DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation françoises, les Habitans des Provinces Méridionales, connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romane, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres, enfin plusieurs remarques de l'ancien langage; & où il est traité dans plusieurs de ses articles, de Remarques critiques, historiques, grammaticales, & d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE EDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuse collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE

A NISMES,
GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

DISCOU

Suivi de Rem
guedocienne
& pour entend
tient dans l
tionnaire à a
l'explication,
ces Remarq
comme faisa
Ouvrage &

L'IDIOME
la même origine
les Langues des
la décadence de l'
domination étrang
s'altéra par degrés
mêlant avec le la
céderent aux Ro
informe qui se re

Le Languedoci
forme dans nos
langue vulgaire q
parloit au nord d
docien dont la fo
au moins de pair
rapport de nos H
& en Langue-d'oi

(a) La premiere
doc, fut appliquée
les VII; c'est-à-dire
méridionales de la

couplets de chanson, ou sur quelqu'autre petite piece de poesie. Dans ces occasions chacun se fait une ortho-

PR

Telle a été l'or
de l'écriture : elle
la prononciation

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Suivi de Remarques ſur la prononciation Languedocienne, *qu'on a cru neceſſaires pour lire & pour entendre le Languedocien : langage qui tient dans les différens articles de ce Dictionnaire à une orthographe particuliere, dont l'explication & l'uſage étant developpés dans ces Remarques, les rendent par-là même comme faiſant une partie eſſentielle du preſent Ouvrage & doivent en preceder la lecture.*

L'IDIOME propre aux habitans du Languedoc eut la même origine & date probablement d'auſſi loin que les Langues des différens peuples de l'Europe qui dans la décadence de l'Empire d'occident paſſerent ſous une domination étrangere : le mauvais Latin qu'ils parloient s'altéra par degrés & il acheva de ſe corrompre en ſe mêlant avec le langage des nouveaux peuples qui ſuccéderent aux Romains : ce ne fut plus qu'un jargon informe qui ſe reſſentit de la barbarie de ces temps.

Le Languedocien commença dans peu à prendre une forme dans nos Provinces méridionales, il en devint la langue vulgaire qu'on diſtingua alors même de celle qu'on parloit au nord du Royaume : le François & le Languedocien dont la fortune a été depuis ſi différente, alloient au moins de pair & partageoient la France qui, au rapport de nos Hiſtoriens, fut diviſée en Langue-d'oc & en Langue-d'oil, ou d'ouï. (*a*)

(*a*) La premiere de ces dénominations, ou celle de la Languedoc, fut appliquée depuis le milieu du XIIIe ſiecle juſqu'à Charles VII; c'eſt-à-dire, pendant environ 300 ans, aux Provinces méridionales de la France que nos Rois avoient nouvellement

Telle a été l'orthographe des langues dès l'invention de l'écriture : elle a dû peindre la parole & ſe régler ſur la prononciation : on n'avoit aucune raiſon d'admettre

La Langue d'oc prise dans le sens de langage, fut resserrée depuis dans un plus petit espace & affectée en particulier à la Province qui en a tiré son nom : ce fut la langue qu'on continua d'y parler : on n'en eut point d'autre, non-seulement pour l'instruction publique, mais même pour les registres & les cadastres qu'on n'a cessé d'écrire en Languedocien que depuis environ deux siecles.

La langue de la Capitale, ou de la Cour a gagné depuis bien moins de temps les Provinces les plus reculées ; le goût de la littérature françoise s'y est répandu peu à peu, & le Languedocien négligé passe déjà chez quelques personnes pour un jargon & porte communément, quoique fort improprement, (*a*) le nom de patois : c'est cependant encore le langage du peuple ;

---

acquises & au langage qu'on y parloit. Cette même dénomination prise dans ce dernier sens est au fond synonyme de celle de, Languedocien, qui porte le titre de ce Dictionnaire ; & si elle n'a pas en ce sens, & quant au nom, une si grande étendue ; elle n'en a pas moins la même signification ; avec cette seule différence, que la Langue-d'oc est l'ancien langage qui s'est perpétué en grande partie dans le Languedocien moderne de cette Province particuliere & des Provinces voisines, où l'on parloit la Langue-d'oc ; langage divisé autrefois, comme il continue de l'être aujourd'hui en différens dialectes ; qui depuis Antibes jusqu'à Bordeaux, se rapprochent, se mêlent, se fondent, pour ainsi dire, par des nuances insensibles l'un dans l'autre : en sorte qu'on ne sauroit assigner les limites qui les séparent, ni marquer où l'un finit & où l'autre commence ; & que le Rhône même ne tranche point les dialectes de sa droite d'avec ceux de sa gauche ; ils portent chacun des empreintes l'un de l'autre & tout ce qui peut établir entre eux une sorte de consanguinité.

D'où il résulte que non seulement le Provençal, mais généralement tous les idiomes gascons de nos Provinces méridionales, sont du ressort de ce Dictionnaire ; & qu'ils viendront, comme naturellement, se ranger sous le titre qu'il porte, si un Amateur intelligent & zélé veut un jour prendre la peine de les y rassembler, en recourant aux sources dont nous n'avons pas été à portée, ou qui nous ont manqué : ce qui produira une collection tout autrement volumineuse & bien plus intéressante que celle que nous présentons ici à nos Compatriotes. Voy. l'article *Lengado*.

De là résulte encore la difficulté d'une chose qu'on nous avoit demandée, qui étoit, d'indiquer, de tel terme étoit du dialecte de telle province, de tel canton, de telle ville : ce que pour bien d'autres raisons nous n'avons pu ni dû entreprendre.

(*a*) Voyez l'article *Patès*, ou *patoués*.

que très-rarement permis d'y faire des changemens.

mais même celui des honnêtes gens élevés dans cette Province : c'eſt le premier qui ſe preſente & qu'ils emploient plus volontiers, lorſque libres des égards qu'on doit à un ſupérieur, ou de la gêne que cauſe un étranger, ils ont à traiter avec un ami, ou à s'entretenir familiérement dans leur domeſtique : le François, qu'ils ne trouvent guere de miſe que dans le ſérieux, devient pour la plûpart une langue étrangere & pour ainſi dire, de cérémonie : ils forcent nature lorſqu'ils y ont recours : il eſt certain au moins, que s'ils n'ont eu de bonne heure des modeles à ſuivre, des Maîtres pour conſulter, & ſi avec ces ſecours & celui des bons livres, ils ne ſe ſont fait par un long exercice une habitude du François, le tour & l'expreſſion leur échappent, la langue du pays perce ; ils croient parler françois & ne font que franciſer le pur Languedocien.

Les difficultés que nous éprouvons à cet égard viennent en partie de ce que nous penſons en languedocien avant de nous exprimer en françois : cette langue-ci devient par là une traduction de la nôtre : il eſt rare que cette traduction ne ſoit littérale, qu'elle ne ſente trop l'original, & qu'on ne faſſe un alliage informe de deux idiômes dont le génie eſt ſi différent. C'eſt la vraie origine des gaſconiſmes, ou des fautes de françois qu'on nous reproche & dont peu de nos Compatriotes ſont entiérement exempts.

Ces fautes ſont plus ordinaires dans le ſtyle familier de la converſation que dans tout autre ; ſoit que les ſecours néceſſaires pour s'exercer dans ce premier genre ſoient plus rares ; ſoit que le petit nombre de livres écrits dans ce ſtyle ne traitent pas de tout ce qui fait le ſujet ordinaire des converſations : toujours eſt-il certain qu'un homme de lettres de ce pays-ci, qui écrira purement en françois ſur différens ſujets de littérature, ſera ſouvent embarraſſé s'il faut s'entretenir dans cette même langue ſur une infinité de choſes qui ſe paſſent ſous les yeux ; qu'il héſitera dans la converſation, ſi elle roule ſur le ménage de la ville, ou de la campagne, ſur les arts, ſur les métiers, &c. ou bien pour s'affranchir de la gêne qu'il éprouve, il finira en languedocien un propos qu'il avoit commencé en françois.

On a ſenti depuis long-temps qu'il nous manquoit un

Ouvrage (*a*) dans lequel on levât les principales difficultés qui nous arrêtent ; quelque difficile, ou quelque ingrat que fût le travail qu'il demandoit ; nous avons osé l'entreprendre dans le recueil, où nous avons rangé à la suite alphabétique des mots languedociens les termes françois qui y répondent & les fautes qu'ils occasionent dans cette derniere langue.

Le titre que porte cet Ouvrage n'annonce point un Dictionnaire complet de tous les termes languedociens. L'entreprise eut été d'une trop longue haleine : y en ayant beaucoup qui changent d'une ville à l'autre & quelquefois beaucoup plus près, il eut fallu recueillir les termes des plus petits villages & se jeter dans des détails infinis : ce soin même, comme on le verra plus bas, étoit inutile pour notre objet ; & nous pouvons assurer que quoique ce recueil ne contienne qu'un choix des termes de sept ou huit villes des principaux cantons du haut & du bas Languedoc & des Cevennes, il pourra cependant servir aux habitans du reste de la Province & des Provinces voisines.

Pour se le persuader, il suffira d'observer que nous entendons, à quelques termes près, l'idiôme de ces cantons & de ces Provinces, & que leurs habitans entendent le nôtre à leur tour : la diversité de langage dans ces différens endroits ne se trouve le plus souvent que dans quelque changement de lettres, dans la terminaison des mots & dans le ton de leur prononciation : la plûpart des expressions y sont communes, le tour de phrase peu différent : nous nous en sommes assurés en traversant les Provinces qui s'étendent de l'une à l'autre mer ; & en parcourant un bon nombre de petites feuilles imprimées dans les différens dialectes de ces Provinces. Il en est à peu près comme de la langue Grecque dans ses différens dialectes ; on y trouve le même ton, le même accent,

(*a*) Le Dictionnaire de Doujat mis à la suite des Œuvres de Goudouli, est fait dans d'autres vues ; ce n'est qu'une liste assez mal digérée de beaucoup de termes du *Ramelet mondi*, rendus le plus souvent en vieux françois de ce temps-là. L'unique but qu'on s'y est proposé est de donner l'intelligence des Œuvres de ce Poëte : il s'en faut bien cependant qu'on y trouve tous les termes qui arrêtent dans la lecture de cet Ouvrage.

talien, qui ont entre eux beaucoup d'affinité : ils y mêlent d'après tous les Maîtres de Langues, ou peut-être

le même fond de langage : (*a*) c'eſt pour cela ſans doute que nous tombons tous dans les mêmes gaſconiſmes, & que les Pariſiens donnent à cet égard une patrie commune, ou un même nom de patrie à tous les habitans de nos Provinces méridionales, qu'ils appellent tous indifféremment Gaſcons ; comme ceux-ci à leur tour donnent le nom de *Franchiman* à tous ceux du nord du Royaume dont le françois eſt la langue vulgaire.

Quoi qu'il en ſoit de cette diviſion de la France par rapport au langage ; (ſur quoi on peut conſulter l'article *Troubadou*) il eſt certain que les Gaſcons pris dans l'étendue qu'on donne vulgairement à ce terme, font tous à peu près les mêmes fautes, ou les mêmes gaſconiſmes en parlant françois ; & qu'ils éprouvent le même embarras lorſqu'ils s'énoncent en cette langue : d'où il eſt aiſé de conclure qu'en ne relevant les fautes de françois que de quelques cantons particuliers, nous aurons embraſſé celles qui ſont communes aux habitans de nos Provinces méridionales, ou au moins la plus grande partie (*b*) C'eſt de quoi le Lecteur pourra s'appercevoir en parcourant cet Ouvrage dont voici le deſſein.

Nous y avons raſſemblé autant de termes que nous avons pu, qui n'ayant que peu ou point d'analogie avec le françois qui y répond, n'aident point à trouver ces derniers, ou à ſe les rappeler : (*c*) tels ſont la plûpart des

---

(*a*) Cela eſt ſi vrai que les Cevennois en particulier qui ont fait quelque ſéjour à Toulouſe ne trouvent de différence dans le langage courant du peuple de cette ville d'avec celui qui eſt propre aux Cevennes, que dans une douzaine d'expreſſions qu'ils ont coutume de raſſembler dans une phraſe qui contient les termes de *Gous*, *Brëſpalia*, *Engranèrò*, *Goûjho*, &c. Si dans des cantons plus éloignés l'un de l'autre il ſe rencontre un plus grand nombre de ces termes que n'entendent pas ceux d'un canton plus éloigné ; on en doit conclure tout au plus, que ces termes caractériſent un dialecte particulier ; & non, un langage tout différent.

(*b*) On en voit la preuve dans le Livre intitulé, *Les Gaſconiſmes corrigés*, dont l'Auteur a relevé à Toulouſe la plupart des fautes que nous avions marquées dix ans auparavant, dans la premiere édition du préſent Ouvrage.

(*c*) Les Dictionnaires Italiens & Eſpagnols françois, compoſés d'après ces vues ; c'eſt-à-dire, dont on retrancheroit les articles qui ne différent du françois que par l'orthographe, ou par la terminaiſon, ſeroient réduits à un bien moindre volume, coûteroient beaucoup moins & ſeroient tout auſſi utiles à ceux qui s'appliquent

qui lui donne une ſorte de rudeſſe : elle ſe forme d'ailleurs de la même façon, & produit de même un ſon mo-

termes que le Languedocien a empruntés du Latin, & un grand nombre qui nous viennent des Wisigots & des Sarrasins qui après les Romains s'emparerent de nos Provinces & dont l'idiome, ou au moins ses débris se sont principalement conservés dans l'Espagnol : tels sont encore, quoiqu'en petit nombre, ceux que le voisinage des Colonies Grecques, Agdes & Marseille, nous a apportés. (Voy. l'article *Empura*), & bien d'autres enfin dont on ne peut guere attribuer l'origine qu'à la langue des Celtes, ou Gaulois qui furent les plus anciens habitans connus de ce pays ci (a).

Lorsque l'étymologie de ces différens termes s'est présentée d'elle même, nous n'avons pas négligé de la marquer ; il s'agissoit sur-tout de découvrir dans le françois l'équivalent des termes languedociens & de bien rendre ces derniers ; ce qui n'étoit pas quelquefois un petit embarras.

Les Dictionnaires les plus estimés, sur-tout celui de l'Académie de la derniere édition, nous ont applani bien des difficultés, sans avoir cependant éclairci tous nos doutes : cette ressource même nous ayant manqué plus d'une fois, il a fallu recourir à des termes des Provinces où le françois est la langue vulgaire. Ces termes déjà affectés & dans l'analogie de la langue françoise,

---

à l'étude de ces langues. On trouve à point nommé dans ces Recueils un très grand nombre de termes qu'on entendoit d'avance, ou qu'on auroit deviné avec la plus légere teinture de latin ; tandis qu'on y cherche inutilement ceux qui arrêtent dans la lecture d'un Auteur Italien ou Espagnol : & parce que ces termes n'ont aucun rapport avec le latin, ou le françois, il semble que ç'ait été une raison de les omettre dans les Dictionnaires, où on auroit dû les trouver de préférence.

(a) La langue Celtique s'est principalement conservée dans le Bas breton dont le P. Dom Taillandier Bénédictin a donné un Dictionnaire dans lequel nous avons souvent vu des rapports avec notre Languedocien, que nous avons marqués.

» Le Celtique, dit Dom Taillandier, qui subsiste dans le Bas-» breton arémorique & dans le Gallois, est l'une des plus anciennes » langues de l'univers : elle fut altérée, & presque par-tout oubliée » par la conquête des Romains, & par la prédication de l'Évangile » & faute de Livres écrits en Celtique. La conquête des Francs fit » de nouveaux changemens, diverses langues se succéderent jusqu'à » la langue Romance : mais les restes de l'ancienne langue Gau-» loise, ou Celtique se sont mieux conservés dans le jargon des » Provinces. »

n'ayant, comme nous l'avons dit, aucun son déterminé. Nous avons de plus suivi en cela l'orthographe Italienne

ſervîront un jour à l'enrichir ; il ſuffira qu'ils ſoient connus pour que l'uſage les y faſſe paſſer.

A l'égard des termes languedociens qui expriment des choſes propres à ce pays-ci ; tels par ex. que *Bajhano*, *Cadis*, *Pouèto*, *Péraldou*, &c. il étoit inutile de les rendre d'une autre façon, ou de chercher d'autres expreſſions : les noms ſous leſquels ces choſes ſont connues, quelque étrange qu'ils ſoient, ſont de toutes les langues : les marchandiſes qui nous ſont venues d'Aſie, ou d'Amérique, ont retenu en France leurs noms Indiens ou Iroquois : la ſeule choſe qu'on puiſſe ſur cela ſe permettre ; c'eſt tout au plus quelques légers changemens dans la prononciation, pour en adoucir la rudeſſe, & la plier aux ſons & aux inflexions de la langue françoiſe.

Nous ne ſommes pas toujours attachés à mettre pour ſujets de nos articles l'eſpece de mots qui n'ont que peu d'analogie avec le françois : nous en avons employé quelquefois de pur françois, uniquement pour avertir qu'ils l'étoient ; & quelques-uns qui n'étoient languedociens que par la terminaiſon, ou par la maniere de les prononcer : il ſuffiſoit que ces derniers nous donnaſſent l'occaſion de faire remarquer une conſtruction vicieuſe de révéler un ſoléciſme, ou quelqu'autre défaut pareil, pour qu'ils duſſent entrer dans ce recueil, dont le but principal eſt, D'AIDER A PARLER CORRECTEMENT LE FRANÇOIS CEUX DE NOS COMPATRIOTES QUI N'ONT PAS FAIT UNE ÉTUDE PARTICULIERE DE CETTE LANGUE (*a*).

Un des moyens le plus propre pour y arriver, étoit de rendre le Lecteur attentif ſur les fautes qu'il commet, en les lui mettant ſous les yeux : c'eſt pour cela que lorſque nous en relevons quelqu'une ; pour rendre le corrigé plus ſenſible, nous ajoutons à l'expreſſion françoiſe celle qu'il faut éviter. C'eſt ainſi, par ex. que ſur

(*a*) Quoique ce Dictionnaire ne ſoit pas fait, comme on voit, pour apprendre à perſonne le Languedocien ; il réunit cependant à ſon but principal cet autre avantage, de donner l'intelligence de nos termes les plus difficiles aux habitans des Provinces françoiſes ; à ceux entre autres qui venant s'établir chez nous, ont quelque intérêt d'apprendre, quoiqu'imparfaitement, une langue populaire, auſſi étrangere à la leur, que puiſſent l'être celles des Etats qui confinent nos Provinces.

En ſecond lieu la lettre *n* ſuivie dans les mots Langue-

le mot languedocien *Sacrëſtáno*; en françois, Sacriſtine; nous ajoutons; & non, Sacriſtaine, que preſque tous les gens de Lettres de ce pays-ci prenoient pour le terme françois avant la premiere édition de ce Dictionnaire.

Cette formule qui revient ſouvent dans cet Ouvrage étoit ſans doute une précaution inutile pour certains Lecteurs : mais c'étoit un moyen de faire appercevoir de leurs mépriſes ceux qui ne ſe doutent pas d'en faire de fréquentes dans le diſcours. Les Dictionnaires ne les avertiſſent point aſſez. Ils paſſent rapidement ſans aucun profit les articles qui les touchent perſonnellement.

Pour s'appercevoir de ces mépriſes, il ne faut pas recourir à cet Ouvrage-ci comme aux autres Dictionnaires, qu'on ſe met à feuilleter, pour s'éclaircir ſeulement pour un mot. Les perſonnes que nous avons en vue ont bien autre choſe qu'à conſulter ſur un mot : familiariſés dès l'enfance avec un françois mêlé de barbariſmes, de ſoléciſmes, de termes impropres & de prononciations les plus vicieuſes, s'autoriſant même de l'exemple des gens lettrés du pays, à qui ces fautes ſont familieres & des livres mêmes, qui pour être imprimés, n'en ſont pas toujours plus exempts; peuvent-ils avoir des doutes ſur celles dont leur langage fourmille ? Ceux qui ſont en état de les redreſſer en rient tout bas, ſans oſer les avertir : il faut être bien ami de quelqu'un pour lui donner de pareils avis, ſans en être prié; encore y a-t-il des ménagemens à garder pour ne pas bleſſer l'amour propre.

Nous ne voyons pour eux qu'un moyen de ſe déſabuſer & de s'inſtruire dans le moins de temps poſſible : ce moyen qui demande de la patience & du courage, ſeroit de parcourir en entier ce Dictionnaire, en ne s'arrêtant qu'aux articles de leur idiôme; ce qui abrégeroit environ les deux tiers du travail, & de faire à meſure un relevé des fautes où l'on ſe reconnoîtroit, pour y jeter les yeux de temps à autre.

Nous avons ſuivi la même méthode; c'eſt-à-dire, de mettre la faute à côté du corrigé, pour une autre eſpece de gaſconiſme moins apparent & qui ſe gliſſe par cela même plus aiſément dans le diſcours : nous parlons de ces phraſes dont tous les termes ſont françois; mais qui péchent par le tour languedocien. Nos articles nous ont fourni de fréquentes occaſions d'en rapporter des exemples, & nous avons toujours placé ces phraſes prétendues

tendues françoises à côté de celles que la langue françoise peut avouer.

Il y a enfin beaucoup de termes que l'Auteur du Manuel Lexique avoit promis de donner, mais sans tenir sa parole, & dont nous souhaitions d'enrichir notre Recueil; savoir, les termes d'art d'un usage fréquent dans la conversation, & qui sont ignorés du commun des lecteurs; de ceux même chez qui le françois est la langue vulgaire; on a recours pour s'énoncer, lorsqu'il en est question, à des périphrases, ou à des mots vagues, tels que, chose, machine, drogue, &c. qui malgré les gestes dont on les accompagne n'expriment qu'à peine ce qu'on veut dire & ne servent qu'à marquer l'embarras de celui qui les emploie.

Lorsque nous avons manqué de mots languedociens, qui eussent pu nous servir de texte pour placer ces termes; nous les avons amenés, autant qu'il a été possible à la suite d'autres articles auxquels ils étoient étrangers, sans trop nous assujettir à le faire toujours d'une façon naturelle : cette attention nous eût jeté dans des détours qui auroient inutilement grossi cet Ouvrage : il a fallu sacrifier cette sorte d'agrément à l'envie que nous avions d'abréger.

C'est dans cette vue que nous avons souvent omis ce qu'on peut trouver dans les Dictionnaires faits sur un plan à devoir tout embrasser. Nous nous sommes contentés quelquefois de mettre un exemple, au lieu d'une définition. Et nous n'avons pris souvent d'un mot languedocien qui fait le sujet d'un article, que la moins connue de ses significations; observant d'omettre celles qui étant triviales, n'entroient pas par cela même dans la tâche que nous nous étions imposée. Cette observation bien entendue préviendra bien des difficultés qu'on pourroit nous faire, si l'on jugeoit de ce Dictionnaire par ceux qui sont entre les mains de tout le monde.

Nous ne nous flattons pas cependant de nous mettre entiérement à l'abri, & nous prévoyons que certains lecteurs d'un goût difficile ne trouveront peut-être pas toujours dans les termes françois l'énergie qu'ils croient entrevoir dans le Languedocien qu'ils expliquent : mais nous les prions de faire attention, qu'une exacte correspondance entre deux langues très-étrangeres l'une à l'au-

Cette prononciation qui est aisée à ceux qui habitent de là la Loire, est une de celles qui réussit le moins

re, n'eſt pas toujours praticable : qu'il ſe peut faire d'ailleurs ; qu'étant moins verſés dans le françois que dans leur langue maternelle, ils ſoient plus touchés des délicateſſes & du tour de celle-ci, ou que par un intérêt patriotique, ou une ſorte de jalouſie de langage, ils cherchent à mettre de l'énergie & des beautés dans les termes les plus ſimples & les plus communs.

En cherchant au reſte à écarter les reproches qu'on pourroit nous faire à cet égard, nous ſommes bien éloignés de penſer que cet Ouvrage ne péche d'ailleurs par d'autres endroits ; & qu'il ne prête beaucoup à une juſte critique : il eſt tout naturel qu'il y ait non-ſeulement beaucoup de négligences dans une auſſi grande variété d'articles : mais qu'il s'y ſoit même gliſſé des fautes du genre de celles que nous avions pris à tâche de relever ; telles que des gaſconiſmes : mais nous eſpérons que s'il nous en eſt échappé quelqu'un, on ſera d'autant plus diſpoſé à nous le paſſer, ſi l'on fait réflexion, qu'il n'y avoit qu'un homme de cette Province long-temps habitué à l'idiôme du pays, qui fut en état d'entreprendre cet Ouvrage : & qu'il eſt bien difficile qu'ayant contracté une pareille habitude ; on ne s'y laiſſe quelquefois entraîner ; ou que le langage françois n'ait dans cette occaſion des reſtes de l'idiôme gaſcon & ne ſente un peu le terroir : tant, dit la Fontaine, le naturel a de force !

Si nous n'avons pas toujours réuſſi à nous garantir de ce levain, nous aurons l'avantage d'avoir ouvert une carriere où les gens de lettres de notre Province pourront s'exercer avec plus de ſuccès. Nous y avions exhorté dans notre premiere édition ceux qui s'intéreſſent au progrès des lettres dans leur pays : nous les invitions à faire chacun dans le canton qu'ils habitent des recueils dans le goût de celui-ci, & de mettre leurs Compatriotes à portée de profiter de leur travail ; nous ajoutions qu'on pourroit un jour avec de pareils matériaux avoir un ouvrage tout autrement intéreſſant que ce premier eſſai que nous leur préſentions : mais cette invitation a eu l'effet ordinaire de celles qui ſont générales ; elle n'a rien produit.

Nous venons d'expoſer ce qui fait l'objet principal de cet Ouvrage ; ce qu'il y a de plus n'en eſt que l'acceſſoire : tels ſont les termes du vieux Languedocien qu'on

bitans de là la Loire, en prononçant à leur façon le

trouve dans d'anciens titres ; (*a*) ou ceux qui ne ſont en uſage que chez l'habitant des campagnes éloignées des villes. Le vieux langage s'y eſt mieux conſervé dans ſa pureté que dans celles-ci, où il eſt mêlé de mots françois déguiſés, ou corrompus ; ce qui influe ſur le françois même qu'on y parle, tout auſſi altéré que le languedocien du peuple & des honnêtes gens. La ſignification des anciens termes de l'idiôme propre au pays s'y perd de jour en jour, avec le terme lui-même, par le non-uſage : les campagnes ſuivront de loin le train des villes. Et il y a toute apparence que les termes qui ſont aujourd'hui les plus uſités auront dans un ou deux ſiecles le même ſort, ou tomberont dans l'oubli, ſi un Ouvrage tel que celui-ci ne les en ſauve : les uns & les autres ſerviront peut-être, comme ceux du Dictionnaire Bas-breton, à ceux qui font des recherches ſur l'origine des langues & en particulier ſur celle de beaucoup de mots françois qui dérivent viſiblement de notre idiôme : mais ce qui eſt bien plus important ; ils ſeront de quelque ſecours à ceux qui s'appliquent dans notre Province à déchiffrer & à traduire les anciens titres latins.

Il n'eſt pas rare de trouver dans ces titres des termes d'un latin qui n'en a que l'apparence, étant calqués ſur le langage vulgaire des temps qui ont précédé le regne de François I. Les Notaires qui en dreſſant un acte de ce temps-là avoient à mettre en latin un terme languedocien ſur lequel leur vocabulaire ou leur protocole étoit

(*a*) Nous dirons à ce propos que nous avons eu occaſion de parcourir parmi de vieux titres, deux manuſcrits du XII. ſiecle ; dont l'un eſt un rouleau en parchemin intitulé, *Las Coſtumas de la Villa d'Aleſt* ; l'autre eſt une traduction du Nouveau Teſtament qu'on croit avoir été à l'uſage des Vaudois & qui eſt terminée par une eſpece de liturgie d'un genre tout particulier ; cette traduction eſt écrite dans un volume en beau vélin : monumens précieux l'un & l'autre de la langue Romance, ou ancien Languedocien de ce temps, en uſage dans nos Provinces.

Nous avons cru que les curieux de cet ancien langage verroient avec plaiſir les différens extraits, ou les ſimples phraſes que nous avons rapportées à l'occaſion d'un terme qui en faiſoit partie. Nous avons rendu le plus ſouvent en latin les paſſages du Nouveau Teſtament, comme étant plus adapté au roman que nos traductions françoiſes. C'eſt par-là qu'on diſtinguera les extraits de cette ſeconde piece, lorſque les ſujets qui y ſont traités laiſſeroient ſur cela quelque doute.

qui précéde, ſoit avec celle qui ſuit : en ſorte qu'on prononce ces mots-ci, *fayance*, *théyere*, *moyen*, *goyen*

en défaut, n'y faiſoient d'autre façon que de changer quelque lettre à ce terme & d'y joindre une terminaiſon latine : d'où il eſt aiſé de voir, qu'un répertoire qui contiendroit un grand nombre de ces anciens termes preſque oubliés, ou prêts à l'être, qui ont ſervi de modele à ce latin barbare, pourroit en donner l'intelligence à ceux qui dans cette Province s'occupent de cet utile travail.

C'eſt en effet de l'intelligence de ce latin que dépend quelquefois la déciſion d'un point de Droit, le gain, ou la perte d'un procès. Ce terme, ou ſon prototype languedocien ſe ſera conſervé dans un canton de la Province; tandis qu'il ſera ignoré par-tout ailleurs. D'où l'on comprend l'utilité d'un Recueil qui raſſemblât tous les idiômes, qui de près ou de loin ont pu ſervir de ſujet à la latinité des anciens actes.

Le célebre Ducange en a reconnu le beſoin dans la Préface de ſon Gloſſaire où il s'exprime en ces termes : » *Optandum eſſet ut in ſingulis nationibus prodeant viri* » *docti qui linguæ ſuæ idiomata, vim, eorum origines*, » *ſed & deſuetas & jam pridem obſoletas voces ad amuſſim* » *inveſtigent explicentque*, &c. » Il rapporte un grand nombre de termes de ce latin inintelligible dont il ſe contente de donner le paſſage où ils ſe trouvent, ſans en donner l'explication : tels ſont entre autres, *capſana*, ou *caſſana*, *ſarſia*, *ſemalum*, *engrunagium*, &c. qui ne ſont que du languedocien déguiſé, & Ducange étoit Picard.

Un Recueil de l'eſpece dont nous parlons ſerviroit encore à faciliter l'intelligence non-ſeulement des actes latins, mais de ceux encore du vieux languedocien lui-même, qu'on trouve dans la pouſſiere des Archives de nos Hôtels de Ville. Ces dernieres pieces ſervent comme les précédentes à établir d'anciens droits ou leur exemption ; & l'on ne peut ſouvent en faire uſage en les produiſant en juſtice, faute d'en comprendre bien des termes, dont l'explication tient à la comparaiſon qu'on pourroit en faire avec les termes d'un autre dialecte, dans leſquels une lettre ajoutée ou retranchée donne ſouvent la clef des premiers.

Nous n'avons rien négligé, autant qu'il a dépendu de nous, pour donner à notre collection toute l'étendue qu'elle exigeoit ; nous avions beſoin d'être aidés, n'étant

C'eſt ce qu'on verra clairement dans le premier exem-

pas poſſible qu'un homme pût lui ſeul remplir une tâche qui demanderoit une longue habitation dans vingt endroits différens & à des diſtances conſidérables l'une de l'autre. Nous adreſſâmes des mémoires détaillés à des gens de lettres des principaux cantons de la Province auprès de qui nous nous renommions de perſonnes de leur connoiſſance, ou de leurs amis; mais ces mémoires, nos ſollicitations & nos offres ne produiſirent rien chez la plûpart; & ne nous procurerent de quelques-uns, qu'une partie de ce que nous déſirions : en ſorte que quelque étendu que ſoit notre Recueil, nous voyons avec regret qu'on ne peut le regarder que pour un Ouvrage, pour ainſi dire, d'attente.

Outre l'utilité dont peut être cette collection de termes languedociens, tant anciens que modernes, nous avons vu ci-deſſus, qu'ils nous donneroient occaſion de nous arrêter ſur des objets d'un moindre intérêt; tels que ceux qui ne ſeroient que curieux : & nous avons cru que certains Lecteurs nous ſauroient gré de ne les avoir pas négligés, s'ils pouvoient contribuer à jeter de la variété & peut-être de l'agrément dans un Ouvrage ſec & monotone de ſa nature.

C'eſt ſur le pied d'articles purement curieux qu'on prendra ceux que nous avons ajoutés, tant ſur les noms propres, que différentes remarques critiques, hiſtoriques, grammaticales, &c. & diverſes obſervations de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle.

Les noms propres Languedociens auxquels, pour la plûpart, on n'attache aujourd'hui aucun ſens, & qui ſont appliqués à différens lieux d'où ils ont paſſé aux perſonnes, ſont des termes de l'ancien langage & dans le cas des noms propres Hébreux, Grecs & Latins; c'eſt-à-dire, qu'ils ont été dans leur origine noms communs, ou appellatifs, & ne ſont devenus noms propres, que lorſqu'ils ont ceſſé d'être uſités dans leur acception commune, ou lorſque cette acception a été d'abord peu connue & enſuite entiérement oubliée. On peut citer pour exemple entre bien d'autres, les noms de lieu ſuivans. *Courbès*, *Keiſa*, ou *Cheila*, *Caſſagno*, *Mariuéjhe*, la *Nuéjho*, *Lichêiro*, &c.

L'on a d'autant plus de raiſon de penſer que ces noms ont été ſignificatifs & qu'ils ont fait partie de l'ancien langage du pays, qu'on a donné de temps immémorial

qui ne feroient enſemble qu'un ſeul pied dans un Vers.

le même nom à des lieux très-distans l'un de l'autre ; & qu'il eſt à préſumer qu'on a eu une raiſon commune de le faire, à cauſe d'une ſignification qui convenoit également à chacun de ces lieux ; comme on peut en voir un exemple à l'article *Sa'o*. De plus, quelques-uns de ces noms ont des augmentatifs & des diminutifs, comme les noms communs ; ce qui ſuppoſe encore une ſignification, ou un ſens plus ou moins applicable aux choſes nommées & à des objets de même genre : tels ſont les noms précédens. *Courbès*, dont l'augmentatif eſt *Courbèſſas*. *Keila*, ou *Cheila*, dont les diminutifs ſont, *Kèilè*, *Keiladè*, le même que *Chèiladè*. *Caſſagno*, ou *Chaſſagno*, & ſon augmentatif *Caſſanas*, ou *Caſſagnas* & ſes diminutifs, *Caſſagnèto*, *Caſſagnòlo* ; & ainſi de *Mariuéjhè*, *Mariuejhol*, la *Nuejho*, la *Nuéjhol*. *Licheiro*, *Licheirèto*, &c.

Nous avons eſſayé de rappeler la ſignification plus ou moins obſcure de quelques-uns de ces noms & de les réduire à leur forme primitive, en marquant les altérations que le temps pouvoit y avoir apporté ; & nous avons été quelquefois aſſez heureux pour réſoudre cette ſorte de problèmes ; ce qui vient à l'appui de notre aſſertion, que les noms propres languedociens ont été des noms communs de l'ancien langage.

Mais nous avouons que nos efforts ont preſque toujours échoué contre une claſſe de ces noms, qui appartient à une langue plus ancienne que celle des Romains, & même celle des Grecs, & qui ſont probablement Celtiques. Cette claſſe eſt ſinguliérement remarquable par ſes terminaiſons en *a* ou *ac*. On en trouve beaucoup dans les différentes Provinces du Royaume ; mais plus que par-tout ailleurs, dans nos Provinces gaſconnes ; tels ſont, *Torna*, *Corcòna*, *Quezac*, *Lanſac*, *Fijac*, *Coſnac*, *Cabriliac*, *Vibrac*, *Maſſiac*, *Larnac*, *Freſſac*, *Clerac*, *Ceirac*, *Sauſſenac*, *Larzac*, & des centaines d'autres que nos conjectures n'ont pu même entamer ; faute peut-être du ſecours des livres qu'on ne trouve point dans la Province, & encore moins dans une petite ville.

Il eſt à croire que ces noms qui d'âge en âge ont paſſé juſqu'à nous, ſont les débris d'un ancien langage & qu'ils ont été d'autant plus à couvert d'une certaine altération, qu'étant devenus noms propres de lieux, ils devoient moins éprouver les changemens arrivés au lan-

pour l'oreille. C'eſt ainſi que, *ea*, par ex. a le ſon de l'*a* dans, *il mangea*. *Ai*, le ſon de l'*e* dans *faire*. *Ei*,

gagé, dans des temps où l'on respectoit davantage cette propriété. Ce qui a pu y contribuer encore; ils étoient appliqués la plûpart à des choses stables & qui se faisoient remarquer; telles que des montagnes, des buttes, des collines, dont les noms pouvoient en exprimer la forme, l'étendue, & de plus, la qualité des rochers, des minéraux, la nature du terrain, les productions végétales, &c. &c. ce qui donnoit une grande variété pour les dénominations. Les mêmes montagnes ont fait dans la suite partie de fiefs; on y a élevé des Châteaux, qui en ont pris le nom, de même que ceux qui en étoient les possesseurs: les maisons de ces derniers se sont éteintes l'une sur l'autre, leur vrai nom est perdu, ou à peine connu; tandis que celui du Château en ruine, ou de la montagne, subsiste & brave les changemens & l'oubli qu'amenent une longue suite de siecles.

En travaillant, au reste, à découvrir la signification des noms propres, nous n'avons pas négligé ce qui pouvoit donner des lumieres sur l'origine de beaucoup de noms appellatifs languedociens. Nous en avons suivi, pour ainsi dire, la généalogie & marqué la descendance; nous les avons rapprochés de ceux des autres langues anciennes ou modernes auxquels ils ressemblent; sans décider toujours s'ils en dérivent, ou s'ils ont une origine commune.

A l'égard du petit nombre d'observations de physique & d'histoire naturelle & des remarques historiques, critiques & grammaticales qui se sont présentées dans quelques articles; elles sont la plûpart neuves, & celles qui n'ont pas ce mérite, sont tirées de différens Ouvrages que peu de Lecteurs peuvent se procurer. Nous employons sobrement ces ornemens étrangers qui nous ont servi de délassement, & qui peuvent produire le même effet, comme nous l'espérons, sur le Lecteur fatigué.

Nous ne pouvons finir ce Discours, quelque long qu'il soit, sans avertir du système d'orthographe que nous nous sommes fait & que nous suivrons dans cet Ouvrage; à quoi nous ajouterons quelques remarques sur la prononciation languedocienne, qui feront une sorte de Traité préliminaire, nécessaire pour la lecture & l'intelligence des termes languedociens.

Quoiqu'on parle généralement le Languedocien, on ne l'écrit guere depuis bien du temps que pour quelques

Les diphthongues sur lesquelles ils se trompent le

couplets de chanſon, ou ſur quelqu'autre petite piece de poéſie. Dans ces occaſions chacun ſe fait une orthographe à ſa fantaiſie, & celle qu'on ſuit communément eſt une imitation de l'orthographe françoiſe ; cette orthographe eſt ſi incertaine, ſi différente de notre prononciation, & les mots pour l'ordinaire y ſont ſi défigurés, qu'un Languedocien y méconnoit ſouvent ſa propre langue & n'entend qu'en devinant la plûpart des choſes qu'il lit.

On ſait que l'intelligence d'un mot dépend de la forme que l'écriture y donne & de la prononciation, ſoit expreſſe, ſoit tacite qu'on y attache : car quoiqu'on liſe ſans remuer les levres, on prononce toujours tacitement ; & s'il arrive que la forme de l'orthographe s'éloigne trop de la prononciation accoutumée, on ne comprend ce qu'on lit, ou ce qu'on entend lire qu'avec beaucoup de peine : qu'un habitant de Londres peu fait à l'orthographe & à la prononciation françoiſe, nous liſe une page de la Henriade, ou de l'Enéide, nous croirons entendre de l'Anglois, ou du Wiſigot.

Pour éviter cet inconvénient, qui n'en étoit pas un petit pour cet Ouvrage, après avoir étudié les ſons les plus difficiles de nos termes, nous avons pris le parti de les copier, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, de mot à mot & d'écrire le Languedocien préciſément comme nous le parlons. (*a*)

(*a*) Nous avons eu occaſion depuis la premiere édition de ce Dictionnaire de feuilleter dans la Bibliothéque de feu M. Falconnet, une nombreuſe collection de petits Ouvrages écrits dans les différens dialectes gaſcons : nous y avons ſouvent remarqué les efforts des Auteurs pour rapprocher leur orthographe de leur prononciation ; mais ils en venoient rarement à bout, faute ſans doute d'avoir conſulté l'oreille & de l'avoir priſe pour regle : ils tomboient preſque toujours, & comme malgré eux, dans l'orthographe françoiſe, qui n'eſt propre qu'à égarer un Lecteur, même dans ſon propre idiôme.

C'eſt ce qu'on éprouve par rapport au françois dans les écrits de ceux qui n'ont pas fait une étude de cette langue & en particulier dans ceux des Dames, dont les lettres ſont quelquefois plus difficiles à déchiffrer que de vieilles écritures du XV. ſiecle ; & qui ſeroient cependant ſupportables & bien plus intelligibles, ſi au lieu de courir au hazard ſans principe & ſans regle après l'orthographe françoiſe, elles s'exerçoient à écrire comme elles parlent ſans y mettre une lettre de plus ou de moins, & ſans contrarier

Telle

Telle a été l'o
de l'écriture : elle
la prononciation
des caracteres qui
pres qu'à brouille
noiſſoit point les
ſonner en donnan

Un long uſage
liers certains term
on dit, à demi-m
primer de même
chands des rues
peine articulé, p
c'eſt ce qui amena
nonciation trop ar
ci ne mit plus les
s'en fut affranchi,
la dépoſitaire de l

Nous avons che
cette ancienne fo
langue Italienne,
& la prononciati
côté par aucune d
Auteur réſervé, lo
jettie à des regles
façon fixée, ou pa
reçu des bons écri
relative à l'étymol

par leur orthographe
cependant obligé de le

(*a*) Nous dirons
ancêtres du XV. ſiecl
ptès ; comme faiſoien
à de jeunes Clercs q
le Notaire qui s'en d
des mots de ſa dictée
à la prononciation m
être bien attentif po
entendoit ou un lang
de nos ancêtres, qu
dictées, differe de
appuyée ſur la même

Tome I.

de l'*i*, ou ſi on l'y fait ſentir, comme par exemple dans *pantái* ; ce ſera un *i* tréma & alors les diphthongues précédentes, *ái*, *éi*, *ói*, &c. changeroient de nature & de

les mots Italiens,
l'Eſpagnol, *perdio*
commencement d'u

Telle a été l'orthographe des langues dès l'invention de l'écriture : elle a dû peindre la parole & ſe régler ſur la prononciation ; on n'avoit aucune raiſon d'admettre des caracteres qui ne ſe prononçant pas, n'étoient propres qu'à brouiller & embarraſſer le Lecteur. On ne connoiſſoit point les lettres muettes, on les faiſoit toutes ſonner en donnant à chacune le ſon qui y eſt propre. (*a*)

Un long uſage de la langue françoiſe rendit ſi familiers certains termes, qu'on vint à les entendre, comme on dit, à demi-mot ; on en vint en parlant, à les exprimer de même ; c'eſt ainſi que certains petits marchands des rues ne font entendre qu'à demi leur cri à peine articulé, pour leur être devenu trop familier : c'eſt ce qui amena les ellipſes, les ſyncopes dans la prononciation trop arrêtée par l'orthographe : dès que celle-ci ne mit plus les mêmes entraves à la parole, ou qu'on s'en fut affranchi, on la laiſſa ſubſiſter, pour être comme la dépoſitaire de la forme primitive des termes.

Nous avons cherché à rappeler notre Languedocien à cette ancienne forme, ou à établir, à l'exemple de la langue Italienne, un rapport exact entre l'orthographe & la prononciation. Nous n'étions point gênés de ce côté par aucune des conſidérations qui doivent rendre un Auteur réſervé, lorſqu'il écrit dans une langue déjà aſſujettie à des regles & dont l'orthographe eſt en quelque façon fixée, ou par les Grammairiens, ou par l'uſage reçu des bons écrivains : il eſt convenu qu'elle doit être relative à l'étymologie des différens termes & qu'il n'eſt

---

par leur orthographe la prononciation françoiſe ; comme on eſt cependant obligé de le faire dans les bonnes regles.

(*a*) Nous dirons à ce propos, qu'il nous ſemble entendre nos ancêtres du XV. ſiecle prononçant leur françois à peu de choſes près ; comme faiſoient il y a 60 ans nos Notaires, dictant un acte à de jeunes Clercs qui péchent ordinairement par l'orthographe : le Notaire qui s'en défioit, appuyoit gravement ſur chaque lettre des mots de ſa dictée ; & par conſéquent d'une façon ſi contraire à la prononciation même du temps où ils vivoient, qu'il falloit être bien attentif pour s'appercevoir ſi c'étoit du françois qu'on entendoit ou un langage étranger : tant l'ancienne prononciation de nos ancêtres, que ces Notaires ſembloient retracer dans leurs dictées, differe de la moderne ! quoique l'une & l'autre ſoit appuyée ſur la même orthographe.

les mots Italiens, *baccio*, *ſavio*, *ſoverchio*, & dans l'Eſpagnol, *perdio*, *ſuccedio*, & même en françois au commencement d'un mot dans pioche, fiole, &c. Il y

que très-rarement permis d'y faire des changemens.

Il n'en étoit pas de même du Languedocien, qui n'ayant rien de fixe à cet égard, a été pour nous une terre vacante où, comme en pays de conquête, nous avons pu faire des loix : mais ces loix ne sont point arbitraires ; nous n'avons usé de notre droit, que pour choisir entre les orthographes, celle qui nous a paru la plus simple & la plus facile, & nous nous flattons de l'avoir si bien assujettie à la prononciation, qu'elle en est une exacte & fidele expression.

Il a été pour cet effet indispensable, non-seulement de n'admettre dans un mot que les lettres qui s'y prononcent ; mais sur tout d'établir QU'ELLES SONNENT TOUTES, A QUELQUES EXCEPTIONS PRÈS, ET QU'ELLES ONT LA MÊME VALEUR QUE DANS L'ALPHABET, OU LORSQU'ON LES ÉPELLE SÉPARÉMENT. Ces exceptions dont la connoissance est nécessaire pour lire notre idiôme comme on le prononce & comme nous l'écrivons, tombent sur le son de quelques lettres totalement étranger au françois : sur quoi nos Compatriotes eux mêmes prendroient le change s'ils n'étoient prévenus.

C'est ce que nous nous proposons de faire dans les Remarques suivantes où l'on verra en quoi notre orthographe, & conséquemment notre prononciation, différent de la françoise. 1°. Dans le son de quelques consonnes composées. 2°. Dans celui de quelques voyelles. 3°. Dans les diphthongues & les triphthongues. 4°. Dans le temps plus ou moins court qu'on met à prononcer certaines voyelles soit simples soit composées.

Les habitans de nos Provinces méridionales pour qui nous écrivons, apprendront dans ces Remarques, non-seulement à lire couramment leur langue d'après la plus simple & la plus naturelle des orthographes ; ils y verront encore dans les principes de la prononciation qui leur est propre, la source des fautes où ils tombent dans la prononciation du François.

soit marquées ; mais encore d'y élever un peu la voix, laquelle tombe tout naturellement sur la voyelle, ou la syllabe breve qui suit ; qu'on passe rapidement, comme

REMARQUES

Sur la prononciation Languedocienne.

§. PREMIER

Sur les Conſonnes, *ch*, *jh*, *gh*, *gn*, *n*, *s*.

POUR faire entendre l'eſpece particuliere de ſon qu'on attache à une lettre, & pour en inſtruire ceux qu'on ne le peut faire de vive voix, il n'y a guere que deux moyens; dont l'un, qui a été pour Moliere un ſujet de plaiſanterie, eſt de montrer comment il faut diſpoſer & faire agir les différens organes de la voix articulée, pour produire les ſons propoſés.

L'autre eſt d'inſtruire par des exemples tirés des langues, où ces ſons ſe rencontrent, & dont on ſuppoſe la prononciation connue. Nous aurons recours à l'un & à l'autre moyen. Le dernier eſt plus facile & plus abrégé; la mécanique de l'autre, qu'on emploie cependant avec ſuccès, pour apprendre à parler aux ſourds & muets de naiſſance, étant quelquefois ſi délicate & ſi compliquée, qu'il eſt mal aiſé de la ſaiſir & ſur-tout de la faire exécuter; à moins qu'on n'ait à inſtruire des ſourds & muets de naiſſance.

Prononciation du ch *Languedocien.*

Nous commençons par la prononciation du *ch* Languedocien, elle eſt la même que celle du *ch* Eſpagnol dans *mouchacho*; de l'Anglois dans *church*; du *c* Italien devant les voyelles *e*, *i*, dans *cecita*. Cette prononciation eſt une de celles qui réuſſiſſent le plus mal aux Pariſiens qui s'étudient à parler le Languedocien, ou l'I-

ſyllabes dans *maoû*; carreau. En ſecond lieu, que le même accent placé ſur la derniere voyelle d'un mot y produit le même effet que l'accent grave italien dans

talien, qui ont entre eux beaucoup d'affinité : ils y mêlent d'après tous les Maîtres de Langues, ou peut-être tout naturellement le ſon du *t*, qui certainement n'y entre pour rien : ils prononcent en conſéquence notre mot *chamas*, par ex. comme s'il étoit écrit *tchamas*, en donnant outre cela au *ch* le ſon qu'il a en François dans, chiffe, chêtron, charanſon, &c. ce qui eſt une double mépriſe.

Ce *tch* a dans ſa prononciation un ſon compoſé, ou plutôt deux ſons diſtincts qu'on ne peut confondre en un ſeul; ſavoir, celui du *t* & celui du *ch*. Le *t* ſe forme en appliquant le bout de la langue ſur les dents, ou ſur le palais; d'où elle ſe détache au moment de l'exploſion bruſque & momentanée de la voix; le *ch* François n'eſt qu'un ſifflement vif & permanent entre les dents preſque fermées.

Or il eſt évident à qui voudra l'eſſayer, que ces deux mécaniques ne ſauroient s'exécuter à la fois; & quand même cela ſeroit poſſible, on n'auroit pas encore le *ch* Languedocien, ou Eſpagnol, ni le *ceci* Italien dont le ſon eſt ſimple, momentané, ſans ſifflement; & ſe fait par l'application de preſque tout le plat de la langue au palais, d'où elle ſe détache au moment de l'exploſion de la voix.

On voit par-là que l'orthographe *tch*, défigure plutôt qu'elle ne repréſente le ſon en queſtion, & qu'elle n'eſt propre qu'à induire en erreur. C'eſt le défaut où ſont tombés Veneroni, Placardi, & leurs imitateurs, pour vouloir peindre la prononciation dont nous parlons, & quelques autres où ils n'ont pas mieux réuſſi que l'Auteur de la prononciation Angloiſe; comme on le verra dans la prononciation de la conſonne compoſée ſuivante.

Prononciation du jh *Languedocien.*

Notre j-conſonne devant les voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, a la même rudeſſe que l'*j* Anglois devant les mêmes voyelles, ou que le *g* Italien devant les voyelles *e*, *i*; en ſorte que nous donnons à cette conſonne dans, *jéiſſo*, *barja*, *jinoûſclo*, *jor*, &c. le même ſon que les Italiens donnent au *g* du mot *giungere*, & les Anglois à l'*j* des mots *jeſt*, *jilt*, &c.

Cette prononciation de l'j-conſonne ne differe de celle de notre *ch*, qu'en ce qu'elle eſt mêlée d'un ſon guttural

coup-d'œil, dans les mots pareils à *cagardoulo ſiouze ſigaou*, &c.

La difficulté de l'appercevoir vient de nos diphthon-

beaucoup moins & seroient tout aussi utiles à ceux qui s'appliquent

qui lui donne une sorte de rudesse : elle se forme d'ailleurs de la même façon, & produit de même un son momentané très-simple, dans lequel la lettre *d* n'a pas plus de part que dans les mots Italiens, *giungere*, *giuoco*, *germolare*, &c. ou dans les mots Anglois, *jest*, *jail*, *jhon*, *jholt*, &c. que les Maîtres des Langues veulent absolument qu'on prononce comme *dgiungere*, *dgiuoco*, &c. & comme *djest*, *djail*, *djohn*, &c. par une mépriſe pareille à celle que nous avons remarquée au sujet du *ch*.

Nous avons cru devoir avertir par une orthographe particuliere de cette prononciation ; & pour la caractériſer, de même que la ſuivante, nous nous ſommes ſervi de la lettre *h*, la moins capable d'induire en erreur ; puiſqu'elle n'a pas de ſon qui lui ſoit propre ; & que ſon aſpiration n'a pas même lieu dans les mots où nous l'employons. C'eſt ainſi que nous écrivons les mots précédens, *jhêiſſo*, *barjha*, *jhinoûſclo*, &c. plutôt que d'écrire *djeiſſo*, *bardja*, ou que *bargea*, *barjea*, *barga*, &c. comme on le voit dans différentes petites feuilles dont les Auteurs ne ſavent comment s'y prendre, pour rendre le ſon de cette lettre, qui eſt tout entier dans notre *jh*, & très-indépendant de celui des lettres qui précédent, ou qui ſuivent.

Prononciation du gh *Languedocien.*

Nous avons fait ſuivre de même d'une *h* notre *g* dans les mots Languedociens tels que, *ghêchë*, *ghincha*, &c. où le *g* ſonne comme dans les mots François, guerre, guinder, &c. Si au lieu de l'*h*, qui n'eſt placé dans ces mots que comme un ſigne de convention, pour avertir du ſon dur que le *g* doit avoir devant les voyelles *e*, *i* ; nous avions mis un *u*, comme en françois, ayant déjà poſé pour principe, que toutes les lettres ont ici leur ſon naturel, ou qu'elles ſe prononcent comme dans l'alphabet ; le Lecteur auroit fait ſonner cette voyelle, & par tant ſi nous avions écrit, *guéchë*, *guincha*, il auroit prononcé comme, *gu-échë*, *gu-incha* ; de même qu'on prononce les mots latins, *gueldria*, *guillelmus*, ou comme les mots françois, aiguille, aiguiſer, quadrupede, quadrangulaire ; ce qui auroit défiguré ces premiers mots.

D'ailleurs l'*h* jointe au *g*, ne peut induire en erreur ;

& ſourdement ſur l'*o* final, qui prend un ſon moyen entre l'*o* ouvert & l'*e* féminin françois. C'eſt proprement l'*o* bref italien dans, *fatto*, *petto*, que nous prononçons

n'ayant, comme nous l'avons dit, aucun ſon déterminé. Nous avons de plus ſuivi en cela l'orthographe Italienne qui donne à l'*h* dans les mots, *ghengheria*, *ghiottola*, &c. le ſon rude & la même valeur que l'*u* donne aux mots françois, guerre, guinder, &c.

Les Anglois, il eſt vrai, prononcent durement le *g* devant les voyelles *e*, *i*, ſans l'adjonction d'aucune autre lettre dans le mot *gift* & ſemblables; & les Grecs dans *gelao*, *agios* & ſemblables : mais cet uſage étant généralement reçu dans ces Langues, il n'y a point d'erreur à craindre. Nous ſommes dans un cas bien différent, nous faiſons une nouvelle orthographe pour une Langue qui n'en avoit point de fixe & qui lui fut propre; nous faiſons des conventions nouvelles inconnues au françois ſur lequel on ſe règle communément : & ſi, par ex. au lieu d'écrire *ghilia*, qui ſignifie tromper, lorſque le *g* ſonne durement, nous avions écrit, *gilia*, nos Languedociens accoutumés à l'orthographe françoiſe, auroient prononcé comme *jilia*, & n'y auroient rien compris, n'étant avertis par aucun ſigne, que le *g* dans ce terme n'a pas le ſon ordinaire, ou adouci des mots françois, gille, gilet, &c.

Prononciation des lettres n, s.

La lettre *n* a deux prononciations en Languedocien, & toutes deux étrangeres au François. L'*n* finale eſt nazale dans cette Langue-ci, ou caractériſtique des nazales, *an*, *en*, ou *ain*, *on*, *un* ; & l'on doit la prononcer ſourdement dans les mots françois *van*, *vin*, *bon*, *brun* : au lieu que cette lettre eſt liquide à la fin des mots languedociens; tels que, *pan*, *fen*, *prin*, *ſon*, *lun*, que nous prononçons, à ce que prétendent les Pariſiens, comme *pane*, *fene*, *prine*, *ſone*, *lune*.

Cette derniere prononciation très-correcte en Languedocien & en Latin, eſt très-vicieuſe en François : mais par une biſarrerie aſſez ordinaire, les Languedociens prennent ſur cela le change, ils prononcent ſourdement l'*n* finale d'*amen*, *hymen*, *forſan*, *nomen*, &c. dont ils ſont une voyelle nazale; & ils la font liquide dans *van*, *vin*, *bon*, &c. ce qui eſt le contraire de ce qu'il faudroit faire. (*a*)

(*a*) On doit conſulter ſur ceci, comme ſur les autres parties de

Ce qu'il y a de plus dans notre proſodie, dont nous n'avons donné qu'une ébauche informe, n'eſt ni aſſez

En ſecond lieu la lettre *n* ſuivie dans les mots Languedociens d'un *i* & d'une autre voyelle, ſe change en *gn* mouillé, pareil au *gn* de, magnifique. Ainſi au lieu de, nia, nie, nio, niu, ils prononcent, *gna*, *gne*, *gno*, *gnu*; & c'eſt de cette façon que nous avons écrit ces ſyllabes, conformément à la regle d'orthographe ci-deſſus rapportée : mais il arrive que ſans s'en appercevoir, ils portent cette prononciation dans le François; & rien n'eſt ſi ordinaire que de leur entendre prononcer, *graigner*, *commugnon*, *pagnier*, *magnere*, *dergné*; au lieu de, *grainier*, *communion*, *panier*, *maniere*, &c. défaut qui leur eſt commun avec le bas peuple de Paris. Voyez ſur la prononciation du *gn* le commencement de la lettre *G*, & l'article *Vâou mágno*.

La lettre *s* ne ſe fait point ſentir ordinairement à la fin des mots françois, à moins que celui qui ſuit ne commence par une voyelle : nous ignorons cette regle dans le Languedocien; & l'uſage contraire où nous ſommes à cet égard décele notre pays, lorſque nous parlons françois & nous expoſe dans les Provinces du nord du Royaume à de fréquentes railleries.

Nous renvoyons au corps de l'Ouvrage, ſur-tout au commencement des lettres *C*, *G*, *L*, *O*, *R*, *S*, les autres remarques de cette eſpece.

---

la prononciation, les Grammaires de Reſtaud, ou de Wailli : on verra bien avec un peu d'attention, que nous n'avons pas toutembraſſé dans ces remarques; qu'il faut regarder comme un ſupplément aux ouvrages compoſés ſur la langue françoiſe, auxquels les Languedociens (que ce ſupplément regarde) feront bien de recourir, pour apprendre à parler & à prononcer correctement le françois.

exemples, & nous avons toujours placé ces phraſes prétendues

§. SECOND

Sur les voyelles *E*, *I*, *O*.

*Prononciation de l'*e.

Nous avons comme les Italiens, les Eſpagnols & d'autres nations, un *e* que nous appellons très fermé, dont la prononciation eſt très-difficile à ceux qui ne ſont habitués qu'au françois; tels ſont les *e* des mots italiens, *fatezze*, *tormento*, &c. & des mots Eſpagnols, *hombre*, *llamen*, *hazer*, &c. C'eſt celui que nous prononçons dans *dëglëzi*, *fëramẽnto*, *ëntrẽfôirë*, & ſemblables.

Le ſon de cette eſpece d'*e* differe plus de l'*e* fermé françois, que celui-ci ne differe de l'*è* ouvert. Pour le former, il faut rétrécir beaucoup plus la capacité du palais & rapprocher davantage les dents & les levres, que pour l'*é* fermé ordinaire; c'eſt pour cela que nous avons appelé très-fermé cet *e*, que les Italiens appellent *ſtretto*.

Nous voulions pour le diſtinguer dans la prononciation, le marquer de deux accens aigus: mais cette même voyelle reçoit quelquefois un accent circonflexe; ce qui auroit produit une confuſion d'accens: nous avons préféré de le diſtinguer par deux points comme un ë tréma; ainſi qu'on l'a déjà vu dans les mots, *dëglëzi*, *fëramẽnto*, &c.

On ſentira mieux la différence des ſons de ces deux *e*, l'un fermé & l'autre *ſtretto*, par la comparaiſon qu'on peut en faire dans les mots ſuivans. *Miralié*; miroitier. *Miralië*; petit miroir. *Rés*; treſſe d'oignon. *Rës*; rien. *Pézës*; les pieds. *Pézes*; des pois. *Iranjhé*; oranger. *Irânjhë*; une orange, &c.

Le Languedocien n'a point d'*e* muet, ou feminin françois. On ſait que cette ſorte de voyelle ſe fait entendre ſourdement & ſi à demi, qu'elle n'a preſque d'autre ſon que celui de la conſonne qui la précede. Ainſi on prononce la phraſe ſuivante. *Que faites-vous de ce petit livre?* comme ſi elle étoit écrite de cette façon-ci. *Q fet vou d c pti livr?*

Cette

sur la Prononciation Languedocienne. xxv

Cette prononciation qui eſt aiſée à ceux qui habitent de là la Loire, eſt une de celles qui réuſſit le moins aux Languedociens, par l'habitude priſe d'enfance de donner à toutes les lettres un ſon plein, entier & diſtinct. C'eſt ce qui les jette par rapport à l'*e* muet françois, dont ils n'ont point d'idée, dans des prononciations qui lui ſont étrangeres & dans des équivoques qui apprêtent à rire à leurs dépens.

Le plus grand nombre donne à l'*e* féminin le ſon de l'*e* maſculin : d'où il arrive qu'on prononce les articles, *le*, *de*, *ce*, comme s'ils étoient au pluriel, *les*, *des*, *ces* ; ou que l'*é* fût marqué d'un accent aigu : en ſorte qu'on dira de quelqu'un, par ex. qu'il s'égorgé ; tandis qu'il ne fait que ſe gorger ; & qu'au lieu de dire qu'on a volé le tronc d'une Égliſe, on dira tout autre choſe par la ſeule mauvaiſe prononciation de l'article : mais ces ſortes de fautes ſont trop communes, pour que nos oreilles en ſoient bleſſées ; quoiqu'il en réſulte des équivoques & des contreſens de toute eſpece.

Il y a des Languedociens, qui ſe piquant de mieux parler, croient avoir ſaiſi la vraie prononciation de l'*e* muet, en lui donnant celle de l'*o* : ils diront en conſéquence, *lo*, *do*, *ço*, *quo* ; au lieu de, *le*, *de*, *ce*, *que* ; ou bien, *l*, *d*, *c*, *q* ; & ils s'applaudiront de prononcer, par ex. *lo pain do munition*, ou *faito ço quo la loi do Diu ordonne.* (*a*)

Il eſt certain que l'*e* féminin eſt auſſi étranger à la prononciation languedocienne, que l'*é* très-fermé l'eſt au françois, où l'on remarquera encore, que les ha-

(*a*) Les fautes de cette eſpece & bien d'autres qui étoient très-fréquentes il y a vingt-cinq ou trente ans, ne ſubſiſtent preſque plus dans certaines villes où les lettres ont fait depuis cette époque des progrès ſenſibles ; progrès qui ſe ſont quelque peu répandus par imitation parmi le peuple même le moins lettré de ces villes : nous n'avons pas cru cependant devoir rayer ces fautes, ou les omettre dans cette nouvelle édition : elle pourra ſervir dans bien d'autres endroits où ces progrès ont été plus retardés dans la claſſe même de ceux qu'on appelle honnêtes gens, ou *gens comme il faut* ; qui croyant devoir par honneur parler françois, pour ſe diſtinguer du peuple, manquent pour le faire avec ſuccès de ſecours néceſſaires, de celui ſur-tout d'un livre élémentaire qui ſoit à leur portée ; tel que pourroit l'être ſur bien des points le préſent Dictionnaire.

bitans de là la Loire, en prononçant à leur façon le Languedocien, mettent un *e* ou féminin, ou ouvert par-tout où nous prononçons l'*é* très-fermé : comme on peut le voir en prononçant à la françoise les mots languedociens suivans : *gollë*, *ëspoumpi*, *fanabrègou*, *pèbërou*, &c.

De la voyelle i.

La voyelle *i* prend souvent en françois un son qui lui est étranger. Nous lui donnons dans notre prononciation celui qui lui est propre. En conséquence nous la faisons sonner dans, *pêiro*, *fôirë*, *mâirë*; comme nous le dirons plus au long en parlant des diphthongues *ai*, *êi*, *ôi*, *oûi* ; au lieu que dans la prononciation françoise, on lit les mots précédens comme, *père*, *fouère*, *mère*, où l'*i* n'entre pas plus que dans les mots, *boire*, *faire*, *j'ai aimé*, *j'aimai*, &c. qu'on rendroit par, *bouère*, *fero*, *jé émé*, &c. si on les écrivoit comme on les prononce.

C'est ce qui jette dans de singulières équivoques les habitans des Provinces françoises dont l'organe ne se plie qu'à peine à notre prononciation : ils diront, par ex. *M. la Vesse*, pour *M. la Vâisse ; une Messe*, pour *une mâisso* ; c'est-à-dire, *mâchoire ; des fesses*, pour *des fâissos*, ou des terrasses en emphithéâtre, &c. Ils ne rencontrent pas mieux notre prononciation, lorsque pour faire sonner l'*i* des mots précédens, ils en font un *ï* tréma, & qu'ils disent, *va-ïsse*, *ma-ïsse*, *fa-ïsse* ; ce qui défigure la signification de ces mots, & les rend encore de trois syllabes ; au lieu de dissyllabes qu'ils sont dans notre façon de prononcer, selon laquelle nous faisons sonner l'*i* en le liant avec la voyelle qui précéde ; ce qui fait une vraie diphthongue, ou comme si dans les mots françois *théyere*, *fayance*, par ex. on s'arrêtoit aux syllabes *they* & *fay* : & telle est la prononciation des mots italiens, *poi*, *fui*, *lei*, qui sont de vraies diphthongues, comme dans le grec, *tais emerais*.

C'est pour n'avoir pas bien réfléchi, soit dit en passant, sur l'*y* grec placé au milieu d'un mot, que des Grammairiens ont imaginé que cette voyelle équivaloit à deux *i* bien exprimés : il est certain cependant qu'on n'en fait sonner qu'un, lequel on lie, soit avec la voyelle

Le très-grand nombre des verbes Languedociens, ainsi que ceux du Bas-breton, se termi-

ou à mal. = Suffire. = Atteindre. *Ajelos âouros tours gravâdos âou cizel qambe dos cano-*

cela quelque doute.

qui précéde, ſoit avec celle qui ſuit : en ſorte qu'on prononce ces mots-ci, *fayance*, *théyere*, *moyen*, *coyen*, &c. comme ſi ces mots étoient écrits de cette façon, *fa-iance*, *thé-iere*, *moè-ien*, *doè ien*, &c. où l'on voit qu'un ſeul *i* ſuffit de quelque façon qu'on écrive ces mots.

De la voyelle o.

La voyelle *o* ſuivie d'une *n*, n'a point en françois le ſon qui lui eſt propre; comme dans le latin *ſons*, *pons*, &c. elle devient nazale dans, *long*, *rond*, &c.; & par le ſon qu'on y donne, elle prend une nuance de la voyelle *ou*. Les Languedociens dont l'idiôme ne comporte pas la délicateſſe de ces demi-ſons, donnent à cet *ou* affoibli du françois le ſon plein & entier de l'*ou* italien & prononcent en conſéquence les mots *fond*, *monſtre*, *onde*, *componction* & ſemblables; comme *found*, *mounſtre*, *ounde*, *compounction*, &c. ce qui eſt une prononciation vicieuſe.

Des perſonnes ont été choquées de voir deux *o* de ſuite dans notre orthographe de certains mots, tels que *môourè*, *nôou*, &c. Nous pourrions leur dire d'abord, que le Languedocien étant un langage à part ou à ſoi & totalement différent du françois; il n'eſt pas étonnant qu'il ait ſon orthographe particuliere & différente de la françoiſe : on ne querelle point celle-ci, quoique bien plus extraordinaire : ce qui paroît d'ailleurs étrange, eſt une ſuite naturelle du plan que nous nous ſommes fait, de peindre notre prononciation ſans l'altérer; comme on le fait en françois par l'orthographe établie.

Or il eſt certain que lorſque dans une ſyllabe languedocienne la voyelle *u* eſt précédée d'une des quatre autres, nous y donnons la valeur de l'*u* italien; c'eſt-à-dire, de la voyelle compoſée *ou*; comme dans, *nâou*, *nêou*, *viou*, *catîou*, *lêou*, *miôou*, *pôou*, &c. & l'orthographe que nous ſuivons en cela eſt ſi bien fondée ou rend ſi exactement notre prononciation; que ſi au lieu de la voyelle *ou* nous ne mettions que l'*u* ſimple en écrivant, *nau*, *neu*, *viu*, *catiu*, *leu*, *miou*, *pou*, &c. nous défigurerions ces termes, au point qu'on ne ſauroit ce qu'ils ſignifient, ou bien nous leur donnerions tout un autre ſens.

ger; pour les mener paître pendant les chaleurs de l'Eté ſur les hautes montagnes. = *Abeille*; bled, celle de l'avoine. Voy. *Pouſſes.*

ABIA, ou *Avia*; montrer à

qu'elle exigeoit ; nous avions besoin d'être aidés, n'étant

C'est ce qu'on verra clairement dans le premier exemple des termes déjà rapportés, savoir, *môourë* & *nôou*, dont le dernier fait au pluriel *nôous* ; qu'on retranche de chacun de ces mots l'*o* qui faisoit partie de l'*u* italien, selon sa prononciation *ou*, & qu'on écrive, *mourë*, *nou* & *nous* ; ils signifioient d'après notre orthographe ; le premier, *moudre* ; le second, *neuf* ; le troisieme son pluriel, *neufs* : au lieu que par le retranchement de l'*o*, *mourë* signifiera, *mouſeau*. *Nou*, sera notre particule négative, & *nous*, sera *un nœud*.

Mais, dira-t on, il suffiroit d'avertir de la valeur de l'*u* dans ces sortes de cas ; comme on l'a fait pour les consonnes *ch*, *jh*, *gh* ; nous en conviendrions, s'il n'y avoit cette différence, que nous ne pouvions marquer la valeur de ces consonnes que par un caractere particulier & arbitraire qui leur est étranger : au lieu qu'il étoit plus simple d'écrire tout au long l'*u* italien par *ou* ; ce qui est bien plus court & point sujet à équivoque. D'ailleurs, on a beau faire avec le Lecteur des conventions qui lui sont nouvelles, il les oubliera si rien ne les lui rappelle à mesure qu'il lit.

§. TROISIEME

Sur les Diphthongues & les Triphthongues.

UNE diphthongue est un assemblage de deux ou trois voyelles qu'on prononce en une seule syllabe & qui expriment un son double ; ce qui n'arrive pas toujours en françois où ce qui est diphthongue pour les yeux, ne l'est pas toujours pour l'oreille. Tel est, par ex[illegible] mot *eau*, qu'on prononce comme un *o* long.

[illegible] assemblage de voyelles ne contient jamais au-delà de deux sons en françois ni dans la plupart des langues connues de l'Europe : elles ne connoissent point les triphthongues, assez ordinaires dans le Languedocien ; comme dans ces mots, *miôou* ; un mulet. *Iéou* ; je, ou moi. *Iuél* ; œil. *Siâou* ; coi, &c. qui présentent chacun trois sons bien distincts prononcés en un seul temps,

ABLADA ; ou *Abladar* ; emblaver une terre, la semer en bled.

ABLAZI, ou *Sëgat* ; souple,

ermë ; abandonné ; on le dit d'un champ, d'une vigne qu'on laisse sans culture ; d'une mai-

qui ne feroient enſemble qu'un ſeul pied dans un Vers.

Nous avons auſſi des ſyllabes qu'on peut appeler Tétraphthongues ; puiſqu'elles ſonnent quatre fois en un ſeul temps, comme *iuéi*, aujourd'hui, & *cadueiſſo* ; coſſe de légume, qui eſt un mot triſſyllabe, puiſque *diueis* n'en fait qu'une : mais les Tétraphthongues auxquelles nous ne nous arrêtons pas, parce qu'elles ſont très-rares, ne ſont pas moins une vraie & unique ſyllabe ; puiſqu'on les prononce en une ſeule émiſſion de voix, qui fait entendre diſtinctement le ſon de quatre voyelles.

On obſervera à l'égard des Triphthongues des mots précédens, *miòou*, *iêou*, *ſiáou*, que le dernier membre qui eſt *ou*, ne formant qu'un ſon ſimple & permanant, par la ſeule ouverture de la bouche, n'eſt comptée que pour une voyelle ſimple ; & qu'elle n'eſt compoſée que pour les yeux, ou par l'orthographe.

Les Diphthongues languedociennes différent des françoiſes par la combinaiſon de leurs voyelles & par la maniere de les prononcer : deux caracteres tellement propres à nos Diphthongues, qu'on ne les trouve point dans celles des autres langues modernes, formées en partie des débris de la latine & en particulier dans le françois.

Les combinaiſons ſuivantes ne ſe trouvent point dans cette derniere langue ; ſavoir, *âou*, dans *barâou*. *ôou*, dans *môourë*. *Uié*, dans *cuier*. *Iòou*, dans *biôou*. *Iâou*, dans *ſiáou*. *Iêi*, dans *paliêiro*. *êou*, dans *ſioula*, & *sënëpiou*, &c. Nous en donnerons une liſte plus étendue à la fin du ſuivant paragraphe, à côté de laquelle nous joindrons la prononciation françoiſe pour en montrer la différence.

La prononciation eſt toujours réglée en languedocien ſur la valeur propre des voyelles dont les Diphthongues & les Triphthongues ſont compoſées : on n'y voit point comme en françois de ces orthographes fauſſes & inutiles, qui donnent des peines infinies aux enfans & aux étrangers ; & qui mettent bien des fois dans la néceſſité d'oublier comme on écrit, pour ſavoir comme on doit prononcer.

Une Diphthongue françoiſe prend ſouvent le ſon d'une ſimple voyelle, qui lui eſt étranger : en ſorte que ce qui eſt Diphthongue pour les yeux l'eſt rarement

ABRÎOU, *Abrial*, *abridor* ; Avril. En v. f. Abrieu.

ABRIVA ; Donner un poiſſon dinage ; abriter une plante, la mettre à l'expoſition du ſoleil & à l'abri de la biſe. *S'acagarda*

voient moins éprouver les changemens arrivés au lan-

pour l'oreille. C'eſt ainſi que, *ea*, par ex. a le ſon de l'*a* dans, *il mangea*. *Ai*, le ſon de l'*e* dans *faire*. *Ei*, *oi*, le ſon de l'*e*, dans *Seigneur*, dans *foible*. *Ui*, le ſon de l'*i* dans, *vuide* & ſes compoſés. *Eau*, *au*, *eo*, le ſon de l'*o*, dans *tableau*, *auteur*, *geolier*, *de l'eau*. *Eu*, le ſon de l'*u* dans, *gageure*, *piqûre*, *j'ai eu*, &c. *Oe*, le ſon de l'*e* dans les noms propres *Œdipe*, *Œnone*, *Œta*. Il arrive de là qu'un Languedocien qui n'eſt point exercé dans la pratique de ces regles, ou de leur exception, prononcera la plupart de ces mots de la façon ſuivante, *donnez-moi un verre d'e-o*, *la tragédie d'O-é-dipe*, *j'ai e-u la fièvre*, &c. & ne paſſera pas pour un beau diſeur à beaucoup près.

On remarquera en paſſant, qu'il eſt rare que la Dipht. *eu* ait en françois le ſon de l'*u*, comme dans gageure : il eſt plus ordinaire qu'elle en prenne un moyen entre l'*e* & l'*u*, comme dans, *feu*, *peu*, &c. *Eu* devient alors une véritable voyelle compoſée, qu'on prononce d'une maniere ſourde & confuſe, inconnue en languedocien : lorſque nous avons à la prononcer dans les mots françois, il nous eſt plus naturel ou plus commode (par la raiſon qu'on a vu ci-deſſus, au ſujet de la voyelle *o*) d'y donner le ſon de l'*u* pur. Ainſi nous prononçons, *auteur*, *peur*, *cœur*, *bonheur*, *couleur*, *beurre*, &c. comme *otur*, *pur*, *cur*, *bonur*, *coulur*, *bure*, &c. Mais quelquefois auſſi la crainte d'une faute nous jette dans une pire, & nous diſons au contraire, *un teurc*, *une pleume*, *du vin peur*, &c. au lieu de *turc*, *plume*, *pur*, &c.

Ceux qui ne ſont habitués, tels que les Pariſiens, qu'à la prononciation françoiſe, ſuivant laquelle on change une Diphthongue en une ſimple voyelle, portent cette fauſſe prononciation dans notre languedocien qui n'en a que de vraies, & qu'ils défigurent d'une façon riſible, lorſqu'ils cherchent à le parler. (*a*)

(*a*) Nous leur paſſons cette plaiſante bigarrure du ton de leur langue avec le nôtre ; parce qu'il leur eſt naturel. Mais on ne pardonne point à un Languedocien, qui pour avoir été quelques mois à Paris, s'aviſe à ſon retour de franciſer, ou plutôt de baragouiner ſa langue maternelle ; comme s'il en avoit oublié la prononciation, ou qu'elle lui fût étrangere, ou qu'enfin il y eût à rougir

profité d'un ſou. *Las galinos acampou de ploûmos*, les poules ſe remplument, ou reprennent

Au figuré, mettre quelqu'un au pied du mur. *S'acantouna*, s'acculer.

Les diphthongues ſur leſquelles ils ſe trompent le plus ſouvent & qui ſont leur déſeſpoir ; lorſqu'ils s'efforcent de les prononcer comme nous, ſont celles dans leſquelles les voyelles *a*, *e*, *o*, *u*, ſont ſuivies d'un *i* ; telles que les diphthongues *ai*, *ei*, *oi*, *oûi*, des mots, *máiſſo*, *fáiſſo*, *péiro*, *feiré*, *boûira*, dans leſquelles, comme nous l'avons déja dit, nous faiſons ſonner l'*i* comme les Italiens dans *guai*, *lei*, *poi*, & les Grecs dans *arneomai*, *arkein*, *koiman*, où l'*i* retient le ſon qui lui eſt propre, ſans devenir cependant *i* tréma : prononciation qu'on avoit cru anciennement conſerver, ou caractériſer en françois par l'orthographe, en rendant la voyelle *i* de ces diphthongues par un y grec ; comme on en voit des reſtes dans l'orthographe des noms propres ; *Ceylan*, *Bey d'Alger*, *Aymar*, *Vayſſe*, *Bayle*, qu'on écrit encore de cette façon : ce qui eſt un témoignage de l'ancienne prononciation françoiſe de ces mots, toute pareille à la nôtre & dans laquelle l'*i* de ces diphthongues retient le ſon qui lui eſt propre.

Cette voyelle n'eſt au ſurplus regardée que comme une appendice de celle qui la précéde & dont elle fait partie : c'eſt la premiere qui a le ſon principal de la diphthongue ; c'eſt ſur elle qu'on appuie, en coulant rapidement & ſourdement ſur l'*i* qui la ſuit. Et c'eſt pour avertir d'une prononciation aujourd'hui ſi étrangere au françois, que nous avons toujours ſurmonté d'un chevron la voyelle qui précéde l'*i* des diphthongues pareilles à celles des mots précédens, *máiſſo*, *fáiſſo*, *péiro*, *fèirè*, *boûira* ; dans leſquels la prononciation de l'*i*, quoique tranſitoire & fugitive, ne perd pas le ſon qui lui eſt propre. Voy. les articles, *máizo* & *rói*.

C'eſt par une ſuite de ce changement arrivé dans la prononciation françoiſe, qu'on y prononce les mots languedociens déjà cités comme s'ils étoient écrits, *meſſe*, *feſſe*, *pere*, *frere*, &c. ſans y faire ſentir le ſon

---

d'être de ſon pays, d'en parler la langue & de la prononcer.

On ſeroit tenté, pour remettre ces prétendus Pariſiens ſur le ton de leur idiôme, de les traiter comme fit Pantagruel, le jeune Limouſin, qui venoit, diſoit-il, de *l'alme & inclite cité de Lutece*. Perſonne n'eſt la dupe d'une affectation toujours déplacée ; & l'on court riſque de ſe donner un ridicule en pure perte.

de l'*i*, ou si on l'y fait sentir, comme par exemple dans *pantái*; ce sera un *ï* tréma & alors les diphthongues précédentes, *âi*, *êi*, *ôi*, &c. changeroient de nature & de monosyllabes qu'elles sont, elles deviendroient dissyllabes; puisqu'on y prononceroit l'*ái*, par ex. de *pantái*, comme l'*ai* de *judaïsme*; l'*i* tréma emportant avec soi un repos qui le sépare nécessairement de la voyelle qui le précede.

Si l'on vouloit chercher pourquoi les Parisiens, ou les habitans delà la Loire, changent en *ï* tréma l'*i* des diphthongues, *âi*, *êi*, *ôi*, *oûi*, & les prononcent comme *ai*, *ëi*, *oï*, *ouï*; il faudroit distinguer avec M. Duclos de l'Académie françoise, deux sons différens dans les diphthongues: l'un qu'il appelle transitoire; parce qu'on le prononce rapidement; l'autre reposeur; parce que c'est sur celui ci qu on fait la tenue & que la voix s'arrête: or dans les diphthongues françoises le son transitoire est toujours le premier & le reposeur le second: comme on peut le voir dans, *ciel*, *nuit*, *lui*, *contribution*, *moi*, ou plutôt *mouè*, qui est la vraie diphthongue auriculaire de ce mot.

Dans le languedocien au contraire, cet ordre des sons est presque toujours renversé; & dès-lors il est tout simple qu'un François en prononçant, par ex. notre *fècàirë*, appuie sur l'*i* qui est pour lui le son reposeur; plutôt que sur l'*a*, qui est le reposeur du Languedocien; & que celui-ci prenne le contre-pied, ou qu'il renverse cet ordre des sons.

La diphthongue *io*, lorsqu'elle est finale d'un mot est étrangere à la prononciation françoise: aussi ceux qui n'en connoissent point d'autre, prononcent-ils les mots suivans, *gripio*, *gardio*, *bôrio*, &c. comme *gripi-e*, *gardi-e*, *bori e*, &c. de même qu'on prononce *plui-e*, *trui-e*, *appui-e*, &c. en donnant à l'*o* final des premiers, le son de l'*e* féminin plus analogue au françois: & comme le son de cet *e* n'entre que pour fort peu dans la prononciation, la voyelle *i* devient, pour ainsi dire, la finale de ces mots; c'est sur elle qu'on appuie; ce qui la sépare de l'*e* féminin qu'on ne fait presque pas sentir.

Il n'en est pas de même en languedocien où l'*i* & l'*a* se prononcent pleinement en un seul temps & font une vraie diphthongue; telle qu'on peut en voir dans les

sur la Pron

les mots Italiens, l'Espagnol, *perdio* commencement d'i à même des Vers d étoit autrefois un prononcé à la lang c'est dans le nom p

Il s'appel

Une longue hab tion jette quelque prononcent les mo guedocien *pûio*; tel tels que *tuiere*, &c qui les fait & qu façon-ci, *plu-ie*, doivent être joints faire ensemble qu'u *appui-e*, *tui-au*, &c

§. Q

Des voyelles La

En parlant dans reposeurs & transit nos voyelles longue qui font partie des il y en a de simples rapide des deux son marqué que les vo composées sur lesqu ou accent circonfle voyelle longue qui ce qui tient lieu de p langue toutes celles

Notre accent circ prosodique; puisqu' faisons, non-seulem

ACLAPASSA, ou *acoumble*; Comblei de pierres.

ACLATA, baisser, courber,

S'ës acouchádo d'un ëfan; elle est accouchée d'un garçon.

ACOUCHALIOS; les cou-

les jours s'accourcissen l'equinoxe; & non, a sent.

ſur la Prononciation Languedocienne. xxxiij les mots Italiens, *baccio*, *ſavio*, *ſoverchio*, & dans l'Eſpagnol, *perdio*, *ſuccedio*, & même en françois au commencement d'un mot dans pioche, fiole, &c. Il y a même des Vers dans l'Étourdi de Moliere où le *io* final étoit autrefois une vraie diphthongue & devoit être prononcé à la languedocienne pour la meſure du Vers : c'eſt dans le nom propre Zenobio.

Il s'appeloit alors Zenobio Ruberti.

Une longue habitude de cette derniere prononciation jette quelques Languedociens dans l'erreur : ils prononcent les mots françois analogues au mot languedocien *pûio* ; tels que *p uie*, *truie*, *appuie* & d'autres tels que *tuiere*, &c. comme ſi l'*i* ſonnoit avec la voyelle qui les ſuit & que ces mots fuſſent écrits de cette façon-ci, *plu-ie*, *aappu-ie*, *tu-iau* ; au lieu que ces *i* doivent être joints avec la voyelle qui précéde & ne faire enſemble qu'une diphthongue comme dans *plui-e*, *appui-e*, *tui-au*, &c.

§. QUATRIEME

Des voyelles Languedociennes longues & breves.

En parlant dans le précédent paragraphe des ſons repoſeurs & tranſitoires, nous avons indiqué d'avance nos voyelles longues & breves. Il y en a de compoſées qui ſont partie des diphthongues dont nous avons parlé, il y en a de ſimples ſur leſquelles le repos & le paſſage rapide des deux ſons ſe font également. Nous n'avons marqué que les voyelles longues, ſoit ſimples, ſoit compoſées ſur leſquelles nous avons mis un chevron, ou accent circonflexe ; ce qui ſuffiſoit, parce qu'une voyelle longue qui eſt la pénultieme d'un mot, ou de ce qui tient lieu de pénultieme, rend breves dans nôtre langue toutes celles qui la ſuivent.

Notre accent circonflexe eſt en même temps accent proſodique ; puiſqu'il indique par l'uſage que nous en faiſons, non-ſeulement de peſer ſur les voyelles qui en

les jours s'accourciſſent après l'equinoxe ; & non, accouciſſent.

ACROUCHOUNI. Voy. *Amoukuna*.

ACROUSTI ; Encroûté. Une

ſont marquées ; mais encore d'y élever un peu la voix, laquelle tombe tôut naturellement ſur la voyelle, ou la ſyllabe breve qui ſuit ; qu'on paſſe rapidement, comme on peut le voir dans l diphthongue *âou* du mot *cagaraouio*. (*a*)

Il eſt eſſentiel de ne pas perdre de vûe cet accent, qui eſt la clef de la prononciation & de la profodie languedocienne : il y influe ſi fort, qu'il ſemble changer la nature des ſyllabes ; & qu'un même mot prend deux ſons différens, ſelon qu'il eſt chargé de cet accent, ou qu'il ne l'eſt pas, ou bien qu'il eſt différemment.

C'eſt ainſi que la diphthongue *îou* du mot *sënëpiou* paroît tout autre par la prononciation que l'accent y donne, que celle du mot *sëghiou*, où cette diphthongue n'eſt point accentuée.

Et par rapport à deux mots écrits de même, on va voir dans les exemples ſuivans la différence que l'accent peut y mettre. Ces mots ci ne diffèrent que par là l'un de l'autre. *Bigo* ; mât de vaiſſeau, *bigô* ; un hoyau. *Palo* ; une pelle, *palô* ; un lourdaud. *Caliou* ; de la cendre-chaude, *caliou* ; un cochon. *Coûblë* ; un attelage, *coublê* ; une ſolive. *Mâou* ; mal, *maoû* ; un carreau de terre cuite. *Mêrlë* ; un merle, *merlê* ; un créneau. *âiſſo* ; plainte, *aiſſô* ; ceci. *Poûgnë* ; pondre, *pougnê* ; le poing. *Mârgo* ; manche d'habit, *Margô* ; Marguerite. *Nêci* ; imbécille, *necî*, néceſſaire. *Lengâdo* ; coup de langue, trait ſatyrique. *Lëngadô* ; le Languedoc, &c. où l'on remarquera que la meſure, ou quantité du premier *lëngâdo*, en particulier, eſt une ſyllabe longue entre deux breves ; & que le dernier eſt un dactyle, ou une ſyllabe longue ſuivie de deux breves.

L'on remarquera auſſi premiérement, que l'accent circonflexe placé ſur la derniere ſyllabe d'une diphthongue la ſéparant par cela même de la voyelle précédente, elle ceſſe d'être diphthongue. Ainſi la diphthongue *âou* qui eſt monoſyllabe dans *mâou* ; mal, devient de deux

(*a*) Toutes les voyelles ſont ſujettes à être marquées de l'accent circonflexe & par conſéquent l'*ë* très-fermé, qui dans ce cas réunit les deux accens ; ſavoir, les deux points & le chevron, que nous avons marqué de cette façon *ë* ; comme on l'a déjà vu dans, *cêrës*, *sêou*, *ſanabrêgou*, *sêghiou*, &c.

ſur la P

ſyllabes dans
même accent
produit le mê
caſtîtà, *dormì*,
dans les mots
ſemblables ;
d'élever en mê
dans *âiſſö* ; c
neau, &c.

Indépendam
dique que no
diphthongues
encore la pénu
parce que c'eſt
l'Italien ſur la
breves. C'eſt
cette maniere
accent aigu da
tels que les Mi
commode pou
avec cette par
prononcer. U
étrangement l'o
& donneroient
leur éducation,
doivent être br

Les Lecteur
tromper, s'ils
placés dans ce
que ſur la pénu
mots ; comme
pópuli, &c. L'
dit, qu'il faut
ſur les voyelles
ou faire breves
meſure les ſyll
C'eſt le point
chantent, ou ré

L'uſage de n
tieme d'un mot
que celui de l'ac
eſt clairement m
coûblë, &c. On

hors de portée. *Li po lë pa adëga* ; je n'y ſaurois atteindre. Le Ro

Adouber, qui étoit autrefois françois, l'eſt encore dans ces

faire eſſuyer ce qui
On ne peut fermer &

ſyllabes dans *maoû* ; carreau. En ſecond lieu, que le même accent placé ſur la derniere voyelle d'un mot y produit le même effet que l'accent grave italien dans *caſtità*, *dormì*, *darò*, *virtù*, &c. & que le même accent dans les mots latins, *omninò* ; *tertiò*, *uſquequò*, & ſemblables ; c'eſt-à-dire, qu'il indique d'appuyer & d'élever en même temps la voix ſur ces voyelles ; comme dans *âiſſò* ; ceci. *Margò* ; Marguerite. *Merlè* ; créneau, &c.

Indépendamment de l'accent circonflexe, ou proſodique que nous avons mis ſur la premiere voyelle des diphthongues *âi*, *êi*, *ôi*, *oûi*, nous en avons marqué encore la pénultieme des mots qui en ſont ſuſceptibles ; parce que c'eſt cette pénultieme qui influe comme dans l'Italien ſur la prononciation des ſyllabes longues, ou breves. C'eſt du latin probablement que nous tenons cette maniere de prononcer : elle eſt marquée par un accent aigu dans les livres de l'office public de l'Egliſe ; tels que les Miſſels & les Bréviaires : ce qui eſt très-commode pour ceux qui ne ſeroient pas familiariſés avec cette partie de la proſodie latine, qui ſe borne à prononcer. Un Lecteur ou un Orateur choqueroient étrangement l'oreille de ceux qui y ſont un peu exercés, & donneroient une mauvaiſe idée de leur ſavoir ou de leur éducation, s'ils faiſoient longues les ſyllabes que doivent être breves & réciproquement.

Les Lecteurs des livres précédens ne ſauroient ſe tromper, s'ils ſont attentifs aux accens qui ne ſont placés dans ces livres, comme ſur notre languedocien, que ſur la pénultieme ou ſur l'ante-pénultieme de certains mots ; comme dans ceux-ci, *ſenióres audíte*, *príncipes*, *pópuli*, &c. L'accent indique, comme nous l'avons déjà dit, qu'il faut appuyer & élever en même temps la voix ſur les voyelles qui en ſont marquées, paſſer rapidement, ou faire breves celles qui ſuivent, & faire d'une même meſure les ſyllabes d'un mot qui n'ont aucun accent. C'eſt le point principal pour ceux qui en public liſent, chantent, ou récitent du latin.

L'uſage de notre accent, ou ſes effets ſur la pénultieme d'un mot languedocien, ſont exactement les mêmes que celui de l'accent aigu pour le latin. Cette pénultieme eſt clairement marquée dans les mots précédens, *pâlo*, *coûblè*, &c. On ne la diſtingue pas de même au premier

faire reſſuyer ce qui étoit mouillé. On ne peut ſemer & labourer que

APRA, ou *dourcha*, [illegible] appartement [illegible]

de notre *ch*, qu'en ce qu'elle eſt mêlée d'un ſon guttural

coup-d'œil, dans les mots pareils à *cagardoulo ſiouze ſigaou*, &c.

La difficulté de l'appercevoir vient de nos diphthongues, dont l'un des membres marqué de l'accent indique le ſon principal & tient lui ſeul lieu de pénultieme; tandis que le membre ſuivant ſe prononce ſi rapidement & ſi peu, qu'il n'eſt preſque compté pour rien : ainſi dans le mot *cagardoulo*, par ex. la diphthongue *áou* entiere eſt la pénultieme : mais comme la tenue, ou le repos ne ſe fait que ſur l'*á*; cette voyelle eſt proprement la pénultieme, parce qu'elle a le ſon principal, l'autre membre *ou* n'eſt qu'un acceſſoire ſur lequel on inſiſte ſi peu dans la prononciation, qu'il n'empêche pas que la ſyllabe *lo* ne ſoit conſidérée comme venant immédiatement après l'*á*.

La pénultieme d'un mot languedocien n'eſt pas toujours une ſyllabe diſtinguée de la derniere, comme dans les mots précédens; elle ſe trouve quelquefois dans l'unique ſyllabe qui forme le mot; tels que dans *nôou*, *ſiáou*, &c. Le premier *o* du mot *nôou* marqué du circonflexe, tient lieu de pénultieme, de même que l'*a* de la triphthongue *iáou* dans *ſiáou*; & la voyelle *ou* de l'un & de l'autre mot a le ſon & tient la place de la derniere ſyllabe. Cette ſyllabe ou la voyelle qui la forme eſt non ſeulement breve; lorſque celle qui la précéde eſt longue; mais elle a de plus un ſon foible & ſourd qui caractériſe les voyelles féminines.

L'*o* final des mots languedociens eſt dans le cas des voyelles dont nous venons de parler qu'on prononce foiblement & à demi.

Tous les ſubſtantifs féminins ſe terminoient autrefois dans nos Provinces en *o* : cet uſage a changé depuis environ un ſiecle dans une partie du bas Languedoc, où l'on a fait ces mêmes ſubſtantifs en *a*. On s'eſt rapproché en cela de la terminaiſon que ces noms ont en latin & dans la langue Romance; terminaiſon qui s'eſt perpétuée dans l'idiôme Auvergnac.

La voyelle *o* n'a pas dans ces mots le ſon plein & entier qu'elle a dans les noms françois, *vertigo*, *indigo*, *amino*, &c. ou dans les noms languedociens dont la pénultieme eſt breve, telle que dans *veſſaro* : il en eſt de cette voyelle comme de la diphthongue *io* dans *bório*, dont la pénultieme longue fait paſſer rapidement

(*a*) Un fra
ſauroit ſuivre
école; & l'on
doit pas tirer
des étrangers l
Telle eſt cel
maniere des A
cauſa, *auctor*
écrits, *edouſa*,

ou *afolá*; je me meurs d'inanition, je tombe en défaillance.

journée pour le travail de la terre, dit Mr. Ménard.

quelque choſe.
ronté.

& ſourdement ſur l'*o* final, qui prend un ſon moyen entre l'*o* ouvert & l'*e* féminin françois. C'eſt proprement l'o bref italien dans, *fatto*, *petto*, que nous prononçons dans, *fênno*, *sôsio*, *câbro*, *farlôco*, *êouzîno*, *ênco*, *entërigo* & ſemblables ſubſtantifs féminins dont la pénultieme eſt longue.

Les termes de l'eſpece précédente étant très-fréquens dans le diſcours; il n'eſt pas étonnant que nos Languedociens portent par habitude cette prononciation dans certains mots françois, dont la pénultieme eſt breve; & qu'ils allongent cependant mal à propos, en paſſant rapidement & ſourdement ſur la derniere, quoiqu'elle ſoit longue : en ſorte qu'ils renverſent la meſure ou la quantité de ces mots; tels ſont entre autres les mots, *cancer*, *crédit*, *créſus*, *David*, *brocoli*, *abdomen*, *examen*, *factoton*, *fœtus*, *galbanum*, *roſſolis*, *l'Angelus*, *Cadix*, *Croix de Jéſus*, *phénix*, *un Pater*, &c. qu'ils prononcent comme ſi leur pénultieme fut longue; & que ces termes fuſſent écrits ou accentués ainſi, *câncer*, *crêdi*, *Dâvi*, *brocôli*, *exâmen*, *factôton*, *l'Angêlus*, *Croix de Jêſus*, &c. au lieu qu'il faut au contraire appuyer ſur leur derniere ſyllabe & rendre breve la pénultieme, ou la paſſer rapidement.

La prononciation du latin ſe reſſent chez tous les peuples de celle de leur idiôme; nous en avons déjà cité des exemples, par rapport au languedocien : la voyelle finale dont nous avons parlé ci-devant, nous en fournit un nouveau. Nous la prononçons à la languedocienne & fort mal dans les mots latins tels que, *credò*, *diſtingò*, *primò*, *ſecundò*, *in octavò*, *in foliò* & ſemblables, en donnant à cet *o* final un ſon foible qui approche de l'*e* muet françois : au lieu du ſon plein & élevé qu'il doit avoir en y appuyant; ſelon la maniere de prononcer en uſage dans l'Univerſité de Paris. (*a*)

(*a*) Un françois qui veut parler & lire correctement le latin ne ſauroit ſuivre ſans doute de meilleur modele que celui de cette célebre école; & l'on ne peut regarder que comme une ſingularité qui ne doit pas tirer à conſéquence l'affectation de ceux qui empruntent des étrangers la maniere de prononcer le latin.

Telle eſt celle de quelques gens de lettres qui prononcent à la maniere des Allemands, ou des Italiens, les mots ſuivans, *cauſa*, *auctor*, *autem*, *auſin*, & ſemblables; comme s'ils étoient écrits, *aouſa*, *aouctor*, *aoutem*, *aouſim*, &c. au lieu de prononcer,

quelque choſe. = *Aſiſca*; effronté.

parens un don mutuel de ſes biens par teſtament.

AFRANKI une boîte : Avinor

Ce qu'il y a de plus dans notre proſodie, dont nous n'avons donné qu'une ébauche informe, n'eſt ni aſſez connu, ni aſſez débrouillé pour que nous nous y arrêtions plus long-temps : outre que la ſéchereſſe du ſujet ne ſeroit pas ſuffiſamment rachetée par l'utilité qui en pourroit revenir.

Nous ne pouſſerons pas plus loin ces remarques. Nous craindrions de fatiguer en pure perte le Lecteur, ſi nous inſiſtions plus long-temps ſur des choſes dont l'Abbé de St. Réal dit, qu'il y a autant de honte de les ignorer, que peu de gloire à les ſavoir : mais, ajoute-t-il, parce qu'il y a peu de gloire à les ſavoir, ceux qui font des livres où ils en devroient parler, tiennent au-deſſous d'eux d'en écrire : & parce qu'il y a de la honte à les ignorer, bien des gens les ignorent toute leur vie, de peur de faire connoître en s'en inſtruiſant, qu'ils ne les ſavent pas & faute de livres qui en parlent.

---

orem, *coſa*, *oſſor*, &c. On peut en dire autant des mots ſuivans, *quidem*, *quibus*, &c. que quelques-uns prononcent, *couidem*, *couibus* ; au lieu de *cuidem*, *cuibus*, &c.

Il n'importe guere que leur maniere de prononcer ſoit plus conforme à celle des anciens Romains ; parce qu'en fait de langage, c'eſt à l'uſage de donner le ton ; s'il eſt d'ailleurs autoriſé par le plus grand nombre de ceux qui ſont en réputation de bien parler.

Cet uſage ne paroît pas encore bien décidé ſur la maniere de faire ſonner l'*i* ſuivi d'une *n* au commencement & au milieu d'un mot latin ; tel que dans *infra*, *princeps* : la plus ſaine partie des gens de lettres donnent après le célebre Rollin à l'*i* de ces ſyllabes le ſon qui lui eſt propre. Le plus grand nombre prononce ces mots comme, *enfra*, *engens*, *prenceps*, &c.

C'eſt par une mauvaiſe imitation de cette derniere façon de prononcer, que certains Languedociens font ſonner les ſyllabes *in* & *im*, comme *ain*, ou *ein*, ou *en*, 1°. dans la prépoſition *in* ; 2°. dans les mots latins qui commencent par *im*, ſuivi d'un autre *m*, tels que *immitis*, *immotus*, &c. 3°. dans les mots hébreux, *Cherubim*, *Seraphim*. Ces Languedociens prononcent ainſi ces mots *en nomine*, *emmitis*, *emmotus*, *Cherubem*, *Seraphem* ; qui ſont autant de fautes groſſieres.

Il y a cependant quelque exception à faire ſur la prépoſition *in* ; l'Académie dit qu'il faut prononcer, *en folio*, *en quarto*, *en douze*, *en vingt-quatre*, &c. mais *in*-8°. qui eſt la ſeule de ces expreſſions où cette prépoſition conſerve ſa prononciation latine.

d'or eſt le premier prix des jeux floraux le Toulouſe, la plus

dutillon aux doigts des pieds dans l'endroit le plus preſſé par le

TABLEAU

De nos Diphthongues & Triphthongues appliquées à des mots Languedociens ; sur lesquels on pourra s'exercer pour se familiariser avec notre orthographe, reglée sur notre maniere de prononcer. Quelques-unes de ces Diphthongues paroissent les mêmes au premier coup-d'œil que les Diphthongues françoises ; mais la prononciation y met une grande difference : c'est pour la faire mieux sentir, qu'à côté des mots Languedociens nous avons joint les mêmes mots rendus selon la prononciation françoise.

DIPHTHONGUES LANGUEDOCIENNES.			PRONONCIATION FRANÇOISE.
âi . dans *mâisso* . . .	mâchoire		meſſe, *ou* maïſſe.
êi . dans *pêiro* . .	pierre		pere.
èi . dans *fouzèirè* . .	laboureur		fouzere, *ou* fouzeïre
ôi . dans *fôirè* . .	labourer à la maille.		fouère, *ou* foire.
oûi . dans *doûirè* . .	jarre		douire.
âou . dans *nâou* . .	auge à cochons .		nau, *ou* no.
êou . dans *pêou* . .	cheveu		pou, *ou* pé-ou.
èou . dans *fèouzè* . .	fougere . . .		fe-ouſe, *ou* fouſe.
io . dans *bôrio* . .	métairie . . .		boui.
iou . dans *faiiou* . .	brandon . . .		
îou . dans *sîourè* . .	liége		ſi-oure.
ôou . dans *fôourè* . .	bagage		fo oure.
ouo . dans *câouo* . .	choſe		
TRIPHTHONGUES.			
iâi . dans *biâi* . . .	eſprit, adreſſe .		bié.
iâou dans *ſiâou* . .	coi		ſio.
iêi . dans *niêiro* . .	puce		niére.
iêou dans *dighe & iêou*	dis-je		iou.
iôou dans *miôou* . .	mulet		miou, *ou* mio-ou.
iouè dans *ajñinouliouer*	prie dieu . . .		
iuè . dans *jhiuel* . .	ivraie		juel.
ouêi dans *ouêi* . . .	aujourd'hui . .		
TETRAPHTHONGUES.			
iuêi dans *iuêi* ; aujourd'hui, & dans *cadiueiſſo* ; coſſe de légume.			
uiêi dans *cuiêiſſo* ; cuiſſe, & dans *cuieiſſut*, *cuieiſſâou*.			

glandée. *Aouriêi vougu êſtrè un'aglan, é y'un por m'aghés man-*

acoquiné. Le feu acoquine ; un chien de chaſſe s'acoquine à la

Explication des Abréviations & des Accens.

ſt. fam. . . .	ſtyle familier.
ſt. b.	ſtyle bas.
pr.	prononcez.
par ex. . . .	par exemple.
n. pr.	nom propre.
b. br.	terme bas-breton qu'on croit être le même que le celtique.
b. lat.	terme de la baſſe latinité.
v. l.	terme du vieux languedocien, ou de la langue romance.
v. fr.	terme du vieux françois.
lat.	latin.
Eſpgl.	Eſpagnol.
Ital.	Italien.
Acad.	Académie, ou ce qui eſt cité d'après le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe.
Coſt. d'Al. . .	Extrait d'un ancien titre languedocien du XII. ſiecle intitulé, *Eſtatus e Coſtumas d'Aleſt.*
ë	Accent de l'ë très-fermé. Voy. le ſecond §. des remarques ci-devant.
â	Accent circonflexe & proſodique. Voy. le quatrieme §. des remarques.
ê	L'ë très-fermé marqué de l'accent circonflexe.
=	Diviſion qui ſépare les différens ſens d'un même mot.
V. ou Voy. . .	Voyez.

DICTIONNAIRE

AGRÂOUTOUNI, ou *règourâ tiliat*; Recroquevillé, ratatiné.

AGRIÒLO. Voy. *douriòlo*.

AGRIÒTO; La griote: variété de cerise.

DICTIONNAIRE
LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

A B A.

A, Prépoſition de v. l. *à la pèrſi*; enfin. *A la vèâgda*; Autrefois, un jour.

AB. v. l. Avec. *Ab ël*; avec lui. *Ab mè*; avec moi. *Ab ſi*; avec ſoi. *Vèlhats ab mè*; veillez avec moi. *No podeſt hom ab dèmonis los ulhs dels cex dèbri*; un homme ne ſauroit ouvrir les yeux d'un aveugle par la puiſſance des démons.

ABÂISSÂDO; Inclination, action de pencher la tête ou le corps en ſigne de reſpect, ou d'aquieſcement. *Lé Prèlat d'Amb'un' abâiſſâdo dë cap, li moſtro ſa pënſâdo.*

ABALAN, *Abalou*; Généreux, libéral.

ABALANDRAR; Balancer.

ABALÂOUZI. Voy. *ësbalâouzi.*

ABALI, ou *Avali*; Perdre, égarer. *s'Abali*, ou *s'avali*; diſparoître à la maniere des eſprits, ou des revenans, ſe diſſiper comme un ſonge, ou comme une ombre. *s'ës abali*; il a diſparu. *Tou s'abalis ëntrë ſas mas*; tout ce qu'il tient fond entre ſes mains. = *Abali las ërâgos*; conjurer les Chenilles, ou les chaſſer. = *s'Abali* ſignifie auſſi quelquefois, s'effrayer, s'étonner, pâlir d'effroi. *Dë bous-douzi crida më ſoûi tout' abalido*; aux cris que vous avez fait j'ai été tout émue.

ABALÎSCO, ou *Avaliſco mâou*; ſorte d'imprécation, ou interjection d'impatience, d'horreur, de terreur, qui ſelon le ton & les circonſtances, ſignifie, fi! fi au diable! oh fi donc! Ou bien, le diable l'emporte, &c. Si vous êtes de l'autre, dit Panurge, *avaliſco ſatanas.* C'eſt le, *dii te perdant*, des Latins.

ABÂLSES. Voy. *Agôouſſës.*

A BÂNDO; à part, à l'écart, loin d'ici, laiſſons cela. *Faiſſons abândo*; trève de cérémonies.

ABÂOUCA; Calmer.

ABÂOUCHA (s'); Tomber ſur le nez, ou ſur le viſage.

ABÂOUTI; Pâmer, tomber en défaillance. *s'Abâoutis d'aqi-a-qi*; il s'évanouit à toute heure, & non, il évanouit.

ABÂOUZA; Retourner un vaſe, un vaiſſeau, les tourner deſſus-deſſous lorſqu'ils ſont à terre.

piquer les bœufs. Le gros bout terminé par un fer applati eſt la curette; avec quoi on verbe eſt aſpirée: il faut dire, je le hais; & non, je l'hais; nous les haïſſons; & non, nous l'haïſſons

n'en fait fo...ner qu'un, lequel on lie, soit avec la voyelle

Le très-grand nombre des verbes Languedociens, ainsi que ceux du Bas-breton, se terminent en *a* à l'infinitif & font le participe présent de même. La terminaison des autres verbes en *ar*, ou en *re*, est également la même à l'infinitif & à ce même participe.

ABAOUZA ; (*s'*) ou *s'amourra* ; se coucher sur le ventre, mettre ventre à terre. = *Abâouza* ; assommer, accabler. = *Abâouza*, participe ; couché, ou étendu sur le ventre, prosterné. = *Abâouza* ; accablé, excédé.

ABAOUZAMEN ; Prosternement, prosternation ; & non, prostration.

ABAOUZI, terme de magnanerie, fossonner. *Ajèlo fiello a âouzis* ; cette feuille fossonne, ou fournit beaucoup : c'est le propre de la feuille de Mûrier bien nourrie & de bonne qualité. On le dit aussi d'une étoffe de durée. *Abâouzis* ; Il y a du profit à s'en habiller, elle est d'un bon usé.

ABÂOUZOUS, ou *d'Abâouzous* ; Face contre terre, ventre à terre, prosterné, ou couché sur le visage.

ABARA. Voy. *ëmbara*.

ABARBASSI ; Barbu, ou qui a laissé trop croître sa barbe.

ABARCOURI. Voy. *Avërcouli*.

ABÂRË, ou *Abâro*. Voy. *ëst-ëchono*.

ABAREJHA ; Mêler, mêlanger.

ABARÈJHO ; Pêle-mêle.

ABARI, Voy. *Acouti*.

ABARIR ; Croître.

ABARMI, ou *Abormi* ; Préparé. *s'Abarmi* ; se préparer.

ABARTASSI ; couvert de buissons. = *Abarressi* ; arbre dégénéré en buisson : Ce qui arrive à toute sorte d'arbre brouté, ou fréquemment ravalé dans sa jeunesse. Dérivé de, *bartas*.

ABASSAC ; À bas, par terre.

ABASTA ; Tourner à bien, ou à mal. = Suffire. = Atteindre. *Ajeles âoutos tours gravâdos âou ciçel qambë dos canomât abastarion âou cel. Abasta* ; rassasié.

ABAT DË MOULI-D'ÔLI ; Maître-valet d'un pressoir à huile. *Abat dë la jhoûinéjjo* ; chef de la jeunesse.

ABATALIA ; Fronder, jeter, ou ruer des pierres avec une fronde, ou à la main. *s'Abatalia* ; se battre à la fronde.

ABATESSA ; La reine d'un bal, ou d'une fête de village.

ABAZANI ; Usé, demi-pourri. On le dit d'un vieux ais, & au figuré, des personnes. *ës out abazani* ; il est languissant, décrépit, cassé de vieillesse.

A B Ë. Voy. *Avëra*. = *Abë*. Voy. *Avë*, ou *avèdrë*. = *Abë*. oui vraiment, & non, ouibien.

ABËCA ; Porter, ou donner la bécquée (mieux que abécher.) *Abëca d'âoussels* ; nourrir, ou élever des oiseaux à la brochette. *Abëca*, ne se dit au propre, que des oiseaux : il est au figuré synonyme, *d'ëmbouca*.

ABECÂDO ; la becquée, plus usité que, béchée.

ABEGÂDOS. Voy. *Avëgados*.

ABÊI, *ouèi*, *bèi*, *ôi*, *juèi* ; aujourd'hui.

ABEL, *Apié*, *Barnîou*, ou *bourgnou*, un rucher : lieu où l'on place les ruches des mouches à miel. Les ruchers doivent être à un bon abri & à l'exposition du midi.

ABELA ; Polir, nétoyer. Pr. nétéier.

ABELIÂNO ; La mélisse, ou citronelle : Plante à odeur de citron, dont les feuilles prises en guise de Thé, sont un bon stomachique. *Melissa*, qui est le nom grec, *d'abëliâno*, signifie ; Abeille.

ABÉLIÉ ; Grand troupeau de moutons composé de plusieurs troupeaux de différens particuliers, confiés à un maître-ber-

D'âici ën l'âi ; dorénavant. b. lat. *Aquagium*. = *âigâjhë* ; rosée du matin.

ger ; pour les mener paître pendant les chaleurs de l'Été ſur les hautes montagnes. = *Abëlie* ; le berger. Voy. *Aouëlio*.

ABÉLIO. *Carga coum'un' abëlio* ; charge comme un mulet.

ABELUC ; Affection au travail. = Dextérité.

ABELUGAT ; Éveillé, diſpos.

ABENA ; élimé, uſé : On le dit d'un habit, d'un meuble qui a long-temps ſervi, qui eſt percé. Au figuré ; un homme uſé par le travail, les maladies, la débauche. = *Abëna* ; las, fatigué, ennuyé, raſſaſié. Voy. *Avëna*, du mot radical , , *bën*.

ABÉOURADOU ; Un abreuvoir, qu'il ne faut pas prononcer comme, abruvoir. = Un auget de cage. On mene boire les chevaux à l'abreuvoir. Les oiſeaux boivent dans l'auget de leurs cages. Il y a un auget à l'eau, & un autre pour la mangeaille. On dit en proverbe, *vâi tou ſoul à l'abéouradou* ; il ne faut pas le preſſer pour boire.

ABÉOURÉ ; Toute ſorte de boiſſon, le plus ſouvent, de la piquette, ou de l'abondance, qui eſt du vin plus ou moins trempé.

ABÉRIT ; Fringant, éveillé.

ABÉRLÉNCO ; Fruit, ou baie de l'Amelanchier. *Abërlënco*, eſt le féminin *d'Abërlën*. n. pr. d'homme.

ABERLÉNKIÉ, ou *Amëlan* : l'amélanchier : eſpece d'aliſier : arbriſſeau à baies noires qui croît dans les terres ſtériles.

ABËRMA. Voy. *Vërma*.

ABESCOPS, ou *à belos ſés* ; quelquefois.

ABÉSSI ; Émouſſé. Voy. *Mouru*.

ABÉSTI ; Abêtir. = Hébêté.

ABÉT. Le ſapin, arbre réſineux des hautes montagnes à feuille d'If. En latin. *Abies*.

ABÉTS, ou *Avës* ; la balle du bled, celle de l'avoine. Voy. *Pouſſës*.

ABIA, ou *Avia* ; montrer à quelqu'un le chemin, le mettre en train d'aller, le faire aller vite. De lat. *Via*

ABIADA, ou *Amiada* ; careſſer, flater, amadouer, pateliner quelqu'un.

ABIAT. Voy. *Adralia*.

ABIÉDOR. v. l. *Lo temps abiédor* ; le temps avenir.

ABILLÉZO ; Science, habileté, dextérité.

ABIMA ; fripé, ſali, perdu ; & non, abîmé. Ce dernier mot n'eſt françois au propre & au figuré, que lorſqu'il ſignifie, plongé, enfoncé, englouti. On dit, abîmé de dettes, cette ville abîma, &c.

ABINATA, ou *Avinata* ; aviner, imbiber de vin. *Aco's un oûtrë abinata*, dit-on de quelqu'un accoutumé à beaucoup boire ; c'eſt un ſac à vin.

ABISSA, ou *Abaiſſar* ; abîmer. = rouer de coups. = Abbatre, démolir, détruire. Du lat. *Abiſſus*.

ABIT, ou *Avit* ; ſarment de vigne. Voy. *Gavel*.

ABIZA, ou *Aviza* ; aviſer, avertir, faire réflexion, &c. *s'abiza dë caoucun*, ou *dë qicon* ; appercevoir quelqu'un, ou quelque choſe ; & non s'aviſer de, &c. *Ai bis un tâou, mè ſoûi pas abiza dë ſoun frâirë* ; j'ai vu un tel, je n'ai pas apperçu ſon frere ; & non, je ne me ſuis pas aviſé de, &c. On doit dire, ne prenez pas garde à moi ; & non, ne vous aviſez pas de moi. *Së t'abiſës dë parla, ho pagaras* ; ſi tu oſes parler, tu le payeras ; & non, ſi tu t'aviſes, &c.

ABLACA ; Coucher, verſer, abbatre : on le dit des bleds que les groſſes pluies verſent.

ABLACADO ; Le verſement des bleds par les pluies, l'abbatis d'arbres par les vents, les tempêtes.

l'âigo ; ondoyer un enfant en danger de mort. *La prëmiër'âigo*; levier, y donner le branle. Au figuré *s'âigrëjgha* ; ſe remuer

trois sons bien distincts prononcés en un seul temps.

ABLADA ; ou *Abladar* ; emblaver une terre, la semer en bled.

ABLAZI, ou *Sëgat* ; souple, moilet, avachi, usé. On le dit sur-tout du linge qui pour avoir été porté & blanchi pendant des années a perdu la roideur qu'il avoit étant neuf.

ABLAZIGA ; Accablé, harassé, moulu de fatigue, de lassitude. = *Ablaziga*, ou *a'blaïza cäou j'un* ; meurtrir, briser les os, &c. Dérivé de, *blazi*, ou *blazir*.

ABLAZIGADÛRO ; Courbature ; ou lassitude douloureuse & spontanée.

ABOUCA ; Vider, verser. *Aboucas ajel ja dinz aqëstë* ; videz le sac dans celui ci. *Abouca dë vi din un vëtrë* ; verser du vin dans un verre. *s'Abouca* ; verser, on le dit d'une charrete & de toute autre voiture, lorsque par quelque accident elle tombe sur le côté. = *abouca*. Voy. *Abâouca*. = *Aboucat* ; courbé.

ABOUCHOUN, ou *d'Abouchoun*. *Aboucous*, ou *d'aboucous*. Voy. *Abâouzous*. On le dit aussi d'une corbeille, d'un pot & de tout autre vaisseau renversé, ou couché sur son ouverture.

ABOULA. Terme de jeu de boule ; mésurer la distance d'une boule au but, ou cochonnet.

ABOUNDA ; Rassasier. = Rassasié.

ABOUNDÎVOU ; Rassasiant.

ABOURDA. Voy. *Blassa*.

ABOURDI ; Abâtardir, corrompre, gâter.

ABOURGALI ; Rendre libéral. Le proverbe dit. *Qant un vilén s'abourgalis, ou bouto tou për ëscudëlos* ; il n'est chere que de vilain.

ABOURGNA ; Éborgner. *L'an abourgna d'un juel* ; on l'a éborgné : ce qui, en françois, ne peut s'entendre que d'un œil. Voy. *Bôrni*.

ABOURI, *Abourîdo*, ou *ën ërmë* ; abandonné ; on le dit d'un champ, d'une vigne qu'on laisse sans culture ; d'une maison qui dépérit faute d'entretien, ou de réparation. *s'Abouri* ; dépérir, tomber en friche, mettre en désert. Au figuré. *Fënno a ourîdo* ; femme dont la beauté & la fraîcheur sont fanées, ou passées.

ABOURI ; Rabougri. = *s'Abouri* ; être dégoûté.

ABOURIMËN, Abandon, destruction. *Travalia, n'ës j'abourimën dë cor* ; le travail n'est bon qu'a user le corps.

ABOURÎOU, *Abourîvo* ; hâtif, précoce. *l'Abourivo ſëghiol*, du lat. *Abortivus* ; venu, ou né avant le temps.

ABOUSCASSI, ou *Abourdit* ; abâtardir, dégénéré. *s'Abouscassi* ; s'abâtardir, se rouiller. On le dit au propre des plantes. L'esprit s'abâtardit dans la misere. On se rouille, ou on s'abâtardi par un trop long séjour à la campagne. Dérivé de, *bouscas*.

ABOUZOUNA. Voy. *ësbouzouna*.

ABRA ; Brûler, allumer.

ABRAGHI ; Plein, rempli.

ABRANDA ; Embraser.

ABRASCA, ou *ëskinſa* ; ébranché, rompu. = Rompre les branches d'un arbre en les tirant en bas. Tous les arbres rompent de fruit cette année ; *ſabrâſcou*.

On appelle, chablis, le bois abbatu par le vent dans une forêt. *Abraſca* est dit pour, *abranca* : il dérive, peut-être de, *braskë*. Voy. Ce mot.

ABRASCÂJHE ; Ébranchement.

ABRASSA. v. l. Embrasser. *Abraſſec lé* ; il l'embrassa.

ABRAZA. v. l. Brûler.

ABRIGA ; Abriter, mettre à l'abri, ou à couvert du vent, du soleil. = *Abriga un ëfan* ; choyer, mitonner un enfant. En lat. *Apricari*.

ÂIRELS. v. l. En lat. *Aera*. apparition à Magdelaine, qu'elle

un ſeul temps,

ce qui eſt Diphthongue pour les yeux l'eſt rarement

donné ; on le dit
, d'une vigne qu'on
ulture ; d'une mai-
érit faute d'entre-
réparation. *s'Abouri* ;
omber en friche,
déſert. Au figuré.
ido ; femme dont la
la fraîcheur ſont
paſſées.
R I ; Rabougri. =
re dégoûté.
MI.N, Abandon, deſ-
ravalia, *n'ès j'abou-*
; le travail n'eſt bon
corps.
OU, *Abourivo* ; hâ-
e. *l'Abourivo ſèghiol.*
ortivus ; venu, ou né
mps.
ASSI, ou *Abourdir* ;
dégénéré. *s'Abouſ-*
tardir, ſe rouiller.
u propre des plantes.
bâtardit dans la mi-
e rouille, ou on s'a-
r un trop long ſé-
ampagne. Dérivé de,

DUNA. Voy. *ëſbou-*

Brûler, allumer.
II ; Plein, rempli.
DA ; Embraſer.
SCA, ou *ëskinſa* ;
rompu. = Rompre
es d'un arbre en les
bas. Tous les arbres
e fruit cette année ;

elle, chablis, le bois
r le vent dans une
raſca eſt dit pour,
dérive, peut-être de,
v. Ce mot.
CÂJHË ; Ébranche-

SA. v. l. Embraſſer.
ë ; il l'embraſſa.
A. v. l. Brûler.
A ; Abriter, mettre à
à couvert du vent,
= *Abriga un ëfan* ;
mitonner un enfant.
oricari.

ABRÎOU, *Abrial*, *abridou* ; Avril. En v. f. Abrieu.

ABRIVA ; Donner un poiſſon d'Avril ; attraper.

ABRIVA ; Battre, frapper. = Preſſer, hâter, diligenter.

ABRIVA (*s'*) ; S'animer, s'exciter ; s'évertuer, s'élancer. = s'amuſer, s'arrêter.

ABRIVADO ; Élans, ou mouvement ſubit avec effort de celui qui ſaute, ou qui court.

ABRO ; Bord, rive. *A l'âbro d'un riou* ; au bord d'un ruiſſeau.

ABROUDI. Voy. *Agourini*. Dérivé de, *brôdo*.

ABROUKI, ou *Agaruſſi* ; brouté, abougri. Un arbre abougri, ou qui n'eſt pas de belle venue. Tels ſont ceux qui ont été broutés dans leur jeuneſſe, ceux que la gelée a touchés, ceux qu'on a dépouillés de leur feuille hors de ſaiſon : ils pouſſent foiblement, ils ſont hériſſés de menus ſcions courts & ſecs. Dérivé de, *brôco*.

ABUGADA ; Mettre à la leſſive, leſſiver.

ACABÂDO. *A l'acabâdo* ; au reſte, à mon reſte : cris des marchands des rues.

ACABALA ; Monter une ferme, la meubler, ou la fournir de beſtiaux, d'inſtrumens d'agriculture. On dit auſſi dans le même ſens, empailler une ferme, ou la fournir de pailles & de fourages néceſſaires. = *Acabala* ; meublé, fourni de choſes néceſſaires à une ferme. Dérivé de, *cabâou*.

ACABAMENS. v. l. Conſommation, achevement.

ACABASSI, *acabaſſido*, *agrâouli*, *agrâoulîdo* ; Uſé, tombé par l'âge ; le travail, l'indigence. On le dit des femmes du bas peuple à qui quelques années de mariage ôtent toute envie de tirer, de s'ajuſter & de plaire. Dérivé de, *cabas*.

ACAGNARDA. Terme de jardinage ; abriter une plante, la mettre à l'expoſition du ſoleil & à l'abri de la biſe. *S'acagnarda*, ſe mettre à un abri, y prendre le ſoleil dans un coin au pied d'un mur, ou d'une haie. Voy. *Cagnar*.

ACÂIRA, ou *Agâira* ; tirer des pierres, pourſuivre, chaſſer, attaquer à coup de pierres.

ACALA. Voy. *Amâiza*.

ACALA, ou *ëskicha* ; Preſſer. *Acala la caliâdo* ; preſſer avec les mains le caillé, pour en exprimer le petit lait, & y donner la conſiſtance néceſſaire pour être mis au moule des fromages.

ACALOUNA, ou *Acaloura* ; échauffer.

ACAMAIA ; Acoſter.

ACAMINA ; Mettre en fuite, chaſſer. *S'acamina*, ſe hâter.

ACAMPA ; Ramaſſer. = Cueillir. On ramaſſe ce qui eſt à terre, ſans y tenir. On cueille les fruits, les fleurs, les feuilles qui tiennent à l'arbre ou à la plante ; ainſi on ne cueille point les châtaignes ; mais on les ramaſſe ; & de même on ne ramaſſe point la feuille de mûrier, à moins que les cueilleurs n'en ayent laiſſé tomber à terre ; mais on la cueille. On cueille auſſi les champignons dans les champs. *Acampas adërë* ; cueillez, ou ramaſſez de ſuite.

Cette double ſignification d'*acampa* occaſionne en françois bien des mépriſes.

ACAMPA ; Chaſſer, donner la chaſſe, mettre en fuite. *Acampën lé mëſprëts dan lé meſprëts* ; repouſſons le mépris par le mépris.

ACAMPA, au figuré, ſe rend de bien d'autres façons. *Acampa dë fôrſos* ; prendre des forces. *Acampa d'apëti* ; gagner de l'appétit ; & non, de l'apti. *Acampa dë ſën* ; devenir ſage. *Acampa carêlo* ; prendre querelle. *N'a pa acampa un ſôou* ; il n'a pas

5
delaine, qu'elle

ÂISSÎJHË, ou *aïr* ; Haine, animoſité, rigueur.

ÂIZËS, ou *âiſſës*. v. l. Hai-
nes.

tion, ou qu'elle lui fût étrangere, ou qu'enfin il y eût à rougir

profité d'un foy. *Las galinos acampou dé ploumos*; les poules se remplument, ou reprennent leurs plumes. *Acampa de grâisso*; prendre de l'embonpoint. *Moun det acampo*; mon doigt apostume, ou le mal que j'ai au doigt commence à aboutir, il perce & alors l'apostume jette.

S'acampara, dit-on d'un absent, il se rendra, il reviendra au gîte. = *S'acampa*; s'assembler.

Les temps du verbe cueillir & de ses composés, accueillir, recueillir: Je cueille, je cueillois, je cueillis, je cueillirai, que je cueille, que je cueillisse, cueilli, cueillir; & non, je culis, je culillois, je culirai, je culis, que je culisse, culir, culissant, &c.

A l'égard des termes, ramasser & amasser, il paroît qu'on ramasse ce qui est à terre en l'enlevant. On ramasse un chapeau, un gand, ou même un enfant qui est tombé, &c. Mais on amasse, en entassant; soit qu'on enleve ensuite, ou qu'on laisse ce qu'on a amassé. Amassez ces ordures.

ACAMPÂJHË, ou *Amassâjhë*; l'action de cueillir. — On dit de ramasser. Point de mot françois qui y réponde. Ramassage est barbare & cueillette vieillit. Il faut le rendre ainsi. *M'a coustat tant d'acampâjhë*; il m'en a coûté tant pour cueillir mes olives, tant pour ramasser mes châtaignes. *L'acampâjhë dë la fielio*; l'effeuillage des mûriers.

ACAMPÂIRË, *Acampâiro*; Cueilleur, cueilleuse; = ramasseur, ramasseuse.

ACAMPO; Combat à coups de pierres entre les jeunes gens.

ACANA ou *Acëna*; Gauler des noix, des olives, &c.

ACANADOÛIRO; Une gaule.

ACANTOUNA; Tirer quelqu'un à l'écart, l'acculer contre un mur, ou dans un coin.

Au figuré, mettre quelqu'un au pied du mur. *S'acantouna*, s'acculer.

ACÂOU, *les acâous*; La chaux, de bonne chaux; & non, les chaux: encore moins, les acnaux. En v. l. *Calcia.*

La chaux est une pierre calcaire cuite, ou calcinée dans un four à chaux; (& non chaufour.) On en fait du mortier, lorsque après l'avoir éteinte & détrempée, on la corroie, au moyen d'un rabot, avec du sable; ou si l'on a des enduits à faire, avec du sablon.

La chaux se fait d'elle-même, lorsqu'elle est exposée à l'air le plus sec. On distingue une pierre à chaux d'une pierre de chaux; celle-ci est crue, l'autre est cuite. Des naturalistes prétendent que tous les rochers calcaires ne sont qu'un composé de détrimens ou débris de coquillages. On appelle rochers coquilliers ceux ou les coquillages fossiles sont bien apparens.

ACÂOUMA. Voy. *Achâouma.*

ACÂOURA; Celui qui a chaud, pour être trop couvert, ou pour être trop pressé dans une foule.

ACAPARA; Couvrir. *S'acapara dë soun mantél*; se couvrir de son manteau.

ACAPTAR; Donner à emphitéose, ou à bail à longues années.

ACARA; Confronter une personne avec une autre. Dérivé de, *Câro.*

ACARCAVIÉLI. Voy. *Carcavieli.*

ACARNA; Fournir une maison de viande de boucherie.

ACARNASSI, ou *Acarna*; habitué à manger de la chair, mangeur de chair, ou zoophage. = Acharné.

ACARNASSI; Animer, exciter.

ACASSA, Poursuivre, aller après.

AJHERBASSI; Gazonné.

AJHI. On dit, il agit mal

conjunxit, homo non separet.

AJHUSTOU, *ajhustié*; Piece

, mettre quelqu'un au
ut. *S'acantouna*, s'ac-

U, *les acâous*; La
bonne chaux; & non,
: encore moins, les
n *v. l. Calcia.*
ix eſt une pierre cal-
, ou calcinée dans un
aux; (& non chau-
i en fait du mortier,
près l'avoir éteinte &
, on la corroie, au
un rabot, avec du
ſi l'on a des enduits à
ec du ſablon.
ix ſe fuſe d'elle-même,
e eſt expoſée à l'air le
On diſtingue une pierre
'une pierre de chaux;
ſi crue, l'autre eſt
s naturaliſtes préten-
tous les rochers cal-
ſont qu'un compoſé
ens ou débris de co-
On appelle rochers
s ceux ou les coquil-
Tilés ſont bien appa-

UMA. Voy. *Achâouma.*
URA; Celui qui a
pour être trop couvert,
être trop preſſé dans
e.
ARA; Couvrir. *S'aca-*
ſoun mantél; ſe cou-
on manteau.
TAR; Donner à em-
, ou à bail à longues

R A; Confronter une
avec une autre. Dérivé.
o.
CAVIÉLI. Voy. *Car-*

NA; Fournir une mai-
iande de boucherie.
NASSI, ou *Acarna*;
à manger de la chair,
de chair, ou zoo-
= Acharné.
NASSI; Animer, ex-

SA, Pourſuivre, aller

ACASSAT; Propre, ſtringant, rétapé.

ACATA; Couvrir, couvert. *Gna ter' acatâdo*; la terre en eſt jonchée. *Acata*, au figuré, caché, diſſimulé, fourbois. *Es un acata*, c'eſt un ruſé, un fin matois.

ACATA; Abbaiſſer. *S'acata*; s'abbaiſſer; s'humilier. = *Acata*; courbe, bas, humble.

ACATAPIH; Couverture de lit: terme collectif qui ſe dit également de la couverture de laine, de la courtepointe & de tout ce qu'on met ſur le lit pour ſe couvrir. *N'ai pas prou d'acatâ,hë*; je ne ſuis pas aſſez couvert.

ACATO; Terme de maçon; pierre de couronnement; celles qui forment le cordon d'un mur de clôture, ou de terraſſe: on le fait avec de grandes & larges pierres; ſur-tout, pour adoucir les murs à pierre ſeche.

ACATOULA; Couvrir légérement, = cacher ſous les pans de ſa robe.

ACATSA; Ajuſter, égaliſer.

ACAVI; Placer, mettre en ſûreté. Voy. *Cabi.*

ACAZA; (*s'*) S'établir, ſe marier.

ACAZI, ou *Cabi*; établi, marié. *S'acazi*; ſe retirer, ſe loger, ſe marier.

ACÈN, Accent. Faites ſonner le premier C d'accent comme un K, ou comme s'il étoit écrit akcent. Voy. le commencement de la lettre, C.

Ceux qui diſent, que pour bien parler françois il ne faut point avoir d'accent, ignorent ſans doute la ſignification de ce terme, ſelon que nous le prenons ici.

L'accent eſt ſelon l'Académie la maniere de prononcer les voyelles, ſoit en les faiſant longues, ſoit en les faiſant breves: or on ne ſauroit bien parler françois ſans cette attention, l'accent y eſt donc néceſſaire.

Que ſi on entend par accent la prononciation régulière des mots marqués par l'élévation, ou par l'abaiſſement de la voix; les perſonnes de la Cour & de Paris, qui parlent le mieux, ont encore de l'accent; parce qu'elles ne manquent point à ces inflexions de la voix, qui ſont l'ame de la parole, l'expreſſion naturelle des paſſions eſt une des choſes qui donnent le plus de grace au diſcours.

Il faut donc de l'accent, de quelque façon qu'on l'entende; mais il y en a un bon de la Cour & des honnêtes gens de Paris; il y en a de vicieux, qui ſont propres aux Provinces.

ACERTAS. *v. l.* Certes, même. Adverbe qui répond au latin; *quidem.*

ACHA; Particule réduplicative. *Acha trës*; trois à trois. *Acha qatrë*; quatre à quatre, &c. *Acha pâou*; peu à peu.

ACHÂIRE; Couperet de cuiſine.

ACHÂOURA, *s'achâoura.* Voy. *Amaga.*

ACHAPTÈ; Amphitéoſe, ou bail emphitéotique.

ACHÈTO; Ah! cri de douleur.

ACHOU! Foin de moi! interjection de dépit pour témoigner qu'on eſt fâché d'avoir manqué quelque coup.

ACHOÛNCÈS. Voy. *Câncës.*

ACÎOUT; Actif, diſpos, alerte.

ACIPÂDO; Priſe, capture. = Choc.

ACLAPA, ou *rouſſëga*; Couvrir, recouvrir. = Entaſſer: *aclapa lou bla*; couvrir le bled qu'on a ſemé; *lou fën*; le fumier qu'on a répandu dans un champ. *Aclapa dë pëiros*; entaſſer des pierres. Ce terme propre à ce dernier exemple dérive comme le ſuivant de; *clap.*

it, homo non ſeparet.
USTOU. *aihuſtié*; Piece

les deux battans. = Étaler une marchandiſe. = Lâcher le trou-

ALÂRI. *Sèn-t'Alâri*, ou *sèn-t'Igiari*; St. Ilaire. Le ſecond A

ACLAPASSA, ou *acoumble*; Combler de pierres.

ACLATA, baiſſer, courber, s'incliner. *Qan l'âouzighèri rénéga, m'aclaterì tou*, lorſque je l'entendis jurer & renier, je fus tranſi d'effroi.

ACLINCAT; Penché, incliné.

ACO; Cela & non, Ça; interjection qui ne répond pas au pronom, *aco*. Ainſi c'eſt mal parlé de dire, ça va bien; au lieu de; cela va bien, ça va ſans dire, au lieu de, cela va ſans dire. *q'ës aco?* qu'eſt-ce que c'eſt? *aco's aco*; c'eſt cela. *Aco's p'aco*; ce n'eſt pas cela. *Aco's*, pour *aco ës*.

ACO, ou *anco*; Chez, *aco d'un tâou*, chez un tel.

ACO-CO; Interjection qui répond à, peſte! Ce n'eſt pas peu de choſe. *Aco-co ſou cour râjnë*; voilà du courage, c'eſt ce qu'on appelle du courage.

ACÔITAR; v. l. Se hâter. *Acôitatë ab më vënir viazamën*, tâchez de me venir joindre au plutôt.

ACOL; Mur de terraſſe à pierre ſeche.

ACOMUNALAR. v. l. Faire part, participer.

ACOR, *fa l'acor*, Faire la paix, ſe réconcilier.

ACOSSELH; v. l. Secrétement, en ſilence.

ACOU, ou *cour*; Pierre à aiguiſer. En lat. *Cos*.

ACOUCARA, ou *acoucari*; acoquiner.

ACOUCARDI; Cagnard, fainéant. Dérivé de, *Coucârou*.

ACOUCHA (*ſ'*) accoucher; & non, s'accoucher. Cette femme eſt accouchée avant terme; & non, s'eſt accouchée, &c. Ni, elle a accouché, &c. Elle eſt accouchée d'une fille; & non, elle a accouché, &c. Mais on dit très-bien, une telle ſage-femme a accouché madame une telle, ou bien c'eſt une telle ſage-femme qui l'a accouchée.

S'ës acouchâdo d'un ëfan; elle eſt accouchée d'un garçon.

ACOUCHALIOS; les couches d'une femme: Le temps pendant lequel elle demeure au lit à cauſe de l'enfantement.

ACOUCOULAT; Choyer, dorloter, mitonner.

ACOUDIT. *Péous acoudits*; Cheveux par toupets, gras, huileux Voy. *Amechi*.

ACOUDIT; ou *acoudat*. Voy. *Amatt*.

ACOUFIGNA; Acculer, pouſſer dans un lieu étroit & fermé. *S'acoufigna*; ſe blotir dans un coin.

ACOULA; Embraſſer, donner l'acolade; ſauter, ou ſaiſir au col.

ACOULAT; Compagnon, camarade, aſſocié à une bande d'ouvriers. Dérivé de, *Côlo*.

ACOULOUBRI. Voy. *Coulóbrë*, *s'acouloubri*; s'effaroucher comme une couleuvre.

ACOUMINSA; Attaquer le premier: *ës él q'a acoumënſa*; c'eſt lui qui eſt l'aggreſſeur.

ACOUMPAGNA; On acompagne, ou on reconduit par civilité les perſonnes qui ſont venues nous faire, ou nous rendre viſite: avec cette différence, qu'on dit à ſes égaux; j'aurai l'honneur de vous reconduire; & à quelqu'un qui eſt au deſſus de nous, j'aurai l'honneur de vous accompagner.

ACOURA; Sans force, ſans vigueur. Dérivé de, *cor*, avec l'*a* privatif. = *Acoura*; tranſi de froid.

ACOURCHA; Accourcir le chemin, raccourcir un bâton, &c. Ce ſentier, ce faux-fuyant accourcit le chemin d'une lieue. *Acourcha uno râoubo*; rapetiſſer une robe. *S'acourcha*; s'accourcir, devenir court. Les grandes chaleurs font accourcir les vers à ſoie. *L'on s'acourcho për aki*, on accourcit par-là, en montrant un ſentier; & non, on s'accourcit.

Les

les jours s'accourciſſe
l'equinoxe; & non, a
ſent.

On a obſervé qu'il
eſt plus court de quelqu
à la fin de la journée
matin en ſortant du li
vation qui peut être de
dans le tirage de la mi

ACOURCHO; Vo
cho.

ACOURCOUSSOUNI
de vieilleſſe. Voy. *Agr*

ACOUROUCA; Glou
dit du cri de la poule
couver, ou qui appelle
ſins.

ACOUSSA; Exciter à

ACOUSSA; En hâ
tout acouſſa; il vient c
en courant.

ACOUSSÈGRË
per, atteindre.

ACOUSSEJHA. Voy
sëjha.

ACOUSTÈIRA; M
côté.

ACOUTA; Caler, me
cale, ou un coin ſous
d'une table chancelante.
ra; étayer.

ACOUTA *las rôdos*;
une voiture, ou paſſer u
de bois dans les roues,
empêcher de rouler dans
cente, & en retarder le
ment, en les faiſant glit

ACOUTAIRÉ, *Acô*
Têtu, têtue.

ACOUTI; Amener à bi
ver avec ſuccès les jeunes
où les jeunes animaux.

ACOUTI. Voy. *Campe*
terme viendroit-il du gre
louteo, ſuivre? En Eſp
acudir.

ACOUTRA, & en v. l.
Ajuſté, paré, armé,
Au figuré, completemen

ACOUTSA, ou *cou*
Chaſſer, mettre en fuit

ACRÂOUMIT; ſale,

ACRO; Fer, acier. *A*
glos dâros coumo d'âcro;
ongles durs comme du fe

Croire, juger, penſer, eſtimer. *arbitrari*.

ALBIRÉ, v. l. Jugement, dé-

ſignifications. On dit, une bouffée de vent, de chaleur, de dévotion, &c

ALIÉNTA; Éloigne
ter.

ALIGHIÉ; L'alizier.

les jours s'accourcissent après l'equinoxe ; & non, accourcissent.

On a observé qu'un homme est plus court de quelques lignes à la fin de la journée que le matin en sortant du lit. Observation qui peut être de pratique dans le tirage de la milice.

ACOURCHO ; Voy. *Coûrcho.*

ACOURCOUSSOUNI ; Courbé de vieillesse. Voy. *Agràoutouni.*

ACOUROUCA ; Glousser, se dit du cri de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses poussins.

ACOUSSA ; Exciter à courir.

ACOUSSA ; En hâte. *Vén tout acoussa* ; il vient en hâte, en courant.

ACOUSSÈGRÈ ; Attraper, atteindre.

ACOUSSEJHA. Voy. *Coussèjha.*

ACOUSTÈIRA ; Mettre de côté.

ACOUTA ; Caler, mettre une cale, ou un coin sous le pied d'une table chancelante. = *Acouta* ; étayer.

ACOUTA *las ròdos* ; Entrayer une voiture, ou passer une piece de bois dans les roues, pour les empêcher de rouler dans une descente, & en retarder le mouvement, en les faisant glisser.

ACOUTAIRÈ, *Acoutarélo* ; Têtu, têtue.

ACOUTI ; Amener à bien, élever avec succès les jeunes enfans, ou les jeunes animaux.

ACOUTI. Voy. *Campèjha.* Ce terme viendroit-il du grec, *acolouteo*, suivre ? En Espagnol, *acudir.*

ACOUTRA, & en v. l. *acotra* ; Ajusté, paré, armé, équipé. Au figuré, completement ivre.

ACOUTSA, ou *coussèjha* ; Chasser, mettre en fuite.

ACRÂOUMIT ; Sale, gluant.

ACRO ; Fer, acier. *An d'oûngles dûros coumo d'âcro* ; avec des ongles durs comme du fer.

ACROUCHOUNI. Voy. *Amouloûna.*

ACROUSTI ; Encroûté. Une plaie encroûtée, ou sur laquelle il s'est formé une croûte, une gale, ou une escare. On dit une croûte pour les plaies proprement dites ; une gale pour les pustules ; une escare, terme d'art ; pour les plaies où l'on a appliqué le feu.

ACUPA ; Blâmer, accuser d'une faute.

ACUPAJHÏ ; équipage. On n'attele point les chevaux à l'équipage ; mais à la voiture. Quand on dit, mon équipage est mauvais, cela ne s'entend pas des seuls chevaux, ou de la voiture ; mais des deux ensemble.

ACURNI. Voy. *Córgno*, *acurgrè.* Voy. *Courgné.*

ADALI ; *S'adali* ; s'affoiblir, se dessécher, devenir sec. *Adalit*, Sec, foible, exténué.

ADÈ ; Agde ; Ville du bas Languedoc. Faites sonner le G d'Agde, & ne prononcez pas Ade.

ADÈBOU ; Tout de bon.

ADEJHA ; Presque. *I-aduzè adèjha* ; j'y atteins presque, ou peu s'en faut.

ADELI. Voy. *dèglèzi.*

ADEMALOS ; Malicieusement.

ADÈNAN. v. l. *Dâici adènan*, désormais, à l'avenir.

ADÈRÈ, *dèrèc*, ou *adarè* ; de suite, pié à pié. *Acampa adèrè* ; cueillir, ramasser de suite, sans rien laisser en arriere. En Espagnol, *Arreo.*

ADÈS, ou *adés-âro* ; tout-à-l'heure. = Tantôt, = toujours. *Adès* est l'abrégé de l'Italien *adesso* ; à présent. *Adès-aro* est donc un composé de l'Italien, *ades* ou *adesso* & du Languedocien, *âro*, l'un & l'autre synonymes. Voy. *Macâri.*

ADÈSMAR. v. l. Voy. *Aèsmar.*

ADÈZA, ou *aduza* ; Atteindre à quelque chose élevée, ou

ALIÈNTA ; Éloigner, écarter.

ALIGHIÉ ; L'alizier.

ALIGNI ; L'alise ; fruit de l'a-

locis illis erant prædia principis insulæ.)

ALO ; Une halle ; place pu-

hors de portée. *Le po le pa adëga* ; je n'y tirois attendu. Le Renard de la fable ne pouvoit atteindre aux raisins. En b. br. *Tiza*.

ADIÔ ; Particule affirmative, qui selon le ton dont on la prononce repond à ; oh oui, vraiment, sans doute, je crois que oui, oh mon Dieu oui. Lorsque *adiô* est interrogatif, il se rend par, tout de bon ? *Adiô* est mot à mot ; à Dieu oui ; étant un abrégé de *à Diou o*, ou *oc*.

ADIOU, *adiou sias* ; adverbe ; Adieu : mais il est convenu *qu'adiou*, ou *jhôio*, ne se disent qu'entre égaux, & en les tutoyant ; & que *l'adiou-sias* est le seul respectueux.

Le terme *adiou-sias* qui caractérise la langue & le pays où cette expression est en usage, se dit également & très correctement en languedocien, soit qu'on quitte quelqu'un, ou qu'on l'aborde : parce qu'elle signifie originairement, je vous recommande à Dieu ; ou bien, Dieu soit avec vous : au lieu qu'en françois on ne dit adieu qu'en prenant congé : c'est donc une faute, & faute très frequente parmi les Languedociens, de dire adieu Mr. à celui qu'ils abordent dans le moment, & avec qui ils s'arrêtent ; au lieu de, bon jour, ou bon soir.

Ce n'est pas tout ; ils disent qu'ils vont prendre congé de quelqu'un qui va partir ; à qui ce seroit plutôt le cas de souhaiter un bon voyage. Voyez *Counjhë*.

ADOBÂDO. v. l. Ajusté, paré. = Assaisonné.

ADOBAMEN. v. l. Accommodement, satisfaction.

ADOBAR. v. l. Satisfaire, accorder, payer.

ADOBAR. v. l. Armer un chevalier de pied en cap.

ADOBAR *los afas*. v. l. Accommoder les procès, les différens. = *Adobar*, meubler.

Adouber, qui étoit autrefois françois, l'est encore dans ces expressions, adouber une fontaine, ou boucher les voyes d'eau de sa conduite. Adouber les dames au jeu de tric-trac ; ou remettre en place celles qui étoient dérangées. Radouber ne se dit que du radoub des vaisseaux.

ADONCS. v. l. Alors.

ADORDENAR. v. l. Destiner, déterminer, résoudre. *Assi co adordënec ën so cor* ; comme il avoit résolu en lui-même.

ADOU ; Lessive de lanceur.

ADOUBA ; Assaisonner un mets. = Racommoder des souliers, des soufflets, des parapluies, &c. *Adouba dë boûtos* ; relier des tonneaux. *L'an pa mâou adouba* ; on l'a ajusté de toutes pieces.

ADOUBADOU, ou *tuiadou*, ou *assachomën* ; une tuerie : lieu où les Bouchers tuent, écorchent & habillent leurs bêtes, l'écorcherie ; & non, l'écorchoir, ne se dit que du lieu où l'on écorche les chevaux.

ADOUBÂJHË *dë boûtos* ; Réliage de tonneaux.

ADOUBAIRE *dëboûtos* ; Tonnellier ; relieur de tonneaux. *Adoubairë dë soulies* ; savetier de campagne, savetier des coins des rues. *Adoubairë dë pels* ; un pauffier = un mégissier. *Adoubaire*, ou *rissëi*, un bailleul, un renoueur de membres démis ou disloqués, ou d'os cassés.

ADOUBUN ; Assaisonnement, tout ce qui sert à assaisonner.

ADOUL. n. pr. ën v. fr. Adoule ; triste.

ADOUMPLIR. v. l. Accomplir.

ADOUN ; *Alabëts*, *aleras*, ou *laras* ; alors, en ce temps-là. En v. fr. Adalonc.

ADOUZILIA ; tirer du vin du fauflet, tirer le fauflet. Voy. *Man*, &. *bouta-man*.

ADRACA, *ëndraca*, ou *issâoura* ; sécher, à demi, ressuyer,

faire ressuyer ce qui
On ne peut fermer &
la terre ne soit ressu
siégo adracâdo.

ADRACA, En p
ge ; efforer, effor
forer le linge qu'on
ver. On ne le fait
demi, pour le pouv
Les lavandieres dét
rident le gros linge
efforé ; ce qui les
repasser.

ADRAIA, *adrai*
battu, frayé, fréqu
lant d'un chemin. E
des personnes, *ad*
celui qui est en ch
route, & en train

ADRAIA, est en
me *d'asrisca* ; & se
qui aborde quelqu'
va quelque part a
ou délibéré, ou en
anâvo tout adraia
tout empressé ; & da
Il y alloit la gueule
enfarinée. En *Espa*
lado ; battu. En b. b
battre. En grec *dr*
rere.

ADRË. Voy. *Avé*

ADRÈLO, ou *a*
courêlo.

ADRÊSSO ; Une
hausse : petite pièce
que les savetiers atta
au talon, soit au bo
femele de soulier.

ADUÈCH ; Adroit

ADUR. v. l. ou *a*
ner, conduire, fai
Apporter. *Co vos adu*
nagogas, no vulhas
qual cáqusa rëspondrë
ducent vos in synago
solliciti esse quid re
Aduisero lo ëntro ad
dë puit, sobrë qual
aval ; (*adduxerunt*
ad supercilium monti
cipitarent illum.)

ADUZA. Voy. *Ad*

ADVERISSION. V
rassion.

croit être d'origine arabe.

ALTRESSI. v. l. J'atteillement,

sens. *Amâi gë* ; pourvu que. = *Amâi-mâi* ; bien plus. = *Amâi soughëssës pa vëngu* ; quoi-

amaluga ; il s'est br
fracassé le corps.

AMANA, ou *am*

faire teſſuyer ce qui étoit mouillé. On ne peut ſémer & labourer que la terre ne ſoit teſſuyée ; *qé nous ſiégo adracâdo.*

ADRACA, En parlant du linge ; eſſorer, eſſoré. Faire eſſorer le linge qu'on vient de laver. On ne le fait ſécher qu'à demi, pour le pouvoir repaſſer. Les lavandieres détirent, ou dérident le gros linge dès qu'il eſt eſſoré ; ce qui les diſpenſe de le repaſſer.

ADRAIA, *adralia*, ou *abia* ; battu, frayé, fréquenté, en parlant d'un chemin. Et ſi l'on parle des perſonnes, *adraia* ſe dit de celui qui eſt en chemin, ou en route, & en train d'aller.

ADRAIA, eſt encore ſynonyme d'*afriſca* ; & ſe dit de celui qui aborde quelqu'un, ou qui va quelque part avec un air, ou délibéré, ou empreſſé. *L'âi anâvo tout adraia* ; il y alloit tout empreſſé ; & dans le ſt. fam. Il y alloit la gueule béante, ou enfarinée. En Eſpagnol *Trillado* ; battu. En b. br. *Druilla* ; battre. En grec *dromein*, *currere.*

ADRÉ. Voy. *Avés.*

ADRÉLO, ou *anédo.* Voyez *coutélo.*

ADRÊSSO ; Une dreſſe, une hauſſe : petite pièce de cuir fort que les ſavetiers attachent, ſoit au talon, ſoit au bord uſé d'une ſemele de ſoulier.

ADUÉCH ; Adroit.

ADUR. v. l. ou *adûrë* ; Amener, conduire, faire venir. = Apporter. *Co vos aduran ëlas ſinagogas, no vulhas ëſſër ceſſiroſi qual cáouſa rëſpondrëis* ; (*cùm inducent vos in ſynagogas, nolite ſolliciti eſſe quid reſpondeatis.*) *Aduiſero lo ëntro ad u ſobrë cil dë puit, ſobrë qual quël jhiteſſo aval* ; (*adduxerunt eum uſque ad ſupercilium montis, ut precipitarent illum.*)

ADUZA. Voy. *Adëza.*

ADVERISSION. Voy. *Advërsſion.*

AÉRA, ou *áira*, [illegible] appartement, y donner de l'air, & non, aérer. Mais ſi l'on parle de l'expoſition d'une maiſon ; on dit, qu'elle eſt en bel air ; & non, qu'elle eſt bien aérée. = *Aëra* ; eſſorer le linge.

AËSMANSA. v. l. Opinion, eſtime, avis, penſée, bruit, réputation. *Aëſmanſa, o azëymanſa dë lui* ; ſa réputation.

AËSMAR, *o azëſmar.* v. l. Eſtimer, croire, penſer, juger, être d'avis, comparer. *No dëvën azëſmar la cáouſa divina ëſſër ſëmblants à-z-aour, à z-arjhën* ; *non debemus eſtimare divinum eſſe ſimile auro, aut argento. Azëſmëi cauſa bëzonhoſa* ; je crus qu'il étoit néceſſaire. *Azëſmei mi ëſſër bënaurat* ; je me crois heureux.

Les Z, qu'on trouve dans les mots précédens ; *azëſmanſa*, *azëſmar*, au lieu de *aëſmanſa*, &c. ſont une lettre euphonique, pour éviter l'hiatus des deux voyelles, A, E, qu'on lie par le Z, *a-z-e.*

AFA, *afan*, *o fazënda* ; Affaire, ſoin, ſollicitude, peine. *Lous afas* ; les affaires, les ſoins. b. lat. *Afarium.*

AFACHA ; Peler des châtaignes rôties.

AFACHÂDO ; Châtaigne rôtie, maron rôti. *Padëlo dë las afachâdos* ; la poële aux châtaignes. On pourroit tirer l'étymologie de ce ſingulier terme de l'italien, *afaciato* ; effronté, ſans pudeur ; d'autant que les châtaignes qu'on fait rôtir, ou griller, petent dans les meilleures compagnies.

AFACHOMEN ; une tuerie : Lieu où l'on égorge les bêtes d'une boucherie.

AFÂISSAR. v. l. Charger, accabler. D'où eſt formé le fr. Affaiſſer, dérivé de, *Fâi.*

AFALIOUCA, *faliouca*, *falucat*, ou *affſtoulit.* Ces expreſſions marquent un état de foibleſſe, d'inanition, faute de nourriture. *Soûi tout afaliouca*

amaluga ; il s'eſt briſé, il s'eſt fracaſſé le corps.

AMANA, ou *amanada* ; Ra-

de l'oſier. Le nom, oſier, convient également au plant & aux brins de l'oſier. On les diſtingue

ou *afolhat* ; je me meurs d'inanition, je tombe en défaillance. = *Avantagé* ; j'étrangle de foif : & dans le fl. fam. je fuis tout d'bifé. *Afalhouca*, derive peut-être du verbe *falir* qui fe rapproche du verbe faillir, ou défaillir.

AFAMA, Terme d'agriculture; éventé : fe dit des racines des plantes arrachées, pour être tranſplantées, & qu'on a laiſſé trop long-temps à l'air : elles reprennent difficilement.

AFANA ; Attaqué, empreſſé. *S'afana* ; s'empreſſer, s'agiter, ſe fatiguer, être en affaire.

AFANA ; hors d'haleine.

AFARA ; Effaré, animé, effarouché, qui a l'air étonné, le viſage ſombre.

AFARAJHA ; Affourer, donner du fourrage aux beſtiaux, du lat. *Far*, *farris*.

AFASCA, ou *afaſta* ; raſſaſié juſqu'au dégout. Et dans le ſt. b. regoulé.

AFASCOUS, ou *abountivou* ; Raſſaſiant, tel que les mets appelés, caſſole.

AFASTA, ou *afaſtiga*, dégoûter, ou ôter l'appétit. = Raſſaſier.

AFATIGA ; Empreſſé, *ës afatiga çoum'un pâour'ôme që coûlo ſa trempo* ; il y va du cul & de tête, comme une corneille qui abbat des noix. = Excédé, ou épuiſé par les dépenſes.

AFATRASSI, ou *afatrouni* ; Mou, lâche, uſé, avachi, qui a perdu ſon luſtre, ſa roideur : on le dit au propre d'un vieux linge affoupli par l'uſage.

AFAZENDA, *coucha*, ou *afana* ; affairé, preſſé par quelque affaire.

AFEJHI. *Pan afëjhi* ; pain applati.

AFENA ; Afourer : donner du foin à un cheval à la taxe & ſans péſer, mettre un cheval à une auberge à la taxe.

AFENADOR, ou *afanador*. v. l. Cuvrier qu'on loue à la journée pour le travail de la terre, dit Mr. Ménard.

Cela peut être vrai pour l'*afanador*, qui en ce cas ne ſera pas ſynonyme, d'*afënador* qui paroît être l'ancien nom d'un hôtelier qui logeoit les chevaux & les mulets : d'autant mieux qu'on appelle, *afënadou* les petites hôtelleries des Cevenes qui doivent être principalement fournies de foin. Ce ſens paroît indiqué par l'analogie entre, *afëna*, *afënador* & le terme *fë* ; ou foin.

AFENASSA ; mettre un champ en pré, le ſemer en pré. Autre terme dérivé de, *fë*. Évitez de prononcer, prè.

AFERAJHA ; mettre un cheval au fourrage vert.

AFERLECAT, ou *afiſtoulat* ; éveillé.

AFESSIOU ; Ardeur, empreſſement, bonne volonté. *Gna pa bon'afëſſiou* ; il n'a pas le cœur porté à cet ouvrage.

AFIALANDA, *afialandâdo* ; En train de filer.

AFICAL, ou *arënadou*, Terme de bâtier ; un arenoir : eſpece de bouton attaché au haut & ſur le devant d'un bât de mulet, pour y accrocher les rênes du bridon, ou la longe du licou.

AFIDAR. v. l. Prêter ſerment de fidélité.

AFILATA ; Mettre un oiſeau ſous le filet. = Déniaiſer, leurrer.

AFILHAMËNS. v. l. Adoption.

AFINCHA ; Attentif, appliqué : qui a les yeux fixés ſur quelque objet de travail. *S'afincha* ; s'appliquer, tâcher. *Me iafinchâvë pa* ; je n'y tâchois pas.

AFINFA, ou *afinfourla* ; Paré, ajuſté avec affectation.

AFIROULA ; Maigre, exténué. = *Afiroula* ou *afizoulat* ; éveillé.

AFISCA ; Animer, exciter. = Attirer, enjoler. *S'afiſca* ; s'affectionner. = s'opiniâtrer à

AMÂSSO, ou *ësëns* ; Enſemble, du grec, *ama* ; enſemble.

qu'il y eut en cela plus de ridicule, que dans leur pioſſtache

quelque chose. = *Afisca* ; effronté.

AFLAC ; À foison.

AFLAQEIRI, *aflaca*, ou *aflaqi* ; Mou, lâche, affoibli. *S'aflaqi* ; s'affoiblir, devenir lâche.

AFLAT ; Cavité, enfoncement sous un rocher, dans un gouffre, ou hors de l'eau.

AFLATA, *s'aflata* ; s'approcher.

AFLOUROUNCA ; Couler, passer. On le dit des fleurs. Mais on dit, défleurir pour les arbres, quand ils viennent à perdre leurs fleurs, quand la vigne vient à défleurir. La gelée a défleuri les abricots, &c.

AFLOUROUNCAT ; Étendu de son long. *S'aflourounca* ; s'éflanquer, ou se placer en quelque lieu avec l'incommodité d'autrui.

AFOLLAMEN. v. l. Détriment, dommage, préjudice.

AFOUGA ; Actif, ardent, empressé.

AFOUGA ; Embraser, mettre en feu, embrasé.

AFOULA ; (*s'*) Se gâter, s'abâtardir. = Empirer, emousser, rebouchet. = Faire une fausse couche.

AFOURTI ; Assurer, soutenir, affirmer. *N'ou afourtirè pa* ; je n'en jurerois pas, *ou afourtissié* ; il le soutenoit opiniâtrement. On soutient opiniâtrement une opinion hazardée. On affirme une chose qu'on croit vraie, quoique contestée.

AFOURTUNA. *Diou m'afourtunë* ; Dieu veuille répandre sur moi ses graces, ses bénédictions, me donner une bonne réussite, une heureuse rencontre. Ce n'est le plus souvent dans la bouche du peuple qu'une exclamation explétive qui ne signifie rien.

AFRADASSO, (*Sënt*) ; St. Afrodise, premier Évêque de Beziers.

AFRÂIRA ; Associé. *S'afrâira* ; s'associer, faire une société de fraternité ; se faire entre parens un don mutuel de ses biens par testament.

AFRANKI *uno boûto* ; Aviner un tonneau. *Boûto afrankido* ; tonneau aviné.

AFREJHOULI, *frëjhoulu*, *frëdëluc*, ou *agrëonmouli* ; Frileux, transi de froid, sensible au froid. Pr. frileux sans mouiller les ll.

AFRES ; Le faîtage d'une maison.

AFRËT ; Abonnement. = *Afrëta* ; abonnet. = Frêter un bateau.

AFRIVOLITS, *afrëvomlits*, ou *afrënolits* ; v. l. Affoibli. *No ës afrënolits dë fë* ; *non infirmatus est fide.*

AFRI ; Avide, ardent, acharné, âpre à la curée.

AFRISCA. Voy. *Adraia.*

AFROUNTA ; Envisager.

AFUSTA ; (*s'*) v. l. S'ajuster, ajuster ses paroles, faire belle parade.

AFUSTA ; (*s'*) Viser, mirer, regarder au but. = Se préparer.

AGACHA ; Voir devant soi. En grec, *agao*, & dans le pâtois de Paris, *aga*, *voi.*

AGACHOUN, ou *ghidoun* ; Témoin de borne.

AGAFA ; Prendre de bond, prendre de volée. Recevoir dans son chapeau, ou dans la main ce qu'on jette. = Haper, = mordre, se dit des chiens. Ce barbet hape bien ce qu'on lui jette. *Lë gous t'agafara* ; le chien te mordra.

AGAFA ; S'accrocher, se prendre à quelque chose.

AGÂIRA ; *aghêira*, *acâira*, *aqira*, ou *gâirëjha* ; poursuivre à coups de pierre.

AGÂIT ; v. l. Embûches.

AGÂITAR. v. l. Tendre des piéges, en vouloir à quelqu'un. = Regarder.

AGALANCIÉ ; un Églantier rosier sauvage dont le fruit est appellé, grate-cu, sert à faire la conserve de cynorhodon. Les fleurs de l'églantier sont appellée églantines. Une églantine

pour dire, que celui dont on parle mérite bien le mal qui lui

AMOROZAMËN. v. l. Avec soin, diligenter. *Prëgava lui*

d'or eſt le premier prix des jeux floraux le Toulouſe, la plus ancienne des Académies littéraires.

AGALAVARDI ; Afriander, afriandé.

AGALOÊSSÈS ; L'arrête-bœuf : plante le plus ſouvent épineuſe. Sa feuille eſt un trêfle avec un talon à ſa baſe.

AGALOUSSÈS. Voy. *Agrêvou.*

AGANCHA, Recevoir, gagner.

AGANDOUNI. Voy. *Agouroni.*

AGANI, ou *anouri* ; Retrait, mal nourri. Le bled qui a été verſé, ou celui que la chaleur a fait mûrir trop tôt, donne un grain retrait. *Agani* au figuré, maigre, ſec, extenué, deſcharné. *Soüi agani dë ſë* ; je meurs de ſoif.

AGANSA ; Pincer, prendre adroitement. En Eſpgl. *Alcançar* ; attraper.

AGANTA ; Saiſir, empoigner, prendre au collet.

AGAOU. v. l. ou *agoual*, Canal, conduite d'eau. En lat. *Aqualis, ſive aquarium* ; Voy. *bëzâou.*

AGAOUSSÈS, ou *algaloüſſës* ; L'arrête-bœuf : plante épineuſe des terres à bled, à fleur pourprée légumineuſe. Bon apéritif employé pour les maladies du foie.

AGÂOUTA ; Coucher en joue.

AGARA ; Voir, regarder. Ce verbe n'eſt uſité qu'à la ſeconde & à la troiſième perſonne de l'impératif *agaro* ; vois *agaras* ; Voyez. *Agaro gë.....* Prends garde que... *Agâro lou*, terme de mépris ; voyez le beau merle !

AGARI ; Agacer.

AGARUS. Voy. *Jharugas.* = *Agaruſſi* ; Abougri.

AGAS ; L'érable : arbre dont le bois ſert pour le charronnage : il y en a une eſpece qu'on emploie pour les ouvrages de marqueterie.

AGASSÎ, ou *agaſſin* ; Un cor ; & non, cor au pied : calus ou durillon aux doigts des pieds dans l'endroit le plus preſſé par le ſoulier. Ceux qui vont nu-pieds une partie de l'année n'y ſont pas ſujets.

Les oignons ſont de larges calloſités rouges & douloureuſes qui viennent ſous la plante des pieds, ou à côté & pire que les cors. Au figuré *agaſſin à lëskino* ; une boſſe.

AGASSO ; La pie : oiſeau connu par ſon babil. On diſoit autrefois, agaſſe, au lieu de Pie. L'oiſeau appellé, pie grivelée a des tâches blanches ſur un fond noir. Ce n'eſt guere que par là qu'elle differe de la pie. En b. br. *Agac.*

AGASSOU, *agaſſat* ; Le petit de la pie. *Tramblo coumo lou kiou d'un agaſſou* ; il tremble comme la feuille.

AGASSOU, ou *agaſſoun* ; Une guiole, marque qu'une toupie a fait ſur une autre en la frappant.

AGATI ; Attirer, amadouer.

AGATIS ; Dégât, dommage cauſé dans un champ par le bétail.

AGAVOUNS. Voy. *Agalouſſës.*

AGHÊIRA. Voy. *Acaira.*

AGHÊIRADO ; Combat à la fronde, ou à coups de pierre.

AGHI ; Haïr.

AGHIAL. Voy. *aghiëlas.*

AGHIÉ. Voy. *âighieiro.*

AGHIÉLAS, *aghiol*, ou *aghial* ; Le vent de Nord-Eſt, ou l'aquilon, un peu défiguré dans, *aghielas.* Le mot aquilon n'entre guere que dans le ſtyle ſublime, ou poétique.

AGHINCHA *ëmë dë mëſsëion* ; Tirer contre quelqu'un des noyaux de ceriſes. Voy. *Acâira.*

AGLADI, ou *dëglëzi* ; Se fendre, s'entr'ouvrir. Les vaiſſeaux de fûtaille ſont ſujets à s'entr'ouvrir, ou bâiller de ſéchereſſe. Les levres ſe gercent.

AGLAN, ou *aglian* ; le gland du chêne-blanc. *Lous aglan* ; la

Courbé, ratatiné de vieilleſſe. *S'amoulouna dë pôou.* Voy. *Amouchouna. S'amoulouna da-*

AMOUNËDAT ; Pécunieux, riche en eſpeces.

glandée. *Aouriéi vougu êstre un'aglan, é q'un por m'aghés manjha* ; j'aurois voulu être cent pieds par-dessous terre.

AGLATI ; (*s'*) S'abaisser, s'incliner.

AGLAZIADOR. v. l. Voleur d'esclaves En lat. *Plagiarius.*

AGLOUTOUNI. Voy. *Agroumandi.*

AGNEL ; Un agneau. Faites sentir le, gn mouillé, & ne dites pas, un aneau, sous prétexte de prononcer d'une façon plus délicate. *Aco's la cansou dë l'agnel blan* ; c'est la chanson du ricochet : on le dit de celui qui ne fait qu'une note, ou qui ne fait que tabacher.

AGNÉLA ; Agnéler : ou mettre bas un agneau.

AGNÉLO, ou *anielo* ; la nielle plante des bleds & du genre des Lychnis. Elle a une fleur pourpre & des semences noires. La nielle est aussi une maladie du bled dont elle convertit le grain avant qu'il mûrisse en une poussiere noire Voy. *Carbounel.*

AGNUÉ, *anëit*, *agnoch*. Cette nuit, cette nuit-ci. En v. fr. Anuit, ennuit.

AGNUÉCHIA ; (*s'*) Se mettre à la nuit, voyager de nuit, mieux que, s'anuiter.

AGÔOUSSÈS, *garoûlio*, *abâlsës*, ou *avôoussës* ; Le petit chêne-vert épineux : arbrisseau des landes du Languedoc sur lequel se nourrit un insecte connu depuis long-temps sous le nom de Kermès, ou graine d'écarlate ; & de nos jours ; sous celui de galle-insecte que lui donna Mr. de Reaumur ; en apprenant au monde savant d'après l'observation de M. Nissole, que ce qu'on regardoit auparavant comme une excroissance de cet arbrisseau, étoit un vrai insecte. Voy. *Vërmiliou.*

AGOURA ; Tromper. = *Agourâirë* ; trompeur, fourbe.

AGOURINI, *abroudi*, *achini*, ou *agandouni* ; Acoquiner, acoquiné. Le feu acoquine ; un chien de chasse s'acoquine à la cuisine & de César qu'il étoit, il devient bientot Laridon. On dit aussi dans ce sens, s'acagnarder auprès d'une femme, s'acagarder dans la maison. Dérive de, *gouri.*

AGOURUDAT ; Blotti, tapi en un coin, *s'agouruda* ; s'amoncéler, s'accroupir. Voy. *Amouchouna.*

AGOUSTÈN, *avoustën* ; Agneau du mois d'Août. Dérivé *d'agoust* ; Août. = *Agoustën* ; aoûté, ou mûri.

AGOUTA, égoutter. On égoutte une salade, en la sécouant. = *Agouta* ; tarir, épuiser, mettre à sec. On met à sec un baslin, un reservoir, un étang en en lachant la bonde.

AGOÛTO ; Une écope de bateau pour en vider l'eau.

AGRADA ; plaire, convenir. *A co m'agrâdo* ; cela me fait plaisir. *S'agrâdou* ; ils s'aiment, ils se conviennent l'un l'autre.

AGRADABLE. v. l. reconnoissant.

AGRADÊLO, ou *vinëto* ; L'épine-vinette : arbrisseau dont les petites baies longuettes, aigrelettes, d'un beau rouge & qui viennent en petites grappes, servent à faire une conserve rafraîchissante & d'un goût agréable.

AGRADIÈS ; Corvées qui consistent en des journées de travail qu'un vassal fait pour son Seigneur. *Agradiés* dérive-t-il du latin, *gratus*, ou de, *agridies* ; jour, ou journée des champs ; il y a à parier pour le dernier ; car ces journées n'ont rien d'agréable pour le payssan.

AGRAIBOUS ; Cerceaux d'un tonneau de six setiers.

AGRÂOULO, ou *grâoulo* ; Corneille. Voy. *Courbatas.* = *Agraoulat* ; le petit d'une Corneille.

AGRÂOUMILIA, ou *aplâiouti* ; Blotti, accroupi. Voy. *Amouchouna.*

que pour éviter l'équivoque ; comme dans les mots dû, en lat. (*debitus*,) différent de l'an-

S'en aller suppose un principe de mouvement dans la chose qui

AGRÂOUTOUNI, ou *rëgourâ tiliat* ; Recroquevillé, ratatiné. = *Agrâoutouni* ; accroupi.

AGRAS ; Du verjus.

AGRASSOL ; La groſeille. = *Agraſſoulié* ; le groſelier.

AGRAT, *aco's à moun agrat* ; Cela me plait.

AGRAVA ; Couvrir de gravier. = Sabler une allée. = Leſter un navire. = S'en ſabler ; échouer ſur le ſable d'une riviere.

AGRÉFIÉN ; *grëſioun durâou*, ou *pëtarêou* ; Le bigareau : ſorte de cériſe caſſante fort ſujette aux vers.

AGREIÂNSA. v. l. Aigreur. = Irritation.

AGREJHA. Voy *âigrëjha*.

AGRÉOU. v. l. Grief, ſujet de plainte.

AGREPËZI, ou *agroumoulit* ; Engourdi.

AGRÈTO, ou *ghirâou*. Voy. *âigrëto*, & *ghirâou*.

AGREUJHER. v. l. Être à charge.

AGRÉVIAR. v. l. Supporter avec peine. *Fom agréviadi ; gravati ſumus*.

AGRÉVOU, *grëſuêlio*, *griſoul*, ou *agalous* ; Le Houx : arbre qui conſerve toute l'année ſa verdure & dont les feuilles liſſes, luiſantes & d'un beau vert, ſont bordées de piquans. Il porte des baies couleur d'écarlate. On fait la glu avec la ſeconde écorce du Houx, qu'on a fait macérer dans l'eau. On appelle Houſſaie un champ rempli de Houx. De là le n. pr. La Houſſaie ; en eſpgl. *Agreſolio*. En lat. *Aquiſolium*.

AGRÉVOU. n. pr. St. Agreve, évêque du Pui. En lat. *Agripinus*.

AGRIMOULIÉ ; Le groſelier épineux, dont les baies appelées, *agrimoulios*, ſont de gros grains de couleur du raiſin blanc, d'un goût douceâtre & qui viennent un à un ; & non, en grappe.

AGRIÔLO. Voy. *âouriôlo*.

AGRIÔTO ; La griote : variété de ce qu'on appelle à Paris cériſe, à laquelle la griote reſſemble parfaitement au goût près : les cériſes ſont douces & ſont un excellent manger : les griotes ſont fort aigres : le nom de cériſe eſt d'ailleurs un terme générique pour les différentes eſpeces de ce fruit. *Aco's vrâi coumo marjhan d'agriotos* ; c'eſt vrai comme il neige boudins. ſt. fam.

AGROUMANDI ; Apâter, affriander, & dans le ſt. b. affrioler. On affriande les enfans avec des dragées & autres pareils bonbons. Le gain l'a affriolé, ou affriandé, & non, agourmandi, barbariſme, ni allechè, qui vieillit.

AGROUMILIA, *agroumouli* ; Bloti, amoncelé, accroupi. *S'agroumilia* ; s'accroupir, ſe mettre en un monceau, en un peloton.

AGROUMOULDIT ; Engourdi.

AGROUTIÉ ; Un grioſier.

AGROUVA ; A croupetons. Une femme à croupetons eſt aſſiſe ſur ſes talons.

AGRUMÉLA ; Pelotonner, mettre en peloton. Pr. plotonner, ploton. Voy. *Eſcâoutouna*. Voy. *Grumel*. = *S'agrumela* ; s'accroupir.

AGRUNAS. Voy. *Boûiſſou*.

AGRUNELIÉ, *agrunié*, ou *agrënié*, Un prunelier, ou prunier ſauvage.

AGRUNÉLOS, *agrûnos*, ou *agrênos*, ou *prunos dë boûiſſou* ; Des prunelles, ou prunes ſauvages, avec quoi on fait le vin de prunelles.

AGRUPIT, ou *agrupëzit* ; Accroupi.

AGRUTA ; Ravir, ôter. En grec, *agravo* ; *capio*.

AGUISCOSIA. v. l. Artifice, adreſſe.

AGULIÂDO, *guliado*, *toucadoûro* ; L'aiguillon d'un laboureur. Le bout pointu ſert à

piquer

ÂNCO, ou *aco* ; Chez. *ânco de ſoun pâirë*, chez ſon pere.

ÂNCO. La hanche. *Ancos*, ou

ANFLA ; Appliquer un ſoufflet.

ÂNFLÉ, *téflé*, *coufal*, ou

piquer les bœufs. Le gros bout terminé par un fer applati eſt, la cutette ; avec quoi on détache la terre du ſoc. Voyez *Bourboussâdo*.

AGULIÂDO ; Une aiguillée de fil.

AGULIARIE ; Aiguillerie : fabrique d'aiguilles, rue des marchands d'aiguilles.

AGULIÈIRO ; Rigole pour l'écoulement de l'eau. Dérivé d'*agoua*, du lat. *aqua*.

AGULIÈTO ; Une aiguillette : cordon ferré par les deux bouts. On ſe ſervoit d'aiguillettes avant l'invention des boutons. De là les expreſſions, au propre & au figuré ; nouer l'aiguillette, lâcher l'aiguillette.

L'aiguillette étoit auſſi une touffe de petits rubans. On obligeoit au XIVme. ſiecle les filles de joie de porter une aiguillette rouge ſur l'épaule gauche, telle qu'en porte la livrée ou habit de deuil des perſonnes de qualité.

AGULIÈTOS, Le bec de grue : plante annuelle. = L'aiguille du berger, autre plante annuelle des champs. La premiere appelée en lat. *geranium* ; & l'autre, *ſcandix*.

AGÛLIOS *dë mar* ; Squiles : poiſſons cruſtacés.

AGÛLIOS *de dëbaſsës* ; Broches, ou aiguilles à tricoter.

AGUS, *agûzo* ; Pointu, pointue. En lat. *acutus*.

AGUZA, eſt proprement apointer. = Aiguiſer.

AGUZADOÛIRO ; Pierre à aiguiſer.

AGUZÂIRË ; Émouleur, ou coutelier chez qui on porte les couteaux, les ciſeaux, pour les aiguiſer, ce qui eſt un peu différent de :

AGUZËT ; Gagne-petit, ou remouleur ; qui va dans les rues pour émoudre les couteaux, les ciſeaux, &c.

AGUZI, (s') ou *s'agrëoudi* ; S'acoquiner.

AÎ, ou *aï* ; *haïr*. L'H de ce verbe eſt aſpirée : il faut dire, je le hais ; & non, je l'hais ; nous le haïſſons ; & non, nous l'haïſſons.

ÂI ; J'ai, pr. je, ſans faire ſonner l'I. J'ai un livre, je l'ai lu. Pr. jé un livre, je l'é lu. La diphthongue languedocienne, *âi* : qui n'eſt point une diphthongue en françois : ſe prononce de même dans cette derniere langue comme un é fermé à la fin des temps des verbes de la premiere conjugaiſon ; tels que j'allai, j'aimai, j'irai, j'aimerai, aimai je, &c. qu'il faut prononcer comme, j'alé, j'émé, j'iré, j'emré, émé je : c'eſt par là qu'on diſtingue ces temps de ceux de l'imparfait & du conditionnel préſent ; je demandois, j'aimois, je demanderois, j'aimerois, qu'il faut prononcer avec l'è ouvert, comme ; je demandè, j'émè, j'émrè, &c.

ÂI. Interjection de ſurpriſe. *âi ſés aqi* ? Ah ! vous voilà ? de douleur, *âi ſoûi môrto* ! Ah ! je me meurs. *âi dë ma dën* ! Ah ! la dent ! ou bien, *âi më fazés maou* ; aie vous me faites mal. Notez que dans notre idiôme on fait la tenue, ou qu'on peſe ſur l'A de la diphthongue *âi* comme il eſt marqué par le chevron ; & qu'en françois on la fait ſur l'I de la même diphthongue.

ÂIBER, *aibrës*, v. l. Arbre. *El ſovéirë ac fam e vi i. Aiber figuer lonc la via, venc d lui e no i trobec alcuna caouſa ſi no fullas.* (*Dïs eſuriit & vidit unam arborem ſici & non invenit niſi folia.*)

AICELA ; v. l. Cette, celle ; en v. fr. icelle. *La femna aicela ſamaritana* ; (*fémina illa ſamaritana.*) *D'aicela ciouitat mouti crëzero* ; (*ex civitate illa multi crediderunt.*)

AICELS ; v. l. Ceux, en v. fr. iceux. *Aicels los quals aimi* ; ceux que j'aime.

ÂICI ; Ici. *V'eirën aco d'âicî aqi* ; nous verrons entre ci-là, ou entre ci & ce temps-là.

C

bled. = Voyez *Agani*.

ANS, ou *ënt*. v. l. Au con-

outrageux ; (*Contumelioſus.*)

ÂOU, *âouſsë*, au pluriel,

D'âici ën l'âi ; dorénavant. *Vèyë aco d'âici ën fôro* ; je vois cela d'ici ; & non, d'ici en hors.

AIÈIRO, ou *aighiéiro* ; Ruiſſeau des rues.

AIÉLA, ou *ajhuſta* ; Échantillonner ; conférer un poids, une meſure avec ſa matrice originale.

AIÉLÂIRË ; Étalonneur. = *Aiélajhë* ; étalonnage.

ÂIGADIÈIRO, *aiéiro*, ou *âigaſſiéiro* ; Une aiguiere. Le bec, l'anſe, le couvercle d'une aiguiere d'étaim, d'argent, &c. Le françois aiguiere dérive *d'âigo* ; de même que aigade, aigue-marine, aigue-morte, aigue-perſe, &c.

ÂIGADÎNO, *ramâdo*, *ramaſſâdo* ; Une ondée : pluie orageuſe & ſubite. = Ravine qui emporte les terres, & qui creuſe les ravins.

ÂIGÂDO, *agâdo*, ou *trêmpo* ; De la piquette : il y en a de la ſeconde & de la troiſieme cuvée. = *âigâdo* ; de l'eau ſimplement rougie avec du vin.

ÂIGAGNÂOU, *âigagnal*, *âigâjhë*, ou *âigâgna* ; La roſée du matin. Le ſérein de l'entrée de la nuit.

Mr. du Fai a prouvé par des expériences que, ni la roſée ni le ſérein ne tombent point : ces vapeurs, qui ne différent point entre elles, s'élevent de terre d'un cours continu & s'attachent ſur les corps qu'elles rencontrent : elles ne touchent point aux métaux, comme s'ils avoient une athmoſphere qui les écartât. Plus ces corps ſont éloignés de terre, moins ils ſont chargés de roſée.

Aigagnâou ; Signifie, eau nocturne, ou de la nuit, *fâi d'âigagnâou* ; il tombe du ſérein, il tombe de la roſée ; & non, il fait du ſérein, il fait de la roſée.

ÂIGÂJHË ; L'arroſement des prés ; & non, l'arroſage. En b. lat. *Aquagium.* = *âigâjhë* ; roſée du matin.

ÂIGALÂDO ; L'eau qui environne le fœtus dans le ſein de ſa mere.

ÂIGALÔSSI ; Une lavaſſe ; pluie ſubite & abondante.

ÂIGALOUS, ou *âigagnous* ; Humide, aqueux.

ÂIGARDEN ; De l'eau-de-vie : en termes des halles, du coco, du paf, du rogaume, &c. Le tafia ou rhum eſt de l'eau-de-vie du ſucre. En eſpgl. *agua ardiente.*

ÂIGARDËNTIÉ ; Diſtilateur d'eau-de-vie ; brandevinier, ou marchand d'eau-de-vie.

ÂIGASSËJHA ; Tremper dans l'eau.

ÂIGASSIÊIRO. Voy. *âighiêiro.*

ÂIGÂSSO, pejoratif *d'âigo* ; Eau trouble & corrompue.

ÂIGAT, ou *âigadino* ; Débordement de riviere.

ÂIGATOU ; L'ouvrier d'un preſſoir à huile chargé de fournir l'eau de la chaudiere.

ÂIGHËTO, diminutif *d'âigo* ; Eau claire & limpide.

ÂIGHIÊIRO, *aghié*, ou *aiéro*, Un évier ; égout des eaux d'un lavoir. = La conduite de l'évier. = *âighiêiro.* Voy. *Carâou.*

ÂIGLËDOUN ; L'édredon ; duvet de l'éider : oiſeau aquatique du nord. On fait de bons couvre-pieds de l'édredon ; & non, l'egledon.

ÂIGO ; L'eau. Pr. l'O en une ſyllabe longue ; & non, comme l'e-au. Prononciation auſſi vicieuſe que celle de l'ieau. *Aco's batrë l'âigo ëmb'un baſtou* ; c'eſt battre l'air, ou c'eſt battre l'eau. *Fâou pa dirë a'aqës t'âigo noun bêourâi* ; il ne faut jurer de rien, ni dire, fontaine je ne boirai pas de ton eau. *Âi ſounjha d'âigos trêbous* ; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe. *V'dou pa l'âigo që bêou* ; il ne vaut pas le pain qu'il mange. *A fa las âigos* ; les eaux ont percé à cette femme prête à accoucher. *Douna*

bouts des ailes longs effilés font, lorſqu'il vole une eſpece d'arc d'arbalete, il tombe ſou-

Il ne faut pas confondre, l'aubier avec l'obier. Ce dernier

l'âigo; ondoyer un enfant en danger de mort. *La prëmiêir'âigo*; l'ondoiement. *Ëscampa d'âigo*; aller à la selle; & non, à selle, &c, &c. du Celtique *aique*.

ÂIGO-BOULÎDO, ou *aliada*; Potage à l'ail, ou potage à l'eau.

ÂIGO *d'âou mâindjhë*; Lavures de la vaisselle.

ÂIGO *dë merlùsso*; Du trempis de merluche.

ÂIGO *dë sardos*; de la saumure de sardines.

ÂIGO *môle*; Eau fade, eau stagnante; ce qui est opposé à eau-vive.

ÂIGO-*nâso*; Eau de nafe, ou de fleur d'orange.

ÂIGO-*pëndën*, ou *aig'avés*: Terme de cadastre; les eaux versans des montagnes, des collines. b. lat. *Aquivergium*. La ville d'Italie appellée, *aquapendente* bâtie sur un rocher, tire son nom d'une grosse source qui coule de ce même rocher.

ÂIGO-*poûncho*; La bourgepine: arbrisseau qui est une espece de nerprun.

ÂIGO-*sâou*; de la saumure, & non, de l'eau-sel. C'est dans de la saumure qu'on conserve les olives confites.

ÂIGO-*sëgnadiè*, Un bénitier.

ÂIGO-*sëgnâdo*; de l'eau-bénite.

ÂIGO-*têcou*, ou *têco*; Eau dormante.

ÂIGRAS, ou *agras*; Une aillade: coulis de paysans fait avec de l'ail, du persil & du sel pilés & détrempés avec de l'eau chaude.

ÂIGRË, ou *âgrë*; Levier de bois, ou barre dont le gros bout est taillé en pied-de-biche.

ÂIGRË, est aussi l'orgueil, ou le coin qui sert de point d'appui; sur lequel le levier porte, lorsqu'on fait les pesées.

ÂIGRËJHA, ou *agrëjha*, Sentir l'aigre.

ÂIGRËJHA; Soulever, faire mouvoir un corps au moyen d'un levier, y donner le branle. Au figuré *s'âigrëjgha*; se remuer avec peine.

ÂIGRÈTO, *agrèto*, *agradèlo*; L'oseille longue des jardins, l'oseille franche à feuille ronde: plante potagere rafraîchissante laxative: ses feuilles en cataplasme & cuites sous la cendre, sont souveraines pour mûrir & faire percer les clous, & toute sorte d'abcès.

ÂILÂI, ou *alâi*; De là, de delà. *Lâissën acò âilâi*; brisons là-dessus, laissons cela. *d'âilâi*; de l'autre côté.

ÂILAMOUN; Là-haut. = *âi laval*; là-bas.

ÂILIN, *alin*, ou *laïn*; Dedans, là dedans.

ÂIMË, *âimës*; v. l. Azîme, azîmes. *ero lo dia dëls âimës*; (*erant dies azimorum.*)

ÂIMËGRAT; De bon gré.

ÂIOUNCHA; Éloigner.

ÂIRADÈCH, ou *âirë*; L'airelle, très-petit arbuste des hautes montagnes, dont le fruit appelé mirtille; & non, bluet, est une baie bonne à manger. On croit que c'est le, *vaccinium nigrum* de Virgile.

ÂIRAL; Maison, logement. = Biens, possessions. = Le carreau, le pavé, une aire, une place.

ÂIRË; L'air qu'on respire, l'air d'une chanson. *Fa prënë l'âirë d las fardos*; mettre les hardes à l'évent. *Vîourë de l'âire d'âou ciën*; vivre d'air. On donne de l'air à une chambre qui en manque, ou qui y croupit sans se renouveller.

ÂIRË, au figuré; Ressemblance, mine, façon, allure. *Dôno d'âirë à un âou*; il a de l'air d'un tel, ou il lui ressemble; & non, il donne de l'air à un tel. *N'aimë pa soun âirë*; sa façon ne me convient pas. *Counouissë à soun âirë so që më vôou fa*; je connois à sa mine ce qu'il prétend faire.

C ij

longue & noire de la St. Jean.

AOUBIÊRAT; Couvert de ro-

Cardelèro. Farié per ël l'aoubrë drë; il feroit pour lui la

ÂBOURI, *Abourido*, ou *en* En lat. *Apricari.*

ÂIRELS. v. l. En lat. *Aera.* Els aireis; *in aera.*

ÂIRÉTO; Petite aire, petite place ferme. = Pailler, ou repos d'escalier.

ÂIRÉTO *dë dalidirë*; Enclume de faucheur, pour rabattre sa faulx.

ÂIRIÉ; Le chef, ou le maître d'une aire à fouler, ou à battre le grain, celui qui en dirige les opérations, qui est à la tête des ouvriers.

ÂIRO; Une aire; & non, une ère Barbarisme.

ÂIRÔTO, diminutif *d'âiro*, petite airé. En lat. *Areola.* C'est de là qu'est formé le n. pr. *d'Airôto.*

ÂIRÔOU, ou *âirol*; Jonchée de differentes choses répandues à terre, ou dont la terre est jonchée. On dit aussi une airée, ou une jonchée de gerbes, ou de paille sur l'aire.

ÂIROZAMÈN, ou *eurosamën*. v. l. Promptement, en diligence.

ÂIS, *âissel*, ou *lëssiou*; Essieu de roue.

AISSADÈTO, *âissadou*, ou *âissadel*; Une serfouette: petit outil de jardinier pour serfouetter, ou béquiller la terre. Voy. *Ensëfdirë.*

ÂISSÂDO, ou *bukio*; Une marre; & non, une bêche, la marre est un outil de labour de même forme que la maille, ou la maigle de Bourgogne, ou la chêvre de Lorraine: c'est une plaque de fer triangulaire qui fait avec son manche un angle d'environ 45. degrés.

La bêche, bien différente, est une pelle carrée avec quoi on laboure dans le nord du royaume, comme on le fait ici avec le louchet, c'est-à-dire, en la poussant verticalement avec la main & le pied: au lieu que le mouvement de la marre est tout pareil à celui de la pioche. C'est la bêche que les peintres mettent à la main de N. S. dans son apparition à Magdelaine, qu'elle prenoit pour un jardinier: mais cet outil est celui des jardiniers de Paris. Si les peintres qui les premiers ont représenté ce trait de l'Evangile avoient été languedociens, ils auroient mis à la main du Sauveur, au lieu d'une bêche, une houe, qui est l'outil de nos jardiniers ou, *l'aissâdo-jhardinièiro* du suivant article.

ÂISSADO-JHARDINIÈIRO; La Houe: outil emmanché comme la marre; mais dont le fer, ou la plaque est un large carré-long, son manche est reçu dans un œil, & non dans une douille, comme la pêle. On dit houer la vigne.

ÂISSÂI; De-ça, vers cet endroit ci, de ce côté-ci.

ÂISSALIN; ci dedans.

ÂISSAMOUN; Ça-haut.

ÂISSAVAL; Ça-bas.

ÂISSË, nom adjectif qui ne s'applique qu'au pain, & qui en désigne la mauvaise qualité. *Dë pan âissë*; est du pain qui est, ou dur, ou massif, mal cuit, peu levé, &c. *Aqi dë pan bën âissë*; voilà de bien mauvais pain.

ÂISSËJHA; Se plaindre, soupirer, pousser des soupirs, & proprement, geindre; lorsqu'on se plaint sans sujet: comme il arrive aux enfans gâtés.

Le verbe, *âissëjha* est formé de l'interjection, *âi*; ces sortes de formations qui sont un des caracteres propres à la langue languedocienne, y sont très-ordinaires & d'une grande commodité pour l'expression: il y a peu de noms dont au besoin, on ne fasse un verbe.

ÂISSÈTO, ou *capâissol*; Une hachette, ou essete: instrument de tonnelier & de sabotier; dont le manche, d'environ six pouces de long, porte un fer; qui a d'un côté un large tranchant recourbé; & de l'autre une panne, ou marteau.

ÂOUCTA. v. l. Dommage.
ÂOUCTOR, ou *auctor*. v. l.

Fa las doukëtos; jouer au loup.

ÂISSÎJHË, ou *aẓir* ; Haine, animoſité, aigreur.

ÂISSÒ ; Ceci. *Që ſẽra tout âiſſò* ? qu'eſt-ce que tout ceci deviendra ? *âi pôou qu'âiſſò anara mâou* ; je crains que ceci ne tourne mal.

ÂISSO ; Plainte, gémiſſement.

ÂISSO MEZEUS. v. l. D'autant-mieux.

ÂITAL ; Ainſi de cette façon.

ÂITAL. v. l. *Ẽou âital* ; Moi un tel. = *Rëcẽbrë âital* ; ſubir la peine du talion.

ÂITAMBE ; Auſſi, à cauſe de cela. Cette étoffe eſt belle, auſſi coute-t-elle beaucoup ; *âitambë ẽôſto gandrë*.

ÂITAPÂOU, ou *aẓapâou. âitapâou n'ou vouliêi pa* ; auſſi ne le voulois-je pas. *N'ou volë pa âita pâou*, je ne le veux pas non plus. *âita pâou*, eſt proprement le même que, auſſi peu.

ÂITOR. v. l. Aide.

AIUSTAMËN. v. l. Aſſemblée. = *Aiuſtat* ; aſſemblé.

ÂIZA ; Douillet, délicat, qui aime ſes aiſes, qui ſe dorlote ; & non, aiſé qui eſt impropre, & ſignifie ; qui vit dans l'aiſance, qui eſt à ſon aiſe. *A co's un âiẓa* ; c'eſt un pere douillet qui aime ſes aiſes, ſes commodités. *Sẽs trò-t-âiẓa* ; vous êtes trop douillet.

ÂIZËS ; Les êtres d'une maiſon ou de quelqu'autre endroit. *Sabë lous âizës* ; je connois les êtres. Au lieu du mot, êtres on diſoit autrefois, les aizes, ou foyers d'une maiſon.

ÂIZËS. Commodités. *I-a foſs'âizës din aqël ouſtâou* ; il y a bien des petites commodités dans cette maiſon ; c'eſt-à-dire, bien des petites pieces à mettre différentes choſes.

ÂIZËS ; Tranquillité, repos. *Prënë ſous âizës* ; ſe caliner dans une fauteuil, être dans l'inaction, dans l'indolence, prendre ſes ébats, être les bras croiſés, fuir la peine & le travail.

ÂIZËS, ou *âiſſës*. v. l. Haines.

ÂIZI ; Commode, bien à la main, *aqël pouſtadë ës âizi* ; cette ſoupente eſt fort commode. *Aqëlo piôlo ës âizido* ; cette coignée eſt bien à la main.

ÂIZI, (*s'*) s'arranger commodément, ſe mettre à l'aiſe. *I-âou ſë ſâouprë âizi* ; il faut ſavoir ſe retourner, ſe placer commodément.

ÂIZI, ou *âiſſi*. v. l. Ainſi. *âizi quant dëſſus ës dig* ; ainſi qu'il eſt dit ci-deſſus. *âiſſi co la lẽi dis* ; ainſi que le porte la loi.

ÂIZIMËN ; Commodité.

ÂIZINA, ou *aẓëna* ; Ajuſter. *S'âizina* ; s'arranger.

ÂIZINER. v. l. Le temps propre, l'occaſion favorable. *Quëria âiziner* ; (*quærebat opportunitatem.*)

ÂIZÎNO, ou *êizino* : nom générique par où l'on exprime d'une maniere vague toute ſorte de vaiſſeau, de meuble, ou d'inſtrument propre à contenir, ou à porter des choſes ſoit liquides, ſoit ſolides : ainſi un panier, un plat, un ſeau, une civiere, &c. ſont autant *d'âizines*, ou de choſes commodes pour les différens uſages auxquels on les emploie.

C'eſt à ceux qui voudront rendre ce mot en françois de voir à quel nom générique peut avoir rapport la choſe dont ils parlent : s'il eſt queſtion par ex. de quelque liquides *âizino* peut ſe rendre par, vaſe, vaiſſeau, &c. Les Provençaux diſent par injure, *aqëou tros dë marid'âizino* ; ce maraud, ce fripon.

AJHÂIRË ; (*s'*) Accoucher ; & non, s'accoucher.

AJHASSA ; Couché. *S'ajhaſſa* ; ſe coucher. *Bla ajhaſſa* ; bled verſé. = *Ajhaſſa* ; gîté. On le dit des lievres. Dérivé de, *jhas*.

AJHAVËLA. Terme de moiſſonneur ; mettre en javelle.

Faites ſonner durement le G. C'eſt la faute preſque générale

oreillade. *Li bailet un ẽourëlidou* ; il lui tira rudement les oreilles ;

AJHERBASSI ; Gazonné.

AJHI. On dit, il agit mal avec moi, c'eſt mal agir ; & non, il en agit mal avec moi, ni c'eſt mal en agir. Quoi qu'on diſe très bien, il en a mal uſé avec moi ; il en a bien uſé, &c.

AJHINOULIA *un gavel* ; Terme de vigneron ; couder, ou coucher un ſarment.

AJHINOULIOUER, ou *adënouliadou* ; Un prie-dieu.

AJHIPOULA ; Mettre un habit ſur le corps. Dérivé de, *jhîpo*.

AJHOUATA. Voy. *Jhoûgnë*.

AJHOUÇ, *ajhoucadou*. Voy. *Jhoucadou*.

AJHOUCA ; Juché, perché. Les poules ſe juchent, les oiſeaux perchent, l'alouette ne perche pas.

S'ajhouca ; ſe raſer. Les perdrix ſe raſent quand elles appercoivent l'oiſeau de proie. Ce lievre étoit raſé dans ſon gîte. *S'ajhouca* ; s'accroupir, les poules qui pondent s'accroupiſſent. Les hommes font de même, en pouſſant une ſelle.

S'ajhouca ; S'aſſoupir, s'endormir à demi.

AJHOUCADOU ; Le juchoir d'un poulailler, les perchoirs d'une cage.

AJHOÛGNË ; Atteindre, attraper, joindre.

AJHÛDO, ou *ajhut*. v. l. Une aide. Il eſt pris en général pour ſecours. Mais on dit, un'aide de cérémonies, un'aide de cuiſine.

AJHÛDO ! Cris des manouvriers qui s'animent à tirer tous à la fois un fardeau : tel eſt le cris cadencé des matelots qui hiſſent une lourde piece de charpente.

AJHUS ; Troupe, attroupement de perſonnes. = Aſſemblage de poiſſons qui fraient. = *Ajhus* ; allonge, addition.

AJHUSTAR, ou *ajuſtar*. v. l. Aſſembler, joindre. *Ajhuſtat* ; aſſemblé. *So që deu ajuſtec, hom no ſoparca* ; (*quod Deus conjunxit, homo non ſeparet.*)

AJHUSTOU, *ajhuſtié* ; Piece ajoutée & couſue ſur une autre trop courte, une allonge.

AJHUT ; Aide.

AKI. adverbe démonſtratif ; Là. = *D'aqi-aqui* ; d'un moment à l'autre, à tout bout de champ.

AKISSA, *atiſſa*, ou *acuſſa* ; Haler un chien après quelqu'un, ou après un autre chien, l'exciter à s'y jeter deſſus. Les laquais halent les chiens contre les cochons.

AL. *âiſſo's âici l'al* ; C'eſt ici le nœud de l'affaire.

ALABARDI ; (*s'*) Se réjouir, prendre ſes ébats. = Se hazarder, s'aventurer, riſquer.

ALABETS ; ou *alâro*. Voy. *Adoun*.

ALÂBRA, ou *alâbrë* ; Goulu, glouton.

ALACA ; Arroſer, mouiller, tremper, humecter.

ALADER ; L'alaterne. = Le filaria : deux arbriſſeaux de différente eſpece & qui ſe reſſemblent aſſez. L'alaterne a ſes feuilles alternes ; le filaria les a conjuguées, ou deux à deux. Le bois de l'un & de l'autre eſt employé aux ouvrages du tour.

ALÂDO ; Air de feu. *Prënés ëncaro un'alâdo* ; chauffez-vous encore un moment.

ALAGHIA, *alaia* ; Laſſer, ennuyer, déplaire par trop d'importunité. = *Alaghiat* ou *afatraſſi* ; harraſſé, abbatu de laſſitude.

ALÂJHAS ; Champ couvert de fougeres.

ALÂJHO. Voy. *Fëouzë*.

ALAMOUN ; Le cep d'une charrue.

ALAN, ou *alandairë* ; Hableur, qui donne de belles paroles qu'il ne tient pas.

ALANDA ou *alandra* ; Cajoler pour tromper, manquer de parole.

ALANDA ; Ouvrir tout-à fait une porte, une fenêtre, ouvrir

AOURIPEL ; de l'oripeau : clinquant, le Mezzo-Di ; &c. Et il

it, homo non ſeparet.
USTOU, *ajhuſtié*; Piece
: & couſue ſur une autre
courte, une allonge.
UT; Aide.
. adverbe démonſtratif,
: *D'aqi-aqui*; d'un mo-
l'autre, à tout bout de

SSA, *atiſſa*, ou *acuſſa*;
un chien après quelqu'un,
ès un autre chien, l'exci-
s'y jeter deſſus. Les la-
halent les chiens contre
hons.
diſſo's dici l'al; C'eſt ici
d de l'affaire.
BARDI, (*s'*) Se réjouir,
e ſes ébats. = Se hazarder,
turer, riſquer.
BETS, ou *alâro*. Voy.

BRA, ou *alâbrë*; Goulu,
n.
CA; Arroſer, mouiller,
er, humecter.
ADER; L'alaterne. = Le
: deux arbriſſeaux de dif-
: eſpece & qui ſe reſ-
ent aſſez. L'alaterne a ſes
s alternes; le filaria les a
guées, ou deux à deux.
ois de l'un & de l'autre
ployé aux ouvrages du tour.
ÂDO; Air de feu. *Prënés*
un'alâdo; chauffez-vous
: un moment.
AGHIA, *alaia*; Laſſer,
er, déplaire par trop d'im-
ité. = *Alaghiat* ou *afa-*
, baraſſé, abbatu de laſ-

ÂJHAS; Champ couvert
ugeres.
AJHO. Voy. *Fëouzë*.
AMOUN; Le cep d'une
re.
AN, ou *alandairë*; Ha-
qui donne de belles pa-
qu'il ne tient pas.
ANDA ou *alandra*; Cajoler
tromper, manquer de pa

ANDA; Ouvrir tout-à fait
orte, une fenêtre, ouvrir

les deux battans. = Étaler une marchandiſe. = Lâcher le troupeau.

ALANDA; Étendu de ſon long.

ALANDA *lou fio*; Faire brûler le feu.

ALANGHIT; Triſte, abbatu, affoibli par une maladie.

ALANTI; avancer un ouvrage. *Abën alanti joſſo cami*; nous avons fait bien du chemin. *Alantis-të* dépêche-toi.

ALAOUJHÉIRI; Déchargé, dégarni. *S'alaoujhéiri*, ſe dégarnir, ſe dévêtir, ôter quelque habit, en prendre un plus léger; & non, s'alléger. On allege un vaiſſeau en ôtant une partie de ſa charge. On allege ſa douleur. Une médecine allege, &c.

ALAPAS, ou *lapas*; La bardane: plante bis annuelle. Ses larges feuilles ſervoient autrefois de maſque aux comédiens. Les poliçons jettent des têtes de bardane aux habits & aux cheveux des paſſans. Voy. *Lampourdo*.

ALAPÈDO; L'aſphodele: plante pérenne dont la racine qui reſſemble à une botte de navets, a ſervi à faire du pain dans des temps de diſette. Les anciens Romains ſemoient, dit-on, cette plante auprès des tombeaux, pour que leurs morts, ou leurs mânes trouvaſſent dans ces racines de quoi ſe ſubſtanter.

ALAPËN; Un apentis: bâtiment bas & petit, appuyé contre un plus haut & dont la couverture n'a qu'une pente, ou un égout. Un angar eſt une grande remiſe faite de même en apentis pour les charriots, les charrettes, &c.

ALARASSAT; Couché à terre; étendu de ſon long.

ALARGA; (*s'*) ou *s'abourgali*; Devenir libéral. = *Alarga*; écarter, entr'ouvrir. = *Alarga*. Voy. *Alata*.

ALÂRI. *Sën-t'Alâri*, ou *sën-t'Igiari*; St. Hilaire. Le ſecond A d'Alari, roi des Goths, eſt bref.

ALÂRMO; Le tocſin. On ſonne le tocſin pour un incendie, pour une émeute, &c. On a dit originairement à l'approche de l'ennemi, à l'arme, & en Italien *alle arme*; aux armes.

ALÂRMO; Interjection d'admiration, d'étonnement, de crainte; ah mon Dieu!

ALÂRO, *aleras*, *alabëts*, ou *adoun*; Alors. = *O b'alaro*; ah c'eſt alors. *O b'alâro ſi jo*! Oh vraiment nous voilà bien!

ALATA, *lata*, ou *douna lou van*; Élargir le bêtail, lâcher le troupeau, ouvrir la porte de la bergerie, du tout à cochons, &c. pour mener paître. *La vënosès alatâdo*; la veine s'eſt rouverte; ce qu'on dit d'une ſaignée dont la bande a lâché. En eſpagl. *Deſlatar*. On diſoit en latin: *Ad lata deducere*.

ALÂTA, ou *alâia*. v. l. Chemin des rondes d'une place de guerre.

ALATEJHA. Voy. *Voulaſtrëjha*.

ALATRA; (*s'*) On le dit des poules qui ſe vautrent dans la pouſſiere pour ſe délivrer des poux, ou pour en faire paſſer la démangeaiſon: elles jettent de la terre avec les pattes ſous leurs plumes hériſſées pour qu'elle pénétre juſqu'à la peau. *Alatra* eſt formé de *alo*, ou *ala*; aile.

ALBA, ou *ſdouſë*; Saule.

ALBERC. v. l. Logement. *Aparelha à mi l'alberc*. (*Parate mihi hoſpitium.*) *Si receup ë'l alberc*; ſi elle a exercé l'hoſpitalité.

ALBÊRGA. v. l. Château, forteresſe. (*Caſtrum.*)

ALBERGAR. v. l. Habiter; (*hoſpitari.*) = *Albergat*; logé, hébergé; & non, aubergé.

ALBERGARIC; Une auberge.

ALBIRAR, ou *arbirar*. v.

Mezzo-Di; &c. Et il
correct de dire, par

de l'Eſperou: elles ſont employées
l'une & l'autre pour les opiats

AOUTRÈS, *nous âoutrës*, *nous âous*, *n'âoutrës*, *nantrës*; Nous

Croire, juger, penser, estimer. *arbitrari.*

ALBIRÉ. v. l. Jugement, décision. *Per l'arbiré*; au sentiment, au jugement, au dire.

ALBOUM. v. l. Le corps d'une lettre.

ALCANTS, ou *alquans*. v. l. Quelques-uns, certains. En v. fr. Aulcuns. *Alcants dèls jarsieus*, quelques pharisiens.

ALE; Haleine. Au figuré, liberté, courage, hardiesse. *Prène d'alé*; s'enhardir, prendre avantage, se donner l'essor. *Dounas tro d'alé à vostr' èfan*; vous donnez à votre enfant trop de liberté. On dit aussi, cette dignité l'a enflé; cette louange lui a haussé le cœur; *i-à douna d'alé.*

ALÉBA; Controuver, inventer une fausseté pour nuire.

ALÉD'RO, ou *alédo*; Le narcisse blanc des prés. Voyez *Courélo.*

ALÉDRO; La canne, femelle du canard; oiseau de basse cour.

ALÉGRARSI. v. l. Se réjouir. *Lo meus cor s'alégret*; (*lætatum est cor meum.*) *Alégrarsi ën alcuns*; (*congratulari.*)

ALÉJHIRAR; Tressaillir de joie.

ALELUIÂSSÈS; Embarras de paroles, & proprement, ambages. = Retours, délais. *Cèrca d'alélu[illegible]ès*; barguigner, lanterner, chercher, comme on dit, midi à quatorze heures. La longueur du chant de certains *alleluia* sur la même note a bien pu être l'origine du péjoratif, *alleluiâssès.*

ALÉNA; Donner l'évent, ou de l'air à un muid de vin, en tirant le fausset. *Aquélo boûto alèno*, ou *èspiro*; ce muid fuinte. = Ce muid a pris l'évent.

ALÉNADO; Halenée; ou bouffée. *Ma douna un' alénâdo*; il m'a donné une halenée, ou une bouffée de vin, d'ail, &c. Le terme, bouffée a d'autres significations. On dit, une bouffée de vent, de chaleur, de dévotion, &c.

ALÉNADOU, ou *èspiral*; Soupiral de cave. = Trou du plus haut fausset d'un muid, qu'on debouche lorsque le vin ne peut sortir par la canelle, & pour donner l'évent au muid.

ALENGA; Faire le bec à quelqu'un, l'instruire de ce qu'il a à dire. = *Alengat*; bavillard, langue affilée.

ALESTI; Préparer, apprêter.

ALÈTO; Aileron d'oiseau. = nageoire de poisson. *I a d'alèto*; battre de l'aile. Se dit des coqs qui tournent au tour d'une poule en secouant une aile traînante, ce qui est le lazzi favori des arlequins. *Fa l'alèto*, au figuré; coqueter, faire le coquet, caresser, mignarder.

ALEVA. *Lou tèn s'alévo*; Le temps se hausse, il commence à s'éclaircir à se nettoyer. Le temps dans ces façons de parler est pris pour les nuages.

ALEZERAR. v. l. Être de loisir.

ALEZIRAT. v. l. Oisif, de loisir, qui n'a rien à faire.

ALGALOÛSSÈS. Voy. *Agâoussès.*

ALIÂDO; Une aillade, ou fausse à l'ail.

ALIBOUFIET; Storax; arbre & la résine qui en découle, qui est le vrai encens.

ALIBRE, ou *Culiéiro*; Aube d'une roue de moulin. Les aubes sont en forme de cueiller; les alluchons, qui servent au même usage, sont des bouts d'ais plats & carrés. L'eau par sa chûte, ou par son impulsion sur les aubes, ou sur les alluchons fait tourner la roue de champ des grands moulins, ou la roue horizontale des moulins à tourille.

ALIE; L'ail, & au pluriel, ails, plus usité que; aulx.

ALIÉLAR. Voy. *Aiéla.*

ALIENTA;

ALIÈNTA; Éloigne[illegible] ter.

ALIGHIÉ; L'alizier.

ALIGO; L'alise: fr[illegible] lisser.

ALIZA; Polir, lisser. [illegible] le marbre, on lisse le [illegible] on brunit l'or. Ce qui [illegible] brunit, ou rendu luisan[illegible] re mat; le mat relève [illegible] Dans ce mot, mat, l'a[illegible] il est long dans, mât [illegible] re. = *Aliza dè postès*, [illegible] des ais, terme de men[illegible] *Aliza lou linjhi*; re[illegible] linge.

ALIZA *uno paré*, [illegible] & non, induire un m[illegible] *alizâdo*; mur enduit. C[illegible] enduit à la chaîne des [illegible] face avec du badigeon [illegible] la pierre de taille. Le [illegible] est un mortier coloré [illegible] recoupes.

ALIZA; au figuré; [illegible] flagorner quelqu'un pour [illegible] per, ou pour gagner [illegible] graces.

ALIZÂIRÉ; Flateur, [illegible] leur, Embaucheur.

ALIZÂIRO; Repasseu[illegible] ge, qui le repasse avec [illegible] repasser, ou sur la pla[illegible]

ALIZÂJHE; Enduit; [illegible] induit, participe du [illegible] duire.

ALMÂI; Plus; c'est [illegible] *magis* des latins. *Alma[illegible] almën l'éscoûti*; plus il [illegible] moins je l'écoute. Voy[illegible] *mâi.*

ALMËNSOS, Moin[illegible] moins, sur-tout. *Sè n[illegible] cho, almënsos ès brâvo[illegible]* n'est pas riche, du moi[illegible] sage.

ALMÔINA, ou *almô[illegible]* L'aumône. En lat. (*Al[illegible] L'almoina no vulhas c[illegible] nan tu, ënganador*; lor[illegible] faites l'aumône ne sont[illegible] la trompette hypocrite.

ALO. v. l. Domain[illegible] talties. *Ën âicels locs è[illegible] dèl princeps dè la il[illegible]*

feu pour un rien. *Partis d'aouzâdo*, il est vif, bouillant, prompt

lorsqu'on ne donne aucune marque d'improbation.

ALIËNTA ; Éloigner, écarter.

ALIGHIÉ ; L'alizier.

ALIGO ; L'alise : fruit de l'alizier.

ALIZA ; Polir, lisser. On polit le marbre, on lisse le papier, on brunit l'or. Ce qui n'eſt point bruni, ou rendu luiſant demeure mat ; le mat releve le bruni. Dans ce mot, mat, l'a eſt bref ; il eſt long dans, mât de navire. = *Aliza dë poſtës*, blanchir des ais, terme de menuiſier. = *Aliza lou linjhi* ; repaſſer le linge.

ALIZA *uno paré*, Enduire ; & non, induire un mur. *Paré alizâdo* ; mur enduit. On fait un enduit à la chaîne des murs de face avec du badigeon qui imite la pierre de taille. Le badigeon eſt un mortier coloré avec des recoupes.

ALIZA ; au figuré ; Cajoler, flagorner quelqu'un pour le tromper, ou pour gagner ſes bonnes graces.

ALIZÂIRË ; Flateur, cajoleur, Embaucheur.

ALIZÂIRO ; Repaſſeuſe de linge, qui le repaſſe avec le fer à repaſſer, ou ſur la platine.

ALIZÂJHE ; Enduit ; & non, induit, participe du verbe induire.

ALMÂI ; Plus ; c'eſt le, *quo magis* des latins. *Almâi parlo, almëns l'ëscoûti* ; plus il parle, moins je l'écoute. Voy. *Doummâi*.

ALMËNSOS, Moins, du moins, ſur-tout. *Së n'ës pa rîcho, almënsos ès brâvo* ; ſi elle n'eſt pas riche, du moins eſt-elle ſage.

ALMÔINA, ou *almôino*. v. l. L'aumône. En lat. (*Alimonia.*) *L'almôina no vulhas cornar dë nan tu, ënganador* ; lorſque vous faites l'aumône ne ſonnez point la trompette hypocrite.

ÂLO. v. l. Domaines, métairies. *Ën âicels locs êro li alo dël princeps dë la ilha* ; (*in locis illis erant prædia principis insulæ.*)

ALO ; Une halle ; place publique couverte. L'H eſt aſpirée de même que dans le Hâle, terme homonyme de halle. On achette à la halle : les femmes craignent le hâle. Le halo de la lune eſt la couronne lumineuſe qui paroît entourer cette planette dans un ciel légerement nebuleux.

ALO DË RAZIN. Voy. *Soungié*.

A LÔGO ; Au lieu. *A lôgo d'ëstudia, jhôgo* ; il joue au lieu d'étudier.

ALONGHIS ; Retards, délais, lenteurs affectées, allongement. *Aco më fât un alonghi*, cela me renvoie bien loin. Cet homme trouve toujours des allongements dans les affaires. Acad.

Als që sëran condemnats, alonghis dë IIII. mëſes no ſia dautrë hats, mes për arbitrën dë jhuſtë ſia donats. Coſt. D'al.

ALOS *dë capel* ; Les bords d'un chapeau ; & non, les ailes. Quand il pleut on abbat les bords du chapeau ; on le met en clabaud. = *Alos dë nozë* ; le zeſt d'une noix : feuilles ligneuſes qui ſéparent les quartiers de la noix. On dit les ailes d'une lardoire, celles du plomb des vitres, l'aile d'une fiche, &c. = *Alo dë rôdo dë moulí* ; Un alluchon.

ÀLOUNGÂ, ou *apoûndre lou roupt* ; Remplir le pot, y remettre de l'eau ; & non, l'allonger.

En parlant d'un chemin on dit, nous allongeons par-là ; & non, nous nous allongeons. Ce verbe eſt neutre : s'allonger ſignifie, s'étendre en longueur ou en hauteur. = *Alounga* ; étendu de ſon long.

ALOUNZA, ou *aluda* ; Étriller quelqu'un, ou lui donner une volée de coups de bâton.

ALS ; Ceux.

ALTÂIRA. n. pr. qu'on

APÊOU ou *apës* ; Sans fond,

croit être d'origine arabe.

ALLRESSI. v. l. Attellement, de même.

ALUCA, ou *aluba lou fio*; Allumer le feu, le faire brûler, le faire flamber; & non, éclairer le feu; ni le faire éclairer, comme on le dit communément en Dauphiné. Au figuré *s'aluca*, s'animer, parler avec feu. = *Aluca*; envisager, découvrir. En v. fr. Vloucher.

ALUCA, ou *alucha*; appeller quelqu'un de fort loin. En v. l. huchier. Voy. *Cris*, *fa un cris*, *cridadis*.

ALUDA; (*s'*) *së gouluda*; S'étendre de tout long, se rouler à terre. *Lou por s'alùdo din la fango*; le pourceau se vautre dans la boue. En lat. (*Lutum*;) boue.

ALUPA; Regarder fixement avec des yeux de concupiscence. Manger des yeux.

ALUPADIS; Regard avide.

ALURA; Evente. = Qui a des graces, un air aisé. *Testò alurado*; tête à l'évent.

ALZÈNO. Voy. *Lèzeno*.

AMACH. Voy. *Tirasso*.

AMADOR *dë la frairia*. v. l. (*Fraternitatis amator*;) qui a une amitié de frere.

AMADURA; Mûrir.

AMAGA, *atupa*, ou *achàoura*; Echauffer, défendre du froid, *amaga un ëfan*; choyer un enfant, le mitonner, le serrer entre les bras, lui prendre les mains pour le rechauffer.

AMAGA; Cacher, couvrir. *D'al gran calël dal cél amagabo la meco*, dit Gondouli.

S'amaga; se tapir, se blotir, s'envelopper; pour se défendre du froid. = *S'amaga*; terme de chasse, se raser. = *Un amaga*, ou *un acaba*; un fournois, un tapinois.

AMAGADOU; Trou, cachette. = *A l'amagat*; en cachette.

AMAGAR. v. l. Cacher. *S'amaghero ën las balmas*; ils se cacherent dans les grottes.

AMÀI. Adverbe qui a différens sens. *Amài gë*; pourvu que. = *Amài-mài*; bien plus. = *Amài foughèsso pa vengù*; quoique vous ne fussiez pas venu, ou quand bien même vous ne seriez pas venu. = *Në mài ëncàro*; ce n'est pas encore temps. *Amài ë*; & lui aussi. = *Amài à vous*; Dieu vous gard aussi. = *Amài la cossibralio é la cassibralio amài*; peste de la canaille & de la canaille avec. = *Amài fazen*; aussi le faisons nous, &c.

AMAIET, ou *amëlié*; Un amandier.

AMAITINA; (*s'*) Se lever matin.

AMÀIZA, *amàouza*, ou *ramàouza*; Appaiser, calmer. *L'àouro s'ës amàizàdo*; le vent est calmé. *Amàiza un ëfan*; faire taire, ou appaiser un enfant. *S'amàizé*; il fila doux. *Amàiza la fan*; étourdir la grosse faim. On dit aussi calmer la douleur, &c.

AMALAD, *amalat*, ou *malat*; Malin. = Irrité, furieux.

AMALU; La hanche & proprement la tête supérieure de l'os de la cuisse, ou du fémur, en termes d'anatomie. *Amaluc* est selon Mr. Astruc un mot arabe qui signifie, le croupion, ou l'os sacrum: enforte que c'est par extension qu'on le dit de la hanche.

Les Sarasins, ou Arabes qui ont régné une quarantaine d'années dans notre province, & qu'on croit avec raison, avoir fondé l'école de médecine de Montpellier, ont introduit probablement dans notre langage les mots, *amaluc*, *amaluga*, *algalous*, *aljhèlas*, *altaira*, *subet* & bien d'autres.

AMALUGA; Froisser, briser, abîmer, meurtrir, *amaluga* formé *d'amaluc*, est proprement déhancher. On le dit des contusions, des chûtes, des coups violens qu'on reçoit dans quelque partie du corps. *S'ës tout amaluga*; il s'est brisé le corps.

AMANA, ou *am*
mener, rassembler
un même tas, en
= *Amana*; ferrer
cueillir à pleines m.
dit d'un ouvrage de
soùi pa amanada;
pas habitué, ou exe
ai pas la pratique.
amanada; te voilà
l'ènie tout amanada
avec un air de confia
pressement.

AMANDUI. v.
deux.

AMANEL; Un pa
nel dë fardètos; u
menu linge. *Amanel*
trousseau de clefs.
aussi une petite
grains, de pois, d
qu'on porte au fo
Qan voulés dë l'am
bien du fond du
d'amana.

AMANELA; E
mettre en paquet.

AMANTOULA,
S'envelopper dans

AMAREJHA;
avoir de l'amertum
proverbe. *Që plaidi*
rèjho, *é tou so që*
rèjho.

AMAREL; Le
vage dont l'écorce
fuge. En lat. (*Ce*
tris amara.)

AMARÈLOS; Fru
sauvage.

AMARGAN; An
sur l'amer.

AMARGAR. v. l.
causer de l'amertume

AMARIGNÉ; So
franc: plant d'osier
pe ou dont on co
chaque année.

AMARINAS; Le
marsaule, ou saul
tagnes.

AMARÎNO; Scio
d'osier franc, ou

APLÉCHAIRÉ; Ouvrier qui
m'affiegent tous les

ADVERTISSION. Voy. *Advertission.*

bleſſe, d'inanition, faute de nourriture. *Soûi tout afalhoua*

amaluga; il s'eſt briſé, il s'eſt fracaſſé le corps.

AMANA, ou *amanada*; Ramener, raſſembler, amener à un même tas, en un peloton. = *Amana*; ſerrer empoigner, cueillir à pleines mains. = On dit d'un ouvrage des mains. *Li ſoûi pa amanada*; je n'y ſuis pas habitué, ou exercé, je n'en ai pas la pratique. = *Stés bë amanada*; te voilà bien preſſé. *I'ënie tout amanada*; il venoit avec un air de confiance & d'empreſſement.

AMANDUI. v. l. Tous les deux.

AMANEL; Un paquet. *Amanel dë fardëtos*; un paquet de menu linge. *Amanel dë clâous*; trouſſeau de clefs. *Amanel* eſt auſſi une petite quantité de grains, de pois, de féves, &c. qu'on porte au fond d'un ſac *Qan voulés dë l'amanel?* Combien du fond du ſac? Dérivé *d'amana.*

AMANELA; Empaqueter, mettre en paquet.

AMANTOULA, ou *s'amanta*; S'envelopper dans un manteau.

AMAREJHA; Être amer, avoir de l'amertume. On dit en proverbe. *Që plaidéjho malâoutëjho, é tou ſo që manjho amarëjho.*

AMAREL; Le cériſier ſauvage dont l'écorce eſt un fébrifuge. En lat. (*Ceſarus ſilveſtris amara.*)

AMARÊLOS; Fruit du cériſier ſauvage.

AMARGAN; Amer, tirant ſur l'amer.

AMARGAR. v. l. Être amer, cauſer de l'amertume.

AMARIGNÉ; Souche d'oſier franc: plant d'oſier qu'on recepe ou dont on coupe les jets chaque année.

AMARINAS; Le marſau, ou marſaule, ou ſaule des montagnes.

AMARÎNO; Scion, ou brin d'oſier franc, ou ſimplement, de l'oſier. Le nom, oſier, convient également au plant & aux brins de l'oſier. On les diſtingue par les circonſtances, auxquelles il faut avoir égard, pour l'intelligence de bien d'autres mots françois.

C'eſt un embarras qu'on éprouve plus rarement dans le Languedocien plus riche en termes qui expriment des choſes d'un uſage ancien & plus familiers aux habitans de la campagne.

On dit *j'ai beaucoup d'oſiers dans mon oſeraie.*

AMARÎNO, du lat. (*Salix amerina*,) d'Amelia, ville d'Ombrie, en Italie. En lat. (*Amerinum.*)

AMARINOUS; Flexible, pliant. = Oſiers.

AMAROU *amarèlo*; Le copois: eſpece de geſſe, que les botaniſtes appellent, *Aphaca*: elle a ſes feuilles ovales en tréfle. Lorſque ſa ſemence ſe trouve un peu trop mêlée avec le bled, elle donne au pain de l'amertume.

AMARVIDOMËN; Diligemment.

AMARVIT; Diligent, dégourdi, éveillé, allerte.

AMARVITS. v. l. Prompt. *Eſpërit ës amarvits*; (*ſpiritus promptus eſt.*)

AMASSA; Cueillir. On cueille les fruits ſur l'arbre & on ramaſſe ceux qui tombent à terre. On amaſſe les balaieures avec le balais & on les ramaſſe avec la pêle. Voy. pour les temps du verbe cueillir, l'article, *acampa.*

AMASSÂJHË. Voy. *Acampâjhë.*

AMASSÂIRË. *Amaſſâiro.* Cueilleur, cueilleuſe de feuille de mûriers; & non; ramaſſeur, ramaſſeuſe. J'ai tant de cueilleurs, & je donne tant à mes cueilleuſes. Si l'on parle de châtaignes, *amaſſairo* ſe rend par, ramaſſeuſe.

AMASSATS. v. l. Aſſemblés.

m'aſſiegent tous les jours; (*inſ-*

s'abouda; Se vouer: *më ſoûi aprou-*

AMÂSSO, ou *ëssêns* ; Ensemble du grec, *ama* ; ensemble. De là le verbe *amessa*, & le fr. amasser, qui est mettre ensemble.

AMATA ; Accablé, étonné. Voy. *Amiga*.

AMATI, ou *acoudit* ; Massif, gras cuit ; défaut du pain qui n'est point levé, qui n'a point d'yeux & qui est par conséquent dense, pesant, indigeste. En v. fr. amatir ; rendre lourd, épais.

AMATINÂ, (*s'*) Se lever matin, être matineux, en lat. (*manicare.*)

AMAZERA ; Durcir, condenser. Voy *Mazela*.

AMBACIATOR. v. l. Député.

AMBÉ, *ëinbé* ; Avec. *Amb'aco* ; avec cela. *Amb'lou* ; avec moi.

AMBRÉ ; L'amble, allure du cheval. Ce cheval va l'amble ; & non ; l'ambre. Voy. *Tracané*.

AMBRIÉI. n. pr. St. Ambrois, dit pour St Ambroise, n. pr. de lieu, ou St. Ambrois, Evêque de Cahors.

AMDOS. v. l. Les deux, les deux ensemble. *Ompliro âmdoas las nâous* ; ils remplirent les deux barques.

AMÉCHI ; Epithete des cheveux plats, en toupets séparés, & de plus, gras, ou huileux : cette derniere façon des cheveux qui a passé de nos jours pour une mal-propreté choquante, a été sans doute une des raisons de l'usage où l'on s'est mis de les poudrer ; usage qui ne date que de la fin du dernier siecle : avant cette époque, les personnes les plus élégantes, & du rang le plus distingué, mais dont la tête étoit sujette à beaucoup transpirer, avoient sans doute la chevelure, si non aussi plate, du moins aussi huileuse que celle de nos séminaristes du temps passé, sans se douter que ce fût une mal-propreté choquante ; ni qu'il y eut en cela plus de ridicule, que dans leur moustache & leur longue barbe : tant il est vrai que tout est dans le monde une affaire de mode & d'opinions variables, qui se succedent l'une à l'autre sans regle, sans raison, sans stabilité.

AMELAN. *Un balach d'amëlan.* Voy. *Aërlënkié*.

AMELIAOUS ; Des olives amellaus : olives à confire, grosses comme des amandes.

AMELO, ou *amënlo* ; Amande, fruit ; terme homonyme d'amende, ou peine pécuniaire. *Amelo-cacho-dën*, ou *abalëno* ; amande à coque tendre.

AMÉN. *Tëni d'amen* ; Etre aux aguets. L'N *d'amen* est liquide ; les gascons la font sourde & nasale : on les reconnoît à la prononciation de ce terme ; comme au temps de Gédeon les Ephratéens se décelerent à celle de *scibolet* ; qu'ils prononçoient *Sibolet* ; & les François des vêpres siciliennes au mot italien, *ciceri*.

AMËNÂNSOS ; Fête de nôces. = Cérémonies. *Bë fas plà d'amënanjos* ; tu fais bien des façons.

AMËNDRI ; Diminué. = Amander, diminuer de prix.

AMENLA, Rocher, ou pierre d'amella : sorte de marbre du genre des brèches formé de plusieurs cailloutages qui imitent grossiérement des amandes.

AMENLOU ; Amande : on le dit également de celles des noyaux de pêches, d'abricots, de cérises, &c. Le françois, amande, fruit de l'amandier, confond le brou & la coque de ce fruit avec la partie qu'ils contiennent bonne à manger, que nous appelons *amënlou* ; très-distingué, *d'amënlo*.

AMÉNUDA. Voy. *Aprima*.

AMÉRBIT ; Eveillé, gai, allerte.

AMÉRITA ; Mériter. *Aco s'amërito* ; c'est bien employé ;

à piquer un nerf qui échapperoit plantes se prennent aux habits.

fraternité ; se faire entre lée églantines. Une églantine

pour dire, que celui dont on parle mérite bien le mal qui lui est arrivé. Acad. *Aco t-amëritto coumo l'àoumorn' ëmb'un pàouré* ; c'est employé comme fièvre en corps de moine.

AMËRMA, ou *mërma*. Voy. *Mërma*.

AMËRMOMËN ; Diminution.

AMËRMAR ; v. l. Diminuer, retrancher.

AMËZURANSA. v. l. Sobriété. = Modestie.

AMËZURAT. v. l. Sobre. *Siam amëzurat* ; (*sobrii simus.*)

AMIADA. Voy. *Abiada*.

AMIGA ; Amadouer. = Lier, unir d'amitié.

AMIGAT ; Qui a des amis, des liaisons, bien en amis.

AMIGHË ; Mon petit ami : terme d'amitié, ou de mépris selon le ton & les circonstances.

AMIOTAR. v. l. Témoigner de l'amitié.

AMISTANSOS, *amistat*, *amistoulënsos* ; caresses, amitiés.

AMISTOUS, *amistoulous*, ou *amistàire* ; caressant, doux, insinuant.

AMISTOUZËT ; Diminutif d'*amistous*.

AMONESTAMËN, *amonestansa*, *amonëstransa* ; v. l. exhortation, incitation, encouragement, instance. *Prëgant ab mouta amonëstansa* ; priant avec beaucoup d'instance.

AMONESTAR. v. l. Exhorter, animer, encourager, conseiller. *Amonëstë lës vostrës corajhës* ; (*exhortetur corda vestra.*) *Amonëstava los tots* ; (*hortabatur eos.*) *Amonëstavan la companha* ; (*concitaverunt turbam.*)

AMOR, *për amor dë*... A cause... au nom de... ; à votre considération. *Për amor d'àisso*. v. l. C'est pour cela. *Për amor që* ; d'autant que, à cause que.

AMOROZAMËN. v. l. Avec soin, diligenter. *Prëgava lui amorozamën* ; il le prioit instamment. *Dëmandats amorozamën dë l'ëfan*, dit-il Hérode ; (*interogate diligenter de puero.*)

AMOUCHOUNA, *acrouchouni*, ou *rafit* ; chiffonné, bouchonné. = Bouchonner, friper, foupir, froisser ; mettre en bouchon du linge, du papier, &c. *S'amouchouna*, ou *s'agouruda* ; se blotir en un coin, baisser la tête & les épaules, se mettre en un peloton, se ramasser tout le corps de crainte & de frayeur.

AMOUDA ; (*s'*) Se mettre en train, en disposition de faire quelque chose.

AMOULA ; Aiguiser. plus usité qu'émoudre. On aiguise les couteaux, les ciseaux, les coignées ; lorsque le tranchant en est rebouché. On donne le fil aux canifs, aux rasoirs. C'est avec du canepin que les chirurgiens s'assurent que le fil a été bien donné à la pointe de leur lancette. Les artisans affutent sur un grès le fermoir, la gouge, le bec-d'ane, &c. On se sert aussi d'une pierre à l'huile, d'une meule, & non, mule, animal domestique.

On dit, frais émoulu du college ; & non, frais moulu, à moins qu'on ne parle du tabac, ou de la farine. Émoulu, est le participe du verbe, émoudre, fort différent de, moudre.

AMOULÂIRË, ou *aguzët* ; Un émouleur, un gagne-petit, qui est un émouleur ambulant. En v. f. amoslaire, dérivé de, môlo.

AMOULÈTO, ou *moulèto* ; Le cornet d'un écritoire de poche.

AMOULOUNA, ou *amountàira* ; Amonceler, entasser, rassembler, tasser du bled, mettre du foin, de la paille en meulons.

AMOULOUNA, au figuré ;

Arc-boutan, en françois, est

Viande hachée. *Të boutarài ën*

Courbé, ratatiné de vieilleſſe. *S'amoulouna dë pôou.* Voy. *Amouchouna. S'amoulouna davan câoucun*; plier la tête & les épaules, s'humilier. *S'amoulouna coum'un cabudéou*; ſe tapir derriere une porte, ſe mettre en peloton.

AMOULOUNÂIRË, *amoulounâiro dë pra*; Un faneur, une faneuſe.

AMOULOUNÂJHË; Le fanage d'un pré.

AMOUN, *amound'dou*; Là-haut. Par la premiere expreſſion languedocienne, où marque vaguement un endroit haut, dans l'autre, on l'indique comme au doigt. *Për aqi-n-amoun*; par là-haut. L'N, d'en haut eſt nazale & l'H en eſt aſpirée; c'eſt une faute de prononcer d'a-no.

Un Poëte de Montpellier nommé Gervais a rendu *amoun* & *amoundâou*, par, au ciel, dans la traduction ſuivante de l'Oraiſon Dominicale.

Noſtë páirë që sés amoun,
Santificat ſié voſtë noun;
Fazés që voſtë règn'avéngo;
Voſto voulounta së manténgo,
Su la téro coum'amoundâou;
Fazés që cadun à l'ouſtâou,
Ajhan tôi coumo d'ourdinari,
Lou pan që nous ës nëcëſſâri;
Përdouna nous noſtës pëcas,
Coum'a qi nous an doufënſas,
Nous doutrës përdounan l'doufënſo;
E fazës q'ën vôſto préſënſo,
Noun ſian pu tëntats coumo ſën;
Më gardas nous d'dou Diablë;
Amén.

Amoun & *aval*, autrefois françois, le ſont encore pour exprimer le haut & le bas d'une riviere: on dit le côté d'amon, en marquant celui de la ſource. Et le côté d'aval, ou le courant vers l'embouchure.

Des écrivains de réputation diſent en en haut, en en bas. *Amoun*, du lat. (*ad montem.*)

AMOUNÉDAT; Pécunieux, riche en eſpeces.

AMOURA. (*s'*) *S'amoura âou flaſcou, âou fëra*; Boire dans la bouteille, dans le ſeau; & non, boire à même à la bouteille; expreſſion baſſe & populaire.

S'amoura; donner du nez en terre, tomber ſur le viſage, ou le viſage contre terre. = Se heurter en ſe rencontrant inopinement avec quelqu'un tête-à-tête. Dérivé de, *moûrë*; muſeau.

AMOURELÈTO, ou *piſſo can*; La morelle: plante aſſoupiſſante.

AMOURIÉ; Le mûrier: arbre dont il y a deux eſpeces en Europe & pluſieurs variétés. On n'a encore vû que le ver à ſoie ſe nourrir de la feuille du mûrier; les chenilles les plus voraces n'y ont jamais touché. Ce que les anciens ont dit de la prudence de cet arbre, qui ne pouſſe ſes feuilles qu'après la ſaiſon des gelées, doit s'entendre du mûrier noir, plus connu autrefois & plus ancien dans nos contrées que le blanc: car pour ce qui eſt de ce dernier, la gelée brouit auſſi ſouvent ſes bourgeons, que ceux des arbres les plus décriés par leur imprudence.

AMOÛRO; La mûre, fruit du mûrier. *Amoûro dë raſtoul*; la mûre des chaunes, la plus délicate des mûres de ronce, de couleur bleue & couverte d'une fleur, ou pouſſiere farineuſe, comme les prunes noires. *Amoûros dë dâmo*; mûres de préſent, ou du mûrier noir.

Ou ne diſtingue point dans la prononciation, ni dans l'orthographe le mot mûre, fruit, d'avec, mûre, ou en maturité. Le chevron qui ſupplée l'e qu'on mettoit autrefois à meure, y eſt auſſi inutile qu'aux mots ſu, vu, lu, cou, mou, pu, ſou, &c. Et ne devroit être employé

jhacia aiſſo quel comprador non li on dëmant. Dë fëda ſi hom non li

ARËSCA; Abécher ou donner la becquée. Les poulaillers abé-

ou *agandouni* ; Acoquiner, *chouna.*

que pour éviter l'équivoque ; comme dans les mots dû, en lat. (*debitus*,) différent de l'article, du : & dans crû, en lat. (*fundus*,) différent de cru, des participes, croire, croître.

AMOUROUS, ou *imourous* ; Mollet, souple, moëlleux au toucher, doux, fléxible, maniable. = *Amourous coum'un agrunas*, amoureux comme un chardon.

AMOUROUZI, ou *imourouzi*, ou *afatouni* ; Assouplir une étoffe, attendrir, donner de la souplesse, tendre pliant, fléxible. La gelée attendrit les choux.

AMOUSSA ; Éteindre le feu, les bougies, la lampe.

AMOUSTÉLI ; Maigre, décharné, fluet de visage comme le museau d'une belette. Dérivé de, *moustèlo.*

AMOUTELI ; Grumelé, ou en grumeaux.

AMOUTI ; Gazonné. On ne donne l'eau aux prés nouvellement semés que lorsque la terre est gazonnée.

AMULAR. v. l. Mouiller. *Amulava los pés dë lui de la grëmas* ; elle lui mouilloit les pieds de ses larmes.

AN. *L'an dë-dë-lâi* ; Il y a deux ans. *Ièr faghet un an* ; il eut hier une année ; & non, hier fit un an : car le mot, hier ni la chose qu'il exprime ne font pas des années.

AN, ou *am.* v. l. Avec. *An ël*, ou *am b-ël* ; avec lui. = *An dë* ; afin de. = *An daco* ; pour cela.

ANA ; Aller. *m'ën anërë* ; je m'en allai ; & non, je m'en alla. *l'ái anan ana* ; nous y allons tout-à-l'heure ; & non, nous y allons aller. Il s'en est allé ; & non, il s'est en allé. Quoiqu'on dise dans le st. fam. faire en aller tout le monde, & un secret pour faire en aller les rousseurs du visage. Mais il faut dire, son entreprise est allée en fumée ; & non, s'en est allée, &c. S'en aller suppose un principe de mouvement dans la chose qui s'en va. *Anec sën.* v. l. Il s'en alla. *Anec d'aqi* ; (*abiit indè.*)

Une femme dit à sa servante. Si on me demande dites que je suis allée à la messe, si effectivement elle y est allée & qu'elle ne soit pas encore de retour, car dans ce cas elle doit dire, j'ai été ce matin à la messe ; & jamais, je suis été ; de peur que quelque plaisant ne réplique ; & moi je suis hiver.

C'est sur ce principe qu'il faut dire, j'ai été chez vous ce matin ; & non, je suis allé. Cette chambre est trop petite, nous ne saurions y placer deux lits ; & non, y faire aller deux lits. *S'ën vâi mouri* ; il se meurt ; & non, il s'en va mourir. Vous allez à la promenade, j'irai avec vous ; & non, je viendrai, &c. *Së për aco në vâi* ; s'il en est ainsi, s'il en faut juger parlà, &c.

ANANS, ou *ans.* v. l. Avant, auparavant. *Nosta fata la mia volonta anans la tua* ; (*non mea voluntas, sed tua fiat.*) Voy. *Davan.*

ANANTI, ou *alanti* ; Avancer besogne.

ANÂOUTA ; Hausser.

ANC. v. l. Jamais. *Anc caritas no casec* ; (*charitas numquam excidit.*) *Anc mâi no fo vist aital hom* ; on n'a jamais vu un homme comme celui-là.

ANCÂDO, *ancâdou*, *ankidou*, ou *ânco* ; Une claque, coup du plat de la main sur le derriere. Dérivé d'*ânco*, hanche, dont l'H s'aspire & qui est différente de l'anche d'un haut-bois.

ANCHÔIO, Un anchois, de bons anchois ; & non, de bonnes anchoies. *A lous iuels bourda d'anchôios* ; il a les yeux bordés d'écarlate ; on le dit des yeux éraillés. *Ëskichas coumo d'anchôios* ; pressés comme des harangs.

ANCIO ; Souci, inquiétude.

collecta ; & cent autres seroient venus, dont les feuilles, taillées

nent un à un ; & non, en grappe.

reur. Le bout pointu sert à piquer

ÂNCO, ou *aco* ; Chez. *ânco de toun pâirë*, chez ton pere.

ANCO ; La hanche. *Ancos*, ou *ankiés*, les hanches.

ANCTA. v. l. Injure, affront. *Dë las anctas é dë las doutras injhurias la cort no së entrëmëta, së l'una dë las parts no si clamara, é si coutels ësfragà, o âoutras armas, o sancus era ëscampats për nafra ; la cort s'ën pot entrëmëtrë é dëou : përo ab lo consëntëmën dëls prosomës. Cost. d'al.*

ANDÉS. Voy. *Ëndés*.

ANDOT. Voy. *Carghëto*.

ANDOUNILIOS ; Sornettes.

ANDRÎOU. n. pr. André. De là sont formés les n. pr. *mas-Andrîou*, *das-Andrîou*, ou des-Andrieux, *fil-Andrîou*, ou fil-Andrieu ; fils d'André, &c. le n. pr. Andri paroît en dériver de même.

ANDROUN, ou *androûno*, Très-petite ruelle entre deux maisons où tombe l'égout des trois : en termes de coûtume, le tour de l'échelle. En italien. *Androuna*. En grec, *andron* ; lieu humide.

ANDROÛNO, ou *clâouzûgo* ; Un cul-de-sac.

ANDUZAT. Voy. *Luchë*.

ANECH, *anèit* ; Cette nuit.

ANÊDO ; Le narcisse blanc des prés. = *Anêdo* ; canne, oiseau aquatique.

ANEKËLI, ou *avani* ; Anéanti, exténué de faim, de froid, de maigreur, &c.

ANÉLA ; Boucler les cheveux. On dit proverbialement d'un homme avec qui, il est malaisé de finir une affaire, *à lou mâou de la couo d'un por, anêlo toujhour è jhamâi noun noûzo.*

ANFÉRS *dë mouli d'ôli* ; Fosse d'un pressoir à huile. = *Anfers* ; lieu où l'on serre cent choses de peu de valeur. *Ou troubarâi din mous anfers* ; je trouverai cela dans mes bucoliques. ît. fam.

ANFLA ; Appliquer un soufflet.

ÂNFLË, *téflë*, *coufal*, ou *bacêou* ; soufflet sur la joue.

ÂNFRE, ou *défra*. v. l. Dans. *Anfrë cin jhorns* ; dans cinq jours.

ANGASTIÉIROS. Voy. *Cargastiéiros*.

ANGLÂDO. v. l. Un coin, un angle, de là le n. pr. l'Anglade.

ANGLAR. v. l. & n. pr. Anguleire.

ÂNGLÉS ; Créancier fâcheux, importun.

ANILOUS ; Jeunes & petits agneaux.

ANÏSSËS, Laine ou poil d'agnelin : sorte de poil qui sert à faire les chapeaux de feutre, les caudebecs, &c. Les chapeliers arçonnent cette laine d'agneau avec l'archet, avant de former la cape du chapeau. La chaleur humide & la pression donnent à cette sorte d'étoffe, appellée feutre, sa forme & sa consistance.

En parlant d'une tête chauve on dit par dérision *sous qatr'anïssës* ; ses quatre brins de cheveux.

ANITOR ; Le cresson des jardins, le cresson alenois, le nasitor : plante potagere antiscorbutique ; qu'on met dans le bouillon & dans la salade. Le nasitor sauvage entre dans le remede de Mlle. Stephens contre le calcul de la vessie, remede très-renommé & dont on ne parle plus.

ANIZA (*s'*) ; Se nicher, faire son nid.

ANIZËTO ; De l'eau d'anis. = de l'eau-de-vie d'anis.

ANKËTO, *ana d'ankëto* ; Être déhanché.

ANOÛJHË ; Agneau d'un an.

ANOUNAT ; Mûr, au point de maturité.

ANOUNCIËS ; Bancs de mariage ; ou annonces.

ANOURI ; Niéler le bled.

depuis appellé orfèvres, parce d'homme ; il signifioit autrefois

bled. = Voyez *Agani.*

ANS, ou *ënt.* v. l. Au contraire, mais bien plutôt. En v. fr. ains, ainçois. = *Ans*, ou *ënains.* v. l. Avant.

ANSENÈLOS; Baies de l'aubépine.

ANSIN, *antâou*, ou *ëntâou*; De cette façon. *Për ansin*; partant, par conséquent. *Ës vostè pâire, é vër ansin li dëvés lou rëspé*; c'eſt votre pere & par là vous lui devez le reſpect.

ANTA. v. l. Outrage, affront, injure atroce. *Far antas*; faire outrage. *Ab antas tramëtër*; (*contumeliis afficere.*) *Los apoſtols anerosë ëngauzënts*; *d'ëſsër agudi digns di ſufrir anta për lo nom de iëhſu*; (*quoniam digni habiti ſunt contumeliam pati pro nomine Jeſu.*)

ANTAN; L'an paſſé, l'année derniere. *Davan antan*; il y a deux ans. En lat. (*Ante annum.*) Terme de l'ancien roman. On dit encore en fr. je m'en ſoucie comme des neiges d'antan.

ANTÂOU. Voy. *Anſin.*

ANTAR; Inſulter. *Las antas dë los antantes à tu, cazero ſoprë mi*; les outrages de ceux qui vous inſultoient ſont tombés ſur moi; (*improperia improperantium tibi cecederunt ſuper me.*)

ANTÎFO. *Batrë l'antîfo*; Battre la campagne.

ÂNTO, ou *garlândo dë pous*; La margelle d'un puits. *Anto* ſe dit auſſi d'un garde-fou, d'un parapet de pont, ou de quai.

ANTOUROUN, *la ſi das Antouroun*; Fin tragique. Les Antoutons, meurtriers qu'on fit périr à Montpellier dans les ſupplices.

AONDANSA. v. l. Suffiſance, capacité. *La noſtra aondanſa venc dë Deu*; c'eſt Dieu qui nous en rend capables.

AONDANT. v. l. Suffiſant, capable.

AONTOS. v. l. Ennemi outrageux; (*Contumelioſus.*)

AOU, *âouſsë*, au pluriel, *âouſsës*; Toiſon de mouton, ou de brebis: elle eſt toute d'une piéce; on la vend ſéparément des flocons détachés. Une toiſon vaut environ un écu. J'ai vendu tant mes toiſons. Lorſqu'on dépouille les brébis de leur laine, on ne dit pas, faire la toiſon; mais faire la tonte, ou tondre les brébis. Le temps de la tonte, ou les tondailles. En v. fr. Auts.

ÂOUBALA; Paſſer par l'ovale: ſorte de moulinage & d'aprêt qu'on donne à la ſoie deſtinée à en faire des bas de ſoie au métier.

ÂOUBALÂJHË; Moulinage des fils pour les bas de ſoie.

ÂOUBALËSTRIÉ; Archer: homme de guerre qui tiroit de l'arbalete, ou qui ſe battoit avec l'arc.

ÂOUBALËSTRIÉ, au figuré; Un grand dadais tout décontenancé, ſans grace, ſans adreſſe: Ce terme de mépris eſt une ſuite du décri où étoient tombés nos anciens archers, ou arbalêtriers. Ils manquoient d'adreſſe faute d'exercice, faute d'émulation: notre cavalerie les dédaignoit, la nation en faiſoit peu de cas, ce qui étoit ſeul capable d'étouffer chez cette milice tout germe de courage, tout déſir de ſe diſtinguer. Leur nom, & juſqu'à celui du trait qu'ils lançoient appellé, matras, devinrent chez nous des termes d'injure: les Anglois en avoient uſé autrement; auſſi eurent-ils d'excellens archers; ce qui leur valut, au rapport des hiſtoriens, les victoires de Créci & de Poitiers.

ÂOUBALËSTRIÉ; Le grand martinet, le moutardier, ou l'Hirondelle noire. En lat. (*hirundo apus*:) oiſeau plus grand que l'hirondelle ordinaire. Il eſt tout noir à la reſerve d'une tâche blanche ſous le bec. Les

Eremus); déſert. Ne confondez

l'argalou pour les écholiers & les

AIGÂJHÉ ; L'arrosement des prés ; & non, l'arrosage. En gos ; les eaux ont percé à cette femme prête à accoucher. *Douna*

bouts des ailes longs effilés font, lorsqu'il vole, une espece d'arc d'arbalete. Il tombe souvent dans les appartemens du haut des cheminées où il se perche. Il est mangé par des tiques de la grosseur d'un pois.

Ses jambes sont si courtes que selon le mot latin, (*apus*,) (sans pieds) il n'en a presque pas : aussi lorsqu'il est à terre ne marche-t-il qu'à grand peine ; & pour prendre son essort il a besoin de grimper sur quelque chose, d'où il se laisse tomber.

Le grand martinet a de fortes serres, le bec un peu crochu. On le prend en l'air avec un hameçon caché sous une plume flotante. Il arrive après toutes les hirondelles & part le premier.

ÂOUBALESTRIÉ, terme de charpenterie ; Une ferme, où assemblage de quatre pieces en triangle dont une, qui est l'entrait est posée horizontalement au bas de la ferme & sur laquelle portent, au milieu & à plomb, le poinçon & à chaque bout, les arbalétriers qui par leur bout supérieur vont s'emmortaiser au haut du poinçon.

ÂOUBÉ, *aoubën*, *abë*, *obë* ; Oui ; & non, oui-bien. *âoubë dë përdirdou* ; eh vraiment oui. *âoub' aco* ; pour cela oui. *âoubë sârkë* ; oui sans doute. *âoubë* est *l'aplo* des Limousins & *l'alë-abë* de la haute Auvergne.

ÂOUBÊCHÉ, ou *âoubënco* ; L'aubier d'un arbre ; ou la couche ligneuse extérieure entre l'écorce & le cœur de l'arbre, elle est plus tendre que ce dernier, parce qu'elle est plus recente. Les planches où il reste de l'aubier sont plus sujettes à la vermoûlure. On croit que le feuillet le plus intérieur du *Liber* se change chaque année en une couche d'aubier. Le liber est la partie intérieure de l'écorce séparable en feuilles minces, comme celles du papier.

Il ne faut pas confondre, l'aubier avec l'obier. Ce dernier est un arbuste qu'on cultive dans les parterres à cause d'une fleur blanche en forme de boule appellée boule de neige. Voyez *milo-flur*.

ÂOUBÊN ; Blanc. *Fêrë âoubën* ; fer rougi au feu & rougi au blanc, ou jusqu'à l'incandescence ; ce qui est le point de chaleur où ce métal devenu assez mou & fléxible, pour se souder avec un autre, est prêt à tomber en fusion.

ÂOUBERJHÉ ; Un pavie : espece de pêcher dont le fruit appellé de même, pavie (& qu'on prononce pavi) ne quitte pas le noyau.

ÂOUBÊRJHO ; Un pavie, vulgairement, une presse ; & non, une auberge ; qui est une maison où l'on donne à manger à tant par repas.

Il y a une espece de petit abricot précoce, appellé, alberge : mais ce qu'on entend par *âouberjho* est toujours un pavie, fruit qui n'est pas aussi sain que la pêche qui quitte le noyau, tout pareil d'ailleurs à celui du pavie.

ÂOUBERJHÎNO, ou *âoubin* ; La mayenne, la melongene, l'obergine : fruit potager d'une plante analogue aux cucurbitacées.

ÂOUBÊTO ; La petite pointe du jour, ou le point du jour qui précéde l'aurore. Le même dégré de lumiere après le coucher du soleil est appellé crépuscule. Le crépuscule & l'aurore croissent en été à mesure qu'on approche du pôle.

ÂOUBÊZOU ; Le quartz opaque : caillou blanc, dur, arrondi, qu'entraînent les rivieres qui viennent des Cevenes. C'est dans cette espece de pierre que se trouvent presque toutes les veines d'or nâtif du Potosi & d'ailleurs.

ÂOUBICOU... Figue

& au figuré. Donn[illegible]rbes

ARRACA *lé bi* ; Transvaser le

ÂTGRÈJHA ; Soulever, faire mouvoir un corps au moyen d'un

connois à ſa mine ce qu'il prétend faire.

longue & noire de la St. Jean.

ÂOUBIÊRAT ; Couvert de roſée, ou de gelée blanche.

ÂOUBIÊIRO, ou *barbarûſto*. Voy. *Barbâſto*. = *âoubiêiro*. Voy. *âig'agâou*.

ÂOUBIÊIRO ; Lieu planté de peupliers blancs. *Loubiêiro* ou *la Loubiêiro*, n. pr. paroît être un nom corrompu de *l'âoubieiro*.

ÂOUBIN ; voy. *âouberjhino*.

ÂOUBO ; L'aurore, ou l'aube du jour. *D'un' âoub' à l'âoutro* ; toute la journée, autant que la journée peut s'étendre. On voit par cette expreſſion qu'on ne mettoit pas anciennement de différence (quant au degré de lumiere) de l'aurore au crépuſcule ; l'une & l'autre ayant été appellée aube, ou blancheur.

C'eſt d'*âoubo*, ou de blanc que ſont compoſés les n. pr. *Pêirâoubo*, *âoubo têro*, *âoubënas*, *âouban*, *âoubën*, *âoubëzou*, *âoubêchë*, &c. &c.

ÂOUBO, & *âoubar* ; L'ormeblanc, le peuplier-blanc (& non l'aube) eſpece de peuplier de haute-fûtaie, dont le derriere de la feuille eſt blanc & cotoneux, ſon bois eſt d'un grand uſage dans la menuiſerie.

L'augmentatif d'*âoubo* eſt *âoubënas*. n. pr.

ÂOUBO-*dë-mar* ; L'algue de mer.

ÂOUBOS, n. pr. corrompus d'*âlbos*, ou d'alban.

ÂOUBOVI ; La vigne blanche, ou la viorne à large feuille : plante ſarmenteuſe des haies, eſpece de clématite.

ÂOUBOULA ; Remuer, ſoulever, changer de place.

ÂOUBRADOU ; Un ouvroir, un atelier.

ÂOUBRË ; Arbre. En v. l. *âiber*, *albrë*, *alber*, d'où l'on a fait les n. pr. Auber, Alber, & l'augmentatif *albertas* & le diminutif *âoubrë*, ou *albrët*.

ÂOUBRË *d'âou pëbrë*. Voy. *Pëbrie*.

ÂOUBRË-DRË. Voyez *Candeléro*. *Farié për ël l'âoubrë drë* ; il feroit pour lui la fauſſe-monnoie, il ſe mettroit pour lui en quatre, il feroit l'impoſſible.

ÂOUBRË *dë gabi* ; Le humier d'un vaiſſeau.

ÂOUBRË *dë mouli-d'oli* ; Le mouton d'un preſſoir à huile : énorme piece de charpente, eſpece de levier qu'on abbaiſſe ſur la pile des cabas qui contiennent la pâte d'olives.

ÂOUBRË *jhazën de pouzarânco* ; L'arbre horizontal d'un puits à roue.

ÂOUBRËJHA ; Terme de cueilleur de feuille de mûrier ; grimper leſtement d'une branche à l'autre pour cueillir les plus écartées. *Sa bë âoubrëjha* ; il eſt habile à cueillir ſans rien laiſſer.

ÂOUBRËSPI, ou *âoubëſpi* ; L'aub'épine, l'épine blanche dont le fruit, ou les baies ſont appellées, ſenelles.

ÂOUBRËSSA ; Un havre ſac ; & non, habreſac, ni aubreſac. L'H en eſt aſpirée. Un havre ſac de ſoldat, de garçon de métier ; la carnaſſiere d'un chaſſeur.

ÂOUC ; Le jars, ou mâle de l'oie.

ÂOUCAT, ou *âoucou* ; Un oiſon.

ÂOUCIR. v. l. Tuer, immoler, En lat. (*Occidere.*)

ÂOUCIZÈDOR. v. l. Licteur, bourreau. = meurtrier.

ÂOUCO ; Une Oie, la femelle du jars : oiſeau domeſtique. On dépouille l'oie de ſon duvet deux fois l'année, les grandes pennes de ſes ailes ſervent de plumes à écrire. *âouco*, ou auco, eſt l'ancien nom françois : témoin l'hiſtoire fabuleuſe de la reine, Pé-d'auque, ou reine à patte d'oie.

L'oie ſauvage eſt de couleur cendrée, elle a le milieu du bec & les pieds jaunes, les bords de la langue & ſa racine hériſſés de pointes aiguës.

propres qui répondiſſent à *s'ar-*

coupable d'aſſaſſin, mais d'aſſa-

reil à celui de la pioche. C'eſt la bêche que les peintres mettent à la main de N. S. dans ſon

a d'un côté un large tranchant recourbé ; & de l'autre une panne, ou marteau.

ÂOUCTA. v. l. Dommage.

ÂOUCTOR, ou *auctor*. v. l. Curateur.

ÂOUDÂSSO ; Gance de chapeau.

ÂO UDOULIÉ. n. pr. maſculin *d'âoudoulièiro* ; Seau de puits ou de cuiſine.

ÂOUDOUS, ou *âoudourous* Odoriférent, agréable.

AOUÉLIÉ, Berger.

AOUÉLIO ; Ouaille, ou brébis. On voit l'affinité *d'abëlié* avec *aouélié*, & celle de *ouélio*, ou *aouélio*, en fr. ouaille, ou ovaille ; avec le lat. (*ovis* ;) brébis. Voy. *Abëlié*.

ÂOUFÈGA. v. l. Étouffer.

ÂOUGAN, ou *âouan* ; Cette année-ci. *unganno*, en pâtois florentin a la même ſignification.

ÂOUGANÂSSØ, augmentatif *d'âougan* ; du temps du Roi Guillemot, du temps que la Reine Berthe filoit ; c'eſt-à-dire, des temps fort reculés, ou, il y a bien des années. On rend cette expreſſion en pâtois florentin par, *unganaccio*.

ÂOUGOU ; L'algue, ou mouſſe marine.

ÂOUGUNAS BÈTS ; Quelquefois.

ÂOUJHAN ; Une volaille. = Une volée, ou bande d'oiſeaux ; & non, un vol d'oiſeaux.

ÂOUJHEBI ; Gros raiſin blanc, doux & miéleux ; dont on fait en Provence le raiſin ſec.

ÂOUJHIAS, ou *âoulſias*. n. pr. Elzéar. St. Elzéar, comte d'Arian.

ÂOUJHOL ; Ayeul ; grand-pere. = Vieillard, antique, ancien. *Las fâiſſous âoujhols* ; les mœurs antiques.

ÂOUJHOULÈT. diminutif *d'âoujhol* ; Un bon vieux petit homme.

ÂOUKÈ ; Donc interrogatif. *Sès âoukè tan coucha* ? êtes-vous donc ſi preſſé ?

ÂOUKÈTO, terme de dénigrement ; Petite femme. = *Fa las âoukètos* ; jouer au loup.

ÂOUKIÊIRO ; Une oiſonniere.

ÂOULÂRI. n. pr. Ste. Eulalie.

ÂOULCUS, ou *âoucus* ; v. l. *lous âoucus* ; Certains, quelques-uns ; & non, les aucuns.

ÂOULÈ ; Méchant. = Mauvais. = Fin, ruſé. *Téro d'âoulé* ; juron, qui repond à, ſarpedienne.

ÂOULÈZO ; Malice.

ÂOUMÈDO, *omèdo*, ou *olmèdo* ; Une ormoie : lieu planté d'ormes. Le n. pr, *âoumèſſas* paroît y appartenir.

ÂOUMÈLO, ou *trouchâdo* ; Omelette ; & non, amelette, ni aumelette.

ÂOUMENÂJHÈ. v. l. Hommage, dérivé d'homme, c'eſt proprement l'entier dévouement, ou la ſervitude d'un vaſſal à ſon Seigneur, il devenoit ſon homme par l'hommage & lui appartenoit. L'hommage moderne n'eſt qu'une ombre de l'ancien ; ſelon lequel un homme n'étoit pas à ſoi.

ÂOUMENAS, augmentatif *d'ômè* ; Grand & vilain homme. En ital. *uomaccione*.

ÂOUMÈNÈ, diminutif *d'ômè* ; Petit homme. = Marmouſet d'argile, de plâtre, &c.

ÂOUMÈNÈN, *âouménènco*, *un parla âouménèn* ; Une voix d'homme, forte & rude dans certaines femmes ; ce qui eſt ſouvent le ſymptôme d'un vigoureux tempérament. On dit auſſi, une taille hommaſſe dans une femme, chez qui c'eſt un défaut.

On appelle *âouménènco*, une fille garçonniere, qui fréquente les jeunes gens, qui les agaſſe, qui a du tempérament. Ce n'eſt pas le *virago* des Latins qui ſe prénoit en bonne part. *âouménènco*, & hommaſſe, ſont des injures.

ÂOUMÈNTA ; Augmenter.

ſoir, & non hier ſoir, ni hier

ASSOURDA, ou *iſſourda* ;

Faites ſonner durement le G. C'eſt la faute preſque générale des Gaſcons qui croyant de prononcer d'une façon plus agréable diſent, aumenter, aumentation, aumentatif, aument, &c.

ÂOUMËRAS, dit pour, *olmëras*, ou *oumëras*; n. pr. & augmentatif *d'oûmë*; grand orme.

Il y avoit autrefois dans preſque tous les villages uñ grand orme qui ombrageoit une place, où ſe tenoient les plaids, les aſſemblées de la communauté & où le baillif jugeoit les différens.

ÂOUMÔRNO On appelle *âoumôrno-flouridò*, lorſqu'un pauvre fait part à un autre de ce qu'on lui a donné. Et l'on dit par extenſion de tout homme, même riche; qu'il fait une aumône fleurie, lors qu'il partage avec un ami un préſent qu'on lui aura fait. A propos de quoi a-t-on appellé, fleuris ces ſortes de dons?

ÂOUPÈTOS; Ruades de cheval. Ce terme paroît dit par corruption de, *âou-pés*, en lat. (*pedes*;) les pieds hauts, ou en l'air; tels que les ont ces animaux en ruant.

ÂOUPIATO; Un opiat, un bon opiat; de bon opiat; & non, de bonne opiate.

ÂOURANIA, ou *aurania*. v. l. Extravagance. *Ac caſtier dë la ſua âourania*; il fut repris de ſon injuſte deſſein; (*correctionem habuit ſuæ veſaniæ.*)

ÂOURË; Autre choſe. *Ai bë d'âour' â fâirë*; j'ai bien autre choſe à faire.

ÂOURËJHA; Battre, maltraiter. *Së rë l'di pâſsë, t'âourëjhardi coumo cal*; ſi je vais là, je t'étrillerai de la bonne façon. = *S'âourëjha*; prendre l'air, ſe réfroidir, devenir froid. Voy. *Aëra.*

ÂOURËLIÂOU; Coup ſur l'oreille, l'action de les tirer. Dans le ſt. burleſque, une oreillade. *Li bailet un âourëliâou*; il lui tira rudement les oreilles; ce qui n'eſt pas la même choſe que, il lui donna ſur les oreilles.

ÂOURËLIÂOU; Une oreille de porc.

ÂOURËLIÊIRO. Voy. *Curo-âourêlio.*

ÂOURËLIÊTOS; Des baignets faits avec de la fleur de farine. On en verſe la pâte liquide en petits tas dans de l'huile bouillante, on les ſaupoudre enſuite de ſucre.

ÂOURËLIÈTOS, *filiôlos*, ou *ghidouns*; Terme d'arpenteur; témoins de bornes.

ÂOURËLIO. *Pënjho l'âourëlio*; il a l'oreille baſſe. *Li câou fâ un' ôſco d l'âourêlio*; il faut le marquer à l'oreille, pour qu'il s'en ſouvienne.

ÂOURËLIUT; Qui a de longues oreilles, baſſes & pendantes, oreillard, n'eſt pas uſité.

ÂOURËZA, *lourdëjha*, ou *councha*; Sali, bréneux. Cet enfant s'eſt fait, il a fait ſous lui; *s'ës âourëza*. = La mouſſeline ne ſe ſalit pas autant que la batiſte; & non, ne ſalit pas autant, &c.

ÂOURIBELI; Allerte.

ÂOURIFLAN. Voy. *Bouſſe.*

ÂOURIÊIRO. Voy. *ourâlios.*

ÂOURIO, ou *aurio*. En lat. (*aureus*;) D'or. De là le n. pr. *Val-âourio*; vallée où l'on trouve des paillettes d'or, ou ce qui en a l'apparence; tel que le ſable appellé du mica jaune, qu'on met ſur l'écriture.

ÂOURIÔLO, *agriôlo*, *aoûrnêlo*, ou *maſclous*; le chardon étoilé, ou chauſſe-trape: plante des champs hériſſée de piquans: ſorte de chardons dont la racine eſt diuretique & apéritive.

ÂOURIÔOU; Le loriot. Voy. *Figo-lâouriôou*. *Fa l'âouriôou*; faire le bouffon, ou le niais, faire le fin, diſſimulet.

ÂOURÎOU, *âourlho*; Farouche, hagard, ombrageux.

nom en *ë* pour le maſculin, &

assemblé. *So që deu ajustec, hom no soparca ; (quod Deus*

ALANDA ; Ouvrir tout-à fait une porte, une fenêtre, ouvrir

AOURIPEL ; de l'oripeau : clinquant ou laiton en feuille, bruni ou lisse. = Chose qui a beaucoup d'apparence & peu de valeur.

AOURIPELA ; Chamarré d'or & d'argent, habit couvert de dorure. Il faut bien se défier de son mérite pour chercher à le relever par ce moyen.

AOURIPELLO, ou *aouripello* ; Un érysipèle : Maladie inflammatoire. On dit un érysipèle dartreux & non une érysipèle dartreuse.

AOURÎSTRË ; Un ouragan : Coup de vent violent & subit.

AOÛRNÉLO. Voy. *aouriôlo*.

AOURO ; Le vent : Terme générique. *aouro-drëcho*. La bise, le vent de nord, le même que le *majhistráou* : il souffle presque verticalement ; ce qui fait refluer ou rentrer la fumée dans les cheminées. De là le proverbe, *à aouro-drëcho, jhës d'abri, à pâour'ômë, jhës d'ami. Dë l'aouro*, terme de cadastre ; du côté du nord. *aouro që coupo lou vizâjhë* ; vent qui cingle ou qui coupe le visage.

AOURO-FÔLO ; Coup de vent impétueux, tel qu'en occasione le voisinage des hautes montagnes au temps des neiges qui les couvrent.

AOURO-ROÛSSO ; Le vent d'Est chaud est décrié pour les vers à soie.

Il n'y a que les marins qui fassent muet l'S dans les noms des vents, ou qui disent le vent d'É, le vent d'Oué, de Sud-É, &c. Dans la prononciation ordinaire on fait sonner toutes les lettres, d'Est, d'Ouest, &c.

Nous ajouterons, par occasion, que les différens noms des points cardinaux opposés doivent aller ensemble dans la même espece, & que si l'on dit, par exemple, le Nord, son opposé est le Sud : l'on doit dire de même, en nommant les côtés opposés de même espece, l'Est, l'Ouest ; l'Orient, l'Occident ; le Levant, le Couchant ; le Septentrion, le Midi ; le Boréal, l'Austral ; la Tramontane, le Mezzo-Dì ; &c. Et il seroit peu correct de dire, par exemple, le Levant & l'Occident, au lieu de, le Levant & le Couchant qui sont noms de même espece.

AOUROUS ; Venteux ou exposé au vent, ou plutôt d'où le vent part, lorsque cet adjectif s'applique aux montagnes ; car il y a grande apparence que celles surtout qui sont couvertes de neige sont l'origine des grands vents : de là le *mont âourous*, montagne venteuse ou mont venteux.

ÂOUS. Voy. *âou*.

AOÛS ; Août, le mois d'Août, pr. Oût, sans faire sonner l'A, & très-peu le T. C'est ainsi qu'on dit la mi-Oût ; mais on prononce l'A dans Aoûter.

ÂOUSBER, ou *ausber*. v. l. Cuirasse.

ÂOUSSË ; Un trousis : Plis qu'on fait aux robes des enfans & qu'on découd à mesure qu'ils croissent. *Fa un âoussë* ; Remplier une robe, y faire un trousis.

ÂOUSSEL ; Oiseau. On dit en proverbe, *fa la sâousso à l'âousel sans avë vis la ploûmo* : vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. *Dë car d'âousel* ; du nanan, terme de nourrice.

AOUSSÉLA (*s'*) ou *s'ësfoulissa* : Se hérisser ; au propre & au figuré, hausser le ton, monter sur ses grands chevaux, s'emporter.

ÂOUSSÉLAS, augmentatif *d'âousel* ; Nom générique sous lequel on comprend tous les grands oiseaux de proie, tels que le milan, l'épervier, le faucon & sur-tout la buse, qui fondent sur les pigeons & sur la volaille. *Fâi lou mantelë coum'un viel âousselas.*

ÂOUSSÉLËS (diminutif *d'âousel*) ; Petits oiseaux, & non oisillons qui est suranné.

ÂOUSSËN. L'absinthe. *âoussën mënu* ; La petite absinthe d'un goût moins désagréable & moins amere que la grande. Celle-ci croît sur les montagnes de Louzere &

ATOURBA ; Combler de

NDA ; Ouvrir tout-à fait
tre, une fenêtre, ouvrir

ga ; écarter, entr'ouvrir. = ge.
Alarga. Voy. *Alata.*

ALBIRAR, ou *arbirar.* v.

Mezzo-Di ; &c. Et il
correct de dire, par
le Levant & l'Occident,
, le Levant & le Cou-
ſont noms de même

OUS ; Venteux ou expoſé
ou plutôt d'où le vent
ſque cet adjectif s'ap-
x montagnes ; car il y a
pparence que celles ſur-
ſont couvertes de neige
gine des grands vents :
nont âourdous, montagne
ou mont venteux.
. Voy. *âou.*
; Août, le mois d'Août,
ſans faire ſonner l'A,
eu le T. C'eſt ainſi qu'on
Oût ; mais on prononce
Aoûter.
BER, ou *ausber.* v. l. Cui-

SSË ; Un trouſſis : Pli
it aux robes des enfans
découd à meſure qu'ils
. *Fa un âouſsë* ; Rem-
e robe, y faire un trouſ-

SEL ; Oiſeau. On dit en
, *ſa la ſâouſſo à l'âouſſel*
vis la ploûmo : vendre la
l'ours avant de l'avoir
car d'âouſſel ; du nanan,
e nourrice.
SSÉLA (s') ou *s'ësſouliſſa* :
er ; au propre & au figuré,
le ton, monter ſur ſes
hevaux, s'emporter.
SSÉLAS, augmentatif
; Nom générique ſous le-
comprend tous les grands
de proie, tels que le milan,
r, le faucon & ſur-tout
qui fondent ſur les pi-
ſur la volaille. *Fâi lou*
coum'un viel âouſſelas.
USSÉLÈS (diminutif
) ; Petits oiſeaux, & non
qui eſt ſuranné.
SSÈN. L'abſinthe. *âouſsën*
La petite abſinthe d'un
oins déſagréable & moins
ue la grande. Celle-ci croît
ontagnes de Louzere &

de l'Eſperou : elles ſont employées l'une & l'autre pour les opiats purgatifs fébrifuges. Le ſel d'abſinthe, un des grands alkalis de la médecine, arrête le vomiſſement.

AOÛSTA ; Faire le labour d'Août.

AOÛSTÏN ; Qui appartient au mois d'Août.

AOÛSTIÉS. n. pr. *San-t-aouſtiés* ; St. Athanaſe.

ÂOUTA ou *auta.* v. l. Le vent d'autan ou du midi. *L'auta bufant dirës që vé ëſtious* ; (*cùm autrum flantem* (*videritis*) *dicitis quia æſtus erit*).

ÂOUTISMË. v. l. Le Très-Haut. *Fil de l'âoutiſmë* ; (*filius altiſſimi.*) *gloria ë l'âoutiſmë* ; (*gloria in altiſſimis*).

ÂOUTO-*âouto* ; Çà çà, allerte allerte, debout debout, qu'on ſe dépêche : c'eſt ce qu'on dit pour exciter au travail & pour reveiller les pareſſeux.

ÂOUTÔOU. n. p. *San-t-âoutôou* ; Saint Auguſtal, Évêque, mort à Arles.

ÂOUTORGAR ; v. l. Livrer, mettre en poſſeſſion. = Permettre. En v. fr. Octoyer. *No autorghi à la fëmna sënhoriar ël baro ; mâis ëſsër ën calamën* ; (*mulieri non permitto dominari in virum, ſed eſſe in ſilentio*).

ÂOUTOUN ; Le regain du foin ; le rejet ou la ſeconde pouſſe de la feuille de mûrier, la pouſſe de l'été ou de l'automne.

AOUTOUNA ; Jetez du bois dans l'arriere ſaiſon. Le mûrier a bien jeté, & non il eſt bien aoûté. On appelle une branche aoûtée celle qui, ayant ceſſé de pouſſer, s'eſt durcie dans l'été ou dans l'automne, & dont les yeux & le bourgeon du bout ſont fermés. On dit auſſi une citrouille aoûtée, c'eſt-à-dire qui, ayant ceſſé de croître ; eſt murie par les chaleurs d'Août.

ÂOUTRÈJHAR, *âoutrëiar.* v. l. Accorder, permettre. De là le fr. Octroyer, les octrois.

ÂOUTRÈS, *nous âoutrës, nous âous, n'âoutrës, nantrës* ; Nous & non, nous autres, imité de l'Eſpagnol, *nos otros.* On accentue différemment notre dans, c'eſt notre maiſon, c'eſt la nôtre. *Un co l'un, un co l'âoutrë* ; tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement.

ÂOUVÈ ou *arvë* ; Île formée par alluvion. On l'appelle auſſi un javeau.

ÂOUZAR ; Un houſſar, ou un houſard : l'H eſt aſpirée, & l'on ne prononce pas comme, u-nouſard.

ÂOUZAT. v. l. Exercé.

ÂOUZI ou *âoujhi* ; Entendre, écouter : termes qui ne ſont pas ſynonymes ; on ſe comporte paſſivement en entendant, & activement en écoutant ; & de plus, on n'entend le plus ſouvent que lorſqu'on écoute.

Aouzes-ti ? Entendez-vous ? & non y entendez-vous ? *Aqëlo campâno s'âouzis dë liuén*, on entend de loin cette cloche, & non, elle s'entend de loin. *Aco fâi bo-n-âouzi dirë* ; j'en ſuis fort aiſe. = C'eſt bon à ſavoir. *Së fa âouzi* ; déclarer ſa groſſeſſe devant le Juge. *Dïou vou n'âoujhë* ; Dieu vous en veuille bien ouïr, ou j'en accepte l'augure. En v. fr. Dex vo en oie.

Certains actes d'hommage du onzieme ſiecle commençent ainſi : *Aus ou âous tu Adalbert, Biſpë dë Nëmsë*, &c., écoute Adalbert, Évêque des Nimes. Ceux qui ſont en Latin commencent de même : (*Audi tu Guillelme Magalonenſes Epiſcope*). La mode de parler au pluriel, en ne s'adreſſant qu'à une perſonne, n'étoit pas encore venue ; on ne manquoit point de reſpect en tutoyant un ſupérieur, il eût été ridicule d'en uſer autrement.

ÂOUZÎDO ou *âoujhîdo* ; L'ouie. *I-a lëva l'aouzîdo* ; il l'a étourdi du coup. *Parti d'âouzîdo* ; partir de la main, = avoir la repartie prompte. = S'emporter, prendre

En Lorraine, au contraire, *& porrigebat illis ; & aperti ſunt*

feu pour un rien. *Partis d'aouzido*, il eſt vif, bouillant, prompt à ſe facher.

ÂOUZIMËN. v. l. L'ouie. *Per âouzimën âouzirets é no entendrets*; (*aure audietis & non intelligetis*).

ÂOUZINO; Gland du chêne vert, & non, eufine. *Car-d'âouzino*; C'eſt ferme & de la meilleure qualité, telle que celle des pourceaux, nourris de cette eſpece de gland.

ÂOUZINO; Bois de chêne vert. *Tourol d'aouzino*; tondin ou bûche de chêne vert.

ÂOUZIR ou *auzir*. v. l Ouir, entendre. *Si alcus a âourëlias d'âouzir, âouia*; que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. *Qi vos âou, mi âou*, (*o au*); qui vous écoute m'écoute. *Qi no es dë Deu no vos âou.* (*Qui ex Deo non eſt, non vos audit*). *No âouto*: il n'entend pas; *âouiats aqëſtas parâoulas.*

ÂOUZOR. v. l. Honneur. *d âouzor de Diou*; à l'honneur de Dieu.

APACHOUNA; Patrouiller, manier mal proprement quelque choſe. = La deranger en la maniant. = *Apachouna*, ſale, mal propre.

APAGAGLË. v. l. Paiſible.

APAIA; Garnir de paille. = *Apaia* ou *apatia*, faire la litiere aux chevaux.

APALIASSA; Couché ou étendu ſur un lit.

APALLI; Rendre pâle, devenu pâle, & non, panle.

APÂOURI; Rendre peureux, le devenir.

APÂOUTA (*s'*); Tomber ſur ſes mains.

APÂOUZA; Conſentir, convenir, accorder. *Që dë rës noun së mëſclo, dë tou-t-a pâouzo*; rien ne trouble la paix de celui qui ne ſe mêle de rien. *Që rës noun dis dë tou-t-apâouzo*, qui ne dit rien conſent à tout; ainſi on ſe rend complice de la médiſance, lorſqu'on ne donne aucune marque d'improbation.

APÂOUZAR. v. l. Diſtribuer; en lat. (*Aponere*).

APAPAISSOUNA. Voy. *Abeca.*

APARA, *s'apara*; Défendre, ſe défendre. *S'apara coûmo catëvés*; ſe détendre à bec & à griffes.

APARA; Attraper ou recevoir quelque choſe qu'on nous jette.

APARO LOU, dit on, pour faire honte; fi! le vilain.

APARËLHADO. v. l. ou *aparëlhat*; prêt, préparé.

APARELHAMEN; v. l. Préparation, (*paraſceve.*)

APARËLHAR. v. l. Préparer, rendre propre, offrir. *Si cum aparëlhars lës voſtrës mëmbrës*, &c. (*Sicut exhibuiſtis membra veſtra ſervire iniquitati*); comme vous avez fait ſervir, &c.

APARËLHAT; Préparé. (*Promptus, aptus*). *Ëi sëi aparëlhat lë voſtrës corajhës.* (*Scio promptum animum veſtrum*).

APARIA; Rendre égal, mieux qu'égaliſer. On rend égaux les vers à ſoie de différens âges & de différente taille, en donnant aux plus petits plus de chaleur & de nourriture.

On dit également apparier & appareiller des gants, des bas, des livres, ou trouver celui qui manque, ou le pareil.

APARIA *las lëtros*; Aſſembler les lettres quand on commence à lire.

APARIA (*s'*); S'accoupler. Les chiens s'accouplent: on fait faillir les vaches & les jumens, ſouer les truies, couvrir les chiennes.

APÂRO, *aparat*, ou *paſſërou*; Le moineau.

APASTURGA; Paître, faire paître.

APATRASSA; Étendu de ſon long. = Campé, flanqué. *S'apatraſſa*; ſe camper, ſe flanquer, = s'étendre de ſon long.

APAZIMA; Appaiſer, adoucir, calmer, ralentir, tempérer.

Janthis

turellement dans les bois; le noi- des eaux d'une riviere voiſine à

Jhantis paſtourelëts që dëjhouts las oumbrëtos
Sëntets apazima lé calimas d'él jhour, &c. Goudouli.

APËBA, terme de nageur, prendre pied Voy. *Apëza*.

APECHOUNA. Voy. *Peſtiſsëjha*.

APËGA (*s'*); Se coler, s'attacher.

APEI, *apëiſſo* ou *apëiſſos*. Voy. *Piéi*.

APËLA. *Aco s'apëlo parla!* Voilà parler, cela! ou c'eſt parler comme il faut. *Aco s'apelo un ômë*! Voilà un homme cela, ou, c'eſt un homme que M. un tel!

Quoique le verbe appeller ſe prenne également pour faire venir à ſoi ou pour exprimer le nom d'une choſe, & qu'en ce dernier ſens, appeller ſoit ſynonyme de nommer, il eſt cependant plus correct de n'employer le verbe, appeller que dans le premier ſens, & le verbe, nommer que dans le ſecond; & de dire, par exemple, Dieu appella tous les animaux, c'eſt-à-dire les fit venir, & Adam les nomma, ou donna à chacun le nom qui lui convenoit.

APËLËS. v. l. Ouvertement, publiquement. En lat. (*Palam*). *Aparéghi apëlës*; (*palam apparui*).

APELLAIRE. v. l. En termes de pratique; demandeur, celui qui appelle en cauſe le défendeur.

APENA (*s'*); S'appliquer, = ſe donner de la peine.

APËNDRIS; Apprenti. = *Apëndrîſſo*; apprentie & non apprentiſſe.

APENSACIA. v. l. Ferme, métairie.

APÊOU. *Lous apêous, jhâjhë das apêous*; appels, Juge des appels. Porter une affaire au Juge des appels, & non aux appeaux: terme qui étoit cependant autrefois François, & qui eſt encore conſacré comme tel dans le reſſort du Parlement de Toulouſe.

APÊOU ou *apës*; Sans fond, & proprement, ſans pied. *Nou i-a apêou*. On n'y peut prendre pied, dit un nageur dans une profonde foſſe d'eau. Voy. *Apës*.

APÊOUA. Voy. *Apëza*.

APEREZI ou *apëzit*; Acoquiné, acagardé, mou, lâche, pareſſeux au travail.

APEROUKIA; Achalander.

APERTAR. v. l. Toucher, concerner, appartenir. *No apërtë à lui*; il ne ſe met point en peine. *Ië no më apërtë*; (*nihil mea intereſt*). *Bë më apërtë à mi*; je mérite bien ceci.

APERTEGA; Mettre à profit.

APES, terme de nageur, ſans fond ou ſans pied. Du lat. *pes*; pied, & de l'*a* privatif des Grecs.

APËTI, ou *talën*; Appétit: appuyez ſur l'ë d'appëtit & ne prononcez pas apti, comme ſi l'ë étoit muet. On fait la même faute en prononçant, pour mieux parler, difren, opra, Captaine, &c. au lieu de différent, opëra, Capitaine, &c. *A bo-n-apëti fâou pa ſâouſſo*; il n'eſt fauſſe que d'appétit.

APËTOUNI ou *apëtoui*: on le dit du pain bien ou mal apprêté, (ce qui eſt différent d'âpreté). *Dë pan mâoû apëtoui* ou *dë pan êiſsë*.

APEZA, *apëba*, *apëouta*, ou *apëoua*, terme de nageur; Prendre pied ou toucher au fond. *Pôdë pa apëza*; je perds pied ou le fond me manque ſous les pieds. Y a-t-il pied? peut-on aller au fond?

APËZA, ce terme eſt tout Grec. *Peza*; La plante du pied, & l'*a* privatif de la même langue dont nous avons cent exemples dans la nôtre; ce qui fait; ſans pied.

API; Le celeri: plante potagere qu'on fait blanchir en l'empaillant ou en la butant, après l'avoir liée. On mange à la poivrade le céleri cru & le fenouil, qu'on blanchit de même en Italie. En lat. (*Apium*).

API-BOUSCAS ou *citrouioun*;

F

Avënra à vos; (*continget vobis*.)

AVÉS, ou *abac*; Le revers

L'ache : plante qui donne un très-bon goût au potage, & qui eſt recommandée dans les maladies chroniques.

On confond dans la prononciation, ache, plante, avec hache, outil ; ſi on n'a ſoin d'aſpirer l'h de ce dernier, une hache.

APIALA ou *apilouta* ; Étayer, appuyer, qu'il faut prononcer comme appui er, & non comme appu-ier. *Apialo të ſu la car q'as manjha* ; cherche d'autres accoudoirs. *Apiala* paroit dériver du lat. (*pila*), pilier.

APIALAJHE ; Étaie, appui, droit d'appui, & non d'appuyage ; barbariſme qu'on entend, comme cent autres, de la bouche de ce qu'on appelle honnête gens, & même gens de lettres. On a droit d'appui ſur un mur mitoyen en payant la moitié de ce qu'il a coûté, pour la partie où l'on appuie.

APIALOUNA ; Étançonner, étréſillonner. Les étaies ſont poſés debout ou un peu inclinés, & les étréſillons horizontalement, comme on le pratique dans les fondations, pour empêcher l'éboulement des terres.

APIÉ, du latin (*apiarium.*) Voy. *Abël.*

APILA ; Amonceler. Voyez *Atavela.*

APILA ; Briſer. = Aſſommer.

ÂPIO. Voy. *Piôlo.*

APIPÂIRÉ ; Fourbe, pipeur.

APITARA (*s'*) ; Se gorger de viandes, s'empiſrer.

APITRASSA ; Accommoder.

APITRESSA ; Meurtri au viſage. = Gâter un ouvrage.

APLANA ; Applanir, rendre unis un chemin, une place, &c.

APLANAJHE ; Applaniſſement.

APLANAT ; Arrivé. *Êſtrë aplanat* ; être arrivé.

APLANPOUGNA ; Empoigner. Dérivé de *planpoun.*

APLAT ; Sans façon.

APLECHA, ou *oplëcha* ; Ajuſter, façonner, former, amenuiſer.

APLÉCHAIRÉ ; Ouvrier qui fait les outils de labour. Valet qui les rajuſte, les raccommode dans une ferme de campagne.

APLÉJHI ; Pluvieux ou plutôt diſpoſé à la pluie, tourne à la pluie.

APLOUMBA ; Enfoncer. = Aſſommer.

APOUDÉRA. v. l. Riche en biens fonds.

APOUDERA ; Terraſſer un adverſaire à la lutte. = Surmonter à force de bras. Voy. *Podëros.*

APOUINTA ; Pointer : terme de jeu de boule.

APOUNCHA, *apounta*, *apounchuga* ; Aiguiſer, lorſqu'on parle d'un outil de fer ; tailler ou faire la pointe à un pieu, à un échalas. Appeinter n'eſt pas du bel uſage. *Apounchuga lé pots* ; faire la petite bouche. *Tou ſo që dis n'apouncharté pa un ſus* ; tout ce qu'il dit n'aboutit à rien. En v. fr. Appointiſſer.

APOÙNDRË. v. l. Joindre, ajouter une choſe à une autre.

APOUNHA, ou *apougna*. v. l. Tarder. *La cdouſa që avié tant apounha* ; la raiſon pourquoi il avoit tant tardé.

APOUNTA. Voy. *Apouncha.*

APOUNTAMËN. v. l. Accord, accommodement, convention.

APOUNTAR. v. l. Traiter, convenir, capituler *Apountat* ; arrêté, convenu. *Fouc dit é apountat* ; il fut convenu.

APOUNTELA (*s'*), ou *së couta* ; Se camper ſur ſes pieds.

APOURTA ; Rapporter. Un barbet qui rapporte bien.

APOÙSTÉMI, Apoſtumer, venir à ſuppuration.

APRADI, ou *aſënaſſa* ; Mettre en pré, ſemer un champ en pré. En v. fr. Apprayer.

APREISSAN. v. l. *Bëſonha apreiſſan* ; Preſſant beſoin ; (*inſtans neceſſitas.*)

APRÈISSANSA. v. l. Véhémence, ardeur, néceſſité preſſante. *La mia apreiſſanſa dë cada dia* ; la foule d'affaires qui

m'aſſiegent tous les
tantia mea quotidia
APRÈISSAR. v.
ment, inſiſter. *A la*
ſan ; perſévérans d
(*orationi inſtantes.*
APRÈMEN. v.
En lat. (*preſſura.*)
ſortar aicëls që ſo ë
për l'amo neſlanſa ;
par mes exhortati
ſont accablés de
maux ; (*ut poſſim*
qui in omni preſſura
tationem.)
APRÈNRÉ. v.
Aprëngq, (*diſcant*) ;
APRÈNÉ ; Repr
d'agriculture. On le
qui commencent
des plantes, qui,
plantées, pouſſent
racines. Ce pommier
APRËSTA ; Appr
qu'il ne faut pas co
âpreté, ou qualité
âpre, & qu'on pro
remment.
Le Languedocien e
ſecours pour ſavoi
mettre, ſur les rho
les chevrons qui tie
l's, qu'on a ſupprim
on le voit dans *apr*
aſprë, qu'on prono
fois en François, âpr
APRIGOUNDI ;
rivé de *prigoun.*
APRIMA, *amëni*
cer, aménuiſer, &
cir. Un corps s'émin
par l'uſure, par le
On l'aménuiſe à deſſe
que outil, en retran
paiſſeur.
APROP-SI. *v.* l.
APROPIAMËN.
che, venue, accès.
APROUMËTRÉ.
që mou pagaras ; je
je te réponds que tu n
& non, je te promet
Vous *aproumëtë që n*
aſſure que non.
APROUMËTRI

AVOLS. v. l. Inſipide. *La ſals*

commodément qu'au moyen de

Baudroi, la tête larg

m'assiegent tous les jours; (*instantia mea quotidiana.*)

APRÈISSAR. v. l. Presser vivement, insister. *A la oracio apreissan*; persévérans dans la priere; (*orationi instantes.*)

APRÈMEN. v. l. Tribulation. En lat. (*pressura.*) *Që puscan consortar aicels që so ën tot aprëmën, për l'amo nestansa*; pour consoler par mes exhortations ceux qui sont accablés de toute sorte de maux; (*ut possim consolari eos, qui in omni pressura sunt per exhortationem.*)

APRÈNRË. v. l. Apprendre. *Aprëngo*, (*discant*); qu'ils sachent.

APRÈNË; Reprendre: terme d'agriculture. On le dit des greffes qui commencent à pousser, & des plantes, qui, étant transplantées, poussent de nouvelles racines. Ce pommier a bien repris.

APRÈSTA; Apprêter, apprêté, qu'il ne faut pas confondre avec âpreté, ou qualité de ce qui est âpre, & qu'on prononce différemment.

Le Languedocien est d'un grand secours pour savoir où il faut mettre, sur les mots François, les chevrons qui tiennent lieu de l's, qu'on a supprimée; comme on le voit dans *aprëstа* & dans *aspрë*, qu'on prononçoit autrefois en François, âpresté & aspre.

APRIGOUNDI; Creuser, dérivé de *prigoun.*

APRÌMA, *amënuda*; Émincer, aménuiser, & non ameincir. Un corps s'émince peu à peu par l'usure, par le frottement. On l'aménuise à dessein avec quelque outil, en retranchant de l'épaisseur.

APROP-SI. v. l. Chez soi.

APROPIAMËN. v. l. Approche, venue, accès.

APROUMËTRË. *T'aproumëtë që mou pagaras*; je t'assure, ou je te réponds que tu me la payera, & non, je te promets que, &c. Vous *aproumëtë që nou*; je vous assure que non.

APROUMËTRË (*s'*), ou *s'abouda*; Se vouer: *më soüi aproumës*; je me suis voué à une telle N. D., ou j'ai promis par un vœu de faire telle chose en l'honneur de..., ou j'ai fait vœu de...

AQËL; Celui, celui-là. En v. fr. Cil. Ce pronom se rend quelquefois par, tel. *N'ës pa-z aqël që dëourië ëstrë*; il n'est pas tel qu'il devroit être. *Soüi pas aqël që më crëzés*; je ne suis pas tel que vous croyez que je sois.

AQËSTO; Celle ci. *Aqësto sdi ëro pa'stádo*; en voici bien d'une autre. *D'aqëstës ans*; il y a quelques années.

AQI; Là. *Sën souvén pa d'aqi-aqi*; il l'oublie d'un moment à l'autre. *D'ici-aqi*; entre-ci-là. *Lous oustdous sou un aqi, l'doutrë dili*; les maisons sont semées de loin à loin. *D'aqi ëntr'aqi*; à tout bout de champ. *Aqi abbë.* Particule explétive qui répond au fr. dame, pr. dam.

AQIRA. Voy. *Aghëira.*

AR. *Lous ars*; Arcades, portiques couverts en voûte ou en plancher. La plupart des marchés sont entourés de portiques ou d'arcades. Toutes les rues de Bologne en sont bordées des deux côtés.

ARA, ou *aras.* v. l. À présent. Voy. *dro.*

ARA. v. l. Ici à ce point, jusque là. *Ldissats los ara.* Demeurez-en là.

ARABÔOUT; Voûte, grotte. = *Arboutat*; voûté.

ARACA *lë bi*; Transvaser le vin.

ARÂDO; Labour à la charrue. *Më lous bëous d l'arádo*; va-t'en atteler les bœufs. = *Arádo*; terre labourée. Voy. *Joüncho.*

ARÂGNA. v. l. Treilis de fer, de fil de fer: celui-ci imite certaines toiles d'araignée. De là notre *aran.*

ARÂGNO; La vive: poisson de mer dont les arêtes très-aiguës passent pour être venimeuses: ce venin n'est autre, peut-être, que la finesse de leur pointe, propre

Baudroi, la tête large & platte, les uns les autres. *Nëgus pot sëi-*

une mal-propreté choquante ; nf *s'amèrito* ; c'est bien employé ;

que.

à piquer un nerf qui échapperoit aux pointes ordinaires ; & un nerf piqué cause une plus grande irritation, qu'une piquure sur tout autre partie.

ARAGNOU ; Une prunelle ou petite prune. Voy *Pruno dè bouïssou.*

ARÂIRÈ, ou *arâ'rè* ; La charrue. Celles de ce pays-ci n'ont communément que le soc & point de coutre, ou cette piece de fer qui coupe la terre avant le soc, & qui facilite l'action de ce dernier ; & de plus, nos charrues sont à deux versoirs. Voy. *Ëscampadoûïros.*

ARÂIRÈ. v. l. Charrue. *Nègus Mètènts la sua ma ël arâirè, é ësgardans atras, no ès covinablè dël' règnè dè Dèu* ; quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derriere soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

ARAJHA ; Exposé aux rayons du soleil. Dérivé de *râjho.*

ARÂJHO, ou *civâdo coughloulo* ; La folle avoine ou l'averon.

ARAMBA ; S'accoster, s'approcher de quelqu'un. = S'accrocher, aborder, venir à bord d'un vaisseau. = Venir à l'abordage.

ARAMBÂJHE ; Abordage.

ARAN, ou *arambrè* ; Fil de fer, fil de laiton ou fil d'archal. La canetille est un fil très-menu de cuivre rouge argenté. En espg. *Hilo de arambre.*

ARANCA ; Arracher & non détacher. *S'aranca la barbo* ; s'arracher la barbe.

ARANCA, ou *biarda* ; Se sauver, s'enfuir. = *S'aranca* ; se jeter, s'élancer.

ARAOULIT ; Engourdi, transi de froid. = Foible, sans vigueur, fluet, malingre. Voy. *Afalioucà.*

ARAPA ; Prendre, saisir avec la main. *Arâpo-arâpo* ; crie-t-on après quelqu'un qui fuit ; arrête, arrête. *S'arapa* ; s'accrocher. = *Lou lach, la gràïsso s'arapou* ; le lait, la graisse se prennent ou se caillent, se figent. Certaines plantes se prennent aux habits. La glace & le gratin se prennent par des causes très-opposées.

ARAPA ; Reprendre. *Aqèl doubrè a bè arapa* ; cet arbre a bien repris. Se reprendre se dit au figuré de ceux qui, après un dérangement de fortune, commencent à remettre leurs affaires.

ARAPO-FÈRE, ou *manddo* ; Une manique de repasseuse, pour prendre son fer à repasser. Les cordonniers, les chapeliers ont aussi leurs maniques.

ARAPO-MAN, ou *gafarot* ; Le grateron : plante rubiacée, rude au toucher, & qui s'accroche aux habits des passans : elle est sudorifique. On l'emploie contre l'épilepsie.

ARAS. v. l. *D'aras èn antè* ; Désormais. Voy. *dro.*

ARAZA ; Terme de maçon : couronner ou faire le cordon d'un mur de clôture, achever l'assise d'un mur. = *Araza* ; combler, remplir. *Araza dè biàndo* ; comblé de biens, en regorger.

ARAZA ; Ensevelir ou envelopper un corps dans un linceul.

ARBOOUT, Voûte, grotte.

ARBOUS ; L'arbousier & non arboussier. On l'appelle aussi, dans les traductions des poëtes latins, arboisier.

L'arbousier est un arbuste toujours vert, qui porte à la fois des fleurs & des fruits. Sa fleur blanche est en grelot. Le fruit qui est douceâtre, d'une belle apparence, est un léger vomitif, si on en mange comme des fruits ordinaires. Son bois sert aux tourneurs, à faire des fuseaux.

ARBOUSSÈ, ou *arboussié* ; Lieu planté d'arbousiers.

ARBOÛSSO ; L'arbouse, fruit de l'arbousier.

ARBOUTAN, ou *èspènchò* ; Un pied de biche : barre de fer qu'on met en travers d'un des vantaux d'une porte pour la fixer. *L'èspènchò* est proprement une barre de bois qui sert au même usage.

A

Arc-boutan
un demi-arce
pour arcbouter
église ou de q
édifice, pour
arrêter la pous
ARBOUTAT
ARBUDEL ;
emmonoir à fa
de la saucisse.
ARCÂDO ;
comprise entr
ARCÂDO,
nagée ou l'et
un nageur pa
ment des bras
double mouve
seulement à ava
pêcher encore
mouvement de
le nageur décr
le nom *d'arcâd*
ARCÂL. n. p
rivé du lat. (*a*
ARCAS.
Arcas est l'au
comme *arkè* en
ARCÈLI ; U
quillage de m
à manger, & d
Arcèli paroît di
petit coffre.
ARCHÈ ; Ca
chaussée : le nc
honorable dans
reculés, qu'on
qu'à des gentils
porté depuis le
même sous le re
En lat. (*Sagi
rius*), d'où s'e
ruption, le n.
l'arghié.
ARCHIBAN
banc d'honneur
sans des Cevene
de leurs imm
c'est le siege d
son & des étran
L'archibanc e
coffre en form
auprès de la t
ARCHIMBÊ
Roi.
ARCHI-POT

B

figuré, battre

que. AMOULOUNA, au figuré ;

Arc-boutan, en françois, eſt un demi-arceau de maçonnerie pour arcbouter la voûte d'une égliſe ou de quelqu'autre grand édifice, pour en ſoutenir ou en arrêter la pouſſée.

ARBOUTAT ; Voûté.

ARBUDEL ; Une boudiniere : entonnoir à faire du boudin ou de la ſauciſſe.

ARCÂDO ; Arche de pont, compriſe entre deux piles.

ARCADO, ou *abraſſâdo* ; Une nagée ou l'eſpace que parcourt un nageur par un ſeul mouvement des bras & des jambes. Ce double mouvement lui ſert non-ſeulement à avancer, mais à l'empêcher encore d'enfoncer. Par le mouvement des bras ou des mains, le nageur décrit des arcs ; de là le nom *d'arcâdo*.

ARCÂL. n. pr. d'homme, dérivé du lat. (*arcarius*) ; archer.

ARCAS. v. l. Arc-en ciel. *Arcas* eſt l'augmentatif d'arc, comme *arkè* en eſt le diminutif.

ARCÈLI ; Un lavignon : coquillage de mer, bivalve, bon à manger, & du genre des cames. *Arcèli* paroît dit du lat. (*arcella*), petit coffre.

ARCHÈ ; Cavalier de la marechauſſée : le nom d'archer, titre honorable dans les temps les plus reculés, qu'on ne donnoit guere qu'à des gentilshommes, & qu'ont porté depuis les gardes du corps, même ſous le regne de Louis XIV. En lat. (*Sagittarius*, ou *arcarius*), d'où s'eſt formé, par corruption, le n. pr. *arghié*, ou *l'arghié*.

ARCHIBAN ; Banc à doſſier, banc d'honneur chez les bons payſans des Cevenes, placé au coin de leurs immenſes cheminées : c'eſt le ſiege des chefs de la maiſon & des étrangers de diſtinction. L'archibanc eſt auſſi un long coffre en forme de banc, fixé auprès de la table à manger.

ARCHIMBÈLO ; Le poids du Roi.

ARCHI-POT ; Une fouvée. = Viande hachée. *Tè boutarâi èn archipot* ; je te couperai comme chair à pâté.

ARCHIVÀRI ; Archiviſte.

ARCIÉLOUS, *mouſſar*, ou *niſſoulous* ; Le potiron, le ſeps : ſorte de gros champignon bon à manger, très-ſpongieux, brun deſſus, verdâtre deſſous. Il eſt du genre des fiſtuleux dont la partie inférieure, appellée le foin, eſt un amas ou paquet de fibres laiſſant entr'elles de petits vides à leur ſurface.

Il ne faut pas le confondre avec le venimeux, *Piſſocot* du même genre, & auquel le potiron reſſemble. Voy. *Piſſocot*. Les Italiens appellent notre arciélous, *araceli*.

ARCIZOUS, ou *arcizous*. Voy. *Mardno*.

ARCO ; Grand coffre à tenir la farine. En lat. (*Arca*.)

ARCO ; Tour, forteresſe. En lat. (*Arx*.) De là *l'arco de Baroun*, au dioceſe d'Uſez.

ARCOUCEL. Voy. *Touras*.

ARCOUS. Nom d'un Évêque de Viviers, appellé en lat. (*Arcontius*.)

ARDÂOU ; Une volée ou bande d'oiſeaux : ce qui eſt différent d'un vol, terme de fauconnerie.

ARDÈLECIO : Fougue, ardeur, empreſſement. En latin, (*ardelio*) ; intrigant qui ſe mêle de tout.

ARDÈLOUS ; Ardent, bouillant.

ARDÈMÈN. v. l. Un incendie.

ARDIOL. Voy. *Ourjhôou*.

ARDIT ; Un liard. *Ardido* ; piece de deux liards.

ÀRDO ; Colere, cri de colere & de menace.

ARÈ ; À préſent. *Arè për labèrs* ; à préſent pour alors. Voy. *Aro*.

ARÈ, *arèt* ou *marèt* ; Un bélier : le mâle non châtré ou entier de la brebis. En latin, (*Aries*.)

Si vèndran li mazelier arèt, o Truſha, digon al comprador ;

figuré, battre quelqu'un comme
BACHAS *le dîſtrè* ; La Mave-

Amoun, du Lat. (*ad montem.*) &c. Et ne devroit être employé

jhacia aisso quel comprador non li on dëmant. Dë fëda si hom non li lo dëmanda, non son tënguts dë dirë. E si ëncontra aisso fasian; li seinor mëton lur pënas. Cost. D'al.

ARËDIR. v. l. Rendre, remettre.

ARËGACHA; Regarder fixement devant soi.

ARËIRE; Derechef, encore. = Arrierç. = Autrefois.

ARËJHO, ou *arëngo*; Chapteil: rente de blé qu'on retire d'un laboureur, pour l'usage d'une ou de plusieurs bêtes de labour.

ARËLANGHIT; Harassé.

ARËMOULI. Voy. *Rëmouli*, ou *rëmoulu*.

ARËNA; Redressé, rengorgé. = Éreinté, éreinter.

ARËNADOU. Voy. *Afical*.

ARËNCA; Se raccourcir, se ramasser comme les vers de terre.

ARËNCADA; Séché comme les harengs.

ARËNCÂDO; Un hareng blanc: poisson de mer, salé. Les harengeres tirent leur nom des harengs blancs & des harengs saures, qu'elles vendent. On aspire l'h de hareng, de harengere, de harengerie, harengaison. En espgl. *Arencada*, ou *sardina arencada*.

ARËNTA, ou *arënda*; Prendre & bailler à ferme, prendre & donner à loyer. On afferme un domaine, une terre, un champ. On loue ou l'on donne à loyer une maison. Le terme locaterie n'est connu que dans nos provinces. Arrenter est un barbarisme.

ARËNTAMËN; Bail à loyer, bail à ferme, location: contrat, ou l'action par où l'on donne à loyer ou à ferme.

ARËPTAR. v. l. Faire des reproches; (*increpare.*)

ARËSC; Appât; tel que l'achée qu'emploient les pêcheurs pour amorcer le poisson. *Arësc*; la pâtée que les oiseleurs donnent aux oiseaux, la becquée que les oiseaux portent à leurs petits.

ARËSCA; Abécher ou donner la becquée. Les poulaillers abéchent les pigeonneaux en leur soufflant à la fois une gorgée d'eau & de grain dans le bec. = *Arësca*; amorcer le poisson, du lat. (*Esca.*)

ARËSCLE, ou *arisclë*; Bois de fente pour les minots, les boisseaux, les cerceaux des cribles, des sas, des roues des tours à filer la laine & le coton, des caisses de tambour, &c.

ARËSCLË dë mouli; les archures d'un moulin à farine; terme de meûnier. Les archures sont des planches minces de bois de merrain courbées en arc: elles embrassent les meules par les côtés, les couverseaux les recouvrent. Le tambour est composé des unes & des autres.

ARËSCLO, ou *buc*; Une écharde.

ARËSTA; Retenir. *Ai arësta un mëssdjhë*; j'ai retenu un domestique pour me servir.

ARËSTA; Sage, réservé. *Filio arëstado*; fille sage, réservée, retenue dans ses propos, modeste dans son maintien.

ARËSTAMËN; Arrêt, saisie; soit d'une personne, soit des biens.

ARËSTOU; Le meûnier: poisson de riviere qui a la tête large & plate, la bouche fort ouverte & sans dents, & la chair toute entrelardée de menues arêtes.

ARËZOUNA; Interroger, questionner, faire rendre compte. S'ARËZOUNA; Entrer en propos avec quelqu'un.

ARGÂOU; Sarrau de grosse toile, à l'usage des charretiers.

ÂRGHË, Cabestan.

ÂRGHË, *argo* ou *ërghës*; terminaisons de noms de lieux, qu'on a conjecturé répondre au latin, (*ager*); champ, domaine: ainsi les n. pr. suivans.

Jhënërârghë, malerârghë, camârgo, fidoujhërghë, sdouvëgnârghë, pour klirârghë, sasurarghe, massilianrghë, doumessârghë,

valërghë; 8
les mêmes
ager, *Flav*
ager, *Manl*
Porcii-ager
à-dire, cha
champs de
de Marius,
ÂRGNA.
ARGOUL
cheval. =
homme de
mine.
ARGUMË
argumenter
menter une
menter cont
tre une these
position: ai
nisme de dir
sur une telle
menté telle q
j'ai argumen
tion.
ÂRI, ou
qu'on fait au
avancer. Rab
ari bourrique
sent de mêm
En celtique,
ARIAT
rivé *d'âri*.
ARIBA
Donner à ma
jeter aux ver
le repas de
enfant, un
lytique, qui
de leurs mai
dit-on, qu'il
ARIBÂD
qu'on donne
en particulie
Douna un'ari
d'un repas,
Qan dounas d
de fois donne
ou donnez-v
combien de
ARIBÂIRE
repas.
ARIÊJHË
salsepareille d
rouges: plan
haies, rampa

communément ce nom à une au cou; & non, badine. On

ra: mouil

fumée ; & non, s'en eſt allée, &c. ANCIO ; Souci, inquiétude.

valèrghè ; & cent autres ſeroient les mêmes qu'en latin ; (*Junii-ager*, *Flavii-ager*, *Caii-Marii-ager*, *Manlii-ager*, *Salvii ager*, *Porcii-ager*, *Valerii-ager* ; c'eſt-à-dire, champs ou maiſon des champs de Junius, de Manlius, de Marius, &c.

ÂRGNA. Voy. *Arno*.

ARGOULÈ ; Un arquebuſier à cheval. = *Argoulè* ou *gringalé* ; homme de petite & de baſſe mine.

ARGUMËNTA. On ne dit pas argumenter quelqu'un, ni argumenter une theſe, mais argumenter contre quelqu'un & contre une theſe, ou contre une telle poſition : ainſi c'eſt un gaſconiſme de dire, je l'ai argumenté ſur une telle theſe, ou j'ai argumenté telle queſtion ; au lieu de, j'ai argumenté, & ſur telle queſtion.

ÀRI, ou *à* très-long ; Haï : cri qu'on fait aux ânes pour les faire avancer. Rabelais dit ſans façon, ari bourriquet. Les Italiens le diſent de même. En eſpgl. *harre*. En celtique, *ari* ; âne.

ARIAT ; Âne, baudet. Dérivé *d'ari*.

ARIBA, ou *apapdissouna* ; Donner à manger aux animaux ; jeter aux vers à ſoie la ration ou le repas de feuille. = Apâter un enfant, un vieillard, un paralytique, qui ne ſauroient s'aider de leurs mains. Il eſt ſi vieux, dit-on, qu'il faut l'apâter.

ARIBÂDO ; Repas, ration qu'on donne aux animaux, & en particulier aux vers à ſoie. *Douna un'aribâdo* ; jeter la feuille d'un repas, jeter une ration. *Qan dounas d'aribâdos ?* Combien de fois donnez-vous de la feuille ? ou donnez-vous à manger, ou combien de repas font vos vers.

ARIBÂIRÈ ; Celui qui ſert les repas.

ARIÈJHË, ou *faliéjhè* ; La ſalſepareille du Languedoc à baies rouges : plante ſarmenteuſe des haies, rampante, épineuſe, pérenne, dont les feuilles, taillées en cœur, ſont roides & liſſes, & ne tombent qu'à meſure qu'elles ſont remplacées par de nouvelles.

Cette plante, demi-ligneuſe, donne de petites grappes de fleurs blanchâtres qui répandent au loin une odeur très-ſuave, & qui ſont ſuivies de baies rouges. Notre ſalſepareille eſt employée aux mêmes uſages que celle d'Amérique, mais en plus forte doſe.

ARIÉS, ou *ès-ariés* ; en arriere, & non érriére.

ARIGOT, ou *larigot* ; Sorte de fifre.

ARIGOU. Voy. *Fanabrégou*.

ARIGOULA, ou *rigoula* ; Gorger, ſouler. = *S'arigoula* ; ſe régaler.

ARIGOULA ; Ennuyer, déplaire, incommoder.

ARISCA, ou *alisca* ; Joli, propre, paré. En grec, *areskèin* ; plaire, ſe rendre agréable.

ARJHÈIRÒLO, L'azérole : fruit bon à manger de l'azérolier : arbre du genre des néfliers, comme on peut le voir par les oſſelets de ſon fruit. Celui de l'aliſier a des pepins pareils à ceux de la ſorbe. L'aliſier d'ailleurs & l'azérolier vulgaire, ſe reſſemblent un peu par la feuille.

ARJHELAS, ou *aljhelas* ; Le genet épineux : ſous-arbriſſeau qui donne des fleurs jaunes légumineuſes. Il vient dans nos landes & ſert à faire des bouchetures pour les clôtures des vignes. Ce terme eſt, dit-on, arabe d'origine.

ARJHÉLAS, augmentatif *d'arjhèlo* ; Terrein argilleux dans lequel croît la plante précédente, & qui en fait ordinairement connoître la qualité.

ARJHELIÈRO ; Une glaiſiere d'où l'on tire l'argile.

ARJHÈNTARIÉ, n. pr. de rue qui répondoit autrefois à ce qu'on appelle à préſent, rue des orfévres.

ARJHÈNTIÉ. On appelloit en v. fr., argentiers, ceux qu'on a

ra ; mouillé comme un canard. (*Bajulus* ;) Agent chargé autre

ques. ft. fam.

ANOURI ; Nielet le bled.

depuis appellé orfévres, parce qu'au temps de la premiere dénomination, on travailloit sans comparaison beaucoup moins d'or qu'à présent, où ce dernier métal devenu plus commun, le nom qui en dérive a plus flatté les artistes qui le travaillent.

ARJHÈNTIÊRO. v. l. Mine d'argent. C'est d'une mine de cette espece que tire son nom une petite ville du Vivarais.

ARJHÈN-VÎOU ; Du vif argent, & non de l'argent-vif ; cette transposition du substantif avant l'adjectif, dans les termes qui les lient en un seul mot, en change quelquefois la signification ; ainsi sage-femme & mort bois ne sont pas les mêmes que femme-sage & bois mort : il est très-vrai aussi qu'on peut être un homme mal-honnête, & n'être cependant pas un mal-honnête homme ; ce qui est fort différent ; cette derniere injure étant tout autrement grieve que la premiere.

Il faut dire de même, blanc-seing, blanc manger, blanc-bec, folle-avoine, blanc-manteau ; & non seing-blanc, manger-blanc, avoine-folle, bec-blanc, &c.

ARJHILIÉ, ou *arjhëlié*. n. pr. d'homme, & masculin *d'arjhiliêiro*, ou *arjheliêiro*. *Arjhilié* auroit-il signifié ceux qui travaillent en grand sur l'argile, tels que les tuiliers, les briquetiers, &c. ?

ARKÂI. n. pr. d'homme. *Arcâi* en grec, ancien.

ARKÉ, ou *arcoula* ; L'arc-en-ciel : l'iris des poëtes & de la fable. On dit au masculin un iris en parlant des couleurs qui imitent celles de l'arc-en-ciel. Ce nom est féminin si l'on parle de la déesse Iris.

ARKÉ *dë voulan* ; Archet ou étui de faucille. On dit aussi un archet de violon, le jeu des archets, &c.

ARKÉMÎNO ; L'alchimie, la philosophie hermétique.

ARKÉTA ; Ajuster, parer.

ARKIÉ, ou *arquié*. n. pr. d'homme ; il signifioit autrefois tireur d'arc ou archer. En lat. (*sagitarius* ou *arcarius*.) C'est du nom *arqié* que s'est formé peut-être par corruption, *arghie* ou *l'arghié*.

ARKIÊIRO, ou *archêiro* ; Une barbacane ou chaute-pleure, terme de maçonnerie : égouts qu'on pratique dans les murs de terraille, pour l'écoulement des eaux, lesquelles occasionnent des éboulemens qu'on prévient par ce moyen.

ARKIÊIRO ; Soupirail d'un fuoir à châtaignes pour l'échappement de la fumée. = Lucarne pareille à la précédente, longue & étroite, pour éclairer quelque endroit d'une maison.

Les arkieres ou archieres ressemblent aux meurtrieres d'où les archers tiroient sur l'ennemi : c'est de là que ce terme dérive. On disoit en v. fr. archiere, témoin ce distique du roman du Renard.

Les archieres sont à quarniaux,
Par où ils traient les quariaux.

ARIALA ; Nettoyer un canal pour faciliter le cours de l'eau.

ARÎSCLË. Voy. *Arêsclë*.

ARLAN ; Cri des soldats pour s'exciter au pillage, d'où est formé arlandie, pillard.

ARLÉRI ; Du fretin, du rebut, chose vile. *Volë jhës d'aqëlës arlêris* ; je ne veux point de ces guénilles. = *Arlêri* ; attirail. *Aqi i-a fos' arlêris* ; voilà bien de l'attirail.

ARMAGNA ; Un almanac.

ARMAS, *trëscan* ou *garigo* ; Une lande, une friche, terre vacante ou déserte, qu'on appelle aussi dans quelques endroits, terres vagues & vaines, où il ne croît que des bruieres, du genêt, du thin, de la lavande. On ne trouve point dans ce sens le terme, vacant.

On disoit autrefois erme, dérivé, de même qu'*armas*, du lat. *eremus*) ;

BÂIZADÛRO ; Le biseau, ou

BALAFI ; À foison.

(*eremus*) ; déſert. Ne confondez point lende avec lente.

ARMAZI Voy *Placar*.

ARMETÉLO. Voy. *Pimpanélo*.

ARMÉTO ; Une ame du purgatoire ; & dans le ſtyl. fam., une ame en peine. *Armëto* eſt le diminutif *d'ârmo*.

ÂRMO ; L'ame. *N'âouzo pa dirë që l'ârmo ſié ou ſiégo ſiouno* ; il n'oſe pas ſouffler. *Aourias-ti l'armo tan nëgro ?* Seriez-vous capable d'une telle noirceur, de cette atrocité ? Seriez-vous aſſez imprudent, aſſez effronté ? *Fëſto d'armos* ; le jour des morts ou des trépaſſés.

On diſoit en v. l. *arma*. *Ai dounat é doutourgat moun cor é ma arma à Dëou*. Arma étoit auſſi françois, & l'on diſoit, s'arma ; au lieu de, ſa arma, pour éviter l'hiatus ; c'eſt pour cette raiſon qu'on a dit dans la ſuite, ſon ame, quoique ſon & ame ſoient de différens genres.

ARMO-LÂSSO. *Vâi à l'armo-laſſo*. On le dit d'une perſonne qui va à pas lents, qui ſemble avoir peine à mettre un pied devant l'autre, comme ſi elle ſortoit d'une longue maladie.

ARMOL, ou *armôou* ; La bonne-dame ou l'arroche des jardins, toute ſorte d'arroche. La bonne-dame eſt une plante émolliente : elle eſt excellente pour le potage qu'elle dore. En eſpgl. *armuellas*.

ARNÂ ; Rongé, percé par les teignes, piqué des vers. = *ârna* ; v. l. teigne. Voy. *Roţil*.

ARNADÔRO ; Mangeure de vers, de teignes.

ARNAVÉS, *arnives* ou *arnavêou* ; L'argalou, en lat. *paliurus* ; arbriſſeau dont le port extérieur differe peu du jujubier : leurs fleurs ſont les mêmes : ſa tige eſt hériſſée de deux ſortes de piquans. De là on donne le nom *d'arnavés* à un homme d'une humeur difficile, acariâtre, hériſſé de difficultés.

On emploie les branches de l'argalou pour les échaliers & les bouchetures. On aſſure que la tiſane de ſes coques eſt très bonne contre la gravelle & pour les maladies de la veſſie.

Un habile Botaniſte Suédois, qui avoit voyagé en Paleſtine, dont il connoiſſoit tous les arbuſtes épineux, dit qu'il n'y avoit aux environs de Jéruſalem qu'une eſpece particuliere de *paliurus* qui eût pu ſervir à faire la couronne de notre Sauveur au temps de ſa paſſion.

ARNIÉ. Voy. *Vërdié*.

ARNO, ou *ârgno*. en v. l. *argna* ; La teigne ou la gerce : inſecte qui ronge les étoffes de laine & les pelleteries. M. de Reaumur a appris à s'en garantir en mettant, dans les plis des habits qu'on quitte, du papier frotté d'eſprit de thérébentine.

ÂRNO ; au figuré, un couſin ou un hôte importun qui, ſous prétexte de parenté ou d'amitié, vient, ſans être prié ou deſiré, loger chez quelqu'un & le gruger. *Un tdou a un'ârno* ; un tel a chez lui un couſin ; c'eſt-à-dire, un paraſite.

ÂRO, *aras* ou *ôros* ; À préſent. *A për âro !* Ah pour le coup ! *Vëniën un âro l'âoutrë piéi* ; ils arrivoient tantôt l'un tantôt l'autre, ou à différens intervalles. *Pâgo un pâou âro un pâou piéi* ; il pale par parcelles. *Travalia un pâou âro un pâou piéi* ; travailler par échappées. *D'âro ni d'âro* ; de long-temps. *D'arënla* ; dorénavant, & non d'hors en avant, du lat. *hora*. en ital. *aora*. en v. fr. *aras*.

ÂROBAS ; Reſte à ſavoir.

ARÔFO ; La balle de l'avoine. Voy. *Poûſſës*.

ÂRO-MËMO, *aromëtis*, *aromësen* ou *adeſâro* ; tout à l'heure. *Aromëmëto* ; dans l'inſtant. *Aromëtis* ſe rapporte davantage au lat. *hora metipſa*.

ÂROS ; Arrhes, ſubſtantif féminin, & non érrhes : on prononce & on écrit arrhes au propre

comme celles du papier. AOUBICOU... Figue

& au figuré. Donn[illegible]rhes ou arrher, les arrhes, [illegible]gages de la vie éternelle.

AROUKI ; Pétrifié. *S'arouki* ; se pétrifier, se grumeler. Certaines chaux maigres n'ont besoin que de peu d'eau pour être éteintes : si l'on en met autant que pour les grasses, elles forment des grumeaux qui ont la dureté de la pierre.

ARPA, ou *grâoupigna*. Voy. *Arpi*.

ARPÂDO ; Coup de griffe.

ARPATEJHA ; Se démener, se débattre des pieds & des mains. = Tâtonner, marcher en tâtonnant, chercher à se prendre à quelque chose, comme un homme qui se noie.

ARPÉJHA ; Chercher à se prendre des mains, ou se griffer à quelque chose. = *Arpëjha*. Voyez *Arpi* ; dérivé *d'ârpo*.

ARPÊTO, diminutif *d'ârpo* ; Croc de batelier.

ARPI, *arpëjha* ; Saisir, empoigner.

ARPI, ou *grâoufigna* ; Égratigner, donner des coups de griffe, se prendre aux cheveux avec quelqu'un. *Së sou arpis* ; ils se sont harpés ou harpillés. Acad. en lat. *arripio*. De là, *arpo* ; griffe.

ARPÎAN. Voy. *Câbro*.

ARPÎOU ; Ongle d'oiseau, les ongles du lion, les griffes des chats, les serres des grands oiseaux de proie. Ongle est masculin. Un ongle long & crochu.

ÂRPO ; Griffe. La griffe ou la patte de certains animaux, tels que le chat & le tigre, est armée d'ongles aigus & crochus, pour saisir leur proie & la déchirer. *A bon'ârpo*, dit-on au figuré ; il a la serre bonne. *I-a bouta t'ârpo* ; il s'en est saisi, il s'en est emparé.

ÂRPOS, terme de maçonnerie ; pierres d'attente pour faire la liaison d'un mur avec un autre.

ARQUARS. v. l. Trésorier. en lat. *Arcarius*.

ARRACA *lé bi* ; Transvaser le vin.

ARRAJHA, *s'arrajha âou sourël* ; Se chauffer au soleil, & proprement aux rayons du soleil ; dérivé de *râjho* ; rayon.

ARROUÏ ; Maigre, exténué.

ARRUCA ; Appuyé, soutenu, affermi. *S'arruca* ; s'appuyer, s'adosser contre quelque chose pour dormir, pour reposer, pour rêver.

S'arruça ; Se ranger, se coller contre un mur pour laisser passer une voiture. = S'attacher, se prendre à quelque chose.

S'arruca ; Se retrécir, s'entasser en soi-même, s'amonceler, plier les épaules de crainte, de frayeur. Voy. *Amouchouna*.

ARSA. v. l. & n. pr. Brûlé, fait au pluriel, *arsi*. De là le nom d'une paroisse de Paris, appelée St. Pierre-des-Arsis. En v. fr. ars, arsé.

ARSAR. v. l. Brûler. en v. fr. ardre.

ARSENÎZO ; L'armoise ou herbe de St. Jean : plante antihystérique. Sa décoction provoque les évacuations des femmes. *Arsënîzo*, corrompu, du lat. *Artemisia* ; ou Artemise, Reine de Carie, qui l'employa, dit-on, la première pour les maladies des femmes nouvellement accouchées.

ARSI ; Soif, altération.

ARTËL, *artëou* ; Doigt du pied. On dit orteil, pour le gros doigt, pr. doi, ou plutôt, douè.

ARTËLIA (*s'*) ; Se heurter les doigts du pied contre quelque chose, se blesser aux doigts du pied par quelque choc.

ARTËLIADO, *pëirado*, *artëlidou* ; Heurt, coup, blessure aux doigts des pieds : ce qui n'arrive guere qu'à ceux qui vont nu-pieds.

Si les paysans des environs de Paris n'avoient pas d'autre chaussure, ou s'ils avoient moins d'aisance, ils se heurteroient quelquefois les doigts du pied, & nous aurions des termes françois

Grande manne ; en v. l. *baleſta*. d'un locataire, &c. & non ba-

propres qui répondiſſent à *s'arrêlia* & à *arrêliado*; & il y a toute apparence qu'on auroit mis dans le dictionnaire de l'académie *s'orteiller* & *orteliade*, termes très-françois en Picardie. On peut en dire autant de beaucoup d'autres, qui, pour n'être pas utiles ou connus à Paris, manquent dans ce dictionnaire.

ARTÊRO, ou *arterou*; Adroit à quelque choſe, ou qui tire droit.

ARTIZOUS. Voy. *Arcizous*.

ARUZA (*s'*); Être fâché.

ASCLA; Fendre. = Fendu. Au figuré, *un aſcla*, une tête fêlée, un homme qui a le timbre fêlé.

ASCLÂIRÉ; Fendeur de bois.

ASPÂDO. Voy. *Ancâdo*.

ASSA; Çà, ou oh çà, or çà. On le dit au commencement du diſcours. Çà dites-moi. Oh çà, que faut-il faire; or çà, contez-nous cette hiſtoire. L'r d'or-çà eſt muet. Le peuple dit çà pour cela. On doit dire, cela va bien, & non, çà va bien, &c.

ASSACHOMÉN. Voy. *Adoubadou*.

ASSADOULA; Souler un cochon, raſſaſier la faim.

ASSAIAR. v. l. Tenter, tâcher, ſe diſpoſer. *Pèrgè mè aſſaiars ènganadors?* (*Quid me tentatis hypocritæ.*) *Aſſaiavo anar è Bitinia*; ils ſe diſpoſoient à paſſer en Bitinie; *aſſaiavo ſe aiuſtar ab los déſcipols*; il cherchoit à ſe joindre avec les diſciples.

ASSAIGNOURI, ou *aſſignouri*. v. l. Rendu ou devenu maître. *S'aſſaignourir*, ſe rendre maître.

ASSALÉJHA, ou *ſalèjha*; Donner le ſel au bétail.

ASSANA; Cicatriſer, cicatriſé. *Ptago aſſanâdo*; plaie cicatriſée.

ASSAOUVAJHI; Devenu farouche. *S'aſſadouvajhi*; prendre un air, une humeur ſauvage, contracter des manieres dures & agreſtes.

ASSASIN. On ne dit pas, commettre un aſſaſſin, ni être coupable d'aſſaſſin, mais d'aſſaſſinat. Aſſaſſin ſe dit des perſonnes; aſſaſſinat de l'action de tuer de guet-apens, ou d'attaquer ſimplement avec avantage & de ſon autorité privée, quoique la mort ne s'en ſoit pas ſuivie: car celui qui à l'improviſte aura reçu des coups de bâton, & ſur-tout des coups de couteau, dira très-bien qu'il demande juſtice de l'aſſaſſinat commis en ſa perſonne.

ASSATA; Aſſaiſſer, battre, ſouler. La terre s'affaiſſe d'elle-même. On la bat pour la faire entaſſer. = *Aſſata la pôrto*; pouſſer la porte ſans achever de la fermer. = *Aſſata ou aſſiéra la bugâdo*; encuver le linge de la leſſive & l'abreuver d'eau pour le faire entaſſer. On dit auſſi d'une voûte ou d'un bâtiment faits récemment, *S'ès aſſata*; il a pris ſon faix.

ASSATA *un cop*; Aſſéner un coup. *Aſſata un ſouflè*; appliquer un ſoufflet.

ASSÈC, *èn miech aſſèc*; Au milieu de l'ouvrage.

ASSÈGNORIR. v. l. Maîtriſer, ſe rendre maître. *Cèls qè ſon viſt aſſègnorir dè las jhènts*; ceux qu'on regarde comme les maîtres du monde.

ASSÈGUTA. Voy. *Agâira*.

ASSÈIRÉ. v. l. Se mettre ſur ſon ſéant. *E viſc Pèirè aſſèc sè*; (*& viſo Petro reſedit.*)

ASSÈMA; Aſſaiſonner une viande, ou toute autre choſe bonne à manger.

ASSÈMBLAR. v. l. Comparer. *A cu aſsèmblarei*; (*cui aſſimilabo?*) à qui comparerai-je?

ASSÈNCIAT, *aſſiensa*; Savant, ou qui fait l'entendu. = Induſtrieux, adroit.

ASSÈNTAMÈN. v. l. Conſentement.

ASSÈNTAT, ou *sènu*; Sage, poſé, ſenſé.

ASSÈNTI; Fêlé. Ce pot s'eſt fêlé au feu. La fêlure eſt moindre que la fente.

ASSÈRO, ou *à sêro*; hier au

BÂOU; Et ſelon l'orthographe BÂOUDRI; Foulé, écraſé

AOUKETO, terme de dénigrement ; Petite femme. =

AOUMËNTA ; Augmentes.

injures.

soir, & non hier soir, ni hier à soir. Ceux qui font cet italiénisme, qui nous vient du Comtat d'Avignon, sont les mêmes qui disent : aller à selle, une heure & quart ; au lieu, d'aller à la selle, & une heure & un quart.

ASSËTA. Voy. *Sëirë.* = *Assëtat.* v. l. Assiégé.

ASSËTARSI. v. l. S'asseoir. *No t'assiétës* ; ne t'assied pas ; *assëto të* ; assaye toi.

ASSËTOUS, *d'assëtous* ; Assis, opposé à débout ; *ëro d'assëtous su soun lié* ; il étoit au lit sur son séant.

ASSËZI ; Rassis, du pain rassis. On le dit par opposition au pain frais ou cuit récemment.

ASSI. v. l. Ainsi, de cette façon. *Bo ës ad ëls, së ëls assi përmanran.* (*Bonum est illis si sic permaneant.*)

ASSI, dit pour *à-si.* v. l. À lui, à elle. *Fariseus aquëstas caousas assi prëgava* ; (*Pharisæus hæc apud se orabat.*)

ASSIÉTÂDO, Une assiette de quelque chose, de cétises, par exemple ; & non une assiétée.

ASSIMBELA. v. l. En faire accroire, du lat. (*simulare.*)

ASSIMERLA, ou *pla qilia* ; Perché, juché, haut perché sur la pointe d'un rocher. On le dit des oiseaux, & au figuré, des personnes. Formé de *simo* ou cime.

ASSÎOU ; Essieu de roue.

ASSIVADA ; Donner l'avoine. Au figuré, *iëou t'assivadardi* ; je te régalerai, ce qui est la même chose que, je te rosserai.

ASSORGAT ; Altéré.

ASSOU ; Une auge à cochons.

ASSOULA ; Jeter par terre, du lat. (*solum.*)

ASSOULA (*s'*) ; Faire silence. = S'appaiser, se calmer. *Assoula vous* ; paix, paix ; chut, chut. Voy. *Amâisa.*

ASSOULÂIRA. v. l. Faire un planchier.

ASSOULËLIA. Voy. *Sourëlia.*

ASSOURA ; Enivrer.

ASSOURDA, ou *issourda* ; Rompre les oreilles à force de crier, ou assourdir. Acad.

ASSOURTI ; Aller au devant ou à la rencontre de quelqu'un qui arrive ; & non assortir qui signifie, appareiller, mettre ensemble des choses qui conviennent pour la couleur, ou selon d'autres rapports.

ASSOUSTA ; Se mettre à couvert de la pluie, de la neige, &c.

ASSUAVAR. v. l. Persuader.

ASSUCA, *ënsuca* ou *atuza* ; Assommer. *S'assuca* ; se casser la tête en tombant. *Assuca* est formé de *sûco*, le sommet de la tête, & de l'*a* privatif : c'est comme si l'on disoit, ôter la tête.

ASSUPA. Voy. *Supa.*

ASSUTA. Voy. *Akissa.*

ASSUVAMËNTS. v. l. Calme. *Fâit ës gran assuvamënts* ; (*facta est tranquilitas magna.*)

ASTA ; Embrocher, mettre à la broche.

ASTAD. v. l. Estade ; mesure itinéraire. Espace de cent vingt-cinq pas géométriques.

ASTÂDO ; Une brochée de viande.

ASTË ; Broche. En v. fr. hate.

ASTË, ou *astët* ; Une brochette ou petite broche, un hatelet ; ce dernier peu usité, si ce n'est dans les dons de Comus. Une brochette ou hatelet, s'entend aussi des petits morceaux d'une viande délicate, coupés par tranches, & embrochés sur la brochette. On disoit autrefois en fr. non-seulement, un hate pour une broche, mais un hâteur pour un rôtisseur.

ASTË, diminutif *d'âstë*, n'en differe que parce que la syllabe *as* est brève dans *astë*, & qu'elle est longue dans *âstë* ; il n'en faut pas davantage pour former des diminutifs dans la plupart des noms languedociens qui en sont, comme les noms italiens, presque tous susceptibles. Il suffit aussi le plus souvent de terminer le

rellement entre deux collines. = *sed mulier propter virum.*) *Les*

NTA ; Augmentes.

l'oreille, l'action de les tirer. Dans le ſt. burleſque, une

ÂOURÎOU, *dourîbo* ; Farouche, hagard ; ombrageux.

RDA, ou *iſſourda* ; oreilles à force de ſſourdir. Acad.

TI ; Aller au devant contre de quelqu'un & non aſſottir qui pareiller, mettre en choſes qui convien- la couleur, ou ſelon pports.

USTA ; Se mettre à la pluie, de la neige,

AR. v. l. Perſuader. , *ënſuca* ou *atuza* ; *S'aſſuca* ; ſe caſſer la pant. *Aſſuca* eſt formé e ſommet de la tête, rivatif : c'eſt comme it, ôter la tête. . Voy. *Supa*. . Voy. *Akiſſa*.

MÈNTS. v. l. Calme. *aſſuvamènts* ; (*falla tas magna.*)

Embrocher, mettre

v. l. Eſtade ; meſure Eſpace de cent vingt- ométriques. O ; Une brochée de

Broche. En v. fr. hate. , ou *aſtèt* ; Une bro- etite broche, un ha- ernier peu uſité, ſi ce les dons de Comus. ette ou batelet, s'en- des petits morceaux nde délicate, coupés es, & embrochés ſur e. On diſoit autrefois -ſeulement, un hate roche, mais un hâteur tiſſeur. diminutif *d'aſtè*, n'en parce que la ſyllabe e dans *aſtè*, & qu'elle dans *âſtè* ; il n'en faut tage pour former des dans la plupart des uedociens qui en ſont, noms italiens, preſ- ſceptibles. Il ſuffit auſſi uvent de terminer le

nom en *è* pour le maſculin, & en *èto* pour le feminin. *Picho*, *pichoutè*, *pichoutèto*.

Il en eſt de même des augmentatifs en *as* & en *aſſe* ; c'eſt pour cela que les languedociens, qui, en parlant françois, ne font que traduire leur idiome, font fréquemment des diminutifs que le génie de la langue françoiſe ne comporte pas, & qui peuvent même occaſioner des contreſens : car parmi le peu de diminutifs qu'on trouve en françois, la plupart ne le ſont que par la terminaiſon ; tels ſont entre autres, poulette qui n'eſt pas une petite poule, mais une jeune fille. vignette, ornement d'un livre, & non une petite vigne ; & ainſi de chevalet, planchette, tablette, &c. &c.

ASTELIÉ. v. l. Grand chênet à crans, à mettre pluſieurs broches, ou un hâtier, qui eſt l'ancien nom françois.

ASTICOT ; Une épée rouillée, une rapiere.

ASTIÉ, n. pr. & v. l. Rôtiſſeur, chef de rôtiſſerie. En v. fr. hâteur. b. lat. (*haſtelator*), dérivé *d'âſtè*, broche. = *Aſtié*, grand chênet à mettre pluſieurs broches. Voy. *Aſtèlié*.

ASTOU ; Un autour : oiſeau de proie.

ÂSTRÈ. *Lou diablè vîrè l'aſtrè* ! Peſte de.....! Cette eſpece d'imprécation qui répond au latin, (*Deus omen avertat*), eſt une ſuite de l'opinion où étoient nos peres ſur l'influence des aſtres.

Nous avons d'autres expreſſions pareil'es qui nous ont été tranſmiſes d'âge en âge par une tradition qui remonte au temps des anciens Romains & du paganiſme ; telle eſt celle encore : *pèr co d'aſtrè*, par haſard.

ASTRECH. v. l. Étroit.

ASTRIÉ ; Une gauſre : pâtiſſerie cuite entre deux fers chauds.

ASTROLÒGO ; Aſtronome, aſtrologue. Le peuple ne fait pas de différence de l'un à l'autre, & il leur attribue toujours quelque magie.

ASTRU. v. l. & n. pr. Équipage de labour, ménage de campagne. Voy. *Cabâou*.

ASTRUC. Voy. *Ëſtruc*.

ATAIÈT ; Foſſe, tranchée pour planter un arbre ou la vigne.

ATAL, *atalos* ou *anſin* ; Ainſi. *Aco's atal*, c'eſt comme cela.

ATAMBÈ, *ditambè*, *atabè* ; Auſſi, de même.

ATANCA ; Fermer, bacler une porte avec une barre. = *S'atanca* ; s'arrêter, attendre, prendre patience, dérivé de *tanca* ; retenir, d'où eſt formé le françois étancher.

ATÂOULA ; verſer. On le dit des voitures.

ATÂOULA (s') ; Se mettre à table, & ſelon l'acad., s'atabler.

ATAPA ; Fermer, boucher, couvrir.

ATAPA, ou *acata* ; Caché, diſſimulé, ſournois.

ATAPÂOU, ou *ditapâou* ; Non plus, auſſi bien. *L'di anas pa ? Noun ſardi atapâou iéou* ; vous n'y allez pas, je n'y irai pas non plus. *ditapâou m'èn ſoucitè pa* ; auſſi ne m'en ſoucié-je point.

ATAPLA ; Auſſi bien.

ATAÛT, ou *atahut*, ou *taût* ; Une biere, une repréſentation : forme de cercueil ſur lequel on étend, pendant un ſervice, un drap mortuaire.

ATAÛT ; Un géant.

ATAVELA, ou *apila* ; Empilé. = Empiler du bois, des planches, les mettre en pile, formé de *tavel*.

ATÈBÈZI ; Attiédir, rendre tiéde.

ATÈMPÈRÂNSA. v. l. Modeſtie. *Ab atèmpèrânſa*, avec douceur.

ATÈMPRAT. v. l. Modeſte, modéré.

ATÈNDRÈ, *s'atèndrè* ; Être attentif à l'ouvrage, s'y appliquer ſans ſe détourner, ſans perdre de temps ; travailler de

ôter virum.) *Las*

BARAÇÂOU, ou *crabouchabo*

chant ; le Septentrion, le Midi ; le Boréal, l'Austral ; la Tramon-

amere que la grande. Celle-ci croît sur les montagnes de Louzere &c.

suite & sans relâche, & non s'attendre.

ATËNDRË (*s'*) ; Croire, se fier, se rapporter. *Vous atëndés à ël ?* Vous vous fiez à lui ? Vous croyez ce qu'il vous dit ?

ATËNDRÉ ; Attendre : verbe qu'on fait mal à propos réciproque. *Atëndés-vous un páou* ; attendez-un peu, ayez-un peu de patience, & non attendez-vous ; ce qui ne signifie rien ; car on ne s'attend pas soi-même.

ATËNTA ; But, ou fin qu'on se propose.

ATËRI, ou *atari* ; Tarir, mettre à sec. *Atëri*, selon la force du terme, c'est aller jusqu'à terre, ou puiser une eau jusqu'à ce qu'on touche au fond ou à terre. Ce dernier terme est la racine d'*atëri*, & probablement du françois, tarir, corrompu de notre *atër*.

ATËSSA ; Allaiter, donner à têter, faire têter un enfant.

ATËSSADO, ou *tëtádo* ; Repas ou réfection d'un enfant qui tête. *A agu dos atëssádos* ; il a têté deux fois. *Douna un'atëssádo* ; donner à têter, faire têter, &c.

ATËSSAMËN ; Allaitement, l'action d'allaiter.

ATËTOUNI ; Pendu ou collé à la mammelle. = Fort enclin à têter.

ATIFÉS ; Affiquets : avec tous ses affiquets, dit-on, elle ne laisse pas d'être laide.

ATISSA, ou *assuta* ; Se prendre de grippe contre quelqu'un. = *S'atissa* ; s'acharner avec opiniâtreté à quelque chose.

ATISSA. Voy. *Akissa*.

ATITOULA ; Amadouer.

ÂTO ; On dit les anciens actes, & non les anciennes actes. *Vóu mandarái uno bon'áto* ; je vous enverrai une assignation en bonne forme. Faites sonner le c. d'acte, d'action, d'actif, d'actuel, d'acteur, &c.

ÂTO ; Interjection explétive qui se rend par dame. *Ato sabë pa që li fáirë* ; dame ! je n'y sais que faire.

ATOURA ; Combler de terre. = Ranger quelqu'un à son devoir.

ATOURNA (*s'*), ou *s'apara* ; Se revancher, se défendre. *M'ës vëngu capigna é më soúi atourna* ; il est venu m'attaquer, & je me suis revanché. Le proverbe dit :

Garas ëfans ; qi pla s'atoûrno,
Diſën që din l'oustal s'ëntoûrno.

ATRÂIRË ; Montrer de l'empressement pour se défaire d'une marchandise.

ATRAPO-MINOUN ; Un patelin.

ATRAS. v. l. Derriere.

ATRÊSSI. v. l. De même, pareillement. *Ella mëtëissa atressi sërvic d'mouts* ; elle a assisté de même plusieurs. *A-z-aquist që sës leg eran, atrêssi co eu fos sës leg* ; (*iis qui sine lege erant, tamquam sine lege essem*) ; comme si je n'en avois pas eu moi-même. *Atrêssi las ovelhas* ; (*oves quoque.*)

ATRËZANA ; Ajuster, agencer. = Assortir.

ATRICA ; Émotter la terre d'un jardin, la rendre meuble. En lat. (*tero, tritus.*)

ATROBAR. v. l. *Atrobec* ; *atënët* ; (*invenit asellum.*)

ATROSSAMËN, ou *atorëssamën*. v. l. Mort, ruine, destruction. *Ën atrossamën dë la carn* ; (*in interitum carnis.*) *Daran pënas durablës ën atrossamën* ; ils souffriront les peines d'une éternelle damnation. *La fis dëls quals ës atrossamën*, dont la fin sera la damnation. (*Quorum finis interitus,*) *dicelas' cdoussas so ën atrossamën për mëzeis l'usajhë* ; ces choses se détruisent par l'usage qu'on en fait.

ATRUSSAR. v. l. Écraser ; (*conterere.*)

ATUBA ; Allumer le feu, une chandelle, & non éclairer ; faute ordinaire dans le Lyonnois où l'on éclaire une chandelle, qui partout ailleurs est faite elle-même pour éclairer.

ue la grande. Celle-ci croît
ontagnes de Louzere &

l. Accorder, permettre. De là le fr. Octroyer, les octrois.

de la main, = avoir la repartie prompte. = S'emporter, prendre

O U R A ; Combler de
: Ranger quelqu'un à son

URNA (*s'*), ou *s'apara* ;
cher, se défendre. *M'ës
ipigna é më soûi atourna* ;
nu m'attaquer, & je me
anché. Le proverbe dit :

*ëfans ; qi pla s'atoûrno,
ë din l'oustal s'ëntoûrno.*

ÂIRË ; Montrer de-l'em-
ent pour se défaire d'une
ndise.
RAFO-MINOUN ; Un

AS. v. l. Derriere.
ÊSSI. v. l. De même,
ment. *Ella mëtéissa atressi
mouts* ; elle a assisté de
lusieurs. *A-z-aquist që sës
, atréssi co eu fos sës leg ;
sine lege erant, tamquam
essem*) ; comme si je n'en
as eu moi-même. *Atréssi
has* ; (*oves quoque.*)
ËZANA ; Ajuster, agen-
Assortir.
RICA ; Émotter la terre
ardin, la rendre meuble.
(*tero, tritus.*)
OBAR. v. l. *Atrobec* i
; (*invenit asellum.*)
OSSAMËN, ou *atorëssa-*
. l. Mort, ruine, des-
. *Ën atrossamën dë la carn*;
teritum carnis.) *Daran
lurables ën atrossamën* ; ils
ront les peines d'une éter-
amnation. *La fis dëls quals
ssamën*, dont la fin sera
nation. (*Quorum finis in-
*) *Aiceles' cdousas so ën
mën për mëzeis l'usajhë* ;
ses se détruisent par l'usage
en fait.
RUSSAR. v. l. Écraser ;
rere.)
UBA ; Allumer le feu, une
elle, & non éclairer ; faute
ire dans le Lyonnois où l'on
une chandelle, qui par-
illeurs est faite elle-même
clairer.

En Lorraine, au contraire, on dit allumer pour éclairer ; & il arrive quelquefois qu'en parlant d'une promenade nocturne, ou d'un voyage fait de nuit, quelqu'un s'offre obligeamment d'allumer, à l'aide d'un flambeau, toute la compagnie.

ATUBAL ; Allumettes ou menu bois, copeaux, broutilles, de la bourrée, l'ame d'un fagot, & tout ce qui est propre à prendre feu dans le moment, & qui peut aider à allumer le gros bois.

ATUCA. Voy. *Assuca.*

ATUDA ; Éteindre.

ATUFEGA, *arkëta* ou *azënga* ; Ajuster, façonner. Une chênevière ou un champ bien façonnés rapportent davantage.

ATUPA ; Assommer, battre avec excès.

ATUPI ; Réduire au silence : & dans le st. fam. mettre à quia.

ATURGA ; Jouter sur l'eau.

AULTÈRI. v. l. Adultere.

La peine des adulteres étoit dans ce pays-ci, & dans le onzieme siecle, de faire courir nu-pieds par la ville le criminel, précédé de la complice, & de les fustiger à mesure.

Ëncaras donan që si dëguns'hom që aia moller, o fëma që aia marit, son prës ën aulters, që amdui (*la fëma an prëmiéran*) *coron nus per la villa é sidou bën batus. E ën al rën, nou sidou condëmpnats. Cost. d'Al.*

AVAL ; En bas : en parlant du cours d'une riviere on dit, le côté d'aval, ou vers l'embouchure. C'est d'aval que dérive le françois, joues avalées, pendantes, du lat. *ad vallem.*

AVALI. Voy. *Abali.* = *Avalisco.* Voy. *Abalisco. La mal' avali piescos* ; imprécation qui répond au lat. *dii te male perdant.*

AVALIR. v. l. Disparoître. *Prën léhso lo pa é bënzë-lo, é frais, é donec ad ëls, é uberst li ulhs lor, é cognoghero, é avalie së d'ëls ulhs dë lor* ; (*accepit Jesus panem & benedixit & fregit & porrigebat illis ; & aperti sunt oculi eorum & cognoverunt eum ; & ipse evanuit ab oculis eorum.*)

AVANEL ; Éveillé, coquet.

AVANSA (*s'*) ; Prendre les devans, gagner les devans pour arriver plutôt ou des premiers, & non, s'avancer.

AVANTAJHA (*s'*) ; Prendre de l'avantage pour monter, par exemple, à cheval, en s'élevant sur un banc de pierre, sur une borne, &c.

AVANTIÈIRÂSSO ; Nagueres, il y a peu de jours. *Avantiéirasso* est l'augmentatif d'avant-hier ; c'est comme si l'on disoit, un temps éloigné d'avant-hier.

AVÂOU, ou *avdoussës.* Voy. *Agaloûssës.*

AVARI, ou *abari* ; Faire venir à bien, sauver ; faire rechapper, élever avec succès, ou réussir à élever de jeunes enfans, des animaux, tels qu'une couvée de poulets, de dindonneaux, &c.

AVÉ, ou *bëlio* ; Troupeau de brebis. *Garda l'avë* ; garder le troupeau. en lat. *ovis.*

AVË, ou *avër.* v. l. Argent, biens, fortune. b. lat. *averium. Sus pëna dë cor é d'avë* ; sur peine d'amende & de punition corporelle. *Piag d'avë* ; cause pécuniaire.

AVË ; Avoir, qui se rend par l'auxiliaire être, dans la phrase suivante & semblables. *Aven counvëngu* ; nous sommes convenus, & non nous avons convenu. *Ai agu* ; j'ai eu, & non j'ai é-u. *Ai agu dëmoura à Paris* ; j'ai demeuré autrefois à Paris, & non j'ai eu demeuré, &c. *A agu rouba* ; il lui est arrivé de voler, & non il a eu volé.

AVËDRË. Voy. *Avëra.*

AVËGADOS, *abëgados*, d'*avëgados*, ou *abëlos fës* ; quelquefois, de temps à autre & proprement, à fois : formé de *vëgado*, ou *fëgado*, fois.

AVÈISSA. v. l. Tuer, égorger.

AVÉLANIÉ ; Un noisetier, un coudrier. Le coudrier vient na-

rinceaux de glace sur les vitres

BARRÂCHO ; Un bâton

dis rien consent à tout ; ainsi on se rend complice de la médisance.

APAZIMA; Appaiser, adoucir, calmer, ralentir, tempérer.

Janthis

consacré comme tel dans du Parlement de Toulou

turellemen: dans les bois ; le noiſetier eſt cultivé.

On fait avec les chatons, ou les fleurs de cet arbre, un opiat pour l'incontinence d'urine.

C'eſt avec le coudrier, ou le coudre des bois, qu'on fait les baguettes divinatoires. Après l'exemple du fameux Jacques Aimar, dont on reconnut à l'Académie des ſciences, ou la ſimplicité ou la fourberie, on ne peut guere douter que les tourneurs de baguette ne ſoient ou des dupes, ou des charlatans.

AVELANIÈKO ; Une coudraie : lieu couvert de coudriers.

AVELANO ; Une avéline, une noiſette : deux eſpeces du même genre d'arbre qu'on appelloit autrefois en françois, Avelenier : les avelines ſont plus groſſes que les noiſettes ; on les confond cependant à Paris, comme on y confond les marrons avec les groſſes châtaignes, que nous mettons au rang de celles que nous appellons, communes.

AVEN, ou *obène* ; Un évent : petite ouverture d'un réſervoir d'eau ſouterraine, d'où il découle une ſource abondante, mais paſſagere, immédiatement après de grandes pluies.

On appelle en françois ces ſortes de ſources, des eaux-folles ; & lorſqu'elles ſont peu abondantes & qu'elles tariſſent à la moindre ſéchereſſe, ce ſont des pleurs de terre. en b. br. *awen*, riviere.

On appelle auſſi *avèn* ou *calavèn*, l'ouverture naturelle d'une profonde caverne, ou d'une cavité dans un rocher où le bétail imprudent ſe précipite, & où les paſſans entendent long-temps le bruit des pierres qu'ils y jettent.

AVENA ; De l'avoine mondée ou gruau d'avoine.

AVENA, *pous avèna* ; Puits de ſource : puits qui a des veines d'eau vive & pérenne, ou qui ne ſont pas l'effet de la filtration des eaux d'une riviere voiſine à travers les terres.

Les meilleures ſources ſont celles qui ſortent probablement d'une grotte ſouterraine, qui tient en réſerve une plus grande quantité d'eau, qu'il ne peut s'en échapper pendant un très-long-temps par l'ouverture de la ſource, ou qui dépenſe beaucoup moins qu'elle ne reçoit par les eaux pluviales : ces ſources, conſtamment pérennes, groſſiſſent ou jettent beaucoup après de grandes pluies par la même ouverture, parce que l'eau s'étant élevée dans le baſſin à une plus grande hauteur, peſe davantage ſur le fond & accélere la ſortie de celle qui s'en échappe.

Telles ſont les ſources qui ſortent des rochers calcaires, les ſeuls où l'on trouve de ces grottes formées par la nature.

AVENA, ou *abèna* ; Épargner. *Avèna la ſâou* ; ménager le ſel ou ne l'employer qu'avec économie.

AVENA *las fârdos* ; Uſer ſes habits juſqu'au bout, les porter quoiqu'uſés, ou rapiécés ; les faire long temps durer. *Avèna lou jhour* ; mettre tout le jour à profit, l'employer juſqu'à la nuit au travail. = *N'a pa avèna cin ſôous* ; il n'a pas profité de cinq ſous dans cette condition, dans cet emploi.

AVÈNA ; Épuiſé, uſé par les débauches, les maladies.

AVENA ; Souler, raſſaſier.

AVÈNEDIS. v. l. Étranger. *Adonc ia no eſſ oſdè, ni avènèdits ; mas es ciutada dels Sanhs é privats dè Dèou* ; vous n'êtes donc plus des étrangers ni des gens du dehors, mais vous êtes citoyens des Saints & de la maiſon de Dieu.

AVENEN, *d'un avènèn* ; Tout d'une piece ou d'une venue. Il a la jambe d'une venue ou ſans mollet. *Mèmbrès tou d'un avènèn* ; pieces de plain-pied d'un appartement.

AVÈNÈR. v. l. Arriver.

Avenra

Avènra à vos ; (*contin*
AVENGU ; Grandi
bien. *Aqèl èfan ès bèn*
cet enfant eſt devenu
temps grand & vigoure
AVENI, *la ; odè pa*
Je n'y ſaurois ſuffire t
ou en venir à bout.
AVENS ; L'avent &
avens. Un tel prêche l a
diſoit, les avens en y
AVÈOUZA, *abèo*
venir veuf. *Diou m'èn*
Dieu me délivre d'un te
AVER ; Avoir. Fu lat.
Avèns, ayant. *Aquèſſas*
no ſo d'avèns dèmonis ;
non ſunt habentis demon
AVER ; Bien, arge
feſſions, l'avoir, le va
quelqu'un. *Sèrvian à l*
aver ; ces femmes l'aſſiſ
leur biens. *Fâut à vos*
l'avèr dè malèſa ; (*fac*
amicos de mammona iniq
Partie l'avèr ; il partag
bien. *L'avèr dè ſo sènh*
gent de ſon maître.
AVÉRA, *avèirè*,
avèdrè ; Aveindre ou t
choſe d'un endroit hors
trée. Aveindre du haut d
blette, du deſſus d'une a
du fond d'un coffre. Un m
n'aveint pas d'abord ce
de mieux. *Avèras aqèl*
aveignez-moi ce livre. Av
du ſt. ſam.
AVÉRA ; Terme de ca
Régler la quote-part qu'u
doit ſupporter de taille
ſubſide.
AVÉRASSIOU, ou *advè*
Terme de cadaſtre ; Rec
ſance, aveu ou dénomb
des biens fonds, avec leu
due, leurs confins & le
mation.
AVÉRCOULI, ou *aba*
Tranſi de froid.
AVÉRTI, *l'âigo* ; Te
nageur ; Eſſayer l'eau,
du pied ou de la main,
ſi elle eſt aſſez tempérée p
plonger.

consacré comme tel dans le ressort du Parlement de Toulouse.

En lat. (*Apium*).

API-BOUSCAS ou *citrouioun*;

F

Avënra à vos; (*continget vobis.*)

AVENGU; Grandi, venu à bien. *Aquël ëfan ës bën avëngu*; cet enfant eſt devenu en peu de temps grand & vigoureux.

AVENI, *li jodëpa z-avëni*; Je n'y ſaurois ſuffire tout ſeul, ou en venir à bout.

AVENS; L'avent & non les avens. Un tel prêche l'avent. On diſoit, les avens en v. fr.

AVËOUZA, *abëouza*; Devenir veuf. *Dïou m'ën avëouze*; Dieu me délivre d'un tel.

AVER; Avoir. En lat. (*habere*) *Avëns*, ayant. *Aquëſtas parïoulas no ſo d'avëns dëmonis*; (*hæc verba non ſunt habentis demonium.*)

AVER; Bien, argent, poſſeſſions, l'avoir, le vaillant de quelqu'un. *Sërvian à lui dë lor aver*; ces femmes l'aſſiſtoient de leur biens. *Fâtz à vos amics dë l'avër dë malêſa*; (*facite vobis amicos de mammona iniquitatis.*) *Partic l'avër*; il partagea ſon bien. *L'avër dë ſo sënhor*; l'argent de ſon maître.

AVÉRA, *avëirë*, *avë*, ou *avëdrë*; Aveindre ou tirer une choſe d'un endroit hors de portée. Aveindre du haut d'une tablette, du deſſus d'une armoire, du fond d'un coffre. Un marchand n'aveint pas d'abord ce qu'il a de mieux. *Avëras aqël librë*; aveignez-moi ce livre. Aveindre, du ſt. fam.

AVÉRA; Terme de cadaſtre; Régler la quote-part qu'un fonds doit ſupporter de taille ou de ſubſide.

AVÉRASSÏOU, ou *advëraſsïou*; Terme de cadaſtre; Reconnoiſſance, aveu ou dénombrement des biens fonds, avec leur étendue, leurs confins & leur eſtimation.

AVÉRCOULI, ou *abarcouri*; Tranſi de froid.

AVÉRTI, *l'âigo*; Terme de nageur; Eſſayer l'eau, la tâter du pied ou de la main, s'aſſurer ſi elle eſt aſſez tempérée pour s'y plonger.

AVÏS, ou *abac*; Le revers d'une montagne, la partie tournée au nord. *Ës à l'avës*; il eſt au nord de la montagne. *L'avës* eſt oppoſé à *l'adrë*, qui eſt l'expoſition ou le côté du midi. *Avëzo*, n. pr. féminin. d'*avës*.

C'eſt une obſervation à faire pour le bois à brûler qu'on tire d'une montagne; ſavoir, de préférer celui qui eſt à l'expoſition du midi, il brûle mieux, toutes choſes égales, les fibres y ſont plus lâches, les huiles plus abondantes ou plus développées, les ſels moins concentrés; la braiſe de ce bois une fois allumée ſe conſume juſqu'au bout.

AVÉSCAL; Épiſcopal. *Ouſtâou avëſcal*; maiſon épiſcopale. On dit aujourd'hui, palais épiſcopal. D'autres mœurs, autre langage.

AVIAT, *abiât*, ou *adralia*; Qui eſt ſur le chemin ou en route.

AVIS; Une vis, & non, un vïs. Bien des gens écrivent ce mot comme on le prononce, c'eſt-à-dire, Viſſe. On appelle le pas d'une vis, la diſtance d'une arête de la canelure ſpirale à l'autre. L'écroue d'une vis, eſt le trou dans lequel la vis entre en tournant. Écroue eſt féminin, & ſe dit également du trou d'une vis, & d'un acte d'empriſonnement.

AVIS; Sentiment. *Mës avis*; il me ſemble, il me paroit, & non, il m'eſt avis, comme le dit plaiſamment Parurge, il m'eſt avis que le boyau m'élargit. *Sëmbl'avis që....* Ne diroit-on pas que?.... *Dirias avis*.... On diroit que.... *M'ër'avis q'ër' ën paradis*; je croyois être en paradis.

AVIZA. Voy. *Abizâ*.

AVIZAMËN; Prudence, prévoyance. = Conſeil, délibération.

AVIVA; Éveillé, ſemillant. *S'aviva*; s'évertuer.

AVOLESSA. v. l. Tort, dommage. *No farëts avoleſſa*; vous ne ferez tort à perſonne. (*Non fraudem feceris.*)

H

APLAT ; Sans façon.

APLECHA, ou *oplecha* ; Ajuster, façonner, former, amenuiser.

Véhémence, ardeur, nécessité pressante. *La mia apreissansa dë cada dia* ; la foule d'affaires qui

ssure que non.

APROUMETR

AVOLS. v. l. Insipide. *La fals avols* ; (*fal insulsum.*) *Le vi pus avols* ; (*vinum deterius.*)

AVOLTRE. v. l. Bâtard.

AVONDAR. v. l. Suffire. *Avondo dë pas* ; (*abundant panibus.*) *Avonda* ; C'est assez ; (*sufficit.*) *Avonda al dëscipol, që sia aissi co so maistre* ; c'est assez au disciple d'être comme son maître. *Bën avonda à dia la sua maleza* ; (*sufficit diei malitia sua.*)

AVONDEZA, *moutëza.* v. l. (*Multitudo magna!*)

AVOOU, ou *avou* ; Méchant, malin.

AVOOUSSÈS, ou *avâoussës* ; Le petit chêne-vert épineux : arbrisseau le plus propre pour ramer les vers à soie ; ils s'y établissent commodément pour former leur cocon. Voyez *Agôoussës.*

AVOUSTENC. v. l. (*Autumnalis.*) *âbres avoustëncs* ; Des arbres qui ne fleurissent qu'en automne.

AVOUTRÂIRITS, *avoudrairits*, ou *avouterits.* v. l. Adultère. *Jhënerallo avoutrairits* ; race adultère.

AVOUTRADOR. v. l. Adultère.

AVOUTRAR, ou *avoltar.* v. l. Commettre un adultère. *No avoutraras* ; (*non adulterabis, non mechaberis.*)

AZAGUAR. v. l. ou *adâguar* ; Arroser. *Apollo azâguet* ; (*Apollo rigavit.*)

AZÂIGA, *azaga* ; Arroser. On arrose dans les Cevennes en baquetant l'eau, c'est-à-dire, en la jetant avec une pelle à arroser, à peu près comme les bateliers vident l'eau de leur bateau avec une écope.

Au figuré, *azâiga las pourtoulâigos* ; Pleurer. *Azâiga soun vi* ; tremper le vin. = *Azâiga à règo* ; arroser à rigole ou par immersion, ou faire couler l'eau dans chaque raie d'une planche de potager : arrosement nécessaire dans les pays chauds, qu'on ne peut faire commodément qu'au moyen de la machine appellée, *pouzaràneo.*

AZÂIGADOUIRO ; Pelle à arroser, pelle creuse avec quoi on répand l'eau d'une cuvette de jardin sur les planches d'alentour en la faisant tomber à grosses gouttes, ce qui procure en partie aux plantes le bienfait de la pluie. *Azâigadoûiro* ; arrosoir de ferblanc.

AZÂIGÂJHIË ; Arrosement, & non, arrosage.

AZALBRA ; Se prendre à un arbre.

AZÂOU *orto.* v. l. Avorton.

AZÂOUT. v. l. Beau. = Propre, capable.

ÂZE, ou *âi* ; L'Âne. *Fa lou rëpas dë l'âzë* ; faire le repas de la brebis, c'est-à-dire, sans boire. *Mouririè pu lëou l'âzë d'un pâour'ômë* ; il mourroit plutôt un bon chien de berger. *Michan coum'un âzë nëgrë* ; méchant comme un âne rouge. *Pati coumo lous âzës dë las jhipiëiros* ; peiner, suer comme bête de somme. *I-a fos'âzës à la fiëiro që së sëmblou* ; il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. *L'âzë passë lou dëdi* ; sot qui se dédia. *L'âzë dë la coumuno foughë toujhour màou ëmbastà* ; il n'y a d'âne plus mal bâté que celui du commun. On appelle boire d'âne, lorsqu'on n'achève pas ce qu'on a mis dans son verre.

ÂZË *dë pîco, de trounflë*, &c. As de pique, &c.

ÂZE ; Un Têtard : Nymphe de la grenouille : c'pece de poisson des eaux croupissantes, provenu du frai de la grenouille.

La tête & le corps du têtard forment une boule renflée, terminée par une queue platte dont le plan est vertical, seul instrument qui lui sert à nager. Les pattes de la grenouille sortent de cette boule qui s'alonge ; la queue tombe & le têtard aquatique devient la grenouille amphibie.

ÂZË ; Très-petit poisson de rivière qui a l'encolure du

AZ

Baudroi, la tête larg
le museau mousse, l
égales, relevées d'un
est sans écailles, le d
bandes ; la membran
tege a six osselets. Il
des malacopterigiens

ÂZE ; Gros boyau

AZEMPRA
exciter.

AZËMPRË ; Un

ÂZENA ; Ânesse.

AZENÂDO. Voy

AZENADOU. Voy

AZENË, ou *bo*
Ânon. *Atrobët* s. *A*
la azëna ; (*invenit pul*

AZENGA, *azëga*,
arkëta ; Ajuster, ag
commoder. = Apprêt
s'arranger.

AZENIÉ ; Un âne
teur d'âne.

AZIMA ; Dégoût.

AZIR. v. l. Haine.
jhë.

AZIRABLËS, ou *a*
l. Haïssables.

AZIRAMËN. v. l.
ën aziramën, ou *adir*
eritis.) *Ën aziramën*
grat ; (*odio habuerunt*
sans aucun sujet.

AZIRAR ; ou *adira*
Azirant ëntrë nos. N

LE bas peuple du
guedoc & d'une grand
bas, change presque
lorsqu'il parle franço
V consonne : On y di
lontiers, le Bent de
le Vent de Bise ; c'e
Scaliger dit du même
jouant sur le mot, (*eo*
bibere est.)

BA se tend par l'arti
facëi ; je le ferai : *diga*
fârës ; dites-moi si vo

BABÂOU, *babôco*, p

Baudroi, la tête large & platte, le muſeau mouſſe, les mâchoires égales, relevées d'un bourlet, il eſt ſans écailles, le dos taché par bandes; la membrane branchioſtege a ſix oſſelets. Il eſt du genre des malacoptetrigiens d'Artédi.

AZE; Gros boyau farci.

AZE-MPRA; Solliciter, exciter.

AZÉMPRÉ; Une aſſemblée.

AZENA; Ânesſe.

AZENADO. Voy. *Bouriſcado.*

AZENADOU. Voy. *Raſtéladdo.*

AZENÉ, ou *bouriſqé.* v. l. Ânon. *Atrobét 1. Azéné poli dé la azéna*; (*invenit pullum aſinæ.*)

AZENGA, *azéga*, *azina*, ou *arkéta*; Ajuſter, agencer, raccommoder. = Apprêter. *S'azéga*; s'arranger.

AZENIÉ; Un ânier; conducteur d'âne.

AZIMA; Dégoûté.

AZIR. v. l. Haine. Voy. *âiſsi-jhé.*

AZIRABLÉS, ou *adirables.* v. l. Haïſſables.

AZIRAMÉN. v. l. Haine. *Sérés én aziramén*, ou *adiramén*; (*odio eritis.*) *Én aziramén agro mi dé grat*; (*odio habuerunt me gratis*;) ſans aucun ſujet.

AZIRAR, ou *adirar.* v. l. Haïr. *Aziranz éntré nos.* Nous haïſſant les uns les autres. *Négus pot ſervir à dos sénhors*; *quar a la u azirara*, *é l'aoutré amara*; *é la u prézara*, *e l'aoutré méſprésara.*

AZORAR. v. l. Prier, adorer. *Én tota ora cové azorar é no deſalhir*; (*oportet ſemper orare & numquam deficere.*) *Éran pogs alcanz daquels qé eran puiat qé azoreſſo él dia*; quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête.

AZORAR. v. l. Otner.

AZORDÉNAMÉN *dé Deu.* v. l. De l'ordre de Dieu.

AZORDÉNAR, *o adordénar.* v. l. Diſpoſer, arranger. *Azordénec Paul*; (*diſpoſuit Paulus.*) *Li deſcipol azordénerb*; (*propoſuerunt diſcipuli.*)

Les articles précédens montrent des exemples du changement de la lettre D en zede. C'eſt ainſi qu'on voit encore *azalcu*, *azéls* pour (*ad alcu*,) & *ad éls.* *Apellez Azauguſt* pour (*ad Auguſt.*) On met encore *Azam* pour *Adam*; *ſétés d'Azam*; (*ſeptimus ab Adam*, &c.)

AZOUMBRA (*s'*); Se mettre à l'ombre.

AZOURA; Aller à l'offrande.

AZUGA, ou *aguza*; Aiguiſer.

AZULIA; Huiler. = Abreuver. Voy. *Ulia.*

B

LE bas peuple du haut Languedoc & d'une grande partie du bas, change preſque toujours, lorſqu'il parle françois, le B en V conſonne: On y dira plus volontiers, le Bent de Viſe, que le Vent de Biſe; c'eſt ſur quoi Scaliger dit du même peuple, en jouant ſur le mot, (*eorum vivere, bibere eſt.*)

BA ſe rend par l'article le; *Ba faséi*; je le ferai: *digas mé sé ba farés*; dites-moi ſi vous le ferez.

BABAOU, *babôto*, *popóou*, &c. La bête, l'ogre, le moine bouru: fantôme, être imaginaire dont on fait peur aux petits enfans. On les menace de même à Florence du *Bâou*; & un auteur Italien a imaginé, on ne ſait à quel propos, que le *baou* de ſon pays (qui eſt le *babâou* du nôtre) étoit l'abrégé du nom d'Anibal dont les femmes Romaines menaçoient les enfans qui pleuroient.

Gâro lou bábâou; gare la bête-noire. *Fa loù babâou*; faire peur aux enfans en ſe couvrant le viſage

le lait, la graisse se prennent ou se caillent, se figent. Certaines

L'éspencho est proprement une barre de bois qui sert au même usage.

Roi.

ARCHI-PO

d'un masque. On dit dans le même sens en b. br. *barbaou*, d'où notre *babáou* dérive probablement; ce qui fait une tradition ancienne & bien répandue.

BABÀOU LUZEN. Voy. *Luzéto.*

BABARÂOUDO; Un domino: habit de masque, grande robe qui couvre la tête & le corps, d'un usage fort commode à Montpellier pour les convois funèbres. L'héritier, ou le plus proche parent du défunt s'enveloppe de ce masque sous lequel, & avec un mouchoir à la main, il a une entière liberté de rire ou de pleurer. Il est même reçu de mettre à la place de l'héritier un domestique, ou un poliçon qui joue ce rôle. Les anciens Romains, dans la décadence de leurs mœurs, avoient pour cette cérémonie des pleureuses à gages.

BABAREL, ou *bavarel*; Baverette d'enfant. Cette partie d'habillement n'est pas toujours destinée à recevoir la bave qui découle de la bouche; elle fait partie de l'ajustement des femmes qui en portent à leurs tabliers dans un âge où l'on ne bave plus.

BABARÍLIO; La bave des enfans, des vieillards, des animaux, celle des limaces, des limaçons qui en laissent sur leur passage des traces luisantes. *Babarilia*, baver.

BABARÔTO, ou *babáros*. Voy. *Panatséiros.*

BABÍNO. Babine est françois pour les lèvres de certains animaux, tels que la vache, le singe, &c.; mais lorsqu'on dit d'un chat, *s'èn lîco las babinos*, on le rend par, il s'en leche les barbes; comme on dit de quelqu'un qui a manqué un emploi, qu'il peut s'en lécher les barbes. fr. fam. *S'èn po frèta la mousteicho.*

BABÔ, ou *babôto*; La fève, ou Chrysalide du ver à soie: c'est l'état mitoyen de cet insecte entre celui de ver & celui de papillon; il en est alors à la sixieme enveloppe, ou celle qui couvre immédiatement le papillon.

Le ver à soie se métamorphose en chrysalide environ six jours après qu'il a commencé à filer, & après un intervalle tout pareil le papillon perce.

On distingue les chrysalides d'avec les Nymphes d'autres insectes, en ce que les premieres ont tous leurs membres, pour ainsi dire, emmaillotés, & qu'elles ne font presque aucun mouvement: telles sont les chrysalides des chenilles, des teignes & de la plupart des mouches; au lieu que les nymphes, telles par ex., que celles des cigales, des Demoiselles, &c. ont leurs membres libres pour aller à pas lents d'un lieu à un autre.

La Motte-le-Vayer, en parlant de Madagascar, dit dans sa lettre 105, qu'on y trouve des féves de ver à soie fort bonnes à manger. Elles servent à Bologne d'un excellent engrais pour les chenevieres, dont il fait pousser le plant jusqu'à 12 & 14 empans de hauteur.

On dit: *A un babô din lé cap*; il a un grain de folie.

BABÔIOS; Sornettes, baguenaudes, contes à dormir debout.

BABÔLOS, ou *barbôlos*. Voy. *Moultétos.*

BABÔTO; Fantôme. Voy. *Babáou.*

BABOURNAS. Voy. *Bournal.*

BACARA; Jeûne forcé. *Fa bacara*; jeûner faute d'avoir de quoi manger. La voyelle Eu est longue dans jeûne de carême, elle est brève dans jeune homme.

BACÈGOU; La haie, ou le timon d'une charrue.

BACEL, *bacadoûiro*, *bacédou*, ou *bassarel*; Un batoir: outil de lavandiere, avec quoi elles battent le linge sur une selle à laver; du lat. (*bacellus*, ou *bacillus*;) diminutif de (*baculus.*)

BACELA; Battre le linge. Au

figuré, battre

plâtre.

BACELÂIRE

tendres & empr

auprès d'une fe

fait la cour.

BACELO

lle. = *Bacélo*

BACHARINC

pét, *re.atou*,

férens noms du

petit des oiseaux

ne faut pas co

raté, ou grimp

puisse lui disput

Le plumage

reil à celui de

roux, rayé en

noires, la gorg

queue ne débor

que d'un traver

peu & cherch

dans les trous

dans les tas de

lesquels il passe

ris, dont il a l

cité.

Le roitelet

colibris, & de

d'Amérique, p

coup que le roit

BACHAS,

gachis, une ma

lis, une flaquée

marre d'eau, da

sur un chemin

ou ailleurs. Ces

casionnées, da

des flaches: c'e

pelle les enfonc

des pavés arrac

Un gachis est

pat de l'eau,

chose de liquid

plancher, ou

dit-on, quel g

de l'eau pure ré

tité; voyez quel

vous avez fait

Qanté bachas!

est un amas d'e

BACHAS; C

fontaine, gra

vre où l'on jet

terres dans un

figuré, battre quelqu'un comme plâtre.

BACHÂJHE. v. l. Les soins tendres & empressés d'un homme auprès d'une femme à laquelle il fait la cour.

BACÉLO. v. l. Une jeune fille. = *Bacélo*. Voy. *Baruel*.

BACHARÎNO, *vacharino*, *répétet*, *regatou*, ou *nouzillo*; Différens noms du roitelet, le plus petit des oiseaux d'Europe, qu'il ne faut pas confondre avec le *raté*, ou grimpereau, le seul qui puisse lui disputer de petitesse.

Le plumage du roitelet, pareil à celui de la bécasse, est roux, rayé en travers à ondes noires, la gorge blanchâtre, la queue ne déborde les ailes pliées que d'un travers de doigt. Il vole peu & cherche de quoi vivre dans les trous des murailles, dans les tas de pierre à travers lesquels il passe comme une souris, dont il a la taille & la vivacité.

Le roitelet est du genre des colibris, & de l'oiseau mouche d'Amérique, plus petit de beaucoup que le roitelet.

BACHAS, ou *tdourbas*; Un gachis, une marre, un margouillis, une flaque d'eau, ou petite marre d'eau dans quelque trou sur un chemin, dans les rues, ou ailleurs. Ces marres sont occasionnées, dans les rues, par des flaches: c'est ainsi qu'on appelle les enfoncemens causés par des pavés arrachés, ou abaissés.

Un gachis est une saleté causée par de l'eau, ou quelqu'autre chose de liquide répandue sur un plancher, ou ailleurs. Voyez dit-on, quel gachis: ou si c'est de l'eau pure répandue en quantité; voyez quel lavage; ou bien, vous avez fait là une marre. *Qanté bachas*! Marre au propre, est un amas d'eau croupissante.

BACHAS; Cuvette, bassin de fontaine, grand vaisseau de cuivre où l'on jette les rinçures des terres dans une salle à manger.

BACHAS *de dêstrè*; La Maye, ou met d'un pressoir de vendange; espece de grande auge carrée, sur laquelle on empile le marc de la vendange. = *Jhougo à bachas*. Voy. *Varranas*.

BACHÊIROU. Voy. *Vachêirou*.

BACHUCAR, ou *bachuchas*. Voy. *Bouca*.

BACOU; Porc salé, le lard entier d'un porc salé. Ce mot, qui est gaulois, se dit de même en anglois, *bacon*. *Aco vâi coumo rampan à bacou*; cela vient comme mars en carême. En v. fr. Bacon.

BACULAR, ou *bédel*; Huissier à verge, ou appariteur.

BADA, ou *badar*; Ouvrir la bouche, être la bouche béante.

BADÂ; Crier, crier à pleine tête, ou de toutes ses forces. *Dè qè bâdès*? Qu'as-tu à crier si fort?

BADÂ; Niaiser, badauder = Béer, bayer, ou regarder stupidement. On dit béer aux corneilles.

BADÂ; Epier.

BADÂ; Admirer, applaudir. *Aco fâi bada de vêire*; on est, en voyant cela, dans l'admiration, ou c'est la plus belle chose du monde. En b. bs. *Bada*; être étonné.

BÂDA. v. l. Guet, sentinelle. *Fa la bâda*; faire le guet, épier. b. lat. (*Badam facere*.)

BADADÏS, *badadisso*; Criaillerie.

BADÂDO; Une huée de mépris, ou de risée. *Fa la badâdo*; huer quelqu'un, ou après quelqu'un; faire des huées. = *Badâdo*, ou *ésfridassâdo*, un grand cri.

BADÂFO, ou *éspi*; La lavande: plante aromatique, fortifiante dont on fait différentes préparations. C'est de la lavande de nos cantons qu'on tire par la distillation l'huile d'aspic ou de spic; mais l'huile de spic ordinaire est rarement de l'huile de lavande, & l'on donne plus

communément ce nom à une autre espece d'huile, ou de résine liquide. Voy. *Espi*.

BADAIRE ; Un criard. En v. fr. Un huard.

BADAL, ou *badaliol* ; Bâillement, ou l'action de bâiller. = *Badals*, soupirs qui précedent la mort : les derniers soupirs. *A fa lou dargnè badal* ; il a rendu le dernier soupir.

BADALIA ; Bâiller. = Rendre les derniers soupirs. *N'ës pa mor, mé badâlio* ; il n'eſt pas mort, mais il eſt aux abois. L'a de bâiller & de bâillement eſt long : c'eſt par là qu'on le diſtingue du verbe bailler, ou donner.

BADALIA ; S'entr'ouvrir, ſe crevaſſer.

BADALIOU, ou *bado-bé* ; Un bâillon ; petit bâton qu'on met dans la bouche de quelqu'un pour l'empêcher de parler ; & dans la gueule de certains animaux, pour les empêcher de mordre.

BADALIOU ; Un petit bâillement, bâillement étouffé à deſſein dans une compagnie, où il n'eſt pas décent d'être pris de ce mouvement convulſif & involontaire, parce qu'il eſt quelquefois un ſymptome d'ennui ; & que la politeſſe ne permet pas d'en marquer dans les compagnies les plus ennuyeuſes.

BADALÛGO ; La chaſſe, ou la pêche aux flambeaux, appellée dans quelques endroits, Fuée.

BADARUC ; Un niais, un imbécille.

BADÉ, v. l. & n. pr. dérivé de *bâda* ; Sentinelle qu'on plaçoit au haut d'une tour, ou d'un clocher dans des temps de trouble, pour découvrir l'ennemi de loin & pour faire le tocan, ou ſonner le tocſin.

BADÈRLO, *badiol*, *badobec* ; Un badaud.

BADÈSSO. v. l. Abbeſſe. En ital. *Badeſſa*.

BADINO ; Une branlante : terme de jouailler : ornement en pierreries que les femmes portent au cou ; & non, badine. On appelle badines, des pincettes légeres.

BÂDO, *dë bâdo* ; Sur le champ.

BÂDO-BÉ ; Un bâillon.

BÂDO-MAN ; Un empan. Voy. *Pan*.

BADÔRCO ; Cabanne, taudis. = Grotte, taniere, du grec, *bathos*, (*profunditas*.)

BÂGA, ou *baghès*. v. l. Hardes. En v. fr. Bagues ; dont il eſt reſté, Bagues-ſauves.

BAGADÈLO, ou *bagâdo* ; Un nœud coulant.

BAGANS ; Pâtres ou payſans qui gardent le bétail dans les landes avec une charrette, ſur laquelle ils portent ce qui leur eſt néceſſaire pour vivre ; ils ne ſe retirent que rarement dans les maiſons. C'eſt auſſi la vie que menent, à l'extrémité de notre émiſphere, les tartares Mongouls. *Bagans* eſt dit pour vagans.

BAGAR. v. l. n. pr., & celui d'anciens ſoldats Gaulois.

BAGHIÉ ; Un écrin : coffret, ou boëte à mettre des bagues, des pierreries.

BAGHIÉ ; Le laurier mâle, qui dans le vrai eſt le femelle, puiſqu'il porte les baies.

BAGNA ; Mouiller, jeter ou répandre de l'eau ſur quelque choſe, & non baigner : ce dernier terme ne ſignifiant que donner ou prendre le bain. On prend le change preſque toujours là-deſſus.

Je vais me mouiller, dit-on, lorſqu'on va ſe baigner à la riviere. Je me ſuis bien baigné, lorſqu'on a été mouillé, ou tout trempé par la pluie.

On dit au figuré : *Qan vëjhrë që lou bas së bagnâvo* ; quand je vis qu'il y avoit de l'abus, ou du riſque, ou de la perte à ce marché, à cette entrepriſe ; ou bien qu'on me pouſſoit à bout, qu'on ne gardoit point de meſure avec moi, que les choſes alloient de mal en pis, &c. *Bagna coum'un*

ra : mouillé comme un canard. *Aco's uno câto - bagnâdo* ; c'eſt une chate mite. *Rëzouna coum'un tambour bagna* ; raiſonner comme un coffre.

BAGNADOU. Voy. *Nadadou.*

BAGNADURO ; Mouillure.

BAGNÉ ; Bannal. *Four bagné* ; four bannal.

BAGNÉ, ou *banié* ; Un meſſier ; homme gagé pour garder la vendange. b. lat. (*Bannerius,*) dérivé de ban ; cri public, défenſe.

Les meſſiers, en b. lat. (*meſſarii*, du lat. *meſſis*,) étoient proprement les gardes de la moiſſon. On les appelloit auſſi, ſergens meſſiliers ; & ceux de la vigne, qu'on devroit appeller plutôt garde-vignes, portoient en v. fr. le nom de vignau. Voy. *Vignâou.*

BAGNÎOUS ; Bains d'eaux chaudes, ou thermales ; en v. l. *Bagnôou*, bagnols ; l'ún & l'autre devenus n. pr. de lieu. *Ana as bagnious;* aller aux bains. *Bagnou,* ou bagnoun, en eſt le diminutif.

BAÏLA ; Donner, & non bailler qui n'eſt reçu qu'en ſtyle de pratique ; on dit cependant dans le ſtyle fam., vous me la baillez belle.

BAÏLAR. v. l. Louer, donner à loyer, ou à louage.

BÂILÉ, *pâirë*, ou *ramounët* ; Maître - valet : journailler qui conduit l'ouvrage, qui loue les ouvriers, & qui eſt à leur tête.

BÂILÉ ; Le coq du village ; celui des payſans d'un village qui a le plus d'autorité.

BÂILÉ ; Le Bailli, le Viguier d'un village qui rend la juſtice aux cauſes ſommaires.

BÂILÉ *dë la rëndo* ; Maître-valet qui fait la levée des fruits d'un bénéfice.

BÂILÉ *das abëlïés* ; Maître-Berger qui conduit les troupeaux de pluſieurs particuliers à la montagne, pour y paſſer les chaleurs de l'été.

BÂILÉ. v. l. en b. lat. (*Bajulus* ;) Agent chargé autrefois de percevoir les droits d'un ſeigneur, ou d'adminiſtrer les domaines des grands vaſſaux. Il y a eu des temps où ils exerçoient la juſtice au nom des mêmes vaſſaux. C'eſt de la qu'eſt venu le nom de Bailli & celui de Bailliage.

BÂILÉ, *bâilët*, ou *vâilët*. v. l. Valet. Ce nom, aujourd'hui ſynonyme de ſerviteur, ou domeſtique, fut autrefois un titre honorable étant dérivé de vaſſelet, ou fils de grand vaſſal, c'eſt-à-dire ; des premiers ſeigneurs de la cour. Ces vaſſelets n'étoient pas encore parvenus au grade de la ceinture militaire. On les appelloit en b. lat. (*Vajetus*) En fr. valet, ou vallet. Un ancien poëte dit au ſujet de Guillaume, Duc de Normandie :

Guillaume fut valet petit,
A Fataiſe poſé & norit.

BÂILÉN. Voy. *Baïlën.*

BÂILLA. v. l. Garde, tutelle. = Baillage.

BÂILON. v. l. Bailli.

BAÏÔCOU ; Niais, ſot.

BÂIOS ; Des baies, tromperies. = Paroles frivoles. *Douna dë bâios* ; ſe jouer de quelqu'un par de fauſſes nouvelles. Un tel eſt un donneur de baies.

BAIOUCADO ; Sottiſe, niaiſerie.

BÂIROULA. Voy. *Vëira.*

BÂISSA. v. l. Tondre les draps. *Baiſsdirë* ; tondeur.

BÂISSAR. v. l. Deſcendre, laiſſer échapper. En lat. (*dimittere.*)

BÂISSOS ; Les branches baſſes. *Acampa de las bâiſſos* ; cueillir des branches baſſes.

BÂITO, ou *badôrco* ; Une feuillée, une hute, une baraque, petite loge, conſtruite de torchis, dans une vigne, & couverte de paille, de branches, &c. En anglois, *to bait* ; ſe loger en paſſant.

philosophie hermétique.

ARKÉTA ; Ajuster, parer.

ARKIÉ, ou *arquié*. n. pr.

cant.

On disoit autrefois erme, dérivé, de même qu'*armas*, du lat. *eremus*) ;

BÂIZADÛRO ; Le biseau, ou la baisure du pain, le côté par où les pains se touchent & se collent au four.

BAJHANA, ou *cousina* ; Du bajana : potage aux châtaignes-bajanes ; mets très-commun dans les Cevennes, & d'une grande ressource pour le paysan à qui cette nourriture tient souvent lieu de toute autre.

BAJHANÂDO ; Bouillon de bajanes : excellent incrassant dont on voit de bons effets sur des poitrines délabrées, lorsqu'elles se rencontrent avec un estomac robuste ; ce qui est souvent une rencontre rare.

BAJHANÂDOS. Voy. *Nissardariés*.

BAJHÂNO, ou *castagnou* ; La bajane, ou la châtaigne bajane : châtaigne blanchie, ou dépouillée de sa coque & de sa pellicule, après qu'elle a été séchée à la fumée & à la chaleur d'un fuoir à châtaignes.

On dit en lat. (*Baianus* ou *bajanus*,) qui est de baies : si l'on a commencé à apprêter ainsi les châtaignes aux environs de cette ville d'Italie, comme il y a quelque apparence, on les aura dès-lors appellées en lat. (*castaneæ bajanæ* ;) châtaignes de baies, ou absolument *bajanæ*, des bajanes.

BAJHÔCOU, ou *bajhôco* ; Sot, niais, imbécille.

BAJHOUCÂDO, ou *bajhoucarié* ; Sottise, niaiserie.

BAJHULIA. v. l. Bailliage. b. lat. (*Baliagium.*)

BAL, sorte de contrat ; Bail, qui fait baux au pluriel ; faites sentir l'i de bail, comme ceux de mail, émail, détail, &c. Un bail à ferme, un bail à loyer, &c.

BALACH. Voy. *Raspal*.

BALACHA, *balaga*, *balajha*, *engrana* ; Balayer. Voy. *Escouba*. *Câro-balachâdo* ; beau teint, visage d'un beau teint.

BALACHOU, ou *balèchou*. n. pr. Petit balais.

BALAFI ; À foison.

BALAJHA. Voy. *Escouba*.

BALÂJHO ; ou *engranéro*. Voy. *Escoûbo*.

BALAJHUN ; Bruit, brouhaha ; bruit sourd d'applaudissement ou d'improbation.

BALAN, ou *bandoul*, terme de sonneur ; Branle, volée. *Souna à balan* ; sonner à volée, sonner une volée. *Très cos à balan* ; trois volées. *Bouta à balan*, donner le branle à une cloche, la mettre en branle. *Bouta âgu gran balan* ; sonner à toute volée : cette dernière expression signifie aussi, mettre toutes les cloches d'une sonnerie à volée.

BALAN ; Branle. Les futailles vides & entassées sur une chartette, ont un grand branle ; *fan un gran balan*. On dit aussi, le branle de cette cloche a étonné cette tour.

BALANDRA (*sè*) ; Se balancer à une balançoire.

BALANDRAN ; Le plateau d'une grande romaine, ou balance, pour peser des matieres d'un grand volume.

BALANDRAN ; Bascule d'un puits de campagne. Balandran en françois, ancienne casaque pour la pluie.

BALANSADOU ; L'escarpolette, proprement dite, bout d'ais carré sur lequel on s'assied & qui est suspendu par deux cordes à une haute branche d'arbre.

BALANSÂDOU ; Une bascule ou branloire : ais posé en travers sur une poutre & aux deux bouts desquels les enfans se balancent, en se faisant hausser & baisser alternativement ; ce qui leur donne autant de peine que de plaisir.

Balansâdou, une brandilloire, ou longue branche qui sort horizontalement d'un tronc d'arbre & au bout de laquelle les enfans se mettent à cheval pour se faire brandiller.

BALARU, ou *Baleru*. n. pr. abrégé du lat. (*Balneoregium.*)

Bâgnere,

Bagnere, qui a la même origine, ſe rapproche davantage du latin.

BALASIÉGNA ; Intrigant qui ſe mêle de tout, fait l'empreſſé, le bon valet. C'eſt l'*ardelio* des latins.

BALASIÉGNA ; Homme de peu d'eſprit.

BALAT. Voy. *Vala*.

BALDI. n. pr. Dériveroit-il de (*baldinus*) b. lat. bai, ou de couleur baie ?

BALÉ, ou *balën* ; Un auvent : petit toit de planches en ſaillie au-deſſus de la porte d'une boutique, pour mettre les montres à couvert de la pluie, & pour garantir l'intérieur des rayons du ſoleil, dont la trop grande lumiere éclaire trop les défauts des marchandiſes.

BALÉSTER. v. l. Tireur d'arc. Voyez *doubalëſtrié*.

BALÉSTO ; Arbalête, du grec, *ballo*.

BALIN-BALAN, *ana balin-balan* ; Aller à l'aventure à droite & à gauche, ſans ſuivre de route certaine.

BALLÉN, ou *bâlën*. Voy. *Drapet*, en b. br. *ballen*, couverture de lit.

BALMA. v. l. Grotte, antre, caverne.

BÂLO *dë cébos* ; Une balle d'oignons ; il y a douze treſſes à la balle. Voy. *Rés*.

BALOUAR ; Un boulevard. = Foſſé de place forte. = Voirie.

BALOUARD ; Guêtres, gros bas ſans ſemelle, de payſan.

BALOUNIÉ. *Sa balounié* ; Sac à farine.

BALZIÈRO ; Tas de javelles.

BAMBÒRLOS ; Filamens, fétus, brins de quoi que ce ſoit, qui pendent à la barbe, ou ailleurs.

BAMBUÂLIOS ; Des ordures. Voy. *Bidios*.

BAN ; Banc, dont le nom change ſelon les uſages auxquels il ſert. *Ban dë bûs*, ou *bankë* ; un treteau. *Ban dë mënuſié* ; un établi de ménuiſier. *Ban dë bou-*

ché ; un étau de boucher. On dit auſſi, l'étau d'un ſerrurier, d'un ſavetier des rues. *Ban dë bugadiéiro* ; ſelle, ou batte de lavandiere. *Ban dë marghiliés*, l'œuvre. *Ban*, terme de meûnier ; le palier, ou la braie, piece de charpente ſur laquelle porte l'axe de la meule tournante. *Viel coum'un ban* ; vieux comme les rues. Le terme françois, banc eſt impropre dans les acceptions précédentes.

BAN, ou *van*. *D'ël ban d'ël bras* ; De toutes ſes forces. *Dël ban dël cdis* ; de toutes ſes dents. *Bouta tout ën ban* ; mettre tout en train. = Mettre tout cuire. Voy. *Van*.

BANA ; Pouſſer des cornes. *Aquël agnel a bana* ; les cornes ſont venues, ou ont pouſſé à cet agneau.

BANÂCHO. n. pr. dit par corruption du v. fr. panage, en b. lat. (*panagium*) ; cens, ou rente qu'on payoit au Seigneur d'un Domaine, pour le droit de paître les cochons ſous les chênes de ſa forêt. Dérivé de, *pan* ; pain, le gland étant comme le pain des pourceaux.

BANAR ; Cornu, encorné ; bête qui a des cornes.

BANAR ; Le cerf-volant, gros inſecte écailleux, ou ſcarabée ; qui porte à l'avant de ſa tête deux cornes oſſeuſes, qui imitent un bois de cerf.

Le Rhinoceros, compris ſous le même nom, eſt un autre gros inſecte d'un brun noir & luiſant comme le précédent ; dont il differe principalement par une corne relevée ſur ſon front, de la forme de celle du quadrupede de ce nom.

Ces inſectes proviennent d'un gros ver blanc & court, appellé Turc, qui ſe nourrit dans le fumier & dans le tronc pourri des vieux arbres.

BANASTÂDO ; Plein une manne.

BANÂSTO, ou *tarbirdon* ;

trefois erme, dé-
qu'*armas*, du lat.
eremus) ;

ÂROS ; Arrhes, ſubſtantif féminin, & non étrhes : on prononce & on écrit arrhes au propre

humeur difficile, acariâtre, hériſſé de difficultés.

On emploie les branches de

liaison d'un mur avec un autre.

ARQUARS. v. l. Trésoriers. en lat. *Arcarius*.

Grande manne; en v. l. *baleſta*. *Una plëna baleſta dë pardos*; une panerée de pardons.

BANÂSTOS, ou *banâſtros*; Paniers à fumier, paniers de bât, jumeaux; qu'on nomme des baſtes dans quelques provinces: deux grands paniers en carré-long faits d'osier, ou de côtons, qu'une bête de ſomme porte ſur un bât.

En eſpagnol, *banaſta*, qui dérive du celtique, *benna*. Les Eſpagnols diſent comme nous, *dëzëm banaſta*; tirer les paniers de deſſus le bât.

BANASTOU; Un mannequin, ou petite manne.

BANCAL; Plate-bande de jardin.

BANCILIOU. n. pr. en v. fr. Bancillon, petit banc.

BANCO, *bouta tout ën banco*; Mettre tout en train, donner le branle.

BANDÊLO, ou *ourjhoulë*. Voy. *Dourkë*.

BANDI; Banni. = Bannir. pr. bandi.

BANDIÊIRO; Enſeigne de bouchon. Voy. *Lôunjhëiro*.

BANDÎNO; La biſtorte: plante des hautes montagnes, dont la racine eſt employée en médecine, comme un bon aſtringent.

BANDOULS; Volée. Voy. *Balan*.

BANÊLO, ou *gafëto*; La grande mouette blanche, oiſeau palmipede, ou aquatique, de la groſſeur d'une poule. En lat. (*larus*, ou *gavia*.) *La banêlo l'a touca*; il a eu une atteinde de pareſſe.

BANI; Terme de pratique; ſaiſir entre les mains de quelqu'un, & non bannir.

BANILIOU; Un cornichon, ou petite corne. = L'os du crâne des bœufs, des chevres, &c. qui remplit le creux de leurs cornes. C'eſt le cornichon oſſeux de ces animaux.

BANIMÊN; Saiſie d'une ſomme entre les mains d'un fermier, d'un locataire, &c. & non baniment.

BANIMËN; Banniſſement, ou condamnation à être banni hors du reſſort d'une Juriſdiction.

BANKÉ; Diminutif de banc; tréteau de lit, de table à manger, de théâtre de bateleur. De là le françois banquet; feſtin, ou repas; ainſi appellé, ſoit parce que les tables ſont des ſortes de bancs, ou parce qu'elles en étoient autrefois entourées pour faire aſſeoir les convives, comme elles le ſont encore chez nos payſans: cette eſpece de ſiege, moins ancien que les lits, a précédé les fauteuils, & même les chaiſes les plus communes.

BANKIÉ; Un baigneur, ou maître de bains d'une fontaine thermale; & non, banquier, très-impropre.

BANO; Corne de bœuf, de mouton, &c. bois de cerf, bois de chevreuil, &c. On dit, les cornes pouſſent à cet agneau; & non, il commence à mettre des cornes. Au figuré, *bano*, ou *bachoiou*; une boſſe au front, cauſée par une chûte, ou par un coup.

Ce qu'on appelle le bois de certains animaux, tels que le cerf, le renne & le chevreuil, eſt d'une ſubſtance oſſeuſe, & leur tombe chaque année: au lieu que les cornes des bœufs & autres animaux appellés, bêtes à cornes, ſont pérennes & croiſſent d'année en année en longueur & en groſſeur.

BANS; Bains d'eau froide, d'eaux chaudes; ces dernieres appellées thermales, du grec, *thermos*; chaleur.

BANTAL, ou *davantdou*. Voy. *Fanddou*.

BANTALÔFO; Un vantard, un bavard. Voy. *Boulôfos*.

BANTAT; Vanterie.

BANU, *banudo*; Cornu, bête cornue. Satyre cornu, ou encorné, haut [illegible] & dans le ſ. b. co[illegible]

ASSASIN. On ne dit pas, commettre un assassin, ni être

fêlé au feu. La fêlure est moindre que la fente.

ASSÈRO, ou *à sêro*; hier au

BÂOU; Et selon l'orthographe ancienne & ordinaire, (qui répondoit à la prononciation, sans la rendre), *Bau*, au pluriel, *baux*, ou *bâous*; niais, nigaud, imbécille.

BÂOU-BÂOU; Mots pour exprimer le cri du chien qui aboie. C'est à ce propos que Merlin Cocaye dit en parlant de cet animal:

Fert inter gambas caudam, testamque revoltans,
Çandentes ringit dentes, bou-bouque frequentat.

BÂOUBÊLO. v. l. & n. pr. Joyau. = Babiole.

BÂOUCÂDO; Jonchée de fleurs devant la porte d'une maîtresse.

BÂOUCAN, ou *baucant*. n. pr. en v. l. Cheval de petite taille.

BÂOUCHINAR, *bâouchindro*; Folâtre.

BÂOUCO; Du verdage: espece d'herbe graminée; foin grossier qui pousse sur les talus de terreins en pente & disposés en terrasse. La laiche est une espece de verdage, ou mauvais foin qui coupe la bouche des chevaux.

Le meilleur foin des prairies devient du verdage, dans les terres fortes & sans culture.

BÂOUDAN, ou *baudan*. n. p. en v. l. Boyau, tripe. On dit les boyaux de l'homme, les tripes des animaux. C'est de *baudan* qu'ont été formés les termes françois, baudruche; feuille de boyaux, pour les batteurs d'or, & baudroyeur, ou l'ouvrier qui fabrique les cordes à boyau, ou de boyau.

BÂOUDANÂIRO; Tripiere.

BÂOUDÂNOS; Tripailles, tripes de bœuf.

BÂOUDOMÈN; Joyeusement.

BÂOUDRÂGO; Désordre. Le n. pr. *bâoudran*, ou baudran y a du rapport, & aura signifié, celui qui cause le désordre.

BÂOUDRI; Foulé, écrasé.

BAOUDRÔI, ou *galanga*; Le baudroi, ou piéchetau; poisson de la méditerranée sans écailles, & qui a une large gueule. De là l'expression, *gorjho dè galanga*; gueule-fraîche. = Large bouche bien fendue. Le baudroi fait un très-bon potage. En lat. (*rana piscatrix.*)

BÂOUFÊRO, ou *valfêro*. n. pr. lat. (*vallis fera.*)

BÂOUFÎGO. Voy. *Boufigo.*

BÂOUJHARIÉ, *bâoujhun*, *bâoujhiéiro*, ou *bâoujhiéirâdo*; Niaiserie, fadaise. = Vanité, vent. Dérivé de *bâou.*

BÂOUJHO, féminin de *bâou*. = *Cougourlo-bâoujho*; le potiron. Voy. *Boutêlio.*

BÂOUJHOULA; Bouchonner un enfant, le cajoler. = Le porter, le mener, du lat. (*bajulare*,); porter un fardeau.

BÂOUMELU, ou *bâoumat*; Creux, caverneux. Le loir fait son nid dans le tronc d'un arbre creux. *Ro bâoumelu*; rocher creux, ou caverneux.

BÂOUMO, ou *balma*; Grotte, ou cavité naturelle des rochers. Il n'y en a guères que dans ceux de nature calcaire, les seuls dans les grottes desquels il se forme des congélations, des stalactites, des stalagmites; purs jeux de la nature. Caverne & antre sont plus du style soutenu. *Bâoumo dè lapin*; le terrier d'un lapin.

On dit en fr. la Ste. Baume: Chapelle dans une grotte formée naturellement dans le roc.

Du mot, *bâoumo* dérivent les n. pr. *bâoumé*, & *baoumêlo*; féminin de *bâoumel*; nom qui signifioit, habitant de grotte; premiere habitation de l'homme & des animaux à portée des rochers caverneux, & qu'on a appellés pour cette raison, d'un mot grec, *troglodites.*

BÂOURI; Précipice, frondiere, ravin profond & escarpé, creusé par des ravines, ou formé natu-

plancher.

ASSOULÈLIA. Voy. *Sourèlia.*

ASSOURA ; Enivrer.

comme les noms italiens, presque tous susceptibles. Il suffit aussi le plus souvent de terminer le

rellement entre deux collines. = Abyme formé par un tremblement de terre, par une fouille souterraine, &c.

BAOURÎCHO. Voy. *Boudiflo.*

BAOUZAR, ou *bauzar.* v. l. Frauder, tromper. *Bdouzádo* ; trompé. *Bdouzants* ; *fraudans.*

1. *Bar për nom Ananias ab na Safira fa moler, vendec 1. camp é baouzéc d'él prets coffabënt la fua moler.* (*Vir quidam nomine Ananias cum Saphira uxore fua vendidit agrum & fraudavit de pretio agri conscia uxore fua.*

BAOUZÉLI ; (*Sën*) St. Baudile : mais en tant que n. pr. St. Bauzéli.

BAOUZÈTA, ou *bauzèta.* v. l. Dol, tromperie.

BAOUZIA. v. l. Fraude. En v. fr. bois die. *Ën bdouzia de la lèi* ; en fraude de la loi. On disoit dans les actes, *sine inganno, sine bauzia.*

Pèrquë maier mën no sufrets la bauzia ? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort ?

BAOUZIOL, ou *bausiol* ; Traître, pernicieux, insidieux, perfide. *Cossel bausiol* ; conseil pernicieux.

Si alcuns hom dë tot lo poder dë la villa d'Aleft manifeft bausiol cossel als seinors d'Aleft donara, é për ocasion d'aqël, dan, o anlla në dëvënran : aqël malvast conseiler sia tënguts lo dan é l'anlla rëstorar ; é ësliers disso, caia ë mërcë dël seinors Cost. d'Al.

BAOUZIOZAMËN. v. l. (*dolosè.*) *Ab lor linguas faziam bdouziozamën* ; (*linguis suis dolosè agebant.*)

BAR, *barô.* v. l. Ces termes répondent au latin, (*vir*), affecté au sexe masculin ; on n'en a point de propre en françois : le terme, homme se dit des deux sexes.

Lo bar no ës criat për la fëmna ; mas la fëmna për lo barô ; (*non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum.*) *Las femnas sio sotsmëssas d los baros ën aisso, ço al senhor* ; que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur. *Él cap dë tot baro, Crist ; mas lo cap dë la femna, lë bar. Baros primers ëls frairës* ; (*viros primos in fratribus.* Voy. *Barndjhë.*

BAR ; Une dalle ; pierre plate, large & ordinairement carrée, pour carreler les églises, les appartemens : c'est ainsi que le sont les rues de Florence, de Livourne, &c. *Un bar de Mus* ; une dalle du village de Mus. = *Bar*, ou *pan dë sabou* ; une table de savon, qui a comme les dalles ordinaires, environ trois pouces d'épaisseur sur un pied & demi carré de largeur, & du poids de 25 livres.

BAR, ou *barr* ; Fange, limon.

Bar, en françois ; Civière renforcée pour transporter la pierre de taille sur l'atelier.

BARÂ ; Bacler une porte ; la fermer par derrière avec une barre. = *Bara* ; Fermer, boucher. *Më baras lou jhour* ; vous me bouchez le jour. *S'en sdou bara lous indis* ; il faut s'en consoler, ni plus penser. *Së bara l'ëstouma* ; se saisir. Cette femme se saisit, elle a un serrement de cœur au moindre contre-temps. *A co më baré l'ëstouma* ; cet accident me causa un serrement de cœur, j'en eus le cœur serré.

On ferme une porte, une fenêtre ; on bouche un trou.

Le terme, *baré* indique l'ancienne & probablement la première façon de fermer les portes, avant l'invention des serrures, au moyen d'une barre en travers : ce qui se pratique chez les pauvres gens de la campagne, chez qui l'on trouve, plus que dans les villes, les vestiges des mœurs & des usages antiques.

BARABASTA ; Tomber avec fracas.

BARACAN ; Le bouracan ; étoffe qui rejette la pluie.

ASTROLOGO ; Aſtronome, aſtrologue. Le peuple ne fait pas de différence de l'un à l'autre,

être attentif à l'ouvrage, s'y appliquer ſans ſe détourner, ſans perdre de temps ; travailler de

opter virum.) *Las ſmeſſas d'los baros al ſenhor* ; que les ſoumiſes à leurs au Seigneur. *Él cap Criſt* ; *mas ló cap lé bar. Baros pri-ſ* ; (*viros primos in . Barndjhé.*

dalle ; pierre plate, nairement carrée, les égliſes, les ap-eſt ainſi que le ſont rence, de Livour-*bar de Mus* ; une ge de Mus. = *Bar*, *bou* ; une table de s comme les dalles environ trois pouces r un pied & demi geur, & du poids

art ; Fange, limon. ançois ; Civiere ren-ranſporter la pierre l'atelier.

acler une porte ; la derriere avec une *ra* ; Fermer, bou-*ras lou jhour* ; vous le jour. *S'en ſdou is* ; il faut s'en con-us penſer. *Sé bara* ſaiſir. Cette femme : a un ſerrement de indre contre-temps. *l'eſtouma* ; cet acci-ſa un ſerrement de eus le cœur ſerré. une porte, une bouche un trou. *bard* indique l'an-robablement la pre-de fermer les portes, ition des ferrures, une barre en travers : atique chez les pau-la campagne, chez uvé, plus que dans s veſtiges des mœurs es antiques.

STA ; Tomber avec

N ; Le bouracan ; ejette la pluie.

BARACÂOU, ou *crebo-cabals* ; Une voirie : lieu où l'on porte les bêtes mortes, les charognes, & les vidanges d'une ville.

BARADIS ; Fermé, ou fermant. *Pagné baradis* ; panier à couvercle, ou pour ainſi dire, fermable. *Coutel baradis* ; couteau fermant, ou pliant, qui eſt oppoſé à, couteau à gaine ; l'Académie appelle nos *couteaux baradis* ; des jambettes.

Nous avons, comme les Eſpagnols, d'autres noms terminés de même ; tels que *counfeſſadis*, *pâouradis*, *lévadis*, &c.

BARADISSO ; L'action fréquente de fermer, d'ouvrir & de refermer. *Aqélo baradiſſo fenira pa ?* Finira-t-on d'ouvrir & de fermer cette porte ?

BARADÛRO ; Boucheture ; fagots d'épines pour boucher les bords d'un champ, & en défendre l'entrée au bétail & aux paſſans. *Baradûro* en général ; toute ſorte de fermeture ; & non, fermature.

BARAGNA ; Garnir d'épines les bords d'un champ, ou la crête d'un mur de clôture.

BARAGNÂDO, *barágno*, *rândo*, ou *bartiſſâdo* ; Clôture faite de haies ; une haie vive, un échalier, la premiere formée de plants enracinés de différentes épines. L'échalier eſt une haie faite de branches, de fagots liés, & autres boucheturés ſeches. En eſpgl. *brégna* ; haie.

BARAGNOU, ou *baragnoun* ; Diminutif de *barágno* ; petite haie.

Les jardiniers donnent le nom de briſevent à une eſpece de haie faite de glui, de bâtons de marc, &c. ſoutenue par des pieux qui portent des perches en travers, pour mettre à l'abri de la biſe les plantes hâtives qui commencent à lever.

BARAGNUÉ ; Terme corrompu de *buno guué*, ou bonne nuit. Exemple des changemens bizarres d'une, ou de pluſieurs lettres

en d'autres peu analogues.

BARAGÔGNO, *popôou*, *roumêco*, *babdou*, &c. La bête noire, le moine bourru ; êtres imaginaires dont on fait peur aux petits enfans, & auxquels une certaine antiquité, ſoutenue par des récits, donne du crédit auprès des perſonnes ſimples & crédules.

Il y a des baragôgnes, ou des épouvantails de plus d'une eſpece : tel eſt, entre autres, celui d'une prétendue héréſie qu'on ne peut définir, ni montrer dans aucun livre, dont on n'a pu convaincre perſonne, qui n'exiſte enfin nulle part, & qui n'eſt qu'un nom fait à plaiſir ; ou plutôt une méchanceté réfléchie, pour en impoſer au peuple, pour décrier des gens de bien, par haine, par envie, par ignorance, par eſprit de parti, & dont par ce même eſprit on a peine de revenir.

BARAIRÉ. Voy. *Debandiré*.

BARAL, ou *varal* ; Bruit, confuſion, mouvement. Voy. *Varal*.

BARALÉ ; Un barillet.

BARALÉ ; Un capron, fraiſe des champs d'un rouge fale, ou foncé, ferme au toucher dans ſa maturité, moins parfumée, moins délicate que la fraiſe ordinaire.

BARALI, n. pr. b. lat. (*baralium*) ; Baricade.

BARALIA ; Entourer, ou clorre d'une paliſſade de bûches refendues, ou de barres de quatre à cinq pieds de long, & ferrées entre elles. = *Baralia*. Voy. *Varalia*.

BARALIÉ ; Un boiſſelier. Voy. *Bronkié*.

BARÂLIO ; Paliſſade, telle que celle de l'article *baralia*.

BARAMÈN *d'eſtouma* ; Crêve-cœur, ſaiſiſſement, ſerrement de cœur.

BARÂOU ; Un barau. Un barau de vin : meſure qui change d'une ville à l'autre. Elle contient à Alais 27 pintes, où il

ÂTO; Interjection explétive qui se rend par dame. *Ato sabë pa që li faïrë*; dame! je n'y sais que faire.

éclaire une chandelle, qui partout ailleurs est faite elle-même pour éclairer.

égale un solide de trois pieds cubes & un tiers. Environ huit de ces baraux font le muid de Paris. De même qu'environ 4 baraux en font le demi-muid, ou la feuillette.

BARÂOU, & *baralé*. Le baril, le barillet, à l'usage des journaliers, qui portent dans ces vaisseaux, sans aucun risque, le vin de leurs repas. En b. br. *baras*; baquet. *Li parlas dë bouto, vou rëspon dë baráou*; il tourne la truie au foin.

BARÂOU-LON. Voy. *Boutërlo*.

BARAT, *baratël*; Fraude, dol, tromperie.

BARATÂ; Tromper, frauder. = *Baratët*; tricherie.

BARATIÉ; Fripon.

BARBACANO. v. l. Fortin en forme de tambour, ou retranchement circulaire pour défendre une porte de ville, ou de place forte.

BARBAJHÔOU, ou *gloujhou*; La grande joubarbe, l'artichaut de muraille: plante rafraîchissante vulnéraire, très-propre lorsqu'on l'applique en cataplasme, à appaiser les douleurs inflammatoires de toute sorte d'abcès qui commencent à se former, ou à apostumer *Ës vér coumo de barbajhôou*; il est verd comme poireau. Du lat. *barba jovis*; barbe de Jupiter.

Il paroît, d'après les noms, *barbajhôou*, *dijhôou*, & bien d'autres, que *jhôou* étoit chez nous l'ancien nom de Jupiter. Ceux qui ont traduit le n. pr. *mounjhôou* par, moujoie, n'avoient pas fait attention à cette origine, ils auroient préféré le nom, mont-jove, ou monjo, comme plus propre. Voy. les articles *jhôou*, & *mounjhôou*.

BARBAJHÔOU; Le petit martinet: espece d'hirondelle, qui a tout le dessous du corps & le croupion blancs. Le reste du plumage est noir. Cet oiseau bâtit en torchis, comme l'hirondelle, mais dans des lieux peu accessibles: de plus, il ne laisse qu'un petit trou pour entrer dans son nid. Le martinet; & non, cublanc, arrive en Languedoc environ vingt jours avant l'hirondelle. C'est (*l'hirundo agrestis Plinii.*)

BARBAL; Babil. *Barbalia*; parler à tout propos.

BARBALIÉ, *barbaliairë*; Grand parleur.

BARBASTA; Faire, ou tomber de la gelée blanche.

BARBÂSTO, *barbarûsto*, ou *doubiêiro*; Gelée blanche. *A ja dë barbâsto*; il est tombé de la gelée blanche.

Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux font le mot, frimas synonyme de gelée blanche, & le définissent; vapeur condensée qui s'attache aux herbes; il paroît cependant que l'acception la plus ordinaire de ces termes est, d'appeller gelée blanche, la rosée convertie en une espece de neige; & en second lieu que, frimas est un terme [illegible] que qu'on n'emploie [illegible] que dans le style soutenu de la poésie; & que, lorsqu'on s'en sert dans la conversation, on l'entend des petits glaçons qui se forment sur le poil des chevaux, sur les cheveux, les sourcils des voyageurs. Enfin le frimas & le givre ont une consistance solide, & la gelée blanche ressemble davantage à de la neige.

Quelques Dictionnaires confondent aussi, le grésil avec le frimas; le premier cependant est un corps arrondi comme un grêlon qui ne tient à rien, & qui tombe comme la grêle; au lieu que le givre & le frimas, qui n'ont aucune forme déterminée, se collent sur un autre corps, & sont le produit d'une vapeur, d'un brouillard condensés. Le frimas en particulier, se dit des croûtes de glace formées sur les arbres des forêts du nord du royaume, & le givre en particulier, fait des

une chandelle, qui par-
illeurs eſt faite elle-même
clairer.

ulhs lor, é cognoghero, é avalie sé d'ëls ulhs dë lor; (accepit Jesus panem & benedixit & fregit

AVÉISSA, v. l. Tuer, égorger.

AVELANIÉ; Un noiſetier, un coudrier. Le coudrier vient na-

le plus, il ne laiſſe
trou pour entrer
l. Le martinet; &
ic, arrive en Lan-
on vingt jours avant
C'eſt (*l'hirundo*
i.)
; Babil. *Barbalia*;
t propos.
LIÉ, *barbaliairë*;
ur.
A; Faire, ou tom-
élée blanche.
O, *barbarûſto*, ou
Gelée blanche. *A fa*
il eſt tombé de la
e.
urs du Dictionnaire
ſont le mot, frimas
e gelée blanche, &
t; vapeur condenſée,
e aux herbes; il
dant que l'acception
inaire de ces termes
ller gelée blanche,
vertie en une eſpece
& en ſecond lieu
s eſt un terme mé-
n'emploie
ſtyle ſoutenu
que, lorſqu'on s'en
a converſation, on
petits glaçons qui ſe
le poil des chevaux,
eveux, les ſourcils
rs. Enfin le frimas &
une conſiſtance ſo-
gelée blanche reſſem-
ge à de la neige.
Dictionnaires con-
ſi, le greſil avec le
: premier cependant
s arrondi comme un
ne tient à rien, &
comme la grêle; au
givre & le frimas,
aucune forme déter-
collent ſur un autre
ſont le produit d'une
l'un brouillard con-
frimas en particulier,
croûtes de glace for-
les arbres des forêts
u royaume, & le
articulier, fait des

rinceaux de glace ſur les vitres d'un appartement habité.

La *barbaſſo* forme ſur les plantes une ſorte de barbe, d'où ce météore paroît tirer ſon nom languedocien.

BARBATA, ou *barbouta*; Bouillir à gros bouillons. On le dit auſſi du bruit particulier que fait le potage qui mitonne ſur un fourneau.

BARBATA; Parler au hazard & ſans jugement.

BARBATAIRE; Grand parleur, & diſeur de rien.

BARBEJHA; Faire la barbe. Au figuré; *l'avén barbëjha*; nous lui avons eu du poil; c'eſt à dire, nous lui avons gagné ſon argent.

BARBËTO; Terme de nageur. *Fa la barbëto*; ſoutenir par le menton un apprenti nageur, pour l'empêcher d'enfoncer.

BARBIÉ; Nom que portoient autrefois ceux qu'on a depuis appellés chirurgiens: témoin cet ancien proverbe, *viel méjhë, jhouvë barbié, é richë boutica ri*; & cet autre, *barbié piétadoux fâi la plago vërmënouſo.*

Les opérations de chirurgie, qui alloient de pair avec celles de la barberie, n'étant pas auſſi fréquentes que ces dernieres; ceux qui les exerçoient prenoient leur nom de l'art qui les occupant le plus, leur donnoit plus à gagner, & que pour cette raiſon ils n'avoient garde de dédaigner, dans un temps où l'on étoit moins glorieux qu'aujourd'hui.

La raiſon qui a dû engager à ſéparer de nos jours ces deux profeſſions; c'eſt que la chirurgie, qui eſt devenue d'une toute autre conſéquence pour l'humanité, que ſon ancienne compagnie eſt d'une ſi grande étendue, qu'elle demande un homme tout entier, pour y exceller dans une de ſes parties, & pour y réuſſir médiocrement dans toutes à la fois.

BARBÔCHO; Un barbichon, diminutif de barbet. = Un chien métif, demi-barbet.

BARBO-DIOU; Priere ſuperſtitieuſe dont le ſens eſt impertinent & impie. Elle eſt citée dans l'examen de conſcience du P. Amila.

BARBÔLO; Virolle. = Fraiſe, ou barbe de coq. Voy. *Galëtos.*

BARBÔTO. Voy. *Trujhëto.*

BARBOULIA; Bredouiller, parler d'une maniere peu diſtincte & mal articuliée. *Dë qé barboülio?* Qu'eſt-ce qu'il bredouille? On n'entend pas ce bredouilleur.

BARBOUTI, *barboutina, barboutinëjha*; Marmotter, parler entre les dents & à part ſoi. Marmotter ſes patenôtres. = Chuchoter à l'oreille, & non chuchuter. En ital. *barbottare.*

BARBOUTINOMEN; Bredouillement, marmotement.

BARCÂDO; Une batelée.

BÂRCO; On appelle, bac un grand bateau plat qui ſert à paſſer une riviere avec des voitures.

BARD; Boue, limon, bauge qu'on emploie au lieu de mortier dans les lieux où la chaux eſt rare.

BARDA; Carreler une chambre avec des dalles.

BARDA; Barder, ou mettre la barde, ou la bâtine à un cheval, ou à un âne. = Bardet une volaille pour la broche.

BARDA, *bardaſſa*; Planter, ou jeter contre. *Së barda la têſte për las parës*; ſe donner de la tête contre un mur.

BARDISSA, ou *barda*; Enduire de boue, eſpalmer, ou calfeutrer les fentes, les joints des ruches à miel, avec de la glaiſe, ou de la bouſe de bœuf.

BÂRDO; Une barde, une bardelle, une bâtiere, une bâtine. Ces différens ſynonymes ſont de différentes provinces françoiſes, & ſont eux-mêmes

très-françois dans celles où ils sont en usage dès que la Capitale, ou ses environs n'en fournissent point d'autre.

BARDOC ; Le bondon d'un tonneau.

BARDOULIO ; Trouble, division, dissention.

BARJHA, Mêler, mélanger, joindre avec. = Se conduire, gouverner.

BARJHADIS ; Mélange. De là l'expression. *A barèjho* ; pêle-mêle.

BARENC ; Abyme.

BARIS. n. p. en v. fr. Bigaré, bariolé de différentes couleurs. Baret étoit l'ancien nom des Carmes, dont la robe étoit ainsi bariolée, lorsque St. Louis les amena de la Terre-Sainte en France.

BARGA. Voy. *Barjhe.*

BARGAIRE ; Un chanvrier, un broyeur. = Un babillard.

BARGAIRÉ. Voy. *Manjhofavos.*

BARGAZOUS ; Saison où l'on broie le chanvre.

BARGUN. Voy. *Barjhilios.*

BARI, *lou bari coumu.* ; Le mur de ville ; dans le b. lat. *vara*, ou *barum* ; enceinte, ou baricade faite avec des poutres, ou des barres posées à plat l'une sur l'autre : premiere enceinte des villes (ou plutôt des hameaux qui devinrent villes) dans les temps où tout étoit couvert de forêts. On dit dans la suite, en latin de ce temps-là, *barium*, pour mur de ville fait de barres, ou poutres.

On ne donne point, en Provence d'autre signification au mot *bari* ; comme il paroît par le proverbe. *A bari bas, escalo noun faou*, & les expressions. *Sdouta lou bari, tsè jhita d'aou bari, lou miliou bari dè la vilo ès la pès.*

BARI est pris aussi pour fauxbourg. Cependant, lorsqu'il est nom propre d'une rue, l'on doit dire, il loge au bari. La rue du bari ; & non, la rue du rempart ; terme qui n'est applicable d'ailleurs qu'aux murs d'une ville de guerre.

BARICO, ou *bariclo* ; Un baril, une caque aux anchois. *Uno barico de bonos anchôios* ; un baril de bons anchois. On se sert des barils à anchois pour les chapelets de nos puits à roue.

Barique, en françois, est un tonneau qui contient trois muids de Paris. Le terme tonneau dit ordinairement un rapport à une certaine mesure de liquide que le tonneau contient, ou qu'il peut contenir : au lieu que, futaille est un vaisseau de cette espece, sans aucun de ces rapports. Voy. *Fusto.*

BARIÉ, ou *vèlié*, Bascule de puits de campagne, qui est un levier de la premiere espece. Dérivé de *bâro.*

BARJHA, *barga*, ou *cacha* ; Briser, broyer, ou broquer le chanvre. Au figuré, babiller, jabotier, fl. fam. *Barjha coumo la bèlo jhano* ; babiller comme une commere.

BARJHALADO, ou *mendits* ; de la bisaille ; mélange de paumelle, ou escourgeon, avec de la vesce par égales portions : mêlange qui donne un pain grossier & indigeste.

BARJHAOU, ou *barjhdiré* ; Babillard, grand causeur.

BARJHEIRIZE, ou *barjhdiro* ; Une broyeuse, une chanvriere, une briseuse. Elles brisent à diverses reprises leur botte de chanvre ; laquelle étant dépouillée par ce moyen des plus grandes chenevotes, commence à devenir une poignée de filasse, que la broyeuse acheve de nettoyer avec son espadon de bois.

BARJHETOUN. n. pr. Voy. *Barjhilios.*

BARJHILIOS, *bargun*, *barjhetoun*, ou *estèlious* ; Chenevotes : débris du chanvre brisé, ou espadé, ou fait des allumettes

avec

avec les plus longs
chenevotes. *Fio de*
feu de chevenotes,
BARJHOS, *bar*
doura ; Une broye,
broie ; un brisoir,
instrument pour rom
vre tout & seché.
La maque est compo
machoires, l'une
immobile, qui fait
banc ; l'autre, supéri
bile, que la broyeu
un manche pour la fa
BARJHO, au figu
N'a pas de bârjho ;
du babil, ce n'est q
seule.
BARLAC ; Un g
qu'on a répandu.
BARLACA ; dérivé
Mouillé, tout trem
jusqu'aux os par la plu
lè barlaca ; il fut bie
ou lancé, fl. fam.
BARNAJHE ; Fou
barras. = Hardes, m
tailles sans ordre &
place. *Levas tout aquè*
otez de là tout c
L'ousfaou ès tou plè dè
la maison est pleine
ras. = *La barnajhe* ;
désordre.
BARNAJHE. v. l. &
barnajhe, dit par corru
barounajhe, ou baron
dre des barons, ou de
noblesse. = L'équip
grand Seigneur.
Nos Rois appelloien
leurs vassaux immédiat
noient le premier rang d
Le terme Baron, deriv
signifioit, homme. Le
indifféremment, mon
ou mon baron ; les fils
se trouvoient honorés
tre. C'est de Baronage
formé par corruption
Bernage.
BARNIÉ. n. pr. dit
cope de, *barounié*, bar
BARO ; Barre : d'où
comme de leur racine

avec les plus longs bâtons de chènevotes. *Fio dei barphilios*, feu de chevenotes, feu de paille.

BARJIOS, *bârjos*, *bargadouiro*; Une broye, un banc à broie; un brifoir, une maque: inftrument pour rompre le chanvre roui & fechê.

La maque eft compofée de deux machoires, l'une inférieure & immobile, qui fait partie du banc; l'autre, fupérieure & mobile, que la broyeufe tient par un manche pour la faire jouer.

BARJIO; au figuré, Babil. *N'a pas dé bârjho*; elle n'a que du babil, ce n'eft qu'une cauſeuſe.

BARLAC; Un gâchis d'eau qu'on a répandu.

BARLACA; dérivé de *barlac*. Mouillé, tout trempé, percé juſqu'aux os par la pluie. *Fouguè lè barlaca*; il fut bien fauflé, ou fauché, il fut.

BARNAJHE; Fouillis, embarras. = Hardes, meubles entaſſés ſans ordre & hors de place. *Lèvas tout aquèl barnajhè*; otez de là tout ce fouillis. *L'ouſſaou ès tou plè dè barnajhè*; la maiſon eſt pleine d'embarras. = *Fa barnajhè*; faire du déſordre.

BARNÂJHE. v. l. & en v. fr. *barnajhe*, dit par corruption de, *baroumajhè*, ou baronage; l'ordre des barons, ou de la haute nobleſſe. = L'équipage d'un grand Seigneur.

Nos Rois appelloient barons leurs vaſſaux immédiats qui tenoient le premier rang dans l'Etat. Le terme Baron, dérivé de *bar*, ſignifioit, homme. Le Roi diſoit indifféremment, mon homme, ou mon baron; les fils de France ſe trouvoient honorés de ce titre. C'eſt de Baronage qu'a été formé par corruption le n. pr. Bernage.

BARNIÉ, n. pr. dit par ſyncope de, *barounié*, baronie.

BARO; Barre: d'où dérivent comme de leur racine, *bara*, *baradis*, *baragâro*, *barou*, *bâri*, *baroul*, ou *bèroul*, *baroula*, ou *bèroulia*, *bârlio*, *bârâou*, *barâlé*, *baraigé*, *laralia*, *barâlio*, *larâgno*, &c. &c. & les mots françois barrer, barrière, un barreau, le barreau, barricade, embarras, embarraſſer, &c. &c. On dit d'un capricieux, *ènravèſſa coum uno bâro dè porto*; & jouer aux barres, & non, à barre. = *Bâro*. Voy. *Fâſſo*. *Baro dè porto*. Voy. *Fpèncho*.

BAROU; diminutif de *bâro*; bâton de chaiſe. = Traverſe, ou perche qui ſert à ſoutenir les tables des vers à ſoie, & qui porte elle-même ſur les chevilles des montans ou pieds droits. = *Barou*; boulin, perche poſée horizontalement, qui ſoutient un échafaud de maçon.

BAROU; Puſtule qui vient au viſage. = Trou de ver par où s'enfuit le vin d'un tonneau.

BAROUL; Autre diminutif de *bâro*; un véroud, qui n'étoit autrefois qu'un bout de bâton, ou de petite barre. Voy. *Bèroul*.

BAROULIA. Voy. *Bèroulia*.

BARQE; Un batelet, un bachot de paſſeur de riviere, ou d'un pêcheur. On dit ſur mer, un canot, un eſquif, les uns & les autres beaucoup plus petits qu'une chaloupe.

BARQETO; Un petit bateau. = Une barquette: eſpece de gaurre, en forme de gondole, ou de petit bateau. = *Barqeto d'ê cto*, ou *grazè*; talon de labot.

BARQÉ; Un paſſeur de riviere, un batelier, le maître, ou le patron d'un bac.

BARTABÈLO. Voy. *Cadâoulo*.

BARTABÈLA, ou *cadâoula*; Fermer au loquet.

BARTAS; Un bailler: buiſſon épais, touffe de ronces, ou d'épines. Ce lievre s'eſt ſauvé parmi les bailliers. Au figuré, on dit d'un homme qui ſe trouve

fouvent mêlé dans de mauvaiſes affaires ; *es toujnour per lous bartajas.*

Au temps du Poëte du Bartas, qui (pour le dire en paſſant) étoit juſtement originaire de nos Provinces méridionales, comme ſon nom en fait foi ; on n'étoit pas dans l'uſage, comme aujourd'hui, de défigurer ſon nom, pour le mettre en françois ; car il ſe feroit fait appeller, M. du Hailler, ou de Buiſſon.

BARTASSADO ; Grande touffe de buiſſons.

BARTASSEJHA ; Terme de chaſſe ; quêter, ou chercher un lievre. Un bragueul qui quête bien. = *Bartaſsejha* ; remuer au milieu d'un buiſſon, ou d'un bailler.

BARTASSIÉ. Voy. *Roudar.*

BARTASSOU ; diminutif de *bartas* ; petit bailler.

BARTISSADO. Voy. *Barangnado.*

BARULA, ou *rulla* ; Rouler, courir ; roder. *Li faghé barula lous eſcalïés* ; il lui fit ſauter, ou rouler, les montées.

BARULAIRE ; Un vagabond.

BARUTA, ou *baïutela* ; Bluter la farine ; dérivé de *Bïro.*

BARUTEL, *bacélo*, ou *taravel* ; Un claquet, ou traquet de moulin : inſtrument qui marque par le bruit qu'il fait à chaque tour de la meule, la lenteur, ou la viteſſe de celle-ci. = *Barutel*, un bluteau ; dérivé de *bâro.*

Au figuré, *barutel* ; Un babillard éternel. *Aco's un barutel* ; c'eſt un vrai claquet de moulin ; ou bien, la langue lui va comme un claquet de moulin.

BARUTELA ; au figuré, Brailler, ou parler haut & mal.

BARUTELAIRE ; Un bluteur de farine. = Un braillard.

BARUTELHEIRO, ou *Barúto* ; Une bluteire : grand coffre qui renferme le bluteau ; dérivé de *bâru*, comme les quatre précédens.

BAS ; *de ví dou bas* ; De la barrique, du vin au bas.

BAS ; *un de bas* ; Un rez de-chauſſée.

BASSAC, *bouta d' baſſac* ; Mettre à bas, mettre en déſordre, ou tens deſſus-deſſous.

BASSACA ; Cahoter. On dit, les cahots & le cahotage d'une voiture ; & non, le cahotement. Les cahots ſont les ſauts que fait une voiture ſur un chemin raboteux. Le cahotage ſont les mouvemens fréquens qu'on éprouve, cauſés par les cahots.

Les cahots, ſont bons pour la ſanté. Au contraire, les branles d'un carroſſe, ou d'une litiere, & le tangage d'un vaiſſeau, donnent ſouvent des maux de cœur.

BASSACA ; Ballotter.

BASSACO, ou *marjégo* ; Une paillaſſe de lit ; la toile, ou le ſac de la paillaſſe. La paillaſſe fait partie de la baſſe garniture de lit. En v. fr. baſſaque. Ce terme eſt corrompu de biſſac, ou double ſac, de même que le fr. beface.

BASSÉGOU *dé pouſaranco* ; Le brancard d'un puits à roue, longue barre, ou levier, auquel on attele un cheval, pour tourner la roue. Il eſt fixé à l'axe vertical de la lanterne.

BASSI. *Né coum'un baſſi dé barbié* ; Net comme une perle.

BASSIBIÉ ; Le berger en ſecond d'un troupeau de brebis, ſous les ordres, ou l'inſpection du maître-berger.

Dans les grandes fermes de campagne, où il y a un nombreux troupeau de bêtes à cornes, il y a un berger en chef appellé *majhourdou*, qui a inſpection ſur les différens troupeaux ; & ſur ceux qui les gardent : en ſecond lieu, le *baſſibié*, ou celui ſur qui roulent la garde & les détails du troupeau des brebis : troiſiémement, le *couaſſier*, ou berger des agneaux appellés, *bédigos* ; & enfin, le

cabrié, ou chévrier, & différens *gouhar*, ou andes de berger.

BASSIBIO, brebis qui n'a pas porté.

BASSINADO; Une cueillerée.

BASSINE. v. l. Et nom d'anciens soldats qui portoient un chapeau de fer, en forme de bassine, & qu'à cause de cela on appelloit, des Bassinets.

BASSINIÉ; Un quêteur.

BASSINO, ou *cassèro*; Une cuiller à feau : ustensile de cuisine, qu'on nomme dans quelques Provinces françoises, une coussole. Bassine en fr. est un grand bassin de cuivre à deux anses, qui sert aux Apothicaires & aux Confiseurs.

BASSIOUS, ou *vassious*, ou *bedigasès*; Vassivaux, ou agneaux d'un an. Voy. *Bédigas*.

BASSO-COUR; Une cour, une basse cour. Ce terme languedocien se dit de l'une & de l'autre; ce qui est une occasion de les confondre fréquemment en fr. Une cour est, à la vérité, un terrein enfermé de murs, & à découvert comme la basse-cour : mais la cour fait partie d'un logis ou d'un hôtel, & de leurs commodités : au lieu que la basse-cour sert au ménage de la ville, ou de la campagne, pour les bœufs, les moutons, la volaille, les outils de labour, le fumier, les pailles, &c.

BAST; Durillons. Voy. *Coûssis*.

BASTE, Se rend selon les circonstances par, plut à Dieu, j'en serois bien aise, je serois fort heureux.

Baste en françois signifie, passe pour cela, j'en suis content.

BASTEJHA, Porter le bat. Et l'on dit du bât lui-même, *bastéjno bè*; il est bien assis sur le dos du mulet.

BASTI. *Cdou m'a bastit un gouci coum' co?* Qui m'a amené un coquin comme cela?

BASTIAN, n. pr. Sébastien.

BASTIDO, Bâtiment, maison bâtie. = Maison de campagne, ou bastide, telle que celles des environs de Marseille.

On appelloit au XIII. siecle, dans notre Province, *bastida*, les villes nouvellement bâties; entre autres celles qu'Alphonse de Poitiers, & la Comtesse Jeanne sa femme, firent construire dans leurs domaines; c'est ainsi qu'on disoit, *la bastida de Villa Franca* en Rouergue; la *bastida* de Ste. Foi, de Solmiac, &c.

BASTISSO; Un bâtiment; & non, une bâtisse. On dit, un atelier, lorsqu'on est après à faire bâtir. Je vais à l'atelier voir travailler les maçons. *dimo la bastisso*; il aime à bâtir. *I'ai uno bèlo bastisso*; il fait une belle maison; & si c'est un ouvrage public & considérable, on dit, on a construit un bel édifice.

Bâtisse est cependant françois, lorsqu'on entend par ce terme l'état, ou l'entreprise d'un bâtiment, quant à la maçonnerie exemple. L'emplacement de ce bâtiment coûte tant, & la bâtisse, ou les frais de bâtisse, tant.

BASTOS, ou *panels*; Les basques d'un habit, d'un corps de jupe; *les* basques de devant, ou de la poche; les basques de derriere.

BAT. *Duber dè bat en bat*, ou *duber dè bat en gotto*; Tout battant ouvert, ou entierement, & les deux battans.

BATACLAN, ou *frusqin*; Ce qu'une personne a d'argent & de nippes.

BATACO. Voy. *Galafassiè*.

BATADOU; Une fille, ou demoiselle de paveur.

BATAKIOULO; Selle, ou casse-cû. *Douna la batakioulo*; donner la selle : ce qui se pratique en faisant donner du derriere à quelqu'un sur une sellette, ou sur une pierre. S'es

dobna uno bono batakioulo ; il s'est donné en tombant un terrible cassé cu.

Ceux qui par jeu retirent une chaise derrière celui qui étoit prêt à s'y asseoir, lui font donner sur le carreau un cassé cu, dont on a vu des personnes mourir presque subitement, ou ne faire que languir le reste de leur vie.

La selle est en Lombardie le supplice des banqueroutiers, & la pierre sur laquelle on les fait tomber en les jettant & en les lâchant de fort haut (au moyen d'une corde & d'une poulie), est appellée, pierre d'ignominie.

BATAL. Voy. *Matabiè*.

BATALIA. Voy. *Abatalia*.

BATALIA ; Clabauder, bavarder ; où se répandre en longs propos qui ne concluent rien.

BATALIAIRE ; Bavard, babillard.

BATAN ; Maillet de moulin à foulon. = Claquet ou cliquet de moulin à farine.

BATANAIRE ; Un foulon.

BATEDIS ; Un panari. Le second *a* de panari est bref.

BATEDOU, ou *bacel* ; Battoir de lavandière.

BATEGA ; Trembler, frissonner, ; palpiter.

BATEIRE ; Batteur de laine.

BATEJHIA ; Un baptême, un convoi de baptême.

BATEJHIALIOS ; Un convoi de baptême, la fête qu'on donne à cette occasion.

BAT-EN-GOULO, ou *badaou*. Voy. *Bat*.

BATÊSTO ; Une rixe, batterie où il y a des coups donnés.

BATIOU ; Tout battant ouvert.

BÂTO ; Le pied, la corne du pied des bœufs, des brebis, des pourceaux ; &c. Le sabot du cheval, de l'âne, &c. *vira bâtos* ; trépasser.

La batte en françois : instrument pour battre une allée, pour affermir un corroi de mortier. La batte-beurre avec quoi on bat la crême, pour la condenser & la convertir en beurre, est construite comme la batte précédente.

BATOUL, ou *borlhè* ; Borgne. = *El batoul* ; œil poché. Ses yeux sont pochés par un coup ; ils sont battus par maladie, par indisposition. = *Iòou batoul* ; œuf gaté.

BATRE ; Étalage. *Faun gran bâtrè* ; faire un grand étalage. Cette bourgeoise porte un aussi grand état qu'une femme de qualité ; *fâi un tan bel-bâtrè*.

BATÛDO ; Terme de chasseur ; une battue : l'action de chasser dans une certaine étendue de pays. = *Batûdo*, terme de pêcheur. Voy. *Fialas*.

BATÛDO ; Terme de tireur, ou fileur de soie ; une battue, ou la quantité de cocons mise en une fois dans le bassin, & remuée avec le balais à battre.

BATÛDO ; Terme de journalier, une séance de travail.

On dit en fr. la battée d'un cardeur de laine, d'un maselaisier & d'un feleur ; ou la quantité de laine, ou de feuilles que ces artisans battent à la fois.

BATUMA, ou *prèjèri* ; Enduire. en ital. *abicumare*. en espgnl. *abetunar*.

BAVA ; Baver. au figuré, *bava lou roûjhè*, avoir la bouche ensanglantée. *Tè farái bava lou roûjhè* ; je te casserai la gueule, ît. b.

BAVÂDO, ou *anflè* ; Un soufflet, & dans le ît. b. une morniffe.

BÂVO. *Tèndrè coumo dè bâvo* ; Tendre comme rotée : c'est ce qu'on dit des alimens d'une grande tendreté (plutôt que d'un grand tendre.) *Lous nougalious sou pa ençare qè dè bâvo* ; les cerneaux ne sont encore que de la morve. *Lou bla ès ençarò èn bâvo* ; les épis de bled sont en lait.

BAZAC, ou *bazat*; Rien, néant. *Bouta à bazac*; détruire de fond en comble. = Mettre en désordre, en confusion.

BE, ou *pla*; Bien; qu'il ne faut pas prononcer bén; comme lorsqu'on dit, c'est fort bén.; au lieu de, c'est fort bien. *S'en manco bë*; il s'en faut bien; & non, bien s'en faut: quoiqu'on dise très bien, tant s'en faut. *Ou fayié për un bë*; il le faisoit à bonne intention.

BE, *Bës*; Biens, possessions, richesses. *Un bë dë dous coûblés*; une ferme de deux charrues. *I-a mâi dë bë që dë jhëns*; il y a plus de biens que de vie. *Un tâou a dë bë dou sourël*; un tel a pignon sur rue. *L'ëspousé ëmbë sous bës é drës*; il l'épousa avec ses droits: ce qui signifie ordinairement avec rien.

BË-A-BA; L'Abécé, la Croix de par Dieu, l'Alphabet où l'on montre à connoître les lettres, à les épeller, à les assembler, & à lire.

BÉBO, *troûgno*, ou *pot*; La lippe: grosse lèvre inférieure de ceux qui sont lippeux. On rend *bébo*, par moue; lorsque c'est par humeur qu'on avance les levres. *Fa la bébo*; faire la moue, ou le cul de poule; comme il arrive aux enfans qui boudent. *Ouncha las bébos*; manger quelque chose d'apprêté en gras, ou à l'huile.

BÉBO. Voy. *Magna*.

BËCA; Becqueter. pr. becté; donner des coups de bec. = Prendre la becquée. Bien des Auteurs disent dans ce sens, bécquer & bécher; ce qui est différent de bêcher, ou labourer la terre. = *Bëca*; becqueter, ou picoter des grains de raisin sur la grappe. *Vëndrié bëca din la man*; il est si familier, qu'il vous viendroit manger dans la main: on le dit en mauvaise part des personnes peu respectueuses. = *Bëca*; pincer par des paroles de raillerie.

BËCÂDO; La becquée que les oiseaux portent à leurs petits, qui en la recevant trémoussent de l'aile. = *Ië dâto*; un coup de bec. Au figuré, sarcasme, raillerie.

BECADÛRO; Un accroc: déchirure causée par un clou, ou quelqu'autre chose où l'on s'accroche.

BËCÂJHË; Un herbage, un pâturage: herbe qui repousse après le regain d'un pré. Acheter un herbage; on l'appelle dans nos provinces, herbe d'hiver: quoique les vrais termes soient, herbage ou pâturage.

Le Dictionnaire d'Agriculture dit, qu'en empêchant les bestiaux de paître les prés en hiver, on en retire un foin triple de ce qu'on en retireroit en pâturage. On appelle aussi herbages, les prés qu'on ne fauche jamais.

BËCAR; Le goujon: petit poisson de riviere peu délicat; & pour lequel le héron de la Fable ne daigna pas ouvrir le bec; il ne pese pas au-de-là de deux onces. Il a le dos tacheté de noir. Il lui pend un barbillon charnu de chaque coin de la gueule. en lat. (*gobio.*)

BECARU, ou *bëcharu*; Le Phœnicoptere, ou le Flaman: oiseau aquatique, d'un plumage blanc, & dont les ailes sont d'un beau couleur de rose; ce que le nom grec Phœnicoptere désigne. Quoique d'une médiocre grosseur, il a environ cinq pieds de hauteur, étant porté sur de longues jambes, & ayant le corps surmonté d'un long cou. Il est Africain, & cependant assez fréquent sur nos côtes.

BËCHAR, ou *bigo*; La binette, houe fourchue: instrument de vigneron pour biner les vignes; c'est une marre à deux pointes.

BËCHIC; Chagrin, mélancolie, mauvaise humeur.

BËCHIGOUS; Fantasque, capricieux, difficile.

BECHJLAR. v. l. Avoir envie de dormir, s'endormir, lat. (*dormitare.*) *No bechlha*; il n'eſt pas endormi.

BECO: Nom qu'on donne aux enfans en leur adreſſant la parole; ce qui revient à, mon fils, mon enfant. *ôou beço cal pa ana tan lètè*; holà mon petit, il ne faut pas aller ſi vite.

BECO-FIGO; Un bec-figue.

BECUD; Qui a le bec gros & pointu. Au figuré, babillard qui a du caquet, raiſonneur. *Es uno becûdo*; elle a bon bec, elle a la langue affilée.

BECUD; Pois chiche.

BE-D'AOUCO; Terme de boucher; la femelle, qui eſt une des tranches du cimier. Voy. *Mélo.*

BEDÈ, ou *tèdi*; Petit-petit: terme de berger, pour appeller ſes moutons.

BEDEL; Un bedau. = Le boyau gras.

BEDELO, ou *vèdèlo*; Une geniſſe.

BEDIGAS, *bèligas*, *anoûjhè*, *bèrtiſſè*, ou *bourèc*; Mouton, ou agneau d'un an, qu'on appelle en Berri, un vaſſivau. = *Bedigas*; au figuré, bon homme, bonne pâte d'homme. *Bèdigaſſo*; bonne perſonne, ſans fiel. *Aco's un bèdigas*; c'eſt la brebis du bon-Dieu. = *Bèdigas* eſt auſſi un terme de commiſération. *Aqèl pâourè bèdigas*; ce pauvre homme. C'eſt le *poverazzo* des Italiens.

BEDIGO; Un agneau, une brebis d'un an, ou une vaſſive. = *Bèdigo*; brebis maigre, malingre, ou écloppée, qu'on fait paître à part dans de bons pâturages. C'eſt ce qu'on appelle en Berri, une herbeline. Ainſi c'eſt mal régaler quelqu'un, de lui ſervir d'une bedigue, ou herbeline.

BEDIN-BÈDOS, *berlingâou*, ou *rabidor*; Le jeu des oſſelets, très-connu dans l'antiquité, & repréſenté dans une des peintures d'Herculane. *Jhouga à bèdin-bèdos*; jouer aux oſſelets. Voy. *Rabidor.*

BEDIOULO; Une gobille; boulette de pierre, ou d'argile, avec quoi les écoliers jouent à la boulette.

BEDIS, *bèdiſſo*, ou *amarinas*; Le bourſaut, le marſaut, ou marſaule. Voy *Amarinas.*

BEDIS; Scions d'oſier, dont on fait les cages. = Un gluau.

BEDOS, *bèdoſſo*; Bègue.

BEDOS; Forain, ou qui n'eſt pas du lieu, b. lat. (*bedoceus.*)

BEDOUSSO, Voy. *Bèſclè.*

BEFE; Pâle, bouffi. = Difforme, laid, défiguré. *Farias vèni lous cas èn bèfe*; vous feriez enrager un Saint. Dérivé d'*èmbèfia*, & figure tirée de la grimace que font les chats irrités.

BEGADO, *vègâdo*, *fègâdo*; Fois, une fois. *D'abègâdos*; quelques fois, de temps à autre. du lat. (*vices.*)

BEGHI; Une têtiere d'enfant: coiffe de toile pour les enfans nouveaux-nés. = Béguin, qu'on met par-deſſus la têtiere, & qui eſt ou d'étoffe ou d'une toile forte. On appelle auſſi têtiere, la courroie d'une bride, qui en ſoûtient le mords & les rennes.

BÈGOS; Eſpece de geſſe.

BÈGOULA; Gueuler. Le proverbe dit. *An lous cats on aprèn, ſodis, à bègoula*; on apprend à heurler avec les loups.

BÈGÛDO; Raffraîchiſſement, un coup à boire. *D'âici aqi i-a uno bôno bègûdo*; il y a d'ici-là de quoi avoir ſoif, ou aſſez de chemin pour boire un coup.

BÈGÛDO; Une bégude, la bégude d'un tel endroit: bouchon, ou petit cabaret de campagne, où les voyageurs ſe raffraîchiſſent en paſſant.

BÉI; Aujourd'hui.

BÉIRA. v. l. Couchette, lit de repos. (*Grabatum.*) *Èls lèits, è èn las bèiras*; (*in lectulis & grabatis.*)

BÉISSA, *bâiſſa*. v. l. Fou-

lon. b. lat. (*baiſſator.*)

BÈIT ; Vide, qu'on écrivoit il n'y a pas long temps, vuide ; ce qui induiſoit en erreur les provinciaux qui ont peu de ſecours pour la prononciation. Pareille réforme ſeroit à deſirer pour la très grande partie des lettres muettes ; telles entre autres que les lettres doubles, dont on n'en prononce qu'une.

BÈJHI, *bèjhio* ; Vide. Voy. *Bèit*. *Las malàoutiés s'amaſſou din lou cor per eſtrè tro plè, fu léou qè per eſtrè tro bèjhis.*

BEL, *bélo* ; Grand, grande, ou de belle taille. *Sòu bels coumo páirè è máire* ; ces enfans, ces oiſeaux ſont drus comme pere & mere. *S'ès fa bel* ; il a grandi. = *Ès bélo* ; elle eſt fort avancée dans ſa groſſeſſe. *A bel tira* ; ſans ceſſe.

Bel, en françois, s'emploie devant un ſubſtantif qui commence par une voyelle, ou par une h, non aſpirée. Un bel ange, un bel homme : autrement on dit, un beau ſpectacle, un beau ſtyle, &c. C'eſt ici où nos provinciaux prennent le change, en diſant par ex. un bel ſpectacle.

BÈLARÒIOS ; Des bijoux. *Mè mouſtrè toutos ſaſ bèlaróios* ; il m'étala tous ſes bijoux.

BÈLÈJHA, ou *èliouſſa* ; Faire des éclairs, ou éclairer. Voy. *Èliouſſa.*

BÈLÈOU ; Peut-être. *Bèlèou-o* ; peut-être que oui ; cela peut être, il y a apparence. *Bèlèou o!* eſt-il poſſible! C'eſt ſelon le ton & les circonſtances que *bèlèou-o*, prend ces différens ſens.

BÈLÈT. Voy. *Èliou.* Un de nos Poëtes appelle Socrate, *lou bèlèt d'as ſajhès.* = *Aco's lou bèlèt* ; c'eſt l'homme qu'il faut pour faire telle ſottiſe.

BÈLÈZOS ; Illuſions. *Fa dè bèlèzos* ; Faire illuſion.

BÈLÈZ-OS ; Paruſes.

BÈLICÒCO. Voy. *Picopòulo.*

Bèlicoukié. Voy. *Fanabrègou.*

BÈLIGAN, ou *briban.* Voy. *Pélican.*

BÈLIGAS ; Un vaurien.

BÈLIO. Voy. *Avè.*

BÈLO, *bèlos. A bèlo braſsádo* ; À ſor de corps, à braſſe-corps. = *Bèlos*, au pluriel, marque répétition dans les expreſſions ſuivantes. *A bèlos boulègâdos* ; par troupes. = Par épaulées. *A bèlos fès* ; par échappées. *A bèlos palados* ; pelletée, à pelletée. *A bèlos vèngûdos* ; par accès, par flots, par ſaillies. *A bèlos troupelados* ; par pelotons. *A bèlès un, a bèlès dous* ; un à un, deux à deux. *Lous èntëravou à bèlès fèis, à bèlès dès* ; on les portoit en terre ſix à la fois, & juſqu'à dix à la fois.

BÈLOT, maſculin de *bèlôto* ; Enfant qui a quelque beauté.

BÈLOUN. n. pr. Formé par ſyncope d'*Iſabelcun*, diminutif d'*Iſabèou*. En fr. Babé, Iſabeau, Iſabelle.

BÈLUGA ; *bèlughèjha* ; Étinceler, briller, pétiller. Au figuré, *tout li bèlûgo* ; il eſt tout pétillant d'eſprit, ou de gentilleſſe.

BÈLUGAN ; Le grondin : poiſſon de la méditerranée.

BÈLÙGHÈ ; Vif, leger, fringant, pétillant, témillant. Ce dernier du ſt. fam. ſelon l'Acad.

BÈLUGHIÉ ; Une fourmillere.

BÈLÚGO ; Étincelle, bluette, flammeche : ce dernier ſe dit des étincelles qui dans les incendies s'élevent fort haut.

BÈLVÈZÈ, ou *bèlbèzè*, *mirobel*, *mirabel.* n. pr. & ſynonymes des mots françois, Beauvoir, Beauregard, Mirebeau, Bellevue, &c.

BÈMI ; On dit un Boheme, quand on parle de quelqu'un d'un teint baſané, ou olivatre, ou des gueux errans par troupes qui diſent la bonne aventure. = Et Bohémiens, ou les peuples du Royaume de Boheme.

BÈMIATÀLIQ ; Troupe de

bommes ; des bandits, un tas de canaille.

BENAJHÈ ; Bénit, heureux. *Bénù, è°qè sè confésso* ! heureux qui avoue sa faute !

, BÉNARI, ou *bénouri* ; Un ortolan.

BENAVONDAR. v. l. Suffire. *Bénavondà à dia jua maléza* ; (*sufficit diei malitia sua.*)

BENDA *unò rôdo* ; Terme de forgeron ; embattre une roue de voiture, y appliquer ou y clouer la bande de fer.

BENÈ, n. pr. Diminutif de Benoît. De là l'expression françoise, un bon benêt.

BENÈZET, *bénazèt, bénèzèt, bénezet* ; Benit, en v. fr. benoit, en lat. (*benedictus.*) *Benèzet* est le nom d'un Saint d'Avignon. Benoît n'eſt devenu n. pr. que lorſque ſon ancienne ſignification eſt devenue hors d'uſage. On diſoit autrefois la Benoîte Trinité, notre Benoît Seigneur ; & la plante appellée benoite, ou bénite par excellence, ne fut ainſi nommée qu'à cauſe de ſes vertus.

Au ſurplus, on appelle bénit ou bénite, les choſes ſur leſquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. Le cierge bénit, l'eau bénite, &c. & non, beni, bénie.

Le participe béni, bénie, a toutes les autres ſignifications de ſon verbe. Le peuple béni de Dieu, vous êtes bénie entre les femmes, &c. & non, bénit, bénite.

BENHÈBUC. v. l. Béelzébuc.

BÉNODÎSSÎOU. A Paris on dit, je vais au Salut ; au lieu de, à la Bénédiction. Il eſt vrai que le Salut n'eſt pas toujours joint à la Bénédiction du Saint Sacrement.

BÉNTADO ; Coup de vent, ſouffle de vent.

BENTJHAT, ou *vèntèjhat* ; Venté ; ce qui a du rapport avec le n. pr. *béntajhol*, ou *vèntajhol*.

BÈNTORIO ; Tourbillon, bouffée, ou coup de vent impétueux.

BÉNTOULA ; Lâcher un vent.

BÉNURA ; *bénurádo*, ou *lèn-oura*, *lèn-ourádo* ; heureux, heureuſe, bien heureux, bien heureuſe ; ce qui ſignifie, qui a une bonne heure, ou qui l'a eue.

BÉNURA ; Rendre heureux.

BÉOOUSSO. Voy. *Bèſclé*

BÉOUL'AIGO ; Un hidropote, un abſteme, ou qui ne boit que de l'eau, & mot à mot, un boi-l'eau.

BÈOU-L'ÔLI ; Le chat-huant. Voy. *Dâmo*. Ne prononcez pas le cha-tuant, par où l'on entendroit le chat qui tue, mais le chat-huant l'h eſt aſpirée.

BÈOURÈ, ou *biourè*. *Mous ſoulíés bévou l'aigo* ; mes ſouliers percent l'eau. *Bèourè d'as iuel* : manger des yeux, couver des yeux. *Un avuglè bèurié* : un aveugle y mordroit. *Fènno qè noun manjhô, lou bèourè la mantén* ; à petit manger, bien boire.

BÈOURÈ, ou *beurè*. v. l. *No maniec rè, ni no bec* ; (*non manducavit, neque bibit.*) *Mania é beu* ; il mange & il boit.

BÈQI ; Souci, chagrin.

BÈRÂOU ; Prune de Monſieur, eſpece de prune.

BERBÎKIN ; Un villebrequin : outil de menuiſier.

BÈRBÈNO ; La vervaine : plante qu'on mettoit autrefois ſur les Autels des ſacrifices. Elle eſt employée pour les points de côté. Elle fait tranſpirer la partie, lorſqu'on l'y applique toute chaude en cataplaſme.

BERBÈNO ; Une vertevelle : anneau qui aſſujettit un verrou dans quoi on le fait couler.

BERCA, ou *èmbrouiſclat* ; Ébréché. Couteau, fayance ébréchés. On dit, égueulé pour un pot, une cruche, une bouteille, &c. dont la partie ſupérieure,

OU

ou le goulot eſt caſſé. *Pënché bërcâdo* ; un peigne édenté. Lorſqu'on parle d'une breche faite à une piece de menuiſerie, à une pierre de taille, &c. *Bërca* ſe rend par, écorne.

Le tranchant d'un couteau dont la trempe eſt trop aigre eſt ſujet à être ébréché. Il ne fait que ſe rebrocher lorſque la trempe eſt foible, ou nulle.

BERCADÛRO, ou *bërco* ; Breche, écorne, ou écornure d'une pierre, la breche d'un couteau.

BERCO-DËN ; Un brechedent celui ou celle à qui il manque une, ou pluſieurs dents ſur le devant. Cette fille eſt breche-dent.

BÉRDÂOULO ; Le verdier, oiſeau.

BERDUFÂLIOS. Voy. *Bourdifâlios*.

BERË ; Chaneau de laine tricoté, plat & à bord très-étroit des payſans de la Gaſcogne propre. = *Bërë*, ou *bërëto* ; calotte d'enfant, bonnet de femme.

BERÉ. Voy. *Vëri*.

BÉREGNÂIRÉ ; Vendangeur.

BÉRÊGNO ; Vendange. = *bërëgno*. Voy. *Bëzëgno*.

BERENOUS. Voy. *Vërinous*.

BERGANDÈBOS ; Brigand.

BERGAR. v. l. Frotter. *Bërgants ëls mas* ; (*confricantes manibus*,) [les diſciples] frottant [les épis] dans leurs mains.

BERI ; Un ignorant.

BERICÔCO, ou *bëlicôco*. Voy. *Picopoûlo*.

BERICOUKIÉ, ou *bëlicoukié*. Voy. *Fanabrëgou*.

BÉRIGOÛLO, ou *brigoûlo*. *Carchoſſë à la bërigoûlo* ; artichaut à la braiſe, qu'on fait cuire entier ſur le gril, avec du ſel & de l'huile : comme on fait cuire le champignon d'Eryngе, appellé *brigoulo*.

C'eſt la même eſpece qu'on appelle à Paris, artichaut à la poivrade, qu'on mange cru avec du ſel & du poivre, & coupé en quatre ; c'eſt la petite eſpece, ordinairement d'un pourpre fale, ou foncé.

BERINGHIÉIRO, ou *bringhiëiro* ; Faſſin de chaiſe percée, cylindrique, à deux anſes, & deux fois haut comme il eſt large. *Bëringhiëiro*, femmin de *Bëringhié*. n. pr.

BERIO, ou *bëio* ; Une hotte ; eſpece de panier qu'on porte ſur le dos, au moyen de deux bretelles : façon de porter les fardeaux, la plus commode de toutes, & pareille à celle des crochets, affectés aux ſeuls porte-faix. La hotte n'eſt connue chez nous que ſur les lilieres du Gévaudan & de l'Auvergne.

BERJHEYROUNÉTO, ou *prégo Diou-dë-rëſoûlë* ; La grande mante : inſecte ailé & cependant rampant, du genre des ſauterelles, à qui les enfans demandent des nouvelles du loup. Il y en a une eſpece ſinguliere, qui porte une corne ſur la tête : ſon corps, qu'on prendroit pour une paille, eſt porté à plomb ſur quatre pattes, diſpoſées en carré à des diſtances égales.

Mante vient du grec, *mantis*, devin, parce qu'on attribue à cet inſecte la propriété de deviner.

BERKIÊIRO, *vërghiêiro*, ou *vërkiêiro* ; Une dot, & non, un dot. Faites ſonner le *r*, une bonne dot, biens dotaux. L'augment dotal du pays de droit écrit a quelque reſſemblance avec le douaire du pays coutumier, ou le bien que le mari aſſigne à ſa femme en ſe mariant.

Au défaut d'une origine plus certaine du terme, *bërkiêiro* ; il eſt tout ſimple de le regarder comme ſynonyme de *bërco*, breche ; c'eſt en effet ſur ce pied qu'un héritier, ou un pere de famille, regardent la dot d'une fille en la mariant ; c'eſt-à-dire, comme une breche faite à l'héritage.

BERLINGÂOU ; La

jeu des osselets. Voy. *Rabidot.*

BÈRLO, ou *barlo* ; Eclat de bois, ou de pierres : morceau détaché d'un plus gros. = Souche, morceau de souche.

BÈRLO ; Le bord d'un vase. *Plè dë ras ën bèrlo* ; plein bord-à-bord.

La berle ; en françois ; plante aquatique, en lat. (*sium.*)

BERNA-PESCAIRE. Voy. *Ghiràou pèscairë.*

BÈROI, *bèròto* ; Joli, jolie. Voy. *Rôi.*

BÈROU ; Terme de berger ; le robin d'un troupeau : mouton favori, le principal bélier, le chef du troupeau, que le berger appelle son mignard. C'eſt de ce mouton que le berger Guillot de la Fontaine parle dans ces vers :

J'aurai beau les compter, ils étoient plus de mille,
Et m'ont laiſſé ravir notre pauvre Robin ;
Robin mouton qui par la ville
Me ſuivoit pour un peu de pain, &c.

BÈROU ; Le ver des ceriſes, blanc & dodu.

BÈROUL, ou *barqul* ; Un verrou, en lat. (*peſſulus.*) C'eſt de ce mot latin que certains Auteurs font dériver le nom de Montpellier, (*Mons-peſſuli* ;) colline du verrou : à cauſe de la célébrité du verrou de l'Égliſe de St.-Firmin de cette ville.

Les banqueroutiers y faiſoient, dit-on, ceſſion de biens, en préſence des Magiſtrats & du Peuple aſſemblés un Dimanche à l'iſſue de la Meſſe. Le patient debout, nu-pieds & nu-tête, appuyoit les deux mains ſur le verrou de l'Égliſe ; & dans le moment marqué il en détachoit une qu'il portoit ſur ſon derriere, en diſant à ſes créanciers d'une voix haute, *pago tè d'aqi.* Dicton qui a paſſé en proverbe.

De là cette façon de parler, commune à Montpellier, *vài t'en prënë âou pèroul de San Pèrmi* ; ou fais banqueroute. C'eſt de là auſſi que dérive l'expreſſion, *moùſtra lou kiou*, qu'on dit de ceux qui n'ont pu faire honneur à leurs affaires.

BÈROULIA, ou *baroulia* ; Fermer au verrou, ou verrouiller, ſe verrouiller, ſe fermer au verrou.

BÈRTADIÉ, ou *vèrtadié* ; Vrai, véritable.

BERTISSE. Voy. *Bëdigas.*

BERTOUL, corrompu de, *brëdoul*, ou *bichou* ; Un cueilloir : petit panier à anſe fait de cotons, ou d'éclisſes, qui ſert à cueillir le fruit, à ramaſſer les châtaignes ; ſon diminutif eſt, *bërtoulët.*

BÈRTOUL ; Filet à prendre les anguilles. Voy. *Garbélo.*

BERTOULÂIGO ; Du pourpier.

BÈRTRAN. Le proverbe dit, *fazès dë bë à Bërtran, vou lou rèndra ën ca....* graiſſez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Vilain en v. fr. roturier, payſan.

BÈRÛGO ; Un poireau, une verrue : le poireau eſt dur & adhérant ; la verrue eſt molle, pendante, & étranglée à ſa baſe. Les poireaux viennent communément ſur les mains ; les verrues, aux autres parties du corps.

Les poireaux du viſage, appellés *noli me tangere*, ſont ſujets à devenir chancreux, pour peu qu'on les irrite, ou qu'on ait recours aux charlatans, pour les traiter.

BÉS ; Le bouleau : arbre de futaie, dont les menus brins ſervent à faire des balais, en b. br. *bez.*

BÉS ; Terme de jeu, le bord d'une foſſette à quoi les enfans jouent.

BÉSC. Voy. *Ènvis.*

BÉSCÂOUMÉ ; Un balcon.

BÉSCLÉ, ou *bëdoûſſo*, terme

de boucher ; La rate du mouton. *Sè grata lou bëſclè* ; ſe châtouiller, en v. fr. baſcle.

BESSÀI ; Peut-être.

BESSARÒLOS ; L'a, b, c, ou Croix de par Dieu.

BESSÈDO, ou *bëſſoûzo* ; Lieu planté de boulaux. Le terme, Boulaie, qui répond à *beſsèdo*, n'eſt plus uſité que comme n. pr. d'homme. *Beſsèdo* dérive de *bés*.

BËSSÍNO, ou *loûſo* ; Veſſe, qu'on écrit différemment de, veſce ; graine & plante légumineuſe.

L'expreſſion précédente, propre à cette ventoſité, eſt baſſe, de même que le verbe qui en eſt formé. Les honnêtes gens évitent de l'employer. Le proverbe dit, *parâoulos dë ſènno, beſsîno d'aze*.

BËSSO ; Bête ſauvage. Quand on crie au loup, on dit, *pâro la bëſſo* ; prend garde au loup.

BËSSOU ; Un jumeau ; des enfans jumeaux, des ceriſes, des pommes jumelles. On appelle également jumeaux les enfans d'une couche, qui excedent le nombre de deux, le troiſieme jumeau. Cette femme eſt accouchée de quatre jumeaux ; & non, gémeaux, qu'on ne dit que du troiſieme ſigne du Zodiaque.

Si les enfans ſont femelles, on dit jumelle, nom qui eſt auſſi un terme d'art, & ſe dit de deux pieces ſemblables qui vont enſemble dans la plupart des inſtrumens des artiſans, les jumelles d'un preſſoir à huile, d'un tour à tourner, d'un étau de ſerrurier, &c.

BËSSOU, & en v. fr. Beſſon ; terme hybride, ou compoſé de termes de deux langues ; ſavoir, du lat. *bis*, deux fois, & du v. fr. on, om, ou hom ; homme ; en ſorte que, *bëſſon*, ou *bës-hom*, dit pour *bis-hom*, eſt le même que, deux fois homme ; c'eſt-à-dire, double homme, ou double enfant, ou plutôt double enfantement.

BËSSOUNÀDO ; Accouchement de jumeaux, ou de jumelles, de deux ou pluſieurs jumeaux. *A ja très bëſſounàdos* ; elle eſt accouchée trois fois de jumeaux.

BESTIALÈN ; Qui tient de la bête. = Qui aime les animaux, qui ſe plaît à les ſoigner, à les nourrir.

BESTIÂRI, ou *bëſtiâou* ; Bétail.

BESTIÂSSO, péjoratif de bête ; Groſſe bête.

BESTIÈTO, diminutif de *bêſtio* ; Une beſtiole. = Un inſecte. Les inſectes n'ont point de chaleur propre, ou autre que celle de l'athmoſphere, & à cet égard ne different point des végétaux.

BÈSTIO. *Ei digherou pa, beſtio që fas* ; on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup. *Es beſtio jhus q'as iuëls* ; il eſt bête comme un cochon, ou il eſt comme enfoncé juſqu'aux yeux dans la bêtiſe.

BÈTO ; Bonne humeur. *Soûi pa dë bèto* ; je ne ſuis pas en train, ou d'humeur de rire. *Èro pla dë bèto* ; il étoit en belle humeur.

BETÒRGO ; La courte-queue, le gobet : eſpece de groſſe ceriſe que l'on confit à l'eau-de-vie, le guindou du Poitou eſt une eſpece délicieuſe de courte-queue.

BËVEDÂIRIA, v. l. Excès de vin.

BËZADÂ ; Folâtrer, ſe jouer. Il n'eſt pas ſynonyme de *vëziada*.

BEZAGUDO ; La beſaigue : inſtrument de charpentier, taillant par les deux bouts, & tout de fer.

BËZALA ; Faire des rigoles, pour l'arroſement des prés ; dérivé de *bëzal*, ou *bëziou*.

BËZALIÈIRO ; Rigole de pré ; & non, beſaliere, la principale rigole qui amene l'eau à un pré, & qui la diſtribue aux rigoles inférieures.

BEZAMENS ; Baiſemens, ſ. m. populaire, & qui n'eſt d'uſage qu'au plutiel. *Tan dë bëzamens* ; bien des complimens.

BEZAOU, ou *bezal* ; Rigole d'arroſement. = Tranchée pour recevoir l'eau de la pluie d'un terrein en pente, & la détourner dans un ruiſſeau. = Mare pour abreuver le bétail.

BEZAOU, ou *boutado* ; Le biez d'un moulin à farine ; & non, beal : barbariſme qui défigure ce terme, & qui eſt moins ſupportable que de dire, beſau.

Le biez eſt un Baſſin où l'on amaſſe l'eau d'un moulin ; le canal qui l'y apporte eſt l'arriere-biez.

BEZËDOU, ou *vëzëdou* ; Viſible. = Objet dont on peut ſupporter la vue. = Manifeſte. *N'ëro pa bëzëdou* ; il faiſoit pitié à voir.

BEZÈGNO, ou *vërègno d'alië* ; Un ail, une gouſſe d'ail ; c'en eſt un cayeu, ou un des tubercules détaché de la tête, qui renferme pluſieurs gouſſes, ou petites têtes, ſous des enveloppes communes. Voy. *Bouſsèlo*.

L'ail qui avoit mis Horace de ſi mauvaiſe humeur, eſt la thériaque des payſans ; il ranime l'eſtomac ; & diviſe les glaires. Ail fait au plutiel aulx, ſelon l'Acad. & ails, ſelon l'uſage le plus reçu.

BEZIADOMÈN ; Doucement, mignardement, avec délicateſſe.

BEZIAT. Voy. *Vëzia*.

BEZONHA. v. l. Beſoin, néceſſité. *No dë bëzonha, o dë triſteza* ; non avec triſteſſe, & comme par force.

BËZONHAR. v. l. Avoir beſoin. *No bëzonhats* ; (*non indigetis.*)

BEZONHOS. v. l. Néceſſaire. *Eu aſsim bëſonhos* ; (*neceſſarium exiſtimavi.*)

BEZONHÒZO. v. l. Choſe dont on a beſoin. *Lunha câouſa dë fais, ëſsës aguëſtas që ſo bëſonhoſas* ; (*nihil oneris quam hæc quæ ſunt neceſſaria.*)

BEZOUCH ; Une ſerpe.

BEZOUGNA, ou *bëzognâ* ; S'occuper, travailler.

BEZOUN. *Aco fâi dë bëzoun* ; on a beſoin de cela, ou cela fert à quelque choſe. *Ës bë dë bëzoun* ; il eſt bien néceſſaire. = Il eſt fort heureux que cela ſoit ainſi. *Tou ſo që z'a li fâi dë bëzoun* ; tout ce qu'il a lui eſt néceſſaire, ou il a beſoin de tout ce qu'il a. *S'ëro dë bëzoun* ; s'il le falloit ; & non, s'il étoit de beſoin. Ce dernier terme ne va qu'avec l'auxiliaire, avoir.

On dit auſſi, cet arbre a beſoin d'être taillé ; & non, de tailler. Ces vitres ont beſoin d'être lavées ; & non, de laver. On lui fournit tout ce dont il a beſoin ; & non, tout ce qu'il a beſoin, &c.

Les colporteurs ſont dans l'uſage de dire, avez-vous occaſion de telle marchandiſe ? au lieu de, auriez-vous beſoin de, &c. C'eſt un angliciſme qu'ils tiennent des colporteurs Anglois, dans la langue deſquels *occaſion* ſignifie beſoin ; au lieu qu'occaſion en françois eſt toujours pris pour rencontre, conjoncture de temps & de lieu.

BEZUCARIÈS ; Vétilles, bagatelles, niaiſeries.

BEZOUCOUS, *bëjhicous*, *ëſpedidârë*, ou *patrounſanghët* ; Vétilleux, minutieux ; qui ſe diſent des choſes & des perſonnes, ouvrage vétilleux, ou minutieux : qui exige, à cauſe de ſon extrême petiteſſe, de menus détails & de la patience. Un homme vétilleux, ou minutieux, (ce qui ſe dit en mauvaiſe part), s'amuſe à de vaines, ou de légeres occupations, ou s'arrête à des minuties.

BEZÛGO ; Niaiſerie. = L'inſtrument des gens déſœuvrés, appellé vétille : qui eſt un enlacement d'anneaux difficile à délier. C'eſt de cet inſtrument

que dérivent, *bézuké*, *bézuéous*, &c. & les termes françois vétilleur, vétilleux, vétiller.

BEZUKE ; Un petit vetilleur, un cogne-fétu, un tatillon qui se tue à ne rien faire.

BEZUKEJHA ; Vétiller, s'amuser à des riens. = Pignocher, ou manger négligemment, faire semblant de manger à petits morceaux. *Fâi pa që bëzuqëjha à tâoulo* ; il ne fait que pignocher, il ne mange que pour s'amuser.

BIAFÔRO. *Crida biafôro* ; Donner l'alarme, crier au meurtre, c'est comme si on disoit, sortez, ou dehors, du lat. *via, foras.*

BIÂI ; Esprit, adresse. *A dë biâi* ; il est adroit. *N'âouriés pa lou biâi dë* .... tu n'aurois pas l'esprit de .... *Jhan-jan-biâi* ; mal-adroit. *N'a pa ghès dë biâi* ; il est mal-adroit, il n'y entend rien, &c. & non, il a du biais, tu n'as point de biais, &c. terme impropre dans les expressions, pour ne rien dire de pis.

BIÂI, se rend de bien d'autres façons. *Sabë soun biâi* ; je connois son goût. = Je sais l'allure de telle chose. *Aco's soun biâi* ; c'est sa façon d'agir, de penser, c'est son humeur, son caractere. *Prënë câoucun dë soun biâi* ; prendre quelqu'un par son foible, s'accommoder à son humeur, le gagner adroitement. *Es toujhour d'un biâi* ; il est toujours de même. *Douna lou biâi à qicon* ; tourner un ouvrage avec adresse, y donner une bonne tournure, le tour de main. *Prënë uno câouso dë biâi* ; prendre une chose du bon côté. *Boutas aqëlo tâoulo d'aqël biâi* ; placez cette table dans ce sens. *Më soûi vira dë toutës biâis* ; je m'y suis pris de toutes les façons. *D'un biâi ni d'âoutrë* ; en aucune façon. *Aco prën un bon biâi* ; cela tourne bien, cette affaire prend une bonne tournure. *I-a biâi* ; il s'y prend bien. *Soûi pa dë biâi* ; je ne suis pas en main, ou placé commodément. *D'un biâi ou d'âoutrë* ; d'une façon ou d'autre, &c.

Biais est françois dans les exemples suivans, couper de biais, c'est-à-dire, en biaisant. Sauver le biais d'un mur avec une lisiere de bois. Biais est reçu enfin toutes les fois qu'on veut marquer quelque détour pour arriver à ses fins : c'est en conséquence qu'on dit qu'il faut biaiser en traduisant & en jugeant de certaines actions du prochain.

BIAIZEJHA ; Diviser, : être posé obliquement. = Tergiverser.

BIALA ; Bêler. Les brebis & les moutons bêlent ; au figuré, *biala câouqun* ; admirer, regarder avec des yeux de complaisance, ne pas se rassasier de voir quelqu'un. *Fèdo që biâlo, pér un moucel* ; brebis qui bêle perd la goulée.

BIALOMEN ; Le bêlement des brebis.

BIÂNDO, ou *biôndo* ; Biens, possessions, richesses. *Ara-ja dë biando* ; comblé de biens.

BIÂOU. Voy. *Grandou.*

BIARDA ; S'enfuir précipitamment.

BIÂRNO ; Temps pluvieux.

BIASSO, ou *biâso* ; Besace. *Prêcho për la biâso* ; il prêche pour sa besace.

BIBOS ; Les avives. Voy. *óros.*

BIBOTIS ; Chut. Voy. *Mutus.*

BIC ; Un mercier, d'où est formé le nom suivant.

BICARÉOU, ou *bicarel*, diminutif de *bic* ; petit mercier, ou porte-balle.

BICHÉ ; Petit broc, pr. broche en fr. certaine mesure de grains : en grec, *bikos*, pot à anse.

BICHOU. Voy. *Bërtoul.*

BIDÂLBO, ou *ravissâno* ; La viorne, la vigne blanche : plante sarmenteuse des haies.

BIDÂSSO ; Chétive, ou misérable vie.

BIDAT, ou *vidat* ; Rangée de ceps de vigne.

BIDOÛRLÉ, *clâpo*, ou *klîrâdo*; Sonaille de mulet, groſſe ſonaille, ou gros grelot que les muletiers attachent au cou du chef de file des mulets, qui a plus d'expérience, ou de docilité; & que les autres mulets ſuivent volontiers. La ſonaille, dont on ne met le battant en branle qu'à un demi-quart de lieu du gîte, ſert à avertir les gens de l'hôtellerie de ſe tenir prêts pour aider à décharger les mulets, & pour apprêter à manger.

BIEGNOS; Des arates: harnois de bât dans quoi on porte des gerbes, ou des choſes fragiles, telles que du verre, de la poterie, &c.

BIÉLIOS, ou *buélios*; Les effilures, les franges d'une robe uſée, & qui s'en va en loques, ou qui eſt effilée, ſoit d'uſure, ſoit à deſſein avec les doigts & en la déchirant.

BIÉRO; Brancard pareil à celui dont ſe ſervent les Pénitens pour les convois funebres; & d'où l'on tire le corps après le convoi, pour le mettre dans la biere, ou (*caîſſo*) pour l'enterrer: on prend tous les jours l'un pour l'autre, on dit biere, au lieu de brancard, & caiſſe, au lieu de biere.

BIÉROUN; Un biberon: petite écuelle à bec à l'uſage des malades.

BIGA; Troquer, échanger, troquer but à but. On dit auſſi en fr. biguer une carte, ou la changer.

BIGALS; Moucherons. = Couſins.

BIGAR; Un taon. = Un frélon. pr. ton.

BIGATÂNO. v. l. Un javelot.

BIGNOU; La truble: filet de pêcheur en forme de capuchon pointu, ou de chauſſe d'hippocras. On tient la truble ouverte, au moyen d'un bâton plié en arc, & porté de chaque bout par une perche: les perches ſervent à fixer la truble au courant d'eau d'une riviere, ou à l'entrée de quelque trou où le poiſſon ſe retire, & d'où on le chaſſe avec la perche appellée troubleau. *Bignou* paroît être le même que le n. pr. Bignon.

BIGO; Un pointié; longue ſolive de brin, ſoliveau de brin, & en termes de marine, une bigue: petite poutre longue & grêle, ordinairement de bois de ſapin, b. lat. *biga*.

BIGÔT, *bigôs*, ou *bigou*; Un hoyau, un bident: outil de vigneron. = Binette.

BIGOT; Fourche coudée pour charger le fumier.

BIGOUTA; Se dépiter, enrager.

BIJHOUN; La thérébentine liquide en conſiſtance de ſirop: remede univerſel pour les habitans de la campagne.

BILÂTO; Une bicoque.

BILIÈTO; Billet de logement, & non, biliette. On dit loger par billets, entrer par billets. Billets d'opérateur, billets d'enterrement, &c.

BÎLIO; Un garot avec quoi on garotte, ou l'on ſerre la corde d'un ballot, d'une charge de mulet; & non, une bille.

Le garot d'un cheval eſt la jonction des os des épaules au bas de l'encolure de la criniere.

On dit la bille d'une chape d'Égliſe attachée à un des bords de l'orfraie; & garnie de crochets; & une bille, ou petite boule d'ivoire pour jouer au billard.

BILIOT; Un tricot: bâton gros & court; & non, une trique.

BILIOÛ; Terme de ſcieur de long, une bille: poutre équarrie & coupée de longueur, pour la débiter en planches, en chevrons, &c.

BILIOUS, ou *jhâiſſo*; Des lupins appellés en Dauphiné, des pôilous: plante qui ſert à

fumer les terres, & dont la feve ronde & platte, eſt bonne à manger, lorſqu'on lui a fait perdre ſon amertume dans une leſſive où elle aura trempé vingt-quatre heures.

BÎLO; La pituite qui eſt ou viſqueuſe & glaireuſe, ou épaiſſe & recuite, comme de la colle d'amidon avec quoi on fait l'empois; c'eſt ce qu'on entend communément, lorſqu'on ſe plaint de la bile, qui rarement eſt la vraie bile, ou une liqueur jaune contenue dans la vélicule du fiel, dont la ſécrétion ſe fait dans le foie, & qui ſert à la digeſtion.

BIMBARÔLOS; La berlue: éblouiſſement de la vue.

BÎME; Jet, ou ſcion d'oſier. En lat. *vimen.*

BIMOUNIÊIRO. Voy. *Vijhêiro.*

BINÂDO, ou *bjdâigo*; De la piquette. Voy. *Trempo.*

BINS; Joncs: plante qui croît dans les lieux humides.

BIOCH; Vide. = Le fond d'un tonneau.

BIOQU, *buôou*; Un bœuf. pr. beu. Les bœufs meuglent, leur cri s'appelle, mugiſſement.

BIOULE, ou *gôri*, ou *brâvë*; Un bouvillon: jeune bœuf d'un âge moyen entre celui du veau & du bœuf. En v. fr. bouvelet, ou beuvelet. n. pr.

BIRA. Voy. *Vira.*

BIRADIS, ou *viradis*; Diſpos, qu'on tourne, ou qu'on peut tourner aiſément.

BIRÂDO; Peur, émotion. = Secouſſe, ou maladie de peu de durée. *A agu une forto birâdo*; il a eu une rude ſecouſſe. Voy. *Virâdo.*

BÎRO, *ſajhëtto*, *quarello*, *paſſadou*, *matras*; v. l. Fleche, dard, javelot.

BIROU, ou *birouno*; Une vrille; & non, un perçoir, qui eſt impropre, ni un amorçoir, qui eſt la plus petite eſpece de tarriere, ni un foret, qui eſt un inſtrument tout différent, ni un avant-clou, ou une percerette, qui ne ſont pas des termes françois reçus.

Le gibelet eſt un petit inſtrument emmanché comme la vrille & de cette taille, mais la pointe de ſa meche eſt ronde, & non cannelée, & l'on s'en ſert en frappant: au lieu que la meche de la vrille eſt cannelée en vis; & l'on ne s'en ſert qu'en tournant.

On appelle auſſi vrille, chevreuil, ou fourchette, les filets de la vigne tortillés en tire-bourre, qui ſervent de mains aux ſarmens, pour ſe prendre aux corps qu'ils rencontrent, & ſoutenir par ce moyen leur fruit en l'air, ou au deſſus de terre, dont la trop grande humidité lui ſeroit contraire.

La plûpart des plantes rampantes ont de pareils organes pour s'élever; & au défaut de pareils filets, la tige ſe tortille elle même; & ce qui eſt bien remarquable: la plante dont la tige ſe tortille de droite à gauche, ne prend jamais le change pour ſe donner une direction contraire, qui ſera propre à une autre plante. Voy. *Empanſéla.*

BIROU eſt formé de *bira*, ou *vira*. *A d'iuèls dë birou*; il a de petits yeux de cochon.

BIROULA; Mettre une virole au manche d'un outil, au bout d'une canne, &c.

BIROULÊT, ou *viroulët*; Le jeu du volant.

BIROUNIÊIRO; Une tarriere, une bondonniere, un amorçoir. Ces outils ſont des vrilles en grand: la meche de la bondonniere eſt la plus large, celle de l'amorçoir, qui eſt la plus menue, ſert pour commencer le trou, ou pour amorcer.

BIROÛSTO. Voy. *Crouchou.*

BIS. On dit ici qu'un Prêtre a le bis; au lieu de dire avec l'Académie, qu'il a la permiſſion de biner, ou de dire deux

Meſſes dans le même jour ; mais dans deux endroits fort éloignés l'un de l'autre. *Douna lou bis.* ; donner la permiſſion de biner ; & non, donner le bis.

BISBÉ, v. l. (*Epiſcopus, pontifex.*) *Covè lè bisbè sè ès crim ëssèr ën aissi co bâtè dè Dèu* ; (*oportet epiſcopum ſine crimine eſſe ; ſicut diſpenſatorem Dei.*)

BISBIL ; Chuchoterie. = Biſbille, querelle, ou diſſenſion. Ces gens-là ont toujours quelque bisbille. Acad. En ital. *bisbiglio* ; bruit ſourd.

BISCACHÉOU ; Un biſcotin.

BISCAÏN ; Un Biſcain, ou habitant de la Biſcaïe. = Un Baſque. = *Raſſo biſcaino* ; méchante race. On appelle auſſi biſcaïn, une peau de mouton en laine.

BISCÂIRÉ ; Un biais. *Coupa dè biscâirè* ; couper de biais une étoffe, au lieu de la couper droit. *Païè dè biscâirè* ; un mur de biais. *Cantòu dè biscâirè* ; encoignûre en faux-équerre. Sauver le biais d'un mur.

BISCAR ; Un égrillard. *El biscardèt* ; un œil ſtipon.

BISPAL. v. l. Épiſcopal, ou appartenant à l'Évêque.

BISPAT, v. l. (*Epiſcopatus.*) *El bispat dè lui rècepta àoutrè* ; (*epiſcopatum ejus accipiat alter.*) Qu'un autre prenne ſa place dans l'épiſcopat.

BISPE. v. l. Évêque. *Lo Bispè dè Nèmsè* ; l'Évêque de Nîmes.

BISPRÉ ; D'un goût ſur, revêche, ou acide. On le dit au figuré, des perſonnes d'un naturel acariâtre. *Bisprè* eſt le même que *vispré*, dont le diminutif eſt *visprou*, *visproûno*. n. pr.

BISSEST ; Biſſextile. *Lou pagarâi l'annâdo d'âou bisseſt* ; je le payerai aux calendes grecques ; c'eſt-à-dire, tard, ou jamais.

BISTÂLIO ; Une ſaiſie. *Fa la bistâlio* ; ſaiſir, faire une ſaiſie.

BISTOUQUÉ. Voy. *Brèſco.* Un biſtoquet, en ſs. inſtrument de jeu de billard.

BISTOURTIÉ ; Un rouleau ; inſtrument de pâtiſſier ; & non, biſtortier.

BITÂLIO ; Proviſion de bouche, victuaille.

BITSEJHA ; Biſer. = Griſonner.

BIZALA ; Gerbé.

BIZALIA, ou *b.ſala* ; Labourer un champ coup ſur coup.

BIZEL ; Biſeau : angle imperceptible, ou talus formé ſur le bord du plan d'une glace de miroir, ſur celui des verres de lunettes de Veniſe, ſur le bout des outils ; tels que le fermoir, ſur le dos d'une lame de couteau, &c.

BIZEL eſt quelquefois ſynonyme de *bidi*. *Douna lou bizèl* ; Donner le tour de main, le coup d'adreſſe, &c.

BIZES. Voy. *Gavel.*

BIZET ; Ramier : ſorte de pigeon ſauvage, dont le bec & les pieds ſont rouges, & la chair plus noire que celle des pigeons de volière.

BIZOUS ; Œufs des groſſes mouches carnaſſières, qu'elles pondent ſur la viande, & que la chaleur de l'été fait éclorre.

BLA. *Lou bla a fa d'un siét, d'un dès* ; le bled a rendu, ou rapporté ſix pour un, dix pour un ; & non, il a fait d'un ſix, d'un dix, &c. purs gaſconiſmes.

BLACAS, ou *blâco* ; Un chêne, un jeune chêne-blanc : arbre de futaie, dont on croit que la vie eſt d'environ trois cents ans. L'eſpece ordinaire porte quelquefois dans nos provinces des noix de galle.

BLACAS, ou *blâco* ; Jeune chêne-verd qu'on écorce pour faire le tan, & du bois duquel on fait du charbon.

BLACASSOU ; La jeune rame de chêne blanc.

BLACHI. v. l. Baſſine, ou cuiller à ſeau.

BLADIÉ. v. l. & n. pr. *molin bladié* ; un moulin à farine. Le marchand blatier eſt celui qui

tranſporte le bled
à un autre.

BLÂMÉ ; Cal
un blâme ; calomni

BLAÏNEJHA ; B

BLAKÉJHA ; Pl

BLAMARÉ ; Le
d'inde ; & non,
bet, qui eſt un ge
ſèrent. On l'appell
de Turquie, d'où il
immédiatement avec
mais.

Cette plante eſt d
turelle en Amérique
habitans, qui n'on
manioc, font leur
ordinaire. Nous
Europe, au rapport
que la petite eſpece
s'éleve juſqu'à quinz
hauteur.

Un épis de maïs p
ſouvent environ 60
dont une douzaine ſo
tant que tous les grain
du meilleur épi de fro
dommage que le p
pourroit faire d'un
ſecond, ſoit peſant &
& ne puiſſe ſervir que
payſans robuſtes, ou
graiſſer la volaille.

Appuyez ſur l'i
mais : autrement vou
cerez, mais, ou plutô

BLAN ; Monnoie
cinq deniers. *Très blan*
trois deniers. Il ne no
de cette dénomination
çois, que celle de ſi
qu'il faut préférer à
deux ſous & demi.

BLAN. *Fa un viaj*
Faire un voyage inut
aller à faux dans qu
droit.

BLANAS. n. pr. de
pour, *planas* ; grande
plaine.

BLANCÂIRAS, ou *b*
Terre forte & limone
appelle de même les
rochers calcaires qui
nens & s'éminens à l'ai

transporte le bled d'un marché à un autre.

BLÂME ; Calomnie. *Leva un blâmé* ; calomnier.

BLÂNEJHA ; Btoult.

BLAKÉJHA ; Plier.

BLAMARÉ ; Le maïs, le bled d'inde ; & non, le gros millet, qui eſt un genre très-différent. On l'appelle auſſi, bled de Turquie, d'où il nous eſt venu immédiatement avec le nom de maïs.

Cette plante eſt d'ailleurs naturelle en Amérique, dont les habitans, qui n'ont point de manioc, font leur nourriture ordinaire. Nous n'avons en Europe, au rapport de Catesbi, que la petite eſpece : la grande s'éleve juſqu'à quinze pieds de hauteur.

Un épis de maïs porte le plus ſouvent environ 600 grains, dont une douzaine ſuffiſonne autant que tous les grains enſemble du meilleur épi de froment. C'eſt dommage que le pain qu'on pourroit faire d'un grain auſſi fécond, ſoit peſant & indigeſte, & ne puiſſe ſervir que pour des payſans robuſtes, ou pour engraiſſer la volaille.

Appuyez ſur l'*i* trema de maïs : autrement vous prononcerez, mais, ou plutôt, mes.

BLAN ; Monnoie qui valloit cinq deniers. *Très blan* ; un ſou trois deniers. Il ne nous eſt reſté de cette dénomination en françois, que celle de ſix blancs, qu'il faut préférer à celle de deux ſous & demi.

BLAN. *Fa un viajhé blan* ; Faire un voyage inutile, ou aller à faux dans quelque endroit.

BLANAS. n. pr. de lieu, dit pour, *planas* ; grande & large plaine.

BLANCÂIRAS, ou *blacâiras* ; Terre forte & limoneuſe. On appelle de même les lits de rochers calcaires qui ſe calcinent & s'éminent à l'air, & qui ſont propres à cette eſpece de terrein où croiſſent plus communément les chênes-blancs ; dérivé de, *blacas*.

BLANCÂOU ; La guigne blanche : eſpece de ceriſe de couleur de cire, dont un côté a une teinte de rouge : ce côté eſt celui qui a été expoſé, comme dans d'autres fruits, au ſoleil & à la roſée.

BLANCARIÉ ; Blanchiſſerie de cire, plus uſité que blancherie. = Blanquerie. n. pr. ou rue de la Blanquerie.

BLANCASSI, (*sën*) ; St. Pancraſſe.

BLANCHÉ. v. l. Un chamoiſeur. b. lat. *blanquerius*.

BLÂNCO ; *Fa blâncó* ; Faire faux-bond. En eſpgl. *bolverſe en blânco*.

BLANDIMEN. v. l. Conſentement.

BLÂNDO. Voy. *Talabréuo*.

BLANQUEJHA ; Paroître blanc, être blanchâtre.

BLANQÉT, terme de pharmacie ; l'onguent Rhaſis.

BLANQÉTO ; La blanchette : plante maritime ; eſpece de kali, ou ſoude, en lat. *Chenopodium foliis ſubglaucis ſemi cylindraceis.* = La Blanquette ; petite ſigue d'un jaune pâle & très-ſucrée. = La blanquette de Limous : vin blanc eſtimé.

BLANQINOUS ; Blanchâtre.

BLÂOUT, ou *blâou* ; Meurtriſſure. *Blâou* eſt proprement en v. l. le bleu, ou couleur bleue. *Blavé* & *blavét* en dérivent, & l'on ſait que les meurtriſſures prennent une teinte tirant ſur le bleu.

BLAQUÊIRO, ou *blachêiro* ; Lieu planté de chênes-blancs. Ces noms dérivés de *blacas*, ſont aujourd'hui n. pr.

BLASMÉZO. v. l. Crime. *Sénés blaſmézo* ; (*ſine crimine.*)

BLASSA, (*sé*), ou *abourda* ; Faire une fauſſe-couche, ou avorter ; & non, ſe bleſſer. On emploie devant les Dames la

première expression : d'ailleurs les personnes de l'art & ceux qui aiment à se servir de termes propres disent, avorter : ce qui convient aux personnes comme aux bêtes, soit que l'avortement arrive aux premieres par un accident, ou par un crime ; ainsi on dit, un coup a fait avorter cette femme, cette fille s'est fait avorter ; & non, faire avorter.

Le terme languedocien, *blassa*, ne répond point au françois, blesser, ou au coup qui cause de la douleur ; & l'on offenseroit étrangement une fille qui n'entendroit pas la valeur du mot fr. blesser, si on lui disoit : prenez garde de vous blesser. On dit à la place, *sè fa mâou* ; il est vrai que le coup qui cause de la douleur peut occasioner par accident un avortement, comme on peut le voir par cette phrase, cette femme s'est tellement blessée en tombant, qu'elle en est accouchée avant terme, ou qu'elle a fait une fausse-couche.

BLASSURO, ou *blassadûro* ; Fausse-couche, ou avortement ; & non, blessure.

BLASTEMAR. v. l. Blasphémer.

BLATIÉ, ou *glatié*. *Iôou blatié* ; un œuf clair, ou non fécondé, dont la mere ou la poule qui l'a pondu n'a point été approchée du coq. Ces sortes d'œufs qui ne valent rien pour les couvées, sont en revanche beaucoup moins sujets que les autres à se corrompre : ils sont encore bons à manger, quoiqu'on les ait retirés de dessous la poule après vingt jours de couvée, comme l'a éprouvé M. de Reaumur.

Il y a une autre espece d'œufs qui ne sont pas plus propres aux couvées, quoique fécondés : ce sont les œufs hardés, ou pondus sans coque, & couverts seulement de leur pellicule molle & souple.

BLATIRAS, ou *bladěiras*, augmentatif de *bladié* ; grand champ à bled.

BLAVAT ; Meurtri, plombé, ou couleur de plomb, qui a des taches bleuâtres ; dérivé de *blâou*, ou *blâvë*.

BLAVË, qui fait au féminin, *blâvo*, signifioit autrefois, bleu. C'est de là, que dérivent les noms, *blavêtos*, *blâou*, *blavèirou*, & le n. pr. *roco-blâvo*, ou *rocho-blâvo* ; c'est-à-dire, roche bleue, couleur que prennent les rochers & les montagnes vues dans le lointain. *Blâou* au reste, paroit faire partie du n. pr. Fontaine-bleau.

BLAVEIROU, ou *makeirou* ; Meurtrissure, d'où le verbe, *blavêirouna* ; meurtrir, a été formé ; dérivé de *blâvë*.

BLAVÊTOS ; Le bluet, l'aubifoin, le barbot, le casse-lunettes ; noms d'une fleur bleue des champs & de sa plante, qui vient dans les grées à bled.

BLÂZÉ, ou *Blâzi*. n. pr. Blaise. = St. Basile.

BLÂZI, ou *blâzit* ; Flétri : participe du verbe, *blazir* ; flétrir, faner. = Meurtrir, froisser. C'est de là que dérive le n. pr. *Blazi*, & le verbe *ablazira*.

BLÂZOU ; La bave, la bourre, l'araignée des cocons des vers à soie : ce sont les premiers fils qui servent d'échaffaudage à ce petit édifice, & qui lui fournissent une enveloppe qui le mettroit à couvert des injures de l'air s'il y étoit exposé.

On dépouille le cocon de cette bave avant de le filer : elle n'est pas aussi nourrie que le fil propre au cocon, & n'est bonne qu'à faire du fleuret de peu de valeur.

BLÉ, ou *blës* ; Begue. *Un parla blë* ; bégayement. Voyez *Blëssëjha*.

BLE, ou *blët* ; La blette des champs, en lat. *blitum*.

BLË, ou *blët*, au féminin, *blëto* ; qualité de certains fruits

qui deviennent mou
fant gèro blëto, d
poire & cornouille
le vrai point de m
les cornouilles, les
cormes, qui ne so
manger que lorsq
molles : c'en est un
poire qui en tamo
beaucoup de son pr

Blet, blette, ou
françois, au lieu d
de peu d'usage,
vieilli. On ne les
dans les Dictionnaire
siecle.

BLEDO, ou *ôrto*
en lat. *blitum hort*
potagere, de même
la betterave : elle es
re, laxative, émo
l'applique extérieur
murir les abcès ap
pillée avec du sain-do
rée croît naturellem
côtes d'Aunis. *Côst*
cardes, de poirée,
bledos.

BLËDO-RÂBO ; I
On dit d'un nez bo
enluminé, un nez d

BLËDOU ; L'arro
plante, des champs.

BLËSKÉ. Voy.
bëdoûsso.

BLËSSËJHA, ou
Grasseyer, ou parl
qui arrive, sur-tou
vençaux, dans la pr
de l'*r*, lettre qui
dans leur gosier, &
roule pas nettement

Le grasseyement
pour faire l'agréable
ridicule ajouté à
défaut pardonnable
naturel.

BLËSSËJHA se di
prononciation vicie
prononcé comme un
lorsqu'on dit, *irle*,
au lieu de, *ille*, *il*

Nous appliquons
terme, *blëssëjha*, à
ciation adoucie de

qui deviennent mous en mûriſſant *poëro blëzo*, *coeugno blëzo*; poire & cornouille molle : c'eſt le vrai point de maturité dans les cornouilles, les nefles & les cormes, qui ne ſont bonnes à manger que lorſqu'elles ſont molles : c'en eſt un excès dans la poire qui en ramolliſſant perd beaucoup de ſon prix.

Blet, blette, ou bleque, en françois, au lieu de mou, ſont de peu d'uſage, & ont trop vieilli. On ne les trouve que dans les Dictionnaires du dernier ſiecle.

BLËDO, ou *ôrto* ; La poirée, en lat. *blitum hortenſe* : plante potagere, de même genre que la betterave : elle eſt adouciſſante, laxative, émolliente : on l'applique extérieurement pour mûrir les abcès après l'avoir pilée avec du ſain-doux. La poirée croît naturellement ſur les côtes d'Aunis. *Coſtos dë blëdo* ; cardes de poirée, en eſpgl. *bledos*.

BLËDO-RÂBO ; La betterave. On dit d'un nez bourgeonné & enluminé, un nez de betterave.

BLËDOU ; L'arroche puante : plante des champs.

BLËSKË. Voy. *Bëſclë*, ou *bëdoûſſo*.

BLËSSËJHA, ou *parla blë* ; Graſſeyer, ou parler gras : ce qui arrive, ſur-tout aux Provençaux, dans la prononciation de l'*r*, lettre qui s'embarraſſe dans leur goſier, & où elle ne roule pas nettement.

Le graſſeyement affecté, ou pour faire l'agréable, n'eſt qu'un ridicule ajouté à un défaut ; défaut pardonnable lorſqu'il eſt naturel.

BLËSSËJHA ſe dit auſſi d'une prononciation vicieuſe de l'*l*, prononcé comme un *r*, comme lorſqu'on dit, *irle*, *irta*, *irlud*, au lieu de, *ille*, *illa*, *illud*.

Nous appliquons encore le terme, *blëſëjha*, à la prononciation adoucie de l'*j* conſonne prononcé comme un *zed*. Exemple. J'ai pour patrons St. Zan & St. Zoſeph ; c'eſt-à-dire, j'ai pour patrons St. Jean & St. Joſeph.

BLËSTO, ou *Nëcollo* ; Le talc opaque des Cevennes : pierre talqueuſe : eſpece de ſchiſte qui ſe fend le plus ſouvent par lames minces, ou par feuillets : ſorte de pierre de l'ancien monde, cachée de même que le granite, ſous les terres & les rochers calcaires, lors du dépôt des coquillages, puiſqu'on n'en trouve aucun de foſſile dans le terrein de Bleſte, ou de Talc, non plus que dans le Granit. Voy. *Lâouzo*.

BLËT ; Mou, foible, mince, plat. *Bouſſo-blëto* ; boule platte.

BLËTOU ; Clou rivé d'un couteau, de ciſeaux, de ciſailles, ou grands ciſeaux des chaudronniers, &c. Le clou rivé eſt quelquefois accompagné d'une roſette d'argent, de nacre, &c.

BLËTOUNA ; Clouer la lame d'un couteau à ſon manche, y mettre le clou rivé.

BLËZË ; Meche. *Blëzë dë calël* ; meche de lampe.

BLËZI, *blëzit*, *blëzîdo* ; Uſé, uſée. *Uno camiſe blëzîdo* ; une chemiſe uſée, au figuré. *N'ai rën la coûſſienſo blëzîdo* ; je n'ai rien ſur la conſcience, elle ne me reproche rien. Voy. *Ablazi*.

BLËZO. *Fâi dë ſoun blëzo* ; il fait le bon apôtre, ou l'homme de bien, plus qu'il ne l'eſt.

BLOUCA ; Boucler ; & non, blouquer. Dites de même, boucle ; & non, blouque.

BLOUS ; Pur, ſans mêlange. *Dë vi blous* ; du vin pur.

BO, *bou*, ou *bon*. *Aco's dë bon fa*, ou *dë bon dirë* ; c'eſt aiſé à faire, ou à dire. *Aco's pa dë bon fa* ; c'eſt pénible, c'eſt difficile ; & non, c'eſt des bon faire, &c. *Ëſcriturо dë bon lëjhi* ; écriture liſible, ou qu'on lit ſans peine. *Aco's dë bon vêire*, c'eſt clair, c'eſt évident. *Li fâi*

bon camina ; il fait beau marcher dans ce chemin ; & non, bon, &c. On dit de même, la vie eſt à bon marché dans ce pays ; & non, il y fait bon vivre.

BO, ou *bos*. v. l. Bon. *Maeſtre bos* ; (*magiſter bone.*) *Bo*, ou *los bar*, (*vir bonus.*)

BABAOU-LUZEN. Voy. *Luzéto.*

BÔBOU *dé l'dou* ; Le ſuin de la toiſon.

BOC. v. l. Bouc. C'eſt de *boc* que dérivent *bokier*, ou *boukier* ; bouchet, & *bocarié*, ou *boucarié*. Voy. *Boucarié.*

BÔCHO ; Boule à jouer : groſſe boule. *Jnouga à las bôchos* ; jouer à la boule & proprement, à la courte boule. En ital. *boccia.* = *Bôcho.* Voy. *Sâco.*

BOCO. v. l. Morceau. En ital. *boccone*, lat. *bucella.*

BODA ; Niece.

Diſem, qé li hom d'eſta villa francamen e sës contracts prënou molters d'on ſi volran ; é las fémnas maris pueſcon prënré ; els pâiron lieurar lur fillas é lur bodas à cui ſi vollon sës contracts dels Seinors. Coſt. d'Al.

BÔJHO. Voy. *Sâco.*

BÓJHOS, terme de tripiere & de boudiniere ; poches, ou ſacs de la partie inférieure d'une des groſſes tripes du pourceau, appellée en termes d'anatomie, le colon. Ce boyau, qui a d'eſpeces de poches ou cellules ſéparées par des étranglemens, ſert de ſac pour faire de la mortadelle, ou de gros ſauciſſons.

BOLLADA, ou *boullada*. v. l. Tripaille.

BÔLOS ; Les limites d'un champ, d'un héritage.

Les limites ſont fixées, ou par la nature ; telles qu'un ruiſſeau, une riviere, une ſuite de rochers, la cime d'une colline, &c. ou bien, c'eſt une ligne imaginée d'une borne à une autre, entre deux poſſeſſions limitrophes, ou contiguës. Les murs, les foſſés, les haies ſont appellés des ſéparations.

Dans le langage ordinaire on dit, les limites d'un champ ; les confins d'un diocèſe, d'une paroiſſe ; les frontieres d'un Royaume & de tout autre État conſidérable ; & les liſieres d'un bois ; en b. lat. *bodula*, en eſpgl. *bolas.* Voy. *Counfroun* & *termë.*

BÔMI ; Vomiſſement. *Më farias vëni lou bômi* ; vous me feriez rendre gorge. *Aco fâi vëni lou bômi* ; cela fait ſoulever le cœur.

BÔNÂOURA, *bonaura*, *bonâpurâdo*. v. l. Bienheureux, bienheureuſe. *Bonâoura që vé é nom de Deu* ; (*Benedictus qui venit in nomine Dei.*)

BÔNO-FOUS. n. pr. qui répond à, bonne fontaine. On a dit autrefois, *fous*, & même, *fou*, pour fontaine, du lat. *fons.*

BÔNOS. *Ës din ſas bônos* ; il eſt en goguettes ; c'eſt-à-dire, de bonne humeur, & ſur ſon bon dire, ou cette humeur gaie, dans laquelle on en dit de bonnes.

BÔOU ; De l'ochre. = Du bol, ou terre bolaire, pr. ocre. L'ochre eſt la rouille du fer, & principalement de ſa mine, qui en fournit abondamment. Cette terre jaune, qui devient rouge quand on la met au feu, a du corps ; & les peintres l'emploient à l'huile, comme à la détrempe.

Le Bol eſt une terre abſorbante & un peu graſſe, employée en médecine & chez les dégraiſſeurs.

BÔOUDRÔI. Voy. *Bâoudrôi.*

BÔOUTO ; Façon qu'on donne à la terre.

BORAL. v. l. Une bagarre. = Un entretien bruyant.

BORC, ou *bourc*. v. l. Un bâtard.

BÔRDO ; Un fétu. *Âi uno bôrdo din moun iuel* ; j'ai un fétu dans l'œil, ou bien, il m'eſt tombé une ordure dans l'œil ; & non, dans mon

œil. Fétu, du latin *feſtuca*.

BÔRDO, ou *bôrio*, en b. lat. *borda*; métairie. Borderie, du ſaxon, *bord*; maiſon dont le diminutif étoit *bordel*.

BORDEL, b. lat. *bordellum*; petite maiſon. On appliqua dans la ſuite ce diminutif aux maiſons de débauche.

La licence des mœurs étoit montée à un tel point au XIII. ſiecle, qu'on étoit obligé de tolérer ces lieux dans les plus petites villes, où ils étoient relégués dans des rues écartées qu'on appelloit, *carieras caldas*.

BÔRGNO, féminin de *borni*; Femme ou fille borgne. Une borgneſſe eſt du ſt. b. & un terme injurieux. Une méchante, une vilaine borgneſſe. *Côntës dë ma gran la bôrgno*; contes de ma mere l'oie.

BÔRGNO, ou *boûgno*; Boſſe, contuſion à la tête.

BÔRGNO, *fujhîdo*, ou *fus dë mouli*; La fuite ou le déchargeoir d'un moulin à farine. On appelle auſſi ce canal par où l'eau s'echappe au deſſous d'un moulin, le radier, ou le courſier d'aval. On dit de même, le courſier du côté d'amon, ou le canal par où l'eau va ſur la roue, & dont la baie, ou l'ouverture eſt bouchée par une vanne, ſi l'ouverture eſt conſidérable, ou par un lançoir, ou palâtre, ſi l'ouverture eſt étroite, comme l'eſt celle des moulins à tourille.

BÔRIO, *bôrdo*, *granjho*, *baſtîdo*, *mas*, &c. ſynonymes des noms françois, ferme, métairie, cenſe, maſure, ménil, manoir, menſe, cloſerie & de ville en langage normand, & de *ker* en b. br. en b. lat. *boria*; fonds de terre, maiſon de campagne. *Bôrio* eſt dit du lat. *boaria*; étable à bœufs.

Les Pariſiens prononcent les mots terminés en *io*, tels que *borio*, *gripio*, *olimpio*, &c. en faiſant la tenue ſur l'*i*, & changeant l'*o* en *e* féminin; comme ſi ces noms étoient écrits de cette façon ci, borie, gripie, &c. & cela leur eſt ſi naturel, qu'il leur ſemble de ne pouvoir prononcer autrement.

Cependant la diphthongue *io*, telle que nous la prononçons, n'eſt pas étrangere au françois, témoin ce vers & deux ou trois autres pareils de l'étourdi de Moliere:

Zenobio Ruberti, dans Naples Citadin.

où il faut prononcer Zénobio, comme nous, ou de trois ſyllabes, pour la meſure du vers, & par conſéquent prononcer *io* en une diphthongue.

BORM; Morve. *Bourmous*; morveux.

BÔRNI, *borlhë*, ou *borli*, maſculin de *bôrgno*, terme pris vulgairement pour le fr. borgne, d'après la ſignification de *borni*, dans le languedocien des villes, où l'ancien langage eſt beaucoup dégénéré, & qui ſignifioit autrefois, aveugle au propre, & obſcur au figuré.

De là l'expreſſion, *borni d'un iuel*, familiere à nos campagnards qui ont peu fréquenté les villes: expreſſion ridicule, lorſqu'on en juge d'après la ſignification courante du françois, borgne, qu'on croit y répondre, & qui ceſſe de l'être; ſi l'on rappelle, *borni* à ſon ſens primitif, d'aveugle clairement marqué dans d'anciennes façons de parler languedociennes & provençales.

Telles ſont celles-ci. *Siés bôrni*, *n'i vëzës pa*, qu'on dit à ceux qui heurtent imprudemment contre quelque choſe, comme feroit un aveugle, & où *borni* eſt expliqué par, *n'i vëzës pa*; & lorſqu'on déſigne l'argent par, *aco që fâi canta lous bôrnis*, où le mot *bôrni* ſignifie ſûrement aveugle, les borgnes n'ayant jamais fait métier de chanter dans les rues pour gagner leur

vie, ou pour de l'argent.

On donne la même signification à *borni*, en appellant de ce nom les vers à soie, qui dans le préjugé généralement répandu par tout, passent pour être aveugles. On la donne dans la maxime connue, qu'il y a des occasions où il faut faire, *lou bôrni é lou mut*, qui répond certainement au françois, aveugle & muet.

Ajoutons encore que les anciens Poëtes Provençaux appellent communement Cupidon, *lou pécho borni ſ'lou dë pâto*; parce que le bandeau allégorique qu'il porte sur les yeux est destiné, comme on est convient, à le rendre aveugle. Deux dictons enfin de ces mêmes Poëtes viennent à l'appui de ce sens de, *bôrni*. *Un avûglë en Fránſo, nïës që bôrni ën Prouvánſo*; & l'autre plus décisif encore, *d'dicï d cent ans sërën toutës bornis.*

Il paroît donc prouvé que, *borni d'un iuel* est le même qu'aveugle; & non, borgne d'un œil; ce qui n'est pas plus étrange que l'expression françoise, sourd d'une oreille, dans laquelle on voit seulement que le françois n'est pas moins défectueux que le languedocien, dans celle de, *borni d'un iuél.*

Nous avons ajouté que *bôrgno*, féminin de *bôrnis*, signifioit obscur; ce qui paroît justifié par *bôrgno dë moulï*; ou fuite de moulin: passage de l'eau ordinairement fort obscur; & par le n. pr. *val bôrgno*, le même que celui de *val ëſcûro*, ou vallée obscure, ou très peu éclairée par les rayons du soleil.

BÔRO. Voy. *Sâgno.*

BOS, ou *boſc*; Un bois, une forêt; celle-ci a beaucoup plus d'étendue; c'est la seule différence de bois à forêt. *Bos dë fuſil*; l'affût d'un fusil. *Bos vëſti*; du bois en grume, ou avec l'écorce.

BOS se prenoit en v. f. comme chez nous pour bois, ou forêts, & ce terme est pris dans cette signification primitive dans le nom d'une ville des pays-bas Hollandois, appellée Bos le-Duc, ou Forêt du Duc. C'est de *los*, ou *boſc*, qu'ont été formés les n. pr. *boſcat*, *d'al bos*, *chalbos*, &c.

BOS, ou *vés*, prépotion de lieu; vers. *Bos ën là*; vers de ce côté-là. *Bos ën amoun*; là-haut.

BOS-COUMU; Un communal des communes, friche commune, plus usités que communaux; pâturages où tous les habitans d'une communauté ont droit de faire paître; & non, faire dépaître, leurs troupeaux.

BOSTIA. v. l. Boîte, vase. *Frâis la boſtia ëſcampec ſobr' el cap dë lui*; & cassant le vase, elle lui répandit le parfum sur la tête.

BOT; Vœu. = But. = Fossette. *Bos që jhoughën al bot?* Veux-tu que nous jouions à la fossette?

BOT; Outre, ou peau de bouc préparée. *Nëgus no mët lo vi novel ëls bots vels*; *a cerras romp lo vi novel los bots*; *el vis ëſcampa é li bots ſon përdus*; on ne met pas du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; autrement ces vaisseaux se rompent, le vin se répand & les vaisseaux sont perdus.

BOU, ou *bôou*. v. l. Un bœuf.

BOU; Un brin. = Un bout. *Dëbaſsës. dë dous*, ou *dë très bous*; bas à deux, ou à trois brins, ou fils. = *Nouza lous dous bous*; joindre les deux bouts, ou mettre bout à bout de quoi aller à la fin de l'année.

BOU, ou *bo*; Bon. Voy. *Bou* à l'article *Chanbou.*

BOUÂLIO; Troupeau de bêtes aumailles, ou de bœufs, vaches, taureaux.

BOUBINA, terme de manufacture; voluter, ou dévider du fil sur des bobines, ou sur des fusées.

BOUBOURÂDO; Vapeur

chaude & étouffante, qui s'exhale d'un endroit chaud & renfermé. = *Bourbourádo*, synonyme de, *toûfo*, coup de chaleur : effervescence d'un air renfermé & mêlé de vapeur, occasionée par un temps couvert & orageux. Ces coups de chaleur, si on ne les prévient, sont mortels pour les vers à soie. Voy. *Toûfo*.

BOUBOÛZO. *A la bouboûzo*; à la volée, étourdiment.

BOUC; Figue-fleur, ou figue précoce.

BOUCA, *boulca*, *ablaca*; Verser, coucher. *La plóio bouco lous blas*; les longues pluies versent les bleds. *Dès blas boucas*; des bleds versés. On le dit aussi des foins que les pluies versent, ou de ceux qu'on couche en s'y roulant, ou en les foulant.

BOUCA, *boucassa*, ou *bachucha* (*së*); se rouler à terre, ou sur l'herbe, se vautrer dans la boue, ou sur le sable, les cochons & les ânes se vautrent pour des motifs différens.

BOUCAL; Le goulot d'une cruche, d'une bouteille, &c.

BOUCARAN; Du bougran : sorte de toile gommée.

BOUCARIÉ, & v. l. *Bocarié*; boucherie, & proprement celle où l'on tuoit principalement les boucs & les chevres, viandes qu'on tuoit autrefois plus ordinairement dans les villages & les petites villes; comme on le voit par l'article suivant de *las Costumas d'Alest*.

Vëlam ël samëns që ën earieras publicas li boqiers lo sanc dels bocs no jhiéton ni avéisson (tuent) *los bocs ën las plassas.*

C'est de Boc, ancien nom du bouc, qu'ont été formés les noms *boqier*, ou *bokier*, & *bokerié*, ou *boucarié*, d'où le fr. boucher & boucherie dérivent évidemment. Les termes *mazel* & *mazëlier*, qu'on rend aussi par boucher & boucherie, ont une autre origine & sont d'un autre dialecte. Voy. *Mazel*.

BOUCARU, *boucarûdo*; Lippu, lippue. D'autres noms se terminent de même, tel, entre autres, que *loungaru*.

BOUCHA; Terme de jeu de boule; tirer une boule : on lance pour cet effet une boule contre une autre qu'on veut déplacer; si elles sont d'un poids égal, & qu'on tire juste, la boule lancée perd tout son mouvement, & le communique à l'autre qui part; tandis que la premiere reste immobile à la place de celle qu'elle en a chassé.

BOUCHAR, masculin de *boûcho*; anciens noms du bouc & de la chevre. Le premier n'a retenu que ses significations figurées de sale, puant, & mal propre: *Siés tou bouchar*; tu es tout barbouillé, tout sale, tout crasseux, en b. bt. *bouch*.

La boucharde, en françois; outil d'un sculpteur en marbre.

BOUCHARDA; Salir, barbouiller.

BOUCHIN-BÂRBO, ou *bouchîgos*; La barbe de bouc des prés à fleur jaune : celle dont la fleur est purpurine est le sarcifi, que les jardiniers de Paris appellent artifis. La scorsonere, du même genre que les deux précédentes, a le calice écailleux : c'est par-là principalement qu'elle differe du sarcifi. Les racines de ces trois plantes sont un fort bon mets en sauce & en friture.

BOÛCHO; Ancien nom de la chevre.

BOÛCHOS; Ampoules qui viennent aux mains peu accoutumées à manier de gros outils, & d'un travail pénible. En ital. *boccia*.

BOUCI, *mos*, ou *tros*. Voy. *Flo*.

BOUCINAT; Entamure faite avec les dents, ou chose à quoi l'on a mordu.

BOUCINËJHA; Couper en pieces, ou en morceaux.

BOÛCO-FENDÛDO; Un bec de lievre.

BOUCO *dë l'ëstouma* ; Le creux de l'estomac. Il est immédiatement au dessous du bréchet, ou l'os fourchu de la poitrine.

BOUCOS ; Les levres. L'on entend dire par des personnes qui ignorent cette signification, j'ai mal à mes bouches, au lieu de, j'ai mal aux levres, en omettant le pronom, mes ; parce que ce n'est pas des levres de son voisin dont on se plaint. On fait la même faute lorsqu'on dit, j'ai mal à ma tête, j'ai mon bras droit plus gros que le gauche, &c. au lieu de, j'ai mal à la tête, j'ai le bras droit, &c.

On dit aussi les levres d'un cheval ; mais les babines d'un chien, d'un chat, d'une guenon, &c.

BOUCOS, ou *sâouto-bouc*. Voy. *Lëngoûsto*.

BOUCOÛIRAN. n. pr. de lieu, qu'on diroit composé de deux mots grecs ; savoir, *bous* ; bœuf, & *côiros* ; pourceau.

BOU-D'ÀOU-MOUNDË ; L'intestin *cæcum*, en terme d'anatomie : boyau en forme de cu-de-sac, placé entre l'intestin appellé, *ileum*, & le *rectum*, ou boyau gras.

BOUDËFLA ; S'enfler. = Tourner. *Aco fâi boudëfla las boucos* ; cela fait enlever les levres. Cette ébullition lui a fait enlever toute la peau. *Las fîgos boudëflou* ; les figues commencent à tourner ; c'est-à-dire, à mûrir.

BOUDËFLË, ou *boudoûflë* ; Enflé, bouffi, boursoufflé ; & non, enflé, barbarisme. *Âi mas gâoutos boudëflos* ; j'ai les joues enflées. *Soun visajhë vén boudëflë* ; le visage lui bouffit.

BOUDËFLÉ ; Tourné : on ne le dit que des figues qui ont pris la grosseur, & pour ainsi dire, l'enflure de la maturité.

BOUDËFLÎJHË ; Bouffissure. = Hydropisie.

BOUDËNA ; Crever d'embonpoint. *Ës gras që boudëno* ; il est gras à lard ; & non, au lard. Et proprement, il est gras à crever d'embonpoint.

BOUDIFEA ; S'enfler, se boursoufler. *Moun dë sës boudifla* ; il m'est venu une ampoule, ou une cloche au doigt. Il en vient aux pieds pour avoir trop marché.

BOUDÎFLO ; *boudoûflo*, *boûto*, *boutrigo* ; Vessie urinaire d'un animal ; la vessie soufflée d'un porc.

BOUDÎFLOS ; Les cloches, les ampoules qui s'élevent sur l'eau par la chûte de grosses gouttes de pluie, celles qu'on fait avec l'eau de savon. Les vésicatoires produisent des ampoules pleines d'une eau claire.

BOUDIN ; *nous pourran pa dë boudins* ; nos chiens ne chassent pas ensemble, nos flûtes ne s'accordent pas. On dit, faire du boudin, manger du boudin ; & non, des boudins.

BOUDISSOU, *boudoûissou* & *boudoursou*. v. l. Un bouchon. Les écoliers disent à un certain jeu où ils forment des calottes d'argile, *gna pa ni trâou ni boudissou* ; ce que les enfans des provinces françoises rendent, dans le même jeu par, il n'y a ni trou ni perce.

BOUDÔLI, *nanët*, ou *boudourlë* ; un bout d'homme, un nabot, un ragottin : petit homme gros & trapu.

BOUDÔLI ; Un outre, ou un bouc à huile.

BOÛDOS ; Une bosse.

BOUDOÛFLË. Voy. *Boudëflë*.

BOUDOÛFLO. Voy. *Boudîflo*.

BOUDOUGNA ; S'élever, s'enfler, grossir.

BOUDOÛGNO ; Une loupe ; & non, loupie : excroissance charnue & arrondie qui se forme sous la peau. Il en vient de pareilles sur la tige des châtaigners. On appelle, brouffin d'érable de pareilles excroissances employées dans la tabletterie.

BOUDOÛGNO ; Bosse, enflure, élévation sur quelque partie du corps, causée par une contusion ;

contuſion, par l'engorgement d'une glande, en grec, *bounis*, élévation.

BOUDISSOU ; Terme d'injure ; groſſe & petite femme.

BOUDOUL ; Ventru.

BOUDOÛRLÉ. Voy. *Toulidou*.

BOUDOÛSCO ; Les écales, ou la peau détachée des pois qui cuiſent. = Le marc du miel, ou la cire d'une gauffre dont on a exprimé le miel.

BOUDOÛSCO ; Bourbe, ou crotte épaiſſe ; telle que celle des terres graſſes. = Bourbier où l'on enfonce, & d'où l'on a peine à ſe tirer.

BOUDOUTSOUNA ; Bouchet, écouper.

BOUDROC ; Terme d'injure ; petit drôle.

BOUDÛFO ; Une toupie. = Un ſabot. On fait tourner la toupie en la fouettant avec un fouet de laniere ; on lance à terre le ſabot entortillé d'un cordon pour le faire tourner. Le proverbe dit, *qè sè trufo, D'iou lou bûfo, é lou fài vira coum'uno boudûfo*. Voy. *Bourdèt*.

BOUÉ. Voy. *Bouié*.

BOUÉMIAN. Voy. *Bémi*.

BOUÉZÂJHÉ ; La boiſerie d'une maiſon, les lambris dont on revêt les murailles d'un appartement. Boiſage n'eſt pas uſité, quoiqu'on le trouve dans Richelet.

BOUÊZO, ou *bôlo* ; Les feuilles du grand ſouchet des étangs, épaiſſes & ſpongieuſes, avec quoi on garnit les chaiſes : ces feuilles paſſent dans le diſcours ordinaire ſous le nom vague de jonc. Voy. *Sâgno*.

BOUFA ; Souffler. = Être eſſoufflé. *Boufa coum'un lêtrou* ; haleter comme un chien de chaſſe. = *Boufa* ; manger goulument & avec avidité.

BOUFA, au figuré ; ſiffler quelqu'un, rejeter avec dédain ſes propoſitions, s'en moquer. *Mi boufé liuen* ; il me renvoya bien loin avec dédain. On dit de ceux qui ont la mauvaiſe habitude de ſouffler en enflant les joues comme Borée, qu'ils ſouffient les pois : on les ſoupçonne de vouloir piafer, & ſe donner par-là un air important.

BOUFÂDO ; Une bouffée de vent, de fumée, d'ail, de vin, de fievre, de dévotion. *Lou toumbariéi d'uno boufâdo* ; d'un ſouffle je le jetterois par terre.

BOUFÂIRE ; Un gros mangeur.

BOUFAL ; Rave bouillie des Cevenes, ſur leſquelles on ſouffle pour les manger moins chaudes.

BOUFAR ; Terme de verrerie ; le Boufard, ou maître ſouffleur, celui qui ſouffle les grandes bouteilles ; telles que les Dames-jeannes.

BOUFAREL, *Anjhon boufarel* ; Ange bouffi. Il reſſemble à un ange bouffi.

BOUFARÔNO, ou *buféco. Nouzè boufarôno* ; noix creuſe ; & non, bouferote, ni bufelette : noix avortée, lorſqu'elle étoit en bave.

BOUFÈS, ou *âouriflan* ; Un ſoufflet : meuble de cheminée, qu'on écrit comme, ſoufflet donné ſur la joue. *Âi croumpa dè boufès* ; j'ai acheté un ſoufflet (ſuppoſé qu'il n'y en ait qu'un) ; & non, des ſoufflets. Donnez-moi ce ſoufflet ; & non, ces ſoufflets.

Il y a des ſoufflets à deux ames, dont le ſouffle eſt continu. On diſtingue dans un ſoufflet les deux panneaux, la tuyere, l'ame & la lunette où ſe trouve une ſoupape.

BOUFIGA. *Aco fâi boufiga* ; cela fait enlever, ou ſoulever la peau, il y fait venir des puſtules, des ampoules. = *Boufiga*, ou *bâoufiga* ; bourgeonné. *Ladre bâoufiga* ; un ladre verd, ou avare fieffé.

BOUFIGOS ; Bourgeons du viſage, ſur-tout du nez. = Cloches, ampoules produites par

une brûlure. = Aphtes, ou petits boutons blancs, transparens, douloureux, qui viennent à la bouche, qu'on guérit avec de l'hydromel, ou en les touchant avec du vitriol bleu, ou de chypre.

BOÛFO; La balle du bled. = Gousse de légume.

BOUFOUNIO; Un tisonneur, un gratte-cendres.

BOUFOUNA; Plaisanter, railler. *Boufounaire*; plaisant, railleur.

BOUGNÈTO; Un beignet. = Une tache d'huile, de graisse, de cambouis. L'a de tache d'huile est bref; c'est par-là que ce mot diffère de tache, ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps, ou à un certain prix en bloc, dont l'a est long.

BOUGNO; Souche d'arbrisseau, ou d'arbuste. Le terme *boûgno* est particulierement affecté aux racines courtes, ramassées, grosses & arrondies de la bruyere, de l'arbousier, du buis, &c. en v. fr. bugne, tumeur, enflure. En ital. *bogna*; tumeur produite par quelque coup. Voy. *Boudoûgno*.

BOÛI; Du buis, plutôt que du bouis. *A agu un chu plégo din-s-uno fiêtto dë boûi*; il a eu un rien entre deux plats. On dit donner le bouis, ou polir.

BOÛI! Interjection de dédain, ou de dégoût. Ouais! fi! *Boûi gaco's ôrë!* fi! que c'est laid. *Boûi! më vènés èn ôdi*; ouais! vous m'ennuyez, vous m'excédez. *Boûi që sés fièr*! ouais! que vous êtes fier! *Boûi, lasso q'ès comélo*! ouais qu'elle a un air niais, ou nigaud! *Boûi lasso*, ou *lassëto!* hélas!

BOUIÉ, en v. fr. Boyer; un bouvier, un laboureur. = Gardeur de bœufs, ou pâtre. = Un escargot.

BOÛIGNOU, ou *lët*; Le but, le cochonnet; terme de jeu de boule & de palet.

BOUÎNO, ou *bouvîno*; De bœuf, ou appartenant aux bœufs. *Lengo bouino*; langue de bœuf; sorte d'agaric charnu propre au châtaigner. De *bouîne* dérive le n. pr. Boine.

BOÛIRA; Frapper, bourrer, charger de coups. = *Së boûira dë viando*; se gorger, s'empiffrer.

BOÛIRAS & *boûirou*; Un bœuf gras. = Montagnard du Gevaudan.

BOÛIRÉ; Enflé de graisse & de gourmandise.

BOÛIRO; Biez, ou canal pour l'eau d'un moulin.

BOUISSÈ; Lieu hérissé de buissons & d'épines, en lat. *vepretum*. Les familles dont le nom étoit autrefois, *Boûissë*, ou *Boûissou*, l'ont défiguré pour le francifer en, Boissel & Boisson, comme si ce dernier étoit une liqueur à boire: au lieu de Buissel & de Buisson, qui répondent mieux à *bouissèt* & *boûissou*.

BOÛISSEL; Le boisseau est en Languedoc la seizieme partie du setier; c'en est à Paris la douzieme.

BOUISSÉRÔLO; La bousserole, ou raisin de renard, en lat. *uva ursi*: arbrisseau rampant des montagnes froides, dont la feuille, qui ressemble en grand à celle du buis, est connue pour être un bon lithontriptique: elle est commune aux environs d'Espagnac en Gevaudan. On la connoit aux environs de Meirneis, sous le nom de, *boûissérilio*.

BOUISSIÉIRO; Champ, ou montagne couverte de buis, ou de bouis, b. lat. *buxeria*. C'est de *bouissiéiro*, dérivé de *boûi*, qu'a été formé le masculin, *boûissié*. De là sont venus les n. pr. La Boissiere, Boissier, Montboissier, &c. qu'on a cru mieux habiller de cette façon à la françoise, que si on eut écrit, Buissier, La Buissiere; ce qui étoit plus analogue à buis, leur primitif françois, & plus rapproché du nom languedocien.

Ces noms, au reſte, de même que celui de *Beſsédo*, & bien d'autres, ont paſſé des lieux aux perſonnes & ſont à peine connus dans leur premiere acception depuis les nombreux défrichemens qui ont fait diſparoître les arbres & les arbriſſeaux d'où ces champs & ces montagnes tiroient leur nom.

C'eſt à des cauſes pareilles qu'on peut attribuer l'ignorance où nous ſommes de la ſignification de bien de n. pr. tels que *Courbés*, *Licheiro*, &c. &c.

BOÛISSÈZO, ou *boûiſſeiro*; Le boitillon, terme de meûnier: piece de bois enchaſſée dans le milieu de la meule dormante & traverſée par l'arbre qui porte l'anil & la meule tournante.

BOÛISSOU, ou *agrunas*; Le prunellier, ou prunier ſauvage, qui croît dans les haies. C'eſt avec ſon fruit qu'on fait le vin de prunelles; & non, de pruneaux: c'eſt de cette ſorte de vin qu'eſt tirée l'expreſſion, *më vôou douna dë vi dë prûno*; ou il veut m'attraper. Le Créquier des armes de la maiſon de Créqui, eſt un prunellier.

Les feuilles du prunellier ſont purgatives. Les prunelles dans leur plus grande maturité, ont un goût âpre & revêche.

BOÛISSOUNÂDO; Touffe de buiſſons. *Boûiſſounâdo* en tant que n. pr. ſeroit mieux traduit en françois par Buiſſonnade, que par Boiſſonade; ſi tant eſt cependant que le terme languedocien en ſoit ignoble, & qu'il faille abſolument & contre toute raiſon le mettre en françois.

BOÛITOUZEJHA, ou *panardëjha*; Boiter, ou clocher d'un pied, feindre d'un pied, clocher tout bas.

On peut aſſurer que ſur dix boiteux, il y en a neuf, ſur-tout parmi les femmes, qui le ſont de la jambe gauche. Ce côté eſt plus foible, & par-là plut ſuſceptible des affections qui occaſionent cette incommodité. Cette foibleſſe ſeroit-elle l'effet de l'éducation qui défend de bonne heure aux enfans d'être gauchers? Ce qui donneroit moins d'exercice, & par conſéquent moins de force au bras gauche & à tout ce côté par une ſympathie dont il y a d'autres exemples.

C'eſt probablement la même cauſe qui fait pencher la tête du côté droit aux perſonnes pieuſes qui ſe négligent plus que les autres ſur leur maintien. Les muſcles du cou de ce côté, étant dans une forte contraction pour ſoutenir la tête droite; leurs antagoniſtes du côté gauche plus lâches, ne pouvant balancer l'effort des premiers, la tête doit naturellement pencher du côté droit, à moins d'une attention continuelle à ſe redreſſer.

Par une raiſon contraire, le côté droit étant plus fort, plus nerveux & plus agiſſant, le bras & la jambe droite ſont l'un & l'autre plus gros que ces mêmes membres du côté oppoſé; les eſprits vitaux, les molécules nutritives ſe portent ſans doute avec plus d'abondance dans les premiers; & cette exubérance de ſucs ſe manifeſte aſſez ſouvent dans certains ſujets ſur l'épaule droite; qui ſe renfle & s'éleve au-deſſus du niveau de l'épaule oppoſée.

C'eſt ainſi que les branches d'un arbre s'emportent du côté qui répond à une racine vigoureuſe qui fournit à ce côté une ſurabondance de ſeve.

BOUJHA; Verſer, répandre. *Boûjho dë vi*; verſe du vin. *Boujha* eſt actif dans ce ſens. Il ſignifie auſſi, répandre, ce ſac répand le bled par un trou.

On verſe à deſſein dans un vaiſſeau, on répand à terre ſans le vouloir; un vaiſſeau répand une liqueur lorſqu'il eſt trop plein. Vous répandez le vin, votre broc répand, prenez garde de répandre.

On dit cependant également, verſer & répandre le ſang, verſer & répandre des larmes.

BOUJHA (*së*) ; Se vider. *Aquël malâou së boûjho* ; ce malade ſe vide par bas. = *Boujha loupo dë cambro* ; vider le baſſin de nuit. = *Së boujha* ; ſe mutiner.

BOUJHADIS ; Égout d'une tuerie de boucherie où l'on répand le ſang des bêtes, & où l'on vide les excrémens des boyaux.

BOUJHÂIRË ; Mutin, capricieux.

BOUJHÂSSO, augmentatif de *bôjho*, & ſynonyme de *poûtrë*.

BOUJHË ; Mur de cloiſon. = Carreaux avec quoi on conſtruit ces murs.

BOUL, *bul*, ou *oûndo* ; Un bouillon. *Fâou pâ q'un boul për aqëlos êrbos* ; il ſuffit d'un bouillon pour cuire ces herbes. *Prën lou boul* ; il commence à bouillir.

BOULAROS ; Du goujon ; poiſſon de riviere. = Au figuré, perſonne de taille courte & groſſiere.

BOULCA ; *bourca*, ou *bouldoûira*. Voy. *Bouca*.

BOULDRI ; Meurtri.

BOÛLDRO ; Boue, limon que l'eau trouble d'une riviere dépoſe, la lie, les féces d'une liqueur au fond d'une bouteille. On dit auſſi les effondrilles d'un bouillon, d'une infuſion, &c.

BOULÉ ; Champignon : plante qui a peu d'analogie avec toutes celles qui ſont connues ſous ce nom commun, & dont les ſemences ne levent que ſur les débris pourris des végétaux ; enſorte même que chaque eſpece de champignon paroît affecter une eſpece particuliere de ces végétaux pourris.

On peut diviſer les champignons dont les eſpeces ſont le plus multipliées en champignons laminés ; tels que l'oronge, le mouſſeron, le champignon de couche, &c. & en poreux ou fiſtuleux ; tels que les agarics, le poriton, le piſſecot, &c. Il y a d'autres genres moins étendus, comme celui de la morille, de la coralloïde, de la truffe, de la veſſe de loup, du clatre, du phallus, &c.

Lorſque les champignons prennent en peu de temps, à la caſſure qu'on en fait, une couleur violette, ils ſont vénéneux. On peut en auguter autant des champignons laminés,

1°. Lorſqu'en les rompant il en ſuinte une humeur laiteuſe. 2°. Lorſqu'ils ne portent pas au pied un cercle, ou une ſorte de collet. 3°. Lorſque la peau du chapiteau ne ſe détache pas nettement en la pinçant des bords vers le centre. 4°. Lorſque le deſſus de ce même chapiteau eſt parſemé de petits flocons d'une matiere blanchâtre & ſpongieuſe, ou des débris de la coiffe qui couvroit le chapiteau. 5°. Enfin lorſqu'il a un goût, ou une odeur déſagréable.

Le champignon eſt toujours un aliment indigeſte, & le meilleur devient un poiſon au moindre excès qu'on en faſſe. Une bonne doſe d'émétique eſt la premiere choſe à laquelle il faut recourir, & uſer enſuite, ſelon les ſymptômes, de cordiaux ; tels que la thériaque, ou d'acides ; tel que le jus de limon, ou de calmans ; tels que le lait, l'huile d'amande douce, &c.

BOULÉC ; Remue-ménage, mouvement, bruit des meubles qu'on traîne, qu'on porte d'une place à une autre.

BOULÉDIÈIRO ; Terre à champignon, & proprement, une champignonniere ; on déſigne par-là un endroit dans les champs où les champignons, ſur-tout les oronges, croiſſent auſſi d'ordinaire que dans les couches à champignons, & où on ne les cherche pas au hazard : une fois que la champignonniere eſt connue, on eſt ſûr d'y trou-

ver des champignons plusieurs années de suite dans la saison & la température propre à la crue de ce végétal.

La saison propre est la fin de l'été & le commencement de l'automne, & la température ; lorsqu'à une pluie qui a trempé la terre, succedent quelques jours d'une bonne chaleur.

La pierre à champignon qu'on voit dans les cabinets des curieux, est une masse brune, dure, légere, qu'on trouve aux environs de Rome, formée d'une terre végétale, durcie & imprégnée de filamens de champignon qui en contiennent le germe, ou les fait développer en humectant long-tems au fort de l'été cette prétendue pierre qui est une vraie bouledière, ou champignonniere.

BOULÈGA ; Remuer, bouger. *Boulëghès pa* ; ne bougez pas. *Jhamâi noun më boulëghë d'ici* ; je veux bien ne jamais bouger de la place si.... *Boulëga lou vëspié* ; remuer le bourbier. On dit frétiller, en parlant du poisson. *Boulëgo tòu vîou* ; il frétille encore. Cette anguille frétille dans la poële. La queue lui frétille, &c. dérivé de, *boulëc*, où *boulëg*.

BOULÈGÀDIS ; Leger, dispos, leste. = Remue-ménage.

BOULÈGÀDO ; Un tas, une troupe. *Uno boulëgado dë fënnos* ; un tas, une fourmilliere de femmes.

BOULÈGÀIRÈ, *boulëghë* ; Remuant, frétillant, sémillant.

BOULÈGHÊTO ; Sorte de rigaudon dont les mouvemens sont vifs & précipités.

BOULÈJHA, ou *voulëjha* ; Confiner, être limitrophe, être contigu, se toucher. *Boulëjhan* ; nos champs se touchent.

BOULÈMI, *boulëmio*. Voy. *Bëmi*.

BOULÊNOS ; Sorte d'ascarides, ou vers qui s'engendrent au dos & sous la peau des mules & des bœufs, où ils ont été jettés par la piquûre & les œufs qu'y a pondu une mouche.

BOULI ; Cuver ; on le dit de la vendange, du vin nouveau qui cuve, qui fermente. Pour avoir de bon vin, il faut saisir le temps où cette fermentation cesse, & tirer tout de suite la cuve.

BOULI ; Du bouilli. Il est rare que les Languedociens mouillent l'*l* de bouilli & semblables ; tels que sailli, failli, rejailli, tressailli, enorgueilli, &c. qu'ils prononcent communément comme, bouli, culi, tressali, tejali, &c. Ceux qui tombent dans cette faute, & qui n'ont pas d'idée de la prononciation dont nous parlons, ne peuvent guère l'apprendre que de vive voix ; les préceptes écrits y servent de peu : c'est une des prononciations du françois la plus difficile à ceux qui n'y sont pas accoutumés d'enfance.

On peut dire cependant que pour mouiller l'*l* des mots précédens, il faut faire sonner légérement l'*i* sans le rendre tréma en y appuyant. Voy. le commencement de la lettre *L*.

BOULIDOU, ou *tinâou* ; Cuve de vendange.

BOULIOUN *dë roumâno* ; Un boulon ; ou peson de romaine. Peson se dit aussi d'une petite romaine.

BOULISSOU. Voy. *Carabagnâdo*.

BOULÔFOS. Voy. *Poûfsës*.

BOULOUER ; Une bouilloire ; & non, un bouloir : vaisseau de cuivre pour faire bouillir de l'eau.

BOULOUM ; Tas, monceau, paquet. *Ën bouloum* ; en foule, en troupe, ensemble.

BOULOUNTA, ou *voulounta câoucun* ; Aimer quelqu'un, se porter pour lui de bonne volonté. On aime les objets vers lesquels la volonté se porte.

BOULZA, Voy. *Bourdoûira*.

BOÛLZËZ ; Soufflet de forge à baſcule. = Soufflet à eau de martinet.

BOUMBA, ou *boumbi* ; Battre, frapper.

BOUMBÂNSO ; Bonne chere, crévaille.

BOUMBÂRDA. v. l. Canon ; groſſe & longue piece d'artillerie. *Poldrë dë boumbârda* ; poudre à canon, plus groſſe que la poudre à giboyer.

Il eſt parlé pour la premiere fois dans notre Province du canon & de la poudre en 1382. On avoit déjà employé de l'artillerie au ſiege du Château de Rémorantin en 1358.

BOUMBÂRDO. Voy. *Coulouⁿbîno.*

BOUMBASSAI, ou *boumbaſsâou* ; Grand coup de poing.

BOUMBË ; Petit homme court, entaſſé, tout rond de graiſſe ; (*totus teres atque rotundus.*)

BOUMBË ; Un gilet.

BOUMBI ; Frapper, heurter avec force. = Brocher, ou expédier vite & à la hâte. = Bondir, en grec, *bombos* ; bruit ſourd.

BOUMBOURINÂDO ; Boutade, caprice, tranſport.

BOUN, ou *voun* ; ellipſe mis pour, *vous ën*, ou *bous ën. Anas boun* ; allez-vous-en. *Boun dounarâi*, ou *voun dounarâi* ; je vous en donnerai.

BOUNADO, ou *bounnado.* Voy. *Bournâdo.*

BOUNÂOU. n. p. en fr. Bonau. Ce nom dériveroit-il de la b. lat. *bonna*, borne, limite ? Il ſignifieroit celui qui plante les bornes, qui détermine les limites.

BOUNBOUNËJHA ; Bourdonner. *Mas âourëlios më bounbounëjhou* ; les oreilles me cornent, j'y ſens un bourdonnement.

BOUNBOÛRO. *A la bounboûro ;* à la légere, à la volée.

BOUNDA ; Bondir, rebondir, faire un bond.

BOUNDINA ; Bourdonner, tinter ; on le dit, ſoit du bourdonnement, ſoit du tintoin des oreilles.

BOUNDOU ; Le bondon. Il ſe prend pour le trou par où l'on emplit un tonneau & pour le bouchon. Débondonner, ou ôter le bondon.

BOUNDOULÂOUS ; Bourdons, frélons.

BOUNËTÂDO ; Révérence, compliment, ſalut du bonnet.

BOUNËTO ; Coiffe de bonnet ; & non, bonnette.

BOUNIÉ. v. l. & n. pr. Bonnier ; champ dont on a fixé ou déterminé les limites.

BOÛNTO. *Cabro boûnto* ; chevre franche, chevre motaie, ou qui n'a point de cornes.

BOUQË *dë pëiros* ; Terme de maçonnerie, pierre d'attente.

BOUQË *dë pëous* ; Flocon, ou toupet de cheveux.

BOUQËDANS (*dë*) ; En un bouchon.

BOUQËTIÊIRO ; La reine d'un bal. Bouquetiere en fr. eſt une marchande de bouquets, ou de fleurs.

BOURA ; Frapper les rochers avec une maſſe de tartier, briſer avec le même outil des blocs de pierre. Bourrer dans le ſens de frapper ne ſe dit qu'au figuré.

BOURA (*së*) ; Se garnir, ſe bien vêtir contre le froid ; & non, ſe bourrer, qui ſignifie, manger exceſſivement. Ver-vet mourut, dit l'hiſtoire, bourré de ſucre & de confitures.

BOURA, ou *bourouna* ; Bourgeonner. Lorſque les boutons de la vigne commencent à crever, ils ſe couvrent, d'une ſorte de bourre, ou de duvet. De là les termes, *boura* & *boûrë*.

BOURÂDO ; Effort, épaulée, repriſe d'un ouvrage. *Li vâou fa uno bourâdo* ; je vais donner encore un coup de main à cet ouvrage. *I-avën douna*, ou *fa uno bôno bourâdo* ; nous y avons donné une bonne ſecouſſe, un bon branle.

BOURÂJHO ; La bourache ;

bon diaphorétique & bon béchique, dont la décoction eſt recommandée pour les toux opiniatres.

BOURAQI ; Grand flacon de cuir avec quoi certains Religieux font la quête du vin.

BOURAS, ou *bournâdo das anfers* ; la boue, ou la lie des foſſes d'un preſſoir à huile. Ce ſont auſſi les feces, la réſidence, ou dépôt qui ſe fait au fond d'un vaiſſeau où l'on a mis de nouvelle huile. C'eſt l'amurca des Auteurs.

BOURAS. v. l. & n. pr. Groſſe étoffe faite d'un poil groſſier, ou d'une eſpece de bourre. C'eſt de *bouras* que dérive, *bourajjo*.

BOURASSÂDO. Voy. *Ramaſſâdo*.

BOURÂSSO, ou *bourën* ; Le lange de deſſous : piece d'étoffe de laine dont on enveloppe les enfans au maillot, c'eſt celui de tous les jours, il eſt au-deſſous du lange de parade. En b. lat. (*borajſium.*) *Bourajſo dë cadis* ; un lange de cadis.

BOURÂSSO répond dans un ſens général à maillot, & comprend tout ce qui ſert à envelopper un enfant. *Ës à la bourajſo* ; il eſt au maillot.

BOURATIÉ ; Un métayer qui fait valoir une ferme au profit du maître.

BOURBOÛIRA ; Salir, gâter, du grec, *borboreo* ; (*cæno obduco.*)

BOURBOULIÂDO ; Des œufs brouillés. = Une farce aux herbes & aux œufs.

BOURBOULIÂJHË ; Un griffonnage. = Récit, ou raiſonnement embrouillé. Barbouillage en françois ; une mauvaiſe peinture.

BOURBOULIOUS ; Chipotier qui épluche trop, & qui eſt difficile à contenter.

BOURBOUSSÂDO, *bourbouſſat*, ou *curëto* ; le curoir de l'aiguillon : petit fer plat pour détacher la terre du ſoc.

BOURDALIÉ ; Fermier, métayer ; dérivé de, *bôrdo*. en b. lat. *bordarius*, *bordellarius*.

BOURDAS, ou *boûiras* ; Montagnard, gros & ruſtre payſan du haut Gevaudau, ou des hautes Cevenes.

BOURDEJHA ; Jouer du bâton.

BOURDËSC ; Bruſque, fantaſque.

BOURDËSCÂDO ; Caprice, boutade.

BOURDËT, ou *boudûſo* ; Sabot qu'on fait tourner en le fouettant : ſymbole du dernier des moyens pour faire avancer les jeûnes gens, & auquel on joint pour deviſe ces mots latins, (*dant animos plagæ.*)

BOURDIFÂLIO, ou *bourdufâlio* ; Petites guenilles, bagatelles. = Fétus, ou brins de quoi que ce ſoit qui ſurnagent dans quelque liqueur, ou qui vont au fond ; telles que les effondrilles d'un bouillon. = *Bourdufâlios* ; brouillailles.

BOÛRDO ; Un gourdin : bâton court & plus gros par un bout. En v. fr. bourde, d'où eſt formé boûrdon ; bâton de pélerin.

BOURDOÛIRA, ou *boulſa* ; Ravauder, farfouiller, mettre ſens deſſus deſſous. = Fouiller, retourner pour trouver quelque choſe. *Dëjë bourdoûirës ?* Qu'eſt-ce que tu ravaudes par-là ? *M'an bourdoûira mas fârdos* ; on m'a farfouillé mon linge, mes robes. Farfouiller, eſt remuer en brouillant.

BOURDOÛLIO ; Trouble, confuſion.

BOURDOUS. *Lous trës bourdous* ; la ceinture d'Orion, ou les trois Rois. Conſtellation de trois étoiles de la premiere grandeur, diſpoſées en ligne droite & à des diſtances égales l'une de l'autre.

BOURDUFÂLIO ; Brouſſaille. Voy. *Bourdifâlio*.

BOÛRE, ou *bourou* ; Bour-

geon qui commence à pouſſer. = Œil dormant, ou fermé d'une branche d'arbre fruitier. Ces yeux s'effacent dans un ſcion de deux ou trois ans. On les force par la taille à ſe reproduire dans les endroits même où il n'y en avoit jamais eu.

Les bourgeons ſont couverts par des ſurfeuilles, ou membranes écailleuſes, brunes & ſeches, qui les garantiſſent des injures de l'air.

BOURÈ, ou *bourèt*; Brun, ou couleur de café.

BOURÈC; Agneau d'un an.

BOURÈIO; Un rigaudon.

BOURÈLO; La bourrelle, ou femme du bourreau. Acad.

BOURÈN; Drap de groſſe toile, pour porter du foin, ou de la paille. = *Bourèn*. Voy. *Bouràſſo*.

BOURÈOU, ou *riſpaïré*; L'ouvrier d'un preſſoir à huile, chargé de la mouture des olives.

BOURÈTÀIRO; Cardeuſe de fleuret & de bourre de ſoie. Les deux premieres barbes, ou poils qu'elles tirent des côtes, ſont ce qu'on appelle de la fantaiſie: le reſtant du fleuret, ou de la bourrette, pareille à ce qu'on tire des ſtraces.

BOURÈTO; Du fleuret, fait avec les débris groſſiers du tirage des cocons. Voy. *Eſtras*.

BOURÈTO. Voy. *Gourèto*.

BOURGAL; Franc, loyal. *Bourgalamèn*; franchement, &c.

BOURGNOU, ou *brus*; Ruche à miel.

BOURIÀIRÉ, ou *gazalié*; Métayer, fermier.

BOURIL; Bouchon; duvet, côton, ou bouts de fil qui déparent les étoffes, & d'où on les épluche. Les bas de ſoie & les étoffes jettent leur côton quelques jours après qu'on les a portés.

BOURIL, ou *boûtil*, diminutif de *boûré*; le ventre, la bedaine.

BOURILIOU, diminutif de *boûré*; contre-bourgeon, ou petit bourgeon qui vient à côté du principal. = Le plus bas œil, ou bouton d'un ſarment de vigne. Dans la taille ordinaire d'un ſarment on ne laiſſe que le *boûré* & le *bouriliou*.

BOURILIOUS; Cotonneux, plein de bouchons. De la ſoie cotonneuſe, des bas cotonneux, ou qui cotonnent.

BOURISCA; Faire la bête, à un jeu de carte.

BOURISCÀDO; Ânerie, faute groſſiere. = La bête, terme de jeu.

BOURISKÉ; Ânon: petite bourrique.

BOURJHA, ou *fouſſilia*; Fouiller profondément la terre avec la pioche, ou la marre.

BOURJHANSÒTO; La bourjaſſote; figue violette, ronde, & plate, d'un goût exquis. On diſoit dans la b. lat. *prædia burgenſàtica*; fonds roturiers.

BOURLIS; Trouble, confuſion.

BOURLOS; Moquerie. en ital. *burla*.

BOURMÉNEC; Vereux, vermoulu.

BOURMOUS; Morveux, dérivé de *borm*; morve.

BOURNÀDO; Tripailles de bêtes qu'on tue à la boucherie. = *Bournàdo* Voy. *Bouras*.

BOURNAL, *gougournas*, ou *gagournas*; cendrier d'un four de boulanger.

BOURNEL, ou *tutel*; Tuyau de grès, ou de terre cuite; & non, bornau, barbariſme. Une conduite faite de pareils tuyaux n'eſt pas de durée. = *Bournel*; ſoupirail de four de boulanger.

BOURNIKEL, diminutif de *borni*; qui ne voit qu'à peine, qui a les yeux foibles, ou malades, & qui les cligne au grand jour.

BOURNIOU. Voy. *Abel*, ou *apîé*.

BOÛRO; Maſſe de fer. Maſſe de mineur, ou de carrier, pour rompre les blocs de rocher

&

& les réduire en mo

BOUROU. Voy. *Boû*

BOUROUNA. Voy.

BOUSCARDIÉ, ou *B*

Bûcheron qui coupe & les arbres dans les boi

BOUSCARDIÉIRO, Bûcher; lieu où l'o bois de chauffage. La *diéiro* eſt deſtinée p au gros bois de chauff *légné* eſt pour les fag ce qu'on appelle dans munautés religieuſes, tiere.

BOUSCARÌDO, ou *B* La fauvette, connue chant peu inférieur à roſſignol; mais qu'elle en revanche plus lo Elle eſt la plus petite d Elle a le deſſous du co & la tête noire. La fauv roſſignol cachent ſous le plus modeſte les talen diſtingués pour le chant

La *grôſſo bouſcarìdo*; che-pot, ou Caſſe-no lat. *Sitta*, ou *Picus* oiſeau de la taille du Il a le bec droit, angule long de neuf lignes, to ſus du corps cendré, bai, une ligne noire qu du bec aux oreilles.

Le Torche-pot niche creux des arbres, & en l'ouverture avec de la bo

BOUSCAS; Sauvage, vageon; de la mente; c ſauvage. *Coupa lou bou amourié*; ôter le ſauvag mûrier greffé. *Moun co cas*; mon couſin bâta *fron bouſcas*; front co poils.

BOUSCAS eſt dans c niere expreſſion l'augmen *bos*; bois, forêt; gran de cheveux qui ombrage & le retrécit.

BOUSCASSIÉ; Boca habite les bois.

BOUSCATIÉIRO. Vo *cardiéro*.

& les réduire en moëllons.

BOUROU. Voy. *Boûrè*.

BOUROUNA. Voy. *Boura*.

BOUSCARDIÉ, ou *bouscassié*; Bûcheron qui coupe & qui depece les arbres dans les bois.

BOUSCARDIÉIRO, ou *légné*; Bûcher; lieu où l'on ſerre le bois de chauffage. La *bouscardiéiro* eſt deſtinée proprement au gros bois de chauffage, & le *légné* eſt pour les fagots : c'eſt ce qu'on appelle dans les Communautés religieuſes, la fagotiere.

BOUSCARÎDO, ou *bouscárlo*; La fauvette, connue par ſon chant peu inférieur à celui du roſſignol; mais qu'elle fait durer en revanche plus long-temps. Elle eſt la plus petite de ſon genre. Elle a le deſſous du corps brun & la tête noirê. La fauvette & le roſſignol cachent ſous l'extérieur le plus modeſte les talens les plus diſtingués pour le chant.

La *grôſſo bouscarîdo*; le Torche-pot, ou Caſſe-noiſette. en lat. *Sitta*, ou *Picus cinereus* : oiſeau de la taille du moineau. Il a le bec droit, anguleux, effilé, long de neuf lignes, tout le deſſus du corps cendré, le deſſe bai, une ligne noire qui s'étend du bec aux oreilles.

Le Torche-pot niche dans le creux des arbres, & en retrécit l'ouverture avec de la boue.

BOUSCAS; Sauvage, du ſauvageon; de la mente; ou baume ſauvage. *Coupa lou bouscas d'un amourié*; ôter le ſauvageon d'un mûrier greffé. *Moun couzi bouscas*; mon couſin bâtard. Un *fron bouscas*; front couvert de poils.

BOUSCAS eſt dans cette derniere expreſſion l'augmentatif de, *bos*; bois, forêt; grande touffe de cheveux qui ombrage le front & le retrécit.

BOUSCASSIÉ; Bocager : qui habite les bois.

BOUSCATIÉIRO. Voy. *Bouscardiéiro*.

BOUSSA. Voy. *Bouſſela*. *Bauſſa* ſignifioit originairement, devenir boſſu; de là l'expreſſion figurée, *la têro n'bauſſè*, que la terre devienne boſſue de ſon corps; c'eſt-à-dire, puiſſe-t-il crever bientôt.

BOUSSÂDO, ou *pêliot*; Le magot d'un avare, ou de tout autre qui a de l'argent en réſerve pour le beſoin.

BOUSSELA, ou *bouſſa*; Nouer, groſſir, ſe renfler. On le dit des oignons qui ne groſſiſſent bien que dans une terre meuble, légere & bien humectée.

BOUSSÈLO, ou *calêſſo*; Oignon de lis, de tulipe, de jacinthe, &c. pr. ognon. *Uno bouſſèlo d'aliès*; une tête d'ail : aſſemblage de pluſieurs gouſſes, ou cayeux, qui ont chacun leur enveloppe propre, & qui ſont recouverts d'une enveloppe commune. En lat. *allii caput*.

BOUSSI. Voy. *Bouçi*.

BOUSSICHOU; Petit homme ragot.

BOUSSIGNÔLO; diminutif de, *bôſſo*; petite boſſe, ou contuſion au front.

BOUSSINA; Du pain mordu, ou rongé.

BOUSSÔ, ou *bouſſot*; Le gouſſet, plus uſité que le bourſon; petite poche attachée au haut de la culotte.

On portoit autrefois le gouſſet ſous l'aiſſelle : certains Religieux ont retenu cet uſage. L'odeur de cette partie du corps a pris le nom de la petite poche. Les lingeres le donnent auſſi à un carré de toile couſu au-deſſous du bras d'une chemiſe. Voy. *Sêſſou*.

BOUSTIGA; Piquer, aiguillonner. = Tromper.

BOUSTIQÈJHA; Fureter, mettre les mains par-tout.

BOUTA; Mettre une choſe quelque part. Ce verbe fait à l'impératif, *boûto*, pour le ſingulier; *boutas*, pour le pluriel; termes qu'on emploie dans le ſens de, va, ou allez, pouſſe,

avancés, continue. Et d'Alencourt dit même quelque part, boute-boute, pour, fais fais, qu'on rendroit en latin pat, *age age*.

Ces locutions qui sont employées, tantôt comme verbe, tantôt comme interjection, se rendent en françois de bien d'autres façons, dont nous allons donner quelques exemples, pour en faciliter la traduction.

A boutas! bon! oh bon, est-il possible! ah que nous contez-vous là! = *A bouto tu tè troumpès*; bon-bon, tu te trompes. *Boutas që n'ës pa tan nèci*; allez allez, il n'est pas si sot. *Boûto, laisso lou dirë*; ne t'embarrasse pas, laisse-le parler. *Bouto! n'ajhès pa pôou*; là là, rassure-toi, ou bien, va, ne crains rien. *Bouto q'ou sabès bë mé....* oh que tu le sais bien, mais... &c.

On dit aussi, *boutas që vous âjhë pa rës dì*; prenez que je ne vous aie rien dit. *Lous cabris bouton dë l'ânos*; les cornes commencent à pousser aux chevreaux. *Aquël ëfan bouto dë dëns*; les dents percent à cet enfant. *Së boutet à rirë*, ou *à plourà*; il se prit à rire, à pleurer. *Bouta davan*; chasser devant soi l'ennemi, ou le bétail. *Bouta man*; mettre un tonneau en perce. *Bouta à trëmpa*, ou *à rëfrëfca*; mettre tremper, mettre rafraîchir; & non, mettre à tremper, &c. *S'ës bouta tou dë fàngo*; il s'est rempli de boue, &c.

On voit par ces exemples que les temps du verbe *bouta*, que bien des Languedociens rendent souvent par ceux de, mettre, peuvent rarement s'associer ensemble, ou être expliqués l'un par l'autre.

Ce verbe, au surplus, étoit autrefois françois: on en voit des restes dans les expressions, boute selle, boute-en-train, boute tout cuire! C'est de *bouta* qu'on forme le terme de pratique débouter, qu'on rendoit dans les actes latins par, *debotare*, *debotavimus* & *debotamus*, comme s'il eut été question de tirer les bottes à un plaideur.

BOUTÂDO; Le premier lait d'une femme après sa couche; il est clair, peu nourrissant, ou tel qu'il le faut; il nuiroit au nouveau-né, s'il étoit plus substantiel: de plus, il est légèrement purgatif, & par-là très-propre à procurer les premieres déjections, ou celles du (*meconium.*) Voy. *Pègo*.

BOUTÂDO. Voy. *Bëzdou*.

BOUTADOU. Voy. *Broucadou*.

BOUTAR, ou *vëissel*; Une tonne. *Boutar* est l'augmentatif de *boûto*; comme tonneau est le diminutif de tonne.

BOUTARÎGO; Une vessie. Voy. *Boudiflo*. *Boutarîgo* est le féminin de *boutarig*, ou *boutaric*. n. pr.

BOUTÉ; Une greffe, un tuyau de greffe; terme d'agriculture: virole d'écorce de franc, qui a un ou deux yeux, & qu'on infere sur un scion écorcé de sauvageon, pour le greffer en flûte. en b. br. *tbout*; greffe. en ital. *boucciolo*, ou *bucciolo*.

BOUTELIA. Voy. *Raca*.

BOUTELIÉ, ou *cougourlié*; Un plant de courge, ou de potiron.

BOUTÈLIO; Un potiron; & non, une bouteille; très gros fruit d'une plante potagere rampante. Le potiron a la forme d'une boule applatie de la queue au nombril, ou par les deux poles, comme le globe terrestre. Il y a tel potiron qui feroit la charge d'un homme robuste. Le potage au potiron est raffraîchissant & un bon aliment. *Sour coum'uno boutèlio*; sourd comme un pot.

BOUTÈLIO *dë rasin*; Grain de raisin.

On confond sous le nom général de *boutèlio*, la citrouille & le potiron. La citrouille est

un grand ovale
tête à la queue; o
gros cylindre d'en
& demi, de coule
rondi par les deux
gérement relevé dan
à côte de melon.
la citrouille sont
découpées. Voy. *A*
articles, *courné* &
BOUTÉLIOU;
des fruits de plante
& des autres de c
appellées cucurbita
pins de la pasteque
basse, du potiron &
font ce qu'on appel
semences froides,
pharmacie.
BOUTÉRLO; P
de demi muid. =
Bardou-lon; une b
propre à charrier
de somme du vin,
de l'huile.
BOUTICÂIRË;
Boutiquier, ou hon
tique. = Un Apoth
marchands de drogu
les étoient au XII
même temps marc
siers, confiseurs, é
même dans les gra
preuve ou que ces g
n'étoient pas de l'éte
les d'aujourd'hui,
besoins du luxe étole
moindres.
Apothicaire est fo
apotheca; boutique
bien rendu dans no
cairë; homme de bo
BOUTIGNA, *rëb*
boutifla. Voy. *Fougn*
BOUTIGNÂDO;
Mutinerie.
BOUTIGNÂIRË,
Boudeur, capricieux
BOUTÎOLOS D'Â
datites en terme de
Voy. *Boudiflo*.
BOÛTO, ou *fûsto*
neau, une futaille.
se dit d'un vaisseau
qui a servi, ou qui

un grand ovale allongé de la tête à la queue ; ou même ; un gros cylindre d'environ un pied & demi, de couleur verte, arrondi par les deux bouts, & légérement relevé dans sa longueur à côte de melon. Les feuilles de la citrouille sont profondément découpées. Voy. *Marézo* & les articles, *cournë* & *cougoûrlo*.

BOUTÉLIOU ; Le pepin d'un des fruits des plantes précédentes, & des autres de cette famille, appellées cucurbitacées. Les pepins de la pasteque, de la calebasse, du potiron & du melon, sont ce qu'on appelle les quatre semences froides, employées en pharmacie.

BOUTÉRLO ; Petit tonneau de demi muid. = *Boutérlo*, ou *bardou-lon* ; une brinde : baril propre à charrier sur une bête de somme du vin, de l'eau, ou de l'huile.

BOUTICÂIRË ; au propre, Boutiquier, ou homme de boutique. = Un Apothicaire : ces marchands de drogues médecinales étoient au XIII. siecle en même temps marchands, ciriers, confiseurs, épiciers, &c. même dans les grandes villes : preuve ou que ces grandes villes n'étoient pas de l'étendue de celles d'aujourd'hui, ou que les besoins du luxe étoient alors bien moindres.

Apothicaire est formé du lat. *apotheca* ; boutique ; ce qui est bien rendu dans notre, *bouticâirë* ; homme de boutique.

BOUTIGNA, *rëboutigna*, ou *boutisla*. Voy. *Fougna*.

BOUTIGNÂDO ; Bouderie. = Mutinerie.

BOUTIGNÂIRË, *boutignous* ; Boudeur, capricieux, mutin.

BOUTIOLOS D'ÂIGO ; Hydatides en terme de Chirurgie. Voy. *Boudiflo*.

BOÛTO, ou *fûsto* ; Un tonneau, une futaille. Ce dernier se dit d'un vaisseau de douves qui a servi, ou qui doit servir à contenir un liquide ; sans aucun rapport de mesure de ce liquide qu'il contient. Autrement c'est un muid, ou un tonneau.

On dit en conséquence, j'ai provision de futaille, & j'ai tant de muids, ou de tonneaux. *Trâouca uno boûto* ; mettre un tonneau en perce. *Gros coum'uno boûto* ; gros comme un muid.

Un tonneau est composé de douves & de deux fonds ; il est relié avec des cerceaux qu'on arrête avec du pléyon d'osier ; la bondonniere est percée à la plus grande cambrure de la douve supérieure ; c'est sur le fond de devant qu'on met la canelle au-dessous de la barre, & les fausseis au-dessus ; on couche les tonneaux sur le chantier ; on les engerbe sur d'autres tonneaux, &c.

En espgl. *bota* b. lat. *buta*. C'est de *boûto* qu'est formé le diminutif bouteille, de même que bouteiller, ou boutiller, & l'augmentatif, *boutar*.

BOÛTO ; Une outre de peau de bouc. = *Bouto*, ou *boutigo dë por*. Voy. *Boudiflo*. = *Bos dë bouto-bouto*. Voy. *Broukilidâo*.

BOUTO-CÔIRË ; Le Frere, ou la Sœur coupe chou : terme de dénigrement, qu'on donne au Frere cuisinier, ou à la Sœur cuisiniere d'une Maison Religieuse.

BOUTO-TRËMPIÊIRO ; Un muid à piquette.

BOUTOU ; Le moyeu d'une roue de voiture. = *Boutou d'uno visêro* ; le noyau d'un escalier en vis.

On doit dire à un tailleur, je veux à mon habit des boutons d'or ; & non, un bouton d'or, & des boutonnieres d'argent ; & non, une boutonniere, &c.

BOUTOVÎLO ; Contusion, cicatrice. *A dal coustat uno gran boutovîlo që gagnet une nêit al siejhë dë Pergam*. La Didon de Bergoin.

BOUTRÍGO. Voy. *boudifio.*

BOUTS ; La voix.

BOUVÉ ; Le bouvereuil, la pivoine. en lat. *atricapilla* : oiseau de la taille du moineau, & dont le portrail eſt cramoiſi, le bec noir, court, gros, un peu crochu.

Le Bouvet en françois ; ſorte de rabot à faire des rainures.

BOUVÍNO, ou *bouino* ; Terme collectif ; bêtes à cornes.

BOUZA ; Planter. On le dit des chevaux, ânes, mulets, bœufs, &c. *Bouza* ; s'alfeutrer avec de la bouſe de bœuf.

BOUZÁDO ; Tas de crottin que les quadrupedes précédens rendent en une fois.

BOUZANQUE ; Une bamboche : homme de très-petite taille. Cet homme, dit-on, eſt proprement une bamboche.

BOUZAS, augmentatif de *bouzádo*, ſe dit au figuré, d'une copieuſe déjection d'excrémens humains ; telles que celles des vendangeurs & des ſcieurs-de-long.

BOUZÈNO ; Rencontre, accident, heur. *Malo-bouzèno* ; malheur, malencontre. *I-a douna la malo-bouzèno* ; il lui a porté malheur. *La malo bouzèno ti vègno* ; la peſte te creve.

Les termes heur & *bouzèno* ne ſont uſités que dans leurs compoſés.

BOUZIGA, ou *frèdouna* ; Eſſarter un terrein, le défricher. On dit eſſarter ; & non, faire un eſſart ; encore moins, une défriche.

BOUZIGA ; Fouiller, labourer, ſe dit des pourceaux, des ſangliers qui retournent un champ en le fouillant, ou qui le labourent avec leur grouin, dont le bout eſt armé d'un cartillage qui équivaut à un outil de labour.

BOUZIGA, au figuré ; gâter un ouvrage, le bouſiller. *Aco's bouziga* ; c'eſt bouſillé, ce n'eſt que du bouſillage.

Bouſiller, au propre ; bâtir avec de la bauge, ou de torchis ; & originairement avec de la bouze de bœuf, ou de vâche ; ce qui eſt l'éthymologie de bouſiller.

BOUZÍJHO, ou *bouzígo*. v. l. & n. pr. Formé de la b. lat. *boſiga* ; défrichement, eſſart.

BOÚZO ; Du crottin de cheval, d'âne, de mulet ; de la bouſe de bœuf & de vache.

BOX. v. l. Bouc. *Caouſa no poderoſa ès, ès̈ser toûts* (ôtez) *lès pècats pèr ſanc dè taour é dè box* ; il eſt impoſſible que le ſang des boucs & des taureaux efface les péchés.

BÒZO, ou *sèsco* ; La maſſe-d'eau : plante des marais, dont les feuilles ſervent à garnir les chaiſes. en lat. *typha*. Voy. *Bouèzo*.

BÒZO. v. l. *Ung bozo ; ſo ès, ènjhin pèr dèrocar muralhas* ; machine, ou engin pour abattre les murs.

BRABÈJHA ; Tancer, queſteller.

BRAC ; Pus : humeur putride qui ſort d'une plaie, d'un abcès, d'un ulcere.

BRAC. v. l. Boue ; bourbier. *Èl cex dix al Fariſeùs ; brac pdouſet ſobr'el meus ulhs, è lavèi, é vei* ; l'aveugle dit aux Phariſiens, il me mit de la boue ſur les yeux, je me lavai & je vois ; (& non, j'y vois.)

BRACANA, *tèsèna*, ou *tanat* ; Bariolé, moucheté, ou diverſifié de couleurs rudes & tranchantes. Des haricots bariolés. Un habit bariolé de verd & de bleu, un ſerpent tavelé de noir & de jaune, une peau de léopard mouchetée. Nos potiers de terre bariolent avec du vernis les aſſiettes deſtinées pour les payſans.

BRAFA ; Goinfrer ; manger beaucoup & avidement, briſer. ſt. b.

BRAFÁIRÈ ; Briſeur. ſt. b.

BRÂFO ; Goinfrerie. ſt. popu-laire.

BRAGA ; Pia
ou oſtentation
de ſon équipage,
ſes, &c.

BRÀGA. Voy.

BRAGALOU
en lat. *aphyllan*
laquelle on enve
ges des Cevenes,
dit-on, gras &
racine de l'œille
des broſſes.

BRAGARD. v.
gardomèn ; joli
ment.

BRAGARDÍZO
oſtentation. To
n'eſt que piaſſe.

BRAGÓ *dè roui*
to ; fleur des pré

BRAIA ; Pren
la donner à un
mettre après qu'e
Sè braia ; mettre
non, ſes culotte
braia ; qui a mis
eſt en culotte.

BRAIÈ ; Un b
tôt, un banda
hernies, ou deſce

Un brayer eſt
douillere à laque
un ſachet de cu
plus aiſément un
banniere.

La brayette eſt
devant de la culot
le linge qu'on m
des petits enfans

BRAIÈTO ; La
prés à fleur jaune.
printemps, ſa fle
très-ſuave, elle eſt
pour être recherch

On fait avec l
fleur rouge une
les maux de tête.
eſt du genre des pr

BRAIÈTO ; Un
petit enfant en culo

BRAIOS, ou *bra*
ma culotte ; & n
tes, ni une pa
tes, ſi l'on ne pa
ſeule. *Sè nès tira*

BRAGA ; Piaffer, faire piaffe, ou oſtentation de ſes meubles, de ſon équipage, de ſes richeſſes, &c.

BRÂGA. Voy. *Braia*.

BRAGALOU ; L'œillet bleu. en lat. *aphyllantes* : plante avec laquelle on enveloppe les fromages des Cevenes, pour les rendre, dit-on, gras & de bon goût. La racine de l'œillet bleu ſert à faire des broſſes.

BRAGARD. v. l. Gentil. *Bragardomën* ; joliment, galamment.

BRAGARDÎZO ; Piaffe, ou oſtentation. Tout ce qu'il fait n'eſt que piaffe.

BRÂGO *dë couioul*. Voy. *Braiëro* ; fleur des prés.

BRAIA ; Prendre la culotte, la donner à un enfant, la remettre après qu'elle a été lâchée. *Së braia* ; mettre ſa culotte ; & non, ſes culottes. *Bragat*, ou *braia* ; qui a mis ſa culotte, qui eſt en culotte.

BRAIË ; Un brayer, ou plutôt, un bandange, pour les hernies, ou deſcentes de boyaux.

Un brayer eſt auſſi une bandouillere à laquelle eſt attaché un ſachet de cuir pour porter plus aiſément une croix, une banniere.

La brayette eſt la fente du devant de la culotte ; & le brayé, le linge qu'on met au derriere des petits enfans qui ſe ſaliſſent.

BRAIËTO ; La primevere des prés à fleur jaune. Elle fleurit au printemps, ſa fleur a une odeur très-ſuave, elle eſt trop commune pour être recherchée.

On fait avec la primevere à fleur rouge une conſerve pour les maux de tête. L'oreille d'ours eſt du genre des primeveres.

BRAIËTO ; Un culottin, ou petit enfant en culotte.

BRAIOS, ou *braghios*. On dit, ma culotte ; & non, mes culottes, ni une paire de culottes, ſi l'on ne parle que d'une ſeule. *Së nës tira braios nëtos* ; il s'en eſt tiré ſain & ſauf ; & non, ſauve. On dira pour une femme, ſaine & ſauve. On diſoit autrefois, *bagues ſauves*.

BRÂIOS *d'uno crôto* ; Les reins d'une voûte, ils en ſoulagent la charge lorſqu'ils ſont vides, & l'on peut y faire des caches ; on les remplit ordinairement juſqu'au couronnement. *Braios*, en v. fr. bragues.

BRAKEJHA ; Apoſtumer, ſuputer, dérivé de *brac*.

BRAM ; Cri. = Deſir. *Bram d'azë monto pa dou ciel* ; Dieu n'écoute pas des prieres injuſtes ou déraiſonnables. en b. br. *bram* ; bruit. en ital. *brama* ; deſirer.

BRAMA ; Braire. Les ânes braient, les bœufs & certaines perſonnes beuglent, les loups heurlent, les taureaux mugiſſent. Les cerfs en rut raient, dans les autres temps ils brament, les chiens aboient, le renard & les petits chiens glapiſſent. *Bramo coum'un bidou* ; il ne crie pas, il heurle. = *Brans dë dol*. v. l. gémiſſemens, cris de douleur, & de triſteſſe.

BRAMÂIRÉ, au figuré ; un brayard, un gueulard. Ce dernier du ſt. b. de même que le verbe gueuler.

BRÂMO-FAN ; Un crie-famine, un affamé qui crie famine ſur un tas de bled.

BRANCAS. n. pr. augmentatif de *brânco* ; grande & large branche.

BRANDA ; Branler, ſecouer. *Branda un âoubrë* ; ſecouer un arbre. *Aqël iôou brândo* ; cet œuf cloque. *Së branda dins uno cadiêiro* ; ſe balancer, ſe dandiner ſur une chaiſe : (poſture qu'une perſonne bien élevée ne ſe permet pas dans une bonne compagnie.) *Loufërë d'âou chival brândo* ; le fer du cheval loche. *Las campânos an tout iuêi brandâ* ; on a fait brinbaler tout aujourd'hui les cloches. On dit auſſi, on ne fait que ſonnailler

chez ces Moines. *Branda las câmbos* ; brandiller les jambes, par déſœuvrement & par défaut de contenance. *Fâs pa quë branda las câmbos* ; il ne fait que battre le pavé. *Branda las âourëlios* ; ſecouer les oreilles.

BRANDA ; Éclairer, luire, brûler. *Un fôc që brândo* ; un feu brillant, ou qui jette une grande flamme. *Touto la nèit lou calël brândo* ; la lampe brûle toute la nuit.

BRANDI, ou *âourëjha* ; Secouer. *Vou lou brandighêrou* ; on le ſecoua, on le pelotta comme il faut. ſt. fam. en eſpgl. *blandir*.

BRANDI, adjectif verbal ; achevé, terminé, baclé. *Aco foughé lêou brandi* ; cela fut bientôt baclé.

BRANDÎDO ; Secouſſe, ſacade, branle. = Reproche, mercuriale.

BRANDIN, & ſon augmentatif, *brandinas* ; fainéant, déſœuvré, batteur de pavé. = Grand vaurien. = *Brandinas* ; grand flandrin. C'eſt ſouvent le ton & les circonſtances qui déterminent les divers ſens de *brandin* & de *brandinas*.

BRANDIN BRANDAN. *Sous braſsës avan, brandin-brandan* ; il va les bras ballans. Ce balancement des bras pendans eſt alternatif comme le mouvement des pieds ; & il eſt ſi naturel qu'on ne s'en abſtient que par une attention continuelle.

BRANDINËJHA ; Fainéanter, battre le pavé. = Gueuſer.

BRANDO-L'ÂLO ; Le gobemouche : petit oiſeau, du genre & de la taille des bec-figues.

BRANDOU ; Branle.

BRANDOULA ; Brandiller, branler, être agité.

BRANLADOU ; Une balançoire.

BRANLË-GÂI ; Un réjoui, un gros réjoui.

BRANSOULA (*së*) ; Se brandiller dans une chaiſe.

BRÂOU ; Un taureau. *For coum'un brâou* ; fort comme un taureau. en b. br. *braw* ; vaillant, fort. C'eſt de *brâou* que dérive le fr. brave. Le ſentiment qu'on a de ſa force inſpire ſouvent la bravoure. La férocité qui porte aux plus grands attentats part du même principe. L'âge de la plus grande vigueur, eſt celui des grands exploits & des atrocités.

BRÂOUDËJHA. Crotter. *Brâoudié* ; un bourbier.

BRÂOUDO, ou *brâouto* ; Crotte, ou boue battue. = Craſſe, ordure.

BRÂOULIA ; Crier à pleine tête, ou à perdre haleine.

BRÂOUTOUS ; Barbouillé, ſale, craſſeux.

BRÂOUZI ; Hâvi, deſſéché par le feu, riſſolé. On le dit d'une piece de rôt qu'on a laiſſé trop long-temps au feu, & du bled trop mûr, que la chaleur du ſoleil détache de la balle. en ital. *abruzzare*.

BRÂSKË, ou *brâſtë* ; Caſſant, fragile. *Brâſco* ; caſſante. en b. br. *breſc* ; caſſant.

BRÂSKË ; Rabotteux, rude au toucher.

BRASSÂDO ; Une braſſée ; ce que peuvent tenir les bras ouverts. Une braſſée de bois. *Arapa à bélo braſſâdo* ; prendre à braſſée, prendre quelqu'un par le corps, ou à foi de corps.

BRASSÂDO, ou *braſſat* ; Embraſſement, ou embraſſade ; & non, braſſade, pour l'action d'embraſſer.

L'embraſſade eſt chaude & ſe fait entre amis ; l'embraſſement eſt cérémonieux & plus tranquille. On diſoit autrefois, acolade ; on le dit encore dans le ſt. fam.

BRASSÂOU ; Un braſſat : inſtrument de joueur de ballon. = La partie de l'armure qui couvroit le bras d'un Gendarme.

BRASSARIÉ. v. l. Travail des bras, travail de la terre. b. lat. *braſſeria*. De là le françois, braſ-

ſerie, braſſer,

BRASSEJHA
muer, agiter le
Orateur. = Tr

BRASSIÉ. v.
travaille des br
mé par corru
Brëſſié.

BRASSIÊIRO
pour ſoutenir l
apprend à ma
braſſiêiro ; enfa

BRASSIÊIRO
manches pend
toffe attachées
des enfans : ell
nairement le m
liſiere, elles ne
que de parade
aux veſtes des j
mode en eſt paſ

BRASSIÊIRO
Braſſieres en
ſette de femme
bras & le haut
auſſi une chem
aux enfans pend
leur tenir le co
Coursë.

BRAVAMËN
raiſonnablemen
trop peu. *Brai*
& bien, honnê
ment, de bonn

BRAVATÂLI
bœufs ; dérivé
BRÂVË, Se
des qualités de l'e
Ës brâvë ; il eſt
ligent, leſte, a
bien fait, de
bonne mine & b
bravo filio ; une
Uno bravo fënn
femme. *Sës brâv*
bien chez vous.
ſoou ; il eſt fr
gardon, il ſe port
Sërias bë bravë s
bien aimable ſi.
notre *brâvë* ne ſi
françois ; quoiq
dériver. Il faut d
me Cæſar ; & n
Céſar.

ſerie, braſſer, braſſeur de biere.

BRASSEJHA ; Geſticuler, remuer, agiter les bras, comme un Orateur. = Travailler des bras.

BRASSIÉ. v. l. Journalier qui travaille des bras, d'où s'eſt formé par corruption le n. pr. *Brëſſié.*

BRASSIÊIRO ; Une liſiere pour ſoutenir les enfans à qui on apprend à marcher. *Ëfan à la braſſiêiro* ; enfant à la liſiere.

BRASSIÊIROS *dë râoubos* ; Les manches pendantes : bandes d'étoffe attachées derriere les robes des enfans : elles avoient originairement le même uſage que la liſiere, elles ne ſervirent enſuite que de parade, on en mettoit aux veſtes des jeunes laquais ; la mode en eſt paſſée.

BRASSIÊIRO ; Bras de riviere.

Braſſieres en françois ; chemiſette de femme qui couvre les bras & le haut du corps. C'eſt auſſi une chemiſette qu'on met aux enfans pendant la nuit, pour leur tenir le corps en état. Voy. *Coursë.*

BRAVAMËN ; Médiocrement, raiſonnablement, ni trop, ni trop peu. *Bravamën-z-ébë* ; bel & bien, honnêtement. = Gaiement, de bonne grace.

BRAVATÂLIO ; Troupeau de bœufs ; dérivé de *brâou.*

BRÂVË, Se dit généralement des qualités de l'eſprit & du corps. *Ës brâvë* ; il eſt honnête ; intelligent, leſte, adroit, robuſte, bien fait, de belle taille, de bonne mine & bien portant. *Uno bravo filio* ; une fille de mérite. *Uno bravo fënno* ; une honnête femme. *Sës brâvës ?* Se porte t-on bien chez vous. *Ës bravë coum'un ſôou* ; il eſt frais comme un gardon, il ſe porte tout au mieux. *Sërias bë bravë së* .... vous ſeriez bien aimable ſi .... &c. & jamais notre *brâvë* ne ſignifie le brave, françois ; quoiqu'il paroiſſe en dériver. Il faut dire, brave comme Cæſar ; & non, comme un Céſar.

BRÂVË ; Un veau. = Un bouvillon, *brâvo* ; une geniſſe.

BRAVË, ou *bravët* ; diminutif de *bravë* ; gentil. L'*l* de gentil eſt muet au maſculin s'il n'eſt ſuivi d'une voyelle. Le féminin, gentille, ſe prononce comme fille. Gentilhomme au pluriel ſe prononce, lé jantizom.

Gentil étoit autrefois ſynonyme de, noble, en lat. *ingenuus.* On diſoit, gentille ame, gentille Dame ; comme les Italiens diſent d'une femme de qualité, *gentil Donna.*

BRAVËJHA ; Bruſquer, braver, laver la tête à quelqu'un.

BRAVËN ; Certaine qualité de terrein limoneux qui n'eſt ni trop léger, ni trop argileux.

BRAZAS ; Grand braſier, feu de reculée.

BRAZIÊIRO ; Un braſier ; grand baſſin de tôle, ou de cuivre, où l'on met de la braiſe pour échauffer une chambre ; & non, braſiere.

BRAZUCA, ou *brazukëjha* ; Tiſonner, ou fourgonner le feu : remuer ſans ſujet la cendre, la braiſe & les tiſons.

BRAZUCÂDO ; Une grillade de châtaignes. *Fa uno brazucâdo* ; faire une grillade, ou faire cuire des châtaignes à la braiſe.

BRËCA *dë mél* ; v. l. Gâteau, ou rayon de miel. *Els li prëſentero una pars dë pêi rauſti, é brëcas dë mel, é cum maniec dënant ëls, el prën las ſôbras é dec ad ëls* ; ſes Diſciples lui préſenterent un morceau de poiſſon rôti, & un rayon de miel ; après en avoir mangé devant eux, il prit ce qui reſtoit & le leur donna.

BRËDOÛLO ; Du côton, ou de l'écliſſe ; terme de vannier : lame mince d'une gaule refendue, propre aux ouvrages de vannerie. Appuyez ſur l'*o* de côton, pour ne pas le confondre avec le coton dont on fait du fil & des étoffes.

L'écliſſe eſt toute ſorte de bois de fente propre à être plié ; com-

me l'écliſſe des minots, des caiſſes de tambour, &c.

BRÈGADO; Troupe, camarades.

BRÈGO; Querelle, noiſe. *Cèrca brègo*; chercher noiſe, faire une querelle d'Allemand, ou ſans ſujet. pr. Krél. en eſpgl. *brega*; querelle, en gallois, *breg*; rupture.

BRÈGOU; Babine: levre de certains animaux.

BRÈGOUS; Querelleur, hargneux. *Chi brègous a las dourèlos vèrmènoûsos*; chien hargneux a les oreilles déchirées. On dit encore proverbialement, à hargneux, étable à part. b. lat. *brigoſus*.

BRÉL. Voy. *Broudièt*, ou *brouillet*.

BRÈMBA; Se reſſouvenir.

BRÈN; Du ſon, ou ce qui reſte dans le ſas de la farine ſaſſée. *Dèſtrèch âou brèn è largan à la farino*; un ménager des bouts de chandelles, ou celui qui vend le ſon & qui donne la farine. On le dit des avares qui lésinent ſur les petites choſes & qui négligent les grandes: mais la léſine, qui ne rend qu'à avoir de quoi donner plus largement aux indigens, n'a que les apparences de l'avarice. en b. br. *bren*; ſon.

En prononçant le terme *brèn*, comme bran (ce qui eſt la prononciation françoiſe), il ſignifie excrément humain. On dit en Flandre, une foſſe à bran; du bran de ſon, ou de gros ſon; du bran de ſcie; de la ſciure de bois; du bran de vin, ou de l'eau-de-vie.

C'eſt par les circonſtances qu'on diſtingue le ſon de la farine, d'avec le ſon de la voix, & de ſon, pronom poſſeſſif.

BRÈNÎCO; Une miette de pain.

BRÈNOUS, ſyncope de, *brèrènous*; vénimeux.

BRÈNOUS; Embrêné, ſali de bran.

BRÈOU, ou *breu*. v. l. Bref, court. *Èn brèou tèmps*; en peu de temps, ou dans peu: ce qui eſt le même qu'en bréf temps. = *Brèou dè jacramèn*; formule de ſerment.

BRÈOU; Une amulette, ou un brevet: ſachet, ou nouet, que les perſonnes crédules portent au cou, comme un préſervatif contre les maladies & les fâcheux accidens.

Les amulettes qui ne contiennent que des caracteres écrits dans des bréfs, ou petits billets, ou des matieres qui n'ont pas de rapport naturel avec l'effet qu'on en attend, ſont un reſte d'idolâtrie très-condamnable: ceux qui renferment des drogues médecinales ne ſervent le plus ſouvent qu'à faire des dupes & à enrichir les charlatans.

On dit du préſent d'un avare, *nè farâi un brèou*; je ferai une relique de ce qu'il m'a donné. en lat. *breves ſententiæ*.

BRÈS. n. pr. *Sèn Brès*; St. Brice; diſciple de St. Martin.

BRÈS; Berceau d'oſier, manne d'enfant au maillot.

BRÈSC; Chaſſe à la pipée.

BRÈSCAMBILIO, ou *briſcan*; Le bruſcambille; jeu de cartes qu'on ne connoît preſque plus.

BRÈSCÂT; Grillage, fenêtre, ou jalouſie.

BRÈSCO; Une gaufre de miel, ou gâteau de cire fabriqué par les abeilles; les rayons de miel, ou ceux dont les cellules en ſont remplies, = De la cire brute. en ital. *breſca*. en b. br. *brèſc*; caſſant.

BRÈSCO, *goûto*, *biſtouquè*, ou *ſâoutarel*; Bâtonnet. = Le jeu du bâtonnet.

BRÈSPALIÂ, ou *beſpralia*; Goûter; dérivé de *bèſprè*; ſoir, après-dîné, qui eſt le temps où l'on fait cette collation.

BRÈSPÈ. Voy. *Veſprè*. *Brèſpâdo*; ſoirée.

BRÈSPO; Veille. *La brèſpo dè Nadal*; la veille de Noël. *Brèſpos*; les Vêpres: l'Office du ſoir.

BRESSA ; Bercer, donner le branle à un berceau.

BRÈSSO ; Cabane portative de berger : celle qu'on appelle *fourrâdo* eſt conſtruite de paille, ce qui a quelque rapport à fouare, ancien nom gaulois de la paille. = *Brèſſo*, féminin de *brès*, eſt un berceau en grand.

BRÈSSOLOS, diminutif de *brès* ; Berceau de menuiſerie.

BRÈSSOLOS, ou *breſſos*. Voy. *Garaſſiéros*.

BRESSOU. n. pr. diminutif de *brès*.

BRÈTO. Voy. *bério*.

BREUMEN. v. l. En peu de mots ; (*bréviter.*) *Breumèn nos douiats* ; (*bréviter nos audias.*)

BRÈZA ; Dégoiſer. = Fredonner, gringoter.

BRÈZA ; Chaſſer à l'affût.

BRÈZAINO ; Faux poids.

BRÈZÉGOS ; Aphtes : petits boutons qui viennent à la bouche des petits enfans & qui les empêchent de téter.

BRÈZÉGOU ; Le hoche-frolon. Voy. *Verboüiſſé*.

BRÈZÈNA ; Grondet, murmurer entre les dents, ou tout bas, marmotter. = Braire.

BRÈZIL ; Menu gravier. De là le n. pr. *brèzis* ; terrein graveleux.

BRÈZIL ; Le pouſſier : menu charbon du fond des ſacs à charbon.

BRÈZIL ; Le gazouillement des oiſeaux.

BRÈZILIA ; Gazouiller, gringoter. Ce dernier ſe dit des petits oiſeaux qui avant de chanter à plein goſier, gringottent, ou fredonnent à note baſſe, pour s'eſſayer ; & afin d'ajuſter, pour ainſi dire, leur inſtrument. = *Brèzilia*, au figuré ; dégoiſer. *La cigalo brèzilio.*

BRÈZILIA ; Briſer, concaſſer. = Fracaſſer.

BRÈZIO, ou *brèzié* ; Rochet graveleux ; tels que ceux d'où l'on tire les meules communes de moulin & celles à aiguiſer, qui ſont d'un grain plus fin & plus uniforme. *Brèzié*, dérivé de *brèzil*, ou *brèzil*.

BREZUQET. Voy. *Brazuqét*.

BRIÁLIO ; Canaille.

BRIAN ; Un citron.

BRIBANDEJHA ; Gueuſer, mendier. Formé de *briban*, gueux. en ital. *birbante*.

BRICÁLIO ; Miette ; petit morceau.

BRÎCO ; Tuile platte ; le plus ſouvent verniſſée de différentes couleurs, avec quoi on couvre les dômes des tours, les fleches de clochers. Ce qui eſt différent de ce qu'on entend en françois par la brique qui ſert à bâtir & qui eſt en carreaux longs & épais de deux ou trois pouces.

BRÎCO, ou *brîco* ; Miette. = *Pas cap dè brîco* ; point du tout, nullement.

BRICOU ; Un peu, un petit brin.

BRICOUNÈJHA ; Mettre en petits morceaux.

BRIDA, au figuré. *Sén bridas*, nous jeûnons. *Brida l'aïé* ; croquer le marmot.

BRIDÈL ; Un bridon : il a une très-menue embouchure ſans branches.

BRÎDO ; Terme de tailleur & de couturiere en linge ; un Arrêt, ou eſpece de ganse de fils redoublés, qu'on met ſur les manches des ſoutanes, des ſoutanelles, des habits de deuil, & au bas de la fente des chemiſes d'homme.

La bride d'un cheval eſt compoſée de deux rênes, d'une têtiere, d'une muſerole, qui eſt la partie de la têtiere placée au-deſſus du nez, d'une ſougorge, d'un mords briſé, ou entier, terminé aux deux bouts par des boſſettes, d'une gourmette attachée au haut des branches de la bride, par un trou qu'on nomme l'œil, &c.

BRIDOULA ; Crier.

BRIDOÛLO ; Corde de genet.

BRIGNOUN ; La petite prune de mirabelle.

BRIGOULA ; Briſer, mettre en pieces.

BRIGOÛLO ; Champignon d'Eringe, ou de Panicaut.

BRIKÈTO, diminutif de, *brîco* ; petite miette.

BRIKÈTO, *brizèto*, *briſo*, *brîco*, &c. accompagnés d'une négation, ſe rendent par, point, nullement, point du tout.

BRILLO ; Ris, terme de boucherie : glandes qui ſont ſous l'eſophage. On les nomme dans les veaux, ris-de-veau.

BRINDA ; Boire.

BRINGHIÈIRO. Voy. *Bëringhièiro*.

BRÎOU ; Petit intervalle de temps. *Briou* eſt dit pour, *brëou*.

BRISTOULADÛRO ; Rougeurs du viſage provenant du hâle.

BRISTOULAT ; Hâlé, brûlé du ſoleil.

BRIVÂDO ; Séance, ſéjour de peu de durée. *I-avén fa uno bôno brivâdo* ; nous avons été aſſez de temps à cet ouvrage, nous y avons fait une bonne ſéance. *Brivâdo* eſt féminin de, *brîou*.

BRIZAL ; Menus fragmens. *Brizal dë carbou* ; du bris de charbon de terre, du pouſſier de charbon de bois. Les doreurs ſur métaux ne ſe ſervent que du pouſſier pour chauffer leur ouvrage.

BRIZÂOU ; Sarrot de toile groſſiere, en forme du large ſcapulaire qui couvroit les épaules des Religieux qui travailloient à la terre ; (car c'eſt-là la premiere deſtination des ſcapulaires) & que portent les payſans du haut Languedoc.

BRIZÈTO, *brikèto* ; Un brin, un tant ſoit peu ; & non, un petit peu, expreſſion auſſi ridicule, qu'un grand beaucoup.

BRÎZO, ou *brîco* ; Miette, brin, morceau détaché d'un plus grand. *Douna m'ën uno brîzo* ; donnez-m'en une miette. *N'âouras pas uno brîzo* ; tu n'en auras point. En v. fr. tu n'en auras mie. *N'aghes dë las brîzos* ; il en eut des éclabouſſures. On dit proverbialement, s'il m'arrive telle choſe, *n'âouras dë las brîzos* ; s'il pleut ſur moi, il dégouttera ſur toi. *Brîzo* eſt différent de, bribe, ou reſte de pain, de viande, &c.

BRÎZOS ; Châtaignes, ou bajannes briſées, celles qu'on a briſé en les battant. Il faut dire, briſes, ſi l'on n'aime mieux dire, le bris des châtaignes. *Qan vëndés las brîzos ?* Combien, ou à combien les briſes ?

BRO. v. l. & n. pr. Pays. = *Bro*, ou *abro* ; bord, rive.

BRÔCO ; Bâton, bûchette. *Lou toucarié pa ëmb'uno brôco dë quatrë pans* ; il ne le toucheroit pas avec des pincettes. *Brôco*, en termes d'agriculture ; une bouture, une marcotte de figuier, ou de quelqu'autre plant d'arbre.

C'eſt de, *brôco*, qu'ont été formés les mots, broches ; tant celles à tricotter, (qui furent d'abord des bûchettes), que celles à faire rôtir la viande ; il y a même, dit-on, des bâtons d'un certain bois, dont les fibres ſont naturellement torſes ; enſorte que la chaleur les faiſant détordre, fait tourner le bâton ſuffiſamment pour rôtir une grive, qu'on y auroit embrochée.

BRÔCO-KÎOU ; Le jeu de broch'en cû. *Jhougan à broco-kîou* ? Ceci n'eſt-il qu'un jeu ?

BRÔDO ; Pareſſe, fainéantiſe. *As iuèi la brôdo* ; tu as aujourd'hui un point de pareſſe.

BROU, ou *brout* ; Un brin détaché d'une plante. *Brou dë vioulié* ; un brin de giroflée. C'eſt de, *brou*, que dérivent, *broutël*, *brouton*, *broutouna*, *broutiéiro*, & le françois, brouter.

BROU ; Terme de boucher : un haut côté de poitrine, ou la piece du poitrail d'un mouton, qui répond au grumeau dans le bœuf.

BROUCA ; Planter de bouture, ficher en terre ; maniere

prompte de multiplier certains arbres ; tels que l'osier, le saule, les crossettes de figuier : plus le bois est tendre, plus il paroît propre à reprendre de bouture ; le tissu lâche de ses fibres facilite davantage le développement des germes des racines.

C'est un phénomene bien remarquable, qu'un bout de saule mis en terre y pousse des racines & rien autre. Ce même bout auroit poussé à l'air des branches, des feuilles, des graines : ces deux élémens, la terre & l'air, font développer des germes très-disparates ; & ce qui augmente la merveille ; ils tirent probablement du même point de l'écorce ces deux especes de germes, ou ce qui nous plaît d'appeller des germes ; terme dont nous nous servons, comme de bien d'autres, pour couvrir notre ignorance, & pour vouloir expliquer les choses les plus obscures.

BROUCA *dë cëbos* ; Planter des oignons à la broche, ou au plantoir.

BROUCADOU ; Un afiché, ou un soutien : petit bâton creux par un bout, pour soutenir une des broches, ou aiguilles à tricoter ; ce qui facilite l'ouvrage des tricoteuses.

BROUCADOU ; Un brochoir ; marteau de maréchal.

BROUCÒ, ou *broucot* ; De la broquette : petite espece de clou pour attacher des choses délicates. Acheter un cent de broquettes. en espgl. *broca* ; petit clou.

BROUDA ; Lambiner.

BROUGNOU. v. l. * Voy. *Issan.*

BROUJHOU ; Bruit de la mer. = Brouhaha, ou bruit confus du peuple, ou de la multitude.

BROUKÈTO, ou *luquëto* ; Allumette ; menu bâton de chenevotte, souffré des deux bouts. = Bûchettes ; menus brins de bois. On dit d'une femme prête à accoucher, & qui ne compte plus, *a ëscampa brouquëto* ; elle ne compte plus ; & non, elle ne se compte plus. Façon de parler qui tire son origine de l'usage où l'on étoit de compter par différentes hoches qu'on faisoit sur une bûchette, qui tenoit lieu d'almanach.

BROUKÈTOS ; Des jonchets ; petites lames de roseau, minces & menues, qui ont servi de dents d'un ro, ou peigne de tisserand, & avec quoi les enfans jouent. *Jougâ à las broukëtos*, jouer aux jonchets : on enleve à ce jeu avec une touche, chaque piece de jonchet qu'on a fait tomber.

BROUKIÊ, *brokié*, ou *baralié* ; Un boisselier ; & non, un broquier : artisan qui fait des futailles de bas-bord ; telles que des seaux, des baquets, des brindes, des barillets, des cornues & autres ustensiles pour le ménage, & faits de douves ; dérivé de, *brôco*, ou bâton de saule refendu, avec quoi nos boisseliers font des douves.

Les boisseliers sont plus proprement encore ceux de Provinces du nord du Royaume, qui courbent au feu des formes, ou éclisses de chêne, ou de hêtre, dont ils font des caisses de tambour, des boisseaux, des mines, des seaux d'une piece, &c. & les ustensiles précédens faits de douves.

BROUKIÈIRO. Voy. *Mënié.*

BROUKILIÂDO ; Fagot de broutilles, ou de bûchettes ; ramassis qu'on fait dans un bois, ou au fond d'un bûcher.

BROULIADÛRO ; Échauboulure : effervescence du sang.

BROULIAR. Bien des Languedociens disent, le brouillar d'une lettre ; au lieu du, brouillon, ou le papier sur lequel on jette les premieres pensées, & où l'on fait des ratures ; ce qui est différent de brouillard, ou

papier gris qui n'eſt point gommé, qui boit & qu'on met ſur l'écriture, pour la ſecher promptement.

BROULIÉT, ou *brel*; v. l. Boſquet. = Jeune bois. en b. lat. *brogiolum*, diminutif de, *brogilus*, d'où dérive le n. pr. *Brogilo*. Voy. *Brueil*.

BROUN-BROUN, ou *balin-balan*. *Ès intra broun-broun*; il eſt entré hurlu-burlu, c'eſt-à dire, étourdiment & en petit maître.

BROUNDEL; Un guignon de pain. = Un grignon de pain.

BROUNDÉLIOS; Fagot de ramilles, de ramaſſis, de brouſſailles, plutôt que, broſſailles: mot générique qui convient à pluſieurs ſortes de ſous-arbriſſeaux; tels que trois ou quatre eſpeces de bruyeres; & de plus, les genets, les ciſtes, &c. *Broundillo* eſt le diminutif de, *broûndo*.

BROÛNDO; De la bourrée, des brandes; fagots de brouſſailles qui brûlent aiſément. Les potiers de terre échauffent leur four avec de la bourrée, ou des brandes, & les boulangers avec du fagot. b. lat. *bronda*.

BROUNZI, ou *brounzina*; Siffler; c'eſt l'eſpece de ſifflement d'une balle qui part d'un mouſquet, ou d'une pierre lancée avec force. *Las bâlos brounziſſièn*; les balles nous ſiffloient aux oreilles.

BROUNZIDOU, ou *brounzidoûiro*; Un loup: inſtrument d'écolier fait d'une lame de bois, ou d'un bout d'ais mince, attaché au bout d'un cordon, qu'on fait tourner avec vîteſſe: ce qui produit dans l'air un frémiſſement & des modulations ſingulieres.

BROUNZIMEN; Le ſifflement d'une balle, le frémiſſement d'un loup, le bruit d'une étoffe criarde; tels que certains taffetas.

BROUNZINÂIRE; Grondeur, qui marmotte.

BROUSSA; Tourné. Le lait eſt ſujet à tourner, ou à ſe grumeler, lorſqu'il eſt mêlé d'eau, lorſqu'il eſt paſſé, ou qu'il eſt joint à quelque acide. Une liaiſon faite avec des jaunes d'œufs, tourne de même, ou *sè broûſſo*, ſi on la met à un trop grand feu. en b. br. *broûtach*; tourner.

BROUSSAS; Une bruyere, ou champ couvert de bruyeres.

BROUSSO; Une touffe de bruyere de la petite eſpece. *Brouſſo raziéiro*; la petite bruyere baſſe, rampante. La fleur de bruyere eſt aſtringente & fortifiante; on la prend en piſſanne pour les dartres érésipellateuſes des jambes. b. b. *brouſt*; buiſſon. b. lat. *brouſcia*.

BROUSSO-SÂLSOS; Un mauvais cuiſinier.

BROUSTIA; Sérancer, ou paſſer le chanvre, ou le lin, par le ſéran, qui eſt le peigne des chanvriers.

BROUSTIO, ou *brouſtiéiro*; Petite boîte de ſapin: elles ſont faites de lames minces de ſapin refendu. *Câou coum'uno brouſtio*; chaud comme une étuve: & ſi l'on parle des perſonnes, on dit, chaud comme une caille, ou comme un moineau. b. lat. *bruſcia*. b. br. *brouſtel*; jeune bois aiſé à refendre.

BROUT; Bourgeon. Voy. *Broutou*.

BROUTÉ, *broutél*, ou *pignel*; diminutif de, *broue*; un trochet, qui eſt un bouquet de fleurs, ou de fruits qui tiennent à un même brin, & qui ſont ſortis d'un même bouton, ou bourgeon. Un beau trochet de ceriſes. On dit dans le même ſens, une glane de poires, qui viennent comme les ceriſes, par bouquets, ou trochets. en eſpgl. *broton*.

BROUTIÉIRO. Voy. *Vijnéiro*.

BROUTOU. v. l. Bourgeon; boutons de fleurs. = Brocoli. La ſeconde ſyllabe de brocoli eſt breve. = *Broutou*; bube.

BROUTOUNA. v. l. Bourgeonner. *Broutouna*; bourgeonné, couperoſé. *Lous âoubrès broutoûnou*.

BROUZÈN. n. pr. de lieu. Dom Vaiſſete convient, d'après les conjectures de M. de Madajors, de l'Académie des Inſcriptions, que le *Pruſianum* dont parle Sidoine Apollinaire, & qui étoit une maiſon de campagne de ſon ami, Tonnance de Férréol, Préfet des Gaules, ne peut mieux être placé qu'au lieu de, *Brouzën*, dans le voiſinage d'Alais: il y a non-ſeulement l'analogie des noms; mais de plus, la diſtance de Clermont (d'où écrivoit Sidoine) à *Pruſianum*, ou *Brouzën*; & la poſition de ce dernier lieu dans une plaine riante ſur les rives du Gardon. L'un & l'autre point, marqués par Sidoine, ne peuvent convenir qu'au *Brouzën*, ſitué dans la banlieue d'Alais.

BRU; Bis: du pain bis. Ce pain eſt trop bis. Un pâté à pâte biſe. *Bru* eſt dit pour, brun.

BRU; Bruit & bruiſſement. Ce dernier eſt un bruit confus; tel que celui des flots de la mer, des vagues d'une riviere, du bruit ſourd d'une chûte d'eau, du vent qui agite les arbres d'une forêt. Le bruiſſement d'oreilles eſt paſſager; on l'excite en appliquant un corps ſolide ſur la coquille de l'oreille.

BRUCA; Broncher, heurter contre quelque choſe.

BRUCÂDO; Une bronchade, un faux pas.

BRUEIL, ou *bruél*. v. l. & n. pr. de lieu très-commun, ou fort répandu. en v. fr. Breuil, bruil, & brel; un bois, une forêt, un parc de bêtes fauves. en b. lat. *Broilum*, *briolium*, *brogilum*, *bruillus*. De là le n. pr. *Broglio*. On diſoit, un bruel de ſapin. De là le n. pr. de St. Jean du Breuil, & les noms de l'ancien françois, Breil, breuil, du Brueil; qui ſont devenus tout autant de n. pr. & dérivent, ou qui ſont peut être contemporains du grec, *bruein*; bourgeonner, pouſſer des rejettons.

BRUGHÈIRÔLO, & par corruption, *burgheirôlo*, n. pr. de lieu; diminutif de, *brughèiro*; petit champ couvert de bruyeres de la grande eſpece.

BRUGHÈIRO; Une bruyere; champ couvert de bruyeres. De là le n. pr. Bruyer, la Bruyere.

BRÛGOS, *brujhas*, *bruc*, *brouc*; Pays de bruyeres.

BRUJHAS; Champ couvert de la petite eſpece de bruyere à fleur pourpre en grelot.

BRUJHAS. Voy. *Talabrêno*.

BRULIA; Pouſſer, poindre. Voy. *Nâiſsë*.

BRUMA; Écumer, jeter de l'écume, en être couvert.

BRUMA, en ſtyle poétique; fumer. *Uno dágo quë brumávo dal ſanc që ſourtié dë la plago.*

BRÛMO; Écume, flegme, pituite. *Caſſa la brûmo dal palmoun*; expectorer. = *Brûmo*; brouillard, bruine.

BRÛMOS *dë boutigo*; Marchandiſes de rebut.

BRUQÈTS; Mouſſerons: très-petits champignons du genre des laminés, très-eſtimés pour les ſauces. en ital. *brugnoli*.

BRUS; La bruyere à balais, brande, bruyere à ramer les vers à ſoie. *Douna më un brus*; donnez-moi un brin de balais, ou un brin de bruyere. en b. br. *bruc*. b. lat. *bruſcia*; brouſſaille.

BRUS, ou *brès d'abël*; Une ruche à mouches, ou pour les abeilles. On les fait avec quatre ais aſſemblés, ou avec un tronc d'arbre creuſé: on les conſtruit auſſi avec de la paille, du jonc, de l'oſier, & l'on dit en conſéquence, j'ai cent paniers dans mon rucher.

C'eſt du b. br. *ruſc*; écorce que notre *brus*, & le françois, ruche, paroiſſent dériver. On fait les ruches avec l'écorce entiere d'un arbre, ou avec un tronc d'arbre ſi bien évidé, qu'il n'y reſte guère que l'écorce, ou *rûſco*.

BRUSQIÉ. *Po bruſqié*; pain

bis, pain de recoupes. *Brusqié* eſt corrompu de, *busqié*, & celui-ci dérive de *bûsco*, ou pailles du pain bis.

BRUZI; Faire du bruit, raiſonner, retentir, gronder. *Lou tro brùzis*; le tonnerre gronde. *Bruzi* paroît être ſynonyme de, *brounzi*.

BRUZOU; Bruit ſourd; dérivé de, *bruzi*.

BSS; St: particule pour appeller quelqu'un ſecretement, ou dans un lieu où l'on doit parler à voix baſſe.

BUALIA; Éclaircir. = Nettoyer, balayer.

BÛBOS; Les bubes, ou puſtules du chignon des enfans négligés. *Rënouvela las bûbos*; rappeller un ſouvenir triſte, ou douloureux.

BUC; Un ergot, un chicot d'arbres, tels qu'on en voit ſur ceux qui ſont abougris. = Chicot d'une dent caſſée. = Une écharde, ou picot qu'on prend à quelque doigt. Il m'eſt entré une écharde dans la main, je me ſuis bleſſé à un picot de cette bûche: le moyen eſt l'extraction prompte au moyen d'une pincette.

BUCÂDO, ou *ëskinſadûro*; Un accroc. en ital. *buccare*; percé.

BUCH. n. pr. d'un Canton du Bourdelois. en v. fr. bœuf: ſurnom du Captal de Buch.

BUCHÈT, ou *pounchinpêrlo*; La pouſſette: jeu d'enfant, auquel celui-là gagne, qui en pouſſant ſon épingle du bout du doigt, la fait chevaucher ſur celle de ſon adverſaire. Voy. *Butëto*.

BUDA; Vider, verſer.

BUDEL. v. l. Boyau.

BUÉLIA; Séparer avec un balais la balle d'avec le bled.

BUÉLIOS. Voy. *Biélios*.

BUFA; S'irriter, bouffer de colere. = Se moquer.

BUFAL; Bouffée de vent, ſoufflet de cheminée.

BUFALIÉ; Une baſſinoire.

BUFALIÉIRO; Fanfaron.

BUFANIÉ. Voy. *Trùlië*.

BUFAR. v. l. Souffler. *doura bufan*; (*flante auſtro*); par un vent du midi.

BUFEC; Creux, vide. *Nòzë bufëco*; noix creuſe. = *Bufec*; vain, inutile.

BUFO BRÈN; Un bavard.

BÛFOS: Les feſſes.

BÛFRE; Le buffle, bœuf ſauvage d'un aſpect hideux, commun dans la campagne de Rome, où il ſert aux charrois & au labour. *Bûfrë*; peau de buffle apprêtée, dont on fait des veſtes à l'épreuve de la balle. *Rëpaſſa lou bûfrë*; étriller quelqu'un.

BUGADA; Leſſiver, blanchir, mettre à la leſſive, d'où eſt formé le terme, *Bugadié*; cuvier à leſſive. en v. fr. buer.

BUGADIÈIRO; Une lavandiere; & non, une laveuſe: femme aux gages d'une blanchiſſeuſe, & celle qui va laver à la riviere. Elle eſt différente à Paris de la blanchiſſeuſe qui fait la leſſive, qui ſeche & repaſſe le linge dans la maiſon: c'eſt le plus ſouvent la même perſonne dans les Provinces. On dit, blanchiſſeuſe de gros linge, & blanchiſſeuſe de menu linge.

On prend ici mal à propos la laveuſe pour la lavandiere: la premiere lave la vaiſſelle, & lorſqu'elle écure les caſſeroles, les chaudrons, c'eſt l'écureuſe, ou le fouillon de la cuiſine.

On appelle, blancherie, le lieu où l'on blanchit la cire, & blanchiſſerie celui où l'on blanchit les toiles au moyen des leſſives, & de l'expoſition au ſoleil & à la roſée: l'on dit, le blanchiment des toiles & le blanchiſſage du linge.

BUGADIÊIRO, au figuré; terme injurieux & équivalent de, harangere.

BUGÂDO, ou *ruſcâdo*; Leſſive. La leſſive dans le ſens de *bugâdo*, ſe prend pour le linge encuvé & dégraiſſé, ou pour

l'action de l'encuver, de le dégraisser, en le coulant à froid & à chaud. C'est dans ce sens qu'on dit, faire la lessive.

La lessive signifie aussi l'eau qui sert, ou qui a servi à la couler, & qui est imprégnée de sels lixiviels de la cendre, ou de la gravelée. Dans ce second sens, lessive répond à notre, *lëssiou*.

C'est avec ces sels qu'on décrasse le linge, ils sont les dissolvans de la graisse, ou de la transpiration huileuse du corps, ils s'y unissent étroitement, & composent un mixte pareil au savon que l'eau détache facilement du linge. En celtique, *bugat*, en v. fr. buée, qui signifioit aussi, abreuvée, & c'est du même, *bugat*, que dérive notre, *ëmbuga*.

BUGÂDO & lessive se prennent au figuré, pour la perte qu'un homme fait au jeu.

BUGADOU, diminutif de, *bugâdo*; petite lessive. = Cuvier pour la lessive.

BUJHË, ou *boujhë*; Un bouge, une garde-robe; & non, une bouge. = *Mur dë bujhë*; un mur de cloison, ou de refends. Un bouge est une petite chambre à côté d'une plus grande à laquelle elle communique.

BUJHË; Une pierre de taille.

BÛKIO. Voy. *âisâdo*.

BUL. Voy. *Boul*.

BULLÂDA, ou *budeilâda*; v. l. Tripaille.

Vëdam që li mazëlier non ës campon las bulladas o âutres âdousas pudëns; é aisso vëdam d tots homs. De las Coſt. d'Al.

BUÔOU. *O bâoù*; v. l. Voy. *Biôou*.

BURÂDO; La crême qu'on tire de dessus le lait de vache, & dont on fait le beurre.

BURÂIRË; Beurrier: qui fait le beurre, & le marchand beurrier.

BURATÂIRË; Burataire, ou Terand de burates, ou étoffes de laine qu'on appelle aussi, burates, ou bureaux.

BURÂTO; De la bûrate: étoffe de laine. = Et plus ordinairement étoffe de fleuret, ou des plus bas débris de la soie, que fabrique le buratatre. *Burâto* est dit pour, *bourato*, & celui-ci dérive de, *bourëro*.

BÛRË; Du beurre; & non, bure. Voy. *Burel*.

On fait le beurre dans un vaisseau de bois appellé Barate, dans lequel on bat la crême dans de l'eau avec la batte-beurre, jusqu'à ce que la crême s'épaississe. *Un bûrë*; un pain de beurre. *I-a cousta soun bûrë*; il lui en a coûté bon.

Il faut prononcer de même, beu; & non, bu, dans un beurré; sorte de poire, dans beurriere; marchande de beurre, dans beurrée, ou tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre, & dont on fait une tartine, en y ajoutant des anchois, du persil, &c.

On dit au figuré d'un vieillard, *ës ëncâro ën tou soun bûrë*; il est encore vert & vigoureux.

BUREL; Brun, de couleur tirant sur le brun.

BUREL; De la bure: étoffe grossiere d'un brun noirâtre, & dont s'habillent ordinairement les ramonneurs de cheminée & certains Religieux. Cette étoffe est faite de laine de brebis noire, & sans autre teinture.

BURGHIÉ. n. pr. en v. l. Habitant d'un bourg.

BURJHA, ou *bourjha*; Fouiller. = Fourgonner. De là le n. pr. *Burjhas*; défrichement, endroit fouillé.

BÛRLO. Voy. *Bërlo*.

BUSCA; Terme de couturiere, échancrer: on échancre une jupe, un tablier: ce qui n'a rien de commun avec le françois, busquer, ou mettre un busc dans un corps de jupe, ou à la busquiere d'un corps de jupe.

BUSCÂIO, ou *bûsco*; Une bûche de bois à brûler: qui est, ou par

quartiers ou en rondins ; & qui est ou de bois neuf ou de bois flotté. *Buſcâio* est dit pour, *boſcaio*, ou *cayo*, qui signifie, piece de bois. *Caye* en v. fr. est le même que, piece, &. l'on dit encore dans le patois lorrain, *enne caye de buos* ; une piece de bois.

Le bois à brûler, coupé dans un endroit ombragé, ou à l'exposition du nord, brûle difficilement, & la braise qu'il produit s'éteint dès qu'on le retire du brasier.

BUSCALHA, ou *buſcalia* ; v. l. Ramasser des bûchettes. = Couper du bois, ou des branches d'arbre.

BUSCALHÁDO. Voy. *Broukilhádo*.

BÚSCO ; Bûche, bûchette, brin détaché d'une bûche. = Paille, ou brin de balle d'orge, ou de paumelle, qu'on trouve dans le pain bis fait de ce grain, & dont on a passé la farine au gros sas.

C'est de *Buſc* ou de *Bûſco* que dérive le fr. débusquer, ou faire sortir du bois.

BUSKÉIRO ; Un busc, ou busque ; bâton d'ivoire, ou de baleine, & originairement de bois, que les femmes mettent dans le corps de jupe pour l'empêcher de plier. *Buſc* est le masculin de notre, *bûſco*, comme piece de bois.

BÚTA ; Pousser, heurter. *Bura-lou tèn* ; pousser le temps avec l'épaule.

Butter, en françois ; viser à un but. = Butter un arbre, ou une cardé d'artichaut ; y élever au pied une butte de terre ; c'est ainsi qu'on butte les céleris & le fenouil pour les blanchir & les attendrir.

On butte aussi un mur, ou une voûte dont on veut empêcher la poussée, ou la prévenir en les appuyant d'un mur buttant, ou d'un arc-boutant.

BUTÁDO ; Secousse, heurt, choc, & même poussée. = *Buéddo* ; une épaulée, un branle. *I-di douna uno bôno buéddo* ; j'ai donné un bon branle à cette affaire, j'ai poussé bien avant cet ouvrage, je l'ai bien avancé. *Douna uno búsado* ; reprendre un ouvrage. *A bélos buéddos* ; par reprises, par épaulées.

BUTAVAN ; ou *bûtoman* ; Un boutoir de maréchal, avec quoi ils parent le dessous du sabot d'un cheval. Cet instrument agit en poussant.

BUTÉTO ; La poussette. Voy. *Buchèt*.

BUTÍDO, ou *mouſarélo* ; Une chiquenaude.

BUTO-RÔDO ; Une borne ; & non, butte-roue, barbarisme : pierre en cône tronqué, qu'on établit au coin d'une maison qui fait face à deux rues, ou aux parapets des ponts, pour empêcher que ces coins & ces parapets ne soient dégradés par l'essieu des roues. On en met aussi sur le bord des grandes routes, pour marquer le chemin dans le temps des neiges, pour empêcher les voitures de s'écarter.

BUZAC, ou *buzarc* ; Buse ; oiseau de proie. = Le milan.

Cette

CA

CEtte consonne est ru
noncer dans les mots
lorsqu'elle vient après
le, comme dans, ac
Languedociens adouci
mots en supprimant
seulement dans leur
mais même en françoi
lettre doit sonner fo
tels sont les mots suiv
tacle, accent, docteu
mar, spectre, confecti
épacte, octobre, &c.
Languedociens, ou ce
appelle à Paris d'un n
tal, Gascons, prononc
me, espectacle, acent,
hiumar, ate, espétre,
au lieu qu'il faut faire
c ; comme si ces mo
écrits, spektacle, akce
mar, &c.

Il en est de même
où l'x tient la place de
comme dans, vexer,
excellent, &c. & des
où l'x tient la place d
d'un z, comme, ex
exemple, exempter, &
faut prononcer comme s'
écrits vekcer, ekcès, e
egzécrable, egzemple,
non, comme, vécer
ésemple, écélent, ésécra
prononciation qui se r
de l'italienne comme
dente.

CA. v. l. ou *can* ; C
cos, *li cdi* ; les chiens.
li cdi, é li fâisiler ; qu'
dehors les chiens, les
sonneurs & les enc
C'est ce que disoit à ha
un Diacre dans l'Église
le Sacrifice alloit com
Vétats lès cas ; gardez
chiens, c'est-à-dire, d
tres. *Li cas vénia é*

C

CA

CAB

CEtte conſonne eſt rude à prononcer dans les mots françois, lorſqu'elle vient après une voyelle, comme dans, action. Les Languedociens adouciſſent ces mots en ſupprimant le *c* non-ſeulement dans leur idiome, mais même en françois où cette lettre doit ſonner fortement : tels ſont les mots ſuivans, ſpectacle, accent, docteur, hincmar, ſpectre, confection, acte, épacte, octobre, &c. que les Languedociens, ou ceux qu'on appelle à Paris d'un nom général, Gaſcons, prononcent comme, eſpétacle, acent, doteur, hinmar, ate, eſpétre, épate, &c. au lieu qu'il faut faire ſonner le *c*; comme ſi ces mots étoient écrits, ſpektacle, akcent, hinkmar, &c.

Il en eſt de même des mots où l'*x* tient la place de deux *c*; comme dans, vexer, excès, excellent, &c. & des ſuivans, où l'*x* tient la place d'un *g* & d'un *z*, comme, exécrable, exemple, exempter, &c. qu'il faut prononcer comme s'ils étoient écrits vekcer, ekcès, ekcellent, egzécrable, egzemple, &c.; & non, comme, vécer, écés, éſemple, écélent, écrable, &c. prononciation qui ſe rapproche de l'italienne comme la précédente.

CA. v. l. ou *can*; Chien. *Li cas, li cdi*; les chiens. *Dē foras li cdi, é li fdisiler*; qu'on mette dehors les chiens, les empoiſonneurs & les enchanteurs. C'eſt ce que diſoit à haute voix un Diacre dans l'Égliſe, lorſque le Sacrifice alloit commencer. *Vēiats lēs cas*; gardez-vous des chiens, c'eſt-à-dire, des idolâtres. *Li cas vēnia é licava las plagas di lui*; les chiens venoient lécher les ulceres du Lazare.

CA, ou *cat*; Chat. *Sáouto coum'un ca magrē*; il ſaute comme un daim, ou comme un cabri.

CABALĒT *dē San-Jhorjhi*; Le cheval fondu: jeu d'enfant.

CABALÍSTO; Fermier judiciaire.

CABALÍSTO; Un aiſé; & non, un cabaliſte, qui eſt impropre. Les aiſés d'une Communauté ſont ceux qui n'ayant point de biens fonds; mais des effets mobiliers, ſont mis au rôle des aiſés, & taxés comme tels. De là les expreſſions ſuivantes, *coumpēs cabaliſto*, rôle des aiſés. *Soūi tro dou cabaliſto*; on m'a trop impoſé au rôle des aiſés.

Cabaliſte en françois ſignifie, ſavant dans la cabale.

Ce terme eſt cependant reçu dans les acceptions précédentes comme françois dans notre Province, & c'eſt une raiſon pour n'en pas employer d'autre lorſqu'on craindroit de n'être pas entendu.

CABAN; Cape de Béarn, manteau de berger.

CABANIÈIRO; Une laitiere; femme qui trait le lait & qui le vend.

CABANIS. n. pr. d'homme. Seroit-ce l'ancien nom de ceux qui habitoient les cabanes?

CABANEL, autre n. pr. qui ſe rapproche du précédent, s'il n'en eſt même le diminutif.

CABANTOU. Voy. *Calos*.

CABÀOU, *cabal*, ou *l'avē*. en v. l. *Capal*, *catel*, *chatel*, *avēr*. en v. fr. chevaic, chevelage. Dans la b. lat. *capitale*, *captale*, *cabale*, *capitalis ſum-*

ma, *cavagium*, *guagnagium*, *catellum*, *pecus*, &c.

Ce terme qu'il ne faut pas traduire par, cabau, mot barbare, s'entend en général des effets mobiliers, & plus particuliérement du bétail d'une ferme de campagne, sur-tout des bêtes à laine & de celles de labour, avec ce qui est nécessaire pour les nourrir, c'est-à dire, le foin, la paille, &c. & pour faire travailler ces derniers : savoir, les instrumens de labour, les charrues, les harnois, &c.

On dit dans ce sens-là, un tel est riche en biens fonds & en mobilier. Ce dernier terme répond en général au mot *cabdou*. Voici des applications particulieres. *I-a un fort cabdou dinz-aqël mas* ; il y a un bétail considérable dans cette métairie. *Ès bë ën cabdou* ; elle est bien meublée, ou bien fournie en bestiaux & autres meubles. *Cabdou* est donc la garniture d'une ferme ou d'une métairie.

CABÂOU, se prend aussi d'une maniere vague pour, possession, ou héritage, pour l'avoir, ou ce qu'on a vaillant. *Aco's tou moun cabdou* ; c'est tout mon avoir. Il se prend aussi pour toute sorte de denrée, pour le fond de boutique d'un marchand. Le proverbe dit, *à picho cabdou Dïou li vöou mdou*.

CABÂOU, dans le premier sens ci-dessus dérive de la b. lat. *caballus* ; cheval, & dans les autres significations précédentes, il dérive du lat. *capitale*.

CABARÉT. n. pr. dit par corruption de *cap-arét* ; tête de belier. Le Château & le Puï de *Cabarét* au diocèse de Carcassonne.

CABAS ; Un cabas : un des termes que nos compatriotes ne soupçonnent pas être françois. pr. Caba. On le dit au figuré & par dénigrement d'une femme sur le retour de l'âge, ou de celles qui depuis qu'elles sont mariées, sont trop négligées dans leur ajustement, soit par indigence, soit par les distractions que causent les soins d'un ménage, &c.

Il ne faut que quelques années de mariage à une fille fringante du bas peuple pour lui ôter toute envie de rire, ou pour s'*acabossi*.

CABASSO ; Maîtresse branche qui fait une partie considérable de la tête d'un arbre, & qu'on a coupée. = *Cabâsso* ; tronc d'arbre écêté. en espgl. *cabeça* ; tête. *Cabâsso* est dit pour, *capâsso*, augmentatif de, *cap*.

CABASSOL ; Les issues d'un chevreau ; la tête, les pieds.

CABASSU. n. pr. & v. Homme à grosse tête ; dérivé de, *cabésso*.

CABASSÛDO, ou *carotjhë* ; La jacée des prés : plante à fleur pourpre. en lat. *jacea nigra pratensis*. = La jacée à fleur jaune. *Cabassûdo* est le féminin de, *cabassû*.

CABÈCO ; La cheveche, femelle du hibou.

Ær tan qué lë oaïs, lë chot é la cabèco
Trataon à l'escur de lours mënus afas ;
E qé la tristo nëit për moustra sous lugras,
Dël gran catel del cel zmagdo la mèco. Goudouli.

CABÈDÈ, ou *cabédo* ; Le chabot : poisson de mer à grosse tête.

CABÈJHA, ou *capëjha* ; Tourner çà & là la tête, regarder de tous côtés. = Ne se montrer que par le haut de la tête.

CABÈL ; Cheveu. = Tuyau de bled.

CABELADÔRA. v. l. Chevelure.

CABÉS, ou *cabéssal* ; Le chevet d'un lit, le côté où l'on met la tête & le traversin. Le chevet est aussi la partie extérieure derriere le Chœur d'une

Église, d'où est fo
Chevecier, dignité c
Églises.

CABESSAL, ou
Torchon, ou chi
qu'on met sur la
portet un fardeau
d'incommodité. = L
manœuvre ou d'un
petit sac demi-plei
dont ils se coiffent l
appuyer plus molle
épaules le fardeau q
tent. Les crochets
teurs de Paris facili
trement le portage.
citoyen en devroit
duire chez nous la m

CABESSIÉ ; Le
non, dorsier) d'un
placé du côté de la
les deux pieds, ou
ce côté. = La piece d
met en dedans à la t
qui fait partie de la
niture est aussi appe

CABÉSSO ; La tê
cez le premier *é* de
c'est par là que ce
de tete, ou tette,
trayon ou le petit b
les animaux tétent.
béssa ; bonne tête, b
che. en espgl. *cabéça*

CABËSTAN. Ce te
de commun avec le
de ce nom, qui sert
fardeaux. *Cabëstan* c
corrompu de, *Cap ës*
flogni) : nom d'une
du diocèse de Narbo
au bout d'un étang.

CABESTRÉ ; Un
tôt qu'un licol : il e
d'une tétiere & d'un
mot chevêtre n'est us
une piece de charpent
tient les solives cou
droit d'une cheminée
ner passage au tuyau
que l'âtre ne pose su
cause du feu. Le che
sur les solives d'enche
espgl. *cabestre*, du lat.
go, dont on a fait, *cap*

Église, d'où eſt formé le nom Chevecier, dignité dans quelques Égliſes.

CABESSAL, ou *cabëſſadou* : Torchon, ou chiffon tortillé qu'on met ſur la tête pour y porter un fardeau avec moins d'incommodité. = La poche d'un manœuvre ou d'un porte-faix, petit ſac demi-plein de paille dont ils ſe coiffent la tête, pour appuyer plus mollement ſur leurs épaules le fardeau qu'ils y portent. Les crochets des crocheteurs de Paris facilitent bien autrement le portage. Quelque bon citoyen en devroit bien introduire chez nous la mode!

CABESSIÉ ; Le doſſier (& non, dorſier) d'un lit, ou l'ais placé du côté de la tête entre les deux pieds, ou colonnes de ce côté. = La piece d'étoffe qu'on met en dedans à la tête du lit & qui fait partie de la haute garniture eſt auſſi appellée, doſſier.

CABESSO ; La tête. Prononcez le premier *é* de tête long : c'eſt par là que ce mot diffère de tete, ou tette, qui eſt le trayon ou le petit bout par où les animaux tétent. *Bono cabëſſo* ; bonne tête, bonne caboche. en eſpgl. *cabëça*.

CABESTAN. Ce terme n'a rien de commun avec le tourniquet de ce nom, qui ſert à tirer des fardeaux. *Cabëſtan* eſt un n. pr. corrompu de, *Cap ëſtan*, (*caput ſtagni*) : nom d'une petite ville du diocèſe de Narbonne, ſituée au bout d'un étang.

CABESTRÉ ; Un licou, plutôt qu'un licol : il eſt compoſé d'une têtiere & d'une longe. Le mot chevêtre n'eſt uſité que pour une piece de charpente, qui ſoutient les ſolives coupées à l'endroit d'une cheminée, pour donner paſſage au tuyau & empêcher que l'âtre ne poſe ſur le bois à cauſe du feu. Le chevêtre porte ſur les ſolives d'enchevêtrure. en eſpgl. *cabeſtre*. du lat. *caput-ſtringo*, dont on a fait, *capuſtringium*.

CABI ; Serré, rangé. *Së cabi* ; s'établir, ou ſe marier. On diſoit en b. lat. *cabimentum* : établiſſement. = *Cabi*, au figuré ; perdre, égarer.

CABIFOL ; Un écervellé, une tête de linotte.

CABILÂDO. Voy. *Cabëſſal*.

CABILHADO ; Pointille, chicane. en lat. *cavillatio*.

CABILIÉ, *cabiliëiro* ; Du ruban de fil, du rouleau ; & non, du chevilié, qui n'eſt dans ce ſens ni languedocien ; ni françois.

Quand on ignore les termes propres à cette derniere langue, il vaut mieux ſans contredit n'en employer que de pur languedociens, que de s'expoſer à n'être pas entendu & de ſe faire moquer de ſoi, en fabriquant un nouveau terme, qui n'eſt qu'un barbariſme. Et dans le cas préſent il eſt ſans comparaiſon plus ſupportable de dire, par ex. à un marchand de ce pays-ci, donnez-moi du cabilié, que du chevilié, qui ſe dit d'une choſe attachée avec des chevilles.

CABILIÉ eſt dit par corruption de, *capillié* ; terme qui ſe rapproche du lat. *capilli* ; cheveux. Il n'y a pas bien long-temps que les femmes ſe ſervoient de cette eſpece de ruban, pour treſſer leurs cheveux, qu'elles tortilloient enſuite au ſommet de la tête ; comme le font encore en Italie les femmes du bas peuple.

CABILIÉIROS, féminin de, *cabiliés* ; rubans de diverſes couleurs qu'on propoſoit dans le dernier ſiecle au bout d'un bâton pour prix de courſe à de jeunes filles, qui couroient nu-pieds dans un champ en chaume. Et l'on diſoit, *courî las cabiliëiros*. On les courroit aux fêtes patronales.

CABILIÉJHA ; Pointiller. *Cabilious* ; pointilleux. en lat. *cavillari*, *cavillator*.

CABINÉ ; Ce terme répond

le plus ſouvent en françois : armoire, meuble de menuiſerie à deux ou à quatre battans, ou guichets : au lieu qu'un cabinet, en françois, eſt une petite piece d'un appartement.

CABIROL. Voy. *Cabrôou*.

CABIRÔLO ; Une chevrette. = Une capriole, qui eſt au propre le ſaut d'un chevreau.

CABIROU, *cabrîou*, le même que le n. pr. Cabiron ; un chevron. Ceux qu'on voit dans les armoiries de quelques grandes maiſons du Royaume doivent leur origine aux tournois. Les chevrons ſervoient de même que les pals à la barriere qui fermoit le champ de bataille.

CABISCÔOU ; Capiſcol : dignité chez les Moines qui l'ont conſervée en devenant Chanoines ; elle répond à celle de grand Chantre. On a dit également en lat. *caput chori*, & *caput ſcholæ*.

CABÔRNO ; Tannière, repaire de bêtes.

CABÔSSO ; Tête. = Tête d'ail. = Clou de rue d'un fer de cheval, dont les montagnards garniſſent leurs ſabots.

On dit au figuré d'une bonne tête, ou d'une perſonne ſenſée, c'eſt une bonne caboche.

CABÔTO. Voy. *Cabêdè*.

CABOUSSÈJHA ; Menacer de la tête. = Dodiner, ſe dodiner en marchant, ou balancer la tête de droite à gauche, ou de l'avant à l'arriere ; comme on le fait faire à certains marmouzets de plâtre, au moyen d'un balancier caché dans le corps de la figure.

CABRÂOU. *Fighîiro-cabrâou* ; figuier ſauvage. en lat. *capri ficus*. Ses figues ne viennent jamais à maturité ; on les fait mûrir à Naples, au moyen de la caprification pratiquée dans l'archipel, & telle qu'elle eſt décrite dans les voyages de Tournefort.

CABRAS ; Troupeau de chevres, qui ont un bouc à leur tête.

CABRI ; Un chevreau ; & non, un chevreuil, qui eſt le mâle de la chevrette, dont les petits ſont appellés, faons, comme ceux de la biche. pr. fan. Les biches & les chevrettes faonnent. pr. comme il eſt écrit. On dit auſſi en fr. cabri, dans ces façons de parler, il ſaute comme un cabri, un quartier de cabri. Acad.

CABRIDA ; Chevreter, ou mettre bas de petits chevreaux ; & non, chévrider. On dit au figuré, chevroter ; aller par ſauts & par bonds, & qu'un homme chevrotte en chantant, lorſque c'eſt par ſecouſſes & en tremblotant, ou que ces cadences ſont trop dures.

CABRIÈ ; Un chevrier, ou gardeur de chevres.

CABRIÈIRO ; Étable, ou parc à chevres.

CÂBRO, ou *crâbo* ; Une échelle à pied, pour cueillir les fruits & la feuille des jeunes mûriers.

CÂBRO ; Chevalet des ſcieurs de long ; il ſoutient le baudet ſur lequel porte la bille qu'on ſcie.

CÂBRO ; Le pou des aines, ou le morpion, cette vermine honteuſe que les honnêtes gens évitent de nommer par le ſecond de ces noms.

CÂBRO ; Une chevrette ; meuble de l'âtre d'une cheminée de cuiſine, où elle ſert à ſoutenir les pots.

CÂBRO, en termes de magnaguerie ; papillon femelle : on connoît à la forme arrondie des deux bouts des cocons des vers à ſoie qu'il en ſortira, pour l'ordinaire, plus de papillons femelles que de mâles, appellés *boucs*.

Mè farias vèni câbro ; vous me feriez chevreter, ou perdre patience. Acad. *Li coûrou coûmo las cabros à la ſdou* ; on y court comme au feu.

CABRÔOU, ou *chabrôou* ; Le chevreuil, mâle de la che-

vrette, quadrup
du chevreau. L
cornes du chevre
driques, droites
Chabrol. n. pr. d
ciſé de, *chabrôo*

CABROU ; Ur
de charpente d
de maiſon. Les c
ſur les arêtiers. V
jhazêno.

CABUCEL ; Le
huche, d'une
tout autre boîte
vert. = *Lou cabu*
le crâne. *Cabucel*
cabucélo ; le couv
d'une écuelle ; &
ture. en b. lat. *ca*
tête, ou chapitea

CABUCELA ;
un plat, une huch

CABUCÈT ;
d'eau, de la gro
caſſe : elle a le
le dos brun, de
bes, les doigts pa
pelle auſſi le râle.

CABUCÈT ; U

CABUDÈOU ;
vé de *cap*, &
capitèou. Le jeu
cabudèou.

CABUS, *cabuſſ*
couadûro, *proûvo*
termes d'agricultu
dérivé de *cabuſſa*.

CARUS, ou *ca*
blanc, un chou-c
mier plus uſité.

CABUS ; Une
l'action de plonger
n'eſt pas françois
On dit bien, faire
ou imiter un oiſea
& non, faire un

CABUSSA ; Plo
jeter à l'eau, noy
cabuſſare. *Cabuſſa*
cabèſſo, ou *cabèç*
du lat. *caput* : par
geant on ſe jette
premiere.

CABUSSA, au
guerre la vi

vrette, quadrupede très-différent du chevreau. Le petit bois, ou cornes du chevreuil, sont cylindriques, droites & branchues. *Chabrol.* n. pr. d'homme, francisé de, *chabrôou.*

CABROU; Un chevron: piece de charpente d'une couverture de maison. Les chevrons portent sur les arêtiers. Voy. *Cabirou* & *jhazêno.*

CABUCEL; Le couvercle d'une huche, d'une tabatiere & de tout autre boîte; & non, couvert. = *Lou cabucel dë la têsto*; le crâne. *Cabucel* fait au féminin *cabucêlo*; le couvercle d'un pot, d'une écuelle; & non, couverture. en b. lat. *capitulum*; petite tête, ou chapiteau.

CABUCELA; Couvrir un pot, un plat, une huche, &c.

CABUCÈT; La petite poule d'eau, de la grosseur d'une bécasse: elle a le ventre cendré, le dos brun, de longues jambes, les doigts palmés. On l'appelle aussi le râle-d'eau.

CABUCÈT; Une culbute.

CABUDÈOU; Peloton, dérivé de *cap*, & corrompu de, *capitêou.* Le jeu de *viro-viro cabudèou.*

CABUS, *cabussal*, *cougadûro*, *couadûro*, *proûvo*, ou *proubâjho*; termes d'agriculture: un provin, dérivé de *cabussa.*

CABUS, ou *capus*; Un chou-blanc, un chou-cabus. Le premier plus usité.

CABUS; Une plongée, ou l'action de plonger. Un plongeon n'est pas françois dans ce sens-là. On dit bien, faire le plongeon, ou imiter un oiseau de ce nom; & non, faire un plongeon.

CABUSSA; Plonger dans l'eau, jeter à l'eau, noyer. b. lat. *accabussare. Cabussa* est dérivé de *cabêsso*, ou *cabêço*, & celui ci du lat. *caput*: parce qu'en plongeant on se jette à l'eau la tête premiere.

CABUSSA, au figuré; provigner la vigne. = Faire la culbute. = Casser la tête. *Cabussa dë la fenêstro*; tomber d'une fenêtre la tête premiere.

CABUSSAIRE; Plongeur. Ceux dans qui le trou ovale demeure ouvert, comme il l'est dans le sein de la mere, peuvent demeurer long temps dans l'eau sans perdre la respiration.

CABUSSÀOU, *cavilado*, ou *chassat.* Voy. *Cabussal*, & *jacol.*

CABUSSAR. v. l. Plonger. = Précipiter.

CABUSSAT. Voy. *Cabus.*

CABUSSET, ou *cabucèt*; Un provin, une culbute.

CABUSSÔLO; Le têtard. Voy. *Azë.*

CABUSSOUS. Voy. *Cabus.*

CACAI; Le caca: terme de nourrice, ou de garde qui pour détourner les enfans de toucher à quelque chose, leur crient, *cacâi*; fi! ou c'est du caca, du grec, *cácos*; mauvais.

CACALACA; Le coquericot d'un coq; & non, coquelicot: terme imaginé pour exprimer par onomatopée; ou par imitation, non le nom, mais le chant du coq. Et cette imitation suit en fr. comme en languedocien, la mesure des tons de ce chant; savoir, deux brevés entre deux longues. pr. cocrico.

CACALACA, ou *pantoufletto*; Le mufle de veau: plante qui croît sur les vieilles murailles, & qui donne un fort beau bouquet de fleurs irrégulieres & pourpres, auxquelles il ne manque que d'être plus rares pour être recherchées.

On peut en dire autant de la grande digitale, ou du doigtier à fleur pourpre, confondu avec le mufle de veau sous le même nom languedocien, à cause de leur ressemblance, quoique de genre different.

CACALACA; Terme de coiffeuse; le bec des anciennes coiffes.

CACALÂOUZO. Voy. *Cagarâoulo.*

CACALAS, *cacaldſsës*, ou *ëſcaldſsës*; Éclat de rire. *Faghet un gran cacalas*; il partit d'un grand éclat de rire. On pourroit faire dériver ce terme du grec, *cancalao*; rire à gorge déployée, s'il n'étoit plus ſimple de le rappeler à la reſſemblance qu'a le *cacalas* avec le ſon du *cacalaca* du coq.

CACALASSA; Éclater de rire, faire des éclats de rire.

CACARÔCO; Une taie à l'œil. = La cataracte.

CACHA; Preſſer, ſerrer. *Pla cacha l'ùn ſu l'âoutrë*; bien ſerrés l'un contre l'autre.

CACHA; Couper quelque choſe de dur avec les dents, caſſer un noyau, une noix, écacher des olives, ou les écraſer à demi pour les confire.

CACHA; Bleſſer, pincer, frapper. *Së cacha lous dës*; ſe pincer les doigts. *Coucon më cdcho*; quelque choſe me bleſſe au pied, par ex. *li nôou cacha dë bônos*; il a eu de rudes coups.

CACHÂDO; Coup, tape.

CACHADÛRO; Un pinçon; violente preſſion qu'on a reçu dans quelque partie du corps: comme lorſqu'on a eu les doigts pris entre les battans d'une porte, ou entre deux pierres: un pinçon eſt auſſi une petite contuſion qui laiſſe une marque noire ſur la peau. Il s'eſt fait un pinçon avec des ciſeaux, avec un marteau, &c.

CACHADÛRO; Bleſſure, ou écorchure. De là le proverbe, *âou dëbaſſa së vëzon las cachadûros.*

CACHO-FIO. Voy. *Calënddou.* = *Cachofio*, ou *gachò-fio*; préſent pour la collation de la veille de Noël.

CACHO-FOUË; Chambriere de charrette: gros bâton pendu au brancard d'une charrette, qui ſert à le ſoutenir & à ſoulager le limonier, lorſque la charrette chargée eſt en repos.

CACHO-MÂLIO. Voy. *Digneirôlo.*

CACHO-MOURË; Coup de poing ſur le nez.

CÂCHO-NIOU; Oiſeau niais d'une nichée, ou qui n'a que du duvet.

CÂCHOU, ou *cachoulin!* Interjection de douleur. Foin! ahi!

CACHOURA; Mentir. *Bou n'avez cachoura*; vous avez menti.

CACOFOÛNIO; Cacaſonie; & non, cacofonie.

CÂDA. v. l. Chaque. *Cada dia*; chaque jour.

CADACU. n. pr. dit par corruption de, *cap-acut*, ou *agut*. en lat. *caput acutum*; chef pointu. Le *d* de *cadacu*, eſt une lettre euphonique ſubſtituée au *p* de *cap*, qui donneroit de la rudeſſe à ce terme.

CADÂI; Le chas des tiſſerands: colle faite avec du pain bouilli, pour en coller les pieces de toile. On l'appelle auſſi le cati, & l'on dit, donner le cati, ou catir une piece de toile.

CADALIECH; Un bois de lit.

CADÂOULA; Fermer au loquet.

CADÂOULO, ou *ſiſclët*; Le loquet d'une porte; & non, la clanche. Le battant d'un loquet eſt cette piece de fer dont la queue eſt attachée lâchement à un clou, & dont la tête paſſe dans le cramponnet & ferme dans le mentonnet. On ouvre, où l'on hauſſe certains loquets, en prenant la poignée de la porte & en appuyant du pouce ſur le ponçoir. *Lëvas la caddoulo*; hauſſez le loquet. *Boutas la caddoulo*; fermez le loquet, ou au loquet.

On dit d'une perſonne active, agiſſante, qui n'eſt pas long-temps dans la même place, *ës toujhour ën l'ër coum'uno caddoulo.* C'eſt de *caddoulo*, que ſont formés les n. pr. Cadaule, Cadole, & Cadoule.

Le Dict. de l'Académie fait un article de cadole, & dit,

nom que les ſerruriers donnent au loquet d'une porte ; cela peut être ; mais ce ſont des ſerruriers Gaſcons, & ſi l'on vouloit accueillir dans un Dictionnaire françois le patois des différens ouvriers de Province dont les boutiques de Paris fourmillent, il faudroit changer le titre de cet ouvrage qui ne contient pas à beaucoup près tous les termes françois de bon aloi.

On ne devroit, ce ſemble, employer en françois les termes d'un langage étranger, que lorſqu'on en manque de propres pour exprimer les mêmes choſes ; & notre Dictionnaire pourroit en fournir de cette eſpece : mais le françois loquet étant exactement ſynonyme de cadole, mot franciſé de notre, *cadâoulo* ; adopter des termes de cette eſpece ; c'eſt moins enrichir la langue, que la ſurcharger inutilement.

CADARÂOU, ou *caſarâou* ; Le ruiſſeau des rues, ou tout autre ruiſſeau. Ce terme paroît être grec d'origine & formé de, *katareo* ; couler.

CADA-US. v. l. Chacun, ou chaque-un.

CADÉ ; Le puiſné, ou le ſecond de deux, ou de pluſieurs enfans ; le cadet, en françois, ſe dit du plus jeune, ou dernier né : on donne encore ce nom à tous ceux qui viennent après l'aîné. Ainſi dans une famille de dix enfans, il y a neuf cadets. Cependant ce nom s'applique plus proprement au plus jeune d'une famille, qui eſt le cadet de ſes freres.

On diſoit autrefois en languedocien, *capdet*, diminutif de, *cap*, moindre, ou petit chef, chef ſubalterne : ce qui eſt la vraie origine du fr. cadet.

CÂDE ; Chaque. *Cad'un* ; chacun. *Cad'-an* ; chaque année, *à cadoſès* ; à chaque fois. *Cadun* paroît avoir été originairement le même que, *cap-dë-un*. On peut en dire autant du ſran-çois, cha c-un, corrompu de, *cap-dë un*.

CADE ; Le grand genévrier à baies rouges, ou le cade : arbriſſeau qui s'éleve quelquefois aſſez haut pour avoir droit au nom d'arbre.

C'eſt de ſes racines qu'on tire au village de Seine, par le moyen du feu ouvert, l'huile empyreumatique de cade, très-fétide, bon vermifuge & deſſicatif qu'on emploie auſſi pour guérir les brebis de la gâle.

La tige du cade donne par inciſions dans les pays plus chauds la réſine appellée ſandaraque, baſe des plus beaux vernis. On dit figurément, *l'eu ſaghé davala d'âou câdë* ; on le déjucha, *ës davala d'âou câdë* ; il eſt mort.

CÂDE-MOURVIS. Voyez *Mourvis*.

CADEDI, *cadëliou* ; Jurons abrégés de, *cap-dë-Diou*, qui reviennent au même que le fr. du ſt. populaire, têtiguiene, & qui ne ſont au fond que le jurement, tête-Dieu, déguiſé. *Cadëdi q'aco's câou !* peſte que c'eſt chaud !

La ſévérité des peines portées par nos Rois, contre les jureurs & les blaſphémateurs, arrêta le mal en partie, & produiſit les jurons ou blaſphêmes déguiſés. De là les *cadedis*, *cadëbiou*, *cadëliou*, *cadë non pa-dë-Diou* & bien d'autres de différens genres.

La Cour Royale de Nimes de ſon côté, défendit dans le XV. ſiecle de jurer, *për lou vënrë*, *lou cap*, *lou ſëjhë*, *lou cor*, *é las plâgos dë Diou*, *dë Marîo é das Sans*, ſous peine, pour la récidive, d'avoir la langue percée. Ménard, Hiſt. de Nimes.

CADEDIÉNO ; Autre juron où le nom de Dieu eſt encore plus déguiſé, & qui ſemble être copié du, *capo dë Diana* des Vénitiens, qui diſent auſſi, *për Diana*, pour ne pas dire, *per Dio*.

CADÈIRA. v. l. Chaiſe, chaire.

CADÈL, *cagnot*, *chadel*, *gouſiët*; Jeune & petit chien.

CADÈL; Chaton; ou folle-fleurs de certains arbres que les Botaniſtes appellent amantacées: tels ſont le chêne, le noyer, le châtaignier, le coudrier, l'aune, le peuplier, le mûrier, le ſaule, &c. en lat. *catellus*.

On juge de la récolte des châtaignes par le nombre des chatons femelles qui reſtent ſur l'arbre après la chûte des chatons mâles. Voy. *Maiſtro*.

CADEL, pris pour un chaton d'arbre, paroît être corrompu de, *candel*, ou *cendèlo*; chandelle, à cauſe de la forme de la plûpart de ces chatons, entre autres du noyer, du coudrier, du peuplier, de l'aune, du ſaule.

CADÈLA; Chienner; ſi l'on parle des chiennes qui mettent bas. = Pouſſer des chatons; s'en couvrir, ſi c'eſt des arbres à chatons dont on parle.

CADÈLÂDO; Portée, ou ventrée d'une chienne. *A ſa très cadèlâdos*; elle a mis bas trois fois. *Cado cadelâdo ës eſtâdo dë très*; elle a eu trois chiens de chaque portée.

CADÈLAN, ou *cap dë l'an*; Le premier jour de l'an.

CADELAN; Un Anniverſaire, ou un Service pour un mort au bout de l'année du décès. St. Ambroiſe parle de l'uſage où l'on étoit de ſon temps de faire un Service pour les morts, non-ſeulement le jour de l'enterrement, le corps préſent; mais le troiſieme & le trentieme jour de la mort.

CADELAS, ou *cadelar*; Un jeune & gros chien. Au figuré, un blanc-bec, une jeune barbe.

CADELÎOU; Une tête folle, tête verte, homme violent & emporté.

CADÈLO; Une jeune chienne. = Le charençon; inſecte ailé qui ronge les bleds.

CADENA *d'âou col*; Les vertèbres du cou, ou le chignon.

CADENEIRO. Voy. *Chadènèdo*.

CADÈNO. *Frë coum'ûno cadèno dë pous*; froid comme un landier.

CADENOU; Un chaînon, ou anneau de chaine.

CADENOUN; Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin par une ſorte d'ellipſe. En le mettant tout au long, c'eſt, *capdë.... noun pa dë Dîou*; ce qui reſſemble au juron par la mort!...

CADIS; Du cadis: eſpece de gros drap gris ou blanc, *un cadis*; une piece de cadis. J'ai fait faire une piece de cadis. *Ca* eſt bref dans *cadis*, de même que dans Cadix, port & ville d'Eſpagne, dont on fait ici mal à propos l'*a* long.

CADISSAIRE; Tiſſeur de cadis. Tiſſeur eſt le nom général des ouvriers qui font des étoffes de laine.

CADIUÈISSO; Une coſſe de pois, de feve, de haricot & autres légumes qu'on écoſſe; au figuré, *pica ſu la cadiuèiſſo*; frapper ſur le dos de quelqu'un. *A bôno cadiuèiſſo*; il a de bonnes épaules.

CADÔSCO; La cheveche, oiſeau nocturne.

CADUN, ou *caſcun*; Chacun.

CAFARÔTO; Antre, caverne naturelle, ou artificielle.

CAFETIÉ; Un limonadier, une limonadiere; le maître ou la maîtreſſe d'un café. On dit limonadier; & non, caſetier, pour éviter au féminin l'équivoque de cafetiere, qui eſt priſe pour le vaiſſeau où l'on fait le café.

CAFIO, *carſuoc*, ou *caſouid*; Un chenet; partie principale d'un feu, ou garniture de feu. = *Cafio*; un contre-hâtier, ou grand chenet de cuiſine à pluſieurs crampons ſur leſquels on

peut

peut faire tourner plusieurs broches à la fois.

Le terme hâtier, autrefois usité en françois, a de l'affinité avec le languedocien *âstè*; broche d'où hâtier étoit formé, de même que, contre-hâtier, ou le long chenet incliné, & appuyé contre l'âtre d'une cheminée.

Le landier est un grand chenet de cuisine debout & qui porte au sommet un fourneau, ou espece de réchaud. Le terme *cafio* est un abrégé de l'italien, *capi-fuoco*.

CAFIRA, ou *cajhira*; Tordre le cou. *Cafira* est dit par corruption de, *cap-vira*. C'est ainsi que, *cammas* & *cammartin* sont dit pour *cap-mas* & *cap-martin*.

CAFIRA, ou *cajhira*; Mettre en haut ce qui étoit en bas, & réciproquement; comme on le pratique pour une jupe, ou un tablier usés par le bas. *Cafira*; retourner de même un drap de lit. On le retourne lorsque le milieu étant usé, on découd les deux lés, pour placer sur les bords du drap ce qui étoit au milieu & réciproquement.

CAFOUIÉ. Voy. *Cafio*.

CAGA; Aller à la selle; & non, à selle. On applique ce même terme, un peu grossier, à une fusée qui s'éboule, parce que le fil en est trop lâche & n'a pas été pelotonné assez serré sur le fuseau.

CAGA; Mépriser, se moquer. *Të caghë*; je me moque de toi. *Iëou caghëri tout aco*; je me moquai de tout cela.

CAGADO, au figuré; une cacade, un pas de clerc, une folle entreprise qui a échoué. Cacade du lt. b.

CAGADOU, *cagadoûiro*; Latrines publiques, telles qu'il y en a en Provence, hors des villes; ce qui contribue à diminuer la malpropreté de celles-ci.

CAGADÛRO; Une chiûre de mouche, de puce, &c. On dit, la colombine des pigeons, la fiante des chiens, &c.

CAGAIRE. *Mino dë cagâirë*; visage, ou grimace de constipé.

CAGAL; Une chiure, au figuré; un avorton, un petit bout d'homme.

CAG'AOU LIÉ; Un chienlit, lt. b. petit enfant qui a coutume de se salir. Un chienlit se dit aussi d'un carême prenant, ou masque mal équipé qui court les rues en Carnaval.

CAGARAOULO; Un escargot, ou limaçon à coquille. Le terme, colimaçon, peu usité.

Les amateurs de coquillages appellent limas les limaçons de mer. Nos enfans disent en chantant à un limaçon qu'ils tiennent à la main. *Cagarâoulëto sor tas banëtos*, &c. tout comme ceux de Paris leur chantent de même en prose rimée. Colimaçon borgne, montre moi tes cornes, &c.

Ce n'est pas le seul exemple de dictons d'enfans adressés à d'autres animaux, & qui se transmettent d'âge en âge dans des pays & des langues différentes, comme si ces enfans avoient été à portée de se copier, de se communiquer leurs idées, comme le pourroient faire ceux d'une même ville.

Rabelais appelle les limaçons des caqueroles; il en forme le mot, caquerolerie, pour dire, une masure.

CAGARAOULOU, ou *cagarâoulë*; diminutif de, *cagarâoulo*; un petit escargot. = Un jumeau, très-petit pot à bouillir, ou à mettre au feu, qui tient environ un demi-setier, ou une prise de bouillon pour un malade. Il faut dire en françois, un cagraulou.

CAGARÉLO; La mercurielle, ou la foirelle: plante purgative, dont on fait le sirop de longue-vie, & le miel mercuriel. Elle entre dans les lavemens purgatifs.

CAGARÉLO, ou *cagarôto*. Voy. *Pëcôlo* & *Migou*.

CAGAROÛSTO; La diarrhée.

CAGNAR; Abri expoſé au ſoleil. Le françois n'a pas de nom propre pour rendre, cagnar: car l'abri, proprement dit, met à couvert de ce qu'on veut éviter: au lieu que le *cagnar* expoſe immédiatement au ſoleil que recherchent ceux qui s'y mettent.

CAGNARDIÉ; Un cagnard, un fainéant, un pareſſeux.

CÂGNO; Une chienne. = Mine refrognée, air de dégoût, ou dédaigneux. *Fa la câgno*; faire la mine, dédaigner, ſe ſoucier peu d'un mets qu'on préſente, & montrer à ſon aſpect un air dédaigneux, comme le héron de la Fable.

CÂGNO, ou *qîno?* Quelle, laquelle? *Câgnè*, quel? lequel?

CAGNÔTO; Une cagnote: cornette d'étoffe, ou de cotonnée. = *Cagnôto*; petite chienne.

CAGO-CHI; Le Bon-henri: plante potagere, l'épinard des montagnes froides. Il eſt pérenne. en lat. *chenopodium folio triangulo.*

CÂGO-DIGNÉS, *cago-du*, *cago-prin*, *cago-sec*, *câgo mâlios*: tout autant de nom d'injure qui répondent à, pince-maille, taquin, vilain, ladre, &c.

CAGO-FÈRE. Voy. *Caral.*

CAGO-MIÂLIOS. Voy. *Cago-dignés.*

CÂGO-MÔRTO. Voy. *Cargo-cêlo.*

CAGO-NIS, *cacho-nîou*, *cago-nîou*; le culot, le plus petit oiſeau, ou le dernier éclos d'une nichée. Au figuré, on appelle, culot le dernier né, le plus jeune, ou le cadet de tous les enfant d'une famille. C'eſt auſſi le dernier reçu dans une compagnie. On appelle enfin culot en métallurgie ce qui reſte au fond d'un creuſet où l'on a fait l'eſſai d'une mine.

CAGORÔTOS, ou *pëcôlos dë magna*: Du crottin de ver à ſoie: bon amendement pour le jeune plant d'oignon. Chaque crottin cylindrique eſt moulé réguliérement en roſette à cinq côtés. Il eſt dur, ſec & noir dans l'état de ſanté de l'inſecte.

CAGOT, nom qu'on donnoit en Béarn & dans la Gaſcogne proprement dite, à certaines familles qu'on croyoit infectées de temps immémorial de la lepre, ou ladrerie.

CAGO-TRÈPO; La chauſſe-trape, ou chardon étoilé. Voy. *dourîôlo.*

CÂILA, ou *câilar*. n. pr. dont la ſignification eſt peu connue. Cependant il eſt rendu dans la b. lat. par, *caſtare*. Et il eſt dit dans un ancien acte d'hommage, *nec illo caſtello*, *nec illo caſtare*, *nec illa fortaliſa*, &c. d'où l'on peut conjecturer que, *câila* étoit une ſorte de fortification. C'eſt de, *caila* que dérive, *câilania*; redevance qu'un vaſſal paypit à ſon Seigneur.

CÂIMA; Languit de miſere. De là eſt formé le v. fr. caimander; mandier.

CAÎNA; Gémir, craquer: on le dit du bruit aigu d'une porte, d'une voiture, d'une machine, qui ne ſont pas graiſſées à l'endroit du frottement. Les nourrices diſent qu'un enfant, *caino*, lorſqu'il fait des cris immodérés, que rien ne peut appaiſer.

CÂIRA, ou *câirat*; Carré, anguleux, ou de forme angulaire.

CÂIRA; Perché, élevé. Au figuré, difficile à croire ou à comprendre. *Më la bâilét câirâdo*; il me la bailla belle.

CÂIRADÈS; Des pois carrés: eſpece de geſſe.

CÂIRÉ; Angle ſaillant d'un bâtiment, d'une armoire, &c. = La carne d'un volet, d'une porte, d'une planche, &c.

CÂIRÉ; Un coin. *Cerca pë toutès lous câirés*, chercher dans

tous les coins. *Ës për câirës é për cantous* ; il eſt par voies & par chemins. *Ën tou câirë* ; en tout ſens. *Uno câno dë parë ën tou câirë* ; une canne quarrée de muraille. *Ana dë câirë*, aller, ou marcher de côté, faire des zigzags comme les ivrognes. *Coupa dë câirë*, ou *dë biſcâirë* ; couper de biais, au lieu de couper droit. = *Câirë* ; carreau : terme de jeu de carte.

CÂIRË, ou *cayë*. v. l. Tomber. en lat. *cadere*.

CÂIREL. v. l. L'affût d'une arbalete.

CÂIREL. v. l. Sorte de trait ancien, appelée en françois, garrot, ou carreau, ſynonyme de foudre, dont la Fable armoit le bras de Jupiter. b. lat. *quarellus*, *quadrillus*.

CÂIREL ; Une fronde. = Un paſſement pour le bord des habits, ou des chapeaux.

CÂIRIÉ. Voy. *Flourié*. = *Cairié* ; un torchon, un eſſuie-main.

CÂIRILIÊIRO, ou *flan* ; Sorte de trou appelé, meurtriere, dérivé de, *carel*, ou *câirel* ; trait ou fleche qu'on tiroit à travers ces trous.

CÂIROU, ou *cantou* ; Terme de maçonnerie ; une encoignure, pierre d'encoignure. = Un carreau de pierre : pierre de taille approchante de la forme cubique. = Moellon, caillou. pr. encognure.

CÂIS ; La mâchoire. = Les dents. *Bouta lou câis ën dësubrânſo* ; faire chommer la mâchoire, c'eſt-à-dire, jeûner. C'eſt de *câis* qu'eſt formé, *câiſsâou*.

CÂIS. v. l. Quaſi.

CÂISSA ; Terme d'agriculture, chauſſer un arbre.

CÂISSA, *clouſſa*, ou *panoulia* ; Taler. Le bled tale, lorſque ſes racines ſe fortifient en hiver, & que ſa fane s'épaiſſit avant que les tiges, ou les tuyaux s'élevent. Un grain bien talé, ou *câiſſa*, produit à lui ſeul pluſieurs épis ; lorſqu'il eſt à une diſtance convenable des plantes voiſines, & qu'il a été bien ſervi par les pluies pendant que la plante étoit en herbe.

CÂISSA, ſe dit auſſi d'un cheval ragotté, & d'un petit homme court & gros.

On dit auſſi dans le ſens de *câiſſa* pour, taler. Cette oſeille a bien taſſé, ou bien multiplié.

CÂISSA ; au figuré ; rajuſter ſes affaires. *Aqëlo fënno sës bë câiſsâdo* ; cette femme a bien fait ſes orges dans cette maiſon, ſt. fam. c'eſt-à-dire, elle s'eſt bien meublée, bien nipée. = Elle y a pris de la carrure & de l'embonpoint.

CÂISSÂOU, ou *caiſſal* ; Dent molaire, ou dent machéliere.

CÂISSÂOU, ou *cuieiſsâou* ; Une genouillere de cardeur de laine & de ramonneur de cheminée : morceau de feutre, ou de peau attachés ſur le genou, pour garantir la culotte dans cette partie. *Caiſsâou* eſt dit ici pour, *cuieiſsâou*, formé de, *cuieiſſo* ; cuiſſe, qui n'eſt pas bien loin du genou.

CÂISSO ; Une caiſſe, un coffre de payſan. = *Câiſſo dë mor* ; une biere (qu'on écrit & qu'on prononce comme, biere, ſorte de boiſſon) ; & non, une caiſſe. Cercueil eſt un terme plus noble, on le dit de la biere des honnêtes gens, ſoit qu'elle ſoit en bois, ou en plomb. Cette derniere eſt cependant plus communément appelée, cercueil.

CÂISSOU, diminutif de, *câiſſo* ; un chêtron : petit compartiment, ou petite caiſſe avec ſon couvercle propre, pratiqué à l'un des bouts d'un grand coffre. = *Câiſſou d'uno rôdo dë sëno* ; godet d'un chapelet de puits à roue.

Un caiſſon en fr. eſt une grande caiſſe qui ſert à porter les munitions d'une armée. On voit par là que caiſſon eſt un augmentatif

qui reſſemble à notre diminutif, *càiſſou*. C'eſt ainſi que, ſallon eſt un augmentatif de, ſalle : comme, jambon l'eſt de jambe ; carafon de, carafe ; ſauciſſon de, ſauciſſe ; fronton de, front ; ballon de, balle, &c. &c.

CÂITIOU, *càitivo* ; Chétif, chétive, ou miſérable.

CÂITIUS, ou *càitious*. v. l. Chétif. = Captif.

CÂITIVIÉ, ou *mëndrigoulot* ; Malingre, chétif, languiſſant : & proprement, cacochyme. *Aco's un càitivié* ; c'eſt un emplâtre ; tout malingre, tout cacochyme. *L'i vâi pa dë càitivié* ; il n'y va pas de main morte.

CÂITIVIÉ, ſe prend auſſi pour, miſere, ou méſaiſe. *Ës mor dë càitivié* ; il eſt mort de pur mal-aiſe, ou de miſere. *Tira ſoun vëntrë dë càitivié* ; ſe refaire à une bonne table d'une précédente mauvaiſe chere.

CÂITIVIÉ ; Saleté, ordure, mal-propreté, telle qu'on la voit chez les pauvres gens.

CÂITIVOUS a les mêmes ſignifications que, *càitivié*, & l'un & l'autre ſe rapprochent de l'italien, *cattivo*.

CAJHARÒCO ; Une hutte, ou petite loge.

CAL, *càou*, *chal*, *chàou*, ou *cha* : exemples de différens dialectes pour l'impersonnel, il faut.

CAL ; Préſure pour faire cailler le lait. Cette préſure eſt du lait aigri, caillé & deſſéché dans la caillette, ou eſtomac d'un agneau, d'un chevreau, ou d'un veau.

Les fleurs de la cardonnette ſervent au même uſage, ainſi que tous les acides ; & les alkalis même, dans une ſuffiſante doſe.

CAL. *Noyë en cal*. Voy. *Bâvo*.

CALA ; Se taire, ſe ſoumettre, mettre pavillon bas, bouquer. *Lou faghé cala* ; il le fit bouquer. *Calën-nous* ; taiſons-nous. = *Cala*, mettre dedans. en eſpgl. *callar*.

CALADA ; Paver, pavé. = Carreler, carrelé. Voy. *Caladò*.

CALADA, au figuré ; jonché. *La têro n'êro caladâdo* ; la terre en étoit jonchée.

CALADÂIRË ; Un paveur.

CALÂDO ; Le pavé des rues. = Un pavé de rue. Pavé en ce dernier ſens, eſt pris pour une des pierres qui fait partie de ce qui en eſt l'aſſemblage, qu'on appelle de même, pavé.

C'eſt une faute ordinaire de dire, le pavé d'un appartement, lorſqu'il eſt carrelé avec des carreaux de terre cuite. On dit alors, le carreau, tomber ſur le carreau ; & non, le pavé. Et l'ouvrier qui carrele eſt le carreleur ; & non, le paveur.

On fait une recherche d'un pavé pour en réparer les flaches, c'eſt-à-dire, pour en boucher les trous, les enfoncemens, & remettre des pavés où il en manque.

CALADOU, ou *mahou* ; Un carreau, un carreau de terre cuite, que font les tuiliers, ou briquetiers. On donne plus particuliérement ce nom à des carreaux de pierre, taillés au marteau, d'une forme à peu près cubique, dont l'uſage eſt paſſé depuis l'établiſſement des Tuileries, & qui ne ſubſiſtent que dans les porches & les corridors des rez-de-chauſſée.

CALAMAN ; Le faîtage d'un toit, l'arrêtier, ou la plus haute piece de charpente qui le forme : elle s'étend d'une ferme à l'autre. L'arrêtier porte ſur le poinçon, & c'eſt ſur l'arrêtier que les chevrons, ou nos jazenes, portent par le haut.

On appelle, tuiles faîtieres, celles qui couvrent le faîte, ou le faîtage : elles ſont creuſées en goutiere, & ſont plus grandes du double que nos tuiles creuſes, ou en goutiere ordinaire.

CALAMÂNDRO ; De la calmande : étoffe de laine luſtrée d'un côté comme le ſatin.

CALAMËLA ; Jouer du chalumeau.

CALAMËN. v. l. Silence. *No ôoutorgni à la fëmna sëgnoriar ë baro, mâis ëssër ën calamën* ; mais de demeurer en silence. *Prëgam që ab calamën obrant, manio lur pan* ; nous les conjurons de manger leur pain en travaillant en paix.

CALANDRAS ; Grand benêt : grande personne de mauvaise façon.

CALÂNDRË ; Bon drille, bon compagnon, homme de débauche, plaisant, gaillard. = Jeune apprentif marchand.

CALANDRËJHA. Voy. *Calëndrëjha*.

CALÂNDRO ; La calandre, ou la grande alouette non huppée : oiseau qui tiffle joliment.

On reconnoit toutes les especes d'alouettes à l'ongle très-long du doigt de derriere.

Une calandre est aussi une machine pour lustrer les étoffes, ou les calandrer. Et l'ouvrier est appelé, calandreur.

CALAVËN. Voy. *Avën*.

CALCA, *châoucha* ; Fouler. = Patrouiller. Voy. *Câouca*.

CALË ; Falloir, être de nécessité, de devoir, de bienséance.

CALÉCHIOU ; Une chaise, une chaise roulante ; & non, une caleche, qui est une grande voiture de campagne à trois rangs de sieges l'un derriere l'autre, qui vont en s'élevant plus haut l'un que l'autre vers le fond, & qui sont à six places ; au lieu que la chaise n'a qu'un fond à deux.

On entend fréquemment un misérable jeu de mots au sujet des chaises roulantes qu'on appelle, rouantes, sans doute pour dire une gentillesse : si c'en fut une dans la bouche de celui qui le premier joua sur ce mot, il faut convenir qu'après des millions de redites, c'est la plus fastidieuse des platitudes.

CALCIÉS, ou *garâldos*. Voy. *Câoussié*.

CALËL, *calêou*, *calën* ; Lampe à queue. Au figuré, *le gran calël dël cël* ; le soleil. *Calël* & *lûgrës* se prennent souvent chez les Poëtes pour, les yeux.

CALËNDÂOU, *cacho fio*, *soue dë Nadâou*, ou *T'ëjêou* ; la bûche de Noël : grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël, & qui est pour le menu peuple de la campagne, une occasion de superstition. = *Calëndâou* ; pain de miche.

CALËNDOS ; La fête de Noël. *Për calêndos* ; à Noël ; & non, à la Noël : faute ordinaire, pareille à celle de, à la Pâque ; au lieu de, à Pâques.

Le terme, *calêndos*, au pluriel, est une suite de la maniere de compter les jours du mois de nos ancêtres, sujets des anciens Romains, dont ils avoient pris les mœurs & le langage. Ils disoient au vingt-cinquieme jour de Décembre, *octavo Calendas* ; c'est-à-dire, le huitieme jour avant les Calendes, ou avant le premier jour de Janvier.

Lorsqu'ils furent devenus Chrétiens, ce jour étant pour eux le plus remarquable entre les huit autres qui portoient le même nom de Calendes, il fut appelé absolument, *Calendas*, & ensuite, *Calêndos*.

CALËNDREJHA, ou *calandrëjha* ; Sauter, se réjouir, se donner du bon temps ; comme le faisoient sans doute à la fête de Noël les bons drilles de l'article *Calândrë*. = *Calëndrëjha* ; dégoiser.

CALIÂOU ; ou *câirâou* ; Un caillou. Voy. *Côdou*.

CALIAS ; Un caillot de sang, ou de quelqu'autre matiere caillée.

CALIHBA, ou *calilia* ; Cheviller, ou mettre des chevilles.

CALÍBA ; La cheville du pied.

CALIBADO. Voy. *Caliou.*

CALIBARI. Voy. *Charavari.*

CALIBÒ ; Des caillebottes, ou du lait caillé en grumeaux. On fait du fromage de caillebottes qu'on tire du petit-lait bouilli.

CALIBOUTA ; Grumelé, caillé en grumeaux. Le sang se réduit en caillebottes dans certaines maladies. Il en arrive quelquefois autant au lait des mamelles. Le baume des jardins y est alors recommandé. Voy. *Ménto.*

CALIÉ, *caliol*, ou *calhol*, *garel* ; Bigarré : bœuf de deux couleurs, bœuf pie, blanc & noir. = *Caliè* ; miollet.

CALIÉTOS, ou *galiétos*. Voy. *Fricandéou.*

CALIGNA ; Coqueter, courtiser, faire l'aimable auprès des femmes. *Caligna à co dë pouns* ; faire l'amour à coups de poings.

CALIGNAIRE ; Galant, amoureux. *Caligna* & *calignâirë* sont dits pour, *galina* & *galinâirë*, dérivés de, *gal* ; le coq, dont on connoît la courtoisie. Les mots, galant & galanterie, ont la même origine, c'est-à-dire, de notre terme, *gal.*

CALIMAS ; Une forte chaleur, une vapeur chaude, un air étouffant. Voy. *Boubourâdo.*

CALIO ; Une truie.

CALIOL. Voy. *Caliè.* = *Nous ém caliol* ; nous sommes perdus.

CALÎOU, *calibâdo*, ou *récaliou* ; De la cendre chaude, de la cendrée qu'on fait avec du poussier, ou menus débris de charbon, qui produit une chaleur tempérée, uniforme & de durée.

CALIOU ; Un pourceau.

CALLABLAMEN. v. l. Connivence.

CALLÂT ; Un cailleteau, ou jeune caille.

CALLO ; Foin ! malepeste !

CÂLO ; Un abri proprement dit, où l'on est à couvert du vent qui se tait, pour ainsi dire, dans un abri : car le mot, *câlo*, dérive de l'espgl. *callar* ; se taire. = *Câlo* ; une cale, où les vaisseaux sont à l'abri du vent. = *Câlo* ; un calus.

CALOS, *cabantou*, ou *tanos* ; Trognon de chou, ou de quelqu'autre plante. = Branche dépouillée de ses menus brins. *Calos* ressemble assez au lat. *caulis* ; tige. On a dit autrefois, comme une injure, trou de chou, le même que trognon de chou. On dit aussi, un trognon de pomme. Voy. *Rouzigou.* = *Bajhanos calôssos* ; bajanes à demi-cuites.

CALOURÂDO ; Échauffaison. = Paision de l'ame, la concupiscence.

CALOURÈN ; D'un tempérament chaud & bouillant.

CALS ; Le chas, ou trou d'une aiguille.

CALS ; La chaux. = Une cage à poulets.

CALS-QE. v. l. Quiconque.

CALU, ou *fardous*, *fédo calûdo* ; Brebis attaquée d'une maladie qui lui rend la tête lourde, lui fait jeter de la sanie par les nazeaux. Elle est occasionée par des vers dont une mouche a déposé les œufs au fond des nazeaux : les vers éclos montent dans les sinus frontaux à la racine des cornes & y font du ravage, jusqu'à ce qu'ils sortent sous la forme de mouches.

CALU, ou *sup* ; Myope, ou qui a la vue basse, & à qui il faut pour voir clair, des lunettes à verre concave. Ce défaut vient le plus souvent d'une trop grande convexité de la prunelle. Une conformation contraire dans cet organe produit les vues presbytes. *Calu*, du lat. *caligo*, ou du grec, *calupto* ; je cache.

CAMAIA ; Noircir, barbouiller de noir, tacher. *La vîgno sé camâio* ; le raisin commence à tourner.

CAMANTOU, ou *cabantou.* Voy. *Calos.*

CAMARA ; Cloison, ou mur

de refends. = Lambris, ou plancher de simples planches.

CAMBÂDO. Voy. *Ourdië*.

CAMBAJHOU, ou *cambicou*; Un jambon. Le nom languedocien, qui a l'apparence d'un diminutif de *cámbo*; en étoit autrefois un augmentatif & signifioit, grosse jambe, ou grosse partie de la jambe. A l'égard du françois jambon: Voy. *Cáisou*.

CAMBALETO, ou *cavalêto-toúmbo*; Le jeu du cheval fondu, qu'on fait de cette façon-ci: Quelques enfans courbent le dos, la tête appuyée à la queue l'un de l'autre, de façon que leurs camarades puissent, en prenant de loin leur course, sauter & monter à cheval sur leur dos, &c.

Tumbe en espagnol signifie, culbute, de même que *cambaléo*, ou *cambalôto*, en languedocien; ce qui fait une expression composée de deux synonymes, de deux langues différentes. Voyez-en des exemples à l'article *Macari*.

CAMBALIA (*së*); Mettre ses jarretieres: *Cambalia*, ou *cambolia* est formé de, *cambalié*, dit pour, *cambo-lian*; lien de jambe, ou jarretiere; ce qui fait des expressions aussi courtes qu'énergiques.

CAMBALIÉ; Jarretiere, [illegible] n'exprime pas le lien du jarret; comme, *cámbalié* exprime celui de la jambe.

L'usage de trop serrer les jarretieres a causé, dit le célebre M. Winslow, de très-fâcheux accidens. pr. jartiere.

CAMBALÔTO, ou *cambarelêto*; Culbute. *Fa la cambalôto*; faire la culbute. *Fa fáire la cambalôto*; culbuter quelqu'un, le faire culbuter. *Cambalôto* est pris aussi pour le saut périlleux des sauteurs. en, ital. *tombolata*.

CAMBARÉLÈTO (*dë*). Voy. *Dëscambarlous*.

CAMBAROT, ou *gambarot*; Le tambarot: douleur au poignet, & quelquefois au coude, à laquelle sont sujets certains artisans par le fréquent exercice de ces parties. = *Cambarot*, bracelet d'écarlate, qu'on croit être le remede, ou le préservatif de cette indisposition. En ital. *gamba-rotta*. On a appliqué au bras ce qui avoit été dit d'abord de la jambe.

On appelle aussi, *gambarot*, ou *cambarot*, la souche d'un vieux chêne coupé par le pied.

CAMBÈ. Voy. *Cándi*.

CAMBEJHA. Voy. *Pennëjha*.

CAMBÈTO; Le mancheron d'une charrue. Il est surmonté & terminé par le manche.

CAMBÈTO; Petite jambe. *Fa la cambëto*; donner du croc en jambe, ou donner la jambette. *Ana d'una cambëto*; aller à cloche-pied.

L'Académie appelle une jambette, un petit couteau de poche dont la lame se replie dans le manche.

CÂMBI; Change, échange. b. lat. *cambiare*.

CAMBIADOR. v. l. Banquier.

CAMBIÁIRE; Changeur, troqueur. = Volage, inconstant.

CAMBINIÈIRO. Voy. *Cunabiëiro*.

CAMBICOU. Voy. *Cambajhou*.

CAMBIOMËN; Changement.

CAMBIOUTÉJHA; Verbe fréquentatif; changer souvent.

CAMBIS. v. l. Change. *Qi profeitara à l'omë si tot lo mon gazágna, máis la sua arma sofrë destrosimen. O qual cambis dara hom për la sua arma. (Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua.)*

CÂMBITOR; Boiteux, bancroche.

CÂMBO, La jambe. Le grand & le petit os de la jambe, que les Anatomistes appellent, le *tibia* & le *péroné*. *Podë pa lëva las cámbos*; je ne saurois mettre un pied devant l'autre. *Douna*.

las cambos à un ëfan; vêtir un enfant, ou lui donner la premiere robe. Cet enfant, dit-on, devient fort, il eſt temps de le vêtir. *Sëmblo që më pissou cronto la cambo*; quand j'entends de pareils propos, il me ſemble qu'on me pele le nez.

CAMBOU. n. pr. Voy. *Chambou*.

CAMBOVÍRA; Culbuter, renverſer, mettre ſens deſſus-deſſous. = Faire tourner le vin. *Lous trós fan cambovira lou vi*. = *Cambovira*, au figuré; trépaſſer.

CAMBRADO, terme de magnaguerie, chambrée, ou nourriture de vers à ſoie: certaine quantité de ces inſectes élevés dans une ou pluſieurs pieces ſous la conduite d'un chef de l'éducation appelé, magnaguier.

CAMBRO, ou *mëmbrë*. Une chambre n'eſt qu'une des pieces d'un appartement qui en a pluſieurs de ſuite, qui ſervent les unes aux autres & ſont parties d'un tout. Ainſi une chambre & un appartement ne ſont pas des termes ſynonymes; & un Religieux qui n'a qu'une cellule, ou tout autre perſonne qui n'a qu'une chambre pour tout logement, diroient très-improprement, mon appartement.

CAMBROUL, ou *cambrioul*; L'échauboulure: maladie qui arrive ordinairement aux enfans par une effervescence de ſang.

CAMEL, ou *comel*; Un chameau = Un nigaud, un badaud. *Sën fôſſo*; nous ſommes en grand nombre, eſt, dit-on, la deviſe du Chameau de Beziers.

CAMÉLËJHA; Badauder, ou s'amuſer à regarder des choſes qui n'en valent pas la peine.

CAMI. *Ës d la fi dë cami*; il eſt à la fin de ſa courſe.

CAMIAS; Chemiſe de groſſe toile, telle que les charretiers mettent en guiſe de ſurtout, par-deſſus leurs habits.

CAMINA; Aller, faire ſon chemin. *Fara dëman bon camina*; il fera beau marcher demain; & non, bon marcher. *Caminas coumo së dëou*; marchez comme il faut.

CAMINÂDO, *cominddo*, ou *clâſtro*; maiſon curiale, ou presbyterale. = Réfectoire. Voy. *Clâſtro*.

CAMINÔLO. Voy. *Careirou*.

CAMÍZO. *Ës ën cor dë camizo*; il eſt en chemiſe; & non, en corps de chemiſe: quoi qu'on diſe, le corps de la chemiſe ſeparé des manches & ſans rapport à celui qui la porte. *Ës pu-prés la car që la camizo*; ma peau eſt plus proche que ma chemiſe. Mettre quelqu'un en chemiſe. Acad. ou le ruiner; & non .. à la chemiſe.

CAMIZÔLO; Une chemiſette.

CAMMAS; Un hameau. Voy. *Cap-mas*.

CAMOUN. Ce nom propre eſt rendu dans les anciens actes tantôt par, *cavus mons*; montagne creuſe, ou caverneuſe: tantôt par, *calvus mons*; montagne chauve, ou pelée, ſur laquelle il ne croît point d'arbre qui en feroient comme la chevelure. Et enfin par, *calidus mons*; chaud-mont, ou chau mont, ou caumon, leſquels à leur tour conviendroient à un volcan, ou une montagne qui a jeté dans l'ancien temps des flammes.

CAMPAGNO. Je vais à la campagne, doit-on dire; & non, en campagne. On dit auſſi, un tel eſt à la campagne, & nos armées ſont en campagne.

CAMPAGNOULË, ou *vinous*; Le champignon de couche, le ſeul qu'on connoiſſe à Paris, & que les jardiniers y font venir dans toutes les ſaiſons ſur des couches de litiere & de crottin de cheval. C'eſt le même qu'on trouve dans nos prés où quelque cheval a fianté. Il a un cercle, ou collet au pied; le deſſus du chapiteau eſt blanchâtre, le deſſous gris-de-lin, plus ou moins foncé, ſelon vieux, ou récent: & il du matin au ſoir.

Ce champignon eſt des laminés. Le même voit éclorre les champi ce genre dans nos cha voit ſe flétrir; il faut le dès le matin pour les av leur fraîcheur: c'eſt un éphémere; ſes progrès trop rapides pour être d On la compare avec certaines fortunes dont l'emblême le plus naturel

CAMPANËJHÀ; B les cloches. ſt. ſam.

CAMPANËJHÂDO; clayon.

CAMPANËJHË, ou *l* Un clayon, une clie, u taire, une charpeigne: panier plat, ou de pla carré long avec un rebo eſt fait d'oſier, ou de côt très-commode pour ſéch fruits au ſoleil & pour dans leur premiere jeune vers à ſoie.

CAMPANËTO; La fle petit liſeron; plante ram Voy. *Courëjhôlo*. = *Camp* Voy. *Capelëto*.

CAMPANIÉ; Un ſon un carillonneur; & non clocheron, barbariſme com comme bien d'autres, par gens de lettres.

Les ſonneurs imprudens poſent beaucoup en ſonnant les orages, lorſqu'ils atte pour les écarter que la nu ſur le clocher. Si le ſon de ches. fait fendre la nue, l dre tombe ſur le clocher & le ſonneur.

CAMPÂNO; Une cl Elle eſt attachée au mouto ſes anſes qui tiennent au ce de la cloche. Lorſqu'en tira bras où tient la corde, on la cloche en branle; le ba pendu à la béliere frappe ſu pinces.

Le tourillon, ou l'eſſieu

ou moins foncé, ſelon qu'il eſt vieux, ou récent : & il eſt vieux du matin au ſoir.

Ce champignon eſt du genre des laminés. Le même jour qui voit éclorre les champignons de ce genre dans nos champs, les voit ſe flétrir ; il faut les cueillir dès le matin pour les avoir dans leur fraîcheur : c'eſt une plante éphémere ; ſes progrès ont été trop rapides pour être de durée. On la compare avec raiſon à certaines fortunes dont elle eſt l'emblême le plus naturel.

CAMPANÈJHÀ ; Brimbaler les cloches. ſt. fam.

CAMPANÈJHÀDO ; Plein un clayon.

CAMPANÈJHÈ, ou *lèvadou* ; Un clayon, une clie, un évantaire, une charpeigne : ſorte de panier plat, ou de plateau en carré long avec un rebord ; il eſt fait d'oſier, ou de côtons, & très-commode pour ſécher les fruits au ſoleil & pour élever dans leur premiere jeuneſſe les vers à ſoie.

CAMPANÈTO ; La fleur du petit liſeron ; plante rampante. Voy. *Courèjhôlo.* = *Campanèto.* Voy. *Capelèto.*

CAMPANIÉ ; Un ſonneur, un carillonneur ; & non, un clocheron, barbariſme commun, comme bien d'autres, parmi les gens de lettres.

Les ſonneurs imprudens s'expoſent beaucoup en ſonnant pour les orages, lorſqu'ils attendent pour les écarter que la nue ſoit ſur le clocher. Si le ſon des cloches fait fendre la nue, la foudre tombe ſur le clocher & tue le ſonneur.

CAMPÂNO ; Une cloche. Elle eſt attachée au mouton par ſes anſes qui tiennent au cerveau de la cloche. Lorſqu'en tirant le bras où tient la corde, on met la cloche en branle, le battant, pendu à la béliere frappe ſur les pinces.

Le tourillon, ou l'eſſieu du mouton tourne dans les pouaillers, ou crapaudines de fonte, attachées au béfroi, ou charpente des cloches. Les abat-vents des ouïes d'un clocher empêchent le ſon de ſe perdre, &c.

CAMPÂOURIÔLO ; Champ couvert de la plante appelée, chauſſe-trape. Voy. *âouriôlo.*

CAMPAROL. Voy. *Arcièlous.*

CAMPARÔLO ; Grande & ancienne collerette de femme.

CAMPÈJHA, *acourſa*, *couſsèjha*, ou *acouti* ; pourſuivre quelqu'un, le galoper, courir après lui. *L'ai campèjha à co dè péiros* ; je l'ai pourſuivi à coups de pierres. = *Campèjha* ; Chaſſer, diſſiper.

CAMPÈJHA ; Aller quérir, aller chercher bien loin.

CAMPÈSTRÈ ; Terrein inculte & agreſte ; un lieu champêtre. = Pays montueux. On le dit par oppoſition au pays de plaine.

CAMPIS ; Bâtard, enfant-trouvé. En v. fr. champis, ou avoitre, du lat. *campus* ; comme ſi l'on diſoit, (*filius campi*) ; comme les anciens diſoient, (*filius terræ.*)

CAMPIS ; Fripon, malin. = Bruſque.

CAMPISSÂDO ; Fraſque, impertinence. = Friponnerie.

CÂMPO. *Douna la câmpo* ; donner la chaſſe. *A la campo-à la campo* : cri de guerre des enfans qui ſe battent à la fronde, & qui répond à, avance-avance, ou, à moi-à moi. Voy. *Tabô.*

CAN, *la can*, *la chan* ; champ. *Can* a pluſieurs compoſés devenus n. pr. tels que, *can-bou*, *can-rèdoun*, *can-riou*, *can-fiégous*, *can-ſalado*, &c. Voy. *Chambou.*

CAN *dè lèſpitalè* ; Champ, ou domaine des hoſpitaliers de St. Jean, aujourd'hui des Chevaliers de Malte. Il y a pluſieurs endroits de même nom & appartenant aux mêmes Maîtres : ce ſont de grandes plaines ſur

de hautes montagnes appelées, *cloussès*.

CAN CAN. *Fa un gran can-can*; faire un grand quam quam de quelque chose. Acad. pr. Can-can.

CANA; Mesurer à la canne. On dit, auner pour mesurer à l'aune.

CANABASSARIÉ; De la toilerie, ou marchandise de toile.

CANABASSIÉ, ou *candiérë*; v. l. Marchand qui réunissoit le commerce des chanvriers filassiers, & celui des mercières qui vendent de grosses toiles. En ital. *canapa*; chanvre.

CANABERO; Un roseau, une canne.

CANABIÈIRO; Une chenevière.

CANABOU; Le chenevi; semence, ou graine de chanvre. Le chanvre femelle sur lequel on le cueille passe pour être le mâle, parce qu'il est plus gros, plus haut, plus vigoureux, plus vivace que le vrai mâle, qui est plus foible, plus petit & d'une plus courte vie; mais dont la filasse est plus fine. Les femelles des plantes ne suivent point l'ordre qu'on voit s'observer parmi celles des animaux.

Le chenevi est employé en émulsion pour les maux des reins & de la vessie: lorsqu'on le met sécher avec toute la plante pour le faire mûrir dans le gerbier, il répand une odeur forte qui porte à la tête.

CANAOU; Un chéneau de couverture de maison. La raison de ce nom, chéneau, est qu'on les fait de chêne du côté de Paris; on les fait de fer blanc en Languedoc. L'eau des chéneaux se vide, ou par une descente générale où toute l'eau s'engouffre, ou par plusieurs petites gouttieres qui rejetent l'eau de la pluie dans la rue. Nos chéneaux & nos gouttieres sont soutenus par des crochets de fer.

Les gargouilles sont des gouttieres en pierre de taille saillantes, qui rejettent de même l'eau les toits, ou des terrasses des grands édifices; tels que les Tours, les Églises.

Nous nous servons à la campagne de chéneaux de bois, propres au pays, pour donner le sel aux brebis, & pour faire passer l'eau d'une fontaine, d'une colline à l'autre.

CANAOULO; Sorte d'échaudé: long gâteau fait sans œufs pour les manger en Carême.

CANAR; Un barbet, & sa femelle, une barbette. En espgl. *cagno*, un chien; & non, un chén.

CANASTEL, *canastélo*, & *bandisso*; une corbeille, du lat. *canistrum*. Le diminutif est *canastelou*; corbillon. On les fait d'osier, ou de côtons. Voy. *Brëdoulo*.

CANATOU; Pourvoyeur, qui dans les grandes métairies porte les repas aux travailleurs.

CANAVERA. v. l. Roseau. *Që issis vëyër ël dësert? Canaveta del vënt moguda*; qu'êtes-vous allé voir dans le désert? Un roseau agité par le vent.

CANCES.... Espace de terre qui reste à labourer aux deux bouts d'un champ où la charrue a tourné & qu'on ne peut labourer qu'à la maille, ou au louchet.

CANCHOU. Voy. *Crouchou*.

CÂNDE; Pur, clair, transparent. *Fon d'un' digo cândo*; fontaine d'eau claire.

CANDEL, *grumel*, ou *cabudéou*; un peloton de fil. *Candel* est corrompu de, *capdel*, diminutif de, *cap*.

CANDÉLËTO; où *doubrë drë*; L'arbre fourché. *Fa la candelëto*; faire l'arbre fourché, ou cu-par-dessus-tête. *Më farié fâirë l'doubrë drë*; je ferois pour lui l'impossible, je me mettrois pour lui en quatre. Les Espagnols disent de même, *hazer la candelilla*.

CANDELIÉ. Le
lier se dit également
fait les chandelles,
les vend & de l'usté
sorte. Les chande
dans ce dernier sen
d'Église, portent
leur tige, un bassin
voir la cire qui dé
bassinet est surmont
fiche, ou d'une baul
& l'autre de ces
portent quelquefois
mouche qu'on met da
chure des chandelie
le cierge est trop me
chancele dans l'embo
On appelle chande
que ceux qu'on pend
dans les montées, co
pend à bras dans le
dans les galeries; tou
qui passent de mode
certains endroits sont
par les globes de cr
les lampes à reverbere

CANDÉLO; Chand
ge. Les chandelles so
les cierges, de cire;
que les bougies. Les c
pour les Églises. Deux
bougie; celle de table
chandelets, ou pou
geoirs, & la bougie f
en petits paquets.

On appelle flambeaux
les grands cierges que
marguilliers, auxquels
che quelquefois des é
ter blanc, où l'on
symboles d'une Conf
les armoiries d'un
Lorsque les flambeaux
de plusieurs meches
enduites de cire de
même de poix-résine
des torches qui sont,
que la bougie & les cie
vrage du cirier; &
chandelier.

CANDÉLO, est
commun à plusieurs a
tiers. Chez les charr
l'arbre, ou l'axe d'
de moulin à farine. C

CANDELIÉ. Le mot chandelier ſe dit également de celui qui fait les chandelles, de celui qui les vend & de l'uſtenſile qui les porte. Les chandeliers, pris dans ce dernier ſens, s'ils ſont d'Égliſe, portent au haut de leur tige, un baſſinet pour recevoir la cire qui dégoutte; le baſſinet eſt ſurmonté ou d'une fiche, ou d'une baubeche. L'une & l'autre de ces deux pieces portent quelquefois une bobeche mobile qu'on met dans l'embouchure des chandeliers, lorſque le cierge eſt trop menu & qu'il chancele dans l'embouchure.

On appelle chandeliers à plaque ceux qu'on pend à un clou dans les montées, comme on en pend à bras dans les Égliſes & dans les galeries; toutes choſes qui paſſent de mode & qui dans certains endroits ſont remplacées par les globes de criſtal, par les lampes à reverbere.

CANDÉLO; Chandelle, cierge. Les chandelles ſont de ſuif, les cierges, de cire; de même que les bougies. Les cierges ſont pour les Égliſes. Deux ſortes de bougie; celle de table, pour les chandeliers, ou pour les bougeoirs, & la bougie filée, pliée en petits paquets.

On appelle flambeaux de poing, les grands cierges que portent les marguilliers, auxquels on attache quelquefois des écuſſons de fer blanc, où l'on peint les ſymboles d'une Confrérie, ou les armoiries d'un Seigneur. Lorſque les flambeaux ſont faits de pluſieurs meches groſſieres enduites de cire de rebut, ou même de poix-réſine, ce ſont des torches qui ſont, de même que la bougie & les cierges, l'ouvrage du cirier; & non, du chandelier.

CANDÉLO, eſt un terme commun à pluſieurs arts & métiers. Chez les charrons, c'eſt l'arbre, ou l'axe d'une meule de moulin à farine. C'eſt ſur cet axe, ou pivot de bois, qu'on enchaſſe celui de fer, ſur lequel poſe la meule tournante au moyen de l'anil. Voy. *Nadillo*.

CANDÉLO; terme de charpenterie, le poinçon poſé debout ſous l'arbalêtier, & qui porte par le bas ſur l'entrait d'une forme. = *Candélo*, terme d'architecture; le noyau d'un eſcalier en vis, ou en limaçon, ſur lequel ſe réunifient toutes les marches comme à leur centre. C'eſt auſſi le pied droit du milieu des anciennes fenêtres croiſées en pierre de taille: elles ont donné le nom de croiſées aux fenêtres qui ne le ſont plus.

CANDELOU; Petit bout de bougie filée. = Petit peloton de fil.

CANDEOUS, ou *barjhëcouns*. Voy. *Barjhilios*.

CANDI, ou *cambë*; Le chanvre qu'on fait rouir, ou macérer dans l'eau pour en détacher l'écorce, ou la filaſſe. On le ſeme dru, afin qu'il s'étiole, ou que le brin ſoit menu, élancé & ſans branches. C'eſt la pratique qu'on ſuit en grand pour les bois de futaie.

Le chanvre a les deux ſexes ſur des pieds différens. On n'arrache les brins mâles, improprement dits femelles, que lorſque les fleurs épanouies ont eu le temps de laiſſer tomber leur pouſſiere ſur les fleurs femelles pour les féconder; autrement le vrai chanvre femelle, qu'on arrache le dernier, & qui depuis la fécondation s'eſt élevé beaucoup plus haut, ne donneroit point de graine, où n'en donneroit que de ſtérile.

La feuille de chanvre eſt aſtringente & deſſicative.

CANDOU; Abonnement. *Bouta dou cándou*; s'abonner avec un maréchal-taillandier, qui s'oblige à ferrer, traiter, penſer les chevaux d'une ferme, d'entretenir & réparer les outils aratoires, à tant par an, en argent, ou en denrées.

CANÈIO ; Une haquenée. *Ës bèngut ſu la canéio dë San Francès* ; il eſt venu ſur la haquenée des Cordeliers, qui voyageoient autrefois à pied, un bâton à la main, comme les Apôtres.

CANÈJHA. Voy. *Cana.*

CANEL ; Un tuyau de roſeau. = Une bobine de navette. = Un étui à épingles.

CANELA ; Se former en tuyau.

CANÈLIÉ ; Une cannaie : lieu planté de roſeaux ; & non, un cannelier, qui eſt l'arbre, ou arbuſte de Ceylan, de l'écorce duquel on tire la cannelle, ou cinnamome.

CANELIÈIRO, ou *canèlié* ; Le trou de la cannelle d'un muid.

CANÈLO ; Un roſeau ; & non, une canelle, ni une canne : ce dernier terme dit un rapport à un bâton ſur lequel on s'appuie, qui eſt le plus ſouvent, ou un roſeau, ou un roting, dit jonc des Indes orientales ; mais un roſeau n'eſt point par lui-même une canne ; il ne le devient que par l'uſage qu'on en fait.

C'eſt avec du roſeau qu'on fait les dents des ros, ou peignes de Tiſſerands, les anches des hautbois & des baſſons, c'eſt-à-dire, les languettes qu'on embouche pour jouer de ces inſtrumens. On dit en françois, la canelle d'un muid. Voy. *ènco.*

CANÈT, n. pr. de lieu, ſe prenoit autrefois pour, une cannaie, ou lieu planté de roſeaux. b. lat. *canetum, ſive arundinaceum.*

Ducange fait dériver ce mot de, *caſnus* ; d'où dérive à ſon tour, *caſnetum*, le même que, *quercetum*, lieu planté de chênes, que les Picards appellent dans leur patois, Queſne ; d'où ont été formés les n. pr. Duquêne, & le Quênoi, ville forte de Hainaut, appelée en lat. *Caſnetum*, ou *Quercetum*. Le n. pr. Quênel a la même origine & n'eſt qu'un diminutif de quêne ; jeune, ou petit chêne.

CANÈTO ; Un caneton, le pouſſin de la cane ; oiſeau aquatique de baſſe-cour. Le halebrand eſt un caneton ſauvage.

CANÈTO, terme de rubanier ; l'époulin : petit bout de roſeau ſur lequel on envide la trame des rubans & qu'on loge dans la poche de la navette.

CANFIÉGOUS. n. pr. Terre brûlée : champ où le feu a paſſé & a tout embraſé.

CANIFÈS. Voy. *Catnifès.*

CANÌLIO. Voy. *Érùgo.*

CANIS, *canisso* ; Raboteux, eſcarpé. = Revêche, âpre.

CANISSA ; Lambris de roſeaux, ou de claies de roſeaux. = *Canisſa un pu-ɣ-dou* ; lambriſſer de roſeaux un galetas, ou le plus haut étage.

CANÌSSO ; Une claie de roſeaux. = Une barbette, ou femelle de barbet, en eſpgl. *canizo.*

CANITOURTIÈ ; Un plant, ou pied de violettes.

CÀNO ; La canne : meſure de longueur. Celles de Montpellier & d'Alais ſont de ſix pieds un pouce & ſix lignes ; en tout ſoixante-treize pouces & demi, ou une aune & deux tiers : enſorte que trois cannes ſont équivalentes à cinq aunes de Paris, moins ſix lignes.

CÀNO ; Un roſeau. *Raſcla dë cànos*, au figuré ; garder les manteaux.

CANONÈJHÈ. v. l. Chanoine. Le lat. *Canonicus Regularis*, ou Chanoine Régulier, ſont deux termes ſynonymes ; puiſque le terme, *canonicus* dérive du grec, *canon*, ſignifie ; *regularis* ; & par tant Chanoine Régulier eſt le même que, régulier, régulier. Voy. *Macari.*

On voit par-là que le ſimple nom de Chanoine avertit ceux qui le portent, que pour avoir changé la forme & la couleur de leur habit, en ſe ſécularisant, ils ne ſont pas moins obligés à la régularité de mœurs & de

conduite, qui ſ
l'ame & l'eſſenc
CÀNOS ; Le
vin : chanciſſure
de moiſiſſure qui
mal bouché, &
aqueuſe domine
grande proportio
ſort le premier d'
le dernier d'un mu
figuré, *ès à las c*
ſec, ou au dernie
canus ; blanc.
CANOU ; Un t
de fontaine, &c.
ſouffler.
CANOUS *das*
tuyaux, ou les pl
des jeunes oiſeaux
de cette nichée,
encore que des tuy
mencent à les pou
les groſſes plumes
ailes. On dit auſſi
n'eſt pas épié, qu'i
qu'en tuyau.
CANOUNA ; Ét
monter en tuyau.
CANOUNADO ;
d'une fontaine fai
ment en tuyaux de
poterie. On appel
ou conduits, ceux
verts. Mais en parl
talité de ces cannau
la conduite de cett
coûté, rant.
On appelle aqued
duites de grande c
ſoit qu'elles ſoient
des arches, comm
Pont du Gard &
Château du Roi de
qu'elles ſoient ſoute
On fait auſſi d
avec des arbres de
plus ſolides que le
terre cuite, ou ave
creuſées en gouttier
forme par leur aſſe
rigole ; ou enfin pa
couches de maſtic l'u
tre ; ce qui étoit la
des anciens aqueduc
mains.

conduite, qui fait ſpécialement l'ame & l'eſſence de leur état.

CANOS ; Les fleurettes du vin : chanciſſure blanche, eſpece de moiſiſſure qui nage ſur le vin mal bouché, & où la partie aqueuſe domine dans une trop grande proportion. C'eſt ce qui ſort le premier d'une bouteille & le dernier d'un muid. On dit au figuré, *ès à las cânos* ; il eſt à ſec, ou au dernier ſou. en lat. *canus* ; blanc.

CANOU ; Un tuyau d'orgue, de fontaine, &c. La tuyere d'un ſoufflet.

CANOUS *das douſſels* ; Les tuyaux, ou les plumes en tuyau des jeunes oiſeaux. Les oiſeaux de cette nichée, dit-on, n'ont encore que des tuyaux, ils commencent à les pouſſer : ce ſont les groſſes plumes naiſſantes des ailes. On dit auſſi du bled qui n'eſt pas épié, qu'il n'eſt encore qu'en tuyau.

CANOUNA ; Être en tuyau, monter en tuyau.

CANOUNADO ; La conduite d'une fontaine faite ordinairement en tuyaux de grès, ou de poterie. On appelle cannaux, ou conduits, ceux qui ſont couverts. Mais en parlant de la totalité de ces cannaux, on dit, la conduite de cette fontaine a coûté, tant.

On appelle aqueducs, les conduites de grande conſtruction, ſoit qu'elles ſoient ſoutenues ſur des arches, comme celles du Pont du Gard & de Caſerte, Château du Roi de Naples, ſoit qu'elles ſoient ſouterreines.

On fait auſſi des conduites avec des arbres de brin percés, plus ſolides que les tuyaux de terre cuite, ou avec des pierres creuſées en gouttiere, dont on forme par leur aſſemblage une rigole ; ou enfin par différentes couches de maſtic l'une ſur l'autre ; ce qui étoit la conſtruction des anciens aqueducs des Romains.

CANOURGA. v. l. Être admis, ou reçu au rang de Chanoine. b. lat. *canourgari*, *ſive in canonicum recipi*.

C'étoit autrefois la dévotion des laïques de cette Province, d'être reçus après leur mort Chanoines de quelque Égliſe, au moyen d'une aumône convenable. Les Chanoines de ce temps-là étoient ſans doute pour la plûpart de ſaints perſonnages ; & les bons laïques croyoient, que de leur être aſſociés dans ce monde, pouvoit contribuer à partager leur bonheur dans l'autre.

CANOURGO. n. pr. Égliſe de Chanoine, ou tout autre conſtruction faite par eux.

CAN-REDOUN. n. pr. Champ rond, ou arrondi.

CAN-RIOU. n. pr. Champ arroſé par des ruiſſeaux. en lat. *campus irriguus*.

CAN-SALADO. n. pr. de lieu. Ce terme répondroit-il au lat. *campus ſalinus*, ou terre d'un goût ſalin, pour être imprégnée d'alun, ou de vitriol ? Le nom propre, *pâoumo ſaldo* ſeroit dans le même cas. Ce qui en fait douter ; c'eſt qu'on a dit, *can ſalado* pour, *carn ſaldo* ; viande de porc ſalé.

CANSAT ; Malade, malen-point. = Las, recru, fatigué.

CANT. v. l. Combien. *Cant pas aves ?* Combien de pains avez-vous ? *Cant pus* ; combien plus.

CANTA. *Canta clar* ; avoit la voix ſonore & agréable. *Las filios cantou prin* ; les filles ont la voix aiguë. *Canta ſa plôourè* ; chanter, ou le chant fait pleuvoir ; mais c'eſt le chant des Pſeaumes, accompagné de ferventes prieres. Cette façon de parler doit être très-ancienne ; puiſque Sénéque dit quelque part. (*Antiquitas credebat attrahi imbres cantibus.*)

CANTA, ſe prend quelquefois pour, ſonner, ou reſonner.

Aqèl pla canto îou rout ; ce plat fêlé sonne creux. Cette tuile n'est point fêlée, elle resonne bien.

Pour ne pas confondre dans la prononciation resonner avec, raisonner, il faut ouvrir un peu plus la bouche à la syllabe, rai, qu'à, ré. Il y a des gens qui ne raisonnent pas, ils ne font que, resonner.

On dit d'une marchandise qui a haussé de prix. *Fdou canta pu nâou* ; il faut coucher bien plus gros.

CANTAR. v. l. Une absoute, un service pour les morts. C'est dans ce sens qu'on trouve ce terme dans les vieux registres des Notaires des Cevennes. (*Duo solidi pro uno cantare*) ; deux sous pour une absoute.

CANTAZOUS ; Disposition à chanter. *Soûi pa ën cantazous* ; je ne suis pas d'humeur, ou en train de chanter.

CANTE, *cûgnë*, ou *cun?* Lequel? *Canto, cûgno*, ou *cûno?* Laquelle? *Cântës, cûgnës*, ou *cûnës?* Lesquels?

CANTEL ; Le chanteau d'un pain, l'entamure d'un pain ordinaire, celle d'un pain bénit. On dit aussi, le chanteau d'un manteau, d'un fond de tonneau, d'une meule de moulin, &c. C'en sont des pieces en forme de segment de cercle.

CANTEL (*dë*) ; De champ : on le dit de la situation d'un corps plat posé debout sur sa tranche, ou sur la partie la plus mince, comme le sont des livres sur les tablettes d'une bibliothéque. *Bouta dë cantël* ; poser de champ. en b. br. *cant* ; l'épaisseur d'une planche.

CANTO-PËRDRIS, ou *trinranêlo* ; Le Garou à feuille étroite : arbuste de nos landes, dont l'écorce est caustique. On l'emploie fraîche en cautere derriere les oreilles, lorsqu'il faut donner aux humeurs un écoulement. *Têro dë canto-përdris* ; un terrein sec & aride.

CANTOU ; Coin, carrefour. = Ruelle. *Cap dë cantou* ; coin de rue. Au figuré. *A vira lou cantou* ; la tête lui a tourné.

CANTOUNÂDO ; Ordures entassées en un coin.

CANTOUNIÉIRO ; Femme de mauvaise vie.

CANTOURLÉJHA ; Fredonner, ou gringotter un air, une chanson ; la chanter, à voix basse, & comme on dit, entre les dents.

CANTOÛRLO, ou *cantûrlo* ; Tête, bon sens. *A pôno cantoûrlo* ; il a du bon sens. = *Cantoûrlo*, ou *mounino* ; ivresse. *A la cantoûrlo* ; il est ivre ; la tête lui a tourné.

CANÛLO ; Tuyau de seringue ; & non, quenule, qui est un barbarisme ; ni canule, qui ne se dit que de l'espece de tuyau que les Chirurgiens mettent dans les plaies profondes, pour en faire égoutter la sanie, ou dans la piquûre faite avec le trois quarts aux hydropiques, pour faciliter l'écoulement des sérosités.

CÂOU, ou *cu?* Qui interrogatif. *Câou pîco?* qui est là?

CÂOU, *cal*, *châou*, ou *câoulë* ; Le chou. *I-a fa sous câous grâssës* ; il y a fait ses orges. fl. fam. *I-a câous é câous* ; il y a fagots & fagots. *Cal capus* ; chou blanc, chou cabus.

CÂOU, *cal*, *calû*, *châou*, *châld* ; Chaud, chaleur.

Cette différence dans la prononciation d'un nom qui signifie la même chose, vient des dialectes différens. Et l'on observera que parmi ces dialectes, celui qui est propre au pays des montagnes se distingue des autres par la prononciation de notre *ch*, dans les mots tels que, *châbro*, *charavira*, *chassôgno*, *cha chanta*, *fa châld*, &c. ce qui sonne mal à l'oreille des habitans des plaines & des villes, qui traitent ce langage de grossier.

Mais cette prétendue grossiéreté est une affaire de goût, sur

laquelle il n'y a qu'une perſonne déſintéreſſée & ſans préjugé national, qui puiſſe bien décider : il eſt du moins à préſumer que les pays les plus éloignés du commerce des villes & de la fréquentation des étrangers ; tels que le ſont les pays de montagnes, ont l'avantage d'avoir mieux conſervé l'ancienne langue & d'en avoir moins altéré la prononciation, que dans les plaines plus fréquentées, parce qu'elles ſont plus traverſées de grandes routes.

On convient en effet que l'altération de l'idiome d'un peuple eſt d'autant moindre, que ce peuple a été plus confiné : c'eſt parce que la nature a, pour ainſi dire, iſolé le pays de Galles, entouré de montagnes, qui le ſéparent comme d'une barriere du reſte de l'Angleterre, & que la baſſe Bretagne étoit comme une eſpece de cu-de-ſac de la Gaule & de l'ancien pays des Celtes ; c'eſt, diſons-nous, pour cette raiſon que la langue celtique s'eſt mieux conſervée dans ces contrées que par-tout ailleurs.

Ce que nous venons de dire de la différente prononciation & du changement de la ſyllabe, *ca* en celle de, *cha*, a lieu pour le changement qu'on fait de même de la voyelle *a*, en celle de *o*, dans les mêmes mots & les mêmes endroits précédens : ainſi dans les cantons les plus iſolés des montagnes, ſi on y dit, *châou*, par ex. au lieu du *câou*, ou du *cal* des plaines, on y prononce auſſi, *bajhôno* & *chaſtôgno*, par ex. au lieu de, *bajhâno* & *caſtâgno*. Et il eſt à préſumer que la premiere de ces prononciations, qu'il plaît à quelques perſonnes d'appeler groſſiere, & qui nous paroît donner à un mot plus d'amphaſe, eſt de la plus haute antiquité.

Pour revenir aux termes qui ſont le ſujet de cet article, chaud & chaleur ne s'emploient pas indifféremment. Chaud eſt toujours adjectif, il vient après un verbe & ne doit point être joint avec un autre adjectif. Ainſi on dit très-bien, *j'ai chaud*, il fait chaud, ſouffler le froid & le chaud ; & non, j'ai un grand chaud, ni il fait un grand chaud, &c.

Chaleur eſt un ſubſtantif qui va très bien avec un adjectif, ſoit devant, ſoit après le verbe. Je crains la chaleur, la chaleur eſt étouffante, on ſent une extrême chaleur, &c.

CÂOU, *chal*, *cha*, *châou* ; Il faut. Ne dites pas, il falloit que j'aille, ou que j'allas, que je vins, que tu aimas, que tu reçus, &c. mais que j'allaſſe, que tu vinſſes, que tu aimaſſes, que tu reçuſſes, &c.

CÂOUCA, ou *calca* ; Fouler le grain ; & non, le dépiquer : terme très-impropre, & même peu uſité dans ſa ſignification naturelle, qui eſt, ôter le chagrin, adoucir, calmer. Ce grain, dit-on, l'a dépiqué de toutes ſes pertes. Voy. *Eſcoudrè*. *Cauca lou blè à l'âiro* ; fouler le bled à l'aire ; & non, à l'iére, qui eſt un lourd barbatiſme. On dit en proverbe. *Li vâi dè tou ſoun cor coumo las câbros qan câoucou* ; il y va de cu & de tête, comme une corneille qui abat des noix.

Le terme, fouler ne ſe trouve pas au ſens de *câouca*, dans le Dict. de l'Acad. parce qu'on ne foule pas le grain à plus de cent lieues au-deſſous de Paris : mais qu'on le bat en grange dans tout le nord du Royaume. C'eſt la raiſon, pour le dire en paſſant, pourquoi il manque bien d'autres termes dans cet Ouvrage, qui ne laiſſent pas d'être françois. *Câouca*. en lat. *calcare*.

CÂOUCÂDO, ou *ſoulâdo* & *calcado* ; Une airée, une ſéance de foulage : ou la quantité de gerbes qu'on foule en une fois, en une ou deux reprises. On dit auſſi, une airée de froment,

pour la quantité de gerbes de ce bled qu'on met en une fois dans l'aire. *Avén fa dos câoucâdos* ; nous avons fait deux aitées.

CÂOUCÂDO, ou *calcâdo*. Voy. *Câoucâjhë*.

CÂOUCÂGNO. *Aco's câoucâgno* ; cela n'eſt pas mal aiſé.

CÂOUCÂJHË ; Le foulage du bled : l'action de le fouler. *A couſta tan dë câoucâjhë* ; il en a coûté tant pour fouler. *La pâlio vôou pa lou câoucâjhë* ; le jeu ne vaut pas la chandelle.

CÂOUCAL ; Lâche, mou, peſant. = Butor. *Grôſſo câoucâlo* ; groſſe bête. = *Uno câoucâlo* ; une bégueule.

CÂOUCÂLOS ; Des corneilles.

CÂOUCALOUS ; Malingre, maladif.

CÂOUCASOU ; La ſaiſon de fouler, le foulage. *Vou pagarai për câoucaſous* ; je vous payerai au foulage des grains, à la ſaiſon des aires, ou quand nous foulerons, ou abſolument, au foulage.

CÂOUCO, ou *gâougo* ; Un plumaſſeau, une tente faite de charpie pour mettre dans une plaie.

CÂOUCO ; Quelque, pour le féminin. *Câouco fënno* ; quelque femme.

CÂOUCUS ; Quelqu'un, quelqu'une, un quidam. pr. kécun, kécune, keke choſe, un kidam. Un quelqu'un, un quelque choſe ; au lieu de, quelqu'un, quelque choſe, ſont des expreſſions vicieuſes. Le bel uſage ne ſouffre pas non plus, un chacun ; au lieu de, chacun.

CÂOUDÈJHA, terme de blanchiſſeuſe. Couler la leſſive à chaud. L'eau de la leſſive doit être chaude, pour extraire plus facilement les alkalis de la cendre, & les diſſoudre : ſans quoi ces ſels ne pourroient s'unir à la graiſſe du linge & s'en charger. La graiſſe elle-même doit être fondue par la chaleur pour ſe détacher du linge & s'unir aux ſels l[illegible]. Le coulage de la leſſive [illegible] une vraie opération chymique.

CÂOUDÈJHA ; Battre, ou braſſer une liqueur chaude pour la réfroidir ; on bat le thé, le café, en les verſant alternativement de la taſſe dans la ſoucoupe. = *Câoudëjha* ; faire chaud.

CÂOUDËJHÂDO ; Un rechaud, une chaude. *Douna uno câoudëjhâdo* ; donner un rechaud à la leſſive, c'eſt-à-dire, la réchauffer avec de nouvelle eau chaude.

CÂOUDÈIRO ; Chaleur, forte chaleur.

CÂOUDO ; Promptitude, premier mouvement de colere. *L'a tuia ſu la câoudo* ; il l'a tué dans un premier mouvement de colere. On diſoit en v. fr. tout ému de chaude-colle.

CÂOUFEJHA, verbe fréquentatif ; réchauffer, chauffer à pluſieurs reprîſes, en appliquant des linges chauds ſur quelque partie du corps.

CÂOUFLIT, ou *coufi* ; Plein, farci, entiérement plein.

CÂOUKIÈIRO ; Une tannerie ; & non, calquiere, barbariſme. On apprête les peaux des bœufs & des autres animaux dans les tanneries avec du tan, ou de l'écorce moulue de chêne qu'on met par lits, ou qu'on ſtratifie avec les peaux dans les foſſes au tan ; ce qui s'appelle, tanner.

Lorſque le tan a ſervi, c'eſt de la tannée.

Les peaux avant d'être tannées ont reçu d'autres apprêts, entre autres, celui de la chaux pour les dépiler.

CÂOUKIÈIRO eſt dérivé de, *câou*, ou *a câou*. Voy. *A câou*.

CÂOUKILIADO. Voy. *Coucouliâdo*. La touffe, ou hupe de plumes relevées ſur la tête de cette eſpece d'alouette repréſente groſſiérement une coquille ; de là le nom de, *câoukiliado*.

CÂOULA ; Figer, cailler.

CAOULADO ;

CÂOULÂDO ; Du caillé.

CÂOULAT. Ce terme qu'on trouve dans un tarif du prix des denrées, au XII. siecle, seroit-il lynonyme de, *caulado ?* Mais pourroit on dire, comme il est porté dans ce tarif. *Lo câoulat sé vẽn à sẽstres, o à êminas ?*

CÂOULE-BRU ; Le chou vert.

CÂOULEJHA ; Effeuiller un chou

Les arbres fruitiers qu'on effeuille, ou qu'on dépouille de leurs feuilles au temps de la feve, ne produisent presque que des feuilles l'année d'après : c'est ce qui arrive aux muriers cueillis pour les vers à soie & aux autres arbres rongés par les chenilles, formé de, *câoulë* ; chou.

CÂOULICHOUS. Voy. *Têtolêbrë.*

CÂOULÎLIOS ; Les rejetons d'un chou, par lesquels on prolonge sa durée ; ce qui le rend de service une annee de plus.

CÂOUMAS, ou *câoumagnas.* Voy. *Châou mâsso*, dérivé du grec, *câouma* ; de même que, *câoumiè*, sensible au chaud.

CÂOUNIT ; Trépassé.

CÂOUPIZA, ou *pâoussiga* ; Marcher sur quelque chose, la fouler, y mettre le pied. *M'avez câoupiza* ; vous m'avez marché sur le pied ; & non, vous m'avez marché dessus. *Câopiza* ; foulé aux pieds.

CÂOUPRË ; Tenir, être contenu. *Aco li po pa câouprë* ; cela n'y sauroit tenir. *Po pa câouprë din sa pel* ; il ne sauroit plus tenir dans sa peau. Au figuré, *li podë pa câouprë* ; cela ne peut entrer dans ma tête, ou je ne saurois le comprendre, en espgl. *caber.*

CÂOUQILIO ; Une trompe. C'est en architecture une coupe de plusieurs pierres taillées & appareillées avec art pour porter solidement en saillie une partie d'édifice, tel que le coin d'une maison.

CÂOUS, ou *caoussẽno.* Voy. *Acâou.*

CÂOUSSA ; Chausser, buter un arbre, un pied de céleri. *Sé câoussa d'un pe'nâoutrë* ; se méchausser, ce qui n'arrive qu'à ceux qui portent des sabots, ou avec les anciens souliers ; donc celui du pied droit ne pouvoit servir au pied gauche, & réciproquement ; comme on l'éprouve à l'égard de nos sabots avec lesquels on se méchausse, en mettant le pied droit, par ex. dans le sabot du pied gauche.

CÂOUSSA *l'âiro* ; Glaiser une aire à fouler le bled, pour en rendre le sol ferme & uni ; c'est ce qu'on fait encore mieux au défaut de glaise, avec de la bouse de bœuf.

CÂOUSSA *uno âissâdo, uno rêlio*, &c. Recharger une maille, un soc de charrue, ou tout autre outil ; y appliquer de nouveau fer pour l'élargir, ou l'allonger & l'acérer de nouveau.

CÂOUSSAMËNTA. v. l. Chaussure. *Jhon disia, no so digns dẽsliar lo corẽs dë la câoussamënta di lui.* Jean disoit ; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.

CÂOUSSÂNO ; Bride, licol.

CÂOUSSAT. Voy. *Câoussié.*

CÂOUSSATARIË ; Bonneterie, chausseterie : fabrique de bas, de bonnets. On appeloit autrefois les bas, des chausses. De là le nom, haut de chausses, ou la culotte. *Carëtro dë la Câoussatarië* ; rue de la Chausseterie.

CÂOUSSË ; Un causse : haute montagne, ou suite de montagnes terminées par une plaine de plusieurs lieues d'étendue, sur laquelle s'élevent pourtant des buttes & des collines ; mais où il est très-rare de trouver des fontaines.

Les bords des causses, ou de ces plaines élevées, sont très-escarpés & représentent la tranche, ou l'épaisseur de differentes assises, ou bancs de terre & de rochers dont les causses sont for-

més : ces bancs & ces couches de terre paralleles à l'horizon, ſont de nature calcaire : c'eſt par-là qu'on les diſtingue dans le pays de ce qu'on appelle, la montagne; dont le terrain & les rochers, de talc opaque & de granit, ſont entaſſés irréguliérement, & ont des productions différentes & une tout autre fraîcheur que les cauſſes.

Ces cauſſes paroiſſent être une des parties du globe qui n'a point éprouvé de bouleverſement depuis le dépôt des différentes couches de limon, devenus dans la ſuite bancs de rochers calcaires, dans leſquels on voit, non-ſeulement à la ſurface de la plaine; mais à différentes hauteurs, des coquillages foſſiles : ce qui eſt un phénomene remarquable, qu'on n'a que peu ou point expliqué juſqu'à préſent, & dont ceux Naturaliſtes ont parlé.

C'eſt ſur les cauſſes des Diocèſes de Mende, d'Alais & de Vabres, qu'on fait avec le lait des brebis qui y paiſſent, le fromage appelé de Roque-fort. Cauſſes, du lat. *cautes*.

CÂOUSSENAR; Habitant des cauſſes.

CÂOUSSÎDO, ou *cálcîdo*; Le chardon hémorroïdal. en lat. *circium arvenſe ſonchi folio*.

CÂOUSSIÉ; Chauſſure : nom générique qui comprend non-ſeulement les ſouliers, les ſabots, &c. mais une eſpece de guêtres, ou gros bas de payſans ſans ſemelles.

CÂOUSSIGA. Voy. *Câoupiza*.

CÂOUSSIGÂDO; L'action de marcher ſur le pied de quelqu'un. = *Câouſſigâdo*; v. l. foulé aux pieds.

CÂOUSSIGAR. v. l. Fouler aux pieds, marcher ſur quelqu'un. *Moutas companhas ẽmbrn lui iſtans; ẽn aiſſi që meſt lor sẽ câouſſigavan*; une grande foule étoit autour de Jeſus; enſorte qu'ils marchoient les uns ſur les autres. *En cans maiormẽns vos peſſats mẽrir pẽior tormẽns, që lẽ Fil dẽ Deu âoura câouſſigat*; combien penſez vous que mérite de plus grands ſupplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu. *Ël câouſſiga lẽ truih dẽ vi*; (*ipſe calcat torcular vini.*)

CÂOUSSÎGAR. v. l. Regimber. *Dura câouſa ës â tu câouſſigar contra l'agulho*; (*contra ſtimulum calcitrare.*)

CÂOUSSIGNÉ; Un chaufournier : il fait cuire la pierre à chaux caſſée en morceaux en la ſtratifiant avec du charbon foſſile. Il y a tel four à chaux dans nos cantons qui brûle ſans s'éteindre depuis plus d'un ſiecle. Le feu ſacré des Veſtales n'étoit pas plus perpétuel.

CÂOUSSINÂDO, ou *calcinâdo*; Chaux détrempée des tanneries & tirées des plains, ou foſſes où l'on fait dépiler les peaux. L'Académie dit, la palmée : eſpece de chaux dont les tanneurs ſe ſervent pour enlever le poil de leurs cuirs; notre *caouſſinâdo* ſeroit donc en françois, de la palmée. = *Caouſſinâdo* eſt auſſi de la chaux mêlée avec les cendres des manufactures de ſavon.

CÂOUSSOU; Chauſſon; & non, chauſſon de pied : expreſſion vicieuſe, pareille à celle de, cor au pied : ce dernier mot eſt de trop dans l'une & dans l'autre.

CÂOUT'-À-CÂOUTO; En tapinois, en catimini, ou tout doucement. *I-ânâvc câout'-à-câouto*; il y alloit en marchant ſur la pointe des pieds.

CÂOUTÉLOUS; Pointilleux. = Fâcheux.

CÂOUVI, ou *Châouvi*, ou *Cal-vi*. n. pr. Chau-vin, ou Cal-vin.

CÂOUZAR. v. l. Perſécuter.

CÂOUZAR. v. l. Chauſſer.

CÂOUZAS. v. l. Chauſſes. *Dẽnan-cinh tẽ, é-câouza las tuas câouzas*, (*præcingere & calceate caligas tuas*); prenez votre ceinture & mettez vos ſouliers.

CÂOUZÏ. *Moussu.... câouzï* ; Monsieur.... chose, pour dire, Monsieur un tel, dont on ne se rappelle pas le nom.

CÂOUZÈNO. Voy. *Câoussèno.*

CÂOUZÎDO ; Choix, élite.

CÂOUZÎSCO ; À la bonne heure, passe pour cela.

CÂOUZO. *I-a toujhour câouzo ou doutro à fa* ; il y a toujours quelque chose à faire ; & non, chose ou autre, qui est un anglicisme. *Parlo, së siés bono câouso ?* Si tu es de Dieu, parle ? Conjuration que font ceux que la peur a saisi dans l'obscurité, pour quelque bruit qu'ils ont pris pour celui d'un revenant.

CAP, ou *ca* ; Tête, bout, extrêmité de quelque chose. *Cap dë l'an*, le premier jour de l'an. Voy. *Ca. N'a ni cap, ni cëntèno* ; cela n'a ni tête, ni queue. On le dit au propre d'un écheveau qu'on ne peut démêler. *Ni a pas cap* ; il n'y en a point. *Pas cap dë boussi, ou dë brîco* ; point du tout. *Pas cap* ; aucun, aucune. *Pas cap d'ômë që bisco* ; nul homme vivant. *Tu siés cap é câouzo* ; tu es l'auteur de cela. *Ëntrë cap é co* ; entre œil & bat, c'est-à-dire, entre tête & queue : expression dont on se sert en parlant de la taille d'un gros poisson.

Les dérivés de *cap* sont, *capel, capelë, capëli, capélëto, capëjha, capéjhë, capëlan, capitëlo, capitâni, capigna, capélo, capeirou*, &c. &c. &c.

CAPAJHË. v. l. Capitation. b. lat. *capagium.*

CAPARASSOU, ou *filat* ; L'émouchette. = Caparasson.

On met en été & en voyage l'émouchette sur un cheval, pour le garantir des mouches. On le couvre en hiver dans l'écurie, du caparaçon, pour le défendre du froid. Ne confondez pas l'émouchette avec l'émouchoir. Voy. *Mouscal.*

CAPAS, ou *testâsso*, augmentatif de, *cap* ; grosse tête, forte tête, bonne caboche.

CAP-BAL ; En bas, en enbas, de haut en bas.

CAP-BAS ; Fin, rusé, sournois, qui va la tête baissée.

CAPBILIA ; Culbuter, précipiter, tomber la tête premiere, du grec, *catabullo.*

CAP-BIRA ; Tordre le cou, retourner : mettre en haut ce qui étoit en bas. Voy. *Cafira.*

CAP-D'ÂOUTAL ; Fête majeure.

CAP-DË-CANTOU ; Coin de rue.

CAP-DË-JHOUVËN, le même que, *Abat dë la jhouinesso* ; le chef de la jeunesse, que les Romains appeloient, (*princeps juventutis.*)

CAP-D'OSTAL ; L'aîné, le chef de la maison.

CAP-DUEIL, ou *cap-deulh* ; v. l. La principale maison d'un domaine, d'un fief, qui en faisoit, pour ainsi dire, le titre : ce n'étoit quelquefois qu'une tour seigneuriale. Telle étoit l'ancienne tour de Narbonne, appelée par corruption, capitole.

CAPÉIROU. Voy. *Razal.*

CAPËJHA, ou *testëjha* ; Montrer le haut de la tête, ou le bout du nez, pour épier sans être apperçu. On le dit aussi d'un furoncle qui commence à se former, ou à prendre une tête.

CAPÉJHA ; Dandiner la tête en dormant.

CAPEL, *capéou* ; Un chapeau. en v. fr. un chapel, une petite chape. = Une couronne, dérivé du lat. *cappa.* On se couvroit la tête d'une petite chape ; son diminutif est, chaperon. C'est de là qu'est formé le françois, chapeau, & même le, chapelet, en tant qu'il imite une couronne à mettre sur la tête & à la couvrir, ce que faisoient les couronnes fermées. *Fâou-capel* ; mauvais bruit, calomnie.

CAPÉLA ; Couvrir d'un chapeau.

CAPÈLÂDO, ou *dès capèlâdo*; Salut du chapeau, coup de chapeau. *Fa uno capelâdo*; ôter le chapeau, saluer quelqu'un: cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau.

CAPÈLAN, *chapelain*, *chapëlan*, Prêtre, Abbé, toute sorte d'Ecclésiastique séculier. En v. fr. Prévoire, & Prouvaire. Vers la fin du XV. siecle on disoit en françois dans notre Province, un Chapelain; au lieu d'un Prêtre.

CAPELAN. Ce terme, de même que, Chapelain, Chapelle, & le lat. *Capellanus*, dérivent du lat. *cappa*; chape, c'en sont des diminutifs, (*brevior cappa.*)

On appeloit, *capellani*, les clercs qui gardoient la chape de St. Martin, comme la principale Relique que nos Rois faisoient porter avec eux à la guerre. On appliqua ensuite ce nom à la Chasse & même au petit édifice qui contenoit cette Relique, & qu'on appela, Chapelle, Ste Chapelle: & les Prêtres destinés à la servir furent appelés, Capellani, Chapelains; comme qui diroit, gens de la chape, ou de l'édifice de la chape. Or, Chapelain est le même que, *Capëlan.*

Mounta d'âou cousta das capëlan; monter en Fauconnier, c'est-à-dire, du côté droit du cheval.

CAPÈLAN, en termes de magnagerie; ver à soie mort d'une maladie qui le fait devenir noir.

CAPÈLAN; Poisson de mer appelé en lat. *gaddus.*

CAPÈLAN; Le cartame, ou safran-bâtard, dont la semence appelée, graine de perroquet, est une bonne nourriture pour cet oiseau. La fleur de cartame sert aux teinturiers du petit teint pour les jaunes & les ponceaux.

On appelle en fr. par dénigrement un pauvre Prêtre, un Capelan.

CAPELÈ, ou *chapèlè*; Petit chapeau, couronne, chapeau d'une mariée: le chapeau de fleurs, ou de roses, tout pareil à celui de certaines d'entre les coiffures dites à la gréque. Ce n'est aujourd'hui qu'une simple couronne de myrthe que la mariée porte le jour de ses nôces, ou le plus souvent qu'une cocarde d'un riche ruban, attachée au dessus de l'oreille; ce qu'on n'imagineroit pas avoir été un chapeau dans son origine, pas plus que le chaperon des Consuls & autres gens de robe.

Cette cocarde, au reste, est le privilege des seules vierges, ou de celles qui se pretendent telles, *Carga lou capèlè*; se faire noter, se perdre de réputation, se donner un mauvais chapeau.

C'est par l'idée intermédiaire de couronne, que le chapeau a donné l'origine au, chapelet, vulgairement dit patenôtres, ou couronne de la vierge.

Le chaperon qui tenoit autrefois lieu de chapeau, s'enfonçoit dans la tête par cet endroit marqué d'un petit bourlet en anneau de deux pouces de diamêtre. Il y a bien loin du chaperon de nos Consuls & du chapelet de nos nouvelles mariées, à une coiffure de tête, à quoi l'un & l'autre servoient il n'y a pas deux siecles. en celte ,, *cabeil*; chaperon.

CAPELÈTO, *coucarèlo*, ou *campanëto*; le nombril de venus, plante grasse qui croit sur les vieux murs ombragés & humides. Sa feuille ronde ressemble à un petit chapeau chinois. Elle tient par le centre à un pédicule qui sort immédiatement de terre. C'est une plante rafraîchissante.

CAPELÎNO; Un têtiere.

CAPÈLO, ou *chapèlo*; Sorte de jeu de mérelle, auquel les enfans se divertissent en sautant à cloche-pied & en poussant un galet sur les divisions d'une échelle tracée à terre, ou sur un carreau.

CAPELU, *capelùdo*, *capurla*, *capurlàdo*; huppé, huppée. Poule huppée, une alouette huppée: ou

qui porte sur sa tête une touffe de plumes relevées, ou une huppe ; ce qui est aussi le nom d'un oiseau huppé, appelé autrement, pupur.

On peut dire aujourd'hui d'une fille d'un bas, ou fort médiocre étage, dont la tête est surmontée d'une haute-coiffure à la gréque, que c'est une personne très-huppée, & leur appliquer le dicton langued: *Emploumâdo coum'uno miolo limonièiro.*

CAPÈTO; Mantelet d'enfant. = Un payſan.

CAP-GROS; Un têtard. Voy. *âzë.*

CAPIGNA, *capignèjha*, ou *carpena* (*sè*); ſe picoter, ſe pointiller, ſe diſputer. = Se barbre, être en noiſe, ou en caſtille. ſt. fam. On le prend communément pour les picoteries, ou petites querelles qu'ont entr'eux les enfans, & qui ne vont pas plus loin qu'à ſe prendre aux cheveux, ou à la tête, du lat. *caput.* Ces femmes, dit-on en ce ſens, ſe pointillent continuellement: elles ont toujours quelques pointilleries, quelques picoteries. Acad. On diſoit en v. fr. tioter.

CAPIGNOUS, ou *capignè*; Pointilleux, hargneux, querelleur.

CAPILIA; Culbuter, tomber la tête premiere.

CAPIOL. v. l. Chef, ou Capitaine.

CAPITALIÉ. v. l. Entrepreneur. = Fermier.

CAPITÀNI; Capitaine; & non, Captaine: mauvaiſe prononciation que nos prétendus élégans ont copiée de quelque Anglois.

CAPITEL, ou *cabucel*; Couvercle: tout ce qui couvre, tout ce qui tient lieu de tête, tel qu'un chapiteau de colonne. *Capitel* eſt le maſculin de *capitèlo.*

CAPITÈLO; Hutte ou barraque de vigne: très-petit bâtiment voûté & terminé en cône, principalement deſtiné à mettre à couvert un cuvier en maçonnerie, où l'on égrappe la vendange pour en faire les charges des mulets, ou des charriots.

CAPITOL. v. l. Le point principal.

CAPITOL. v. l. Chapitre: aſſemblée des principaux habitans d'une ville. On appeloit, *li Capitols*, les membres de ces aſſemblées. en b. lat. *Capitularii*, ou *Domini de Capitulo.* La lettre de la Reine Blanche aux Conſuls de Toulouſe portoit en titre. *Dilectis de Capitulo*, &c. C'eſt ainſi qu'on appeloit, Capitole de Montauban, le College des Conſuls de Montauban.

C'étoit le terme courant; il fut l'origine du nom de Capitouls, que prirent au commencement du XIV. ſiecle, les Conſuls de Toulouſe: nom qui ne vient pas de celui de Capitole; mais du lat. *capitulum.* Voy. l'Hiſt. de Lang.

CAPITOU; Ferme d'un chapitre.

CAP-MAS, ou *cammàs*; Chef-lieu d'un domaine, celui qu'habite le maître, ou le Seigneur. = Chef de famille. *Caput domûs.*

CAPOU, terme de boucherie; la boîte à la moëlle: pièce de l'épaule du bœuf à laquelle le paleron & le collier ſe joignent. C'eſt au-deſſus de la boîte à la moëlle qu'on trouve la veine graſſe.

CAPOU; Le chapon d'un potage maigre: morceau de pain bouilli. = Celui d'une ſalade, ou croûte frottée d'ail.

CAPOULA, ou *couſſi*; Hacher menu, couper en morceaux, découper avec des ciſeaux. *Capoula coumo d'erbëtos*; hacher comme chair à pâté. b. lat. *capulare.* Un décret cité par Ducange porte ces mots. (*Caput delatoris capuletur.*)

CAPOULOUN. Voy. *Eſcapouloun.*

CAPOUNADOU; En âge d'être chaponné.

CAPOUTA; Donner des coups ſur la tête. = Tapoter.

CAPSÂNA ; Le licou d'une bête de somme.

CAPTAL ; Ancien nom de dignité des plus illuſtres Maiſons d'Aquitaine. Il répond à, chef. Le Captal de Buch eſt aujourd'hui le plus connu par notre Hiſtoire. *Buch*, ou *bueſ*, le même que, bœuf.

CAPTALIER, *o dëoutëirën* ; v. l. Débiteur. = Entrepreneur, fermier.

CAPUCHINÂDO ; Secouſſe de la tête, que faiſoient pour la découvrir ceux qui portoient des capuchons. *Fa dë capuchinâdos* ; dandiner en avant la tête, du decôté en dormant.

CAPÙCHO ; Un capuchon, un capuce ; & non, un capuçon. Le capuchon des chapes d'Égliſe a conſervé à peu près ſon ancienne capacité. Nos neveux verront un jour celui des Moines & des Religieux ſe rapetiſſer, & réduit enfin à la petite poche du camail des Chanoines, autrefois aſſez ample pour couvrir la tête & le viſage ; ce qui n'étoit pas du bel air.

CAPURLÂ ; Huppé. *Capûrlo* ; huppe d'oiſeau.

CAPUZA ; Charpenter, menuiſer, tailler du bois en menus morceaux, l'amenuiſer. = Dégauchir, équarrir une piece de bois. Les ſcieurs de long équarriſſent leur bille avant de la ſcier. Un menuiſier dégauchit une piéce de bois avant d'y paſſer la varlope.

CAPUZADOU ; Atteliér où l'on charpente des pieces de bois pour différens uſages.

CAPUZÀIRE ; Équarriſſeur. Le proverbe dit. *Vâou mâi eſtrë près d'un cagot.... quë près d'un capuzâirë.*

CÀPUZÎLIOS ; Copeaux, gros, ou menus, que la coignée détache d'une piece de bois.

CAR ; La chair, la viande. Ce dernier terme marque toujours un rapport à la chair en tant qu'aliment. On ne dit pas en montrant un gigot cuit ou crû, voilà de bonne chair ; mais, de bonne viande. Quand on fait la diſſection, on ſépare la chair des os ; & non, la viande. *Car d'âouſſel*, terme de nourrice ; du nanan. *Ës pû près la carnëgë la camizô* ; ma peau eſt plus proche que ma chemiſe. Acad.

CAR-DE LAS ARMOS ; Le charriot, la grande & la petite ourſe : deux conſtellations qui paroiſſent tourner autour de notre pôle boréal.

CÀRA. v. Mine, viſage. *No vulhas jhujhar sëgon la cara* ; ne jugez point ſelon les apparences.

CÀRA, v. l. Cilice. *En cara è ën cënërëjca farpënëdënſa* ; (*in cilicio & cinere agere pœnitentiam.*)

CARÂ ; Prendre le bras de quelqu'un, lui donner le bras ; & non, carrer, terme très-impropre. On dit, ſe carrer, ou piaffer ; ſe redreſſer, ſe pavaner, marcher avec une affectation de vanité & d'arrogance propre aux petits-maîtres qui portent à l'Égliſe ces airs qu'ils quittent devant un ſupérieur ordinaire. *Së cara coum'un chafrë* ; ſe panadet comme un coq-d'inde. = *Së cara* ; s'aſſeoir, ſe mettre à l'aiſe.

CARABAGNÂDO, *parabaſtâdo*, ou *bouliſſou* ; une batelée, une prodigieuſe quantité.

CARABÀOUGNÀ ; Creux. Un arbre creux, ou creuſé de pourriture.

CARABÂOUGNO ; Le creux, la cavité d'un arbre pourri.

CARABÂSSO. *Troumpa la carabâſſo* ; frauder la calebaſſe, ou la gabelle.

CARABËNO. Voy. *Canêlo*. Le terme, carabine dériveroit-il de, *carabëno* ?

CARABINËJHA ; Mener quelqu'un, le traîner après ſoi dans différens endroits pour lui faire compagnie. Forfet un enfant, ou quelqu'autre choſe dans différens endroits.

CARÂDO ; Une charretée, plein un charriot, une voie de bois, de foin, &c. pr. charrée.

CARAFRACH. v. l. & n. pr. Brise-tête, ou plutôt brise-face ; d'après l'étymologie de ce nom, composé de, *cara* & *fracho*, du lat. *frango*. *Carafrach* est l'ancien nom des fourches patibulaires de Nîmes.

CARÂIRÔOU, *carâirol*, *carrerrou* & *caminol*, un sentier ; & non, un viol.

CARAL ; Un carrelet : filet de pêcheur. Il est carré & soutenu aux quatre coins par deux bâtons en croix, dont le milieu est pendu ou attaché au bout d'une perche.

CARAL ; Ornière ; trace que les roues des voitures font sur la terre. Les ornieres sont d'autant plus profondes, que la voiture est plus chargée & que les jantes sont plus étroites. = On dit, la voie, ou le train d'un carrosse, d'une berline, c'est-à-dire, une légere trace que laissent leurs roues sur un chemin.

CARAL *dë fabrë*, ou *cago ferë* ; Le mâche-fer, ou les scories qui se détachent du fer dans une forge, & dont il se forme des masses spongieuses. On appelle, frite dans les verreries, un pareil commencemnt de vitrification. Le charbon de terre qui contient trop de bitume brûle le fer, ou le réduit en scories, en le dépouillant de son phlogistique.

CARAMANDO. Voy. *calamándro*.

CARÂMEL, ou *caramêlo* ; Tuyau de bled, chalumeau, flageolet champêtre fait avec un tuyau de bled, ou d'écorce d'arbre. = *Caramel* ; scion, ou jet vigoureux d'un arbre. = *Caramel dë cordos* ; un paquet de cordes de jonc. *Fa pëta soun caramël* ; toucher, ou jouer du flageolet. en lat. *calamus*. b. lat. *calamellus*.

CARAMÔTO, *caramodo*, *cavádo*, *salicô*, *langoustin* ; la chèvrette de mer, petite langouste ; poisson crustacé, du genre ou famille des écrevisses.

CARANCA ; Du calencar, toile peinte de Perse.

CARANÔVO. n. pr. corrompu de *cazo-nôvo* ; maison neuve : de même que, *cara vielio* ; vieille maison.

CARÂOU, ou *caral* ; Ruisseau des rues. = Ornière de charrette, voie, ou train de carrosse. Voy. *Caral*. *Coupa carâou* ; traverser quelqu'un dans ses projets. Voy. *Cadarâou*.

CARAS ; Un tombeau. = Un tadeau.

CARAVÈN ; Précipice.

CARAVIRA ; Troublé, étourdi, étonné. *Soûi tou caravira* ; je ne sais où j'en suis.

CARAVIRA, *charavira*, *carobirat*, ou *ëmbéfi* ; défiguré, laid, affreux, contrefait. *Las convënsious l'an caravira* ; les convulsions, ou une paralysie lui ont contrefait le visage.

CARAVIRA ; Imbécille. *Ës un páourë caravira* ; c'est un pauvre imbécille.

CARAVIRAR ; Tourner casaque, changer de parti, dérivé de *caro* ; face, & de *vira* ; tourner.

CÂRBË, ou *cambe*. Voy. *Gandi*.

CARBËNAIL. Voy. *Canalièiro*.

CÂRBO ; L'anse d'un pot, d'un panier, d'un chaudron.

CARBOU ; Du charbon, de la braise. Nous confondons ces deux derniers termes, parce qu'ils ont un nom commun en languedocien. Les charbonniers font le charbon dans les bois, & nous le vendent au poids.

La braise est du charbon éteint ou allumé de nos cheminées, ou des boulangers, & toujours des débris du bois qu'on y brûle. Le charbon allumé entête ; ce que ne fait pas la braise.

CARBOU ; Du charbon de terre, du charbon minéral, de la houille. On ne la trouve commu-

nément que dans les terrains & parmi les rochers graveleux : plus il eſt profond & humide, meilleur il eſt pour les forges. Il eſt ordinairement par veines, ou filons plus ou moins épais, paralleles, & ſéparés l'un de l'autre par un banc de rocher.

CARBOUGNÉ ; Charbonnier qui fait, ou qui vend du charbon de bois. = Mineur de charbon de terre, qui tire ce minéral avec le pic. *Un ſa carbougné* ; un ſac à charbon. *D'un ſa carbougné po pa ſourti farino blanco* ; il ne peut ſortir d'un ſac que ce qui y eſt.

CARBOUGNÊIRO ; Une charbonniere ; place marquée dans un bois pour y faire du charbon. = *Carrougnéiro* ; le tas de bois artiſtement diſpoſé, dont on fait un fourneau à demi-couvert de terre, & où le charbon cuit.

CARBOUGNEIRO ; Mine de charbon, appelée en Flandre, houillere ; d'où ſont tirés les n. pr. la Houillère, des Houillères. b. lat. *hullæ*. C'eſt, dit-on, dans le pays de Liege qu'on découvrit en 1100, les premieres mines de charbon de terre. Celles de la grande combe de Trouillas, & de la forêt de Portes au-deſſus d'Alais, ſont renommées par la qualité & l'abondance de leurs filons horizontaux, & d'environ dix pieds d'épaiſſeur. *Hille*, en ſaxon, charbon.

Lou carbougné foughé meſtrë din ſa carbougneiro ; le charbonnier eſt maître dans ſa maiſon.

CARBOUNÂDO ; Étuvée de mouton, ou de gigot de mouton ; c'en eſt une épaiſſe rouelle du côté de la noix, lardée de gros lard, qu'on met à l'étuvée dans une terrine. Elle devient un haricot, lorſqu'on y ajoute des navets, ou quelqu'autre légume pareil.

Une charbonnée, en françois, eſt une côte de bœuf, ou un petit aloyau. C'eſt auſſi un morceau de viande qu'on fait cuire & griller ſur les charbons.

CARBOÛNCLE ; Le charbon ; maladie inflammatoire que les payſans ſuperſtitieux n'oſent nommer par ſon nom, & qu'ils appellent, *la michânto*, comme ils diſent, *la lôngo*, au lieu de, la couleuvre. Les vrais noms de ces choſes portent malheur, ſelon eux, ou ſont d'un mauvais preſage.

CARBOUNÉL (*bla*) ; Du bled niélé, ou touché par un brouillard appelé, niéle, qui le change en une pouſſiere noire. Le maïs & le froment y ſont très-ſujets.

M. Needam ayant obſervé au microſcope des fibres de bled niélé, cueilli depuis deux ans, s'apperçut que ces fibres miſes dans l'eau, reprenoient vie & fretilloient des deux bouts comme des anguilles.

On garantit de cette rouille le bled des ſemailles en le faiſant tremper deux jours dans une forte leſſive de cendre & de chaux, à laquelle on ajoute de l'alun diſſous.

CARBOUNÎLIO ; Du pouſſier : menu charbon.

CARCAGNA ; Chercher noiſe, inquiéter. = Preſſer, ſolliciter.

CARCAGNAIRÉ ; Hargneux, grondeur.

CARCÂIZÉ, v. l. Un carquois.

CARCANÂOUS ; Gros & vilains ſouliers.

CARCANAS, ou *carcanis-carcanas*. Voy. *Tartanas*.

CARCAVÉLA ; Tourmenter, agiter.

CARCAVÉLO, *noi carçavélo* ; noix dont l'amande ſeche branle dans la coque. *Carcavelo*, le même que, *caſcavélo*, féminin de, *caſcavel*.

CARCAVIEL ; Décrépit de vieilleſſe. *Ès tou carcaviélì* ; il eſt tout impotent, ou écloppé. *Uno carcaviélio* ; une vieille futaille, termes d'injure & de mépris.

CARCAVIÉLÌ, ou *acarcaviélì* ; Caſſé, tout ratatiné de vieilleſſe.

CARCÉ, v. l. Une priſon.

CARCHOFLE,

CARCHÔFLÉ, ou *ca*
l'artichaut. On y diſtingu
tout dans la grande eſpec
dée, artichaut-blanc ; no
ment les feuilles du calic
on mange le bout inférieu
le cu de l'artichaut, ou l
charnue en forme de diſqu
large, & le foin, ou les fi
qui tiennent au diſque ; c
les embryons des fleurons
l'aſſemblage fait la fleur de
chaut. Cette plante ſe mu
d'œilletons.

CARCHÔFLÉ ; La carde
te : eſpece d'artichaut.

CARCHÔFLE-D'AZÉ
chardon aux ânes. en lat. *ca*
vulgaris caule criſpo, a
folio.

CARDÉTO ; féminin de,
dët. n. pr. Le ſeneçon : p
qu'on donne à manger aux
oiſeaux.

CARDÌNO, *cardi*, ou *car*
nillo ; le chardonneret qui ſe
ſur les chardons dont il bé
la graine. Le proverbe dit,
cairë dë ligno, caſsdirë dë
counillo, fagherou jhamâi
cousino.

CÂRDO ; Le cardon : pl
potagere : eſpece d'artich
dont on mange la côte des f
les qu'on a fait blanchir, & q
apprête à la ſauce blanche, c
me les cardes de poirée.

CARDOÛLIO ; La grande
line, ou caméleon-blanc : pl
épineuſe des pays froids. Sa fl
qui eſt de la largeur du grand
leil & qui y reſſemble, eſt ap
quée contre terre & ſans ti
étant ſeche elle ſert d'aréom
aux payſans qui la clouent à
fenêtre en dehors, où elle ann
ce les variations de l'air en ſe
mant, ou ſe rouvrant, ſe
qu'il fait ſec, ou humide.

Sa racine eſt aromatique.
mange en ſauce le cu de la fle
comme celui de l'artichaut
Laon, on le mange cru, & o
fait de bonne confiture.

Le nom de carline vient,

CARCHÔFLË, ou *carchôfo*; L'artichaut. On y diſtingue, ſurtout dans la grande eſpece appelée, artichaut-blanc; non-ſeulement les feuilles du calice dont on mange le bout inférieur; mais le cu de l'artichaut, ou la partie charnue en forme de diſque très-large, & le foin, ou les filamens qui tiennent au diſque: ce ſont les embryons des fleurons, dont l'aſſemblage fait la fleur de l'artichaut. Cette plante ſe multiplie d'œilletons.

CARCHÔFLË; La cardonnette: eſpece d'artichaut.

CARCHÔFLE-D'AZË; Le chardon aux ânes. en lat. *carduus vulgaris caule criſpo, anguſtifolio.*

CARDÈTO; féminin de, *Cardët.* n. pr. Le ſeneçon: plante qu'on donne à manger aux petits oiſeaux.

CARDÌNO, *cardi*, ou *cardounillo*; le chardonneret qui ſe plaît ſur les chardons dont il béquete la graine. Le proverbe dit, *pëſcàirë dë ligno, caſsâirë dë cardounillo, ſagherou jhamâi bôno cousino.*

CÀRDO; Le cardon: plante potagere: eſpece d'artichaut, dont on mange la côte des feuilles qu'on a fait blanchir, & qu'on apprête à la ſauce blanche, comme les cardes de poirée.

CARDOÙLIO; La grande carline, ou caméleon-blanc: plante épineuſe des pays froids. Sa fleur, qui eſt de la largeur du grand ſoleil & qui y reſſemble, eſt appliquée contre terre & ſans tige: étant ſeche elle ſert d'aréometre aux payſans qui la clouent à une fenêtre en dehors, où elle annonce les variations de l'air en ſe fermant, ou ſe rouvrant, ſelon qu'il fait ſec, ou humide.

Sa racine eſt aromatique. On mange en ſauce le cu de la fleur, comme celui de l'artichaut de Laon, on le mange cru, & on en fait de bonne confiture.

Le nom de carline vient, dit-on, de Charle-magne, à qui un Ange montra cette plante comme un bon remede contre une maladie qui régnoit dans ſon armée, ſans doute dans les Pyrénées; où il y eut de ſi beaux faits d'armes.

CARDOUS; La cardonnette: eſpece d'artichaut épineux dont la fleur ſert à cailler le lait.

CARDOÙSSES; L'épine-jaune. en lat. *ſcolymus*: plante à fleur jaune, commune dans le bas Languedoc. On en mange la racine en ſauce & en friture.

CARË, ou *carë.h*; Le charroi, la voiture. *Aco më coſto tan dë carë*; cela me coûte tant de voiture.

CARÊIROU, *camihol, viol, caminolo*; Sentier; & non, chemin de lièvre, ni viol. En v. fr. venelle, féminin de Venel. n. pr. On diſoit, enfiler la venelle.

CAREJHA; Charrier, voiturer. *Aqël' Aigo carëjho*; cette eau eſt bourbeuſe. *Aqël vi carëjho*; ce vin n'eſt point clarifié, il dépoſe au fond. On dit au figuré, *carëjhou pa ënsën*; ils ne vivent pas d'accord, leurs chiens ne chaſſent pas enſemble.

CAREJHADÌS; Voituré, porté de dehors. *ôli carëjhadis*; huile étrangere; par oppoſition, à l'huile du pays. Un podagre dit, *ſoûi pa carëjhadis*; je ne ſuis guère allant.

CARËJHË; Sédiment; dépôt d'une liqueur.

CAREJHO-TËMPÂSTO; Un porte-malheur.

CARËL; ou *calël*; Une lampe à queue, qu'on peut ſuſpendre à un clou. Voy. *Lun.*

CAREL; Petite léchefrite dans quoi on fait cuire de la ſauciſſe.

CÀREL; Carré de gros papier, dont on a relevé les bords comme ceux d'une léchefrite; & ſur quoi on place les vers à ſoie qui ſortent d'éclore. = *Carël*, terme de pêcheur. Voy. *Caral.*

CARÈLIA; Œilleté, poreux, ſpongieux, plein d'yeux; tel

qu'eſt le pain bien levé. = *Carélia* ; plein de chambres & de ſoufflures ; comme le ſont les pieces de fonte & les laves de volcans. = *Carélia* ; plein de bulles ; comme le verre.

CARLIADO ; La juſquiame, ou la hannebane : plante dont la feuille approche de celle de l'artichaut : elle eſt veloutée & ſes ſemences renfermées dans une capſule en forme de gobelet, ſont griſes & très-menues.

Cette plante eſt un violent narcotique. Ses racines, qui reſſemblent à celles du panais, ont donné lieu à de fâcheuſes équivoques : ceux qui en mangent tombent dans une profonde léthargie qui ſe termine ſouvent par la mort. Les acides ſont d'abord recommandés & enſuite les vomitifs.

On emploie utilement les ſemences de la hannebane pour appaiſer la douleur des dents, en portant ſur la partie affectée, au moyen d'un entonnoir, la vapeur de l'eau chaude dans laquelle on a jeté de cette graine.

CARÉLIO ; Une lampe à pied.

CARÊLO ; Une brouette. = *Carélo*. Voy. *Tirôlo*.

CARÊMO. *I-ai prêcha ſes ans pèr uno Carêmo* ; j'y ai été ſept ans prêcher le Carême.

CARESTIÉ ; Cherté, diſette. On dit de grande diſette, grande abondance.

CARÈSTIO ; Amour, amitié, charité.

CARÈSTIOUX ; Cher, renchéri ; qui met ſa marchandiſe à un trop haut prix.

CARETAL. *Cami caretal* ; grand chemin, grande route. = *Caretal*, ; ornière de charrette.

CARÈTO ; diminutif de *câro* ; un maſque, un faux viſage.

CARGA ; Prendre. Cette étoffe prend ; (& non, charge) de la pouſſiere. *Carga-coum'un'abêlio* ; chargé comme un mulet.

CARGADOU ; Le chargeoir : l'endroit d'une vigne où l'on fait les charges de la vendange.

CARGADOUIROS, *cargaſtiéiros*, ou *engaſtiéiros* ; Corde à charger : partie de l'agreil d'un bât de mulet.

CARGHE ; Étui à épingles.

CARGHÈTO, *trélièto*, *vizâdo*, ou *andor* ; Une moiſine, une viette : brin de ſarment auquel tiennent deux grappes de raiſin, qu'on ſuſpend à un clou.

On conſerve long-temps le raiſin, lorſque après en avoir fait ſécher la rafle, on le tient dans un endroit ſec, fermé & obſcur, ſans que les grappes ſoient entaſſées l'une ſur l'autre.

CARGO, ou *cornovi*, terme de vigneron : une viette, un courſon. La viette eſt un ſarment taillé ſur le cep, d'environ un pied de longueur, qu'on plie pour l'attacher en arc avec du pleyon ſur le moignon du cep, ou de la perche.

Le courſon eſt de même un bout de ſarment ; mais taillé beaucoup plus court ; il n'a que deux ou trois yeux, & fatigue moins le cep que ne fait la viette.

CARGOCÊLO ; Maniere de porter quelqu'un ſur les épaules, ou comme on dit en St. Chriſtofle. *Porta à cargocêlo* ; porter à cheval ſur les épaules, plus uſité que, porter à chevre-morte, ou à briſe-cou.

Fa cargocêlo, ou *ëskino-d'azë* ; Faire à quelqu'un la courte échelle, l'épauler, lui prêter le dos pour grimper ſur un mur, ſur un arbre : c'eſt la ſituation où ſe mit le boue de la Fable, pour aider le renard à ſortir du puits. On diſoit dans ce dernier ſens en v. fr. combrecelle.

CARGO-PÊLIO, ou *ſalnal* ; De la bruine, ou menue pluie. *Tombo dë cargo-pêlio* ; il bruine ; & non, brouine.

CARIAYIÉ. v. l. Train de grand Seigneur.

CARIÉIRO ; Rue, qu'on écrit

& qu'on prononce cor
plante d'une odeur fo
ſen vis pèr carièiro ; n
ſommes vus dans les
dans la rue ; & non,
encore moins, en rue.
carieiro bâoubêlo ; il
dans la rue baubele, c
loge chez un tel, rue
Je l'ai rencontré dan
Dés éſcus së trubon pa
rièiro ; on ne trouve pa
ſous les pieds d'un che
rièiro, du lat. *carrus* ; c
charrior. en eſpgl. *carer*
Ce que les tailleurs
Languedociens appelle
rièiro, ceux de Paris l'a
œil ; les uns & les autres
dent d'une grande cai
tiennent ſous leur large
Cette équivoque couv
on, les petits larcins do
accuſe : lorſqu'un partic
clame les rognures conſ
de ſon habit, on lui
nous qu'on a tout jeté
rièiro, & le tailleur Pa
pond à pareille demande
qui lui reſte de l'étoffe
dans ſon œil.

CARINCA ; Crier. O
du cri des roues d'uns
dont l'eſſieu eſt mal graiſ
gonds rouillés d'une port

CARIÔLO ; brouette.
vière à roulette.

CARITADOUS, ou *ca*
v. l. Charitable, aumô
Diſtributeur d'aumône.
caritaderius ; ce qui n'
rapport avec ce qu'on
communément par un
nier, ou un Eccléſiaſtiqu
de dire la Meſſe pour un
munauté, ou chez un par
& qui en cette qualité n
pas plus l'aumône que le
des Fidèles, ni pour ſon
ni pour celui des perſon
il eſt l'Aumônier, ou p
Chapelain.

CARIVARI, ou *calib*
charavari.

CARMANTRAN ; Le

& qu'on prononce comme rue: plante d'une odeur forte. *Nous sen vis për carièiro* ; nous nous sommes vus dans les rues, ou dans la rue ; & non, à la rue, encore moins, en rue. *Resto ën carieiro bdoubélo* ; il demeure dans la rue baubele, ou bien il loge chez un tel, rue baubele. Je l'ai rencontré dans la rue. *Dès écus ië trubon pa à la carièiro* ; on ne trouve pas dix écus sous les pieds d'un cheval. *Carièiro*, du lat. *carrus* ; chemin à charriot. en Espgl. *carèra*.

Ce que les tailleurs d'habits Languedociens appellent, *carièiro*, ceux de Paris l'appellent, œil ; les uns & les autres l'entendent d'une grande caisse qu'ils tiennent sous leur large table.

Cette équivoque couvre, dit-on, les petits larcins dont on les accuse : lorsqu'un particulier réclame les rognures considérables de son habit, on lui dit chez nous qu'on a tout jeté à la *carièiro*, & le tailleur Parisien répond à pareille demande, que ce qui lui reste de l'étoffe tiendroit dans son œil.

CARINCA ; Crier. On le dit du cri des roues d'une voiture, dont l'essieu est mal graissé & des gonds rouillés d'une porte.

CARIÒLO ; Girouette. = Civière à roulette.

CARITADOUS, ou *caritadié*, v. l. Charitable, aumônier. = Distributeur d'aumône. b. lat. *caritaderius* ; ce qui n'a aucun rapport avec ce qu'on entend communément par un Aumônier, ou un Ecclésiastique chargé de dire la Messe pour une Communauté, ou chez un particulier, & qui en cette qualité ne donne pas plus l'aumône que le commun des Fideles, ni pour son compte, ni pour celui des personnes dont il est l'Aumônier, ou plutôt le Chapelain.

CARIVÀRI, ou *calibari*. Voy. *Charavari*.

CARMANTRAN ; Le Dimanche de la Quinquagésime & les jours qui suivent, jusqu'au Mercredi des Cendres. = *Carmantran* ; le Carnaval, le Mardi gras. = Carême-prenant.

C'est au Dimanche de la Quinquagésime que commençoit proprement l'ancien Carnaval, ou le *Carmançran*, dont le diminutif *Carmantrèto* fut une extension, & comme le prélude ; mais on l'étendit ensuite bienau-delà, puisque ces jours de divertissement, qui dans l'intention de l'Église doivent être des jours de penitence, commencent à présent le jour des Rois.

CARMANTRAN ; Carême-prenant : homme de paille qu'on porte dans les rues le Mercredi des Cendres. *Sëmblo Carmantran* ; il ressemble à un Carême-prenant. On le dit d'une personne vêtue d'une maniere extravagante. On appelle à Paris un chienlit, un masque mal équipé qui court les rues.

Carême-prenant se dit aussi des trois jours gras qui précedent immédiatement le Mercredi des Cendres. On le prend plus particuliérement encore pour le Mardi gras.

CARMANTRAN est le même que, Carême-entrant, ou les jours avant l'entrée du Carême ; & le fr. Carnaval est composé lui-même de deux mots languedociens ; savoir, *carn* ; chair, ou viande, & *aval* ; en bas, ou à bas ; viande à bas. Voy. sur la prononciation de Quinquagésime le commencement de la lettre Q.

CARMANTRÈTO ; Le Dimanche & la Semaine de la Sexagésime, qui précedent immédiatement le Dimanche de la Quinquagésime.

CARN. v. l. Chair, viande. *Carn mortal* ; viande de bête morte. *Carn dëmoria* ; viande passée. Voy. *Car*.

CARNABIÒOU, ou *cornobiòou* ; La vesce sauvage à fleur

jaune : plante légumineuse qui vient dans les bleds : elle n'a qu'une fleur sur chaque pédicule, ses grains sont grisâtres & applatis.

CARNACIÉ. v. l. Cruel, brutal : ce qui est différent du fr. carnassier, ou qui se plaît à manger de la chair crue, comme certains animaux, ou à manger beaucoup de viande ; ce qui se dit des hommes.

CARNADÛRO ; Le teint du visage ; & en terme de peinture, la carnation, ou la représentation, par le coloris, de la chair de l'homme.

CARNAL ; Le charnage : temps auquel il est permis de manger de la viande. On fait meilleure chere en charnage, qu'en Carême. Charnage dans cette acception est populaire. Voy. *Carnën.*

CARNEL ; Un créneau.

CARNEN, *carnâjnë*, ou *carnalâjnë* ; Le charnage, ou la dixme des agneaux, des chevreaux, &c. qui revient au décimateur, ou au dixmeur son fermier. Le décimateur dixme sur le lainage & le charnage.

CARNIFÂLIO ; Peau de viande. maigre. Toute sorte de viande extrêmement maigre.

CARNIFÉS, ou *canifés* ; Malaise, inquiétude, souci dont on est, pour ainsi dire, bourrelé. *Ai un carnifés* ; j'ai quelque chose qui me ronge. C'est ce que Madame de Sévigné appeloit, un dragon. Ma fille, dit-elle, j'ai un dragon, du lat. *carnifex.*

CARNISSOU ; Carnosité, excroissance charnue ; telle, par ex. que celle d'un polype.

CARN MORTAL ; Viande de bête-morte d'elle-même ; ou qui n'a point été tuée. *Tug li mazelier una vëgada ën l'an jhuron sobr'ëls IV. Evangelis dë Dieu, që ën alcuna guisa non vëndan, lur ëciën, carn-mortal ni carn poirida. Cost. d'Al.*

CARNOT & *carnel* ; v. l. Un créneau. en v. fr. carneau.

CÂRO, ou *cara* ; Mine, air du visage. *Bono câro* ; bonne mine. *Bëto câro d'ômë* ; bel homme, une physionomie heureuse. *Bon pan, bon vi, ë bono câro d'ostë* ; bon pain, bon vin & bonne mine. = *Caro* ; un masque, du lat. *cara.*

On disoit en v. l. *chiera*, comme en ital. *ciera*, (qui se prononce comme notre *chiera*), pour mine, accueil, contenance, semblant. *Faśien la plu gran chiera* ; ils faisoient le plus beau semblant. *Fa bona chera* ; faire un bon accueil. De là le françois, chere, pris & confondu avec le sens de, régal de table.

C'est dans celui de *câro*, pris pour, bonne mine, qu'Ovide racontant l'accueil & le repas champêtre que Baucis & Philemon firent à Jupiter & à son compagnon Mercure, ajoute, (*pratëreu vultus accessere boni*) ; ce qui rend très-bien notre, *bono câro d'ostë.*

On dit en fr. la carre d'un chapeau, ou le haut de la forme, & il a une bonne carre, c'est-à-dire, de bien larges épaules. Acad.

CAROBIRAT, ou *ëmbesi*. Voy. *Caravira.*

CAROLIS ; Un carolus : piece de monnoie qui valoit deux blancs, ou dix-deniers.

CARÔLO ; Une brouette.

CAROU ; Espece de méteil, ou mêlange de froment & d'orge. Le méteil ordinaire est un mêlange de froment & de seigle. Voy. *Cousëgal.*

CAROUGNÂDO ; Une charogne : bête morte qu'on jette à la voirie. On appelle par extention, charogne, toute sorte de viande de mauvaise qualité, ou celle qui commence à se gâter. On en excepte certain gibier qui pour être bon doit être venu ; venaison cependant qui est un commencement de pourriture, dont on est convenu de n'avoir point d'horreur ; car la plûpart des goûts & des aversions sont une affaire d'opinion &

CAROUJHE, o
Voy. *Cabassûdo.*

CARPAN ; Bonne
d'enfant : bonnet de
étoffe, bonnet de
la mode commence
c'étoit un certificat
pour de jeunes Demo
pour cette raison
porter bien au-
l'enfance.

CARPANS ; Des
pan dë vënjo ; un fo

CARRECT. v. l.
de transport, en lat.
veho.

CÂRTA. v. l. Acte
piece de procès.

CARTÂBLE ; Pot
du lat. *cartobolus.*

CARTÂIRÔLO, ou
Un quartaut de vin,
trieme partie d'un m

CARTAL, ou *cart*
Mesure de vin qui r
notre pinte d'anjou
mié cartal est notre
le *cartal* étoit lui-mê
trieme partie de l'émi
Tots që vin vendon
ation sestciral, émina
Cost. d'Al.

CARTÂOU *d'ôli* ;
d'huile. Elle pese vi
vres. *Lou sëtié* est le
canne d'huile ; & le
en est la seizieme parti
cartâou exprimoit pro
autrefois le quart d'u
sant, ou d'un quint
cas le *cartâou*, qui n'
d'hui que de vingt-une
pesoit quatre de plus.

CARTÉNIÉ. Voy. C

CARTIPEL ; Carte
quette qu'on attache
des pieces d'un proc
carta & *pellis.*

CARTO-TOÛCHO
berne d'un soldat, ou
niment qui contient
charger un fusil. = L
che, ou la charge du
dans du papier.

pour, tonner, ou retonner.

affaire d'opinion & de préjugé.

CAROUJHE, ou *cap-roujhé*. Voy. *Cabassudo*.

CARPAN; Bonnet, ou toquet d'enfant: bonnet de quelque riche étoffe, bonnet de parade, dont la mode commence à passer: c'étoit un certificat de jeunesse pour de jeunes Demoiselles à qui, pour cette raison, on le faisoit porter bien au-delà du terme de l'enfance.

CARPANS; Des coups. *Carpan dé vënlzo*; un soufflet.

CARRECT, v. l. Impôt, droit de transport, en lat. *vectigal*, de *veho*.

CARTA. v. l. Acte, registre, piece de procès.

CARTABLE; Porte-feuille, du lat. *cartobolus*.

CARTAIRÔLO, ou *cartèirôlo*; Un quartaut de vin, ou la quatrieme partie d'un muid.

CARTAL, ou *cartairou*; v. l. Mesure de vin qui répondoit à notre pinte d'aujourd'hui. Le *mié cartal* est notre *miéjho*; & le *cartal* étoit lui-même la quatrieme partie de l'éminal de vin. *Tots që vin vendon à taverna aion sestcirat, éminal é cartal. Coût. d'Al.*

CARTÂOU *d'öli*; Une canne d'huile. Elle pese vingt-une livres. *Lou sëlié* est le quart de la canne d'huile; & le *cartairou* en est la seizieme partie. Le mot *cartâou* exprimoit probablement autrefois le quart d'un cent pesant, ou d'un quintal: auquel cas le *cartâou*, qui n'est aujourd'hui que de vingt-une livres, en pesoit quatre de plus.

CARTENIÉ. Voy. *Qartënié*.

CARTIPEL; Cartel, ou étiquette qu'on attache sur un sac des pieces d'un procès, du lat. *carta* & *pellis*.

CARTO-TOÛCHO; La giberne d'un soldat, ou le fourniment qui contient de quoi charger un fusil. = La cartouche, ou la charge du fusil roulée dans du papier.

CAS; Il faut dire, au cas qu'il vienne quelqu'un; & non, au cas il vienne quelqu'un. Une personne disoit dans une assemblée où l'on proposoit des cas de conscience: permettez-moi, Messieurs, de faire mon cas; cette personne vouloit dire, de proposer un cas, ou mon espece; ce qui est fort différent.

CASCA; Mettre dedans.

CASCA; Frapper contre, choquer, heurter.

CASCAL; Bruit des noix qu'on remue. = Le clossement de la poule: cri qu'on pourroit rendre par, *ca-ca-ca-ca cà*; ce qui est différent du gloussement de celle qui couve & qui semble dire, *glou-glou*; car il n'y a rien dans les cris de la voix naturelle des animaux, qui soit exactement nos sons articulés.

CASCAL, est aussi le gazouillement des oiseaux; & au figuré, celui d'une assemblée de femmes qui parlent toutes à la fois; & en cela, il y a nombre d'hommes qui sont femmes.

CASCAL. Voy. *Rouzigou*.

CASCALIA, ou *cascalidjha*; Closser. Les poules clossent, lorsqu'elles ont faim. = *Cascalia*; gazouiller, babiller, jaboter. On le dit aussi du gazouillement des enfans qui commencent à former des sons articulés, & qui ont de la peine à se faire entendre. Cet enfant commence à gazouiller.

CASCALIA; Le courcaillet de la caille: cri, ou chant de cet oiseau, qu'il fait en trois temps: dont le premier pourroit être représenté par une note blanche de musique, & les deux autres par deux croches. Le Languedocien abonde en termes de cette mesure, qui sont ce qu'on appelle des dactiles en poésie latine.

Le courcaillet ou appeau des cailles, est aussi un sifflet pour attirer cet oiseau en contrefaisant son cri. Ces noms sont formés

par onomatopée, ou imitation de la choſe qu'ils ſignifient.

CASCAVEL, ou *kiſcabel*; Un grelot, ou orne de grelots; les hochets des enfans, & la marote de Momus, Dieu de la folie. Ce terme paroît être formé de *caſcal*, en eſpgl. *caſcavel*.

CASPI, ou *caſpitaine*, interjection. Dame! peſte!

CASSA-CASSA; Chat, au chat: cri pour chaſſer cet animal.

CASSÂGNO. n. pr. de lieu très-répandu, & qui pour cette raiſon a dû avoir une ſignification que nous croyons être une chênaie, ſon diminutif eſt, *caſſagnéto*, ſon augmentatif, *caſſagnas*, ou *caſſanas*, tous n. pr. dont le primitif paroît être, *caſſë*; chêne. Voy. *Caſsënat*.

CASSÂIRË *dë cardounîlios*; Un oiſeleur, ou celui qui prend des oiſeaux, qu'on diſtingue de l'oiſelier, ou marchand d'oiſeaux.

CASSÂIROL. n. pr. maſculin de *caſsâirôlo*; auquel ce n. pr. ſemble avoir du rapport.

CASSANÂ; Attacher, ou coudre la ceinture à une jupe, à un tablier, à une culotte, &c.

CASSÂNO; Ceinture de culotte, de caleçon, cordon de ceinture, de jupe. = *Caſsâno d'uou col*; le col d'une chemiſe, d'une aube d'Égliſe.

CASSÂNO; La noix de galle, ou de chêne, appelée en v. fr. caſſe. Le diminutif *caſsâno* paroît être *caſſanôlo*, & par corruption *caſſagnolo*; petite noix de chêne.

CASSË, en vieux gaulois; un chêne-blanc.

CASSÉNAT. v. l. Jeune chêne. Il y a quelque apparence que *caſsënâdo* a ſignifié une chênaie, & qu'il étoit ſynonyme de, *caſsâgno*; & que de plus, *cëſsënas* & *ceſsënâdo* ont été dits par corruption de, *caſſénat* & *caſsënâdo*.

Il y a auſſi de l'analogie entre *caſſénat* & *caſſanas*, autre n. pr. dont le diminutif eſt, *caſſanéto*, ou *caſſagnéto*, qui aura ſignifié une petite chênaie.

Le chêne ſi célebre dans notre Gaule, par le culte que lui rendoient les Druïdes, étant un de nos arbres indigenes le plus répandu, a dû recevoir différens noms, ſelon les différens dialectes, & ces noms autrefois communs & appellatifs, devenir n. pr. de lieu, à meſure que leur ſignification a été perdue, ou oubliée, par déſuétude.

CASSÈTO; Un poélon.

CASSIBRÂLIO; On dit marmaille pour les petits enfans; & racaille, ou canaille pour les perſonnes de néant plus âgées. On dit auſſi des premiers en riant, faites taire cette petite canaille, & ces petites races là font bien du bruit; dérivé de, *brâlio*.

CASSIGOULA; Châtouiller. Voy. *Catiou*.

CASSÎLIO; Le gibier qu'on tue à la chaſſe, ſoit le gros, ſoit le menu, comme les oiſeaux.

CASSO; La chaſſe aux liévres, aux lapins, &c. L'*a* eſt bref dans chaſſe: c'eſt par-là qu'on le diſtingue de ſon omonyme, châſſe, ou boîte de Reliques dont l'*a* eſt long.

CÂSSO; Un grand poêlon.

CASSO-JHÔIO; Un rabat-joie, un trouble-fête; celui dont l'air grave, ou ſévere, oblige à prendre un air ſérieux.

CASSÔLO; Grande terrine à deux anſes, une gamelle.

CASSÔLO; De la caſſole: ſorte de mets, fait de gruau, ou de ris qu'on met cuire à un four dans le vaſe de l'article précédent. *Avén bouta la caſsôlo*; nous avons mis cuire une caſſole; au figuré, *lëva dë caſsôlo*; dégoter, terme de jeu. *N'ës pa dë caſsôlo*; il n'eſt pas de la fête; ou de la partie. Ce mets très-ancien, étoit ſans doute un grand régal dans les mœurs ſimples de nos peres.

CASSÔLO, terme
l'auget d'un moulin
deſſous de la trémi
peu à peu le bled
au moyen des ſe
reçoit du cliquet.

CASSÔOU. Voy.
liéto.

CASSÔOUDO,
La prêle: plante tu
dont on fait des b
tilles, pour écurer
Une lavette, ou
prêle pour écurer.
ſont très-friands, d
prêle qui les met en

CASSOT; Ladre
pieces. = Sorte de
d'un baril d'anchoi
d'un long bâton,
preſſoirs à huile.

CÂSSOU! interje
malepeſte!

CASSOU; Un fer

CASSOULÂDO;
ou plein une terri
de ris, ou de gr
qu'une terrinée.

CASSOULÈT
lienne: plante & fl
ou bleue, des p
gazon de Mahon e
très-gentille de julie

CASSOUNA; Fe
guillette, ou un lac

CASTAGNÂ;
châtaignes; & n
gnes. pr. de même
& non, châtagner.

CÂSTAGNÂDOS
des châtaignes, cel
ramaſſe, & prop
châtaigneſon, tern
vient encore à l'acti
ſer ce fruit, ou la
en fait; & non,
parce que ce mot vi
n'eſt pas applicable
gnes qu'on ne cueill

Notez cependant
récolte eſt fort vag
celui de châtaigne
bien dans l'analogi
gue, que celui d'oli
répond à notre, *o*

CASSÔLO, terme de meûnier; l'auget d'un moulin, placé au-dessous de la trémie, qui verse peu à peu le bled sur la meule, au moyen des secousses qu'il reçoit du cliquet.

CASSÔOU. Voy. *Ferou d'aguliéto.*

CASSÔOUDO, ou *escurèto*; La prêle: plante rude au toucher dont on fait des bouchons tortillés, pour écurer la vaisselle. = Une lavette, ou bouchon de prêle pour écurer. Les chevaux sont très-friands, dit-on, de la prêle qui les met en apétit.

CASSOT; Ladre qui tombe à pieces. = Sorte de cueiller faite d'un baril d'anchois emmanché d'un long bâton, à l'usage des pressoirs à huile.

CÂSSOU! interjection. Foin! malepeste!

CASSOU; Un fer d'aiguillette.

CASSOULÂDO; Une terrine, ou plein une terrine de cassole de ris, ou de gruau, mieux qu'une terrinée.

CASSOULÈTO; La julienne: plante & fleur blanche, ou bleue, des parterres. Le gazon de Mahon est une espece très-gentille de julienne.

CASSOUNA; Ferrer une aiguillette, ou un lacet.

CASTAGNÂ; Ramasser les châtaignes; & non, châtagnes. pr. de même châtaigner; & non, châragner.

CÂSTAGNÂDOS; La saison des châtaignes, celle où on les ramasse, & proprement, la châtaigneson, terme qui convient encore à l'action de ramasser ce fruit, ou la récolte qu'on en fait; & non, la cueillette, parce que ce mot vieillit & qu'il n'est pas applicable aux châtaignes qu'on ne cueille pas.

Notez cependant que le mot, récolte est fort vague, & que celui de châtaigneson est aussi bien dans l'analogie de la langue, que celui d'olivaison, qui répond à notre, *oulivádos.*

CASTAGNÉ; Châtaigner. Voy. *Dlousinènco.*

CASTAGNÈIRIZÈS; Ramasseuses de châtaignes, ou absolument, ramasseuses. Nous donnons tant par jour à nos ramasseuses.

CASTÂGNO; Châtaigne; & non, châtagne.

CASTAGNOU. Voy. *Bajhâno.* = *Castagnou*; un fesse mathieu.

CASTANÈ, *castanêdo*, ou *castagneirêdo*; Une châtaigneraie; & non, châtanet, barbarisme. Les châtaigneraies se plaisent dans les terres légeres. Le châtaigner est un excellent bois de charpente, moins sujet que tout autre à la pourriture & aux vers lorsqu'il est à l'air.

CASTELAN. v. l. & n. pr. Châtelain; Commandant de Château. *Castelan* est le masculin de, *castelano.*

CASTELAS, ou *chastelas*, péjoratif de *castel*; Château ruiné, ruines d'un vieux Château. La plûpart étant bâtis sur le sommet des montagnes étoient à pierre seche: la masse des carreaux pris & taillés sur la place même, suppléoit au défaut de mortier, dont on ne faisoit la dépense que pour une citerne.

CASTÉLÉ; Jeu d'enfant, dont Erasme parle dans ses colloques: il consiste à mettre à terre trois noix, ou trois châtaignes en triangle, qu'on couronne d'une quatrieme: espece d'édifice qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre, & celui qui en vient à bout gagne les débris du châtelet.

CASTELEJHA, ou *castela*; Cousiner. On le dit de ceux qui pour éviter les auberges, vont dîner & coucher, sous prétexte de connoissance, tantôt chez l'un, tantôt chez un autre. Il faut un peu d'effronterie pour aller cousiner. Il n'y en avoit point autrefois, lorsque les hôtelleries étoient très-rares, & que

le droit d'hoſpitalité étoit établi preſque par-tout. Voy. *Claſtrèſha.*

CASTÉLÈS ; Petites tournettes à l'uſage des rubaniers, pour mettre un écheveau de ſoie en roquets. Ces tournettes ſont jumelles.

CASTIGADOU ; Puniſſable, qui mérite châtiment.

CASTIO-FOL ; Un maître ſire ; au figuré, martin bâton.

CASTROU ; Berceau qui ſert de ratelier aux brebis.

CASTROU ; Retranchement fait dans une bergerie avec des claies, ou du fagotage pour ſéparer une partie du bétail d'avec l'autre. = *Caſtrou* ; agneau, ou chevreau châtré.

CATALA ; Le diable. *Nè ſap mâi që catala* ; il en ſait plus que le diable.

CATALANA ; Relever les bords d'un chapeau avec des agraphes, le retaper ; uſage qui nous vient probablement des Catalans, avec qui nous commercions beaucoup autrefois. Le premier uſage de laiſſer ces bords abattus, que nos payſannes ont retenu, étoit de défendre, ou du ſoleil, ou de la pluie ; on a échangé contre une ſimple gentilleſſe cette commodité qui rendoit les chapeaux doublement utiles.

CATALANA ; Retrouſſé. Il n'y a qu'un trouſſis à la toque, deux aux chapeaux à la bottonienne des faraux, trois à ceux des perſonnes ſenſées.

CATALÂNOS ; Agraffes : nom générique qui comprend deux petits inſtrumens de fil de fer ; dont l'un eſt le crochet, l'autre la porte, ou petit anneau, liés quelquefois avec de la gance, ou menu cordon de ſoie.

CATALOÛGNO. Voy. *Lounjhêiro.*

CATARÂCOS, ou *catarâſſos* ; La cataracte : qui conſiſte dans l'épaiſſiſſement, ou l'opacité, ſoit de la cornée, ſoit du criſtallin.

CATARAS ; Un matou : gros chat mâle, non châtré.

CATARI ; Un catarre ; & non, catere. On dit, catarreux ; & non, catarral. Un rhume catarreux, une fievre catarreuſe. *Bounè dë catâri* ; un grand & vilain bonnet.

CATARINOT ; Hypocrite, ou faux dévot : nom donné à une troupe de ſéditieux qui en 1617 cauſerent beaucoup de trouble à Montpellier, où ils s'attroupoient dans le cimetiere de Ste Catherine.

CATÈCAN ; Dès que. pr. dèqe.

CATÈTOS ; Careſſes. *Fa catètos* ; careſſer, cajoler, flatter. *Dè catètos* ; en baiſſant la tête. Et au figuré, avec humilité, en s'humiliant. = On dit auſſi, *fa catètos*, Voy. *Cargocèlo.*

CAT-EVÈS ; Chat acculé & en défenſe. *S'apara coumo cat-èvès* ; ſe défendre à bec & à griffes.

CATÎOU, *caſtou*, *courîghè*, *gratilous*, *jouſsèlènghè* ; châtouillement. *Fa lou catîou* ; châtouiller. *Crègnè lou catîou* ; être châtouilleux.

D'où vient qu'en nous châtouillant nous-mêmes nous n'éprouvons pas la même ſenſation que lorſqu'un autre nous châtouille ? Seroit-ce que nous n'avons rien à craindre de nous-mêmes, en cauſant cette légere irritation aux mêmes parties nerveuſes & très-ſenſibles : au lieu que nous ſommes en garde contre les entrepriſes d'autrui.

CATÎOU ; Adroit, ſpirituel. = *Catîou* ; trompeur. ett v. fr. cauteleux. *Abriou lou catîou* ; Avril le trompeur : parce que les plus beaux jours de ce mois ſont ſuivis bruſquement d'un temps froid & pluvieux.

CATITÔRBO, ou *caſcana.* Voy. *Tarranas.*

CÂTO ; La rouſſette : poiſſon de mer du genre des baleines ; elle a la peau chagrinée, comme celle

celle du chien de mer, & tachetée comme le tigre.

CATO-BAGNADO, au figuré; poule mouillée. Cet homme eſt une vraie poule mouillée. = Une chate-mite, une ſainte nitouche.

CATOUGNÊIRO; Une chatiere.

CATOUNA; Chater. *Sêmblo që catoûnë*; il me ſemble qu'on me pele le nez, quand j'entends de pareils propos. Le chat eſt un tigre en petit: ils ſont l'un & l'autre de même genre; ils ont les mêmes allures, les mêmes inclinations mal-faiſantes.

CATOUNADO; Une chatée, ou la portée d'une chate.

CATOUS; Chatons des arbres, ou folles-fleurs.

CATRULIAT. *El catruliat*; œil dont on ne voit pas bien clair.

CATSA; Orner, parer.

CATSOU, ou *caxou dë courdêlo*. Voy. *Fërou d'aguliêto*.

CATSOUNA; Ferrer des aiguillettes. Ce terme aiguillette & ce qui en fait partie, qui ne ſont preſque plus d'uſage, étoient autrefois très-communs avant l'invention des boutons, dont les aiguillettes tenoient lieu.

CATUÊGNO; Troupe de chats. Au figuré, troupe de petits enfans. en eſpgl. *catuégna*.

CAÛS, ou *cahus*; Le chat-huant. pr. *chaûan*.

Ier tan që lé cahus, lé chot ë la cabêco
Trataon d'l'ëſcur dë lours mënus afas. Goudouli.

CAVA; Creuſer, miner, caver. = Arracher, crever. *Cava lous iuels*; crever les yeux. en ital. *cavar*.

CAVAÉR. v. l. Ce terme répondoit autrefois chez nous au lat. *miles*, que nous traduiſons aujourd'hui par, ſoldat: mais ce qu'on entendoit au XII. ſiecle par *cavaér* & le lat. *miles*, étoit un homme à cheval, un cavalier. On n'avoit point alors d'autre milice. Voy. *Cavalcada*.

CAVALAIRIA. v. l. Armée. en lat, *exercitus*. = *Militia*. *Eiſſa ora ës fâit ab l'anjhel grans cavalairia celeſtial, lâcuzans*, &c. Une troupe nombreuſe de l'armée céleſte ſe joignit à l'Ange, louant, &c.

CAVALCADA, *o cavalgada*; v. l. Une chevauchée, ſervice militaire, milice: droit qu'avoit un Seigneur de place de ſe faire ſuivre à la guerre par ſes Vaſſaux montés à cheval.

La force de nos armées réſida preſque uniquement juſqu'au XIV. ſiecle dans la cavalerie: enſorte qu'on entendoit abſolument par, *cavalcada*; le ſervice militaire, & que le lat. *miles* répondoit au mot Chevalier, terme ſynonyme alors de Cavalier; comme celui de Chevalerie l'étoit de Cavalerie.

Mais la profeſſion de Chevalerie, comme la qualité de Chevalier étoient affectés à la nobleſſe à l'excluſion des roturiers: elle avoit ſeule le droit de porter l'armure de fer; ſavoir, le caſque, la cotte d'armes, les braſſards, des cuiſſards, &c. qui ne ſervent aujourd'hui qu'à décorer les ſalles d'armes des anciens Châteaux & à atteſter la qualité de leurs anciens poſſeſſeurs.

CAVALÉ; Petit gerbier dreſſé dans une aire.

CAVALÉ; Terme de dévideuſe, un chevalet. Les dévideuſes qui ſe ſervent du dévidoir à main, font des chevalets, lorſque prenant une broche du dévidoir pour une autre, elles font croiſer, ou chevaucher le fil: ce qui brouille, ou mêle l'écheveau.

CAVALERIAR. v. l. Faire la guerre, (*militare.*) *Dëgus cavalerians ën Deu, no së ëmpâjhë ë las sëglas fazëndas*: (*nemo militans Deo, non ſe implicat*, &c.) Quiconque eſt entré au ſervice de Dieu, évite l'embarras

des affaires du siecle.

CAVALET-SÈN-JHORJHI. Voy. *Cambalèto-toûmbo.*

CAVALGADOR. v. l. Cavalier : homme qui monte à cheval.

CAVALIÈIRO. *Bouto cavaliêiro* ; tonneau engerbé. *Dous rèns dë cavaliêiros* ; deux rangs de tonneaux engerbés. *Fa dë cavaliêiros* ; engerber des tonneaux l'un sur l'autre. = *Cavaliêiro* ; v. l. vigne dont les ceps sont en perches. Voy. *Cavalious.*

CAVALIÉS. Voy. *Vachêirous.*

CAVALINS, *cavalîno* ; Termes collectifs qui se disent en général des chevaux, ânes, ou mulets, &c. appelés solipedes.

CAVALIOU ; Une perchée, un perchis, termes de vigneron. *Fa dë cavalious* ; mettre des ceps de vigne en perches. Ils donnent plus de grappes que les ceps en tige basse ; mais le raisin n'est pas d'auffi bon goût. Il faût réparer une telle perchée.

Pomet rend le mot *cavaliou* par celui de jouelle ; mettre une vigne en jouelle, relever la vigne sur la jouelle.

CAVILIA ; Terme de manufacture de soie ; trasuser un écheveau de soie à la cheville d'un trasuloir, pour la démêler à la main & la disposer à être dévidée. = Cheviller, ou mettre des chevilles.

CAVILIÂDO, ou *cabiliâdo* ; Tortillon, ou linge tortillé en rond, pour mettre sur la tête & sous un fardeau.

CÂVO, ou *câguo* ; Chose.

CAZÂCO ; Un justaucorps ; un habit.

CAZAL, ou *cazâou* ; Une masure, vieille & laide maison, maison ruinée, anciennes ruines de maison.

CAZAL, ou *cazâou*, du lat. *casa* ; d'où sont aussi dérivés les n. pr. *Cazali*, *Cazel*, *Cazêlo*, & *Chazel*, *Chazelle*, &c. On a différemment altéré ce nom dans les différens dialectes : ensorte que, *chézal*, *chazos*, *chézo*, & en particulier, la *Chezo-Dïou*, appellée aujourd'hui, Chese-Dieu, en lat. *casa Dei*, ou Maison-Dieu, ont la même origine.

CAZALAS, péjoratif & augmentatif de *cazal* ; grande & vieille, ou laide maison, comme *cazêlo*, ou *chazêlo* ; petite maison en est le diminutif.

CAZALISSA ; Une grange.

CAZAMENTS. v. l. Chûte, éboulis. *Fo gran cazamênts d'ël* ; (*Fuit illius ruina magna.*) = *Cazamens* ; couchant.

CAZAOU, (synonyme de *cazal*) a été pris aussi pour fauxbourg. (*In suburbiis quæ vulgo casalia vocantur*), est-il dit dans un ancien titre.

Le terme françois, masure que nous appliquons au languedocien, *cazâou*, s'entendoit autrefois d'un gîte, d'une hôtellerie : & c'est de masure qu'on avoit formé masurier, ou celui qui l'habitoit, devenu n. pr. le Masurier.

CAZER. v. l. Tomber. *La màiso cazec* ; la maison tomba. *Cairan* ; ils tomberont. *Ésta, o ca* ; (*stat, aut cadit*) ; il tombe, ou il demeure ferme. *Câizec dïcela gran Babilonia.*

CAZER. v. l. (*Quaternio*) ; un nombre de quatre. *Liurans à IV. cazer de cavaers* ; (*tradens quatuor quaternionibus militum.*)

CAZINS. v. l. Ici, ici dedans. En v. fr. céans.

CAZÛCHA. v. l. Caduque.

CÈBA ; de jeune plant d'oignon.

CÈBÈN, ou *cëbënchou*. Voy. *Sebën.*

CÈBIÊIRO ; Un champ, une planche d'oignons, une oignonière ; terre semée d'oignons.

CÈBILIOU ; Poireau de chien. Il vient dans les vignes où il multiplie prodigieusement de cayeux. en lat. *porum agreste.*

CÈBILIOUS, De la civette, ou apétits : très petite espece d'oignons qui viennent en touffe & dont la fane est une des fournitures de salade.

CÈBO ; c
pr. ognon ;
beuse, qui
tion à l'alea
riture. L'al
fesse si fort
lorsqu'on
l'oignon.

Quand de
ensemble,
crie à l'autr
dite, demar
ce. = Cèb
gnons de la
rèsardivos ;
saison.

L'échalote
civette sont
d'oignons.
porte au so
paquet de
lieu de fleu
du genre de

CÈBÔRI
lieu couvert
se. Ces port
chitecture so
devant des
de la Tosca

CEC, *o ce*
Cex-nasc ;
l'us cex l'aou
aveugle ne
autre aveugle
aveugles vo
voient. *A m*

CÈDC
Ils se touc
s'enfuient,
dernier, & qu
a gagné.

CEGHÊRA
Aveuglement

CÉITO ;

CELIA ;
les sourcils.

CÈLIOS ;
pieres.

CÈNADOI
haute où les
lat. *cœnaculu*
pausero la ël

CÈNAR,
Faire signe d
main. lat. *i*

CÈBO ; Oignon, du lat. *cepa*. pr. ognon ; plante potagere bulbeuſe, qui a le plus de diſpoſition à l'alcalescence & à la pourriture. L'alcali volatil s'y manifeſte ſi fort qu'il prend aux yeux, lorſqu'on ne fait que couper l'oignon.

Quand deux perſonnes luttent enſemble, celle qui a l'avantage crie à l'autre, *digo cèbo* ; c'eſt-à-dire, demande quartier, ou grace. = *Cèbos Michèlencos* ; oignons de la St. Michel. *cèbos rèsardivos* ; oignons de l'arriere ſaiſon.

L'échalote, la ciboule, la civette ſont de petites eſpeces d'oignons. La rocambole qui porte au ſommet de ſa tige un paquet de petits oignons, au lieu de fleurs & de graines, eſt du genre des ails.

CÈBÒRI ; Porche, portique : lieu couvert à l'entrée d'une Égliſe. Ces portiques en ordre d'architecture ſont très-communs au-devant des Égliſes de campagne de la Toſcane.

CEC, *o cex* ; v. l. Aveugle. *Cex-naſc* ; aveugle-né. *No pot l'us cex l'àoutrè cec guizar* ; un aveugle ne ſauroit conduire un autre aveugle. *Li cec vègoù* ; les aveugles voient ; & non, y voient. *A mours cexs donec vèzèr*.

CÈDOS ; Jeu d'enfant. Ils ſe touchent légérement & s'enfuient, celui qui a touché le dernier, & qu'on ne peut toucher, a gagné.

CEGHÈRA, *o cèghèza* ; v. l. Aveuglement, cécité.

CÈITO ; Moulin à ſcie.

CELIA ; Sourciller, remuer les ſourcils.

CÈLIOS ; Les cils des paupieres.

CÈNADOR. v. l. Chambre haute où les anciens mangeoient. lat. *cœnaculum*. *Lavada Tabida pauſero la èl cènador*.

CÈNAR, *o cènhar* ; v. l. Faire ſigne de la tête, ou de la main. lat. *innuere*. *Cènec ab la ma* ; il fit ſigne de la main.

CEN-CARTOS, ou *cèn-pèlios*. Voy. *Entrèfiel*.

CENDAD. v. l. Linceul. *È cèndad nèdè* ; (*in ſindone munda*.)

CENDÒBLES, *o c. dòblès* ; v. l. Le centuple.

CENDRÀLIOS ; De la cendrée ; la plus menue grenaille.

CENDRAS ; Le cendrier d'un fourneau. = Grand tas de cendres. = La charrée, ou la cendre qui a ſervi à la leſſive. *cèndràs* eſt l'augmentatif de, *sèndrès* ; comme *cèndrassou* ; petit cendrier, en eſt le diminutif.

CÈNDREJHA ; Remuer la cendre ſans ſujet & par déſœuvrement.

CENDRILIOUS ; Cendreux.

CENDROUSÈTO ; Une petite cendrillon : jeune fille qui ne ſort point de la maiſon, ou qui ne quitte pas le coin du feu.

CENGLÀDO *dè vèntrè* ; Tranchée de colique.

CÈNGLOÙ, ou *ſinglou* ; Petite ſangle. = Petit cordage appelé, chablot en terme de corderie, propre à lier ou à attacher quelque choſe.

CÈNHÈR. v. l. Se ceindre. *Dènan-cèisè* ; (*præcinxit ſe*.)

CÈNJHA, ou *cinta* ; Ceindre, formé de *cènjho*, ou *cinto* ; ceinture.

CÈNRÈS *dè vèdèla* ; v. l. Cendres de géniſſe.

CÈNTA, ou *cinta* ; v. l. Ceinture.

CÈNTÈNO ; La centaine, ou ſantaine d'un écheveau. Pour dévider celui ci, il faut couper la centaine. On dit d'un Prédicateur à qui la mémoire fait faux-bond ; *n'a pà pouscu trouba la cèntèno* ; il n'a pu reprendre le fil de ſon diſcours. *Aco n'a ni càp ni cèntèno* ; cela n'a ni tête, ni queue.

CÈOU, ou *cel* ; Le ciel. = *Cèou*. Voy. *Sèou*.

CÈOUCLA, ou *èrbèjha* ; Sarcler le bled, ou les plantes d'un jardin. = Relier une fu-

taille. Au figuré, *a la tèsto mdou cèouciado* ; il a la tête fêlée, ou le cerveau mal timbré.

CÈOUCLADOU ; Serpette à long manche, pour sarcler.

CÈOUCLE ; Un cerceau à tonneau, un cercle à cuve : les premiers sont faits de gaules refendues de châtaigner sauvage. Les cercles à cuve sont d'un gros brin de micacoulier, ou de membrures de chêne, en forme de jantes assemblées avec des chevilles. Ce sont les cercliers qui font les cerceaux.

CÈOUCLIEIRO. Voy. *Jhourghiero*.

CÈPA ; Receper. On recepe les jets d'un taillis à cerceau & les perches d'un saule étêté.

CÈPA ; Dodu, bien nourri.

CÈPOU ; Petite serrure d'armoire. = Serrure forte d'un jardin, ou d'une maison de campagne.

CÈRCA ; Chercher. = Aller quérir ; on cherche ce qui est égaré, ou dont on ne sait pas la place ; on va quérir ce qu'on est sûr de trouver.

Cèrca la gnué pèr lous armâzis ; Chercher midi à quatorze heures. *cèrca dè nisâdos* ; dénicher des oiseaux. *Q'anas cèrca aqi* ; bon ! qu'est ce que vous nous chantez là ; & non, qu'allez vous chercher là, comme on le dit à Avignon ; quoiqu'il ne soit question dans le discours d'aucune sorte de recherche. *Cèrca sa vido* ; mendier ; gueuser se dit en mauvaise part des vagabonds valides, des mandians de profession.

CÈRCO ; Recherche, perquisition. *Fa cèrco*.

CERCO NIZADOS ; Dénicheur de moineau. = Un poliçon, un va nu-pied.

CERCO-POUS ; Crochet : instrument à pêcher les seaux & ce qui tombe dans un puits susceptible d'être accroché.

CERCO-RÈNO ; Hargneux. = Mauvais payeur.

CÈRÈIRÈDO ; Cerisaie ; champ planté de cerisiers.

CERET. n. pr. Forêt de hêtres.

CÈRÈZIN. Voy. *Cincèrizi*.

CERITÈRO ; La guigne : espece de cerise.

CERNÈ ; Sasser, tamiser, du lat. *cernere*.

CERNÈ. n. pr. *Sèn Cèrnè* ; St. Cernin, St. Sorlin, St. Saturnin.

CERS ; Vent particulier au Languedoc & qu'on appelle dans quelques endroits vent du couchant, en lat. *circius*. L'Empereur Auguste lui consacra un Autel à Narbonne. Oh ! qui pourroit avoir, dit Panurge, une vessie pleine de ce bon vent de Languedoc qu'on nomme cercie, qui renverse les charrettes chargées. *Cers* est un terme d'ancien gaulois.

CERTAN. v. l. Certifié, averti, certain.

CÈRTOS ; Certes ne s'emploie que dans le st. soutenu ; ailleurs il vieillit. *Oui certos* ; oui vraiment. *ô certos* ; oh pour le coup. *ô certos ou podè pa fa* ; oh pour cela je ne le saurois faire. *Certos ôi* ; ah vraiment. *à certos* ; ah dame ! *Certos mèn dirès tan* ; dame ! vous m'en direz tant. pr. dam.

CÈRVELA ; Du fromage de porc ; & non, du cervela : qui est un saucisson de quatre, ou cinq pouces de long, que les Charcuitiers de Paris vendent cuit & prêt à manger, de même que le fromage de porc.

CÈRVELÈTOS ; De la cervelle d'agneau, ou de chevreau.

CERVELOS ; La cervelle. Il est toujours au singulier en françois. On ne dit pas, mes cervelles. D'un coup on lui a fait sauter la cervelle. On m'a servi à table de la cervelle ; & non, des cervelles.

CERVI *dè courel* ; L'épaisseur d'une lame de couteau.

CESSÈNADO & *cèssènas*. n.

propre. Voyez *Cassenat.*

CÉSSOU Voy. *Sëssou.*

CÉZÉRO ; La cisere, la grosse grive, la grive de Gui : espece de grive plus grosse deux fois que l'ordinaire, & la moins délicate de toutes.

On la distingue à son bec noir, ses jambes rousses, le ventre tout grivelé de taches noires sur un fond blanc, le dessus du corps roux-cendré, les petites plumes de dessous l'aile blanches. lat. *turdus viscivorus major.*

La calandre est après la grande grive, la seconde en grosseur, la grive ordinaire est la troisieme, le mauvis la quatrieme, la litorne la cinquieme. Le lat. *turdus*, nom de genre, convient à toutes ces especes. Le terme tourdre, qui se dit d'une de ces especes n'est pas françois. Voy. *Tourdrë.*

CÉZES, *cëzërous*, ou *bëzus* ; les pois-chiches. Ceux de la plus mauvaise, cuire s'attendrissent & cuisent très-bien avec de l'eau où l'on a fait bouillir des épinards, ou avec de l'eau de pluie & un peu de sel de tartre.

CÉZIÉIRO ; Un champ de pois-chiches.

CHABLA ; Broyer, pulvériser.

CHABRÈTO. Voy. *Bërjheirounëto.*

CHABRÎOULA ; Grapiller après la vendange. Voy. *Raca.*

CHABRÎOULE ; Un grapillon.

CHABRÔLOS, ou *chabriëiros.* Voy. *Faragoûstos.*

CHACA ; Manger avidement.

CHADÉNÈDO, ou *cadënëdo* ; Champ couvert de cades, ou genévriers à baies rouges.

CHAFARÈ, ou *sofarë* ; Bruit, tapage, train. *Mënou un for chafarë* ; on fait un grand tapage.

CHAFRÈ, ou *acou* ; Un carreau de dalle, & autrefois, une queux : pierre à aiguiser à l'usage des faucheurs & des moissonneurs, pour donner le fil à leurs outils. *Së chara coum'un châfre* ; se quarrer, se panader comme un coq.

CHAFRÈ. n. pr. *Sën Châfrë*, ou *Sën Jhafrë* ; St. Theofred, Abbé de Monastier en Vélai.

CHAGOUTA ; Barboter dans l'eau comme les canes, les cignes, &c. *Cabûsso din lérec së chagoto, së banio.* Bergoin.

CHÂI ; Cave, cellier, chais.

CHÂINÈ ; La genette, la fouine ; elle est de la taille du chat, son corps plus effilé est taché de noir, son museau est pointu, sa queue est anelée de blanc & de noir, sa fiente sent le musc.

CHAL, ou *chalâ* ; Chaud, d'où le n. pr. *Chalbos* (commun en Gevaudan), est formé & signifie, chaud bois.

CHALÂ (*së*) ; Se divertir.

CHALAMÎNO ; Chalumeau, flûte, musette, haubois.

CHALAMOUN. Voy. *Calaman.*

CHALON ; Un précipice.

CHAMAN. n. pr. St. Chaman, Évêque de Rhodès. en lat. *Amantius.*

CHAMAS, ou *tuzou* ; Tison allumé dont on se sert en guise de torche, pour s'éclairer quand on va de nuit dans la campagne, du grec *camax* ; bois, pieu.

CHAMBOU, *Canbou*, *das cambou*, n. pr. de lieu dont le diminutif est, *chambounët* ; l'augmentatif *chambounas.* Le terme *canbou*, est le même que, bon champ. Dans le Gévaudan & les Cévennes, où les noms de cette sorte sont très-communs ; *can* ou *la can*, y signifie une plaine, & l'on y dit *bou*, pour bon.

Ducange, au mot, *cambo*, rapporte un passage d'un ancien titre, où l'on donne à ce terme une signification approchante. *Cambo* ; (*terra arabilis quam rustici cambonam vocant*) ; c'est-à-dire, que chambou est une terre

en culture ou en labeur.

Dans une contrée auſſi raboteuſe & auſſi hériſſée de montagnes eſcarpées que les Cevennes, les champs en plaine, pour ſi petits qu'ils fuſſent, ont été regardés de tout temps comme très-précieux ; non-ſeulement parce qu'ils y ſont rares, & qu'on les cultive avec moins de peine, mais encore parce que les pluies y ont entraîné la graiſſe des collines, & qu'ils ſont par-là ſuſceptibles des plus riches cultures. On les a appelés anciennement *Cambou* ou bon champ, par oppoſition à celui des côteaux bien plus étendus & bien moins fertiles.

Le nom *cambou* n'étoit d'abord appliqué qu'aux terrains de la qualité précédente ; on l'attribua dans la ſuite aux maiſons, aux hameaux & aux villages dont ces lieux ne pouvoient manquer de ſe peupler ; & dès lors, *cambou* n'ayant plus ſon application naturelle & primitive, ceſſa d'avoir le même ſens, & devint nom propre, de nom commun & appellatif qu'il étoit auparavant.

Les compoſés de *canbou*, ou *chambou*, ſont les n. pr. *Chambourëdoun* ; champ arrondi. *Chambourigâou*, champ arroſé. (*Campus irriguus.*)

CHAMBOUTA ; Gargouiller, ſe dit du bruit que fait une liqueur dans un vaiſſeau demi-plein & ſecoué.

CHAMBRIÊIRO ; Fille de ſervice ; terme plus honnête que celui de ſervante. On dit par dénigrement, une Chambriere ; pour la ſervante d'un Prêtre & des perſonnes de baſſe condition, l'honnêteté & l'humanité doivent faire préférer le nom de fille de ſervice, dès qu'il y a une ſorte de mépris attaché aux autres expreſſions, & ſur-tout à la Languedocienne, *Chambriêro*. On dit en proverbe : *Fâi coumo la Chambriêro de Pilâto* ; il fait comme le valet du diable, plus qu'on ne lui commande.

CHAMIGNÉIRO. On dit une cheminée de marbre ; & non, en marbre. On diſtingue dans le corps de la cheminée le tuyau ; (& non, canon,) terminé en haut par la ſouche, ou ce qui déborde le toit, le manteau ; la tablette ſurmontée de pilaſtres, de cadres, de corniches ; les jambages, l'âtre, le contre-cœur, le foyer.

On trouve dans une cheminée de cuiſine des landiers, des contre-hâtiers, une chevrette, une crémaillere, des croiſſans pour retenir la pelle, les pincettes, les tenailles, le fourgon ; & des crampons pour y accrocher la cuiller, ou cueiller à pot, l'écumoire, le friquet, les fourchettes, les couvercles à pot, &c. pr. cheminée, chemiſe, chemin, &c. comme, chminé, chmis, chmên, &c.

CHAMPOÛIRÂOU, n. pr. dérivé peut-être du lat. *campus emporii* ; champ de foire.

CHANCRE ; Un aphte ; petit bouton blanc, douloureux, tranſparent qui vient à la bouche & dont on ſe délivre en le touchant de temps à autre avec du vitriol bleu.

CHANCELA, *chancelâdo* ; v. l. Grillé, grillée, ou fermé d'une grille. *Fon chancelâdo*, fontaine grillée. C'eſt l'origine du nom d'une célebre Abbaye du Périgord, appelée, la Chancelade, du lat. *cancellatus*.

CHANIFÉS. Voy. *Carnifés*.

CHANJHA, *së chanjha* ; Déménager, prendre un autre logis & y tranſporter ſes meubles. *Nous sên chanjhas aco d'un tâou* ; nous avons pris un logement chez un tel. *Dezëmpiêi coûro vou sês chanjhas ?* Depuis quand avez-vous déménagé ? On dit cependant, nous changeons de maiſon ; & non, nous nous changeons. Avez-vous tranſporté vos meubles ? & non, avez-vous changé vos meubles ?

CHANJHA ; En parlant d'une

chemise, on dit, changer de chemise; & non, changer une chemise; à moins qu'on ne la donnât pour une autre: & si l'on a changé trois fois en un jour, l'on dira, j'ai changé trois fois de chemise; & non, j'ai changé trois chemises. *Ana vous chanjha*; allez changer de linge.

Ne joignez pas après le verbe changer, les pronoms réciproques dans les phrases suivantes; je vais changer de linge; & non, me changer de, &c. Il faut que je change de tout; & non, que je me change de, &c. Allez changer d'habit; & non, vous changer d'habit. Quand on sue, il faut changer de linge; & non, se changer, &c. Je veux changer de place; & non, me changer, &c. Toutes façons de parler vicieuses & traduites mot à mot du languedocien, dont le génie est très-différent du françois.

CHANJHA; Faire des échanges.

CHANTEL, ou *chancel*; Le Sanctuaire: espace entre le Maître-Autel & la balustrade, appelée en lat. *cancellum*.

CHÂOUCHA, ou *câouca*; Patrouillé, patrouiller, fouler avec les pieds quelque matiere mouillée, marcher dans un gachis. *Âi châoucha*; j'ai patrouillé. *Châoucha dë coucous*; fouler des cocons de graine, pour les attendrir, les affouplir, les rendre faciles à être charpis & ensuite filés. *La fachiniéïro la châouchâdo*; elle a eu le cauchemar, ou elle a été pressée, ou foulée par la sorciere, ou par la vieille.

CHÂOUCHINA. Voy. *Mastroulia*.

CHÂOUCHÔLOS; Soupe au vin. *Fa châouchôlos*; faire la trempote. fl. fam.

CHÂOUCHO-VIÉLIO; Le cauchemar, l'incube: maladie qui arrive pendant le sommeil de la nuit: on sent une oppression de poitrine, on se croit serré par un fantôme, on fait d'inutiles efforts pour crier, pour se dépêtrer, &c.

CHÂOUCHO-VIEILLO; signifie, foulé, ou pressé par la vieille; c'est-à-dire, ce que le peuple attribue à une vieille sorciere.

Le cauchemar est souvent, dit-on, l'avant-coureur de l'épilepsie dans les jeunes gens, & de l'apoplexie dans ceux qui sont plus âgés. Une legere colation, au lieu de souper, est un bon moyen de prévenir les rêves fâcheux, le cauchemar & ses suites: un Médecin, grand Praticien, assuroit qu'on ne l'avoit jamais fait lever de nuit, pour quelqu'un qui se fut couché sans souper.

CHÂOUDEL, ou *châoudelë*; Un échaudé: sorte de pâtisserie, = Au figuré, *fa châoudels*; terme de journalier. Voy. *Fougâsso*.

CHÂOUMA, ou *câouma*; Chommer, se reposer. On le dit au propre, du repos que prennent les brebis à l'ombre de quelque arbre pendant les chaleurs de la canicule. C'est de notre *châouma*, que vient le fr. chommer, ou ne rien faire.

CHÂOUMADOU; Un chaumoir; ombrage où le bétail se repose, & où les brebis & les autres bêtes à corne s'occupent à ruminer.

CHÂOUMÂSSO, ou *câoumâsso*; Chaleur étouffante, chaleur excessive. Il est probable que l'air est alors rempli d'exhalaisons qui en affoiblissent le ressort & le rendent moins propre à la respiration: comme il arrive dans les moufetes où ce ressort est peut-être entiérement détruit. *Châouma*, *châoumadou* & semblables, ont trop de rapport avec le grec *kaouma*; chaleur, pour n'en pas venir.

CHÂOUPI; Fouler aux pieds, ou avec les pieds.

CHÂOURA ; Échauffer, suffoquer de chaleur. *Më châouras* ; vous me suffoquez.

CHÂOURI ; Le prétendu sabat des sorciers. *Âou châouri* ; au sabat.

CHÂOURIMA, ou *châoumi* ; Faire brasiller des herbes sur le feu. *Châourima* ; mr. onné. = Hâlé par la chaleur.

CHÂOUTA (*së*) ; Se soucier, s'embarrasser. *Châou s'en châou ?* Qui s'en embarrasse ? *Ièou m'ën châoutë* ; je m'en moque. *Ièou m'ën châoutë bë !* Eh vraiment je m'en embarrasse bien ! *M'ën châoutë coumo de so q'âi iuêi trouba* ; je m'en soucie comme de la boue de mes souliers.

On disoit en v. fr. se chaloir, & encore aujourd'hui dans le fl. fam. peu m'en chaut.

CHÂOUTRÎNO ; Salope. On dit également pour le masculin & pour le féminin, un salope, une salope.

CHAPA, ou *chapi* ; Mâcher à vide. *Chapa la brido* ; ronger le frein, ou son frein.

CHAPÈLÈ ; Chapeau de fleurs des nouvelles mariées. Voy. *Capëlë*.

CHAPÈOU, n. pr. le même que *capel*, *capèou* ; chapeau, du lat. *capella* ; petite chape dont on se couvroit la tête, & d'où dérive le diminutif, *capeirou* ; chaperon destiné au même usage dans sa forme primitive. On disoit en v. fr. un chapel de bièvre, & l'on ignoroit que cet animal amphibie, connu en France depuis long temps & plus commun autrefois, fut le même que le castor. Voy. *Vibrë*.

CHAPLA ; Chapeler la croûte d'un pain à coups de couteau. = Hacher la viande avec un couperet, pour en faire un hachis, ou un godiveau. La grêle a tout haché. pr. chaplé.

CHAPLACHOUS ; Crotales : deux bassins de cuivre qu'on frappe l'un contre l'autre : instrument de musique militaire renouvellé des Grecs & des Romains, qui le tenoient des Égyptiens, en usage chez les Turcs, & depuis peu dans nos troupes.

CHAPLADIS, *Chapladisso* ; Débris de choses cassées ou brisées ; chablis, ou abatis des arbres d'une forêt par un orage. Les bûcherons ont fait un grand abatis dans ce bois.

CHÂPLE. v. l. *Chaplë*, *é ruaria* ; boucherie, carnage.

CHAPLUN ; Chapelures de pain qu'on pile & dont on pane les ragoûts. = Les recoupes de la pierre de taille. pr. chaplure.

CHAPOFRÈZOS. Voy. *Manjho fâvos*.

CHAPOUTA ; Hacher, couper avec une coignée. = Battre, frapper.

CHAPOUTA ; Laver, tremper & remuer dans l'eau. *Së chapouta* ; se dodeliner dans l'eau.

CHAPOUTADIS ; L'action de se tremper souvent dans l'eau.

CHAPOUTÂRIO ; Guenilles, bagatelles.

CHARA ; Causer, babiller, faire la conversation. en ital. *ciarlare*.

CHARÂDO ; Causerie, tête à tête. en b. br. *fiard*.

CHARÂIRÈ, ou *charlâirë* ; Babillard.

CHARAVARI, ou *calibari* ; Charivari ; & non, charevari.

CHARAVIRA. Voy. *Caravira*. = Voy. *Ëntravaca*.

CHARFIÈL ; Du cerfeuil : plante potagere qu'on emploie pour les bouillons apéritifs. Ses semences sont diurétiques.

CHARDIT. *Mes chardit dë bous ëscarni* ; mais on n'oseroit, ou on ne seroit pas si hardi de vous imiter.

CHÂRI, *câri*, *câre* ; Chariot à deux, ou à quatre roues ; & non, chat : terme du fl. soutenu, ou qui ne se dit que des chars des anciens, pour les

les triomphes, les combats jeux du cirque.

Nos chariots ont des pour retenir la charge côtés ; un timon pour y des bœufs ; des roues qu nent sur l'essieu, composé moyeu dans lequel les ra rayons sont emmortaises bout & arrêtés par l'autre jantes. Celles-ci sont liées bandes de fer, fixées ell mes par des clous à ban *Lou châri* ; la grande ou

Le charrier conduit le riot, comme le tombel tombereau. pr. tombro.

CHARITA. *La përmièir rita coumenso*, &c. Charit ordonnée commence par même.

CHARLÂIRÈ ; Babillar

CHARNÈGOU ; Chien ou engendré de deux e différentes.

CHARNÊGOU, au fig difficile, bourru, hargn acariâtre ; esprit rebours. = prit cacochime.

CHÂRO ; Grand flacon tain, ou de cuivre.

CHARO ; Gargouillis ; que fait l'eau en tombant gargouille.

CHAROUTA ; Couler à ptises, goutte à goutte.

CHAROUTÂDO ; Filet d le, ou de vinaigre.

CHARPA ; Gronder, qu ler, crier après quelqu'un Clabauder.

CHARPI (*së*), ou *së pina* ; Être en noise, se pic avoir maille à partir. en *carpir* ; égratigner.

CHARPINOUS, ou *ravi* Abougri, se dit d'un arbre risse de pointes, de chic d'ergots qui piquent ceux q manient les branches.

CHASSÂGNO, *chassôg* l'augmentatif *chassagnas* & diminutif *chassagnëto*, son mêmes que, *cassâgno*, *gnas*, *cassagnëto*. Voyez

les triomphes, les combats, les jeux du cirque.

Nos chariots ont des tidelles pour retenir la charge par les côtés; un timon pour y atteler des bœufs; des roues qui tournent sur l'essieu, composées d'un moyeu dans lequel les rais, ou rayons sont emmortaisés par un bout & arrêtés par l'autre dans les jantes. Celles-ci sont liées par des bandes de fer, fixées elles-mêmes par des clous à bande. = *Lou chàri*; la grande ourse.

Le charrier conduit le charriot, comme le tombelier le tombereau. pr. tombro.

CHARITA. *La pèrmièiro charita coumenso*, &c. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

CHARLÂIRE; Babillard.

CHARNÈGOU; Chien métif, ou engendré de deux especes différentes.

CHARNÈGOU, au figuré; difficile, bourru, hargneux, acariâtre, esprit rebours. = Esprit cacochime.

CHÂRO; Grand flacon d'étain, ou de cuivre.

CHARO; Gargouillis; bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

CHAROUTA; Coulet à repriſes, goutte à goutte.

CHAROUTÂDO; Filet d'huile, ou de vinaigre.

CHÂRPA; Gronder, quereller, crier après quelqu'un. = Clabauder.

CHARPI (*sè*), ou *sè charpina*; Être en noiſe, ſe picoter, avoir maille à partir. en eſpgl. *carpir*; égratigner.

CHARPINOUS, ou *ravidas*; Abougri, ſe dit d'un arbre hériſſé de pointes, de chicots, d'ergots qui piquent ceux qui en manient les branches.

CHASSÂGNO, *chaſsôgno*: l'augmentatif *chaſſagnas* & le diminutif *chaſſagnèro*, ſont les mêmes que, *caſsâgno*, *caſſagnas*, *caſſagnèro*. Voyez les articles, *caſsâgno* & *caſsènat*.

CHASSAL, *chabuſſal*, ou *cabuſsâou*. Voy. *Cabèſſal*.

CHÂSTRO; Une ruche à miel.

CHAT, *châto*, terme celtique; petit garçon, petite fille.

CHATÂOU, ou *capdou*; v. l. en fr. chatal, chaptal, chaptel, captal, tous n. pr. qui ſignifioient, chef. C'eſt de *Chaptal* ou de *Captal* qu'ont été formés, Capital, Capitaine, &c.

CHÂTE (*Sën*); Ste Agathe, Ste Aphte. n. pr. de lieu.

CHATILIOU; Une petite lamproie.

CHATOU; Loquette de coton, ou de laine cardée, dont les fileuſes au tour enveloppent leur doigt indice de la main gauche pour filer ces loquettes.

CHATOU; Un fripon.

CHÂZE, ou *châzo* & *châzos*. Voy. *Cazâou*.

CHAZEL, *chazèlo*. Voy. *cazâou*.

CHÊCHOU; Un petit coup de mail.

CHÊLI (*Sën*); St. Gilles. n. pr. d'une petite ville. *Chêli* a été dit par corruption de *jhêli*, ou *geli*, qui ſe rapproche davantage de Gilles.

La plûpart des villes qui ſont aux environs de celle qui porte ce dernier nom, ont une porte appelée de St. Gilles, ou *St. Jhêli*; d'où l'on peut conjecturer la grande vénération qu'on avoit pour ce ſaint Solitaire; & la célébrité de la ville qui poſſédoit ſon tombeau, qui étoit un lieu de pélerinage.

Nous avons cru ſur l'analogie des noms que *St. Chêli* étoit le même que *St. Jhêli*, ou St. Gilles. Cependant Dom Vaiſſette aſſure que le nom de la petite ville du Gevaudan, appelée St. Cheli, eſt le même que St. Ilare, ou St. Ilaire, Évêque de Javoux, ou du Gevaudan, à qui le vulgaire, dit il, donne le nom de St. Chéli: exemple qui prouveroit que l'analogie n'eſt

pas toujours une regle bien ſûre.

CHERA, v. l. Semblant, mine, contenance.

Los del ſèti fazèn për sèmblan la plu gran chera që homë faſſa; les aſſiégeans faiſant la contenance la plus aſſurée. *Adon së ſon arëculis ën la plu gran chera*; ils s'accueillirent avec les plus grandes démonſtrations. *Fa chera për forſa*; faire bonne mine avec mauvais jeu. De la guerre des Albigeois. Voy. *Câro*.

CHÈSTRES; Champs. *Pës chèſtrës*; par les champs.

CHI, *chin*, ou *gous*; Un chien, & non, un chén. *Q'aimo Marti, âimo ſoun chi*; qui m'aime, aime mon chien.

CHIC. *Fa chic*; rater. Mon fuſil a raté; *a fa chic*.

CHICA, ou *chinca*; Boire, ſiroter, goûter le vin. en v. fr. chiquer. De là le ſobriquet, *chico-tou-pu*.

CHICÂNO. On appelle au jeu de mail, un jeu de chicane, celui qui ſe fait dans des ruelles étroites, tortueuſes & pierreuſes.

CHICANÈTO; Tricheur, chicaneur, chicanier; ce dernier du ſt. fam. Acad.

CHICHË, *chichou*; Petit chien.

CHICHIMÊIO; Du ripopé: mêlange de pluſieurs vins. *Aco's pa që chichimêio*; ce n'eſt que du ripopé.

CHÎCO; De la chique, ou ſoie de baſſe qualité, faite avec du rebut des cocons.

CHÎCO, ou *chicou*; Parcelle: petite partie de quelque choſe. *A chîcos é mîcos*; chiquet à chiquet, ou par parcelles.

CHÎCOUTA, terme de plâtrier; ruiner une piece de bois, ou en hacher la ſurface pour la rendre raboteuſe & y faire mieux tenir le plâtre.

CHÎFRO. *Parë dë chîfro*; mur de refend, cloiſon de plâtre. Les mur de refend ſont les gros murs dans œuvre. Un échiffre en fr. eſt un mur qui ſert de baſe à un eſcalier, qui en ſoutient les marches, la baluſtrade, & les appuis. On dit un mur d'échiffre, ou abſolument, un échiffre.

CHÎFRO; Un chiffre. = L'arithmétique. *Që vôou dirë aqëlo chîfro?* que ſignifie ce chiffre; & non, cette chiffre. *Aprënë la chîfro*; apprendre l'arithmétique; & non, la chiffre; ce qui eſt une double faute.

On dit, apprendre le chiffre, ou la valeur des caracteres qui expriment les différens nombres; ce qui eſt différent de l'arithmétique.

On doit, dit-on, le chiffre arabe à Gerbert, Archevêque de Rheims, qui vivoit vers la fin du X. ſiecle; l'uſage de ce chiffre ne ſe répandit ſans doute que bien lentement; puiſque nous n'avons trouvé que des chiffres romains dans des titres du XII. ſiecle, écrits en langue romance de notre Province.

CHIGNAN (*Sën*); Nom d'une Abbaye du diocèſe de Narbonne, ainſi appelée par corruption du nom de St. Anian qui en fut Abbé.

CHIGNÊIRO; Un chenil: lit mal étoffé & en déſordre. C'eſt un vrai chenil. *Chignêiro*, ſynonyme de *pâlerë*. pr. chni.

CHIMA; Siroter: boire avec ſenſualité. = Suinter, couler goutte à goutte.

CHIMARA; Charbonner une muraille; barbouiller du papier, ou un tableau; griffonner en écrivant. On a trouvé à Herculane des murs charbonnés, comme le ſont ceux des priſons & des corps de garde.

CHIMARADÛRO; Griffonnage. On n'entend rien à ce griffonnage, ou à ce barbouillage.

CHIMÂRO; Grand flacon.

CHÎMPO, *chimpio*, ou *bidi*; Adreſſe, eſprit. *Ën chimpio*; du bon côté, du bon ſens.

CHINCA, *chincha*
goûter. *Noun chinca*
n'en tâteras pas.

CHINCHOU; Fille
malingre.

CHINCHOÛRLO
lan. = Le verdier.

CHÎOU-CHÎOU,
plou; Le pi-pi, ou c
nes pouſſins. *Noun fa*
bon chîou-chîou; il ne
pas loin, il n'en rev
mais, dit-on, d'un r

CHIPOUTA; Véti
canner, conteſter ſur u

CHIPOUTA; Gâte
mal un ouvrage.

CHIPOUTAIRË, *ch*
Chipotier, vétilleux, ch
qui vétille, qui conte
riens; & non, chipot

CHIQET; Un grill
Grilië.

CHITA, ou *chuta*
bas, chuchoter.

CHÔ, ou *machôto*;
te, le hibou. Ce dern
terme générique &
tous les oiſeaux noctur

La chouette eſt un
proie cornu; dont le
maſſé & arrondi eſt de l
du poing; il varie
lugubre, & contrefait
miaulement du chat,
ſemble ſe plaindre &
ahi-ahi. Il eſt gris,
ſont blancs & ronds
eſt très-rare dans les c
vale étant la forme.
Il vit de rats & de ſo

CHOP; Mouillé, tou

CHOTOUN-BOTOU
Tûſtë balûſtrë.

CHOU! Tirez! cri
aux cochons, pour les
en b. br. *ouch*; cochon

CHOUKË, ou *jan*
hoquet: une peur, un
ſe, la fraîcheur d'un ve
font paſſer le hoquet
qui ne vient pas d'un
rieur, & qui n'eſt
gere indiſpoſition. Le
provient d'un mouvem

CHINCA, *chincha* ; Tâter, goûter. *Noun chincaras pa* ; tu n'en tâteras pas.

CHINCHOU ; Fille fluette & malingre.

CHINCHOURLO ; L'ortolan. = Le verdier.

CHIOU-CHIOU, ou *piou-piou* ; Le pi-pi, ou cri des jeunes poulins. *Noun fara' jhamdi bon chiou-chiou* ; il ne le portera pas loin, il n'en reviendra jamais, dit-on, d'un malade.

CHIPOUTA ; Vétiller, chicanner, conteſter ſur un rien.

CHIPOUTA ; Gâter, faire mal un ouvrage.

CHIPOUTÂIRË, *chipoutous* ; Chipotier, vétilleux, chiffonnier, qui vétille, qui conteſte ſur des riens ; & non, chipoteur.

CHIQET ; Un grillon. Voy. *Grillë*.

CHITA, ou *chuta* ; Parler bas, chuchoter.

CHO, ou *machôto* ; La chouette, le hibou. Ce dernier eſt un terme générique & ſe dit de tous les oiſeaux nocturnes.

La chouette eſt un oiſeau de proie cornu ; dont le corps ramaſſé & arrondi eſt de la groſſeur du poing ; il varie ſon chant lugubre, & contrefait tantôt le miaulement du chat, tantôt il ſemble ſe plaindre & prononcer ahi ahi. Il eſt gris ; ſes œufs ſont blancs & ronds ; ce qui eſt très-rare dans les œufs : l'ovale étant la forme ordinaire. Il vit de rats & de ſouris.

CHOP ; Mouillé, tout trempé.

CHOTOUN-BOTOUN. Voy. *Tûſtë balûſtrë*.

CHOU ! Tirez ! cri qu'on fait aux cochons, pour les chaſſer. en b. br. *ouch* ; cochon.

CHOUKË, ou *Janglou* ; Le hoquet : une peur, une ſurpriſe, la fraîcheur d'un verre d'eau, font-paſſer le hoquet ordinaire, qui ne vient pas d'un vice intérieur, & qui n'eſt qu'une légere indiſpoſition. Le hoquet provient d'un mouvement convulſif du diaphragme. en anglois, *choked* ; ſuffoquer.

CHOUPA ; Mouiller, tremper.

CHOURA ; Chommer. = Sommeiller, être engourdi, rêver creux. = Tarder, s'amuſer.

On le dit au propre des brebis qui dans les grandes chaleurs d'été ſe tiennent ſous une ombre immobiles, la tête baiſſée, & qui au défaut d'autre ombrage, ſe ſerrent en peloton, mettent la tête entre les jambes l'une de l'autre ; & cependant ruminent, pour mettre ce temps à profit.

CHOURLA, ou *chourloumela* ; Buvoter, boire ſouvent & à petits coups. = *Chourla* ; laper, qui eſt la maniere dont les chiens & les chats boivent : ils tirent l'eau avec la langue, comme le font probablement les autres animaux dont le muſeau eſt allongé.

CHOÛROU, ou *fougatou* ; Le diablotin : ouvrier d'un preſſoir à huile, employé aux plus pénibles offices. = *Choûrou* ; valet de preſſureur de vendange. = Aide de garde vigne.

CHOURTA ; Se heurter en ſe rencontrant avec quelqu'un tête à tête.

CHOUTA ; Dandiner la tête, la laiſſer tomber en dormant, dormir de bout.

CHOUTÂIRË ; Dormeur.

CHUC ; Jus, ou ſuc. *Plë dë chuc* ; un ivrogne, un ſac à vin. *Tira câouqë chuc* ; boire quelque coup.

CHUCA, ou *chica* ; Sucer, boire.

CHUCHÛTO. *Parla à la chuchûto* ; chuchoter, parler à baſſe note. *Fa coucon à la chuchûto* ; faire quelque choſe en cachette, ou clandeſtinement.

CHUGHËTO ; Eſpece de petite valérienne.

CHURLUMELA ; Sucer une liqueur avec un chalumeau.

CIBIË ; Un civet : ſorte d'étuvée d'un liévre coupé par

morceaux. Un civet de liévre, un hevre en civet ; & non, civié.

'CICAT, ou *cicap*. *Ou dis dë foun cicat* ; il dit cela de son chef. Il l'a tiré de son estoc, personne ne le lui a suggéré. *Ou a ja dë foun cica* ; il a fait cela de lui même, sans le conseil de personne. *A.o vën pa dë foun cica* ; il n'a pas tiré de son cru cette pensée, ce bon mot. *A fossò cica* ; il a beaucoup de jugement. Le terme *cica*, ou *cicap*, a beaucoup de rapport avec le lat. *sinciput* ; tête, devant de la tête.

CIDOÛLOS. Voy. *Tignos*.

CIEL-DUBER, ou *dëscouver* ; terme d'architecture, qui n'a pas d'autre nom fr que celui de, ciel ouvert ; par ou l'on entend une plate-forme dans l'intérieur d'une maison exposée à l'air & à la pluie, & qui ne differe d'une cour intérieure, qu'en ce que cette plate-forme, ou ciel ouvert, est au premier étage & sur une voûte.

CIERGHES (*Sën*) ; St. Cyr. en lat. *Ciricius*, ou *Quiricius*, fils de Ste. Julite & Martyr.

CIGALE ; Un évaporé, un éventé, tête légere. = Jeune homme fringant & sémillant ; dérivé de *cigâlo*. = *Cigalë* ; petite espece de cigale.

CIGÂLO. La cigale mâle ; la seule qui est pourvue des organes du chant : ils sont doubles & placés à la racine des ailes & d'une structure admirable dans leur simplicité. C'est un instrument à corde, si l'on peut ainsi appeler, le frottement vif de plusieurs écailles séches l'une contre l'autre, & disposées en calotte, qui se recouvrent l'une l'autre.

Les deux larges écailles extérieures que la cigale mâle a sous le ventre, servent seulement aux modulations & aux vibrations de ce chant ; c'est par-là que le son s'échappe : les cigales sont de vraies gastrolates ; elles chantent du ventre, & l'impression du bruit qu'elles font subsiste long-tems dans l'oreille après qu'il est fini.

La vie de la cigale, tant mâle que femelle, est d'environ huit jours ; elle les passe & meurt (de même que certains papillons) sans avoir pris aucune nourriture, dont même elle n'est pas susceptible : ainsi elle n'a pas besoin d'aller crier famine, comme on pourroit le penser dans les Provinces du nord du Royaume, où cette mouche n'est guère connue que par la Fable de la cigale & de la fourmi.

CIGAOU. On prendroit cigâou à sa terminaison pour le mâle de la cigale, comme on auroit pu prendre celle ci pour la femelle ; *cigâou* cependant est la femelle, elle ne chante pas, & n'a même aucun des organes du chant.

Elle porte à la pointe de son abdomen une tarriere avec quoi, vers la fin de sa vie, elle perce sur de menues branches séches, des trous disposés symmétriquement en ligne spirale, dans lesquels elle dépose des œufs qui éclosent vers la fin de l'été : les vers qui en sortent tombent à terre, s'y enfoncent peu à peu à environ un pied de profondeur, & s'y convertissent en nymphes qui végetent, qui croissent à la seule humidité de la terre, comme les plantes.

La chaleur qui fait mûrir le bled, fait éclore ces nymphes, ou les rappelle au jour : on y voit sortir un fort vilain animal tout terreux, qu'on n'imagineroit pas devoir devenir cigale ; il grimpe au pied d'un arbre, où il dépouille le masque hideux de nymphe ; il déploie quatre grandes ailes : quelques heures d'exposition au soleil le font devenir noir, de vert qu'il étoit d'abord : & s'il est mâle, la même chaleur qui l'a fait éclore

l'excite bientôt à
au temps de la
la campagne ret
chant bruyant &
dont les reprises
plus longues ; que
nir il n'a pas beso
dre haleine.

CIGÂOU a les
cations que *cigalë*
On dit aussi, *a dë ci*
il a des rats.

CIGOUGNA,
Inquiéter, importu

CIGOUGNÂIRE

CILH. v. l. Geu

CÍLIO ; Sourcil.
homme aux sourcil
qui est, dit-on,
méchanceté.

CIMBEL ; Corde
Cimbel. Voy. *Simb*

CIMBOUL ; So
chette attachée au
qui paissent, ou qu
du lat. *cimbalum*.

CIMEC. Voy. *Ci*

CIMOUS. Voy.

CINCERIZI, *cën*
ërï, *terîdo*, ou
Proyer : oiseau du
ortolans, qu'on pr
taille & à son pluma
alouette. Le proyer
marquable par une
au milieu du palais
lieu d'égrugeoir.

Cet oiseau habit
niche à terre, chan
des jambes pendant
ce chant, d'où il ti
semble dire, *cin-c*
bien, *tërï-tërï-tërï* ;
différemment le cri
& le son des cloches
est affecté & que l
s'y prête. C'est l'*e*
teris des Auteurs.

CINCÔNO, ou
La quintefeuille.

CINTA, ou *cën*
dre. *Cinto* ; ceintur

CÎNZË, *cinzo*,
cimec ; La punaise
en lat. *cimex* : inse

l'excite bientôt à chanter. C'eſt au temps de la moiſſon que la campagne retentit de ſon chant bruyant & monotone ; dont les repriſes ſont d'autant plus longues, que pour les fournir il n'a pas beſoin de reprendre haleine.

CIGÀOU a les mêmes ſignifications que *cigalè* ſon diminutif. On dit auſſi, *a dè cigalos èn teſto*; il a des rats.

CIGOUGNA, *cigougnèjha* ; Inquiéter, importuner.

CIGOUGNÀIRE ; Importun.

CILH. v. l. Geux.

CÎLIO ; Sourcil. *Cîlio-barat* ; homme aux ſourcils joints ; ce qui eſt, dit-on, un ſigne de méchanceté.

CIMBEL ; Cordon, filet. = *Cimbel*. Voy. *Simbel*.

CIMBOUL ; Sonaille, clochette attachée au cou des bêtes qui paiſſent, ou qui voyagent, du lat. *cimbalum*.

CIMEC. Voy. *Cinzè*.

CIMOUS. Voy. *Simous*.

CINCERIZI, *cèncirizi*, *tèritèri*, *terîdo*, ou *trîdo* ; le Proyer : oiſeau du genre des ortolans, qu'on prendroit à ſa taille & à ſon plumage pour une alouette. Le proyer eſt très-remarquable par une boſſe oſſeuſe au milieu du palais qui lui tient lieu d'égrugeoir.

Cet oiſeau habite les prés, niche à terre, chante en volant, des jambes pendantes ; & par ce chant, d'où il tire ſon nom, ſemble dire, *cin-ci-ri-zi*, ou bien, *tèri-tèri-tèri* ; car on écrit différemment le cri des animaux & le ſon des cloches, ſelon qu'on eſt affecté & que l'imagination s'y prête. C'eſt l'*emberiſa* ; ou *teris* des Auteurs.

CINCÔNO, ou *chincôno* ; La quintefeuille.

CINTA, ou *cèntura* ; Ceindre. *Cinto* ; ceinture.

CÎNZÈ, *cînzo*, *cimè*, ou *cimec* ; La punaiſe domeſtique. en lat. *cimex* : inſecte nocturne qui pouſſe le jeûne des années entieres ſans en être incommodé, & qui multiplie prodigieuſement : on en garantit le bois de lit en le frottant vers la fin de l'été avec de l'eſprit de térébentine qui fait périr juſqu'aux lentes de cet inſecte dégoûtant : mais on ne le détruit pas dans tous les meubles où il eſt répandu, & d'où il vient repeupler les fentes du lit accoutumées : c'eſt une chaſſe qu'il faut ſouvent répéter pour être délivré entiérement.

Les punaiſes des champs, inſectes volans, ſont du même genre que les précédentes, & ſe manifeſtent par la même odeur.

CÎOUDADA. v. l. Citoyen. *Li cîoudada di lui* ; (*cives ejus*) ; ſes concitoyens.

CÎOUTA. v. l. Ville. *La cîouta dè Nèmsè* ; la ville de Nîmes. On diſoit *cîouta* dans le XII. & le XIII. ſiecle, par une imitation du lat. *civitas*, qui s'appliquoit plutôt à une contrée qu'à une ville. *Vielio-cîouta* ; ville vieille. Ce terme, ainſi que le fr. cité qui y répond, eſt reſté à la partie ancienne d'une ville, dont les rues étroites & tortueuſes ſont d'un aſpect triſte dans les endroits où l'on n'y a point fait de changement. Les grandes villes du temps jadis ſeroient aujourd'hui des villes bien médiocres.

La cîoutat ès pdouzada èn cairè ; la ville en ſon aſſiette eſt carrée.

CIRA ; Bougier les bords d'une étoffe pour l'empêcher de s'effiler.

CIRA ; Faire de la poudrerie ; comme on s'exprime dans quelques endroits. On dit ſur nos hautes montagnes qu'il cire ; lorſque des vents contraires ſoulevent la neige dont la terre eſt couverte : il s'en éleve au point que l'air en eſt obſcurci au milieu du jour. Et malheur au voyageur que cette tempête ſur-

prend, il ne suit plus de route certaine; il court risque à chaque pas de tomber dans une fondriere & d'y périr. Voy. *Fournela* & *Marri*.

CIRGHE (*Sèn*), ou *Sèn Cierghè*, St. Cyrille.

CIRIÉ; Un cerisier.

CIRO; La menue neige des hautes montagnes, poussée par le vent, qui aveugle les voyageurs transis de froid.

CIRO. Voy. *Parpel. Cirous.* Voy. *Parpelous.*

CIS, *cistrè*, *savèl*, ou *taparas*; Roche graveleuse de granit calciné, qui s'émie facilement & qui sert alors à la végétation. Cette roche est commune dans les Cevennes. Lorsqu'elle est vive, ou qu'elle n'est point décomposée, c'est le vrai granit, pareil à peu de choses près à celui des colonnes & des obélisques d'Égypte si vantés dans l'antiquité, & transportés par les Romains à Rome, que ces monumens embélissent encore. Il y a dans les Cevennes des blocs énormes de beau granit, dont on ne tire d'autre parti que pour du moëllon ordinaire.

CISTRAS, augmentatif de *cis*; du tuf. Nous comprenons sous ce nom toutes les terres durcies, qu'on trouve à quelques pieds de profondeur, qui paroissent du rocher & cependant se fusent, ou se calcinent par la simple exposition à l'air.

Telle est entre autres la marne: ce fossile précieux qu'on ne trouve que dans les terrains calcaires, & qui est une terre durcie, le plus souvent blanchâtre, qu'on peut ratisser avec l'ongle comme la craie, qui happe la langue & se décompose à la longue lorsqu'elle est exposée à l'air.

On peut ajouter à ces caracteres de la marne, que lorsqu'on l'a mise en poudre & détrempée avec de l'eau, elle ne se pétrit point, ou qu'elle n'est point ductile comme l'argile.

CITRÈ; Fou, insensé, sot, imbécille.

CITRO, ou *pastèco*; Le melon d'Amérique: plante cucurbitacée, dont le fruit ressemble beaucoup à l'extérieur à la vraie pastéque, ou melon d'eau: l'un & l'autre sont sphériques, d'un vert foncé & tacheté par bandes de la tête, ou ombilic à la queue. La chair du melon d'Amérique que l'on confit au moût, ou au sucre, est ferme & verdâtre.

La vraie pastéque, ou melon d'eau, fort commun en Italie, a dans sa maturité une chair fondante, sucrée, couleur de rose, pleine d'une eau de même couleur & très-rafraîchissante. On la mange crue comme le melon: ses pépins rouges, ou noirs, sont une des quatre semences froides. Voy. *Pastèco*.

CITROUIOUN. Voy. *Apibouscas*.

CIVÂDO, en v. l. *civata*; l'avoine. pr. avena en esp. *civada*; l'orge qui tient lieu d'avoine en Espagne.

CIVÂDO-FÒLO. *Civâdo cougourlo*, ou *coughioulo*; la folle-avoine, ou l'averon.

CIVÂDO *dè mar*; La petite squille: poisson crustacé de la famille des écrevisses, & qui étant cuit devient rouge de même.

CIVADIÉ; Le civadié, ou la sixieme partie d'une mine.

CIZÂMPO; Bise froide.

CIZEL. Voy. *Escâouprè*.

CLA, ou *clar. Sèmèna cla*; Semer à claire-voie. *Las castâgnos sou claros*; les châtaignes sont clair-semées. On le dit également des autres fruits sur l'arbre, ou à terre.

CLACA; Manger avidement.

CLACA; Fripper. = *Claca*. Voy. *Braza*.

CLAFI, ou *cldousi*; Plein, rempli, farci, qui regorge.

CLAFI; Remplir. C'est de

dasi qu'est form

CLAM, ou *cla*
meur: citation de
Plainte en matie
demande en mat

CLAMAR. v.
Jurisprudence;
Clamarsè; se pla

CLAME: Ce
n'emploie qu'ave
sant, sert à exp
gue durée de ten
tou lou sant clâm
il a pleuté peu
journée.

CLAOU; Clo
diminutifs sont,
zel; petit enclos.

CLAOU; Clef.
distingue la tige,
paneton qui porte

Les différentes
paneton de la cle
lon les gardes de l
passent par ces
qui arrêtent une
Les clefs percées,
le bout, reçoivent
la broche de la

CLAOUFIT. Vo

CLAOUTRIÉ;
vrier qui fait des
qui les vend, ou
cloutier.

CLAOUZÂDO.
Enceinte. = Cant
taine étendue de
crit par des limite
que des collines,
des rivieres.

CLAOUZÈ, *cla*
jardin, petit enc
clauseau.

CLAOUZI; Clo

CLAOUZISSO;
get & de journali
nent quelques me
ou mollasse, qu'i
champs, ou au l
pour leur repas.
couvercle qui s'y
de bois.

CLAOUZÛGO,
Un cu-de-sac.

CLAP; Une pie

clasi qu'eſt formé, *ésclasi*.

CLAM, ou *clams*; v. l. Clameur: citation devant le Juge. = Plainte en matiere criminelle, demande en matiere civile.

CLAMAR. v. l. Terme de Juriſprudence; porter plainte. *Clamarsè*; ſe plaindre.

CLAMÈ: Ce terme qu'on n'emploie qu'avec le ſubſtantif *ſant*, ſert à exprimer une longue durée de temps. *A ploura tou lou ſant clamè d'dou jhour*; il a pleuré pendant toute la journée.

CLÂOU; Clos, enclos. Ses diminutifs ſont, *clâouzè*, *clâouzel*; petit enclos.

CLÂOU; Clef. pr. clé. On y diſtingue la tige, l'anneau & le paneton qui porte les dents.

Les différentes ouvertures du paneton de la clef changent ſelon les gardes de la ſerrure, qui paſſent par ces ouvertures & qui arrêtent une clef étrangere. Les clefs percées, ou forées par le bout, reçoivent dans ce trou la broche de la ſerrure.

CLÂOUFIT. Voy. *Clafit*.

CLÂOUTRIÈ; Cloutier: ouvrier qui fait des clous; celui qui les vend, ou le marchand cloutier.

CLÂOUZÂDO. v. l. & n. pr. Enceinte. = Canton, ou certaine étendue de pays circonſcrit par des limites fixes; telles que des collines, des ruiſſeaux, des rivieres.

CLÂOUZÈ, *clâouzel*; Petit jardin, petit enclos: en v. fr. clauſeau.

CLÂOUZI; Clorre.

CLÂOUZÍSSO; Boîte de berger & de journalier où ils tiennent quelques mets graiſſeux, ou mollaſſe, qu'ils portent aux champs, ou au lieu du travail pour leur repas. La boîte & le couvercle qui s'y adapte, ſont de bois.

CLÂOUZÛGO, ou *androûno*; Un cu-de-ſac.

CLAP; Une pierre; d'où dérivent, *clapas*, *clapaſſa*, *clapâirè*, *aclapa*, *aclapaſſa*, *claparèdo*, & le fr. clapier.

CLÂPA, ou *clopa*; Frapper.

CLAPAÏRA; Jeter des pierres, pourſuivre, chaſſer à coups de pierre.

CLAPARÈDO; Champ couvert de tas de pierres. On en fait des tas pour épierrer certains champs qu'on ne pourroit cultiver ſans cela.

CLAPAS, ou *clapié*; Tas de pierres, ou d'autres choſes de grand volume & entaſſées ſans ordre.

Le fr. clapier dérive certainement de *clap*. On entend à la vérité par clapier certains petits trous creuſés exprès, où les lapins ſe retirent, ou bien une machine de bois, ou de poterie, où l'on nourrit les lapins domeſtiques, & qui eſt faite à l'imitation des clapiers de Garenne, & l'on appelle ces lapins, lapins de clapier, ou abſolument, des clapiers.

Mais les clapiers étoient originairement des tas de groſſes pierres qui laiſſoient entr'elles d'aſſez grands vides pour que les lapins puſſent s'y retirer; & il y en a aujourd'hui de pareils dans nos bois.

Le proverbe dit, *las pêiros van as clapas*; le bien cherche le bien, la balle va au joueur. *Aco's pourta las pêiros as clapas*; c'eſt porter de l'eau à la mer.

CLAPASSAL; Grand coup de poing, de bâton, de marteau, & très probablement, grand coup de pierre.

CLAPÈT *dè countouer*; La baſcule d'un comptoir de marchand, par où l'on jette l'argent. Clapet en fr. une ſoupape de pompe.

CLAPÈTO. *Aigo clapèto*; de l'eau dégourdie à la chaleur du feu, ou du ſoleil, & qui a perdu de ſa trop grande fraîcheur.

CLAPIÉ. v. l. Tas de pierres.

Le proverbe dit, *pêiro à pêiro sé fan clapiés.*

CLAPISSO. v. l. & n. pr. féminin de *clapis*, & synonyme de *clapas* & de *clapatédo*, tous dérivés de *clap*, & celui-ci a de l'affinité avec le lat. *lapis*. On faiſoit anciennement précéder du *c* l'*l* initial de certains mots. Ainſi on diſoit *clapis*, au lieu de *lapis*; comme on a dit *Clodovicus*, pour *Lodovicus*, & *Clovis* pour Louis.

CLÂPO, ou *bidoûrlë*; Grande ſonnaille de mulet.

CLÂPO *dë bos*. Voy. *Ëſtélo*.

CLÂPO *dë counil*; Clapier, ou terriér que les lapins creuſent pour s'y retirer.

CLAREJHA; Brillér, poindre, commencer à luire.

CLARJHAS; La gueuſe: terme de fonderie de fer: maſſe, ou lingot de fer fondu de ſept à huit cents peſant: en remettant au feû cette eſpece de lingot pour le ramollir, on en détache des morceaux qu'on fait paſſer ſous le marteau appelé, martinet, pour en faire, à force de le battre, du fer malléable.

On ne peut traiter la gueuſe qu'à un feu violent, le fer étant de tous les métaux le plus dur à la fonte. De là notre expreſſion, *un fio dë clarjhas*; un feu de reculée.

CLÂRO, ou *clâiro-d'iôou*. Voy. *Glaro*.

CLAROU; Lueur, ou foible clarté.

CLAS; ou *clars*; Son des cloches, tintement, & proprement ſonnerie, volée de cloches, pour un convoi funèbre, pour un mort; (afin d'exciter la piété des Fideles à prier pour le repos de ſon ame); & non, clas, ni glas: expreſſion de quelques Provinces où l'on dit, ſonner le glas; & non, indéterminément, ſonner un glas.

Souna dë clâſsës; ſonner pour un mort. *Sônou dë claſsës*; on ſonne pour un mort; & non, on ſonne à mort. *Dë cdou ſon aqëlès clâſsës?* Pour qui ſonne-t-on, ou pour quel mort ſonne-t-on? *Vôlë lous gran clâſsës*; je veux la grande ſonnerie, ou la ſonnerie à volée. *Li ſounerou lous pichos clâſsës*; il eut la petite ſonnerie, on ne fit que tinter une ou deux cloches. *An ſouna lou pêrmié clas*; on a ſonné le premier coup, on a fait la premiere volée, on a ſonné deux, trois pauſes, &c.

L'expreſſion glas eſt dans le Dictionnaire de l'Académie, comme bien d'autres termes de Province, qui ne ſont pas plus uſités à Paris que celui-ci. D'ailleurs le terme glas ne convient, même aux Provinces où l'on s'en ſert, qu'au ſon d'une cloche qu'on tinte lorſqu'une perſonne vient d'expirer, & ne ſe dit que de cet inſtant, ſonner le glas: & ne peut par conſéquent rendre les différentes façons de parler languedociennes qu'on vient de voir, & auxquelles nous avons joint les expreſſions françoiſes généralement reçues.

On donne pour étymologie du terme *clas* le lat. *claſſicum*; ſon de la trompette. Ducange le définit, ſon de toutes les cloches d'une Égliſe: & il paroît d'après les paſſages qu'il rapporte, que ce bruit n'eſt pas affecté à la ſonnerie pour les morts. La vraie étymologie de *clas* eſt le grec, *clazo*, *clango*, *clamo*; crier, appeler.

CLASTRËJHA; Aller de clocher en clocher; ce qui revient à *caſtelëjha*; couſiner. Voy. *Caſtélëjha*.

CLÂSTRO, *comînâdo*; Maiſon curiale, ou presbytérale, un presbytere, par où l'on entendoit anciennement le College des Eccléſiaſtiques, ou des Prêtres qui étoient le Conſeil des Évêques: fonction qui a paſſé aux Chanoines, qui par l'évenement ne ſont guère plus Conſeil,

que

que le reſte du Clergé.

CLASTRO. Dans la b. lat. *claſtra*, du lat. *claustrum*, cloître. La plûpart de ces maiſons occupées aujourd'hui par des Curés, l'étoient autrefois par des Moines : Curés primitifs, ou Prieurs de beaucoup de Paroiſſes dans des temps où le Clergé ſéculier ne pouvoit s'acquitter des devoirs attachés à ces titres. On a appelé indifféremment du nom de cloître la maiſon des Moines, des Chanoines, des ſimples Prêtres.

CLAVÂ, ou *claba*; Fermer à clef, ou à la clef.

CLAVÂ *uno crôto*; mettre la clef à une voûte, la fermer, chaſſer des coins, des écailles entre les vouſſoirs de moëllon. *Clava*, au figuré; achever, accomplir.

CLÂVA. v. l. Traces des pieds.

CLAVÂBLË. v. l. Qu'on peut ſuivre à la trace. *No ës clavablës ſo las vias dë lui*; (*inveſtigabiles ſunt viæ ejus*); ſes voies ſont incompréhenſibles.

CLAVÂIRË, ou *clavâri*; Collecteur de Tailles. = Gardien des clefs des portes d'une ville.

CLAVARIÉ; Charge de collecteur. = Recette des deniers publics, le bureau dans un Hôtel de Ville, où ſe fait la recette des Tailles.

CLAVEL *dë carêto*; Clou à bande; *Clavel dë tapiſſârié*; clou à crochet, ſi c'eſt pour accrocher de la tapiſſerie à une tringle de bois : autrement, de la petite broquette; ſi c'eſt pour clouer la tapiſſerie par le bas & par les côtés. *Clavel doubla*; clou tortu, ou crochu. *Clavel mouru*; clou rebouché, clou épointé. = *clavel dë jhirôflë*; clou de girofle; & non, de gérofle. On dit d'un mauvais payeur, *n'ai pa pougu dëraba ni fërë ni clavel*; je n'ai pu en tirer ni ſou ni maille.

CLAVEL BARBAT. v. l. Un hameçon.

CLAVELA; Clouer. Les tapiſſiers diſent, clouter, lorſqu'ils garniſſent un fauteuil de petits clous dorés à tête de champignon.

CLAVËLÂDO, ou *palouzo*; La raie, la raie bouclée : poiſſon de mer plat, rampant, ſans écailles, du genre de ceux qui étoient interdits aux Juifs. La peau d'une eſpece de raie porte tout le long du dos des oſſelets arrondis comme la tête d'un clou. De là le nom de *clavëlâdo*, donné à toutes les eſpeces.

Ce poiſſon a la bouche dans la partie inférieure de ſon corps, ſes yeux percent en haut & en bas; il peut voir par conſéquent de ces deux côtés, ſans ſe déplacer.

C'eſt avec de jeunes raies que les charlatans font l'animal fabuleux appelé baſilic.

CLAVELË; La détente d'un fuſil : le déclin eſt le reſſort que la détente fait lâcher. La détente eſt couverte par la ſougarde; lorſqu'on appuye le doigt indice ſur la détente, le chien, qui porte la pierre entre ſes deux mâchoires, va frapper la batterie; laquelle en s'écartant découvre le baſſinet & l'amorce, & donne un paſſage aux étincelles qui enflamment cette derniere, d'où le feu ſe communique par le trou de la lumiere à la charge du fuſil.

CLAVËLIÉ. Voy. *Clâoutrié*.

CLÂVIEIRO. v. l. & n. pr. Champ entouré ou clos de haies. en v. fr. cloſerie, d'où eſt tiré le n. pr. Cloſier, ou Clouſier.

CLÉ, *cluech*, *clech*, ou *glots*; De la gerbée, du glui, ou paille longue dont on a ſecoué le grain. On donne à manger aux chevaux de la gerbée dont les épis contiennent quelque peu de grain : le glui eſt de la paille longue de ſeigle qui ſert à garnir les chaiſes, à faire des paillaſſons, à couvrir les chaumieres, à lier la vigne aux échalas, &c.

CLÉCUS ; Du michon. ſt. fam. c'eſt-à-dire, de l'argent.

CLEDA. v. l. Fermer, ou entourer de claies.

CLÉDAS ; Grande claie. = Grande porte à barreaux, ou à claire voie.

CLÉDAT ; Baluſtre. *Clëdat de ferë* ; treillis de barres & de fer maillé. = *Cjëdat* ; ceint, ou entouré de claies.

CLÉDO ; Porte à barreaux, claire-voie d'une porte de vigne à claire-voie. = Claie d'un parc à brebis. = Ridelle d'un chariot, d'une charrette. = Claie de gaules à battre la laine & à mettre ſecher les châtaignes.

CLÉDO ; Un Baloir, ou un ſuoir à châtaignes : eſpece d'étuve en uſage dans les Cevennes où l'on met ſécher les châtaignes au feu & a la fumée, pour les dépouiller de leurs coques & les garder plus long-temps. Elles portent ſur des claies de gaules ; d'où le nom *clédo* eſt tiré. Voy. *Piza*.

CLEGNA, ou *cranca*. *Clëgna las ëſpanlos* ; plier les épaules. = Hauſſer les épaules. On les plie lorſqu'on reçoit avec ſoumiſſion des ordres contraires à ſes inclinations, ou des nouvelles fâcheuſes. On les hauſſe, pour marque de mépris, ou de compaſſion.

On a vu à Paris un homme qui plioit les épaules au point de faire avec les deux bouts de ſes homoplates, ou palerons, une corde avec laquelle on le ſoulevoit de terre.

CLEGNA, *cligna*, ou *cranca lous iuels* ; Fermer les yeux ; cligner, ou fermer l'œil à demi. = Ciller, ou remuer les paupieres. = Clignoter, les remuer fréquemment & coup ſur coup.

Les oiſeaux clignotent par une paupiere intérieure ; tandis que l'extérieur eſt immobile ; la premiere eſt une membrane qui eſt entre la vraie paupiere & la cornée : elle clignote de droite à gauche. On l'appelle en lat. *membrana nictans*.

CLER, ou *clerjhoun* ; Enfant de Chœur.

CLERG, *clerjhë*, ou *clerghë* ; v. l. Clerc, Eccléſiaſtique. = Savant, homme de lettres. *Un grân clerg* ; un habile homme, homme de beaucoup d'eſprit. De là le compoſé *mâou-cler* ; ou mancler, ignorant, petit génie.

C'étoit au temps où la Nobleſſe ſe piquoit de ne ſavoir ni lire, ni écrire ; manie dont nous avons vu des reſtes, même au commencement de ce ſiecle. Les ſeuls Eccléſiaſtiques étant lettrés, rempliſſoient toutes les charges ; celles même qui demandoient le moins de littérature.

De là non-ſeulement les Conſeillers-Clercs, les Clercs de Procureur ; mais les charges dans la Cour de nos Rois, telles que celles de Clercs de nappes, Clercs de la livrée, Clercs des écuries, &c.

Non volem që hom prendan las perſonas das Clerghës. Coſt. d'Al.

CLÉSC, ou *clés* ; Coques d'œufs, coques de noix. Voy. *Crouvël*.

CLIGNÉTO ; ou *cughët*. Voy. *Plughë*.

CLOC ; C'eſt par onomatopée l'expreſſion du bruit que fait un verre d'eau jeté à terre avec une certaine adreſſe.

CLÔCO ; Tintement, coup de cloche.

CLOPA ; Frapper.

CLOS, *clôſsës* ; Noyaux de pêches, de ceriſes, &c.

CLOS *dë la man* ; Le creux de la main, en b. br. *clocz*.

CLÔSCO ; Le crâne de la tête, la caboche. *A cërbélo ën clôſco* ; il a une bonne caboche. = *Clôſco*. Voy. *Clëſc*.

CLÔSSÉS ; De la baſſe monnoie : au propre, des noyaux.

CLOT, ; Foſſe, tombeau,

creux ; cavité , enfoncement.

CLÒTO , ou *croto* ; Piece voûtée , ou cave.

CLOTS. Voy. *Clé*.

CLOUGA ; Fermer l'œil.

CLOUCHA , ou *èskinlà* ; Sonner , titer le cordon d'une ſonnette ; & non , clocher ; ce qui ne convient qu'aux bœufs. b. lat. *clocare*.

CLOUCHA , *clouca* , *clouſſi* , ou *acouruca* ; Glouſſer. en v. l. *cloear* ; cri de la poule qui couve , ou qui mene des pouſſins. *Nòſto galino cloûcho* ; notre poule couve ; ou demande à couver , elle appelle ſes pouſſins en glouſſant.

CLOUCHÂDO , ou *cloucâdo* ; Couvée d'œufs de poule. = Une troupe de pouſſins.

CLOÛCHO , ou *cloûco* ; Une glouſſe , une couveuſe , une mere-poule. Le nom *cloûcho* eſt formé par imitation du glouſſement de la poule qu'elle prend durant la couvée & l'éducation des pouſſins : dès que ceux-ci ſont devenus poulets , ou lorſque les cochets commencent à bégayer d'une voix rauque leur coquericot ; la poule oublie ſon glouſſement , ſa qualité de mere , ſon intrépidité pour tout ce qui peut nuire à ſa famille : elle ne connoît plus ſes poulets , & changeant à la fois d'inclination comme de langage , elle les fevre à coups de bec & les force à chercher leur vie comme ils l'entendront , & à ſe paſſer d'elle à l'avenir.

On dit en proverbe ; *ès tou cloûco , ou poul* ; elle ne fait que geindre. en ital. *chioccia*.

CLOUCI , ou *clouſſi*. Voy. *Cloucha*. = *Clouci* ; ſe plaindre de quelque infirmité.

CLOUFA. Voy. *Couflà*.

CLOUQA ; Tinter , faire ſonner une cloche ; enſorte que le battant ne touche qu'un côté des pinces.

CLOUTÈT , diminutif de *clot* ; une foſſette. *Lous cloutèts dè las gàoutos* ; les foſſettes des joues. en v. fr. les gélains. = *Cloutèts*. Voy. *Clòts*.

CLOUTJOU. Voy. *Croutou*.

CLOUVISSO , ou *clouviſſo* ; Une came : coquillage bivalve de la méditerranée , bon à manger.

CLUCA , *clucha* , *cuga* , ou *cluzà*. Voy. *Pluga*. = *Cluca* ; éteindre le feu , & au figuré , mourir.

CLUGHÈT , ou *cluqèt*. Voy. *Plughè*.

CO , *cos* , *codel* , ou *gous* ; Un chien.

Les chiens ont un attrait ſingulier pour les charognes deſſéchées , au point qu'ils dédaignent d'ailleurs d'y mordre ; ils s'y couchent , s'y roulent deſſus , ils y frottent leur muſeau à pluſieurs repriſes ; & il paroît que c'eſt toujours avec un nouveau ſentiment de plaiſir.

Ce qui approche de cette odeur que nous appellons , infecte , a pour eux les mêmes délices ; & nous avons vu un chien ſe rouler de même & ſe frotter ſur le pavé où l'on avoit répandu de la vieille huile de poiſſon , dont la puanteur ſaiſiſſoit de loin l'odorat , & que le chien ne ſe laiſſoit point de lleurer. Il ne faut pas plus diſputer des odorats que des goûts ; & notre eſpece en offre d'auſſi extraordinaires , dont nous pourrions citer des exemples.

Le chat en a de bien décidés & du même genre que ceux du chien , dont l'objet cependant n'a rien de dégoûtant ; puiſque c'eſt pour une plante aromatique d'une odeur forte ſans être d'ailleurs déſagréable : c'eſt le marum , appelé pour cette raiſon , herbe à chat : cet animal s'y frotte & s'y vautre de même ; & les curieux qui en ont dans leurs jardins ne peuvent la garantir des careſſes du chat , qu'en la couvrant d'une cage , ou calotte de fil de fer.

CO , ou *cop* ; Fois. *Un co i javié* ;

il y avoit une fois. C'eſt par où commencent les contes de peau-d'âne, ou de, ma mere l'oie. *Aco's un cot'er'un ôme*; c'eſt un un hazard, qui ne tire pas à conéquence. = C'eſt un conte fait à plaiſir. = *Co*; coup.

CO, ou *ëſclafidou*; Une vanne. = Une écluſe. = Un épanchoir, un déverſoir, une abée.

L'épanchoir, ou pertuis d'une chauſſée, ou d'un canal de moulin, eſt la baie, ou l'ouverture par où l'on fait paſſer l'eau qu'on a de trop. On bouche l'épanchoir avec une vanne qui s'éleve, ou qui s'abaiſſe entre deux couliſſes.

L'écluſe s'ouvre comme une porte ordinaire. On bouche avec une vanne l'abée d'un moulin, lorſque l'ouverture en eſt trop large: autrement, on la bouche avec une pale, ou un lançoir.

On ne ſe feroit pas entendre dans ce pays ci, ſi dans le diſcours ordinaire on diſoit, allons aux vannes, ou aux épanchoirs; au lieu de, aux cos: on doit regarder ce terme & d'autres pareils comme des n. pr. & affectés, qu'il ne faut pas changer dans la converſation.

Toumba lou co; abaiſſer, ou abattre la vanne. Les meuniers qui font trop d'eau dans leur bizz., la font échapper par un épanchoir, ou un déverſoir.

CO, ou *qouô*; Queue. *Co dë cëbo*; la fane d'un oignon. *Co dë râinar*; le bled de vache: plante qui vient dans les bleds, & dont les ſommités ſont d'un rouge cramoiſi. *N'douras pa la co d'uno*; tu n'en auras pas une miette. *Ërou ëſtacas à la co l'un dë l'doutrë*; ils étoient attachés queue à queue; ainſi qu'on ſe tient au jeu de la queue-leu leu.

CÔBË. v. l. Deſireux. lat. *cupidus*.

COBËZËJHAR, o. *cobëzër*. v. l. Déſirer, convoiter, regarder avec de mauvais deſirs. *Mour; iuſt cobëzëjhero vëzër ſo që vos vëzëts, e no o,viro.*

COBËZËSSA. v. l. Convoitiſe, cupidité, concupiſcence. *Cobëzëſsa dë laghëſsa*; convoitiſe pour ſatisfaire des deſirs impurs.

COBRAR. v. l. Recouvrer. *Lo Coms dë San Jhëli cobret Toloſa*; le Comte de St. Gilles recouvra Toulouſe.

CÔBRË, ou *ſôbro*. *Dë côbrë*; de relais, en réſerve, de reſte. *Fâou avë coucon dë côbrë*; il faut toujours avoir quelque choſe en réſerve, ou comme on dit, une poire pour la ſoif. en eſpgl. *cobro*; mis à couvert.

COCHIOZAMEN. v. l. *Ou dë coûcho ën coûcho*; à la hâte.

CÔCO, terme de nourrice, des châtaignes, des marons. en eſpgl. *cuca*.

CÔCO; Pain mollet au ſucre & aux œufs, qu'il faut appeler, des coques, n'y ayant point d'autre nom françois.

CÔCOS, terme de nourrice; des poules. Ce nom viendroit-il du grec *kokkos*; le grain qu'on leur préſente en les appellant?

CÔCOU. Voy. *Coucârou*.

CODIL, o *caid*, v. l. Coudée. *Qual ë dë vos couſſirans që puſca ajuſtar à ſa forma u codil? (Quis veſtrum cogitans poteſt adjicere ad ſtaturam ſuam cubitum unum)?*

CÔDOU, *codë*, ou *calâdo*; Un caillou, une pierre. lat. *cautes*. b. lat. *codulus*, *codale*.

COFËRMADÔIRO. v. l. (*Ad confirmandum.*)

COFËRMAR. v. l. Encourager.

COFORTAR. v. l. Conſoler.

COGAMEN. v. l. En cachette.

COGOL. Voy. *Coughlou*.

CÔGO-MÔRTO, ou *cägo-morto*. Voy. *Cârgo-çëlo*.

CÔIRASSA. v. l. Cuiraſſe. Les premieres furent faites de cuir.

CÔIRATIÉ, ou *corëcomâirë*; v. l. Tanneur, dérivé de *côir*, cuir.

CÔIRAZÂIRÉ. Voy. *Curatié.*

CÔIRE ; Cuire. = *Côirë* ; cuiſſon ; & non, cuiſon. *Aco vôou pa dë côirë*, cela demande peu de cuiſſon. Ce pain manque un peu de cuiſſon. *Bouta côirë* ; mettre un pot au feu. *Frére bouto-côirë* ; le Frere coupe-chou, terme de dénigrement, le Frere cuiſinier des Religieux. *Aco's pa ëncaro cuié* ; ce n'eſt pas viande prête.

On dit également, cuire & cuiſſon ; & non, cuiſon, pour la douleur qu'on reſſent à un mal.

CÔIRË. v. l. Cuivre.

CÔISSENDÉDÛRA. v. l. Sciſſure, déchirure.

CÔITA. v. l. Hâte. *Ab gran côita* ; en diligence.

CÔITARSÉ. v. l. Se hâter, ſe dépêcher.

CÔITOSAMËN. v. l. En diligence.

COL *dë moutou* ; Du collet de mouton pour faire de la tiſane, ou ce qu'on appelle, des bouillons frais.

COL-DË-PÉ ; Le coude-pied, ou la partie ſupérieure du pied. Coude-pied eſt tout un mot.

COL *dë përo* ; Cou de grue, ou long cou. = Torticoli au propre & au figuré.

COL-TORT ; Cagot, torticoli, hypocrite.

COL-TRINCA ; Rompre le cou.

COLÂDA. v. l. Souffet. *Batérolo dë coladas* ; (*colaphis ceciderunt.*)

COLADIAR. v. l. (*Colaphizare* ;) donner des ſoufflets.

COLGAMËN *del Soleilh* ; v. l. Coucher du ſoleil.

CÔLÉ, ou *colrë* ; Chommer une fête. *Dë qi feſtos colën?* De quel Saint faiſons-nous la fête ?

COLËNTS. v. l. Proſélites.

COLER. v. l. Servir, honorer, rendre hommage. *Dëous no es couts dë mas umanas* ; (*manibus humanis non colitur Deus.*)

COLGAR. v. l. Coucher.

COLIIËT, *o coliët* ; Vidangeur de retrait.

COLIOL. Voy. *Calië.*

COLLABLAMEN. v. l. Connivence. *Donar collablamën* ; conniver.

COLLÉVO, ou *coulévo* ; Une baſcule. *La pos fâghé collévo é më fourer dou fôou* ; la planche fit la baſcule & je me jetai par terre. = *Coliévo*, ou *balanſadou* ; une branloire. = *Colzlévo*, ou *collébo*. Voy. *Levokiou.*

CÔLO ; Bande, troupe ; compagnie d'ouvriers, de camarades qui vont deux à deux ; trois à trois. Les ſcieurs de long ſont toujours trois de bande ; *dë côlo.* = *Bâila la côlo* ; donner une caſſade.

COLOM. v. l. Pigeon, colombe.

COLRË. Voy. *Côlë.*

COMA, v. l. Quaſi.

COMANDÂIRE. v. l. (*Præceptor*) ; Maître.

COMBIROUS ; Les environs.

COMDIERS. v. l. Terme qui paroît répondre à calandrier.

COMEL ; Sot, nigaud.

COMINALOMËN. v. l. En commun.

CÔMO ; Un comite : officier préposé pour faire travailler la chiourme d'une galere.

COMONIMËN. v. l. Avis, avertiſſement.

COMONRER. v. l. Avertir.

COMPANAJHË. v. l. (*Pulmentum*) ; morceau friand. *Avés companajhë ?* (*Numquid habetis pulmentum ?* diſoit notre Seigneur à ſes diſciples occupés de la pêche : il ne leur demandoit pas vaguement par-là s'ils n'avoient rien à manger, comme on le traduit en françois ; mais s'ils avoient un mets quelconque qu'on ne mange communément qu'avec du pain ; tel par ex. que du poiſſon : ce qui eſt le ſens du *pulmentum*, ou *pulmentarium* de l'Évangile, bien rendu dans notre *companajhë*, & dont

il n'y a pas de terme propre en françois. Voy. *Coumpanâjhë* & *puânſo*.

COMPANHA. v. l. Troupe, foule. = Société. *E cum pajhet la companha* ; (*& cum accendiſſet turba.*)

COMPIS ; Revêche, quinteux, rétif.

COMPISSADO ; Ruade.

COMPLIR. v. l. Remplir. = Achever. *Co ac complido* ; comme il eut achevé.

COMPRA. v. l. Marché, ou achat. *Compra palmada* ; marché conclu par le frappement de la main, entre le vendeur & l'acquéreur.

En la compra, palmada donada ; së l'una dë las parts s'ën vol partir, li dëſena part dël prez reſemâ la palmada (fait tenir quitte) *Coſt. d'Al.*

COMPRAIRE. v. l. L'acheteur. *Comprar* ; acheter.

COMS. v. l. Comte. *Veſcoms* ; Vicomte. *Lo Veſcoms de Beziers.*

COMUGAR. v. l. Communier. Il eſt dit dans un traité entre le Comte de Foix & celui d'Armagnac en 1379, *comughén la hoſtia ſagrada à lor partida për miéi.*

COMUNALHA, *comunalhanſa* ; v. l. Communication. lat. *communio. Dë la faẓënda dë la comunalha no us vulhats oblidar* ; ſouvenez-vous de faire part de votre bien aux autres ; (*communionis nolite oblivisci.*)

CÔNCO, ou *counco* ; Baſſine de cuiſine ſans anſes ; elle ne differe que par là des baſſines de cuivre des confiſeurs. = *Cônco.* Voy. *Bachas.* en lat. *concha.* en grec, *konke.*

CONFIEGS. v. l. Confitures.

CONIS ; Méchant. = Capricieux, biſarre, de mauvais naturel.

CONOR. v. l. Conſolation. *Era complida del conort del Sant Ëſpërit* ; elle étoit remplie de la conſolation du Saint-Eſprit. Barnabas, ſurnommé, *fil del conort* ; fils de conſolation.

CONORTAR. v. l. Conſoler. *Mouti dels Iuſeus eran vënguts à Marta é Maria që las conorteſſo dë lor frairë* ; pluſieurs Juifs étoient venus pour conſoler Marthe & Marie de la mort de leur frere. *Conortat ſëràm* ; ils ſeront conſolés.

CONQUËRËMËN ; Acquiſition.

En ribieiras, é ëls patus traſtugs à lur obs, o ad obs dël comu pueſcon colli arëna, é draps iſſugar, é lavar ; é dëguns hom për dëgun conquërëmën që n'aia fat, non o pueſco vëdar ni per long uſs : empëro ſalva tota ora la raſon del tëmplë. Dë las Coſt. d'Al.

CONRAZIER. v. l. Le célerier d'un Couvent.

CÔNSOU, & en v. l. *Coſſol* ; Conſul, dont la premiere ſyllabe eſt breve. On dit lorſqu'on ſe rencontre dans la même penſée avec quelqu'un, *dourian ſa-t-un Cônſou* ; nous aurions fait un Pape.

CONTË. v. l. Nombre. *Lo contë das manians ſo v. mila dë baros* ; le nombre de ceux qui mangerent fut de cinq mille. *Mouts contës dë crëẓents ſo convertits* ; (*numerus credentium converſus eſt.*) *Fo fâi contës* ; (*factus eſt numerus.*)

CONTËNËRSË. v. l. Se comporter. *Së contënran* ; ils ſe comporteront.

CONTËROGAR. v. l. Interroger.

CONTRA CORRË. v. l. Aller au-devant. *Contra correc aẓ elas*, pour *ad elas* ; il alla au-devant d'elles.

CONTRÂIT. v. l. Boiteux, qui a les membres deſſéchés. *Li contrâit van* ; (*claudi ambulant.*)

CONTRAST. v. l. Différent, diſpute. = Oppoſition, contradiction. *Sës contraſt* ; ſans oppoſition.

CONTRASTAR. v. l. Réſiſter.

Deu contrasta abs orgulhosos ; (*Deus superbis resistit.*) *E la cara contrastar* ; résister en face.

CÔNTRO , ou *cronto* ; Auprès , tout auprès.

CONTROBANDUR ; Contrebandier ; & non , contrebandeur. On appelle faux-sauniers ceux qui font la contrebande du sel ; & cette espece de contrebande est le faux-saunage , du v. fr. sau , qu'on prononçoit , *sâou* ; & non , *sô* ; sel.

COPAS , ou *capas* ; v. l. augmentatif de *kap* ; grosse tête , bonne caboche , bonne tête.

COPET , ou *Capet* ; v. l. & n. pr. diminutif de *cap* ; petite tête, de peu de cervelle : ce n'étoit pas le défaut du chef de la troisieme race de nos Rois , le célebre Hugues Capet.

CÔPIO ; Crémaillon qu'on attache à une crémaillere.

COPO LAN , ou *talio-soûpo* ; Couteau à débiter , couteau de boulanger fixé par un bout , au moyen d'un anneau , sur un tranchoir. On fait agir ce couteau comme un levier de la seconde espece , pour couper un pain , ou par quartier ou par tranches minces.

COR. v. l. Cœur ; c'est de *cor* qu'a été formé , *corajhë* , & le fr. courage.

COR ; Du chanvre en cordon : maniere d'habiller la filasse de chanvre du premier brin.

COR ; Un corps de jupe ; & non , un cor qu'on pourroit prendre pour un cor de chasse.

CORA. v. l. ou *coras*. Voy. *Coûro*.

CORAIANSA. v. l. Animosité, fureur , colere.

CORÂJHE. v. l. Cœur , au propre & au figuré. *L'a caritats de Deu ës espanduda ëls nostrës corâjhës* ; (*charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.*)

CORÂJHË , *o cor* ; v. l. Cœur, esprit ; (*animus.*) *Dë corghë* , (*ex animo*) ; de bon cœur. = *D'u corajhë* ; (*uno animo , unanimiter.*) *Li qual co âouzisso lëvëro la vots d'u corajhë* ; (*qui cum audissent levaverunt unanimiter vocem*) , ou dans l'union d'un même esprit. *D'u corajhë âouzënts* ; ils écoutoient avec une même ardeur. *Mâis tuit fâit d'u corâjhë* ; (*animæquiores facti omnes.*)

CORATER , *o coreier* ; v. l. corroyeur.

CORAZÂIRË. v. l. Corroyeur. Nos tanneurs sont aussi corroyeurs , lorsqu'ils corroyent les peaux des empeignes , pour les assouplir avec de l'huile de baleine.

CORCELS. v. l. Cruel. *Nafra corcels* ; (*vulnus sævum.*)

CORCIFER. v. l. Qui porte la croix ; (*crucifer.*)

CORCOCÈKO ; La croque au sel. Manger un oignon , une rave à la croque au sel ; c'est-à-dire , cru avec du sel.

CORDEIANTS. v. l. Curieux.

CORDOLOU ; Creve-cœur. lat. *cordolium.*

CORËCOMÂIRË. b. lat. *côiraterius.* Voy. *Curatié.*

CORËDURA. v. l. Couture. *La gonela éra sës corëdura* ; (*erat tunica inconsutilis*) ; sans couture.

CORËIADA. v. l. Fouet , (*flagellum.*) *Corëiada dë cordëtas* ; (*flagellum de funiculis.*)

CORES. v. l. Courroie , cordon de souliers ; (*corrigia calceamentorum.*)

CORFALI ; Disparoître , anéantir. = Voy. *Estabani.*

CÔRGNO , ou *acurni* ; Une cornouille, fruit du cornouiller. Il est dans sa maturité d'un rouge foncé de vermillon. On fait avec les cornouilles mûres , ou molles , une gelée astringente & rafraîchissante.

Në dounariei pa uno côrgno ; je n'en donnerois pas un clou à soufflet. *Vôou pa uno côrgno* : en parlant de la force de quelqu'un ; il ne vaut pas un coup de poing. lt. fam.

CORN. v. l. Trompette. (*Tuba.*) *Lo Fil dë Dëu trămëtra los seus anjhëls ab corn, é ab gran vots e aunflera los ëlèjhits dels iv. vënts é dë las sobiranëssas dels cels entro als terminis dë lor.* (*mittet angelos suos cum tuba & voce magna & congregabunt electos à quatuor ventis à summis cælorum usque ad terminos eorum.*)

CORNAR. v. l. Sonner de la trompette. *L'almoina nó vulhats cornar la torn dënan tu ënganador.*

CORNOBIÒOU. Voy. *Carnabiòou.*

CORNOVI ; Une viette, ou farment taillé à environ un pied de longueur.

CORONDA. v. l. Colonne. *Përë, Jhàme é Jhon li quali ero ës ët vist corondas dë la gleia* ; Pierre, Jacques & Jean, qu'on regardoit comme les colonnes de l'Eglise.

CORONES. v. l. Cadavres.

CO-ROUJHO ; Le rossignol de muraille, ou le rouge-queue, en lat. *phœnicurus*, ou *rutticilla* : petit oiseau de chant du genre des rossignols, difficile à élever. On le distingue à la queue & au croupion d'un roux ardent. Il paroit au printemps dans les villes & les villages.

CORS. v. l. Corps. *Pëna dë cors* ; punition corporelle. *Suspëna dë cors é d'aver* ; sous peine d'amende & de punition corporelle.

CORSAN. *L'âi prëga coum'un cor sân* ; je l'ai prié comme Dieu. *Ënlëva coum'un cor sân* ; enlevé comme un corps saint, ou comme un cahorcin.

CORTÂSSO, ou *courtasso* ; v. l. Grande & vilaine cour.

CORTEZAMEN *fazënts.* v. l. (*Curiosè agentes*) ; se mêlant de ce qui ne les regarde point.

CORUPTO. v. l. Corruption.

COS, *cosës* ; Corps. = *Ël ës cos* ; il est mort, il est perdu.

COSSABETS ; (*conscius*) ; qui fait en soi-même, confident. = Coupable. *Nient só à mi cossatëts*, ma conscience ne me reproche rien ; (*nihil mihi conscius sum.*)

COSSERV. v. l. Camarade au service d'un même maître.

COSSIRANS. v. l. Pensant, considérant.

COSSIRAR. v. l. Penser, considérer. *Përquë cossirats mal ë vostrës cors ? Që ës pu lëous causir*, &c. (*Quid cogitatis mala in corde vestro ? Quid est facilius dicere*, &c.)

COSSIRER. v. l. Pensée. *Co vi lënju los cossirers dë lor* ; (*videns Jesus cogitationes eorum.*) *Le mal cossirers* ; (*cogitationes malæ.*)

COSSIROS. v. l. Inquiet ; (*sollicitus.*) *No vulhas ësser cossiros à l'ëndëma : quar lo dias de l'ëndëma ës cossiros ossimëte ës. Eu dic à vos që no sias cossiros dë la vostra arma, që manjhests ; ni dël vostre cors, qual cdousa sia vëstit ; donc no ës pu l'arma quel mantar*, &c.

COSSOL, *o cossoul* ; v. l. Voy. *Cònsou.*

COSSOLER ; Exhorter.

COSTI, ou *coustiàgnë* ; Coût, fraix, dépens.

CÒSTO ; Un côteau.

CÒSTO ; Un jonc, ou bague de noces sans chaton, ni pierrerie.

COSTOS ; Côtes de cocons de tirage, filasse, ou fleuret de soie. Voy. *Frizoun.*

CÒSTOS ; Les montans, ou la charpente d'un clayon, d'une manne & autres ouvrages de vannerie.

CÒSTOS ; Nervures des feuilles de plante. *Côstos*, ou *coustëtos* ; des cardes de potée, ou la nervure des feuilles de cette plante.

COSTREITS. v. l. Pressé, mis à l'étroit ; (*coarctatus.*) *Costreits só* ; je suis pressé ; (*coarctor.*)

COSTUMAS. v. l. Mœurs. = Statuts, usages, ordo

CÔTO *dë tâlio* ; Co ou imposition faite par *ja crouza ma côto* ; j'ai f ma cotisation. L'o de c çois est bref dans ce sen long dans côte, ou os dans côte, rivage, penc montagne, &c.

CÔTO ; Une cale, ou de quelque chose pour par ex. le pied d'une t vacille.

COUA, *couga* ; Cou œufs pour les faire éclo figuré, couver des yeux chose qui tient au cœur ; le Curé Messire Jean Cho couvoit des yeux son mor

COUA ; Choyer, mito enfant. = *Laissa coua u* laisser mitonner une affa (*oua* ; muser, tarder, s'

COUÀCHO ; La lavan petit oiseau du genre des queues. Il fréquente les ri On compte deux sortes vandieres, la blanche & drée : elles ont une fort tête, le bec mince & droi jambes longues & grêles. L geronette est de ce genre. *Galapâstrë.*

COUÂDO ; La couvé œufs : elle est d'autant plu gue que la coque en est épaisse & moins poreuse. des œufs de poule dure deux jours. Tous les o donnent à leur couvée près le même degré de cha qui est environ le trente sieme degré du thermome Reaumur.

COUADÔRO. Voy. *cab*

COUÀLIOS ; Le couv celui des vers à soie, ou les tardifs à éclore. = Les v soie tardifs & de rebut.

COUAR, ou *coual* ; en t de cuisine ; le cas, ou une de mouton ; piece de vian quartier de derriere d'un mo à laquelle tient la queue.

COUASSIÉ ; Le berge

mêmes que, *cassagno*, *cassagnas*, *cassagnèro*. Voyez les

nom de St. Chéli : exemple qui prouveroit que l'analogie n'eſt

Statuts, uſages, ordonnances.

CÔTO *dë tâlio* ; Coteſation, ou impoſition faite par cote. *Ai fa crouza ma côto* ; j'ai fait rayer ma coteſation. L'o de cote françois eſt bref dans ce ſens ; il eſt long dans côte, ou oſſement, dans côte, rivage, penchant de montagne, &c.

CÔTO ; Une cale, ou écaille de quelque choſe pour aſſurer, par ex. le pied d'une table qui vacille.

COUA, *couga* ; Couver des œufs pour les faire éclore. Au figuré, couver des yeux quelque choſe qui tient au cœur ; comme le Curé Meſſire Jean Chouar qui couvoit des yeux ſon mort.

COUA ; Choyer, mitonner un enfant. = *Laiſſa coua un afa* ; laiſſer mitonner une affaire. = *Coua* ; muſer, tarder, s'arrêter.

COUÂCHO ; La lavandiere : petit oiſeau du genre des hoche-queues. Il fréquente les rivieres. On compte deux ſortes de lavandieres, la blanche & la cendrée : elles ont une fort petite tête, le bec mince & droit, les jambes longues & greles. La bergeronette eſt de ce genre. Voy. *Calapâſtrë*.

COUÂDO ; La couvée des œufs : elle eſt d'autant plus longue que la coque en eſt plus épaiſſe & moins poreuſe. Celle des œufs de poule dure vingt-deux jours. Tous les oiſeaux donnent à leur couvée à peu près le même degré de chaleur, qui eſt environ le trente-troiſieme degré du thermometre de Reaumur.

COUADÛRO. Voy. *Cabus*.

COUÂLIOS ; Le couvain ; celui des vers à ſoie, ou les œufs tardifs à éclore. = Les vers à ſoie tardifs & de rebut.

COUAR, ou *coual* ; en termes de cuiſine ; le caſi, ou une queue de mouton : piece de viande du quartier de derriere d'un mouton, à laquelle tient la queue.

COUASSIÉ ; Le berger des agneaux qu'il garde ſéparément pendant environ huit mois : après quoi on les réunit au troupeau.

COUÂSSO ; Une cuiller à arroſer, faite d'une portion de calebaſſe emmanchée d'un bâton.

COUAT. n. pr. *Sën couat* ; St. Cucufat ; prieuré aux confins des diocèſes de Narbonne & de Carcaſſonne.

COUBES ; Envieux, avide. *Coubëzio* ; glouttonnerie.

COUBËZEJHÂ ; Deſirer, convoiter.

COUBLË ; Une couple ; & non, un couple.

Une couple eſt la réunion de deux choſes de même nature, mais qui ne ſont pas faites pour être néceſſairement enſemble. Une couple de louis, de bœufs, de bouteilles, &c. C'eſt la différence de couple à paire, ce dernier terme déſignant deux choſes faites l'une pour l'autre, une paire de bas, de gants, &c.

Lorſqu'on parle des animaux qui vont enſemble pour le labour ; tels que les mules, les bœufs, on rend le terme *coublë*, par attelage : on dit auſſi au figuré, & ironiquement ; voilà un bel attelage.

Quand couple ne dénote qu'un nombre, il prend le féminin, comme, une couple de louis ; on le met au maſculin, lorſqu'il ſe dit de l'aſſortiment d'un homme & d'une femme. Voilà un couple bien aſſorti, c'eſt un beau couple.

On rend différemment *coublë* dans les façons de parler ſuivantes. *Un bë dë dous coublës* ; une ferme, ou un domaine de deux charrues. *Aqi gna për dous coublës* ; il y a là pour le labourage de deux charrues.

COUBLË, ou *coublët*, & *doublisset* ; une ſolive. Les ſolives ſont des pieces de brin, ou de ſciage, dont on fait les planchers ; celles de ſciage ſont débitées dans un gros tronc d'arbre,

comme le ſont nos *coublés*, & nos *jazènes*, ou *jhazènos*.

Les ſolives qui ne paroiſſent pas & qui ſont enduites de plâtre, doivent être tuinées & tamponnées, c'eſt-à-dire, hachées & travetſées de chevilles, pour retenir les panneaux de maçonnerie, & avoir ſept pouces d'entrevoux, ou être ſéparées d'autant l'une de l'autre.

COÛBLO ; Troupe de mulets.

COUCALÂNO ; Comédies que les payſans repréſentent dans certains villages.

COUCAREL ; Agréable, gentil, éveillé. = Coquet, galant.

COUCARÉLO ; ou *capelèto* ; Le nombril de venus. Voy. *Capelèto*.

COUCÂRO ; Bavolet ; coiffure de payſanne.

COUCAROU, *coucâro*, *côcou*, & *coucaras* ; Gueux, mandiant, un va-nu-pied ; qui n'a ni bien, ni naiſſance. *N'ës jhalous coum'un côcou dë ſas biâſſos* ; il en eſt jaloux comme un gueux de ſa beſace. Le terme françois coquin, paroît dériver de notre, *côcou*.

Le féminin de gueux eſt une injure attroce, & l'on doit dire, une mandiante, lorſqu'il n'y a que de la gueuſerie. en eſpgl. *cucaro*. en v. fr. truand, gueux ; truanderie, gueuſerie. en b. lat. *truranus*, *trudanus*, *trutenicus*, trudennes ; c'eſt de *coucâro*, qu'eſt formé, *acoucara* ; accoquiner.

COUCH ; Coi. *Ëſta couch* ; ſe taire. *Ka couch* ; faire mettre ventre à terre.

COUCHA ; Chaſſer, toucher devant ſoi un âne, un mulet, un troupeau de moutons. *Coucho ta beſtio* ; touche ta bête. *Coucha*. Voy. *Ëntancha*.

COUCHÂIRO. Voy. *Lëvan*.

COÛCHO, ou *coûito* ; Hâte. *Dë couch' ën coûcho* ; à la hâte. Aller en grande hâte. Le terme, hâte, n'eſt plus guère uſité que dans ces façons de parler ci-deſſus : dans les ſuivantes, on rend *coûcho* par, preſſe, ou être preſſé. *Avés coucho ?* êtes-vous preſſé ? *Ai coûcho* ; je ſuis preſſé, &c. en v. fr. couoche ; court, vîte, tôt, tout à l'heure.

COUCHOCHA ; La litorne, ou grive de genevrier. en latin *turaus pilaris*, ou *tricas* : eſpece de grive dont le nom *couchocha* eſt une imitation de ſon chant : elle differe peu de la ciſere.

La litorne a les jambes noires, le deſſous du corps & le croupion blancs, le reſte jaune. Il y a des litornes toutes blanches, ou de couleur jonquille très-clair.

COUCHO-PÂOURÉ ; Un chaſſe coquin ; on les appelle à Paris, archers de l'écuelle.

COUCHOÛIRAL ; Vin précoce fait avant la proclamation des vendanges ; formé de *coucha* ; hâter.

COUCHOÛIRÉ ; De bonne cuite, qui cuit facilement. *Pézès couchoûirës* ; pois de bonne cuite.

COUCHOUS ; Hâtif, empreſſé ; diligent. = Fait à la hâte.

COUCHÛRO ; Les affanures, ou le bled que les moiſſonneurs, ou les batteurs, gagnent par jour ; au lieu de l'argent qu'on leur donne ailleurs.

COUCOU ; Cocon, ou coque de ver à ſoie. = *Coucou*, en terme de pourrice ; un œuf. = *Coucou* ; une éponge en boule, ou à demi-développée.

COUCOUGNÈIRO ; Un coquetier : petit vaiſſeau en forme de ſaliere, pour y poſer un œuf cuit à la coque. Un coquetier eſt auſſi un marchand qui porte à la ville des œufs, du beurre, de la volaille.

COUCOUGNÈIRO ; L'ovaire d'une volaille.

COUCOULIÂDO, ou *câouqiliâdo* ; Le cochevis, ou la groſſe alouette huppée. L'ongle de ſon doigt de derriere eſt deux fois plus long que les autres, du lat. *cucullatus*, à cauſe de la huppe de cet oiſeau, qu'on pourroit prendre pour un capuchon. ca

eſpgl. *cuguiada*. en la *criſtata galerita viari* cherche ſa nourriture crotin des chemins.

COUCOUMAR ; U loine, un coquemar.

COUCOUMÈ, ou Follette à jouer. *Jh coucoumè* ; jouer à la

COUCOUMEL, co Voy. *Capélèto*.

COUCOUNIÉ ; Co marchand d'œufs & le. = *Coucounié*. Vo *fèmo*.

COUCOURÊLO ; violette : figue qui mû milieu de l'été.

Les nourrices appell nourriſſons, *moun c ma coucourêlo* ; mon po pouponne.

COUCOUROUCOU querico du coq. Voy.

COUCU ; Le coucou le cocu. Le coucou eſt de la groſſeur du pige il eſt cendré ſur le dos tacheté par-deſſous, la fort longue, le bec no pointu ; il ſe nourrit de nom eſt une imitatio chant, & par cette conclut que ſon nom l ſe prononçoit *coucoulo*

Le coucou ayant lui tous les oiſeaux, l'eſto ſous les inteſtins, ne ſa ver ſans nuire à ſa di s'incommoder : il laiſſ à la fauvette, dans le quelle le coucou femel dre ſes œufs, après av ceux de la fauvette trouve ; & celle-ci co meilleure foi du mond étrangers, & éleve les en éclosent, comme étoit la mere : il y a cherie de la part du cou de bêtiſe, ou de bonté côté de la fauvette ; d'infidelité dans l'un l'autre.

Cocu, en françois,

gère indisposition. Le hoquet provient d'un mouvement con-

CIBIÉ ; Un civet : sorte d'étuvée d'un lièvre coupé par

espgl. *cuguiada*. en lat. *alauda cristata galerita viarum*. Elle cherche sa nourriture dans le crotin des chemins.

COUCOUMAR ; Une bouilloire, un coquemar.

COUCOUMÉ, ou *tatarot* ; Fossette à jouer. *Jhouga éou coucoumé* ; jouer à la fossette.

COUCOUMEL, *coucoumélo*. Voy. *Capélèto*.

COUCOUNIÉ ; Coquetier : marchand d'œufs & de volaille. = *Coucounié*. Voy. *Jhan-f'ènno*.

COUCOURÉLO ; La petite violette : figue qui mûrit vers le milieu de l'été.

Les nourrices appellent leurs nourrissons, *moun coucourel*, *ma coucourélo* ; mon poupon, ma pouponne.

COUCOUROUCOU ; Le coquericot du coq. Voy. *Cacalaca*.

COUCU ; Le coucou ; & non, le cocu. Le coucou est un oiseau de la grosseur du pigeon ramier ; il est cendré sur le dos, blanc & tacheté par-dessous, la queue est fort longue, le bec noir, droit, pointu ; il se nourrit de vers. Son nom est une imitation de son chant, & par cette raison on conclut que son nom lat. *cuculus* se prononçoit *coucoulous*.

Le coucou ayant lui seul entre tous les oiseaux, l'estomac placé sous les intestins, ne sauroit couver sans nuire à sa digestion & s'incommoder : il laisse ce soin à la fauvette, dans le nid de laquelle le coucou femelle va pondre ses œufs, après avoir mangé ceux de la fauvette qu'elle y trouve ; & celle-ci couve de la meilleure foi du monde ces œufs étrangers, & éleve les petits qui en éclosent, comme si elle en étoit la mere : il y a de la tricherie de la part du coucou, trop de bêtise, ou de bonté d'ame du côté de la fauvette ; mais point d'infidélité dans l'un ni dans l'autre.

Cocu, en françois, est un terme de dérision un peu libre, qui se dit de celui dont la femme manque à la foi conjugale.

COUCUS ; Le pain de cocu, ou le muscari : plante bulbeuse qui donne un bouquet de fleurs en pyramide, & dont les petites fleurs sont en grelot. On appelle plus communément, ail de chien le muscari de nos vignes.

COUDASKÉJHA ; Caqueter. On le dit au propre du cri de la poule qui sort de pondre : il est difficile de savoir si ce sont des cris de joie, ou de douleur, ou bien de jactance.

COUDAT. *Pan coudat*. Voy. *Amati*.

COUDÉNAS, péjoratif de *coudéno* ; grosse & vilaine peau. Au figuré, personne sale & crasseuse.

COUDÉNO ; La couenne, ou la peau du pourceau. = *Coudéno* est encore un sobriquet de dénigrement qu'on donne à l'âne dont la peau, ou le cuir est heureusement pour lui fort dur & peu-sensible. *Ari coudéno*, lui crie-t-on, pour le faire avancer. On dit au figuré, *ès tou coudéno* ; il est sale & crasseux.

COUDER. v. l. & n. pr. Petite place au-devant d'une maison de campagne, où il croît de l'herbe, du gazon, & où les poules & les agneaux vont brouter. = *Couder* ; jardin, ou petit enclos également attenant au manoir du maître. en v. fr. le pourpris. (*Locus*, disent les Auteurs, *muris aut vallis conclusus*.) On trouve aussi dans un ancien titre : *pratum*, *sive codercum* ; dites un coudér.

COUDÉRLO ; Sorte de champignon.

COUDIÉ, *coudial*, *coudiou*, & *coutiou* ; un cofin, ou étui à queux, ou queue ; dans quoi les faucheurs mettent tremper leur carreaux de dalle, ou pierre à aiguiser.

COUDIS-COUDÂSCO : Terme imaginé pour imiter le cri de la

vibrations de ce chant ; c'eſt par-là que le ſon s'échappe : d'abord : & s'il eſt mâle, la même chaleur qui l'a fait éclore

poule qui vient de pondre : on le rend en fr. par, *cocorâque* ; imitation de ce cri, comme *coudis-coudaſcò*, & qui ne le rendent pas plus l'un que l'autre.

COUDÔLO ; Sorte d'échaudé, pain azyme, ou ſans levain.

COUDOUGNA ; Le cotignac en paſtille, ou en tablettes ; de la gelée, ou marmelade de coin ; de l'eau de coin.

COUDOUGNÉ ; Le coignaſſier ; & non, coigner. Il ſert à marquer les limites d'un champ par la durée & par ſa facilité à venir de bouture.

COUDOUGNÈIRO ; Haie de coignaſſiers.

COUDOUÏSSA ; Coudoyer, preſſer.

COUDOULOUS. v. l. & n. pr. Lieu pierreux, couvert de pierres & de cailloux ; dérivé de *côdou*. b. lat. *codulus*.

COUDOUMBRÉ ; Le concombre ; & non, cocombre : fruit potager très-propre à rafraîchir dans la ſaiſon où il mûrit : d'ailleurs, aliment indigeſte & fiévreux, lorſque habituellement on le mange cru.

COUDOUN ; Le coin, dont le ſirop eſt aſtringent & fortifiant, & la gelée recommandée pour le dévoiement. C'eſt par ſon duvet que ce fruit diffère principalement de la poire. Le terme *coudoun* eſt corrompu du latin *cotoneum malum* ; pomme, ou fruit cotonneux.

COUDOUS ; La ſurcharge d'une bête de ſomme ; & proprement, un petit ſac de charbon qu'on met en travers ſur le bât entre les deux ſacs de la charge. *Bouta pèr coudous* ; mettre par ſurcharge. = *Coudous* ; berger en ſecond. = Paſſe-volant.

COUDRILIO ; Un camarade. = Marmaille, ou troupe de petits enfans appelée auſſi, *coudrilio*.

COUÉN ; Le couvain des abeilles, ou les embryons de ces mouches attachés au fond des alvéoles des rayons qui leur ſont deſtinés. Les mulets, ou l'eſpece neutre des mouches à miel, ſont chargés d'abécher ces vers juſqu'au temps où ils cloſent eux-mêmes leur alvéole, pour ſe métamorphoſer d'abord en chryſalide & enſuite en mouche.

Lorſqu'on châtre une ruche, on a ſoin de ne pas toucher aux gâteaux du couvain, qui ſont l'eſpérance de cette induſtrieuſe république.

COUÈTO, diminutif de *couo* ; petite queue. *Couèto dè lapin* ; plante graminée appelée en lat. *gramen alopecouros ſpica roundiore*.

COUFA ; Coiffer, & au figuré ; attraper, duper.

COUFAL, ou *bacèou* ; Tape, ou claque ſur le derriere. = Soufflet ſur la joue.

COUFESSA. *Dè cdou couféſſo* ? à qui ſe confeſſe-t-il ? & non, de qui confeſſe-t-il ? *Couféſſo d'un tdou* ; il ſe confeſſe à un tel ; & non, d'un tel, ou il va à confeſſe à un tel. Vous êtes-vous confeſſé ; & non, avez-vous confeſſé ? = *Counféſſa un liech* ; ſabouler un lit. ſt. b. le faire à la hâte & négligemment.

COUFÈTO ; Coiffe, bonnet de nuit. = *Fa coufèto* ; s'énivrer.

COUFI ; Confire, dont les temps ſuivans, nous confiſons, je confiſois, &c. doivent ſe prononcer comme s'ils étoient écrits, nous confizons, je confizois ; & non, comme nous confiſſons, je confiſſois, &c. faute ordinaire qu'on fait encore en prononçant, confiſſeur ; au lieu de, confiſeur.

COUFI ; Mitonner, faire mitonner la ſoupe. = *Sè couſi* ; ſe mitonner. = Choyer un enfant ; choyer des yeux ſon tréſor. = *Couſi d'ourgueil* ; bouffi d'orgueil. *Couſi dè ſucrariés* ; bourré de ſucreries.

COUFIN ; Coin, recoin.

COUFIMÈNS, ou *counfiegs* ; Des dragées. en ital. *confetti*.

COUFLA, *boudu* enfler un ballon, Veſſie, l'enfler avec u On ſouffle à la bo ſoufflets, les moute pour les écorcher pl *La paſto sè couflo d* la pâte qui leve renfl ſouffle dans la huche mes & les châtaig renflent beaucoup *sè coûflou* : les mê l'eſtomac, *lou coûflo dè bitâlio* ; ſe gorger de mangeaille, ou d leſter la bédaine.

Au figuré, *sè cou* gueillir, ſe rengorg comme on dit, le l'homme d'importan *Sè coûflo* ; il piaffe av habits.

Coufla cdoucus ; oreilles de quelqu'u l'irriter ; l'indiſpoſe autre, l'exciter à l

COUFLÂJHÉ, Une crévaille ; & no leton. ſt. b.

COÛFLÉ, ou *bou* rempli, dodu, enfl *coum'un pèzoul* ; il tendu comme un vents, les borboriſm ventre tendu.

Au figuré, *ès co* piqué, il eſt outré. j'ai le cœur gros, cœur tout gros.

COUFLIJHÉ, ou Gonflement d'eſtoma L'action d'enfler. reſſentiment.

COÛFO ; Grand c les de palmier à me gues, des denrées q nent du levant par Marſeille ; une *coufe*

COUGA ; Provig un cep, ou un farme *Cougadûros* ; des pr

COUGA ; Couve *l'amour qè tantis dè* Bergoin.

COUGÂDO. Voy

COUFLA, *boudufla*; On dit enfler un ballon, ſouffler une veſſie, l'enfler avec un chalumeau. On ſouffle à la boucherie, les bœufs, les moutons morts, pour les écorcher plus aiſément. *La paſto së couflo à la paſtiéro*; la pâte qui leve renfle & ſe bourſouffle dans la huche. Les légumes & les châtaignes-bajanes, renflent beaucoup en cuiſant; *së coûflou*: les mêmes gonflent l'eſtomac, *lou coûflou*. *Së coufla dë bitaillo*; ſe gorger, s'empiffer de mangeaille, ou dans le ſt. b. leſter la bédaine.

Au figuré, *së coufla*; s'enorgueillir, ſe rengorger, faire, comme on dit, le gros dos, l'homme d'importance, piaffer. *Së coûflo*; il piaffe avec ſes beaux habits.

Coufla câoucus; ſouffler aux oreilles de quelqu'un, l'aigrir, l'irriter; l'indiſpoſer contre un autre, l'exciter à la vengeance.

COUFLÂJHË, ou *frëvadis*; Une crévaille; & non, un gueuleton. ſt. b.

COÛFLË, ou *boudûflë*; Plein, rempli, dodu, enflé. *Ës couflë coum'un pëzoul*; il a le ventre tendu comme un ballon. Les vents, les borborifmes rendent le ventre tendu.

Au figuré, *ës coûflë*; il eſt piqué, il eſt outré. *Soûi coûflë*; j'ai le cœur gros, j'en ai le cœur tout gros.

COUFLÎJHË, ou *couſladiſſo*; Gonflement d'eſtomac, enflure. = L'action d'enfler. Au figuré; reſſentiment.

COÛFO; Grand cabas de feuilles de palmier à mettre des drogues, des denrées qui nous viennent du levant par la voie de Marſeille; une *coûfe*.

COUGA; Provigner, coucher un cep, ou un ſarment à terre. = *Cougadûros*; des provins.

COUGA; Couver. *Avaliſco l'amour që tantis dë mals coûgo*. Bergoin.

COUGÂDO. Voy. *Coudado*.

COUGHIOU. en v. fr. *couiol*, *cogol*, *coughiol*, *cous*, ou *cos*. b. lat. *cugus*. Voy. la fin de l'article *couou*.

COUGHIOULO, ou *brago dë couioul*; La primevere jaune. Voy. *Braiéro*: plante qui fleurit au mois de Mars; temps où le coucou commence à chanter.

COUGHIOULO; L'ayeron, ou la folle-avoine.

COUGNA, *cougnâdo*; Beaufrere, belle ſœur, du lat. *cognatus*. en ital. *cugnâdo*.

COUGNE, ou *cun*; Un coin. en v. l. *cung*, *cogn*. *Iſſarta âou cougnë*; greffer en fente.

COUGNEIRO; Une frondiere; neige entaſſée par le vent dans un profond ravin, lorſque ces amas ſont récens & que la ſurface n'en eſt point gelée, ſi un cavalier égaré y aborde, il s'y enfonce comme dans un gouffre & diſparoît lui & ſon cheval. Il y a telles frondieres dans les hautes montagnes qui ne fondent jamais. Les monceaux de neige qui roulent du haut de ces montagnes ſont ce qu'on appelle des lavanges.

COÛGO, ou *couô*; Queue d'un animal. *Valdrio mâi tirgouſſa lë diablë pël la coûgo*. = *Coûgo*; un coin, ou un angle. *Dë coûgo d'él*, du coin de l'œil.

COUGOURLIÉ; Pied de courge, ou de calebaſſe. La feuille de la courge longue eſt veloutée & ſent le muſc. On dit au figuré, *azaiga lou cougourlié*; boire, s'enivrer; & d'une fille qui n'a pu ſe marier; *a rëſta âou cougourlié*; elle eſt demeurée pour la prîée.

COUGOURLIÉ-SÂOUVÂJHË; La brioine, ou couleuvrée: plante rampante & ſarmenteuſe dont la feuille reſſemble à celle d'une petite calebaſſe. Sa groſſe & longue racine eſt un purgatif hydragogue. Lorſqu'on la réduit en pâte & qu'on l'applique en cataplaſme, elle évacue les ſérosités des tumeurs. Ses baies.

point, ou qu'elle n'eſt point CLAFI ; Remplir. C'eſt de CLAP ; Une

rouges ſont purgatives.

COUGOURLO, ou *tûco* ; La calebaſſe : nom générique dont les eſpeces ſont, la calebaſſe proprement dite, ou la gourde des ſoldats & des pélerins. Voy. *Enviradoûiro*, & la courge-longue. Voy. *Cournë*.

S'embraſſa coumo dë cougoûrlos ; s'embraſſer comme des pauvres.

Le calebaſſier eſt un grand arbre des-iſles d'Amérique, qui produit un fruit reſſemblant à celui de nos calebaſſes, appelé *cutete*. Ce qu'on tire de cet arbre fournit, de même que le cocotier, la plûpart des beſoins d'un ménage d'Indiens.

COUGOURLÎJHË ; Folie, ſottiſe, imbécillité.

COUGUN, ou *coualios* ; Les reſtes d'une couvée.

COUÎ-COUÎ ; Cri des jeunes pourceaux, exprimé en grec par, *koi koi*, ou *coui*, *coui*.

COÛIDAT ; Une coudée : meſure d'un pied & demi.

COÛIDË. *Lëva lou coûidë* ; hauſſer le coude, ſe griſer.

COÛIDËJHA. Voy. *Coudoûiſſa*.

COÛIDIÉIRO ; Tablette d'appui, un appui de fenêtre.

COÛIDIÉIRO ; L'accoudoir d'un prie-dieu, où l'on s'appuie & où l'on s'accoude en avant : l'accotoir d'un confeſſional, où le Prêtre s'accoude en s'appuyant de côté.

COÛIRÊTO ; Marmite de cuivre.

COÛISSI ; Carreau de ſiege, de prie-dieu, oreiller qu'on met ſur un traverſin, ſur un ſofa, un couſſinet d'Autel, un oreiller ſur quoi on tricote de la dentelle. = Le mouton d'un preſſoir à vendange ; & jamais coiſſin, qui eſt un barbariſme. Couſſin eſt le nom générique dont les précédens, à la réſerve du dernier, ſont les eſpeces.

COÛISSIGNÊIRO ; Une taie d'oreiller, ou abſolument, une taie, ou petit ſac de toile fine dont on enveloppe un oreiller. Ce terme s'écrit comme, taie ; maladie des yeux.

COÛISSINAT ; Calleux, calleuſe. On le dit des mains où il vient des cals, des durillons.

COÛISSIS, ou *coûiſſinës* ; Les durillons, ou cals qui viennent aux mains de ceux qui manient de gros outils, ou qui font un travail de main rude & pénible : tels que les vignerons, les jardiniers, les fendeurs de bois, &c.

COÛITA, ou *ëntancha*, ou *coucha* ; Hâter. *Li n'óou bâila coûita* ; on ne lui a point donné de relâche.

COÛITIOU, *coûitiboul*, ou *couchoûirë* ; de bonne cuite, qui cuit facilement.

COÛITIOU, ou *coultiou* ; culture.

COUJHË ; Cafard, cagot.

COUJHËTO ; Une calebaſſe. = La tête. *Coujhëto*, diminutif de *coûjho*.

COUJHI ; Contraindre, obliger, du lat. *cogere*.

COUJHO ; Une courge, une citrouille. = Poire à poudre, ou petite bouteille de cuir bouilli où l'on met de la poudre à giboyer.

COUKË. *A pe-coukë* ; à cloche-pied.

COUKELS ; Des grumeaux.

COULA, ou *cola* ; Tirer la cuve, tirer la goutte, ou le vin de mere-goutte. *Coûro coulas ?* quand tirez-vous la cuve ?

COULA ; Chommer, fêter, ſolemniſer un jour de fête.

COULA ; Une aloſe ; poiſſon de riviere.

COULADIS, *couladiſſo* ; Coulis, couliſſe, vent coulis. Couliſſe de chaſſis, de fenêtre. *Clëdas couladis* ; herſe, ſarazine : ancienne défenſe des portes de ville : on la faiſoit tomber entre deux couliſſes. *Porto couladiſſo* ; trape, ou fermeture en couliſſe.

COULADOU ; Un couloir, écuelle de bois qui au lieu de fond, a une piece de linge par où l'on coule le lait en le ti-

C

raut. = Chaudro
faire cailler le lai
COULADOU ,
grand crible des
COULAIRË, o
paſſoire ; & non
uſtenſile de cuiſin
paſſer la purée, l
COULARIVO
Collier d'attelage
qui tire la charru
rette.
COULAS ; Un
gorgerin, ou coll
berger. = Collie
pour les brebis.
COULC ; Cou
chant. *A ſoulël c*
cher du ſoleil.
COULCA, *cou*
ou *jhâirë* ; couche
COULÊNT ; Fé
mable. = Vénérab
coulënt ; on lui
garder.
COULËT. v. l.
colline, diminuti
valouns é coulëts ;
par vaux.
COULÎCO ; au
fâi vëni la coulico
le cauchemar, il
ſes propos, il me
peurs.
COULIMPA ; G
pâdo ; gliſſade.
COULINA ; Gliſ
ler ; on le dit des
tant ſoutenus qu'à
ſur un plan incliné
défiler, s'échappe
COULITOR ; N
pece de raiſin. b.
propriétaire d'un
cultive.
COULÔBRË ; D
ailé ; tel que les p
nent : ils ſont per
groſſes couleuvres
en vieilliſſant, qu'
d'autant ; & qu'al
nent des ailes : ce
s'acouloubri.
On applique ce
à la maladie qui a

raut. = Chaudron, ou baſſine à faire cailler le lait.

COULADOU, ou *dral* ; Le grand crible des aires.

COULAIRÉ, ou *paſſouer* ; Une paſſoire ; & non, un paſſoir : uſtenſile de cuiſine, qui ſert à paſſer la purée, le réſiné, &c.

COULARÍVO, ou *coulas* ; Collier d'attelage, ou de cheval qui tire la charrue, ou la charrette.

COULAS ; Un carcan. = Un gorgerin, ou collier de chien de berger. = Collier de ſonnaille pour les brebis.

COULC ; Couché, ou couchant. *A ſoulël coulc* ; au coucher du ſoleil.

COULCA, *couga*, *coulga*, ou *jhâirë* ; coucher.

COULÉNT ; Fêtable, chommable. = Vénérable. *Li dou bâila coulënt* ; on lui en a donné à garder.

COULËT. v. l. & n. pr. Petite colline, diminutif de col. *Për valouns é coulëts* ; par monts & par vaux.

COULÍCO, au figuré ; *më fâi vëni la coulico* ; il me donne le cauchemar, il m'excede par ſes propos, il me donne des vapeurs.

COULIMPA ; Gliſſer. *Coulimpâdo* ; gliſſade.

COULINA ; Gliſſer. = S'ébouler ; on le dit des corps qui, n'étant ſoutenus qu'à demi, coulent ſur un plan incliné. = *Coulina* ; défiler, s'échapper à petit bruit.

COULÍTOR ; Nom d'une eſpece de raiſin. b. lat. *colitor* ; propriétaire d'un domaine qu'il cultive.

COULÔBRE ; Dragon, ſerpent ailé ; tel que les payſans l'imaginent : ils ſont perſuadés que les groſſes couleuvres s'accourciſſent en vieilliſſant, qu'elles groſſiſſent d'autant ; & qu'alors elles prennent des ailes : ce qu'ils appellent *s'acouloubri*.

On applique ce dernier terme à la maladie qui attaque l'épi du maïs, qui devient charbonné. La pouſſiere noire qui ſe forme dans ſes graines les fait bourſouffler & défigurer l'épi, dont on dit alors, *sës acouloubri*.

On dit d'une fille libertine, ou ſimplement effrontée, *aco's un coulôbrë* ; c'eſt un dragon.

COULOUBRIGNÉ, ou *ſambu* ; Le ſureau : arbriſſeau dont les tiges ont beaucoup de moëlle ; ce qui les rend propre à en faire des canneles de muid.

On fait avec ſes baies une gelée aſtringente. L'infuſion de ſes fleurs eſt recommandée dans la gravelle. La ſeconde écorce eſt un bon purgatif hydragogue : appliquée ſur les érylipeles, après qu'on y a fait prendre un ou deux bouillons, elle en appaiſe l'inflammation.

COULOUBRÍNO, ou *eſclafidou* ; une canonniere : inſtrument d'écolier : bout de tige de ſureau coupé entre deux nœuds & vidé de ſa moëlle : c'eſt dans le vide qu'elle laiſſe qu'au moyen d'un petit piſton, on comprime l'air entre deux tampons ; ce qui fait ſortir avec exploſion le tampon le plus avancé.

Ce jeu d'enfant eſt une bonne leçon de phyſique ſur les propriétés de l'air, ſa compreſſibilité, ſon élaſticité & les effets qu'il produit lorſque ſes reſſorts bandés s'ouvrent un paſſage. Ces effets ſont tout autres dans la ſarbacane, ou canne à vent.

Une canonniere eſt auſſi une ſorte de tente de toile à deux mâts en forme de toit, pour le campement des troupes.

COULOUER ; Un bec de corbin : uſtenſile de fer blanc, ſorte de cuiller à l'uſage des épiciers, des regratiers ; pour prendre une petite quantité de drogue, ou de denrée, qu'on veut mettre dans la balance.

COULOUGNA ; Reculer par poltronnerie, ſe dédire, ſaigner du nez.

COULOUGNA, n. pr. b. lat.

colonia, *prædium*, *coloni habitatio* ; maiſon de campagne. Habitation d'un colon, d'un agriculteur.

COULOUGNÈTO ; Poltron. = Celui qui ſe dédit, qui refuſe par timidité, par irréſolution, par crainte bien ou mal fondée.

COULOUMBA ; Sorte de feuille de mûrier blanc à mûre blanche ou noire : elle eſt mince, médiocrement large, ſoyeuſe dans ſa maturité ; c'eſt une de celles dont les vers à ſoie ſont les plus friands ; elle eſt peu différente à cet égard de la ſuivante.

La feuille-roſe : le mûrier qui la produit ſe garnit moins de feuille que le colomba ; mais elle eſt plus luiſante ; & quoique auſſi mince, elle a plus de roideur, ou de conſiſtance, que la feuille de ce dernier arbre ; & par cet endroit, la feuille-roſe ſe flétrit moins, & conſerve plus long-temps ſa fraîcheur dans un long tranſport ; ce qui eſt dans quelques occaſions d'un grand avantage.

COULOUMBA : Eſpece de petit panic des champs dont les vignes négligées ſont infectées. en lat. *panicum ſpica ſimplici & molliore*.

Ce n'eſt pas une choſe aiſée d'extirper certaines plantes annuelles, celles même qui n'ont point d'aigrettes, que le vent emporte : il ne ſuffit pas de les arracher toutes avant la maturité de la graine ; il faut y revenir pendant bien des années.

Les ſemences une fois répandues & enfouies dans un champ, s'y conſervent long-temps & ne levent que lorſque les labours les amenent à fleur de terre, ou à la hauteur qui leur eſt propre, ou qui leur convient pour germer. Il y a telle ſemence qui ſe conſerve des ſiecles en terre, ſans perdre cette propriété & qui ne l'exerce que lorſque des circonſtances favorables à ſa végétation ſe préſentent.

On en vit un exemple ſingulier dans une eſpece de plante, qui après l'incendie de Londres, pouſſa de toutes parts du milieu des cendres de cette ville, & qu'on n'avoit jamais vu auparavant aux environs de ſes murs.

Le célebre Lanciſi en fournit un autre, au ſujet des plantes qui pouſſerent ſur les terres qu'on avoit tiré du fond du Tibre, en creuſant le lit de ce fleuve, deſquelles il y en avoit pluſieurs qu'on ne trouvoit point dans le pays.

COULOUMBAR, ou *colombar* ; Un carcan.

COULOUMBÎNO ; Fiante de pigeon.

COULOUN. en v. fr. colomb ; un pigeon.

COULCÈ ; Un lit de plumes ; & non, coite, qui n'eſt pas uſité.

COUMÁIRÈS ; Des jou-jous, des jouets d'enfant. *M'a prèş mas coumáirës* ; il m'a pris mes jou-jous. *Fái coumáirës de tou* ; cet enfant ſe joue de tout ce qu'on lui donne. *Faghèn coumáire* ; faiſons jou jou, ou jouons à la madame.

Ces jouets ſont des pieces d'un petit ménage, les meubles d'une chapelle, des carroſſins, des poupées & tous les ouvrages de bimbloterie, appelés des bimblots, que font les bimblotiers.

COUMANDA ; Fixer, arrêter la corde qui ſerre une charge de mulet.

COUMBO ; Un vallon ; lieu bas entouré de collines, ou de montagnes ; la vallée eſt plus ouverte & plus étendue. en grec, *kumbe* ; cavité ; en anglo-ſaxon, *combet*, en b. bx. *combas*.

COUMBO, fait au pluriel, *coûmbos* ; d'où ſont formés les n. pr. *las coûmbos* ; le diminutif, *l'as coumbètos* ; les compoſés, *coumbo-luſiés*, *coumbo-bâoudo* ; l'augmentatif, *coumbas*, &c. *Coumbiés* & *Dëſcoumbiés* paroiſſent en déſuet.

COUMËNSA. *Ès el qué ma coumënsa* ; c'eſt lui qui eſt l'agreſſeur, qui a commencé la querelle, qui m'a attaqué le premier; & non, c'eſt lui qui m'a commencé.

COUMËSTIÉ. v. l. Sergent mis en garniſon chez un particulier. *Coumëſtié*, en lat. *convictor.*

COUMITIVO. v. l. Compagnie, cortege.

COUMÒDË ; Aiſé, qui eſt riche dans une condition médiocre. On dit, c'eſt un bourgeois aiſé, ou qui jouit de quelque aiſance ; & non, commode, qui eſt impropre.

COUMOUL ; Comble. La meſure comble eſt oppoſée à la meſure raſe. *Acò fài mài dë coumoul*; cela fait plus de volume, ou plus d'apparence que de réalité, ou de poids.

COUMOULA ; Combler.

COUMOULUN ; Le comble, le par-deſſus.

COUMPAGNOÛNO ; Fille de boutique, ouvriere chez une couturiere, qui a des apprenties & des ouvrieres.

COUMPAGNOÛNO ; Une compagne. Les filles des écoles vont à la Meſſe chacune avec ſa compagne. Les femmes ſe choiſiſſent de même une compagne dans une proceſſion ; & non, compagnone, qui n'eſt pas françois.

COUMPÂIRËJHA ; Se régaler entre comperes.

COUMPANÀJHË ; Tout aliment qu'on prend, outre le pain & la boiſſon ; ou tout mets qu'on mange avec du pain. en lat. *pulmentum*, *obſonium*. b. lat. *companagium*, *companaticum*. Voy. *Pitànſo*.

C'eſt de *coumpandjhë* qu'a été formé le fr. compagnon. b. lat. *companio*, *companeus*, *ſeu contubernalis* ; celui qui mange du pain en commun avec d'autres à une même table.

COUMPANÈJHA, ou *pitànſa*; manger avec du pain

COUMPARANS' À DIRË; c'eſt comme qui diroit.

COUMPARAZÒU ; Suppoſition, exemple. *Për uno coumparazòu* ; je ſuppoſe. *Acò's pà që për uno coumparazòu* ; c'eſt une ſuppoſition que je fais, c'eſt pour donner un exemple. *Vous ſés, për uno coumparazòu, mouñ frâirë* ; je ſuppoſe pour un moment que vous êtes mon frere, &c.

COUMPARIÂIRË; Un Co-ſeigneur.

COUMPËLI ; Contraindre, obliger en lat. *compellere.*

COUMPÈS ; Un cadaſtre ; & non, compoſi : regiſtre public dans lequel la quantité & la valeur des biens fonds ſont marquées en détail. Ce terme dérive peut-être du lat. *componere* ; diſpoſer, arranger.

COUMPÈS ; Le contre-poids d'une horloge.

COUMPÈS - CABALÌSTO ; Rôle des aiſés ; c'eſt-à-dire, de ceux qui n'ont que des effets mobiliers, & point de biens fonds. Voy. *Cabaliſto.*

COUMPÈSIA ; Enregiſtrer, ou coucher ſur le cadaſtre ; & non, compeſier, barbariſme. = Mettre au rôle des aiſés, ſi l'on parle des perſonnes dont on taxe l'aiſance.

COUMPISSA ; Salir d'urine, piſſer, ou uriner contre quelque choſe. *Sè coumpiſſa* ; ſe mouiller de ſon urine.

COUMPLANTA. v. l. Planter, planter en plein un champ ; & non, complanter ; terme formé de la b. lat. *complantare.*

COUMUN ; Populaire, affable, qui dans un rang diſtingué s'humaniſe avec ſes inférieurs, & leur parle avec bonté & avec

une décente familiarité ; il y a tout a gagner à cette affabilité, & rien à perdre ; quoique l'orgueil en dise.

COUMUNAL ; Des communes ; pâturages communs d'une, ou de plusieurs Paroisses.

COUNCAGÀ (*së*) ; Se fâcher, se dépiter, crever de dépit.

COUNCHA, ou *âouëza* ; Bréneux, sale. = Salir son linge, y faire des ordures. *Së councha* ; se salir, s'embréner, au figuré. *Së sentì councha* ; se sentir coupable. *Që ès councha së torkë* ; qui se sent gâleux se gratte, ou qui sera morveux se mouche. On écrit, sale ou malpropre, différemment de, salle, pièce d'un appartement.

COUNCHA est le même que l'ancien mot, conchier. emb. br. *concheſa* ; souillé.

COUNDAMINO. n. pr. paroît être corrompu du lat. *campus Domin.* ; champ du maître, champ seigneurial, ou particuliérement affecté au Seigneur d'un lieu, & qui étoit exempt d'impôt. On appelle en effet le plus souvent du nom de condamine le champ, ou l'enclos attenant, ou fort près du Château d'un Seigneur ; c'est à son égard ce que sont par rapport au Roi les terres domaniales.

On a dit successivement, *campus Domini*, *camp Domini* ; & par la transposition de l'*a* en *o*, & de l'*o* en *a*, *tomdamini*, *condamini*, & enfin *coundamino*.

Cette étymologie nous paroît mieux fondée que celle qu'on pourroit tirer de, *Condominus* ; Co-seigneur : quoique l'analogie des sons soit pour celle-ci, bien mieux que pour l'autre.

COUNDURË ; Ranger, serrer dans quelque endroit, par ex. dans une armoire. = *Së coundurë* ; s'établir, se marier.

COUNFIRMA ; Être confirmé, recevoir la confirmation. *Ayès iuëi counfirma ?* avez-vous été confirmé aujourd'hui ? *Ai counfirma dë mâti* ; j'ai été confirmé ce matin ; & non, j'ai confirmé : à moins que ce ne soit un Évêque qui parle.

COUNFISSUR ; Un confiseur. pr. confizeur ; & non, confiseur. Par la raison que lorsque l's se trouve dans un mot françois entre deux voyelles, il prend le son adouci du zede.

Le confiseur & le confiturier font l'un & l'autre des confitures ; mais le confiseur, qui est aux gages d'un maître, travaille dans l'office & pour le compte de son maître ; au lieu que le confiturier tient boutique & fait des confitures pour le public à qui il les vend.

COUNFROUN ; Les limites d'un champ, les tenans, les aboutissans d'une piece de terre, d'une maison, d'un héritage ; & non, confront, gasconisme. Ces deux chemins sont les tenans de cet héritage, (*lous counfrouns.*) Cette riviere est un des aboutissans de ce pré, ou ce pré y aboutit.

Les limites qui font une étendue en longueur d'un champ, d'un héritage, marquent ce qui termine ce champ considéré en lui-même : les tenans & aboutissans désignent le rapport de voisinage avec les champs voisins.

On dit au figuré, *aco's un orë counfroun* ; c'est un fort mauvais voisinage.

COUNFROUNTA. b. lat. *infrontare* ; confiner, limiter, avoisiner, aboutir, être limitrophe, &c. & non, confronter, qui est impropre. *Counfrountan ënsën* ; nos terres se tiennent ; nos champs se touchent. Dans les contrats de vente on dit, un tel a vendu à un tel un champ confrontant du midi, &c. Il faut dire, qui aboutit du midi à, &c. *Counfrountë ëmb'un tâou* ; mon champ confine avec celui d'un tel, ils se touchent d'un tel côté ; & non, se confrontent.

On confronte des témoins dans une procédure, & une

CLOUTET, diminutif de *clot*; une fossette. *Lous cloutets*

de fil de fer.

CO, ou *cop*; Fois. *Un co i avié*;

marchandise avec une autre.

COUNGRIA; Engendrer, produire. Ce terme est employé pour la production des plantes & des insectes. *Së coungria*; pulluler. La fougere, le chien-dent, les puces, les punaises pullulent prodigieusement; *së coungriou. Las fënnos coungriou las niéiros*; les puces s'engendrent & se reproduisent dans les jupes des femmes.

COUNILIA; S'évader, s'enfuir.

COUNILIÉIRO. v. l. & n. pr. de lieu; une garenne: lieu à la campagne où il y a des lapins & où l'on prend soin de les conserver. On appelle, garenne forcée, un petit lieu clos de murailles, ou de fossés, où l'on éleve des lapins.

On disoit coniliere dans le temps où les lapins étoient appelés des conils, du lat. *cuniculus*. = Coniliere au figuré, détour, subterfuge, échappatoire.

COUNJHÉ. *San counjhé.*; sans adieu. Je ne vous dis pas adieu; mais à vous revoir. On dit communément dans nos Provinces: je vais prendre congé d'un tel qui est sur son départ; au lieu de, je vais lui souhaiter un bon voyage. C'est celui qui part; & non, celui qui demeure, qui prend congé, ou qui fait ses adieux: avec cette différence qu'on prend congé, ou qu'on va prendre, ou demander les ordres, ou les commissions d'un supérieur, ou de quelqu'un qu'on respecte; & qu'on fait ses adieux à ses amis, à ses égaux, à ses inférieurs.

COUNOÛISSË. *Së counoûi bë që ses ëstranjhé*; il paroît bien; & non, il se connoît bien que vous êtes étranger. *Së counoûi pa cantë ës lou pu nèci*; il est difficile de dire lequel est le plus imbécille. Ce malade a eu sa connoissance jusqu'au dernier moment; & non, il s'est connu, ou il s'est reconnu jusques, &c.

COUNOUL, est proprement une quenouillée, ou le paquet de chanvre, ou de laine dont une quenouille est chargée: cependant dans cette phrase, *â: filla dous counouls*, il faut dire, j'ai filé deux quenouilles.

COUNSEGNUR; Co-seigneur; & non, Conseigneur.

COUNSËN, ou *coussën*; Consentant. *L'i jën counsën*; nous y consentons; & non, nous y sommes consens. = *Counsën*; complice.

COUNSÛLTO. On dit également en françois, une consultation d'Avocats & de Médecins; & non, une consulte.

COUNTA; Épeler les lettres; comme lorsqu'on dit, *a*, *be*, *ce*, *de*, *ef*, &c. il faudroit prononcer, ou épeler les autres lettres de même, & employer le moins possible de sons étrangers à la prononciation des consonnes, & dire par ex. *he*; au lieu de, *ache*, *el*, *em*, *en*, *er*; & mieux encore, *le*, *me*, *ne*, *re*, *se*, *ze*; au lieu de, *elle*, *emme*, *enne*, *erre*, *izete*; encore moins, *ello*, *emmo*, *enno*, &c. ce qui est une source de fautes pour les enfans, & de difficultés qui arrêtent long-temps leurs progrès dans la lecture.

COUNTA; Un Comté; & non, une Comté. On dit cependant, une Comté-Pairie; la Comté, pour la Franche-Comté. Et l'usage même a prévalu de dire le Comta Venaissin, ou d'Avignon, ou absolument, le Comtat: par-tout ailleurs on doit dire, un Comté; & non, une Comté.

COUNTA; Compter. On dit d'une femme enceinte, *së cônto pa pus*; elle ne compte plus; & non, elle ne se compte plus. *Së cônto dë très mèzës*; elle est enceinte de trois mois.

Comter & compter se prononcent comme, conter à dormir de bout.

COUNTROVÊRSO; Contra-

l. Desirer, convoiter, regarder avec de mauvais desirs.

v. l. Tanneur, dérivé de *coul*, cuir.

diction. *Fâi toujhour la countroverſo*; il ne fait que contrarier

COUNTÛGNO. *Sëra pa dë countûgno*; ce ne ſera pas de durée. *Li vâi dë countûgno*; il y va habituellement. *Aco's pa dë countûgno*; ce n'eſt pas une habitude.

COUNVÈNI. Lorſque convenir exprime un accord, on le joint avec l'auxiliaire, être. Nous ſommes convenus à tant; & non, nous avons convenu. Mais ſi convenir exprime le goût, l'inclination, l'on dit avec l'auxiliaire, avoir, cette maiſon m'a toujours convenu.

COUNTOROLLË. On écrit & on prononce, contrôle, contrôlsur, contrôler.

COUPA. On coupe avec un inſtrument tranchant: ainſi on coupe du pain & du bois avec un couteau; une branche d'arbre, avec une ſerpe, ou une coignée; de la toile, une étoffe, avec des ciſeaux, &c.

On ne coupe pas les chaiſes, les dents d'un peigne, une aſſiette, une bouteille, des vitres, &c. mais on briſe les chaiſes, ou quelqu'autre meuble pareil; on caſſe les vitres, les dents d'un peigne, celles d'une mâchoire, les aſſiettes, les bouteilles, &c. On rompt une branche avec les mains, on déchire de même du papier, du linge; & quand on les coupe, c'eſt avec des ciſeaux, & ſi l'on ſuit un deſſein, on les découpe. L'on perce un chapeau; l'on taille la vigne. Mais on ne ſe taille point les doigts, on ſe les coupe, on s'y fait des entailles.

Të couparâi lous braſsës; je te caſſerai les bras. *Coupa dë cur*; couper à cœur: terme de jeu de cartes. *Copë dë trëflo*; je coupe à trèfle; & non, je coupe de cœur, &c.

COUPA, au figuré. *Coupa lou viſâjhë*; bruſquer quelqu'un, lui rompre en viſiere, lui couper le ſifflet par une repartie déſobligeante, par un terme offenſant *D'uno paraoulo vou cöpo lou viſâjhë*; ſi on lui dit quelque choſe, il vous plaque au nez des choſes outrageantes, il vous rabroue, il vous relance, il vous repart par quelque brutalité. *Fâi un'âourë që coûpo lou viſâjhë*; il ſouffle une biſe qui perce, qui cingle le viſage. *coupa lou mourtié*; corroyer de nouveau le mortier. *Coupa din la car vivo*; couper dans le vif, &c.

COUPA, en parlant des couleurs; trancher. Ces deux couleurs tranchent trop; c'eſt-à-dire, qu'elles font un trop grand contraſte, qu'elles devroient ſe rapprocher par des nuances, ou être mieux aſſorties, plus analogues.

COUPË, ou *coutë*; le chignon du cou, ou le derriere du cou terminé en haut par la nuque, ou le creux qui eſt entre la tête & le chignon. C'eſt au haut du chignon & de la nuque que commence le tignon des femmes, ou la partie des cheveux qu'elles ont derriere la tête, qu'elles abattent, qu'elles relevent, qu'elles treſſent en cadenette, &c. &c. ſelon l'étiquette du mois, de l'année, ou que le vent de la mode ſouffle. en eſpgl. *cogote*. *Coupë* eſt dit pour *capët*. Voy. *Copët*.

COUPEOU, ou *coupel*; Copeau; & non, coupeau, les copeaux que fait la varlope des menuiſiers ſont en rubans roulés en volute. On fait auſſi des copeaux avec un couteau, une coignée, &c.

COUPÎ-O; Une aſſignation, un exploit.

COUPO; Un braſier de tole, ou de cuivre; & non, une braſiere.

COUPO VËDILIOS, ou *sëgh' ëmbounils*; couteau de ſage-femme.

COUQA; Cocher, entailler, faire la canelure à un fuſeau.

COUQEL ; Grumeau de lait, ou de quelqu'autre ſubſtance grumelée. *Cougela* ; grumeler.

COUQÊTO ; Coiffe de velours, ou de taffetas.

COUQINA, ou *couquinèjha* ; Gueuſer, caimander, en faire métier. *Couquinâjhë* ; gueuſerie, miſere, pauvreté.

COUR. On doit dire, il a bouche à Cour ; & non, en Cour, & mettre ſur l'adreſſe des lettres à la Cour ; & non, en Cour ; comme on dit Avocat au Parlement ; & non, en Parlement.

COUR, *courto*. *Tou cour é tou nët* ; en un mot comme en mille, ſans détour, ouvertement. C'eſt mon dernier mot. *Câoucuno li sëra coûrto*, tant ira la cruche à l'eau qu'elle s'y caſſera.

COURÀDO, ou *couradilio* ; Le mou, ou poumon du bœuf. = Celui du mouton. Voy. *Përdris*. = *Courâdo* ; la freſſure du bœuf. Voy. *Lëvâdo*. *Courâdo* & *couradilio*, déſignent des viſceres du voiſinage du cœur. Voy. *Courë*.

COURAL. Voy. *Pëbërou*.

COURÂNTO ; Le dévoiement, le flux de ventre, la diarrhée : ce dernier eſt un terme de médeciñe. Dévoiement eſt plus uſité. La courante étoit une danſe du dernier ſiecle.

COURATÂJHË ; Le courtage, ou droit du courtier.

COURATIÉ ; Un courtier, une courtiere. On l'appelle ſanſal dans les échelles du levant. Couratié eſt corrompu de *gouratié*, dérivé de *goura*.

COURBATAS, *courbas*, ou *gorp*. On confond ſous ces noms deux eſpeces d'oiſeaux de même genre ; ſavoir, le corbeau & la corneille.

Le vrai corbeau, en lat. *corvus*, eſt de la groſſeur d'un dindonneau. Il a deux pieds de long & quatre d'envergure, ou du bout d'une aile à l'autre. Il eſt tout noir ; mais la queue & les ailes ont un reflet bleuâtre. Ses petits ſont bons à manger.

On garnit les ſautereaux des clavecins des dards de ſes groſſes plumes. Lorſqu'il crie on croit entendre quelque ſon approchant de, colas. Il vole ſeul ; c'eſt par-là encore qu'il differe de l'oiſeau ſuivant. Il eſt défendu en Angleterre de tuer les corbeaux à cauſe du ſervice qu'ils rendent en mangeant les charognes.

La corneille, en lat. *cornix nigra*, à laquelle nous donnons plus communément le nom de, *courbatas*, eſt plus petite que le corbeau. Elle a dix-neuf pouces de long & quarante pouces d'envergure. Les pattes blanches. Elle eſt carnivore & frugivore ; c'eſt-à-dire, qu'elle vit de charogne & de grain.

Les corneilles chaſſent aux oiſeaux & ont le nez très-fin. Elles vont par petites troupes de trois ou quatre, plus ou moins. C'eſt par-là qu'elles différent des grôles. Voy. *Grâlio*.

COURBATAS eſt un péjoratif d'horreur, ou de mépris ; à cauſe des charognes dont ſe nourrit cet oiſeau & qui le font puer. L'épithete *niblatas*, que les enfans ajoutent à un couplet injurieux qu'ils crient après lui lorſqu'ils l'apperçoivent, eſt aſſortie à cette idée de mépris qu'on en a.

COURBËS & ſon augmentatif *courbeſſas*. n. pr. dont on deſire la ſignification.

COÛRBO ; Une jante de roue.

COÛRCHO, ou *acourcho* ; Traverſe, chemin de traverſe, ſentier ; chemin des gens de pied, lorſque la route, ou le chemin des voitures fait des détours. Les *coûrchos* ſont des ruelles, ou des ſentiers ; & toujours le chemin le plus court, ou la voie pour accourcir, pour abréger.

Gagna la coûrcho ; prendre le ſentier, ou la ruelle. *Coupa dë coûrcho* ; prendre le plus court ;

Ésperit ; elle étoit remplie de la consolation du Saint-Esprit. Bar-

position.

CONTRASTAR. v. l. Résister.

couper par le plus court. en latin ; *compendium*.

COURCHO, terme de magnaguerie ; un court ver à soie qui s'accourcit & se change en feve, sans filer. Les courts portent quelquefois un grand préjudice à une éducation.

COURCOUSSOU ; Petit homme courbé & rappetissé de vieillesse, ou de caducité. *Soûi vengu courcoussou coum'uno cagalâoulo*, dit un de nos Poëtes.

COURCOUSSOU, ou *couscoul* ; Le charanson du bois. Voy. *Coussou*. = Le charanson du bled que cet insecte ronge lorsqu'il est dans l'état de ver, & avant de se changer en scarabée.

Il n'y a pas long temps que cet insecte faisoit des ravages dans une Province du Royaume : le bled étoit percé sur l'épi encore tendre, on le serroit dans le grenier avec l'œuf, ou le ver de l'insecte ; des savans se morfondoient inutilement pour trouver un remede à ce mal, une femme fort ignorante les mit sur les voies & les tira de peine : elle vit des essaims de petits scarabées sortir de nuit des greniers & voler vers les terres à bled, où ces insectes piquoient les épis & y déposoient un œuf. On prit des moyens pour arrêter ces volées de charansons, & le fléau cessa.

COURCOUSSOUNA ; Piqué, ou rongé de vers, ver moulu.

COURDA ; Toile & serviettes de cuisine tissues en façon de coutil ; du corda. = *Courda*. Voy. *Courdéla*.

COURDÂDO. Voy. *Courdelâdo*.

COURDALÈNO ; Asthmatique. Attaque d'asthme.

COUDÈJHA, terme de jardinage ; tracer. Le fraisier multiplie beaucoup en traçant ; c'est-à-dire, en étendant à fleur de terre ses fils, ou ses dards, qui poussent des racines à chaque nœud ; ce qui produit autant de nouveaux plants. Le chien-dent trace beaucoup entre deux terres, *courdéjho*.

COURDÈJHA, terme de boulanger ; filer. On dit que la pâte de froment, ou touselle file ; lorsque en en prenant du tas une poignée, il en découle d'especes de longs cordons, comme de tout autre matiere gluante & visqueuse qu'on manie, & qui pend aux mains. La pâte de farine de séigle, au contraire, est courte & ne file pas, *courdéjho pa*.

COURDEL ; Cordeau de maçon & de jardinier.

COURDÉLA ; Lacer un corps de jupe avec un lacet. Lacer un corcet, un corps de baleine, en passant le fer à lacet dans les yeux de ces habillemens.

COURDÉLA ; Étoffe de laine grossiere.

COUDÉLÂDO, ou *courdâdo* ; Chapelet de différentes choses enfilées. *Courdélâdô dë nougalious, dë coucous* ; chapelet de cernaux ; chapelet de cocons, de graine, &c.

COURDÉLO ; Un lacet, féminin de *courdel* & diminutif de *côrdo*.

COURDIL, autre diminutif de, *côrdo* ; un cordon de sonnette, d'une targelle, d'un loquet, &c. *Plôou coumo dë courdils* ; il pleut à seaux. *Plëga soun courdil* ; déloger, plier bagage ; c'est-à-dire, mourir.

COURDILIA ; Du treillis : toile grossiere dont on emballe les marchandises, & dont s'habillent les paysans de certains cantons.

COURDOUGNÉ. Ce nom languedocien est un terme nouveau, moulé comme bien d'autres (depuis la décadence de notre langue) sur le françois, cordonnier, qui n'est pas lui-même bien ancien & qu'on ne connoissoit pas même au XV. siecle où celui de sabatier étoit seul usité. Cordonnier fut dit par corruption de cordouanier ; c'est-à-dire,

Sabatier qui employoit le cuir de Cordoue, qui passoit pour le meilleur & qu'on tiroit de cette ville d'Espagne. Voy. *Sabatié*.

Les cordonniers trouvent chez les marchands de crépin les outils suivans de leur métier; savoir; le couteau à pied dont ils taillent l'empeigne & les quartiers sur l'escofrai; la rape pour diminuer les formes; le tranchet; le marteau à tête de champignon, pour brocher les semelles; la pince à tête dentelée, pour monter les souliers; les clous à brocher; l'alic pour liser le dessous des semelles; le bouis pour lisser les talons; l'aléne; le tire-pied; le compas pour prendre mesure; le machinoir pour ranger les points; les bisaigles & les réglois pour lisser le tour des semelles quand elles ont été redressées; le petit couteau, ou releve-gravures; la broche pour cheviller les talons, un ligneul enfoyé avec des soies de sanglier; un carrelet; un chausse-pied; la forme brisée; l'embouchoir pour élargir les bottes; la manique pour se couvrir la main; la gueusselle pour mettre le noir; le cache-botin pour serrer le peloton de fil; les soies de sanglier, &c. outre la table appelée veilloir.

COURDOUGNÉ; La punaise-à-aviron qui nage entre deux eaux & sur le dos; particularité qu'exprime son nom grec, *nothonecta*. Deux de ses jambes lui servent d'aviron pour s'élancer par secousses ou nagées: leur mouvement imite de loin celui des bras d'un cordonnier qui tire le ligneul.

Cet insecte qu'on ne soupçonneroit pas être une mouche, passeroit toute sa vie dans l'eau à nager à la renverse, si cet élément ne lui manquoit jamais; mais les eaux dormantes qu'il recherche à cause des moucherons qui s'y reposent & dont il vit; & celles qui ne sont pas renouvellées, sont sujettes à tarir: lorsque cet accident arrive, notre punaise se ressuie en sautillant à terre: elle déploie d'abord après deux ailes, & vole bien plus vîte qu'elle ne nageoit, pour se rendre dans une mare du voisinage & reprendre son premier métier, le seul qui lui donne de quoi vivre.

COURDOUNÉ; De la gance: petit cordon de soie pour border un habit, pour relever les bords d'un chapeau.

COURDURA; Coudre. Ce verbe a quelques temps qui ne nous sont pas familiers; tels sont ceux des exemples suivans. Ma maîtresse vouloit que je cousisse toute la journée, je ne cousis cependant qu'une heure. Jupiter cousit Bacchus dans sa cuisse; & non, je cousus, nous cousûmes, il cousut, que je coususse, &c. Voy. Restaud.

Les composés de coudre se conjuguent de même; & l'on doit dire, il décousit ses sacs & les recousit ensuite.

COUDURIÉ, ou *sartrë*, Tailleur d'habits ambulant, tailleur de campagne.

COURDURIÈIRO *dë camisos*; Couturiere en linge.

COUDÛRO; Couture en surjet, en arriere point. *Dëmoura për las courdûros*; demeurer pour les gages.

COURË. n. pr. & terme de boucherie, le même que *poûmo*; cœur de bœuf, cœur de mouton.

COURËDIS; Courrant. *Lié courëdis*; lit à roulettes; & non, à poulies. *Courëdis*. Voy. *Couriôou*.

COURÉDISSO; Couteuse; femme de mauvaise vie.

COURÉDOU; Corridor, galerie; ou longue allée qui conduit à plusieurs chambres dégagées l'une de l'autre. Tel est le dortoir des Religieux. On dit corridor; & non, courroir. = *Courëdou*; roulette d'enfant.

Nous, ou *nouzèl courèdou*; un nœud coulant.

COUREGNÒLO. Voy. *Gargamèlo*.

COUREGÛDO; Courſe. = Eſcouſſe pour mieux ſauter. Voy. *Van*.

COURÈMRÈ. Voy. *Couriôou dè dèmié*.

COUREJHÂDO; Un coup de courroie, ou d'étriviere.

COUREJHO; Bande, ou liſiere de terrain qui borde un champ.

COURÈJHÒLO; Le liſeron, ou volubilis: plante rampante; qui pour s'élever ſe tortille ſur les plantes voiſines. Ses fleurs en cloche, blanches, pourpres, couleur de roſe, ſont ſi éphémeres qu'elles paſſent dans une matinée. Le volubilis ordinaire une fois enraciné dans une allée de jardin, il eſt preſqu'impoſſible de l'extirper à moins d'en paſſer toute la terre à la claie.

COURÈJHOUS; Les courroies, ou les cordons des ſouliers, qui ont précédé la mode des boucles.

COURGNARÈDO: Lieu planté de cornouillers. Voy. *Sanghinèdo*.

COURGNÉ; Le cornouiller; arbre à fruit rouge, aigrelet & aſtringent. Voy. *Córgno*. Le bois très-dur du cornouiller eſt recherché pour les ouvrages du tour.

COURGNÉ-SÂNGLÉ, ou *acurgné*; Le ſanguinier, ou cornouiller femelle: arbriſſeau de même genre que le cornouiller, & dont les jeunes jets, ou les baguettes, ſi propre à battre les habits, ſervoient autrefois chez les Romains pour le ſupplice des verges: c'eſt de quoi étoient formés les faiſceaux des Licteurs qu'ils portoient avec la hache devant les Conſuls, pour marque du droit de vie & de mort qu'avoient ces Magiſtrats: ſupplice qui étoit précédé de celui des verges, pour ceux qui n'étoient pas citoyens Romains. C'eſt à quoi fait alluſion notre adjectif *ſanglé*, & le nom de, ſanguinier.

La baie, ou fruit de ce dernier eſt ronde & noire. Celle du cornouiller, rouge & ovale, eſt bonne à manger; lorſqu'on veut ſe rafraîchir & ſe reſſerrer le ventre.

COURIÔLO; Une fille trotteuſe, ou qui eſt ſouvent par voie & par chemin, qui aime à faire de longues, ou de fréquentes promenades. Les féminins de courteur & de coutiſan, ſont des injures atroces; & ce ſeroit mal traduire *courièlo*, qui n'a rien d'offençant, par celui de coureuſe, qui eſt ce qu'on peut dire de pis à une femme.

COURIÔOU; Un trotteur, qui aime à faire des courſes, ou à voyager, qui va & vient & ſe trouve rarement au logis. = Un batteur de pavé, un coureur: ces deux derniers termes ſe prennent en mauvaiſe part; à moins qu'on n'entende par coureur, un domeſtique qui court à pied devan: le carroſſe d'un Seigneur.

COURIÔOU, ou *courièl*; Le dîmeur, ou dixmeur; & non, dimier: journalier qui court la dîme, ou dixme, qui la compte, qui la recueille; homme aux gages du fermier de la dîme.

COURIÔOU, ou *courèdou*; Roulette d'enfant: machine roulante, où les enfans ſe tiennent de bout, lorſqu'ils commencent à faire quelques pas: ils les font dans la roulette, ſans riſque de tomber & de ſe caſſer la tête.

COURNALIÈIRO *dè sèmdou*; Anſe de cornue.

COURNÈ; La courge-longue: fruit potager: eſpece de calebaſſe longue de deux, ou trois pieds, & cylindrique, qui va en ménuiſant de la baſe qui eſt le gros bout a la tête un peu étranglée & renflée en boule.

Lorſque la courge-longue eſt ſeche, vide & percée des deux bouts; elle ſert d'inſtrumen ou de cornet à boujuin, qu'e embouche par le petit bout.

Une courge eſt auſſi un bâte au moyen duquel les aides-m cons portent à l'atelier deu ſeaux d'eau pendus à chaqu bout de la courge, qui por ſur les épaules de l'aide-maçon

COURNÈLI. v. l. & n. p Cornu.

COURNIFUSTIBULA; Tiqu bler, fâcher, inquiéter, affl ger..

COURNUDÂDO, ou *sèmala do*; Une cornue d'eau, de vi de vendange, &c.

COURNUDÈL; Un volet petit ais carré ſur lequel on tri de menues choſes. On l'a trié dit-on, au volet. = *Cournudel* diminutif de *cornâdo*. Voy. *Sè malou*.

COURNÛDO. Voy. *Sèmdou*

COÛRO? & en v. l. *coras* adverbe de temps; quand? q non, à quand. *Coûro vèndrès* quand viendrez-vous? *Coûro q fiègo*; dans quelque temps qu ce ſoit, ou n'importe dans quel temps. = *Coûro*; tantôt. *Coûro ris, coûro plouro*; tantôt il rit tantôt il pleure..

COÛRO, ou plutôt *q'oûro* eſt corrompu de *qè oûro*, o *tal oûro?* à quelle heure?

COUROC; Corvée; certai ſervice qu'un payſan, ou un te nancier doit à ſon Seigneur.

COURÔLO; Treſſe de cheveu en forme de couronne ſur la tê des femmes: uſage qui ſubſiſt en Italie chez les femmes du ba peuple & qui a paſſé de mod depuis long temps dans nos Pro vinces, où les têtes des femme ſont plus changeantes. en la *corolla*; couronne. Voy. *Cabi lèiro*.

COURÔUBIOS; Des carou ges; gouſſes du caroubier, arbre des pays chauds. Cett gouſſe eſt remplie d'une pulp douceâtre dont les enfans s'ac commodent, & qu'on donne au

bouts ; elle ſert d'inſtrument, ou de cornet à bouquin, qu'on embouche par le petit bout.

Une courge eſt auſſi un bâton au moyen duquel les aides-maçons portent à l'atelier deux ſeaux d'eau pendus à chaque bout de la courge, qui porte ſur les épaules de l'aide-maçon.

COURNÉLI. v. l. & n. pr. Cornu.

COURNIFUSTIBULA ; Troubler, fâcher, inquiéter, affliger.

COURNUDÂDO, ou *sëmaládo* ; Une cornue d'eau, de vin de vendange, &c.

COURNUDEL ; Un volet : petit ais carré ſur lequel on trie de menues choſes. On l'a trié, dit-on, au volet. = *Cournudel*, diminutif de *cornádo*. Voy. *Sëmalou*.

COURNÛDO. Voy. *Sëmdou*.

COÛRO ? & en v. l. *coras* : adverbe de temps ; quand ? & non, à quand. *Coûro vëndrès ?* quand viendrez-vous ? *Coûro që ſiégo* ; dans quelque temps que ce ſoit, ou n'importe dans quel temps. = *Coûro* ; tantôt. *Coûro ris, coûro plouro* ; tantôt il rit, tantôt il pleure.

COÛRO, ou plutôt *q'oûro*, eſt corrompu de *që oûro*, ou *ſal oûro ?* à quelle heure ?

COUROC ; Corvée ; certain ſervice qu'un payſan, ou un tenancier doit à ſon Seigneur.

COURÔLO ; Treſſe de cheveux en forme de couronne ſur la tête des femmes : uſage qui ſubſiſte en Italie chez les femmes du bas peuple & qui a paſſé de mode depuis long-temps dans nos Provinces, où les têtes des femmes ſont plus changeantes. en lat. *corolla* ; couronne. Voy. *Cabiheiro*.

COUROÛBIOS ; Des carouges ; gouſſes du caroubier, arbre des pays chauds. Cette gouſſe eſt remplie d'une pulpe douceâtre dont les enfans s'accommodent, & qu'on donne aux chevaux en Eſpagne. On préſume que ce ſont les ſiliques de la parabole de l'Enfant prodigue de l'Evangile.

Pour éconduire un importun indiſcret, on répond à ſes queſtions, *dë couroûbios*.

COUROUNDAJIE ; Maniere de bâtir en charpente, avec des rempliſſages de brique & de plâtre.

COUROÛNDO ; Une ſolive.

COUROQET ; Petit morceau de ſucre, ou autre bonbon.

COURPOÛISSOU ; Difficulté de reſpirer, pour avoir trop mangé.

COURQICHA ; Preſſer, ſerrer, mettre les pieds ſur la gorge.

COURSÉ ; Braſſieres : habillement de femme : eſpece de petite camiſole de futaine, de baſin, ou de moleton, qui tient le corps en état & qui va à peine juſqu'à la ceinture.

COURSIÉIRO. v. l. Le chemin des rondes.

COURTÎNOS ; Les pentes d'un lit qui pendent du tour de l'impériale, ou du ciel de lit. On appelle auſſi, pentes les bandes d'étoffe attachées aux tablettes d'une bibliothéque.

Les ſoubaſſemens d'un lit, ſont les pentes qu'on met au moyen de tringles de bois au bas du lit ; ils pendent à terre & ſont partie de la baſſe garniture.

Courtine en v. fr. rideau de lit.

COURTIOL, ou *courtîou*, au féminin, *Courtiolo* ; v. l. & n. pr. courtil, courtille, courtillis ; verger, petit jardin, clos de murs ou d'une haie, attenant à une cour, ou à une baſſe-cour de campagne.

On appelloit en v. fr. courtiller, ou hortelin, & en lat. *olitor*, celui qui prenoit ſoin d'un jardin. De là le nom d'ortolan ; oiſeau qui ſe plaît dans les jardins, & celui de courtiliere, ou taupe grillon, qui

ravage les jardins. Voy. *Limaço*.

COURTIZOU ; Damoiſet, jeune garçon.

COUS, *cogol*. Voy. *Coughiou*.

COUS-COUT. Voy. *Courcoutou*.

COUSCOUILLOS ; Les gouſſes, les coques des pois, des feves, &c.

COUSSADO, *coussèro*, *coussèro*, ou *coussèro*. Voy. *Coulsè*.

COUSSEGAL ; Du méteil ; mélange de froment & de ſeigle. Lorſqu'il y a deux tiers de froment contre un de ſeigle ; c'eſt du paſſe-méteil ; & non, du conſeigle. On dit, du bled méteil, du pain de méteil, en bas-Languedoc ; ſeigle. Voy. *Meſclo*.

COUSSIGAS ; Corps foible, faix, pauvre corps.

COUSSIHA, *acoussé*, *haï*, ou *coussa* ; courir après ; pourſuivre. = Chaſſer quelqu'un.

COUSSIHA. On dit quelquefois d'un ton ironique & pour détourner de faire quelque choſe, *nou coussèlé* ; je voudrois bien voir, en ſous-entendant, ſi tu oſerois faire telle choſe. Ainſi l'expreſſion languedocienne eſt plutôt une défenſe qu'un conſeil ; & la françoiſe, plutôt un défi, qu'un deſir. On dit prendre, ou ſuivre les conſeils de quelqu'un ; & non, ſe conſeiller de, &c.

COUSSERGHÈJHA ; Chatouiller.

COUSSERO. Voy. *Coulsè*.

COUSSI ; Hacher, couper menu. *Coussi l'ourtèro* ; hacher les herbes.

COUSSI ? Comment, comment donc ? *Coussi vou pourtas ?* Comment vous portez-vous ? *Coussi ! sè maridо ?* quoi donc ! il ſe marie ! *Coussi-qicon* ; d'une façon, ou d'autre, de quelque façon ; *ou ài fa coussi-qicon* ; je l'ai fait d'une certaine façon, d'une façon, ou d'autre, ou tellement quellement, comme j'ai pu. *M'èn fourtirai coussi-qicon* ; je m'en tirerai d'une ou d'autre maniere. *Coussi-qicon* ; enfin, à la fin, &c. & non, comme quelque choſe, ce qui ne ſignifie rien. *Coussi qè ſié* ; étourdiment, à la légere, ſans attention. *Sè lo fazès, bo fagas pa coussi qè ſié* ; ſi vous le faites, ne le faites pas au hazard. *Ou ài fa coussi qè ſié* ; je l'ai fait à l'aventure.

On voit par ces différens exemples que notre, *coussi* diffère entiérement du couſi-françois dans ces façons de parler. Il ſe porte couſſi-couſſi. Nos affaires vont couſſi-couſſi.

COUSSILIOU ; Braſſieres, ou camiſole des petits enfans, pour les porter la nuit.

COUSSOLO. Voy. *Licofrôio*.

COUSSOU, ou *cussou* ; L'artiſon : inſecte qui ronge le bois. = Le charançon, ou la calandre : inſectes qui rongent ; le premier, les bleds ; & l'autre, les légumes. Ces différentes eſpeces ſont du genre que les Naturaliſtes appellent *dermeſtes*.

COUSSOU ; La vermoulure que l'inſecte rongeur rend du bois, dont il a extrait un ſuc nourricier. Ce ſont ſes excrémens : on les met aux écorchûres qui viennent aux plis des membres des jeunes enfans dodus, & qu'on deſſéche par ce moyen.

Le terme vermoulure ſe prend également pour les trous & les galeries que les vers font dans le bois ; comme pour la poudre impalpable qui en ſort : ouvrage des dents & de la digeſtion de ces inſectes.

COUSSOUNA ; Piqué des vers.

COUSTA. *Sin dirè qè vôou, ni qè côsto* ; ſans s'embarraſſer de rien.

COUSTALA ; Côteau, colline.

COUSTAS ; Les hanches, vraies ou factices : ces dernieres ſont de la façon des femmes, qui pour ſe rendre plus aimables, ſe font des hanches de deux paquets de guenilles : cette femme, dit-on, n'a point de han-

ches. Ce défaut oblige les f
més à porter les bretelles. L
hanche eſt affaiſſée.

COUSTELÈTOS, r
de boucherie ; carré de côtel

COUSTÈLO ; Côte d'ani
côtelette.

COUSTÈTOS ; Cardes
poitrine.

COUSTÈZI, ou *cuſca* ;
guer un malade, un enfa
un vieillard ; les traiter d
tement.

COUSTIC, *couſtico* ; un
tere, pierre à cautere, d
cauſtique. Le feu eſt le ca
le plus efficace.

COUSTIÉ ; Qui eſt de c
qui ne va pas droit. *Sès cou*
vous donnez de côté.

COUSTIÉ ; Habitant des c
ou des côteaux.

Les jardiniers appellent c
res les planches de jardinage
c'eſt le long des murs, &
nous appellons improprem
banquettes ; terme ſynonyme
frettoir, qui ſe dit d'un ch
relevé le long d'un pont,
d'une rue, pour le paſſage
gens de pied.

COUSTILIOUS, ou *eſco*
dos ; Côtelettes de porc ſa

COUSTOUZI. Voy. C
zi.

COUSTR ; Reſſerré, m
l'étroit. = Forcé.

COUSTRÈGNE ; Reſſer
mettre à l'étroit. *Coustrèn*
gêne, contrainte.

COUTA, *acouta* ; Ca
mettre une cale ſous les
d'une table qui vacille. Cale
roues d'une charrette, pour
pêcher de reculer.

COUTAOU, ou *coutal* ;
chaiſſe-mulet, muletier, me
de cheval, voiturier, char
de vendange, du lat. *cotta* ;
billement de groſſe toile q
voituriers & en particulier
charretiers portent par-d
leurs habits. = *Courdou* ;
teau, colline.

COUTARÈL. n. pr. déri

thes. Ce défaut oblige les hommes à porter les bretelles. L *h* de hanche eſt aſpirée.

COUSTELÈTOS, terme de boucherie; carré de côtelettes.

COUSTÈLO; Côte d'animal, côtelette.

COUSTÈTOS; Cardes de poirée.

COUSTÈZI, ou *cuſca*; Soigner un malade, un enfant, un vieillard; les traiter délicatement.

COUSTIC, *couſtico*; un cautere, pierre à cautere, drogue caſtique. Le feu eſt le cautere le plus efficace.

COUSTIE; Qui eſt de côté, qui ne va pas droit. *Sès couſtié*; vous donnez de côté.

COUSTIÉ; Habitant des côtes, ou des côteaux.

Les jardiniers appellent côtieres les planches de jardinage placées le long des murs, & que nous appellons improprement, banquettes; terme ſynonyme de trottoir, qui ſe dit d'un chemin relevé le long d'un pont, ou d'une rue, pour le paſſage des gens de pied.

COUSTILIOUS, ou *eſcouſtillados*; Côtelettes de porc ſalé.

COUSTOUZI. Voy. *Couſtézi*.

COUSTRÊ; Reſſerré, mis à l'étroit. = Forcé.

COUSTRÈGNE; Reſſerrer, mettre à l'étroit. *Couſtrèncho*; gêne, contrainte.

COUTA, *acouta*; Caler, mettre une cale ſous les pieds d'une table qui vacille. Caler les roues d'une charrette, pour l'empêcher de reculer.

COUTAOU, ou *coutal*; Un chaiſe-mulet, muletier, meneur de cheval, voiturier, charrieur de vendange, du lat. *cotta*; habillement de groſſe toile que les voituriers & en particulier les charretiers portent par-deſſus leurs habits. = *Courdou*; côteau, colline.

COUTABEL. n. pr. dérivé de la b. lat. *ceta*; catane, habitant de Catane. C'eſt de là qu'on donna le nom de cotarel & de coteraux à ces bandits qui infeſterent la France ſous le regne de Louis VII.

COUTE. Voy. *Coupé*.

COUTEL, terme de jardinage; un plateau de pois, ou de haricot nouvellement dépouillés; coſſes tendres de ces légumes dans leſquelles les grains ſont à peine formés. *Sou ya qué cé coutés*; ces pois ne ſont encore qu'en plateau.

COUTEL; Le coutre d'une charrue; inſtrument de fer fixé obliquement au deſſus du ſoc, pour fendre la terre de ſon tranchant.

COUTEL *poudadou*. Voy. *Poudadoûtro*.

COUTELÂDO, ou *coutellido*; Coup de couteau.

COUTELAS; Terme d'injure dans certains endroits, & ſynonyme de, *marrès*.

COUTELÈIRA. v. l. Fourreau d'épée, gaine de couteau.

COUTELÈIRO; Plante de bled en fourreau, ou dont l'épi eſt enveloppé des feuilles du bled. = Côte de pois en plateau. Voy. *Coutel*. Le terme, coutelière, pour un étui à couteau, n'eſt pas d'uſage.

COUTÈLO, *tèrbèlido*, *ardèlo*, *alèdo*, *alèiro*; le grand narciſſe des prés à fleur blanche dont la couronne du nectaire eſt bordée de rouge.

COUTÈLO; L'iris, ou flambe; dont il y a beaucoup d'eſpeces: la racine de celle à fleur blanche qui porte le nom d'iris de Florence, ſent la violette & communique cette odeur à tout une leſſive.

COUTÈLO; Le glayeul à fleur pourpre irréguliere, dont la racine eſt bulbeuſe. en lat. *gladiolus*.

COUTELOU; La mauviette, petit oiſeau du genre des alouettes & de la groſſeur d'un moi-

neau. Il a la tête huppée, la queue courte, la paupiere inférieure nue, les narines couvertes de plumes, une raie blanche au-dessus des yeux.

Les mauviettes perchent, vont par troupes & sont grasses en hiver. On met leur chair au rang des viandes noires.

COUTELOU. *Lou jho d'al couteléu*; le jeu de cache-cache mitoulas. *Couteléu* signifie ici petit le couteau qui sert à ce jeu.

COUTÈTO; Jeune, ou petite poule. Au figuré, une poulette, ou une jeune fille, du grec, *cottos*; (*gallinacea.*)

COUTIGHE, ou *casiou*. Voy. *Cation*.

COUTINÂOU; Gentil, joli, propre.

COUTINFOUN, ou *coutinflóun*; terme de mépris qui se dit d'ordinaire d'une femme mal mise & qui se donne des airs de demoiselle. *Ma doumizèlo dè coutinfloun*

COUTIOU, ou *coudiou*. Voy. *Condié*.

COUTIS, se dit d'une chose difficile à démêler; comme des cheveux qu'on n'a peigné depuis long temps. De là le nom *coutissès*, ou la laine de queue de mouton qui est de la plus mauvaise qualité.

COUTOUNÍNO; De la coronine.

COUTRALIA; Élaguer.

COUTRILIADO; Troupe, assemblée, coterie. = *Coutriliádo*; une batelée.

COUVER; Toit, ou couverture de maison. Le comble en est la partie la plus élevée. Il y a des toits en appentis, ou à un seul égout. Les toits en dos d'âne en ont deux: ceux à pavillon quatre. Le toit à la mansarde à un comble de brisis, ou brisé, pour faciliter des cellules habitables sous le toit. Le comble est couvert de grandes tuiles faîtieres.

Le mot couverture est plus général que celui de toit: ce dernier ne se dit que des couvertures faites avec de la tuile. Il y a des maisons couvertes d'ardoise, de dalles, de plomb, de bardeaux, de chaume, &c.

COUVER *d tèoulë-vis*; Couverture à claire-voie; ce qui ne convient qu'à celle qui est formée par nos tuiles creuses, ou en goutiere, posées immédiatement sur les chevrons, & qui laissent entre elles des jours & des échappemens à la fumée. On dit, à claire-voie; & non, à claire-vue, ni à tuile-vue.

COUVER *èn rèrâsso*; Couverture en plate-forme, faite avec un corroi de mortier. Voy. *Gru*.

COUVERTOU, ou *cubertou*; Le lange de dessus, ou celui de parade des enfans au maillot. = La couverture de parade, ou le couvre-pied d'un lit. = Un couvercle.

COUVIDA; Inviter, prier; le terme convier vieillit. On dit, je suis des priés. L'on dépríe quelquefois ceux qu'on a prié.

COUVIDA, se dit aussi pour, régaler. *Couvido*; paie quelque chose, donne-moi de ce que tu manges. *Nous a pa couvida d'un vèrrè dè vi*; il ne nous a pas seulement offert un verre de vin.

COUVINÈN. v. l. Convention.

COUZÈDÛRO, ou *couzèzou*; Cuisson, sentiment douloureux. On dit aussi, cuisson, pour l'action de cuire quelque chose au feu: & dans aucun cas, cuisson.

COUZIÈ. v. l. & n. pr. Cuiseur, ou celui qui fait cuire.

COUZIGNÉ. en v. fr. queux. *Couzigné Macari*; cuisinier de Hédin, qui a empoisonné le diable. Voy. *Macari*.

COUZIGNÈIROS; Les pléiades, les hiades, ou poussinieres; constellation de sept étoiles dont une est disparue. *Couzigneires*, est un mot corrompu de poussinieres qui exprime l'assemblage de ces étoiles, comme [illegible] poussins autour d'une po[illegible]

La connoissance que [illegible] sauvages ont des étoiles [illegible] plus étendue que celle des [illegible] astronomes: ils en font [illegible] près le même usage qu[illegible] distinguer, par leur insp[illegible] les différentes heures de [illegible] à quoi ils ne se trompen[illegible]

COUZINA, ou *couina*; [illegible] ter à manger, faire la cu[illegible] *Cousina*. Voy. *Bayhana*.

COUZINEJHÀ; Se co[illegible] se traiter de cousin, ils [illegible] finent sans être parens.

COVÉ. v. l. Il faut; (o[illegible] *Covè vos ëjsër ajsuavats*; *ses vos jedatos essè*); vou[illegible] demeurer en repos.

COVINABLAMEN, *é*[illegible] *vinablamèn*; v. l. à tem[illegible] contre temps.

COVINABLE. v. l. (*a*[illegible] propre.

COVINÈN. v. l. C[illegible] *Far covinèns*; se con[illegible] comploter.

COVIT. v. l. Invitation[illegible] *Jas covit apela pdoubers*, [illegible] *contrait*; *è bèn dourats* [illegible] *no an*, *d'on gazardono à* [illegible] vous ferez heureux de c[illegible] n'ont pas le moyen de [illegible] rendre.

CRABIDA; Languir [illegible] malade. = *Crabida*. Vo[illegible] *brida*.

CRABIMÈ. *Pourta d*[illegible] *bimè*. Voy. *Cargocèlo*.

CRABOT; Un cautere[illegible]

CRACHADÍSSO. Voy. *[illegible]èhadísso*.

CRAN; Incrustation pi[illegible] qui se forme dans le ba[illegible] certaines fontaines, ess[illegible] tuf massif & pesant d[illegible] base est un corps quelcon[illegible]

CRAN; Bisarre, opini[illegible]

CRANA; Endéver, [illegible] ter.

CRÂNCO, ou *cranc*; [illegible] *crans*; un crabe, un c[illegible] poisson de [illegible]er de la fam[illegible] crustacées.

de ces étoiles, comme celui des poulins autour d'une poule.

La connoissance que nos paysans ont des étoiles est aussi étendue que celle des premiers astronomes : ils en font à peu près le même usage qui est de distinguer, par leur inspection, les différentes heures de la nuit à quoi ils ne se trompent guère.

COUZINA, ou *couina* ; Apprêter à manger, faire la cuisine. = *Cousina*. Voy. *Bayhana*.

COUZINEJHÀ ; Se cousiner, se traiter de cousin, ils se cousinent sans être parens.

COVÉ. v. l. Il faut ; (*oportet.*) *Cové vos ë sër assuavas* ; (*oportet vos sedatos esse*) ; vous devez demeurer en repos.

COVINABLAMEN, *é no covinablamën* ; v. l. à temps & à contre temps.

COVINABLE. v. l. (*apsus*) ; propre.

COVINËN. v. l. Complot. *Far covinëns* ; se concerter, comploter.

COVIT. v. l. Invitation. *Cum fas covit apela pdoubers, devols, contrait ; é bën dourats sëras që no an, d'on gazardono à tu* ; & vous serez heureux de ce qu'ils n'ont pas le moyen de vous le rendre.

CRABIDA ; Languir, être malade. = *Crabida*. Voy. *Cabrida*.

CRABIMË. *Pourta dou crabimë*. Voy. *Cargocëlo*.

CRABOT ; Un cautere.

CRACHADISSO. Voy. *Ëscrachadisso*.

CRAN ; Incrustation pierreuse qui se forme dans le bassin de certaines fontaines ; espece de tuf massif & pesant dont la base est un corps quelconque.

CRAN ; Bizarre, opiniâtre.

CRANA ; Endéver, se dépiter.

CRÀNCO, ou *cranc* ; en v. l. *crans* ; un crabe, un cancre : poisson de mer de la famille des crustacées.

On divise les poissons en trois ordres ou familles ; savoir, les poissons ordinaires, qui sont ou couverts d'écailles, comme la carpe, ou sans écailles, comme la raie ; ou à peau chagrinée, comme le chien de mer.

Le second ordre est celui des testacées, qui comprend tous les coquillages univalves, bivalves, polivalves. Le troisieme les crustacées couverts d'une croûte osseuse ; tels que les crabes, les homars, les langoustes, les écrevisses, les oursins, &c.

CRANTO ; Quarantre. pr. comme ca-rante ; & non, comme cranie. On fait la même faute dans quarantaine, quarantieme, qu'il faut prononcer comme carantaine, carantieme. Les prieres des quarante heures ; ou plutôt ca ran teures.

CRÀOU, *la crâou d'Arlës* ; la crau, &c. du grec, *craouros* ; sec, aride.

CRÀOUC ; Creux, vide.

CRÀOUMO ; Crasse, malpropreté des mains.

CRAPÀRI (*Sën*) ; St. Caprais.

CRASSÌ ; Sécher, s'ennuyer, sécher sur pied. *Ièou më crassissi për mo d'ël* ; je sèche d'amour pour lui.

CRASSO D'OLI ; La lie de l'huile, son sédiment, ou en termes de chymie, ses féces, en lat. *amurca*.

CRËA, ou *crac* ; l'Esturgeon : grand poisson de mer remarquable par un rang de plaques osseuses qu'il a tout le long du dos.

CRËBA ; Crever. = Aboutir, percer. On le dit d'un abcès qui perce, qu'on fait aboutir.

CRÈBA ; Celui qui a une descente de boyaux ; ou absolument, une descente, une hernie. On ne l'appelle ni un relâché, ni un crevé. Ce dernier se dit par dérision d'un gros homme, un gros crevé, une grosse crevée. *Lou cor më crèbo* ; le cœur me

fend, cela fait fendre, ou crever le cœur.

CRÈBADEL ; Dépiteux, qui boude.

CRÈBADÛRO ; Une hernie, une descente aux bourses, à l'aine. Les femmes sont sujettes comme les hommes à cette derniere, qu'il est important de contenir par un bandage. L'*h* de hernie est aspirée.

CRÈBADÛRO ; Rupture, fente, crévasse.

CRÈBASSI (*San*) ; Une crévaille. ll. b.

CRÈBO-CABALS. Voy. *Baracàou*.

CRÈGNÈ ; Craindre. *Coucon dè crègnè* ; quelque chose de mal-propre, de mal-sain, de dangereux. *Un màou dè crègnè* ; un mal, une maladie contagieuse qu'on doit craindre de prendre. *Soûi pa dè crègnè* ; je ne suis pas pestiféré. *Uno bèstio dè crègnè* ; un insecte vénimeux. *Èrbo dè crègnè* ; herbe vénéneuse. *Dè lènçoûous dè crègnè* ; des draps, ou mal-propres, ou mal-sains, pour avoir servi à un malade. *Aco's-t-i dè crègnè ?* y a-t-il du danger à se servir de telle chose, à la toucher, à la prendre, à l'avaler, &c. & non, cela est-il à craindre, ni de craindre ? pure gasconismes.

CRÈGÛDO, ou *crèis* ; v. l. Le croît, l'accroissement. = Une alluvion ; terres, sables, limon qui accroissent un champ sur le bord d'une riviere. On trouve fréquemment dans les cadastres, *crègûdo, sive sdouzègûdo*.

CRÈI, ou *crèisèn* ; Le croît d'un troupeau. Le croît, ou la croissance, se dit de la taille. Un tel a fait tout son croît, il a toute sa croissance, il est encore dans l'âge de croissance. Cet âge finit le plus souvent à celui où commence la puberté.

CRÈIRE, ou *crèzè*. *Fdou crèirè gè*.... il est à croire que, ou il y a apparence. *Soûi bè dè crèirè* ; on peut, ou l'on doit m'en croire, s'en rapporter, s'en fier à moi, à ma parole, à mon témoignage. *Ès un òmè dè crèirè* ; c'est un homme vrai, digne de foi, qu'on doit croire sur sa parole.

CRÈIRÈ ; Être docile, obéissant, respectueux. *Moun-efan mè vòou pa crèirè* ; mon enfant se moque de moi, ne fait rien de ce que je lui dis, c'est un mutin, un libertin, &c. Prétexte ordinaire de certaines veuves qui veulent se remarier.

CRÈISSE ; Croître. pr. crètre. *Noun crèi ni noun crèbo* ; cet enfant ne profite point. *La ribèiro crèi* ; la riviere hausse, ou croît.

CRÈSSÈDOR. v. l. Auteur ; (*auctor.*) *Crèissè lor dè la fè* ; (*auctor fidei. Auctor, ab augendo*) ; un vrai Auteur augmente la somme des connoissances.

CRÈISSER. v. l. Ajouter, croître, augmenter.

CRÈISSOUS, ou *crèisèns* ; Les douleurs, ou les glandes des croissances : douleurs que les jeunes gens ressentent quelquefois au temps de leur croissance, aux aines, où ces glandes sont placées.

CRÈMA ; Brûler. On dit au figuré. *Aco crèmo dou lun* ; c'est une chose criante. *M'èn à fa t ûno qè crèm'dou lun* ; il m'a fait un tour pendable. *M'èn a dit ûno qè crèmo dou lun* ; il m'a dit une injure atroce, une calomnie affreuse ; un trait abominable, &c.

CRÈMADOU, ou *crèmassòus* ; Un sécheron : pré situé dans un lieu sec & qui n'est arrosé que par la pluie. C'est aussi un quartier de pré dans un terrain sablonneux, qui sèche plutôt, & où l'herbe ne peut croître.

CRÈMAL ; Une crémaillere. Il y en a à hoches, ou à crans & à anneaux. On voit aussi dans les Cevennes des crémaillieres à potence qui tournent sur un

pivot & au moyen d
amene un chaudr
d'une cuisine. *Fdou*
dou crèmal ; il fa
croix à la cheminée
Le crémaillon e
crémaillere qu'on
grande, pour faire c
chose à côté, en gre
pensilis, ou dérivé d
CRÈMAZOU ; Le
ou le Soda : cuisson
resse qu'on sent au
avoir mangé certa
indigestes ; telles qu
gnes bouillies. Les
visse pris en poud
sur le champ cette
CRÈMEL, ou *cr*
cage à poulets.
CRÈMÈZI ; Cram
cramoisin. *Sèdo crè*
cramoisie. Un visag
ou une trogne enlu
n'est pas toujours l'e
sage immodéré du v
liqueurs.
CRÈMO-SÂRDOS
bino-sàrdos.
CRÈNTA ; Crain
hender.
CRÈNTO ; Timi
vaise honte. *Pourt*
intimider, imposer,
respect.
CRÈNTOUS ; T
pirè qè crèntous ; il
mide.
CRÈSPINO ; La tai
en termes de bouche
en termes de cuisin
lette ; & en termes
l'épiploon : membran
qui flotte sur les boy
avec quoi on couvre
d'un agneau habillé,
sent de boudins.
CRÈSPINO, ou
coiffe : membrane q
enfans portent sur
venant au monde,
din. *Ès nàscu èn la c*
est né coiffé.
Les membranes qu
tomistes appellent

pivot & au moyen desquelles on amene un chaudron au milieu d'une cuisine. *Fâou fa un' osco âou crêmal* ; il faut faire une croix à la cheminée.

Le crémaillon est une petite crémaillere qu'on suspend à la grande, pour faire cuire quelque chose à côté, en grec, *kemastos*; *pensilis*, ou dérivé de *crêma*.

CREMAZOU ; Le fer chaud, ou le Soda : cuisson avec sécheresse qu'on sent au gosier, pour avoir mangé certaines choses indigestes ; telles que les châtaignes bouillies. Les yeux d'écrevisse pris en poudre appaisent sur le champ cette douleur.

CREMEL, ou *crêounel* ; Une cage à poulets.

CREMEZI ; Cramoisi ; & non, cramoisin. *Sêdo crêmêzino* ; soie cramoisie. Un visage cramoisi, ou une trogne enluminée, qui n'est pas toujours l'effet de l'usage immodéré du vin, ou des liqueurs.

CREMO-SARDOS. Voy. *Rabino-sardos*.

CRENTA ; Craindre, appréhender.

CRENTO ; Timidité, mauvaise honte. *Pourta crênto* ; intimider, imposer, inspirer du respect.

CRENTOUS ; Timide. *Ës pirê qê crêntous* ; il est fort timide.

CRESPINO ; La taie, la sagene ; en termes de boucherie, le filet ; en termes de cuisine, la toilette ; & en termes d'anatomie, l'épiploon : membrane graisseuse qui flotte sur les boyaux. C'est avec quoi on couvre les rognons d'un agneau habillé, & un poisson de boudins.

CRESPINO, ou *enfâre* ; La coiffe : membrane que quelques enfans portent sur la tête en venant au monde, & dont on dit. *Ës nascu ên la crêspino* ; il est né coiffé.

Les membranes que les Anatomistes appellent *amnios* & *chorion*, qui enveloppent le fœtus dans la matrice, forment cette coiffure : si le hazard fait que l'enfant se présente en venant au monde avec un lambeau sur la tête de ces membranes qu'il a déchirées, on a imaginé que l'enfant né pouvoit manquer d'être heureux.

La coiffe de ces peaux touche de plus près l'enfant au moment de sa naissance, que l'influence des astres : mais la prétendue vertu des uns & des autres ne gît que dans l'ignorance & la superstition des siecles grossiers où ces vertus ont été inventées.

Le terme crépine en françois est une sorte de frange tissue & ouvragée par le haut.

CRESPU. On dit des cheveux crêpés ; & non, crépus. La tête des Négres est cotonnée & le poil en est doux & moelleux comme la laine d'un agneau.

CRÉSSÉS ; Les lisieres d'une terre à bled. *Fa lous crêssés* ; labourer à la main les endroits où la charrue n'a pu passer ; tels que ceux des lisieres, & le pied d'un arbre, ou d'un rocher.

CRESTA, & en v. l. *crasta* ; châtrer un animal. = Châtrer une ruche de mouches à miel, ou retrancher les gâteaux à miel dont elles peuvent se passer, sans risque d'en manquer aux beaux jours d'hiver ou d'automne, où elles n'ont pas d'autre ressource pour vivre.

CRESTADAN, ou *crêstia* ; v. l. Chrétien.

CRESTADOURO ; Sifflet de châtreur.

CRESTAIRE ; Un châtreur de bétail. Ce sont les chaudronniers ambulans appelés draineurs, qui font cette opération, qui contribue à l'embonpoint de l'animal : leur sifflet est pareil à celui que les peintres & les sculpteurs mettent à la main du Dieu Pan, ou des Faunes & des Satyres.

CRÈSTIANA ; Baptiſer.

CRESTIL ; Un pan de muraille aigu.

CRETA ; Gâté, entriché, entamé. On le dit des fruits, ſur-tout des châtaignes bajanes. = *Crèta* ; marqué de craie.

CRETJHAT ; Cicatriſé. *Crètjhè* ; cicatrice. Voy. *Crioudа* & *Crioudo*.

CRETO ; Petite miette de quelque choſe. Ce terme n'eſt uſité que dans cette expreſſion. *Cha pa crèto câouſo* ; il n'y a pas la plus petite miette, ou la moindre choſe.

CRETOUN, *crètouno* ; Les miettes de ſuif, ou de graiſſe qui reſtent dans la chaudiere où on les a fait bouillir. Voy. *Grâouzou*.

CRÈZÈDOR, ou *crèzèirè* ; v. l. Créancier.

CREZINÂDO, *crin*, ou *acrinâou* ; Le faîte, le comble d'un édifice ; la partie la plus élevée, couverte de tuiles faîtières.

CRI. v. l. Poil, cheveu. *Bar ſi nòtriſca cri, âouta ès a lui ; mâis la ſèmna ſi nòtriſca cri, gloria ès à lèi.* (*Vir ſi nutriat comam, ignominia eſt illi*, &c.) Il ſeroit honteux à l'homme de porter de longs cheveux ; il eſt honorable à la femme de les porter longs.

Ce point de diſcipline rapporté dans St. Paul, indique l'ancien uſage des premiers Chrétiens, de porter les cheveux courts : uſage qui s'eſt long-temps ſoutenu dans tous les États, & que les Eccléſiaſtiques n'ont fait que perpétuer un peu plus long-temps que les Laïques.

Certains Religieux ont pouſſé plus loin cette régularité en ne laiſſant au tour de leur tête qu'une étroite bande de cheveux très-courts : ce qui eſt la vraie couronne eccléſiaſtique ; nom qu'on applique fort improprement au diſque, ou cercle nu, ou raſé du derriere de la tête, où il n'y a aucune forme de couronne, encore que le diſque ſoit bien raſé & bien arrondi.

CRICO-LARDE ; Le jeu de croque lardon. Les enfans qui y jouent coupent en petits morceaux quelque choſe de bon à manger, par ex. une pomme : enſuite un de la troupe qui s'étoit bouché les yeux, tandis qu'un autre avoit touché un des morceaux, ſe met à les croquer un à un, juſqu'à ce qu'il tombe au morceau touché, auquel on l'arrête, & c'eſt à un autre à faire, ou à croquer.

CRIDA ; Gronder. *Foughèrè bè cridâdo* ; je fus bien grondée. *Dè qè cridas tan ?* qu'avez-vous à vous fâcher ? *Fâi pa qè crida* ; il ne fait que criailler après moi. *Crido èmb'aqèl chi* ; chaſſe ce chien.

CRIDA ; Publier à cri, ou à ſon de trompe. On voit par le mot, *crida* ; crier, l'ancienne & unique façon de faire les publications, pratiquée encore dans les villages. On dit au figuré, *crida ſoun vi* ; afficher ſa honte, publier ſa turpitude.

CRIDADIS, *cridadèſlo*. Voy. *Cris*.

CRIDÂIRÈ ; Grondeur, criailleur, criard.

CRÌDOS ; Le banc des vendanges, la publication des bancs de mariage. *An fa las crìdos* ; on a publié. On dit au figuré de certains nouveaux fiancés, *q'an vèndimia avan las crìdos*.

CRIN. Voy. *Crèzinâdo*.

CRÌOUDA ; Cicatriſé. *Ès tou crìouda* ; il a le viſage tout couſu, tout cicatriſé ; tels que ceux qui ont eu une petite vérole confluente.

CRÌOUDO, *crèoujhè*, *crètjhè* ; Une cicatrice, petite couture, ou élévation de chair calleuſe qui ſe fait ſur la peau & qui ſubſiſte après la guériſon d'une plaie.

CRIKÈTOS. Voy. *Trigètos*.

CRIS, ou *cridadis* ; L'action d'appeler quelqu'un de fort loin &

& d'une voix
non articulé.
huesium. De là
ou Appellé, &
pr. Criard. *Fa*
appeler quelq
hucher. De là
ou d'Huché, A

Les cris des
vent différens
cheval hennit,
cochon grogne
le lapin glapit
la grenouille c
croaſſe, l'aigle
pettent, le cigo
poule caquette
la poule d'inde
lent, &c. Voy.

CRIS ; Gr
mande.

CRISTÌAT.

CRISTÒOU
ſophle, & ſi
lieu, St. Criſt

CRÒ ; Croc
de fruits, ou
nûrier.

CRÒCO ;
de bois à long
on ſe ſert au
lever la boule.

CRÒCO ; So
qui répond à,

CROCO-LA
paraſite qui cod

CROCO-MÈ
qui rodent dan

CROLAR. v.
Leva lo cap ;

CROS, *clos*,
un mort, foſſe
pour planter u
lon ; & non, c
propre & ne ſe
ment du fr. qu
dent creuſe, ve
creux de deux
creuſe, autre c

CROS. v. fr.
nin de *cros* eſ

CRÒSSO ;
ſonnes eſtropi
croſſe, qu'on
croſſe d'un fu

& d'une voix forte par un cri non articulé. en v. fr. hus. b. lat. *hueſium*. De là le n. pr. Huet, ou Appellé, & Huar, autre n. pr. Crimrd. *Fa un cris*, ou *aluca*; appeler quelqu'un. en v. fr. bucher. De là le n. pr. Huché, ou d'Huché, Appellé.

Les cris des animaux reçoivent différens noms en fr. le cheval hennit, la brebis bêle, le cochon grogne, l'épagneul jape, le lapin glapit, le ſerpent ſiffle, la grenouille coaſſe, le corbeau croaſſe, l'aigle & la grue trompettent, le cigogne craquette, la poule caquette, le paon criaille, la poule d'inde & le poulet piolent, &c. Voy. *Brama*.

CRIS; Gronderie, réprimande.

CRISTIAT. v. l. Chrétienté.

CRISTÔOU (*Sën*); St. Chriſtophle, & ſi c'eſt un nom de lieu, St. Criſtol.

CRO; Crochet des cueilleurs de fruits, ou de feuille de mûrier.

CRÔCO; Eſpece de cuiller de bois à long manche, dont on ſe ſert au jeu de mail pour lever la boule.

CRÔCO; Sorte d'exclamation qui répond à, dame!

CROCO-LAR; Ecornifleur, paraſite qui code les cuiſines.

CROCO-MELETOS; Mandians qui rodent dans les poiſſonneries.

CROLAR. v. l. Branler. *Croleva lo cap*; il branloit la tête.

CROS, *clos*, ou *ſo*; Foſſe pour un mort, foſſe à fumier, trou pour planter un arbre. = Vallon; & non, creux, qui eſt impropre & ne ſe prend ordinairement en fr. que comme adjectif, dent creuſe, ventre creux, foſſé creux de deux pieds, colonne creuſe, autre creux, &c.

CROS. v. fr. Croix. Le féminin de *cros* eſt

CRÔSSO; Potence des perſonnes eſtropiées; & non, croſſe, qu'on ne dit que de la croſſe d'un fuſil & du bâton paſtoral d'un Evêque, dont la forme étoit pareille anciennement à celle d'une béquille: telle eſt celle qu'ont retenus les Evêques Grecs: telle étoit auſſi celle que les PP. de St. Antoine portoient en broderie ſur la poitrine, & qu'on prenoit pour un T majuſcule bleu; c'étoit une croix en forme de béquille.

On diſoit dans la b. lat. *crocia*; croix; d'où a été formé le françois, croſſe, qu'on auroit dû écrire plutôt, croce.

CRÔTO, *arabdous*, ou *clato*; une voûte. = Cave, piece voûtée.

Les voûtes ſont ou à plein ceintre, ou à anſe à panier, ou ſurbaiſſées, & quelquefois entiérement plates, ou à la gothique, avec des nerfs ſaillans & des ogives qui ſortent des arcs doubleaux, entre leſquels ſe trouvent le plein, ou pendentif. Les vouſſoirs ſont des pierres propres à former la vouſſure de la voûte.

On fait avec du gravois, ou avec de la maçonnerie, le remplage des reins, ou côtés qui ſoutiennent la voûte. Ces côtés portent ſur l'impoſte, ſur laquelle poſent les vouſſoirs, qui ne commencent à ſe courber que vers la troiſieme aſſiſe qui eſt en pierre de taille.

L'extrados de la voûte eſt la partie extérieure & convexe, ordinairement brute, où dont les queues des pierres ne ſont pas coupées également; comme le ſont celles de l'intrados, ou de la douelle intérieure. Le cintre ſe dit de la courbure de la voûte & de la charpente qui ſert à la former, ou à la conſtruire, &c.

CROUCA; Accrocher, prendre avec un crochet, ou avec un croc, gaffer. On gaffe le bois flotté.

CROUCA; Emporter, enlever, attraper. *Croco t'aco*; attrape. C'eſt ce qu'on dit à quelqu'un qui a reçu un coup bien

mérité & qu'on ne plaint pas.

Croco t'aco chambrièiro rèçoulgûdo
Qi noun vol ajhuda, noun li calpa d ajhudo. Théâtre de Béziers.

CROUCAREL ; Propre à saisir. *A lous iuels croucarels* ; il a les yeux fripons, ou coquets.

CROUCENTFLO ; Le croquant des os. En termes d'Anatomie, un cartillage : partie souple, élastique, qui termine certains os. *La croucèntèlo dè la palèto* ; le croquant, ou la corne du paleron, ou omoplate en termes d'Anatomie.

Le mot tendron, se prend pour certains os de la poitrine demi-cartillagineux, & pour le bout d'autres os encore tendres. Les tendrons sont croquans & pleins de jus, ou de moelle.

CROUCHÈ ; Clavier à chaînette. Il y a des claviers à anneau & des claviers à chaînette. Les femmes pendent à ces derniers des ciseaux, un couteau, une pelote, & autrefois une bourse de peau.

CROUCHE ; Un fermoir de livre. = Agraffe qui sert à fermer un livre, des tablettes, la bille d'une chape, &c.

CROUCHOU ', ou *cunchou* ; Un quignon ; & non, chifon de pain. Ne confondez pas dans la prononciation, quignon avec guignon, du lat. *crusium*, en patois lorrain, *la croucho do pan* ; la croûte du pain.

CROUCHOUNA, ou *crouchèna* ; Agrafer, ou attacher avec une agrafe.

CROUCHOUNA, adjectif. *Pan crouchouna* ; pain fait à cornes, pour en multiplier les quignons.

CROUMPA ; Acheter. *Croumpa* est dit pour, *compara*, du lat. *comparare* ; acquérir. Le proverbe dit, *qè bo lou crèmpo, bo lou bèou* ; qui bon l'achete, bon le boit.

L'usage de conclure un marché entre le vendeur & l'acheteur, en se frappant dans la main, est très-ancien. On l'appeloit au XI. siecle dans notre idiome, *compra palmada*, & cette convention manuelle valoit un contrat. Dites, j'ai acheté cela à bon marché ; & non, bon marché, gasconisme.

CROUMPO ; Achat, emplette à prix d'argent.

CROUPO. On met, ou l'on mene quelqu'un en croupe sur le cheval qu'on monte. On y met en croupe un porte-manteau ; mais on ne porte en croupe ni l'un ni l'autre ; c'est le cheval qui les porte de cette façon. Ainsi on dit très-correctement, mener quelqu'un en croupe, ce cheval porte bien en croupe, j'ai mis ma fille en croupe, je l'ai prise en croupe ; sous le regne de François I. les plus grands Seigneurs menoient leurs femmes en croupe à la campagne ; & non, les portoient en croupe.

L'Auteur Gascon d'un excellent Ouvrage dit, que Louis XI. fit son entrée dans Toulouse, portant la Reine Marie d'Anjou sa femme en croupe : il falloit dire, menant, ou ayant en croupe, &c. Il est rare qu'un Gascon ne montre quelquefois, comme l'âne de la Fable, un petit bout d'oreille, qui décele son pays.

CROUQÈT ; Le grignon du pain, ou morceau de l'entamure du côté le plus cuit.

CROUS. *Ès à la Crous dè Jhèsu* ; il est à la Croix de par-Dieu. *Fa sa crous* ; faire sa marque. Les Notaires disoient autrefois des personnes non lettrées, ne sachant signer, a fait sa marque. *Poudès li fa la crous* ; vous pouvez tracer cela de vos papiers.

CROUSSI, *crouci*, ou *grèpina* ; Croquer quelque chose de dur, ou de sec, qui fait, croc sous la dent. Les amandes à la praline se

les bajanes croquent ſous la dent. Les moules, les laitues mal lavées croquent de même; ainſi que le pain lorſqu'il y a du ſable, ou de la terre mêlés.

CROUSSI, ou *cruci*, en v. l. *cruci*; craquer. On entend craquer les os de ceux à qui on donne la queſtion. = *Crouſſi*; grincer. La rage & la douleur font grincer les dents; & non, des dents: quoiqu'on diſe le grincement de dents. Le cri aigre de certains outils avec quoi on racle ſur certains corps, les font grincer de même. On dit auſſi qu'une porte, ou une machine dont les mouvemens ſont gênés, crient ou gémiſſent. *Crouſſiſſou*. en eſpgl. *cruxir*.

CROUSTÀDO; Une tourte: piece de pâtiſſerie; une tourte de béatilles, de pigeonneaux.

Uno crouſtádo eſt en françois une tourte. Et une *tourto* en languedocien, eſt en françois une tarte; telle qu'une tarte à la crême. On prend preſque toujours l'un pour l'autre.

La tourte eſt différente du godiveau, en ce que celui-ci eſt une pâte de chair de veau hachée menu & miſe en boulettes.

CROUSTAS, augmentatif de *croûſto*; large croûte, ou gale qui ſe forme ſur une plaie.

CROUSTÈ, *crouſtis*, ou *crouqèt*; Une croûtille pour boire un coup. = Le grignon, ou croûtelette; petit morceau de pain d'une couleur appétiſſante.

CROUSTEJHA; Croûtiller: mâcher de la croûte de pain.

CROUSTOLÈVA, ou *crèboulit*; Du pain graſcuit: pain morfondu qui a été ſurpris par la chaleur du four dont l'effet eſt de ſéparer la croûte de la mie. *Vijajhè crouſtolèva*; viſage couperoſé, gâté de bourgeons, de rougeurs, d'échauboulures. Rabelais qui n'étoit pas délicat ſur le choix des termes, dit rondement, viſage croûte levé.

CROUTA; Voûte, voûter.

CROUTOU, ou *cloutou*; diminutif de *crôto*; un caveau, un cachot, un cu de baſſe-foſſe; & non, croton.

CROUVÈL, *pèliòou*, ou *clos*; La coque, ou l'écaille d'un œuf entier, la coquille d'un œuf caſſée en deux. Une coque de noix, ou d'amande. On dit, une écaille; & non, une coquille d'huître, & une écaille de tortue.

Les œufs hardés ſont des œufs ſans coque.

Lorſqu'on enduit la coque d'un œuf récemment pondu d'une légere couche de graiſſe fondue, ou d'huile, il ſe conſerve frais pluſieurs mois.

CROUVILIA; Courbé.

CROUZA; Rayer, barrer un compte.

CROUZÀDO; Croiſade: maniere de filer, ou tirer la ſoie en faiſant croiſer les fils, pour les liſſer & pour les deſſécher.

CROUZÀDO; Croiſade: ancienne ligue contre les Infideles.

CROUZÀDO. n. pr. d'homme qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois, *Crozade*, à en juger par un cadaſtre écrit en langue vulgaire dans le XV. ſiecle. On mettoit un *o* là où nous mettons aujourd'hui un *ou*, pour tous les n. pr. & pour beaucoup de noms appellatifs.

Ainſi on y voit écrits les noms ſuivans, *Rodier*, *Roviere*, *Crozade*, *Noguier*, *Domerghe*, *Borel*, *Lois Solier*, *Arboſſet*, *Soſtèle*, *Roquette*, *Coder*, le *Molin*, un *Broquier*, &c.

Les changemens dans l'orthographe des n. pr. ne doivent point être attaqués ni querellés, lorſqu'ils ſont autoriſés par un long uſage, ou par d'anciens titres; autrement, lorſque ces changemens ſont une innovation faite à deſſein, ils doivent être faits avec les formalités preſcrites par les Ordonnances. Voy. *Dèlouzè*.

CROUZADOU; Une bivoie,

ou le carrefour d'un chemin. La bivoie eſt proprement le lieu où deux chemins aboutiſſent, pour n'en plus faire qu'un ; & c'eſt dans cet endroit que ce chemin, pris dans un ſens contraire, fourche.

Le carrefour eſt l'endroit où deux chemins ſe croiſans, aboutiſſent & tendent à des endroits differens.

Les voyageurs s'égarent ſouvent dans les carrefours, ſurtout dans les bivoies, ou lorſque le chemin qu'ils ſuivent fourche & les laiſſe dans l'incertitude s'ils prendront à droite ou à gauche, faute d'un poteau qui leur indique le chemin. Ces poteaux, bien plus néceſſaires que les pierres milliaires, devroient être un des premiers objets de l'entretien des chemins de traverſe & des grandes routes.

CROUZADOU ; Le croiſillon d'une croix, ou la piece qui en traverſe horizontalement l'arbre, ou le pied droit.

CROUZAS, augmentatif de *cros* ; large & grande foſſe. = Large vallée. *Crouzas* étoit auſſi le nom des Croiſés, ou de ceux qui s'enrôloient dans ces anciennes milices appelées Saintes, ou Entrepriſes pour la Religion.

CROUZÉ, diminutif de *cros* ; petite foſſe, petit trou, petit vallon. = La fête de Ste Croix, rangée parmi les ſaints grêleurs.

CROUZILIÉTO. *Fa la crouzilièto* ; donner du croc-en-jambe.

CRUBÉLÉ, ou *rémoulis* ; Tournant, ou tourbillon fait en entonnoir renverſé à la ſurface d'une eau dormante, qui s'échappe par le fond ; comme il arrive, par ex. immédiatement au-deſſus d'un moulin.

CRUCHI ; Froiſſer. = Rompre, briſer avec éclat.

CRUCO-MERLUSSO ; Le jeu du cheval fondu.

CRUÉLOS ; Les écrouelles.

CRUS ; Crû. Du vin de mon crû. Ce mot s'écrit & ſe prononce comme le participe du verbe croire, & l'un & l'autre eſt long. Mais cru, oppoſé à cuit ; & cru, participe du verbe croire, ſont brefs ; & les uns & les autres ſe prononcent différemment de creux ; profond, ou vide.

CRUS ; Du fil écru. *Sédo é telo crûso* ; ſoie & toile écrues, ou qui n'ont point été décruſées ; telles ſont les pieces de toile qui n'ont point paſſé par le blanchiment que donnent les buandiers, & les ſoies qu'on n'a pas fait bouillir avec du ſavon. On dit, décruer le fil, en faire le décruement ; décruſer la ſoie, en faire le décruſement. Dict. de Commerce.

CRUSCA ; Écraſer. *Fa cruſca* ; faire craquer.

CRUSSI. Voy. *Crouſſi*.

CRUVEL ; Le crible aux bajanes, tiſſu de menus côtons, ou lames minces de gaules refendues, qui laiſſent entre elles des voies carrées où ne peuvent paſſer que les bris, ou petits fragmens des bajanes. = *Cruvel d'aran* ; crible de fil de fer.

CRUVELA. v. l. Cribler les bajanes avec le crible à claire-voie. en eſpgl. *cernillar*.

CRUVELADUROS ; Les cribleures de bajanes.

CRUVELÉ, diminutif de *cruvel* ; petit crible. = Un ſas. *Fa vira lou cruvelé* ; faire tourner le ſas, qui eſt une divination par le ſort ; & partant un reſte d'idolâtrie.

CRUVÉLUDOS, en v. l. *caſtagnas an ruſca* ; châtaignes ſèches en coque, ou avec la peau, appelée *crouvél* ; d'où dérivent, *cruvel*, *cruvela*, *cruvélé*, *cruvelûdos*.

CRUZÉJHA ; Craquer, ou crier entre les doigts : terme de manufacture. Un écheveau de ſoie écrue doit craquer entre les doigts, lorſqu'on le manie,

si la soie est de bonne qualité ; *déou cruzéjha.*

CU. v. l. Qui. *Dë cu*, ou *dë édou* ; de qui.

CUBRE CAP ; Voile de mousseline, mouchoir de tête.

CUBRE-CEL ; Ciel de lit.

CUBRÈMEN. v. l. Voile.

CUBRIMEN. v. l. Manteau.

CUER, ou *cuier*. *Fa dë cuers* ; allonger les bras en bâillant. On dit dans ces occasions, que les cuirs seront à bon marché, lorsque les veaux s'allongent.

CUFÈLO ; Cosse de pois, ou de feve.

CUG. v. l. Je pense : temps du verbe, *cuiar*, ou *cujha* ; penser, croire.

CUGA, ou *cuta*. Voy. *Pluga*.

CUGAMEN ; Secrétement.

CUGHÈTOS. Voy. *Plägos*.

CUGNA ; Enfoncer.

CUIAR. v. l. Penser. *Qual cuiats që sia aquestë ëfants ?* que pensez-vous que sera cet enfant ? = *Qui a, sëra li donat ; é qui no a, nëgueis ço që cuia avër sëra tolt dë lui.* = *Volia traspassar ad ëls, mäis ëlis që viro lui anant sobrë mar, cujhero që fos fantdouma é cridero.* Voy. *Cujha*.

CUÌÈCHO ; Une cuite, une fournée : terme de boulangerie. On fait à ce four trois cuites par jour. Je n'ai de farine que pour une cuite. *Pèzès dë bono cuiècho* ; des pois qui cuisent bien ; & non, de bonne cuite.

CUIÊISSÀOU ; Genouillere de cardeur de laine.

CUIÊISSO DË NÒZË ; Un quartier de noix, ou de l'amande d'une noix. Les quartiers sont séparés par le zeste. = *Lou dëdin dë cuilisso* ; le tendre, en termes de boucherie.

On voit dans les deux mots précédens, comme dans le suivant, des exemples de tétraphthongues, ou de syllabes de quatre voyelles qui sonnent toutes les quatre en un seul temps dans, *cuili*.

CUIÊISSUT ; Qui a de grosses cuisses.

CÙIO DË RÂINAR ; Le bled noir, ou bled de vache, en lat. *melampyrum purpuraſcente coma*. Le sommet de cette plante, qui croit dans les bleds, fait un panache d'un rouge cramoisi. Ses grains qui ressemblent à ceux du froment, sont caustiques.

CUJHA ; Faillir, penser. *Dì cujha mouri* ; j'ai failli à mourir. Il a failli être Pape. Après failli, dans le sens de manquer, il faut toujours mettre l'article *d*. Il a failli à tomber ; & non, il a failli tomber, ni de tomber, qui sont des gasconismes. Mais dans, *di cujha li douna*, on dit sans article, j'ai pensé lui donner.

CUJHA, est le même que le v. fr. cuider, ou estimer, penser, dont les composés étoient, outrecuider, ou présumer, & outrecuidance ; présomption, arrogance.

CULÈFO. Voy. *Cufèlo*. On appelle aussi, *culèfo*, la peau des grains de raisin & celle des châtaignes. *Fa culèfo de qicon* ; mettre une chose sous les pieds.

CULHÌCHA. v. l. Collecte.

CULI, se prend presque toujours pour, recolter, & pour recueillir. J'ai recueilli cent saumées de châtaignes. Voyez *Acampa*, pour les temps du verbe, cueillir.

CULÌDO ; Récolte, plutôt que cueillette qui vieillit. *Dì agu uno bòno cullido d'oulivos* ; j'ai cueilli beaucoup d'olives, ou j'en ai fait une bonne récolte. *Bòno cullido dë rezin* ; bonne vendange.

CULIÈIRAS ; Le Poche-cueiller, ou la palette : oiseau de mer palmipede, espece de canar blanc remarquable par son bec qui représente une esparule. Il vit dans les étangs de nos côtes avec d'autres oiseaux étrangers comme lui, tel entre autres que le flamant.

CULIEIRES ; Cueillerons de châtaigne, ou châtaignes avortées, dont les panneaux de la peau collés l'un contre l'autre sont creusés en calotte.

CULIEIRO, ou *culié* ; Une cuiller ; & non, une culié, encore moins, un culier. Cuiller est féminin. Faites sonner l'*i*, mouillés l'*l* & prononcez fortement l'*r* final, comme si ce mot étoit écrit, cueillere. C'est une prononciation vicieuse de dire, cuillé.

On distingue dans la cuiller, le cuilleron, le manche & la feuille qui le termine, au revers de laquelle on grave des armoiries.

CULIÉIRO ; La leve d'un mail, opposée à la masse.

CUN ; Coin, quartier, quignon.

CUPA ; Accuser, blâmer, du lat. *culpare*. *Soun pèca lou cûpo* ; son crime l'accuse. Sa conscience le lui reproche.

CUPO ; Faute. *Bouta la cûpo su qâoucun* ; rejeter la faute sur autrui. On dit dans le même sens, *douna la cûpo*, ou *la coupo*, du lat. *culpa* ; faute, coulpe.

CUR *d'uno crous d'or* ; Le coulant d'une croix d'or que les femmes portent au cou : on hausse, ou l'on baisse à volonté le coulant qui est fait ordinairement en cœur. On dit, un coulant ; & non, un glissoir, qui n'est pas françois, ni même une glissoire, qui est un chemin tracé sur la glace pour y glisser par divertissement.

CURA ; Curer un puits, curer une fosse d'aisance. *Cura un pèissou, uno gallino* ; vider un poisson, éboudrer une volaille ; en ôter la poche, le gesier, la tripaille ; partie des apprêts pour l'habiller avant de la mettre à la broche. = *Cura uno poûmo* ; cerner une pomme, une poire avec la pointe d'un couteau : on fait le cerne pour enlever le cœur où sont les pépins, les écailles qui les couvrent, le pourri, le vermoulu. *Cura lous valas* ; relever les fossés.

CURA, adjectif ; vide. *Vèntrè cura* ; estomac vide, ventre plat. *Cura coum'un brus.*

CURAIRE *dè pous* ; Curoir de puits ; c'est avec une drague qu'ils enlevent les immondices du fond.

CURALIOS ; La tripaille d'un poisson, d'une volaille.

CUR'AOURÈLIO ; ou *dourèlièro*, ou *tâuo pèro* ; un perce-oreille : insecte vif à la course, qui porte une pince au derriere. Il n'a que des moignons d'aile, dont il ne peut faire aucun usage. Le nom de perce-oreille n'est fondé que sur un ancien faux préjugé.

CURATIÉ, en v. l. *corèyomâuè* ; tanneur : ouvrier qui travaille aux tanneries, ou à tanner les peaux dans une fosse à tan, après en avoir fait tomber le poil avec de la chaux détrempée dans la fosse appelée, le plein. Lorsqu'on a tiré les peaux du plein, on les lave à la riviere, on les palme sur le chevalet ; c'est-à-dire, qu'on les pele, qu'on les écharne avec le couteau tranchant. On quiolle avec une pierre à aiguiser les peaux des empeignes qui ont été tannées & desséchées.

Les cuirs forts, ou de semelle, pour être bien tannés, doivent avoir été dix-huit mois, à différens intervalles, dans le plein, & une année de suite dans le tan ; autrement, ils s'evaphissent, ou s'étendent au porter & tirent l'eau facilement. *Curatiè* est dit pour, *cuiératiè*, dérivé de, *cuier*.

CURÈTO ; Une rouane ; outil de sabotier pour parer le dedans d'un sabot. La rouane est un peu coudée par le bout qui est tranchant des deux côtés.

CURÈTO, ou *bourbouffâdo* ; Le courroir d'un aiguillon

de laboureur, avec quoi il détache la terre du soc.

CURIANSA. v. l. Sollicitude. Voy *Curiozëtad.*

CURÎLIOS ; La vidange d'un poisson, celle d'un oiseau, tout ce qu'on jete en les vidant.

CURIOS, *curos.* v. l. Empressé ; plein de zele, d'affection ; (*sollicitus.*) *Qi a moller curios ës d'aquëlas causas që son dël mon* ; celui qui est marié s'occupe des soins des choses du monde.

CURIOZËTAD. v. l. Soin, inquiétude.

CURONIS. Voy. *Cagonis.*

CURO-PRIVA ; Un vidangeur, un gadouard, un maître des basses-œuvres, & dans le st. fam. un maître fi-fi, qui vide une fosse à privé avec une drague, des seaux, des barriques. Cette sorte de gens s'accoutument à la puanteur & n'en sont point affectés. Ils n'ont à se garantir que des moufettes de certaines fosses.

CÛROS. v. l. Soigneux, attentif.

CUROSAMËN. v. l. Avec soin.

CURUN ; Les curures des sosses, des puits, des mares, qui sont un bon amandement pour les terres sèches, après que ces différentes vidanges ont été long-temps expotées au soleil. Les Agriculteurs ne laissent pas perdre les curures des poulaillers, des pigeonniers, ni le fumier de gadoue, ou de matiere fécale supérieur à tout autre. Les jardiniers l'appellent, poudrette, lorsqu'il est sec & réduit en poudre.

CUSCA ; Parer, former, arranger, mettre en ordre. = *Cusca* ; soigner un malade, le servir ; soigner un enfant, le vêtir, le déshabiller, le remuer, le faire manger.

CUSSOU, *cussouna.* Voyez Coussou, coussouna. C'est de cussou qu'est formé le n. pr. Cusson.

CUSSOUNA ; Sécher de langueur.

CUSTODIO ; Le coffre ; la capacité, ou l'espace renfermé sous les côtes d'un animal.

CUSTÔDO ; Fourreau de pistolet. Custode, en fr. se prend pour le pavillon qui couvre le vase d'Église, appelé Ciboire.

CUTA ; Cligner. = Fermer les yeux. Voy. *Pluga.*

CUTÂIRE ; Le colin-maillard ; ou celui qui à ce jeu, se bouche les yeux.

CÛTOS. Voy. *Plugos.*

D

DA, ou *dar*, Donner. *Ièou të daré*; je te donnerai. *Ddou-li gicon*; donne-lui quelque chose.

DA. *Prano dë da*; la datte, ou prune appelée de da: elle est oblongue. Sa chair est aigre & dure.

DABALA, ou *davala*; Descendre. *Dabala un cavalié*; démonter un cavalier. *Dabalâ lous ëscaliés dë qâtrë ën qâtrë*; il descend les degrés quatre à quatre.

DABALÂDO, ou *devalâdo*; Descente. Le primitif de *davala* & *davalâdo* semble être le lat. *vallis*; vallée, ou lieu bas.

DABANTAL, ou *davantdou*. Voy. *Landâou*.

DABANTIÈIRO; Une devantiere: sorte de jupe de cheval ouverte devant & derriere, & que les femmes portent lorsqu'elles montent à cheval, jambe de çà, jambe de là.

DABËGÂDOS, ou *d'avëgâdos*; Quelquefois.

DACIÉ. n. pr. & en v. l. Collecteur de Tailles. en ital. *dazio*; impôt, douane.

DACIN-DABAN; Dorénavant, désormais, à l'avenir.

D'ACO, génitif du pronom *aco*; cela. Il se prend quelquefois absolument & dans un sens vague pour, chose, lorsqu'on veut exprimer ce dont on ne se rappelle pas le nom. *Bdila më moun d'aco*; donnez moi mon... chose; & non, mon de ça.

DAGA, ou *daghëjha*; Poignarder.

DAGANOS. v. l. Hydropique.

D'ÂICI-ÈN-FÔRO. *Vëzë aco d'ici ën fôro*; je vois cela d'ici; & non, d'ici en hors.

DALI, ou *daouli*; Sus, courage. Voy. *douto*.

DALIA; Faucher les prés, les avoines, &c.

DALIÀJHÉ, ou *daliazous*; Le fauchage; l'action de faucher. J'ai payé tant pour le fauchage. On dit aussi, j'ai payé tant pour trois journées de fauche, ou pour tant d'hommes de fauche.

DALIÀJHÉ; La fauchaison: la saison où l'on fauche.

DALIÂIRÉ; Un faucheur.

DÂLIO; Une faux. On l'écrit comme l'adjectif, faux, ou non vrai. pr. fô. Les taillandiers fabriquent & vendent les faux. *Aco's lou pica dë la dâlio*; c'est-là où gît le liévre, c'est le nœud, ou le point de la difficulté. *Pica unó dâlio*; rabattre une faux. en espgl. *hadalla*.

DALMAS, n. pr. en fr. Dumas, qui est une partie de nom, ou plutôt un surnom séparé, par ex. du nom Pierre, avec lequel Dumas a un rapport d'appartenance. Pierre du mas; *Petrus de manso*; Pierre de la métairie; & par contraction, de la Métrie.

Le nom propre *Dal-mas*, ou *Del-mas*, nous fournit l'occasion de parler des articles, *du*, *de la*, *de*, *des*, &c. dont bien des personnes sont jalouses de parer leur nom, comptant par cette petite addition de se donner une apparence de noblesse.

Ces articles ne marquoient dans leur origine d'autre dessein dans ceux qui les plaçoient au-devant de leur nom, que de désigner le rapport de leur personne au lieu où ils avoient pris naissance, ou à celui qui leur appartenoit, ou dont ils étoient voisins.

Un homme, par ex. appelé Jean, avoit un mas, ou métairie, on l'appella Jean *d'al mas*, ou du mas, pour le distinguer d'un autre Jean son voisin, qui n'avoit pas un pouce de terre & avec lequel on auroit pu le confondre. Un autre nommé Jacques, habitoit près d'une porte de ville qu'il étoit chargé d'ouvrir & de fermer: on l'appella Jacques de la Porte. Un troisieme appelé Pierre, né au village de Maubos, étoit venu habiter la ville: il étoit tout simple que ses voisins, qui avoient parmi eux d'autres Pierres, appelassent celui-ci Pierre de Maubos; & que lui-même dans la suite allongea ainsi son nom, pour se conformer à un usage reçu; &, sans plus de prétention qu'un bon Capucin, qui étant né à Rémorantin, signe, sans penser à mal, Frere Jean Pancrace de Rémorantin.

Il étoit convenu jusques-là, qu'il n'y avoit dans les articles *du*, *de la*, *de*, rien qui dût flatter la vanité de ceux qui en faisoient précéder leur nom: & si le petit fils de Jean *dal mas*, devenu riche, sembla vouloir faire oublier son grand-pere, fort honnête payſan, en mettant son nom en françois, & signant Jean de la métairie, ou en le défigurant autrement par le retranchement, ou l'addition de quelque lettre; c'étoit une vanité blâmable qui faisoit causer: mais elle étoit d'un autre genre, dont nous parlerons ailleurs.

Les Nobles qui avoient de simples fiefs, ou des terres titrées, ajouterent à leur nom de baptême le surnom de ces terres; & l'on voit dans les actes latins du XII. siecle, *Armandus de Anduſa*. *Johannes de Aleſto*. *Bernardus de Durafore*, sans d'autre dessein que de dire, un tel d'un tel lieu, ou Seigneur d'un tel lieu.

Mais comme on abuse de tout, les articles *de*, *du*, *de la*, que les Nobles ont continué de prendre en françois, ont passé peu

ou du mas, pour le distinguer d'un autre Jean son voisin, qui n'avoit pas un pouce de terre, & avec lequel on auroit pu le confondre. Un autre nommé Jacques, habitoit près d'une porte de ville qu'il étoit chargé d'ouvrir & de fermer : on l'appella Jacques de la Porte. Un troisieme appelé Pierre, né au village de Maubos, étoit venu habiter la ville : il étoit tout simple que ses voisins, qui avoient parmi eux d'autres Pierres, appellassent celui-ci Pierre de Maubos ; & que lui-même dans la suite allongea ainsi son nom, pour se conformer à un usage reçu ; &, sans plus de prétention qu'un bon Capucin, qui étant né à Rémorantin, signe, sans penser à mal, Frere Jean Pancrace de Rémorantin.

Il étoit convenu jusques-là, qu'il n'y avoit dans les articles *du*, *de la*, *de*, rien qui dût flatter la vanité de ceux qui en faisoient précéder leur nom : & si le petit fils de Jean *dal mas*, devenu riche, sembla vouloir faire oublier son grand pere, fort honnête payſan, en mettant son nom en françois, & signant Jean de la metairie, ou en le défigurant autrement par le retranchement, ou l'addition de quelque lettre ; c'étoit une vanité blâmable qui faisoit causer : mais elle étoit d'un autre genre, dont nous parlerons ailleurs.

Les Nobles qui avoient de simples fiefs, ou des terres titrées, ajouterent à leur nom de baptême le surnom de ces terres ; & l'on voit dans les actes latins du XII. siecle, *Armandus de Anduſa. Johannes de Aleſto. Bernardus de Durafore*, sans d'autre dessein que de dire, un tel d'un tel lieu, ou Seigneur d'un tel lieu.

Mais comme on abuse de tout, les articles *de*, *du*, *de la*, que les Nobles ont continué de prendre en françois, ont passé peu à peu dans le préjugé vulgaire pour un signe distinctif de Noblesse. Et dès-lors il n'y a eu si petit bourgeois qui n'ait voulu décorer son nom de quelqu'un de ces articles : &, cela, sans aucun prétexte, ou quoique ce nom ne désigna aucune propriété de fief, ni aucun rapport d'habitation, d'origine, ou de voisinage entre la personne & la chose nommée par le surnom ; ce qui eut mis les articles à l'abri de toute critique.

Cependant cette mode a pris ; & l'usage a fait disparoître ce qu'il y avoit de contraire même aux regles du langage, en mettant quelquefois l'article *de*, (qu'on regarde sans doute comme le plus noble) là où il n'en faudroit point du tout, même pour les personnes les plus qualifiées ; & où tout au plus, l'on auroit dû mettre les articles *du*, *de la*, *le*, en sorte qu'on signa par ex. Pierre du Rocher, Jean du Bois, Jacques de la Rive, François le Roux, &c. & non, Pierre de Rocher, Jean de Bois, Jean de Rive, François de Roux, &c. & encore moins qu'on écrivit simplement, de Rocher, de Rives, de Roux, &c. ce qui choque autant le bon sens que le langage.

Autre usage reçu qui n'y est pas moins contraire, & qui ne remonte pas bien loin : on ne se borne pas à l'article qui précede le surnom, & qui sera, si l'on veut, celui d'une seigneurie ; on en place un autre devant le vrai nom, ou celui de famille, qui n'en est pas susceptible : puisqu'il ne marque ordinairement aucun rapport de propriété, de seigneurie, de demeure, de voisinage ; & qu'il cesseroit même, ce semble, d'être nom de famille, s'il marquoit aucun de ces rapports : ainsi tel qui s'appellera par ex. Jacques Sabatier de Valorio, signera sans façon dans un contrat, Jacques de

Sabatier de Valorio, comme si son nom de famille, Sabatier, étoit comme celui de Valorio, un nom de terre : il ne manqueroit pour ajouter aux prétentions de nobleſſe que de ſigner par un tenſort d'articles, de Jacques, de Sabatier, de Valorio, &c. &c.

On a d'autant plus de tort à cela, que ces petites vanités, le plus ſouvent ſans fondement, ou ſans le prétexte même d'un petit fief, ſont tôt ou tard punies : le public ne manque guères d'en faire juſtice ; il remonte aux ancêtres de ces nouveaux Nobles, & il ne va pas bien loin pour trouver une naiſſance obſcure, ou fort commune, qu'il leur auroit pardonnée, ſans la faire connoître ; ſi au lieu de courir après une chimere, par une ſuite de l'opulence que leurs peres leur ont laiſſée, ils s'étoient contentés comme eux, d'être de modeſtes honnêtes gens ; ou bien, s'ils avoient aſpiré à s'illuſtrer par des talens & ſur-tout par des vertus.

DAMNAMËN. v. l. Jugement.

DÂMO, ou *bëou-l'oli* ; La fraiſaie, le chat-huant-blanc, le hibou d'Égliſe : oiſeau de proie nocturne, qu'on appelle auſſi, oiſeau de mauvaiſe augure : il a un cri effrayant qu'il pouſſe en volant. Ses œufs ſont blancs, il chaſſe les rats & fait de la tête des geſtes d'Arlequin.

Ce hibou eſt de taille moyenne, il a trois pieds d'envergure, tout le deſſous du corps blanc, les pattes velues juſqu'aux ongles qui ſont longs & crochus ; le ventre pointillé de noir ; le deſſus du corps moucheté ſur un fond roux, point de cornes ; la fraiſe blanche bordée de roux ; deux doigts devant, & autant derriere, & un ongle denté en ſcie.

Le chat-huant-blanc habite les trous des bâtimens élevés & boit l'huile des lampes des Égliſes. Son cri ordinaire eſt un ſifflement qui reſſemble à celui d'un ſerpent, & quelquefois au ronflement de l'homme. pr. cha-uan ; & non, cha-tuant.

DÂMO ; Une batte de jardinier, pour applanir la terre, briſer les mottes & aſſurer, ou affermir un corroi de glaiſe, ou de mortier.

DÂMO ; Une hie, ou demoiſelle de paveur, pour battre & enfoncer le pavé.

DAMOUSSA. Voy. *Amouſſa*.

DAMPNEJHA. v. l. Endommager, porter dommage.

DAN. v. l. Tort, perte, dommage, du lat. *damnum*.

DAN, ou *an*, *dambë*, ou *ambë* ; v. l. avec.

DANJHEIROUS. Il ne faut pas employer en françois le terme, dangereux ; lorſqu'il peut être tourné par, être à craindre. *Ës danjheirous q'aco tombë* ; il eſt à craindre ; & non, il eſt dangéreux que telle choſe ne tombe. On dit très-bien, il eſt dangéreux, ou il y a du danger d'aller dans telle maiſon. *Aqël maldou ës danjhëirous* ; ce malade eſt en danger, ou en péril de mort ; & non, il eſt dangereux. Car un homme n'eſt dangereux que par le mal qu'il peut faire ; & non, par celui qu'il peut recevoir. *N'ës pa danjheirous* ; il eſt hors de danger.

On dit d'une femme groſſe ; *ës danjhëiroûzo* ; il y a du danger de la frapper, ou ſon fruit eſt en danger de périr. Et celle qu'on menace dans cet état dit, *ſoûi danjhëiroûzo* ; ce qui eſt le même que de dire ; prenez garde à vous, je ſuis groſſe ; vous riſquez beaucoup de me frapper, &c.

DANNA ; Damner. pr. dané. *Danna coum'ûno râbo* ; damné comme Judas, ou comme la poule à Simon : on voit que *râbo* eſt dit par corruption d'arabe ; ce dicton a été fait en

haine des Sarrazins, appelés Arabes, qui firent de grands ravages en Languedoc ſous le regne de Pépin, & que ſon fils Charles Martel défit entiérement.

D'ÂOU ; Vers. *Dâou për* de tous côtés. *Dâous-ségos* ; le temps de la moiſſon.

DAOUBASSIOU. *A ma daou baſſiou* : imprécation dérivée du verbe daubër ; battre ſur le & qui ſignifie, je veux aſſommé ſi....

DÂOUCUS-COPS ; Par ſe quelquefois.

DÂOUDÉ, ou *Dâoudié*, n le même, par corruption, qu lat. *Deus-det*, ou *Deus de* Dieu donné, ou donné Dieu

DÂOUFINËN ; Dauphino ou habitant du Dauphiné, c le féminin eſt *Dâoufinënco*.

DÂOUFINËN, ou *ſardo* Le maronnier, dont les pren res greffes nous furent appor probablement du Dauphiné.

DÂOUFINËNCO ; Le ma eſpece particuliere de châtaig & non, groſſe châtaigne, co me on le croit à Paris où n'envoie des Provinces que lite des denrées, & où au dé des vrais marons, on fait pa ſouvent ſous ce nom les groſſes châtaignes franches, pour le goût ne valent pas plus petits marons.

L'Académie définit ainſi derniers, *eſpece de groſſe c taigne bonne à manger* ; n avons, comme nous venons le dire, d'auſſi groſſes châ gnes que le maron, auquel pendant elles ſont inférieu quoiqu'on les mange de mê car dans nos Provinces méri nales, il n'y a que des châ gnes franches de différentes peces, toutes bonnes à mang les marons en font la moit partie ; mais la plus recher & la plus chere.

Le mot, châtaigne eſt un génétique, comme celui de riſſ ; ils comprennent l'un

haine des Sarrazins, appelés auſſi Arabes, qui firent de grands ravages en Languedoc ſous le regne de Pépin, & que ſon fils Charles Martel défit entiérement.

D'ÀOU; Vers. *Dàou pèr tou*; de tous côtés. *Dàous-sègos*; vers le temps de la moiſſon.

DÀOUBASSIOU. *A ma dàoubaſsiou*: imprécation dérivée du verbe dauber; battre ſur le dos & qui ſignifie, je veux être aſſommé ſi....

DÀOUCUS-COPS; Par fois, quelquefois.

DÀOUDÈ, ou *Dàoudiè*. n. pr. le même, par corruption, que le lat. *Deus-det*, ou *Deus dedit*; Dieu donné, ou donné Dieu.

DÀOUFINÈN; Dauphinois, ou habitant du Dauphiné, dont le féminin eſt *Dàoufinènco*.

DÀOUFINÈN, ou *ſardous*; Le maronnier, dont les premieres greffes nous furent apportées probablement du Dauphiné.

DÀOUFINÈNCO; Le maron: eſpece particuliere de châtaigne; & non, groſſe châtaigne, comme on le croit à Paris où l'on n'envoie des Provinces que l'élite des denrées, & où au défaut des vrais marons, on fait paſſer ſouvent ſous ce nom les plus groſſes châtaignes franches, qui pour le goût ne valent pas les plus petits marons.

L'Académie définit ainſi ces derniers, *eſpece de groſſe châtaigne bonne à manger*; nous avons, comme nous venons de le dire, d'auſſi groſſes châtaignes que le maron, auquel cependant elles ſont inférieures, quoiqu'on les mange de même: car dans nos Provinces méridionales, il n'y a que des châtaignes franches de différentes eſpeces, toutes bonnes à manger: les marons en ſont la moindre partie; mais la plus recherchée & la plus chere.

Le mot, châtaigne eſt un nom générique, comme celui de ceriſe; ils comprennent l'un & l'autre différentes eſpeces: ainſi le maron, la pélegrine, la ſablo, la tabeiteſe, la coutinelle, &c. ſont des eſpeces de châtaignes groſſes ou petites, le volume n'y fait rien.

La définition de l'Académie au mot châtaigner, n'eſt pas plus exacte que celle du mot maron: elle définit ainſi le premier, *grand arbre ſauvage qui produit des châtaignes*. L'idée qu'on donne par-là de cet arbre eſt fondée ſur ce qu'on ne voit dans les forêts du nord du Royaume que des châtaigners ſauvages de haute futaie, qui ne produiſent que de petites châtaignes, que pour cette raiſon on dédaigne de manger & qu'on abandonne, de même que les faines de hêtre, aux bêtes fauves.

Si le Rédacteur du Dictionnaire de l'Académie avoit été à portée de voir nos châtaignerées, ou celles du Limouſin & du Périgord, il auroit dit ſimplement au mot châtaigner; arbre qui produit des châtaignes; ce qui auroit convenu à toute ſorte de châtaigners grands ou petits, francs ou ſauvages.

DÀOULI - DÀOULI. Voy. *ſouto-douto*.

DÀOUMÀIHÈ. On dit, c'eſt bien dommage; & non, il eſt bien dommage.

DÀOÛNT, *dè la oûnt. Ounè*; où. *Dàoûnt lavés viſt?* où l'avez-vous vu? *Dè la oûnt èro*; là où il étoit.

DÀOURADÈTO. Voy. *Èrbo dàouràdo*.

DÀOURÀDO; Dorée. Cet adjectif, féminin de *dàoura*, eſt devenu le nom fr. & ſubſtantif de la Dorade: poiſſon de mer qui remonte les rivieres, comme l'aloſe & d'autres poiſſons, & dont les écailles ont un reflet couleur d'or. On voit dans ce terme languedocien, devenu françois, les légers changemens que cette transformation exige.

DÀOURASSIOU (*à mà*);

Juron corrompu de celui de l'article précédent, *adoubassiou.*

DAOURUROS ; Les bagues & joyaux d'or & d'argent, qu'on appelle, bijoux, dans une condition relevée ; & non, dorures, qui est un gasconisme. On dit dans un contrat de mariage, les bagues & joyaux evalués tant. en b. lat. *jocalia.*

DAGUSSITO ; Tout de suite.

DAOUTRA GUISA. v. l. Autrement. *Ddoutra guisa që jaran eilh që jou barë-ad.* ; (*alioquin quid facient qui baptisantur.*)

DAPAS ; Pas à pas. *Dapasset*, ou *dapocèt* ; à petit pas.

DAPASSIÉ ; Lent, tardif. *Pë mënâdo dapassiéro* ; promenade douce, tranquille.

DAQI EN-DIT, *o ën-drit*, o *daqi-ën-d-ë*. v. l. ensuite, après, ou puis. lat. *deinde.*

DAQ'INTRAQI ; A tous coups, à tous momens.

DARDALIOU. v. l. &. n. pr. Ardillon de boucle.

DARDÊNO ; Piece de deux liards.

DARE, ou *dërras*, en v. l. *darrein* ; derriere.

DAREIREN, ou *darâig* ; Tardif. *Frûcho dareirenco* ; fruit de l'arriere saison, s'il vient après tous les autres. Et on l'appelle tardif, s'il vient après ceux de son espece.

DAR'ENLÂI ; Dorénavant ; & non, d'hors en avant.

DARIERA. v. l. En dernier lieu, enfin, (*novissimè.*)

DARIÉS, ou *dëiras* ; Derriere. *Dariés dë boutigo* ; arriere-boutique, ou magasin. *Dariés*, dit-on, au cocher dont le derriere de la voiture est chargée de poliçons ; frappez derriere. *Dious ën dariés* ; en dernier lieu. *à l'ëndariés*, ou *à l'ëndaré* ; derriere l'épaule.

DARNAT, *Darno.* Voy. *Arna, Arno.*

DARÂI, *darâigo* ; Tardif. *Së darâiga* ; s'arrêter.

DARRIGA ; Déraciner, arracher.

DATUS, ou *datil* ; La datte : fruit du palmier dactilifere : nom qui s'écrit différemment de la date d'une lettre.

Les dattes nous viennent du Levant & des côtes d'Afrique : on éleve en plein vent dans quelques jardins le palmier à fruit qui produit les palmes du Dimanche des Rameaux ; mais ce fruit ne mûrit pas chez nous.

DAVALA. Voy. *Dabâla.*

DAVALADOU ; Une descente.

DAVAN ; Avant, auparavant. On dit, je l'ai vu avant vous ; & non, auparavant vous. On me l'avoit dit quelques jours auparavant ; & non, quelques jours avant. Chaussons-nous avant de sortir ; & non, auparavant de sortir, ni avant sortir. = *ëou bel davan* ; vis-à vis. On dit, vis-à-vis de l'Église ; & non, vis-à-vis l'Église. = *Anas à sëgu davan* ; prévenez-le, allez au-devant de ce qu'il peut desirer, de ce qui peut lui plaire.

DAVANCH-OÛRO ; Prématurément, avant le temps prescrit, ou ordinaire. *Më fara mouri davanch-oûro* ; il hâtera ma mort, il abrégera mes jours.

DAVAN-DARIÉS ; Sens-devant-derriere. *A bouta un dëbas davan dariés* ; il a chaussé un bas à l'envers, ou sens-devant-derriere.

DAVANTIÉS ; Nagueres, ou il n'y a pas long-temps. Nagueres n'est d'usage qu'en poésie, ou dans le st. soutenu.

DAVANTIEIRÂSSO. Voyez *Avantieirasso.*

DAVEGÂDOS. Voy. *Avëgâdos.* en espgl. *avegadas* ; par fois.

DAVI ; Un tergent : outil de menuisier : il est tout en fer & composé de deux crampons, dont l'un appelé, la main, est mobile sur une barre de fer : ils servent à tenir serrés les ais d'une piece d'assemblage ; tandis qu'on les cloue, ou qu'on les cheville.

DE

Le n. pr. David en
première syllabe breve ;
guedociens la font longu
près le génie de leur lan
DE ; Article languédo
répond, selon les circon
aux articles françois, *
du, de la, de l', &c.
pouvons mieux faire c
ces circonstances que
exemples.
Le détail des raisons
quelles il faudroit entr
meneroit trop loin &
roit même des notions g
sicales, qui ne se trouve
dans le commun des
Ces exemples serviront
appercevoir nos Provinc
fautes où ils tombent f
ment & du besoin de re
une bonne Grammaire,
puiser dans les principe
jours plus sûrs que la
routine.
Exemples.
Doune më dë pan, dë viando ; donnez-moi d
du vin, de la viande ;
de pain, de vin, &c.
Mettez l'article, *de*,
apostrophé après les adv
quantité. Ainsi dites,
d'hommes, beaucoup d
peu de viande, trop d
autant de monde, que de
tués! &c. & non, com
hommes, beaucoup de
peu de la viande, trop
que des soldats tués ! au
monde.
Exceptez l'adverbe,
après lequel on met les
définis, *du, de la, de l'*
pluriel, *des*. Exemples.
plaisir, de l'amour, de
des hommes ; & non,
plaisir, bien d'amour
d'esprit, d'affaires, d'
On dit cependant, bi
très.
Mais lorsque, bien e
un adjectif suivi du su
il faut dire, bien de
hommes, bien d'habil

Le n. pr. David en fr. a la première syllabe breve ; les Languedociens la font longue, d'après le génie de leur langue.

DE ; Article languedocien qui répond, selon les circonstances, aux articles françois, *de*, *des*, *du*, *de la*, *de l'*, &c. Nous ne pouvons mieux faire connoître ces circonstances que par des exemples.

Le détail des raisons dans lesquelles il faudroit entrer nous meneroit trop loin & supposeroit même des notions grammaticales, qui ne se trouvent guère dans le commun des Lecteurs. Ces exemples serviront à faire appercevoir nos Provinciaux des fautes où ils tombent fréquemment & du besoin de recourir à une bonne Grammaire, pour y puiser dans les principes, toujours plus surs que la meilleure routine.

Exemples.

Douna mẽ dẽ pan, dẽ vi, dẽ viando ; donnez-moi du pain, du vin, de la viande ; & non, de pain, de vin, &c.

Mettez l'article, *de*, ou *d'* apostrophé après les adverbes de quantité. Ainsi dites, combien d'hommes, beaucoup de pain, peu de viande, trop de vin, autant de monde, que de soldats tués! &c. & non, combien des hommes, beaucoup du pain, peu de la viande, trop du vin, que des soldats tués! autant du monde.

Exceptez l'adverbe, bien, après lequel on met les articles définis, *du*, *de la*, *de l'*, & au pluriel, *des*. Exemples. Bien du plaisir, de l'amour, de l'esprit, des hommes ; & non, bien de plaisir, bien d'amour, bien d'esprit, d'affaires, d'hommes. On dit cependant, bien d'autres.

Mais lorsque, bien est devant un adjectif suivi du substantif, il faut dire, bien de savans hommes, bien d'habiles gens, &c. & non, bien des savans hommes, &c.

Lorsque la phrase est négative, servez-vous de l'article indéfini, *de*, sur-tout après la particule, *point*, qui nie plus que la particule, *pas*. Exemples.

Nous n'avons point de vin. Je n'ai pas de peine à le croire. Il ne fait de bien à personne, il n'a point d'argent. Je n'ai jamais eu de remords. Cette femme n'a pas de grace. Je n'ai pas de temps de reste. Il n'a pas d'esprit. Il ne fait de mal qu'à soi-même. Qui que ce soit n'a vu de loups-garou. Sans croire faire de vers, il en fait en parlant. J'ai eu la fièvre sans avoir mangé de figues ; & non, nous n'avons point du vin, de la peine, de l'argent, des remords, de l'esprit, &c.

Nous ajouterons que lorsqu'un nom substantif est seul, ou bien, qu'il est suivi de son adjectif ; on dit au nominatif, du pain, de la viande, me suffisent, des accidens fâcheux, du pain excellent : au datif. Je suis réduit à du pain, à de la biere. J'ai affaire à des ouvriers habiles : à l'accusatif. Il faut avoir du manége, de la souplesse, des amis. Employer des gens pauvres.

Mais si l'adjectif précede le substantif, on dira,

1°. Au nominatif. De bon pain, d'excellent vin, de fâcheux accidens ; & non, du bon pain, de l'excellent vin, des fâcheux accidens.

2°. Au datif. Avoir affaire à d'habiles ouvriers, être réduit à de mauvais pain, à d'insipide viande ; & non, avoir affaire à des habiles ouvriers, être réduit à du mauvais pain, à de l'insipide viande.

3°. À l'accusatif. Employer de grand papier, de belle cire, enrôler de beaux hommes ; & non, du grand papier, de la belle cire, des beaux hommes, &c.

Enfin, lorſque l'article, *dë*, marque propriété, il ſe rend en françois par, *a*, *au*, *aux*. Exemple.

Aco's dë moun couzi; c'eſt à mon couſin; & non, de mon couſin. C'eſt la vache à Colas; & non, de Colas. *L'omë d'áou ſac, fënno dë las cërïétros*; l'homme au ſac, la femme aux ceriſes, &c. Il y a ſur ces différens articles des exceptions à faire qu'on peut apprendre par la lecture des bons Auteurs.

DÈBÂDOS; En vain, inutilement. *Dëbâdes ou voudriás*; vous auriez beau le vouloir. = *Dëbâdes*, peut-être. = Sans doute.

DÈBALA. Voy. *Dëshala*. = *Dëbalën*. Voy. *Dëshalën*.

DEBALÂOUZI, ou *abalâouzi*; Étourdir, étonner, conſterner.

DÈBALÂOUZÏDO; Nouvelle qui trouble, qui conſterne.

DÈBALÂOUZÏDO, ou *virádo*; Dérangement de ſanté ſubit & de peu de durée.

DÈBANA; Dévider; on dévide en tirant le fil de deſſus une bobine, ou une fuſée, pour le mettre en écheveau, au moyen du dévidoir; ou bien en mettant en peloton le fil d'un écheveau. en eſpgl. *devana*. en b. br. *dibuna*. en ital. *dipannare*.

DÈBANA, ou *dësbana*; Caſſer les cornes à une bête; au figuré. *Vâco dëbanádo*; bête épaulée, ou fille qui a fait une breche à ſon honneur. = *Dëbana*; dépêcher un ouvrage.

DÈBANADOU; Un dévidoir, ou atelier de dévideuſes.

DEBANADOUROS. Voyez *Ghïndrë*.

DÈBANÂIRË, *bardirë*, *eſcavel*, ou *dëbanadou*; Un dévidoir à main pour mettre une fuſée, ou le fil d'un fuſeau en écheveau.

Cet inſtrument eſt compoſé d'un bâton, ou montant traverſé dans chaque bout d'une broche; en ſorte que celle d'un bout croiſe l'autre, ou traverſe le montant dans un ſens contraire à celle du bout oppoſé.

DÈBANÂIRO, ou *dëbandirtzë*; dévideuſe.

DÈBARA. *Soun fuſil dëbaré*; ſon fuſil partit. *Li dëbaré un co dë piſtoulë*; il lui lâcha un coup de piſtolet. en eſpgl. *deſparar*; lâcher, décharger, décocher.

DÈBARIZA; Dévaliſé. Au figuré; fou. = En déſordre.

DÈBASSÂIRE; Bonnetier, chauſſetier, fabriquant de bas. La dénomination de bonnetier, ou chauſſetier-bonnetier, eſt la ſeule connue en françois; ſoit pour exprimer l'ouvrier qui fait les bas au métier, ſoit pour le marchand qui les vend. L'ouvrier qui fait des bas pour le Roi prend le titre de Bonnetier du Roi. Et ce bonnetier ne fait pourtant que des bas.

Il faut malgré cela, pour être entendu dans nos Provinces dire, fabriquant de bas; comme on diroit avec raiſon, fabriquant de ſouliers, ſi le nom de cordonnier y étoit inconnu. Ces artiſans commencerent par faire des bonnets au métier; d'où leur vint le nom de bonnetier. *Mëſtié dë dëbaſsárë*; métier à bas.

DÈBASSARÍÉ; La bonneterie, ou la profeſſion de bonnetier, ou la baſſerie, ſi ce terme étoit reçu.

DÈBASSÈS-D'ÈSTRÍOU; Bas, en chauſſettes, ou à étrier, ou chauſſettes à étrier.

DÈBÈFIA; Défigurer, gâter, rendre difforme. *Së dëbëfia*; ſe contrefaire, ſe rendre difforme par trop d'affectation.

DÈBÈLITRAT. Voy. *Dësbëlitrina*.

DÈBÈRDIA; Cueillir un fruit avant le temps. Au figuré; éveiller trop matin.

DÈBÈRGOUGNA; Effronté, impudent.

DÈBÈS, ou *vés*; Vers, adv.

DÈBIGOURGNA. Voy. *Embáougna*.

DÈBIGOUSSA; tortu. Voy. *Ëmbigo*

DÈBISSA; détruire

DÈBÎTO; Débit débite. Ce vin á du débite bien.

DÈBIZA; Tirer cider quelque choſe

DÈBOR DE CERV frenement; fonte débord de cerveau. A

DÈBOUCASSAT; ché, libre dans ſes

DÈBOULIC; En chant.

DÈBOURËN, o Un frippe tout: de frippe, qui uſe ſe peu de temps.

DÈBOUTA; Enfo pre, mettre à bas.

DÈBOUZIGA; Voy. *Roumprë*; dé & de la particule pri ainſi *dëboziga*, qu proprement ôter ou bois d'un champ.

DÈBRËMBA; O *brëmbié*; oubli.

DÈC; Borne, l *Termë*.

DÈCAN. Voy. *sana*. Voy. *Dugana*.

DÈCAZÈMÈN. v.

DÈCÈBÈMÈN. v. *Dëcëbëmën dë las* illuſion des richeſſes. *tot ëngan, é dë tot* homme plein de tout tifice & de fourberie.

DÈCÈBRAR. v. l. *fortiſſas non të las t të dëcëbré*; extrait d'hommage.

DÈCÈBRË v. l. Tromper.

DÈCHICA; D tailler en petits mor

DÈCHUCA; Exp épreindre.

DÈCÒSTO; Tou

DÈCOUPA (*së*) dans ſa dépoſition.

DÈCOURA; cœur. = Déclamer.

DËBIGOUSSA ; Contrefait, tortu. Voy. *Ëmbigoussa*.

DEBISSA ; détruire, mettre à bas.

DEBÎTO ; Débit ; & non, débite. Ce vin à du débit, ou se débite bien.

DEBIZA ; Tirer au sort, décider quelque chose par le sort.

DËBOR DË CERVEL ; Enchifrenement ; fonte d'humeurs, débord de cerveau. Acad.

DËBOUCASSAT ; Mal embouché, libre dans ses paroles.

DËBOULIC ; Endiablé, méchant.

DËBOURËN, ou *dëpërën* ; Un fripe tout : destructeur qui fripe, qui use ses hardes en peu de temps.

DËBOUTA ; Enfoncer, compre, mettre à bas.

DËBOUZIGA ; Défricher. Voy. *Roumprë* ; dérivé de *bos*, & de la particule privative, *dë* ; ainsi *dëbouziga*, ou *dëbouziga* est proprement ôter ou retrancher le bois d'un champ.

DËBRËMBA ; Oublier. *Dëbrëmbië* ; oubli.

DEC ; Borne, limite. Voy. *Termë*.

DËCAN. Voy. *Dugan*. *Dëcana*. Voy. *Dugana*.

DËCAZËMËN. v. l. Ruine.

DËCËBËMËN. v. l. Illusion. *Dëcëbëmën dë las manëntias* ; illusion des richesses. *ô ëu plës dë tot ëngan, ë dë tos dëcëbëmën* ; homme plein de toute sorte d'artifice & de fourberie.

DËCËBRAR. v. l. Priver. *Ipsas fortissas non të las tolre, në non të dëcëbré* ; extrait d'un acte d'hommage.

DËCËBRË, ou *afinar* ; v. l. Tromper.

DËCHICA ; Déchiqueter ; tailler en petits morceaux.

DECHUCA ; Exprimer le suc, épreindre.

DECÔSTO ; Tout auprès.

DËCOUPA (*së*) ; Se couper dans sa déposition.

DËCOURA ; Réciter par cœur. = Déclamer.

DËDÂOU ; Dé à coudre. On l'écrit & on le prononce comme dé à jouer ; & si l'on fait *l'é* ouvert, c'est alors la prépositon *dès*. Dès-lors, ou un dais ; espece de poêle. Le dé sert à pousser le cu de l'aiguille. en espgl. *dedal*.

DË-DË-PÉL ; Un doigtier fait ordinairement de peau. On appelle aussi doigtier, tout ce qui sert à coiffer un doigt blessé, ou à y faire tenir un emplâtre.

DË-DELÂI ; Au-delà, par delà, de l'autre côté. *La gnuë dë-dëlâi* ; l'avant-derniere nuit. *L'an dë dëlai* ; l'année avant-derniere, ou il y a deux ans. *Dë dëlâi l'ádigo* ; de là la riviere, ou au-delà de la riviere ; & non, de delà, &c. On dit de même, de là les monts.

DË DESSÂI ; En deçà ; & non, de deçà.

DËDUCH ; Récit, narration.

DËFALHIR. v. l. Finir.

DËFËMMA. v. l. Diffamer. en lat. *fame privare*.

DËFENDOR. v. l. Tuteur.

DËFET ; En effet.

DËFLUSSÎOU ; Fluxion. = Affluxion.

DEFÔRO. *Ë ana dëfôro* ; il est absent, il est en voyage. Il est allé à la campagne, ou à sa campagne, s'il n'est allé qu'aux environs de sa ville d'habitation. On ne dit, en campagne, que du mouvement des troupes.

On dit aussi, Monsieur est en ville ; c'est-à-dire, il n'est pas au logis. Et Monsieur est à la ville ; c'est-à-dire, il n'est pas à la campagne. *Ës ana dëfôro Frânso* ; il est hors du Royaume, il est dans les pays étrangers.

DËFÔRO, ou *fôro* ; Dehors, pour dire, sortez. On dit aux chiens, *fôro* ; tirez. *Sourtés dëfôro* ; sortez ; & non, sortez dehors, pléonasme ; de même que son opposé, entrez dedans.

DËFRA. v. l. Dedans. = Dessous, ci-dessous.

DEFUJHI; Refuſer. = Nier, diſconvenir.

DEGALIA; Perdre, gâter, prodiguer. Voy. *Eſtraſſa.*

DEGALIÉ, *dëgaliou*, *dëgatiboul*; Dépenſier, prodigue.

DEGANSA. Voy. *Dëſcatalana.*

DEGÂOUGNA; Décontenancé. = *Dëgâougna qudoucun*; contrefaire quelqu'un. *Së dëgâougna*; ſe contrefaire, ſe rendre difforme par trop d'affeterie.

DËGÂOUGNÂIRÉ; Moqueur.

DEGÂOUGNÂDO; Jeſte de mépris, ou de mutinerie. = Rebufade, ou refus accompagné de paroles dures.

DEGARGALIA. Voy. *Dëbëlitrina.*

DEGARGAMELA (*së*); S'égueuler à force de crier. Voy. *Dëſſargamela.*

DEGAROUTA; Partir avec exploſion. = Claquer, faire du bruit avec exploſion, comme celle d'un coup de canon; dérivé de *garot*; trait d'arbalete qui n'eſt décoché & ne part qu'avec bruit. De là l'expreſſion; *përo që dëgarôto*, en parlant d'une fronde qu'on fait claquer.

DEGASTADOR. v. l. Voracé, gourmand. *Hom dëgaſtador é bëvëdor dë vi*; homme de bonne chere.

DEGASTAR. v. l. Détruire, conſumer. *Dëgaſtas dë vermës*; rongé de vers.

DEGATIGNA (*së*); Se chagriner.

DEGATIGNAMËN; Chagrin, inquiétude.

DEGATIGNOUS; Chagrin, inquiet.

DEGAVAL; Mauvais ménage. = *Dëgavalière*; mauvaiſe ménagere.

DEGAVALIA; Détruire, gâter, perdre par mauvais ménage.

DEGHERT; Affecté, contrefait.

DEGHILIOU. Voy. *Moukë.*

DËGHISA; Un maſque, un carême-prenant.

DEGLEINDÉ, ou *dëglaio*; Propre à quelque choſe.

DEGLENDÉ. v. l. Diſpos, ingambe.

DEGLËZI, *adalit*, ou *adëli*; Déjoint, bâillant, entr'ouvert. Ce cuvier eſt tout déjoint, les douves bâillent, elles ſont déjointes. *Aqël fëra ës dëglëzi*; ce ſeau eſt tout déjoint de ſéchereſſe, les douves bâillent, elles ſont déjointes.

On dit auſſi, ce cuvier a des voies d'eau, il a beſoin d'être abreuvé. *La sëcarëſſo fâi dëglëzi*; la ſéchereſſe fait crévaſſer les futailles. *Së dëglëzi*; ſe déjoindre, bâiller.

DEGLËZI, au figuré; défait, deſſéché, exténué de maladie, abattu. *Soûi tou dëglëzi*; je n'en puis plus de faim, de ſoif, &c.

DËGOLAR. v. l. Décapiter.

DËGOU. Voy. *Têch.*

DËGOULIA; Avaler avec avidité, dévorer. = *Së dëgoulia*; ſe démener. = Écarquiller les jambes.

DEGOULIÂDO; Une groſſe réjouie.

DEGOUSTA; Ôter, ou reprendre ce qu'on a donné.

DEGOUSTO-DEGOUSTO. V. *Garo-gararo das anfer.*

DEGOUTA, ou *têcha*; Dégoutter. On écrit avec deux *tt*, les tuiles dégouttent; & avec un ſeul, dégoûté des vanités du monde: le chevron eſt pour ſuppléer l's de l'ancienne orthographe, dégoûté.

DEGRÈOU; Fâcheux, pénible.

DËGRUDA, *dëgrudadou*, &c. Voy. *Gruda*, &c.

DËGU; Le dû; ce qui eſt dû. Je ne vous demande que mon dû. = *Dëgu*; v. l. perſonne, (*nemo.*) Voy. *Dëgun.*

DEGUISATS. v. l. Divers. *Dëguiſats malamëns*; (*varii langores.*) *Dëguiſats xënsatios*; diverſes

diverſes tenta
parlar ab dëg
(*cæperant loqu*
DEGULIA
Dëſia, ou *Dë*
DËGUN, *d*
nin, *dëguno*
Dëgun joint
ſe rend par,
dëgun; il n'y
gun noun gdo
n'oſera. *Për*
dans aucune o
Perſonne eſ
n'eſt lorſqu'il
quel cas il eſt
au ſingulier.
nier?
DÊIMË, *dê*
La dixme, c
prononce poin
metie, ou l'é
ſur lequel on
ou dixmer;
dimer & on
n'y a pas lon
qu'on ne prot
troduit depuis
pour raiſon d
DÊIMIÉ;
qui leve la dix
DEIOTS. v.
ës d'aquëſt m
eu ſo dëſobet
eſtis, *vos deo*
ſupernis ſum.)
(*ſub Abiatar*)
DÊIUNAR.
tu dëiunas ung
ta cara; *që n*
dëiunants; *m*
rëſcoſt rëndra.
nas unge capu
tuam lava, *u*
minibus jejuna
qui reddet in
DEIUNS. v.
nium.), *Co o*
(*& cum eraſſ*
nibus.)
DÊJHALAD
feu, & propr
loir.
DÊJHINGA
ce qui eſt fai

diverſes tentations. *Coménsèro parlar ab dëguiſadas lënguas ; (cœperant loqui variis linguis.)*

DEGULIA ; Diſloqué. Voy. *Dësja*, ou *Dëſpdoupa.*

DËGUN, *dëgus*, & au féminin, *dëgûno* ; aucun, aucune. *Dëgun* joint à une négation, ſe rend par, perſonne. *Gna pa dëgun* ; il n'y a perſonne. *Dëgun noun gdouzara* ; perſonne n'oſera. *Për dëguna ocaſion* ; dans aucune occaſion.

Perſonne eſt féminin, ſi ce n'eſt lorſqu'il ſignifie, nul ; auquel cas il eſt maſculin, & mis au ſingulier. Perſonne oſeroit-il nier ?

DËIMË, *dîmé*, ou *dëoumë* ; La dixme, ou dîme, (on ne prononce point l'*x*.) = La dixmerie, ou l'étendue de terroir, ſur lequel on a droit de dîmer, ou dixmer ; car on prononce dimer & on l'écrivoit même il n'y a pas long-temps. Cet *x*, qu'on ne prononce pas, eſt introduit depuis peu ſans doute pour raiſon d'étymologie.

DËIMIË ; Dixmeur, fermier qui leve la dixme.

DËIOTS. v. l. Deſſous. *Vos ès d'aquëſt mon ; vos ès dëiots, eu ſo dëſober ; (vos de hoc mundo eſtis, vos deorſum eſtis ; ego de ſupernis ſum.) Dëiots. Abiatar ; (ſub Abiatar.)*

DËIUNAR, v. l. Jeûner. *Co tu dëiunas ung to cap ab oli é lava ta cara ; që no ſias viſt als omës dëiunants ; mas al to pâirë që ën rëſcoſt rëndra à tu ; (cum jejunas unge caput tuum & faciem tuam lava, ut non videaris hominibus jejunans, ſed patri tuo qui redder in abſcondito.)*

DËIUNS. v. l. Jeûne ; (*jejunium.*) *Co oreſſo cum dëiuns, (& cum eraſſant cum jejunationibus.)*

DËJHALADOU ; Un grand feu, & proprement, un dégeloir.

DËJHINGANDAR ; Défaire ce qui eſt fait.

DËJHITAR. v. l. (*Abjicere.*) *Dëjhitën tota laghëſſa ; (abjicientes omnem immunditiam.)*

DEJHOUCA ; Déjucher. = Démucher, déloger.

DEJHOÛGNË ; Dételer, découpler.

DEJHOUT ; Deſſous.

DEJHU ; Jeûne, privation d'alimens. = *Dëjhu* ; à jeûn. *Ës dejhu* ; il eſt à jeûn.

DËJHUGNË. Voy. *Dëſhoûgnë.*

DËJHUNA ; Déjeûner, eſt proprement rompre le jeûne. *Dëjhuna* ſignifie dans quelques endroits du haut Languedoc, jeûner, comme en ital. *diſgiunare.*

On dit communément dans nos Provinces, je ne déjeûne jamais le matin ; au lieu de dire, je ne déjeûne jamais ; ſans ajouter, le matin. On fait la même faute pour le ſouper. Je ne ſoupe, dit-on, jamais le ſoir. A l'égard du déjeûner, c'eſt un pléonaſme autoriſé dans notre idiome, d'où il eſt littéralement traduit. Et notre phraſe du ſouper eſt l'italiéniſme. *Non ceno mai la ſera*, qui n'eſt pas une faute chez les Italiens, dès que l'uſage l'autoriſe de même.

On dit, un déjeûner-dîner. Acad. ; & non, un déjeûner-dînatoire. pr. déjeûné-dîné.

DËLAGASTA ; Arracher. = Diſtraire.

DELAMBRA. v. l. ou *dëlëmbra* ; oublier.

DËLARGA ; Sortir, déloger, ſe lever, ſauter du lit. = Lâché, répandu. = *Dëlarga.* Voy. *Alarga.*

DËLATA ; Cauſer, dégoiſer. = Se répandre en injures, exhaler ſa colere.

DËLËIT. v. l. Délice ; (*voluptas.*) *Amador dë lor dëlëits ; (voluptatum amatores.) Ën dëlëits ſa ; (in deliciis fuit.)*

DËLËOUZE. n. p. d'homme qu'on rendoit en lat. par, *de ilice* ; de l'icuſe, ou du chêne-vert. On le voit toujours écrit de même en deux mots

séparés dans les anciens cadastres languedociens, *Andriou dé Lèouzé*.

On défigure ce nom au point de le rendre méconnoissable en l'écrivant, Déleuze, ou Délouse; ce qui ne signifie rien: & cependant les n. pr. ont eu dans leur origine une signification, & celui-ci en a une très-connue.

On peut sur ce sujet établir pour regles qui ont très-peu d'exceptions.

1°. Que les n. pr. des personnes originaires d'un pays, ont une signification dans le langage de ce pays: ce langage à la vérité est quelquefois si ancien (comme beaucoup de ceux de notre Roman) qu'on en a perdu la signification.

2°. Que les n. pr. qui ont une signification dans une langue connue; mais étrangere à ce pays-ci; ceux qui les portent y sont étrangers, ou leurs ancêtres l'ont été.

3°. Que les n. pr. qui ne signifient rien dans aucune langue moderne, doivent passer communément pour noms factices, ou faits à plaisir; ou simplement altérés, ou défigurés pour certaines raisons bonnes ou mauvaises; ou bien ces altérations ont été faites innocemment, par laps de temps, par un long usage de la prononciation publique, sans que le possesseur du nom y eût aucun intérêt, ni d'autre part que d'avoir suivi le torrent, ou de s'y être laissé emporter. C'est ce qu'on peut dire en particulier du nom Délouse: mais on distingue ordinairement par la nature de l'altération, si elle a été faite à dessein, ou par hazard. Voy. *Massó-biéou. Crouzado & Mdourdi.*

DÉLIOUGA. Voy. *Délouga.*

DÉLIURAR. v. l. Délivrer.

DÉLIVRANSO. *Bèlo délivranso!* belle dépêche! dit-on, lorsqu'on est débarrassé par le départ, ou par la mort d'un fâcheux, ou de quelqu'un qui sans être fâcheux étoit à charge.

DÉLIOURÉ, ou *déslioure*; v. l. Libre, exempt. = *Délioure é déspacha*; v. l, expédition, dépêche.

DÉLOUGA, ou *délouga*; Déboîter, disloquer, luxer.

DÉLÛBI; Le déluge. *Aprep jhou lé délûbi*; après moi le déluge; propos de gens qui ne tiennent à rien.

DÉMA; Demain. = *Dé ma*; bien à la main; on le dit d'un outil.

DÉMÂIRA; Sévrer, tirer d'auprès de la mere. Voy. *Désaïra.*

DÉMAISSA, *démdoucoura.* Voy. *Désmdissa*, & *Mdoucoura.*

DÉMANTALIA. Voy. *Désmantalia.*

DÉMARGA; Démancher. = Détraquer, déranger.

DÉMARIMA; Affligé, éploré, éperdu.

DÉMARMALIA; Écarter. = Brouiller, déranger.

DÉMEIST, v. l. Voy. *Démest.*

DÉMÉMOURIA, ou *démembrat*; Oublieur, qui oublie facilement, qui a perdu la mémoire, qui ne sait ce qu'il fait, ou ce qu'il dit. = Étourdi, tête à l'évent. = Imbécille.

DÉMÉNATS. v. l. Poussé, porté. *Éra démênats de diablé, en désert*; (*agebatur à demonio in desertum.*)

DÉMÉNESCÂI; Déchet, diminution.

DÉMÉNTRE QÉ. v. l. Tandis que, ou pendant que.

DÉMESCONTÉ. Voy. *Ménéscónté.*

DÉMÉSCOULA; Casser la coche d'un fuseau. *Fus démés-coulat*; fuseau qui n'a point de coche, ou d'entaille.

DÉMÉZI (*sé*); S'ennuyer. *Sé démézis*; il lui tarde de... *Sé démézi.* Voy. *Mérma*, du lat. *demo.*

DËMËSPÈZA ; Diminuer de poids.

DEMEST ; Parmi, entre. = Du milieu, du fond. *Dëmèst la tero* ; des entrailles de la terre. *E më dis d'uno voués që sort dëmèst la tero.*

DEMIÉ, *dëmiéjho* ; Demi-plein, demi-pleine.

DËMINGA. v. l. Diminuer.

DËMISSOUÉRO. On écrit & on prononce, dimissoire ; & toujours au singulier, obtenir un dimissoire ; & non, des demissoires.

DËMONIAR. v. l. Être possédé du démon. *Dëmonia é forsena* ; (*demonium habet & insanit.*)

DËMORAR. v. l. Attendre. *Demoraron los enemis* ; ils attendirent l'ennemi.

DËMORMALIA. Voy. *Dëstrantalia.*

DËMOSTRAMËN. v. l. Apparence, manifestation, apparition. *A dëmostramën* ; (*ad ostensionem.*)

DËMOUNTA ; Piquer, impatienter, mettre hors des gonds. *Aco lou dëmôntro* ; cela lui fait perdre patience.

DËMOURA ; Tarder. *Ouns as tan dëmoura ?* où as-tu tant tardé ? *As bë dëmoura* ; tu as bien tardé.

DËMOURA ; Finir. *Dëmouras* ; finissez donc. *Vos pa dëmoura ?* veux-tu finir ? *Avalisco dëmôro !* fi, laisse-moi !

DEMOURA. On doit employer dans les phrases suivantes l'auxiliaire, être. Il a tout perdu, il ne lui est rien demeuré. Il est demeuré quatre mille hommes sur la place. Ce Prédicateur est demeuré court ; & non, a demeuré, &c.

Ne confondez pas dans la prononciation, demeurer avec démurer. On demeure chez soi, on démure une porte qui étoit murée.

DËMOURRA ; Égueuler un broc, une cruche.

DËMPIÈI. Voy. *Dëzëmpiéi.*

DËMUSCLASSA ; Épauler, ou rompre les épaules.

DEN. On dit bien, le mal de dent est fâcheux : mais il faut dire, j'ai un grand mal aux dents ; & non, un grand mal de dents. *Aqël ëfan fâi las dëns* ; les dents percent à cet enfant, il lui perce une dent ; & non, il fait, ni il met une dent. *Gna pa për ma pichôto dën* ; il n'y a pas pour un bon déjeûner, ou pour ma dent creuse. *Vou manjharié ëmbë sa pichôto dën* ; il vous mangeroit avec un grain de sel.

On divise les dents en incisives, en canines, ou œilleres & en molaires : la couronne seule en est émaillée. Dans certains sujets l'âge seul en fait émousser la pointe, selon le temps où elles ont poussé. Les incisives s'émoussent, ou se creusent les premieres : elles le sont toutes à cinquante ans. Les molaires s'émoussent de même vers l'âge de soixante-dix ans, à quatre-vingts ans ; elles ont toutes perdu leur couronne.

Il y a des sujets chez qui les dents, au lieu de s'accourcir, semblent s'allonger en se déchaussant par la racine : & ceux-ci ne sont pas ordinairement si sains que les premiers.

DËNANT. v. l. Avant. *Denan anan* ; précédent. *Denan azordënan* ; prédestinant. *Dënan esië* ; gouverner. *Dënan-pâouzat* ; (*præpositus.*) *Dënan vëzën* ; (*prudens.*)

DËNANTOURA, ou *dëvërdëjha* ; Cueillir avant le temps.

DËNAOU ; En haut, le haut. *Lou dëndou d'aqël oustâou vôou pa ipu dë bas* ; l'appartement haut de cette maison ne vaut pas le rez-de-chaussée.

DËNAOUS ; Un haut de chausses, ou une culotte.

DËNAZICA ; Sans nez, ou celui à qui on l'a coupé. Les camus ont un nez ; mais ou très-court, ou plat, ou épaté.

DENÉIAR. v. l. Nettoyer, purifier. *Ac o që Deu dëneïrët tu no diras ôrë*; (*quod Deus purificavit, tu ne communia dixeris.*) *Dëneïans për së*; (*fide purificans.*)

DENEIRADAS. v. l. Denrées; c'eſt-à-dire, denerées, deniérées, ou choſes qui s'achetent avec des deniers, ou à bas prix; telles que les menues denrées.

DENEMBRAT; Fou, mal-aviſé.

DENOLS, v. l. Genoux. *Jhitat së à dënols*; (*procidit in genua.*)

DENOUGALIA. Voy. *Nougalia.*

DËNOUIL; Le genou. *Dë noulious*; à genoux.

DENOUZADOU; L'endroit par où l'on dénoue un nœud: Alexandre ne put le trouver dans le nœud gordien.

DENTA, *ſa ou bouca dë dënts. Aïël gouïta dento*; les dents percent à cet enfant. La dentition eſt le temps où les dents percent.

DENTÀDO; Un coup de dent.

DENTÀOU *d'arâirë*; Le ſep d'une charrue; il eſt de bois taillé en pointe; comme le ſoc qui porte ſur le ſep, lequel s'écrit différemment de cep de vigne.

DËOUTË; Une dette. La dette active eſt ce qu'on nous doit; la paſſive, ce que nous devons: le bilan d'un marchand qui fait faillite, contient ces deux ſortes de dettes. *Dourmi coum'un viel dëourë*; dormir comme un loir, ou comme un ſabot, ſorte de jouet qui tourne ſur ſon centre ſans paroître bouger de la place.

DËOUTËIRË, ou *dëoutëirën*; v. l. Débiteur.

DËPARTEMEN. v. l. *Diſceſſio.*

DËPARTIMËNS. v. l. Dénombremens. = Conteſtations.

DEPARTIR. v. l. Se retirer. *Si së dëpart, dëparca*; (*ſi diſcedit, diſcedat*); s'il ſe retire, qu'on le laiſſe aller. *Dëparto lormëtets*; (*ſe ſegregant.*) *Dëpartis ël Évanjhëli*; choiſi pour annoncer l'Évangile; (*ſegregatus in Evangelium.*)

DE PER AI TÂOU. *Aubë dë për ai tâou*; oui vraiment.

DË-PER ËL; De lui-même, ſans l'aide de perſonne.

DËPËRËN. Voy. *Dëbourën.*

DË-PER-ËNCRËIRË, ou *dë për par ën*; Pour rire, par jeu. *Ës dë për ëncrëirë*; ce n'eſt pas tout de bon, ce n'eſt que pour rire.

DË-PÉS; De bout, ou ſur pieds.

DE-QË? Que? quoi? Lorſque *dëqë* ſert à interroger il ſe rend par, que, quoi, comment donc; & non, par de quoi. *Dëqë voulés?* que voulez-vous? *Dëqë pënſas?* à quoi penſez-vous? *Dëqë-z-ës?* qu'eſt-ce que c'eſt? *Saupëghé pa dëqë dirë*; il ne ſut que dire. *Dëqë?* quoi? comment? je ne vous entends pas.

De quoi eſt très-impropre dans ces occaſions, à moins que, *dëqë* ne puiſſe ſe rendre par, de quelle choſe. *Sabë pa dëqë diſién*; je ne ſais de quoi ils s'entretenoient. On dit encore, de quoi s'agit-il? de quoi parlez-vous? il n'y a pas de quoi. = *Sabë pa dëqë më tën*; je ne ſai qui me tient que; & non, ce qui me tient. = *Dëqë ſën qan ſën mort!* qu'eſt-ce que c'eſt que de nous! & non, ce que c'eſt que de nous!

DËRABA, ou *araba*; Arracher; & non, déracher. *N'âi pa poughu dëraba ni fërë ni clevel*; je n'en ai pu tirer ni denier, ni maille.

DËRABÂJHË; Arrachis: l'action d'arracher un arbre.

DËRABO-DËN; Un daviet: outil pour arracher les dents.

DËRÂINA. v. l. *à la dërâina*; en dernier lieu.

DËRAMBOULIA; Démêler, débrouiller. Voy. *Dëzëmboulia.*

DËRANCA; Ruer, jeter avec impétuoſité. *Dëranca un co dë*

pëiro ; jeter une pierre. *Un co dë poun* ; donner un grand coup de poing.

DËRANCA ; Tirer hors, dégainer, ou tirer l'épée, arracher avec effort. = S'enfuir, s'échapper.

DËRANTELA ; Ôter les araignées.

DERANTELADOU ; Un housfoir.

DËRARANA *plaga*. v. l. Derniere plaie.

DËRAZIGAR. v. l. Déraciner.

DËRBEZË. Voy. *Ëndervi*.

DERËBOUNDRË ; Déterrer, exhumer un corps.

DËREC, *à dërëc* ; De suite.

DËRECAP ; ou *arëirë* ; De nouveau, de rechef ; ce dernier vieillit.

DERÈIRAL, ou *dërer* ; v. l. Dernier. *Mouri primor sëran dërer* ; (*multi autem primi erunt novissimi*.)

DËRIGA, *dërëga*, ou *dariga* ; Déraciner, arracher.

DËROCS. v. l. Ruines.

DËROMPËMËN. v. l. Interruption. *Sënés dërompëmën* ; sans cesse.

DËROUCA, & en v. l. *dërocar* ; abattre, renverser.

DESASSOGAR. v. l. Avorter.

DËSBADÂOULA ; Tout battant ouvert. *Porto dësbadâoulâdo* ; porte ouverte des deux battans, ou tout battant ouvert.

DËSBADÂOULA ; Crévassé, bâillant, entr'ouvert : on le dit sur-tout des figues que la pluie fait entr'ouvrir.

DËSBALA (*së*) ; Se précipiter.

DËSBALEN^{e} ; Précipice.

DËSBATA ; Deffoler : ôter la sole d'un cheval. On dit au figuré, *së dësbata* ; courir à toutes jambes.

DËSBËLITRINA ; Débraillé, ou mal houtonné, mal ajusté, en désordre. *Dësbëlitrinâdo* ; femme décolletée.

DESBËROULIA ; Ôter le vertou. = *Dësbëroulia* ; sans vertou.

DËSBIÂISSA ; Gauche, maladroit, sans adresse. = Dégingandé, qui n'a ni maintien, ni façon.

DESBLAZA ; Débaver des cocons) en ôter le dessus, la bave, ou la bourre.

DËSBOUCHINA ; Décheveler, décoiffer une femme par violence ; & non, écheveler : quoiqu'on dise, une femme échevelée, ou qui a les cheveux épars & en désordre.

Tel est le deuil des femmes du bas peuple de Naples, au moment où elles viennent de perdre leur mari : elles courent dans les rues les cheveux épars, crient & heurlent comme des bacchantes, s'arrachent de temps à autre les cheveux & donnent enfin les marques de la plus grande affliction.

DËSC. v. l. Plat, du lat. *discus*.

DËSCABËSTRA ; Cheval délicoté, ou qui n'a point de licou. = Cheval échappé. Au figuré, un libertin, jeune homme violent & emporté. C'est un cheval échappé, ou il fait le cheval échappé.

DËSCABËSTRÂDO ; Femme, ou fille effrénée, sans honte, sans pudeur, une dévergondée. *Aco's uno dëscatëstrâdo q'a pissa vërgoûgno* ; c'est un cheval échappé qui a toute honte bue.

DËSCADÂOULA ; Hausser le loquet. *La porto ës dëscadâoulâdo* ; la porte n'est pas fermée au loquet.

DËSCADËNA ; Déchaîner, déchaîné.

DËSCALABRA ; Fou, éventé, écervellé.

DËSCALADA ; Arracher, rompre le pavé. = Arracher les carreaux de terre cuite, ou de pierre d'un appartement.

DËSCALAMPÂDO ; En passant. = De biais.

DËSCAMBALIA ; Sans jarretieres. *Së dëscambalia* ; ôter ses jarretieres.

DËSCAMBARLOUS ; Jambe

de çà, jambe de là. On dit auſſi, être à cheval ſur une poutre, ou ſur une muraille, & dans le ſt. ſam. être à califourchon. Cette femme enfourche un cheval comme feroit un cavalier.

DESCÂOU ; Nu-pieds, aller nû-pieds, marcher piés-nus. *Ès tou dëſcâou* ; il eſt ſans ſouliers. *Un pé dë câou* ; un va nu-pieds, un pié-poudreux. *Carmë dëſcâou* ; Carme déchauſſé ; & non, déchaux. *Ès fa ëmb'aco coum'un chi à ana dëſcâou* ; il eſt fait à cela comme un chien à aller nu-tête. On dit auſſi d'une choſe rare, *gna pa për lous dëſcâous* ; n'en a pas qui veut.

DESCÂOUQILIA ; Mettre à ſec, ou gagner à quelqu'un tout ſon argent, & proprement, lui enlever ſes coquilles. Certain coquillage appelé, coris tient lieu de monnoie dans les Iſles Maldives.

DESCAPELÂDO ; Salut du chapeau.

DESCARA ; Défiguré : viſage hagard, hideux. *La dëſcarâdo mor* ; l'affreuſe mort ; dérivé de, *caro* ; face, & de la particule privative, *dës*.

DESCARBA ; Rompre l'anſe d'un panier, d'un chaudron.

DESCÂRGO ; Déblai. *Bëlo dëſcârgo* ; beau déblai, dit-on, lorſqu'on eſt débarraſſé d'un fâcheux.

DESCARNA, terme de tanneurs ; écharner : ces artiſans écharnent les peaux ſur le chevalet ; les écharnures, les orillons, les cornichons, les bouts de peau qu'ils retranchent avec leur couteau ſervent à faire la colle forte, qu'on vend en petits carrés, d'un brun foncé luiſans & caſſans.

DESCARNA ; Ôter la chair de deſſus les os. Les Chirurgiens écharnent les corps, pour en faire des ſquelettes ; & les charcutiers, les os des pourceaux, pour en faire de la fauciſſe.

DESCARNA ; Déchauſſer. Les dentiſtes déchauſſent les dents qu'ils veulent tirer ; on déchauſſe auſſi, ou on cerne un arbre qu'on veut arracher. Les torrens déchauſſent les arbres, en mettant à nu leurs racines. On dit auſſi d'un homme extrêmement maigre, *aco's un dëſcarna* ; c'eſt un vrai ſquélette.

DESCASSA ; Mépriſer, faire peu de cas.

DESCASSANA ; Découdre, ou détacher la ceinture d'une culotte, d'une jupe, &c.

DESCASTRA ; Éloigner, chaſſer, congédier, & proprement étranger. Il a étrangé les importuns qui venoient chez lui. Un chat étrange les ſouris d'une maiſon.

DESCATA ; Découvrir, ôter la couverture d'un lit, le couvercle d'un pot. = *Dëſcata lou pêi* ; écailler le poiſſon.

DESCATALANA, ou *dëſganſa* ; Décrocher les agraſes d'un chapeau, en abattre les bords. *capel dëſcatalana* ; chapeau rabattu, chapeau clabaud, ou qui fait le clabaud.

DESCAZA ; Tirer quelqu'un de ſa maiſon.

DESCHALANDÂIRË ; Un gâte métier.

DESCHAVILIA. Voy. *Dezëmboulia*.

DESCLABA, ou *dëſclava* ; Ouvrir avec la clef, la tourner pour ouvrir.

DESCLABELA ; Déclouer, arracher les clous ; on déclone des planches ; on déclone auſſi un cheval encloué, en arrachant le clou qui le faiſoit boiter.

DESCLOUSCA ; Séparer les coquilles des moules, les écailles des huîtres, &c. On ouvre au feu les gros coquillages dont la force d'un homme ne pourroit venir à bout.

DESCLOUSCA ; Écaler des pois, des noix. = Caſſer la tête à quelqu'un, lui donner un grand coup ſur la tête.

DËSCO, *ghirbo*, ou *gâirbë* ; Corbeille d'écliſſe, ou de

DONZELLA. v. l. dit pour nan, doubler, qui n'eſt d'uſage

côtons. b. lat. *desca*; dérivé du lat. *discus*.

DESCOUA; Écourté; on le dit d'un chien, d'un cheval écourtés, ou à qui on a coupé la queue; & d'un pot émanché, dont on a cassé le manche, ou la queue; le terme, écoué n'est pas usité.

DESCOUCA; Écosser des pois, dérober des fèves.

DESCOULÉFA, ou *dësculéfa*, Écosser des légumes.

DESCOUCOUNA; Déramer des cocons, les détacher du rameau, ou de la brande.

DESCOUFA. Voy. *Dëscufela*.

DESCOUFÉS; Ce terme qui semble signifier, non confessé, est pris cependant pour, intestat. *Mouri dëscoufés*; mourir intestat, & par conséquent sans faire de legs à l'Église; ce qui dans des temps d'ignorance, étoit regardé par beaucoup de Pasteurs, comme une espece de crime.

DESCOUFÉS. Voy. *Coubés*.

DESCOUFLA; Désenfler, rendre flasque. = Désemplir, ramollir. Au figuré, *së dëscoufla*; ouvrir son cœur. Le décharger de ce qui lui pese; donner l'essort à son ressentiment, exhaler, évaporer sa bile; soulager sa douleur, son dépit, en plaintes, en reproches, en pleurs, en injures. *Fäou që më dëscoufle*; j'ai le cœur gros, il faut qu'il débonde.

DESCOUFÔRMË; Difforme.

DESCOUMBRA; Déblayer.

DESCOUNOÚISSË; Méconnoître.

DESCOUNSOULA; Affligé, désolé.

DESCOURAR. Voy. *Mäoucoura*.

DESCOURDA; Ôter la corde, délacer.

DESCOURDÉJHA; Décorder, détortiller une corde.

DESCOURDELA; Délacer: terme omonyme de, délasser.

DESCOURDURADÚRO; Une découfure. Ce n'est ni une déchirure, ni un accroc; mais une simple découfure.

DESCOUVER, terme de boucherie; un haut-côté de mouton, ou côtelettes de mouton; la partie qui est sous l'épaule & qu'on découvre en ôtant celle-ci. Le haut-côté qui contient les principales côtes, fait un bouillon peu nourrissant.

DESCOUVÊRTO; Un vide. On dit de quelqu'un qui manque dans une société dont il faisoit l'agrément, ou de celui qui n'est plus dans un emploi qu'il rempliſſoit avec distinction, *Jäi uno bèlo dëscouvèrto*; il laisse un grand vide.

DESCRÉZER. v. l. Nier. *Dëscrézo la rësurètio*; (*negans resurrectionem.*)

DESCRISTIANA (*së*); Renier son baptême, apostasier. = Pester, crier, se tourmenter; formé de *cristiana*; baptiser.

DESCROUCHÉTA; Décrocher, dégrafer, détacher une agrafe, en défaire le crochet. = Crocheter une porte.

DESCROUCHOUNA; Couper les quignons d'un pain. Équignoner n'est pas usité. = Dégrafer, ôter une agrafe.

DESCROUSTA; Écroûter le pain. = Écailler un enduit de plâtre. Les tableaux peints sur bois, ou sur cuivre sont sujets à s'écailler; *së dëscrousta*.

DESCROUTOUÉR; Une décrotoire; & non, un décrotoir: brosse à ôter la crotte, un polissoir, ou brosse de la cire. Le terme, brosse est générique. On dit, la brosse des habits, des souliers, des peignes, &c. petite brosse de poche.

DESCRUVÉLA; Écailler un œuf dur, écaler des noix, des châtaignes, en ôter la coque.

DESCRUZA *dë fiou*; Décruer du fil écru, décruer de la toile neuve, de la toile rousse. Décruser les côtes, les straces des cocons.

jeune, ou petite demoiselle. plus. *Doun-mdi li dirés*, doun-

DESCRUCÂDO ; Un lavage, un bouillon clair. Un bouillon n'eſt qu'un lavage, lorſque la viande n'y a cuit qu'à demi, ou que peu de viande a nagé dans une trop grande quantité d'eau, ou dans un trop grand pot. Il ne faut donner que du lavage à certains malades. Le potage du Dimanche n'eſt ſouvent que du lavage.

DESCUBER. v. l. Révéler. *Dëſcubrimën* ; v. l. révélation.

DESCUFELA, *dëſcoufa* ; Décoiffer. = Écoſſer, détacher l'enveloppe. *Lou gro së dëſcufélo* ; Le grain ſort par trop de chaleur de l'épi, ou de ſa balle.

DESCUSCA ; Défiguré, défigurer le viſage à quelqu'un par une bleſſure, une meurtriſſure. *Es tou dëſcuſco* ; il eſt tout meurtri, tout balafré. *Dëſcuſca un doubrë* ; déparer un arbre en rompant, en caſſant les branches qui fotoroient, ou qui paroient ſa tête ; c'eſt ce que font les voleurs, la grêle, les ouragans. *Cuſca* eſt le primitif de *dëſcuſa*.

DESEIG. v. l. Deſir.

DESESTANS. v. l. Abſent. *Dëſëſtans de cors* ; (*abſens corpore.*)

DESESTÂNSA. v. l. Abſence.

DESFA, ou *dëſfaïrë* ; Détruire ce qui étoit fait. = *Dëſfa lou fio* ; déranger le feu, déviſer les bûches. = *Dëſfa las oulivos* ; preſſurer les olives. *Couro dëſfarés ?* Quand preſſerez-vous ? = *Dëſfaïrë dë pëzës* ; écoſſer des pois. = *Dëſfa lous coucous* ; détacher les cocons des brandes. = *Dëſfa dë nózës* ; écaler des noix. = *Dëſfa un doutra* ; déparer un autel après la fête.

Së dëſfa ; Se décoiffer, détacher les épingles de ſon fichu, de ſa bavette, &c. & non ſe défaire, ce qui eſt le crime des ſuicides, ou de ceux qui ſe donnent volontairement la mort. Un tel s'eſt défait. Cette fille a défait ſon fruit. On dit cependant ſe défaire d'un importun, ou d'une choſe dont on n'a que faire, ou s'en débarraſſer.

Së dëſfa lou bras ; Se démettre, ſe diſloquer le bras. L'os de ſa cuiſſe eſt déboîté, & en terme d'art, eſt luxé. *Adouba un bras dëſfa* ; Remettre un bras démis.

DESFÂITO. v. l. Aboli, non avenu. *Totas las otras coſtumos ſion á ſſi dëſfáitas, étáilon* ; Que tous les autres réglemens, ou ſtatuts ſoient abolis & demeurent ſans force. *Coſt. d'al.*

DESFAOUFILA ; Effiler, étaufiler ; défaire un tiſſu fil à fil.

DESFARDO ; Déſordre. = Carnage, tuerie.

DESFÊCI ; Ennui, dégoût, mal au cœur. *Aco fái vëni lou dëſfëci* ; c'eſt horriblement dégoûtant. *Lou dëſfëci m'arápo* ; je m'ennuie à périr. *Me farés vëni lou dëſfëci* ; vous me donnez le cauchemar. *L'amourous dëſfëci* ; langueur amoureuſe.

DESFÊCI, ſelon l'étymologie latine *y* (*déficere*) ; défaillir, ſignifie, défaillance à la vue d'un objet dégoûtant.

DESFÊCIGAR ; Cauſer du déplaiſir.

DESFÊCIJHA ; Se dépiter.

DESFÊRO ; Les quatre fers d'un cheval mort, qui ſont ſa dépouille.

DESFÊTO. *Jhamâi talo dëſfëto* ; on n'a jamais rien vu de pareil, on ne vit jamais telle tête, je ne m'étois jamais trouvé à pareille fête.

DESFIALA ; Déclarer quelque choſe, déceler ce qui étoit ſecret, le trahir, le reveler. = Dénoncer quelqu'un. *S'ës dëſfiala* ; il a tout déclaré, il s'eſt trahi lui-même.

DESFIALA ; Effiler de vieux linges, du drapeau, en faire de la charpie, étaufiler un ruban.

DESFICIOUS ; Chagrin.

DESFIELIA ; Effeuiller un arbre, en cueillir la feuille, ou l'en dépouiller.

DÉFILTRA, ou *dëſfieltra* Voy. *dëſfiala*, ou effiler. = Au figuré, déchirer la réputation de quelqu'un.

DESFIZA ; *Më dëſfizë* ; je quitte le jeu ou la partie, je n'en ſuis plus : c'eſt-à-dire, à proprement parler ; je vous rends la foi que vous m'aviez donnée, ou la promeſſe que vous m'aviez faite, ou je renonce à la convention qui étoit entre nous.

DESFLOURA ; Défleurir un fruit ; tel, par ex., que la prune. On dit auſſi, les amandiers ſont défleuris au mois d'Avril. Défloret ſignifie autre choſe, & n'eſt d'uſage qu'au Palais.

DESFOURTÛNO ; Malheur, accident fâcheux. *Diou më gardë aë dëſfourtûno* ; Dieu veuille me préſerver, me garantir de fâcheux accidens. *De pôou dë dëſfourtûno* ; de peur de fâcheux accidens.

DESFROUNZI ; Défroncer, déplisſer.

DESGAFA ; Décrocher. *Së dëſgafa* ; ſe dépêtrer.

DESGAOULA ; Gâter, détruire le jable d'un tonneau.

DESGARGAMELA (*Së*) ; S'égoſiller, s'enrouer à force de crier.

DESGOULIÂDO, & ſon augmentatif *dëſgouliadâſſo* ; Femme libre dans ſes manières & dans ſes propos, femme mal emboûchée. Et dans le ſt. b. une franche égueulée. En b. br. *dëſgulia* ; montrer, déclarer.

DESGROUSSA ; Dégroſſir un ouvrage, l'ébaucher, & non le dégroſſer : terme de Tireur d'or, pour dire faire paſſer le lingot par les filières. Les Imprimeurs dégroſſiſſent les épreuves, avant de les faire paſſer à l'Auteur ; & non dégroſſent.

DESJHOUGNË ; Dételer les bêtes de trait, & non les déſateler.

DESKÈ ; Diminutif de *dëſco* ;

arbre, en cueillit la feuille, ou l'en dépouiller.

DÈFILTRA, ou *dèsfieltra*. Voy. *dè fiala*, ou effiler = Au figuré, décrier la réputation de quelqu'un.

DESFIZA; *Mè dèsfizè*; je quitte le jeu ou la partie, je n'en suis plus : c'est-à-dire, à proprement parler; je vous rends la foi que vous m'aviez donnée, ou la promesse que vous m'aviez faite, ou je renonce à la convention qui étoit entre nous.

DESFLOURA; Défleurir un fruit; tel, par ex., que la prune. On dit aussi, les amandiers sont défleuris au mois d'Avril. Défloter signifie autre chose, & n'est d'usage qu'au Palais.

DÈSFOURTÛNO; Malheur, accident fâcheux. *Diou mè gardè aë dèsfourtûno*; Dieu veuille me préserver, me garantir de fâcheux accidens. *De pôou dè dèsfourtûno*; de peur de fâcheux accidens.

DESFROUNZI; Défroncer, déplisser.

DESGAFA; Décrocher. *Sè dèsgafa*; se dépêtrer.

DESGÂOULA; Gâter, détruire le jable d'un tonneau.

DÈSGARGAMELA (*Sè*); S'égosiller, s'enrouer à force de crier.

DÈSGOULIÂDO, & son augmentatif *dèsgouliadâsso*; Femme libre dans ses manières & dans ses propos, femme mal embouchée. Et dans le st. b. une franche égueulée. En b. br. *dèsgulia*; montrer, déclarer.

DÈSGROUSSA; Dégrossir un ouvrage, l'ébaucher, & non le dégrosser : terme de Tireur d'or, pour dire faire passer le lingot par les filières. Les Imprimeurs dégrossissent les épreuves, avant de les faire passer à l'Auteur; & non dégrossent.

DÈSJHOÛGNÈ; Dételer les bêtes de trait, & non les déseteler.

DÈSKÈ; Diminutif de *dèsco*; un corbillon : il est d'osier & évasé en forme de plat.

DÈSLIOUGA; Disloquer.

DÈSLÎOURE; Libre, exempt.

DESMAOÛNA; Décarreler : ôter les carreaux de terre cuite d'une chambre.

DÈSMÂIRA. Voy. *dèsmama*.

DÈSMÂISSA; Disloquer, ou luxer la mâchoire, la casser, la rompre. Et dans le st. b. casser la gueule. Le cheval de la fable mit d'un coup de pied en marmelade les mandibules & les dents du loup qui vouloit faire le médecin. En v. fr. démantibuler.

DÈSMAMA, ou *dèsmaira*; Sévrer, tirer de la mamelle, ou de la mere. = Sévrer une marcotte.

DÈSMAMADÛROS; Vers à soie sévrés, ou ceux qui pour être tardifs, ou languissans sont mis à part.

DÈSNAZA, ou *dèsnazar*, ou *ènnazica*; Couper le nez.

DÈSPALLA; Épauler, rompre, disloquer, l'épaule.

DÈSPAMPANA, ou *dèspampa*; Épamprer la vigne, ébousgeonner le sauvageon d'une jeune greffe. En ébourgeonnant on détache les jeunes bourgeons qui commencent à pousser, & qui n'ont que quelques pouces de hauteur. On épampre les seions ou sarmens qui ont un pied & au-delà de longueur.

DÈSPAMPANADÛROS; Pampres détachés de la vigne.

DÈSPAMPANÂIRÈ; Épampreur, ébourgeonneur.

DÈSPANA (*Sè*); Disparoître, se dérober.

DÈSPANTOULIA; Démaillotté : enfant au maillot qui a les jambes & le corps libres. = Débraillé, qu'on dit aussi bien de la femme & de l'homme dont la poitrine est découverte, que du désordre des vêtemens de la ceinture en bas.

DÈSPÂOUPA (*Sè*), ou *sè dègoulia*; Se démettre la main, le poignet, ou la paume de la

main ; ſe démettre le pied, ou ſe le fouler ſimplement.

DESPAOUPERLA (*Së*) ; s'arracher le cil des paupières. Au figuré, *ploûro quë ſ'ë dëſpaupërlo* ; il pleure à chaudes larmes, ou à s'arracher les yeux.

DESPAR ; à part, mettre à part. = *Dëſpar aco q'avié* ; outre ce qu'il avoit, ſans compter ce qu'il avoit.

DESPARA ; S'en aller, s'enfuir. = *Dëſpara* ; tirer un fuſil, faire une décharge de coups de fuſil. = Débuter, commencer.

DESPARAOULA ; Prodigieux, exceſſif, & proprement inexprimable. *Lou bla ës à un prés dëſpardoula* ; le bled eſt hors de prix, ou à un prix exceſſif. *Chëro dëſpardouldo* ; grande chere où tout eſt en profuſion.

DESPARAOULA (*Së*) ; Se dédire, rétirer ſa parole. En v. fr. e dépatoler.

DESPARENTA ; Mourir, quitter, perdre ſes parens.

DESPARIA ; Voy. *dëſparia*.

DESPARLA ; Déraiſonner, extravaguer, & non déparler ; qui eſt ceſſer de parler. Un babillard ne déparle pas, ou ne ceſſe pas de parler.

DESPARTENSO ; Départ.

DESPARTI ; Partager. *Së dëſparti*, ſe ſéparer.

DESPARTI, ou *dëſperti* ; le goûter, ou la collation de l'après-dîner. De là le verbe, *dëpartina*.

DESPARTIDO ; Séparation.

DESPARTINA ; Goûter, ou faire la collation de l'après-dîner qui eſt en hiver, pour les journaliers & tous les payſans, le ſecond des deux repas qu'ils font au lieu où ils travaillent, ou pendant qu'il fait clair.

DESPARTIR, v. l. Chaſſer, ſéparer. *Dëſpartie los orgulhoſos*, (*Diſperſit ſuperbos.*) *Dëſpartira los a ëntrë lor* ; (*ſeparabit eos ab invicem.*)

DESPARTISSIOU ; Séparation. = Partage.

DESPASSA ; Terme de couturiere, deffiler une aiguille enfilée d'une aiguillée de fil.

DESPAZIMENTA ; Plancher dégarni de carreaux, ou décarrelé. = Décarreler ; du lat. *pavimentatus* ; carrelé.

DESPECOULIA ; Boiteux. Siége & banc boiteux, ou qui manquent d'un pied. Voy. *Pëcoul*.

DESPEILA, ouvrir avec une clef, ouvrir ce qui étoit fermé à clef. Dérivé de *pëilë*.

DESPEITRINA, *Dëſpëitrinâdo*, *dëſpëitrolia*, *dëſpëitroliâdo*, qui a la poitrine découverte. Voy. *dëſpëitrina*.

DESPENSO ; Un garde-manger : lieu pour ſerrer la viande & les autres choſes ſervant à la nourriture.

Dépenſe : lieu dans la maiſon d'un particulier où l'on ſerre ordinairement le fruit, la vaiſſelle, le linge qui ſervent pour la table : on le nomme office dans les grandes maiſons, & office dans ce ſens eſt feminin. Une grande office & bien éclairée.

DESPERTEMIR, v. l. (*pertineré.*) *No a të dëſpërtëmia* ; (*non ad te pertinet.*)

DESPERTI. Voy. *dëſparti*.

DESPESCA (*Së*) ; Se dépêtrer d'un chemin bourbeux. Et au figuré, d'un importun.

DESPESSA. v. l. Charge, miniſtere, diſpenſation.

DESPESSA ; Mettre en pieces. = Démailloter un enfant.

DESPESSEZI ; Clarifier, rendre coulant & liquide.

DESPEZOULIA ; Épouiller, s'épouiller, ſe délivrer des poux. La civadille en poudre eſt ſouveraine contre cette vermine. On dit épucer & s'épucer pour les puces.

DESPICHOUS ; Quinteux. = Difficile. = Dédaigneux. *Ës dëſpichoux* ; il a des quintes, de l'humeur.

DESPIÉ ; Dépit. *Mdou dëſpié ſiés tu fa* ; tes fievres quartaines,

DES

ou peſte de l'impertinent. Languedocien a rapport au l. (*Faſtus dis iratis* ;) enge dans la colere des Dieux, o dépit des Dieux.

DESPIÊI, *d'ëmpiêi*. Voy. *ëmpiêi*.

DESPITA ; Défier. *Së ſou pitadis dë hëoure* ; ils ſe défiés à qui boiroit davant

DESPITA, Dépiter, dé ter. = *En dëſpitan d'él* ; m lui, en dépit de lui.

DESPLEGA ; Étaler, & déplier. Les Merciers, les l chands qui courent les f étalent dans les places. O cependant déplier une étoffe. ler eſt proprement mettre l'étal, ou le banc.

Së Dëſplëga ; ſe décoi ôter la coiffe du jour, & p dre la cornette de nuit.

DESPLEGO ; Étalage.

DESPOUDERA, v. l. pié, impotent, paralytique. tivé de *poderos* ; puiſſant.

DESPOUGNA. *Së dëſpod* ceſſer de pondre. Les p ceſſent de pondre au temp la mue & dans les grands fr

DESPOUNCHA ; époin émouſſer, caſſer la pointe pointer un canif. Une aig épointée.

DESPOUPA. Voy. *dëſtëte*

DESPOUTA ; Égueuler, les bords, ou le goulot vaſe, d'un vaiſſeau de te de verre. *Doûrno dëſpouta* cruche égueulée ; dérivé de levre, bouche.

DESPOUTENSIA, ou *dë dra*. C'eſt proprement faire arbre une potence, en l'él chant mal à propos ; le d rer, le déshonorer, co s'expriment les Auteurs d' culture, & les Ordonnance appellent, déshonoré, un ainſi maltraité.

DESPREZA ; Déprifer non, déprétier.

DESPROUFITA ; Gâter dre, diſſiper, mal-emplo

ou peſte de l'impertinent. Le Languedocien a rapport au latin. (*Fallus dius iratis*;) engendré dans la colere des Dieux, ou en dépit des Dieux.

DESPIÉI, *d'ëmpiéi*. Voy. *dë zëmpiéi*.

DËSPITA; Défier. *Së ſou dëſpitadis dë héoure*; ils ſe ſont défiés à qui boiroit davantage.

DËSPITA, Dépiter, dégoûter. = *En dëſpitan d'él*; malgré lui, en dépit de lui.

DËSPLËGA; Étaler, & non déplier. Les Merciers, les Marchands qui courent les foires étalent dans les places. On dit cependant déplier une étoffe. Étaler eſt proprement mettre ſur l'étal, ou le banc.

Së Dëſplëga; ſe décoiffer, ôter la coiffe du jour, & prendre la cornette de nuit.

DËSPLËGO; Étalage.

DËSPOUDËRA, v. l. Eſtropié, impotent, paralytique. Dérivé de *poderos*; puiſſant.

DËSROUGNÉ. *Së dëspoûgné*; ceſſer de pondre. Les poules ceſſent de pondre au temps de la mue & dans les grands froids.

DËSPOUNCHA; épointer, émouſſer, caſſer la pointe. Épointer un canif. Une aiguille épointée.

DËSPOUPA. Voy. *dëstëta*.

DESPOUTA; Égueuler, caſſer les bords, ou le goulot d'un vaſe, d'un vaiſſeau de terre, de verre. *Doûrno dëſpouddo*; cruche égueulée; dérivé de *pot*; levre, bouche.

DËSPOUTËNSIA, ou *dëzoundra*. C'eſt proprement faire d'un arbre une potence, en l'ébranchant mal à propos; le défigurer, le déshonorer, comme s'expriment les Auteurs d'Agriculture, & les Ordonnances qui appellent, déshonoré, un arbre ainſi maltraité.

DËSPRËZA; Dépriſer; & non, déprétier.

DËSPROUFITA; Gâter, perdre, diſſiper, mal-employer, dépenſer inutilement. = *Dëſprouſita qdoucun*; maltraiter, outrager quelqu'un.

DËSPROUVËZI (*ſë*); Se deſſaiſir, ſe dégarnir. *Dëſprouvëzi dë tou*; dépourvu de tout, ou à qui tout manque.

DËSQILIA; Se ſauver, s'en aller. = Dégorer quelqu'un.

DËSRATA; Raſé; au propre, celui à qui on a ôté la raſe (ſi tant eſt qu'on l'ôte); au figuré, gai, enjoué. = Ruſé, retors.

DËSSA É DËSSA. v. l. Des deux côtés.

DËSSAGROUNLA; Ébranler, ébranlé.

DËSSÂI; Avant. *Li podë paz-ana dëſſdi dilus*; je n'y puis aller avant lundi. *Dëſſdi që vëngo*; qu'il ne ſoit de retour. *Deſſdi* eſt proprement, en dè çà.

DËSSALA *l'eſcôlo*; Dire le ſecret, ou les nouvelles de l'école. *Dëſſalat*; découvert. *Dëſſala* eſt dit par corruption du fr. déceler.

DËSSANFLOURA; Écrémer, prendre l'élite, la fleur, ou ce qu'il y a de plus beau.

DËSSAOUPRÉ; Ignorer. = Oublier. = *Së dëſſaoupré*; ſe tromper. *L'an dëſſaoupëgu*; on l'a oublié.

DËSSAPARTI; Séparer ceux qui ſe battent.

DËSSËLA; Ôter la ſelle, ou deſſéler, qui eſt omonyme de déceler, ou découvrir ce qui eſt caché; & de deſceller; ou détacher ce qui eſt ſcellé en plâtre, ou autrement.

DËSSËMBLANT; Pareil.

DËSSËNFLOURA. Voy. *Dëzëntoura*.

DËSSËNTAT; Inſenſé, ou qui a l'eſprit égaré.

DËSSILIA; Élimé, uſé. = Déchiré. On le dit d'un habit en loques, d'un linge qui s'en va en charpie, & d'un livre frippé. Élimé dit plus qu'uſé. en eſpgl. *hilo*; fil. *Deshillado*.

On dit en fr. deſſiller les yeux,

ou les ouvrir. On devroit écrire, déſciller ; dérivé de cil, poil des paupieres qui ſe collent par la chaſſie & boucheut la vue.

DESSINJHÉ ; Délivré, exempt, privé.

DESSOUCA ; Arracher les ſouches d'un champ, l'eſſarter.

DESSOURÉLIA (*sé*) ; Se déhâler. On ſe déhâle à l'ombre & dans un long repos.

DÉSSOUTA ; Supplanter quelqu'un.

DESSOUSTÉRA, ou *déſſouſara* ; Déterrer, tirer de terre.

DESSÚBRÉ ; Deſſus. *Aqël chi m'a pissá dëssúbré* ; ce chien a piſſé ſur moi ; & non, m'a piſſé deſſus. Il faut dire de même, vous me marchez ſur le pied, ou vous marchez ſur moi ; & non, vous me marchez deſſus. Il plut ſur nous, il ſauta ſur lui ; & non, il nous plut deſſus, il lui ſauta deſſus, vous crachez ſur moi ; & non, vous me crachez deſſus, gaſconiſmes fréquens, dont on ne ſe doute pas. On dit cependant fort bien ſi ce plancher eſt mouillé ; c'eſt qu'il y plut deſſus, & ſemblables.

DÉSSUS-DÉSSOUS ; Sens deſſus-deſſous.

DÉSSUS-EN-SUS (*lévat*) ; Ôter le deſſus, enlever la ſurface, écrémer.

DÉSSUZA (*sé*) ; S'eſſuyer, ſe frotter lorſqu'on ſue ; & non, ſe deſſuer, gaſconiſme ordinaire chez les Prédicateurs.

DÉSTALÉNTA ; Appaiſer la faim, la faire paſſer. = Faire paſſer l'envie de quelque choſe ; dérivé de *talén*.

DÉSTALINÁRIOS. Voy. *Iraniddos*.

DÉSTARARAGNA, ou *éſtiragna* ; Houſſer, abattre les toiles d'araignée.

DÉSTÉNHABLÉ. v. l. Extinguible, ou qu'on peut éteindre.

DÉSTÉNHER. v. l. Teindre. = *Déſténno* ; éteint.

DÉSTÉOULISSA, ou *déſtéoula* ; Découvrir une maiſon, en enlever la tuile.

DÉSTERMÉNA, ou *déſtrëména* ; Déterminé, violent, emporté. = *Sé déſtërména* ; ſe perdre, ſe précipiter. = *Déſtërména* ; gâter, diſſiper. = Tourmenter, vexer.

DÉSTESTA. Voy. *Éſcabaſſa*.

DÉSTÉTA, ou *déſmama* ; Sévrer un enfant, le tirer de la nourrice, l'accoutumer à manger.

DÉSTÉTADOU ; En âge d'être ſévré, ou pour ainſi dire, ſévrable.

DÉSTIMBOURLA ; Détraquer, détraqué, mal timbré.

DÉSTÔSSÉ, ou *déſbléſta* ; Détordre.

DÉSTOURBA ; Diſtraire. Il faut dire, je me diſtrayois ; & non, diſtraiſois. Je ne veux pas qu'on me diſtraie ; & non, diſtraiſe.

DÉSTOURA ; Dégeler.

DÉSTOÚRBI ; Obſtacle, empêchement, contre-temps, incident, embarras, occupations, ſujet de diſtractions. *Ai agú dë déſtourbis* ; j'ai eu des affaires, des embarras. J'ai été détourné par bien des choſes, le bruit, les enfans, ſont un ſujet de diſtraction, ou de, *déſtourbi*, pour un homme de lettres en v. fr. détourbier.

DÉSTRA ; Arpenter. Voy. *Déſtré*.

DÉSTRAGT. v. l. Contraint par corps ; empriſonné.

DÉSTRAGNA ; Étranger quelqu'un, le chaſſer par un accueil froid, déſaccoutumer, déshabituer.

DÉSTRÂINER. v. l. Contraindre par corps. *Déſtrage*, participe de *déſtrâiner* ; contraint.

DÉSTRÂIRÉ ; Arpenteur.

DÉSTRANTALIA, *démantalia*, *démormalia* ; Détraquer. Une horloge détraquée.

DÉSTRÂOU, *manidiro*, *apio*, *pigáſſo*. Voy. *Piolo*. *Déſtrâou* eſt proprement un outil de la main droite.

DÉSTRAPAT. v. l.

DESTRAR. v. l. T
penteur ; deſtraire,
meſurer, ou arpenter
eſtimer au deſtre.

DESTRASSOUNA
en ſurſaut, réveiller
temps, interrompre le
rompre celui d'un en
ſorte qu'il ne peut ſe
à l'heure accoutumée
ſouna, ou *déſtréſoun*
ble être tiré du lat. *extr*
en ſous-entendant ; *f*
ital. *deſtar*.

DÉSTRASTOULA
Ouſtdou déſtraſtoula ;
née, & comme ſi o
dire, où il ne reſte pa
tuilots ; dérivé de *tré*

DÉSTRÉ ; Borne
d'un dix romain X.

DÉSTRÉ, terme d
ſeur ; meſure de terra
la quatre-centieme pa
ſaumée. Il a dix-hu
carrés, ou quatre cann
empans carrés ; ce qu
peu plus de quatre toiſ
Voy. *Sdoumaddo*.

DÉSTRÉ, ſe prend
la perche avec laquelle
le terrain & qui eſt,
pays, plus ou moins

DÉSTRÉ, ou *déstré*
de bataille. en v. fr. d

DÉSTRÉ. n. pr. en
tre ; côté droit, à
droite.

DÉSTRÉ, ou *tré*
Preſſoir de vendange,
vin. *Vi dë déſtré* ; vin
ſurage, ou abſolum
preſſurage, qu'on dit
ſition à, vin de mere

DÉSTRÉCH, *déſtréch*
étranglé.

DÉSTRÉCHA, *deſtr*
Contrainte. = Exactio
vée injuſte, de denier

DÉSTRÉCHO, ou *d*
Noz dëſtrécho ; noix a

DÉSTRÉGNÉ ; Ra
rer une choſe qui tr
qui occupe un trop

DÈSTRAPAT. v. l. Détendu.

DESTRAR. v. l. Terme d'arpenteur ; destraire, ou plutôt, mesurer, ou arpenter au destre, estimer au destre.

DESTRASSOUNA ; Éveiller en sursaut, réveiller avant le temps, interrompre le sommeil, rompre celui d'un enfant ; en sorte qu'il ne peut se rendormir à l'heure accoutumée. *Dèstrassouna*, ou *dèstrèsouuna*, semble être tiré du lat. *extra somnum*, en sous-entendant, *ponere*, en ital. *destar*.

DÈSTRASTOULA ; Ruiné. *Oustdou dèstrastoula* ; maison ruinée, & comme si on vouloit dire, où il ne reste pas même de toilots ; dérivé de *trèstoulo*.

DÈSTRÈ ; Borne marquée d'un dix romain X.

DÈSTRÈ, terme d'agrimenseur ; mesure de terrain qui est la quatre-centieme partie d'une saumée. Il a dix-huit arpens carrés, ou quatre cannes & deux empans carrés ; ce qui fait un peu plus de quatre toises carrées. Voy. *Sdoumaddo*.

DÈSTRÈ, se prend aussi pour la perche avec laquelle on mesure le terrain & qui est, selon le pays, plus ou moins longue.

DÈSTRÈ, ou *dèxtrè* ; Cheval de bataille. en v. fr. dextrier.

DÈSTRÈ. n. pr. en v. fr. dèstre ; côté droit, à destre, à droite.

DÈSTRÈ, ou *trèl pèl vi* ; Pressoir de vendange, pressoir à vin. *Vi dè dèstrè* ; vin de pressurage, ou absolument, du pressurage, qu'on dit par opposition à, vin de mere goutte.

DÈSTRÈCH, *dèstrècho* ; Etroit, étranglé.

DÈSTRÈCHA, *dèstrèita* ; v. l. Contrainte. = Exaction, ou levée injuste, de deniers.

DÈSTRÈCHO, ou *dèstrèchòno*. *Noze dèstrècho* ; noix angleuse.

DÈSTRÈGNÈ ; Ranger, serrer une chose qui traine, ou qui occupe un trop grand espace ; ranger un appartement, vider une place quelconque. = Étrécir.

DÈSTRÈGNÈ ; Pressurer la vendange. *Fazèn dèstrègnè* ; nous pressurons, ou plutôt, nous faisons pressurer.

DÈSTRÈGNÈIRÈ ; Pressureur de vendange. Maître pressureur.

DÈSTRÈINÈR. v. l. Contraindre, forcer. = *Dèstrèt* ; v. l. forcé, contraint, obligé.

DÈSTREIT. v. l. Désert.

DÈSTREITAMÈNS. v. l. Étroitement, sévérement, rigoureusement, fortement. *Dèstrèitamèn vèdam* ; nous défendons sous des peines rigoureuses ; (*districte vetamus.*)

DÈSTRÈMÈNA. Voy. *Dèstèrmèna*.

DÈSTRÈNHÈMÈNTS. v. l. Tourmens, tribulation. *Èl mon dourèts dèstrènhèments* ; vous aurez bien à souffrir en ce monde.

DÈSTRÈNHÈR. v. l. Serrer, étrangler. = Renverser par terre ; (*elidere*, *dilaniare.*)

DÈSTRÈSSA. v. l. Tourmens, misere. *Sèra dèstrèssa dè jhènt* ; (*erit in terra pressura gentium.*) *Pèr la confusio dèl so dè la mar è dè las digas qè sobrè vènran èn toc lo mon* ; les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer & des flots ; (*præ confusione sonitus maris.*) = *En dèstrèssa* ; dans les extrêmes afflictions. De là le fr. détresse.

DÈSTRÈSSÈZI ; Étrécir. On étrécit un habit trop large.

DÈSTRIA ; Éraillé, érailler. Tirer avec effort une toile, ou une étoffe, en sorte que les fils se séparent. Au figuré, *dèstrìa* ; a cousu. Un discours décousu, ou peu lié, peu suivi.

DÈSTRIADÙRO ; Éraillure. Défaut ordinaire aux crêpes, aux mousselines dont les fils de la trame se rassemblent en paquets & laissent des vides. C'est par l'éraillure que commence l'usure

de certaines étoffes.

On appelle, œil éraillé, celui dont la paupiere trop ouverte, ou retournée en dehors, montre le rouge du dedans.

DÈSTRIAMÈN, ou *dèstriânsa*; v. l. Discernement; (*discretio.*) *Dèstrianſa dèſpèrits*; le don de discerner les esprits. *Dèstriamèn dè ſos*; difference des tons.

DÈSTRIAR. v. l. Séparer, distinguer, mettre de la difference. *Dèus no dèſtriec*; Dieu n'a mis aucune difference.

DÈSTRIC; Embarras, trouble, empêchement.

DÈSTRIGA; Détourner, empêcher, arrêter. = *Sè dèſtriga*; se hâter, diligenter, se diligenter.

DÈSTROUPA; Démailloter. = Dépaqueter.

DÈSTROSIMÈN. v. l. Perte, destruction. *Qual profeit ès è l'òmè ſi gazagna tot lo mòn, è dèſtroſimèn ſa d ſa arma*; o *qè dara cambis pèr ſa arma*; (*quid prodeſt homini ſi totum mundum lucretur, anima verò ſuæ detrimentum patiatur*, &c.)

DÈSTROSIR. v. l. Agiter violemment. = Détruire.

DÈSTRÛSSI; Destructeur, dissipateur, qui fripe, qui gâte en peu de temps ſes habits, ſes meubles. = *Manjho coum'un dèſtrûſſi*; il mange comme un ogre, ou comme un chancre.

DÈSTRUSSI. Voy. *Èſchirpè*.

DÈSTUDA; Éteindre. *Dèſtudas aqèl foc*; éteignez ce feu.

DÈT. v. l. Doigt. *Ab lo dèt èſcrivia*; (*digito ſcribebat.*)

DÈTALIÈ; Marchand détailleur; & non, détailler. Marchand qui vend en boutique par opposition à marchand grossier, qui vend en magasin.

DÈ-TOT-ÈN TOT; Entièrement, absolument.

DÈTRAS; Derriere. *Aqèl ouſtaou dòno ſu lou dètras*; cette maison a issue sur le derriere.

DÈSTRAZÈMÈN; Médisance.

DÈTRÈNCAR. v. l. Déchirer, mettre en pieces; (*diſcerpere.*)

DÈTRÈNCAT; (*diſcerptus.*) *Mdis douzènts aqueſtas cdouzas ero dètrèncats èn lor corajhès*; ayant ouï cela ils crevoient de dépit en eux-mêmes. *È èſcruſſio èn lui las dènts*; & grinçoient les dents contre lui. *Èro dètrèncats* (*diſſecabantur*); ils étoient transportés de rage.

DÈTRIADAMÈN. v. l. Difference.

DÈTRIAR. v. l. Discerner. *Qual tè dètriet?* qui met de la difference entre vous?

DÈU, o *Dèou*; v. l. *Lo Fil dè Dèu*; (*Filius Dei.*) = *Dèou*. pr. *Vlaijhà dè Dèou*.

DÈUMAR, o *dèoumar*; Dixmer; (*decimare.*)

DÈVANCIÈS; Ancêtres; & non, auteurs, ni prédéceſſeurs. Les prédéceſſeurs ſont ceux qui ont précédé dans quelque charge, dans quelque emploi. Les auteurs, terme de Jurisprudence; ceux de qui on tient quelque droit: au lieu que les ancêtres ſont ceux de qui on deſcend par la naiſſance.

DÈVARIA; Troublé, oublieux, qui ne ſait ce qu'il fait, qui fait tout de travers & ſans réflexion. *Sali ièu dèvaria*; je ne ſais où j'en ſuis.

DÈVÈDAMÈN. v. l. Défenſe. De là le terme, *dèvès*.

DÈVÈDAR. v. l. Défendre; empêcher, prohiber.

DÈVÈIRÈ; Débiteur, redevable.

DÈVÈDÈR. v. l. Diviſer.

DÈVÈNIDOR. v. l. Futur, ou à venir.

Nazari lì prèzèn, o aqil qè ſon dèvènidor, in dègun luec, pèr dègun ocaſion aqueſtas cauſas qè noton adènan èlz è sèrès ſon dichas, non ſian dèſtrigà dè manifèſtar al ſeinor è a la cort. Coſt. d'Al.

DÈVÈRDÈJHA, ou *dèvèrdège*; Ôter la fleur du fruit, le défleurir. On défleurit les pru-

nes, en les manian
de certains fruits e
piration farineuſe
ſur leur peau comme
blanche.

DÈVÈRDÈJHA;
fruit avant le temp
marier une fille av
requis, ou l'âge m
DÈVÈRGOUGNA
dévergondé.

DÈVÈS, *dèvès*,
une défenſe; terme
forêts; & non, dev
pelle auſſi en termes
un lieu défenſable;
ges en défens, ou
une réſerve.

C'eſt un lieu où
mis qu'à certaines
telle que le propriét
paître les beſtiaux
dans la b. lat. *deſ*
cium, *deveſium*, D'
dèvès, qu'on fait
du lat. *diviſum*. en
Dèvès, participe d

Le mot du préſen
fournit l'occaſion
marquer la néceſſité
tuition qui fut
prononciation qui
pre. Le même mo
différens, ſelon q
remment accentué.
défens. *Dèvès*; tu
vous devez.

DÈVÈZIR. v. l.
ſors dèvèzis; (
buit.)

DÈVÈZÒ, *la Dè*
féminin de *dèvès*.

DÈVIGNA; Dev
gnoun-dèvignas; je
ne à deviner, en
ou bien, devinez
&c. La divinatio
paſſé & le préſent
tie, l'avenir.

DÈVIGNAIRÈ;
non, divin: que
divination, pour
deviner; & non,
dans les phraſes d
dit, devineur, dev

nes, en les maniant. Cette fleur de certains fruits eſt une tranſpiration farineuſe qui ſe fige ſur leur peau comme une pouſſiere blanche.

DËVERDËJHA ; Cueillir un fruit avant le temps. Au figuré ; marier une fille avant le temps requis, ou l'âge mûr.

DËVERGOUGNA ; Effronté, dévergondé.

DËVÈS, *dëvèzo* ; Un défens, une défenſe ; terme des eaux & forêts ; & non, devois. On l'appelle auſſi en termes de coutume, un lieu défenſable ; bois, pâturages en défens, ou en défenſe ; une réſerve.

C'eſt un lieu où il n'eſt permis qu'à certaines perſonnes, telle que le propriétaire, de faire paître les beſtiaux. On a dit dans la b. lat. *defenſum*, *defecium*, *deveſium*. D'où l'on a fait *dëvès*, qu'on fait dériver auſſi du lat. *diviſum*. en eſpgl. *debeſa*. *Dëvès*, participe de *dëvëdar*.

Le mot du préſent article nous fournit l'occaſion de faire remarquer la néceſſité d'une accentuation qui fut relative à la prononciation qui nous eſt propre. Le même mot a trois ſens différens, ſelon qu'il eſt différemment accentué. *Dëvès* ; un défens. *Dëvès* ; tu dois. *Dëvès* ; vous devez.

DËVÈZIR. v. l. Diviſer. *Per ſors dëvèzir* ; (*ſorte diſtribuir.*)

DËVÈZO, *la Dëvèzo*. n. pr. féminin de *dëvès*.

DËVIGNA ; Deviner. *Devignoun-dëvignas* ; je vous le donne à deviner, en dix, en cent ; ou bien, devinez ce que c'eſt, &c. La divination regarde le paſſé & le préſent ; la prophétie, l'avenir.

DËVIGNAIRË ; Devin ; & non, divin : quoiqu'on diſe, divination, pour l'action de deviner ; & non, devination ; dans les phraſes du lt. fam. on dit, devineur, devineréſſe. *Es un dëvignaïrë de mountalimar* ; c'eſt un grand aſtrologue ; il devine les fêtes quand elles ſont paſſées.

DËVISTA ; Découvrir, appercevoir le premier.

DËVOL. v. l. Eſtropié ; & non, extropié. en lat. *debilis*.

DEX, ou *dès* ; Dix. = *Dex* ; bornes, limites d'un champ qu'on marquoit autrefois d'une croix de St. André, ou d'un dix en chiffre romain X.

DËZ, ou *dës* ; Particule privative & premiere ſyllabe des termes ſuivans.

DËZABIEN ; Inconvénient, accident fâcheux.

DËZABILIA *San Pëirë*, *për dëbilia San Jhan* ; découvrir St. Pierre pour couvrir St. Jean.

DËZABILIË ; Petite armoire faite en bureau, ou en forme de crédence à deux volets ; & non, déshabillé qui ſignifie tout autre choſe.

DËZADORDËNAMËN. v. l. Exorbitamment.

DËZAGRAFA ; Décrocher, dépendre.

DËZACROUCHA ; Décrocher ; & non, déſaccrocher.

DËZAGRËCI ; Déplaiſir. = Niche, piece faite à quelqu'un.

DËZAGRËA ; Tirer les mauvaiſes herbes d'un champ.

DËZAÏRA ; Défigurer. *Dëzairat* ; déſagréable, ſans graces ; dérivé *d'airë* ; air.

DËZAMANA ; Déſaccoutumer, ſe déſaccoutumer.

DËZAMPARAR. v. l. Abandonner.

DËZANA, *ëzanat*, ou *dëzënëtat* ; Défait, pâle, exténué de maigreur, deſſéché, blazé, ſans force, ſans vigueur. = *Dëzanat d'arjhën* ; dépourvu d'argent, ſans un ſou.

DËZANIZA ; Qui a perdu ſon nid. au figuré, déſorienté.

DËZAOURËLIA ; Écourté, un chien écourté, ou à qui on a coupé les oreilles. Écourté s'applique auſſi à ceux dont les cheveux des faces ſont trop

courts & les oreillet découvertes. On vous a un peu trop écourté; & non, étorillé, qui vieillit, & qui valoit pourtant mieux.

DÈZAPARIA, ou *dèsparia*; Dépareiller, déparier.

On déparie en ôtant l'une des deux choſes qui faiſoient une paire. On dépareille en ôtant l'une des deux, ou de pluſieurs choſes pareilles qui alloient enſemble ſans cependant faire une paire. On déparie des gants; on dépareille des livres en pluſieurs volumes, lorſqu'on perd un gant, ou un volume.

DÈZAPARIA; Séparer, déſaccoupler des chiens.

DÈZAPÈZA; Haraſſé, recru, outré de fatigue, ou de laſſitude. *Soûi dèzapèza*; je ne puis mettre un pied devant l'autre; je ne me ſens pas des pieds, du grec *peza*; la plante du pied; ou le pied, & du, *dèz* privatif: ce qui revient à, ſans pieds.

DÈZASSÈZOUNA; Déſaſſaiſonner un champ, ou l'épuiſer en y ſemant des grains trop forts pour le terrain, ou en le faiſant porter trop fréquemment. On les déſaſſaiſonne, ou on les deſſole en ſemant deux années de ſuite du bled ſur la même ſole, ou le même ſol.

DÈZASSÈZOUNA; Déſaſſaiſonner un champ, ou en déranger l'ordre des ſoles, en ſemant de l'avoine par ex. où il faudroit ſemer du bled, ou en laiſſant en jachere les terres qui devroient être ſemées.

DÈZASSÈZOUNA; Faire un labour mal à propos; lors par ex. que la terre eſt trop ſéche, ou qu'elle eſt trop humectée.

DÈZASSIPA; Diſſiper, détruire, gâter.

DÈZASSORGA; Déſaltéré.

DÈZATALA; Dételer des chevaux.

DÈZAVANTAJHA (*sè*); Perdre l'équilibre, perdre l'avantage d'une place où l'on étoit ferme ſur ſes pieds.

DÈZAVARI, *dèzavarido*; Câté, gâtée.

DÈZAVIA; Dérouté, déſorienté. *Ès dèzavia*; il a perdu la carte, ou l'eſprit, il ne ſait où il en eſt, du lat. *via*.

DÈZAZIMA; Égaré; dérivé *d'ême*.

DÈZÈMBALA; Débaler.

DÈZÈMBANASTA; Décharger les mannes à fumier, les tirer de deſſus le bât.

DÈZÈMBARASSA; Débarraſſer, vider, déblayer.

DÈZÈMBASTA; Débâter un mulet, en ôter le bât.

DÈZÈMBÈSCA, ou *dèzènviſca*; Dégluer, ôter la glu, ou débarraſſer un oiſeau qui s'y étoit pris.

DÈZÈMBOULIA, *dèrambouſia*, ou *dèſchavilia*; Démêler, débrouiller. On démêle les cheveux avec un peigne à démêler. On démêle un écheveau de fil à la cheville d'un trafuſoir.

DÈZÈMBRAIA; Quitter, ôter la culotte, en lâcher le bouton, mettre la culotte à bas. On ne dit en fr. ni culotter, ni déculotter.

DÈZÈMBRIÂIGA; Déſenivrer, deſſouler, cuver ſon vin, faire paſſer l'ivreſſe. Un tel ne deſſoule jamais.

DÈZEMBULLA (*sè*); Se défaire d'une mauvaiſe marchandiſe à laquelle on avoit été attrapé. Ce terme date du temps où les Bulles étoient tombées dans le décri, ou le diſcrédit. Voy. *Èmbulla*.

DÈZÈMPACHA; Débarraſſer.

DÈZÈMPAQÈTA; Dépaqueter, déplier, ouvrir un paquet.

DÈZÈMPÈITA; Dépêtrer, ſe dépêtrer.

DÈZÈMPÈZA; Déſempeſer, ou vider du linge fin du trop d'empois, en l'exprimant & en le battant entre les mains, pour le diſtribuer par-tout également.

DÈZÈMPÈSCA; Tirer quelqu'un des filets, de la preſſe, ſe dépêtrer.

DEZEMPIEI,

DÈZÈMPIÈI, *dèndèspiéi, dèmpiéi, dèspéisès*; Depuis, depuis ce temps-là; & non, du depuis, gasconisme, ni depuis lors; expression usitée à Geneve. *L'ai pa vis dèzèmpiéi*; je ne l'ai pas vu depuis.

DÈZÈMPOÛISOUNA; Extirper les mauvaises herbes dont un champ est infesté ou rempli. = Donner du contrepoison, guérir du poison.

DÈZÈMPURA; Dérisser le feu. Voyez pour l'étymologie l'article *Èmpura*.

DÈZENCROUZA; Déterrer; dérivé de *cros*.

DÈZÈNCUSA; Excuser. *Dèzencusa*; est proprement décharger d'une accusation; ce qui est la vraie étymologie d'excuser & d'excuse. Dérivé du v. l. *encûzo*; accusation, inculpation. *Dèzèncusat*; excusé, disculpé.

DÈZÈNCÛZO, Excuse, ou décharge d'accusation.

DÈZÈNDOURMI *foun pé*; Se dégourdir le pied.

DÈZÈNFANGA; Tirer du bourbier.

DÈZÈNFARDELA; Dépaqueter, ouvrir, & non éventrer un paquet.

DÈZÈNFOUNSA; Défoncer une futaille.

DÈZÈNFOURNA; Défourner le pain, le tirer du four, ou hors du four.

DÈZÈNGAJHA; Dégager un soldat, obtenir son congé. On ne trouve ni désenrôler, ni désengager. Dans la derniere édit. du Dict. de l'Acad. = *Dèzengajha*; retirer un gage.

DÈZÈNGOURGA; Dégorger, déboucher un conduit, ou un trou, tel que celui d'un évier engorgé.

DÈZÈNGRANA; Écosser des pois, des fèves, &c. *Fâvos dèzèngrandos*; fèves dérobées ou dépouillées de leur premiere peau, comme d'une robe.

DÈZÈNGRUNA; Égréner des épis de bled, égrapper des raisins.

DÈZÈNJHOUCA; Déjucher, dénicher.

DÈZÈNLASTA, ou *dèzènastra*; tirer de la broche.

DÈZÈNLIASSA; désaccoupler du linge.

DÈZÈNRAMA, *dèzembruga*, du *dèssa*; déramer, détacher les rameaux des vers à soie, pour en ôter les cocons.

DÈZÈNTÈRA; Déterrer, exhumer un corps, & non désenterrer. Exhumer est un terme de Pratique; désensevelir, est ôter la toile qui ensevelissoit un mort; ce qui peut avoir lieu avant qu'il soit mis en terre. Ainsi déterrer & désensevelir ne sont pas synonymes, pas plus qu'enterrer & ensevelir. Voy. *Suzâri*. Il ressemble à un déterré, & non il semble un désenterré. Double faute.

DÈZÈNTOURA; Oter la fleur d'un fruit. Du grec *anthos*.

DÈZÈNTOURTIVILIA; Détordre, détortiller une corde, un cordon tortillés.

DÈZÈNTUTA; Dénicher, faire sortir un animal de son trou.

DÈZIAT. v. l. Desiré.

DÈZOLAT; Découvert.

DÈZOUNDRA, ou *disoundra*; Déshonorer, défigurer, déparer. = Défiguré, cicatrisé, déparé, marqué au visage. Dérivé de *oundra*; paré.

DÈSOUNGLA (*Sè*); Se déchirer les ongles, les arracher, les ronger en faisant des vers. Perdre les ongles par le froid, ou à quelque ouvrage pénible.

DÈZOUSSA, ou *dèscarna*; Désosser & décharner. On prend souvent en languedocien l'un pour l'autre; mais en françois, on dit décharner quand on a la chair en vue en la détachant des os, comme les charcutiers & les pâtissiers; & l'on dit désosser, quand ce sont les os qu'on veut séparer; comme les cuisiniers qui désossent une tête de veau, & les chirurgiens qui désossent un cadavre pour en faire un squelette.

DEZUBRANSA ; Oiſiveté.

DIABLATOU ; Un diablotin, un petit diable encore novice. Les diablotins de la tentation de St. Antoine.

DIABLÉ. *Lou diablé vous fariè bé lun sé*.... le diable vous emporteroit bien ſi.... *Lou diablé vou lou gárè* ; eſpece d'imprécation dans le cas de la précédente, ou qu'on ne fait qu'en plaiſantant ; comm. ſi l'on enviоit la fortune d'autrui, & qu'on déſirât que le diable la lui ravît. Ce qui reviendroit à ; le diable vous l'enleve, j'en voudrois bien autant. *Lou diablé lun ne vézé* ; au diable ſi j'en vois un ſeul, ou ſi je vois la moindre choſe. *Lou diablé ſiè sé*.... je vous jure que....; *O diablé-z-o* ! oh je t'en réponds !

Diablezot en ſt. eſt le même que ; je ne ſuis pas ſi ſot pour cela. *Lou diablé ta pignaſſirijhé* ! peſte ſoit de ton obſtination ! *Lou diablé lous négocis* ; au diantre ſoient les embarras.

DIABLÈRO ; Drôlerie. = Réjouiſſance. *Fa la diablèro* ; ſauter, gambader, faire diable à quatre.

DIA-D'ÔI ; v. l. jour-d'hui. *Entro al dia-d'ôi* ; juſqu'à aujourd'hui.

DIAGHÉ. v. l. Lévite, diacre.

DIARÔOU ; Cri des charretiers pour faire aller leurs mules. Du grec *dia* ; Jupiter & *ieros* ; ſacer.

DICNERS. v. l. Digne. *Dicners ès l'ober dé ſo logher* ; (*dignus eſt operarius mercede ſua.*)

DIFAMAR *guirèns*. v. l. ; corrompre, ou ſéduire des témoins.

DIGNÈIRÔLO, *dignadiliro*, ou *cacho-mâlio* ; une tirelire ; petit pot de terre dans quoi les enfans amaſſent ſou à ſou une petite ſomme. Les avares ſont comme les tirelires, dont on ne peut rien avoir que lorſqu'elles ſont caſſées.

DIGNÈIROU, diminutif de *dignè* ; un pauvre petit denier, un pauvre petit liard ; car on ne connoît preſque plus depuis quelques années que de nom le denier ; qui à cet égard eſt au rang des maille & des pittes. Auſſi les pauvres diſent-ils donnez-moi un pauvre petit liard, qui eſt la derniere monnoie qu'on fabrique.

Madame de Sévigné emploie un diminutif de cette eſpece dans ces mots : mais, diſons un pauvre petit mot de ma fille. Pr. denier en deux ſyllabes ; & faites le premier e muet, pour ne pas le confondre avec dénier ; c'eſt-à-dire, nier.

DIGOMÈNDIOU. Adverbe ; voulant dire, faiſant ſemblant. Il eſt quelquefois ſubſtantif. *Qalqè digomèndiou* ; quelque drôlerie.

DILUS, ou *dilun*. Et en v. l. *lus* ; lundi. *Fa lou dilus* ; chômer le lundi, faire ce jour là la journée blanche. *Lou bon dilus* ; la foire aux cochons du bon dilus ; plutôt que du bon lundi.

Le terme *dilus* eſt un abrégé du latin *dies lunæ*. Et ces mots gardent, comme on voit, le même ordre en languedocien qu'en latin ; au lieu qu'il eſt renverſé dans le françois, lun-di : il en eſt de même des autres jours de la ſemaine, tous marqués d'un nom de quelque Divinité payenne ; à la réſerve du ſamedi & du dimanche. *Diſſate* étant l'abrégé de *dies ſabbati*, & *dimmèrghé*, de *dies Domini*.

DIMERGAL. *Arnès dimergal*, ou *dimènjhal*, habit des dimanches.

DIMÈRGHÉ, ou *dimmèrghé*, en v. l. *dimergus* ; dimanche.

Donam, qè il dimergus, *aiſſi con la lèi dis*, *tug li preiſonier ſidous trags dè las prèiſos, é quèli lèis hom répdouſar* (& qu'on leur donne ce jour de relâche.) *Coſt. d'Al.*

DINAMOUN ; D'en haut.

DIN-DÉCUÈISSÒU. Voy. *mêlé*.

DINADO. *Avèn agu una grandè dinadò* ; nous avons eu un

grand dîner ; c'eſt-à-dire, beaucoup de monde à table, & non dînée, qui eſt la dépenſe qu'on fait à dîner dans une auberge, ou bien le lieu où l'on va dîner en voyage. Il en a tant coûté pour la dînée, & la dînée ſera à tel endroit.

DINDAR, ou *ghindar* ; le coq-d'inde, oiſeau domeſtique apporté des Indes. Le champ de ſon plumage eſt ordinairement noir. Une touffe de ſoies roides & noires qui commencent à poindre à la poitrine du dindonneau mâle, le diſtingue à cet âge de la femelle. Le coq-d'inde gloutote ; il eſt dangereux de l'agacer quand ſa femelle couve.

DINDO, ou *ghindo* ; une d'inde, une poule-d'inde, & non un dinde : car ſi c'eſt un mâle, on dit un dindon, ou un coq-d'inde ; & s'il eſt tout jeune, mâle ou femelle, un dindonneau. La poule-d'inde piole. On appelle dindonnier, dindonniere ceux qui gardent les dindonneaux.

DINDOULIÉ, ou *ghindoulié* ; le jujubier, arbre des pays chauds.

DINDOÛLO, *ghindoûlos* ; les jujubes qui ne ſont bonnes à manger que lorſqu'elles ſont molles, ou qu'elles ont été pochetées, ou portées dans la poche ; & non pochées. Les jujubes mûres ou molles entrent dans les ptiſanes béchiques, ou pour la toux.

DINER. v. l. Un denier, & non un dénier.

DINNA ; On ne doit faire ſonner qu'une *n* dans dîner, puiſqu'il n'y en a qu'une ; & ne pas dire, comme à Montpellier & à Toulouſe, allons din-ner, avez-vous din-né ? La din-née, &c.

Il y a des verbes qui ſe déclinent & qui deviennent des noms ; tels ſont, le dîner, le ſouper, le goûter, le manger, le boire, le ſavoir, &c.

DINNADIS, *dinnadiſſo* ; du dîner, qui concerne le dîner.

DINQIOS ; Juſque, & non juſques, ni joque.

DIOU *vou n'doujhé* ; Dieu vous en veuille bien ouir, ou j'en accepte l'augure. Et en v. fr. Dex, ou Deu, ou Diex vo en oie. *A la gardo dé Diou* ; à la bonne heure, paſſe, je le veux, j'y conſens. *Sé Diou nous ſdi la gráſſo dé l'di ou vézé* ; ſi Dieu nous prête vie, ſi Dieu nous conſerve. En lat. (*Si vita comes fuerit.*) *Réſpéran Diou é los jhén qé m'douzou* ; ſauf le reſpect de la compagnie. *Tan qé dé Diou po* ; de toutes ſes forces. *Tens qé Diou djho é béjho* ; anciennement. *Davan Diou ſié-él* ; Dieu veuille avoir ſon ame, ou que Dieu abſolve. *Diou lou véjho é l'doujho* ; Dieu fait ce qu'il eſt devenu : on le dit d'une choſe qui a diſparu tout à coup. *Sé Diou-z-ou vôou* ; s'il plaît à Dieu. *Soui ana à la méſſo sé Diouſ ou vôou* ; j'ai été avec l'aide de Dieu à la meſſe, ou j'y ai été, graces à Dieu.

Jhén dé Diou ! bon Dieu ! *Diou mé prénge* ; juron dévot qui répond à ; Dieu me le pardonne. *Diou m'ajhédé* ; Dieu me ſoit en aide : formule de ſerment qu'on ne prétend pas faire en diſant, *doubé Diou m'ajhédé*, qu'il faut regarder comme une expreſſion explétive, ou pour donner du nombre à une phraſe. *Diou vous ajhédé* ; Dieu vous gard. Le ſalut, *Diou s'dé ſé*, qu'on fait en entrant chez quelqu'un, & la réponſe, *amdi é vous*, qu'on y fait, répondent aſſez bien aux ſaluts latins que les Prêtres font à la meſſe, & à la réponſe que fait le peuple ou le clerc.

DIOUNÉ ; Terme qui entre dans quelques phraſes qui expriment une négation & une ſorte de ſerment. Tel eſt, *lou diouné l'uno ſé ou ſdbé* ; je vous jure que je n'en ſais rien ; ce

qui ſemble répondre en latin ; (*me diva luna adjuvet ſi quidquam reſciverim.*)

DIOUS, *dâou*, ou *vés* ; vers = Dès. *Dious la pradarié* ; vers la prairie, ou du côté de la prairie. *Dious ën përmié* ; dès le commencement. *Dious lou ſoun* ; vers le bout. *Dious ën dargné* ; en dernier lieu.

DIRE. *Aco ſdi bon dirë* ; c'eſt fort aiſé à dire, ou vous en parlez fort à votre aiſe. *Aco's un bel dirë* ; c'eſt un grand avantage. *M'ou ſâouprës à dirë* ; vous m'en direz des nouvelles. *Sa që në vôou dirë* ; il ſait ce qu'il en coûte, ou ce qu'en vaut l'aune. *N'ës pa për dirë, më....* ce n'eſt pas pour me vanter, mais.... *Ou vouliéi bë dîrë* ; auſſi m'en étonnois-je bien. *Vôou pa që ſiégo lou dë* ; il ne veut pas qu'il ſoit dit. *Vou dîzë pa ïëou ?* ne vous dis-je pas ? *Që vôou dirë që ſiégo ſourti* ; d'où vient eſt-il ſorti ?

Që vôou dirë aco ? qu'eſt-ce que cela ſignifie ? *Quën l'ur në vôou dirë* ; quand le bonheur en dit. *Lou bonur l'in vôou dîrë* ; il eſt en chance. On dit auſſi, le malheur lui en veut, ou le pourſuit. *Dighérë-ïëou* ; dis-je. *Sou dis* ; dit-il. *Digas fënno das ïëous* ; parlez donc la femme aux œufs ? *Bë më digas coumo së carâvo* ! il falloit voir comme elle ſe rengorgeoit ! *Aiſſi diſën* ; entre nous, ou de vous à moi. *A qi gna pa à dirë dizoué* ; il n'y a pas à dire, je n'y penſois pas. *E ſë më diſias që....* vous me direz peut-être que....

Coucon më dis që.... je ne ſais quoi me dit que.... *Coucon m'ou diſié* ; j'en avois un preſſentiment. *Aco's coumo diſié l'âoutrë,* ; c'eſt comme dit le proverbe. *Bë së dis që...* auſſi dit-on que.... *Vou pourtas bë ? aco ſdi bon âouzi dîrë* ; vous vous portez bien ? j'en ſuis fort aiſe. *Vôou à dirë* ; c'eſt-à-dire. *L'in fourërou jhuſq'à dirë d'oun vënés* ; on le battit dos & ventre. *Ës dë dous dirë* ; il a deux paroles, ſon dit & ſon dédit. *Dirë dë nou* ; refuſer. *San dirë që vâou ni që cóſto.* Voy. *Përqë*, &c. &c.

Les compoſés du verbe dire ; tels que, contredire, dédire, interdire, médire, maudire, prédire, &c. ſont à la ſeconde perſonne du préſent de l'indicatif ; vous vous contrediſez, vous vous dédiſez, vous interdiſez, vous médiſez, vous maudiſſez, vous prédiſez ; & non vous vous contredites, vous vous dédites, vous médites, &c. A cela près ces verbes ſe conjuguent comme dire.

DIRË. v. l. *Dis la mâirë dë lui as miniſtere*, &c. inverſion, & ancien tour de phraſe encore en uſage. *Dis ma mâirë që....* au lieu de, *ma mâirë dis që....*

DISSABTË. v. l. Samedi.

DISSÂTË. *Pouns dë diſſâtë* ; couture à longs points.

DISTRË ; l'autre jour.

DÎTO ; Bonheur, heureux ſuccès. = Débit, cours. = Enchere. *M'abës tira dë dîto* ; vous avez enchéri ſur moi.

DÎTO ; Le dire de quelqu'un. *Ën dito d'un tal* ; au dire d'un tel.

DITTAT ; Dictum, ſentence, maxime.

D'IUÉI-EN FÔRO ; Dorénavant, & en v. l. *d'âici ënans.* — *Tug li priviléjhi që d'âici ënans sërâou dounats à Jhuſſieus, o à Criſtias që ſiâou contra raſon, ſiâou caſſats. Coſt. d'Al.*

DIUÉLIO. Voy. *Duélio.*

DIVÉSSA. v. l. Déeſſe.

DIZÉDÔIRÉ. v. l. Qu'on doit dire ; (*dicturum.*)

DÎZOUNDRA ; Déshonorer.

DO. v. l. Don. *Li dos* ; les dons. *Préſëntero li dos ; or, ëſſës, e mira* ; l'or, la myrrhe, & l'encens. = *Dë do* ; gratis.

DOBTAR. v. l. Craindre. *Los ënëmics no nos prëzën, ni dobtën* ; l'ennemi ne nous eſtime ni ne nous craint. Les Italiens diſent,

non dubiti ; n'appréhendez pas.

DODAR. v. l. Doter ; faire, ou donner une dot.

DOL. v. l. Deuil, doléance. *Mënar dol* ; se lamenter. *Los prisoners së son mësurs à mënar dol é marimën.*

DÔLSO. Voy. *Dôpusso. Dôlso*, ou *gôlso*. Voy. *Bëzëgno.*

DOM ; ou *dons* ; v. l. Maître, Seigneur ; abrégé du lat. *Dominus.* en b. lat. *Domnus.* en v. fr. Dame : titre qui appartenoit également aux deux sexes, & dont les diminutifs, Damoisel, ou Damoiseau. en b. lat. *Domicellus*, ou *Dominicellus*, étoient les titres des fils de Chevalier. De même qu'on appelloit, Damoiselle. en b. lat. *Domicella*, ou *Dominicella*, les femmes de la plus haute qualité. C'est de, *Damoiselle* qu'on a fait le fr. Demoiselle.

Damoiseau & Damoiselle sont au fond les mêmes que, petit-maître & petite-maîtresse : mais dans un sens bien différent que celui qu'on donne aujourd'hui à ces diminutifs : on rendoit aussi ces noms par, *donsel*, *donsella*, ou *domsel*, *domsella*, abrégés de, damoisel, damoiselle.

C'est dans le sens de Dame, donné aux hommes, que vient, non-seulement le nom de, Vidame. en lat. *Vice-Dominus* ; mais les n. pr. Dam-Martin, Dam-Pierre, Dam-Ville, &c. qui sont les mêmes que, Dame Martin, Dame Pierre ; ou le Seigneur Martin, le Seigneur Pierre : ce qui n'avoit rien d'étrange ; puisqu'on disoit, Dame Dieu ; le Seigneur Dieu.

Le *domnus* de la b. lat. étoit le titre des Prélats & de quelques Religieux qui prennent encore, ou à qui on donne le Dom, qui en est l'abrégé : c'étoit, disoit-on, pour se mettre au-dessous de Dieu, à qui seul appartient le titre de, *Dominus.* C'est au reste de *domnus*, que dérive le nom de Domerie, ou Seigneurie.

DOMÈJHËS. v. l. Domestique. *L'ënëmic dë l'ômë domèjhës dë lui.*

DOMÊNTRË, ou *docmêntrë* ; v. l. Tandis que, (*dum intered.*) *Docmêntrë ës dig* ; (*dum dicitur.*)

DOMÈZIA. v. l. De la maison, ou domestique. *Domèzia Gleia dë lor* ; (*domesticam Ecclesiam eorum*) ; l'Église qui est dans leur maison.

D'ON. v. l. D'où ; (*undè.*) *D'on ës ops* ; (*undè necesse est.*)

DÔNA. v. l. Dame. *L'ancias à la Dona Electa* ; le Prêtre ou l'ancien à la Dame Électe. *E ara prëc të Dona* ; (*& nunc prego te domina.*)

DÔNA. v. l. Syncope du lat. *domina*, qu'on rendoit aussi par, *damna* ; d'où l'on a fait *dama*, étoit le titre des Reines, des Princesses, & celui qu'on donne encore aujourd'hui aux femmes de qualité en Espagne & en Italie.

DONADOR. v. l. Qui donne. *Alëgrë donador* ; (*hilarem datorem*) ; qui donne avec joie.

DONAR ; Ordonner. *Donam* ; nous ordonnons, nous voulons.

DONAZON. v. l. Donation.

DONCAS, o *doncs.* v. l. particules interrogatives ; (*numquid? ergo?*) *Doncas la fons d'una mezeissa dots dëcor diga dolza è amara ?* Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amere ? *Qual causa doncas ?* (*quid ergo ?*)

DONDAR. v. l. Dompter. *La lënga alcus dels homs no pot dondar* ; (*linguam nullus hominum domare potest.*)

DÔNO, qui est le même que l'ancien, *dôna*, est chez nous une espece de titre pour les femmes du bas peuple : tels sont, *Dôno Sârio*, *Dôno Jhâno*, qu'on appelleroit à Paris, Dame Sarî-e, Dame Jeanne. *Ma dôno* répond aussi à, ma bonne. On dit en proverbe, *dôno që noun manjho*, *lou bëourë la soustén* ; à petit manger, bien boire.

DONZELLA. v. l. dit pour *domsella*, abrégé de *domicella*; demoiselle.

DÒOU; Deuil. = Ennui, dégoût. *Lo car mẽ ven ẽn dòou*; je suis dégoûté de la viande, je ne saurois en manger. *Sa fẽmno li vén ẽn dòou*; il est las, ou ennuyé de sa femme, il ne peut la souffrir. *Mẽ vén ẽn dòou*; il me pese, il me fatigue.

DÒOU, est aussi un temps du verbe suivant.

DÒOURE, & en v. l. *dòrrẽ*; sentir, éprouver de la douleur. en v. fr. douloir. *Moun dẽ mẽ dòou malamẽn*; je sens au doigt une vive douleur. *Ma testo mẽ dòou*; j'ai mal à la tête. On dit en proverbe, *q'tuél noun vẽi, cor noun dèou*; qui ne voit rien, ne dit rien.

DÒOUS, ou *dòus*; Vers. *Vira vous dòous iẽous*; tournez-vous vers moi. *Dòous lou sérẽ*; vers la montagne.

DOOUSSO; Cosse de légume.

DOPTAR. v. l. Voy. *Dobtar*.

DORABLÈTAT. v. l. Durée, éternité. *En dorablèteat*; (*in æternum.*)

DÒRGHÈ; Une oronge, de belles oronges. Voy. *Roumanel*. *Sẽ plùmo coum'un dorghè*; il se pele comme un oignon.

DOS. v. l. présent.

DOSTA, *dostar*, ou *dousta*; v. l. ôter.

DOTS. v. l. Canal, ouverture, tuyau.

DOTZÈ, *o dotz*; v. l. Douze. *El sẽnhor donec als sos dotzè deisgels poder dels èsperits orrès*; sur les esprits immondes. = *Dotzè*; v. l. doute.

DOUAT, ou *dougat*; Un puisard couvert d'une grille pour recevoir les eaux pluviales.

DOUBLA; Plier, fausser, tortuer. *Doubla uno clàou, ou un'èspazo*; fausser une clef, fausser une épée. *Agulio, clavel dombias*; une aiguille, un clou tortus, une épingle tortue. *Doubla soun cor*; plier le corps; & non, doubler, qui n'est d'usage que lorsqu'on parle de mettre une doublure, ou le double à quelque chose. C'est parler pour le moins très-improprement, de dire, j'ai doublé la pointe de mon couteau; au lieu de, j'en ai plié, ou faussé la pointe. en espgl. *doblar*; plier.

DOUBLIS; Charue tirée par deux mules.

DOUCINOUS; Douceâtre.

DOUÈLO, ou *pos dẽ douèlo*; Une volice, ou volige; planche très-mince de bois de sapin.

DOUGAN, & en v. l. *mdiran*; du douvain, du maisin: bois refendu propre à faire des douves. Le douvain de chêne & de hêtre quand il est débité, est appelé proprement, du mairin.

DOÛGO, ou *dougos*; Fossé d'un mur de ville, ou d'un Château. = Le talut de ces fossés. = Le chemin qui les borde au bout d'une ville. On disoit autrefois en fr. les douves d'un Château, pour les fossés. en ital. *dogare*; environner.

DOUGOS *dẽ la lugàdo*; Les douelles de la lessive, qu'on fixe au tour d'un cuvier pour en augmenter la capacité.

Les douves servent à faire des futailles; celles que des tonneaux, des barriques & autres ouvrages de tonnellerie. *Dougo imouroizo*; douve qui suinte.

DOUIRE, ou *oido*; Une jarre à huile, une jarre à verdet; & non, urne: ce terme étant affecté aux urnes antiques cinéraires, ou aux imitations qu'en font les peintres, ou les sculpteurs.

DOUMA; Demain. *Douma passat*; après demain.

DOUMAISÈL; Un damoiseau, un mignard.

DOUMAISÈLÈNCO; Une espece de demoiselle, qui en prend les airs, ou l'ajustement, sans l'être par sa naissance, ou par son revenu, une demi-demoiselle.

DOUMAISÈLÈTO; Une

quel cas, il faut ajouter quelque

jeune, ou petite demoiselle.

DOUMAISELUN, terme collectif. *Lou doumaiselun dâou vilajhë*; les demoiselles du village.

DOUMÈJHË; Domestique, ou privé, se dit des animaux qu'on tient dans une maison.

DOUMËNICA. v. l. Dominer, maîtriser.

DOUMËNJHË. n. pr. d'homme, le même que le *Domingo* des Espagnols, ou Dominique. *Lo glorios moussënhë Sân Doumënjhë fondador dë los Prëdicadós.*

DOUMERGADURO. v. l. Voy. *Douminicatùro.*

DOUMERGAL, ou *doumergol*; L'orongé. Voy. *Roumanel.*

DOUMERGHË. n. pr. d'homme, dit par corruption de *Dimërghë*; Dimanche. en lat. *Dominica dies*, d'où Dominique est dérivé; & par conséquent *Domingo* & *Doumënjhë.*

DOUMERGHË & *doumënjhë*, qui étoient autrefois des noms de baptême, comme on le voit par les anciens titres, ont cessé de l'être, & sont devenus n. pr. de famille, ou des surnoms; lorsqu'on eut perdu leur ancienne signification de, Dominique; qui n'est pourtant qu'un nom adjectif, de même que, Nadal, Pâcal, &c. comme on le voit par le lat. *dies Dominica*, *Natalis dies* & le tempi-pâcal.

DOUMINICALIÉ; Prédicateur de la Dominicale. Le terme, dominicalier, n'est pas plus reçu en françois que ceux d'avenilier & de carêmer, pour exprimer les Prédicateurs de l'Avent & du Carême.

DOUMINICATÙRO, ou *doumergadure*; Dominicature; domaine d'une Cure de campagne attaché à la cure. Le terme, dominicature ne se trouve dans aucun Dictionnaire, pas même dans celui de Droit Canonique; il n'en est pas moins françois.

DOUM-MAI, ou *al-mâi*; Plus; & non, don plus, ni au plus. *Doum-mâi li dirés, doummën fara*; plus vous lui direz, moins il fera. *Doum-mâi avancë, doum-mâi rëkloulo*; plus j'avance, plus il recule; & non, don plus, ni tan plus. *Doummâi & almai* sont opposés à, *doummën & à dimën.*

DOUNA, se prend quelquefois pour ruer. *Dóno vostro miólo*? votre mule est-elle sujette à ruer? y a-t-il du danger de passer derriere?

DOUNA; Jeter un sort. *Crëi që i-âu douna qicon*; il croit qu'on lui a jeté un sort.

DOUNA, *dounâdo*; Le bâtard d'une maison.

Il y a une autre espece de *douna*, ou de donné, ou plutôt d'adonné, qui s'est dévoué à une maison, ou à un particulier; à qui il a fait par contrat une donation de tous ses biens; à la charge d'être nourri, logé & entretenu pendant sa vie; & de rendre à la maison les petits services dont il est capable, vu son âge, ou ses infirmités. Le nom de donataire sembleroit convenir; nous préférerions celui de donné.

DOUNAIRÉ; Libéral qui donne volontiers.

DOUN-DOUN, Une grosse gaupi, une grosse maman.

DOUNOS; distribution d'aumônes. = Maisons de personnes charitables, où se fait cette distribution.

DOUR, ou *doure*, masculin de *doûrco*. Voy. *doûrë*. En b. br. *Dour*; eau.

DOURCÂDO; Plein une cruche, une cruche d'eau, & non cruchée.

DOURCO, *doûrno*, *pichardo*, ou *purjhôn*; cruche de terre, ou de grès. En lat. *orca*. En b. br. *dourghen.*

La poterie de grès, ou grais, est plus dure que la poterie ordinaire, parce qu'elle cuit davantage, quoique ce soit la même argile.

d'un arbre fendu à le sou-

Il y a des pots qui viennent du Levant qu'on appelle cruches fécondes : ce ſont des vaiſſeaux d'une terre ſi poreuſe que l'eau ſuinte à travers, & fournit à la ſurface du vaſe une humidité ſuffiſante pour y faire tenir de la ſemence de laitue, & pour l'y faire pouſſer en hiver ſur une cheminée où l'on place le pot, qu'on a ſoin de tenir plein d'eau.

DOURDA, *darda*, *trouncha*, *chourra* ; frapper de la corne, coſſer, & doguer, ſelon preſque tous les Dictionnaires. Il n'y a dans celui de l'Académie que coſſer, le ſeul par conſéquent uſité & préférable.

Se coſſer ſe dit de deux bêtes à cornes qui ſe heurtent de la tête l'une contre l'autre. *Ayël biou doûrdo* ? Ce bœuf eſt-il dangereux ? Frappe-t-il de la corne ? Au figuré, *së dourda* ; ſe heurter, ſe cogner la tête contre quelqu'un qu'on rencontre inopinément. *Dourda* eſt un terme celtique.

Dans les réjouiſſances publiques, on faiſoit faire aſſaut de deux béliers qui s'attaquoient à outrance dans une place. On voit dans les comptes des Receveurs des Conſuls de Niſmes : (*Pro uno mutone qui fuit luctatus ad luctas Sancti Laurentii, VIII. denarii.*)

DOÛRDO-MOÛTO, ou *tocoſidou* ; un ſournois, diſſimulé, caché, ſonge-creux. = Butor, hébêté.

DOURKË, ou *bandëlo* ; petit broc, pr., bro.

DOURKËTO, ou *gourgoullnô*, ou *ourjhoulë* ; un cruchon.

DOURKIÉIRO, ou *vërniſsënco* ; la violette longue : figue violette en dehors & rouge en dedans.

DOURMAR, ou *dourmëirë* ; un roupilleur.

DOURMÎDO ; La méridiéne, ou ſommeil de l'après-midi ; la *ſieſte* des Eſpagnols. *Dë fat uno bôno dourmîdo* ; j'ai fait un bon ſommé.

DOURMILIOUZO. Voy. *Galino.*

DOURNËT. Voy. *Pëgal.*

DOURSIÉ ; Le doſſier d'un lit.

DOUTRINO, Le Catéchiſme, & non la doctrine. Faites ſonner l's de Catéchiſme & le c de doctrine.

DOUSTA, ou *trâirë* ; ôter.

DOUTS. v. l. Source d'eau.

DOUZIL, ou *fannëto* ; la broche d'un tonneau, celle de la canelle d'un muid en perce, & plus proprement le fauſſet, qui eſt au haut, ou au milieu du fond d'un muid. Tirer du vin du fauſſet.

DRA, ou *bëou* ; mouchoir de tête : c'eſt par l'addition de tête qu'on le diſtingue du mouchoir de cou, du mouchoir de poche, ou du mouchoir ſimplement dit, dont le mouchoir à tabac eſt une eſpece.

DRA, ou *drax*. v. l. Dragon. *Lo gran drax roſſ avën VII. cap é X. corns* ; le grand dragon roux à ſept têtes & à dix cornes, de l'Apocalypſe.

DRA, ou *drac* ; le diable, lutin, mauvais génie. Son féminin eſt *drâga* ; une fée. en b. br. *drouc* ; méchant. *Dra* eſt grec d'origine.

DRACADO, ou *racado* ; avinage.

DRÂCO ; Marc de vendange. = Marc d'olives.

DRÂJHË ; Crible de peau dont les voies ſont rondes.

DRAL ; Crible de peau à cribler le bled. Il a les voies ou les trous oblongs plus étroits que les grains de froment de moyenne groſſeur. *Râjho coum'un dral* ; il eſt percé comme un crible.

DRÂLIA, ou *drajha* ; cribler le bled.

DRÂLIA. Voy. *Adralia.*

DRÂLIO, ou *drâio* ; trace qu'on fait dans la neige.

DRÂLIO ; Chemin affecté aux troupeaux de moutons par c chemins de traverſe, & prin palement à ceux qui vont nos montagnes. = *Drâlio* ; ſe tier, détour, chemin de t verſe. en grec, *Dreo* ; je marc

DRANDOL, *drandoula*. Vo *Trandol.*

DRAPEL, *ballën*, ou *pëda* la couche d'un enfant en nia lot : petit linge carré dont enveloppe immédiatement un e fant, & ſur quoi il fait ſes prdur

Drapeaux en fr. ſe dit de qui ſert en général à emmaill ter un enfant. Sécher les dr peaux. Acad.

DRË, ou *ëndrë* ; debout. *vou tousës drës* ; ils étoient d bout. *Tënez vous drë* ; tene vous debout, & non droit ; qui ſignifieroit que celui à q on parle ſeroit courbé ou voû Les pieds me font mal pour m' tre long-temps tei debout ; *p mëſtrë tëngu drë*

Debout s'ap ique auſſi a choſes. Mettez cette échelle ce poteau debout.

DRË-T'ËNDRË ; Vis à vis.

DRÊCHÉ ; Droitier. On le d par oppoſition à gaucher.

On fait prendre aux enfa l'habitude de ſe ſervir de la ma droite, plutôt que de la gauch & même excluſivement à cell ci ; ſur le préjugé que les mo vemens de la premiere ſont pl conformes aux regles d'une bo ne éducation : au lieu de les a coutumer à être ambidextres, à ſe ſervir des deux mains indi féremment ; ce qui leur donn roit un grand avantage po différens ſervices où la ma gauche leur devient preſque in tile, indépendamment qu'elle rend plus foible par le no exercice : en conſéquence le b & la jambe gauche ſont or nairement plus maigres, pl petits & moins vigoureux.

DRÊCHIRO. Voy. *Coûrch*

DRÊCHURA. v. l. Dro juſtice. *Ëou aital, promës*

troupeaux de moutons par des chemins de traverse, & principalement à ceux qui vont sur nos montagnes. = *Drâtio*; sentier, détour, chemin de traverse. en grec, *Dreo*; je marche.

DRANDOL, *drandoula*. Voy. *Trandol*.

DRAPEL, *ballën*, ou *pëdas*; la couche d'un enfant en maillot: petit linge carré dont on enveloppe immédiatement un enfant, & sur quoi il fait ses ordures.

Drapeaux en fr. se dit de ce qui sert en général à emmailloter un enfant. Sécher les drapeaux. Acad.

DRË, ou *ëndrë*; debout. *E-rou tousës drës*; ils étoient debout. *Tënez vous drë*; tenez-vous debout, & non droit; ce qui signifieroit que celui à qui on parle seroit courbé ou voûté. Les pieds me font mal pour m'être long-temps tenu debout; *për mëstrë tëngu drë*

Debout s'applique aussi aux choses. Mettez cette échelle ou ce poteau debout.

DRË-T'ËNDRË; Vis à vis.

DRÈCHÉ; Droitier. On le dit par opposition à gaucher.

On fait prendre aux enfans l'habitude de se servir de la main droite, plutôt que de la gauche, & même exclusivement à celle-ci; sur le préjugé que les mouvemens de la première sont plus conformes aux regles d'une bonne éducation: au lieu de les accoutumer à être ambidextres, ou à se servir des deux mains indifféremment; ce qui leur donneroit un grand avantage pour différens services où la main gauche leur devient presque inutile, indépendamment qu'elle se rend plus foible par le non-exercice: en conséquence le bras & la jambe gauche sont ordinairement plus maigres, plus petits & moins vigoureux.

DRÈCHÏRO. Voy. *Courcho*.

DRÈCHURA. v. l. Droit, justice. *Eou aital, promës që tënrai rason é drëchura à cáuçunas përsonas që siáou é d'onqë sidou*. Formule de serment des Baillifs. *Coût. d'Al.*

DRÈCHURÊIRAMËN. v. l. Équitablement. *Jhugar los plags drëchurêiramën*; juger les procès selon la droiture & l'équité.

DRËCHURIÉ, ou *dreiturié*; qui pointe juste, qui tire droit, qui frappe au but. On le dit aussi d'une personne qui a l'intention droite, qui aime la justice & l'équité.

DRÊITURA. v. l. Justice. *Quireſt primëramëni lo regn de Deu é la sua drëitura é totas aquestas cdousas sëran à vos aiustadas*; (*quærite primum regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.*)

DRÊITURA; Directes. Voy. *Drëchura*.

DRÊITURÊIRO. v. l. Juste, légitime. *Dreiturëira mësura*; mesure juste.

DRËSSIÊIRO; Sentier, chemin de traverse.

DRÈZÊLI, *Drëzëri*, ou *Dëseri* (*Sën*); St. Didier. en lat. *Desiderius*, Évêque de Vienne.

DRIGNOUN; Carillon des cloches. *Souna à drignoun*; carillonner. Les sonneurs ordinaires sont de mauvais carillonneurs. Pour carillonner, il faut brider les cloches, ou en attacher le battant à une corde.

DRILIA; Fuit.

DRILIANSO; Bombanse.

DRIN-DRAN; Le brinbalement des cloches.

DRITAT, *dritura*. v. l. Justice. *Ë via dë dritat*; dans la voie de la justice, *Qi fa dritura, driturer ës*; (*qui facit justitiam, justus est.*)

DRITORER, o *driturer*. v. l. Juste.

DRITORÊIRAMËN; v. l.; (*recte*); très-bien. *Dritorëiramën as iuiat*; (*recte judicasti.*)

DRÔLE; Jeune garçon. *Drôlo*; jeune fille, & les diminutifs, *droulë, droulëto*; petit enfant, petite fille. *Vou mandarâi moun*

drôlë, dit une mere ; je vous enverrai mon petit garçon. On dit auſſi en badinant, *aco's uno drôulèto* ; c'eſt une petite friponne.

Notre *drôlë*, n'eſt pas une injure comme le drôle françois ; & le féminin *drôlo*, n'a rien de commun avec drôleſſe ; injure atroce pour une fille ou une femme.

Il y a cependant une grande différence de dire en fr. un tel eſt fort drôle, & c'eſt un drôle : le premier ſignifie, il eſt plaiſant ou fort enjoué ; & l'autre eſt ſynonyme de fripon, ou en approche beaucoup.

DRÔMOS, ou *drônos* ; coup de bâton, coup de poing. *Të bâïlarâi drônos* ; je te taperai.

DROUGHISTARIÉ ; Épicerie, commerce de drogues. = Profeſſion d'Épicier, ou de Droguiſte.

DROUGHISTO ; Un Épicier qui fait commerce d'épicerie, droguerie, groſſerie. Le Droguiſte eſt proprement un marchand de drogues pour les arts ; tels que la teinture, la peinture, la pharmacie : & l'Épicier, un marchand de différentes épices qui ſervent à la cuiſine ; telles que la muſcade, la cannelle, les clous de girofle, le poivre, &c. & même les dragées & les confitures. Nos droguiſtes embraſſent ces deux profeſſions.

DROULLET ; Gentil, mignon.

DRUBI, ou *dubri* ; Ouvrir.

DRUDARIÉ. v. l. Amitié.

DRÛDE, & au féminin, *drûjho* ; dru, vigoureux ; drue, vigoureuſe. Un arbre eſt, *drudë*, ou vigoureux ; lorſqu'il eſt tout formé & dans toute ſa croiſſance ; on le dit de même d'un jeune garçon & d'une jeune fille. Ces enfans ſont drus.

DRULIÉ ; L'aliſier à feuilles blanches.

DRÛLIO ; L'aliſe : fruit de l'alitier ; elle eſt rouge, de la groſſeur d'une ceriſe & bonne à manger.

DRULIOU. n. pr. d'homme ; diminutif de *drulié* ; petit aliſier.

DU ; Dur ; & non, deut.

DUCAN & *dugan*. n. pr. dit par corruption de *décan*, ou *dégan*, dérivés du lat. *decanus* ; Doyen. pr. Doué-ién. *Moſſen lou Décan*, diſoit-on, il y a quelques ſiecles.

Le mot Doyen eſt un titre de ſimple dignité & quelquefois ſeulement d'ancienneté. Le Doyen étoit préposé autrefois ſur dix perſonnes, ſelon l'étymologie *decanus*, du lat. *decem* ; dix.

DUÉLANSA. v. l. (*æmulatio.*) *à duélanſa vos amënarèi* ; (*ad æmulationem vos adducam.*)

DUÉLIO ; Une douille ; celle d'une pelle, l'œil d'une coignée, d'une pioche ; ou le trou par où ces outils s'emmanchent. *La duélio d'un candélié* ; la bobeche d'un chandelier, qui eſt non-ſeulement le trou à mettre la chandelle ; mais l'inſtrument qu'on met dans ce trou pour garantir les chandeliers des goutes de chandelles qui coulent.

DUGA ; Être penſif, s'amuſer à regarder, bayer aux corneilles. *Dë që dûghès* ? à quoi rêves-tu ?

DUGANA, *dëganat*, *dëcanat* ; Doyenné ; maiſon, ou champ du Doyen. b. lat. *décanaria*.

DUGANEL, diminutif de *dûgou* ; & au figuré, nigaud.

DÛGOU ; Le grand Duc : oiſeau de proie nocturne de la groſſeur d'une poule-d'inde. Il a deux cornes, ou toupets de plumes à la tête : ſon plumage cendré eſt bariolé de noir ; ſes ailes ont une toiſe d'envergure. Il vit de gibier. Son cri, qui eſt fort & effrayant, imite le ſon du nom, *dûgou*, que nous lui donnons.

DÛMAS, o *doûmas*. v. l. La dixme.

DUMATS. v. l. Dixmé ; (*decimatus.*)

DUOLS, o *dëvols*. v. l. Boiteux. lat. *debiles*.

DUPA ; Inculper, donner tort, jeter la pierre.

DURABLAMEN, o *dor mën* v. l. Éternellement.

DURABLE. v. l. Éternel. *iran ën tormën durablë*, *dritorer ën vida durablë*.

DURÂDO. *Eſtôfo dë dur* Étoffe d'un bon uſer.

DURBÉ ; Le Gros bec, pinçon royal : eſpece de pi

E B O

CEtte voyelle eſt muette la pénultieme des temps pareils aux ſuivans, j'aim tu trouveras, je ſouperai dineras, &c. qu'il faut pro cer comme, jémrè, tu trou je ſouprè, tu dinra, je fr chantra, &c.

Les Languedociens (& ſo nom on n'oubliera pas que comprenons toujours ceux appelle à Paris Gaſçons) Languedociens, diſons-n manquent ſouvent de faire l'accent aigu & de paſſer co muet l'*é* qui en eſt marqué que celui des mots ſuivans férent, opéra, apétit, c quent, tragédie, comédie, ment, communément, &c. prononcent comme, dif opra, apti, conſquen, co &c. & ils prononcent ainſi éviter un défaut contrair précédent : ce qui eſt tombé caribde en ſcilla.

Ë préposition de v. l. dans. *Ë la mdiſo* ; dans la ſon. *Ë vida durablë* ; en l éternelle. *Co pa ë ſa ma* ; *pané ën manuſua.*)

ÉBËJHO ; Envie : dép du bien d'autrui. = Envie deſir, volonté.

ÉBËLUC. Voy. *Luzldo.*

ÉBOZIGAR, *ébouzigar* ; *bouziga* ; fouiller, remuer l re. = Eſſarter, défricher ;

tort, jeter la pierre.

DURABLAMEN, *o durablamën* v. l. Éternellement.

DURABLE. v. l. Éternel. *Aqëst iran ën tormën durablë, é li dritorer ën vida durablë.*

DURÂDO. *Ëstôfo dë durâdo*; Étoffe d'un bon uſer.

DURBÉ; Le Gros bec, ou le pinçon royal: eſpece de pinçon remarquable par la groſſeur de ſon bec conique, pointu & aſſez dur, ou aſſez fort pour caſſer les noyaux des fruits. De là le nom de *dur-bé*, = Au figuré, butord.

DUSQIO, ou *duſqios*; Juſque.

DUSSËS *cops*; Quelques fois.

E

EBO EFL

CEtte voyelle eſt muette dans la pénultieme des temps futurs pareils aux ſuivans, j'aimerai, tu trouveras, je ſouperai, tu dineras, &c. qu'il faut prononcer comme, jémrè, tu trouvra, je ſouprè, tu dinra, je frè, tu chantra, &c.

Les Languedociens (& ſous ce nom on n'oubliera pas que nous comprenons toujours ceux qu'on appelle à Paris Gaſçons), les Languedociens, diſons-nous, manquent ſouvent de faire ſentir l'accent aigu & de paſſer comme muet l'*é* qui en eſt marqué; tel que celui des mots ſuivans; diférent, opéra, apétit, conſéquent, tragédie, comédie, aiſément, communément, &c. qu'ils prononcent comme, difran, opra, apti, conſquen, comdi, &c. & ils prononcent ainſi pour éviter un défaut contraire au précédent: ce qui eſt tomber de caribde en ſcilla.

Ë préposition de v. l. en, dans. *Ë la mâiſo*; dans la maiſon. *Ë vida durablë*; en la vie éternelle. *Co pa ë ſa ma*; (*cum panë in manu ſua.*)

ËBËJHO; Envie: déplaiſir du bien d'autrui. = Envie; ou deſir, volonté.

ËBËLUC. Voy. *Luzldo.*

ËBOZIGAR, *ëbouzigar*; v. l. *bouziga*; fouiller, remuer la terre. = Eſſarter, défricher; d'où dérive, *Bouzlgo*, ou *Bouzljho*; v. l. & n. pr. Eſſart, fouille, novalle.

ËBRIAX. v. l. (*ebrius.*)

ËBRIAZA, *o ëbriarie*; v. l. Ivrognerie.

ËCIËN, *ſoun ëciën, lur ëciën*; v. l. ſciemment, le ſachant, en ayant connoiſſance, à leur ſçu, de leur pleine & entiere volonté, en v. fr. bien d'autrui ne prendras à ton eſcient.

ËFANS *dë dos mâirës*; Enfans conſanguins, freres conſanguins, qui ont un même pere & une mere différente. *Ëfans dë dous pâirës*; enfans utérins, freres utérins, ſœurs utérines, de même mere & de peres différens. L'union eſt plus rare dans ces ſociétés qu'entre les ſœurs ou les freres germains, ou qui ont le même pere & la même mere.

ËFANTËJHA; Faire l'enfant, ou des jeux d'enfant, s'amuſer à des choſes puériles.

ËFANTOU, *ëfantounel*; Joli petit enfant.

ËFËNHËTAT. v. l. Diſſimulation.

ËFERMS. v. l. Malade. 1. *Bar ëra ëferms dels pës*; (*vir quidam erat infirmus pedibus.*) Remarquez qu'on écrivoit, un, par le chiffre romain 1. 1. *bar*; au lieu de *u. bar*; un homme.

ËFLA, ou *uſla*; Enfler une

cornemuse. Cette loupe enfle tous les jours. La jambe lui enfle ; & non, lui devient enfle. *Ufla lé gargaliol* ; enfler le gosier.

ÈFLE ; Enflé ; & non, enfle, faute grossière. *Sas cambos venou èflos* ; les jambes lui enflent, plutôt que, ses jambes enflent ; & non, deviennent enfles.

ÈFRÈVOLITS. v. l. (*infirmus.*) *Ès ëjrëvolits* ; (*infirmatur.*)

ÈGALÈJHÈ, corrompu d'*aigalèjhè*. Voy. *Égoutal*.

ÈGATÀDO ; Haras de jumens ; dérivé du substantif, *ègo*.

ÈGLACH, ou *èglas* ; Peur, frayeur. en espgl. *aglaio*.

ÈGLAIA, ou *ègléjha* ; Étonner, effrayer. = Étonné, effrayé. *Crido coum'un ègléjha* ; il crie comme quelqu'un qui est dans les horreurs de la peur, ou comme si on l'écorchoit.

ÈGLÉJHAT ; Enragé.

ÈGO, ou *hègo* ; Une cavale, une jument, du lat. *equa*.

ÈGOU, *èhous*, *èvous*, ou *jhèoulèts* ; L'iblé : plante pérenne qui ressemble au sureau dont elle est une espece. Ses feuilles & ses fleurs sont résolutives : on les emploie contre les épanchemens d'eau dans la peau. On fait de ses baies une confiture bonne pour le dévoiement. Cette plante croit dans les bonnes terres & en est un bon indice.

ÈGOUTAÈ ; Écope de batelier : espece de pelle creuse pour égoutter l'eau d'un bateau.

ÈI. v. l. J'ai ; temps du verbe irrégulier, *avèr*.

ÈIBAOUCA (*s'*) ; S'égayer, se dissiper pour se délasser d'une occupation d'esprit.

ÈIDUJHIA ; Corriger, châtier. Les parens qui placent leur fille au service d'un maitre dans les hautes Cevennes, après l'avoir recommandée, ne manquent pas de dire, *èidujhia là* ; punissez-là, châtiez-là, si elle ne se comporte pas bien.

ÈIGLARI ; Accident fâcheux, désastre, alarme, deuil.

ÈIJHÌNO, ou *èizino*. Voy. *Aizino*.

ÈIMÈ. Voy. *èmè*.

ÈIS. v. l. impétatif du verbe, *issir*. *Ès dè ta tera* ; (*exi de terra tua.*)

ÈISSAG, ou *issac* ; Partage de bêtes à laine qui se fait entre le propriétaire d'une métairie & le fermier.

ÈISSAGA, ou *issaga* ; Faire le partage des bêtes.

ÈISSALANCA ; Éreinter, rompre les hanches.

ÈISSAMÈN. v. l. De même, pareillement.

ÈISSA-ORA. v. l. (*statim*, *ipsa hora.*)

ÈISSAUSSAR. v. l. (*exaltare.*) = (*Exultare.*) *Lo Dèous d'Isroel èssausse lo poblé* ; le rendit illustre. *Èissàoussar èn gdou* ; (*exultare in gaudio.*)

ÈISSÈGAT ; Aveuglé.

ÈISSEMÈNA ; Cirmer, ou maigrir, tomber en chartre.

ÈISSÈN. v. l. Sortant, participe du verbe, *issir*.

ÈISSÈRMEN ; Sarment, bâton de sarment, fagot de sarment.

ÈISSÈTS, ou *èissès* ; Si ce n'est, ou excepté.

ÈISSINJHA ; Dépêtrer, délivrer. = Dépêcher. = Dégarnir, priver de quelque chose.

ÈISSÌNJHÈ ; Délivré, débarrassé, exempté.

ÈISSOURBA ; Aveugler.

ÈISSOURDA ; Étourdir, assourdir à force de crier.

ÈISSOURDOUS ; Étourdissant, importun, incommode, par trop de paroles, par trop de bruit.

ÈISSUCH, *èissus*, ou *èssuch* ; Essuyé, sec.

ÈL, *èol*, *èuèl* ; Œil. Le *u* pr. *fignel*, dit pour *fin-el*, ou œil fin, en est dérivé par un changement euphonique de l'*n* en *gn* mouillé ; comme dans, *pugné* ; au lieu de, *panié*. *Bèlis èls bèzèns* ; devant tout le monde.

ÈL. v. l. Lui, il. *Èli* ; eux. *Èl mèzèis* ; (*ipsemet*), lui-même.

ÈL. v. l. En, & dan
nom ; (*in nomine meo.*
blé ; (*in populo.*) *P*
dèsert ; (*in deserto.*)

ÈLÀISSE. *Fa èlàis*
au filet, tenir le bec d
expressions figurées, p
faire attendre long-te
que chose, & en a
laisser en peine. = *Fa*
faire endéver ou dépi
fant.

ÈLI, ou *lèri* ; Le lis
nue dont il y a différent
L'eau qui a été battue
feuilles & l'oignon du
est recommandée
mie, ou inflamm
Les anciennes
sur-tout celle du scep
anciens Rois, ressembl
coup moins à celle du
naire, qu'à la fleur app
be ; ou iris ; d'où notre
lis tire peut-être son o
Ce qui donne quel
leur de vraisemblanc
conjecture que nous av
fois avancée ; c'est que
çois ou Francs avant
trer dans la Gaule p
dite, habiterent long
environs de la lis,
Pays bas. Cette riviere
aujourd'hui bordée d'u
tité prodigieuse de
(car bien des plantes
truent des siecles dans
endroits) ; ces flamb
fleur jaune ; ce qui dé
semble pas au lis le p
mun ; mais à la fleur d
Il étoit naturel que
ayant à choisir une in
bolique qu'on appela
armoiries, se détermina
la flambe, fleur com
tour de leur habitation
d'ailleurs est aussi bel
étoit remarquable. On
pour abréger, la fleu
au lieu de, fleur de
de lis.
Cette fleur, ou la
se rapporte à notre fl

ÊL. v. l. En, & dans. *Êl mea nom*; (*in nomine meo.*) *Êl poblë*; (*in populo.*) *Prëzicans êl dëſert*; (*in deſerto.*)

ELÀISSE. *Fa êldiſsë*; tenir au filet, tenir le bec dans l'eau; expreſſions figurées, pour dire, faire attendre long-temps quelque choſe, & en attendant, laiſſer en peine. = *Fa êldiſsë*; faire endéver ou dépiter un enfant.

ÊLI, ou *fër*; Le lis: fleur connue dont il y a différentes eſpeces. L'eau qui a été battue avec les feuilles & l'oignon du lis blanc eſt recommandée [illegible] l'ophtalmie, ou inflammation des yeux.

Les anciennes fleurs de lis, ſur-tout celle du ſceptre de nos anciens Rois, reſſemblent beaucoup moins à celle du lis ordinaire, qu'à la fleur appelée flambe; ou iris, d'où notre fleur de lis tire peut-être ſon origine.

Ce qui donne quelque couleur de vraiſemblance à cette conjecture que nous avons autrefois avancée; c'eſt que les François ou Francs avant de pénétrer dans la Gaule proprement dite, habiterent long-temps aux environs de la lis, riviere des Pays bas. Cette riviere eſt encore aujourd'hui bordée d'une quantité prodigieuſe de flambes; (car bien des plantes ſe perpétuent des ſiecles dans les mêmes endroits); ces flambes ſont à fleur jaune; ce qui déjà ne reſſemble pas au lis le plus commun; mais à la fleur de lis.

Il étoit naturel que nos Rois ayant à choiſir une image ſymbolique qu'on appela depuis, armoiries, ſe déterminaſſent pour la flambe, fleur commune au tour de leur habitation, & qui d'ailleurs eſt auſſi belle qu'elle étoit remarquable. On l'appela, pour abréger, la fleur de lis; au lieu de, fleur de la riviere de lis.

Cette fleur, ou la flambe, ſe rapporte à notre fleur de lis non-ſeulement par ſa couleur jaune; mais encore par ſa forme: de ſix pétales, ou feuilles qui la compoſent, il y en a trois qui à l'alternative ſont droites & ſe réuniſſent par la pointe. Les trois autres au contraire ſe refléchiſſent en en bas de façon que celle du milieu ſe confond avec la tige & qu'on ne voit bien que les deux ſaillantes de droite & de gauche; ce qui convient encore à nos fleurs de lis, excluſivement à celle du Lis dont les pétales blanches ſont toutes également refléchies en bas, lorſque la fleur eſt épanouie.

On peut ajouter qu'on n'a jamais dit abſolument, fleur de tulipe, fleur d'œillet, fleur de giroflée, ni de tout autre plante dont la fleur eſt ce qu'il y a de principal, ou de plus apparent: ce qui donne l'excluſion à l'exemple qu'on pourroit alléguer de, la fleur de pêcher; qui n'eſt pas dans cet arbre ce qu'il y a de plus apparent & qu'on ne cultive que pour ſon fruit.

ÊLIOU, *ïlou*, *ïlïou*, *iglïou* & *lambrëc*; Un éclair. en b. br. *elw*; étincelle. en grec, *hélios*; le ſoleil. Rien ne reſſemble tant à l'éclat de cet aſtre que les éclairs.

ÊLIOUSSA, *lampa*, *glouca*; Éclairer. Il éclaire, il commence à éclairer; ce qu'on ne dit abſolument que des éclairs. = Au figuré, *s'êlïoussa*; s'irriter, s'effaroucher, ſauter aux nues.

ÊLISSA. Voy. *Êsfoulïssa*.

ÊLLË. *Drë coum'un êllë*; droit comme un jonc, ou comme un I, ou comme un pin.

ÊLM *dë ſalus*. v. l. (*galea ſalutis.*)

ÊLSAMËNS. v. l. Enſemble.

ÊM. v. l. Nous ſommes.

ÈMAÏËS. v. l. Idoles. (*Simulacra.*)

ÈMBABIAR. Voy. *Èmbabouti*.

ÈMBABOUCHI, *èmbourdit*, *èmbërlugat*; enchifréné.

ÈMBABOUTI; Enjoler, *en-*

babouiner. = Étourdir de paroles.

EMBACOUNA ; Salé comme un jambon. = Parfumer, répandre une bonne odeur.

EMBAISCAR, v. l. (*s'*) Se soucier, s'embarrasser, prendre souci. *Non vos ëmbàisca dë rës.*

EMBÀISSA. v. l. Lasse, fatigué. *S'ëmbaissar* ; se lasser.

EMBÀISSO ; Embarras, embages.

EMBÀISSOS ; Échelette à sac : espece de châssis en carré-long qu'on attache sur un bât. A chaque bout du châssis pend un sac ouvert des deux bouts pour charrier du sable, des gravois, &c.

EMBÀIT ; Étonné, surpris. = Évanoui, pâmé.

EMBALA ; Faire des ballots, empaqueter, emballer.

EMBALADOUIRO (*agùlio*) ; aiguille à emballer, aiguille d'emballeur plus courte que celle des matelassiers.

EMBALÀOUZI ; Émerveillé. = Troubler, éblouir.

EMBALAS, Civiere, un bar, ou civiere renforcée. du grec *emballo*.

EMBANASTA ; Charger sur une bête des paniers, ou mannes à fumier.

EMBANC. Voy. *Balè*.

EMBÀOUGNA, *dëbigourgna*, *ëscarni* ; contrefaire quelqu'un, pour le tourner en ridicule. Talent dangereux, peu honnête & peu chrétien.

EMBÀOUMA ; Terré. *S'ëmbdouma* ; se terrer, gagner le tertier, se cacher dans une grotte, ou dans un trou creusé en terre. Les tertiers sont des trous que les lapins creusent pour s'y retirer & pour y nicher.

EMBÀOURA ; Effaroucher. *S'embdoura*, se troubler, s'épouvanter.

EMBARA, *abara* ; serrer, renfermer quelque chose. On serre les choses inanimées, qui d'elles-mêmes ne sauroient s'échapper ; on enferme les animaux. Ainsi on ne dit pas enfermez, mais serrez ce pain, ce foin, &c. ; ni serrez, mais enfermez ces brebis. *Embara*, est proprement ceindre ou clorre de barres.

EMBARA ; Enrayer, ou arrêter une voiture par les rais, en sorte qu'elle ne roule point, & qu'elle ne faile que glisser dans une descente. On enraye une charrette avec une barre, & une voiture avec une chaine. C'est à quoi sert la longue barre suspendue au dessous des chartettes.

EMBARA, en parlant du temps. *Lou tën s'ëmbàro* ; le temps se couvre. *Ës ëmbara dë përtou* ; il est pris par-tout, ou de toute part.

Au figuré : *s'ëmbarè lou cor* ; il en eut un saisissement de cœur.

Sënti l'ëmbara ; sentir le renfermé. Ceux qui négligent de changer de linge sentent l'escagnon. Les aisselles sentent le gousset. Les pieds sentent la chaussón, certains fromages, le pied de mulet.

EMBARAGNA ; Enclorre un champ de haies.

EMBARTASSA, ou *ëmbdissouna* ; encager un arbre, entourer sa tige d'épines pour la garantir des insultes des passans.

EMBASTA ; Bâter un mulet, lui mettre le bât, & non embâter ; qui au propre, signifie faire un bât, & au figuré, charger quelqu'un de quelque chose d'incommode. Un tel Bâtier sait bien embâter. On m'a embâté, ou endossé d'un tel, d'un fâcheux, d'un importun. On dit en proverbe : *Partis pa ënghour quan ëmbàsto* ; il se botte de grand matin pour coucher en ville.

EMBASTOUNA ; Armé d'un bâton.

EMBAT ; Lieu détourné. *A l'ëmbat* ; à l'écart.

EMBÀTRÈ ; Digérer, faire la digestion.

EMBÈ, *ambè*, *Parlisses ëmb'aqël* partez par ce temp avec ce temps là. e ensemble.

EMBÈFI ; Diffor fait de visage, qu de travers. *Farias ëmbèfis* ; vous ferie faint.

EMBËFIA (*s'*) faire, se défigurer laide grimace, po aux petits enfans. difforme par trop grimacer pour se graces.

EMBËGHINA mitoufler, s'empac Cette femme s'em ses coiffes. *S'ëmbëg cun* ; se coiffer de

EMBËGURAT ;

EMBËJHÀSSO ;

EMBEJHËTO (nir l'eau à la bouch *lëgo*.

EMBÉL ; Terme nerie ; une piece. cuir paré que les chent à une crév peigne. La piece est la dresse, ou haus tent sous un côté mele.

EMBËLINA ; e chanter, charmer *bëlin*. v. l. Enchan

EMBËLINAIRÈ enchanteur, fourb

EMBËLINOMËN enchantement.

EMBÉMIA ; En traper, tromper.

EMBÉNTA ; Ve le venter.

EMBÉNTO-B Conteur de sornet vernes.

EMBËGUT, ou amaigri, desseché.

EMBËOURÈ, *rë* : terme de ling turiere ; faire boi du linge, du pa

ÈMBÈ, *ambè*, *èmè*; avec. *Partissès èmb'aquèl tèn?* Vous partez par ce temps là, & non avec ce temps là. en grec, *ama*; enſemble.

ÈMBÈFI; Difforme, contrefait de viſage, qui a la bouche de travers. *Farias vèni lous cas èmbèfis*; vous feriez enrager un ſaint.

ÈMBÈFIA (*s'*); Se contrefaire, ſe défigurer, faire une laide grimace, pour faire peur aux petits enfans. = Se rendre difforme par trop d'affèterie, grimacer pour ſe donner des graces.

ÈMBÈGHINA (*s'*); S'emmitouſler, s'empaqueter la tête. Cette femme s'emmitouſle dans ſes coiffes. *S'èmbèghina dè çaun*; ſe coiffer de quelqu'un.

ÈMBÈGURAT; Imbibé.

ÈMBÈJHÀSSO; Folle envie.

ÈMBÈJHÈTO (*Fa*) faire venir l'eau à la bouche. Voy. *Lègolègo*.

ÈMBÈL; Terme de cordonnerie; une piece. morceau de cuir paré que les ſavetiers attachent à une crévaſſe de l'empeigne. La piece eſt différente de la dreſſe, ou hauſſe qu'ils mettent ſous un côté uſé de la ſemele.

ÈMBÈLINA; enſorceler, enchanter, charmer, dérivé de *bèlin*. v. l. Enchanteur.

ÈMBÈLINÀIRÈ, ou *bèlin*; enchanteur, fourbe, trompeur.

ÈMBÈLINOMÈN; Charme, enchantement.

ÈMBÈMIA; Enjoler. = Attraper, tromper.

ÈMBÈNTA; Vaner le bled, le venter.

ÈMBÈNTO-BOULÒFOS; Conteur de ſornettes, de balivernes.

ÈMBÈGUT, ou *èmbèougut*; amaigri, deſſéché. Voy. *Agani*.

ÈMBÈOURÈ, ou *fa èmbèourè*: terme de lingere & de couturiere; faire boire une étoffe, du linge, du paſſement; les coudre lâches & un peu pliſſés, & non emboire: terme de peinture qui ſe dit des couleurs à l'huile qui s'imbibent dans la toile; ce qui les rend mates, & le tableau perd ſon luiſant. Quand il y a trop d'huile dans les couleurs, elles ſont ſujettes à s'emboire.

ÈMBÈRBÈZIT; Triſte, languiſſant.

ÈMBÈRÈNA, ou *èmverina dè fel*; envenimé, ou rempli de fiel.

ÈMBERLA. Voy. *Èsberla*.

ÈMBÈRLUGAT. Voy. *Èmbabouchit*.

ÈMBÈRTOULIA; Emmitouflé. On dit auſſi afublé d'un vieux manteau. *S'èmbertoulia*; s'emmitouſler, ou s'envelopper la tête & le corps.

ÈMBÈRUGAT; Imbibé.

ÈMBÈSC. Voy. *Èmvis*.

ÈMBÈSCA. Voy. *Èmviſca*.

ÈMBIGOUSSA; Mis de travers, en déſordre, mal ajuſté.

ÈMBINA, *èmvina*, ou *afranki*; aviner un barillet, une calebaſſe; les remplir de vin pour leur faire perdre le goût du bois. Voy. *Racàdo*.

ÈMBINADOÙIRO, ou *èmvinadoùiro*, une calebaſſe, une gourde: petite calebaſſe étranglée par le milieu & propre à porter une petite proviſion de vin.

ÈMBINASSA, ou *èmvinaſſa*; aviner, abreuver de vin. = Faire ſur ſon linge une tache de vin.

ÈMBÌOU, *ambìou*; avec moi. *Èmbèl*, *ambèl*; avec lui, &c.

ÈMBLÀDO, *èmblada*; enlevé, pris d'emblée, de force.

ÈMBLÀIMA; Épouvanter, étonner.

ÈMBLAR. v. l. Ravir, prendre de force. De là le n. pr. Amblar, & l'expreſſion françoiſe, prendre d'emblée.

Diſem qè calqè cdouſa compré Crèſtian, o Jhuſſieux èl mèrcat, o èn plaſan publicam de perſona qè non a ſoſpitcha, ſi tes era

solta, o ëmblada ; el sëiners de la causa ëmblada rend el prés é comprâirë é rëcobra la causa vënduda.

Tots om é tota femna që aquéstas costumas ëmblara, o solra ; la maudicio dë Dieu é dë sa mâirë sobrë él cap doura. De las Cost. d'Al.

Cette ancienne formule subsiste dans quelques livres, sur lesquels on écrit. Celui qui le trouvera, le rendra, ou le diable l'emportera.

ËMBLÉIMA ; Pâlir, s'évanouir. *A ëmbleima* ; il s'eſt évanoui ; & non, évanouir, ni il eſt évanoui.

ËMBLIDA, *embluda, assoublida* ; Oublier.

ËMBOLBËZIR. v. l. (*incitari.*) *L'ëspërit dë lui ëmbolbëzia* (*incitabatur spiritus ejus in eo*) ; il ſe ſentoit ému au-dedans de lui.

ËMBOSCA. v. l. Embuſqué, mis en embuſcade ; dérivé de *bos*, ou *bosc* ; bois. Caché dans un bois. Vraie étymologie du fr. embuſquer, & embûche. *Boscat* n. pr. eſt l'abrégé d'*ëmboscat*.

ËMBOSCAR (*s'*) ; v. l. Se cacher dans un bois, ou un boſquet, s'y embuſquer, s'y mettre en embuſcade.

ËMBOUCA, *apastura, ëmboufina* ; Appâter les petits enfans, les vieillards, les malades ; donner de la pâtée à la volaille, ou l'appâter pour l'engraiſſer ; & non, emboucher, qui eſt impropre. On embouche un cor, une trompette. Il eſt ſi vieux, qu'il faut l'appâter. On dit auſſi, empifrer un enfant, ou le faire trop manger.

ËMBOUCHAT ; La baiſure du pain.

ËMBOUDRACA. Voy. *Ëmbouzouna.*

ËMBOUFINA. V. *Ëmboûirica.*

ËMBOÛIRICA ; Farcir de viande, ſe remplir, ſe gorger. On le dit des enfans.

ËMBOÛISSOUNA. Voy. *Ëmbarcassa.*

ËMBOUL *dë flou* : Terme de dévideuſe ; un brouillis de fils noués, mêlés, tortillés : paquet, ou peloton de fils brouillés.

ËMBOUL ; Au figuré, trouble, mêlée, querelle, bagarre, embarras. = Mêlange confus.

ËMBOULDRA. Voy. *Ënfanga.*

ËMBOULIA, *ramboulia* ; Empêtré, embarraſſé, qui ne ſait ſe démêler de quelque choſe. = *Ëmboulia* ; mêler un écheveau, brouiller une fuſée ; mêlé, brouillé. *Flôto dë sëdo*, ou *dë péous ëmboulias* ; écheveau de ſoie, toupet de cheveux mêlés, ou brouillés. *S'ëmboulia* ; s'embarraſſer dans le diſcours.

Les Polonois ſont ſujets à une horrible maladie nommée la plie, qui fait mêler & tortiller les cheveux ; ils deviennent roides, ſenſibles, cauſant de vives douleurs, il en dégoutte du ſang lorſqu'on les coupe, &c. en lat. *plica Polonica.*

ËMBOUNÍGOU, ou *ëmbounil* ; Le nombril ; reſte du cordon ombilical qui s'eſt détaché à l'endroit où l'on a fait la ligature. Si cette ligature eſt trop lâche, les enfans perdent par-là tout leur ſang ; ſi elle eſt trop ſerrée, il s'y forme une inflammation.

Les animaux ont en cela un avantage ſur nous, la mere coupe avec les dents le cordon, ſans aucune précaution, comme ſans accident. C'eſt au moment de cette ſection que l'enfant, ou l'animal, eſt vraiment ſevré, ou ſéparé comme une marcote, de la tige d'où il tiroit la vie & l'accroiſſement.

Nous avons connu un hydropique, qui à force de ſe pincer le nombril, où il ſentoit des démangeaiſons, ouvrit par-là un paſſage aux eaux & guérit radicalement.

C'eſt ſans doute faute d'attention que des Peintres & des Sculpteurs repréſentent avec un nombril Adam & Eve dont la forma-

tion

tion, rapportée dans la Genèſe, exclut dans leur repréſentation le beſoin du cordon ombilical, & rend au moins inutile & contre le coſtume le reſte, ou le veſtige de cet organe.

ËMBOUNNA, ou *ëmboulla*; Éventrer, étriper, ou vider un animal de ſes boyaux. = Maltraiter à coups de poing; dérivé de *bounddo* & de *bulldas*, tripailles.

ËMBOUQINA; Couper les quignons d'un pain.

ËMBOURA (*s'*); Se bourrer, s'empiffrer.

ËMBOURDIÉ; Un tamiſier, marchand, ou fabriquant de tamis.

ËMBOÛRDO, *ëſpal*, ou *ëmbour*; Un ſas qui eſt ou en ſoie, ou un tiſſu de crin appelé rapatelle. *Ëmboûrdo grouſſeiro*; un gros ſas.

On faſſe chez les particuliers la farine dans une huche, en appuyant le ſas ſur un bâton, ou ſur un chaſſis à faſſer: les boulangers la paſſent dans un blutoir renfermé dans un coffre qui empêche la fleur de farine de ſe répandre au-dehors. Les Apothicaires, pour cette même raiſon, paſſent leurs poudres dans un ſas couvert. On dit au figuré, paſſer au gros ſas, ou ne pas y regarder de près.

EMBOURGNA; Éborgner, crever un œil, le bleſſer de façon qu'on ait peine à voir clair; & non, à y voir.

ËMBOUSCA; Monter un fuſil, y mettre un affût. = S'embuſquer, ſe mettre en embuſcade. Voy. *Ëmboſca*.

ËMBOUTÉLIA; Entonner une liqueur dans une bouteille, ou dans un barillet.

ËMBOUTI; Bourſoufflé. Il a le viſage tout bourſoufflé, *tout ëmbouti*. *Sarâlie ëmboutido*; ſerrure à boſſe dont la pêne entre dans l'auberon du morailon.

ËMBOUTI; Boſſuer, faire des boſſes à la vaiſſelle de cuivre, d'étain, d'argent, par des coups, ou des chûtes.

ËMBOUTI; Cambrer, renfler. *Fialoûzo ëmbouldo*; quenouille ventrue.

EMBOUTI; Entonner du vin dans un tonneau. *Ëmbouti dë ſſouciſſo*; faire de la ſauciſſe, dont on entonne la chair dans un boyau. en eſpgl. *ëmbutir*; farcir.

ËMBOUTI; Écacher, froiſſer. *D'un co dë poun li ëmboutighé lou nas*; il lui écraſa le nez d'un coup de poing.

EMBOUTIDÛRO; Boſſe à un chaudron. = Bouffiſſure du viſage.

EMBOUTIGNA; Réchigné, fâché, de mauvaiſe humeur, réfrogné, mine réfrognée. *S'ëmboutigna*; ſe réfrogner. en eſpgl. *embutijhar*.

ËMBOUZËNA, ou *ëmbouzouna*. Voy. *Ësbouzouna*.

ËMBRAGAR. v. l. Empêcher. *Saranas vos ëmbraghet*; Satan vous en a empêché.

ËMBRAIA; Mettre un enfant en culotte.

ËMBRANDA; Allumer. *Ëmbrandas*; embraſé, tout en feu. en allemand, *brand*; tiſon, incendie.

ËMBRËNA; Embrener, ſalir, gâter.

ËMBRËNA, dit pour *ëmbërëna*; infeſter; on le dit des herbes vénéneuſes.

ËMBRËNICA; Émier, mettre en miettes.

ËMBRIÂI; Ivre, ſoul. pr. ſoû. *S'ëmbriaiga*; s'énivrer; & non, s'ivrer. *Ëmbridi coum'un por*; ſoul comme une grive. On appelle crapule une débauche continuelle de vin.

ËMBRIÂIGO; Le dorychnium: plante des champs, à fleur légumineuſe & dont les feuilles ſont en partie d'oie. = Le narciſſe des prés.

ËMBRICALIA; Émier, mettre en petites pieces.

ËMBRIVAMËN. v. l. Violence; (*impetus.*) *Për gran ëmbrivamën*; (*magno impetu.*) *Tuit jero ëmbrivamën ën lui du corëjnë*; (*impetum in eum fecerunt uno animo.*) *La on era l'ëmbrivamën dë l'ëndrëssaus*; (*ubi erat impetus dirigentis.*)

ËMBROUCA. Voy. *Ëmpansela.*

ËMBROUÏSCLAT, Ébréché. = Ébrécher.

ËMBROUNCA (*s'*); Rechigner, se mettre en colere.

ËMBRUGA; Ramer les vers à soie: former entre les tables avec des rameaux des allées en berceau, appelées cabanes, sur quoi les vers à soie grimpent.

ËMBRUMA; Dorer. = Attraper, tromper sur quelque marchandise. *Ëmbrumat*; dupé dans un achat.

ËMBRUTAR; Salir.

ËMBU, ou *ënfounil*; Un entonnoir. *Ëmbu das boudins*; une boudiniere. en espgl. *ëmbudo.* en ital. *ëmboûto*; dérivé de, *boûto.* en v. fr. embu.

ËMBUFA (*s'*); Se mettre en colere.

ËMBUGA, ou *ëmbëgura*; Abreuver. On abreuve un cuvier béant, ou déjoint, ou quelque autre futaille crevassée de sécheresse. L'Acad. dit aussi, combuger. *Ëmbuga* est dérivé de, *bugâdo*, féminin de, *bugâ*, qui signifie, humecter, abreuver; de la même façon qu'on imbibe d'eau le linge de la lessive, du lat. *imbuere.*

ËMBULLA, au propre; charger quelqu'un d'une Bulle, lui adresser une Bulle. au figuré; attraper, tromper.

ËMBUTA, ou *ëmbouta*; Entonner du vin dans un tonneau.

ËMEG, *o ëmec*; v. l. Au milieu. *Ëmeg lor*; au milieu d'eux. *So ëmeg, ſtâi ëmeg*; (*ſum in medio, ſta in medio.*)

ËMËIANSER. v. l. Médiateur.

ËMËNDAR (*s'*); Se dédommager.

ËMINAL, *ëmindou*; une mine, mesure contenante de grains, de châtaignes, &c. La mine de Paris contient comme la nôtre, la moitié d'un setier; mais elle est beaucoup plus grande.

ËMÎNO, *ëmîno*, ou *ëminalâdo*; une mine, mesure contenue de grains, de châtaignes, &c. huitieme partie de la saumée. La mine se divise en huit boisseaux.

On dit, une mine; & non, un minot, ni une hémine: le terme, minot, mesure de sel, contient la moitié de la mine, mesure du même sel. L'hémine étoit une mesure de liquides des anciens Romains. C'étoit aussi dans notre Province une mesure de vin pesant trois livres. *Gna pâ dë bon Crëſtian*, dit un proverbe, *që noun mânjhë un' ëmino dë cëndrës din l'an*; il faut manger un boisseau de cendres pour aller en Paradis.

ËMMAIGRËZI; Maigri, amaigri. *S'ëmmaigrëzi*; amaigrir.

ËMMAJHËNA. v. l. Réfléchir, ruminer. *Apres që aghët pro ëmmajhëna ën ſon cas*; après avoir bien réfléchi sur cette affaire.

ËMMALAJHAT, *ënmalagat.* v. l. envenimé.

ËMMALI, ou *ëmmaligat*; Irrité, courroucé. Voy. *Endinna.*

ËMMALJHÏNA, ou *ëmmaligna*; Irrité.

ËMMANDA; Renvoyer, donner le congé à un domestique. = Éconduire quelqu'un, refuser ce qu'il demande.

On observera sur le verbe, envoyer & ses composés, que l'usage veut qu'on dise & qu'on écrive les temps du futur de ce verbe & ceux du conditionnel du présent de cette façon; j'enverrai, tu enverras, &c. j'enverrois, tu enverrois, nous enverrions, vous enverriez; & non, j'envoyerai, tu envoyeras, j'envoyerois, nous envoyerions, &c.

ËMMARINA. *Lou cën ës ëmmarina*; le vent eſt au ſud, le vent de mer ſouffle, il ſouffle un vent de ſud, l'avant-coureur de la pluie; c'en eſt même le voiturier.

ËMMASCA; Enſorceler. Ce terme viendroit il par corruption du grec, *baſcaino*; enſorceler?

ËMMERDOUZI; Sali, bréneux. *S'ëmmerdouzi*; ſe ſalir, s'embréner.

ËMMERSA, ou *ëmmeſſa*; Employer. = Loger, établir, marier. *S'ëmmeſſa*; s'établir, ſe marier.

ËMMOUSTA; Salir de moût, abreuver de moût.

ËMMOUSTOUZI (*s'*); S'engluer les mains ou les habits de moût.

ËMÔOURË, ou *ëmôirë*; Émouvoir. *Ëmôougu*; ému.

ËMPACH; Embarras, obſtacle, difficulté.

ËMPACHA. *Li ëmpacharâi bë që lou batio*; j'empêcherai bien qu'il ne le batte; & non, je lui empêcherai bien de le battre.

ËMPÂCHËS; Embarras.

ËMPACHO-SËRÂLIOS; Un brouillon, un fâcheux.

ËMPACHUGAR. v. l. S'embarraſſer. *Dëgus cavalairians ën Deu, no së ëmpajhë ë las sëglars fazëndas*; (*nemo militans Deo implicat ſe negotiis ſæcularibus.*)

ËMPACHUGAT; Embarraſſé, brouillé.

ËMPÂIT. v. l. *Roder sës ëmpâit*; (*facultas ſine impedimento.*)

ËMPALA, ou *ëmpaliſſa*; Paliſſader, dreſſer des paliſſades. = Prendre avec une pelle. *Ëmpala lou pa*; mettre le pain ſur la pelle pour l'enfourner, défourner le pain avec la pelle.

ËMPALIA; Garnir de paille. *Gna d'orë ëmpalia*, au figuré; il y a du grabuge, il y a bien des affaires.

ËMPALUNA; Pouſſer dans le bourbier.

ËMPANÈLA; Duper, faire donner dans le panneau.

ËMPANSELA; Ramer des pois, des haricots, du houblon: ces plantes, qui ont beſoin d'appui pour ſe ſoutenir & s'élever, s'attachent aux rames avec leurs mains, ou leurs vrilles; & au défaut de cet organe, la tige elle-même, comme celle du houblon, embraſſe étroitement la rame par pluſieurs tours de ſpirale de droite à gauche, ou de gauche à droite, ſelon l'eſpece; ce qui eſt un phénomene dont la raiſon, comme celle de cent autres, reſte à deviner.

ËMPÂOUBRËZIT. v. l. (*aporiatus*); appauvri.

ËMPÂOUMA; Donner du plat de la main ſur la joue.

ËMPÂOURËZIT; Appauvri.

ËMPAPILOUNAT; Embéguiné.

ËMPARAR. v. l. ou *apara*; Protéger, défendre.

ËMPARGAR. v. l. Empêcher.

ËMPASTA, ou *ëmpaſtela*; Empâté, glué. Les doigts empâtés, pâteux. = Mou comme de la pâte.

ËMPASTA. Voy. *Ëmboua*.

ËMPËGA; Poiſſer, enduire de poix. *S'ëmpëga*; ſe poiſſer, s'empêtrer dans la boue, y enfoncer les pieds. Au figuré; s'enivrer.

ËMPËGNA; Engagé, obligé. en lat. *pignoratus*.

ËMPËGOUNIT; Sale, noir comme de la poix.

ËMPËISSËLA; Échalaſſer, ficher des échalas.

ËMPËITA; Embarraſſé, retenu, occupé, empêtré. On le dit au propre des cheveux dont les jambes ſont empêtrées dans leurs traits, & des bêtes qu'on lâche dans les pâturages en leur attachant deux jambes enſemble, pour les empêcher de trop s'éloigner. *Fënno ëmpëitado*; femme groſſe.

ËMPËNHËR. v. l. Frapper, heurter contre; (*pulſare, illidere.*) *Ëmpënhës l'eſs dë la porta*; quand il eut frappé à la

porte. *Ëmpënts lo flum ë la mâiſo* ; le fleuve eſt venu battre contre la maiſon. *Ëmpeg à l'uſs*; (*pulſo ad oſtium.*) *Ëmpëiets* ; heurtés. *Ëmpeihënts* ; frappeur, &c.

EMPËNSAT ; Penſif.

EMPEOU ; Un ente, une greffe. = Petite entaille à la main.

EMPÉOUTA ; Greffer un arbre. *Ëmpéouâdo* ; greffé.

EMPERÂOU. v. l. ou *ëmpëdâou. Fouga la vigno à l'ëmpërâou* ; traiter du temps qui reſte après la journée pour être employé au labour d'une vigne : marché qui ne peut avoir lieu que dans les endroits où la journée finit vers les deux heures après-midi. Du grec *empedao* ; *paciſcor.*

EMPËRCÂIRA. Voy. *Ëmprë. câira.*

EMPËRËZI (*s'*) ; Devenir pareſſeux. *Lach ëmpërëzi* ; lait durci, ou grumelé dans la mammelle ; lait qui ſe perd pour n'être pas teté.

EMPERI, *ëſpallat*, *ëſqina* ou *pdou-mëtën* ; obéré, inſolvable. = Un gueux, homme qui n'eſt bon à rien. C'eſt ce que les Italiens appellent un *ſpiantaco.*

EMPËRI, *ſa l'ëmpëri* ; ſe faire craindre, maîtriſer, tenir le haut bout. = Faire du tapage.

EMPÉRO, ou *përo.* v. l. Cependant. = C'eſt pourquoi. = De plus.

EMPËTEGAT ; Pris, embarraſſé.

EMPIMPARA ; Orner, paſer. = Plaquer, enduire de quelque choſe de mou.

EMPIMPOUNA ; Enivrer.

EMPLASTRA : Mettre un emplâtre, & non emplâtrer. *S'ëmplaſtra* ; s'engluer. Au figuré, embâter, endoſſer, charger. *Mé'a ëmplaſtra d'aqël ômë* ; il m'a empêtré, ou il m'a embâté de cet homme.

EMPLÂSTRË ; Emplâtre eſt maſculin, lorſqu'il eſt pris pour une ſubſtance ſolide & glutineuſe qu'on applique ſur quelque partie malade. Le diachilon eſt un bon emplâtre. Il eſt féminin, lorſqu'on parle de la toile, ou de la peau ſur quoi on étend l'emplâtre. Une large emplâtre.

EMPLÂSTRË. Terme d'agriculture ; un écuſſon ; ſorte de greffe. *Iſſarta d l'ëmplâſtrë* ; greffer à l'écuſſon. On dit écuſſonner, pour ouvrir l'écorce du ſujet, afin d'y inſérer la greffe, ou une plaque d'écorce franche qui porte un œil de l'année. La forme de cette plaque y a fait donner le nom d'écuſſon.

EMPLÂSTRË ; ſoufflet. *Li bâilét un ëmplâſtrë* ; il lui couvrit la joue d'un ſoufflet. *Të bâilardi un ëmplâſtrë* ; je t'appliquerai un ſoufflet.

EMPLUN. Terme de meunier ; le rempliſſage, ou la quantité de bled qu'on laiſſe entre les meules d'une mouture à l'autre, ou la quantité de farine qu'il y doit avoir, avant qu'il en ſorte par l'anche.

EMPOUBOULA ; Pourvoir de mauvaiſe marchandiſe.

EMPOUIZOUNA. *Tou lon païs n'ës ëmpouizouna* ; tout eſt infecté, ſi ce ſont des plantes nuiſibles ou inutiles dont on parle. Le pays en eſt infeſté, ſi l'on parle d'inſectes mal-faiſans.

EMPOULO ; Fiole de ſirop, ou de médecine, & non empoule, qu'on ne dit que pour la Ste. Ampoule qui ſert au ſacre de nos Rois, & pour les ampoules, ou cloches qui ſe forment ſur la peau : celles qui ſe font dans le corps ſont appelées, hydatides.

EMPOULIONAT ; Embéguiné.

EMPOUNGANA ; Fermer le goſier.

EMPOURTÂBLË ; Intolérable.

EMPRËCAIRA, ou *ëmparqëira* ; hypothéqué, engagé. = Obéré, noyé de dettes, chargé de mauvaiſes affaires. C'eſt proprement celui dont la fortune

eſt précaire, ou d'emprunt, ou dont les biens ſont *in precario*.

EMPRĔGNA. Terme d'agriculture; Féconder, fécondé. du lat. *prægigno*.

EMPRĔGNANS; v. l. Femme enceinte. *Gâi à las ëmpregnans*; malheur aux femmes enceintes dans ce temps-là.

EMPRĔNDRĔ; Entreprendre. *Ëmprĕs*; entrepris, réſolu.

EMPRĔNĔ; Mettre une condition à un marché.

EMPRĔNĔ; S'allumer, prendre feu. *Ëmprĕs*; allumé. du grec, *empretho*; incendo.

EMPRENHER. v. l. Forcer. *Ëmprenh inzrar*; forcez-les d'entrer.

EMPRIGOUNDI; creuſer profondément, creuſé.

EMPUDISSINA, ou *ëmpudëga*; empuantir, infecter.

EMPUNAIZI; Rempli de punaiſes, ou infeſté de punaiſes.

ËMPURA, ou *ënuſa*, *ëmpuſa*; atiſer le feu. = Au figuré, fomenter les diviſions, exciter des querelles. *Ëmpura* vient manifeſtement, comme bien d'autres de nos termes, du grec *pur*, *puros*; le feu.

C'eſt des Marſeillois, dit D. Vaiſſette, que les Volces, ancien peuple du Languedoc, apprirent la langue grecque, qui devint ſi commune parmi eux, qu'on s'en ſervoit dans les actes publics. L'uſage de cette langue ſe perpétua, comme celui du latin, juſqu'au commencement du ſixieme ſiecle.

Le latin étoit dans notre province la langue vulgaire comme à Rome. Les honnêtes gens de ce temps-là parloient le grec, ou l'entendoient. Les gaulois d'origine converſoient entr'eux dans la langue celtique, dont bien des termes ſe ſont perpétués juſqu'à nous par ce moyen.

C'eſt ainſi qu'aujourd'hui en Allemagne nos réfugiés Languedociens parlent gaſcon dans l'intérieur de leur domeſtique; françois avec les réfugiés des autres provinces françoiſes; & allemand avec les anciens habitans originaires du lieu, & qui n'entendent pas d'autre langue.

ÈN. Particule languedocienne qu'on rend en fr. par la préposition *à* dans les phraſes ſuivantes. *Dë liuën ën liuën*; de loin à loin. Les maiſons de cette Paroiſſe ſont ſemées loin à loin. *Ën Arlës*, *ën Avignoun*, *ën fidiro dë Bëoucdirë*; à Arles, à Avignon, à la foire de Beaucaire. *Ën Alés*, *ën cariero drëcho*; à Alais, rue droite. *Van dë dous ën dous*, *dë qatrë ën qatrë*; ils vont deux à deux, & quatre à quatre. *An un varlë dë dous ën dous*; ils ont un valet à deux.

On dit de même, il ſaute les dégrés quatre à quatre; & non de quatre en quatre: mais on dit auſſi, il s'arrête de cinq en cinq jours, & il ſe purge de quinze jours en quinze jours, ou tous les quinze jours; & non de quinze en quinze jours. Il a bouche à Cour. Écrire à la Cour, & non en Cour; & de même Avocat au Parlement, & non en Parlement.

ÈN. Derniere ſyllabe de *moſſën* dont elle étoit l'abrégé, & qui en tenoit lieu; comme Mr. & Sr. ſont les abrégés de monſieur & de ſieur: c'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens actes les noms propres précédés de cet *ën* avec lequel on ſignoit; par ex. *ën*, *ën Pëirë Bërmon*; moi Sr. Pierre Bermond. *L'ën* étoit précédé quelquefois d'un *d'* apoſtrophé; comme *ab conſël d'ën Karles*, *d'ën Pëirë Cabano*; de l'avis de Sr. Charles, de Sr. &c.

On ſuivoit le même uſage dans les actes latins. *Pratum d'en Audemar*; où l'*ën* étoit ſuivi quelquefois d'un autre titre: *Ën ël ſeiner Raimon Pëlët*; le Sr. Seigneur Raimon Pelet, &c.

ÈN eſt auſſi un temps du verbe languedocien, *ëſtë*. *En pro jhëns*

per nos défendre; nous sommes assez de monde pour nous défendre.

ENAINS, *ënans, ans, dënant*; v. l. avant, auparavant. b. lat. (*in ante.*)

ENÂIGA; Aqueux, imbibé d'eau, inondé. Voy. *Ënaiza.*

ENÂIRA; mettre ou exposer à l'air.

ENÂIRA, ou *planta*, terme d'airier; joncher les gerbes à l'aire, les y dresser, ou les ranger pour les faire fouler par les pieds des chevaux.

ENÂISSI PERO; v. l. Pourvu, cependant.

ENAIZA *la candi*; faire rouir le chanvre. On le met rouir à l'eau dans un rutoir, ou une roise, ou bien à l'eau courante d'une riviere, où le chanvre rouit moins bien & plus tard qu'à l'eau dormante d'un rutoir.

Il faut un commencement de pourriture pour détacher la filasse de la partie ligneuse du Chanvre: si on la prévient, le bois ne se dépouille pas; si l'on va au-delà, la filasse s'en va en chatpie. On fait des essais; on va à tâtons.

On fait rouir le lin à la rosée en b. lat. *Rothorium*, *rotagium*; le rouissage.

ENANA (*s'*); S'en aller. *S'ës ënana*; il s'en est allé, nous nous en sommes allez, vous vous en êtes allez, &c. Je m'en allai est plus usité que je m'en fus. Dites je m'en allai, & non je m'en alla. On dit absolument il s'en est allé, lorsqu'on ne désigne aucun lieu; autrement il faut dire, il est allé à un tel endroit. Ne vous en alliez pas, au lieu de ne vous en allez pas, est un solicisme fréquent en Vivarais, & dans quelques autres cantons de la Province.

On vient d'un endroit où l'on étoit allé, & non où l'on avoit été; à moins qu'on ne parle d'un autre voyage qu'on avoit déjà fait au même endroit: auquel cas, il faut ajouter quelque chose qui le désigne. Par ex. il vient de Paris où il avoit été une autre fois. Si c'est pour la premiere fois, il faut dire, où il étoit allé pour quelqu'affaire, & non où il avoit été, &c. Il alla trouver son ami, & non il fut trouver son ami.

ENAOUJHA, ou *ënajhar*. v. l. ennuyer.

ENAOUZI; Exaucer. *Dïou vou n'âoujhë*; Dieu le veuille.

ENART, ou *ëstâyho*; échafaud de maçon.

ENASTA; Mettre à la broche, embrocher. en v. tr. enhâter.

ENAVIRO; v. l. Vers, environ. *Ënaviro los locs d'Asia*; vers les côtes d'Asie. *Ënaviro si*; autour de soi.

ENBRAGAR. v. l Empêcher.

ENBRIMA; Émier de la mie de pain.

ENCABÈSTRA; Mettre le licou, & non enchevêtrer; qui se dit d'un cheval qui a engagé le pied dans la longe de son licou. Ce cheval est boiteux d'une enchevêtrure.

ENCAFOURNA; Cacher avec soin. = Enfoncer, mettre au fond d'une prison ou d'un four. De là sont formées les expressions, *ëncafournorum*, *ën cafarnaoûn*; en prison.

ENCAGNA (*s'*); S'animer, s'acharner.

ENCAISSA; Au figuré, serrer dans la panse, manger beaucoup & avidement.

ENCALA (*s'*); se jeter dans un lieu d'où l'on ne peut se tirer.

ENCALAT; Pénaud, attrapé.

ENCALAT; Fromage mou, fromage frais.

ENCALEISBA; Parer, ajuster. du grec, *calos*; beau.

ENCANT; v. l. Autant que. *Ëncans pëiran*; autant qu'ils pourront.

ENCANTÂIRË, *encantador*; v. l. Magicien.

ENCANTÂIRË, ou *incantâirë*; crieur public.

ENCÂOUS. v. l. Persécution.

ENCÂOUSSADOR, *ëncâoussâirë*; Persécuteur. *Orats për los ëncâoussadors.*

ENCÂOUSSAMENTS; v. l. Persécutions.

ENCÂOUSSAR; v. l. Persécuter. = Échapper. *Ëncâoussëi la Clëia*; je persécutai l'Église. *Së mi encâoussero, é vos ëncâoussëran*; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.

ENCARA. v. l. Voy. *Ëncâro.*

ENCARÊIRA; Mettre sur la route, sur le chemin. = Faire prendre son courant à l'eau d'un ruisseau. *S'encarêira*; se mettre en chemin.

ENCARESTI, ou *ëncarëri*; enchérir, faire enchérir, ou hausser le prix.

ENCÂRO, *ënca*, *inca*; encore. en v. l. *inkëras*, *ëncara*. On dit par exclamation, *amdi ëncâro!* quoi encore! *Në mdi ëncâro*; il n'est pas encore temps. Son diminutif *ëncarëto*, *pa'ncarëto*; attendez un instant.

ENCASTRA, ou *ëncasta*; Séparer les agneaux de leur mere, les sevrer.

ENCÂSTRË; Piece de charpente qui, selon ses différens usages, a différens sens.

ENCÂSTRE DË POUS; Rouet de charpente sur lequel on bâtit le mur d'un puits, [illegible] mur de douve d'un bassin de jardin. = *Ëncâstrë dë mouli*; chassis de charpente qui encoure le gîte d'un moulin à farine. *Ëncâstrë dë liech*; chassis d'un ciel de lit.

ENCÂSTRË DË TINÂOU; Cercle de charpente d'une cuve à vin.

Nous donnons aussi le nom d'*ëncâstrë* à l'empâtement d'une grue, à celui d'un béfroi, ou de la charpente qui porte les cloches d'un clocher. Nous le donnons aux racinaux, ou plate-forme en grillage de charpente, sur quoi portent les piles d'un pont, & à un lien de charpente, pour retenir deux maîtresses branches d'un arbre fendu à la fourchure.

ENCHÂOUTA (*s'*); Se soucier. *M'ënchâoutë bë!* je m'en embarrasse bien! Dans le lt. fam. peu m'enchaut. du v. fr. chaloir. en b. br. *Ënchala*; se soucier.

ENCHE, ou *inchë*; anche d'un hautbois.

ENCHOUTA (*s'*), ou *s'ëngourgoula*; s'enivrer.

ENCLÂOUZI; Clorre de murs, de palissades.

ENCLAOUZI; Charmer, enchanter, enforceler, user de magie. *Ës ënclâouzi*; on lui a donné un sort, on a jeté sur lui un charme. Les bergers savent, dit-on, charmer ou enchanter les loups pour qu'ils ne touchent pas au troupeau, & qu'ils n'approchent pas même de la bergerie. Un gros mâtin vigoureux, vigilant & bien soigné, est le meilleur de tous les charmes.

ENCLOUTAT. Voy. *Ëngloura.*

ENCLOUTAT; Enfoncé dans un vallon. dérivé de *clos*.

ENCLUMË, ou *ëncluſi*; enclume est feminin. Une grande enclume.

ËNCO; La cannelle d'une cuve de vendange, celle d'un muid en perce. *Ënco d'uno boüto që stïro.*

On bouche les cannelles avec une broche ordinaire, & quelquefois avec une broche perdue, qu'on ne peut tirer qu'avec une clef. Lorsqu'à la place d'une cannelle on met un robinet, on le bouche ou on l'ouvre en tournant la clef.

Au figuré, *ana coum'un'ënco*; aller fréquemment à la selle, lorsqu'on est dévoyé. *Vai coum'un'ënco*; il va comme un robinet. = Et dans un autre sens, *lou fâi ana coum'un'ënco*; il le mene grand train, il ne le ménage pas, il le fait charrier droit.

On dit la cannelle d'un muid, la canule d'une plaie, le canon d'une seringue, &c. Il y a des

troupeaux

Tome I.

perſonnes qui s'obſtinent à dire, la quenule d'une ſeringue, & une cannelle, au lieu d'un roſeau. Voy. *Canèlo*.

ENCO *dè tàmpo*; tuyau de vidange d'un baſſin, ou réſervoir d'eau.

ENCO, ou *aco*; chez.

ENCO; Ancienne terminaiſon de noms propres de lieu qui en marquent la banlieue, le voiſinage, ou l'arrondiſſement. Tels ſont *Anduzènco*, *Saëndrènco*, *Gardounènco*; le voiſinage, les environs d'Anduze, de Salles, du Gardon.

ENCOBOLAR; empêcher, embarraſſer.

ENCOLAT. Voy. *Toûmo*.

ENCOLPÂDO; v. l. Coupable, dévoué, ſujet. *Ëncolpat ès dè mort*; il mérite la mort.

ENCOLPAR, v. l. Condamner.

ENCÔMBRE; v. l. Empêchement, embarras.

ENCONTRADA; Pays, région. *Nègus profèta no ès rècebuts è la ſua ëncontrada*; aucun prophete n'eſt bien reçu dans ſon pays. *Anecsèn ën âoutra ëncontrada*; (*peregrè profectus eſt.*)

ENCOUCA; Terme de pêcheur; étourdir, ou enivrer le poiſſon. On l'enivre au moyen de la coque du Levant concaſſée & miſe dans un nouet, qu'on introduit dans les trous où le poiſſon ſe retire. Au figuré, *s'ës ëncouca*; il s'eſt griſé.

ENCOUDENIT; Gras, ſale, gluant.

ENCOUGOURLA (*s'*); Boire à la gourde.

ENCOULERI; Échauffé de colere.

ENCOÛLO; Contre-fort, mur, ou pilier-butant, éperon: différentes conſtructions de maçonnerie pour ſoutenir un mur qui déverſe, une voûte qui a des lézardes, & pour les renforcer.

Les contre-forts ſont des murs contre-boutans plus larges que les piliers butans; ils different des contre-murs, en ce que ceux-ci ſont élevés à plomb, & appliqués à un autre mur dans toute ſa longueur, pour qu'un voiſin ne ſouffre aucun dommage ou incommodité d'un atre de cheminée, d'une conduite de latrines, d'une terraſſe, &c.

L'éperon, où l'avant-bec d'aval d'un pont, eſt un maſſif de maçonnerie appliqué derriere la pile: il eſt plus bas de beaucoup que l'avant-bec du côté d'amon, lequel ſert à couper l'eau de la riviere, & en affoiblir le choc.

L'arc-boutant eſt une demi-arcade qui appuie la voûte élevée d'une Égliſe.

Fa un' ëncoûlo; buter un mur au moyen d'un pilier butant, ou d'un mur contre-butant, ou d'un contre-fort.

ENCOUNSOUMI; Endormir.

ENCOURA; Encourager, inciter, pouſſer.

ENCOURDA; Enlacer, enfiler. = Corder, entourer, lier d'une corde un ballot de marchandiſe, une toupie.

ENCOURDÉLA; Enlacer des papiers, enfiler des cernaux, des cocons, des grains de chapelet, des gimblettes, des perles.

ENCOURNÉLIA, ou *ëncourna*; planter des cornes ſur le front. dérivé de *Cournèli*.

ENCRËIRÉ. Voy. *Dè pèr ëncrëirè*.

ENCRËIRÉ (*s'*); S'en faire accroire, être glorieux, préſumer de ſoi-même.

ENCRÈZOL; Incrédule, mécréant. *Als ëncrèzols la part dè lor sëra ën ëſtanh ardën dè foc è dè ſolper*; le partage des incrédules ſera dans l'étang brûlant de feu & de ſoufre.

ENCRESTA; Terme de maçonnerie, Chaperonner un mur de clôture.

ENCRESTAMEN, ou *ëncrëſtâjhè*; le chaperon d'un mur de clôture, ou ſa couverture à un ou à deux égouts: lorſqu'il n'y en a qu'un, il penche du côté de celui à qui le mur appartient.

Outre

Outre les chaperons précéde
il y en a en bahu, où dont
contour eſt bombé. *Ëncrë*
dérivé de *Crëſto*.

ENDACON. Voy. *Ëntouco*

ENDAGNÈRO. Voy. *Lia*
gnèro.

ENDARÈIRA, *adareira*;
meuré en arriere. *S'ëndarèi*
demeurer en arriere. = *Soûi*
darèira dè dous ans, dit un
mier qui a laiſſé accumuler d
années d'arrérages; je ſuis arr
pour deux années. On dit a
dans ce dernier ſens, il ne
pas ſe laiſſer arriérer, &
arrérager.

ENDARÊIRÂJHÈS; On
les arrérages d'une rente, d
loyer, d'une penſion, d'
ferme; & les intérêts d'une o
gation, d'une conſtitution
rente, &c. Les arrérages ou
intérêts montent quelquefois
que le principal.

Le terme languedocien,
dareirajhès, ne ſe dit pas
dernier quartier, ni de la d
niere année qui viennent
choir; mais ſeulement des qu
tiers précédens & des ann
précédentes: au lieu que le fr
çois, arrérages, ſe dit égalem
des unes & des autres. Ainſi l
dit, un tel fermier a payé les
rérages du dernier quartier; n
il doit encore ceux des trois qu
tiers précédens.

On dit au figuré de quelqu
qui a joui de la vie: *dèou*
plagnè ſous ëndarèirajhès; il
doit point avoir regret à ſa
neſſe.

ENDARÊIRÂLIOS; Les M
ou les grains qu'on ſéme
mois de Mars; tels que l'or
l'épautre, la paumelle, ou b
large, l'avoine & les légu
proprement dits.

ENDARÈNA; Éreinter.

ENDARIÈS, ou *ëſariès*; d
riere, arriere.

ENDARVO, ou *ëndèrvo*;
petite douve; eſpece de ren
cule de marais, dont les feui

Outre les chaperons précédens, il y en a en bahu, où dont le contour eſt bombé. *Ënerëſta*, dérivé de *Créſto*.

ËNDACON. Voy. *Ëntoucon*.

ËNDAGNÊRO. Voy. *Lindagnêro*.

ËNDARÊIRA, *adareira*; demeuré en arriere. *S'ëndarêira*; demeurer en arriere. = *Soûi ëndarêira dë dous ans*, dit un fermier qui a laiſſé accumuler deux années d'arrérages; je ſuis arriéré pour deux années. On dit auſſi dans ce dernier ſens, il ne faut pas ſe laiſſer arriérer, & non arrérager.

ËNDARÊIRÂJHËS; On dit les arrérages d'une rente, d'un loyer, d'une penſion, d'une ferme; & les intérêts d'une obligation, d'une conſtitution de rente, &c. Les arrérages ou les intérêts montent quelquefois plus que le principal.

Le terme languedocien, *ëndareirajhës*, ne ſe dit pas du dernier quartier, ni de la derniere année qui viennent d'échoir; mais ſeulement des quartiers précédens & des années précédentes: au lieu que le françois, arrérages, ſe dit également des unes & des autres. Ainſi l'on dit, un tel fermier a payé les arrérages du dernier quartier; mais il doit encore ceux des trois quartiers précédens.

On dit au figuré de quelqu'un qui a joui de la vie: *dëou pa plagnë ſous ëndarêirajhës*; il ne doit point avoir regret à ſa jeuneſſe.

ËNDARÊIRÂLIOS; Les Mars ou les grains qu'on ſéme au mois de Mars; tels que l'orge, l'épautre, la paumelle, ou baillarge, l'avoine & les légumes proprement dits.

ËNDARENA; Ereintér.

ËNDARIÈS, ou *ëſariés*; derriere, arriere.

ËNDÂRVO, ou *ëndêrvo*; la petite douve; eſpece de renoncule de marais, dont les feuilles ſont cauſtiques & bonnes pour conſumer les chancres: elles donnent, dit-on, la maladie de la pourriture aux bêtes qui en mangent.

ËNDAVALA, ou *ëngoula*; avaler. *Ëndavalarié un biòou ëmbé ſas bânos*; il avaleroit la mer & les poiſſons. *Ëndavala ſan maſtëga*; gober. On gobe un œuf frais.

On doit rendre différemment *ëndavala* dans les phraſes ſuivantes. *Aqëlo parë s'ës ëndavaládo*; ce mur a croulé à bas. *La bránco s'ës ëndavaládo*; la branche a rompu ſous le poids. *Aqël fâi m'a ëndavalo l'ëſpâulo*; ce fardeau m'a démis, ou diſloqué l'épaule. *La pôrto s'ës ëndavaládo*; la porte s'eſt affaiſſée.

Avaler un bras ou une oreille, pour dire, les couper avec une arme tranchante, n'eſt pas du bel uſage.

ËNDAVALA, Dérivé d'*aval*, eſt proprement mettre *aval*, ou en bas. en lat. *ad vallem*.

ËNDËBÂDOS; Auſſi, c'eſt pourquoi.

ËNDËC, *ëntëc*, ou *ëndëco*; tare, vice, défaut, langueur, vice intérieur.

ËNDËCA, ou *ëndaca*; eſtropier, eſtropié, éclopé, malétricié de quelque membre. = Maladif, morfondu. *Ës ëndëca për ſa vida*; le voilà eſtropié pour le reſte de ſes jours. *Un ëfan ëndëca*; un enfant noué, un enfant en chartre. *Âi las mas ëndécados*; j'ai les mains en compote. ſt b. *Ës tout ëndëca*; il eſt tout contrefait, tout maléficié. *âoubrë ëndëca*; arbre entiché. Cet arbre eſt entiché, il n'en rechappera pas; ces plantes ſont chetives & languiſſantes; *ſou ëndëcâdos*. en eſpgl. *entëcado*.

ËNDËCA; Infecter, empuantir.

ËNDËCO. Voy. *Ëndëc*.

ËNDËCUN; Cacochyme, corps cacochyme, ou mal conſ-

tituë. On le dit auſſi des enfans noüés, rachitiques, qui ont l'épine du dos, ou les jambes contournées, & qui ſont, ou maigres, ou bouſis & pâles.

ENDEGNA. Voy. *Endinna.*

ENDEGNOUS; Délicat, ſuſceptible, qui a les fibres irritables, à qui la moindre égratignure cauſe un ulcere.

ENDELUVIS, ou *endëlubis*; Le déluge.

ENDEMEZI; Envie, jalouſie. *Aco's për endëmëzi*; c'eſt par jalouſie Ce dernier terme n'eſt pas ſynonyme d'envie. On eſt jaloux d'un bien qu'on poſſede, & qu'on ne veut pas partager avec d'autres. On eſt envieux des avantages qu'un autre poſſede, ou s'attriſte qu'il les ait & qu'on en ſoit privé ſoi même; ce qui fait la baſſeſſe de ce vice que St. Paul met au rang des crimes qui damnent.

ENDEMEZI; Arrêté, ordonné. Un Poëte fait parler un malade dans ce ſens *d'endëmëzi.*

Carëirou counouiſsë bë, tan iëou ſoüi dëglëzit,
Q'iëou në ſoüi dë mous jhours âou termë endëmëzis.

On dit dans un autre ſens, *aco's un endëmëzi*; c'eſt une gageure, ou il ſemble que c'eſt fait exprès.

ENDENHANSA, *o endënhamën*; v. l. Indignation. *A-z endënhamën*; (*ad indignationem.*)

ENDENHARSI. v. l. *Endenherosë*; (*indignati ſunt.*)

ENDEOUTA. *Prën lou cami das endëoutas*; il prend le chemin des écoliers; c'eſt à-dire, des chemins détournés, ou écartés, & les plus longs.

ENDERVI, ou *dërbëzë*; Une dartre; & non, un dartre; encore moins, un dertre. *Endervi farnous*; une dartre farineuſe; & non, un dertre farineux. en b. br. *derouï.*

ENDÉS, ou *ender*; Un trépied, uſtenſile de cuiſine; & non, tripied.

ENDEVENI; Convenir. = *S'endevëni*; s'accorder. Ces deux choſes s'accordent très-bien; *s'endëvënou. Për danſa, së filou endëvëni*; il faut s'accorder pour danſer. *Lur naturel s'endëvënou*; leurs naturels ſympatiſent. En parlant des rimes, on dit, *aco s'endëven pa*; cela ne rime pas.

S'ENDEVENI; Se rencontrer. *L'âi anarai së s'endëvën*; j'y irai ſi l'occaſion ſe préſente, ſi cela ſe rencontre, ou peut s'allier avec mes occupations. J'y irai peut être. *Së s'endëvën*; s'il arrive jamais. *Nous endëvënghërën*; nous nous rencontrâmes dans la même idée, nous eûmes la même penſée.

ENDEVENIR. v. l. Arriver; (*accidere, contingere.*) *Endëvënec së*; (*contigit.*) = *Endëvënir*; s'accorder. *Përgë endëvënec d vos aſſaiar l'eſpërit del Sënhor?* Comment vous êtes-vous accordés enſemble pour tenter l'eſprit du Seigneur?

ENDEZEMPARAR. v. l. Abandonner.

ENDIERË; Impoſer, taxer.

ENDIL; Le henniſſement du cheval. Il hennit pour le beſoin de boire, ou de manger; ou bien lorſque ſon maître qu'il aime le viſite à l'écurie, lorſqu'il eſt ſéparé d'un de ſes camarades, &c.

ENDILIA, *ennilia*, ou *nilia*; Hennir.

ENDIMERGA, *endimënga*; Endimanché. *S'ës endimerga*; il a pris ſon habit des dimanches, ſon habit de parade, ou de gala, il s'eſt paré comme à un jour de fête.

ENDINNA (*s'*); S'irriter, s'enflammer. On le dit au figuré d'une plaie, d'une douleur, d'un redoublement de fièvre. On envenime une plaie en la grattant; *s'endinno.*

ENDINNA; Redreſſé. *Endinna coum'uno ſardo cuiëcho*;

redreſſé, rengorgé,

ENDIUEL, ou *andué* andouille de chair de Un ſauciſſon de ménag de mortadelle des Andouille paroît être du diſſyllabe, *endiuel.*

ENDORABLETAT. v. nité. *Qi mania aquëſt p endorablëtat*; qui mang vivra éternellement.

ENDOULENTI; Dou & non, douloureux, lors *âi lou bras tout ën* j'ai le bras douloureux une douleur dans tout *âi lou cor tout endoul* ſens un mal-aiſe dans corps. Il a eu la goutte encore le pied douloureu

ENDOULOUMA; M aſſommer de coups.

ENDOUMAISELENC S'habiller, ſe mettre en ſelle.

ENDOURMI. *S'endo pë*; s'engourdit le pied. gourdiſſement du pied bras, qui commence privation de ſentiment, eſt ſuivi d'un fourmillem la partie affectée, vien compreſſion des nerfs, le cours du fluide ner *moun pë endourmi*; le fourmille. Le froid engo mains. La torpille, ou donné ſous le coude engou le bras. *Parla li që noun mio*; parlez-lui, il s'e c'eſt-à-dire, vous lui pa tilement.

ENDOURMIDOÛIRO jusquiame, ou hannebai les très-menues ſemence châtres miſes dans de l'ea de, donnent à la vapeur exhale une vertu aſſou qui appaiſe les plus dou maux de dents.

ENDOURMIDOÛIRO pomme épineuſe, l'he taupes: plante aſſou comme la précédente. qui eſt à feuille de jaſq

redreſſé, rengorgé, tendu.

ENDIUÉL, ou *anduéché*; Une andouille de chair de porc. = Un ſaucisſon de ménage: eſpece de mortadelle des Cevennes. Andouille paroît être corrompu du diſſyllabe, *ëndiuel*.

ENDORABLETAT. v. l. Éternité. *Qi mania aquëſt pa vioura ëndorablëtat*; qui mange ce pain vivra éternellement.

ENDOULENTI; Douloureux; & non, douleureux, ni endolori. *âi lou bras tout ëndoulënti*; j'ai le bras douloureux, je ſens une douleur dans tout le bras. *âi lou cor tout ëndoulënti*; je ſens un mal-aiſe dans tout le corps. Il a eu la goutte & il a encore le pied douloureux.

ENDOULOUMA; Meurtrir, aſſommer de coups.

ENDOUMAISÉLENCA (s'); S'habiller, ſe mettre en demoiſelle.

ENDOURMI. *S'ëndourmi lou pë*; s'engourdir le pied. Cet engourdiſſement du pied, ou du bras, qui commence par une privation de ſentiment, & qui eſt ſuivi d'un fourmillement dans la partie affectée, vient d'une compreſſion des nerfs, qui gêne le cours du fluide nerveux. *âi moun pë ëndourmi*; le pied me fourmille. Le froid engourdit les mains. La torpille, ou un coup donné ſous le coude engourdiſſent le bras. *Parla li që noun s'ëndormio*; parlez-lui, il s'endort; c'eſt-à-dire, vous lui parlez inutilement.

ENDOURMIDOÛIRO; La juſquiame, ou hannebane dont les très-menues ſemences blanchâtres miſes dans de l'eau chaude, donnent à la vapeur qui s'en exhale une vertu aſſoupiſſante qui appaiſe les plus douloureux maux de dents.

ENDOURMIDOÛIRO; La pomme épineuſe, l'herbe aux taupes: plante aſſoupiſſante comme la précédente. L'eſpece qui eſt à feuille de juſquiame & à fleur blanche, eſt appelée, herbe du diable à cauſe des fâcheux effets qu'elle produit.

Les voleurs font uſage de ſes ſemences noires qu'ils mettent infuſer dans du vin, pour ſurprendre dans un chemin les paſſans, & les voler en ſûreté, ſans leur ôter autrement la vie: ceux que la ſoif, la chaleur & les offres inſidieuſes de ces malfaiteurs aſſis à l'ombre, engagent à goûter de la fatale liqueur, tombent bientôt dans des délires & des viſions; tantôt triſtes, tantôt agréables; ils ſe voient dépouiller tranquillement & ſouvent en riant, ſans oppoſer la moindre réſiſtance. en lat. *ſtramanium ſativum pomo ſpinoſo oblongo & violaceo*.

ENDOURMIDOÛIROS; Profond ſommeil cauſé par certaines maladies. = Toute ſorte de narcotiques, ou drogues aſſoupiſſantes, & en particulier le pavot, le laudanum, qui eſt un extrait de l'opium. *A prës las ëndourmidoûiros*; il a pris du laudanum.

ENDRACA. Voy. *Adraca*.

ENDRIGNA (s'); S'inquiéter, s'indigner.

ENËBI; Défendre, prohiber, du lat. *inhibere*.

ENËGHËTI. *Fa ënëghëti*; faire endéver.

ENËJHA, *ënëjhous*; Ennuyer, ennuyeux.

ENËMISTÂNSA. v. l. Inimitié.

ENET (*Sënt*); St. Honet; Prêtre de Toulouſe, natif de Nîmes. en lat. *Honeſtus*.

ENFACHINAT; Infatué. Voy. *Fachina*.

ENFADËZI; Affollé, ou exceſſivement paſſionné. On dit en proverbe, *à l'ënviëli, l'ënfadëzi*. = *S'ënfadëzi*; s'accoquiner.

ENFAFARNA; Plâtrer. = Tacher, ſalir.

ENFAFACHIA; Entiché d'une opinion, d'une erreur, enfariné. ſt. fam.

ENFAISSA; Fagoter; & non,

enfagoter, barbariſme. Oh comme vous voilà fagoté !

ENFAISSÀJHE ; Fagotage. Le fagotage de cette rame coûte tant.

ENFANÉLA ; Infecter, empuantir.

ENFANGA ; Embourbé, jeté, ou tombé dans un bourbier. *S'ënfanga*, s'embourber, au figuré, s'engager dans une mauvaiſe affaire.

ENFARNA ; Fariner. Fariner des anchois, du poiſſon, avant de les frire. S'enfariner le viſage, ou ſe le barbouiller de farine. = Au figuré, il eſt enfariné, ou entiché de quelque nouvelle opinion.

ENFÂRO ; Coiffe ou peau qui couvre la tête des enfans qu'on appelle né-coiffés. Voy. *Crëſpino*.

ENFATRASSA, ou *ënfatrimela*, ou *ëngarafata* ; Enguénillé, couvert de haillons, emmitouflé de chiffons.

ENFECI ; Infecter, empuantir. = Infecté d'une maladie contagieuſe, pelliféré. *Aqëlo cambro ës ënfëcido* ; cette chambre eſt infectée, il y a du danger de l'habiter.

ENFERA ; Enclouer un cheval. = L'enlacer.

ENFÉRIA ; Treilliſſer une fenêtre, la garnir d'un treillis de fer maillé, d'un treillis de bois, ou de fil de fer.

ENFÉRIOS ; Entraves : fers qu'on met aux pieds des chevaux qu'on laiſſe paître dans un pré, ſans autre attache. = Fers qu'on met aux pieds des prévenus, ou des criminels.

ENFIALOUZA ; Charger une quenouille de matieres à filer.

ENFINESTRA (*s'*) ; Se mettre à la fenêtre, mettre le nez à fenêtre.

ENFIOUCA (*s'*) ; S'animer, prendre feu. *S'ënfiougé* ; le feu lui monta au viſage.

ENFIOULA ; Entonner une liqueur, bien boire ; firoter, ou boire à petits coups. Un tel entonne bien : ce qui a plus d'un ſens, lorſqu'on pa[illegible] un Chantre.

ENFÎOULA ; Duper, tromper.

ENFLUSCA ; Ravir, enlever. Ce terme paroît être corrompu de la b. lat. *infiſcare*, *in fiſcum redigere* ; confiſquer, mettre dans le fiſc, ou le tréſor.

ENFOLÉZIR, v. l. Enſorceler ; (*faſcinare.*) *ô no-sënadi Galatienc ! qual vos ënfolezic ?* Galates inſenſés, qui vous a enſorcelés !

ENFOUNIL, *ënfounllio* ; Un entonnoir. en lat. *infundibulum*.

ENFOURCA. Voy. *Ënreſſa*.

ENFUMA (*s'*) ; Se mettre en colere.

ENFUROUNA, ou *ënfurouni* ; Tranſporté de fureur, furibond. *S'ënfurouna* ; s'enflammer de colere. Ce terme ne s'entend quelquefois que d'une ſimple vivacité.

ENGABIA ; Encager, mettre en cage des oiſeaux.

ENGACHÀ ; Voir, regarder dedans. en lat. *inſpicere*.

ENGÂCHA, ou *gâcha* ; v. l. Guet.

Outra âiſſo ëſtablëm që tug aquël që ën Aleſt vënran për iſtar, ſidou franc é dëſſtourë dë tot dëmanda, é de tota dëſtrëcha publica, o privada, që ën gachas, ni ën cavalcadas non ſidou cëngurs dë far ël prëmier an. Coſt. d'Al.

ENGACHAR, v. l. Faire le guet. C'eſt de, *gâcha* que dérivent, *agacha*, *ëngacha*, *rëgacha*.

ENGALAFATA (*s'*), ; ou *s'ëngorgata* ; Étouffer, ou étrangler, pour avoir avalé une arête, ou quelqu autre choſe qui s'eſt arrêtée au goſier ; ne fut-ce qu'une goutte de liquide qui entre dans la trachée-artere, elle empêche la reſpiration. Voy. *Ëngavacha*.

ENGALINA (*s'*) ; S'acharner avec fureur.

ÈNGAN, *ënjhëns* ; v. l. Fraude. *Sës mal ënjhëns* ; ſans fraude. *Ab ëngan* ; par ſurpriſe. en ital. *inganno*.

ÈNGANA ; Trom
gana ; ſe tromper à
dice, faire un part
dont on eſt la dupe.
mal partagé, dupé d
tage où l'on a la plus
S'ës pa ëngana ; il a
bon, il ne s'eſt pas
ne s'eſt pas mal parta
de quelqu'un qui ſerv
d'un mets délicat, le
façon que ſa part n'e
rieure à celle des au
n'eſt pas une louang
partage de cette eſpec
beau de s'oublier, en
plus des autres que d
Vous ëngnës pa ; p
de vous léſer, ou de
dans le partage. *Që p
gâno*, dit le prove
bono sëmmâno ; qu
prend le pire eſt ma
vangile. = *Un tâou
gana* ; un tel nous a
on de quelqu'un qui
pour quatre au détri
tres convives.

On dit à peu près
nier ſens, *ëngana*
frauder, ou tromper
en lui donnant peu de
donnant de mauvais
tromper ſes beſoins
arrive aux enfans d
rices devenues enc
nuent à alaiter leur

ÈNGANADOR,
v. l. ſéducteur, hyp

ÈNGÂNO ; Tromp
cherie.

ÈNGÂNO ;
feuille charnue : eſp
ſeau du bord de la

ÈGANOUSSÀ ; E
cher le paſſage du

ÈNGÂOUBO ; Te
pierre à ôter les
à dégraiſſer : terre
les dégraiſſeurs ſe
ôter les taches.

ÈNGÂOUCHILI
Ëngâouchiliadûro ;
dérivé de *gâouch*,
gaudium ; joie.

ENGANA ; Tromper. *S'ëngana* ; ſe tromper à ſon préjudice, faire un partage inégal dont on eſt la dupe. *Ëngana* ; mal partagé, dupé dans un partage où l'on a la plus petite part. *S'ës pa ëngana* ; il a le coup-d'œil bon, il ne s'eſt pas oublié, il ne s'eſt pas mal partagé, dit-on de quelqu'un qui ſervant à table d'un mets délicat, le partage de façon que ſa part n'eſt pas inférieure à celle des autres : ce qui n'eſt pas une louange pour un partage de cette eſpece, où il eſt beau de s'oublier, en s'occupant plus des autres que de ſoi-même.

Vous ënganës pa ; prenez garde de vous léſer, ou de vous oublier dans le partage. *Që partis é s'ëngâno*, dit le proverbe, *na pa bono sëmmâno* ; qui choiſit & prend le pire eſt maudit de l'Évangile. = *Un tdou nous a ëngana* ; un tel nous a affamé, dit-on de quelqu'un qui aura mangé pour quatre au détriment des autres convives.

On dit à peu près dans ce dernier ſens, *ëngana un ëfan* ; frauder, ou tromper un enfant, en lui donnant peu de lait & lui en donnant de mauvais ; ce qui eſt tromper ſes beſoins ; comme il arrive aux enfans dont les nourrices devenues enceintes continuent à alaiter leur nourriſſon.

ENGANADOR, o *ëngandirë*. v. l. ſéducteur, hypocrite.

ENGÂNO ; Tromperie, ſupercherie.

ENGÂNO ; Patte-d'oie à feuille charnue : eſpece d'arbriſſeau du bord de la mer.

ENGANOUSSÂ ; Engouer, boucher le paſſage du goſier.

ENGÂOUBO ; Terre à foulon, pierre à ôter les taches, argile à dégraiſſer : terre graiſſe dont les dégraiſſeurs ſe ſervent pour ôter les taches.

ENGÂOUCHILIA ; Enjoué. *Ëngâouchiliadûro* ; enjouement. dérivé de *gâouch*, & du lat. *gaudium* ; joie.

ENGÂOUTA ; Mettre un fuſil en joue.

ENGÂOUZËNTS. v. l. Réjoui. *Ëngâouzënts dël ëſgardamën del conſelh* ; (*gaudentes à conſpectu conſilii.*)

ENGÂOUZILIA ; Rendre gai, mettre en belle humeur.

ENGÂOUZIR. v. l. *Ëngâouzets vos që li voſtrë noms ſo ëſcriouts ëls cels* ; (*gaudete quiæ nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis.*) *Ëgâouzets vos à mi* ; (*congratulamini mihi*)

ENGARBEIRA ; Dreſſer un gerbier, entaſſer les gerbes, les mettre ſur le tas.

ENGARGASSÂ (*s'*) ; Se gorger, ſe remplir de viande juſqu'à s'engouer.

ENGARLANDA ; Orné d'une guirlande, environné de quelque choſe.

ENGARNA ; Couper du fruit par tranches & le faire ſécher pour l'hiver, peler des prunes pour le même deſſein.

ENGAROUNA, *ëngarata* ; éculé. Soulier éculé, où dont les quartiers ſont affaiſſés par derrière. Les enfans ſont ſujets à éculer leurs ſouliers, & non aculer, qui eſt pouſſer dans un coin où l'on ne peut plus reculer.

ENGARRA ; Bleſſer au viſage. = Couper, ou bleſſer le jarret ; offenſer un muſcle, un tendon. dérivé de *gâro* & de *garou*.

ENGAVACHA (*s'*) ; S'engouer, ou ſe remplir trop la bouche. S'étrangler avec quelque choſe qu'on a avalé, telle qu'une arête de poiſſon.

Un bon remede qui réuſſit dans cet accident, eſt de ſouffler dans le nez du patient, en lui faiſant fermer en même temps la bouche, pour exciter l'éternument qui chaſſe en dehors l'arête : ce qui l'excite encore mieux, eſt du thim pris en poudre pour ceux qui ſe ſoient accoutumés au tabac.

ENGAVACHA *la clâou din la sarâlio* ; mêler une serrure.

ENGAVELA, ou *ëngabela* ; javeler : lier des javeles de bled, ou de sarmens.

ENGHENTA ; parfumé, pomadé.

ENGHES ; Les aines. en lat. *inguina*.

ENGLAJHIAMEN. Voy. *Ëngla-zi*.

ENGLANDA ; Abattre, ou gauler des glands. = Assommer, ou écarbouiller.

ENGLANTÎNO ; Eglantine : fleur de l'églantier, ou rosier sauvage Voy. *Agalancié*.

ENGLÂZI, ou *ëglat* ; frayeur ; épouvante.

ENGLAZIA, ou *ëglëjha* ; effrayer. = Effrayé, éperdu. = *Ënglazia* ; étourdir.

ENGLOUTA, ou *ënclouta* & *ënglouti* ; bossuer, bosseler. Un chaudron bossué. dérivé de *clot* ; fosse, trou.

ENGLOUTADÛRO ; Bosse faite à quelque ustensile de cuivre, d'étain, d'argent, &c. *L'ënglouta-dûro*, ou plutôt *l'ënclouta-dûro*, désigne directement une cavité, ou un enfoncement causé par un coup, d'où résulte une bosse dans la partie opposée de l'ustensile bosselé. *Ënclouta*, dérivé de *clot* ; enfoncé, creusé, rendu concave.

ENGLOUTJDOU. Voy. *Ëngoulidou*.

ENGÔISSA. v. l. Dure nécessité, état malheureux. = Désespoir.

ENGOÛISSA (*s'*) ; S'engouer à force de manger.

ENGOULI ; Engloutir, engouffrer, entonner, sabler, avaler goulûment.

ENGOULIDOU ; Un gouffre. = Tourbillon d'eau qui forme un entonnoir renversé ou l'air, l'eau & ce qui surnage s'engouffre. = Un avaloir, lt. fam., ou large gosier.

ENGOURGA ; Submerger : on le dit d'un moulin. Il est submergé par trop d'eau, ou lorsqu'elle surmonte la roue qui porte les aubes, ou les alluchons.

Un moulin s'engorge, plutôt qu'il n'est submergé, par le sable qui s'éleve & s'entasse au-dessous. *Bézâou ëngourga* ; canal entablé, ou bouché par un ensablement.

ENGOURGA ; Engouffrer. = Se noyer. = Faire un pâté d'encre.

ENGOÛRJHË ; pâté d'encre.

ENGOUZILIA ; Gai, enjoué.

ENGRAFATA ; Empêché, accroché.

ENGRAFIA ; Terme de jeu de billard, collé sur la bande.

ENGRÂI. *Ës coum' un por à l'ëngrâi* ; il est comme un cochon à l'auge.

ENGRANA ; Engréner au moulin où le premier venu engrene ; c'est-à-dire, met son bled dans la trémie. = On dit dans un autre sens, *lou mouli s'ëngrâno*, quand il n'y a pas assez d'eau pour faire tourner la meule, & que cependant le grain s'y entasse inutilement : expression dont on fait plaisamment l'application à table pour demander à boire.

ENGRANA. = *Ëngranêro*. Voy. *Escoubas*, *ëscoûbo*.

ENGRANA *de manjhânso* ; fatci, rempli de vermine. *S'ëngrana* ; s'y laisser gagner. *Lié ëngrana dë punnaizos* ; lit infesté de punaises qui s'y sont multipliées par les lentes. On dit *ëngrana*, non seulement de tous les insectes mal-faisans, mais des plantes nuisibles ou inutiles qui se multiplient, ou qui fourmillent dans un champ où elles sont comme naturalisées. Voy. *Coulouma*.

ENGRÂOUFIGNA. Voy. *Ëngrâouta*. en espgl. *grafinar*. en b. br. *crafinat*.

ENGRÂOUMOULIT. Voy. *Afrëjhouli*.

ENGRÂOUTA, ou *grâoupigna* ; égratigner. = Déchirer avec les ongles.

ENGRAOUTÂDO, ou *grdoufignâdo*; égratignure, une griffade de chat, un coup de patte ou de griffe, l'éraflure d'une épingle.

ENGRËPËZI; Engourdi de froid. = Qui a l'onglée.

ENGRËPIA (*s'*); fl. fam. Se mettre à table. dérivé de *grépio*, ou *gripio*; mangeoire.

ENGRIMA; S'escrimer.

ENGROUGNA, ou *enfrougna*; refrogné, qui fait une mine grise.

ENGROUVELA; Entasser des noix.

ENGRUMELA; Mettre en peloton.

ENGRUNA; Égréner des grappes de raisin, un épi de bled. *Engruna âno boutro*; dépecer une futaille, en démonter les différentes pieces. *Boutro engrundâdo*; futaille dépecée, ou en botte. = *Engruna dë paters*; défiler les grains d'un chapelet. *Chapëlës engrunas*; chapelets défilés.

ENGRUNA; Briser, mettre en pieces, ou en cannelle. = *Engruna dë cos*; briser, moulu de coups, assommer, rouer de coups. = *Engruna*; publier, divulguer.

ENGULIA; Enfiler une aiguille.

ENGUZA; Enjoler. *Engusdirë*; enjoleur.

ENINS; En dedans, bien avant, bien profond.

ËNIOLAR. v. l. Violer un asyle.

ENJHÂOURI; Effaroucher, épouvanter. = Éperdu, effrayé.

ENJHIMÉRA (*s'*); Rechigner, faire quelque chose en rechignant & de mauvaise grace. = Agir par caprice.

ENJHINA. Voy. *Azënga*.

ENJHINCOUS; Adroit, plein d'adresse, & non ingénieux, qui est impropre. On est adroit pour les ouvrages qui dépendent de la main, (à quoi on applique le terme *enjhincous*) & inventif pour ceux de l'esprit. Soit qu'on applique le terme ingénieux aux choses, ou aux personnes, il marque toujours un rapport à l'esprit d'invention. Un homme peut avoir inventé une machine ingénieuse, & n'être pas pour cela *enjhincous*, s'il n'a pas d'adresse dans les doigts pour en faire un modele en bois, en carton, &c.

ENJHÎNO. Voy. *âizîno*.

ENJHIPA; Plaquer du plâtre avec une truelle, avec la main, l'appliquer contre un mur. Au figuré, *l'enjhiparias*; on seroit tenté de le plaquer contre un mur, ou de lui appliquer un soufflet. *Vos që t'enjhipë*; veux-tu que je t'applique un soufflet?

ENJHOS. v. l. En bas.

ENJHOUCA; Mettre sur de juchoir. *S'enjhouca*; Se percher, se jucher.

ENJHUÉLIA; Étourdir, étourdi par l'ivraie, qui mêlée dans le pain, dans une forte dose porte à la tête.

ËNKË, ou *ënqë*. *S'ërë ënqë vous*; si j'étois que de vous, ou si j'étois à votre place, je ferois telle chose.

ËNKIÉ; Trou de la cannelle, ou trou du fond d'un muid où l'on place la cannelle ou la fontaine.

ËN-LÂI; En de là. *Fayés-vous en lâi*; reculez, rangez-vous en de là. *D'âici ën lâi*; entre-ci-là.

ËNLIAMA; Empaqueter.

ËNLIASSA, ou *enlianna*; accoupler le menu linge, & non enliasser, qui n'est pas françois, même pour les papiers qu'on n'enliasse pas, mais qu'on met en liasse.

ËNLUGRA; Pocher les yeux. dérivé de *lugrë*.

ËNLUZI; Éclairer. = Illuminer. = Enduire. Voy. *Aliza*.

ËNMALJHINA. Voy. *Ëmmaligas*.

ENNAZICA; Couper le nez. = Enchifrener.

ËNNËGRAT; Vêtu de noir.

ËNNËGRËZI; Noirci, sali

de noir. *Lou tën s'ënnëgrëzis* ; le temps se brouille, ou devient sombre.

ËNOIARSË. v. l. (*Tædere, pigritare.*) *No të ënoiaras vënir ëntrë d nos* ; (*non pigriteris venire ad nos.*)

ËNORIGOLARSË ; S'enorgueillir.

ËNPRËNRË. *Avian ënprës* ; (*conspiraverant*) ; ils avoient convenu entr'eux.

ËN-QUAL-MANÊIRA ; (*Quemadmodum.*)

EN-QUAN-MAIORMËN ; (*Quanto magis.*)

ËNNËOUZA ; Neigeux, couvert de neige, blanc de neige.

ËNNËVOULI ; Nébuleux, sombre. On le dit du temps.

ËNRABIA ; Enragé, endévé. Ce dernier est populaire.

ËNRACA. *Dë vi ënraca* ; du vin âpre, qui a un goût de râpe, pour avoir trop fermenté avec le marc.

ËNRACA : Bouché, obstrué ; on le dit de la cannelle d'un cuvier de vendange, d'où le vin ne peut couler, faute d'avoir mis un filtre en dedans. Voy. *Ramo-conil.*

ËNRAMÉLA ; couvrir de feuilles ou de fleurs.

ËNRAOUKËZI ; Enroué, qui a la voix rauque. *S'ënraoukëzi* ; s'enrouer.

ËNRAOUMASSA, ou *griola* ; Enrhumé. On dit à un enfant qui n'ôte pas son chapeau. *As pëou d'ënraoumassa sous pëzoule ?* est-ce que tu es teigneux ?

ËNRAOUZELA ; Paré de roses. = Eprouver, envelopper.

ËNRË ; En arriere ; & non, errere.

ËNRËDËZI ; Devenu roide de froid, de sécheresse. *S'ënrëdëzi* ; se roidir. pp. tëde, rëdir.

ËNRËGADO, ou *sëouco*. Voy. *Séliou*

ËN-RÊIRË. v. l. Autrefois, jadis. lat. *olim.*

ËNRËLIA ; Piquer les bœufs avec la pointe du soc. pr. bœuf devant une voyelle, & beu devant une consonne. Il en est de même d'œuf & semblables. Voy. *Nôou.*

ËNRËLIAT ; Engourdi, manchot. *A lou bras ënrëliat, qan cal fa la cambddo* ; il a le bras engourdi, lorsqu'il s'agit de suivre sa tache, ou son andain. Voy. *Ourdrë.*

ËNREMËTËR. v. l. S'entremettre.

ËNRËSSA *lou fë* ; Mettre le foin en meulons.

ËNRËSTA, *ënrëssa*, ou *ënfourca, dë cëbos, d'alïës* ; corder, ou tresser avec de la paille, des oignons, des têtes d'ails. = *Ënrëssta* ; enlacer.

ËNRËVIRONAR. v. l. (*circuire.*) *Ënrëvironava castels ënaviro* ; (*circuibat castella in circuitu.*)

ËNROUNZA ; Pris, arrêté, embarrassé dans des ronces. *S'ënrounza* ; s'embarrasser dans des ronces. On dit en patois flamand, aronçé.

ËN-SA-BAL, ou *aissabal* ; çà bas. *Ën sa moun* ; çà haut.

ËNSACA, & en v. l. *ëssacar* ; ensacher ; mettre dans un sac. = *Ënsace* ; entasser, en secouant le sac, pour qu'il tienne davantage, il faut, dit-on, faire de l'exercice après dîner pour abattre les morceaux, *për ënsaca lou dina.*

ËNSACA ; Engoncé. Il est tout engoncé, il a la taille engoncée, ou entassée. Cet habit vous engonce trop, vous *ënsdco.*

ËNSACADOÛIRO ; Garot de meûnier, pour ensacher la farine en la foulant dans le sac.

ËNSACADÛRO ; Le refoulement. Lorsqu'on fait tomber de haut le grain dans une mine, le refoulement en augmente le poids d'environ une livre ; il l'augmente de trois si l'on secoue la mesure. Avis pour les vendeurs. Cette hauteur est réglée dans les greniers à sel.

ËNSAI ; Venez ici. *Fezës vous ën sdi* ; approchez.

ENSALÂDO. On dit, aſſaſſonner ; & non, garnir la ſalade.

ENSANNOUZI, ou *ënſanna* ; Enſanglanter. = Sanglant, taché de ſang.

ENSÂOUMADA ; Charger la vendange. Faire les charges.

ENSÂOUMADÂIRE ; Chargeur de vendange. Voy. *Grudâirë*.

ENSÂRIOS, ou *ënſârgos* ; Paniers de jonc accouplés.

ENSEGNADOR, ou *ënsëgnâirë dë la Lâis* ; v. l. Docteur de la Loi.

ENSËGNAR. v. l. Enſeigner. *Ënsëgnava amoroſamën el poblë ënïro al ëndëma* ; (*docebat populum diligenter uſque in craſtinum.*)

ENSENHORIR ; Rendre maître & ſeigneur.

ENSÈN ; Enſemble, de compagnie. *Vënghën toutës ënsën* ; nous vînmes de compagnie.

ENSËNGAT ; Confiture ſeche d'orange.

ENSÈRIO ; Envie. *Ënsërioux* ; envieux.

ENSÎBLÉ ; Une enſuble : cylindre, ou rouleau autour duquel on roule la chaîne d'une étoffe.

ENSOUCOMËN ; Le mouton d'une cloche dont les anſes ſont engagées dans cette piece de bois appelée mouton.

ENSOURDA, ou *aſſourda* ; Aſſourdir, rompre les oreilles à force de crier.

ENSOUVËNÉ (*s'*) ; On dit, ſe ſouvenir, s'il y a peu de temps. Et ſe reſſouvenir, ſi c'eſt un temps fort éloigné. Je vous ferai ſouvenir ; & non, enſouvenir.

ENSUCA. Voy. *Aſſuca*.

ËNT. v. l. Mais bien plutôt, & en v. fr. ains.

ËNTA ; Environ, ou vers quelque lieu.

ËNTACON. Voy. *Ëntïcon*.

ËNTÂENA ; Faux endévet. = *Ëntâinas* : mutin, emporté, endévé.

ËNTAL ; Juſque-là.

ËNTALËNTA ; Deſireux.

ËNTANCHA, *côûta*, *alanti* ; Dépêcher. *S'ëntancha* ; ſe dépêcher. *Ëntanchën* ; avançons l'ouvrage.

ËNTÂNCHOS ; Des mouillettes ; & non, apprêtes, qui vieillit : tranches de pain longues & étroites avec quoi on mange un œuf à la coque, faire des mouillettes.

ËNTAN-NICAN ; De près ni de loin, en aucune façon.

ËNTÂOULAT ; Aſſis à table.

ËNTAVELA, ou *atavela* ; Mis en pile. = Empiler.

ENTÈC ; Humeur pécante, mal intérieur. Voy. *Ëndëc*.

ËNTÈCAT. Voy. *Ëndëca*.

ËNTELA ; Ourdir la chaîne d'une piece de toile.

ËNTËMËNA ; Entamer. = Bleſſer. Ce fruit eſt entamé. Ce cheval eſt bleſſé, il a une écorchure. *di las mans toûtos ëntëmënâdos*. J'ai les mains toutes déchirées ; ſi c'eſt par accident, comme pour avoir manié des ronces : j'ai les mains toutes gercées, ou crevaſſées ; ſi c'eſt par le froid, ou par des angelures. *di la gorjho ëntëmëndâdo* ; j'ai le palais tout écorché.

ËNTËNDU ; Choſe concertée, colluſion ſecrete. *Aco's un ëntëndu* ; c'eſt fait à la main, c'eſt un jeu concerté entre eux.

ËNTËNDÛDO. v. l. Interprété.

ËNTËNTA. v. l. But, fin qu'on ſe propoſe. *Për vënir à lor ëntëntes*, pour venir à leurs fins.

ËNTERÂDO ; Convoi funebre. = Enterrement, ou inhumation. Le convoi paſſera en telle rue. L'enterrement ſe fera au cimetiere. Inhumer eſt du ſt. ſoutenu. Il n'y avoit que ſix Prêtres au convoi. On prie les parens & amis d'aſſiſter au convoi & enterrement. Le terme obſeques comprend l'enterrement, le convoi & le ſervice qui a précédé l'enterrement.

ËNTERÂIRE ; Un foſſoyeur. Ce terme n'eſt françois que pour

désigner celui qui fait des fosses, ou des fossés; & c'est parler improprement, d'appeler de ce nom le journalier qui travaille ou qui laboure la terre à la maille, ou la marre, ou *âissâdo*.

ËNTËRÎGO, ou *intrîgo*; L'agacement des dents, perte d'apétit. *âi l'ëntërigo*; j'ai les dents agacées. On dit au figuré de quelqu'un qui a bon apétit, *n'a pa l'ëntërigo*; il n'a pas les dents agacées.

ËNTÎLIOS; Lentilles.

ËNTINA; Encuver le linge, ou la lessive dans un cuvier.

ËNTINDA; Parer, ajuster.

ËNTINDOUNA; Préparer, disposer. Mettre des muids sur le chantier. Mettre du bois en pile.

ËNTIPOUNA; Empiffrer, faire manger, ou boire excessivement.

ËNTOUCON, *ëndacon*; Quelque part. Je vais quelque part; & non, en quelque part.

ËNTOUPINA; Mettre au pot. *S'ëntoupina*; s'enfermer, se clorre comme dans un pot. = Se dorloter.

ËNTOURTOUBILIA; Tortillé, entrelacé.

ËNTRABA, ou *ëntrava*; Entrepris, embarrassé. On le dit aussi des bancroches, ou bancalles, c'est-à-dire, de ceux qui ont les jambes, ou les pieds tortus: on appelle ces derniers, des pieds-bots.

ËNTRABILIA. Voy. *Ëntravaca*.

ËNTRABOULJA; Dévider un écheveau. = Embrouiller.

ËNTRAFËGAT; Intrigué, embarrassé.

ËNTRAIGO. n. pr. qu'on rend en fr. par Entrague. en lat. *inser amnes*. en v. l. *tramës-aigos*; entre deux rivieres & au-dessus de l'endroit où elles se joignent: ce qui n'est pas ce qu'on entend par confluant, ou confian, qui désigne la jonction de deux rivieres; & non, la position d'un lieu entre deux rivieres exprimée par, *ëntrëigos*.

ËNTRAOULA (*s'*); S'enfuir.

ËNTRAOUZI; Ouït imparfaitement, à peine, à demi, entr'ouït.

ËNTRAVA (*s'*); Hésiter, broncher, s'embarrasser dans un discours, dans un récit, par timidité, par défaut de mémoire, faute de bien concevoir. S'entrevécher est du fr. de Gascogne.

ËNTRAVA; Mettre des entraves, du lat. *trabs*.

ËNTRAVACA, ou *ëntrabilia ung clâou*; Égarer une clef. = L'engager, l'embarrasser dans une serrure. = *S'ëntravaca las câmbos*; s'empêtrer, s'entraver les pieds. *Lou chival s'ës ëntravaca din soun cabëstrë*; le cheval s'est enchevêtré. *Sarâlio ëntravacâdo*; serrure mêlée. *L'ëntravacâ*; la mêler.

ËNTRAVACADÛRO; Enchevêtrure. Ce cheval est boiteux d'une enchevêtrure, du lat. *trabs*.

ËNTRAVËSSA; Mis en travers. Au figuré, capricieux, esprit de travers, esprit rebours. *S'ëntravëssa*; agir par caprice, par esprit de contradiction. *Ës ëntravëssa coum'uno bâro dë pôrto*: il est capricieux comme une mule.

ËNTRAVËSSADÛRO; Caprice, humeur.

ËNTRE. *Pourta ëntrë brassës*; porter à bras. *Ëntrë avë dina*; d'abord après le diner, ou dès avoir dîné. *Ëntrë q'ajhes fa*; dès qu'il eut fait. *Ëntrë që*; dès que, en v. fr. tres que.

ËNTRËRIC; La fraise d'un porc, ou de quelqu'autre animal.

ËNTRËBOULI; Troubler l'eau. On diroit qu'elle ne fait pas l'eau troubler, ou *ëntrëbouli l'âigo*. Il ne met du vin que pour rougir l'eau, *që për ëntrëbouli l'âigo*.

ËNTRËCAMBIÂBLË. v. l. Mutuel. *Ajats ëntrëcambiâblë caritâs*; ayez une mutuelle charité,

ÈNTRË CAP È COL ; La nuque.

ÈNTRË CUJHAC; Téméraire, préſomptueux. en v. fr. outre cuidé.

ÈNTRË-CULI ; Cueillir avant la ſaiſon.

ÈNTRË-DOURMI ; Sommeiller.

ÈNTRË-DOUS ; En balance. *Soûi èntrë-dous* ; je ſuis incertain, en doute, en balance du parti que je prendrai. On dit auſſi d'une taille moyenne, ou raiſonnable, *ès èntrë-dous*.

Lorſqu'on prend dans ce ſens le terme, raiſonnable, il faut le joindre au mot taille, pour ne pas dire comme dans un certain inventaire. Item, trois cochons, un grand, un petit & un troiſieme, raiſonnable ; il falloit dire, de taille moyenne.

ÈNTRËFËGOS ; Pommes de terre.

ÈNTRËFIEL, *cëncartos*, ou *cën-pëlios* : terme de tripiere ; le millet, le livre : troiſieme ventricule des animaux ruminans. Il eſt rempli de feuillets & de petits mamelons que les tripieres enlevent en les rauiſſant. Le livre reçoit les alimens du ventricule ſupérieur appelé le bonnet, & les envoie à la caillette.

ÈNTRËFÒIRË, ou *èntrëfoujha* ; Serfouir, ou béquiller, ou ſerfouter la terre : y faire un léger labour avec la ſerfouette. On dit auſſi, mouver la terre d'un pot de fleurs ; la remuer avec une bûchette pour la rendre plus meuble.

ÈNTRËFOÛIRA (*s'*) ; S'ingérer, s'entremettre, s'intriguer par-tout mal à propos, ſe mêler de beaucoup de choſes où l'on n'a que faire ; & non, que'à faire.

ÈNTRËFOÛIRÂIRË, *èntrafëgas* ; Un intrigant, un entremetteur qui s'inſinue & ſe fourre par tout.

ÈNTRËGA *las cámbos aon cel* ; Lever les jambes en l'air.

ÈNTRËLUZI ; Luire foiblement, ou à demi, luire à travers.

ÈNTRËMÂOU. n. pr. ſynonyme *d'èntrëdigo*, dit par corruption du lat. *inter amnes* ; entre deux rivieres.

ÈNTRËMËN ; En attendant. = Tandis que. *Èntrëmën që li ſès* ; tandis que vous avez la main à la pâte. ſt. fam. ou que vous êtes ſur la place, ou en train de....

ÈNTRËMIÉCH; L'entre-deux.

ÈNTRËMIÉJHO ; Une trémie de moulin, de bluteau, de colombier : vaiſſeau de bois en pyramide tronquée.

ÈNTRËMIÉJHOS ; Entrefaites.

ÈNTRËNA ; Treſſer, corder du chanvre, natter les cheveux. Plus un cordon a de tords, plus il a de force : mais il perd à proportion de ſa flexibilité. Les termes *èntrëna* & l'eſpgl. *trina*, déſignent le nombre de trois qui eſt celui de la plûpart des cordes, ou des cordons.

ÈNTRËPÂOUZA ; Mettre en entrepôt, poſer en attendant ; & non, entrepoſer.

ÈNTRË-QË ; Dès que, ou d'abord après.

ÈNTRËSSËGNOS ; Marques, indices, preuves, titres, enſeignes.

ÈNTRË-SËGNOS (*las*) ; La ceinture d'orion : conſtellation compoſée de trois étoiles de la premiere grandeur, les ſeules que le vulgaire diſtingue. Elles ſont placées en ligne droite & à des diſtances égales. *Èntrë-sëgnos*, eſt le même que, les trois lignes, du lat. *ſignum*, qui ſe prend quelquefois pour, étoile.

ÈNTRË-TAN, ou *èntrëmën* ; Cependant.

ÈNTRËTËNÈNCIOS ; Entretien, converſation. = Nourriture & logement.

ÈNTRËVIJHË, ou *doubovi* ; La viorne à large feuille, la vigne-blanche : plante ſarmenteuſe des haies.

ENTRËVÌJHË ; L'herbe aux gueux, ou la viorne à feuille étroite : cette derniere qui eſt une eſpece de la précédente, eſt d'un goût piquant & cauſtique. On trotte les fromages des Cevennes appelés, peraldous, avec la decoction des feuilles de cette plante & avec les feuilles elles mêmes ; ce qui donne à ces fromages un goût de poivre plus ou moins piquant. Voy. *Péraldous.*

Les mendians qui courent le monde, gens le plus ſouvent ſans mœurs & à qui cette profeſſion plaît ſur tout autre, appliquent les feuilles pilées de cette plante ſur quelque partie charnue de leur corps, & y produiſent par ce moyen des plaies qui leur valent, dit-on, le revenu d'une métairie.

On fait manger de cette viorne ſéche aux chevaux dégoûtés, pour les mettre en apétit.

ENTREZÂRMOS : terme de boucherie ; le diaphragme des bœufs & autres bêtes de boucherie : cloiſon membraneuſe qui ſépare la poitrine d'avec le bas ventre. Ce terme viendroit-il du lat. *armus* ; épaules ? en ſorte que *entrëzarmos*, ſignifia, entre les épaules, qui eſt à peu près la ſituation du diaphragme ?

Mais ce mot ne ſignifie-t-il pas plutôt, entre les ames, ou au milieu de l'ame ? Le diaphragme, étant placé entre les parties les plus eſſentielles à la vie. Voy. *Ârmo.*

Dans le hoquet le diaphragme reçoit les ſecouſſes du mouvement convulſif de l'eſtomac, & les communique au poûmon. Les bleſſures au diaphragme ſont mortelles.

ENTRIGA ; Agacer les dents. *Ëntrigo.* Voy. *Ëntërigo.*

ENTRINCA ; Mettre en train. *Lou fio ës entrinca* ; le feu eſt en train de brûler.

ENTRO. v. l. Juſque. *Ëntro ën la fi* ; juſqu'à la fin. = A l'infini, *Ëntro al cel* ; juſqu'au ciel. *Ëntro që ót ës nomnat* ; (*donec hodiè cognominatur*) ; pendant que dure ce temps, que l'écriture appelle, aujourd'hui.

ENTRO-CORA, *o qora* ; v. l. juſqu'à quand, (*quò uſque.*)

ENTROUÇA ; Enfiler, embrocher.

ENTROUNI ; Obſcurcir. *Lë cel s'ëntrounis* ; le ciel s'obſcurcit.

ËNTÚTA ; Enfermé dans une taniere. = Voy. *Cabi.*

ËN-ÙNOS ; En repos, ſans remuer.

ENVANËZIR. v. l. Saiſir. *Ënvanëzida las avia pavor.* La peur les avoit ſaiſies. du lat. *invadere.*

ENVARÀIRA ; Empeſter, empoiſonner. *Pu q'ënvarâiro* ; il put comme charogne. dérivé de *varâirë*, ou l'hellebore blanc.

On fait périr en quelques heures les mouches d'un appartement, en leur préſentant ſur une aſſiette platte une petite quantité de miel délayé avec de la décoction de *varâirë*, dont on a chez les Épiciers de quoi empoiſonner pour deux liards des milliers de mouches.

ENVASIA. v. l. Envahir.

ENVËJHOS ; Envies. *Ënvëjhos d'ané* ; des épreintes : maladie du fondement qui fait venir d'inutiles envies d'aller à la ſelle, & non à ſelle. On dit, les épreintes de la dyſſenterie, celle du mal d'enfant.

Les envies ſont auſſi des marques que les enfans portent quelquefois en naiſſant, & de petites peaux à la naiſſance des ongles.

ENVËRINA. v. l. Envenimé, irrité. dérivé de *vëri.*

ENVERNISSA. On dit verniſſer, pour la faïence & les autres vernis de cette eſpece, qui ſont la vitrification d'une chaux métallique, ou une couche de verre appliquée ſur un corps. On dit vernir, pour les vernis qui ſont une compoſition gluante d'une gomme, d'une réſine

o al cel ; jusqu'au ciel. *ò ës nomnat* ; (*donec nominatur*) ; pendant ce temps, que l'écriture aujourd'hui.

O-CORA, *o qora* ; v. l. *uand*, (*quò usque.*)

OUÇA ; Enfiler, em-

OUNI ; Obscurcir. *Le ounis* ; le ciel s'obscur-

A ; Enfermé dans une Voy. *Cabi.*

OS ; En repos, sans

ËZIR. v. l. Saisir. *Ën-las avia pavor.* La peur aisies. du lat. *invadere.*

ÀIRA ; Empester, em-. *Pu q'ënvardiro* ; il put charogne. dérivé de ou l'hellebore blanc.

périr en quelques heu- ouches d'un apparte- leur présentant sur tte platte une petite de miel délayé avec de on de *varâirë*, dont on s Épiciers de quoi em- pour deux liards des mouches.

IA. v. l. Envahir.

HOS ; Envies. *Ënvë-i* ; des épreintes : ma- ondement qui fait ve- iles envies d'aller à la non à selle. On dit, tes de la dyssenterie, nal d'enfant.

vies sont aussi des mar- les enfans portent quel- naissant, & de petites naissance des ongles.

INA. v. l. Envenimé, rivé de *vëri.*

NISSA. On dit ver- our la faïence & les nis de cette espece, qui trification d'une chaux , ou une couche de liquée sur un corps, ernir, pour les vernis ne composition gluan- gomme, d'une résine

dissoute. Le Potier de terre, le Faïencier vernissent la poterie ; & le Vernisseur vernit une tabatiere, un carosse, &c.

ÈNVÈLA ; Entrepris, ou résolu légerement.

ËNVELA ; Déjeté, cambré, tourmenté, se dit d'une piece de bois.

ÈNVIA. v. l. Zele.

ÈNVINADOÛIRO. Voy. *Ëmbinadoûiro.*

ÈNVINASSA ; Taché de vin.

ÈNVIS, *ënvisc*, *besc*, *ëmbesc* ; la glu, qu'on fait avec des baies de gui, & plus communement avec la seconde écorce des jeunes tiges du boux, long-temps macérées dans l'eau. en lat. *viscum.*

ÈNVISCA, *ëmbëscа* ; faire des gluaux, ou engluer de petits bâtons. Cet oiseau s'est englué.

ÈOU, ou *eu*, ou *jheu.* v. l. Moi, ou je. = Lui. *Ëu*, ou *ëou jhoa* ; moi, Jean.

ÈOUNAS ; Grande & large plante de lierre qui couvre tout un mur, ou toute la tige d'un arbre ; il ne tire point de suc des corps sur lesquels il s'applique, & ne fait à cet égard aucun tort aux arbres : & à l'égard des vieux murs, il est plus propre à les soutenir qu'à causer leur ruine.

Le lierre étoit consacré à Bacchus, à cause, dit-on, de l'usage où l'on étoit de faire de son bois des tasses où l'on faisoit boire les hydropiques & ceux qui étoient sujets à la gravelle ; comme un moyen de les guérir, ou de les préserver de ces maladies.

ÈOUNO, *l'ëouno*, *ëûro*, ou *lëdro* ; lierre, ou feuille de lierre. Cette feuille appliquée sur les cautères, sert à les entretenir par sa fraîcheur qu'elle conserve long-temps sans se flétrir.

Les baies de lierre que les grives mangent sont purgatives, & communiquent cette vertu aux excrémens de ces oiseaux, qu'on recueille sur une tranche de pain ; tandis qu'on les cuit à la broche. La résine qui sort de ses tiges est résolutive.

ÈOUZË, *ëlzë*, *ëouë* ; l'Yeuse est plus communément le chêne-vert : arbre qui donne un excellent bois de chauffage, & dont les Menuisiers font l'afût de leurs varlopes. C'est avec l'écorce des chênaux, ou jeunes chênes-verts, qu'on fait le tan pour tanner les cuirs. Les pourceaux nourris de ses glands ont la chair ferme & de bon goût. Une bonne glandée est une récolte précieuse pour certains pays.

On trouve en Espagne une espece de chêne-vert dont les glands sont bons à manger : c'est sans doute l'espece dont se nourrissoient les hommes de l'âge d'or, où l'on faisoit, dit-on, si bonne chere, sans le moindre apprêt. Le gland de ce pays-ci est d'ailleurs pour l'homme un aliment détestable.

ÈOUZIÊIRO, ou *ëlzëiro* ; une chênaie, ou bois de chêne-vert.

ÈOUZÌNO ; Gland de chêne-vert. *Car dëouzino* ; chair ferme de pourceau nourri de ce gland.

ÈPÀTO ; L'épacte : terme de calandrier. Faites sonner le *e* d'épacte ; qui est la différence de l'année commune lunaire, à l'année commune solaire. Cette différence est de onze jours : ainsi, puisque nous avons cette année 1776 neuf d'épacte, nous en aurons vingt l'année prochaine. *Qan tënën d'ëpato ?* combien avons-nous d'épacte ?

ÈR, ou *dirë* ; air. *A prës un èr* ; il a été à l'humidité de l'air, à un air frais, à un vent coulis ; & non, il a pris un air.

ÈR ; Ressemblance. *L'i dòno d'èr* ; il lui ressemble.

ÈRAL. n. pr. b. lat. *Eraldus* ; Hérault.

ÈRBËJHA ; Sarcler. = Mettre au fourage, ou au vert. = Herboriser.

ÈRBÈTOS, ou *mènûdo*; fines herbes pour le potage, pour la salade.

ÈRBO. On appelle simples, les plantes médicinales.

ÈRBO *apëgânto*. V. *Panatâlio*.

ERBO *batûdo*; Le flomis; plante à fleur labiée dont les feuilles sont le plus souvent couvertes de duvet.

ÈRBO *dal tron*. Voy. *Barbajhôou*; qui selon quelques imbécilles, préserve du tonnerre.

ÈRBO *d'âou cor*; L'ambroise: espece de patte d'oie, aromatique qui croît le long des rivieres.

ÈRBO *d'âou fèjhe*; l'hépatique de fontaine: espece de likéen, qui n'est qu'une lame verte differemment découpée & appliquée sur un corps humide, où elle tient par plusieurs filets qui sortent de toute sa partie inférieure. On croit l'hépatique bonne contre les maladies du foie. du lat. *Hepar*.

Les likens, ou lichen sont des plantes qui n'ont ni tige, ni branches, ni feuilles, & qui sont presque toutes dépourvues de racines: elles ont, la plupart, la propriété singuliere de reprendre vie, lorsqu'après avoir été longtemps desechées, on les humecte de nouveau.

Tel est sur-tout le nostoc, qui est une lame gelatineuse, lorsqu'elle est en vie, toujours differemment goudronnée, & bosselée, & qui occupe alors dix fois plus de place que lorsqu'elle est seche. Cette lame est simplement posée à terre, sans y tenir par aucune sorte de radicule ni d'application intime, comme les peirelles: elle meurt & elle reprend vie plusieurs fois dans l'année, comme les likenes ordinaires, selon que le temps est sec, ou qu'il devient pluvieux. Le nostoc est moins plante, pour ainsi dire, que les likens, qui le sont déjà eux-mêmes fort peu.

ÈRBO *d'âou lâghi*. Voy. *Mûrtro*.

ÈRBO *dâourâdo*, ou *d'âouradèto*; Le ceterac: espece de capillaire qui vient à l'ombre sur les vieux murs: sa feuille est crénelée sur les bords: elle est recommandée pour les maux de poitrine. Son nom lat. *asplenium*, indique qu'on la croyoit bonne pour la rate.

ÈRBO *d'âou fiéjhë*; L'herbe du siége, ou la grande scophulaire aquatique, dont les feuilles sont un bon vulnéraire qu'on emploie pour nettoyer les ulceres, & pour résoudre les tumeurs scrophuleuses: elle tire son nom du siége de Troie, où les guerriers en faisoient, dit-on, usage pour leurs blessures.

ÈRBO *d'âou tal*. Voy. *Lengocâno*.

ÈRBO *das agacis*. Voy. *Barbajhôou*.

ÈRBO *dë la lôco*: espece de morelle, appellée *dulcamara*, ou vigne de Judée: plante sarmenteuse à fleur violette & à baies rouges. Sa tige, souveraine pour purifier le sang, entre dans les ptisanes pour les maladies vénériennes.

La morelle des boutiques à baies noires est un adoucissant résolutif. On emploie ses feuilles pour les plaies chancreuses.

ÈRBO *dë la roumpëdûro*; le sceau de Salomon: sa racine est employée comme résolutif pour dissiper les inflammations des yeux & les ékimoses, c'est-à-dire, le sang caillé, ou extravasé sous la peau par une contusion.

ÈRBO *dë las cin côstas*; le plantin à feuille étroite: plante vulnéraire résolutive. On l'emploie pour le crachement de sang, les pertes immodérées des hémorroïdes, des mois, ou menstrues, &c.

ÈRBO *dë l'ënrëliadûro*; l'herbe à éternuer. en lat. *ptarmica*.

ÈRBO *dë las fèbrës*; la petite

) *d'âou lâghi.* Voy. *Mâtr-*

) *dâourâdo*, ou *d'âou-*
Le ceterac : espece de
e qui vient à l'ombre sur
t murs : sa feuille est cré-
t les bords : elle est re-
ndée pour les maux de
. Son nom lat. *asplenium*,
qu'on la croyoit bonne
râte.

) *d'âou siéjhë* ; L'herbo
: , ou la grande scophu-
natique, dont les feuilles
n bon vulnéraire qu'on
pour nettoyer les ulce-
pour résoudre les tumeurs
leuses : elle tire son nom
de Troie, où les guer-
faisoient, dit-on, usage
urs blessures.

) *d'âou tal.* Voy. *Lengo-*

) *das agacis.* Voy. *Bar-*

) *dë la lôco* : espece de
, appellée *dulcamara*,
ne de Judée : plante sat-
se à fleur violette & à
rouges. Sa tige, souve-
our purifiet le sang, entre
es ptisanes pour les mala-
nérienne.
morelle des boutiques à
oires est un adoucissant
if. On emploie ses feuilles
s plaies chancreuses.

) *dë la roumpëdûro* ; le
de Salomon : sa racine est
ée comme résolutif pour
les inflammations des
& les ékimoses, c'est-à-
le sang caillé, ou extra-
ous la peau par une con-

) *dë las cin côstas* ; le
à feuille étroite : plante
aire résolutive. On l'em-
our le crachement de sang,
es immodérées des hémor-
, des mois, ou menstrues,

) *dë l'ënrëliadûro* ; l'her-
ternuer. en lat. *ptarmica.*
) *dë las fébrës* ; la petite

centaurée des prés à fleur pourpre. On ne connoissoit point en Europe de meilleur fébrifuge avant l'introduction du quinquina : on le donnoit seulement à plus forte dose que cette écorce d'un arbuste du Pérou.

La petite centaurée, qui n'a rien de commun avec la grande, tire comme elle son nom du Centaure-Chiron, célebre Médecin des temps héroïques & Maître d'Esculape.

ÊRBO *dë las câoupos.* Voy. *Ëndourmidoûiros.*

ÊRBO *dë l'ënrëliajhë* ; l'herbe au charpentier, ou la mille feuille ; excellent vulnéraire astringeant & bon résolutif, dont nous avons éprouvé les admirables effets. Sa décoction est recommandée pour les plaies intérieures ; pour en faire usage sur celles qui sont extérieures, il faut en écraser les feuilles avant de les appliquer comme un cataplasme en pâte : & c'est ce qu'on doit faire de toutes les plantes qui ont peu de suc, & qu'on applique au même usage.

ÊRBO *dë Nosto-Dâmo*, ou *la perlic.* Voy. *Panatëlio.*

On donne le même nom de *Nosto-Dâmo* à une verge d'or : plante annuelle, gluante & fort aromatique.

ÊRBO *dë San Roc* : C'est un *aster paluſtris flore globoso*, qu'on a cru bonne contre les maladies pestilentielles ; pour lesquelles on a recours à l'intercession du Saint de ce nom.

ÊRBO *d'ëstan* ; La Girandole, ou le lustre d'eau. en lat. *chara*, ou *kara* : plante aquatique des eaux dormantes, qui sent la marée ; elle est rude au toucher, & par là propre à écurer la vaisselle.

ÊRBO *d'hiver* ; Un herbage. Acheter, faire clorre un herbage.

ÊRBO-*grëpo* ; La plante crêpe, ou laitue de lièvre : espece d'*hieracium*, ou herbe à l'épervier,

qui entre dans les salades d'hiver.

ÊRE, ou *hêrë* ; v. l. Héritier. *Los êrés* ; les héritiers, & en termes de Pratique, les hoirs.

ÊRÊJHE. v. l. Hérétique.

ÊRETAT. v. l. Héritage.

ÊRGNO ; Inquiétude, chagrin, ennui.

ÊRIÉ. Voy. *Moundâirë.*

ÊRMË, ou *erm.* Voy. *Armas* ; du grec, *érémos* ; désert.

ÊRNIOUS, ou *ergnous* ; v. l. Chagrin. *Ernioûso* ; chagrine. *Ergnous* est bien près du fr. hargneux.

ÊRSËS. Voy. *Êsës.*

ÊRÛGO, ou *canilio* ; Une chenille : insecte qui passe par les états d'œuf, de ver, de chrysalide & de papillon. Ce n'est que dans ce dernier qu'il a toute sa perfection d'insecte, & qu'il peut travailler à la multiplication de son espece. *Pâtis coumo las ërûgos* ; il est misérable comme une chenille, du lat. *erodere* ; ronger.

ÈSBALÂOUZI, *abaldouzi*, ou *ëmblëma* ; Surpris, étourdi, étonné, ravi, émerveillé, tombé des nues. *Foughërë tout ësbaldouzi* ; je tombai des nues. en espgl. *embelezâdo.*

ÈSBERLA ; Écorner, ébrêcher. On écorne une piece de bois ; la carne d'une pierre de taille, un ouvrage de plâtre, &c. lorsqu'on en fait partir une écaille, un éclat, un fragment. On ébrêche les bords d'un plat, d'une assiette ; on égueule un broc, une cruche, lorsqu'on en casse le bec, ou le gouleau.

ÈSBOUDÈNA ; Crever d'embonpoint, crever dans sa peau.

ÈSBOULDRA ; Se crevasser, se vider, comme il arrive à une pomme fondante, qu'on met cuire à la braise.

ÈSBOULIENTA. Voy. *Ës-crâouma.*

ÈSBOURASSA (*së*) ; Se houspiller. Nos chats se sont houspillés ; *së sou ësbourassa*, ils ont laissé du poil à la querelle. *Ës-*

bourassa est proprement, arracher la bourre, faire sauter le poil.

ESBOUZOUNA, *ëmboudraca*; Ébouler, crouler; les berges des rivieres que l'eau a fouchevées, ou sapées, s'eboulent d'elles-mêmes. Les maisons bâties de torchis, croulent par vétusté & par une longue humidité du temps. en b. br. *boisennem*; crevasser.

ESBOUZOUNADÛRO; L'éboulement, qui est la chûte de la chose éboulée: l'éboulis est la chose même éboulée. On enleve l'éboulis, & on en craint l'éboulement.

ESBOUTRIGA. Voy. *Ëspouriga*.

ESBROUTA; Rompre les menues branches d'un arbre.

ESCA, *ëscat*, ou *ëscach*; Une partie, terme de commerce. On dit, une partie de soie, de feuille de mûrier, c'est-à-dire, une quantité plus ou moins considérable; & non, un parti. = *Ëscach*; un reste.

ESCABARTA; Chasser loin. = Perdre, égarer. *Ai ëscabarta moun coutel*; j'ai égaré mon couteau. *Soun lach s'ës ëscabarta*; elle a perdu son lait.

ESCABARTA; Avorté. *Cabro ëscabartado*; chevre avortée.

ESCABASSA; Étêter un arbre; & non, le recéper. On étête un arbre, en coupant au-dessus de sa tige les branches qui formoient sa tête. On recépe un taillis, en le coupant rez de la souche destinée à être recépée; soit que cette souche soit basse, comme le sont celles de nos taillis de châtaigner; soit qu'elle soit haute, comme celle des saules qui rapportent des perches.

ESCABASSA, est dit par corruption *d'ëscabëssa*; décapiter. en espgl. *cabëça*; tête.

ESCABESTRA. Voy. *Dëscabëstra*.

ESCABOUR; Sombre, obscur. *Jhour ëscabour*; le déclin du jour. *Li sërën à jhour ëscabour*; nous arriverons à la brune, à l'entrée de la nuit, ou plutôt sur le déclin du jour.

ESCABOURNI (s'); S'obscurcir. *Lou jhour coumënço à s'ëscabourni*; le jour commence à tomber, à devenir sombre. Voy. *Bŏrni*.

ESCACHOU, diminutif *d'ëscach*; petite partie. *di un ëscachou dë lâno*; j'ai une jolie petite partie de laine.

ESCAFARNEL; Désordre, accident.

ESCAFIT; Étroit, étranglé.

ESCAFOÛIRA; Cacher avec soin.

ESCAGANA (s'); Grimacer. = S'égosiller.

ESCAGAROL, ou *ëscourgol*; Limaçon.

Un limaçon pond environ quatre vingts œufs au fond d'un trou qu'il a creusé en terre & où il enfonce sa tête à la profondeur d'environ de deux pouces: il pond ses œufs par une ouverture placée à côté de sa bouche: chaque limaçon éclos, lorsqu'il est favorisé d'une saison pluvieuse, végete ou grossit & élargit à mesure sa coquille; en sorte que dans quelques mois il peut acquérir toute sa croissance, & être en état de s'accoupler & de pondre; on voit par-là que de la ponte d'un seul limaçon il en éclorra dans l'année, si tout vient à bien, 64000 petits à la seconde génération.

ESCAGASSA; Surbaissé, écrasé. Une voute est surbaissée, lorsqu'elle n'est pas en plein ceintre & qu'elle s'abaisse, ou s'applatit par le milieu. Un bâtiment est écrasé quand il est trop bas, & qu'il n'est pas dans les proportions.

ESCAGASSA; Presser quelqu'un fortement.

ESCAGASSA, est quelquefois synonyme, *d'amouchouna*, ou accroupi, & *d'ësfougassa*, ou applati. *Nas ëscagassa*; nez épaté. On dit aussi, *s'ëscagassa dë rirë*; se

se pâmer, ou s'étouffer de

ESCAGNO; Un écheveau fil.

ESCÂI, ou *ëscat*; Un re une petite portion de marc dise. = Un échantillon, un pon. Voy. *Ëscapoulun*.

ESCÂI. v. l. Gauche, gauche, du grec, *scaios*; ter. C'est de là que dérive le suivant & son composé.

ESCÂI & *ëscâi noun*; Sc quer; c'est comme qui d nom gauche qui n'est pas le d ou le vrai nom.

Le sobriquet renferme q que chose d'injurieux; au ment c'est un surnom, un de guerre, un nom de Religi

Les noms appelés sobriq que se donnoient autrefois e eux les habitans des petites v & des villages de nos Canto & qu'on répete encore aujo d'hui comme des plaisanter dont on ne s'offense pas, éto les suites des différens & l'animosité que les guerres temps féodal avoient fait naî & qui excitoient les habitans deux villages voisins l'un co l'autre.

C'est de là que sont ve les sobriquets. *Touchi dë Bë brë. Affuco-bèmi dë San Roum Pidjhaire dë San-t-André. Cré bachas d'Andâzo. Ëscorjho-t jho dë San Jhan. Tripiè d'A Pico-cèzes de Miale. Volo-bi dë Sâu t-Ambrôi. Sâouco-ro dë Sâouvé. Brouritdou dë Sâlos. Cigalo dë San-t-Ipoul Touca d'dou Sen-t-Ésprit. Br do-pinto d'dou Coulé. Barabas San Chell. Tarasiré dë Mari jhol. Ëscoutiro-bari d'Aoubè Couflo-crèpo dë l'Arigastre Chico-toupe dë ... &c. &c.*

ESCAIRA; Équarrir.

ESCAIRE; Équerre. Bâti faux équerre. *Plenta à l'ëscâi* planter en échiquier. Planter quinconce, ou de façon qu'i ait un plant au milieu de qua autres.

se pâmer, ou s'étouffer de rire.

ESCAGNO; Un écheveau de fil.

ESCAI, ou *escat*; Un teſte, une petite portion de marchandiſe. = Un échantillon, un coupon. Voy. *Escapouloun*.

ESCAI. v. l. Gauche, côté gauche, du grec, *ſcaios*; (*ſiniſter*. C'eſt de là que dérive le nom ſuivant & ſon compoſé.

ESCAI & *escai noun*; Sobriquet; c'eſt comme qui diroit nom gauche qui n'eſt pas le droit, ou le vrai nom.

Le ſobriquet renferme quelque choſe d'injurieux; autrement c'eſt un ſurnom, un nom de guerre, un nom de Religion.

Les noms appelés ſobriquets que ſe donnoient autrefois entre eux les habitans des petites villes & des villages de nos Cantons; & qu'on répete encore aujourd'hui comme des plaiſanteries, dont on ne s'offenſe pas, étoient les ſuites des differends & de l'animoſité que les guerres du temps féodal avoient fait naître, & qui excitoient les habitans de deux villages voiſins l'un contre l'autre.

C'eſt de là que ſont venus les ſobriquets. *Touchi dé Bénobré. Affuco-bémi de San Rouman. Pidjhaire de San-t-André. Crébobachas d'Andiza. Escorjho-truejho de San Jhan. Tripié d'Alés. Pico-cèzes de Miaté. Volo-bidou de San-t-Ambroi. Sdouto-rouké de Sdouvé. Bisourtidou de las Sallos. Cigalé de San-t-Ipoulite. Touca d'dou San-t-Esprit. Brando-pinto d'dou Coulé. Barabán de San Chell. Taredire de Marinjhol. Esfoutiro-bari d'Aoubénas. Coufio-tripo de l'Arbenteiro. Chico-troupe de ... &c. &c.*

ESCAIRA; Équarrir.

ESCAIRE; Équerre. Bâtir à faux équerre. *Planta à l'escaire*; planter en échiquier. Planter en quinconſe, ou de façon qu'il y ait un plant au milieu de quatre autres.

ESCÂISSA; Donner un ſobriquet.

ESCAJHÈNSO; Hazard, rencontre.

ESCAL; Écaille. = *Escal*, ou *vèri*; l'écale, ou le brou de la noix.

ESCALA, ou *escalabra*; Gravir ſur un rocher, monter à une échelle, eſcalader un mur. Les chats graviſſent aux arbres. On dit dans le même ſens, *s'escalabra*. Et au ſens figuré; ſe gendarmer.

ESCALABRA; Étourdi.

ESCALABROUS; Scabreux; & non, eſcabreux. Les arbres élancés & de haute tige ſur leſquels on grimpe difficilement, ſont ſcabreux: il en eſt de même d'un rocher trop eſcarpé, d'une montagne trop rapide; dérivé d'*escalo*.

ESCALAMPADOS (*d'*); De biais. = En paſſant.

ESCALAS; Ridelle de charette.

ESCALÂSSES. Voy. *Cacalas*.

ESCALBAIRAT; Étourdi, léger, évaporé.

ESCALCI *la soupo*; Tremper le potage.

ESCALDUFA. Voy. *Escarduja*.

ESCALÈNCIO; Eſquinancie.

ESCALÈTO, ou *carreilion dou firé*; Du croquet; ſorte de gauffre plate & carrelée.

ESCALÈTO; Un ſquelette d'animal dont on aſſemble les os, au moyen de fil d'archal, dans leur ſituation naturelle.

ESCALÈTO; Le jeu d'une eſpece de mérelle, où l'on pouſſe en ſautant à cloche-pied, un palet d'un échelon à l'autre, tracés ſur la terre.

ESCALFURA; Échauffer.

ESCALIÉS; Les marches, les degrés d'un eſcalier. Ce dernier terme eſt toujours au ſingulier en fr. Cet eſcalier eſt bien obſcur; & non, ces eſcaliers. Je l'ai rencontré ſur l'eſcalier. Et

ENDÉS, ou *ender* ; Un tèr- *dinna coum'uno fardo cuiècho* ;

de plus, on n'appelle escalier, que celui d'un grand édifice : & l'on dit, le degré, ou la montée d'une maison bourgeoise.

Le terme degré se prend aussi pour chaque marche en particulier, dont le dessus est appelé, le giron ; & non, la foulée.

L'escalier & la montée comprennent la cage, ou bâtiment de l'escalier, la rampe de fer, ou la balustrade de bois, ou de pierre, le parapet de maçonnerie surmonté d'une tablette, & enfin les marches ; lesquelles prennent le talon en les descendant, lorsqu'elles sont moulées.

Le mot rampe se prend aussi pour une suite de marches entre deux paliers.

On appelle gradins ; & non, grédins, les degrés qui sont sur les Autels ; & marches, ceux qui sont au bas & au-dessous du marche-pied. On dit aussi, les marches du perron d'un Hôtel, ou d'un Palais, & les marches du métier de tisserand, &c.

ESCALIUERGNA, ou *Escaluda* ; Ébloüir.

La prunelle de l'œil est la partie du corps dont le tact est le plus délicat & le plus sensible ; puisque ce n'est que sur elle que les rayons du soleil, ou une grande clarté font une impression douloureuse : en quoi consiste l'éblouissement, qui est suivi d'une image qui subsiste quelque temps & que le sens intérieur de l'œil voit dans la plus grande obscurité : c'est pour cela que l'Auteur de la Nature a garanti cette partie au moyen des paupieres qui, de même que l'iris, ne laissent entrer que la quantité de lumiere qui ne peut nuire à la prunelle, ou à la pupille.

Il n'en est pas de même des yeux des différentes especes de mouches dont la cornée est une écaille dure & insensible ; aussi n'ont-elles point de paupieres & elles n'ont besoin que de brosser la poussiere qui s'attache à leurs yeux.

ESCALIUERGNA. Au figuré ; aveugle, endurci aux vérités de la Religion.

ESCALLA ; Écaler des noix. Les pois s'écalent en cuisant.

ESCALLA ; Écailler des poissons. Écailler des huitres dont les écailles sont très-différentes de celles des poissons.

ESCALO ; Échelle. Ce terme se prend quelquefois pour, classe, ordre, ou rang des citoyens classés dans le regître d'un Hôtel de Ville, selon leur condition de nobles, de bourgeois, de marchands, & d'artisans.

Mè farias mounta dous ciel sans-Escalos ; vous me feriez monter aux nues, en me tenant de pareils propos.

ESCALOBACOU. Voy. *Rat*.

ESCALO *de récurdiè* ; Un rancher, un échelier : ou échelle qui n'a qu'un montant traversé de chevilles qui débordant de deux côtés d'environ un pied, servent d'échelons à l'usage de ceux qui grimpent sur les arbres & à celui des mineurs qui descendent dans les puits des mines métalliques.

ESCALOUPÉTA ; Effleurer, friser en passant, toucher légérement.

ESCAMACHOU ; terme de fileuse à la quenouille ; le peignon, ou la partie grossiere des cocons de graine filés, qu'on en sépare, & qui déparerait la floselle ou le fil qu'on tire de ces cocons.

ESCAMÂNDRE ; Une mariechiffon. s. b. fille, ou femme en guenilles. On le dit aussi d'une vieille femme décharnée, ou d'un vrai squelette.

ESCAMANDRE ; Fille effrontée, fille garçonniere. Voy. *Conlobre*.

ESCAMANDRAS, son péjoratif ; une dévergondée.

L'Escamandre est le nom d'un très-petit fleuve qui baignoit les murs de l'ancienne Tr
celui que porte aujourd'
petit étang du Diocèse de
Le premier étoit, selo
ble, un fils de Jupiter,
changé en ce fleuve dan
les filles du voisinage al
baigner ; par où l'on cou
libertés qu'elles prenoient
demi-Dieu. On pourroi
que c'est ce qui auroit
parmi nous ce nom,
appliqué aux filles libe
mais le peuple n'en fait
que cela, pour faire de
vantes allusions.

ESCAMBARLA, ou *Es*
ba ; Écarquillé, ou qui
jambes écarquillées : poit
décente, même aux ho
pour peu que la compa
ils se trouvent exige des
Écarquillé ; du s. fam.

On donne aussi le no
cambarla à ceux qu'on so
de trahir leur parti, o
d'un parti opposé en tais
blant d'être d'un autre.
tend par là encore ceux
différens sur les Religio
sont, comme on dit, n
ni poisson : qui font se
selon l'occasion, d'être
de l'une, tantôt de
comme la chauve-sour
Fable qui se disoit au
tantôt rat, tantôt oise
feroit aujourd'hui une
ces *Escambarlas*.

Mourdlo Escambarlâdo
relâchée.

ESCAMBARLÈTO (*fa*
la jambette ; ou donner
en-jambe.

ESCAMBATA, ou *Esca*
rompre les jambes. = C
toutes jambes.

ESCAMBI ; Change,

ESCAMBITOURNA ;
croche, un bancal.

ESCAMPA ; Jeter,
Aquel lun Escampo l'oli
lampe fuit, ou l'huile
pand ; & non, cette la
pand. On dit de mê

murs de l'ancienne Troye & celui que porte aujourd'hui un petit étang du Diocèse de Nîmes.

Le premier étoit, selon la Fable, un fils de Jupiter, qui fut changé en ce fleuve dans lequel les filles du voisinage alloient se baigner; par où l'on couvroit les libertés qu'elles prenoient avec ce demi-Dieu. On pourroit croire que c'est ce qui auroit décrié parmi nous ce nom, qu'on a appliqué aux filles libertines; mais le peuple n'en fait pas tant que cela, pour faire de ces savantes allusions.

ESCAMBARLA, ou *Escarlamba*; Écarquillé, ou qui tient les jambes écarquillées: posture indécente, même aux hommes, pour peu que la compagnie où ils se trouvent exige des égards. Écarquillé, du st. fam.

On donne aussi le nom *d'Escambarla* à ceux qu'on soupçonne de trahir leur parti, ou d'être d'un parti opposé en faisant semblant d'être d'un autre. On entend par là encore ceux qui indifférens sur les Religions, ne sont, comme on dit, ni chair ni poisson: qui font semblant, selon l'occasion, d'être tantôt de l'une, tantôt de l'autre: comme la chauve-souris de la Fable qui se disoit au besoin, tantôt rat, tantôt oiseau. On feroit aujourd'hui une armée de ces *Escambarlas*.

Mourdlo escambarlâdo; morale relâchée.

ESCAMBARLÉTO (*fa*); Faire la jambette, ou donner du croc-en-jambe.

ESCAMBATA, ou *Escambousa*; rompre les jambes. = Courir à toutes jambes.

ESCAMBI; Change, troc.

ESCAMBITOURNA; Un banc-roche, un bancal.

ESCAMPA; Jetet, répandre. *Aquel lun escâmpo l'oli*; cette lampe fuit, ou l'huile s'en répand; & non, cette lampe répand. On dit de même d'un tonneau, qu'il fuit, *escâmpo*. Mais pour une tabatiere félée, ou percée, *escampo lou tuba*; le tabac s'en répand. *A escampa brouqèio*, dit-on d'une femme enceinte; elle ne compte plus; & non, ne se compte plus. *Escampa d'aigo*; aller à la selle; & non, à selle. *Escampa*, du lat. *campus* & de la particule privative, *es*.

ESCAMPA. v. l. Répandre. *Frâis la boslia d'alabaster, escampec sobr'el cap de lui*; (*fracto alabastro effudit super caput ejus.*)

ESCAMPADOÛIRO; L'épanchoir d'un canal.

ESCAMPADOÛIROS; Les oreilles d'une charrue; deux bâtons plats attachés à côté du soc qui servent à écarter la terre à droite & à gauche. Dans les Provinces du nord du royaume le Versoir, qui sert au même usage, est plus large de beaucoup que les oreilles de nos charrues & ne rejette la terre que d'un côté.

ESCAMP'AIGOS; Décharge du ventre.

ESCAMPILIA; Disperser, éparpiller, répandre par tout. = Dissiper. *Vou lous di escampilias*; je les ai fait déloger. *Escampilia lou fèn*; éparpiller le fumier.

ESCAMPO; Fuite, évasion.

ESCANA, ou *Escanna*; égorger. = Étrangler. = Poignarder un mouton selon l'usage des bouchers Juifs, qui tuent ainsi la viande de boucherie & la volaille, pour qu'il n'y reste pas une goutte de sang, qu'il leur est défendu de manger.

On dit au figuré, *mè soûi escanna dè crida*; je me suis égosillé à force de crier. *Soûi escanna dè sè*; j'étrangle, ou je meurs de soif. en ital. *scannare*, *o tagliar la canna de la gola*: cette *canna* est la trachée artere, ou le conduit de la respiration.

ESCANAOULIT; Maigre défait, fluet.

ESCANDALIA, *o aliélar*; jauger un tonneau. = Étalonner un boisseau, échantillonner, ou conférer une mesure avec la matrice originale, ou l'étalon. On jauge un muid pour savoir ce qu'il contient, & on étalonne une mine, pour constater par une marque qu'on y imprime, qu'elle est de mesure requise.

L'étalon est une mesure publique. La jauge est une broche de fer.

ESCANDALIA, ou *Escandaliza*. Le terme fr. scandaliser signifie être une occasion de chûte pour quelqu'un, par une mauvaise action, ou quelque mauvais propos; & se scandaliser est le même que s'offenser, ou prendre scandale. Mais c'est autre chose pour l'*Escandaliza* languedocien.

ESCANDALIZA *cdoucun*; couvrir quelqu'un de confusion, le faire rougir. = Le décrier en public. *L'di Escandaliza devan Diou y é toù lou moundé*; je lui ai fait honte, je lui ai reproché en public telle chose.

Prononcez scandaliser, scandale, scandaleux, en faisant siffler l'*s* initiale toute seule, & ne dites pas, escandale, escandaleux, &c.

ESCANDALIÂIRÉ; Étalonneur.

ESCANDOU; Perte.

ESCANNAT; Étouffé, étranglé.

ESCANNO-CAT; Un usurier.

ESCANTI. & en v. l. *Escantir*, ou *iscantir*; éteindre, amortir. Au figuré, *Escanti lou sèt*; étancher ou appaiser la soif. *Avés alucat un gran fuec qé jhamai noun si Escantira*. Hist. de la guerre des Albigeois.

ESCAOUDA. Voy. *Escraouma*. = *Dé vi Escaouda*; du vin poussé ou tourné. Celui qu'on a tiré au printemps de dessus la lie est moins sujet à tourner. *Figos é passégrès Escaoudas*; figues & pêches avortées, ou qui sèchent de bonne heure avant la maturité, sans que la chaleur ou la sécheresse y aient aucune part: ce qui est bien prouvé, au moins pour les figues, surtout celles des figuiers sauvages.

ESCAOUDA *la viando*; faire blanchir la viande dans de l'eau chaude, pour la faire revenir & la nettoyer avant de la mettre bouillir.

ESCAOUFAMÈN; Échauboulure, ou petites élevures qui viennent sur la peau.

ESCAOUFÈTO; Réchaud. = Zele, ardeur, empressement. *Jhouga d'Escaoufèto*; se piquer, s'animer, s'échauffer au jeu.

ESCAOUFÈZI; Odeur de relent que prennent certaines choses, pour avoir été long-temps entassées. *Sentis l'Escaoufèzi*; cela sent le relent, ou l'échauffé.

ESCAOUFO-LIÉ, ou *bufalièiro*; une bassinoire, pour bassiner ou échauffer le lit, & non chauffe-lit.

ESCAOUMA. Voy. *Escraouma*.

ESCAOUMASSI. Voy. *Calimas*.

ESCAOUNÈL. v. l. Marchepied. *A l'Escaounel dé sous pès*; (*ad scabellum pedum suorum*.)

ESCAOUPRÉ, ou *cizel*; un ciseau. = Un fermoir: outils de Menuisier. Le fermoir n'a point de biseau au tranchant: il differe par là du ciseau qui en a un.

ESCAOUSSEL; Trou, ou fouille au pied d'un arbre, pour y mettre du fumier; c'est un déchaussement.

ESCAOUSSELA; Déchausser le pied d'un arbre.

ESCAOUTA, ou *Escaouscuna*; pelotonner du fil, le mettre en peloton.

ESCAOUTO, ou *Escagno*; un écheveau.

ESCAOUTOU, *cabudel*, ou *grumel*. Voy. *Candel*. *Antoulouna coum'un Escaoutou*, accroupi, mis en peloton.

ESCAPA; Réchapper d'une maladie, d'un accident. = *Lous doubricos an Escapa*; les abricots

ont noué. = *Coucou*
je suis pressé d'un cer
que j'ai peine à rete
ESCAPADOU; É
défaite, subterfuge.
ESCAPITA; Déc
cher la tête, décapit
ESCAPOULA; Éb
grossir un ouvrage à
& non
poula
per. C'est de *scapou*
ce dernier sens qu
terme suivant.
ESCAPOULOUN;
pon: petit reste d'u
toffe.
ESCARABAT, ou
Un escarbot, ou un
Les scarabées son
d'insectes qui com
vingtaine de genres
taines d'especes, qui
des ailes membrane
sous des fourreaux
telles sont entr'autres
Le cerf volant, le
le rinocéros, le m
hanneton, la cantari
lulaire, la jardiniere
Dieu, le sauteur, le
le scarabée d'eau, &
ESCARABILI, ou
le chervi: plante,
potagere.
ESCARABILIA; U
lard, Acad.: homme
de bonne humeur.
coum'un ra dé grag
comme une potée
Dans la précédente
Dictionnaire de l'Ac
voit escarbillat.
Escarbillard est un
qui ont passé depuis
guedocien au françoi
a trop de ressemblan
tre *Escarabilia*, pou
tains de nos compatri
hasardé de l'employe
guedociens font des
françois, ou pour tr
de leur langage, ou
le plus ordinaire, p
pas dérer assez.

ont noué. = *Coucon m'ëscapo* ; je ſuis preſſé d'un certain beſoin, que j'ai peine à retenir.

ESCAPADOU ; Échapatoire, défaite, ſubterfuge.

ESCAPITA ; Décoler, trancher la tête, décapiter.

ESCAPOULA ; Ébaucher, dégroſſir un ouvrage à la coignée, & non pas le dégroſſer. = *Ëscapoula* ; lâcher, trancher, couper. C'eſt de *ſcapoula* pris dans ce dernier ſens que dérive le terme ſuivant.

ESCAPOULOUN ; Un coupon : petit reſte d'une piece d'étoffe.

ESCARABAT, ou *ëscaravach* ; Un eſcarbot, ou un ſcarabée.

Les ſcarabées ſont un ordre d'inſectes qui comprend une vingtaine de genres & des centaines d'eſpeces, qui ont toutes des ailes membraneuſes pliées ſous des fourreaux écailleux ; telles ſont entr'autres :

Le cerf volant, le capricorne, le rinocéros, le meunier, le hanneton, la cantaride, le pilulaire, la jardiniere, la bête à Dieu, le ſauteur, le charauſon, le ſcarabée d'eau, &c.

ESCARABILI, ou *ëscarabido* ; le chervi : plante, ou racine potagere.

ESCARABILIA ; Un eſcarbillard, Acad. : homme gai, réjoui, de bonne humeur. *Ëscarabilia coum'un ra dë gragnë* ; éveillé comme une potée de ſouris. Dans la précédente édition du Dictionnaire de l'Acad. on écrivoit eſcarbiliat.

Eſcarbillard eſt un des termes qui ont paſſé depuis peu du languedocien au françois. Ce terme a trop de reſſemblance avec notre *ëscarabilia*, pour que certains de nos compatriotes euſſent haſardé de l'employer. Nos languedociens ſont des fautes de françois, on peut trop ſe défier de leur langage, ou ce qui eſt le plus ordinaire, pour ne s'en pas défier aſſez.

ESCARABILIA (*s'*) ; *ſdou s'ëscarabilia*, dit-on à un malade, & ſur-tout à un convaleſcent ; il faut s'égayer, s'évertuer, tâcher de ſe ravoir. *Coumënſo d s'ëscarabilia*, dit-on d'un jeune homme timide ; il commence à ſe déniaiſer, à prendre un air dégagé, des manieres aiſées, à ſecouer la timidité. = *Vëiras coumo s'ëscarabiliardi* ; tu verras comme je te retaperai ; ou comme je te releverai du péché de pareſſe.

ESCARABISSË, ou *jhâmbrë* ; Une Écréviſſe, de bonnes écréviſſes, & non bons écréviſſes.

La croûte qui tient lieu d'os à ce poiſſon cruſtacée eſt en dehors : le dedans eſt tout chair : ce qui eſt le rebours des autres animaux terreſtres, aériens & aquatiques. Il ſe dépouille régulierement chaque année, non-ſeulement de cette croûte extérieure, mais de ſon eſtomac ; & le premier uſage qu'il fait de l'eſtomac nouveau, dit Mr. de Reaumur, eſt de digérer l'ancien.

Les pattes & les pinces des écréviſſes ſe déboîtent & ſe détachent fort aiſément, comme il arrive aux autres animaux de cette claſſe, mais elles ſe regénerent de même. C'eſt la raiſon de l'inégalité qu'on remarque dans les pattes & les pinces de la même écréviſſe.

ESCARADO ; Un eſcadron, une troupe. On dit en proverbe. *Për ana tro për ëscarados, lous ëstournels ſou dégraiſſaï.*

ESCARAGOL. Voy. *Ëscagarol.*

ESCARAS ; Un porte-clayon : meuble de magnaguerie ; chaſſis en carré long qui porte ſur chacun de ſes deux montans un rang de bâtons, ſaillans d'environ deux pieds : c'eſt ſur ces bâtons que poſent les clayons au nombre de ſept à huit, lorſque le porte-clayon eſt debout, ou qu'il eſt incliné & appuyé contre un mur.

ESCARAS est dit par corruption *d'Escalas*, augmentatif *d'Escallo*.

ESCARASSOU ; fromage sec de Caillebotes, propre aux Cévennes : il est en pelote d'un goût piquant : on le rape sur le potage.

ESCARBOUTA *lou fioc* ; élargir le feu pour y donner de l'air & le faire mieux brûler : fourgonner la braise.

ESCARCAGNA, ou *Escarlambica* ; écarquiller les jambes.

ESCARCALIA (*s'*) ; se crever, se crévasser.

ESCARCAS, ou *Escarcalas* ; gros & gluant crachat.

ESCARCHÔFO ; Pomme, ou tête d'artichaut.

ESCARDASSA ; Carder : au figuré, étriller quelqu'un. en ital. *Scardassare*.

ESCARDUFA, ou *Escalduſa* ; brasillé, grillé légerement sur la braise. *Navet brasillé*, Faire brasiller une pomme.

ESCARDUSSA ; Éveillé, gentil, propre. *Mouré Escardussa* ; joli minoi, physionomie fine, agréable.

ESCARIÉ ; Gaucher. = Étrange, difficile. en italien. *Eschierdo*.

Le moyen de rendre droitier un enfant gaucher par naissance, c'est de lui lier le bras gauche jusqu'à ce qu'il ait pris l'habitude de se servir du bras droit.

ESCARIOT ; Traitre, inhumain.

ESCARLA ; Bois fendu.

ESCARLAMBA. Voy. *Escambarla*.

ESCARLIMPA ; Faire un faux pas, un écart, glisser. Voy. *Limpa*.

ESCARLIMPÂDO, ou *carlimpâdo* ; faux pas, écart, bronchade. Ce mot est composé de deux autres qui sont synonymes, savoir, du françois, écart, ou *escar* ; & du roman, *limpado*, qui ont le même sens. Voy. *Macàri*.

ESCARMÈNA ; Battre, étriller.

ESCARNÂISSÉ (*sa*) ou *sa Escarni* ; mettre quelqu'un en peine, lui mettre la puce à l'oreille. On fait *Escarnâissé*, lorsque pour se divertir de l'inquiétude momentanée de quelqu'un, & pour le rendre plus avisé, l'on cache & l'on differe de lui donner ce qu'il avoit, par son imprudence, perdu ou égaré, ou mal placé.

ESCARNI ; Avetti, attrapé, échaudé, battu de l'oiseau. *Es Escarni* ; il y a été pris une fois, il n'y reviendra plus, il ne fera plus la même faute. en ital. *Escarnecido* ; trompé. en v. fr. écharnir. en lat. *deridere* ; se moquer.

ESCARNI ; Imiter. = Contrefaire. Voy. *Embdougna*.

ESCARNIMÈN ; Imitation du geste, de la voix, pour tourner un absent en ridicule : ce qui est le but de cette imitation peu charitable, qui fait rire les spectateurs & redouter le talent de l'acteur.

ESCARNIR. v. l. Se moquer. *A-z-Escarnir* ; (*ad illudendum.*) *Escarnènts* ; (*deridentes.*) = *Escarnir* ; v. l. blasphémer.

ESCARÔLO ; L'escarole ; endive, ou chicorée à large feuille. en espgl. *escarola*.

ESCAROUGNA, ou *Escardougna* ; Écorcher la peau, effleurer simplement la surpeau, l'écraſier. *S'ès Escarougna toûto la man* ; il s'est déchiré toute la main : on se les déchire en maniant des ronces, des épines. = *Escarounia* ; écroûter, ôter la croûte d'une gale ; dérivé de *car*, & de la particule privative *es* ; ou bien du lat. *excorio*.

ESCAROUGNÂDO ; Écorchure, éraſlure. L'écorchure est plus considérable, l'égratignure plus légere ; l'une & l'autre consiſte dans une excoriation : il n'y en a point dans l'éraſlure : elle est causée par un violent frottement de la peau sur un corps rude au toucher. Un cata-

plasme fait avec du persil & du sucre pilés, appaise & guérit presque sur le champ les éraflures, s'il est promptement appliqué.

ESCARPA. Voy. *Gruda*.

ESCARPËNA; Égratigner, déchirer. = *S'ëscarpëna*, ou *s'ëscarpina*; se prendre aux cheveux.

ESCARPI; Ravir, enlever. = Déchirer, mettre en pieces.

ESCARPI; De la charpie pour faire des plumasseaux.

ESCARPI; Charpir de la laine, des cocons, de vieux linge, &c. Voy. *Ësfëzi*.

ESCARPILIA; Éparpiller.

ESCARPINS; Chaussons de peau qu'on met dans les sabots pour n'en être pas blessé.

ESCARPINA, ou *ëscarpëna*; Déchirer, écheveler, se tirer les cheveux les uns des autres. = Courir légérement sur la pointe des pieds.

ESCARPO; La carpe; poisson d'eau douce. On connoit le mâle à sa laite, ou la liqueur qui féconde le frai de la femelle dans la saison où les poissons fraient.

ESCARTÄIRA; Écarteler, ou tirer à quatre quartiers.

ESCAS. *Tous ëscas*; à peine, tout à l'heure. *Sor tous ëscas*; il ne fait que de sortir. *Tous ëscas pôdë doucï*; à peine puis-je entendre. en v. fr. *ëchars*. en ital. *scarso*; manquant.

ESCASSOMËN, ou *ëscassopëno*; À peine. = Tant soit peu, en v. fr. *échatchement*. en ital. *scarsamënte*; mesquinement. *Që ëscassamën sëmëna, ëscassamën, mëissonara*; qui sème peu, recueille peu.

ESCASSOS; Des échasses.

ESCATA; Écailler du poisson.

ESCÂTO; Écaille de poisson. = La crasse de la tête.

ESCAVA; Évider, échancrer; terme de tailleur & de couturiere. On évide le collet d'un manteau, le devant d'un tablier, d'une jupe.

ESCAVADÛRO; Échancrure.

ESCAVÉL; Dévidoir à main. V. *Débandirë*.

ESCAZËNSO; Hazard, rencontre, événement.

ESCHALANCA (*s'*); Se précipiter.

ESCHALON; Précipice.

ESCHIRPOS, ou *ëschircos*; Détour, ou sentier pratiqué dans les pays montueux, pour éviter, sur-tout en hiver, le passage d'un ruisseau débordé, le gué d'une riviere dans les crues d'eau, ou enfin un mauvais pas, lorsque l'ancien chemin a été rompu par des ravines ou des éboulemens.

Les sentiers ordinaires dans les mêmes pays accourcissent dans une descente, en coupant à travers les détours que fait la grande route: au lieu que les eschirpos sont le plus souvent des détours qui allongent le chemin des gens de pied. D'où dérive cet étrange nom? d'où dérivent tant d'autres? le temps l'apprendra peut-être un jour.

ESCHIRPË. Voy. *Talio-cëbo*.

ESCLABISSA; Assommer de coups.

ESCLAFA; Écacher, écaché. = Épâté. Nez épâté. = *Ëscläfa*. Voy. *Ëskicha*.

ESCLAFI; Désemplir. Lâcher la bonde d'un étang. Hausser la vanne à l'eau d'un moulin. Au figuré, *ëscläfi la pardoulo*; articuler, prononcer distinctement. *Ou d'tout ëscläfi*; il a tout découvert, tout dégoisé. = *S'ëscläfi dë rirë*; faire des éclats de rire.

ESCLAFI, est formé de *claſi*; dérivé de *clav*, ou *clâou*; clef, & de la particule privative, *ës*.

ESCLAFIDOU, ou *ëscläfidou*; Un épanchoir, une baie, ou l'ouverture par où l'on fait écouler l'eau d'un biez de moulin. L'épanchoir est bouché par une vanne qu'on hausse & qu'on abat. = *Ëscläfidou*. Voy. *Coutoubrinô*.

ESCLÂIRÂDO. V. *Ëscläreïdo*.

ESCLÂIRÉ ; Clarté.

ESCLÂOUS. v. l. Traces ; (*vestigia.*) *Ésclâous dé la fé* ; (*vestigia fidei*) ; les traces de la foi.

ESCLAPA ; Fendre du bois, le dépecer en quartiers, le faire aller en éclats. = *Ésclapa uno fûsto* ; équartir une poutre. *Bos ésclapa* ; bois de quartier, bois refendu, par opposition, à bois en rondins. *Ésclapa la tésto* ; fendre la tête. *Ésclapa* ; briser.

ESCLAPAIRÉ ; Fendeur de bois. en b. br. *asclend.*

ESCLAPÉTO, ou *gdiroulétto* ; La petite vérole volante : celle dont les boutons, ou pustules sont rares & ne viennent point à la fois : en sorte que les premiers éclos sont secs, lorsqu'il en paroît de nouveaux.

Cette maladie qui n'attaque guère que les enfans, est beaucoup moins dangereuse que la petite vérole ordinaire, avec laquelle on pourroit la confondre.

ESCLAPO ; Grand quartier de bois. = Copeau. = Éclat de moûllon brut. au figuré, *uno bel' ésclapo dé filio* ; un beau brin de fille. *Un por dé bel' ésclapo* ; un pourceau de belle taille, ou d'une forme à devenir gros & grand.

ESCLARCIDO, ou *Ésclârdado* ; Une clairiere : espace dans un bois dégarni d'arbres : lieu de rendez-vous ordinaire du gibier.

ESCLATA ; Se gercer, se crevasser. Le froid fait gercer les mains des journaliers qui travaillent à la terre.

ESCLATOS ; Gerçures, crevasses, que le froid produit aux mains & aux pieds des journaliers, & dont le remede est du suif de chandelle fondu. Le vent gerce les levres en les desséchant. La fievre y produit le même effet. *Médéci dé las ésclâtos* ; médecin d'eau douce.

ESCLAVABLE. Voyez *Clavable.*

ESCLAVÂIRÂDO. v. l. Chauve, ou rasé.

ESCLINSA ; Rejaillir.

ESCLIQUET. Voy. *Ésclofidou.*

ESCLO ; Sabot. *Ésclos à la bézagûdo* ; sabots parés, ou à la besaigue. *Barkéios das ésclos* ; talons des sabots. *A sous ésclos d'un pé'n doutré* ; il a méchaussé ses sabots. La socque des Récolets est plus commode que les sabots ; ceux de hêtre & d'aune durent plus que ceux de pin & de sapin.

On appelle aussi, sabot, la corne des pieds d'un cheval, & un certain jouet d'enfant qu'on fait pirouetter en le fouettant avec une lanière de cuir.

ESCLOUPÉ ; Petit sabot. = La fascole : espece de haricot qui a la forme d'un sabot.

ESCLOUPÉJHA ; Faire du bruit avec ses sabots, ou saboter. Marcher durement & pesamment avec des sabots. Les scieurs de long saboutent plus fortement que les autres.

ESCLOUPIÉ ; Un saboter : l'ouvrier qui fait les sabots. = Celui qui les porte, le marchand qui en trafique.

Le premier dégrossit d'abord à la coignée le tronçon de bois vert coupé de mesure : il le fait ensuite avec des coins sur l'encoche de son établi : cela fait, il commence à creuser le trou du pied avec la tariere, il l'élargit & le creuse avec la cueiller : il pare enfin & finit le dedans avec la rouane, dont le bout courbé est tranchant des deux côtés ; & il achève le dehors, déjà ébauché avec la hachette & le couteau à paret.

ESCLOSSI ; Une éclipse totale, partiale, annulaire, centrale. *L'anndo dé l'ésclôssi* ; l'année de la grande éclipse, ou de l'éclipse totale de 1706.

Elle ne fut totale que pour nos Provinces méridionales : elle arriva le 12 Mai à huit heures du

du matin ; & fut totale pendant plus de quatre minutes, ſelon l'obſervation de la Société Royale des Sciences, qui date ſon établiſſement de cette époque.

On n'avoit point vu depuis environ trois cents ans dans la Province d'éclipſe de cette eſpece : les ténebres furent tout à coup ſi profondes qu'on ne pouvoit ſe reconnoître les uns les autres ; les oiſeaux de nuit y furent trompés & ſortirent de leurs trous ; ceux de jour de leur côté gagnerent leurs retraites, & les poules entre autres leur juchoir.

Le peuple dans les villes & les journaliers dans les champs quittoient leur travail, faiſoient des exclamations, ſe croyoient à la fin du monde & donnoient les plus grandes marques d'épouvante & de conſternation, juſqu'au moment où le premier rayon vif de ſoleil qui vint à paroître, ramena le jour & diſſipa les alarmes.

ÈSCO, ou *eſpſo* ; L'agaric combuſtible, l'amadou : eſpece de champignon ligneux qui a la forme d'un ſabot de cheval. Il croît à la montagne de l'Eſperou ſur les vieux hêtres qui commencent à pourrir. On le prépare par différentes leſſives pour en faire l'amadou.

On le fait avec la partie ſupérieure de ce champignon : elle eſt ſpongieuſe & ſuſceptible d'une grande extenſion. On la réduit en de larges lambeaux, en la battant, en l'aſſouplifſant. Un de ſes uſages le plus important eſt d'arrêter le ſang des plus gros vaiſſeaux ſanguins dans les amputations chirurgicales : & on l'arrête bien plus efficacement par la ſimple application de l'amadou qu'avec des tourniquets. Il ſe forme dans quelques minutes à l'orifice des vaiſſeaux tronqués un caillot qui en étanche le ſang.

On dit, de bon amadou, au maſculin ; quoique les crieurs des rues de Paris diſent, de la bonne amadou. en eſpgl. *yeſca*.

ÈSCOBOLERS. v. l. Balayures. *Èm fati ſoma èſcabolers d'aqueſt mon* ; nous ſommes devenus comme les balayures que le monde rejette.

ESCÒIRE ; Cuire, ou faire une douleur cuiſante.

ÈSCÒIRÈ ; S'écorcher. Les enfans qui ont beaucoup d'embonpoint ſont ſujets à s'écorcher dans les plis de leurs membres, pendant qu'ils ſont au maillot. On deſſèche ces écorchures avec de la vermoulure de bois qui eſt une pouſſiere très-fine & un abſorbant qu'il ne faut employer qu'avec prudence pour ne pas arrêter trop tôt un écoulement, quelquefois ſalutaire, de l'humeur de ces parties.

ÈSCÒISSÈNDRÈ. v. l. Déchirer. *Èſcòiſſendèns lor gonelas* ; déchirant leurs robes. *Maior prèveirè èſcòiſſenduda la veſtimènta* ; (*ſummus ſacerdos ſciſſo veſtimento ſuo.*)

ÈSCOLÀSSO. n. pr. Scolaſtique. Ste Scolaſtique, ſœur de St. Benoît.

ÈSCOLORIT. v. l. (*pallidus.*)

ÈSCOMERGAT. v. l. Abominable. Voy. *Èſcumergat*.

ÈSCOMOGUT. v. l. Ému, épouvanté.

ÈSCOMÒOURÈ. v. l. Émouvoir, réveiller. *Èſcomèc* ; (*excitavit.*) *Li Iuſiu èſcomoghero* ; les Juifs ſouleverent.

ÈSCOPIR. v. l. Cracher. *Èſcopec el ſenhor èls ulhs d'un cec è demandec li ſi vèzia lunha rè* ; (*expuens Jeſus in oculos cæci interrogavit ſi quid videret.*) *Co aghès, ditas aqueſtas èdouſas, èſcopit è tèra, è sè fec brac dè ſaliva è ons los ulhs dèl cec* ; après avoir dit cela, il cracha à terre & ayant fait de la boue avec ſa ſalive, il l'appliqua ſur les yeux de l'aveugle.

ÈSCORÈGUT. v. l. Encouru. = Confiſqué.

ESCÔRFI, ou *ëscorpi*; Sec, maigre, décharné. = Un enfant rachitique, une femme maigre & étique.

ESCÔRFI; Fruit avorté. = Méchant, mutin. *Scorzone*. en ital. & *scorsu*. en catalan; vipere.

ESCORJHO-RÔSSO; Un écorcheur de voirie.

ESCÔRNO; Un affront.

ESCÔTO; Une latte: sorte de maërin de châtaigner sauvageon, refendu en lames de deux ou trois lignes d'épaisseur. On s'en sert au delà de la Loire pour y accrocher la tuile platte & pour y clouer l'ardoise des couvertures de maison. Nos boisseliers emploient l'escote pour relier les futailles de bas-bord.

ESCÔTO *dë barjhëirlzë*; Une espade, ou espadon de broyeuse de chanvre; un échanvroir: il est fait d'un bout de latte, ou escote en forme d'espadon tranchant d'un côté: on s'en sert pour espader ou échanvrer la filasse de chanvre, ou en détacher les menues chenevottes.

ESCÔTO, paroît dériver du lat. *excutere*; secouer, qui est l'usage qu'en font les broyeuses.

ESCOUATA; Écourter, couper, arracher la queue.

ESCOUBA, ou *ëngrana*; Balayer; & non, baller. On dit de même, balayeur, balayeuse, balayures; & non, balieur, balieuse, balieures. pr. balé-ier, balé-ieur, &c du lat *scopa*.

ESCOUBAL, ou *ëscoubas*; Un écouvillon de boulanger: baillons attachés au bout d'une perche, pour balayer la cendre de l'âtre du four, après qu'avec le fourgon on en a tiré la braise.

ESCOUBILIA; Ramasser les boues & les balayures des rues. = Chasser, mettre dehors, dissiper.

ESCOUBILIAIRE; Un boueur, un balayeur des rues: balayeur de jardinier qui enleve les boues & le fumier des rues. b. lat. *scobolerius*.

ESCOUBILIOS, ou *palias*; Balayures, ordures qu'on balaie & qu'on amasse.

ESCOUBILIOU *dë four*. Voy. *Ëscoubal*.

ESCOUBLÂDOS. Voy. *Coufilious*.

ESCOÛBO, *balâjho*, *balâjhë*, *ëngragneiro*; Un balai fait de brins de bruyere à balais, ou avec la panicule du millet à balais, appelée *sorgo*, dont la tige ressemble à un roseau. *Ëscoûbo dë jhounkino*; balais de jonc, qui est la feuille d'une plante graminée d'Espagne. en lat. *scopa*. en b. br. *scub*.

ESCOUDÈN; Une dosse: terme de scieur de long. Planche qui n'est sciée que d'un côté & équarrie seulement de l'autre. Ce côté-ci est presque tout d'aubier avec des flaches. On tire deux dosses d'une bille. *Ëscoudën* viendroit-il du grec *ëscatos*, dernier.

On appelle rencontre, ou trait de scie, dans les dosses & dans les planches brutes, l'endroit où les deux traits de scie se rencontrent vers le milieu de la planche: ce qui n'a pas lieu dans les planches faites à un moulin à scie, sciées d'un seul trait.

ESCOUDOUMA; Ébrancher un arbre.

ESCOUDRÈ, ou *ëscousi*; Battre le bled, ou d'autres grains; & non, dépiquer, qui est du françois forgé en Gascogne. On bat le bled avec un fleau. On le bat en grange dans les Provinces du nord. On le bat ici à l'aire; & non, lere: barbarisme qu'on commet dans la croyance que aire ressemble trop à notre *ère*, pour qu'il soit françois. en b. lat. *escodare bladum*. en lat. *excutere*.

On disoit aussi dans la b. lat. *dispicare*, qui ne signifie pas, dépiquer; mais dépier, ou plutôt épier, ou séparer le grain de l'épi: ce qui est proprement, *despigare*, mot corrompu dans *dispicare*, ou *despicare*. C'est de là que vient l'erreur de, dépiquer. *Spica*; épi de bled, est la

vraie racine de *despicarè*, ou plutôt *espigare*; épier; & non, dépiquer.

Ce gasconisme fort répandu parmi nos gens de lettres nous est venu avec bien-d'autres, de Toulouse, par la voie des Etudians en Droit, qui ne se défont pas des termes qu'ils entendent dire à leurs maîtres & qu'ils voient imprimés.

ESCOUFESTRÈ; Malheur, misere.

ESCOUFIÉ; Une assiette, ou plein une assiette de potage, plutôt qu'une assiettée.

ESCOUFIGNA; Serrer, presser, entasser. *S'escoufigna*; se rencoigner, se presser, se réduire en un coin, ou dans un petit espace. *Escoufigna*; acculé, tapi, rencoigné, réduit en un coin.

ESCOÛFO; Un écrou de pressoir. L'écrou est un trou canibllé en spirale dans lequel une vis entre en tournant: on le perce avec un outil appelé, taraut, & l'on dit, tarouder un écrou.

ESCOUFRÉIO; Un escofrai: grosse sable, ou bout de madrier sur quoi les cordonniers taillent les empeignes & les quartiers des souliers.

EsCOUGOUMA. *Voy. Escoudouma.*

ESCOUIRÈ. *Voy. Escoundrè.*

ESCOUISSENDRÈ; Rompre à force, déchirer du long.

ESCOULA; Epuiser, vider, mettre à sec. *Escoula dau jhò*; mettre quelqu'un à sec, lui gagner tout son argent.

ESCOULADOU; Un égouttoir où l'on met la vaisselle lavée à égoutter. = Saladier d'osier à égoutter la salade.

ESCOULADOU; Un écouloir, ou entrelois: instrument de dévidoeuse de soie, pour envider sur un rochet la soie d'un échevau: broche de fer avec un volant qui tourne horizontalement sur deux poupées portées sur un plateau de bois; dérivé d'*escoula*.

ESCOUMBRÈS; Décombres, immondices, plâtras.

ESCOUMÈNJHA, *escumèra*, *escumerga*, *escumèngut*; Excommunié, excommunier: retrancher de la communion des Fideles; la plus grande des peines que l'Eglise n'inflige que pour des crimes, & qu'elle n'avoue point autrement.

ESCOUMÈNJHÈ, ou *escoumènjhè*; Excommunication. = Monitoire, ou monition canonique. La seconde monition, ou fulmination d'un monitoire est appelée, aggrave: & la troisieme, réaggrave. *Tira un escoumènjhè*; publier un monitoire; jetter, ou fulminer un monitoire, un aggrave, un réaggrave; après lesquels il est rare qu'on lance dans les formes l'excommunication.

ESCOUMÈSSO; Gageure, du lat. *commissura*.

ESCOUMOUSSA; Terme d'airier; égrener les gerbes: on en égrène les épis avec un fleau, ou même avec un barroir de lavandiere, lorsqu'on est pressé d'avoir en peu de temps une bonne quantité de grain. Cette opération se fait en gros & à la hâte; sauf à revenir au barrage, ou foulage ordinaire, pour l'achever à loisir & avec plus d'exactitude.

ESCOUMPISSA; Salir avec de l'urine; pisser sur quelque chose de propre qu'on salit. Ce chien a pissé contre ce meuble. *Réndo escoumpissado*; tête salie ou gâtée de pissat de quelque animal. *A'o qué escoumpissa*; ce chien a pissé par-tout sur moi.

On disoit autrefois, compisser. Et l'on dit de certains raisins d'un rouge qui en annonce la maturité, que le renard y a pissé.

ESCOUNDOUN. *Voy. Escoundous.*

ESCOUNDRÈ; Nier, cacher. *Non poudès pa escoundrè*; tu ne le saurois nier.

ESCOUPIDOU, ou *escupidou*; Un crachoir.

ESCOURÈNSO; Cour-

se. = Cours de ventre, flux de ventre, diarrhée. = *Ëscourënsâ*; aller du ventre.

ESCOURÍDO, *ëscourëgûdo*, ou *ëscoûsso*; Course, traite. *I-a uno bono ëscourido*; il y a une bonne traite, ou traite d'ici là. Trotte est populaire.

ESCOURÎLIOS, *ëscourâdûros*, ou *fourrîlios*: Sédiment d'une liqueur au fond d'une bouteille, les baquetures, ou le vin qu'on amasse dans un baquet sur lequel on mesure le vin, ou dans un vaisseau placé sous la cannelle d'un muid en perce.

On dit aussi, les effondrilles d'une bouteille de vin, celles d'un seau d'eau, ou ce qui reste au fond mêlé d'ordures.

ESCOURJHADOU; Une écorcherie: lieu où l'on traîne & où l'on écorche les bêtes mortes. C'est le même qu'une voirie.

ESCOURJHADÛRO; Écorchure, éraflure.

ESCOURNIFLA; Écornifler, ou chercher des franches-lipées, se présenter dans une maison à l'heure du dîner, pour être invité. = Fleuter un mets.

Écornifler, qui paroît un terme simple, pourroit bien être le même que, es-cours-nifler, ou fleurer aux cours de cuisines.

ESCOURNIFLÀIRE; Un écornifleur, un parasite, un flatteur de table, qui va dîner où il peut.

ESCOURPIOU; Le scorpion qui est plus effrayant par son aspect hideux & par le préjugé vulgaire, que par sa piqûre, qui n'est pas plus dangereuse que celle d'une abeille. On le prend sans aucun risque par le bout de la queue, qui rend son aiguillon, ou sa seule défense, inutile.

Nos paysans donnent aussi le nom de scorpion à la grosse espece de scolopendre jaune & plate appelée, mille-pieds, qui pique par les pinces dont sa bouche est armée.

ESCOUSSIÈIROS, ou *ëscourfiéiros*; v. l. Rampars d'une ville sur lesquels on se promene.

ESCOUSSO; Course, traite. Voy. *Ëscourido*.

ESCOUSSOU, ou *flajhel*; Un fléau de batteur de bled. Ce mot, fléau est de deux syllabes & doit être prononcé comme flé-o, au propre & au figuré; c'est-à-dire, en parlant des maux, des calamités que Dieu envoie pour nous punir, ou pour nous éprouver: sans quoi on pourroit l'entendre des flots de la mer. On dit aussi, le fléau d'une porte-cochere, & celui d'une balance.

Le fléau d'un batteur de bled est composé de la queue qu'il tient à la main & du fouet qui porte sur les gerbes pour les égréner & briser la paille; & qui tient à la queue, par le nœud.

ESCOUTÂDOS; Reprises, intervalles. *Pléou pèr ëscoutâdos*; il pleut par ondées, ou à différentes reprises. *Ëscoutâdos*; des ondées de pluie, une pluie par ondées. *Sourtirën à la pèrmièiro ëscoutâdo*; nous sortirons au premier bon intervalle, ou dès que la premiere ondée sera passée. *Dourmi pèr ëscoutâdos*; dormir à bâtons rompus.

ESCOUTELA (s') ; S'égorger, se poignarder, se percer à coups de couteau.

ESCOUTELA, ou *ëscouteara*; Éreinté, éreinter, rompre les côtes. *Ëscoutela* est dit ici pour, *ëscoutèla*; rompre les côtes; dérivé de *côsto*.

ESCOUTI, ou *abari*; Amener à bien. On le dit des enfans, des petits animaux, tels que des poussins, des vers à soie qu'on élève avec soin, qu'on garantit de maladie & d'accidens fâcheux. *Lous a bè ëscouti*; elle les a amenés à bien, elle les a élevés heureusement.

ËSCOUTI; Remis, rétabli d'une maladie.

ESCOUFIFLA; Poser, comp-

tet de l'argent. = Donner des coups.

ESCOUTOUS. *Ana d'Escoutous* ; être aux écoutes, écouter aux portes. Je t'apprendrai, dit-on, à écouter aux portes. *Qui vâ d'Escoutous douvis ſas doulous* ; il en cuit aux curieux, ou bien, on eſt puni de ſa curioſité. On poſte au parloir de certains couvens de religieuſes une ſœur écoute.

ESCOUZOU, ou *Escouzînſo* ; cuiſſon, ſentiment douloureux. Je ſens une grande cuiſſon aux yeux. On écrit & on prononce cuiſſon dans, pain de cuiſſon, comme dans, je ſens une horrible cuiſſon dans ma plaie, & non cuiſon.

ESCRACH ; Un crachat qui eſt différent de la ſalive.

ESCRACHA. Voy. *Eſcrâmacha*.

ESCRACHADISSO ; Crachement fréquent, ou crachotement. *Quans'eſcruchadiſſo !* Quel crachement incommode !

ESCRAFA ; Effacer. *Boutâ dou librê das eſcrafas* ; mettre au rang des péchés oubliés. On raie un compte dans le livre d'un marchand. On barre dans un acte judiciaire les lignes ou les mots qui y ſont de trop. Les Juges condamnent une écriture à être biffée, en anglois, *To ſcratch*.

ESCRAFADÛRO ; Effaçure, rature.

ESCRAMACHA ; *Eſcrafi*, ou *Eſcrâcha* ; écacher, écraſer, écraboüiller. Ce dernier du B. b. mais énergique, ſi l'on tire l'énergie de la nature des ſons & du rapport qu'ils ſemblent avoir avec ce qu'ils expriment. *I'a eſcramacha la teſto* ; il lui a écraboüillé la tête : écraſer eſt plus uſité dans la même ſignification qu'écacher. On écraſe un limaçon en y marchant deſſus ; mais on dit, il s'eſt écaché les doigts.

ESCRANCA ; Impotent, éclopé.

ESCRANCA ; Ecarquillé. *Gamina eſcranca* ; marcher comme les cannes, en ſe berçant, en ſe dandinant le corps.

ESCRÂOUMA, *Esboulienta* ; échauder. On échaude les pourceaux pour les dépiler. *Eſcrâouma la viando* ; Faire blanchir la viande dans de l'eau chaude, avant de la mettre bouillir au pot.

ESCRAPOUCHINA. Voy. *Eſpouchiga*.

ESCRASSADÛRO. Voy. *Jhiradoliro*.

ESCRÂSSO ; Papier brouillard.

ESCRIDAR. v. l. Publier quelque choſe. *Eſcridat* ; publié.

ESCRIDASSA ; Huer quelqu'un, ou après quelqu'un.

ESCRIDASSADO. Voy. *Badâdo*.

ESCRINSÉLADUROS ; gerçures que la pluie ou la roſée produiſent ſur des figues mûres.

ESCRINZELA ; Graver ſur le bois. = *Eſcrinzela* ; gercé. Telle eſt dans la maturité une figue d'une certaine eſpece.

ESCRINZELADÛRO ; Gravure, telle que la font les bergers avec la pointe d'un couteau ſur des ſabots, ſur une quenouille. Ils font leurs plus belles gravures ſur les archets des berceaux, appellés ; *Eſcrouncels*, d'où *Eſcrinzela* pourroit bien dériver.

On retrouve dans cette gravure le goût de deſſin & la même adreſſe ruſtique que les ſauvages d'Amérique mettent dans celles qu'ils font ſur leurs uſtenſiles, ſur leurs inſtrumens, & entr'autres ſur leur boutou, ou caſſe-tête. C'eſt la gravure dans ſon origine.

ESCRIPTORA. v. l. Les Scribes.

ESCRITÔRI ; Ecritoire de cabinet, écritoire de poche. Celle-ci eſt compoſée d'un œuf à mettre les plumes, & d'un cornet. Un encrier eſt un petit vaiſſeau de faïance, de verre, ou de porcelaine où l'on met de l'encre, & qui fait quelquefois partie

d'une écritoire de cabinet. Écritoire eſt feminin. Une grande écritoire.

Le noir de l'encre n'eſt que du fer diſſous que la noix de galle détache du vitriol : ainſi, à proprement parler, on écrit avec du fer.

ESCRITÛRO *dë man* ; écriture. *Lëjhis i ëſcritûro dë man.* Il lit l'écriture, les papiers écrits, les manuſcrits ; & non l'écriture de main : quoique cette expreſſion marque mieux l'oppoſition avec ce qui eſt imprimé. *Un librë ëſcrit à la man* ; un manuſcrit.

ESCROÛISSI, ou *ëſcrouſſi* ; fêler, endommager une choſe fragile.

ESCROUNCEL, ou *arëſclë* ; archet de berceau qu'on met ſur un enfant au maillot couché dans ſon berceau, ou ſur une jambe malade, pour ſoulever le lange ou l'étoffe dont on couvre l'enfant, ou la jambe.

ESCROUPAT ; Déhanché, ou dont les os du fémur ſont déboîtés. Les ſujets chez qui ces deux os ſont déboîtés ont les feſſes ſaillantes qui ſe hauſſent & ſe baiſſent alternativement lorſqu'ils marchent ; ce qui rend cette allure fort incommode & peu expéditive.

ESCROUVÈLIA *dë nôyës* ; écaler des noix. = Les cerner.

ESCRUSSI ; Écraſer.

ESCRUSSIR *las dënts* ; v. l. grincer les dents. *Ëſcruſſio las dënts ën lui* ; ils grinçoient les dents contre lui.

ESCU ; Noir, ſombre, obſcur. *L'di ës ëſcu coumo la gorjha d'dou four* ; il y fait noir comme dans un four.

ESCUBERMËN. *v.* l. Révélation.

ESCUDARIÈ ; Écurie, étable. On dit écurie pour les chevaux.

ESCUDÈLA. *v.* f. Plat. (*Patroſis, catinum.*)

ESCUDÈLIÈ ; Un dreſſoir ; tablette à mettre des écuelles & toute ſorte de vaiſſelle pour la table.

ESCUDELOU ; Un cageron, un cagerau, une faiſſelle : eſpece de forme ou d'écuelle, percée au fond de pluſieurs trous, où l'on met égoutter le caillé, & dans quoi il prend la forme qu'on veut y donner pour le faire devenir fromage.

Le chaſſeret qui eſt de bois, avec un fond d'ôſier, ſert au même uſage.

ESCUDÈT ; L'écuſſon d'une greffe.

ESCULLA ; Dreſſer le potage, tremper la ſoupe. Au figuré, dégoiſer, dévoiler un ſecret, lâcher toutes ſortes de mauvais propos.

ESCULLA ; Accoucher. *Ëſcullèt un gros ëjan* ; elle accoucha d'un gros enfant. en b. br. *ëſculla* ; verſer.

ESCUMEL ; Le cluſeau : champignon du genre des laminés, blanchâtre & bon à manger. Le deſſus eſt légérement pluſſé ou écailleux ; il porte un anneau, ou collet, vers le milieu du pied.

ESCUMERA. Voy. *Ëſcommunjha.*

ESCUMERGHÈ. Voy. *Ëſcommënjhë.*

ESCUMERGAMËN *dël dëſconſ.* v. l. abomination de la déſolation. *No intrara ë ièi alcuna chouſa laiſada, ni dëgu ſaqëtën ëſcumergamënt* ; rien de ſouillé n'y entrera, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination.

ESCUMERGÂNSA. v. l. Abomination, anathème.

ESCUMERGAR ; v. l. Faire des imprécations.

ESCUMERGAT. v. l. Scélerat.

ESCUR ; Cracher.

ESCURAGNO, *ëſcurpino*, ou *ëſcurpino* ; la ſalive.

L'écume printaniere qu'on trouve au printemps ſur certaines herbes, eſt formée par une eſpe

ritude de petites bulles entaſſées, d'une liqueur viſqueuſe, qu'un inſecte pouſſe au dehors une à une, & dont il s'enveloppe. C'eſt ainſi probablement qu'eſt produite la ſalive ſous la forme blanche d'écume, en ſortant des conduits ſalivaires.

ESCUPI ; Cracher. = Rejeter. Le boutacan rejette la pluie ; *Escupis la plèjho*. *Escuié* ; crache.

ESCURA *lou mènaſhè* ; écurer la vaiſſelle. Les écureuſes mettent la vaiſſelle écurée ſur l'égouttoir.

ESCURA (*s'*) ; Expectorer, purger la pituite. en v. fr. émeutir. *Lous magnas s'escuron avan dè fouzelia* ; les vers à ſoie ſe vident avant de filer le cocon.

ESCURET ; Un épitheme : ſorte d'amulette ou de topique, qu'on applique ſur la poitrine des enfans malades, & qu'on diverſifie ſelon les différentes maladies. On peut mettre au nombre des *escurès* ou épithemes, les ails, les bouchons de liége qu'on pend au cou des chiennes pour leur faire perdre le lait.

Des perſonnes dignes de foi aſſurent avoir vu guérir des fievres d'accès par l'application du baume ſauvage mis en épicarpe, ou ſur le poignet.

ESCUREZINO ; Ténebres, obſcurité. *Soüi din l'escurezino* ; je ne vois goutte, & non, je n'y vois goutte.

ESCURETO. Voy. *Cassoudo*.

ESCUZA. *N'ou di pa ſa amdi qè m'escuzès* ; excuſez-moi ; je ne l'ai pas fait.

ESCUSO. *Vou demandi escuzo* ; je vous prie de m'excuſer, ou vous m'excuſerez ; & non, je vous demande excuſe, qui eſt un galimatias, comme l'a remarqué le P. Bouhours, & dont M. de Sévigné badine par ces mots : ma chere enfant, je vous demande excuſe à la mode du pays. *Anas li dèmanda escuzo* ; allez lui demander pardon, ou lui faire vos excuſes, ou vous excuſer auprès de lui, ou le prier de vous excuſer ; & non, allez lui demander excuſe.

ESDEVENIR. v. l. Arriver, ſurvenir. *Sè qualqè vègada s'esdevènga* ; s'il arrive quelquefois.

ESFANELAT ; Eſſoufflé, hors d'haleine.

ESFAOULA ; Flétrir quelque choſe.

ESFATRIMELA ; Déchirer en lambeaux.

ESFATA ; Dépecer, déchirer de vieux linge, de vieilles hardes. *Esfata*, eſt proprement déchirer ſans effort ; *Esfripa*, au contraire, déchirer avec effort.

ESFAZOULIT ; Maigre, exténué.

ESFERLA ; Faire un accroc.

ESFIALA. *Aqèl fdi m'a esfiala* ; ce fardeau m'a éreinté, ou j'en ai l'épaule démiſe.

ESFLOUTA, *esfloutigna* ; ou *esfloutrina* ; décheveler, arracher la coiffure. *S'esflouta*, ou *s'esfloutigna* ; s'arracher les cheveux, ſe prendre aux cheveux. *Ès tout esflouligna* ; il eſt tout échevelé.

ESFOR ; Un tour de reins. = Mal, ou douleur au brêchet. *Prènè un esfor* ; s'efforcer. = *Esfors* ; les épreintes du mal d'enfant.

ESFORCÈS, ou *toulouiros* ; des forces : grands ciſeaux à reſſort & d'une ſeule piece, pour faire la tonte des brebis ; & non la tondaille, & encore moins la toiſon. On ſe ſert auſſi de cette eſpece de forces pour tondre les draps. Le poil qu'on en tire, appelé tonture, ou laine tontiſſe, ſert à faire ſur du papier une ſorte de tapiſſerie drapée.

ESFORSARSÈ ; v. l. Faire effort. *Esforça vos* ; (*fatagite.*)

ESFOUGALIA ; Accroupi, à croupetons, ou aſſis ſur ſes talons. *S'esfougalia*, ou *s'aclata* ; s'accroupir pour pouſſer une ſelle avec plus d'avantage.

ESFOUGASSA ; Applati, écra-

lé ; nez écraſé ou éparé. *Ësfougaja* ; plat comme punaiſe. *S'ës-fougaja* ; s'affaiſſer. dérivé de *fougajo*.

ESFOUIRA (*s'*) ; Aller à la ſelle par dévoiement, & dans le lt. b. foirer. Ce chien s'eſt vidé ; *s'ës ësfouira*.

ESFOULISSA, ou *ëliſſa* ; ébouriſſé : on le dit des cheveux qui bouffent, qui ſont hériſſés, ou en déſordre. Une grande frayeur fait dreſſer les cheveux ſur la tête. Vous êtes tout ébouriſſée, peut-on dire à quelques femmes coiffées à la grecque, dont les cheveux ſont hériſſés avec art ; ou dont le poil ſur leur tête horriblement ſe dreſſe.

Au figuré, *s'ësfouliſſa* ; ſe courroucer, ſe gendarmer, monter ſur ſes grands chevaux. *S'ësfouliſſo për pa rës* ; pour un rien il prend feu, il ſe cabre, il monte aux nues, un rien le met aux champs.

ESFOULISSÂDO ; Fougue, vivacité, emportement.

ESFREJHIMEN ; Refroidiſſement, friſſon.

ESGÂOUZIR, *ësgâouziar* ; v. l. ſe réjouir. *M'ën ësgâouzis* ; j'en ai bien de la joie. *Acels që s'ësgâouziſſo, aiſſi co no ësgâouzëns* ; que ceux qui ſont dans la joie ſoient comme s'ils n'y étoient pas.

ESGARDAMËN. v. l. Préſence, regard. *So ën ësgardamën dël tro dë lui* ; ils ſont devant ſon trône.

ESGARDAMËN *dë lëis* ; v. l. obſervation des loix.

ESGARDAR. v. l. (*Reſpicere, contemplari.*) *E ësgards ë viro ſi* ; (*& circumſpiciens.*) *So ësgardadoras* ; (*conſpiciuntur.*)

ESGARDAR. v. l. Avoir égard.

ESGARGAMELA (*s'*) ; S'égoſiller.

ÈGLARIA ; Un revenant, un fantôme, & proprement une ame privée de gloire.

ËS-GRAT. v. l. Gratuitement. *Ës-grat o rëcëbess, ës-gras o donets* ; (*gratis accepiſtis, gratis date.*)

ESJHAVËNTA ; Alarmer, jetter l'alarme, épouvanter, intimider.

ESJHAVËNTÂDO ; Criarde, criailleuſe.

ESJHIRBA, ou *rëſſégrë* ; Briſer les mottes d'un champ.

ESKIALASSA (*s'*) ; Forcer ſa voix en criant ; s'efforcer à crier d'un ton aigu.

ESKICH ; Une ſerre, un coup de preſſe, preſſion, l'action de preſſer.

ESKICHA ; Serrer, preſſer, exprimer. *Ëskicha un limoun* ; exprimer le jus d'un limon, épreindre des herbes, du verjus.

ESKICHA (*s'*) ; S'efforcer, faire des efforts quand on va à la ſelle, faire quelque choſe avec effort, avec peine. = Forcer ſon naturel. *S'ëskicha për rirë* ; ſe chatouiller pour rire, faire un ris forcé, un ris ſardonique, qui ne paſſe pas le nœud de la gorge, ne tire que du bout des dents. *V'ou ſés pa tro-z ëskicha* ; vous n'avez pas fait un grand effort de donner ſi peu de choſe. *S'ëskicha* ; ſe ſerrer, ſe preſſer ſur un banc, dans une foule, *ëskicha vous* ; ſerrez les rangs.

ESKICHÂDO ; Une ſerre. *dë agu uno bon' ëskichâdo* ; j'ai été bien ſerré, bien preſſé, j'ai eu une bonne ſerre.

ESKICHAMËN ; Le teneſme ; épreintes douloureuſes, envies fréquentes & preſque inutiles d'aller à la ſelle ; & non, à ſelle.

ESKICHO-GRAPÂOU ; Le Crapaud-volant, le Tette-chevre : eſpece de groſſe hirondelle nocturne ; qui vit de mouches & de papillons de nuit qu'elle prend, en volant terre à terre ; & non, à la volée ; cet oiſeau, qui eſt de la groſſeur d'un merle, eſt, au dire des connoiſſeurs, auſſi délicat qu'une bécaſſe.

La corne de ſon bec eſt tendre & courte ; mais l'ouverture en eſt beaucoup plus large que dans aucun

aucun autre oiſeau de cette taille : la mâchoire, ou valve ſupérieure, eſt bordée de gros & longs poils en forme de paliſſade pour arrêter les inſectes volans, contre leſquels il s'élance & les engouffre dans ſon large bec.

Son plumage eſt tigré de brun & de roux. Le mâle a des taches blanches aux ailes & à la queue ; ſes narines ſont relevées par un petit tuyau ; ſes jambes très-courtes, ſont couvertes de plumes. Le doigt du milieu, plus long de moitié que les deux de côté, eſt terminé par un ongle dentelé en ſcie.

ESKICHO-L'ÔLI ; Le jeu de boute dehors.

ESKICHOUS ; Pelotes de cire brute, dont on a exprimé le miel, en les ſerrant & les arrondiſſant entre les mains. *Qan vendés lous ëskichous ?* combien les pelotes de cire ? ou abſolument, combien les pelotes ? pr. pſote.

ESKIERS. *Fa d'ëskiers* ; faire piece à quelqu'un.

ESKIFO ; Biais. *En ëskifo* ; de biais, obliquement. = En biſeau, en talut.

ESKILLA, ou *ëskinla* ; Sonner, tirer le cordon d'une ſonnette de porte, ou d'appartement ; & non, clocher, qui ſe dit des bouteux, ou d'un bâtiment où l'on ſuſpend des cloches. en eſpgl. *eſquila.*

ESKILLO, ou *ëskinlo* ; Clochette d'autel, clochette de bureau, ſonnette à reſſort attachée au mur d'une maiſon & qu'on tire avec un cordon ; les ſonnettes des mulets, les clarines pendues au cou des vaches, du tudeſque *skella* ; clochette.

ESKILLOU ; Clochette. = Grelot. = Petite fille, petit homme.

ESKINA ; Éreinter. au figuré. *Sës ëskina* ; il s'eſt ruiné dans cette entrepriſe.

ESKINÈTO (*fa*) ; Être croupier de quelqu'un, le ſoutenir.

ESKINO ; Le dos, l'échine, ou l'épine du dos depuis les épaules juſqu'au croupion. Une maigre échine, ou une grande perſonne maigre. *A bon' ëskino* ; il a bon dos. *Ëskino dë por* ; une échinée : morceau du dos d'un porc. Une échinée aux pois.

ESKINSA, ou *ëskiſſa* ; Déchirer, du grec, *skizo*, ou *skizein* ; fendre. = *Ëskinſa.* Voy. *Abraſca.*

ESKINSADÛRO, ou *bucado* ; Déchirure, accroc.

ESKIRÔOU ; Un écureuil. Il ſe ſert, comme les ſinges & les ſouris, des pieds de devant, pour prendre ce qu'il veut ronger. On voit dans les cabinets des curieux des écureuils volans deſſéchés de la taille d'un gros chat. Le vol de cet écureuil eſt fort court ; il le fait au moyen de deux peaux qui tiennent des pattes de derriere à celles de devant qu'il tend & qu'il agite pour s'élancer d'un arbre à un autre.

ESKIROUNEL, ou *mouiſsë* ; Le mouchet, le tiercelet, ou mâle de l'épervier ; & non, épréviер : petit oiſeau de proie, qui donne la chaſſe aux pinçons, aux alouettes : il a la tête petite, les jambes longues, grêles & jaunes, de même que la cire du bec. Il a deux denticules à la mâchoire ſupérieure du bec. en lat. *accipiter fringillarius.*

ESKITA ; Qui eſt quitte, ou qui ne doit rien.

ESKIUEL ; Sens, bon ſens, jugement.

ESLABRA ; Fendre les levres.

ESMOULINA, *ësboulina*, ou *moulina* ; Ébouler, rouler : on le dit d'une berge, des bords d'un foſſé dont la terre s'éboule, d'un tas de pierres arrondies qui roulent de haut en bas.

ESPABOULIA. Voy. *Parpelous.*

ESPADÈNA (*s'*) ; S'étendre en s'applatiſſant, comme il arrive au pain en pâte, d'abord tenſé & qui s'étend, ou s'élargit

en diminuant d'épaisseur.

ESPADÂSSO ; Grosse cloche.

ESPADRAN ; Longue rapiere.

ESPADROUN ; Un espadon. On dit aussi espadonner ; & non, espadron, ni espadronner.

ESPAGNÔOUS ; Gendarmes, étincelles qui s'élancent hors du feu & qui se divisent en d'autres plus petites & s'éparpillent en différens sens.

ESPÂIMA ; Effaré, épouvanté, du grec, *spasmos*.

ESPAL ; Un sas. Voy. *Ëmboûrdo*. = Un bluteau. Les sas sont ou de soie ou de toile de crin.

ESPALANCA ; Éreinter, briser, en ital. *ispalancare*.

ESPALARGA *las cambos* ; Écarquiller les jambes.

ESPALIA, ; formé d'*ëspal* ; sasser, bluter la farine.

ESPALIA, est à proprement parler, ôter les pailles de la farine : ce qui ne convient qu'à celle du bled grossier, telle que la paumelle, dont la balle adhérante se réduit au moulin en de menues pailles qu'on sépare au moyen du sas, comme le son se sépare du froment.

ESPALIADOÛIRO, ou *passadoûiro* ; Le bâton, ou le chassis à passer la farine.

ESPALLA, ou *ëspanla* ; Se disloquer l'épaule, se la démettre. = Rouer de coups, rompre les épaules. au figuré, *ëspallar*. Voy. *Empëri*. en ital. *ëspiantato*.

ESPALLU ; Large d'épaules.

ESPALOUFI ; Pâle & bouffi de maladie. Voy. *Ës-ëlousi*.

ESPANDI ; Étaler, étendre. *Ëspandi lou linjhë* ; étendre le linge, faner le foin, l'éparpiller pour le faire secher. *Flous ëspandido* ; fleur épanouie. Elle commence par éclorre, elle s'épanouit quand ses feuilles s'écartent du centre, du lat. *expando*.

ESPANDIDOU ; Un étendoir, où l'on fait secher les figues, le linge, &c.

ESPANDIDOÛIROS. Voy. *Ëscampadoüiros*.

ESPANDIR. v. l. Répandre. *La caritats dë Deu ës ëspandudo ëls nostrës corajhës* ; (*charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.*)

ESPÂNLO, ou *ëspallo* ; On dit une épaule de mouton ; & non, une éclanche : terme peu usité même dans sa signification qui est celle de, gigot, ou cuisse de mouton. *A la testo din las ëspanles* ; il est tout entassé, il a la taille engoncée. *Clëna las ëspânlos*. Voy. *Clëgna*.

ESPANPANA. Voy. *Dëspanpana*.

ESPANTOULIA, ou *ëspanjherla* ; Débraillé.

ESPÂOUMA *uno mandiro* ; Forger de nouveau une hache.

ESPÂOURI, ou *ëspâouruga* ; Effarouché, surpris, étourdi. *Ëspâouri un ca* ; effaroucher un chat, des poules, leur faire peur.

ESPÂOUTIRA, ou *trigousso* ; Tirailler.

ESPARABISSA ; Bouleverser, déranger, détruire.

ESPARAT ; Madrier : sorte d'ais fort épais.

ESPARDILIOS ; Souliers de cordes, ou alpargates : chaussure des Miquelets faite de brins de chanvre nattés, du lat. *sola sparthea*. Le *spartum* est un chiendent d'Espagne : ses feuilles servent aux ouvrages de corderie.

ESPARGÂIRA : terme de maçon ; frotter un enduit frais avec un linge mouillé, pour boucher les gerçures qui s'y font à mesure qu'il seche.

ESPARGNA. Il faut dire ; je voudrois vous épargner ; & non, vous éviter cette peine. On évite soi même une chose, & on ne l'évite pas à un autre.

ESPÂRGNÈ ; Un binet, un gâte-bout. Le binet est composé d'un bassinet qui porte une ou plusieurs pointes sur quoi on enfonce un bout de chandelle, & d'une queue qui entre dans la bobeche d'un chandelier. On dit, faire binet, ou profiter les bouts de chandelle.

ESP

Le martinet sert au
ge ; son bassinet, bea
large, est emmanché
pour le porter à la ma

ESPAKMAZOUS ;
fausses envies d'aller.

ESPARNAL ; É
Un épouvantail de
Voy. *Port'ëspâdi*.

ESPÂRO. v. l. Sort
ou javelot. De là le v
para ; tirer, partir a
sion, faire une décharg
queterie. De là aussi le
rou ou *ëspâroun* ; dimi
ëspâro.

ESPÂROS ; Les deu
qui forment le plan
charriot.

ESPAROU ; Un écl

ESPARPALIA ; Éc
dit des jambes &
d'une personne assise
l'une de l'autre. =
pour les choses menue
répandues çà & là.

ESPARSÈT, ou *ëspa*
sainfoin : plante à fle
neuse & rouge, qu'
aussi, crête de coq,
la forme de sa gou
de pointes. Cette pla
d'un bon produit & u
fourage, ne réussit b
qu'en disent les agricu
dans les bonnes terr
onobrichis.

Le Dict. de l'Ac
faire du sparsèt une pl
rente du sainfoin. *E*
est-il dit, *espece de*
commun en Dauphiné.
du Dauphiné & du
est certainement la m
que le sainfoin des e
Paris. Il n'y a de di
dans le nom.

Les mépriſes dans
de la nature de cel
très-pardonnables &
point surprendre ; un
phe traite de tout, &
tout savoir.

ESPARSIÈ ; Une
Ce.

Le martinet ſert au même uſage ; ſon baſſinet, beaucoup plus large, eſt emmanché d'un bâton pour le porter à la main.

ËSPARMAZOUS ; Épreintes, fauſſes envies d'aller.

ESPARNAL ; Épouvantail. Un épouvantail de chêneviere. Voy. *Port'ësfrdi.*

ËSPÀRO. v. l. Sorte de trait, ou javelot. De là le verbe, *dëſpara*; tirer, partir avec exploſion, faire une décharge de mouſqueterie. De là auſſi le n. pr. *ëſparou* ou *ëſparoun*; diminutif de, *ëſpâro.*

ËSPÀROS ; Les deux madriers qui forment le plancher d'un charriot.

ËSPAROU ; Un échelon.

ËSPARPALIA ; Écarquillé ſe dit des jambes & des cuiſſes d'une perſonne aſſiſe, écartées l'une de l'autre. = Éparpillé pour les choſes menues & légeres répandues çà & là.

ËSPARSËT, ou *ëſparsêto* ; Du ſainfoin : plante à fleur légumineuſe & rouge, qu'on appelle auſſi, crête de coq, à cauſe de la forme de ſa gouſſe hériſſée de pointes. Cette plante qui eſt d'un bon produit & un excellent fourage, ne réuſſit bien, quoiqu'en diſent les agriculteurs, que dans les bonnes terres. en lat. *onobrichis.*

Le Dict. de l'Acad. ſemble faire du ſparſet une plante différente du ſainfoin. *Eſparſet*, y eſt-il dit, *eſpece de foin fort commun en Dauphiné.* Le ſparſet du Dauphiné & du Languedoc eſt certainement la même plante que le ſainfoin des environs de Paris. Il n'y a de différence que dans le nom.

Les mépriſes dans les ouvrages de la nature de celui-ci, ſont très-pardonnables & ne doivent point ſurprendre : un Lexicographe traite de tout, & ne peut pas tout ſavoir.

ËSPARSIÉ ; Une vanne. Voy. *Co.*

ËSPARSOU ; Un goupillon, un aſperſoir d'Égliſe, ou de bénitier.

ESPARX. v. l. Écoſſes de légumes. *Dëſiava omplir ſo vëntrë dels ëſparx*, eſt-il dit de l'Enfant prodigue ; (*cupiebat implere ventrem ſuum de ſiliquis.*)

ËSPATA (*s'*) ; Se dodiner, ſe dorloter, prendre ſes aiſes. = *Ëſpatat* ; étendu.

ËSPATARA (*s'*) ; Se coucher, s'étendre de ſon long à terre. = *Ëſpatara*, ou *ëſpoterat*; éparpillé.

ËSPÂVO ; Surpriſe. Ce qui n'a rien de commun avec le fr. épave, qui ſe dit des choſes égarées. Une bête épave, des biens épaves.

ËSPAZËTO ; Ancienne & petite monnoie. = Diminutif *d'ëſpâzo.*

ËSPAZIÉ ; Un fourbiſſeur qui fait & qui vend des épées, les fourbit ou les polit. Le terme, armurier eſt plus général, & ſe dit du marchand qui vend, & de l'artiſan qui travaille les armes, & en particulier les armes à feu ; tels que les fuſils & les piſtolets.

ËSPAZO. *Noſto Dâmo dë las ſet ëſpâzo* ; Notre Dame des ſept Douleurs.

ËSPËCIÂIRË. v. l. Un Épicier, Droguiſte, Apothicaire.

ËSPÉCIOS ; Drogues ; épiceries.

ËSPËDIDA. *Eſpëdidâirë.* Voy. *Bëzukëjha & Bëzucous.*

ËSPËPIDÂIRÉ. Voy. *Bëzucous.*

ËSPÊIMA ; Épouvanter.

ËSPÊIRIGA ; Épierrer un champ, un jardin, épierrer à la main, à la claie, ou au rateau.

ËSPËLAGASSA ; Déchirer.

ËSPELH. v. l. Miroir. (*Speculum.*)

ËSPËLI ; Éclorre : ſortir de la coque, pour les oiſeaux, ou les inſectes ; & du bouton, pour les fleurs.

Le languedocien a tous les temps de ce verbe qui eſt très-

défectueux en françois. *Ëſpëlis* ; il éclot. *Ëſpëliſſou* ; ils éclosent. *Ëſpëlira* ; il éclorra. *Ëſpëlirien* ; ils éclorroient. Mais pour les temps ſuivans françois, il faut prendre des détours. *Ëſpëlighérou* ; ils vinrent à éclorre. *Q'ëſpëlighëſſo* ; qu'il vint à éclorre. *Ëſpëliſſian* ; nous faiſions éclorre. *Voulié q'ëſpëlighëſſou* ; je voulois qu'ils vinſſent à éclorre, &c. du lat. *expello* ; mettre dehors.

ESPÈLIA ; Ôter la peau, écorcher un lièvre, un lapin. = Déchirer, mettre en pieces. = *Ëſpëlia lous oulivïés* ; émonder les oliviers, les décharger, les égayer, en retrancher les branches trop ſerrées, ou inutiles.

ESPÈLIA ; Déguenillé. *Un ëſpëlia* ; un gueux en guenilles.

ESPÈLIO-GOUNDRI ; Déchiré en lambeaux, couvert de haillons.

ESPÈLÎDO ; Naiſſance de pouſſins, de vers à ſoie, de chenilles. *Gna agu uno bôno ëſpëlido* ; il en eſt beaucoup éclos, il y a eu une nombreuſe naiſſance.

ESPÈLOUFI ; Mal peigné, échevelé. = Stupéfait.

ESPÈNCHO. Voy. *Arboutan.*

ESPÈNHER. v. l. Heurter, frapper. *Ëſpënher à l'uſſ* ; frapper à la porte. *Ëſpënhes, é sëra uber à vos* ; frappez, & on vous ouvrira.

ESPÈOULIO ; Du padoue : ſorte de ruban de fil.

ESPÈOUTIÉIRO ; Champ à épautre, plus uſité que épautiere.

ESPÈOUTIRA ; Tirailler, traîner, tirer par les cheveux.

ESPÈOUTO ; Épautre : eſpece de menu froment dont l'épi plat eſt à deux rangs de barbes. Les grains s'en détachent avec la balle ſans y être cependant adhérans ; comme ils le ſont dans l'orge & la paumelle : pour les en dépouiller, lorſqu'on veut manger l'épautre en gruau, il faut la monder. Voy. *Gruda.*

L'épautre qui eſt un des grains appelés, mars, ! le eſt premier ſemé, & le dernier épié & mûr. On l'appelle eſpiore dans quelques Provinces. en lat. *Spelta.* pr. épôte.

ESPÈPIDA. Voy. *Ëſpëdida.*

ESPERA ; Attendre. = Patienter. *Ëſpëra vous* ; patience, attendez ; & non, attendez-vous : car on ne s'attend pas ſoi-même. On attend l'arrivée d'une choſe, comme certaine : ce qu'on eſpere, eſt dans un avenir incertain. Le bien ou le mal ſont l'objet de l'attente. L'eſpérance ne ſe tourne que vers quelque choſe d'avantageux.

ESPÈRAL, *ëſpiral*, ou *ëſpirou*, ou *alënadou* ; L'évent, ou le trou du fauſſet ; pour donner de l'air, lorſqu'on tire le vin par la cannelle d'un tonneau, d'ailleurs bien bouché.

ESPERAMÈN. v. l. Épreuve ; (*experimentum.*)

ESPÈRÈCA ; Déchirer, tirailler. = Diſſiper.

ESPÈRÈCAT ; Délabré, tout déchiré.

ESPÈRÈNC, ou *arkë* ; Sorte de lacs, ou piege à prendre les petits oiſeaux, au moyen d'un bâton courbé en arc.

ESPÈRFOURSA (*s'*), ou *së përfourſa* ; s'efforcer, s'évertuer.

ESPÈRIA. v. l. Eſpion.

ESPÈRITAT ; Inſenſé.

ESPÈRLÈN. Voy. *Ëſpës.*

ESPÈRLOUNGAT, ou *lond'ëskino* ; Une longue échine. On le dit par raillerie d'une grande perſonne maigre & de taille éſilée.

ESPÈRLUCAT ; Gai, vif, éveillé. Voy. *Ëſpërpëlugat.*

ESPÈRO ; Attente. = Affût : lieu où l'on ſe cache en attendant le gibier. *Ana à l'ëſpëro* ; aller à l'affût. *Lou ca ës à l'ëſpëro* ; le chat eſt au guet, pour prendre les ſouris. Il eſt aux aguets, il guête les ſouris.

La précédente édition du Dict. de l'Acad. portoit ; *être aux*

aguets vieillit. Gu
deux expreſſions
de miſe dans la n
1765. La premie
note de vétuſté,
marquée pour être
On pourroit cro
y a de l'arbitraire
ſications ; avec d'
raiſon, qu'il y en
dans des ſujets b
portans que ceux
mais il eſt certain
ce dernier que le
peuvent ennoblir
expreſſions, aupa
ſes ou ſurannées.
ESPÈROS ; Ef
tos ſas ëſpëros ;
efforts. *Q'acëndë*
ſa ſas ëſpëros ; q
l'hiver ait épuiſé
ESPÈROU ; U
épron. Et à l'éga
tague de ce nom
mi les Botaniſtes
qu'on y trouve,
françois l'eſpérou
ner l'*s*.
ESPÈRPÈLUGA
luga. Ce terme
tautif *parpel*, ou
la particule privat
proprement, dé
chaſſie, ou de
tient lieu, en tro
On le dit ſur-t
Il eſt certain que
vrent bien les yeu
clait que quelq
leur naiſſance ; l
imbibée d'humeu
au plus que dem
lorſque cette hum
pée, ils comm
diſtinctement, l
prennent en con
phyſionomie. Il
d'abord, & enſ
le témoignent p
l'air de leur viſa
de leurs yeux, &
au figuré, qu'ils
pëluges ; c'eſt
éveillés, réjouis.

aguets vieilliz. Guéter. ſt. b. Ces deux expreſſions ſont cependant de miſe dans la nouvelle édit. de 1765. La premiere n'a aucune note de vétuſté, & l'autre eſt marquée pour être du ſt. fam.

On pourroit croire de là qu'il y a de l'arbitraire dans ces qualifications ; avec d'autant plus de raiſon, qu'il y en a certainement dans des ſujets bien plus importans que ceux du langage : mais il eſt certain par rapport à ce dernier que le temps & l'uſage peuvent ennoblir & rajeunir des expreſſions, auparavant ou baſſes ou ſurannées.

ËSPËROS ; Efforts. *Fa tous ſas ëſpëros* ; faire tous ſes efforts. *O'atëndë që l'iver ajhë fa ſas ëſpëros* ; qu'il attende que l'hiver ait épuiſé tous ſes frimats.

ËSPËROU ; Un éperon. pr. épron. Et à l'égard d'une montagne de ce nom renommée parmi les Botaniſtes pour les ſimples qu'on y trouve, il faut dire en françois l'eſpérou & faire ſonner l's.

ËSPËRPËLUGA, ou *ëſparpëluga*. Ce terme dérivé du ſubſtantif *parpel*, ou chaſſie, & de la particule privative, *ës* ſignifie proprement, débarraſſé de la chaſſie, ou de tout ce qui en tient lieu, en troublant la vue.

On le dit ſur-tout des enfans. Il eſt certain que quoiqu'ils ouvrent bien les yeux, ils ne voient clair que quelques jours après leur naiſſance ; leur cornée trop imbibée d'humeurs, n'eſt tout au plus que demi-tranſparente : lorſque cette humeur s'eſt diſſipée, ils commencent à voir diſtinctement, les objets, ils prennent en conſéquence de la phyſionomie. Ils ſont étonnés d'abord, & enſuite réjouis : ils le témoignent par leurs geſtes, l'air de leur viſage, la vivacité de leurs yeux, & l'on dit alors au figuré, qu'ils ſont tout *ëſpërpëlugas* ; c'eſt-à-dire, gais, éveillés, réjouis.

ËSPËRPËLUGA ; Galand. = Brave, gaillard. = *S'ëſpërpëluga* ; écarquiller les yeux. Acad.

ËSPERTI, *ëſpertina*. Voy. *Dëſparti*, *dëſpartina*.

ËSPËSSA ; Dépecer, briſer.

ËSPËSSQUTA ; Rompre le pied.

ËSPËSSU, ou *pëſſuc* ; Un pinçon ; l'action de pincer la peau avec le doigt indice & le pouce. Vous m'avez fait un rude pinçon ; terme qui répond auſſi à, *cachadûro*.

Pinçon eſt omonyme de pinſon ; oiſeau, & de penſon, tâche, ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps à un écolier.

ËSPËSSUGA, ou *pëſſuga* ; Pincer.

ËSPËT, ou *ëſpëtën* ; Un pétard : ſorte d'étincelle, ou d'éclat de braiſe allumée, qui s'élance avec exploſion. Les pétards ſont différens des gendarmes de l'article, *ëſpagnôous* : ceux-ci s'élevent du charbon allumé ſur lequel on ſouffle. Le bois de châtaigner eſt ſujet à faire des pétards ; & le charbon de chêne-vert des gendarmes.

ËSPËT ; Le bruit ou l'exploſion d'une bouche à feu. = Éclat de pierre d'une mine qu'on fait jouer. = *Ëſpë*. Voy. *Pëtar dë ſouë*.

ËSPËTA ; Éclater, crever. au figuré, crever d'embonpoint. *Ës à mannë d'ëſpëta* ; peu s'en faut qu'il ne creve.

ËSPËTACLË ; Eſclandre. = Folie extravagance. *Arivët un ëſpëtaclë* ; il arriva un grand eſclandre. *Faghé d'ëſpëtaclës* ; il fit des folies. *Aco's uno câouzo d'ëſpëtaclë* ; c'eſt une choſe épouvantable, pr. ſpectacle ; & non, eſpétacle ; ce qui eſt une double faute.

ËSPËTACLOUS ; Prodigieux, exceſſivement gros, ou grand.

ËSPËTI ; Mordre une châtaigne, la piquer, l'entamer, y faire une entaille pour l'empê-

cher de crever avec explosion, lorsqu'on les met cuire sous la cendre chaude.

ËSPETI ; Crever, germer. *A ëspëti* ; le grain a crevé pour germer. *Fa ëspeti* ; faire germer.

ËSPËTIDÛRO ; Entaille, entamure, crevasse, gerçure.

ËSPËTOURI ; Faire une pétarade, se dit du bruit qu'on fait de la bouche pareil à celui du derriere pour marque de mépris.

Les chevres font aussi des pétarades, tantôt par gaillardise, lorsqu'on les mene paître ; tantôt par la frayeur que leur inspire la vue du loup.

ËSPËZI, ou *ëscarpi* ; Démêler quelque chose qui est brouillée, démêler un écheveau. = Démêler les cheveux d'un enfant pour le délivrer des poux. = Charpir de la laine avant de la carder, charpir des cocons de graine avant de les filer à la quenouille. Charpir du crin pour le rendre propre à rembourer un siege.

ËSPËZI ; Éplucher. On épluche les herbes pour en ôter les ordures & ce qu'il y a de gâté. Les ouvriers en soie épluchent les rubans, les étoffes où il demeure quelque bout de fil qui déborde. Les railleurs qui ont décousu un vieux habit, ont soin d'en éplucher les points. Les vanniers épluchent de même leur ouvrage, en coupant les brins d'osier qui débordent & qui les déparent.

Au figuré, *ëspëzi* ; regarder de près, examiner attentivement une affaire. = On dit en menaçant, *t'ëspëzira* ; je te peignerai comme il faut.

ËSPËZOULIA ; Épouiller. Les gueux s'épouillent ou s'épluchent l'un l'autre au soleil. *Ëspëzoulia un doubrë* ; éplucher un arbre ; en retrancher les menues branches du dedans inutiles.

ËSPËZOUTA. Voy. *Ëspëzousa*.

ËSPI, ou *ëspighë* ; Paille, ou brin de lavande. C'est avec une poignée de lavande, ou de paille de lavande allumée, que les tisserands grillent les poils de leur piece de toile. = *Oli d'ëspi* ; esprit de thérébentine ; & non, d'aspic, ni de lavande. *Brûlo coumo d'ëspi* ; il brûle comme des allumettes.

L'huile de lavande est une huile essentielle qu'on tire de la lavande par distillation & qui est fort chere.

L'oli d'ëspi, ou l'esprit de thérébentine, qu'on tire aussi par la distillation ; mais du suc résineux du pin, est à vil prix : il sert aux gens de la campagne à tuer la vermine qui s'engendre sur la peau du bétail. On l'emploie à d'autres usages, pour la peinture, les vernis, pour enlever les taches des habits, & les garantir des teignes.

ËSPIA, ou *ispia* ; Regarder, voir, examiner.

ËSPIËCLË ; Espiégle. Il est adjectif & substantif. Cet enfant est un espiégle, il fait un tour d'espiégle.

ËSPIFAL. Voy. *Alënadou*.

ËSPIGA ; Épier, ou monter en épi. Les bleds sont épiés ; ils ne sont plus en fourreau. On écrit & on prononce ce terme comme, épier, ou guêter.

ËSPIGAIRO, ou *glënâiro* ; Une glaneuse.

ËSPIGNA (*s'*) ; Se piquer ; prendre une épine. Il m'est entré une épine au doigt ; ou je me suis piqué aux mains avec ces ronces, ces hérissons. *Më soui ëspigna.* = *Prënés gardo dë vous ëspigna* ; prenez garde aux épines. *Vous ëspignarés* ; ces ronces vous piqueront. On dit aussi d'un ton railleur & au figuré, *prënés gardo dë vous ëspigna* ; prenez garde que cela ne vous gâte la taille.

ËSPIGNO ; Les épines des ronces, des pruniers, &c. les piquans du houx, des chardons, des hérissons de châtaigner, &c. = *Ëspigno dë pëi* ; arête de poisson.

ËSPIGNO, ...
pie-griéche ; es...
tyrique, qui ch...
Le terme, ...
parle de l'homm...
les vertébres du...
l'épine du dos...
vertébres.
ËSPIGO ; U...
glane de bled.
ËSPIGOS, ou...
qure ; ce qu'on...
ËSPILLA ; ...
épingles. = Par...
ËSPILLIÉ ;
plote.
ËSPILLOU ;
pour pêcher à l...
ËSPINAOU. ...
v. fr. épinoi, ...
plein de buisson...
Ce nom qui est ...
de Lorraine non...
ne signifie rien a...
plus que notte, ...
spinetum.
ËSPINAS ; ...
hailler, un buis...
n. pr. de lieu, ...en...
Et *Ëspinâsso*, au...
mentatif. *Cdouc...*
dëmest calqë ësp...
de Bergoin.
ËSPINCHA ;
Guigner, ou reg...
semblant, ou re...
de l'œil, à tra...
par le trou d'une...
cha lou jho dë so...
le jeu de son voi...
tivement, le lo...
ËSPINCHAIR...
gueur.
ËSPINGA ; Sa...
ËSPINGALO, ...
v. l. Sorte de gr...
lat. *spingarda.*
ËSPINGHË ...
mion : petite épi...
coiffeuses.
ESPINGHIÉ ;
à épingles.
ËSPINGO. *N...*
tëslo d'un' ësping...
acrois pas un clo...

ESPIGNO, au figuré ; une pie-grièche ; esprit mordant, satyrique, qui cherche à piquer.

Le terme, épine, lorsqu'on parle de l'homme, se prend pour les vertébres du cou, ou pour l'épine du dos, composée de vertébres.

ESPIGO ; Un épi. = Une glane de bled.

ESPIGOS, ou *glënajhë* ; Glaqure ; ce qu'on a glané.

ESPILLA ; Piquer avec des épingles. = Parer, ajuſter.

ESPILLIÉ ; Une pelote. pr. plote.

ESPILLOU ; Un hameçon, pour pêcher à la ligne.

ESPINÂOU. n. pr. de lieu. en v. fr. épinoi, ou épinal ; lieu plein de buiſſons, ou de hailliers. Ce nom qui eſt reſté à une ville de Lorraine nommée, Eſpinoi, ne ſignifie rien aujourd'hui, non plus que notre, *ëſpindou*. en lat. *ſpinetum*.

ESPINAS ; ou *barras* ; Un hailler, un buiſſon. *Ëſpinaſſou*. n. pr. de lieu, en eſt le diminutif. Et *Ëſpinâſſo*, autre n. pr. l'augmentatif. *Cdoucâzo t'ënjhëndrec dëmeſt calqë ëſpines*. La Didon de Bergoin.

ESPINCHA ; Regarder. = Guigner, ou regarder ſans faire ſemblant, ou regarder du coin de l'œil, à travers une fente, par le trou d'une ſerrure. *Ëſpincha lou jho dë ſoun vëzi* ; guigner le jeu de ſon voiſin, l'épier furtivement, le lorgner.

ESPINCHAIRE ; Un lorgneur.

ESPINGA ; Sauter, gambader.

ESPINGÂLO, ou *ëſpringdlo* ; v. l. Sorte de grande arbalete. b. lat. *ſpingarda*.

ESPINGHÊTO ; Du camion : petite épingle à l'uſage des coiffeuſes.

ESPINGHIÉ ; Étui, ou pelote à épingles.

ESPINGO. *Në donnariëi pa la tëſto d'un' ëſpingo* ; je n'en donnerois pas un clou à ſoufflet, un zeſt, un fêtu. On dit comme nous mot à mot en anglois. *I would not give a pin's head for it* ; je n'en donnerois pas la tête d'une épingle. Nous avons en languedocien d'autres pareils angliciſmes, ou les Anglois ont de pareils gaſconiſmes qu'ils ont pris autrefois chez nous.

ESPINTA, ou *ëſpita* ; v. l. Enfoncer.

ESPIOUGA ; Épucer.

ESPIOULA ; Mettre quelqu'un à ſec au jeu, lui gagner juſqu'au dernier ſou. Figure priſe des jeux des enfans où ils ne mettent que des épingles. = *Ëſpioula* ; ôter les épingles, les perdre. *Ëſpioula* eſt dit par ſyncope, *d'ëſpingoula*, dégarnir d'épingles, ou *d'ëſploulos*.

ESPIPOUSSOUNA ; Éplucher. *Ëſpipouſſouna la mâiſſado* ; curer les dents.

ESPIRA, *raſpela*, *raſpaliëjha*, ou *vërinëjha* ; Suinter, tranſſuder ; & non, tranſuder. Ce tonneau ſuinte ou tranſſude par quelque voie imperceptible.

ESPITA. v. l. Enfoncer.

ESPITÂOU ; Hôtel-Dieu, ou Maiſon de pauvres Malades. = Un Hôpital ſimplement dit, eſt une maiſon où ſans être malade on eſt reçu & aſſiſté à titre de pauvreté. *Manjharié l'ëſpitâou amdi lous plourës* ; il avaleroit la mer & les poiſſons. *Fa lou tour dë l'ëſpitâou* ; faire le branle des gueux. Voy. *Grâoumilia*.

ESPLÊCHA. v. l. Uſage, jouiſſance.

ESPLÊCHOS, ſe dit des différentes meſures pour vendre le vin en détail.

ESPLECTA, ou *ëſplêito* ; v. l. Le profit, le revenu, la récolte d'une ferme, d'une métairie, d'une mine. = Redevance qu'un Seigneur s'eſt réſervé ſur une terre, ſur un domaine.

On peut croire auſſi d'après un paſſage rapporté par Ducange, que le mot *explëta* ſe prend pour, pâturages, bruyeres.

ESPLECTAR. v. l. Exploiter. = Exiger, pourſuivre. = Tirer le revenu d'une terre.

ESPLOUMASSA ; Plumer un oiſeau ; & non, pleumer. Les oiſeaux ſe déplument pendant la mue. au figuré, *ëſploumaſſa* ; moucher les épaules de quelqu'un, le frotter, le peigner.

ESPÔNDOS ; Les pans d'un bois de lit : pieces de bois qui forment un carré garni d'ais, ſur leſquels on met la paillaſſe & les matelats. Il y a quatre pans ; deux de longueur & deux de largeur ; les deux premieres portent la goberbe, ou la fonçure qui ſoutient par le milieu les ais du fond du lit, ſur lequel porte la paillaſſe. en lat. *eſponda*.

ESPÓOU, terme de tiſſerand ; un époulin : tuyau de roſeau chargé de la trame qu'on met dans la poche d'une navette. L'épouleuſe fait les époulins au rouet.

ESPORTÉLA. v. l. Bourſe. en lat. *pera*. *No vulhats poſsëzir ëſportela ë via, ni dos gonèlas* ; (*nolite poſſidere peram in via, neque duas tunicas.*)

ESPOSALÎSSI. v. l. Fiançailles.

ESPOUCHIGA, *ëſcruſſi*, ou *ëſpouzi* ; Écraſer, écacher. au figuré, *s'ëſpouchiga*, ou *s'ëſpouſida dë rirë* ; ſe pâmer de rire, ou ſe pouffer de rire.

ESPOUDASSA ; Charpenter, couper avec la ſerpe. Fait à la ſerpe ; c'eſt-à-dire, groſſiérement. = Ébrancher, couper les branches d'un arbre. = Tailler la vigne. = *Ëſpoudaſſa* ; couper avec un inſtrument tranchant.

ESPOUDRA ; Avorter. Les bêtes avortent ; une femme fait une fauſſe-couche ; & non, des fauſſes-couches, s'il n'eſt queſtion que d'une ſeule.

ESPOUFIDA *dë rirë* ; Éclater de rire.

ESPOÛGNË (*s'*) ; Se fouler le pied, ou la main.

ESPOÛGNË, terme de boulanger. Voy. *Pougnëjha*.

ESPOÛILA ; Éreinté, éclopé ; éreinter. *S'ëſpoûila* ; s'efforcer pour ne rien faire.

ESPOUMPI, ou *rëboumbela* ; Dodu, mollet, renflé, potelé, rebondi. *Gâouços ëſpounpîdos* ; joues dodues. On dit un ventre, & un lit rebondi. Une main potelée. Et dans le même ſens *d'ëſpounpi*, un carreau mollet, un enfant gras & dodu, une femme mafiée & rebondie, un pain renflé & bien levé, &c.

ESPOUNCHO, ou *ëſpoûnso*, terme de nourrice ; le trait, ou le jet de lait. *Fa vëni l'ëſpoûncho* ; attirer, ou faire venir le trait, ou la premiere pointe de lait ; ce que les enfans ne font qu'avec peine le premier jour des couches, où les voies ſont bouchées : ils preſſent la mamelle des mains & de la bouche pour attirer le lait.

ESPOÛNDO ; Bord du lit du côté de la ruelle.

ESPOURGA ; Émonder un arbre ; cribler le bled, du lat. *purgare* ; nettoyer.

ESPOURÎOU, *ëſpourîvo* ; Pur, ſans mêlange.

ESPOURLA ; Égueuler.

ESPOUSC ; Arroſement.

ESPOUSCA, ou *ëſpouſsa dë ſâou* ; ſaupoudrer, ou poudrer avec du ſel, le même que *ſâou*, ou ſel-poudrer. *Ëſpouſca d'âigo sëgnado* ; jeter de l'eau bénite, ou aſperger d'eau bénite. *Ëſpouſca l'ënſaládo* ; ſecouer, ou égoutter la ſalade. *Ëſpouſca* ; arroſer, jeter de l'eau peu à peu avec la main, avec la bouche, pour humecter quelque choſe.

ESPOUSSA *las âourëlios* ; ſecouer les oreilles.

ESPOUSSADOU ; ou *ëſpouſcadou* ; ſaladier d'oſier, ou de fil de fer, pour ſecouer la ſalade. Le terme ſaladier ſe dit également de cet uſtenſile de cuiſine & du plat où l'on ſert la ſalade.

ESPOUSSÈTO ; Une broſſe. Plus uſité que des vergettes & qu'une épouſſette. La broſſe des

habits,

habits, celle des peignes, des ſouliers, de la tête. Vergettes eſt toujours au pluriel & féminin.

ËSPOUSSOU; Un goupillon, ou aſpergès.

ËSPOUTERLA, *ëſpouta*; égueulé, & au propre, qui n'a point de levres, ou à qui on les a coupées. dérivé de *pot* ou *pout*; levre. *Biché ëſpouterla*; broc égueulé, ou dont on a caſſé le bec par où l'on verſe.

ËSPOUTERLA, *ëſpouterlar*; égueuler.

ËSPOUTI; Écraſer. *Ëſpoutit*; crévé.

ËSPOUTRA. Voy. *Ëſpoudra*.

ËSPOUTRIGA, ou *ëſpoutiſa*; créver, crévaſſer, écarbouiller, mettre en marmelade. *Përo ëſpoutrigâdo*; poire pourrie & crevaſſée de trop de maturité. = *Ëſpoutriga*. Voy. *Troulia*.

ËSPOUZÎOU; Nuptial, qui appartient aux nôces.

ËSPRËMËSSOS; Épreintes. = Dyſſenterie.

ËSPRÊSSI; Exprès, à deſſein. *A bel ëſpreſſi*; à bon eſcient.

ËSPRI-MËSSAJHÉ. Voy. *Mëſſajhé*.

ËSPROAR. v. l. Souffrir. = Éprouver.

ËSPROBAR. v. l. Charger d'injures. lat. *exprobare*.

ËSQÈR, *ëſqèro*; gauche. *La ma ëſqèro*; la main gauche. = *Ëſqér*; qui ne vient pas à la main. = *A l'ëſqér*; à côté.

ËSQICH, *ëſqicha*. Voy. *Ëskich*, *ëskicha*.

ËSQIFOU; Un eſquif. = Un petit homme.

ËSQILIA; Fuir, ſe ſauver.

ËSQÎNA. Voy. *Ëmperi*.

ËSQINËTO. *Nada dëſqinëto*. Voy. *Rëvëſëto*.

ËSQÎNO; Dos, épaule. *Bira l'ëqîno*; tourner le dos, s'en aller. *Më fazes mdou à mas ëſqînos*; vous me faites mal aux reins. *Ën Ëſqîno-d'aqë*; en dos d'âne. Voy. *Ëskino*.

ËSQINSA, ou *ëſquiſa*. Voy. *Ëskinſa* & *ëskinſadâre*.

ËSQIÔL; Montre, ou ſigne qui donne quelque eſpérance; bonne ou mauvaiſe apparence. *Lous blâs an bon ëſqiol*; les blés encore en herbe ont belle apparence, ou promettent beaucoup.

ËSQISAR; v. l. Rompre, déchirer. *No ës ëſqiſats lo rets*; le filet ne fut pas rompu. du grec, *skiſo*.

ËSQIVAR. v. l. Éviter. *Gardats é ëſqivas vos dë cota avarets*; ſoyez attentifs, & gardez-vous de toute avarice. *Ëſqivas las ëſcumergadas novëlëtas dë vozës*; (*devitans profanas vocum novitates.*)

ËSQUERN. v. l. Moquerie, (*ludibrium.*) = Blaſphême. = Médiſance. *Li âoutres an ëſproas ëſquerns, é baſëmëns*; les autres ont ſouffert les moqueries, les fouets.

C'eſt de *ëſquern* qu'a été formé le terme *ëſcarni*.

ËSSA, *o ës-ſa*; v. l. il eſt ici. lat. *adeſt*.

ËSSACAR. Voy. *Ënſaca*.

ÊSSË. v. l. Être.

ÊSSË, ou *ëſtomën*; État. *Ën bo êſſë*; en bon état.

ÊSSËMS. v. l. Enſemble. *Tuit ëſsëms*; (*ſimul omnes.*) *Ëſsëms corëns*; (*concurrentes.*) *Ëſsëms nomnass*; (*cognominati.*)

ÊSSENHAR. v. l. Enſeigner. *Ëſtënhans êvas ëls*; (*docens apud eos.*)

ÊSSËR. v. l. Être. *Eu vulh vos ëſsër ſavis ë bë, é ſimplës ë mal*; (*volo vos ſapientes eſſe in bono, & ſimplices in malo.*)

ÊSSÈS; Les êtres d'une maiſon.

ÊSSËS, ou *êrës*; des ers, ou de la veſce noire: eſpece de grain noir qu'on donne aux pigeons, très-mal-faiſant, dit-on, pour les quadrupedes qui ne ruminent pas.

ÊSSËS. v. l. Encens.

ÊSSËSSËR. v. l. Encenſoir.

ÊSSILAGAT; Ébloui.

ÊSSIR. v. l. Sortir. *Ëſſiſi*; (*exiit.*)

ËSSO. Pour *ën ſo* ; v. l. *Ëſſo vëntrë* ; (*in ventre ſuo.*)

ËSSU, *ëſſuch* ; ſec, à ſec, deſſeché. en v. l. *iſſuga.*

ESSUGADOU ; Filet à ſecouer la ſalade.

ËSTA. Voy. *Iſta.*

ËSTABANI, *ëſtabouzi*, *ëſtavani*, *abâouni*, ou *corſali* ; pâmé, évanoui, ſe pâmer, tomber en défaillance, s'évanouir. J'ai failli à m'évanouir, & non à évanouir. Je crus qu'elle alloit s'évanouir, & non qu'elle alloit évanouir.

ËSTABLA ; Prendre des chevaux à l'attache.

ËSTABLÂJHË ; Droit d'attache. Je prends tant pour l'attache. L'Acad. dit auſſi, établer, établage.

ËSTABLÂDO ; Fumier d'écurie.

ËSTABLAR. v. l. Statuer. *Outrá aiſſo*, *ëſtablëm* ; ſtatuons en outre.

ËSTABOURDI, ou *ëſtabourni* ; étonné, pétrifié. = Étourdi par quelque coup, & ſans connoiſſance. *L'ëſtabourdighés* ; il lui fit perdre connoiſſance.

ËSTABOUZI. Voy. *Ëſtabani.*

ËSTACA ; Un avare.

ËSTACA (*s'*) ; *Vous ëſtacas à cin ſôous* ; vous tenez, ou vous vous arrêtez à cinq ſous ſur un marché, par ex. d'une piſtole. *Vous ëſtacas à uno niſſardarië* ; vous vous arrêtez à une bagatelle, ou vous regardez à une, &c.

ËSTACADOU ; Fou à lier. *Ê-ë ëſtacadou* ; j'étois furieux d'un pareil procédé, je ne me poſſedois pas.

ËSTACADÛRO ; Léſine, avarice. *Aco's pa ië d'ëſtacadûro* ; c'eſt pure léſine.

ËSTÂCO ; Plantar d'olivier ; gros plant d'olivier très-peu enraciné, déraché d'une ſépée ; (*maſtdo*) en b. lat. & en anglois, *ſtâca* ; pieu, pilotis. en eſpgl. *eſtaca de olivas* ; plantar d'olivier.

Du terme *ſtaco*, on diſoit en v. fr. eſtacade ; digue formée de pieux, de pilotis.

ËSTÂCO ; Leſſe : cordon ou attache. *Mënâ lous chis à l'ëſtâco* ; mener des chiens en leſſe.

ËSTADAOU ; Vaquet, ou pain de bougie filée.

ËSTADIS, ou *ëſtâoudis* ; paſſé, hazardé ; ſe dit du poiſſon, des œufs, de la volaille, qui pour avoir été trop long-temps gardés, ſe ſont altérés, ont perdu de leur goût, ou même ont pris un léger commencement de corruption, qui les fait dédaigner & les rend mal-ſains.

Il n'en eſt pas de même du gibier faiſandé, ou de la venaiſon des bêtes fauves, que la même altération ou une plus forte rendent non-ſeulement plus tendres, mais de meilleur goût : ce qui eſt une affaire de préjugé ou de convention.

Hazardé dit moins que paſſé : celui-ci exprime le même dégré de putréfaction, que le terme faiſandé appliqué au gibier. On dit un gigot hazardé. *Ëſtadis*, du lat. *ſtare*. en anglois *ſtale.*

ËSTAGA, *ëſtâjha*. v. l. maiſon, habitation. Du lat. *ſto* : *locus*, dit Ducange, (*ubi ſtat aliquis.*) *Mudar ëſtaga* ; déménager, ou changer de logis.

Që li habitador, can lur plaſëra, pueſcon mudar lur ëſtaga da qui parton ab lur cauſas ſën contrats dels ſeiner. Coſt. d'Al.

ËSTAGA. v. l. Salle à manger. en lat. *cœnaculum*. en v. fr. eſtage. du lat. *edo*, *eſto* ; manger.

ËSTAGNÂ ; Étamer.

ËSTAGNÂDO ; Vaiſſelle d'étain. en eſpgl. *eſtagno.*

ËSTAGNÉ, ou *ëſtagnadou* ; un dreſſoir, un buffet : tablettes à mettre la vaiſſelle d'étain.

ËSTAGNÉ, ou *ëſtaignier* ; potier d'étain. dérivé d'*ëſtan.*

ËSTÂR ; (*inſtare.*) *Ëſtâi covinablamën ë no covinablamën* ; (*inſta opportune & importune.*) à temps & à contre-temps.

ËSTAIA. v. l. Demeure. *Ëſtaia ſarèm ab lui* ; (*manſionem apud eum faciemus.*)

ESTÂIRE ; Demeurer.

ËSTAJHÂ ; Échafauder. Les mâçons échafaudent avec des chaſſes, qui ſont des pieces debout, avec des boulins poſés horizontalement & des ais, ou des madriers qui portent ſur les boulins. = *Ëſtajhâ* ; logé. = Échafaudé. = Garni de tablettes.

ÈSTÂJHA. v. l. Habitation. *Lè ſeiners, o'l loghiers de mâiſon, o ſos mèſſajhès, pèr èl, pos jhitar lo logadier dè la mâiſo, pèr la ëſtajha propria. Coſt. d'Al.*

ÈSTAJHAN, ou *ſtajhan* ; habitant, locataire d'une maiſon. *Un tèrlhè ëſtajhan* ; un garnement, un mauvais ſujet. b. lat. *ſtagium* ; habitation, réſidence. = Obligation de certains vaſſaux d'habiter dans le château du Seigneur.

ÈSTAJHÈIROS ; Tablettes, & non étageres. Les tablettes ſont faites de deux ou de pluſieurs montans, & de pluſieurs rayons. Celles d'une ſeule planche ſont ſoutenues par des chevilles ſcellées dans le mur, ou par des taſſeaux, faits d'un bout de planche taillés en conſoles.

ÈSTÂJHO ; Échafaud de mâçon : les boulins ou les perches qui portent les ais appuyent d'un côté dans des trous ménagés dans le mur, ils ſont attachés de l'autre à la chaſſe avec un chablot, ou petit cordage.

ÈSTAKI. n. pr. Euſtache.

ÈSTALIANS, ou *talians* ; grands ciſeaux de tailleur d'habit.

ÈSTALIRÂGNO. Voy. *Iragnâdo.*

ÈSTAMÈN ; État.

ÈSTAMPEL. *Fa ëſtampel à ebouq'un* ; tenir tête. = *Fa ëſtampel.* Voy. *Lègo-lègo.*

ÈSTAN ; l'étain : le plus léger de tous les métaux. On le tire des mines de Cornouaille, & il ne ſort d'Angleterre qu'après qu'on l'a allié. Il ſe diſſout comme l'or à l'eau régale, & c'eſt à une diſſolution de ce métal qu'on doit la vivacité de l'écarlate.

Le tain eſt une lame très-mince d'étain, qu'on applique chez les miroitiers ſur une glace, pour en faire un miroir. On dit, mettre une glace au tain, & le tain de cette glace commence à ſe gâter.

ÈSTAN ; Du fil d'étaim, tiré de la laine la plus fine & du premier brin : c'eſt avec du fil d'étaim qu'on fait la chaîne des étoffes : lorſque ce fil eſt ouvré on l'appelle eſtame, en faiſant ſonner l'*ſ*. Des bas d'eſtame.

ESTANDAL ; Un trémail : filet qu'on tend en travers d'une riviere.

ÈSTANGÂ, ou *atanca.* v. l. arrêter, bacler, fermer. = Ferrer, attacher une ſerrure.

ÈSTANSÎLIO ; Correction, coups de fouet, ou de nerf de bœuf. = *Ëſtanſilio* ; uſtenſile : qui ſe dit de tout ce qu'un hôte fournit à ſon locataire, pour lui apprêter à manger à tant par mois.

ÈSTÂOUDELS, ou *banqès* ; des tréteaux.

ÈSTÂOUVIA, ou *ëſtalbia* ; épargner, uſer d'épargne, ménager. *Ëſtalbi lous ſabarous qan porti las pantouſlos.*

ÈSTAR. v. l. Demeurer. *Ël mèſs ëſtas ſol* ; (*ipſum ſolum manet.*)

ÈSTARASSA ; Terraſſer, ou jeter par terre.

ÈSTARARÂGNO, *ëſtarirâgno*, ou *ëſtalirâgno*. Voy. *Iragnâdo.*

ÈSTARÈNCLO ; Une échaſſe.

ÈSTARIGNA, ou *ëſtirigna* ; ôter les toiles d'araignées.

ÈSTARIGNADOU, ou *ëſtarigndirè* ; un bouſſoir.

ÈSTARLOT ; Un aſtrologue.

ÈSTAS À SIÂOU ; Chut, paix, taiſez-vous.

ÈSTÈBO, ou *ëſtèbè* ; le man-

cheron d'une charrue : piece ſur laquelle le manche eſt attaché. lat. *ſtiva.*

ESTÈBO, au figuré ; le timon ou le gouvernement. *Ten l'ëſtèbo* ; il a pris le timon des affaires ; il gouverne.

ESTÈFÈS. v. l. Étienne. *Ëſtèfès, baro plë dë fë é dël Sant Ëſpëric* ; (*Stephanum virum plenum fide & Spiritu Sancto.*)

ESTEK, ou *ëſtec. Per aqël ëſtek* ; ſur cela, pour cette affaire. = Dans cette vue.

ESTÈKIT ; Maigre, défait, étique.

ESTÈKIDÛRO ; Maigreur, langueur.

ESTÈLÂ ; Éclisſer un membre rompu. du grec *ſtello, ſtringo.*

ESTÈLA, *ëſtèlado. Las caſtagnos ſou bë ëſtelâdos* ; les châtaignes ſont tombées bien dru à terre, elle en eſt jonchée ou couverte. *Ëſtela* eſt le même que, multiplié, ou ſemé comme les étoiles du ciel. On dit le ciel eſt bien étoilé, ou ſemé d'étoiles.

ESTÈLIA, ou *ëſtèliouna* ; teiller du chanvre. On le teille à la main, brin à brin : on le briſe pour ſéparer la teille ou l'écorce, d'avec la chenevotte. C'eſt le mâle qu'on teille, & qui ſert principalement pour les corderies. Ce prétendu mâle eſt réellement le chanvre fémelle.

ESTÈLIA (*s'*) ; Se gercer, s'éclater. Lorſqu'on ſcie une piece de bois, le dernier trait de ſcie la fait ordinairement gercer, ou éclater, & ne la coupe pas nettement.

ESTÈLIO ; Chenevotte. échardé.

ESTÈLIOUNA, *la rèſco.* Voy. *ruskèjha.*

ESTÈLIOUS. Voy. *Barjhilios.*

ESTÈLO ; Copeau de bois, éclat, ou écaille de bois coupés avec la hache, en équarriſſant une poutre. = Une cale, ou écaille de bois, qu'on met ſous le pied d'une table qui branle.

L'*ëſtèlo* de cet article eſt probablement dit par corruption du fr. atelle, ou aſtele, petit ais mince avec quoi on écliſſe ou on aſſujettit l'os fracturé d'un bras, ou d'une jambe, juſqu'à ce qu'ils aient repris : on met deux ou trois atelles ſous la ligature. *Ëſtèlo*, ou atelle, dérivent du celtique, *aſtèl* ; copeau.

ESTÈLO *dë capuzdirë* ; grand & large copeau, & non coupeau, qui eſt le ſommet d'une montagne, ni écopau, barbariſme.

ESTÊLO ; Étoile. *Vou farié vëirë las ëſtèlos ën plën miéjhour* ; il vous éblouiroit par ſes diſcours. = Il vous feroit labourer. = On dit d'un éblouiſſement cauſé par un coup à la tête, *a vis las ëſtèlos* ; il a vu les chandelles, ou les anges violets.

Ce qui empêche de voir les étoiles & la lune en plein jour, c'eſt la grande clarté dont on eſt environné, & dont les yeux ſont aſſez vivement frappés pour n'être pas ſuſceptibles d'une plus foible impreſſion ; c'eſt la raiſon pourquoi une grande flamme qu'on voit de loin dans la nuit, n'eſt que de la fumée pendant le jour. On verroit les étoiles à midi du fond d'un puits très-profond & d'une étroite ouverture. Un téleſcope réunit une partie de ces moyens.

ESTÈNDÛDOU ; Un étendoir où l'on met ſécher du linge.

ESTÈNJLIA (*s'*) ; S'étendre par terre.

ESTÈRASSA, ou *ëſtieraſſa* ; émoter un champ, en briſer les motes. = Herſer.

ESTÈRILIA (*s'*). Voy. *Ëſtirâ*, ou *s'ëſtira.*

ESTÈRJHÈR. v. l. Secouer. *Ëſtërjhèm à vos*, &c. nous ſecouons contre vous (la pouſſiere, &c.)

ESTÈRLË ; Jeune garçon, jeune homme non marié.

ÈSTÊRLÈ ; Sterile, qui n'engendre pas.

ÈSTÈRNU. Voy. *Ëstournu.*

ÈSTERPA, ou *ëstrapa* ; essarter un champ, le nettoyer des ronces, des broussailles. = Répandre, éparpiller.

On dit, extirper un cancer, une loupe, un polype. & au figuré, extirper les hérésies, & leur extirpation.

ÈSTERS ; Pur, sans mêlange.

ÈSTERS. v. l. À l'exception. *Ësters las fëmnas* ; (*exceptis mulieribus.*) *Ësters dïsso* ; (*præter id.*)

ÈSTERVÈL ; Tourbillon, vent follet, qui fait tourner la poussiere avec tous les corps légers, & les éleve fort haut en colonne. C'est cette sorte de vent qui, lorsqu'il est plus violent, produit sur la mer & sur les lacs des colonnes d'eau appelées trombes, ou typhons, & qui sur terre arrache de gros chênes & les porte fort loin.

Nos paysans qui se piquent de connoître les causes des phénomenes, assurent qu'un esprit mal-faisant agite le tourbillon dans lequel il s'enveloppe lui-même. Lorsqu'ils en appréhendent quelque fâcheux accident, ils crient après l'esprit, & le chargent d'injures pour l'écarter : à-peu-près comme les Indiens heurlent contre le soleil ou la lune qui s'éclipsent, ou plutôt contre le dragon qui veut les dévorer.

S'ëmblo un ëstërvël ; il est comme un tourbillon dans une continuelle agitation.

ÈSTÈRVÈL ; Moulinet : instrument d'écolier, composé de deux noix percées, dont l'une, qui est vide, est traversée d'une buchette, qui porte à son bout supérieur l'autre noix qui fait le moulinet, ou qui tourne au moyen d'un fil qui fait plusieurs tours dans la noix vide sur la buchette, & qu'on tire à différentes reprises.

ÈSTÊVÈ, *ëstëvënou*, *ëstefë* ; Étienne. = Sorte de galette, ou de fouace, qui a la forme d'un marmouset, & que les boulangers vendent aux fêtes de Noël & de St. Etienne.

Cette sorte de galette avoit autrefois la forme d'une couronne, & les parrains en envoyoient à leurs filleuls le jour de St. Étienne, en mémoire de la couronne que mérita ce saint Martyr. du grec, *Stephos* ; (*corona.*)

Les *ëstëvës* sont peut-être un reste de l'ancien usage où étoient les vassaux de donner dans ces fêtes des tourtaux, ou petits pains, à leurs Seigneurs.

Notre *Ëstëvë*, *l'istevan* des Espagnols, *l'Estephen* des Anglois, se rapprochent plus du latin *Stephanus*, que le françois Étienne. On dit par contre-vérité d'un homme grossier. *Ës fi coum'un ëstëvë dë pan bru.*

ÈSTIBADOU ; Un moissonneur, un aoûteron.

ÈSTIBLA, ou *tiba* ; tendre, ou dérider le linge sur la gréve, où on l'a mis sécher. = Sécouer un écheveau de fil, pour en démêler les brins & les devider plus aisément.

ÈSTIBLAIRÈ ; Une lavette. en v. fr. un étrichoir.

ÈSTIBLASSA ; Étriller quelqu'un, lui donner une volée de coups de bâton, ou *uno ëstiblassado.*

ÈSTIERS. v. l. Excepté, à la réserve, si ce n'est. = Outre. *Ëstiers aisso* ; outre ceci.

ÈSTIFLA ; Siffler.

ÈSTIGÂNSO ; Intention, vue, dessein.

ÈSTIGNASSA ; Tirer, arracher les cheveux, peigner à rebrousse poil. *Vëiras coûmo t'ës-tignassardi* ; tu verras comme je te peignerai, dit-on, d'un ton de ménace. *Ëstignasse* est au propre, arracher la teignasse, qu'on suppose couvrir une tête teigneuse.

ESTILLA ; Diſtiller. *Ëſtilladou* ; un alambic.

ESTIMA ; Eſtimer, ou priſer ; juger de la quantité ou de la qualité d'une choſe par eſtime, ou à peu près & par approximation, en ſe déterminant par les circonſtances ; mettre le prix à quelque choſe.

ESTIMA MIÉL ; Préférer, aimer mieux ; & non ; eſtimer mieux.

ESTÎMO ; Eſtimation, ou priſée que fait un eſtimateur. *Ai agu aco à l'ëſtîmo* ; j'ai eu ce meuble pour la priſée. = *Croumpa à l'ëſtîmo* ; acheter à l'eſtimation, & non à l'eſtime. On fait la priſée & eſtimation de tous les effets d'une telle ſucceſſion. Faire l'eſtimation du nombre de quintaux de feuille dans une plantation de mûriers.

ESTIRA ; Repaſſer. = *S'ëſtira*, ou *s'ëſtërélia* ; étendre les bras, les allonger en bâillant. On dit de ceux qui ſe laiſſent aller à cette eſpece de convulſion, (qu'il eſt d'uſage de ſupprimer en compagnie) que les veaux s'allongent, & que les cuirs ſeront à bon marché. en eſpgl. *eſtirar*.

ESTIRAL ; L'action d'étendre & d'allonger les bras par envie de dormir. *Ël faghet un ëſtiral, un gran ſouſpir, ëmb'un badal*.

ESTIRAGNA, ou *ëſtiragna* ; ôter les arraignées d'un appartement, houſſer, nettoyer avec un houſſoir la pouſſiere, les toiles d'araignée des planchers, des murailles, des tentures.

ESTIRAGNAIRË, ou *ëſtiragnadou* ; un houſſoir : balais, ou broſſe emmanché d'un long bâton, pour abattre les toiles d'araignée. Le terme houſſoir eſt formé de, houx : arbriſſeau dont les rameaux ont d'abord ſervi à cet uſage.

ESTIRAIRË ; Lange ou drap à repaſſer, ou de repaſſeuſe.

ESTIRAIRO ; Repaſſeuſe de linge. Elles prennent avec la manique le fer à repaſſer.

ESTIRAJHË ; Linge à repaſſer, ou repaſſé. = Métier de repaſſeuſe.

ESTIRGOUGNA, *ëſtirgouſſa*. Voy. *Ëſtrigougna*, ou *ëſtrigouſſa*.

ESTÎRO ; Torture : queſtion qu'on donne à un criminel.

ESTIVA ; Paſſer l'été, faire paſſer l'été au bétail ſur les montagnes. On diſoit autrefois en fr. eſtiver. On a banni de la langue par le non uſage ce terme, & bien d'autres employés par nos peres ; & l'on n'a que des phraſes pour les remplacer. On appauvrit le françois, on l'énerve par trop de délicateſſe, ou ſous prétexte de l'épurer.

ESTIVAJHË, ou *ëſtivâdo* ; la ſaiſon de l'été. = Le travail, le gain que les journaliers font dans cette ſaiſon pour les foins, la moiſſon, le battage à l'aire. *Moun ëſtivajhë m'a vdougu tan* ; le gain que j'ai fait cet été ſe monte tant, ou mon travail m'a vallu tant.

ESTIVALA ; Étriller, ou donner des coups d'étrivieres.

ESTOBEZENS ; v. l. Effrayé, étonné ; (*ſtupens.*)

ESTOBEZÎMENS. v. l. *En ëſtobëzimën dë peſſa* ; (*in ſtupore mentis.*) *Foro complits d'ëſtobezimën, è dë ſobrë puiamën dë peſſa* ; (*repleti ſunt ſtupore & extaſi.*)

ESTOBËZIR ; Être dans l'étonnement. *Ëſtobëzio ſë tuit* ; (*ſtupebant omnes.*) *Ëſtobëzents ſë maravilhavan* ; (*ſtupentes admirabantur.*)

ESTOIANTS. v. l. Amaſſant peu à peu.

ESTOR. v. l. & n. pr. Le trouſſeau, ou les hardes qu'on donne à une fille en la mariant. On diſoit en v. fr. eſtorer, ou faire le trouſſeau, du lat. *inſtaurare*.

ESTORN ; Bruit, celui du tonnerre.

ESTORSË, ou *tëſsë* ; Tordre le linge avant de le mettre ſécher.

. Elles prennent avec la ma-
le fer à repaſſer.
TIRÀJHÈ ; Linge à repaſ-
ou repaſſé. = Métier de
euſe.
TIRGOUGNA, *ëſtirgouſſa.*
Ëſtrigougna, ou *ëſtrigouſſa.*
TÌRO ; Torture : queſtion
donne à un criminel.
TIVA ; Paſſer l'été, faire
l'été au bétail ſur les mon-
s. On diſoit autrefois en
iver. On a banni de la lan-
ar le non uſage ce terme,
en d'autres employés par
eres ; & l'on n'a que des
es pour les remplacer. On
vrit le françois, on l'énerve
rop de délicateſſe, ou ſous
xte de l'épurer.
TIVÀJHÈ, ou *ëſtivâdo* ; la
de l'été. = Le travail,
in que les journaliers font
cette ſaiſon pour les foins,
oiſſon, le battage à l'aire.
ëſtivajhè m'a vdougu tan ;
in que j'ai fait cet été ſe
e tant, ou mon travail m'a
tant.
TIVALA ; Étriller, ou don-
les coups d'étrivieres.
TOBEZÈNS ; v. l. Effrayé,
é ; (*ſtupens.*)
TOBEZÌMENS. v. l. *Ën*
ëzimën dë peſſa ; (*in ſtupore*
s.) *Foro complits d'ëſtobo-*
s, è dë ſobrë puiamën dë
; (*repleti ſunt ſtupore &*
.)
TOBËZIR ; Être dans l'é-
ement. *Ëſtobëzio së ſuit* ;
ebant omnes.) *Ëſtobëzents*
aravilievan ; (*ſtupentes ad-*
bantur.)
TOIANTS. v. l. Amaſſant
à peu.
TOR. v. l. & n. pr. Le trouſ-
, ou les hardes qu'on donne
e fille en la mariant. On
t en v. fr. eſtorer, ou faire le
leau, du lat. *inſtaurare.*
TORN ; Bruit, celui du
erre.
TORSË, ou *tëſſë* ; Tordre
ge avant de le mettre ſécher.

ËSTÒRSO ; Une entorſe au pied, à la cheville.

ËSTOUFA ; Une étuvée de bœuf, de mouton, &c. *Dë bibou d'ëſtouſa* ; du bœuf à l'étuvée.

ËSTOULOÛIRA, *s'ëſtouloûirâ.* Voy. *Ëſtouroulia.*

ËSTOUMA ; Le cœur, la poitrine. *Baramën d'ëſtouma* ; ſerrement de cœur. *Aco fâi crëba l'ëſtouma* ; cela fait fendre le cœur, ou le cœur en-fend.

Le terme, cœur, ſe prend ſouvent en françois pour le vrai eſtomac, ou le ventricule ; comme) lorſqu'on dit, j'ai encore tout mon dîner ſur le cœur. *A un bon ëſtouma* ; il a la poitrine bonne, ou une bonne voix. *S'ës duber l'ëſtouma, d'un ëſfor* ; d'un effort qu'il a fait, il s'eſt éreinté. *Garì dë l'ëſtouma dubey* ; guérir du mal aux reins.

ËSTOUMA-DUBER (*l'*), ou *l'ëſfor*, dont les payſans ſe plaignent, eſt ſouvent auſſi un rhumatiſme, ou une humeur cathareuſe. Et leur *ëſtouma-bara* eſt quelquefois une douleur cauſée par l'enfoncement du bréchet, ou cartillage xiphoïde : enfoncement produit par un coup, par une preſſion, ou un effort violent.

C'eſt au-deſſous du bréchet qu'eſt, *la bouco dë l'ëſtouma* ; c'eſt-à dire, le creux de l'eſtomac.

ËSTOUNDÈJHA ; Cuire à gros bouillons.

ËSTOUPADO ; Étoupée ; topique repercuſſif pour les contuſions : on le fait avec une glaire d'œuf qu'on épaiſſit en la remuant avec un morceau de vitriol bleu : on l'étend ſur un plumaſſeau d'étoupes qu'on applique ſur la partie malade.

L'étoupée eſt encore un excellent remede contre la brûlure. On dit en proverbe, *d mdou dë tëſto, ëſtou. âdo dë vi.*

ËSTOUPAS ; Toile d'étoupes fort groſſiere.

ËSTOUPOS. On appelle étoupes du ſang des cochons, une pelote charnue & ſpongieuſe qu'on forme dans la baſſine, où l'on reçoit le ſang de cet animal qu'on égorge ; on la forme, diſons-nous, en maniant le ſang & en le remuant circulairement, tandis qu'il coule de la plaie & qu'il eſt chaud.

Le but de ce mouvement de la main qui tourne en rond & qui à meſure s'ouvre & ſe ferme pour aſſembler les brins épars de l'étoupe qui ſe forme, eſt d'empêcher le ſang de ſe figer, lorſqu'on le deſtine à faire du boudin.

C'eſt un phénomene remarquable qu'il ſe forme par cette ſeule manipulation, de vraies fibres charnues bien diſtinctes & organiſées, que le mouvement circulaire ramene au milieu de la baſſine ; & qui s'enlacent & s'anaſtoſent même entre elles, par la preſſion alternative de la main, & forment cette maſſe ſpongieuſe appelée étoupes.

La matiere de ces fibres eſt la limphe, le premier des élémens du ſang, qui dans l'animal vivant ſe convertit en chair ; & qui lorſqu'elle ſe refroidit ſans qu'on y touche, comme dans la palette, par ex. des Chirurgiens ; ſert comme de préſure à cailler le ſang, ſans y former des fibres, & d'où réſulte le caillot qui ſe ſépare de la ſérоſité, (autre élément du ſang) dans laquelle le caillot nage.

La pelote d'étoupes d'un rouge foncé, qui a la conſiſtance de la chair ordinaire, en prend la couleur, lorſqu'on l'a faite dégorger dans pluſieurs eaux, & qu'on a ſéparé par ce moyen les globules rouges, ce troiſieme des élémens du ſang dont il fait la couleur : élémens qu'il eſt facile de ſéparer l'un de l'autre par les procédés ci-deſſus.

C'eſt la lymphe qui dans le corps humain forme les excroiſſances charnues contre nature ; telles

que les loupes, les polypes & les caillots des vaisseaux sanguins tronqués ; elle s'y organise d'elle-même, le sang y circule, elle devient sensible & animée, par une régénération sans germe, au moins connu ; ou bien, allégué gratuitement ; & dont nous avons vu des exemples dans la seve extravasée de certains arbres : telle est celle du chêne-vert écorcé qui a une tendance pareille à s'organiser de même. Voy. *Sábo.*

ESTOURA, ou *ëstouri* ; Essuyer, sécher, dessécher, mettre à sec. *L'aigoual s'ës ëstoura* ; la rosée s'est desséchée, ou dissipée. *Ëstoura lou flascon* ; vider la bouteille.

ESTOURADOU, ou *ëssugadou.* Voy. *Ës'oussadou.*

ESTOURI ; Épreindre, ou exprimer le suc de quelque fruit, ou de quelque plante. = Essuyer, sécher.

ESTOURISSÈS ; La jaunisse. = L'idère qui donne une couleur brune ; ou basanée ; c'est par-là que cette maladie diffère de la jaunisse. On appelle, idérique, celui qui est attaqué de l'une ou de l'autre. On dit de la jaunisse opiniâtre qu'elle est la messagere de l'hydropisie. = *Ëstourisës blans* ; les pâles-couleurs.

ESTOURNAL ; Meule à aiguiser que l'eau fait tourner.

ESTOURNEL ; Le sansonnet, ou l'étourneau : oiseau de la grosseur d'un merle, à qui on apprend à parler & à siffler. Son plumage sur le dos est tigré de roux sur un champ noir ; le ventre est tigré de blanc. Les pieds rougeâtres, le bec droit & long d'un pouce. Les narines larges & ouvertes.

ESTOURNELA ; Ôter ce qui est autour de quelque chose, l'en débarrasser, en nettoyer la place.

ESTOURNO-BUDELS ou *sourno-budels.* Voy. *Candelèto.*

ESTOURNU ; Éternuement. pr. éternument. Les éternuments modérés, mais libres & sans contrainte, produisent des secousses salutaires dans toute l'habitude du corps : on se prive de cet avantage en les étouffant, par une bienséance nouvellement introduite dans le code de la politesse, qui a retranché aussi le, Dieu vous soit en aide, dont on saluoit l'éternueur : souhait remplacé, on ne sait comment, par un coup de chapeau qui ne signifie rien.

Un rien arrête l'éternuement prêt à partir, dans celui qui le cherche & qui en sent les premieres atteintes.

ESTOUROULIA, *tourculia*, ou *ëstouloüira* ; Exposé, ou épanoui au soleil. *S'ëstouroulia* ; se câliner en hiver au soleil, ou devant un bon feu. S'épanouir dans un coin à un bon abri, à la chaleur du soleil. Voy. *Sourèlia.*

ESTRAIL, ou *ëstral* ; Litiere. *Fa-ëstral* ; faire litiere, ou prodiguer, du lat. *stramen* ; paille, ou chaume.

ESTRAIL ; Dégât. *Ëstralia* ; gâter. = Roder, aller & venir çà & là.

ESTRAIN, *ëstrainer*, *o ëstran* ; v. l. Étranger.

ESTRAISSER, *ëstréniar* ; v. l. Presser, comprimer. *Comandáire la compánha të dëstranha* ; (*præceptor turbate comprimit.*) *Ëstrag ab règans* ; (*loris astrictus.*)

ESTRALIA ; Roder, errer çà & là à l'avanture. *Noun fa pa q'ëstralia tou lou mannë d'al jhoun* ; il ne fait que roder toute la journée.

ESTRALIA. Voy. *Dëgalia*, ou *Ëstrassa.*

ESTRANGOULIVOS ; Poires d'étranguillon.

ESTRANHAR. v. l. Être éloigné de sa patrie ; (*perigrinari.*) *Domëntrë që em ël cors, em ëstranhadi del senhor* ; (*dum sumus in corpore, perigrinamur à Domino.*)

ESTRANHAJHE.

ESTRANHAJHE. [illegible]
loin ; (*peregre.*)
ESTRANTALA (s') ; S
dans un lit.
ESTRAPA, ou *ëstripa*
cher, essartet. Voy. *Ëstri*
ESTRAS, ou *ëstrail* ;
débris. = Chose vile qu'
perdre. *Douna à ëstras d*
donner à vil prix, à
donné, pour rien, p
morceau de pain, méver
ESTRASSA, ou *ë*
Perdre, laisser perdre,
gaspiller, *aco's ëstrass*
un ouvrage gâté. *Ëstr*
pan ; laisser perdre le pai
ESTRASSA *sa march*
Donner sa marchandi
rien, ou pour un mo
pain. On dit dans ce se
jeune fille riche & belle
fait un mauvais mariage
des biens & de l'aliane
ëstrassádo.
On dit au figuré, *ëstr*
mdou ; se distraire sur
infirmité, la négliger, n'
pas. Le célebre Pascal gu
grand mal aux dents, e
pant fortement de la *t*
d'un probleme. *Ëstrassa*
tromper le chagrin,
l'ennui, sa douleur. S
sur ses malheurs. *Fdo*
aco ; il faut dissimuler ce
ignorer, oublier cette
ne pas s'en occuper.
Gna pa rës që s'ëstr
n'y a pas tant de quoi se
il n'y a rien de trop.
ESTRASSA. Voy. *Ëstr*
ESTRASSADURO ; U
= Dégât, mauvais empl
ESTRASSÀNO. Voy
chôno.
ESTRÂSSÈS ; Le s
capiton, ou la cardat
soie ; terme de manufa
qui reste des cocons da
sine d'une tireuse de so
avec le stras ; ou capiton
du fleuret, ou filoselle
ESTRASSO. Voy. *T*
papié-dë-ardisso.

ÈSTRANHAJHE. v. l. Fort loin ; (*peregre.*)

ESTRANTALA (*s'*) ; S'étendre dans un lit.

ESTRAPA, ou *ëstripa* ; Défricher, essarter. Voy. *Ëstërpa.*

ÈSTRAS, ou *ëstrail* ; Dégât, débris. = Chose vile qu'on laisse perdre. *Douna à ëstras dë mërca* ; donner à vil prix, à marché donné, pour rien, pour un morceau de pain, mévendre.

ESTRASSA, ou *ëstralia* ; Perdre, laisser perdre, gâter, gaspiller, *aco's ëstrassa* ; c'est un ouvrage gâté. *Ëstrassa lou pan* ; laisser perdre le pain.

ESTRASSA *sa marchandizo* ; Donner sa marchandise pour rien, ou pour un morceau de pain. On dit dans ce sens d'une jeune fille riche & belle, qui a fait un mauvais mariage du côté des biens & de l'aliance ; *s'ës ëstrassado.*

On dit au figuré, *ëstrassa lou mdou* ; se distraire sur quelque infirmité, la négliger, n'y penser pas. Le célebre Pascal guérit d'un grand mal aux dents, en s'occupant fortement de la résolution d'un probleme. *Ëstrassa lou layhi* ; tromper le chagrin. Charmer l'ennui, sa douleur. S'étourdir sur ses malheurs. *Fdou ëstrassa aco* ; il faut dissimuler cet affront, ignorer, oublier cette injure, ne pas s'en occuper.

Gna pa rës dë s'ëstrassë ; il n'y a pas tant de quoi se recrier, il n'y a rien de trop.

ÈSTRASSA. Voy. *Ëstrifa.*

ESTRASSADURO ; Un accroc. = Dégât, mauvais emploi.

ESTRASSÀNO. Voy. *Ëstrëchôno.*

ESTRÂSSËS ; Le stras, le capiton, ou la cardasse de la soie ; terme de manufacture : ce qui reste des cocons dans la bassine d'une tireuse de soie. C'est avec le stras ; ou capiton qu'on fait du fleuret, ou filoselle grossiere.

ESTRASSO. Voy. *Trâsso*, ou *papié-dë-trâsso.*

ÈSTRASSO-PARÂOULOS ; Un diseur de rien. On appelle de même un fainéant, un *ëstrassopan.* Un paresseux, *un ëstrassolënsôous.*

ÈSTRË, ou *cdousë* ; Chose : terme vague, qu'on met à la place d'un nom propre, qu'on ne se rappelle pas dans le moment. Exemple. *Anas dirë à Moussu.... Ëstrë*, ou *à Moussu... Cdousë* ; allez dire à Monsieur... Chose, un tel.

ESTRËCHÔNO, *ëstrachôno*, *dëstrëchôno*, ou *abarë* ; Une noix anguleuse, mieux que, anguleuse.

ESTRËGNË, ou *dëstrëgnë* ; Retrécir. Voy. *Dëstrëgnë.*

ESTRENHËMENS, v. l. Grincement ; (*stridor.*)

ESTRENHËR, v. l. Jeter par terre ; (*allidere.*) *Ëstrënlo* ; il le jette par terre ; (*allidit illum.*)

ESTREICT. v. l. Resserré.

ÈSTREMA, ou *coundûrë* ; Serrer dans une armoire ou ailleurs ; & non, conduire. *Ëstrëmas aqël pan* ; serrez ce pain.

On dit serrer, pour les choses inanimées, comme dans l'exemple précédent. Quant aux animées : *ëstrëmas vous*, dit-on, à quelqu'un ; rentrez, gagnez le logis, mettez-vous à couvert. *Ëstrëmas aqël chival* ; faites entrer ce cheval, menez-le à l'écurie. *Las galinos së sou ëstrëmados* ; les poules se sont retirées. Les limaçons resserrent ou font rentrer leurs cornes ; *ëstrëmou lur bânos.*

ÈSTREMËNTI (*s'*) ; Se trémousser, frémir par un mouvement de surprise, s'effraver subitement, s'émouvoir, trembler de crainte.

ÈSTRËNIAR. v. l. Presser, comprimer.

ESTRËNOS. On ne dit étrennes au pluriel, que pour celles du premier de l'an ; autrement, on donne l'étrenne à un marchand, ou on l'étrenne, lorsqu'on est le premier dans la

campadouiros.

chandelle.

journée qui lui achete comptant. Il n'a pas étrenné, lorſqu'il n'a pas encore vendu. = On étrenne auſſi un habit, lorſqu'on le porte pour la premiere fois.

Le mot étrenne eſt impropre pour les petites libéralités qu'on fait aux domeſtiques. On donne pour boire aux garçons, & pour des épingles aux filles.

ESTRICADO; Une traite. *I-a ûno bono ëſtricâdo*; il y a d'ici là une bonne traite. Il eſt allé à tel endroit d'une traite, ou ſans s'arrêter.

ESTRIFA, ou *ëſtripa*; déchirer, mettre en piece. = Eſſarter, défricher une lande.

ESTRIGOUSSA, *ëſtrigougna*, ou *trigouſſa*; tirailler, traîner, tirer par les habits, ou par le bras.

ESTRINGA; Habillé court & ſerré. = Paré, ajuſté. *S'ëſtringa*; ſe faire brave. du lat. *diſtringo*.

ESTRINGADÛRO; Ajuſtement.

ESTRÎOU; Un étrier, & non étrieu. Mettre le pied à l'étrier. *Lou couſtâ dë l'ëſtrîou*; le côté du montoir. *Courëjho dë l'ëſtrîou*; l'étriviere qu'on allonge ou qu'on accourcit d'un ou de pluſieurs points. *Dëbaſſës d'ëſtrîou*; des bas à étrier, ou coupés au pied en étrier.

Étrier eſt auſſi une bande de fer qui ſert à lier une piece de bois à une autre. en ital. *ſtaſa*; d'où eſt formé le fr. ſtafier, valet de pié qui tient l'étrier pour aider à monter à cheval.

ESTRIPA; Éventrer, étriper, ou ôter les tripes, crever le ventre, faire ſortir les boyaux.

ESTRIPA; Déchirer, mettre en pieces du linge, de l'étoffe.

ESTRIPA ſe prend auſſi pour *ëſtërpa*; extirper, arracher. en ital. *ëſtrapar*.

ESTRIPADÛRO; Déchirure.

ESTRIS. v. l. Grande mangeuſe. du lat. *edo*, *extrix*.

ESTROLI; Las, fatigué.

ESTROUNCHA; Étronçonner, ſurbaiſſer les branches d'un arbre, en ſorte qu'elles ne préſentent que des tronçons. On étronçonne les arbres fruitiers pour les greffer en fente ou en poupée. = *Ëſtrouncha*; pincer le ſommet d'une plante ou l'écimer.

ESTROUP; Enveloppe, maillot.

ESTROUPA; Envelopper, emmailloter, plier.

ESTROUS. *Trinca d'ëſtrous*; trancher ou caſſer nettement, ou entiérement.

ESTRUC; Félicitation, compliment. *Boun ëſtruc bous ſio*; bien vous en ſoit. *Sëgas lou bën ëſtruc*.

ESTRÛCI; Autruche. *Ëſtouma d'ëſtrûci*.

ESTRUGA; *Bën ëſtruga*; féliciter quelqu'un, lui faire compliment. *L'avën ëſtrugat dë ſa vëngudo*; nous lui avons fait compliment ſur ſon arrivée.

ESTRUT; Inſtruit, habile. *Mal ëſtrut*; ignorant. = Malélevé. de là le fr. malotru. *Për-sën Lu d'l'ëſcôlo malëſtru*, dit le proverbe.

ESTUBA; Parfumer. = Enfumer. dérivé de *tuba*; fumer. On parfume par beſoin, ou par délicateſſe. On eſt enfumé par accident & involontairement.

ESTUBASSA; Parfumer, encenſer. Parfumé, encenſé. = *Ëſtubaſſa*; couvert de brouillards.

ESTÛBO; Une étuve. = Un brouillard. = Un parfum. = Un camouflet. du lat. *ſtufa*.

ESTUCH; Un Étui.

ESTUCHA; Serrer, enfermer. = *Ëſtuchat*; caché, enfermé, empriſonné. Priſonnier.

ESTUDIA; Penſer, refléchir, rêver. = *Ëſtudia*; être oiſif, immobile, ſans penſer à rien. *Dë që ëſtudiës?* à quoi rêves-tu?

ESTUFLA, ou *ſioula*; ſiffler.

ESTUFLÉT; Sifflet, flageolet. = Un ſoufflet ſur la joue.

ESTURASSA; Émotter un champ, le herſer.

ESTURIOUN, ou
eſturgeon.

ESTUZI. v. l. Pe
induſtrie. en lat. *ſtud*
Rën dë ëſtuzi no d
ne rien négliger. (
omittere.) *Eu darêi*
aver vos ſovëndëiran
operam etiam freque
vos.)

ESVAZIAR. v. l.
s'emparer.

ESVIOLAR. v. l.
foncer les portes d'u
commettre des violer

EU, *o jeu*; & ſel
graphe de la pron
ëou, ou *jhëou*; m
ëou jhoan; moi Jea
c'eſt moi; (*ego ſum*.

EVANJHELI; L'
eſt féminin pour ceit
l'évangile qu'on dit
La derniere évangile,
jourd'hui eſt fort lo
trement il eſt maſculi
évangile, celui de St.

EVAS. v. l. Chez
Ël ſëpulcrë dë lui ës
ſon ſépulcre eſt chez
los Juſeus; chez les

EVËIA. v. l. Envie

EVËIADOR. v. l.
ſo evëiador dë la leg
zélés pour la loi.

EVËIANSA. v. l.
(*æmulatio.*)

EVËIAR. v. l. (
Evëias; armez-vous
Patriarchas evëiantes
lantes patriarchas.)

EVËIOS. v. l. (*Ze*
mon Evëios; (*Simon*

EVELA. v. l. (*Inc*

ËSTURIOUN, ou *crea*; un eſturgeon.

ËSTÛZI. v. l. Peine, ſoin, induſtrie. en lat. *ſtudium*, *opera*. *Rën dë ëſtuzi no dëzamparar*; ne rien négliger. (*Nihil operis omittere.*) *Eu darëi ëſtuzi neiſs aver vos ſoyëndëiramen*; (*dabo operam etiam frequenter habere vos.*)

ËSVAZIAR. v. l. Envahir, s'emparer.

ËSVIOLAR. v. l. Briſer, enfoncer les portes d'une maiſon, commettre des violences.

EU, *o jeu*; & ſelon l'orthographe de la prononciation; *ëou*, ou *jhëou*; moi, ou je. *Ëou jhoan*; moi Jean. *Ëou ſo*; c'eſt moi; (*ego ſum.*)

ËVANJHELI; L'évangile. Il eſt féminin pour cette partie de l'évangile qu'on dit à la meſſe. La derniere évangile, celle d'aujourd'hui eſt fort longue; autrement il eſt maſculin. Le ſaint évangile, celui de St. Marc.

ËVAS. v. l. Chez, (*apud.*) *Ël ſëpulcrë dë lui ës ëvas nos*; ſon ſépulcre eſt chez nous. *Ëvas los Juſeus*; chez les Juifs.

ËVËIA. v. l. Envie. = Zele.

ËVËIADOR. v. l. Zélé. *Tuit ſo ëvëiador dë la leg*; tous ſont zélés pour la loi.

ËVËIANSA. v. l. Jalouſie; (*æmulatio.*)

ËVËIAR. v. l. (*Æmulari.*) *Ëvëias*; armez-vous de zele. *Patriarchas ëvëiantes*; (*Æmulantes patriarchas.*)

ËVËIOS. v. l. (*Zelotes.*) *Simon Ëvëios*; (*Simon Zelotes.*)

ËVELA. v. l. (*In ea, in eam.*) Le *v* eſt ici euphonique. C'eſt comme s'il y avoit *Ë ela*; (*in ea.*)

ËVELHËZIR. v. l. Vieillir.

ËVENTÂ. *Ki ëvënta*; vin qui ſent l'évent, qui a de l'évent; & non, vin éventé.

ËVËS; À la renverſe, couché ſur le dos. *S'apâro coûmo cat ëvës*; il ſe défend à bec & à griffes.

EVËSQË; Évêque, n. pr. Faites ſiffler l'*ſ*. C'étoit même la prononciation du nom commun Évêque, où l'on a remplacé l'*ſ* par un chevron, comme dans bien d'autres mots accentués de même, & qu'on prononçoit autrefois comme nous, qui avons conſervé l'*ſ* dans ces noms.

Le mot latin calqué ſur le grec *Epiſcopos*; inſpecteur, ſurveillant, n'étoit point dans ſon origine un nom de dignité, mais d'office.

ËVÔIG. v. l. En vain.

ËVOUS. Voy. *ëgou*.

ËZANAT. Voy. *Dëzana*.

ËZARBA; Donner le vert aux chevaux.

ËZËMPLË; Exemple. Il eſt maſculin dans, donner de bons exemples; mais un Maître Écrivain doit dire à ſes écoliers, Voilà une belle exemple; (& non, exemplaire,) en leur préſentant l'écriture qu'il leur donne à copier.

Prononcez égzemple, & faites ſonner de même le *g* dans une vie exemplaire, & dans l'exemplaire d'un livre. Dans le Rouergue & une partie du haut Languedoc, on prononce communément etzemple, par etzample.

F

FA

LE nom de cette lettre eſt un ſubſtantif féminin. Une grande *eſ* ; & non, un grand *éſſé* ; encore moins, *eſſo*. Elle eſt muette à la fin des mots. Ainſi on doit prononcer, bœuf, cerf, neuf, œuf, clef, &c. comme beu, cer, neu, œu, clé, &c. Cependant lorſque, neuf n'exprime pas un nombre ; mais, nouveau, ou récent ; comme dans, un habit neuf, on fait ſonner l'*f*.

FA, *far*, *fâzé*, ou *fâiré*; Faire. *Fazés vous ën là* ; reculez, retirez vous plus loin. *Fazés vous ën fâi* ; avancez, approchez. *Toutès lous jhours që Dious a fa* ; tous les jours de la vie. *S'ou fâi* ; dit il. *S'ou fazié* ; diſoit-il. *Ièr jaghé iué jhours* ; il y eut hier huit jours, ou c'eſt aujourd'hui le neuvieme jour que... & non, hier fit huit jours ; car hier ne fait point les jours. *Dëman fara dous ans* ; il y aura demain deux années que.s. *Fazés voſtë cami* ; paſſez votre chemin. *M'a pà di ſoulamën beſtio që fas?* il ne m'a pas dit, es-tu chien, es-tu loup. *Që fâi voſto fënno?* comment va votre femme? *Që të fâi fâi li* ; comment il te fera, fais-lui, ou dent pour dent : ce qui eſt la peine du Talion & l'Évangile anti-chrétien ſi reçu, que les parens en font des leçons à leurs enfans.

Fâi pa rës që noun ſiègo dë fâirë ; il ne fait rien qu'on ne puiſſe, ou qu'on ne doive faire, ou qu'il ne ſoit permis de faire. *Aqël meſſâjhë fâi ſoſſo méſtrës* ; ce domeſtique change ſouvent de condition. *Fâi dë ſoun ëntëndu* ; il fait l'entendu, il tranche de l'habile homme. *Aco fâi pa dë rës* ; cela ne fait rien ; & non, de rien, ni en rien. *N'di pa q'a fa d'aco* ; je n'ai que faire de cela ; & non, qu'à faire de cela. *Që fariàs aqi?* que faire à cela? *Sabë pa që li fa* ; je n'y ſaurois que faire ; & non, qu'y faire. *O ſi faro!* oh je t'en réponds, ou écoute s'il pleut. *Së fâi ëmbë la caſſibrâlio* ; il fréquente la canaille. *Fâi bo* ; il eſt bon. *Fâi maou* ; il eſt fâcheux. *Fâi bo ſdouprë rës, l'on aprën toujhour* ; il eſt bon de ne rien ſavoir, &c.

On dit au jeu de billard ; je veux vous blouſer à un tel trou ; & non, vous faire. Je vous blouſerai, il m'a blouſé ; & non, je vous ferai, il m'a fait : quoiqu'on diſe très-bien ; faire une bille, j'ai fait une bille, en la jetant dans la blouſe. *Fazës më lun* ; éclairez-moi. *Aqël maldou fâi tou ſous ël* ; ce malade lâche tout ſous lui. *Aou bla a fa d'un ſtèi, d'un iué*, &c. le bled a rapporté cette année, ſix pour un, ou huit pour un, &c. & non, il a fait d'un ſix, &c. *A fa la poûdro contre ſa fënno* ; il a fait rage contre ſa femme. *Që voulés fâirë!* dame! & non, que voulez vous faire!

Il faut dire auſſi, je ferai faire cet hiver un habit ; & non, je ferai un habit ; à moins que celui qui parle ne ſoit tailleur. C'eſt une porte que j'ai fait ouvrir ; & non, faire ouvrir. Cette femme s'eſt fait méſeſtimer ; & non, faire méſeſtimer, &c. &c.

FA-DË-MEN ; Se diſpenſer. *Podë pa fa-dë-mën* ; je ne puis me diſpenſer.

FABOUS ; Haricots, féverolles.

FABRARIÉ ; Forges, rue des forges, ou des maréchaux. Et lorſque c'eſt un n. pr. dites ſimplement, la Fabrérie.

FÂBRÈ, ou *dourè*; Forgeron. = Maréchal ferrand, ou simplement, un maréchal. Ils parent le pied d'un cheval avec un boutoir, & ils le saignent avec une flamme, sorte de lancette des maréchaux.

FÂBRE; Taillandier qui travaille aux ouvrages de taillanderie; tels que les serpes, les coignées, les pioches, les fourches, les houes, les hoyaux, les louchets, les aissettes, les planes, les vrilles, les tarrieres, les faux, les fermoirs, les fers à rabot & généralement tous les outils tranchans, ou coupans des artisans, du lat. *faber*.

FABRÈ. n. pr. qui répond au fr. fèvre, ou au n. pr. le Fèvre. Témoin le nom Or fèvre. C'est le même que, *Vâbrè*; autre n. pr. dérivé de même de, *faber*.

FABRÈGO. n. pr. qui répondoit au lat. *fabrica*; forge, boutique de forgeron. On a dit d'abord, *fabreca*, ensuite *fabrèga*; & enfin *fabrègo*.

FACÈIRÈ. v. l. Architecte.

FACHARIA. v. l. Domaine inféodé à moitié de fruits. Ce terme paroît être corrompu de *frucharia*, le même que *frûcho*.

FACHIGNÉ, *facilié*, ou *fâcilié*, & au féminin, *fachignèiro*, *fachilièiro*, *facilièiro*; sorcier, sorciere, ou fée. *Fachigné*, du lat. *fascinare*. & *facilié*, du lat. *facidicus*.

FACHINA, *èmmascа*, *ènfachina*; Ensorceler, jeter un sort.

FÂCHO; Chose faite, ou action. Il n'est usité que dans le composé, *malo*, ou *malafâcho*.

FACHOUIRO; Chase; faisselle, ou chasseret dans quoi on met égoutter le caillé, pour y donner la forme de fromage.

FÂCIOS; Les figures des jeux de cartes; telles que le Roi, la Dame, le Valet. = Les faces des cheveux.

FÂCO; Une haquenée: cavale de médiocre taille, facile au montoir & qui va l'amble.

FAD, ou *fat*, masculin de *fâdo*; sot, impertinent. = Fou à lier, extravagant. = Niais, nigaud, calin.

FÂDA. v. l. Folle; (*fatua.*) Vierge folle. *Las fadas prèzas las lantèzas, è no prèzèro òli ab lor*; les Vierges folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point avec elles d'huile.

FADÂ, ou *fadia*; Douer, ensorceler. = Ensorcelé. = Ahuri. *Cdoucun lu fadiâ*; quelqu'un lui a jeté un sort. *Sèmblo fadia*; il est comme pétrifié, il est tout ahuri. Ce dernier, populaire. Féer n'est usité que dans cette façon de parler des contes de féerie. Je te fée, & féée; *tè fâdè è tè rèfâdè*; dérivé de *fâdo*. en b. br. *fata*; évanouir, disparoître.

FADÈJHA; Badiner, folâtrer, jouer des mains, nigauder.

FADÈJHÂIRÈ; Badin, qui se joue comme les enfans.

FADEJHÂLIOS. V. *Coumdirès*.

FADIA, ou *èmmascat*. Voy. *Fada*.

FADIAR. v. l. Assigner, ajourner, du lat. *vadiare*.

Por très ans sèrdou passats, lo crèzèirè ab mandament dè la cort pot vèndrè la causa movèdol por èl dèoutor sèra fadiats, è se pagar dè son dèoutè; sè covinèns non èra èn contra. Cost. d'Al.

FADIAT. v. l. Ajourné, assigné.

FÂDO; Une fée, une devineresse. = Sotte, mijaurée, petite-maîtresse.

FADOURLAS, ou *fadoûrlo*; Nigaud. = Mets fade, insipide.

FAFIA; Jabot. Voy. *Papa*.

FAGHINO; Fouine: espece de grosse belette qui étrangle les poulets.

FAGOUTIÈ; Fagoteur, boquillon; & non, fagotier.

FAI; Charge, fagot, paquet. Le terme, faix, vieillit. *Fâi* se dit toujours de la charge d'une personne. *Fâi dè fè, dè fielio, dè pâlio*; trousse, ou paquet de

foin, de feuilles, de paille. Un fagot de brouſſailles, de rame, un paquet de linge. *N'di moun fâi*, j'en ai ma charge. *Fa fâi dë tou bos*; de tout bois faire flèche. *Picho fâi é bëlia*; qui trop embraſſe mal étreint.

FAI. v. l. (*Onus.*) *Ël mêou fâi ës lêous*; (*onus meum leve eſt.*)

FAI'AR. Voy. *Fâjho.*

FAIDIMEN. v. l. Révolte.

FAIDIRE. v. l. Bannir, proſcrire.

FAIDIT; Chaſſé, proſcrit. = Conniſqué.

FAINO; La Fouine, ou martre domeſtique. *Faino* eſt le féminin de *fain*. Voy. *Márto.*

FAIOLO; Petit bois de hêtre.

FAIRI; Perdre, égarer.

FAISSEJHA; Porter à pluſieurs repriſes des charges de quelque choſe.

FAISSEJHA; Charger, peſer ſûr.

FAISSÊLO; Une faiſſelle; carré de jonc, ou de paille ſur quoi on met égoutter le lait caillé.

FAISSÊLO. Voy. *Pouloumas.* C'eſt probablement de *fâiſsêlo* que dérive le fr. ficelle, dont le primitif eſt *fâi.*

FAISSËS, pluriel de *fâi.* *A fâiſsës*; à foiſon, abondamment.

FAISSIÉ, ou *fâiſſilié*; Un porte-faix.

FAISSILIÂOU. Voy. *Pagnalon.*

FAISSO, *acol*, ou *bancel*; Bande de terre en terraſſe; terraſſe de vigne ſur un terrain en pente, dont la terre eſt ſoûtenue par un mur de terraſſe, ou de revêtement. Ces murs ſont indiſpenſables ſur les montagnes rapides qu'on cultive; ſans quoi les ravins emportent la terre: les montagnes des Cévennes des environs des villes, des villages, ſont coupées en terraſſe ou taillées en amphithéâtre. en eſpgl. *faiſſa.*

FAISSO, ou *maliôou*; La bande d'un enfant au maillot, avec quoi on l'empaquette, comme une momie. en eſpgl. *faxa*, en lat. *faſcia*; bande.

FAISSO, ou *fâiſsêto*; La braie, ou couche de linge: drapeau qu'on met entre les jambes d'un enfant au maillot pour qu'il ſaliſſe moins ſa couche.

FAISSOUS; Incommode, fâcheux, fatigant, inſupportable, aſſommant; dérivé de *fâi*; charge.

FAISSUS, ou *fâiſſous*; v. l. À charge; de là le fr. fâcheux; (*oneroſus.*)

FAITILA. v. l. Poiſon; (*veneficium.*)

FAITILIA. v. l. Enchantemens; (*veneficia.*)

FAITILIÊIRO. Voy. *Fachignêiro.*

FAITS. v. l. Faits, actes. *Ëls fâits dëls Apoſtols*; les Actes des Apôtres.

FAJHAS, augmentatif de *fâjho*; grand bois de hêtre. De *fajhas* ſont formés par corruption les n. pr. *faljhas*, *feljhas*, du lat. *fagus.*

FAJHEL. v. l. Fouet. *Dë fajhel batut*; (*flagellis cæſus.*)

FÂJHO; Bois de hêtre. = Faine de hêtre, fruit de cet arbre qui eſt du genre des châtaigners. De *fâjho* ſont formés les n. pr. *la Fâjho*, le diminutif *Fajhou* & les n. pr. françois, la Faie, la Faiette.

FALGHIÊIRO, ou *folghiêiro*; Fougere. *Falghiêiro* eſt le maſculin du n. pr. *Falghié.*

FALGHIÊIROS; Champs couverts de fougeres. en lat. *filicetum.*

FALHA. v. l. Flambeau, brandon. lat. *facula.*

Judas co aghés rëcëbudo la companha, é dëls Evêſqës é dëls Fariſeus les ſirvëns, vec ab laternas, ab falhas; Judas ayant pris une cohorte & les ſerviteurs du Prince des Prêtres & des Phariſiens, vint avec des lanternes & des flambeaux.

FALHA. v. l. Faute, manquement.

FALHAR. v. l. Faillir, man-

quer, ſe laiſſer abattre. *Us ved falha d tu ; (unum tibi deeſt.)*

FALIÀ ; Écorcer des oſiers, au moyen d'un bâton fendu, pour les ouvrages de vannerie. Le bâton s'appelle, *faliè.*

FALIA ; Fêlé, ou légérement fendu.

FALIÈIRO. Voy. *Falghiéiro.*

FÀLIO ; Fente, félure, poil d'une lame de couteau, glace dans une pierre précieuſe.

FÀLIO ; Bluette, étincelle, flamme.

FALIOU ; Un brandon de foin, ou de paille, pour porter du feu à la campagne d'un endroit à un autre, pour s'éclairer pendant la nuit, & pour écarter par la fumée du brandon les abeilles dont on châtre les ruches.

On appelle auſſi brandons, les flaméches, ou matieres légeres & enflammées qui s'élevent fort haut en l'air dans un incendie.

FALIOUCA. Voy. *Afaliouca.*

FALKIÈIRO ; Ceinture de culotte. Voy. *Caſſàno.*

FALOUR ; Sot, étourdi. *Falourdo ;* ſotte. *Falourdas, falourdàſſo ;* grand benêt ; grande imbécille.

FALSÀDO ; Trahiſon. Prendre en trahiſon ; *en falſàdo.*

FALSET ; Gouſſet : petite bourſe qu'on mettoit ſous l'aiſſelle.

FALGUIRÈN. v. l. Parjure. Faux témoin.

Donam gè eug falguirèns gè lur éciën ſi parjhuron, de lur ſeinhor ſiaou pènat, & lur bèn ſiaou publicats. Coſt. d'Al.

FALSOZA. v. l. Fauſſeté. *Èſtablom fèrmamèn gè falſoſas ſiaou rèſuidadas, é ſotm[illegible]adas. Coſt. d'Al.*

FALTILHERS. v. l. Empoiſonneurs. *Als faltilhers la part dè lor ſera èn èſtanh ardèn dè foc é dè ſolper ; (veneficis pars illorum erit in ſtagno ardenti ign e & ſulphure.)*

FAM. v. l. La faim.

FAMÈIAR. v. l. Avoir faim. *Sè famèia lo teous ènèmic, da lì à maniar ;* ſi ton ennemi a faim, donne-lui à manger. *Can tè vim famèiant é dèsèm à mantar ? (Quando te vidimus eſurientem & pavimus te ?) Eto famèies, vole maniar ;* & ayant faim, il voulut manger.

FAMOLÈNT. v. l. (*eſuriens.*) *Los famolènts umplec dè bos, els manents laiſſet vas. (Eſurientes implevit bonis, & divites dimiſit inanes.)*

FANABRÈGOU, *bèlicouqié, picopoulié*, ou *arigou ;* Le micacoulier : arbre très-différent de l'aliſier. Il vient à une grande hauteur. en lat. *celtis.* On le coupe en taillis, pour en faire des cercles de cuve à vendange.

L'aliſier produit des fruits à pepin appelés aliſes ; ce ſont de petites pommes rouges, charnues, bonnes à manger : au lieu que les baies du micacoulier ſont à noyau d'un brun noirâtre & bonnes ſeulement à ſucer & à faire des priſanes béchiques.

C'eſt avec les jeunes plants de micacoulier qu'on façonne à Sauve, petite ville du diocèſe d'Alais, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus belle & la plus commode ; & telles qu'on n'en voit point ailleurs, pour remuer la paille à l'aire & pour faner les foins. Voy. *Picopoûlo ;* du celtique, *fanabren.*

FANÀOU ; Un falot, grande lanterne qu'on porte au bout d'un bâton ; falot de toile qu'on porte à la main, au moyen d'un anneau.

Un fanal eſt un feu allumé au haut d'une tour, au bord de la mer & à l'entrée d'un port, pour guider pendant la nuit les Vaiſſeaux. On les appelle phares dans les échelles du Levant. Les Vaiſſeaux portent auſſi en poupe des fanaux, ou grandes lanternes.

FANDALA, ou *fandalàdo ;* Plein un tablier.

FANDÀOU, ou *fàouddou ;*

Un tablier : terme dérivé de *fâoudo*, & signifie ce qui sert à la couvrir. Voy. *Fâoudo*. en espgl. *falda* ; pan de robe.

FANFASTI, ou *fantasti* ; Lutin, esprit follet, farfadet : êtres imaginaires. Selon les idées du peuple, c'est un follet qui panse les chevaux. Il revient, dit-on, des esprits dans les vieux Châteaux abandonnés ; *lou fanfasti i trêve*. Le *fanfasti*, ou le *gripë*, est un génie badin, quelquefois serviable, qui se plaît à faire des niches ; & qui n'a rien, comme la *roumêco*, qui inspire de la frayeur aux petits enfans.

FANGAS ; Grand & large bourbier.

FANGASSËJHA ; Marcher dans la boue, crotter, éclabousser quelqu'un.

FANGHEJHA, ou *fangoussëjha* ; S'embourber.

FANGHET ; Une marie-graillon. st. b. femme sale, mal accoutrée, & sur qui tout traîne & est en désordre.

FÂNGO ; Boue, crotte. La crotte ne se dit que de la boue liquide qu'on fait rejaillir sur les habits.

FANGOUX ; Bourbeux, boueux. Un chemin pâteux, une rue bourbeuse, une prairie limonneuse. On enfonce dans les endroits bourbeux ; on ne fait que se crotter dans ceux qui ne sont que boueux. = *Fangous* ; glissant.

FANGOÛSO ; La morue fraîche.

FANJHÔOUS, nom de ville & du Château du Lauragais, au diocèse de Mirepoix, corrompu du lat. *fanum Jovis* ; temple consacré à Jupiter. Voy. *Jhôou*.

FANT. v. l. Un enfant. C'est de *fant* qu'on a fait le fr. fantassin.

FANTAR, v. l. Accoucher. *Fantara i fil* ; elle accouchera d'un fils ; dérivé de *fant*, de même que *fantilârga*, *fantounëjha*.

FANTASTI. Voy. *Fanfasti*.

FANTASTI ; Fantasque, bizarre, capricieux ; difficile à vivre & à servir, délicat sur le boire & sur le manger.

FANTILIÂRGA. v. l. Enfance. *Ab infantiliarga* ; dès l'enfance.

FANTOUNEJHA, & en v. l. *fantoumëjha* ; faire l'enfant, se plaire à des enfantillages. = Contrefaire quelqu'un.

FÂOU, ou *fâi* ; Le hêtre : arbre des climats froids, célebre chez nos Poëtes dont les bergers ne manquent pas de jouer du chalumeau à l'ombre d'un hêtre ; vu la commodité de la rime, champêtre : il n'importe pas que le concert se fasse dans des endroits où cet arbre soit très-inconnu des vrais bergers qui jouent du chalumeau. De là le n. pr. *dël fâou*. en fr. delfau.

Le hêtre est du genre des châtaigners. Les premiers hommes se nourrissoient, dit-on, de ses faines qui ne servent qu'à engraisser les pourceaux & dont on tire une huile bonne à manger. Le bois du hêtre sert à faire du mairin pour les éclisses des cribles, des mines, des caisses de tambour, & pour les manches de beaucoup d'instrumens d'agriculture.

On tire de la cendre du hêtre de la potasse pour la fabrique du savon, du verre, du vernir, de la faïance, &c. On aspire l'*h* du hêtre pour ne pas le confondre avec le verbe auxiliaire, être.

FÂOU ; Faux. en lat. *falsum*, qu'on écrit & qu'on prononce comme faux. en lat. *falx* : instrument pour faucher l'herbe. On dit de l'or faux & de faux argent ; & non, de faux or, ni de l'argent faux.

FÂOU *bë që siego vous*, il faut bien que vous soyez des amis, pour que je ....

FÂOUGET ; Une faucille.

FÂOUDÂDO. Voy. *Fandala*.

FÂOUDÂOU, *fdoudal*. Voy. *Fenddou*.

FÂOUDÈTO. *Pa fdoudèto* ; s'accroupir, s'aſſeoir ſur ſes talons. Les payſannes ſont la plûpart dans cette poſture, à l'Égliſe & devant le feu. en v. fr. *faudete* ; jupon court.

FÂOUDO ; Le giron : eſpace de la ceinture aux genoux d'une femme aſſiſe. = *Fdoudo* ; la partie de la jupe qui eſt ſur le devant. Le mot giron n'eſt pas en ce ſens dans l'uſage ordinaire, & on ne le dit qu'au figuré, comme dans cette locution, Revenir au giron de l'Égliſe.

Dourmié ſu la fdoudo dë ſa mâirë ; il dormoit ſur les genoux de ſa mere. *Porto d'èrbos din ſa faoudo* ; elle porte des herbes dans ſa jupe retrouſſée, ou dans ſon tablier. en eſpgl. *falda* ; jupes de deſſous.

FÂOUDO : Terme de boucherie ; une poitrine de bœuf.

FÂOUFILA, *flou-baſta*, ou *flou-gaſta* ; Bâtir, ou aſſembler les pieces d'un habit ; faufiler, ou coudre à longs points l'étoffe avec la doublure.

FAOUFÎLO, ou *fa'bâſto* ; Le bâti d'un habit, fauſſe couture à long-points. Bâti, en termes de menuiſerie, eſt l'aſſemblage des montans & des traverſes qui renferment les panneaux.

FÂOU-FIO. *A fa fdou fio* ; ce fuſil a raté ; & ſuivant l'Acad. a fait faux-feu.

FÂOUFRACH ; Une purée de pois ou de lentilles.

FÂOUGNA. Voy. *Troulia*.

FÂOUGNADOU ; Cuve à fouler la vendange.

FÂOUGNÂIRË. Voy. *Trouſſidirë*.

FÂOUJHÊIRO. Voy. *Flourë*.

FÂOUKIÊIRO, ou *falkiêiro* ; le bat cul d'un mulet ; piece de bois courbée en arc, & attachée à un bât de mulet, où elle tient lieu de croupiere. en lat. *poſtilena*.

FÂOULA. v. l. Fable. *Savias fâoulas* ; ſavantes fables.

FÂOURË. v. l. Maréchal-ferrand. en fr. Faure, n. pr. Voy. *Fabrë*.

FÂOURÉ. v. l. Ouvrier, artiſan, charpentier, forgeron. *No ës aquëſt fil dë fdourë ?* N'eſt-ce pas là le fils de ce charpentier ?

FÂOUREJHA ; Forger. = Charcuter, fagoter ; travailler groſſiérement.

FAOUSSO-COUCHO. On dit, cette femme a fait une fauſſe couche ; & non, des fauſſes couches, ſi l'on ne parle que d'une ; mais on dit très-bien, cette femme a fait ſes couches à la campagne : on dit ſes couches, parce qu'on a en vue les jours qu'elle a demeuré au lit, plutôt que l'accouchement même.

FÂOUSSO-CUIO ; L'allonge d'une queue de cheveux.

FÂOUSSO-LÉTRO : terme d'écolier chez un Maître d'Écriture, pour avertir que le mouvement qu'on va faire ne faſſe pas aller de travers la plume de ſes compagnons, & ne gâte leur écriture. C'eſt comme s'il leur diſoit : prenez garde à vous.

FÂOUTÂ ; Manquer, faillir. *M'a fdoud* ; il m'a manqué de parole.

FÂOUTÉRNO, ou *fdouteria* ; l'ariſtoloche : plante dont nous avons deux eſpeces connues, l'une & l'autre d'une odeur déſagréable qui leur eſt propre : celle dont la fleur eſt d'un jaune pâle eſt appellée, la ſarraſine : l'autre eſt l'ariſtoloche ronde, à fleur noire. Celle-ci eſt employée pour les maladies des femmes ; ſes pommes & ſes feuilles écraſées, arrêtent auſſi les progrès de la gangrene ; mais avec moins d'efficace que le quinquina.

FÂOUTÉRNO eſt ainſi dit d'un de ſes noms latins, *fel terræ* ; fiel de terre, à cauſe de ſon amertume.

FÂOUZIL. v. l. Faucille.

FÂRA ; Ferré, ferrer.

FÂRA. v. l. Maiſon de campagne. = Génération.

FARADÎLIO ; Ferrure, ferraille.

FARAGOÛSTO, ou *chabrôlo* ; la framboise : fruit du framboisier ; & non, flamboise, ni flamboisier. en lat. *rubus Idæa* ; ronce du mont Ida. Cet arbuste est une espece de ronce des pays froids, dont les mûres, qui sont un manger délicat, servent aussi à faire du ratafia & à donner au vin un parfum qui le fait rechercher.

FARÂIRÔOU ; Mot corrompu de *farinâirôou*. Voy. *Farinié*.

FARÂMIO ; L'ogre, ou le moine bourru ; êtres imaginaires. Voy. *Roumêco*.

FARANDOÛNO ; La farandonne : sorte de danse Provençale : longue file de jeunes personnes des deux sexes, qui se tenant par la main sautent en cadence dans les rues, au bruit d'un fifre & d'un tambourin.

FARÂSSO. v. l. Torche, flambeau, brandon de paille.

FARATÈGOS, ou *fèratâlios*. Voy. *Fèrè-viel*.

FARCÈJHA ; Boufonner.

FARDALÂDO ; Gros paquet de hardes. dérivé de *fârdo*.

FARDEJHA. Voy. *Fatêtos*, ou *plêga sas fatêtos*.

FARDÈTOS ; Une layette, c'est-à-dire, le linge, les langes, le maillot, & tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau né. Une belle layette.

FÂRDO ; Habits, hardes, linges, robes. On dit au figuré, *Ëspoussa la fârdo* ; secouer les puces ; c'est-à-dire, étriller ou épousseter quelqu'un. *Abèn lou malur su la fârdo* ; le malheur nous poursuit.

FÂRDOS, au pluriel ; le trousseau ou les hardes qu'on donne à une fille qu'on marie, ou à celle qui se fait religieuse.

C'est de *fârdo* que dérive le diminutif *fardel*, d'où l'on a fait le fr. fardeau, ou paquet de hardes ; & le v. fr. enfardeler, lier, empaqueter, garoter un paquet ; & peut-être le fr. hardes, par le changement de l'*f* en *h*.

FARÊLO, *la farêlo*, *uno farêlo* ; v. l. petite tour. n. pr. feminin de *farel* ; diminutif de *fâro*, ou *fare*. On disoit, une *farêlo* & une *fâro*. Voy. *Fâro*, ou tour.

FARFANT, *farfantdirè* ; charlatan, ou discoureur, qui monte sur le théâtre. en ital. *farfante* ; fripon.

FARFANTÈJHA ; Faire le discoureur, hâbler, parler avec ostentation, faire le charlatan.

FARFANTÊLO, ou *parpantêlo* ; la berlue. *Sous iuels li fan farfantêlo* ; il a la berlue.

FÂRGA, ou *fârgo* & *fârjho* ; v. l. forge. *Fârgo* & *fârjho*, ou farge. n. pr.

FARGÂ, *farger* ; v. l. forger, fabriquer. *Fargâdo* ; fabriqué. au figuré, *Mâou farga* ; mal-adroit. = Mal-bâti.

FARGHIÉ, *fargâirè*, ou *farjhié* ; v. l. & n. pr. forgeron. en v. fr. fargeau. b. lat. *fereolus*.

FARIBOULÈJHA ; Dire des fariboles. du lat. *fari*, & du grec, *bole*.

FARINEL ; Benêt, nigaud, Giles le Niais, Jean-Farine.

Ce nom vient sans doute de l'usage où sont les farceurs de se barbouiller le visage de farine. *Farinel* est le masculin de *farinêlo* ; nom d'une poire dont la chair farineuse est la même qu'on appelle à Paris, poire de la vallée, & qu'il faut appeler ici, une farinêle.

FARINÊTO ; *jhogos* ou *poulsès* ; de la bouillie : elle est faite de fleur de farine, cuite au four, délayée dans du lait avec du sucre, long-temps bouillie dans un poêlon & remuée à mesure.

FARINIÉ, ou *fardirôou* ; l'anche d'un moulin à farine : bec, ou canal par où la farine tombe de dessous la meule dans la huche. On dit aussi l'anche d'un hautbois, qui s'écrit & se pro-

nonce différemment de la hance, partie du corps humain.

FARINIÈIRO ; Boîte à farine, coffre à farine.

FARINO FÒLO ; De la folle farine. Voy. *Arjhèn-vlou*.

FARLABICA ; Frelater.

FARLÔCO ; Petit pain de la forme & du volume de celui qu'on appelle à Paris, pain à la Reine, & qu'il faut appeler ici, farloque.

FARLÔCOS ; Niaiſeries. du lat. *fari*, & *loqui* ; dire des fariboles.

FARNA ; Buvée de farine qu'on ſert aux pourceaux.

FARNOUS ; Farineux, ou blanc de farine. Le deſſous du pain & l'habit des meuniers ſont farineux. Enfariné ne ſe dit qu'en raillerie des manans qui ſe poudrent pour ſe faire braves, ou des farceurs qui ſe barbouillent le viſage de farine. *Endervi farnous* ; une dartre farineuſe.

Les vers à ſoie ſont ſujets à une maladie appelée muſcardine, qui les tue, & rend leur cadavre farineux.

FARO, ou *fâra* : ſubſtantif féminin. v. l. & n. pr. tour au haut de laquelle on faiſoit du feu pour donner le ſignal de l'approche de l'ennemi.

Ce fut au temps de la priſon du Roi Jean, & de la guerre avec les Anglois, vers le milieu du quatorzieme ſiecle, que le Vicomte de Narbonne, Capitaine-Général de la Langue-d'oc, ordonna de faire ces ſignaux & de conſtruire ces tours, qui ſubſiſtent encore pour la plupart, & qu'on ne voit pas avoir eu d'autre uſage.

On appeloit, *faro*, ou fare, farelle, ou *farêdors*, ces ſignaux & les tours ſur leſquelles on les faiſoit. Le château de la Fare en Vivarais, qui a probablement une pareille tour, eſt nommé dans un ancien titre de 1030, *la Fara*.

FARO, ou *fara*. v. l. & n. pr. maiſon de campagne.

FAROUCHÈ ; Treſle à fleur pourpre qu'on cultive pour les prairies artificielles.

FARSUN, ou *faſſun* ; une farce : mêlange d'herbes, de viande & de mie de pain.

FARTALIÂ ; Cueillir & parer les herbages, les légumes d'un potager, pour les expoſer en vente.

FARTÀLIO, ou *ourtouldio* ; herbes po[illegible]res les plus communes, [illegible]me les choux, la poirée, les navets, les haricots ; & non, jardinage, qui ſe prend pour l'aſſemblage de pluſieurs jardins, ou pour l'art de les cultiver.

Le changement de l'*h* en *f*, & celui de l'*o* en *a*, paroît avoir eu lieu dans *fartalia* & *fartâlio* ; en ſorte qu'on ait dit originairement, *hortalia* & *hortalio* ; ce qui ſe rapproche du lat. *hortus*.

FASSIT ; Farci. = Engoncé, ou taille engoncée.

FASSOUNOUS ; Façonnier ou minutieux ſur les civilités ; & non, façonneux.

FASSUN. Voy. *Farſun*.

FASTI ; Dégoût, averſion. *Aco fâi faſti* ; fi ! c'eſt dégoûtant, cela fait ſoulever le cœur. du lat. *faſtidium*.

FASTIGA ; Dégoûter.

FASTIGOUS ; Dégoûtant, faſtidieux. = Importun.

FAT, ou *pirol* ; extravagant, fou à lier. Ce qui eſt différent du lat. *fatuus*, & du fr. fat.

FATÀ ; Étouper, ou étancher un cuvier qui fuit, ou qui s'enfuit. Étouper le fond d'un muid avec de l'étoupe, ou du drapeau, boucher les voies imperceptibles autour du fable.

FATÀIRÈ, ou *pèlidirè* ; un chiffonnier, marchand ou crieur de chiffons, ou vieux drapeaux. *Crido coum'un fatdirè* ; il crie comme un aveugle.

Un chiffonnier eſt celui qui ramaſſe les chiffons, qui achette les vieux drapeaux pour les revendre aux papetiers.

FATARÂSSO. Voy. *Lapas.*

FATÈTO; Diminutif de *fato*; petit chiffon. *Plëgas sas fatëtos*, ou *fardëjha*; ramaſſer ſes hardes, faire ſon paquet. On le dit d'un malade à l'agonie.

C'eſt une choſe ſinguliere que l'inſtinct de ces malades ſans connoiſſance & dans le délire; ils tirent le drap, plient la couverture, en tirent les poils, ils tâtonnent autour d'eux, comme s'ils cherchoient quelque choſe qui leur manquât. On dit alors d'eux: *plëgo sas fatëtos*, ou *fardëjho*; & dans quelques endroits, *paliëjho*; il ramaſſe ſes hardes, des pailles, des fetus, il fait ſon paquet. Signe preſque infaillible qu'il touche à ſa fin.

FATÈTO CUIÊCHO; Le jeu de l'anguille.

FATIÉIRO; Sorciere, d'où eſt dérivé, *fatuégnos*; ſortileges.

FÂTO, *pâto*, ou *pëlio*; du drapeau, du vieux drapeau, du chiffon: linge uſé qui n'eſt plus bon qu'à faire de la charpie, ou ſervir à faire du papier. C'eſt avec des chiffons que les enfans font des poupées.

FÂTO *dë magnaghié*; nouet de magnaguier: linge dans quoi ils tiennent en paquet noué la graine ou œufs des vers à ſoie, pour la chauffer pendant la couvée.

FÂTO CRÊMÂDO; De la mêche ſur laquelle on bat le fuſil pour avoir du feu: elle prend plus aiſément feu que l'amadou.

FÂTO, au figuré; guenille. *Acampo tas fâtos*; ramaſſe tes guenilles. *A dë mans dë fâto*; il a des mains de beurre, ou tout lui échappe des mains. *Un ômë dë fato*; un homme de laine, ou ſans conſiſtance, ſans fermeté.

FATOU; L'intendant de la maiſon d'un Seigneur. Le factoton chez un particulier; c'eſt-à-dire, un ſerviteur à tout faire. Les valets haïſſent fort les factotons.

Le facteur eſt celui qui achete pour d'autres marchands. = Celui qui diſtribue les lettres de la poſte. = L'ouvrier qui fait & qui raccommode les orgues. Le premier *o* de factoton eſt bref.

FATRAS; Lambeau uſé, haillon: vieux morceau d'étoffe ou de linge qu'on jette à la rue. = Écouvillon de boulanger. = au figuré, perſonne lâche, indolente. = Malingre, ſans force, ſans courage. *Soûi bë fatras*; je ſuis tout malingre, ou je ſuis tout lâche, tout débiſé.

FATRASSÂDO; Gros paquet où tout eſt en déſordre & pêle-mêle. *Fatraſſado dë papiës*; un fatras de paperaſſes. *Uno fatraſſâdo d'èrbos*; une braſſée d'herbes. On dit auſſi, un tas de vieilleries & de guenilles.

FATRASSARIÉS; Tracaſſeries, ravauderies, fatras de paroles inutiles ou frivoles. *Aco ſou pa që dë fatraſſariés*; ce ne ſont que des ravauderies, des platitudes, des bêtiſes.

FATRASSÉIHA; Lambiner, s'amuſer, ravauder, s'occuper à des choſes de néant. = S'intriguer, ſe tourmenter pour des riens.

FATRASSIÉ; Vetilleur, chipotier. = Tracaſſier, qui tracaſſe, qui barguigne, qui ne s'attache pas au ſolide. Les femmes, dit-on, ſont plus tracaſſieres que les hommes, qui agiſſent plus rondement; ce qui n'empêche pas qu'à cet égard il n'y ait bien des hommes qui ſoient femmes.

FATRASSIÉ, au propre; marchand de chiffons.

FATRASSOU; Un guénillon.

FATRIMEL; Mou, lâche, avachi. dérivé de *fatras*.

FAVARÔOUS; Féves ſéches de haricots. Voy. *Mounjhétos*.

FAVËDO. v. l. & n. pr. Voy. *Favëtiro*.

FAVÊLO; Babil, cauſerie. *Ës en favêlo*; il eſt en train de jaſer. en ital. *favella*; parole, diſcours.

tres marchands. = Ce-
tribue les lettres de la
L'ouvrier qui fait &
nmode les orgues. Le
de factoton eſt bref.
S ; Lambeau uſé,
ieux morceau d'étoffe
nge qu'on jette à la
couvillon de boulan-
figuré, perſonne lâ-
olente. = Malingre,
, ſans courage. *Soûi*
je ſuis tout malingre,
tout lâche, tout dé-

SSÂMO ; Gros paquet
en déſordre & pêle-
raſſado dë papiës ; un
paperaſſes. *Uno faſtraſ-*
os ; une braſſée d'her-
aufſi, un tas de vieil-
le guenilles.
SSARIÉS ; Tracaſſeries,
es, fatras de paroles
u frivoles. *Aco ſou pa*
aſſariés ; ce ne ſont que
deries, des platitudes,
.
ASSËIHA ; Lambiner ;
'avauder, s'occuper à
s de néant. = S'intri-
tourmenter pour des

SSIÉ ; Vetilleur, chi-
Tracaſſier, qui tracaſſe,
igne, qui ne s'attache
ide. Les femmes, dit-
plus tracaſſieres que les
qui agiſſent plus ron-
ce qui n'empêche pas
gard il n'y ait bien des
ui ſoient femmes.
ASSIÉ, au propre ; mar-
chiffons.
ASSOU ; Un guénillon.
MEL ; Mou, lâche,
rivé de *fatras*.
ÔOUS ; Féves ſéches
en. Voy. *Mounjhétos*.
O. v. l. & n. pr. Voy.

O ; Babil, cauſerie.
élo ; il eſt en train de
leur. *Fayella* ; parole,

FAVELOU, ou *fatamol* ; le laurier-thim, & non, lauretin : arbuſte des champs, toujours vert, dont on orne les jardins. Il fleurit en hiver : ſes racines brûlées puent la charogne.

FAVÈTOS ; Févetoles, ou petites féves.

FAVIÈRO, ou *favèdo* ; champ de féves, ou ſemé de féves. Le maſculin de *faviëiro* eſt *Favié* ; n. pr. d'homme.

FAVIÔOUS ; Haricots tendres : ceux qu'on mange avec la coſſe, avant que le grain ſoit bien formé, ou qu'il ſoit mûr. = Les féves des haricots. = au figuré, *faviôou* ; un nigaud.

FAVO, *fâvos* ; des féves. On appelle à Paris la groſſe eſpece, féve de marais ; parce qu'on y appelle, marais, les jardins potagers qui fourniſſent les marchés publics.

On dit en proverbe. *Avéz prou manjha dë fâvos ?* jetez-vous votre bonnet ? ou jetez-vous votre langue au chien ? *Ai prou manjha dë favos* ; j'y jette mon bonnet, c'eſt-à-dire, j'avoue que je ne ſaurois deviner cette énigme, j'y renonce.

Fa manjha dé fâvos ; faire brédouiller quelqu'un en lui donnant, lorſqu'il parle, de petits coups ſous le menton. On appelle auſſi un brédouilleur, un *manjho fâvos*.

FAZÉ, *e fazër*. v. l. faire. Voy. *Fa*.

FAZÉDOR, participe futur de *fazer*. v. l. qui doit faire. *Sabia që fos fazédor* ; (*Sciebat quid eſſet facturus.*)

FAZÈGO ; Le baſilic ; plante odoriférente qu'on cultive dans les jardins, & dont on poudre les ragoûts : elle donne au potage un goût de noix-muſcade.

FAZÈIRÉ ; Faiſeur. *Fazéiro* ; faiſeuſe.

FAZÈLTAT. v. l. Faculté, liberté.

FAZÈMÈNTS. v. l. Actions. *Fazémènts dë gracias* ; actions de graces. = *Fazëmèns* ; (*figmentum.*) vaſe d'argile.

FAZÈNDA. v. l. Affaire. lat. *negotium*.

FAZÈNDOS ; Induſtrie. On dit en proverbe, *fâou rëndos*, ou *fazëndos*. de là le n. pr. *fazëndié*. Voy. *Fezandié*.

FAZÛZO *dë râoubos* ; couturiere pour femmes, ou faiſeuſe de robes. Dans les grandes villes, ce ſont des hommes, & on les appelle tailleurs pour femmes.

FÉ ; Le foin. = *Fë* ; la foi. Voilà de ces termes appelés homonymes, ou qui ont le même ſon & les mêmes termes : ils ſont rares en languedocien ; il l'eſt beaucoup plus dans cet idiome que chaque choſe n'ait ſon nom à part, & qu'un même terme ſignifie des choſes auſſi diſparates que le foin & la foi.

Mais *la fë*, pour la foi, eſt un terme abſtrait & récent, quoique la choſe ſignifiée ſoit fort ancienne. On diſoit à nos peres, *ſâou crëire* ; & non, *avë la fë* : & ce ſeroit encore aujourd'hui la bonne façon d'inſtruire les ignorans dont le nombre eſt auſſi grand dans certains cantons que du temps de nos peres.

FÉBRÈS ; Fiévre intermittente, fiévre d'accès, tierce, ou quarte ; c'eſt-à-dire, qui revient périodiquement tous les trois, ou quatriemes jours. *A las fébrès* ; il a des accès de fiévre, il a la fiévre tierce, ou quarte ; & non, il a les fiévres. On n'emploie guère ce terme au pluriel que dans cette ſorte d'imprécation qui vieillit. Tes fiévres quartaines, ou la peſte t'étouffe. Note qu'on dit, fiévre putride ; & non, fiévre de pourriture.

FÉBRÈ-FÉMÉLO, ou *fumélo* ; Fiévre éphémere, ou qui ne dure qu'un jour. *Coumo fazés à voſtos fébrès*, dit-on par contre vérité ; comment vous y prenez-vous pour vous maintenir dans cet embonpoint ? *A la fébrè galiouſârdo* ; il a la fiévre goulue,

ou un redoublement d'appétit. On dit auſſi en proverbe, *qan fëbrié rén pa ſas fébrës*, &c. l'hiver n'eſt point bâtard, s'il ne vient tôt, il revient tard.

FËDA. v. l. Brebis. *Vëngo ën vëſtimënta dë fëda*; ils viennent couverts de la peau de brebis.

FËDËTOS. *Jhouga à fëdëras*; jouer à la queue leu-leu.

FËDO; Brebis. *Fëdo countâdo, lou lou l'a manjhâdo*; à brebis comptées, le lou en mange une. *Fëdo*, du lat. *fata*, adjectif de, *pecora*.

FËDOU; Petit agneau.

FËGNË. v. l. Se flatter. = Faire parade.

FËJHËS; Le foie. Toujours au ſingulier. *Së manjharien lous fëjhës*; ils ſe mangeroient le blanc des yeux.

FEL, *felo*, ou *fello*; v. l. Méchant, impie qui commet l'injuſtice. en v. fr. felon. *Ab los felos ës pâouzats*; (*cum iniquis reputatus eſt.*) *Sers fel*; (*ſerve nequam.*) *S'il iuſt à pëna sëra ſalvats, el fels, ël pëcdirë on aparan*? Si le Juſte ſe ſauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils ſubſiſter?

FËLËZIN, ou *fëlëzën*; Petit-fils. *Felëzino*; petite-fille, relativement à l'aïeul & à l'aïeule; petit neveu, arriere neveu. = Gendre.

FËLINO, n. pr. d'homme, ſeroit-il formé par ſyncope de *fëlëzino*, ou bien du lat. *felinus*; de chat, ou propre au chat?

FËLJHËIROLO, ou *fëlëzirô-lo*; n. pr. dérivé de *fëlzë*. Voy. *Fëouzë*.

FËLONEZAMËN. v. l. Avec impiété. *Fero fëlonezamën*; (*impiè fecerunt.*)

FËLONIA. v. l. Méchanceté, félonie.

FËLZÂ; Fouiller un champ par tranchées, pour en détruire principalement les racines de fougere.

FËLZË. Voy. *Fëouzë*.

FËMA, *fëmna*, *fëmma*; v. l. Voy. *Fënno*.

FËMË. v. l. Femelle. *Fëmë ë mâclë*; femelle & mâle.

FËMËLAN; Le ſexe féminin, & dans le ſt. fam. les femelles.

FË.MËNTI. v. l. Apoſtat. en v. fr. tornadis.

FËMOURAS, *foumouras*, *foumourié*; Tas de fumier.

Që dë fra la villa, ën carieiras, ë ën luecs comunals, o viſto-portats, nuls hom non âous pâouzar fëms, ni far fëmouras. Coſt. d'Al.

FËN, *fëns*, & en v. l. *fëms*; Fumier.

FËNACIL, *o fënaſſil*; v. l. Tas de foin.

FËNÂIRA, ou *fënëjha*; Faire les foins: ce qui comprend les opérations de faucher, d'apprêter, ou faner & ſerrer le foin. Faner eſt étendre l'herbe coupée, la retourner, la remuer pour la faire ſécher, en faire des veillotes, ou des meulons; c'eſt-à-dire, de petits, ou de grands tas. On dit, faner; & non, fener, quoiqu'on diſe, fënaiſon.

FËNAIRAIRËS, *fënëjhdirës*, & *fënëjhdiros*; Faneurs, faneuſes: gens de journée qu'on loue pour faner.

FËNAIRAZOUS; La fénaiſon: temps où l'on fauche & où l'on fane les foins. = L'action de faner.

FËNASSA, *afënaſſa*; Semer du foin, ſemer un pré, mettre un champ en pré.

FËNASSO; De la graine de foin.

FËNDÂSCLO, ou *âſclo*; Fente, crevaſſe, fêlure. Le joint, ou l'ouverture de la fêlure eſt moindre que celui de la fente, & beaucoup moindre que celui de la crevaſſe.

Il n'y a que les choſes fragiles qui ſe fêlent. Les crevaſſes

des murs ſont appelées des lézardes : on appelle taillades celles qu'on fait ſur une étoffe avec des ciſeaux. Le mot *fënd-âſclo* paroît compoſé de deux mots ſynonymes *fêndo*, ou *fënto* & *âſclo*. Voy. *Macari*.

FENDILIA ; Gercer, fêler. Voy. *Aſsënti*.

FENDILIO ; Félure, les gerçures, ou crevaſſes que le froid cauſe ſur la peau.

FËNËJHA. Voy. *Fënaira*.

FËNËJHAIRË. Voy. *Fëndirâirë*.

FENÊSTRO. Une fenêtre comprend la baie, ou l'ouverture, & ce qui la ferme. On diſtingue dans l'ouverture les pieds droits avec leur feuillure. Le ceintre avec la clef ordinaire en ſaillie, ſculptée en maſcaron, en cartouche, ou en agraphe : l'embraſure & l'arriere vouſſure qui en eſt la continuation, le parapet & la tablette d'appui.

On ne fait plus de croiſées avec des ménéaux, ou croiſillons en pierre de taille, ni en menuiſerie : c'eſt du mot croiſillon que vient le nom de croiſée, qui ſe dit d'une grande fenêtre, ſoit de l'ouverture, ſoit de la menuiſerie qui en fait la fermeture.

Celle-ci comprend le chaſſis dormant attaché avec des pattes & ſcellé avec du plâtre, le chaſſis de la vitre mouvant & les volets attachés avec des fiches ſur le chaſſis mouvant, &c.

FËNÊSTRO ; Une lacune, ou vide dans un livre, dans des cahiers manuſcrits, & non fenêtre. On appelle, vide, & non, lacunes, dans une bibliothèque, les places dégarnies de livres. Il y a bien des vides dans cette bibliothèque, dans ce rayon.

FËNÊSTROS *dë clouchë* ; Les ouïes d'un clocher : elles doivent avoir des abat-vents, pour rabattre le ſon des cloches & mettre la charpente à l'abri de la pluie.

FËNESTROU ; diminutif de *fënéſtro* ; un volet ; & non, une fénétron ; terme pis que barbare. On ferme les anciens volets avec des loquetaux à cordon. Les volets des orgues ſervent à en couvrir la montre, ou les bâtons en forme de tuyaux dorés, ou argentés.

FËNESTROU, ſe prend auſſi pour la baie & la fermeture d'une petite lucarne. Le terme volet ſe dit auſſi d'un petit colombier bourgeois & domeſtique. Voy. *Pijhounié*.

FËNHËMËN. v. l. Diſſimulation. *Carita sënës fënhëmën* ; que votre charité ſoit ſans déguiſement.

FËNHËR. v. l. Feindre. *Fënhën long oraȝo* ; (*ſimulant longam orationem.*) *Ël fëȝë për lunh anar* ; il fit ſemblant de paſſer outre.

FËNIÊIRO, ou *fënial* ; Un grenier au foin.

FËNNO, *fëmo*, ou *fêmou* ; Femme, dont l'augmentatif, *fënnâſſo* ; grande vilaine femme.

Lorſqu'on appelle une femme du bas peuple dont on ignore le nom, ou lui crie, *fënno ! digas fënno !* la femme ! parlez donc, la femme ! Et pour qu'elle comprenne que c'eſt à elle qu'on en veut, on la déſigne par ce qu'elle porte ; & l'on dit, par ex. *fënno d'dou pagné*, *fënno das iȝous* ; la femme au panier, la femme aux œufs ; & non, femme du panier, &c. Ce qu'on dit des femmes eſt applicable aux hommes.

FËNNËTO, *fënnou*, *fënnoûno*, *fënnarou*, diminutif de, *fënno* ; une bonne femme, une femmelette, une petite femme. Famelette eſt un terme de mépris. Petite femme ne déſigne pas toujours la petiteſſe de la taille ; c'eſt ſouvent un terme d'amitié dont un mari traite ſa femme, de quelque taille qu'elle ſoit, à qui il dira, ma petite femme.

Fennéto ne ſe rend jamais par, famoite qui eſt un barbariſme ; en v. l. *fœmnéta*, (*mulierecula.*)

FENNUN ; Une troupe de femmelettes.

FENOULIÉDO ; Lieu couvert de fenouils.

FENOULIÈIRO ; La fumeterre : plante médicinale.

FENSO, Fiente. *Es ta malâdou, qu'ja la fènso pèr èn âou* ; il eſt ſi malade qu'il rend les excrémens par la bouche.

FENTA ; Fienter.

FÉO, v. l. *E féo diſſi* ; (*& ſic fecit.*) *Féo* eſt dit pour, *o fe*, ou *fec* ; temps du verbe *far* ; il le fit ; autre temps du même verbe. *Fqèſtas câouſas féro à lui* ; (*hæc illi fecerunt.*)

FÉODÂLO. *Entèn la feoddlo* ; il eſt verſé dans le droit féodal, ou la matiere des fiefs.

FÉOU ; Caſſade, menſonge, moquerie. = *Fa la féou* ; abuſer quelqu'un. = Piafer.

FÉOU ; Le fiel & ſa véſicule qui contient une liqueur jaune & amere néceſſaire à la digeſtion : ſa ſecrétion ſe fait dans le foie, d'où elle ſe rend dans l'eſtomac. On l'appelle bile, très-différente de celle dont on ſe plaint ; qui n'eſt le plus ſouvent que de la pituite : en ſorte que dans le langage de bien de perſonnes, faire de la bile n'eſt autre choſe que cracher de la pituite.

FÉOUZÈ, *fèlzè*, ou *alâjho* ; La fougere dont on diſtingue deux eſpeces les plus remarquables : la fougere mâle qui vient par touffes dans les endroits humides & ſans tige marquée ; & la femelle branchue qui croit dans les terres légeres où elle multiplie beaucoup par ſes racines & qu'il eſt très-difficile de détruire.

On fait le verre commun avec l'alkali des cendres de la fougere femelle. Ses racines ſervent pour les buvées des pourceaux qui fouillent la terre pour s'en nourrir. On en a fait, dit-on, du pain dans des temps de diſette ; comme on fait en Amerique dans les temps ordinaires du pain de caſſave, avec la racine du manioc.

Nous avons remarqué conſtamment au plancher de nos mines de charbon de pierre, des ardoiſes qui portent l'empreinte de différentes eſpéces de fougeres ; & ces fougeres, comme l'a vérifié un célebre Botaniſte, M. de Juſſieus, ne croiſſent qu'en Amérique, où le P. Plumier en a compté plus de 100 eſpeces, parmi leſquelles il y en a qui ſont de grands arbres.

FERA, ou *fara*, ou *pouzadou* ; Un ſeau. On fait ſonner plus foiblement l'e dans ſeau que dans fléau ; au lieu que dans ſceau on ne fait entendre dans la prononciation qu'un *ó* long, comme dans Garde des Sceaux, qu'on prononce comme ſô : ce qui diſtingue ce terme de ſot qu'on prononce de même comme ſo, mais bref.

FERA, ou *fara* ; v. l. Ferme, métairie.

FÉRADÂ ; Un ſeau d'eau, plein un ſeau. *à féradats* ; à ſeaux.

FÉRÂJHÈ, *férajhâou* ; Du fourrage vert, du fourrage en herbe, ou en vert. Tels ſont l'eſcourgeon, l'orge d'hiver, l'orge carré, qu'on fait manger aux chevaux en vert ; & non ſimplement, du fourrage, qui ſe prend pour toute ſorte de paille, d'herbes, de foin ſec, de grain même : & généralement tout ce qui ſert à affourer & à nourrir le bétail, eſt compris ſous le nom de fourrage ; & on ne l'entend pas du fourrage vert, à moins qu'on ne l'exprime.

On ne comprend pas ſous le nom de fourrage vert toute ſorte d'herbes coupées en vert, mais les ſeules plantes précédentes appelées, frumentacées. La fauſſe interprétation de ce terme a occaſione

occaſioné des procès ruine
il eſt important de les définir
c'eſt un des objets du pr
Ouvrage.

FERALÂDO, Voy. *Fèra*
en eſpgl. *heràda* ; ſeau.

FERAMENTO ; ou *ferè*
de la ferraille : vieux fers inu
& rouillés. *Marchan dè fèrè*
marchand de vieille ferrai
laquelle ſert à la fabrique d
couperoſe.

FERAMENTO ; Ferrure,
niture de fer. La ferrure d
porte, d'une armoire, d'
maiſon. On dit auſſi une fer
de cuivre, d'argent, pour
garniture de ces métaux ; &
ferremens d'un chirurgien,
l'aſſortiment de ſes inſtrum
en fer. Un ferrement ; un o
de fer.

FERÂMIO, Bête fauve, b
ſauvage. = Furie, fantôm
toute choſe affreuſe.

FERÂOU ; n. pr. d'homm
c'eſt auſſi le nom qu'on do
dans le Vélai aux terrains co
verts de pierres noires, & à
pierres mêmes, débris d'anci
volcans, & approchantes de
couleur & de la conſiſtance
fer. Il y a de ces pierres ou bl
de lave qui reſſemblent au
ſalte ; elles ſont communes da
les villes du Pui & de Clermon
qui en ſont preſque entiéreme
bâties.

Les priſmes des bornes du po
& des bancs des rues du Pui, ſo
de cette pierre ſinguliere, taillé
cinq pans des mains de la n
ture ; tels ſont auſſi de pare
priſmes qui forment la ſuper
colonnade, appelée la roc
d'Aché, près le château de P
des, dans la haute Auvergne
comparable, à celle du Com
d'Amtrain, appelée la Chauſſ
des Géans, en Irlande. La pl
grande partie du Vélai, de l'A
vergne & du haut Vivarais, o
été en feu & couverts de vo
cans, avant que cette partie
la Gaule fut habitée.

occaſionné des procès ruineux : il eſt important de les définir ; & c'eſt un des objets du préſent ouvrage.

FERALÂDO. Voy. *Féradad*. en eſpgl. *heráda* ; ſeau.

FERAMÈNTO ; ou *ferè viel* ; de la ferraille : vieux fers inutiles & rouillés. *Marchan dè ferè viel* ; marchand de vieille ferraille, laquelle ſert à la fabrique de la couperoſe.

FERAMÈNTO ; Ferrure, garniture de fer. La ferrure d'une porte, d'une armoire, d'une maiſon. On dit auſſi une ferrure de cuivre, d'argent, pour une garniture de ces métaux ; & les ferremens d'un chirurgien, ou l'aſſortiment de ſes inſtrumens en fer. Un ferrement ; un outil de fer.

FERÂMIO, Bête fauve, bête ſauvage. = Furie, fantôme, toute choſe affreuſe.

FERÂOU ; n. pr. d'homme : c'eſt auſſi le nom qu'on donne dans le Vélai aux terrains couverts de pierres noires, & à ces pierres mêmes, débris d'anciens volcans, & approchantes de la couleur & de la conſiſtance du fer. Il y a de ces pierres ou blocs de lave qui reſſemblent au baſalte ; elles ſont communes dans les villes du Pui & de Clermont, qui en ſont preſque entiérement bâties.

Les priſmes des bornes du pont & des bancs des rues du Pui, ſont de cette pierre ſinguliere, taillée à cinq pans des mains de la nature ; tels ſont auſſi de pareils priſmes qui forment la ſuperbe colonnade, appelée la roche d'Aché, près le château de Peades, dans la haute Auvergne, comparable à celle du Comté d'Antrain, appelée la Chauſſée des Géans, en Irlande. La plus grande partie du Vélai, de l'Auvergne & du haut Vivarais, ont été en feu & couverts de volcans, avant que cette partie de la Gaule fut habitée.

Les n. pr. analogues à *Fer dou*, tels que Montferrand, Montferrier, *Grota-ferata*, *Ferentino*, *Porta féraia*, en Italie déſignent des pierres & des rochers qui ont la couleur & la dûreté du fer, & non des volcans, qu'on n'avoit point ſoupçonnés juſqu'à ces dernieres années. Le nom *Campi phlegrai*, que les Anciens ont donné à la Campanie, fait tradition à cet égard. *Phlegein* en grec ſignifie brûler. Pourroit-on en dire autant du *Mons Uſela* en Vélai ?

FÈRE ; Féroce, ſauvage.

FÈRE *d'eſtirâiro* ; fer à repaſſer.

FÈRÈ-VIEL, ou *ferædlio*. Voy. *Féramènto*.

FERÈTO ; Une épée. On dit d'un poltron, *cago la férèto* ; il meurt de peur.

FERI ; Bleſſer. du lat. *ferire*.

FERIDOR. v. l. Qui frappe. *No feridor* ; qu'il ne ſoit pas violent & prompt à frapper, dit St. Paul, en parlant d'un évêque.

FERIÈIRO ; Forge où l'on fabrique du fer.

FERIMÈN ; Une pleuréſie.

FERIR. v. l. Frapper. = *Ferir* ; aboutir.

FERMANSA, ou *firmânſa* ; v. l. caution, ſûreté. = *Firmans* ; celui qui cautionne, la caution, le répondant.

FÈRMAR. v. l. Affirmer. *Fèrmava* ; il affirmoit.

FÈRMIA. v. l. Frange lat. *fimbria*.

FÈRO. *Fènno fèro* ; femme enceinte. = *Féro* ; laid, affreux. = Sombre. en lat. *ferus*.

FÈROU, ou *[illegible]ſoou* ; ferret d'aiguillette, ferret lacet. Il eſt de fer blanc, & facilite l'entrée du lacet dans les yeux d'un corps de jupe.

FÈRUN ; La ſauvagine. Voy. *Sâouvajhun*.

FÈS ; Fois. *A belos fès* ; de temps à autre. Les expreſſions ſuivantes, maintes fois, ſouven-

tes fois, par fois, vieillissent. On les remplace par, ordinairement, souvent, de temps en temps.

FESTEJHAR, v. l. Se régaler.

FESTONAOU, ou *festënal*, *gran festënal*; grande fête, grande solemnité, & proprement, haute fête.

FET. *Per fet d'aco*; à l'égard de cela, pour ce qui est de cela. *De fet*; en effet.

FEZANDIÉ. v. l. & n. pr. industrieux, intrigant. en ital. *facendiére*. = *Fezandié*; celui qui éleve des faisands.

FEZÚZO, ou *fazúzo dë gardoráoubos*; couturiere pour enfans. Les noms vagues ou génériques, ne doivent s'employer que pour les professions qui sont trop récentes pour avoir des noms affectés: ainsi on dit, une faiseuse de rabats; & l'on ne dit pas, un faiseur de perruques.

FI. v. l. Temps du verbe *so*. en lat. *fum*; je suis. *Nieus fi mëns*; (*nihil minus fui*;) je n'ai point été inférieur en rien (aux plus grands des apôtres.)

FIAL, *fiáou*, ou *fíou*; du fil. *Uno maddisso dë fial*; un écheveau de fil.

FIALADO; Une file, un rang, une assise: suite, ou rangée de choses, ou de personnes disposées en long & bout à bout. On dit une traînée de sable, une file de soldats, une assise de pierres. Les maçons bâtissent par assises.

FIALADÚRO; Matiere à filer. *Prënë dë fialadúro*; prendre de quoi filer, de la laine, du chanvre, du coton à filer. *Sa fioladúro es për élo*; elle file pour son compte, ou pour son profit.

FIALADÚRO; Le filage, la maniere & l'action de filer.

FIALAS, ou *batúdo*; filet à prendre des oiseaux.

FIALAS, *trínsë*, ou *fíla*; un trémail, ou une seine: filet de pêcheur, en carré très-long, qu'on tend à travers d'une riviere: il porte en chef un rang de bouchons de liége, & au bas un chapelet de plomb.

FIALAS; Une tirasse: grand filet de chasseur à peu-près de la forme du trémail: on le traîne par la campagne pour prendre le menu gibier.

FIALFREJHA; Filer, jetter des filandres. On le dit de certaines viandes filandreuses.

FIALFRO; Effilure, filet, filament, filandre.

FIALOUZADO; Une quenouille, ou la quantité de chanvre ou de laine, ou paquet de laine ou de chanvre dont une quenouille est chargée. Elle a achevé sa tâche ou sa quenouille, elle a filé une quenouille; & non, une quenouillée.

FIALOÚZO; Une quenouille. *fialouzo émboutido*; quenouille ventrue pour la filoselle. Les quenouilles branchues pour la même filoselle, ou les cocons de graine; quenouilles à bec, quenouilles fourchées, pour le chanvre, la laine, &c. On dit charger, coiffer, monter une quenouille; *enfialouza*.

Les Romains éleverent à Ténaquille, femme de Tarquin l'ancien, une statue qui tenoit à la main une quenouille, comme le garant de la sagesse & de la vertu propre à son sexe; car, dit un ancien à ce sujet, une femme débauchée est ennemie du travail. Le fuseau sert aux femmes d'épée & de bouclier, pour se défendre contre l'oisiveté & les vices qui l'accompagnent.

C'est de là que l'ancien écusson (ou bouclier) des armoiries des femmes étoit en losange, par où l'on vouloit représenter le fuseau.

FIALOUSTÉ; Une chambriere, anneau de fil de fer; gance de ruban pour tenir la quenouille en état; espece de guéridon percé dans son plateau pour le même usage.

FIÁNSO. Voy. *Fizánso*.

FIARI (*sën*); St. Phébade, Évêque d'Agen.

FIÂTO; Une lamp
grand verre de vin, ou
liqueur. Lampée & lampe
b. & termes de goinfrerie

FIBATIERS. v. l. Gens
possédant des fiefs, ou fi

FIBLA; Fléchir,
plier. Au figuré, mollir. I
tres qui ont trop de trai
portée plient, ou s'affaiss
blou. Lou fiblés dou sòou
on fiblo uno amarino.

FIBLÉ. *La luno és fi*
lune décroît, ou est en d

FIBRE, en lat. *fiber*.
viberus. en v. fr. biévre
Vibre.

FICA; Mettre, ou je
dans. = Appliquer.

FICAR; v. l. Attacher,
lat. *configere*.

FICHO; Arête de poi
Fêtu, brin de paille qu'on
dans le pain d'orge.

FICHOU, *fichoúro*;
chure: instrument de pê
fourchette à plusieurs fou
avec quoi ils lancent le p

FICHOU; Un fichoir
morceau de bois fendu av
les images font tenir &
une estampe sur un cordon

FICHOÚIRO; Une fich
til de fer plat avec quoi l
gons font entrer le morti
entre les joints des pier
taille.

FICHOÚIRO; Tout
sert à affermir, à fixer,
cher. en lat. *fuvorius clav*

FIDÉOU; Le vermicel
vermichele: sorte de ma
d'Italie, en menus filets
en paquets. On le fait a
la pâte de ris, teinte
souvent avec du safran.
force à passer, au moye
piston, à travers les trous
filiere. en espgl. *fideos*,
fides; corde de luth, ou
phidaos; tenuis.

FIÉIRAOU; La foire.
tail, & non, foiral, pua
barisme. Le bon dilus est
une foire aux cochons; &

FIÂTO ; Une lampée, un grand verre de vin, ou d'autre liqueur. Lampée & lamper, du ſt. b. & termes de goinfrerie. Acad.

FIBATIERS. v. l. Gens à fief, poſſédant des fiefs, ou fiéfés.

FIBLA ; Fléchir, lâcher, plier. Au figuré, mollir. Les poutres qui ont trop de trait ou de portée plient, ou s'affaiſſent ; *fiblou. Lou fiblis dou ſòou, coumo on fiblo uno amarino.*

FIBLÈ. *La luno ès fiblo* ; la lune décroît, ou eſt en décours.

FIBRÈ, en lat. *fiber*. b. lat. *viberus*. en v. fr. biévre. Voy. *Vibrè*.

FICA ; Mettre, ou jeter dedans. = Appliquer.

FICAR ; v. l. Attacher, clouer. lat. *configere*.

FICHO ; Arête de poiſſon. = Fêtu, brin de paille qu'on trouve dans le pain d'orge.

FICHOU, *fichoûiro* ; une fichure : inſtrument de pêcheur, fourchette à pluſieurs fourchons avec quoi ils lancent le poiſſon.

FICHOU ; Un fichoir ; petit morceau de bois fendu avec quoi les imagers font tenir & étaler une eſtampe ſur un cordon tendu.

FICHOUIRO ; Une fiche : outil de fer plat avec quoi les maçons font entrer le mortier clair entre les joints des pierres de taille.

FICHOÛIRO ; Tout ce qui ſert à affermir, à fixer, à attacher. en lat. *fuſorius clavus*.

FIDÈOU ; Le vermicelle, pr. vermichèle : ſorte de macaronis d'Italie, en menus filets, pliés en paquets. On le fait avec de la pâte de ris, teinte le plus ſouvent avec du ſafran. On la force à paſſer, au moyen d'un piſton, à travers les trous d'une filière. en eſpgl. *fideos*, du lat. *fides* ; corde de luth, ou du grec *phidaos* ; tenuis.

FIÈIRAOU ; La foire au bétail, & non, foiral ; puant barbariſme. Le bon dilus eſt à Alais une foire aux cochons ; & non, des cochons. Si elle revenoit une fois par ſeptaine, ce ne ſeroit plus une foire, fût-elle auſſi nombreuſe ; mais un marché, ou aux cochons, ou aux chevaux, ou enfin au bétail ; ſelon que les chevaux, ou les cochons, &c. en feroient le principal objet.

Il eſt honteux pour des françois de la claſſe appelée honnêtes gens & même des gens de lettres, d'employer une expreſſion auſſi barbare que dégoûtante ; telle que celle de foiral : pourquoi ne pas dire fiérau, ſi l'on n'en ſait point d'autre ? il ſeroit ſans comparaiſon plus ſupportable : mais on a la manie de faire du françois en dépit de toutes les regles ; & entre autres, celle de l'honnêteté.

FIÈIRÈOU, pris pour la place où les marchands & les acheteurs s'aſſemblent ; le champ de foire.

FIÈIRÈJHA ; Acheter à la foire, y faire emplette. = Fréquenter les foires. *Avez bè fièirèjha* ; vous avez fait une bonne emplette, ou vous avez bien rencontré, dit-on au figuré, à celui qui s'eſt marié avec une femme de mérite.

FIÈIRO. Dites à la foire de Beaucaire ; & non, en foire de, &c. *Per un ècu nè vèirés la fièiro* ; vous en ſerez quitte pour un écu, ou il ne vous en coûtera qu'un écu pour vous ſatisfaire.

Le terme foire eſt corrompu du lat. *feria*. *Feriæ nundinæ*. Les fêtes patronales qui attiroient un grand concours de peuple, ſont la premiere origine des foires. Auſſi ſont-elles fixées encore à une fête plus ou moins ſolemnelle aujourd'hui ; mais qui l'étoit beaucoup plus lorſqu'elle occaſiona la foire.

FIÈL ; Le feuillet d'un livre, une feuille de papier, ſi elle eſt entiere ; un carré de papier, s'il n'y en a que la moitié, ou un quart. = *Fiél*, ou *fidou*. Voy. *Flou*.

FIELFREJHA ; Être filandreux, ou rempli de filandres.

FIÉLIAJHÉ ; Une partie de feuille de mûrier. *Fiélidjhé*, se prend auſſi pour la qualité de cette feuille.

FIÉLIO ; Une feuille, en termes d'imprimerie, eſt l'aſſemblage de pluſieurs feuillets d'un livre. Dans un livre *in*-12. la feuille eſt de douze feuillets, ou de vingt-quatre pages ; la feuille *in*-8°. eſt de huit feuillets, ou de ſeize pages, &c. C'eſt par les ſignatures, ou les lettres qui ſont au bas des pages, qu'on connoît le nombre des feuillets & le format d'un livre.

FIÉLIO *d'doubré*. On diſtingue dans la feuille d'un végétal, la queue, ou le pédicule, les nervures, la côte, les dentelures, le parenchime, &c. Les Botaniſtes appellent, pétales, les feuilles d'une fleur. *Fiélio dé réſſo* ; l'alumelle d'une ſcie qu'on monte ſur un affût. *Fiélio d'doubòs* ; l'anche d'un hautbois. La feuille d'une cuiller eſt la partie du bout du manche ſur le revers de laquelle on grave les armoiries.

FIÉOU ; Un fief.

FIGARÉ ; Le figaré : châtaignet hâtif. Ses hériſſons ſont les premiers à bâiller, pour laiſſer tomber les châtaignes, dont l'adhérence ſur le hériſſon ſe détruit par la maturité, ou le deſſéchement de ce dernier.

FIGARÈDA. v. l. Figuiér. en lat. *ficulnea*.

FIGARÉDO ; Une figuerie : lieu planté de figuiers ; & non, de figuieres.

FIGHÉIRO-CABRÂOU ; Figuier ſauvage, dont les figues avortent & ne mûriſſent pas.

FIGHEIROU ; L'Aaron, ou pied de veau, ou le bonnet du Grand-Prêtre Aaron : plante dont la racine farineuſe eſt cauſtique comme celle du ménioc, lorſqu'elle eſt fraîche : au lieu que ſéche elle eſt un bon cordial. On en fait de très bon amidon.

La colocaſe d'Egypte & le chou caraïbe d'Amérique ſont des eſpeces d'aaron bons à manger.

FIGNOULUR ; Petit-maître, paré, adoniſé ; & non, fignoleur.

FIGOS. *Dé figos én toun nas* ; ce n'eſt pas pour ton nez. ſt. bas. Ce n'eſt pas pour toi que le four chauffe.

FIGO-LÂOURIÒOU ; Le loriot : eſpece de grive dont le plumage eſt d'un beau jaune. Son nom languedocien ſemble formé par l'imitation de ſon chant.

FILA. Voy. *fiaïas*.

FILADOU ; Le baignoir des fileuſes de chanvre, ou de lin : petit godet dans lequel on met une éponge imbibée d'eau où la fileuſe trempe le doigt pour ménager ſa ſalive.

FILAGRÂMO ; Du filigrane. Reliquaire de filigrane, ou travaillé en forme de petits filets d'argent différemment entrelacés.

FILAT ; Émouchette de cheval, pour le défendre des mouches. Les cordons qui en pendent ſont appelés des volettes. Voy. *Vèri*.

FILATIÉ. Voy. *Télatié*.

FILÀTO ; Eſpece de poutre.

FILATÛRO. Voy. *Tirdjhé*.

FILIA, *filiédo* ; Un gendre, une bru, ou belle-fille.

FILIÀSSO ; Grande & groſſe fille : terme de mépris.

FILIÀSTRE ; Beau-fils, ou fils d'un autre lit. Un tel eſt beau-fils d'une telle ſa belle-mere, ou marâtre. Ce dernier ne ſe dit que par maniere d'injure. On diſoit autrefois filiâtre.

Les noms de beau-pere & de belle-mere ont été ſubſtitués à ceux de patâtre & de marâtre, & ceux de beau-fils & de belle-fille à celui de filiâtre ; comme plus honnêtes & plus propres à inſpirer réciproquement entre eux des ſentimens d'amour & de déférence : ſentimens ſi rares entre ceux qui portent ces noms, & les termes flatteurs de beau &

de belle peuvent y

Ces termes cependan
pas de rapport dans l'
agrémens de la perſo
rien de ce qui peut
yeux ; mais à des ſe
cœur, ou à des t
d'affection. Ainſi qua
ſoit, beau ſire, bea
& qu'un pere diſoit
pre fils, beau fils ; co
voit dans les Auteurs
du XIV. ſiecle, où l'
encore, beau ſire-Die
preſſions revenoient à
mon cher Monſieur,
couſin, mon cher fils,
probablement l'ancien
cation de belle-mere, b
belle-fille, &c.

FILIÊTI ; v. l. Mes
mes chers enfans. *Filiés
pdouqès ſo ab vos* ; (*fi
modicum ſum vobiſcum*

FILIO-DE CAMBRO
une femme de chambr
qu'elle n'ait jamais ét
& non, fille de cha
terme, femme, ſe ra
ſexe ; & non, à la vir

FILIOL ; Un filieul. =
tiſé. = Convoi pour un

FILIÒLO ; Un œil
rejeton enraciné du ta
plante ; tel qu'un œil
tichaut. = *Filiòlo* ; u
oignon de tulipe, de
de narciſſe, &c. *Filiò
Ghidoun dé tèrmé*.

FILIOU, *filiouno* ; te
fection, pour dire,
garçon, ou une jeune

FINALAMÉN, ou *en*
Enfin ; & non, finalen

vieillit, de même que,
ment, mêmement, aucu
pareillement, &c.

FINARD. v. l. & n. p
financer. = Rançonner
rançonné. Finer en v
financier.

FIN-FOUN. *Aou fin-f*
plus profond.

FINÌDO. *Souna la fini*
Clas.

de belle peuvent y contribuer.

Ces termes cependant n'avoient pas de rapport dans l'origine aux agrémens de la perſonne, ni à rien de ce qui peut plaire aux yeux; mais à des ſentimens du cœur, ou à des témoignages d'affection. Ainſi quand on diſoit, beau ſire, beau couſin, & qu'un pere diſoit à ſon propre fils, beau fils; comme on le voit dans les Auteurs du XIII. & du XIV. ſiecle, où l'on trouve encore, beau ſire-Dieu; ces expreſſions revenoient à celles de, mon cher Monſieur, mon cher couſin, mon cher fils, &c. C'eſt probablement l'ancienne ſignification de belle-mere, beau pere, belle-fille, &c.

FILIÈTI; v. l. Mes petits, ou mes chers enfans. *Filiètsi ëncara u pdouqès ſo ab vos*; (*filioli adhuc modicum ſum vobiſcum.*)

FÌLIO-DÈ CÀMBRO. On dit une femme de chambre, quoiqu'elle n'ait jamais été mariée; & non, fille de chambre. Le terme, femme, ſe rapporte au ſexe; & non, à la virginité.

FILIOL; Un filieul. = Un baptiſé. = Convoi pour un baptême.

FILIÒLO; Un œilleton, ou rejeton enraciné du talon d'une plante; tel qu'un œilleton d'artichaut. = *Filiòlo*; un cayeu: oignon de tulipe, de jacinthe, de narciſſe, &c. *Filiòla*. Voy. *Ghidoun dè tèrmè*.

FILIOU, *filiòtno*; terme d'affection, pour dire, un jeune garçon, ou une jeune fille.

FINALAMÈN, ou *enfin findlo*; Enfin; & non, finalement, qui vieillit, de même que, grandement, mêmement, aucunement, pareillement, &c.

FINARD. v. l. & n. pr. Payer, financer. = Rançonner, & être rançonné. Finer un v. fr. un financier.

FIN-FOUN. *dou fin-foun*; au plus profond.

FINÌDO. *Souna la finìdo*. Voy. *Clas*.

FINI MOUN; La fin du monde.

FINÒCHO; Un gros fin, ou celui dont on découvre ſans peine les ruſes. On appelle finaud, ou finet, celui qui n'eſt fin que dans les petites choſes; & finaſſeur, celui qui uſe de mauvaiſes fineſſes.

FINQOS. v. l. Juſqu'à ce que.

FINS; Juſque. *Fins à un liar*; juſqu'à un liard faites ſonner l'*s* de juſque, pour ne pas dire, juque; comme le font quelques ſoi-diſans beaux parleurs, ennemis des *s*, qui diſent auſſi, preque, puiſque; au lieu de, preſque, puiſque. en ital. *fino*, *in fino*; juſque.

FINTA; Ruſer, pour attraper quelque choſe.

FIO, *fioc*, & *fuec*; Feu. *Un fio dèſpardoula*; un feu de reculée. *Lou crègnis coumo lou fio*; il le craint comme la foudre. *Lou fio i-ès*; la cherté y eſt.

FIOU, *fiol*, *fial*, ou *fidou*; Du fil. *Flou d'anfer*; du fil pers; c'eſt-à-dire, bleu. *Mouli qè vài à flou*; moulin qui va toujours, ou d'un mouvement pérenne, par le courant ordinaire de l'eau.

FIOUS *de la vigno*; Les vrilles, ou les mains de la vigne; & non, les tenons, ni les tendons, ou fléaux de la vigne.

FIOUS, ou *flouſiès das majhouſiès*; Les traînaſſes des fraiſiers par où ils ſe provignent, on les châtre en les coupant. = *Coupa à flou drè*; couper à droit fil. = *Èſtè èn flou*; être en verve.

FIOUCÀDO; Feu paſſager, ou de peu de durée. = au figuré; vivacité, mouvement paſſager de colere. en b. lat. *focada*; d'où a été formé le v. fr. fouée & fouage; impôt ſur le bois à brûler, ou ſur les feux.

FIOUCAS, augmentatif de *fio*; grand & vilain feu.

FIOU-GASTA. Voy. *Fdoufila*.

FIOULA; Siffler. = Siffler la linote, ou boire à longs traits.

FIOULÈT, ou *fioulel*; Flageolet, sifflet, pipeau.

FIOULET; Égout, cloaque. *Voy. Tou.*

FIOULÈTA; Charmer, attirer, prendre à la pipée.

FIRÒOUS; Les amigdales: glandes qui s'enflent aux côtés de la gorge.

FISSA; Piquer. *Sè fissa*; se piquer au jeu.

FISSADÛRO; Piquûre d'abeille, de guêpe, de cousin.

FISSAL, ou *pougnëdisso*; Piquûre, ou coup d'aiguillon.

FISSAR; Un sçieur de long, du lat. *fissum de findo*; fendre. *Fissar* au figuré; gros mangeur. *Manjho coum'un fissar*; il mange comme un ogre.

FÍSSO, terme de mineur; la fisse, ou les gardes du charbon de pierre; pierre noire le plus souvent feuilletée comme l'ardoise, de la nature du charbon; mais qui brûle peu. C'est sur ces pierres qu'on trouve des empreintes de plantes étrangeres, dont quelques-unes sont figurées dans *l'herbarium diluvianum* de Scheuchzer. Ces empreintes se trouvent toujours sur le planches des filons, quelque inclinaison que ceux-ci aient.

FISSOU, ou *pounchou*; Un aiguillon d'abeille, de guêpe, de frélon: ils sont fistuleux & portent le venin au fond de la piquûre qu'ils font.

FISTOUN, *fistoûno*; Fripon, friponne. = Rapporteur, délateur.

FISTOUNÉJHA; Regarder du coin de l'œil & à la dérobée.

FIZÂBLE; Fidelle, personne sûre à qui on peut se fier, & sur qui on peut compter.

FIZANSÒ, ou *fidanso*. *à fidanso*; à l'épreuve. *Dè grano dè magna à fidanso*; de la graine de vers à soie, faite avec soin & sur laquelle on peut compter. *Vou la donè à fianso*; je vous la donne en ami, je vous la garantis en conscience. *Prènés aqël cadis à fianso*; prenez ce cadis en toute sûreté, je vous le garantis bon, d'un bon user, dont on ne voit pas la fin.

FIZANSOMÈN. v. l. Avec confiance, avec liberté. lat. *fiducialiter*.

FIZANTAT, ou *fizglsat*; v. l. Foi, fidélité.

FIZEL, *fiziul*; v. l. Fidelle, en v. fr. féal. *Sids fizel tro à la mor*; (*este fidelis usque ad mortem.*)

FIZÈLMÈN. v. l. Fidellement.

FÍZO. v. l. Espérance. *Fa fizo*; avoir confiance, espérer. = *Fizo!* fiez-vous à cela! zeste; c'est-à-dire, il n'en sera rien. On dit ce *fizo* d'un ton ironique qui signifie, n'y comptez pas du tout. *Fizo!* oh je t'en réponds! On le dit sur le même ton, & ce ton qui résulte du son de la voix différemment modifié, d'un certain air de visage & d'un geste de tête, change du blanc au noir, dans toutes les langues, le sens des mêmes paroles.

FLA, ou *flac*; mou, lâche, qui manque de vigueur. *Dè cars flâcos*; chairs flasques, & molasses. *Ès fla coum' uno rèso*; il est mou comme de la chiffe, il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé. *Tèlo flâco*; de la toile lâche, qui n'a pas de roideur, ou d'après. en b. br. *flac*; foible, épuisé.

FLACA, ou *fibla*; lâcher, fléchir. *Mas cambos flacon*; les jambes me manquent, j'y sens une foiblesse, une défaillance. On ne dit mollir qu'au figuré.

FLACIT, ou *passi*; flétri, fané, passé.

FLACO-LAMO; Ouvrier lâche au travail.

FLAGUT, ou *flaût*; Niais, nigaud, imbécile.

FLÀIRA; Sentir bon ou mauvais; fleurer, ou flairer. Fleurer est actif & passif. *Aco flâiro qu'embaoumo*; cela fleure comme baume. *Flairas aqèlo jhirouflado*;

fleurez cette œillet. On dit cela sent bon ; & non, à bon. Cette salade sent l'ail ; & non, à l'ail. Gasconismes Toulousains.

FLAIROU ; Odeur, senteur.

FLAJHÉL. Voy. *Escoussou.* du lat. *flagellum* ; touet.

FLAKÍJHÉ, *flakèirljhé*, ou *flakièiro* ; molesse, lâcheté, foiblesse des membres.

FLAMA, ou *flamba* ; flamber : jeter, ou donner de la flamme ; & non, flammer, barbarisme. Ce feu ne flambe pas ; & non, n'éclaire pas. Le bois de châtaigner flambe plus que celui de chêne, & se consume plutôt. Un tison tout flambant : on fait flamber le feu avec des copeaux ; & non, on l'éclaire, ni on le fait éclairer.

Flamber a d'autres significations. On flambe un chapon pour en griller les poils qui restent après qu'on l'a plumé. On flambe un quartier d'agneau qui cuit à la broche, en y faisant tomber des gouttes de lard enflammées. On flambe aussi une chemise à un feu clair pour la chauffer, ou pour achever de la sécher.

FLAMÂDO ; Un feu clair, tel que la flamme qu'on produit avec de la bourrée, de copeau, l'ame d'un fagot, &c.

FLAMBÂDO. Voy. *rougasso.*

FLAMBÊOU *dè pèrèlao* ; torche de poix résine.

FLAMBUSCA. Voy. *Rèvèni*, ou *fa rèvèni.*

FLAMÉJHA ; Commencer à flamber, jeter quelques petites flammes.

FLAMÉNÒOU, ou *flambèn-nòou* ; tout neuf. & dans le st. populaire, tout battant-neuf ; mais les termes qui étoient d'abord les plus populaires cessent de l'être à la longue, en passant insensiblement dans la bouche des honnêtes gens, ou des personnes lettrées, qui savent les employer à propos & les assaisonner du ton de la conversation. en espgl. *flamante.*

FLAN ; Une cannonière, une meurtriere, plus usité qu'une barbacane : feute, ou plutôt petite embrasure pratiquée dans l'épaisseur d'un mur pour tirer sur l'ennemi.

On appelle mal-à-propos meurtriere, un parapet en saillie qu'on faisoit autrefois au haut d'une tour, ou d'un château, pour la défense d'une porte, ou du pied d'un mur : ce parapet est un machecoulis, garni d'une devantiere de larges dales, soutenues par des corbeaux.

FLAN ; Espece de crême faite avec du lait & des œufs.

On appelle flan en françois, une sorte de tarte, ou pâtisserie plate, faite tantôt avec de la crême, tantôt avec des pruneaux.

FLAN-CARÊOU ; Le jeu de la merelle.

FLANDRÍNO, *flandròllio*, ou *goullamasso* ; femme ou fille lâche, nonchalante, sur qui tout traîne par paresse ou par maladresse ; c'est ce qu'on appelle dans le st. b. une marie-chiffon.

FLANDRÍNO, Se dit aussi relativement à la taille, & répond à une grande efflanquée, sans graces, sans maintien. Un flandrin en fr. est le sobriquet qu'on donne à un homme élancé.

FLÂOUGNAR, ou *flâougnac* ; un flagorneur, enjoleur, patelin, chien-couchant.

FLÂOUGNARDARIÈS ; *flâougnagariès*, *flaelugos* ; flatteries, patelinage, flagorneries ; celles-ci sont des flatteries basses & accompagnées de faux rapports.

FLÂOUGNARDÉJHA ; Flatter, flagorner.

FLÂOUJHÈS ; Scions, ou jets d'arbre, rejetons.

FLÂOUMARGHÉ. Voy. *Lugar.*

FLÂOUMOS, ou *flâoumos* ; flegmes, pituite.

FLÂOUNAC ; Sot, imbécile.

FLÂOUZÍNO ; Du coutil :

toile ſerrée, de fil & de coton, pour les lits de plume & les oreillers. Le coutil differe de la futaine, en ce que celle-ci, qui ſert aux matelats, eſt toute de coton.

FLAP, Marque, moucheture.

FLAPA. Voy. *Tavela*.

FLAQIÉIRO. Voy. *Flakijhë*.

FLASCO, *flaskéto*, féminin de *flaſcou*; poire à poudre de chaſſeur, ou à giboyer. en eſpgl. *flaſco*.

FLASCOU; Bouteille à large goulot, fait en entonnoir. On diſtingue les bouteilles d'avec les flacons, en ce que ces derniers ſe bouchent avec des bouchons de même matiere que le flacon: ceux de cryſtal ont un bouchon de même: il en eſt ainſi des flacons d'argent. Les ſeuls bouchons de cryſtal empechent l'évaporation des liqueurs ſpiritueuſes, telles que l'eſprit de vin. *Un flaſcou garni*; une bouteille cliſſée. *Un flaſcat dë bi*; une bouteille de vin.

FLASCOUNEJHA; Chopiner, vider les pots.

FLASCOUNIÉ; Ivrogne qui a toujours la bouteille à la main.

FLASSADA; Couvrir d'une mante.

FLASSADIÉ; Tiſſeur de couverture de laine.

FLASSADO; Couverture de laine. Celles qui ont trois aunes de long ſont appelées, paſſegrandes. Leur longueur & leur prix ſont marqués par des barres bleues. b. lat. *Flaſſata*, *quaſi filaſſata*. en eſpgl. *frazada*. en anglois *fleece*; toiſon.

FLASSADOU; diminutif de *flaſſado*; couverture des petits enfans, celle dont on couvre la pâte qui leve.

FLÀTA. *Vous ou flatë pa*; je ne vous le diſſimule pas. *Që ſërzis dë flatâ?* à quoi bon barguigner? *Lou li di pa flata*; je lui ai dit nettement, vertement, en termes clairs.

FLATÎNGOS; Voy. *flâougnardariés*.

FLATO-COUMÂIRËS, ou *flato-viélios*; un flatteur, un patelin, un chien-couchant.

FLATRI; traîner. *Së flatri*; ſe traîner, ſe rouler, ſe vautrer.

FLAÛT; Un benêt, un niais.

FLAÛTA; Jouer de la flûte. *Flaûtairë*; flûteur, joueur de flûte.

FLAÛTÉT; Un flûtet, ſifre de de Provençal.

FLAÛTO; Flûte Allemande, ou flûte à bec, flûte traverſiere.

FLAVAR. v. l. & n. pr. jaune, de couleur jaune. du lat. *flavus*.

FLÉCO; Terme de fileuſe: paquet de chanvre en cordon. Le terme paquet ſe dit également des matieres compriſes ſous le nom de, *trachél*; mais les paquets de cette derniere eſpece ſe font avec le réſidu du cardage, ou ce qu'il y a de plus groſſier dans le chanvre, la laine, &c. au lieu que la *flécо* eſt ce qu'il y a de plus fin dans le chanvre: telles ſont les derniers brins de filaſſe qui reſtent dans la main du chanvrier; telles ſont auſſi les premieres barbes de la fantaiſie, & celles de l'étaim.

FLIN-FLAN; Flic-flac: mots inventés pour exprimer le bruit des ſoufflets redoublés ſur la joue de quelqu'un, ou des coups d'étriviere donnés coup ſur coup. Au lieu de *flin-flan*, on dit encore, *fliſco flésco*, qui ſemble mieux repréſenter le ſifflement d'une houſſine qu'on ſecoue. On le dit auſſi par extenſion des coups de bâton appliqués ſur quelque dos.

FLISCA; Claquer, ſe dit proprement d'un fouet de poſtillon. Faire claquer ſon fouet.

FLÎSCO; Piece, lambeau, loque.

FLISQËT; Une fronde qu'on fait claquer comme un fouet.

FLO, *mos*, *bouci*, ou *tros*; morceau, lopin, piece de quoique ce ſoit. *S'en vâi ën flos*; cette étoffe s'en va en loques.

FLO, ou *floc*; houpe de bonnet,

bonnet, houppe à poudrer, celles qu'on met aux quatre coins d'un carreau de velours cramoisi. = Flocon de soie, flocon de frange d'or ou d'argent. en ital. *fiocco*.

De là l'expression ; *in fiocchi*, *in tutti fiocchi*, qui exprime le nombre des houppes, ou flocons de soie cramoisi dont on pare en nombre plus ou moins grand, à Rome, les carosses des cardinaux, selon la solemnité de la cérémonie où ils se rendent avec leur cortége.

On dit, *fa soun floc* ; faire son profit, faire bien ses affaires. *Fa soun floc su cdoucun* ; briller plus qu'un autre par la dépense.

FLÒOU ; Une tarte à la crême ou au caillé.

FLÒTO ; Toupet, ou touffe de cheveux.

FLÒTO ; Grand écheveau de de soie, tel qu'on le forme d'abord en tirant ou filant le cocon sur la roue du tour à tirer.

FLÒTO *dë cândi* ; poignée de chanvre. Les chanvriers peignent leur poignée d'abord sur les serans à dégrossir, ensuite sur les serans, ou peignes à affiner. b. lat. *flotar*.

FLOUCA. *Mouton flouca* ; Mouton paré de flocons, ou de houppes de laine qu'on ménage, lors de la tonte, sur le dos des plus beaux moutons ; la toison en vaut moins, mais les bergers pour qui l'on a cette complaisance en sont plus fiers vis-à-vis de leurs confreres ; ils barbouillent ces flocons en vert & en rouge, & c'est avec cette pompe que les Italiens appeleroient *in fiocchi* ; (pr. *fioki*) qu'ils menent au printemps leurs nombreux troupeaux sur nos montagnes.

FLOUCÂLIO, ou *floucarié* ; les loquets, les crotins, ou flocons de rebut détachés ou séparés, à dessein d'une toison, & qu'on vend séparément. du lat. *floccus*.

FLOUKË, diminutif de *Flo* ; terme de fileuse de laine au tour ; une loquette d'étaim ; petit flocon détaché du paquet, dont la fileuse enveloppe son doigt indicé de la main gauche ; & c'est de là que le fil part, ou qu'il se forme & va s'envider sur la bobine.

FLOUKËJHA ; Déchirer, couper, mettre en pieces. = Morceler, diviser en plusieurs parties. = Tomber en flocons : c'est ainsi que la neige tombe.

FLOUNDËJHA ; Gambiller. Les enfans au maillot ne font que gambiller, tandis que la nourrice les remue, tant ils sont aise de se voir en liberté.

FLOUNDEJHAIRË ; Frondeur, qui jette des pierres à la fronde : on appelle aussi frondeurs, ceux qui blâment à tort & à travers, & par habitude, la conduite d'autrui, & en particulier celle du Gouvernement.

FLOÛNDO ; Une fronde. Se battre à la fronde. Les parties de cet instrument sont le panier, ou la coiffe en réseau où l'on met la pierre ; les deux branches dont l'une est terminée par un anneau ; l'autre porte au bout de la corde à fouet, ou absolument du fouet, qui claque bien mieux, lorsqu'il est de filasse de soie. *Floûndo dë quatrë* ; fronde à petit réseau, ou de quatre mailles. *Lëva las Floûndos*. Voy. *Floundëjha*.

On dit d'un homme avantageux dans ses propos, *Jou vëirën vëni èmbë sa Floûndo dë quatrë* ; nous verrons comme il se tirera d'un mauvais pas, d'une affaire embrouillée, d'une commission délicate, lorsqu'il sera mis à l'épreuve ; ou bien, comment il fera quand l'âge, une maladie, ou quelqu'autre infortune lui auront rabattu le caquet.

FLOURA ; Fleuri, vermeil. *Ës Floura coum' uno prûno* ; il a un teint de lis & de roses. *Floura* ; procurer ce teint. *Aco lou Flouro* ; cela lui rend le teint vermeil. = *Floura* ; être à niveau, ou à fleur de terre.

FLOURÉ ; Du padoue : eſpece de ruban de coton, ou de fil.

FLOURI ; Être en fleur. Au figuré, on dit floriſſant ; c'eſt-à-dire, en honneur, en réputation. Une armée floriſſante. Cependant ſi l'on emploie le verbe, il eſt mieux de le tourner par *eu*, que par *o*. Un tel fleuriſſoit ſous un tel regne ; mieux que, floriſſoit. Ce Prince fit fleurir les beaux Arts ; & non, florir.

FLOURI ; Chanci, moiſi. On dit chanci des choſes liquides ou molles, & des fruits. Cette confiture eſt chancie. Moiſi eſt propre aux choſes ſolides ; du pain moiſi. La moiſiſſure & la chanciſſure ſuppoſent toujours une humidité acqueuſe dans les corps qu'elles affectent.

L'une & l'autre ſont une ſorte de plante qui approche plus des champignons que des plantes ordinaires : elles ne pouſſent que ſur les matieres végétales, ou animales, dans un air ſtagnant, ou renfermé. Ces plantes portent ſur un filet une pouſſiere, ou peut-être des ſemences (car on veut par-tout des germes) qui ſurpaſſent en fineſſe & en légéreté les corps les plus ſubtils & qui peuvent ſe répandre par-tout.

FLOURIDUM ; Moiſiſſure, chanciſſure.

FLOURIÉ, ou *carié* ; Un charrier : drap de groſſe toile, dont on couvre la leſſive d'un cuviet, & ſur lequel on étend la cendre qu'on appelle, charrée orſquelle a ſervi à la leſſive, ou qu'elle a été dépouillée de ſes ſels lixiviels.

Charrier s'écrit avec deux *r* ; & il a la premiere ſyllabe longue : on le diſtingue par-là de charier, ou voiturer ſur une charrette, ou un chariot : de plus, le premier mot eſt de deux ſyllabes, & le dernier de trois.

FLOUROUN ; Un furoncle, ou un clou : petit abcès, ou aporſume très-douloureuſe qui aboutit en une pointe qu'on fait mûrir & percer au moyen d'un cataplaſme d'oſeille cuite ſous la cendre.

FLOUTÈTO, diminutif de *flôto* ; toupillon de cheveux ; tel eſt celui que les Chinois portent au ſommet de la tête dont tout le reſte eſt raſé. = *Flouëto* ; petit écheveau de ſoie à coudre, ou de fil ordinaire.

FLUM, ou *fum* ; v. l. fleuve. *Part lo flum* ; au-delà du fleuve. *Périlhs dë flum, dë lâiros* ; en péril ſur les rivieres, en péril du côté des voleurs.

FLURDALIS. Selon une opinion vulgaire qui n'eſt fondée ſur rien, le ſeptieme des enfans mâles nés de ſuite, ſans aucune fille entre eux, porte en naiſſant, (& dans le fait ne porte pas) la marque d'une fleur de lis ſur le dos, comme s'il avoit été repris de juſtice : il a en conſéquence le don de guérir des écrouelles & bien d'autres maladies ; ce qui va ſans dire.

FLURDALISTO ; Un ſéodiſte.

FLUS, *flûſſo* ; Lâche : fil qui n'eſt point tors. *Sëdo flûſſo* ; de la ſoie platte.

FOC, *fox*, ou *focx* ; v. l. Le feu. *Foc d'iſerns* ; le feu de l'enfer. *Lo noſtrë Dëous ës fox dëgaſtans* ; notre Dieu eſt un feu dévorant.

FOGJHËR. v. l. Bécher.

FOGHIENS. v. l. Enflammé ; (*ignitus.*) *Aur foghiens* ; or purifié par le feu.

FÔGO ; Preſſe, fougue, ardeur, empreſſement, cherté. *Qan la fôgo ſëra paſſâdo* ; quand la foule ſera diſſipée. = Quand la cherté n'y ſera plus, & que le prix aura baiſſé. *Din la fôgo d'dou mâou* ; au fort de la maladie. On dit auſſi d'une foire, au fort de la vente. *Lâiſſa paſſa la fôgo* ; laiſſer talentir le premier empreſſement, laiſſer paſſer le premier feu. en ital. *fuôco*.

FÔIRË, *ſouziga*, *ſoujha* ; Marrer, bécher, remuer, fouil-

ſer la terre à la marre, à la béche. Voy. *diſsádo*.

Le labour à la marre, ou maigle ne peut ſe rendre par fouir, qui ſignifie creuſer, faire des trous, fouir un puits; ce qui eſt différent de labourer, qui eſt remuer la ſurface de la terre: il ne peut être rendu non plus par, foſſoyer, qui ſignifie entourer un champ de foſſés; l'on dit en ce ſens, foſſoyer un pré, ou une haie; & le terme foſſoyeur eſt communément appliqué à celui qui creuſe des foſſes pour les morts.

Fáou fôirë aqëlës cavalious; il faut labourer, ou donner une façon à ces perchées, ou bécher ces perchées (quoiqu'on ne ſe ſerve pas dans ce pays-ci de la béche.) *Aimariéi máï ana fôirë*; j'aimerois mieux aller tirer la charrue, ou gratter la terre avec les dents, ou aller bécher la terre. pr. foſſoyeur; comme foſſué-leur, & non, comme foſſo-leur.

FÔJHO. Voy. *Fouzëzou*.

FOL, *fôou*; Fou. = Enragé. *Ës fol që jhlſclo*; il eſt fou à lier. *Un chi fol*; un chien enragé. L'Acad. dit auſſi, un chien fou, comme elle dit, tuer une chandelle.

On rapproche tous les jours l'orthographe de la prononciation; mais cela ne ſe fait que peu à peu; comme les changemens qu'une ſage adminiſtration introduit dans un État. On écrit & on prononce, fou, mou, fou, cou; au lieu de, fol, mol, fol, col, qu'on écrivoit ainſi parce qu'on le prononçoit de même, & tout comme nous.

FOLC. v. l. Troupeau. en lat. *grex*. *Las ovelhas del folc*; (*oves gregis.*) *Pâiſſés le folc de Deu që ës ën vos*; paiſſez le troupeau de Dieu qui vous eſt confié.

FOLEZA. v. l. Folie. *So complets dë foleza*; (*repleti ſunt inſipientia.*)

FOLHER. v. l. Pouſſer des feuilles.

FOLLAMËNS. v. l. Témérairement.

FOLSËT, *falzët*; Le gouſſet.

FON, ou *foun*; Fontaine, dont les n. pr. ſuivans ſont compoſés, *foun-mágno*; grande fontaine. *Foun-fouliôuzo*; fontaine feuillée, ou couverte de feuillages. *Foun-t-arëcho*; fontaine élevée, &c.

FONZAMËNS. v. l. ou *fozamëns*; fondemens.

FÔNZAR. v. l. Fonder.

FÔOURË, ou *afa*; Hardes, bagage. = Proviſion de bouche pour un journalier qu'il emporte au travail avec ſes outils. Ducange fait dériver ce terme de *foiragium*. b. l. marchandiſes & bagage d'un marchand qui étale à la foire.

FOR. *Së fa for*; ſe prévaloir de quelque avantage. *Së ſái for qës couſi d'un tâou*; il ſe prévaut de la parenté d'un tel. On dit auſſi en fr. ſe faire fort d'un tel; ou ſe rendre caution pour lui, répondre pour lui.

FORAS. v. l. Dehors. lat. *foris*. *Foras li cái, é li fáitiler*; qu'on mette dehors les chiens, les empoiſonneurs, les enchanteurs.

FORFÂIT. v. l. Crime, forfait.

FORFATS. v. l. Malfaiteur. *Nuil forfats tém la colpa, la qual ëſpéra rëzëmër për dëniers*; nul malfaiteur ne craint point de commettre un crime dont il eſpere d'éviter le châtiment à prix d'argent. *Coſt. d'Al.*

FORLAR (*së*); S'enfoncer, pénétrer bien avant.

FORMËNT. v. l. Violemment, fortement.

FORR-MAL. v. l. Très-cruel; (*ſæve nimis.*)

FÔRO; Crie-t-on à un chien, tirez, ou dehors. = *Vëz'aco d'ici ën fôro*; je vois cela d'ici; & non, d'ici en hors. *L'ái anarën d'aqi ën fôro, ou d'aqi ëſtan*; nous y irons de cet endroit-là, ou nous partirons de là. *D'ici*

ën fôro ; de ce pas-ci. en v. l. *d'âcu ënant. D'iuëi ën fôro* ; dorénavant, ou d'aujourd'hui en avant ; & non, d'hors en avant. De mardi en avant je suis à vous ; & non ; de mardi en hors, tout autant de gasconisme.

FOROBANDI ; Bannir, exiler. Le Parlement bannit avec les formalités judiciaires. Le Roi exile de son autorité suprême.

FOROBIA. Voy. *Fourbia.*

FORONIZA ; Dénicher, décamper, s'evader.

FORONIZOU ; Oiseau dru, qui commence à sortir du nid.

FORSADAMEN. v. l. Par contrainte.

FORSAIC. v. l. Fort, vigoureux. *Dë vënts forsâix* ; (*ventis validis.*) *Forlâiga tempesta* ; (*valida tempestas.*) *Forsâic spirit* ; (*spiritus vehemens.*)

FORSÂIGAMEN. v. l. (*vehementer.*)

FORSAR. v. l. Se renforcer. *Forsâvo* ; (*invalescebant.*) Ils insistoient de plus en plus.

FORSENANS. v. l. S'emportant de fureur.

FORSENAR. v. l. Extravaguer. *Forsenas* ; vous extravaguez, vous avez perdu l'esprit. lat. *insanis. E forsënans ën ëls* ; (*& insaniens in eos*) ; & ma fureur contre eux croissant de plus en plus.

FORSËNAR, est le même que, être hors de sens. De là le fr. forcéné, qu'on devroit écrire plutôt, for-séné.

FORSENARIA ; Folie.

FORSO. *Vou sëra bë fôrso* ; Force vous sera. *Mës bë fôrso* ; force m'est. *L'i-ës bë fôrso* ; force lui est. *Fôrso më fughés* ; force me fut, &c. & non, il vous sera bien force, il m'est bien force, il lui est bien force, &c.

FORTIA, ou *fortalissa* ; v. l. forteresse.

FOSSAL-BATËLIÉR ; Canal de navigation.

FOU, ou *fous* ; fontaine. C'est de *fou* qu'est composé le n. pr. *Foucâou*, ou *Fou-cald*. en fr. Fou-cauld ; fontaine chaude, & Foucauld fait partie du n. pr. Rochefoucauld.

FOUCA, *fouga*, *fos*, *foussëga* ; fouillé, labouré à la marre.

FOUCAR. n. pr. b. lat. *focarius*, ou *focarista*. On appeloit *focaria* une servante occupée des soins du foyer, ou de la cuisine ; & les focars, ou foucars, ou focaristes étoient des Clercs d'une réputation équivoque, qui avoient chez eux de jeunes filles de cette espece.

FOUCARAN, *foucarándo* ; n. pr. dérivés de Fulcrand, nom d'un saint Évêque de Lodeve, du lat. *fulcrum.*

FOUCHÀROU ; Revêche, bourru, bisarre, capricieux, acariâtre. = Vilain, avaricieux.

FOÛCHO ; Juron qui répond au fr. foin ! peste !

FOUCHOU ; Petite femme.

FOUCHOÛIRA ; Ravauder, ou faire quelque chose de néant & à contre-temps. *Dëqë fouchoûirës ?* qu'est-ce que tu ravaudes par-là.

FOÛCO ; La foulque, ou poule-d'eau ; & non, macreuse : oiseau très-différent de la *foûco* : celle-ci a le dessus du corps noir, le dessous cendré, le front nud, le bec fait en coin applati par les côtés & couleur de chair, une partie de la cuisse nue, écailleuse & d'un vert foncé, comme les jambes. Les doigts des pieds ont des lobes, ou une membrane découpée en festons. pr. fouque.

La foulque vole peu, vit de poisson & est réputée par-là, viande maigre. La queue qui sert si bien aux oiseaux ordinaires pour voler, uniroit à la foulque & aux autres oiseaux aquatiques pour plonger & pour nager : lorsqu'ils volent ils allongent les pieds en arriere où ils leur servent de contrepoids &

de gouvernail ; comme la queue aux autres oiseaux.

La macreuse d'un genre différent, est une espece de cane ; elle en a les pattes & le bec : celui-ci qui est noir, comme tout le plumage, a deux bosses à sa racine & est traversé dans sa longueur d'une bande blanchâtre.

FOÛCO, au figuré ; maîse, sotte ; ce qui est le caractere de cet oiseau.

FOUË. *Fa pëta soun souë* ; faire claquer son fouet. *Vâ vitë coum'un souë* ; il va comme le vent. La gravache, qui est tout d'une piece, est le fouet d'un cavalier. Le fouet de poste & du muletier est de deux pieces, le manche & la courroie.

FOUGÂJHË. v. l. Fouage : imposition par feux ; & l'on comprenoit sous le nom de feu, une famille qui avoit au moins un revenu de dix livres tournois en fonds de terre.

Ce fut sous Charles VII. qu'on substitua au paiement des subsides par feu, les cadastres qui contiennent une évaluation de tous les biens d'une Communauté suivant laquelle on repartit proportionnellement la quotité des subsides qu'elle est obligée de payer. Voy. *Coumpës.*

FOUGAIROU. Voy. *Fugairòu.*

FOUGASSET ; Petite galette. = Petite fouace.

FOUGASSET. Voy. *Tourtilìou* ; dérive de, *focus* ; cuit au four.

FOUGÂSSO, *foughâsso*, *poûmpo*, ou *flambâdo* ; de la fouace. = De la galette, & dans quelques Provinces françoises, de la flambée ; & non, gâteau ; terme qui est toujours pris pour une espece de pâtisserie : au lieu que la fouace & la galette appartiennent à la boulangerie ; l'une & l'autre sont des pains très-applatis & cuits en peu de temps.

Mais la galette qu'on ne connoît guère que dans les Provinces du nord du Royaume est plus mince & plus dure que la fouace & n'a presque pas de mie.

C'étoit de la galette qu'on mangeoit dans les temps les plus reculés ; tel que celui du saint Patriarche Abraham ; on la faisoit cuire sous la cendre chaude, à mesure qu'on vouloit prendre un repas, ou qu'il survenoit un hôte. Si elle avoit été cuite d'avance elle eut été trop dure & moins délicate. en lat. *subcinericius panis.*

Lorsqu'on mêle dans nos fouaces du beurre, du sain-doux, ou qu'on y fait quelqu'autre apprêt que celui de la pâte pure ; dès-lors elle passe pour un gâteau.

On dit en proverbe, *dë lâ pâsto dë moun coumpârë l'ôno fougâsso à moun ploûou* ; du cuir d'autrui, large courroie. *Vou rëndrâi pan për fougâjjo* ; je vous rendrai la pareille. au figuré ; *fa ac fougâjjos* ! terme de journalier ; effleurer la terre, ou en laisser une certaine étendue sans la fouiller & la recouvrir de terre remuée, pour qu'il n'y paroisse pas ; ce qui est une tricherie. en b. lat. *focaria*, du lat. *focus*. en v. fr. fouache.

Une fougasse en fr. terme d'artillerie ; petite mine ; petit fourneau.

FOUGHEJHA ; Cuire ou ressentir une cuisson, ou un sentiment douloureux. On le ressent à la bouche, pour avoir mangé quelque chose de trop épicé. *La gôrjno më foughëjho* ; j'ai le feu à la bouche, ou au gosier.

FOUGNA ; Bouder, bouder contre quelqu'un. Il me boude. *Fougna contro soun vëntrë* ; se dépiter contre son ventre.

FOUGNA, ou *foûgna* ; Pousser, cogner.

FOUGNADÎSSO ; Bouderie.

FOUGNÂIRË ; Boudeur.

FOUGNËTO ; Rapporteur, flagorneur, qui seme des querelles & la division

entre amis & dans les familles.

FOUGNO, ou *fougnadisso*; Mine, mine grise. *Fa la foùgno*; regarder de mauvais œil, faire la mine. = Bouder.

FOÙGNO; Sorte de juron qui répond à, peste!

FOUÏNA; S'enfuir.

FOUÏRALÂDO; Large & liquide décharge de ventre en un jet, ou lachée en une fois. Une foirée répondroit assez bien à *foùïralâ lo*.

FOÙIRO; On dit d'une personne maingre & d'une santé chancelante: *A toujhour pèt ou foùïro*; elle a toujours quelque fer qui loche.

FOÙISSA; Piquer, aiguillonner.

FOÙISSÂDO; Un coup d'aiguillon.

FOÙISSÈ; Une fourche, du lat. *fuscinula*.

FOUISSO. *Uno grosso foùisso*; une giolle ventrue.

FOUITA; On fesse les enfans au College. Le bourreau fouette les malfaiteurs. Certains Religieux se donnent la discipline, ou se disciplinent; flageller n'est d'usage qu'en parlant de N. S. ou des Martyrs.

FOUITA: Terme des tailleurs & des couturieres pour femme. *Un ahi foùita*; un habit ginguet, trop court & trop étroit. *Un courtilou foùita*; une jupe affamée. On dit de même, un habit affamé, & affamer un habit, ou y épargner trop l'étoffe. Acad. Son usage est plus ordinaire au participe.

FOÙITÂDO; Coup de fouet, ou fessée. *Âourai lou foùè, é vous las foùïtados*; j'aurai le fouet & vous la fessée.

FOÙITO-FOULIÈTO; Un fesse-pinte: homme qui fesse bien son vin; c'est-à-dire, qui boit beaucoup & sans peine. Acad.

FOUJHA, ou *fôirè*; Bêcher, marrer; & non, fouir, ni fossoyer.

FOUJHÂIRE. Voy. *Fouzèirè*.

FOULADÏS. *Pèou-fouladis*; poil follet: le premier poil qui vient au menton. = Le duvet des petits oiseaux qui précede les plumes & qui les cache.

FOULAS, *fadârlo*, *foulastrèiro*; Lourdaud, grossier, maussade dans ses façons & dans ses propos. *Qè siés foulas!* que tu es sot! = *Foulas*; folâtre, badin.

FOULASTRÂDO; Balourdise, bêtise,ânerie.

FOULATÂDO; Incartade, saillie, brusquerie.

FOULEJHA. Voy. *Fouligâoudèjha*.

FOULIA; Fouler, écraser, patrouiller, se dit de toute sorte de fruit fondant. *Passègrès fouillas*; pêches meurtries dans le transport. *Razins foulias*; grappes gluantes dont les grains sont crevassés, ou écrasés. Qui est-ce qui a patrouillé ces fruits? Acad. & non, fouillé.

FOULIÈ; Folie. *Ës bè foulié*; c'est inutile, ou peine perdue. *Vous ës bè foulié*; vous avez beau faire, ou beau dire.

FOULIEIRO; Cuve à fouler la vendange.

FOULIETÈJHA; Chopiner, buvoter, sirotter, gobeloter. *Vâi fouliètèjha d'uno lounjhèiro à l'âoutro*; il va chopiner d'un bouchon à l'autre.

FOULIETEJHÂIRÈ, ou *truqètèjhâirè*; Homme de crapule qui n'aime qu'à gobeloter, à fréquenter les bouchons, les tavernes.

FOULIÈTO; La quatrieme partie d'une pinte: elle répond à cette égard au demi-setier, qui est également la quatrieme partie de la pinte de Paris: mais celle-ci ne pese qu'une livre & la chopine une livre: au lieu que notre pinte pesant environ quatre livres, la *foulièto* qui en est le quart répondra relativement au poids à la chopine de Paris.

Il semble donc qu'on pourroit choisir entre les mots chopine &

demi-ſetier, pour rendre notre, *foulièro*, d'autant mieux que, feuillette en françois eſt la même choſe qu'un demi-muid, ou cent quarante-quatre pintes de Paris : cependant le parti qui nous paroît le plus raiſonnable eſt de dire, feuillette devant ceux qui ne connoiſſent que nos meſures, & chopine devant les autres.

FOULIGÂOU ; Folâtre, jeune fou, jeune étourdi.

FOULIGÂOUDARIÉ ; Jeux folâtres.

FOULIGÂOUDÉJHA, ou *foulējha* ; Sauter, gambader, folâtrer, ſe jouer, faire le fou ; & dans le ſt. fam. batifoler.

FOULIO-MÈRDO ; Le ſcarabée ſtercoraire, ou pillulaire, ou abſolument le ſtercoraire. en lat. *ſcarabeus pillularius* : gros inſecte écailleux qui vole à l'entrée de la nuit dans les chemins autour de la fiente des animaux, dont il fait des boulettes qu'il pouſſe à reculons vers ſon trou & dans leſquelles il dépoſe ſes œufs.

FOULRÈ ; Chaume, fourrage, feure. b. lat. *foderagium*.

FOULZÈ ; La foudre. Voy. *Tro*. Goudouli dit en parlant de Henri le Grand :

A la fièiro dès trucs ël calio qon lé briſſo,
Dan lé foulzé del bras ëſclaſa lé ſer blan.

FOUMOURAS. Voy. *Fëmouras*.

FOUN ; Ampleur d'une robe, d'un habit. *Aqëlo râoubo n'a pa prou dë foun* ; cette robe n'a pas aſſez d'ampleur.

FOUN *dë boûto* ; Le fond, ou l'enfonçure d'un tonneau. *Bouta un foun* ; enfoncer un tonneau. On dit de même, le fond, ou l'enfonçure d'un lit.

FOUNCIÉ, *founciëiro*. On dit chez nous qu'une femme eſt fonciere, lorſque ſes biens ſont en fonds de terre, en maiſons & autres immeubles, & que le mari n'a apporté dans la communauté que de l'argent, des billets, des contrats, &c. Ces termes foncier & fonciere n'ont d'application en françois que dans ces expreſſions. Seigneur foncier, rente fonciere, homme foncier dans ſa profeſſion : ce qui n'empêche pas que dans le cas précédent, ou lorſqu'on parle des biens communs entre le mari & la femme, on ne puiſſe & on ne doive dire en françois de cette derniere, qu'elle eſt fonciere.

FOUNDA *uno râoubo* ; Donner de l'ampleur à une robe ; & non, la fonder.

FOUNDA a d'autres ſens. *Lì pòdë pa founda*, dit une femme en parlant de ſon enfant libertin, indocile, volontaire, quinteux ; je ne puis en être la maîtreſſe, le réduire à ſon devoir : prétexte ordinaire aux femmes veuves du bas peuple, pour ſe remarier.

FOUNDA ; Faire fond. *Lì podë pa founda*, dit un maître au ſujet d'un domeſtique peu intelligent, mal adroit, ou infidele ; je ne puis faire aucun fond ſur lui, compter ſur lui, ou m'y fier.

FOUNDAMÈN. Le fondement d'un bâtiment ſe prend pour le foſſé qui doit être rempli de maçonnerie & pour la maçonnerie elle-même juſqu'au rez-de-chauſſée. Les fondations ſont les travaux qui ſe font en terre pour aſſeoir les fondemens. Pour faire une bonne fondation dans les terrains marécageux, il faut aſſeoir les fondemens ſur pilotis.

FOUNDÈDIS ; Les gouttes de cire qui ſe grumelent ſur une bougie, ou ſur un cierge qui coulent ; dont une des cauſes eſt, la diſproportion de la groſſeur de la bougie avec celle de la meche.

FOUNDUR D'ESTAN ; Potier d'étain, ou fondeur ambulant de cueillers, de ſalieres d'étain.

FOUNFOUNIÂIRË. v. l. Joueur de cornemuſe.

FOUNSIOU. *Aço fâi mâi dë founsiou* ; cela foisonne davantage. La bonne farine de froment & d'un froment cueilli dans un terrain sec, foisonne plus que tout autre, ou fournit plus de pain & de farine.

FOUNSIOU, se dit aussi du volume. On met dans la buvée des pourceaux du son & de la farine ; le son n'est guère que pour foisonner, ou pour augmenter le volume de la mangeaille. Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'étant ou frite ou cuite sur le gril, *fâi mâi dë founsiou* ; c'est à dire, qu'elle paroit davantage & qu'elle fournit plus à manger. Le fr. fonction ne va pas là, il s'en faut beaucoup.

FOUNSÛRO ; L'enfonçure d'une futaille, ou toutes les pieces qui composent le fond ; & non, les fonçailles.

FOUNTANIOU, ou *Fountanîlio* ; v. l. & n. pr. en fr. Fontanieu ; petite fontaine. en v. fr. Fontenelle. n. pr. different de Fontanelle.

FOUNZILIOS, ou *founzérdlios* ; Les effondrilles du vin, ou de quelque autre liqueur, ce qui en tombe au fond.

FOUNZILS, ou *calibots* ; Caillebotes. Voy. *Calibot*.

FOÛNZO ; Un fond, un lieu bas, un vallon, le fond d'un vallon ; & non, un bas-fond. Les lieux bas sont mal-sains. Cette maison est bâtie dans un fond. Bas-fond est un terme de matine, qui signifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau ; ce qui ne peut convenir à notre *foûnzo*. On ne trouve dans aucun Auteur, s'il n'est Gascon ; l'expression de bas-fond, pour dire ce que nous entendons par, *foûnzo*.

Ne confondez pas fond, qui est l'endroit le plus bas d'une chose creuse, avec fonds, qui est le sol d'un champ, d'une terre, &c.

FOUNZU ; Profond. = Creux qui est opposé à plat. *Assiéto founzûdo* ; assiette creuse.

FOUR DE CEPOS ; Une botte d'oignons. Voy. *Rasto*.

FOUR D'ÂOUBRÉ ; La fourchure d'un arbre, la premiere & la principale, celle du haut de la tige. *Four* est l'abrégé de, *foûrco*.

FOUR D'ACÂOU ; Four à chaux ; & non, chaufour, qui vieillit ; quoiqu'on dise, chaufournier.

FOURA ; Donner, appliquer des coups.

FOURÂDO ; Paillasson de jardinier : grosse couverture de paille ; ou de jonc, soutenue par des bâtons pour garantir de la gelée les jeunes plantes des couches.

FOURÂDO. Voy. *Brêsso*. Ce terme se rapproche du v. fr. fouare ; paille.

FOURÂJHÉ, *fourjhé*, ou *forjhet* ; Avant-toit. en v. fr. une subgronde, ou sevetónde : la partie inférieure d'une couverture de maison ; celle qui est en saillie sur la rue, pour jeter les eaux pluviales hors du mur ; ce qui est exprimé par le terme, *fourâjhé*, ou *forjhet*, corrompu du lat. *foras agere* ; rejeter, jeter dehors.

Les coyaux sont les bouts de chevrons saillans qui soutiennent l'avant-toit, auxquels on substitue dans les nouvelles constructions un entablement en pierre de taille, ou en tuile à la Genoise, qui ne mettent pas les passans à l'abri de la pluie, comme les anciens avant-toits.

Il est rare que l'élégance des nouvelles inventions dédommage de l'utilité des anciennes.

FOURBIA, ou *forobia* ; Détourner, éviter, esquiver. *Fourbia cdoucun* ; éviter quelqu'un, ou sa rencontre. *Së fourbia* ; s'éviter, se ranger de côté pour ne pas s'opposer au chemin d'un autre. *Fourbio toun âzé* ; détourne, ou fais ranger à côté ta bourrique ;

FOU

bourrique ; *fourbio di lâi* ; range-toi par là. *âi fourbia lou cô* ; j'ai esquivé (& non, exquivé) le coup.

FOURBIA, est le même que, forvier. en anglois, *forbear* ; abstenir, éviter. On a dit d'abord, *forobia*, ou *forovia*, ensuite, *forvia* ; & enfin, *fourbia*. en lat. *foras*, ou *extra viam ire, deviare, deflectere à via*. De là le v. fr. fourvoyer ; & probablement le terme, fourbe, ou celui qui va par des faux-fuyans.

FOURCÂDO ; Une fourchée. = Une fourchetée, un coup de fourche.

FOURCADÛRO ; La fourchure des branches. Bifurcation est un terme d'art.

FOURCAS, *fourcadel* ; Bâton fourchu, fourchure d'un arbre.

FOURCAS ; Charrue à brancard, tirée par une seule mule. = Brancard de charrue. Labourer au brancard, ou avec le brancard.

FOURCAT ; Un hoyau : outil de labour. = Petite fourche emmanchée d'un long bâton.

FOÛRCO. *Aco's fa-t-d la foûrco* ; c'est fait à la serpe, ou grossiérement.

FOURÉJHÉ, ou *foulêjhé* ; farouche qui n'est point traitable, ou aprivoisé. Cette fille étoit farouche dans sa jeunesse. Les enfans de la campagne sont farouches. = Œil, air, mine farouches. Féroce ne se dit au propre que des bêtes cruelles.

FOURÉJHIAR. v. l. Fouiller.

FOURÉLS, ou *fourêls* ; Cocons, ou coques des vers à soie. *Foûrél* auroit-il été dit par corruption du fr. fourreau.

FOURÉS. *Manchandîzo dë Fourés* ; marchandise de balle, ou fabriquée avec peu de soin ; tels que les ouvrages en fer qu'on porte dans des balles, de Saint-Étienne en Forez.

FOURFOULIA, ou *bourdoûira* ; farfouiller, ou fouiller mal-adroi-

bourrique ; *fourbio di lâi* ; range-toi par là. *di fourbia lou co* ; j'ai eſquivé (& non, exquivé) le coup.

FOURBIA, eſt le même que, forvier. en anglois, *forbear* ; abſtenir, éviter. On a dit d'abord, *forobia*, ou *forovia*, enſuite, *forvia* ; & enfin, *fourbia*. en lat. *foras*, ou *extra viam ire*, *deviare*, *deflectere à via*. De là le v. fr. fourvoyer ; & probablement le terme, fourbe, ou celui qui va par des faux-fuyans.

FOURCÂDO ; Une fourchée. = Une fourchetée, un coup de fourche.

FOURCADÛRO ; La fourchure des branches. Bifurcation eſt un terme d'art.

FOURCAS, *fourcadel* ; Bâton fourchu, fourchure d'un arbre.

FOURCAS ; Charrue à brancard, tirée par une ſeule mule. = Brancard de charrue. Labourer au brancard, ou avec le brancard.

FOURCAT ; Un hoyau : outil de labour. = Petite fourche emmanchée d'un long bâton.

FOÛRCO. *Aco's fa-t-d la foûrco* ; c'eſt fait à la ſerpe, ou groſſiérement.

FOURÈJHÈ, ou *foulèjhè* ; farouche qui n'eſt point traitable, ou aprivoiſé. Cette fille étoit farouche dans ſa jeuneſſe. Les enfans de la campagne ſont farouches. = Œil, air, mine farouches. Féroce ne ſe dit au propre que des bêtes cruelles.

FOURÈJHIAR. v. l. Fouiller.

FOURÈLS, ou *fourèls* ; Cocons, ou coques des vers à ſoie. *Foûrèl* auroit-il été dit par corruption du fr. fourreau.

FOURÈS. *Manchandîzo dè fourès* ; marchandiſe de balle, ou fabriquée avec peu de ſoin ; tels que les ouvrages en fer qu'on porte dans des balles, de Saint-Étienne en Forez.

FOURFOULIA, ou *bourdoûira* ; farfouiller, ou fouiller mal-adroitement en brouillant, en mettant tout ſens deſſus-deſſous. On met ici ce terme & quelques autres pareils pour avertir qu'ils ſont françois malgré leur reſſemblance avec ceux de notre idiome.

FOURFOULIA ; Commencer à bouillir, ou frémir.

FOURFOULIEIRO ; Bouillonnement.

FOURGOUNA ; Fourgonner, tiſonner, remuer le feu, le détiſer, ſous prétexte de le refaire ; remuer le bois ou la braiſe avec un fourgon qui eſt une piece de fer coudée, ou courbée par le bout.

FOURGOUNA ; Fouiller avec un bâton dans un endroit où l on ne ſauroit atteindre avec la main. = *Fourgouna* ; fouiller en brouillant. *Fourgouna l'armazi* ; brouiller tout dans une armoire.

FOURKEJHA ; Remuer à la fourche, faner l'herbe d'un pré, en la retournant pour la faire ſécher.

FOURLÊOU : Terme que nous rendons en françois de Languedoc, par Fourleau. On l'appelle dans quelques Provinces françoiſes, mercuriale. Et dans l'Ordonnance, Regiſtre des gros fruits. Ce Regiſtre contient le rapport fait par des perſonnes à ce prépoſées, du prix moyen auquel ſe ſont vendus pendant l'année, aux marchés publics, le froment, les autres grains inférieurs & les châtaignes, à tant la ſaumée ; & le vin de meregoutte, ou à la vendange, à tant le barreau.

C'eſt ſur ces différens prix, dont on tient Regiſtre dans les Fourleaux des Hôtels de Ville, qu'on ſe regle pour les cenſives & autres droits payés en argent.

FOURMAJHA ; Faire du fromage.

FOURMÈN, ou *règagnou* ; Le froment barbu, le froment à épi gris & à longues barbes. L'épi & le grain en ſont plus gros, plus nourris que dans le

froment proprement dit, ou notre touſelle, fort ſupérieure à notre *fourmën* pour le prix, relatif à la qualité. Voy. *Touzélo*.

FOURMILIOS, ou *fournilios*; Brouſſailles pour chauffer les fours des boulangers, ou des potiers de terre.

FOURMO, ou *froumâjhë dë pâourë*; Le gros fromage d'Auvergne: il a le goût du fromage d'Hollande, les pains de ce dernier ſont beaucoup plus petits. Fromage eſt dit par corruption de, formage, qui exprime l'action de former, ou de mettre le lait caillé dans une forme qui tient lieu de moule. *Foûrmo* eſt le même que, forme de fromage.

FOURNÂDO; Une cuite, plus uſité que, fournée.

FOURNÂJHE; Le prix de la cuiſſon du pain que les particuliers payent au fournier chez qui ils cuiſent, ou font cuire. *Paghë tan dë fournâjhë për uno ſaoumâdo*; je paie tant pour la cuiſſon d'une ſaumée de farine.

FOURNËJHA; Cuire le pain au four, ou abſolument cuire. *Coûro fournëjhas?* quand cuiſez-vous?

FOURNËJHA; Terme de maguaguerie; paſſer au four, étouffer au four. On fait paſſer au four à une chaleur modérée les cocons des vers à ſoie, qu'on ne peut filer ſur le champ: on fait périr par ce moyen les feves, ou chryſalides qui en éclosant perceroient les cocons.

FOURNEL; Grillade de châtaignes qu'on fait par régal à la châtaignerée même. = Tuyau de cheminée.

FOURNEL *dë jhîrbo*; fourneau de gazon écobué.

FOURNELA; Faire des fourneaux de gazon arrangés en voûte, & ſous leſquels on fait du feu avec de la bourrée: les carrés de gazon étant brûlés, on les briſe pour les répandre dans le champ d'où on les a tirés: ce qui en fertiliſe la terre, comme l'eſt celle qui a été jetée par des volcans.

FOURNÉLA: Terme uſité dans les hautes montagnes du Vélai & du Gévaudan, pour exprimer l'agitation en tous ſens des flocons de neige, ſoit de celle qui tombe, ſoit de celle qui étoit déjà à terre, & que des vents contraires ſoulevent: l'air en eſt obſcurci, les voyageurs ne voyent pas en plein jour à ſe conduire, perdent la carte, s'égarent & périſſent en tombant dans des frondieres: malheur qu'ils n'évitent que lorſqu'ils ſont montés ſur des chevaux accoutumés au pays, & qui ſuivent par inſtinct un chemin dont il n'y a pas les moindres veſtiges.

FOURNÈS. n. pr. b. l. *fornaſerius*; un tuilier. On diſoit auſſi, b. l. *forneſium*; une tuilerie, ou four à tuile. du lat. *fornix*; voûte, arc.

FOURNIÉ; Fournier; boulanger qui tient un four public où les particuliers vont faire cuire.

FOURNIGHËJHA; Fourmiller: démanger. On dit de quelqu'un qui ne peut tenir en place, *ſoun kîou li fournighëjo*; le derriere lui démange. On le dit auſſi d'un picotement entre cuir & chair, qu'on ſent aux pieds & aux mains. Toute la main me fourmille. Fourmiller ſignifie auſſi, abonder.

FOURNIGHËJHAMÈN; Fourmillement.

FOURNIGHIÉ; Une fourmiliere: lieu où naiſſent les fourmis & qu'elles habitent, où elles fourmillent; c'eſt-à-dire, où elles ſont en un nombre prodigieux. On dit fourmiliere; & non fourmillier, qui eſt toujours pris pour un verbe.

FOURNIGHIÉ, ou *pi dë col dë fer*; le torcol, le torcou, ou turcot: eſpece de pic: oiſeau qui a comme le pic deux doigts devant & deux derriere: il tord le cou & l'allonge comme la tête

d'un ſerpent. Les taches d
de ſes ailes repréſentent le
d'un échiquier. Il vit de
mis qu'il prend en enfo
dans le trou des fourmil
ſa langue charnue, très-l
& barbelée, à laquelle les
mis ſe prennent, en lat. *jin
torquilla*.

FOURNIGO, *fourniz
ſicoûno*; la fourmi, &
fourmie: inſecte qu'on p
pour exemple d'une vie
rieuſe, & qui l'eſt réell
dans la belle ſaiſon.: m
hiver, dans nos climats,
dans un engourdiſſement
lui permet pas de jouir des
qu'il a recueilli précédem
La fourmi ſeroit donc auſ
à cet égard le ſymbole de
rice, qui entaſſe des tréſor
quels elle ne touche pas.

FOÛRO-BOÛRO; Pêle

FOUROU; Sergent, hu
valet de ville.

FOUROU. Voy. *Porto-f*

FOURTEJHA; Sentir
gre. = Sentir mauvais.

FOURTOU; Aigreur,
dité du vinaigre. = Amer
rancilſure de l'huile de
forte.

FOURTUNABLË; Pui
robuſte, fort.

FORTUNEJHA; Cherc
gagner quelque choſe, à
quelque profit; chercher
ture, s'induſtrier. = S'av
rer, haſarder. = Différer
gner du temps.

FOURTÛNO, *së ſa dou
bono fourtûno*; ſe faire d
bonne avanture par un
de bonne avanture; & no
donneur de bonne fortun
fourtûno; par bonheur, p
ſard.

FOURUP; Une gorgée,
de vin, &c.

FOURUPA, ou *fouroupe
cer, boire, humer.

FOUROUPADIS; Suc
l'action par laquelle on ſuc

FOUS, *fouſc*, *fouſqë*;

d'un ſerpent. Les taches du bord de ſes ailes repréſentent les caſes d'un échiquier. Il vit de fourmis qu'il prend en enfonçant dans le trou des fourmilieres, ſa langue charnue, très-longue & barbelée, à laquelle les fourmis ſe prennent. en lat. *jings*, ou *torquilla*.

FOURNIGO, *fournizë*, ou *ſicoûno*; la fourmi, & non, fourmie: inſecte qu'on propoſe pour exemple d'une vie laborieuſe, & qui l'eſt réellement dans la belle ſaiſon: mais en hiver, dans nos climats, il eſt dans un engourdiſſement qui ne lui permet pas de jouir des biens qu'il a recueilli précédemment. La fourmi ſeroit donc auſſi bien à cet égard le ſymbole de l'avarice, qui entaſſe des tréſors auxquels elle ne touche pas.

FOÛRO-BOÛRO; Pêle-mêle.

FOUROU; Sergent, huiſſier; valet de ville.

FOUROU. Voy. *Porto-fâi*.

FOURTEJHA; Sentir l'aigre. = Sentir mauvais.

FOURTOU; Aigreur, l'acidité du vinaigre. = Amertume, rancilſure de l'huile devenue forte.

FOURTUNABLË; Puiſſant, robuſte, fort.

FORTUNEJHA; Chercher à gagner quelque choſe, à faire quelque profit; chercher avanture, s'induſtrier. = S'avanturer, hafarder. = Différer, gagner du temps.

FOURTÛNO, *së ſa douna la bono fourtûno*; ſe faire dire la bonne avanture par un diſeur de bonne avanture; & non, un donneur de bonne fortune. *Për fourtûno*; par bonheur, par haſard.

FOURUP; Une gorgée, d'eau, de vin, &c.

FOURUPA, ou *fouroupa*, ſucer, boire, humer.

FOUROUPADIS; Succion: l'action par laquelle on ſuce.

FOUS, *fouſc*, *fouſqë*; couvert, qui n'eſt pas clair, louche, qui tire ſur le noir. On le dit du vin & de la vue. *Dë vi fouſc*; du vin couvert. *A la viſto foûſco*; il a la vue trouble, il ne voit pas clair.

FOUS, ou *fou*; v. l. fontaine. Ce terme n'eſt reſté que dans quelques noms propres. *La fous*: lieu remarquable par une grande fontaine. *Bono-fous*; bonne fontaine. Les n. pr. de lieu conſervent les reſtes de bien des noms appellatifs, qui ſans cela ſeroient perdus.

FOUSSALOU; Un bourdon, un frélon: mouches du genre des guepes. Les frélons ont un aiguillon dangereux. *Un brounzinâre bol dë groſſes fouſſalous*; une bruyante volée de gros frélons.

FOUSSIGA. Voy. *Fôirë*.

FOUSSOU; Une houe: outil de vigneron.

FOUTIN (*Sën*); St. Pothin, appelé auſſi St. Photin, Évêque de Lyon, vulgairement connu en Provence ſous le nom de *San Fourin*.

FOUZËIRË, ou *foujhâirë*; Journalier, manouvrier, qui travaille ou qui laboure à la marre, à la pioche, &c.; & non piocheur, qu'on ne trouve nulle part, ni travailleur, qui ſe prend pour un pionnier, ou un ſoldat qui travaille aux fortifications des places de guerre; ni foſſoyeur, qui eſt celui qui creuſe des foſſés autour d'un champ, ou des foſſes pour les morts; ni fouïſſeur, barbariſme. Voy. *Travaliadou*.

FOUZËL. Voy. *Fourël*.

FOUZELIA; Faire le coton.

FOUZEZOU; Le labour à la maille, ou la marre. = Façons qu'on donne à la terre. = Saiſon de ce labour. *Për fouzezou*; au temps du labour de la vigne ou des mûriers.

FOUZIGA. Voy. *Fôirë*.

FOUZILIA. Voy. *Bourjha*.

FOZAMËN. v. l. Fondement.

FOZËR. v. l. Un éclair. las

fulgur. Eu vèzia lo diablë ſico fozër, dël cel cazëns. (*Videbam ſatanam ſicut fulgur de cælo cadentem.*) *Sico lo fozërs reſplandens dë ſots lo cel*; comme l'éclair qui paroît d'un côté du ciel.

FRACHÎVO; Une jachere: champ qu'on laiſſe repoſer de trois années l'une. Ce qui eſt différent d'une friche.

FRÀCHO; Bréche: défaut dans une piece de menuiſerie, ou de charpente, écornure, trou, cavité dans une pierre de taille. b. l. *fracia muri*; trou, crévaſſe, dégradation d'un mur, d'un pavé, d'un plancher, &c. du lat. *frango*, *fractus*.

FRÀI; Frere. = Moine: comme on dit en ital. *fra*, ou *fratë*; moine.

FRÀIRAS. Terme péjoratif; méchant, ou vilain frere.

FRÀIRASTRË; Frere conſanguin, frere utérin; c'eſt-à-dire, de pere ou de mere. On appelle auſſi *frâiraſtrë*; un frere naturel ou bâtard; & de plus, un frere de lait.

FRÀIRË; v. l. Frere. *Vos ès tuit frâiri*; vous êtes tous freres. *Baro frâiri*; (*viri fratres.*) = *Frairé bouto-côirë*. Voy. *Bouto-côirë*.

FRÀIRË-MËNOUS; Freres mineurs, ou Cordeliers.

Le nom *frâirë-mënous* donné aux Cordeliers, eſt une preuve que celui de *frâirë* étoit en uſage parmi ceux qu'on appelle, honnête-gens: autrefois, on eût manqué à ces Religieux qu'on reſpectoit beaucoup.

Le terme *frâirë* n'eſt d'uſage à préſent dans le bas Languedoc & les Cévennes que pour les pauvres gens de la campagne, où un payſan peu opulent; & par conſéquent modeſte, dit, *moun frâirë*, *ma ſouôrë*, & le même dira à un honnête homme *voſtë frêro*, *voſto ſur*: il paſſeroit pour un inſolent s'il employoit l'ancienne dénomination autrefois commune à tous les états.

FRÂIRIA. v. l. Fraternité. *La caritas de la frâiria eſti è vos*; conſervez la charité entre vos freres.

FRÂISSË; Un frêne: arbre de charronage. Celui qui eſt nôueux ſert pour les moyeux des roues, parce qu'il eſt moins ſujet à ſe fendre.

Il croît en Calabre, & aux Matemmes de Toſcane des frênes qui donnent par des inciſions faites à l'écorce, la manne des Apothicaires, qui n'eſt d'abord qu'une liqueur laiteuſe. Un fréneau eſt un jeune frêne. De là les n. pr. du Frêne, du Fréneau.

FRÂISSINË; Une frénaie: lieu planté de frênes. Si le nom fr. frénaie étoit plus connu, les gens riches qui portent le nom lang. *frâiſſinë*, n'auroient pas manqué, pour ſe mettre ſur le bon ton, de ſe faire appeler, Mr. de la Frenaie, en lat. *Fraxinetum*.

La plante étrangere à feuille de frêne, appelée fraxinelle, que des curieux cultivent, exhale pendant les grandes chaleurs de l'Été une vapeur raiſineuſe ſi inflammable, que ſi l'on y approche à l'entrée de la nuit une lumiere, l'atmoſphere de vapeur qui l'entoure, & que la fraîcheur de la nuit a condenſée, prend feu tout à coup, & la flamme diſparoît dans l'inſtant, ſans avoir nui à la plante.

FRÂISSINËTO, *pimpanèlo*, ou *armërèlo*; la pimprenelle: plante uſuelle qui entre dans les bouillons apéritifs: elle eſt aſtringeante, rafraîchiſſante, diuretique.

FRÂITURA, *ò frâitora*; v. l. diſette, beſoin, néceſſité. lat. *inopia*, *egeſtas*. = Fatigue; (*ærumna.*) *Sufrir frâitûra*; être dans l'indigence. *No an frâitura d'aqi ënan dë lum dë lâferna*; ils n'auront pas beſoin de la lumiere des lampes. *No an frâitura li ſa dë mêjhë*; ceux qui

ſe portent bien n'ont de médecin. *Comënc m-z-avër*; (*cæpit'ege*
FRÂITURIR. v. l. ſoin.
FRÂITURIANS. v. *Nëgus era frâiturans* n'étoit pauvre parmi chrétiens.
FRAITURO *ſo* (*egenus factus eſt.*)
FRAMI; Tas, gu tité. *Un frami d'aou* volée de petits oiſe *dë moundë*; une fou ſonnes. *Frami dë pap* de papiers, &c.
FRAN; Franc: compte qui vaut vin ne dit ni un franc une livre, à moin faſſe des calculs; fous.

Pour les nombres dit quarante ſous; & francs, ni deux livre quatre francs, cent là, on dit toujour francs, huit francs, vingt-cinq francs, qu'après le nom fran point de ſous, ou u monnoie; auquel ca ex. trois livres dix- livres huit, quatre li quinze livres deux ſo ploie auſſi le nom d qu'on parle de rente venu; par ex. un tel livres de rente.

Lorſqu'on ne fai compte, on dit plu tole, que dix franc toles, que mille f louis, que deux m cens francs; mille vingt-quatre mille f
FRAN; Sincere, *fran coumo l'or*; i comme or.
FRANCHIMAN; gnons par ce terme des habitans du nord & les habitans qui dont l'accent eſt enti

ſe portent bien n'ont pas beſoin de médecin. *Comèncet fraitura a-z-avèr*; (*cœpit egere, &c.*)

FRAITURIR. v. l. Avoir beſoin.

FRAITURIANS. v. l. (*egens.*) *Nègus era fraiturans*; perſonne n'étoit pauvre parmi les premiers chrétiens.

FRAITURO *ſo fats*; v. l. (*egenus factus eſt.*)

FRAMI; Tas, grande quantité. *Un frami d'aouſſelès*; une volée de petits oiſeaux. *Frami dè mounde*; une foule de perſonnes. *Frami dè papiès*; un tas de papiers, &c.

FRAN; Franc : monnoie de compte qui vaut vingt ſous. On ne dit ni un franc, ni même une livre, à moins qu'on ne faſſe des calculs; mais, vingt ſous.

Pour les nombres ſuivans, on dit quarante ſous; & non, deux francs, ni deux livres. Un écu, quatre francs, cent ſous. Au delà, on dit toujours franc : ſix francs, huit francs, vingt francs, vingt-cinq francs, &c. pourvu qu'après le nom franc il n'y ait point de ſous, ou une moindre monnoie; auquel cas on dit par ex. trois livres dix ſous, cinq livres huit, quatre livres douze, quinze livres deux ſous. On emploie auſſi le nom de livre lorſqu'on parle de rente, ou de revenu; par ex. un tel a dix mille livres de rente.

Lorſqu'on ne fait point de compte, on dit plutôt une piſtole, que dix francs; cent piſtoles, que mille francs; cent louis, que deux mille quatre cens francs; mille louis, que vingt-quatre mille francs.

FRAN; Sincere, loyal. *Ës fran coumo l'or*; il eſt franc comme or.

FRANCHIMAN; Nous déſignons par ce terme le langage des habitans du nord de la France & les habitans qui le parlent, dont l'accent eſt entiérement différent de l'accent & du langage gaſcon de ceux des Provinces méridionales. *Parlà franchiman*; parler françois, & le parler avec l'accent bon ou mauvais, qui eſt propre aux Provinces du nord du Royaume, & à celui qu'on a à Paris & aux environs.

FRANCHIMAN eſt un terme allemand qui ſignifie, homme de France, comme *lands-man*; homme du pays.

L'ancienne diviſion de la France par rapport au langage dont nous avons parlé dans notre diſcours préliminaire, & à l'article *Troubadou*, ſubſiſte encore aujourd'hui à cet égard.

On peut en effet rapporter tous les idiomes des différentes Provinces du Royaume, (le baſque & le bas breton exceptés) à deux langues principales; le françois & le gaſcon qui ſont également langues vulgaires, ou langues du peuple; l'une dans les Provinces du nord, l'autre dans les Provinces méridionales.

Les différens idiomes gaſcons, on peut en dire autant des patois ou idiomes françois, ont chacun entr'eux, non-ſeulement un même fond, & pour ainſi dire une même conſanguinité de langage; mais un accent & un ton de prononciation qui font d'abord reconnoître ce qu'on appelle un gaſcon, de quelque Province qu'il ſoit en deçà de la Loire, & le diſtinguer de ce que nous appelons un franchiman, ou un habitant des Provinces françoiſes qui ſont au delà.

Il eſt aiſé d'aſſigner à-peu-près les limites des deux pays : ils aboutiſſent à une eſpece de zone ou de bande qui ſe dirige de l'eſt à l'oueſt de la France, & qui paſſe par le Dauphiné, le Lyonnois, l'Auvergne, le Limouſin, le Périgord & la Saintonge.

C'eſt à cette bande limitrophe, ou frontiere, pour ainſi dire, du

conſcience. *Prënés aqël cadis d baume. Flairas aqëlo jhirouſlado ;*

gaſcon & du françois, que ces deux langues viennent ſe confondre ; & il réſulte de leur mêlange, dans le langage du peuple, un jargon informe & dur à l'oreille qui n'a rien de bien décidé, ni pour le françois, ni pour le gaſcon : on ne peut les diſtinguer qu'en s'écartant de la bande & allant vers le nord, ou vers le midi ; ils paroiſſent alors ſe démeler peu à peu : car le paſſage de l'une à l'autre langue n'eſt point brusque ; il ſe fait par des nüances qu'un voyageur attentif peut appercevoir lorſqu'il va par ex. de Paris à Antibes, ou à Perpignan, il voit le françois s'altérer de plus en plus à meſure qu'il s'éloigne de la Capitale ; les idiomes, ou patois des Provinces françoiſes deviennent plus barbares en s'approchant des limites des deux langues : c'eſt pourtant encore du françois : paſſé ce terme, le ton change, le françois diſparoît, le gaſcon ſe développe, il devient inſenſiblement plus pur ; mais au-delà de ce dernier état, qui a quelque étendue, il dégénere & va ſe perdre également par nuances, d'un côté dans l'italien, & de l'autre dans la langue eſpagnole.

Mais ſi au lieu de traverſer dans ce ſens le Royaume, on va du levant au couchant, en côtoyant pour ainſi dire les limites des deux langues, on trouvera que les nuances du gaſcon vont par des bandes paralleles à ces limites : en ſorte que le bas peuple, ou les habitans d'une même bande, qui traverſent en ce ſens le Royaume, parlent tous à-peu-près le même langage, ou ſont du même dialecte & s'entendent mieux entr'eux qu'avec ceux de la bande voiſine, mais plus éloignés de la frontiere.

Il ſuit de là que les habitans des Cevennes, du Rouergue, de l'Agenois, &c. doivent s'entendre mieux entr'eux qu'un Cevenois avec un Toulouſain ; & c'eſt ce que l'expérience confirme : les dialectes de ces deux cantons étant fort différens l'un de l'autre ; la diviſion par bandes dont nous parlons étant fondée, pour ainſi dire, dans la nature, celle des départemens de Province étant purement arbitraire.

Le Lecteur nous paſſera cette digreſſion & quelques autres qui ne ſont point étrangeres à cet Ouvrage, où elles ne peuvent paroître déplacées que par leur longueur. On obſervera en même temps, que ce que nous avons dit à ce ſujet n'eſt pas vérifié dans un aſſez grand détail, pour être pris à la rigueur & pour qu'il n'y ait des exceptions à faire.

FRANCHIMANDEJHA ; Imiter en françois la bonne prononciation des honnêtes gens de Paris, ou de la Cour. Imitation qui réuſſit rarement en tout point aux Gaſcons élevés dans la Province.

FRANHEMËN. v. l. Fraction, l'action de rompre. *Franhëmëns dë pa* ; fraction de pain.

FRANHEMËNTA. v. l. Fragment, morceau.

FRANHER. v. l. Rompre. lat. *frangere. Benedëzia é frais lo pa* ; (*benedicens fregit panem.*)

Les Peintres font le pain rond & de l'épaiſſeur des nôtres dans les tableaux de la fraction du pain. C'eſt une faute contre le coſtume, ou contre le bon ſens : un pain eſt très-difficile à rompre, s'il n'eſt plus long que large.

FRANHËR. v. l. Violer, au figuré. *I prëvëri franio ël tëmplë los ſabtes* ; les Prêtres violent le ſabbat dans le Temple, ſans être coupables.

FRANKËZA, *o frankëtat* ; v. l. franchiſe, liberté.

FRANSOUN. n. pr. qui répond au fr. Fanchon, le même que Françoiſe : ce ſeroit cependant,

se nous semble, une affectation déplacée dans nos compatriotes d'appeler chez nous une Languedocienne, Fanchon; au lieu de, Françon; & ainsi des autres n. pr. de cette espece.

FRAOUMINA; Havi, brûlé, desséché. = Brovi par le brouillard, en parlant des feuilles des arbres. = Vermoulu; on le dit du bois, du fromage, &c.

FRAOUZIL, Frétin, rebut.

FRANX. v. l. Libre. *No so ea franx?* ne suis-je point libre?

FRAZO, ou *gâlto*. Voy. *Frêzo*.

FRE. v. l. Frein.

FRECHEZIR. v. l. Fléchir.

FREJTS. v. l. Froid. *E frëits*; (*in frigore.*)

FRECHILIOS; Une fressure d'agneau, ou de chevreau. *Frëchilios*, diminutif de *fruchan*, se rend aussi par, une issue d'agneau, &c.

FREDELUC, ou *frëchulu*. V. *Afrëjhouli*.

FREDOUNA. Voy. *Bouziga*.

FREGA; Frolet: frotter legérement en passant.

FREGADO; Frolement: léger frottement.

FREJHAS, péjoratif de, *frë*. au figuré; indolent, ou d'une grande indifférence pour ses parens, ses amis.

FREJHI, *frëjhina*; frire. = Frémir. On le dit du bruit sourd de la graisse, ou de l'huile qui bout dans la poêle & qui imite parfaitement celui de la pluie.

FREJHI; Fretiller. Voy. *Trëfouli*.

FREJHINAT, ou *roustì a la padëlo*; frit, fricassé.

FREJHOU; Froideur, sang-froid, air sérieux & composé.

FREJHOU; Naïveté. = Saillie d'esprit. Les Italiens disent, *frëddura*, pour, platitude, sot propos, bêtise.

FRÉM. v. l. Ferme, solide. *No frém*; infirme. *Frém maniar*; (*solidus cibus.*) *Nos pus frém dëvem las frëvoletas das frëvols sostënir*; nous devons, nous qui sommes plus forts, supporter les foiblesses des infirmes. *Mouri è no frém, è frevol*; beaucoup sont malades & languissans.

FREMAR. v. l. Frémir. *Frëmian ën ëla, o ëvela*; (*fremebant in eam.*); ils murmuroient contre elle.

FRËNDO; Fiente, crottin de brebis.

FRENETËGO; Frénésie, rage, au figuré; impatience, démangeaison, envie démesurée. *Avië la frënëtëgo dë...*: il brûloit d'impatience, il avoit la fureur de.... Ce terme est quelquefois synonyme de, *pëtëlëgo*.

FRËOULË; Frêle, fragile, foible, peu assuré. Voy. *Tëounë*.

FRËRIËCO. v. l. (*ferreus.*) *Porta frëriëca*; porte de fer.

FRËSCUN, ou *frëscumat*; Odeur, ou goût de viande de boucherie, odeur de boucherie. *N'aimo pa lou frëscun*; il n'aime pas la viande fraîche, la viande de boucherie. On le dit par opposition au porc salé.

Les habitans des montagnes des Cevennes, accoutumés à une vie frugale, ont la plûpart une aversion insurmontable pour le *frëscun*, auprès duquel le lard rance est pour eux un morceau délicieux.

FRËSKEJHA; Reverdir, être verdoyant, prendre de la fraîcheur.

FRESKËT; Un peu froid. = *Ës frëskët*; il n'a pas grand chose.

FRËSKIËIRO; Fraîcheur, temps frais.

FRËSQIN; Le frusquin, le vaillant, le bien d'une personne; lequel se reduit à peu de chose. On dit, il a perdu tout son frusquin, c'est tout son vaillant, c'est tout ce qu'il avoit d'argent & de nippes. Il est populaire.

FRËSSO; Zele, ardeur, grand empressement.

FRËTA; Frotter; & non, froiter. *Që së sën merdous së frëtë*; qui sera morveux, se mouche. *Së sou bë frëta*; ils se

sont bien pelotés ; c'est à dire, battus.

FRETÂDO ; Des coups. *I-an baïla uno bono frëtado* ; on lui a donné une volée de coups de bâton bien serré.

FRETADOU ; Frottoir : linge qui sert à frotter, ou essuyer.

FRETAT ; Matois, fin, rusé.

FRÈTO, ou *moucarèlo* ; Une chiquenaude.

FREVOL. v. l. Foible, infirme. *Fo fâit frëvol, as fëvols, që eu los frëvols gazanhë* ; (*fatlus sum infirmis infirmus, ut ego infirmos lucrifacerem.* Le françois, frivole viendroit-il de *frevol?*

FREVOLÈZA. v. l. (*infirmitas, imbecillitas.*) *La vërtu ës acabada ë la frëvoleza* ; (*virtus in infirmitate perficitur*) ; la force se perfectionne dans la foiblesse. *Plazerêi ë las mias frëvolezas, ë las antas, ë las bëzonhas, ë las dëstressas* ; je sens de la joie dans mes foiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les afflictions.

FRÈZÂOU (*San*) ; St. Frodoald ; Évêque de Javoux ; siége transféré à Mende. Lorsque ce n. pr. est un nom de lieu, on dit St. Frezal.

FRÈZI ; Frissonner.

FRÈZIMËN ; Frisson.

FRÈZO ; La brise, ou la frése : terme de magnaguerie : temps du plus grand appétit des vers à soie : cet appétit croît à chaque âge, ou dans l'intervalle d'une mue à l'autre, en raison du volume que les vers ont acquis. L'appétit de la brife arrive quatre ou cinq jours avant qu'ils filent. Le ver mange dans ce court intervalle deux fois plus que dans tout le reste de sa vie. Plus la brife dure, mieux le cocon est étoffé. C'est le temps du grand travail pour les ouvriers ; & un des plus critiques pour cette éducation.

FRÈZO DE MOUSTI ; Colier de mâtin.

FRÈZO, ou *gâlio* ; Embonpoint, bonne mine, & dans le ſt. populaire, trogne, frimouse. Fraise en fr. signifie tout autre chose.

FRÈZOS ; Féves écossées.

FRICANDÈOUS ; Des caillettes : espece de godiveau fait avec de la fressure de porc hachée menu, qu'on met en pelote & qu'on enveloppe d'un lambeau de fagene, ou de cette membrane graisseuse que les Anatomistes appellent, *epiploon*. V. *Crëspino*.

On fait cuire les caillettes à l'étuvée.

Un fricandeau en fr. est une tranche de veau piqué qu'on sert pour entrée sur une farce d'oseille.

FRICÂOU, *fricous, fricloudës* ; Gentil, éveillé. *Un fricous muzel* ; un minois friand, du lat. *fricatus* ; poli, nettoyé.

FRICHOU (*San*) ; St. Fréculf, au diocèse de Carcassonne.

FRICÔ ; Régal, repas, festin. = Ragoût, mets bien apprêté. *Fa frico dë gicon* ; vanter un mets, s'en faire fête.

FRICOUTIÉ ; Gargotier : qui apprête grossiérement.

FRIGOULIÉ ; Champ couvert de thim. = *Frigoulié*, ou *frigoulë* ; petit esprit, léger.

FRIGOÛLO, *pôto*, ou *pëbridno* ; Le thim : plante aromatique & fortifiante des cantons chauds de notre Province. On en fait des jonchées dans les rues par où passe la procession de la Fête-Dieu. C'est un des principaux ingrédiens des sachets appelés sultans.

FRINGA ; Cajoler, faire l'amour. en b. br. *fringa* ; divertir, réjouir.

FRINGAIRË ; Un amant, un soupirant, un galant.

FRÎNGO ; Une bande d'étoffe, ou de toile détachée d'une plus grande piece. = *Frîngo dë têro* ; une lisiere, ou une langue de terre ; selon qu'elle est d'une largeur égale, ou qu'elle va en pointe : c'est comme qui diroit, la

la largeur d'une frange.

FRÎNGOS ; Careſſes : celles des chiens qui font fête à leur maître.

FRIZA, ou *frilia uno moudêlo* ; émier, ou émietter de la mie de pain entre les mains. = *Friza uno fiêlio* ; réduire en poudre une feuille de plante ſeche, en la froiſſant entre les doigts. = *Friza lou ris* ; brouiller, ou délayer le ris dans le pot où il a bouilli & où les grains n'ont fait que crever. = *Friza* ; recroquevillé. *La jhalâdo a friza las fielios* ; la gelée a broui & fait recroquevillet les feuilles des arbres. = *Câou friza*, ou *câou dë plgno* ; chou à l'huile, dont les feuilles ſont toutes boſſelées.

FRIZADOU ; Moulinet du chocolat. = Petit balai pour remuer & fouetter la gelée, dont on fait le blanc-manger. = Bâton fourchu, pour remuer ſoit la panade, ſoit la bouillie.

FRIZOUN ; Boucle de cheveux.

FRÎZOUN ; Du friſon : terme de manufacture : filaſſe de ſoie mêlée & brouillée, dont les tireurs de ſoie déchargent les cocons dans la baſſine, pour trouver le brin de la belle ſoie qui doit être tirë & envidé ſur la roue : plus le friſon approche de la couleur & de la qualité de la vraie ſoie, meilleur il eſt.

Le friſon ne differe des côtes qu'en ce que celles-ci ſont preſque entiérement formées de la ſeconde bave du cocon ; & que de plus elles ſont tirées en brins de longueur, dont on fait de longues poignées qui ſervent à faire de la tapiſſerie : au lieu que le friſon contient beaucoup de belle ſoie & qu'on ne peut en faire uſage qu'après l'avoir cardé.

FROUMAJHÈIRO ; Une laiterie : l'endroit d'une maiſon de campagne où l'on fait cailler le lait & où l'on met égoutter & ſécher le fromage : ce n'eſt quelquefois qu'une ſimple armoire.

FROUMAJHOU ; Petit fromage, fromage frais.

FROUMENTÂOU (*têro*) ; Terre à froment, terre fromenteuſe ; terre forte & limoneuſe dont les rochers ſont calcaires, ou calcinables.

FROUNTÂOU ; Bourlet d'enfant, pour leur garantir le front de contuſions. = Têtiere, ou petite coiffe d'enfant.

FROUNZI ; Rider, froncer. On ride le front, on fronce les ſourcils, on pliſſe la ceinture d'une jupe. *Vielio frounzîdo* ; vieille ridée, toute ratatinée.

FROUNZIDÛRO ; Les rides du front, le froncis d'une jupe, d'une chemiſe.

FROUSTI ; Fouler aux pieds.

FRUCH ; Fruit. = Utilité, profit.

FRUCHA ; Porter du fruit, ou abſolument, porter. Les poiriers ont porté cette année, *an frucha*, les arbres fruitiers ne portent communément que de deux années l'une ; *frûcho un' anndâo é l'doutro noû*. Fructifier ne ſe dit qu'au figuré.

FRUCHAN, ou *frëchan* ; La freſſure d'un mouton, qui compreud le foie, le poumon, le cœur & la rate.

FRUCHIÉ, *fruchieiro*, *frughié*, *frughieiro* ; fruitier, fruitiere. = Fertile. *Têro frughieiro* ; terre fertile, champ planté d'arbres fruitiers, & abondant en fruits.

FRÛCHO, ou *frûto* ; fruit. Le fruit & le deſſert ſont termes ſynonymes : le premier eſt plus uſité chez ce qu'on appelle, les honnêtes gens. La pluie qui ſurvient pendant la floraiſon des arbres fruitiers, fait couler, dit-on, le fruit, ou l'empêche de nouer.

FUEC, *foc* ; v. l. & *fio* ; le feu. *Fuec mëna*, *o fuec mëter* ; mettre le feu, incendier, brûler.

FUGÂIROU, *fougâirou*, ou *foughié* ; le foyer d'une cheminée, qu'il eſt ordinaire de con-

fondre avec l'âtre. Le foyer eſt le ſol de la cheminée où poſent les bûches, la braiſe, & les tendres entre les chenets.

L'âtre eſt la partie du bas d'une cheminée compriſe entre les jambages & le contre-cœur. Ce dernier eſt couvert d'une plaque de fonte, ou d'une dalle. Les coins de l'âtre arrondis renvoient mieux la chaleur que ceux qui ſont à angles. Les nourrices remuent leurs enfans à l'âtre. On dit cependant, l'âtre d'un four de boulanger; & on l'entend du foyer, ou ſol ordinairement carrelé de larges dalles.

FUJHIDIS; Fugitif. *Sĕ tén fujhidis*; il tient le large, il a pris la fuite. On dit auſſi, fuyard. Pourſuivre les fuyards, un animal fuyard.

FUMA. *La gorjho li fumo*; la gueule lui pete ſt. b.

FUMARÈSTO, *fumadiſſo*; Grande fumée. en eſpgl. *humerada*.

FUMÊIROU, *fumarél*, ou *moûcho*; Un fumeron, un flambard: charbon à demi-conſumé qui jette de la fumée.

FUMERAS. Voy. *Fĕmouras*.

FUMET; L'hirondelle de mer: oiſeau palmipede, de la groſſeur d'une grive, qui habite le bord des étangs: il a la tête & le bec noirs; tout le reſte du plumage cendré: la tête & le cou menus, ou grêles, le bout des ailes effilé & débordant la queue de quatre travers de doigts.

FUMÈTO; Camouflet. *Fa la fumèto*; donner un camouflet à un dormeur.

FUMS. v. l, Vapeur.

FUN; Fumée. *Fun-fun-babarel vâi aqi ount'ès pu bel*; la fumée cherche les beaux. On dit auſſi en proverbe; *d'aqi ountĕ dèou ſourti lou lun, ſor lou fun*; ceux qui par leur état devroient donner le bon exemple, ſont ceux qui ſcandaliſent le plus.

Au figuré, *mèna foſſo fun*; faire claquer ſon fouet, parler haut, trancher de l'homme d'importance. *Un fun dĕ moûndĕ*; une foule de gens, une infinité de perſonnes.

FURA; Fuſer, faire fuſer la chaux. *Pêtro furádo*; pierre gercée, calcinée, réduite en miettes, ou en terre. On fait fuſer la chaux en y jetant fort peu d'eau, ou en l'expoſant ſimplement à l'air, dont la chaux abſorbe l'humidité, de celui même qui paroît le plus ſec.

Il en eſt de même de la pierre morte, de la roche tendre, de la marne, de la mine de couperoſe qui ſe fuſent, ou ſe calcinent & ſe mettent en pouſſiere par une longue expoſition aux injures de l'air.

La chaux fuſée eſt différente de la chaux éteinte. La premiere ſe met en pouſſiere; l'autre qu'on éteint en la noyant peu à peu dans l'eau, ſe met en pâte, d'abord liquide & enſuite ferme.

FURA; Rongé en dedans, vide, creux, rongé des vers, des fourmis. On le dit du grain, des fruits, des légumes qu'on fait échauder de bonne heure, pour les garantir de cette tare.

FURÈ, *fûro*, *furêto*, ou *mirgo*, *mirgnèto*; une ſouris; & non, un rat, qui eſt une eſpece différente. L'odeur du fenouil chaſſe, dit-on, les ſouris d'une maiſon. = *Furĕ*, au figuré; un fureteur, qui cherche partout avec curioſité.

FURÈTEJHA; Fureter; mettre le nez par-tout. *Dèqè furĕtejhès?* qu'eſt-ce que tu furetes par-là? pr. furter, furet, &c.

FURGA, en v. l. *fourĕjhiar*; fouiller. en eſpgl. *hurgar*. en b. br. *furghein*. = *Furgâirĕ*; fouilleur.

FURGÔ. n. pr. Une perche. au figuré; homme fort haut & fort mince.

FURGO-BOURGNOU; Châtreur des mouches à miel.

FURGOU; Fourgon, outil de boulanger.

FOLHER. v. l. Pouſſer des feuilles.

nous y irons de cet endroit-là, ou nous partirons de là. *D'dèci*

FURGOUNA, formé de *furga*. Voy. *Fourgouna*.

FUST. v. l. Bois, bâton, tout ce qui eſt fait de bois. *Dépdouzants dël fuſt*; (*deponentes de ligno.*) *Si ën vers fuſt faa diſſo*; *ës së që faran?* (*ſi in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet*)?

FUSTAJHË; Magaſin de bois de charpente & de ménuiſerie, chantier de ces bois.

FUSTÂLIA. v. l. Boiſerie; & non, boiſage.

FUSTÂLIO; Charpenterie.

FUSTANIÉ; Tiſſeur de couvertures de laine.

FUSTARIÉ; La charpenterie, l'art du charpentier. = Rue de la Charpenterie. Ce nom répond auſſi à, rue de la Tonnellerie: mais ſi c'eſt un n. pr. qui n'ait plus de rapport à ces métiers; ou dont ce rapport ſoit oublié, on dit, la Fulterie, ou rue de la Fuſterie.

FUSTE; Une cueiller de bois. Ce ſont les premieres dont on s'eſt ſervi; elles ſont encore en uſage parmi nos payſans chez qui un commencement de luxe n'a pas encore pénétré. Ceux même qui ont des cueillers d'étain continuent à les appeler des, *fuſtës*; dérivé de *fuſt*.

FUSTIÉ; Tonnelier, relieur de tonneaux; dérivé de *fûſto*. = Charpentier: qui travaille & qui aſſemble la charpente, ou les groſſes pieces de bois, pour la conſtruction des maiſons, la charpente des toits, des machines, des béfrois des clochers, &c.

Les charpentiers ſont un uſage fréquent de la coignée, de la beſaiguë & de la tarriere. Les ouvrages des menuiſiers ſont très-menus auprès de ceux des charpentiers.

Il paroît par les anciens titres où il eſt parlé des métiers, que le terme, *fuſtié* s'appliquoit aux différens arts dont l'objet général eſt le travail du bois: on n'a partagé ces arts que depuis que le luxe, la population & les beſoins, enfans des richeſſes, ſe ſont multipliés.

FÛSTO, en v. l. *fuſta*; futaille: toute ſorte de vaiſſeau fait de douves. = Barque.

FÛSTO; Poutre, qui avec ſon diminutif, *fuſtëto*; petite poutre, s'appliquent à différentes pieces de charpenterie; telles que le faîtage, l'entrait, les pannes, les arêtiers, les ſablieres, &c. &c.

C'eſt de *fuſt*, ou de *fûſto*, que dérivent les termes, *fuſtë*, *fuſtarié*, *fuſtâjhë*, *fuſtâlio*, *fuſtié* & les termes fr. fût, affût, futaille, futaie, &c. où l'on remarquera que le chevron ſubſtitué à l'*s*, prouve qu'on écrivoit autrefois & qu'on prononçoit comme nous; en ſecond lieu, qu'on n'a retranché cette conſonne que lorſqu'on a ceſſé de la prononcer, & enfin qu'anciennement il n'y avoit point de lettres inutiles, ou qu'on ne prononçât, ou qui ne ſerviſſent, comme à préſent, qu'à marquer l'éthymologie.

G

G GAB

CETTE conſonne prend un ſon dur, lorſque dans un mot de deux ou de pluſieurs ſyllabes elle eſt immédiatement ſuivie d'une autre conſonne : tels ſont les mots, augmenter, augment, augmentation, Agde, dogme, &c. ou il faut faire ſonner le *g* comme ſi ces mots étoient écrits, auguementer, &c. & ne pas prononcer, auménter, aumentation, Ade, dome, ſous prétexte de prononcer d'une façon plus adoucie.

Le *g* au contraire doit être mouillé ; lorſque dans le même mot il eſt ſuivi d'une *n*, comme dans, magnifique, magnanime, mignon, pagnote, peigner, &c. Il n'y a d'exception à faire que pour quelques termes tirés du grec, ou empruntés de quelqu'autre langue étrangere.

Cette prononciation du *gn* mouillé étoit probablement celle du latin au temps de l'établiſſement des Chartreux, & même celle des anciens Romains : au moins eſt-il certain que ces Religieux ſcrupuleuſement attachés, avec raiſon, à leurs anciens uſages ; & que les Romains modernes (chez qui cette tradition de prononciation a dû ſubſiſter plus long-temps que chez tout autre nation) mouillent le *gn* dans les mots latins ; tels que, *magnus*, *magnificat*, *agnus*, *ignavus*, *ignotus*, &c. comme on le mouille en françois dans Charlemagne : ce qui eſt contraire à la prononciation du latin uſitée en France, où l'on prononce durement le *g* dans les mots latins, *magnus*, *magnificat* & ſemblables.

Pour orthographier cette prononciation du *gn* mouillé, on ſubſtituoit dans l'ancien languedocien une *h* au *g*. Ainſi pour écrire *eſpagna*, *bẽzogna*, *gaẓagnar*, *moſsẽgne*, *bagnol*, on mettoit *eſpanna*, *beſonha*, *gaẓanhar*, *moſsẽnhe*, &c. ; orthographe qui ſubſiſte encore dans la langue eſpagnole.

Les Languedociens prononcent les ſyllabes *nia*, *nié*, *nio*, *niu*, comme, *gna*, *gné*, *gno*, *gnu*, & portent tout naturellement & mal à propos cette prononciation dans les mots françois, tels que panier, dernier, opinion, communion, &c. qu'ils prononcent comme, pagner, dergner, opignon, commugnon, &c.

GA, ou *gas* ; Gué. Voy. *Gas*.

GAB. v. l. Trouble, bruit, ſédition. *E vi la gab* ; (*& vidi tumultum.*) *Apres quëls gab ceſſer* ; le tumulte étant appaiſé.

GABACH, *gabâcho*, ou *gavach*, *gavacho* ; groſſier, ruſtre, montagnard. Voy. *Gavot*.

GABAR. v. l. Faire du bruit ; (*tumultuare.*) De là le fr. bagarre.

GABEL, *gabêlo* ; Une javelle de bled.

GABIAN ; La petite mouette vulgaire ; celle des rivieres : oiſeau aquatique palmipede, comme les oies. Il a les pieds & le bec rouges. La valve ſupérieure du bec crochue, tout le deſſus du corps cendré, le deſſous & la queue blancs.

Cet oiſeau qui plonge en volant, ſe nourrit de poiſſon. Sa chair eſt ſi dure & de ſi mauvais goût, que les chats la dédaignent. en lat. *larus*, ou *gavia*. Il eſt du même genre que l'hirondelle de mer. Voy. *Fumêt*.

GABIAN ; Terme de dénigre-

ment qu'on donne aux commis des fermes employés sur les côtes de notre mer. *Gabian* est aussi le nom d'un village près de Béziers, connu par sa fontaine d'huile de pétrole.

GÂBIO ; Cage. *Gâbio dë manëscâou* ; travail de maréchal : espece de cage de charpente où l'on enferme un mulet vicieux qu'on ne ferre que difficilement, ou un cheval à qui on fait une opération douloureuse.

GÂBIO *dë la tîno* ; La fouloire d'une cuve à fouler la vendange : grillage de bois placé au-dessus de cette espece de cuve.

GABOR. v. l. Vapeur. *Darèi maravjlhas ël cel, é fings ë la tera dëiors, fanc, é foc, é gabor del fum* ; je ferai des prodiges dans le ciel, & des choses extraordinaires sur la terre, du sang, du feu & des tourbillons de fumée. *Gabor dël fum* ; (*vaporem fumi.*)

GABOU ; Vapeur chaude, air suffocant.

On peut regarder comme une espece de *gabou*, le gas, ou cette vapeur aériforme que nos Chymistes modernes ont mis à la mode, & dont la proprjété, d'être plus léger que l'air, a donné lieu à la belle découverte des Ballons aérostatiques dont l'invention est due à M. de Montgolfier du Vivarais.

GÂBRE ; Vieux mâle de la perdrix. On dit une perdrix mâle; comme on dit, un liévre femelle. *Gabrë.* en syriaque, *gaber* ; (*virilis.*) Voy. *Coulôbrë.*

GÂBRE, au figuré ; une fille effrontée, garçonniere & libre dans ses propos.

GACH, *gâcha*, *gâcha* ; v. l. guet, garde.

GACH ; Oiseau. Voy. *Gas.*

GACHAR, ou *gachiar* ; v. l. faire le guet. De là le terme, *engacha.*

GACHIL, ou *gazîdo* ; v. l. une guérite.

GÂCHIO, ou *gâito* ; v. l. Garde, sentinelle.

GACHOUS. Voy. *Ghidouns dë tèrmë.*

GADÂSSO, ou *godâsso* ; Brouhaha : bruit confus que font plusieurs personnes qui parlent à la fois.

GAF ; Un croc.

GAF, ou *gas* ; Le gué d'une riviere.

GAF ; Gain, profit qu'on fait au jeu.

GAFA ; Prendre, saisir.

GAFAROT ; Le gloutéron = Le grateron. Voy. *Lampoûrdo* & *Arapoman.*

GAFET ; Un crochet.

GAFÈTO. Voy. *Banèlo.*

GÂFO ; Le tirtoir d'un tonnelier avec quoi il tire les plus hauts cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable.

Le tirtoir porte au bout d'un manche un fer mobile recourbé en mentonnet. On tire les cerceaux avec cet instrument de la même façon, qu'un Dentiste arrache une dent avec son pélican, qui agit de même que le tirtoir, en guise de levier. Les tonneliers se servent aussi du bout du manche du tirtoir pour faire venir dans la jable un fond, au moyen d'un tire fond qu'on y a attaché.

GÂFO ; Rat de cave : terme de mépris qu'on donne aux commis des fermes, ou de l'Équivalent.

GAFOU ; Un gond. Son mamelon entre dans le colet de la penture. Le gond à plâtre est fendu & retourné par le bout, qu'on engage dans un trou rempli de plâtre frais, ou mou. Le gond du bois est pointu par la queue.

GAGNADOU, ou *gagno-pa* ; Le gagne-pain de quelqu'un ; celui d'une pauvre femme est son mari, ou son garçon qui la font subsister de leur travail.

GÂI. Voy. *Gal.*

GÂI ! v. l. Malheur ! *Gâi à*

marrer ; & non, fouit, ni foſſoyer.

Il ſemble donc qu'on pourroit choiſir entre les mots chopine &

las ẽmprẽgnans ! malheur en ce temps là aux femmes enceintes! *Gât ad aicel hom, ẽr tut l ẽſpandol vẽ!* (*væ ad illi per quem ſcanda unt venit*) ! *Gât à vos Fariſiẽ, ẽn-apocrior* ! malheur à vous, Phariſiens hypocrites ?

GAICT. v. l. Guet.

GAIGOUA ; Un œillèton d'artichaut.

GAIDAN. v. l. & n. pr. guide. b. lat. *gaida* ; guider.

GAIRÂOUDOS, ou *balouars* ; des guetres.

GAIRÉ, Peu, ou guère, qu'on écrit différemment de guerre en lat. *bellum*. *Gna pa gairé* ; il n'y en a guère ; & non, pas guère.

GAIRar. Voy. *Dẽ-ro*.

GAIRESE ; Preſque. Faites ſiffler l's

GAIRÉJHA. Voy. *Agâira*.

GAIROUCUETO. Voy. *Eſcla ẽro*

GAIROUTOS ; La geſſe cultivée à fleurs rouges : eſpece de *lathyrus* dont chaque pédicule ne porte qu'une fleur.

GAI SABER ; La gaie ſcience, ou la Poéſie. Cette ſcience fut celle d'une Société établie à Toulouſe, & compoſée d'abord de ſept Troubadous qui propoſerent un prix pour une piece de poéſie en langue romance, ou langue vulgaire, la ſeule des langues modernes qui exiſtât alors, depuis que le latin étoit devenu une langue ſavante : c'eſt ce qui donna l'origine des Jeux-floreaux. Clemence Iſaure y fonda trois autres prix long-temps après.

Si l'on n'avoit dans la ſuite adjugé de prix qu'à cette ſorte de poéſie, comme bien des raiſons devoient y engager, le languedocien ſeroit encore aujourd'hui en honneur, & auroit pu figurer avec les autres langues cultivées.

GAITA. v. l. Guérite, tour = Sentinelle, corps de-garde. C'eſt de *gâira* que dérive le fr. guet.

GAITIA, ou *gacha* ; v. l. faire le guet.

GAJHA ; Prendre un meuble, un effet en nantiſſement, ou pour aſſurance du paiement d'une ſomme prêtée. L'expreſſion prêter ſur gages n'offre rien d'odieux, lorſque le prêt eſt gratuit & qu'on ne fait qu'aſſurer la ſomme prêtée.

GAL, *jhuil*, *gâi*, *poul*, ou *gâou* ; un coq. *Lou gal d'âou quartié* ; une caillette, femme frivole & babillarde qui met en jeu toutes les autres par ſon caquet & ſon humeur enjouée. Si l'on parle d'un homme, on dit que c'eſt la coqueluche des filles du quartier.

Lou gal canté é foughẽ jhour ; le coq chanta, ou je jetai mon chapeau par deſſus les moulins, & je ne ſai ce que tout cela devint, ou bien, & je me reveillai. C'eſt la formule qui termine les Contes de Peau d'Ane, ou les Sornettes.

C'eſt ce qu'on ajoute auſſi par plaiſanterie après un récit qu'on entend, pour témoigner qu'on le croit fabuleux. C'eſt de notre *gal* que dérivent les mots fr. galant, galanterie, galamment.

GAL *dẽ trẽnco* ; la panne tranchante d'une pioche, avec quoi ceux qui défricheut un champ coupent les racines & les ſouches des arbriſſeaux. *Pica d'âou gal* ; frapper de la panne.

GALA, ou *galia* ; cocher. On le dit de l'action du coq qui couvre une poule. Il eſt mieux de dire, cette poule a été approchée du coq. *Un ẽou gala* ; un œuf fécondé. Ces ſortes d'œufs ſe gâtent plutôt, ou ſont moins de garde que les œufs ſtériles : il eſt certain d'ailleurs que les poules qui n'ont pas eu la compagnie du coq, pondent autant d'œufs que les autres.

GALA ; Se réjouir. Ce *gala* a beaucoup de rapport avec le grec *ghelao* ; je ris : c'eſt de là auſſi que vient le *gala* des Eſpagnols & des Napolitains ; habit & jour de gala.

GALABOUNTAN; Un rogerbon temps, un réjoui, un ſans ſouci. = Un débauché.

GALAFATA; Étouper, boucher avec de l'étoupe ou du vieux drapeau un tonneau qui fuit. = Calfeutrer, ou boucher des fentes avec du papier collé, pour empêcher l'air d'y paſſer. = Eſpalmer, calfater, carener; termes de marine; enduire le deſſous d'un vaiſſeau avec du goudron ou du calfat.

GALAFOCH; Une tête de bardane.

GALAMINA (*sĕ*); S'égayer, ſe délecter.

GALAMOU, ou *goĺmĕ*; le goître: tumeur qui vient à la gorge: indiſpoſition à laquelle ſont principalement ſujets, dit-on, ceux qui boivent de l'eau de la fonte des neiges. Le goître eſt ſi commun dans les perſonnes de tout état à Bergame & aux environs, que les Bergamaſques doivent trouver un peu étranges ceux qui ne ſont pas favoriſés de cette tumeur, & les plaindre.

GALAMOU, ou *ſanſôgno*; le fanon des bœufs, ou la peau qui leur pend ſous le cou, pareille à celle d'une cornemuſe.

GALANCIÉ, ou *agalancié*, l'églantier, ou roſier ſauvage. La piquure de certaines mouches ſur les jeunes bourgeons de l'églantier y occaſionne des excroiſſances chevelues connues ſous le nom de Bédéguar dont on fait uſage en médecine. Voy. *Agalancié*.

GALANGA. Voy. *Bâaudrôi*.

GALANTÎNO; L'ancolie: plante que cultivent les jardiniers fleuriſtes. Ses fleurs ont des pétales en cornet. L'eſpece dont toutes les pétales ſont plates, eſt appelée ancolie étoilée.

GALAPÂSTRE, *ẽnganopâſtrĕ*, ou *bataco*; la bergeronette jaune, le hoche-queue, petit oiſeau qui fait un mouvement fréquent de ſa queue. en lat. *motacilla*. Il a la gorge & le ventre jonquille, le croupion vert d'herbe, & le ventre cendré. La bergeronette ſuit les troupeaux dont elle mange la vermine. *Galapâſtrĕ* ſignifie, qui réjoui les bergers.

GALARIA; La rampe d'un eſcalier, la baluſtrade, ou le parapet à hauteur d'appui qui eſt ou en fer, ou en maçonnerie. *Lou peiral dĕ la galarie*; la tablette d'appui d'un parapet ou d'une rampe d'eſcalier.

GALARIÉ; Terraſſe attenante à une maiſon.

Une galerie, en françois, eſt une grande piece d'un bâtiment, plus longue que large, & ordinairement ornée de tableaux, de buſtes, de porcelaines, &c.

GALATRAS, ou *pus âou*; le galetas, la piece la plus haute d'une maiſon & immédiatement ſous le toit: c'eſt un grenier, ſi on y garde du bled, du foin, ou de la paille.

GALAVAR; Gourmand, glouton, goulu. Le gourmand mange avec avidité. Le glouton mange de tout ſans choix. Le goulu mange avec excès. Au fond ce qu'on dit de ces deux derniers convient également à l'autre.

En Eſpgnl. *Calavardo*; celui qui dépenſe plus qu'il ne profite. = *Pĕzĕs galavars*; pois goulus, ou pois de bonne coſſe. = *Galavars*; du boudin.

GALAVÉSSA (*sĕ*); Se vautrer, prendre ſes ébats: on le dit des chats & des jeunes chiens qui par gaillardiſe ſe vautrent, ou ſe roulent à terre.

GALBÂOU; Étourdi, volage, ſans conduite.

GÂLBĔ; Les baſques d'un juſtaucorps, d'un corps de jupe. = *Galbĕ*. Voy. *Glioubi*.

GALBIAT; Fait, bâti, agencé. *Aco's mal galbia*; c'eſt mal agencé.

GALDRI (*Sĕn*); *Sanctus Gaudericus*: Saint, natif de Mirepoix.

GALĔ; Un cochet, ou jeune coq. Les pouſſins mâles deviennent cochets lorſqu'ils commencent à chanter.

GALÉ ; Le garot des chevaux.

Un galet en fr. eſt une pierre de riviere, ou du bord de la mer, plate & arrondie, avec quoi on fait des ricochets, & dont on pave les porches & les cours en les plantant, ou les poſant de champ.

GALÉFRE ; Un goinfre, un gouliafre, un glouton.

GALÉRO. On condamne aux galeres, & non, en galere.

GÂLGO. Voy. *Gâougo.*

GALIE ; Gros & vilain goinfre. = Vaurien, pendard.

GALIÈTOS, ou *brîllos* ; un ris de veau, un ris d'agneau. Le mot ris ne ſe dit jamais ſeul en parlant de la partie glanduleuſe qui ſe trouve au haut de la poitrine & ſous la gorge de ces animaux.

GALIÈTOS, ou *barbolos dë gal* ; barbes de coq, ou fraiſe de coq : deux petites membranes rouges qui leur pendent ſous la tête. = Les caroncules que les coqs & les poules ont à côté des oreilles : cette partie nue & plate eſt blanche, ou blonâtre.

GALIMAN ; Un poliçon, un bélitre.

GALIMÊLO. Voy. *Garimêlo.*

GALINA ; Se dit de la peau qui devient rude & grénue, comme celle d'une poule plumée. *Aqëlo fënno a las cars galinâdos* ; cette femme a la chair de poule.

GALINÉ ; Un coquet. *Fa lou galinë* ; coqueter auprès des femmes. Coqueter exprime au propre le mouvement des coqs qui courant rapidement auprès des poules, trémouſſent l'aîle droite, grattent du pied & ſe redreſſent enſuite d'un air fier & fort ſatisfait : ce qui eſt un des lazzi favoris des arlequins.

GALINÈTO *d'dou bon Dïou* ; Une bête à Dieu : inſecte écailleux hémiſphérique, dont les ailes ſont couvertes de fourreaux rouges avec des points blancs. C'eſt la coccinelle des naturaliſtes.

GALINIÉ ; Un poulailler, où les poules ſe retirent, & où elles pondent & ſe juchent.

GALÎNO, ou *dourmilioûſo* ; la torpille : poiſſon de nos étangs, rampant & ſans écailles : eſpece de raie qui engourdit ſubitement le bras de ceux qui le touchent ſur le dos, même avec un bâton ; elle cache ſous cette partie pluſieurs petits reſſorts qui ſe détendent ſourdement tous à la fois, & produiſent cet effet ſingulier qui lui ſert d'arme contre les attaques de ſes ennemis.

On évite, ſelon Kempfer, cet engourdiſſement, en retenant la reſpiration pendant qu'on touche ce poiſſon.

GALÎNO ; Poule. On dit en proverbe, *që vâi ëmbë las galînos aprën à grata* ; on apprend à heurler avec les loups.

GALINÔLO ; La coralloïde, le champignon coralloïde qu'on appelle minon, & menotes dans quelques provinces françoiſes : champignon branchu qui croît lentement dans nos châtaigneraies vers la fin de l'automne ; il y en a de trois eſpeces, ou couleurs ; tous bons à manger, mais coriaces. Les payſans en gardent dans de la ſaumure, pour les manger en hiver.

GÂLIO ; La caillette : eſtomac d'un veau ou d'un agneau qui tette, & qui contient la préſure à cailler le lait, après qu'on l'a faite aigrir & ſécher.

GÂLIO ; Trogne, embonpoint. *Galio frêſco* ; viſage frais, menton à double étage. en eſpgl. *agalla.*

GALIÔFO ; Un gros réjoui. Ce terme eſt pris dans quelques cantons pour, bélitre. Seroit-il corrompu de Guelfe ? nom de parti fameux dans l'Hiſtoire.

GÂLIOS : Terme de poiſſonnier. Voy. *Gâougnos.*

GALIOUFAR, ou *galiofrë.* Voy. *Galêfrë.*

La fêbrë galioufârdo ; fievre goulue : maladie feinte, ou légere, qui n'ôte rien de l'appéti Ce terme eſt formé, dit-on, d deux anciens mots ; ſavoir, *ga lïou*, qui ſignifioit, avale ; & de *fârdo*, ou victuaille.

GALIPIAN. *Un gran galipian* un grand eſcogriffe : homme d grande taille & mal-bâti.

GALITRAN, & *galitrandas* grand garçon ſans adreſſe & mal-façonné. = Bélitre, pendard.

GALLURËN, ou *gallurëou* ou *gallurus* ; jeune godelureau damaret, dar oiſeau.

GALÔI, *galéio* ; réjoui, plaiſant, divertiſſant. en v. fr. galois galoiſe. du grec. *ghelao*, (*rideo*, ou *gheloios* ; (*risum movens.*)

GALOUN ; Paſſement de ſoi d'un habit de livrée. = *Galoun* du fleuret.

GAMA ; Goitreux. = Languiſſant de maladie. *Së gama* ; avoir quelque langueur. = *Të gamara pa* ; tu n'en tâteras pas, tu n'en tâteras que d'une dent.

GAMADÛRO, ou *goûmë* ; le goitre. Voy. *Galamoun.* en v. fr. gaule. = *Gamadûro* ; langueur.

GAMÂCHO, ou *gamâso* ; auge de maçon dans quoi le goujat, ou l'aide à maçon, jette la voie de mortier qu'il porte dans l'oiſeau.

GAMACHÂDO, ou *gamaçâdo* ; une augée, ou plein un auge de mortier, ou de plâtre. du lat. *gabata.*

GAMBEL, *gambêlo*, *gambët*, *gambëlët*, *gambi*, *gambitor* ; boiteux, boiteuſe.

GAMÈGNO ; La grive rougeaile. en lat. *turdus iliacus minor.* Ces grives de la troiſieme grandeur volent par bandes. Le plumage de deſſus eſt cendré & uni ; celui de deſſous, blanc, grivelé de noir aux cuiſſes & au cou. Les petites plumes de deſſous l'aîle, d'un bai ardent.

GANÂCHO, Chemiſette, ou longue ruelaine de femme : habillement de laine qu'elles portent en hiver ſur la chemiſe. Ce terme paroît tirer ſon origine

légere, qui n'ôte rien de l'appétit. Ce terme eſt formé, dit-on, de deux anciens mots; ſavoir, *gulion*, qui ſignifioit, avale; & de *fárdo*, ou victuaille.

GALIPIAN. *Un gran galipian*; un grand eſcogriffe: homme de grande taille & mal-bâti.

GALITRAN, & *galitrandas*; grand garçon ſans adreſſe & mal-façonné. = Hélitre, pendard.

GALLURÈN, ou *gallurèou*, ou *gallurus*; jeune godelureau, damaret, dar oiſeau.

GALÒI, *galéio*; réjoui, plaiſant, divertiſſant. en v. fr. galois, galoiſe. du grec. *ghalao*, (*rideo*,) ou *gheloios*; (*riſum movens*.)

GALOUN; Paſſement de ſoie d'un habit de livrée. = *Galoun*; du fleuret.

GAMA; Goitreux. = Languiſſant de maladie. *Sè gama*; avoir quelque langueur. = *Tè gamara pa*; tu n'en tâteras pas, tu n'en tâteras que d'une dent.

GAMADÙRO, ou *goûmè*; le goitre. *Voy. Galamoun.* en v. fr. gaule. = *Gamadùro*; langueur.

GAMÂCHO, ou *gamâso*; auge de maçon dans quoi le goujat, ou l'aide à maçon, jette la voie de mortier qu'il porte dans l'oiſeau.

GAMACHÂDO, ou *gamasédo*; une augée, ou plein un auge de mortier, ou de plâtre. du lat. *gabata*.

GAMBEL, *gambèlo*, *gambèt*, *gambèlèt*, *gambi*, *gambitor*; boiteux, boiteuſe.

GAMÈGNO; La grive rougeâtre. en lat. *turdus iliacus minor*. Ces grives de la troiſieme grandeur volent par bandes. Le plumage de deſſus eſt cendré & uni; celui de deſſous, blanc, grivelé de noir aux cuiſſes & au cou. Les petites plumes de deſſous l'aile, d'un bai ardent.

GANÂCHO, Chemiſette, ou longue tunique de femme: habillement de laine qu'elles portent en hiver ſur la chemiſe. Ce terme paroît tirer ſon origine du lat. *guanacum*; habillement des anciens Gaulois. On l'appeloit *gonella*, dans la b. lat.

On appeloit au quatorzieme ſiecle ganache, un habit long des François qui deſcendoit juſqu'aux talons.

Le terme françois ganache s'entend des deux os de la machoire inférieure du cheval; & l'on dit en ce ſens, un cheval chargé de ganache, lorſqu'il a la machoire charnue; & au figuré, d'un eſprit peſant; c'eſt une ganache.

GANACHOU; diminutif de *ganâcho*; petite ou courte tunique de femme. = Harpin de batelier.

GANÂSSO; Perruque mal peignée, vieille perruque.

GANCHOU; Harpin de batelier.

GANDALIA; Aller & venir çà & là ſans deſſein, par fainéantiſe & roder dans les rues, négliger ſes affaires.

GANDALIÈJHA; Tenir des propos gaillards & trop libres.

GANDÂLIO; Fille qui aime à courir, à roder. = Une dévergondée.

GANDI; Rendu ou arrivé. *Sèn gandis*; nous voilà arrivés, nous y touchons. *Nous gandighèn dè gnuè*; nous arrivâmes de nuit. = *Sè gandi*; ſe ſauver, s'eſquiver, détourner le coup. = Se défendre.

GANDI; Sauver, conſerver, garantir.

GANDI; Perdre une balle au jeu de paume, une bille au jeu de billard, une boule au jeu de mail: la jeter dans un endroit d'où il eſt difficile de la ravoir.

GANDÔLO; Une taſſe.

GANDOUÈZOS; Des ſaribotes, des fornettes. = Des gravelures.

GANDRÈ, *gran cops*, ou *bèt cops*; beaucoup.

GANEL, ou *ganet*; railleur, moqueur, goguenard.

GANÈLET; Un traître.

GANELS, ou *broutèls*, trochet, ou rameau d'arbre avec quelques fruits qui y tiennent.

GANGÂLIO *dë pèls*; Treſſe de cheveux.

GANGHIÉ; Sale, vilain. = Charcutier.

GANGOUL; Éclat de rire. *Gangoulia*; éclater de rire.

GANGRÈNO; La gangrene. pr. cangrene, cangrené, &c.

GANÎBO, *ganivo*; c'étoit autrefois un petit couteau dont la lame large étoit arrondie par le bout, & que les femmes portoient à la ceinture.

GANIDA; Criailler; ſe plaindre comme un chien qu'on a battu. Voy. *jhangla*.

GANITÈL; Le goſier, la gorge.

GANÎVO; Un canif à lame fermante.

GANSA, ou *gançar*; enlever de force. en eſpgl. *gançar*.

GÂNSO; Nœud de ruban d'une queue, d'une bourſe à cheveux.

GÂNSO; Arrêt que les couturieres font au bas de l'ouverture des chemiſes d'homme, & les tailleurs ſur les revers des manches d'un ſur-tout.

On appelle en fr. de la gance, un petit cordon de ſoie ou d'argent pour le bouton d'un chapeau, ou pour en relever les bords.

GÂNTO; L'oie ſauvage. On comprend auſſi ſous ce nom d'autres oiſeaux du même genre: tels que la grue & la cigogne; l'une & l'autre de la groſſeur d'une poule-d'inde: elles ont les pieds en patte d'oie, le cou long, les jambes hautes, la moitié de la cuiſſe nue & écailleuſe, pour s'enfoncer dans le limon du bord des rivieres ſans ſalir leur plumage.

La cigogne a le bec rouge, droit, pointu, anguleux, long d'un demi-pied. Son plumage eſt tout blanc, à la réſerve des pennes, ou groſſes plumes des ailes, qui ſont noires.

La grue a le bec moitié plus court & verdâtre comme les pieds, le plumage cendré. On la diſtingue encore de la cigogne & de tous les autres oiſeaux d'Europe, à de petits mammelons rouges & charnus qu'elle porte au ſommet de la tête. Les anciens Germains appeloient cet oiſeau, *Guins-ganzë*.

GÂOU, *gâouch*; envie, joie, plaiſir. *Li ſâi gâou*; il en a envie. *L'arjhën li ſâi pa gâou*; l'argent ne les tente pas. *Të ſâi gâou? të ſara pa mâou*; tu en voudrois? tu n'en tâteras pas. en lat. *gaudium*, que les anciens Romains, ſuivis en cela par les Romains modernes, prononçoient *gâoudium*: prononciation qui avoit lieu par-tout où la même voyelle *u* ſe rencontroit.

GÂOU; Heureux, content, fort aiſe. *Aghën gran gâou d'ëſtrë dë fôro*; nous fûmes fort heureux d'être dehors. *Aghën gran gâou dë fujhi*; bien nous en prit de fuir. *Manjhan dë pan brû, é gran gâou dë n'avë*; nous mangeons du pain bis, & fort heureux encore d'en avoir, &c.

GÂOU, ou *gaous*; v. l. & n. pr. dérivé du ſaxon *gaud*, ou *gaoud*; Bois, forêt. de là le n. pr. Gautier.

GÂOUBI; Eſprit, adreſſe. = Force, courage. *N'ai pa lou gâoubi*; le cœur ne me dit pas; je ne me ſens pas la force ou le courage. *N'a pa jhës dë gâoubi, ou dë bidi*; il n'a ni eſprit, ni adreſſe.

GÂOUBI, ou *gâlbë*; maintien.

GÂOUBI, ou *gaoubio*; tortu, de travers, déjeté. en ital. *gobbo*; boſſu.

GÂOUBIA; Se déjeter. On le dit du bois qui ſe tourmente, pour avoir été mis en œuvre avant d'être bien ſec.

GÂOUBIÂSSO. *Baila la gâoubiâſſo*; conter des balivernes.

GÂOUDÂDO; Une terrinée, plein une terrine.

GÂOUDIÂMUS; G
réjouiſſance. *Fa gâoudi*
réjouir dans un repas,
gaille. On appeloit a
(*vinum gaudiatæ*,) o
réjouiſſance, celui qu'
noit aux moines dans
fêtes. Faire gogaille eſt p

GÂOUDINA (*ſë*); S
ſe donner du bon temp

GÂOUDO. n. pr.
gaude, ou gault; une f

GÂOUDO; Une terr
jatte de bois, eſpece de
Le plateau ou ſébille d
leurs, un peu creux &
pieds de diametre, ave
lavent le gravier des ri
riferes, pour en ſéparer
lettes d'or, qui reſtent
avec très-peu de ſable,
les ſépare au moyen d
gent.

GÂOUG. v. l. Joie.
ſë gâouzis; (*gaudio ga*

GÂOUGÂLIOS; Le
ment, ou les premiers
culés des enfans qui con
à bégayer des mots,
que leur eſprit & que l'
leurs oreilles ſe dévelo
ſe perfectionnent.

GÂOUGNAS, *gâou*
un laidron, un petit

GÂOUGNOS; Les
poiſſons: organe ſing
leur ſert à extraire de
de leur reſpiration. Ou
ſens eſt toujours au
pour le diſtinguer de l'
ganne des ſons, toujou
gulier.

Il eſt très-probable
dernier organe dans le
eſt celui du tact; c'e
toute la ſurface de leur
Gâougno, au figuré,
la trogne. *A la gâougn*
il a le teint frais & ve

GÂOUGO; Plumaſſe
Câouco.

GÂOUJHA. n. pr. d
lat. *gaudiacum*.

GÂOUIRÈT; Le ſ
champs. en lat. *calsha*

GÂOUDIÂMUS ; Gogaille, réjouiſſance. *Fa gâoudiamus* ; ſe réjouir dans un repas, faire gogaille. On appeloit autrefois, (*vinum gaudiatæ*,) ou vin de réjouiſſance, celui qu'on donnoit aux moines dans certaines fêtes. Faire gogaille eſt populaire.

GÂOUDINA (*sẽ*) ; Se réjouir, ſe donner du bon temps.

GÂOUDO. n. pr. en v. fr. gaude, ou gault ; une forêt.

GÂOUDO ; Une terrine, une jatte de bois, eſpece de baſſin. = Le plateau ou ſébille des orpailleurs, un peu creux & de deux pieds de diametre, avec quoi ils lavent le gravier des rivieres auriferes, pour en ſéparer les paillettes d'or, qui reſtent au fond avec très-peu de ſable, dont on les ſépare au moyen du vif argent.

GÂOUG. v. l. Joie. *Dẽ gâoug sẽ gâouzis*, (*gaudio gaudet.*)

GÂOUGÂLIOS ; Le gaſouillement, ou les premiers ſons articulés des enfans qui commencent à bégayer des mots, à meſure que leur eſprit & que l'organe de leurs oreilles ſe développent ou ſe perfectionnent.

GÂOUGNAS, *gâougnaſſou* ; un laidron, un petit laidron.

GÂOUGNOS ; Les ouies des poiſſons : organe ſingulier qui leur ſert à extraire de l'eau l'air de leur reſpiration. Ouies en ce ſens eſt toujours au pluriel, pour le diſtinguer de l'ouie, organne des ſons, toujours au ſingulier.

Il eſt très-probable que ce dernier organe dans les poiſſons eſt celui du tact ; c'eſt-à-dire, toute la ſurface de leur corps. = *Gâougno*, au figuré, le viſage, la trogne, *A la gâougno frésco* ; il a le teint frais & vermeil.

GÂOUGO ; Plumaſſeau. Voy. *Câouco*.

GÂOUJHA, n. pr. de lieu. en lat. *gaudiacum*.

GÂOUJIRET ; Le ſouci des champs. en lat. *calcha arvenſis*.

GÂOUJHOUS, *gâoujhouzo*. ou *gâouchous*, *gâouchouzo*. v. l. & n. pr. en b. l. *gaudioſus* ; joyeux, agréable, enjoué.

GÂOULA ; Jabler un tonneau.

GÂOULÈ ; ou *jhâoulè* ; le jable d'un tonneau ; rainure dans laquelle le fond s'enchaſſe. On la fait avec la jabloire, & l'on dit jabler un tonneau.

Les tonneliers de Paris entendent plus communément par jable, la partie des douves de longueur qui excede le fond. Lorſque ces bouts de douves ſe caſſent, on en remet d'autres entre les douves & les cerceaux, & on les appelle peignes de jable.

GÂOULÈM ; Glouton, goulu.

GÂOUPAS ; Vilain laidron ; *gâoupas* eſt le péjoratif de *gâoupo* ; injure des femmes du bas peuple.

GÂOUSSA, ou *gouſſa* ; doucher, donner la douche. Terme de baigneur : faire couler d'un peu haut l'eau chaude d'une fontaine ſur la partie malade, & la frotter à meſure avec la main.

GÂOUSSA (*sẽ*) ; Se moquer. & en v. fr. ſe gauſſer.

GÂOUSSÈN. n. pr. en v. fr. gauſſén ; content ; joyeux. du lat. *gaudens*.

GÂOUTÂDA. v. l. ou *gâoutat* ; ſoufflet ſur la joue. *Un dèls sirvèns donec gâoutâda à Jèhsu, dizèns, èn aiſſi rèpondès al bispè ? (Unus aſſiſtens miniſtrorum dedit alapam Jeſu, dicens ſic reſpondes pontifici ?)*

GÂOUTÈJHA ; Souffleter. On dit d'un lévrier qui a pris un lievre par le corps, *s'ẽngâoutèjho* ; il s'en bat les joues, & figurément d'une perſonne qui mange goulument d'un gigot.

GÂOUTÈLUT. Voy. *Moutiſſou*.

GÂOUTIÉ. n. pr. d'homme qu'on a traduit dans le b. lat. par, *Gualterius*. en v. fr. Gaultier, bucheron, homme des bois. dérivé de *gault*. Voy. *Gâouda*. =

bon gâoutié ; bon compagnon.

GÂOUTIMAS ; Grosse joue. = Un grand soufflet.

Dè la rèdou dè las dos mas,
Li sècoutet un gâoutimas.

GÂOUTISSOU ; Petite joue. = Petit soufflet.

GÂOUTO ; La joue. en ital. *guancia.*

GÂOUTUT, *gâoutélas, gâoutufiat* ; joufflu. Voy. *Mouffidou.*

GÂOUZA ; Oser. *Ni mâi gâouza* ; je n'oserois.

GÂOUZI, *gâouzir* ; user, gâter. = Jouir, posséder. du lat. *gaudere.*

GARA ; Tirer, ôter. De là l'impératif françois, gare, gare ! gare l'eau. = *Gara* ; enlever.

GARA, *gerach*, ou *garch* ; un guéret : labour préliminaire avant de semer.

GARA ; Terre labourée & prête à être ensemencée.

GARA ; L'espace d'un sillon à l'autre.

GARA ; Terre en guéret, terre en jachere. en v. fr. une gachere, une gachérie : terre labourée & non semée. = *Fa un bon gara* ; faire une fouille profonde.

GARABIÉ ; Un églantier. *Es émistous coum'un garabié* ; il est grâcieux comme un fagot d'épines. Voy. *Agalancié.*

GARABOT ; Un bateau.

GARABUSTO ; Panier, ou coffret d'osier.

GARACH. Voy. *Gara.* = *Garach.* Voy. *Roudaire.*

GARACHA, ou *garèche* ; mettre un champ en guéret ; donner le premier labour aux jachères ; jacherer ; & non guéreter un champ. On laisse une terre en jachere, ou on la laisse reposer de trois années l'une. en v. fr. gacherer.

GARACHOU ; Un orgeolet, un orgueil ; petit bouton qui vient sur la paupiere. Voy. *Ourjhou.*

GARAFAT. Voy. *Sarjhan* ; instrument de tonnelier.

GARAFATA ; Etouper, calfater. = Goudronner : on calfate un vaisseau en en bouchant les fentes avec de la mousse ; on le goudronne en passant du goudron sur le calfat. On étoupe le fond d'un tonneau pour empêcher qu'il ne fuie.

GARAFOU ; Un carafon : se dit d'un seau & d'une bouteille qu'on y place pour mettre de l'eau ou du vin à la glace. Carafon est l'augmentatif de carafe. en ital. *caraffa.*

GARAJHÔOU. Voy. *Ourjhou.*

GARAGNOU ; Un étalon ; cheval entier d'un haras. Cheval entier est dit par opposition à cheval ongre. b. lat. *guaranio.* De là le n. pr. *Gourdgnò.*

GARAMÂCHOS. Voy. *Tricoussos.*

GARAT ; Particule expletive. *A garat.*

GARAVÈSSO, ou *galavesso. Païs dè garavèsso* ; pays sec, aride, triste, misérable. *Garavèsso* est dit par corruption de Galloveſſe : canton de la Champagne pouilleuse, dont le terrain est de craie, partant peu fertile, & les habitans la plupart misérables.

GARBÉJHA, ou *garbéira* ; ramasser les gerbes. = Engerber, mettre les javelles en gerbe.

GARBÈLO ; Le verveux : filet de pêcherie formé de deux réseaux en capuchons pointus, dont l'un entre dans l'autre : ils sont tendus ou renflés par des baguettes pliées en cerceaux depuis l'ouverture jusqu'à la pointe. L'ouverture du premier capuchon est garnie d'un réseau qui laissant au poisson une entrée libre, s'oppose à sa sortie.

La nasse, qui est d'osier, est construite comme le verveux. Les nôtres n'ont point d'ailes : on y supplée avec deux petites digues de gravier.

GARBÈLO se dit au coiffe ou réseau qui masser les cheveux & jettir sur la tête.

C'est aussi la poche dans quoi on fait bo châtaignes dans un cl fans qu'elles se mêlen qu'on y fait cuire de

GARBÈLO ; Nasse ptendre à nager.

GARBIÉIRO, ou *g* gerbier.

GARBIL ; Grabuge, non, garbuge.

GARBIN, ou *labè* d'Afrique, vent d'Autan ouest, ou garbin : petit qui se leve vers l'heure dans l'arriere saison, souffle fort à propos moissonneurs & ensuite vendangeurs, qui sant rotent bien de la peine aux chaleurs de cette sa

GARBINÂDO ; Bout coup de vent du garbi sud-ouest.

GÂRBO, ou *garba* ; u composée de plusieurs ou poignées de bled al la fois en un ou plusie de faucille, & qu'on cher à terre en petits ta en v. l. *garba dè amari* botte d'osier.

La gerbée en fr. est u ou gerbe de paille long les épis à demi-battus, du grain, & qu'on manger aux chevaux.

GÂRBO, ou *cârbo* ; panier, de chaudron,

GARBOUL ; Tumulte ble, émeute, sédition.

GARCHO ; Vieille br n'a point porté.

GARDÉJHA ; Avoir guet.

GARDÈLO, n. pr. *gardello*, chardonneret.

GARDIAJHÉ ; La b ou le gardiage d'une dernier terme est propre

GARBÊLO se dit auſſi de la coiffe ou réſeau qui ſert à tamaſſer les cheveux & à les aſſujettir ſur la tête.

C'eſt auſſi la poche en réſeau dans quoi on fait bouillir des châtaignes dans un chaudron, ſans qu'elles ſe mêlent avec ce qu'on y fait cuire de plus.

GARBÊLO; Naſſe pour apprendre à nager.

GARBIÈIRO, ou *garbié*; un gerbier.

GARBIL; Grabuge, noiſe; & non, garbuge.

GARBIN, ou *labêch*; vent d'Afrique, vent d'Autan, de ſud-oueſt, ou garbin: petit vent frais qui ſe leve vers l'heure de midi dans l'arriere ſaiſon, & qui ſouffle fort à propos pour les moiſſonneurs & enſuite pour les vendangeurs, qui ſans cela auroient bien de la peine à réſiſter aux chaleurs de cette ſaiſon.

GARBINÂDO; Bouffée, ou coup de vent du garbin ou du ſud-oueſt.

GÂRBO, ou *garba*; une gerbe compoſée de pluſieurs javelles, ou poignées de bled abattues à la fois en un ou pluſieurs coups de faucille, & qu'on laiſſe ſécher à terre en petits tas ſéparés. en v. l. *garba de amarinas*; une botte d'oſier.

La gerbée en fr. eſt une botte ou gerbe de paille longue, avec les épis à demi-battus, où il reſte du grain, & qu'on donne à manger aux chevaux.

GARBO, ou *cârbo*; anſe de panier, de chaudron, &c.

GARBOUL; Tumulte, trouble, émeute, ſédition.

GARCHO; Vieille brebis qui n'a point porté.

GARDÉJHA; Avoir l'œil au guet.

GARDÊLO. n. pr. en ital. *gardello*, chardonneret.

GARDIÂJHE; La banlieue, ou le gardiage d'une ville: ce dernier terme eſt propre au territoire de Toulouſe, dont le diſtrict eſt ſous la garde & la juriſdiction des Capitouls: ce territoire ſe rapporte à ce qu'on appelle à Paris & ailleurs, banlieue, ou bannie; qui eſt l'étendue de la juriſdiction ordinaire, où le Magiſtrat a droit de faire des bans & proclamations pour le réglement de la police.

GÂRDIO. n. pr. en b. l. *gardio*; nom d'un poiſſon & d'une riviere, appelés d'abord l'un & l'autre, Gard, & enſuite Gardon. De là le nom de, Pont du Gard, ou du Gardon. Dans cette expreſſion, frais comme un Gardon, on l'entend du poiſſon de ce nom.

GÂRDO-RÂOUBO; Grande armoire, petite armoire: l'une & l'autre meubles de menuiſerie: le dernier eſt en forme de buffet; on ſerre des hardes dans l'une & dans l'autre. On dit armoire, & non garde-robe, qui eſt impropre.

GÂRDO-RÂOUBO D'ÈFAN; Fourreau de robe d'un enfant, ou ſur-tout de toile qu'on lui met ſur ſes habits.

Une garde-robe en fr. eſt la piece d'un appartement, ou une petite chambre deſtinée à mettre les hardes du jour ou de la nuit, & qui ſert auſſi à y faire coucher un domeſtique. = Ce ſont auſſi toutes les hardes d'une garde-robe. = On le dit encore du lieu à portée de la chambre à coucher, où l'on met pendant le jour la table de nuit, & en tout temps la chaiſe percée.

GARDO-VIGNO, ou *bagné*; un meſſier: quoique ce nom ne s'appliquât autrefois qu'à celui qui gardoit la moiſſon. Voy. *Bagné*, & *vignéou*.

GARÈL, & *garel*; bigarré. *Per garel*; pourceau bigarré, ou marqué de deux couleurs, blanc & noir. Des brebis bigarrées; telles que le Patriarche Jacob avoit eu l'induſtrie d'en

l'Agenois, &c. doivent s'entendre mieux entr'eux qu'un Ce-

Françoise : ce seroit cependant,

soûtenir ; nous devon

faire naître dans le troupeau de Laban.

GARÉL, ou *torti-pé* ; piébot. = Boiteux. en lat. *varus*.

GARÉLEJHA ; Clopiner, marcher avec difficulté.

GARÉN. v. l. Boiteux.

GARÉNO ; Clapier : petit endroit clos où l'on nourrit des lapins domestiques ; en fr. lapins de clapier, ou lapins clapiers. On entend aussi par ce nom le trou que le lapin a creusé pour s'y terrer. Voy. *clapas*.

Une garenne en fr. est un bois taillis où les lapins viennent en liberté. Ce sont les meilleurs, en prenant le mot garenne dans ce dernier sens. C'est tout le contraire dans la signification languedocienne.

Chicanneau, dans les Plaideurs de Racine, dit plaisamment, en confondant ces deux sortes de lapins ;

Prends-moi dans ce clapier trois lapins de garenne.

Garenne. en v. fr. varene, ou warene, par le changement ordinaire du *g* en *v*, ou au double *w*.

GARGALÉT, *gargal*, ou *gargalièto*. Voy. *Gargâto*.

GARGALIA ; Gargariser.

GARGALIADO ; Du fretin, du bled fort chargé.

GARGALIARIÉ, ou *rafasdlio* ; Des breloques. Lorsqu'on parle d'un cabinet de curiosités dont on fait peu de cas, on dit. Il n'y a que des breloques dans le cabinet d'un tel ; c'est-à-dire, des bagatelles. Si ce sont des hardes de peu de valeur, on dit. Il n'y a dans cette armoire que de la friperie.

Enfin, *gargaliariés* se rend par, fanfreluches, babioles, du fretin, de la guenille, &c. ; & s'il est question de restes de viandes, on se sert des termes, graillons, rogatons. Les besaces des pauvres sont pleines de rogatons.

GARGALIOL ; La gorge, le gosier, du grec, *gargareon*. Voy. *Gargaté*.

GARGAMEL ; Le gosier, la gorge, la bouche.

GARGAMEL, ou *gargomel* ; Crieur public. La mode en est passée dans les villes, on y veut des trompettes, qui cependant n'annoncent pas aussi bien, à beaucoup près que les crieurs, ou *gargamels* : ceux-ci crioient tout le long des rues & à chaque rue : & le trompette qui coûte dix fois plus, instruit dix fois moins, se contentant de publier aux principaux carrefours ; ce qui devient nul pour ceux qui à dix pas de-là ne sont pas à portée de l'entendre : mais on trouve que le crieur sent le village ; & on est devenu depuis quelques temps fort glorieux dans les plus petites villes, où l'on crie contre l'excès des impôts.

GARGAMÉLA (*sé*), ou *sé dégargamela* ; s'égueuler de crier, ou à force de crier.

GARGAMÉLO, ou *gargamel* ; La gorge, & proprement la trachée artere, ou absolument, la trachée. *Li coupés la gargamélo* ; il lui coupa la gorge. *Crida é plé gargamel*, comme faisoient les crieurs de l'article précédent ; crier à tue-tête, ou à plein gosier.

GARGAMÉLO, ou *cap dé por* ; Butor, grosse-bête.

La trachée, ou conduit de la respiration, est cartillagineux : son extrémité supérieure est le larinx qui est l'organe du son & un instrument à corde & à vent. Lorsque le larinx vient à se boucher par quelque accident, on fait au plus vîte la bronkotomie ; c'est-à-dire, une ouverture entre les anneaux de la trachée, pour sauver la vie au malade, ou pour la lui prolonger.

GARGÂNTO. Voy. *Gargaté*.

GARGASTIÉIROS, ou *ergastiéiros* ; Échelette à cordes, ou

absolument, u
nois, ou engin
val qui sert à
de foin, de pa
bes.

GARGASTIÉ
corruption de
vient par un
cdrgo, charge
un meuble ou
charger. On l'a
mois, une arat

GARGAT
barbata ; cuire
gros bouillons ;
le dit du bruit
qu'on fait mito
neau. De là vi
le terme *gargôt*

GARGATÉ,
liol ; le gosier,
supérieure de l'
duit membrane
alimens passen
dans l'estomac,
c'est le commen
& unique condu
large dans sa
termine au fond
gargaten.

GARGÂTO,
liéto, *régalado*
lâdo, *à la garg*
au galet, &
façon de boire
soldats dans le
brée, & à ceux
verre, ni tasse
gés de boire au
teille (*S'amour*
les autres, com
Hollande dans
bierre, où le b
noit pas cette
çoise, de crain
un autre au m

GARGAVÂLI
balayures. =
Gargaliariés.

GARGHIL ;
sant dé garghil
guigner. = *Ga*

GARGOUTA
lonner, se dit
chose qui boût.

ſoſtênir ; nous devons, nous qui mouche. *Sê ſou bẽ frêra* ; ils ſe

abſolument, une échelette : harnois, ou engin de bât de cheval qui ſert à porter une charge de foin, de paille, ou de gerbes.

GARGASTIÊIROS eſt dit par corruption de *cargaſtiêiros*, qui vient par un chemin aiſé, de *cârgo*, charge ; & qui déſigne un meuble ou engin propre à charger. On l'appelle en Angoumois, une arate.

GARGATA, *gargouta*, ou *barbata* ; cuire, ou bouillir à gros bouillons ; gargouiller ; on le dit du bruit que fait le potage qu'on fait mitonner ſur un fourneau. De là vient probablement le terme *gargôte*.

GARGATÊ, *gargaſſou*, *gargaliol* ; le goſier, le gobet : partie ſupérieure de l'œſophage ; conduit membraneux par où les alimens paſſent de la bouche dans l'eſtomac, ou ventricule : c'eſt le commencement d'un ſeul & unique conduit plus ou moins large dans ſa longueur, qui ſe termine au fondement. en b. bc. *gargaten*.

GARGÂTO, *gargal*, *gargaliêto*, *rẽgalado* ; *bêourẽ à rẽgalâdo*, *à la gargâto* ; &c. boire au galet, & non, au régal : façon de boire ordinaire aux ſoldats dans leur repas de chambrée, & à ceux qui n'ayant ni verre, ni taſſe, ſeroient obligés de boire au pot ou à la bouteille (*S'amoura*) les uns après les autres, comme on le fait en Hollande dans un cabaret à bierre, où le bas peuple ne connoît pas cette délicateſſe françoiſe, de craindre de boire après un autre au même pot.

GARGAVÂLIOS, *gargavil* ; balayures. = Criblures. Voy. *Gargaliariés*.

GARGHIL ; Barguignage ; *fan tant dẽ garghil* ; faire tant barguigner. = *Garghil* ; grabuge.

GARGOUTA ; Bouillir, bouillonner, ſe dit du bruit d'une choſe qui boût.

GÂRI, ou *fidio* ; une lampée ; grand verre de vin.

GÂRI ; Un rat : eſpece différente de la ſouris.

Le loir eſt un rat des Alpes, engourdi pendant tout l'hiver. Le ulot, un rat de terre où il fait des galeries & des taupiniaires comme la taupe. La muſaraigne, autre rat dont le muſeau eſt pointu & fort allongé.

GARÎ-GARÎ *paſſo pẽr aqi* ; cela s'en ira à la premiere leſſive : c'eſt ce qu'on dit aux enfans pour les conſoler d'une légere bleſſure qu'ils ſe ſont fait, & pour laquelle ils pouſſent les hauts cris. En leur diſant ces mots, on ſouffle ſur le mal, on le frotte avec la main, & ils s'appaiſent.

GARIC, *garig*, ou *câſtẽ* ; Un chêne. *Garigas* ; un gros & vieux chêne.

GARÎGO ; Une friche, une lande : terre inculte, terre vacante ; & non, un vacant ; ni un herme. Il ne croît dans les landes que des arbriſſeaux, tels que le filaria, le petit chêne épineux, la bruyere, l'alaterne, l'arbouſier, le garou, le lentiſque, le tomarin, &c. ou des ſous-arbriſſeaux ; tels que le thim, la lavande, le ciſte, la petite bruyere, le ſtecas, &c. dérivé du celte, *gari*. b. lat. *garigia*.

GARÎJHÊS, ou *firôous* ; Douleur, enflure aux amigdales.

GARILIAS ; Un bourbier, une marre bourbeuſe, ou une flaque d'eau, dans laquelle les pourceaux ſe vautrent.

GARIMEL, *garimêlo*, ou *galipian* ; homme d'une taille élancée, mince & efflanqué. *Ës un grân garîmel* ; il eſt grand comme une perche. *Uno grando garimêlo* ; une grande gamelle, une grande halebrada. tt. b. grande perſonne mal faite.

GARÎPOU ; Une baloire, une talonniere : morceau de vieux chapeaux dont les journaliers qui travaillent à la terre en envelop-

de matin.

FREZÔ, ou *gâlio* ; Embon-

largeur égale, ou qu'elle va en pointe ; c'eſt comme qui diroit, la

pent leur coude-pied pour empêcher que la terre n'entre dans leur chauſſure.

On appelle auſſi, talonnieres les petites ailes que les peintres & les ſculpteurs placent aux pieds de Mercure.

GARLÂNDO ; n. pr. Couronne. = Guirlande.

GÂRLES ; Le chant d'une poule qui veut imiter celui du coq. Des payſans ſuperſtitieux croyent que ce chant contrefait eſt de fort mauvaiſe augure, & un ancien Auteur italien dit que lorſqu'on l'entend, on court avec fureur contre la poule juſqu'à ce qu'on l'ait tuée, ſans quoi le maître de la maiſon ne manqueroit pas de mourir dans l'année. Il n'eſt guere de ſuperſtition qui ne remonte à des temps fort reculés, & qui ſe perpétuent quelquefois plus que des vérités.

GARLÔPO ; Une varlope.

GARNI *l'ënſaladdo* ; aſſaiſonner, & non, garnir la ſalade. *Garni la fialoûſo* ; charger ou coiffer une quenouille. *Garni dë cadiëiros* ; empailler des chaiſes.

GARNIMËN DË LIË ; Tenture de lit, ou garniture de lit, telle que la houſſe & les rideaux. *Michan garnimën* ; un garnement, un libertin, un mauvais ſujet.

GARNIR, v. l. Diſpoſer. *A tota bona obra gornits* ; diſpoſé à toute ſorte de bonnes œuvres.

GÂRNOS ; Poires ou pommes tapées : tranches de ces fruits ſéchés au ſoleil pour les manger en hiver.

GÂRO ; Groſſe & large mâchoire, groſſe joue enflée. = Groin de cochon ; on le dit auſſi des amigdales enflées.

GÂRO ; Jambe, jarret. *Alounga la garo* ; marcher vite.

GÂRO. Voy. *Gas dë ribeiro.*

GAROBÛSTO ; Du fretin : menu poiſſon que les pêcheurs abandonnent aux pauvres ſur le bord de la mer.

GARO-GÂRO ; Une alerte. *Fa uno garo-garo* ; donner à quelqu'un une alerte, lui faire une avanie.

GARO-GÂRO *das anfers*, & le reſte : dicton en forme de chant rimé dont le ſens eſt, qu'un ſervice reproché eſt à demi-payé. Ce dicton eſt ſi ancien, qu'Éraſme l'a remarqué dans les ouvrages de Platon.

GAROT ; Pétard fait avec de la poudre à canon ferrée & pliée entre les plis d'un papier.

GAROT. Voy. *Dëgarouta.*

GAROU, ou *gourou* ; Un jarret de porc, un jarret de mouton. = Une mâchoire de porc ſalé. = Ergot de coq. en b. br. *garrë* ; jarret.

GARSSONIA. v. l. Bouffonnerie.

GART ; Duvet : la plume la plus douillette des oies, dont on remplit les oreillers & les traverſins, & qui put long-temps la charogne, ſi on ne l'a faite long-temps ſécher au ſoleil.

GART (*dë*) ; v. l. Gratuitement.

GARUT ; Fort, nerveux, vigoureux.

GAS, ou *gach* ; Un geai : oiſeau de la groſſeur d'une tourterelle, remarquable par des taches bleues & blanches ſur le bord antérieur de ſes ailes. On lui montre aiſément à ſiffler & à chanter quand on l'a pris encore niais.

GAS, ou *gâzo* ; Le gué d'une riviere : l'endroit où elle eſt guéable. C'eſt de gas qu'eſt formé le n. pr. *d'al-gas*, en fr. Dugué.

GASCOUNÂ ; Habler, mentir hardiment. = Promettre plus qu'on ne peut tenir.

GASKË, diminutif de *gas*, ou *gask*, & n. pr.

GASKIUEL. n. pr. d'homme. en celtique, *Gwaskell*, preſſoir à vendange.

GASPEJHA ; Fournir plus ou moins de petit lait. Les fermieres ſe défont d'une chévre dont le

quefois qu'une ſimple armoire. nee, qu'il eſt ordinaire de con-

le lait ſe réſout en une trop grande quantité de petit lait; *që gaſpéjho tro*; dérivé de *gáſpo*.

GASPIL; Bruine ou petite pluie.

GASPILIËJHA; Bruiner: ce qui n'a rien de commun avec le fr. gaſpiller; perdre, ou diſſiper ſon bien.

GÂSPO, *méghë*, *ſourllio*, ou *ldita*; le petit lait, qui eſt la ſérosité, ou la partie ſéreuſe du lait qui s'en ſépare d'elle-même, lorſqu'on fait prendre, ou cailler le lait; & qu'on fait égoutter, en mettant le caillé ſur des faiſſelles. en b. br. *guipad*.

GÂSPO; La raſle du raiſin. en v. fr. *meſgue*.

GASSËNDI. v. l. & n. pr. en b. lat. *gaſſindus*; premier officier de la maiſon d'un Prince.

GASSIPOUL; Gachis, celui ſur-tout qui eſt occaſion par la fonte des neiges.

GASTA; On dit, uſer pour un habit, par ex. qui a ſervi un temps convenable. J'ai uſé une paire de ſouliers. *Aven gaſta un qintdou dë carbou*; nous avons brûlé un cent peſant, ou un quintal de charbon.

On rend, *gaſta* par fripper; lorſque la choſe dont on parle a été uſée en peu de temps par mauvais ménage. *Gâſto uno rdoubo cado mës*; elle fripe tous les mois une robe. *Së gâſto ſoſſo bos din aqël ouſtdou*; on fait dans cette maiſon un grand dégât de bois. *Poûmo gaſtâdo*; pomme entichée, lorſqu'elle a un commencement de pourriture, ou de vermoulure.

GASTÂOU, *gaſtald*, *gaſtaldi* & *gaſtaud*; n. pr. agent, intendant, facteur, concierge d'une maiſon. = Maître-valet.

GAST'-ËFAN; Un gâte enfant; pere ou mere trop indulgens pour leurs enfans.

GASTO-LËNSÔOUS; Un dormeur, un pareſſeux.

GASTOUS; Dégâts, dépenſes.

GAT, *gâto*; Chat. *Gat plâdrë*; chat ſauvage. *Baila lé gat*; ſe moquer de quelqu'un. *Fa. la gâto*; uſer de fineſſe. Le proverbe dit, *dormë lé gat, vëlio lé ras*.

GATIMÉLOS; Careſſes.

GATTO; Une jatte.

GAVACH. Voy. *Gavot*.

GAVÂI; Groſſier.

GAVAR. v. l. Buiſſon. *lat. rubus. Sobrë ël gavar*; du milieu du buiſſon. *Lonc lo gavar*; (*ſecus rubum.*)

GAVARER, *o gavar*; v. l. *Aparec à Moiſen. L'Anjhel dal Senhor in flamë dë foc ël gavarer*; (*apparuit Angelus Domini in igne ammæ rubi.*) *Që aparec à lui ël gavarer*; qui lui apparut dans le buiſſon.

GAVEL, *gabel*, *ſizmën*; *liſſirmën*, *marioul* & *vlzë*; une javelle de ſarment, ou abſolument, une javelle: poignée de brins ou de bâtons de ſarments; & non, ſerments, liés en paquet. Brûlons une javelle: prenons l'air d'une javelle.

Le terme ſarment n'eſt françois que pour ſignifier une baguette qui a pouſſé d'un cep de vigne. *Dorna më uno bróco dë gavel*; donnez-moi un brin, ou un bâton de ſarment. Lorſque le ſarment n'eſt point aoûté & qu'il eſt encore tendre, ou vert & d'environ un pied de longueur, c'eſt un pampre.

On ne doit donc pas prendre, *gavel* (pris pour un paquet) par ſarment, encore moins, par ſerment, ni par *gavau*, barbariſme; mais par javelle. en eſpgl. *gavilla*.

Une javelle eſt auſſi un petit tas de plantes de bled coupées par les moiſſonneurs, dont on fait des gerbes en empaquetant pluſieurs javelles enſemble.

GAVELA; Fagoter des ſarmens. Javeler en fr. eſt diſpoſer le bled coupé en javelles pour le faire ſécher.

GAVELÂDO; Fagot de javelles, groſſe trouſſe de javelles.

GAVELÂIRO; Javeleuſe. ou

Au figuré, *mëna fosso fun*; faire claquer son fouet, parler fort.

FURGOU; Fourgon, outil de boulanger.

fagoteuse de sarmens : femme de journée qui fagote des sarmens & qui en fait des javelles. en espgl. *gavilladora*.

GAVOT, & le terme *gavach*, ou *gavacho*, viennent du lat. *gabalus*, ou *gabalitanus*, qui est le nom des habitans du Gevaudan. Les Espagnols donnent le nom de *gavácho* comme une injure; non-seulement aux journaliers du Gevaudan qui sont dans l'usage très-ancien d'aller faire chaque année la moisson en Espagne; mais à tous les François que le bas peuple n'aime pas, ou qu'il hait même cordialement.

GAZA, ou *gasa*; Passer à gué; & non, guéer, ni gayer. On dit guéer du linge, ou le remuer dans l'eau avant de le tordre, & guéer un cheval, ou le promener dans l'eau pour le rafraîchir.

GAZANHA, ou *gazagna*; v. l. gagner. *Gazagna lo perdo*; gagner l'indulgence.

GAZAGNOU, ou *gazanhou*; un étalon, soit cheval, soit âne, pour saillir les jumens, ou les ânesses.

GAZÂI. v. l. & n. pr. métayer, chargé de nourrir & d'entretenir le bétail des particuliers pour la moitié du profit. On appeloit en b. lat. cette convention *gazalia*, & en v. l. *gazâlio*.

GAZAIRË; Passeur, qui passe à gué une riviere & qui en fait passer d'autres en les portant, comme on dit, à chevre-morte, sur son dos.

GAZALIA. v. l. Amodiation, bail à ferme à moitié de fruits.

GAZAN, ou *gazanh*; v. l. gain, profit. On dit en proverbe, *vos troumpa marchan, prësento li gazan*.

GAZARDO. v. l. Gain, récompense. en v. fr. guerdon. *N'aghet mal gazârdo*; il en fut mal récompensé. *Sovën s'ës dich : bon gazârdo, mal servici. Si amas cëls që vos amaran, qual gazardo n'aurës? No fan aissi li pëcador?*

GAZARDONAR; Récompenser.

GAZEL; Un chevreau. V. *Cabri*.

GAZI. v. l. Testament. *Vëné à l'ërëtat sës gazi*; succéder ab intestat. *Dodada d'al pâirë no traball lo gazi dal pâirë*; que celle dont le pere aura réglé la dot, n'attaque point son testament. *Cost. d'Al.*

GAZIER; Tuteur nommé par testament.

Donam që si alcuna donsella që non aia avus marit, non puesca pënrë marit, sës ël cosël dë sos parëns o dë sos gaziers; é aquel që la pënra sës cosëls dëls davandig, caia ë mercë del seinor, sa persona é tot canta. Cost. d'Al.

GAZILIAN; Un puisard : trou ou puits où l'on ne laisse qu'une petite ouverture couverte d'une grille, pour recevoir l'égout des eaux pluviales d'une cour, d'une maison, d'une rue, d'un champ, &c.

GHÉCHÉ; Louche : qui regarde de travers, ou dont les yeux sont tournés d'un côté; tandis qu'il semble regarder d'un autre. Ce dérangement de la vue est appelé, strabisme.

La cause du strabisme est selon M. de Buson, l'inégalité de force dans les yeux : il ajoute qu'un moyen de le guérir, qui a réussi sur des enfans & sur des adultes, c'est de couvrir pendant quelques temps le bon œil avec un bandeau d'étoffe noire.

On dit, loucher. C'est dommage que cet enfant louche. Ne vous accoutumez pas à loucher; cela vous gâtera la vue.

GHÊINE; Le renard.

GHÉIROÛTOS, ou *gairoûtos*. Voy. *Kéiradës*.

GHÊITO, ou *gdito*; v. l. & n. pr.; sentinelle, guet, aguet, observation.

GHÊLO. Voy. *Aghiélo*.

GHELP. Voy. *Grëpi*.

GHËRËJHA. v. l. Faire la guerre. en v. fr, guerroyer.

GHËRINDOUN; Un guéridon, ou quinola.

GHÊRLÈ ; Bigle : celui dont les yeux sont tournés en dedans, ou vers le nez. On confond communément en fr. le strabisme de l'article *ghêchè*, avec ce défaut-ci, que quelques Médecins distinguent sous le nom de bigle. On dit bigler, comme loucher. = *Siés un bravè ghêrlè*, dit-on par ironie ; tu es un joli garçon. *Ghêrlè* dans ce dernier sens est corrompu de l'allemand, *der kerl* ; garçon. = *Ghêrlè* ; boiteux.

GHERLÈMOS ; Larmes, gouttes.

GHERLIÈ ; De travers, qui n'est pas droit.

GHERO-LASSO (*dè*) ; On dit, je vins à bout de telle chose, *dè ghero lâsso* ; c'est-à-dire, par ma persévérance, à force d'attendre, ou de solliciter. Il lui accorda telle chose, *dè ghéro-lâsso* ; c'est à-dire, fatigué, excédé de ses poursuites, ou vaincu par sa constance à demander, ou par l'ennui d'une longue sollicitation. C'est comme cela qu'on obtient.

GHÊTOS ; Des guêtres.

G. t. n. pr. Le gui-de-chêne : plante parasite très-renommée chez nos anciens Gaulois. Peut-être ce mot entre-t-il dans certains n. pr. qui en paroissent composés, tel entre autres que, guibald, ou *ghibald*. en b. lat. *guido-baldus*.

GHIÀJHÈ, ou *ghizdjhè* ; v. l. guidage, ou droit de guide qu'un Seigneur avoit sur ses Vassaux.

GHICHÈ ; Le bouton qui fait mouvoir le pêne d'une serrure ; le pêne lui-même, un verrou plat.

GHIDOUN ; Petite banderole de taffetas qu'on porte aux processions & dont on orne les pains-bénits.

GHIDOUN ; Une girouette : piece de fer blanc ou de tole taillée en banderole.

GHIDOUN, ou *filiòlo dè cerpè*, ou *agachoun* ; témoin ou garant d'une borne d'héritage.

GHIDOUN *d'arpanteur* ; Un jalon : long bâton ou perche fichée en terre qui porte un carré de papier. On pose les jalons de distance en distance, pour prendre des alignemens, pour niveler un terrain.

GHIÉLO, *ghélo*, *la ghielo*, ou *l'anghielo* ; filet de la queue des petits chats : partie de la moëlle allongée qui se prolonge dans la queue des animaux & qu'on tire en arrachant aux petits chats le bout de la queue ; pour les faire, à ce qu'on prétend, croître : ce qui est plutôt capable de produire un effet contraire, ou de les rendre cacochimes. = *La ghélo l'èstrânglè*, (maudisson) ; la peste l'étouffe.

GHIGNA ; Viser, regarder en fermant un œil. = Clignoter. = *Ghigna cdoucun* ; faire signe des yeux, faire un clin-d'œil à quelqu'un. = Indiquer, montrer quelque chose au doigt.

GHIGNA ; Faire mine de frapper, menacer de la main. On dit, *qè tè ghigno-ghigno-li* ; menace pour menace.

Guigner en fr. fermer à demi les yeux.

GHIGNÂDO ; Clin d'œil, geste, ou signe menaçant, mine de frapper. *I-a pa fa la mèndrè ghignâdo* ; il n'a pas fait seulement mine de frapper.

GHIGNÊOU, ou *ghinêou* ; défi. De là peut être le n. pr. *ghindou*, ou guinaud.

GHIGNOU ; Moustache. = Boucle de cheveux.

GHILIA ; Tromper, duper, surprendre. On dit en proverbe, *tdon crèi ghilia ghilio, qè ghilio lou ghlio* ; le trompeur est trompé. C'est ce que la Fontaine a rendu en style marotique dans le suivant distique.

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui,
Qui souvent s'engeigne soi-même.

Engeigner est pris de l'ital. *ingannare*. en b. lat. *guiliator* ;

bles.

Pour orthographier cette prononciation du *gn* mouillé, on

Il eſt du même genre que l'hirondelle de mer. Voy. *Fumët.*

GABIAN; Terme de dénigre-

trompeur. en v. fr. guille, guiller; tromperie, tromper.

GHILIÉN (*Sën*); St. Guillaume; mais *Ghilién*, ou *Guilién*, en tant que n. pr. de lieu, ne ſe traduit pas: ce qui doit être dit une fois pour toutes.

GHILIOU; Dupe. *Êſsë dë ghiliou*; être pris pour dupe.

GHIMBA; Sauter, gambader.

GHINCHA, ou *afuſta*; Viſer, mirer. = Tâcher. *Ghincho drë*; viſe droit, ou ajuſte bien ton coup. Ce n'eſt pas mal viſé, dit-on, pour un borgne. *Li ghinchavë*; j'y tâchois. = *Ghincha*; lorgner.

GHÍNCHË, ou *ghincharel*. Voy. *Ghéchë*.

GHINDIÉ. Voy. *Dindié*. *Ghîndo*, *ghindou*, ou *piot*. Voy. *Dindo*, *Dindou*.

GHINDOULIÉ, *ghindoûlos*. Voy. *Dindoulié* & *Dindoûlos*.

GHÍNDRË; Tournette, ou guindre avec ſon pied: inſtrument pour dévider la ſoie dont on fait les rubans. On tire la ſoie de l'écheveau dont la tournette eſt chargée pour en faire des bobines, ou des époulins.

GHINÊOU. Voy. *Ghignêou*.

GHINGASSOUS; De la petite broquette, ou les plus petits clous.

GHION, ou *guion*; v. l. & n. pr. conducteur, ou guide.

GHIRAL (*Sën*); St. Geraud; nom du patron d'un ancien Monaſtere de la Province St. Guiral.

GHIRÂOU; Faux poids. *Fa ghirâou*; faire faux poids.

GHIRÂOU-PÉSCAIRË, ou *agrëto*; le héron ordinaire, ou le héron-cendré; oiſeau très bien décrit dans ces vers de la Fable du Héron.

Un jour ſur ſes longs pieds alloit je ne ſai où
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.

Son bec pointu, conique, applati latéralement, a quatre pouces de longueur, les bords en ſont barbelés vers le bout. Les plumes du dos & du ventre ne ſont qu'un duvet preſque entiérement couvert par les áiles. Ce héron-ci, différent du grand héron-cendré, a ſur la tête une huppe ou touffe de plumes noires. Voy. *Gânto*.

GHIRÂOUDË; Le petit héron-cendré: troiſieme eſpece de héron vulgairement dit, le corbeau de nuit. Il crie dans la nuit comme quelqu'un qui fait des efforts pour vomir, il eſt bon à manger.

GHIRÂOUDË; Faux poids des bouchers. = Le gain qu'ils font par cette volerie.

GHÎRBO, *ghirbûſto*. Voy. *Garo bûſto*.

GHISSAL, Corde de bourreau, ou de pendu.

GHÎTO; Cane, femelle de de canard.

GHIZAR, v. l. & n. pr. qu'on prétend être gaulois & avoir ſignifié, guide.

GHIZÂJHË; Permiſſion de paſſer & d'entrer dans un pays. *Por las franqëfas dë los habitadors ëſtablëm për tos tëms, që noſtrës ſucceſſors non dom ghiſájhë ad alcuns që intra dëfra la villa, që alcuns dals ëſtajhans d'Aleſt aia mort o nafrat, o batut, o daltra maniera maltágt aia; së non së tënia adobat ad aquel á cui fes lo mal. Coſt. d'Al.*

GHIZARMA. v. l. Hache.

GLAIÉJHÔOUS, Le glayeul à fleur pourpre & irréguliere, des champs à bled. Il pouſſe d'un petit tubercule qui multiplie beaucoup par cayeux, & qui s'enfonce d'année en année par une mécanique pareille à celle de l'oignon de tulipe.

GLÂOU & *iglâou*. Voy. *Ëlâou*.

GLÂOUJHÔOU; Le calemar, ou le cornet: poiſſon de mer du genre des ſéches & des polypes

de mer. Il a comme ces poiſſons un réſervoir de liqueur noire, qu'il lance au beſoin, pour s'envelopper d'un nuage qui le dérobe à ſon ennemi : c'eſt de cette liqueur qu'on lui a donné le nom de calemar, ou cornet.

Le calemar, dont la marche eſt très-lente, a un grand nombre de bras garnis d'une infinité de ſuçoirs avec leſquels il arrête la proie qui lui tombe. On le diſtingue des autres poiſſons de ce genre à un os mince, tranſparent, qui regne ſous ſa peau tout le long de ſon dos, & de la forme d'un glaive, d'où dérive ſon nom lat. *gladiolus*, défiguré dans *glaoujhôou*.

GLÂOUSSA. Voy. *Ellouſſa*.

GLÂOUZA ; Fendu, écarté, ſéparé : ſe dit de la maîtreſſe branche d'un arbre fruitier, ou d'un mûrier, que l'affaiſſement cauſé par le poids des fruits ou des feuilles a fait fendre à ſa baſe & ſéparer des autres maîtreſſes branches au haut de la tige, & qu'on retient au moyen d'un étai, ou avec un lien de charpente.

GLÂRO, ou *clâro diôou* ; un blanc d'œuf. Le terme glaire n'eſt guere uſité que pour les humeurs viſqueuſes & gluantes, qui filent quand on les rend par la bouche. On appelle cependant glaire le blanc d'œuf, lorſqu'il n'eſt pas cuit. Acad.

C'eſt avec ce dernier blanc d'œuf corrompu, que les relieurs donnent aux couvertures des livres un vernis luiſant.

GLÂSSO ; Du tafetas glacé.

GLATI ; Grelotter de froid, claquer des dents. Elles claquent auſſi par les friſſons de la fiévre.

GLATI ; Glapir. Les petits chiens & les renards glapiſſent.

GLAZI. v. l. Epée. *Cairan è boca dë glazi, è câitlou fëran mënat* ; (*cadent in ore gladii, & captivi ducentur.*) *E vec vos la us d'aquëls që eran ab Jehſu, ëſtëndets la ma, trâis lo ſeus glazi, fëric lo ſirvënt del princeps dels prëvêires, è trënqet li l'âourelia deſtra.*

GLÉBO, ou *jhirbo* ; motte de gazon.

GLÉIO, ou *gleia* ; égliſe. *Glêio dë galino* ; la carcaſſe oſſeuſe d'une volaille.

GLENA, *rëglana*, ou *méiſſouna* ; glaner, ramaſſer les épis de bled négligés dans un champ, & dont on fait des glanes.

GLENÂIRO ; Glaneuſe.

GLIJHOU ; *ëſtoulio*, ou *gloch* ; le chaume. Lorſqu'on parle de celui dont les cabanes ſont couvertes, on ne l'entend pas du chaume ordinaire, ou de cette partie de la plante du bled qui tient à terre après la moiſſon ; mais du glui, ou de la paille dans toute ſa longueur. *Dëraba dë glijhous* ; chaumer un champ : ce qui eſt différent de chômer.

GLOCH, *gluech*, ou *clé* ; du glui : longue paille de ſeigle.

GLOIÉIAR ; v. l. *Gloriari*.

GLOUP ; Gorgée de quelque liqueur.

GLOUPEL ; Petite gorgée, une larme de liqueur.

GLOUPEJHA ; Boire goutte à goutte, boire en gourmet.

GLOURIETO, ou *paſtadou* ; le fournil, la boulangerie : étuve ou l'on pétrit & où la pâte leve à l'aide de la chaleur du four qui eſt attenant. Les boulangers de Paris pétriſſent & font leur pâte dans une piece qui eſt au-deſſus du four, & qui n'a pas d'autre nom que celui de deſſus du four.

Les grillons & les blattes s'engendrent dans les boulangeries, ou gloriettes. en v. fr. gloriete ; cabinet de verdure.

GLOUT ; Affamé, empreſſé. De-là le fr. glouton.

GLOÛTO ; La pépie. du grec *glotta* ; langue.

GNÂOU ; Cri du chat qui demande ſes beſoins. *Coumpâirë gnâo-gnâou* ; compere ou parrain d'emprunt. On dit populaire-

de *gâita* que dérive le fr. guet.

GÂITIA, ou *gacha*; v. l. faire le guet.

que vient le *gala* des Eſpagnols & des Napolitains; habit & jour de gala.

ment, *gadou*, *të fara pa mâou*; zeſt, tu n'en taſteras que d'une dent.

GNUÉ, ou *gnoch*; nuit. *A gnué*; cette nuit; & non, à nuit. *La gnué paſſâdo*; la nuit derniere. *Triſtë coum'un bounë dë gnué*; triſte comme un bonnet ſans coiffe.

GNUÉCHÂDO; Une nuit, la durée d'une nuit; & non, nuitée, qui eſt populaire.

GO; Un gobelet.

GÔDO; Vieille brebis qui n'eſt plus bonne à rien. au figuré, roſſe. = Vaurien, fainéant.

GODÂSSA; Le brouhaha d'une aſſemblée.

GODOLOUS; bien-portant, en bonne ſanté.

GOF; Tout mouillé, tout trempé; & non, tout trempe.

GÔFE, ou *braskë*; rude au toucher; telle qu'une toile écrue, ou la peau de certaines perſonnes.

GÔGO; Perruque mal-peignée, vieille perruque.

GÔI; Boiteux.

GÔINO, & ſon augmentatif *gôinaſſo*; femme publique ou proſtituée. du grec *coinos*; commun.

GÔIRO; Le milan, qui fond ſur la volaille & le gibier.

GOLÂIROS. v. l. Goſier. *Sëpulcrës azubrënt ës lë goldâiros dë lor*; (*ſepulcrum patens guttur eorum.*;) leur goſier eſt un ſépulcre ouvert.

GÔLFE; Goffe, mal-fait & groſſier. = Mal-adroit. On dit, c'eſt l'homme du monde le plus goffe, & un habit goffe. Acad. ſt. fam.

GÔLFË; Gonflé, bouffant, qui bouffe: ſe dit de la roideur de certaines étoffes qui ſe ſoutiennent d'elles-mêmes, & qui au lieu de s'applatir, ſe courbent en rond ou en angles.

GOLIS; Un baufreur.

GOLLË; Châtaigne retraite, ou avortée. Il y a une autre eſpece de châtaigne avortée appelée, cueilleron de châtaigne; qui n'en a que la peau, & dont les deux côtés appliqués l'un ſur l'autre ont la forme d'une calotte. Les vents froids produiſent, dit-on, ces avortons, lorſque la châtaigne eſt encore en glaire dans les gollés, ou lorſqu'il n'y a pas de ſuc nourricier pour enfler le germe des autres.

GONEL; Goguenard.

GONÉLA. v. l. Tunique, robe. *La gonela dë ſobrë ëſsëmstëſcuda për tot*; la tunique étant d'un ſeul tiſſu depuis le haut juſqu'en bas. *Qi tolra la vëſtimënta, nëguës la gonella no vulhas vëdar*; ſi quelqu'un prend votre manteau, ne l'empêchez point de prendre auſſi la tunique.

GÔRGO; Pierre de conduite. Voy. *Goûrgo*.

GÔRJHO; Bouche; & non, gorge, qui eſt le devant du cou & le haut de la poitrine des femmes.

Prëcha për ſa gôrjho; être ſur ſa bouche. On dit de ceux qui attendent un repas avec impatience, *la gôrjho li fûmo*; la gueule lui pete. ſt. b. & de ceux qui mangent avec avidité un mets très-chaud. *A la gôrjho clavëlâdo*; il a la gueule pavée. *La gôrjho d'âou four*; la bouche du four. *L'âi ës ëſcu coumo la gôrjho d'âou four*; il y fait noir comme dans un four.

On dit la bouche d'un fleuve, la bouche des chevaux; & communément la gueule des autres quadrupedes & même des gros poiſſons: on dit auſſi la gueule d'un puits, d'une cruche. Et en parlant d'une femme enceinte avancée dans ſa groſſeſſe. *Ës grôſſo jhuſq'â las gôrjhos*; elle eſt groſſe juſqu'au menton.

GÔRJHO, ou *gourgo dë ferë-blan*. Voy. *Candou*.

GORJHO-BIRA; Difforme, qui a la bouche de travers. Voy. *Ëmbêſi*, ou *Ëmbéſia*.

GORP. Voy. *Courbatas*. = *Gorp*; une hotte. Voy. *Bërio*.

GÔRRO ; Livrée d'une noce, ou d'une mariée : rubans de couleur. Voy. *Lîourêio.*

GÔRRO ; Une truie.

GÔTIS, ou *tindêrlès* ; Trous, ou foſſettes à jouer : jeu d'enfant pour lequel on creuſe neuf foſſettes diſpoſées en échiquier ſur trois lignes : on fait rouler de loin une boule pour la faire tomber dans quelqu'une des foſſettes. *Jhouga as gotis* ; jouer aux foſſettes, ou comme on dit en Poitou, jouer à la pétote.

GOUÂLIO ; Moquerie, plaiſanterie, badinerie.

GOÛBIO ; Une gouge : outil de ſculpteur en bois.

GOUDILIA ; Traîner, tirailler.

GOUDINÊTO ; Femme de moyenne vertu.

GOUDOÛFI. *Fa lou goudoûfi* ; plaſſer, faire le brave.

GOUDOUMAR, ou *goudoumârou* ; un malotru.

L'origine de ce terme tient probablement à l'expreſſion angloiſe, *good morow* ; qui ſignifie bon jour & qu'on prononce comme, *goud maro*. Ne ſeroit-ce point dans la bouche des anciens habitans de ce pays-ci un terme injurieux, par où l'on déſignoit les Anglois ; lorſque vers le milieu du XIV. ſiecle les Compagnies de ſoldats de cette nation ſe répandirent dans notre Province, où elles portoient le ravage & jetoient par-tout la terreur : ce qui dura pendant bien des années ſous le regne de Charles VII.

Les Anglois ne pouvoient manquer d'y être odieux : on entendoit fréquemment leur *good-marow*, qu'on ne comprenoit pas : on les appella par dénigrement des *goud maro*, & par corruption des *gaudou marou* ; à peu près comme on nous appelle à Paris des *Adîouſſias*, ou des *Cadêdis*.

Nous avons parmi nous des ſ. pr. d'hommes qui datent peut-être de ce temps-là : tels entre autres que, *Clarênſon*, ou fils de Clare. *Francêſon* ; fils de François. *Jhammê* ; Jacques, &c.

GOUDOUMÂROU ; Un gros ventre.

GOUDUFLAT ; Enflé, bouffi, bourſouffié.

GOUFA ; Mitonner.

GOUGÂLIOS ; Goguettes. Chanter goguettes à quelqu'un ; lui dire des choſes fâcheuſes. ſt. fam.

GOUJHA ; Jeune garçon, jeune homme.

GOUJHAR, ou *pirot* ; garçon, ou aide de berger, appelé auſſi dans quelques provinces, un halo, qui aide à conduire le troupeau. Goujat en fr. un valet de ſoldat.

GOUJHÂTO ; Fille. = Servante.

GOÛJHO ; Une ſervante. Le mot chambriere eſt injurieux en françois, comme *chambriêiro* l'eſt en languedocien. On dit à la place *mêſſajhê*, qui répond au terme générique domeſtique, ou bien, fille de ſervice, qui eſt plus honnête.

GOUJHO-BÂOUJHO. Voy. *Bouriêlio*. = *Goujho frânco*. Voy. *Marêzo*.

GOULÂOU, *goulem*, ou *goulibâou* ; goulu, glouton.

GOULAR. v. l. & n. pr. goulu. *Tros dê goular* ; gourmand fieffé.

GOULLAMAS, & ſon augmentatif *goullamaſſas* ; pareſſeux, fainéant, vaurien. *Goullamâſſo* ; injure contre une femme fainéante & mal-propre. *Aco's uno goullamâſſo* ; c'eſt un ſouillon.

GOULOUFÎ ; Dévorer, avaler, friper.

GOULUDA ; Se vautrer.

GOUMA ; Régorger, abonder, avoir à foiſon.

GOUMA ; Terme d'agriculture. On le dit de la ſéve qui bouillonne & qui réflue au-deſſus de la virole d'une greffe en flûte, lorſqu'on l'enfonce ſur le ſujet.

aqël. issar goûmo; la séve bouillonne bien sur cette greffe.

GOÛME. Voy. *Gamadûro*.

GOÛMO; La séve, en termes d'agriculture.

GOUN; Le goître.

GOUNEL, *gounélo*; nom qu'on donne aux habitans des campagnes entre Nîmes & Alais. Auroient-ils pris ce nom du latin *gonna*; sorte de jupe ou de casaquin de femme?

On disoit aussi b. lat. *guna*; cotte de femme, dont cotillon, ou petite cotte, est le diminutif.

GOUÔRI. Voy. *Bioulë*.

GOUR, *gourp*, *goûrgo*, ou *toumplë*; fosse-d'eau d'une riviere où l'eau est plus profonde qu'ailleurs. Il y a, dit-on, une dangereuse fosse-d'eau dans cette endroit de la riviere; & non, un bas fond: terme de marine si impropre, qu'il signifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau. *Gour*, du lat. *gurges*.

Si l'on ne trouve point de fond dans la fosse-d'eau, & qu'on n'y puisse prendre pied, c'est un abyme. Lorsque l'eau s'y perd, qu'elle s'y engouffre, qu'elle fait à la surface un tourbillon qui englouti: tout ce qui en approche, c'est un gouffre.

Së nëga din-z-un gour; se noyer dans une fosse-d'eau. *Suza coum'un gour*; être tout en nage, tout trempé de sueur; & non, tout trempe.

GOUR; cuvette de jardin où l'on amene l'eau pour la répandre de là sur les planches. = *Un gour d'aigo*, *un gour de san*; une mare d'eau, ou de sang: répandue à terre en grande quantité.

GOURA; Tromper quelqu'un.

GOURA; Errer, vaquer çà & là, battre le pavé.

GOURÂOU, ou *franco palidrdo*; la violette grise: espece ou variété de figue.

GOURATIÉ; Un courtier, dont la profession est d'aller çà & là pour faire vendre les marchandises. dérivé de *goura*.

GOURBÂOU; Un bâfreur, un goinfre.

GOURBÂOUDO; Femme qui ensevelit les morts.

GOURD; Gras, bien nourri. en espgl. *gordo*.

GOURDEBILIA; entortiller.

GOURDILIA, *goudilia*, *goudissa*; tirailler, traîner.

GOURÉ; Un goret, un petit pourceau, dérivé de *gôro*.

GOURÈTO, ou *bourèto*; terme de boulanger. *Fa gourèto*; noyer le meunier. On le noye, lorsqu'on met dans le pêtrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détremper la farine, & qu'on est oblige de remettre de celle-ci pour donner à la pâte une consistance convenable.

GOURGA; Tremper, faire tremper entiérement. = Abreuver, ou faire regorger d'eau. *L'aigo li goûrgo*; l'eau y nage partout, cet endroit en est inondé.

GOURGAS; Un pâté d'encre.

GOÛRGO; Bassin, ou réservoir d'eau de pluie, ou de fontaine qu'on lâche & où l'on puise pour arroser un jardin. Voy. *Tâmpo*.

GOÛRGO, ou *canounâdo*; La conduite d'une fontaine, un conduit de pierre, ou d'autre matiere. On dit conduite, ou conduit, lorsqu'on parle d'une suite de tuyaux, ou de pierres creusées en gouttiere, & assemblées bout à bout pour conduire l'eau d'une fontaine. On dit pierre, ou tuyau de conduite, pour une seule de ces pierres, ou un seul de ces tuyaux. Voy. *Canounâdo*. en b. lat. *gurga*.

GOURGOÛIRAS; Excellent, exquis. C'est par contre vérité qu'on se sert de ce terme, ou pour dire le contraire.

GOURGOUL; La calandre, ou charanson: insecte qui ronge le bled, du lat. *curculio*, ou *courcoulio*, selon l'orthographe de l'ancienne prononciation, qui se rapproche de notre *gourgoul*.

GOURGOULI, ou *lëngâsti*
la Tique des brebis: insecte
genre des *accarus*, plat & lar
comme punaise; par où il diff
de la tique des chiens. Voy. *Rë*
GOURGOULIA; Ronger. F
bos gourgouliados; féves rongé
par le charançon, ou quelqu'a
tre insecte; dérivé de *gourgou*
GOURGOULIA; Grouiller
se dit du bruit que des flatuosi
causent quelquefois dans le ve
tre. On dit en proverbe, *un*
a'dou jhour las tripos gourgo
liou; pour dire, qu'il n'
point de naturel si paisible, q
ne se fâche quelquefois.
GOURGOULINO; Un cr
chon.
GOURGOUTA, ou *gargouc*
Voy. *Barbata*. C'est de *gourgou*
que dérive gargote. Voy. *Ga*
gouta.
GOURI; Vagabond, libertin
débauché, qui court après l
femmes de mauvaise vie.
GOURIÉ; Joueur de bâtonne
GOURINA, ou *goura*; Errer
battre le pavé. = Courir apr
les femmes débauchées.
GOURÎNO, ou *lëvriliro*
Coureuse, gourgandine, & pr
prement, une gouine. Les deu
derniers termes du st. b. L
honnêtes gens évitent de se se
vir de celui qui rime en, tai
Voy. *Courïolo*.
GOURJHÂDO, ou *gloup*; Un
gorgée. = Une bouchée. On d
indistinctement en languedocien
uno gourjhâdo d'âigo, ou *
viando. En françois on dit, un
gorgée d'eau, & une bouchée d
pain: & ce seroit une lourd
faute de dire, une gorgée de pai
& une bouchée de vin.
GOURMINA; Griveler: fai
dans un emploi quelques peti
profits illicites.
GOURMOÛIRA, ou *gourmou*
lia; tremper le visage dans l'ea
d'un bassin pour s'y laver.
GOURNIÉ, adjectif formé d
gour, ou fosse d eau. *Mouli gou*
nié. C'est proprement le mouli

GOURGOULI, ou *lengâsto*; la Tique des brebis : insecte du genre des *acarus*, plat & large comme punaise ; par où il differe de la tique des chiens. Voy. *Rèzè*.

GOURGOULIA ; Ronger. *Fabos gourgouliados* ; féves rongées par le charançon, ou quelqu'autre insecte ; dérivé de *gourgoul*.

GOURGOULIA ; Grouiller, se dit du bruit que des flatuosités causent quelquefois dans le ventre. On dit en proverbe, *un co a'dou jhour las tripos gourgouliou* ; pour dire, qu'il n'est point de naturel si paisible, qui ne se fâche quelquefois.

GOURGOULINO ; Un cruchon.

GOURGOUTA, ou *gargouta*. Voy. *Barbata*. C'est de *gourgouta* que dérive gargote. Voy. *Gargouta*.

GOURI ; Vagabond, libertin, débauché, qui court après les femmes de mauvaise vie.

GOURIÉ ; Joueur de bâtonnet.

GOURINA, ou *goura* ; Errer, battre le pavé. = Courir après les femmes débauchées.

GOURINO, ou *lèvridiro* ; Coureuse, gourgandine, & proprement, une gouine. Les deux derniers termes du st. b. Les honnêtes gens évitent de se servir de celui qui rime en, tain. Voy. *Courioso*.

GOURJHADO, ou *gloup* ; Une gorgée. = Une bouchée. On dit indistinctement en languedocien, *uno gourjhado d'âigo*, ou *dè viando*. En françois on dit, une gorgée d'eau, & une bouchée de pain : & ce seroit une lourde faute de dire, une gorgée de pain & une bouchée de vin.

GOURMINA ; Griveler : faire dans un emploi quelques petits profits illicites.

GOURMOUIRA, ou *gourmoulia* ; tremper le visage dans l'eau d'un bassin pour s'y laver.

GOURNIÉ, adjectif formé de *gour*, ou fosse d'eau. *Mouli gournié*. C'est proprement le moulin aux fosses d'eau, & où l'eau est profonde.

GOURO. Voy. *Brêsco*.

GOURPETAIRE ; Hotteur, qui porte la hotte.

GOUR PÈTO, ou *pèco* ; L'école buissonniere.

GOUS, *è gousset* ; Chien, petit chien.

GOUSPILIA ; Dérober secrétement, griveler, fripponner.

GOUSSA, ou *doucha* ; Doucher, donner la douche.

GOUSSAS, augmentatif de *gous* ; un gros mâtin.

GOUSTO-SOULE ; Un avare, & proprement, celui qui mange, comme on dit, son avoine dans son sac, ou qui mange secrétement ce qu'il a, pour n'être pas dans l'occasion d'en faire part.

GOUTÈJHA ; Dégoutter, tomber goutte à goutte.

GOUTET ; Plein un gobelet.

GOUTIÉIRO ; Une voie d'eau, un trou, une tuile cassée, ou fendue dans une couverture de maison, par où pénetre l'eau de la pluie. Ces ouvertures sont occasionées, non seulement par des tuiles cassées ; mais par la dégradation des solins, des ruilées & des arêtiers. Voy. *Sarâdo*.

On n'a point à Paris de terme propre qui réponde à notre *goutiéiro*, par où l'eau de la pluie dégoutte & tombe dans une maison : les toits en sont ordinairement garantis par leur construction : ainsi il faudroit rendre, *avèn dè goutieiros* par, il pleut chez nous dans notre galetas, nous avons des tuiles cassées, par où l'eau entre ; cependant, il vaut encore mieux dire, nous avons des gouttieres.

Une gouttiere en fr. est une piece de bois de brin creusée & garnie de plomb qui reçoit l'égout des tuiles & qui le porte à la rue, au moyen des godets, ou par des tuyaux de descente.

La gouttiere pose sur l'entablement ; & c'est dans le nord du royaume le seul endroit d'une

couverture de maiſon acceſſible même aux chats ; tant la couverture eſt rapide ! c'eſt l'endroit le plus ordinaire où ces animaux prennent le ſoleil & où ſe font leurs rendez-vous nocturnes. De là ces Vers de Boileau :

Et quel fâcheux démon durant les nuits entieres,
Raſſemble ici les chats de toutes les gouttieres.

GOUTSOUPAT ; Mouillé, trempé.

GOUVER ; Le gouvernement, le maniement des affaires.

GOUVER ; La reine abeille, ou mere abeille : celle qui pond tous les œufs & qui n'a pas d'autre emploi : elle a un aiguillon & tout la reſpecte dans la ruche.

GOUVER ; Maîtreſſe branche, celle qui s'éleve dans la direction de la tige & qui domine les branches latérales ; ce qui eſt ordinaire, entre autres arbres, aux ceriſiers.

GRA, ou *gro* ; Le grain, le bled.

GRA. v. l. Degré. *Ëntro al sëtèn gra* ; juſqu'au ſeptieme degré.

GRACH ; Guéret ; champ labouré.

GRADALIA ; Frotter avec de l'ail.

GRAFAGNÂOUDO. Voy. *Babâou.*

GRAFAT. Voy. *Grapâdo.*

GRAFÎOU ; Greffe. = Jet d'arbre.

GRÂFO ; Pillage.

GRAFUS ; Un puant, un vilain.

GRAGNÉ ; Un grenier ; & non, graigner. *Aviva coum'un ra dë gragné* ; éveillé comme une potée de ſouris.

GRAGNÔTO ; Une grenouille.

GRÀI-FOUNDU. Voy. *Gràiſſo-blânco.*

GRÀILË ; Un hautbois.

GRÀIS ; Huile, baume, graiſſe. *Grâis d'arkèt* ; la colophane réſine avec quoi on frotte l'archet d'un violon. au figuré, de l'huile de coteret, ou des coups de bâton. Le proverbe dit, *dë câoulèts râi, mès cal dë grâis* ; ce n'eſt pas tout que des choux ; il faut encore de la graiſſe. *S'avés pa d'âoutrë grâis, furës la ſoupo ën d'oli.*

GRÀIS *dë cap* ; Caprice.

GRÀISSÉ ; L'alouette des prés, ou la Farlouſe ; & non, graſſet, barbariſme : petit oiſeau fort délicat & gras en automne.

L'Alouette des prés a les pattes blanches, la poitrine grivelée, l'ongle de derriere très-long, ceux de devant très-courts.

Un Graiſſet en fr. petite grenouille verte, Voy. *Rânèto.*

GRÀISSILIOUS. Voy. *Grâoutous* & *Grâiſſous.*

GRÀISSO. *Së plan dë tro dë grâiſſo* ; il ſe plaint que la mariée eſt trop belle. *Ës mor ëmbë toutos ſas grâiſſos* ; il eſt mort avec tout ſon embonpoint. *Ës maldoutë dë tro de grâiſſo* ; il eſt malade de trop d'aiſe. *Fa coucon dë grâiſſo* ; faire un ouvrage avec de l'argent mignon, ou de ſon ſuperflu.

On fait avec de la graiſſe de cheval une très-bonne huile à brûler que les émailleurs préferent à tout autre ; parce qu'elle donne beaucoup moins de fumée. On fait cette huile de la même façon que le ſain-doux.

Les mots graiſſe & Grece ſont omonymes : mais la premiere ſyllabe de graiſſe eſt breve, & elle eſt longue dans Grece. Il en eſt de même des omonymes, grace & graſſe : gra, eſt bref dans le premier & long dans le ſecond.

GRÀISSO-BLÂNCO, ou *grâi-foundu*, ou *légadis* ; Le ſain-doux qu'on tire par le moyen du feu, de la panne de porc.

GRÀISSOUS ; Le creſſon d'eau, ou creſſon de fontaine à petites fleurs blanches & en croix : plante

anti-ſcorbutique, propre
blir les ſecrétions & arr
progrès de la gangrene ; el
goût piquant. On la ſert e
& ſous une poularde rôti
creſſonniere eſt une fonta
croit le creſſon.

On comprend encore
nom de *grâiſſous*, la vé
d'eau, ou le becabunga q
dans les mêmes fontaine
vive : c'eſt une plante g
fleur pourpre légérement
te, rafraîchiſſante, & b
ſalade.

GRAJHÉLANTS. v. l.
lant ; (*garriens.*) *Grajh
xos* ; tenant des diſcours
ſur notre compte.

GRAJHELAR ; Raill
moquer, badiner, plai
(*garrire.*)

GRÂLIO, ou *grâoul*
Grole, le Freux, ou le
en lat. *cornix frugilega*, o
vora. Cette eſpece de c
qui n'eſt que frugivore, e
groſſe que la corneille or
que nous appellons, *co*
Les groles vont par grand
pes & font grand bruit
vivent que de grain, ou
de terre & ſont bons à
Le Grole a 20 pouces
& 38 d'envergure. Son
noir a un reflet de pourpr
les vieux ont le devant d
chauve & blanchâtre. Ces
détruiſent le bled & le m
les chaſſe avec des épou
On compte d'autres eſp
ce genre : telles ſont la C
cendrée, ou émantelée ;
neille des pyrennées, q
bec & les pattes rouges.
la Choucherte, ou Chou
Choucas noir. en lat. *m*
inſigne farronneſſe ; d
venu l'expreſſion, larron
une chouette.

GRAMÂZI. v. l. Écri
Greffier.

GRÂMË, *gram*, ou *gr*
Le chiendent dont les raci
d'un grand uſage pour

anti-scorbutique, propre à rétablir les secrétions & arrêter les progrès de la gangrene : elle a le goût piquant. On la sert en salade & sous une poularde rôtie. Une cressonniere est une fontaine où croît le cresson.

On comprend encore sous le nom de *grâssous*, la véronique d'eau, ou le becabunga qui croît dans les mêmes fontaines d'eau vive : c'est une plante grasse à fleur pourpre légérement piquante, rafraîchissante, & bonne en salade.

GRAJHÉLANTS. v. l. Raillant ; (*garriens.*) *Grajhelans ën nos* ; tenant des discours malins sur notre compte.

GRAJHELAR ; Railler, se moquer, badiner, plaisanter ; (*garrire.*)

GRÂLIO, ou *grâoulo* ; Le Grole, le Freux, ou le Frayon. en lat. *cornix frugilega*, ou *frugivora*. Cette espece de corneille qui n'est que frugivore, est moins grosse que la corneille ordinaire, que nous appellons, *courbâtas*. Les groles vont par grandes troupes & font grand bruit : ils ne vivent que de grain, ou de vers de terre & sont bons à manger.

Le Grole a 20 pouces de long & 38 d'envergure. Son plumage noir a un reflet de pourpre foncé ; les vieux ont le devant de la tête chauve & blanchâtre. Ces oiseaux détruisent le bled & le maïs. On les chasse avec des épouvantails.

On compte d'autres especes de ce genre : telles sont la Corneille cendrée, ou émantelée ; la Corneille des pyrennées, qui a le bec & les pattes rouges. Et enfin la Chouchette, ou Chouette, ou Choucas noir. en lat. *monedula* ; insigne larronnesse ; d'où est venu l'expression, larron comme une chouette.

GRAMÂZI. v. l. Écrivain. = Greffier.

GRÂMË, *gram*, ou *gramënas* ; Le chiendent dont les racines sont d'un grand usage pour les tisanes apéritives : elles tracent profondément en terre & se détruisent d'autant plus difficilement, qu'elles se reproduisent par les plus petits tronçons où se trouve un nœud de la plante.

L'espece dont le chien mange n'a rien de purgatif ; mais ses feuilles hérissées de petits poils leur irritent la membrane de l'estomac & excitent le vomissement.

C'est avec la racine d'un chiendent qu'on fait des brosses pour les habits. On fait aussi des cordes, des nattes, des sacs à foin, des balais, &c. avec la feuille d'un chiendent qui croît en Espagne.

GRAMËCIS ; Grand merci. *Gramëcis à ieou* ; graces à mes soins, à mes conseils, &c. *Gramëcis që vous di averti* ; c'est parce que je vous ai averti, c'est à mes avertissemens que vous le devez. *Gramëcis që fougherë pa dëssouto* ; je le dus à ma fuite, ou de ne m'être pas trouvé dessous. *Aco's lou gramëcis* ; voilà la reconnoissance que vous me témoignez.

GRAN ; Le grand-pere, la grand'mere. *Contës dë ma gran la bórgno* ; des contes de ma mere-l'oie, contes de coquecigrues, ou des fables.

GRANA ; Grenu ; des épis bien grenus. Du maroquin grenu, de la poudre grenue ; & non, grêné, ni grênée.

GRANA ; Grainer, monter en graine. On dit en proverbe, *bë dë campâno, së flouris noun grano* : ce qui est rendu en v. fr. par :

Avoir de Prêtre & fromage fondu,
Profite peu si tôt n'est dépendu.

GRANA, en termes de magnaguerle ; pondre. *Lous parpalious an bë grana* ; la ponte des papillons a été bonne, ou abondante.

Et en termes d'agriculture,

lous pélouſsès an grana ; les châtaignes encore en germe, ou en bave, ont gréné, ou noué. On le dit de même du bled, qu'il a gréné.

GRANÂOU, *bidou*, ou *mourûdo* ; le Granau, ou Grondin : poiſſon de mer de moyenne taille. Il eſt rouge. Sa tête toute oſſeuſe & anguleuſe eſt hériſſée de piquans : elle en préſente en avant deux rangs diſpoſés en main ouverte. La ſeule nageoire du dos, qui ſort d'un ſillon, a ſix aiguillons : toutes ſes autres nageoires ſont molles. Le grondin fait un très-bon potage. en lat. *trigla*.

GRAN COPS. Voy. *Gandrè*.

GRANDÈT ; Grandelet, diminutif de grand. Acad.

GRANDIÔSO ; Propos extravagant.

GRANÈS *dè pèzès* ; petits pois écoſſés.

GRANÈTO *d'Avignoun* ; de la graine d'Avignon, ou graine du petit nerprun : arbriſſeau fort bas des landes des environs d'Alais. On en cueille la graine vers la fin de Mai pour la vendre à la foire de Beaucaire : elle ſert aux teinturiers du petit teint pour le jaune : elle colore auſſi les fils de grain pour la peinture.

GRANETOS *dè boulſsou* ; Des ſenelles : petites baies rouges de l'aubépine qui vient par trochets.

GRANGALA, verbe neutre par lequel on exprime le mal aiſe, ou l'incommodité produite par différentes cauſes. *Grangalè dè frè* ; je meurs de froid. *Grangalè dè sè* ; j'étrangle de ſoif. *Podè pà grangala* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. C'eſt le *ſgandolir* des Vénitiens, le même que le *mancar per inedia*, *per noia d'aſpettar*, *per deſiderio*, &c. des Italiens.

GRANÎOU. *Tèro granîou* ; terre à bled, ou propre à en produire, & où le bled réuſſit.

GRANISSA ; Gréſiller, grêler.

GRANÎSSOS ; Grêlons ; menus grains de grêle, du Gréſil : grêlons menus comme de la plus fine grénaille, que le vent jete dans les hautes montagnes au viſage des voyageurs.

GRANO DE CHAPÈLÈ ; La larme de Job : plante étrangere qui vient très bien dans nos jardins : elle a le port du millet ; ſes ſemences d'un gris de perle émaillé & percées naturellement de part en part, deviennent par-là très-propres pour en faire des grains de chapelet.

GRÂNOS DÈ POR ; Grains de ladrerie. : ſymptôme, ou effet d'une maladie propre aux pourceaux. Ces grains qu'on prendroit pour du frai de grenouille, ou le germe de quelque inſecte, ſe manifeſtent à la racine de la langue & au-deſſous des paupieres. Lorſque le langayeur en trouve dans ces parties, c'eſt un indice aſſez ſûr qu'il y en aura dans l'intérieur des chairs : les acheteurs en dédaignent la viande, on la vend moins ; quoiqu'elle ne nuiſe en aucune façon à la ſanté.

GRÂNOS *dè magna* ; Œufs, ou graine de vers à ſoie.

GRANOÛLIÒ, ou *margouliêiro* ; une crapaudine ; piece de fonte ſur laquelle porte le tourillon, ou gros pivot d'une porte cochere, d'une roue de moulin & des arbres tournans de différentes machines. = Le pouailler ſur lequel porte le tourillon du fût, ou mouton d'une cloche.

GRÂOU ; Un graü, ou gras de mer : ouverture dans la plage pour faire communiquer l'eau de la mer avec celle des étangs & rendre par ce moyen ces dernieres ſaines, ou moins malfaiſantes aux habitans des environs.

GRÂOU. v. l. ou *grâvo* ; gravier. On fait auſſi dériver *grâou* de la b. lat. *gradus* ; par où l'on entendoit un port, une baie, une rade. Et c'eſt de *gradus* ; échellon qu'eſt venu le nom des échelles du Levant, qui ont toutes des ports, ou des baies, ou des rades.

GRÂOUBIO. Voy.

GRÂOUFIGNA. V.

GRÂOUGNÂOU ; Le poiſſon de riviere.

GRÂOUGNA ; Gratt

GRÂOULA ; Rouler ſorte de miaulement en chaleur, qui roul & qui imite celle d'u qui crie. = *Graoula*. V

GRÂOULÈ ; Le plus groſſe eſpece de g habite le creux des ar galetas peu fréquentés creuſe des trous en terr truit avec un carton g ſieurs rayons horizon n'ont de cellules que partie inférieure. L tiennent l'un à l'aut petites colonnes.

Le frélon, comme & les abeilles, ont un qui les fait redouter. (lon qui eſt fiſtuleux, l introduire dans leurs une liqueur cauſtiqu rend vénimeuſes. Le un inſecte carnacier : mouches & donne ſ chaſſe aux mouches à qui un nid de frélons e gereux voiſinage. en l

GRÂOUMILIA (grouiller, du ſt. b. *P grâoumilia* ; je ne ſ grouiller, ou bouger ce. = *Sè grâoumili paluſſa* ; ſe frotter les la maniere des gueux partie, où ils ne peuv la main, démange & lagent de la vermine cette démangeaiſon mouvement appelé au des gueux.

GRÂOUPIGNA. V.

GRÂOUPIGNÂDO gnure, coup de patte

GRÂOUTOU, *gr gratiliou*, ou *groutou* ton, un créton, ou morceau raccorni & panne de porc d'où mé, en la faiſant

GRÂOUBIO. Voy. *Avôoufsës.*

GRÂOUFIGNA. V. *Engrâoura.*

GRÂOUGNÂOU ; Le gougeon : poiſſon de riviere.

GRÂOUGNA ; Gratter.

GRÂOULA ; Rouler la voix : ſorte de miaulement du chat en chaleur, qui roule la voix & qui imite celle d'un enfant qui crie. = *Graoula.* V. *Grioula.*

GRÂOULÈ ; Le frélon : la plus groſſe eſpece de guêpe, qui habite le creux des arbres, les galetas peu fréquentés, ou qui creuſe des trous en terre & conſtruit avec un carton groſſier pluſieurs rayons horizontaux qui n'ont de cellules que dans la partie inférieure. Les rayons tiennent l'un à l'autre par de petites colonnes.

Le frélon, comme les guêpes & les abeilles, ont un aiguillon qui les fait redouter. Cet aiguillon qui eſt fiſtuleux, leur ſert à introduire dans leurs piquûres une liqueur cauſtique qui les rend vénimeuſes. Le frélon eſt un inſecte carnacier : il vit de mouches & donne ſur-tout la chaſſe aux mouches à miel pour qui un nid de frélons eſt un dangereux voiſinage. en lat. *crabro.*

GRÂOUMILIA (*së*) ; Se grouiller, du ſt. b. *Podë pa më grâoumilia* ; je ne ſaurois me grouiller, ou bouger de la place. = *Së grâoumilia*, ou *së paluſſa* ; ſe frotter les épaules à la maniere des gueux à qui cette partie, où ils ne peuvent porter la main, démange & qui ſe ſoulagent de la vermine qui cauſe cette démangeaiſon, par ce mouvement appelé auſſi, branle des gueux.

GRÂOUPIGNA. V. *Engrâoura.*

GRÂOUPIGNÂDO ; Égratignure, coup de patte de chat.

GRÂOUTOU, *grâouſſilion*, *gratilion*, ou *groutou* ; un graton, un créton, ou un grillon : morceau raccorni & riſſolé de panne de porc d'où l'on a exprimé, en la faiſant bouillir, la graiſſe appelée, ſain-doux.

GRAPA ; Gratter, ou fouiller légérement la terre.

GRAPÂDO, ou *grapat* ; une poignée de quelque choſe, ou autant que la main fermée peut en contenir.

GRAPÂOU ; Crapaud, & non, grapaud. On fait la même faute en ſubſtituant le *g* au *c* dans crampe, crampon, &c.

GRAPÂOU, terme de vigneron ; drageon de cep de vigne.

GRAPÂOUDÂLIO ; Ancienne coiffe déliée, à l'uſage des femmes. = Marmaille, tas de petits enfans.

GRAPÂSSËS, *grapiſſës*, ou *grapiés* ; criblures de bled, ou grain qui n'eſt pas dépouillé de ſa balle, & que le mouvement circulaire du crible ramene au milieu avec les brins de paille ou d'épis, qui à raiſon de leur moindre poids, relativement à leur maſſe, reçoivent moins de mouvement. Le cribleur les enleve à poignées, *à grapâdo.* De là le nom, *grapâſsës.*

GRAPÂZI (*Sën*) ; St. Caprais, Martyr à Agen.

GRÂPO, *rapîgo*, *râco*, ou *viſâdo* ; la raſle du raiſin, plus uſité que raſe, ou râpe : ce qui reſte d'une grappe après qu'on l'a égrénée, ou égrappée. La vigne a coulé ; il ne reſte que la raſle.

Une grappe en fr. ne répond pas au languedocien *grapô*, ou *raco* : grappe ſe dit du raiſin entier. Mordre à la grappe. Voilà de belles grappes. *Aqi dë poulîdo grûmo.*

GRÂPOS. *Camina à grâpos*, ou *à grato pdoutos* ; marcher à quatre pattes.

GRAS *dou lar* ; gras à lard ; & non, au lard.

GRAT. v. l. *dë grat* ; de bon gré, volontairement. *Qual grat ës à vos ?* quel gré vous en ſaura-t-on ? *Për grat dë lait gazan* ; (*turpis lucri gratia.*)

GRAT (*dë*), v. l. Gratuitement. *Eu darei dë grat al ſëdëjans dë la ſons dë l'aiga dë vida* ;

je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui aura soif.

GRATA *la tèro* ; égratigner la terre, ou l'effleurer.

GRATADISSO ; Démangeaison, & l'action de se gratter.

GRATÈLO ; Petite gale, ou démangeaison.

GRATIBOUL ; Chatouillement.

GRATILIOUS ; Chatouilleux.

GRATO PAOUTOS. Voy. *Grâpos.*

GRATULIA ; Flatter, caresser, chatouiller.

GRATUZA ; Râper du sucre, de la croûte de pain, &c.

GRATÙZO ; Râpe, ustensile de cuisine ; & non, un égrugeoir, qui est un mortier de bois. en ital. *grattuggia.*

GRÂVAS. *Las gravas* ; v. l. Voy. *Gravièiro.*

GRAVEIROUS ; Graveleux. Le terrain de granite (tel que celui d'une partie des Cevennes) est graveleux.

GRAVÈNAS. Voy. *Gravièiro.*

GRAVENEJHA ; Craquer sous la dent à cause du gravier. On le dit du pain terreux ou graveleux.

GRAVENOUS (*pan*) ; pain terreux.

GRAVIA ; Appésantir par un fardeau. au figuré, grever.

GRAVIÈIRO, ou *gravènas* ; la grève, & non, le gravier. Une grève est une place au bord d'une riviere couverte de gravier, de sable, de cailloutages. Les lavandieres mettent sécher leur linge sur la grève. On porte les gravois, les charognes & les autres immondices à la grève ; & non, au gravier, qui n'est pas une place ; encore moins à la graviere, barbarisme. b. lat. *graveria.*

GRÂVO ; Le gravier, gros sable mêlé de cailloux & de galets, qu'on trouve sur le bord de la plupart des rivieres. Ainsi la grève est proprement la place qui borde les rivieres, & sur laquelle il y a du gravier. Ne confondez pas ce dernier avec gravois. Voy. *Rulno.*

GRÂZA. v. l. Degré d'un escalier, d'un perron. *Paul èstants èn las grazas cènec ab la mo* ; Paul se tenant debout sur les degrés, fit signe de la main.

GRAZALE, diminutif de *grazâou* ; Un auget. = Un petit baquet.

GRAZÂOU, ou *grazal* ; une auge de bois. On la fait d'une piece de bois creusée dans sa longueur. = Un baquet : futaille de bas bord. Voy. *Sèmalou.*

GRÂZE. Voy. *Barkèto d'èsclo.*

GRAZÈLET ; L'épine du dos.

GRAZERAS. v. l. *Fa grazeras* ; (*gratias agere.*)

GRAZILIA ; Rôtir sur le gril, ou griller.

GRAZÎLIO ; Un gril. pr. gril. Sur quoi on fait une grillade.

GRÀZO ; Margele, pierre qui borde le parapet d'un puits.

GRÈDA ; Marquer avec de la craie, marquer à la craie.

GRÈDINS ; Les gradins d'un autel, d'un buffet ; & non, gredin, qui se dit d'un gueux, ou d'un petit chien à longs poils.

GRÈDO ; La craie avec quoi on fait le blanc d'Espagne.

GRÈFUÈLIO ; Le houx. en lat. *aquifolium*, ou *agrifolium.* en v. fra aigre feuille, à cause des piquants dont ses feuilles sont hérissées. De là les n. pr. *grèfeul*, grèfeuille. Voy. *Agrèvou.*

GRÈGHEJHA ; Salir, manier mal-proprement, patrouiller.

GRÈGO ; Terme que le peuple emploie, lorsque dans une querelle quelqu'un se met en posture d'en frapper un autre ; il lui dit d'un ton menaçant, & comme s'il n'attendoit que son consentement, *digo grègo* ; ce qui revient à, veux-tu voir ? tu n'as qu'à parler : si le menacé dit *grègo*, c'est en françois, frappe, je t'en défie. *Grègo* peut avoir une origine curieuse.

GRÈIAMÈN. v. l. Aigreur,

l'action d'irriter. en lat. *exacerbatio*.

GRÊISSÈS. v. l. Grêlons. *Gran greiſsés*; (*grando magna.*)

GRÈL; Poêle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes & les marrons. *Grël* eſt dit pour gril.

GRÈL; Un bourgeon d'arbre: ce qui n'eſt d'abord qu'un œil en hiver, & un bouton lorſqu'il s'enfle au printemps, devient un bourgeon lorſqu'il commence à ſe développer.

GRÈL *dë cëbos*; germe d'oignon. = *Grël dë caoulë*; le cœur d'un chou, ou ce qu'il y a de plus récent & de plus tendre, une jeune pouſſe de chou. = *Grël dë roûnzës*; Un tendron de ronce. On appelle auſſi tendron, la partie herbacée du bout des jeunes ſcions d'arbre.

Au figuré, *lëva lou grël*; ſe redreſſer, s'enorgueillir de quelque avantage, après avoir eſſuyé des diſgraces: de même qu'une plante flétrie par la gelée ou par la ſéchereſſe, ſe redreſſe & prend vigueur à la chaleur du ſoleil, ou à la faveur de la pluie & des arroſemens; *lévo lou grel.*

GRÈLIA; Bourgeonner, jeter, germer: les oignons germent de même que les raves dans les endroits les plus ſecs où on les garde en hiver; la chair des uns & les enveloppes des autres leur fourniſſant de l'humidité de reſte; les herbes pouſſent, les ſemences levent. Les arbres commencent à jeter; *à grëlia.* Cet arbre a rejeté par le pied; *a fa dë ſagàzos.*

GRÈLIO; La pouſſe d'un arbre, la premiere, la ſeconde, la nouvelle pouſſe, ou le rejet, qu'on dit en particulier des mûriers qui étant effeuillés, pouſſent de nouveau dans la même ſaiſon, & ſe regarniſſent de nouvelles feuilles. *Aco's dë grëlio d'aqueſtan*; c'eſt du rejet, ou du brout de cette année.

GRËLLA; Vanner, cribler. *Glellador*; van, crible.

travaillent à la terre en enveloppe

GRÈOU; Peſant. Peſanteur & poids ne ſont pas ſynonymes. Le mot peſanteur marque un rapport à la cauſe qui fait peſer les corps: celui de poids dit un rapport à la quantité de matiere d'un corps. Le premier marque la peſanteur abſolue; le ſecond, la peſanteur relative. Ainſi il eſt vrai de dire qu'un petit corps a autant de peſanteur qu'un plus grand, quoiqu'il ait moins de poids.

GRÈP, ou *grèpëzi*; engourdi de froid. *Las mans grèpos*; les mains engourdies. Voy. *Grèpi.*

GREP; Le tuf, le ferme: le fond qui eſt au-deſſus de la bonne terre.

GRÈPI, *gherp*, *ghelp*, ou *grep*; l'onglée: engourdiſſement douloureux des doigts cauſé par le froid, qui ne permet pas de rapprocher & de les ſerrer comme en un paquet les cinq ongles de la main l'un contre l'autre. *Ai grëpi*, ou *las mans grèpos*; j'ai l'onglée, ou les mains engourdies par le froid, ou du froid qu'il a fait.

GRÈPIO. Voy. *Gripio.*

GRÈPIO. Voy. *Erbo grëpo.*

GRÈS. *Tërtiro dë grès*: terroir graveleux, terroir de gravier. *Aco's tou grès*; c'eſt tout gravier. *Vi dë grès*; vin d'un terroir graveleux: tel eſt celui appelé en langage gaſcon *vin dë grâve*, d'auprès de Bourdeaux; & tels ſont les meilleurs vins du Rhône, dont les vignes ſont plantées dans un terrain graveleux de roche pourrie de granite.

Un grès, ou un grais eſt une pierre à aiguiſer, ou la qualité d'une poterie très-dure qu'on fait cuire cinquante heures de ſuite. Un pot de grès.

GREU; ou *grëou*. v. l. peſant. = Difficile, pénible. *Li mandamën dë lui no ſo grëou*; ſes commandemens ne ſont point pénibles. *So ën las piſtolas dë Paulë alcantas caouſas grëous, për ënténdémëns*; (*in Epiſtolis*

Pauli quædam ſunt difficilia intellecta.)

Si l'obſcurité de la parole de Dieu étoit une raiſon pour ne pas la lire, à cauſe de l'abus que les ignorans en peuvent faire; il faudroit en interdire de préférence la lecture aux ſavans. Qui en a fait un plus mauvais uſage que Luther & Calvin? qui étoient des hommes des plus ſavans de leur temps.

GREUGAT, ou *greujhat*; v. l. léſé, ou grévé.

Sion curos li Viguier, el jhujhë; që quel që plaigon, no ſiâou greugat. Coſt. d'Al.

GREUJHE. v. l. Grief, tort, dommage.

GREUMEN, ou *grëoumën*; v. l. difficilement, péniblement. *El manënts intrara grëoumënts ël regn del cels*; le riche entrera difficilement dans le ciel.

GRËZA, ou *ráouza*; enduit de tartre, ou tartareux; & non, tartreux, qui n'eſt pas françois. Tartareux, ſe dit de ce qui a les qualités du tartre. Du vin tartareux. On dit en Chymie tartariſer, ou purifier par le tartre. *Piſſadou grëza*; baſſin de nuit enduit de tartre. Au figuré, *ës-touma grëza*; un eſtomac aviné.

GREZA, en parlant du miel & des confitures, ſe rend par candi. L'hiver fait candir le miel. Les confitures au ſucre & les figues ſéches ſe candiſſent en vieilliſſant. *Së grëzou*: tel eſt le ſucre candi qui eſt une criſtalliſation, de même que toutes les matieres qui ſe tartariſent, ou qui ſe candiſſent.

La premiere ſyllabe de candi eſt brève; il faut appuyer ſur l'*i* & non ſur l'*a*.

GREZIÉ, *përié*, ou *pêirié*; le geſier des oiſeaux. Il contient du gréſil, (de là le nom de *grëzié*) ou du gravier, que les oiſeaux avalent pour aider à la digeſtion ou à la trituration.

GREZINADO; Du gréſil, chûte de gréſil, ou menue grêle. *Aco's pa që dë grëzinado*; ce n'eſt que du gréſil.

GRÉZO, ou *ráouzo*; le tartre, qui eſt l'acide du vin criſtalliſé aux parois des tonneaux, plutôt par le long ſéjour que le vin y fait, que par ſa qualité: s'il y en a beaucoup dans ce pays-ci, c'eſt qu'on n'y change point de fûtaille: la fraîcheur tempérée des caves jointe à un long repos, contribue plus que tout autre cauſe à cette criſtalliſation, qui prend la couleur du vin qui la fournit. *Dë vi for dë grëzo*; du vin tartareux.

On prépare le tartre crud à Calviſſon & à Aniane: les ſeuls endroits de l'Europe où l'on fait la crême de tartre, ou ce ſel alkali avec lequel on fait l'huile de tartre par défaillance, qui ſert aux teintures & qui entre dans différentes préparations chymiques.

GRÎCO (*Sénto*); St. Agricol, ou Agricole.

GRIÉVAT. v. l. grévé, ou vexé.

GRÎFOU, ou *grifoul*; fontaine jailliſſante, ſoit celles qui jailliſſent verticalement de bas en haut, ou horizontalement comme les fontaines ordinaires qui coulent d'un tuyaux par une pente naturelle.

Le terme *grifou* appliqué aux fontaines accompagnées de ſculpture, ou d'architecture, vient probablement de l'animal fabuleux appelé griffon, de la gueule duquel on fait couler quelquefois l'eau de ces fontaines.

GRÎFOU, ou *agroufioun*; le bigarreau: groſſe ceriſe charnue, ferme, ou caſſante, très-ſujette aux vers.

GRIFOUL. Voy. *Agrëvou*.

GRIGNOUN; Pépin de raiſin, pépin de pomme ou de poire. = Noyau d'olive.

Grignon, en françois, croûte de pain priſe du côté le mieux cuit, & le plus appétiſſant par ſa couleur. C'eſt de là qu'eſt formé

le

GASTOUS ; Dégâts, dépenses.
GAT, *gâto* ; Chat. *Gat pâdrë* ;

les, grosse trousse de javelles.
GAVELÂIRO ; Javeleuse, ou

le verbe grignoter, ſt. b. ou manger doucement & par déſœuvrement quelque choſe de dur.

GRILIË, *grëlië*, *gril*, *chikët* & *riqët* ; le Grillon : inſecte du genre des ſauterelles, qui n'a que des moignons d'ailes, qui ne peuvent lui ſervir à voler & qui ſont cachées ſous des fourreaux écailleux, rudes au toucher & faits en calotte que le grillon porte ſur le dos.

Ces fourreaux ſont l'organe de ſon cri, qui réſulte du frottement vif & alternatif de ces fourreaux l'un contre l'autre. Cet organe unique dans ſon eſpece, & remarquable par ſa ſimplicité, rend des ſons qui ont une ſorte de mélodie ; mais il ne les rend qu'autant qu'il eſt très-ſec ; c'eſt pour cela, ſans doute, que le grillon cherche la chaleur des foyers, & que celui des champs ne ſe fait entendre que pendant les chaleurs du printemps ou de l'été.

Le n. pr. Crillon, ſe rapproche beaucoup de grillon.

GRIMOUÈNO ; L'aigremoine : plante dont la gouſſe des graines reſſemble beaucoup à une broſſe de peigne. Elle a un goût aigrelet, elle eſt aſtringeante & rafraîchiſſante.

GRINGALË ; Homme de petite corpulence & de chétive mine, mince ; fluet.

GRINGOT ; Le diable.

GRINGOUTA ; Pignocher : manger négligemment. = Parler entre les dents.

GRIÒOU, ou *gruch* ; Les recoupes, le ſon gras où il reſte beaucoup de farine après qu'on a tiré la fleur pour faire le pain mollet, ou de la premiere qualité.

En blutant la farine chez les boulangers de Paris, on en ſépare le grio, ou le gruau, appelé auſſi rébulet, qu'on fait remoudre ; & du remoulage ſort le gruau remoulu, ou les recoupes qui étant elles-mêmes remoulues, donnent une farine pour le pain-blanc ordinaire de l'eſpece du nôtre, appellé *pan rouſſë* de boulanger. Enfin des recoupes remoulues, on ſépare les recoupettes d'où l'on tire l'amidon ; & le ſon qui en reſte n'eſt bon que pour foiſonner d'autre ſon.

GRIÔOUS ; De la baſſe monnoie, ou du pouſſié. *Un tâou a dë griòous* ; un tel a du pouſſié, ſt. populaire ; c'eſt-à-dire, un tel eſt riche.

GRIOULA ; Faire le gri-gri, comme le grillon. *Es ënrdoumaſſa që po pa grioula* ; il eſt ſi enrhumé, qu'à peine l'entend-on parler.

GRIÔULË ; Ancienne fauſſe-monnoie de ſix blancs qui portoit le nom de celui qui l'avoit fabriquée.

GRIPË, ou *drac* ; Lutin, follet, farfadet. Voy. *Babâou*, ou *Fanfaſti*. *Lou gripë trévo din aqël oûſtâou* ; il revient des lutins dans cette maiſon.

CRÎPIO, *grêpio*, ou *grupi* ; une auge, une mangeoire ; & non, une crêche : terme qu'on n'emploie qu'en parlant de la crêche de notre Seigneur, & de la mangeoire des bœufs & des brebis. On dit toujours mangeoire, en parlant de l'auge dans laquelle les chevaux mangent à l'écurie. en ital. *grepia*.

GRIZÔLO. Voy. *Rënglôro*.

GRONDILHAMENS. v. l. Faux rapports. en lat. *ſuſurrationes*.

GROS. *Dë gros-ën-gros* ; en gros. Je lui ai raconté cette hiſtoire en gros. Épluchez cela en gros ; & non, de gros en gros.

GROS. *dou gros dë l'ëſtiou* ; au fort de l'été. On dit auſſi au cœur de l'hiver.

GROSSËS ; Les notables d'un lieu ; les premiers d'une ville par leurs titres, leurs dignités, leur nobleſſe, & ſur-tout ceux qui figurent le plus par leur opulence.

GROU, ou *group* ; Rouleau. On dit un rouleau ; & non, un grou de louis.

cèls qè vos amaran, qual gazardo
g'aurès? No fan aussi li pécador?

GHÈRINDOUN ; Un guéridon, ou quinola.

GROU ; Le frai, ou les œufs des poissons, des grenouilles. = *Grou*, se prend aussi pour les lentes de la vermine qui s'engendre sur l'homme & sur les animaux. *N'ès pa rè dè tuia lous pèzouls, foun non dèsto iou grou*; il ne suffit pas de tuer les poux, si l'on ne détruit les lentes.

GROUA ; Frayer, féconder, se dit des poissons. Le mâle féconde avec sa laite le frai de la femelle.

GROUA ; Muser, s'amuser.

GROUHGNA, ou *ègràoustgna*. Voy. *Ègraouta*.

GROULASSOU ; Traîneuse de savate.

GROULIÉ ; Savetier. Voy. *Sabatié* & *Courdougné*.

GROULIÈJHA ; Saveter ; travailler grossièrement à un ouvrage, le gâter. Ce tailleur ne fait que saveter. R. b.

GROÙLO ; Une savate. *Jhouga à passo la groùlo* ; jouer à la savate. *Dè trassos dè groùlos* ; de mauvaises savates. en espgl. *grullas*.

GROUMAN. Ce terme qui ressemble au fr. gourmand, répond chez nous à, friand, ou celui qui recherche les morceaux délicats & bien assaisonnés. Le gourmand mange avec avidité & avec intempérance. Les chats sont friands. *Grouman coum'uno mito* ; friand comme une chate.

GROUMANDIZO. Lorsqu'il s'agit de bonbons & choses pareilles, ce mot doit être rendu par, friandise ; cette mere ne donne à ses enfans que des friandises ; & non, des gourmandises.

GROUMEL, *mourvel*, ou *vourmel* ; La morve, ou pituite du nez. Plus la partie qui la produit est relâchée, plus il s'en forme : elle s'épaissit par le séjour. La morve pend toujours au nez des enfans.

La morve est aussi une maladie des chevaux qui passe pour être contagieuse. On dit de certains fruits qui n'ont pas acquis toute leur consistance, que ce n'est encore que de la morve (ou *bâvo*.) On donne ce même nom à une pourriture qui se met dans les laitues & les choux pommés & la chicorée blanche. Voilà une laitue morveuse.

GROUPÂDO. Voy. *Ramassâdo*.

GROUSSA ; Hourder : terme de maçon : mettre un grossier enduit : c'est le premier qu'on met à un mur de moëllon brut, avant de le crépir & de l'enduire.

GROUÙN ; Germe. = Frai. Voy. *Grou*. = Couvain d'abeilles.

GRU ; Un corrol de mortier ; & non, un glacis ; terme très-impropre ; & presque personne ici ne s'en doute. Le languedocien, *gru* seroit préferable, parce qu'il ne seroit pas sujet à équivoque.

Le françois glacis est un terme de fortification & se dit d'une pente douce, ou talut au-dessous du rampart d'une place. On dit le glacis de la contrescarpe.

Glacis est aussi un terme de peinture & se dit des couleurs transparentes répandues légérement sur un objet. Ce qui n'a rien de commun, non plus que le glacis précédent avec notre *gru*. On dit corrol ; & non, conroi, ni couroi qui ne sont pas usités.

On fait des corrols de mortier pour le sol d'un appartement au rez-de-chaussée, ou sur une voûte pour une terrasse exposée à la pluie. On en fait pour des plate-formes sur le toit en terrasse des maisons, dans le Levant & au Royaume de Naples : & cette couverture, impénétrable aux eaux pluviales, ne pese pas plus que notre tuile & dure les soixante & quatre-vingts ans, sans qu'il soit nécessaire d'y toucher.

Le point essentiel est de battre

pié, ou *agachoun*; témoin ou garant d'une borne d'hétitage.

GHIDOUN *d'arpanteur*; Un Engeigner eſt pris de l'ital. *ingannare*. en b. lat. *guiliator*;

long-temps le corroi tandis qu'il eſt frais, de l'arroſer à meſure avec du lait de chaux, & de le couvrir enſuite pendant ſix mois d'un pied de gravois, ou d'autres matieres équivalentes, pour qu'il ſeche lentement & qu'il ne s'y forme pas de fentes.

GRU, *grup*, ou *gruna*. Voy. *Grûmo*.

GRUDA; Égrapper; égrapper la vendange, ou égréner les grappes dans les cornues, ou tiuettes de la vendange, avant de les faire cuver, pour que la raſle ne donne pas d'appreté au vin. *Gruda* eſt formé de même que le ſuivant de *gru*; grain.

GRUDA; Monder. On monde l'orge, l'avoine, le ris; c'eſt-à-dire, qu'on dépouille ces grains de leur balle, ou de la pellicule du fromeut ſans les écraſer. On les monde à un moulin particulier dont la meule tourne ſur elle-même en roulant en même temps autour d'un pivot où elle tient.

C'eſt dans un moulin d'une autre eſpece qu'on monde le ris des riſieres de Lombardie.

GRUDA (*dé*); Du gruau de froment, ou d'épautre, avec quoi on fait les caſſoles à gruau. Ce gruau eſt du grain entier mondé, ou dépouillé de ſa pellicule & par accident, concaſſé; & non, de la farine; comme l'ont avancé des Auteurs lexicographes, qui ne font que des compilations, ſouvent ſans en connoître l'objet.

GRUDADOU (*mouli*); Moulin à monder, moulin à gruau.

GRUDAIRÉ; Chargeur de vendange, ou égrappeur: homme de journée qui égrappe la vendange à meſure qu'on la cueille; qui fait les charges & aide à charger les bêtes de ſomme.

GRUIOU; Calotte, cucule, alvéole de gland.

GRUMA, ou *grumèjha*; écumer, jeter de l'écume. *Grumâbo dé fèron*; il écumoit de rage.

GRUMEL, ou *grumicel*; un peloton de fil. pr. ploton.

GRUMELA, ou *grumicela*; mettre en peloton, ou peloton-ner. pr. ploronner.

GRUMÉOU; Un trumeau de bœuf; terme de boucherie. On diſtingue le trumeau de derriere & celui de devant. Le premier eſt placé au-deſſus des genoux de devant; l'autre, qui eſt le meilleur & le plus recherché, eſt la piece du devant de la poitrine, entre les deux jambes.

GRÛMO, ou *gru*; grain de raiſin. = *Aqi dé poulido grûmo*; voilà de belle vendange.

GRÛMO, ou *lagrumo*; larme. *Las grûmos li davalavou das iuels*; les larmes lui couloient des yeux. du lat. *lacrymia*, ou *lacruma*.

On dit en fr. du bois en grume, ou avec ſon écorce.

GRÛMO; Écume, mouſſe de la biere, du vin de Champagne, mouſſe de ſavon, &c.

GRUN, ou *gru*; grain de raiſin ou d'autre choſe. = *Grun*. Voy. *Tou*.

GRUNADO; Les grains de raiſins ſéparés de la raſle.

GRUNÉJHA; Avoir le hoquet. = Avoir peine à parler.

GRUNEL; Lit, gîte, retraite. = Coquille.

GRUP; Engourdiſſement des doigts cauſé par le froid.

GRUPELA; Égréner du raiſin.

GRUPELOUS, *laganous*, *parpelous*; chaſſieux. *Un biel grupelous*; un vieux chaſſieux, vieillard ſale & mal-propre.

GRÛPI; Voy. *Gripio*.

GRUT; Grain de raiſin.

GRUTA; Picoter une grappe. = Dépouiller quelqu'un.

GRUTS; Gruau de maïs, ou bled de Turquie.

GÛDOS; Pieux fourchés pour ſoutenir & arcbouter les claies d'un parc à brebis.

GUERP, ou *gherp*. Voy. *grêpi*.

GUIÀJHÉ, *ghisdjhé*, ou *ghid-*

d'un long cou.

Son bec pointu, conique,

GUAOUJHOOU, Le calemar, ou le cornet : poiſſon de mer du genre des ſéches & des polypes

jhë ; v. l. guidage, ou droit de guide.

GUION, & *guiot* ; v. l. & n. pr. Guide, qui montre le chemin. On en avoit d'autant plus beſoin autrefois, que la France & l'Europe entiere, ſi l'on en excepte les voies Romaines, n'étoient traverſées que par des ſentiers tortueux. La grande route par où, dans des temps plus récens, Charles Quint traverſa la France, n'avoit qu'environ huit pieds de largeur. On en voit dans l'Angoumois des veſtiges marqués par de vieux troncs, ou vieilles ſouches d'arbres.

GUIRAR, ou *guirer*, *o ſeguirer* ; v. l. aider. *Senhor guirex nos që përém* ; (*Domine adjuva nos, perimus.*

GUIREN. v. l. Témoin aſſermenté, ou à qui on a fait prêter ſerment. De là le n. pr. Seguiran.

Outra âiſſo ëſtablëm, që guirëns non ſidou rëſsdouputs dë nüeigs ; majormën ën câouſas criminals ; mes së ad alcuns ës donat dias dë plag, ans që ël ſolës së caſha, ſia appëllats dë plâigar, o ënans që ſonon Veſpres, së ſolës dë niou ëra cuberts. Coſt. d'Al.

GUIRENTIA, v. l. Témoignage, dépoſition de témoins.

Ëſtablëm qu'ël guirëncia d'un hom oneſt é lial valia ëntro d c. ſol. Ëls alsrës dëmans, lë mandamëns dë Deu ſia tënguts, që dis : em boca dë dos, o trës guirëns eſtia tota parola ; ëiſſets ëls tëſtamëns ëſdëvënidors ; als cals an obs. v. guirëns. Coſt. d'Al.

GUISCOS. v. l. Ruſé, artificieux ; (*aſtutus.*)

GUISCOSIA. v. l. Artifice ; (*aſtutia.*) *Eu ëſsëm-pënrëi lës ſavis ë la guiſcoſia dë lor* ; (*comprehendam ſapientes in aſtutia eorum.*

GUIZA. v. l. Maniere, façon. *Ën l'unha guiza* ; en aucune façon. *D'doutra guiza* ; autrement. *Si d'doutra guiza, eu aghes dix d vos* ; ſi cela n'étoit, je vous l'aurois dit ; (*quòminus, dixiſſem vobis.*)

GUIZADOR *dë cex* ; v. l. Guide d'aveugles.

GUIZÂJHE. v. l. *Dar guiſajhë* ; ſervir de guide, conduire, introduire, faire entrer.

GUIZARDON. v. l. Retribution, préſent.

GUIZAT. v. l. Guidé, conduit.

GULHA. v. l. aiguille.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

Fin du premier Volume.

J ; Le calemar, iſſon de mer du & des polypes

& captivi ducentur.) *E vec vos la us d'aquẽls qẽ eran ab Jehſu, eſtẽndets la ma, trãis lo ſeus* mande ſes beſoins. *Coumpãirẽ gnão-gnãou* ; compere ou parrain d'emprunt. On dit populaire-

L

v. l. Témoi-
n de témoins.
guirẽncia d'un
alia ẽntro d c.
mans, lẽ man-
a tẽnguts, qẽ
os, o trẽs gui-
rola ; ẽiſſets ẽls
idors ; als cals
. Coſt. d'Al.
. Ruſé, artifi-

. l. Artifice ;
ſsẽm-pẽnrẽi lẽs
dẽ lor ; (com-
s in aſtutia eo-

aniere, façon
en aucune fa-
ça ; autrement.
, *en aghes dix*
étoit, je vous
minus, *dimſ-*

dẽ cex ; v. l.

l. *Dar guiſa-*
de, conduire,
ntrer.
v. l. Retribu-

uidé, conduis.
iguille.

GOLIS ; Un baufreur.
GOLLÉ ; Châtaigne retraite, ou avortée. Il y a une autre espece de châtaigne avortée appellée *Bouffarde*.
Embêsi, ou *Embésia*.
GORP. Voy. *Courbatas*.
Gorp ; une hotte. Voy. *Bérso*.

DICTIONNAIRE
LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation Françoises, les habitans des Provinces méridionales connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres autrefois noms communs de l'ancien langage ; & qui eſt enrichi dans pluſieurs de ſes articles de Remarques critiques, hiſtoriques, Grammaticales, & d'Obſervations de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuſe Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

TOME SECOND.

A NISMES,
GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

H

H, ſubſtantif féminin. Une grande H.

Nous n'avons point d'aſpiration en languedocien ; cette lettre y étoit à cet égard inutile. Nous prononçons le mot, *èrbo*, par ex. comme on prononceroit en françois le même mot, erbe ſans *h* ; on ne l'y a retenu, comme dans beaucoup d'autres, que par raiſon d'étymologie : cette raiſon ne nous a pas paru ſuffiſante, pour nous écarter de la regle que nous nous ſommes preſcrit, d'exclure les lettres qu'on ne prononçoit pas. Nous avons cependant fait uſage de l'*h* pour caractériſer certains ſons étrangers au françois ; comme il a été expliqué dans les remarques, à la ſuite du Diſcours préliminaire, où l'on peut en voir les raiſons.

On obſervera ſur les mots françois qui commencent par une H,

1°. Que la derniere conſonne d'un mot eſt toujours muette devant celui qui commence par une H aſpirée. Ainſi dans ces exemples : il faut huer les fanfarons ; les héros ſont hardis à entreprendre, &c. On doit prononcer, i fo ué lé fanfaron ; lé éro ſon ardi à entreprendre ; & non, il fo-t-uer lé fanfaron ; lé-z-éro ſon-t-ardi à entreprendre, &c. ce qui fait des ſens bien différens. C'eſt pour les éviter probablement & toute équivoque, qu'on a établi l'aſpiration de ces H dans les mots précédens & ſemblables.

2°. Lorſqu'un mot françois terminé par une *n* ou une *m*, eſt ſuivi d'un autre mot dont la premiere lettre eſt une *h* aſpirée, l'*n* ou l'*m* dans ce cas prennent avec la voyelle qui les précede un ſon nazal & ſourd ; & par conſéquent il ne faut pas faire ces conſonnes liquides & prononcer, par ex. un bon harang, comme on prononce, un bon homme : ce dernier devant ſe prononcer comme bo-nome, & l'autre comme bon-harang ; &

non, comme bo-narang.

3°. Il ne faut point élider la derniere voyelle d'un mot ſuivie d'un autre qui commence par une *h* aſpirée : ainſi dans ces expreſſions, la harpe, la hune, Philippe le Hardi, ne prononcez pas comme, l'harpe, l'hune, Philipe l'Hardi ; mais comme la harpe, &c.

Dans quelques cantons de la province voiſins de l'Eſpagne, on prononce une *h* aſpirée dans la plupart des mots où cette lettre eſt changée par tout ailleurs en une *f* : ainſi on prononce les mots tels que *Fënno*, *Fllio*, *Fazër*, &c. comme s'ils étoient écrits ainſi, *Hënno*, *Hilio*, *Hazër*, &c. prononciation qui eſt commune aux habitans de ces cantons avec les Eſpagnols, dont nous rapportetons un exemple pour deux temps du verbe *Hazër* ; dans l'inſcription ſuivante de la ſtatue de Louis XIV à Pau.

Aici qëi l'arrëchil dë nouſtë gran Ënric ;
Lou céou që l'abë dat për lou bë dë la tëro,
L'a Hëit lou pdi deus bous, deus michans d'ënëmic,
U Salomon ën pas, u brâi Cëſar ën ghëro :
Plaz' à Dïou qu'à jhamâi lou marbr' è lou mëtdou
Haziën bibë ſa glouëro dita pla coum' à Pdou.

I

I IDO

LOrſque cette voyelle devient conſonne, on dit en l'épellant, *je*, ou *i* conſonne ; & non, *ji*.

Cette voyelle garde toujours en languedocien le nom qui lui eſt propre, ou celui qu'on y donne en la prononçant ſéparément *i* : au lieu qu'elle prend ſouvent en françois le ſon d'une autre voyelle, ſur-tout lorſqu'elle précede l'*m* & l'*n*, comme dans, impie, ingrat. Les ſyllabes *im* & *in* deviennent alors des voyelles dans leſquelles l'*i* diſparoît pour prendre le ſon de l'*e* ouvert : en ſorte que les mots précédens ſe prononcent comme, èmpie, èngrat ; & non, comme impie, ingrat, en faiſant ſonner l'*i* : cette derniere prononciation n'étant pas moins vicieuſe, dit M. Duclos, dans la déclamation du théâtre où elle s'eſt introduite, que dans le diſcours familier.

Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet dans les remarques à la ſuite du diſcours préliminaire, ſur les diphtongues *ai*, *ei*, *oi*, *ui*.

C'eſt une faute aſſez ordinaire dans le Vivarais de mettre un *i* de trop dans l'impératif des verbes, dont l'infinitif eſt en *er*, en *ir* & en *re*, lorſque cet impératif eſt accompagné d'une négation. Ainſi l'on dit, n'alliez pas là, ne venies pas ici, ne prëniez pas la peine, &c. au lieu de, n'allez pas là, ne venez pas, ne prenez pas, &c.

ICHAGA, *aiſſaga*, *iſſaga* ; mouiller, tremp... *Ichaga* ; inondé, abreu... *Tèvo ichagado* ; champ où l'eau a croupi. du grec, *ichor*.

IDOULA ; Heurler : cri du loup en chaleur, ou lorſqu'il eſt preſſé par la faim ; il traîne la voix d'une maniere effrayante, pour quelqu'un ſur-tout qui l'entendroit ſeul dans la nuit, & loin de toute habitation. Le chien qui eſt du genre du loup, heurle d'une façon approchante, pour

témoigner ſa peine lorſq... enfermé ou qu'il a per... maître. en b. br. *yudal*.

I-É ; Formule par où... mençoient, il n'y a pas b... années, les cris publics... les villes mêmes, avant... luxe y eut introduit des... pettes. Le crieur diſoit p... *i-é*, *à dous ſôous lou ca... ddou bon vi ; i-é, aco dë... tdou*, &c.

Cet *i-é* eſt un reſte de l'a... oyez corrompu, qui s'eſt... ſervé depuis Guillaume le... quérant dans les cris publ... Londres, qui commencen... oyez.

On ſait que cet ancien D... Normandie ayant conquis... gleterre, obligea ſes nou... ſujets à ſe ſervir du fra... qu'on parloit dans ſes Ét... de-çà la mer : uſage qui ſu... juſqu'à Édouard III, qui d... dit d'employer cette langue... les Tribunaux & dans les... publics.

I É ; Lul. *Iè dighëri* ; ſ... dis.

IËNOLS ; Genoux ; v. l. *A... prïes së à Iehſus us hom pl... los iënols dënan lui, diſens,... hor, miſeria aias dë mi... meu fil ; quar lunaios ës, è... mal ; ſoven ca ën foc è ëſp... mën, ën aiga.*

JËOU, &c. en v. l. *Eou, jhëou* ; moi, ou je.

En languedocien comme... latin, on met la premiere... ſonne avant la ſeconde ; &... dit très-honnêtement, *iëo... vous* ; comme en lat. *ego &...* & l'on ne doit pas trouver à... dire à l'un plus qu'à l'autre. G... ammairiens donnent pour... ſon de cette préſéance (pr. p... ſéance), que la premiere p... ſonne étant la plus noble, d... paſſer devant ; mais cette... bleſſe grammaticale n'étant po... reconnue dans la langue fra... çoiſe, ce ſeroit une impolite... de dire moi & vous, vis-à-

témoigner ſa peine lorſqu'il eſt enfermé ou qu'il a perdu ſon maître. en b. br. *yudal*.

I-É ; Formule par où commençoient, il n'y a pas bien des années, les cris publics dans les villes mêmes, avant que le luxe y eut introduit des trompettes. Le crieur diſoit par ex. *i-é, à dous ſòous lou carrdirou ddou bon vi ; i-é, aco dë mouſſu rdou*, &c.

Cet *i-é* eſt un reſte de l'ancien, oyez corrompu, qui s'eſt conſervé depuis Guillaume le Conquérant dans les cris publics de Londres, qui commencent par, oyez.

On ſait que cet ancien Duc de Normandie ayant conquis l'Angleterre, obligea ſes nouveaux ſujets à ſe ſervir du françois qu'on parloit dans ſes États de de-çà la mer : uſage qui ſubſiſta juſqu'à Édouard III, qui défendit d'employer cette langue dans les Tribunaux & dans les actes publics.

IË ; Lui. *Ië dighèri ;* je lui dis.

IËNOLS ; Genoux ; v. l. *Apropriet së à Iehſus us hom plègans los iënols dënan lui, diſens, Sënhor, miſeria aias dë mi é del meu fil ; quar lunaios ës, é ſofrë mal ; ſoven ca ën foc é ëſpëſſamën, ën aiga.*

IÈOU, &, en v. l. *ieu*, ou *jhèou* ; moi, ou je.

En languedocien comme en latin, on met la premiere perſonne avant la ſeconde ; & l'on dit très-honnêtement, *iëou é vous* ; comme en lat. *ego & tu* ; & l'on ne doit pas trouver à redire à l'un plus qu'à l'autre. Les Grammairiens donnent pour raiſon de cette préſéance (pr. preſſéance), que la premiere perſonne étant la plus noble, doit paſſer devant ; mais cette nobleſſe grammaticale n'étant point reconnue dans la langue françoiſe, ce ſeroit une impoliteſſe de dire moi & vous, vis-à-vis d'un ſupérieur, & même d'un égal.

Il arrive rarement qu'il faille commencer le diſcours en françois par, moi ; ce n'eſt que dans le diſcours familier, de la converſation, ou lorſqu'on le dit par exclamation, comme : moi, je ſouffrirois cette injure ! Dans tout autre occaſion, c'eſt une faute de ſuivre le tour languedocien, & de dire par ex. moi, je ne ſais pas ; moi, j'étois préſent, &c. au lieu de, je ne ſais, j'étois préſent, &c. *Què ſabë iëou, à cëou parlë iëou ;* que ſais-je ; à qui parlé-je ; & non, que ſai-je moi, ni à qui parlai-je moi, ni même à qui parle-je ?

Il faut dire de même, m'exprimé-je bien ? duſſé-je mourir, marché-je bien, &c. & changer en *é* fermé l'*e* muet qui termine la premiere perſonne d'un verbe ſuivi du pronom, je.

IÉR. On dit hier au ſoir ; & non, hier à ſoir, ni hier-ſoir. Expreſſions familieres aux Avignonois, priſes de l'italien, *ieri ſera. Iér dë la*, ou *paſſat iér* ; avant hier ; & non, avan-z-hier.

IÈRI, ou *Èli* ; le lis.

IGLÀOU. *Igldouſſa*. Voy. *Ëlidou, Ëlouſſa*.

IMÀJHE. On n'appelle image que des eſtampes de peu de valeur qui repréſentent les Saints, ou quelque myſtere de la religion, (qui ſont les unes & les autres les livres des pauvres gens non lettrés) & les enluminures groſſieres qui parent les boutiques des artiſans. *Un imajhë dë vëlin* ; une image de vélin : appuyez ſur l'*e*, & ne prononcez point, vlin.

Les deſſeins, ou deſſins, (comme on l'écrit depuis peu) imprimés ſur papier comme les précédens, mais faits avec ſoin par une main habile, ſont appelés, eſtampes. On les grave au burin, à l'eau-forte, en ma-

niere noire, en façon de crayon, &c. Les hachures ne paroiſſent pas dans la maniere noire, qu'on prendroit pour un lavis à l'encre de la Chine. Les eſtampes au crayon ſemblent faites à la ſanguine.

Image eſt féminin, & dire par ex. un bel image, eſt un ſoléciſme qu'on ne pardonneroit point dans nos Colleges, ſi on le faiſoit dans une langue morte, qu'il eſt plus pardonnable de mal parler que le françois.

Les imagers & les marchands d'eſtampes attachent ſur un cordon tendu, avec des ficheirs, ou petits bâtons refendus, les images qu'ils étalent dans les rues.

IMAIES. v. l. Idoles. *Laïzamèns dë las imaiès*; ſouillures des idoles.

IMÉ; Signifie en général le bon ſens, le diſcernement, la penſée, & paroit être l'abrégé du lat. *animus*. On le rend différemment en françois, ſelon les circonſtances.

A bel imë; à vue de pays, à la bonne venue; & non, à boule vue, qui ſignifie étourdiment. *N'ai pa jhès d'imë d'aco*; je n'ai point d'idée de cela. *di imë gë....* je penſe que.... je conjecture que.... *Aves imë?* y penſez-vous? *Aquël garſou n'a pa jhès d'imë*; ce garçon n'a pas d'eſprit, n'a pas de tête. *N'a pa d'imë d'aco*; il n'eſt pas inſtruit ſur cela, il n'a pas d'idées nettes là-deſſus.

Fa qicon d'imë; faire un ouvrage d'idée, ou ſans modele, travailler de tête. *Ou di far a imë*; je l'ai fait par inſtinct. *Aviès imë që vëndrias*; j'avois un ſecret preſſentiment que vous viendriez. *Croumpa d bel imë*; acheter de la viande à la main & ſans peſer, acheter à l'eſtimation. *M'ën a donna ſans imë*; il m'en a donné ſans meſure, &c.

Le peuple Lyonnois dit dans ce ſens, acheter à l'eſme, tu n'a point d'eſme, &c.

On diſoit en v. fr. aëtmer, ou aëſmer pour, *avë imë*. Aëtmerent, dit Ville-Hardouin, qu'il y avoit quatre cens Chevaliers. On diſoit auſſi, aëſmer, pour eſtimer, ou mettre un prix. en anglois, *to aim*; viſer.

IMOUROUS, ou *amoureus*; humide, molle. = Doux, ſouple, moelleux. = *Dougo imourouzo*; douve qui ſuinte.

IMOURËTAT; Moiteur.

IMPËISSER. v. l. Chaſſer. *Quas Dëu impëiſs dë la cara dëls noſtrës pëiros*; (*quos Deus expulit à facie patrum noſtrorum.*)

IN, contraction de, lui en, leur en, ou de, y en. *Dounas in*; donnez lui en. *S'in troubas*; ſi vous en trouvez.

INCAN; Vente de meubles à l'enchere, ou abſolument, vente & inventaire; & non, encan, & encore moins, incan.

Un encan eſt un cri public qui ſe fait par un ſergent pour vendre des meubles à l'enchere. Le crieur dit par ex. à ſix francs telle choſe; & l'on dit, vente à l'encan, mettre des effets à l'encan, les vendre à l'encan. Mais lorſqu'on dit, *an fas un incan dë librës*, il faut traduire par, ou a fait une vente de livres, en ſous-entendant à l'enchere. *Vëdou à un incan*; je vais à une vente, à un inventaire, ou bien à une vente faite à l'encan; & non, à un encan.

Un inventaire ſe prend ici pour la vente des meubles contenus dans l'inventaire; c'eſt-à-dire, l'état ou le dénombrement des meubles. Un tel court tous les inventaires.

INCANTA; Vendre aux encheres, mettre aux encheres; & non, encanter, ni incanter. de la b. lat. *incanare*; crier haut, proclamer.

INCA, *incara*, *inkara*. v. l. encore.

INCASTELLAR. v. l. Fortifier une place.

INCOBOLAR. v. l. empêcher.

Incobolar; empêch
INLITÉRA; No
lettres, ſans étude
point de lettres. O
ignare & non lettré
illiteré, ni illetré,
très-ordinaire que ſe
des Littérateurs de
mais gaſcons. Cet
point de lettres; il
beaucoup d'eſprit.
INOUCÈN; Un
cuiller, plus uſité,
cent: [illegible]conneau ti
lin de pigeonnier, o
bier.
Les colombiers ſo
mèns à pied. Les pige
des volets conſtruits
des maiſons. Les pr
un droit ſeigneurial.
pas de même des p
que qui ç.se ce ſoit
INQIO, *ënquis*,
v. l. juſqu'à ce que.
INSABATA. v. l. C
INSOLAR. v. l. V
nar.
INTESTA. On meu
& non, ab inteſtat.
nière expreſſion ne co
celui qui étant héritier
tif de quelqu'un mort
en hérite, ou en eſt
ab inteſtat.
INTRA, ou *dintr*
Ce verbe eſt ſouvent
languedocien, & touj
en fr. *Podë pa intra m*
moun ſoulid; je ne ſau
le pied dans mon ſ
mon pied ne ſauroit
Intras aquël ëfan; fai
cet enfant. *Intras aqë*
ſerrez ou rapportez ce
ou remettez-le à ſa
dit, ce chapeau ne p
dans ma tête, quoiq
plutôt la tête qui entr
chapeau. *Intras mëi v*
enfoncez davantage v
peau.
Ce verbe demande
temps compoſés le ver
liaire, être. Je ſuis

Incobolar ; empêché, arrêté.

INLITÉRA ; Non lettré, sans lettres, sans études, qui n'a point de lettres. On dit aussi, ignare & non lettré ; & jamais, illiteré, ni illetré, gasconisme très-ordinaire que se permettent des Littérateurs de réputation, mais gascons. Cet homme n'a point de lettres ; il a cependant beaucoup d'esprit.

INOUCÈN ; Un pigeon à la cuiller, plus usité, qu'un innocent : Pigeonneau tiré d'un boulin de pigeonnier, ou de colombier.

Les colombiers sont des bâtimens à pied. Les pigeonniers sont des volets construits sur le haut des maisons. Les premiers sont un droit seigneurial. Il n'en est pas de même des pigeonniers, que qui que ce soit peut avoir.

INQIO, *ènquis*, ou *d'inqios* ; v. l. jusqu'à ce que.

INSABATA. v. l. Chaussé.

INSOLAR. v. l. Voy. *Invannar*.

INTESTA. On meurt intestat, & non, ab intestat. Cette dernière expression ne convient qu'à celui qui étant héritier présomptif de quelqu'un mort sans tester, en hérite, ou en est l'héritier ab intestat.

INTRA, ou *dintra* ; entrer. Ce verbe est souvent actif en languedocien, & toujours neutre en fr. *Podè pa intra moun pè din moun soulié* ; je ne saurois mettre le pied dans mon soulier, ou mon pied ne sauroit y entrer. *Intras aquèl èfan* ; faites entrer cet enfant. *Intras aquèlo bouto* ; serrez ou rapportez ce tonneau, ou remettez-le à sa place. On dit, ce chapeau ne peut entrer dans ma tête, quoique ce soit plutôt la tête qui entre dans le chapeau. *Intras mèi vostè capel* ; enfoncez davantage votre chapeau.

Ce verbe demande dans ses temps composés le verbe auxiliaire, être. Je suis entré, & non, j'ai entré. D'où vient n'êtes-vous pas entré ? & non, n'avez-vous pas entré ? Je suis rentré de bonne heure ; & non, j'ai rentré de, &c.

INTRAN ; Hardi, assuré, délibéré, qui se présente sans introducteur, qui s'insinue, qui s'impatronise dans une maison. Le terme, entrant seroit très-impropre dans ce sens.

INTRAN. v. l. *A l'intran d'Oûbirè* ; au commencement d'Octobre. *Vèni intran-fourcan* ; entrer tout de go. fr. fam.

INVANNAR, ou *insolar* ; v. l. couvrir de charpente un édifice.

INVÈNSIOU ; Calomnie. *Fa d'invènsiou* ; calomnier.

IO, ou *ios* ; v. l. joug. *Lo mèou ios ès sudous, èl mèou fès ès lèous* ; mon joug est doux & mon fardeau léger. *Sous-io* ; (*subjugalis.*)

IOCH, ou *iué* ; huit.

IOL ; Œil : d'où est formé le n. pr. *Boun-iol*, & par corruption, *Bougnol*, ou *Bougnòou* ; bon œil. Voy. *Iuél*.

C'est par une composition pareille qu'on a formé dans un autre dialecte le n. pr. *Bounel*, ou plutôt, *Bou-n-el* qui signifie, de même bon œil, où l'*n* est une lettre euphonique pour éviter le hiatus de deux voyelles, défaut qui ne se rencontre pas dans le n. pr. *Grisel*, ou *Gris-el* ; œil gris.

IÒOU ; Œuf. *D'iòous èn trìpo* ; des œufs à la tripe. *Un plà d'iòou farcis* ; des œufs à la farce. *Iòous èscrè dous plàs* ; des œufs au miroir. *D'iòous fallas*, ou *ifallas* ; des œufs pochés. *D'iòous èn còco* ; des œufs mollets, des œufs à la coque, qu'on mange avec des mouillettes. *Fa l'iòou* ; pondre l'œuf. *Mè voudrié fa crèirè qè las càtos pougnou d'iòous* ; il voudroit me faire accroire que les vessies sont des lanternes ; c'est-à-dire, m'en donner à garder. *Lous iòous dè l'acdou* ; les biscuits de la chaux ;

c'eſt-à-dire, les pierres qui n'ont pas été calcinées. *Un iòou dë gal*; l'œuf nain; ou le petit œuf : c'eſt le dernier qu'une poule pond dans la ſaiſon, & qui n'a point de jaune.

M. de la Peironie a prouvé que ces prétendus œufs de coq, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, étoient de vrais œufs de poule dont les organes étoient viciés.

IOUS, ou *iòous*; v. l. Jeudi. *Vëdam als ieuſſieus që non auſon aparër en publighë lo ious, nil mercrës, nil vënrës, nil ſabës ſains. Coſt. d'Al.*

IRAGNÂDO, *ëſtalirágno*, ou *ëſlirágno*; toile d'araignée. On dit au figuré, *lëya las iragnados*; ſecouer les puces à un enfant; c'eſt-à-dire, le fouetter.

IRAGNAS; Le trou où ſe retire l'araignée.

IRÂGNO; Araignée; & non, aragnée: inſecte connu. Il a huit yeux ſur le dos, & de fortes pinces creuſes, qui lui ſervent à ſaiſir ſa proie & à la ſucer à travers ces mêmes pinces. Telles ſont entr'autres, l'araignée des Indes, dont le volume égale celui d'une groſſe noix, & qui fait la guerre au colibri. L'araignée maçonne de Montpellier, qui fabrique avec un art admirable une porte à charniere pour boucher ſon trou. L'Araignée de Calabre appelée, tarentule, à la morſure de laquelle on attribue des effets dont il faut rabattre les trois quarts.

L'araignée enfin de nos champs, qui porte avec elle un paquet de ſoie jaune, dans lequel ſes œufs ſont renfermés : ſoie d'une grande beauté & que feu M. le Préſident Bon projetoit de multiplier, en élevant l'inſecte qui la produit. *A dë cámbos d'iragnâdo*; il eſt haut enjambé.

IRÂGNO; La Vive; poiſſon de mer.

IRÂGO, ou *virágo*. V. *Jhiuel.*

IRÂNJHE; Une orange, une belle orange; & non, un bel orange. Fruit de l'oranger, dont la feuille a un talon : ce qui le diſtingue du limonier. On écrit orange, fruit de l'oranger, comme Orange; ville de France.

IRANSIR. v. l. Se mettre en colere.

IRAT. v. l. Triſte. *Ës irat*; il eſt triſte.

IRÉJHE; Laid à faire peur, affreux. *Figûro iréjho*; figure groteſque, mine, regard farouche.

IRÉJHË; Capricieux, difficile. = *Iréjhë*; hérétique.

IROS. v. l. Colere; (*iracundus.*)

IROUNDOU; Le petit d'une hirondelle; & non, arondat, qui vieillit.

ISPROUS; Âpre, aigre. Voy. *Vïſprë.*

ISSAGA; Mouiller, tremper.

ISSALLA, *iſſunla*, ou *ſalla d'iôoux*; Pocher des œufs, les frire à la poêle.

ISSAMA; Jeter, ou eſſaimer. On le dit des jeunes abeilles qui ſortent d'une ruche avec une reine à leur tête, pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie. *Aqël brus a iſſamá*; cette ruche a jeté.

ISSAN; Un eſſaim, ou peuplade de jeunes mouches à miel qui quittent la ruche où elles ſont nées & qui ne peut plus les contenir. Le départ eſt annoncé par un grand bourdonnement; il ſe fait vers les neuf à dix heures du matin, par un rayon de ſoleil bien chaud. Une ruche bien entretenue eſſaime, ou jette ſouvent deux fois l'année, & quelquefois trois.

ISSAR; Un eſſart : champ nouvellement eſſarté ou défriché, ou dont on a arraché le bois & les épines, pour y ſemer du bled : c'eſt ce qu'on appelle auſſi une novale. *Fa un iſſar*; eſſarter, ou défricher un champ, un bois. Un eſſart porte ſans engrais trois années de ſuite. De là le n. pr. des Eſſarts. en

b. lat. *Exſartum*, c

ISSARBA, ou *iſſ* der un arbre.

ISSARTA, ou *iſſa* enter un arbre ſau des rameaux de frai les mûriers à l'œil la premiere ſève; arbres fruitiers, à l'c On greffe en flûte, en couronne, en ap fente, &c. en eſpgl.

ISSARTA *un dëb* ter, ou rempiéter u paire de bas.

ISSARTA *un rdou* ajouter un nouveau autre dont on eſt à *A iſſarta ſoun rdou* rattrapé un nouveau s'eſt enthumé de no ſur nouveaux fraix. *rdoumas iſſarta*; c'e veau, ou un ſecond ſuite d'un autre.

ISSER, ou *iſſar*; une greffe. On pren ente pour le morceau la virole d'écorce de porte un œil, & pou qui a pouſſé de cet œ dans le premier ſen que l'entre ſoit intime pliquée ſur le ſujet; ſecond. Voilà une vigoureuſe.

On écrit une greffe un greffe : lieu où ſe g Regiſtres d'une Cour d

ISSÉRMEN. Voy. G

ISSETS. v. l. Exce *lës Apoſtols*; à l'exce Apôtres; (*praeter Apoſ*

ISSID. v. l. Iſſue, *iſſid dë Mag*; vers la fi

ISSIR. v. l. Sortir, partir. *Del cor liſſo li rers, avouteris, ldiron a puits orar*; il ſortit p ſur une montagne. *A dë la boca laiſſa l'ome* ſort de la bouche ſouil me. *Iſſirs ës dë ſo të* perdu l'eſprit.

b. lat. *Exſartum*, ou *Sartum*.

ISSARBA, ou *ëiſſarba*; Émonder un arbre.

ISSARTA, ou *iſſerta*; Greffer, enter un arbre ſauvageon avec des rameaux de franc. On greffe les mûriers à l'œil pouſſant, à la premiere ſève; & certains arbres fruitiers, à l'œil dormant. On greffe en flûte, à l'écuſſon, en couronne, en approche, en fente, &c. en eſpgl. *enxertar*.

ISSARTA *un dëbas*; Empiéter, ou rempiéter un bas, une paire de bas.

ISSARTA *un rdoumas*: C'eſt ajouter un nouveau rhume à un autre dont on eſt à peine guéri. *A iſſarta ſoun rdoumas*; il a rattrapé un nouveau rhume, il s'eſt enrhumé de nouveau, ou ſur nouveaux fraix. *Aco's un rdoumas iſſarta*; c'eſt un nouveau, ou un ſecond rhume à la ſuite d'un autre.

ISSER, ou *iſſar*; Une ente, une greffe. On prend le terme ente pour le morceau, ou pour la virole d'écorce de franc qui porte un œil, & pour le ſujet qui a pouſſé de cet œil, on dit dans le premier ſens. Il faut que l'ente ſoit intimement appliquée ſur le ſujet; &, dans le ſecond. Voilà une ente bien vigoureuſe.

On écrit une greffe, comme un greffe: lieu où ſe gardent les Regiſtres d'une Cour de Juſtice.

ISSERMEN. Voy. *Gavel*.

ISSETS. v. l. Excepté. *Iſſets lës Apoſtols*; à l'exception des Apôtres; (*præter Apoſtolos.*)

ISSID. v. l. Iſſue, fin. *All iſſid dë Mag*; vers la fin de Mai.

ISSIR. v. l. Sortir, s'en aller, partir. *Dël cor liſſò li mal coſſiers, avouteris, ldironicis. Iſſit a puiss orar*; il ſortit pour prier ſur une montagne. *Aco që liſſ dë la boca laiſa l'ome*; ce qui ſort de la bouche ſouille l'homme. *Iſſits ës dë ſo sën*; il a perdu l'eſprit.

ISSO; Pouſſe, tire: cri des manœuvriers qui pouſſent ou qui traînent un grand fardeau, pour s'animer & agir à la fois, du v. l. & du b. br. *iſſa*; pouſſer; & en termes de marine hiſſer, ou élever.

ISSORBA. v. l. Aveugler; ſupplice du X. & du XI. ſiecle. *Alcun hom al qual la Cort d'Aleſt aia tout mëmbrë*, (mutilé) *o iſſorbat, d'aiſſi ënant non ëſtia ën la villa d'Aleſt. Coſt. d'Al.*

ISSOUPËT; Petit boſſu.

ISSOURDA. Voy. *Aſſourda*.

ISSOUT, ou *ëſcout*. Voy. *Ëſcoutados*.

ISSUGAR. v. l. Sécher.

ISTA; Être ſéant, convenir. *Aqëlo cöifo vous iſto bë*; cette coiffe vous ſied bien. *Aco l'iſto pa bë*; cela ne lui va pas, il ne fait pas telle choſe avec grace: on le dit de celui qui force ſon talent contre le précepte du célebre fabuliſte.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferons rien avec grace;
Jamais un lourdaud quoiqu'il faſſe,
Ne ſauroit paſſer pour galant.

ISTA, ou *ëſta*; Tarder. *Iſtara pa*; il ne tardera pas. = *Iſta*; reſter, demeurer.

ISTIGANSO; Sollicitation, inſinuation, perſuaſion. = Vue, intention. *Din l'iſtigansò*; dans la vue de....

ISTRÔPI (*Sënt*); St. Eutrope.

IUËI, *uli, bëi, abli, ouëi, aouli, ibi.* en v. fr. hui, *don jhour d'iuëi*; aujourd'hui; & non, au jour d'aujourd'hui. *Iuëi ſdi iuë jhour*; il y a aujourd'hui huit jours, ou c'eſt aujourd'hui le huitieme jour; & non, aujourd'hui fait huit jours. *Paſſat iuëi*; aujourd'hui paſſé. *D'iuëi ën fòro*; dorénavant; & non, d'hors en avant, ni d'aujourd'hui en hors: l'un & l'autre purs gaſconiſmes. *Lon coume tout*

il y a du gravier. Ne confondez GREIAMEN. v. l. Aigreur, Gleiadou ; va

iuêi ; long comme un jour ſans pain. Voy. *Oêi.*

IUÉL, *iól*, ou *él* ; L'œil. au pluriel ; les yeux. *Tira vous aco blan das iuéls* ; ôtez-vous cela de la fantaiſie. *Rëgarda ëntrë laus dous iuéls* ; regarder entre deux yeux. *Aco fâi ſanna lous iuéls* ; cela fait ſaigner le cœur.

C'eſt dans un ſens différent de celui de la compaſſion, qu'on dit. *Lous iuéls li ſânnou* ; il ne voit qu'avec dépit, qu'avec chagrin.... *Un mâou d'iuél* ; un mal aux yeux.

On appelle, *yeux vairons*, ceux dont l'un a l'iris d'une couleur ; & l'autre d'une couleur différente.

L'iris eſt cette partie colorée de l'œil qui ſe reſſerre, ou qui s'élargit, ſelon qu'on eſt au grand jour, ou dans l'obſcurité. L'iris des oiſeaux de nuit & des chats ſe dilate extrêmement & dans un inſtant. Celui des chats ſe retrécit ſi fort au ſoleil qu'il ne laiſſe à la prunelle qu'un filet de deux lignes de longueur : cette partie eſt différemment colorée dans les différens animaux.

Tous les oiſeaux ont une cornée mobile & demi-tranſparente, qui leur couvre entiérement l'œil : c'eſt avec cette membrane qu'ils clignotent auſſi fréquemment que l'homme ; tandis que leur paupiere extérieure eſt immobile ; ils ne la ferment même guère que pour dormir : le liévre la tient ouverte en dormant : il eſt pourvu de même que le chat de ces deux ſortes de paupieres.

On écrit œil, & l'on prononce œuil ; il en eſt de même de œillade, œillet, œilleton, qu'on prononce œuillade, œuillet, œuilleton.

IUÉL DË BIÔOU : Terme de vitrier ; une boudine, ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre.

Les premiers carreaux de verre n'étoient que d'eſpeces de boudines, ou petites bouteilles de verre applaties en forme lenticulaires, à travers leſquelles le jour paſſe ; mais qui ne permettent pas de diſtinguer les objets : on peut le conjecturer d'après l'ancien vitrage des galeries de Florence, qui eſt tout de cette forme.

IUÉTÂNTO ; Quatre-vingts ; & non, huitante.

IUIAR. v. l. Juger. *No vulhats iuiar, që no ſiats iuiats ; quar ën qual iudiſi qe vos iuiets, sërës iuiat ; (nolite judicare, ut non judicemini ; in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.*

IUIAMËN. v. l. (*judicium.*)

IULS, *iulh* ; v. l. Ivoire.

IUR ; Serment. *Lo iur që iurec a-z-Abram ; (jusjurandum quod juravit ad Abraham.)*

IURAR. v. l. *Gâi a vos guizadors cex, liqual diſets ; quels që iurara për lo têmple, niënt ës ; mâis quël që iurara ël aur dël têmplë, ës dëouzirë ;* malheur à vous guides aveugles, qui dites, celui qui jurera par le temple, n'eſt tenu à rien ; mais celui qui jurera par l'or du temple eſt redevable.

IURËNT, *garëns, o guirën* ; v. l. témoin.

IURIA. v. l. Injure, inſulte.

IUSEUS, *Iuſius* ; v. l. Les Juifs. *Euas los Iuſeus* ; chez les Juifs.

IUSISI ; v. l. Jugement.

IUSTICIA. v. l. Les épices, les honoraires des Juges. *Si alcuns hom es condëmpnats d'ancsas, ai tan don à la Cort për iuſtiſia, qën' dara për sëntënſia, o për adobamën ad aquel që avia facha l'anſa.*

IUZIVI *dë Dëu* ; v. l. Jugement de Dieu qui ſe faiſoit par l'eau ou par le fer chaud. *Rëpënra lo mon dë iuzivi ; (corripiet mundum de judicio.) Iuſtivi dë maldig ; (judicium blaſphemiæ.)*

Cette

Cette conſonn
Hébreux & aux
rare dans l'anci
de même que da
l'on ne l'a rete
initial de quelq
langues ſuivent
des latins chez
ſavans Grammai
inconnue.

Ce qui confirm
c'eſt que les Ita
dû conſerver m
autre nation la
du latin, ſont
voyelle par tout
tons un *j* conſon
iouſtous, eious
ieronimous, &c.
ejus, Jeruſalem,

JHA ; Dia : te
tier & de muletie
à gauche : tout
ou hurhau, à
mulets entenden
langage qu'ils
bonne heure à co

JHACAS (*fa*)
couchant, flatte
bialſer.

JHACIA, ou
v. l. encore que
v. fr. jaçoit.

Pâirë à mdirë
pos laiſſar à ſon
aiſſo që pâou lur
dëvon compldinar
së tengon për paga
ni pueſcon demar
Coſt. d'Al.

JHACOU ; Jac
diminutif, *jhacou*

JHACOULÎNO
ou teſtes ramaſſés

JHACOULÎNO.
goulino.

JHAIËT ; Du

J. l-consonne.

CEtte consonne, inconnue aux Hébreux & aux Grecs, est très-rare dans l'ancien languedocien de même que dans l'italien, où l'on ne l'a retenue que dans l'*i* initial de quelques mots. Ces langues suivent en cela l'usage des latins chez qui, selon de savans Grammairiens, elle étoit inconnue.

Ce qui confirme leur opinion, c'est que les Italiens, qui ont dû conserver mieux que tout autre nation la prononciation du latin, font sonner un *i* voyelle par tout où nous mettons un *j* consonne. Ils disent, *ioustous*, *eious*, *Ierousalem*, *ieronimous*, &c. & non, *justus*, *ejus*, *Jerusalem*, &c.

JHA; Dia: terme de charretier & de muletier, qui signifie, à gauche: tout comme *arroû*, ou hurhau, à droite; & les mulets entendent très-bien ce langage qu'ils ont appris de bonne heure à coups de fouet.

JHACAS (*fa*); Faire le chien couchant, flatter. = Mollir, biaiser.

JHACIA, ou *jhacia-aisso*; v. l. encore que; quoique. en v. fr. jaçoit.

Pâirè è mâirè quel' qe vueilla pos laissar à son èfan; è jhacia aisso qè pâou lur laisèn, non sè dèvon complâinar: è totas oras sè tengon pèr pagats dè lur laissa, ni puescon demandar faucidia. Cost. d'Al.

JHACOU; Jacques, & son diminutif, *jhacoupet*; imbécille.

JHACOULÎNO; Graillons, ou restes ramassés d'un repas.

JHACOULÎNO. Voy. *Jhangoulino.*

JHAÏÈT; Du jais qui est omonyme de geai; oiseau, & de jet d'arbre & du verbe, j'ai. Pour éviter l'équivoque bien des personnes écrivent & prononcent, jaiet.

Il y a une mine & une fabrique de ce fossile bitumineux à Bulgarache, au pied des pyrennées.

JHÂIRÈ; Coucher. *S'ana jhâirè*; s'aller coucher, aller au lit, du lat. *jacere.*

JHÂISSO, ou *jhèisso*; la gesse: plante légumineuse, rampante, dont la tige est relevée dans sa longueur par des arêtes. *Sou dè jhâisso, qè noun las vôou, lis làisso*; qui refuse muse. = *Jhâissos.* Voy. *Bilious.*

JHAKÈTO, *jhacouti, coussiliou*, ou *jhâco*; corps de jupe, habillement de paysanne. en b. br. *jakèdon.*

JHAL, ou *gâou.* Voy. *Gal*; coq.

*JHAL, ou jal, qui étoit autrefois françois, est devenu n. pr., & pour illustrer ce nom d'un oiseau de basse-cour, on en a fait un saint; St. Jal, différent de celui dont une ville de Suisse porte le nom, ou St. Gal.

JHALA. On gèle auprès d'un mauvais feu, & non, on se gèle.

JHALARÈIO, ou *jhalaril*; de la gelée: extrait des viandes, ou ce qu'elles ont de nourrissant, figé par le froid. Les volatilles, les poissons donnent plus ou moins de cet extrait. Le mouton en particulier en donne plus que le bœuf, & par conséquent est plus nourrissant.

Il n'y a point de partie d'animaux qu'on ne puisse réduire en gelée par la cuisson, pour si dures

chûte de grêsil, ou menue grêle.

GREZINADO ; Du grêsil ; couleur. C'est de là qu'est formé le

qu'elles soient : témoin celles qu'on tire de la corne de cerf, pour faire du blanc manger & des bouillons aux malades, & celles des os ramollis dans la machine de Papin. Toutes les matieres animales ont été gélatineuses dans leur origine : on les réduit par le feu, ou par d'autres dissolvans à leur premiere forme.

Frë coumo la jhalarêio ; froid comme glace. *Trâmblo coumo la jhalarêio* ; il tremble comme la feuille.

JHALÉ. n. pr. en v. fr. jalet ; caillou rond qu'on lançoit avec l'arbalète.

JHALIBRA, *jhibra* ; faire du verglas. Il a tombé du verglas. = *Bos jhalibra* ; du bois roulé, ou dont les couches circulaires sont peu adhérentes entr'elles, & se séparent aisément l'une de l'autre : défaut qu'on attribue à la gelée.

JHALIBRA. Voy. *Barbasta*.

JHALIBRÉ, ou *jhibré* ; du verglas, du givre.

Le verglas est une glace unie qui s'étend sur le pavé gelé, & qui se forme de la pluie qui gele à mesure qu'elle y tombe ; & l'on dit alors, qu'il tombe du verglas. Le givre est de même une croûte de glace qui couvre, dans les pays humides, les branches des arbres : il est formé par des brouillards épais, ou par de la bruine qui tombe, & qu'une forte gelée surprend.

On applique aussi ce nom aux chandelles, ou stalactites de glace qui pendent des branches des arbres, ou aux gouttieres des toits.

On le donne encore à ces légeres croûtes qui s'attachent aux vitres d'un appartement, où l'assemblée a été nombreuse. Cette espece de givre dont la matiere est la vapeur de la transpiration de ces assemblées, prend les formes les plus belles & les plus variées des fleurs, & sur-tout de rinceaux qu'on diroit contournés avec art, & découpés très-régulierement.

JHAMBAR ; Bancroche, ou bancal : qui a les jambes tortues.

JHAMBRE. Voy. *Escarabisse*, en ital. *gambero*.

JHANADO ; Feu de la St. Jean. en v. fr. Joannée.

Ce feu a été accompagné depuis long-temps de superstitions : celle entr'autres, qui est très-ancienne, de faire passer les enfans par ce feu : usage qui subsiste, dit-on, encore dans quelques cantons du haut Languedoc, où les peres & les meres prennent leurs petits enfans par le bras, & les font passer trois fois par la flamme du feu de la St. Jean. Ce qui ressemble à la consécration par le feu, que des Juifs faisoient de leurs enfans à Moloch, idole des Ammonites : consécration qui fut abolie par le pieux Roi Josias.

On retire ailleurs les charbons de ce même feu, qu'on regarde comme un préservatif contre toute sorte de maléfices ; objet de ceux aussi qui font passer leurs enfans par le feu.

JHANÉ ; Jeannot. = *Jhanë* ; un imbécille, un mari commode.

JHANÈN, *jhanënco* ; de la St. Jean. *Poumo jhanënco* ; pomme de la St. Jean, ou qui mûrit à la St. Jean.

JHAN-FENNO, *coucounié*, ou *salo-coupi* ; un tâte poule, & populairement, un jocrisse qui mene les poules pisser ; homme qui se mêle des plus bas soins du ménage.

JHANGLA ; Crier, & proprement, glapir, qui est le cri d'un chien qu'on frappe.

JHANGLA *dë frë* ; Grelotter, ou trembloter de froid.

JHANGLADISSO, Glapissement d'un chien.

JHANGOULA, ou *rousta* ; gémir, se lamenter. = Geindre, ou se plaindre sans sujet ; languissement, & tout bas, à diverses reprises & comme par ré-

flexion : ce qu'ont coutume de faire les enfans gâtés. *Fâi pa që jhangoula* ; il ne fait que geindre.

JHANGOULA. Voy. *Idoula*, ou *bada*.

JHANGOULÂIRË ; Pleureur, qui pleure facilement. On a reproché à Énée d'être un grand pleureur. On dit auſſi, pleurard. Fi ! le vilain pleurard.

JHANGOULÎNO, *jhangoulin*, ou *jhacoulîno* ; du ripopé, ou de fort mauvais vin. Du vin ginguet, ou qui a peu de force.

JHANICOT ; Faim, miſere, pauvreté.

JHANSÔNO ; La gentiane : plante des montagnes froides. La grande gentiane à fleurs jaunes & verticilées ; elle a des racines longues, charnues, d'une amertume qui ſurpaſſe celle de toutes les autres plantes. Cette racine priſe en ſubſtance ou en décoction eſt, ſelon le célebre Linné, le meilleur remede contre la goutte.

JHÂOU, ou *gâou* ; plaiſir, joie. De là le n. pr. *Jhâouſſâou*. en b. l. *gâouſſâoudus* ; gai, réjoui. De là dérive encore le n. pr. *Jnâouſſeran*, en v. l. réjouiſſant.

JHÂOUBERTÎNO, féminin de *Jhâoubertin*. Voy. *Charfiel*. dérivé de *jâouber* ; perſil.

JHÂOUMË, ou *jhammë* ; v. l. & n. pr. Jacques. *Jhâoumë* & *Jhioumëto*, ſont pris quelquefois pour, Guillaume & Guillaumette. On dit dans quelques endroits, *Sënto Jhammë* ; & l'on entend par là, St. Diégo, le même que, St. Didace.

JHÂOUNËJHA ; Paroître, ou devenir jaune.

JHÂOUPA ; Aboyer, japper. Les gros chiens aboient, les petits jappent.

JHÂOUPADIS, *jhâoupadiſſo* ; aboi. Aboyement des chiens dans un chenil.

JHÂOUPAIRË ou *jhâouparel* ; aboyeur qui aboie ſouvent, un clabaudeur.

JHÂOUS. Voy. *Jhôou*.

JHÂOUVER, *jhâouber*, *jhouber*, *jhouver*, *jholver*, ou *jhimber* ; le perſil : plante potagere du genre de l'ache, du celeri & de l'anis. Ses feuilles ont une odeur forte, mais aromatique. C'eſt par là principalement qu'on le diſtingue de la ciguë, découpée à-peu-près de même.

Les ſemences du perſil ſont appéritives ; ſes feuilles pilées ſont un bon vulnéraire aſtringent. Cette plante n'a pas plus de vertu pour faire caſſer les verres qu'on rince après l'avoir maniée, que n'en a la plante appelée, ſfera cavallo, pour déferrer les chevaux qui la foulent aux pieds.

Ce qui peut avoir fait naître le premier de ces préjugés, c'eſt que le jus de perſil qu'on aura écraſé entre les doigts, eſt un déterſif qui enleve une certaine onctuoſité répandue ſur la peau, qui ſert à l'adoucir : les doigts gliſſent alors difficilement ſur le verre qu'on rince ; & l'on ne manque guere de le caſſer, ſi l'on y va auſſi rudement, & qu'on ſe dépêche comme à l'ordinaire.

JHÂOUVERTÂSSO ; la grande ciguë, qu'on diſtingue du perſil & de quelques autres plantes, à peu près le même feuillage, à une odeur déſagréable & à des taches noirâtres dont la tige de la ciguë eſt parſemée. en lat. *conium maculatum*.

C'eſt celle dont on faiſoit avaler à Athenes à ceux que l'Aréopage avoit condamnés à la mort ; c'eſt ainſi que mourut Socrate : la ciguë de ce pays-ci n'eſt pas à beaucoup près auſſi mal-faiſante que celle de Grece.

JHAPARIË. Voy. *Jhâouparié*.

JHAQËTA ; Babiller, dégoiſer.

JHARATIË, Cagneux, qui a

les jambes ou les pieds tournés en dedans : pieds cagneux, jambes cagneuses.

JHARDINIÉ. On n'entend par jardinier à Paris, que celui qui cultive un jardin d'ornement, ou des arbres fruitiers. Ceux qui tiennent un potager pour en vendre au public les herbes & les légumes, sont appelés maraîchais. Par-tout ailleurs on dit jardinier pour les uns & pour les autres.

JHARGÂOU. Voy. *Jhergâou.*

JHARIE ; Un cêlier : lieu au rez-de-chaussée où l'on tient le vin, les jarres à huile, &c.

JHÂRIO. Voy. *Boutêr'lo.*

JHARMARIES ; Images, tailles-douces.

JHARUGAS, ou *agarus* ; buisson hérissé de chicots. = Arbre abougri, avorté, de mauvaise venue ; dont les branches tortues, courtes, noueuses, ont pris ce mauvais plis ; parce que l'arbre étoit dans un mauvais fonds, ou que sa culture avoit été négligée.

JHAS ; Gîte, couche. *Jhas dë lèbré* ; le gîte d'un lièvre. *Trobou pn dos lèbrës dou jhas* ; on ne peut tirer d'un sac deux moûtures. *Jas d'un mëloun* ; la couche d'un melon, où le côté par où il porte à terre, & qui mûrit le premier. = *Jhas dë moult* ; le gîte, la flaminiere, la meule gissante ; celle qui est immobile, ou l'inférieure d'un moulin à farine. *Lou jas d'un pra* ; la fane du foin d'un pré, ou l'herbe touffue qui s'éleve peu au-dessus de terre.

JHAS, & son féminin *jhâsso* ; étables à bœufs, à vaches. *Jhâsso*, se dit plus particuliérement des étables à brebis, ou bergeries. Notre Seigneur voulut naître dans une étable. On dit écurie pour les chevaux. du verbe, *jhâirë* ; coucher.

JHÂSSES ; La litiere des vers à soie, composée du crottin de ces insectes & du débris des feuilles rongées.

JHASSILIOS ; Couches des femmes. *Ës fourtido dë jhassilios* ; elle est relevée de couches ; & non, de geline.

JHASSINO, ou *jhassîlio* ; l'action de mettre bas pour les animaux. *Triuejho që sor dë jhassîno* ; truie qui vient de mettre bas.

JHASSÎNO ; Maniere de se coucher. *Ës dë michanto jhassîno* ; il est mauvais coucheur. en v. fr. gezine.

JÂSSO, ou *jhas* ; bergerie, étable à brebis. De là le n. pr. la jhas, dit pour *la jhâsso.*

JHAZÉ, ou *jhâirë* ; coucher.

JHAZÈN ; Femme en couche, nouvelle accouchée. b. l. *jassineria.* = *doubrë jhazën.* Voyez *doubrë.*

JHAZÈNO ; Piece de charpente qui tient dans ce pays-ci lieu de chevron. Cette piece-ci est plus forte que la jazene ; il y a d'ailleurs de la différence relativement à l'usage auquel l'un & l'autre sont employés.

La tuile de nos toits porte immédiatement sur la jazette & celle-ci sur la poutre : c'est là toute la charpente ordinaire de nos toits en apentis, ou de ceux en dos d'âne : au lieu qu'à Paris la tuile porte sur les lattes, celles-ci sur les chevrons, les chevrons sur les pannes, les pannes sur la ferme, qui porte elle-même sur l'arrêtier.

On peut rendre ce terme en françois par celui de jazene ou de chevron ; & non, d'échandole. *Jhazëno* est féminin de *jhazën* ; gissant, ou couché.

JHAZIÔOU, ou *Jhazîdou* ; Juif, appelé, *Ebreo*, en Italie. Les Juifs sont aujourd'hui comme autrefois, plus attachés à la lettre, qu'à l'esprit de la Loi.

On dit à ce sujet qu'un Rabin nommé Salomon étant tombé un Samedi dans des latrines, sé-

pondit à un Chrétien qui ſe préſentoit pour l'en tirer :

(*Sabbata noſtra colo, de ſtercore ſurgere nolo.*)

& voulut différer juſqu'au lendemain Dimanche : mais le Chrétien charitable de la veille, piqué de l'obſtination du ſuperſtitieux Rabin, lui dit le lendemain ſur le même ton, & par un impromptu tout pareil :

(*Sabbata noſtra quidem Salomon ſervabis ibidem.*)

& cependant le tira du bourbier. (*Credat Judæus Appella.*)

JHAZIRAN ; Collier de femme. = Large & peſant bracelet d'or.

JHÈBICIÈIRO ; Une gibeciere ; & non, jebiciere.

JHÈINO ; Torture. = La queſtion qu'on donne aux prévenus & aux criminels.

JHÈISSO ; ou *bilious* ; Le lupin : eſpece de légume ou de féve ronde, applatie, très-amere, que les pauvres gens mangent crue en Italie, après l'avoir adoucie par une leſſive. On enſemence en Dauphiné les terres de lupins qu'on y appelle, poilous ; & lorſqu'ils ſont en fleur, on les enterre avec la charrue dans les ſillons où ils ſervent d'engrais.

JHÈLI (*Sën*) ; St. Gilles. *San Jhèli ën Provença*, diſent nos anciens Auteurs. Voyez l'article *Troubadou*.

Le nom de St. Gilles, dit Baillet, paſſa à tout le bas Languedoc : ſon culte fut bientôt répandu par toute la France, & ſon tombeau fut un lieu célebre de pélerinage.

JHÈMMOS. Voy. *Sagâtos*.

JHÈNEBROÛZO, ou *jhènibroûzo* ; n. pr. auroit-il ſignifié un champ couvert de genevriers ?

JHÈNITRÌOUS ; Rognons de coq : teſticules des volailles en forme de rein, ou petit roguon, qu'on arrache ou qu'on flétrit aux jeunes coqs, pour en faire des chapons ; par cette opération appelée, caſtration.

JHENOULIÀDO ; La renouée : plante, en lat. *polygonum*.

JHENOULIÈT, ou *jhinouliët* ; Petit genou. = Courbette. *Fa lou jhinouliët* ; faire des courbettes.

JHÊOU ; La glace. *Frë coumo la jhêou* ; froid comme glace.

JHÈOU, ou *êou* ; v. l. moi ; & en v. fr. jhou. Voy. *Iêou*.

JHÈOULÈTS. Voy. *Êgou*.

JHÈRDO. *Douna la jhêrdo* ; jeter l'allarme. Allarme eſt dérivé du cri, aux armes. en ital. *alle arme*.

JHERGÂOU ; Habit, ou juſtaucorps de payſan, habit de groſſe toile.

JHÈRI (*Sën*) ; St. Didier, Évêque de Cahors.

JHERÌLIO. Voy. *Jhirboulêto*.

JHÈRLO, ou *sêlio* ; Un ſeau à queue, avec quoi les femmes portent ſur la tête une voie d'eau. Le ſeau à queue eſt plus large que celui à anſe. Jerle en v. fr. baquet à deux oreilles percées pour le porter à deux avec un bâton.

JHERMAS. n. pr. Germain.

JHÈS ; Giſſant, couché.

JHÈS, eſt dit pour, *jhëns*. en v. fr. gens. Lorſque *jhës* eſt joint avec une particule négative on le rend par, point. On le dit des choſes & des perſonnes. C'eſt le *minime gentium* du latin. *N'ai pa jhës d'arjhën* ; je n'ai point d'argent.

JHÈST ; Rut, chaleur. *Ës dë jhëſt* ; elle eſt en chaleur, dit-on, des femelles de certains animaux.

JHI, ou *jhêis* ; On dit, du gypſe, lorſqu'il eſt cru, & du plâtre, lorſqu'il eſt cuit. *Paſta dë jhi* ; gacher du plâtre, ou le détremper. Lorſqu'on noie le plâtre avec trop d'eau, il eſt

plus long-temps à faire priſe.

Le gypſe eſt une pierre cryſtalline, friable ſous les doigts, ou ſous l'ongle. Le plâtre blanc; ou celui qui n'eſt point mêlé de terre, comme l'eſt le plâtre gris, réſiſte à la pluie. Celui de Paris n'a point à cet égard d'avantage ſur celui de nos Provinces.

JHIBA; Souffrir, s'inquiéter. *Iĕou jhibë dë vĕirë jhiba*; je ſouffre de voir ſouffrir.

JHIBER. n. pr. Seroit-ce le même que, Gui-bert, ou Vert? Le gui étoit une plante très-renommée chez nos ancêtres: ſes tiges, ſes branches ſont toujours vertes comme ſes feuilles. *Jhibertin*, ou *ghibertin*, diminutif de *jhibert*, en dériveroit-il?

JHIBOURNA; Gréſiller. *Jhiboûrno*; il gréſille, il tombe du gréſil. Ce météore ſemble n'être que de la neige en petites pelotes durcies.

JHIBRA; Faire du verglas.

JHIBRE; Le verglas: celui des rues, eſt de la pluie ou de la neige fondue qui gele en tombant ſur le pavé: il ne gele point alors dans l'air à beaucoup près: mais les pavés ne perdent pas ſitôt, à raiſon de leur denſité, le degré de froid qui produit la glace; ils le communiquent à l'eau qui tombe des toits aux premiers jours d'un dégel: c'eſt cette ſorte de verglas qui occaſione des gliſſades & de terribles caſſe-cu.

Le terme verglas eſt compoſé de deux ſynonymes; ſavoir, du françois, ver, dit pour, verre, & de l'anglois *glaſſ*, qui ſignifie également, verre. Voyez beaucoup de mots de cette eſpece raſſemblés à l'article *Macari*.

JHIGÔ; Un gigot, ou cuiſſe de mouton coupée pour être mangée; & non, une gigue: terme familier à bien des militaires, à qui on entend dire, qu'ils ont mangé une tranche de gigue avec un chiffon de pain; au lieu de, une tranche de gigot avec un quignon, ou gros morceau de pain: une gigue eſt une ſorte de danſe & d'air de muſique. Ce qui eſt différent d'un gigot.

JHILAR; Souillé, ſale, malpropre.

JHILIA; S'enfuir, s'en aller. L'expreſſion, faire gille eſt populaire.

JHIMBËLËT; Un gibelet, un foret: inſtrument pour percer d'un ſeul coup le fond d'un muid.

JHIMBËLÈTO; Une gimbelette; pâtiſſerie dure en forme de petit anneau. pr. gémblette.

JHIMBELÔTO; Une blanquette, ou gibelote: ſorte de ragoût fait de blanquettes d'agneau, ou d'un reſte de gigot coupés par tranches, auxquelles on fait une ſauſſe.

JHIMBER. Voy. *Jhâouver*.

JHIMBLA; Tordre, plier. *Së jhimbla*; renverſer le corps en arriere, le plier en arc en retombant ſur les mains. *Clavel jhimbla*; clou tortu, ou crochu. *Clâou jhimblâdo*; clef forcée. *âoubrë tou jhimbla*; arbre tout tortu. *Câmbo jhimblâdo*; jambe crochue. *Pos jhimblâdo*; ais déjeté: il eſt bombé, lorſqu'il eſt courbé régulièrement & à deſſein.

JHIMBLË; Gaule, houſſine, baguette.

JHIMÊLO; Homme de taille giganteſque.

JHIMÉRI, ou *jhumêri*; Un jumar: animal métif engendré d'un taureau & d'une ânesſe, ou d'une jument. = au figuré; quinteux, capricieux.

JHIMERIJHË; Quintes, boutades, caprices.

JHINÉS, au pluriel. *Jhinéſi*; n. pr. le Genet, dont il y a pluſieurs eſpeces. Le genet des teinturiers, ou la gineſtrole, pour les teinturiers en jaune. Le genet d'Eſpagne dont les menus jets nuds reſſemblent à du jonc. On le cultive à cauſe.

de ſes fleurs, jaunes dont on confit les boutons dans du vinaigre. C'eſt de ce genet d'Eſpagne appelé en latin *geniſta jancea*, qu'on tire de ſes jets ou menus ſcions, non branchus & ronds, une filaſſe dont on fait du fil & une bonne toile quoique groſſiere.

JHINÉS GRUAS, ou *ſabagol*; Le grand genet à balais, ou genet-citiſe qui a deux ſortes de feuilles, les unes ſimples, les autres en tréfle. Il s'éleve fort haut & ſert comme le ſuivant à faire des balais.

JHINES RÈBOUL; Genet à touffes baſſes, blanchâtres & arrondies. Un ſeul peut faire un balais, au moyen d'un manche qu'il faut y ajouter.

JHINESTIÈIRO; Champ couvert de genets. *Jhineſtié*; n. pr. maſculin de *jhinëſtiéiro*. *Jhineſtou*, autre n. pr. qui en eſt un diminutif.

JHINGHÈLO, *jhor*, ou *flaoujhë*; Rejeton d'un beau jet, baguette à battre les habits, baguette de cavalier. On dit, commander à baguette; & non, en baguette, ni à la baguette.

JHINGLA; Sangler des coups de baguette. *Jhingla las cambos*; donner des jarretieres, ou des coups de fouet aux jambes.

JHINGOULIN. Voy. *Jhangoulino*.

JHINIÈBRÉ; Le petit genevrier à baies noires, avec quoi on fait l'extrait du genievre.

JHINOULIA, ou *ajhinoulia*; Couder & coucher un ſarment au fond d'une tranchée, en plantant une vigne.

JHINOULIA. n. pr. d'une petite ville qu'on écrit vulgairement en fr. Genolhac, au lieu de Genoillac, tel qu'on le prononce; dérivé du lat. *Juniliacum*, dans lequel le nom romain *Junius*, entre pour quelque choſe.

JHINOULIÉ, *Jhënouié*, ou *Genoié*; v. l. & n. pr. Janvier. *Lo mës dë jhënoier*; le mois de Janvier.

On diſoit auſſi en v. fr. de quelqu'un qui étoit à genoux; il eſt ginolié, ou jinolié.

JHINOULIOUEK, terme de boucherie; le gite, ou le bas de la cuiſſe du bœuf; il contient le bas-gîte, la levée & le gîte à l'os, ou morceau de la noix.

JHINOULIOUS (*dë*); À genoux, en poſture de ſuppliant.

JHINOUS (*Sën*); St. Genou, ou St. Genus, le même que St. Gendulfe, Evêque de Cahors. *Jhinous* eſt le maſculin de *Jhinoüzo*. n. pr.

JHINOUSCLO, ou *jhuſclo*; Le thytimale: plante laiteuſe dont la ſeve blanche eſt un peu cauſtique. Cette eſpece de lait coule abondamment ſur le champ des deux bouts d'une tige coupée; ce qui prouveroit que dans cette plante, la ſeve va de haut en bas, comme de bas en haut.

Ce lait du thytimale mêlé dans l'eau d'un étang ou d'une riviere, y engourdit le poiſſon au point qu'il devient immobile à fleur d'eau & que le pêcheur infidele n'a qu'à prendre, ou à voler.

JHINTËT; Par meſure, petit à petit. *Fa jhintët*; ménager.

JHIOL, ou *jhol*. Voy. *Jhuol*.

JHIPA, ou *ënjhipa*; Plaquer du plâtre, ou quelqu'autre matiere pâteuſe. Voy. *Ënjhipa*.

JHIPARIÉ; Le plâtrage; & non, la plâtrerie, les ouvrages en plâtre. J'ai donné à faire le plâtrage de ma maiſon à tant la canne.

JHIPASSËS; Plâtras, ou débris d'un ouvrage en plâtre démoli; on le dit des gros débris; ils ne ſont qu'en plâtre à Paris, où l'on ne bâtit pas autrement, à la réſerve des fondations qui ſont en mortier. On peut comprendre ici ſous le nom de plâtras, les gros débris en mortier.

M. DCC. LXXXV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Tous les termes françois, ou presque tous, sont relatifs aux usages de Paris, ou des environs; ces termes sont la loi générale dont il faut se rapprocher le plus qu'il est possible dans nos Provinces; sans trop blesser cependant nos usages, lorsqu'ils sont différens de ceux de Paris.

JHIPIÉ; Plâtrier: celui qui cuit le plâtre, celui qui l'emploie, ceux qui le charient. La profession des plâtriers est ici très distincte de celle des maçons.

JHIPIEIROS, ou *jhipiétros*; Les plâtrieres; & non, les plâtreries: carriere d'où l'on tire le gypse, & le four où on le cuit. Lorsque le plâtre cuit au-delà de vingt-quatre heures, ce n'est presque que de la terre, qui fait une prise lente & fort mauvaise.

JHÎPO, ou *jhipou*; Un pourpoint. au figuré; l'estomac. Coudouli déjà vieux disoit:

âouzè lé mënusié që tûsto,
për më fâir' un jhipou dë fûsto.

JHÎPO; Le jupon des hommes en usage en France depuis le XII. siecle jusqu'au siecle dernier: il pendoit de la ceinture aux genoux. C'est encore aujourd'hui dans quelques villes d'Italie, telles que Florence & Bologne, l'habit de cérémonie des gens de robe, Avocats, Médecins, &c. & l'habit ordinaire d'une confrairie de marchands & d'artisans de Florence appelé, *baqqëtoni*, qui ont retenu ce qui étoit l'habit commun à tous les états.

Ce jupon, d'abord simple chez nous, & ensuite divisé en deux pour chacune des cuisses, parvint au moyen des changemens que la mode y apporta, à former les bragonnieres, ou le très large haut-de-chausses qui subsiste encore parmi les paysans de la Limagne d'Auvergne, & enfin la culotte; telle à peu près qu'on la porte aujourd'hui.

Les chausses retroussées des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit en habit de cérémonie, imitées dans celles des danseurs de corde, & qui ne vont l'une & l'autre qu'à mi-cuisse, forment une époque dans l'histoire de cet habillement.

JHIRADOÛIRO, ou *ëscrasfadoûiro*; Un friquet; ustensile de cuisine pour retourner la friture dans la poêle, du latin, *girare*.

JHÎRBO; Le gazon; motte de gazon. La plante graminée qui le produit résiste aux plus fortes gelées & aux plus longues sécheresses. Sa durée égale celle des arbres, peut-être même des plus grands.

JHIRBOU, en v. fr. girbon; diminutif de *jhîrbo*; petite motte de gazon.

JHIRBOULÈTO, ou *jhërîlio*; La chanterelle: petit champignon d'un jaune d'ochre, bon à manger; il vient vers la fin d'automne. Son chapiteau goudronné & tortillé se resléchit irrégulierement en haut: il est légerement ridé dans la partie inférieure, & ces rides ou sillons qui caractérisent un genre à part & le distinguent de tous les autres champignons, partent, comme d'un centre du pédicule, lequel se confond avec le chapiteau.

JHIRÔFLÈ; Le girofle; & non, géroflé. Le clou de girofle est le calice de la fleur d'un arbre qui croît aux Moluques.

JHIROUFLÂDO; L'œillet: fleur connue qui sent le girofle, & dont les Fleuristes multiplient les variétés, de semence & de marcotte. Les marcottes en particulier agrandissent le disque & les pétales, d'année en année, des œillets qui naissent doubles. La girofléé est une plante d'un genre tout différent.

JHIROUFLIÉ; Un pied d'œillet.

JHIROULIO;

1°. Que la derniere conſonne d'un mot eſt toujours muette devant celui qui commence par

homme : ce dernier devant ſe prononcer comme bo-nome, & l'autre comme bon-harang ; &

…e ; telle à peu près
…te aujourd'hui.
…les retrouſſées des
…e l'Ordre du Saint-
…bit de cérémonie,
… celles des danſeurs
… qui ne vont l'une
…'à mi-cuiſſe ; for-
…oque dans l'hiſtoire
…ement.
…ÜIRO, ou *ëſcraſ-*
…n friquet ; uſtenſile
…ur retourner la fri-
… poêle, du latin,

… ; Le gazon ; motte
…La plante graminée
…uit réſiſte aux plus
… & aux plus longues
…Sa durée égale celle
… peut-être même des

…), en v. fr. girbon ;
…hîrbo ; petite motte

…ULÊTO, ou *jherîlio* ;
…elle : petit champi-
…jaune d'ochre, bon
… il vient vers la fin
… Son chapiteau gou-
…tortillé ſe reſléchit
…ent en haut : il eſt
…ridé dans la partie
… & ces rides ou ſillons
…iſſent un genre à part
…iguent de tous les
…npignons, partent,
…n centre du pédicu-
… ſe confond avec le

…LÊ ; Le girofle ; &
…e. Le clou de girofle
… de la fleur d'un
…oît aux Moluques.
…LÂDO ; L'œillet :
…e qui ſent le girofle.
… Fleuriſſes multi-
…ariétés, de ſemence
…otte. Les marcottes
…lier agrandiſſent le
…s pétales, d'année en
… œillets qui naiſſent
…a girofléе eſt une
… genre tout différent.
…LÉ ; Un pied d'œillet.
…HIROULIO ;

JHIROÛLIO ; Carotte ſauvage, ou faux-chervi que les jardiniers de Paris appellent chéroui : plante potagere différente du chervi. en lat. *ſiſarum*.

JHISCLA ; Glapir ; pouſſer des cris aigus. C'eſt l'aboiement particulier aux jeunes chiens, qui ſe jouent entre eux. *Ës fol që jhîſclo* ; il folâtre comme un jeune chien ; ou il eſt fou comme un braque.

JHISCLA. v. l. Jeter ; lancer. C'eſt de là que dérive le compoſé *rëjhîſclë*.

JHISCLA, ou *jhiſclaſſa* ; Sangler quelqu'un à coups de gaule, le frotter, le houſpiller.

JHISCLAS, ou *jhiſclan* ; gaule, houſſine, ou jet de Houx.

JHISCLET ; Le loquet d'une porte.

JHISCLËTA, ou *cadâoula* ; Fermer au loquet.

JHISCOUS ; Inconſtant, capricieux.

JHITA ; Déjetté, tourmenté.

JHITA ; Rendre gorge. = *Jhita. Së jhitarié për ël âou fio* ; il ſe mettroit pour lui en quatre.

JHIURËN, ou *guirën* ; v. l. Témoin.

JHO. *Fâou ſa jho që dûrë* ; il faut faire vie qui dure.

JHOAN. v. l. Jean, & en v. fr. Johan. On dit dans les montagnes d'Auvergne, *Jhouan* & *Jhon* ; & c'eſt de cette derniere façon que les Anglois prononcent ce n. pr.

Les n. pr. *Ivon & Ivan*, ſont les mêmes que *Jhouon* & *Jhouan*, déguiſés dans une langue étrangere.

JHÔFRË ; Un ſot, un badaud.

JHÔGO ; Synagogue & école des Juifs.

JHÔGOS. Voy. *Farinëto.*

JHOL, ou *jhiol* ; L'ivraie. Voy. *Jhinel*. Ce grain qui échauffe les poules, excite les plus pareſſeuſes à pondre : mais elle leur fait, dit-on, déplumer la tête, ſi elles en font un trop grand uſage.

JHIOL. Voy. *Vëirou.*

JHOMAN ; Jamais.

JHONJHIRA ; Gelé, glacé.

JHÔOU ; Ancien nom du cinquieme jour de la ſemaine, appelé dans la ſuite, *di-jhôou* ; jeudi : c'eſt le même que le celtique, *jhu*, ou *jhou*, qui ſignifioit le ſouverain des Dieux de l'antiquité payenne, auquel les Romains & les Gaulois avant eux, joignirent le ſurnom de *Pater*, ou *Piter* ; ce qui produiſit ſeulement au nominatif, *Jhou*, ou *Jhu-pater*, le même que Jupiter, qui fait au génitif, *jovis*, & à l'ablatif, *jove*, ſans l'addition, *pater*.

Notre *jhôou*, & le *jou*, ou *ju*, françois & latin, entrent dans la compoſition de bien des n. pr. : tels ſont, outre *Di-jhôou*, *Fan jhôou*, *Moun-jhôou*, *Caſtel-jhôou*, *Barba-jhôou*, *Moun-jhou*, &c.

Ce dernier ; c'eſt-à-dire, *Moun-jhou*, ou Mon jou, eſt l'ancien nom du Mont Jura, & celui qu'on donne aujourd'hui dans la langue vulgaire du pays à cette montagne : lequel nom, Mont jou, on rendroit en lat. par, *Mons jovis*. L'Abbaye de Condat ou de St. Claude, bâtie ſur cette montagne & érigée de nos jours en évêché, s'appeloit anciennement St. Oyen de Jou.

C'eſt à cette même étymologie que les Auteurs rapportent auſſi le n. pr. de Joinville, dit par corruption de Jouville, ou *Jovis villa*.

Ce qui nous fait préſumer que le terme jou, ou *jhou*, ne diffère du terme *jhôou* que par notre orthographe (qui en peint l'ancienne & vraie prononciation) & que l'un & l'autre ſe prononçoient de même ; c'eſt qu'encore aujourd'hui ceux que nous avons vu s'appliquer à orthographier notre *dijhôou*, s'accordent tous à écrire, ou à imprimer, *di-jou* : orthographe peu propre à repréſenter, même

à des Languedociens, notre maniere de prononcer ce terme. Voy. le §. I. de nos remarques sur la consonne *jh*.

JHOR, ou *jhimblë*; Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix. Gaule à battre la laine sur une claie. On fait des cerceaux avec les plus grosses gaules des taillis de châtaigner sauvage.

JHORI (*Sën*); St. *Jhuers*, St. *Jhuéri* & *San Jhorjhi*. St. George. = *Jhori*, ou *Jhorjhibanë*; nigaud.

JHORN. v. l. Jour. De là, journal, journée.

JHOS, ou *jhous*; v. l. Bas, dessous. *Lo jhëtés dël pon ën jhos*; il le jeta du pont en bas. *Aras ën jhos, aras ën sus*; tantôt en bas, tantôt en haut. *La jhos*; là-dessous.

JHOU. Voy. l'art. *jhôou*, vers la fin.

JHÔU, ou *jhout*; Dessous. *Jhoul ro*; sous le rocher.

JHOUBER, *jhôouber*, &c. Voy. *Jhâouver*.

JHOUBERTÎNO; La ciguë.

JHOUC, *jhoucadou*, *jhoukiou*; Juchoir de la volaille.

JHOUGA; Parier. *Dëgë vos jhougà që*... que veux-tu parier que.., ou combien veux-tu parier que...; & non, que veux-tu jouer que...

JHOUGÂLIOS. Voy. *Coumâirës*.

JHOUGHË; Un hochet: jouet d'or ou d'argent qu'on pend au cou des enfans, & dont la partie principale est un morceau de crystal, ou de corail, que les enfans serrent avec leurs mâchoires; ce qui charme en partie la douleur qu'ils y ressentent, lorsque les dents sont prêtes à percer, & favorise même la dentition.

JHOUGNE, ou *ajhouata*; Accoupler des bœufs, atteler des chevaux pour le labour, les atteler à la charrue. On accouple les bœufs en leur attachant le joug sur la tête. Au lieu de tirer par la tête, les bœufs tirent en Italie par le devant des épaules, au moyen d'un collier.

JHOUÏ. *Në podë pa' jhoui*, dit une mere d'un enfant qu'elle a mal élevé; je ne puis le retenir, l'avoir auprès de moi, en être la maîtresse, l'empêcher de courir & de libertiner.

JHOÛIN'ÔMË; Garçon, ou non marié, célibataire. *Ës jhoûin'ômë*; il est garçon; c'est-à-dire, qu'il n'est pas marié; ce qui n'a point de rapport à l'âge, comme en françois, jeune homme: car un vieux garçon est encore un *jhoûin'ômë*.

JHOUÎNOS, ou *joughînos*; Caresses, témoignages d'affection. *Fa jhoûinos*; faire fête à quelqu'un. *Jhoûinos*; les jeux, les ris, les amours.

JHOUKIAL, *jhoukié*, *jhoukidou*. Voy. *Jhouc*.

JHOUNCAS; Motte, ou touffe de jonc.

JHOUNCÂDO; Jonchée d'herbes, ou de fleurs répandues à terre à l'occasion d'une fête.

JHOUNCÂDO, ou *jhounchat*; Une jointée de quelque chose; ce que deux mains jointes & ouvertes peuvent contenir entre elles. *A bêlos jhounchâdos*; à jointées, ou par jointées.

JHOUNCHIS; Jointif: ce qui est bien joint: les planches de cette cloison sont jointives. Acad.

JHOÛNCHO; Une arure, une attelée de labour, une séance de labourage, ou ce que des bœufs peuvent labourer, par ex. dans une matinée. Les laboureurs font deux attelées par jour, ou ils attelent deux fois par jour pour labourer.

JHOUNCHÛRO; Le joint, l'articulation: l'endroit où deux os se joignent & jouent l'un sur l'autre. Il faut trouver le joint de l'aile d'une volaille. Ce

JHO

bras est cassé au-dessus du jo
Articulation est un terme d'
JHOUNGLÂIRE; Jongle
ou joueur de cornemuse ou
cornet. b. l. *joculator*. en v
fonfoniaires & menestriers:
toit dans des villes, telles
Nîmes, la symphonie des
ceissions & des plus gra
fêtes: telle fut celle qu'on
l'entrée du Roi Jean. *Duo*
culatores, porte le Registre
Archives de Nîmes, *cum*
namusat & cornero iverunt
processionem.

C'est de *jhounglâirë* que d
vent peut-être *jhangoula*, *jh*
goulairë, & peut-être aussi *j*
gla, tant cette musique p
être enfin de fort mauvais g
JHOUNJHIRA; Geler,
cer.

JHOUNKIÊIRO, & son
minutif *jhounkêirôlo*; l'un
l'autre n. pr. lieu couvert
joncs; une jonchere.

JHOUNKÎNO; Le jonc d
on fait des cordes, des cab
&c. & ce jonc n'est autre
les feuilles d'une plante gra
née d'Espagne.

JHOUR, & en v. l. *jho*
jhoun; jour. *Un jhour ë l'âo*
nou; de deux jours l'un,
alternativement. *A jhour fa*
sur le déclin du jour. *Vlo*
un jhour davan l'âoutrë; v
au jour la journée.

JHOURBÉC; Un nigaud,
badaud. *Bada lou jhourbec*; fa
le pied de grue, attendre lo
temps sur ses pieds.

JHOURGA; Donner des co
de gaule, sangler un coup
gaule.

JHOURGHIÊIRO; Un tai
à cerceaux: taillis de chât
gners sauvages dont les gau
servent à faire des cerceaux,
claies à sécher les châtaign
des perches pour les espalie
des lates ou escotes pour re
la baisse fûtaille.

Ces taillis; & non, tali
sont aussi appelés en langue

de dire moi & vous, vis-à-vis

pelés, eſtampes. On les grave au burin, à l'eau-forte, en ma-

bras eſt caſſé au-deſſus du joint. Articulation eſt un terme d'art.

JHOUNGLÂIRÈ ; Jongleur, ou joueur de cornemuſe ou de cornet. b. l. *joculator*. en v. fr. ſonfoniaires & menetriers : c'étoit dans des villes, telles que Nîmes, la ſymphonie des proceſſions & des plus grandes fêtes : telle fut celle qu'on fit à l'entrée du Roi Jean. *Duo joculatores*, porte le Regiſtre des Archives de Nîmes, *cum cornamuſa & corneto venerunt antè proceſſionem.*

C'eſt de *jhounglâirè* que dérivent peut-être *jhangoula*, *jhangoulairè*, & peut-être auſſi *jhangla*, tant cette muſique paroit être enfin de fort mauvais goût.

JHOUNJHIRA ; Geler, glacer.

JHOUNKIÊIRO, & ſon diminutif *jhounkêirôlo* ; l'un & l'autre n. pr. lieu couvert de joncs ; une jonchere.

JHOUNKÎNO ; Le jonc dont on fait des cordes, des cabas, &c. & ce jonc n'eſt autre que les feüilles d'une plante graminée d'Eſpagne.

JHOUR, & en v. l. *jhorn*, *jhoun* ; jour. *Un jhour é l'âoutrè nou* ; de deux jours l'un, ou alternativement. *A jhour fali* ; ſur le déclin du jour. *Vlourè un jhour davan l'âoutrè* ; vivre au jour la journée.

JHOURBÉC ; Un nigaud, un badaud. *Bada lou jhourbec* ; faire le pied de grue, attendre longtemps ſur ſes pieds.

JHOURGA ; Donner des coups de gaule, fangler un coup de gaule.

JHOURGHÎEIRO ; Un taillis à cerceaux : taillis de châtaigners ſauvages dont les gaules ſervent à faire des cerceaux, des claies à ſécher les châtaignes, des perches pour les eſpaliers, des lates ou écotes pour relier la baiſe fûtaille.

Ces taillis ; & non, talifs, ſont auſſi appelés en languedocien, *cloucliêiro* ; d'où l'on a formé le mot françois patois, cercliére, dont il faut ſe ſervir dans le pays, comme de beaucoup d'autres de cette eſpece, ſi l'on veut y être entendu. Ce ſeroit une affectation déplacée de ne vouloir employer dans le langage familier que des expreſſions françoiſes, avec ceux à qui elles ſeroient étrangeres.

Il faut dans le commerce ordinaire parler à chacun ſa langue, autant qu'il eſt poſſible ; & porter même cette attention juſqu'à un certain point dans certains écrits qui doivent devenir publics par l'impreſſion ; & cela en joignant au mot françois le mot languedocien qui y répond, ſur-tout lorſque le premier eſt un terme d'art peu connu du commun des lecteurs.

JHOURJHÊT ; St. George : un des Saints Grêleurs. Voy. *Vacheirous*.

JHOURNÂOU ; Un journal, qui eſt un demi-arpent, ou ce qu'un journalier qui travaille à la mare, ou *diſsâdo*, peut labourer en un jour. *Vigno dè dès jhournâoux* ; vigne de dix journées de labour.

JHOUS, *jhout*, *dèjhouſt* ; ſous, deſſous.

JHOUVÈ, ou *jhôvè* ; jeune. *Jhouvè* ſe dit auſſi réciproquement entre le mari & la femme. *Moun jhoûvè* ; mon mari. *Ma jhoûvè* ; ma femme, mon épouſe : & cette *jhoûvè* porte quelquefois ce nom flatteur juſqu'à un âge fort avancé, ſelon l'affection que ſon mari lui porte, ou qu'elle a pour lui des graces.

JHOUVÈN ; La jeuneſſe, cette partie de l'âge qui eſt entre l'enfance & l'âge viril ; la jeuneſſe ſe paſſe bien vîte. = *Jhouvèn* ; jeuneſſe, ou ceux qui ſont de l'âge de dix-huit à trente ans. Toute la jeuneſſe de telle paroiſſe tire au ſort pour la milice. *Cap dè jhouvèn* ; chef de la jeuneſſe. Ce titre étoit connu

chez les anciens Romains sous le nom de (*Princeps juventutis.*)

JHOUVENÈT, *jhouvenèto*; diminutif de *jhouvè*; fort jeune, extrêmement jeune.

JHUC; Suc. *Jhuca*; sucer.

JHUÉL, *jhol*, ou *jhiol*; l'ivroie, pr. ivraie : plante graminée dont on a soin de purger un champ à bled. Lorsque le grain qu'elle produit se trouve mêlé en trop grande quantité avec le bled, le pain qu'on en fait cause des étourdissemens & une espece d'ivresse. On l'appelle zizanie en termes d'Ecriture-Sainte. en b. br. *iel.* en celtique *yelle.*

JHUJHA; Interdit, déconcerté, stupéfait, pétrifié.

JHUJHARIÈ. v. l. Juridiction.

JHULIÂJHÈ; Le geolage, ou le droit de geole, ce qu'on paie au geolier pour l'entrée & pour la sortie d'une prison.

JHULIÈ, *jhulteiro*; geolier, geoliere, ou concierge d'une geole, ou prison. pr. jolier, joliere, jole, jolage. Le guichetier est le valet du geolier, ou du concierge.

JHULIOS, *jhoulios*, ou *jhûselos*; longes de joug : longues lanieres de cuir, ou courroies avec quoi on attache le joug sur la tête des bœufs. en lat. *jugalia.*

JHUMÈRI. Voy. *Jhimèri.*

JHÛNÈ; Le jeûne, ou abstinence. Ces mots-ci, je jeûne, je suis à jeun, un jeûneur, doivent être prononcés comme, june, jun, juneur : c'est par là qu'on distingue le premier de ces deux mots d'avec jeune en lat. *juvenis*, qu'il faut prononcer comme il est écrit, & dont la voyelle *e* est breve; tandis qu'elle est longue dans un jour de jeûne, comme dans jeûneur. *Fa lou jhunè dè la câbro*; jeûner entre la mie & la croûte, ou ne pas jeûner du tout. fr. fam.

JHURA; Un juron. *Aco's soun jhura*; c'est son juron ordinaire. Ventre St. Gris, étoit le juron de Henri IV; par la Pâque-Dieu, celui de Louis XI. Les B. les F. termes favoris de la vile populace, ou de ceux qui en ont eu l'éducation & qui en retiennent les sentimens, sont plutôt des termes obscenes que des jurons.

JHURA; Dire des mots obscenes. = Jurer. *Jhuré Dious é diablès*; il jura Dieu & sa foi, ou il jura ses grands Dieux. *Jhura davan lous jhûjhès*; prêter serment en justice, jurer sur les Saints Évangiles.

JHÛSGLO. Voy. *Jhinoûsclo.*

JHUSCLOS. Voy. *Jhûlios.*

JHUSSIEUX, ou *Jhusieux*; v. l. les Juifs. Ils avoient au quatorzieme siecle des Synagogues dans les plus petites villes de notre Province. Ils y portoient sur leur habit une marque pour être reconnus, comme on les y oblige encore dans les États du Pape.

Establèm qè Jhussieux èn abitè dè vèstir sidou manifest é qèls leu gieiramèn siaou counèguts dè cèls qèls vèiran. Cost. d'Al.

JUSTA; Jouter. *Jhustâirè*; jouteur. *Jhûsto*; Joute.

JHUSTÎCIOS, ou *salâdo*; fourches patibulaires, piliers ou poteaux de justice; la justice d'un Seigneur. Ce Seigneur a tant de poteaux à sa justice. Les exécutions se faisoient anciennement dans ces mêmes endroits, hors des villes, & sur un lieu élevé.

JHUTARIÈ; Juiverie, ou quartier des Juifs. = Synagogue, ou lieu de leurs assemblées religieuses. en v. fr. juiserie; juiverie.

JHUZIZI, ou *jhuizi*; v. l. jugement. b. l. *juissium.* On disoit aussi, juisi & juise en v. fr. du douzieme siecle; temps où cette langue se formoit & n'avoit encore rien de fixe.

Dèfendèr pèr batalla, o pèr

sens, acheter à l'esme, tu n'a point d'esme, &c.

INCOBOLAR. v. l. empêcher. une place.

temps composés le ver
liaire, être. Je suis

jhusisi dè fer câout é a
purger par l'épreuve du
& celle de l'eau; ce c
péloit le jugement de
usage chez nous dans
de barbarie.

On peut voir à l'articl
comment se faisoit l'ép
fer chaud. Celui qui de
celle de l'eau, étoit j
& poings liés dans cet
s'il surnageoit & qu'il

K A I

Nous voulions re
cette lettre de notre al
comme étrangere & pou
suppléée par la lettre
fallu céder aux raisons
ques personnes qui se
clarées pour elle. Nou
pris un tempérament en
vant la lettre Q dans l
languedociens où elle v
turellement par le rappo
ont avec les mots franço
cette consonne fait part
sont, par ex. *qè*, *dèqè*
&c. dans lesquels nou
omis l'*u* qu'on joint à ce
sonne sans le prononcer;
pour nous conformer à
que nous nous sommes pre
supprimer les lettres qu
prononce pas à l'égard
tres mots où la lettre Q
pas d'une aussi grande
nance, nous lui avons
sa consonne grecque K,
même son.

KÂILA, ou *kèila*, *ch*
cheila, & leurs diminut
lèt & *chèilâdèt*. n. pr.
signification est assez inc
Voy. *Câila.* Voyez aussi
nous avons dit au sujet
pr. vers la fin du disc.
minaire.

KÂIRÂDO; La huch
plutôt la maie d'un pre

temps composés le verbe auxiliaire, être. Je suis entré, & donner à garder. *Lous iôous dè l'acdou*; les biscuits de la chaux;

jhuſiſi dè fer câout è d'âiga; ſe purger par l'épreuve du fer chaud & celle de l'eau; ce qu'on appeloit le jugement de Dieu, en uſage chez nous dans ces ſiecles de barbarie.

On peut voir à l'article *Rêlio*, comment ſe faiſoit l'épreuve du fer chaud. Celui qui devoit ſubir celle de l'eau, étoit jeté pieds & poings liés dans cet élément: s'il ſurnageoit & qu'il demeura à fleur d'eau, il étoit réputé innocent, & avoit gagné; s'il enfonçoit au contraire, il étoit convaincu par cela même d'être un parjure.

Il n'y a pas long-temps que les nouvelles publiques parloient d'un Napolitain qui ne pouvoit enfoncer dans l'eau, à moins qu'il ne s'attachât un grand poids: cet homme auroit toujours gagné à ce jugement de Dieu.

K

KAI

Nous voulions retrancher cette lettre de notre alphabet, comme étrangere & pouvant être ſuppléée par la lettre Q: il a fallu céder aux raiſons de quelques perſonnes qui ſe ſont déclarées pour elle. Nous avons pris un tempérament en conſervant la lettre Q dans les mots languedociens où elle vient naturellement par le rapport qu'ils ont avec les mots françois dont cette conſonne fait partie: tels ſont, par ex. *që*, *dëqë*, *qatrë*, &c. dans leſquels nous avons omis l'*u* qu'on joint à cette conſonne ſans le prononcer; & cela, pour nous conformer à la regle que nous nous ſommes preſcrit, de ſupprimer les lettres qu'on ne prononce pas à l'égard des autres mots où la lettre Q n'étoit pas d'une auſſi grande convenance, nous lui avons ſubſtitué la conſonne grecque K, qui a le même ſon.

KAILA, ou *kêila*, *chêila*, ou *cheila*, & leurs diminutifs *kêilët* & *chêiladët*, n. pr. dont la ſignification eſt aſſez incertaine. Voy. *Câila*. Voyez auſſi ce que nous avons dit au ſujet des n. pr. vers la fin du diſc. préliminaire.

KAIRÂDO; La huche, ou plutôt la maie d'un preſſoir à

KIC

huile ſur laquelle on empile le marc d'olives contenu dans des cabas, & d'où l'huile exprimée va ſe rendre dans la cuve mêlée avec de l'eau chaude, qui a ſervi à la détacher & à l'entraîner.

KÊIRÂDO. Voy. *Bidoûrlë*.

KËKËJHA; Bégayer.

KËNTÎNO; Grande bouteille de verre de forme cylindrique, qui differe par là des dames-jeannes; & non, cantine.

Une cantine en fr. eſt un petit coffre diviſé en pluſieurs cellules pour y encaiſſer des bouteilles qu'on veut tranſporter. Les cantines de cheval ſont deux boîtes qui tiennent enſemble, & qui ſervent de même à tranſporter des bouteilles. en ital. *cantina*; la cave.

KIALA; Glapir. Le renard & le lapin glapiſſent, & le chien qu'on frappe crie; *kiâlo*.

KIALÂIRË; Criard.

KICHA; Preſſer, ſerrer, pouſſer. *Kichas lou bëroul*; pouſſez le verrou.

KICHÂDO; Une ſerre, l'action de ſerrer. *Ai agu uno bôno kichâdo*; j'ai été rudement preſſé ou ſerré.

KICHË; Verrou plat, avec ſes crampons placé en travers d'une porte. = Verrou à queue placé verticalement à un

TRAGO, ou *virago*. *Voyez*.

TRANJHE ; Une orange, une belle orange ; & non, un bel

engrais trois années de ſuite. De là le n. pr. des Eſſarts. en

perdu l'eſprit.

des vantaux d'une porte pour le fixer en haut & en bas. = Le bouton d'un pêne de ſerrure.

Guichet en fr. ſignifie autre choſe. Voy *Pourtanel*.

KICHO KACHOU, ou *picoratous* ; jeu d'attrape parmi les écoliers, dont l'un dit à un de ſes camarades qu'il fait une nichée de *kicho kichous* : celui-ci, qui ne ſe doute de rien prête le dos au dénicheur pour l'aider à grimper à la prétendue nichée, & pour ſa complaiſance, il eſt régalé de quelques coups de pieds ou de talons ſur les épaules.

KIKIRIKI ; Le coquericot des cochets, ou jeunes coqs.

KINA ; Le quin-quina ; & non, le quina : écorce d'un arbre de ce nom qui croît au Pérou. On connoît ſa vertu pour les fievres d'accès, & pour arrêter les progrès de la gangrene, lorſque cette écorce n'eſt ni vieille, ni éventée.

KINARODON ; Du Cynorrodon ; & non, kinorodon, parce que c'eſt l'uſage le plus ordinaire d'écrire & de prononcer cynorrodon ; & en ſecond lieu, parce que cet uſage eſt conforme à la façon de prononcer en françois tous les mots dérivés du grec de cet eſpece : tels ſont les mots cynogloſſe, cynique, cynocéphale, cynoſure ; mots compoſés du grec, dont la premiere partie, ſavoir *kunos*, ou *kynos*, ſignifie, chien, comme dans notre *kina rodon* ; il eſt tout naturel qu'elle ſe rende en fr. dans ce mot-ci par cyno, comme dans les autres ; & que de même qu'on dit, par ex. cynogloſſe & cynocéphale, qui ſignifient, langue de chien & tête de chien, on diſe auſſi, cynorhodon, qui ſignifie roſe de chien ; & non, kinorodon : ce qui ſeroit une exception contre toutes les regles, de même que dans les mots grecs ſuivans, *cyanus* ; *cyathus*, *cydaris*, *cytiſus*, *cytharista*, *cythera* ; cycle, cyclope, cylindre, &c. termes dans le cas des précédens ; c'eſt-à-dire, latiniſés ou franciſés par des terminaiſons différentes.

On fait d'excellent cynorhodon à Méſtrueis & à Valeraugue, au Diocèſe d'Alais, où l'on ſert à table comme une marmelade ordinaire ; ce qui n'eſt réputé ailleurs que comme une drogue médicinale aſtringente.

KINCA ; Souffler, ouvrir la bouche. = Murmurer. *N'dou-zavo pa kinca* ; il n'oſoit ſouffler, ou dire le moindre mot ; il n'oſoit ſonner mot, ni ouvrir la bouche.

KINCARLÔTOS ; Des haricots bariolés.

KINKÉ ; De la faveur ; le plus étroit des rubans après la nompareille : petit ruban de couleur, très-étroit, pour les ſignets des livres. pr. finet. en b. br. *kinclères* ; affiquet.

KINKÉIREL ; Le croupion.

KINSOU, ou *pinſar* ; un pinſon : oiſeau du genre & de la taille des moineaux. Il a le ventre & la gorge bais, ou ſoupe de lait, le dos brun-verdâtre, dix-huit pennes au vol, bordées extérieurement de jaune.

KIÔCHO. Voy. *Cuicho*.

KIORASSÂIRE ; v. l. Corroyeur.

KIOU ; L'anus, le derriere. *A pôou dé nèga pèr kiou* ; il a peur de s'embourber. On le dit des perſonnes timides, intéſolues, qui ne voyant que des difficultés, n'oſent rien entreprendre ; des poules mouillées. = *Lous miôous lévou lou kiou* ; les mulets ſont ſujets à ruer. *Vou règardo coumo sé l'on iéro roumba d'dou kiou* ; il vous regarde de haut en bas, comme ce qu'on ramaſſe dans les rues, ou comme ſi on leur en devoit de reſte.

KIOU-FRÈGA ; Remuer ſans ceſſe avec l'incommodité des autres.

KIOU-PLOUMA ; ſobriquet que le peup l'eſpece de ſinge app L'eſpece de calloſités feſſes, il les porte e & elles ne ſo po par l'uſage où i de ces parties.

KISSOU ; Un im Un aſſiſon. Voy. *Cou*

KISSOUNAT. Voy.

KITÂRO ; Une tr quais ; & non, guita

L

EL, ſubſtantif ſém grande el.

Cette lettre eſt mu ſourcil, perſil, chenil baril, nombril, out gril, gentil, &c.

Elle eſt muette auſſi ils, lorſque ces pron ſuivis d'un mot qui par une conſonne. Ai il parle, ils parlent nonce i parle, i parlé. même muette, dans, d'un mot qui commen voyelle. Ainſi on pron aiment, comme, i-z-a i-z-ém.

Mais c'eſt une fau pas faire ſonner l' eſt mouillée ; comme paille, maille, vieillar neille, &c. qu'on mal à propos, comme maie, vieyar, Corneie,

C'en eſt une autre a naire aux Provençaux ger une de deux *ll* doub dans les mots tels que nation, illégitime, illuſ & de prononcer, inlum inlégitime, inluſtre, c'eſt ainſi que nos Ro premiere & de la ſecon accompagnoient quelque ſignature de ces mots ;

KIOU-PLOUMA ; Cu-pelé : ſobriquet que le peuple donne à l'eſpece de ſinge appelé guénon. L'eſpece de calloſités qu'il a aux feſſes, il les porte en naiſſant, & elles ne ſont point formées par l'uſage où il eſt de s'aſſeoir ſur ces parties.

KISSOU ; Un importun. = Un artiſon. Voy. *Couſſou.*

KISSOUNAT. Voy. *Couſſounat.*

KITARO ; Une trompe à laquais ; & non, guitarre : inſtrument de poliçon compoſé d'une chaſſe ou morceau de fer recourbé, auquel eſt ſoudée une languette de fil de fer coudée, qui fait des vibrations ſonores, mais ſourdes, lorſqu'on tient la chaſſe entre les dents, & qu'on pince par le bout la languette.

Une guitarre, ouvrage de lutier, eſt un inſtrument à cordes dont le manche eſt coudé : il a juſqu'à dix cordes qu'on pince avec les doigts.

L

L

EL, ſubſtantif féminin. Une grande eſ.

Cette lettre eſt muette dans ſourcil, perſil, chenil, courtil, baril, nombril, outil, fuſil, gril, gentil, &c.

Elle eſt muette auſſi dans, il, ils, lorſque ces pronoms ſont ſuivis d'un mot qui commence par une conſonne. Ainſi dans, il parle, ils parlent, on prononce i parle, i parlë. Elle eſt même muette, dans, ils, ſuivi d'un mot qui commence par une voyelle. Ainſi on prononce, ils aiment, comme, i-z-aimë, ou i-z-ém.

Mais c'eſt une faute de ne pas faire ſonner l'*l* lorſqu'elle eſt mouillée ; comme dans, paille, maille, vieillard, Corneille, &c. qu'on prononce mal à propos, comme, paie, maie, vieyar, Cornéie, &c.

C'en eſt une autre aſſez ordinaire aux Provençaux de changer une de deux *ll* doubles en *n*, dans les mots tels que, illumination, illégitime, illuſtre, &c. & de prononcer, inlumination, inlégitime, inluſtre, &c., & c'eſt ainſi que nos Rois de la premiere & de la ſeconde race accompagnoient quelquefois leur ſignature de ces mots : *vir inluſter* ; au lieu de, *vir illuſtris.*

L

Il arrive même que ceux qui évitent ce défaut, tombent dans un autre qui n'eſt pas moins répréhenſible ; ſavoir, de changer une des *ell* doubles en un *er*, ou *r*, & de prononcer par ex. ces mots latins, *ille*, *illa*, *illud* ; comme *irle*, *irla*, *irlud.*

Il eſt vrai que c'eſt quelquefois par un défaut irréſiſtible d'organe qui ne ſe corrige pas : tel étoit celui d'un Prédicateur qui parlant de la tempête que N. S. appaiſa par une parole, dit de la meilleure foi du monde, il commanda à la mer, & il ſe fit un grand-Carme ; il comptoit dire, ſelon toute apparence, un grand calme.

On voit dans les plus anciens manuſcrits languedociens, une orthographe particuliere dont on étoit convenu pour mouiller l'*l*, qui conſiſtoit à faire ſuivre cette lettre d'une *h*, ſans y joindre la voyelle *i*, quoiqu'on la fit ſonner dans la prononciation ; c'eſt ainſi qu'on écrivoit, *ulh*, *falha*, *nuvalhos*, *ovelha*, *malha nigra* ; & bien d'autres dont on a déjà vu des exemples, & dont on en verra encore dans nos articles : orthographe qui ne ſubſiſte plus que dans les n. pr. tels

d'un plat de verre qui en occupe le centre.

piet mundum de judicio.) *Iusivi dë maldig;* (*judicium blasphemiæ.*)

Cette

JHACOULIN
goulino.
JHAIET ;
Tome I

que *Troulhas*, *Vërdëlhan*, *Vëntalhac*, *Salhën*, *Pâoulhac*, *Girëjulho*, *Lagulhon*, &c. qu'on prononce, *Troulias*, *Vërdëlian*, *Vëntaliac*, &c. Les gens ſenſés qui portent ces noms, ont été d'autant plus jaloux de retenir cette ancienne orthographe, que les altérations qu'ils s'y ſeroient permiſes pour ſe rapprocher du françois auroient pu donner des atteintes à leurs propriétés, & devenir matiere à procès.

Cette orthographe au reſte, pour mouiller l'*l*, étoit auſſi peu naturelle que celle qui eſt uſitée en françois, pour certains mots, tels que fille, famille, &c. qu'il ſeroit plus ſimple & moins ſujet à équivoque d'écrire, comme, filie, famille; c'eſt-à-dire, en mettant un *i* après une ſeule *l*, & ne faiſant qu'une diphthongue des deux dernieres voyelles *ie*, afin qu'on ne prononça pas, comme on le feroit en françois, famili-e, en ſéparant ces voyelles qui devroient être jointes en une vraie diphthongue. Voy. *Malia*.

Pour mouiller l'*l* en françois, il faut néceſſairement prononcer comme nous, mais foiblement, nos diphthongues *âi*, *ëi*, *ôi*, *oûi* & *ûi* : & ainſi dans, bouilli, par ex. Il faut prononcer notre diphthongue *oûi* comme nous la prononçons dans *oûirë*, *boüiras*, &c. Voy. *Palié*.

LA, ou *lach*; Lait. *Carpo dë la*; carpe laitée.

LA, ou *lach dë pâto*. Voy. *Pëbëroy*.

LABASSI; Guilée. *à la baſſis*; à ſeaux. Voy. *Ramaſſado*.

LABECH. Voy. *Garbin*.

LABËTS; Alors.

LABOURÎVO (*tëro*); v. l. Terre labourable, ou prête à être labourée, propre à porter du grain. = Champ en culture, terre en labour & qui n'eſt point en friche; & non, terre labourive formé de la b. lat. *laborivum*.

LAC. v. l. Preſſoir, ou maie de preſſoir.

LACA (*së*); Se vautrer dans un bourbier, dans une marre.

LACHÂDO. Voy. *Atëſſâdo*.

LACHÈIRO; Qui a du lait. *Vaco lachêiro*; vache à lait.

LACHÈIROU, *lachëto*, *lachaſſou* & *lachîous*; Le laiteron, le laceron; laitue ſauvage; dérivé de *lach*; lait : cette plante & toutes celles de ce genre ſont laiteuſes. C'eſt de là qu'elles tiennent leurs noms languedociens, françois & latins.

LACHÈN; Cochon de lait, ou jeune pourceau, du lat. *lactaneus*.

LACHÈTO, ou *lachughëto* : Eſpece de valériane à feuille de lin.

LADÊZA. v. l. Largeur.

LADRÈ. n. pr. *Sën Ladrë*; St. Lazare.

LADRË; Ladre, ou lépreux. La lépre n'eſt pas une maladie différente de la ladrerie. Le nom de Ladre vient de la prononciation de Lazare, ou St. Lazare, Patron des lépreux, qu'on prononçoit St. Laze, St. Lagre, & enfin St. Ladre.

La compaſſion qu'on avoit pour les infortunés attaqués de cette horrible maladie, fit auſſi appeler les lépreux, *miſelli*, ou pauvres malheureux. De là les noms en v. fr. meſel, méziaux, & meſeus, & la maladie miſellerie; ce qu'on ne diſoit, ſuivant les anciens Auteurs, que de la lépre. Voy. *Malâoutieiros*.

LADRÎJHË; La ladrerie, ou lépre des Arabes. Velli dit qu'elle étoit très-commune en France vers le milieu du VIII. ſiecle ſous le regne de Pépin & long-temps avant les Croiſades & les Croiſés qu'on croit communément avoir apporté les premiers cette maladie en France, où elle a diſparu depuis environ 200 ans.

LADRÎJHË; La ladrerie des pourceaux. Voy. *Grano dë por*.

LAGAGNO;

JHACOULINO. Voy. *Jhangoulino.*

JHAIÈT ; Du jais qui eſt

Il n'y a point de partie d'animaux qu'on ne puiſſe réduire en gelée par la cuiſſon, pour ſi dures

LAGÂGNO ; L'ophtalmie ; maladie des yeux. = Chaſſie. Voy. *Parpel.* = *Lagâgno.* Voy. *Jhinoûſclo.*

LAGAGNOUS. Voy. *Parpelous.*

LAGÂINO ; Le piſſenlit. = La renoncule des prés : plantes l'une & l'autre à fleur jaune, mais de différent genre.

LAGAST. Voy. *Rèzè.*

LÂGHI ; Chagrin, inquiétude. *âi dè lâghis* ; j'ai du chagrin. = *Aco dûro à laghi* ; cela dure ſi fort qu'on n'en voit jamais la fin & qu'on s'ennuie, pour ainſi dire, de le voir durer. *Èrbo d'âou lajhi* ; le mirthe du chapeau de fleurs des nouvelles mariées, pour qui le mariage eſt un état de peine, ou au moins de ſouci. *Lou laghi dè las fèbrès.* Voy. *Rarigas.*

LAGNA (*sè*) ; Se plaindre, ſe lamenter. en ital. *lagnarſi.*

LÂGNO ; Plainte, chagrin. *Fa vèni la lâgno* ; faire inquiéter.

LAGOÛSSO ; Courbature : laſſitude, douloureuſe.

LAGRÈMO ; Larme. = *Lagrêmo*, ou *alagrêmo* ; larme de Job : plante dont les coques ſervent à faire des chapelets.

LAIA CÂOUZA. v. l. Choſe impure. *L'unha ora no maniei câouſa laia* ; je n'ai rien mangé d'impur.

LAIAT ; Laſſé, ennuyé.

LAIDA, féminin de *làit* ; v. l. Honteux. *Ès làida câouza èn dèzir* ; (*turpe eſt dicere.*) *Làida câouſa à la femna parlar à la Gléia* ; c'eſt contre la bienſéance que les femmes parlent dans l'Égliſe.

LAIÈ ; Chagrin. *Èmblidem aqèl laiè* ; oublions ce chagrin.

LAIÈ. v. l. Laïque.

LAÎN ; Là-dedans.

LAÏRA. v. l. Triſteſſe. *Pro làirà* ; (*præ triſtitia.*)

LAÏRAN ; Cornue, banneau, cuvette. Voy. *Sèmdou.*

LAÏRE ; Larron. *Lou làirè fâi lou prâirè* ; l'occaſion fait le larron. On appelle auſſi larron en termes de Relieur, le feuillet d'un livre qui n'a pas été rogné. Et le larron d'un cierge allumé eſt un brin du lumignon tombé dans le foyer ou baſſinet de la cire qui la fait couler.

Li dias del Senhor avènran cò li lairè ; v. l. Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur.

LÂIRIS, ou *lèiris* ; v. l. Champ en friche. b. lat. *larris.*

LÂIRONICI ; Vol, ou choſe volée.

LAÏSSA ; Laiſſer. *Vos pa vèni ? làiſſo t'èn* ; tu ne veux pas venir ? demeure, ou tu peux reſter. *T'èn laïſſaras* ; tu feras comme tu l'entendras. *N'ou vos pa ? làiſſo t'èn* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laiſſer, ou tu t'en paſſeras. *Qè s'èn làiſsè* ; qu'il s'accommode, qu'il faſſe comme il lui plaira, c'eſt ſon affaire, à la bonne heure.

On prend quelque tour approchant de ceux que nous venons de donner, pour rendre ces façons de parler, plutôt que de traduire littéralement par, laiſſe-t'en, tu t'en laiſſeras, &c. qui ſont autant de gaſconiſmes.

Fâou pa s'èn làiſſa pèr aco ; il ne faut pas s'en priver pour cela ; ou bien, à cela ne tienne. *Làiſſo m'iſta* ; laiſſe-moi. *Soûi tou plè dè làiſſo m'iſta* ; j'ai de l'humeur, de l'inquiétude. Ou ſi c'eſt indiſpoſition du corps ; je me ſens tout mal-bâti, je ſuis je ne ſais comment. *Làiſsèn aco i l'âi* ; briſons là-deſſus.

LAÏSSADO, *làiſſada* ; v. l. Sépaté, renvoyé. *Co la ſinagoga fo làiſſada* ; quand l'aſſemblée fut renvoyée.

LAÏSSÈTO ! Hélas !

LAÏSSO ; Tablette, ou planche pour y mettre deſſus quelque choſe.

LAÏT, *làido.* *Làit gazan* ; gain ſordide. *Pèr gras dè lait gazan* ; (*turpis lucri gratia.*) = *Làit abit* ; habit mal-propre. Le terme fr. lait paroît avoir été

formes les plus belles & les plus variées des fleurs, & sur-tout de ruisseaux qu'on diroit con-

ou se plaindre sans sujet ; languissement, & tout bas, à diverses reprises & comme par ré-

formé de, *lâit.*

LÂIZADO. v. l. Souillé. *No ëntrara ën lèi alcuna câouza laizâda* ; rien de souillé n'y entrera. *Ab las fëmnas no ſo ëſſemlâizadi* ; (*cum mulieribus non ſunt coinquinati.*) *Laizadas ſo las peſſas* ; (*inquinatæ ſunt menſes.*)

LÂIZAMËNS. v. l. Souillures. *Laizamëns dë las imaiës* ; souillures des Idoles.

LÂIZAR ; Souiller, infecter. *Maniar ab mas no lavats no lâiza l'omë* ; l'homme ne devient point impur, pour avoir mangé avant d'avoir lavé ses mains. *No ëntrëro ën prëboſtat, që no foſſo lâizadi* ; ils n'entrerent point dans le prétoire, de peur de devenir impurs. *âouiats é ënëndets âco që intra për la boca no lâiza l'omë* ; *mâis aco që ëis dë la boca lâiza l'ômë.*

LAJHESSA, *o lageſſa* ; v. l. Tache, corruption, impureté. *Las lajheſſas del mon* ; la corruption du monde. *Tota lajheſſa, o avareza no ſia nomnada ë vos* ; (*omnis immunditia, aut avaritia ne nominetur in vobis.*) *No veian la lajheſſa di luî* ; qu'ils ne voient point sa turpitude.

LA JHOUS ; Là-bas.

LA-LES ; Là où vous êtes ; (*illic.*)

LALEZISCAR. v. l. (*ſordeſcere.*)

LALLÊRO ; Joie, divertissement. *Fa lallero* ; se divertir, en v. fr. s'ébaudir.

LALO. v. l. (*prædium.*) *Dë coſta lalo* ; (*juxta prædium.*)

LAMBRËC, *iglâou, liou.* Voy. *Ëlidou.*

LAMBOÛRDO ; La masse-d'eau : plante aquatique remarquable par un cylindre brun de bourre & de ses graines, qu'elle porte au haut d'une longue tige, comme une massue. Ses longues feuilles épaisses & spongieuses servent à empailler les chaises. en lat. *typha.*

Les lambourdes en termes de charpenterie sont des pieces de bois de sciage qui servent à soutenir un parquet, ou les ais d'un plancher.

LAMBRO. Voy. *Soungliet.*

LAMBRUSCA ; Grappiller. *Lambruſcâirë* ; grappilleur.

LAMBRÛSCO ; Une lambruche ; vigne sauvage, & ses grappes qui mûrissent tard & qui sont un bon mets pour les grives, les merles, les mauvis, &c. Il y a une espece de lambruche qui vient dans les haies, dont les fleurs coulent constamment vers la St. Jean, & ne produisent absolument rien.

Les grappes de la vigne franche & presque tous les autres fruits ont été dans le cas de la lambruche, petits, retraits, & d'un goût revêche ; la culture, & sur-tout la greffe, en les amenant par degrés au point de perfection où nous les voyons, semblent les avoir fait changer de nature.

Il croît en Amérique une vigne sauvage à feuille d'abutilon, dont les sarmens sont remplis d'une séve si abondante, que les Boucaniers pour se désaltérer ne font qu'en rompre un sarment & d'en porter le bout à la bouche.

LAMFRI ; Vagabond.

LAMPA, *liouſſa, glouca.* Voy. *Ëliouſſa.*

LAMPËT ; Éclair. Voyez *Ëlidou.*

LAMPOÛRDO ; Tête de glouteron, ou de bardane, que les poliçons jetent aux cheveux & aux habits des passans. Les petits crochets par où les semences de cette plante se prennent au poil des animaux, sont un des moyens que l'Auteur de la Nature a ménagé dans le glouteron pour répandre au loin ses semences. On peut soupçonner des fins pareilles dans la forme & la disposition des parties des plantes, dont aucune ne sauroit être l'effet du hazard.

LAMPRÈZO ; La lamproie qui

aboi. Aboyement des chiens dans un chenil.

JHAOUPAIRÉ ou *jhaouparel*; JHAQETA; Babiller, dégoiſer.

JHARATIÉ; Cagneux, qui a

reſſemble un peu à l'anguille. On la pêche à la ligne près des moulins, des arches des ponts, &c. Elle a le cou percé de deux côtés de pluſieurs trous qui paroiſſent être l'organe appelé ouie dans les poiſſons ordinaires.

LANÂDO; Récolte de la laine.

LANCÉJHA; Élancer. *Moun dë më lancéjho*; le doigt m'élance, ou j'y ſens des élancemens douloureux.

LANCEJHÂDO, ou *lancindo*; élancement, douleur vive comme des coups de lancette, qui ſe fait ſentir d'un moment à l'autre à la tête ou à une apoſtume, qui cauſe un battement d'artere ſemblable à celui du pouls. *Sënë dë lancéjhados*; je ſens des élancemens à la tête, au bras, &c. & non, à ma tête, &c.

LANCÉTO; Le va-&-vient des tours à filer ou à tirer la ſoie: cet inſtrument diſtribue également la ſoie ou le brin dans toute la largeur de l'écheveau, & l'empêche de s'appliquer deux fois de ſuite au même endroit: ce qui l'y feroit coller & cauſeroit du déchet au dévidage. Voy. *Maréladjhë*.

L'ANCIZO, & ſon diminutif *l'anciſólo*. n. pr. lequel ſéparé de l'article, fait *ancizo*, qu'on a dit originairement d'un rocher, ou d'un terrain coupé à pic pour y faire un paſſage. du lat. *inciſus*; coupé.

LANDA (*së*); Fainéanter, être à ne rien faire. = *Landa*. Voy. *Alanda*.

LANDINIÊIRO; Le linteau d'une porte. Voy. *Lëndas*.

LANDÔRO, ou *landrairë*; fainéant, batteur de pavé.

LANDRA; Battre le pavé.

LANDÛRO; Souffrance.

LANÉJHA, *lana*; garnir, couvrir de laine, tirer le poil du drap, le faire venir.

LANFAROU; Le charanſon verd, celui de la vigne: inſecte écailleux qui roule en cornet une feuille de vigne pour y pondre ſes œufs en dedans; il a eu ſoin de tordre ou de mâcher la queue de la feuille, qui ne manque pas de ſécher & d'être pendante; ce qui procure à ſes œufs un logement & à l'abri de la pluie.

LANFIÉJHA; Tracaſſer. Voy. *Pëtoufiéjha*.

LANFIO; Tracaſſerie. Voy. *Pëtôſio*.

LANFIOS; Simagrées, mignardiſes affectées.

LANGHI, ou *s'anédia*; s'ennuyer, s'impatienter; & non, languir. *Langhiſsë aici*; je m'ennuie bien ici. *Së garda dë langhi*; ſe déſennuyer, s'amuſer. *Langhiſsë dë vou vëtrë*; il me tarde de vous voir. *Langhiſsë që foundë*; je ſéche d'ennui, je m'ennuie à périr. *Langhis de ſaurri dë prizou*; il lui tarde de, &c. & non, il languit: car malgré les exemples contraires qu'on trouve dans quelques Auteurs du dernier ſiecle, languir ſignifie être dans un état de langueur ou d'infirmité; c'eſt être conſumé peu à peu par quelque dérangement qui abat les forces: ce qui s'applique aux plantes comme aux animaux. Il y a cependant des langueurs agréables: telle étoit celle de Madame de Sévigné, qui diſoit à ſa fille: je languis dans cet eſpoir charmant.

Languir, ſignifie encore, attendre trop long-temps après quelque choſe. Exemples: la premiere partie de ce livre a paru, on ne languira pas après les autres; allez la voir, je vous attends, ne me faites pas languir. On dit encore, languir dans une priſon; donnez-lui cela, ne le faites pas languir; ce patient a langui douze heures ſur la roue.

LANGHI; Souhaité, déſiré. *Dijhôou lou pu langhi*; jeudi le plus déſiré.

rie pour les chevaux. du verbe, *jhâtrè* ; coucher.

JHÂSSES ; La litiere des vers à soie, compoſée du crottin de

la lettre, qu'à l'esprit de la Loi.

On dit à ce ſujet qu'un Rabin nommé Salomon étant tombé un Samedi dans des latrines, ré-

LANGHITÛDO, *langhimèn*, *à langhino* ; ennui, déſir, impatience. *La langhitûdo d'âou pais*, appelée noſtalgie, qui, lorſqu'elle eſt portée au point d'exténuer le malade, n'a pas de meilleur remede que de lui procurer ce qu'il déſire, ou le retour dans la patrie. *La langhitûdo m'arâpo* ; l'ennui me prend, ou me ſaiſit.

Prononcez les temps du verbe ennuyer, comme s'ils étoient écrits ainſi : je m'ennui ie, tu t'ennui-ies, ennui-iant, ennui-ieux, &c. & non, je m'ennu-ie, tu t'ennu-ies, ennu-ieux, ennuiant, &c. ce qui eſt la prononciation courante de quelques cantons gaſcons.

LANGOÛIRÈJHA ; Languir.

LANGÔUSTO, ou *ſâourobouc*. Voy. *Lèngoûſto*.

LANSÂDO. Voy. *Lancèjhâdo*.

LANSOMAN (*gran*) ; un grand eſcogriffe : terme injurieux, pour dire un homme de grande taille & mal-fait, ou mal-façonné. Ce mot eſt corrompu de l'allemand, *landsman*, homme du pays.

LANTÈRNIÉ ; Un ferblantier, & non, lanternier, qui ſe dit dans le ſt. b. d'un homme vétilleux qui s'amuſe à des vétilles, ou bien de celui qui ne reſout rien, & que la moindre difficulté arrête. Voy. *Pachoukè*.

LANTÈZA. v. l. Lampe. *Las fadas prèzas las lantèzas, nò prèſèro oli* ; les vierges folles en prenant leur lampe, ne prirent point d'huile.

LANU ; Couvert ou garni de laine. *Bèſtial lanu*, ou *bèſtiâou dè lâno* ; le bêtail à laine.

LÂOU ; Un lods : terme qu'on trouve ordinairement joint, en termes de Pratique, avec celui de vente, b. l. *laudes* ; approbation, conſentement : mais on prenoit le terme *laudes*, abrégé dans lods, pour la ſomme qu'un Vaſſal donnoit à ſon Seigneur, à cauſe du conſentement de ce dernier à l'acquiſition d'un fief ou d'un domaine dans la mouvance du Seigneur ; & c'eſt encore le ſens des lods d'aujourd'hui.

LÂOUPIO ; n. pr. & v. l. toit pour ſe mettre à couvert de la pluie. Voy. *Souplé*.

LÂOUQÈTO ; La loche, petit poiſſon de riviere. Voy. *Lòco*.

LÂOURA ; Labourer à la charrue. = *Lâourairè* ; laboureur.

Le terme françois labourer n'eſt pas affecté excluſivement au labour à la charrue, comme l'eſt le languedocien *lâoura* ; car on dit labourer à la bêche, au loucher, à la maille, &c. c'eſt ce qu'ignorent beaucoup de nos compatriotes. On peut en dire autant du terme, labour.

LÂOURÂJHE ; Labour à la charrue.

LÂOURIÒLO ; Le Garou, l'aureole : arbuſte dont les feuilles ſont fébrifuges & purgatives. en lat. *rimelea lauri folio ſemper virens*. Il y a une autre eſpece de garou appelé bois-gentil, dont les feuilles tombent chaque année : ce qui eſt une des differences de ces deux arbriſſeaux.

LÂOURIÔOU, ou *âouriôou* ; le Loriot. Voy. *Figo-lâouriôou*.

LÂOUTREC. v. l. Dernierement, ou depuis peu. *Lâoutrec erat vèngut dè Lombardia* ; il étoit venu depuis peu d'Italie.

LÂOUZA ; Fixer le prix du lods dû à un Seigneur, en établir le droit, le payer ; & même lauſer. = *Lâouza* ; paver de pierres plates une cuiſine ; ou tout autre piece d'une maiſon, en faire la couverture du toit. Les Italiens diſent dans ce ſens, *laſtricar*, du ſubſtantif *laſtra* ; pierre plate ou lauſe. Les *laſtra*, ou lauſes n'ont point de figure déterminée comme les dâles, qui ſont carrées. Voy. *Bar* & *Barda*.

LÂOUZÂBLE. v. l. Louable, digne d'approbation.

LÂOUZAR. v. l. Louer, ap-

prouver. *Lâouzar Deu* ; louer Dieu. *Ai cel që lâouza sëmëzéis* ; celui qui se rend témoignage à lui-même. = *Lâouzaréi ën ëspëri, lâouzaréi en pêssa* ; je chanterai de cœur des cantiques, je chanterai aussi avec intelligence.

LÂOUZÉNGA. v. l. Louange. *Pardoula dë lâouzënga* ; (*verbum adulationis.*) en ital. *luzinga* ; flatterie.

LÂOUZÉRAN. n. pr. Seroit-ce le même qu'emphytéote, ou celui qui est sujet à payer un lods ?

LÂOUZÉT. Voy. *Létrou.*

LAOUZÉTO ; L'alouette des bois. lat. *alauda non cristata, gregalis* : oiseau de la taille de l'alouette des prés : l'ongle de derriere est aussi long que celui du doigt du milieu de devant. Cette alouette est blanchâtre dans toute sa partie inférieure. Ses pattes sont blanches ; elle chante & gazouille joliment pendant la nuit. *Païs dë lâouzéto* ; terroir maigre.

LÂOUZÎDA. v. l. Directe, ou l'étendue du fief d'un Seigneur direct. dérivé de *lâou.*

LÂOUZISMË. v. l. ou *lâou* ; lods. *Ëstablëm që për ëscambi, é donation lâouzismë nosta donats ni dëmandats. Dë rëcap disem qël comprârë paghë lo lâouzismë al seinor é që donë dë lâouzismë dë compra la dëzëna part dël prés. Coût. d'Al.*

LÂOUZO, *lozo*, ou *blëstо* ; nom générique sous lequel on comprend toute sorte de pierre plate & fort mince relativement à sa surface, & propre à couvrir un bâtiment en guise d'ardoise dans les endroits où la tuile est rare ou chere.

On applique ce nom dans les Cevennes à l'espece de talc opaque qu'on y voit communément, & que les mineurs Allemands appellent, *fifer-stein.* Ces pierres sont connues en Bourgogne sous le nom de laves, quoique ce mot lave ne se prenne en fr. que pour les pierres formées par les volcans. en fr. lause, ou ardoise. b. lat. *lastrum.* en ital. *lastra.*

LÂOUZO. v. l. Louange. *Lâouzo ë las âoutëzas* ; gloire au plus haut des Cieux : (*hosanna in altissimis.*)

LÂOUZOR, v. l. Louangeur.

LAPAS, *lapëtos, laput*, ou *lapâssës.* Voy. *Alapas*, ou *lampoûrdo.*

LAPÂSSÉS, ou *fatarâsso* ; le bouillon blanc, ou la molene. en lat. *verbascum* : plante émolliente & béchique à fleur jaune & à feuille cotonneuse.

LAR ; Lard. On dit, gras à lard ; & nou, au lard.

LAR, *larghë*, ou *largan* ; libéral. On dit en proverbe : *dëstrëch âou brën é larg à la farino* ; un ménager de bouts de chandelle.

LAR ; Le foyer. en lat. *Lar* ; Dieu du foyer, ou Dieu domestique.

LARC. v. l. Large, abondant. *Larcs fruts aportec locans* ; le champ rapporta des fruits abondans.

LARDA ; Larder, piquer. On larde une piece de boucherie avec de gros lard ; on pique un perdreau avec de petits lardons qu'on engage entre les aîles d'une lardoire.

LARDIÉIRO, ou *sënsërigâlio* ; la petite mesange bleue : très-petit oiseau approchant de la taille du roitelet ; il a le dessus du corps bleuâtre, le ventre d'un jonquille clair, la gorge blanche, la cravate & les moustaches noires. C'est de tous les oiseaux d'Europe celui dont le bec est plus court ; il est noir, conique, & a trois lignes de longueur.

On comprend aussi sous le nom de *lardiéiro*, la grosse mésange à tête noire, qui a les tempes blanches & la nuque jaune. On l'appelle aussi mésange à longue queue.

LARGAN, ou *lar* ; généreux, libéral. en ital. *largo*, en b. br. *largh.*

LARGHIÉ. n. pr. d'homme, dit par corruption de *l'arkié*. dérivé du mot arc. Le même que le latin *arcarius*; archer, ou tireur d'arc.

LARGHEIAR. v. l. Faire festin, faire bonne chere; (*epulari.*)

LASS. v. l. Filet, lacs, piége. *Coma lass*; (*tanquam laqueus.*)

LAST. v. l. Côté; (*latus.*)

LASSADIS; Las, fatigué. *Lassadis oal trabal.*

LASSO; Interjection de compassion. *Lasso*, ou *ai lasso!* hélas! son diminutif, *lassèto* se dit pour rire, ou par ironie.

LATAS; Une gaule. *Latassado*; un coup de gaule. *Latassou*, diminutif de *láto*, ou *pèrga.*

LATO. v. l. Atrain, laiton.

LATO, ou *pèrgo*; une perche, une gaule. Celle-ci plus mince & d'un bois fort, sert à gauler les noix. On fait à la vigne des perchées avec des perches de saule. en celtique, *lath.*

Une late en fr. est une piece de bois de chêne refendue selon son fil, en maniere de regle mince, qu'on attache sur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile: elle est toute pareille à notre *ëscôto*, & seulement d'un ou deux pouces plus large.

LAVA, se rend par, dégorger, dans les expressions suivantes: *Lava dë pèis*; faire dégorger le poisson, le mettre tremper en grande eau avant de l'apprêter. On met dégorger de la même façon la viande de boucherie. Dégorger une étoffe nouvellement teinte, c'est la laver jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire.

Lava un vèirë; rincer un verre.

LAVADOU; Un lavoir: lieu propre à laver du linge. Il y a à ce ruisseau un lavoir fort commode.

LAVAGNA; Flatter, caresser de la main & de la voix un enfant irrité, un animal farouche. Amadouer; terme tiré de l'amadoue, qu'on rend souple & moelleux.

LAVÂSSI; Grosse pluie. = Torrent. *Lavâssi dë plours*; torrent de pleurs.

LAZÉ (*Sën*); St. Ladre, ou St. Lazare, Patron des Lépreux.

LE, *lèt*, *oulëz*, *quinchou*, ou *boûignou*; le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet. On dit en termes de joueur: cochonnet va devant. en ital. *lecco.*

LÉAUTA; Fidélité. en v. fr. loyauté.

LÈBADOU. Voy. *Lèvandièiro.* de *lëba*, ou *lèva.* en lat. *tollere.*

LÈBRÂOUDO; Une hase, ou femelle d'un liévre.

LÈBRIÉ. *Affama coum un lèbriè*; affamé comme un chasseur.

LÈBRIÉIRO. Voy. *Courîno.*

LÈBROS, & au pluriel, *lèbrès*; v. l. lepreux.

Co dissèndec Jehsu dël pug sèghuro lo grans companhas, è venc us lèbros, è azorava le, è dizia, Sënhor sè tu o vol pos më mondar. E èstèndec Jehsu la ma è toquet-lo è dix li; voil tè fanar; è issa la ora fanet ès la lebrosia dë lui; è dix-li Jehsu: garda që no o digas ad ôme; mas vai è dëmostratë al prëvèirë è ofers lo do që mandec Moïsès ën tèstimoni dë ëls.

Cum descendisset Jesus de monte secutæ sunt eum turbæ multæ; & ecce leprosus veniens adorabat eum dicens; Domine si vis potes me mundare. Et extendens Jesus manum tetigit eum, dicens, volo mundare; & confestim mundata est lepra ejus: & ait illi Jesus; vide nemini dixeris; sed vade, ostende te sacerdoti, & offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.

LÈBROSIA, ou *lèbros*; v. l. la lepre.

LEC; Suffisance. *N'a soun plën lèc*; il en a sa suffisance. =

Il en a ſon ſoûl. Voy. *Lïco.*

LÈC ; Friand ; gourmand.

LÈCO, *gëndil*, ou *trapadêlo* ; trape : ſorte de piége à prendre les petits oiſeaux, fait avec une pierre plate poſée ſur ſa tranche, inclinée d'environ 45 dégrés, & ſoutenue ſur un léger appui de quatre bûchettes, diſpoſées de façon que la moindre ſecouſſe les détraque & fait tomber la pierre ſur l'oiſeau. = *Lëco*, au figuré une coquette.

On fait avec de plus lourdes pierres, ſoutenues de même, des aſſommoirs pour prendre les bêtes fauves. en gallois, *lech* ; pierre.

LÈCO-SIÈTO, ou *lico ſiéso* ; un gourmand.

LÈDO, ou *lëoudo* ; la leude. b. lat. *leſda* ; droit de hallage ou de meſurage, qui ſe perçoit aux marchés ſur les grains, les fruits & autres denrées qu'on y expoſe.

Dë frucha non prënda hom lëda, së non avia ëminä almëns ; é prëndan tan com hom prëndë blat. Coſt. d'Al.

On appeloit auſſi *lëoudo*, & en v. fr. vavaſſeur, celui qui payoit cet impôt, ou le vaſſal qui tenoit en arriere fief.

L'ancienne ſignification de *leude* eſt ſerf, ou ſujet. De là le nom aleu, ou *aleude*, qui au moyen de l'*a* privatif ſignifie franc, ou libre de toute ſujétion, d'où l'on a formé le terme françois-gaulois, franc-aleu, compoſé par conſéquent de deux ſynonymes, ou de franc-franc. Voy. *Macari.*

LÈDO ; Le havage, ou avée, terme du maître des hautes œuvres, ou du bourreau : contribution ſur les denrées qu'on vend au marché. Il prend du grain dans le ſac des marchands autant qu'il en peut tenir dans ſa main. Havée dérive du verbe, *avë* ; avoir, tenir, contenir.

LEDRO. Voy. *Ëouro.*

LÈGA ; Un legs ; & non, lë-gat, qui eſt un ambaſſadeur du Pape. Le legs qu'on prononce comme lè, eſt une libéralité laiſſée par teſtament. Le terme légat eſt cependant reçu dans ce dernier ſens au Palais dans le Pays du droit écrit, qui eſt celui de nos Provinces.

LÈGADIS. Voy. *grëſſo-blanco.* = Lieu où l'on fond les graiſſes.

LÈGAOU. m. pr. légal, légitime, conforme aux loix ; celui qui regle ſur elles ſa conduite. en v. fr. léal, ou loyal.

LÈGHÈN, *lëghënto* ; gliſſant.

LÈGHÈNA ; Gliſſer. *La bïdo douſſomën lëghëno* ; la vie coule doucement.

LÈGHÈNÂDO ; Gliſſade. *Lëghënadou* ; une gliſſoire.

LÈGNAS, augmentatif de *lëgno* ; groſſe bûche.

LÈGNÈ. Voy. *Bous cardïëro.*

LÈGNO ; Menu bois à brûler.

LÈGO-LÈGO (*fa*), ou *fa ëſtampel*, & *fa ëmbëjhëto* ; faire montre, faire parade, pour exciter l'envie, pour faire venir, comme on dit, l'eau à la bouche : expreſſion familiere aux enfans, qui par jactance, montrent de loin à leurs camarades quelque choſe que ces derniers deſireroient fort d'avoir, & que celui qui la tient témoigne par ſon air, qu'il n'a aucune envie de la leur donner, ou de la partager avec eux ; ce qui eſt d'un mauvais cœur, & part d'un mauvais principe. *Lëgo-lëgo*, diſent-ils d'un air ſatisfait ; ce qui revient à, vois tu ? je t'en ſouhaite ; ou bien, tu en voudrois ? tu n'en tâteras pas.

LÈGUN ; Un légume : on le dit particuliérement des graines qui viennent en goulle & par extenſion, des artichauts, des aſperges, des racines & des plantes potageres. On le met au pluriel. Ces légumes ſont bons ; & non, bonnes. Cependant lorſ-

jhiens que la mode y apporta, à former les bragonnieres, ou le très large haut-de-chauſſes qui ſubſiſte encore parmi les payſans de la Limagne d'Auvergne, &

antique & ſes pétales; il annie en année, des œillets qui naiſſent doubles. La giroflée eſt une plante d'un genre tout différent.

JHIROUFLIÉ; Un pied d'œillet.

JHIROULIO;

qu'on parle d'une eſpece de légume proprement dit, tel que d'un plat de lentilles; on dit au ſingulier, ce légume eſt excellent.

LEIT; Un lit. *Léit courëdis*; lit à rouletes; & non, à poulies.

LEMBRA (*së*); Se reſſouvenir.

LEMBRÂNSO; Mémoire, ſouvenir.

LÊMO; Un peu, ou tant ſoit peu. *N'i-a pa lêmo*; il n'y a pas du tout.

LÉN, *luén*, ou *liuén*; Loin. *Cërcan lén ſo q'avën âici prés.*

LENDAS, *landinêiro*, ou *lunda*; Un linteau: piece de bois qui forme le deſſus d'une porte. On le dit de même d'une pierre qui ſert à cet uſage. Elle porte ſur les pieds droits & eſt oppoſée au ſeuil. On dit auſſi le linteau d'une fenêtre.

LÈNDE; Une lente; & non, lande. Les lentes ſont les œufs de la vermine qui s'engendre ſur la tête & qui ſe colle aux cheveux. On fait périr l'une & l'autre avec de l'huile, lorſque le peigne ne ſuffit pas; & on en garantit les habits en y répandant de la poudre de cevadille.

LENFIGNOUS; Délicat, dédaigneux.

LENGADÔ; Le Languedoc, & en v. fr. la Langue-d'oc.

On commença en 1280 à comprendre principalement ſous ce nom, les Sénéchauſſées de Toulouſe, de Carcaſſonne, de Périgord, de Querci, d'Agenois, du Rouergue & de Beaucaire. Cette dénomination étoit priſe du langage roman uſité dans cette partie de la monarchie où l'on diſoit, oc, pour, oui; tandis que dans le reſte de la France on rendoit par, oil cette même particule affirmative.

La Langue-d'oc n'étoit pas bornée aux Provinces & aux Sénéchauſſées précédentes; elle comprenoit auſſi le pays nommé auparavant Provence: terme qu'on prenoit dans le ſens du nom latin *Provincia*, ou Province romaine, qui embraſſoit toute la partie méridionale de la Gaule.

Ce fut vers la fin du XIII. ſiecle & après le traité de Brétigni, que le pays de la Langue-d'oc ayant été reſſerré dans une moindre étendue, devint une Province particuliere, qui ne comprit plus que les trois anciennes Sénéchauſſées de Toulouſe, Carcaſſonne & Beaucaire. Ce qui répond à l'ancienne Septimanie: le Querci, le Périgord, l'Agenois & le Rouergue, ayant été remis par le même traité à l'Angleterre. Voy. l'art. *Troubadou*.

LÈNGÂNO; La Patte-d'oie maritime: plante du bord de notre mer à feuille charnue de la petite joubarbe.

LÈNGÂSTO, ou *lingâſto*. Voy. *Gourgouli*.

LÈNGHËTO D'ARJHËN; Langue dorée. Cette femme, dit-on, a une langue dorée; *a uno lënghëto d'arjhën*; c'eſt-à-dire, qu'elle parle agréablement & avec aiſance.

LÈNGLÔRO, *lèngrola*. Voy. *Rënglôro*.

LÈNGO. *Fa la lèngo*; faire le bec, ou la leçon à quelqu'un: l'inſtruire de ce qu'il a à dire. On dit auſſi, ſiffler quelqu'un. On l'a bien ſiffé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. *Ës for dë la lèngo*; il fait des merveilles du plat de la langue. *Avés uno lèngo bë lôngo*; vous avez bien de la langue, dit-on à quelqu'un qui révéle des choſes qu'il devroit taire.

Le terme, langue pris pour idiome, eſt moins général que langage. On dit le langage des dieux, des hommes & des animaux, & la langue d'une telle nation.

LÈNGO-BOUÎNO; Langue

de

de bœuf, sorte d'agaric, ou de champignon charnu & rougeâtre, bon à manger, & propre aux vieux troncs de châtaigner sur lesquels il croît.

C'est le seul champignon du genre des fistuleux qui porte dans sa partie inférieure (qui est celle de la fructification) de petits tuyaux isolés rangés régulièrement, & dont le bout est terminé par un fleuron découpé en quatre.

Nous avons observé dans ces fleurons des poussieres qui sont, ou celles des étamines, ou la semence elle même du champignon. Le mot *bouino*, est dit pour bouvine.

LENGO-BOURAT; Begue, qui a de la difficulté à parler.

LENGO-CÂNO; La cynoglosse: plante dont la feuille est légérement veloutée & douce au toucher, comme la langue de l'animal dont elle porte le nom. Sa racine est adoucissante & somnifere. On en applique avec succès les feuilles sur les dartres.

LENGOÛSTO, ou *sdouro bouc*; Une sauterelle, du lat. *locusta*. Cet insecte est quelquefois un fléau pour ce pays-ci.

LENGOÛSTO; La langouste: sorte de grande écrevisse sans pinee, qui porte en avant deux longues antennes fort déliées.

LENGROULIÊIRO, ou *rënglourièiro*; Retraite de lézardeaux. au figuré, champ aride & stérile, maison de campagne pauvre & délabrée.

LENGUT; Babillard.

LENSÔOU, & en v. l. *lënsol*; Un drap de lit. = Un linceul. Ce terme-ci n'est usité que pour la piece de toile avec laquelle on enveloppe, ou l'on ensevelit un mort. On couche entre deux draps, & on ensevelit dans un linceul: quoique ce soit au fond la même piece de toile employée à ces deux usages, le nom en est fort différent. Les Apôtres & les saintes femmes ne trouverent dans le Sépulcre de N. S. que le linceul dans lequel il avoit été enseveli; & non, le drap. Voy. *Suzâri*.

LENSOULADO; Plein un drap.

LÈNTOS; La luzerne sauvage: plante à fleur légumineuse, dont les racines fortes & profondes arrêtent le soc des charrues.

LÈNTOU; Moisissure, du lat. *lentor*.

LÊOU; Vîte, tôt. *Lêou-lêou*; Vîte dépêchons. *Tanté lêou*; dans peu. *Pu lêou*; plutôt. en v. tr. pitot. en espgl. *luego*.

LÊOU, ou *lëvatas*, terme de boucherie, le mou, ou poumon du bœuf que les tripieres vendent aux pauvres gens, ou dont on régale les chats. = *Lêou*; le mou, ou poumon de porc.

LÊOUDIÉ; Receveur de la leude, ou du péage.

LËOUDO; La leude, ou le péage: droit qu'on paie aux Seigneurs des lieux pour le passage. Sous le gouvernement féodal ces droits étoient si excessivement multipliés, qu'un vassal n'avoit rien à lui, & que l'air qu'il respiroit étoit la seule chose sur laquelle il ne payoit rien.

LÊOUNO, ou *vëntrêsco*; Piece de lard prise entre l'épaule & le jambon. Voy. *Vëntrêsco*.

LÊOUNOS; Des oublies, ou ce que les crieurs des rues de Paris appellent, le plaisir des Dames; sorte de gauffre très-mince & roulée.

LÉRI, ou *lerio*; Léger. *Sôi leri à lêscourënso*; je suis léger, ou vîte à la course. = *Leri*; jovial.

LÉRPO, ou *lierpo*; La chassie. *Lerpous*, *lierpous*; chassieux.

LÉS; Un lez: largeur d'une étoffe entre deux lisieres. Un lez se prononce comme un legs, ou comme l'article pluriel, les; & différemment de l'article singulier, le. = *Lés*, ou lez en v. fr. auprès: c'est ainsi qu'on dit encore, Villeneuve-lez-Avignon, &c.

LÈSCO, ou *lisco* ; Une léche, & plus communément, une tranche, une tranche de pain, de jambon, &c.

LESSÍOU, ou *lessíou* ; De la lessive ; eau détersive, & imprégnée de sels lexiviels de la cendre, ou de la gravelée.

On n'a en françois que ce terme pour cette sorte d'eau, & pour exprimer l'action de dégraisser & de blanchir le linge dans un cuvier, ou faire la lessive. Voy. *Bugádo*.

De la lessive trop forte, ou trop chargée de sels brûle le linge, ou l'use plutôt. On connoît qu'elle est bonne, ou qu'elle a dégraissé le linge lorsqu'elle mousse ; parce qu'alors l'alkali de la cendre joint à la graisse a fait un savon liquide & visqueux, propre à mousser.

Ce n'est que par des essais répétés & faits par une personne intelligente, qu'on peut connoître la force requise de la lessive, ou de la dose de cendre relativement à la quantité du linge à lessiver : mais ce n'est qu'après coup & par l'événement qu'on s'instruit, ou lorsque le mal est déjà fait ; aussi est il rare que les lessives, pour si bien qu'elles soient faites, n'usent plus ou moins le linge. De là le proverbe. *Câdo bugádo émporto sa pèládo* : il résulte de là qu'il ne faudroit exposer à cette opération que le plus gros linge & le plus sale ; & réserver l'autre pour le savonnage.

LÈSSÍOU ; Terme de tannerie. Voy. *Tino dâou lèssíou*.

LÈSSÍOU ; Un essieu de roue : il passe à travers le moyeu ; ses deux bouts sont garnis d'un écrou, ou traversés d'une clavette pour retenir la roue.

LÈSSO, ou *tûrè* ; La crasse de la tête : petites écailles qui s'y forment comme sur tout le reste de la peau : mais que les cheveux retiennent & font entasser. On se garantit souvent de fluxions, en décrassant cette partie : on facilite par-là la transpiration qui se colle avec ces écailles & en épaissit la croûte.

On dit au figuré d'un mordant satyrique. *Lèvo la lèsso* ; il emporte la piece.

LESTE, ou *lès* ; Prêt, disposé, préparé. On prononce, prêt ou préparé, comme le prêt des soldats & un prêt à jour. Il est prêt à partir ; & non, de partir.

LETROFÈRIT, ou *lètru* ; lettré, savant, homme de lettres.

LÈTROU ; Le lézard verd, ou le grand lézard de ce pays : reptile quadrupede, très-vite à la course ; il se dépouille chaque année d'une surpeau qui est, comme la mue des couleuvres, demi-transparente. La vraie peau est colorée de points noirs & blancs sur un fond verd.

Le grand lézard de ce pays-ci n'a aucun venin, ni aucune envie de mordre ; & si cela lui arrive lorsqu'il est irrité, sa morsure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire. Il ne lâche que difficilement prise à cause de la forme de ses dents recourbées, comme celles des serpens, en arriere, qui ne permettent pas à sa proie de reculer lorsqu'elle y est engagée.

Ce reptile est du genre des crocodiles d'Afrique & d'Asie ; les mêmes que les caimans d'Amérique. *Bousa coum'un lètrou* ; haleter, être hors d'haleine.

LÈTRU. Voy. *Lètrofèrit*.

LÉU, ou *léou* ; v. l. léger. = Facile. *Qès pu léou cdousa d dirè* ; (*quid est facilius dicere.*) *Pu léou cdousa ès d camel per lo trdou dè la ghulha passar, qè al manèn èntrar èl regn dè Deu* ; (*facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem, &c.*) *Pu léous ès d tè*, il vous est plus avantageux ; (*satius est tibi.*)

LEUDAIRIA. v. l. Bureau des impôts.

LEUIÂIRIA. v. l. Légè facilité.

LEUIÈRAMÈN *donâr* ; donner de bon cœur. *Leuiè mèn*, ou *léoujheramèn* ; fa ment, légérement.

LÈVA ; Ramasser. *Aco pa lou lèva d'âou sôou* ; ne vaut pas le ramasser. *lou capel* ; ôter le chapeau, saluer. *Lèva un èfan* ; rama un enfant tombé à terre. = coucher une femme, ou l'a à accoucher. *Lèva uno niza* dénicher des oiseaux. *Lèva cassôlo* ; dégoter quelqu'un jeu, prendre sa place. *L d'âou sèmèna* ; relancer q qu'un. *Lèva uno màlio* ; rep dre une maille à un bas.

Lou tèn sè lèvo, le temps hausse, il commence à s'écl cir, à se nettoyer, à se me au beau. Le temps se prend pour les nuages ; & c'est d ce sens qu'on dit de quelqu'u qu'il est haut comme le tem *Gna pa q'à lèva lou dè* ; il n' qu'à siffler, our il n'y qu'à baisser & en prendre. *Podè lèva las câmbos* ; je ne puis m tre un pied devant l'autre. *Lè aqèl' èspingo* ; ramassez cette ép gle. *Lèva la tdoulo* ; desserv enlever la table ; & non, pli *Jhamdi noun mè levè d'aici* ; veux ne jamais bouger de place, si. . . . sorte de ferme *Mè lèvé pa lou capel* ; il ne m' pas son chapeau ; & non, chapeau ; ni, il ne me leva son chapeau.

LEVA, un *lèva* ; terme de de carte ; une main, une vée.

LÈVA ; Quêter, mendi faire contribuer.

LÈVADIS ; Aisé à lever, qu'on peut lever, & qui est p ainsi dire levable. *Pon-lèvadi* un pont-levis. en v. fr. po levau, ou pont-levoi, n. d'une Abbaye du Diocese Chartres.

LÈVÂDO ; La fresure d'

ſont auſſi appelés en languedo- jeuneſſe. Ce titre étoit connu

LEUIÂIRIA. v. l. *Légéreté*, facilité.

LEUIÉIRAMÉN *donar*; v. l. donner de bon cœur. *Leuiéiramén*, ou *léoujheramén*; facilement, légérement.

LÈVA; Ramaſſer. *Aco vôou pa lou lèva d'dou ſôou*; cela ne vaut pas la ramaſſer. *Lèva lou capel*; ôter le chapeau, ou ſaluer. *Lèva un èfan*; ramaſſer un enfant tombé à terre. = Accoucher une femme, ou l'aider à accoucher. *Lèva uno nizado*; dénicher des oiſeaux. *Lèva dè caſſôlo*; dégoter quelqu'un du jeu, prendre ſa place. *Lèva d'dou sémèna*; relancer quelqu'un. *Lèva uno mâllo*; reprendre une maille à un bas.

Lou tèn sè lèvo, le temps ſe hauſſe, il commence à s'éclaircir, à ſe nettoyer, à ſe mettre au beau. Le temps ſe prend là pour les nuages; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit de quelqu'un, qu'il eſt haut comme le temps. *Gna pa q'à lèva lou dè*; il n'y a qu'à ſiffler, ou il n'y qu'à ſe baiſſer & en prendre. *Podè pa lèva las câmbos*; je ne puis mettre un pied devant l'autre. *Lèvas aqèl' èſpingo*; ramaſſez cette épingle. *Lèva la tdoulo*; deſſervir, enlever la table; & non, plier. *Jhamdi noun mè levè d'aici*; je veux ne jamais bouger de la place, ſi. . . : ſorte de ſerment. *Mè lèvé pa lou capel*; il ne m'ôta pas ſon chapeau; & non, le chapeau; ni, il ne me leva pas ſon chapeau.

LÈVA, un *lèva*; terme de jeu de carte; une main, une levée.

LÈVA; Quêter, mendier, faire contribuer.

LÈVADIS; Aiſé à lever, ce qu'on peut lever, & qui eſt pour ainſi dire levable. *Pon-lèvadis*; un pont-levis. en v. fr. pont-levau, ou pont-levoi, n. pr. d'une Abbaye du Dioceſe de Chartres.

LÈVÂDO; La freſſure d'un pourceau: elle comprend le foie, le poumon & le cœur, qui tiennent enſemble, & que le boucher, ou tueur de cochons, enleve à la fois. = *Lèvâdo*, ou *courdâ*; le poumon du bœuf.

LÈVÂDO; Une digue, une chauſſée: une digue pour détourner l'eau d'une riviere; une chauſſée pour élever un chemin dans un endroit marécageux, ou ſur le bord d'une riviere, qui ſans cela inonderoit le chemin; une chauſſée de moulin pour y amener l'eau d'un ruiſſeau.

LÈVÂDO, *jhèns dè*); Gens avides & prompts à prendre & à enlever. *Dè lèvâdo*; d'emblée.

LÈVADOU. Voy. *Campanljhè*.

LÈVADOU *des uſajhès*; une liéve, ou extrait du papier terrier, qui ſert aux Receveurs pour faire payer les redevances au Seigneur d'une terre.

LÈVADOU *dè mouli*; le levier d'une meule de moulin à farine: il eſt compoſé de deux pieces, l'une verticale, appelée l'épée; l'autre horizontale, qui fait l'office de levier, & qu'on appelle la trempure. L'une & l'autre ſervent à hauſſer la braie, & par ce moyen la meule tournante.

LÈVANDIÊIRO; Sage-femme, qui n'eſt pas toujours une femme ſage & prudente: la plupart de celles de province, qui ont pris d'elles-mêmes leurs licences, ſans aucun apprentiſſage, ignorent les choſes les plus eſſentielles à cette profeſſion: auſſi a-t-on remarqué qu'il meurt la moitié des femmes en couche, ou de ſuites de couche: c'eſt ce qui a introduit les chirurgiens-accoucheurs chez les riches, pour mettre eux-mêmes la main à l'œuvre: uſage capable de révolter la pudeur des femmes chez qui elle n'eſt pas entiérement éteinte; & qui eſt une ſuite de la décadence des mœurs.

Il ſuffiroit le plus ſouvent de

la présence de l'accoucheur, soit pour rassurer la femme en couche, soit pour diriger le travail de la sage-femme; en sorte qu'il n'opéra lui-même que dans les accouchemens laborieux, où l'intelligence & l'adresse des sages femmes seroit en défaut.

LEVANDIÈIRO, est formé du verbe, *lèva*; accoucher. Et *lèva* répond au lat. *tollere*.

LEVAR. v. l. Prendre, enlever. *Lèvero pèiras li Iusieu*; les Juifs prirent des pierres.

LEVAT (*bos*); Bois de haute-futaie.

LEVATAS. Voy. *Lèou*.

LEVENTI; Adroit.

LEVO-CAR; Terme d'injure; commis de l'équivalent.

LEVO DE PALAMAR; La cuiller d'un mail.

LEVO-KIOU, ou *collevo*; Un leve cu, ou fourmi à tête rouge; la plus méchante des fourmis, dont l'abdomen est toujours relevé. Ses morsures causent une petite inflammation.

LEVO-KIOU (*jhouga d'*); Jouer à coupe cu; c'est-à-dire, sans donner de revanche; & non, à leve cul, ni à cu-levé. On dit aussi à certains jeux, tel que celui du volant, jouer à coup faillant.

LEZA. v. l. Qu'il soit loisible. *Lès*; il est permis, temps du verbe, *lèzer*.

LEZÈNO, ou *alzèno*; Alêne; outil de cordonnier. Ne le confondez pas dans l'orthographe avec, haleine.

LÈZER; Être permis. *Toras edouzas lèzo à mi*; tout m'est permis. *Lets bè far al sabets*; (*licet benefacere sabbato.*)

LI; Le lin. *Gri dè li*; gris de lin, ou la couleur de la fleur du lin: plante dont l'écorce sert à faire les toiles les plus fines.

LI. v. l. Le lis. *Li lis dèl camp no trabalhan, ni foli*; les lis des champs ne travaillent, ni ne filent.

LI, ou *i*; Lui. *Li-ai di*; je le lui ai dit; & non, j'y ai dit. *Fazes li mous coumplimens*; faites-lui mes complimens; & non, faites-y, &c. ni faites les-y.

LIA, en termes de moissonneur; engerber, enjaveler, fagoter les javelles, les mettre en gerbe. Il faut gerber cette épautre.

LIÀIROS; Enjaveleuses.

LIALMÈN. v. l. Ligament, ligature, lien. *En lialmèn dè félonia*; (*in obligatione iniquitatis*); engagé dans les liens de l'iniquité. Lien est la racine du mot obligation. S'obliger est se lier, & je vous suis obligé, est le même que je vous suis lié.

LIALMÈN. v. l. Loyalement, de bonne foi.

LIAMA; Empaqueter le menu linge d'une lessive.

LIAMADO; Gros paquet de menu linge.

LIAN; Cordon à lier quelque chose, cordon de sac.

LIAN *dè razin*, *pèndilidò*, ou *pinèlo*; Un paquet de raisin dont on suspend au plancher plusieurs grappes ensemble avec du fil de penne.

L'usage de ces paquets ou liens, tel que nous le pratiquons, est très-ancien. Abigail, femme de Nabal, appaisa dans le désert de Pharan David, par un présent qu'elle lui apporta & à sa troupe affamée, de cent paquets de raisins secs, & de deux cents cabas de figues seches. *Centum ligaturas uvæ passæ & ducentes massas caricarum.*

LIANÀNSA. v. l. Aliénation.

LIÀGUMA; Pignocher; & non, mangeoter.

LIÀOUS. V. *Èlidous. Liaoussa.* Voy. *Èlloussa.*

LIÀOUTA. v. l. Bonne-foi. en v. fr. loyauté.

LIÀRDO, ou *pidèstro*; Piece de deux liards.

LIÀSSO; Paquet de menu linge; tels que les cols, les chaussons, les mouchoirs, &c. & non, liasse. *Uno liasso de*

èldous; un trousseau
On ne dit liasse en fr.
paquet de papiers.

LIBAN; Corde de jo
Trèlio.

LIBOULÈTO. Voy. *Ni*

LIBRÈ. *Librè dè dou*
le livre blanc, ou la C
par-Dieu. On appelle a
avec plus de raison, livre
celui qui est tout en papie
Un livre en blanc, ou en
est celui qui est imprimé
qui n'est ni relié, ni
Parlas coum'un livre; vo
d'or.

L'Imprimeur regle le
des caracteres & du live
doit imprimer. Le for
caractere va depuis le gro
jusqu'à la sédanoise & à
pareille. Et celui du livre
l'*in-fol.* jusqu'à l'*in-32*
delà. La feuille est entie
l'*in-fol.* grand ou petit:
pliée en trente-deux feuill
l'*in-32*. On connoît le
des feuillets par la signat
la lettre de l'alphabet & d
fre, qui sont au bas de
miere page de la feuille.
feuillet a outre cela au
mot séparé appelé la
ou celui par où comme
page suivante, soit du
soit du verso.

Les alinea & les n. p
mencent par une lettre
cule. Les citations sont
guées par des lettres italiq
par des guillemets (»). C
mots sont séparés par un
sion (-) comme dans ci-

Les Compositeurs trouve
les cassettes de leurs casse
tres marques typograph
dont ils se servent de mê
des différens caracteres,
faire leurs formes; telles
parenthèse ( ), le croche
l'accolade ⏞, le p
phe §, le pied-de-mouc
&c.

On orne souvent d'un

plutôt la male d'un pr

eldous ; un trouſſeau de clefs.

On ne dit liaſſe en tr. que d'un paquet de papiers.

LIBAN ; Corde de jonc. Voy. *Trélio*.

LIBOULÉTO. Voy. *Nivoulété*.

LIBRE. *Libre de dous liars* ; le livre blanc, ou la Croix de par-Dieu. On appelle auſſi, & avec plus de raiſon, livre blanc ; celui qui eſt tout en papier blanc. Un livre en blanc, ou en feuille, eſt celui qui eſt imprimé ; mais qui n'eſt ni relié, ni broché. *Parlas coum'un livre* ; vous dites d'or.

L'Imprimeur regle le format des caracteres & du livre qu'il doit imprimer. Le format du caractere va depuis le gros canon juſqu'à la ſédanoiſe & à la nompareille. Et celui du livre, depuis l'*in-fol.* juſqu'à l'*in*-32 & au-delà. La feuille eſt entiere dans l'*in-fol.* grand ou petit : elle eſt pliée en trente-deux feuillets dans l'*in*-32. On connoît le nombre des feuillets par la ſignature ou la lettre de l'alphabet & du chiffre, qui ſont au bas de la premiere page de la feuille. Chaque feuillet a outre cela au bas un mot ſéparé appelé la réclame, ou celui par où commence la page ſuivante, ſoit du recto, ſoit du verſo.

Les alinea & les n. pr. commencent par une lettre majuſcule. Les citations ſont diſtinguées par des lettres italiques, ou par des guillemets (»). Certains mots ſont ſéparés par une diviſion (-) comme dans ci-devant.

Les Compoſiteurs trouvent dans les caſſettes de leurs caſſes d'autres marques typographiques, dont ils ſe ſervent de même que des différens caracteres, pour faire leurs formes ; telles que la parenthéſe ( ), le crochet [ ], l'accolade ⁓, le paragraphe §, le pied-de-mouche ¶, &c.

On orne ſouvent d'un frontiſpice, ou d'une eſtampe hiſtorique la premiere page d'un livre. On met au commencement d'un chapitre une vignette de fonte, ou gravée ſur bois ou ſur cuivre, & une lettre griſe ſouvent hiſtoriée. On remplit auſſi le vide du bas des chapitres d'un cul-de-lampe, ou d'un fleuron.

Les Relieurs diſtinguent les Tomes par la reliure particuliere. Il y a cependant quelquefois deux Tomes en un ſeul volume : & alors le mot, Tome marque ſection, ou ſéparation de matieres d'un ouvrage & un volume, ſéparation de feuillets dont on fait des paquets différens.

La reliure carrée a ſuccédé à celle en rouleau, ou à l'Egyptienne. On appeloit volume une ſuite de pluſieurs feuilles de papyrus couſues bout à bout & roulées ſur un cylindre avec ſes ombilics : ce qui eſt encore en uſage dans les Synagogues des Juifs : il y en avoit de roulées ſans cylindres ; tels ſont les rouleaux trouvés à Herculane, qu'on déplie lentement depuis bien des années.

Les principales opérations de la reliure ſont celles-ci ; plier les feuilles avec le plioir ; les battre pluſieurs enſemble avec le marteau à battre ; coudre, ou brocher les feuilles ſur de la corde, ou des nervures tendues ſur le couſoir, au moyen des clavettes. Les nervures ſont relevées dans les reliures ordinaires : elles ne paroiſſent pas ſur le dos des reliures à la gréque. Lorſque le livre eſt couvert d'une peau, on met entre les nervures le titre du livre, l'étiquette du volume & des fleurons : le tout gravé ſur des fers qu'on applique chauds.

Le livre étant broché & couvert de deux cartons ou chaſſes, on rogne la tête & la queue de la tranche, & celle de devant qu'on nomme gouttiere, on les jaſpe, on les marbre, on fait

gles, de même que dans les mots grecs suivans, *cyanus*; *cyathus*, *cydaris*, *cytisus*, *cy-*

KIOU-PREGA; Rendez-vous cesse avec l'incommodité des autres.

la tranche-file, & l'on couvre le livre avec une peau de veau, de basane, ou d'alude, dont on a paré les bords; on fouette les nervures; on cambre les chasses; on dore la tranche, le bord, la bordure, &c.

LICA, ou *lipa*, & en v. l. *licar*; Lécher. *Ldouro a lica las fangos*; les chiens ont mangé les crottes. ſt. b.

LICADO. *Gna pa q'uno licado*; il n'y en a qu'une bouchée.

LICHET, *lichéto*, *litócha*, ou *arcelét*; Une couchette, un bois de lit. Le terme, chalit dans ce dernier sens vieillit. Un bois de lit est composé de quatre pans, deux de longueur & deux de traverse, de quatre pieds, ou colonnes, du chevet, des fonçailles & du poste-fond.

LÎCO, ou *lec*; Léche-doigt. *Gnavié pa a lico*; il n'y en avoit qu'à lécher-doigt.

LICOFRÔIO, ou *coussôlo*; Une léchefrite; & non, lichefrite.

LÍCOURÍSTO; Marchand de liqueur; & non, licoriſte, ni liqueuriſte.

LIÉ, *liech*; Lit. = Une couchette, se dit de certaines choſes qu'on met par couches alternativement l'une ſur l'autre.

LIÉ; L'arriere-faix, la délivre, ou le placenta: ce dernier eſt un terme d'anatomie. Et les termes d'art ne doivent point entrer dans le diſcours ordinaire qu'au défaut d'autres plus connus.

Le fœtus tient par le cordon ombilical à l'arriere-faix. Il eſt dangereux de tirer trop tôt ce cordon dans les accouchemens: il faut attendre patiemment & ne pas prévenir, (de peur d'une trop grande hémorragie), le moment où la nature ſe délivre d'elle-même de cette maſſe charnue.

LIÉ-COURÉDIS; Lit à roulettes.

LIÈTO; Une layette; & non, liette: petit coffre, ouvrage du layetier. On appelle, layette d'un enfant, tout le menu linge qui lui eſt néceſſaire & qu'on ſerre dans un de ces petits coffres; lorſqu'on met un enfant en nourrice. Voy. *Fardéios*.

LIEURAR. v. l. Livrer, abandonner.

LÍFRE; Beau, joli. = On le dit auſſi d'un mets délicat. *Lífré*; gai, joyeux. = *Lífré coumo l'ankié d'un sdi*; gras comme les feſſes d'un Blaireau.

LIFRÍJHE; Amour de la joie & du plaiſir.

LIGA; Limoner; couvrir de limon, tel qu'en dépoſent les rivieres troubles & débordées.

LIGNA, terme de ſcieur de long; tringler, ou tracer une ligne au cordeau avec du noir, ſur un billot équarri, pour marquer le trait de la ſcie.

LIGNÈTO; De la corde à fouet, ou du bitord: elle eſt de deux ou trois brins, dont chacun eſt tordu, ou tordu ſéparément.

LIGNÔOU; Le ligneul des cordonniers, ciré & enſoyé. Il ſert à coudre les quartiers d'un ſoulier avec l'empeigne, & celle-ci avec la ſemelle.

LÎGO; La lie du vin, le limon d'une riviere, la vaſe, ou la bourbe d'un étang, les dépôts que font les différentes liqueurs au fond d'un vaſe.

LÎGO; Acabit. On dit en parlant d'un melon, par ex. *Ès dé bono ligo*; il eſt d'un bon acabit. Et ſi l'on parle d'une piece de monnoie, on dit qu'elle eſt d'un bon aloi; *dé bôno ligo*.

LIMACHOUS, ou *limdouchous*; Baveux, gluant. Tels ſont les limaçons & les limaces, qui laiſſent ſur leur paſſage une trace de bave luiſante qui ſuinte de leurs corps. Pour en diminuer la dépenſe les limaçons ne ſe mettent en campagne que lorſqu'il a plu, ou qu'il a tombé

de la roſée. *doumêlo lima*
aumelette baveuſe.

LIMASSOUN; Du lin ou du chanvre en limace vre fin que les chanvrie tillent en petites pelotes q tent groſſiérement la c d'un limaçon.

LIMAZÉ, *limdouc*, *mdouco*; Limace: ani même genre que le lim mais qui n'a point de c comme ce dernier: q eſpeces ont ſeulement un ſur le dos entre cuir & La bave qui ſuinte de leu eſt néceſſaire aux uns autres, pour s'attacher au ſur leſquels ils grimpen s'avancent, ſans le ſecou pieds ni des écailles, ceux qui ſont pourvus inſtrumens: ils ſont obli ſurmonter à chaque inſtan adhérence, pour avancer ce qui retarde beaucoup leur marche, que ne l'eſ des tortues.

La petite eſpece de la g d'une noiſette, eſt cel ravage les potagers. L'e chaux clarifiée, qu'on ſur elles; eſt le moyen l expéditif & le moins diſpe pour les détruire. Cette e poſée ne ſalit point les pl & loin de leur nuire, c' arroſement qui vaut un en le temps pour le faire l'entrée de la nuit & lorſq roſée a averti ces animaux mettre en campagne, o prend en flagrant délit.

LIMBARDO; la limb plante maritime du genr aſter, à feuille graſſe de tite ſoubarbe.

LIMBÔROU; Un alib *Aco's un méſtè limbôrou*; un maître aliboron: ho adroit, qui fait de ſes toute ſorte d'ouvrages.

LIMBÔROU. Voy. *Par*

LIMÊLO; Terme de m *Grando limêlo*; une gran

de la roſée. *Aoumèlo limachoûſo*; aumelette baveuſe.

LIMASSOUN; Du limaçon, ou du chanvre en limace: chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent groſſièrement la coquille d'un limaçon.

LIMAZÈ, *limâouc*, ou *limâouco*; Limace: animal de même genre que le limaçon; mais qui n'a point de coquille comme ce dernier: quelques eſpeces ont ſeulement un oſſelet ſur le dos entre cuir & chair. La bave qui ſuinte de leur corps eſt néceſſaire aux uns & aux autres, pour s'attacher aux corps ſur leſquels ils grimpent, ou s'avancent, ſans le ſecours des pieds ni des écailles, comme ceux qui ſont pourvus de ces inſtrumens: ils ſont obligés de ſurmonter à chaque inſtant cette adhérence, pour avancer: c'eſt ce qui retarde beaucoup plus leur marche, que ne l'eſt celle des tortues.

La petite eſpece de la groſſeur d'une noiſette, eſt celle qui ravage les potagers. L'eau de chaux clarifiée, qu'on répand ſur elles; eſt le moyen le plus expéditif & le moins diſpendieux pour les détruire. Cette eau repoſée ne ſalit point les plantes, & loin de leur nuire, c'eſt un arroſement qui vaut un engrais: le temps pour le faire eſt à l'entrée de la nuit & lorſque la roſée a averti ces animaux de ſe mettre en campagne, on les prend en flagrant délit.

LIMBÂRDO; la limbarde: plante maritime du genre des aſter, à feuille graſſe de la petite ſoubarbe.

LIMBÔROU; Un aliboron. *Aco's un méſtè limbôrou*; c'eſt un maître aliboron: homme adroit, qui fait de ſes doigts toute ſorte d'ouvrages.

LIMBÔROU. Voy. *Pardirè*.

LIMÊLO; Terme de mépris. *Grando limêlo*; une grande gamele; fille ſans grace, ſans adreſſe, ſans maintien.

LIMPA, *linſa*; gliſſer. C'eſt de *limpa* que ſont formés *ëſcarlimpa*, *ëſcarlimpâdo*.

LIMPO, ou *lîgo*; bourbe, limon, dépôt des rivieres, cuvettes de mares.

LINAJHE. v. l. Race, ſorte. lat. *genus*. *Aqëſ linajhë no ës jhitas ſi no për oracio é për dëjhunes*; (*hoc genus* [*demoniorum*] *non ejicitur niſi oratione & jejunio.*)

Linajhës dë vibras; races de viperes.

LINHADA. v. l. Généalogie.

LINDANIÊIRO; Linteau. Voy. *Lëndas*.

LÎNDÈ, *lîndo*. *Ligo lîndo*; eau claire & tranſparente. en eſpgl. *lindo*; beau.

LINGÂSTO. Voy. *gourgouli*.

LINGOÛSTO. Voy. *Lëngoûſto*.

LÎNJHÈ; Effilé, élancé. On dit l'un & l'autre d'une taille mince; mais élancé ſe dit des grandes; & fluet, d'une complexion délicate. On peut être effilé & élancé, ſans être fluet; & non, flouet. Efflanqué eſt un terme de mépris.

LINSA. Voy. *Limpa*.

LÎO, ou *rëdorto*; un lien, une harre. *Lîo dë pergami*; un tiret: petite laniere de parchemin tors qui ſert à attacher des papiers enſemble.

LÎOU, *lîouſîës*, ou *lambrëc*. Voy. *Ëlidou*.

LÎOURÂNSA, ou *liuranſa*; v. l. tradition. = Don.

LIOURAR, ou *liurar*; v. l. Délivrer, donner de main en main. lat. *tradere*.

LÎOURÊIO; Une livrée de rubans, ou rubans de couleur qu'on donne aux nôces de village à de jeunes gens, à de jeunes filles.

Le mot languedocien, *liourêio*, & le fr. livrée, qui dérivent du v. l. *liloura*; donnez ou livrer, étoit au quatorzieme ſiecle le nom des robes que nos

Rois livroient dans certaines solemnités aux Seigneurs de leur Cour : ces robes étoient mi parties, ou faites d'étoffes de deux couleurs; en sorte que si la partie qui couvroit, par ex. le côté droit de la personne étoit jaune ou verte, celle du côté gauche étoit rouge ou bleue; ce qui faisoit apparemment un habit fort galant dont s'honoroient les Seigneurs de ces temps.

L'usage en est passé d'eux aux bédaux, aux sonneurs des églises de Paris, & aux valets de ville de certains endroits, qui dans les fonctions publiques se couvrent de pareilles robes mi-parties, ou bigarrées de même; & l'on peut ajouter que c'est l'origine des couleurs des gens de livrée : couleurs qui répondoient autrefois à celles que portoient leurs maîtres sur leurs habits & dans l'écusson de leurs armoiries. On en voit des représentations dans les personnages des anciens vitraux des églises, & des vestiges dans les figures des cartes à jouer.

LIPÉ, ou *likèr*; friand, & non gourmand. Celui ci mange avec avidité & avec excès; le friand recherche les morceaux délicats. La friandise est un défaut; la gourmandise un vice.

LÎRGO; Le glayeul. = *L'iris*, ou flambe : plantes connues.

LIRÉ. Voy. *Éli*.

LIROUN. v. l. & n. pr. le Loir, le rat des Alpes. en lat. *glis*.

LIROUN-LIRO; Fadaises, bagatelles

LIS, *liso*; poli, lisse. Une colonne lisse, ou sans ornemens; un marbre poli. *Bago-liso*, un jonc, ou l'anneau d'une mariée, ou bague sans pierre & sans chaton. *Péisso lizo*; piece de monnoie usée, effacée. Lorsque c'est une médaille, on l'appelle fruste. = *Côizo lizo*; coiffe unie & sans dentelle. *Soupo lizo*; potage sans garniture, potage de malade qui n'est assaisonné d'aucun légume.

LIS, *lisè*; luisant. *Fa lous pots lisès*; s'engraisser les levres en mangeant de la viande, ou d'un ragoût.

LIS, ou *linjhè*; mince, fluet.

On dit dans un autre sens de *lis*, *passa-lis*; passer sans saluer ou sans s'arrêter, & que les marchandises passent debout ou sans s'arrêter (*passou-lis*) dans une ville, lorsqu'elles n'y sont ni débitées, ni même déchargées. Voy. *Passo-lis*.

LÎSCO. Voy. *Lèsco*.

LÎSSA. v. l. Lice, ou barricade, retranchement.

LISTEL; Une tringle de bois: telles que celles où l'on suspend de la tapisserie. = Toute sorte de regle de bois mince & étroite, employée à divers usages en menuiserie. Liteau est un barbarisme. Linteau, terme impropre. Voy. *Lèndas*.

Lorsqu'on dit une tringle sans rien ajouter, on l'entend d'une verge de fer qui sert à suspendre des rideaux.

Un listel en fr. terme d'architecture : moulure carrée, ou espece de plein entre les canelures d'une colonne.

LÎSTO, ou *lîstro*; bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises. On dit la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, un tour de gorge; & jamais liste, qui se prend toujours pour un catalogue qui comprend le nom de plusieurs personnes. en anglois, *list*; bande, lisiere. C'est de *lîstro* que dérive le mot fr. la litre, ou la bande noire, dont un Seigneur haut-justicier d'une paroisse a le triste droit d'en salir le dedans de l'église, & d'y plaquer ses armoiries.

LÎSTRO; Tranche. = Langue de terre.

LÎTE. *Sén lîtè é qitè*; nous

sommes

cuvelte. Voy. *Sëmdou.*

LÂIRE ; Larron. *Lou lâirë fdi lou prâirë* ; l'occaſion fait le

gazan ; (*turpis lucri gratia.*) = *Ldit abit* ; habit mal-propre. Le terme fr. lait paroit avoir été

ſommes quittes, ou quittes de procès. du lat. *lis*, *litis*.

LIUÉN. *Dë liuén-ën-liuén* ; de loin à loin.

LOC, *luec*, ou *lioc* ; lieu. de là les n. pr. *Bel-loc* ; Beau-lieu. *Loc-Dïou* ; Lieu-Dieu, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Dioceſe de Rodez, appelé Loc-Dieu.

On voit par ce dernier exemple que dans le v. fr. on omettoit l'article poſſeſſif, *de*, à l'exemple du latin dont on venoit de quitter l'uſage ; & qu'on diſoit, Loc-Dieu, de même, qu'Hôtel-Dieu, Chaſe, ou Cheſe-Dieu, Fils-Dieu, Fête-Dieu, Char-lieu, ou Charles-lieu, &c. comme on dit en lat. *locus Dei*, *domus Dei*, &c.

Mais le latin marque les cas différens par une différente terminaiſon ; ce que ne font pas les langues modernes, formées des débris du latin, auxquelles pour cette raiſon les articles ſont néceſſaires : au ſurplus, les termes Loc-Dieu, Hôtel-Dieu, & ſemblables, ſont devenus des noms propres, qui pour cette raiſon ne changent pas ; & ce ſeroit une faute de dire, *loc*, ou lieu de Dieu, Hôtel de Dieu, &c.

LOCÂIO (*Sënto*) ; Ste Léocadie.

LÔCO ; La Loche : poiſſon de riviere, d'un quart d'once, très-délicat & remarquable par deux filets charnus qui lui pendent des narines : il a de même quatre barbillons rouges qui lui pendent de la mâchoire ſupérieure, & un autre à chaque coin de la bouche. Il eſt ſans écailles.

LÔCOU ; Un innocent, un benêt. en ital. *loco* ; imbécille.

LÔFIO, ou *alôſi*. Voy. *Bëſſno.*

LOGADIER. v. l. Locataire. = Artiſan, journalier.

LOGAT ; Laſſé, accablé de fatigue.

LOGHIER, ou *logaier* ; v. l. Loueur, ou propriétaire d'une maiſon ou de quelqu'autre effet qu'il loue.

Li ſeiner, o l' loghiers de mâiſon, o ſos mëſſajhès për ël, pot jhitar lo logadier de la mâiſon për la ſtajha propria (pour ſa propre habitation) *ſi covinens non era ën contra, é s'il logadier non paga, pot lo jhitar é la mâiſo cldourë, é tot aco del logadier rëtenër. Coſt. d'Al.*

LÔGO ; Le marché aux moiſſonneurs, ou aux vendangeurs. = Le jour & la place où ces journaliers s'attroupent pour ſe louer à des particuliers. *La logo ës duberto* ; on commence à louer les moiſſonneurs & à régler le ſalaire.

LOGOFËFAT ; Ardeur, empreſſement.

LOGUER, ou *logher* ; v. l. loyer, prix, récompenſe. *Calrqë donara u calit d'aiga frëia ſolamëns ë nom dë dëſcipol, no perdra ſo logher.* (*Quicumque potum dederit calicem aquæ frigidæ in nomine diſcipuli non perdet mercedem ſuam.*)

LOJHER. v. l. ou *lougdjhë* ; Loyer de maiſon, louage de cheval. b. lat. *logerium*, ou *loquerium*. De là les n. pr. Logier & Logere.

LO-LO ; Terme de nourrice ; le dada, ou le cheval.

LON. *Në ſa dë lon* ; il en ſait long ; & non de long. *Dë lon pais longos nouvëlos* ; a beau mentir qui vient de loin. *Sës ëſtëndu dë ton ſoun lon* ; il eſt tombé à plate-terre, il eſt tombé tout de ſon long. Acad. On dit de même, couché, ou étendu tout plat dans ſon lit, & ſelon l'Acad. couché tout de ſon long.

LONC. v. l. Le long, auprès. *Lonc la via* ; le long du chemin. *Lonc los pës* ; (*ſecus pedes.*) *Lonc la veritat* ; (*juxta veritatem.*)

LÔNGO ; Une couleuvre ; les payſans ſuperſtitieux n'oſent la nommer par ſon nom, qu'ils croient de mauvais augure.

LONG'AMÂI *ën bono ſanta*, c'eſt proprement, longuement & en bonne ſanté : compliment abrégé qui revient à, je ſouhaite que vous le portiez ou que vous l'habitiez long-temps en bonne ſanté, ſelon qu'on parle d'un habit neuf, ou d'une maiſon qu'on habite nouvellement. C'eſt le même que le compliment latin, *ad multos annos*, qu'on fait au Pape le jour de ſon exaltation ; puiſſiez-vous long-temps en jouir.

LONGÀNO, ou *patèt* ; Lambin.

LÔNGOS ; Les viettes de la vigne : bouts de ſarmens qu'on a coupés à un pied au-deſſus du cep en taillant la vigne. *Douna las lóngos* ; tirer au vin ; on en a davantage ; mais c'eſt un moyen de détruire la vigne.

LÔOUZIÉ ; Le laurier.

LORMAN ; Le Homar : grande ou monſtrueuſe écreviſſe de mer.

LOSC. v. l. Borgne.

LOT. v. l. Boue, argile. *El lot.* n. pr. la boue.

LOU, *luzêrno*, ou *lucdno* ; Une lucarne : petite fenêtre pour aller ſur le toit, ou pour éclairer un galetas. en anglois, *loup-hole* ; petite fenêtre.

LOU ; Le jeu de la queue leuleu, que font les enfans rangés en file & qui ſe tiennent pluſieurs enſemble queue-à-queue. En v. fr. leu ; loup. De là le n. pr. St. Leu.

LOU, ou *loùo* ; Un loup & ſon augmentatif, *loubaras* ; gros & vilain loup carnaſſier ; tel que celui connu par ſes ravages dans le Gevaudan en 1764. *Loubatou* ; louveteau, ou jeune loup. *Counëſcu coumo lou lou-blan* ; connu comme le loup gris, ou comme Barabas à la Paſſion.

LOUBATÂDO ; La portée d'une louve, louveteaux d'une ventrée, nichée de louveteaux.

LOUBÈT, ou *loubatou* ; Louveteau. = *Loubèt* ; le diable. *Fa lou loubèt* ; faire le diable à quatre. Voy. *Mâou-loubèt.*

LOUBIÈIRO. Voy. *doubieiro.*

LÔUBO ; Louve, ſemelle du loup. au figuré, femme de mauvaiſe vie.

Une louve en fr. eſt auſſi un outil de fer qu'on attache à une lourde pierre de taille pour l'élever à un attelier au moyen d'un treuil, ou d'une grue.

LOÛDRO ; La bourbe des eaux croupiſſantes d'un étang, d'un marais. Le limon n'a rien de ſale, comme la bourbe, où il s'engendre de la vermine & où les canards barbotent.

LOUFA, *louſina*. Voy. *Bëſſina.*

LOÛFIO, *lofio*, ou *alofi*. Voy. *Bëſſino.*

LOÛFO *dë loub* ; Veſſe de loup : ſorte de champignon. L'eſpece arrondie en boule qui contient, lorſqu'elle eſt mûre, de la pouſſiere & du côton, eſt propre à arrêter les hémorragies : il y en a de cette eſpece qui ont juſqu'à un pied de diametre.

LOUGADIS (*ouſtâou*) ; Maiſon à louer ; & non, à lover.

LOUGADOU, ou *bâilë* ; Maître-valet, chef des journaliers, chargé de les louer & d'être à leur tête, pendant le travail.

LOUGÂJGË ; Loyer. en v. fr. loger. b. lat. *logerium.*

LOÛIRO ; Une loutre : quadrupede amphibie, qui a le poil brun, le muſeau pointu, les dents comme les fouines, les oreilles au-deſſous des yeux, les jambes courtes, les doigts des pattes égaux, & palmés comme ceux des oies. Il plonge & vit de poiſſon.

LOÛIRO, ou *ſoûiro* ; Femme débauchée.

LOUJHIS ; Une hôtellerie, une auberge : termes plus uſités dans ce ſens que celui de logis, qu'on met ſur les enſeignes de ces maiſons ; bon logis.

du drap, le faire venir.

LANFAROU; Le charanſon verd, celui de la vigne; in-

LANGHI; Souhaité, déſiré. *Dijhôou lou pu langhi*; jeudi le plus déſiré.

l'hôtellerie eſt pour les voyageurs & les paſſans qui ſont logés & nourris à tant par repas. L'auberge ſe dit également pour les perſonnes de ſéjour dans les villes, comme pour les voyageurs; ſoit que l'auberge ſoit dans une ville, ou ſur une route.

La différence entre l'auberge & le cabaret, où les habitans d'une ville vont également boire & manger; c'eſt qu'on va prendre ſes repas ordinaires à l'auberge, & qu'on va au cabaret ſe régaler avec ſes amis, leur donner une fête & ſe réjouir avec eux. Il n'y a guere que les artiſans aiſés, ou ceux de ce rang, qui aillent au cabaret, ou à la guinguette, qui eſt un cabaret hors de la ville.

La gargote & la taverne où l'on boit & où l'on mange, ont cela de commun; que la premiere eſt l'auberge, & l'autre le cabaret du bas peuple, ou des pauvres gens.

L'auberge eſt plus décente que le cabaret; celui-ci plus honnête que la taverne & la gargote. Un Eccléſiaſtique étranger dans une ville va fort décemment à l'auberge; il ſe feroit tort d'aller au cabaret.

Quand on veut ſe ſervir d'un terme honnête avec l'hôte, ou le cabaretier dont on ne ſait pas le nom, on lui dit, M. le Maître,

LOUMBÂRDO; La groſſe guigne, la guigne rouge.

LOUNGÂGNO, ou *loungdno*; Un muſard, un lambin, un homme lent dans ſes entrepriſes, & long à tout ce qu'il fait.

LOUNGARUT; Longuet, ou un peu long.

LOUJHÊIRO, *bandiêiro*, ou *cataloûgno*; Un bouchon: maiſon bourgeoiſe où l'on vend du vin en détail.

LOUNJHÊIRO, eſt auſſi l'enſeigne qui pend devant ces maiſons: cette enſeigne qu'on rend auſſi en fr. par le terme, bouchon; & non, bandiere, ni banniere, eſt un rameau, un chou, une ſerviette au bout d'une perche, ou pluſieurs bouchons de bouteille enfilés en différentes formes. Et cette derniere enſeigne eſt celle des marchands de vin de la Capitale qui a donné le nom fr. par préférence aux autres.

LOUNJHÊIRO, eſt dit pour, *linjhêiro*. Dans la b. lat. *longieria* & *lingeria*, d'où a été formé le fr. linge.

LOÛNZO *dë couſtélêtos*, terme de boucherie; un haût côté de mouton.

LOÛPIO; Une loupe.

LOU QE; Celui qui. *La që*; celle qui: au lieu de, *aquël që*. *Aqëlo që*, qui eſt moins élégant.

LOUR; Laid, ſale. en v. fr. ord. Voy. *ôrë*.

LOURDÉJHA, ou *dourëza*; Salir.

LOURDÎJHË; Laideur, difformité, ſaleté.

LOUTA; Faire une loterie de quelque effet; & non, loter, qui n'eſt pas françois. *Louta uno môſtro*; faire une loterie d'une montre. Une loterie eſt un vrai jeu de hazard & jeu ruineux pour bien des gens. On dit qu'elle eſt ouverte, tant qu'il y a de billets à remplir.

LOUVËN (*San*); St. Lupentius, Abbé de St. Privat de Mende.

LUCÂDO; Un rayon de ſoleil. *Partirën à la prëmieiro lucâdo*; nous partirons au premier rayon de ſoleil, ou de beau temps. Au premier bon intervalle que nous donnera la pluie.

LUCÂMBRO, ou *luſcâmbro*. Voy. *Luſêto*.

LUCHA; Lutter: s'exercer à la lutte: ce qui eſt différent de, luter, ou enduire de lut, qui s'écrivent différemment l'un & l'autre de Luther; Moine apoſtat chef des Luthériens appelés Pro-

prenoit le terme *laudes*, abrégé dans lods, pour la somme qu'un Vassal donnoit à son Seigneur, à cause du consentement de ce

sont carrées. Voy. *Bar* & *Barda*.

LAOUZABLE. v. l. Louable, digne d'approbation.

LAOUZAR. v. l. Louer, ap-

testans, à cause de la protestation qu'ils firent contre un décret publié contre eux à la diete de Spire.

LUCHET, *anduzat*, ou *pâlobiélisso*; Un louchet: outil de labour qui ressemble à la beche de Paris, & à la *vanga* d'Italie, qu'on pousse de même verticalement de la main & principalement du pied, qui presse sur le talon du louchet; dont le fer & le manche sont d'une venue, ou sur le même plan; comme ceux de la beche & de la pelle.

L'Académie dit, *Louchet: sorte de hoyau*: ce qui est fort différent; le hoyau étant emmanché comme la pioche, le pic & la marre: en sorte que le fer de ces outils fait avec le manche un angle d'environ 45 degrés, & que de plus il faut frapper la terre avec le hoyau comme avec ces autres outils. En un mot le hoyau n'est autre que notre, *Trènco lârgo*, très-différente du louchet. Ces négligences dans un ouvrage tel que celui de l'Académie, rendent bien pardonnables les fautes de celui-ci.

LUCHÉTA; Passer un champ au louchet, le bêcher au louchet: instrument, avons-nous dit, un peu ressemblant à la beche; & celui-ci très-différent de, *l'aissado. Dounâ dos pouncheû dè luchè*; défoncer un champ à deux traits de louchet, ou à la profondeur de deux fers de louchet; & non, *palavarfer*; terme de nouvelle fabrique.

LÛCHO, ou *lûtto*; La lutte. *Jhouga à la lûcho*; lutter par jeu avec quelqu'un. *A lai âres sou lûchos*; je s'attends à la troisieme: façon de parler proverbiale que Moliere a rendu équivalemment dans l'Etourdi par:

. . . . . Et trois;
Quand nous serons à dix,
Nous ferons une croix.

Le Languedocien répond exactement au lat. *tertiâ fôlvet*, de même que ces autres mots latins: *inter duos litigantes tertius gaudet*, répondent assez à ces mots-ci; le troisieme emporte la lutte.

LUCRE. . . . Petit oiseau de chant de la taille & du genre du Tarin, avec lequel seul on peut le confondre: il en differe par les caracteres suivans.

Le Lucre a le dessus de la tête noir, le front, le bout des plumes de la queue & le bas-ventre blancs; le croupion; les tempes jonquille; le dos vert foncé; les jambes & le bec couleur de chair; les narines hautes & cachées.

LUGAR, *lugra*, *flâou marjhè*; L'étoile du matin, l'étoile du soir; la même que la planete de Venus; celle des planettes de notre tourbillon qui après la Lune est la plus apparente, ou qui donne plus de clarté, lorsqu'elle est dans son plein: elle est de même grandeur que la terre. en lat. *jubar*. *Lugar*, ou *lugrè*, du lat. *lucere*.

LUGAR, ou *lugra*, avec l'article défini, *lou*, se prend toujours pour Venus; mais avec l'article indéfini, on l'entend en général des planetes. *Aco's un lugar*: ce qui peut également tomber sur Venus, Jupiter & Saturne: car pour les autres, elles sont hors de la portée du peuple. Goudouli a même pris un de ces noms pour toutes sortes d'étoiles, dans ce vers. *La trisso nèit pèr mousfra sous lugras.*

LÛGRE; Louche. = *Lûgrès*; les yeux.

LUGRÉJHA; Briller, dérivé de *lugra*.

LUKÈTO; *lukèt*, ou *broukèto*; Une allumette l'on les fait communément en Languedoc avec des bâtons de chênevotte, les meilleures de toutes les allumettes; dérivé *d'aluca*; allumer. en espgl. *luquete*. = *Lukèto*; chicot de bois mort.

LUN; *lum*, ou *lûmè*; Une

lampe à queue, ou absolument une lampe. *Lun* se prend aussi en général pour, la lumiere, ou la lueur d'une lampe, d'une chandelle. *Fa lun*; éclairer. *Hazés lun*; apportez de la lumiere, ou éclairez. *Fa lun à cdoucun*; éclairer à quelqu'un. L'Acad. dit, éclairez à monsieur, il ne permit pas qu'on lui éclairât. *Lun* est dit pour, *lum*, syncope du lat. *lumen*.

Dans les lampes d'Église, le lampion, qui est de verre, est suspendu au-dessus du culot, (appelé dans les arts cul-de-lampe), & au-dessous du panache, d'où pendent les chaînettes qui portent le lampion & le culot.

L'UNH, *l'unha*; v. l. Aucun, aucune. *Lunh hom no conoc lo fil, si no lo pâirë*; personne ne connoît le fils que le pere.

L'UNHA ORA. v. l. Jamais. *L'unha rës*; aucune chose.

LUNÈNJHENERAT. v. l. Fils unique. lat. *unigenitus*.

LUNH (*dë*); Loin, de loin. *No ës lunh d'at regn dë Deu*; il n'est pas loin du royaume de Dieu.

LUNÂIOS, *lunaiôsës*; v. l. (*lunaticus, lunatici.*)

LUNAR; Capricieux, lunatique.

LUNDAT. Voy. *Lëndas*.

LUNÈTOS. *Fa las lunëtos*; faire la lunette au jeu des dames.

LÛNO. *Fâi lûno*; la lune éclaire, il fait clair de lune, un beau clair de lune. *Lire y danser au clair de lune*, ou de la lune. *Qan tënen de luno?* combien avons-nous de la lune? ou quel quantieme avons-nous de la lune? ou auquel quantieme de la lune sommes-nous; & non, combien tenons-nous de lune?

Le disque, les phases, les quartiers, le plein de la lune, sa croissance, son décours, son âge. *La luno ës fiblo*; la lune est en son décours, elle est en décours.

La lune est éloignée de la terre de près de cent mille lieues. *Lou diounë luno*; juron qui paroît être une imitation du lat. *me diva luna*, en sous-entendant, *adjuvet*. *Lou diounë luno sou âi fat*; je vous jure que je n'ai point fait telle chose. *Lâi anarai qan la luno âoura trës bes*; il fera beau temps, quand j'irai dans cet endroit; pour dire qu'on n'y ira jamais.

LUNO; Lunaison. *Âourën dë plëjno tout aqëslo luno*; toute cette lunaison sera pluvieuse.

LUPÈGO, ou *lipègo*; La Hupe: oiseau de la taille du merle, remarquable par la huppe en guise de crete qu'il porte sur la tête: elle est formée de deux lames, que cet oiseau écarte à volonté l'une de l'autre. Les plumes de la queue longues, égales & noires, sont traversées d'une bande blanche. Le nom lat. *upupa* est formé par une imitation de son chant.

LUQÈT. Voy. *Sisclët*.

LUQÈTÂIRË; Marchand d'allumettes.

LUS, en v. l. Ancien nom du second jour de la semaine, appelé depuis, *di-lus*. Les jours suivans s'appeloient de même aussi simplement, *mar*, *mëcrë*, *jhôou*, *vënrë*, *satë*, *è merghë*: notre commerce avec les anciens Romains fit, à leur imitation, ajouter à ces noms dans quelques endroits la syllabe, *di*, abrégé du lat. *dies*; & depuis ce temps-là nous disons, *di-lus*, *di-mar*, &c. Ce qui est l'inverse des mêmes noms fr. lun-di, mar-di, &c. On a retenu dans les montagnes du Vivarais l'ancienne dénomination.

LÛSTRË; Crépuscule, clarté de l'aurore.

LÛSTRËS; Mouches, ou petits morceaux de taffetas noir de différentes formes dont les femmes mouchetoient encore leur visage au commencement de ce siecle,

à ce ruisseau un lavoir fort commode.

LAVAGNA ; Flatter, caresser de la main & de la voix un

LÈBROSIA, ou *lèbros* ; v. l. la lepre.

LÈC ; Suffisance. *N'a fouu plèn lèc* ; il en a sa suffisance. =

pour relever par ces taches noires la blancheur vraie, ou artificielle de leur peau.

Ces prétendues mouches étoient quelquefois de larges emplâtres, qui ne supposoient d'autre mal que celui de la vanité qui a pris depuis une autre forme. Le rouge & même le blanc, quoi qu'en disent les femmes, ayant pris depuis bien des années la place des mouches.

LUSTRO ; Une huître, du lat. *ostrea*.

LUTS. v. l. Lumiere. *Luts ès noda* ; (*lux orta est.*)

LUZER, ou *sèrndlio*. Voyez *Lèirou*.

LUZÈRNA. v. l. Flambeau.

LUZERNÁ ; Épier, regarder de près.

LUZÈTO, *luscâmbro*, *luzérno*, *bobdou luzën*, ou *la poulido* ; Le ver-luisant des champs de nos Provinces méridionales : espece de cantharide connue par le phosphore qu'elle porte sous les quatre derniers anneaux de sa queue, & qui donne dans les nuits de la canicule une lumiere brillante de couleur du plus beau péridot. La femelle dont le phosphore est le plus apparent, n'a point d'ailes ; elle sert de phare au mâle, qui est une petite mouche ailée & peu luisante.

On voit en Italie deux autres mouches ailées luisantes, l'une qui rampe dans les prés vers la fin d'automne par un tems frais ; l'autre qui voltige en été le long des haies des chemins & qui ne luit en volant que par échappées & comme par de petits éclairs.

LUZÈTO. Voy. *Nivoulèto*.

LUZI ; Luire, briller. = *Luzi* ; être transparent. = *Fa luzi* ; éclairer la vaisselle, les chaudrons. Tout reluit dans cette cuisine. *Lous iuels das cas luzissou* ; les yeux des chats éclairent ou brillent la nuit : c'est une espece de phosphore commun aux loups & à d'autres bêtes sauvages. On dit dans le sens de *luzi*, il n'y a point de pierre qui éclaire autant que le diamant. Acad.

LUZÌDO, ou *ëbëluc* ; Un rayon, ou un jet de lumiere, une clarté qui paroît pour peu de temps.

LUZÌDO, au figuré, & en parlant d'une maladie, s'entend d'un bon moment, d'un bon intervalle, d'un intervalle lucide : ce n'est qu'une lueur de santé. On dit aussi, ce fou a de bons momens, des intervalles de raisons, *dë bônos luzìdos*, qui donnent quelque rayon d'espérance.

M

MAC

M, ſubſtantif maſculin. Un *em* majuſcule ; & non, *èmmè*, ni *èmmo*.

Ce défaut de doubler les *m* dans la prononciation eſt très-ordinaire aux Languedociens, ſur-tout dans les mots fréquemment, conſtamment, différemment, &c. qu'il faut prononcer comme s'il n'y avoit qu'un ſeul *m* ; fréqament, conſtament, &c.

MA, *mo man* ; la main. *Las mas* ; les mains. *Mà èsqéro* ; la main gauche. *Lé clot dè la ma* ; le creux de la main. *Ë ſa ma* ; v. l. dans ſa main. *Ma-fat* ; fait de main d'homme. *No ma-fat* ; (*non manu factum.*)

MACA ; Meurtri, meurtrir. *Pèro macâdo* ; poire meurtrie. *Iuels macas* ; des yeux battus, ſi c'eſt par quelque indiſpoſition que le tour des yeux ſoit de couleur noirâtre : lorſque cette couleur provient d'un coup, on dit meurtri, & dans le ſt. fam. poché, & dans le ſt. b. poché au beure noir. Les fruits meurtris ne ſont pas de garde. en eſpgl. *macar*.

MACA ; Agacé. *Dènts macâdos* ; dents agacées.

MACADÛRO ; Meurtriſſure.

MACARI. *Couzignè-Macari* ; le cuiſinier du diable, ou le cuiſinier de Hédin qui empoiſonna le diable ; c'eſt-à-dire, un mauvais cuiſinier. (*Coquus nundinalis.*)

MACARI, ou *magari*, eſt dit par corruption du grec, *magheiros*, qui ſignifie cuiſinier : par conſéquent *couzignè macari* ſeroit le même que cuiſinier-cuiſinier. On peut voir dans nos articles, *Cambalèto-roumbo*, *Adès-aro*, *Fènd'-âsclo*, *Pèſſa-mèns*, *Ëſcarlimpado*, &c. des expreſſions de cette eſpece où l'on joint deux ſubſtantifs ſynonymes, qui ne font qu'un ſeul mot, de deux langues différentes ; ces deux mots ſont quelquefois ſéparés, en ſorte que l'un ſemble être l'adjectif de l'autre.

Le françois fournit des exemples de termes de cette eſpece : tels ſont ver-glas, agnus caſtus, franc-aleu, pié-mont, &c. Le premier eſt françois-anglois ; ſavoir, ver, ou verre ; & *glaſſ*, qui en anglois ſignifie de même verre. Le nom de l'arbriſſeau appelé, agnus-caſtus, eſt grec-latin, *agnos* en grec ſignifiant chaſte comme le latin *caſtus*. Franc-aleu eſt françois-gaulois. Voy. *Lèdo*. Pié-mont eſt roman-françois, &c.

On connoit auſſi les expreſſions ſyriaque-grecques de l'Evangile, *abba-pater* ; les mêmes que pere-pere, Thomas-Dydime, qui ſignifie, jumeau-jumeau. *Candacis reginæ*, ou *reginæ-reginæ*, &c.

Cet aſſemblage de deux termes ſynonymes a dû tout naturellement avoir lieu chez toutes les nations, ſoit dans le diſcours, ſoit dans les écrits, lorſque deux peuples de langue différente ſe ſont trouvés mêlés, & que la langue de l'un a été la langue dominante, mais peu connue de celui qui étoit obligé de l'adopter ou de la connoître. Il a fallu pour ſe mettre à la portée de celui-ci, & lui faire entendre certains termes qu'on ſoupçonnoit lui être moins familiers, y joindre comme une explication ceux de ſon idiome.

C'eſt ce que pratiquent encore

même particule affirmative.

La Langue-d'oc n'étoit pas bornée aux Provinces & aux Sénéchauſſées précédentes ; elle

dieux, des hommes & des animaux, & la langue d'une telle nation.

LÈNGO-BOUÌNO ; Langue de

aujourd'hui chez nous les Notaires, qui ayant à nommer certaines choſes dont le vrai terme françois étant peu connu du peuple, ils y joignent, comme une traduction, le terme languedocien. Il pourra ſe faire que dans les ſiecles ſuivans on regarde ces deux termes ſur le pied des précédens, c'eſt-à-dire, comme ne faiſant qu'un ſeul & même mot, ou dont l'un eſt comme une appendice de l'autre : appendice dont le commun des lecteurs ne connoîtra pas la valeur.

MACAROUN ; Maſſe-pain, ou macaron : ſorte de pâtiſſerie ſucrée, différente de ce qu'on appelle en françois, comme en italien, des macaroni, ou pâtes filées de la groſſeur d'une plume à écrire, & du genre des vermicelles. Voy. *Fidéou.*

MACH, ou *mak* ; v. l. & en b. lat. *maĉra.* en ital. *madia.* en v. fr. mas, máict, ou mai à pétrir. & en fr. la huche des particuliers & le pétrin des boulangers ; & non, més, ni mai à pétrir, comme on l'entend dire tous les jours & par toutes ſortes de perſonnes, qui ne croyent pas pouvoir ſe diſpenſer de parler françois. Voy. *Paſtiéiro. Mach* paroît dériver du grec *Maĉra.*

MACH ; La maye d'un preſſoir à vendange.

MACHAL, ou *makéirou* ; pinçon, meurtriſſure ſur les doigts, cauſée par un coup ; tel par ex. que celui d'un marteau, en voulant chaſſer un clou. = *Machal*, coup de deut.

MACHOU. Terme eſpgl. mulet. Au figuré, un gros lourdaud. *Aco's un orĕ máchou* ; c'eſt un vilain mâtin.

MACHUGA. Ce verbe renchérit ſur celui de *maca. Soun dĕ ſĕs tou machugà* ; il a eu un doigt écraſé, ou tout écaché. *L'an tou machugà* ; on l'a bourelé. *Aco's tou machuga* ; c'eſt tout charcuté. *S'ĕs tou machuga* ; il s'eſt tout meurtri par cette chûte. en eſpgl. *machucado.*

MACHUGA, ou *mouſsĕga* ; ronger, mâcher.

MACHUGADÛRO ; Violente meurtriſſure.

MACIP. v. l. Voy. *Mancips.*

MÂCLĔ. v. l. Mâle.

Covinëns é abſolutons, las quals ſan las donſellas al pâirĕ é à la mâirĕ, o al vut dĕl caſalomĕn dĕ lur bĕn, o dels bĕn dĕ lur parĕns ĕls tĕms qĕ las maridon ; jacia diſſo qĕ ſiadou mĕnors dĕ vint ans ab qĕ o juron, vallon aprop la mort dal pairĕ : ĕn tot autrĕs caſsĕs, ĕl maclĕs, ĕls fĕmĕs, ĕtat vint-cinq ans, ſia ĕſgardada, aiſſi con raſon ĕſcricha manda. Coſt. d'Al.

MACOUMÈOU ; L'ambrette : plante & fleur odorante. Celle à fleur gris de lin eſt d'une odeur très-ſuave.

MADÂISSO, ou *ĕſcdoutou* ; un écheveau de fil. Au figuré, bande, troupe, cercle de pluſieurs perſonnes. = Branle. *Lo cap de la madâiſſo* ; le chef de la bande. du vieux mot lat. *mataxa* ; écheveau.

MADÂISSO *d'amarînos* ; paquet d'oſiers.

MADÂISSO ; Mâcholte.

MADEIRĔZO ; Le caleveville blanc, bariolé de cramoiſi. Il y a auſſi des calevevilles rouges.

MADÔNO. en v. l. *maduna* ; autrefois titre des Dames de la premiere qualité. *Madona dĕ Comĕnjhĕ, mâi dĕ la Molher dĕ Monſignor dĕ Comĕnjhĕ.* Ce titre eſt encore équivalent à Naples à celui de *madama.* On ne le donne aujourd'hui chez nous qu'aux femmes du bas peuple ; il répond à, ma bonne, ou ma bonne femme. C'eſt comme on dit à Paris de la femme d'un journalier, lorſqu'on en parle à la troiſieme perſonne, Dame Claude, Dame Françoiſe. Autrement, en s'adreſſant à elles, on leur dit, parlez-donc Madame.

MADOUN ;

les hommes & des
& la langue d'une
n.
-BOUÍNO ; Langue
de

la même piece de toile employée à ces deux usages, le nom en est fort différent. Les Apôtres & les saintes femmes ne trouve-

& entièrement de l'article singulier, le. = *Lés*, ou lez en v. fr. auprès : c'est ainsi qu'on dit encore, Villeneuve-lez-Avignon, &c.

MAD

achuga ; il s'est tout
cette chûte. en espgl.

GA, ou *mousséga* ;
âcher.
GADÛRO ; Violente
e.
v. l. Voy. *Mancips.*
v. l. Mâle.
é absolutons, las quals
nsellas al pâirë é à la
l vut dël casalomën dë
dels bën dë lur parëns
ë las meridon ; jacia
ou mënors dë vint ans
ron, vallon aprop la
airë : ën tot autrës
maclës, ëls fëmës,
nq ans, sia ësgardada,
ason ëscricha manda.

MÊOU ; L'ambrette :
leur odorante. Celle
de lin est d'une odeur

SSO, ou *ëscdoutou* ;
u de fil. Au figuré,
oupe, cercle de plu-
onnes. = Branle. *Lo*
nadâisso ; le chef de
du vieux mot lat. *ma-*
eveau.
SSO *d'amarînos* ; pa-
rs.
SSO ; Mâcholre.
ËZO ; Le caleveville
iolé de cramoisi. Il
es calevevilles rouges.
O. en v. l. *maduna* ;
tre des Dames de la
qualité. *Madona dë*
mâi dë la Molher
nor dë Comënjhë. Ce
core équivalent à Na-
i de *madama.* On ne
ujourd'hui chez nous
mes du bas peuple ;
, ma bonne, ou ma
me. C'est comme on
s de la femme d'un
lorsqu'on en parle à
e personne, Dame
ame Françoise. Au-
n s'adressant à elles,
parlez-donc Madame.

MADOUN ;

MAG

MADOUN ; Madelon. Voy. à l'art. *Fransoun* ce que nous avons dit sur ces sortes de noms.

MADOUROU, ou *madourë* ; un sot, un lourdaud, un grossier, un rustre.

MADRË. v. l. Grosse piece de bois. = *Madrë.* Voy. *Mandrë.*

MADRIN, *madrîno* ; v. l. & n. pr. en b. lat. *masdrenum poculum* ; un hanap de madre, qui étoit une matiere précieuse. Voy. l'art. *Mazer.*

MAÊSTRË. v. l. Magistrat. = Maître.

MA-FAT. v. l. Fait de main d'homme.

MAGAGNA ; Incommodé. *Soûi tou magagna* ; je sens un mal-aise par-tout le corps, je me sens tout accablé. *Ës oë magagna* ; il a bien du mal, bien des infirmités. *Lou magagnës pa* ; ne l'inquiétez pas, ne le tracassez pas. en v. fr. méhaigner ; Faire violence. b. lat. *malignare.* Voy. *Malijhë* qui en est formé.

MAGÂGNO ; Incommodité, telle que le mal-aise d'une grossesse. *A fossso magagnos* ; il a bien des infirmités. *A toujhour qâouco magâgno* ; il a toujours quelque fet qui loche, fl. fam.

MAGÂGNO ; Fatigue, tracas. *Crën la magâgno* ; il craint la peine. On dit dans un autre sens en parlant d'un meuble, *crën la magâgno* ; il craint les secousses d'un transport.

MAGÂGNO se prend aussi dans le sens de l'italien, *magagna* ; tare, défaut. *La donna ë come la castagna, bella di fori é d'ëntro ë la magagna.*

MAGHÎELO, *maghîlo* ; v. l. & n. pr. colline, ou montagne rapide & escarpée. Le proverbe dit, *n maghêlo é ën tero pëndën, noun boutës toún arjhën.*

MAGNA, *magnan, manian, magndou*, ou *bébo* ; ver à soie. en v. fr. magnau. *Fa dë mâgnas* ; élever des vers à soie. en v. l. *maniar* ; manger.

Cet insecte est une chenille rase

MAG

portée d'Asie en Europe sous le regne de Justinien. Elle passa de Constantinople en Italie d'où elle fut portée en France sous le regne de Charles VIII par des Gentilshommes du Dauphiné.

Le ver à soie vit de la seule feuille de mûrier. Il file un cocon dans lequel il se change en chrysalide, & cette premiere métamorphose est dans peu suivie de celle du papillon, qui perce le cocon, pour s'accoupler, pondre & mourir au bout d'environ huit jours depuis qu'il est éclos.

Cet insecte n'est pas le seul de ce genre qui file un cocon, dont la soie même soit très belle : on en voit bien d'autres des Indes dessinés & enluminés avec leurs cocons, dans l'ouvrage de Mlle. Sibille de Surian, sur les insectes de Surinan : mais notre chenille a été trouvée sans doute plus propre à vivre en société, que tout autre qu'on n'auroit pas élevé aussi facilement & avec autant de profit. *Magne*, appelé dans un dialecte italien *mignato.*

MAGNAC ; Douillet, délicat. = Mou, efféminé, sucré.

MAGNAGARIÉ ; La magnaguerie, la sérodocimasie, ou l'art d'élever les vers à soie.

MAGNAGHIÉ, *magnaghié* ; Le magnaghié, le nourricier : celui qui est chargé de l'éducation des vers à soie.

MAGNAGHIEIRO, ou *coucounieiro* ; L'atelier des vers à soie : ce qui s'entend également du logement de ces insectes & de la construction des tables sur lesquelles on les place.

MAGNAGUN, dérivé de *magnac.* Voy. *Vêziadûro.*

MAGNÊIRO ; Brebis dont l'agneau est mort & à laquelle on en substitue une autre pour la téter.

MAGNÉRÊTOS ; Petites façons.

MAGRËBÎOU ; Sorte d'imprécation. *Magrëbîou l'azë !* peste soit de l'animal ! maugréer est se

cheveux retiennent & font entasser. On se garantit souvent

(...)

LEUDAIRIA. v. l. Bureau des impôts.

Chartres.

LEVADO ; La frefluse d'

servir de cette imprécation.

MAGRIÉIRO, ou *magrou* ; Maigreur.

MAGRONÂJHÈ. Voy. *Magrebiou.*

MAGROUSTIT ; Maigrelet.

MAI, adverbe de quantité qu'on rend ordinairement par, davantage, à la fin d'une phrase & par, plus, au commencement ou au milieu. *Në volë mâi* ; j'en veux davantage. *Proumës mâi dë froumajhë që dë pan* ; il promet plus de beurre que de pain. *Agas mâi dë sën që lous âoutrës* ; soyez plus sage que les autres. *âi dous an dë mâi q'ël* ; j'ai deux années de plus que lui. *Douná m'ën mâi* ; donnez-m'en davantage ; & non, donnez-m'en plus ; & encore moins, donnez-moi-z-en plus.

Cependant, *mâi* précédé d'une négation, se rend indifféremment à la fin d'une phrase par, plus, ou par, davantage. Exemple. *Në volë pa mâi* ; je n'en veux plus, ou je n'en veux pas davantage ; où l'on observera que, davantage est toujours sans regime ; & que ce seroit une faute de dire, je veux davantage de pain.

MAI, n'est point adverbe de quantité dans les phrases suivantes ; on s'il l'est, on le rend différemment. *Ni mâi iëou* ; ni moi non plus ; & non, ni moi aussi. *Ni poüë pa mâi* ; je n'y saurois que faire, ce n'est pas ma faute ; & non, je n'en puis pas davantage. *Ni êrë pa mâi intra* ; je n'y étois jamais entré, ou c'est la premiere fois que j'y entre ; & non, je n'y étois plus entré. *Faphën un tour d'alêio é pa mâi* ; faisons seulement un tour d'allée ; & non, faisons un tour d'allée, sans plus.

Li pourias dirë mâi é mâi ; vous auriez beau lui dire, ou quoique vous puissiez lui dire. *Li pourias fa mâi é mâi* ; vous auriez beau le battre, le caresser, &c. *Al mâi*, ou *doun mâi jhûro, almën*, ou *doun mën lou crëzi* ; plus il jure, moins je le crois. *So që iëou aimi lou mâi* ; ce que j'aime le plus. *Që mâi ?* après, dit-on à quelqu'un qu'on veut engager à continuer un récit ; & non, quoi plus. Avec qui encore avez-vous soupé ? *En câou mâi ?* vous aviez un lapin, & quoi de plus ? *E që mâi ?* nous avions des œufs à dîner ; & rien de plus, ou rien au-delà ; & non, rien plus.

MAI, s'emploie adverbialement dans les phrases suivantes. *Mâi-që-mai* ; le plus souvent, ou ordinairement. *Bous aimo mâi-që-mâi*, ou *tant é mâi* ; il vous aime beaucoup. *Mâi që mâi ës pogut* ; autant qu'on a pu, ou le plus qu'on a pu. *Lon-që jhamâi mâi* ; plus long qu'on ne sauroit dire.

MAI, en v. l. est souvent pris pour le lat. *majus* ; le plus grand ou le premier. C'est de là qu'a été formé, *Mâirë dë vilo* ; Maire d'une ville. en b. lat. *majorinus villæ*, & en v. fr. Mager : & la mairie, *mairia*, ou *majoria*.

MAI, a été pris aussi en v. l. pour, *mâirë*, ou mere. Nous avons vu précédemment que dans un acte languedocien du XIV. siecle, la mere de l'épouse de M. de Cominge est appelée, *la mâi dë la molher de M. de Comënge*.

MÂI-DÎOU. n. pr. de lieu, qu'on croit communément dit pour, *Mas-Dîou* ; Maison-Dieu, ou consacrée à Dieu. Ce nom tel qu'il est, pourroit aussi signifier, Mere-Dieu, ou Mere de Dieu, comme on l'a vu dans le précédent article.

Cette expression au reste ressemble beaucoup au v. fr. *maist diex*, ou mai-Dieu ; c'est-à-dire, m'aime, ou m'aide Dieu ; ancien juron, ou serment qui revient au lat. *ita me Deus adjuvet*, & par lequel on consent à être privé de la grace de Dieu, si ce qu'on affirme n'est pas vrai.

MAI

MAIËNC ; Qui arrive, qui appartient au mois de Mai

MAIGRINEL ; Maigrelet.

MAINA. *Së mâina dë*... se mêler de...

MAINÂDA. v. l. Famille.

MANADIÉ, ou *meinadié* n. pr. pere de famille. = Mene de troupeau. On a dit, *ma n dié*, pour *manadié* ; dérivé de *manâdo*. b. lat. *mansnaderius*, ital. *masnadiere* ; soldat. = A sassin.

MÂINÂDO ; Troupe, troup d'enfans. en espgl. *masnada* troupeau. en ital. *mesnada*, sy cope de *mesonada*. en v. fr. me née, ou mehnée & mesnie. O disoit, toute ma mesnie ; tou ma famille ; c'est comme, *ma sionata* ; maisonnée.

On appelloit autrefois, m nades, une association de br gands qui ravagerent quelqu Provinces de France.

MÂINÂJHÈ, ou *meinajhë* ou *mënut* ; Enfant, petit ga çon, petite fille. Voy. *Mein jhë*.

MÂINAJHÈ ; Un aisé ; qu est mis au rôle, ou à la tax des aisés ; & non, ménager.

MÂINAJHÈ, est le titre qu prennent dans leur contract d mariage, ceux qui par l'exercic d'un métier, ou du travail la journée, ont gagné assez d bien pour se passer de ces pro fessions ; & qui ne travaillen plus qu'à leur bien, ou s'adon nent à quelque industrie, qu les éleve d'un degré, & les me au rang des aisés : il n'y a qu'u pas du *mâinajhë*, au *miê-mouss* le premier n'ose cependant comme ce dernier, porter l perruque.

MÂINAJHÈ ; Fermier, la boureur. b. lat. *mainagerius*.

MAINAJHÎZO ; Enfantillage

MAIÔOU ; Un jaune d'œuf

MAIORAL. v. l. *Li maiora del pôblë* ; (*seniores populi.*)

MAIORMËN. v. l. Sur-tout principalement.

Chartres.

LEVADO ; La freſſure d'un

étoit ; & qui eſt une ſuite de la décadence des mœurs.

Il ſuffiroit le plus ſouvent de

MAÏENC ; Qui arrive, ou qui appartient au mois de Mai.

MAÏGRINEL ; Maigrelet.

MAÏNA. *Sè mâina dè....* ; ſe mêler de....

MAINÂDA. v. l. Famille.

MANADIÉ, ou *meinadié* ; n. pr. pere de famille. = Meneur de troupeau. On a dit, *ma nadié*, pour *manadié* ; dérivé de, *manâdo*. b. lat. *maſnaderius*. en ital. *maſnadiere* ; ſoldat. = Aſſaſſin.

MÂINÂDO ; Troupe, troupe d'enfans. en eſpgl. *maſnada* ; troupeau. en ital. *meſnada*, ſyncope de *meſonada*. en v. fr. meſnée, ou mehnée & meſnie. On diſoit, toute ma meſnie ; toute ma famille ; c'eſt comme, *manſionata* ; maiſonnée.

On appelloit autrefois, manades, une aſſociation de brigands qui ravagerent quelques Provinces de France.

MÂINÂJHÈ, ou *meinajhè*, ou *mènut* ; Enfant, petit garçon, petite fille. Voy. *Meinajhè*.

MÂINAJHÈ ; Un aiſé ; qui eſt mis au rôle, ou à la taxe des aiſés ; & non, ménager.

MÂINAJHÈ, eſt le titre que prennent dans leur contract de mariage, ceux qui par l'exercice d'un métier, ou du travail à la journée, ont gagné aſſez de bien pour ſe paſſer de ces profeſſions ; & qui ne travaillent plus qu'à leur bien, ou s'adonnent à quelque induſtrie, qui les éleve d'un degré, & les met au rang des aiſés : il n'y a qu'un pas du *mâinajhè*, au *miè-mouſſu* ; le premier n'oſe cependant, comme ce dernier, porter la perruque.

MÂINAJHÈ ; Fermier, laboureur. b. lat. *mainagerius*.

MAINAJHÎZO ; Enfantillage.

MAÎÔOU ; Un jaune d'œuf.

MAÏORAL. v. l. *Li maioral del pôblè* ; (*ſeniores populi.*)

MAÏORMÉN. v. l. Sur-tout, principalement.

MÂIRAL ; Maternel. *Lèngajhè mairal* ; langue maternelle. On ne dit pas langue paternelle, comme on dit maiſon paternelle ; parce que c'eſt la mere qui donne à ſon nourriſſon les premieres leçons de ſon langage.

MÂIRAL ; Principal. *Rec mairal* ; ruiſſeau principal.

MÂIRAN, ou *mèiran* ; v. l. & n. pr. du merrain : bois refendu dont on fait des douves. Voy. *Dougan*. *Mâirâno* ; autre n. pr. féminin de *mâiran*.

MÂIRÂSTRO ; Belle-mere, & par dénigrement, marâtre.

MAIRÈ, ou *mâi* ; Mere.

La plûpart des Languedociens de certains cantons diſent, *ma mâirè*, ou *ma mêro*, ſuivant leur fortune ou leur condition. Les payſans pauvres diſent ; *ma mâirè* ; les honnêtes gens & ceux du peuple qui jouiſſent de quelque aiſance diſent, même en parlant languedocien, *ma mero* ; ce qui dans leur prononciation eſt le même que, ma mere : il en eſt de même des noms *pâirè*, *frairè*, *ſorè*, ou *ſouôrè* ; au lieu de, *pêro*, *frêro* & *ſur*.

L'origine de cette différence dans le langage qui s'étend à quelques autres expreſſions que nous marquerons, remonte probablement au temps où la langue françoiſe commença à s'introduire dans nos Provinces ; elle y fut ſans doute apportée par ceux que les dignités, les emplois, ou la fortune rapprochoient plus de la Cour, & qui étoient dans le cas d'en parler la langue par néceſſité (n'en ſachant pas d'autre), ou par émulation, ou par air.

Le françois devint par-là comme le caractere diſtinctif de ce qu'on appelloit, honnêtes gens : le peuple moins inconſtant pour ce qui eſt de mode, continua à parler comme auparavant ; ſoit par attachement pour l'ancien langage, ſoit par éloignement

no trabalhan, ni foli; les lis des champs ne travaillent, ni ne filent.

linge; tels que les cols, les chauſſons, les moucholrs, &c. & non, liaſſe. *Uno liaſſo de*

phe §, le pied de mou
&c.
On orne ſouvent d'u

de tout ce qui ſent le faſte, & pour ne pas affecter un uſage qui ſembloit n'appartenir qu'aux perſonnes d'un étage ſupérieur; & cette coutume, ou cette façon de penſer eſt ſi bien établie, mais ſeulement parmi les pauvres gens de la campagne éloignés des villes, que ceux qui ſont ſages & modeſtes diſent à leurs enfans qui reviennent du ſervice, que leur condition ne leur permet pas de parler françois: en conſéquence il ne leur arrive guere d'écorcher cette langue, que lorſqu'ils ſont pris de vin: ce délire les mettant bien au-deſſus de leur fortune, leur fait oublier leur miſere, ou leur condition préſente.

Mais ceux qui jouiſſent de quelque aiſance cherchent depuis quelque temps à ſe mettre de niveau avec ce qu'on appelle les honnêtes gens, en mêlant dans leur idiome certains termes françois qui flattent le plus leur amour propre; parce qu'ils ſemblent affectés à cette claſſe d'honnêtes gens; tels ſont les termes de *pero*, *mero*, *frero* & *ſur*, qu'ils prononcent de cette façon, comptant que c'eſt la même choſe que pere, mere, frere & ſœur.

Li vâi plan coumo s'andvo prêné la mâire dou nis; il y va tout doux, comme un preneur de taupes.

MÂIRË; La matrice: & l'on dit dans ce ſens, le mal de mere, vapeur de mere; & non, de matrice.

MÂIRÎNO; La veille, ou la femme la plus âgée d'une maiſon.

MÂISSAN. v. l. Méchant.

MÂISSÉLA. v. l. Joue, mâchoire. *Qi të fëra d la maiſſéla, dona li l'altra*; ſi quelqu'un vous frappe ſur une joue, préſentez-lui l'autre. = *Maiſſélo, ou madaiſſô*; la mâchoire, & métaphoriquement, les dents. *A la maiſſélo bono*; il a la dent bonne.

MÂISSËS, *mâiſſos*, pluriel de *mai*, adverbe de quantité; plus, davantage.

MÂISSO. Voy. *Maiſſélo*.

MÂISSU; Qui a de groſſes mâchoires, une lourde ganache, chargé de ganache. au figuré, un gourmand, un fricaſſeur. L'augmentatif de *mâiſſu* eſt *mâiſſudas*.

MAÎSTRË, dit pour, *majhiſtrë*; maître, principal. *Vala maîſtrë*; ruiſſeau principal, grande tranchée faite au travers d'une colline pour recevoir l'égout des petites ravines qui aboutiſſoient à un champ cultivé & qu'on détourne ailleurs par ce moyen. *Vala maîſtre*, ou *maîſtrë*, ſe dit auſſi d'un grand foſſé creuſé dans une plaine, & auquel d'autres petits foſſés aboutiſſent & s'y déchargent.

MAÎSTRO, féminin de *maîſtrë*, a les mêmes ſignifications, & n'eſt guere appliqué qu'au chaton femelle de certains arbres, & en particulier du châtaigner, qui porte ſur le même pied des chatons mâles & femelles. *La maîſtro*, ou chaton femelle, eſt le chaton principal, le maître chaton qui décide de la bonne ou de la mauvaiſe récolte, ſelon que le châtaigner en eſt plus ou moins fourni, après la chûte des chatons mâles.

MÂIZO, *mâizo*, ou *mâiſoun*. Ce terme prononcé à la languedocienne eſt auſſi ancien que celui *d'ouſtdou*, ſon ſynonyme: la raiſon en eſt, qu'il eſt devenu n. pr. pour certaines habitations appelées *mâizoun-nôvo*. On ne prononce pas ce nom comme en fr. meſon: mais on fait ſonner l'*i*, en appuyant ſur l'*a* dont l'*i* fait partie comme une appendice du ſon principal de l'*a*: on fait par-là une diphthongue languedocienne de, *âi*, qui n'eſt dans le *mâi* du mot *mâiſoun* qu'une ſeule ſyllabe: c'eſt ainſi qu'on prononçoit autrefois. *Dëfra las mâiſos, la mâiſo dal comu*, l'Hôtel de Ville, &c. Et pour

avertir de cette prononc
qui nous eſt propre, on é
quelquefois la diphthongu
par un *y* grec *mâyzoun*.

MAJHË; Grand, plus
En parlant des enfans
famille, *lou majhë*; l'aî
plus âgé. = Le plus grand
jhë eſt viſiblement le *maj*
major. lat. d'où l'on a
récemment l'expreſſion fr
ſe, la majeure partie, po
plus grande partie.

Notre, *Majhë* s'eſt co
dans le fr. Juge-Mage, o
mier Juge, Juge princip
Lieutenant du Sénéchal.

MAJHË-FÊSTO; Fête
nale. Voy. *Vôto*.

MAJHË-PAR (*la*); l
part. Lorſque la plûp
nominatif & qu'il regit
be, on conſtruit le ve
ſingulier, ou au pluriel,
que le mot auquel il ſe ra
à trait à l'un ou à l'autre
on dit, la plûpart du
vouloit, & la plûpart de
l'abandonnerent. Lorſqu
plûpart ſe dit abſolume
regit le pluriel. La plûpa
loient.

MAJHÈNC, ou *maiën*
foin qu'on fauche en Mai

MAJHÈNCA, ou *rë*
Biner: donner à la vi
ſecond labour qu'on fai
nairement en Mai. On
quelques Provinces un out
lé binette, propre à ce
çon, qui ne conſiſte qu'à
gner la terre, pour la
perméable à l'humidité
& pour y faire périr le
vaiſes herbes qui la deſſ

On a dit, *majhënca*
maiënea; faire un lab
Mai; comme on a vu
demment le terme *maiën*
ce qui appartient au n
Mai.

MAJHÈNCOÛLO. n.
lieu, qu'on a dit proba
pour *maiëncoûlo*, en pre
voyelle pour un *j* con

phe §, le pied de mouche ¶, &c.

On orne ſouvent d'un fron- de la tranche, & celle de devant qu'on nomme gouttiere, on les jaſpe, on les marbre, on fait

avertir de cette prononciation qui nous eſt propre, on écrivoit quelquefois la diphthongue, *di*, par un *y* grec *máyzoun*.

MAJHÈ; Grand, plus grand. En parlant des enfans d'une famille, *lou majhè*; l'aîné, le plus âgé. = Le plus grand. *Majhè* eſt viſiblement le *majus*, ou *major*. lat. d'où l'on a formé récemment l'expreſſion françoiſe, la majeure partie, pour, la plus grande partie.

Notre, *Majhè* s'eſt conſervé dans le fr. Juge-Mage, ou premier Juge, Juge principal, ou Lieutenant du Sénéchal.

MAJHÈ-FÈSTO; Fête patronale. Voy. *Vôto*.

MAJHÈ-PAR (*la*); La plûpart. Lorſque la plûpart eſt nominatif & qu'il regit un verbe, on conſtruit le verbe au ſingulier, ou au pluriel, ſelon que le mot auquel il ſe rapporte a trait à l'un ou à l'autre: ainſi on dit, la plûpart du peuple voulôit, & la plûpart de ſes amis l'abandonnerent. Lorſque, la plûpart ſe dit abſolument, il regit le pluriel. La plûpart vouloient.

MAJHÈNC, ou *maiènc*; Le foin qu'on fauche en Mai.

MAJHÈNCA, ou *rèſbirè*; Biner: donner à la vigne un ſecond labour qu'on fait ordinairement en Mai. On a dans quelques Provinces un outil appelé binette, propre à cette façon, qui ne conſiſte qu'à égratigner la terre, pour la rendre perméable à l'humidité de l'air & pour y faire périr les mauvaiſes herbes qui la deſſechent.

On a dit, *majhènca* pour, *maiènca*; faire un labour en Mai; comme on a vu précédemment le terme *maièn*, pour ce qui appartient au mois de Mai.

MAJHÈNCOÛLO. n. pr. de lieu, qu'on a dit probablement pour *maiècoûlo*, en prenant l'*i* voyelle pour un *j* conſonne, comme on l'a vu dans les articles précédens: & de-là *majhèncoûlo* reſſembleroit au lat. *maiæincola*, & ſignifieroit les habitans d'un lieu conſacré à *Maia*; mere de Mercure: divinités l'une & l'autre des anciens Gaulois: en ſorte qu'on pourroit appeler ce lieu, *fanum maiæ incolarum*. Et pour dire à *majhèncoûlo*, on traduiroit en lat. *ad maiæ incolas*; ce qui eſt une étymologie aſſez naturelle.

L'on remarquera à ce ſujet que la prononciation du n. pr. précédent, *Majhencoûlo* par l'*j* conſonne, eſt plus récente que celle par l'*i* voyelle, *maiècoûlo*: puiſque dans les plus anciens manuſcrits languedociens l'*j* conſonne y eſt inconnu, comme il l'eſt dans l'italien, & comme il l'étoit probablement dans la langue des anciens Romains.

MAJHÈNO; Image, ou médaille de pélerin. = *Majhèno*, ou *majhìno*; une poupée. *Poulido coum'uno majhèno*; jolie comme une poupée.

MAJHÈR, v. l. Voy. *Gâſpo*.

MAJHERS. v. l. Le plus grand. *Qual qè ſumèliara èn âſſi co quèſt èfants, aquiſt ès majhers el regn dèl cel*; quiconque s'humiliera comme cet enfant ſera le plus grand dans le royaume des Cieux.

MAJHISTRÂOU, *maiſtrâou*, ou *miſtrâou*, dérivé de *maiſtrè*, *maiſtrè*; maître, principal, ſe dit de la tramontane, du vent nord-nord-oueſt, qu'on regarde comme le premier & le principal vent.

MAJHÔOU. Voy. *Rouſſè*.

MAJHÔFO. *Qinto majhôfo!* quel coup, quelle boſſe!

MAJHORMEN; Sur-tout, principalement.

MAJHOUFIÈ; Le fraiſier. Il ſe multiplie de trainaſſes, ou des fils qu'il jete de tous les côtés. Ces fils le provignent, en pouſſant des racines ou des feuil-

LIÉ-COURÈDIS ; Lit à roulettes.

LIÈTO; Une layette; & non, la dépense les limaçons ne se mettent en campagne que lorsqu'il a plu, ou qu'il a tombé

les de leurs nœuds, selon qu'un côté de ces nœuds touche l'air, ou la terre.

MAJHQÛFOS, ou *majhôfos*; Les fraises. Ce fruit infusé dans du vin est, dit-on, un remede contre les angelures. La fraise du Chili qui est de la grosseur d'une petite noix, ne vaut pas la nôtre pour le goût, ni le parfum. Le capron est une troisieme espece de fraise qui dans sa plus grande maturité est ferme & a un côté verdâtre. en gallois, *méfous*. en v. fr. maiofos.

MAJHOURÂNO ; La marjolaine : plante aromatique.

MAJHOURÂOU, ou *majhourâ*; Le chef, le maître. = Le maître berger. = L'aîné d'une famille. = Le coq d'une Paroisse, ou d'un village ; ou celui à qui l'esprit, le bon sens & les services rendus ont donné un crédit & une autorité bien supérieure à celle que s'attribuent, ou s'arrogent la naissance, les emplois, ou les richesses sans talens.

MAJHOURÂOU ; Un jaune d'œuf.

MAJHOURIÉ ; Une grosse poutre.

MAKÊIROU ; Meurtrissure noire, ou livide, une échimose. Une feuille de tabac flétrie entre les mains & appliquée de bonne heure sur la partie meurtrie, est un excellent remede. Le persil pilé avec du sucre y est très-recommandé, lorsqu'il y a échimose ou épanchement de sang entre cuir & chair. pr. ékimose.

MAL, *mâlo* ; Aigre, âpre. *Binagrë mal* ; du vinaigre fort.

MAL, ou *mâsso* ; Le maillet d'un fendeur de bois : ses deux têtes sont quelquefois liées avec une virole de fer ; comme celles du mail à jouer à la boule.

MAL ; Le martinet, ou grossissime marteau des forges.

MALABÊRO (*à*); Avec peine, en s'incommodant.

MALABÔSSO, ou *fachilieiro*; Sorciere.

MALABÔSSO ; Peste, tumeur pestilentielle. *La malaboſſo si vègno* ; la peste te crève.

MALADEJHA ; Avoir une maladie, tomber dans une maladie ; & non, faire une maladie, gasconisme. Elle eut une maladie à la suite de ses couches ; & non, elle fit une maladie en suite de ses couches : on peut feindre une maladie ; & non, la faire.

MALAFÂCHO, *malafâcha* ; Délit, contravention, & proprement, mauvaise action. *Ana ën malafâcho* ; aller à la picorée, ou en maraude ; ou bien aller en garouage, ou courir le guilledou ; c'est à-dire, aller dans un lieu suspect, ou mal-famé. *Trouba ën malafâcho*; trouvé, ou pris en flagrant délit. b. lat. *inventus in malafacha*, ou *tala*. en v. fr. méfait.

MALA-FAN. *Morir dë malafan* ; mourir de misere, mourir misérablement par famine.

MALAGHÈT ; Le cerisier-sauvage. Son écorce est un fébrifuge. Ses cerises sont ameres. On les vend quelquefois aux Apothicaires en marmelade pour le fruit du nerprun.

MALÂIRÔSOS ; Roses de provins, d'un beau rouge cramoisi foncé. On les emploie en médecine. *Malairôzos* est dit pour, mâles roses ; parce qu'elles sont d'une couleur forte & vigoureuse, à la différence des roses ordinaires.

MALAMÈN ; Fort, beaucoup, étrangement, extrêmement, cruellement. en lat. *male*.

MALAMOR ; Mort violente, mort tragique. *Morir dë malamor* ; mourir dans les supplices. Mourir de la main du bourreau. *La malamor si vègno* ; puisses-tu être pendu, ou rompu. On dit le plus souvent, *la mamor* ; comme une simple expression d'impatience. On dit aussi

MAL

plus brièvement, *la mal*
qui revient à foin ! peste !
MALÂOUTAS, augme
de *malâou*. Voy. *Mâou ën*
MALÂOUTÈ, ou *malâ*
dit en proverbe, *fâou pa d*
da à malâoutë së vôou mëd
il ne faut pas demander
malade s'il veut santé. *Un*
dë malâou ; ton dolent,
goureux, ou languissant
fectent certains pauvres po
pirer de la compassion ; c
produit un effet contraire.
MALÂOUTÈJHA, ou
vèjha ; Traîner, langui
l'effet d'une maladie, ou
infirmité habituelle. *N'a pa*
malâoutèjha ; il n'a pas
long temps.
MALÂOUTIÉ. *A fat un*
lâoutié ; il a eu une maladi
non, il a fait une maladie.
MALÂOUTIÉS *das ma*
Les mues des vers à soie.
ont fix en y comprenant les
qu'ils font dans le cocon
lorsqu'ils quittent la dernier
de ver, & celle de chrysalid
appelle aussi, mues les
dont ces insectes se dépouill
Les parties du papillon
assez bien dessinées sous la
de la chrysalide : mais ce
n'a presque rien de con
avec le ver lui-même.
MALÂOUTIÈIROS ; Mal
rie, leproserie : maison ou
pital destiné autrefois aux
des attaqués de la lépre, o
dreries, fruit, dit-on, des
fades. St. Lazare, appelé
corruption St. Ladre, éte
patron de ces hôpitaux, d
vis d'abord par les Chev
du Temple, ou les Templ
& donnés ensuite à l'Ord
Malthe, lorsqu'il n'y eut
de malades.
Le patron St. Ladre a d
le nom à la maladie & aux
sons. On disoit, mal St. L
ou simplement, mal ladre
qui n'est pas loin de malad
Voy. *Ladrë*.

toute sorte d'ouvrages.

LIMBÔROU. Voy. *Pardirè.*

LIMÊLO ; Terme de mépris. *Grando limêlo* ; une grande ga-

rèio ; & le fr. livrée, qui dérivent du v. l. *liboura* ; donnec ou livrer, étoit au quatorzieme siecle le nom des robes que nos

plus brièvement, *la malo* ! ce qui revient à foin ! peste ! &c.

MALÀOUTAS, augmentatif de *malâou*. Voy. *Mâou èn trin.*

MALÀOUTÈ, ou *malâou*. On dit en proverbe, *fâou pa dëmanda à malâoutè sè vôou mëdëcino* ; il ne faut pas demander à un malade s'il veut santé. *Un parla dè malâou* ; ton dolent, langoureux, ou languissant qu'affectent certains pauvres pour inspirer de la compassion ; ce qui produit un effet contraire.

MALÀOUTÈJHA, ou *malavèjha* ; Traîner, languir par l'effet d'une maladie, ou d'une infirmité habituelle. *N'a pa gâirè malâoutèjha* ; il n'a pas traîné long temps.

MALÀOUTIÉ. *A fat uno malâoutié* ; il a eu une maladie ; & non, il a fait une maladie.

MALÀOUTIÉS *das magnas* ; Les mues des vers à soie. Ils en ont six en y comprenant les deux qu'ils font dans le cocon, où lorsqu'ils quittent la dernierepeau de ver, & celle de chrysalide. On appelle aussi, mues les peaux dont ces insectes se dépouillent.

Les parties du papillon sont assez bien dessinées sous la peau de la chrysalide : mais celle ci n'a presque rien de commun avec le ver lui-même.

MALÀOUTIÊIROS ; Maladrerie, leproserie : maison ou hôpital destiné autrefois aux malades attaqués de la lépre, ou ladrerie, fruit, dit-on, des Croisades. St. Lazare, appelé par corruption St. Ladre, étoit le patron de ces hôpitaux, desservis d'abord par les Chevaliers du Temple, ou les Templiers, & donnés ensuite à l'Ordre de Malthe, lorsqu'il n'y eut plus de malades.

Le patron St. Ladre a donné le nom à la maladie & aux maisons. On disoit, mal St. Ladre, ou simplement, mal ladre ; ce qui n'est pas loin de maladrerie. Voy. *Ladrè.*

MALÀOUTIS ; Maladif, malingre, infirme, valétudinaire, sujet à de fréquentes maladies. Le maladif est sujet à être malade. Le malingre est celui qui après une maladie a de la peine à recouvrer la santé, ou celui dont les forces diminuent sans aucune maladie apparente. *Ës toujhour malâoutis* ; il est toujours malingre.

MAL-A-SABÈR. v. l. S'irriter, être fâché. Voy. *Sâouprëmâou.*

MALAVAS, dit par corruption de *malaval*, qui est l'inverse de *val mâlo* ; mauvaise vallée.

MALAVEC. v. l. Temps de *malaver* ; être malade. *Malâvec tro d'la mor* ; il a été malade jusqu'à la mort.

MALAVEG, ou *malavèits* ; v. l. infirmité, maladie. *Sanar los malavèits* ; guérir les maladies.

MALAVÈJHA. Voy. *Malâoutèjha.*

MALAËTS, ou *malazit* ; v. l. maudit, détestable. = Malin.

MALAZÎTO. v. l. Malédiction, imprécation, maudisson.

MALBOULIÈNSO ; Méchanceté, en v. fr. malestie.

MAL-COMPAZÎBLÈ. v. l. Mal qu'on ne peut arrêter ; (*inquietum malum.*)

MAL DÈSPIECH, ou *mâou dèspiech* ; peste de. . . . *Mal dëspiech lé cap dë por* ; peste du sot. Voy. *Dèspiè.*

MAL-DIG. v. l. *Parâoulos dè maldig* ; blasphêmes.

MAL DIR. v. l. Blasphêmer. *No fia maldits lo bës nostrè* ; n'exposez point aux médisances des hommes les biens dont nous jouissons.

MALDIZORS. v. l. *Bënëzets los maldisors dë vos* ; bénissez ceux qui vous maudissent.

MALESQIS (*dè*) ; De mauvaise grace, par dépit.

MAL ÈSTRUO ; Mal instruit, mal appris, ignorant. *Mal èstruc* paroît avoir été l'origine du fr.

noie usée, effacée. Lorsque c'est une médaille, on l'appelle fruste. = *Côyo lizò* ; coiffe unie & sans dentelle. *Soupo lizo* ; potage

quer les armoiries.

LISTRO ; Tranche. = Langue de terre.

LITE. *Sén lité é qitè* ; nous sommes

LOGAT ; Cal
fatigue.
LOGNIER, ou
Loueur, ou pro

malotru, & le n. pr. *Astruc* être le même, & avoir été corrompu de *estruc*.

MAL-FAR ; Maltraiter. = Porter préjudice.

MAL FARAS ; Malicieux, qui se plaît à faire du mal.

MÂLHA, ou *mâlia* ; v. l. maille : très petite monnoie, moitié d'un denier, qui est lui-même, par le non-usage, au rang des mailles & des pittes. *Fa la malia bona* ; arrêter un compte, en allouer les articles. = Rembourser, dédommager quelqu'un des menues dépenses qu'il a faites, lui en tenir compte.

MÂLIÂ ; Mailler, terme du jeu de quille. On maille à ce jeu lorsque la boule passe à travers les quilles sans en renverser aucune. *Malia* est de deux syllabes, parce que *ia* n'en fait qu'une, étant une diphthongue que nous ne prononçons point comme mali-a. Pour produire en fr. le même son que le languedocien, on écrivoit mailla. Notre orthographe est plus simple. V. *Palié*.

MALHA-NIRVA. v. l. Ride. lat. *ruga*.

MALHÂOU, ou *malidou*. Voy. *Plantié*.

MALICÂNO, ou *arro* (*poumo malicano*) ; pomme sauvage, pomme des bois, d'un goût âpre & agreste, pareille à celles dont on fait le bon cidre.

MALICIÂDO, au propre ; malice, mutinerie, quinte. au figuré, une guilée, une giboulée de Mars.

MALIDÀ. v. l. Irrité.

MALIÈTO ; Porte, ou anneau à quoi s'accroche le crochet d'une agrafe. Voy. *Nouscièto*.

MALIJHE. v. l. & n. pr. mal aise, incommodité, infirmité. de la b. lat. *malignare* ; être infirme.

MALINCOÛGNO ; Tristesse, mélancolie.

MAL-INJHERT ; Mal mis, mal-propre, mal-bâti, en désordre.

MALIÔOU, *maliol*, *maliôlo* ; un avantin : sarment de vigne qu'on plante dans une tranchée pour former un cep : il y en a de deux sortes ; savoir, les crossettes & les barbues : celles-ci ont du chevelu, & reprennent plus aisément. On les appelle dans quelques provinces des sautelles. du lat. *malleolus*.

MALIÔOU, ou *maliôlo* ; la bande, la bandelette d'un enfant au maillot. Ce dernier terme ne répond pas à *maliôou* : c'est un nom collectif qui comprend la couche, le lange, la bande, & tout ce qui sert à envelopper un enfant de cet âge. Voy. *Bourâsso*.

MALIUGA ; Rouer, ou rompre un criminel.

MALL-PUBLIC. v. l. Audiance.

MAL-M'AGÂCHO, ou *mâoum'agâcho* ; terme de mépris qu'on dit en général d'un borgne, d'un louche, d'un bigle.

MALÈ *das pors* ; sorte de cacochymie qui survient aux jeunes pourceaux mal-soignés & trop exposés au froid dans leur étable, où on les tient malproprement faute de litiere : ils ont la peau d'un roux sale, les soies du dos hérissées ; ils sont exténués & ne profitent pas.

MÂLO, *la mâlo !* expression d'admiration ou d'étonnement ; oh !

MÂLO-BESTIO ; Le moine bourru : phantôme imaginaire.

MALO-BOSSO ; La peste.

MALO-BOUZÈNO ; Malheur, mal-encontre. *Pourta malo-bouzèno* ; porter malheur. *La malo-bouzèno ti vègno !* puisses-tu trouver quelque mal-encontre ! Voy. *Bouzèno*.

MÂLO-BOUVÎSTO, ou *mâlovîsto* ; sort, maléfice, mauvaise œillade, mauvais coup d'œil, auxquels les magnaguiers superstitieux croyent, & sur quoi ils rejettent les mauvais succès

dont

dont leur ignoranc
souvent la vraie ca
MALO-CÂRO ;
vilaine grimace,
cueil.
MALO-FI, ou
malo poûizou, *m*
malo pèndisîlou, *ma*
malo pèrgo, &c. fo
précations ou de
dans lesquelles on n
pas même *ti vègno*,
vent le sens, &
presque toujours qu
particules explétives
plus des expressions d
ou de dépit, telles qu
peste, vertu de ma
MALOS (*à dè*) ;
ou tout de bon *A*
bèros ; à l'étourdie.
MALOU ; Malice
MALOU ; L'aprêté
fruits.
MALOUN. Voy.
mahòu.
MALTAG ; Malt
tragé.
MAL-TALÈN ; M
lonté.
MALVASIO, *v.*
causa ; procès injust
MALVAT, *mal*
mauvais. *Ton malva*
malvada quarela n
tràs rost morir ; vot
déplacé, votre injust
nous feront tous péri
ce que disent, dans
des Albigeois, à leur
soldats assiégés dans u
& réduits aux plus
extrémités. On ne
ce temps-là, vous &
pluriel.
MALVESTAT. *Pa*
vestat ; v. l. passions
(*passiones ignominiæ.*)
MALVESTAT. v.
ceté.
MAMA (*dè*) ; Du l
de nourrice. *Mama*
fier mère (autre term
trice) se rend en fr.
man.

LOGAT ; Lassé, accablé de fatigue.

LOGNIER, ou *logaïer* ; v. l. Loueur, ou propriétaire d'une

LONGO ; Une couleuvre ; les paysans superstitieux n'osent la nommer par son nom, qu'ils croient de mauvais augure.

dont leur ignorance est le plus souvent la vraie cause.

MALO CÂRO ; Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

MALO FI, ou *la malo fi*, *malo poüizou*, *malo-dëstrêto*, *malo pëndisiou*, *malo-përdnto*, *malo përgo*, &c. formules d'imprécations ou de maudissons, dans lesquelles on ne sous-entend pas même *ti vëgno*, qui en achevent le sens, & qui ne sont presque toujours que comme des particules explétives, ou tout au plus des expressions d'impatience, ou de dépit, telles qu'en fr. foin, peste, vertu de ma vie, &c.

MALOS (*à dë*) ; Par malice, ou tout de bon *A malos ën dëbëros* ; à l'étourdie.

MALOU ; Malice, malignité.

MALOU ; L'aprêté de certains fruits.

MALOUN. Voy. *Maoü*, ou *mahòu*.

MALTAG ; Maltraité ; outragé.

MAL-TALËN ; Mauvaise volonté.

MALVASIO, v. l. *malvasia causa* ; procès injuste.

MALVAT, *malvaſt* ; v. l. mauvais. *Ton malvaſt corajhë, e malvada quarela nos fara aiſſi tràs roſt morir* ; votre courage déplacé, votre injuste querelle nous feront tous périr ici ; c'est ce que disent, dans l'Histoire des Albigeois, à leur chef, des soldats assiégés dans un château, & réduits aux plus fâcheuses extrémités. On ne disoit dans ce temps-là, vous & votre qu'au pluriel.

MALVESTAT. *Paſſios dë malveſtat* ; v. l. passions honteuses ; (*paſſiones ignominiæ.*)

MALVESTAT. v. l. Méchanceté.

MAMA (*dë*) ; Du lait : terme de nourrice. *Mama*, pour signifier mère (autre terme de nourrice) se rend en fr. par, maman.

MAMÂOU, terme de nourrice ; un bobo. *A un mamâou à ſoun dë* ; il a un bobo au doigt. *Li an fa mamâou* ; on lui a fait bobo.

MAMË. *Pourta dou manë* ; porter à chevre-morte.

MAN, ou *ma*. *Aco's d'ëſcritûro dë man* ; c'est de l'écriture, c'est écrit ; & non, c'est de l'écriture de main, quoiqu'on dise très bien, cette exemple est écrite à la main. *Soüi pa dë man* ; je ne suis pas en main. *Porto ſoun cor ſu la man* ; il a le cœur sur les lèvres. *A dë mans dë fâto* ; il a des mains de beurre. *Bouto la man à tou* ; il se met à tout. *I a bono man* ; il y a la main heureuse. *Bouta man* ; mettre un tonneau en perce.

MAN. Voy. *Mannë*.

MANÂDO, ou *mënat* ; une poignée. *Manâdo dë cëbos, dë rdbës, d'ëſpargous*, &c. une botte d'oignons, de raves, d'asperges. *Manâdo dë dâlio, dë luchë* ; la poignée d'une faux, d'un louchet. *Manâdo*, ou *grapo-fërë* ; la manique d'une repasseuse de linge ; & non, manicle. *Manâdo dë sëdo* ; une botte d'écheveaux de soie. *Manâdo*, ou *glëno* ; une glane d'épis de blé.

MANÂDO est quelquefois corrompu du mot *mënâdo*, ou conduite : tel est *manâdo dë pors* ; un troupeau de cochons. Voy. *Mënâdo*.

MANÂIRO, *apio*, ou *dëſſoir*. Voy. *Piôlo*. en lat. *manaria*. en ital. *mannâia* ; hache.

La *Mannaia* d'Italie est aussi un instrument particulier des Exécuteurs de la Haute-Justice, pour décoler, qui n'expose pas le patient à la mal-adresse ou à la timidité d'un apprentif bourreau ; c'est un large & pesant fer de hache, qui tombant de fort haut entre deux coulisses sur un endroit marqué d'un billot, tranche nettement d'un seul coup la tête placée dans

louve, louveteaux d'une ventrée, nichée de louveteaux.

LOUBÈT, ou *loubeyou*; Louveteau. = *Loubès*, le diable. *Fa*

une auberge; termes plus usités dans ce sens que celui de, logis, qu'on met sur les enseignes de ces maisons; bon logis;

cet endroit; ce qui se fait en un clin d'œil, & au moment où l'Exécuteur lâche le cordon qui retenoit la fatale *mannaia*.

MANAT. Voy. *Manoul*.

MANCA; Etre absent, disparoître. C'est un gasconisme de dire, depuis combien de temps un tel manque-t-il de ce pays? au lieu de, depuis quel temps en est-il absent? en est-il parti; ou l'a-t-il quitté?

MANCA. *S'èn manco bè*; il s'en faut beaucoup, pour dire, il y a une grande différence; & il s'en faut de beaucoup, lorsqu'il s'agit de quantité. Ainsi on dit, il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup que la matiere soit épuisée, & il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'èn manco pa dè gâirè; il s'en faut peu; & non, de peu, ni de fort peu. Il ne s'en faut rien; & non, de rien, que je parte. Il s'en est presque rien fallu; & non, il ne s'en est presque fallu de rien. Il s'en faut bien; & non, bien s'en faut. Tout autant de gasconismes.

MANCAMÈN; Foiblesse, séduction. *A fat un mancamèn*, ou *uno fâouto*; expression honnête, pour dire d'une fille qu'elle s'est oubliée, qu'elle a eu une foiblesse, qu'elle s'est laissé séduire, qu'elle a fait une brèche à son honneur.

MANCHÔS. Voy. *Margous*.

MANCIP, ou *macip*; v. l. jeune garçon, enfant. *Mancipa*; jeune fille. *Mancipi doncas avès companajhè?* enfans, avez-vous quelque chose à manger? (*pueri numquid habetis pulmentarium?*) Le françois ne rend point, comme le languedocien, le *pulmentarium* de l'Evangile. Voy. *Companajhè*.

MANCO. *Trouba dè mànco*; trouver à dire. On demanda où étoit un tel, on le trouvoit à dire, & non de manque. = *Mànco d'arjhèn*; faute d'argent. On dit cependant, il a trouvé sur un sac de cent pistoles dix écus de manque. Acad.

MANDA; Un mandement; & non, un mandat. Le mandement est un billet portant ordre à un Receveur, ou à un Fermier, de payer une somme. Le Fermier a accepté le mandement; & non, le mandat, qui est un rescript du Pape. Il est vrai qu'on dit aussi le mandement d'un Evêque.

MANDA; Envoyer. *Mandas aco d'un tâou*; envoyez chez un tel. Mander en fr. est faire savoir, ou donner ordre de venir.

MANDA, terme de fournier; avertir de pétrir. Le fournier fait savoir à ses pratiques l'heure de la premiere ou de la seconde fournée.

MANDALITÈ; Un braieur, un férague.

MANDAT; Un convoi funebre.

MANDIANO; Une mendiante; & non, mandiane.

MANDRAT; Un Renardeau.

MANDRÈ, ou *margoul*; le tourillon de l'arbre horizontal de certaines machines. Cet arbre, le rouet & la roue de champ avec ses tourillons, tournent sur des crapaudines.

MANDRÈ; Fin, adroit. = Un mandrin.

MANDRIGOÛLO; La mandragore: plante assoupissante. Les prétendus sorciers se servent de sa racine pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire, ou *mandrigoûlo*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès. C'est de là qu'en parlant d'un homme heureux, on dit qu'il a la mandragore.

Il est fort incertain si cette plante, ou plutôt sa racine, est la même espece dont il est parlé au trentieme ch. de la Genese, ou celle que Ruben trouva dans

les champs & qu'il apporta à sa mere Lia : cette mandragore devoit être quelque chose de rare, vu le prix qu'y mit Lia pour s'en défaisir en faveur de Rachel.

MANDRÎLIO ; Une mandille : sorte de casaque que portoient autrefois les laquais. b. lat. *mantile.*

MÂNDRO ; Un renard, & au figuré, *uno vielio mândro* ; une vieille rusée ou matoise. = *Mândro.* Voy. *Mandróuno.*

MANDROU ; Une manivelle. du lat. *manubrium.*

MANDROÛNO, ou *mândro* ; mandianre, valide & paresseuse. = Matrône, femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours.

MANÈBLAR. v. l. Manier ; (*manu contrectare.*) *Manéblar* ; porter. *Qi no manébla sa crots* ; celui qui ne porte pas sa croix ; (*qui non bajulat crucem suam.*)

MANÈFLARIÉ ; Rapport, flagornerie.

MANÈFLÉ ; Un rapporteur, & proprement un flagorneur, qui flatte en faisant de faux rapports, dans le dessein de nuire ou de brouiller ceux qui vivent en bonne intelligence.

MANEFLÉ ; Un dénonciateur. Le défaut d'intérêt & la clandestinité, sont les vices qui rendent un dénonciateur odieux, on est même alors un délateur.

MANÈFLE, ou *manéflo* ; Suborheur, ou suborneuse de servantes, ou autres domestiques. *Lou diablé lous manéfles, & lous manéfles amdi* ; peste des flagorneurs & des flagorneurs avec. st. sam. En v. fr. manéfle ; la protégée de quelqu'un.

MANEFLÉJHA ; Rapporter, faire des rapports vrais ou faux. Flagorner. st. sam.

MANÈIRA. v. l. Tenure, ferte. = *Manéira* ; façon. *Qu'aital manéira* ; de cette façon.

MANEL ; Maniable. = Doux, franc, traitable, apprivoisé.

MANÈLO ; Glane, ou poignée d'épis.

MANÈNTIA. v. l. Richesse. *La sémënsa që ca ë las ëspinds, aquëstë so që douzo la parâoulo é dels cossirers dë las manëntias so ossëgats, é no porto fruit* ; la semence qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole ; elle est étouffée par l'embarras des richesses, & elle ne porte point de fruit.

MANÈNTS. v. l. Riche. *El manënts intrara greument ël regn dél cels* ; il est bien difficile qu'un homme riche entre dans le royaume du ciel.

MANÈTO, terme de mignardise ; menotte, diminutif de main. On dit à un enfant, tes pauvres petites menottes : terme qu'on écrit & qu'on prononce comme les menottes de fer qu'on met aux mains des criminels.

MANÈTO ; Le jeu du pied de bœuf. = Le jeu des quatre coins.

MANÈTO CÂOUDO ; Le jeu de frappe-main.

MANÈTOS. V. *Pantacoûstos.*

MANGOUNARIÉ ; Le regrat des menues denrées.

MANGOUNIÉ ; Regratier qui vend en détail toute sorte de menues denrées à petite mesure. Il revend des légumes, du fromage, de l'huile, des sardines, &c. Les termes, mangonier & magonerie ne sont pas françois. b. lat. *mangonare*, ou *nundinare*, trafiquer, maquignonner. Voy. *Révënddiré.*

MANI ; Petit, du lat. *minor.* On en fait un superlatif en le répétant. *Mani-mani* ; très-petit. Cette façon de faire des superlatifs est très ordinaire en languedocien. Ce n'est pas cependant comme superlatif que les gardeuses de cochons emploient cette expression, & qu'elles disent *manimani*, pour appeler ces animaux ; c'est dans leur bouche un terme d'affection ; car ces *manimanis*, ou petits-petits, son t fort

son bourgeoise où l'on vend du vin en détail.

LOUNJHÈIRO, est aussi l'enseigne qui pend devant ces

luter, ou enduite de lut, qui s'écrivent différemment l'un & l'autre de Luther ; Moine apostat chef des Luthériens appelés Pro-

Et trois ;
Quand nous serons à dix,
Nous ferons une croix.

Le Languedocien répond exac-

meilleures de toutes les alimentes ; dérivé *d'aluca* ; allumer. en espagn. *luquete.* = *Lukèse* ; chicot de bois mort.

LUN ; *lum*, ou *lamè* ; Une

souvent du plus énorme volume, ou des cochons de quatre cents pesans.

MANÂIRIA. v. l. Débauche, festin de débauche. *Las manâirias al ventrè* ; les alimens sont pour le ventre ; (*esca ventri.*)

MANJAR. v. l. Manger. *Manians* ; mangeans. *Ai cel që no manja, nō iuiè lo manians* ; que celui qui ne mange pas, ne juge point celui qui mange. *Qi mania aqës pa, vioura ëndorablëmat* ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

MANJAR. v. l. Le souper, le dîner. *Fé manjar* ; (*cœnam fecit.*) *L'arma pus ës qël manjar* ; (*anima plus est quam esca.*)

MANÎCLO ; La manique : défense que les cordonniers mettent autour de leur main pour tirer le ligneul sans se blesser.

MANÎCLO ; Société, coterie, clique. *Ës dë la manîclo* ; il est de la clique ; ce qui s'entend ordinairement en mauvaise part.

MANÎDOU, diminutif de *mani. Manîdou pëchâirë*, disent les gardeuses de cochons à ces animaux ; mon pauvre petit : ces expressions amicales pour ce qu'il y a de plus vil & de plus sale parmi les bêtes immondes, doivent paroître fort extraordinaires à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

MANIGHIBIRO ; Enceinte de branches pour arrêter le poisson des étangs.

MANÎLIO ; Anse de chaudron. = L'oreille d'une écuelle, l'anse d'un pot de chambre. *Manîlio* est un diminutif espagnol. *Manîlia* ; petite main.

MANÎPOU ; Manche de charrue. Il est attaché au mancheron.

MANITÔRTO ; Le jeu de la main torte, qu'on fait en renversant la paume de la main.

MANJHA. *Dë q'as manjha iuêi ?* Sur quelle herbe as-tu marché ? façon de parler, pour demander à quelqu'un le sujet

de son inquiétude, ou de sa mauvaise humeur. *Ës tou manjha dë nieiros* ; il est tout mordu, ou piqué de puces. *Manjha ëntrë las dëns* ; brédouiller, manger ses mots. *Ës bëriat coumo manjhan dë jâvos* ; c'est vrai comme il neige boudins. fl. fam.

MANJHADOU ; Un auget de cage, où l'on tient la mangeaille d'un oiseau.

MANJHADÛRO ; Une mangeure ; l'endroit d'un pain, ou d'un drap mangé ou rongé ; soit par les chats, soit par les souris. Il y a une mangeure à ce pain. = *Manjhadûro dë nièiros* ; piquûre de puces.

MANJHÂIRË ; Un dissipateur. = Un goinfre, un boute-tout-cuire. fl. fam.

MANJHÂNSO ; Vermine ; celle qui attaque la tête & les autres parties du corps.

MANJHAREL. *L'amour manjharel* ; l'amour intéressé.

MANJHATIBOUR, ou *manjhadis* ; Mangeable, qu'on peut manger.

MANJHÎLIO ; Les vivres, ou victualies : provisions de bouche.

MANJHINAL. v. l. Un mangonneau ; ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

MANJHO-FAVOS, ou *bërgatiè* ; Un brédouilleur, ou celui qui en parlant semble avoir la bouche pleine, & dont la voix n'est pas claire & distincte.

MANJHO NECI ; Un parasite. = Un déniaiseur, un attrape-lourdaud.

MANJHO-PÈRO, ou *Banar* ; Le Capricorne : un des plus grands insectes écailleux & volans ; remarquable par deux longues antennes ou cornes articulées & de la longueur de son corps. Il est tout noir, les fourreaux, ou les écailles qui couvrent ses ailes [illegible] nées, il vit de fru[illegible] dans les trous des a[illegible]

MANJHO-RÔSO[illegible] corne à odeur de r[illegible] insecte

du même genre & plus petit que le précédent.

MANJHUFËJHA ; Pignocher ; manger peu & à petits morceaux ; soit par dégoût, ou par satiété, ou par contenance.

MANLËVA, ou *malëba* ; Empaumer, du lat. *manu levare*. Cependant, *manu levare*, dans la b. lat. signifioit, répondre, garantir. On dit dans un autre sens, *aco ës manlëva* ; on lui prête cela, ou on le lui attribue mal-à-propos.

MANLEVAR. v. l. Lever la main en signe de serment.

MANLEVAMËN ; Emprunt. b. lat. *manlevantia*.

MANNË, *à mannë*, ou *à man* ; Sur le point, ou prêt à... *Er' à mannë dë ploura* ; les larmes lui venoient aux yeux, il étoit sur le point de pleurer. = On dit dans un autre sens de *mannë*. *Tou lou santë mannë d'ëou jhour* ; tout le long de la journée, ou du matin au soir.

MANÒBRO ; Un manœuvre, un aide-maçon, un goujat. Les manœuvres dans les grands ateliers de Paris gachent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres. Les goujats ou aides-maçons portent le mortier sur l'oiseau.

Un manœuvrier est celui qui entend la manœuvre des vaisseaux. Un manouvrier signifie autre chose. Voy. *Travaliadou*. *Manôbro*, du lat. *manu-opera* ; ouvrier de la main.

MANÔOU ; dit pour, *mas nôou* ; maison, ou métairie neuve.

MANOUL ; Paquet, botte, trousseau. Un paquet de tripes, une botte d'oiers, un trousseau de clefs. = *Manoul*, ou *fermën*. Voy. *Gavel*, en v. l. *Manoil*, ou *Magnol*. n. pr.

Man-rëvés. Un co dë man-rëvés ; un coup de l'arriere-main.

MANSAR. v. l. & n. pr. Métayer, cultivateur qui habite une métairie ; dérivé de *mansus* ; métairie. b. lat. *mansarius*.

MANTEL ; Le couvercle d'une maie, ou d'un pressoir de vendange.

MANTÉLË. *Fa lou ma[illegible]* ; traîner l'aile comme les oiseaux blessés, vieux, ou malades. On dit aussi au figuré, *fâi lou mantelë coum'un viel ôousselas*.

MANTËNË ; Soutenir un poids, une charge. = Affirmer, soutenir ce qu'on a avancé. *Ou mantëndrâi* ; je le lui soutiendrai en face. en v. l. *mantënrë* ; soutenir, protéger.

MANTËNËN ; Dès à présent, ou main-tenant ; ce qui est le même que, tenant la main à l'ouvrage.

MANTENËNSA. v. l. Protection. *Ën mantënënsa dël Seinor* ; sous la protection du Seigneur. dérivé de *mantënrë*. au propre, appuyer de la main.

MANTËNRË. v. l. Soutenir. *Mantënrë plaıs* ; soutenir, poursuivre un procès.

MANTUN, *mantûno* ; maint, mainte, ou plusieurs. *Mantun cop* ; maintes fois, ou souvent. *Mantun ômë* ; plus d'un homme.

MAOÛ, ou *mahou* ; carreau de terre cuite ; & non, une brique, ni un pavé. La brique differe du carreau par ses dimensions, & par l'usage auquel on l'emploie. On ne se sert des briques que pour la construction des voûtes, des souches de cheminée, des murs de refend. Voy. *Brico*. en ital. *mattone*.

Mahon est un terme barbare, à moins qu'on ne l'entende d'un Port de l'Ile de Minorque.

MAOU ; Mal. *Ës sou plë dë mâous* ; il est couvert d'ulceres, il a des bubes à la tête. *Ai mâou à moun dë* ; j'ai mal au doigt, & non, à mon doigt ; parce que ce n'est pas du doigt d'autrui qu'on parle. *À un gran mâou dë dën* ; il a un grand mal aux dents ; & non, il a un grand mal de dents : quoiqu'on

diſe très-bien, les maux de dents, les maux de tête ſont fâcheux. On ne dit pas non plus, j'ai mal de ventre, ni un mal de ventre, ni un mal de tête; mais, un mal au ventre, un mal à la tête: quoiqu'on diſe très-bien, j'ai un grand mal de ventre, un grand mal de tête. *Mâou diuél*, mal d'yeux; & non, mal des yeux.

Së fa'mâou, ſe bleſſer. *Vous sès ſacho mâou?* vous êtes-vous bleſſée? dit-on à une fille qui eſt tombée: mais les filles de ce pays-ci qui n'entendent pas la valeur de ce terme, ſe trouveroient fort offenſées d'une pareille queſtion. Voy. *Blaſſa*.

Së sâouprë mâou; ſe piquer, être fâché. *Më sâou pëghé mâou*; il me fut mauvais gré. *Më ſa mâou që*.... il me fâche que... je me ſais mauvais-gré que.... & non, je me ſais mal. *Aco fai pa mâou à rës*; cela ne nuit à rien. = *Gna për prënë lou mâou dë la mor*; c'eſt de quoi gagner une dangereuſe maladie. = *Mâou vât qan las cambos flâcou*; c'eſt un mauvais ſigne quand les jambes chancelent. = *Ës pa dë mâou trâirë*; il n'eſt pas à plaindre, il ne riſque rien. = *Së môco dë la mâoumaridddo*; il ſe moque de la barbouillée, ſt. fam. = *doutrë mâou noun i-aghêſſo*; ce ſeroit un petit mal, s'il n'y avoit que cela. = *Lou Mâoux dë l'ëfan*; le travail d'une femme en couche, ou de l'enfantement. *Aco's dë mâou lëjhi*; c'eſt difficile à lire.

Fâi mâou, ſe rend par, il eſt triſte, il eſt fâcheux, il n'eſt pas bon, &c. *Fâi mâou eſtrë picho*; il eſt fâcheux d'être petit, on ne peut atteindre à rien. *Fâi mâou eſtrë ſoul*; il n'eſt pas bon d'être ſeul, il eſt triſte d'être dans l'indigence, &c. &c.

MÂOU eſt pris quelquefois pour reſſemblance, ou pour un terme de comparaiſon. *Ës pa poulido, a lou mâou dë iéou*; elle n'eſt pas jolie, elle me reſſemble. *A lou mâou d'aquëlës që*; c'eſt comme ceux qui.... *A lou mâou dë la cambë, la fumélo vâou mâi që lou mâſclë*; il en eſt de cela comme du chanvre, celui qui eſt femelle vaut mieux que le mâle.

MÂOU-AVISAMËN; Étourderie, imprudence, mégarde.

MÂOU-BERNA. n. pr. qui ſignifioit autrefois, Bernard le mauvais. Il y a un grand nombre d'autres n. pr. en v. fr. dont le mot mau (qui paroît être notre *mâou*) fait partie. Tels ſont entr'autres, mau bués, mal leſſivé. Maucler, ignorant. Mauduit, mal conditionné. Maupiteux, inexorable. Mau-pas, paſſage dangereux. Mau pertuis, mauvais trou. Mau-peou, mauvais poil. Mau-roi, mauvais toi. Mau-vilain, mauvais payſan. Et ainſi de maubec, mau-croix, mau-rond, mau-buiſſon, mau-levrier, mau repas, mau-voiſin, &c.

Nous l'avons déjà avancé comme une conjecture, mais il eſt plus que probable que l'ancien mau françois des noms précédens, eſt le même que notre *mâou*, & ſe prononçoit de même ou conformément à notre orthographe, qui eſt celle des ſons; & que l'*u* s'y faiſoit ſentir dans ſon ancienne prononciation *ou*, avant qu'on eût fait de la diphthongue *au*, dans mau, un *a* long, & qu'on prononçât ce terme comme mo, ſans que l'*u* y entrât pour rien.

Nous avons dit ailleurs que dans l'origine des langues, la prononciation courante en a réglé l'orthographe, & qu'il n'eſt pas naturel qu'on ait commencé d'écrire d'une façon, & de prononcer d'une autre: cette contradiction ne s'eſt introduite que dans la ſuite; on prononçoit l'*u*, puiſqu'on l'écrivoit: mais de plus, il eſt comme certain que dans les anciens termes que le françois

mâou dë ieou ;
olie, elle me ref-
mâou d'aqëlès
ne ceux qui. . . .
la cambe, la
i që lou mâsclë ;
comme du chan-
eſt femelle vaut
nâle.
AMÈN ; Étour-
nce, mégarde.
NA. n. pr. qui
ois, Bernard le
un grand nom-
or. en v. fr. dont
ni paroît être no-
partie. Tels ſont
u bue, mal leſſi-
ignorant. Mau-
ditionné. Mau-
ble. Mau-pas ;
ux. Mau pertuis ;
Mau-pëou ; mau-
u-roi ; mauvais
; mauvais payſan.
bec, mau-croix,
buiſſon, mau-le-
, mau-voiſin, &c.
s déjà avancé
jecture, mais il
obable que l'an-
çois des noms
même que notre
nonçoit de même
nt à notre ortho-
t celle des ſons ;
aiſoit ſentir dans
rononciation *ou*,
t fait de la diph-
ans mau, un *o*
n prononçât ce
no, ſans que l'*u*
ien.
ailleurs que dans
gues, la pronon-
en a réglé l'or-
qu'il n'eſt pas
t commencé d'é-
,& de prononcer
tte contradiction
ite que dans la
onçoit l'*u*, puiſ-
: mais de plus,
rain que dans les
que le françois

avoit imités du latin ou du roman, on retint d'abord la prononciation de l'*u* en *ou* de ces anciennes langues ; prononciation qui s'eſt perpétuée dans l'italien, l'eſpagnol & le languedocien, qui en deſcendent comme le françois ; & qu'ainſi, on prononçoit mau, comme *maou* ; & non, comme mo dans maupertuis, de la même façon que le mot latin *autem*, que les François prononcent aujourd'hui *otem*, eſt prononcé par les Italiens & les Eſpagnols, comme *aoutem*.

Cette orthographe des ſons que nous ſuivons dans cet ouvrage, étoit autrefois inutile lorſqu'il étoit généralement reçu de prononcer l'*u* comme l'*ou*. On écrivoit donc par un *u* ſimple dans mau, ce qu'on prononçoit comme *mâou* ; & cet uſage s'eſt ſi bien établi, que tous ceux qui ont écrit dans notre idiome, depuis les premiers Troubadours juſqu'à nous, n'ont pas orthographié autrement : ils n'ont mis qu'un *u* ; où il eſt bien certain qu'ils prononçoient, ou ; comptant bien de rendre par là leur prononciation. Les anciens avoient raiſon, en ce que cette orthographe ne contrarioit point leur prononciation : les Languedociens modernes auroient dû en voir le vice, & prendre une autre route, depuis les changemens arrivés à la prononciation du françois, dont l'orthographe a réglé la leur. Voy. l'article *Sâou*.

MÂOU-BOS. v. l. & u. pr. Mauvaiſe forêt ; bois ou forêt infeſtée par les brigands.

MÂOU-CÂOU ; Fievre maligne, fievre chaude. *Toumba dë la fébrë âou mâou-câou* ; tomber de la fievre en chaud-mal ; ou de caribde en ſylla.

MÂOU-COURA, *dëmâou-oura*, ou *dëſcoura* ; décourager, détourner, indiſpoſer contre quelqu'un.

MÂOU-CRËZÈN ; Un mécréant, un incrédule.

MÂOU-CUIÉ. *Më sënte tou mâou-cuié* ; je me ſens tout malbati, tout je ne ſais comment.

MÂOU-DË-DÈN ; Le mal de dent : mais on dit, j'ai mal aux dents, j'ai un grand mal aux dents ; & non, j'ai mal de dents, ni j'ai un mal de dents.

MÂOU-DESPITAN ; Juron, morguienne, vertu chou.

MÂOU-D'ÈSTOUMA ; Un mal de cœur ; mais on dit, j'ai mal au cœur, ou le cœur me fait mal ; & ſi l'horreur ou la répugnance en ſont cauſe, on dit le cœur lui bondit, ou lui ſouleve, à l'odeur d'une médecine.

MÂOU DË LA MOR ; Maladie mortelle ; fâcheuſe ou dangereuſe maladie. *Gna për prënë lou mâou dë la mor* ; il y en a pour périr de s'expoſer à telle choſe.

MÂOU DË LA TÊRO ; L'épilepſie, le mal caduc, le haut mal. On dit auſſi abſolument, *lou mâou*, comme ſi les autres maladies n'étoient rien auprès. On diſoit en v. fr. le mal St. Jean, dont les ſymptomes ſont perte de connoiſſance, chûte, mouvemens convulſifs, cris ou hurlemens, roideur des membres & bouche baveuſe, ou écumante.

La racine de la valeriene ſauvage eſt employée avec ſuccès contre cette terrible maladie, qui faiſoit rompre les aſſemblées du peuple Romain, lorſque quelqu'un de l'aſſemblée en étoit pris. De là le nom lat. *morbus comitialis*. *Toumba d'âou mâou* ; être attaqué du mal caduc.

MÂOU DË VÈNTRË ; Le dévoiement, le flus, ou cours de ventre. On dit, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre ; & non, j'ai mal de ventre.

MÂOU ËN TRIN ; Indiſpoſé. *Soûi tou mâou ën trin* ; je ſuis

MACHUGA. Ce verbe renchérit sur celui de *maca*. *Soun dë ſës tou machugà*; il a eu un doigt écraſé, ou tout écaché. *L'an tou machugà*; on l'a tourelé. *Aco's tou machugà*; c'eſt tout charcuté.

dit à Paris de la femme d'un journalier, lorſqu'on en parle à la troiſieme perſonne, Dame Claude, Dame Françoiſe. Autrement, en s'adreſſant à elles, on leur dit, parlez-donc Madame.

MADOUN;

tout débiſé, tout je ne ſai comment.

MÂOU ÊSTRE; Mal aiſe. Un tel n'eſt pas accoutumé au mal aiſe; & non, au mal être.

MÂOU-FARGA, ou *mâougalba*; mal-adroit, mal-fait, mal bâti.

MÂOUGO. Voy. *Mâoulo*.

MÂOU-GOUVER; Inconduite. = Mauvais régime. *Lou jho dë capitani mâou gouver*; jeu d'enfant, où l'on ſe dépouille de ſes habits qu'on jette piece à piece l'un après l'autre.

MÂOUGRÉ, ſe rend par, quoique dans la phraſe ſuivante, *së fât ëmb'un tâou, mâougré që ſoun pâirë li ago dëfendu*; il fréquente un tel, quoique ſon pere le lui ait défendu; & non, malgré que, &c.

MÂOULO, ou *mâougo*; la mauve: plante émoliente & laxative. *Ës ana ſuma las mâoulos*; il eſt allé au royaume des taupes. *Fa la mâoulo*; tromper au jeu.

MÂOU-LOUBET; Chancre, ulcere qui vient aux jambes. De là cette imprécation, *mâou-loubët të blrë*; c'eſt comme ſi l'on diſoit, la peſte te creve.

MÂOU-MËJHAN. n. pr. Voy. *Mëjhan*.

MÂOU-MËSCLÂ; Brouiller, mettre la diviſion entre deux perſonnes.

MAOÛNA, ou *mahouna*; carteler; & non, paver. On carrele un appartement avec des carraux de terre cuite. On pave les rues avec des pavés ou des cailloux. *Maoû* & *maoûna*, ſe rapprochent de l'italien *mattone*. = En v. fr. mahonner; quereller, diſputer. Voy. *Calâdo*.

MAOÛNÂJHË, ou *mahoundjhë*; le carrelage d'une chambre; & non, le carrelement; encore moins, carelure.

MÂOU-PARLA; Médire du prochain. = Dire des injures. *Mâou parlan*; médiſan. = Inſolent.

MÂOUPLA. n. pr. Raboteux.

MÂOURË; Mouvoir, remuer.

MÂOU-RËJHOUN; Dérangé, hors de place. *Së lou trôbë ën'toucon mâou-rëjhoun*; ſi je le trouve dans quelque coin à l'écart.

MÂOURÉL, *mourel*, & morel. n. pr. en v. fr. moreau, tanné, tirant ſur le brun. en lat. *ſubfuſcus*. Le n. pr. *chanmâouvel* eſt un de ſes compoſés, & *mâouro* eſt ſon féminin dans le n. pr. *roco mâouro*, mis en fr. dans roche more. Autant valloit-il le traduire en entier, & dire roche brune, ou plutôt le laiſſer dans ſa premiere intégrité, *roco mauro*.

Les altérations dans les noms qui ſe font peu à peu deviennent de droit inconteſtable, lorſqu'il s'eſt paſſé quelques générations, & que perſonne n'a eu aucun intérêt de les attaquer, ou de les contredire.

MÂOURÊLO; Le tournefol: plante avec laquelle on fait la couleur bleue, appelée tournefol-en-drapeau. Le village de Galargues eſt le ſeul en poſſeſſion de cette fabrique de bleu, auquel les Hollandois donnent la derniere perfection.

Cette plante eſt le *Riccinoïdes*, ou *Heliotropium* des Botaniſtes, très-différent de ce qu'on appelle vulgairement tournefol, ou *viro ſourël*.

MÂOURI, ou *Mâourin*; n. pr. corrompu de *mâourlou*, mauvais ou dangereux ruiſſeau.

MÂOUTRÂIRË; Être en peine pour quelqu'un, craindre pour lui. *Trâi pa mâou*, ou bien, *ës pa dë mâou trairë*; il eſt bien, il n'eſt pas à plaindre, il ne riſque rien, il ne faut pas être en peine, de lui. *Nous a fa mâou trairë*; il nous a mis en peine, en ſouci. *Aco më fâi mâou-trairë*; cela me fait mal augurer, &c.

MÂOU-VALË (*së ſa*); Se faire haïr. = Se faire mépriſer, ou regarder de mauvais œil, perdre

les

Ë ; Mouvoir, re-

JHOUN ; Dérangé,
. *Sẽ lou trôbë ën-*
-rëjhoun ; si je le
quelque coin à l'é-

L., *mourel*, & mo-
n v. fr. moreau,
t sur le brun. en
. Le n. pr. *chan-*
un de ses composés,
t son féminin dans
o mâouro, mis en
che more. Autant
traduire en entier,
e brune, ou plutôt
ns sa premiere in-
o mauro.
itions dans les noms
peu à peu deviennent
contestable, lorsqu'il
quelques générations,
onne n'a eu aucun in-
attaquer, ou de les

ÈLO ; Le tournesol :
laquelle on fait la
ue, appelée tourne-
eau. Le village de
st le seul en posses-
te fabrique de bleu,
Hollandois donnent la
erfection.
nté est le *Riccinoïdes*,
opium des Botanistes,
nt de ce qu'on ap-
irement tournesol,
rël.
l, ou *Mâourin* ; n.
ou de *mâourlou*, mau-
ngereux ruisseau.
RÂIRË ; Être en peine
qu'un, craindre pour
pa mâou, ou bien,
âou traire ; il est bien,
s à plaindre, il ne ris-
il ne faut pas être en
lui. *Nous a fa mâou*
nous a mis en peine,
co më fâi mâou-trairë ;
ait mal augurer, &c.
VALE (*së fa*) ; Se faire
e faire mésestimer, ou
le mauvais œil, perdre

les

les bonnes graces de quelqu'un, se faire des ennemis, *li soûi pa mâou vâougu*, on ne m'y voit pas de mauvais œil, on y a des bontés pour moi.

MÂOU-VIVÈN, *mâou vivènto* ; homme ou femme de mauvaise vie.

MÂOUVOULIÉ, ou *mâou-vouliënso* ; Haine, mauvaise volonté pour quelqu'un, malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi. Acad. malveillance, vieillit.

MÂOUZËNSOS ; Un crève-cœur.

MAQILIA ; Tripoter. *Maqilajhë* ; tripotage.

MAR ; La mer. *La mar brulo pa* ; la foire n'est pas sur le pont : façon de parler proverbiale pour dire, il n'y a rien qui presse.

MAR. Voy. *Peirou.*

MAR. v. l. Mardi.

MARAGDÈS. v. l. Émeraude.

MARAN, ou *Marâno* ; Nom des Maures devenus Chrétiens, qui passerent d'Espagne en Languedoc : on les appelloit en Espagne, *Mauri*, ou *Marani* : ces familles qu'on appelloit aussi Reculées, furent long-temps sans être admises aux charges publiques.

MARÂNO, ou *arcisous* ; Les mites du fromage : insectes presque insensibles à la simple vue. On les tue avec de l'huile, dont on frotte le fromage.

MARÂNO, est aussi une espece de phtisie, ou de marasme qui attaque les brebis.

MARASSAL ; Couperet : sorte de couteau de boucherie.

MARBOURO ; Juron qui répond à mordienne.

MARCANDÂIRIA. v. l. Trafic.

MARCANDËJHÂIRË ; Barguigneur, tatillon. fr. fam.

MARCÉ. v. l. & n. pr. Grace, miséricorde. = Discrétion. en v. fr. merci. *Caiar à marcé* ; être à la discrétion de quelqu'un, dont notre sort dépend. L'ancien proverbe dit, *që së dëfën* ; *bona marcé trobo à la fin.*

MARCHAN ; Acquéreur. *Sẽ vën marchan, vëndrâi moun oustâou* ; s'il se présente un acquéreur je vendrai ma maison.

MARCI ; Macéré, macérer : faire tremper dans de l'eau.

MARCO, ou *marcot* ; Une marcote ; & non, un marcot. Dans les marcotes ordinaires, telles que celles d'œillet, où l'on fait une fente au nœud d'une branche, la sève qui descend se convertit en chevelu au bout de ce nœud coupé : lorsque la terre bien humectée qui couvre le nœud entamé favorise cette végétation, on peut sevrer les marcotes quinze jours après.

MARCO-SIÂOU ; Ruse, matois, fournois.

MARÉLA ; Tromper un jeu.

MARÉLA ; Rayé, bigarré. en b. br. *marella* ; peindre de diverses couleurs.

MARÉLA ; Vitrer, terme de tireur de soie ; c'est distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue, de façon qu'il y fasse des losanges.

MARÉLÂJHË ; Vitrage bon ou mauvais d'un écheveau de soie, ou les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui-même, au moyen du va & vien : lorsque ces losanges sont trop grandes, ou trop larges, le brin revient souvent au même endroit sur lui-même avant que celui sur lequel il s'applique ait eu le temps de sécher ; ce qui est le vitrage vicieux qu'on doit éviter à cause de deux inconvéniens qui en résultent.

Le premier, que les brins se collant l'un sur l'autre, rompent fréquemment au dévidage, pour les décoller ; l'autre, que la dévideuse ne trouve qu'avec beaucoup de peine & de perte de temps le bout de soie rompu, qu'il faut nouer avec celui qu'elle tient.

MARELO ; La mérelle : jeu des écoliers.

MARELO ; La margelle d'un puits. V. *Péiral.*

MAREZO ; Une citrouille : les feuilles de la plante sont découpées & tachées de blanc. Voy. *Boutélio.*

MARIÉGO ; Une paillasse de lit. = La toile, ou le sac de la paillasse.

MARFÉZÎBLÉ. v. l. Flétri. Voy. *Marfi.*

MARFI, ou *marfé* ; Flétri, chiffonné, flétrir, faner, chiffonner, bouchonner.

MARGA ; Emmancher un outil.

MARGAL ; Herbe de pré ; plante graminée, appelée du Nonnat dans quelques Provinces : la meilleure & la principale ; & celle dont on cueille la graine pour ensemencer un pré. C'est le *Rai gras* des Anglois.

MARGAL, est aussi la fausse ivraie. en lat. *lolium perenne spicâ mutica.* = Margal est encore une herbe à foin qui croit dans un champ après qu'on en a coupé le bled.

MARGAL ; Penchant au plaisir sensuel, ou ce qu'on appelle, du tempérament.

MARGALIA, ou *bracana* ; Bariolé, émaillé de différentes couleurs.

MARGARÎDO ; La grande marguerite, ou le *leucanthemum* : plante qui s'élève à un ou deux pieds, qui produit, comme la pâquerette, mais en grand, une fleur à fleurons ; & dont le disque est jaune & les pétales blancs.

MARGARIDETO ; La pâquerette, ou la petite marguerite : plante des prés dont les fleurs sortent immédiatement de terre, sans autre tige que leur pédicule. On l'appelle pâquerette ; parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. Elle est recommandée pour les maladies de la tête & pour la phrénésie.

MARGASSO. Voy. *Tarnagas.*

MARGHÉ ; Un manche de cognée, un manche à balais, &c. *Né dounariéi pa lou marghé d'un' éstrilio* ; je n'en donnerois pas un clou à soufflet.

MARGO ; Manche d'habit, de chemise, &c. *Entré man é márgo* ; dans l'instant, dans un clin d'œil. = *Margo d'ipocras* ; chausse d'hipocras ; ou absolument, une chausse. L'a de *márgo* est long. Il est bref dans le n. pr. *Margó*, ou Margot.

MARGOUL, ou *margoulieto* ; Un tourillon. Voy. *Mandré.* = *Margoul.* Voy. *Verdié.*

MARGOULIA ; Tremper dans l'eau. De là le fr. margouillis.

MARGOULIN ; Pauvre & mauvais ouvrier : deux qualités qui vont souvent ensemble, & dont la premiere est l'effet, l'autre la cause.

MARGOUN, au pluriel, *margous* & *manchos* ; bouts de manches, ou amadis ; & non, manchots, qui ne se dit que des estropiés de la main, ou du bras. *Margoun* est le même que le n. pr. Margon.

MARI, ou *marri* ; Égaré, perdu. *Sé mari* ; s'égarer. C'est ce qui arrive aux voyageurs dans les montagnes du Gevaudan & du Velai, lorsqu'il y tombe de la neige & que des vents contraires l'agitent ; ils sont déforientés, ils ne savent quelle route tenir. & risquent de périr dans la neige ; lorsqu'ils sont quelquefois le plus près du gîte : c'est pour diriger leur chemin qu'on sonne les cloches pendant ces tempêtes, sur-tout à l'entrée de la nuit ; & c'est ce qu'on appelle, *souna pèr lous maris* ; sonner pour les égarés. en ital. *smarrito* ; perdu, égaré. Voy. *Cira* & *Fournela.*

MARI ; Mauvais. = Méchant : ce dernier adjectif ne se dit que des qualités du cœur, quand on l'applique immédiatement aux personnes : car on ne dit pas un mauvais homme ; mais un méchant homme. Il y a des pieces de vers qui sont à la fois méchantes & mauvaises.

MARI ; Mauvais ; c'est à-dire, vil, chétif, de peu de valeur, on le dit des choses. *Un mari capéou* ; un mauvais, ou vieux chapeau.

En françois, mari, ou époux s'écrit différemment de marri, ou fâché & repentant. Un personnage dit dans Moliere. Je suis son mari marri. Ce dernier veillit.

MARÎBLÉ ; Le Marube : plante dont il y a plusieurs espèces. La plus connue est le marube noir & puant.

MARIDA ; Épouser. = Se marier. Épouser signifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe, marier, lorsqu'il n'est pas joint avec l'article réciproque, signifie donner la bénédiction nuptiale.

Ainsi un Curé ne doit pas dire, j'ai épousé une telle, ni je les ai épousés, en parlant du mari & de la femme ; mais je les ai mariés, ou je l'ai mariée. Au contraire un Curé Anglican, ou Luthérien, peut dire sans équivoque, j'ai marié celle-là & j'ai épousé celle-ci.

MARIDÂDO ; Une épousée, une mariée.

MARIDADOU, *maridadoûno*, ou *maridoûso* ; Nubile, en âge d'être mariée ; & pour ainsi dire, mariable.

MARIMÉN. v. l. Douleur, affliction.

MARIN, *mari*, *marinas*, *l'doura*, ou *vén* ; Le vent de mer, le vent de sud ; & non, le marin qui est toujours un adjectif en fr. à moins qu'on ne dise, un marin, ou les marins : ce qui s'entend des gens de mer, soit officiers marins, soit matelots ; au lieu que, *lou marin* est pris substantivement. On dit en termes de cadastre, *d'dou marin* ; du midi, ou du côté du midi.

mauvais homme ; mais un méchant homme. Il y a des pieces de vers qui ſont à la fois méchantes & mauvaiſes.

MARI ; Mauvais ; c'eſt à-dire, vil, chétif, de peu de valeur, on le dit des choſes. *Un mari capéou* ; un mauvais, ou vieux chapeau.

En françois, mari, ou époux s'écrit différemment de marri, ou fâché & repentant. Un perſonnage dit dans Moliere. Je ſuis ſon mari marri. Ce dernier vieillit.

MARIBLI ; Le Marube : plante dont il y a pluſieurs eſpeces. La plus connue eſt le marube noir & puant.

MARIDA ; Épouſer, = Se marier. Épouſer ſignifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe, marier, lorſqu'il n'eſt pas joint avec l'article réciproque, ſignifie donner la bénédiction nuptiale.

Ainſi un Curé ne doit pas dire, j'ai épouſé une telle, ni je les ai épouſés, en parlant du mari & de la femme ; mais je les ai mariés, ou je l'ai mariée. Au contraire un Curé Anglican, ou Luthérien, peut dire ſans équivoque, j'ai marié celle-là & j'ai épouſé celle-ci.

MARIDADO ; Une épouſée, une mariée.

MARIDADOU, *maridadoûno*, ou *maridoûſo* ; Nubile, en âge d'être mariée ; & pour ainſi dire, mariable.

MARIMEN. v. l. Douleur, affliction.

MARIN, *mari*, *marinas*, *l'douta*, ou *vën* ; Le vent de mer, le vent de ſud ; & non, le marin qui eſt toujours un adjectif en fr. à moins qu'on ne dite, un marin, ou les marins : ce qui s'entend des gens de mer, ſoit officiers marins, ſoit matelots ; au lieu que, *lou marin* eſt pris ſubſtantivement. On dit en termes de cadaſtre, *d'dou marin* ; du midi, ou du côté du midi.

MARIN-BLAN ; Le vent d'eſt ſec & chaud, qu'on redoute encore plus pour les vers à ſoie que le vent de ſud.

MARINA ; Avarié. *Café marina* ; café avarié, qui ſent la marine.

MARIO-MICOS ; Une ſainte ni touche.

MARJIIÂSSO ; Vaillant, généreux.

MARMALIA ; Brouiller, mêler.

MARMITOUS ; Piteux ; qui eſt mal du côté de la fortune.

MARMOUTOU ; Un bélier, ou mouton entier.

MARMUL ; Murmure ; bruit confus.

MARMUSAT ; Défait, pâle de maladie.

MAROUKIN ; Sorte de raiſin noir de Languedoc, dont l'eſpece ſembleroit être venue de Maroc en Afrique.

MARSAL, ou *Marſdou (Sën)* ; St. Martial ; Apôtre de Limoges.

MARSENS, *marſins*, *marſdous* ; Les mars, ou menus grains qu'on ſeme au mois de Mars ; tels, que les orges, les avoines, les millets. *Sus un raſtoul birat sëmëna lous marsëns.*

MARSCIOURÉ ; L'ellébore noir, ou pied de griffon, dont la fleur eſt verdâtre : cette plante fleurit pendant les gélées, lorſque les autres ſont mortes, ou qu'elles paroiſſent l'être.

On fait avec les racines du pied de griffon des ſétons, pour les maladies contagieuſes des chevaux. L'eſpece d'hellébore à fleur couleur de roſe & à larges feuilles, eſt celui qu'Horace recommande pour la folie.

MARTÉLIÉIRO ; L'écluſe d'un étang, l'épanchoir d'un canal & d'un biez de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne.

MARTINÉ ; Forge & fonderie de fer.

MARTINÉ, ou *mal* ; Le gros marteau d'une fonderie de fer

qu'un courant d'eau fait jouer.

MARTO ; La Martre proprement dite, qui a le dessous de la gorge jaune, ou la Martre du nord. = La Martre domestique, ou la Fouine, dont le dessous de la gorge est blanc & tout le reste du corps noirâtre. C'est cette dernière seule qui fréquente les habitations & sur tout les poulaillers, pour égorger la volaille. L'une & l'autre sont différentes de la Martre Zibeline qui a la gorge cendrée & qui vit en Moscovie. On dit Martre ; & non, Matte.

MARTOR. v. l. & *Martrou* ; La fête de Toussains, & plus communément, la Toussaint : elle portoit chez nous le nom de *Martor*, ou des Martyrs depuis que Boniface IV bénit en 607 le Pantheum de Rome & le consacra à Dieu sous l'invocation de la Vierge & de tous les Martyrs. Grégoire IV lui donna en 837 toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

MARTOR, ou *martrou*, étoit une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maisons, le louage des domestiques. On disoit, *dë martor ën martor*, pour une année entiere ; comme aujourd'hui d'une St. Michel à l'autre. *Bous pagarai per Martrou* ; je vous payerai à la Toussaint. Le proverbe dit, *dë San Mikéou à Martrou i-a un mës labouradou*.

MAS. v. l. Plus, pourvu que. *Mas që* ; pourvu que. *Bous aimë mas që jhoumëtis* ; je vous aime plus que moi-même. Voy. *Mâ*.

MAS ; Une hutte, une baraque. = Une métairie, ou habitation de métayer. *Mas* est un terme du v. l. dérivé de la b. lat. *mansus*. On ne le disoit d'abord que d'une petite portion de champ : on y comprit ensuite l'habitation du propriétaire, & on l'appelloit alors, *mansus amasatus*, métairie accompagnée d'une habitation. On fit de *mas*, le fr. maison. C'est de *mas* que sont formés bien des n. pr. qu'on verra dans leurs articles respectifs.

MAS, ou *masc* ; Un sorcier. *Masco* ; une sorciere. *Vielho Masco* ; injure que le peuple dit aux femmes, pour leur reprocher leur laideur & leur vieillesse.

MAS, qui est l'abrégé de Mademoiselle, est le titre qu'on donne par honnêteté aux femmes de la moyenne & de la basse volée, & dont ces dernieres s'honorent. *Mas dë barâgno, mas dë boulofô*, &c.

MASCAGNA ; Charcuter, ou découper mal-proprement, ou mal-adroitement la viande à table.

MASCARA ; Charbonner, noircir, barbouiller un mur. *Lou peirôou vôou mascara la sartan* ; la pêle se moque du fourgon. en v. fr. machurer. *Mascara* viendroit-il de *malcara*, ou *dëscara*, dit pour *mascara* ; défigurer ?

MAS-CLÂOU. n. pr. Métairie close.

MAS-CLÂOU, ou *mascloù*. Voy. *âouriôlo*.

MASCLÂRI. n. pr. Métairie de Clari. C'est ainsi qu'on dit, *mas*, ou *mabërna*, *mas nôou*, ou *manôou*, *mas roujhë*, ou *maroujhë*, &c. tout autant de n.s pr. composés de *mas*.

MASCLOU, ou *mâou dë mascloù* ; La colique.

MASCLOUS ; Cirons, crinons, ou draconcules : petits insectes qui s'engendrent sous la peau (ou entre cuir & chair) des enfans nouveaux-nés, & qui les font souffrir. Ils sont rudes au toucher comme une soie de porc, qui ne feroit que poindre ; & font maigrir les enfans.

On les délivre de cette vermine qui leur vient ordinairement aux épaules, en y appliquant de l'huile & en frottant à plusieurs reprises avec le plat de la main, jusqu'à ce qu'on ait détaché ces insectes & que la peau soit devenue unie.

MASCOT. Voy. *Marâssal*.

MASKEJHA, ou *mascaſſë* ; Lutiner, aller de nuit dans la maison, chercher, fureter, casser pendant la nuit.

MASNIL. v. l. diminutif de *mas*. b. lat. *masnil*, *masnilis* ; en v. fr. mesnil, ou mésnil ; petite portion de champ à une habitation. De là le n. pr. du Ménil.

MASSA ; Piler, écraser. Assommer ; du grec, *massô*, *pimso*.

MASSACRA. Voy. *Mascaſſë*.

MASSACRE ; Un artiſe dans un atelier de filage de ſo emploi de celui qu'on app *chourou*, dans les preſſoir huile.

MASSAPAN ; Boîte à co ture, boîte aux graines pour couvées des vers à soie ; & n masse-pain ; pâtisserie d'aman pées avec du sucre & pé avec de la fleur de farine, d on fait de petits pains, ou ulles & des tartes de masse-p

MASSAPARËN, *Pissocat*, *Pissogot* ; Le Potiron roug espece de champignon vé neux, comme le désigne son n qui signifie, tue-patent : il est genre des fistuleux. Les Ital l'appellent *cambio-colorë* ; p qu'il devient bleu ou viol lorsque son suc, ou sa séve exposée à l'air par une ca ou simplement en y appuyan peu le doigt : ce qui est un p nomene assez singulier.

On assure que ce champig cesse d'être mal-faisant lorsqu l'a fait bouillir & dégorger suite dans de l'eau fraîche.

MASSË, ou *massë* ; Une lo de fer des petites forges du Ro sillon.

MASSËTO ; Maillet de taill de pierre. = *Massëto* ; morc de liége, ou de bois sur quoi s fichées les plumes d'un volan jouer.

MASSI ; Une jetée ; & n un massif qui est impropre.

MASCOT. Voy. *Marassal*.

MASKEJHA, ou *masscassèjha*; Lutiner, aller de nuit dans une maison, chercher, fureter, tracasser pendant la nuit.

MASNIL. v. l. diminutif de *mas*. b. lat. *masnil*, *masnilium*. en v. fr. mesnil, ou ménil; petite portion de champ avec une habitation. De là le n. pr. du Ménil.

MASSA; Piler, écraser. = Assommer; du grec, *masso*, *pinso*.

MASSACRA. Voy. *Mascagna*.

MASSACRE; Un artiste-feu dans un atelier de filage de soie: emploi de celui qu'on appelle *chourou*, dans les pressoirs à huile.

MASSAPAN; Boîte à confiture, boîte aux graines pour les couvées des vers à soie; & non, masse-pain, pâtisserie d'amandes pilées avec du sucre & pétries avec de la fleur de farine, dont on fait de petits pains, ou pastilles & des tartes de masse-pain.

MASSAPARÈN, *Pissocot*, ou *Pissogot*; Le Potiron rouge: espece de champignon vénéneux, comme le désigne son nom qui signifie, tue-parent: il est du genre des fistuleux. Les Italiens l'appellent *cambio-colorè*; parce qu'il devient bleu ou violet, lorsque son suc, ou sa sève est exposée à l'air par une cassure, ou simplement en y appuyant un peu le doigt: ce qui est un phénomene assez singulier.

On assure que ce champignon cesse d'être mal-faisant lorsqu'on l'a fait bouillir & dégorger ensuite dans de l'eau fraîche.

MASSÈ, ou *massé*; Une loupe de fer des petites forges du Roussillon.

MASSÈTO; Maillet de tailleur de pierre. = *Massèto*; morceau de liége, ou de bois sur quoi sont fichées les plumes d'un volant à jouer.

MASSI; Une jetée; & non, un massif qui est impropre.

On fait des jetées en maçonnerie sur le bord des torrens, & on les oppose de biais au courant de l'eau, pour mettre le bord des champs à couvert & empêcher que le torrent ne les sape & les emporte.

Les jetées qu'on fait dans la mer pour couvrir les vaisseaux dans un port sont appelées, moles, pour peu qu'elles soient considérables.

MASSILIO; Argent monnoyé.

MASSIP, *massipo*; Jeune homme, jeune fille. = *Massif*; gros, lourd, épais. *Uno grosso massipo*; une grosse masse de chair.

MASSO; La masse d'un tonnelier, avec quoi il frappe sur le chassoir, pour chasser ou enfoncer les cerceaux d'une futaille. = *Masso d'asclairè*. Voy. *Mal*. = *Massairè*; dérivé de *masso*.

MASSO-BIOU. v. l. & n. pr. d'homme: ancien nom des bouchers pour la viande de bœuf & proprement, tue-bœuf, de l'italien, *mazzare*; tuer.

Ce dernier nom, ou tue-bœuf seroit préférable à celui de masse-bœuf, que nos Notaires emploient communément dans leurs actes; s'il étoit cependant permis de changer les noms propres en tout ou en partie, sous prétexte de les franciser, en les rendant méconnoissables: ce qui est contraire aux bonnes regles.

Cet usage est d'autant plus extraordinaire que lorsque dans un ouvrage françois on cite un n. pr. anglois ou allemand, on ne s'avise pas d'en changer l'orthographe, quelque hérissée qu'elle soit de consonnes qui n'ont pas coutume de se trouver ensemble dans des mots françois; encore moins les traduira-t-on dans cette derniere langue: on écrira, par ex. le n. pr. Scheuchzer, sans y changer une seule lettre.

Et l'on se permet des changemens dans les n. pr. languedo-

ciens, dont beaucoup ſont cependant du haut allemand, étant mis en parallele à coté du franſois. N'eſt il donc pas permis à un Languedocien d'être de ſa langue maternelle, la premiere qu'il a appris à bégayer, celle qui lui eſt la plus familiere, & qu'ont parlé ſes ayeux, pour qui le françois fut long-temps une langue preſque aussi étrangere, que celle des peuples qui nous environnent?

Cette manie d'altérer les n. pr. ou de les défigurer gagne tous les jours parmi nous; on ſigne différemment de ſes ancêtres, ſoit qu'on imagine qu'il y ait quelque choſe d'ignoble dans l'orthographe & la prononciation languedocienne, ſoit peut-être que rougiſſant de ſon origine on cherche à la faire oublier par ce moyen, & ſe rapprocher d'un nom ou plus illuſtre, ou qui ſonne mieux à l'oreille. On ſe débaptiſeroit volontiers pour s'élever au-deſſus de la condition de ſes peres. Mais ſi l'on venoit un jour diſputer à ces franciſeurs de noms leur héritage & leur filiation: quelle autre voie auroient ils pour l'établir, que l'exacte conformité de leur nom avec celui de leurs aïeux?

Il faudroit donc écrire en fr. ſinon, *maſſebiòou*, (ce qui ſeroit le mieux), au moins, *maſſebiou*, où *maſſebiol*; comme on le trouve dans les anciens cadaſtres; & non, maſſebœuf. Voy. *Dèlèouzè* & *Maourei*.

MASSOU; Une botte de chanvre, ou paquet de pluſieurs brins de cette plante liés enſemble, qu'on met rouïr dans l'eau, en eſp. *maço*.

MASSOULA; Aſſommer: ſupplice en uſage dans les États du Pape, plus affreux pour le ſpectacle, qui préſente l'étalage d'une boucherie de chair humaine, que pour la ſouffrance du patient, qui d'un ſeul coup tombe & expire.

MASSOULIÉ, ou *marſoulié*; v. l. & n. pr. Aſſommeur, garçon de boucher qui aſſomme les bœufs. en v. fr. marſolier. en ital. *amazzare*.

MASTICAT; Enduit.

MASTIS; Un mâtin.

MASTRIGA, ou *maſtèga*; Mâcher. lat. *maſticare*.

MASTROULIA, ou *châouchina*; Patiner: manier ſourdement du fruit, en lui ôtant ſa fleur, ou en l'écraſant. en b. br. *maſtroul*; viſage ſale & craſſeux.

MASTULIA; Pignocher; mâcher mollement & ſans appétit.

MATA. v. l. Bute, terre. = Certaine quantité de terrain.

MATÂ; Surpaſſer quelqu'un, l'effacer en eſprit, en adreſſe.

MATABLÈ, ou *batal*; Le battant d'une cloche; & non, batail. Il eſt ſuſpendu au moyen d'une courroie à la béliere, ou à l'anneau qui eſt au haut en dedans de la cloche. Celui de la groſſe cloche de N. D. de Paris peſe, dit-on, 1300 livres.

On appelle auſſi, battans d'une porte, les principales pieces de hauteur où s'aſſemblent les traverſes. On dit de même le battant d'un loquet, le battant d'un comptoir qui ſe hauſſe & ſe baiſſe, le battant d'un métier de rubanier, &c.

MATAFLÈ, ou *pataflé*. *Un gros mataflé*; un gros pâté: on le dit d'un enfant gros, potelé & de lourde mine.

MATARIÉ. Voy. *Nèſsiljhè*; dériyé de *màro*; imbécille.

MATAS, ou *bartas*; Buiſſon ou hailler.

MATELÔTO; Chemiſette de laine, camiſolle de molleton; & non, matelote, qui eſt une maniere d'apprêter le poiſſon en uſage parmi les matelots.

MATÈOU; Mathieu.

MATEROUN. v. l. & n. pr. Trait d'arbalete, ou matras. b. lat. *materus*. = *Materoun* ſe prenoit auſſi pour maçon à pierre ſeche. b. lat. *macerio*, *ſeu maceriarum confector*.

MATI; Matin. *L'a* eſt bref. C'eſt par-là diſtingue de mâtin; g de berger, dont l'*a* Qui a bon voiſin a bo parce qu'un bon voiſi à propos de ce qui p reiller les gens de ſo nage.

MATIGNÉ; Matin non, matinier. L'Acad. matinal pour celui qui matin, & matineux p qui eſt dans cette habitu

MATINÀDO. *Ès dè nàdo*; il eſt déjà grand

MATÎNOS; Heures de prieres.

MÂTO & *màta*; v. pr. Une natte, en lat. *n*

MÂTO, ou *matàd* fane, une touffe. On fane, ou une pampe *Uno matàdo dè frigoù* touffe de thim. La fane que des feuilles qui ſo médiatement de terre. la fane des oignons, des poirées: c'eſt dans ce ſe dit effaner les bleds. = ſe dit auſſi des feuille mais drues, ſerrées & grande quantité; tell une touffe d'oſeille lon

MÂTO *dè jhirouflà* pied d'œillets.

MATO, ou *matado d* Une cepée d'arbres, ou jeunes pieds d'arbre pouſſé de la ſouche d' coupé au pied, en eſpg

MATO-FAN; Piece tance pour appaiſer la gr de ceux qui dans un rep plus d'appétit.

MATRAS, *matraſſ paſſadou*; v. l. Trait fleche, javelot. au ſig lourdaud. Voy. *doubalè*

MATRAS; Rayons à tirer la ſoie.

MATRASSA; Bleſſé d au figuré; moulu, hara *ſou matraſſa*; je ſuis de fatigue, je n'ai ni

MATI ; Matin. *L'a* de matin eſt bref. C'eſt par-là qu'on le diſtingue de mâtin ; gros chien de berger, dont l'*a* eſt long. Qui a bon voiſin a bon mâtin ; parce qu'un bon voiſin avertit à propos de ce qui peut intéreſſer les gens de ſon voiſinage.

MATIGNÉ ; Matineux ; & non, matinier. L'Acad. dit auſſi, matinal pour celui qui s'eſt levé matin, & matineux pour celui qui eſt dans cette habitude.

MATINÀDO. *Ës dëjha matinâdo* ; il eſt déjà grand jour.

MATÎNOS ; Heures, ou livre de prieres.

MÂTO & *mâta* ; v. l. & n. pr. Une natte, en lat. *matta*.

MÂTO, ou *matâdo* ; Une fane, une touffe. On dit une fane, ou une pampe d'herbes. *Uno matâdo dë frigoûlo* ; une touffe de thim. La fane ne ſe dit que des feuilles qui ſortent immédiatement de terre. Telle eſt la fane des oignons, des lis, des poirées : c'eſt dans ce ſens qu'on dit effaner les bleds. = Touffe ſe dit auſſi des feuilles baſſes, mais drues, ſerrées & en une grande quantité ; telle qu'eſt une touffe d'oſeille longue.

MÂTO *dë jhirouſtâdo* ; Un pied d'œillets.

MATO, ou *matado d'doubrës* ; Une cepée d'arbres, ou pluſieurs jeunes pieds d'arbre qui ont pouſſé de la ſouche d'un arbre coupé au pied, en eſpgl. *mata*.

MATO-FAN ; Piece de réſiſtance pour appaiſer la groſſe faim de ceux qui dans un repas ont le plus d'appétit.

MATRAS, *matraſſino*, ou *paſſadou* ; v. l. Trait, dard, fleche, javelot. au figuré, un lourdaud. Voy. *doubalëſtrié*.

MATRAS ; Rayons de la roue à tirer la ſoie.

MATRASSA ; Bleſſé d'un trait. au figuré ; moulu, haraſſé. *Soûi tou matraſſa* ; je ſuis tout briſé de fatigue, je n'ai ni bras ni jambes. = *Matraſſa* ; gâter ſans profit.

MATULIÀ ; Aſſommer, meurtrir. Voy. *Machuga*.

MAÛDA ; Temporiſer.

MAZA, ou *mazat* ; v. l. & n. pr. Héritage où l'on a bâti un logement, en b. lat. *mazatus, amazatus*.

MAZA. b. lat. *maſſa, maſſada, maſſana* ; Aſſemblage de quelques fermes, ou métairies. De là le n. pr. *Maſſane*.

MAZÂDO, ou *maſiéiro* ; Le tour de la ferme, le vol du chapon : champs les plus près d'une ferme, ceux qui l'entourent, qui ſont plus à portée des engrais & de la culture ; dérivé de *mas*.

Le terme *maſâdo* qui eſt aujourd'hui la dépendance d'une métairie, ſignifioit auſſi comme *maza*, un domaine compoſé de pluſieurs fermes. b. lat. *maſata*.

MAZÂJHE. Voy. *Ouſtalarié*.

MAZÂJHE. b. lat. *maſagium, manſio, manſura*. en v. fr. maſure, ou maiſon, gîte, hôtellerie ; & celui qui l'habitoit, maſurier, aujourd'hui n. pr. d'homme, le Maſurier.

MAZÂOUDIÉ. v. l. & n. pr. Fermier, habitant de mas, ou de métairie. Ce dernier terme eſt corrompu de, moiterie, ou de moitié ; de même que métayer l'eſt de moitayer.

MAZÂOURI. n. pr. abrégé de *mas-aou-riou*. en lat. *manſus ad rivum*, ou *juxta rivum* ; métairie près d'un ruiſſeau.

MAZEL. v. l. & n. pr. en lat. *macellum*. b. lat. *macellinum* ; boucherie. Le terme *mazel*, n'eſt plus qu'un n. pr. d'un village, ou d'un quartier de ville, où étoit une boucherie. Ainſi il faut dire en fr. le maſel, le maſelviel, &c. *Fa maſel* ; faire boucherie, tuer un cochon.

Diſem që aug li maſelier, una vëgada ën l'an jhuron ſobrël 1111. Evanjhëlis dë Dieu që s'ël mazel dëfra la viella d'Aleſt-, lur deïënt ën alcuna guiſa carn dëmoria, ni

pourida, ni doutra carn-mortal son vendon é aux verré vendran, ni arèt, trujha, digono al comprador; jacta-aissò qu'él comprador non li on dèmant. Dè fèdas si hom non li ho demanda, non son tènguts dè dirè nomnadamèn. Cost. d'Al.

MAZELÀ, *amazéra*, ou *mazéra*: Terme de boulangerie; faire le pain, le former lorsqu'il est en pate & levé, le marquer de la tranche de la main. = *Mazéla*; presser, entasser la pâte, la condenser lorsqu'elle est levée, la patiner; au lieu de la remuer largement, ou légérement sans la presser, ni l'applatir. *Mazela*; pressé, entassé, condensé.

MAZELIÉ, ou *mosilié*; v. l. Un bouchet. v. fr. marsolier, & par corruption *masoulié*, *masoué*, *marsoulié*, tout autant de n. pr.

Disom qu'él masèlier non èscampa en carieras publicas bolladas, o quiras cosas pudèns. Cost. d'Al.

MAZER, ou *maser*; v. l. & n. pr. dérivé de l'adjectif de la b. lat. *maserinus*, *mazarinus*, ou *masdrinum*, qu'on joignoit avec *poculum*; tasse, où hanap, & l'on disoit, *poculum mazerinum*; un hanap maselin, ou de mazer, ou mazalin, ou de madre; & encore, plein un maselin! cette tasse, ou ce maselin, étoit une matiere précieuse; mais on ne sait quelle: étoit-ce de l'agathe, de la cornaline, du bois de benjoin? cela n'est pas clair dans les Auteurs.

MAZILIO; Des broutilles dont on fait des fagots. au figuré, de l'argent monnoyé.

MAZOT. n. pr. diminutif de *mas*, & son feminin *mazoto*; petite habitation bâtie dans un champ.

MÉ; Cri de l'agneau qui bêle.

MÈCHÈIROU; Le lamperon: morceau de fer blanc creusé en gouttiere, pour soutenir la meche d'une lampe. Le lamperon est différent du bec d'une lampe, & du lumignon: ce dernier est la partie de la meche qui brûle, & au bout de laquelle se forment des champignons dans un temps humide. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle; & cette partie, dont tout ce qu'il y avoit d'huileux est consumé, ne fait qu'obscurcir la lumiere sans brûler; c'est ce qu'on appelle la mouchure.

Les becs de certaines lampes en fer-blanc, ou en cuivre jaune, ressemblent aux goulaux d'une léchefrite. Il y a des lampes à deux, ou à plusieurs becs.

MÈCHÌNO (*longo*); Une longue échine: terme de tailleric, qu'on dit d'une grande personne maigre. en v. fr. méchine; jeune fille. = Servante.

MÈCO; La morve du nez. *Mécous*, *mécoûso*; morveux, morveuse.

MÈDAISSO; Étoupes ou filasse grossiere de chanvre.

MÈDIS, *mèdissa*; v. l. Même. *Mossèn Gaston pèr la grassa mèdissa*; Mgr. Gaston par la même grace de Dieu, &c. Voy. *Mètis*.

MÈDRÈ. v. l. Moissonner. en lat. *metere*.

MÉG. v. l. Le milieu. *Pèr meg d'èls*; au milieu d'eux: *Vài contra meg-dias*; il va du côté du midi.

MÉIANCER. v. l. Médiateur. Voy. *Mèjhancié*.

MÉIGHE Voy. *Gaspo*.

MÉINA; v. l. Enfant, d'où dérive *meinado*, *mdindjhè*, *méinadié*, &c.

MÉINADIÉ. n. pr. Voy. *Méinadié*.

MÉINAJHÈ; Toute sorte de vaisselle servant à la cuisine & à table. *Lava lou mdindjhè*; laver la vaisselle. = *Se bouta din soun mdindjhè*; se mettre en ménage, mettre couteau sur table.

MÉINIA. v. l. Maison, habitation. en v. fr. manoir.

MÉINIÉ. v. gent, appariteur *nerius*.

MEISSONAR. net, recueillir. *sèmènas*; vous vous n'avez pas

MÉISSOU, moisson; & no

MÉISSOUNIÉ *rè*; moissonneur tivier. Les term faire l'Août, ne a nos provinces est faite long-t mois d'Août.

MÉITADIÉ, métayer, b. lat

MÉJHAN, & *mèjhano*; v. l. & mitoyen, ce qui *Mèjhanèlo*, dim *jhan*, dont les *càoussè-mèjhan*, *màou-mèjhan*, v dernier répond vic.

MÈJHAN, o mitoyen, cloiso

MÉJHANCIÉ diocre, de moy

MÈJHÀNO; rade: poisson d

MÉJHÈ. v. l mier qui tient u son, ou à moi lat. *mequerius*.

MÉJHÈ (*le* pr médecin. On les maiges en Suis dit: *gè pisso c áou mèjhè*; &c *lou mèjhè*.

MÉJHÈ, ou *an fraitura li sa cels qè an mal*; *sani sunt medico habent*.) *Mèjhè* (*medice cura te mèjhès*; (*lucas*

MÉJHINOS, *tènialos*; les bê laille, la fressu ou d'un chevre prend le poum

MÊINIÉ. v. l. & n. pr. Sergent, appariteur. en b. lat. *meinerius.*

MEISSONAR. v. l. Moiſſonner, recueillir. *Mêiſſonas që no sëmënas*; vous recueillez ce que vous n'avez pas ſemé.

MÊISSOU, ou *sëgâdos*; la moiſſon; & non, la métive.

MÊISSOUNIÉ, ou *meſſoundiré*; moiſſonneur; & non, métivier. Les termes aoûteron, & faire l'Août, ne conviennent pas a nos provinces, où la moiſſon eſt faite long-temps avant le mois d'Août.

MÊITADIÉ, ou *mitadié*; métayer, b. lat. *mediatarius.*

MÉJHAN, & ſon féminin, *méjhâno*; v. l. & n. pr. moyen, mitoyen, ce qui eſt entre deux. *Méjhanêlo*, diminutif de *méjhan*, dont les compoſés ſont, *câouſsë-méjhan*, *mount-méjhan*, *mâou-méjhan*, *vilo-méjhâno*. Ce dernier répond au fr. moyen-vic.

MËJHAN, ou *méjhë*; mur mitoyen, cloiſon, défends.

MEJHANCIÉ; Moyen, médiocre, de moyenne grandeur.

MÉJHÂNO; Eſpece de dorade: poiſſon de mer.

MÉJHË. v. l. & n. pr. Fermier qui tient une ferme à moiſſon, ou à moitié de fruits. b. lat. *meguerius.*

MÉJHË ſe prenoit auſſi pour médecin. On les appelle encore maiges en Suiſſe. Le proverbe dit: *që pisso cla, fâi la figo ëou méjhë; & aprep la mor, lou méjhë.*

MÉJHË, ou *mege*; v. l. *No an fraisura li ſa de méjhë, mâli cels që an mal*; (*non egent qui ſani ſunt. medico; ſed qui male habent.*) *Méjhë ſana te mëteis*; (*medice curâ te ipſum.*) *Lux lo méjhës*; (*luces medicus.*)

MÉJHINOS, *méchines*, ou *ténialos*; les bâtilles d'une volaille, la freſſure d'un agneau ou d'un chevreau: ce qui comprend le poumon, le cœur, le foie, la rate. dérivé de *méjhan.* Voy. *Fruchan.*

MËL, *mil*, ou *mël-blan*; le millet: plante fromentacée dont la tige eſt terminée par une panicule, ou de mêmes branches éparſes & chargées de grains. C'eſt par là que le millet differe du panic, qui ne fait qu'un ſeul brin terminé par un épi ras, cylindrique, & où tout le grain eſt entaſſé. On dit du millet; & non, du petit millet. Ce qu'on appelle vulgairement, par oppoſition, gros millet, n'en eſt pas un. Voy. *Blamarë* & *panis.*

Le terme gros millet convient beaucoup mieux à la plante appelée *ſorgo*, qu'on cultive en Provence & en Languedoc, pour faire des balais qui ſont d'un bon uſer, & dont les gros grains ſont bons pour la volaille. en lat. *millium arundinaceum ſubrotundo ſemine, ſorgo dictum.*

MËL NËGRË; Le bled-ſarraſin: plante fromentacée, dont le grain triangulaire eſt noir & la fleur blanche. en lat. *fago pyrum erectum.* On fait avec la farine de ce grain une pâte qui file comme celle du froment, & qui leve de même: cependant le pain en eſt dur & indigeſte, lorſqu'il paſſe vingt-quatre heures; & ne convient qu'à des eſtomachs robuſtes.

MËL, ou *mil*, [illegible] de *mille.*

MËLËTO, ou [illegible]; la Melette: poiſſon [illegible] de la Méditerrannée, [illegible] plus commun autrefois [illegible] ne l'eſt aujourd'hui.

MËLËTOS; Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives.

MELGOÛIRÈS, *melgoûirèſo*; adjectif de *moneda* & de *ſol.* *Moneda melgoûirèſa*, *ſol melgoûirès*: monnoie que faiſoient battre les Évêques de Maguelone, Comtes de Melgueil, ou Mauguio. Cette monnoie qui avoit cours dans toute la Province & dans les Provinces voi-

ſines, portoit un grand profit aux Comtes de Mauguio. Le Château de ce nom étoit le chef lieu du Comté de Maguelone & de Subſtantion, dit pour, *ſextantium*.

Un ſol mélgouirës, qui étoit d'argent, valoit huit ſous tournois, & une livre *mélgouirëſo*, huit livres tournois.

MELH, ou *miex*; v. l. mieux. *Dë melh ën melh*; à l'envie, ou à qui mieux-mieux. *Së la tua ma t'éjcandaliſa, ol' teus pes, trëncalos é teta l' dë tu; që melh ës a tu intrar ë la vida dë Deu dëvol, o contraits, që avër dos pes é dos mas, é ëſsër mës ël foc durablë.*

MELHOR. v. l. *Avë dël melhor*; avoir l'avantage; *on non ſabia qui avia del melhor*; on ne ſavoit pas de quel côté étoit l'avantage.

MELIÂOUCO, *miliáouco*, ou *limâouco*; le millet ſauvage, le pied de-poule, ou le panache des prés: plante graminée de l'arriere ſaiſon, qui vient avec le regain. Sa racine eſt le chiendent d'uſage. en lat. *gromen dactylon radice repente*.

MELINGRË. Voy. *Ratë*.

MELSAT; Eſpece de gros ſauciſſon fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, avec les aſſaiſonnemens néceſſaires.

MÊLSO; La rate.

MÉLURAMËN. v. l. Amélioration.

MËMBRAT. v. l. Mémoratif, attentif. *Son mëmbrats dë lur cas*; ils ſont ſur leur garde.

MËMBRË; Un gigot; & non, un membre.

MËMBRË; Chambre, piece d'un appartement. *Ai trës mëmbrës tou d'un van*; j'ai trois pieces de plain-pied.

MËMÔI; La violette. *La mëmôi nënëto*; la petite violette.

MËN; Moins. *dou mën që li pënſarën*; lorſque nous y penſerons le moins, & non, aumoins que nous y penſerons. *Ni podë pa dë mën*; je n'y ſaurois que faire, ce n'eſt pas ma faute.

MËNA; Projeter, avoir en tête, être dans le deſſein. *Ou mënâvo dëzëmpiëi un an*; il y a un an qu'il avoit ce projet en tête, ou qu'il rouloit ce deſſein dans la tête. *Mëna dë bru*; faire du bruit. *Mëna carôſſo*; traîner caroſſe. *Mëna fuec*; mettre le feu, incendier. *Mëna mëſtié*; faire un métier. *Mëna foſſo fun*; faire le rodomon, le fanfaron, le glorieux, ſe vanter à toute outrance. *Mal-mëna*; maltraiter.

On mene au-delà de l'endroit où l'on eſt. Menez boire ces chevaux, menez mon fils à l'école. On amene au contraire vers ſoi. Nous amenez-vous quelqu'un à dîner? On ramene ce qui avoit déjà été amené. Ramenez-nous la compagnie qui vint ici avec vous ces jours paſſés?

MËNADIÊIRO; Cornue où l'on fait les ménades d'olives; c'eſt-à-dire, où l'on en met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, & la ménade doit être de trois ou quatre cornues.

MËNÂDO; Conduite. = Flottage de bois qui va à flot ſur une riviere.

MËNADOU; Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule deſtinée à écraſer les olives.

MËNÂIRË, ou *coutdou*; un chaſſe-mulet. = Valet de meunier qui charrie le bled & la farine.

MËNÂIROS; Les compagnes ou les amies d'une mariée, ou plutôt les meneuſes: nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de Paranymphes, ou qui conduiſent la mariée chez ſon époux, & qui la couchent.

MËNAT; Auge & meule à moudre les olives.

MËNDË. v. l. Propre. du lat. *mundus*.

MËNDICHO; Rabais. *A la mëndicho*; au rabais, adjuger l'entrepriſe d un bâtiment au rabais; & non, aux moins dites.

MËNDIRË; rabattre, ou rabaiſſer; ce qui eſt oppoſé à renchérir, ou paſſer un bail aux encheres.

MËNDITS; De la biſaille. Voy. *Barjhalâdo*.

MËNDRË, *mëndro*; moindre, petit. *Lou pu mëndrë*; le plus petit.

MENDRIGOUL, & ſon diminutif *mëndrigoulët*. On le dit de quelqu'un de petite taille, de petits traits de viſage, de peu de vigueur, & qui de plus eſt mince & fluet.

MËNEIRAL; fouet de toupie.

MËNERS. v. l. Mines. *Mëners dël arjhën*; mines d'argent.

MËNËSCÔNTË, ou *dëmënëſcôntë*; mécompte, erreur de calcul.

MËNËSCOUNTA (*së*); Se mécompter, ou plutôt ſe tromper dans un calcul, dans un compte. *Mënëſcounta* eſt le même que, moins compter. en lat. *minus computare*.

MËNËSPRÈS; Mépris.

MËNËSPRËZA; Mépriſer, qui eſt l'abrégé de moins priſer, bien mieux marqué dans, *mënëſprëza*, que dans mépriſer; ce qui feroit croire que, *mënëſprëza* eſt plus ancien que, mépriſer, & que ce terme ci en derive. On peut en dire autant de *mënëſcounta* & de *mënëſcontë*, qui ſe rapprochent davantage du lat. que mécompte & mépriſer.

MËNËSTRAL. v. l. ou *mënëſtrël*; métier. Voy. *Meſtieirdou*. *Li maſëlier, li ëcoulier, li fâbrë, li meſtrë dë la parëtz, ë li doutrë mënëſtral non douzon entrë së far covinëns; ë së erou që fagſo agheſſon, aion pena ségunt që vëſairë séria as Conſols. Coſt. d'Al.*

MËNËSTREL ſe rapproche bien plus du lat. *miniſterium*, que le terme fr. métier, quoiqu'ils en viennent probablement l'un & l'autre.

MËNËSTRIÉ; Un menêtrier, ou violon de village. = *Mënëſtrié*; toute ſorte de joueur d'inſtrument.

Ducange fait dériver ce nom du lat. *miniſtelli*; Officiers intérieurs de la Cour. Les menêtriers chantoient les Héros comme le faiſoient avant eux les Bardes, & les uns & les autres étoient des perſonnages comme les chantres du Pont-neuf à Paris, ou ceux qui dans nos rues vendent & chantent des chanſons, qu'ils accompagnent de leurs inſtrumens.

MËNÈTO; Bigote, ou fauſſe dévote.

MËNGÂNOS; Flatteries.

MËNIÉ, *broukiëiro*, *taſſié*, ou *tanié*; ſouche-mere de châtaigner, têtard de châtaigner franc, dont on recepe chaque année les jets, qui ſervent à greffer en flûte les châtaigners ſauvages. dérivé de *mëno*.

MËNIË. v. l. Mineur, qui fouille les mines de quelque minéral. On appelle auſſi mineur celui qui fait des trous dans les rochers pour les faire ſauter au moyen de la poudre à canon, ou de la mine. On l'appelle mineur, ſoit qu'il travaille dans les mines, ſoit pour les fours à chaux, ou pour tirer ſimplement de la pierre à l'uſage des mâcons.

MËNIMOUS; Fantaſque, d'un goût difficile.

MËNO; Eſpece, race. *doubrë dë bono mëno*; arbre de bonne eſpece. Je voudrois avoir, dit-on, du plant ou des greffes de cet arbre, ou *dë la mëno d'aqël doubrë*.

Chi dë bono mëno; chien de

bonne race. On dit auſſi d'un homme, qu'il eſt de bonne race; *dë bôno mënо.* = *Gna pa mëno*; il n'y a pas la moindre ou la plus petite choſe.

MËNO: Des rameaux à greffer, des rameaux de franc ou de bonne eſpece: jeunes ſcions qu'on ente dans un arbre, ou deſquels on détache une piece ou une virole de l'écorce, pour greffer en fente, en écuſſon, &c.

On dit auſſi en ce ſens là, enter des greffes; cette greffe eſt trop vieille, elle ne reprendra pas; un ſcion de bonne greffe; c'eſt avec des greffes ou des ſcions de franc qu'on fait des entes. Le terme ente ſe prend auſſi pour l'arbre enté.

MËNO, *mënos*; mine ou miniere de fer, ou d'autres minéraux. Celles de fer ſe trouvent dans toute ſorte de terrains, les autres affectent pour la plupart des terrains propres.

MËNÔS, ou *mënous*; v. l. moindres, ou mineurs. *Los Frâirës Mënos*, ou *Mënous*; les Freres Mineurs. Ces Religieux prennent encore le nom de Frere lorſqu'ils ſe ſignent: on les qualifie de même au Parlement & dans les autres Cours Souveraines; mais on les offenſeroit, ſans excepter même les Capucins, ſi un particulier leur diſoit Prere, comme c'étoit autrefois l'uſage généralement établi: ce titre modeſte & Chrétien eſt réſervé à l'humilité des Freres-Lais.

MËNOUN; Un bouc châtré.

MËNRË. v. l. Voy. *Mëndrë*.

MËNRÔBIO, ou *mënrobrio*; un tant ſoit peu.

MËNTASTRË; Le Baume ſauvage: on comprend auſſi ſous ce nom le Poullot, ou mente aquatique, dont l'infuſion eſt un fébrifuge. Le poullot eſt encore très-bon pour tuer les vers des enfans.

MËNTO; Le baume des jardins, ou abſolument le baume; & non, menthe, qui ſe dit des autres eſpeces de ce genre qui croiſſent dans les champs.

Il y a deux ſortes de baume qu'on cultive: celui à feuilles rougeâtres, qui ſent le baſilic & qu'on met dans les ſalades, & le baume ordinaire.

Ce dernier eſt recommandé pour les pertes, pour les crachemens de ſang: il diviſe la limphe, il fortifie l'eſtomac. On l'applique en cataplaſme ſur les mammelles pour ramollir & pour diſſoudre les grumeaux du lait caillé.

MËNTRE-QË; Tandis que.

MËNUDA; Couper menu.

MËNUDÂLIOS, ou *mënudâlios*; le fretin, la menuaille. = *Mënudâlios*; bâtilles, ou menues choſes délicates qu'on met dans les pâtés; telles que du ris de veau, des crêtes de coq, des foies, &c. = La freſſure des jeunes animaux.

MËNUDIÉ, *mënudiëiro*; v. l. marchand détailleur; & non, détailler: oppoſé à marchand groſſier.

MËNÛDO; Fourniture de ſalade, menues herbes; telles que le cerfeuil, la civette, la roquette, le ſtragon, les mâches, la corne de cerf, &c.

MËNUT, ou *pichou*; petit.

MENUZA; Emincé, amenuiſé. = *Menuza*. Voy. *Mëndrigoul*.

MËOUCO; Manque. *Moun fuſil a fa mëouco*; mon fuſil a raté. *Aqël ômë m'a fa mëouco*; cet homme m'a manqué au beſoin.

MËOUVË; Le Meleſe, en lat. *larix*: arbre réſineux, dont les feuilles menues, courtes & pointues, ſortent par touffes ou par petits bouquets d'une gaine.

MËRAVJLAR. v. l. S'étonner, admirer. *Li quali ſo, tëmënt, mëravjlat*; (*qui timentes mirati ſunt.*) On peut remarquer cet *j*, qui a la forme d'un *I* conſonne; il n'y en a point dans l'original qui en ait la valeur.

MËRCADÂIRA, ou *mërcadëria*; v. l. marchandiſe, négoce.

MËRCADEIAR. v. l. Négocier, trafiquer, faire valoir une ſomme d'argent.

MËRCADIAL. v. l. Marché.

MËRCADIÉ, *mërcadâirë*, ou *mërcadër*; v. l. marchand.

MËRCÉ; Pitié, miſéricorde. Voy. *Marcé*.

MËRCENEIAR. v. l. Avoir compaſſion. *Merceneï*; j'ai compaſſion. *Mërcëneias*; ayez compaſſion. *Qi mërcënëia ën alëgranſa*; (*qui miſeretur, in hilaritate.*) *Përqë dë tois mërcënëghes ës*; parce que vous avez pitié de tous. *Mërcënëiarei al qual âourêi mërcë*; je ferai miſéricorde à celui à qui il me plaira de faire miſéricorde.

MËRCOU, ou *mércoûirë*, & leurs diminutifs *mércoûirôou*, *mércoûirol*, &c. v. l. & n. pr. de lieux conſacrés autrefois à Mercure, une des pricipales Divinités des Gaulois, dont on a rendu le nom en fr. par, Mercœur, Mercurol, Mercoire, qui peuvent ſe rendre en lat. par, *Mercurii fanum*.

MËRCRËS. v. l. Mercredi; & non, Mecredi; (*Mërcurii dies.*) Voy. *Lus*.

MERDARIC; Craſſe de fer.

MÊRDO; Le jeu de l'échelle, appelé auſſi, merelle.

MÊRGHË, & par corruption, *miêrghë*; v. l. & l'un & l'autre n. pr. qui répondent à l'adjectif latin *dominicus*, ou *dominica*; ſeigneurial, ſeigneuriale, d'où l'on a compoſé les n. pr. *Dimêrghë* & *Doumêrghë*, qui en eſt corrompu. en fr. Dimanche. en lat. *Dominica dies*. Voy. *Doumënjhë* & *Doumêrghë*.

MËRIÇLËS; Lunettes, ou béſicles.

MËRICOUCA; Émaillé, peint de diverſes couleurs. en lat. *mire coctinatus*. = *Mëricouca*; Émailler.

MËRLÂTO; Merle femelle; elle eſt brune, & le mâle noir.

MÊRLË-ROUKIÉ, ou *paſſêro*; la Paiſſe ſolitaire: oiſeau de chant de même genre que le Sanſonnet, auquel il reſſemble par la taille & par le plumage. La paiſſe en diffère principalement, en ce qu'elle a la queue d'un bai-ardent, ou châtain rougeâtre.

Quoiqu'on appelle en lat. cet oiſeau *merula ſaxatilis*, ce qui répondroit au languedocien *roukié*, ce n'eſt pas cependant le merle de roche. Voy. l'article *Paſſo ſoulitâirio*, & l'article *Coroujho*.

MÊRLË-ROUKIÉ; Le Merle de roche: il a la tête, le cou & la gorge bleu-cendré, le ventre couleur de rouille. Il hante le ſommet des cheminées & des tours, & paſſe l'hiver dans ce pays-ci.

MERLÉ, ou *merlët*; Créneau d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture, d'un champ noble ou ſeigneurial.

Les créneaux ſont des pieces de maçonnerie coupées en dents, & ſéparées l'une de l'autre par des vides ou intervalles égaux. en b. lat. *quarnellus*. en v. fr. carneau, ou querneau. de là le n. pr. Carnot.

Les merlons, terme de fortification moderne, ſont plus larges que les créneaux, & font partie du parapet entre deux embraſures. Acad.

MËRLËTA; Feſtonner, ou découper en feſtons une manchette, un mantelet. = Créneler le haut d'une muraille, ou d'une tour.

MERLUSSËS; Merlans: poiſſons de mer.

MERLUSSO; De la merluche; & non, molue; barbariſme, ni morue, qui eſt impropre.

La morue & la merluche ſont la même eſpece de poiſſon; ſavoir, le merlus. en lat. *aſellus*.

Mais la merluche qui eſt ou-

verte, séche, applatie & parée, a reçu des apprêts qui y donnent un goût particulier, & qui la font préférer par bien des personnes à la morue : c'est ce qu'on appelle la morue séche & parée, ou la merluche.

On appelle l'autre la morue verte, ou blanche. C'est sur le banc de Terre-Neuve que les Pêcheurs de Nantes, de Saint-Malo, &c. prennent la merluche & la morue ; ils salent simplement celle-ci, au lieu qu'ils salent & font sécher sur la greve la merluche. *âigo dë merlûsso* ; du trempis de merluche.

MERSA ; Marchander.

MERULIA ; Amender, être en meilleur état, se trouver mieux, lorsqu'on parle d'un malade. = Baisser de prix, en parlant d'une denrée. *Lou bla a mërulia* ; le bled a baissé de prix. *Lou mâou.a mërulia* ; la maladie tourne à bien, le malade va mieux. *Mërulia* est proprement, méliorer.

MERULIÉ ; Soulagement, amendement, allegement dans une maladie ou dans la douleur. *Le frobë mërulié* ; je me sens mieux, je me sens soulagé. *Mërulié*, corrompu du lat. *meliorare*.

MËSCLA. v. l. Sédition, querelle. *Mëscla* ; mêler.

MËSCLADIS, ou *mëlandis* ; de l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras & de maigre, ou de tranche de graisse entre le maigre. *Dë lar mëscladis* ; du lard entrelardé, tel que celui de la poitrine.

MËSCLÉ. *Boura tou mëscle*, ou *fouro bouro* ; mettre tout pêle mêle.

MËSCLO ; De la mouture : mêlange de froment, de seigle & d'escourgeon, ou de paumele par tiers. On dit du bled mouture, & que la bonne mouture vaut seigle.

On appelle méture dans quelques provinces, un mêlange d'avoine & d'escourgeon, ou de baliarge.

MËSCONÊISSER. v. l. ignorer. *O no.sabets, o mëscone.ïssets* ; (*an nescitis aut ignoratis ?*)

MËSCOULA ; Cocher, ou entailler un fuseau.

MËSCOÛLO ; La coche, ou la canelure d'un fuseau. On la fait au bout opposé à celui du peson : elle est échancrée de biais & en spirale, pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord.

MËSCRËZËNSA. v. l. Incrédulité ; (*diffidentia.*)

MËSPLEX. n. pr. Néflier, ou bois de néflier. en b. lat. *Mesplea*.

MËSPRÈNTÛRO. v. l. Faute, délit.

MËSPOULIÉ, ou *nëspoulié* ; le néflier : arbre fruitier. Le buisson ardent, la noble épine, l'aserolier, sont du genre des nefliers.

MËSPOÛLO, *nëspo*, *nëspou*, *nëspoûlo* ; la nèfle, fruit du néflier. Les nèfles ne mûrissent qu'en ramollissant, & jusqu'à ce point, elles sont âpres. Les plus molles sont astringentes : c'est par ses offelets que la nèfle differe des fruits qui ne sont qu'à pepin.

MËSPRËSADOR. v. l. Contempteur.

MËSQE ; Pourvu que.

MESQI. v. l. Affligé, misérable. = Méprisable. *Pus mësqi sem dë tots ômes* ; nous serions les plus infortunés de tous les hommes. *Tu ës cäitious é mesqis, é pauber, é cex, é nurs* ; (*tu es miser, & miserabilis & pauper, & cæcus & nudus.*)

MËSQINIA. v. l. Misere.

MËSSAGÂIRIA. v. l. Légation, ambassade.

MËSSÂGO. v. l. & n. pr. Envoyé.

MËSSÂJHË, & en v. l. *mëssaghë*. *Mëssajhë*, se dit d'un domestique de fermier, ou de

rovinces, un mêlange d'a-
& d'escourgeon, ou de
ge.

SCONÊISSER. v. l. igno-
no sabets, o mësconeissets;
ieścitis aut ignoratis?)

SCOULA; Cocher, ou en-
un fuseau.

SCOÛLO; La coche, ou
nelure d'un fuseau. On la
ú bout opposé à celui du
: elle est échancrée de biais
spirale, pour mieux re-
le fil pendant qu'on le

SCRËZËNSA. v. l. Incré-
; (*diffidentia.*)

ESPLEX. n. pr. Néflier,
ois de néflier. en b. lat.
ea.

ESPRËNTÛRO. v. l. Faute,

ESPOULIÉ, ou *nëspoulié*;
flier : arbre fruitier. Le
on ardent, la noble épine,
olier, sont du genre des
rs.

ESPOÛLO, *nëśplo*, *nëspou*,
álo; la nèfle, fruit du né-
Les nèfles ne mûrissent
ramollissant, & jusqu'à
oint, elles sont âpres. Les
molles sont astringentes :
par ses osselets que la nèfle
e des fruits qui ne sont qu'à
n.

ESPRËSADOR. v. l. Con-
teur.

ÊSQE; Pourvu que.

ESQI. v. l. Affligé, misé-
. = Méprisable. *Pus mëśqi*
dë tots ômes; nous serions
lus, infortunés de tous les
mes. *Tu ës cáistous é meśqis,*
ber, é cex, é nurs; (*tu es*
r, & miserabilis & pauper,
ecus & nudus.)

ESQINIA. v. l. Misere.

ËSSAGÂIRIA. v. l. Léga-
, ambassade.

ËSSÂGO. v. l. & n. pr.
oyé.

ËSSÂJHË, & en v. l. *mëś-*
ë. Mëssajhë, se dit d'un
estique de fermier, ou de

payſan : chez eux ce nom & la domeſticité n'ont rien d'aviliſſant. Le maître n'a d'autre ſupériorité que d'être à la tête, ou le premier à l'ouvrage qu'il dirige : il traite ſes domeſtiques comme ſes enfans, ou ſes égaux; même table, même ordinaire, mêmes attentions : image de la première ſervitude chez les Patriarches.

MËSSAJHË; Commiſſionnaire, envoyé. On dit en proverbe, *mëssajhë-po pa mâou-trâirë*. Cette maxime qui ſemble devoir faire regarder la perſonne des *mëssajhes*, comme auſſi ſacrée que celle d'un ambaſſadeur, ſignifie, qu'un commiſſionnaire ne riſque rien en s'acquittant de ſa commiſſion.

Un meſſage en fr. eſt la charge, ou la commiſſion de dire, ou de porter quelque choſe. Il ſe prend auſſi pour la choſe que l'envoyé eſt chargé de dire, ou de porter. C'eſt lui, dit-on, qui portoit les meſſages. Je ferai votre meſſage.

MËSSAJHÊ, *di l'ëspri mëssajhé*; j'ai un ſecret preſſentiment. Reſte de l'ancienne croyance ſur les génies meſſagers, ou les eſprits familiers du paganiſme.

MËSSË; Merci, miſéricorde.

MËSSËGNË; Un meſſier : garde de la moiſſon & de la vendange, du lat. *meſſis*.

MËSSEIOU; Un noyau de ceriſe.

MËSSIOS. v. l. Frais, dépenſes. *Mëssios fâitas él plag*; dépens faits au procès.

Si alcuns hom a colfessat, o pér rasón ës condempnats d'alcuns bastars që sia stou, sia tënguts dë far sos obs, sëgun son poder ën la mitat dë las messios që auran ën aquël a nóirir dëfra III. ans. Coût. d'Al.

MËSSO. *Prënë la Mëśso*; recevoir la prêtriſe, être fait Prêtre; & non, prendre la Meſſe, gaſconiſme fréquent. *Avez-ti la Mëśso?* êtes-vous Prêtre; & non, avez-vous la Meſſe? La grand' Meſſe; & non, la grande Meſſe, ni la Meſſe grande. *Podë pa ëstrë âou prëchë amâi à la Mëśso*; je ne puis ſonner les cloches & aller à la proceſſion.

MESSORGA. v. l. *Lo dëmon co párla mëssorga, dë las propriás cáousás parla; quar mëssorgher ës é ël pairë dë lui.*

MESSORGHERS. v. l. Menteur. *La part d'ëls mëssorghers ës ën ëstanh de foc*; le partage des menteurs ſera dans l'étang brûlant de feu. *Tots hom ës mëssorghers.*

MËSSORGHIERO. v. l. Menſonger, trompeur. *Maravjlias mëssórghieros*; (*prodigiis mendacibus.*)

MËSSÔRGO; Menterie, menſonge. L'expreſſion, *n'avés mëssôrgo*, rend exactement celle du françois; vous en avez menti; il s'en faut bien cependant que l'opinion ait attaché à l'expreſſion languedocienne l'atrocité de l'injure que porte la françoiſe : tant il eſt vrai que ce n'eſt pas toujours le ſens des choſes qui offenſe, que la maniere dont il eſt rendu, ou que l'idée acceſſoire qu'on a accoutumé d'y joindre!

MËSSÔRGO; Terme de meûnier; cheville ſur laquelle porte le levier qui ſert à hauſſer la meule tournante.

MËSSOS. v. l. Moiſſon. *La mëssos ë moutas, é li obrer ſo pauqët*; (*messis quidem multa; operari autem pauci.*)

MËSTÉR. v. l. Miniſtere, office.

MËSTIÉ; Beſoin, néceſſité. *Ës dë mëstié*; il eſt néceſſaire. *S'ës dë mëstié*; s'il le faut. *Aco më fâi mëstié*; j'ai beſoin de cela. en ital. *fa di mëstiere.*

MËSTIÉS; Sorte de jeu d'enfant. *Jhouga as mëstiés*; jouer à métier deviné.

MËSTIÊIRÂOU, en v. l.

mënëſtral, ou *mëcanic*; Artiſan: celui qui exerce une profeſſion mécanique. Les artiſans ſont ſupérieurs aux journaliers & inférieurs aux artiſtes; comme ceux-ci le ſont aux gens à talent.

MÈSTRÈSSO, ou *mëſtrêſſo*; La maîtreſſe du logis.

MESTÛRA. v. l. Pièce. *Nëgus, o lunts hom no mëta la mëſtura dël dra nôou ë la vëſtimënta viel*; perſonne ne met une piece de drap neuf ſur un vieil habit.

MÈSTURÈT, ou *toundûdo*; Petit pain de maïs. On le cuit d'abord à l'eau bouillante & enſuite au four enveloppé d'une feuille de chou.

MËTEDOR. v. l. Qui doit être envoyé; (*mittendus.*) = Mettable.

MËTÊOUS, *mëtêouſo*; Même. *I-ë mandé pa; més i-ané ël mëtêous*; il n'y envoya pas; il y alla lui-même.

MËTÈSSA, *mëtenſa, o mëtiechs*; v. l. Même. *Per aqeſta mëtënſa via*; par ce même moyen.

MÈTIS, *o mëdis*; *mëtiſſa, o mëdiſſa*; même, adv. qui ſe joint, de même que ceux des deux précédens articles, avec les noms ſubſtantifs, ou les pronoms perſonnels. *Aromëtis*; tout à l'heure, ou à l'heure même. en lat. *hora-metipſa. Së mëtis*; ſoi-même. *Ël mëtis*; lui-même. Voy, *Aro-mëmo.*

MEU, ou *mêou*; v. l. Mon, pour le maſculin. *Meva*; ma, pour le féminin. *La volonta dël mêou pâirë*; la volonté de mon pere. *Lë ſenhals del mêou apoſtolat*; (*ſigna apoſtolatus mei.*) *La meva coſſienſia*; (*conſcientia mea.*) *Ëſcrioussi ab meva ma*; (*manu mea ſcripſi.*)

MEÛLA. v. l. Moëlle; (*medulla.*)

MÈZÂDO; Le gage, le loyer, le ſalaire d'un mois. *Paga d mëzados*; payer à tant par mois. Payer les mois d'une nourrice, &c.

MËZALA. v. l. *Una mëzala*; un ſoû, ou ſol.

MEZEIS, *mëzêiſsës*; v. l. (*idem, ipſe.*) *Ën aqël mëzêis loc*; (*in eodem loco.*) *Vëtats vos mëzeis*; (*videte vos metipſos*), & pour le féminin, *mëzaiſſela parâoula*; (*eodem verbo.*)

MEZEL. Voy. *Lâdrë.*

MEZEUS, *mies, miel*; Mieux; v. l. *Mezeus disën*; d'autant mieux. On dit, cette marchandiſe vaut davantage; & non, vaut mieux. Ce meuble m'a coûté plus que cela; & non, mieux que cela: faute ordinaire en Vivarais

MËZOÛLO; La moëlle. *La mëzoûlo d'âou raſtel*; la moëlle épiniere, la moëlle allongée.

MËZURA. v. l. *Los oms d'aqueſta meſura*; ces ſortes de gens; (*hujuſcemodi homines.*)

MÈZÛRO (*bono*); Le comble, en parlant des grains. Le marchand m'a donné cela pour le comble.

MIÂLIO; Une maille: petite monnoie de billon au-deſſous du denier.

MIANS; Soupirs, plaintes. = Minauderies.

MIÂOU: Terme inventé pour exprimer le cri, ou le miaulement du chat: mieux imité dans la bouche d'un Languedocien, que par un Pariſien qui diroit *miô.*

Lorſqu'on préſente à quelqu'un une choſe qu'on n'a pas envie de lui donner; on lui dit, *ou voudrias?* & l'on ajoute tout de ſuite en retirant la main, *miâou*; ce qui revient à, vous le voudriez? xeſte; ou bien, je vous en ſouhaite.

MICHAN; Un charbon qui vient au viſage. = Un ulcere cancéreux: choſes que la ſuperſtition empêche certains payſans de nommer par leurs noms.

MICHANTÎZO; Méchanceté. = Un méchant. Ce dernier terme n'eſt quelquefois qu'un reproche

MËZALA. v. l. *Una mëzala*; un ſoû, ou ſol.

MEZEIS, *mëzeiſsës*; v. l. (*idem, ipſe.*) *En aqël mëzeis loc*; (*in eodem loco.*) *Vëiats vos mëzeis*; (*videte vos metipſos*), & pour le féminin, *mëzaiſſela paraôula*; (*eodem verbo.*)

MEZEL. Voy. *Lâdrë*.

MEZEUS, *mies, miel*; Mieux; v. l. *Mezeus disën*; d'autant mieux. On dit, cette marchandiſe vaut davantage; & non, vaut mieux. Ce meuble m'a coûté plus que cela; & non, mieux que cela: faute ordinaire en Vivarais

MEZOÛLO; La moëlle. *La mëzoûlo d'âou raſtel*; la moëlle épiniere, la moëlle allongée.

MEZURA. v. l. *Los oms d'aqueſta meſura*; ces ſortes de gens; (*hujuſcemodi homines.*)

MEZÛRO (*bono*); Le comble, en parlant des grains. Le marchand m'a donné cela pour le comble.

MIALIO; Une maille: petite monnoie de billon au-deſſous du denier.

MIANS; Soupirs, plaintes. = Minauderies.

MIAOU: Terme inventé pour exprimer le cri, ou le miaulement du chat: mieux imité dans la bouche d'un Languedocien, que par un Pariſien qui diroit *miô*.

Lorſqu'on préſente à quelqu'un une choſe qu'on n'a pas envie de lui donner; on lui dit, *ou voudrias?* & l'on ajoute tout de ſuite en retirant la main, *midou*; ce qui revient à, vous le voudriez? zeſte; ou bien, je vous en ſouhaite.

MICHAN; Un charbon qui vient au viſage. = Un ulcere cancéreux: choſes que la ſuperſtition empêche certains payſans de nommer par leurs noms.

MICHANTIZO; Méchanceté. = Un méchant. Ce dernier terme n'eſt quelquefois qu'un reproche d'amitié. Vous êtes un méchant, dit-on à un ami; il y a un ſiecle qu'on ne vous a vu.

MICHO (*pan dë*); Pain de braſſe: gros pain peſant environ vingt-cinq livres. Et au contraire, une miche en fr. eſt un pain d'environ une ou deux livres.

MICHO, eſt auſſi un petit pain qu'on donne à un berger pour ſon goûter; le goûter d'un berger, du lat. *mica*.

MICLA-SOUNÊTO; Une ſainte ni touche.

MICO; La mie du pain. au figuré, *un Pouëto ën mico*; un excellent Poëte.

MICOS (*ën*); Excellemment.

MICOUKÊTO; Une mijaurée: terme de mépris, ſe dit d'une femme, ou d'une fille dont les manieres ſont affectées & ridicules.

MIÉ, *miëi*, ou *miech*; Demi. = Milieu. *Un mié-mouſſu*; un demi-bourgeois demi-manant. *Mié-drac*; un lutin. *à miécami*; à mi-chemin. *Flaſcou démié*; bouteille demi-pleine. *Manjho pa ſoû, mié-ſadoul*; il ne mange pas à demi ſon ſoûl. *Coupa al mié*; couper par le milieu. *Ën miech*; au milieu.

MIÉ; Un muid. *Un mié, ou un mioch-d'acâou*; un muid de chaux.

MIÈJHO; Chopine, ou demi-pot de vin. Voy. *Fouliëto*. = *à miéjho*; à moitié, à la moitié. *Bâila un mas à miéjho*; donner une ferme, ou affermer à moitié. Paſſer un bail à moitié de fruits; & non, à moitié-fruits. *A miéjho gnué*; à mi-nuit; & non, à la minuit.

MIEL, *miëi, miëou*, ſe rend par, mieux; lorſqu'il s'agit de préférence: & par plus, ou davantage; lorſque *miel* a rapport à la valeur de quelque choſe. *Ou âimë miel*; je l'aime mieux, ou je le préfere. *Aco vâou miel*; cela vaut davantage; & ſi l'on exprime une ſomme, on dit, par ex. cela vaut plus d'une piſtole, & dans aucun cas, cela vaut mieux.

MIÉLÂDO; La miélée, ou la miellure. en lat. *mellugo*: tranſpiration, ou plutôt, tranſudation des feuilles de certains arbres, ou arbuſtes, qui ſe manifeſte par des gutules d'une ſubſtance douce & viſqueuſe.

Les abeilles cueillent ce ſuc miellieux, en particulier ſur le châtaigner & plus rarement ſur le mûrier. La récolte qu'elles y font eſt plus abondante que celle qu'elles trouvent à faire ſur les fleurs. Ce ſuc tranſpire des feuilles dans la premiere fève du mois de Mai & le lendemain d'une forte chaleur: il eſt purgatif, & la feuille de mûrier qui en a quelques reſtes, que la pluie n'a pas lavé, eſt un poiſon mortel pour les vers à ſoie.

Les abeilles puiſent à une troiſieme ſource pour augmenter leur récolte; c'eſt celle des dejections de certains inſectes. Voy. *Pëzoulino*.

MIÉ-MOUSSU; Une ſorte de Monſieur, demi-bourgeois demi-manant.

MIÊRO. *Sala coumo la miéro*; ſalé comme la mer, en eſpgl. *miéra*; huile de cade.

MIÉS, ou *miëi*; v. l. Le pronom, mon. *Mies-ſer*; Monſieur. C'eſt en retranchant l'*i* de cet ancien pronom, *mies*, qu'on fit le *mes*, de *mes-ſer*, ou *mes-ſier*, mes-ſire; le même que, mon-ſier, ou mon-ſire; dont on a fait enſuite, Mon-ſieur. On diſoit auſſi, *mes-Diex*; mon Dieu. Voy. l'art. *Sëiner*.

C'eſt par une ſemblable altération, ou un changement de lettre, qu'on fit de ce même pronom, *mies*, le, *mos* des termes *mos-ſen*, *mos-ſëgne*, *mos-ſenhor*; les mêmes que le lat. *meus-ſenior*; en. fr. Mon-ſeigneur, ou Mon-ſeigneur. Voy. *Moſſen*.

MIÉ-SOULIÉ, ou *triſtës*;

Un entre-sol : logement bas, pratiqué dans la hauteur d'une piece d'appartement, dont l'entre-sol occupe toute la partie supérieure. L'entre-sol n'a pas de communication, comme la soupente avec la piece dans laquelle il a été pris ; il prend jour de dehors, & sa porte donne dans la montée commune du logis. *Mié-soulé* signifie proprement, demi étage. Voy. *Soulié*. Voy. *Trijèt*.

MIÉTOU ; Le Milan : oiseau de proie.

MIFA ; Renifler. *Pèrqè mîfos?* pourquoi renifles-tu ? Voy. *Nifla*.

MIFLO ; ou *moucarélo* ; Une chiquenaude.

MIGOU ; Du crottin de brebis, ou de bergerie. = Fiente de volaille. Voy. *Poulinas*.

MIJHÉ (*dè*) ; De moitié. On dit, nous faisons de moitié ; nous partageons la dépense & le profit. Un tel est de moitié avec moi pour une ferme, pour le jeu. *Farèn dè mijhé* ; je vous donnerai la moitié de mon lit, de mon dîner, &c. *L'aïè dè mijhé fughé toujhour mâou èmbasta* ; il n'y a pas d'âne plus mal bâté que celui du commun. *Mijhé* est dit pour, *miéjhé*.

MIL Voy. *Mèl*.

MILANTO ; Un million, ou plutôt, une milliasse ; c'est-à-dire, un nombre prodigieux & indéterminé de choses quelconques.

MILIAS, ou *mistras* ; Pain de millet, ou de maïs, cuit au four, appelé dans quelques Provinces, laganiste. Il est pesant & indigeste. *Gâoutas dè milias* ; joues potelées.

MILIÂSSO ; Tige, ou bâton de maïs. Il ressemble à la canne de sucre, sa moëlle est même un peu sucrée.

MILIÂOUCO. V. *Mélidouco*.

MILIÉRÎNO. n. pr. Champ de millet.

MÎLO ; Mil, mille. On écrit, l'an mil sept cent, &c. ; & non, l'an mille, &c. & la mille sept centieme partie ; & non, la millieme, &c.

MILO-FLOUS ; L'Obier : arbuste qui produit des fleurs blanches, stériles, disposées en boule, qu'on appelle des pains mollets, ou boules de neige : elles n'ont d'autre mérite que de parer un jardin pendant sept à huit jours de l'année.

MIMARÉLOS ; Sarmens de vigne enterrés à demi, pour les tenir frais, jusqu'au temps propre à les planter, ou pour en faire des avantins.

MIMARÉLOS ; Éblouissement. *Fa mimarélos* ; éblouir, donner la berlue.

MI-MI, terme de nourrice ; le grand papa, ou grand-pere.

MINÉ, ou *minoune* ; Un minet, un minon : petit chat, petite chatte, un chaton. = *Fa minè* ; manger plus de pain que de viande : regle de diete qu'on prescrit aux enfans, pour leur faire un bon tempérament.

MINÈTO ; Homme de petite & de basse mine, visage ou air chafouin. = *Ès tou minètos* ; il est tout miel & tout sucre.

MINGANÉLOS, ou *môios* ; Simagrées, minauderies, petites mines : certaines façons de faire affectées pour plaire, petites façons qui sentent l'enfant gâté. Les filles deviennent minaudieres, dès qu'elles cherchent à plaire. Les minauderies sont des graces artificielles qui suppléent foiblement à celles que la nature a refusées, ou que le temps commence à ravir. Souvent une femme pour se rendre plus aimable, n'en devient que plus ridicule. en b. br. *mingam* ; simagrées.

MÎNGO, *mingâ* ; Aucun, aucune.

MINOUNA ; Chater. = *Minounâdo* ; chatée.

MÎO ; La gouvernante, ou la bonne d'un enfant. = *Mîo* ; amie, ou maîtresse, ou aimée de quelqu'un.

MIÒ ; ou *miolh*, ou *miè* ; Un muid, & en v. fr. un mui. n. pr. Le *d* de muid est muet. Le muid, mesure de vin, contient à Montpellier dix huit setiers, ou douze palières, & le setier trente deux pots.

MIÒLO ; Une mule, qu'il ne faut pas prononcer comme, meule de moulin. *Mioulère* ; petite mule, femelle du bardot.

MIÒOU, ou *miol* ; Un mulet. L'âne & la jument produisent les grands mulets : le cheval & l'ânesse, les petits. Les mulets & les chevaux entiers ont les naseaux très-ouverts ; ils sont termés, ou abattus dans les hongres. Il y a de même dans les hongres de l'espece humaine, des caracteres qui les font aisément reconnoître.

MÎOU, *tîou*, *sîou*. Voyez *Miounè*.

MÎOUGRÂNO ; Une grenade.

MÎOUGRAGNÉ ; Le Grénadier. Le calice de sa fleur appelé, Balauste, est une drogue absorbante & très-astringente qu'on préfere à la noix de galle, pour teindre les soies en noir, corrompu du lat. *malogranatum*.

MÎOUNÈ, ou *mîbôs*, *tîounè*, *sîounè* ; Le mien, le tien, le sien. Mien, tien, sien, ne se disent jamais sans l'article. Le mien & le tien, sont les causes des procès. *Ès lou miou*, ou *lou miounè* ; c'est le mien. *Ès lou tîou*, ou *lou tîounè* ; c'est le tien. *Aco's mîounè*, ou *miou* ; c'est à moi. *Aco's tîou* ; c'est à toi ; & non, c'est mien, c'est tien. On ne souffre que dans le st. de pratique de dire, ces fruits sont miens. On disoit en v. fr. un mien parent.

MIRA ; Viser, regarder.

MIRABEL ; Beauregard. Voy. *Bèlvèzè*.

MIRABILIAT ; Émerveillé.

MIRALIA (*sè*) ; Se mirer, se regarder dans un miroir. On se mire dans cette vaisselle.

ou aimée de quelqu'un.

MIÒ ; ou *mioch*, ou *mié* ; Un muid, & en v. fr. un mui. n. pr. Le *d* de muid eſt muet. Le muid, meſure de vin, contient à Montpellier dix huit ſetiers, ou douze paliéres, & le ſetier trente deux pots.

MIÒLO ; Une mule, qu'il ne faut pas prononcer comme, meule de moulin. *Mioulèto* ; petite mule, femelle du bardot.

MIÒOU, ou *miol* ; Un mulet. L'âne & la jument produiſent les grands mulets : le cheval & l'âneſſe, les petits. Les mulets & les chevaux entiers ont les naſeaux très-ouverts ; ils ſont fermés, ou abattus dans les hongres. Il y a de même dans les hongres de l'eſpece humaine, des caracteres qui les font aiſément reconnoître.

MÎOU, *tîou*, *ſîou*. Voyez *Mîounë*.

MÎOUGRÂNO ; Une grenade.

MÎOUGRAGNÉ ; Le Grénadier. Le calice de ſa fleur appelé, Balauſte, eſt une drogue abſorbante & très-aſtringente qu'on préfere à la noix de galle, pour teindre les ſoies en noir, corrompu du lat. *malogranatum*.

MÎOUNË, ou *mîbôs*, *tîounë*, *ſîounë* ; Le mien, le tien, le ſien. Mien, tien, ſien, ne ſe diſent jamais ſans l'article. Le mien & le tien, ſont les cauſes des procès. *Ës lou mîou*, ou *lou mîounë* ; c'eſt le mien. *Ës lou tîou*, ou *lou tîounë* ; c'eſt le tien. *Aco's mîounë*, ou *mîou*, c'eſt à moi. *Aco's tîou* ; c'eſt à toi ; & non, c'eſt mien, c'eſt tien. On ne ſouffre que dans le ſt. de pratique de dire, ces fruits ſont miens. On diſoit en v. fr. un mien parent.

MIRA ; Viſer, regarder.

MIRABEL ; Beautegard. Voy. *Bèlvèzè*.

MIRABILIAT ; Émerveillé.

MIRALIA (*sè*) ; Se mirer, ſe regarder dans un miroir. On ſe mire dans cette vaiſſelle.

MIRALIÉ ; Miroitier, ou marchand de miroirs.

MIRALIÈ ; Petit miroir, miroir de poche. = L'écuſſon, ou la platine d'un trou de ſerrure. On dit auſſi, un verrou & un bouton de porte à platine.

MIRGALIA ; Diapré, émaillé de diverſes couleurs.

MÎRGO, *mûrgo*, ou *mirghèto*. Voy. *Furè*.

MÎRO ; Viſer. *Prènë miro* ; viſer à un but. = Imiter, ſuivre un modele, prendre exemple ſur quelqu'un.

MIROCOUTOUN ; Le Brugnon : eſpece de Pavie dont la peau eſt liſſe comme celle des pommes. Il a d'ailleurs le noyau ſillonné comme le pavie, & ni l'un ni l'autre ne le quittent pas. Mais la peau du pavie eſt cotonneuſe comme celle de la pêche. Les eſpeces de Brugnons ſont, le Brugnon violet & le jaune. pr. pavi en eſpgl. *melocoton*.

MIROUNDEL ; Un jeune damoiſeau.

MIROUNDÈLO ; Enſeigne, affiche. = Montre. *A bouta aco pèr miroundělo* ; il a mis cela pour la montre. *Fa miroundělo* ; faire parade. Voy. *Lègo-lègo*.

MISCARÒLO ; Petite alouette.

MISSÀOU ; Un miſſel ; & non, meſſel.

MISSÀRO ; Une marmotte : ſorte de gros rat des Alpes, qui dort pendant tout l'hiver.

MISSOU, ou *ènduèl* ; Un ſauciſſon, un cervelat, une andouille fumée ; & non, ſaucifſot.

MISSOU, ou *mèiſſou* ; La moiſſon. C'eſt le même que le n. pr. Miſſon.

MISTÈ ; Propre, bien mis.

MISTOUFLÈT ; Poupin, délicat, mignon.

MISTRALÈ ; v. l. & n. pr. Ancien officier de Juſtice pour recevoir les cens.

MISTRÀOU, ou *majhiſtràou* ; Le maeſtral, ou vent de nord-nord-oueſt.

MISTRAS. Voy. *Foundûdo*.

MITA ; Une moitié. On dit, augmente de moitié, faire bouillir juſqu'à diminution de moitié, & non, de la moitié.

MITO, ou *moûno*. *Grouman coum'uno mito* ; friand comme une chatte.

MISERIA. v. l. Pitié. *Miſeria ac jobrè lui* ; il fut touché de pitié pour lui. *Près l'en miſeria* ; il eut pitié de lui.

MÔDO ; Moyen. *I-a ti môdo d'ëſta-z-à ſtâou ?* ſe taira-t'on ? *I-a mòdo për tou* ; il y a raiſon à tout, ou un juſte milieu, ou un tempérament à prendre.

MÔI ; ou *môio*, (*për*) : Juron qui vient originairement du lat. *per maiam*, ou par *maia* ; mere de Mercûre. Ce terme n'eſt aujourd'hui que comme une particule explétive. *Për môi*, *tanpis për ël* ; dame ! tanpis pour lui.

MÔIOS. Voy. *Minganêlos*.

MÔIRÈ ; Mouvoir, remuer.

MOLAR. v. l. & n. pr. Meule de moulin.

MOLAS *veſtimëntas* ; Habits magnifiques. *Ën molas veſtimëntas* ; vêtu mollement.

MOLISSOU, *mouliſſou*, diminutif de moulin ; petit moulin. *Moulinas*, qui paroît en être l'augmentatif ; ne ſe dit cependant que des ruines d'un moulin ; comme *caſtelas*, de celles d'un vieux Château : & par tant la terminaiſon, *as* marque ici un péjoratif.

MOLHER, *molier* ; v. l. Épouſe, femme. Voy. *Moulié*.

MOLLÈ, ou *monlè* ; Un moule. Cela ne ſe jete pas en moule ; & non, au moule. Quoiqu'on diſe, cette figure eſt faite au moule.

MOLLER. v. l. Femme, épouſe. *Dizia Jhon ad Ero, no lets à tu aver la moller dë to frâirë* ; Jean diſoit à Hérode, il ne vous eſt pas permis d'avoir la femme de votre frere.

MÔLO, terme de boucherie ; le cimier ; partie de la cuiſſe du bœuf. Le cimier contient pluſieurs tranches de différentes qualités ; ſavoir, la piece ronde, la ſemelle, ou *bé-d'douco* ; le tendre, ou *d'in-de-cuiëtſſo*. C'eſt avec cette derniere qu'on fait les petits-pâtés. Le derriere du cimier depuis les tranches juſqu'à la queue, eſt ce qu'on appelle, la culotte.

MÔLO ; Une meule de coutelier, de gagne-petit, de moulin, &c. Une mûle eſt, ou une pantoufle, ou une bête de ſomme. On tire les meules des meulieres, qui ſont les carrieres des meules.

Nous avons deux eſpeces principales de meules de moulins à farine ; ſavoir, les quentines qui ſont un aggrégat de gravier, ou menu cailloutage, la plupart calcaires, & les meules françoiſes qu'on tire de Bourgogne : celles-ci ſont d'une pierre homogene naturellement raboteuſe, & qui imite en quelques endroits l'agathe : elle en a par-tout la dureté. Ces dernieres ſervent ordinairement au-delà de cent ans, en travaillant toute l'année : on ne les emploie que pour les moulins blancs, ou ceux qui ne moudent que le beau bled : les autres ſervent pour les moulins bruns.

MÔLO ; Relâche, rabais. *I-a môlo* ; la preſſe n'y eſt plus pour louer à haut prix les journaliers. On le dit au temps de la moiſſon & de la vendange. *I-a môlo*, en parlant du prix des denrées ; le prix du bled a baiſſé, a rabaiſſé ; ce qui arrive par la concurrence des marchands & par l'abondance de la marchandiſe.

MÔLOS ; Anciennes coiffures portées par nos aïeules ſur une charpente de fil de fer : elles avoient une ſaillie en avant d'environ un pied, en guiſe d'avant-toit. Cette ſaillie eſt aujourd'hui en arriere chez nos Dames & ſe dirigera probablement dans peu d'un autre côté, ſelon que le vent de la mode tournera.

MÔLRE. v. l. Moudre. *Môouré*.

Donam à traitoſt që pu francamën molrë on ſi vol ſës contrats dël Sëinor ë bâilos. Coſt. d'Al.

MON *é mons* ; v. l. Le Mo *Quid profeit ës à l'omë ſi gë ha tot lo mon, é dëſtrozimë a ſa arma ? ℔ Quid prodeſt ho ſi univerſum mundum lucre animæ verò ſuæ detrimentum ſtatur.*)

MONDADURAS. v. l. C res ; (*purgamenta.*)

MONÈDA *nëgra* ; v. l. noie de cuivre, ou de billo

MONEL ; Doux, traita docile.

MONESTRANSA. v. l. hortation.

MÔOURÈ, ou *moldrë* ; dre, dont les temps ſont je mouds, tu mouds, il n Pour les autres temps, il mieux dire, nous faiſons dre, nous avons fait dre, nous ferons moud &c. que de dire, nous dons, vous moudez, je lois, j'ai moulu ; ou nous moulons, vous moule moulois, je moulus, q moule, &c. *Molrë das câiſsës* ; manger à la fo deux côtés.

MÔOUTO, *molto*, *é m* La mouture & le ſalair meûnier, ou du maître du lin : ce qu'il prend de farine la mouture ; car le même mouture s'entend auſſi de tion de moudre.

MOR-DAS-ÂZÈS ; Une v

MOR-DE-FAN ; Fameli affamé, un va-nu-pieds.

MOR-D'UN-TUR, *mor pa dë ma vido* ; Jurons, o mens déguiſés, & pour ainſi étranglés à mi-chemin. *Cadëdis.*

MÔRFIO, *mourfid* ; bâfrer. ſt. b.

vent de la mode tourneta.

MOLRE. v. l. Moudre. Voy. *Mouré.*

Donam à traitoſt që pueſcon francamën molrë on ſi volran, sés contrats dël Sëinor é dëls bailos. Coſt. d'Al.

MON é *mons*; v. l. Le Monde. *Qual profeit ës à l'omë ſi gazanhes tot lo mon, é dëſtrozimën ſa à ſa arma? (Quid prodeſt homini ſi univerſum mundum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur.)*

MONDADURAS. v. l. Ordures; (*purgamenta.*)

MONËDA *nëgra*; v. l. Monnoie de cuivre, ou de billon.

MONEL; Doux, traitable, docile.

MONESTRANSA. v. l. Exhortation.

MÔOURË, ou *moldrë*; Moudre, dont les temps ſont; je je mouds, tu mouds, il moud. Pour les autres temps, il vaut mieux dire, nous faiſons moudre, nous avons fait moudre, nous ferons moudre, &c. que de dire, nous moudons, vous moudez, je moulois, j'ai moulu; ou que, nous moulons, vous moulez, je moulois, je moulus, que je moule, &c. *Molrë das dous cáiſsës*; manger à la fois des deux côtés.

MÔOUTO, *molto*, *é molta*; La mouture & le ſalaire du meûnier, ou du maître du moulin: ce qu'il prend de farine pour la mouture; car le même terme mouture s'entend auſſi de l'action de moudre.

MOR-DAS-AZËS; Une voirie.

MOR-DË-FAN; Famelique, affamé, un va-nu-pieds.

MOR-D'UN-TUR, *mor-noun pa dë ma vido*; Jurons, ou ſermens déguiſés, & pour ainſi dire, étranglés à mi-chemin. Voy. *Cadëdis.*

MÔRFIO, *mourfiá*; Bâfre, bâfrer. ſt. b.

MOS. v. l. Mon. *Mos frairë*; mon frere. *Mos companh*; mon compagnon.

MOS, particule explétive; enfin, au ſurplus. = Certainement, en vérité. = *Mos.* Voy. *Flo.*

MOSSËN, *moſſer*, *meſſier*; Anciens titres d'honneur; les mêmes que *mos-sën*, *mos-ſer*, & *mes ſier*, ou mes-ſire, qui ſont l'origine de celui de, Monſieur; ils avoient la même valeur, & on les écrivoit, pour abréger de cette façon, *Mſſ*; tout comme on écrit, Mr.

MOSSENHÂSSI, ou *moſsëgnaſſi*, péjoratif de *moſsëgnë*; grand &, vilain, Monſeigneur.

MOSSËNHË, *moſsënhor.* Voy. *Mouſſur.*

MÔSTRO; Un cadran ſolaire. Le cadran marque une heure & un quart; & non, une heure & quart. = Une méridienne; (& non un méridien) eſt une ſorte de cadran ſolaire. = La montre des marchands, eſt une marchandiſe d'étalage, différente de celle du magaſin.

MOT, *mours*, & *molt*, ou *moult*; v. l. Beaucoup. *Motas vëgadas*; pluſieurs fois, du lat. *multum.*

MOU; Mot. *Lou ſounëre, ni mou*; je l'appellai, mot; c'eſt-à-dire, point de réponſe, il fit la ſourde oreille.

MOU, eſt auſſi l'abrégé de, *mouſſu*; de même que, mons en fr. eſt l'abrégé de Monſieur. *Mou dë la Rôco*; Mons de la Roque: avec cette différence que, hors le cas où le Roi écrivant à un Évêque lui dit, Mons l'Évêque de tel endroit, le Mons ne ſe dit qu'en plaiſantant, & que le *mou* languedocien, qui vieillit, n'avoit rien que d'honnête & de reſpectueux.

MOU, *mouc*, *mouchou*, *mouchâlios*; Bout de cierge, ou de chandelle. en ital. *moccolo.*

MOUC; La toupie du nez, du lat. *mucus.*

MOUÇA ; Se moucher ; & non, moucher. *Mouco-tè*, dit-on à un enfant, mouche-toi, ou ſouffle bien : ſuppoſé qu'on lui applique un mouchoir au nez ; & non, mouche bien : car alors ce n'eſt pas proprement l'enfant qui ſe mouche ; il ne fait que concourir avec celui qui lui rend cet office. Il y a des perſonnes qui ne ſe mouchent jamais ; & non, qui ne mouchent jamais.

MOUCADOU ; Mouchoir. *Moucadou dè poſtès* ; viſage de bois, ou porte fermée. On dit : j'ai mis mon mouchoir dans ma poche ; & non, à la poche, gaſconiſme.

MOUCAIRÈ, *moucadou*, *mouchadou* ; Mouchoir. = *Moucairè* ; moqueur, railleur.

MOUCARELO ; Une chiquenaude, féminin du n. pr. Chiquenau, ou Chicoineau.

MOUCEL, ou *bouci* ; Morceau ; & non, mourceau. On ne dit pas, j'ai mangé un morceau de ſoupe, ou de ſalade ; mais une cueilletée de ſoupe & une fourchetée de ſalade. Les morceaux ſont taillés, ou coupés ; c'eſt pour cela qu'on dit très-bien, un morceau de pain, ou de fromage. *N'a pa fa qu'un moucel d'aco* ; il n'en a fait qu'une bouchée. *Farié pa dè tu qu'un moucel* ; il te mangeroit avec un grain de ſel.

MOUCELAR ; Manger de careſſes.

MOUCHÈTOS ; Les pincettes du feu, pour tiſonner ; & non, les épincettes, ni les mouchettes qui eſt l'inſtrument pour moucher une chandelle. On appelle, badines, des pincettes légères.

MOUCHOU ; Un bouchon, ou peloton de quelque choſe ramaſſée en pelote. *Un mouchou dè pèous* ; une poignée, un peloton, un paquet de cheveux, de fils mêlés, du papier mis en pelote. On dit auſſi dans le ſens de *mouchou*, un peloton de graiſſe, un flocon de laine, des pâtons de farine, pour appâter la volaille, &c.

MOUDÈ ; Émouſſé, rebouché, en parlant d'un outil tranchant, tel qu'un couteau.

MOUDÈLO, *mouzèlo*, *miolio*, ou *brènico*. Voy. *Moulèdo*.

MOUDOÛIRÈ, ou *moudoûrou* ; Idiot, tête d'âne.

MOUFIA ; Mettre le nez ſur quelque choſe, comme pour la flairer.

MOÛFLÈ ; Dodu, potelé. Un bras bien dodu, une main potelée, des feſſes, des joues rebondies. ſt. fam. Un oreiller, un matelas bien douillets, bien mollets. Un petit pain bien dodu. Le terme, *mouflè* répond à ces différens adjectifs. en v. fr. maflé, ou maflu, qui a le viſage plein. en eſpgl. *maſletes*, qui a les joues enflées, comme celles de Borée.

L'Académie dit auſſi que mouflè, ſignifie un gros viſage gras & rebondi.

Une mouffe en fr. eſt une mitaine, ou gros gand de matelot dont les doigts ne ſont pas diviſés : c'eſt encore un aſſemblage de pluſieurs poulies, qui ſe meuvent dans une chaſſe commune, pour multiplier les forces mouvantes au dépens du temps.

MOUFFU, *mouffudo* ; Mouſſu, mouſſue, ou couvert de mouſſe.

MOÛGNÒ, ou *moûrè* ; Moue, ou mine. *Fa la moûgno* ; être fâché, faire la mine, dédaigner.

MOÛINÈ. *L'Abadié sè pèrdè pa pèr un Moûine* ; pour un Moine, on ne laiſſe pas de faire l'Abbé.

MOUINIÈ, *mounie* ; Meûnier, b. lat. *monnerius*. De là le n. pr. Monier, le Monier.

MOÛISSÂOU, ou *mouſcalou* ; Un moucheron, dont il y a pluſieurs eſpeces ; telles entre autres que les moucherons du vinaigre, ceux qui piquent & qu'on appelle couſins ; ceux qui volent

par eſſaims & qui ſem
vivre que d'air, &c.

Il n'eſt pas rare à ceu
promenent en plein air à
pagne, de voir voltige
tête de quelqu'un de la
gnie un eſſaim de ces
moucherons, ils ne le
pas quelque mouveme
faſſe ; & ſi par une co
pide, il ſemble les avoi
tés, ou mis en défa
s'arrête un inſtant, l'eſ
s'étoit tranſporté plus
ment, reprend ſa premie
& ne prend point le cha
la perſonne qu'il avoit
choiſie ; quoiqu'elle eu
autre rang dans la compa

Il eſt probable que la
de la tranſpiration qui
du corps, eſt l'appât q
ces inſectes : cette vapeu
en ligne droite comme l
d'une cheminée dans u
calme : elle eſt ſenſible
aux yeux de nos mouc
au moins à leur odorat
être s en nourriſſent ils
aliment auſſi léger ou auſ
ſuffit à des corps preſque
& la tranſpiration de c
perſonnes, ou plus abo
ou d'un goût particulier
qui détermine ces anim
plutôt pour l'une de ces
nes, que pour une autre.

MOÛISSÈ ; Le mouch
Eskirounel.

MOÛISSÈ ; Écourté,
les oreilles courtes. *Fèdo sèto* ; brebis à courte
c'eſt une variété ; & no
eſpece différente, pas p
les chevres & les poure
qui il pend des glands
gorge. en ital. *mozzo* ; éc

MOÛISSÈ ; Émouſſé.

MOÛISSÈLO. Voy. *So*

MOÛISSELÈJHAIRO
grappilleuſe.

MOÛJHÈS. Voy. *Mûg*

MOUKÈ, ou *dèghilio*
naud, capot, confus, b
interdit, trompé dans ſo

par eſſaims & qui ſemblent ne vivre que d'air, &c.

Il n'eſt pas rare à ceux qui ſe promenent en plein air à la campagne, de voir voltiger ſur la tête de quelqu'un de la compagnie un eſſaim de ces derniers moucherons, ils ne le quittent pas quelque mouvement qu'il faſſe; & ſi par une courſe rapide, il ſemble les avoir déroutés, ou mis en défaut; s'il s'arrête un inſtant, l'eſſaim qui s'étoit tranſporté plus lentement, reprend ſa premiere place & ne prend point le change ſur la perſonne qu'il avoit d'abord choiſie; quoiqu'elle eut pris un autre rang dans la compagnie.

Il eſt probable que la vapeur de la tranſpiration qui s'exhale du corps, eſt l'appât qui attire ces inſectes: cette vapeur monte en ligne droite comme la fumée d'une cheminée dans un temps calme: elle eſt ſenſible, ſinon aux yeux de nos moucherons, au moins à leur odorat; peut-être s'en nourriſſent-ils: car un aliment auſſi léger ou auſſi ſubtil, ſuffit à des corps preſque aériens; & la tranſpiration de certaines perſonnes, ou plus abondante, ou d'un goût particulier, eſt ce qui détermine ces animalcules, plutôt pour l'une de ces perſonnes, que pour une autre.

MOUISSÉ; Le mouchet. Voy. *Ëskirounel.*

MOÛISSÉ; Écourté, qui a les oreilles courtes. *Fëdo moûiſſëto*; brebis à courte oreille: c'eſt une variété; & non, une eſpece différente, pas plus que les chevres & les pourceaux à qui il pend des glands ſous la gorge. en ital. *mozzo*; écourté.

MOÛISSÉ; Émouſſé.

MOÛISSÈLO. Voy. *Sounglë.*

MOÛISSELËJHAIRO; Une grappilleuſe.

MOÛJHÈS. Voy. *Mûgo.*

MOUKÉ, ou *dëghiliou*; Pénaud, capot, confus, honteux, interdit, trompé dans ſon attente. *Foughé moukë*; il fut bien pénaud; & non, moqué, mi camus: on dit au contraire dans le ſens de, *moukë*; il revint avec un pied de nez, en parlant de quelqu'un qui auroit eu ſujet d'être pénaud.

MOUKE, diminutif de *mou*, ou *mouc*; petit bout de chandelle.

MOUKËTA; Mortifier quelqu'un.

MOULA; Faire gliſſer quelque gros fardeau; lâcher la corde.

MOULÂRI. n. pr. dérivé de *môlo*; pierre à meule; d'où l'on a fait l'adjectif *moulâri*, ou *moulâri*; pierre de meuliere, ou roche d'où l'on tire les meules. en lat. *lapis molaris.*

MOULËDAS; L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal. *Moulëdas dë la cambo*; le gras de jambe, le mollet. = Gros morceau de mie de pain.

MOULËDO, *brënlco*, ou *mîco*; De la mie de pain, du lat. *medulla.*

MOULËN, ou *mouliéjhos*; Une moliere: terre humectée par pluſieurs petites ſources.

MOULÈTOS, *bërbënos*, *babôlos*, ou *barbôlos*; Les vertevelles d'un verrou: crampons en forme d'anneaux dans leſquels gliſſe un verrou.

MOULI; Moulin à farine; & non, de farine. *Mouli-d'âouro*; moulin à vent. *Mouli d'ôli*; preſſoir à huile. *Mouli dë la farîno*; un bluteau.

MOULIA (*së*); Se baigner, prendre le bain dans une riviere; & non, ſe mouiller. Voy. *Bagna.*

MOULIÉ; Épouſe. *Ma moulié*; ma femme, mon épouſe. en v. l. *moller*, du lat. *mulier.*

MOULIÉJHOS. Voy. *Moulën.*

MOULINA; Moliner la ſoie: terme de manufacture.

MOULINA; Moudre. Voyez *Môourë*. *Moulina das dous câiſsës*; manger avidement & des

deux côtés, ne faire que tordre & avaler.

MOULINA ; Ébouler, s'ébouler. *La tero moulino* ; la terre s'éboule : on le dit de la terre en poussiere & du sable qui coulent, qui s'échappent par quelque endroit.

MOULINIÉ ; Molinier d'un moulin à doubler la soie : ouvrier qui travaille au moulinage de la soie, pour la tordre, la doubler & la dévider en petits écheveaux.

MOULÎNO, ou *Molino* ; n. pr. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale & découverte.

MOULOU ; Un tas de pierres, de bled, de fumier, &c. *Moulou dë fë* ; un meulon, ou une meule de foin.

MOULOUNÂDO, se dit des personnes & des animaux. *Mouloundo dë pdourës* ; une troupe, un attroupement de pauvres, un tas de femmes, un peloton de soldats, de mouches à miel, de fourmis. *à bëlos mouloundos* ; par pelotons. On ne dit, troupe que des personnes ; & non, des choses.

MOUNÂ ; Faire le chien couchant. = Regarder avec avidité.

MOUNAR, le même que Monard, n. pr. un singe.

MOUNASTIÉ, ou *mounëstié* ; Monastere, couvent de filles, ou d'hommes. On dit en proverbe, *lou mounastié ës pdourë, qan las mounjhos van glëna.*

MOUNDA ; Cribler le grain, le passer au crible ; & non, monder, qui est impropre. Voy. *Gruda.* en lat. *mundare* ; nettoyer.

On voit dans les Vies des Saints de Baillet, que la ville appelée, Mal-medi, portoit autrefois le nom de Mal-mondat ; ce qui sembleroit signifier que le n. pr. Mal-medi seroit le même par syncope que le lat. *Male-medicata*, synonyme de *male-mundata* ; mal guérie : ce qui peut avoir trait à quelque point d'histoire de cette ville.

MOUNDÂIRË, ou *mounda-dou* ; Grand crible de peau, dont les voies sont oblongues.

MOUNDÂIRÉ : ou *dairié* ; Le cribleur, maître de l'aire. Voy. *Airié.*

MOUNDI, *moundino* ; Toulousain, Toulousaine.

MOUNDILIOS. Voy. *Grapasets.*

MOUNËDAT ; Monnoyé. *ômë mounëdat* ; homme pécunieux.

MOUNËDO ; Monnoie, pr. monaie ; & non, monuée. Je n'ai point de monnoie ; & non, de la monnoie. Les appoints sont une moindre monnoie, pour parfaire un compte.

Les faux-monnoyeurs ne sauroient contrefaire la carnelle, ni le grenetis des monnoies d'or & d'argent. Le *sit nomen*, &c. est la légende ordiniare des écus. On appelle, exergue dans les médailles & les jetons, l'espace séparé au bas du revers où l'on met une inscription.

L'i-a rëndu la mounëdo dë soun arjhën ; il lui a rendu la pareille.

MOUNINÂDO ; Incartade, rebuffade, caprice. *Mouninado dë fënno* ; caprice de femme.

MOUNÎNO, ou *mouni* ; Un singe. Les vieux singes s'appellent, magots ; les jeunes, des sagoins ; ceux de la petite espece, des guenons. Ceux qui sont de plusieurs couleurs & qui ont une barbe, des sapajoux.

Le singe d'Angola, appelé Orang-outan, est celui qui ressemble le plus à l'espece humaine. au figuré, *mounino* ; petite morveuse. = Péronnelle.

MOUNÎNO ; L'ivresse. *Prënë la mounino* ; se griser, s'énivrer. au figuré ; se coiffer, siffler la linotte. Les Espagnols appellent le singe, *mona* ; & l'on prétend que cet animal s'énivre & qu'il aime la soupe au vin. De là ces expressions espagnoles, *dormir la mona* ; cuver son vin. *Mona triste* ; vin de cochon. en b. br. *mouna.* en v. fr. monin.

MOUNINOS ;

MOUNINOS ; Pamplies mufquées, envies bizarres. = Chagrins, ſoucis, peines d'eſprit. = *Mounînos* ; de l'argent.

MOUNISTRÒOU ; Moniſtrol, n. pr. de lieu, du lat. *monaſterioium*, diminutif de, *monaſterium* ; petit monaſtere. en v. fr. moûtier.

MOUNITOUÈRO. On dit, publier un monitoire ; & non, un chef de monitoire. Voy. *Eſcoumēnjhē*.

MOUNJHÉ. v. l. Chanoine régulier, & par extenſion, un Moine. = *Mounjhé* ; un ramequin au fromage gras.

MOUNJHÈTOS, ou *mourghèſos*, diminutifs de *moûnjho* ; jeunes, ou petites Religieuſes.

MOUNJHÈTOS, *mounjhils*, ou *ſavardous* ; Des fèves, des féveroles, de petites fèves, des haricots blancs & ſecs. = *Mounjhètos* ; eſpece de limaçons blancs.

MOUNJHO, ou *moûrgo* ; Religieuſe, avec cette différence que, *moûnjho* ſe dit des Religieuſes vêtues de blanc, telles que celles de l'Ordre de Citeaux, & que les *moûrgos*, ſont des Religieuſes vêtues de noir ; telles que les Urſulines, les Clériſſes, &c. Le nom de *moûrgos* ſe prend de la couleur de leur habit. Voy. *Mourghé*.

MOUNJHÒOU & MOUNJHÒI ; n. pr. qui ſont certainement les mêmes que, *Mous de Jupiter*, ou appliqué à cette divinité, en lat. *mons-jovis*, qu'on rend mal à propos, pour le mettre en fr. par, mont-joie : ancien cri de guerre de nos Rois dont l'origine remonte à Clovis le Grand.

On conjecture, d'après un ancien Auteur, que ce Prince, qui dans la bataille dont le ſuccès le décida à ſe faire Chrétien, avoit invoqué le Dieu de Clothilde & St. Denys, Patron de la France ; on ajoute qu'il s'adreſſa à St. Denys ſous le nom de Jupiter : (ce qui n'étoit pas étonnant dans un Prince encore payen) & qu'il s'écria, Saint Denys mon jove ; c'eſt-à-dire, mon aide, mon protecteur & peut-être ma divinité.

Ce furent des paroles ſacramentelles : on en fit dans la ſuite, St. Denys mon joi, ou St. Denys mont joie, & enfin, mont-joie St. Denys : ce qui ne ſignifie rien par ces altérations ; mais combien de choſes, qui n'ont pas plus de ſens, ſont reçues ſans contradiction, & qu'on ne change plus, lorſqu'un long uſage les a comme conſacrées ! Voy. l'art. *Jhôou*.

MOUN-MAR. n. pr. qui paroît être le même que le lat. *mons Martis*, ou montagne conſacrée à Mars.

On voit par ces deux exemples *mounjhôou* & *mounmar* & bien d'autres, que nos p. pr. conſervent des veſtiges où l'on trouve, comme dans des médailles, le langage, les divinités & le culte des anciens Romains & de nos peres.

MOUN-PÈIROUS, ou *puèch pèirous* ; n. pr. Montagne pierreuſe. On en voit dont les ſommets ſont des mas immenſes de pierre, ce qui ne laiſſe pas d'être embarraſſant pour ceux qui veulent tout expliquer.

MOUNTA. On dit, votre compte, ou ce qui vous revient ſe monte à tant ; & non, monte tant.

MOUNTAGNÉ, *mountagnòou*, ou *montagnol* ; Montagnard.

MOUNTÀIROU ; Monceau, tas, amas.

MOUNTÀOU. n. pr. Haute-montagne.

MOUNTARDÈ. n. pr. Montagne eſcarpée, en lat. *mons ardens*.

MOUNTARÈN. n. pr. Traduit du lat. *mons arenoſus* ; montagne ſablenſe, ou ſablonneuſe.

MOUNTÈL. n. pr. diminutif

de *mount* ; petite montagne. b. lat. *montile*, *montilia*. Le n. pr. Montalet paroît en être corrompu.

MONTILIA, est le nom d'une ancienne petite ville où s'est tenu un Concile : on n'en voit plus que des débris, & pour ainsi dire, que la place appelée, *Clouza*. Samson dans sa carte des Conciles place *montilia* au même endroit où cette *Clouza* est située, à mi-chemin entre Uzez & Alais près du hameau de Montel.

MOURALIOUS ; ou *mourtlious* ; Le mouron à fleur bleue & à fleur rouge. Le premier est un vulnéraire astringent pour les fougeurs des yeux. en lat. *anagallis*.

MOURAOU, ou *mitural* ; Sac à foin. = Sac à avoine ; & non, museliere. Le sac à foin est fait de même corde de jone en réseau. On le suspend, comme le sac à avoine, à la tête des chevaux de travail pour les faire manger lorsqu'ils se jouchent hors de l'écurie, ou lorsqu'ils sont en chemin.

La museliere, au contraire, se la bouche : on la met aux veaux pour les empêcher de téter ; & aux Ours pour les empêcher de mordre.

MOURDASSO ; Un coup de pincette. = Morsure, coup de dent.

MOURDASSOS ; Mouillettes : instrument de maréchal, avec quoi on serre le nez ou la levre supérieure des chevaux fougueux, soit pour les ferrer, soit pour les panser.

MOURE, *mour*, ou *bourjaillé*. On dit, le museau d'un chien, d'un âne, d'un étalon, d'une grenouille, le groin d'un pourceau ; le musle d'un bœuf, d'un lion ; le boutoir d'un sanglier ; il fait partie de la hure ou de la tête.

MOURE, se dit dans le fig. des personnes. *Un poulit moure*, ou *mouré de pâte* ; un beau nouveau, ou joli minois ; comme on dit d'une laide figure, *mouré de mouline*. *Fa lou mouré* ; faire la mine, avoir un air sombre, une mine refrognée.

MOURÉ, ou *bouré* ; Brun, couleur de café.

On voit ici la différence que met l'accent prosodique placé différemment sur le même mot & qui fait appuyer tantôt sur la premiere syllabe dans *mouré*, tantôt sur la derniere dans *mouré* : ce qui en change totalement le sens.

MOUREJHA ; Ruiner quelqu'un. = Donner des soufflets.

MOUREJHA ; Epier, montrer le nez, commencer à paroître.

MOURENOS ; Les hémorroides, en espg. *almorranas*.

MOURGA ; Terme d'agriculture, tavaler. On tavale une branche d'arbre, un cep de vigne, en les accourcissant.

MOURGHE ; Noir, vêtu de noir, un Moine noir. = Pâté d'encre.

MOURGHETO ; Jeune, ou petite Religieuse, vêtue de noir.

MOURGHETO ; Demoiselle, ou grande mouche qui vole par des allées & venues sur l'eau, son premier élément : ces mouches y pondent & y passent leur premier état de ver & de nymphe : elles sont (suivant les espèces) bigarrées de diverses couleurs ; mais l'espèce la plus commune qui a donné le nom aux autres, a les ailes noires.

La Demoiselle, munie d'une large bouche, prend sa proie, ou les moucherons en volant, comme les Hirondelles ; & comme ces oiseaux, elle est infatigable du vol, ou à voler.

MOURGHETO ; Petit estanguet.

MOURGO ; Religieuse vêtue de noir, telle que les Bénédictines, les Claristines, &c. En v. fr. une Nonne ; une Nonnain, une Nonnette.

MOURI. *Sa vâ mouri* ; il se meurt, il est moribond ;

& non, il s'en va mourir.

La puanteur, la ceſſation de la reſpiration, du battement de pouls, la roideur & la froideur des membres, ſont des ſignes équivoques, ou incertains de la mort, la flétriſſure de la prunelle eſt le plus ſûr : il eſt important d'y faire attention pour ne pas riſquer d'enterrer vif celui qu'on croit aſſez mort, pour l'enterrer au plus vîte. Voyez *Fatèdo* & *Tèlèzo*.

MOURIMEN DE COR ; Défaillance.

MOURISCÂOU, *mouriſcâoudo* ; Brun, noiraud. On dit auſſi un gros moricaud. ſ. fam. & non, mouricaud.

M. de Buffon attribue avec raiſon la couleur plus ou moins brune de l'eſpece humaine à la température du climat, & au genre de vie différent auquel les hommes ſe ſont appliqués : d'où il conclut que les blancs & les noirs ne faiſoient originairement qu'une même eſpece d'hommes.

MOUR-LÈBAT, ou *mourlec* ; Coquet, éventé, étourdi, ſuffiſant, inſolent ; dérivé de *mourè*.

MOURMOUL ; Rumeur, bruit ſoudain de ſurpriſe.

MOURNIFLE ; Un petit morveux ; c'eſt comme ſi l'on diſoit, un petit muſeau qui renifle. On dit auſſi, *fès un pcho mourniflè* ; vous êtes un petit barbouilleur. *Taiça vous mourniflè* ; taiſez-vous péronnelle. en fr. une mornifle eſt un coup de la main donné ſur le viſage. b. b.

MOURO ; Le jeu de la mourre, en uſage ſur-tout en Italie parmi la canaille. Ce jeu leur a paſſé des anciens Romains qui l'appelloient, *micatio digitorum*, & qui diſoient, *micare digitis* ; jouer à ce jeu. L'un des joueurs qui tient le poing fermé, l'ouvre ſubitement en étendant plus ou moins de doigts ; dont l'adverſaire doit dans le même temps dire le nombre ; s'il le rencontre par hazard, il gagne.

MOUROUS ; *mourouſè* ; Mignon, délicat, joli.

MOURSA ; Amorcer une arme à feu.

MOURTÂLIO ; Carnage, tuerie, maſſacre.

MOURTÂOU ; En danger de mort. *Sè crèi pa mourtâou* ; il ne ſe croit pas en danger de mort ; & non, il ne ſe croit pas mortel. Perſonne de bon ſens n'a cette derniere croyance. L'autre eſt preſque générale chez les gens même les plus ſenſés, lorſqu'ils ſont attaqués de certaines maladies qui ſe terminent preſque toujours par la mort.

MOURTIÉ ; Creuſet de verrerie.

MOURTIGOUS ; Malingre, languiſſant ; on le dit des arbres dont les feuilles ſont petites, jaunes, flétries & dont quelques branches ſont ſéches.

MOURU ; Lippu, un gros lippu qui a de groſſes lippes.

MOURU ; Rebouché. *Couſel mourn*, un couteau dont le tranchant eſt rebouché. *Agûlio mourûdo* ; aiguille dont la pointe eſt émouſſée. On dit du bec des oies, qu'il eſt mouſſe.

MOURU, au figuré : homme bourru, ruſtre, incivil, d'une humeur ſombre, farouche, fâché, rechigné. = *Mouru* ; fin, ruſé. en fr. *naſutus*.

MOURVEL, Voy. *Groumel*.

MOURVIS, ou *cèdre-mourvis* ; Le Cedre à feuille de cyprès : eſpece de genevrier à baies rouges. Ce qui n'eſt qu'un arbriſſeau dans nos landes, eſt un grand arbre en Eſpagne. La décoction de ſes rameaux diſſipe la gâle, lorſqu'on en frotte les parties affectées.

MOUS ; Le ſurmoût ; jus du raiſin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé, ou fermenté. Le moût en fr. qu'on appelle auſſi du vin doux, eſt du vin nouvellement fait ; c'eſt ce que nous appellons, *dè mouſt*. Dans quelques en-

droits le moût, le surmoût, & le vin doux sont des termes synonymes. Et on ne voit rien de fixe sur cela dans le Dict. de l'Acad.

MOUSCAL ; Un émouchoir : instrument de maréchal : queue de cheval attachée à un manche dont on se sert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

MOUSCAL ; Un souffler.

L'émouchoir est différent de l'émouchette. Voy. *Paro-moûsco*. On fait aussi des émouchoirs avec des lanieres de papier, pour chasser les mouches des enfans, ou des malades.

MOUSCALIA : Émoucher un cheval, en chasser les mouches.

MOUSCALIOU. V. *Moûissâou*. au figuré, un biberon.

MOÛSCO ; La mire, la visiere, ou le bouton d'un fusil : elle sert à viser droit.

MOÛSCO ; La mouche magique, dont les prétendus forciers tirent, dit-on, leur vertu. On dit d'un homme de journée diligent, nerveux, infatigable au travail, *a la moûsco* ; il a un charme, il a la mouche magique ; c'est dans le même sens qu'on dit d'un bon marcheur qui excelle à la course, qu'il a la jarretiere enchantée.

L'envie trouve par-là à se satisfaire, ou à se dédommager, en rendant odieux ceux qu'elle ne peut imiter, ou en attribuant à sortilége ; ce qui n'est que l'effet de la force, de l'adresse, de la diligence.

Il y a deux especes de mouches domestiques qu'on ne distingue guere à la simple vue ; les unes n'ont qu'une trompe pour sucer ; d'autres piquent à travers la trompe & aiguisent sur-tout leur aiguillon dans les temps vains, ou pluvieux ; ces dernieres infectent le voisinage des hôtelleries de campagne dans les Cevennes.

Toutes les especes de mouches & de papillons, ont tout à coup en naissant, ou en éclosant de l'état de nymphe & de chrysalide, toute leur taille & leur grosseur & ne croissent plus.

MOUSQÈJHA ; Châtier, corriger. = Il se dit aussi des chevaux qui chassent les mouches à coups de pied & de queue.

MOUSSAR. Voy. *Arciélous*.

MOUSSÈN, ou *moſiên* : Ancien titre d'honneur qu'on donne encore dans quelques endroits aux Prieurs, aux Curés, & qui répond à Messire : c'est un abrége de, *mon sègnè*.

On voit dans de vieux titres, *Mouſiên Pèirè*, *Mouſiên Jhean*, pour Messire St. Pierre, Messire St. Jean. On disoit aussi en plaisantant, *Mouſiên pdou ſa* ; Messire qui ne sait rien. *Mouſiên* équivaut quelquefois à, *mèſtre* ; maître. *Sên* est un abrégé de *sègnè* : ainsi, *mouſiên*, dit par contraction de *moun sên*, est le même que, *moun sègnè*. Voy. *Seiner* & *Mouſiu*.

On abrégeoit dans les actes cette ancienne expression languedocienne en la réduisant à la derniere syllabe, *ên* ; & l'on écrivoit, par ex. *Ên Dâoudiè dè Daras*, pour *Mouſiên*, ou *Moſsên 'Dâoudiè*, &c. Quelquefois on ne mettoit qu'une *n* avec une apostrophe. Ex. *N' ac dè la Mouco*. On abrégeoit de même les titres des femmes. Voy. l'art. *Na*.

De *mouſiên*, ou *moſiên* on faisoit, *mouſènhè*, ou *mouſègnè* ; d'où est venu le *monſeigneur*. Nous avons vu un acte de 1379, où ces trois titres sont rassemblés. *Moſiên Gaſton dè Foix*, par la grâce *dè Dieu*. *Moſènior d'Armagnac*, & *Mouſeignour dè Comènge*.

MOUSSÈGNÈ. On donnoit dans le dernier siecle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vignerons fort avancés en âge : il ne pouvoit être mieux appliqué, *mouſègnè* étant le même que le lat. *meus ſenior* ; mon vieillard : on le rend en-

jourd'hui par, mon Seigneur : il n'importe que le Seigneur ſoit vieux ou jeune ; on lui ſuppoſe la gravité, la ſageſſe & le jugement des vieillards.

MOUSSIGA, ou *mouſsëga* ; Mordre, entamer avec les dents. *Mouſſiga un paſſëgrë* ; mordre ſur une pêche ; & non, mordre une pêche. *An mouſſiga aqël pan* ; on a mordu dans ce pain. *I-an mouſſiga* ; on y a mordu.

MOÛSSO *dë mar* ; L'algue de mer, l'algue des vitriers ; dont on enveloppe le verre, les bouteilles : elle croît dans la mer & ſur-tout dans nos étangs.

MOÛSSO (*ſ'lou dë*) ; Du fil de moſche, ou du fil de guibrai ; il eſt blanc.

MOÛSSO *d'ardire* ; Le verſoir d'une charrue.

MOUSSÔLO, ou *Touzëlo* ; Le Froment : la meilleure eſpece de bled.

MOUSSOUN, ou *moliſſoun* ; v. l. La traite des vaches, ou l'action de les traire. De là le n. pr. la Moſſon, ou la Mouſſoun.

MOUSSU, ou *mouſſur* ; Monſieur. pr. Mönſieu ; & non, Mouſſieu, ni Mouſſiu. Il y a environ quatre-vingts ans, qu'au lieu de Mouſſu, on diſoit même aux perſonnes de diſtinction, *Mou dë rdou* ; ce qui revenoit au Mons françois : mais ce Mons étoit même dans ce temps-là fort cavalier.

Les titres précédens ont la même origine & ſont compoſés d'un adjectif poſſeſſif & d'un ſubſtantif, qui ont pris dans l'ancien langage des formes ſi différentes par l'abréviation & par le changement des lettres, qu'ils ſont méconnoiſſables dans les anciens noms : *Meſſer*, *Meſſier*, *Meſſiër*, *Meſiër*, *Meſiën*, *Meſſer*, *Meſiënhier*, *Meſiënhor*, &c.

L'adjectif poſſeſſif de ces différens noms eſt, Mon, en v. fr. *mies* ; dont pour abréger on retranche l'*i* ; reſte *mes*, qu'on trouve dans, *Meſſen*, *Meſſer*, *Mes-ſier*, & *Mes-ſire*, qui répondent également à Monſieur & à Mon-ſeigneur. De là l'ancienne expreſſion, Meſſire Mes-Dieu ; mon Seigneur mon Dieu.

On changea auſſi en o l'*e* de, *mes* ; ce qui fit *mos*, qu'on trouve dans, *Moſiën*, *Moſſer*, *Mos ſur*, *Mos-ſeiner*, &c. titres qu'on voit exprimés dans d'anciens actes par le Sigle, ou abrégé *Mſſ* ; comme nous abrégeons, Monſieur par Mr.

À l'égard du ſubſtantif, ſieur qui dérive du lat. *ſenior*, on en a fait par des retranchemens & des changemens de lettres dans différens temps, *ſeiner*, *ſeinor*, *ſenhier*, *ſir*, *ſire*, *ſer*, *ſenhen*, ou *ſegnen*, *ſen*, *ſenhor*, *ſenher*, ou *ſeigner*. Et l'on ſe contentoit, comme on l'a déjà vu, de prendre la derniere ſyllabe *en*, de *ſenhen*, dont on faiſoit précéder la ſignature.

C'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens titres. *En Bernardus de Anduſa*, & en v. l. *Eou en Pëirë Bermon* ; moi M. Pierre Bermond. On y voit auſſi. *El Seiner en Ramon Pëlet* ; le Seigneur M. Raimond Pelet, &c.

Quelques-uns de ces titres qui ſont aujourd'hui fixés par l'uſage, avoient autrefois une application différente. On donnoit le Sire à tous les hauts Juſticiers. On traitoit en langue romance de *Meſſen*, les Eccléſiaſtiques, les Nobles, les Juges. On donnoit du *Meſſer*, à un Avocat, & du *Ségnen* à un ſimple bourgeois. Et au XV. ſiecle on diſoit, *Moſiënhë San Domënjhë*, & *Moſiën-hier San Loïs*.

MOUSSURDÈ ; Un jeune monſieur ; & non, un petit monſieur ; qui le plus ſouvent eſt un terme de railleric, ou de mépris.

MOUSSURÈT ; Expreſſion affectueuſe ; mon cher monſieur.

MOUSTACHOU. Voy. *Ravido*.

MOUSTADO ; Du moût chaud pour abreuver les futailles. Voy. *Racddo*.

MOUSTARDÈN ; Colere, emporté, qui se fâche & se dépite aisément.

MOUSTEJHA, ou *mousta* ; Rendre du moût.

MOUSTÈLO, ou *poultdo* ; La belette vulgaire qui a le bout de la queue noir. Les animaux suivans sont du genre de la Belette ; savoir, le Furet, qui sert pour la chasse au lapin. Le Putois qui est d'un brun jaunâtre, & qui a le museau blanc. La Martre des bois de sapin ; la Martre domestique, qui a le gosier blanc, la Zibeline de Sibérie, l'Ichneumon, ou Rat de Pharaon, &c.

MOUSTI ; Mâtin, dogue. = Grossier, mal-bâti.

MOUSTIÉ, *mostié*, *mounastié* ; Monastere, ou Couvent de Moine. en v. fr. Moûtier.

MOÛSTO, *moûsto*, *trach*, ou *moûzo* ; La traite, ou la quantité de laie qu'on trait, ou qu'on tire en une fois. On assemble plusieurs traites pour faire le beurre, ou les gros fromages.

MOUSTOUS ; Plein de moût, ou qui rend du moût. = *Mousrous* ; gluant. = Douceâtre. *A las mans toutes moustoûzos* ; Il a les mains gluantes, ou toutes dégoûtantes de moût.

MOUT, ou *mon* ; v. l. Beaucoup, *mout car* ; très-cher, & proprement, beaucoup cher.

MOUTÉDOUTS. v. l. Multitude.

MOUT-PARLABLAMÈN. v. l. En plusieurs manieres. lat. *multifarian*.

MOUTÈL ; Un grumeau de sel, ou de quelqu'autre matiere. *Moutèl* est le diminutif de *moûto*.

MOUTÈLI (*sè*) ; Se grumeler. *Lou lach sè mouțelis*.

MOUTÈZA. v. l. Multitude. *No podian retirè lo rets per la mouțeza dels peisses* ; Il y avoit une si grande quantité de poissons, qu'ils ne pouvoient tirer le filet.

MOUTI & *mouțe* ; v. l. *Mouta companha ab glazi* ; une grande troupe avec des épées.

MOUTIFLÂOU, ou *roulidau* ; Joufflu, mouflard, mafflé qui a des joues mafflées. Ce gros mouflard, ce gros joufflu. Cette femme est trop joufflue ; elle a de trop grosses joues.

MOÛTO *dè rûsco* ; Motte à brûler ; & non, tourbe. Les mottes à brûler pour le chauffage des pauvres sont faites avec de la tannée. Voy. *Rûsco*.

Les tourbes sont des mottes à peu près cubiques & d'une matiere bitumineuse dont on se sert pour le chauffage dans les Provinces du nord du Royaume. Ce sont d'anciens gazons de marais convertis en bitume.

MOÛTO *dè nèou* ; Une pelote de neige. pr. plote.

MOÛTO. v. l. Colline, éminence, terre sur lesquels on bâtissoit des Châteaux. b. lat. *mota*. De là le n. pr. La Motte.

MOÛZÈ, ou *moulzè* ; Traire, pu tirer une vache, ou une chevre. Les temps du verbe, traire sont. Je trais, nous trayons, j'ai trait, je trairai, trayant, qu'on prononce treiant, du lat. *emungere*.

MOVÈDUR, *movèdèiré* ; v. l. Meuble, chose mobile. *Causa non movèdèra* ; immeuble, ou chose qu'on ne peut remuer, ou transporter, du lat. *movere*.

Li hom qè son tenedors de possessos è causas non movèduras ; v. l. Ceux qui ont des immeubles.

MUDÂ, ou *démuda* ; Remuer un enfant, ou le changer de langé ; de couche, retirer un enfant à l'être.

MUDA ; Changer, déloger, déménager, du lat. *mutare*.

MUDAIRO ; Remueuse femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maisons & qui retire un enfant

n, qu'ils ne pouvoient tirer le
ec.

MOUTI *& mouse*; v. l. *Mouta*
mpanha ab glazi; une grande
oupe avec des epées.

MOUTIFLÁOU, ou *toulidau*;
ouffu, mouflard, maſté qui a
s joues matées. Ce gros mou-
rd, ce gros jouffu. Cette fem-
e eſt trop jouffue; elle a de
op groſſes joues.

MOÛTO *dé rúsco*; Motte à
ûier; & non, tourbe. Les mor-
s à brûler pour le chauffage des
uvres ſont faites avec de la
nnée. Voy. *Rúsco*.

Les tourbes ſont des mottes à
u près cubiques & d'une ma-
re bitumineuſe dont on ſe ſert
ur le chauffage dans les Pro-
nces du nord du Royaume. Ce
nt d'anciens gazons de marais
nvertis en bitume.

MOÛTO *dé nóu*; Une pelote
neige. pr. plote.

MOÛTO. v. l. Colline, émi-
nce, terme ſur leſquels on bâ-
ſoit des Châteaux. b. lat. *mota*.
: là le n. pr. La Motte.

MOUZÉ, ou *moulzé*; Traire,
tirer une vache, ou une chè-
e. Les temps du verbe, *vaibe*
nt. Je trais, nous trayons, j'ai
it, je trairai, trayant, qu'on
ononce tréiant, du lat. *emun-*
re.

MOVÊDUR, *movédóiro*; v. l.
euble, choſe mobile. *Cauſa*
movédóira; immeuble, ou
oſe qu'on ne peut remuer, ou
nſporter, du lat. *movere*.
Li hom qé ſon tenédore dé poſ-
ſos é cauſas non movédóiras;
l. Ceux qui ont des immeu-
es.

MUDÁ, ou *démuda*; Remuer
enfant, ou le changer de
ge; de couche, remuer un
ant à l'être.

MÚDA; Changer, déloger,
ménager, du lat. *mutare*.

MUDAIRO; Remueuſe fem-
qu'on donne pour aide à une
rrice dans les grandes mai-
ns & qui remue un enfant.

MÚDO, ou *démúdo*; Le maillot: terme collectif qui ſe dit du langé, de la couche, de la bande, &c. = *Múdo*; le temps pendant lequel l'enfant eſt au maillot. *A prés aÿèl' éndéco á la múdo*; cet enfant à pris ce mal au maillot. = *Múdo*. Voy. *Bouraſſo*.

MUGAN; Le ciſte à feuille coronneuſe, & à fleur couleur de roſe: ſous-arbriſſeau dont les feuilles priſes en fumée, font le même effet que le tabac en corde, ou tabac à fumer.

MUGHÉ; Le Jacinthe; & non, le Muguet. La Jacinthe eſt une plante bulbeuſe dont on orne les parterres; à cauſe de la fleur blanche, bleue, & couleur de roſe.

Le Muguet en fr. qu'on appelle auſſi, Lis des vallées, eſt fort peu connu en Languedoc: Il donne une fleur blanche en grelot.

MÚGO, ou *mégéſtes*; Le Ciſte femelle à feuille étroite & à fleur blanche. Il y a un grand Ciſte dans nos Landes qui eſt le même que celui ſur lequel on recueille dans le Levant la réſine appelée *Labdanum*, drogue de Pharmacie.

MUJHÔLO. Voy. *Dórghé*.

MUJHÔOU, *mujhol*, *majhôou*. Voy. *Rouſsé*.

MULAR. v. l. Mouiller. *Mulec*; il mouilla. *Mulat*; mouillé. *Lo pa mulat*, (*intellus panis*.)

MÚLTO. v. l. Peniſion, amende, du lat. *multa*.

MURALIA; Clorre de murs.

MURALIÉ; Une ſabliere: piece de charpente de ſept à huit pouces de gros, ou d'épaiſſeur, ſoutenue quelquefois par des corbeaux, & qui étant appliquée contre un mur, ſert à ſoutenir les ſolives d'un plancher: c'eſt une ſorte de demi-poutre.

Lorſqu'on n'eſt pas à portée du ſable des rivieres, on appelle ſablière, un lieu de l'intérieur des terres d'où l'on tire du ſable.

MURDRIR. v. l. Tuer, égorger.

MÚRGO. Voy. *Mírgo*.

MÚRTRO, ou *érbo d'áou lághi*; le Mirthe, arbriſſeau qu'on cultive dans les jardins, & dont les feuilles ſont aromatiques: il étoit conſacré à Vénus, il fut pour cette raiſon le ſymbole de l'amour & du mariage, ſuivi le plus ſouvent de chagrins & toujours de ſoucis; ce que ſignifie, *érbo d'áou lághi*: il ſervoit à couronner nos nouvelles mariées; le luxe a ſubſtitué depuis peu à cette couronne une cocarde de rubans d'or & d'argent.

Les mœurs des Romains, qui habiterent long-temps cette Province, s'y retrouvent dans les plus petites choſes.

MÚS. Nous connoiſſons deux endroits dans la Province qui portent ce nom; la paroiſſe de Mus, au Dioceſe de Nîmes; & ce qu'on appelle la *Ville de Mus*, dans la paroiſſe de Durfort, au Dioceſe d'Alais.

Cette *Ville de Mus* paroît n'avoir été qu'une maiſon de campagne, (*Villa*) appartenant à quelque grand Seigneur: elle étoit dans un endroit aride, élevé & reſſerré par des rochers d'un aſpect affreux. L'on ne conjecture ſa ſituation; & cet endroit n'eſt remarquable que par un aqueduc de bonne conſtruction, qui aboutit à un petit eſpace ſuſceptible de culture.

Cet aqueduc dont il y a de beaux reſtes, amenoit par de longs circuits, au milieu de ces rochers, l'eau d'une fontaine appelée, *fon das Sarazis*.

Mus, ſeroit-il le même nom que celui d'un Général des Sarazins appelé *Muſa*? Ces infideles avoient fait d'aſſez longs ſéjours dans la Septimanie, pour y avoir conſtruit ce monument peu connu, quoique digne des Romains: & le nom du général abrégé dans celui de *Mus*, ſeroit en même temps reſté au lieu

de ſon habitation.

MUSCARDINS ; Des Muſcadins : petites paſtilles ſucrées où il entroit autrefois du muſc. = Muſcardins, nom qu'on donne aux vers à ſoie morts de la maladie appelée muſcardine, qui les deſſèche & les rend blancs.

MÛSCLÈ ; La Moule : coquillage de mer & de riviere dont il y a différentes eſpeces : les principales ſont la Moule de Magellan, recherchée par les Amateurs de coquillage pour ſa belle couleur pourpre ; la Pinne marine ; eſpece de grande Moule, qui porte une touffe de ſoie rouſſe & très-fine, qu'on croit être le Biſſus des Anciens. Toutes les Moules ont de pareils fils qui ſervent à les amarrer contre les ſecouſſes des vagues de la mer.

Un muſcle, en fr. eſt une partie charnue des animaux deſtinée à être l'organe du mouvement ; & dont le bout eſt un tendon. Il y a des muſcles qui ont la forme de nos *Muſclès*.

MUSCLÈS. v. l. Épaules. *Li Fariſeus aman los primers ſetis ẽls maniars ; é las primeiras caſilhas ẽ las Sinagogas. Lian los gran fẽſſẽs no portablẽs, els pẽouzan ſobr'ẽls muſclẽs dẽs homẽs* ; & les chargent ſur les épaules des hommes ; (*& imponunt in humeros hominum.*)

MUT. v. l. Muet. *Li mus parlan.*

MUTUS ; Motus : expreſſion familiere par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.

MUZÀ ; S'arrêter en chemin, être oiſif.

MUZAIRÈ ; Muſard, fainéant.

MÛZO ; Délai, retardement.

Prẽnghẽrẽn lou cami d'Alès :
E d'Alès ſan pouzo, ni mûzo,
Galeupẽrẽn dèvès Andûzo.
Lou Saghè dè Moumpelié.

vement ; & dont le bout eſt un tendon. Il y a des muſcles qui ont la forme de nos *Muſclès*.

MUSCLÈS. v. l. Épaules. *Li Pariſeus aman los primers ſetis ès maniars ; é las primeiras cadiliras é las Sinagogas. Lian los gran fdiſiès no portablès, els pôuzan ſobr'ès muſclès dès homès* ; & les chargent ſur les épaules des hommes ; (*& imponunt in humeros hominum.*)

MUT. v. l. Muet. *Li mus parlan.*

MUTUS ; Motus : expreſſion familiere par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.

MUZÀ ; S'arrêter en chemin, être oiſif.

MUZAIRÈ ; Muſard, fainéant.

MÙZO ; Délai, retardement.

Prènghèn lou cami d'Alès :
È d'Alès ſan paouzo, ni mùzo,
Galoupèn dèvès Andùzo.
Lou ſaghè dè Moumpelié.

N,

N

N

N, ſubſtantif féminin. Une grande ène ; & non, *énno*.

Lorſque dans un mot françois il y a deux *n*, comme dans, manne, mannequin, bannir, anne, Suſanne, année, &c. On n'en prononce qu'une, ou comme s'il y avoit, mane, manequin, &c. C'eſt en quoi péchent les Languedociens qui ſont ſi enclins à doubler cette lettre, qu'ils en mettent quelquefois deux dans les mots où elle eſt ſimple ; comme dans, dîner, qu'ils prononcent dans bien des endroits dinner, ou din ner.

Cette conſonne a deux prononciation en françois, une liquide ; comme dans, ânerie ; l'autre muette, comme dans, ancien. L'*n* eſt liquide, lorſqu'elle modifie la voyelle qui la ſuit, & qu'elles forment enſemble une ſyllabe : telle eſt la ſyllabe, *ne* d'ânerie : elle eſt muette lorſqu'elle modifie la voyelle qui la précède, avec laquelle elle ne fait qu'une ſyllabe ; comme la ſyllabe, *an* du mot, ancien.

Cette derniere ſorte de ſyllabes ſont du nombre de celles, qu'on appelle voyelles nazales. On en compte cinq ; ſavoir, *an*, *en*, *in*, *on*, *un* ; auxquelles on peut ajouter, *am*, *em*, *im*, *om*, *um* ; qu'on prononce ſourdement, quelque place qu'elles occupent dans le mot ; comme dans, enfant, tendre, patente, manteau, enfin, infini, once, monton, un *t* amphigouri, embarras, impottun, &c.

Ces ſortes de voyelles ſont inconnues dans les finales des mots languedociens où l'on fait l'*n* liquide ; & par une ſuite naturelle les habitans de nos Provinces portent cette *n* liquide dans les mots fr. tels que, bon, ancien, matin, importun, bâton, &c. qu'ils prononcent comme s'ils étoient écrits, bone, anciene, bâtone, &c. au lieu que l'*n* finale doit y être prononcée ſourdement ; à quoi les Gaſcons manquent le plus ſouvent.

Dans l'ancienne orthographe languedocienne, l'*n* ſuivie d'une *h*, avoient la valeur du *gn* mouillé françois. Ainſi on prononçoit, *annel*, *pènhora*, &c. comme *agnel*, *pègnora*, &c. Voyez le commencement de la lettre *G*.

NA. v. l. eſt le ſigle, ou les lettres abrégées de *Domina*, ou *Dona*, en uſage dans le XII. ſiecle. C'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens actes, *Na Rigâouda* ; *Dona*, ou *Domina Rigauda*.

Le Traducteur du N. T. Vaudois, ne donne le *Na* qu'aux femmes les plus qualifiées, ou qu'il croit telles : de même qu'il donne l'*En* aux hommes & ne met quelquefois qu'une *n* pour les femmes : c'eſt ainſi qu'il fait dire à St. Paul. *Saludats Na Priſca, la màiſo de N. Eſtivena, d'En Aquila, d'En Fortunat* ; ſaluez Madame Priſque, la maiſon où la famille de Madame Étienne & MM. Aquila & Fortunat.

On y voit auſſi, *Na Sara* ; Madame Sara, *et lè sèrpèns èn ganec Na Eva à la ſua guiſcoſia* ; Madame Ève fut ſéduite par les artifices du ſerpent. *Intrec Maria è la màiſo dè Zacarias è ſaluèc Na Eliſabet* ; & ſalua Madame Éliſabeth.

NA, *nap*, ou *nabè* ; Un navet : racine potagere. = *Nabè* ;

le pivot de certaines plantes qui pivotent, ou dont la racine s'enfonce à plomb à la différence de celles qui tracent, ou qui s'étendent horizontalement.

NADÂDO, terme de nageur. Voy. *Arcado.*

NADADOU, ou *bagnadou*; Un baignoir : endroit d'une rivière propre à nager & à s'y baigner. = *Bagnadou*; une baignoire, ou un cuvier pour prendre des bains domestiques.

L'art de nager devroit entrer dans le plan d'éducation des jeunes gens; plutôt que d'autres arts frivoles, dans lesquels on les exerce avec beaucoup de dépense & peu ou point de profit.

NADAIRÉ; Un nageur; un baigneur : ce dernier terme s'applique également à celui qui prend le bain & à celui qui le donne; ou au maître des bains, établis dans les grandes villes & de ceux des eaux Thermales.

On donne fort improprement le nom de, baigneur, aux perruquiers des petites villes, qui n'ont point chez eux de baignoire & qui n'ayant d'autre talent que de friser & de poudrer, ne savent ce que c'est que de baigner leurs pratiques.

NADALÉ; Les huit jours qui précédent la fête de Noël.

NADALÉN; De Noël. *Souc Nadalén*; bûche de Noël.

NADÂOU; Noël. en v. fr. Nolet. *Nadâou*; n. pr. francisé dans Nadal, du lat. *Natalis*, qu'on donne pour nom de baptême; comme si c'étoit celui de quelque Saint qu'on pût invoquer. *Souc dë Nadâou*, ou *Nadalén*; la bûche de Noël. C'est un gasconisme de dire, à la Noël; au lieu de, à Noël. Le proverbe dit, *à Nadâou, âou fiq; à Pâsco, âou ro.* Voy. *Calendos.*

NADÊLO; La sardine fraîche : poisson de la méditerranée.

NADÎLIO, ou *anîlio* : terme de meûnier; l'anille : plaque de fer en carré long dont les deux bouts sont en queue d'aronde. L'anille, ou l'anil est encastré dans la partie inférieure & au centre de la meule tournante d'un moulin à farine, laquelle est soutenue par l'anille qui porte elle-même sur l'axe vertical, qui fait tourner cette meule.

NADIUEL; L'Orvai; petit serpent de couleur de fer poli; il est court, tardif, ferme & lisse au toucher. Le bout de sa queue n'est point amenuisé en pointe comme dans les autres serpens.

Le peuple croit l'Orvai aveugle & si méchant, que c'est un dicton vulgaire, que si l'Orvai voyoit clair, il seroit capable de démonter un cavalier. Deux balourdises; ce reptile a de fort bons yeux, quoique petits; & d'ailleurs jamais animal ne fut plus doux, plus pacifique & plus stupide.

Il ne faut pas confondre l'Orvai, ou *Nadiuel*, dont nous parlons avec celui qu'on trouve aux environs de Montpellier qui est le *Seps*, ou *Calcides* des Naturalistes : vrai lézard sous l'apparence d'un petit serpent; il a quatre pattes qu'on n'apperçoit qu'en y regardant de près; ces membres sont à la vérité, si foibles & si courts, qu'ils ne semblent lui servir que de parade; & il n'en est pas moins obligé de ramper sur le ventre.

On voit par l'exemple du mot *N'-a-d'iuel* que le languedocien ne le cede point au grec pour la facilité de faire des noms & des noms énergiques.

NADO, particule négative; point, pas. *Noun m'ën dounet nâdo*; il ne m'en donna point, en espgl. *nada.*

NAFO. Voy. *aigo nâfo.*

NAFRAR. v. l. Blesser, stafilader, balafrer.

NÂFRO, & en v. l. *nafra*; balafre, stafilade.

NÂISSE, ou *brulia*, en parlant des semences mises en terre; lever, ou poindre. *Lou bla ës nascu*; le bled a levé. = *Ës nascu coum'un boulë*; il est venu comme un champignon.

NÂISSÉ; Naître. On dit, natif d'un tel endroit; & non, natif d'un tel endroit : terme du bas peuple de Paris.

NAISSÈDÛRO; Mal d'avanture : espece de panaris le moins dangereux; il vient à la main, & lorsqu'il se forme au bout des doigts il n'occupe que les tégumens.

NÂISSËMËN, ou *naissënso*; v. l. Naissance. = Pays. *Baros de tot naissëmen.* Hommes de quelque pays que vous soyez. (*Viri ex omni natione.*) *Li maior për naissëmën*; les Sénateurs; (*majores natu.*)

NÂISSËNSO. *Ëfan dë naissënso*; enfant nouveau-né; & non, enfant de naissance; ce qui signifie, issu de parens nobles. *Ës inoucën coum'un ëfan dë naissënso*; il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

NANËT, ou *nët*; Un nain, petit nabot. *Lou Diou nanët*; Cupidon.

NANOUN. n. pt. Nanette, dit pour Annette.

NANTI; Avancer, expédier.

NÂOU, *nâouco*; Auge à pourceaux.

NÂOU; Terme de tanneur, une fosse-au-tan, dans laquelle on tanne, ou l'on prépare avec le tan; soit les peaux des empeignes, soit le cuir fort des semelles. en b. br. *neaw.* = *Nâou*; auge de moulin à foulon.

NÂOU, *nau*, ou *naif*; v. l. Vaisseau, navire. en v. fr. nauf, du lat. *navis.*

NÂOU, *nâouco*; Haut, haute. *Dë la cadîëiro ën nâou*; du haut de la chaire. *Festo-nâou*; fête solemnelle.

On dit que le Carême est haut, lorsqu'il arrive tard, ou qu'il commence vers le neuf ou le dix de Mars; & qu'il est bas, lors-

lever, ou poindre. *Loublaës naſcu*; le bled a levé. = *Ës naſcu coum'un boulë*; il eſt venu comme un champignon.

NÂISSÉ; Naître. On dit, natif d'un tel endroit; & non, ténatif d'un tel endroit: terme du bas peuple de Paris.

NAISSÉDÛRO; Mal d'avanture: eſpece de panaris le moins dangereux; il vient à la main, & lorſqu'il ſe forme au bout des doigts il n'occupe que les tégumens.

NÂISSÉMËN, ou *naiſsénſo*; v. l. Naiſſance. = Pays. *Baros de tot naiſsëmen*. Hommes de quelque pays que vous ſoyez. (*Viri ex omni natione.*) *Li maior për naiſsëmën*; les Sénateurs; (*majores natu.*)

NÂISSÉNSO. *Ëſan dë naiſsénſo*; enfant nouveau-né; & non, enfant de naiſſance; ce qui ſignifie, iſſu de parens nobles. *Ës inoucën coum'un ëſan dë naiſsénſo*; il eſt innocent comme l'enfant qui vient de naître.

NANËT, ou *nët*; Un nain, petit nabot. *Lou Dïou nanët*; Cupidon.

NANOUN. n. pr. Nanette, dit pour Annette.

NANTI; Avancer, expédier.

NÂOU, *nâouco*; Auge à pourceaux.

NÂOU; Terme de tanneur, une foſſe-au-tan, dans laquelle on tanne, ou l'on prépare avec le tan; ſoit les peaux des empeignes, ſoit le cuir fort des ſemelles. en b. br. *neaw*. = *Nâou*; auge de moulin à foulon.

NÂOU, *nau*, ou *naïf*; v. l. Vaiſſeau, navire. en v. fr. nauf, du lat. *navis*.

NÂOU, *nâouto*; Haut, haute. *Dë la cadëiro ën nâou*; du haut de la chaire. *Feſto-nâou*; fête ſolemnelle.

On dit que le Carême eſt haut, lorſqu'il arrive tard, ou qu'il commence vers le neuf ou le dix de Mars; & qu'il eſt bas, lorſqu'il commence aux premiers jours de Février: il ſemble qu'il faudroit dire tout le contraire.

NÂOUCÂDO, ou *nâoucat*; Une augée, ou plein une auge.

NÂOUKÉ, diminutif de *nâou*; une petite auge.

NÂOUT. v. l. Haut, élevé. *U pui gran é nâout*; une large & haute montagne.

NÂOUTOU; Hauteur. *Ës dë ma nâoutou*; il eſt de ma taille, ou de ma hauteur; & non, de mon hauteur. Il y a de l'eau de ma hauteur.

NÂOUTRÉS, *nantrés*, ou *nous âous*; nous; & non, nous autres; imité de l'eſpgl. *nos otros*.

NAP. v. l. Écuelle; (*catinum.*)

NARÎDOS. Voy. *Rambal*.

NARÎLIOS, ou *nazïlios*; Les narines des perſonnes, les naſeaux des animaux quadrupedes.

NÂRO; Le nez. au figuré; muſeau, groin, trogne. *Li bailet un co dë poun ſu la nâro*.

NÂRO; Odorat. *Sënti dë nâro*; avoir bon nez. *A bôno nâro*; il a l'odorat fin; ce qui ſe prend auſſi pour ſagacité.

NARSOUS; Humide.

NARUT; Fin, ruſé, pénétrant, ſubtil, adroit.

NARUT; Méchant, vicieux.

NAS. *Âco n'a pa jhës dë nas*; cela n'a ni tête, ni queue, cela ne ſignifie rien.

NÂSSO; Prairie qui enfonce ſous les pieds.

Ces prairies ſont une eſpece de planchet, qui porte ſur l'eau d'un lac ſouterrain: il eſt principalement formé de l'enlacement des racines du grand ſouchet à l'épaiſſeur d'environ un pied, & ſi bien liées entr'elles, qu'elles ne ſe ſéparent que difficilement.

On voit tout près de Tivoli un pré de cette eſpece: une groſſe ſource qui paſſoit par-deſſous a creuſé & emporté une grande partie du pré; il s'en eſt détaché

de grandes pieces dans les endroits où la motte de gazon étoit moins liée ; ce sont des Iles flottantes dans un lac attenant : on marche sur ces Iles comme dans le pré : à mesure qu'on pose le pied & qu'on le retire, le gazon enfonce & se tient d'abord après.

NAVACÊLO, n. pr. en lat. *nova cella*, peu différent de *celonôvo*, autre n. pr. qui signifie de même, nouvelle cellule, ou petite habitation de Moine nouvellement construite & dépendante d'un Prieuré de Moines. Voy. *Sallo*.

NAVEIAR, v. l. Naviguer, ramer, tirer à l'aviron. *Naveians*; navigant. *Co agnesso naveiar*; (*cum remigassent.*)

NAVÈTA, v. l. Barque, bateau. De là le fr. navette. *Pujhet, ò poüèt ë la navèta*; il monta sur une barque; (*ascendit in navicellam.*)

NAVOS, n. pr. en v. fr. Naves; vaisseau.

NAZEJHA; Montrer le nez, ou se présenter quelque part à la dérobée & pour épier. = *Nazëjha*; fleurer.

NAZIC, *nazico*. Voy. *Narilios*.

NAZILIA; Aller à la découverte.

NAZILIAIRE; Curieux, indiscret qui met le nez par-tout où il n'a que faire; & non, qu'à faire.

NÈBA, ou *nèva*; Neiger.

NÈBASSADO, ou *nèouassado*; Pelote de neige.

NÈBLA; Couvert de brouillards, gâté par le brouillard. = Touché par la nielle, ou niellé.

NÈBLA; Obscurcir, couvrir de nuages. *Nèbla l'er*; obscurcit l'air. C'est ce qu'on dit d'une volée de certains oiseaux, & de certains insectes volans dont l'air est quelquefois couvert & pour ainsi dire obscurci; *qe neblou l'er*.

NÈBLA; Bruiner.

NÈBLADURO; Dégât du brouillard.

NÈBLO; Le brouillard qu'on appelle, brume sur mer: vapeurs condensées qui ne different des nuages qu'en ce que ceux ci sont plus legers & plus élevés: ils ne rampent sur la terre d'où ils ont transpiré, que lorsque l'air est plus léger que de coutume, ou qu'il n'y a pas assez de chaleur pour raréfier les globules d'eau qui font la matiere du brouillard.

La mauvaise odeur que répand quelquefois ce météore, indique assez qu'il contient des parties huileuses, ou bitumineuses; & que les vapeurs qui s'élevent de terre & qui forment les nuages, entraînent avec elles des matieres inflammables, capable de produire les feux folets, les étoiles volantes, les éclairs, les tonnerres, &c.

NÈCI, *mâtoû, bâou*; Nigaud, imbécille, niais. *Sès bë neci dë crëirë që...* vous êtes bien simple de croire que... *Ës nèci dë sa fènno*; il raffole de sa femme, ou il l'aime éperdument. *Un pâourë nèci*; un pauvre innocent. *Un michan nèci*; un innocent fourré de malice. *Soûi pa tan nèci dë...* je ne suis pas si sot que de... *Sès un nèci dë rëfusa*; vous êtes un fou de refuser telle chose. *N'anès pa fâirë lou nèci*; n'allez pas faire la bête. *Ës pu nèci që l'âigo noun ës lôngo*; il est plus fou qu'on ne sauroit dire. *Nizado dë nècis*; couvée d'imbécilles.

On voit dans l'ancienne farce de Patelin: il est nice, quelle niceté, pour: il est fou, quelle folie. en espgl. *necio*.

NÈCÎ; Nécessaire; ce qui est différent de *nèci*.

NÈCIARDARIÈS. Voy. *Nissardaries*.

NÈCIAS, augmentatif de *nèci*; grand' benêt.

NÈCIJHÈ, ou *matarié*; Imbécillité, simplicité. = Bêtise.

NÈCO, ou *nècio*; Sotte, imbécille.

NÈD, *nëdë*; v. l. Ne
en lat. *myndus*. *Bëndoura*
lo cor nëd; (*beati mundo*
Nëdës so, o nedsso dël s
tots; (*mundus sum à s*
omnium.)

NÈDÈIAR, v. l. Net
purifier. *Nëdëiats lë velh*
(*expurgate vetus fermentu*

NÈDÈIAT, v. l. Netto
Netèyé, netèyer.

NÈDÈZA, v. l. Pureté.
causas so nëdezas
(*omnia munda mundis.*)
gios nëdës vas Deu ës ga
no làizat daquestë sëglë;
aux yeux de Dieu est de
ſerver de la corruption
ſiecle préſent.

NÈDÈIAMÈN, v. l.
purification.

NÈGA; Noyer, pr. n
c'est par-là que dans la p
ciation on distingue ce ve
ſubſtantif noyer; arbre,
écrit de même; & qu'o
nonce, nouai-ièr; &
comme, noyé: faute qu
commet encore en prono
niyé; *un nëga*; au lieu
noncer, néyé.

Prononcez de même,
noyeras; tu te nééras, q
noyent, qu'ils se naient.
noyetoient, ils se néé
&c.

On fait revivre les noy
heure après qu'ils seroien
bés dans l'eau & au-delà.
les porter avec le moins
cousse possible sur un lit
ou dans une étuve de bou
le tourner sur un côté
élevée; faire des friction
bord avec de la simple fl
y ajouter ensuite de l'
lavande ou de l'eau-de-vi
phrée; leur souffler for
dans la bouche, irriter l
brane pituitaire du nez
ſant, ou seringant dans
rines de l'eau de luce,
vinaigre des quatre vole
enfoncer les barbes d'un
me, irriter les intestins

NËD, *nëdë*; v. l. Net, pur. en lat. *mundus. Bëndourat cël ab lo cor nëd*; (*beati mundo corde.*) *Nëdës so, o nedsso dël sanc dë tots*; (*mundus sum à sanguine omnium.*)

NËDEIAR. v. l. Nettoyer, purifier. *Nëdëiats lë velh lëvan*; (*expurgate vetus fermentum.*)

NËDEIAT. v. l. Nettoyé. pr. Netèyé, netèyer.

NËDËZA, v. l. Pureté. *Totas causas so nëdezas de nëdës*; (*omnia munda mundis.*) *Religios nëdës vas Deu ës gardar si no lâizat daqueſtë sëglë*; la piété aux yeux de Dieu eſt de ſe préſerver de la corruption de ce ſiecle préſent.

NËDEIAMËN. v. l. Pureté, purification.

NËGA; Noyer. pr. nai-ier: c'eſt par-là que dans la prononciation on diſtingue ce verbe du ſubſtantif noyer; arbre, qu'on écrit de même; & qu'on prononce, nouai-ier; & non, comme, noyé: faute que l'on commet encore en prononçant, niyé; *un nëga*; au lieu de prononcer, néyé.

Prononcez de même, tu te noyeras; tu te nééras, qu'ils ſe noyent, qu'ils ſe naient. Ils ſe noyeroient, ils ſe néétraint, &c.

On fait revivre les noyés une heure après qu'ils ſeroient tombés dans l'eau & au-delà. Il faut les porter avec le moins de ſecouſſe poſſible ſur un lit chaud, ou dans une étuve de boulanger; le tourner ſur un côté la tête élevée; faire des frictions d'abord avec de la ſimple flanelle, y ajouter enſuite de l'eau de lavande ou de l'eau-de-vie camphrée; leur ſouffler fortement dans la bouche, irriter la membrane pituitaire du nez en verſant, ou ſeringant dans les narines de l'eau de luce, ou du vinaigre des quatre voleurs, y enfoncer les barbes d'une plume, irriter les inteſtins par un lavement de tabac, ou de coloquinte.

L'important eſt de réchauffer en même temps le corps par tous les moyens poſſibles. On n'a recours à la ſaignée, que lorſqu'il y a des ſignes de vie non équivoques, & que le pouls commence à battre; on la fait à la jugulaire, lorſque la rougeur du viſage indiqueroit que le ſang ſe ſeroit porté à la tête.

Pour ne pas ſe laſſer, ni ſe rebuter de donner les différens ſecours précédens, on doit ſavoir qu'en les répétant ſur des noyés, pendant ſept à huit heures, après qu'ils avoient été tirés de l'eau, on les a enfin rappelés à la vie. On eſt bien dédommagé de ſes peines, lorſqu'on peut jouir d'une auſſi douce ſatisfaction.

On doit être averti encore que c'eſt un ſecours meurtrier, de pendre les noyés par les pieds; ce n'eſt pas l'eau qu'ils ont avalé qui les étouffe, mais l'air qui leur a manqué, comme à ceux qu'on a étranglés.

On dit proverbialement d'un homme timide, *a pôou dë nëga për kiou*; il a peur de s'embourber.

NËGADO; Un noyon: terme de jeu de mail. On fait un noyon lorſqu'on pouſſe la boule au-delà des bornes du jeu.

NËGADOU; Celui qui ſe noie. = Celui qui devroit être noyé, ou qui mériteroit d'être jeté & étouffé dans l'eau.

NËGADOU; Celui qui nie une dette.

NËGHEIS, *nëgueis*; v. l. Et même; (*etiam.*) *Senhor ës lo Fil dël hom, nëgheis dël Diſſabtës*; le Fils de l'homme eſt maître même du Sabbat. *No iſſiras d'aqui ëntro nëgueis la dërairana cauſa rëdas*; vous ne ſortirez point de là, que vous n'ayez payé juſqu'à la derniere obole.

NEGO-FOL; Un batelet, un bachot.

NÈGOSSIS ; Tracas, embarras. *Lou diablè lous nègessis* ; au diable tous ces tracas !

NEGRÂOU ; Noiraud, qui a le teint brun.

NÈGREJIA ; Paroître noir, tirer sur le noir, rembrunir, devenir noirâtre.

NÈGREZI. Voy. *Ennègrèzi.*

NÈGRO-PELISSO ; Terme injurieux pour les femmes d'un teint brun.

NÈGROU ; Du noir. = Tache, salissure. Le terme noirceur ne s'emploie qu'au figuré.

NÈGUS, *nègun*, *nèguna* ; v. l. Personne, aucun, aucune ; dérivé du lat. *neque unus*, *neque una.* C'est de là aussi que dérive notre, *dègus* & le *dègun* moderne. Le *g* à la place du *q* sonne mieux à l'oreille. *Gardats qè nègus hom no o sapia. Nègus no ès bo, sino us Deus ;* (*nemo bonus nisi solus Deus.*)

NÈISS. v. l. Même ; (*etiam.*) *Nèis li elejhits* ; (*etiam electi.*) *Neiss un pas dè pè* ; pas même un pouce de terre.

NÈIT. v. l. *Niech*, *nioch* ; nuit.

NÈIZA. Voy. *Èndiza.*

NÈNO ; Poupée. *Fâi dè nènos* ; elle fait des poupées.

NÈOU ; La neige, & en v. l. *andou. Toumbo dè nèou* ; il neige. *Aco's lou nivo dè la nèou* ; ces nuages amenent de la neige, ou c'est un temps neigeux. On dit, blanc comme neige, & il s'en foucie comme des neiges d'Antan. = *Coma neus ;* (*sicus nix.*)

Les molécules de neige qui n'ont pas été altérées, forment des rosettes à six feuilles, ou six rayons très-réguliers ; & sur des desseins différens, dans les molécules de différentes neiges.

On a sauvé des personnes qui avoient été ensevelies un temps considérable dans des frondieres de neige, où elles avoient non-seulement perdu connoissance ; mais que le froid avoit même tellement engourdis qu'il ne leur restoit qu'un léger battement de cœur.

Le traitement à faire, est de réchauffer, mais par degrés, celui à qui cet accident seroit arrivé, & de commencer par la plus foible chaleur ; telle que celle de l'eau fraiche, dans laquelle il faut l'étendre nu dans une auge, par ex., ou dans un pétrin de boulanger ; dans lequel le malade ait seulement la tête élevée hors de l'eau ; & dans cet état, il ne faut cesser de le frotter de la main dans toutes les parties du corps, sur-tout les extrêmités ; jusqu'à ce qu'il donne des signes de vie : alors on l'essuie, on le met dans un lit modérément chauffé ; ou bien on l'enterre dans du fumier, auquel on ait fait perdre sa premiere chaleur : on aide ce traitement précédent, ou celui des frictions, par des cordiaux, pour réchauffer le dedans, & sur-tout de bon vin chaud qu'on fait avaler au malade.

Il faut bien se garder de débuter par l'approcher du feu, ni même de le mettre d'abord dans du fumier chaud : on occasioneroit un abord du sang aux extrêmités, qui seroit bien tôt suivi d'inflammation dans ces parties, & celle-ci d'une subite gangrene, qui feroit tomber en mortification l'extrêmité des pieds & des mains du malade.

NÈOULOS ; Oublies, ou gaufres.

NÈOUSSÂDO, ou *nèvassâdo* ; Pelote de neige.

NEPS. v. l. Neveu, du lat. *nepos.*

NÈRVI ; Nerf, tendon.

NÈSPLO, *nèsspu.* Voy. *Mèspoûlo.*

NÈTÈJHA ; Nettoyer. pr. netai-ier ; & non, néto-iar.

NEUS. v. l. De plus ; (*item.*) *Donam neus* ; de plus, ordonnons.

NÈVILIÂDO ; Petite neige. *Aco's pa qè dè nè* ce ne sont que quelqu ches, ou quelques fl neige.

NIÂOU. *Coumpâir nidou* ; un compere, o d'emprunt, ou poltic prête-nom, qui présen autrui un enfant au bap

NIBLATAS ; Gros oiseau ; épithete de m les enfans donnent au lorsqu'ils le voient pla l'air ; ils accompagne injure d'un couplet de qui y est assorti. *Niblat* ble être une imitation *nibiaccio* ; gros & vilai parce que ce dernier oi leve jusqu'aux nues, en *bia*, ou *nibbio* ; nuage

NIBOUL. Voy. *Nivos lâdo.* Voy. *Troundâdo.*

NICHOÛLO, ou *s* Chouette, Voy. *Cho.*

NICHOÛLO ; Gross petit d'esprit comme de *Nichoûlo.* Voyez *Eskic pâou.*

NICOUÈS ; Nigaud, gille le niais.

NIÈIRO ; Puce. *nièiros* ; épucer un enfa chemi[illegible] s'épucer. *Ma dè nièiro* ; une piquûre une chûte de puce.

Les plus vils insectes de Rufon, semblent que pour insulter à l'ho leurs piquûres ; & lui f tir combien depuis sa est peu respecté.

NIÈIROUS ; Mangé vert de puces, sujet a

NIÈNT. v. l. Rien. *ès fâit niènt. so q'ès fâi ipso factum est nihil quo est.*)

NIFLA ; *niflèjha* ; Fl Renifler.

NÎFLO ; La morve au nez des enfans. *Tir* ou *niflèjha* ; renifler. L le trouvent plus comm

NĔVILIÂDO ; Petite chûte de neige. *Aco's pa qĕ dĕ nĕvilidâo* ; ce ne ſont que quelques mouches, ou quelques flocons de neige.

NIÀOU. *Coumpâirĕ nidounidâou* ; un compere, ou parrain d'emprunt, ou poſtiche, un prête-nom, qui préſente pour autrui un enfant au baptême.

NIBLATAS ; Gros & vilain oiſeau ; épithete de mépris que les enfans donnent au corbeau lorſqu'ils le voient planer dans l'air : ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanſon qui y eſt aſſorti. *Niblatas*, ſemble être une imitation de l'ital. *nibiaccio* ; gros & vilain Milan ; parce que ce dernier oiſeau s'éleve juſqu'aux nues. en ital. *nibbia*, ou *nibbie* ; nuages.

NIBOUL. Voy. *Nivou. Nibouladdo.* Voy. *Troundâo.*

NICHOÛLO, ou *ſuito* ; La Chouette, Voy. *Cho.*

NICHOÛLO ; Groſſe-bête, petit d'eſprit comme de corps. = *Nichoâlo.* Voyez *Ĕskicho-grapâou.*

NICOUÉS ; Nigaud, ſimple, gille le niais.

NIĔIRO ; Puce. *Tria las niĕiros* ; épucer un animal, une chemiſe, s'épucer. *Manjhadûro dĕ niĕiro* ; une piquûre de puce, une chûte de puce.

Les plus vils inſectes, dit M. de Buſon, ſemblent n'exiſter que pour inſulter à l'homme par leurs piquûres ; & lui faire ſentir combien depuis ſa chûte il eſt peu reſpecté.

NIĔIROUS ; Mangé, ou couvert de puces, ſujet aux puces.

NIÉNT. v. l. Rien. *Sĕnes lui ès fdit. niĕnt. ſo q'ès fdit* ; (*ſine ipſo factum eſt nihil quod factum eſt.*)

NIFLA ; *niflĕjha* ; Fleurer. = Renifler.

NÎFLO ; La morve qui pend au nez des enfans. *Tira la nîflo*, ou *niflĕjha* ; renifler. Les enfans le trouvent plus commode que de ſe moucher : ou. bien leur manche, au beſoin, leur ſert tout auſſi bien : uſage ancien ; d'où eſt venu le dicton. Du temps qu'on ſe mouchoit avec la manche. en anglois, *ſnivel.*

NIKÉ-NIKÉ, ou *peiro-rĕſcôſſo* ; Le jeu de cache cache mitoulas.

NILIA. Voy. *Ĕndilia.*

NIN ; Syncope de, *nĕ li ĕn*, ou *nĕ lur ĕn. N'.n dizĕ pa rĕs* ; je ne lui en dis rien. *Sĕ nĕ voulien, nin dounarian* ; s'ils en voulolent, nous leur en donnerions. Exemple ſingulier d'un ſyncope qui en trois lettres renferme trois mots.

NINA ; Terme de nourrice ; dormir. *Lĕſan nîno* ; l'enfant dort.

NÎNO, ou *nîno ſon* ; Terme de nourrice ; dodo, ou ſommeil. *Fa la nîno* ; faire dodo.

NINTAN-NINCAN ; En aucune façon, ni de près ni de loin.

NINTS. v. l. Manquant. *Ĕncara ès a tu us nints* ; il vous manque encore une choſe ; (*adhuc unum tibi deeſt.*)

NIÔISO ; Obſtacle, empêchement.

NIÔIZO ; Éblouiſſement. *Lou ſourĕl mĕ ſâi niôiſo* ; le ſoleil m'éblouit.

NÎOU, *nîoul*, ou *nivoul.* Voy. *Nivou.*

NÎOU. v. l. ou *nis* ; Nid d'oiſeau.

NIQUËTAR. v. l. Se mettre en peine, ſe ſoucier.

diſſo din, no quar dels paubr niquëtaſsës d lui ; (Judas) diſoit ceci ; non qu'il ſe mit en peine des pauvres ; (*non quia de egenis pertinebat ad eum.*)

NISSARDARIÉS ; ou *bajhandâos* ; Niaiſeries, ſottiſes, bagatelles. en eſpgl. *necedad.*

NISSARDÉJHA ; Badiner, folâtrer, niaiſer.

NISSÔOU ; La Terre-noix : plante à ombelle dont la racine eſt un tubercule de la groſſeur

d'une châtaigne, il en a même le goût : les pourceaux en sont aussi friands que de la truffe ; ils découvrent celle ci à l'odeur & l'autre au port extérieur de la plante, tout comme le plus expert Botaniste ; car la Terre-noix qui n'a point d'odeur est d'ailleurs passablement profonde en terre.

NISSOULOUS. V. *Arcièlous.*

NISTA ; Fleurer, écornifler. = Fureter, s'informer avec curiosité.

NISTA, Terme qui n'est d'usage que dans cette façon de parler. *N'ou vos pa? nisto* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laisser, ou accommode-toi.

NI-TU-NI-VOUS. *Aco noun ës ni tu ni vous* ; on ne sait ce que c'est que cet homme, il n'est ni chair ni poisson, il est entre le zist & le zeth. fl. fam. C'est ce qu'on dit d'une personne irrésolue, qui n'a point de sentiment à soi, qui est tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, sans presque aucune raison. On le dit aussi d'une chose qui n'est ni bonne, ni mauvaise, & sur laquelle on ne peut rien décider.

NIVOL. v. l. Nuage, nuée. *Nivol sënës âiga* ; nuages sans eau. *Nivolas dë vënt mënadas* ; nuages agités par le vent ; (*nebulæ turbinibus exagitatæ.*)

NIVOU, *niboul* ; Un nuage, une nuée, une nue : ce dernier est du st. soutenu. *Fâi nivou* ; le temps est couvert, ou nébuleux : lorsque le froid s'y joint, on dit qu'il fait un temps gris. *Lou nivou de la nëou* ; temps qui menace de neige, ou qui l'amene. *Nëou coumo las nivous* ; haut comme le temps.

Les nuages ne s'élevent pas au-dessus de trois mille six cents toises. La montagne de Cimboraço, la plus haute des cordilieres du Pérou & du monde connu, n'atteint point à cette hauteur : elle n'a au rapport de M. Bouguer que 3217 toises.

Les nuages prennent différentes hauteurs selon que l'air est plus ou moins pesant : ils se mettent toujours en équilibre avec ce fluide, dont les variations de pesanteur sont ordinairement marquées par les différens degrés du barometre.

NIVOULADO, ou *trounâdo* ; Nuage épais & noir, nuage d'orage qui s'éleve lentement de l'horizon comme une montagne. = *Niuoulado* ; nuage qui passe & qui porte la grêle, ou une grosse pluie de peu de durée. *Aco's pa qu'uno nivoulado* ; ce n'est qu'un nuage passager, ou une pluie de peu de durée. Voy. *Trounâdo.*

NIVOULËRO ; La luette : appendice charnue qui pend au fond du gosier. *Ma nivoulëro ës toumbâdo* ; je me suis démis la luette ; ce qui ne signifie qu'un relâchement dans cette partie.

Ceux à qui la luette manque, non-seulement parlent du nez ; mais ils ne sauroient prononcer nos consonnes gutturales *jh*, *ch*, dans *jhouvë* & dans *chamas*, ni le *k*, le *q*, & le *c* dur dans kermès, quel, coffre.

Cet organe nécessaire à la prononciation, l'est bien plus encore à la succion : ceux qui en sont privés en venant au monde ne sauroient teter ; le lait qui leur entre par la bouche, leur sort par le nez, dont les conduits ne sont pas bouchés par la luette : pour sauver la vie à ces enfans, il faut les faire recourir à la déglution.

NIZA ; Nicher, couver, soit pour pondre, soit pour faire éclore des œufs.

NIZÂDO ; Nichée. *Nisâdo de cassibrâlio* ; un nid de canaille. *Leva de nizâdos* ; dénicher des oiseaux. *Un cerconizâdos* ; un dénicheur d'oiseaux.

NIZÂIROU, *nizalié* ; L'œuf couvain. en v. fr. un nicheul ; & dans quelques Provinces françoises, le niot, le nieu : œuf

qu'on

qu'on laiſſe dans un nid de poule pour engager la volaille à pondre d'autres œufs au même endroit & pour une couvée : car c'eſt dans cette vue que pondent les oiſeaux. Et la ſeule poule domeſtique ſemble l'ignorer.

NIZÂOU, *nizalie* & *nichèt*; Nid de la poule qui pond, & de celle qui couve. *Nizâou dè pijhounié*; un boulin : trou pratiqué dans un pigeonnier.

NO. v. l. Particule négative, non.

NO-CÈRTÈZA. v. l. Incertitude.

NO-COVINABLE. v. l. Inutile. *No covinable sèr sèms*; nous ſommes des ſerviteurs inutiles.

NO-COVINEN. v. l. Ingrat.

NO-DESTENHÂBLÈ. v. l. Inextinguible.

NO-ESCLAVABLÈ. v. l. (*inveſtigabilis.*) *No-eſclavablès manènrias*; les incompréhenſibles richeſſes; dérivé de, *clava*; trace.

NO-LÂIZAT. v. l. Sans-tache; (*immaculatus.*) *Anhel no-laizat*; agneau ſans-tache.

NO-NED. v. l. Impur. *Dec a ſos deſcipols pozeſtas dels èſpèrits no nèdès*; il donna à ſes diſciples le pouvoir ſur les eſprits immondes.

NO-NOMBRALS. v. l. Innombrables.

NO-PÈNSÂDO. v. l. Imprévu.

NO PODEROS. v. l. Impoſſible. *Sènès fè ès cauſa no poderoſa plazèr à Deu*; il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foi.

NO-RACONTABLÈ. v. l. Qu'on ne ſauroit dire.

NO-SÈNADO. v. l. Inſenſé. *O no-sènadi Galatienc' qual vos ènfolejc*; ô Galates inſenſés qui vous a enſorcelés.

NO-SIA. v. l. À Dieu ne plaiſe, non ſans doute; (*abſit.*)

NOBLA PART. v. l. (*optima pars.*) *Maria la nobla part èlèjhis qè no ſera couta da lèi*; (*maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*)

NOCÈIAR. v. l. Épouſer une femme. *Melh ès nocèiar qè èſſer uſclaus*; (*melius eſt nubere, quam uri.*) *Li fiſh daqueſtè sègle nocèio è ſo liurat à noſſas*; les hommes de ce ſiecle épouſent des femmes, & les femmes des maris.

NOCÈIAMÈNS. v. l. Mariage.

NOCÈR, *o nozèr*; v. l. Nuire. *Aquèl qè nois, noſſa èncara*; (*qui nocet, noceat adhuc.*)

NO-CERSENT. v. l. Jumeau; (*Didymus, vel gemellus.*) *Tomas lo qual ès dits, no cèrsènt*; (*Thomas qui dicitur Didymus.*)

NODA. v. l. Marque, ſtigmate. *Las nodas del Sènhor*; (*ſtigmata Domini*); les cicatrices de ſes plaies. = Les meurtriſſures des chaînes que St. Paul avoit porté.

NODO; Tumeur qui vient à la tête des petits enfans.

NÔINÈ (*bla*); Du bled groſſier & mêlangé.

NÔIS. v. l. Ennui, importunité; (*improbitas.*) *Pèr le nôis dè lui*; à cauſe de ſon importunité.

NOLÈ; Sentir bon. *Aqèlos canicorros nôlou*; ces violettes ſentent bon.

NOMNADAMÈN. v. l. Nommément, expreſſément. lat. *nominatim.*

NOMNADO. v. l. Nommé. *Èntro òi ès nomnado*; (*donec hodiè cognominatus.*)

NOMNATIVANSA. v. l. Réputation.

NOMNATIVAR. v. l. Publier, répandre par-tout la réputation, le bruit d'une nouvelle. *Mâis no ſia nomnativat èl poblè*; (*ne amplius divulgetur in populum.*) *Nomnativar la pardoula*; (*diffamare verbum.*)

NONA. v. l. Biens, facultés, poſſeſſions, proviſions de bouche, du lat. *annona.*

Donam qè ſi alcuns vils pèrſonas dis aquèls pèr paraoulas ad

alcuns pros homës, dons justicia (que la justice ordonne) *për batrë son cors sëns aver nonan*, (si elle n'a pas de quoi payer.) *Coſt. d'Al.*

NONANTO. On dit, quatre-vingt-dix dans le diſcours ordinaire, & nonante en arithmétique. Il en eſt de même de ſeptante & de huitante qu'on rend par ſoixante-dix, & quatre-vingt.

NON-CORROMPÈNDAMËNS, v. l. Inviolablement.

NÔNO, ou *nino*, ou *nounnëto-nonno*; Dodo; terme de nourrice. *Vos fa nôno, vos fa nounnëto?* veux-tu faire dodo? *Nounnëto nonno*, eſt un couplet de chanſon ſur un air, ou une note très-propre à endormir les enfans les plus éveillés.

NÔNOS. n. pr. de lieu appartenant à des Religieuſes appelées en v. fr. Nones, ou Nonnains.

NÔOU; Neuf. L'*f* de neuf eſt muette lorſque ce terme eſt pris pour un nombre. On doit prononcer neu francs, neu louis. On fait ſonner cette conſonne, lorſque neuf ſignifie, non-uſé. Un habit neuf. Faire tout à neuf; & non, de neuf.

NÔRO, ou *filiâdo*; Belle-fille, ou bru; ce dernier moins uſité, du lat. *nurus*. On dit en proverbe, *amour dë nôro, amour dë jhëndrë, ës uno bugâdo ſan cëndrës.*

NOSTË, ou *noſtrë*. *Lou noſtrë*; le maître, ou notre maître: expreſſion reſpectueuſe uſitée parmi les payſannes en parlant de leur mari: ceux-ci diſent dans le même ſens, *la nôſtro*, pour déſigner leur épouſe.

NOT. v. l. Nuit. *Co ldirë ë not*; (*ſicut fur in nocte.*)

NOT; Noix. Voy. *Nôzë. Nos abâro*; noix angleuſe.

NÔTOS; Étude de Notaire, dépôt de minutes; & non, notes, qui n'eſt uſité que dans le compoſé, garde notes. Le terme, Étude ſe prend pour le lieu où les Notaires & les Procureurs travaillent, & pour le dépôt des minutes & des papiers que les Notaires ont dans leur étude. On dit, ce Notaire a vendu ſa charge dix mille francs & ſon étude; c'eſt-à-dire, ſes pratiques, ſes ſacs, ſes papiers, ſes minutes, douze mille.

NOU; Particule tutoyante dont on ſe ſert vis-à-vis de ſes inférieurs, ou de ſes amis qu'on tutoie: on dit, *nâni* à ceux qu'on reſpecte, ou pour qui on a des égards. Cet uſage inconnu dans les autres langues fait partie de l'éducation; on reprend un enfant, comme d'une faute groſſiere d'avoir dit *nou*; au lieu de *nâni*, à quelqu'un qu'il doit reſpecter. Voy. l'art. *oi*, *oc*, &c.

Il eſt indifférent en fr. de dire, non, ou nenni; ce dernier ſeulement eſt du ſt. fam. & nennida, ou nenni-vraiment du ſt. b.

Un jhour ë l'âoutrë nou; de deux jours l'un. *Në prënié un ë l'âoutrë nou*; il en prenoit un, & laiſſoit l'autre, ou de deux, il en prenoit un.

N'OU, ſe rend par, ne le. *N'ou volë pa*; je ne le veux pas. Voy. *Ou*, pronom conjonctif.

NOUBÉLARI; Un neuf apprentif.

NOUCÂDA, ou *nâoucâdo*; Buvée de pourceaux, ou marc de noix détrempé, dont on a exprimé l'huile.

NOUGA; Du noga; ſorte de gâteau d'amandes au caramel. On le faiſoit autrefois avec des noix.

NOUGAL, ou *nougaliou*; Un cerneau, ou amande fraîche de la noix avec ſon zeſt détachés de l'écaille avec un couteau à cerner. *Fa dë nougalious*; cerner des noix, faire des cerneaux.

On cerne auſſi une pomme, lorſqu'avec la pointe d'un couteau on enleve, non-ſeulement le pourri, le vermoulu; mais les

pépins & les écailles du cœur de ce fruit. *Courdëlâdo dë nougalious* ; un chapelet de cerneaux. On appelle, cernoir, le couteau avec quoi on cerne les noix.

NOUGALIA ; Cerner des noix. = les caſſer pour en tirer l'amande.

NOUGARÈDO, ou *nouzilìro*, en v. l. *nochiera* ; une noyéraie ; lieu planté de noyers. en lat. *nucetum*. *Nougarèdo*, ſon maſculin, *nougarès* & *nouzilìro*, ou noſiere, ne ſont plus que de n. pr. & ne ſignifient rien autre.

NOUGHIÉ ; Noyer ; arbre. Voy. *Nëga*.

Un mai de noyer qu'on plante chaque année à la boucherie de Strasbourg, en chaſſe, ou en écarte, dit-on, par ſon odeur les mouches.

NOÛGO, ou *nosè loumbârdo* ; La noix caballine : eſpece de très-groſſe noix dont l'arbre eſt appelé en lat. *nux juglans*, *fructu maximo*.

NOU'L, ſyncope de *noun lou*. *Nou'l crëzi pa* ; je ne le crois pas.

NOVI, *novio* ; Un fiancé, une fiancée. en ital. *novio*.

NOU'N, ſyncope de, *nous èn*. *Cal që nou'n dounës* ; il faut que vous nous en donniez.

NOUN ; Un nom. Les n. pr. languedociens des perſonnes du peuple qui paſſent du pere à ſes filles & du mari à ſa femme, prennent, comme en latin une terminaiſon différente, ou féminine.

Ainſi la fille, ou la femme, par ex. de *Baſtido*, d'*Alteira*, de *Piéchagu*, d'*Arghilié*, de *Papèl*, &c. s'appellent, *Baſtidëſſo*, *Alteirâgo*, *Piechagûdo*, *Arghilièiro*, *Papèlo* : au lieu qu'en fr. ces noms gardent au féminin la même terminaiſon qu'au maſculin ; & pour les diſtinguer l'un de l'autre, il faut néceſſairement dire comme à Paris, Madame, ou plutôt Dame Baſtide, Dame Alteirac, &c. ou la femme de Baſtide d'Alteirac, &c. ce qui ne vaut pas pour la briéveté, *Baſtidëſſo*, *Alteirâgo*, &c.

Ce même caractere de briéveté dans l'expreſſion qui donne tant d'énergie aux langues, ſe fait ſentir preſque par-tout dans le languedocien : & ſans ſortir des mêmes exemples, les noms précédens prennent pour les enfans une terminaiſon diminutive qui les diſtingue non-ſeulement par leur ſexe ; mais encore par leur âge.

Ainſi au lieu qu'on diroit en fr. le petit Baſtide, la petite Baſtide ; le petit Alteirac, la petite Alteirac, &c. On dit en languedocien, *Baſtidou*, *Baſtidouno*, *Alteiraghë*, *Alteiraghëto*, &c. ce qui eſt bien plus court.

Ajoutons enfin au ſujet des n. pr. des perſonnes, que c'eſt une politeſſe en languedocien de nommer les perſonnes à qui on adreſſe la parole, même à un ſupérieur, & quoiqu'il n'y ait aucun riſque d'équivoque comme dans un tête à tête. Il ſemble que l'un des deux abordant l'autre, il ſuffiroit de lui dire, bonjour Monſieur.

Point du tout, nos payſans & bien d'autres qui ne le ſont pas ; mais attachés, ou habitués comme eux aux anciens uſages de la langue maternelle, diront, Bonjour Monſieur un tel, en le nommant, comme s'il y avoit à craindre que ce Monſieur eût oublié ſon nom, ou que ce nom fût un titre d'honneur pareil à celui de Duc, ou de Marquis : uſage au reſte ſcrupuleuſement obſervé parmi les gens les mieux élevés en Italie où l'on dit, par ex. *Divotiſſimo Sigr. Carlo. Come ſe la paſſa Sgr. Iacopo* ; ſerviteur M. Charles. Comment cela va-t-il M. Jacques ; & ils ne connoiſſent dans ces occaſions que le nom de baptême, qui eſt chez eux le vrai nom.

Il n'en eſt pas de même en françois, où l'on évite comme

un défaut d'éducation de nommer la perſonne à qui l'on parle: (ſi elle ne peut pas douter que c'eſt à elle qu'on s'adreſſe); de la nommer (diſons-nous) autrement que par, Monſieur, à moins qu'elle n'ait un titre qu'on joint quelquefois à celui de Monſieur: auquel cas on dit, par ex. oui M. le Duc, non M. le Préſident, &c. ſans ajouter le n. pr. qu'on ne dit qu'en tierce perſonne.

Nos Languedociens ſe rappelleront ſur cela la leçon de M. de Sotenville à ſon gendre George-dandin. Apprenez, lui dit-il, qu'il n'eſt pas reſpectueux d'appeler les gens par leur nom; & qu'à ceux qui ſont au deſſus de nous, il faut dire, Monſieur tout court.

NOUNÈNCO; Un Monaſtere de Religieuſes. *Nounènco* eſt aujourd'hui n pr. d'une Abbaye de filles en Rouergue.

NOUNFÉ; Point du tout. Et dans le ſt. b. nenni-da *Nounfé*; ou *noun fait*, eſt une choſe qui n'eſt point faite; ce qui équivaut à une négation.

NOUNT; Où? en quel lieu?

NOURAT. n. pr. Honoré. *Nourádo*; Honorée.

NOUR'DOU; Cochon d'un an, cochon à engraiſſer, ou pour mettre au gland, ou à l'engrais: ce qui revient au lat. *nutriendus*.

NOURIGAT; Nourriſſon, enfant en nourrice.

NOURIS; Le nourricier, le pere nourricier.

NOURÍSSO. *A fa gastè nouríssos*; cet enfant a teté de quatre laits.

NOUSCLÈTO, ou *malièto*; Porte: eſpece d'anneau de fil de fer qui fait partie d'une agrafe & ſur lequel on accroche le crochet, pour relever les bords d'un chapeau. = *Nouscléto* eſt auſſi la baguette d'un nœud, ou la boucle d'un des bouts d'une froude.

NOUS-COUREN; Un nœud coulant.

NOUVIÂOU; Nuptial. *Abi nouviaou*; habit de noces.

NOUZA. *Po pa nouza lous dous bous*; il a de la peine à joindre les deux bouts de l'année; c'eſt-à-dire, que les revenus d'une année ne lui ſuffiſent pas, ou qu'ils ne peuvent atteindre ceux de l'année ſuivante.

NOUZE *bufèco*; Noix creuſe. *Glâouzo*, ou *cuièisso dè noûzè*; quartier de noix. Voy. *Nozè*.

NOUZEL; Un aloyau. pr. aloué-iau; & non, alo-iau; partie du bœuf coupée le long des vertébres au haut bout du dos de cet animal. Il y a dans l'aloyau de la chair des deux côtés: le côté du dedans eſt appelé vulgairement, le morceau du Procureur; plus tendre & plus délicat que celui du dehors, ou du deſſus appelé, le morceau du Clerc.

Quand il n'y a de chair que d'un côté, ce n'eſt plus un aloyau, mais une charbonnée.

NOUZÈLUT; Noueux, ou nouailleux. On le dit du bois. Les racines du buis & les branches de l'épine ſont noueuſes.

NOUZIÈIRO. Voy. *Nougarèdo*.

NOUZÍLIO; Le Roitelet, le plus petit oiſeau d'Europe, de la groſſeur d'une noix, & qui ne le cede pour la petiteſſe de la taille, qu'au Colibri d'Amérique.

NOUZÍLIO, ou *noughèlo*; Petite noix.

NOVI, *novis*, ou *nobis*; Fiancé, fiancés.

NÔZÈ, ou *noûzè*; Noix. *Rascala de nôzès*; écaler des noix. *Veri dè nôzè*; le brou de la noix. = *Nozè*; nuire.

NUDÈZA. v. l. Nudité.

NUÈJHO, & ſon diminutif, *nuéjhol*; v. l. ou *la nuéjho*, & *la nuéjhol*; n. pr. qu'on conjecture être les mêmes que, *nouzè* & *nouzilio*.

O

o o

CEtte voyelle eſt muette dans Laon, Paon, Faon, Œdipe, qu'on prononce, Lan, Pan, Fan, Édipe.

O devant *i* conſerve toujours en languedocien le ſon qui lui eſt propre, & dans le mot *fòirĕ*, par ex. on fait ſonner l'*o* & l'*i* qui ſont enſemble une ſeule ſyllabe, ou la diphthongue, *òi*.

L'*oi* françois, bien différent de l'*òi* languedocien, n'a jamais le ſon pur de l'*o* ni de l'*i*, on le prononce le plus ſouvent comme ouè; & quelquefois comme un ſimple *e*: double prononciation étrangere à la diphthongue *òi*, & ſource continuelle de fautes pour nos Languedociens.

La premiere prononciation de oi par, oué, eſt la plus ordinaire. On peut en voir des exemples dans, moi, toi, foi, boire, &c. qu'il faut prononcer comme, mouè, toué, foué, bouère, &c.

On remarquera en paſſant qu'on change fort bien en françois l'*o* pris ſéparément, en ou; mais que c'eſt une faute de faire ce changement lorſque l'*o* eſt devant un *m* ou une *n*; comme dans, pomme, homme, Rome; comme, rond, bon, &c. que pluſieurs Languedociens prononcent comme, boume, poume, poun, roun, boun, &c.

La diphthongue françoiſe *oi* ſe prononce comme l'*e* ſimple ouvert dans les mots tels que, connoître, croire, croître, endroit, étroit, nettoyer & tous ſes temps, noyer & quelques-uns de ſes temps, roide, roidir, tutoyer, &c. qu'il faut prononcer comme, conètre, crère, crètre, andrè, netèyer, nèier, rèdir, tutèier, &c.

Au lieu d'écrire, comme on le fait communément, croître, croite, &c. M. de Voltaire écrit, craître, craire, &c. orthographe moins ſujette à équivoque & où les Languedociens riſquent moins de prononcer, crouètre, fouèble, nètoucyer, ſe noueyer, rouède, rouédeur, tutouéyer, &c.

O. v. l. répond à la conjonction, ou. en lat. *aut*, *vel*, *ſive*. *Bèi, o doumà*; aujourd'hui, ou demain. *O eu, o ilì*; (*ſive ego, ſive illi.*) *O devol, o contrais*; (*aut debilis, aut claudus.*) *Se tua ma, o'l tuo pes*; ſi votre main, ou votre pied. *O'l* eſt mis pour, *o il*.

O, ou *lo*; v. l. L'article, le. *Gardats qĕ nĕgus nò o ſapia*; prenez garde que perſonne ne le ſache. *Ël tuo pàirĕ ën rĕſcoſt rëndra o à tu*; votre pere vous le rendra en cachette. *Rëndra o*, pour, *lo rëndra*.

O, *oc*, *ôſco*, *ôi*, & *oüi*; particules affirmatives propres chacune à différens cantons de nos Provinces & qui répondent toutes au oui françois: avec cette différence, qu'on n'emploie les quatre premieres qu'avec ceux qu'on tutoye; on dit *oüi* aux autres, ou bien le oui françois, dont l'accentuation met entre eux une différence. Cette derniere particule & le *oüi* languedocien, qui en eſt une imitation, paſſent pour les ſeules reſpectueuſes.

Il eſt à préſumer qu'elles ne ſont devenues telles dans l'opinion vulgaire que parce que le oui étoit le terme dont ſe ſervoient les François au tems où nous leur fûmes réunis ſous la même domination, & que ces

anciens ſujets ayant par cette même ancienneté une ſorte de prééminence ſur nous ; dès lors leur oui & quelques autres expreſſions françoiſes d'un uſage auſſi fréquent, que nous avions adoptées, (ſoit pour plaire à de nouveaux hôtes, ſoit pour en être mieux entendus,) durent paſſer pour le langage qu'il falloit employer vis-à-vis des perſonnes à qui on devoit des égards, tels que des étrangers, ou des ſupérieurs : c'étoit en même tems une eſpece d'hommage que notre idiome rendoit à celui de la Cour, dont on ſembloit reconnoître par-là les expreſſions, comme plus nobles, ou plus décentes, que celles de la langue du pays.

Au lieu de l'*o* ſimple & tutuyant, pour dire ouï ; on ſe ſert dans quelques Provinces des expreſſions, *obẽ*, ou *obbẽ*, *doubẽ*, *adi-o*, *aplo*, *opla*, qui reviennent au lat. *ita plane*, & qu'il faut rendre ſimplement par ouï ; & non, par ouï-bien, qui eſt la traduction littérale de ces expreſſions.

Lorſqu'on acquieſce à la demande qu'on nous fait, il faut répondre par oui ; & ne pas dire à la place, vous me pardonnerez. Exemple. Êtes-vous fils d'un tel ? Ouï Monſieur, doit-on dire, ſi cela eſt vrai ; & non, vous me pardonnerez : ce qui eſt un vrai galimatias : mais ſi l'on fait la même queſtion, & ſur-tout ſi l'on dit, vous êtes le fils d'un tel ; on peut répondre par politeſſe, ſi cela n'eſt pas ; vous me pardonnerez, je ne le ſuis pas : & en diſant, vous me pardonnerez, on ſous-entend, ſi je vous contredis.

L'origine du nom Languedoc n'eſt pas douteuſe : elle vient de la Langue-d'oc, ou de cette partie de la France, où au lieu de, ouï, on diſoit *oc* ; il eſt certain cependant que cette derniere particule n'eſt uſitée que dans peu d'endroits de nos Provinces ; & quelles autres qu'on a vues ci-devant ſont celles qu'on emploie plus communément.

Pour ce qui eſt de la particule affirmative, oil, ou oyl, qui étoit propre à la partie de la monarchie appelée, Langue d'oil, il n'en reſte aucun veſtige que nous ſachions, dans les patois des Provinces où elle étoit en uſage. On s'en ſervoit encore vers la fin du XIV. ſiecle ; témoin ce propos de Charles VI : *oil-oil*, diſoit-il, *quiconques rien n'entreprint, rien n'acheva.*

Nous ajouterons, qu'il eſt certain que tout le monde prononce chez nous, Languedocien, & non, Languedochien : quoiqu'il ait plu aux derniers éditeurs du Dictionnaire de Trévoux de donner la ſeconde façon d'écrire ce terme comme l'orthographe & la prononciation courante : nous devons en être crus plus que tout autre, ſur un point où nous ſommes cenſés devoir être mieux inſtruits.

La ponctuation de ouï, particule affirmative, la diſtingue du participe oui, ou entendu. On écrit cependant ouït & les ouïes avec l'ï tréma.

OBBẼ, *obẽ*, *obẽnoc*, *obẽ oc* ; Ouï vraiment, ouï certainement ; & non, louï bien.

OBẼNC. Voy. *Avẽn.*

OBEZIMẼN. v. l. Obéiſſance.

OBEZIR. v. l. Obéir.

OBIST. v. l. Nous ſoupçonnons que c'eſt le même que, abri.

OBORMIT ; Prêt, préparé.

OBRA. v. l. Œuvre, travail. *Dar obra* ; (*operam dare.*)

OBRANSA. v. l. (*operatio.*) *La obranſa d'eror* ; (*operatio erroris.*)

OBRAR. v. l. Agir, travailler. *Obrar laiheſſa* ; (*turpitudinem operari*) ; commettre des crimes d'infamie.

Vẽdam deſtrẽchamẽn quẽls Jhuſieus non auſon obrar dẽnan los oils das Crẽſtians, qe ill lo pueſcon vẽsẽr. Plus fors vẽdam ẽs

d'endroits de nos Provinces ; quelles autres qu'on a vues ci-ant ſont celles qu'on emploie s communément.

our ce qui eſt de la particule rmative, oil, ou oyl, qui t propre à la partie de la mo-chie appelée, Langue d'oil, 'en reſte aucun veſtige que s ſachions, dans les patois Provinces où elle étoit en ge. On s'en ſervoit encore s la fin du XIV. ſiecle ; témoin ropos de Charles VI : *oil-oil*, it-il, *quiconques rien n'en-print, rien n'acheva.*

Nous ajouterons, qu'il eſt tain que tout le monde pro-nce chez nous, Languedocien, non, Languedochien : quoi-il ait plu aux derniers éditeurs Dictionnaire de Trévoux de nner la ſeconde façon d'écrire erme comme l'orthographe & prononciation courante : nous ons en être crus plus que tout re, ſur un point où nous ſom-s cenſés devoir être mieux truits.

La ponctuation de ouï, par-ule affirmative, la diſtingue participe oui, ou entendu. écrit cependant ouït & les es avec l'ï tréma.

OBBÉ, *obé*, *obénoc*, *obé oc* ; ï vraiment, ouï certainement ; non, louï bien.

OBÈNC. Voy. *Avèn.*

OBEZIMÈN. v. l. Obéiſſance.

OBEZIR. v. l. Obéir.

OBIST. v. l. Nous ſoupçon-ns que c'eſt le même que, abri.

OBORMIT ; Prêt, préparé.

OBRA. v. l. Œuvre, travail. *r obra* ; (*operam dare.*)

OBRANSA. v. l. (*operatio.*) *La ranſa d'eror* ; (*operatio erroris.*)

OBRAR. v. l. Agir, travailler. *rar lajheſſa* ; (*turpitudinem erari*) ; commettre des crimes nfamie. *Vèdam dèſtrèchamèn quèls Jhu-us non auſon obrar dènan los s das Crèſtians, qe ill lo pueſ-s vèsèr. Plus fors vèdam èn*

zèna dè lur cors qè non auſon èn publiqè operar lo jhorn del mercrès ſains nil vènrès, nil ſabrès dènan noſtrè paſcan. Coſt. d'Al.

OBRÉR, *o ober* ; v. l. Ouvrier. *La mèſſos è mouta, è li obrer ſo pauqes. Dignès ès lobrer, dè ſo thaniars* ; (*dignus eſt operarius cibo ſuo.*)

ÒBRO ; Ouvrage, travail. *Fu-l'òbro* ; fainéant, ou ennemi du travail. *Michant oubrié trobo jhamdi bon' òbro* ; un mauvais ouvrier ne trouve jamais les outils bons.

ÒBRO ; Façon, ou labour ; & non, œuvre. *Douna un' obro* ; donner un labour, ou une façon à un champ. *I a bon òbro ?* le labour eſt-il aiſé ? l'outil entre-t-il bien ?

OBS, ou *ops* ; v. l. Beſoin, néceſſité. lat. *opus. Nona obs* ; nul beſoin. *No a obs cels qè ſo ja del mèjhè, ma li maldouzè. Venc lo dia dels àimès è qè era obs douzirè la Paſca* ; le jour des azymes étant venu, auquel il falloit immoler la Pâque. *Far los obs* ; fournir le beſoin ou le néceſſaire.

Dèoutor qè non podon pagar als crèzèdors Crèſtians, devon eſsèr lieurats è eisal forma, qè dè la villa non ſidou erags. Èls crèzèdors non ſiau dèſtrègs dè far lur obs, sè non eron tals qè non agheſſon qe viſqeſſon ; als quals dèou hom far lur obs, pèr arbirè de la cort. Coſt. d'Al.

OC. v. l. Ouï, aſſurément, certainement. *Aco's oc* ; cela eſt certain, très-aſſuré. *Crèzi qè oc* ; je crois que ouï.

Crèzès diſſo ? oc Sènhor ; (*credis hoc ? utique Domine.*) *Iehſu dix ad els oc* ; Jeſus leur dit, ouï. *Oc Sènhor tu ſabs qè eu amo tè* ; ouï Seigneur, (dit St. Pierre) vous ſavez que je vous aime.

Voilà l'ancien langage de nos Provinces méridionales, ou de la Langue-d'oc bien caractériſé par les différentes expreſſions des plus anciens titres où la particule

affirmative, *oc* eſt employée. Cette particule dont notre o moderne eſt l'abrégé, étoit tuoyante : c'eſt la raiſon pourquoi cet *o* l'eſt de même, & nous n'en avions point d'autre ; car l'*oüi* reſpectueux eſt l'ouï françois altéré, bien plus récent chez nous.

OCÂIZA. v. l. Mordre.

OCÂIZO. v. l. Sujet, cauſe. *Eu no trobi ocâiſo èn lui* ; je ne trouve aucun ſujet de le condamner ; (*nullam invenio in eo cauſam.*)

ÒCHO, *ocha*, ou *agrimoulié* ; Le Groſeiller épineux commun dans les haies ; & dont le fruit roux & douceâtre ne vient point en grappe, mais un à un.

ÒCHO ; La clavette qui retient l'eſſieu dans la roue d'une charrette.

ÒDI ; Ennui, dégoût. *La car mè ven èn òdi* ; j'ai du rebut pour la viande, elle m'eſt devenue faſtidieuſe. *Mè vènès en òdi* ; vous m'ennuyez : tour de phraſe pareil à l'italien, *venir en noia* ; ennuyer.

ODI. v. l. Haine. *Avèr èn òdi* ; haïr. *Dègus no ac la ſua car èn òdi* ; perſonne ne hait ſa propre chair.

OÈI ; À préſent. en v. fr. hui. *Lo jhorn d'òèi* ; le jour d'hui, ou aujourd'hui. De là le v. fr. *mes-hui* ; dès à préſent.

OFEGÂDO. v. l. Suffoqué, étouffé. *Carn offègada* ; chair de bête étouffée.

OFÈGAR. v. l. Étouffer, ſuffoquer. *La sèmènſa qè ca è las èſpinas, aqueſi ſo qè òouſo la paraula, è dèls coſſirers dè las manènias ofègan la paraula è no porto fruit. Èl dècèbemèn dè las manènias ofègan la paraula, è ès ſdit sènes fruit* ; (*ſuffocant verbum & ſine fructu efficitur.*)

ÒI. v. l. *hòi* ; Hui. *Èntro al dia d'òi* ; juſqu'à aujourd'hui. Nous tranſcrirons à l'occaſion de ce mot la traduction de l'Orai-

ſon Dominicale du Nouveau Teſtament en langue romance.

Lĕ noſtrĕ pâirĕ qĕ ès ĕs cels, ſanctifiçat ſia lo teus noms, avĕnga lo teus regns, é ſia fâ.tu la tua volontats, ſico ĕl cel é ĕ la tera, é dona è nos ôi lo noſtrĕ pa qĕ ès ſobrĕ cauſa, é pĕrdona à nos lĕs noſtrès dĕoutès à ſſi co nos perdonam als noſtrès aĕouzĕirès, é no nos amènès ĕn tĕnsatio. Mâis délioura nos dĕl mal.

ÔI ; Exclamation de douleur. *ôi mĕ fazes mâou !* aï, vous me faites mal. *ôi*, partic. affirmat. Voy. *O*, *oc*.

OIANTO. v. l. (*octoginta.*) *Oianta é catrĕ ans* ; quatre-vingt quatre ans.

ÔIL. v. l. Œil. Voy. *Iuel*.

ÔILAS. v. l. (*ranæ.*) *Ĕn sĕmblanſa dĕ gran ôilas* ; (*in modum ranarum*) ; ſemblables à des grenouilles.

OLER. v. l. Potier. *No a pozeſtat l'olers dĕ la mezĕiſſa la maſſa dĕ lot far l'doutrĕ vaiſſel ĕn onor, mas l'doutrĕ ĕn anta* ; le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même maſſe d'argile un vaſe deſtiné à des uſages honorables ; & l'autre deſtiné à des uſages bas & honteux ?

ÔLI ; Huile. Il eſt féminin. De bonne huile, de l'huile douces, les ſaintes huiles ; & non, les ſaints huiles. *Oli ſor* ; de l'huile forte. *Oli carĕjhadis* ; de l'huile étrangere, ou apportée de dehors. L'huile devient plus peſante en gelant. Le contraire arrive à l'eau.

L'huile de mere-goutte eſt la meilleure ; c'eſt celle qui ſort du marc des olives, ſans le ſecours de la preſſe, ni de l'eau chaude. On l'appelle auſſi, huile vierge. On garde l'huile dans des auges de pierre, ou dans des jares. V. *Pizo* & *Doure*.

On tire de l'huile de tous les végétaux & des animaux. Les plus connues, du premier genre ſont les huiles d'olive, de noix, de navette, de colſa, & d'amande : celle du ſecond ſont l'huile de poiſſon, ou de baleine & l'huile de cheval.

OLI *dĕ Câd*ª ; Huile de Cade : elle eſt empyreumatique, puante & cauſtique. On fait de cette huile dans les environs de Sêne, au diocèſe d'Uſez ; & on la tire des ſouchès, ou racines de Cade, ou du grand genevrier à baies rouges ; on en met ſur les bleſſures & les ulceres des animaux, pour les deſſecher & en écarter les mouches : appliquée ſur une dent cariée dont on veut ſe délivrer, elle la fait tomber en pieces.

OLI *dĕ pé dĕ biéou* ; De la ſinovie, qui n'eſt rien moins qu'une huile ; mais une liqueur viſqueuſe de la nature du blanc, ou glaire d'œuf, qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux & en plus grande quantité dans celles du bœuf, à raiſon de ſa groſſeur. On l'emploie pour la brûlure.

La ſinovie eſt deſtinée à conſerver le poli des articulations & à faciliter le mouvement des têtes des os l'un ſur l'autre ; elle empêche qu'ils ne s'uſent par le frottement : cette liqueur s'épaiſſit & ſe durcit dans la goutte ; & l'on ne peut alors remuer les membres affectés, ſans reſſentir de vives douleurs.

OM. v. l ou *ôm*ĕ ; L'Orme. *Caſtel dĕ l'om* ; n. pr. Château de l'orme. C'eſt de, *om* qu'ont été formés notre *orme* actuel & *omĕdo*, ou *oumĕdo* ; une ormoie. C eſt de là qu'ont été tirés les n. pr. *Eſtévĕ dĕ l'om*, *los mas dĕ l'om*, qu'on voit dans nos anciens cadaſtres & dont on a fait le n. pr. *Dĕ lon*, ou Delon, par le changement de l'*m* en une *n*.

ÔMĔ, & en v. l. *om*, ou *hom* ; Homme. *Li omĕn* ; les hommes. = *ômĕ* ; mari. *Aco's ſoun ômĕ* ; c'eſt ſon mari. Ce dernier terme écrit avec deux *ſ* eſt ſynonyme de fâché, ou repentant. Je ſuis ſon mari marri, dit

de : celle du ſecond ſont l'huile de poiſſon, ou de baleine & l'huile de cheval.

OLI *dĕ Cădĕ* ; Huile de Cade : elle eſt empyreumatique, puante & cauſtique. On fait de cette huile dans les environs de Sète, au diocèſe d'Uſez ; & on la tire des ſouches, ou racines de Cade, ou du grand genevrier à baies rouges : on en met ſur les bleſſures & les ulceres des animaux, pour les deſſecher & en écarter les mouches : appliquée ſur une dent cariée dont on veut ſe délivrer, elle la fait tomber en pieces.

OLI *dĕ pé dĕ biŏou* ; De la ſinovie, qui n'eſt rien moins qu'une huile ; mais une liqueur viſqueuſe de la nature du blanc, ou glaire d'œuf, qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux & en plus grande quantité dans celles du bœuf, à raiſon de ſa groſſeur. On l'emploie pour la brûlure.

La ſinovie eſt deſtinée à conſerver le poli des articulations & à faciliter le mouvement des têtes des os l'un ſur l'autre ; elle empêche qu'ils ne s'uſent par le frottement : cette liqueur s'épaiſſit & ſe durcit dans la goutte ; & l'on ne peut alors remuer les membres affectés, ſans reſſentir de vives douleurs.

OM. v. l. ou *ŏĕmĕ* ; L'Orme. *Caſtel dĕ l'om* ; n. pr. Château de l'orme. C'eſt de, *om* qu'ont été formés notre *ormĕ* actuel & *omĕdo*, ou *doumĕdo* ; une ormoie. C eſt de là qu'ont été tirés les n. pr. *Eſtévĕ dĕ l'om*, *lou mas dĕ l'om*, qu'on voit dans nos anciens cadaſtres & dont on a fait le n. pr. *Dĕ lon*, ou Delon, par le changement de l'*m* en une *n*.

ÔME, & en v. l. *om*, ou *hom* ; Homme. *Li omĕn* ; les hommes. = *ômĕ* ; mari. *Aco's ſoun ômĕ* ; c'eſt ſon mari. Ce dernier terme écrit avec deux *r* eſt ſynonyme de fâché, ou repentant. *Je ſuis ſon mari marri*, dit Ganarelle dans Moliere. *Jhoulin'ômĕ* ; garçon. *Ës jhouin'ômĕ* ; il eſt garçon ; & non, jeune homme ; car il y a de vieux garçons.

ÔME, dans le ſens de mari eſt un latiniſme. Une femme dit à ſon mari dans Terence, *mi homo* : ce qui nous rappelle qu'au temps du gouvernement feodal, un Seigneur de place appelloit ſon vaſſal, dans un autre ſens bien aviliſſant pour l'eſpece humaine, mon homme.

ÔMĔ, ſe prend auſſi pour ami, ou pour camarade. *Vĕndrâi ĕmbĕ moun ômĕ*, dit-on en Gevaudan, je viendrai avec mon camarade. *Vou vĕyés bĕ paour'ômĕ* ; vous voyez bien mon cher ami. *A boura vous paour'omĕ*, *aco's p'aco* ; bon ! mon cher, ce n'eſt pas cela. Voyez l'article *P'âour'ômĕ*.

ÔMĔ, ſe rend différemment dans les phraſes ſuivantes. *Aco's un co-t ér'un ômĕ* ; c'eſt un écoute s'il peut, ou un hazard, une choſe rare. = Ou bien, c'eſt une fornette, un conte fait à plaiſir. *Paga un fran pĕr ômĕ* ; payer vingt ſous par tête. *Aco's un ômĕ dĕ bŏdro* ; c'eſt une poule mouillée. *Un ômĕ sĕ manjho lou cor ſans rĕs fa* ; on s'excede de fatigue ſans rien faire.

On voit dans ce dernier exemple le terme *ômĕ* rendu par, *on* ; ce qui donne l'origine de cette particule comme celle de bien d'autres mots françois tirés du languedocien ; ſur-tout de l'ancien : car on a dit d'abord, *un hom* ; comme nous le verrons tout à l'heure ; enſuite, *om*, & enfin, *on*, & cette ſyllabe eſt devenue par degrés une particule françoiſe, inconnue dans les autres langues anciennes & modernes : particule qui fait le déſeſpoir des écoliers latiniſtes, malgré les ſavans traités qu'on a fait ſur elle.

L'origine de ce terme eſt clairement marquée dans différens extraits d'une piece du XI. ſiecle répandus dans cet ouvrage & auxquels nous joindrons le ſuivant.

Tug li notari ĕn las cartas qĕ faran, dĕvon ĕscriourĕ la incarnation ; ĕls nombres dels ans, ĕl dies (diſſi con Marobon ĕls comdiers) ĕls noms dĕls crĕzĕdors, dĕls meſtiers ; per tal qĕ Hom ſapia, &c. Afin qu'on ſache ; ce qui eſt le même que, afin que homme ſache, &c. ; & de plus. *Non volem qĕ Hom prendan las perſonas das Clerghĕs* ; nous ne voulons pas qu'on ſaiſiſſe la perſonne des Clercs.

Il nous reſte à dire ſur cette ſingulière particule, qu'il y a des perſonnes parmi ce qu'on appelle, honnêtes gens, qui donnent encore dans un défaut de prononciation, fort commun au commencement de ce ſiecle. Ils diſent, *ons*, au lieu d'*on*. *Ons a trouvé*, *ons ignote*, *ons eſt embarraſſé*, &c. au lieu de, *on a trouvé*, &c. en liant l'*n* d'*on* avec la voyelle ſuivante, comme s'il y avoit *o-na trouvé* ; & non, *on-za trouvé*.

Cette *s* ſurajoutée, peut être une lettre euphonique ; peut-être auſſi eſt-ce une ſuite de l'ancien uſage où l'on entendoit, *on* ou *om*, pour, homme, & l'on prononçoit *oms*, ou *cns* au pluriel ; pour les hommes, & le n. pr. *Oms*, vient peut-être à cette origine.

Ajoutons encore qu'on a dit autrefois en françois au lieu de *om*, *ome*, ou *home*, n. pr. & que c'eſt de *ômĕ* que dérivent les noms, *omĕnajhĕ* ; ou *doumĕndjhĕ* ; *omĕnĕ*, ou *doumĕnĕ* ; *omĕnas*, ou *doumĕnas*.

OMĔDO, ou *doumĕdo* ; Une ormoie ; lieu planté d'ormes.

OMĔNAJHĔ, v. l. ou *doumĕndjhĕ* ; Hommage, dévouement, ou ſervitude d'un vaſſal à ſon Seigneur, que celui-ci appelloit, ſon homme.

OMĔSCADIER, v. l. Homicide.

ON. Cette ſyllabe dont le ſens rentre dans celui de *om*, ou *hom*, eſt en uſage dans quelques cantons de la Province. En voici des exemples. *Tout on* ; tout le monde. *Tout on âici vous i carëſſo* ; tout le monde ici vous careſſe.

ON. v. l. adverbe de lieu ; où. en lat. *ubi*. *On ſi voldra* ; où l'on voudra. *On ës le Eſcribas ?* (*ubi ſunt Scribæ*) ? que ſont devenus les Scribes ? *On li verm de lor non mor* ; (*ubi vermis eorum non moritur.*) *Vôi non ſabess d'on venc é on vâou* ; vous ne ſavez d'où je viens, & où je vais. *On li Fariſeu eram aiuſtas* ;) *ubi Phariſei erant congregati.*)

ONDIANT. v. l. Flottant.

ONHEMENS. v. l. Aromates, parfums.

ONHER. v. l. Oindre, embaumer, parfumer. *Onhan ab oli* ; (*oleo ungebant.*) *ôiſsë* ; il oignit. *No ôiſſiſt* ; vous n'avez pas parfumé. *Lo qual oiſſi* ; (*quem unxit.*)

ONDRAR. v. l. Honorer. *Ondra to pairë é ta mairë. Qi no onra il fil, no onra ël pairë qe tramëſ lui* ; qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé.

ONESTA FEMNA. v. l. Femme de condition.

ONOR. v. l. Ce terme demi-latin eſt pris dans les anciens actes pour, fief. = Emploi, dignité.

ONSONÊLOS ; Senelles : baies, ou fruit de l'aubépine.

ÔOU, ou *ouë* ; Interjection pour appeler ; holà ! *ôou Jhanë* ; holà ! Jeannot. *ôou calië* ; holà ! petit, avance, dit un bouvier à ſes bœufs. *ôou dë l'ouſtâou !* holà ! y a-t-il quelqu'un ? en ital. *oh dë caſa.*

OPITARË. v. l. Repaître.

OPS, *disës* ; Commodités. *Prënë ſous ops* ; prendre ſes ébats. = *Për ops* ; tout de bon, pour une bonne fois, pour toujours.

OPS, ou *obs* ; v. l. Beſoin. *Aqui ops ëſcrieure* ; (*neceſſe habui ſcribere. Al Senhor an ops* ; le Seigneur en a beſoin. *Ës ops* ; il eſt néceſſaire. *Compra dicelas cauſas që ſo ops à nos* ; achetez ce qui nous eſt néceſſaire. en lat. *opus.*

ORAMËN, ou *oromën* ; Vilainement, horriblement.

ORAR. v. l. Prier. *Anec së Iéhſus orar ën 1. puig* ; (*abiit Jeſus in montem orare.*)

ORÂZOS. v. l. Prieres.

ORB, *ôrbo* ; v. l. Aveugle. *Carièiro ôrbo* ; un cul-de-ſac. On appelle en fr. un mur orbe, celui qui n'a ni porte ni fenêtre, du lat. *orbus* ; privé de quelque choſe.

ORDAL ; Troupe. *Ordal d'alâouzëtos* ; une volée d'alouettes ; & non, un vol, &c.

ORDËN. v. l. L'ordre, le rang.

ORDI, *ordical*, ou *ſërdjhë* ; L'orge, l'orge carré, ou qui a quatre rangs de barbes, ou l'eſcourgeon. On fait manger aux chevaux l'eſcourgeon en vert.

Le terme orge eſt féminin, lorſqu'on parle de la plante ſur pied, ou debout. Voilà de belles orges. Ces orges ſont bien venues. Il eſt maſculin lorſqu'on parle du grain, de l'orge entier, de l'orge mondé, ou dont on a détaché la balle & dont on fait du gruau.

ÔRË. v. l. Impur, immonde. *Los ëſpërits ôrës* ; les eſprits impurs. *Aco që Dëou në dëiec tù no diras ôrë* ; n'appelez point impur ce que Dieu a purifié. *Nëguna câouſa no ës fora dë l'omë intrans in lui, që puſca far ôrë ; mas câouſas që dël omë éiſſo* ; *aqëlas ſo që ſan l'omë orë* ; (*hæc ſunt quæ inquinant hominem.*)

ÔRË ; Laid, vilain, affreux. *Ës ôro* ; elle eſt laide. *Un' ôro câouſo* ; une choſe affreuſe. *Un orr'omë* ; un vilain homme, ou d'un caractere haïſſable. en v. fr. ord ; laid, ſale, le péché m'a rendu ſi ord ; marot.

ORËDANOU. Voy. *Aſical.*

ÔRËZËSSA. v. l. Choſe impure. = Paroie déshonnête. = L'abomination. *La cauſa që ës âout als ômës, ës ôrëzëſſa dënant Dëou* ; ce qui eſt grand aux yeux des hommes eſt abominable devant Dieu.

ORFË. v. l. Orphelin.

ORGHË ; Un orgue, un bel orgue ; & au pluriel, de belles orgues. On dit un buffet d'orgue ; & la montre d'un orgue, en parlant de la menuiſerie d'un orgue d'Égliſe ; & un cabinet d'orgue, pour celui qu'on particulier a dans ſa maiſon. Le diſpoſitif eſt le petit buffet placé devant le grand. Le vent eſt porté par le ſommier & diſtribué dans les jeux ; par le moyen des regiſtres ; les touches du clavier & les pédales ſont le reſte.

ORIGOULAR. v. l. S'enorgueillir.

ÔRLË ; Un ourlet ; & non, un orle ; celui qu'on fait à du linge, à une étoffe, pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat, ourlet blanc. Faire un ourlet, ou ourler un mouchoir, une ſerviette, &c.

ÔRLË ; Le bord, la marge d'un puits.

ÔROS ; Avives ; maladie des chevaux qui a ſon ſiege dans les glandes de la gorge : lorſqu'elles viennent à s'enfler, elles ôtent la reſpiration au cheval, & l'étouffent ſi l'on n'y met un prompt remede, qui eſt de flétrir les avives, & de faire couvrir le cheval.

ORT, *ourt* ; Jardin, du lat. *hortus.*

ÔRTO. Voy. *Blëdo.* = *ôrto* ; grand jardin.

ORTOLAS. v. l. Jardinier. *Ëla aëſmans që foc ortolas* ; (Madelaine) croyant que ce fut le jardinier.

ORTOLËZA. v. l. Légumes. *Cel c'us frëvol manich la ortola-*

m'a rendu ſi ord ; marot.

ORÈDANOU. Voy. *Aſical.*

ÒRÈZÈSSA. v. l. Choſe impure. = Paroie déshonnête. = L'abomination. *La cauſa që ès dout als ômës, ës òrèzèſſa dënant Dëou*; ce qui eſt grand aux yeux des hommes eſt abominable devant Dieu.

ORFË. v. l. Orphelin.

ORGHË ; Un orgue, un bel orgue ; & au pluriel, de belles orgues. On dit un buffet d'orgue ; & la montre d'un orgue, en parlant de la menuiſerie d'un orgue d'Égliſe ; & un cabinet d'orgue, pour celui qu'un particulier a dans ſa maiſon. Le diſpoſitif eſt le petit buffet placé devant le grand. Le vent eſt porté par le ſommier & diſtribué dans les jeux ; par le moyen des regiſtres ; les touches du clavier & les pédales font le reſte.

ORIGOULAR. v. l. S'enorgueillir.

ÒRLË ; Un ourlet ; & non, un orle ; celui qu'on fait à du linge, à une étoffe, pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat, ourlet blanc. Faire un ourlet, ou ourler un mouchoir, une ſerviette, &c.

ÒRLË ; Le bord, la marge d'un puits.

ÒROS ; Avives ; maladie des chevaux qui a ſon ſiege dans les glandes de la gorge : lorſqu'elles viennent à s'enfler, elles ôtent la reſpiration au cheval, & l'étouffent ſi l'on n'y met un prompt remede, qui eſt de fléchir les avives, & de faire couvrir le cheval.

ORT, *onort* ; Jardin, du lat. *hortus.*

ÒRTO. Voy. *Blëdo.* = *òrto* ; grand jardin.

ORTOLAS. v. l. Jardinier. *Ëla aëſmans që foc ortolas* ; (Madelaine) croyant que ce fut le jardinier.

ORTOLÈZA. v. l. Légumes. *Cel o's frëvol manieh la ortolèza* ; que celui qui eſt foible mange des légumes ; (*qui infirmus eſt, olus manducet.*)

ÒRTOS ; Jardinages : aſſemblage de pluſieurs petits jardins : tel qu'il y en a autour de certains villages. Les jardins potagers publics ne ſe ſont établis qu'avec l'aggrandiſſement de ces mêmes villages devenus villes. Dès-lors les *ortos* devenus inutiles, ou inſuffiſans, ont été le n. pr. d'un quartier. au figuré ; *ës toujhour për òrtos* ; il eſt toujours par voie ou par chemins.

OS, ou *clos* ; Noyau de ceriſe, de prune, de pêche, &c. & non, un os. *Pica lous ôſsës* ; caſſer les noyaux. *Oſsës d'oulivos* ; le marc d'olives preſſuré. *Oſsës dë mëſpoulo* ; les oſſelets des neſles.

OS-BÈRTRAN ; L'os du croupion, en termes d'anatomie ; l'*os-ſacrum*, où aboutiſſent tous les nerfs qui portent la vie & le ſentiment dans les extrêmités inférieures, & dont la luxation eſt toujours dangéreuſe & ſouvent mortelle : c'eſt à quoi ne font pas attention ceux qui par jeu ſont donner des caſſe cu dans cette partie.

ÒSCO ; Une hoche, ou une coche : entaille faite ordinairement ſur du bois. On fait des hoches ſur la taille des boulangers. L'*h* de hoche eſt aſpirée. On écrit une coche, comme un coche ; voiture publique.

N'douſſa d'un' ôſco ; hauſſer d'un cran. Les crans ſont des coches faites ſur certaines crémailleres. au figuré, *fa un' ôſco* ; s'endetter. *Sâbë që në val l'ôſco* ; je ſai ce qu'en vaut l'aune. *Cal fa un' ôſco al rëmal* ; il faut faire une croix à la cheminée. *V'on fairài un' ôſco à l'ëo ëlio* ; je vous couperai un petit bout de l'oreille, pour vous en faire reſſouvenir.

ÒSCO, eſt dit de l'ancien verbe lat. *occare* ; couper : comme on le voit dans ce vers

latin appliqué aux Parques.

Cloto colum retinet, Lacheſis net, Atropos occat.

ÔSCO; Particule affirmative; ouï aſſurément.

OSDALARIA. v. l. L'hoſpitalité. *No vuthats oblidar l'oſdalaria*; ne négligez point l'hoſpitalité.

OSDALER. v. l. Hoſpitalier, aimant l'hoſpitalité. *Sias oſdaler entrë vos*; exercez entre vous l'hoſpitalité.

ÔSDE, *o ôſdë*; v. l. Hôte: qui loge, ou qui eſt logé. = Etrauger, nouveau venu. *Oſdës êra*; j'étois étranger.

OSDAL, *oſtal*; v. l. Maiſon. *Receub los ë l'oſdal*; il les reçut dans ſa maiſon.

OS-PUDEN; L'os pubis.

O-SI-FARÔ! Oh je t'en réponds!

ÔSSO; OS. = Les épaules, ou la carre. *A bon'ôſco*; il a une bonne carre. On le dit d'un homme qui a de larges épaules. en ital. *di buon oſſo*; robuſte.

ÔSSO; Carcaſſe. *Jhours aqueſtë gran roc ës rëboundûdo l'ôſſo d'Ëncélâdo*; ſous ce roc git la carcaſſe d'Encélade.

OST. v. l. Armée.

OSTAL, & ſon diminutif, *oſtalët*, & ſon pluriel, *oſtali*, n. pr. Voy. *Ouſtâou*.

OSTIA DAMADA; Du noga.

OSTIÂIRË, ou *hoſtidirë*; Hôtellier, aubergiſte.

OTA. v. l. *Ën ota*; au-devant. *Iſſiro ën ota à lui*; ils allerent au-devant de lui; (*proceſſerunt obviam ei.*)

OTRICAR; Parer. *Otricar l'ort*; préparer, défoncer un jardin.

OÛ! Hou! fi! particule d'averſion. On fait cet *oû* très-long. *Oû! lou por*; fi le cochon! fi le vilain! *Oû! n'douriêi bë vërgougno!* fi! j'en aurois bien honte. On crie auſſi aux pourceaux, *oû*, qui ſignifie; tirez tire de là. en anglois, *out*. Dans la b. lat. *hueſium*; huée. De là le n. pr. Huet, & le fr. huer.

OU, pronom relatif qui ſe rend par, le. *Ou ſardi*; je le ferai. *S'ou voulés crêirë, crëzes ou*; ſi vous le voulez croire, croyez-le. *N'ou vol pa fa*; il ne le veut pas faire, & en v. l. *non o vol fa. Vou disë pa iëou?* ne vous le dis-je pas?

Dans un autre dialecte, au lieu de, *ou*, on dit, *ba. Ba vôlou*; ils le veulent.

On obſervera au ſujet de ces pronoms relatifs, que ſi l'on demande à une femme: êtes-vous malade? elle doit dire, ouï je le ſuis; & non, je la ſuis: ce pronom étant indéclinable & le même pour le maſculin & le féminin, pour le ſingulier & pour le pluriel. Madame de Sévigné ne pouvoit digérer cette regle; il lui ſembloit, diſoit-elle, que ce, je le ſuis, lui faiſoit venir la barbe au menton.

Il faut répondre de même à cette queſtion. Vos enfans ſont-ils bien ſages? ouï ils le ſont. Ma fille & ma mere ont été enrhumées & le ſont encore.

On voit que dans ces exemples le pronom, le, ſe rapporte aux adjectifs, malade, ſage, & enrhumée: mais ſi l'on demande à une fille: êtes-vous la ſœur d'une telle? elle doit dire, ouï je la ſuis; le pronom ne ſe rapportant pas à un adjectif, mais au ſubſtantif, ſœur, devient déclinable. Et par la même raiſon, ſi l'on dit: ſont-ce là vos livres? on répondra très-bien, ouï ce les ſont; parce que, les, ſe rapporte au ſubſtantif, livres, qui eſt au pluriel. Voyez ſur ces pronoms une bonne Grammaire.

OU. v. l. qu'on prononçoit, *ôou*; œuf.

OUÊ; Interjection pour appeler; holà! eh, hem! parle donc. *Ouê* eſt une ſorte de huée, ou de cri.

OUÊI, ou *bêi*. Voy. *Iuêi*.

OUÊIT; Huit.

OUÉLIOS. v. l. Brebis. le fr. ouailles.

OÛIRA; Frapper; meurbriſer les os & propreme faire un outre, ou préparer cela la peau d'un vieux bce qui ſe fait de la façonvante.

Le boucher après avoir él'animal le frappe à coupbarre par-tout le corps, ramollir les chairs & briſeos, qu'il détache enſuitel'ouverture du cou dont ſéparé la tête: quand todedans eſt net, il fait à la les préparations néceſſaires, tenir le vin, ou l'huile, y communiquer de mangoût.

On voit par-là que l'exſion, *lou diablë vou oûirë*, roit une imprécation horrſi l'on ſavoit la force du teou qu'on l'eût dans l'intentmais ce ne ſont le plus ſouque des expreſſions qu'on appelet explétives, qui ne ſient rien; ou tout au pque de l'impatience dans la che de ceux qui les emploien

OÛIRË, ou *boûto*; Untre, ou bouc à huile, ouvin: ſac de peau de boucſert à voiturer ſur des mde l'huile, ou du vin. Lestres qu'on fait avec une peavache couſue d'un bout à tré, ſont plus ſolides que de bouc.

Fa lous oûirës; faire dufordre dans une maiſon. *Jhas oûirës*; jouer au jeu de, en-geule.

OÛIRO, *oûirâſſo*; Tod'injure, ſalope.

OULÂDO; Une potée, un pot.

OULÂMË. Voy. *Voulan*.

OULËT. Voy. *Lët*.

OULËTO; Boiſd'aiſance.

OULIÉ. Voyez *Tër*

OUÊI, ou *bêi*. Voy. *Iuli*.

OUÉIT; Huit.

OUÉLIOS. v. l. Brebis. De là le fr. ouailles.

OÛIKA; Frapper; meurtrir, briſer les os & proprement, faire un outre, ou préparer pour cela la peau d'un vieux bouc: ce qui ſe fait de la façon ſuivante.

Le boucher après avoir égorgé l'animal le frappe à coups de barre par-tout le corps, pour ramollir les chairs & briſer les os, qu'il détache enſuite par l'ouverture du cou dont il a ſéparé la tête: quand tout le dedans eſt net, il fait à la peau les préparations néceſſaires, pour tenir le vin, ou l'huile, ſans y communiquer de mauvais goût.

On voit par-là que l'expreſſion, *lou diablë vou oûirë*, ſeroit une imprécation horrible, ſi l'on ſavoit la force du terme, ou qu'on l'eût dans l'intention: mais ce ne ſont le plus ſouvent que des expreſſions qu'on peut appeler explétives, qui ne ſignifient rien; ou tout au plus, que de l'impatience dans la bouche de ceux qui les emploient.

OÛIRË, ou *boûto*; Un outre, ou bouc à huile, ou au vin: ſac de peau de bouc qui ſert à voiturer ſur des mulets de l'huile, ou du vin. Les outres qu'on fait avec une peau de vache couſue d'un bout à l'autre, ſont plus ſolides que ceux de bouc.

Fa lous oûirës; faire du déſordre dans une maiſon. *Jhouga as oûirës*; jouer au jeu de, pet-en-gueule.

OÛIRO, *oûirâſſo*; Terme d'injure, ſalope.

OULADO; Une potée, plein un pot.

OULÂMË. Voy. *Voulan*.

OULËT. Voy. *Lët*.

OULËTO; Boiſſeau d'aiſance.

OULIÉ. Voyez *Tëralié*, De là le n. pr. Olier.

OULIÊIRO; Un huilier de verre, de fer blanc, &c.

OULIÊIRO; L'ovaire; celui d'une poule.

OÛLIOS, ou *ôouldrë*; n. pr. *Sëntos Oûlios*, *Sënto Oulato*, ou *ôoularo*; Ste Eulalie, Ste Olaro, St. Aulaye & St. Aulaire.

OULÎOU; L'Olivier.

OULIVA; Cueillir les olives, ramaſſer celles qui ſont à terre, gauler celles des oliviers hauts & ſcabreux.

OULIVÂDOS; L'olivaiſon: ſaiſon où l'on fait la récolte des olives; la récolte elle-même, ou l'action de cueillir ce fruit. L'olivaiſon a été bonne. *Për oulivados*; à l'olivaiſon, ou au tems de l'olivaiſon.

OULIVÂIROS; Cueilleuſes d'olives, ou oliveuſes.

OULIVÊDO; Une olivette.

OÛLO; Marmite de potin, ou de fonte. = Pot à confiture. = Jarre à verdet; & non, urne: terme conſacré aux urnes des anciens (dans leſquelles on ſerroit les cendres des morts) ou aux repréſentations qu'en font les peintres & les ſculpteurs. en lat. *olla*.

OÛLTRË; Au-delà. Dans certains endroits voiſins d'une riviere, ou d'un ruiſſeau on dit, *ana à l'oulstrë*; aller au-delà de la riviere, ou paſſer l'eau, du lat. *ultra*; au-delà.

OUM, ou *oun*. Voy. *Oûmë*.

OUMBRËN; Ombragé, à l'ombre, couvert d'un ombrage. au figuré, on dit un homme ſoupçonneux, & une bête ombrageuſe.

OÛMË & *oum*; Un Orme, & ſon diminutif, ormeau; jeune, ou petit orme. Un vieux orme; & non, ormeau. Nos Poëtes préférent ce dernier terme, quelque vieux que ſoit cet arbre; parce qu'ormeau rime avec hameau, chalumeau, &c.

ainſi tous les ormes ſont pour eux des ormeaux.

L'orme eſt un arbre de futaie qui donne de bon bois de charronage, dont on fait les jantes des roues. La piquûre de certains moucherons ſur les bourgeons de cet arbre, y fait croître des galles creuſes; ou des veſſies arrondies qui contiennent une eau qu'on croit bonne pour les contuſions.

La décoction d'une poignée de l'écorce des jeunes jets de l'orme en ſéve de ce pays-ci, priſe pendant quelques jours, eſt un remede ſouverain contre la gravelle. Cette même décoction n'eſt pas auſſi efficace que celle de l'orme pyramidal contre les maladies cutanées, telles que les dartres & autres.

OUN ? Voy. *Ountè*.

OUNCH, *ounchoun*; Oing, graiſſe, tache d'huile.

OUNCHA, *ounta*; Oindre, oint, huileux, craſſeux.

OUNCHÛRO, *ounchadûro*; Onction, l'action d'oindre, toute ſorte de matieres graſſes & huileuſes. = Ce qu'on mange de gras avec le pain. On dit en proverbe, *që manjho ſoun pan ſan-s-ounchûro, lou manjho ſan mësûro.*

OUNDÂDO; Une vague de la mer, & d'une riviere débordée. Les flots indiquent peu d'agitation & ne s'appliquent qu'à la mer. Les vagues proviennent d'un mouvement plus violent; onde ne ſe dit qu'en poéſie; ondée eſt une groſſe pluie ſubite & de peu de durée. *L'aigo ſor bëlos oundados*; l'eau ſort à gros bouillons.

OUNDËCOMËN; En maniere, en guiſe de flots.

OÛNDO, *bul*, ou *boul*; Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. *Li fâou pa q'ûno, ou dës oûndos*; il ſuffit d'un, ou de deux bouillons pour les tiſanes des plantes médicinales, lorſque ce ſont des racines, ou d'autres parties ligneuſes qu'on fait bouillir. Si ce ne ſont au contraire que des feuilles minces & tendres; telles que le thé, ou le capillaire; il faut les jeter dans le pot qui bout, le retirer ſur le champ & le couvrir; autrement, la partie aromatique qui en fait la vertu, s'évapore en grande partie. *Boulis à bëlos oûndos*; il bout à gros bouillons.

OUNDO, ou *l'oundo dë la pôrto*. Voy. *Soulis*.

OUNDRA, *oundria*; Orner, parer, orné, paré.

OUNGAN; Cette année-ci.

OUNGANÂSSO, augmentatif d'*oungan*. Voy. *douganâsso*.

OUNGHËN GRIS; L'onguent mercuriel, contre la galle & toute ſorte de vermine. Le mercure y eſt ſi diviſé qu'il peut paſſer, au moyen des frictions, à travers les pores de la peau, cette drogue fait périr toute ſorte de vermine.

OUNGLÂDO; Égratignure, coup d'ongle.

OÛNGLO; Ongle eſt maſculin, un ongle long, crochu. Vos ongles ſont fort longs; & non, longues: faute très-ordinaire.

OUNOU. *Së rënë pâs ounou*; dédaigner, mépriſer, tenir au-deſſous de ſoi. *Së sën pa-s-ounou d'ëſtrë ëmbë ëlou*; il dédaigne ma compagnie, il la tient au-deſſous de lui, comme ſi elle le déshonoroit. Il croiroit ſe déshonorer d'être avec moi.

On écrit par deux *n*, honnête, honnêteté, honneur: & & par une ſeule, honorable, honoret, déshonoret, & honoraire.

OÛNSO, *oûnſos*; Les nœuds, les jointures des doigts, ou les phalanges. On ſe ſert du mot, joint pour les pieces de gibier, ou de volaille qu'on découpe. On dit plus communément, jointure pour l'articulation ou jointure des autres os.

OÛNSO, vient du lat. *oncia*; un pouce, ou la douzieme partie d'un pied: il eſt vrai que dans

ce cas, notre *oûnſo*, ne conviendroit pas à lation, mais à la phala priſe entre deux articul gros, ou du petit do main.

OUNT, *ounië*, *ou ount*, adverbe de li *Ountë vâi?* où va t il *vënez?* d'où venez-vou

OÛNZE. On n'élid voyelle qui précéde im ment le mot, onze: ai dire, il n'en reſte que, non, qu'onze. De on étoient, & non d'onze onze heures. On dit c l'onzieme; & non, le ni la onzieme.

OURÂLIOS, ou *do* Les bords d'un champ ſiere d'un bois. en eſpg en lat. *ora*; bord.

OURDIAC; De l'orge Voy. *Gruda*.

OURDÎLIOS; Gue haillons.

OÛRDRË, *andanou*, *dou*, ou *cambâdo*; Un eſpace que parcourt en l faux d'un faucheur, ou cille d'un moiſſonneur çant en droite ligne. C la bande de terre que vigneron, ou journalier ſans empiéter ſur les ceux qui ſont à ſes cô l'appelle auſſi dans que droits, un gein. *Sëghi drë*; ſuivre ſon andain, rang.

Le terme andain ſem dit pour, ondain; pa chaque coup de faux laiſ pté des ſillons qui im ondes de l'eau. = rayon, ou rangée de vigne.

OURËL. Voy. *Orlë*.

OURÈLA; Ourler, ourlet.

OURËZIA. v. l. O d'où dérive, *dourëza*.

OURGHËNO, *ourgh* ſene. *Canto coum'un' o*

ce cas, notre *oûnso*, ou once, ne conviendroit pas à l'articulation, mais à la phalange comprise entre deux articulations du gros, ou du petit doigt de la main.

OUNT, *ounté*, *oun*, & *lé ount*, adverbe de lieu; où. *Ounté vâi?* où va-t-il? *D'oun vénez?* d'où venez-vous?

OÛNZÉ. On n'élide pas la voyelle qui précéde immédiatement le mot, onze: ainsi il faut dire, il n'en reste que, onze; & non, qu'onze. De onze qu'ils étoient, & non d'onze, sur les onze heures. On dit cependant l'onzieme; & non, le onzieme, ni la onzieme.

OURÂLIOS, ou *dourîliros*; Les bords d'un champ, la lisiere d'un bois. en espgl. *orilla*. en lat. *ora*; bord.

OURDIAC; De l'orge mondé. Voy. *Gruda*.

OURDÎLIOS; Guenilles, haillons.

OÛRDRÉ, *andanou*, *andaiadou*, ou *cambâdo*; Un andain: espace que parcourt en largeur la faux d'un faucheur, ou la faucille d'un moissonneur en avançant en droite ligne. C'est aussi la bande de terre que chaque vigneron, ou journalier laboure, sans empiéter sur les rangs de ceux qui sont à ses côtés. On l'appelle aussi dans quelques endroits, un gein. *Séghi soun ourdré*; suivre son andain, ou son rang.

Le terme andain semble être dit pour, ondain; parce que chaque coup de faux laisse sur un pré des sillons qui imitent les ondes de l'eau. = *Oûrdré*; rayon, ou rangée de ceps de vigne.

OURÉL. Voy. *Orlé*.

OURÈLA; Ourler, faire un ourlet.

OURÉZIA. v. l. Ordure; d'où dérive, *dourézra*.

OURGHÈNO, *ourghino*; Sirene. *Canto coum'un' ourghéno*; elle chante comme une sirene. = *Ourghéno*; orgue. On dit, un bel orgue, & de belles orgues.

OURJHARIÉ; Place, ou marché au bled.

OURJHÔOU; Une cruche.

OURJHÔOU, ou *ardiol*; Un grain d'orge: petit bouton ou pustule qui vient sur les paupieres. en ital. *orcivolo*. en lat. *ordeola*.

OURJHOULAT; Plein une cruche, une cruche d'eau.

OURJHOULÉ, *bandélo*, *doûrno*, *dourké*; Un cruchon. en lat. *urceolus*. en ital. *orcioletto*.

OURKET; La blette vulgaire des jardins: espece d'arroche, propre à lever les taches d'huile sur les étoffes de laine, on les frotte avec la feuille de cette herbe, on lave ensuite l'endroit de la tache.

OURLA; Ourler, faire un ourlet.

OURMARIÉ. Voy. *doumédo*.

OÛRO. On dit, il est une heure & un quart; & non, une heure & quart. Deux heures sont sonnées; & non, ont sonné. A six heures précises, ou au coup de six heures; & non, à six heures sonnantes. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure. De fort bonne heure; & non, fort de bonne heure. Vous arrivez de bonne heure; & non, à bonne heure: tout autant de gasconismes.

D'aqél'our'ên lâi; Dès ce moment-là. *Mé fara mouri davanch-oûro*; il abrégera mes jours.

Vénié pa l'oûro; il n'avoit rien de plus presse, il lui tardoit infiniment.

OÛRSO; Une housse de cheval.

OURTALA, & en v. l. *ourtoulan*; n. pr. jardinier. en lat. *horculanus*.

OURTALÈCIO. Voy. *Ourtouldio*.

OURTÉ; Petit jardin. en v. fr. jardinet.

OURTÈTO ; Potage aux herbes ; dérivé d'*ort*.

OURTIGA ; Ortier, s'ortier. On a guéri des paralysies par la batiture des orties, ou en frappant avec des orties les parties affectées.

OURTÎGO ; L'ortie-grièche, qui est la plus petite espece, & la plus piquante : la grande qu'on appelle Romaine, ou pillulaire, donne une filasse dont on fait de la toile. L'une & l'autre est sudorifique. Les semences de la grande, sont souveraines pour les pertes & pour les crachemens de sang.

OURTOUGRAFA ; Orthographier ; & non, orthographer. Une écriture bien orthographiée ; & non, orthographée. L'orthographe est la maniere d'écrire correctement les mots d'une langue.

OURTOULÂIO, *ourtouriſſo*, ou *farſâlio*, en v. l. *ortolîza* ; herbes potageres, toute sorte de légumes ; & non, jardinage qui est impropre, ni hortolage qui est la partie d'un jardin potager où sont les couches & les plantes basses : mais on ne dit ni hortolage, ni hortoliſſe, en parlant de ces plantes.

On comprend sous le nom de légumes, non-seulement les grains en cosse des plantes légumineuses ; mais toutes les especes d'herbages, de fruits, de racines ; potagers tels que les potirons, les oignons, les ails, les carotes, les artichauts, les asperges, &c. en espgl. *ortoliza*. Voy. *Légum*.

OURTOULAN. v. l. & n. pr. Jardinier.

OUSTAL & *oſtal*. V. *Ouſtâou*.

C'est d'*ouſtal* ; maison, qu'ont été formés, *ouſtalâdo*, *ouſtalié*, *ouſtalarié*, & les mots françois hôtel, ou ostel, hôtellerie, hôtellier, & en v. fr. hoſtelier, ouſtil, hoteler, ostillier, ou osteler ; (loger), ôtage ; ou ostage, &c.

OUSTALÂDO ; Une famille, un ménage, & dans le ſt. fam. une maisonnée. Il y a quatre ménages dans cette maison, ou elle est habitée par quatre familles. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi. ſt. fam.

OUSTALARIÉ, ou *mazajhé* ; Un hameau : assemblage de cinq à six maisons, ou cabanes dans la campagne. On dit aussi d'une maison, *i-a fosſ' ouſtalarié* ; il y a beaucoup de logement dans cette maison. Hameau en v. fr. hamel. De là le n. pr. du Hamel.

OUSTALÉ, diminutif d'*ouſtal* ; Maisonnette, ou petite maison. Il ne peut y avoir d'équivoque dans cette derniere dénomination, qu'autant qu'on la mettroit au pluriel.

OUSTALIÉ, *ouſtaliéiro* ; Casanier, casaniere. Une femme casaniere, une bonne ménagere occupée des affaires de sa maison, retirée dans son domestique, dans les soins de son ménage.

OUSTÂOU, *oſtal*, *ouſtal*, *cayo*, *ouſtil* ; Logis, maison. en v. fr. ostel, dont on a fait hôtel. On dit, je fais bâtir une maison, & je vais au logis. Les Seigneurs & ceux qui sans l'être, logent à Paris dans un hôtel garni, disent, allons à l'hôtel. On dit de même, un Hôtel de Ville. *Avén un plên ouſtâou dé moundé* ; la maison est pleine de monde.

Le terme *ouſtâou* paroit dériver du lat. *ſtatio*. On voit même dans un ancien titre que l'infinitif, *ſtare* y est pris pour demeure. (*Hoc factum eſt in villa Sancti Egidii, in ſtare Comitis Bermundi*) ; dans la demeure du Comte Bermond. L'anglois, *house*, a quelque analogie avec *ouſtâou*, dont l'augmentatif est, *ouſtalas* ; grande & vilaine maison.

OUSTÂOU-PAIROULÂOU ; Maison paternelle ; celle où l'on est né & qu'ont habité nos ancêtres.

OUSTIO ; Pain à cacheter, mieux que pain à chanter, où l'on sous-entend, la Messe ; & non, pain enchanté, si c'est pour cacheter une lettre : autrement on dit, un grand, ou un petit pain, pour dire la Messe, ou pour donner la Communion, ou des hosties : mais ce dernier terme ne se dit proprement que des Hosties consacrées.

OUTRAFLUM. v. l. Au-delà de la riviere.

OVELHA. v. l. Brebis. *Ovelhas del folc* ; les brebis du troupeau.

P

PAC

CEtte lettre est muette dans champ, camp, temps, galop, cep, sirop, sculpteur, baptême, baptismal, baptistaire, psaume, psalmiste, psalmodier, psaltérion, loup, compte, sept, septante, septuagénaire, septentrion, Septimanie, Septembre, &c.

On la prononce dans, beaucoup & trop suivis d'une voyelle, ou d'une *h* aspirée. Trop heureux. Il a beaucoup étudié.

PA, *o pas* ; v. l. Pain. *Pas el qual franhèn es partenèianſa dèl cors dèl Senhor* ; (*panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini est*) ?

PA, ou *po* ; Pain. *Pa sègnat* ; pain beuit. *Mico dè pa* ; de la mie de pain. *Pa carèlia* ; pain œilleté.

En quelques endroits du haut Languedoc on appelle, *pa dè nobis*, le baiſer qu'on fait à de nouveaux mariés en leur faiſant compliment. Mais ce *pa dè nobis*, ſignifie paix de noces. C'eſt de cette façon que les Chanoines, par un uſage très-ancien (& autrefois commun à tous les fideles) ſe donnoient la paix entre eux aux grand' Meſſes ſolemnelles : uſage bien dénaturé par la plaque de métal qu'on leur donne à baiſer.

PABALHO. v. l. Pavillon.

PACAN ; Gueux, homme de néant.

PAC

PACHACÂIRÈ ; Faiſeur de mauvais marchés.

PACHACHA ; Pourtoutou : ces deux termes qui ont l'un & l'autre la meſure d'un dactyle, ſont inventées pour exprimer l'action & le bruit qu'on fait en mettant par mégarde le pied dans un bourbier, ou en y tombant.

PACHÀCO ; Mauvaiſe querelle.

PACHARÀCOS ; Promeſſes. = Gageures. pr. gajure.

PÀCHO ; Marché, pacte, convention. *Avèn fa pàcho* ; nous avons conclu le marché, ou abſolument, nous avons conclu.

PACHÔLO ; De la pâtée pour la volaille, faite avec du ſon & des herbes cuites. = Tripotage, ou mélange de choſes qui ſe voient rarement enſemble dans un mets.

PACHOUCA ; Tripoter, brouiller, gâter. = *Pachouca* ; patrouiller, ou remuer avec les pieds, ou les mains dans de l'eau ſale & bourbeuſe, barboter comme les canes dans une mare.

PACHOUKÈ ; Chipotier ; & non, chipoteur, tâtillon, tâtillonne. On ne fait rien avec ce tâtillon. C'eſt un tâtillon, ou un lanternier. On dit aux enfans, *anèn pachoukè* ; allons petit tâtillon, ou petit barbouilleur. On appelle auſſi, cogne-fétu celui qui ſe tue à ne rien faire.

PACHOUKÈJHA ; Tâtillonner, ou entrer mal à propos

dans toute sorte de menus détails ; chipoter, barguigner.

PÂDÈ ; Un poêlon à queue. Son diminutif, *padènou*.

PADÈLO, *padèno*, ou *fartan* ; Une poêle, qu'on écrit comme, un poêle ; sorte de tourneau ; & qu'on prononce comme poile, ou dais portatif.

PADÈLO *dè las afachâdos*, ou *fartan castagnèiro* ; la poêle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes.

PADÈLOS *dal kûou* ; Les fesses. *La pôou*, dit un Poëte, *mè fa tramble las padèlos dal kioul.*

PADÈNA, *padènèjha* ; Frire, fricasser.

PADENÂDO, *padènèjhâdo* ; Une poêle, ou plein une poêle de friture, ou de quelqu'autre chose.

PAGA ; Prononcez les temps de payer comme, je péé, tu pée, il pée. Nous péion, vous péié, i péen. Je peerai, tu péera, &c. en v. l. *pagar. Pac la pèna* ; qu'il soit puni.

PAGADÔIRÈ. v. l. Payable.

PAGANÈSMÈ. v. l. L'Incirconcision ; (*præputium.*)

PAGNÉ ; Un panier ; & non, pagner. Un panier à bras n'a qu'une anse qui va d'un bord à l'autre.

PAGNÉ ; Un épi, ou un batardeau : sorte d'ouvrage qu'on fait dans une riviere pour en détourner l'eau. L'épi est fait de deux rangs de pieux & de fascines entrelacées. Le batardeau peu différent, est fait de pieux, d'ais, de terre & de gravier.

Le claionage est fait de claies tissues de gaules & appliquées sur la berge en talut d'une riviere pour retenir la terre nouvellement gazonnée, contre le choc de l'eau & empêcher qu'elle ne s'éboule, jusqu'à ce que le talut qu'on a ensemencé de graine de foin, soit bien gazonné.

PAGNÉ À CÂRBO ; Panier à anse, ou cueilloir.

PAGNEIRÂDO, ou *pagneirat dè castâgnos* ; Une panerée, ou un panier de châtaignes.

PAGNÈIRÂIRÈ ; Un vannier.

PAGNEIRO ; Grande corbeille, grand panier à deux anses. = Panier de boulanger. = Berceau d'osier, ou manne.

PAGNÉ-LON, ou *fâissilidou* ; Panier-long, ou panier à porter différentes charges sur l'épaule : sorte de manne faite de côtons, deux fois plus longue qu'elle n'est large.

PAGNÉLOUNCÂDO ; Plein un panier-long.

PAGNÔTO, ou *pagnou* ; Gueux, mesquin. Pagnote en fr. poltron, lâche.

PÂGO ; La paie, ou le prêt des soldats ; le paiement d'une somme pour s'acquitter d'une dette. *Pèr la pâgo* ; en revanche. Lorsqu'on parle d'un troc, on dit. Je vous donnerai en échange, *pèr la pâgo*. On dit aussi, *i-an douna pèr la pâgo de sos dè bâstous* ; on l'a payé avec des coups de bâton. = *Pâgo qicon* ; régale-nous de quelque chose.

PÂI. Voy. *Pâirè*.

PÂIRÂJHÈ ; Paternité. en v. fr. parage, de haut parage. On appelloit, gentilhomme de parage, celui qui l'étoit par son pere.

PÂIRAL. Voy. *Pairouldou*. *Lèngajhè pâiral* ; langue maternelle, celle du pays natal.

PÂIRASTRÈ ; Le beau-pere, celui dont la femme a eu des enfans d'un autre lit, en est le beau-pere : comme une femme est la belle-mere des enfans que son mari a eu d'un autre mariage. Parâtre n'est pas fr. marâtre est une injure.

PÂIRÈ, ou *pâi* ; v. l. Pere. *Pairè de las mdinadas, o manades* ; pere de famille ; (*pater familias.*)

Les noms *pâirè*, *mâirè*, *sôrè*, & *frâire*, prononcés à la languedocienne, ne sont plus

conſtat que parmi les pauvres gens de la campagne du bas Languedoc & des Cevennes. Les artiſans du plus bas étage qui habitent les villes & les payſans de la campagne qui ont un peu de fortune, ou qui en ont eu, dédaignent ces noms comme aviliſſans & diſent, en parlant languedocien, *moun pèro*, *ma mèro*, *moun frèro*, *ma ſur*; au lieu de, *moun pâirë*, *moun frâirë*, &c.

Ce changement introduit dans notre langage, ou cette affectation d'imiter ce qu'on appelle les honnêtes gens (qui parlent plus communément françois) ne date pas de bien loin; elle eſt une ſuite du luxe, ou de la vanité qui gagne tous les rangs: elle a bien moins pénétré dans les Provinces gaſconnes méditerranées, éloignées des grandes routes & du commerce des grandes villes: l'ancien idiome y eſt bien moins altéré; les mœurs anciennes, qui vont d'ordinaire de compagnie avec les bonnes mœurs, s'y ſont mieux conſervées.

Dans le Rouergue, entre autres, & dans les villes même, telles par ex. que Villefranche, Les perſonnes de la premiere qualité, ne ſe diſtinguent point du bas peuple pour le langage, & diſent encore avec lui, *moun pâirë*, *ma mâirë*, *moun frâirë*, *ma sôrë*; comme dans les ſiecles précédens, où l'on ignoroit cette bigarure de termes françois, ou preſque françois; tels que, *pèro*, *frèro*, *ſur*, &c. mêlés avec le pur languedocien.

On trouve dans des actes du XIII. ſiecle les expreſſions ſuivantes. *Lo pâirë dël Vicomtè dë Bèziès. Lo sôrë dël Rèi d'Aragon. Moun pâirë lo donet à ma sorë*, dit le Comte de Comenge, &c. On diſoit dans le même temps, *lo San Pairë*, en parlant du Pape, & *la Sancta Mâirë Glèia*. Le Pater commençoit ainſi. *Le noſtrë Pâirë që ès ès cels*; & en faiſant le ſigne de la croix dans un autre dialecte, on diſoit, *En nun dël Pâi é Dèou Filh*, &c. & un ſavetier de ville s'offenſera ſi on lui demande, *ount ès toun pâirë, cèou ès ta sorë*? &c. Voy. *Mâirë*.

On dit en proverbe, *vôou mòuſtra à ſoun pâirë à fa lous ëfans*; c'eſt gros Jean qui remontre à ſon Curé.

PÂIRE; Métayer. = Maître valet: celui qui dans une ferme a autorité ſur les autres domeſtiques.

PAIRË-NOURIS; Pere nourricier; & non, pere de nourrice.

PAIRËJHA, *mâirëjha*; Aimer ſes pere & mere, les ſecourir, les aſſiſter dans leurs beſoins. Les Latins avoient un terme pareil dans, *patriſſare*; mais il ſignifioit, reſſembler à ſon pere, en avoir les mœurs, les inclinations. Voy. *Raſëjha*.

PAIRËTAT. v. l. Parenté; (*cognatio.*)

PAIRÊTS. v. l. ou *parë*; Murailles, en lat. *parites*.

PAIRI; Parrein. = Le plus vieux d'une maiſon.

PAIRO. v. l. Ancêtre. *Li noſtri pairo*; nos ancêtres. = *Pâirë*; modele, en lat. *exemplar*.

PAIROL; Grand chaudron. Voy. *Pèirôou*.

PAIRON. v. l. *Li pairon*; les parens, les pere & mere.

PAIRONAIS. v. l. Paternités.

PAIRONAL. v. l. ou *pâiroulès*; paternel. Il n'eſt d'uſage que dans, *oufidon pairoulès*; maiſon paternelle, celle où l'on eſt né; formé de *pâirë*.

PAIROULIE. Voy. *Pèiroulié*.

PAISSÉ; Paître; & non, dépaître; barbariſme très-commun parmi les Praticiens. On dit au préterit, j'ai mené paître; ou j'ai fait paître au futur, je ferai, ou je menerai paître. C'eſt du terme de la l. *de peſcuè*, qu'on a conclu qu'il falloit dire, dépaître.

PÂISEL. Voy. *Paligo*.

PAISSELA ; Échalasser. Garnir une vigne d'échalas.

PAISSIÈIRO, où *plissiero* ; Petite digue, ou chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau. On a dit d'abord *paissiero*, d'une chaussée faite de pieux, ou de paisseaux ; & ensuite par extension, de celles qu'on a construit plus solidement en maçonnerie & qu'on a substitué aux premieres.

PÂISSIÈIRO ; Meule de moulin.

PAISSOU ; Paisson, ou brout ; & non, paissance, & encore moins, dépaissance : termes de coutume qui ne passent pour françois que dans le pays gascon. On doit dire, droit de paisson, ou droit de paître, de faire paître, droit de pâturage, ou de pacage ; & non, de dépaissance.

PAJHÉL : Un Pagel : poisson de la méditerranée. = *Pajhel*. V. *Pajhès*.

PAJHELÀ ; Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

PAJHÈLO ; Moule, ou mesure de bois, une voie, une corde de bois, ou une pagele au figuré, *pajhèlo* ; taille, stature. *Es dè ma pajhèlo* ; il est de ma taille.

PAJHÈLO ; ou *letrèou* ; Mesure de vin.

PAJHÈOU ; Un montagnard.

PAJHÈS, ou *pajhet*, V. l. & n. pr. Paysan, villageois. = Métayer, fermier, paysan aisé, propriétaire d'une métairie. *Riche pajhès* ; riche fermier, riche paysan.

On dit, *pojhès* dans le Rouergue, où l'on change presque toujours notre *a* en *o*, & ce terme y est un nom commun ou appellatif qui a toutes les significations précédentes.

Ainsi ce qui est vieux langage devenu par-là même n. pr. dans certains cantons, (où l'ancienne signification est oubliée) se conserve dans d'autres avec la même signification dans le langage courant & ordinaire. Voy. l'art. *Cdou*, *col*, *cald*.

PAJHÈS, dérive du lat. *pagus* ; d'où est formé au pluriel le n. pr. Pagesi & les suivans.

PAJHÈZIO, en v. fr. Pagesie, qu'on appelle aussi Villenage, ou domaine donné à emphitéose. = Métairie, ou maison de fermier, ou de paysan.

PAJHÈZIO ; Paysanne. = Étrangere. *Fa la pajhèzio* ; se carrer, faire le pot à deux anses, ou comme on dit, bassement, mettre les poings sur les rognons.

PÂIZANDARIÉ ; Rusticité, grossiéreté.

PAL ; Une perche, une barre. Voy. *Pdou*.

PAL, ou *ploc* ; v. l. Tronc placé à la porte d'une Église. en v. fr. pieu.

PALADA ; Le palais ; partie supérieure de la bouche.

PALADAIRÉ. V. *Palèjhdiré*.

PALADAN, ou *palaran* ; v. l. Homme de journée qui travaille à la pelle ; dérivé de *pdlo*.

PALÂDO ; Une pellée, une pelletée de terre, de grain, de sable, &c. ce qui peut tenir sur la pallette d'une pelle. Pellerée est peu usité. *A belos palados* ; pelletée à pelletée. pr. pelrée. *Boutga d'arjhen à palados* ; se rouler sur l'or & l'argent.

PALADO. v. l. & n. pr. Un palis ; clôture faite d'une rangée de pieux, ou pals, qu'on appelle, palissade en termes de fortification.

PALAFERNIÉ ; Un paleferrier ; & non, paleferrier.

PALAFICA ; Perdre, égarer. *Se palafica* ; tomber rudement, tomber de haut, se précipiter. *S'es brancon palafica* ; il s'est précipité quelque part.

PALAFICA ; impotent, perclus.

PALÂIGO ; Petite sole : poisson de mer.

PALALAN ; ou *palaran* ; Montre, parade. *Fa palalan* ;

faire parade, ou étalage de quelque chose.

PALAMAR, ou *palame*; Le jeu de mail, le mail avec quoi on pousse une boule, garni à ses deux têtes de viroles de fer. en v. fr. pale-mall. Palé étoit dit pour, boule, du lat. *pila*; balle, ou boule. en ital. *palla*. Et mail est dit pour, maillet: ainsi jouer au *palamar*, est jouer au marteau de boule, ou à la boule & au marteau; car *mar*, ou *mare* est l'abrégé de marteau, & *pala-mare* est un marteau de boule.

PALAMARDIÉ; Joueur de mails & de boules. = Faiseur de mails.

PALANCO, ou *planco*; Planche à passer l'eau d'un ruisseau. C'est de-là qu'est tirée l'expression figurée, faire la planche.

PALAOUDA; Peloter.

PALASTRÂJHO; Une penture: bande de fer qui sert à soutenir une porte, & dont le collet reçoit le gond. Il y a des pentures à pivot, des pentures flamandes, qui ont deux bandes repliées en volute. Voy. *Panmèlo*.

PALÈJHA, ou *palèjhe*; Remuer à la pelle. *Palèjho lous èfus*; il se roule sur les écus.

PALÈJHAIRÉ; Homme qui travaille à la pelle. Parmi les terrassiers, on l'appelle, *chargeur*, & dans les greniers à sel, *palayeur*: terme qu'on ne trouve pas dans le Dict. de l'Acad. mais qui est dans l'analogie de la chose à exprimer.

PALÈNG; De paille. *Fen palèng*, ou *èfiablado*; fumier de curric, dont la paille fait la base.

PALÉS, v. l. Gouvernement, chirurgien, libertinage. lat. *malum*. *Far palès*; découvrir. *Iha, o Dèlfin me vouvo palès vus Infens*; (*Jésus mon palais embaumé qui Judeus*.) *Empero dègus no parlavà à palès dè lui, pèr la paor dèls Jufeus*; (*nemmenmen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.*)

PALÈTO; Petite pelle. = Férule de bois, ou de cuir. = *Palèto*. Voy. *Jhiradoliro*.

PALÈTO; Palette de chirurgien; & non, poêlette: écuelle d'étain, dans quoi on tire le sang: celle de Paris en contient environ trois onces.

PALÊTO; L'omoplate: os de l'épaule, mince, large & triangulaire. En termes de boucherie, le paleron: pièce de viande qui enveloppe l'omoplate & dans laquelle pièce, si elle est de bœuf, on distingue le premier & le second travers, & la joue de bœuf. Dans le premier travers est la veine grasse.

PALÊTO DÈ L'ÈSTOUMA; Le bréchet: petit os qui termine le bas du *sternum*, ou os de la poitrine & qui répond au creux de l'estomac. Cet os est sujet à se démettre, ou se luxer.

PALÊTO, terme de meûnier; le lançoir d'un moulin à tourille: pelle de fer emmanchée de même: elle bouche l'abée par où l'eau du biez s'élance sur la roue.

PAL-FÈRÉ. Voy. *Pâou-ferè*.

PALFOU; Un pieu.

PALI; Un poile, un dais portatif, ou absolument, un dais.

Un poile est aussi un drap mortuaire de cercueil, qu'on met sur une bière, ou sur une représentation; c'est-à-dire, une espece de chevalet qu'on place dans l'église à un service de mort: c'est celui aussi que des personnes de distinction portent par les quatre coins dans un convoi funebre.

Ces personnes de distinction portoient autrefois elles-mêmes le coupe d'un mort d'un rang distingué: mais comme c'étoit trop pénible; elles firent semblants de le porter en ne prenant que les coins du poile posé sur la bière & en allant de compagnie à côté des vrais porteurs:

enfin les porteurs de parade ; pour se mettre à l'aise, précéderent le corps avec leur poile, qui ne porte sur rien, & qui n'est plus l'instrument pour porter quelque chose.

Il en est de cela comme des dais & des bannieres, que des personnes de distinction portoient autrefois aux processions, & dont on se contente à présent de tenir un ruban qui pend du dais, ou de la banniere ; ce qui ne ressemble pas à des porteurs même honoraires.

Combien de pareilles cérémonies qui ne signifient rien aujourd'hui par les altérations, que le temps, l'inconstance, le caprice y ont apporté ; & dont on ne reconnoit l'ancien usage qu'en remontant à l'origine.

Comment devinera-t-on, si on n'y a recours, ce que c'est, par ex., que le chaperon des Consuls, ou des Docteurs, posé sur leur épaule ; l'aumuse que les Chanoines portent tout aussi inutilement sur le bras ; les trois ou quatre cornes de leur bonnet autrefois carré, aujourd'hui en pain de sucre ; les cordons plus ou moins houppés qui pendent des armoiries des Évêques & des Cardinaux ; les différentes pieces des habits sacerdotaux, &c. &c.

PÀLI. en ital. *palio*.

Observez de bien ouvrir la bouche en prononçant dais : autrement, on l'entendroit d'un dé à coudre, d'un dé à jouer, ou de l'article dès, ou dés.

PALIÂDO ; Une jonchée de paille, ou une paillade : sorte de charivari qu'on fait à un homme qui s'est laissé battre par sa femme. On jonche de paille le devant de sa maison, on le représente lui-même monté sur un âne en filant ; le tout accompagné de chansons & de huées de la canaille.

PALIAR, ou *palhar* (différent de paillard.) v. l. Galopin, petit garçon du peuple, dont le lit ordinaire est un tas de paille.

PALIÀRGO, ou *paliar* ; Un pailler, ou grand tas de paille dressé en gerbier, du lat. *palea egger*. Et de là dérive probablement par corruption le n. pr. *Baillarghes*.

PALIAS ; Grand tas de paille. = Voy. *Escoubilio*.

PALIASSO, *paliassièiro*, ou *marjégo* ; Paillasse, qui se dit également du matelas de paille, & du sac, ou de la toile prise séparément, qu'on emplit de paille.

PALIASSOU, ou *gruiou* ; Cueule, cupule, ou calotte de gland ; qui d'abord y est entiérement caché & à couvert des injures de l'air, lorsqu'il est encore tendre.

PALIASSOU ; Une satte de paille, un paillon, un paneton ; dans quoi les boulangers mettent la pâte, pour donner la forme au pain.

Un paillasson en fr. couverture de paille longue, que les jardiniers mettent sur les couches, pour garantir du froid les jeunes plantes de leurs semis. On double aussi de paillassons les contrevents des fenêtres, pour affoiblir, ou pour rompre le bruit d'une rue.

PALIBRA. Voy. *Palèbra*.

PALIÉ ; Le fenil ; grenier au foin & à la paille. Dans bien des Provinces on met la paille en meulons dans une basse-cour de campagne, ou dans un champ ; & c'est ce qu'on appelle en fr. pailler, différent du palier ou repos d'un escalier, écrit par une seule *l*. Cette *l* est mouillée dans pailler ; & non, dans palier, ni dans pallier, ou déguiser & pour la mouiller dans pailler on fait de *ai* une diphthongue languedocienne, comme dans les mots françois ail, mail ; & de plus, l'on convertit la seconde *l* en *i*, dont on fait une autre vraie diphthongue avec l'*e* qui suit, ou comme si ce mot étoit

aire eſt un tas de paille.
LIÀRGO, ou *paliàs*; Un
, ou grand tas de paille
en gerbier, du lat. *palea*
Et de là dérive probable-
par corruption le n. pr.
rghès.
LIAS; Grand tas de paille.
y. Ëſcoubilio.
LIASSO, *paliaſſiëiro*, ou
go; Paillaſſe, qui ſe dit
ent du matelas de paille,
ſac, ou de la toile priſe
ment, qu'on emplit de

LIASSOU, ou *gruiou*; Cu-
cupule, ou calotte de
; qui d'abord y eſt entiè-
t caché & à couvert des
s de l'air, lorſqu'il eſt en-
endre.
LIASSOU; Une fatte de
, un paillon, un paneton;
quoi les boulangers mettent
e, pour donner la forme
in.
paillaſſon en fr. couverture
lle longue, que les jardi-
mettent ſur les couches,
garantir du froid les jeunes
s de leurs ſemis. On double
de paillaſſons les contre-
des fenêtres, pour affoi-
ou pour tompre le bruit
rue.
LIBRA. Voy. *Paliàs.*
LIÉ; Le fenil; grenier au
& à la paille. Dans bien
rovinces on met la paille
ulons dans une baſſe-cour
pagne, ou dans un champ;
ſt ce qu'on appelle en fr.
, différent du palier ou
d'un eſcalier, écrit par une
. Cette *l* eſt mouillée dans
; & non, dans palier,
s pallier, ou déguiſer & la mouiller dans paillier ou
e *de* une diphthongue ſan-
cienne, comme dans les
françois ail, mail; & de
l'on convertit la ſeconde
, dont on fait une autre
diphthongue avec l'*a* qui
ou comme ſi ce mot étoit

écrit, pai-lier, ou bien, pail-ier: on fait ſentir de cette façon le ſon de l'*i* avant & après l'*l*; c'eſt l'anatomie, pour ainſi dire, ou le développement de cette eſpece de prononciation.

PALIÈIRAS. n. pr. augmentatif de *paliè*; grand tas, ou grand gerbier de paille.

PALIÊIRÊTO, diminutif de *paliëiro*; un cuveau.

PALIÈIRO, ou *tiniëiroun*; Cuve à fouler la vendange; & non, cuvier, qui ſe dit de celui où l'on fait la leſſive. Cette ſorte de cuve eſt inconnue dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on foule la vendange dans la grande cuve où on l'a miſe d'abord, & après qu'elle y a fermenté.

PALIÈIRO, ou *palhero*. Voy. *Paliè.* = *Paliëiro*; meſure de vin contenant quarante-huit pintes, ou pichés.

PALIÈJHA; Remuer la paille. On le dit auſſi du mouvement des mains d'un malade à l'agonie. Voy. *Faëtos.*

PALIÈJHAIRÈ; Un pailleur, qui vend, ou qui voiture de la paille.

PALIËT; Une natte de paille, ou de jonc.

PALIÊTO *dë fuſil*, ou *clavelë*; La détente d'un fuſil.

PALIËTO *dë baloun*; La ſoupape d'un Ballon.

PALIGO, *pàliſſel*, ou *paliſſou*; Un échalas, un paiſſeau; ce dernier eſt un terme de Province.

Quoique nos *paligos*, nos *paliſſous*, ou *pàous*, différent un peu par leurs dimenſions de l'échalas; dès qu'ils ſervent aux mêmes uſages; on doit les nommer en françois de même. *Planca dë paligos*; paliſſer des ceps.

Un tuteur eſt un bâton qu'on fiche en terre à côté d'une plante qui ſe courbe, pour la redreſſer en la liant au bâton.

PALIG. *Aco toumbé pa ën pàlio*; ce diſcours, ce mot ne tomba pas en terre. On dit proverbialement, *ſa de Dïou bàrbo dë pàlio*; faire à Dieu barbe de fouarre, ou traiter les choſes de la Religion avec irrévérence.

PALIOU; Grande bouteille de verre nattée, ou garnie de paille; & non, cantine; *paliou* eſt le même que le n. pr. Palioun, ou Paillon.

PALIOUSSAS; Tas de vieille paille.

PALLËJHA; Devênir pâle.

PALMOUN; Le poumon. *Palmounïſto*; pulmonique.

PALO BIÈISSO. Voy. *Luchë.*

PALO BIRA; Remuer à la pelle. *Ni-a à palo bira*, ou *à palàdos*; il y en a à foiſon.

PALOT; Ruſtre, lourdaud, peſant.

PALOÛSO. Voy. *Clavëlàdo.*

PALP; Le tact, le toucher, l'attouchement. *Aco së counëis al palp*; on le connoît au tact.

PALPOS, *à palpos*; à tâtons, en tâtonnant dans l'obſcurité. *Cërca à pàlpos*, ou *à tâſtos*; chercher à tâtons.

PALPUGA, ou *palpa*; Palper, manier, manier doucement.

PALTRË. Voy. *Chignëiro.*

PALUN; Un marais.

PALUSSA (*së*); Se frotter le dos par le mouvement des épaules: mouvement familier aux gueux mangés de vermine, qui ſe grattent de cette façon, à un endroit où la main ne peut atteindre. Voy. *Grëoumilia.*

PAM, ou *pân*; v. l. Portion, ſegment.

PAM. v. l. & en termes de cadaſtre; quartier d'une ville, ou d'un terroir. *Lo pam d'ëſcuro-gâcho*; le quartier d'eſcuregache.

PAMOULIÈIRO; Une paumeliere: champ, ou terroir à paumelle, ou à eſcourgeon.

PAMOÛLO; Eſcourgeon, ou paumelle: eſpece d'orge à deux rangs de barbes, dont le grain ſert pour les tiſanes & pour faire de la bierre. C'eſt un des grains appelés, Mars, qu'on nomme auſſi dans quelques Provinces

françoiſes, de la Baillarge.

L'autre eſpece d'orge à pluſieurs rangs de barbes, & qu'on coupe pour le faire manger en vert aux chevaux, eſt appelé orge d'hiver, orge carré, ou à pluſieurs quarts. en lat. *hordeum polyſtichum hibernum.*

PAMPALIGOÛSTO, ou *pampaligôſſo*; Pampelune. Le nom de cette ville d'Eſpagne eſt pris vaguement pour un pays éloigné. *Të mandarâi à pampaligoûſto*; je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres, ou je t'enverrai te promener bien loin.

PAMPALIGOÛSTO; Le pays, ou le royaume imaginaire de Cocagne, où l'on vit dans l'abondance de toutes choſes & dans une entiere liberté. On dit en proverbe, *âou pays dë pampaligôſſo, që noun po carëjha trigôſſo.*

PAMPARÛGO; Une perruque. On dit, prendre ou quitter la perruque; & non, prendre ou quitter perruque.

PAMPOÛLIO; Un noyau de griote.

PAN, ou *pa*; Le pain. *Pan d'ouſtëou*; pain de ménage, pain de cuiſſon; & non, pain de maiſon, ni pain de cuiſine. *Pan ën tou lou tou*; du pain à tout, ou dont on n'a point ôté le ſon. *Pan carëlia*; pain qui a des yeux, pain œilleté, ou qui eſt bien levé. en lat. *panis oculatus. Pan trëboulit.* Voy. *Crouſto lëva. Pan d'un ſôou*; un petit pain, un pain mollet. *Pan rouſſë*; pain de recoupes, ou pain-bis-blanc. *Ou di ſa ën moun pan ën moun vin*; je l'ai fait ſans l'aide de perſonne, je l'ai fait a mes dépens. en lat. *proprio marte.*

On fit dans la b. lat. du mot *pan*, le verbe *apanare*; fournir le pain, ou tout ce qui eſt néceſſaire pour vivre. C'eſt de là qu'eſt venu le terme françois apanage; fourniture de pain, ou ce qu'on donnoit aux cadets d'une famille pour vivre.

PAN, meſure de longueur; un empan; qui eſt l'eſpace compris entre les bouts du petit doigt & du pouce très-écartés. Le palme, meſure d'Italie, approchante de notre empan, ſe fait de même par l'étendue de la main en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet eſpace compris entre deux eſt plus, ou moins grand ſelon la longueur des doigts; c'eſt ce qui a fait la différence des palmes.

Notre empan, comme on en eſt convenu, a neuf pouces huit lignes. Les huit empans font la canne de Montpellier. *Aghet un pan dë nas*; il eut un pied de nez.

En françois, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie conſidérable. On dit auſſi, une table à ſix pans, ou exagone, les priſmes à cinq pans de certaines pierres de volcan; ce qui eſt la même choſe qu'à ſix, ou à cinq côtés.

PAN; Flan: mot populaire inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup & pour donner à ce mot plus d'énergie. *Li bâillé un' ancâdo, pan*; il lui donna une claque, flan.

PANA; Dérober. *Panas*; n. pr. dérobé, volé.

PANADOU; Voleur.

PANÂDO; De la panade, ou du pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon.

PANÂDO; Trace du pied ſur la pouſſiere. Voy. *Pëzâdo.*

PANÀJHE. v. l. La paiſſon des pourceaux. b. lat. *paſnagium.* Voy. *Banâcho.*

PANANNI-PANANNA; Clopin-clopant: expreſſion familiere pour repréſenter l'action de clopiner, de clocher, ou de marcher avec peine.

PANAR; Boiteux.

PANAR. v. l. Dérober. *Amaſſats à vos teſſaur ël cel, ò lëro nol' fôiran, nil' panaran*; (ubi fures non effodiunt, nec furantur.)

PANARDEJHA;

PAN, mesure de longueur ; un empan ; qui est l'espace compris entre les bouts du petit doigt & du pouce très-écartés. Le palme, mesure d'Italie, approchante de notre empan, se fait de même par l'étendue de la main en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet espace compris entre deux est plus, ou moins grand selon la longueur des doigts ; c'est ce qui a fait la différence des palmes.

Notre empan, comme on en est convenu, a neuf pouces huit lignes. Les huit empans font la canne de Montpellier. *Aghet un pan dë nas* ; il eut un pied de nez.

En françois, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie considérable. On dit aussi, une table à six pans, ou exagone, les prismes à cinq pans de certaines pierres de volcan ; ce qui est la même chose qu'à six, ou à cinq côtés.

PAN ; Flan : mot populaire inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup & pour donner à ce mot plus d'énergie. *Li bâilés un' ancâdo, pan* ; il lui donna une claque, flan.

PANA ; Dérober. *Panat* ; n. pr. dérobé, volé.

PANADOU ; Voleur.

PANADO ; De la panade, ou du pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon.

PANADO ; Trace du pied sur la poussiere. Voy. *Pëzádo*.

PANAJHE. v. l. La paisson des pourceaux. b. lat. *pasnagium*. Voy. *Banácho*.

PANANNI-PANANNA ; Clopin-clopant : expression familiere pour représenter l'action de clopiner, de clocher, ou de marcher avec peine.

PANAR ; Boiteux.

PANAR. v. l. Dérober. *Amassats à vos tessaur ël cel, ò lèuro nol' fôiran, nil' panaran* ; (*ubi fures non effodiunt, nec furantur.*)

PANARDEJHA ; Clocher, boiter, clocher des deux hanches, clocher tout bas, ou clopiner. Voy. *Boüitonzéjha*.

PANATÂLIO ; La Pariétaire : plante qui pousse sur les vieux murs dont elle prend le nitre qui contribue à ses vertus. On l'emploie pour les tisanes, les bouillons & les lavemens diurétiques. *Panatâlio*, se dit par corruption de *parëtâlio*, dérivé de *paré*, du lat. *paries* ; muraille.

PANAUÊIRO, ou *babarôto*. en ital. *bagarozzo* ; La Blatte domestique : gros insecte nocturne très-vîte à la course, il fuit la lumiere & habite autour des cheminées & des boulangeries : il est brun, plat, large, la peau en est lisse, il a deux longues antennes, & deux petites cornes à l'anus. Les femmelettes superstitieuses se font un scrupule de tuer une de ces Blattes.

Les Kakerlaques : grandes Blattes des côtes de Coromandel, incommodent beaucoup les habitans de ces côtes : ils en sont délivrés dans une certaine saison, par l'arrivée de grosses fourmis à qui on ouvre tout, & qui font main basse sur les Kakerlaques. *Panatiêiro* est dérivé, comme le fr. panetiere, de notre mot *pan* ; du pain que ces insectes rongent.

PANATIÊIRO ; Panier, ou corbeille au pain.

PANATORI, ou *rëoubatôri* ; Vol, larcin, de *Pana*.

PAN-BLAN-D'ÂZË ; Le Panicaut, ou chardon à Roland, ou à cent têtes : plante dont les feuilles seches & roides, sont hérissées de piquans. Ses racines charnues sont apéritives. On fait avec celles du Panicaut de mer une conserve bonne pour les ulceres du poumon.

PAN-COUSSIÉ, ou *pancoussié*, le même que, *pancoussié* ; v. l. un cuiseur de pain, ou boulanger. b. lat. *pancoquerius*. *Coussié*, ou v. l. celui qui fait cuire.

PANDOUREL, ou *panel* ; Le pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemise.

PANEJHA. On le dit de la farine, ou du bled qui fournissent plus ou moins de pain. *Aqëlo farino panéjho* ; cette farine foisonne bien ; & elle foisonne lorsqu'elle boit beaucoup d'eau : ce qui arrive lorsque le bled qui la produit, croît dans un terrain, ou graveleux, ou sec ; tel que celui des côteaux, ou des champs en pente.

PANEL, ou *pandourel*. Voy. *Bastos*. *Panel dë camiso* ; les bouts inférieurs d'une chemise, qui en font comme les basques.

PANEL ; Claie à sécher les châtaignes : elles sont de gaules entrelacées & fort en usage dans les Cevennes.

PANËTO ; Pain de boulanger. On le dit par opposition au pain de ménage, plus gros de moitié. *Panéto* est féminin de, *panét*, & l'un & l'autre diminutifs de *pan*.

PAN-FROUMËN, ou *raspélo* ; Des Maches, appelées aussi, doucette, blanchette, claitette : plante qu'on met en salade. On comprend aussi sous ce nom deux autres plantes très-différentes des maches ; savoir, le laurier fleuri, & le mouron-d'eau dont on mange [illegible]ent en salade les premieres feuilles qui poussent en hiver. Le *panfroumën* est la *valerianella* des Botanistes.

PANGOUSSIÉ ; Regratier de pain : celui qui le vend de la seconde main.

PANIÊIRO ; La panetiere, ou havresac de berger. = Le panier au pain. = Panier de boulanger. Le mot françois, panier dérive de *pan*, pain & signifie, vaisseau ou ustensile propre à tenir ou à porter le pain.

PANIS, ou *panisso* ; Le Panic. en lat. *panicum*. Voy. *Mël*.

PANISSIÊIRO. v. l. & n. pr. Champ de Panic.

PANLÉ ; Pâle. Pesez sur l'â de pâle. *Pânlé coumo las cëndrës*;

pâle comme la mort. L'expreſſion angloiſe eſt ſur cela mot à mot, comme la langue locienne.

PÂNOS ; Les touſſeurs qui viennent au viſage & aux mains. Ceux qui ont les cheveux blonds, ou roux, y ſont plus ſujets. La ſeve qui dégoutte de la vigne au temps qu'on la taille eſt, dit on, un bon cofmétique pour faire paſſer les touſſeurs : elles ſont très-differentes des tannes, qui ſont de petites bubes dures, & comme une tête d'épingle ; elles s'engendrent dans les pores de la peau, d'où on les tire avec la pointe d'un cure-dent.

PANOÛLIÀ, ou *clouſſa*. Voy. *Cauſſa*.

PANOÛLIO ; Un gros ventre.

PANOUS ; Tacheté de touſſeurs.

PANOUTÈJHA ; Griveler, exroquer.

PANSAR ; Ventru.

PANSEL, ou *peiſſel* ; Une ramie ; branche d'arbre pour ramer les pois, les haricots. Un fagot de rames.

PANSIÈIRO ; Écluſe, digue, chauſſée.

PANSO Voy. *Paſſarillos*.

PANTACOUSTOS, ou *manétos* ; Le Chevrefeuille ; arbuſte rampant qui vient dans les haies & qui fleurit vers la Pentecôte. On le cultive dans les jardins où il fait ſur des cabinets de verdure, des bouquets de fleurs qui répandent une très-agréable odeur, & qui ſont ſuivis de baies rouges, qu'on donne à la volaille.

PANTÀI ; Un rêve, un ſonge. Les ſonges fâcheux, triſtes, ou effrayans, ſont une ſuite d'un embarras d'eſtomac. *Pantài* paroît dérivé du lat. *phantaſma*.

PANTAISSA ; Haleter, être hors d'haleine, reſpirer avec peine & avec fréquence, comme les chiens qui ont couru.

PANTAÏZA ; Rêver. *Fa pantaïza* ; faire long temps attendre, tenir au filet.

PANTÈRNO ; Pain de terre, ou l'ariſtoloche. V. *Faouterno*.

PANTERNO. Voy *Farjantèlo*.

PANTIMA ; terme de manufacture ; élargir les fils d'un écheveau, en détacher la centaine, ſoit pour le décruter, ſoit pour le mettre à la teinture.

PANTOUFLA ; Gripper, attraper.

PANTOUQÈT ; Homme groſſier

PANTOUQÈT ; Le jeu de la patte ; jeu d'écolier, où l'on jete une piece de monnoie contre un mur, & où l'on gagne quand il n'y a que l'extenſion de la main entre la derniere piece jetée & l'autre.

PANTOUSTIÉ. v. l. & n. pr. de la b. lat. *pantoſſerius* ; boulanger.

PANTRÂLIO ; Canaille, bélitre.

PÀOU ; Un pieu, un échalas. On n'appelle échalas que ceux qu'on fait ſervir pour la vigne, on échalaſſe avec des genievres de brin. *Planta un pàou* ; ficher un pieu en terre. *Pialado de pàous*, une palée. Lorſque les pieux forment une clôture, c'eſt un Paliſ.

PÀOU, *pàouco* ; Peu. *Entre tro-s-é pàou, mèstro li cdou* ; rien de trop, ou il faut en tout un milieu.

PÀOU (*Sèn*) ; St. Paul dont le diminutif eſt, *Pàoulè*, féminin de *pàoulèto*. = *Pàou*. Voy. *Pavoun*.

PÀOUBER. v. l. Pauvre. *Li pàouber ſo prezicats* ; (*pauperes evangeliſantur.*)

PÀOUBRÈIRA. v. l. Pauvreté.

PÀOUCI-RAL ; Vaurien, lâche, fainéant.

PÀOUDRÀDO, ou *dràco* ; Lie ou marc de vendange.

PÀOUFÈRE ; Grande pince de fer, un levier, un avant pieu de fer ; la pince ſert à ſoulever un grand bloc de pierre, à faire des peſées ſur un rocher, pour le détacher : elle eſt pointue par un bout ; l'autre bout plus gros eſt taillé en pied de chevre.

Planta uno vigno àou pàouſère ; planter une vigne à la bare, ou à l'avant-pieu. On plante de même les ſaules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir, qui eſt une cheville de bois pointue.

PÀOUFÈRE, terme de meûnier ; l'axe de fer : il eſt vertical & porte à ſon bout ſupérieur l'anille enchaſſée ſous la meule tournante. Le bout inférieur eſt encaiſſé dans une rainure de l'arbre de bois. Voy. *Candèlo*.

PÀOUKE, diminut. de *pàou*. *Un pàoukè* ; bien peu, très-peu, & dans le ſt. fam. un tantinet ; & non, un petit peu : expreſſion familiere à Avignon, & qui ne vaut pas mieux que le ſeroit celle, d'un grand beaucoup.

PÀOULIA, *pàouliag*, *pàoulhan*, & le diminut. *Pàouliaguèt* ; n. pr. fort commun en Velai ; dérivés du nom de St. Paulinien, Évêque de *Velaunum*, ou *Vellova*, appelé plus anciennement *Rueſſio* : cette ancienne ville, aujourd'hui village, & qui porte le nom de St. Paulinien, ou *Pàouliac*, a donné le nom au Velai & a été le premier ſiege des Évêques du Puï.

PÀOU-MÈTEN. V. *Èmpëri*.

PÀOUMIÉ, ou *palmié* ; Nom des pélerins qui reviennent de Jeruſalem avec une palme.

PÀOUMO ; Une balle à jouer au jeu de longue, ou de courte paume. Dans le premier on pouſſe la balle, (qu'on appelle auſſi l'étuf,) avec un battoir. Dans le ſecond, qu'on appelle abſolument, jeu de paume, on la pouſſe avec une raquette.

Paume ne ſe dit que du jeu ; & non, de la balle ; & ſi l'on dit, jouer à la paume, faire une partie de paume ; c'eſt que l'ancienne façon de jouer, étoit de pouſſer la balle, comme les enfans le font encore, avec la main, ou avec la paume, ou

un bout ; l'autre bout plus gros eſt taillé en pied de chevre.

Planta uno vigno dou pâoufèrë ; planter une vigne à la bare, ou à l'avant-pieu. On plante de même les ſaules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir, qui eſt une cheville de bois pointue.

PÂOUFÈRE, terme de meûnier ; l'axe de fer : il eſt vertical & porte à ſon bout ſupérieur l'anille enchaſſée ſous la meule tournante. Le bout inférieur eſt encaiſſé dans une rainure de l'arbre de bois. Voy. *Candélo.*

PÂOUKE, diminut. de *pâou. Un pâoukë* ; bien peu, très-peu, & dans le ſi. fam. un tantinet ; & non, un petit peu : expreſſion familiere à Avignon, & qui ne vaut pas mieux que le ſeroit celle, d'un grand beaucoup.

PÂOULIA, *pâouliag*, *pâoulhan*, & le diminut. *Pâouliagnët* ; n. pr. fort commun en Velai ; dérivés du nom de St. Paulinien, Évêque de *Velaunum*, ou *Vellova*, appelé plus anciennement *Rueſſio* : cette ancienne ville, aujourd'hui village, & qui porte le nom de St. Paulinien, ou *Pâouliac*, a donné le nom au Velai & a été le premier ſiege des Évêques du Pui.

PÂOU-MÈTEN. V. *Ëmpëri.*

PÂOUMIÉ, ou *palmié* ; Nom des pélerins qui reviennent de Jeruſalem avec une palme.

PÂOUMO ; Une balle à jouer au jeu de longue, ou de courte paume. Dans le premier on pouſſe la balle, (qu'on appelle auſſi l'éteuf,) avec un battoir. Dans le ſecond, qu'on appelle abſolument, jeu de paume, on la pouſſe avec une raquette.

Paume ne ſe dit que du jeu ; & non, de la balle : & ſi l'on dit, jouer à la paume, faire une partie de paume ; c'eſt que l'ancienne façon de jouer, étoit de pouſſer la balle, comme les enfans le font encore, avec la main, ou avec la paume, ou paulme de la main, en lat. *palma.*

Drubié d'iuels coumo dé pâoumos ; il ouvroit des yeux grands comme des ſalieres.

PAOÛN. Voy. *Pavoun.*

PAOUNÂ (*së*) ; Se panader comme un paon qui fait la roue.

PÂOUPA ; Palper, du v. l. *pâoupo* ; la paume de la main ; d'où eſt formé le verbe, *dëſpâouta* ; ſe démettre la main.

PÂOUPERLOS, ou *parpëlôos* ; Les paupieres = Les cils des paupieres, ou les poils qui les bordent.

Les paupieres, tant inférieures que ſupérieures, ſervent à couvrir & à garantir la prunelle : les premieres ont un autre uſage : elles ont vers le grand angle de l'œil, ou près du nez, un petit trou ouvert pour pomper l'humeur des larmes qui ſervent à humecter la prunelle, laquelle a un beſoin continuel d'être humectée : ces deux trous, dont les bords ſont calleux, ſont ce qu'on appelle les points lacrimaux.

L'humeur qui aborde à la prunelle ſans y ſéjourner, paſſe des points lacrimaux dans le ſac lacrimal, & va humecter la membrane pituitaire du nez. Lorſque ce conduit eſt engorgé, ou que les points ſont bouchés, on a les yeux larmoyans : ce qui arrive ſur-tout dans la fiſtule lacrimale.

On dit d'un avare, *vlou pa që dë pâoupèrlos d'aguïſo.*

On clignote des yeux lorſqu'on remue trop fréquemment les paupieres ; & on les cligne, lorſqu'on ne les ferme qu'à demi.

Les poiſſons & les inſectes n'ont point de paupieres, elles leur ſont inutiles, vu le milieu dans lequel ſont les poiſſons & la conſiſtance écailleuſe des yeux des inſectes. Les grenouilles ont des paupieres tranſparentes. Dans les oiſeaux, c'eſt la paupiere inférieure qui clignote & qui couvre preſque entiérement l'œil. C'eſt tout le

contraire dans l'homme. Les chats ont à chaque œil une paupiere intérieure, qui s'avance du grand angle de l'œil vers le côté oppoſé & le couvre entiérement.

PÂOUO ; Une pauſe.

PÂOUPOS (*d*). Voy. *Palpos*.

PÂOUPU, *palpu* ; Poupin, potelé, charnu, du v. l. *pâoulpo*, *ou palpo*. en ital. *polpo*.

PÂOUQET. v. l. *U pâouqët*, *al quaut* ; un peu, (*modicum quid.*) Voy. *Pâoukët*.

PÂOUQIS, ou *pâouqos* ; Peu, en petit nombre. *Ën pâouqis dë mëſtiés on gardo l'inoucënſo*.

PÂOURAMEN. Ce terme ne ſe rend pas toujours par, pauvrement. *Mourighé pâouramën* ; Il mourut miſérablement. *Më zoumbërë bë pâouramën* ; je tombai bien malheureuſement. *M'ën dounë tan pâouramën* ; il m'en donna ſi peu.

PÂOURAS, *pâourâſſo*, augmentatif de, *pâourë* ; fort pauvre. Il reſſemble un peu à l'ital. *poveraccio*.

PÂOURË. *Moun pâourë pâirë*, *devan Dïou ſié ël* ; feu mon pere que Dieu abſolve. *Dë pâouros rëzous* ; de mauvais propos. *Dë pâouros fâiſſous* ; de mauvaiſes manieres. L'Acad. dit dans ce ſens. De pauvre pain, de pauvre étoffe, de pauvre chere. Le mot pauvre eſt de tout genre.

PÂOURË, interjection de compaſſion, ou de douleur. *Pâourë ëlou !* malheureux que je ſuis, ou que mon ſort eſt à plaindre ! *Pâourë vous !* que je vous plains ! *Pâourë cdou ſies vous doun !* eh qui êtes vous donc !

PAOURËT, ou *pâouros*, Interjection de tendreſſe qui répond à l'ital. *poverino*, ou *povërello*, & à notre *pëcdirë*, mon pauvre ami, mon cher enfant. *di paouvëto* ; ah ma chere enfant !

PÂOURIÊIRO ; Miſere, pauvreté.

PAOUR'ÔMË : Cette expreſſion qui eſt familiere aux habitans du Gevaudan, n'a point de rapport aux facultés pécuniaires, ni aux qualités du cœur ou de l'eſprit, & ne répond point du tout au françois, pauvre homme : c'eſt un terme d'affectation qui répond à, mon ami, mon cher, mon camarade. *Më pâour'omë më vëzés bë* ; vous voyez bien mon cher. Il en eſt de même de *paouro ſënno*, *paouro përſoûno* ; ma chere, mon enfant, &c.

Et ſi ces payſans du Gevaudan parlent à quelqu'un qui ſoit au-deſſus d'eux, ils corrigent la familiarité du *pâour'ômë*, en y ſubſtituant, *mouſſu moun ami* ; ce qui revient dans leur intention au, *pâour'ômë* ; mais dans des termes plus reſpectueux.

On dit à la vérité en françois d'un ton amical, mon pauvre ami, mon pauvre enfant ; mais c'eſt de ſupérieur à inférieur ; ce qui eſt bien différent.

PÂOURO. *A pâouro* ! interjection de crainte ; ou d'étonnement. *A pâouro ! aiſſo anara mâou* ; ah je crains bien que ceci ne tourne mal ! *A pâouro që sëra tout aiſſo !* ah qu'eſt-ce que tout ceci deviendra !

PÂOURO, féminin de *pâourë* ; une pauvre ; & non, une pauvreſſe ; le terme, pauvre, avons-nous dit, étant de tout genre.

PÂOURUC & ſon augmentatif *pâourugas* ; timide, craintif, peureux, poltron, grand poltron.

PÂOUSSIGA. Voy. *Câouſſiga*, ou *Câoupiza*.

PÂOUTÂDO ; Une claque, coup de patte.

PÂOUTAR. v. l. & n. pr. Homme à groſſes & lourdes mains.

PÂOUTËJHA ; Foulet avec la main.

PÂOUTOU ; La main. = *Pâoutou*. Voy. *Ëſpëſſu*.

PÂOUTRÂDO, ou *pâoutro* ; La lie du vin, boue, margouillis.

PÂOUTRI ; Foulet, petit

avec les pieds. = *Pâoutri* trouiller, manier mal-pr ment.

PÂOUTUT ; Pattu. au fi groſſier, lourdaud, qui groſſes & vilaines mains.

PÂOU-VÂOU, ou *tr* Chétif, malingre, d'une languiſſante & miſérable *Paou-vâou*, dit en mau part, ſe prend pour une per de mauvaiſe vie. *Aco's un vâou* ; ce n'eſt pas grand qui vaille.

PÂOUZA. *Fa pâouza lo* laiſſer raſſeoir le vin d'une teille qu'on avoit ſecoué. *P lou dâou* ; quitter les habi deuil. *Pâouza ſa cotère ſu qun* ; paſſer ſur quelqu'u colere.

PÂOUZADIS ; Repoſé, quille. = Oiſif, ou qui ſe depuis long-temps.

Pluſieurs adjectifs langu ciens ont la même terminai tels entre autres que, *ca dis*, qui eſt voituré, ou q portable. *Baradis* ; fermé fermable. *Lëvadis* ; levé levable. *Plëgadis* ; pliant pliable. *Counfeſſadis*, &c.

PÂOUZÂDO. *Tira â la p zâdo* ; tirer à la repoſte, repos, pour les bêtes fauv la remiſe, pour les perdrix à l'endroit où elles ſe reme après leur vol.

PÂOUZAR. v. l. Mettr nombre. = Se mettre à t en lat. (*decumbere*, *diſcumb Ab los felos ës pâouzats* ; il mis au nombre des méch (*cum iniquis reputatus Pâouzans ëſtëms* ; (*ſimul cumbentes.*)

PÂOUZILIÉMËN ; Paiſ ment.

PÂOUZINIÊIROS. Voy. *zigneires*.

PÂOUZO-BËLO ; Tout-b arrêtez, patience.

PAPA, *fafas*, ou *pifach* poche d'une volaille ; le d'un oiſeau : premier eſto

avec les pieds. = *Pdoutri* ; patrouiller, manier mal-proprement.

PÂOUTUT ; Pattu. au figuré, grossier, lourdaud, qui a de grosses & vilaines mains.

PÂOU-VÂOU, ou *trâsso* ; Chétif, malingre, d'une santé languissante & misérable. = *Paou-vâou*, dit en mauvaise part, se prend pour une personne de mauvaise vie. *Aco's un pâou-vâou* ; ce n'est pas grand chose qui vaille.

PÂOUZA. *Fa pâouza lou vi* ; laisser rasseoir le vin d'une bouteille qu'on avoit secoué. *Pâouza lou dôou* ; quitter les habits de deuil. *Pâouza sa colero su câou-qun* ; passer sur quelqu'un sa colere.

PÂOUZADIS ; Reposé, tranquille. = Oisif, ou qui se repose depuis long-temps.

Plusieurs adjectifs languedociens ont la même terminaison ; tels entre autres que, *carèjhadis*, qui est voituré, ou qui est portable. *Baradis* ; fermé, ou fermable. *Lèvadis* ; levé, ou levable. *Plègadis* ; pliant, ou pliable. *Counfessadis*, &c.

PÂOUZÂDO. *Tira à la paouzâdo* ; tirer à la reposte, ou au repos, pour les bêtes fauves ; à la remise, pour les perdrix, ou à l'endroit où elles se remettent après leur vol.

PÂOUZAR. v. l. Mettre au nombre. = Se mettre à table. en lat. (*decumbere*, *discumbere*.) *Ab los felos ës pâouzats* ; il a été mis au nombre des méchans ; (*cum iniquis reputatus est.*) *Pâouzans èssèms* ; (*simul discumbentes.*)

PÂOUZILIÈMÈN ; Paisiblement.

PÂOUZINIÈIROS. Voy. *Couzigneiros.*

PÂOUZO-BÈLO ; Tout-beau, arrêtez, patience.

PAPA, *fafat*, ou *pifach* ; La poche d'une volaille ; le jabot d'un oiseau : premier estomac dans lequel la mangeaille est humectée & macérée ; ce qui la dispose, au défaut de la mastication, à recevoir la digestion dans le gésier.

PAPA ; Manger, fricasser.

PAPAREL ; Celui qu'on appâte avec de la bouillie.

PAPARÔOUGNO ; Fantôme dont on fait peur aux petits enfans. Voy. *Roumèco.*

PAPAROT ; Un petit enfant.

PAPASSAR ; Une paperasse, papiers inutiles.

PAPASSAR ; Affiche placardée aux coins des rues. *Un gran papassor* ; un long & ennuyeux manuscrit.

PAPÈL. n. pr. en Espgl. du papier.

PAPÈT ; De la bouillie pour les enfans. = *Papèt*, terme de nourrice ; le grand-pere.

PAPO-GÂI ; Un perroquet. en Ital. *papagallo*. *Papo-gâi* n'est guere usité que dans cette phrase. = *Sèmblo aqi lou papo-gâi* ; il est là assis en pape-colas. Ec colas est dit pour Nicolas.

PAPÔLO ; De la pâtée pour la volaille & pour les petits oiseaux. *Douna la papôlo* ; appâter les chapons, &c.

PÂPOS, *jhâgos*, ou *poûlsès*. Voy. *Farinèto.*

PAPPABA. Voy. *Cascalia.*

PAR. *Ma par* ; je retiens part, dit on, à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur dans certains pays, où les Juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin. On voit un procès de cette espece dans la Fable de l'Huitre & des Plaideurs.

PAR. *Dè très par, âno* ; Le tiers. *Dè très par, dos* ; les deux tiers. *Dè quatrè par, âno* ; le quart. *Dè cin par, dos* ; les deux cinquiemes, &c. & non, de trois parties, une, &c. Le françois est ici plus court : mais notre ancien langage n'étoit pas

familiarisé avec les termes abstraits.

PARA ; Défendre. = Prendre garde. *Paro lou bëstiâou* ; chasse les brebis, en sous-entendant, de ce pré, de ce champ. *Pâro la boûlo* ! gare ! prends garde à la boule. *Pâro las moûscos* ; chasse les mouches

PARA ; Tendre ; *pâro la man*, dit un maître d'école ; donne la main. *Pâro toun fanâdou* ; tends ou présente ton tablier. = *Së para*, ou *s'apara* ; se défendre.

PARA ; Fouler une étoffe de laine, ou la dégraisser & la blanchir dans un moulin à foulon.

PARA ; Écrémer.

PARABANDO ; Un garde fou de pont. Le parapet d'un quai, une rampe de fer, une balustrade de bois, ou de pierre d'un escalier, d'une tribune d'Église.

PARABAS ; À bas, ou à bas la boutique, dit-on, quand on entend le bruit de quelque chose qui tombe, comme on dit en françois, *patatra*, pour un cheval qui en galopant, s'abat sous son cavalier.

PARABASTA, ou *parabissa* ; Bouleverser, déranger.

PARABASTÂDO ; Une bataillée, une grande quantité.

PARABIS PARABAS ; Sens-dessus-dessous.

PARÂDO ; Escousse, ou course qui sert à mieux sauter. *Prënë parâdo* ; prendre son escousse, reculer pour mieux sauter. Voy. *Van*.

PARADÔSSOS ; Paradis imaginaire, faux paradis.

PARADOU (*couiel*) ; Un paroir, couteau à parer : instrument avec quoi les sabotiers donnent la dernière façon aux sabots. = *Paradou*. Voy. *Pardirë*.

PARÂFO. On dit un parafe ; & non, une parafe. Il a mis son parafe.

PARAFULIA ; Boiser, lambrisser une couverture de maison.

PARAIRE, *paradis*, ou *paradou*. *Mouli pardirë*, ou *paradis* ; moulin à foulon. = *Paradou* ; le foulon lui même b. lat *paratorium* ; lieu où l'on prépare les draps, & *batatorium*, à cause du bruit des marteaux du moulin.

PARADOU ; Tisseur de couvertures de laine.

PARAMÈLO ; Une paumelle ; sorte de penture à deux bandes ondées, ou bien repliées en rond.

PARÂOULA. v. l. Parabole.

PARÂOULÂSSOS ; Paroles sales. = Mauvaises paroles, grossièretés, & dans le fl. bas, gueulées. = *Pâroulâssos* ; paroles, ou propos ennuyeux, fastidieux, ou qui n'aboutissent à rien.

PARÂOULÈTOS ; Discours vains, frivoles, discours en l'air. = Paroles emmiélées.

PARÂOULOUS, *pardoulië* ; Verbeux. = Babillard. *Un ômë pardoulous jhamâi noun fourec sajhë*.

PARÂOUIUN ; Verbiage, abondance de paroles.

PARAR. v. l. Tendre, présenter. *Qi të fëra à la tua gâoura destra, parali l'âoutra* ; présentez lui l'autre.

PARAT ; ou *passerou* ; Un moineau.

PARAVÂNTO. Voy. *Parabândo*.

PARAZÈN, ou *parezën* (*sol*) ; v. l. Sou parisis.

PARCENEIÂNSA. v. l. Participation.

PARCENÈIAR, ou *parcenër* ; v. l. Avoir part.

Us pas, us cors, ëm mouts, tuit që d'u pë e'd'u calits parcèneiam ; nous ne sommes tous qu'un seul pain & un seul corps, nous tous qui participons au même pain & au même calice.

PARÉ ; Un mur. On dit un mur de face ; & non, de façade. Il y a des murs de face antérieurs, postérieurs & latéraux. Un mur orbe est celui qui n'est percé ni de portes ni de fenêtres : tels sont la plupart des murs de

pignon. Dans un mur de taille, il doit y pierres boutisses qui n patement & des pierr gnes qui en ont deux. blanchiment d'une mur écartement, son rechau son empâtement.

PARÈDA. Voy. *Mur*

PARÉ DE FÂISSO ; terrasse, mur de soute ou de revêtement. *Lou las parëts* ; v. l. ar maître maçon, du lat

PAREDÂLIO ; La p Voy *Panatalio*.

PARËDOU, diminut Voy. *Acol*.

PAREL ; Une paire ; un paire : assemblage choses qui vont ordin ensemble : telles qu'une souliers, de bas, de & une chose unique compotée essentiellemen pieces séparables ; telle faire de lunettes, de de ténailles, &c.

On dit aussi, une poulets ; & dans tout au une couple. Une couple de louis, d'andouilles, Couple est féminin ét sidéré comme un certain de choses. Par ex. une c louis, une couple de b est masculin si l'on parle sortiment de deux p unies par l'amour, ou mariage. C'est un heureux

A bës parëls ; deux

PARENTAIHÉ ; Une

PARI ; Afin. *Parsi* que.

PARGA. Voy. *Parghë*

PARGÂDO ; Une p certain espace de terrain & amendé par le crott pissat des brebis.

On fait parquer les dans la haute Auvergn détruire les petites bruyer pantes qui nuisent à l'ha pâturages. Ces sous-arb sechent & périssent par

pignon. Dans un mur de pierre de taille, il doit y avoir des pierres boutisses qui n'ont qu'un parement & des pierres parpaignes qui en ont deux. On dit le blanchiment d'une muraille, son écartement, son rechaussement, son empâtement.

PARËDA. Voy. *Muralia.*

PARÈ DE FÀISSO; Mur de terrasse, mur de soutenement, ou de revêtement. *Lou mestrë dë las parëts*; v. l. architecte, maître maçon, du lat *paries.*

PAREDÀLIO; La pariétaire. Voy *Panatalio.*

PARËDOU, diminut. de *parë.* Voy. *Acol.*

PARÈL; Une paire; & non, un paire: assemblage de deux choses qui vont ordinairement ensemble: telles qu'une paire de souliers, de bas, de gants: & une chose unique, mais composée essentiellement de deux pieces séparables; telles qu'une paire de lunettes, de ciseaux, de ténailles, &c.

On dit aussi, une paire de poulets; & dans tout autre cas, une couple. Une couple d'œufs, de louis, d'andouilles, de bœufs.

Couple est féminin étant considéré comme un certain nombre de choses. Par ex. une couple de louis, une couple de bœufs. Il est masculin si l'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par l'amour, ou par le mariage. C'est un heureux couple.

A bés parèls; deux à deux.

PARENTÀIJHË; Une parenté.

PARI; Afin. *Parsi që*; afin que.

PARGA. Voy. *Parghèjha.*

PARGÀDO; Une parquée: certain espace de terrain parqué & amendé par le crottin & le pissat des brebis.

On fait parquer les vaches dans la haute Auvergne pour détruire les petites bruyeres rampantes qui nuisent à l'herbe des pâturages. Ces sous-arbrisseaux sechent & périssent par-tout où les vaches fientent en diarrhée; & elles ne fientent pas autrement en broutant dans ce parc de l'herbe verte.

PARGÀN, ou *pèrgam*; Du parchemin.

PÀRGHE; Un parc à brebis, ou à vaches: clôture faite avec des claies soutenues par des fourches, ou avec un long rezeau de corde, soutenu par des pieux. *Vira lou parghë*; changer le parc d'une place à l'autre. On dit au figuré, *ai bë d'doutrës parjhës à vira*; j'ai bien d'autres affaires, ou d'autres choses à faire.

PARGHËJHA, ou *parga*; Parquer, ou faire parquer des brebis: pratique qui procure à ces animaux la santé, un bon engrais aux terres à bled, & une belle toison au propriétaire.

PARIA; Commerce avec quelqu'un. *Li Iuseus no an paria ab los Samaritas*; les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARIAIRË. v. l. Un Co seigneur, ou celui qui est en pariage d'un fief avec un autre Seigneur, ou Co seigneur; & non, Con-seigneur.

PARÀISEN, terme d'agriculture. Voy. *Maliõu.*

PARIÉ, ou *parlou*; Pareil, égal. *Sou pariés*; ils sont égaux, ou de même force, de même taille. *Lou parie manco*; le pareil manque. *Së bouta ëmbë sous pariés*; se mettre avec ses égaux. Il faut rendre les portions égales, *pariëiros*; & non, égaliër.

PARLA, *parlan-s'ën rëspé*; sauf le respect de la compagnie, ou dans le fl. fam. révérence parler. *Parla fidou*; parler bas. *Parlo coumo la bèlo Jhano*; il babille comme une commere. *Parlo li që noun s'èndormo*; parlez à l'âne, il fera des pets. *Parlo së fiés bono câlouso*; si tu es de Dieu, parle; si tu es de l'autre, ta-t au: espece de conjuration que font les paitrons,

qui croient voir ou entendre des ſpectres dans l'obſcurité. *Aco s'apélo parla!* c'eſt parler cela! ou voilà parler comme il faut. *Parla mè d'Andûzo pèr las bonos tripos*; vive Anduſe, pour les bonnes tripes. *Parla mè qè ſabié la nouvelo*; le bon de l'affaire, c'eſt qu'il ſavoit la nouvelle. *A cdou parlè iéou?* à qui parlé-je; & non, à qui parle-je? *Qan sè parlo!* voyez ce que c'eſt! c'eſt admirable, c'eſt ſingulier! *Parla dè tèſto*; délirer, avoir des abſences.

PARLADISSO; Longs propos, longs entretiens.

PARLAIRÈ, *parlié*, *parlufié*, *pardouriel*; Parleur, jaſeur, babillard indiſcret. *Jho d'dou parlairè*; la fiſette; jeu de cartes.

PARLAMENS. v. l. Entretiens, converſations. *Li mal parlamens corrompon las bonas coſtumas*; (*corrumpunt bonos mores colloquia prava.*)

PARLAZUROS. v. l. Paralytique.

PARLERI, *parleira*; v. l. Cauſeur, cauſeuſe.

PARLUFÈJHA, *parlatèjha*; Chuchoter. = Cauſer, caqueter.

PARLUFIÉ; Cauſeur.

PÀRÔ, *la parô*; Petite étendue de terrain près d'une ferme, ou maiſon de campagne où il croît de l'herbe. Voy *Couder.* = *Parô*; terraſſe de jardin pour la commodité de la promenade. = Terraſſe de vigne, de châtaigneraie, &c. pour retenir la terre des terrains en pente. Voy. *Ràiſſo.*

PARO FIO; Un garde-feu: grille de fer qu'on met au devant de l'âtre d'une cheminée, pour écarter les enfans du feu. = *Paro-fio*; un écran.

PARO-FRÈ; Défenſe contre le froid; telle qu'une redingotte, ou un vichoura. Le terme pare-froid eſt auſſi bien dans l'analogie de la langue que ceux de pare-vent, parepluie, pareſol.

PARO-MOUSCO; Une émouchette; & non, émouchoir, ni caparaçon. Voy. *Mouſcal.*

L'émouchette eſt une ſorte de houſſe en réſeau avec des bouts de cordes pendants appelés volettes, dont on couvre un cheval en voyage, pour le défendre des mouches.

PARONIL. v. l. Paternel. *Paronil leg*; (*lex paterna.*)

PAROUQIAL, ou *parouqié*; Paroiſſien, qui appartient à la Paroiſſe.

PARPALIÈJHA; Papilloter, ſe dit des yeux; lorſqu'un mouvement incertain & involontaire les empêche de ſe fixer ſur un objet. Les yeux lui papillotent continuellement.

PARPALIÔOU, ou *parpaliot*: Terme de dénigrement qu'on donne aux Calviniſtes ou Proteſtans du côté de Toulouſe.

PARPALIOU, ou *parpaliol*; Papillon. On confond ſous ce nom les papillons proprement dits, ou papillons de jour, & les Phalenes, ou papillons de nuit: ceux du ver à ſoie ſont du dernier genre: ils n'ont pas à beaucoup près la légéreté des autres: ils battent de l'aile; mais ils ne volent pas; & les groſſes phalenes champêtres ne ſont pas plus volantes.

Le célebre Auteur de l'Antilucrèce n'avoit pas été ſans doute à portée de voir celles des vers à ſoie; il leur fait prendre l'eſſort au ſortir du cocon, comme on peut le voir dans ce Vers qui peint ſi bien d'ailleurs le vol du papillon de jour.

Et ſit juris per tecta volans, perque aeris auras.

Nos papillons d'Europe, le cedent en beauté à ceux des Indes qui ſont les délices des amateurs. La Phalene appelée, le papillon Paon, eſt la plus grande de ce pays ci. Celle appelée, tête de mort, a un cri qui a cauſé

causé quelquefois des terreurs parmi le peuple.

Il y a des papillons & des phalenes, telles que celle du ver à soie, dont la vie est trop courte pour avoir besoin d'aucun organe propre à la nutrition : ils vivent neuf à dix jours sans aucune nourriture, & meurent de pure vieillesse, comme les cigales. Leur vie de papillon est cependant leur vraie vie d'insecte, leur état parfait, celui où ils ont acquis toutes leurs facultés, celle sur-tout de se reproduire par l'accouplement & par la ponte.

PARPALIOUNA ; Percer. *Lous coucous parpaliounou* ; les cocons percent, les papillons éclosent ; & non, papillonner ; qui est voltiger d'objets en objets. Voy. *Tabanéjka*.

PARPEL, *lagagno*, *ou ciro* ; La chassie des yeux qui s'épaissit sur les cils des paupieres. C'est l'humeur ou la matiere des larmes qui prend la consistance du pus, soit dans une ophthalmie, soit pour avoir croupi pendant la nuit.

PARPÊLOS, *parpélugos*, & *parpelégos*. Voy. *Pdoupêrlos*.

PARPELOUS, *laganous*, ou *cirous* ; chassieux. Des yeux chassieux. Le terme, cire ne se dit que de celle des oreilles.

PARROT, ou *pérot* ; Un agneau, un bélier.

PART. v. l. Au-delà. = À l'écart. *Pare la mar* ; *pare lo flum* ; au-delà de la mer, au-delà de la riviere. = *Vinès ad una part* ; venez à l'écart, ou retirez-vous à l'écart.

PART-ACO ; D'ailleurs.

PARTÈGO ; Un croc, un harpin : perche de batelier, ou de passeur de riviere. On retire avec la gaffe le bois flotté des rivieres. du lat. *pertica*. Le dernier c de croc est muet.

PARTÈNÉMÈN *dé tèro* ; Un grand domaine, une certaine étendue de terrain. = Département, Juriſdiction.

PARTÈNSO ; Départ. *Soui dé partènso* ; je suis à la veille de mon départ, ou sur mon départ. Partance & je suis de partance, sont termes de marine.

PARTI ; Fendre, partager ; & non, partir qui vieillit dans ce sens & qui n'est usité que dans cette phrase. Il partiroit une maille en deux ; *partirié un pèou èn dous*. *Parti la tèsto* ; fendre la tête. *La testo mè partis* ; la tête me fend.

Partager, est faire un certain nombre de portions. Fendre, est couper & diviser en long.

PARTINER, *o parsoner* ; v. l. Qui a part. *No siats parsoners dels forfaits di lèi* ; n'ayez point de part à ses crimes.

PARTIZOU ; Division, séparation.

PARUN ; La crême qu'on tire de dessus le lait.

PAS, *pâsès*. *Fa lou pas* ; enjamber le ruisseau d'une rue, un fossé, deux marches à la fois. *Prènè sous quinzè pâsès* ; faire ses quinze tours. *Vâou davan mous pâsès*, je vais tout droit devant moi, dit-on, à un curieux indiscret. Et l'on dit aux enfans qui vont étourdiment. *Règardo davan tous pâsès* ; regarde à tes pieds. *Levo tè davan mous pâsès* ; ôte-toi de mon chemin, range-toi. *L'di trouba davan mous pâsès* ; je l'ai trouvé sur mon chemin.

PAS ; Bréche, ouverture, passage, éboulement.

PASCÂDO ; Omelette au lard qu'on fait à Pâques.

PASCALÈ, diminutif de pascal ; comme, Pâquet est le diminutif de pâquier, & tous dérivés de *Pâsco*.

PÂSCO, ou *pâscos* ; La Pâque & Pâques. On dit, la Pâque au singulier, avec l'article, en parlant de la Pâque ancienne & moderne des Juifs, & en termes d'Ecriture-Sainte, faire la Pâque, préparer la Pâque. N. S. mangea

la Pâque avec ſes diſciples. Les Conciles ont réglé le jour où l'on devoit célébrer la Pâque. Les Juifs font la Pâque, &c.

On met Pâques au pluriel ſans article, & on le fait maſculin en parlant de la Pâque des Chrétiens. Faire ſes Pâques, & s'il y a un adjectif, on le met au ſingulier. Ainſi on dit, à Pâques prochain; & non, à Pâques prochaines. Pâques ſera un tel jour quand Pâques ſera venu. On met cependant l'adjectif qui ſuit Pâques, au pluriel, & on le fait féminin dans, Pâques fleuries & Pâques cloſes.

Ce ne ſera pas le payſan qui dira, je ferai telle choſe à la Pâque, ou c'eſt aujourd'hui la Pâque. Ces façons de parler ne ſont pas dans ſon idiome. Ce ne ſont que des demi-lettrés, qui confondant ces deux ſortes de Pâques dont nous avons parlé, ne manquent gueres de faire ces fautes. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille dire, je ferai telle choſe à Pâques, c'eſt aujourd'hui Pâques. Avez-vous fait vos Pâques? &c. ſans employer l'article, que dans les cas rares ci-devant marqués.

PASQIÉ; Pâquier, adjectif & n. pr. le même que, paſcal & temps paſcal, ou temps pâquier, dérivés de Pâques.

PASQÈJHA; Se décarêmer à Pâques.

PASQÈTOS; Pâques cloſes, ou le Dimanche de Quaſimodo; auquel les nouveaux baptiſés quittoient la robe blanche qu'on leur avoit donné la nuit de Pâques en les baptiſant.

PASSA. *Paſſat-hier*; avant hier. *Paſſa iuèi*; aujourd'hui paſſé. *Paſſa-lis*; paſſer ſans dire mot, ſans s'arrêter, ſans ſaluer. *Paſſa la ſarino*; paſſer, bluter la farine. = *Paſſa*; percé de la pluie. Je ſuis percé juſqu'aux os. *Qan tout doura paſſa*; quand tout ſera paſſé; & non, aura paſſé: parce que paſſer eſt là ſans régime. Lorſqu'il eſt ſuivi d'un régime, on met l'auxiliaire, avoir. Il a paſſé dans la rue; & non, il eſt paſſé. Cet héritage a paſſé à un tel; & non, eſt paſſé. *Paſſa un libre*; lire un livre d'un bout à l'autre; & non, le paſſer.

PASSÂDO; Séjour, ſéance. Le ſéjour eſt d'un, ou de quelques jours; la ſéance d'une, ou de quelques heures. Nous y avons fait un long ſéjour, ou nous y avons fait une longue ſéance, *uno bôno paſſâdo*. *Aqël capel mè ſara encaro uno paſſâdo*; ce chapeau me ſervira encore quelque temps. *Cadun i-a ſa ſa paſſâdo*; chacun y a paſſé à ſon tour. *Tous aquêſto paſſâdo*; tous ces jours paſſés, ou pendant ces derniers jours.

PASSÂDO; Paſſage d'oiſeaux. = Allée de maiſon, corridor.

Paſſade en fr. paſſage. = Donner la paſſade à un pauvre. Faire une viſite de paſſade, ou en paſſant.

PASSADOU; Paſſage, trou, ou trouée à travers un mur, ou une haie de clôture. = *Paſſadou*. Voy. *Mairas*.

PASSADOUIRO; Bâton, ou chaſſis à paſſer la farine, ou ſur quoi on fait aller le ſas dans une huche.

PASSAR; Le Turbot: poiſſon de mer plat. = *Paſſar*; la Plie: autre poiſſon de mer plat.

PASSARILIA; Seché, ſecher, ou mettre ſecher des grappes de raiſin. = Flétrir, fanet, rider. *Las annados li an paſſarilia lou modrè*; les années lui ont flétri le viſage.

PASSARÎLIOS, ou *paſſurêlos*; Du raiſin ſec, du raiſin de Cabat, plus uſités que des Paſſes, ou de la panſe: un des quatre mandians pour les collations de Carême. Les meilleures nous viennent de Provence. en lat. *uva paſſa*.

PASSATA. v. l. Le droit de paſſade qu'on levoit en Albigeois.

PASSA-TÈN ; Prescrire.

PASSÈGRE, ou *pèssègrè* ; La Pêche, fruit du pêcher qui s'écrivent l'un & l'autre comme la pêche du poisson, & pêcher du poisson. La Pêche quitte le noyau; ce que ne fait pas le Pavie.

Le terme *passègrè* convient également à la Pêche qui vient de semence & sans culture dans les vignes & à celle des jardins, ou en espalier. La culture a rendu ces dernieres plus grosses, plus colorées, plus pleines de suc : mais elles ne sont au fond qu'une variété des premieres : l'une est la Pêche des vignes ; l'autre la Pêche des jardins.

L'espgl. *passega* se rapproche davantage du lat. *persica*.

PASSÈGRIÉ, ou *pèssègrié* ; Le Pêcher, qui s'accentue différemment de pécher, ou offenser Dieu.

PASSÈJHA ; Parcourir un endroit. *Sè passèjha* ; se promener; & non, promener. C'est une faute ordinaire de dire, allons promener, sans régime, ou nous promenâmes tout le jour ; comme si le jour avoit été de la promenade ; au lieu de, allons nous promener. Nous nous promenâmes tout le jour. Je me suis beaucoup promené ; & non, j'ai beaucoup promené. Ce verbe demande un régime. Ainsi l'on dit très-bien promener un enfant, un étranger, ou les mener promener, & promener un cheval.

PASSÈJHÂDO ; Promenade, un promenoir.

PASSÈRAT ; Un moineau, en st. d'Ecriture-Sainte, un passereau.

PASSÈRO. Voy. *Merlè-roukié*.

PÀSSI ; Flétri, fané, passé. Une feuille flétrie, de l'herbe fanée, une fleur passée, une pomme ridée. Lorsqu'on manie une fleur, on la flétrit avant qu'elle soit passée ; elle passe lorsqu'elle est trop long-temps sur la plante, & à une trop grande exposition au soleil. *Visajhè passi* ; visage sec, décharné. Lorsque les enfans sechent par maladie, on dit qu'ils tombent en chartre ; *sou passis*.

PASSI ; La maladie des Passis : espece de phthisie propre aux vers à soie : ils ne profitent pas quoiqu'ils mangent, ils sechent & périssent. en ital. *appassire* ; sécher.

PASSIDÙRO ; Flétrissure.

PASSIO. v. l. Paisson, pâturage. *Passio atrobara* ; (*pascua inveniet.*)

PASSIOS. v. l. Maux, souffrances.

PASSO-CHIN, ou *passo-jhèn* ; Le jeu de coupe-tête, auquel les écoliers s'échauffent en hiver, en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres.

PASSO LIS ; La passe, ou le pertuis d'une chaussée de moulin, qui traverse une riviere & à travers laquelle les bateaux passent.

PASSO-LIS ; Le radier ; rigole de bois, ou de pierre qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin.

PÀSSOS ; Les passes d'un ruisseau : grosses pierres posées debout de distance en distance sur lesquelles les gens de pied traversent un ruisseau qui coupe un chemin de traverse.

PASSOMANTIÉ ; Un rubanier ; & non, passementier : celui-ci fait des passemens ; tels que ceux des habits de livrée. en v. fr. Tissotier ; dérivé du v. fr. tissot ; tissu.

PASSO-SOULITARIO ; La Paisse solitaire : oiseau de chant qui a le port & la queue du Rossignol & la taille du Mauvis, grivelé comme la Grive & le dos cendré. Il loge sous les tuiles.

PASSOUÈR ; Une passoire. V. *Couladiè*.

PASTA. On pétrit la farine, on corroie le mortier & la gleise. On gache le plâtre. *Aco's soun pâirè sou pasta* ; c'est son pere tout

craché. ſt. fam. *Sa pa ſo që së paſſto*; il ne fait ce qu'il dit.

Plus on remue la pâte en la pêtriſſant & en la jetant de haut rudement, plus on y introduit d'air qui ſert à la faire renfler, ou lever, lorſque l'air vient à ſe raréfier par la fermentation que le levain occaſione: ce qui produit les vides, ou les cellules d'un pain bien levé. A l'égard du mortier, plus on le corroie en y mettant le moins d'eau poſſible, meilleur il eſt.

Les terres fortes ſe corroient, lorſqu'on les remue d'abord après la pluie qui les a trempées: & les terres corroyées durciſſent davantage en ſéchant & ſont moins perméables aux racines: les labours ne doivent avoir lieu en ce cas que pour les terres en friche.

PASTÂDO. Voy. *Paſtoul.*

PASTADOU. Voy. *Glouriéto.*

PASTARIÉ, v. l. *Carieiro dë la paſtarié*; rue de la boulangerie.

PASTÈCO, ou *citro*; Le faux melon-d'eau, ou melon d'Amérique: fruit potager de la groſſeur du melon ordinaire; mais dont l'écorce eſt liſſe, rayée de vert-clair ſur un fond vert foncé. Ses pepins ſont d'un beau rouge. On le confit au moût. Voy. *Citro.*

Le vrai melon-d'eau qu'on mange crû & ſans apprêt, fort commun en Italie où il eſt connu ſous le nom d'*Anguria*, a la chair & l'eau dont il eſt plein, de couleur de roſe & ſucrée: il eſt très-rafraîchiſſant.

PASTÈNÂRGO, du lat. *paſtinaca*; la carote: racine potagere, charnue, rougeâtre, ou jaunâtre. Ses feuilles approchantes de celles du perſil. Ses fleurs ſont en ombelle, ou en parafol.

PASTENÂRGO SÂOUVÂJHO; La carote ſauvage, ou le faux-chervi, dont la racine qu'on mange en friture a le goût & l'odeur de la carote des jardins.

PASTÈNGA; Faire paître.

PASTIÉIRO, ou *mach*; La huche, le pêtrin; & non, més-à-pêtrir. La huche eſt chez les particuliers un coffre qui ſert à pêtrir & à ſerrer le pain. Voy. *Mach.*

On paſſe la farine chez les particuliers dans la huche avec le ſas & ſur le bâton à ſaſſer. Les boulangers la blutent avec un bluteau: eſpece de cilyndre creux garni de trois ſortes de toiles claires & enfermé dans un grand coffre.

Le terme, més à pêtrir eſt du françois de fabrique gaſconne, & ſi répandu qu'on n'en connoît preſque pas d'autre.

PASTIÉIRO *dë mouli*; La huche d'un moulin à farine. On dit auſſi, la huche d'un tueur de cochons, dans laquelle on échaude ces animaux pour les dépiler.

Ce vaiſſeau & cette façon de dépiler ſont inconnus dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on grille le poil des pourceaux à un feu clair de paille; par l'autre méthode on arrache les ſoies juſqu'à la racine avec l'épiderme; ce qu'on ne fait guere par le grillage.

PASTIS, ou *mataſſé*; Gros pâté: enfant joufflu, dodu, & potelé, mais cacochime & ſtupide. Lorſque, *paſtis* ſe dit d'une perſonne faite, on le rend par, un gros pataud.

PASTIS *d'ancro*; Un pâté d'encre, ou une goutte d'encre tombée ſur le papier.

PASTIS. v. l. Accord, convention.

PASTIS. Voy. *Paſturgdou.* = *Paſtis*; terme d'agriculture. Voy. *Fougdſſo.*

PASTISSÈJHA, *paſtiſſa*, ou *apachouna*; Patiner, ou manier groſſiérement & mal-proprement. On dit auſſi, patrouiller. Les cuiſiniers patrouillent la viande. Acad.

PASTISSOU; Le Bonnet d'Électeur: fruit d'une plante cucurbitacée, d'une forme ſinguliere & approchante de celle d'un

bonnet d'Électeur, ou d'un pâté. On la mange par tranches minces en ragoût.

PÀSTO ; Pâte qu'on écrit & qu'on prononce différemment de pâtre d'animal. L'a de ce dernier est bref. On dit des choses qu'on a faites trop cuire. *Ès èn pàsto* ; cette viande est en charpie ; ces vermicelles sont en bouillie ; ces pois, ces feves sont en purée ; cette compote est en marmelade. *P'àsto dè poúmos, pasto d'aoubricos* ; marmelade de pommes, d'abricots, &c.

PASTOMOURTIÉ ; Un rabot, une houe à corroyer : outils de maçon pour corroyer le mortier. Le rabot est en bois : la houe est un fer large & emmanché comme le rabot, d'un long bâton.

PASTOÚIRO ; De la bauge, du torchis : mortier fait de terre grasse humectée & mêlée de paille, ou de foin, avec quoi on bâtit dans les endroits où la chaux est rare ; comme dans tous les endroits d'un terrain graniteux.

PASTÒUL ; Tas de mortier corroyé & prêt à être employé, ce qu'on en corroie en une fois.

PASTOUL ; Un patrouillis : lieu où l'on patrouille.

PASTOUREL, *pastourelè*, diminutif de *pàstrè* ; jeune & gentil berger. *Paustourèlo, pastourelèto* ; jeune, ou petite bergere : termes favoris de nos Poëtes.

PASTOURÈSSO ; Boulangere.

PASTURAL. Voy. *Pastargdou*.

PASTURGA ; Pâturer. Les chevaux pâturent, les brebis paissent. On dit pâturer & paître ; & non, dépaître.

PASTURGAJHÈ ; Droit de pacage ; & non, de dépaissance.

PASTURGÀOU & *pasturdou* ; Un herbage, des pâtures, des pacages, une vacenne : étendue de pays où il croît de l'herbe qu'on n'a point semée & qu'on ne fauche pas. On dit aussi la paisson & le brout d'un tel champ. Et un tel a cinquante arpens de pâtures & d'herbages.

PAT, ou *pax* ; La Tique des brebis. Voy. *Lèngàsto*.

PATA, *toùlsè*, ou *toulsa* ; Un Pata : ancienne monnoie, appelée Double. Un double tournois qui valoit deux deniers. Le Pata existe encore dans le Comtat Venaissin, où il vaut un peu moins que le pata ou double tournois. *Nè dounariè pa un pata* ; je n'en donnerois pas un Double.

PATAC, *patacs* ; Coups de poing, ou de bâton. = *Patac*, ou *flasc* ; le bruit d'un soufflet, du grec, *parassein* ; frapper.

PATAFLA, ou *pataflex*, dit-on vulgairement lorsqu'on entend tomber quelque chose avec éclat ; ce qu'on exprime populairement à Paris en disant, quarante-cinq.

PATAFLÉ ; Gros enfant joufflu, cacochime & stupide.

PATANTÈINO, ou *porantèlo* ; La prétentaine ; & non, pertentaine. Courir la prétentaine ; courir çà & là sans sujet, sans dessein.

PATANTÈROU ; Homme qui court à cheval.

PATARI, *patarino* ; Vagabond, gueux qui court le pays.

PATARÒCOS ; Petites nippes, guenilles d'enfant.

PATÀTOS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre : racines, ou tubercules de deux plantes de différent genre que nous confondons sous le même nom.

Le Topinambour est du genre des Soleils (*viro sourèl*) dont la tige haute & droite est terminée par des fleurs jaunes radiées. La pomme de terre, du genre des Morelles, est une plante rampante à petites fleurs purpurines, & dont le tubercule est rougeâtre. Ces deux racines sont farineuses, & bonnes à manger ; mais la derniere est meilleure.

Nous n'avons pas la vraie Patate, ou plutôt, Batate, qui eſt un Liſeron, ou Volubilis étranger.

PATE, ou *loungáno*; Un lambin. Voy. *Loungágno*.

PATÉ; Scrupuleux, ſimple, timoré, qui a des peines de conſcience ſur les moindres choſes. *Aſ ſés un paté*; allez vous êtes un bon garçon *Sés uno patéo*; vous êtes une bonne fille, vous avez trop de ſimplicité, vous êtes trop ſcrupuleuſe, vous vous faites des peines de rien.

PATER; Un grain de chapelet ou de patenôtre. *Un pater dé loch*; un grain d'agathe bénit que les nourrices portent pendu au cou.

PATER-BLAN; La Pétenotre blanche: priere ſuperſtitieuſe & ridicule dont ceux qui en ſont zélateurs promettent le Paradis à ceux qui la diſent tous les jours. Il y a peu de femmes de la campagne qui ne ſachent un *pater-blanc*, ou *un pater dé Caléndos*, de Ste Anne, &c. Oraiſons pareilles à celles appelées de trente jours, auxquelles le peuple ſuperſtitieux attache ſans raiſon des effets merveilleux.

PATERLOS; Les feſſes.

PATEROU, *paterâno*; Un béat, une béate.

PATEROU; Un perot, ou petit pere. = Le Frere qui accompagne un Religieux.

PATÉS, ou *patoués*. Le mot, patois eſt un terme général qu'on applique aux différens jargons groſſiers & ruſtiques que parle le bas peuple, ſoit dans les Provinces, ſoit dans la Capitale: puiſqu'on dit, le patois normand, champenois, & le patois des halles: mais il paroît que cette ſorte de langage n'eſt réputé ruſtique & groſſier que relativement à un autre de même genre qui eſt plus pur, plus correct, plus cultivé, que parlent les perſonnes lettrées, ou bien élevées.

Ainſi le patois normand, par ex. eſt un patois du françois; & il n'eſt réputé tel, que parce que ce langage du bas peuple de Normandie, eſt du françois corrompu, ou altéré & fort inférieur à celui de la Cour & des honnêtes gens de la Capitale: en un mot, c'eſt un langage dégénéré d'une langue plus parfaite; mais de même genre & qui ont l'un & l'autre une origine commune.

Il n'en eſt pas de même du gaſcon, ou languedocien, auquel on a donné la dénomination de patois par une eſpece d'aviliſſement, par l'oubli où il eſt tombé depuis environ un ſiecle, faute de culture, ou d'encouragement; tandis que depuis la même époque, on s'eſt appliqué à perfectionner la langue françoiſe qui a fait preſque éclipſer ſon ancienne rivale & qui la fait de plus en plus dédaigner.

Le languedocien quoique négligé & en partie dégénéré, n'en eſt pas moins une langue à part, loin d'être le patois d'aucune autre: langue auſſi bien à ſoi que puiſſent l'être aucune de celles de l'Europe, & qui a ſes termes propres, ſa ſyntaxe & ſa prononciation entiérement étrangeres au françois; & dont le génie, le tour des phraſes & des conſtructions ſont ſi différentes de cette derniere langue, qu'on les appelle gaſconiſmes lorſqu'ils s'y trouvent mêlés.

» Le nom de patois ne peut » convenir à une langue ſubſiſ- » tante, (diſent D. Vaiſſette & » M. Court de Gebelin), de- » puis plus de quinze cents ans, » formée ſur les plus anciennes » de l'Europe, plus ancienne » qu'aucune de nos langues mo- » dernes, entre autre le fran- » çois, & dans laquelle on » trouve tout ce qui conſtitue » une langue abondante à cer- » tains égards, & ſur-tout » agréable. »

Il n'y a pas de doute qu'il

nſi le patois normand, pat
lt un patois du françois ; &
elt réputé tel, que parce que
ngage du bas peuple de Nor-
die, eſt du françois corrom-
ou altéré & fort inférieur à
de la Cour & des honnêtes
de la Capitale : en un mot,
un langage dégénéré d'une
ne plus parfaite ; mais de
e genre & qui ont l'un
utre une origine commune.
n'en eſt pas de même du
on, ou languedocien, auquel
donné la dénomination de
s par une eſpece d'aviliſſe-
, par l'oubli où il eſt tombé
is environ un ſiecle, faute
ulture, ou d'encouragement;
is que depuis la même épo-
, on s'eſt appliqué à per-
onner la langue françoiſe
a fait preſque éclipſer ſon
enne rivale & qui la fait de
en plus dédaigner.
languedocien quoique né-
& en partie dégénéré,
eſt pas moins une langue à
, loin d'être le patois d'au-
autre : langue auſſi bien à
que puiſſent l'être aucune de
s de l'Europe, & qui a ſes
es propres, ſa ſyntaxe &
prononciation entiérement
geres au françois ; & dont
nie, le tour des phraſes &
conſtructions ſont ſi diffé-
es de cette derniere langue,
n les appelle gaſconiſmes
qu'ils s'y trouvent mêlés.
Le nom de patois ne peut
ovenir à une langue ſubſiſ-
nte, (diſent D. Vaiſſette &
. Court de Gebelin), de-
uis plus de quinze cents ans,
rmée ſur les plus anciennes
e l'Europe, plus ancienne
u'aucune de nos langues mo-
ernes, entre autre le fran-
ois, & dans laquelle on
ouve tout ce qui conſtitue
ne langue abondante à cer-
ins égards, & ſur-tout
gréable. »
n'y a pas de doute qu'il

n'a manqué à ce prétendu patois pour devenir la langue dominante du Royaume, que de s'être trouvé dans les mêmes circonſtances qui ont favoriſé les progrès de la langue françoiſe, ou que nos Rois euſſent pris pour la Capitale de leur Empire & leur ſéjour ordinaire, une des villes de la Langue-d'oc : c'eſt bien alors que la Langue-d'oil eut été regardée à plus juſte titre, comme un jargon groſſier & ruſtique. Voy. l'art. *Roumen*.

PATÈTARIÈ ; Lambinerie. = Scrupule, ſimplicité, les petiteſſes, ou les minuties de la dévotion. *Tout aco ſou pa què dë patëtaries* ; ce ne ſont que de vains ſcrupules, que des bagatelles, des niaiſeries. *N'ai pa që de patëtaries à dirë* ; il n'a que des miſeres à vous dire.

PATÈTÈJHA ; Lambiner, agir nonchalamment, vétiller, barguigner, faire lentement & à diverſes repriſes.

PATÈTO-UN ; Le jeu du Pied-de-bœuf : jeu d'enfant. Ceux qui s'y amuſent mettent les mains, les uns ſous celles des autres : celui qui a la ſienne au-deſſous de toutes, dit en la retirant & en la plaçant ſur le tas des autres, *patëro un* ; celui d'après dit, en faiſant de même, *patëro dous* ; & ainſi des autres juſqu'à neuf : & le dernier à qui ce nombre échoit dit en retirant ſa main, *patëro nóou, tënë moun pé dë bióou*, & ſaiſit la main de celui qui l'a au-deſſus des autres, & qui par cette rencontre doit payer un gage.

PÂTI ; Cour. = Baſſe-cour. Voy. *Baſſocour*.

PATÌ ; Souffrir. *Pati las péiros* ; ſouffrir le martyre. *Lou podë pa pati* ; je ne puis le ſouffrir.

PATIMÈN ; Souffrance, miſere.

PATIN-PATOÛRLO ; Patipata, ou brédi-brida : mots inventés pour exprimer la trop grande rapidité de quelqu'un à parler, & pour s'en moquer.

PATO. Voy. *Câbro* : ſorte de vermine. = *Pâto*. Voy. *Fâto*.

PATO ; Terme de maître d'écriture ; un cadeau : grand trait de plume hardi. On fait avec beaucoup d'adreſſe avec cette ſorte de traits, des deſſeins d'aſſez mauvais goût.

PATÔFIO. Voy. *Pëtôfio*.

PATÒLO ; Une taloche, ou coup de la main donné ſur la tête. = Un coup de fouet.

PATOUSIÉ ; Conteur de fornettes. *Patoûſios* ; fornettes, contes de vieille. Voy. *Pëtôfio* & *Pëtouſié*.

PATOUL ; Margouillis, patrouillis : lieu où l'on patrouille. On le dit d'un bourbier & d'un potage en déſordre. Je ne ſautois, dit-on, manger de ce patrouillis. *Quantë patoul !* quel margouillis !

PATOULIA, *margoulia*, *maſtroulia* ; Patrouiller, ou manier quelque choſe mal-proprement. Les gens délicats ne ſauroient manger la viande qu'on a patrouillée, ou le potage dans lequel on a patrouillé. On dit auſſi, patrouiller dans la boue. Les enfans ſe plaiſent à patrouiller dans les ruiſſeaux des rues.

PATOULIAR ; Le plumitif : papier original ſur lequel on écrit le ſommaire des Arrêts, des Sentences.

PATOULIARIÉ ; Patrouillage, ſaleté.

PATOULIARIÈ ; Un lavoir ; & non, une ſouliarde ; ce terme n'étant françois dans aucun ſens. Voy. l'art. *Souliar*. Le lavoir eſt l'endroit à portée d'une cuiſine où l'on lave la vaiſſelle.

PATOULIOUS ; Bourbeux.

PATOUS ; Celui qui eſt attaqué d'une certaine vermine. Voy. *Câbro*.

PATRIFÂSSI ; Un mic-mac, maquignonage, triporage, manigance : pratique ſecrette pour

quelque mauvaise vue. On ne connoît rien à tout ce tripotage, à ce mic-mac. = *Patrifâffi* ; tracas, embarras.

PATRI-PATRA : Expression qu'on croit être une imitation du mouvement, ou du bruit que fait un cheval allant au trot & qu'on rend en fr. par, tra-tra-tra. Virgile a exprimé bien différemment le galop par la mesure de ce Vers,

Quadrupetante putrem sonitu quatit ungula campum.

PATROUN-FANGHÈT. Voy. *Bèzucous*.

PATS. v. l. La paix.

PATUS, ou *patis* ; Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons. On a dans les Cevennes le Patis des châtaigneraies pour les cochons : après qu'on a ramassé les châtaignes, il en reste encore assez sous la feuille, où ces animaux sont habiles à les découvrir.

On entend en général par *patis*, un mauvais pâturage.

PATUS ; Basse-cour d'une écurie. = Un chemin.

PAVES, *pavès* ; Un pavois : sorte de grand bouclier ; une targe de jouteur.

PAVESIÈ ; Soldat armé d'un pavois.

PAVOUN ; Le Paon. pr. Pan : oiseau de basse-cour, dont la femelle appelée Paone, se prononce, Pane, & les petits Paoneaux pr. Panaux.

Le Paon se perche toujours dans la nuit sur les endroits les plus élevés : il est de bon guet ; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un dans la campagne, il se met à crier : son ramage ou son cri est affreux & ne se rapporte point à son plumage, qui est varié dans les mâles des plus belles couleurs. C'est le mâle seul qui fait la roue & qui semble avoir en vue de la faire admirer & d'en tirer vanité.

PAVOUNA (*sè*) ; Se pavaner : marcher avec un air d'ostentation & de complaisance, comme un Paon qui étale la richesse des couleurs de sa queue.

PAZIMEN ; Carreau de terre cuite. Voy. *Maoû*.

PAZIMENTA ; Carreler. *Câmbro pazimentâdo* ; chambre carrelée.

PÈ ; Pied. *Pé-dè-goûrdo* ; pied-bot, ou pied estropié & mal tourné. *Ténè pé* ; pieter : terme de jeu de boule. = Tenir jeu. *Ténè pé à câoucun* ; suivre quelqu'un pied à pied, marcher avec lui d'un pas égal. *Douna lous pèyès à un èfan* ; vêtir un enfant, lui donner la premiere robe. Cet enfant devient fort, dit-on, il est temps de le vêtir. *Sè crèi as pèyès d'âou bon Dièu* ; il croit tenir Dieu par les pieds. *Fa lous pèyès è las mans* ; embellir un récit, le rendre intéressant par les circonstances & les épisodes qu'on y ajoute. *Sâouta dè pé-jhoun* ; sauter à pied joint. *Li passè dè pè-jhoun* ; il y passa de plein saut : de simple soldat, il devint de plein saut Capitaine. *Troubé sabato èn soun pè* ; il trouva chaussure à son pied. *Fa pé-bourdou* ; tenir pied à boule, ou être assidu à son travail, ne point quitter son occupation. *Sè câoussa d'un-pe-'ndoutrè* ; se méchausser.

PÈ-BATRÈ ; Gagner au pied, s'enfuir. *Fa pé-batrè* ; mettre en fuite.

PÈBÈROU, ou *pèbèrino* ; Le poivre d'Inde, le poivre de Guinée, le piment : plante étrangere cultivée dans nos potagers dont on confit la gousse au vinaigre lorsqu'elle est encore tendre & verte : elle sert au même usage que les capres.

La gousse, ou fruit du piment devient en mûrissant d'un rouge de corail ; nom que ce fruit porte alors en languedocien (*è courals*) : elle est à ce point un des plus violens caustiques : l'ail

qui

PAVOUNA (*sĕ*) ; Se panader : marcher avec un air d'oftentation & de complaiſance, comme un Paon qui étale la richeſſe des couleurs de ſa queue.

PAZIMEN ; Carreau de terre cuite. Voy. *Maoû*.

PAZIMENTA ; Carreler. *Câmbro paziméntâdo* ; chambre carrelée.

PÉ ; Pied. *Pé-dĕ-goûrdo* ; pied-bot, ou pied eſtropié & mal tourné. *Tĕnĕ pé* ; pieter : terme de jeu de boule. = Tenir jeu. *Tĕnĕ pé à cdoucun* ; ſuivre quelqu'un pied à pied, marcher avec lui d'un pas égal. *Douna lous péyĕs à un ĕfan* ; vêtir un enfant, lui donner la premiere robe. Cet enfant devient fort, dit-on, il eſt temps de le vêtir. *Sĕ crĕi as péyĕs d'dou bon Dion* ; il croit tenir Dieu par les pieds. *Fa lous péyĕs é las mans* ; embellir un récit, le rendre intéreſſant par les circonſtances & les épiſodes qu'on y ajoute. *Sdouta dĕ péjhoun* ; ſauter à pied joint. *Li paſsé dĕ pé-jhoun* ; il y paſſa de plein ſaut : de ſimple ſoldat, il devint de plein ſaut Capitaine. *Troubé ſabato ĕn ſoun pé* ; il trouva chauſſure à ſon pied. *Fa pé-bourdou* ; tenir pied à boule, ou être aſſidu à ſon travail, ne point quitter ſon occupation. *Sĕ cdouſſa d'un-pe-'ndoutrĕ* ; ſe mécharniſſer.

PÉ-BATRĔ ; Gagner au pied, s'enfuir. *Fa pé-batrĕ* ; mettre en fuite.

PEBĔROU, ou *pĕbĕrino* ; Le poivre d'Inde, le poivre de Guinée, le piment : plante étrangere cultivée dans nos potagers dont on confit la gouſſe au vinaigre lorſqu'elle eſt encore tendre & verte : elle ſert au même uſage que les capres.

La gouſſe, ou fruit du piment devient en mûriſſant d'un rouge de corail ; nom que ce fruit porte alors en languedocien (*ĕ courals*) : elle eſt à ce point un des plus violens cauſtiques : l'ail qui

avoit mis Horace de ſi mauvaiſe humeur, n'eſt rien auprès. Une petite miette ſuffit pour mettre le feu à la bouche. Nos payſans s'en ſervent cependant en guiſe de poivre à petite doſe. Les Eſpagnols en font une grande conſommation.

PEBEROU, *pĕvĕrĕro*, ou *faci dĕ pûro* ; L'épurge, l'éſule, ou catapucia : eſpece de thytimale, purgatif hidragogue : cinq ou ſix coques d'épurge ſuffiſent pour purger le plus robuſte porte-faix. Les payſans ne ſe défient pas aſſez de ce purgatif qu'ils préferent à tout autre, ſoit parce qu'il ne leur coûte rien, ſoit parce qu'il leur eſt préſenté ſans apprêt des ſeules mains de la nature, moins ſuſpecte pour eux que celle d'un Apothicaire.

PEBRA ; Poivrer, au figuré, ſurvendre ; vendre, ou acheter chérement. *Vou lou pĕbraran*, dit-on à quelqu'un qui va acheter d'une denrée ; on vous la ſalera.

PEBRÂDO ; Un civé. = Une poivrade : ſauce faite avec du poivre, du ſel & de l'huile.

PĔBRE (*ſa*) ; Peſter, enrager.

PĔBRĔJHA ; Avoir un goût piquant comme le poivre.

PEBRIANO. Voy. *Frigoûlo*.

PEBRIÉ ; Le Vitex, ou Agnus-caſtus ; & non, poivrier : plante qui ne croît que dans les Iles orientales.

L'Agnus-caſtus eſt un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du chanvre. Le bouton de ſes fleurs eſt de la groſſeur d'un grain de poivre, il en a un peu de l'âcreté ; c'eſt ce qui lui en a fait donner le nom.

On a cru l'infuſion de ſes feuilles propres à éteindre les ardeurs de la concupiſcence : les Veſtales en mettoient, dit-on, des branches dans leur lit : foible rempart pour la vertu de la continence !

PĔBRIÉ, v. l. Épicier. b. lat. *pebrarius* ; c'étoit peut-être autrefois la principale, ou la ſeule épice connue.

PEBRIÉIRO ; Boîte à poivre, ou un poivrier.

PEC ; *péco* ; Niais, ſot qui fait l'entendu. = *Dĕ man péco* ; des mains engourdies.

PÈCA. *Aco's un pèca dĕ lou dĕſtraſſouna* ; c'eſt conſcience, ou je me ferois conſcience d'interrompre ſon ſommeil. On dit auſſi dans le ſens de *pèca*, c'eſt un meurtre de ne pas donner une éducation à cet enfant. = *Aco ſon mous pècas* ; c'eſt une croix que Dieu m'envoie, c'eſt mon fléau, c'eſt une pénitence ou une punition de mes péchés, dit une mere en parlant d'un enfant indocile & libertin.

PECA ; Dommage. *Quanĕ pèca!* quel dommage, par ex. de couper cet arbre. *Ès un pèca* ; c'eſt dommage de laiſſer perdre telle choſe. Les Italiens diſent dans le même ſens, *peccato!*

PÈCA. *Sĕ pèca dĕ cami* ; ſe tromper de chemin ; & non, ſe manquer. *L'ai pèca* ; je l'ai manqué.

PÈCAIRĔ o *pècador* ; Pécheur. *S'il jhuſt à pèna ſera ſalvats, ĕl fel, ĕl pècairĕ, on aparam* ; ſi le juſte ſe ſauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils ſubſiſter !

PÈCAIRE. Voy. *Pèchairĕ*.

PÈCH, *puech*, ou *proch*. Voy. *Pié*. *Piech-peirol* ; n. pr. montagne pierreuſe.

PÈCHAIRE, *pècairĕ*, *pècairĕro*, ou *lou pâouro*, interjection de compaſſion, de rendreſſe, de dédain, &c. qui ſe rend différemment en fr. *Un châou ès bĕ dĕ plaguĕ, pechairĕ!* un tel eſt bien à plaindre, le pauvre homme ! *Sès toute amalugâdo, pèchairĕ!* elle s'eſt toute fracaſſée en tombant, la pauvre femme ! *Ès tan jhoûino, pèchairĕ!* elle eſt ſi jeune, la pauvre petite ! *Qĕ faran aquĕlès ĕfan, pèchairĕ!* que

deviendront ces pauvres petits enfans ! *Pëchairë ! soûi bë malâou* ; hélas ! je suis bien malade. *Që vous plagnë, pëchairë !* hélas ! que je vous plains ! *Vënés aici, pë-hairë* ; venez ici ma pouponne, venez mon cher enfant.

PÈCHAIRE, n'eſt quelquefois qu'une ſimple particule explétive. *Aſſa'nën pechairë dëmouras* ; eh dame finiſſez. *Pëchairë vou gamara pa* ; vraiment ! ce n'eſt pas pour vous, vous n'en tâterez pas. *Qiouqë 'nèci pëchairë* ; quelque nigaud peut être s'y fieroit, à d'autres, &c.

Les payſans de l'Angoumois & du Poitou, diſent au lieu de, *pëchairë*, bonnes gens ! eh vraiment, Monſieur, j'avons ben du mal, bonnes gens ! quand j'avons payé les charges, je n'avons plus rien, bonnes gens !

Le terme *pëchairë* répond au v. fr. le pauvret, la pauvrette, qui ſont les mêmes que les *poverino, poveretto, poverello*, ou les *pëchairë* des Italiens.

PÈCHÂOU ; La poitrine.

PËCIAR. v. l. Briſer, mettre en pieces. *Os no pëciarëts dë lui* ; vous ne briſerez aucun de ſes os. (*Os non comminuetis ex eo.*)

PÈCO ; Manquement, faute, abſence. *A fai uno gran pèco* ; il a fait une grande faute. *Fa pèco* ; faire l'école buiſſonniere, ſi'ppet la claſſe, ou s'en abſenter. = *La vigno a prës pèco* ; la vigne a coulé ; c'eſt-à-dire, les fleurs ont été ſtériles, ou les grains de la grappe n'ont point noué ; dérivé de *pëca* ; manquer.

PÈCO-LÈBRE ; Tirailleur, apprentif chaſſeur.

PÈCÒLO, ou *përòlo* ; Crotte, excrément dur & arrondi des perſonnes conſtipées, les crottes des liévres, des lapins, &c. toujours moulées ſous la même forme, & dures dans l'état de ſanté de ces animaux de même que le crottin de chevre, de brebis & des vers à ſoie. Voy. *Cagurôcos.*

PÈCOS. *di las man pècos* ; j'ai les mains gourdes, ou engourdies de froid. = *Pècos* ; ſauter au jeu de mail.

PÈCOUL, ou *pëcòil* ; La queue, ou le pédicule d'un fruit, d'une feuille. = Le pied d'un banc, d'une chaiſe, d'une table, le pied, la quenouille, ou la colonne d'un lit. *Eſtaca un ëſan âou pëcoul d'âou lit* ; attacher un enfant à la quenouille d'un lit.

PÈCOUL. au fig. groſſe jambe, bras dodu, ou vigoureux. *A dë bos pëcouls* ; il a de bons piliers.

PECOULIË, diminut. de *pëcoul* ; petit pied de banc.

PÉ-COUQE, ou *pé-ranqë*. *Sâouta à pé-couqë* ; ſauter à cloche-pied.

PECOULA ; Fumier de crottin, crottin de bergerie.

PÈCOULA ; Lâcher du crottin, du lat. *pecus.*

PÈDAS. Voy. *Drapel.*

PÈ-DE-BIÒOU ; la groſſe violette platte : ſorte de groſſe figue peu délicate.

PÉ-DESCÂOU ; Nu-pieds, ou pieds-nus. Des Pénitens vont nu-pieds aux proceſſions. *Camino pé-dëſcâou* ; il marche, ou il va pieds-nus. *A un pé dëſcâou* ; il a un pied nu, ou déchauſſé ; & non, déchaux. au figuré, *pé dëſcâou* ; un va-nu-pieds, un pied poudreux. Les payſans n'appellent le loup, par ſuperſtition, que par le nom de, *pédëſcâou.*

PÈFOU ; Bon drille, bon compagnon.

PÉFOUNA ; Se donner du bon temps.

PÉFOUNÂRIO ; Raillerie, plaiſanterie, bouffonnerie.

PÈGA ; Poiſſer, enduire de poix, mettre un emplâtre de poix. Poiſſer le bétail, le marquer avec de la poix : ce qui fait pour la toiſon un déchet qui n'auroit pas lieu ſi l'on imprimoit ces marques ſur la tête des moutons, ou des brebis.

PÈGA, ou *pëgâou* ; Un broc. = Un pot de vin : meſure de Toulouſe peſant huit livres.

PÈGAL. Voy. *Dourco*, ou *dourgo.*

PÈGAS, ou *pègoumas* ; Emplâtre de poix, remede univerſel des Médecins de campagne, ou de ceux à qui on donne ce nom.

PÈGASSOU ; Petit emplâtre de poix. = *Pègaſſou* ; terme d'injure qu'on dit à de jeunes cordonniers.

PÈGO ; La poix noire, qu'on tire des arbres réſineux ; tel que le Pin, le Sapin. On en fait chauffer le bois dans un four dont le foyer eſt en pente & par où la poix coule. = La poix de Bourgogne, avec quoi on fait les emplâtres deſſicatifs. *Nègrë coumo la pègo* ; noir comme de l'encre, ou comme du jayet. Poix ſe prononce comme, pois, légume, & comme poids, ou gravité. en b. br. *peg.*

PÈGO ; L'Aſphalte : ſorte de bitume minéral que la chaleur fait découler de certains rochers, & qu'on emploie pour les bleſſures, pour les douleurs. *Ro dë la pègo* ; rocher bitumineux, rocher d'Aſphalte.

PÈGO. Voy. *Pègous.*

PÈGO ; Le méconium : excrément noir & épais qui s'amaſſe dans les inteſtins du fœtus, pendant la groſſeſſe & qu'il rend par le fondement deux ou trois jours après qu'il eſt né. Voy. *Bourâdo.*

PÈGOUMAS ; Un torchon.

PÈGOUS ; Gluant, qui ſe prend aux doigts comme la poix.

PÈGOUS, ou *pègo* ; Un fâcheux, un importun, qui eſt à charge & dont il eſt auſſi difficile de ſe débarraſſer que de la poix qui tient aux doigts. *Aco's un pègous* ; c'eſt un fâcheux, un ennuyeux.

des moutons, ou des brebis.

PEGA, ou *pëgdou*; Un broc. = Un pot de vin : meſure de Toulouſe peſant huit livres.

PEGAL. Voy. *Dourco*, ou *dourgo*.

PEGAS, ou *pëgoumas*; Emplâtre de poix, remede univerſel des Médecins de campagne, ou de ceux à qui on donne ce nom.

PEGASSOU; Petit emplâtre de poix. = *Pëgaſſou*; terme d'injure qu'on dit à de jeunes cordonniers.

PÊGO; La poix noire, qu'on tire des arbres réſineux; tel que le Pin, le Sapin. On en fait chauffer le bois dans un four dont le foyer eſt en pente & par où la poix coule. = La poix de Bourgogne, avec quoi on fait les emplâtres deſſicatifs. *Nëgrë coumo la pêgo*; noir comme de l'encre, ou comme du jayet. Poix ſe prononce comme, pois, légume, & comme poids, ou gravité. en b. br. *peg*.

PÊGO; L'Aſphalte : ſorte de bitume minéral que la chaleur fait découler de certains rochers, & qu'on emploie pour les bleſſures, pour les douleurs. *Ro dë la pëgo*; rocher bitumineux, rocher d'Aſphalte.

PÊGO. Voy. *Pëgous*.

PËGO; Le méconium : excrément noir & épais qui s'amaſſe dans les inteſtins du fœtus, pendant la groſſeſſe & qu'il rend par le fondement deux ou trois jours après qu'il eſt né. Voy. *Bourdo*.

PËGOUMAS; Un torchon.

PËGOUS; Gluant, qui ſe prend aux doigts comme la poix.

PËGOUS, ou *pêgo*; Un fâcheux, un importun, qui eſt à charge & dont il eſt auſſi difficile de ſe débarraſſer que de la poix qui tient aux doigts. *Aco's un pëgous*; c'eſt un fâcheux, un ennuyeux.

Le Ciel veut qu'ici-bas chacun ait ſes fâcheux,
Et les hommes ſeroient ſans cela trop heureux.

PÊI; Un poiſſon.

PÊI, *ëpêi*, *pëiſsës*, *pëiſſos*. Voy. *Piti*.

PÊI, ou *piti*; La ville du Pui, Capitale du Vélai. en lat. *anicium*, *mons amicii*, & *podium*, qui déſigne la butte, ou le monticule ſur lequel l'ancienne ville & la Cathédrale ſont bâties.

PÊILA, ou *pëſtëla*; Fermer à clef.

PÊILADÛRO; La fermeture d'une porte, d'une armoire.

PÊILE, ou *pëſtël*; Le pêne, autrefois le pêle d'une ſerrure : piece de fer mobile qui entre dans la gache. Le pêne à reſſort y entre de ſoi-même, en pouſſant la porte & ſans tourner la clef. Le pêne dormant n'entre qu'avec un tour de clef.

PÊINO, particule d'admiration. *Pëino ! qu'aco's bëou*; peſte que cela eſt beau ! = *Pëino më faſés mdou !* foin ! vous me faites mal. = *La malo-pëino t'ëſtoufë*; la mâle-rage de la faim te crève, du grec, *peina*; la faim.

PÊINÔIRA. v. l. Saiſie.

PÊINORA. v. l. Caution, gage, ſûreté, nantiſſement. *Mëtër peinoras*; engager, donner en engagement. *Rësëmer peinoras*; retirer, racheter une choſe engagée. *Lï ëſtrans sës pëinoras no ſidou douſits*; que les étrangers ne ſoient point reçus à plaider, ou écoutés en leurs demandes, s'ils n'ont point de répondant. *Coſt. d'Al. Ës fruts dë la pëinora*; la perception des fruits d'un bien pris en engagement.

PÊINORAMËN, v. l. Engagement, l'action d'hypothéquer.

PEINORAR. v. l. Saiſir. *Së alcuns homs Clerghës, o Cavaliers; o doutrës ëſtrans dëoura rën d'aici adënan ad alcuns homs d'Aleſt, é clam s'ën fan à la Cort, ſi non edoba, lësë al crë-*

sèdor, aquèl èn sa pèrsona, ò èn las cànusas dèstreinèr è pèinorar : pèro non volem qè hom prèndan las personas das Clerghès. Cost. d'Al.

PÈIQÈ ; Puiſque.

PÈIRADIS, v. l. Pierreux, couvert de pierres.

PÈIRÂDO ; Une buvée : ce qu'on fait cuire dans un chaudron pour le repas des pourceaux ; dérivé de *pèiro*. Voy. *Pèirôou*.

PÈIRÂDO ; Chemin pierreux. = *Pèirado*. Voy. *Artèliado*.

PEIRAL ; Tablette d'appui, d'une fenêtre, d'un balcon, d'une rampe d'eſcalier. = *Peiral*, ou *ronvil* ; la margelle d'un puits : pierre de taille qui en termine le bord ſupérieur, ou le haut du parapet. On dit, la tablette d'une cheminée.

PÈIRAOU. Voy. *Pèirièiro*.

PÈIRAOUBO, ou *pèiro blanco* ; n. p. Pierre-blanche. Ceux qui portent ce nom ne ſe ſont pas encore avités de le franciſer.

PÈIRÈ (*San*) ; St. Pierre. *Mosièn Pèirè* ; Maître Pierre, qu'on ne peut confondre, comme en fr. avec une pierre, en languedocien, *Pèiro*, ou *Calidou*.

Le n. pr. *Pèirè* eſt devenu ſurnom de même de *Pèlou* ; Paul, depuis qu'ils ne ſont plus uſités comme noms de baptême, ou qu'on les prononce en languedocien, en parlant françois.

PÈIRÈGADA. v. l. Chûte de grêle. *Pèirègada dèſièndec dèl cel* ; il tomba du ciel une groſſe grêle.

PÈIRÈLO, ou *pèirounèlo* ; La Perèle : eſpece de Liken cruſtacée ; plante qui s'attache ſur les rochers de nos montagnes en forme de croûte mince, blanche & farineuſe, qu'on emploie pour les teintures en rouge après l'avoir préparée avec de la chaux & de l'urine.

Les cueilleurs de Pérelle, ou Pèrele, appelés, *pèirèlièrs*, ſe ſervent pour la détacher d'une eſpatule & d'une poche faite en forme de gibeciere.

Le terme fr. pérelle ou pèrele, eſt le même que notre *pèirèlo*, prononcé en françois : il n'a pas d'autre origine ; & ce dernier vient de, *pèiro* ; pierre, ou rocher. C'eſt de là auſſi que dérivent, perrete, péronnelle.

L'Orſeille, plante analogue à la précédente, & qui ſert pour la teinture en rouge-cramoiſi, eſt un Liken corallöïde. On préfere la teinture en rouge de l'Orſeille à tout autre, pour colorer l'eſprit de vin des thermometres, parce qu'elle ſe décolore moins.

PÈIRIÉ ; Maçon, & proprement, maçon qui fait des murs à pierre ſeche, ou en torchis, avec du moellon. On les appelle Limouſins à Paris. en v. fr. Materon. b. lat. *Macerio*.

PÈIRIÉ ; Un carrier : ouvrier qui travaille à tirer la pierre de la carriere ; & non, tracteur. b. lat. *peirerius*. = *Pèirié* ; tailleur de pierre.

PÈIRIÈIRO, ou *pèirâou* ; Une carriere : rocher d'où les carriers & les chaufourniers tirent de la pierre, au moyen d'un taillant ; ſi c'eſt de la pierre de taille, ou du pic & de la mine, ſi c'eſt de la roche à moellon.

On lit ſur ce ſujet dans le Dict. de l'Acad. *Perriere ; terme de quelques Provinces* : ſi ce Dictionnaire eſtimable qui contient bien d'autres termes de cette ſorte ; tels entre autres que, *cadôle*, *copter*, *corrude*, *jambette*, &c. vouloit accueillir les termes du patois des Provinces, & ceux en particulier des Provinces gaſconnes ; ce ne ſeroit pas une petite entrepriſe : il ſemble qu'il ne faudroit avoir recours à ces termes étrangers que pour les choſes où la langue françoiſe n'en fournit point, & cet ouvrage en contient beaucoup de cette eſpece : mais les termes rapportés ci-deſſus ne ſont pas dans ce cas.

PÈIRÈGAL ; Pierraille : m
cailloutage.

PÈIRO ; Pierre, caillou
dernier ſe dit proprement
toute ſorte de petite pierre
rondie, pour avoir roulé
une riviere. Les pierres ſont
leur principe le plus ordina
des morceaux détachés des
chers. Il faut en excepter le
lou appelé en lat. *ſilex*, qui
le plus ſouvent un morceau
rondi naturellement & qui
pas fait partie d'un plus g
rocher. Nous l'appellons, *p
dè fio*. Nous comprenons ſou
même nom les différents qu
& autres pierres dures qui je
des étincelles en les battant
le fuſil.

PÈIRO-FRÈJHÂOU ; On
pelle ainſi les marbres dont
détache du moellon : on en
tache de nos roches vives qu
raiſon de leur denſité, ſont
froides que les autres pie
auxquelles on communique m
de chaleur en les maniant.

Tous les marbres peuvent
convertir en chaux ; on peu
rayer avec la pointe d'un
teau : ceux où le couteau
mord pas, tels que le porph
le jaſpe, l'agathe, &c. ne
pas des marbres, mais des pie
dures.

PÈIRO-FRÈJHO ; La
dont on a vu des grêlons d
groſſeur d'un œuf de poule
au-delà : comment s'en for
t-il de ce volume ? ce n'eſt
une goutte d'eau qui peut
en tombant d'un nuage, &
duire les grêlons ordinaires.
a vu de groſſe grêle to
même par un temps ſerein.

PÈIRO MAGÂDO, ou
ſago. Voy. *Nikè-nikè*.

PÈIRO MÂLO. n. pr. de l
mauvais rocher, roche eſca
& inacceſſible.

PEIRO PLANTÂDO ; Po
de chemin, ou de bivoie
peçe de cippe ſur lequel on
le nom du lieu principal

PÊIRIGAL ; Pierraille : menu cailloutage.

PÊIRO ; Pierre, caillou : ce dernier ſe dit proprement de toute ſorte de petite pierre arrondie, pour avoir roulé dans une riviere. Les pierres ſont dans leur principe le plus ordinaire, des morceaux détachés des rochers. Il faut en excepter le caillou appelé en lat. *ſilex*, qui eſt le plus ſouvent un morceau arrondi naturellement & qui n'a pas fait partie d'un plus grand rocher. Nous l'appellons, *pêiro dë fio*. Nous comprenons ſous ce même nom les différents quarts & autres pierres dures qui jetent des étincelles en les battant avec le fuſil.

PÊIRO-FRËJHÂOU ; On appelle ainſi les marbres dont on détache du moellon : on en détache de nos roches vives qui à raiſon de leur denſité, ſont plus froides que les autres pierres auxquelles on communique moins de chaleur en les maniant.

Tous les marbres peuvent ſe convertir en chaux ; on peut les rayer avec la pointe d'un couteau : ceux où le couteau ne mord pas, tels que le porphyre, le jaſpe, l'agathe, &c. ne ſont pas des marbres, mais des pierres dures.

PÊIRO-FRÈJHO ; La grêle dont on a vu des grêlons de la groſſeur d'un œuf de poule & au-delà : comment s'en forme-t-il de ce volume ? ce n'eſt pas une goutte d'eau qui peut geler en tombant d'un nuage, & produire les grêlons ordinaires. On a vu de groſſe grêle tomber même par un temps ſerein.

PÊIRO MAGÂDO, ou *rëſtojo*. Voy. *Nikë-nikë*.

PÊIRO MÂLO. n. pr. de lieu ; mauvais rocher, roche eſcarpée & inacceſſible.

PEIRO PLANTÂDO ; Poteau de chemin, ou de bivoie : eſpece de cippe ſur lequel on écrit le nom du lieu principal où aboutit le chemin de la bivoie, ou du carrefour. Les pierres milliaires ne ſont pas à beaucoup près auſſi utiles aux voyageurs.

PÊIRO RASSIÊIRO ; Du moëllon : quartier de pierre brute dure, ou tendre détaché d'un rocher ; & qu'on emploie pour nos murs de toute eſpece, ou pour le remplage des murs en pierre de taille.

PÊIROLO. n. pr. Chaudiere.

PEIRÔOU, ou *peirol* ; Un chaudron. = Un endroit creux & fait en chaudron. C'eſt probablement d'une cavité de cette eſpece où une moufette fait bouillonner l'eau près de Montpellier, que *pêirol*, ou le *boulidou de Perol* a pris ſon nom.

Lou pêirôou vôou maſcara la ſartan ; la pelle ſe moque du fourgon. en b. br. ou gallois, *pairer* ; chaudron.

PÊIRÔOU paroît dérivé de, *pêiro*, ou pierre ; ce qui le feroit croire ; c'eſt que dans un canton de la Lombardie, on travaille au tour une eſpece de marbre appelé ſerpentine. en lat. *lapis allaris*, ou *lapis lebetum*, dont on fait des chaudrons & d'autres vaſes pareils : les uſtenſilles de cette eſpece auroient-ils été les premiers qu'on eut connu dans ce pays-ci avant ceux de cuivre ?

PÊIROU, *pêirou*, ou *mar* ; Maîtreſſe-branche d'un arbre qui eſt, pour ainſi dire, le pere (*pêirou*) des branches ſubalternes qui pouſſent d'elle.

PÊIROU, ou *pêirous* ; n. pr. Pierreux. De là le n. pr. *Montpêirous* ; montagne pierreuſe, & le *pêirou* ; belle place de Montpellier. = *Peirou* ; un banc de pierre.

PÊIROULÂDO ; Une chaudronnée. = Sorte de matelote de poiſſons de toute eſpece qu'on fait cuire, & qu'on mange par régal au bord de la mer.

PÊIROULARIÉ, ou *pêirouliêiros* ; Chaudronnerie, ou fa-

brique de chaudrons. Si c'eſt un n. pr. de rue où cette fabrique eſt inconnue, il faut dire pétolerie ; & non, chaudronnerie.

PÈIROULIÉ ; Chaudronnier ; & non, poêlier.

PÈIROUNA. Voy. *Cdiſſ.*

PÈIROUNEN, *pèirounèncho* ; Pierreux, pierreuſe, de nature pierreuſe, pétrifié. *Bos pèirounèn*, bois pétrifié. *Tèro pèirounèncho* ; terre pétrifiée.

PÈIROUTOUNO ; Perette. n. pr. de femme.

PÈIS. v. l. Poitrine. *Lo publicas batia ſon pèis, é diſia ; pièïtados ſias à mi pècador.*

PÈISSE. v. l. Poiſſon. *No podian trâirè lo ret pèr la mouseŋa dels pèiſsès* ; (*non valebant trahere rete præ multitudine piſcium.*) De là le n. pr. *Dèſpèiſsès.*

PÈISSEL ; Petit peu. *Pèiſſel*, ou *panſel* ; rame à ramer des haricots.

PÈISSIÈIRO ; Petite chauſſée de moulin, ou celle qu'on fait pour l'arroſement d'un pré. Voy. *Pâſſièiro.*

PÈISSOUNIÈ ; Chaſſe-marée : voiturier qui porte la marée, ou le poiſſon de mer. Le même eſt quelquefois auſſi, poiſſonnier, ou marchand de poiſſon.

PÈISSOUNIÈIRO. Ce terme répond au fr. harangée ; & s'applique à une femme mal embouchée qui ſe plaît à quereller, dire des injures, des groſſièretés, des b. des f., & autres propos des halles, ou des harangeres.

PÈITA ; Attendre. *Pèita'n pâou* ; attendez un moment. *Pèito*, impératif de *pèita* ; cri que les muletiers font à leurs mulets pour les faire arrêter ; ce qui répond à, tout-beau !

PÈITA a plus de rapport au lat. *expecta* ; attends, qu'au grec, *pèitô* ; (*ſuadeo.*)

PÈITRÂOU, *pèitral*, ou *pétral* ; poitrine.

PÈITRÂOU, terme de ſcieur de long ; les anſes, ou le joug de la partie inférieure de la ſcie, par où les ſcieurs qui ſont à terre tirent la ſcie de haut en bas. *L'un tiro la rèſſo é l'doutrè lou pèitrdou* ; l'un tire à dia & l'autre à hur-hau ; c'eſt-à-dire, l'un tire à gauche & l'autre à droite : expreſſion figurées tirées du langage des charretiers, chez qui le dia & hur-hau, qu'ils crient à leurs mulets, ſignifient, à gauche & à droite. Et ces animaux ne s'y trompent pas ordinairement.

PÈITRÎNO ; terme de boucherie ; poitrine, ou bas-côté de mouton : c'eſt la partie qui eſt au-deſſous du haut-côté, ou du (*brou*) & qui contient les bouts des côtes du carré de mouton, ou carré de côtelettes. Le bas-côté s'étend depuis le milieu de la cavité de la poitrine juſqu'au bréchet.

La poitrine de veau contient les os cartillagineux appelés tendrons. *I a bâila un ſantus ſu la pèitrîno* ; il lui a donné un grand coup ſur la poitrine. *Sè tuſta la pèitrîno* ; ſe frapper la poitrine.

PÈKINI ; Un pique-nique. Faire un pique-nique, ſouper à pique-nique. pr. picni.

PÈL ; Peau. *Pel dè ſer* ; une mue de ſerpent, ou la ſurpeau dont ils ſe dépouillent, comme les vers à ſoie de la leur. *Pel diranjhè* ; écorce d'orange. *Pel dè poûmo* ; pelure de pomme. On dit de même, pelure de poire, d'oignon, de fromage, la peau de la châtaigne, des grains de raiſin, l'écale des pois, &c.

PÈL MÒRTO ; Les durillons des pieds & des mains. Une mélote eſt une peau de mouton préparée avec ſon poil & qui ſert de vêtement : tel eſt celui des Couſiots, ou payſans des Landes de Bordeaux vêtus comme les Prophètes Élie & Éliſée.

Au figuré, *uno pel* ; un avare, un ſeſſe-mathieu.

PÈL, *piol*, *pial*, o
Voy. *Pèous.*

PÈL, ſyncope de,
ou *pèr la* ; & au plu
Pèl camì ; ſur le chem
cheſtrès ; par les chemin

Bèjho couſſi ſan cèſſo ajh
lèn,
Oundèjho din la plâno
dè fourmèn. Pelr

PÈLA ; Peler, écorch
pèlâdo ; tête-chauve.

PÈLÂDO ; Écorchure.
de fouet, coup d'étrivie

PÈLÂDO ; Sorte de
qui fait tomber le poil
cheveux.

PÈLÂDO ; Le poil,
I a èmpourta la pèlado
mordu juſqu'au vif, ou j
ang. Il lui a entamé l
Voy. *Pic-ou-pèlâdo.*

PÈLAFOUS ; Coſſu,
beaucoup de coſſe. On le
feves, & au figuré d'un
fort riche.

PÈLÂOU ; Avare. = U
din, un malautru, un
en ital. *ſpilorco.*

PÈLÂOUDA ; Peloter,
maltraiter de coups, ou
roles.

PÈLATIÉ, dit par corr
de *pèladiè* ; v. l. & n. pr.
chand de peaux.

PÈLÈGRI, *pèlgri* ; v. l.
ger, pélerin : nom d'une
de châtaigner, dont les c
gnes appelées, *pèlegrinos*
velues & les plus délicates
les marons, du lat. *peregri*

PÈLÈJHA ; Dauber,
à coups de poing.

PÈLÈNC ; Un pâtis,
plouſe.

PÈLÈTO, féminin de
la ſurpeau, l'épiderme.

PÈLFERÌT ; Engourdi
froid.

PÈLIA, ou *fata* ; Bouc
calfeutrer avec du vieux dr
un tonneau qui s'enfûte.

PËL, *piol*, *pial*, ou *pëlits*. Voy. *Pëous*.

PËL, ſyncope de, *për lou*, ou *për la*; & au pluriel, *pës*. *Pël cami*; ſur le chemin. *Pës cheſtrës*; par les chemins.

Bëjho couſſi ſan cëſſo ajhisado pël lën,
Oundëjho din la plâno un mar dë fourmën. Peirot.

PËLA; Peler, écorcher. *Teſto pëlâdo*; tête chauve.

PËLÂDO; Écorchure. = Coup de fouet, coup d'étriviere.

PËLÂDO; Sorte de maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.

PËLÂDO; Le poil, la peau. *I a ëmpourta la pëlado*; il l'a mordu juſqu'au vif, ou juſqu'au ſang. Il lui a entamé la peau. Voy. *Pic-ou-pëlâdo*.

PËLAFOUS; Coſſu, qui a beaucoup de coſſe. On le dit des feves, & au figuré d'un homme fort riche.

PËLÂOU; Avare. = Un gredin, un malautru, un bélitre. en ital. *ſpilorco*.

PËLÂOUDA; Peloter, battre, maltraiter de coups, ou de paroles.

PËLATIË, dit par corruption de *pëladië*; v. l. & n. pr. marchand de peaux.

PËLËGRI, *pëlgri*; v. l. Étranger, pélerin: nom d'une eſpece de châtaigner, dont les châtaignes appelées, *pëlëgrinos*, ſont velues & les plus délicates après les marons, du lat. *peregrinus*.

PËLËJHA; Dauber, battre à coups de poing.

PËLÈNC; Un pâtis, une plouſe.

PËLËTO, féminin de *pël*; la ſurpeau, l'épiderme.

PELFERIT; Engourdi par le froid.

PËLIA, ou *fata*; Boucher, calfeutrer avec du vieux drapeau un tonneau qui s'enfuit.

PËLIA; Piller. = Maltraiter de paroles.

PËLIÂNDRO; Guenille, chiffon, haillon. Un déguenillé.

PËLIAROT; Chiffon, du chiffon, du vieux drapeau. = *Pëliarot*, *pëliarotdirë*; marchand de chiffons.

PËLICAN; Un poltrous: homme de néant, un va-nu-pieds. *Pëlican* eſt dit par corruption de *poblican*, ou publicain: nom qu'on donnoit dans l'Albigeois aux Manichéens, décriés & haïs. Voy. *Bëligan*.

PËLITIË, ou *pëligantië*; Un fourreur: marchand de peaux & de fourrures. = Un peauſſier; marchand qui vend & qui prépare des peaux en mégie. en v. fr. pelletier.

PËLIË, ou *pëliës*; v. l. & n. pr. Pelletier.

PËLIËTO; Petit chiffon. au figuré, rabat, petit collet.

PËLIGANTIË, Voy. *pëlicië*.

PËLIGOÛSTO, ou *pëlagoûſto*; Peau de la viande de boucherie: membranes blanches qu'on trouve dans la viande bouillie, ſurtout au quartier de derriere & à la poitrine de mouton. *Aco ſon pa quë dë peligoûſtos*; ce ne ſont que des peaux. On dit d'une perſonne fort maigre, *ës uno pëligoûſto*; elle n'a que la peau & les os. *Acato tas pëligoûſtos*; couvre ton ſein.

PËLIO; Haillon, chiffon. *Sdouta ſu la pëlio*; houſpiller quelqu'un. au figuré; ſe jeter ſur ſa friperie.

PËLIO; Feu volage, échauboulures. = Croûte de lait: eſpece de gâle qui vient au viſage des enfans qui tetent.

PËLIÔFOS, ou *pëloûſos*; Les écales des pois, ou la peau qui s'enleve de ceux qui cuiſent. On dit alors qu'ils ſont écalés.

PËLIÔOU; Une coque d'œuf. On dit au figuré d'un blanc-bec qui fait l'olibrius, *ſâi pa quë dë ſourti d'ſou pëliôou*; il ne fait que d'éclore, il ſort à peine de

la coque & il fait l'entendu. = *Pëliôou* ; pelure de châtaignes.

PELIOT ; Vieux chiffon. au figuré ; le magot : argent que les pauvres gens serrent dans un chiffon faute d'armoire, ou de coffre.

PELIOUS ; Déguenillé.

PELISSARIÉ. v. l. Pelleterie. *Carièro de la pëlissarié* ; rue de la pelleterie.

PELÍSSO ; Les cheveux. = La peau. *Vèrma pëlisso* ; maigrir.

PELLËBA, ou *empëla* ; Engloutir, avaler avidement.

PELLÉRO ; Fainéantise. *Fa la pëllëro* ; vivre dans l'oiliveté.

PELOS ; Le grattin, ou la partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poélon.

PELOÛFO, ou *culéfo*. Voy. *Pëliôfos*.

PELOÛFRË, ou *pëbis*. Voy. *Pëlous*.

PELOÛIROS ; Pelures : peau dégoûtante des viandes. = Peaux flasques & pendantes des vieilles gens. = *Pëloûiros dë pëzës*. Voy. *Pëliôfos*.

PELOUQËT, ou *pëlonghët* ; Poileux, ou misérable, chétif de basse & vile condition.

PELOUS, *pëloûfo*, *pëloûfrë* ; La coque, le hérisson, la gousse, ou la bogue des châtaignes, hérissée de piquans ; on dit aussi dans quelques Provinces françoises, la bourre, ou le pelon des châtaignes.

Le terme hérisson, quoiqu'impropre est plus usité dans ce pays-ci ; c'est une raison pour le préférer, d'autant mieux qu'on n'en connoît point d'autre à Paris, pour cette enveloppe des châtaignes.

Le petit quadrupede appelé proprement hérisson, ressemble beaucoup à l'enveloppe dont nous parlons ; il est de même hérissé de piquans, lorsqu'il est roulé en boule. Ce petit animal qu'on prendroit pour un Oursin, ou Hérisson de mer est fort différent du Porc-épic.

La maturité fait bâiller le hérisson des châtaignes & détruit en même temps l'adhérence de ces dernieres au hérisson ; en sorte que le plus léger mouvement de l'air, ou de la pluie les fait tomber.

Le chaton femelle des châtaignes porte dans toute sa longueur beaucoup de germes de gousses, ou de hérissons : il n'y a que les deux, ou trois plus bas qui nouent, ou qui tiennent, dans les meilleures années.

PELOUS est dit pour, *péoulous* ; poilu, ou hérissé de poils. en espgl. *peloso*.

PELOUS. v. l. & n. pr. en v. fr. poilou, sale, vilain, malpropre.

PELOUSTÍOU ; Petite huître qui tient à une plus grosse.

PELTIRA, ou *ëspëoutira*. Voy. *Pëoutira*.

PELUCA ; Picoter, becqueter, croquer ça & là des grains sur une grappe de raisin. On le dit au propre des oiseaux.

PENABLË. Ce terme ne se rend en françois par, pénible, qu'en parlant des ouvrages qu'on fait avec peine : on ne le dit jamais des personnes & très-rarement des lieux.

Aqël ômë ës bë pëndblë ; cet homme est laborieux, il ne craint point la peine, il est infatigable ; & non, pénible. *Sës bë pënablë* ; vous prenez bien de la peine. Et par compliment, vous êtes bien bon de prendre cette peine. *Aco's un païs pënablë* ; c'est un pays montueux, escarpé, où l'on ne va, où l'on n'aborde qu'avec beaucoup de fatigue & où les travaux sont pénibles. On dit cependant, un chemin pénible où l'on ne va que difficilement. Et en poésie, un pénible sillon.

PENAR. v. l. Punir. *Pënat* ; puni.

PENAR ; Espece de sabre, ou coutelas.

PENARIÉ. v. l. & n. pr. Peine, travail.

PENCHE ;

PÈNCHÈ, ou *pigno*; Un peigne; & non, une peigne. *Pènchès dè les grossos pèios*; peigne clair, peigne à démêler. *Dè les pichoros pèros*; peigne fin ou à décrasser. *Pènchè bèrcâdo*; peigne édenté. Lorſqu'on nettoye les peignes, on en ôte les peignuses, ou les cheveux que le peigne a détachés.

On dit, les peignes d'un cardeur de laine, & les ſérans d'un chanvrier.

PÈNCHÈNÂDO; Un coup de peigne. = Un coup d'étrille.

PÈNCHÈS; Les dents de la roue de champ d'un puits à roue: elles ſont perpendiculaires au plan de la roue & s'engrènent dans les fuſeaux de la lanterne.

PÈNCHIGNÈ *dè cândi*; Un chanvrier, un filaſſier; & non, un peigneur: artiſan qui ſérance, ou qui peigne le chanvre, & qui l'habille, ou le met en paquets, pour le rendre propre à être vendu & filé. Le chanvrier a deux ſortes de ſérans, l'un à dégroſſir & l'autre à affiner le peignon, ou la poignée de chanvre qu'il tient à la main.

PÈNCHIGNÈ. en v. fr. canebaſſier; d'où eſt formé le terme canevas. en ital. *canapa*; chanvre.

PÈNCHINÂ, ou *pigna*; Peigner. *Pènchina dè cândi*; ſérancer du chanvre, ou paſſer la poignée de filaſſe ſur les ſérans. *Pènchina à rèbous dè pèou*; peigner à rebrouſſe poil. *Fa pènchina las dènz*; jouer de la mâchoire.

PENCHINÂDO; Le chardon à bonnetier. Il y en a deux eſpeces: celle qu'on cultive pour les manufactures de laine & dont on applique les têtes hériſſées de petits crochets, à une palette, pour tirer le poil des pluches, des moletons: & celle des champs dont les écailles de la tête ſont droites & point crochues. On dit cette derniere eſpece bonne pour arrêter les accès de fièvre.

PÈNCHINÎLIO; Le champignon denté, ou en hériſſon, genre de champignon à chapiteau, différent des laminés & des fiſtuleux & dont le deſſous eſt hériſſé de pointes charnues & pendantes, il eſt bon à manger. Les Botaniſtes l'appellent, *fungus herinaceus, eſculentus, craſſus, albus.*

PÈDIGOULA, ou *pindoula*; Pendiller, être ſuſpendu. *Sè pèndigoula*; ſe ſuſpendre par les mains à une barre.

PENDILIÂDO. Voy. *Lian dè raſin.*

PENDÎLIO; Un croc, ou crochet à pendre de la viande.

PÈNDISSÎOU; Pendaiſon. *La malo pèndisiou ti vègno*; puiſſes-tu être pendu!

PÈNÈCA, *pènèkèjha*, ou *rèvènta*; Peiner, avoir de la peine, être à l'étroit, ſouffrir, avoir du mal.

PÈNÈCOS; Figues ſéches, figues de Cabas & figues de Marſeille. en lat. *caricæ.*

PÈNÈDÈNZA. v l. Pénitence, repentir. *No fero pènèdènza ſobrè la lajhèſſa è la no caſtetat*; ils ne firent pas pénitence de leurs impuretés.

PÈNÈDÈR. v. l. Se repentir. *pènèdeis vos*; (*penitemini.*)

PÉ-NÈGRÈ; La Charbonniere, oiſeau du genre des Bergeronnettes, ou Hoche-queues: elle a les pieds & le bec noirs, de même que le plumage de deſſus. Tout le deſſous eſt blanc.

PÉ-NÈGRÈ; Le Cu-blanc, oiſeau du genre des fauvettes, ou *motacilla*: il a deux grandes taches noires aux tempes, le tour du cou bai, le croupion blanc, la queue blanche & noire. Il niche dans les terriers abandonnés des lapins. en lat. *œnanthe vitiflora.*

PÈNÈ, ou *pènoas*; Les petons: terme de nourrice. On appelle ainſi par mignardiſe les

pieds des enfans. Tes jolis petons, dit on. = *Pégés*, diminutif de *pés*; pieds d'agneau, ou de chevreau qu'on met en ragoût.

PENETRA; Penser, réfléchir. *Pènetravè p'aqi*; je ne portois pas jusques là mes vues.

PENJHADISSO. Voy. *Pèdisslou*.

PENHORA, *pègnora*, ou *pènhs*; v. l. Engagement; (*pignus.*)

PENJHO-COL; Figue à col tors: figue mûre pendante. au figuré; torticoli, hypocrite, ou faux-dévot.

PENJHOURLA. Voy. *Pèndigoula*.

PENNÈJHA, ou *pènèjha*; Gambiller, ruer. Les enfans qu'on remue à l'âtre gambillent. On ne peut emmailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.

PÈNO. *Y'dou pa la pèno*; ce n'est pas la peine de... *Sè n'avèn la pèno*; si nous sommes en vie.

PÈNO DÈ RIBAN; Le pène d'une piece de ruban, ou les restes du fil de la chaîne qu'on ne peut tisser, & qui demeurent attachés à l'ensuble.

PÈNO DÈ POR. Voy. *Sai*, ou *saï*.

PÈNOUN; Un lobe, se dit spécialement du poumon & du foie de porc. *Avèn manjha un pènoun dè fèjhè dè por*; nous avons mangé une piece de foie de porc.

PÈNRÈ. v. l. Prendre.

PÈNSA; Penser, qu'on prononce comme, panser une plaie. Le verbe penser n'est pas réciproque. *S'ou pènso bè*; il le pense bien. *Ièou mè pènsavè*; je faisois réflexion; & non, je me pensois. *Y'dou ès boussu què noun sou pènso*; tel est bossu qui ne s'en doute pas.

PÈNSIOU; Rente fonciere; & non, pension, qui est impropre. La rente fonciere est une redevance annuelle; en vertu d'un bail à locatairie perpétuelle, ou d'un contract à tente perpétuelle: ce qui est différent d'un bail emphithéotique. *Pènsiou*, du lat. *pensitatio*; paiement.

PÈNSIOUNÀRI; Rentier: celui qui paie une rente fonciere; & non, pensionnaire, qui est impropre.

PÈNTI; Puni, attrapé. = *Pènti*; fâcher, punir, faire repentir, causer du déplaisir. *Soûi bè pènti*; je suis bien puni.

PÈNTS, *pens*; v. l. Pire; (*pejus, deterius.*) *No vos aiustats è melh, mès èn pènts*; (*non in melius convenitis, sed in deterius*); vos assemblées vous nuisent, au lieu de vous être utiles.

PÈOU, *pel, piol*; Cheveu de la tête. Poil de quelque autre partie du corps. *Partirié un pèou*; il tondroit sur un œuf, dit-on d'un avare. *Cèrca de pèous èmb'un iéou*; chercher des taches dans le soleil, des fautes où il n'y en a pas. Ce que les Latins rendoient par, *nodum in scirpo quærere. Y'at a rèbous dè pèou*; esprit de travers, caractere rebours. *Gna pa un pèou dè ma tèsto qè li pènsè*; je n'ai pas veine de mon corps qui y tende. *Pèou roûjhè*; un rousseau, ou qui a le poil roux. *Pèou fouladis*; poil folet. On dit des cheveux crêpés; & non, crépus.

PÈOU; Brin de quelque chose. Un brin de persil. = *Pèou de lack*; le poil, ou la fièvre éphémere des femmes nouvellement accouchées. *Pèou d'uno lamo*; paille dans la lame d'un couteau, une glace dans une pierre précieuse. = *Pèou*; fil, ou séparation naturelle dans une pierre de taille, & sujette à se fendre par-là. *Fâi pa un pèou d'âouro*; il ne fait pas le moindre souffle de vent. *Tira un pèou*; coucher un sarment pour le provigner, &c.

PÉOUÉINO ; Race, ou engeance pouilleuſe.

PÉOULIO ; Lien de cheveux, ruban de fil.

PÉOULU, ou *pialu* ; Velu. Velu comme un ours, ou comme la Fable repréſente les Satyres.

Les endroits de la peau humaine qui paroiſſent les plus nuds ont tous, à la réſerve de la paume de la main, de la plante des pieds & d'une partie du viſage, de petits poils, ou ce qui en eſt la racine. Nous ne différons à cet égard de l'orang-outang que du plus au moins.

PÉOUTIRA, ou *Eſpéoutira* ; Tirer les cheveux.

PÉPÉLOU, ou *poupélou* ; Le bout de la mamelle, ou abſolument le bout, & proprement le tetin, lorſqu'on ne parle que de la femme. On dit le mamelon pour les deux ſexes, & la tete, ou le trayon, ou le bout du pis d'une vache, d'une chevre, &c. *Pépélou* dérive de *poupa*.

Les mamelons de l'homme & généralement de tous les quadrupedes mâles ſemblent n'avoir d'autre uſage ou d'autre fin que de marquer l'identité d'eſpece avec leurs femelles. Il y a bien d'autres parties dans les animaux ſur-tout dans les inſectes, qui n'ont pas eu peut-être d'autre deſtination, telles ſont entre autre les ailes de certains inſectes qui ne volent jamais & qui ne ſauroient le faire : ce ſont comme les livrées & l'uniforme du genre, ou de l'eſpece qui les diſtingue.

PÉPÉZUC ; Célebre ſtatue en pierre qu'on voit à Béziers & qu'on croit repréſenter un vaillant Capitaine qui ſauva cette ville du ravage des Anglois. On la pare chaque année à la fête de l'Aſcenſion, & elle eſt toujours le ſujet de quelque divertiſſement.

PÉPI ; Sot, égaré. Voy. *Pec.*

PÉPIAJHÉ ; Radotage, affoibliſſement de l'eſprit.

PÉPIDÉJHA ; Avoir la pépie. Être ſouvent, ou longuement malade.

PÉPIDO ; La pépie : maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue ſont le ſiege : pour la guérir on écorche en conſéquence cette partie cartillagineuſe ; ce qui n'eſt qu'ajouter un nouveau mal à celui que ſouffrent ces animaux.

On croit avec plus de raiſon que la pépie eſt occaſionée par des poux que les poules ont à la tête, & dont il eſt aiſé de les délivrer avec quelques gouttes d'huile de poiſſon, ou d'eſprit de thérébentine, qui tue ſubitement cette vermine. *Pépidos.* Voy. *Pupidos.*

PÉPIÓ, féminin de *pépi* ; une bégueule, une peque : injure des halles.

PÉR ACO ; Pourtant, néanmoins.

PÉR ACO DAQI ; Pour cela, à cauſe de cela.

PÉR-ACO-PA-MÉN ; Cependant, quoi qu'il en ſoit.

PÉR AFI QÉ ; Afin que, ou pour que ; & non, à celle fin que.

PÉR ÂISSO. v. l. C'eſt pourquoi ; (*propterea.*)

PÉRALDOU, ou *pérdoudou* ; Un péraldon ; petit fromage de lait de chevre ſec & piquant, propre aux Cevennes. Pline vante les fromages de ces montagnes. Doit-on l'entendre du Péraldon, ou plutôt du Roquefort ? *Péraldou* eſt corrompu de, *pébraldou*, dérivé de *pébre*, à cauſe de ſon goût piquant.

PÉR AMOR QÉ ; À cauſe que, parce que. = *Pér amor dé ièou* ; pour m'obliger, pour me faire plaiſir. *Pér amor dé vous* ; à votre conſidération. *Pér amor d'aiſſo* ; v. l. c'eſt pourquoi.

PÉ-KANKÉ. Voy. *Pé-coukë.*

PÉR-AQI ; Là-là, tout doucement : c'eſt ce que répond un malade à qui on demande des nouvelles de ſa ſanté, qui n'eſt

pas encore bien rétablie. Ou bien celui à qui on demande si on l'a bien régalé, bien accueilli, &c.

PÈRAS; Le poirier sauvage, dont le bois sert aux Ébénistes pour les ouvrages de marqueterie, & aux graveurs en bois. Cet arbre est appelé bésir dans quelques Provinces: de là dérive le nom des poires de Bési.

PÈRÂSSO; Fruit du *pèras*; poire sauvage, poire d'étranguillon, dont le goût est sûr & revêche.

PÈRAT; Du poiré. = Confiture de poire.

PÈR AVÈNTURA; v. l. *Tèms què pèr avèntura*; il craignit que peut-être...

PÈRBALÈJHÈ; Privilege.

PÈRBOULI; Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante, y faire prendre un ou deux bouillons.

PÈR CANT TÈMPS. v. l. Tant que, durant le temps, *Pèr cant tèmps vlou*; (*quandiù vivit.*)

PÈRCANTO; Pour ce qui est de..., ou quant à....

PÈRCAS; Recherche, perquisition, fréquentation, poursuite. en v. fr. pourchas. On dit en proverbe, *èn jhèns dè toun bras fâi toun pèrcas*; ne fréquentez que vos pareils.

PÈRCASSA; Rechercher, poursuivre. en v. fr. pourchasser.

PÈRCATORI; Le Purgatoire.

PÈRCÉ; Pour cause.

PÈRCO, ou *pèrgo!* interjection, peste! *Pèrco q'aco's bel!* peste que c'est beau! *Malo pèrco q'aco's cdou!* malepeste que c'est chaud!

PÈRCÛRO; Procuration. *Pèrcuraïrè*; procureur.

PÈRDIGAL; Un perdreau.

PÈRDIGÔLO; Une papillote, ou aigrette: espece de duvet que portent les semences de certaines plantes, telles que les chardons, les pissenlits, les scorsoneres, &c. Lorsque la semence est mûre, le thalamus, c'est-à-dire, le lit où elle tient se retrécit en séchant, & se détache par là des semences; les aigrettes en s'épanouissant présentent au vent une plus grande surface, & alors le moindre souffle les emporte au loin avec la semence.

C'est un des moyens que l'Auteur de la nature a établi pour répandre les semences qui sont portées sur les ailes de leurs papillotes. Il y a dans chaque genre de plante des mécanismes particuliers pour une pareille fin.

PÈRDIGOÛNO; Le perdrigon. Une prune de perdrigon. Les prunes seches & en particulier les perdrigons secs sont appelés pruneaux. Ceux de la Salle au dioceſe d'Alais sont aussi estimés que ceux de Brignoles.

PÈRDIO; Perte, dommage. *Aco fec sa pèrdio*; cela causa sa perte.

PÈRDO, *pèrdonanſa*; v. l. Indulgence, pardon. *Gazagnar lo pèrdo*; gagner l'indulgence. *Èn pèrdo*; en rémission.

PÈRDONAR *u dèoutè*; v. l. Remettre une dette.

PÈRDOUNA; Pardonner, se dit des choses & jamais des personnes. Ainsi on dit très-bien, je lui ai pardonné, & l'on sous-entend, cette offense; & non, je l'ai pardonné, ni je le pardonne; mais je le lui pardonne. Il ne pardonneroit pas à son pere; & non, il ne pardonneroit pas son pere.

Nota que dans cette formule, vous me pardonnerez, le, me, est au datif & que, la faute à pardonner est sous-entendue: cette formule au reste est pour le moins déplacée, lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait. Par ex. un tel est-il chez vous? oui il y est; & non, vous me pardonnerez, il y est.

PÈRDOUNABLÈ. Les fautes & ceux qui les commettent sont excusables: mais il n'y a que les fautes qui soient pardonnables; & c'est mal parlé de dire, Monsieur

elle tient ſe retrécit en
& ſe détache par là
ences ; les aigrettes en
illant préſentent au vent
grande ſurface, & alors
tre ſouffle les emporte
vec la ſemence.
n des moyens que l'Au-
la nature a établi pour
les ſemences qui ſont
ur les ailes de leurs pa-
Il y a dans chaque genre
s des mécaniſmes par-
pour une pareille fin.
IGOUNO ; Le perdrigon.
une de perdrigon. Les
eches & en particulier les
nt ſecs ſont appelés pru-
Ceux de la Salle au dio-
Alais ſont auſſi eſtimés
x de Brignoles.
DIO ; Perte, dommage.
ſa pèrdio ; cela cauſa ſa

OO, *pèrdonanſa* ; v. l.
nce, pardon. *Gazagnar*
o ; gagner l'indulgence.
lo ; en rémiſſion.
DONAR *u dèouté* ; v. l.
re une dette.
DOUNA ; Pardonner, ſe
choſes & jamais des per-
Ainſi on dit très-bien,
i pardonné, & l'on ſous-
, cette offenſe ; & non,
pardonné, ni je le par-
; mais je le lui pardonne.
pardonneroit pas à ſon
& non, il ne pardonneroit
pere.
que dans cette formule,
ne pardonnerez, le, me,
datif & que, la faute à
ner eſt ſous-entendue :
ormule au reſte eſt pour
ins déplacée, lorſqu'on
ſce à la demande qu'on
ait. Par ex. un tel eſt-il
ous ? oui il y eſt ; & non,
ne pardonnerez, il y eſt.
DOUNABLE. Les fautes
x qui les commettent ſont
bles ; mais il n'y a que les
qui ſoient pardonnables ;
mal parlé de dire, Monſieur

eſt pardonnable ; au lieu de, il eſt excuſable.

PÈRDRE. *Aquèlo boùto pèr* ; ce tonneau s'en va. = *Lou perdrè blan, lou perdrè roujhè* ; les vidanges des femmes.

PERDRIS, terme de boucherie ; un poumon de mouton.

PÈRDRIS, ou *pèrlic* ; Perdrix. La Bartevelle eſt une groſſe perdrix rouge du Dauphiné. Le faiſan & le coq de bruyere ſont du même genre de la perdrix.

PÈRÈL ; Certain mal qui vient au ſein des nourrices.

PÈRÈLHOS. v. l. Dangereux, périlleux.

PÈRÈNGO ; Biſet ; eſpece de Pigeon ſauvage dont la chair eſt plus noire que celle des autres eſpeces.

PÈRÈTO, *pèrot*, ou *pèirot* ; Un petit pere, un perrot, un moinillon. *Moun pèrèto* ; mon cher petit papa.

PÈRÈZÍNO, ou *pèroulno* ; La réſine, la colophane. Réſine eſt un mot générique qui ſe dit des ſubſtances huileuſes, épaiſſies & inflammables, qui dans leur état de liquidité découlent de certains arbres & qui durciſſent enſuite à l'air.

On diſtingue les réſines des gommes en ce que celles-ci ſont ſolubles à l'eau, & que les réſines ne ſe diſſolvent que dans les huiles eſſentielles & ſpiritueuſes, telles que l'eſprit de vin.

Nous appliquons principalement le mot, *pèrèzino* à la colophane dont on frotte les archets des violons : elle eſt le réſidu de la diſtillation de l'huile de thérébentine.

PÈRÈZO. *Mè fài pèrèzo* ; la pareſſe me tient, je ne puis gagner ſur moi, ſur mon indolence, de faire telle choſe ; je ne me ſens pas de faire telle choſe, le cœur ne me le dit pas.

PÈRÈZOS ; Cals, durillons ; écailles de la peau durcies qui viennent aux genoux & aux coudes de ceux qui s'appuyent fréquemment ſur ces parties. Il s'en forme à la longue dans toutes les autres parties de la peau expoſées à de fréquentes compreſſions ; elles détournent peu à peu le cours des humeurs qui les vivifioit ; d'où réſultent les cals, les durillons.

L'Hiſtoire remarque que St. Jacques le Mineur ſe proſternoit ſi ſouvent le viſage contre terre, que la peau du front lui durcit comme celle d'un chameau.

PÈRÈZOS ; Gringuenaudes ; grains de morve deſſechés qu'on détache des narines. = On donne l'un & l'autre nom aux ordures de même volume, qui s'attachent au bord de l'anus des perſonnes mal-propres.

PÈRFÈRI, ou *pèrvouga* ; Crépir ; & non, recrépir : appliquer du mortier ſur un mur brut de moëllon, ou de cailloux, pour le rendre plus uni.

Lorſque ſur cette premiere couche bien dreſſée, on plaque du mortier clair avec un balais, c'eſt ce qu'on appelle, hourder.

PÈRFÈRIMÈN ; Un crépi. = La crépiſſure d'un mur, ou l'action de le crépir ; & non, crépiſſage, barbariſme. On fait entre les trumeaux d'un mur de face des tables de crépi, revêtues ſouvent d'un hourdage.

On confond quelquefois le crépi avec l'enduit. Le premier laiſſe des inégalités qui ſe rencontrent dans le mortier appliqué, ou même raclé avec la carne de la truelle : au lieu que dans l'enduit, on rend la ſurface du mortier unie & liſſe, en y paſſant le plat de la truelle. Voy. *Aliza*.

PÈRFILÙRO ; Du vieux galon. *Marchand dè pèrfilùro* ; marchand de vieux galons d'or & d'argent. L'argent du galon d'or eſt eſtimé parce qu'il a très-peu d'aliage : car d'ailleurs l'or qu'il contient diſparoît à la fonte.

Quelques Auteurs écrivent parfilure, & parfiler ; termes qui ne ſe trouvent point dans le Dict. de l'Acad. pas plus que, pourfilure.

PERFOJHÈIRÈ, ou *prëfaché*; Entrepreneur d'un ouvrage à la tâche. Ce qui eſt différent de, tache ; ſaliſſure.

PERGAMINIÉ ; Parcheminier.

PÈRGO, ou *lâto* ; Perche.

PERI, ou *dourëza* ; Sâli, gâté. Salir, tacher. *Soûi toutо përidо* ; me voilà toute ſalie. *Aqël chi fangous m'a përi toutro ma rdoubo* ; ce chien crotté m'a gâté entiérement ma robe.

PÈRICLADO ; Orage, tempête.

PÈRICLÈ ; La foudre ; celle qui ſombe avec la grêle. *Dëſſaro-përiclës*, expreſſion poétique ; foudroyant, qui lance la foudre : épithéte de Jupiter.

PÈRIDÎLIOS, ou *përadîllios* ; Pelures d'ail, ou d'oignon.

PÈRIDÛRO ; Saliſſure : elle s'en va plus aiſément qu'une tache. Ce n'eſt pas une tache, dit on, ce n'eſt qu'une ſaliſſure. On fait revenir la couleur de l'écarlate ſalie de boue, ou tachée de plaie, avec de la diſſolution de crême de tartre : ſel qui ne ſe diſſout qu'à l'eau chaude.

PÈRIÉ ; Poirier. *Sdoura dë la cdbro dou përiè* ; faire des coq-à-l'âne ; ſe jeter ſans tranſition ſur un autre propos que celui dont on parle : choſe fort ordinaire dans les diſputes de controverſe, qu'on a avec quelqu'un de mauvaiſe foi ; qui ne fait que des objections, qu'il accumule l'une ſur l'autre, ſans vouloir ſuivre une ſeule réponſe, ordinairement plus longue que l'objection.

PÈRIÉ ; Le gêſier des oiſeaux, leur ſecond eſtomac : il eſt muſculeux. La mangeaille déjà préparée dans la poche membraneuſe appelée, jabot, eſt digérée dans le gêſier.

La digeſtion ſe fait dans certains animaux au moyen d'un diſſolvant qui diviſe les alimens & les met en bouillie. Elle s'opere dans d'autres par la trituration, ou le broyement.

Les oiſeaux de cette derniere eſpece ont beſoin d'avaler du gravier ; & ceux qui en manquent, comme la volaille qu'on éleve dans une chambre, ne font que languir. Le gêſier eſt couvert d'un muſcle vigoureux capable des plus fortes contractions & des plus grands efforts.

C'eſt au moyen d'un diſſolvant que la digeſtion ſe fait dans les quadrupedes, & que les chiens en particulier digerent les os dont ils extraient les ſucs nourriciers. De là la couleur blanche de leurs excrémens.

PÈRIÉ eſt dit pour, *pëirié*, à cauſe du gravier, ou petites pierres dont il eſt rempli.

PERIGOLAR. v. n. Être en danger.

PÈRILIA ; Riſquer, courir riſque. *Aqël maldou përiliо* ; ce malade eſt en danger, on ſous-entend, de mourir ; & non, il eſt dangereux. Péricliter ſe dit plutôt des choſes que des perſonnes.

PÈRÎLIOS. Voy. *Përidîllios*.

PÈRLIC ; La perdrix. *Cal eſtrë pla mouſſu. Për croumpa la përlic*, dit Goudouli.

PERMÈNA. Voy. *Paſsëjha*.

PÈRMIÉ (*moun*), dit on, à certains jeux : je retiens date. Au jeu des cartes & des dez on dit, jouons à qui aura la primauté. *Soûi përmié* ; j'ai la primauté.

PÈRMIÈIRÈN, ou *primdic*. *Frâcho përmieirênco* ; fruit hâtif, fruit dans la primeur. Les fruits hâtifs viennent avant le temps ordinaire, par certaines circonſtances : ceux de la primeur ſont ceux qui ſans être hâtifs, viennent les premiers. Les guignes ſont plus cheres dans leur primeur & encore demi-vertes, que lorſqu'elles ſont mûres & de

digeſtion ſe fait dans cet. animaux au moyen d'un vant qui diviſe les alimens s met en bouillie. Elle re dans d'autres par la tri- on, ou le broyement. s oiſeaux de cette derniere s ont beſoin d'avaler du er; & ceux qui en man- t, comme la volaille qu'on dans une chambre, ne que languir. Le géſier eſt rt d'un muſcle vigoureux. le des plus fortes contrac- & des plus grands efforts. ſt au moyen d'un diſſol- que la digeſtion ſe fait, les quadrupedes, & que iens en particulier digerent s dont ils extraient les ſucs riciers. De là la couleur he de leurs excrémens.

RIÉ eſt dit pour, *pèirié*, ſe du gravier, ou petites s dont il eſt rempli.

RIGOLAR. v. l. Être en et.

RILIA; Riſquer, courir e. *Aqèl maldou pèrilio*; ce de eſt en danger, on ſous- d, de mourir; & non, il angereux. Périclitер ſe dit t des choſes que des per- s.

RILIOS. Voy. *Pèridilios*.

RLIC; La perdrix. *Cal pla mouſſu. Pèr croumpa la*, dit Goudouli.

RMÈNA. Voy. *Paſsèjha*.

RMIÉ (*moun*), dit on, à ins jeux: je retiens date. Au eſ cartes & des dez on dit, ns à qui aura la primauté. *pèrmié*; j'ai la primauté.

RMIÈIRÈN, ou *primdie*. *ho pèrmieirènco*; fruit hâtif, dans la primeur. Les fruits s viennent avant le temps naiſe, par certaines circonſ- s: ceux de la primeur ſont qui ſans être hâtifs, vien- les premiers. Les guignes plus cheres dans leur pri- & encore demi-vertes, lorſqu'elles ſont mûres & de meilleur goût. Certains vins ne ſont bons que dans leur primeur. Il ne faut pas les laiſſer vieillir.

PÈRMIÈIRÈN; Printanier.

PER-MO, ou *pèr-mor*. Voy. *pèr amor*.

PER MÒIO, ou *pèr mòi*; En vérité, certainement: ſorte de jurement très ancien dans ce pays-ci. Voy. *Moia*.

PERNA; Fendre, couper, diviſer en long. *Lou toupi ès pèrna*; le pot eſt fendu. *Cal foſſa cuns pèr pèrna aquèlo fàſto*; il faut bien des coins pour fendre cette piece de bois.

PERNÈTO, ou *pèrèto*; Villageoiſe affublée d'un couvre-chef, ou d'un bavolet.

PERNO; Un couvre-chef, ou bavolet: coiffure de villageoiſe. = Lange des enfans au maillot. = Fiente.

PERNO-BATRÈ; Se débattre des pieds; mourir.

PERO, ou *èmpèro*; v. l. Pourvu que. = Cependant.

PÈRÒ. Voy. *Pèrèto*.

PÈR OPS; Pour la derniere fois.

PÈRPÀOUS. *Jhouga as pèrpaous èntèroumpus*; jouer aux coq-à-l'âne.

PÈRPELS; Les paupieres.

PERPÉLÙGOS. Voy. *Pdoumpèrlos*, & *èſperpètuga*.

PÈRPESSAR. v. l. Méditer. *Aqueſtas ceuſas pèrpeſſa*; méditez ces choſes.

PÈRPÈTIO (*Santo*); Sainte Perpétue. = Une bigotte.

PERPRÈNÈ; Prendre, entreprendre.

PÈRPRENRÈ. v. l. S'emparer, ſe ſaiſir; (*occupare.*) *Pèrqè nègheis la tera perprèn*; (*ut quid terram occupat.*)

PÈRPRÈS; Surpris, interdit. = Occupé.

PÈRPRÈZOS; Entrepriſes. = Faux-bourg.

PÈRQE; Pourquoi. *San dirè pèrqè ni-pèrqè no*; ſans dire pourquoi ni comment.

PÈR QI 'N AMOUN; Vers là-haut, ſans déterminer le lieu.

PERRÈ; Haillon, lambeau, guenille.

PÈRRÈ; Révérence, ſalut. *Fa lou pèrrè*; ſaluer, & proprement faire le pied-derriere.

PÈRROU; Homme gaillard, plaiſant, un drôle de corps.

PERTÀOU; Parce que, afin de, à cauſe.

PÈRTOUCA; Concerner, toucher, regarder.

PERTUS. v. l. & n. pr. Trou. en v. fr. Pertuis.

PERTUSAR. v. l. Percer. *Pèrtuza*; percé. De là le n. pr. *Rôco-pèrtùzo*; roche-percée. *Malou-pèrtus*. en v. fr. maupertuis; mauvais trou. Et le fr. pertuiſane; arme propre à percer. Il faut dire, *roco pèrtuſe*; & non, roque-pertuis; ce qui n'eſt pas la même choſe, ſans compter l'alliage informe du gaſcon & du v. fr. dans *roco*, ou roque-pertuis.

PERÙCO. *Li bàilèt uno pèrùco*; il lui fit une verte réprimande. Voy. *Pamparùgo*.

PÈRVÈIRE. v. l. Prêtre; (*ſacerdos.*)

PÈRVÈIRIAL; Sacerdoce. *Rials pèrvèirial*; ſacerdoce royal; (*regale ſacerdotium.*)

PERVOUGA. Voy. *Prèfèri*.

PÈS; Poids. *Lou gran pès, lou picho pès*; le côté fort, le côté foible d'une romaine, d'un peſon; & non, le grand & le petit poids.

PÈSCA; Pêcher, ou prendre du poiſſon. Pêcher un ſeau, ou tout autre choſe tombée dans un puits. = *Moun ſoulié pèſco*; mon ſoulier perce l'eau. *Lou fàou manda pèſca*; il faut l'envoyer à Cancale pêcher des huîtres; c'eſt-à-dire, l'envoyer promener.

Le premier *e* de pêcher du poiſſon, & de pêcher, arbre fruitier eſt long. Il eſt bref dans pécher contre la loi de Dieu. Il en eſt de même dans pêcheur de poiſſon & pécheur impénitent.

PËSCÀIRÒOU ; L'Alouette de mer ; & noh, pie, ou bécasse de mer : oiseau qui fréquente nos rivieres & qui est très-vite à la course. Il pond ses œufs comme l'Autruche dans le sable avec lequel il les recouvre ; & laisse à la chaleur du soleil à les faire éclore.

L'Alouette de mer est blanche dessous, comme la plûpart des oiseaux, & châtain par dessus. Elle a un collier & des moustaches noires, le front mi-parti de blanc & de noir. Elle est haut montée, & n'a à chaque pied que trois doigts liés par une membrane ; elle ne pond ses œufs que dans les étés secs, qu'elle semble prévoir par un instinct refusé à l'homme : le débordement des rivieres feroit périr sa nichée. Elle passe ici la belle saison, comme l'Hirondelle, & part comme elle, aux approches de l'hiver. en lat. *charadrius*.

PËSCARIÉ ; Pêcherie. *Caricïro dë la pëscarié*.

PËSCAJHOU ; Beignet, ou pâte frite à la poële.

PËSCIÈIRO. Voy. *Tëskiëiro*.

PËSQIÉ ; Vivier : bassin où l'on nourrit du poisson.

PËSQI-PA ; Point du tout, ce n'est pas cela, oh pour cela non.

PËSSÅ ; Choyer, soigner & bien nourrir. On le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourrissons.

PËSSA ; L'ame, la pensée ; (*anima, mens.*) *Amaras Dëou dë sota sua pëssa* ; tu aimeras Dieu de toute ton ame. *Corromputs për pëssa* ; (*mente corrupti.*) *Aias ën pëssa* ; souvenez-vous ; (*in mente habe.*)

PËSSAMËN, *pëssomën, pënsamën* ; Peine, souci, chagrin, inquiétude. *N'avés pa jhës dë pëssamën* ; vous n'avez souci de rien. *Sés pa për vlourë, avés ero dë pëssamën* ; vous ne vivrez pas long-temps, vous prenez trop de soucis. *Cëni ësens dë pëssamën pagou pa un dignë dë dëoutës* ; le chagrin ne paie pas la plus petite dette. *Tou li jdi pëssamën* ; tout le peine. *Më jdi pëssamën dë l'di ana* ; je ne me sens pas, je n'ai pas la force, ou le courage d'y aller. *L'di tira d'un bel pëssamën* ; je l'ai tiré d'un grand embarras. en Espgl. *pëssamento*.

Nous risën, nous cantan amasso,
E për vlourë pu doussomën,
Din lou rëmouli d'uno idasso,
Tënen nëgas lë pëssomën.

Le mot *pëssa-mën* est formé du v. l. *pessa* & du lat. *mens*, & partant signifie la même chose que pensée-pensée, ou *mens-mens*. Voy. l'art. *Macdri*.

PËSSAMËNTOUS, ou *pëssomëntous*, qui a du souci qui en prend ; qui pense à tout ce qu'il y a à faire dans un ménage.

PËSSAR. v. l. (*cogitare, meditari.*) On disoit autrefois, *së pëssar*. De là nos expressions, *së sounjha, së pënsa*, & *s'ou pënso*. Ce terme est très-correctement réciproque dans le vieux & le moderne languedocien ; nous le traduisons mal en françois. *Më pessi* ; je pense. *Vos pëssats* ; (*putatis.*) *Eli pëssero* ; (*putaverunt.*)

PËSSÈGRË. *Pëssëgrié*. Voy. *Pasëgrë, Pasëgrié*.

PËSSIGA. v. l. Mettre en pieces.

PËSSO. On dit ironiquement, *a ! la bono pëssо dë cabinë* ; ah ! le bon sujet. *Pëssо*, pour piece, est du languedocien bâtard, ou du françois un peu déguisé. Nous avons beaucoup de ces termes, & le nombre s'en accroit tous les jours par notre commerce avec les Franchimans.

PËSSO DË LA CROUS ; Le gras-double, terme de boucherie ; partie de la panse du bœuf, ou ligament en croix de son premier ventricule, ou de celui

qui

trop de soucis. *Cèni èfens dè pèssamèn pagou pa un dignè dè drouètès* ; le chagrin ne paie pas la plus petite dette. *Tou li fdi pèssamèn* ; tout le peine. *Mè fdi pèssamèn dè l'dz ana* ; je ne me sens pas, je n'ai pas la force, ou le courage d'y aller. *L'di tira d'un bel pèssamèn* ; je l'ai tiré d'un grand embarras. en Espgl. *pèssamento*.

Nous risèn, nous cantan amassо,
E pèr vïaurè pu doussomèn,
Din lou rèmouli d'uno idsso,
Tènen nègat lè pèssomèn.

Le mot *pèssa-mèn* est formé du v. l. *pessa* & du lat. *mens*, & partant signifie la même chose que pensée-pensée, ou *mens-mens*. Voy. l'art. *Macdri*.

PÈSSAMÈNTOUS, ou *pèssomènious*, qui a du souci qui en prend ; qui pense à tout ce qu'il y a à faire dans un ménage.

PÈSSAR. v. l. (*cogitare*, *meditari*.) On disoit autrefois, *sè pèssar*. De là nos expressions, *sè sounjha*, *sè pènsa*, & *s'ou pènso*. Ce terme est très-correctement réciproque dans le vieux & le moderne languedocien ; nous le traduisons mal en françois. *Mè pessi* ; je pense. *Vos pèssats* ; (*putatis.*) *Eli pèssero* ; (*putaverunt.*)

PÈSSÈGRÈ. *Pèsiègrié*. Voy. *Paſsègrè*, *Paſsègrié*.

PÈSSIGA. v. l. Mettre en pieces.

PÈSSO. On dit ironiquement, *a ! la bono pèsso dè cabinè* ; ah ! le bon sujet. *Pèsso*, pour piece, est du languedocien bâtard, ou du françois un peu déguisé. Nous avons beaucoup de ces termes, & le nombre s'en accroît tous les jours par notre commerce avec les Franchimans.

PÈSSO DÈ LA CROUS ; Le gras-double, terme de boucherie ; partie de la panse du bœuf, ou ligament en croix de son premier ventricule, ou de celui qui est au-dessus du réseau.

PÈSSO DÈ LA GALIO ; Autre morceau du gras-double.

PÈSSO DÈ SOULIÈ ; Une hausse ; piece que les savetiers attachent au bout d'une semelle usée.

PÈSSU, ou *pèſſuc*. Voy. *Èſpèſſu*.

PÈSSU ; Une pincée. *Un pèſſu dè grèno* ; une pincée de graine de vers à soie : c'est comme on prend une pincée, ou prise de tabac.

PÈSSUGA ; Pincer. *Dè tan q'avid las cars amazèrados, ou poudio pa lou pèſſuga* ; il avoit les chairs si fermes, qu'on ne pouvoit le pincer. Voy. *Èſpèſſuga*. en Espgl. *pecigar*.

PÈSTÈL. *Pèſtèla*. Voy. *Pèilè* & *Pèila*.

PÈSTÈL, ou *pèſteil* ; v. l. & n. pr. Voy. *Triſſadou*.

PÈSTENÈNCIA. v. l. Peste, *famè è pèſtènènčia* ; la faim & la peste.

PÈSTRÈ, *pèſtourièſo* ; v. l. & n. pr. Boulanger, boulangere, le même que *piſtrè*, qui fait au pluriel *piſtrès* ; l'un & l'autre n. pr.

Li pèſtrè qè fdou lou pan à vèndrè, devon gazanhar lo trèzè dènier, è non plus, è sè contrarèn faſtan, grèumens fidou pènats pèls sèmers è li cafsolè. Coſt. d'Al.

PÈ-SU-FIELIO. Terme de sorcellerie & formule des prétendus sorciers qui vont au sabat. La route ordinaire est le tuyau de la cheminée ; on met un pied sur la crémaillere comme sur un étrier, en prononce *pè-ſu-fièlio*, le sorcier disparoît, & tout est dit.

Les sorciers des autres Provinces se transportent au sabat en chevauchant un manche à balais, qui est une monture moins périlleuse. *Fa pè-ſu-fièlio* ; disparoître à la maniere des sorciers. *Lou trèſtè d'Hèrval dzoura ſa pè-ſu-fièlio*. La Didon de Bergoin.

PÈTA ; Craquer, se dit d'une poutre trop chargée. au figuré, *ſa pèta ſa nobleſſo* ; se targuer de sa noblesse, faire sonner haut sa condition. *Fa pèta un èſſo* ; lâcher un et. *Pèta frè* ; nargue de l'hiver, ou que le froid vienne, que la bise souffle, je m'en moque. C'est ce qu'on dit quand on est bien garni. *Fa pèta un dirè* ; entonner un air, une chanson. *Fa pèta ſoun fouèt* ; faire claquer son fouet. *Fa pèta fujèzen* ; fuir.

PÈTAR ; Une mine de carrier, de chaufournier, ou de mineur, pour briser & faire sauter des blocs de rocher. La mine, ou *pètar*, est un trou fait dans le rocher avec l'aiguille de mineur, & chargé de poudre à canon qui fait une grande explosion, lorsqu'on y met le feu. On dit, faire une mine & la faire jouer ; & non, un pétard.

PÈTAR ; De la corde à fouet, ou du fouet qu'on attache au bout d'une fronde, ou d'un fouet de poste pour les faire claquer.

Un pétard en fr. est une sorte d'artifice qu'on applique à une porte de ville assiégée, pour la briser. C'est aussi de la poudre à canon bien serrée dans les replis d'un papier.

PÈTARDA ; Faire jouer une mine. = Miner un rocher, ou le percer pour y faire une mine ; & non, pétarder.

PÈTARDIÈ ; Un mineur ; métier dangereux aux mineurs imprudens.

PÈTARDO. Voy. *Brounzidou*.

PÈTARUFA ; Homme sans conséquence. *M'enchdouzi coumo dè pètarèſſo* ; je m'en soucie comme de Jean de vert.

PÈTAS ; Piece ; petit morceau d'étoffe, ou de toile pour rapiécer un habit, ou une chemise. Lorsque ces pieces sont vieilles & usées, ce sont des lambeaux, des guenilles, des

bail'ons. en Espgl. *pedaço.*

PETASSA ; Rapiécer, mettre des pieces à du linge, à des habits. On dit rapiécer, lorsqu'on bouche des trous proprement ; & rapétasser, lorsqu'on rapiéce grossiérement de vieilles hardes. On dit plutôt selon l'Acad. rapiéceter que rapiécer.

PETASSA au figuré ; rhabiller, rectifier, tâcher de justifier, de diminuer une faute, ou de l'excuser.

PETASSÂOU, ou *pëtassal* ; Un grand coup, l'action de frapper, & pour ainsi dire, frappement. *Douras dë pëtassâous* ; tu seras rossé, *é pëtassâous su sa fënno* ; & de rosser sa femme, & coups de bâton trotter, *un restë pëtassal* ; un rude coup de bâton, du grec, *patassein* ; frapper.

PETASSARIÉ, ou *pëtassâjhë* ; Rapiécetage ; l'action de rapiécer, ou de rapiéceter. *Aco's pa që dë pëtassâjhë* ; ce n'est que du rapiécetage.

PETASSOU, diminutif de *pëtas* ; petite piece. = Un ravaudeur, un fripier. = Un Arlequin.

PETASSUN. Voy. *Pëtassarié.*

PETEGA ; Travailler, peiner, faire de grands efforts pour se tirer d'un embarras.

PETËGO ; Noise, bruit, grabuge. = Embarras, inquiétude.

PETËJHA ; Craquer, lorsqu'on parle d'une piece de bois qui commence à rompre sous le poids dont elle est chargée. = Pétiller, pour les étincelles du feu appelées gendarmes. Le laurier craque au feu, le sel y décrépite.

PETELËGO, ou *pëtëgo* ; Démangeaison, ou envie démésurée de dire, ou de faire quelque chose. *Sa lëngo li jâi pëtëlëgo* ; la langue lui frétille de dire telle chose. On dit aussi, les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Les mains lui démangent de toucher, de frapper ; &c. = *Pëtëgo* ; grand desir de manger que ressentent les gourmands quand ils voient les viandes sur la table. *Lous iols li fan pëtëgo* ; ils les dévorent des yeux.

PETÉT, *pëtëto* ; Délicat, qui aime ses aises & à se mitonner.

PËTÉTO ; Jeune fille. *Acoutis las pëtëtos* ; il court après les jeunes filles.

PËTIMA. Voy. *Vëziada.*

PÊTO ; Crotte : boue détrempée : ordure qui s'attache au bord des robes & des habits, les mouches de boue dont on a été éclabousé, la crotte qui s'attache au poil des bœufs, des brebis, des barbets.

Pëtos dë magna ; du crottin de ver à soie. Un bon ver a toujours le crottin dur au derriere. *Cëtos aco sou pa dë pëtos* ; vraiment ! ce n'est pas du fretin, ou voilà qui n'est pas de paille, ou peu de chose.

PËTÔFIO, ou *pëtoufiun* ; Une tracasserie ; & non, un plat, ni un pot-pourri : discours, ou rapport qui tendent à jeter du ridicule sur quelqu'un, ou à le brouiller avec un autre. *M'a fat aquëlo pëtôfio* ; il m'a fait cette tracasserie.

Madame de Sévigné emploie le terme pétote : mais c'est chez elle un terme de coterie, qu'elle avoit pris en Provence, & que l'Editeur n'a pas manqué de mettre en italique.

Tout languit, tout est mort
sans la tracasserie ;
C'est le ressort du monde & l'ame de la vie. Gresset.

PËTÔFIOS ; Sornettes, entretiens inutiles.

PETOUFIÉ ; Tracassier, rapporteur, flagorneur, daubeur. Les daubeurs, dit la Fontaine, ont leur tout d'une ou d'autre maniere.

PËTOUFIÉJHA ; Faire des tracasseries, ou des rapports indiscrets, & proprement, dauber quelqu'un.

PETOUIRE ; Tracas, trouble, bruit, désordre, embarras.

PËTOUNËJHA, ou *rëpoutëga* ; Pétiller comme le sel qu'on jette sur le feu. *Pëtounëjha*, au figuré ; se dépiter, regimber, murmurer, repliquer. = Clabauder, criailler, être en colere, répondre avec emportement, du lat. *petonare.*

PËTOÛZO. Voy. *Ratë.*

PETRÔLI ; Huile de pétrole du lat. *petræ oleum* : huile minérale noire d'une forte odeur de bitume. Le pétrole de Gabian au diocèse de Béziers est très-renommé.

PEVERËTO. Voy. *Pëbërous.*

PÉZADO. v. l. Les revenus de la paix : ancien droit domanial établi pour la tréve de Dieu.

PEZÂDO, ou *pëzagdo* ; La trace, ou l'empreinte du pied sur le sable, la neige, ou la poussiere. en Espgl. *pisada.* en grec, *peza.*

PÉZADO ; Une pesée : quantité de ce qu'on pese en une fois. Il faut faire plusieurs pesées. = *pëzdo* ; l'action de peser.

PÉZÂDO ; terme d'architecture ; le giron d'une marche d'escalier ; & non, foulée. Cette marche a un pied de giron ; c'est-à-dire, de largeur. Foulée & foulées, termes de chasse.

PÉZÂJHE, ou *pidjhë* ; v. l. Droit de passage. b. lat. *pedagium, pedaticum* ; droit qu'on percevoit sur les chemins. Le latin semble faire dériver ce droit de ; *pes* ; pied, au lieu que, péage, le même que, payage, dérive de payer. *Dar pëzajhë* ; donner, ou payer le péage.

Donam qe li homë d'Alest non devon ën alcun luecs ën la terra dels Sïnors pësajhë ni gui-

PËTOUFIÉJHA ; Faire des tracaſſeries, ou des rapports indiſcrets, & proprement, dauber quelqu'un.

PETOUIRÉ ; Tracas, trouble, bruit, déſordre, embarras.

PËTOUNËJHA, ou *rëpoutëga* ; Pétiller comme le ſel qu'on jette ſur le feu. *Pëtounëjha*, au figuré ; ſe dépiter, regimber, murmurer, repliquer. = Clabauder, criailler, être en colere, répondre avec emportement, du lat. *petonare*.

PÉTOÛZO. Voy. *Ratë*.

PETRÔLI ; Huile de pétrole, du lat. *petræ oleum* : huile minérale noire d'une forte odeur de bitume. Le pétrole de Gabian au diocèſe de Béziers eſt très-renommé.

PEVERÉTO. Voy. *Pëbërous*.

PÉZÂDO. v. l. Les revenus de la paix : ancien droit domanial établi pour la tréve de Dieu.

PEZÂDO, ou *pëzagdo* ; La trace, ou l'empreinte du pied ſur le ſable, la neige, ou la pouſſiere. en Eſpgl. *piſada*. en grec, *peza*.

PËZADO ; Une peſée : quantité de ce qu'on peſe en une fois. Il faut faire pluſieurs peſées. = *pëzâdo* ; l'action de peſer.

PÉZÂDO ; terme d'architecture ; le giron d'une marche d'eſcalier ; & non, foulée. Cette marche a un pied de giron ; c'eſt-à-dire, de largeur. Foulée & foulées, termes de chaſſe.

PEZÀJHÉ, ou *pëdjhë* ; v. l. Droit de paſſage. b. lat. *pedagium*, *pedaticum* ; droit qu'on percevoit ſur les chemins. Le latin ſemble faire dériver ce droit de, *pes* ; pied, au lieu que, péage, le même que, payage, dérive de payer. *Dar pëzajhë* ; donner, ou payer le péage.

Donam qe li homë d'Aleſt non devon ën alcun luecs ën la tera dels Sëinors pëſajhë ni guidajhë : mes en tots luecs aion plenierа frangësa lur perſonas e lur cauſas. Coſt. d'Al.

PËZÉ ; Pois. On dit en proverbe, *së pu rës noun vëzës, ëſtaco t'as pëzës* ; ſi tu n'as point de chapon, ſois content de pain & d'oignon. *Pëzës groumans* ; des pois goulus ; ou de bonne coſſe.

PÉZÈGNO ; La paille des pois. Voy. *Pëzëiro*.

PEZEL ; Le péne d'une piece de toile, ou les bouts de fil de la chaîne attachés à l'enſuble, lorſque la toile eſt ôtée de deſſus le métier. On pend au plancher des paquets de raiſin avec du fil de péne des tiſſerands.

PEZEL ; Les volettes d'une émouchette : petits cordons qui en pendent tout autour.

PEZELROUS ; Petits pois, diminut. *dë pëzë*.

PEZIÉIRO, ou *pëzëgno* ; Un champ de pois.

PËZIL. v. l. Péril, danger.

PÉZONER. v. l. Piéton.

PÉZOUL. *Un pëzoul rëvëngu* ; un gueux revêtu. *Ëscourjharié un pëzoul* ; il tondroit ſur un œuf.

On regarde comme un ſigne de mort prochaine dans un Hôtel-Dieu, lorſque les poux abandonnent le corps d'un malade & qu'ils ſe répandent ſur les draps. Eſt-ce le réfroidiſſement du corps qui fait retirer cette vermine ; ou bien le ſuc qu'elle en tire change-t-il de nature & lui devient-il contraire aux approches de la mort !

Il n'y a guere d'animal qui n'ait une eſpece de pou qui lui eſt particuliere : on en trouve juſque ſur les poiſſons & ſur les inſectes, le Créateur ſemble y avoir établi un droit de ſubſiſtance pour les petites eſpeces pataſites. Voy. *Niëiro*.

PËZOULIË (*ſa*) ; Faire de vains efforts pour ſe venger, ou pour témoigner ſon dépit,

en faire de petits dans l'impuissance d'en faire de grands. = Conteſter opiniâtrement & contre toute raiſon. Nous n'avons en françois que des équivalens ſur l'expreſſion, *fa pëzoulië* ; & cet inconvénient eſt attaché aux traductions de toute eſpece.

PEZOULIEIRO ; Un pouiller, ou un pouillis : terme de mépris qu'on dit d'un lieu habité par de pauvres gens, par des gueux, que la négligence encore plus que la miſere, rendent ſujets à cette vermine. On le dit auſſi d'une méchante hôtellerie, qu'on appelle, *lou cabarë das très pëzouls.*

PEZOULÎNO, ou *pëoulîno* ; Vermine. = Race, engeance pouilleuſe.

PEZOULÎNO ; Les pucerons : inſectes qui s'attachent aux feuilles & aux bourgeons des arbres & des plantes potageres, qu'ils ſuccent au moyen d'un aiguillon qu'ils y enfoncent. Ce ſont les poux des plantes dont les différentes eſpeces ont différens pucerons qui les ſuccent ; comme elles ont différentes chenilles qui les rongent.

Les piquûres des pucerons occaſionent les galles, ou creuſes, ou ſolides de l'orme, du térébinte, du ſaule, &c. dans leſquelles un ſeul été voit éclore pluſieurs générations de pucerons.

Les fourmis vont à la piſte de ces inſectes pour recueillir une liqueur mielleuſe dont ils ſe déchargent par l'anus & ſur laquelle les Abeilles vont grappiller, pour augmenter leur proviſion de miel. C'eſt mal à propos qu'on met ſur le compte des fourmis le dégât que font les pucerons ſur les feuilles des arbres fruitiers, qu'ils font boſſeler, recroqueviller & quelquefois mourir par leurs piquûres. Les fourmis ne vont point roder ſur les plantes où il n'y a point de pucerons.

Nos jardiniers comprennent auſſi ſous le nom vague de *pëzoulîno*, les punaiſes des arbres ; telles que celles de l'oranger & du mûrier : genre d'inſectes différent des pucerons & des vraies punaiſes, connu ſous le nom de galle-inſectes.

PEZOULÎNO ; Branches chiffonnes, ou très-menues branches inutiles dont on nettoye un arbre en l'émondant.

PEZUC ; Peſant.

PI, ou *pigné* ; Le Pin : arbre de futaie, réſineux, toujours vert & dont les feuilles ſortent deux à deux d'une gaine. Il donne par inciſion une réſine qui reçoit différens noms ſelon les apprêts par où elle paſſe.

Les jeunes plants des arbres réſineux, tels que le Pin, qu'on tire d'un ſemis pour les tranſplanter, reprennent très-difficilement, à moins qu'on ne les plante en hiver avec la motte gelée.

Amai vëiras tabë, së n'as pa la Lapâgno,
Davala lous pignés d'al nâou dë la mountagno. Bergoin.

PI ; Le Pic-vert : oiſeau de la taille du Merle & dont le plumage eſt vert & la tête d'un rouge-ponceau.

Nous avons quatre eſpeces de pics : on les diſtingue des autres oiſeaux par leur langue très-longue & charnue, reſſemblante à un ver de terre : le Pic l'introduit dans les fourmilleres des trous d'arbre, pour en tirer les fourmis, ſon mets favori. Avant de ſe ſervir de ce hameçon, il frappe à coups redoublés le bois ſec & caverneux d'une branche, ou d'un tronc d'arbre pour attirer au-dehors les fourmis, qui s'accrochent à ſa langue : dès qu'il la ſent bien garnie, il la retire & fait ſon repas.

Ces oiſeaux ont des taches carrées de deux couleurs diſpo-

ſées alternativement, comm
cates d'un échiquier, ſur le
antérieur de leurs ailes pliées
peut reconnoître encore ce
d'oiſeau à la diſpoſition de
doigts, qu'ils ont deux d
& deux derriere, comm
Perroquets & les autres oi
qui ont un beſoin partic
de ſe bien accrocher. La
manœuvre des pics en frappan
lui exige cette diſpoſition.
Ratië.

Le grand & le petit pic-
ſont de la même eſpece
ſont mouchetés l'une & l'
de blanc & de noir ; & le
a le ſommet de la tête roug

PI-DE-COL-DË-SER.
Fournighié.

PIADO. Voy. *Pëzâdo.*

PIAJHË ; Péage. b. lat. *p*
gium, *peſagium*, du lat.
comme qui diroit, droit ſu
pieds, ou ſur les paſſans
il y en avoit ſur tout au t
du regne féodal. Voy. *Pëza*

PIALA ; Peler, écorcher.
un frë që pialo ; il fait un
cuiſant. *La râſco l'a pialâ*
teigne lui a polé la tête. = *P*
n. pr. dit par corruptio
piéla ; ou bien c'eſt le m
que, pelé.

PIALO, ou *Piale* ; v. l.
pr. Voy. *Pizo.*

PIALOS ; Auges de pi
ſcellées dans les marchés : m
tes publiques de grains dor
vendeurs & les acheteurs
obligés de ſe ſervir &, ſur
quelles on ne tire point ch
année un droit d'échantil
nage.

PIALOU ; Une étaie, o
étançon : groſſe piece de
qu'on met pour ſoutenir
muraille qu'on ſape, ou q
reprend par-deſſous œuvre.
en met auſſi pour ſouten
plancher d'une maiſon don
veut rétablir un mur.

PIALOU ; Un étréſillon : p
de bois qu'on met entre
ais, ou des doſſes appliq

lees alternativement, comme les cases d'un échiquier, sur le bord antérieur de leurs ailes pliées. On peut reconnoître encore ce genre d'oiseau à la disposition de leurs doigts, qu'ils ont deux devant & deux derriere, comme les Perroquets & les autres oiseaux qui ont un besoin particulier de se bien accrocher. La manœuvre des pics en frappant du bec exige cette disposition. Voy. *Ratë*.

Le grand & le petit pic-varié sont de la même espece : ils sont mouchetés l'une & l'autre de blanc & de noir ; & le mâle a le sommet de la tête rouge.

PI-DE-COL-DË-SÉR. Voy. *Fournighié*.

PIÂDO. Voy. *Pëzddo*.

PIÂJHË ; Péage. b. lat. *pedagium*, *pesagium*, du lat. *pes* ; comme qui diroit, droit sur les pieds, ou sur les passans ; car il y en avoit sur tout au temps du regne féodal. Voy. *Pézajhë*.

PIALA ; Peler, écorcher. *Fa un frë që pialo* ; il fait un froid cuisant. *La râsco l'a pialâ* ; la teigne lui a pelé la tête. = *Piala*, n. pr. dit par corruption de *piéla* ; ou bien c'est le même que, pelé.

PIÂLO, ou *Piale* ; v. l. & n. pr. Voy. *Pizo*.

PIÂLOS ; Auges de pierres scellées dans les marchés : mesures publiques de grains dont les vendeurs & les acheteurs sont obligés de se servir & sur lesquelles on ne tire point chaque année un droit d'échantillonnage.

PIALOU ; Une étaie, ou un étançon : grosse piece de bois qu'on met pour soutenir une muraille qu'on tape, ou qu'on reprend par-dessous œuvre. On en met aussi pour soutenir le plancher d'une maison dont on veut rétablir un mur.

PIALOU ; Un étréfillon : piece de bois qu'on met entre deux ais, ou des dosses appliquées contre les terres, dont on craint l'éboulement ; quand on creuse, par ex. un puits, ou les fondemens d'une maison. On met aussi des étréfillons entre deux murs de maisons vis-à-vis l'un de l'autre, pour soutenir celui des deux qui devers, en attendant qu'on le jete à bas. L'étréfillon a une position à peu près horizontale ; l'étai l'a ou droite, ou inclinée.

PIÂNCHO ; La liqueur bachique, ou le vin.

PIASTRO ; Piece de deux liards. Une piastre en fr. monnoie d'Espagne, elle est d'argent & vaut six livres dix sous de notre monnoie.

PIBOUÉS, terme d'argot ; du pior, ou du vin.

PIBOUL. Voy. *Pivou*.

PIBOULÂDOS ; Champignons de souche qui viennent communément par touffes au pied des vieux peupliers & dans une partie morte : car ces plantes ne s'engendrent que dans les végétaux morts, ou pourris.

PIC ; Un coup d'épée de la pointe, ou un coup d'estoc.

PICS-É-PATACS ; Coups donnés & reçus. = Force coups.

PIC. *Aco's lé pic* ; c'est-là le hic, ou le point, ou la principale difficulté, c'est le nœud de l'affaire.

PIC ; Bec. *Pic*, ou *pëlâdo* : expression usitée dans cette façon de parler. J'en tirerai pied, ou aile ; c'est-à-dire, quelque chose. en Espgl. *pico* ; bec. *Pelado* ; à poil.

PIC ; Un lardon. au figuré, un brocard.

PICA ; Frapper, cogner, chasser un clou, cogner contre un mur. *Së pica*, ou *së tusta la tësto* ; se cogner la tête. *Pica uno dâlio* ; rebattre une faux. *Aco's lou pica dë la dâlio* ; c'est-là le nœud de l'affaire. *Pica lou martel* ; heurter, ou frapper à la porte. *Cdou pico ?* qui frappe ? qui heurte là ? *An pica trës cos* ;

on a heurté trois coups. *Las oûros picou* ; les heures sonnent. *Quant' oûro pico ?* quelle heure est-ce qui sonne ? & non, qui frappe. *Quant a pica d'ouros ?* combien de coups l'horloge a-t-elle sonné ? *Sou très oûros picadès* ; il est trois heures sonnées.

PICA, en v fr. baculet, ou frapper avec un bâton ; d'où est formé le n. pr. baculat ; frappeur.

PICA ; Grenu. *De foûzils picas* ; des cocons grenus & comme chagrinés : ce qui est opposé à, cocons satinés.

PICADIS ; Train de vie.

PICADISSO ; Frappement, bruit qu'on fait en frappant, fréquens coups de marteau.

PICAGNA ; Chercher noise, ou querelle. = Picoter. Voy. *Capigna*.

PICAGNOUS, *picagné*, *capignérë* ; Mutin, querelleur.

PICAREL, *cagarel*, ou *fûsselë* ; Le Meadole : poisson sec de la méditerranée, qui à cause de sa salure pique fort la langue.

PICASSA ; Becqueter, de l'Espgl. *pico* ; bec.

PICASSA, ou *pigalia* ; Tacheté de diverses couleurs.

PICASSAL, *pigassal*, ou *picassâou* ; Coup, ou impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant.

PICASSOU. *Endura lou picassou* ; essuyer une grosse pluie.

PICAZOU, ou *pruzîjhë* ; Picotement : impression incommode causée sur la peau par l'acrimonie des humeurs.

PICATA ; Tiqueté, tacheté, moucheté, grivelé. On le dit sur tout des oiseaux tiquetés ; lorsque les taches ne sont que de petits points. Les oiseaux grivelés ont des taches allongées, telles que celles des Grives : ces taches quelquefois de forme singuliere, sont toûjours au bout d'une plume & constantes dans les individus de la même espece des champs : elles peuvent servir à les caractériser : l'éducation domestique, qui change les naturels, les fait souvent varier. Moucheté se dit plus communément des quadrupedes. On dit, picoté de la petite vérole.

PICHAROU, *pichéro*, *picharôto*, ou *dournët*. Voy. *Dourkë*.

PICHÉ, *pichéro*, mesure de vin un peu moins grande que la pinte de Paris.

PICHÎNO ; Un ivrogne, un buveur de profession.

PICHÒ, *pichou*, *pichoun* ; Petit, petit garçon. *Pichouté*, diminut. de *picho* ; très-petit. *Pichoutas* ; grand garçon.

C'est au moyen du terme, petit, qu'on rend en fr. presque tous nos diminut. languedociens, tant les n. pr. que les noms communs ; par ex. *Andrëzë* ; le petit André. *Anguſtinë* ; le petit Augustin. *Uno pouſsëro* ; un petit air. *Uno tdoulëro* ; une petite table, très-différente d'une tablette, &c.

Nos diminutifs suivans n'ont rapport qu'aux sentimens du cœur, sans aucun égard à l'âge ou a la taille. *Moun amighë* ; mon cher ami. *Ma ſourëto* ; ma petite sœur. *Ma couſinëto* ; ma chere cousine, ou ma petite cousine ; & ainsi de ma petite femme, mon petit homme, &c.

On disoit autrefois au lieu de petit, petiot, devenu n. pr. comme il est arrivé à un grand nombre de termes dont la signification est tombée d'abord en désuétude, & ensuite dans l'oubli.

PICHOULÎNOS ; Les picholines : sorte de petites olives confites dans de la saumure. Comme c'étoit l'espece que l'on confisoit le plus communément, cet apprêt a pris chez nous le nom de, *pichoulino*, diminutif de *picho* ; l'Acad. en a fait fort à propos le françois, picholine.

PICÒ ; Une engrélur
de petit point fort étroi
nict à une dentelle.

PICO-CROUSTOS ;
dont on se sert pour cha
croûte d'un pain. =
croûſtos ; vieux braquen
épée rouillée.

PICO-POUL ; Espece d

PICOPOULIÉ, ou *bë*
Voy. *Fanabrégou*.

PICOPOÛLO, ou *bë*
La micacoule, fruit du
coulier ; & non, Alis
micacoule, qui n'a pres
le noyau & la peau, es
& bonne à sucer plutô
manger. = *Picopoûlo* ;
raisin blanc à petits grain

PICOU ; Un pic : inst
de mineur, ou de ca
pointu & acerté. = *Pic*
feuille de sauge : outil de
pour les terrains pierreux
plus large par le milieu &
par le bout.

PICOURÊLO ; Une s

PIÉ, *piech*, *piéi*, *pioc*
pio ; v. l. & n. pr. b. l
dium ; montagne, colline
ticule, & en v. fr. pui.
là que viennent les n. pr.
de-Dome, la ville du P
Pié St. Loup, le Pié des
& les suivans.

PIECH-AGU, n. pr.
pointu, ou Montaigu.

PIECH-ÂOU, ou *pic*
le même que *Pujhdoul*
pujhol, dont l'augmentat
Pujhoulas, ou *pujholas*,
pr. haute montagne, très
montagne.

PIECH-ÂOUROUS.
Mont venteux.

PIÊI, ou *péi* ; Le Pui
capitale du Velai, en la
cium. *Mons anicii*, & p
cemment, *podium*.

PIEI, *péi*, *pêi*, *p*
piéissos, *péisiés*, *apéi*, *ap*
tantôt, après, puis, e
Ou farën péi ; nous feron
-arot ; & non, puis. *Ou*
péi ; nous verrons cela e

PICÒ ; Une engrélure : ſorte de petit point fort étroit, qu'on met à une dentelle.

PICO-CROUSTOS ; Couteau dont on ſe ſert pour chapeler la croûte d'un pain. = *Pico-croûſtos* ; vieux braquemar, ou épée rouillée.

PICO-POUL ; Eſpece de raiſin.

PICOPOULIÉ, ou *bélicouqué*. Voy. *Fanabrégou*.

PICOPOÛLO, ou *bélicôco* ; La micacoule, fruit du micacoulier ; & non, Aliſer ; la micacoule, qui n'a preſque que le noyau & la peau, eſt douce & bonne à ſucer plutôt qu'à manger. = *Picopoûlo* ; ſorte de raiſin blanc à petits grains.

PICOU ; Un pic : inſtrument de mineur, ou de carrier, pointu & acerté. = *Picou* ; la feuille de ſauge : outil de labour pour les terrains pierreux. Il eſt plus large par le milieu & pointu par le bout.

PICOURÈLO ; Une ſerpette.

PIÊ, *piech*, *piéi*, *pioch*, ou *pio* ; v. l. & n. pr. b. lat. *podium* ; montagne, colline, monticule, & en v. fr. pui. C'eſt de là que viennent les n. pr. le Pui-de-Dome, la ville du Pui, le Pié St. Loup, le Pié des Fabres & les ſuivans.

PIECH-AGU, n. pr. Mont-pointu, ou Montaigu.

PIECH-ÂOU, ou *pichâou*, le même que *Pujhâouli*, ou *pujhol*, dont l'augmentatif eſt, *Pujhoulas*, ou *pujholas*, tous n. pr. haute montagne, très-haute montagne.

PIECH-ÂOUROUS. n. pr. Mont venteux.

PIÉI, ou *péi* ; Le Pui : ville capitale du Velai, en lat. *anicium*. *Mons anicii*, & plus récemment, *podium*.

PIÉI, *péi*, *pâi*, *piéiſſo*, *piéiſſos*, *péiſſes*, *apéi*, *apéiſſos* ; tantôt, après, puis, enſuite. *Ou farèn piéi* ; nous ferons cela enſuite ; & non, puis. *Ou véirèn piéi* ; nous verrons cela enſuite. *E piéi ?* après ? dit-on, d'un ton d'interrogation, pour engager quelqu'un à pourſuivre ſon récit, & non, & puis.

PIEI ; Le pis d'une vache, d'une chèvre, ou les mamelles de ces animaux. La vache a pluſieurs traions, par où coulent les jets de lait.

PIÉI QÈ ; Tandis que. *Piei què mèn ſouvènè* ; tandis que je me le rappelle. *piéi qè li ſèn* ; tandis que nous y ſommes après, ou que nous avons la main à la pâte.

PIÉJHA, ou *pijha* ; Étayer, étançonner. Voy. *Apialouna*.

PIÉJHO, ou *pijho* ; Une étaie, un étançon. Voy. *Pialou*.

PIÉLA, ou *piélas*, & par corruption, *piala* ; n. pr. qui paroît avoir ſignifié, large montagne, ou longue colline.

PIÉLOUN, ou *pialoun* ; colonne.

PIÉ-MEJHAN. n. pr. Montagne moyenne entre deux autres. On auroit dit en v. fr. moyen mont, comme on a dit, moyen-vic.

PIÉRÈDOUN, ou *mont-rédoun* ; n. p. Montagne ronde.

PIÉROTO, diminutif de Pierre. Pierrot. en b. lat. *petrunculus*.

PIÊSSO ; Une vigne, une terre à bled. Quoiqu'on diſe en fr. une piece de terre ; ce ſeroit mal parler de dire, je vais à ma piece ; au lieu de, à ma vigne, à mon champ, &c.

PIÉTA ; Pitié, compaſſion. *Aco. fâi piéta* ; cela fait compaſſion, ou pitié.

PIÉTADOUS ; Tendre, compatiſſant, qui a des entrailles.

PIÉTRE ; Piétre ; chétif, miſérable. On diſoit en v. fr. s'apiétrir, ou ſe gâter, ſe corrompre. *Piétro mino* ; pauvre, ou chétive mine.

PIÉTROMEN ; Pauvrement, meſquinement, piétrement.

PIFACH ; Jabot. Voy. *Papa*.

PIFÂOU ; Gros jouffu, un gros piffre.

PIFRÉ ; Fifre, flageolet. *Touça d'dou pifré* ; jouer du flageolet. au figuré ; ronger son frein, croquer le marmot, regarder faire sans être de la partie.

PIGAL, *pigâlio* ; Bigarré, marqueté.

PIGALIA ; Bigarrer de diverses couleurs.

PIGASSO ; Une houe. L'*h* est aspirée ; outil de labour dont le fer est un carré long & large emmanché & recourbé comme celui d'une pioche. On se sert de la houe pour remuer la terre en la tirant à soi ; c'est à peu près le même outil que notre *dissado-jhardinièiro* ; houer une vigne, ou la labourer à la houe. en b. br. *pighel*.

PIGASSO, *pigassou*. Voy. *Piôlo, pioulèto*.

PIGNA, terme de magnaguerie ; garni. *Dè fouyèls bè pignas* ; des rameaux bien garnis de cocons. *Sè pignou bè* ; les rameaux se garnissent bien ; figure tirée des écailles d'une pomme de pin appelée *pigno*, qui sont serrées & comme entassées l'une sur l'autre.

PIGNASTRÉ ; Têtu, opiniâtre ; & non, opignâtre.

PIGNASTRÎJHE ; Opiniâtreté, entêtement ; marque d'un petit esprit.

PIGNEIRÈDO. Voy. *Pinèdo*.

PIGNEL. Voy. *Brouèl*.

PIGNO ; Pomme de pin qui renferme des pignons sous des écailles qu'on n'ouvre qu'en les faisant bien chauffer, si la maturité ne les a pas fait encore bâiller.

L'oiseau appelé, le Bec-croisé ; espece de gros pinçon, se nourrit des pignons de la pomme de pin, après les avoir cassés ; son bec robuste est admirablement ajusté pour écarter les écailles ; manœuvre qui seroit impossible à tout autre oiseau. On dit d'un homme dur à la desserrer, *ès fara coum'uno pigno verdo*.

PIGNOL. n. pr. diminutif de *pigno* ; petite pomme de pin. = Pomme de sapin.

PIGNORAR. v. l. Voy. *Peinorar*.

PIGNOULIÉ ; Galopin, jeune garçon qu'on envoie faire des commissions.

PIGÒTO, ou *picòto* ; La petite vérole ; maladie qui n'a rien de commun avec une autre de même nom & dont elle semble être le diminutif.

Un grain, ou bouton de petite vérole sur un des points lacrimaux le bouche, & produit un larmoyement incurable, si on n'a eu soin de déterger souvent le petit ulcere & d'y introduire une petite sonde pendant que la cicatrice se formoit.

L'Inoculation, un des grands présens qui ait été fait à l'humanité, prévient cet accident & sur-tout la mort ; sur quoi M. de la Condamine, en démontrant les avantages de cette opération, a eu raison de dire, que tous les siecles à venir envieroient au nôtre cette découverte. La nature nous décime, dit-il, l'art nous milléfime.

PIGÒTO ; La clavelée, ou le claveau ; maladie des brebis, le plus souvent mortelle.

PIGOUTA, ou *picouta* ; Marqué, ou gravé de petite vérole. On dit dans le fl. fam. il est tout grêlé. Il est tout cousu, tout cicatrisé, lorsque les cicatrices sont considérables, comme dans la plus petite vérole confluante. On évite cette difformité en humectant fréquemment le visage avec de l'eau tiede, au temps de l'éruption ; en y tenant un linge mouillé, en perçant les pustules dès qu'elles sont mûres ; & en laissant tomber les gâles d'elles mêmes, sans prévenir leur chûte, malgré les démangeaisons qu'elles causent, & sur-tout en appliquant aux jambes des vésicatoires.

PIGOUTOUS ; Un malade de la

la petite vérole
de cette maladie
PIGRE ; Pa
piger.
PIGRÎJHE ;
PIJHA ; Éta
Pijho ; étaie, é
PIJHOUNIÉ
bier, un volet,
Le colombier es
Le volet, ou fu
voliere dans
d'une maison,
peut avoir des v
bier suppose un
volet est aussi l'a
trée de la volie
les pigeons prenn
PILA. v. l. Po
Jhèli ; la porte
grec, *pule*, ou *p*
signifie aussi en
fontaine.
PILHAR, ou
lopin ; dérivé de
quelle il se couc
PILIAR *dè m*
Choûrou.
PILIO-PILIO ;
Jouer à la griboû
à terre une piece
qu'on abandonn
qui s'y jete des
bar à qui l'aura.
jeter son cœur à
Tous ès à la pilio
au pillage dans
dans cette Provin
PÎLO. Voy. *P*
PILOT, *pilou*
un tas, un petit t
PIMÈN ; Tout
riture exquise. *A*
c'est du nectar,
fl. fam.
PIMPA (*sè*)
fam. se pimper,
çois ; quoiqu'on d
pimpant.
PIMPALIA ; C
ger de colifichets.
PAMPALI
chets, clinquant.
PIMPANÈLO.
nèlo.

la petite vérole, pris ou attaqué de cette maladie.

PIGRE ; Paresseux, du lat. *piger*.

PIGRÎJHÉ ; Paresse.

PIJHA ; Étayer, étançonner. *Pijho* ; étaie, étançon.

PIJHOUNIÉ ; Un colombier, un volet, ou pigeonnier. Le colombier est à pied & isolé. Le volet, ou fuie, est une simple voliere dans quelque endroit d'une maison. Tout le monde peut avoir des volets. Le colombier suppose un droit de fief. Le volet est aussi l'ais qui est à l'entrée de la voliere & sur lequel les pigeons prennent le soleil.

PILA. v. l. Porte. *Lou pila St. Jhéli* ; la porte St. Gilles, du grec, *pule*, ou *pyle* ; porte. *Pila* signifie aussi en grec, auge de fontaine.

PILHAR, ou *paliar* ; Un galopin ; dérivé de la paille sur laquelle il se couche.

PILIAR *dë mouli-d'ôli*. Voy. *Choûrou*.

PILIO-PILIO ; La gribouliette. Jouer à la gribouliette ; c'est jetter à terre une piece de monnoie, qu'on abandonne à la canaille qui s'y jete dessus ; & l'on se bat à qui l'aura. On dit aussi, jetter son cœur à la gribouliette. *Tous ës d la pilio-pilio* ; tout est au pillage dans cette maison, dans cette Province.

PÎLO. Voy. *Pîyo*. Voy. *Dour*.

PILOT, *pilouët* ; Une pile, un tas, un petit tas.

PIMËN ; Toute sorte de nourriture exquise. *Aco's dë pimën* ; c'est du nectar, c'est du nanan. st. fam.

PIMPA (*së*) ; S'attifer. st. fam. se pimper, n'est pas françois ; quoiqu'on dise, un homme pimpant.

PIMPALIA ; Orner, ou charger de colifichets.

PAMPALIÈTO ; Colifichets, clinquant.

PIMPANÈLO. Voy. *Frdiffinèto*.

PIMPANÈLO (*la grando*) ; La Pivoine : plante qui produit une grande & belle fleur cramoisi. On fait de sa bulbe des chapelets qu'on pend au cou des enfans, comme un préservatif contre l'épilepsie.

PIMPARÈLO ; La Pâquerette, ou Marguerite qui vient dans les prés & qui fleurit au temps de Pâques.

PIMPOUNA ; Dorloter, délicater, traiter trop délicatement.

PINATÈLOS ; Anciennes pieces de six blancs du nom de Pinatel, officier de la monnoie qui fut pendu ensuite pour en avoir fait de fausses.

PINCAT ; Pincé, épuré.

PINCHOU, ou *ëspinchou* ; Lorgnerie, action de lorgner. *Fa pinchou* ; regarder du coin de l'œil, épier à la dérobée & d'un endroit d'où l'on ne peut être apperçu. Ceux qui lorgnent, ou qui épient de cette façon disent, *pinchou* ; ce qui signifie, je vous vois quoique vous ne me voyez pas, ou que vous ne vous en doutiez pas.

PINCHOUNA. Voy. *Ëspincha*.

PINDOULA. Voy. *Pëndigoula*.

PINÈDO, ou *pignërèdo* ; Bois, ou forêt de Pins appelée, une pinée dans quelques Provinces françoises.

PINÈLO *dë rasin*. Voy. *Lian*.

PINNA *dël tëmplë* ; v. l. Le haut du Temple.

PIN-PAN ; Pif-paf ; mots inventés pour exprimer l'action de frapper quelqu'un, & pour donner au discours plus d'énergie. *Li bailes dous soufflës, pin-pan* ; il lui applique deux soufflets, pif-paf. st. fam. ou populaire.

PINQUÈT. Voy. *Jhintët*.

PINSAR. Voy. *Kinsou*.

PINSOU ; Un filou.

PINTA ; Chopiner, s'enivrer.

PINTA ; Peindre. C'est de ce verbe qu'a été formé le nom de la poule appelée, pintade, ou

peinte, dont le plumage eſt tacheté de deux ou trois couleurs.

PINTO. La pinte d'Alais, peſant environ quatre livres poids de table, répond à la quarte, ou au pot de Paris de même poids, ou qui contient deux pintes meſure de Paris, ou quatre livres poids de marc. Ce qui fait entre ces deux meſures une petite différence.

PINTOU; Demi-pinte, ou chopine.

PIOCH. Voy. *Pié* ou *piech. A cado coûmbo sè trobo un pioch*; on trouve des difficultés par tout.

PIÒI. Voy. *Piéi*.

PIÒLO, *mandiró*, *dèſtrdou*, *ápio*; Une hache, une coignée. Aſpirez l'*h* du premier mot, ſans quoi il ſembleroit qu'il n'eſt queſtion que de cette même lettre.

La coignée eſt l'outil dont on ſe ſert pour fendre, ou pour équarrir une poutre; telle eſt celles des charpentiers & des ſcieurs de long: elle a un large fer & un long manche: on s'en ſert à deux mains, du lat. *ſecuris cuneata*; hache faite en coin.

La hache, plus petite, a le fer & le manche plus courts; on la tient d'une ſeule main pour dégauchir une piece de bois, pour émonder un arbre, &c. Le manche entre dans l'œil de l'une & de l'autre. Il y a des haches à marteau, ou *piòlo téſtûdo*. *Aco's fat à la piòlo*; c'eſt fait à la ſerpe, ou groſſiérement, b. lat. *hapiola*; ſurnom donné à Boudouin, Comte de Flandre. *Happiola*, diminut. de *apio*, ou *hapio*.

PIOT; Un dindon. *Piòto*; une dinde, ou poule d'inde. *Prènè la piòto*; s'enivrer.

PIOUCÈL; Virginal.

PIOULA. Voy. *Pioula*.

PIOULÈL; Appeau, ou ſifflet pour appeler les cailles.

PIOULÈTA, ou *pioulèta*; Attirer, piper, prendre à la pipée.

PIOULÈTO; Un hachereau, une hachette.

PIOU-PIOU; Pi pi: cri des pouſſins. au figuré, *ſa plou plou*; faire parade de force dans une grande foibleſſe, faire bonne contenance dans un état de langueur, du lat. *pipio*.

On dit dans un ſens différent, *ſdi toujhour plou-plou*; il a toujours quelque fer qui loche. Le proverbe dit, *plou-plou, toujhour vlou*; un pot fêlé dure long-temps.

PIOUSSA; Pincer.

PIOUTA, ou *ploula*; Pioler, pépier. Les poules d'inde piolent, les pouſſins & les moineaux pépient. au figuré, *plouta*; crier, criailler. = Geindre; en parlant de quelqu'un qui ſe plaint de quelque infirmité, on dit, *toujhour plouto*; il ne fait que geindre. *Coûro ris, coûro plouto*; tantôt il rit, tantôt il pleure.

PIOUTÀIRÈ; Inquiet, criailleur.

PIOUZÈ. Voy. *Niéiro*. *Plouzous*; plein de puces.

PIPA; Fumer du tabac, prendre du tabac en fumée; & non, piper, qui ſignifie au propre, prendre des oiſeaux à la pipée, & au figuré, beaucoup plus uſité; tromper, filouter.

PIPERÀIRÈ, ou *pèbrié*; v. l. épicier.

PIPÈTO; Pipe à fumer.

PIPI; Terme de nourrice; le grand-pere. Pipi en françois & dans le même langage de nourrice; le beſoin de piſſer. Faire le pipi.

PIPO, ou *pipan*; Pipe: grande futaille à mettre du vin. *Lou mdou dè pipo*; l'ivreſſe. *Méou dè pipo bous blié*; puiſſiez-vous tomber ivre mort.

On dit dans le ſens de pipe à fumer, *vdou pa uno pipo dè taba*; il ne vaut pas un oignon. *Nè dounarici pa uno pipo dè taba*; je n'en donnerois pas un clou à ſoufflet.

PIPOT; Petit tonneau. =

Petit homme trapu. *Jhouga d qatrè pipots* ; jouer à pet-en-gueule.

Toutès i perdon la pardoulo,
E la pruzou nous bèn as pots,
Qan pèrlics é lèbrdous èn sdoulo,
Cubusson d qatrè pipots. Goudouli.

PIQÈTO ; Une ſerpe, une ſerpette. = *Riqèto* ; eſpece de petite olive.

PIRÈ, ou *pli* ; Très, beaucoup, infiniment. *Ès pirè qè pouli* ; il eſt très-gentil. *Sou pirè qè bels* ; ils ſont fort grands. *L'aimè pirè* ; je l'aime beaucoup, &c.

PIROL ; Un ſat, un écervellé. *Garo lé pirol* ; voyez ce ſat.

PIROU, & par corruption, *piérou* ; un blanc : ancienne mounoie valant cinq deniers. *Pesso dè srès piérous* ; piece qui étoit la moitié d'une pinatele, ou de ſix blancs, ou cinq liards.

PIROUTÈLO ; Piece de trois blancs.

PIS ; Urine, piſſat. *Sèntis d pis* ; cela ſent le piſſat. *Ès tou pis* ; il eſt tout trempé de piſſat. Voy. *Piſſagno*.

Le proverbe, *Èntrè la merd' é lou pis, lou bel èfan sè nouris*, ſe dit communément du temps où l'enfant eſt au maillot, & convient tout auſſi bien à celui qui le précéde dans le ſein de ſa mere : la matrice en effet, dans laquelle le fœtus ou l'enfant a végété quelques mois, eſt placé, comme on ſait, entre deux dégoûtans viſceres, la veſſie & le boyau-gras : ce qui équivaut, ce ſemble, aux deux énergiques termes du précédent proverbe : c'eſt l'origine de l'homme & de la brute ; c'eſt celle du glorieux Gentilhomme qui ſe dit, haut & puiſſant Seigneur, & celle de l'humble artiſan que ce Seigneur dédaigne : la fin de ces deux derniers êtres, ſi différens en apparence, y eſt encore aſſortie ; leur cadavre infect & hideux étant également ſujet dans la tombe, ou dans la terre à la pourriture & aux vers.

PISCOUÂLIO ; Marmaille.

PISSA ; Jaillir. *Lou ſan pissò* ; le ſang jaillit quand on a piqué la veine, une nourrice fait jaillir ſon lait. *A pissa vèrgoûgno* ; il a bu toute honte.

En parlant d'une charge, ou d'un emploi qui étoit occupé par un mauvais ſujet, lequel eſt ſouvent remplacé par un autre qui eſt pire & qui fait regretter le premier, on exprime cette alternative par ce dicton énergique, mais peu honnête, *l'un è pissò, l'doutrè li cago*.

PISSA. v. l. Depuis peu. en v. fr. piéça.

PISSADOU ; Baſſin de chambre, baſſin de nuit, baſſin de garde-robe, pot de chambre. *Pissadou grèza* ; pot de chambre enduit de tartre, ou tartareux. L'urinal eſt une bouteille de verre à large goulot recourbé, à l'uſage des malades.

PISSADOU ; Un piſſoir : lieu deſtiné pour y faire de l'eau, ſur un petit tas de ſable, au coin d'une cour.

PISSADOUNÂDO ; Une potée d'urine.

PISSÂGNO, ou *pis* ; Urine, piſſat. Urine eſt plus général & ſe dit en particulier de l'urine humaine. On dit, du piſſat de chien, de chat, de cheval, &c. Le terme, piſſat marque auſſi un rapport à de l'urine ſale, corrompue & propre à gâter ou tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre, ou un enfant ſentent le piſſat, qu'une robe en a été tachée : & l'urine humaine eſt du piſſat, lorſqu'elle eſt corrompue.

L'urine la plus limpide devient bientôt nébuleuſe, & enſuite trouble, pour peu qu'elle ſéjourne dans un vaſe, pendant les grandes chaleurs de l'été, & même au temps de la gelée ; il

s'y forme avec de la boue, une matiere glaiseuse & du gravier, qui n'eſt d'abord qu'une criſtalliſation de ſel marin, que l'urine contient.

Ce ſont là les matériaux du tartre des pots de chambre & des calculs qui ſe forment dans les voies urinaires; lorſqu'elles ſont relâchées, que l'urine y ſéjourne trop, & que le moindre grain ſolide deſcendu des Reins préſente un noyau, ou une baſe à des molécules terreuſes, ou criſtalines.

La boue eſt la matiere des pierres de la veſſie appelées crétacées, formées par couches paralleles & concentriques. Des molécules criſtalines qui nagent dans l'urine, ſont les élémens des pierres appelées murales, à ſurface raboteuſe: il s'en forme un groupe de criſtaux divergeans du centre à la circonférence: ſorte de calcul qu'aucun diſſolvant connu n'entame, & dont on ne peut être délivré que par l'extraction.

De célebres Lithotomiſtes ont obſervé, que ceux qui ne font uſage pour leur boiſſon ordinaire que de la bierre, ne ſont pas ſujets au calcul.

PISSALLÉIT; L'œil de bœuf: plante à fleur radiée, appelée en botanique, *Buphtalmum*.

PISSARÂDO; Grande quantité d'urine. = La tache, ou la marque que fait l'urine ſur le drap de deſſous lorſqu'on a piſſé au lit.

PISSOÇOT, ou *piſſogot*; Le potiron rouge: champignon vénéneux. Voy. *Maſſoparèn*.

PISSÂOULIÉ; Un piſſenlit, ſe dit également d'un enfant ſujet à piſſer au lit & d'une plante des prés à fleur jaune fort connue qui a le goût & les vertus de la chicorée ſauvage; & qui n'a rien de commun avec l'incontinence d'urine dans les dormeurs, laquelle n'eſt pas libre quoiqu'elle ſoit le plus ſouvent volontaire.

PISSO-FRÉ; Un cacochime. = Perſonne d'un tempérament froid & flegmatique.

PISSOL, ou *piſſoou*; Jailliſſement: *Lou ſan rajhâbo à bel piſſol*; le ſang couloit à gros bouillons.

PISSOURLÉ; La piſſote d'un cuvier à leſſive. = Un petit jet, un filet de liqueur. = Une piſſotiere.

PISSOURLÉJHA; Piſſoter: cette fontaine ne fait que piſſoter, ou ne jete qu'un filet d'eau. C'eſt une vraie piſſotiere.

PISSOUS, *piſſoùzo*; Piſſeux, enfant qui ſent le piſſat.

PISTOLA. v. l. Épitre, lettre. *So èn las piſtolas dè Pâoulè alcantas câouſas, Greus, o grèou. pèr l'entendémèn*; il y a dans les lettres de Paul quelques endroits difficiles à entendre. Voy. *Greu*.

PISTOLA *lâouzablè*; v. l, Lettre de recommandation.

PISTÒRI, *piſtrè*, *piſtrèſſo*, *piſtouris*, *piſtourliſſo*; v. l. & n. pt. boulanger, boulangere, du lat. *piſtor*. en v. fr. talamaſier; d'où dérive peut-être le nom de talmouſe.

PISTOULÂDO, ou *piſtoulètâdo*; Coup de piſtolet. = *Piſtoulâdo*; revenue; terme de jeu de quilles.

PISTOULÉTÉJHA; Verbe fréquentatif; draiſiller des coups de piſtolet, comme il arrive aux noces de village. = Faire le coup de piſtolet.

PITANCÈTO (*ſa*). Voyez *Jhintèt*.

PITANCIÉ; Office de Religieux autrefois chargé dans un Monaſtere de diſtribuer à chaque Religieux la pitance, ou la portion de mets avec le pain & le vin pour un repas.

PITANSÂ, Ménager, ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une choſe quelconque que fort peu, ou comme on dit, que chiquet à chiquet.

PITANSÂ, ou *coumpanéjha*;

O-FRÈ ; Un cacochime.
ſonne d'un tempérament
: flegmatique.
OL, ou *piſſòou* ; Jailliſſe-
Lou ſan rajhâbo à bel
le ſang couloit à gros
ns.
OURLÈ ; La piſſote d'un
à leſſive. = Un petit jet,
de liqueur. = Une piſ-

OURLÈJHA ; Piſſoter :
ntaine ne fait que piſſo-
ne jete qu'un filet d'eau.
ne vraie piſſotiere.
OUS, *piſſòzo* ; Piſſeux,
qui ſent le piſſat.
OLA. v. l. Épître, lettre.
as piſtolas dè Pâoulè al-
cdouſas, *Greus*, *o grèou.*
uèndèmèn ; il y a dans
res de Paul quelques en-
ifficiles à entendre. Voy.

OLA *ldouzablè* ; v. l,
le recommandation.
ÒRI, *piſtrè*, *piſtrèſſo*,
, *piſtourliſſo* ; v. l. & n.
langer, boulangere, du
or. en v. fr. talamaſier ;
rive peut-être le nom de
e.
OULÂDO, ou *piſtoulè-*
Coup de piſtolet. = *Piſ-*
; revenue ; terme de
uilles.
OULÈTÈJHA ; Verbe
tatif ; crailler des coups
let, comme il arrive aux
e village. = Faire le coup
ler.
ANCÈTO (*ſa*). Voyez

ANCIÈ ; Office de Reli-
autrefois chargé dans un
ece de diſtribuer à chaque
ux la pitance, ou la por-
meu avec le pain & le
r un repas.
NSA ; Ménager, ne
ne donner, ou ne pren-
ne choſe quelconque que
, ou comme on dit, que
à chiquet.
NSA ; ou *coumpanèjha* ;

Manger du pain avec le mets d'un repas & en manger beaucoup plus à proportion que du mets ; en ſorte qu'on ménage ce dernier & qu'il ne ſerve que de véhicule au pain ; qui doit être ſelon les regles d'une ſaine diete le principal aliment. Les enfans friands font tout le contraire.

PITÂNSO : Ce terme qui répond au lat. *obſonium*, ou *pulmentum*, n'en a point de propre en fr. quoiqu'on le rende dans quelques Provinces par celui de, compain, ou pouſſe-pain, très-expreſſifs l'un & l'autre & qui pour cette raiſon devroient être adoptés. *Pitânſo* ſe prend pour toute ſorte de mets qu'on a coutume de manger avec du pain : ce qui ne répond pas au françois pitance : il faut donc pour les phraſes ſuivantes recourir à des termes équivalens. *Manjho ſoun pan ſan pitanſo* ; il mange ſon pain ſec, ou il ne mange rien avec. *Èmbè dè pitanſo* ; il le mange avec quelque choſe. *N'ajherè pa d'doutro pitânſo qè dè foûrmo* ; je n'eus d'autre mets, ou pour tout mets que du fromage. On diroit dans une Communauté, on ne me donna pour toute portion que du fromage. *Douna li dè pitânſo* ; donnez-lui de quoi manger avec ſon pain. Il a du pain, donnez-lui de quoi manger avec. *A dè pan, dè vi, è dè pitânſo* ; il a du pain, du vin & de la viande.

Le mot *pitânſo* tire ſon origine de la b. lat. *pitanſia*, ainſi dit de *pictanſia* ; ou portion monaſtique de la valeur d'une *picte*, ou pitte : monnoie des Comtes de Poitiers ; (*pictavenſium*) qui valoit le quart d'un denier. On diſoit auſſi, *mallia pictavicai* ; mailles poitevines.

Pitance en françois eſt la portion de pain, de vin & de viande qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. Ce terme n'a point d'autre ſens dans les expreſſions, double pitance, retrancher la pitance, &c. *pitanſerius*, ou le pitancier étoit d'abord un office chez les Moines, & fut enſuite une dignité.

PITO. v. l. Une pitte : petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. On a dit pitte pour, *picte*. Voy. l'art. ci deſſus.

PITOT. Voy. *Goujhar*.

PITOUÈ ; Jeune homme, petit garçon.

PITRASSA, ou *apitraſſa* ; Faire, dire, agencer mal-adroitement quelque choſe, la gâter.

PITRÈ ; Le poitrail des bœufs, leur fanon, ou la peau flaſque qui leur pend ſous la gorge. = *Pitrè*. Voy. *Piétrè*.

PITROU ; Solive : piece de charpente qui forme & qui ſoutient un plancher.

PIVÈOU. Voy. *Gargaliol*.

PIVOU, ou *pibou* ; Le Peuplier noir ; & non, peuplier tremble. On l'élague de temps à autre pour affourer le bétail en hiver, avec les fagots de ſes menues rames.

Nous ne connoiſſons que deux eſpeces de Peupliers indigenes, ou du pays ; ſavoir, le blanc appelé auſſi l'orme blanc, ou *doubo*, qui donne du bois pour la menuiſerie & pour la ſculpture : & le noir, qui eſt celui qu'on élague & dont les jeunes bourgeons ſont enduits de ce qu'on appelle en pharmacie l'onguent *Populeum*.

Nous n'avons point de peuplier tremble, dont les feuilles ſont dans une agitation continuelle au moindre ſouffle de vent.

Le Peuplier qui nous eſt venu depuis quelques années d'Italie, a la feuille du Peuplier noir, & le bois du Peuplier blanc. Il eſt beaucoup plus beau en France qu'en Italie ; parce qu'il eſt ſans culture dans ce dernier pays : il ne paroît pas que malgré celle qu'on y donne en France, on en tire autant de profit que de

notre Peuplier blanc.

PIZA ; Battre les châtaignes, qu'on a séché à la fumée. On les met dans un sac que deux hommes frappent sur un billot debout. *Pizan tuêi* ; nous battons aujourd'hui. en Ital. *piggiare*. en Espgl. *pizzar* ; fouler aux pieds.

C'est de cette derniere façon qu'on brise l'écaille, ou la peau des châtaignes séches dans quelques endroits de l'Italie & des Cevennes : on les foule avec des sabots hérissés de pointes. *Pizâda*, en Espgl. ; la trace du pied : ce qui appuye l'étymologie que nous donnons au mot, *piza* ; fouler aux pieds.

PIZÂDOS ; Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre, ou de les fouler. *Për pizâdos* ; à la saison du battage.

PIZADOU (*sa*) ; Sac à battre les châtaignes.

PIZÂIRE ; Batteur de châtaignes. *Souco dë pizaire* ; billot à battre les châtaignes.

PIZO, ou *pîdo* ; Auge de pierre, auge de fontaine, auge à abreuver, auge à huile ; & non, pile, qui ne se dit que de celle d'un pont, ou d'une pile de livres, de planches, &c.

PLA, ou *bë* ; bien. *Aco's pla fa* ; c'est bien fait. *Aco's plo bou* ; c'est fort bon. *Pla bous l'an pagat* ; on vous l'a baillé belle. *O pla* ; oui vraiment.

PLACAR ; Armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Un placard en françois, est un écrit, ou un imprimé qu'on affiche dans les carrefours : c'est aussi un écrit injurieux pour quelqu'un, & qu'on affiche de même. On le dit encore d'un certain assemblage de menuiserie pour la décoration d'une porte d'appartement.

PLAG. v. l. Plaidoyer. = Cause, différent, procès. = Audience.

PLAGNË, *plânë*, ou *plani* ; plaindre, avoir compassion. = regretter. Plaindre & regretter ne sont pas synonymes. On plaint un mourant qui souffre ; on regrette un homme mort. Ainsi c'est parler peu correctement de dire d'une personne dangéreusement malade : je la regrette bien ; au lieu de, je la plains bien.

PLAGNOL, ou *planiol* ; n. pr. petite plaine.

PLÂI ? Quoi ? comment ? plaît-il ? ou que vous plaît-il ?

PLÂIDÉJHA ; Plaider, = Hésiter, balancer, être indécis, indéterminé sur un parti à prendre, lanterner, marchander. On dit en proverbe dans le sens de plaider. *Që plâidëjho, malavëjho, tou so që manjho li amarëjho.*

PLÂIGAR. v. l. ou *plâidëjha* ; plaider. *Plâigar dënan arbirës ëlëgurs* ; plaider devant des arbitres qu'on a choisis.

PLÂIJHA. v. l. cautionner, être ; ou se rendre caution pour quelqu'un. en v. fr. pleige ; caution.

PLAMËNS. v. l. Sur le champ, ou *dë plano*. *Adobar plats leus plamëns* ; terminer sur le champ un différent de peu de conséquence.

PLAN ; Plainte, gémissement, lamentation. *Sous plans më trâoucou lou cor* ; ses plaintes me percent le cœur.

PLAN, Doucement, posément, lentement. *Plan-plan* ; bellement, tout doux, tout beau. *Ana plan* ; marcher doucement, sans faire de bruit. = Aller à petit pas. *Parla plan* ; parler bas, à voix basse, baisser la voix.

PLAN, *pla* ; plaine, petite place, plateau.

PLAN, Plain, uni. *Plan coumo la man* ; uni comme une glace.

PLANAS, *plandsso*, augmentatif de plan ; grande & large plaine. De même que, *planë*, *planëto*, ou *planiol* ; petite plaine en est le diminutif.

ont pas ſynonymes: On plaint mourant qui ſouffre ; on ette un homme mort. Ainſi t parler peu correctement de d'une perſonne dangéreuſement malade ; je la regrette ; au lieu de, je la plains .

LAGNOL, ou *planiol* ; n. pr. te plaine.

LÀI ? Quoi ? comment ? plaît- ou que vous plaît-il ?

LÀIDÈJHA ; Plaider, = iter, balancer, être indéci- déterminé ſur un parti à pren- , lanterner, marchander. dit en proverbe dans le ſens plaider. *Që plàidèjho, mala- ho, tou ſo që manjho li ama- ho.*

LÀIGAR. v. l. ou *plàidèjha* ; ider. *Plàigar dënan arbirës gurs* ; plaider devant des ar- res qu'on a choiſis.

LÀIJHA. v. l. cautionner, e ; ou ſe rendre caution pour eiqu'un. en v. fr. pleige ; cau- n.

PLAMÈNS. v. l. Sur le champ, *dë plano. Adobar plats leus amèns* ; terminer ſur le champ différent de peu de conſé- ence.

PLAN ; Plainte, gémiſſement, mentation. *Sous plans më foucou lou cor* ; ſes plaintes me rcent le cœur.

PLAN, Doucement, poſé- ent, lentement. *Plan-plan* ; llement, tout doux, tout au. *Ana plan* ; marcher douce- ent, ſans faire de bruit. = ller à petit pas. *Parla plan* ; rler bas, à voix baſſe, baiſſer voix.

PLAN, *pla* ; plaine, petite ace, plateau.

PLAN, Plain, uni. *Plan oumo la man* ; uni comme une lace.

PLANAS, *plandſſo*, augmen- tif de plan ; grande & large laine. De même que, *plané*, *lanèto*, ou *planiol* ; petite plaine n eſt le diminutif.

PLANAS ; Une friche, un vacant en plaine.

PLANCA. v. l. *plànco*, ou *pos* ; une planche.

PLANCHOU, ou *planchoun* ; un gerbier.

PLANKÈTO ; Une chauffe-rette ; & non, un chauffe pied.

PLANKÈTO *dë bàrdo* ; un marche-pied de barde, qui tient lieu d'étrier pour les femmes aſſiſes ſur la barde.

PLÀNO ; La Plie : poiſſon de mer, plat comme le Turbot. = *Plano* ; plaine.

PLAN-POUN ; Une poignée, ou plein la main.

PLANSAR ; Un blanc-bec : jeune homme ſans expérience : ils ſont ordinairement enclins à décider ſur tout, & à ne douter de rien. = *Planſard* au propre ; jeune plant d'arbre.

PLANSOU ; Un chêneau, ou jeune chêne-vert de belle venue, ou de ceux qu'on écorce pour faire du tan. *Planſou dë ſalzë* ; un plantard de ſaule. *Planſou dë caſtagné*, jeune plant de châtaigner.

PLANSOU ; Un poteau. = *Planſous, ou plonſous* ; jeunes plants de choux.

Un plançon en fr. eſt un plantard de ſaule & d'autres arbres qui reprennent ſans racines, ou de bouture. On dit, plançonner, ou planter de bouture.

PLANTA. On dit planter un champ en plein ; & non, complanter, barbariſme, de même que complant & complantation : ces termes prétendus françois qui ne ſont uſités que dans les provinces gaſconnes, ſont traduits de la b. lat. *complantum*, *complantare*.

PLANTA *un clavel* ; ficher, ou mettre un clou, le chaſſer à coups de marteau. *Ië planté ſoun eſpazo din lou vëntrë* ; il lui donna un coup d'épée dans le ventre. On dit au figuré, *planta dë ſaouzës* ; fondre du plomb.

PLANTA *dë gàrbes* ; terme

d'airier ; dreſſer des gerbes à l'aire pour les fouler, ou y faire troter des chevaux. *Arrivo që plànto* ; vogue la galere, ou arrive ce qui pourra. *Li planté ſu lou nas që . . .* il lui plaqua au nez que . . .

PLANTÀDO ; Un plant d'arbres, ou une plantation ; & non, complant, quoique l'Acad. admette ce terme pour un plant de vigne compoſé de pluſieurs pieces de terre ; ce qui ne répond pas à ce que nous entendons par *plantàdo*.

On dit de même, un plant pour un ſeul jeune arbre planté ou à planter : c'eſt pour éviter les équivoques que les agriculteurs, en parlant de l'aſſemblage de pluſieurs arbres plantés près à près dans un même champ, emploient le terme plantation, qui n'étoit propre qu'à celles des cannes à ſucre, ou aux plantations de tabac en Amérique.

PLANTÀDO ; Une airée de froment, d'avoine, &c. ou la quantité de gerbes de ces grains qu'on dreſſe en une fois à l'aire pour les faire fouler.

PLANTÀJHË (*erbo dë*) ; le plantain à large feuille : petit vulnéraire aſtringeant. On en fait des ptiſanes pour les pertes, pour les crachemens de ſang.

PLANTIÉ, ou *plànto* ; un plantat, ou plutôt un nouveau, ou un jeune plant de vigne.

PLÀNTO, au figuré, *uno bèlo planto d'omë* ; un beau brin d'homme, ou un homme de belle taille. *Planto dë pigoto* ; un grain, ou un bouton de petite vérole.

PLANTO-VIT. v. l. & n. pr. Vigneron, ou planteur de vignes ; (*vitis ſator.*)

PLANTOULIÉ ; Un ſemis de châtaigners, de mûriers, d'oignons, de choux, de poiraux, &c.

PLANTUN : Terme de jardinier ; jeune plant de différens herbages que les jardiniers ven-

dent, ou qu'ils deſtinent à garnir des planches.

PLAOUCHU (*couloumb*); Pigeon pattu. De là le n. pr. plochu, ou plauchu; pattu.

PLASTROUN: Terme de cordonnier; un paton: petite piece de cuir fort, dont on renforce en dedans le bout de l'empeigne des ſouliers: ce qui eſt très-propre à produire des cors.

PLATEOU; Un madrier: ſorte d'ais fort épais: ce qui eſt différent du françois, plateau, qui eſt le fond d'une grande balance fait d'un bout d'ais carré.

PLATINO: Terme de Charcutier; une fleche de lard; & non, platine; terme d'Armurier. C'eſt ſur les fleches de lard qu'on coupe les lardons, les bardes de la volaille, les gribelettes des brochettes.

PLATISSAOU D'ESPÀZO; Un coup de plat d'épée.

PLATOU; Un petit plat. = Une petite emplâtre.

PLATRARIÈ; Plâtrage, du plâtrage, ouvrage de plâtre; & non, plâtrerie.

PLATS, ou *plag*; cauſe, procès. en v. fr. plaid. *Plats leu*, ou *lèru*; affaire de peu de conſéquence, ou facile à terminer. = *Plats*; v. l. place publique.

PLÈ. *Plèno*; pleiu, pleine, ſe prononce comme plain, plaine, ou uni, unie. On dit en bon languedocien, *un plèn capel*, *un plèn pagné*; & l'on traduiroit en fort mauvais françois, par un plein chapeau, un plein panier: au lieu de, plein un chapeau, plein un panier.

On dit de même, j'avois tout plein mes poches d'argent, ou j'en avois plein mes poches; & non, mes pleines poches. *N'aviè mas plènos mans*; j'en avois les mains pleines. *Mous plèn ſoulies*; mes ſouliers en étoient remplis. Ses poches étoient pleines de jujubes; *avié ſas plènos pôchos dè dindoûlos*.

PLÈC (*d*); Abondamment, à foiſon. = Parfaitement.

PLÈC, ou *plès*; Un pli, ou pluſieurs doubles qu'on fait à une étoffe.

PLÈCHA; Lier, ſerrer avec une bande. *Plècha uno plago*; bander une plaie.

PLÈCHO; Une bande, un bandeau, un voile, un fichu.

PLÈGA *un libre*, *plèga lous iuels*; fermer un livre, fermer les yeux. *Plèga lou jhinoul*; fléchir le genouil. *Sè plèga*; ſe coiffer, ſe mettre à ſa toilette. *Plèga lous braſsès*; croiſer les bras, être à ne rien faire. *Plèga boutigo*; détaler à la fin de la journée, ou d'une foire. *Un tdou plègo*, dit-on d'un malade; un tel tire à ſa fin. *Foughé lèou plèga*; il ne traîna pas, il fut bientôt trouſſé. ſt. fam.

PLÈGA *l'arjhèntarie*; ſerrer l'argenterie d'un ménage. *Plègas tout aco*; ſerrez tout cela. *Plèga las èſpàulos*; hauſſer les épaules, plier les épaules; on les hauſſe pour marque de mépris, de pitié, d'improbation: on les plie pour marque de ſoumiſſion, de réſignation.

PLÈGADIS; Souple, flexible, pliant. *Cadièiro plègadisso*; chaiſe pliante. *Plègadis*; facile à plier.

PLÈGO, terme de jeu de cartes; une main, une levée; & non, plie, qui eſt un poiſſon de mer. *A ſa ſa plègo*; il a fait ſa main. = *Lou jho dè plègo ma tèlo*; le jeu de la toile.

PLÈJHAS, ou *ploujhas*, augmentatif de *plèjho*; groſſe, ou longue pluie, une averſe; pluie qui vient tout à coup, & de peu de durée.

PLÈJHO, ou *plòjho*. pr. pluie; & non, pluie. *Plogho mènudo*, ou *dè mènudo*; de la bruine.

PLÈTI? Plaît-il? ou que vous plaît-il? C'eſt ſur la derniere ſyllabe, *il*, qu'il faut appuyer. *Li fdou fdirè plèti èn ſou*; il faut

PLËC (d) ; Abondamment, à foiſon. = Parfaitement.

PLEC, ou *plës* ; Un pli ou pluſieurs doubles qu'on fait à une étoffe.

PLËCHA ; Lier, ſerrer avec une bande. *Plëcha uno plago* ; bander une plaie.

PLËCHO ; Une bande, un bandeau, un voile, un fichu.

PLËGA *un libre*, *plëga lous iuels* ; fermer un livre, fermer les yeux. *Plëga lou jhinoul* ; fléchir le genouil. *Së plëga* ; ſe coiffer, ſe mettre à ſa toilette. *Plëga lous braſsës* ; croiſer les bras, être à ne rien faire. *Plëga bouriga* ; détaler à la fin de la journée, ou d'une foire. *Un tëou plëgo*, dit-on d'un malade ; un tel tire à ſa fin. *Foughé lëou plëga* ; il ne traîna pas, il fut bientôt trouſſé. ſt. ſam.

PLËGA *l'arjhëntarie* ; ſerrer l'argenterie d'un ménage. *Plëgas tout aco* ; ſerrez tout cela. *Plëga las ëſpaulos* ; hauſſer les épaules, plier les épaules ; on les hauſſe pour marque de mépris, de pitié, d'improbation : on les plie pour marque de ſoumiſſion, de réſignation.

PLËGADIS ; Souple, flexible, pliant. *Cadëiro plëgadisso* ; chaiſe pliante. *Plëgadis* ; facile à plier.

PLËGO, terme de jeu de cartes ; une main, une levée ; & non, plie, qui eſt un poiſſon de mer. *A fa ſa plëgo* ; il a fait ſa main. = *Lou jho dë plëgo ma ëllo* ; le jeu de la toile.

PLËJHAS, ou *ploujhas*, augmentatif de *plëjho* ; groſſe, ou longue pluie, une averſe ; pluie qui vient tout à coup, & de peu de durée.

PLËJHO, ou *plëjho*. pr. pluie ; & non, plu-ie. *Plogho mënûdo*, ou *dë mënudo* ; de la bruine.

PLËTI ? Plaît-il ? ou que vous plaît-il ? C'eſt ſur la derniere ſyllabe, *il*, qu'il faut appuyer. *Li fdou fâirë plëti ën sou* ; il faut qu'on ſoit avec lui à plaît-il maître.

PLO ; Carrefour, place, plaine. De là le n. pr. *plos* ; plaines. = *Plo* ; bellement, doucement.

PLÔNCHO ; Plainte.

PLÔOURË ; Pleuvoir ; & non, plevoir. On dit au préſent, il pleut, au prétérit, il plut, qui n'eſt diſtingué du prétérit de, plaire, que parce que ce dernier eſt long. On dit d'un ouvrier qui au lieu de travailler s'amuſe à regarder, *ëscouto së plôou* ; il écoute d'où vient le vent. Et d'un moulin qui ne va que par écluſées ; c'eſt un écoute s'il pleut. Cette derniere locution s'applique auſſi à une choſe qui n'arrive que rarement.

PLOUJHA, *ploujhâdo*. Voy. *Plëjhas*.

PLOUJHÎNO. Voy. *Plouvinë jhado*.

PLOUJHOUS, *ploujhinous* ; Pluvieux. = Trempé de la pluie.

PLOUMA ; Plumer ; & non, pleumer. *Plouma dë caſtâgnos*, *dë rabos*, &c. peler des châtaignes, des raves. *Plouma un amoulâ* ; effeuiller entiérement un mûrier. *Plouma la cambo d'un doubrë* ; écorcer la tige d'un arbre : l'écorcher, lorſque c'eſt par accident qu'il s'en enleve une partie de l'écorce ; le peler par méchanceté. *Las galinos së ploûmou* ; les poules ſe déplument au temps de leur mue. *Fâi un frë që ploûma* ; il fait un froid cuiſant.

PLOUMADÎLIOS ; Pelures de châtaignes, de pommes, de poires.

PLOUMÂDO ; Les plumes détachées d'une volaille, au figuré ; dépouille, riche ſucceſſion. = *Teſto ploumâdo* ; tête chauve.

PLOUMÂDOS ; Châtaignes fraîches écalées, ou pelées.

PLOUMAR ; Un balais de plumes. = Touffe de plumes ſur la tête des mulets & ſur celle des femmes coiffées à la gréque.

PLOUMAS ; Du bois plaid, une bûche de pélard : bûches de chêneaux, ou jeunes chênes écorcés

PLOUMBÊOU *deſpâzo* ; Le pommeau d'une épée.

PLOUMET. n. pr. en v. fr. plomet ; niveau de plomb.

PLOÛMO ; Plume ; & non, pleume ; dont les parties ſont, la barbe & le tuyau. On hollande ce dernier, en le paſſant ſous la cendre chaude, pour le dépouiller d'une pellicule & pour le durcir. On appelle, pennes les grandes plumes des ailes, dont celles appelées, bout-d'ailes, ſont les meilleures pour écrire.

PLOURA. On dit, je pleure ; & non, je me pleure. Ce verbe n'eſt point réciproque, à moins qu'on ne ſoit ſoi-même l'objet de ſes pleurs, & alors on diroit, je pleure ſur moi-même, pleure ſur toi-même. On larmoie lorſqu'une maladie des yeux eſt la cauſe du larmoyement. *Se që mëſtrë volon ë varlës plouron, ſon dë lagrëmos përdûdos.*

PLOURÂIRË, ou *plouro-micos* ; Un pleurard.

PLOUVINËJHA ; Bruiner ; & non, brouiner.

PLOUVINËJHÂDO, *plouvino* ; De la bruine ; & non, brouine : menue pluie qui ne tombe pas de haut ; telle eſt celle des brouillards, qui ſe réſolvent en pluie. Il ne tombe guere que de la bruine ſur les hautes montagnes. *A fat uno plouvinëjhâdo* ; il a fait une petite roſée. Ce n'eſt que de la bruine.

PLUGA, *cluga*, *cuga* ; Fermer les yeux, les bander comme aux jeux de colin maillard & de eſtgne-muſette, où l'on dit. *Cdou plëgo ?* qu'il faut rendre par, à qui eſt ce à faire ? C'eſt à moi à faire ; on ſous-entend, par ex. colin-maillard ; ce qui eſt la même choſe que, à qui eſt-ce à ſe boucher les yeux ? C'eſt à moi à me les boucher, ou à faire colin maillard. *Pluga cdoucus* ;

boucher les yeux à quelqu'un, les lui bander.

PLUGA, paroit être dit pour, *plèga*; fermer, en sous entèndant, les yeux. Combien de termes dont une seule lettre changée fait disparoître l'origine!

PLUGHÈ, *clukèt*, *cughèt*, ou *rèscoundudo*; Le jeu de cligne musette, ou cache-cachette, auquel les enfans s'amusent. Il y en a un de la troupe qui a les yeux fermés, tandis que les autres se cachent; c'est à lui à les découvrir, & d'en saisir un qu'il met à sa place. en v. fr. se musser, se cacher en se rapissant. De là le mot musette, ou musette.

PLÛGOS, *câtos*, *cûgos*; Les antoques, ou lunettes des chevaux; calottes de cuir avec quoi on bouche les yeux des chevaux de manège, & de ceux qui foulent le grain, soit pour empêcher que la tête ne leur tourne, ou que n'étant pas distraits par des objets, ils aient moins de peine à marcher long-temps par un chemin circulaire autour d'un centre. Tels sont encore les chevaux attachés au brancard d'un puits à roue, qui ont les yeux bouchés de même.

Ces antoques, ou lunettes, sont différentes des œilleres des chevaux de carrosse, qui ne les empêchent pas de voir, & qui leur garantissent les yeux des coups de fouet. Elles sont différentes aussi des flaquieres des mulets, ou de ces larges plaques de cuivre jaune, rondes, minces & grossièrement ciselées, qui leur pendent sur les yeux, pour les garantir de la neige que le vent y pousse sur les hautes montagnes. Les flaquieres empêchent seulement les mulets de voir de côté; ils n'en vont que plus droit leur chemin.

PLUGOUS (*dè*), *dè cugous*, *a cukèt*; à tâtons, les yeux fermés, ou à l'aveuglette.

PLUMAIÈT; Un volant à jouer.

PLUMBAR. v. l. Être enfoncé dans l'eau, être submergé. *En dissi qè per pâouc no plumbaro*; en sorte qu'il s'en falloit peu qu'ils ne coulassent à fond.

POBLÈ, *o pobol*; v. l. Le peuple.

POCHO. On dit bien, mettre la main dans la poche lorsqu'on parle vaguement; mais il faut dire, j'ai mis la main dans ma poche; & non, à la poche, ni dans la poche. Je mettrai ce papier dans ma poche; & non, à la poche, gasconisme fréquent. Dites, il a mis son mouchoir dans sa poche, il étoit tombé de sa poche.

PODER. v. l. Pouvoir, puissance. *In èant lur poder seria*; autant qu'il leur sera possible.

PODÈROS, *poènt*, ou *poèt*; v. l. Puissant. = Possesseur. *Poderos l'èn farè*; je l'en ferai jouir.

PODEROS. v. l. Possible. *No poderos*; impossible. *Si ès causa podèrosa*; s'il est possible. *A Deu totas causas so poderosas*; tout est possible à Dieu.

POIAR. v. l. Monter. *Poiaduro*; qui montera. *Amix poia sobiras*; (*amice ascende superius*.)

PÒILO; Une truie. = Le fessier. = Le bas cul d'un mulet.

PÒILO; Une fainéante.

PÒILO, *flasqèto*, ou *flasco*; Une poire à poudre.

PÒINAR. v. l. S'étudier, s'appliquer, travailler.

PÒINS. v. l. Le moment, l'instant.

PÒIS. v. l. Un point, un petit trait, un accent. *Pus lèous ès lo cels é la tèra pèrir, qè dè la legs às pòix caièr*; (*facilius est cœlum & terram præterire, quàm de lege unum apicem cadere.*)

PÒISAR. v. l. Percer. *Pòiso lo lest dè lui*; il lui perça le côté.

PÒISS-QÈ. v. l. (*ubi, postquam.*) *Màis pòiss qè la fè venc*; (*ast ubi venit fides.*)

PÒIX. v. l. Cochon.

PÒLI. v. l. Un poulin.

PÒLJHÈ, ou *ponjhè*; n. pr. corrompu de l'Italien *poggio*; terre, monticule.

POMÀDA. v. l. Du cidre. *No bèoura ni vi ni pomada*; (*vinum & ciceram non bibet.*)

PON LÈVADIS; Un pont-levis.

PÒOU; La peur. *Q'avès pòou?* de quoi avez-vous peur? & non, qu'avez-vous peur?

PÒPA. v. l. La mamelle.

POPAR. v. l. Teter. *Murtri los èfan qè popavon*; il égorgea les enfans à la mamelle. *Bènè, èst ès lo vènirè qè tè portec, é las popas qè popesi.*

POPÒOU. *Garo lé popôou.* Voy. *Babdou.*

POR. v. l. Après. *Por jhuisi*; après le jugement.

PÒRÈ; Un poireau. pr. poreau.

PÒRIÈ, *o pòrjhè*; v. l. Portique, parvis d'une Église. *Ero tuit d'u corajhè èl pòrjhè dè Salomo*; (*erant omnes unanimiter in porticu Salomonis*); un portique est en particulier celui qui est ouvert de trois côtés au-devant d'une Église.

PÒRJHÈ; Porche; passage étroit à l'entrée d'une maison.

POR-MARI; Cochon d'inde: vraie espece de lapin.

PORT'ESFRÀI, ou *èsparnal*, au propre; épouventail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chènevière pour en écarter les oiseaux.

PORT'ESFRÀI, au figuré; personne laide, ou hideuse à faire peur. = Un rabat-joie, & proprement, un porte-épouvante; tel que le pédant, porteur de triste-sse, de Rousseau.

PORT'ÈSPÀZO; Homme d'épée, homme en épée; & par dérision, un traîneur d'épée; & non, un porte-épée, qui est la partie d'un ceinturon où l'épée est accrochée.

PÒRTO-FÀI. On dit à Paris, un crocheteur, & plus commu-

POLI. v. l. Un poulin.

PÒLJHÈ, ou *ponjhè*; n. pr. corrompu de l'Italien *poggio*; terre, monticule.

PÒMÀDA. v. l. Du cidre. *No bèoura ni vi ni pomada*; (*vinum & ciceram non bibet.*)

PON LÈVADIS; Un pont-levis.

PÒOU; La peur. *Q'avès pòou?* de quoi avez-vous peur? & non, qu'avez-vous peur?

PÒPA. v. l. La mamelle.

POPAR. v. l. Teter. *Murtri los èfan që popavon*; il égorgea les enfans à la mamelle. *Bënë; ell ès lo vënsrë që të portec, é las popas që popesi.*

POPÒOU. *Garo lé popòou.* Voy. *Babdou.*

POR. v. l. Après. *Por jhuisi*; après le jugement.

PÒRÈ; Un poireau. pr. poreau.

PÒRIË, o *pòrjhë*; v. l. Portique, parvis d'une Église. *Ero tuit d'u corajhë ël pòrjhë dë Salomo*; (*erant omnes unanimiter in porticu Salomonis*); un portique est en particulier celui qui est ouvert de trois côtés au-devant d'une Église.

PÒRJHË; Porche; passage étroit à l'entrée d'une maison.

POR-MARI; Cochon d'inde: vraie espece de lapin.

PORT'ESFRÀI, ou *èsparnal*, au propre; épouventail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chèneviere pour en écarter les oiseaux.

PORT'ÈSFRÀI, au figuré; personne laide, ou hideuse à faire peur. = Un rabat-joie, & proprement, un porte-épouvante; tel que le pédant, portenr de triste-tesse, de Rousseau.

PORT'ÈSPÀZO; Homme d'épée, homme en épée; & par dérision, un traîneur d'épée; & non, un porte-épée, qui est la partie d'un ceinturon où l'épée est accrochée.

PÒRTO-FÀI. On dit à Paris, un crocheteur, & plus communément, un porte-faix en Province où les crochets sont peu connus.

POS, *posès*, *posi*, ou *posiè*; Planche, ou ais.

POSCOLÀDO; Éclat de rire. Voy. *Cacalas.*

PÒSTO; La ponte des oiseaux. = La pousse des arbres.

POSTOURÌSSO; Boulangere.

PÒT, ou *pout*; La levre. Son diminutif, *poutèt*, ou *poutou*; petite levre. = Un baiser qu'on fait en retrécissant, ou rappétissant les levres. *Baila sul pot ësqer*; matez, humilier. *Rirè sus pots dë qdouçus*; rire au nez de quelqu'un.

PÒTO, ou *poûfrë*; Le poumon de mer de Rondelet, la méduse de mer de Linneus. La gelée de mer de Reaumur: espece d'ortie de mer errante, ou qui flotte au port de Cette; elle s'y soutient à fleur d'eau & avance par un mouvement de systole & de dyastole bien sensible.

Ce zoophyte d'une matiere gélatineuse a la forme d'un champignon, ou d'un parasol. Le chapiteau est bordé d'une frange pendante de même matiere & de couleur pourpre. Il y en a de petits & de grands, on les touche impunément; mais si l'on porte d'abord après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y sent une forte cuisson; ce qui a fait donner à cette singuliere production le nom d'ortie de mer: elle n'est pas cependant une production fortuite; puisqu'elle se reproduit régulièrement sous la même forme organisée, & qu'elle a un mouvement propre qui la fait avancer.

PÒTO; Le Thim. Voy. *Frigoulo.*

POTS. v. l. Un puits. = *Us pots*; un point, une virgule.

POUCÈ, ou *poucèt*; L'asthme des brebis; maladie qui les fait périr si l'on n'y apporte un prompt remede; le ventre s'en-

ſſe, la reſpiration eſt très fréquente, l'animal ne peut ruminer, &c. Le remede eſt un bâillon, que la brebis mâche pour s'en délivrer : & cette maſtication la guérit, en la faiſant baver ou ſaliver.

POUCELL, ou *lachèn*; petit pourceau, cochon de lait. du lat. *porcellus*; & *lachèn*, du lat. *lactaneus*; *dè lach*.

POUCELA; Cochonner. La truie a cochonné.

POUCELADO; Cochonnée, portée de cochon : ce qu'une truie fait de petits en une portée. Le nombre en eſt ordinairement meſuré ſur le nombre des pis de la truie.

POUCELÈ; Un goret.

POUCÉLO; Une jeune truie qui n'a point porté.

POUCHA; Pocheter des olives, des jujubes; fruits qu'on croit de meilleur goût, lorſqu'ils ont été pochetés.

POUCHADO; Plein une poche. *Nè porto dè plènos pouchados*; il en porte plein ſes poches, ou ſes poches pleines; & non, ſes pleines poches.

POUCHOÛ, ou *pouchô*; un bourſon, un goulet.

POUCHOU; Sorte de vaiſſeau qui ſert à meſurer le vin, & qui contient la moitié d'une pinte.

POUCIOU; Toit ou étable à cochon. Mot corrompu de, *pourcieu* en lat. *porcinum*; en ſous entendant, (*ſtabulum.*) en v. fr. ſou : d'où ſont formés nos, *ſoudè*, & *à la ſou*.

POUCRAS, ou *bi-poucras*; de hypocras qu'on fait avec du vin; du ſucre & de la cannelle.

POUDA; Tailler la vigne, former la tête d'un jeune arbre fruitier, receper la tête d'un oſier franc. en eſpgl. *podar*. en lat. *putare*, qu'on prononçoit, *poutare*.

POUDAIRÈ; Vigneron qui taille la vigne.

POUDADOÛIRO; Serpe à tailler la vigne. Le dos de cet outil porte un tranchant en ſaillie appelé, le talon, qui ſert à couper les pétreaux des cepts, ou les rejettons qui pouſſent de terre, & les chicots de bois mort.

POUDAR, ou *bartaſſiè*; la grande ſerpe à tailler les haies & les charmilles d'un jardin : elle eſt emmanchée d'un long bâton, & le fer eſt grand comme celui d'une faucille.

POUDAZOUS; Saiſon où l'on taille la vigne, l'action de la tailler. *Pèr poudazous*; au temps de la taille.

POUDÈ, ou *coutel poudadou*; ſerpette à greffer, à émonder, à tailler; & non, couteau courbe : inſtrument de Chirurgien qui ſert aux amputations.

POUDÈ; Pouvoir, autorité, crédit.

POUDÈ. Verbe neutre; pouvoir dont les temps ſont : *Pôdè*; je puis. *Podès*; tu peux; & non, tu pus (temps du verbe puer.) *Po*; il peut; & non, il put (temps du verbe puer.) *Poughèrè*, *pougherès*, *pôughet*; je pus, tu pus, il put. *Poughen*, *poughès*, *poughèrou*; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. *Qè poughèrè*, *qè poughèſſès*, *qè poughèſſo*; que je puſſe, que tu puſſes, qu'il pût; & non, que je pus, que tu pus, &c.

Caminè tan qè pôdè; je marche du mieux que je puis, ou auſſi vîte que je puis. *Couriſſian tan qè dè Dieu poudian*; nous courions à toutes jambes, ou autant que Dieu nous donnoit de forces. *Pico tan qè po*; il frappe de toutes ſes forces. *S'en vâi tan qè po*, en parlant d'un malade; il tire à ſa fin. *Plôou tan qè po*; il pleut à verſe.

Cette expreſſion, *tan qè po* (qu'il ne faut pas traduire, comme on voit, littéralement) nous eſt commune avec les Anglois, qui diſent de même : *It*

POU

rains as faſt as can pour; il autant qu'il peut, ou à ver

POUDILIOS, ou *rèboun* les émondes, les menus b les ſcions & les branches retranche d'un arbre ave ſerpette, ou avec la hache, en le taillant, ſoit en l'ém dant. *Poudilios*; les ſar qu'on coupe ſur un cep de v

POUDO; Serpe à coupe ronces, emmanchée d'un b long de quatre à cinq pieds. fer beaucoup plus petit que du *poudar*, eſt un peu plus g que celui du *poudè*, ou ſerp

POUDRIÈ; Magaſinier, a le dépôt de la poudre à non. = Canonnier, pointe boute-feu.

POUDROUER; Houpe à p drer les cheveux. = Boite à p dre pour les cheveux; & n poudroir.

POÛFRÈS, *poulpos*; oeil mer. Voy. *Pôto*.

POUGNADIÉIRO, ou *gnèiro*; petite meſure de gr contenant environ une poign ce qui revient à environ le de litron de Paris. Une *pougnèiro* dans certains endroits, un b ſeau. L'une & l'autre me dérive pourtant de *pougnè* poignée.

POUGNADOURÈSSO. n. de lieu, qu'on croit répon au lat. *pugna duricia*; reſte ſavoir ce que c'eſt?

POUGNAL, ou *pougnôou*; couperet de cuiſine.

POUGNAT, ou *pougnè* une poignée.

POÛGNÈ, ou *pônè*; pond ſe dit des animaux ovipares, que les oiſeaux, les tortues, lézards, les couleuvres, les li çons, &c. Le froid empêche poules de pondre; elles ne p dent pas non plus pendant mue. *Farid crèirè qè les cè pougnou d'iôous*; il feroit croire que les veſſies ſont lanternes, ſt. fam.

rains as fasſt qs can pour ; il pleut autant qu'il peut, ou à verſe.

POUDILIOS, ou *rëboundun* ; les émondés, les menus brins, les ſcions & les branches qu'on retranche d'un arbre avec la ſerpette, ou avec la hache, ſoit en le taillant, ſoit en l'émondant. *Poudilios* ; les ſarmens qu'on coupe ſur un cep de vigne.

POUDO ; Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton long de quatre à cinq pieds : ſon fer beaucoup plus petit que celui du *poudar*, eſt un peu plus grand que celui du *poudé*, ou ſerpette.

POUDRIÉ ; Magaſinier, qui a le dépôt de la poudre à canon. = Canonnier, pointeur, boute-feu.

POUDROUER ; Houpe à poudrer les cheveux. = Boite à poudre pour les cheveux ; & non, poudroir.

POUFRËS, *poulpos* ; orties de mer. Voy. *Póto*.

POUGNADIÉIRO, ou *pougnëiro* ; petite meſure de grains contenant environ une poignée ; ce qui revient à environ le demi-litron de Paris. Une *pougnëiro* eſt dans certains endroits, un boiſſeau. L'une & l'autre meſure dérive pourtant de *pougnádo*, poignée.

POUGNADOURÈSSO, n. pr. de lieu, qu'on croit répondre au lat. *pugna duricia* ; teſte à ſavoir ce que c'eſt ?

POUGNAL, ou *pougnáou* ; un couperet de cuiſine.

POUGNAT, ou *pougnádo* ; une poignée.

POÛGNÉ, ou *pónë* ; pondre : ſe dit des animaux ovipares, tels que les oiſeaux, les tortues, les lézards, les couleuvres, les limaçons, &c. Le froid empêche les poules de pondre ; elles ne pondent pas non plus pendant la mue. *Farié crëiré që les cëros pougnou d'ëous* ; il feroit accroire que les veſſies ſont des lanternes, ſt. fam.

POÛGNÉ, ou *poûgni* ; piquer. Les abeilles & les ronces piquent. Le proverbe dit : *ëſpigno që noun poun gán nái, ëſcaſſopëno pouguira jhamái.*

POUGNEDÍSSO ; Un point : douleur vive qu'on ſent au côté, ou ailleurs.

POUGNËDÛRO ; Piquure d'Abeille, de guêpe, de frélon, de puce, de ſcorpion, &c. L'eau fraiche appliquée ſur une piquure d'abeille, eſt ſelon M. de Réaumur le meilleur de tous les remedes. Voy. *Pounchou*.

Nous avons vu au microſcope une guttule ſèche du venin d'une guêpe : elle préſentoit une forêt de rameaux hériſſés en tous ſens de milliers de piquans très aigus, & peut-être tranchans par les côtés. On comprend quels déchiremens ils doivent faire dans la partie piquée, lorſqu'ils ſont pouſſés par la circulation & par le mouvement des humeurs.

Le venin des autres mouches à aiguillon fiſtuleux, & celui des ſcorpions (qui ne piquent comme ces mouches que pour nuire, ou pour ſe défendre, ſans autre profit, préſenteroit ſans doute le même phénomene.

On dit piquure ; & non, morſure de ſerpent, quoique ces reptiles mordent & ne piquent pas : c'eſt d'après l'ancien préjugé où l'on étoit qu'ils avoient un aiguillon au bout de la langue & de la queue ; c'eſt ainſi que les repréſentent quelques peintres ; mais s'il a exiſté de pareils ſerpens, l'eſpece en eſt perdue, ou n'eſt pas connue.

POUGNËIRO. Voy. *Pougnadiëiro*.

POUGNÉJHA ; Terme de boulangerie ; fouler la pâte avec les poings : c'eſt ainſi qu'on pétrit celle de ſeigle & de paumelle, qui doit être ferme & dure : au lieu qu'on braſſe largement celle de froment, ou touſſelle, qui doit être molle.

La pâte des macaronis d'Italie

eſt ſi dure qu'il faut une groſſe & longue barre pour la fouler à pluſieurs repriſes ſur une table ; la barre, ou le levier tient par une charniere à la table, où un homme remet à chaque coup la pate ſous le levier ; tandis qu'un autre ouvrier fait jouer celui-ci en y appuyant de tout le poids de ſon corps.

POÛIRÉ ; Le pus, le ſang corrompu qui ſort d'une plaie.

POÛITRÉ ; Un gros piſtre, un gros pouſſif, une groſſe crévée ; termes d'injures. *Siés vengu bé poûitré* ; tu es devenu bien piſtre, ou tu t'es bien empiſtré. ſt. fam. Acad.

POÛITRÔLOS ; Les gros boyaux ; tels que le *colum* & le *rectum*, ou boyau gras. C'eſt de *poûitrolos* que dérive *poûitré*.

POUJHÉ, ou *poujhès* ; n. pr. diminut. de, *piech*, dont on a fait, *piéchès*, *pouchès*, & enſuite, *poujhé*, un tertre, un monticule. Le *poggiolo*, italien, diminut. de *poggio* ; montagne.

POUJHÈZO ; Ancien nom adjectif de différentes monnoies du temps de St. Louis. *Malio poujhèzo*, ou maille du Pui ; très-petite monnoie que faiſoient battre les Évêques du Puï. *Pogeſius.* b. lat. eſt le même que *podienſis* ; & *podium*, ou *pogium*, eſt un des anciens noms de la ville du Puï. Voy. *Piéi.*

Il y avoit auſſi des ſous *poujhès* & des pittes *poujhèſes*, les pittes valoient la moitié d'une maille & celles ci la moitié d'un denier. D'après certains Auteurs la pougeſe, ſimplement dite, valoit la moitié d'une pitte, ou le quart d'une obole, ou le huitieme d'un denier ; & le denier, qui n'exiſte preſque plus, eſt à peine aujourd'hui la plus baſſe monnoie.

POUL, *poulhèt*, ou *galèt* ; Un cochet, ou jeune coq.

POULACRÉ, ou *poudcré* ; Salope, dégoûtant. *Polacro.* en Ital. Polonois. Auſions-nous eu à nous plaindre autrefois de ceux de cette nation, pour que *poulâcré* fut devenu chez nous une injure ?

POULÂSTRÉ ; Un gros poulet. *Poulaſtrou*, *poulaſtroun* ; un petit poulet.

POULBÉRO, *pouls*, ou *pous* ; Pouſſiere, *Poulberous* ; poudreux.

POULÉJHÉ. Voy. *Tirôlo.*

POULÉJHO, *pou léjho* ; Cigogne, ou baſcule de puits : inſtrument qui ſert à la campagne à puiſer de l'eau dans un puits peu profond. en lat. *tollenum putei.* C'eſt une barre portée ſur une fourche où elle fait l'office du levier ; elle porte elle-même à un de ſes bouts une perche où tient un ſeau ; l'autre bout plus près du point d'appui, ou de la fourche, eſt chargé d'une groſſe pierre, d'un poids égal à celui du ſeau plein d'eau, qu'on tire facilement par ce moyen.

POULI, ou *brâvé* ; Gentil, joli. Le joli eſt au-deſſous du beau. Les Gaſcons ne ſont pas les ſeuls à dire d'un ſomptueux édifice tel, par ex. que la façade du Louvre, qu'il eſt fort joli ; au lieu de, fort beau. en Eſpgl. *pulido.*

POULI ; Un Ânon, un bourriquet, le petit d'une ânesſe.

POULI ; Un poulin ; le petit d'une jument. Le proverbe dit, *qé noun travdlio pouli, travelio rouſſi. Lou pouli de Pézénas* ; poulin artificiel qu'on promene en triomphe à Pézenas le jour de l'Aſcenſion, à l'imitation du *Camel* de Béziers.

POULIS *dé mouli d'oli* ; Les clefs d'un preſſoir à huile : pieces de charpente de trois pouces d'équarriſſage, qu'on place dans la couliſſe des pieds droits ou jumelles, tantôt deſſus, tantôt deſſous le mouton ; ſelon qu'on veut abaiſſer, ou élever ce dernier.

POULIA ; Pouiſſer ; dire des pouilles, ou des injures.

POULIDÂMÉN ; Dou-

cement, bellemen
POULIDÉ, *pouliđ*
gentille.
POULIDÉTAMÉN
ment. *Vlourè pouli*
vivoter, vivre petiten
peu de choſe ; ſoit pa
ſoit par tempérance,
par indigence.
POULIDÎJHÉ, ou
beauté ; gentilleſſe.
POULIDO. Voy. *Lé*
Mouſtélo.
POULINA ; Âne
tôt, mettre bas. un
Pouliner ; mettre bas
En fr. une pouline eſt
nouvellement née.
POULINÂDO ; Une
une eſcapade d'écolier
jeune libertin, qui s'é
la maiſon paternelle,
courir la campagne. pr
capade.
Une équipée eſt une
méraire, indiſcrete,
gante. Cette femme a q
mari ſans dire mot ; el
là une belle équipée.
POULINAS ; Chiure
ou de quelqu'autre gro
On dit auſſi chiure de
(*cagadâro*) ; dérivé d
La fiente de pigeon, o
lombine, s'entend de
de ces oiſeaux.
POULOUMAS ; De l
Elle differe de la corde
ou (*lignèso*) en ce que
n'eſt que d'un brin tor
la corde à fouet eſt de
pluſieurs brins ; donc
ayant été tordus ſépa
ſont enſuite réunis pour
qu'un brin en b. lat.
rium.
POULOÛMO ; Une pa
pigeon ſauvage, plus p
le ramier. Il a le bec &
rouges, la tête d'un ble
le jabot rougeâtre, la
& le ventre cendrés, de
que la queue, dont la p
noire. en lat. *columba*
ſylveſtris.

cement, bellement.

POULIDÈ, *poulidèto*; Gentil, gentille.

POULIDÈTAMÈN; Petitement. *Vlourè poulidětamèn*; vivoter, vivre petitement, de peu de chose; soit par régime, soit par tempérance, soit enfin par indigence.

POULIDÎJHÈ, ou *poulidou*; beauté, gentillesse.

POULIDO. Voy. *Lèirou*. Voy. *Mouslélo*.

POULINA; Âneser, ou plutôt, mettre bas un ânon. = Pouliner; mettre bas un poulin. En fr. une pouline est une cavale nouvellement née.

POULINADO; Une échappée, une escapade d'écolier, ou d'un jeune libertin, qui s'échappe de la maison paternelle, pour aller courir la campagne. pr. l's d'escapade.

Une équipée est une action téméraire, indiscrete, extravagante. Cette femme a quitté son mari sans dire mot; elle a fait là une belle équipée.

POULINAS; Chiure de poule, ou de quelqu'autre gros oiseau. On dit aussi chiure de mouche (*cagadûro*); dérivé de poule. La fiente de pigeon, ou la colombine, s'entend de la chiure de ces oiseaux.

POULOUMAS; De la ficelle. Elle differe de la corde à fouet, ou (*lignèto*) en ce que la ficelle n'est que d'un brin tords & que la corde à fouet est de deux ou plusieurs brins, dont chacun ayant été tordus séparément, sont ensuite réunis pour ne faire qu'un brin. en b. lat. *poloma-rium*.

POULOÛMO; Une palombe; pigeon sauvage, plus petit que le ramier. Il a le bec & les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine & le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe est noire. en lat. *columba turricola sylvestris*.

POULOUM. n. p. masculin de *pouloûmo*.

POULS; Souffle, haleine, respiration. *Tenè lou pouls*; retenir son haleine. = Se taire, garder un profond silence.

POULS; Poussiere. *Fa dè pouls*; faire élever de la poussiere.

POULSA; Souffler, respirer. *A tout èndura san poulsa*; il a tout souffert sans souffler. *Sè poulsos t'ansi*; si tu souffles, je te donne un soufflet.

POULSÈS, ou *pdpos*. Voy. *Farinèto*.

POULSOUS, ou *poulberous*; Poudreux.

POULTRI; Fouler aux pieds.

POUMARÈDO, féminin de *poumarè*, dont le diminutif est, *poumairol*; une pommeraie. en lat. *pomarium*; lieu planté de pommiers ou d'arbres fruitiers; un verger, est le seul terme usité.

Les noms de cette espece, tels que, *nougarè*, *nougarèdo*; *figarè*, *figarèdo*; *prunarè*, *prunarèdo*; *vèrnè*, *vèrnèdo*, &c. ont perdu leur signification propre & ne sont plus que noms de lieux, ou de personnes.

POUMÈTOS; Des senelles; baies de l'aubépin.

POUMÈTOS *dè dous clôsès*, ou *arjhèirolos*; L'aserole, fruit de l'aserolier; elle est rouge, de la grosseur d'une corme & d'un bon goût. Au lieu de pepin, elle a deux ou trois osselets ligneux. C'est le *mespilus apii folio laciniato* des Botanistes.

POUMIÈ; Un cui-pomme; ustensile en fer blanc, ou en poterie, pour cuire les pommes au foyer.

POÛMO, ou *courè*; terme de boucherie; le cœur du bœuf, ou du mouton. Ce viscere est renfermé dans une poche membraneuse appelée, péricarde; les oreilles du cœur sont placées à l'orifice de ses deux ventri-

coles, à celui de l'aorte & à celui de l'artere pulmonaire.

POUMO-RÓSO ; La pomme d'api de la grande espece, qui ne vaut pas celle de la petite.

POUMOUNISTO ; Pulmonique ; & non, pulmoniste.

POUMPÈIRE ; La pomme de Rambour, d'un très-gros volume. Elle est fondante à la maniere des pommes ; c'est-à-dire, que cuite au foyer, elle se met en bouillie.

POUMPÈ, *flamado*, ou *poûmpo* ; Galette ; morceau de pâte applatie qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four.

POUMPÈS ; Anneaux d'or & d'argent que les femmes portoient autrefois & qui étoient relevés tout autour de petites bosses. = *Poumpès* ; espece de coiffure ancienne.

POUMPI ; Frapper rudement. *Poumpi la pòrto* ; heurter à une porte. *Poumpi dè pèzès* ; frapper du pied de dépit, de colere, de douleur ; se dépiter.

POUMPIDO ; Grand coup, bruit, frappement.

POUMPIL ; Le mollet, le gras de la jambe.

POUN, adverbe de négation ; point, pas, nullement. *Noun boli poun* ; je n'en veux point.

POUN ; Point de couture. *Poun dè dissatè* ; couture à long point, ou faite négligemment & à la hâte.

POUNCHA ; Piquer, aiguillonner. *Pounchádo* ; coup d'aiguillon.

POUNCHÉ ; Un pointal, ou un étai ; piece de bois qu'on met debout pour soutenir une poutre qui plie, ou les solives d'un plancher.

POUNCHÉJHA ; Poindre. Le soleil commence à poindre ; *pounchéjho*. Ceux que nous attendions commencent à montrer la tête au haut de la colline ; *pounchéjhou*. On le dit aussi du bled qui commence à pointer, ou à poindre ; & du poil qui commence à poindre au menton d'un jeune homme.

POUNCHÈTO *d'dou jhour* ; La petite pointe du jour.

POÛNCHO *d'aou jour* ; Le point du jour ; l'aube qui précede l'aurore, que les Poëtes désignent par ses doigts de rose, parce qu'elle est de cette couleur.

POÛNCHO, ou *tèsto* ; Jeu d'enfant qu'ils font avec une épingle qu'ils tiennent entre le doigt indice & le pouce, & dont ils donnent à deviner le bout qui se présente le premier en disant. *Pouncho*, ou *tèsto* ? est-ce la pointe, ou la tête ?

PÒUNCHO ; terme d'agriculture ; une piochée. *Douna dos poûnchos dè trènco* ; donner deux piochées. Une piochée est la quantité, ou la profondeur de terre que la pioche remue en une fois.

Quand on défonce un champ & qu'on le défriche par tranchées, ou par piochées ; on enleve la premiere qui a été soulevée dans toute la longueur de la tranchée ; avant de faire une seconde piochée (dans la même tranchée) qu'on enleve de même avec la pelle & qu'on met de côté.

Ce qu'on a fait avec la pioche, on le fait également au louchet dans un terrain plus pénétrable. *Uno poûncho dè luchè* ; un trait de louchet, un fer de louchet, une louchetée. *Douna dos poûnchos dè luchè* ; défoncer à deux fers de louchet.

POÛNCHO *d'dou col* ; Un fichu de mouſſeline. *Poûncho dè tèsto* ; un mouchoir ou demi-mouchoir de tête.

POÛNCHO. On dit des frédaines d'un jeune homme. *Fdou qè fâjhè sa poûncho* ; il faut que jeunesse se passe.

POUNCHOU ; Un aiguillon pour piquer, & faire avancer un âne.

POUNCHOU, ou *fissou* ; L'aiguillon d'une abeille, d'une guêpe,

guêpe, &c. Ces mouches portent à l'anus un aiguillon creux & barbelé, à travers lequel elles font couler une liqueur caustique dans la plaie que l'aiguillon a faite. Lorsqu'on chasse une abeille dans le moment de la piquûre, l'aiguillon reste dans la plaie qui en devient plus douloureuse & plus long temps à guérir & l'abeille en meurt : un moment de patience de plus, elle auroit retiré son aiguillon, en repliant les barbelures qui s'opposoient à sa sortie. Ceux qui châtrent les ruches souffrent patiemment ces piquûres.

D'autres mouches ; telles entre autres que le taon, portent à la bouche leur aiguillon, qui est un appareil de plusieurs lames si roides, si affilées, qu'elles percent du premier coup le cuir épais d'un cheval, d'où il sort sur le champ une goutte de sang qu'elles sucent : car ces mouches ne piquent pas comme les précédentes par méchanceté, ou par vengeance ; mais pour avoir de quoi vivre.

Parmi les mouches à miel & les bourdons, les mâles & la femelle sont armées d'un aiguillon : les mulets vils esclaves, qui n'ont aucun sexe, sont sans défense ; on peut les prendre impunément.

POUNCHOUNA ; Piquer, aiguillonner.

POUNCHU, *pounchâdo*, au figuré ; malin, caustique, mordant, pointilleux, satyrique, enclin à pincer.

POUNHAR. v. l. Tarder.

POUNJHA. Voy. *Poignè*.

POUNPOU ; De la galene. V. *Pouzâso*.

POUNTANIÈ, ou *pountié* ; v. l. & n. pr. Commis aux ponts. b. lat. *pontanerius* pour percevoir les droits de passage. b. lat. *pontanagium*, ou *teloneum pontium* ; pontanier. en v. fr. batelier.

POUNTÈ ; Un ponceau, ou petit pont.

POUPA ; Sucer, teter. *Poupo pla* ; il tete bien.

POUPEL, *poupelet* ; Le bout de la mamelle, ou absolument, le bout. *Poupel dè bâ o* ; le trayon d'une vache. Voy. *Pè elou*, le même que le diminutif, *pèpèlè* ; dérive de *poupa*.

POUPETO ; De la bouillie pour les petits enfans.

POUPO ; terme de charcutier ; le filet extérieur du porc, celui qui regne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les tueurs de cochon appellent *filè*, le filet intérieur qui répond aux reins. en lat. *pulpa* ; la partie la plus charnue des animaux.

POUPÒIO, ou *poupôto* ; Une poupée. Les poupées de carton qu'on donne aux enfans sont du genre des bimbelots, ouvrage des bimbelotiers.

POUPOUN ; Un melon. en lat. *pepo*.

POUPOUNA ; Mitonner, choyer, dorloter, prendre grand soin de ce qui regarde la santé, les aises d'une personne.

POURÂDO ; Durée. *Fara pa longo pourado* ; il ne sera pas de longue durée, ou il mourra bientôt.

POURÂDO ; Gain, profit. en lat. *pôrisma*. On dit en proverbe. *Chambrieiro rèsourndo, soupo rècaufâdo noun fan jhamâ bône pourâdo*.

POURCÂDO ; Troupeau de cochons. = Cochonnée.

POURCÂIRÒLO. v. l. Toit à cochons. = Bourbier où les pourceaux se vautrent. b. lat. *porcheria*. en v. fr. porcherie.

POURCARIÈ ; Viande de porc. = Cochonnerie, saleté, ordure.

POURCAS ; Un gros pourceau

POUCATIÈ ; Marchand de cochons. = Charcutier, ou celui qui vend de la viande de porc frais, ou salé.

POURCHÒS. Voy. *Courtelos*.

POURCINO, ou *pourcâdo* ;

Troupeau de cochons.

POURÈTO ; De la pouréte ; menu plant de mûrier, arraché du semis pour le mettre plus au large & l'élever dans la pépiniere.

POURGA ; Cribler. Voy. *Maunda*, du lat. *purgare*.

POURGOS ; Criblures. Voy. *Grapaſsës*.

POURIDOU ; Foſſe à fumier.

POURRHA ; Apporter, donner, faire paſſer. *Pourjhé mé l'éſcouféto* ; donne moi le réchaud.

POURKÉ ; Du porc frais.

POURKÉIRARGHES. n. pr. en lat. *Porcii ager*.

POURKÉIROLO. v. l. & n. pr. Recherche. en v. fr. pourquerre ; chercher de tous côtés. = *Pourkéirolo* ; toit à cochons.

POURKIÉ, *pourkiéiro* ; Gardeur, gardeuſe de cochons, porcher, porchere.

POURKIJHÉ ; Saleté, malpropreté.

POURTA. L'on dit, porter, lorſqu'on ne marque pas le terme où l'on va. Les porte-faix portent juſqu'à quatre cents livres peſant. L'on dit apporter, lorſque le terme où l'on apporte eſt indiqué. Apportez-moi un verre d'eau ; & non, portez-moi, &c. Et rapporter, pour une choſe déjà emportée & que l'on rapporte. Rapportez-moi ce livre que je vous ai prêté, & Reportez cet autre à Monſieur un tel qu'il me prêta hier. = Ce champ rapporte tant ; & non, porte tant.

POURTA *entrè braſsës* ; Porter à bras. *L'un pourtan l'éoutré* ; le fort portant le foible. *Lou pourtaras pa ën paradis* ; tu ne porteras pas le péché en terre ; c'eſt-à-dire, tu ne le porteras pas loin. On dit d'un homme franc, *porto ſoun cor ſu la man* ; il a le cœur ſur les levres.

POURTABLE ; Portatif, ou qu'on veut porter aiſément. Portable n'eſt françois que pour les rentes portables à tel endroit. Un habit ſale & déchiré ne peut être porté, un honnête homme ne doit pas le porter ; & non, il n'eſt pas portable.

POURTALÉ, au pluriel, *pourtalés*, diminut. de *pouradou*, ou *pourtal* ; un guichet.

POURTALIÉ, *pourtaliéiro* ; v. l. & n. pr. Portier, portiere d'une porte de ville ; charge ſupprimée, ou devenue inutile dans pluſieurs villes conſidérables où la mode eſt venue d'en abattre les portes & les murs pour laiſſer à l'air une plus libre entrée ; mais on donne auſſi aux bêtes farouches la facilité de venir de nuit attaquer les habitans ; & d'un autre côté l'on favoriſe l'évaſion des voleurs & des aſſaſſins.

Il eſt vrai que le commerce & la population augmentant de jour en jour dans certaines villes, rendent néceſſaires de nouvelles habitations autour de leurs murs, ou des fauxbourgs, qui exigeroient de temps à autre de nouvelles enceintes, qui deviendroient elles-mêmes inutiles aux fauxbourgs ſubſéquens.

POURTALIÉIRO. Voy. *Pourtéou*. = *Pourtaliéiro* ; portiere ou rideau de porte.

POURTANÉL, ou *pourtalou* ; Un guichet ; petite porte qui fait partie d'une plus grande. Quand une porte de ville eſt fermée, on paſſe par le guichet. Il en eſt de même du guichet d'une priſon, de celui d'une porte cochere, d'une boutique. On dit auſſi, le guichet d'un confeſſional, les guichets, ou les volets d'une armoire. Guichet ſe dit auſſi d'un paſſage étroit.

POURTANIÉ. v. l. Commis aux portes des villes, pour percevoir les droits d'entrée. b. lat. *portenerius*.

POURTAOU, *pourtaliéiro*, ou *pourtal*, dont on a fait les n. pr. Portal & Portail ; porte cochere, porte de cour, de

basse cour, porte de ville, la grande porte d'une maison ; & non, portail, qui se dit de la façade entiere d'une Église, où se trouve la principale porte, avec les ornemens d'architecture & de sculpture qui l'accompagnent.

Une poterne est une fausse-porte d'une place forte, pour faire des sorties secrettes dans les fossés.

POURTOULÁIGO, ou *bourtouldigo* ; Le pourpier ; plante grasse potagere. Le pourpier sauvage, ou sans culture est astringeant, rafraîchissant & un bon mets en ragoût. On le met infuser pour les inflammations d'entrailles. Cette plante étant mangée crue ou cuite, est à la longue un bon remede contre le ver solitaire.

POUS, *poüsso*, ou *poulbéro* ; Poudre, poussiere. On dit au figuré, jeter de la poudre aux yeux, ou éblouir. Et mettre de la poussiere sur le papier, ou n'être bon à rien.

POUS ; Le pouls que les Médecins tâtent, ou le battement des arteres, & en particulier celui qui se fait au poignet ; par où les Médecins exercés aux différens battemens, connoissent bien d'autres maladies que la fievre.

POUS ; La tempe. Les coups aux tempes sont dangereux, parce que l'os y est beaucoup plus mince que les autres os de la tête ; mais aussi il est bien moins exposé par les chûtes, que ne le sont le frontal & l'occipal, qui en revanche sont l'un & l'autre fort épais. *Pous*, du lat. *pulsus* ; battement.

POUS ; Efflorescence du vert-de-gris, ou la rouille verte qui se forme sur les feuilles de cuivre dans les manufactures du vert-de-gris de Montpellier. *Rascla la pous d'dou verdè* ; décaper les feuilles de cuivre, ou en ratisser le vert-de-gris.

,POUS, ou *pour* ; Puits. *Pous roudié*. Voy. *Pous à ránco*.

POUS A LÁNCO ; ou *vélié dè pous*. Voy. *Poulejho*.

POUS A RÁNCO, *pous roudié*, ou *feigno* ; Un puits à roue. On dit *pous a ranco*, par corruption de *pouzar ago* ; puiser de l'eau, ou un puiseur d'eau.

Cette machine hidraulique consiste en une lanterne, ou sorte de pignon à jour garni de fuseaux, dans lesquels s'engrenent les dents de la roue dentée ; ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horizontal est commun avec la roue dentée. La grande roue de champ porte sur ses longues chevilles en saillie le chapelet garni de ses godets ; lesquels versent dans l'auge l'eau qu'ils puisent tour à tour au fond du puits. Voy. *Basiégou*.

POUSSA, ou *poulsa* ; Respirer.

POUSSA. On dit à quelqu'un qui manie imprudemment des armes, *sè lou diablè vou poussavo* ; vous ne savez pas ce qui peut vous pousser.

POUSSÁDO ; Un heurt, une secousse, un coup de coude ; & populairement, poussée, dans cette expression. Donner la poussée à quelqu'un, ou le poursuivre vivement ; car d'ailleurs, poussée en françois, ne se dit que de la poussée d'une voûte, d'un contrefort, &c.

POUSSADOU ; Un cognoir, un chassoir ; outil de tonnelier ; coin de bois dont ces artisans se servent pour chasser les cerceaux avec le mailler. *Poussadou*, ou *répoussadou* ; cheville à repousser les clous & le bout d'un manche de mail cassé.

POUSSÉJHA ; Faire élever, ou exciter de la poussiere.

POUSSELÁSSO ; La porcelaine ; légere maladie de la peau sur laquelle il se fait une éruption vésiculaire, telle que celle des piquûres des moucherons, accompagnée de démangeaison

& qui disparoît en peu de temps.

POÛSSES, *boulôfos*, & *abèts*; La balle du bled; pellicule de la nature, & de la couleur de la paille, ou l'enveloppe du grain de froment & de l'avoine, &c. La paille d'avoine qu'on crie dans les rues de Paris pour les oreillers & les paillasses des petits enfans au maillot, est de la balle d'avoine. = *Pousiès*; menue paille réduite presque en poussiere pour avoir été long temps remuée dans une paillasse. = De la poussiere de paille.

POÛSSES; De la pouſſe, ou du grabau de châtaignes; débris de leurs peaux provenu du battage des bajanes, ou châtaignes sèches.

POUSSÈTO; Le mamellon.

POUSSIÈIRO, en termes de chasseur; de la cendrée; le plus menu plomb à giboyer, pour la chasse aux petits oiseaux.

POUSSIOU *dè palmoun*; L'asthme. = *Pouſsiou*. Voy. *Pcu ſou*.

POUSTA; Une soupente; retranchement d'ais soutenu en l'air entre deux planchers & pratiqué dans une boutique, pour faire coucher les ouvriers, ou les garçons de boutique. Voy. *Triſtèt*.

POUSTA; Plancher, du lat. *poſitum*.

POUSTADÈ; Petite soupente.

POUSTAMA, ou *pouſtada*; Planchayer; garnir de planches.

POUSTAN, terme collectif; des planches. *Foſſo pouſtan*; beaucoup de planches.

POUSTÈLIOS; Des ateles; terme de chirurgie; minces & petits ais employés dans les fractures des os, pour les tenir en état, lorsqu'on les a remis en place; ce qui suffit pour que les bouts cassés appliqués l'un à l'autre se réunissent & fassent calus.

Les six articles précédens sont dérivés du v. l. *poſt*, ou *poſtè*; planche ou ais.

POUSTEMEJHA, ou *pouſtumèjha*; Apostumer, jeter du pus, ou absolument, jeter; lorsqu'on parle d'un apostéme.

POUSTÈMO; Pus; ou boue qui sort d'un abcès, ou apostéme.

POUSTIL, ou *taliadou*; dérivé de *poſt*; planche. Voy. *Taliadou*.

POUTÂJHÈ; Du bouillon; & non, du potage. On donne du bouillon à un malade à qui on interdit le potage: ce dernier terme qui est synonyme de soupe, est plus usité parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit, manger le potage, le dreſſer, un potage à l'eau, il n'y a pas assez de bouillon à ce potage. *De vi cdou coumo dè poutajhè*; du vin chaud comme bain.

POUTARÀDO; Une potée, & dans le fl. fam. une cassolette.

POUTARI, ou *poutdro*; Grosse lipe; terme d'injure dérivé de *pot*, ou *pout*.

POUTET; Petit baiser; dérivé de *pout*.

POUTINGA (*sè*); Se droguer, se médicamenter, prendre des remedes. Ce terme ci est générique, les circonstances le déterminent à la signification de lavement.

POUTINGO; Un remede, un lavement; ce dernier terme est moins usité dans ce sens, que celui de remede. *Poutingos*; drogues médecinales, médicamens, médecines, purgations; & non, purges, gros barbarisme très fréquent parmi les Ecclésiastiques qui ont fait un certain séjour à Avignon.

POUTICÀIRE, ou *bouticdirè*; Apothicaire, dont la profession est appelée, Pharmacie. On dit, l'Apothicairerie d'une Communauté, & l'Apothicairesse d'une Maison Religieuse. Les Apothicaires font des qui-pro-quo; & non, des équiproco.

u v. l. *post*, ou *poste*;
u ais.
EMEJHA, ou *poustu-*
Apoſtumer, jeter du
abſolument, jeter;
parle d'un apoſtéme.
ÉMO; Pus; ou boue
d'un abcès, ou apoſ-

IL, ou *taliadou*; dérivé
planche. Voy. *Talia-*

ÀJHÈ; Du bouillon;
du potage. On donne
on à un malade à qui
it le potage; ce dernier
eſt ſynonyme de ſoupe,
ſité parmi les honnêtes
ez qui l'on dit, manger
, le dreſſer, un potage
il n'y a pas aſſez de
à ce potage. *Dessi cdou*
poutajhè; du vin chaud
ain.
ÀRÀDO; Une potée, &
fam. une caſſolette.
ARI, ou *poutdro*; Groſſe
me d'injure dérivé de
our.
ET; Petit baiſer; dérivé

NGA (*sè*); Se droguer,
mmenter, prendre des
Ce terme ci eſt généri-
circonſtances le déter-
la ſignification de la-

NGO; Un remede,
ède; ce dernier terme
uſité dans ce ſens,
de remede. *Poutingos*;
médecinales, médica-
édecines, purgations;
purges, gros barbariſ-
réquent parmi les Ec-
es qui ont fait un cer-
r à Avignon.
CÀIRE, ou *boutcdirèt*
re, dont la profeſſion
e, Pharmacie. On dit,
irerie d'une Commu-
l'Apothicaireſſe d'une
Religieuſe. Les Apo-
font des qui-pro-quo;
, des équiproco.

kiproco. Voy. *Boutiçairè*.

POUTÔTO, *pètèlo*, ou *poupôio*; Une poupée d'enfant. On appelle auſſi poupée, un doigt empaqueté de linge, pour quelque mal, & la poupée d'une coiffeuſe.

POUTOU, ou *poutèt*. dérivé de pour, ou pot.

POUTOÛNO & ſon diminutif *poutounèto*; mignonne.

POUTOUNEJHA, verbe fréquentatif; baiſoter, dérivé de *pot*.

POUTARAS; Grand broc qui ſert à tirer le vin à la cave. = Meſure d'un pot de vin. pr. bro. *Poutouras* eſt corrompu de *potarás*, augmentatif de *pot*.

POUTROÛLIO; Lie, ou ce qu'il y a de plus groſſier dans une liqueur.

POUVERIN; Quille de poudre à canon en pâte ſéche. Pulvérin en fr. eſt de la poudre fine en grain, pour amorcer un fuſil.

POUTROUNCAN, ou *patrâco*, terme de mépris; un emplâtre, ſe dit d'une perſonne qui n'a ni ſanté, ni vigueur, & qui n'eſt pas capable d'agir. *Aco's un pâourè poutrouncan, un poutrouncan dè Vènizo*; c'eſt un pauvre emplâtre de Veniſe.

POUZADOU; Un pouſoir, ou une cueillere à huile: uſtenſile en fer blanc pour puiſer l'huile d'une jarre.

POZESTAT. v. l. dit pour, *podestàt*; pouvoir, puiſſance.

PRA, *prad*, ou *prat*; Un pré; & non, prè. *Pra ſecdou*; un ſtcheron; pré qui n'eſt arroſé que par la pluie. L'herbe de la meilleure qualité qu'on a ſemée dans ces prés, ſe convertit en une Laiche dure que les chevaux dédaignent, lorſque le ſemis ſe fait dans une terre franche.

PRADEL, *pradèlo*, *pradelè*, *prâdo*, *pradou*; diminutifs de *pra*, ou *prad*; petit pré, ou coin de pré. Les trois premiers diminutifs ne ſont plus que des n. pr. de lieu. *Pradel* eſt le nom d'un village. *Pradèlo*, celui d'une petite ville de Vivarais; l'un & l'autre tirent leur nom des prairies qui les entourent.

On diſoit en v. fr. preau, pour petit pré, & ce nom eſt reſté à la cour de la Conciergerie de Paris, qui étoit un petit pré: c'eſt auſſi le ſurnom du célebre Boileau des Preaux.

PRADINAS, péjoratif de *prad*; grande & vilaine prairie.

PRADO; Prairie: ſuite de pluſieurs prés dans le voiſinage d'une riviere. en v. fr. prée. *Prado* eſt le même que, Prade, n. pr.

PRATICOUS; Induſtrieux.

PREBOST. v. l. Gouverneur. lat. *præſes*.

PREBOSTAT. v. l. Prétoire. *No intrero èn prèbostat, qè no fosso l'dissàdi*; (*ut non contaminarentur.*)

PRECARI (*San*); St. Prieſt, St. Priſt, St. Prix. en lat. *Præjectus*. Voy. *Prèi*.

PRÈFA; Entrepriſe à forfait. = Tâche, entrepriſe à la tâche; & non, prix fait, qui eſt impropre.

L'entrepriſe à forfait eſt celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage dans lequel, outre la main-d'œuvre, ils font des fournitures dont le prix eſt convenu en bloc, ſans le mettre à chaque piece. J'ai fait, dit-on, un forfait pour la ferrurerie de ma maiſon: ce qui eſt réciproque pour les ouvriers qui font l'entrepriſe. Et d'un autre côté, un forfait eſt un crime.

Un marché à la tâche, eſt celui qu'on fait en gros pour la ſeule main d'œuvre d'un ouvrage qui eſt, tout de même nature: comme pour défricher un champ, pour faire tant de trous de mûriers, &c. ſans égard au nombre des journées que les ouvriers y auroient employés.

Fdou fâirè ma vigno à prèfa; je fais labourer ma vigne à la

tâche. *Vâi travalia à soun prëfa*; il va travailler à sa tâche. *Ai prës un prëfa*; j'ai pris un ouvrage à la tâche.

On ne peut rendre, *prëfa*, dans aucune de ces phrases par l'expression, prix fait, qui n'est françoise que lorsqu'on parle d'une chose dont le prix est fixé par l'usage, & qui n'est même usitée que dans cette façon de parler. C'est un prix fait, comme de petits pâtés.

PRËFACHÉ; Ouvrier, ou entrepreneur d'un ouvrage à la tâche.

PRËFËRI, ou *pervouga*. Voy. *Pesfëri* & *Pë-fërimën*.

PRËFÛDI *dë sanc*; v. l. (*profluvium sanguinis.*)

PRËGAIRIA. v. l. Priere. *Iunis è prëgairias, sërvia dë nuits è dë dias*; (*jejuniis & obsecrationibus serviebat die ac nocte.*)

PRËGÂLIOS; Longues prieres.

PRËGAR. v. l. Prier. *Prëc së që m'ëscusës*; je vous prie de m'excuser. *Ëmpër aisso eu vos prec*; (*obsecro itaque vos.*)

PRËGHIÊIRO. v. l. Priere.

PRËGO-DIOU *dë restoublë*, ou *un San Jhaqë*. Voy. *Bërjhëirounëro*.

PRÊI (*Sën*), ou *Prëits*, *Prest*; St. Prix, St. Prié.

PRENDA. v. l. (*prandium*, *cœna.*)

PRËNË. *Prënë la Mëssо*; recevoir la prêtrise, être fait Prêtre; & non, prendre la Messe; ce qui n'est ni françois ni honnête. Voy. *Mëssо*.

Prënë la Bënodiſsiou; recevoir la Bénédiction, y aller assister. On reçoit aussi les Cendres, & on ne les prend pas. *Në prëndrië pa d'arjhën*; il ne donneroit pas sa part aux chiens. ſt. fam.

PRËNRË. v. l. Prendre. *Prënlo*; (*tolle.*) *Prënſus*; (*ſuſtulit.*)

PRËNS, ou *preins*. *Femna preins*; v. l. femme enceinte, du lat. *pragnans.* = *Prens*; gros, rempli.

PRËNSÂ. Voy. *Dëſtrëgnë*.

PRËNSÂIRE. v. l. Preneur.

PRËNSO; Un marc: la quantité de marc de vendange, qu'on met en une fois sur la maie d'un pressoir, ou le plancher sur lequel on met le tas de la vendange, dont on a tiré la mere-goutte. *Ai agu dòs prënſos*; j'ai eu deux marcs, ou deux tas. Le vin du premier marc est le meilleur.

PRËNSO; Serre, ou l'action de presſurer, ou de serrer. Lorſqu'on presſe la même pile de marc à pluſieurs reprises on dit, donner la premiere, la ſeconde ſerre. Les mêmes expreſſions s'emploient pour le preſſurage des olives.

PRËNSO, ou *dëſtrë*; Preſſoir de vendange. Voy. *Dëſtrë*. en Eſpgl. *prënſa*; preſſoir. *Souc dë prënſo*; le mouton: gros madrier engagé par ſes deux bouts dans les vis du preſſoir; il porte ſur le couvercle, & celui-ci ſur la pile du marc.

PRËNSO-BRÒCOS; Un avare, ou ſerre-mathieu.

PRËNSÒIO; Femme enceinte. = Ventrue.

PRËON. v. l. Profond. *Sëran jhisas è las tenëbras pus prëondas.*

PRËONDÊZA. v. l. Profondeur.

PRËPÂOU, ou *përpdou*; Gros inſtrument de fer avec quoi les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obſtruées.

PRËPUCIS. v. l. Incirconciſion. *Circonciſio niënt ës, ël prëpucis niënt ës*; ce n'eſt rien d'être circoncis; ce n'eſt rien de ne l'être pas.

PRËS. v. l. Un priſonnier. = *Prës*; pris, enlevé. *Ës prës dl cel, è ſë è la deſtras*; (*aſſumptus eſt in cœlum & ſedet ad dexteram.*)

PRËSËNTÊIRAMËN. v. l. Manifeſte.

PRËSSEC. Voy. *Paſſëgrë*. *Prëſsëghië*. Voy. *Paſsëgrë*.

PRËSTA. On doit dire à tabla

RÈNSÀ. Voy. *Dëstrëgnë.*
RENSÀIRE. v. l. Preneur.
RÈNSO; Un marc : la quantité de marc de vendange, qu'on met en une fois sur la maie d'un pressoir, ou le plancher sur lequel on met le tas de la vendange, quand on a tiré la mere-goutte. *Agu dos prënsos*; j'ai eu deux marcs, ou deux tas. Le vin du premier marc est le meilleur.
RÈNSO; Serre, ou l'action de presser, ou de serrer. Lorsqu'on presse la même pile de marc à plusieurs reprises on dit, premier la premiere, la seconde marc. Les mêmes expressions s'employent pour le pressurage des olives.
RÈNSO, ou *dëstrë*; Pressoir à vendange. Voy. *Dëstrë.* en gl. *prënsa*; pressoir. *Souc prënso*; le mouton : gros bélier engagé par ses deux cornes dans les vis du pressoir; il porte sur le couvercle, & celui-ci sur la pile du marc.
RËNSO-BRÒCOS; Avare, ou fesse mathieu.
RÈNSÒIO; Femme enceinte. Entrue.
RÈON. v. l. Profond. *Sëran ats ë las tendbras pus prëondas.*
RËONDÈZA. v. l. Profondeur.
RËPÀOU, ou *përpdou*; Instrument de fer avec quoi les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obstruées.
RËPUCIS. v. l. Incirconcis. *Circonciſio niënt ës, el prucis niënt ës*; ce n'est rien que circoncis; ce n'est rien de l'être pas.
RÈS. v. l. Un prisonnier. = Pris, enlevé. *Ës prës el cap ſi à la destras*; (*assumptus est in cælum & sedet ad dexteram.*)
RÈSÈNTÈIRAMËN. v. l. Manifeste.
RÈSSEC. Voy. *Passëgrë.*
Sëghié. Voy. *Pasëgrë.*
RÈSTA. On doit dire à table,

faites-moi passer le pain, la salière, &c. & non, prêtez-moi le pain, &c. *Aco's un prëſta à paga pa jhamdi*; c'est un prêté à ne jamais rendre.

PRÈSTI; Pêtrir. *Prëſtidùro*; un pêtrin.

PRETÈNDU; Un accordé, une accordée; celui ou celle qui sont engagés l'un à l'autre pour le mariage.

PREVÈIRË, *o përvëirë*; v. l. Prêtre. *Prëvëirë dë Ioupiter*; (*Sacerdos Jovis.*)

PREVÈIRÀJHË, *ë përvëiria*; v. l. Sacerdoce.

PREVÈZÈNSA. v. l. Prudence.

PRÈZÀ; Faire cas, tenir compte. *Së prëzo pa*; il n'est pas her, il est honnête, affable, humain.

PRÈZA; Estimé, ou apprécié; d'où est formé le terme suivant.

PRÈZÀJHË, terme de cadastre; présage, ou estimation d'un champ, d'une maison. On doit dire, je suis pour ma maison tant en présage : terme qui n'a rien de commun avec le françois, présage, ou augure, qui est un signe pour juger de l'avenir.

PRÈZICA, ou *sërmoune*; v. l. Prêcher. *Li pauber ſo prëſicats*; (*pauperes evangelisantur.*)

PRÈZICADÒU, *prëzicador*; v. l. Prêcheur, Prédicateur; Frere Prêcheur, ou Dominicain, appelés Jacobins à Paris. Lorsque *Prëzicadou* est un n. pr. de lieu, on ne le change pas.

PRÈZO; Prise-d'eau : chaussée de moulin. La prise d'eau est plus éloignée des moulins que les chaussées ordinaires. Ce n'est souvent qu'un batardeau, pour détourner l'eau d'un ruisseau.

PRÈZOU. Voy. *Cal.*

PRIGOUN, *prifoun*, *prioun*; Profond. en v. fr. prioux.

PRIMACHÒLO; Plante étiolée; c'est-à-dire, grêle, menue, élancée, pour avoir été semée dru. C'est ainsi qu'on seme le chanvre, dont les brins sont par ce moyen longs, droits & sans branches, & la filasse plus fine.

PRIMACHÒLOS; Défaut d'égalité dans le fil qui n'est pas uni; dont certaines parties sont trop fines, d'autres trop grosses.

PRIMÀIRIAS. v. l. Prémices.

PRIMAMÈN; Chichement, avec trop d'épargne & d'économie. = *Primamën*; de près, avec exactitude. *Li vëlou pa tan primamën*; je n'y regarde pas de si près.

PRIMER-ÈNJHÈNÈRAT; Premier-né; (*primogenitus.*)

PRIM-FILO; Une coquette, une mijaurée.

PRÌMO; Le Printemps. = *Primo*; une jeune truie qui n'a pas encore porté, ou qui n'a porté qu'une fois, du lat. *primipara.*

PRIMOU; Mesquinerie, avarice. = Primeur.

PRIMOUTÈJHA. Voy. *Ëspëpissouna.*

PRIMOUTIÉ; Avare, qui regarde de trop près.

PRIN; Mince, fin, délié, grêle. On ne dit mince que d'un corps considéré selon son épaisseur; grêle, lorsqu'on le considere selon son épaisseur & sa longueur. Les termes, fin & délié se disent quelquefois dans le sens de grêle; mais ils expriment quelque chose de plus menu. Un ais mince, un fil délié, une plante grêle. Ce dernier s'accentue de même que grêle; météore dont les grains sont appelés grêlons. b. br. *prim*; menu. On dit en proverbe : *Fialo prin, mourighé dë fan*; *fialo gros viſqë tou l'an.*

PRIN au figuré : avare, tenace. = Économe, ménager; vertus plus voisines de l'avarice que de la prodigalité.

PRIOUN. v. l. profond. *La villa era tornëjhada dë valats prioums*; la ville étoit entourée de fossés profonds.

PRIOUSSES; Épreintes, fausses envies d'aller à la selle.

PRIVA, Les lieux, les commodités d'une maison, les latrines d'un hôpital, d'une Communauté. Les excrémens passent de la lunette sur laquelle on s'assied, par les boisseaux de pôterie qui forment la conduite ou chausse d'aisance, & tombent dans la fosse où est la gadoue, d'où les vidangeurs la retirent.

On dit aussi le retrait, le privé, le lieu secret, le cabinet d'aisance où l'on va à la selle; & non, à selle & à la garde robe; c'est-à-dire, le cabinet de la chambre à coucher, où l'on tient la table de nuit, la chaise percée, &c.

PRIVAT. v. l. Ami, familier, personne de la maison. *Së mostrèghën amics é privats*; ils se firent connoître pour être des nôtres *Obrïn lë é tots; mas maiormën als privats dë la fë*; faisons du bien à tous; mais sur-tout à ceux qui sont entrés par la foi dans la maison du Seigneur; (*maxime ad domesticos fidei.*)

PRIVAT. v. l. homme du pays, par opposition à un étranger. *Tan los èstrainers, që los privats*; tant les étrangers que les gens du pays.

Si alcuns hom privat, o èstrains captalier, e' dëoutëirën fug la villa d'Alest; lë crëzëirë lo puesca pënrë é mëter en fëus; ënrë që a'a adobat so që dëou. Cost. d'Al.

PRO, ou *prôzë*; v. l. Prudent. *Pus pro*; (*prudentior.*)

PRO, ou *prou*; v. l. Profit. = Beau.

PROAR. v. l. Essayer. = Prouver. *Proat*; prouvé, essayé.

PROBDAN, ou *propdan*; v. l. prochain, proche parent.

Donsella d'oner që fia donada ën dot non puesca lienar për lo marit në për la moller; si non o fasia ab cosel dë sos parëns; o si aquel eron mors, ab cosel dë sos propdans valla la lianansa. Cost. d'Al.

PROBDANAMEN. v. l. Prochainement.

PROFECH, ou *profieg*; v. l. profit, avantage.

PROFEITAR. v. l. Avancer; (*proficere.*) *Li ëngenador profeito ën pëis*; les hypocrites se fortifient de plus en plus dans le mal. *Në no profeita*; (*nihil proficimus.*) *Që profëitera adëls?* A quoi cela leur servira-t-il?

PROFÈITOS; *profitable*; v. l. utile.

PROFÈIT. v. l. Utilité.

PRÒISMANO, *pròïsmalo*; prochain. v. l. *Ë las pròïsmalas vilas*; (*in proximas civitates.*)

PROISMË. v. l. Le prochain. *Amares lo tuo proïsmë, ën aisso coma tu metëis*; vous aimerez votre prochain comme vous-même.

PROONDÈZA. v. l. Profondeur.

PROP. v. l. Presque. en lat. *pene.*

PROP, Près, auprès, proche.

PROPËNRË. v. l. Envahir.

PROS. v. l. Vaillant. en v. fr. preux. b. l. *probus.* Le mot *probitas* répondoit au fr. prouesse; ce qui n'est pas la signification ordinaire de ce terme latin. Cependant la prouesse, la valeur & la probité doivent aller de pair.

PROS ÒMËS v. l. Ce terme qu'on a rendu par, prud'hommes, signifioit les principaux ou les notables d'un lieu, les gens de bien & de probité, sages & vaillans, qu'on appeloit dans la b. lat. *boni homines*; *consules qual non puesca hom rën dirë*; ou gens sans reproche.

Ils assistoient aux plaids, aux assemblées: on prenoit leur avis pour le jugement des affaires, comme on prend aujourd'hui celui des Conseillers des assemblées municipales, qui ont précédé celles des Parlemens. Les Barons, ou premiers vassaux, étoient aussi appelés, (*boni homines,*) ou *prosômës*; & les

femmes

PROBDANAMEN. v. l. Prochainement.

PROFECH, ou *profieg*; v. l. profit, avantage.

PROFEITAR. v. l. Avancer; (*proficere.*) *Li ẽgenador profeito ẽn pẽits*; les hypocrites se fortifient de plus en plus dans le mal. *Rẽ no proseita*; (*nihil proficimus.*) *Qẽ proſeitera aẽls?* A quoi cela leur ſervira-t-il?

PROFÈITOS; *profitable*; v. l. utile.

PROFÈIT. v. l. Utilité.

PRÒISMANO, *pròiſmalo*; prochain. v. l. *Ẽ las pròiſmalas vitas*; (*in proximas civitates.*)

PROISMÈ. v. l. Le prochain. *Amares lo tuo proïſmẽ, ẽn aiſſo coma tu meſẽis*; vous aimerez votre prochain comme vous-même.

PROONDÈZA. v. l. Profondeur.

PROP. v. l. Preſque. en lat. *pene.*

PROP, Près, auprès, proche.

PROPẽNRÈ. v. l. Envahir.

PROS. v. l. Vaillant. en v. fr. preux. b. l. *probus.* Le mot *probitas* répondoit au fr. proueſſe; ce qui n'eſt pas la ſignification ordinaire de ce terme latin. Cependant la proueſſe, la valeur & la probité doivent aller de pair.

PROS-ÒMÈS v. l. Ce terme qu'on a rendu par, prud'hommes, ſignifioit les principaux ou les notables d'un lieu, les gens de bien & de probité, ſages & vaillans, qu'on appeloit dans la b. lat. *boni homines*; *contrelo qual non poudẽ hom rẽ dire*; ou gens ſans reproche.

Ils aſſiſtoient aux plaids, aux aſſemblées: on prenoit leur avis pour le jugement des affaires, comme on prend aujourd'hui celui des Conſeillers des aſſemblées municipales, qui ont précédé celles des Parlemens. Les Barons, ou premiers vaſſaux, étoient auſſi appelés, (*boni homines,*) ou *proſòmès*; & les

femmes

femmes de ce rang, *pros-fẽmnas.* Pros en v. fr. preux, ou vaillant.

PROU, *proun*, ou *pro*; beaucoup. *Prou* dans ce ſens étoit autrefois françois, & il en eſt reſté l'expreſſion, peu, ou prou.

PROU, ou *pro*; profit. *Bon prou vou faſſo*; grand bien vous faſſe. On diſoit même en fr, proficiat, ou *pro-faciat. N'a pa fa dẽzẽmpili ſoun prou*; depuis cet accident il n'a pas porté ſanté, ou il s'en eſt toujours reſſenti. *Nẽ ſara pa jhamai ſoun prou*; il n'en reviendra jamais.

PROUBAJHINA; Provigner. Voy. *Cabuſſa.*

PROUBÀJHO, ou *proüvo.* Voy. *Cabus.*

PROUCURA; Un deſſervant: Prêtre qui ſert une paroiſſe en l'abſence du Curé. Le terme pro-Curé n'eſt uſité que dans le pays gaſcon.

PROUÈZO; Fable, conte de vieille, conte à dormir debout.

PROUPÈCHE; Binet de fer blanc, ou gâte-bout pour brûler un bout de chandelle. du lat. *proficio.* Voy. *Eſpẽrgnè.*

PROUFIECH; Profit, avantage.

PROUNTÈ; Vif, bouillant. = Emporté.

PROUMTITÙDO; Vivacité. = Emportement.

PROUVÈCHE. V. *Prouſèchè.*

PROUVENCHÈIRO; Provençale.

PROUVISIOUNÈLO; Terme de Palais: une proviſion. On lui a adjugé une proviſion de mille francs, par une ſentence proviſoire; & non, une proviſionnelle, ni un proviſoire.

PROUYO. v. l. Voy. *Cabus.*

PROVÈZER. v. l. (*Providere.*) *Provèzem les bos*; (*providentes bona*;) nous tâchons de faire le bien.

PRUDÒMÈ; L'ormin des prés. = L'orval, la toute-bonne: plantes ophtalmiques à fleur labiée: deux eſpeces de même genre. La derniere eſt aromatique. Les braſſeurs mettent de ſes ſemences dans la biere pour y donner du montant.

PRUÈSMÈ. v. l. Proche.

PRUNAIRÒLO. n. pr. diminutif de *prunarèdo.*

PRUNARÈDO. n. pr. Une prunelaie: lieu planté de pruniers. Ces termes ont ſi fort vieilli comme noms appellatifs; qu'ils ne ſont plus uſités que comme n. pr.

PRUNÈT, ſynonyme de *prunarèdo*, & n. pr. lat. *prunetum.*

PRÙNO *dè boüiſſou*; prunelle, fruit du prunellier. *Dè vi dè prùno*; du vin de prunelles, qu'on appelle auſſi du vin de Bretigni qui fait danſer les chevres.

PRÙNO *mèdicindou*; le petit damas noir; léger purgatif.

PRÙNO *rouſtìdo*; Prune de la Magdeleine.

PRUS; Le fil d'un outil tranchant, celui d'un couteau. *Donna lou prus*; donner le fil. *A bon prus*; ce taſſoir, ce couteau ſont bien affilés. On dit dans le même ſens, aſſûter un bec-d'âne, un ciſeau, un fermoir de menuiſier. = Au figuré, *bouta ẽn prus*; mettre en appetit. Appuyez ſur l'é d'appétit, & ne prononcez pas apti.

PRUZÈN, *prudẽno*; hargneux, hargneuſe, qui ne peut rien ſouffrir.

PRUZÌR Démanger. On dit en proverbe, *Noun ſ cal pa grata, tañlou qẽ l'on ſẽ pruz.*

PRUZÌRÈ; *prudẽdire*; démangeaiſon, prurit.

PUAT, ou *puiat*; un vilain ratelier en parlant des rangs de dents d'une bouche. Dérivé de *Pùo.* Voy. *Pùio.*

PUCH. v. l. Haut, noble. *Puch é poderos ſeñor N.* Noble, haut & puiſſant ſeigneur N. C'eſt pour ſe déguiſer ſa miſere, ſa foibleſſe, ſa baſſeſſe, ſon néant, que l'homme ſe pare de ces titres faſtueux.

PUCHOL, n. pr. dit par corruption de *puyhol*; le même que, *puydou* & *piechou*, ou *piechdou*; haute montagne.

PUDESSINO; Puanteur, infection.

PUDI; Puer, sentir mauvais. *Pudis à vi*, il sent le vin; & non, à vin, gasconisme Toulousain.

On appelle punais ceux dont le nez rend mauvais; soit à cause d'un ulcere au fond de cet organe, soit à cause de la morve qui s'y corrompt par un trop long séjour, comme dans les camus.

Les temps du verbe puer sont, je pus, tu pus, il put; *pudissé*, *pudissès*, *pudis*. Nous puons, vous puez, ils puent; *pudissén*, *pudissès*, *pudissou*. Nous puions, vous puiez, ils puioient; *pudissan*, *pudissias*, *pudissien*. Je punai, tu puras, il pura; *pudirai*, *pudiras*, *pudira*. Que je pûs; *që pud ghesse*. Je pûrais; *pudiriéi*. J'eusse pué; *aouriéi pudi*, &c.

Parâoulos'pudonpa; parole ne put pas. *Put q'ën varâiro*; il put comme un rat mort, ou comme un bouc.

PUDI; Un putoi: espece de lezard d'un poil mêlé de jaunâtre & de noir. Le putoi a le ventre blanc, le cou jaunâtre, le corps long, effilé: assez semblable d'ailleurs à la fouine. La puanteur de cette bête fauve l'a fait appeler, *pudi*.

PUDIS; Le térébinthe: arbrisseau résineux. Celui qui croît à Chio donne par incision la térébenthine estimée, qui porte le nom de cette Isle. La feuille du térébinthe est vulnéraire. Nos térébinthes portent de longs corners rouges & pointus. Ce sont des galles creuses occasionées par la piquure de pucerons ailés: elles sont pleines de ces insectes & d'une liqueur gluante & miéleuse, qui est leur déjection, qu'on croit être vulnéraire.

Le pistachier est une espece de térébinthe qui a les deux sexes sur deux pieds différens, & dont le femelle ne produit que des pistaches avortées, lorsqu'il est trop loin du pied mâle.

PUDIS; Le bois puant. en lat. *anagiris fœtida*: arbrisseau qui croit aux environs de Saint-Gilles.

PUDIS; Espece de cormier. en lat. *sorbus torminalis*.

PUECH, ou *pech*; montagne. de là le n. pr. *dël puech*; du pui.

PUG, *puig*; puits, puts. v. l. montagne. lat. *mons*. *El pug dë Sina*; la montagne de Sinaï. *Donc comënsaran à dirë, puig cazets sobré nos*; montagnes tombez sur nous.

PUGNI; Poindre, commencer à poindre, ou à paroître.

PUIAR. v. l. Monter; (*ascendere.*) *Doi homi puhero ël tëmplë që oréssó, us fariseus, é àoutrë publicas.* Deux hommes monterent au temple pour prier, &c. *Puias sa*; (*ascendite huc.*) *Puiec Péirë ën jobiranessa, që ores*; Pierre monta au haut de la maison pour prier. *Puhet ël pug*; (*ascendit in montem.*) *Puiant lui ën la navëta, Sëgno lo sos descipols*; Jesus étant monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

PUIO, ou *pûo*; pointe. = Dent de peigne: il y a de quoi frissonner, pour des oreilles tant soit peu délicates, d'entendre dire; j'ai coupé les pues de cette peigne; au lieu de, j'ai cassé les dents de ce peigne.

C'est cette espece de françois qu'on entend de la bouche des enfans de bonne maison; parce que leurs parens les obligent, pour les mettre sur le ton des honnêtes gens, de parler une langue dont ils ne peuvent leur donner des leçons ni des exemples, ayant eux-mêmes manqué dans leur jeunesse d'un bon instituteur.

Pënchë dë las grôssos pûios; peigne à démêler. *Dë las pichôtos pûios*; peigne à décrasser, peigne fin.

Le côté opposé aux dent
certains peignes, en est le
Les larges dents du bou
peigne, en sont les oreilles
partie du milieu de ceux
sont à deux rangs de dents
est le champ.

PÛIOS *dë rastel*; les dents
fauchet. en espgl. *puia*; poi
épine.

PUISSAS. v. l. (*amplius.*)
gus puissas no viro; (*nemi
amplius viderunt.*)=*Puissas*; a
que. *Puissas qan rëssucita*
(*sed postquam resurrexero.*)

PUN, ou *poung*; Le poig

PUNIAL. v. l. Poignard.

PUNNAIZIÉ; Glaie, ou n
aux punaises; ou à prendre
punaises.

PUNNAIZOUS; Plein de
naises, entiché de punaises.

PUNTIÉ, *puntiéiro*. V
Drëchurié.

PUPIDOS, ou *pëpidos*,
paranié; Envies: pellicules
se détachent de la racine
ongles à mesure que ceux-ci cr
sent. Les envies sont dans
partie toute nerveuse & très-s
sible. Il est quelquefois dangere
de les arracher lorsqu'elles ti
nent au vif.

PUT-PUT; La Hupe, oise
appelé *put-put*, soit à cause
sa puanteur, soit à cause de
cri qui semble imité dans *P*
put. Voy. *Lupéjo*.

PURÉZI, ou *pulbëzi*; u
pleurésie; & non, pleuvre
maladie causée par l'inflamm
tion de la plévre; ou de
membrane très-mince qui tap

Le côté opposé aux dents de certains peignes, en eſt le dos. Les larges dents du bout du peigne, en ſont les oreilles; la partie du milieu de ceux qui ſont à deux rangs de dents, en eſt le champ.

PUIOS *dë raſtel*; les dents d'un fauchet. en eſpgl. *puya*; pointe, épine.

PUISSAS. v. l. (*amplius.*) *Dëgus puiſſas no viro*; (*neminem amplius viderunt.*)=*Puiſſas*; après que. *Puiſſas qan rëſſucitarei*; (*ſed poſtquam reſurrexero.*)

PUN, ou *poung*; Le poignet.

PUNIAL. v. l. Poignard.

PUNNAIZIÉ; Glaie, ou natte aux punaiſes; ou à prendre les punaiſes.

PUNNAIZOUS; Plein de punaiſes, entiché de punaiſes.

PUNTIÉ, *puntiëiro*. Voy. *Drëchurié*.

PUPIDOS, ou *pëpidos*, ou *putanié*; Envies; pellicules qui ſe détachent de la racine des ongles à meſure que ceux-ci croiſſent. Les envies ſont dans une partie toute nerveuſe & très-ſenſible. Il eſt quelquefois dangereux de les arracher lorſqu'elles tiennent au vif.

PUT-PUT; La Hupe, oiſeau appelé *put-put*, ſoit à cauſe de ſa puanteur, ſoit à cauſe de ſon cri qui ſemble imité dans *Put-put*. Voy. *Lupëjo*.

PURÉZI, ou *pulbëzi*; une pleuréſie; & non, pleuvreſie: maladie cauſée par l'inflammation de la plévre, ou de la membrane très-mince qui tapiſſe la cavité de la poitrine & les viſceres qu'elle renferme.

Quoiqu'on trouve dans quelques Auteurs pleuvreſie & pleure, cependant l'uſage le plus reçu eſt de dire, pleuréſie & plévre.

PÛRJHO, ou *pârgo*; une purgation; & non, une purge, qui eſt un barbariſme.

PUS; v. l. Plus. *L'arma pus ës, qël maniar, él cor, qël vëſtimënt*; (*plus eſt anima quam cibus, & corpus quam veſtimentum.*)

PUSC. v. l. Je puis. *puſcan*; qu'ils puiſſent.

PUTAIRIA. v. l. Proſtitution. *Corompeé la tera ë la ſua putairia*; elle a corrompu la terre par ſa proſtitution.

PUTANERS. v. l. Les Fornicateurs. *Als putaners ſëra ëſtanh ardën dë foc é dë ſolpr.*

PUTANIÉ. v. l. Putaſſier: terme dont les honnêtes gens évitent de ſe ſervir, quoique ſynonyme, ou peu s'en faut, de celui de fornicateur. A l'égard des termes *putdiria*, *putaner*, ou *putanié*, nous ne croyons pas que l'opinion y ait attaché autrefois aucune idée d'indécence.

PUTÔFI; Dégât, diſſipation. = *Fa putoſi*; finir mal, faire une mauvaiſe fin.

PUZÂOU; Le galetas, le grenier, le plus haut étage d'une maiſon; il a cette différence entre le galetas & le grenier, qu'on loge dans le galetas, & que le grenier ſert à ſerrer différentes choſes.

On trouvera sous la lettre *k* les articles dont la première lettre pouvoit absolument (à ne consulter que le son) les faire ranger sous cette lettre-ci.

La syllabe *qua*, se prononce en françois comme *coua* dans, quadragésime, quadragésimal, quadrangulaire, quadrature du cercle, quadrige, quadrilatère, quadrupede, quadruple, quadrupler, le quanquan d'une thèse, aquatur. Cependant la quasimodo & la quadrature d'une montre, se prononcent comme casimodo & cadrature.

Que & *qui* se prononcent comme *cue* & *cui* dans quinquenual, questure, équitation, quinquagénaire, équestre, quinquagésime, liquefaction : mais, liquefier, se prononce comme, likefier.

QAN *li sërës* ; Tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous serez en train ; & non, quand vous y serez ; car il ne s'agit pas dans cette phrase d'un lieu où l'on doive aller, mais d'une chose à faire, ou à dire.

QÂNTË, ou *cagnë* ; Quel ? lequel ? *Quantë që siégo* ; quel que ce soit. *Quantë ës lou milhou ?* lequel est le meilleur ? & pour le féminin : *Qânto & cagno?* laquelle ?

QANTË-CAN ; Tout aussitôt, sur le champ.

QAR ; Quartier, quarteron. Donnez-moi un quartier de cette pomme ; & non, un quart. Cela pese une livre & un quarteron ; & non, une livre & un quart : encore moins, une livre & quart ; ni cinq quarts. On dit une heure & un quart ; & non, une heure & quart.

QARTAIROU ; Un quarteron, quatrième partie d'un cent & d'une livre. On ne dit pas un quart de viande, mais un quarteron, trois quarterons. La pinte d'Alais se divisoit autrefois en quatre quarterons, dont un quarteron fait la pinte d'aujourd'hui. pr. carron.

QARTENIÉ ; Un quartinier, qu'on appelle à Paris un Commissaire de quartier. Dites quartinier ; & non, quarterier.

QÂRTO ; Mesure de grains ; une quarte, moitié de la mine & le quart du setier, ou septier. On écrit par, qu, une quarte-mesure, quarteron, un quart, fièvre quarte, pousser une quarte, quartier, quarte-major, quarante, quatorze, quadrer.

Et l'on écrit par un c, carte à jouer, carte de géographie, cartier ou marchand de cartes à jouer, un carré, un carreau, carrément, carrelet, carrure, cadre.

QATRË *dë chîfro* ; Un quatre de chiffre.

QË ? interrogatif, hem ? Ces deux syllabes, *që*, & hem, pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ne sont pas de personnes bien élevées. Il est mieux, si l'on parle à ses égaux de dire, comment ? comment donc ? & de prendre avec ses supérieurs quelque tour respectueux pour les engager à redire la même chose.

QE ; se rend aussi par, combien, de quoi, dont. *Që costo aco?* combien cela coûte-t-il, ou absolument, combien cela ? *Q'avez pôou* ; de quoi avez-vous peur. *Li donou so q'a bë bezoun* ;

on lui donne ce dont il a
&c. & non, que coût
qu'avez-vous peur, on lu
ce qu'il a besoin.

QERBO ; Anse de ch
ou de panier. = *Qerbo*
los ; les nerfs du cou
Téndos.

QERBOS ; Charpent
carcasse d'un panier &
autre ouvrage de vanner
dit au figuré, *n'a që la p*
qerbos ; il n'a que la pea
os.

QÊRË ; Quérir. Voy.

QESTA, *questas*, ou
V. l. Tailles, impôts. O
questes & toltas ; *questas*
les impôts volontaires
pour les impôts forcés.
gneur avoit sur ses vass
droit de queste & de tolt

QE Z-ES-QE-Z-ES ? I
ce que c'est : expression
emploie, en proposant u
me à deviner. Madame
gné dit en parlant du rh
me ; devinez-ce que c'est
enfant, que la chose du
qui vient le plus vîte &
va le plus lentement.
ajoute, jetez-vous votre
au chien ? ce qui est notre
prou mânjha dë fâvos ?

QICON, ou *coucon* ;
chose. *Qicon mou dsié* ;
me le disoit, ou j'en av
prestentiment. *Ou farën*
qicon ; nous le ferons d'
çon ou d'autre. *L'aţëngar*
qicon ; je l'ajusterai d'u
taine façon ; & non,
quelque chose.

QICOUMË, diminu
qicon ; quelque petite cho
pauvre dit, *dôuna më q*
ce qui signifie, un pe
ceau de pain, un pauvre
&c.

QILIA ; Dresser les qu
Qilia ; debout, planté,

QINAOUT ; Gueux,

QINCALIÉ ; Ce ter
signifie pas chez nous
quincaillier ; mais ta

on lui donne ce dont il a besoin, &c. & non, que coûte cela ? qu'avez-vous peur ; on lui donne ce qu'il a besoin.

QERBO ; Anse de chaudron ou de panier. = *Qerbo* ou *qerlos* ; les nerfs du cou. Voy. *Tendos*.

QERBOS ; Charpente, ou carcasse d'un panier & de tout autre ouvrage de vannerie. On dit au figuré, *n'a qe la pel é las qerbos* ; il n'a que la peau & les os.

QÊRÉ ; Quérir. Voy. *Cerca*.

QESTA, *queſtas*, ou *quiſtas* ; v. l. Tailles, impôts. On disoit *queſtas é toltas* ; *queſtas*, pour les impôts volontaires ; *toltas*, pour les impôts forcés. Un Seigneur avoit sur ses vaisseaux le droit de queste & de tolte.

QE Z-ES-QE-Z-ES ? Devinez ce que c'est : expression qu'on emploie, en proposant une énigme à deviner. Madame de Sévigné dit en parlant du rhumatisme ; devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vîte & qui s'en va le plus lentement. Et elle ajoute ; jetez-vous votre langue au chien ? ce qui est notre, *avés prou munjha dé ſavos ?*

QICON, ou *coucon* ; Quelque chose. *Qicon mou diſié* ; le cœur me le disoit, ou j'en avois un pressentiment. *Ou farén couſſi qicon* ; nous le ferons d'une façon ou d'autre. *L'aſengardi couſſi qicon* ; je l'ajusterai d'une certaine façon ; & non, comme quelque chose.

QICOUMÉ, diminut. de *qicon* ; quelque petite chose. Un pauvre dit, *dôuna mé qicoumé* ; ce qui signifie, un petit morceau de pain, un pauvre liard, &c.

QILIA ; Dresser les quilles. = *Qilia* ; debout, planté, perché.

QINAOUT ; Gueux, coquin.

QINCALIÉ ; Ce terme ne signifie pas chez nous, un quincaillier ; mais tantôt un mercier, tantôt un bijoutier.

Les gros marchands merciers vendent toute sorte d'étoffes de soie d'or & d'argent, des rubans, des passemens, &c.

Les merciers en détail, qui sont nos quincailliers, sont ceux qui étalent aux foires, aux marchés toute sorte de menue mercerie, des couteaux, des ciseaux, des peignes, des boucles, des tabatieres, &c.

Ce qu'on appelle en françois, un quincaillier, vend toute sorte d'ustensilles, d'instrumens de fer, de cuivre jaune, &c.

On appelle mercelot, un petit mercier qui porte dans les rues & à la campagne de menue mercerie dans des balles, ou des manettes pendues au cou.

QINQANÉLO, ou *qinqinélo* ; Cession de bien. *Fa qinqinélo* ; faire banqueroute : abandonner ses biens à ses créanciers.

Cette cession étoit appelée quinquanele à cause des lettres de répit pour cinq ans, en lat. *quinquennium*, accordées par le Prince, ou par le Juge des débiteurs, qui avoient mal fait leurs affaires ; au bout duquel temps, si le débiteur n'avoit pas le moyen de payer, on l'exposoit nud sur une pierre ; ce qui se pratiquoit autrefois à Montpellier devant le Jûge du petit scel, d'où est venu cette façon de parler, *mouſtra lou cúou*, pour dire, faire banqueroute.

QINQINÉLAIRÉ ; Banqueroutier.

QINTALÉN ; D'un quintal, du poids de cent livres. = Fort pesant. *Ûno coûjho qintalénco* ; citrouille d'un cent pesant. *Roumáno qintalénco* ; romaine qui pese un quintal.

QIOPPÉ, ou *aqi ámbé*, particule explétive ; dame ! vraiment !

QISTA ; Quêter. *Qiſtairé* ; quêteur. *Qiſto* ; quête, cueillette.

QISTOU, ou *qistan*; Frere quêteur.

QITA; Ce terme se prend souvent à Montpellier pour laisser quelque part à dessein, ou par oubli, un des meubles qu'on porte ordinairement avec soi; tel qu'un couteau, une clef, une montre, un mouchoir. *Ai qita ma clâou sû la chaminèrro*; j'ai laissé, ou j'ai oublié ma clef sur la cheminée; & non, j'ai quitté, &c.

On quitte des personnes, sa place, le grand chemin, &c. Quitter signifie aussi, ôter de dessus soi quelque chose qui fait partie du vêtement & de plus, lâcher, céder, se désister, &c.

QITÉ *à rècoummensa*; Sauf à recommencer.

QUAIS. v. l. Comme. lat. *quasi*.

QUALQUE-QUAL. v. l. Quiconque, qui que ce soit.

QAL LUN *serai ab vos*; v. l. (*quandiu vobiscum ero.*)

QUAR. v. l. Parce que, mais.

QUARTER. v. l. Une obole; (*quadrans.*)

QUE & *që*; v. l. Afin que. *Très passec Iehsu daqi; që ès-sènhet é prëzigès ë las ciutats de lor.* (*Abiit Jesus inde; ut doceret & prædicaret in civitatibus eorum.*)

QUERÉLLAR. v. l. (*loqui.*) *Entrë lor së quërëllavo*; (*loquebantur ad invicem.*)

QUERER. v. l. Demander. *Ës që quira é iuië*; (*est qui quærat & judicet.*)

QUIGNA *ës questa parola?* (*quid est hoc verbum?*)

QUIRA. v. l. Cilice. *Za in arëirë. Ën quira é ën cënërisca së soro pënëdits*; (*olim in cilicio & cinere penitebant.*)

R

R RA

Un *re* ou un *er* substantif masculin.

Cette consonne a, comme les voyelles, un son permanent; c'est-à-dire, qu'on peut faire durer le son qui lui est propre, autant que la respiration peut s'étendre: ce son continué peut s'exprimer par une suite d'*r*, ou de *re*, *rrrrrrrr*, &c. ou plutôt par le son du même *r* prolongé, en roulant la voix dans le gosier, où cette consonne se forme, au moyen probablement du roulement de la luette.

La même remarque peut avoir lieu sur trois autres consonnes; savoir, sur l'*f*, le *j*, & l'*s*, ou sur le *fe*, le *je*, & le *se*; dont le son peut être prolongé de même: ce qui ne peut convenir aux autres consonnes telles que, *be*, *pe*, &c. dont le son est momentané: car dès qu'on prononce *be*, par ex. il faut s'arrêter après un premier, pour en prononcer un second; ou si l'on continue, ce ne sera que le son sourd de l'*e* féminin, dans lequel le son propre au *b* ou au *p* n'entreront pour rien, & ne s'y feront pas sentir.

Dans le discours familier on fait l'*r* final muet, dans les infinitifs des verbes en *er* & en *ir*; tels que chanter, aimer, finir, sentir, & dans, plaisir, mouchoir, loisir, repentir, danger, monsieur, toujours, & semblables, qu'on prononce comme chanté, aimé, fini, senti, plaisi, mouchoi, loisi, &c.

RA, ou *ras*, *al ras*; Auprès. en v. l. lez. *Ra dë vous*; auprès

de vous. *Ra-d'aqë*; vo
âne.

RA; Animal quadrup
ne met pas communémen
férence entre le rat & la
on appelle rat l'un & l'a
sont pourtant deux espe
distinctes; ne fut-ce que
de la taille: celle de l
qui après toute sa croiss
toujours de beaucoup in
à celle du rat. Voy.
*Furë. Empêtra coum'un
très nôzès*; empêché com
poule qui n'a qu'un pou

RABANEL, ou *caban*
de joie, feu de la St Je

RABANÈLO; Une gri
châtaignes. *Rabanèlo*,
pour, *rabinèlo*, dérivé
ina.

RABANÈNCO, ou
l'Ombre: poisson de riv
genre des Truites.

RABANIS. n. pr. en
Rabanille; homme à raba

RABAS, ou *ràvat*;
mouton, mouton à lai
dante & frisée.

RABAS; Un putoi: q
pède qui ressemble à la fo
qui put lorsqu'il est irrité
Pudi. = *Rabas.* Voy. *Tâ*

RABASSIÉ; Un pic: o
labour.

RABÂSSO; Truffe: c
gnon souterrain, qui cro
les chênaies, & que les pou
découvrent à l'odeur, be
mieux que l'homme par le
coup d'œil.

RABASSOT, *rabassôt*
Courtaud, courtaude,
trapue; de taille courte,
& entassée.

RABASTÉJHA; Trou
importuner, tracasser, tav

RABASTÀIRÈ. Voy. *R*
làirë.

RABASTINA; Griller,
sur le gril, rissoler. *V*
rabastina; halé, brûlé du
flétri, desséché. *doubrë*
na; arbre brouï par la ge

RABASTÔ; Un jeun

de vous. *Ra-d'azĕ* ; voiſin d'un âne.

RA ; Animal quadrupede. On ne met pas communément de différence entre le rat & la ſouris ; on appelle rat l'un & l'autre : ce ſont pourtant deux eſpeces très-diſtinctes ; ne fut-ce que du côté de la taille : celle de la ſouris qui après toute ſa croiſſance eſt toujours de beaucoup inférieure à celle du rat. Voy. *Gari* & *Furĕ*. *Empĕira coum'un ra ën très nôzes* ; empêché comme une poule qui n'a qu'un pouſſin.

RABANEL, ou *cabanĕl* ; Feu de joie, feu de la St Jean.

RABANÊLO ; Une grillade de châtaignes. *Rabanêlo*, eſt dit pour, *rabinêlo*, dérivé de *rapina*.

RABANÊNCO, ou *ſôſio* ; L'Ombre : poiſſon de riviere du genre des Truites.

RABANIS. n. pr. en v. fr. Rabanille ; homme à rabat.

RABAS, ou *ravat* ; Vieux mouton, mouton à laine pendante & friſée.

RABAS ; Un putoi : quadrupede qui reſſemble à la fouine & qui put lorſqu'il eſt irrité. Voy. *Pudi*. = *Rabas*. Voy. *Tâi*.

RABASSIÉ ; Un pic : outil de labour.

RABÂSSO ; Truffe : champignon ſouterrain, qui croît dans les chênaies, & que les pourceaux découvrent à l'odeur, beaucoup mieux que l'homme par le ſimple coup d'œil.

RABASSOT, *rabaſſâoudo* ; Courtaud, courtaude, trapu ; trapue ; de taille courte, groſſe & entaſſée.

RABASTÉJHA ; Troubler, importuner, tracaſſer, ravauder.

RABASTÂIRÉ. Voy. *Rambalâirĕ*.

RABASTINA ; Griller, rôtir ſur le gril, riſſoler. *Vizâjhĕ rabaſtina* ; halé, brûlé du ſoleil, flétri, deſſéché. *Aoubrĕ rabaſtina* ; arbre broui par la gelée.

RABÂSTO ; Un ſommier : piece de charpenterie de moyenne groſſeur, entre la poutre & la ſolive = *Rabâſtos* ; traverſes du plancher d'une charrette ; ſur quoi portent les pieux qui retiennent les ridelles. Voy. *Ranchĕs*. = *Rabâſto*. Voy. *Rĕlâzĕ*.

RABÂSTOS ; Débris du filage de la ſoie ; tels que les côtes, les friſons ; les baſſinés, les reſtes des cocons filés, ou la derniere pellicule ; ce qui fait les ſtraces proprement dits. Ces débris paient ordinairement les frais du tirage.

RABAT, ou *ravat*. Voy. *Rabas*. = *Rabat* ; mouton malingre.

RABATÊJHÉ ; Le reliage des futailles.

RABÂTOS ; Troupeau de brebis qu'on mene paître de la plaine ſur les montagnes des Cevennes pendant les chaleurs de l'été.

RÂBĔ, ou *râſĕ* ; Raifort : racine potagere, qu'on appelle à Paris rave ; de bonnes raves : ce qui n'eſt point équivoque à Paris & le ſeroit dans nos Provinces. en lat. *raphanus*, dont le goût eſt peu différent du radi. Voy. *Râbo*.

Le jus de raifort eſt un vomitif : cependant ſa ſubſtance charnue, telle qu'on la mange crue à la croque-au-ſel, eſt un diurétique & un aliment qui excite l'appétit.

RABÊIRĔN ; Galet, ou pierre roulée de riviere. *Rabeirĕn* eſt le même adjectif que, *riberol* ; n. pt. & en fr. riverain. C'eſt auſſi ce qui ſignifie le nom des châtaigners appelés, *rabêirĕs* ; c'eſt-à-dire, châtaigners riverains, ou voiſins des rivieres.

RABÉJHA ; Güéer, baigner un cheval, le promener dans l'eau pour le rafraîchir. = Güéer le linge, le remuer dans l'eau avant de le tordre.

RABÉNT ; Roide, rapide, vîte.

RABIDOT, *rabigo*, ou *ravidĕt* ; L'os, ou l'oſſelet de la jointure d'un gigot de mouton.

en v. fr. le garignon : c'eſt l'*aſtragalus*, ou le *talus*, avec quoi jouoient les anciens Romains. Octavien Auguſte gagna, dit-on, plus de cinquante mille écus à ce jeu ; qui eſt aujourd'hui celui des ſcultans & de la canaille. *Jhouga dou rabadiot*, ou à *lèdin-lèdos* ; jouer aux oſſelets. Ce jeu eſt repréſenté dans les peintures tirées d'Herculane.

Le terme garignon ſeroit préférable à celui d'oſſelet : terme générique, ou commun à pluſieurs ſortes d'oſſelets ; au lieu que le terme garignon diſtingueroit l'eſpece d'oſſelet qui répond au lat. *aſtragalus*.

Pareil défaut (c'eſt-à-dire, d'employer un terme générique, au lieu d'un nom propre, ou ſpécifique) ſe rencontre entre autres dans les mots fr. bled & ceriſe. Le premier ne s'entend à Paris que de l'eſpece de bled que nous appellons touzelle, & on n'y applique le ſecond qu'à l'eſpece de ceriſe qu'on y apporte principalement de Montmorenci, & qui n'a pas d'autre nom à ſoi ; comme en ont la guigne, la griote, la courte-queue, la meriſe, &c. qui ſont des eſpeces de ceriſes.

RABIÈIRO ; Un champ de raves, ou une raviere. On dit en Normandie, une naviere, d'un champ ſemé de navets ordinaires, ou vrais navets. Le n. pr. *Navié* eſt le maſculin de *Naviere*.

RABIGOUTA ; Jouer aux oſſelets.

RABINA ; Brûler, riſſoler, laiſſer ſurprendre au feu ce qu'on ne vouloit que faire cuire. Cette côtelette eſt riſſolée. La viande riſſolée ne ſauroit ſe manger. = *Rabina* ; rouſſir le linge en le repaſſant.

RABINA ; Le riſſolé d'une piece rôtie. = Le gratin d'un potage mitonné ; d'une caſſole cuite au four, du réſiné, ou de tout autre mets qui a pris trop de cuiſſon & qui eſt attaché au fond d'un plat.

RABINEL. n. pr. dérivé de *rabina*.

RABINO SÂRDO ; Avare qui met ſi peu d'huile dans la poile à frire des Sardines, qu'il les brûle, au lieu de les frire.

RABISSÂNA ; La fanne d'une rave, d'un navet.

RÂBO ; La rave proprement dite, ou navet rond, la vraie rave du Limouſin, ou le Turnips des Anglois : racine potagere peu connue à Paris où l'on n'a dans ce genre que le navet. En ſorte que ſi l'on y demande des raves, vrai nom fr. de nos *rabos*, on l'entendroit du raifort qu'on a vu à l'article *râbë*.

Cette racine fort commune dans nos Provinces, l'eſt beaucoup plus en Limouſin ; c'eſt de là que Rabelais en appelle les habitans, des maches-rabes. *Aco's un mërca dë râbos* ; c'eſt un marché comme de raves. *Sëra damna coum'una râbo* ; il ſera damné comme Judas. *Râbo* eſt ici dit pour, arabe : dicton dont l'origine remonte au temps où les Sarrazins, ou Arabes ravageoient cette Province.

RABROUSTÉRI. Voy. *Rëbouſtéri*.

RABRUGAT ; Raboteux, noueux, inégal. On le dit des arbres rabougris.

RABUGAS, *rabugaſſie* ; Rabougri. Voy. *Charpinous*.

RABUZA ; Radoter. = *Rabuza*, ou *una ën rabuzan* ; empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer dans quelque art, dans quelque ſcience.

RACA, *rëglana*, *boutëlin*, ou *rapuga* ; Grappiller. On le dit au propre des grappes de raiſin, & par extenſion, des châtaignes, des olives & autres fruits qui ont échappé aux cueilleurs. De là le terme de Rabelais. Raco-denare ; mendiant, quêteur, avare, & racadunage ; avarice, vilainie.

RACA; Vomir, rendre gorge.

RACADO, ou *dracâdo*; Un avinage : maniere d'abreuver le fond & l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du furmoût tout chaud, ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin. *Fa uno racâdo*; avinet, ou abreuver un tonneau.

RACADÛRO; Grappillage; ce qu'on trouve en grappillant. Les mots, grappiller, grappillage, grappilleur, sont formés de, grappillon. Voy. *Soungle*.

RACÂIRE, *racâiro*; grappilleur, grappilleuse.

RACANET; Terme de mépris. Voy. *Tracanet*.

RACET. Voy. *Rëprin*.

RACH, & par corruption, *ra*. Voy. *Rajhôou*.

RÂCO; Le marc de la vendange : les marcs qui n'ont point été pressurés, font une bonne piquette, ou de la buvande, qui est rafraîchissante & diurétique, sur-tout celle de la premiere cuvée.

RACO. Voy. *Grapo*. du lat. *racemus*.

RACO DIGNEIROUS, ou *raco dënâro*; un pince-maille, dérivé de *raca*; grappiller.

RADABLÉ; Riote, hardelle. = *Radablë*. Voy. *Rëdâblë*.

RADEL; Un radeau.

RADELOS, ou *rëdêlos*; les ridelles d'une charrette.

RADOULET; Plis, rouleau. = *Dë radoulets*; en roulant.

RA-DOURMÉIRË; Le loir, le mulot.

RAENCION. v. l. Rançon, *rédemption*. *Raëncion*, & rançon dérivent du lat. *redemptio*, mais le premier s'en rapproche davantage, & c'est sur lui que rançon paroît avoir été formé. Le terme rédemption n'est d'usage qu'en parlant de celle que N. S. nous a procuré, & pour celle des captifs des côtes de Barbarie.

RAFANÊLO; Le raifort sauvage, le cran dont la racine rapée tient lieu de moutarde.

RAFAR; Mulet qui a cinq ans passés. = Au figuré, un vieux reitre, un vieux rocantin, vieux rodrigue : termes de mepris. ft. fam.

RAFASTIGNOUS, ou *rafastinous*; fantasque, delicat, difficile à contenter, dédaigneux.

RAFATÂIO; Terme de jardinier; les herbages communs & de peu de valeur. = *Rafatâio*, ou *rafatun*; le rebut d'une denrée, la racaille. Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur; ce qui lui reste n'est que de la racaille.

RÂFE. Voy. *Râhë*.

RAFI, *rufat*; havi, desséché. = Ridé, chiffonné, ratatiné. = Moisi. *Rafi lou nas*; dédaigner, faire la mine comme le rat du bon Horace.

RAFIDÛRO; Plis, rides.

RAFIÉ, Marchand de verre ambulant qui va dans les campagnes.

RAFITË, ou *rëpotis*, un soufflet, un horion, une gourmade.

RÂFO; Engin, ou grande corbeille de marchand de verre ambulant qui de là est appelé, *rafié*.

RÂFO; Petite tablette triangulaire de payfan suspendue par un clou à la cuisine, sur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de distinction.

RÂFO; Paquet qu'on porte derriere le dos. = Maniere de porter ce paquet. *Pourta ën râfo*; porter à travers les épaules, comme les soldats portent leur havresac.

RAGASSOU, ou *ragach*; Goujat d'armée; valet de cavalier. en Ital. *ragazzo*; jeune garçon.

RAGRIOULÉ; Le Rat d'eau : quadrupede amphibie, de la taille & du poil du Rat : il a d'ailleurs en petit, les oreilles, les dents & la tête du Castor : il habite les rivieres, il plonge comme un canard, vit de poisson

& eſt bon à manger.

RA-GRIOULÉ, ou *ra-tâoupié*; Le Ecrot : eſpece de Loir, plus petit que le Rat, plus gros que la Souris : il n'a preſque pas de poil à la queue, à la réſerve d'un toupet qui la termine. Il eſt blanc ſous la gorge & ſous le ventre, & il a des taches noires ſous les yeux. Le froid l'engourdit & rien ne le réveille que la chaleur. Son nom paroît formé de celui du Rat & du lat. *glis*, *gliris* ; loir.

Des Ecreviſſes pendues çà & là dans un jardin font fuir, dit-on, par leur odeur les Loirs & garantiſſent les fruits du ravage de cet animal.

RÂI ; Un rais, ou rayon de roue de voiture, de charrette.

RÂI. *Aco râi* ; cela eſt aiſé, rien de plus facile. Ce terme eſt, ſelon M. Aſtruc, d'origine Celtique.

RÂIDA ; S'échapper, ſe dérober, s'en aller ſans rien dire.

RÂIL ; Babil, converſation. De-là le terme, *râbio*.

RÂIMACH ; Un coupe-pâte. Voy. *Râſclo*.

RÂINÂOU, ou *rêinâou* ; n. pr. formé du lat. *reginaldus* ; royal : cette origine eſt aſſez belle pour ne pas défigurer ce nom, en lui ſubſtituant celui de rainold.

RAINÈTO ; La Raine-verte, ou le graiſſet : petite grenouille verte qui ſe perche ſur les buiſſons & qu'on croit mal à propos venimeuſe. Sa peau, à la vérité, eſt enduite d'un mucilage amer. On diſoit en v. fr. une raine, pour une grenouille, du lat. *rana*. Le graiſſet a un cri fort enroué. On appelle grenouillère, les endroits humides, ou marécageux qu'habitent les graiſſets & les grenouilles.

RAINÈTO ; Petite creſſelle, ou moulinet de bois avec quoi les enfans font du bruit aux offices de la ſemaine ſainte.

RAIÒOU ; Royauté, ſcoriquet des Cevennois, qui leur fut donné ſous les Valois ; à cauſe du zele qu'ils montrerent pour les intérêts du Roi leur Souverain ; & du courage avec lequel ils s'oppoſerent aux entrepriſes des Anglois, qui occupoient la Guienne. Ce nom que le peuple regarde comme une injure, devroit être aujourd'hui, comme il le fut autrefois, un titre d'honneur.

RAISSEJHA ; Être en différent, conteſter: = Héſiter, balancer, marchander. = Rechigner.

RÂISSO ; Le cri, le gémiſſement d'un eſſieu de roue qui n'eſt pas graiſſé. au figuré, *mêna dë râiſſo*. Rechigner, ſe dit de ceux qui ſe plaignent d'être contraints à faire quelque choſe qui leur déplaît.

RÂIVASSÉJHA ; Rêvaſſer.

RAJHA ; Couler, jeter. *La ſon râjo* ; la fontaine coule. *Râjho coumo la câmbo* ; elle jete gros comme la jambe. Moïſe fit jaillir l'eau du rocher. = *Rajha*, en parlant d'un apoſtême ; jeter, ſuppurer. Cet abcès commence à jeter. Cette plaie flue toujours.

RAJHA ; Larmoyer. *Sous iuels li rajhou* ; il a les yeux larmoyans, il larmoie.

RAJHA, ou *ëſcampa* ; Fuir : on le dit d'un vaiſſeau d'où une liqueur s'échappe par une fêlure. *La boûto râjo* ; le tonneau fuit, ou s'enfuit ; & non, répand, ni ſe répand : une liqueur ne ſe répand que par les bords du vaiſſeau qui la contient, comme d'un broc trop plein. Voy. *Boujha*.

RAJHÂDO, *rajhâouldâdo* ; Un filet. *Rajhâdo d'ôli* ; un filet d'huile.

RAJHAL ; Ravin creuſé par une ravine. = Précipice.

RAJHAR. v. l. Luire, rayonner ; dérivé de *râjho*.

RÂJHO ; Rayon de lumiere, rayon de ſoleil. = Le ſoleil lui-même. *La râjho bënio d'eſſèit* ;

le ſoleil com
La rajho fijo
trop. en Ital.

RÂJHÔOU
Le jet ; le co
qui tombe du
ou d'un ch
filet, lorſqu
abondante.
rajhôou ; pre
ou du coulan
ne pas puiſe
dans le baſſin

RAJHÔOU
Le fil, ou le
le milieu d'
vers le milie
ſe trouve le
grande vîteſſe
pas dans cet e
légere vague
plus ſenſibles
plus grande p
fondeur de l'e

Lorſque l'
tombe du ha
rajhôou eſt u
hauteur de la
tité d'eau ſon
caſcade porte
racte.

RAJHÔOU,
terie ; fuſeau
puits à roue.

RAJHOULÉ

RÂLIO, o
tion enjouée
entretien fami
dë tan bono râl
bonne compa
quelqu'un d'u
d'un bon co
mine de prend
veut retenir.

RAM. v. l.
Co ia li ram
las fulhas nada
(cum jam ram
& folia nata
eſt æſtas.) Pë
frait li ram ;
tatem fracti ſun
merghë das Ra
des Rameaux.

RAM, ou *ra*

le ſoleil commençoit à paroître. *La rajhò fiſſo tro* ; le ſoleil darde trop. en Ital. *il raggio del ſole.*

RAJHÒOU, *rajhol*, *rach* ; Le jet ; le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau, ou d'un chêneau. On dit un filet, lorſque la ſource eſt peu aboudante. *Prënë l'aigò d'dou rajhòou* ; prendre l'eau du jet, ou du coulant de la fontaine & ne pas puiſer dans l'auge, ou dans le baſſin où l'eau ſe rend.

RAJHÒOU, *rajhol de ribiêiro* ; Le fil, ou le courant de l'eau, le milieu d'une rivjere : c'eſt vers le milieu des rivieres que ſe trouve le courant & la plus grande viteſſe de l'eau qui n'eſt pas dans cet endroit ſans quelque légere vague : ces vagues y ſont plus ſenſibles, à raiſon de la plus grande pente & de la profondeur de l'eau.

Lorſque l'eau d'une riviere tombe du haut d'un rocher, le *rajhòou* eſt une caſcade ; & ſi la hauteur de la chûte & la quantité d'eau ſont conſidérables, la caſcade porte le nom de cataracte.

RAJHÒOU, terme de charpenterie ; fuſeau de la lanterne d'un puits à roue.

RAJHOULÈT ; Un filet d'eau.

RÂLIO, ou *rëil* ; Converſation enjouée, propos joyeux, entretien familier & badin. *Sés dë tan bono râlio* ; vous êtes de ſi bonne compagnie, dit-on à quelqu'un d'une humeur gaie, d'un bon commerce, qui fait mine de prendre congé & qu'on veut retenir.

RAM, v. l. Branche, rameau. *Co ia li ram dë lui ës tënder ë las fulhas nadas, prop ës l'ëſtiou* ; (*cum jam ramus ejus tener fuerit & folia nata, ſcitis quia prope eſt æſtas.*) *Për la no crëyënſa ſo frait li ram* ; (*propter incredulitatem fracti ſunt rami.*) *Lou Dimerghë das Rams* ; le Dimanche des Rameaux. Voy. *Ram-pan.*

RAM, ou *ramts* ; v. l. Airain. *Ramts ſonants, o cimbol tindouts* ; (*æs ſonans, aut cimbalum tinnients.*)

RAMA ; Pouſſer, pouſſer des feuilles, ſe garnir de feuilles. *Lous amouriés an lë rama* ; les mûriers ſont bien feuillés cette année ; & ſelon l'Acad. ſont bien feuillus ; ou ſe ſont bien garnis de feuilles ; & non, ſont ramés ni feuillis ; dérivé de *ram.*

RAMA *ramâdo. ûſſos ramâdos* ; ſourcils touffus, ou bien garnis. *La qûio ramâdo das ëskiròous* ; la queue en panache des écureuils, ou garnie de long-poils.

RAMADÈTO ; Petite averſe de pluie.

RAMÂDO ; Une feuillée. en v. fr. une ramée : couverture de branches avec leur feuille verte, pour mettre à couvert du ſoleil & ſe procurer de l'ombrage.

RAMÂDO ; Chambre, ou cabinet de feuillée qu'on dreſſe dans un champ de foire pour y vendre du vin. = Une jonchée de feuillages.

RAMÂDO, ou *ramaſſâdo dë plèjho* ; une averſe, une ondée de pluie. en Eſpgl. *ëndëramar* ; verſer.

RAMÂIZA, ou *ramâouza*, *rëmâiza*, ou *rëmâouza*, ou *acala* ; adoucir, appaiſer, calmer, faire ceſſer. Voy. *Amaiza.*

RAMAS, augmentatif de *râmo* ; groſſe branche d'arbre. C'eſt de *ramas* qu'a été formé le françois, ramaſſer, qui a ſignifié, entaſſer : ce qu'on fait avec certaines rames d'arbre qui ont été les premiers balais & qui le ſont encore dans les campagnes. C'eſt du même terme qu'a été formé le ſuivant.

RAMASSA ; Ramaſſer, ou traîner & voiturer ſur la neige, au moyen d'une ramaſſe ; comme on le pratique pour les voyageurs & pour les marchandiſes, au temps des neiges, ſur les montagnes des Alpes ; où les

premiers traîneaux furent de groſſes branches d'arbre, ou *ramaſſes*, pluriel de *ramas*.

RAMASSADO ; *bouraſſado*, ou *labéſſi* ; Ondée de pluie. *Plóou à ramaſſados*, ou *à ẽ-courádos* ; il plut par grandes ondées. au figuré, *uno ramaſſádo de cos* ; une volée de coups de bâtons.

RAMÂSSIS ; De la ramée : fagots de ramée ſeche pour affourer le bétail pendant l'hiver. On tapiſſe aux jours de fête les Égliſes de village avec de la ramée de buis.

RAMBAL, *ramboul*, ou *narídos* ; le Cambeuil, comme on l'appelle en Champagne ; ou le Rapin, en Picardie : filaſſe de chanvre de rebut mêlée & tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe groſſiere.

RAMBAL, au figuré ; embarras, tracas, embrouillement, & dans le ſt. fam. brouillamini. *Tout ës ën rambal* ; tout eſt en déſordre.

RAMBALIA, ou *rambulia* ; Mêler, & au figuré, tracaſſer, brouiller, ſe mêler mal à propos dans quelque affaire.

RAMBALIADO. *Sëmëna à la rambaliádo* ; ſemer à pleines mains, ou à terre perdue, par oppoſition à la ſemaille en rayon, ou grain à grain.

RAMBALIAIRË, *rabaſtairë*, ou *rambalio-pagnés* ; tracaſſier.

RAMBALIOUS ; Embarraſſant, qui occupe beaucoup d'eſpace, qui eſt d'un grand volume avec peu de matiere.

RAMBOURA ; Rabrouer ; & non, rambourrer ; terme impropre.

RAMBULIAT ; Embrouillé, mêlé confuſément ; ſe dit du fil, des cheveux. Voy. *Emboulia*.

RAMÉJHA ; Donner à la vigne, à un champ à bled une premiere façon.

RAMEL ; Un rameau ; *ramel dë lounjhéiro* : enſeigne de bouchon, ou de taverne. Cette enſeigne varie ſelon les lieux.

RAMELA. Voy. *Ëmamela*.

RAMELET ; Petit rameau. = Bouquet. *Ramelët moundi* ; le Bouquet Toulouſain de Goudouli : célebre Poëte Gaſcon dont le Recuëil de Poëſies porte ce titre. = *Ramelët*, au figuré ; bal, danſe, fête.

RAMÉLIO ; Des ramilles, de la bourrée. Des ramaſſis ; menues branches qui reſtent dans un bois après qu'on en a levé les fagots & le gros bois. = *Ramélio*, au figuré ; de l'argent.

RÂMO ; De la ramée fraîche, pour le bétail. = De la feuille de mûrier. *Ana à la râmo* ; aller à la ramée, ou aller couper des rameaux pour le bétail, ou aller cueillir de la feuille pour les vers à ſoie.

RAMO-COUNIL ; Aſperge ſauvage : plante dont les branches ſont tortillées, anguleuſes, & les feuilles très-menues, roides & piquantes. Ses jeunes pouſſes bonnes à manger, ont le même goût que l'aſperge des jardins & rendent l'urine tout auſſi puante.

L'Académie dit, *Corrude* ; *eſpece d'aſperge ſauvage* : les Botaniſtes cependant ne connoiſſent en France d'autre aſperge ſauvage, que cette ſeule eſpece que nous venons de décrire. Corrude ſera apparemment comme, *ramo-counil*, un nom de Province.

On fait chez nous avec un paquet de cette plante un bon filtre, qu'on met dans la cuve de la vendange & au-devant du trou de la canelle, pour donner l'écoulement au vin.

Aſperge eſt féminin. De bonnes aſperges. Le nom *ramo-counil* eſt le même que, ramée de conil, ancien nom fr. des lapins, en lat. *cuniculus* ; d'où étoit formé en v. fr. conilliere, ou garenne.

RAMOUN. n. pr. Raimond. *Mëzuro d'áou Conté Rámoun* ; meſure de vin de Raimond V, Comte de Toulouſe : elle étoit d'un cinquieme plus grande que

les autres ; ce qui ajoutoit à la vénération qu'on portoit à ce Prince. Cette mesure existe encore dans quelques endroits.

RAMOUNDILIO, ou *rëbounâun*. Voy. *Roudillos*.

RAMPAN, ou *rampâou* ; Le laurier. = Rameau bénit de Pâques fleuries. *Rampan* dans ce dernier sens paroit composé de *ram* ; rameau, & de *pan* ; pain, à cause des pains benits qu'on suspend à ces rameaux le jour de Pâques fleuries.

Le Laurier ressemble beaucoup au Cafier par ses feuilles & par son fruit : on fait avec ce dernier, de l'huile de laurier très-bonne pour les douleurs rhumatismales.

On enveloppe le lard de rameaux de laûrier, pour le garantir des teignes : précaution très-inutile : c'est peut être de cet usage, ou celui de cuire le jambon avec des feuilles de laurier, qu'est venu le dicton. *Aco vâi coumo rampan à bacou* ; cela vient comme Mars en Carême.

RAMPEL ; Rampeau. On fait rampeau au jeu des trous, ou de la fossette, lorsque les deux contendans font le même point.

RAMPELA ; Rouler, ou rappeler, terme de tambour : maniere de battre la caisse en roulant.

RAMPÉLÌN ; Coquin. = Mesquin. = Rampant.

RAMPLIMEN ; La quantité suffisante d'alimens qu'on prend à un repas. *Ai manjhà moun ramplimën* ; j'ai suffisamment mangé ; je suis rassasié ; j'en ai ma suffisance. Acad.

RAMPO ; Un crampe ; & non, grampe : roideur subite & convulsive d'un muscle avec une vive douleur. La crampe prend quelquefois aux doigts, sans douleur ensuite d'une situation gênée dans ces parties.

RAMPÔGNO ; Différent, noise, querelle. *An toujhour ënsën cdouco rampógno* ; ils ont toujours quelque démêlé, quelque maille à partir. *Cërca rampógno*; chercher noise.

RAMPÓGNO ; Ruses, détours. *Fa la rampógno* ; finasser, chercher des détours pour venir à ses fins. en v. fr. rampones ; tailleries. Ramponer ; blâmer, injurier.

RAMPÒINO ; Ressentiment, ou reliquat de fièvre.

RAMPOUGNA, ou *rampouna*; Gronder, quérellet.

RAN, ou *Ranc* ; Roche, rocher. *D'al ran* ; n. pr. du rocher, ou de la roche ; & non, de roche.

RANC, *rânco*, ou *garel* ; v. l. Boiteux, dont le diminutif est *rankët*. Voy. *Rankët*.

RANCARËDO ; Rocher calciné, ou émié, qui se brésille, qui s'en va en écailles, ou en pieces, lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

RÂNCHES ; Les pieux des ridelles d'une charrette : il y en a quatre fichés, ou dans les traverses du plancher, ou dans des anneaux de fer cloués au brancard : ils servent à tenir les ridelles debout.

RANCÛRA, ou *rancûro* ; Plainte, querelle, différent.

RANCURÂ (*së*) ; Se plaindre, se fâcher. en v. l. *rancurarsë*.

RANDALMA, ou *randura* ; Environner, entourer, clorre de haies seches, ou vives.

RANDÂLMË, ou *randûro* ; Haie, clôture faite d'épines, de ronces. Voy. *Baragnâdo*.

RÂNDO, *randîco*. Voy. *Randalmë*.

RANDOULËJHA ; Roder, courir, errer çà & là ; dérivé de *randoulë* ; coureur, rodeur.

RANDOUN. n. pr. en v. fr. randon ; force, courage.

RANDÛRO. Voy. *Randalmë*.

RANGHIL ; Difficulté de respirer, enrouement. = Le râle de la mort.

RANKÈJHA, ou *ranqëar*; Clocher, boiter.

RANKET; Boiteux, diminut. de *ranc*. *Sàouta à pè-rankët*; sauter à cloche-pied.

RANOUNCLES; La grenouillette: plante grasse à fleur jaune: espece de renoncule des champs.

RANSUN; Du rance, du lard rance.

RANTÈLA, *rantèlous*; Couvert de toiles d'araignee; du lat. *aranea tela*.

RAN-TÈLO; Toile d'araignée. au figuré. *Abès dë rantèlos daban lous els*; votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

RANX. v. l. Boiteux. Voy. *Ranc*.

RÂOU, ou *râoufelous*; Raque, enroué. *Parla râou*; avoir la voix enrouée, parler enroué. Acad.

RÂOU; Du rot, du rôti. Viande rôtie à la broche.

RÂOUBATÔRI; Vol, larcin. = Chose volée.

RÂOUBIR. v. l. Ravir. *Alcus no râoubira âicelas dë la mia ma*; personne ne les ravira de mes mains.

RÂOUBO. *Fa uno râoubo mâou taliâdo*; faire une cotte mal taillée; c'est à-dire, arrêter un compte, conclure un marché en rabattant quelque chose de part & d'autre, sans trop examiner en détail.

RÂOUBO, ou *rëcâtë*; Terme de vigneron. L'endroit du champ ou les ouvriers quittent leur *foraquenille* & posent leur provision. *Anën a la râoubo*; allons boire. Voy. *Rëcâtë*.

L'ancien terme, *râoubo*, ou robe, se prenoit pour toute sorte de meuble, de vêtement, d'ustensile, de provision, &c. & c'est encore sa signification en Italien; *roba*. De là le verbe dérober, ou enlever quelqu'une de ces choses.

RÂOUCOUS; Rauque. Voy. *Râou*.

RÂOUFÉL, ou *roufel*; Le râle, ou le râlement de la mort. Les chats font une espece de râle pour témoigner leur satisfaction, lorsqu'on les caresse. en b. br. *ronkel*.

Râle est aussi le nom de deux oiseaux: le Râle-d'eau & le Râle de Genêt.

RÂOUFELÈJHA; Râler, avoir le râle. On commence à râler, soit lorsque la poitrine s'emplit, soit lorsque le malade ne peut expectorer des flegmes, qui se présentent au haut de la trachée & qui gênent sa respiration. L'apoplexie est accompagnée de râle. = *Râoufelèjha*; avoir le son d'une cloche félée.

RÂOUFELOUS; Qui a le râle. *Bouts râoufeloûzo*; voix cassée; & non, casse; voix rauque. *Campâno râoufeloûzo*; cloche félée, qui sonne creux.

RÂOUGNA; Pressentir. *Lou cor më râougno*; j'ai un pressentiment.

RÂOUJHA; Enrager. *Râoujho*; rage.

RÂOUJHOUS. v. l. & n. pr. Enragé, qui a la rage.

RÂOUKÈJHA, ou *râouzalèjha*; Avoir la voix rauque.

RÂOUKÌJHË, ou *râoukilijhë*; Enrouement; & non, enroueure. pr. enroument.

RÂOUMAZÌLIOS; Reliefs de table, ce qui reste des viandes servies.

RÂOUMË, *râoumo*, ou *râoumas*; Rhume.

RÂOUMI; Roussir, roussi; faire devenir roux au feu. On roussit le linge, une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu. *Aco sën lou râoumi*; cela sent le roussi, ou le brûlé.

RÂOUMI; Griller, flamber. On flambe une volaille plumée, pour en griller les petits poils, qui sont différens des plumes, & par où les oiseaux se rapprochent des quadrupedes. = *Râoumi*; rissolé.

RÂOUMI; Brouir. La gelée,

FÉL, ou *rouſel*; Le
le râlement de la mort.
font une eſpece de râle
igner leur ſatisfaction,
les careſſe. en b. br.

auſſi le nom de deux
le Râle-d'eau & le
enêt.
ELÉJHA; Râler, avoir
n commence à râler,
ue la poitrine s'emplit,
ue le malade ne peut
des flegmes, qui ſe
au haut de la trachée
êtient ſa reſpiration.
e eſt accompagnée de
Râoufelèjha; avoir le
cloche félée.
ELOUS; Qui a le râle.
ſeloûzo; voix caſſée;
caſſe; voix rauque.
râouſeloûzo; cloche
onne creux.
NA; Preſſentir. *Lou*
ugno; j'ai un preſſen-

HA; Enrager. *Râou-*

HOUS. v. l. & n. pr.
ui a la rage.
ÉJHA, ou *râouzalè-*
la voix rauque.
ÉJHÉ, ou *râoukilijhè*;
t; & non, enroueu-
ument.
AZILIOS; Reliefs de
qui reſte des viandes

Ë, *râoumo*, ou *râou-*
ne.
l; Rouſſir, rouſſi;
ir roux au feu. On
nge, une étoffe, du
les approchant trop
ſèn lou râoumi; cela
i, ou le brûlé.
; Griller, flamber.
ne volaille plumée,
ller les petits poils,
fférens des plumes,
s oiſeaux ſe rappro-
adtupedes. = *Râou-*

; Brouir. La gelée,

le vent, certaines roſées brouiſſent les feuilles des arbres.

RÂOUMIDO. On dit au propre, la rouſſiſſure du linge; le grillage d'une volaille, la bruiſſure des arbres, ou des feuilles; & au figuré, *râoumîdo-dë fèbrë*; une atteinte de fiévre. *Râoumîdo dë ſon*; une légere envie de dormir. *A dë râoumîdos dë ſon*; il roupille quelquefois. *La fielio a agu un'ôro râoumîdo*; la feuille de mûrier a été furieuſement broulé.

RÂOUZA. Voy. *Grëza*.

RÂOUZA; Rogner, ôter, retranchér. = Riſſôler.

RÂOUZO; Lie, tartre. Voy. *Grëzo*.

RÂOUZOUS; Plein de lie, bourbeux. = Tartareux.

RAPELA; Se rappeler quelque choſe; & non, de quelque choſe. Je ne me rappelle pas cela; & non, je ne m'en rappelle pas, ni je ne me rappelle pas de cela.

RAPELLAIRË; Appeau.

RAPUGA. Voy. *Raca*.

RAPÛGO; Une raſle de raiſin. Voy. *Grâpo*. = *Rapûgo*; une grappe de raiſin, ou le raiſin entier, du celtique, *rap*.

RAQÉJHA; Nettoyer les raſles de raiſin pour les employer à faire le verdet. *Raqëjhâiro*; celle qui nettoye les raſles.

RAS. On dit bien, un poil ras; mais non pas, couper ras, pour, raſer. *Ras dë tèro*; rez-terre. Couper un arbre rez-pied-rez-terre, ou à raſe-terre. *Vi dë ras dë cûvo*; vin de meregoutte. *Plë dë ras ën bèrlo*; plein bord à bord, ou entiérement plein.

Mais ſi l'on parle d'une meſure de choſes ſolides, on dit qu'elle eſt raſe; ſi ce qu'elle contient ne déborde pas, & qu'elle eſt comble, lorſqu'il déborde.

RASCAGNA; Égratigner. *Raſcagnadûro*; égratignure.

RASCALA, ou *raſcalia*; Écaler des noix, ou des amandes,

en détacher le brou, ou l'écale; c'eſt-à-dire, l'écorce charnue extérieure. L'écale des noix ſert pour les teintures en fauve: couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts de ceux qui font des cerneaux.

RASCALA; Tordre, raſer la tête.

RASCALÂOU; Prune de Damas noir, ou abſolument, du Damas noir: petite prune d'un violet foncé, commune & peu délicate.

RASCALÂOU; Une noix ſeche.

RASCÂOUT; De la cendre chaude.

RASCAS; Large croûte, ou gâle de groſſe teigne. = *Raſcas*; brut, piquant, rude.

RASCAS, ou *rajcâſſo*; Une pierrée, une chauſſée de ruiſſeau, ou de ravin: ſorte de mur de terraſſe pour retenir la terre que les ravines entraînent. On les fait avec de groſſes pierres poſées de champ & bien ralutées.

On revêt d'une pierrée les chauſſées de terre qui bordent une riviere.

RASCASSO, qui eſt le féminin de *raſcas*, ſe prend auſſi pour un arceau de maçonnerie pratiqué au-deſſus d'une porte, ou d'une fenêtre pour en décharger le linteau en pierre de taille.

RASCÂSSO, en termes de ponts & chauſſées; un arrêt. Voy. *Règolo*.

RASCÂSSO; La ſcorpéne: poiſſon de la méditerranée.

RASCLA, on dit ratiſſer une aliée, des navets, racler du parchemin, *raſcla la pane*; ſrotter contre le mur en marchant. *Raſcla*; raſer, toucher légérement en paſſant. *Raſcla un pèi*; écailler un poiſſon. *Raſcla la chamigneiro*; ramonner une cheminée. = *Raſcla*; s'enfuir, s'échapper ſans dire mot.

Au figuré, *raſcla dë canèlos*; garder les manteaux. *Râſclo m'aqèl*; ſoin de celui-là!

RASCLÂDO ; Atteinte légere, ou paſſagere de maladie. *Raſclâdo dë goûto* ; reſſentiment de goutte. *Raſclâdo*, au propre ; coup de racloir, coup de griffe. = Rude ſecouſſe. = Volée de coups de bâton.

RASCLADO (*touzêlo*) ; Froment ou touzelle à épi ras ou ſans barbe. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens.* Les environs de Paris ne ſont ſemés que de cette eſpece de froment.

RASCLÂDÛRO ; Ratiſſure.

RASCLÂOUZA ; Moudre par écluſées : amaſſer l'eau pour un moulin qui ne peut moudre que de cette façon.

RASCLAOUZÂDO ; Une écluſée : la quantité d'eau que le biez, ou baſſin d'un moulin contient pour en faire tourner la meule.

RASCLÂOUZO ; Chauſſée de moulin qui ſert à élever l'eau d'un ruiſſeau ou d'une riviere & à en diriger la pente vers le moulin.

Une écluſe eſt une clôture faite de terre, ou de maçonnerie, ou de bois, ſur une riviere, ou ſur un canal, ayant une ou pluſieurs portes pour retenir, ou pour lâcher l'eau.

L'écluſe ſe prend particuliérement pour la porte d'un canal qui ſert à élever l'eau, lorſqu'on la ferme, ou à la mettre de niveau avec l'eau d'une écluſe ſupérieure : telles ſont celles du canal de Languedoc.

RASCLÂOUZO ; Une retenue, ou légere chauſſée de boue, ou de fumier, qu'on fait dans une rue pour y amaſſer l'eau lors d'un incendie.

RASCLË, ou *raſclêto* ; Un racloir de jardin, une ratiſſoire de tonneau, celle d'un ramoneur.

RASCLË ; Un teigneux, une tête pelée ; celui à qui la teigne, ou quelqu'autre maladie a fait tomber les cheveux.

RASCLË ; Un bouquin, ou le mâle d'un lievre.

RÂSCLO *dë la paſticiro*, ou *râimats* ; Un coupe-pâte : uſtenſile de fer qui ſert à détacher la pâte du pêtrin. = Ratiſſoire des tonneaux.

RÂSCLO-CHAMIGNÊIRO ; Un ramoneur ; terme formé de Ramon. Voy. *Raſpal.*

RÂSCO ; La teigne de la tête, la groſſe teigne, gâle ou teigne plate & ſeche. en b. lat. la rache, ou la raiche. en b. bt. *raſch* ; gâle, teigne.

RASCO ; La Cuſcute, ou l'Épithymie, plante paraſite qui ne pouſſe que des filets rougeâtres & qui s'entortille dans d'autres plantes baſſes ſur leſquelles la Cuſcute ſe nourrit, en s'y appliquant intimément par des ſuçoirs, ou petites racines.

La Cuſcute qui croît & qui s'entortille ſur le Thym s'appelle, Épithyme. C'eſt un purgatif doux. On le donne pour les obſtructions du foie.

RASCOUS ; Teigneux. = Rude au toucher ; on appelle *raſcoûzos*, les bajanes qui ne ſont pas entiérement dépouillées de leur pellicule intérieure.

RASKÎLIO ; Rapure, ratiſſure, ce qu'on ôte en ratiſſant ; de la ſciure, ou ce que la ſcie détache. De la poudre à buis pour mettre ſur l'écriture.

RASON. v. l. Le droit. Voy. *Razou.*

RASONAR. v. l. Défendre, alléguer. Voy. *Rëzouna.*

RASPAL, *balach*, *baldcho* ; Un ramon, un balai uſé : balai de menus ſcions, ou brins d'arbres, ou faits de buiſſons, ou arbuſtes ; tels que nos filaria, nos genets. Les ramons ſervent à balayer les plus groſſes ordures d'un pré & à entaſſer dans une aire la menue paille & la balle du bled : c'eſt apparemment avec de pareils balais qu'on ratiſſoit anciennement la ſuie des cheminées, avant l'introduction des ramonneurs ; d'où ce nom,

&

le mâle d'un lievre.

RÂSCLO *de la pasticiro*, ou *mats*; Un coupe-pâte : ustenc de fer qui sert à dérocher la e du pêtrin. = Ratissoire des neaux.

RÂSCLO-CHAMIGNÈIRO ; ramonneur ; terme formé Ramon. Voy. *Raspal*.

RÂSCO ; La teigne de la tête, grosse teigne, gâle ou teigne e & seche. en v. fr. la rache, la raiche. en b. br. *rasch* ; gâle, gne.

RASCO ; La Cuscute, ou l'Épynie, plante parasite qui ne elle que des filets rougeâtres qui s'entortille dans d'autres ntes basses sur lesquelles la cute se nourrit, en s'y appliant intimément par des urs, ou petites racines.

La Cuscute qui croît & qui ntortille sur le Thym s'appelle, thyme. C'est un purgatif ux. On le donne pour les tructions du foie.

RASCOUS ; Teigneux. = de au toucher ; on appelle *ouzos*, les bajanes qui ne sont entiérement dépouillées de t pellicule intérieure.

RASKÍLIO ; Rapure, ratissure ce qu'on ôte en ratissant ; la sciure, ou ce que la scie ache. De la poudre à bois ur mettre sur l'écriture.

RASON. v. l. Le droit. Voy. *ou*.

RASONAR. v. l. Défendre, guer. Voy. *Rezouna*.

RASPAL, *balach*, *baldcho* ; ramon, un balai usé : balai menus scions, ou brins d'ars, ou faits de buissons, ou uistes ; tels que nos filaria, genets. Les ramons servent alayer les plus grosses ordures n pré & à entasser dans une é la menue paille & la balle bled : c'est apparemment avec pareils balais qu'on ratissoit ciennement la suie des cheinées, avant l'introduction ramonneurs ; d'où ce nom, &

& celui de ramoner tirent leur origine.

RASPAL ; Les épis qui restent à l'aire après qu'on a dressé les gerbiers. = *Raspal*. Voy. *Rambal*.

Prouféto raspal ; Prophète de malheur, faux Prophète.

RASPALIA ; Balayer avec un ramon, ou amasser en un tas, nettoyer, au figuré ; rafler, faire rafle, faire place nette, emporter tout, s'emparer de tout. *Raspalia* ; balayé, nettoyé, enlevé.

RASPALIÉJHA, *raspéla*, ou *espira* ; fuinter. = S'enfuir. On le dit d'un tonneau d'où le vin s'échappe par une fente imperceptible.

RASPÉ ; Du rapé : vin qui passe sur le rapé.

RASPÍNO ; Un fauchet, ou rateau à dents de bois.

RASSÁDO, ou *tétrou* ; Le gros Lézard vert.

RASSÁDO ; Race, séquelle, parenté.

RASSÉJHA, ou *rassêja* ; Chasser de race ; ressembler à ses pere & mere ; tenir de ses parens, pour les qualités bonnes ou mauvaises du cœur, de l'esprit, ou du corps. en lat. *patrissare*.

RASSÉGA ; Scier. Voy. *Réssa*.

RASSEGAIRÉ ; Scieur de long. Voy. *Réssaïré*.

RASSÉGO. Voy. *Rísso*.

RÂSSO *En râsso*, en bloc. *Fa râsso* ; prendre en bloc ; le fort, comme on dit, portant le foible.

RASTAGÂGNO ; Le bois mort des vieux troncs : ce qui est différent de mort bois, ou des arbres de peu d'usage, ou de service ; tels que les marsaux, les épines, les genets, &c.

On appelle plus proprement, *rastagâgno* les troncs d'arbres & toutes les matieres ligneuses qu'une riviere débordée entraîne, & en particulier les menues broutilles, les pailles, les fœtus qu'elle dépose sur ses bords, lorsqu'elle déborde & qu'elle laisse, en rentrant dans son lit, sur les différens corps qu'elle avoit rencontré dans sa stagnation.

La rastagâgno marque partout après l'inondation, la hauteur à laquelle l'eau s'étoit élevée. *Rastagâgno*, du lat. *stagnatio* ; débordement, inondation.

RASTEL ; Un fauchet, un rateau : le fauchet, instrument de faneuse & d'airier ; il est tout de bois & à deux rangs de dents ; il sert à amasser les brins d'herbe, ou de foin qui restent dans un pré, après que les faneurs ont dressé les meulons, ou veillotes.

Le rateau proprement dit, n'a qu'un rang de dents, qui sont le plus souvent de fer. Les jardiniers s'en servent pour unir, ou applanir la terre d'une planche, le sable d'une allée, ou à rassembler ce qui la dépare, pour l'enlever.

RASTÉL, ou *rastélé* ; L'épine, ou les vertebres d'un animal ; auxquelles tiennent les côtes, comme les dents d'un fauchet.

Les vertebres sont liées entr'elles par des ligamens qui s'affaissent dans l'homme, lorsqu'il est long temps debout ; & qui se raniment en s'enflant lorsqu'il est couché ; ce qui ajoute à la taille quelques lignes de plus le matin quand on se leve, qu'on n'avoit en se couchant.

RASTÉL, L'échinée d'un porc, morceau d'échinée. = Carré de côtelettes de mouton.

RASTÉLA ; Faucheter, si on se sert du fauchet : rateler, si on unit un terrain avec un rateau.

RASTELÁDO ; Un coup de rateau, ou de fauchet. Une fauchetée, ou ce qui tient de foin, ou de paille aux dents d'un fauchet. On dit au figuré, une

ratelée d'injures ; j'en dirai ma ratelée, ou je dirai librement ce que j'en pense.

RASTELÂIRO ; Une fauche-teuse ; une faneuse.

RASTELIÉ ; Un porte-manteau : ais garni de plusieurs chevilles, pour y suspendre des habits. On dit en françois un beau ratelier de dents, plutôt qu'un dentier.

RASTINCLÉ. Voy. *Rëstinclë*.

RASTOUBLA ; Semer sur le chaume, semer deux années de suite le même champ. au figuré. *Lous consous an rastoubla* ; c'est-à-dire, qu'ils ont passé deux années de suite dans le consulat. = *Rastoubla* ; ramasser le chaume.

RASTOÛBLÉ, ou *rastoul*. Voy. *Rëstoûblë*. Voy. *Glijhaz*.

RASTOULIA ; Chaumer, arracher le chaume. Les paysans de la Champagne pouilleuse, n'ont pas d'autre ressource que le chaume pour faire du feu.

RASTOULIÂIRÉ ; Celui qui écope ; ou qui arrache le chaume.

RATA ; Rongé des rats, ou des souris ; & non, raté, synonyme de, manqué.

RATADÛRO ; Rongeure, ou mangeure de rats, de souris.

RA-TAOUPIÉ, ou *ra-bûfou*. Voy. *Ra-grîoulë*.

RATÉ, *ratâië*, *mëlingrë*, *pfcalo bacou*, ou *Pëtoûzo* ; le Grimperau, ou Torche-pot : oiseau presque aussi petit que le Roitelet : le seul oiseau d'Europe qu'on puisse confondre avec le Grimperau : celui-ci grimpe par sauts & par bonds sur les tiges des arbres où il chasse des insectes avec son bec effilé & un peu recourbé ; il a le dos grivelé de roux, de blanc & de noir, le ventre blanchâtre, la queue fourchée & dont le bout est roide.

On trouve ce dernier caractere dans les oiseaux qui grayissent à la maniere des Grimperaux ; tels que les Pics auxquels la roideur des plumes de la queue sert de point d'appui, lorsqu'ils renversent la tête pour donner des coups de bec : sans cet appui ils perdroient l'équilibre.

RATEIROOU. Voy. *Mcâissë*.

RATÉLO ; La rate des bœufs, des moutons.

RATÉTOS, *ratoûnos*, *râtos*, *ratounëtos* ; les quenotes des petits enfans, terme de nourrice ; ce sont les deux dents incisives du milieu de la mâchoire ; tant celles du haut que celles du bas : elles poussent les premieres aux enfans & ressemblent par leur nombre & leur situation à celles des rats, d'où est tiré le diminutif, *ratëtos*. *Vëjhan tas ratëtos* ; voyons tes petites quenotes. pr. knote.

RATIÉ ; Habité par les rats. *Vala ratié* ; pierrée souterraine. Longue tranchée remplie de pierres & de cailloutages qu'on recouvre de terre, & qui sert d'égout aux eaux croupissantes d'un champ. & leur donne un écoulement dans un fossé où la pierrée aboutit.

On fait de pareilles pierrées, pour rassembler plusieurs filets d'eau & les amener à une fontaine ; auquel cas la pierrée doit être assise sur un lit de glaise au défaut d'un tuf, ou d'un rocher.

RATIÉ, au figuré ; léger, inconstant, capricieux.

RATIÉ ; La Cresserelle : oiseau de proie qui fréquente les vieux bâtimens, dont le cri précipité est, pri-pri-pri, qu'elle ne cesse de répéter en volant, & qui effraie les petits oiseaux, sur lesquels la Cresserelle fond comme une fleche.

RATIÉIRO ; Une ratiere, une souriciere.

RATIGAS ; Atteinte, ressentiment de quelque maladie ; une bouffée de fievre ; c'en est un reste, ou une légere attaque.

RATO-PËNADO, ou *ratopëno* ; Nom très-expressif de la Chauve-souris. Nous en avons

RAV

deux especes, dont l'une a
museau feuilleté. Le nom
chauve peut leur être venu
leurs ailes & de leurs oreill
nues.

On voit dans les cabinets de
Curieux des Chauve-souris étra
geres de la taille ordinaire d'u
chat. On mange à l'Île de Bou
bon ces animaux volans comm
un bon gibier.

RATO-PENADO est un term
métis, ou composé de deux lan
gues ; savoir, du langue locie
râto ; femelle du rat, & *pënâd*
du lat. *pennatus* ; ailé, rat ail

RATOUÉRO, *ratôri*, o
coustic ; Un cautere ; & non
une fontanelle : petite plai
qu'on fait avec la pierre à cau
tere & qu'on entretient avec un
boulette de cire, ou de plomb
recouverte d'un papier brouillar
& d'une feuille de liére, pou
détourner les humeurs & leu
donner par-là un libre écoule
ment. On préfere la feuille
liére parce qu'elle est large, lis
& pliante, & que conserva
long-temps sa fraîcheur, el
entretient par-là celle de la pla

La fontanelle est l'ouvertu
du haut du crâne des petits en
fans ; dont les os n'achevent
croître & de se rejoindre dan
cette partie, que quelques mo
après leur naissance.

RAVALADIS. Voy. *Rëb*
ladis.

RAVALÉTO. Voy. *Rëbalët*

RAVÂLIO, ou *vëirou* ; D
l'allevin, de la blanchaille, d
fretin : petits poissons de diff
rente espece, soit de celles q
ne deviennent jamais plus grosse
soit de celles qui ne faisant qu
de naître, sont de nature
grossir.

RAVALIOU, ou *rabaliou*
Récolte de raves. Voy. *Rdbo*.

RAVALIOU, ou *varal*. *To*
vâi à ravaliou ; tout s'en va
vau-l'eau. *Laissa tout à ravalion*
laisser tout traîner.

RAVIDAS. Voy. *Charpinous*.

deux eſpeces, dont l'une a le muſeau feuilleté. Le nom de chauve peut leur être venu de leurs ailes & de leurs oreilles nues.

On voit dans les cabinets des Curieux des Chauve-ſouris étrangeres de la taille ordinaire d'un chat. On mange à l'Île de Bourbon ces animaux volans comme un bon gibier.

RATO-PENADO eſt un terme métis, ou compoſé de deux langues; ſavoir, du langue locien *râto*; femelle du rat, & *pënâdo*, du lat. *pennatus*; ailé, rat ailé.

RATOUÉRO, *ratôri*, ou *couſtic*; Un cautere; & non, une fontanelle: petite plaie qu'on fait avec la pierre à cautere & qu'on entretient avec une boulette de cire, ou de plomb, recouverte d'un papier brouillard & d'une feuille de liére, pour détourner les humeurs & leur donner par-là un libre écoulement. On préfere la feuille de liére parce qu'elle eſt large, liſſe & pliante, & que conſervant long-temps ſa fraîcheur, elle entretient par-là celle de la plaie.

La fontanelle eſt l'ouverture du haut du crâne des petits enfans; dont les os n'achevent de croître & de ſe rejoindre dans cette partie, que quelques mois après leur naiſſance.

RAVALADIS. Voy. *Rëbaladis*.

RAVALÈTO. Voy. *Rëbalëto*.

RAVÂLIO, ou *vëirou*; De l'alleviu, de la blanchaille, du fretin: petits poiſſons de différente eſpece, ſoit de celles qui ne deviennent jamais plus groſſes, ſoit de celles qui ne faiſant que de naître, ſont de nature à groſſir.

RAVALIOU, ou *rabaliou*; Récolte de raves. Voy. *Rabo*.

RAVALIOU, ou *varal*. *Tou vâi à ravaliou*; tout s'en va à vau-l'eau. *Laiſſa tout à ravaliou*; laiſſer tout traîner.

RAVIDAS. Voy. *Charpinous*.

RAVIOS, ou *ravôi, ë*; v. l. Enragé. *Leu ravios*; loup enragé.

RAVISSÂNO; La viorne des haies, à large feuille: plante ſarmenteuſe, bon aliment pour les chévres.

RAZA, terme de maçon: arraſer un mur, ou mettre les aiſiſes de pierre ſur un même niveau. L'arraſement d'un mur eſt la derniere aſſiſe arrivée à la hauteur de la plinte, ou cette moulure plate à laquelle aboutit l'égoût du chaperon d'un mur de clôture.

RAZA; Réceper. On recepe les perches d'un ſaule & les gaules d'une ſouche de châtaigner, en les coupant de fort près ſur la ſouche, ſans laiſſer de chicot. = *Raſa*; couper bas & de près.

RAZA, terme de meſureur de grains; rader; & non, raſer. On rade les grains, en faiſant gliſſer la radoire ſur la meſure, pour retrancher ce qui déborde. On rade les noix en l'y faiſant rouler.

RAZA; Enſevelir un mort. Voy. *Suzâri*.

RAZADOÛIRO, ou *razoûiro*; Une ratloire, ou racloire: rouleau qui ſert à rader une mine, ou une quarte de bled, de châtaignes, & de choſes qu'on vend à meſure raſe. On appelle meſureurs, & dans les gabelles, radeurs, ceux qui radent avec la radoire.

RAZÂLOS (*d'*) *o raz à-ios*; v. l. En bas. *Më të à razaios*; jetez-vous d'ici en bas; (*mitte te hinc deorſum.*)

RAZAL, ou *capêirou*; L'épervier; & non, l'éprévier: filet de pêcheur fait en long cône, dont la baſe eſt bordée d'un chapelet de plomb. Lorſque le pêcheur ſe diſpoſe à le jeter à l'eau, il met en paquet tout le bas du filet ſur l'épaule gauche, en guiſe de chaperon, & le jete de la main droite; en ſorte que la baſe du filet s'ouvre en tombant,

& qu'elle embraſſe un grand eſpace circulaire : il le retire au moyen d'une corde attachée au haut, où à la pointe du filet, que le pêcheur tenoit de la main gauche.

RAZEJHA ; Effleurer, raſer, paſſer tout auprès, côtoyer, marcher ſur les bords d'un champ.

RAZIC ; Racine. *Razic dë cuiëiſſo* ; l'aine : partie du corps humain, qui eſt entre le haut de la cuiſſe & le bas ventre.

RAZIÉ, *raziéiro* ; Rampant, rampante.

RAZIGAT, v. l. Enraciné ; (*radicatus*)

RAZIMA ; Du raiſiné = *Razimo*, ou *mouſtardo* ; du raiſiné aiguiſé avec une petite doſe de moutarde. Le raiſiné eſt ſujet à ſe chanſir ſi on ne l'a fait ébouillir, ou diminuer de deux tiers.

RAZIMA, terme d'agriculture. Voy. *Rima*.

RAZIMIÉIRO. V. *Rimiéiro*.

RAZIN, *manjha dë razin* ; manger du raiſin. *Manjho un razin* ; manger une grappe de raiſin, ou abſolument, une grappe ; & non, manger un raiſin. J'ai été manger des raiſins à ſa vigne, j'y ai mangé quatre grappes ; & non, quatre raiſins.

On voit par ces exemples que l'uſage eſt d'employer le terme, raiſin quand on parle en général, & qu'autrement, on dit grappe, lorſque par les circonſtances ce dernier terme n'eſt pas équivoque, ou qu'il eſt déterminé aux grappes de raiſin.

Les eſpeces ou variétés des raiſins, n'ont pour la plupart d'autre nom en françois que celui ſous leſquels ils ſont connus dans le pays ; ainſi on dit, de la clarette, de la coupade, ou œillade, le maroquin, l'eſpiran, &c.

RAZO. Voy. *Rëbo*.

RAZÒ, v. l. Compte. *Pdouzar la razò* ; faire rendre compte.

RAZON *ëſcricha* ; v. l. le Droit écrit.

RAZONADOR, v. l. Avocat.

RAZOS, v. l. Droits, impoſitions, de là le verbe *razouna*, ou *rëzouna* ; payer les droits ou les impoſitions.

RAZOU, *Fa la razou* ; faire la meſure, ſelon le droit & la raiſon. = Donner ce qui eſt juſte & raiſonnable. *Razou* vient peut être auſſi du lat. *raſio*, & du verbe *rado*. Voy. *Rëzou*.

RAZOUÉR. *Tëlo dë raſouér* ; toile de rezeaux, ou de carrés en rezeaux, ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie ; employés dans le dernier ſiecle à des garnitures de lit, des tapis de table & de toilette.

RAZOUIRO, Une racloire, pour le grain & les châtaignes, une radoire pour les meſureurs de ſel.

RAZOUNA (*ſë*) ; ſoutenir ſon droit, ſe défendre, repliquer.

RE, *rës*, *rën* ; rien, & en v. fr. tén. *Rë që Dlou* ; rien que Dieu ; deviſe ou cri de guerre de la maiſon de Périgord : c'eſt ſans doute la même penſée plus développée dans ce vers de l'Athalie de Racine.

Je crains Dieu, cher Abner,
& n'ai point d'autre crainte.

RËBA, ou *rëirë ſourël* ; la reverbération, celle du ſoleil ; non, rabat, ni rebat. = *Rëba*. Voy. *Pontëſa*.

La reverbération eſt la réflexion de la lumiere & de la chaleur : celle du ſoleil eſt quelquefois plus ardente que la chaleur directe de cet aſtre : celle du miroir ardent brûle à de grandes diſtances. C'eſt par la reverbération qu'on fait fondre les métaux des cloches à un feu, ou un four de réverbere.

RABAT eſt un terme de jeu de quilles & de jeu de paume, & le petit collet des Eccléſiaſtiques, qui dans ſon origine étoit le haut du col de la chemiſe rabattu ſur l'habit.

RËBÂIRE ; Rêveur.

RËBAGNA ; Être hum
le devenir.

RËBALA, ou *tiraſſa* ;
quelqu'un. Votre robe
Së rëbala ; ſe traîner.
Laiſſa tou rëbala ; laiſ
traîner dans une maiſon
bala au figuré, rampe
quelqu'un ; ſe mettre.
terre. en ital. *rëbalà* ;

RËBALADIS, ou *rë*
tintamarre, bruit qu'on
traînant quelque choſe. =
embarras, remue ménage
rëbaladis ; il y a du tra
cette maiſon : ce qui ſ
en mauvaiſe part. *Quan*
ladis ! quel train, quel

RËBALÂDO ; Femme
à ſa canaille & au plus
libertinage. C'eſt ce qu
pelle dans le ſt. b. une g
dine.

RËBALÊTO (*dë*), o
valëto ; terre à terre. *Ji*
peiro dë rëbalëto ; jeter un
terre à terre : c'eſt de
çon qu'on jette un galet
ſurface de l'eau pour f
ricochets. *Lou jho dë rë*
ou *dë rëskinlëto* ; le jeu
che cu. Au figuré, *dë rë*
ventre à terre, avec tou
de ſoumiſſion, en ſe
ventre à terre.

RËBAOUSSA ; Retrou
dit retrouſſer ſon chape
trouſſer le bras juſqu'au
Voy. *Rëbounda*.

RËBATRË ; Réverber
rayons du ſoleil réverbe
le jour contre ce mu
rëbatë quinze ; j'en. ra
moitié.

RËBEC ; Mauvais vi
village.

RËBËCA. On ne dit p
lëquer ; mais ſe rebëque
quelqu'un, ou répondr
fierté à quelqu'un à qui
du reſpect. *Rëbëqës ?* tu
partir ? tu raiſonnes ? t
queras encore ?

RËBËCÂIRË, *rëbëcâi*

RÈBÂIRE ; Rêveur.

RÈBAGNA ; Être humide, ou le devenir.

RÈBALA, ou *tirassa* ; traîner quelqu'un. Votre robe traîne. *Sè rèbala* ; se traîner à peine. *Laissa tou rèbala* ; laisser tout traîner dans une maison. *Sè rèbala* au figuré, ramper devant quelqu'un, se mettre ventre à terre. en v. pgl. *rèsbala* ; glisser.

RÈBALADIS, ou *rèvaladis* ; tintamarre, bruit qu'on fait, en traînant quelque chose. = Train, embarras, remue ménage. *I-a dè rèbaladis* ; il y a du train dans cette maison : ce qui se prend en mauvaise part. *Quantè rèbaladis !* quel train, quel tracas !

RÈBALÂDO ; Femme livrée à la canaille & au plus honteux libertinage. C'est ce qu'on appelle dans le st. b. une gourgandine.

RÈBALÈTO (*dè*), ou *dè rèvalèto* ; terre à terre. *Jhisa uno pèiro dè rèbalèto* ; jeter une pierre terre à terre : c'est de cette façon qu'on jette un galet sur la surface de l'eau pour faire des ricochets. *Lou jho dè rèbalèto*, ou *dè rèskinlèto* ; le jeu d'écorche cu. Au figuré, *dè rèbalèto* ; ventre à terre, avec toute sorte de soumission, en se traînant ventre à terre.

RÈBÂOUSSA ; Retrousser. On dit retrousser son chapeau, retrousser le bras jusqu'au coude. Voy. *Rèbounda*.

RÈBATRÈ ; Réverberer. Les rayons du soleil réverberent tout le jour contre ce mur. = *Nè rèbatè quinze* ; j'en rabats de moitié.

RÈBEC ; Mauvais violon de village.

RÈBÈCA. On ne dit pas, rébéquer ; mais se rebéquer contre quelqu'un, ou répondre avec fierté à quelqu'un à qui on doit du respect. *Rèbèqès ?* tu'oses répartir ? tu raisonnes ? tu repliqueras encore ?

RÈBÈCÂIRÈ, *rèbècâiro* ; raisonneur, raisonneuse qui se rebeque. On dit aussi au feminin, *rèbècûzo* ; raisonneuse, qui épilogue sur tout, qui a toujours la dernière parole, qui trouve à redire, & vis à vis des personnes à qui elle doit des égards. Vous êtes une petite raisonneuse, ce qui est bien près d'une petite insolente.

RÈBÈNS. Voy. *Grapâsès*.

RÈBERTA ; Rassembler. *Rèbèrto Cupitoun* ; on le prendroit pour Cupidon.

RÈBERTAR. v. l. Se souvenir. *Rèbèrta tè* ; souviens-toi.

RÈBÈRVÈLIA *lous èls* ; ou *s'èspèrpeluga* ; ouvrir les yeux, les frotter en s'éveillant.

RÈBIEIRÀOU. Voy. *Rabèirèn*.

RÈBIFA ; Requinqué, retroussé ; le premier se dit des personnes, le second des choses. en v. fr. rebifer.

RÈBILIA ; Raccommoder, rapiécer un habit, une chemise, rapiéceter des meubles ; & non, rhabiller, qui est habiller une seconde fois.

RÈBILIAJHÈ ; Rhabillage, raccommodage, rapiécetage. Au figuré. *A fa-t un bon rèbiliâjhè* ; il a fait une bonne carrelure de ventre. st. b.

RÈBIRAL ; Fâcheux retour.

RÈBISCOULA, ou *rèvisçoula*, ravigoter, ragaillardir. Un peu de liqueur ravigote l'estomac. *Aco m'a tou rèbisçoula* ; cela m'a remis, ou ranimé le cœur, ou me l'a tout réjoui, *rèbisçoula*. Au propre, reprendre vie. en lat. *revivisçere*.

RÈBLA ; Bloquer, ou remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. = *Ômè rèbla* ; gros homme bien rablu.

RÈBLÂJHÈ, *rèblarìè* ; le remplage, le blocage d'un mur.

RÈBLÈ ; Le rable d'un lièvre.

RÈBLE ; Caillou : *rèblès* ; de la blocaille, du blocage : pierres de remplage, telles que du caillou, de menu moëlon, du caillourage, de la pierraille pour

remplir les vides que laiſſent les groſſes pierres, ou l'eſpace entre les paremens d'un mur, ou les reins d'une voûte.

RÈBORÇÂDO, v. l. Hébèté. *Sën rëborçâdo* ; ſans intelligence. lat. *ſenſus obtuſus.*

RÈBOUFA. Voy. *Rëfouſa.*

RÈBOÛLO, ou *rëboulëto* : (féminin de *rëboul*, n. pr.) terme de tripiere ; la caillette, quatrieme ventricule du bœuf & des autres animaux ruminans : c'eſt de là que les alimens tombent dans leurs inteſtins. On fait avec la caillette des chevreaux la preſſure qui caille le lait.

La caillette & le livre d'un jeune veau, paſſent chez les cuiſiniers ſous le nom de fraiſe de veau ; différente de la vraie fraiſe ou du méſantere, qui eſt une membrane graiſſeuſe à laquelle les boyaux tiennent, & qui a la forme d'une fraiſe antique que portent encore les Cent-Suiſſes.

La mangeaille des animaux ruminans ne leur remonte à la bouche que des deux plus hauts ventricules.

RÈBOÛLO, ou *rëjhiſtel* ; le grateron. Voy. *Rëjhiſtel.*

RÈBOUMBELAT ; Ajuſté. = *Rebondi.* Voy. *Moûſtë.*

RÈBOUMBILA ; Parer, ajuſter, requinquer.

RÈBOUNDA, *rëbâouſſa*, *rëguſſa*, ou *rëvërga* ; trouſſer. = Élaguer le pied ou la tige d'un arbre.

RÈBOÛNDRË ; Enfoncer, enterrer. = Enſevelir. du lat. *reponere.*

RÈBOUNDUN ; Les élagures d'un arbre.

RÈBOUNDUT ; Enterré, enfoncé, enſeveli.

RÈBOUS, ou *rëbès. Ës fat à rëbous dë pëou* ; c'eſt un eſprit rebours. On dit auſſi, il prend tout à rebours, il fait tout à rebours ; & non, au rebours. *Lou rëbous d'un dra* ; le contre-ſens d'une étoffe, dont le poil eſt couché d'un autre côté. La ſimple mouillure fait redreſſer ces poils, & cauſe une nuance différente de ce qui n'eſt pas mouillé.

RÈBOUSTÈRI ; Repas qu'on donne à ceux qui ont aſſiſté au convoi d'une perſonne morte à la campagne.

RÈBOUSTILIA ; Retroussé. Retrouſſer ſes manches juſques au coude.

RÈBOUTAR. v. l. Repouſſer.

RÈBOUTIGNA. Voy. *Fougra.*

RÈBOUTILIA *lous iols* ; tourner les yeux, ou la prunelle des yeux, comme il arrive dans la pamoiſon ; & populairement, rebouiller les yeux comme un chat qui ſe meurt.

RÈBRÈC ; Haillon, vil reſte de quelque choſe.

RÈBRÈGA ; Chiffonner, bouchonner, froiſſer.

RÈBUCÂDO (*dë*) ; Par contre-coup.

RÈBUSSINA, ou *rëvëſſina* ; redreſſé, retrouſſé. Une queue redreſſée, un nez retrouſſé.

REC ; Ruiſſeau, l'eau qui coule au milieu des rues. *Rec mâiral* ; ruiſſeau principal, grand ruiſſeau où aboutiſſent de plus petits. *Las aigos an tafor crëſeut lë rec mâiral, që lës pâourës rouſſis n'an jhuſqos al pëitral.*

Dans d'anciens cadaſtres de certains domaines du bas Languedoc qui confinent la Méditerranée, on exprime ces confins de la façon ſuivante :

D'âou couſta d'âou marin, counfrountân la Barbarîe, rëc al mié ; c'eſt-à-dire, du côté du ſud confinant les côtes de Barbarie, un ruiſſeau entre deux : & ce ruiſſeau eſt la mer. Eſt-ce bien ſérieuſement, ou a-t-on prétendu dire une plaiſanterie ?

RÈCABALA ; Remonter, ou meubler de nouveau une ferme de campagne, l'équiper de ce qui eſt néceſſaire pour la faire valoir. Au figuré *ſë rëcabala*, ſe re-

mettre ſur pied, s'équ
traper ce qu'on avoit
bë rëcabala ; il eſt
aiſe.

RÈCABALA ; Bien
partagé. *Soûi pa mdou*
me voilà bien loti ! *S*
cabala ! te voilà bie
c'eſt-à-dire, en pire é
paravant.

RECALIBA, ou
rallumer, ſe réchauff
guré, ſe ranimer. *Aco*
cela revient de plus b
ſe ranime. On le dit
relle aſſoupie, d'une
froidie, d'une haine
qui reprend de nouvel
Madame de Sévigné
ſens de *rëcaliba* : il n
mais vu d'amour repre
comme celui-là.

RÈCALIBA ; Avoir
chûte, faire une rec
non, tomber en rec
encore moins, rechûte
riſme. *Rëcaliba* eſt fo
caliou, ou *rëcaliou.*

RÈCALIBÂDO ; Rec

RÈCALIOU. Voy.

RÈCAOUCA, ou *rë*
remettre par deſſus ; c
doſe d'un mets, tel qu
tage, y revenir. *Rëc*
boutos ; achever de re
tonneaux. Voy. *Ulia.*

RÈCAOUKILIA (*ſë*
mettre, rétablir ſes aff
remplumer. *Rëcâoukili*
retabli. Recoquillé, en
ſie autre choſe.

RÈCAPTA. v. l. réc

RÈCÂPTË, ou *rëc*
ordre, ſûreté. *Donar*
donner ordre, mettre
pourvoir.

RÈCASSA ; Prendre
ou de volée ce qu'on
Recevoir, recueillir avec
avec un chapeau, ce qu
tomber d'une fenêtre, o
d'un arbre.

RÈCATA, ou *rëcat*
rer, ramaſſer quelque
traîne & qui peut ſervi

mettre sur pied, s'équiper, ratraper ce qu'on avoit perdu. *Ës bë rëcabala*; il est fort à son aise.

RËCABALA; Bien loti, bien partagé. *Soûi pa mdou rëcabala!* me voilà bien loti! *Siés bë rëcabala!* te voilà bien avancé! c'est-à-dire, en pire état qu'auparavant.

RËCALIBA, ou *rëcaliva*, rallumer, se réchauffer. Au figuré, se ranimer. *Aco rëcalibo*; cela revient de plus belle, cela se ranime. On le dit d'une querelle assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie & qui reprend de nouvelles forces. Madame de Sévigné dit dans le sens de *rëcaliba*: il ne s'est jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là.

RËCALIBA; Avoir une rechûte, faire une rechûte; & non, tomber en rechûte; & encore moins, rechûter, barbarisme. *Rëcaliba* est formé de, *caliou*, ou *rëcaliou*.

RËCALIBÂDO; Rechûte.

RËCALÎOU. Voy. *Calibâdo*.

RËCÂOUCA, ou *rëchâoucha*; remettre par dessus; doubler la dose d'un mets, tel que du potage, y revenir. *Rëcaouca las boutos*; achever de remplir les tonneaux. Voy. *Ulia*.

RËCÂOUKILIA (*së*); Se remettre, rétablir ses affaires, se remplumer. *Rëcâoukilia*; refait, rétabli. Recoquillé, en fr. signifie autre chose.

RËCAPTA. v. l. récéler.

RËCÂPTË, ou *rëcâtië*. v. l. ordre, sûreté. *Donar rëcaptë*; donner ordre, mettre remede, pourvoir.

RËCASSA; Prendre de bond, ou de volée ce qu'on jette. = Recevoir, recueillir avec la main, avec un chapeau, ce qu'on laisse tomber d'une fenêtre, ou du haut d'un arbre.

RËCATA, ou *rëcatouia*; serrer, ramasser quelque chose qui traîne & qui peut servir.

RËCATA; Soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins. *Li fâou uno fënno për lou rëcata*; il lui faut une femme pour avoir soin de lui.

RËCATA, ou *rëcapta*; receler le vol de quelqu'un, donner retraite à des personnes qui ont intérêt de se cacher.

RËCATA (*së*); Se pourvoir de hardes, se rapiécer. = S'établir, ou se marier.

RËCATADOU, ou *rëcatâirë*; receleur.

RËCÂTË; ou *rëcaptë*; ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage. *Viourë dë rëcâtë*; vivre d'économie.

RËCÂTË; qu'on appelle aussi, *la rabâsto*, *la râoubo*, & *lou prënë*; provision de bouche; le boire & le manger qu'un journalier porte aux champs, & qu'il pose dans un coin avec la veste qui lui est à charge pendant le travail: le tout sous la garde, le plus souvent, d'un petit chien qui ne laisse point approcher d'étranger: c'est dans ce coin, à l'abri du vent, que le journalier va prendre ses repas & se délasser. *Ana dou rëcâtë*, ou *â râoubo*; aller boire. *Porta soun rëcâtë*; porter son besoin, son nécessaire. *Sa fenno li fâi soun rëcâtë*; sa femme lui apprête à manger, a soin de son ménage.

RËCÂTOUS; Soigneux, ménager, économe.

RËCËBËMENTS. v. l. Acception.

RËCËTA. Terme de marchand de cocon & de laine; éplucher les cocons, ôter avant de les peser & de les recevoir ceux qui sont de rebut, tels que les foudus, les peaux, les chiques. On dit éplucher; & non, réceter, ni récepter, ni faire la recepte, qui est impropre.

RËCËTO. *Fa la rëceto*. Voy. *Rëcëta*. *Marchandizo dë rëcëto*; marchandise bien conditionnée, & de qualité requise.

RÈCHÛTO. Voy. *Rëcaliba*.

RÈCOBRAMEN. v. l. Rachat. lat. *redemptio*.

RÈCOBRÈ. *A patté dë rëcôbrë*; à faculté de rachapt. du lat. *recuperare*.

RÈCÔIRÈ. *Aqël oli rëcôi*; cette huile écorche ou picote le gosier. On dit aussi d'un ragoût, qu'il prend à la gorge. On peut le dire de même de l'huile forte.

RÈCONTAR. v. l. Imputer. *Abraam crëzëc à Deu, é fo rëcontat à lui à dricora*; Abraham crut tout ce que Dieu lui avoit dit; & sa foi lui fut imputée à justice. *Bënâourat ës lo bar al qual lo Senhor no rëcontet lo pëcat*; (*beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum*.

RÈCONTRATS. v. l. Boiteux. lat. *claudus*.

RÈCÔNTRÈ; Hasard, rencontre. Un meuble de hasard. *La agu dë rëcontrë*; il a eu cela de hasard, & non d'hasard. *Âoû permié rëcontre*; à la premiere occasion; & non, au premier, ni à la premiere rencontre. *Së lou rëcontre ou fasié*; si le hasard le faisoit. *Un michan rëcontrë*; un fâcheux accident, une fâcheuse rencontre.

RÈCOUCHOU; un jeune apprentif.

RÈCOULA; Rocouler. On le dit du gémissement du pigeon & de la tourterelle.

RÈCOMBOLIT; Rétabli.

RÈCOUMANDASSÎOUS; Complimens. *L'âoujhé roumo dë rëcoumandassîous*; léger comme la pluine.

RÈCOUNTRA; Réussir dans quelque entreprise. *Aë rëcountra lous magnas*; il a bien réussi aux vers à soie. Il faut dire: c'est par hasard que je me trouvai là; & non, que je me rencontrai là; parce qu'on ne se rencontre pas soi même. *S'aco së rëcontro*; si l'occasion le fait, ou si elle se présente.

RÈCOUPAMÈN; Un accès, un redoublement de fièvre, de folie, &c.

RÈCOURDA (*së*), ou *brëmba*; se ressouvenir, se rappeler quelque chose; & non, de quelque chose.

RÈCOURÈ. Terme de ramasseuses de châtaignes; rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir.

RÈCROUSTILIOUS; Des reliefs de table.

RÈCUIÈCHO, ou *broûsso*; fromage frais de caillebotes: masse de lait caillé qu'on tire du petit lait bouilli; les parties caseuses s'en détachant par la cuisson, se grumelent: c'est de la réunion de ces grumeaux assaisonnés avec du sucre & l'eau de fleur d'orange qu'on fait le fromage de caillebotes.

RÈCURA, ou *rëmounda*; émonder la tête d'un arbre, en couper les branches inutiles, les branches chiffonnes. *Rëcura*, se dit pour les branches; *rëbounda*, pour la tige; *fagata*, pour les patreaux du pied. On dit indifféremment pour les trois en françois, élaguer, ou émonder. On élague les grosses branches avec la serpe, ou avec la hache; on émonde les menues avec la serpette.

RÈCURA, ou *rëcurat*; gentil, propre.

RÈCURÂDO; Retranchement, déchet.

RÈCURÂDO. Terme de magnaguerie; mortalité des vers à soie, épidémie qui diminue ou fait périr un bon nombre de ces insectes, qui éclaircit les tables où ils sont couchés. *Aqëlo maldoutié a fat uno fôrto rëcurâdo*; cette maladie a beaucoup éclairci les vers, a causé un grand déchet.

RÈCURÂIRÈ; Un émondeur.

RÈCURÂJHÈ; Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes, ou

ou chiffonnes, de celles qui se nuisent pour être trop serrées.

RECURUN, ou *poudiïos*; les émondes, les élagures, l'abattis des menues branches; & non, les mondices.

RECURUN, ou *rémoundun*; le rebut des grains, des fruits dont on a pris ce qu'il y avoit de meilleur.

RÈDÂBLÈ; Le fourgon, ou rable d'un boulanger, pour tirer la braise du four. Le rable est tout de bois. Le fourgon a au bout d'un long manche de bois une plaque de fer recourbée.

RÈDAMÈN; Très fort, beaucoup, infiniment. *Nous trigo rèdamèn*; il nous tarde beaucoup.

REDDÈ, Roide. pr. rède, & de même, roidir & ses temps, & son dérivé roideur, se prononcent comme redir, redeur; je me redis, vous vous rédissez; ils se redissent, &c. mais cette prononciation n'est que pour le discours familier. *Mèna rèddè*; mener vite. *Tusta rèddè*; frapper fort.

RÈDÔRTO; Une hart: lien de quelque jeune jet d'arbre, ou d'arbrisseau pliant qu'on tord des deux bouts pour lier un fagot. du lat. *tortus*, *retortus*. en v. fr. harcele, riorte. De là, harceler, pour tourmenter.

RÈDOU; Le Rodoul, ou plante aux corroyeurs: arbrisseau dont la tige est droite, les feuilles pareilles à celles du mirthe à large feuille, & le fruit une petite mûre noire.

Ces mûres sont un des plus funestes poisons de notre continent: ceux qui ont l'imprudence d'en manger sur l'appât des mûres ordinaires, tombent dans la létargie; & de là dans des accidens d'épilepsie, suivis dans quelques heures de la mort, pour peu que la dose des mûres ait été considérable: & en ce cas les vomitifs, les calmans, les acides y deviennent inutiles.

Le bétail qui rumine n'est pas entiérement à l'abri des effets du rodoul. Les chevres qui en broutent simplement les jeunes pousses des feuilles, tombent dans une maladie dont les symptômes sont singuliers, & elles ne s'en ressement tout au plus que vingt-quatre heures: nous en avons vu une, qui dans cet état tenoit pendant quelques minutes un pied de derriere en l'air, tordoit la tête de côté sur un des flancs, se rouloit ensuite à terre, &c. Les bergers n'y font rien, & ces animaux guérissent sans aucun remede.

Une premiere expérience ne les rend pas plus avisées pour l'avenir, si on les ramene au même pâturage. Mais si l'effet de ce poison est, comme il est probable, de troubler ces animaux au point qu'ils n'aient aucun souvenir des accidens qu'il leur a causé, il n'est pas étonnant qu'ils ne s'en défient pas, ou qu'ils s'exposent de nouveau à brouter le rodoul.

Les feuilles & les branches de cet arbrisseau servent aux tanneurs dans quelques endroits à apprêter leurs peaux; & aux teinturiers, pour les teintures en noir. C'est aussi un bon engrais pour les terres, lorsqu'on fait pourrir cette plante hachée & mêlée avec d'autre fumier dans une fosse.

RÈDOUGNA; Rogner. *Redougnadûros*; rognures.

RÈDOULA, ou *rulla*; Rouler.

RÈDOULÈT; Roulade: action de rouler de haut en bas, ou de se tourner d'un côté & d'autre sur l'herbe, ou sur un lit. = *Rèdoulèt*; plis. = Rouleau.

RÈDOUN; Rond, d'où sont formés les n. pr. *can-rèdoun*, *chambou-rèdoun*, *mount-rèdoun*, *pié-rèdoun*, &c.

RÈDOUNDI; Arrondir, rendre rond.

RÈDOÛNDO, féminin de *rèdoun*; rouleau de toile,

piece de toile. = Un potiron.

REDDRE ; Laſſer, mettre ſur les denis, rendre de fatigue. *Soûi rëdu* ; je me rends, je n'en puis plus, je ſuis rendu. *Rëddrë un cheval* ; outrer un cheval par une trop longue courſe. *T'ou rëddriê* ; je vous laſſerois.

REDUU ; Rendu de fatigue, mis tût les dents.

REFACHA ; Rhabiller, ou habiller une ſeconde fois.

REFASTIGOUS ; Délicat, dédaigneux, difficile ſur le manger, fantaſque, du lat. *faſtidium.*

REFOIRE. Voy. *Majhënca.*

REFOUFA, *rëbouſa*, ou *rëſpëſſa* ; regorger, on le dit d'une liqueur qui ſe répand lorſqu'on l'entonne dans un vaiſſeau dont le gouleau eſt trop étroit, & qu'on la verſe en trop grande quantité ; en ſorte que l'air du dedans n'a pas d'iſſue pour s'échapper à meſure que la liqueur en prend la place. *Lou vi rëfoûfo* ; le vin regorgé, il déborde, il ſe répand. *Rëfouſa dë bës ë d'qunous* ; regorger de biens & d'honneurs.

REFOUFA, ſe dit encore du refoulement de l'eau qui trouve un obſtacle dans ſa courſe & ſe replie ſur elle-même. L'eau d'une riviere ſe refoule à la pile d'un pont, à un rocher qu'elle rencontre. *Lou fun rëfoûſo* ; la fumée ſe refoule de haut en bas dans une cheminée, lorſque la biſe ſouffle.

RËFOURFUN ; Surabondance, énorme quantité.

RËFRËJHA ; Refroidir ; & non, rafroidir.

RËFRËSCA ; Rafraîchir, ou rendre frais.

RËFRESCA *dë linjhë* ; Eſſanger du linge avant de le mettre à la leſſive : c'eſt un léger blanchiſſage qui n'eſt que préparatoire. = *Rëfrëſcq* ; aigayer, ou guéer du linge ; c'eſt-à-dire, le remuer dans l'eau avant de le tordre ; c'eſt encore le laver dans de l'eau claire pour en faire ſortir le ſavon.

RËFRËSCA *uno boûto* ; Rincer un tonneau. *Rëfrëſca un vëirë* ; ſringuer un verre ; y jeter ſimplement de l'eau dedans & dehors en l'agitant, lorſqu'il eſt déjà rincé. = *Bouta dërëfrëſca* ; mettre quelque choſe rafraîchir ; & non, à rafraîchir.

RËFRËSCADOU ; Seau à rafraîchir, ou dans lequel on met du vin rafraîchir.

RËFRËSCÂJHË ; Linge, ou leſſive échangée à laquelle on a donné un léger blanchiſſage pour ôter ce qu'il y avoit de plus ſale avant de la mettre au cuvier. *Blan dë rëfrëſcâjhë* ; premier blanchiſſage, ou un ſimple ſavon.

RËFRËSCADÛRO ; De la rinçure de verre, ou de tonneau. = Du lavage. Les domeſtiques à qui on donne du vin trop clair, ou trop trempé, diſent, *aco's pa që dë rëfrëſcadûro dë boûto* ; ce n'eſt que du lavage, ou de la rinçure.

RËFRËSKËRI ; Réprimande, correction. *Li bâilerou un rëfrëſkëri* ; on le rinça, on le tança.

RËFUDAMËNS. v. l. Réprobation, ou l'action de rejeter.

RËFUDAR ; Rejeter. = Refuſer. *Rëfudar la parâoula dë Deu* ; rejeter ou anéantir la parole de Dieu.

RËPUDAT *sëns* ; v. l. Sens réprouvé. *Lëourec als Deu ën rëfudat sëns* ; Dieu les livra à leurs ſens dépravés.

RËFUDADO *viro la fë* ; v. l. (*reprobus circa fidem.*)

RËFUT. v. l. *Carta dë rëfut* ; acte de divorce.

RËGA ; Rayer, faire des raies avec une plume, avec un couteau. = *Rëga* ; planter en rayons. *Rëgadë* ; *Rëgadou* ; [illegible] en lieu, *regadë* ; jeune [illegible].

RËGARDA ; Regarder en arrière. [illegible]

RËGACHA ; Muer ; il dit des poules qui changent de plumes.

RÈGAGNA ; Rechigner.

RÈGAGNA *las dèns*, au figuré ; tenir tête à quelqu'un, lui montrer les dents, témoigner par des réponses formes qu'on ne le craint pas. *Règagna las dèns*, au propre ; montrer les dents, soit par un défaut naturel des lèvres, soit par une mauvaise habitude.

Mais le sens figuré précédent de *règagna*, est pris des chiens qui menacent de mordre en grondant à la fois & en montrant les dents. en Espgl. *resgagnar* ; grincer les dents.

RÈGAGNA ; Tendre, montrer. *Règagna lou kioŭ* ; présenter le derriere. On dit aussi, tendre en avant un gros ventre.

RÈGAGNADOMÈN ; De mauvaise grace, en rechignant.

RÈGAGNAS ; Un rire moqueur.

RÈGAGNAT ; Hagard, farouche, rechigné.

RÈGAGNOU ; Réveillon, ou collation après le souper. = *Règagnou*. Voy. *Fourmèn*.

RÈGALA ; Vomir, rendre gorge. On dit en proverbe, *manjho cat qè bou règalaras* ; mange chat ; mais il te faudra rendre gorge : on le dit contre ceux qui prennent quelque chose injustement. Voy. *Règoula*.

RÈGALA, ou *règanta* ; Regretter la bonne chere. Voyez *Roumia*.

RÈGALÂDO ; Aise, état commode & agréable. *Farai aco à la règalâdo* ; je ferai cela à mon aise, à loisir.

RÈGALÂDO. *Bèoure à la règalâdo*. Voy. *Gargâro*.

RÈGALIA ; Regorger. *Lè sol règâlio dèl sanc qavio bègut*.

RÈGALISSO ; De la reglisse.

RÈGANÈLO ; L'entredeux des fesses, ou la raie qui les sépare.

RÈGANÈLO ; Regard, aspect, exposition. *Ero à la règanèlo d'dou sourèl* ; il étoit exposé aux rayons & à toute l'ardeur du soleil.

RÈGANTA ; Regretter, se repentir trop tard. *Fricassos toun bè, lou règantaras un jhour* ; tu dissipes ton bien, tu le regretteras un jour. Voy. *Roumia*.

RÈGANTA, terme d'airier ; fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de sa balle, pour l'en détacher.

RÈGÂOUGNA ; Rechigner, ou montrer par l'air du visage, de l'humeur, de la répugnance.

RÈGÂOUGNA ; Relancer quelqu'un, le rabrouer, le rebuter avec rudesse. *Règâougna* est dit pour, *règagna* ; & se dit au propre des chiens qui repoussent avec un cri menaçant tout ce qui les approche lorsqu'ils rongent un bon os, qui est pour eux un trésor.

RÈGÂOUGNÂDO ; Brusquerie, brusque incartade, rebuffade.

RÈGÂOUSSA, ou *règassa* ; Regarder de travers, ou d'un œil dédaigneux. = *Sè règassa* ; rechigner, faire quelque chose en rechignant. = Faire une grimace de mépris. = *Règâoussa lous iuels* ; montrer le blanc des yeux, comme il arrive dans la pamoison.

RÈGÂOUSSA, ou *règassa* ; Regarder de bien près. *D'âou pèr tou sè règâsso* ; il regarde de toutes parts.

RÈGÂOUSSA (*sè*) ; Éraillez les yeux, ou retourner de dedans en dehors les paupieres de façon que les yeux paroissent éraillés.

RÈGÂOUSSÂDO ; Regard effrayant. Voy. *Règâougnâdo*.

RÈGARDA, ou *lènghèsha* ; Languéyer un cochon, pour découvrir les grains, ou boutons de ladrerie qu'il auroit à la racine de la langue. La maladie du Fi est aux bœufs, ce que la Ladrerie est aux pourceaux.

RÈGARDÂIRÈ, ou *lènghèjhâirè* ; Un langayeur de pourceaux : charge qui s'achetoit dans

quelques endroits & qui donnoit à un langueyeur le titre de Conseiller du Roi.

Les langueyeurs jetent un cochon par terre & l'y retiennent malgré ses efforts, au moyen d'un bâton qu'ils lui mettent à travers la gueule : ce qui leur donne la facilité de lui tirer la langue, à la racine de laquelle se trouvent les grains de ladrerie, lorsque cet animal en est atteint : ce qui ne rend pas sa chair malfaisante ; quoiqu'il la fasse dédaigner & en diminuer le prix. Voy. *Grano dë por*.

RËGARDÂIRË ; Inspecteur.

RËGARDÈLO, *rëgardêous*, ou *rëgardous* ; regards. *Dina dë rëgardèlos* ; dîner des yeux, ou en regardant, regarder les autres manger : mauvaise chere dont on menace les enfans pour quelque faute, & cette façon de les punir contribueroit autant à leur santé qu'à leur amandement, si la tendresse maternelle n'éludoit la punition en cachette.

RËGASSA *lous iols* ; Regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. *Së rëgassa* ; regarder avidement. Voy. *Rëgaoussa*.

RËGAZARDONÂIRË. v. l. Rémunérateur.

RËGAZARDONANSA. v. l. Récompense, rétribution.

RËGAZARDONAR. v. l. Rendre, donner, récompenser.

RËGANS. v. l. Corroie. *Ëstreg ab regans* ; (*loris astrictus.*)

RËGHÈJHA ; Sillonner.

RËGHÈRGHË, ou *rëlopi* ; Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repoussant. = *Ëssë rëgherghë* ; rebuter.

RËGHÈRGHILIA, ou *rëghilia* ; Ragaillardir, réjouir. = Prendre de l'embonpoint.

RËGHINNA, ou *rëminga* ; Ruer. Les mulets sont enclins à ruer. On le dit également des personnes qui lancent le pied en arriere. *Rëghinna*, au figuré ; regimber.

On dit aussi, se ruer, ou se jeter sur quelqu'un, & ruer des pierres.

RËGHINNÂDO ; Ruade, cette mule va par sauts & par ruades.

RËGHINNÂIRË ; Sujet à ruer.

RËGLANA. Voy. *Raca*.

RËGLË, terme de maître d'écriture ; un transparent ; & non, une transparence.

RËGLË ; Un directoire, un bref, & dans le st. fam. un guid'âne : livret qui marque aux Ecclésiastiques l'office qu'ils doivent dire chaque jour.

RËGLË ; Un thermometre, ou mesure chaleur : instrument de physique qui sert à connoître la température froide, ou chaude d'un pays pour la comparer à celle d'un autre.

RËGO ; Trait fait avec une plume, un crayon, &c.

RËGO ; Sillon que fait le soc d'une charrue. Le sillon est plus profond que la raie, que fait la même charrue. On laboure quelquefois tout un champ par sillons espacés l'un de l'autre de deux pieds ; de façon que la terre se releve entre eux en bahu, ou en une eminence qu'on appelle, billon. *Rëgo*. en v. fr. roye.

RËGO ; Labour à la charrue. *Douna dos rëgos* ; faire deux labours l'un sur l'autre en sens contraires.

RËGO, en termes de jardinier ; un rayon. Les planches, ou carrés de jardin sont divisés par rayons. *Planta è sëmëna dë rëgo* ; planter & semer en rayon. = *Arâiga d rëgo* ; arroser à rigolle & par immersion.

Les rayons d'une planche de potager ont un côté beaucoup plus enfoncé que le côté opposé. Ce premier côté tourné au midi & sur lequel on seme, est l'ados du rayon.

RËGO, terme de jeu. *Ténë rëgo* ; tenir pied-à-boule.

RËGÔLO, ou *bëzaliëro* ;

Rigolle pour conduire l'eau, pour y détourner celle d'un canal & en arroſer un pré.

RÈGOLO, en termes de jardinage ; un arrêt, obſtacle qu'on met à l'eau de la pluie ſur une allée en pente, pour prévenir les ravins que l'eau pourroit y creuſer. Ces arrêts qu'on fait d'eſpace en eſpace dans une direction oblique à l'allée, ſont conſtruits avec une file de gazons qui déborde de quelques pouces ſur l'allée.

On fait ces arrêts ſur les chemins publics en pente avec une file de pierres, appelée *raſcâſſo*.

RÈGONÈSSÈ. v. l. Reconnoître.

RÈGOR, ou *rècor* ; Tardif, agneau de l'arriere ſaiſon, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus : ils ſont ordinairement maigres, chétifs & mal ſains. On le dit au figuré des enfans nés ſur le déclin de l'âge de leur mere. en lat. *cordus*.

RÈGOUBILIA ; Recourbé.

RÈGOULA ; Couler, dégoutter. *La ſuzou li règôlo d'âou fron* ; la ſueur lui dégoutte du front. = Vomir, rendre gorge.

RÈGOULA ; Être raſſaſié juſqu'au dégoût.

RÈGOULÎJHÈ, au propre ; dégobilis. au figuré ; bondiſſement de cœur. *Aco fâi vèni lou règoulîjhè* ; cela fait bondir ou ſoulever le cœur. *Avaliſco ! aco fai règoulîjhè* ; fi ! c'eſt une horreur.

RÈGOULUMAT, ou *ègrâoumoulit*, ou *rètrouſſit* ; recroquevillé.

RÈGOUMAS ; Grimace que fait un habit par une mal-façon, ou celle d'une piece mal couſue, mal appliquée.

RÈGOUNFLA ; Refluer, déborder, regorger. L'Acad. dit auſſi regonfler.

RÈGOUNFLÈ ; Le regonflement ; & non, le regouffle des eaux. Le regonflement de l'eau d'une conduite de fontaine fait ſouvent crever les tuyaux, lorſqu'ils ſont ou de plomb, ou de terre cuite, & que la conduite fait le ſiphon renverſé. *A lè bè à règoûnflè* ; il regorge de biens.

RÈGOURDAN. *Camì règourdan* : nom qu'on donne dans les cadaſtres à une ancienne voie romaine dont on voit des reſtes dans les Cévennes & qu'on croit avoir été faite par l'Empereur Gordien, dont le nom eſt déſigné, quoique défiguré dans celui de, *règourdan*.

REGOURTILIA ; Entortiller. = Voy. *Agrâoutouni*.

RÈGRÈ, ou *rigrè* ; Sorte de romance, ou chanſon d'amour dont l'air & le ſujet ſont plaintifs & que nos payſans chantent d'une voix traînante, en conduiſant la charrue dont le mouvement lent eſt aſſorti à la marche de la chanſon.

REGUSSA. Voy. *Rèbâouſſa*.

REIADOR. v. l. (*dominator.*)

REIATOU ; ou *rèinèt*. Voy. *Bacharîno*.

RÈINAJHÈ ; La royauté du repas des Rois, ou de la fête de l'Épiphanie. Il ſe prend auſſi pour le repas que donne le Roi de la féve. *Paga lou rèinajhè* ; payer la royauté, ou le repas de, &c. & non, reinage.

RÈINÈTO, *poumo reinèto* ; pomme de reinette.

REI PETI. Voy. *Bacharîno*.

RÈIRÈ, ou *èrèirè* ; Derriere, ou arriere. *Sai èrèirè* ; ci-derriere, ou par le paſſé. *Aco's toujhour à rèirè* ; c'eſt toujours à recommencer.

RÈIRÈ-BOUTIGO ; Une arriere-boutique, ou un magaſin.

RÈIRÈ-GRAN ; Biſaïeul, biſaïeule. *Ma rèirè-tânto* ; ma grand' tante.

RÈIRÈ-POUN ; Un arriere-point : terme de couturiere. Coudre à arriere-point ; tels que ceux qu'on fait ſur les poignets des chemiſes.

RÈIRÈ-SOURÈL, ou *rèbat*; La reverbération du soleil : un coup de soleil dont la chaleur eſt refléchie par un nuage : cette chaleur eſt dangereuſe pour les animaux & pour les végétaux.

RÈIRÈ-TÂOULÈ; Le retable d'un autel.

RÈISDAR, *ò reiſder*; Éveiller; (*ſuſcitare.*) *Reiſſederolo*; v. l. (*ſuſcitaverunt eum.*) *E reiſſâdo sè de nuit*; & ſe levant dans la nuit.

RÈIX PÂOUS; Le Roitelet. = Officier. lat. *regulus*. *Era aqui us rèix pâous dal qual us fil èra malâoutès*; (*erat ibi regulus cujus filius infirmabatur.*)

RÈJHÂOUCHOU; Le par-deſſus, la bonne meſure, la réjouiſſance.

RÈJHÈTAL; Sorte de filet de pêcheur.

RÈJHISCLA; Rejaillir, ſi c'eſt de l'eau; éclabouſſer, ſi c'eſt de la boue en pâte liquide, ou quelqu'autre matiere pareille. *L'aigo a rèjhiſcla*; l'eau a rejailli tout autour.

On dit auſſi éclabouſſer, en parlant de l'eau, lorſqu'il y a un rapport avec une perſonne, ou une choſe éclabouſſée. *M'a tou rèjhiſcla*; il m'a tout éclabouſſé, ſoit qu'on l'ait été avec de l'eau, ou avec de la boue.

Les matieres liquides, ou comme liquides, rejailliſſent, lorſqu'on les jette avec force ſur un corps ſolide. Les corps durs & élaſtiques jetés de même ſur un corps ſolide, bondiſſent.

RÈJHISCLÂDO, ou *rèjhiſclè*; rejailliſſement, éclabouſſure. = Une flaquée d'eau, ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuoſité. Les baigneurs ſe jettent par paſſe-temps des flaquées d'eau l'un ſur l'autre à la riviere.

RÈJHISCLÂDO, ou *rèſiſclado*; une ondée, pluie ſubite & de peu de durée.

RÈJHISCLÈ. On dit au propre & au figuré. *n'ai agu d'âou rèjhiſclè*; j'en ai eu des éclabouſſures.

Le verbe rejaillir étant perſonnel, ne ſe trouve qu'aux troiſiemes perſonnes des temps ſuivans. Il rejaillit, ils rejailliſſent, il rejailliſſoit, ils rejailliſſoient, il rejaillit, ils rejaillirent, ils ont rejailli, il rejaillira, ils rejailliront, rejaillis, rejailliſſez, qu'il rejailliſſe.

On dit la reflexion de la lumiere; le bond ou le refléchiſſement d'une boule d'ivoire; la réverbération de la chaleur; & en termes de peinture, le reflet, qui eſt une réverbération de lumiere ou de couleur que fait un corps ſur un autre.

RÈJHISTEL; La garance, plante rampante & rude au toucher; ce qui la rend propre à ſervir de lavette.

On cultive la garance pour la teinture : elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate, mais qui eſt de plus de durée. C'eſt le plus ancien rouge des teinturiers après celui du pourpre : c'eſt aujourd'hui celui des habits des ſoldats, celui des anciennes tapiſſeries, qui ont très-peu perdu après trois ou quatre cents ans. Le kermès fit tomber la garance, & fut remplacé lui-même par la cochenille, principal ingrédient de l'écarlate, qui l'emporte par ſon éclat ſur tous les autres rouges.

On dit le pourpre, pour déſigner la couleur; & la pourpre, pour l'habillement & la dignité royale & cardinaliſe.

La garance eſt aſtringente & apéritive; elle a la propriété de teindre en rouge les os & les ſeuls os de la volaille, & des autres animaux qui en ont mangé pendant quelque temps.

RÈJHISTEL, ou *rèboûlo*; le grateron. en lat. *aparine*: plante rampante dont les tiges & les feuilles ſont hériſſées de petits crochets qui ſe prennent aux habits des paſſans, d'où elle a été

j'en ai eu des écla-

e rejaillir étant imper-
ne ſe trouve qu'aux
perſonnes des temps
l rejaillit, ils rejailliſ-
rejailliſſoit ; ils rejail-
il rejaillit, ils rejailli-
nt rejailli, il rejaillira,
ront, rejaillis, rejail-
'il rejailliſſe.
la reflexion de la lu-
bond ou le refléchiſ-
'une boule d'ivoire ; la
tion de la chaleur ; &
de peinture, le reflet,
ne réverbération de lu-
de couleur que fait un
un autre.
STEL ; La garance,
mpante & rude au tou-
qui la rend propre à ſer-
vette.
tive la garance pour la
: elle donne un rouge
as la vivacité de l'écar-
qui eſt de plus de du-
le plus ancien rouge
turiers après celui du
c'eſt aujourd'hui celui
des ſoldats, celui des
tapiſſeries, qui ont
perdu après trois ou
nts ans. Le kermés fit
a garance, & fut rem-
même par la cochenille,
ingrédient de l'écarlate,
porte par ſon éclat ſur
utres rouges.
le pourpre, pour déſi-
ouleur ; & la pourpre,
billement & la dignité
cardinaliſe.
ance eſt aſtringente &
; elle a la propriété de
rouge les os & les ſeuls
volaille, & des autres
qui en ont mangé pen-
que temps.
STEL, ou *rëboüllo* ; le
en lat. *aparine :* plante
dont les tiges & les
ont hériſſées de petits
qui ſe prennent aux ha-
aſſans, d'où elle a été

appelée, *philantropos*. C'eſt un ſudorifique employé dans l'épilepſie : elle eſt propre à écurer la vaiſſelle, & porte deux petites coques jumelles, ſéches & globuleuſes.

RËJHÎSTRË. On écrit & on prononce plus communément régître, enrégître, &c. que regiſtre, enrégiſtré, &c.

RËJHITADO ; Bricole. *Dë rëjhitddo* ; par bricole.

RËJHITAL ; Un Traquenard pour prendre les bêtes fauves ; un Traquet pour les rats & pour les ſouris : ſorte de piége compoſé de deux mâchoires armées de pointes, qu'on tend ſur un léger appui, ou avec un appât ; & qu'un reſſort fait détendre, pour prendre & ſerrer fortement entre les deux mâchoires l'animal qui a donné dans le piége.

RËJHOUGNË ; Serrer, enfermer, ranger, mettre une choſe en place. *Rëjhoun* ; ſerré, ajuſté, rangé.

RËKIÉTO ; Un galet : pierre mince, platte, arrondie, du bord des rivieres. = Le galet eſt auſſi un jeu où l'on pouſſe une eſpece de palet ſur une longue table.

RËKINQILIA ; Requinqué, paré avec affectation. = Être plus paré que l'âge & la condition où l'on eſt ne le permettent. On dit ſe requinques, & une vieille requinquée.

RËKISTO. *Marchandiſo dë rëkiſto* ; marchandiſe de requiſe, ou celle qui eſt recherchée. C'eſt auſſi une marchandiſe de défaite, ou qu'on débite aiſément. Le proverbe dit. *Filio pdou viſto, ës dë rëkiſto.*

RËLAI ; Rebord. Le rebord d'une cheminée en eſt la corniche qui eſt au-deſſus de la tablette. = *Rëlâi dë fënëſtro ;* la tablette d'appui d'une fenêtre. *Rëlâi d'uno pôrto* ; l'impoſte d'une porte cintrée.

RËLAISSA ; Abandonné. *Rëlaiſſddo* ; v. l. une veuve. On appeloit auſſi, *rëlaiſſddo* ; les femmes de ceux qui ſe faiſant prêtre, promettoient de vivre enſemble comme freres & ſœurs.

RËLÂMBI ; Relâche, ſoulagement. *Douna m'un pâou dë rëlambi* ; laiſſez-moi reſpirer un moment.

RËLHAR (*ſë*). v. l. S'allier, ſe liguer. *Non ſi volghat rëlhar amb ël* ; il ne voulut pas ſe liguer avec lui.

RËLIO ; Un ſoc de charrue, ou le fer qui ouvre & qui ſillonne la terre.

Dans l'épreuve du fer chaud, en uſage dans nos provinces au onzieme & douzieme ſiecles, il falloit pour être innocent d'un crime dont on étoit accuſé, ou avoir raiſon dans un procès, marcher nu-pieds, ſans ſe brûler, ſur neuf ſocs de charrue rougis au feu, & poſés ſur le champ à terre à la file l'un de l'autre.

RËLIO. Voy. *Palastrâjho.*

RËLÔJHË ; Une horloge, & non un horloge ; il eſt féminin. = *Rëlôjhë d'arâirë* ; l'anneau ou le crochet en *S* d'une charrue, auquel on attache le timon.

RËLÔPJ. Voy. *Rëghërghë.*

RËM. Voy. *Rëmo.*

RËMANDAR, ou plutôt, *rëmëndar* ; v. l. réparer, ſatisfaire.

RËMÂRGHË ; Truble : filet de pêcheur attaché au bout d'une perche.

RËMÂNDRË. v. l. Demeurer, reſter. *Rëmandrëm fiéls ë lëyals* ; nous vous demeurerons fideles & loyaux.

RËMÂOUZA, ou *rëmâiza* ; adoucir, appaiſer, calmer, faire ceſſer.

RËMAS. v. l. Temps du verbe *rëmânrë. Lo vënt rëmas* ; le vent calma. (*ceſſavit ventus.*)

RËMASULLA, ou *rëmëmbrar* ; rappeler à la mémoire, faire reſſouvenir.

RËMËNA ; Redire, rabacher, chanter la même game. *Fâi pa qu'où rëmëna* ; c'eſt toujours la

même chanson. = *Ou rëmênâvë dë rëmplir un an*; j'avois cela en tête depuis une année.

RËMËNA *un couver*; remuer, ou rechercher une couverture de maison, y remettre de la tuile, ragréer les solins, les tuilées, les arrêtiers. On dit de même remanier ou rechercher un pavé de rue.

RËMËNA; Remuer une liqueur en rond, ou circulairement.

RËMËNA *lou kîou*; tortiller le derriere en marchant par une affectation, ou une habitude ridicule. Ceux qui en marchant balancent alternativement les épaules de l'avant à l'arriere, & cela pour piafer, se font autant moquer d'eux, que ceux qui donnent dans le précédent ridicule, & sont les derniers à s'appercevoir de l'effet désavantageux que ces affectations, ou ces habitudes produisent. Voy. *Si*, ou *fic*; un tic.

La cigâlo rëmëno lou kîou; la cigale en chantant agite continuellement le derriere, ou son abdomén: & c'est ce qui produit les ondulations de son chant. *Lous chis rëmënou la cûio*; les chiens remuent la queue, & les poissons hors de l'eau frétillent la même partie. *Lous âouselës rëmënou las alos*; les petits oiseaux trémoussent des ailes, lorsque la mere leur apporte la becquée. *Lou gal rëmëno l'alo*; le coq bat de l'aile, lorsqu'il coquette auprès des poules.

RËMËNA (*un*); un remaniement, ou la recherche d'un toit, ou d'un pavé de rue.

RËMENDA *uno vigno*; faire des provins. = *Rëmënda uno boûto*; réparer un tonneau, y remettre des douves. = *Rëmënda un plantié*; remplacer les arbres morts d'une plantation. du lat. *emendare*.

RËMENTÎDO; Remords, repentir.

RËMÊZI, n. pr. *San Rëmêzi*; St. Remi.

RËMIRA; Considérer avec attention.

RËMO, ou *rem*. On dit une rame sur mer, & un aviron sur les rivieres. Les matelots & la chiourme d'une galere, voguent avec la rame. Les bateliers & les passeurs d'eau ament avec l'aviron. La pelle de l'un & de l'autre instrument est la partie plate qui trempe dans l'eau: c'est un levier de la seconde espece.

RËMÔIRË; Faire le dernier labour pour fermer un champ, après lequel il ne reste plus que recouvrir.

RËMÔIRË; Enlever, ôter. du lat. *removere*.

RËMOULIA; Mouillé; humecté de nouveau. *Passegrës rëmoulias*; pêches séches & ramollies dans du vin.

RËMOULÎJHE; Avidité du bien, desir insatiable d'avoir & d'acquérir, mêlé de jalousie.

RËMOULINA; Pirouetter. = Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond dans le radier d'un moulin; ce qui produit à la surface stagnante de l'eau des tourbillons creux, ou en entonnoir renversés.

RËMOULIS; Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui s'y forment au-dessus d'un moulin qui est en jeu, ou qui tourne, & au-dessous des arrieres becs des piles d'un pont.

RËMOULU, ou *arrëmouli*; avide, insatiable: c'est l'avidité de ceux qui ont, comme on le dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de jardinier, qui ne veut manger, ni laisser manger les choux.

RËMOUNDA. Voy. *Rëcura*. *Rëmoundun*. Voy. *Rëcurun*.

RËMOUNFRINA; Reprimander, mâtiner.

RËMOUNFRÎNO; Réprimande, mercuriale. Votre pere est en colere, vous allez essuyer un orage;

ËMÉZI. n. pr. *San Rëmëzi* ; Remi.

ÉMIRA ; Considérer avec ation.

ËMO, ou *rem.* On dit une e sur mer, & un aviron sur rivieres. Les matelots & la ourme d'une galere, voguent c la rame. Les bateliers & passeurs d'eau rament avec iron. La pelle de l'un & de ttre instrument est la partie te qui trempe dans l'eau : c'est levier de la seconde espece.

RËMÔIRË ; Faire le dernier our pour fermer un champ, ès lequel il ne reste plus que ouvrir.

RËMÔIRË ; Enlever, ôter. du . *removere.*

RËMOULIA ; Mouillé ; humecté de nouveau. *Passegrës rëulias* ; pêches séches & rabillies dans du vin.

RËMOULIJHE ; Avidité du en, desir insatiable d'avoir & d'acquérir, mêlé de jalousie.

RËMOULINA ; Pirouetter. = Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond dans le radier d'un moulin ; qui produit à la surface fingente de l'eau des tourbillons creux, ou en entonnoir renversés.

RËMOULIS ; Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui se forment au-dessus d'un moulin qui est en jeu, ou qui tourne, ou au-dessous des arrieres becs des piles d'un pont.

RËMOULU, ou *arrëmouli* ; avidé, insatiable : c'est l'avidité de ceux qui ont, comme on le dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de cordinier, qui ne veut manger, ni laisser manger les choux.

RËMOUNDA. Voy. *Rëcura.*

Rëmoundun. Voy. *Rëcurun.*

RËMOUNFRINA ; Reprimander, mâtiner.

RËMOUNFRINO ; Réprimande, mercuriale. Votre pere est en colere, vous allez essuyer un orage ; *dourës la rëmounfrino.*

RËMOUNTA. *Un pâou dë vi më rëmônto* ; un doigt de vin me ravigôte ; me réjouit le cœur. *Soûi tou rëmounta*, dit-on, lorsqu'on a pris un verre de liqueur ; je suis tout refait, ce bouillon m'a tout restauré. *Cënt ëscus më rëmountarién* ; cent écus me remettroient sur pied, me mettroient sur le trône. *Lou vi rëmônto l'ésloumo* ; le vin fortifie l'estomac. *Lou lach rëmonto la rëstrino* ; le lait rétablit une poitrine affectée. *Aqëto plëgho a rëmounta lous blas* ; cette pluie a remis les bleds. *Crëirié dë më rëmounta* ; il croiroit de faire ma fortune.

Le terme remonter ne peut convenir à aucune de ces façons de parler ; & il est ridicule de dire, cela me remonte. Remonter signifie, monter de nouveau. On remonte une compagnie de cavalerie, en la remettant en équipage de chevaux ; on remonte ou l'on rassemble les pieces d'une machine démontée, &c.

REMOUNTASSÎOU ; Fortune, richesse. *Aco's la rëmountassîou d'âou pais* ; c'est la richesse ou un Pérou pour le pays. *Aco sërié ma rëmountassîou* ; ce seroit une fortune pour moi.

REMOUQA ; Rémorquer, terme de marine. = Repartir, repliquer vivement.

REMOUS (*sënë*) ; Tenir quelqu'un en crainte & dans le devoir.

RËMOUS ; Précieux, renchéri. = Réservé.

RËMUDA ; Un rassis, ou un relevé : terme de maréchal. On fait un rassis, ou on rassied un fer de cheval, lorsqu'on remet les clous qui y manquoient & qui faisoient locher le fer. Deux rassis, dit-on, valent un fer.

RËMUDA. v. l. Changer.

RËMUDA *dë jharman* ; cousin issu de germain ; & non, remué de germain, qui est populaire.

RËMULIA ; Être moite. *Soûi rëmulia dë suzou* ; je suis tout moite de sueur.

RENA ; Gronder, murmurer secrétement, grogner. Ce dernier se dit au propre des cochons, qui s'impatientent de sortir de leur toit, quand l'heure approche de leur donner le large ; & au figuré, de ceux qui témoignent leur mécontentement par des plaintes sourdes, des cris mal articulés.

RENA ; Pleurer, se chagriner sans sujet & en traînant un cri plaintif ; ce qui est proprement geindre. Les enfans gâtés ont coutume de geindre ou de pleurer à note basse, pour la moindre chose. *Dë që rënes ?* qu'est-ce que tu as à geindre ? en espagnol *refar* ; dire la note basse.

RENABIÉ ; Un usurier.

RENADIVO (*cëbo*) ; Oignon de l'arriere saison ; ceux qui renaissent, pour ainsi dire, ou qui repoussent du germe des vieux oignons qu'on avoit laissé en terre par oubli ou à dessein ; ils ont à la fin de l'automne la fraîcheur des oignons du printemps.

RÉNAIRË. Voy. *Rënous.*

RÉNAOUBI ; Veuf, qui a épousé une veuve.

RENDIÉ ; Fermier. = Locataire ; & non, rentier. Un fermier, ou un métayer, tient une métairie, ou à ferme, ou à moitié de fruits ; & un locataire tient une maison à loyer.

Le terme rentier est là impropre, & se dit de celui qui tient à rente fonciere (Voy. *Pënsiounâri*, ou de ceux qui ont des rentes constituées sur un Corps, ou sur une Communauté, ce qui est la signification la plus ordinaire de ce mot ; telles sont les rentes sur le Clergé, sur un Hôtel-de Ville, &c. *Emmanda un rëndié* donner congé à un fermier, à un métayer, à un locataire ; & non, les renvoyer.

Le terme Languedocien, *rëndié*, signifioit, rendeur ; ce qui

ne convient pas au fr. rentier, qui bien loin de rendre, eſt celui à qui on rend, ou à qui on paye une rente.

RÈNDO; La ferme, le fermage, ou le prix de la ferme d'une métairie, ou d'un champ. = Le loyer d'une maiſon; ce que rendent au propriétaire un fermier, ou un locataire. *Donë cën franc dë rèndo*, dit un fermier; je donne cent francs de fermage, *la rèndo d'uno annädo*; le fermage d'une année. Un locataire dit, *paghë úno fòrto rèndo*; je paye un gros loyer, je ſuis pour beaucoup de loyer; & non, de rente.

RENÉBRÉ; Eſpece de Patience à feuille étroite. en lat. *lapathum folio acuto rubro*. Voy. *Rouzérbë*.

RENEC; Juron, jurement, reniement, blaſphème, imprécation. *La lou rënec*; jurer, renier.

RENEGA, ne ſignifie pas, renier, ou abjurer ſa foi, ſa religion; mais, jurer, ou dire des jurons, peſter, ſacrer, faire des imprécations; & de plus, dire des paroles ſales, telles que les B., & deux ou trois eſpeces de F. *Rënëgâvo coum'un fol*; il juroit comme un payen, ou comme un poſſédé.

RENÈGÂIRÉ; Jureur, homme mal embouché.

RENGHÈTO; File ou ſuite de choſes, ou de perſonnes diſpoſées en long l'une après l'autre. *Anâ dë rënghèto*; aller à la file. *Cap dë rënghèto*; chef de file. = *Jhouga à rënghèto*; jouer à la mérelle.

RÈNGLÔRO, *ongloro*, *ènglora*, *lagrëmuzo*, *rigolou*, ou *pëtinglôro*; un lézardeau, le petit lézard gris des murailles que les enfans prennent à la main, & dont la queue ſe coupe facilement & ſe reproduit de même.

On voit dans des cabinets d'hiſtoire naturelle des lézards volans d'Amérique, plus petits que nos lézardeaux gris auxquels ils reſſemblent, aux ailes près. Ces ailes qui ſont membraneuſes, reſſemblent à celles des papillons; c'eſt ce qu'on a pu appeler dragon volant: la ſeule eſpece qui ait probablement exiſté, & qui certainement n'a rien de plus effrayant qu'un papillon ordinaire.

Les Naturaliſtes comptent une vingtaine d'eſpeces de lézards, parmi leſquels ſont compris le *ſeps*, qu'on prendroit pour un ſerpent, le caméleon & le crocodile, le plus grand des lézards: ces deux derniers en ont tous les caracteres, & les ſalamandres en approchent beaucoup.

RÈNO; Plainte, ſoupirs d'un malade, pleurs traînans d'un enfant gâté. = *Rèno*; le cri des gonds d'une porte, de l'eſſieu d'un chariot, & de tout frotement des pieces d'une machine qui produit un ſon aigre ou aigu.

RÈNOUS, *rènâirë*; grondeur, hargneux, pleurard.

RÈNOVER. v. l. Créancier; (*fenetator.*)

RÈNS, *o rèms*; rames. *Tout aro ës prëparat, vélos rèns é courdâjhës.*

RÈPÂOU. *Dëmouras èn rëpâou*; finiſſez. *Laiſſa më dë rëpâou*; laiſſez-moi en repos.

RÈPÂOUZAR. v. l. Sé mettre à table. lat. *diſcumbere*. *Adonc rëpâouzero li baro, për nombrës èn âiſſo çoma V. mila*; (*diſcubuerunt ergo viri numero quaſi quinque millia.*)

RÈPAPIA; Radoter. *Répapia* auroit-il ſignifié originairement, redevenir enfant? Ce terme paroît être un verbe réduplicatif dont le ſimple eſt, *papia*, dit par corruption de, *Papa*: terme favori des enfans. Si de *papa* on a fait un verbe pour dire, être enfant, *rëpapa*, *ou répapia*, aura ſignifié redevenir enfant, ou tomber en enfance, comme il arrive aux vieillards qui radotent, & de qui on n'eſt pas étonné d'entendre des propos d'enfant: *rëpapio ſoun ſadoul*; il radote du matin au ſoir.

RÉPAPÏJHE; Radotage, radoterie.

RÈPARO. Voy. *Rëprin*.

RÈPASSA, au figuré; frotter, houſpiller, charger de coups d'où eſt formé, *rëpaſſâdo*; volée de coups.

RÈPÈNRÈ. v. l. Convaincre. en lat. *arguère*.

RÈPETA; Regimber, ruer. = Murmurer, ſe rebéquer. *Rëpëta* qui ſe dit au propre des animaux paroît être un mot compoſé dont les primitifs ſont, *pé*, & *rëirë* pied en arriere, dont on a fait *rë-péta*. Le françois, regimber qu'on a dit pour rejamber paroît avoir une origine pareille.

RÈPETI, ou *rèpoutis*. *N'avé rëpëti*; c'eſt vous-même qui mentez, ou vous mentez doublement.

RÈPETIÉ. Voy. *Rëvënddirë*.

RÈPETIT; Le roitelet.

RÉPIT; La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répete ou ſonne une ſeconde fois & non; le répit ni le répic. *Ëſpërën lou rëpi*; attendons la répétition. *Lou rëpi ſòno*; la répétition ſonne.

Répi en françois eſt la même choſe que délai; & répic eſt un terme de jeu de piquet.

RÈPICA; Sonner une ſeconde fois, ſe dit d'une horloge. = *Rëpica dë boûcos*; relier des tonneaux, y mettre de nouveaux cerceaux, & chaſſer les anciens à coups de maillet.

RÈPÎNSO; Une pinſe: terme de tailleur & de couturiere pour femme: plis large & plat qu'on fait aux habits & au linge trop amples, pour les retrécir. Faire une pince à une veſte trop large, ou la remplier.

RÈPIQÈT. v. l. Carillon des cloches. *Qant aghërou âouzi las campanos ſonar al rëpiqët*; quand on eut entendu les cloches carillonner.

RÈPLÈGA; Se recroqueviller,

rëpapio ſoun ſadoul; il radote du matin au ſoir.

REPAPÍJIE; Radotage, radoterie.

RËPARO. Voy. *Rëprin*.

REPASSA, au figuré; frotter, houſpiller, charger de coups, d'où eſt formé, *rëpaſſádo*; volée de coups.

RËPËNRË. v. l. Convaincre. en lat. *arguere*.

RËPETA; Regimber, ruer. = Murmurer, ſe rebéquer. *Rëpëta*, qui ſe dit au propre des animaux, paroît être un mot compoſé dont les primitifs ſont, *pé*, & *rëirë*; pied en arriere, dont on a fait, *rë-péta*. Le françois, regimber, qu'on a dit pour rejamber, paroît avoir une origine pareille.

RËPETI, ou *rëpoutis*. *N'avés rëpëti*; c'eſt vous-même qui mentez, ou vous mentez doublement.

RËPETIÉ. Voy. *Rëvënddirë*.

RËPETIT; Le roitelet.

RËPIT; La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répéte ou ſonne une ſeconde fois; & non; le répit ni le répic. *Éſpërën lou rëpi*; attendons la répétition. *Lou rëpi ſóno*; la répétition ſonne.

Répi en françois eſt la même choſe que délai; & répic eſt un terme de jeu de piquet.

RËPICA; Sonner une ſeconde fois, ſe dit d'une horloge. = *Répica dë boûcos*; relier des tonneaux, y mettre de nouveaux cerceaux, & chaſſer les anciens à coups de maillet.

RËPINSO; Une pinſe: terme de tailleur & de couturiere pour femme: plis large & plat qu'on fait aux habits & au linge trop amples, pour les retrécir. Faire une pince à une veſte trop large, ou la remplier.

RËPIQËT. v. l. Carillon des cloches. *Qans aghérou ôouzi las campanos ſonar al rëpiqët*; quand on eut entendu les cloches carillonner.

RËPLËGA; Se recroqueviller, ſe dit des feuilles des arbres que le froid, la ſéchereſſe, les piquûres des pucerons font boſſeler.

RËPOTIS; Horion: coup déchargé rudement ſur le viſage.

RËPOUMPI. Voy. *Rëſſounti*.

RËPOUMPÍDO (*dë*); Par bricole.

RËPOUNCHOU; La raiponce: plante qui eſt une des ſalades d'hiver répandue dans les champs.

RËPOUTËGA; Marmoter, murmurer. = Peſter, ſe plaindre, ſe fâcher. = Répliquer bruſquement.

RËPOUNTI, ou *rëſpounti*; Mentir doublement. Voy. *Rëpëti*.

RËPRIMA, terme de jardinier; unir le terrain: ſeconde façon qu'on donne à une planche de jardinage après le premier labour.

REPRIN, *rëpáro*, ou *griôou*; Les recoupes: ſon dont on a tiré ſa fleur, & qui contient beaucoup de farine: les boulangers le font remoudre; ce qui produit, après qu'on l'a reſſaſſé, les recoupetes: ſon beaucoup moins chargé de farine & dont on tire l'amidon.

RËPRIN. Voy. *Rëvîourë*.

RËPROCHËS; Rapports d'eſtomac, ordinairement aigres & déſagréables.

RËPROËR. v. l. Opprobre. *Ën aiſſi fë noſtrë Sënhor á mi, ëls dias ëls quals gardec oſtar lo méu rëproer ëntrëls homs*; c'eſt la grace que le Seigneur m'a faite en ce temps, où il a bien voulu me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.

RËPROUCHA; Donner des rapports, ou des vapeurs qui s'élevent dans la bouche d'un eſtomac dérangé. *Âqëlës rabës më rëprôchou*; ces raves, ou ces raifors me donnent des rapports; & non, me reprochent.

RËQET, ou *rëkët*, diminut. de *rec*; petit ruiſſeau.

RËQIÊTO; Galet: pierre propre à faire des ricochets. Voy. *Rëciëto*.

REQINQILIA. Voy. *Rékinqilia.*

RÉQISTO. v. l. Vérifié, examiné, recherché. Voy. *Rékisto.*

Totas las mésuras dé los mercadiés de la villa d'Alest, una végada én l'an sian réqistas é qé siáou légals é léals; é qé li Bailon d'els Seiners pér sagramén siáou ténguts d'anso a far abs los prós ómes de la villa, é ab lor somonomén. Coût. d'Al.

REQERENSA. v. l. Requête, demande. *Saben qé nos avén las réqérénsas los quals requerém dé lui; (scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo)*; nous savons que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites.

RÉS, *rést*, & en v. l. *fort*; une tresse, une corde, ou un chapelet d'oignons, ou d'ails: les ails, ou les oignons y sont attachés par la fane tressée avec du glui, ou paille longue: ils sont attachés sur deux files jumelles qui tiennent ensemble. La tresse, ou corde d'oignons approche de la torche de Paris; où l'on vend l'oignon à la torche, à la glane, ou botte & au boisseau

RÉS, ou *rest*, est l'abrégé du lat. *restis*; corde en Espgl. *ristra*. Pline dit dans ce sens, *restis alliorum*; une corde, ou cordée d'ails.

Il y a vingt cinq oignons attachés sur deux rangs à une double tresse: & douze de ces tresses jumelles font ce qu'on appelle une balle.

RÉS, *ré*, & *rén*; Rien. *Aco fát pa dé rés*; cela ne fait rien; & non, de rien, ni en rien. *Sés pa fáougu dé rés*; il ne s'en est presque rien fallu; & non, presque fallu de rien. Il ne s'en faut rien; & non, de rien. Il n'eut rien de plus à nous donner; & non, rien plus à nous donner.

RÉSCAT. v. l. Recouvrement, rachat.

RÉSCLÁOU; Clos. *Can réscláou*; champ clos. *Pra réscláou*; pré clos.

RÉSCLÁOUZA; Ceindre, clorre. Une écluse, une chaussée, sont comme des clôtures, des enceintes faites à l'eau d'un étang, d'une riviere. Voy. *Rascláouzo.*

RÉSCONDRÉ; Cacher. lat. *condere.*

RÉSCOS, *rascos*, ou *réscoun-*, & *réscost*; caché. *En réscost, dé réscost*; v. l. en cachette.

Tu con oraras, intra én ta cambra é cláou to uiss, é ora so páirá én réscost; é teus páirá qi vé én réscost réndra o á tu. Déguna cáousa no és cuberta qé no sia déscuberta, ni réscosta qé no sia sáouhuda.

RÉSCOUNDOUS (*dé*), ou *d'éscoundoun*; en cachette, à la dérobée, en catimini. lat. *reconditus.* en Vénitien. *in scondon.*

RÉSCOUNDÚDO. V. *Plughé.*

RÉSCOUNSÁLIO; Trésor, ou autre chose cachée.

RÉSCOUSTIÉIRO; Une cachette. Voy. *Soutiéiro.*

RÉSKINLA; Glisser, patiner sur la glace. Après l'art de voler, ou de s'élever en l'air comme les oiseaux, rien n'égale celui de patiner, ou de s'élancer sur la glace avec des patins, ou des soles de bois garnies en dessous dans leur longueur d'une verge de fer carrée, saillante sur le devant & recourbée en haut. b. br. *risela*, ou *riuklein*; glisser.

RÉSKINLÁDO; Une glissade faite à dessein, ou par mégarde.

RÉSKINLADOU; Une glissoire: lieu où l'on glisse par passe-temps; & non, un glissoir. = Un pas glissant.

RÉSKINLÉTO (*jhouga á*); Jouer à écorche-cu.

RÉSKINLOUS (*dé*); En glissant. *Ana dé réskinlous*; glisser, se traîner sur le derriere.

RÉSPÉSSA. Voy. *Réfousa.*

RÉSPET, ou *pétar*; Du fouet; de la corde à fouet, dont les charretiers & les cocher[s] sent le bout de leur fou[et]

RÉSTIÉ; Piquette, vande de la seconde cu[vée]

RESPONDRE, terme gnagueric; commencer re., ou à répondre. On d graine des vers à soie lorsque des vers comm[encent] en éclore.

RESSA, ou *réssega*; du grec, *ressein*; fendre.

RESSA; Gratter, ou une porte de jardin de gne, avec un instrument lieu de marteau; tel q trouve aux jardins des de Montpellier.

RÉSSADOU; Le des scieurs de long poutre ordinairement par un bout qui pose à t dont le bout opposé est un chevalet, (espece de ou sur une chévre: l scier porte sur le baudet

RÉSSÁIRE, ou *ré* Scieur, scieur de long. sans, qui sont des envi la Cheze-Dieu en Au sont ordinairement vêtus l'hiver & l'été; ils sont des de trois: ils tringl bille équarrie; c'est qu'ils y tracent des traits cordeau trempé dans de leur rouge ou noire: paralleles servent à g scie & réglent l'épaiss pieces.

RÉSSÁIRÉS; Sorte cherons qui par de pe qu'ils font alternativen pendant long-temps de haut & de haut en bas, le mouvement des sci long.

RÉSSÁQUSSILIA; U lé, un scabillard.

RÉSSAZIONDAR. v. rétablir, prendre des fo *sia ressazionda[t] ab vos*; je prenne avec vous quel pos; (*& refrigerer vobisc[um]*

RÉSSÉ; Une scie à m[ain]

charretiers & les cochers garnissent le bout de leur fouet.

RESPIÉ ; Piquette, ou buvande de la seconde cuvée.

RESPONDRE, terme de magnaguerie ; commencer à éclore, ou à répondre. On dit que la graine des vers à soie répond, lorsque des vers commencent à en éclore.

RESSA, ou *rëssëga* ; Scier, du grec, *ressein* ; fendre.

RESSA ; Gratter, ou racler à une porte de jardin de campagne, avec un instrument qui tient lieu de marteau ; tel qu'on en trouve aux jardins des environs de Montpellier.

RÉSSADOU ; Le baudet des scieurs de long : petite poutre ordinairement fourchée par un bout qui pose à terre, & dont le bout opposé est élevé sur un chevalet, (espece de tréteau) ou sur une chévre : la bille à scier porte sur le baudet.

RÉSSAIRE, ou *rëssëghié* ; Scieur, scieur de long. Ces artisans, qui sont des environs de la Cheze-Dieu en Auvergne, sont ordinairement vêtus de bure l'hiver & l'été ; ils sont par bandes de trois : ils tringlent leur bille équarrie ; c'est à dire, qu'ils y tracent des traits avec un cordeau trempé dans de la couleur rouge ou noire : ces traits paralleles servent à guider la scie & réglent l'épaisseur des pieces.

RÉSSÂIRÉS ; Sorte de moucherons qui par de petits vols qu'ils font alternativement & pendant long-temps de bas en haut & de haut en bas, imitent le mouvement des scieurs de long.

RÉSSÂQUSSILIA ; Un éveillé, un scabillard.

RÉSSAZIONDAR. v. l. Se rétablir, prendre des forces. *E sia ressazionda ts ab vos* ; & que je prenne avec vous quelque repos ; (*& refrigerer vobiscum.*)

RÉSSÉ ; Une scie à main propre à scier une branche d'arbre de moyenne grosseur.

RESSEGA, *rëssëgar* ; v. l. Scier. Voy. *Ressa.*

RÉSSÉGÂOU ; Scie à débiter avec quoi on scie en deux pieces une bûche de bois à brûler.

RESSÉGO, Voy. *Rësso. Rëssëghié.* n. pr. Voy. *Rëssiré.*

RÉSSÉGRÉ ; Retoucher, rechercher, revenir sur ses pas. On recherche à la pioche les endroits qu'on n'a pu labourer avec la charrue. = *Rëssëgrë.* Voy. *Ëstëraſſa.*

RESSEJHA ; Côtoyer, passer par les bords d'un champ.

RÉSSÉMBLADOR. v. l. Imitateur. *Rëssëmblar* ; imiter.

RÉSSIDÉRAR. v. l. Éveiller.

RÉSSIÉ, ou *rassié* ; Celui qui nourrit le bétail d'autrui, pour le seul profit du fumier.

RÉSSILIO, ou *raskilio* ; La sciure du bois.

RÉSSO ; Scie. *Resso dë man.* Voy. *Rëssëgâou. Grando resso dë mënusié* ; scie à refendre. L'alumelle est au milieu de l'affût comme dans celle à scier de long, & on la tend de même avec des coins.

L'un tiro la rêsso l'âoutrë lou pëirâou. Voy. *Peirâou.*

RÉSSO ; Le racloir d'une porte de jardin.

RÉSSÔOU ; Carrelure de vieux souliers ; & non, ressemélage, *rëssôou dë sabâtos* ; raccommodage de souliers.

RÉSSOULA ; Carreler, ressemeler, raccommoder des souliers. *Bôtos sëssoulados* ; bôtes carrelées, raccommodées.

RÉSSOULA, terme de cueilleur de feuille ; cueillir à poignées, effeuiller, ou dépouiller un scion en un coup de main ; le cueilleur empoigne le bas du scion, & en tirant à soi, il en détache en un coup toute la feuille.

RÉSSOUN. Voy. *Rëssountimën.* = L'écho. pr. l'éco.

RÉSSOUNSA ; Raccourcir. = Rogner.

RESSOUNTI, *rëpoumpi*, ou *rëtroumi*; retentir, resonner.

RESSOUNTIMEN, ou *rëssoun*; Le frémissement d'une cloche, le resonnement d'une voûte, le retentissement de l'air causé par la chûte d'un corps, ou par quelque bruit pareil à celui du tonnerre. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans tout le vallon. *Rëssoun*, ou *rëssountimën*, est le son renvoyé. *Aqëlo glëio n'a pa dë rëssoun*; cette Eglise ne resonne pas.

RESSOURTI. Lorsque le verbe fr. ressortir, ne signifie pas, sortir de nouveau; mais, être dans la dépendance, ou le ressort d'une juridiction; on ne le conjugue pas comme, sortir; & l'on dit, je ressortis, nous ressortissons, je ressortissois, je ressortirai, qu'il ressortisse; & non, je ressors, nous ressortons, &c.

RÈSTA; Tarder. *Avés pla rëstat à vëni*; vous avez bien tardé à venir; & non, resté. Et de même, on tarde bien à sonner la Messe; & non, on reste bien, &c.

RÈSTA; Loger, demeurer. *Ountë rëstà?* où logez-vous, où demeurez-vous? & non, où restez-vous? gasconisme très-ordinaire. Rester ne signifie jamais loger, ni demeurer dans un lieu, ou y avoir son habitation: & l'on observera qu'il y a cette différence entre ces deux termes qu'on ne loge qu'en passant, & qu'on demeure stablement dans une maison où l'on a fixé sa demeure.

On dit très-bien, un tel a été dix ans à Paris; il logeoit chez un ami, qui demeuroit dans la rue St. Honoré; & non, un tel a resté dix ans à Paris; il restoit chez un ami restant, ou qui restoit à la rue St. Honoré; où l'on remarquera qu'outre la faute de mettre, rester pour loger, ou pour demeurer, c'en est une autre encore de dire demeurer, ou demeurant à la rue St. Honoré; au lieu de, dans la rue St. Honoré: car être à la rue, c'est n'avoir pas de maison.

Le terme rester n'est pas moins déplacé dans bien d'autres phrases: telles que, vous me restez devoir un écu; au lieu de, vous me redevez un écu, ou me devez encore un écu, ou vous êtes en reste, après compte fait d'un écu; ou bien, reste que vous me devez encore un écu.

Cette maison, quoique vieille, ne reste pas d'être solide: dites, ne laisse pas d'être solide. Quoique bien las, dit-on encore; je ne resterai pas de marcher, au lieu de, je ne laisserai pas de marcher. Il faut dire de même, j'ai été, ou j'ai mis un mois à faire cet ouvrage; & non, j'ai resté un mois à le faire, &c. &c.

Le verbe rester n'est françois que dans ces occasions-ci.

1°. Ce qui reste d'une chose dont on a ôté une partie; c'est tout ce qui me reste de mon argent. 2°. Lorsqu'il signifie, demeurer après le depart des personnes avec qui l'on étoit; ils sont partis & je reste, ou je suis resté. 3°. Etre arrêté dans un lieu au-delà du temps qu'on s'étoit proposé; & enfin, être dans un état contraint, dans une inaction forcée. La lassitude l'a fait rester en chemin.

Lorsque rester est françois, il faut le rendre par l'auxiliaire, être; & non, par, avoir. *I a dëmoura për las courdûros*; il y est resté pour les gages; & non, il y a resté, &c. Je suis resté seul; & non, j'ai resté seul: & de même, il est resté seul dans la même place. La lie est restée au fond. Tout cela est resté dans l'oubli. Ma bourrique est restée dans le bourbier, &c.

RÈSTANCA; Étancher, ou arrêter l'écoulement d'une chose liquide.

RÈSTÂNCO. v. l. Barre qu'on

met en travers & d
porte, ou une fenêtr
bacler ou les fermer
fermeture plus solide
leur marché que les
Rèstânco; tout ce
retenir, à arrêter. b.

RÈSTANSÒ; Pausé
tion, cessation d'une

RÈSTINCLÈ; Le
arbrisseau des Lande
rons de Montpellie
bois est renommé pou
dents. On tire la résir
Mastic des Lentisques

Reste à savoir, si le
de nos landes est la m
de végétal sous lequel u
lards de l'hist. de la ch
ne disoit s'être caché,
traducteurs ont appelé
ce n'est pas que le L
n'étant chez nous qu'
seau, ne puisse être
climat plus chaud un
la taille d'un grand ch
lequel l'autre vieilla
s'être caché de même
mis à couvert: mais
grande incertitude su
correspondance entre
de beaucoup de vég
même d'animaux &
raux des anciens Aut
ceux que leur ont ap
interprètes, faute de
suffisans chez les prem
mettre ces derniers suf

RÈSTINCLIÈIRO; L
verte de Lentisques.

RÈSTOLH. v. l. Pa
stipula. Voy. *Rèstoublë*.

RÈSTÒLOS; Relief
ble, restes d'un festin.

RÈSTOUBLA. Voy.
bla. = *Rèstoubla*; sem
chaume, ou semer sur
champ deux années de

RÈSTOÛBLÈ; L'éto
dans quelques Provinc
çoises le raitouble: herb
avec le chaume qui rest
un champ après la mo
qui sont une pâture
bétail. *Tèro ën rèstoû*

met en travers & derriere une porte, ou une fenêtre, pour les bacler ou les fermer : ancienne fermeture plus ſolide & à meilleur marché que les ſerrures. = *Reſtánco* ; tout ce qui ſert à retenir, à arrêter. b. lat. *ſtanga.*

RÈSTANSÒ ; Pauſe, interruption, ceſſation d'une action.

RÈSTINCLÈ ; Le Lentiſque : arbriſſeau des Landes des environs de Montpellier dont le bois eſt renommé pour les cure-dents. On tire la réſine appelée, Maſtic des Lentiſques du Levant.

Reſte à ſavoir, ſi le Lentiſque de nos landes eſt la même eſpece de végétal ſous lequel un des vieillards de l'hiſt. de la chaſte Suſanne diſoit s'être caché, & que les traducteurs ont appelé, *lentiſcus* : ce n'eſt pas que le Lentiſque, n'étant chez nous qu'un arbriſſeau, ne puiſſe être dans un climat plus chaud un arbre de la taille d'un grand chêne, ſous lequel l'autre vieillard diſoit s'être caché de même, ou s'être mis à couvert : mais il y a une grande incertitude ſur l'exacte correſpondance entre les noms de beaucoup de végétaux & même d'animaux & des minéraux des anciens Auteurs ; & ceux que leur ont appliqué les interprètes, faute de caracteres ſuffiſans chez les premiers pour mettre ces derniers ſur les voies.

RÈSTINCLIÊIRO ; Lende couverte de Lentiſques.

RÈSTOLH. v. l. Paille. lat. *ſtipula.* Voy. *Rëſtoublë.*

RÈSTÔLOS ; Reliefs de table, reſtes d'un feſtin.

RÈSTOUBLA. Voy. *Raſtoubla.* = *Rëſtoubla* ; ſemer ſur le chaume, ou ſemer ſur le même champ deux années de ſuite.

RÈSTOÛBLÈ ; L'étoule, & dans quelques Provinces françoiſes le taitouble : herbes mêlées avec le chaume qui reſtent dans un champ après la moiſſon & qui ſont une pâture pour le bétail. *Têro ën rëſtoublë* ; un champ en chaume. = Terre en jachere. en lat. *ſtipula.*

RÈSTOUBLÈ. Voy. *Gkjhou.*

RÈSTOULIA. Voy. *Raſtoulia.*

RÈSTOUNTI. Voy. *Rëſſounti.*

RÈSUIDAR. v. l. Rejeter, réprouver. *Eſtablëm që faljoſas ſidou rëſuidadas é tormëntadas. Coſt. d'Al.*

RÈTALIA ; Circoncire. *Rëtaliado* ; circoncis, ou celui à qui on a coupé le prépuce, un Juif.

RÈTALS ; Rognures d'une étoffe, ou d'un habit, plus uſité que, retailles. Le terme, piece marque un rapport aux trous qu'elles bouchent ; & de plus, on ne le dit que des morceaux d'étoffe uſés. Ainſi il faut dire à un tailleur, rendez-moi les rognures de mon habit ; & non, les retailles, ni les pieces.

RÈTALS *dë pêiro dë tâlio* ; les recoupes de la pierre de taille.

RÈTÈNAL, terme de marine ; amarre : lien, corde pour amarrer ; cable pour attacher au port un vaiſſeau.

RÈTÈNÈ, terme d'agriculture ; nouer. On le dit des arbres fruitiers dont les fleurs n'ont pas coulé.

RÈTINTA, ou *rëtêgnë* ; reteindre, teindre une ſeconde fois.

RÈTIPA. Voy. *Rëtrâirë.*

RÈTIRA (*ſë*) ; S'étrécir. *Lou kiuér ſë rëtîro* ; le cuir s'étrécit au feu. La toile neuve rapetiſſe au blanchiſſage, & une étoffe à la teinture. On dit, le feu a grésillé, ou raccorni ce parchemin ; *la fa rëtira.* On dit auſſi, ce taffetas eſt tout gripé pour avoir été mouillé.

RÈTIRA ; Recevoir, loger, accueillir. = Donner retraite, aſyle, refuge. = Donner l'hoſpitalité.

RÈTIRÂDO ; Logement, hoſpitalité, charité qu'on exerce en recevant, en logeant un pauvre paſſant (ce qu'il faut faire cependant avec prudence). *Dou-*

na la rëtirâdo; donner le couvert à quelqu'un, exercer l'hoſpitalité.

RËTIRÂDO; Un-pied-à-terre pour un étranger, qui arrivant dans une ville, au lieu d'aller dans une auberge, va deſcendre ou mettre pied à terre chez un parent, ou un ami, où il eſt ſûr d'être accueilli.

C'étoit dans les temps où les auberges des viles n'étoient que peu ou point connues; ce qu'on appeloit le droit d'hoſpitalité des anciens, de la claſſe des honnêtes gens ou des plus riches: droit, ou plutôt honnêteté qui exiſte encore dans les pays iſolés ou peu fréquentés; tel par ex. que la Sicile où, ſur une premiere recommandation, un étranger parcourra toute cette Iſle preſque ſans débourſer.

RËTIRÂDO; La retraite, l'heure où l'on ſe retire. Battre la retraite.

RËTIRÂDO; Terme d'airier. *Fa uno rëtirâdo*; ramener la balle du bled au tas.

RËTORNAR *ë ſervitut*; v. l. aſſervir. (*in ſervitutem redigere.*)

RËTOUNDÎLIOS, ou *rëtoundils*. Voy. *Sëcouſîllios*.

RËTOUR; Un renvoi; & non un retour, lorſqu'on parle d'un cheval ou d'une voiture. *Un calechou dë rëtour*; une chaiſe de renvoi: voiture qui s'en retourne à vide, ou chargée, du lieu où elle étoit allée, & pour lequel on l'avoit d'abord louée: elle n'eſt de retour, que lorſqu'elle ſera revenue au lieu d'où elle étoit partie. Je ſuis venu par un renvoi, & je m'en retournerai de même; & non, par un retour.

RËTRACH; Portrait d'une perſonne fait au pinceau.

RËTRÂIRË; Portraire; tirer au pinceau le portrait de quelqu'un.

RËTRÂIRË *iuziçi*; v. l. porter un jugement.

RËTRÂIRË, ou *rëtipa*; tirer, reſſembler. *Aquëlo coulou rëtrâi ſu lou jhâounë*; cette couleur tire ſur le jaune, ou eſt approchante du jaune. *Rëtipa*, dérivé de *typus*; image, reſſemblance. *Rëtrâirë*, en ital. *ritratto*; portrait, image; & *ritrarre*; reſſembler.

RËTRÂIRË. v. l. Reprocher. *Li rëtrazou*; ils lui reprochent. *Rëtrazëmën*; v. l. reproche, inſulte.

RËTROUNI. Voy. *Rëſſounti*.

RËTROUS; Débris du foin & de la paille tombés à terre du ratelier, ou de la mangeoire d'un cheval.

RËTROUSSIT; Retors. Au figuré, un homme retors, ou fin, ruſé, artificieux. = *Uno biëlio rëtrouſſido*; une vieille ratatinée.

RËTTAMËN; Extrêmement.

RËTTE, particule ſuperlative. *A l'dourëlio rëtto fino*; il a l'oreille ou l'ouïe très fine.

RËVËLIÉS; Les réveilleurs de Toulouſe, que les Capitouls établirent au nombre de quatre en 1518, à la perſuaſion d'un Prédicateur zelé pour la dévotion aux ames du purgatoire. Ces réveilleurs qui doivent marcher toutes les nuits dans les rues de Toulouſe, depuis une heure juſqu'à cinq, ſonnent une clochette & chantent à haute voix:

Réveillez-vous gens qui dormés;
Priez Dieu pour les trépaſſés.

RËVËLIOU; Le réveillon, ou la médianoche de la nuit de Noël: collation qu'on fait au retour de la meſſe de minuit.

RËVËNDÂIRË, ou *mangounié*; regrattier, ou marchand de regrat; & non, revendeur. *Rëvëndâirë dë pourçë*; charcutier de porc frais. *Rëvëndâiro dë frûcho*; une fruitiere, ou marchande de fruit. Les regrattieres font auſſi le regrat des herbes, mais les marchandes ſont celles qui ont

cueilli

cueilli les légumes dans leur jardin.

Le terme revendeuse n'eſt uſité en françois qu'en parlant des femmes qui portent des bijoux à vendre dans les maiſons, & qu'on appelle revendeuſes à la toilette, ou pour les petites marchandes de fruit, d'herbes, &c. qui vont dans les rues. On dit auſſi, revendeuſe de vieilles hardes.

RÈVÈNDARIÈ; Le regrat. Faire le regrat, ou faire dans une boutique un petit commerce en détail de ſardines, de fromage, de merluche, &c. ou vendre des légumes, du ſel, du charbon, des châtaignes, &c. à petites meſures.

Les termes regrat & regratier, ſe diſent plus particuliérement du regrat du ſel; mais il s'applique également au petit commerce des autres denrées qu'on achete de la ſeconde ou de la troiſieme main chez un marchand, ou une marchande qui tiennent boutique.

RÈVÈNGUT, en termes de cuiſine; refait, blanchi: ſe dit de la viande qu'on fait revenir ſur la braiſe, ou dans l'eau chaude. *Pèzoul rèvèngu*; un gueux revêtu.

RÈVÈNI (*fa*); Faire blanchir, ou refaire. On refait, ou on fait ſuer une piece de bœuf dans une caſſerole avant de l'apprêter. *Fa rèvèni las èrbos*; blanchir, ou faire amortir les herbes entre deux plats ſur un fourneau.

On dit dans un autre ſens. *Pèr vou rèvèni*; pour revenir à notre propos, ou à ce que nous diſions; & non, pour vous revenir: ce qui ne ſignifie rien.

RÈVÈNI *coucus*; faire reprendre à quelqu'un ſes eſprits, le ranimer; & non, le revenir. Ce verbe n'eſt jamais actif. On dit revenir à ſoi; je le fis revenir à lui. Revenir de mort à vie; & non, en vie.

Le verbe revenir n'eſt pas ſynonyme de retourner. On revient d'un lieu où l'on étoit allé. Va-t-en chez le boulanger, & reviens bientôt; & l'on retourne dans un endroit d'où l'on étoit venu une autrefois. Le boulanger t'a donné de mauvais pain, retournes-y. J'ai été ce matin à l'Égliſe, il n'y avoit point de meſſe, je m'en ſuis revenu; & non, je m'en ſuis retourné.

RÈVÈNTA; Prendre beaucoup de peine. Voy. *Penèca*.

RÈVÈRÈNCIAOU; Révérencieux, ou faiſeur de révérences.

RÈVÈRGA; Trouſſé, relevé. Voy. *Rèbounda*.

RÈVÈRTA, ou *rèberta*, reſſembler. *Rèvèrto ſoun pairè*; il reſſemble à ſon pere; & non, il ſemble ſon pere.

RÈVÈS, ou *rèvèſſado*; une averſe, une ondée: pluie de peu de durée. = *Rèvèz*. Voy. *Rèvèſſuro*.

RÈVÈSSA; Être pire. *Un ſdoc ès michan, ſa ſouòrè rèvèſſo*; ſa ſœur eſt pire encore.

RÈVÈSSÈTO (*nada dè*); Nager ſur le dos, ou à la renverſe. Les nageurs ſe délaſſent par cette façon de nager, lorſqu'ils ſont fatigués de celle qui eſt ordinaire.

RÈVÈSSINA. Voy. *Rèbuſſina*.

RÈVÈSSO (*man*); Arriere-main. Un ſoufflet de l'arriere-main. On le dit par oppoſition à ceux de l'avant-main. = *Rèvèſſo*; renverſe; tomber à la renverſe.

RÈVÈSSÙRO (*fa la*); Faire la couverture; & non, la couverte, ni la découverte: repliet le drap du chevet ſur la couverture. On fait le lit le matin & la couverture avant le coucher.

RÈVÌOUDA. Voy. *Rebiſcoula*.

RÈVÈZI; Jeter au ſort. *Rèvèzi à la palio coûrto*; tirer à la courte paille.

RÈVÌOURÈ; Le regain des prés, le rejet de la feuille de mûrier, ou la ſeconde pouſſe qu'on occaſione en la cueillant.

On appelle auſſi regain, un ſecond eſſaim d'abeilles de la même ruche & dans la même ſaiſon. Nous avons eu des regains dans nos ruches.

RÈVIRA; Relancer quelqu'un, lui rabaiſſer le caquet, le rabrouer. *Coumo vou lou rèvirèrè!* comme je vous le relançai! comme je lui rivai ſon clou! *L'a bè rèvira!* il lui a bien rendu le change. = *Sè rèvira de camì*; rebrouſſer chemin, revenir ſur ſes pas.

RÈVIRÂDO; Retour, accès ſubit de certaines maladies. = *Rèvirâdo*; reliquat de maladie.

RÈVIROUNAMEN. v. l. Tour, circuit.

RÈVIRONAR. v. l. Parcourir, entourer. *'Us hom plantec ſa vinha è rèvironec la dè ſeb, è fos 1. cros*; (*homo plantavit vineam, & ſepe circumdedit eam & fodit lacum.*)

RÈVISCÔTO; Détour, adreſſe, ſubtilité pour éluder des pourſuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril. *M'a fat uno rèviſcôto*; il m'a donné d'un détour, une défaite, une échappatoire.

RÈVOULUMA; Tourbillonner. On le dit du vent qui ſe réfléchit contre quelque obſtacle, ou des vents contraires qui ſe choquent, & qui ſoulevent en tourbillon de la pouſſiere.

RÈVOULUMA; Ramaſſer, raſſembler. = Envelopper. *Sè rèvouluma*; s'accroupir, ſe mettre en un peloton, du lat. *revoluere*. = *Rèvouluma*; mettre en déſordre.

RÈVOULUMÂDO; Monceau, amas de quelque choſe. *Rèvoulumâdo d'âouro*; une bouffée de vent. *Rèvoulumado dè fun*; un tourbillon de fumée. *Uno rèvoulumado dè moundè*; un gros peloton de perſonnes, une troupe de gens aſſemblés. *L'aigo vènit à bèlos rèvoulumados*; l'eau venoit par flots à différentes reprifes.

RÈVOULUN; Bruit, fracas, vacarme. *I-a agi dè rèvoulun*; il y a là de la bagarre.

RÈZE, ou *lagaſt*; Le ricin, la tique des chiens; & non, la tic: inſecte du genre des *acarus*; il eſt gris & de la groſſeur d'un pois, ou plutôt, comme la féve du *palma chriſti*: il s'attache aux oreilles des chiens & y tient ſi bien qu'on a peine à l'en détacher. De là l'expreſſion, *tèn coum'un rèzè*; cela tient comme teigne, ou comme poix. *Sè couſla coum'un rèzè*; s'enfler, s'enorgueillir.

Le ricin, ou pignon d'Inde eſt la féve d'une plante de même nom; qu'on appelle vulgairement *palma chriſti*, lequel pignon reſſemble un peu à la tique: c'eſt un vomitif qui a le goût de l'amande & qui n'eſt mal-faiſant que quand on en mange trop.

REZEMER. v. l. Racheter.

Le forfags tèm la colpa laqual eſpera rèzèmer pèr dèniers; un malfaiteur ne craint point de commettre un délit, dont il eſpere d'être quitte pour de l'argent.

RÈZEMÎDO; Racheté, rédimé.

REZEMTIO. v. l. (*remiſſio.*)

RÈZOU, ou *razon*. *Aco's la razou*; c'eſt juſte. *Fa la razou*; faire le poids, la meſure, ce qui eſt juſte & raiſonnable. = *Dè rèzous trdoucados*; propos inſenſés, extravagans, tels que ceux des fous. = Pitoyable ou mauvaiſes, raiſons, mauvaiſes excuſes.

Voſto rèzou ès bôno; vous avez raiſon, vous dites d'or. *Aco's uno bono rèzou*; c'eſt bien dit, c'eſt bien penſé. *Dizès agi dè pèouros rèzous*; vous tenez là de bien mauvais propos. = *An agu ènsèn dè rèzous*; ils ſe ſont pris de paroles, ils ont eu quelque altercation, quelque démêlé, des paroles vives, &c.

RÈZOUNA (*sè*); Dire ſes raiſons. = Se défendre par bonnes, ou mauvaiſes raiſons, faire

bonne contenance, montrer les dents à quelqu'un. *Rëzouna lou bë d'dou mëstrë* ; prendre les intérêts du maître, les défendre contre quelqu'un. = *Rëzouna uno marchandizo* ; dire ou offrir un prix honnête, ou raisonnable. = *Rëzouna lous drës* ; payer les droits, ou taxes imposées, discuter à quoi elles se montent. = *Rëzouna qdoucun* ; prendre le parti, la défense, les intérêts de quelqu'un.

RËZOUNADOU ; Un défenseur, un protecteur, un appui, personne qui prend nos intérêts, qui est en état de les soutenir, de les faire valoir. Les filles & les femmes qui font un mariage peu assorti à leur âge, à leur fortune, à leur situation, alleguent pour excuse le besoin d'un *rëzounadou*.

RËZOUNADOU, ou *rëzouniè*, v. l. Un Procureur.

RËZUIDAR. v. l. Rejeter, blâmer, improuver.

RIAL. Voy. *Rïou*.

RIÂSSOS ; De la laiche : foin peu délicat qui vient naturellement & sans culture dans les terrains humides & marécageux. Le souchet domine parmi ces sortes de plantes.

RIBANTA, ou *ënribanta* ; Orné, ou garni de rubans.

RIBANTIÉ ; Un rubanier ; & non, passementier.

RIBAOUDARIÉ. v. l. Commerce charnel & illégitime.

RIBAOUTO. n. pr. le même que, haute rive, & que le n. pr. rives-altes ; telles que sont certaines berges du bord des rivieres, & les falaises du bord de la mer, qui sont ou des terrains ou des rochers taillés à pic, ou bien escarpés : effet du choc des vagues de la mer, qui vient battre contre dans les tempêtes.

RIBAS, augmentatif de *rïbo* ; grand talut de gazon, pente profonde & escarpée, sorte de précipice.

RIBÉ ; La trépointe d'un soulier ; terme de cordonnier : bande, ou laniere de peau souple qu'on met au milieu de la couture de la semelle avec l'empeigne.

RIBÊIROL, *ribêirôlo* ; v. l. & n. pr. Riverain ; celui dont les champs, ou l'habitation sont auprès, ou le long d'une riviere.

RIBÉJHA. Voy. *Counfrounta*.

RIBIÈIRO. Il n'est pas toujours vrai qu'on doive appeler fleuve les rivieres qui portent leur nom jusqu'à la mer. Les fleuves sont de grandes rivieres.

RIBLA ; River un clou. On dit au figuré, *li riblërë sous clavels* ; je lui rivai son clou ; & non, ses clous. = *Ribla* ; battre le pavé, l'enfoncer avec la hie.

RÎBLO. Hie, ou demoiselle : instrument de paveur.

RIBLOU ; De la blocaille.

RÎBO, *rïzo*, ou *âbro* ; Un talut de verdage, ou de gazon : terrain élevé en terrasse au bord d'un champ auquel le talut tient lieu de mur & d'un mur bien plus solide ; & non-seulement moins dispendieux, mais qui rapporte du profit. Le terme douve, qu'on trouve dans quelques Auteurs, n'est plus usité.

RÎBO ; Une haie. = Lisiere d'un champ.

RÎBO, se prend aussi pour la mauvaise herbe qui croît sur les taluts précédens, laquelle est ordinairement seche, dure & qu'on appelle verdage de talut, dont les ânes s'accommodent. C'est dans ce sens qu'on dit en proverbe : *aqëlo rïbo n'ës pa për aqël azë* ; ce n'est pas viande pour cet oiseau, ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe. *Së i-a unë bono rïbo, un azë la manjho* ; s'il y a un bon emploi, c'est un plat sujet qui l'obtient.

RÎBO, se prend en général, pour le bord de quelque chose, celui d'un pré, d'un lit, d'une table, d'une riviere : mais on dit plus proprement, la lisiere

d'un bois, d'une forêt, d'un champ; le rivage de la mer; la rive droite, la rive gauche d'une riviere; & en parlant ainsi, on est censé avoir le visage tourné vers le courant de la riviere, ou regarder le côté d'aval.

RÎBO, du lat. *ripa*; d'où l'on a fait, *riparia*, & de celui-ci en b. lat. *riberia*, *ribiera*. De là le fr. riviere, eau, riviere, ou ribiere; c'est-à-dire, eau qui coule entre deux rives, ou celle qui ne coule que le long d'une seule; comme la riviere de Genes, ou la mer qui cottoie l'État de Genes.

RÎBO-TALIÂDO; Escarpement d'un rocher, d'une montagne, berge d'une riviere, d'un fossé, ou le bord élevé & taillé à pic. Les falaises sont sur le rivage de la mer, ce que sont les berges sur le bord de certaines rivieres. Il faut taluter les berges de celles-ci & les gazonner, pour empêcher que l'eau ne les sape avec plus d'avantage.

C'est dans les berges de certaines rivieres que se logent les vers & les nymphes des mouches appelées éphémeres: especes de Demoiselles dont la vie n'a que deux, ou trois heures de durée; & dans cet intervalle elles jouissent du spectacle de la nature, elles volent, s'accouplent, pondent & meurent: un jour entier seroit pour elles une très-longue vie, un âge décrépit: foible image de la vie la plus longue de l'homme comparée à l'éternité.

RIBOT. n. pr. diminutif de *rîbo*; petite rive.

RIBOUN-RIBAINE; Bongré-malgré.

RIC-MANIAR. v. l. Festin, repas splendide. *Maniava cada dié ric maniar*; (le mauvais riche) faisoit tous les jours de magnifiques repas.

RIÉJHA; Griller une fenêtre.

RIÉJHE; Une grille de fer; un treillis.

RÎFLO. *Dë rîflo*, ou *dë rafio*, ou bien, *dë brîco*, *ou bróco*; d'une façon ou d'autre.

RÎFLO; Meuble de cuisine d'un paysan: sorte de tablette à mettre une lampe à pied & les cueillers du ménage; comme la tablette appelée, *ráfo*, est destinée à mettre les verres, les tasses & autres ustensiles pareils. De là quand une maison est dépourvue de tout, on dit, qu'il n'y a *ni rîflo*, *ni ráfo*; & quand elle a été pillée, on dit de même qu'on n'y a laissé *ni rîflo ni ráfo*, ou qu'on n'y a rien laissé.

RIGÂOU, ou *rigal*. Voy. *Roubâou*, ou *Roubal*.

RIGOLOU. Voy. *Rënglôro*.

RIGOT. v. l. & n. pr. Tresse de cheveux, chevelure. *S'arranca lé rigot*; s'arracher les cheveux.

RIGOULA, ou *arigoula*; Souler, rassasier.

RIGOULISTIS; Régals, grande chere, ripaille.

RIKÊTO; Collation, rafraîchissement.

RIMA, ou *ruma*; Brûler, ou trop cuire. en v. fr. rimer.

RIMA (*lou*); Le gratin: ce qui s'attache d'un mets, au fond d'un plat, ou au devant d'un pot où l'on a fait trop de feu.

RIMA, dit par syncope de, *razima*: terme d'agriculture; fleurir, pousser des grappes de fleurs. On le dit des oliviers. *An bë rima*; ils ont bien fleuri, la floraison a été abondante.

Les fleurs de ces arbres sont en forme de petites grappes, appelées en languedocien, *razin*, ou *razim*; d'où est formé, *rima*, syncope de, *razima*; de même qu'on dit, *rimeiro*, syncope de, *razimeiro*.

RIMÊIRO, ou *razimeiro*; une lambruche, une vigne haute, un hautain: sorte de treille, ou de cep de vigne qu'on fait élever au plus haut des arbres où il

dë *brîco*, *ou brôco* ;
n ou d'autre.
; Meuble de cuisine
n ; sorte de tablette
une lampe à pied &
rs du ménage ; com-
lette appelée, *ràfo*,
e à mettre les verres,
& autres ustensiles pa-
là quand une maison
vue de tout, on dit,
ni riflo, ni ràfo ; &
a été pillée, on dit
qu'on n'y a laissé *ni*
, ou qu'on n'y a rien

U, ou *rigal*. Voy. *Rou-*
Roubal.
OU. Voy. *Rënglôro*.
. v. l. & n. pr. Treſle
x, chevelure. *S'ar-*
rigos ; s'arracher les

LA, ou *arigoula* ;
ſſaſier.
LISTIS ; Régals, gran-
ripaille.
) ; Collation, rafraî-
.
ou *ruma* ; Brûler, ou
. en v. fr. rimer.
lou) ; Le gratin : ce
che d'un mets, au
plat, ou au devant
où l'on a fait trop de

, dit par ſyncope de,
terme d'agriculture ;
ouſſer des grappes de
le dit des oliviers. *An*
ils ont bien fleuri, la
été abondante.
rs de ces arbres ſont en
petites grappes, appe-
iguedocien ; *razin*, ou
'où eſt formé, *rima*,
le, *razima* ; de même
, *rimeiro*, ſyncope
ièiro.
RO, ou *razimièiro* ;
uche, une vigne haute,
n : ſorte de treille, ou
vigne qu'on fait élever
aut des arbres où il

étend ſes longs ſarmens. Les grappes ont un goût de lambruche que la taille ne corrige pas même ſur des ceps francs.

Les vignes en plaine de Toſcane ont leurs ceps montés comme au temps de Virgile ſur de petits arbres de cinq à ſix pieds de tige, dont on recépe les rejetons de trois en trois ans : elles ne produiroient pas, aſſure-t-on, d'auſſi bonnes grappes, ſi elles étoient baſſes, comme elles le ſont ſur les côteaux du même pays.

RIOJHË. Voy. *Rôjhë*.

RIÔSTOS. Voy. *Jhazènos*. = *Rioſtos*. Voy. *Ëſcôtos*.

RIÔTO ; Querelle, mauvaiſe humeur.

RIOU, *rial* ; v. l. *Ruſſdou* ; ruiſſeau. *Otra lé rîou* ; au-delà du ruiſſeau. en v. fr. rieux ; d'où le n. pr. du Rieux. Les diminutifs de *Rîou* ſont :

RÎOUSSE, *rivatel*, *rivoulë*, *rigoulë*. en lat. *rivulus* ; petit ruiſſeau.

Les compoſés de *rîou* ſont : *rîou-mâlo* ; mauvais ruiſſeau ; *rîou-tor* ; ruiſſeau tortueux. *Canrîou* ; champ-voiſin d'un ruiſſeau, &c.

RIQÈT ; Le grillon.

RÎRË, ou *rizë* ; Rire. *Farié rirë las pêiros* ; il feroit rire un tas de pierres. *Li traghes un gran rirë* ; il partit d'un grand éclat de rire. *Ris-t'ën Jhan, që ta mâirë fricâſſo* ; ris-t'en Jean, qu'on te frit des œufs. *S'ëſpouchiga dë rîrë* ; ſe pâmer de rire. On dit d'un habit vieux, *coumënſo à rirë* ; il commence à montrer la corde.

Le verbe, rire, ne ſe met en fr. avec le pronom reciproque, ſe, que lorſqu'il ſignifie, ſe moquer. il ſe rit de vos projets, je me ris de vos menaces. *L'un ſë rizié l'aoutrë ſë plourâvo* ; l'un rioit & l'autre pleuroit ; & non, l'un ſe rioit, &c.

Prënë për rirë ; entendre raillerie. *Où prën pa për rirë* ; il n'entend pas raillerie là-deſſus.

RIRE, au figuré ; frémir. *L'aigo d'âou coupi âoumënſo à rirë* ; l'eau du pot ne bout pas, encore, elle commence à frémir.

RIS ; La petite Joubarbe grain d'orge. L'eſpece dont la feuille eſt arrondie & aigrelette, eſt une plante potagere appelée, Tripe-madame. en lat. *ſedum tereti-folium*.

RISPÈT ; Un renoueur, un bailleul : Chirurgien de campagne qui, ſans aucun apprentiſſage, remet les os rompus ou diſloqués. La pratique, la force, un peu d'adreſſe, la prévention du public & le bon marché, donnent la vogue à ces renoueurs & à ceux dont le métier étant de briſer les os, ſont crus par cela même, avoir plus d'adreſſe pour les rajuſter.

Il ſuffit pour les fractures ſimples de préſenter les parties des os caſſés, bout à bout l'une contre l'autre, & de les tenir en place au moyen d'atelles & d'un bandage ; la nature fait le reſte : le ſuc nourricier & oſſifiant que fournit le périoſte, forme un boulet ſolide, qui embraſſe en dehors comme une virole les deux bouts caſſés & les lie enſemble : ce qui eſt caſſé d'ailleurs, ne ſe rejoint jamais, ſuivant l'obſervation de M. Duhamel.

RÎSPO ; Vent glacé, biſe froide. Il fait une biſe qui coupe, du grec, *ripe* ; (*turbo venti*.)

RÎSPO ; Pelle à feu, ou de feu.

RISTANTUR, & *ouriſtantur* ; Un olibrius ; homme qui tranche de l'important, qui fait l'entendu, qui prend un air avantageux ; chez qui cependant ce n'eſt que grimace & oſtentation, & rien au-delà.

RÎSTË ; Un grand manteau : ce terme vient des Reitres, cavaliers Allemands, qui portoient de ces manteaux quand ils vinrent dans cette Province en 1576.

RÎTË ; La cane : femelle du canard : oiſeau aquatique. Cane

s'écrit différemment de canne, ou roſeau. *Rito* eſt le nom du canard.

RITOU, ou *rèitou*; Curé, ou Recteur.

RIVAIRIEL; Rivage.

RIVATEL; Petit ruiſſeau.

RÎZE; Le ris, le rire; l'action de rire.

RÎZÈS; Racines, du grec, *riza*.

RIZOULIÉ; Rieur, goguenard.

RO, *rôco*, *roca*; Rocher, roche. = Bloc de pierre; groſſe pierre. *Roukè* en eſt le diminut. *Roucas*, l'augmentatif. Ses compoſés devenus n. pr. ſont, *roco-ſul*, ou *rôco-foulioûzo*; roche feuillée. *Roco-cèrviéiro*; roche aux cerfs. *Roco mâouro*; roche brune, telles que celles des volcans. *Roco-l'âouro*; roche venteuſe. *Roco-pèrtûzo*; roche percée. *Roc'âouto*, ou *roucâouto*; haute roche, ou ro-hault, & ainſi de *roco-plâno*, de *roco-du*, de *roco vâiro*, &c.

L'on remarquera que *rôco* ſignifioit ſouvent, comme l'italien, *rocca*; château fortifié. en v. fr. ferté; châteaux qui au temps du gouvernement féodal furent bâtis ſur des rochers au ſommet des montagnes, & que des temps plus heureux ont ramené dans la plaine. Ces rochers & leurs châteaux ont fourni à bien des familles cette quantité de ſurnoms qui ſe compoſent des noms de *rôco*, ou de roche.

RÔDO, ou *roudè dè ceouclès*; Botte, ou molle de cerceaux. *Rodo dè ſeigno*. Voy. *Pouzaranco*.

RODOU; Tour, circuit, rond, circonférence, étendue circulaire. Un *rodou d'erbos*; un rond, ou un cercle de verdure. *A tan dè rôdou*; il a tant de circonférence. au figuré, *aco vâi è rôdou*; cela va à point, cela tourne au mieux. *Lou farai vèni è rôdou*; je l'amènerai au point qu'il faut. Figure tirée des cribleures du bled qu'on ramene au milieu du crible en donnant à cet inſtrument un mouvement circulaire, par lequel les cribleures plus légeres que le bled, ſont chaſſées par ce dernier de la circonférence du crible à ſon centre, & s'y arrangent en rond, ou *è rôdou*.

RÔI; Gai, joyeux. *Ès èn rôi*; il eſt en goguettes, ou en belle humeur.

RÔI; Roi. Nous avons dit dans notre Diſcours préliminaire, qu'il y avoit tout lieu de croire que dans l'origine des langues & de l'écriture; les lettres avoient dans la prononciation la valeur qui leur eſt propre, ou celle qu'on leur donne en les épellant ſéparément.

D'après ce principe, il y a toute apparence que le terme, Rôi de cet article, prononcé à la languedocienne, ou en faiſant la tenue ſur l'*o*, & donnant à l'*i* le ſon qui lui eſt naturel, ſignifioit, Roi. en lat. *rex*, qu'on prononce à la françoiſe, Rouè, ſans y faire ſonner d'*i*.

La prononciation que nous donnons à ce terme ſe trouve dans le refrain d'un ancien Noël provençal, où il eſt dit, en parlant de l'Enfant Jeſus. *ôi*, *ôi*, *ôi*: *mâi l'Èſan n'ès tan pouli*, *sèmbl'un Rôi*; cet enfant eſt ſi beau qu'on le prend pour un Roi.

On diſoit de même, *Rôine*, qu'on écrivoit Royne, de même que Roy par un *y* grec; comptant bien de caractériſer par cette voyelle étrangere la prononciation de la diphthongue, *ôi*, & de toutes celles qui ſont compoſées d'une voyelle quelconque ſuivie d'un *i*: c'eſt ainſi qu'on écrit encore aujourd'hui l'Île de Ceylan, le bey d'Alger, &c. qu'on prononce à la languedocienne en faiſant ſonner l'*i* qu'on lie avec la voyelle qui précéde, pour avertir qu'il ne faut pas prononcer Cèlan & bè, qui ſeroit la prononciation françoiſe moderne de ces mots écrits par un *i*

u du crible en donnant à
tument un mouvement
e, par lequel les criblu-
légeres que le bled,
ssées par ce dernier de
nférence du crible à son
& s'y arrangent en rond,
ou.

Gai, joyeux. *Ës ën rôi*;
goguettes, ou en belle-

Roi. Nous avons dit
tre Discours préliminai-
il y avoit tout lieu de
e dans l'origine des lan-
de l'écriture; les lettres
dans la prononciation la
ui leur est propre, ou
on leur donne en les
séparément.
s ce principe, il y a
pparence que le terme,
cet article, prononcé à
docienne, ou en faisant
sur l'*o*, & donnant à l'*i*
qui lui est naturel, signi-
oi. en lat. *rex*, qu'on
à la françoise, Rouë,
ire sonner d'*i*.
ononciation que nous
à ce terme se trouve
efrain d'un ancien Noël
l, où il est dit, en par-
Enfant Jesus. *ôi, ôi,*
l'Ëfan n'ës tan pouli,
Rôi; cet enfant est si
on le prend pour un Roi.
oit de même, *Rôine*,
rivoit Royne, de même
par un *y* grec; comptant
caractériser par cette
étrangere la prononcia-
a diphthongue, *ôi*, &
celles qui sont compo-
ne voyelle quelconque
un *i*: c'est ainsi qu'on
ore aujourd'hui l'Île de
le bey d'Alger, &c.
ononce à la languedo-
faisant sonner l'*i* qu'on
la voyelle qui précede,
rtit qu'il ne faut pas
r Cèlan & bè, qui seroit
nciation françoise mo-
ces mots écrits par un *i*

C'est probablement l'origine de l'emploi de l'*y* grec dans bien des mots où il n'a d'ailleurs d'autre valeur que celle d'un *i* simple qu'il étoit plus naturel d'employer.

ROIA. v. l. Gâle, ulcere. *Plë dë roia*; (*ulceribus plenus.*)

RÔIO. v. l. Rouge. *La mar roia*; la mer rouge.

RÔIO; Débauche, réjouissance. *Fa la rôio*; faire la débauche.

RÔIRË; Manger, avaler. *Noun pot pa rôirë*; il ne peut avaler un morceau.

RÔIRË, ou *roûbë*; Un chêne. Voy. *Rouvë*.

RÔITS. v. l. Rouge, rubicond. *Lo cel ës rôits*; (*rubicundum est cœlum.*)

RÔJHË; La fraise, terme de boucherie, & en termes d'anatomie, le mésentere: membrane graisseuse & glanduleuse à laquelle tiennent tous les boyaux. Le terme, fraise est pris d'ailleurs par les cuisiniers pour les différens estomacs du veau & de l'agneau.

ROMAZILAS. v. l. Restes; (*reliquiæ.*)

ROMEST. v. l. Buisson. *Dë romest non së vëndimia raẓins.* On ne coupe pas des grappes de raisin sur un buisson.

RONSËS. v. l. Bois taillis.

RONSA (*së*); Se jeter, s'élancer. Voy. *Rounza.*

ROS, ou *roual*; la rosée.

ROSSO; Une herse.

ROTIRI (*San*); St. Rustique, Évêque de Clermont.

ROU, ou *rout*; rompu, cassé, fêlé. On dit d'un pot fêlé, *cânto dou rou*; il sonne le cassé, il sonne creux: & si l'on parle d'une personne qui ait la voix cassée, on dit qu'elle parle comme un pot cassé.

Les parties d'une chose fêlée sont déjointes, & non séparées. Les pieces d'une chose brisée sont en plus petits morceaux que celles d'une chose qui n'est que cassée.

ROUANËS; Monnoie valant un sou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faisoit battre à Nîmes en 1622.

ROUB; Un tronc d'arbre.

ROUBAL, ou *roubâou*; le rouge-gorge: oiseau de la taille d'un moineau, & du genre des hoche-queues; il a la gorge couleur de rouille, tirant sur le souci.

ROU-BARBEL. n. pr. qui peut avoir signifié rocher aux barbeaux, ou sous lequel on pêche ces poissons. On dit *roubarbel*, pour *ro-barbel*; comme on dit *rouc-âouto*, pour *roc-âouto*, ou *roco-âouto*.

ROUBÍNO; Une robine, ou canal de Riviere. = Robine, ou canal de dessèchement pour les terreins marécageux.

ROUCÂIROL; Hérissé de rochers.

ROUCAN, augmentatif de *ro*. C'est de *roucan* qu'est formé *roucantin*. v. l. habitant des rochers.

ROUCÂOUTO. n. pr. dit pour *rôco âouto*, ou *rocalte*. Le changement de *ro* en *rou* est ordinaire dans les noms composés de *ro* ou de *rôco*.

ROUCARIÉ. Voy. *Rancarëdo.*

ROUDA. Voy. *Roudamën.*

ROUDÂIRË, *labourâirë*, ou *barëdis*; un panaris: inflammation & abcès qui se forme au bout des doigts, & qui tourne au tour de l'ongle: on y sent de vives douleurs, des élancemens, des battemens d'artères lorsque le panaris apostume.

Les bouts des doigts destinés plus particuliérement au sentiment du tact, sont des parties toutes nerveuses, & partant très-sensibles. Ces apostumes sont plus douloureuses & d'une tout autre conséquence, lorsque l'inflammation se fait dans la gaine du tendon, ou bien entre le perioste & l'os, que lorsque ce n'est qu'entre cuir & chair.

Il faut alors se mettre au régime, recourir à la saignée, diminuer l'inflammation, amollir la peau, la percer le plutôt possible, & donner issue au pus dès qu'il est formé. On dissipe souvent le mal dès le commencement, dit M. Tissot, en trempant le doigt presque continuellement pendant le premier jour dans de l'eau plus que chaude.

Le second *a* de panaris est long prononcé à la languedocienne, il est bref en françois.

ROUDAMËN *dë têsto*; un vertige, plus usité que tournoiement. *di un roudamën dë têsto*, ou *la têsto më rôdo*; il m'a pris un vertige, ou bien la tête me tourne.

ROUDAT; Ceint, entouré. = *Roudat*; champ en éteul, autour duquel on fait trois ou quatre raies, sur lesquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ, & empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

ROUDÉ; Roue de moulin; il y en a de deux sortes; l'une, qui est verticale, est garnie d'aubes ou de bouts d'ais carrés, l'autre, qui est horisontale: porte des alluchons creusés en cueiller.

ROUDË; Le hérisson, ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engrene avec les fuseaux de la lanterne.

ROUDË *dë cëouclës*. Voy. *Rôdo*.

ROUDË; Une girandole: piece tournante d'un feu d'artifice. On appelle aussi girandole le tirage, ou le départ à la fois d'environ quatre mille fusées volantes, qui se fait à Rome la veille & le jour de la Fête de St. Pierre.

ROUDEL; Rouleau de parchemin. b. lat. *rotulus*, *liber rotularis*. en lat. *volumen*, du verbe *volvere*; déplier: forme des anciens livres, bien moins commode que celle d'aujourd'hui. De là le fr. rôle & enrôler, ou enregistrer dans le rôle, ou dans le rouleau.

ROUDELA; Rouler.

ROUDELEJHA; Rodet, battre le pavé.

ROUDÉLO. On dit une rouelle de veau, de mouton, de saucisson, de thon; & non ruelle, qui est une rue étroite, ou bien l'espace étroit entre un lit & une muraille. La rouelle de veau & celle de mouton se prennent dans le haut & vers la noix du gigot.

ROUDIÉ, ou *rodié*; v. l. & n. pr. faiseur de roues ou charron, dénomination prise de l'ouvrage des charrons, qui demande le plus d'intelligence. Le nom lui-même du fr. charron, est pris de char ou charriot, de même que celui de charpentier, dérive du lat. *carpentum*. = *Pous-roudié*; puits à roue.

ROUDILIA; Regarder au tour de soi, tourner les yeux d'un côté & d'autre. en lat. *circumspicere*.

ROUDOU; Le sumac: arbre, ou arbrisseau semblable au petit cormier. Les tanneurs se servent de ses feuilles pour préparer leurs peaux; & les teinturiers, pour les teintures en noir. en lat. *rus mitifolia*.

ROUFLA; Ronfler. = Sangloter, pousser des sanglots.

ROUFLEJHA; Renifler.

ROUGAGNA; Ronger. *Lé pessomën që lë règâgno*.

ROUGAGNOU; Un vielleur, ou joueur de quelque chetif instrument.

ROUGAZOUS; Les Rogations, & non, rogaisons.

ROUGNO; La gale ordinaire; la rogne, ou gale invétérée. On prononce, noix de galle, comme la gale, ou pustules des galeux. = *Roûgno*, au figuré, une corvée, un os à ronger.

ROUGNOUNÂDO; La selle, en terme de cuisine, ou le filet du mouton au-dessus du rognon:

c'est

r. rôle & enrôler, ou enregis-
dans le rôle, ou dans le rou-
.

ROUDELA ; Rouler.

ROUDELEJHA ; Roder, bat-
le pavé.

ROUDÈLO. On dit une rouelle
veau, de mouton, de saucis-
, de thon ; & non ruelle,
eſt une rue étroite, ou bien
pace étroit entre un lit &
muraille. La rouelle de veau
elle de mouton ſe prennent
s le haut & vers la noix du
ot.

ROUDIÉ, ou *rodié* ; v. l. &
pr. faiſeur de roues ou char-
, dénomination priſe de l'ou-
ge des charrons, qui demande
plus d'intelligence. Le nom lui-
me du fr. charron, eſt pris
char ou charriot, de même
celui de charpentier, dé-
du lat. *carpentum*. = *Pous-
dié* ; puits à roue.

ROUDILIA ; Regarder au tour
ſoi, tourner les yeux d'un
té & d'autre. en lat. *circum-
cère*.

ROUDOU ; Le ſumac : ar-
e, ou arbriſſeau ſemblable au
tit cornier. Les tanneurs ſe
vent de ſes feuilles pour pré-
rer leurs peaux ; & les teintu-
rs, pour les teintures en noir.
lat. *rus mirtifolia*.

ROUFLA ; Ronfler. = San-
oter, pouſſer des ſanglots.

ROUFLEJHA ; Renifler.

ROUGAGNA ; Ronger. *Lé pef-
mën gë lé règagno*.

ROUGAGNOU ; Un vieilleur,
joueur de quelque chetif inſ-
ument.

ROUGAZOUS ; Les Rogations,
non, rogaiſons.

ROUGNO ; La gale ordinaire ;
rogne, ou gale invétérée. On
rononce, noix de galle, comme
gale, ou puſtules des galeux. =
Rougno, au figuré, une corvée,
n os à ronger.

ROUGNOUNÂDO ; La ſelle,
terme de cuiſine, ou le filet
u mouton au-deſſus du rognon :
c'eſt

c'eſt la partie antérieure ou le plus près de la tête d'une longe qui contient les rognons, ou les reins, & la partie de l'épine du dos qui répond dans le bœuf à l'aloyau.

La longe eſt la partie du derrière de ces animaux, qui s'étend depuis les côtes juſqu'à la queue excluſivement.

C'eſt dans les reins que ſe fait la ſécrétion ou ſéparation de l'urine avec le ſang : elle s'y amaſſe dans le baſſinet, d'où elle eſt apportée par les uretaires dans la veſſie.

Les reins ſont auſſi le premier ſiége du calcul de la veſſie : c'eſt là que ſe forme le premier noyau ; il s'accroît dans la veſſie, par l'addition de pluſieurs couches l'une ſur l'autre ; dans les pierres crétacées & terreuſes, par les grains de ſable, dans les calculs arénacées ; & par la criſtalliſation des aiguilles, dans les pierres murales.

ROUGNOUNAL ; La hance, ou le côté.

ROUGNOUS ; Un galeux. *Dèoutë rougnous* ; dette verreuſe.

ROÛIRË, *rourë*, ou *roûvrë*. Voy. *Roûvë*.

ROÛIRËDO. Voy. *Rouvieiro*.

ROUJHË, ou *roujhët* ; le rouge dont les femmes ſe barbouillent les joues, pour ſe diſſimuler à elles-mêmes & aux autres leur pâleur. On dit rouge, & non rouget, qui eſt un poiſſon de mer.

Le mot fard eſt un terme générique qui s'entend du blanc & du rouge, mais plus particuliérement du blanc. Les femmes qui font le plus parade du rouge, n'oſeroient avouer le blanc, quelque apparent qu'il ſoit : il eſt moins honteux d'être pâle ou jaune, que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

ROUJHEJHA ; Paroître rouge, tirer ſur le rouge.

ROUJHÈTO. Voy. *Sôfio*.

ROUJHINA ; Faire du bruit,

comme les roues d'un charriot qui ne ſont pas graiſſées.

ROUJHINOUS ; Rougeâtre.

ROUKË, & ſon féminin *roukëto*, diminutif de *ro*, ou *roc* ; petit rocher, petit bloc de roche. = Pierre plate de grès, par lits, de quelques pouces d'épaiſſeur, d'où l'on tire de larges dales pour paver ou carreler les appartemens.

ROUKË ; Un rochet de devideuſe ou de moulinier de ſoie : groſſe bobine à deux rebords. = Collerette de Pélerin. = Camail d'Évêque.

ROUKIÉ. n. pr. dérivé de *rôco*, ſignifioit un carrier ou mineur qui détache des roches. C'étoit le même auſſi qu'habitant des rochers, comme nous diſons encore, *mërlë roukié* ; merle qui fait ſon nid dans les rochers.

ROUL ; Un gros tronc d'arbre. = Un rouleau. *Roul dë têlo* ; piece de toile en rouleau.

ROULIA ; Battre, roſſer, rouer de coups.

ROULIOU, ou *rouvilious* ; rouillé, couvert de rouille.

ROUMAN ; Romain. Ce terme en tant que nom pr. doit être rendu par Roman ; & non, Romain, St. Roman.

ROUMAN, eſt auſſi le nom d'une ancienne langue qui ſe forma principalement dans nos contrées des débris du latin, lorſque cette langue-ci vint à s'altérer & ſe corrompre par le commerce forcé des anciens habitans du pays, avec les peuples du nord de l'Europe ; ſur-tout les Viſigots & les Bourguignons, qui ſe répandirent comme un torrent dans la province Romaine ou Narbonnoiſe ; brûlant, ruinant, ſaccageant par-tout ſur leur route, & où ils finirent par s'établir à demeure, & y régner paiſiblement.

C'eſt relativement à l'origine que ce langage tiroit principalement des Romains, qu'on l'appelle Roman ; c'eſt-à-dire, Ro-

main, langue romance, ou romanciere, & enfin langue torte, ou roman ruſtique ; c'eſt à-dire, latin corrompu ou altéré ; & il l'étoit ſi fort dès le dixieme ſiecle, que le peuple n'entendoit plus celui des Livres, & qu'il ceſſa dès-lors d'être langue vulgaire.

Ce latin dégénéré ſous les Viſigots, fut plus connu enſuite dans nos provinces méridionales, ſous le nom de langue provinciale, ou provençale ; ſoit parce qu'elle avoit pris naiſſance dans la Gaule Narbonnoiſe, appelée province Romaine, ou abſolument province ; ſoit à cauſe de la célébrité que lui donna au douzieme ſiecle Raimond de Saint-Gilles, Comte de Toulouſe, qui étant devenu maître de cette même Province, qui s'étendoit encore plus à la droite qu'à la gauche du Rhône, protégea & encouragea par ſes bienfaits ceux de ſes ſujets qui cultivoient ce nouveau langage, ſur-tout les Troubadours, ou les Poëtes, qui contribuerent le plus à en étendre le nom & la réputation.

Ce fut du temps de ce Prince que le Roman ſe perfectionna au point, qu'on y remarquoit déjà la préciſion des termes, jointe à toutes les graces du ſtyle. C'eſt le jugement qu'en portoit un ancien Auteur Catalan, dont Ducange rapporte le paſſage ſuivant.

» *Ès tan gracioſo*, dit cet » Auteur, en parlant de notre » Roman, *tan cortëſano ; ſen-* » *tëntioſo, é dolce që non ai len-* » *gua që ab mas breous parolas* » *diga mas, é meliors conceptes ;* » *tënint ën tot una viva ſemblanſa* » *ab ſa mare latina.* »

Nous avons dit notre Roman en citant ce paſſage : il eſt certain en effet que cet ancien langage eſt le même, à quelque choſe près, ou qu'il fait le fond de celui qui nous eſt propre, & qui d'âge en âge s'eſt perpétué juſqu'à préſent dans notre Province, & plus ou moins dans les Provinces voiſines : c'eſt ce que répete pluſieurs fois Dom Vaiſſette dans l'Hiſtoire de Languedoc. Ce ſavant Bénédictin étoit bien en état d'en juger, étant natif de cette Province, où il avoit long temps habité, & perſonne d'ailleurs n'ayant eu d'auſſi fréquentes occaſions que lui de comparer notre idiome avec d'anciens titres, ou des pieces écrites dans la langue des Troubadours.

Le paſſage précédent, qui eſt en roman de Catalogne, juſtifie auſſi la remarque du même Auteur ; ſavoir, que cette langue prenoit différentes formes, ſelon les pays où celle des Romains avoit été mêlée avec un idiôme étranger. Il paroît que le Roman de notre Province l'emportoit ſur celui des autres du côté de cette forme, ſi l'on en juge par l'accueil diſtingué que les Princes voiſins faiſoient à nos Troubadours, qu'ils attiroient à leur Cour, & dont ils étoient avides d'entendre les chants & les vers.

La langue de ces Poëtes fut connue auſſi chez les peuples du nord des Gaules, qui vivoient ſous la domination des Francs ; mais elle y fut d'abord ſur le pied de langue étrangere à l'uſage des gens de lettres, ou des perſonnes d'un certain rang, puiſqu'il y en avoit des maîtres, & qu'on l'apprenoit comme le latin ; c'eſt ce qu'on peut conjecturer d'après ces vers du Roman de Guarin.

A l'École il fut quant il fu petis ;
Tant qe il ſot Romans & Latins.

Notre langage avoit le droit d'aîneſſe ſur celui qui étoit propre aux Francs, ou ſur le françois, qui commençoit à peine, & qui n'étoit qu'un jargon barbare, lorſque le roman étoit une langue déjà formée & très-à la mode.

Dom Vaiſſette & les Auteurs

de la nouvelle Diplomatiqu
en ont trouvé des monumens
le neuvieme ſiecle, tandis q
ceux du françois ſont, diſent-i
tout au plus du onzieme,
que la plus ancienne piece qu'
ont pu trouver eſt une tradu
tion françoiſe des Homélies
St. Bernard, faite dans le do
zieme ſiecle.

Mais l'ancienneté n'étoit
le ſeul titre qui releva notre
man vis-à-vis du françois : ce
langue-ci s'étoit formée dans
Provinces du nord de la Mon
chie, où les Francs, peuple
roce & plus belliqueux que l
tré, étoient en plus grand nom
que les Gaulois ou que les Roma
d'origine : le latin même de
derniers n'avoit pas à beauco
près, lorſqu'il étoit vulgaire ch
eux, la pureté de celui de la p
vince Romaine ; le langage
réſulta de ce latin avec le j
gon des Francs, dût ſe reſſen
de la barbarie Tudeſque.

Notre roman, au contrair
prit naiſſance dans une Provi
dont les habitans étoient pr
que tous Romains, ou de mœ
ou d'origine ; ils en avoient
puis long-temps les droits,
en avoient pris les arts &
politeſſe, ils en parloient la l
gue, au rapport des Auteu
comme dans Rome même :
roman en étoit une imitatio
il étoit tout naturel qu'il en
procha de près du côté des ag
mens & de la délicateſſe.

Mais telle eſt la viciſſitude
choſes d'ici-bas ; la langue fr
çoiſe devenue, par les circo
tances les plus favorables, c
de l'Europe, a été portée à
point de perfection qui la m
de pair avec celles d'Athenes &
Rome ; tandis que le roman,
notre languedocien, qui eût
daigné autrefois de lui être
en parallele, eſt aujourd'hu
Paris dans la claſſe des jargo
& tout au plus, des jarg
agréables. Voy. les articles *Pa*

de la nouvelle Diplomatique, en ont trouvé des monumens dès le neuvieme ſiecle, tandis que ceux du françois ſont, diſent-ils, tout au plus du onzieme, & que la plus ancienne piece qu'ils ont pu trouver eſt une traduction françoiſe des Homélies de St. Bernard, faite dans le douzieme ſiecle.

Mais l'ancienneté n'étoit pas le ſeul titre qui releva notre roman vis-à-vis du françois : cette langue-ci s'étoit formée dans les Provinces du nord de la Monarchie, où les Francs, peuple féroce & plus belliqueux que lettré, étoient en plus grand nombre que les Gaulois ou que les Romains d'origine : le latin même de ces derniers n'avoit pas à beaucoup près, lorſqu'il étoit vulgaire chez eux, la pureté de celui de la province Romaine ; le langage qui réſulta de ce latin avec le jargon des Francs, dût ſe reſſentir de la barbarie Tudeſque.

Notre roman, au contraire, prit naiſſance dans une Province dont les habitans étoient preſque tous Romains, ou de mœurs ou d'origine ; ils en avoient depuis long-temps les droits, ils en avoient pris les arts & la politeſſe, ils en parloient la langue, au rapport des Auteurs, comme dans Rome même : le roman en étoit une imitation ; il étoit tout naturel qu'il en approcha de près du côté des agrémens & de la délicateſſe.

Mais telle eſt la viciſſitude des choſes d'ici-bas ; la langue françoiſe devenue, par les circonſtances les plus favorables, celle de l'Europe, a été portée à un point de perfection qui la met de pair avec celles d'Athenes & de Rome ; tandis que le roman, ou notre languedocien, qui eût dédaigné autrefois de lui être mis en parallele, eſt aujourd'hui à Paris dans la claſſe des jargons, & tout au plus, des jargons agréables. Voy. les articles *Parès*, ou *patoués*, & *Troubadous*.

ROUMANAJHE. Voy. *Roumovâjhë*.

ROUMANÉL, ou *dôrghë* ; Oronge, ſubſtantif féminin ; une belle oronge : le plus délicat des champignons, ou le moins mal-faiſant. Il eſt de la nombreuſe famille des laminés. Le deſſus du chapiteau eſt d'un oranger vif tirant ſur le rouge d'écarlate ; le deſſous eſt couleur de jonquille clair, ou lavé. Il porte de plus vers le milieu du pied un collet, ou anneau blanc.

Il eſt aiſé de confondre au premier coup-d'œil ce champignon avec une autre eſpece de même genre, qui eſt un poiſon mortel ; & la reſſemblance eſt ſi grande qu'on a fait quelquefois cette mépriſe. On reconnoîtra cette derniere eſpece aux caracteres ſuivans.

Ce champignon vénéneux de la forme & de la taille de l'oronge, a de plus le deſſus de ſon chapiteau de la même nuance de rouge orangé ; mais le deſſous, ou les lames ſont blanches ; de plus le deſſus eſt parſemé de petits flocons blancs, qui faiſoient partie de ſa coiffe : enfin le pied manque de l'anneau, qui en général eſt un bon garant de la ſalubrité des champignons laminés.

Roûjhë coum'un roumanel ; rouge comme une écreviſſe, ou comme un Chérubin. *Roumanel* paroît être le même que Romain. On diſoit, *boulë roumanel* ; champignon romain. Cette eſpece en effet eſt connue aux environs de Rome.

ROUMANIÉ ; Un balancier : artiſan qui fait les balances & les romaines.

ROUMANIS ; Romarin. *Lou dimerghë das roumanis* ; le dimanche de la ſexagéſime, auquel les jeunes gens de certains villages portent de grand matin du romarin à la porte des jeunes filles de leur connoiſſance.

ROUMÂNO ; Romaine, ou peſon. *Lou gran pës, lou picho pës dë la roumâno* ; le côté fort, le côté foible de la romaine. Il y a trois crochets à une romaine. On accroche à celui du bout la choſe qui doit être peſée : le ſuivant, ou celui du milieu qu'on tient à la main, ou qu'on accroche à une barre, eſt le point d'appui du côté fort ; & le troiſieme, le point d'appui du côté foible.

ROUMATÎCO ; Rhumatiſme. Lorſque la même douleur attaque la hanche ; c'eſt une ſciatique.

ROÛMË, ou *roumec* ; Une ronce. = Une épine.

ROUMÊCO, *baragôgno*, *faramâouco*, *paparoûgno*, *grafagnâoudo*, &c. l'ogre, le moine bourru, la barbe bleue ; fantômes effrayans dans l'opinion des femmelettes, & pareils au *babâou* que les nourrices font mal à propos redouter aux enfans pour les faire taire ; ce qui remplit leur eſprit de terreurs, dont ils ont peine de ſe défaire dans un âge plus avancé.

ROUMËGAS, ou *rounzas* ; Un hailler, ou une touffe de ronces.

ROUMËSTAN. n. pr. Seroit-ce le même que Romanie, ou Gaule romaine, que les anciens Auteurs donnoient à la premiere Narbonnoiſe, dont le Languedoc faiſoit une grande partie ? La Natolie portoit autrefois le nom de *Roumeſtan*.

ROUMI ; Mûre de ronce.

ROUMIA ; Ruminer. Toutes les bêtes à corne ruminent ; c'eſt-à dire, qu'elles font venir la mangeaille de l'eſtomac à la bouche, pour la mâcher à loiſir, lorſqu'elles n'ont rien de mieux à faire.

On dit au figuré pour reprocher à quelqu'un la trop bonne chere qu'il fait, *ou roumairas* ; tu jeûneras un jour de ce que tu as de trop aujourd'hui, ou ce que tu as de trop te manquera un jour. *Vos po manjha? roumio* ; tu ne veux pas manger? ronge ta litiere. Voy. *Rëganta*.

ROUMIOU ; Pélerin qui va à Rome, & dans le ſt. fam. un Romipéte. en v. fr. Romier, ou Romieu ; n. pr. du lat. *romanire*. en b. lat. *romeus*.

ROUMOVAJHË, ou *roumanajhe* ; pélerinage à Rome en conſéquence d'un vœu, ou d'une ſimple envie de courir ; formé du lat. *romæ-vagus*.

ROUMPEDÛRO ; Fracture d'os.

ROUMPRË, ou *ësfara* ; Eſſarter, ou défricher un champ, en arracher le bois, les racines, les pierres, pour le rendre propre à être enſemencé.

ROUMPÛDO ; Un défrichement, une novale : terre nouvellement ouverte, ou défrichée & miſe en valeur.

ROUN ; Le Turbot : poiſſon de mer. en lat. *Rhombus*.

ROUNA ; Gronder, clabauder.

ROUNCA ; Ronfler. b. br. *roncha*. en grec, *renco*, *roncaſo*.

ROUNCA ; Jeter, lancer. *Rounca pël ſol* ; jeter par terre.

ROUNCADÎSSO ; Ronflement.

ROUNCÂIRE ; Ronfleur.

ROUNDELEJHA ; Roder.

ROUNDINA, ou *rëna* ; Geindre, gémir, pleurer à demi, ne pleurer que d'un œil, par grimace, par habitude, ſans ſujet raiſonnable. = *Roundina* ; gronder, quereller, par mauvaiſe humeur.

ROUDINÂIRE ; Un pleureur, & dans le ſt. fam. un pleurard.

ROUNDÎNO ; Plainte, gémiſſement ordinaire aux enfans gâtés, qu'on appelle par dériſion, *roudino-pan-cdou*.

ROUNDINOUS ; Grondeur, inquiet. *Un biel roundinous*.

ROUNDÔTO ; Le Lierre terreſtre, ou la Terréche : plante annuelle rampante qui croît dans les endroits humides ; elle a une odeur forte & déſagréable. Sa

ROU

feuille arrondie & crén
un béchique inciſif très
mandée pour les maux de
ne, pour le crachement
pour les pertes. On le p
guiſe de Thé.

ROUNFLA ; S'ébroue
dit des chevaux. *Rounfl*
cop lë focpër las nazitos

ROÛNFLË (*d*) ; À
abondamment. *N'a à*
il en regorge, il fait litie
gent, il en a à gogo. ſt.
ſe roule ſur les œurs. *A*
rounflë ; innonder les pla
ſouffrent de la ſéchereſſe

ROUNGA (*së*) ; Se
ſe douter, ſoupçonner.

ROUNSIN. v. l. Ch
vilain, cheval de ſervi
dextriers étoient des chev
tinés pour les joûtes. Le
ſiers ; de moyens cheva
la guerre. Les palefro
chevaux de cérémonie
Dames, dont les montu
naires étoient des haque

ROUNSA, ou *rounza*.
rouſar ; jeter. *Lou rouſe*
il le jeta par terre. *Dë l*
tros dë las mâuſos lor an
tan dë calhâous é d'aigas
tas. Hiſt. des Albigeois.

Së rounza ſu l'ënëmi ;
à corps perdu ſur l'enn
Rounza ; vomir. *L'aigo*
rounza.

ROUNZAS, *rounzié*,
mëgas ; une roncaie, u
roi, un hailler, ou un
de ronces.

ROÛNZË, ou *roumi*
ronce : arbuſte propre à
des bouchetures pour les
ſes mûres ſont rafraîch
On fait bouillir les tendr
ſommités herbacées de l
ronce pour des gargariſm
les maux de gorge.

Il y a une eſpece de ro
épines que les Botaniſ
appelée pour s'égayer,
de St. François : l'hiſtoi
Saint rapporte, qu'il
nu ſur des ronces, po

feuille arrondie & crénellée eſt un béchique inciſif très-recommandé pour les maux de poitrine, pour le crachement de ſang, pour les pertes. On le prend en guiſe de Thé.

ROUNFLA ; S'ébrouer : on le dit des chevaux. *Rounflávo cado cop lè focpër las nazitos.*

ROUNFLË (*à*) ; À foiſon, abondamment. *N'a à rounflë* ; il en regorge, il fait litiere d'argent, il en a à gogo. ſt. fam. il ſe roule ſur les écus. *Azaiga à rounflë* ; innonder les plantes qui ſouffrent de la ſéchereſſe.

ROUNGA (*së*) ; Se défier, ſe douter, ſoupçonner.

ROUNSIN. v. l. Cheval de vilain, cheval de ſervice. Les dextriers étoient des chevaux deſtinés pour les joûtes. Les courſiers ; de moyens chevaux pour la guerre. Les palefrois ; des chevaux de cérémonie pour les Dames, dont les montures ordinaires étoient des haquenées.

ROUNSA, ou *rounza*. en v. l. *rouſar* ; jeter. *Lou rouſet pel ſol* ; il le jeta par terre. *Dë las fënéſtros dë las mâiſos lòr an rounſat tan dë calhâous è d'aigas bolhentas.* Hiſt. des Albigeois.

Së rounza ſu l'ënëmi ; ſe jeter à corps perdu ſur l'ennemi. = *Rounza* ; vomir. *L'aigo tëbëzo fa rounza.*

ROUNZAS, *rounzié*, ou *roumëgas* ; une ronçaie, un ronceroi, un hailler, ou une touffe de ronces.

ROUNZË, ou *roumec* ; La ronce : arbuſte propre à fournir des bouchetures pour les vignes : ſes mûres ſont rafraîchiſſantes. On fait bouillir les tendrons, ou ſommités herbacées de la grande ronce pour des gargariſmes dans les maux de gorge.

Il y a une eſpece de ronce ſans épines que les Botaniſtes ont appelée pour s'égayer, la ronce de St. François : l'hiſtoire de ce Saint rapporte, qu'il ſe roula nu ſur des ronces, pour réprimer une tentation de la chair.

ROUPÎLIO ; Vieux manteau, guenille de mandiant. = Une ſouquenille : habit de travail.

Une roupie en fr. eſt la goutte d'humeur que le froid, ou la vieilleſſe font diſtiller du nez. C'eſt auſſi une monnoie des Indes orientales.

ROÛRË. Voy. *Roûuë.*

ROUSSË, ou *rouſsët*, diminutif de roux. *Dë pan rouſsë* ; du pain de recoupes : pain blanc ordinaire de la ſeconde qualité que font les boulangers.

ROUSSË, ou *majhòou* ; Un jaune d'œuf. = Un louis d'or. = *Rouſsët* ; n. pr. qu'on rend en françois par, Roſſet ; quoique la voyelle *ou* ſoit très-françoiſe.

ROUSSÈGA ; Traîner. Voy. *Rëbala.*

ROUSSÈGÂDO ; Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. *Rouſsëgâdo dë l'arâirë* ; légere trace que fait ſur le chemin le bois de la charrue renverſée ſur le joug, lorſqu'on va labourer un champ.

ROUSSÈGADOU ; La partie de la charrue qui fait cette trace. Cette ſituation de la charrue renverſée eſt décrite dans ce vers de Virgile.

Aſpice aratra jugo reſerunt ſuſpenſa juvenci.

ROUSSEL, *rouſſélo*, diminut. de *Rous* & n. pr. rouſſeau, qui a le poil roux. On le dit auſſi des cheveux blonds.

ROUSSÈTO, terme de boulangerie ; les recoupettes. Voy. *Rëpsin.*

ROUSSÊTO. Voy. *Co-roûjho.*

ROUSSI ; Cheval, monture. *Rouſſi* ; vieux cheval, ou roſſe.

ROUSSIÊIRO ; Le Verdier des haies. en lat. *chloris luteola* : oiſeau du genre des moineaux : il a le dos roux tirant ſur le jaune, le ventre eſt jonquille ; le bec pointu, conique, les narines très-près du plumage &

surmontées d'une petite écaille. On ne peut le confondre qu'avec l'ortolan.

ROUSSILIA, ou *rouvilia*; Rouillé. *Roussilio.* n. pr. rouille.

ROUSSILIOU. n. pr. Morceau de fer rouillé.

ROUSTÎDO; Une rôtie au vin & au sucre; c'est une tartine, lorsqu'on étend sur une tranche de pain du beurré, ou du fromage moû, ou de la marmelade, &c. C'est un ramequin, lorsqu'on étend sur le pain certaines parties délicates des animaux, cuites, hachées menu, & assaisonnées de civette, de persil, &c.

ROUSTUN, ou *rãoumi*; Odeur de roussi, ou de rissolé: odeur désagréable de cuir, de corne, ou d'étoffe brûlées.

ROUT; Rompu, cassé, brisé, fêlé. Voy. *Coupa.*

ROUT; Rot: ventosité de la bouche, qu'on ne souffre pas plus dans le monde, que celle qu'on laisse aller du côté opposé.

ROUTRÉ, ou *routé*; Rompre, casser, briser. Voy. *Coupa.*

ROUVÉ, *rôirë*, *roûrë*; Un chêne, un chêne-blanc, du lat. *robur.* b. lat. *rover*, *cæsnus.* en v. fr. rouve, quêne. en Ital. *rovere.* C'est de là que dérivent les n. pr. du Roure & de la Rovère. Les maisons de ces noms portent en conséquence un chêne dans leurs armoiries.

ROUVÊIROL, *rouveirôlo*; Petite chênaie, diminutif de,

ROUVÊIRO, ou *rouvêdo*; Une rouveraie, une chênaie. en v. fr. une rouvroie: lieu planté de chênes-blancs. *Rouvêdo* & rouvroie, ne sont aujourd'hui que des n. pr.

ROUVÊIRÔOU, ou *rouveirol*, & au féminin, *rouveirôlo*; n. pr. diminutifs de *rouvêiro*; bosquet de chênes.

ROUVIL; Fruit avorté, rouillé, chétif, entriché. *Aco's pa që dë rouvil*; ce n'est que du fretin, du fruit de rebut.

ROUVÎL, ou *roubil*; La rouille des métaux. = La margelle d'un puits.

ROUZA; Rouir le chanvre. *Rouzadou*; un rutoir.

ROUZAR. v. l. Voy. *Rounsa*, ou *rounzi.*

ROUZEGA. Voy. *Rouziga.* = *Rouzëga.* Voy. *Aclapa.*

ROUZEGADÛRO; Rongure, mangure: l'endroit d'un drap, ou d'un pain rongé, ou mangé.

ROUZEGOU. Voy. *Rouzigou.*

ROUZÉLO, ou *parpel*; Le coquelicot, le ponceau: plante annuelle à fleur rouge, d'où la couleur appelée, Ponceau tire son nom. Les feuilles tendres du coquelicot sont une bonne plante potagere. La fleur est recommandée contre la coqueluche, ou toux opiniâtre.

ROUZÉLO, est un diminutif de rose. C'est comme si l'on disoit en Ital. *rosella*; petite rose.

ROUZËN; Ardent. = Rouge.

ROUZÉRBË; La Patience, dont il y a une espece, à très-grandes feuilles, qui est une plante potagere.

La Patience sauvage est purgative. Sa racine entre dans les bouillons apéritifs. On ne distingue la patience d'avec l'oseille longue, qu'en ce que la premiere n'est point aigre, ou qu'elle l'est très-peu.

La Rhubarbe qui croît en Tartarie est une espece de Patience, de même que le Rapontic, dont la racine imite par sa couleur la racine de la Rhubarbe.

ROUZIGA, *rouzëga*; Ronger un os, ronger ses ongles. *Rouziga lou pan*; mordre dans le pain. *Rouziga qdoucus*; gruger quelqu'un, être sur sa croûte.

ROUZIGARIÉ; Mangerie. au figuré, exactions par lesquelles on ruine les pauvres gens. On invente tous les jours de nouvelles mangeries, Acad.

ROUZIGOU; Un trognon de

pomme, de poire, qui reste du cœur de après qu'on a mangé = *Rouzigou*; reste d l'on a mordu. Je ne dit on, manger ses *rouzigous.*

ROUZINA; Bruine; il bruine.

ROUZÎNO. Voy. *Përëzîno.*

ROZILHAR. v. l.

ROZILHS. v. l. Rou

fats d.vos tëssaour ël
ni arnas nol' dëstrozira
nol' fóiran n'il' pana

n'y a ni rouille, ni v consument, ni vole déterrent & qui les c

RÔZO; Espece d'Api qui ne vaut p est connue sous ce no

RUBARBO; De l de fromage; sorte d n'a rien de commu drogue médecinale d on le prépare avec le du fromage appelé de qu'on ratisse à plusie dans les caves de ce n que la croûte se forme

Ces ratissures étant semble & assaisonnée vinaigre, de l'eau-d clous de girofle & du se conservent dans de bouchés, où elles ac veillissant un goût p les rend très-appétit c'est ce qu'on appel pays de la Rhubarbe à cause de la vertu d'exciter l'appétit.

RUBÈS, *rubëso*; rubiconde.

RUDÉJHA; Rud des duretés, traiter teur, avec rudesse. p

RUDELA; Dégrin cendre avec précip montées.

RÛDO; La Rue: les Médecins recomm porter sur soi dans contagieuses. Elle di

pomme, de poire, &c. ou ce qui reſte du cœur de ces fruits, après qu'on a mangé tout autour. = *Rouzigou*; reſte de pain où l'on a mordu. Je ne veux pas, dit on, manger ſes reſtes *ſou rouzigous.*

ROUZINA; Bruiner. *Rouzino*; il bruine.

ROUZINO. Voy. *Përuino*, ou *përëzino.*

ROZILHAR. v. l. Rouiller.

ROZILHS. v. l. Rouille. *Amaſſats à vos tëſſaour ël cel o rozils ni arnas nol' dëſtroziran, ni lâiro nol' fôiran n'il' panaran*; où il n'y a ni rouille, ni vers qui les conſument, ni voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.

RÔZO; Eſpece de pomme d'Api qui ne vaut pas celle qui eſt connue ſous ce nom à Paris.

RUBARBO; De la rhubarbe de fromage; ſorte de mets qui n'a rien de commun avec la drogue médecinale de ce nom: on le prépare avec les ratiſſures du fromage appelé de Roquefort; qu'on ratiſſe à pluſieurs repriſes dans les caves de ce nom, avant que la croûte ſe forme.

Ces ratiſſures étant pêtries enſemble & aſſaiſonnées avec du vinaigre, de l'eau-de-vie, des clous de girofle & du ſel pilés, ſe conſervent dans des pots bien bouchés, où elles acquiérent en veilliſſant un goût piquant qui les rend très-appétiſſantes; & c'eſt ce qu'on appelle dans le pays de la Rhubarbe ſans doute, à cauſe de la vertu qu'elle a d'exciter l'appétit.

RUBÈS, *rubèſo*; Rubicond, rubiconde.

RUDÉJHA; Rudoyer, dire des duretés, traiter avec hauteur, avec rudeſſe. pr. rudéyer.

RUDELA; Dégringoler, deſcendre avec précipitation les montées.

RÛDO; La Rue: plante que les Médecins recommandent de porter ſur ſoi dans les maladies contagieuſes. Elle diſſipe les vapeurs hyſtériques & provoque les évacuations du ſexe.

RUFA; Froncer, rider. = Rechigner.

RUFADIS; Froncement.

RÛFÈ; Rabioteux, rude au toucher, hériſſé de poils; plein d'aſpérités.

RÛFO; Ride, plis, froncement, froiſſement d'une étoffe.

RUINO. Ce terme ſe prend dans un ſens vague & général pour les décombres, ou les débris d'un bâtiment, & ſous ce nom l'on comprend les gravois, les plâtras, les pierres; & non, les ruines.

L'on comprend plus particuliérement ſous le nom languedocien, *ruino*, les menus débris de mortier d'un mur démoli: ce ſont ces débris qu'on appelle en françois gravois & que les maçons de Paris appellent par corruption gravas. On dit, enlever les gravois, décombrer une place embarraſſée par les gravois. Les rues où l'on bâtit ſont encombrées de gravois; & non, de ruines.

Le même terme françois ſe prend auſſi pour la partie la plus groſſiere du plâtre qui reſte après qu'on l'a paſſé. On dit dans ce ſens, battre les gravois.

Les décombres ſont dans un ſens plus particulier, les plus gros morceaux de pierre, ou de plâtras qui peuvent ſervir, ou entrer dans la conſtruction d'un autre bâtiment.

Le mot ruine, en françois ſe met au pluriel pour ſignifier, non les gravois; mais les reſtes d'un bâtiment; & principalement la partie qui eſt encore debout: ce ſont ces ruines qui ſont le ſujet de certains tableaux; & c'eſt dans ce ſens que La Fontaine dit:

Les ruines d'une maiſon peuvent
ſe réparer:
Que n'eſt cet avantage
Pour les ruines du viſage!

RUL ; Rouillure. = Craſſe du viſage.

RULIA ; Grimacer, froncer : terme de couturiere. On le dit d'une piece mal appliquée, trop froncée & qui grimace.

RULLA, ou *rëdoula* ; Rouler, & dans le ſt. fam. dégringoler. *Li faghé rulla lous ëscalié* ; il lui fit dégringoler les montées.

RULLADO, *rëdoulëe*, ou *rulladuro* ; roulade, l'action de rouler de haut en bas. au figuré, *fa la rullado* ; finir certains ouvrages où l'on a travaillé pluſieurs enſemble, & les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers ; ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la ſoie & de la récolte des châtaignes.

RULLË, *rullo* ; Plein comme un œuf ; ſe dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.

RÛLLË ; Le rôle des trois perſonnes miſes dans chaque échelle au rang des Conſuls qu'on doit élire.

RULLË ; La meule d'un moulin à monder, ou moulin à gruau.

RULLË ; Le moulin lui-même. Cette meule roule ſur elle-même & ſur ſa carne ; & décrit en roulant une circonférence autour d'un centre : telle eſt celle auſſi du moulin à écraſer les olives.

RUMA, *rumëga*, ou *rima* ; Rôtir, riſſoler.

RUMADÛRO ; Brûlure, le brûlé du pain.

RÛNA. v. l. Combat. De là le n. pr. Rune.

RÛOS ; Les rides du viſage.

RUPA ; Rider, hériſſer. *Aco fa rupa lé pel del cap* ; cela fait dreſſer les cheveux ſur la tête.

RUSC ; Écorce. au figuré ; habit, juſtaucorps.

RUSCÂDO ; Leſſive. *Fa la ; uſcâdo* ; faire la leſſive. *Ruſca* ; leſſiver, faire la leſſive.

RÛSCO ; L'écorce des arbres, celle des jeunes chênes propre à tanner les peaux & les cuirs. Lorſqu'on parle de cette derniere écorce comme marchandiſe de tannerie, on la met au pluriel, & l'on dit, faire les écorces, les vendre ; les écorces viennent bien cette année, &c.

RÛSCO ; Le Tan, ou l'écorce briſée & moulue dans un moulin à Tan. On met le Tan par lits alternativement avec les peaux qu'on tanne dans une foſſe à Tan. C'eſt par ce moyen que le cuir devient fort & que les peaux de veau ou de mouton acquiérent de la conſiſtance & de la ſoupleſſe, en ſe pénétrant des ſels & des huiles, qui abondent dans l'écorce beaucoup plus que dans le bois ; & qu'on détrempe au moyen de l'eau dont on remplit la foſſe.

Les pêcheurs Marſeillois tannent leurs filets avec de la poudre d'un gros gland qu'on tire d'Eſpagne ; ce qui les rend d'un plus long ſervice & moins ſujets à pourrir.

RÛSCO ; La tannée ; c'eſt le nom qu'on donne au Tan qui a déjà ſervi dans les foſſes & qui n'eſt plus bon qu'à brûler, ou à faire des mottes à brûler ; & non, des tourbes. Voy. *Motto*.

Il ſe forme ſur la tannée long-temps expoſée à l'air & après les pluies d'été, une végétation appelée, fleur de tannée, qui eſt une plaque de matiere jaune, molle, & de la nature du champignon, dont elle a l'odeur : elle eſt employée en médecine.

À voir cette affectation des champignons de croître ſur les débris des végétaux pourris, ou qui commencent à le devenir, on ſeroit tenté de croire à cet axiome péripatéticien. (*Corruptio unius eſt generatio alterius.*)

Le terme *rûſco*, & les trois ſuivans qui en ſont formés, dérivent du celtique *ruſc*. en b. br. *ruskën* ; écorce.

RUSKË ; Coin à écorcer. = Moulin à Tan.

RUSKËJHA ; Écorcer un arbre,

arbre, pour les tanneries.

RUSKEJHAIKÉ ; Un écorceur : on n'écorce les chênes que vers le mois de Mai, lorſqu'ils ſont en pleine ſève, après une pluie qui a trempé la terre, & qui fournit un ſurcroît de ſève. Les écorceurs commencent par tâter (*ſaba*) le pied de l'arbre, avant d'y introduire le coin à écorcer.

RUSKLÉ ; Cuvier de leſſive, où à leſſive. Voy. *Tino*.

RUSSÉ ; L'Épervier : oiſeau de proie. en lat. *accipiter columbarius*. Il eſt l'ennemi des pigeons.

RUSSÉOU ; Du cuir, ou de la corne brûlée dont la fumée eſt un anthyſtérique. Les femmes du menu peuple emploient ce parfum contre les vapeurs de cette eſpece. *Aco sên lou ruſſéou* ; cela ſent la ſavate brûlée.

S

S S

UNE *es*, ſubſtantif féminin.

Nous n'avons point en languedocien de mots qui commencent par une *s*, ſuivie d'une autre conſonne. Le défaut d'habitude à cet égard nous fait trouver en conſéquence une ſorte de rudeſſe dans la prononciation des mots françois qui commencent par *ſc*, *ſp*, *ſq*, *ſt* ; tels que, ſcrutin, ſcandale, ſcorbut, ſcapulaire, ſpectacle, ſpectre, ſpirituel, ſpirale, ſquélette, ſquinancie, ſtable, ſtatut, ſtudieux, ſtomachique, ſtyle, ſtupéfait, & ſemblables, que nous prononçons d'une maniere qui nous paroît plus naturelle ; ſavoir, en faiſant précéder l'*s* d'un *e* : c'eſt ainſi que nous prononçons les mots précédens, eſcrutin, eſcandale, eſpectacle, eſpectre, eſtatue, eſtudieux, &c. prononciation vitieuſe, difficile à corriger ; à moins d'une attention particuliere, & d'un exercice fréquent.

La maniere dont on fait épeler l'*s* dans les Écoles contribue beaucoup à la faute dont nous parlons : on y ſeroit moins expoſé, ſi l'on s'étoit accoutumé en épellant cette lettre à dire, *ſe*, au lieu de *eſſe*, ou *eſſo*, qui eſt la méthode vulgaire.

On retranche depuis long-temps l'*s* de bien des mots où elle entroit, ſans être prononcée : tels étoient par ex. eſlancer, eſcrire, eſchauffer, eſclair, Nîſmes, Paſques, paſtre, paſquier, &c. qu'on écrit & qu'on prononce élancer, écrire, éclair, échauffer, Nîmes, Pâques, &c. en marquant d'un accent aigu, ou d'un chevron la voyelle ſuivie autrefois d'une *s*, & les Languedociens ont un grand avantage dans cette accentuation, ils n'ont le plus ſouvent qu'à conſulter la prononciation de leur idiôme, qui répond aux termes dont l'*s* doit être muette.

Il n'en eſt pas de même des mots ſuivans, où il faut garder l'*s*, même dans la prononciation : tels ſont, Eſturgeon, eſcacher, eſcompte, eſcompter, eſpalmer, ſoléciſme, catéchiſme, les villes de Sens, de Rhodès, de Rheims, d'Alais, bourguemeſtre, palaſtre, bas d'Eſtame, les vents d'Eſt, d'Oueſt, uſtenſile, cataplaſme, puiſque, preſque, juſque, &c. Il y a bien des perſonnes qui croyant prononcer d'une façon plus correcte, diſent, catéchîme, préque, juque, puique, &c. Ce

qui eſt fort éloigné de la bonne prononciation.

L's ſe prononce en françois avec la prononciation du zede, lorſqu'elle eſt entre deux voyelles; comme dans, miſere, confiſeur. Et ſi on en excepte les trois mots ſuivans, tranſiger, tranſition, tranſitif, où l's a le ſon du z; par-tout ailleurs cette lettre garde toujour. le ſon qui lui eſt propre, ou ſon ſifflement; comme dans, perſuader, perſécuter, perſuaſion, &c. Quelques Languedociens prononcent cependant mal à propos, confiſſeur, & perzécution.

SA, ou *ſap*; Le Sapin: arbre réſineux & de haute futaie. Ses feuilles, qui ſont ſimples & plates, reſſemblent à celles de l'If, & ſortent une à une d'une gaine: ſes pommes coniques ſe réfléchiſſent en haut. Il vient ſur les montagnes des pays froids. en lat. *abies*.

SA. Voy. *Sap*.

SA, ou *ſas*; v. l. ſain. lat. *ſanus*. *No a obs al ſas dë mêjhës*; *mâis als maldoutës*; ce ne ſont pas ceux qui ſe portent bien, mais les malades qui ont beſoin de médecin.

SA; Un ſac. *Sa dë vëri*; ſac à malice. Les expreſſions ſac à bled & ſac à terre, ne ſont pas ſynonymes de ſac de bled & ſac de terre: dans les premieres, on conſidere les ſacs relativement à leur deſtination: on les conſidere dans les autres, comme contenant du bled & de la terre. Il faut en excepter ſac à poudre, qui ſe dit également de celui qui en contient, comme de celui qui en eſt vide.

Toûmbo coum'un ſa dë bla; il tombe lourdement comme un bloc, ou comme une maſſe.

SABA: en termes d'écorceur & de greffeur; taner. On tane les jeunes tiges & les branches de chêneaux qu'on veut écorcer, en les frappant à pluſieurs repriſes de haut en bas avec la panne, ou le dos de la hache, pour introduire plus aiſément le coin à tanner entre l'écorce & le bois de l'arbre.

On tanne un rameau, ou ſcion de franc pour greffer en flûte, en tordant l'écorce du ſcion d'une main qui l'empoigne, tandis qu'on le tient fixe de l'autre. On ne ſauroit tanner un ſcion, que lorſqu'il eſt en pleine ſéve, ou que les plus hauts bourgeons commencent à poindre.

SABA, au figuré; roſſer, aſſommer de coups.

SABA. Voy. *Tara*.

SABÂOUT; Un ſavantaſſe: terme d'injure qu'on dit de celui qui affecte de paroître ſavant, & qui n'a qu'un ſavoir confus.

SABARNÂOU; ou *adoubâirë dë ſouliés*; ſavetier de campagne qui va d'un village à l'autre, ou ſavetier ambulant des villes, qui établit pour peu de temps ſon atelier aux coins des rues.

SABAT; Battu, daubé, aſſommé. = *Sabat*, ſe dit auſſi de certains fruits qui ont perdu leur ſuc pour avoir été trop longtemps gardés. *Irânjhë ſabat*; orange ſans ſuc.

SABATARIÉ. n. pr. de rue, ou de quartier d'une ville; la ſabaterie, & non la ſavaterie; parce que c'eſt un n. pr. qu'il ne faut pas changer, & que d'ailleurs ce nom ne répondoit pas autrefois à un lieu où l'on ne fit que raccommoder ou rappiécer les vieux ſouliers; mais à ce que nous entendons aujourd'hui par le mot cordonnerie, où l'on faiſoit principalement du neuf. C'étoit au temps où les ſouliers ſimplement dits, étoient appelés des ſabates, ou *ſabatous*. Voy. les articles, *Courdougné*, *Sabatié* & *Sabâto*.

SABATÊLO, diminutif de *ſabato*; petit ſouliet.

SABATÉLO; La ſabatéle; champignon bon à manger & d'un genre particulier. Le deſſus de ſon chapiteau eſt d'un brun

foncé & écailleux ; le deſſous qui caractériſe ce genre, eſt à reſeaux ou à foſſettes, en lozanges rangées régulièrement autour du pied, d'où elles partent comme d'un centre en portion de cercle, & vont aboutir au bord du chapiteau. Ce deſſous devient jaune lorſque le champignon vieillit.

SABATIÉ. Il n'eſt fait mention dans les anciens actes que des termes *ſabatié* ; *ſabatarié* & *ſabaro*, pour exprimer ce que nous rendons aujourd'hui par les termes, cordonnier, cordonnerie & ſoulier ; & parmi nos noms pr. languedocien, autrefois noms communs ou appellatifs, on ne trouve que, *ſabatié* & *ſabatarié*. en b. lat. *ſabaterius*, *ſabateria* ; & dans nos cadaſtres en languedocien, où l'on marque le nom & la profeſſion des perſonnes, on y trouve par ex. *Jhan cabër ſabatié*, & la *carièiro de la ſabatarié*.

Le nom françois languedocien, *courdougné*, eſt de nouvelle fabrique, de même que le françois cordonnier, ſur lequel le premier a été calqué ; & il deviendra peut-être lui-même un n. pr. lorſqu'un nouveau nom l'aura fait oublier.

SABATO, *ſabata* ; la chauſſure, que nous appelons dans notre idiôme du nom françois ſoulié, n'en avoit point d'autre anciennement que celui de *ſabato*, ou ſabate ; ce qui paroît entr'autres par le proverbe ; *a trouba ſabato ën ſoun pé* ; il a trouvé chauſſure à ſon pied. Les ſabatés, ou inſabatés, vaudois.

Le terme ſoulier, qu'on ne trouve dans nos anciens titres que pour ſignifier tout autre choſe, eſt lui-même plus récent en françois dans ſa ſignification actuelle. C'eſt du mot *ſabato*, mal-entendu, qu'on a fait dans cette dernière langue celui de ſavate, ou vieux ſoulier, quoique notre *ſabato* s'entendit abſolument d'un ſoulier ; & non, d'un ſoulier uſé. Auſſi le proverbe diſoit-il : *touto ſa-ato dëven groûlo*. en eſpgl. *ſabato* ; ſoulier.

L'origine du terme *ſabato* ſe trouve naturellement dans les deux parties dont il paroît être compoſé ; ſavoir, *ſa*, ou ſac, & *bato*, ou pied d'animal : enſorte que *ſa-bato*, ou ſac de *bato*, eſt le même que ſac, ou étui de pied ; ce qui convient on ne peut pas mieux au ſoulier, ou à l'uſage qu'on en fait.

C'eſt de là auſſi que le terme françois, ſabot, a peut être été formé ; car nous avons quelque raiſon de croire que la ſyllabe *bot*, ajoutée à pied dans le mot françois, pied-bot, en étoit autrefois un ſynonyme, comme il y a bien des exemples d'un pareil aſſemblage ; (Voy. l'article *Macari*.) & partant ſabot, ou ſa-bot, ſeroit encore le ſac ou l'étui du pied. Ce qui vient à l'appui de ce ſoupçon, eſt qu'il y a quelque rapport entre bot & ſon féminin botte, chauſſure de cuir qui a la forme d'une jambe & d'un pied.

Nous diſons, par occaſion, qu'on ne voit que des brodequins & point de ſouliers dans une boutique de cordonnier repréſentée dans les peintures d'Herculane. Le nom lat. *calceus* ne s'appliquoit peut-être qu'aux brodequins.

SABATOUS ; Gros & vilains ſouliers. = Chauſſons de peau.

SABË, ou *ſabër* ; ſcience, ſavoir, érudition. = *So ës é ſabër* ; c'eſt-à-dire, ou ſavoir, qu'on rendoit autrefois par, c'eſt à ſavoir ; comme on diſoit encore, on fait à ſavoir, au lieu de, on fait ſavoir. *Sabié pa për që ou prënë* ; il ne ſavoit à quelle ſauſſe manger ce poiſſon. ſt. fam.

SABEN ; Savant, ſachant. *non ſabën* ; ignorant.

SABËR, *ſabbër*, ou *ſauber* ; v. l. ſavoir. *Dëous o ſab* ; (*Deus ſcit.*) *No vulhas dous ſaber à*

mas tém ; (noli altum ſapere ſed time.) Eu ſei që tu ës ſanh dë Deu ; (ſcio te eſſe ſanctum Dei.)

SABÈR-MAL, *ſabèr-lì mal* ; v. l. être fâché, trouver mauvais. *Lo Princë dë la Sinagoga ſabié li mal.*

SÀBI, *ſabio* ; ſage, prudent, avifé. *Sabis dë drègs o dë dreiture* ; v. l. legiſtes, ſavans en droit.

SABISËN. Voy. *Sàbi.*

SABLAS ; Grand amas de ſable, banc de ſable, enſablement formé par le courant d'une riviere ou par le vent, qui dans quelques côtes de l'Océan enſevelit, ou couvre peu à peu des villages entiers. *Bëourë coum'un ſables* ; boire comme un trou, ou comme un Templier.

SABLAS ; Sabliere, ou carriere de ſable qu'on tire du milieu des terres. On dit une ſablonniere, lorſque au lieu de ſable ou d'aréne, qui eſt un menu gravier très-propre à bâtir, la carriere contient du ſablon plus menu que le ſable, & avec lequel on fait les enduits, où l'on ſablonne la vaiſſelle d'étain pour la bien écurer.

SABLIÉ ; Un ſable, ou horloge de ſable ; & non, ſablié, qui eſt le nom de l'ouvrier qui tire le ſable d'une ſabliere ou d'une ſablonniere.

SÀBO ; La ſéve. *Sàbo Marsènco, ſàbo d'Agouſt* ; la ſéve de Mars & celle d'Août.

La ſéve qui ſuinte de certains arbres, tels que les chêneaux qu'on vient d'écorcer, a une tendance à s'organiſer d'elle-même, & forme ſur la partie nue, ou écorcée du bois, de nouvelle écorce très-diſtincte du bourlet de nouveau bois qu'elle recouvre ; en ſorte qu'il eſt très-probable que la partie inférieure qui devient bois, auroit été changée en écorce, ſi elle avoit été à l'expoſition de l'air.

Il y a tels chêneaux qui étant mis à nu par un temps humide & par une ſéve abondante, ſe recouvrent ainſi d'une nouvelle écorce & d'une croûte de nouveau bois ; & continuent de vivre ſans ſe reſſentir autrement de cette opération, qui les fait ordinairement ſécher & mourir.

L'obſervation précédente dérangera un peu les idées de ceux qui veulent tout expliquer par des germes & par leur développement, au lieu d'avouer qu'il y a dans la végétation des myſteres où l'on ſe perd, ſi l'on n'a recours, comme les plus ignorans, à l'action immédiate du Créateur.

SABOU ; Le ſavon. On le fait avec de l'huile épaiſſie par un ſel alkali, tel que la ſoude avec lequel on fait bouillir l'huile. Il nettoie le linge & le décraſſe par l'affinité qu'il a avec la graiſſe, qu'il diſſout & dont il ſe charge ; l'eau aidée du frottement fait le reſte.

SABOUNÀDO ; De l'eau de ſavon. = *Sabounàdo* ; ſavonnage, ou action de ſavonner. On dit, eau de ſavon ; & non, ſavonnade, ni eau ſavonnée. Mettre le linge à l'eau de ſavon, *à la ſabounàdo. Bailo li uno ſabounàdo* ; ſavonne cette chemiſe, donnes-y un ou deux ſavonnages. *Aco s'èn anara èmb'uno ſabounàdo* ; cela s'en ira avec un ſavonnage.

SABOUNÀIRO ; Lavandiere, blanchiſſeuſe. *Ta pla l'ièr coum'o l'èstou, las ſabounàiros van al rìou.*

SABOURA ; Aſſaiſonner un potage avec du ſavouret. = *Sabòura* ; ſavourer ; goûter avec attention & avec plaiſir.

SABOURUN, *ſabòural, ſabòurial* ; du ſavouret, que Rabelais appelle, du viel ſavouriados : os rance & décharné de porc ſalé, dont les pauvres gens de la campagne aſſaiſonnent leur potage : aſſaiſonnement qu'ils préferent à celui de la viande fraîche, pour laquelle ils ont même du rebut. = *Sabourun* ; terme de la-

séve abondante, se
ainsi d'une nouvelle
d'une croûte de nou-
& continuent de vi-
ressentir autrement
pération, qui les fait
ent sécher & mourir.
ation précédente dé-
peu les idées de ceux
tout expliquer par des
par leur développe-
lieu d'avouer qu'il y a
tation des mysteres où
l, si l'on n'a recours,
plus ignorans, à l'ac-
diate du Créateur.
Le savon. On le fait
huile épaissie par un
el que la soude avec
it bouillir l'huile. Il
inge & le décrasse par
'il a avec la graisse,
& dont il se charge;
du frottement suit le

ÂDO; De l'eau de
Sabounddo; savonna-
ion de savonner. On
savon; & non, sa-
i eau savonnée. Met-
à l'eau de savon, à
6. Bailo li uno sa-
avonne cette chemise,
ou deux savonnages.
ara èmb'uno sabound-
n ira avec un savon-

ÀIRO; Lavandiere,
e. *Ta pla l'ibér col-*
las sabounditos van

A; Assaisonner un
du savouret. = *Sa-*
outer, goûter avec
avec plaisir.
UN, *saboural*, *sa-*
savouret; que Ra-
e, du vieil savouria-
nce & décharné de
ont les pauvres gens
gne assaisonnent leur
lonnement qu'ils pré-
de la viande fraîche,
le fis ont même du
bourun, terme d'ar-

jure. *Qè vòou aqèl viel sabourun?* que demande cette vieille rance?

SABOURUT; Fin, rusé. = Malicieux, trompeur.

SABOUTI; Secouer, ébranler. = Secoué, moulu, ou extrêmement fatigué d'une monture, ou d'une voiture.

SABRUIÉJHO. Voy. *Sagriéjho*.

SÀBTÈ, *sapè*, *satè*; v. l. Samedi; dans l'ancienne Loi, le jour du Sabat ou du repos.

Vèdam qèls Jhussieus èn pèna dè lur cors non ausón èn publiqè aparèr lo jorn dèl mercrès saings, n'il vènrès, n'il sabtès saings, dènan nostrè pascan. Coft. d'Al.

Leis bè far als sabtès; (*licet sabbatis benefacere.*)

SACA; Fourrer, mettre dedans. Au propre, mettre dans un sac. = *Saca*; jeter. *Saca aldi*; jeter loin. = *Saca dè cos*; battre, frapper.

SACÀDO, ou *sacat*; une sacée, un sac, plein un sac. Une sachée de châtaignes. De là est le terme peu usité, un sacage, pour une grande quantité; & le droit de sacage dans les marchés au bled, b. lat. *sacamentum*.

SACAL; Un coup. *As abut dè sacals*; tu as été battu.

SACAMAN, ou *sacoman*; v. l. voleur, brigand, coupe-jarret, bandoulier, garnement. = Criard, babillard.

SACAMAN; Créancier dur, intraitable qui vexe son débiteur.

SACAMÀNDO; Coureuse. C'est le féminin du mot allemand, *sac-man*; homme de sac. en ital. *sacco manno*.

SACAMANDÈJHA; Vivre licentieusement, ou dans le désordre. Faire le métier de voleur, vexer quelqu'un pour en avoir de l'argent.

SACAT; Plein un sac. *Sacat d'aglans*; un sac de glands.

SÀCO; féminin & augmentatif de sac; une bâche, ou grand sac à mettre de la laine, du coton, des straces, &c. *I-a manjha sacos è macos*; il s'est ruiné dans cette entreprise; il y a mangé le vert & le sec.

SACOL, ou *cabussàou*; la poche des manœuvres: petit sac demi-plein de paille dont les manœuvres se coiffent comme d'un capuchon, & qui forme sur leurs épaules un coussinet sur lequel le fardeau porte.

SACOPOUTRAS; Un salope. = Nigaud sans esprit, sans adresse.

SACRAMÈN (*un sèn*); Un ostensoir; terme qui manque, comme bien d'autres, dans le Dict de l'Acad. mais les fautes d'omission sont plus pardonnables dans cette sorte d'ouvrages que celles de commission.

SÀCRÈ, ou *sacripan*; Jureur, blasphémateur, scélérat. *Crido coum'un sacrè*; il crie comme un perdu. *Trabàlio coum'un sàcrè*; il travaille comme un galérien, en lat. *sacer*; méchant, exécrable, dévoué à la mort.

SACRÈJHA; Ne parler que par, sacre, comme les soldats & les charretiers, qui sacrent tout indifféremment & pour lesquels cependant il n'y a rien de sacré.

SACRÈSTÀNO; Une Sacristine; & non, Sacristaine: barbarisme où il est naturel de tomber par l'analogie qu'il a avec le masculin Sacristain.

D'une autre part la Mere Sacristine,
Trois fois pâlit, soupire quatre fois. Grellet.

SACRO-MOUN-AMO (*un*); Un jureur, un déterminé. Voy. *Sacrè*.

SADOLAMÈN *del vènrè*; v. l. (*ventris saturatio*)

SADOLAR. v. l. Rassasier.

SADON. v. l. Saison.

SADOUL; Soûl. pr. sou. *Lous pàourès manjhon pa lur sadoul*; les pauvres ne mangent pas à demi leur soûl. *Ès sadoul qu*

crêbo ; il eſt ſoûl à créver.

SADOULÂDO ; Raſſaſiement. *Fa uno ſadoulâdo* ; manger ſon ſoûl de quelque choſe.

SA-ÈN-RÈIRE. v. l. Par le paſſé.

SAFI ; Bourgeon, ou bouton qui vient au viſage. *Nas tou ſofi* ; nez bourgeonné.

SAFRANA ; Jaunir avec du ſafran. = *Safrana* ; barbouiller. *L'i-an ſafrana lou mourè* ; on lui a barbouillé le viſage.

SAFRANIÈ ; Marchand de ſafran. au figuré ; un banqueroutier. On peignoit autrefois en jaune les maiſons des banqueroutiers & de ceux dont les biens étoient confiſqués avec note d'infamie.

SAGAIGNA ; Charcuter : découper avec peine & mal-proprement. = Tracaſſer, haraſſer.

SAGAN, ou *ſagat* ; Le ſabat. au figuré, bruit, train, tapage. *Sagan è magan*, ou *ſagat è magat* ; déſordre, confuſion, mêlange de toute ſorte de gens. = *Faghèt ſagan è magan* ; il fit le diable à quatre. *Din aqèl ouſtâou i-a ſagat è magat* ; il habite dans cette maiſon toute ſorte de gens. en lat. *ſaga*, ou *ſagana* ; fameuſe ſorciere, & *magus* ; magici.

SAGAN ; Peine, tout ce qui donne de l'inquiétude & du ſouci.

SAGATA ; Drageonner le pied d'un arbre ; couper les drageons avec la panne d'une pioche.

SAGATA ; Poignarder. = Percer de pluſieurs coups de couteaux un animal ; comme le pratiquent les bouchers Juifs, pour leur viande de boucherie ; afin qu'il n'y reſte point de ſang, dont il leur eſt ordonné dans l'ancienne Loi de s'abſtenir.

SAGATA, au figuré ; preſſer vivement, ſolliciter, tarabuſter.

SAGATÂDO ; Secouſſe.

SAGÂTO, ou *jhèmmo* ; Un drageon, un pétreau, un ſurgeon ; rejeton du pied, ou des racines des arbres ; la plûpart ſont enracinés ; tels que ceux des pruniers, dont les racines tracent fort loin & pouſſent des ſurgeons d'eſpace en eſpace. *Jhita dè ſagaros* ; drageonner.

SAGNA ; Garnir, ou empailler des chaiſes. Voy. *Ségno*.

SAGNÈ ; Nattier ; ouvrier qui fait des nattes, qui travaille en jonc & en paille, qui emploie les autres feuilles des plantes compriſes ſous le nom ſuivant.

SÂGNO. On comprend ſous ce nom les feuilles longues & effilées propres à garnir les chaiſes : telles ſont, la laiche, le grand ſouchet, & la maſſe-d'eau ; il faut rendre cependant le mot, *ſâgno*, par le terme vague de jonc : plante différente des précédentes ; mais plus connue. On ne ſe pique pas dans le langage ordinaire d'une préciſion ſi exacte.

C'eſt de *ſâgno* qu'eſt formé le n. pr. *mala-ſâgno*, & par corruption, *malachâgno*, ou *malachâno*.

SAGOUGNA ; Secouer, tirailler.

SAGOULIA, ou *chambouta* ; Gargouiller. On le dit de l'agitation d'une liqueur & du bruit qu'elle fait dans une bouteille, ou tout autre vaiſſeau qui en eſt à demi-plein & qu'on remue.

SAGRAMÈN. v. l. Serment, jurement, promeſſe. *Sagramèn dè calumpnia* ſerment qu'on n'accuſe point à faux.

SAGRIÈGHO, ou *ſabruièche* ; La Sariette vivace, la Sariette annuelle ; plante aromatique & l'aſſaiſonnement des fèves.

SAGROUNLA, ou *aſſagrounlo* ; ébranler.

SÂI ; Ici dedans, & en v. fr. céans. *Sâi i-a pa dègus* ; il n'y a perſonne ici. *Dieu ſâi ſié* ; ſalut qu'on fait dans une maiſon à la famille. en v. fr. Dieu ſoit céans. Voy. l'art. *Dieu*.

SAÏ, ou *pèno* ; La panne d'un porc. *Un ſaï* ; un pain de panne.

nes des arbres ; la plûpart
entracinés ; tels que ceux des
iers, dont les racines tra-
fort loin & poussent des
eons d'espace en espace. *Jhita*
igaros ; drageonner.
AGNA ; Garnir, ou empail-
es chaises. Voy. *Sâgno*.
AGNÉ ; Nattier ; ouvrier qui
des nattes, qui travaille en
& en paille, qui emploie
autres feuilles des plantes
prises sous le nom suivant.
AGNO. On comprend sous
om les feuilles longues &
es propres à garnir les chai-
: telles sont, la laiche, le
d souchet, & la masse-
u ; il faut rendre cependant
ot, *sâgno*, par le terme vague
onc : plante différente des
édentes ; mais plus connue.
ne se pique pas dans le lan-
ordinaire d'une précision si
te.
est de *sâgno* qu'est formé le
r. *mala-sâgno*, & par cor-
ion, *malachâgno*, ou *mala-*
o.
AGOUGNA ; Secouer, ti-
er.
AGOULIA, ou *chamboura* ;
gouiller. On le dit de l'agi-
n d'une liqueur & du bruit
lle fait dans une bouteille,
tout autre vaisseau qui en
l demi-plein & qu'on remue.
AGRAMÈN. v. l. Serment,
ment, promesse. *Sagramèn*
calumpnia serment qu'on
cuse point à faux.
AGRIÉGHO, ou *sabruièche* ;
ariette vivace, la Sariette
elle ; plante aromatique &
isonnement des fèves.
AGROUNLA, ou *assagroun-*
ébranler.
I ; Ici dedans, & en v.
éans. *Sâi i-a pa dègus* ; il
personne ici. *Dieu sâi sié* ;
qu'on fait dans une maison
famille. en v. fr. Dieu soit
. Voy. l'art. *Dlou*.
I, ou *pèno* ; La panne d'un
. *Un sâi* ; un pain de panne,

de porc. Les paysans s'en servent comme du savouret, pour assaisonner leur potage, sur-tout celui qui est aux raves ou aux choux. Ils ne trouvent même la panne bonne, que lorsqu'elle est passablement rance : ce qui est alors du vieux oing, différent cependant de celui avec lequel on graisse l'essieu des roues, lequel se change en camboui lorsque le frottement de l'essieu d'une roue l'a rendu noir.

On ne peut enlever les taches de camboui que par deux opérations. Il faut d'abord enlever le noir & la graisse, en lavant l'étoffe avec de l'huile d'olive ; tout comme on laveroit avec de l'eau une salissure ordinaire ; on détache ensuite l'huile & les restes de graisse avec du savon, ou du fiel de bœuf, ou de la terre à foulon, selon que l'étoffe est de soie, ou de laine. Le même procédé réussit pour les taches fraîches de peinture à l'huile. en b. br. *sayn*. en b. lat. *saginum*. en lat. *sagina*.

SAIÉT. v. l. La ville de Sidon. *Vènghèn èn Saiet* ; (*venimus Sidonem*.)

SÂIKÈ ; Sans doute, peut-être, apparemment. *Siés sâikè nèci ?* tu es fou peut-être ? *âoubè sâikè* ; oui sans doute. Si au lieu de faire la tenue sur l'*a* de *sâikè*, on la faisoit sur l'*i* ; comme s'il étoit écrit, *saike* ; ce seroit le nom d'une Saïque ; vaisseau Turc, propre à porter des marchandises.

SAIOÛ, ou *saioul* ; Jaquette, ou robe qu'on donnoit au commencement de ce siecle aux jeunes garçons, avant de leur donner la culotte. du grec, *sagos*.

SÂISSÈTO : Froment de la plus belle qualité, ou la Touzelle à petits grains, qu'on seme dans le Comtat Venaissin : elle foisonne beaucoup plus que la Touselle ordinaire, donne plus de son, beaucoup de fleur de farine & un pain très-blanc. Il y a une Seissette à gros grains. Voy. *Sêisséto*.

SAJHEL. v. l. Sceau, scel, ou cachet. *Sajhela* ; sceller. = Confirmer, affermir.

SAKÈJHA ; Secouer un sac de bled pour l'entasser. = Secouer quelqu'un.

SAKÈTO ; Un sachet, sac à cueillir la feuille de mûrier, ou absolument, sac à cueillir, que les cueilleurs attachent à leur ceinture.

SAL. v. l. Sauf, assuré.

SALA (*dè pichô*) ; Du salé : tel que la poitrine de porc gardée dans de la saumure. Voilà, dit-on, de bon salé ; & non, petit salé, qui est en fr. de la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

SALABÎDO. Voy. *Mèlèro*.

SALÂDO, ou *âigo-sâou* ; De la saumure ; & non, de l'eau-sel, barbarisme. = *Salâdo* ; salaison ; l'action de saler les viandes. = Viande salée.

SALADOU, *saladoûiro* ; Un saloir : table, ou vaisseau qui sert à faire la salaison d'un porc.

Un saloir est aussi une boîte pendue au coin d'une cheminée de cuisine, dans laquelle on garde le sel à l'abri de l'humidité.

SALADRUÊGNO. Voy. *Saraduègno*.

SALÂDRÊLO ; Graine de l'oseille longue.

SALÂJHÈ ; Salaison des porcs, temps de la salaison. = Viande de porc pour la salaison. L'usage des salaisons, s'il n'est corrigé par un grand exercice, donne le scorbut.

SALAJHÊ. n. pr. Commis qui levoit le droit de salage sur les marchands de sel.

SALBA ; Sauver, garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. C'est de *salba*, ou *sâouva*, que dérivent les noms de différens dialectes, *salbâirè*, *sâouvâirè*, *salbâjhè*, *salvâjhè*, *sâoubâjhe*,

ſalbaſsîou, *ſalvaſsiou*, *ſâoubaſsîou*, *ſalbë*, *ſâouvë*, &c.

SALBÂIRE, *ſalvâirë*, *ſâoubâirë*; v. l. & n. pr. Sauveur, défenſeur, protecteur, garant. b. lat. *ſalvator*, *ſervator*. en v. fr. *ſovére*.

SALBÂJHË, *ſalvâjhë*, *ſâoubâjhë*; v. l. & n. pr. en b. lat. *ſalvamentum*; ſalut, protection, défenſe, immunité. Le même mot, *ſalvamentum*, ſignifioit auſſi ſelon du Cange, redevance pour droit de protection; & de plus, un domaine ſous la ſauvegarde du Prince, appelé à cet égard *ſalvator*: c'eſt le vrai ſens du mot fr. ſauvage en tant que n. pr. dans le langage & le pays Gaſcon: on peut le conclure d'après la regle, qu'il faut prendre dans le langage du pays l'étymologie des noms originaires de ce même pays: or on ne connoiſſoit anciennement ſur le nom en queſtion que ceux de l'ancien languedocien *ſalbâjhë*, ou *ſâoubâjhë*, ſur leſquels a été calqué le *ſalvamentum* précédent de la b. lat. Ce qui eſt différent de *ſelvage*; habitant des bois, du lat. *ſilva*.

SALBAJHUN. Voy. *Sâouvajhun*.

SALBASSÎOU. Voy. *Sâoubaſsîou*.

SÂLBË. Voy. *Sâouë*. *N'a pas ſalbë që li anghës*; il n'eſt plus néceſſaire que tu y ailles. *N'a pas ſalbë*; il n'eſt plus temps.

SALCISSIÉ; Charcutier qui vend du boudin, de la ſauciſſe. = *Salciſſié*; ſalope, mal-propre.

SALÊIROU Voy. *Salsêirou*.

SALEJHA. Voy. *Aſſalèjha*.

SALHËN. n. pr. du lat. *ſaliens*; montant.

SALI; Sortir. en Eſpgl. *ſalir*. = *Sali*; chaſſer, mettre dehors. *M'an ſali dëfôro*; on m'a chaſſé.

SALI, ou *ſalis*; Grenier à ſel.

SALÎDO; Sortie, iſſue. *Aqël ouſtâou a dos ſalîdos*.

SALIÉJHË. Voy. *Ariéjhë*.

SALINIÉ, *ſalinéiro*; Saliere.

SALLA, *ſalla*, *ſanla*; Couvrir, envelopper. *Së ſalla d'un manrel*; s'affubler d'un manteau. *Îoous ſallas*, ou *iſſallas*; des œufs pochés.

SALLÉ; La houſſe d'une mule de charrette. Voy. *Bourâſſo*.

SALMITÉ; Le rendez-vous du jeu de cligne-muſette.

SALMS. v. l. Pſeaume. pr. ſaume. *Liber dë ſalms*; v. l. le pſautier.

SÂLO, *la ſâlo*, *las ſâlos*. en fr. ſalle, les ſalles; v. l. & n. pr. de villages & de hameaux: originairement petits prieurés, hoſpices, obédiences dépendans d'un Monaſtere, qui envoyoit dans ces maiſons devenues prieurés, un ou pluſieurs Religieux, pour prendre ſoin du temporel.

Les habitations que ces Religieux y conſtruiſirent furent appelées, celles, ou cellules, du lat. *cella*. C'eſt ſous le nom de celle, que ces petits prieurés, ou hoſpices ſont encore connus dans le nord du Royaume: on a changé dans nos Provinces le *c* de ce nom en une *ſ*. On a écrit d'abord *ſella*, & par corruption, *ſalla*; & enfin, *ſâlo* & ſale, lorſqu'il n'y a eu originairement qu'une cellule; & *ſâlos* lorſqu'il y en avoit pluſieurs.

C'eſt la même origine du terme, ſalle; piece d'un appartement & du nom du Château qui donna le ſurnom à St. François de Salles.

C'eſt de *ſâlo*, ou ſalle, qu'ont été formés les n. pr. diminutifs *Sâlello*, *Salêto*, *Salêzoun*, ou *Salazoun*, *Salêndro*, ou *Salindro*, de même que, *Salêndrênco*, qui ſe dit du territoire dépendant de la Salle.

On voit par pluſieurs paſſages rapportés par Ducange que, *ſala*. b. lat. étoit pris auſſi pour toute ſorte de maiſon & qu'on l'appliqua enſuite à ce qui en faiſoit partie: de plus que par *ſala publica*, on entendoit le

Palais

SALINIÉ, *salinéiro*; Saliere.

SALLA, *salla*, *sanla*; Couvrir, envelopper. *Sé salla d'un manel*; s'affubler d'un manteau. *Iôous sallas*, ou *issallas*; des œufs pochés.

SALLÉ; La houſſe d'une mule de charrette. Voy. *Bourâſſo*.

SALMITÉ; Le rendez-vous du jeu de cligne-muſette.

SALMS. v. l. Pſeaume. pr. ſaume. *Liber dë ſalms*; v. l. le pſautier.

SÂLO, *la ſâlo*, *las ſâlos*. en fr. ſalle, les ſalles; v. l. & n. pr. de villages & de hameaux: originairement petits prieurés, hoſpices, obédiences dépendans d'un Monaſtere, qui envoyoit dans ces maiſons devenues prieurés, un ou pluſieurs Religieux, pour prendre ſoin du temporel.

Les habitations que ces Religieux y conſtruiſirent furent appelées, celles, ou cellules, du lat. *cella*. C'eſt ſous le nom de celle, que ces petits prieurés, ou hoſpices ſont encore connus dans le nord du Royaume: on a changé dans nos Provinces le *c* de ce nom en une *ſ*. On a écrit d'abord *ſella*, & par corruption, *ſalla*; & enfin, *ſâlo* & ſale, lorſqu'il n'y a eu originairement qu'une cellule; & *ſâlos* lorſqu'il y en avoit pluſieurs.

C'eſt la même origine du terme, ſalle; piece d'un appartement & du nom du Château qui donna le ſurnom à St. François de Salles.

C'eſt de *ſâlo*, ou ſalle, qu'ont été formés les n. pr. diminutifs *Salello*, *Salêto*, *Salêzoun*, ou *Salazoun*, *Salêndro*, ou *Salindro*, de même que, *Salêndrênco*, qui ſe dit du territoire dépendant de la Salle.

On voit par pluſieurs paſſages rapportés par Ducange que, *ſala*. b. lat. étoit pris auſſi pour toute ſorte de maiſon & qu'on l'appliqua enſuite à ce qui en faiſoit partie: de plus que par *ſala publica*, on entendoit le

Palais où l'on rendoit la juſtice & d'où partoient les Lois; & que c'eſt de là que la Loi Salique tire ſon nom.

SALO-TOUPI, ou *coucounié*; Un Tête-poule. On le dit par dériſion d'un homme qui ſe mêle trop des petits détails du ménage, qui ſont le département des femmes.

SAL-PRÈS, ou *ſâou prës*; Du porc frais. Voy. *Sâouprës*.

SALS. v. l. Le ſel. *La ſals d rï no val*, &c. le ſel n'eſt bon à rien, &c. Le genre féminin de notre *ſâou*, qui eſt pour nous une occaſion de ſolécîſmes, date de loin.

SALSÂ, ou *ſolſâ*; Goûter d'une ſauce.

SALSÊIROUN; Une ſaliere.

SALVAGNARGHÈS, ou *ſâouvëgnârghës*; n. pr. du lat. *ſalvii ager*; métairie de Salvius.

SALVÂIÈS. v. l. *Mel ſalvâiës*; miel ſauvage.

SALVÂIRÉ, *o ſâoubâirë*; v. l. Sauveur. *Salvâirë ën âout*; (*hoſanna in excelſis.*)

SALVÂJHÉ. Voy. *Salbajhé*.

SAMBOUTI, ou *ſabouti*; Secouer, ébranler.

SAMBOUTOMÈN, ou *ſamboutimën*; ſecouſſe, ébranlement.

SAMBU, ou [illegible]. Voy. *Couloubrigné*.

SAMPA; Sans doute.

SÂMPO; Un égout.

SAN, ou *Sën*, au féminin, *Santo*, ou *Sênto*; Saint, Sainte. Et le diminutif, *Santë*; petit Saint. *Touto la ſânto dë la neit*; pendant toute la nuit. *Tou lou ſan clamë d'aou jhoun*; toute la journée. *Për San Jhan*, *për San Pêirë*, *për Sën-t-Antôni*; à la St. Jean, à la St. Pierre, à la St. Antoine. On ſous-entend, à la fête.

SAN, ou *ſanh*; Le ſang. *San batu*; une échimoſe. pr. ékimoſe.

SANA; Guérir. = *Sana lous dëbâſiës*; boucher les trous des bas.

SANA. Voy. *Crëſta*. *Sanârë*. Voy. *Crëſtairë*.

SANADÛRO; Repriſe, rentraiture, couture de ce qui eſt rentrait.

SANAR. v. l. Guérir. *Sanc, o ſancc los që avia obs dë ſanamën*; il guériſſoit ceux qui avoient beſoin d'être guéris.

SANC, *o ſanx*; v. l. Le ſang. *Sanc dë boxs*; le ſang des bœufs.

SANCER; Sain, entier, où l'on n'a pas touché. lat. *ſincerus*.

SANFLOURA; Prendre l'élite, ou la fleur d'une choſe, & laiſſer le reſte, écrêmer, prendre le deſſus d'un panier de fruits, le déparer, choiſir ce qu'il y a de plus beau.

SANFRESQIN. Voy. *Fruſqin*.

SANGHINÂDO; La ſanie qui découle des plaies, ſang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge ſale. Le pus eſt plus épais & plus blanchâtre que la ſanie.

SANGHINÈDO. v. l. & n. pr. Lieu couvert de ſanguiniers, ou cornouillers femelles. b. lat. *ſanguinetum*. Voy. *Courgné ſânglë*.

SANGLOU, ou *sënglou*. du lat. *ſingultus*. Voy. *Choukë*.

SANGLOUTA, ou *sënglouta*; Avoir le hoquet.

SANHS, ou *ſanch*; v. l. Saint.

SANKÈ; Du ſang d'agneau, ou de chevreau qu'on frit à la poële.

SANLA. Voy. *Salla*.

SANNA; Saigner. = Égorger ou couper la gorge. Les Chirurgiens ſaignent. Les bouchers & les aſſaſſins égorgent; ce ſeroit parler très-improprement de dire ſaigner un mouton. On dit, mon nez ſaigne, ou je ſaigne du nez; & non, le nez me ſaigne; quoiqu'on diſe très-bien au figuré, le cœur me ſaigne quand je vois un pauvre ſouffrir. *Aco fâ ſanna lous iuels*; le cœur vous ſaigne, ou vous fend, quand on voit pareilles choſes. *Qan më ſannarias*; quand vous me tueriez, dit un débiteur, je ne puis encore vous ſatisfaire.

Sannarias pulèou uno pèiro ; vous tireriez plutôt du ſang d'une pierre, ou vous tireriez auſſi tôt de l'huile d'un mur. Mademoiſelle une telle s'eſt fait ſaigner ; & non, faite ſaigner. Le verbe, fait, eſt là indéclinable. *Ès pâourë që sânno* ; il eſt pauvre comme un rat d'Égliſe.

SANNÂDO *dë la cavîlio* ; Saignée du pied.

SANNADOU ; Le bout ſaigneux : terme de boucherie. C'eſt dans un mouton, ou un veau ; l'extrêmité du quartier, du côté de la gorge, où il demeure toujours du ſang ; & dans lequel ſe trouve la plaie qu'on fait en égorgeant. = *Sannadou* ; couteau de boucher.

SANNADOU ; Une écorcherie, une tuerie : lieu & dépendance d'une boucherie où l'on tue les bœufs & les moutons. On dit écorcherie ; & non, écorchoir.

SANNADOU eſt auſſi le banc à écorcher, ſur lequel on égorge les moutons.

SANNÂIRÔLO ; La ſang-ſue : ver des eaux dormantes dont il y a pluſieurs eſpeces. On fait lâcher priſe à la ſang ſue, qu'on a appliquée ſur quelque partie du corps, en lui jetant ſur la queue un peu de ſel.

SANNÈTO ; Lancette de Chirurgien. = *Sannèto*. Voy. *Douzil. Boutà la sannèto* ; mettre du vin en perce.

SANNOUS ; Sanglant, enſanglanté, ſaignant, ſaigneux. Une plaie toute ſanglante. Avoir le nez ſaigneux, une chemiſe enſanglantée, la bouche ſaignante, le viſage tout en ſang.

SAN-PUS ; Uniquement, ſeulement. *Jhougarën uno partido san pus* ; nous ne jouerons qu'une partie. *Bous âimë san pus* ; je vous aime uniquement.

SANSI, ou *sounſi* ; Fouler aux pieds.

SANSÔGNO, ou *sampôgno* ; Une cornemuſe. = Chanſon ou muſique monotone, traînante & déſagréable. *Aco's toujhour la mêmo sanſôgno* ; c'eſt toujours la même chanſon, ou ſur la même note. *Aco's coum'un pata dins ûno sanſôgno* ; c'eſt comme une fraiſe dans la gueule d'un loup, ou un grain de millet dans la gueule d'un âne. en Ital. *zampagna* ; une vielle.

SANSÔGNO ; Le fanon des bœufs : peau qui leur pend ſous la gorge, comme la poche vide d'une cornemuſe.

SANSÔGNO. Voy. *Sannairôlo*. = Voy. *Sôgno*.

SANSÔGNOS, ou *barbolos* ; Barbes de coq : deux caroncules, ou appendices rouges & charnues qui pendent ſous la tête, ou le menton des coqs. Voy. *Galiëtos*.

SANSOUGNA ; Importuner par des inſtances, des ſollicitations. = Uſer de longueurs inutiles, tarder.

SANSOUGNÂIRË, ou *sampougnairë* ; joueur de cornemuſe, b. lat. *joculator*. en v. fr. jongleur. La cornemuſe qui eſt aujourd'hui l'inſtrument des meneurs d'ours, faiſoit autrefois, même dans les grandes villes, le délice des fêtes ; & l'on étoit probablement ravi de cette mélodie dans un temps où l'on n'en connoiſſoit peut-être pas de meilleure.

SANSOUGNÂIRË ; Importun, ennuyeux par des redites continuelles.

SANSOUGNARIÉ ; Redite, répétition ennuyeuſe.

SANSOUGNÈS, ou *pëndils* ; Les glands, ou les pendans des chévres, des brebis & des pourceaux ; deux appendices charnues, couvertes de poil, de la longueur & de la groſſeur du petit doigt, qui pendent ſous la gorge de quelques individus de ces animaux. Ce ne ſont point des excroiſſances monſtrueuſes ; puiſqu'elles viennent régulièrement deux à deux, de la même forme & aux mêmes endroits.

Ces glands ne conſtituent pa
d'ailleurs une eſpece particulier
dans les animaux précédens
mais une variété.

SANSURA ; Preſſer, ſolliciter
importuner.

SANSÛRO ; Une ſang-ſue
Voy. *Sannairolo*. au figuré, u
importun.

SANTALÈGRIN ; Homm
maigre, leſte. = Un gueux, u
mendiant. du lat *alacris*.

SANTO, *ſântë*. *Uno ſânt
brisëto* ; une pauvre petite miette
Un ſântë digneirou ; un pauvr
petit denier. Les mendians qui
ſe ſervent de ces expreſſions
ſantë & *ſanto*, ne prétendent pa
de ſe donner un air de piété
ni de ſanctifier l'objet de leu
demande ; mais marquer humblement à combien peu elles ſe portent, pour engager à les accorder.

SANTO PA.... Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin ; comme celui de ce vers. Par la mort.... Il n'acheva pas, &c. *Santo pa*, ſe dit pour marquer l'étonnement, la ſurpriſe, l'indignation.

SANTUS ; Un grand coup ſur la poitrine, ou ailleurs. *S'ës bâila un rudë sântus contro la parë* ; il s'eſt donné un rude coup contre la muraille. Cette expreſſion eſt tirée de l'uſage où ſont les bonnes gens de ſe frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on ſonne au *Sanctus* de la Meſſe ; où il eſt queſtion d'adorer ; & non, de ſe frapper la poitrine.

On dit auſſi, *espëras dou Sântus* ; attendez au bout pour dire Amén. *L'espërë dou sântus* ; voyons comment cette affaire finira pour lui, comment il s'en tirera, s'il en ſera bon marchand.

SÂOU ; Le ſel, le ſel marin, ou ſalant, dont il y a pluſieurs variétés, qui ne different que par la nature des lieux d'où on les tire, ou par la maniere de les tirer : tels ſont le ſel gemme, ou

Ces glands ne constituent pas d'ailleurs une espece particuliere dans les animaux précédens ; mais une variété.

SANSURA ; Presser, solliciter, importuner.

SANSÛRO ; Une sang-sue. Voy. *Sannairolo.* au figuré, un importun.

SANTALÈGRIN ; Homme maigre, leste. = Un gueux, un mendiant. du lat *alacris.*

SÂNTO, *sântë. Uno sânto brijëro* ; une pauvre petite miette. *Un sântë digneirou* ; un pauvre petit denier. Les mendians qui se servent de ces expressions, *santë* & *sânto*, ne prétendent pas de se donner un air de piété, ni de sanctifier l'objet de leur demande ; mais marquer humblement à combien peu elles se portent, pour engager à les accorder.

SANTO PA.... Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin ; comme celui de ce vers. Par la mort.... Il n'acheva pas, &c. *Santo pa*, se dit pour marquer l'étonnement, la surprise, l'indignation.

SÂNTUS ; Un grand coup sur la poitrine, ou ailleurs. *S'ës bâlat un rudë sântus contro la parë* ; il s'est donné un rude coup contre la muraille. Cette expression est tirée de l'usage où sont les bonnes gens de se frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on sonne au *Sanctus* de la Messe ; où il est question d'adorer ; & non, de se frapper la poitrine.

On dit aussi, *espëras dou Sântus* ; attendez au bout pour dire Amén. *L'espërë dou sântus* ; voyons comment cette affaire finira pour lui, comment il s'en tirera, s'il en sera bon marchand.

SÂOU ; Le sel, le sel marin, ou salant, dont il y a plusieurs variétés, qui ne different que par la nature des lieux d'où on les tire, ou par la maniere de les tirer : tels sont le sel gemme, ou fossile ; le sel de fontaine ; celui qui se sépare du salpêtre dans les salpêtrieres ; celui de la soude dans les creusets des verreries, &c.

Li courou coum' à la sâou ; on y court comme au feu.

On disoit autrefois en v. fr. sau, pour sel ; & il en est resté en fr. les termes, saunier, faux-saunier, saunage, saumure, saumâtre, &c. & dans ces mots la syllabe, sau est notre *sâou*, écrit dans le génie de l'orthographe françoise, où l'on supposoit que la voyelle *u* se prononçoit comme *ou*. Voy. à la suite de l'art. *Mâou-bërna.*

C'est de *sâou* que dérivent les mots fr. sauce, saucer, saucisse, sauciere, &c.

SÂOUBÂJHË, ou *sâouvajhë* ; Salut, protection, sauve-garde. Voy. *Salbajhë.*

SÂOUBASSÎOU, ou *sâouvassîou* ; salut, felicité éternelle. *à ma sâoubassîou* ; sur mon ame, ou proprement, sur mon salut, ou ma part de Paradis : serment accompagné d'imprécation sur soi-même & de la plus grande des imprécations ; toutes choses défendues par la Loi de Dieu.

SÂOUCÎNO, ou *sousîno* ; n. pr. & v. fr. socine ; boutique, b. lat. *socinum.*

SÂOUCISSÔ, ou *sâoucissot* ; Un saucisson, un cervelat ; & non, saucissot ; dérivé de, *sâou.*

SÂOUCLÈTO, ou *dissadou* ; Une serviette.

SÂOUDA ; Souder. *Dëssâouda* ; dessouder. On soude le fer blanc, l'étain, le plomb, l'or & l'argent : & l'on brase le fer & le cuivre. Le borax, qui est un sel, & la résine employés dans la soudure, servent à la rendre plus coulante & à la faire mieux pénétrer.

SÂOUDO, ou *sâoudo* ; La soude ; sel alkali tiré des cendres du Kali, ou du Salicot : plantes imprégnées de sel & qui croissent

ſur les côtes de la méditerranée, dont les terres & les végétaux ſont ſalés. La ſoude aide à la fuſion du ſable dans les verreries, & l'une & l'autre ſe convertiſſent en verre. La plus belle ſoude eſt celle qu'on fait avec la Barille : plante qui croît aux environs d'Alicante.

Les deux termes fr. ſouder & ſoude qui répondent à *ſâouda* & *ſâoudo*, paroiſſent en avoir été formés. On a dit d'abord, ſaûder & ſaude, & enſuite par corruption, ſouder & ſoude. V. ci-deſſus l'art. *Sâou*.

SÂOUGNÉ, ou *ſâounié*. n. pr. Saunier, habitant de ſel & celui qui le fabrique.

SÂOUKÈNO ; Jeune Dorade : poiſſon de la méditerranée, long d'environ un empan. Le même poiſſon eſt appelé Dorade lorſqu'il eſt d'une coudée de long. Et on l'appelle méjane lorſqu'il eſt d'une taille moyenne, comme le nom, *mèjhano*, ou moyenne le déſigne.

SÂOUMA. v. l. Âneſſe. *U poli dë ſâouma ël qual nègus hom anc no ſec ; (pullus aſinæ ſupra quem nullus homo adhuc non ſedit.)*

SÂOUMÂDA. v. l. Une charge de bête de ſomme. On diſoit, *una ſâoumada dë pêlas, dë caoulèts, dë pèis* ; une ſomme, ou charge de pelles, de choux, de poiſſons, &c. & une ſomme d'argent étoit ſans doute une charge d'argent : elle étoit très-grande à Lacédémone. De là l'expreſſion, ſomme totale.

SÂOUMADÂDO ; Une ſaumée de terrain. On diviſe la ſaumée de cette eſpece en quatre ſetiers, ou ſéterées, le ſetier en deux mines, la mine en deux quartes, la quarte en quatre boiſſeaux ; le boiſſeau en ſix deſtres & un quart. Le deſtre eſt la derniere de ces diviſions dont voici la contenance pour Alais.

La ſaumée eſt un carré de 40 arpens de long & de large, ou en tout ſens, faiſant 1600 arpens carrés, ou 2025 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 400 deſtres carrés.

Le ſetier, quart de la ſaumée, a 20 arpens en tout ſens, ou 400 arpens carrés, ou 506 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 100 deſtres carrés.

La mine, ou émine, huitieme partie de la ſaumée, a 14 arpens en tout ſens, ou 200 arpens carrés, ou 253 toiſes $\frac{1}{8}$ carrées, ou 50 deſtres carrés.

La quarte, ſeizieme partie de la ſaumée, a 10 arpens en tout ſens, ou 100 arpens carrés, ou 126 toiſes $\frac{1}{16}$ carrées, ou 25 deſtres carrés.

Le boiſſeau, quart de la quarte & la ſoixante-quatrieme partie de la ſaumée, a 5 arpens en tout ſens, ou 25 arpens carrés, ou 31 toiſes $\frac{41}{64}$ carrés ; ou ſix deſtres $\frac{1}{4}$ carrés.

Le deſtre, quatre centieme partie de la ſaumée, a 2 arpens en tous ſens, ou 4 arpens carrés.

L'arpent, qui n'eſt pas la meſure ordinairement connue ſous ce nom ; mais le compas des arpenteurs comprend entre l'ouverture de ſes deux pointes 9 pans ou empans. Et l'empan a 9 pouces 2 lignes.

La ſaumée, meſure d'une ſurface de terrain, qui a 2025 toiſes carrées, a donc plus du double de contenance que l'arpent de Paris, qui n'a que 900 toiſes carrées.

SÂOUMÂDO ; Une ſaumée : meſure de grain, de châtaignes, de gland, &c. contient 4 ſetiers ; le ſetier, deux mines ; la mine, deux quartes ; la quarte, quatre boiſſeaux. Ainſi la ſaumée, meſure de grains, contient 16 quartes, ou 64 boiſſeaux ; ce qui fait la charge, ou la ſomme d'une bête de ſomme. du lat. *ſumma*. b. lat. *ſummata*, *ſomata*, *ſalmata* ; charge de cheval. On diſoit en conſé-

quence, une ſaumée une ſaumée de vin, &

La ſaumée du blé Touſelle en Languedoc ment à Paris, peſe c ment 400 livres poids le ſetier 100 livres, l livres, la quarte 25 l boiſſeau 6 livres $\frac{1}{4}$.

SÂOUMALIÉ, ou *ſâ* Voiturier, muletier celui qui conduit les ſomme. = *Sâoumatié* ſomme.

SÂOUMIÉ ; Groſſe treſſe poutre. = Gran pierre de taille. = Un

SÂOUMILIOU, *ſâ* Anon, diminutif de *ſâ*

SÂOUMO ; Âneſſe de ſomme. = *Sâoumo* un éboulis de terre.

SÂOUN, *o ſâun*. v. meil. *Mënat dë ſaun* ;

SÂOUNIÉ. Voy. *Sâo*

SÂOUPICA ; Sau poudrer de ſel ; dériv

SÂOUPRÉ ; Savoir. *s'aco li fara plaſè ?* q ſi cela lui plaira ? *S vèndra* ; c'eſt à ſavoir à ſavoir s'il viendra. *lon* ; il en ſait long. *noun ſâi* ; encore ne ſa *pa që li fa* ; je n'y ſa faire. *Sabë që në vôou* ſais quelque choſe, par ma propre expérie *në vôou dirë* ; il eſt a n'eſt pas apprentif, qu'en vaut l'aune.

SÂOUPRÉ-DIRÉ ; pouvoit dire ; & non dire. *Më ſâouprias ti d* riez-vous me dire ſi... riez-vous ſi..., *M'ou dirë* ; vous m'en direz velles, vous m'en rend te, ou vous me fere & non, vous me ſaur qui eſt un galimatia mauvaiſe imitation de *vi ſapro dir*.

SÂOUPRÉ-MÂOU (fâché, ſe piquer, ſa

quence, une saumée de bois, une saumée de vin, &c.

La saumée du bled appelé Touselle en Languedoc & froment à Paris, pese communément 400 livres poids de table, le setier 200 livres, la mine 50 livres, la quarte 25 livres, le boisseau 6 livres $\frac{1}{2}$.

SÂOUMALIÉ, où *sâoumatié*; Voiturier, muletier, ânier; celui qui conduit les bêtes de somme. = *Sâoumatié*; bête de somme.

SÂOUMIÉ; Grosse, ou maîtresse poutre. = Grande & large pierre de taille. = Un ânier.

SÂOUMILIOU, *sâoumirat*; Ânon, diminutif de *sâoumo*.

SÂOUMO; Ânesse, dérivé de somme. = *Sâoumo dë téro*; un ébouïs de terre.

SÂOUN, o *saun*. v. l. Sommeil. *Mënat dë saun*; endormi.

SÂOUNIÉ. Voy. *Sâougné*.

SÂOUPICA; Saupoudrer, poudrer de sel; dérivé de *sâou*.

SÂOUPRË; Savoir. *Câou sa s'aco li fara plazë?* que sait-on si cela lui plaira? *Sâouprë së vëndra*; c'est à savoir, ou reste à savoir s'il viendra. *Në sa dë lon*; il en sait long. *Encdro noun sâi*; encore ne sai-je. *Sabë pa që li fa*; je n'y saurois que faire. *Sabë që në vôou dirë*; j'en sais quelque chose, je le sais par ma propre expérience. *Sa që në vôou dirë*; il est au fait, il n'est pas apprentif, il sait ce qu'en vaut l'aune.

SÂOUPRË-DIRË; Savoir, pouvoir dire; & non, savoir à dire. *Më sâouprias ti dirë?* Pourriez-vous me dire si.... ou sauriez-vous si... *M'ou sâouprës à dirë*; vous m'en direz des nouvelles, vous m'en rendrez compte, ou vous me ferez savoir; & non, vous me saurez à dire, qui est un galimatias & une mauvaise imitation de l'italien, *vi sapro dir*.

SÂOUPRË-MÂOU (*së*); Être fâché, se piquer, savoir mauvais gré, prendre en mauvaise part. *Më sa mâou*; il me tâche, par ex. de n'avoir pas su votre maladie. *S'ën sâoupra mâou*; il vous en saura mauvais gré. *Më sâoupra mâou dë vous qita*; j'aurai bien du regret de, &c. *Më sâoupëghé mâou*; il fut fâché contre moi; & non, il me fut mal, &c.

SÂOUPRËS, ou *sal-prës*; du porc frais. Voy. *Pourkë*.

SÂOUREL. v. l. & n. pr. Tête éventée.

SÂOURËT; Maquereau fendu par le dos, salé & poivré, pour être mangé frais. Saur & sauret, en v. fr. salé & séché à la fumée, dérivé de *sâou*.

SÂOURËNGA; Préparer un maquereau de la façon précédente. *Sâourënga dë cougoûrlos*; couper menu des courges longues, les mettre dans un pot avec de l'oignon, du sel & de l'huile, pour en faire un potage, sur lequel on rape du fromage. *Sâourënga d'ëspinars*; mettre cuire des épinars tout entiers dans une casserole, avec du sel & de l'huile.

SAOURËNGÂDO *dë cougoûrlos*; potage fait de la façon précédente.

SÂOURI, où *sauri*; v. l. & n. pr. salé & fumé, *Sâouri* est un participe du verbe *sâouri*; saler & fumer, dérivé de *sâou*. en v. fr. saulri, saulrir, ou saur & sauret.

SÂOURINGA; Fricassé au sel & à l'huile. = Apprêter au sel, assaisonner avec du sel.

SÂOUSSÂIROUS; La Bacile, ou Crispe marine: plante du bord de la mer, dont les feuilles charnues sont bonnes en salade.

SÂOUSSËLEGHË, ou *catlou*; charpuillement.

SÂOUSSËTO (*fa*); Faire la trempote: tremper du pain ou du biscuit dans du vin. = Faire la soupe au Péroquet.

SÂOUSSIÉ: Une saucière. dérivé de *sâou*.

SÂOUSSÔLOS. Voy. *Châouchôlos*

SAOUSSOÛIRO; Le Kali, ou Soude dont on tire le sel alkali pour les verreries & les savonneries.

SÂOUTÂIRO; Un rigaudon.

SÂOUTAREL. Voy. *Brëfco*; jeu

SÂOUTARELÉJHA; Sautiller; faire de petits sauts.

SÂOUTET, ou *salèt*; petit saut, bond.

SÂOUTO-BÂRI; Un écervelé, une tête folle.

SÂOUTO-BARTAS. Voy. *Trâquo-baragnâdo.*

SÂOUTO-BORC, ou *boûcos.* Voy. *Lëngâsto.*

SÂOUVAIRË. n. pr. Voy. *Salvâirë.*

SÂOUVAJHINOS; Bêtes fauves, telles que l'ours, le loup, le blaireau, le renard, la genette, &c.

SÂOUVAJHUN; Sauvagine, odeur de sauvagine. On appelle aussi sauvagine les oiseaux aquatiques d'un goût & d'une odeur désagréable de marée. *Sën lou fâ avajhun*; cela sent la sauvagine, & ces étangs sont pleins de sauvagine.

SÂOUVÉ. n. pr. du lat. *salvus*, ou *salvatus*; sauf, sauvé, hors de danger.

SÂOUVEGNA, ou *sâouvëgnarghës*; n. pr. en lat. *salvinia*, *salutis locus*; lieu de salut. On le disoit aussi d'une sorte d'avoine. b. lat. *salvacanq.*

SÂOUVER. Terme corrompu de *sâouver*; au propre, terre verte. en lat. *solum viride*: elle paroît de cette couleur, lorsqu'il est tombé une si grande quantité de certains fruits de couleur verte; tels que des noix, des olives, des amandes, &c. que la terre en est couverte & qu'elle paroît verte. On dit alors, *Es toumba dë përos që fâ sâou-ver*, ou *sâouver.*

C'est de là que viennent les expressions de l'article suivant, prises dans le sens de quantité prodigieuse.

Plâou që fâi sâouver; il pleut horriblement. *A toumba dë grêlo që fâi sâouver*; il est tombé une grande quantité de grêle.

Aco fâi sâouver; c'est épouvantable. *Sâouver*, qui est pris ici dans un sens différent de *sâouver*, a une autre origine, de même que le mot suivant qui en est formé.

SÂOUVERTOUS; Solitaire, désert, effrayant: lieu qui inspire des sentimens tristes, ou une espèce de terreur; tels que les quartiers d'une ville inhabités, une forêt, loin de toute habitation, & tous les endroits où l'on n'est pas en sûreté, où l'on ne peut attendre aucun secours contre les brigands, les voleurs, les assassins. *Sâouvertous* sembleroit signifier, secourable: il a cependant une toute contraire signification.

Le *sâouver* du premier de ces exemples se rapporte assez bien avec l'anglois *shower*; ondée, & *to shower*; pleuvoir à verse.

SÂOUVÉTA, ou *salvëtat*; n. pr. b. lat. *salvitas*; salut, sûreté, assurance. en v. fr. sauveté, immunité accordée par un Prince à une Église, à un Monastere: c'étoient, dans le temps du Gouvernement Féodal, des lieux d'asyle que la férocité du soldat respectoit, lorsque la treve de Dieu étoit expirée, ou qu'elle ne mettoit pas le particulier à couvert des brigandages & des malheurs de la guerre.

SÂOUVEZOU. v. l. & n. pr. Salut.

SÂOUVIO; La sauge, sous-arbrisseau, dont les feuilles & la fleur prises en une légere décoction sont un bon stomachique & un excellent céphalique. *Salvia & salvando*, disent les Auteurs & l'ancien proverbe: qui a la sauge à son jardin, fait la figue au Médecin. *Qui moritur homo*, dit

l'École de Salerne, *crescit in horto.* On v
témoignages le cas q
de tout temps de ce
qui seroit plus reche
le thé, si elle nous ve
loin.

SÂOUVIO BOUSCA
pece d'herbe à la mêch
jaune. en lat. *flomis*
qu'on appelle absolum
depuis quelque temp
qu'elle sort d'un genre
elle lui ressemble d'a
sa vertu.

SÂOUZË, *sâouzët*;
de *sâouzë*; petit saule
tion de la voix sur l'é
fermé d'un mot, & ma
chevron, est la marqu
minutif. l'ë final de *sâ*
le, est un ë très-fermé
il est masculin dans le
sâouzë.

SÂOUZË, *sâlzë*,
saule: un plantard de
une perche de saule
huit pieds de long, q
en terre pour la faire
au figuré, *planta dë*
bayer aux corneilles: &
parle des ouvriers qu
les bras au travail, o
die du plomb. *Ës a*
coum'un sâouzë; il es
comme un échalas.

SÂOUZËDO; Une
champ couvert de sa
fossée. Voy. *Vijhëiro.*

SAP. Voy. *Sa.*

SAPA; Touffu, fe
massé: on le dit des p
des branches d'arbre t

SAPÎNO; Planche
On dit d'une personne
sante & attaquée de la
sën la sapino; elle sen
ou la biere, faite de
ches; & des femmelett
barbarie de le dire aff
pour le faire entendre a
attaqué de ce mal.

SAQEJHA, ou *saqë*
couer, agiter, tourmen

SAQELA; En outre, d

l'École de Salerne, *cui ſalvia creſcit in horto.* On voit par ces témoignages le cas qu'on a fait de tout temps de cette plante, qui ſeroit plus recherchée que le thé, ſi elle nous venoit d'auſſi loin.

SÂOUVIO BOUSCÂSSO. Eſpece d'herbe à la mêche, à fleur jaune, en lat. *flomis lichnitis*; qu'on appelle abſolument ſauge depuis quelque temps, quoiqu'elle ſoit d'un genre different; elle lui reſſemble d'ailleurs par ſa vertu.

SÂOUZÈ, *ſâouzèt*; diminut. de *ſâouzè*; petit ſaule. L'élévation de la voix ſur l'*è* final très-fermé d'un mot, & marqué d'un chevron, eſt la marque d'un diminutif. l'*è* final de *ſâouzè*; ſaule, eſt un *é* très-fermé féminin: il eſt maſculin dans le diminut. *ſâouzèt.*

SÂOUZÈ, *ſâlzè*, ou *alba*; ſaule: un plantard de ſaule, eſt une perche de ſaule d'environ huit pieds de long, qu'on fiche en terre pour la faire reprendre. au figuré, *planta dè ſâouzès*; bayer aux corneilles: & lorſqu'on parle des ouvriers qui croiſent les bras au travail, on dit fondre du plomb. *Ès aqui planta coum'un ſâouzè*; il eſt là fiché comme un échalas.

SÂOUZÈDO; Une ſaulſaie; champ couvert de ſaules; pr. foſſée. Voy. *Vijhèiro.*

SAP. Voy. *Sa.*

SAPA; Touffu, ſerré, ramaſſé: on le dit des plantes & des branches d'arbre touffues.

SAPÎNO; Planche de ſapin. On dit d'une perſonne languiſſante & attaquée de la poitrine, *sèn la ſapino*; elle ſent le ſapin ou la biere, faite de ces planches: & des femmelettes ont la barbarie de le dire aſſez haut, pour le faire entendre au paſſant attaqué de ce mal.

SAQEJHA, ou *ſakèjha*; ſe couer, agiter, tourmenter.

SAQELA; En outre, d'ailleurs. *For pouli ſaqèla*; fort gentil d'ailleurs. = Nonobſtant cela, malgré cela. *Èl m'aimo pa, ſaqèla l'aimi*; il ne m'aime pas, malgré cela je l'aime.

SAQET; Sachet. *Saqèt dè pèbrè*; cornet de poivre. *Saqèt dè pôtos*; ſachet de ſenteur, ou un ſultan. Voy. *Sakèto.*

SARA; fermer une porte, une armoire. *Sara-t-é sègu*; très-certain, très-ferme.

SARA (*sè*); S'approcher, s'avancer. L'on dit de la foule, *l'on po pa sèn ſara*; l'on ne peut y aborder: & en parlant de la cherté, l'on ne ſauroit y atteindre.

SARA *lou mèrca*; conclure, ou arrêter le marché.

SARÂDO; Etreinte, ſerre, ſerrement, l'action de ſerrer.

SARÂDO; Terme de couvreur & de maçon: une ruilée, enduit de mortier en talut & d'environ un pied de hauteur, qui bouche les joints d'une couverture de maiſon avec un mur. La ruilée jette ſur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Les ſolins & les arrêtiers ſont des eſpeces de *ſarâdo.* Un ſolin eſt un enduit de mortier qu'on fait le long & ſur la crête d'un mur de pignon, pour retenir la tuile & boucher le vide qu'elle laiſſe ſur ce mur: le mur de pignon d'une maiſon eſt celui qui va en pointe, & qui ſoutient de ce côté une couverture à deux égouts.

Un arrêtier eſt un enduit qu'on met le long des angles, ou des arrêtes d'une couverture en pavillon, ou en croupe, aux endroits qui répondent aux arrêtiers de la charpente.

SARADÛÈGNO, ou *ſarajhuègno*; la Chelidoine: plante dont la ſéve laiteuſe & jaune eſt un peu cauſtique: elle détruit les reſtes des poireaux qui viennent aux mains, mais après qu'on les a coupés juſqu'au vif, avant d'y appliquer de cette ſéve.

SARADÛRO. Voy. *Cachadûro.*

SARALIÈJHA ; Tourmenter une ſerrure, y remuer inutilement la clef pour ouvrir. *di ſaraliëjha un bon briou* ; j'ai fait long-temps des efforts pour ouvrir avec la clef.

SARALIÈTO ; diminutif de *ſarâlio.* Au figuré, un gâte-métier : homme de très-minces talens.

SARÂLIO ; Serrure, dont les principales parties ſont un pêne, qui entre dans la gâche ; un reſſort double ou ſimple ; le foncet qui couvre le reſſort ; un canon & une broche, pour conduire la clef ; des gardes ou petites lames de fer qui entrent dans les dents & les fentes du paneton de la clef, &c.

Toutes ces pieces ſont enfermées dans la cloiſon, & attachées ſur le palaſtre qui en eſt la piece extérieure. L'écuſſon couvre l'entaille dont le bois eſt percé, pour faire paſſage à la clef. L'entrée de la clef eſt bouchée dans les malles par un cache-entrée. On peut ouvrir avec le bouton le premier tour des ſerrures à reſſort. Celles à pêne-dormant ne s'ouvrent qu'avec la clef. Les ſerrures forées ſont celles dont la clef eſt percée : elles ne s'ouvrent que d'un côté, & les Bénardes de deux.

Les ſerrures carrées, celles à boſſe-ſimple, ou à verrou, ſont les moindres de toutes : on emploie les premieres pour les malles, les coffres, les bahuts ; les autres ſervent à fermer les caves, les écuries : les unes & les autres ferment au moyen d'un moraillon, ou d'une auberonnière. Le moraillon eſt une bande de fer, & l'auberoniere une large plaque. Sur l'une & ſur l'autre eſt rivé l'auberon, qui entre dans la ſerrure, & à travers lequel paſſe le pêne pour la fermer. On dit que la ſerrure eſt mêlée, quand les gardes ſont brouillées ou forcées.

SARCÈLO ; Une Cercele. Oiſeau de riviere plus petit & plus délicat que le canard, à qui il reſſemble.

SARCI ; Rentraire, reprendre : terme de couturiere. On reprend, ou on rejoint une toile, un bas de ſoie pour en boucher les éraillures, les crévaiſes. Reprendre une maille, ou le trou d'un bas : c'eſt en rejoindre les bords avec un fil de même eſpece.

On dit, rentraire, ou reprendre à la coupe, pour le drap, ou quelqu'autre étoffe épaiſſe dont on rejoint les bords coupés ou déchirés. On rentrait auſſi deux pieces de drap en les joignant bord à bord ; en ſorte que la couture ne paroiſſe pas, ou qu'elle ne faſſe pas de bourlet. du lat. *ſarcire* ; rapiécer.

SARCIDÛRO, ou *Sârcido* ; Une rentraiture, une repriſe : couture de ce qui eſt rentrait, ou repris. *A lou viſajhë tous dë ſarcidûros* ; il a le viſage tout couſu, ou cicatriſé de la petite vérole.

SARCIÈIRE ; Rentrayeur, qui rentrait les étoffes.

SARDIGNÂOU ; Filet de la pêche aux ſardines.

SARDOUS. Voy. *Ddouſinën.*

Sardoûno. Voy. *Ddouſinënco.*

SARDOUS. Voy. *Colu.*

SARET ; Bonnet de femme. Coiffure de nuit.

SARGHÎNO, ou *Sârgo* ; ſorte de Drap groſſier. Voy. *Tiranteino.*

SARGÔUTA ; Tirailler, houſpiller, ſecouer, chifonner. *Lous ëſcoulids s'ëſquiſſou ën ſë ſargouti'ën* ; les écoliers ſe déchirent à force de ſe tirailler. = *Sagoutido* ; rude ſecouſſe.

SARIUÈJHO ; La Clematite brûlante, ou cauſtique. Plante ſarmenteuſe des haies, appellée auſſi l'herbe aux gueux. C'eſt avec ces feuilles que les mendians, vagabonds de profeſſion, ſe frottent aux bras ou aux jambes pour y produire des ampoules, des écorchures, qu'ils ont ſoin d'entretenir,

tretenir, & qui leur ſont d'un bon revenu.

SARJHAN, ou *Garafat*; Inſtrument de tonnelier; un Calfat. Fer de huit à neuf pouces de longueur, coudé des deux bouts, qui ſert à deux fins: premiérement, à retenir un cerceau du bord, ou de la barbe d'un tonneau, tandis qu'on le tire d'un côté oppoſé avec le tirtoir, & qu'on le chaſſe avec le maillet. Le tonnelier s'en ſert auſſi pour calfater avec de vieux linge le tour du fond ou du jable.

SARJHAN; un Huiſſier ou Sergent. Officier de Juſtice qui porte les aſſignations. = *Sarjhan*, en v. l. Serviteur, eſclave; du lat. *ſerviens*. On diſoit en vieux fr. Sergent-Dieu; ſerviteur de Dieu.

SARJHANS; des Gendarmes; étincelles qui s'élancent du charbon qu'on allume, & qui ſe diviſent en pétillant loin du feu.

SARNALIO; un Lezardeau.

SÂRO, Paix, calme, tranquillité. *Téni ſâro*; ſe tenir coi.

SÂRO, impératif de *Sara*; Approche, avance. Cri que fait le portier d'une porte de ville avant de la fermer.

SARO-PIÀSTROS, ou *Saropatas*; un Pince-maille, avare.

SAROU; une panetiere de berger.

SARPÂTÂNO; Sarbacane. = Femme qui s'en prend à tout.

SARTAN ou *Padello*; une Poële. *Cöire d'ibous à la Sartan*; frire des œufs, pocher des œufs. Le blanc de l'œuf frit, fait au jaune une eſpece de poche. *Lou pëirbou vëou maſcara la ſartan*; la poële ſe moque du fourgon. Du lat. *Sartago*.

SÂRTRÈ; v. l. Tailleur; & aujourd'hui, tailleur de campagne qui va travailler chez les particuliers. en lat. *ſartor*: de-là *ſartrinum* ou *ſartrinum*, b. lat. boutique de tailleur.

SARTRÈSSO; Couturiere en drap.

SASSIS; Grand intervalle, ou eſpace de temps. *D'âiſſi à un ſaſſis*; dans quelque temps d'ici. *I-âi dëmouré un bon ſaſſis*; j'y ai demeuré bien du temps. Voy. *Brïou*.

SATA. Voy. *Aſſata*.

SÂTE ou *Sapte*; v. l. & n. pr. Samedi. On dit encore dans quelques endroits de la province éloignés des villes, *ſatë*, *vendré*, *merghë*, &c.

SATRUSSAR. v. l. Ecraſer; (*conterere.*)

SAÛC, ou *Sahuc*, *Sdouqié*, *ſambu*. Voy. *Couloubrigné*.

SAVI; Venez çà, un mot. Particule pour appeler. Les Italiens expriment la même choſe par *favoriſca*.

SÀVI, *Savia*; Prudent, habile, ſavant. *Eu ëſſem pënrei lës ſavis ë la guis coſta dë lor*; (*comprehendam ſapientes in aſtutiâ eorum.*)

SAXOBELÂDO; une Sequelle, une kirielle.

SË; La ſoif. = *Së*; ſi: conjonction. = *Së*; ſec.

SË. v. l. Sein. *Fo portats ël ſë d'Abraham*; (Lazare) fut porté au ſein d'Abraham.

SË. v. l. Siége, trône. lat. *ſedes*. *La ſë de Davi*; (*ſedes David.*) *Ën aviro la së*; (*in circuitu ſedis.*) *Dëpauſet los poderoſos de la së, ë eſſauſſet los umils*; (*depoſuit potentes de ſede, & exaltavit humiles.*)

SË, pronom qui eſt reciproque dans les phraſes languedocienne où il ſe rencontre; mais qui ceſſe ſouvent de l'être dans celles du fr. qui y répondent: ce qui eſt une ſource de fautes. Exemples.

Së vëi bë që ſës pa ëou ſë; on voit bien que vous n'êtes pas au fait. *Së connoſi bë që ſës Cevënöou*; il paroît bien que vous êtes du pays des Cevennes. *S'en pënſo pa mën*; il n'en penſe pas moins. *Së pleuro d'aqi aqui*; il pleure tout auſſi tôt. *Un anjhou s'ës aparëſcu*; un ange a apparu. *Së ſon diſputa*; ils ont diſputé. *S'ës toumba*; il eſt tombé. *Së ris*

coum'un néci ; il rit comme un nigaud. *La campâno s'âouzis d'âici* ; on entend d'ici la cloche. *Câou a trouba la clau që s'ës përdûdo* ; qui a trouvé une clef qu'on a perdu ; & non, qui s'eſt perdue.

On obſervera cependant qu'il n'y a d'autre défaut dans ce dernier exemple, & dans celui de *campâno*, que de n'être pas uſités : car quoique le mot clef, nominatif de perdue, ſoit une choſe inanimée & incapable d'action : cependant ce verbe étant du nombre de ceux qu'on appelle réflectif-paſſifs, il peut admettre le pronom reciproque *ſe*.

Ainſi on dira très bien : Cette hiſtoire ſe raconte différemment ; parce qu'on peut tourner, ſe raconte, en paſſif & dire : cette hiſtoire eſt racontée différemment.

Il faut dire de même : le mariage entraîne après ſoi des embarras ; & non après lui, qui ne ſe dit ordinairement que des perſonnes, & ainſi de toutes les choſes inanimées.

SËB. v. l. Une haie. *Rëvironar dë sëb* ; entourer d'une haie.

SËBELLIR. v. l. Enſevelir. *Sëbellido*, enſeveli.

SËBËN ou *Subën* ; un furoncle ou un clou ; & non un fleuron. Tumeur inflammatoire qui vient dans les parties charnues. Son diminut. *sëbënchou*, ou *sëbëncou* ; petit furoncle.

SËCADO ; Sécheresſe.

SËCADOU ; Un étendoir où l'on étend le linge, & où l'on met ſecher les figues, le pêches, &c.

SËCAL ; Du bois mort ; branches d'arbre ſeches, telles qu'il y en a ſur les vieux arbres qui ſe couronnent.

SËCO ; Chute.

SËCODER. v. l. & *Sëcoudrë* ou *sëcoutrë* ; ſecouer. *Sëcodër la polvërë dëls pës* ; ſecouer la pouſſiere de ſes pieds. = *Sëcoudrë* ; plaquer, appliquer un coup. *N'ie volë sëcoûdrë un bo* ; je veux lui appliquer un coup bien ſerré. *Li-en ſecoudrai* ; je le roſſerai.

SËCOÛDRË ; Jeter, lancer, jeter par terre. *Sëcoûdrë al clot* ; jeter dans la foſſe, ou mettre au tombeau.

SËCOUS ; & en v. l. *Sëcos* ; à l'aide, au ſecours, au meurtre, à l'aſſaſſin, à la garde. On dit à Paris, au guet. *Crida âou sëcous* ; appeler du ſecours, crier à la garde.

SËCOUSSÎLIOS. voy. *floucâlios*.

SËCOUTI. Voy. *Sabouti*, ou *Sagrounla*.

SËCRETA. v. l. Décrets, ſtatuts.

SËCUN ; Homme ſec & décharné, phtiſique, enfant tombé en chartre ; au figuré, importun, ennuyeux ; que les italiens appellent *ſëccatorë* ; & au ſuperlatif, *sëccatorë ſolenniſſimo*, ou *sëccatorë di prima riga*.

SËCUTA ; Pourſuivre.

SËDA ou *Sëdaſſa* ; Paſſé au ſac. = *Sëda*, ou *pan sëda*. Pain de ſeigle dont la farine a été paſſée ; du pain paſſé. C'eſt avec du ſeigle de montagne qu'on fait cette ſorte de pain très-appétiſſant.

SËDAS ; Tamis de ſoie ou ſas.

SËDEIANS. v. l. *Sitiens. Eu darëi al sëdëiant dë la font dë l'aiga dë vida dë grat* ; je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a ſoif.

SËDEIAR ; avoir ſoif. *Qual sëdëia, da lui à bëoure* ; donnez à boire à celui qui a ſoif.

SËDËLO. v. l. Un fer maillet. Ruban garni de perles, ou façonné d'or & de ſoie que les filles portoient autrefois ſur leur coiffure.

SËDOU ; Lacs de crin, ou nœud coulant pour prendre les oiſeaux. = Lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux qu'on ne peut ferrer autrement. Le *c* de lacs eſt muet.

SÉDOU ; Un ſeton. Cordon fait de pluſieurs fils dont les maréchaux ſe ſervent dans quelques opérations, en paſſant le ſeton à travers les chairs d'un cheval.

SÉGA ; Couper le bled, moiſſonner, faire la moiſſon. On dit ſcier, dans les provinces du nord du royaume où la faucille eſt ſenſiblement dentée, ou faite en ſcie, & où l'on a des outils propres pour en aiguiſer les dents. Il faut dire ici couper, le tranchant de nos faucilles étant uni comme celui d'un couteau.

Le terme moiſſonner, ou faire l'août, eſt plus général que l'expreſſion couper le bled, & ſignifie de plus, le ſerrer. Si ce terme, faire l'août, pouvoit s'appliquer à nos moiſſons, il ſignifieroit encore, battre le bled, ou le fouler. Opérations qui ſuivent immédiatement chez nous la moiſſon; au lieu que le battage eſt renvoyé à l'hiver dans les provinces du nord du royaume. pr. oüe, oüeron.

SÉGADOS, *Ségos ou méiſſos*; La moiſſon, ou l'action de moiſſonner. = La ſaiſon où l'on moiſſonne. Le terme l'août, ſynonyme de moiſſon, ne peut convenir à nos provinces méridionales, où l'on moiſſonne dès le mois de Juin. On dit la moiſſon, & non la métive.

On voit par les exemples des expreſſions précédentes, citer les bleds, faire l'août, moiſſonner, &c. le diſcernement qu'on doit faire de celles qui étant très-bien appliquées dans un pays, ſeroient quelquefois très-impropres dans un autre.

SÉGADA, Moiſſonner, août-eron, couper, ſerrer le bled; &c. voy. *méiſſa*, *ſegadar*, ou *ſ*, *ſégadar*, couper ou ſcier. *Ségo*, *ségadou* & *ségdiré* dérivent du lat. *ſecare*; couper.

SÉGADOU, Cicerelle. Oſeau de proie qui niche dans de vieilles maiſons.

SÉGAL; Du ſeigle. C'eſt de ce terme qu'eſt formé celui de *couſ-ségal*, dit pour *con-ségal*; ou mélange de ſeigle avec d'autres grains. Voy. *Couſségal*.

SÉGALA (*terdiré dé*); Terrein à ſeigle. b. lat. *ſigalonia*; terre légere, ou ſablonneuſe, ou graveleuſe: telle eſt en général celle des Cévennes. Le terrein à ſeigle eſt dit, par oppoſition au terrein à froment, qui eſt une terre forte.

SÉGAT. voy. *Ablaqi*.

SÉGAZOUS ou *Ségo*. voy. *Ségados*.

SÉGHENTRÉ. v. l. Après. *Séghentré uit. dias reſſuſcitara.* (*Poſt tres dias reſurget.*) *Séghentré qél batran* (*poſtquam flagellaverint.*)

SÉGHENTRÉ (*dé*); Derriere. *Vàt de séghentré mi diablé*; (*vade retro ſatanas.*)

SÉGHI ou *Ségré*; Suivre. *Coumo ſeg*, ou *coumo s'en ſeg*, *o ſec*; comme il ſuit, ou comme il s'en ſuit.

SÉGHIDO; Suite, traînée. *Séghido dé polbéro*; traînée de poudre.

SÉGHIÉRA; v. l. Sécheresse.

SÉGHIO; *Ségliou*, *zlo*, *ségul*, *ségal* ou *ſiul*; Différens noms du ſeigle ordinaire, ou ſeigle d'hiver. Le pain de ſeigle eſt rafraîchiſſant & laxatif. On fait avec la fleur de ce grain des cataplaſmes émolliens & réſolutifs.

SÉGHIOL, *Séghio* & *séghél*; Autres noms du ſeigle.

Déjho dé la séghiol couſſi la lengo eſplégo.

Tre meſſiés dé gro ſé courbo é ſiéire. Pélrot.

SÉGHIR. v. l. Suivre. *Ce volés séghiré dit vélur, aquéſto ſi bolés é prégo ſa croés é séghi mi. Dis us à lui; ségrez-ſé quand les autres, i dit ué à ouſté, Amen.*

(SÉGLAR, v. l. Séculier. *Segla-ſtadis*; des procès ſur les affaires des ſéculiers.)

SÈGLE, v. l. Siècle. *Li filh d'aquest sègle noceio e so livrats à mossas*; (*filii hujus sæculi nubunt & traduntur ad nuptias*).

SÈGNA; Bénir, jeter de l'eau bénite. = *Sè sègna*; faire le signe de la croix. *Pan sègna, digo sègnâdo*; du pain bénit, de l'eau bénite. Voy. *bènèzèt*.

SÈGNADOU; un bénitier.

SÈGNAOU, *Sègnal*. Voy. *Signâou*.

Sègnè; Maître. = Seigneur. On donne dans certains de nos cantons, aux vieux artisans & aux journaillers le titre de *sègnè*. *Sègnè Bèrtoumiou, sègnè Jhan*. On leur dit de même, *sègnè gran; digas, sègnè gran?* parlez donc, notre maître? ou, si c'est un supérieur qui adresse la parole, *sègnè gran* revient à bon homme, comme: bon homme, qu'y a-t-il pour votre service?

On appelle *sègnè domus*, l'aumône qu'on fait le Jeudi-Saint dans quelques abbayes.

Anciennement les enfans disoient à leur pere, *sègnè pâtrè*, ce qui est encore en usage en Italie, où les enfans des plus bas artisans, comme ceux de la premiere condition, ne parlent à leurs parens que par *signor padre, signora madre*.

SÈGNE dérive de la *senes* ou de *senior*, le plus ancien & le mieux établi des titres, celui qui convient le mieux à l'homme. C'est de là qu'on a formé le françois, *seneur*, & ensuite seigneur.

SÈGNIURÈSSO, en v. l. *Senioressa*; dame qui possede une seigneurie, & non seigneureſſe; barbarisme qu'on entend de ceux qui rougiroient d'en faire en latin. C'est la dame d'un tel lieu; la dame du village.

SÈGON, v. l. Suivant, *seguens*. *Prègavo qè al sègon jour*, &c. (*rogabat ut sequenti die*, &c.) C'est l'étymologie du fr. *second*, (qu'on prononce *segond*), qui est celui qui suit immédiatement le premier. Le second est le même que le latin *sequens*, ou suivant.

SÈGOS; Le temps de la moisson. *D'dous sègos*; vers le temps de la moisson.

SÈGOUNT, v. l. Selon. *Segount qè vèzdire sèra*; selon qu'il paroîtra, ou qu'on le jugera à propos.

SÈGOUNDÂRI; Le vicaire d'une paroisse.

SÈGRE, *Siègrè*, ou *sèghi*; suivre.

SÈGU; Sûr, ou certain; & non seur. *Dè sègu*; assurément. On dit en interrogeant, *dè sègu?* assurément? & non, sûr? *Li vollès un ansèl sans è sègu*; il lui applique un soufflet bien serré. fr. fam. = *Sègu* ou *sègur*; ferme, stable. De là le n. pr. *Lèi Sègur* ou *Lèi Ségui*, le même que le fr. Puisegur. Voy. *Pui*.

SÈIGNO. Voy. *Pougarènco*.

SÈIGNER, v. l. Ce terme est le titre original d'où l'on a formé ceux de sire & seur, & en y joignant le pronom possessif *mes*, mon, on en a fait par des changemens & des additions de lettres, *messer, messire, messe, monsieur, monseigneur*. Voy. l'article *Mès*.

SÈINER, Seniores, seigneur, dérivant du lat. *senex*, vieillard, comme nous l'avons déjà remarqué.

La vieillesse a été dans les temps les plus reculés, la premiere & l'unique dignité. C'étoit celle qu'avoient eu temps des patriarches un pere, dans sa famille, représentant depuis par les princes, les évêques, les seigneurs, les magistrats. elle est fondée dans la nature & dans le respect que doivent donner les lumieres, la prudence, la sagesse & les autres qualités acquises par une longue suite d'années; qualités inhérentes, ou propres au sujet, bien plus estimables que celles qui lui sont étrangeres, telles que la naissance, les emplois, la fortune, que le hasard donne & que les

Le second est le même
n *sequens*, ou suivant.
Le temps de la moiſ-
es segos; vers le temps
ſon.
NT. v. l. Selon. *Se-*
ez dire séra; ſelon qu'il
ou qu'on le jugera à

NDARI; Le vicaire
oiſſe.
, *Siegrè*, ou *segrè*;

sûr, pu certain; &
Dè sègu, aſſurément.
interrogeant, *dè sègu?*
); & non, sûr: *Le*
anflé sara-t-è ségu; il
u, ſouffle bien ſerré.
Ségu ou *ségur*, ferme.
là ſe dit *Lè ségur*
ségur, le même que le
ur. Voy. *Pilo*.
O. Voy. *Pouzarenco*.
ER, v. l. Ce terme eſt le
inal d'où l'on a formé
ire & heur, & en y joi-
pronom peſſelif *me*,
an a fait par des chan-
, des additions de let-
meſſire, *maſela*,
ſeigneur. Voy.
Mèſe.
, Seniens, ſeigneur,
du lat. *Senior*, vieil-
mme nous l'avons déjà
dans les temps
reculés, la première &
dignité, c'étoit celle
au temps des gaſtaldes
dans la famille, repré-
par les princes, les
, les ſeigneurs, les ma-
elle eſt placée dans la
dans la troiſième, que
donner les lumières, la
, la ſageſſe & les autres
acquiſes par une longue
; qualités labo-
ou propres au ſujet, bien
nobles que celles qui lui
ſeignes, telles que la naiſ-
les emplois, la fortune,
haſard donne & que les

méchans poſſedent plus ſouvent que les bons.

On ſait le reſpect qu'on portoit à Rome, dans les beaux temps de la République, à la dignité des vieillards; l'accueil diſtingué qu'on faiſoit à ceux de cet âge, qui, ſans autre titre, ſe préſentoient dans une aſſemblée. C'étoit le titre des prêtres, des ſénateurs qui tirent de là leur nom; puiſque ceux de *præsbus* ou *presbiter* & *senior*, ou *senator*, ſont des ſynonymes de celui de vieillard.

C'eſt une leçon, ſoit dit en paſſant, pour les jeunes comme pour les vieux, monſeigneurs, (*meus senior*), dont les mœurs, la conduite, ou même les airs dégagés, ou trop cavaliers juſent avec le ſérieux, la gravité & la décence que leur titre doit leur inſpirer.

SEIRE. v. l. & *Siéiré*, *siéta*; aſſeoir, s'aſſoir. *Sobrè sé* (*sedit super.*) *Prèghet lui Filip qè puihes séghès ai hui*; (*rogavit Philippum ut ascenderet & sederet secum.*)

On ſe trompe ſouvent ſur les temps de ce verbe. Il faut dire: je m'aſſieds, nous nous aſſeyons, je m'aſſeyois, je m'aſſiérai, aſſiez-toi, aſſeyez-vous, que je m'aſſéte, que je m'aſſiſe; & non je m'aſſois, nous nous aſſoyons, aſſoyez-vous, je m'aſſoierai, que je m'aſſoie, &c.

SÉISSÉTO; Gros froment qu'on ſeme en Sicile & en Barbarie. La coſſune de ce grain, qui eſt d'un tiſſu compacte & ſerré comme celle du maïs, n'eſt point blanche & farineuſe comme celle de la touſelle & de la ſaiſſette; la pâte n'en eſt point ductile, ou ne ſe lie pas; cependant le pain qu'on en fait eſt roux & de bon goût. C'eſt avec ce grain qu'on fait la pâte des vermicelli & des macaronis, qu'on fait auſſi de ce blé dans quelques endroits.

SÉITAIRÉ. Voy. *Réſſeiré*.

Séiou. Voy. *Réſſe*.

SÉJHÉ-MARI. en lat. *ſigillum-mariæ*. Voy. *Erbo dè la roumpèdûro*.

SÉLIO. Voy. *Jherlo*. du lat. *ſaula*, ſeau.

SÉLIOU; Un ſillon: ce terme ſe prend, ou pour une longue bande de terre dans un champ à bled, ou pour les raies profondes qui ſéparent ces bandes & les diſtinguent l'une de l'autre. Dans ce pays-ci, les ſillons pris dans le premier ſens, ſont une eſpece de planche à bled de huit à neuf pieds de largeur: & tout un champ eſt diviſé en de pareilles planches tracées par la charrue avant de ſemer.

Le dedans de ces planches eſt labouré par de ſimples raies, beaucoup moins profondes que les ſillons pris dans le ſecond ſens: ceux-ci ſervent à fixer l'étendue ſur laquelle le grain doit tomber; afin qu'il ſoit jeté uniformement dans la planche, & non au-delà dans les planches voiſines, qui étant ſemées à leur tour, recevroient ſur leur bord double quantité de grain, ſi le ſemeur ne s'étoit pas renfermé dans les bornes de chaque planche. Dans les champs enſémencés à billons, il y a de profonds ſillons de deux en deux pieds.

On fait auſſi, pour l'égout des eaux, des ſillons ou raies profondes, qui croiſent ſouvent les premieres, & qui ſe dirigent diagonalement à la pente du terrain.

SÉLIOU, diminutif de *Sélio*; ſeau à traire le lait.

SÉLOUN, Salon, Ville de Provence célebre par le tombeau de Noſtra-Damus.

SÉMA *pro sino*, ou un *sindoux*. Tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange, en ital. *scemare*; diminuer. Semble ce de *sèma* que dériveroient *sindoux*, *sémalou*, *sémalidas*?

SÉMALIÉS; Bâtons aux cornes. *Portalous sémalids*; porte les bâtons.

SÈMALOU ou *Cournudel*, diminut. de *sèmâou*; un baquet, cuvier de bas-bord. On appelle baquetures chez les marchands de vin, le vin éventé qui tombe dans le baquet qu'on met sous la canelle d'un muid, ou sous la table où l'on mesure le vin.

SÈMÂOU, *Sèmal* ou *cournûdo*; Une cornue, une tine, une tinette, une benne, un benot, un banneau, une comporte: différens noms qu'on donne à ce vaisseau, selon les différentes provinces françoises où on l'emploie pour charrier le vin & la vendange, & tirer le moût d'une cuve.

Pour empêcher que le vin qu'on y porte ne se répande par le branle ou par les secoussès du transport, on y met un nageoir, qui est un petit bout d'ais, ou un carré de liége qui flotte sur le vin.

SÈMBLA; Semblet. = Ressembler. Ces deux verbes, que nous rendons par un seul, ont une signification différente; ressembler, marque une comparaison entre deux choses qui ont ensemble beaucoup de rapport: sembler, se prend toujours pour, paroître. Ainsi c'est une faute de dire: cet homme semble à un tel; & c'en est une double de dire, il semble un tel, au lieu de, il ressemble à un tel.

SÈMBLANSA, v. l. Similitude, comparaison. *En sèmblânsa parlèi à vos*; je vous parlai en paraboles.

SÈMÈLA; Ressemeler, faire ressemeler, mettre des semeles; & non, semelet, qui n'est pas françois, quoi qu'il semblerait qu'on pût le dire des premières semeles mises à des souliers neufs: mais on sait qu'en fait de langage, l'usage doit l'emporter sur les raisons de convenance. *N'as porté mous soulièls, sèmela mel lous*; je vous apporte tous souliers, ressemelez-les moi; & non semelés me les, ni ressemelez me les.

SÈMÈLÂJHÈ, ou *Rèssèmelajhè*; Une carrelure de souliers; & non, semelage, ni ressemelage. On met une carrelure, ou des semelles neuves à de vieux souliers qu'on ressemele.

SÈMÈNA. On dit, semer à pleines mains, ou à toute perdue, par opposition à, semer à rayons, ou, à la main, & grain à grain, ou avec les semoirs de nouvelle invention. La seconde façon de semer est plus longue; mais bien plus avantageuse que l'autre.

SÈMÈNA, *un sèmèna*; champ nouvellement ensemencé. = *Lou sèmèna*; le grain jetté en terre; un semis d'arbres; tels que de mûriers, de châtaigniers, d'arbres fruitiers, ou de forestiers. au figuré, *lou tèvardi d'dou sèmèna*; je le releverai du péché de paresse.

SÈMÈNADOU (*s*); Sac à semence.

SÈMÈNAJHÈ; La semaille, ou l'action de semer.

SÈMÈNCÒNTRÈ; La Barbotine, ou la poudre aux vers; & non, *sèmencontra*. La Barbotine est une plante du Levant de la famille des Aromes, dont la semence en poudre est un bon vermifuge; & non, poudre aux vers.

SÈMÈNÈLLOS; Les semailles.

SÈMÈNÈLLOS, Menues semences, menues graines.

SÈMONS, v. l. Avertit. *Vailà lo sr. sèmonse.*

SÈN, *sès, sènd*, v. l. & *sènsa, sènsè, sèns*; sans; particule exclusive. *Ou n'ya ellous pâou sènd*; il n'y a jamais sans cela. *Ou sès dè dèfaut*; il est sujet sans cesse. *Ou sès dè dèfaut ou èst tombè en enfance. Parlo pèr sès pâou*; il n'a pas plus d'esprit que cela, ou ce propos est une preuve de son peu de bon sens. *N'a pas sèn dou cha d'sa chèna*; il n'a pas du bon sens de reste. *Mè fariès ètrè sès pâou dè*

sën ; (tour de phrase Espagnol.) vous me feriez perdre l'esprit. *Ou dis dë tou soun sën* ; il le dit sérieusement, tout de bon, de la meilleure foi du monde. *Aco s'en vâi à sën dë l'ouro* ; cela devient à rien, cela va à veau l'eau. *Në bouras san sën* ; vous en mettez sans raison, sans mesure. *Agas mâi dë sën q'ël* ; montrez-vous plus sage que lui. *N'a pa lou sën dë connouïssë* ; il n'a pas l'esprit de connoître.

SËNADO. v. l. Sensé. *No senado* ; insensé. De là, le verbe *for-sënar* ; extravaguer, d'où l'on a tiré le fr. forcené, qu'on auroit dû orthographier forsené.

SËNARI (*sën*) ; S. Nazaire. en lat. *Nasarius.*

SËNCER. v. l. Sain, qui n'est pas gâté. en lat. *sincerus* ; net, sain.

SËNCHA. v. l. Sanglé, ceint, ceindre, sanglet.

SËNCHË ; ceinture.

SËNCIAT ; Sensé. *Senciadomën* ; sensément.

SËNCIO : Science, savoir, connoissance.

SËNËCHAOU. Ce terme se prend pour le Sénéchal, pour sa dignité & pour la Sénéchaussée, ou le tribunal du Sénéchal. Il faut dire, mon affaire est à la Sénéchaussée ; & non, au Sénéchal, comme on le dit tous les jours. Le Sénéchal étoit autrefois le premier Officier de la Couronne, & au-dessus du Connétable.

SËNËCHAS. v. l. & n. pr. Sénéchal. La France fut divisée en Baillages, pour les Provinces où le droit coûtumier étoit établi ; & en Sénéchaussées, pour celles qui étoient régies par le droit écrit.

SËNËGRË, ou *Sinëgrë* ; Le Fenugrec ou Mélilot du Levant ; plante légumineuse dont les semences donnent une farine recherchée pour les cataplasmes résolutifs.

SËNËPIO, ou *Sënëpo* ; Le serein, le froid, les injures, ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. *Ëndura la sënëpio* ; soufrir le froid, être exposé aux injures de l'air, comme le font ceux qui passent les nuits au bivouac. pr. bivac.

SENËPÏOU, ou *Sërampion* ; La rougeole ; & non, le senepon. en Espgl. *sërampione.*

SËNET, diminutif de *sën* ; l'intelligence des petits enfans.

SËNET ; Senat ou conseil des femmes. = Assemblée médisante.

SËNGLËS. v. l. Chacun, chaque. *Fo iuiat dë sënglës* ; (*judicatum est de singulis.*) *Ën sënglas cioutats* ; dans chaque ville.

SËNGLOU. Voy. *Chouke.* en lat. *singultus.* en v. fr. souglout.

SËNHAR. v. l. Faire signe. *Adoncas sënhëc ad aquist Simon-Pëirë* ; Alors Simon-Pierre lui fit signe.

SENHER. v. l. Maître, Seigneur.

SINHORËIAR, *o sënhorëzar.* v. l. Dominer, traiter avec empire, commander, se rendre maître. *Sënhorëiec d'ambos* ; (*dominatus amborum.*)

SËNHORIA *portar.* v. l. *Primatum gerere.*

SËNHORIL. v. l. Seigneurial. *Sënhoril Cëna.* (*Dominica Cœna*).

SËNËS. v. l. Sans. *Sënës mi, rë no podës far* ; (*sine me nihil potestis facere.*)

SËNËS *partida.* v. l. *expers*, pour *ex pars* ; qui n'a point de part.

SËNIL, Le Serin : petit oiseau de chant.

SËNIQIË ; Gaucher. Corrompu du lat. *sinister.*

SËNISCLË ; L'Arroche puante. Plante qui croît parmi les légumes des jardins.

SËNON. v. l. Si ce n'est que, à moins que.

SËNSËRIGÂLIO. Voy. *Lardidëro.*

SËNTAT, *o sëntat.* v. l. Sainteté.

SËNTËRIOS ; La dyssenterie.

SENTI. *Së sëntis*, dit-on, d'une jeune fille ; elle eſt déjà grande fille, c'eſt-à-dire, dans l'âge de puberté, où l'on commence à avoir du tempérament : temps orageux des paſſions, qui arrive bien plutôt dans les pays chauds ; tels que les îles de Borneo & de Java, où les filles ſont nubiles dès l'âge de huit ans. On dit de même des garçons : il eſt grand garçon.

Se ſentir, en François, eſt connoître ſes forces ; ſon courage, la nobleſſe de ſon origine, &c.

On dit : cet homme ſent le vin, l'ail, &c. & non au vin, à l'ail. Sentir, dans cette phraſe, eſt un terme équivoque, & peut s'entendre dans un ſens ou actif, ou paſſif ; c'eſt-à-dire, de celui qui a une odeur de vin pour en avoir bu, & de celui dont l'odorat en eſt affecté.

SENTÎDO ; Odorat. = Sentiment. *A bono sëntîdo* ; il a le nez bon. *N'ai âgu sëntîdo* ; j'en ai ſu quelque choſe ; & populairement, j'en ai eu vent.

SENTINÈLO ; Une ſentinelle ; & non, un ſentinelle. On le dit du fantaſſin qui fait le guet & de la fonction qu'il exerce. *Ès ën ſentinèlo* ; il eſt en ſentinelle, ou en faction. Les ſentinelles ſont tirées de la troupe qui a monté la garde : la ſentinelle eſt ſous les armes ; & la troupe eſt toute prête à s'y mettre.

Un Planton, eſt une ſentinelle ſans armes à une porte de ville, pour empêcher les ſoldats d'aller en maraude dans le temps des vendanges.

Les Vedettes ſont, dans la cavalerie, des ſentinelles à cheval. Lorſqu'une armée eſt proche de l'ennemi, on appelle bivouac la garde extraordinaire qu'on fait pendant la nuit pour la ſûreté d'un camp : faire le bivouac ; paſſer la nuit au bivouac ; pr. bivac.

SENU ; Senſé.

SÈOU, ou *cëou* ; Le ſuif avec quoi on fait les chandelles : c'eſt l'eſpece de graiſſe qui ſe fige & qui durcit bientôt ; différente de celle de la nature du lard ; dans le mouton même, la chevre & le bœuf.

Âoutrëjhan që ſia ën arbirë dëls coſſols ën qual luec ſi funda lo sëou de fora la villa. Coſt. d'Al.

SÈOU ; Su, ou connu. v. l. *âoun sëou dë tot lo mondë* ; au vu & au ſu de tout le monde, ou en public. = *Sëou.* v. l. ſien. voy. *Siou.*

SÈOUDA ; Payer, donner le ſalaire. *Sëoudâdo* ; ſalaire.

SÈPA ; receper. On recepe les jeunes ſcions d'un châtaignier étêté qui fournit des rameaux à greffer. Le mot François, ſepée, dérive de *sëpa* ; recepé, dont le diminutif eſt *sëpadët* ou *ſapadët*. = *Sëpa.* Voy. *Sapa.*

SÈPIO ; La Séche : poiſſon reptile de mer, du genre des Calemars & des Polypes, qui n'a ni écailles ni nageoires : il a des bras garnis de ſuçoirs, & répand au beſoin une liqueur noire qui, le couvrant d'un nuage, le dérobe aux attaques de l'ennemi.

La Seche differe des autres poiſſons de ce genre par un os blanc, ovale, opaque & très-léger, de la longueur du corps de l'animal : c'eſt dans cet os tendre que les orfévres moulent de petites pieces.

SÈPOU. Voy. *Cëpou.*

SEPS. v. l. Menottes de fer. = *Seps.* Voy. *Cëou.*

SËQÈSTRAJHË ; Séqueſtre ; & non, ſéqueſtrage. Le terme ſéqueſtre, ſe dit également du dépôt en main tierce d'une choſe litigieuſe, & de la perſonne chargée de ce dépôt par autorité de juſtice. On a ordonné le ſéqueſtre de cette terre, & un tel a été établi ſéqueſtre. *Fougher ënlëva coum'un sëqëstrajhë* ; il fut enlevé comme un corps-ſaint.

SÈR, ou *Sërp* ; un Serpent, une couleuvre. *Pel dë ſer* ; mue, ou dépouille

oi on fait les chandelles : c'eſt
pece de graiſſe qui ſe fige &
durcit bientôt ; différente de
le de la nature du lard ; dans
mouton même, la chevre &
bœuf.
Toutrèjhan që ſia ën arbirë dëls
ſois ën qual luec ſi funda lo
u de fora la villa. Coſt. d'Al.
SÊOU ; Su, ou connu. v. l.
un sêou dë tot lo mondë ; au
& au ſu de tout le monde,
eu public. = *Sëou.* v. l. ſiën.
y. *Siou.*
SËOUDA ; Payer, donner le
aire. *Sêoudado* ; ſalaire.
SËPA ; receper. On recepe les
nes ſcions d'un châtaigner
té qui fournit des rameaux à
effer. Le mot François, ſepée,
rive de *sëpa* ; recepé, dont le
minutif eſt *sëpadët* ou *ſapadët.*
: *Sëpa.* Voy. *Sapa.*
SEPIO ; La Séche : poiſſon rep-
e de mer, du genre des Cale-
ars & des Polypes, qui n'a ni
ailles ni nageoires : il a des bras
rnis de ſuçoirs, & répand au
ſoin une liqueur noire qui, le
ouvrant d'un nuage, le dérobe
x attaques de l'ennemi.
La Séche differe des autres
oiſſons de ce genre par un os
anc, ovale, opaque & très-
ger, de la longueur du corps
: l'animal : c'eſt dans cet os
ndre que les orfévres moulent
: petites pieces.
SËPOU. Voy. *Cëpou.*
SEPS. v. l. Menottes de fer.
= *Seps.* Voy. *Céou.*
SËQËSTRAJHË ; Séqueſtre ;
: non, *ſéqueſtrage.* Le terme
équeſtre, ſe dit également du
épôt en main tierce d'une choſe
ntigieuſe, & de la perſonne
hargée de ce dépôt par autorité
e juſtice. On a ordonné le ſé-
ueſtre de cette terre, & un tel a
té établi ſéqueſtre. *Fougher ën-*
éva coum'un sëqëstrajhë ; il fut
nlevé comme un corps-ſaint.
SËR. ou *Serp* ; un Serpent, une
ouleuvre. *Pel dë ſer* ; mue, ou
dépouille

dépouille de ſerpent. Son augmentatif eſt *Serparas* ; groſſe Couleuvre.

Ce que l'Hiſtoire Sainte rapporte du Serpent qui ſéduiſit Éve, a pu contribuer à la terreur qu'inſpire la vue de ce reptile ; terreur qui eſt beaucoup augmentée par l'éducation & par les préjugés publics. Il eſt certain cependant que de toutes les eſpeces de ſerpens connus dans ce pays-ci, à la réſerve de la vipere (très-dangereuſe), & d'une autre eſpece, qui eſt de taille effilée & de couleur jonquille, & dont les morſures ſont des égratignures ſans conſéquence ; aucune autre n'eſt mal-faiſante & ne fait pas même mine de mordre : on peut ſans aucun charme les prendre & les manier impunément.

Il en eſt de même de la Salamandre, du Lézard, du Crapaud, les plus pacifiques des animaux qui n'ont, comme on le leur attribue, ni venin ni malice.

On a auſſi mal à propos la même antipathie pour les limaces, les chenilles & les autres inſectes ſur le compte deſquels on reviendroit ſi on les connoiſſoit, & ſi l'on eſſayoit de ſe familiariſer avec eux.

SER. v. l. Sieur, Site, & en anglois, *Sir. Ser* fait partie de *Mes-ſer*, le même que Mes-ſire.

SER. v. l. Valet.

SÉR, ou *veſprë* ; Le ſoir.

SÉRÂDO, ou *vëſprâdo* ; Soirée, veillée.

SÉRAMPIOU. Voy. *Sënëplou.*

SÊRBË. v. l. Moutarde ; (*ſinapi.*) *Sa doutès fë ën aiſſi co'l gra dë le sërbë dirës ad aquël pugtraſpaſſa d'aiſſi, é traſpaſſara.*

SÊRBO, ou *sërvo* ; Garde, conſervation, durée dans le même état.

SÊRË, ou *ſéra* ; Mont, montagne. Mont ne ſe dit guere en proſe que lorſqu'il fait partie d'un n. pr. Le mont Ethna, le mont Athos, le mont Cenis, &c.

La montagne eſt une plus grande élévation que le terrre ; celui-ci eſt plus élevé que la butte. Une colline ou une côte eſt une longue ſuite de terrains élevés comme les buttes, ou les terres qui bordent ordinairement une riviere, ou une plaine. *Sêrë.* en Eſpgl *ſiera.* b. lat. *cerretum.*

La formation des montagnes & des rochers calcaires qui contiennent des coquillages foſſiles eſt de beaucoup poſtérieure à la création du monde. Celle des montagnes ſableuſes, ou graveleuſes : telles que celles de talc opaque & de granite, qui ne contiennent aucune dépouille de la mer, eſt plus récente encore que celle des montagnes calcaires.

SËRÉ ; Serein, temps clair & ſerein. On dit en proverbe, *sërë dë vëſprë, bel tën dëou ëſtrë* ; une belle ſoirée annonce un beau lendemain.

SËRENA ; Expoſer à la fraîcheur, ou à la roſée de la nuit.

SËRÉNO ; Le ſerein, la roſée du ſoir. Voy. *aigagndou.*

SÊRÉZIN ; Le Serin : oiſeau de chant.

SËRIGAT ; Eſpece d'oiſeau de proie.

SËRMA ; Tremper. *Dë vi sërma* ; du vin trempé, qu'on appelle dans les Penſions des Colléges de l'abondance. C'eſt du lavage, quand on y met trop d'eau. en Ital. *ſemare* ; diminuer.

SERMO DË LIGNADA. v. l. Généalogie.

SËRNÂLIO. Voy. *Lëtrou.*

SËRNË ; Saſſer, tamiſer.

SËRNIN. Voy. *Cërnë.*

SÊRO, *sêro, ſer* ; Soir. *Sul ſer* ; ſur le ſoir. *d'sêro* ; hier au ſoir ; & non, hier à ſoir, ni hier ſoir, qui eſt l'italianiſme. *ieri ſera. Roujhë dë sêro, bel tën ëſpêro* ; rouge du ſoir, blanc du matin, fait la journée du pélerin.

SÈROR, *o sor*; v. l. Sœur. *Sèror dë lui*; (*ejus soror.*)

SÈROUDÈLIO, ou *sènoudèlio*; La seroudelie, ou le seigle de Mars, avec quoi on fait de bon pain sur nos montagnes, où l'on digere mieux que dans la plaine. On seme ce grain en Mars, & on le recueille aussi-tôt que celui qu'on a semé l'hiver qui a précédé.

SERPATÂNO; Une sarbacane. *Parla për sërpatano*; parler par des personnes interposées, ou par interprète. = *Biëlio sërpatâno*; vieille entremetteuse.

SERPATAS; Gros & long serpent.

SERPATIÊIRO; Repaire, ou retraite de serpens & d'autres reptiles.

SERS. v. l. Le soir. *Co fo sers ën dicela dia ën la u dels sabiës*; (*cum sero esset die illo, una sabbatorum.*)

SERS; Le vent d'occident.

SERTI; Servir. *Dèqë sërtis që parlës*; à quoi bon ces propos, ou vous avez beau dire.

SERVANS; Raisins de garde, ou qui se conservent plus long-temps frais que les autres.

SERVICIÂOU; Garde; femme qui sert les malades, ou les accouchées.

SERVIÈS. v. l. & n. pr. Serviteur. en v. fr. Sergent.

SERVISSI. v. l. Obéissance. lat. *obsequium.*

SÈRVITUR; Révérence. *Fazès sërvitur*; saluez, faites la révérence. On pousse pour la faire un pied en arriere; ce qui ne signifieroit rien, si ce n'étoit un commencement de génuflexion; il en portoit même autrefois le nom, & la génuflexion étoit apparemment toute entiere dans son origine, car on abrége tout, on tronque tout; il ne nous reste que des échantillons.

Cette inclinaison de la révérence qui rabaisse le corps de ceux qui la font, leur donne par cela même une posture humble, qui préviendroit en leur faveur; mais ce n'est qu'une humilité de cérémonie, qui n'en impose pas plus que le, très-humble serviteur de la fin des lettres.

SÈRVOS; Pots à confitures, pots à olives, à cerises & autres fruits confits, soit à l'eau-de-vie, soit à la saumure.

SÈS; Sans. *Sës fi*; sans fin, ou infini.

SÉS. v. l. Cens. *Moneda del sés*; (*numisma census.*)

SÉS, *o séé*; v. l. Siége, trône. *Eu sèi on èstas, on ës la sés dë Satanas*; je sai où vous habitez, & que c'est le siége de Satan.

SÈSCO. Voy. *Sègno*, ou *Bouèzo*. = *Sèsco*. Voy. *Ésco*.

SÈSKIÂ, ou *sagnâ*; Garnir de jone, ou de paille.

SÈSSOU; Un gousset: petit carré de toile cousu à l'aisselle d'une chemise, pour en lier les manches avec le corps: le gousset qui répond à l'aisselle, en prend la sueur. C'est de là qu'on dit, sentir le gousset.

SÈSSOUS. n. pr. du lat. *sessorium*; siége.

SÈSTIÈIRÂDO *dë tèro*; Un setier de terrain; c'est-à-dire, autant de terre labourable qu'il en faut pour semer un setier de grain. On dit un setier, & non, setérée. Le setier de terre est à Montpellier de 73 deïtres & à Nîmes de 100.

SÈSTIÈIRÂDO *dë tèro*; Un arpent.

SÈSTIÈIRAL. v. l. Mesure de grain, creusée dans une pierre scellée dans un marché au bled. = Mesure de liquides. *Cal që revèrniers vin vëndon à son sèstièiral. Coût. d'Al.*

SÈSTRÈ; Chose: expression vague pour suppléer à un nom propre qui ne se présente pas à la mémoire. *di bis.... sèstrè.... lou counouissès pa? ës bezi dë*, &c. j'ai vu.... chose.... ne le connoissez-vous pas? il est voisin de, &c.

SÈTA, *sètia*. Voy. *Asèt*
Sètas lou, qu'èstago pa drèc
asséyez-le, qu'il ne se tienne
debout.

SETÂNTO; Soixante-dix.
dit de même soixante-onze
soixante-treize, &c. Le n
septante n'a guere lieu qu
parlant de la version des septan
pr. seraute.

SÈTI. v. l. Siége: terme gé
rique qui comprend tous
meubles faits pour s'y asseo
On le dit aussi des bancs de pier
de bois, des siéges de gazon
de ceux des cochers, d'un sié
d'aisance, d'un stalle, &c.

Li Farisèus aman los prim
sètis ëls maniats, é las prëmi
ras cadeiras è las Sinagoga.
(*Pharisæi amant primos recul*
tus in cœnis & primas Cathedr
in Synagogis.)

SÈTI DE BOUTOS; Le cha
tier des tonneaux dans une cav
= *Seti dë vilo*; le siége d'u
ville, ou d'une place assiégée.

SÈNTÎNO; Un appuie-pot
ustensile de cuisine fait de fe
ou de terre cuite en demi-cerc
qu'on met derriere un pot
feu de peur qu'il ne se renver
SÈTOUS. Voy. *Asètous*
d'asètous.

SÈZÈR. v. l. S'asseoir. *Sèzè*
èsènhava èls; (*sedens docebe*
eos.) *Sé à la destra dë la sté d*
Deu; il est assis à la droite d
trône de Dieu.

SÈZÎLIO, ou *sèzido*; Tenue
constance, persévérance. *N*
pa jhès dë sèzîlio; il n'a poin
de tenue, il ne tient point e
place. Les esprits foibles n'ou
point de tenue, ils changent
tout moment. La jeunesse e
inquiete, elle ne peut tenir e
place.

SI, *sin, sic*; Un nœud d'arbr
dans une planche, ou tout autr
piece de bois, où le nœud arrêt
la scie ou la varlope, & ébréche
quelquefois ce dernier outil.
C'est la partie intérieure d'une
branche recouverte par beaucoup

SËTA, *sëtia*. Voy. *Aſsëta*. *Sëtas lou, qu'ëſtago pa drëck*; atléyez le, qu'il ne ſe tienne pas debout.

SETÂNTO; Soixante-dix. On dit de même ſoixante-onze, ſoixante-treize, &c. Le mot ſeptante n'a guere lieu qu'en parlant de la verſion des ſeptante. pr. ſetante.

SËTI. v. l. Siége; terme générique qui comprend tous les meubles faits pour s'y aſſeoir. On le dit auſſi des bancs de pierre, de bois, des ſiéges de gazon, de ceux des cochers, d'un ſiége d'aiſance, d'un ſtalle, &c.

Li Fariſeus aman los primos ſetis ëls maniats, é las prëmilieras cadieiras é las Sinagogas; (*Phariſæi amant primos recubitus in cœnis & primas Cathedras in Synagogis.*)

SËTI DE BOÛTOS; Le chantier des tonneaux dans une cave. = *Seti dë vilo*; le ſiége d'une ville, ou d'une place aſſiégée.

SËNTÎNO; Un appuie-pot; uſtenſile de cuiſine fait de fer, ou de terre cuite en demi-cercle qu'on met derriere un pot au feu de peur qu'il ne ſe renverſe.

SËTOUS. Voy. *Aſsëtous* & *d'aſsëtous*.

SËZËR. v. l. S'aſſeoir. *Sëzëns ëſsënhava ëls*; (*ſedens docebat eos.*) *Sé á la deſtra dë la ſté dë Deu*; il eſt aſſis à la droite du trône de Dieu.

SËZÎLIO, ou *sëzido*; Tenue, conſtance, perſévérance. *N'a pa jhës dë sëzîllio*; il n'a point de tenue, il ne tient point en place. Les eſprits foibles n'ont point de tenue, ils changent à tout moment. La jeuneſſe eſt inquiete, elle ne peut tenir en place.

SI, *ſin*, *ſic*; Un nœud d'arbre dans une planche, ou tout autre piece de bois, où le nœud arrête la ſcie ou la varlope, & ébréche quelquefois ce dernier outil. C'eſt la partie intérieure d'une branche recouverte par beaucoup de couches ligneuſes, ſous leſquelles le cœur de la branche a eu le temps de durcir par l'obſtruction de ſes vaiſſeaux.

Les marbriers & les tailleurs de pierre appellent, clous les endroits de la pierre plus durs que le reſte. Ces clous ſont dans le marbre des pétrifications en pierre dure, & dans la pierre de taille, des coquillages pétrifiés en caillou.

SI. v. l. Ouï. *Si ës*; ouï cela eſt.

SI, ou *ſic*; Tare, vice. *Cadun a ſoun ſi*; chacun a ſes défauts. = *Si*; un tic. On dit, un tel a le tic de hauſſer de temps à autre une épaule, de ſecouer un bras, de faire telle grimace, &c. = C'eſt ſon tic de répéter à tout propos & ſans time ni raiſon, un mot favori, une certaine phraſe, d'entrelarder vingt fois le mot de Monſieur dans un court récit qu'il fera même à une femme, &c.

SIAL, ou *sëghiol*. V. *Sëgh...u*.

SIÀOU; Calme, tranquille. = Coi. *Lou tën ës ſidou*; le temps eſt tranquille, il ne ſouffle pas de vent. *Ëſtas á ſidou*; chut, paix! taiſez-vous, ne parlez pas de cela, ne parlez pas ainſi. *Calën ſidou*; taiſons-nous. Le terme, coi n'entre que dans ces façons de parler. Se tenir coi, demeurer coi. *Sidou*, du grec, *ſiopûo*; (*ſileo.*) *Siopé*; tacitement, en ſilence.

SIAOU; Doucement, ſans bruit. *Parlá ſidou*; parlez bas.

SIAVET (*sou*); Bellement, avec modération.

SIBIÉ. Voy. *Cibié*.

SIBLA; Siffler. = Corner. *Las ſourëlios më ſiblou*; les oreilles me cornent; c'eſt lorſqu'on ſent un bourdonnement, un bruit confus. Lorſqu'on y ſent un battement; c'eſt ce qu'on appelle le tintoin des oreilles.

SIBLÂDO; Coup de ſifflet. *Sibladûro*; ſifflement.

SIBLAMËN *d'ſourëlios*;

Un brouiſſement d'oreilles.

SIBLÉ. En termes d'agriculture ; une greffe en flûte. *Iſſarta âou ſiblé* ; greffer en flûte : façon dont on greffe le mûrier, le châtaigner, &c.

Il n'y a que des perſonnes peu inſtruites qui trouvent qu'il eſt égal de dire, greffer au ſifflet, ou en flûte. Le terme, ſifflet n'étant pas uſité dans cette opération, il vaudroit autant dire, greffer au fifre : une ſimple tranſpoſition des mêmes termes défigure ſouvent le ſens d'une expreſſion ; à plus forte raiſon lorſqu'on en ſubſtitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de ſe trouver enſemble.

SIBLÉ *dë crëſtâirë* ; Sifflet de chaudronnier, fait comme celui du Dieu Pan.

SIBLO ; Une ſible ; rond, ou cercle fait d'une planche élevée ſur une perche & marquée de lignes circulaires, qui ſert de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, ou de l'arquebuſe.

SICA, *ſicap*, ou *ſicat*. Voy. *Cica*.

SICOÛNO. Voy. *Fournigo*.

SIÉTOU ; Petite aſſiette.

SIFÉ. Cette expreſſion qu'on employoit autrefois pour affirmer le contraire de ce qu'un autre auroit dit, n'eſt plus du bel uſage. Je crois que tu n'as pas été à l'école, dit un pere à ſon fils : vous me pardonnerez, doit dire ce dernier ; & non, ſi fait, j'y ai été. Si fait, qui eſt le même qu'une choſe faite, équivaut à une affirmation ; comme, non fait, à une négation.

SIFRÉ (*Sën*) ; St. Symphorien.

SIGALA, ou *ſigalëjha* ; Éblouir. *Lous iols më ſigalëjhou* ; j'ai les yeux éblouis.

SIGNÂOU, ou *ſëgnâou* ; Un ſein, un ſigne : tache naturelle ſur la peau de ceux qu'on appelle, nés-marqués.

SIGNOULA. Voy. *Jhangoula*.

SIGOUGNA ; Importuner, incommoder.

SIGROMËN, ou *ſagramën* ; Serment, jurement. *Fario ſigromën që*.... je jurerois que....

SIMBEL ; Un Appeau, une Chanterelle : oiſeau que les oiſeleurs mettent dans une cage, pour attirer par ſon chant d'autres oiſeaux. L'oiſeleur eſt celui qui prend les oiſeaux ; l'oiſelier eſt celui qui les vend & qui les éleve en cage.

Les pigeons en plâtre, ou en faïance qu'on attache au haut des pigeonniers, ſervent d'appeau pour ces oiſeaux domeſtiques.

SIMBEL, au figuré ; occaſion, cauſe, ſujet.

SIMOUS ; La liſiere d'une toile. Son féminin, *ſimouſſo* ; la liſiere d'un drap. *Fla coum'uno ſimouſſo* ; lâche, ou mou comme de la chiffe. *Simous*, ou *cimous* ; ce qui eſt à la cime, ou au haut d'une piece de drap ou de toile. en Ital. *cimoſſa*.

SIMOUSSÂ ; Bander, lier un enfant au maillot avec une bande qui eſt le plus ſouvent faite d'une liſiere.

SIMPLARDARIÉS ; Niaiſeries, badineries.

SIMPLARDËJHA, *ſimplëjha* ; S'amuſer à des choſes de néant. = Faire le nigaud.

SIMPLIJHÉ, ou *ſimplëtat* ; Nigauderie.

SINNA ; Signer. On ſigne une lettre & on ſigne à un contract. pr. ſiné.

SINNÉ ; Seing. Faire, ou mettre ſon ſeing.

SINNÉ ; Le ſignet d'un livre ; & non, l'indice. pr. ſiné.

SINNÉ ; Signe, marque. *Qan tas ghicandëlos rangou lou ſëou, aco's ſinnë dë plojho* ; c'eſt ſigne de pluie, quand les hirondelles volent bas & terre à terre.

SINNÉ ; Geſte de frapper, geſte menaçant. *Fa lou ſinnë* ; menacer du geſte ou de la main. *Së fas lou ſinnë, farai lou cou* ; ſi tu fais mine de me frapper,

je te frapperai. *Faghé* il leva la main, ou le b frapper.

SINÒ. v. l. À moins

SINOUS ; Noueux, leux. L'Érable & les au qu'on élague de temp ſont nouailleux. *Sinou de ſin* ; nœud d'arbre.

SINSO ; L'amadou meche faite avec l'a Herre. On dit de bon ; de bonne amadou.

SIOU, *ſiouno*, ou *ſëo* ſien, ſienne. *Cadun lo pa ſro* ; à chacun le ſi *ſiou* ; c'eſt à lui. *Aqël ſiou* ; cet homme eſt centré en lui, il n'eſt de lui-même. = Il s' quement : auquel cas dinairement ſans riva *rës d'ai ſëou, në ël rës* je n'ai rien à lui, o appartienne ; ni lui rie & non, rien du ſien, mien. = *Aco's bë ſiou ſ-amërito* ; c'eſt bien e

SIOULA, ou *ſiſcla* ; chantant.

SIOULA ; Pouſſer u & perçant, tel que jeunes filles qui folâtre jeunes gens ; dont elle les agaceries, en faiſant de s'en défendre.

SIOULA ; Chanter de fauſſet, ou d'un to forcé.

SIOULÉ, *ſiſclë*, ou Cri aigu & perçant.

SIOURÉ, ou *ſiùrë* ; liége, ſon écorce. L une eſpece de chêne ver deux ſortes d'écorces rieure qu'on détache & fait des planches de d'un tiſſu léger & ſpo impénétrable à l'eau, un certain ſens ; ce cette écorce propre à en bouchons.

L'écorce intérieure q gneuſe comme les écor raires, reſte en place

je te frapperai. *Faghé lou sinnë*; il leva la main, ou le bâton pour frapper.

SINÒ. v. l. À moins que.

SINOUS; Noueux, ou nouailleux. L'Érable & les autres arbres qu'on élague de temps à autre, ſont nouailleux. *Sinous* eſt formé de *ſin*; nœud d'arbre.

SINSO; L'amadou: ſorte de meche faite avec l'agatic du Hêtre. On dit de bon; & non, de bonne amadou.

SÎOU, *siouno*, ou *séou*, *séouno*; ſien, ſienne. *Cadun lou siou n'ës pa sro*; à chacun le ſien. *Aco's siou*; c'eſt à lui. *Aqël òmë ës siou siou*; cet homme eſt tout concentré en lui, il n'eſt occupé que de lui-même. = Il s'aime uniquement: auquel cas on eſt ordinairement ſans rivaux. *N'ai rës d'ai séou, në ël rës dal méou*; je n'ai rien à lui, ou qui lui appartienne; ni lui rien à moi; & non, rien du ſien, ou rien du mien. = *Aco's bë siou*, ou *aco s-amërito*; c'eſt bien employé.

SÎOULA, ou *ſiſcla*; Glapir en chantant.

SÎOULA; Pouſſer un cri aigu & perçant, tel que le font les jeunes filles qui folâtrent avec de jeunes gens; dont elles excitent les agaceries, en faiſant ſemblant de s'en défendre.

SÎOULA; Chanter d'un ton de fauſſet, ou d'un ton de voix forcé.

SÎOULË, *ſiſclë*, ou *ſiſclal*; Cri aigu & perçant.

SÎOURË, ou *ſiuvë*; L'arbre du liége, ſon écorce. L'arbre eſt une eſpece de chêne vert, qui a deux ſortes d'écorces: l'extérieure qu'on détache & dont on fait des planches de liége, eſt d'un tiſſu léger & ſpongieux & impénétrable à l'eau, pris dans un certain ſens; ce qui rend cette écorce propre à en faire des bouchons.

L'écorce intérieure qui eſt ligneuſe comme les écorces ordinaires, reſte en place & ſert à favoriſer la production d'une nouvelle écorce qui ſe forme par-deſſous & qui eſt également double; l'une tendre, légere & ſpongieuſe, & l'autre ligneuſe.

On dépouille ainſi pluſieurs fois le même pied de chêne de ſon écorce ſpongieuſe, ou du vrai liége, dans l'eſpace d'environ un ſiecle de vie. C'eſt un arbre des pays chauds; il y en a au bois de l'Éteréle dans la baſſe Provence entre Fréjus & Canne.

SIRÈSSO, *forto sirèſſo*; Femme abſolue, maîtreſſe femme, qui a l'eſprit de gouvernement, qui tient le haut bout dans un ménage, qui ſait commander & ſe faire obéir.

SIRMEN, ou *manoul*. Voy. *Gavel*.

SIRVËN, *o ſirvënts*; v. l. Serviteur, intendant d'une maiſon, client, valet. *Fiſel ſirvënts*; (*fidelis ſervus.*) *Aqël që ës maier dë vos sëra voſtrë ſirvëns. Si alcuns vol primer ëſtër ſera d toss dërers, é dë traſtoss ſirvënts.*

SIRVÉNT eſt le vrai n. pr. de ceux de ce pays-ci, qui pour franciſer leur nom ſignent Silvain: terme qui n'eſt point dans l'analogie de notre langue & qui ne ſignifie rien dans le languedocien ancien, ni moderne. Auſſi les payſans prononcent conſtamment, *Sirvèn*: c'eſt le ſeul même qu'on trouve dans nos anciens actes en langue romance du XII. ſiecle.

SIRVËNTA, ou *sërvënta*; v. l. *Nos no ëm fil dë la ſirvënta*; *mas dë la Franca*; (*non ſumus filii ancillæ, ſed liberæ.*)

SISCLÀ. Voy. *Sioula*. *Siſclë*. Voy. *Sioulë*.

SÎSCLËT; Un loquet de porte.

SÎSTRË; Le Méum à feuille d'Anet: plante hyſtérique des hautes montagnes & des pays froids.

Le ſiſtre en fr. inſtrument de muſique qui paſſa des Égyptiens

aux Grecs & aux Romains.

SIVALS. v. l. Du moins ; (*saltem*) *Sivals oumbra di lui a oumbrës* ; ſon ombre du moins couvroit quelqu'un d'eux.

SIZAMPO ; Air glacial. Voy. *Siſampo*.

SLIAR. v. l. Délier. *Uſquex dë vos no ſlia ſo bous, o ſo azë dë la grépia él mëna abëourar.*

SO. Voy. *Cros*.

SO. v. l. Je ſuis, ou c'eſt moi. *E eiſſa oradix lor ; aïas fë, eu ſo, no vulhas tëmër ; (& ſtatim dixit illis, habete fiduciam ; ego ſum, nolite timere.)*

SO, ou *ſos* ; ſon, bruit. *Sëra ën téra dëſtreſſa dë jhënt për la coféſio dël ſo dë la mar ; (erit in terris preſſura gentium, præ confuſione ſonitus maris.*

SO, ou *ço* ; ce ; (*quod.*) *So që dënan avia promës ; (quod ante promiſeras.)*

SOBEIRAN, *ſobiran*, ou *ſoubëiran* ; v. l. & n. pr. ſouverain, principal. *Sobiran Senhor* ; ſouverain Seigneur. *La careira ſobëirana* ; la grand'rue, la principale rue d'une ville, la haute rue. *La pëira ſobeirana anglar* ; la principale pierre de l'angle.

SOBEIRANOS. v. l. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque choſe. *Dë las ſobiranos ënro dëios ; (à ſummo uſque deorſum)* ; depuis le haut juſqu'en bas. *Paou traſpaſſadas las ſobiranas parts ; (Paulus peragratis ſuperioribus partibus.) Albirant ſobiran à ſi l'us l'dourë ; (ſuperiores ſibi invicem arbitrantes.) Sobirana appellanſa ; (ſuperna vocatio.) Pujhero ë las ſobiras, o ſobiraneras* ; ils monterent en une haute chambre.

SOBIRANE..... ; v. l. Supériorité. *Dë las ſobiraneſſas dal cel ; (à ſummis cœlorum.)*

SOBIRAS. v. l. (*ſuperius.*) *Amix puia ſobiras ; (amice aſcende ſuperius.) Sobrë*, ou (*ſuper*,) eſt la racine des quatre articles précédens.

SOBNOMNATS. v. l. Surnommé.

SOBOLTURA. v. l. Sépulture.

SOBRAR. v. l. Être de reſte. *Culiro XII. cofrës dë franhëmëns që ſobro dël v. pas ; (collegerunt duodecim caphinos fragmentorum ex quinque panibus quæ ſuperfuerunt.)*

SOBRAT. v. l. Vaincu ; (*ſuperatus.*)

SOBRE. v. l. Sur, deſſus. *Sobrëdigt* ; ſuſdit. *Sobrënom* ; ſurnom. = Sobriquet. *Sobrëpoiant* ; excellent.

Sobrënomnats ë nos ; v. l. (connameratus in nobis.)

SOBREPUIAMEN *dë paſſa* ; raviſſement d'eſprit, extaſe ; (*mentis exceſſus.*) (*ſuper aſcenſio mentis.*) *Cazec ſobrë lui ſobrëpuiamën dë paſſa ; (cecidit ſuper eum mentis exceſſus.) Foro compits d'ëſtoboſimën ë dë ſobrëpuiamën dë paſſa ; (repleti ſunt ſtupore & extaſi.*

SOBRE QE TOT. v. l. Mais encore, plutôt ; (*imo.*)

SOBRETANAMEN. v. l. (*ſubitò.*)

SOBRËVERSANS. v. l. Qui ſe répand par-deſſus ; (*ſuperefluens.*)

SOBRËVINËNS *ab eſt* ; v. l. (*ſupervenientes eum exercitu.*)

SÒBRO. Voy. *Cobrë*.

SOBRONDAMENTS. v. l. Inondation.

SOBRONDAR. v. l. Inonder. *Sobrondat* ; inondé.

SÒBROS. v. l. Reſte. *Dë ſobros* ; de reſte. *Lous frairës an ën dë ſobros.* Les moines ont du temps de reſte.

SOBTOSAMEN. v. l. (*de repente.*) *Sobtoſamën ſo fëit ſon dël cel ; (factus eſt de repente de cœlo ſonus.*

SODADA. v. l. Salaire. *Sodada dë pëcat ; (ſtipendium peccati.)* *So dado* eſt le même que, ſou donné. De là le fr. ſolde, ſoldat, ſoudoyer.

SO-DIS. v. l. Dit-il. *So-diſon* ; diſent-ils.

SOËN. v. l. Souve

SOENDERAMEN quemment.

SO ËS À SABËR dire.

SÒFIO, ou *rou Rabanënco*.

SOFRACHA. v. nécessité.

SÒGNO, ou *ſanſ* cou traînant, cha ait anguiſſant ; telle les anciennes roman vieux payſans, & l des nourrices pour enc nourriſſons.

SÒGRE ; Beau-pe *ſógra*, ou *juégra* ; bel lat. *ſocer*, *ſocera*.

SOL ; Aire à batt *Lou ſol dë la rëndo* ; ferme.

SOLADOR. v. l (*voluptbrum.*) *La po ël ſolador dël brac* ; l lavé s'eſt vautré de no la boue.

SOLADURA. v. l. dure. De là le fr. ſou

SOLAR. v. l. Tac *Solars* ; ſali. *Aziras à ſolada laqual ës more* dérive, fouiller.

SOLAS v. l. ou *ſo* cœur, ſoulagement, co allegement. *Avëns mo las* ; ayant une puiſſa lation. *Solas*, n. pr.

SOLBRË ; Mouiller *L'a ſolbut dins l'digo* ; il dans l'eau.

SOLER. v. l. Avo tume. *Sico ſolia* ; (*ſi verat.*)

SOLER. v. l. (*cam* chambre haute, Salle *U gran ſoler aparelhat cul'um grande, ſtratu avondeſſas lampeças* (*erant lampades copio naculo.*) *On eran aiu* ils étoient allemblés.

SOLESA. v. l. Solitu

SOLIER, ou *ſoulier* n. pr. Plancher. = Ét

SOËN. v. l. Souvent, (*sæpe.*)

SOENDERAMENT. v. l. Fréquemment.

SO ES À SABÈR ; C'eſt-à-dire.

SÒFIO, ou *roujhèro*. Voy. *Rabanènco*.

SOFRACHA. v. l. Beſoin, néceſſité.

SÒGNO, ou *ſanſògno* ; diſcours traînant, chanſon ſur un air languiſſant ; telles que ſont les anciennes romances de nos vieux payſans, & les chanſons des nourrices pour endormir leurs nourriſſons.

SÒGRE ; Beau-pere. *Sògro*, *ſògra*, ou *ſuégra* ; belle-mere. du lat. *ſocer*, *ſocera*.

SOL ; Aire à battre le bled. *Lou ſol dë la rèndo* ; l'aire de la ferme.

SOLADOR. v. l. Bourbier. (*volutabrum.*) *La porca lavada èl ſolador dël brac* ; le pourceau lavé s'eſt vautré de nouveau dans la boue.

SOLADURÀ. v. l. Tache, ordure. De là le fr. ſouillure.

SOLAR. v. l. Tacher, ſalir. *Solars* ; ſali. *Azìras àicela gonela ſolada laqual ès mortal.* de *ſolar* dérive, ſouiller.

SOLAS v. l. ou *ſoulas* ; douceur, ſoulagement, conſolation, allegement. *Avène mout fors ſoulas* ; ayant une puiſſante conſolation. *Solas*, n. pr.

SOLBRÈ ; Mouiller, tremper. *L'a ſolbue dinl'àigo* ; il l'a trempé dans l'eau.

SOLER. v. l. Avoir de coutume. *Sico ſolia* ; (*ſicut conſueverat.*)

SOLER. v. l. (*cœnaculum* ;) chambre haute, ſalle à manger. *Ungran ſoler aparelhat* ; (*cœnaculum grande, ſtratum.*) *Eran avondeſſas lampeças èl ſoler* ; (*erant lampadas copioſè in cœnaculo.*) *On eran aiuſtadi* ; où ils étoient aſſemblés.

SOLESA. v. l. Solitude.

SOLIER, ou *ſoulier* ; v. l. & n. pr. Plancher. = Etage. *Eſcafold à doblè ſolier* ; échafaud à double étage. Le terme *ſolier* ou *ſoulier*, n'eſt jamais pris dans les anciens titres Languedociens pour une chauſſure. Voy. *Sabâto*.

SÒLO ; Semele de bas & de ſabot. = Le pied, la plante du pied. *Podè pa tira ſòlo* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. On dit en françois, la ſole, ou le deſſous du pied d'un cheval : ce terme ſe prend auſſi pour une certaine étendue de champ qu'on ſéme ſucceſſivement par années. On diviſe un domaine en trois ſoles.

SOLPER. v. l. Soufre. Il y en a de minéral & de fondu.

SOLS. v. l. Seul. *O eu ſols* ; (*aut ego ſolus.*)

SOLVER. v. l. Délier. *Sols lui* ; il le délia. *Qè no ſia ſouta la legs* ; (*ut non ſolvatur legs.*)

SOMIAR. v. l. Songer, avoir des ſonges. *Li veſtri velhs ſomiaran ſomis* ; vos vieillards auront des révélations en ſonge ; (*ſeniores veſtri ſomnia ſomniabunt.*)

SOMIS. v. l. Songe, rêve.

SOMONOMÈN, ou *ſomonimèn* ; ſémonce, avertiſſement, ſommation.

SON, ou *ſom* ; ſomme, ſommeil. On ne dit pas indifféremment l'un pour l'autre. *Ài far un bon ſon* ; j'ai fait un bon ſomme ; j'ai été éveillé au premier ſomme ; j'ai fait la nuit tout d'un ſomme ; & non, ſommeil. *Lou ſon m'arèpo* ; le ſommeil, ou l'envie de dormir me prend. *Ài un ſon qè lou vèzè coûrè* ; je ſuis accablé de ſommeil. *Ài ſon* ; j'ai envie de dormir ; & non, j'ai ſommeil. On dit cependant faire un bon ſommeil & faire un bon ſomme.

On repoſe ſans dormir, en fermant ſimplement les yeux aſſis, ou étendu ſur un fauteuil ; on roupille ou l'on ſommeille, lorſqu'on ne dort qu'à demi : ce qui eſt oppoſé à bon ou à profond ſommeil.

SON. v. l. Songe. *È ſon*; en ſonge. = Pendant le ſommeil.

SÒOU; Monnoie. On écrit & on prononce, ſou.

SÒOU; ou *ſol*; terre. = Carreau, plancher. *Toumba âou ſôou*; ou *pël-ſol*; tomber à terre, ou par terre; tomber ſur le carreau, ſi c'eſt dans un appartement qu'on tombe, car on ne tombe pas ſur le carreau au milieu d'un champ. *Lou ſôou n'ës pa trâouca*; le plancher n'eſt pas percé. *Un ſôou dë ſhi*; un plancher de plâtre.

Il y a cette différence entre un plancher & un plafond, que le premier ſe dit de la partie, ſoit haute, ſoit baſſe, d'une chambre, qui originairement étoient planchéiées ou faites de planches, & qui le ſont encore pour la plupart dans les campagnes; & que le plafond, qui eſt en plâtre, ne ſe dit que de la partie haute, qui eſt elle-même la partie inférieure d'un plancher ſupérieur.

Lorſque dans un grand édifice, tel qu'une égliſe ou un palais, le plancher eſt en menuiſerie, on l'appelle lambris. Les lambris des appartemens du Louvre.

Notre *ſôou* ne répond pas au ſol françois, qui s'entend du terrein conſidéré ſelon ſes qualités: ce ſol eſt ferme, on peut y bâtir. Sol ſe prend auſſi pour fonds. Je ſuis maître du ſol; & pour l'emplacement d'une maiſon, le ſol de cette maiſon coûte tant. Un tel a bâti ſur le ſol d'autrui.

Notre *ſôou*, le *ſuelo* eſpgl. le ſol fr. & le *ſolum* lat. ont probablement une origine commune.

SÒOU. v. l. temps du verbe impersonnel, ſoulié. en v. fr. ſouloir; avoir coutume. *Coumo ſôou*; comme il a coutume; & non, de coutume. du lat. *ſoleo*, *ſoles*.

SÒOUCO, ou *ençëgâdo*. Voy. *Sëliou*; terme d'agriculture.

SÒOUDO, ou *ſôoudo*.

SO PËRLO; À l'envi l'un l'autre.

SOR. v. l. Sœur. *La ſor dë la mâirë dë lui*; ſa tante maternelle.

SÒRBO; Cormie & ſorbe, l'un & l'autre féminin, ſelon l'uſage le plus reçu. L'Acad. fait corme maſculin; c'eſt probablement une faute. Les ſorbes, fruit du cormier, ſont aſtringentes dans leur maturité, ou lorſqu'elles ſont molles, & peuvent convenir dans le cours de ventre.

SORË, *ſor*, & *ſur*; ſœur. *La ſorë d'al Rei d'Arago*; la ſœur du Roi d'Aragon. *La ma drëcho ës ſorë dë l'ëſqëro*; la main droite eſt ſœur de la gauche.

Dans les mots dont la premiere voyelle eſt un *o* ſuivi d'un *r*, comme dans *ſorë*, on eſt aſſez dans l'uſage de faire précéder l'*o* de la voyelle *ou*, & l'on dit en conſéquence, *ſouôrë*, *ouôrs*, *pouôr*, *pouôrë*, *touôro*, *gouôri*, *nouôro*, &c.; au lieu de *ſorë*, *ors*, *por*, *porë*, *toro*, *gôri*, *nôro*, &c.; mais cet uſage n'eſt reçu que chez les habitans des montagnes, ou des lieux éloignés des grandes routes, & peu expoſés à l'abord des étrangers; où l'ancienne prononciation s'eſt mieux conſervée.

SÒRGO (*tënë*); tenir tête ou compagnie à quelqu'un pour la converſation, y fournir, y payer ſon contingent. *Së voulës barjha, ma fënno vou tëndra ſòrgo*; ma femme ne vous cédera pas en babil. *Bëou tro ſouvën, podë pa li tenë ſòrgo*; je ne pourrois parler avec lui, ou lui tenir tête.

SORT. v. l. Sourd. *Li ſont dourgon*; les ſourds entendent.

SOS. v. l. Le ſon, ou bruit; (*ſonus.*)

SOSPÈDATS. v. l. Ravi. *Lo pobië era ſoſpëdats ën douziënlo*; le peuple étoit ravi de l'entendre; (*ſuſpenſus erat.*)

SOSTËNER. v. l. Supporter. *Soſtënec las coſtumas dë lor*; il ſupporta leurs mœurs.

SOTMES,

SOTMÈS, *sotmèsès*, v. l. les sujets d'un Prince.

SOU, ou *souc*; Un billot de cuisine à couper de la viande. *Dor coum'un sou*; il dort comme un loir. *Pico coumo sus un sou*; il frappe comme sur bête morte.

SOUBATEJHA, ou *sabouti*; secouer, ébranler, donner des claques.

SOUBARBÂOU, ou *soubârbo*; coup de main donné sous le menton.

SOUBÈIRAN, Voy. *sobèiran*.

SOUBRA; Ménager. *Sôbro tou so që po din soun oustâou*.

SOUBRA; Être de reste. *Lou pan è a soubra*; il a eu du pain de reste. *Tou li sôbrë*; il a tout à foison, il regorge de biens. On dit en proverbe. *Së jhoüin'ome sabié, é viel poudié, so që li manco li soubrarié*; il auroit de reste ce qui lui manque. = *I-an fa soubra uno filio dë milo fran*; il n'a tenu qu'à lui d'épouser une fille avec une dot de cent pistoles, on lui a offert un parti de cent pistoles. *Sés bë soubra*; vous en avez bien de reste pour refuser telle chose.

SOUBRAZA; Fourgonner la braise d'un feu pour y donner de l'air. Voy. *Escarbouta*.

SOÛBRO, *soûbros*, ou *sobros*; restes de ce qu'on a bu ou mangé. *Bèourë las soubros dë qâoucus*; boire sur les restes de quelqu'un, ou sans rincer le verre. La desserte de la table est pour les domestiques; les restes, pour les chiens ou pour les chats. *Ai prou tën dë sôbros*; j'ai du temps de reste. en lat. *quod super est*.

SOUCARÉL (*boulé*); champignon de souche: ceux qui viennent par touffes au pied d'un tronc d'arbre mort, ou dans un côté mort, & qui croissent de sa substance; car il n'en vient point dans le vif de l'arbre. Les champignons du peuplier, du muriet, & tous ceux de ce genre qui ont un anneau au pied, ne sont pas vénéneux, ou sont réputés bons à manger.

SOUCAS, augmentatif de *souc*; grosse souche d'arbre.

SOUCIANSO; Souci, inquiétude.

SOUCIANSO (*ën*); En repos, tranquillement, sans bouger de la place; ce qui est bien différent du *soucianso* précédent.

SOUCIL; Trompeur.

SOUCIÂMË, ou *arcoucel*. Voy. *Touras*.

SOÛCO; Un cep de vigne: on dit, mes ceps sont trop hauts; & non, mes souches, &c. terme générique qui convient à toute sorte de souches d'arbres, ou à la partie du tronc qui reste en terre après qu'on a coupé l'arbre.

Pica la soûco; battre le cep. On désigne par ces mots une superstition commune dans certains cantons de la Province; le petit peuple y a recours lorsqu'un enfant maigrit, malgré tous les remedes: on croit que c'est l'effet d'un sort; & pour le lever, on couvre un cep de vigne de quelques hardes de l'enfant malade: on attend à un samedi sur le minuit pour frapper à grands coups avec un bâton de figuier sauvage sur cette espece de poupée, dans la persuasion que ce sont autant de coups qui portent sur la sorciere qui a jeté le sort, & qu'on force à le lever par ce moyen.

SOÛCO *dë pitâirë*; billot à battre les châtaignes, ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUD, *soudë*, *sudë*, *soûdo*; toit à cochons. en v. fr. sou, ou seu à pourceaux. De là l'expression injurieuse, *é la sou*, qu'on crie à quelqu'un qui aura fait quelque chose de mal-honnête; ce qui est le même que, avec les cochons. C'est aussi ce qu'une porchere dit à son troupeau, *soudë-soudë*; à l'étable.

SOUFRAGNA. Voy. *Roumia*.

SOUFRÂJHË, ou *soufrâico*; souffrance. *Aco më fâi soufrâjhë*;

telle choſe me manque, j'en ſuis en ſouffrance. *fâi pa ſoufrâjhë à dëgus* ; il ne fait faute à perſonne, il ne laiſſe perſonne dans la peine. *Un tâou më fâi ſoufrâjhë* ; je ſuis fâché de l'abſence d'un tel ; ſa préſence me ſeroit néceſſaire. *Soufrâjhë* & *ſoufraito*, en v. fr. ſoufreté, beſoin, néceſſité. Nous avons ſoufreté de vous en ce pays.

SOÛFRO, ou *ſuêfro* ; le ſurdos d'un cheval de trait, bande de cuir qu'on lui met ſur le dos, pour ſoutenir les traits & le brancard ; c'eſt auſſi la corde qui ſoutient les deux ballots d'une charge de mulet.

SOUGAGNA ; Faire un rire moqueur.

SOÛI, *ſiou*, ou *ſoun* ; je ſuis, verbe auxiliaire.

SOÛIRO, & ſon péjoratif, *ſoûiraſſo* ; une louve, un loup. = Une truie. = au figuré, une femme de mauvaiſe vie. On crie comme une injure au loup, *à la ſoûiro !* ou *à la bêſſo !*

SOÛISSIDA ; Preſſer, ſolliciter.

SOUKË, *ſoukêto* ; petite ſouche de bois, petit bloc de bois, ou de racine d'arbre.

SOUKË ; Le par-deſſus, la bonne-meſure, la réjouiſſance : ce dernier eſt un terme de boucherie : les bouchers donnent, par ex. dix livres de viande & demi livre de *ſouket*, ou de réjouiſſance, qui ſera ou un os, ou de la viande de rebut, qui paſſe au même prix que le reſte ; ce qui n'a rien de réjouiſſant.

Le par-deſſus & la bonne meſure, ou le comble, ſont dans les autres profeſſions une libéralité du marchand, & n'entrent point en ligne de compte. On dit le par-deſſus, pour les choſes qui ſe comptent ou qui ſe peſent ; & la bonne-meſure, pour les grains. Il m'a donné cela pour le comble, ou la bonne meſure.

SOULA, ou *ſoulêta* ; reſſemeler des ſouliers. = Calmer appaiſer.

SOULÂDO ; Une jonchée d'herbes, de fleurs, de fruits, &c. *A brandi lou përié, a fach uno ſoulado dë përos* ; il a ſecoué le poirier & la terre a été couverte de poires. = *Uno ſoulâdo dë gârbos* ; une aîtée, ou une jonchée de gerbes dreſſées à l'aire pour y être foulées.

SOULÂDO ; Abatis, dégât. = Tuerie, boucherie. *Uno ſoulâdo dë mors* ; une jonchée de morts. *Soulâdo dë nëou* ; une chûte conſidérable de neige. du lat. *ſolum* ; terre.

SOULÂIRA. Voy. *Sourëlia*.

SOULÂIRÔOU. v. l. & n. pr. du lat. *ſolarium* ; lieu expoſé au ſoleil au haut d'une maiſon : c'eſt le même que notre *ſourëliadou* ; abri où l'on prend le ſoleil.

Le *ſolarium* de la b. lat. qui répond à notre *ſoulairôou*, ſe prenoit auſſi pour un plancher de plâtre, pour une chambre planchéïée. Et ce qu'on appeloit, *ſolarium invannatum*, étoit un éteudoir, un belveder, une terraſſe couverte au haut d'une maiſon, & en v. fr. un ſolier.

David étoit ſur une terraſſe pareille à celles qu'on voit à Naples & dans les pays chauds ; lorſqu'il apperçut Berſabé ſe levant ſur la ſienne ; (*in ſolario.*)

SOULAS, ou *ſolas* ; Aſſurance contre la peur, compagnie qu'on fait à quelqu'un pour le raſſurer, ou l'empêcher d'avoir peur. *Fa ſoulas* ; tenir, ou faire compagnie à quelqu'un qui eſt peureux. L'on raſſure les perſonnes qui vont de nuit en les accompagnant ; ne fut-ce que de la voix, ou par quelque bruit qui leur faſſe connoître qu'on n'eſt pas loin, qu'on eſt prêt à venir à leur ſecours.

C'eſt dans ce ſens qu'on dit qu'une paire de piſtolets raſſure un voyageur ; *li fâi ſoulas*. Un homme qui va ſeul dans les

ténebres, chante pour se rassurer; *për së fa soulas*. On dit aussi, *un flo d'omë fâi soulas*; face d'homme fait vertu. *Li passerë la gnuë sans soulas é sans pôou*; j'y passai la nuit seul & sans peur.

En v. fr. solas, solais; assistance, secours. = Plaisir, joie, consolation. C'est le sens qu'avoit, solas du temps de St. Bernard.

SOULASSIA; Se récréer, se promener.

SOULATIÉ; Batteur de bled: journalier qui bat le bled à l'aire.

SOULDÂTO; Femme de soldat; & non, soldate.

SOULDATOU, *souldatoûno*; Jeune fils, jeune fille de soldat. Ce sont des exemples de termes languedociens qu'on ne rend en françois que par une périphrase: il y en a de milliers de cette espece: & lorsque ces phrases sont consacrées par l'usage, il n'est pas permis d'en faire de nouvelles, ou de nouveaux termes.

SOULË; Avoir coutume. Ce verbe est si défectueux qu'il n'a que ces deux autres temps, *sôou* & *soulié*; il a coutume, il avoit coutume; & non, de coutume.

SOULË; Seul. J'ai pris seul cette ferme; & non, en seul. Un tel commande en chef; & non, en seul.

SOULËDRË, *soulëdras*; Le vent d'oüest. = Le vent qui suit le cours du soleil, & qui est occasioné par la raréfaction que cet astre produit dans l'air.

SOULËLIÂDO. Voy. *Sourëliddo*. *Soulëliadou*. Voy. *Sourëliadou*.

SOULËLIÉ; Le plus haut étage d'une maison.

SOULËLIOUS, ou *sourëlious*; Serein. *Tout aqëstë mës ës ësta soulëlious*; il a fait tout ce mois-ci un beau soleil.

SOULÊNCO; Nom de la fête qui en quelques endroits se fait après la moisson. = *Soulênco*, Voy. *Paltâdo*.

SOULENGHET; Le filet: ligament au-dessous de la langue, qui peut, lorsqu'il est trop court, empêcher les enfans de teter & ensuite de parler: c'est le cas de le couper; mais pour peu que l'enfant puisse teter, on differe cette opération jusqu'à ce qu'il soit sevré; à cause de la difficulté d'arrêter l'hémorragie & du risque que l'enfant n'étouffa en avalant la langue.

C'est ce qui arrive à ceux dont le filet est trop long. C'est de cette façon que les Negres des Colonies, excédés par les mauvais traitemens, trouvent le moyen de se défaire, sans qu'il paroisse aucun mouvement qui décéle leur désespoir, ou leur frénésie.

SOULÊOU, ou *soulléou*; Bondissement, ou soulévement de cœur, envie de vomir. *Aco më fâi vëni lou soulêou*; cela me donne des nausées, des envies de vomir.

SOULËTA; Carreler, raccommoder des souliers. = Mettre des semelles à des bas.

SOULÊTO; Semelle pour des souliers, ou pour des bas.

SOULÊTAJHË; Carrelure, ou remonture de souliers.

SOULFINA; Flairer, fleurer. On flaire, en recevant l'odeur par l'odorat; on fleure en l'exhalant, en la répandant. Un chien flaire la piste. Un œillet fleure, ou sent bon. On flaire passivement, on fleure activement.

SOULFINA, au figuré; pressentir, prévoir.

SOULIA. Voy. *Sourëlia*.

SOULIAR, *souliardo*; Un salope, une salope; & non, un salop. Salope se dit pour le féminin & pour le masculin. On dit aussi, un souillon, une petite souillon qui tache, qui engraisse ses habits. = Un souillon est encore une servante dont l'em-

ploi eſt de laver la vaiſſelle. Souillard, ni ſouillarde ne ſont françois en aucun ſens; & partant ſont des barbariſmes. Voy. *Parouviarié*.

SOULIER. Voy. *Solier*.

SOULIS, ou *ſuél*; Le ſeuil d'une porte: la pierre, ou la piece de bois qui en forme le bas & ſur laquelle portent les pieds droits. Le ſeuil eſt oppoſé au linteau qui eſt le deſſus des portes carrées.

SOULOUMBRA (*së*); Se mettre à l'ombre, ou à l'abri du ſoleil du lat. *ſubtus umbram*.

SOULPRA; Soufrer. *Soulprë*; du ſoufre. lat. *ſulfur*.

SOULTRE. v. l. De çà, en deçà, par deçà. *Soultrë lou Rôzë*; en deçà du Rhône. lat. *citra*.

SOUMÈS, ou *piéi*; Le pis d'une vache, ou d'une chévre.

SOUMÈSSO, *ſoumëſſou*, ou *prouvâno*. Voy. *Cabus*. *Soumëſſa*; provigner en eſt formé.

SOUMIA, ou *ſounjha*; Faire un ſonge. *Ai ſoumia d'aigos trëbous*; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe.

SOUMICA; Sangloter.

SOUMOUSTA; Tirer le ſurmoût; c'eſt à dire, le vin qui n'eſt ni cuvé, ni preſſuré. = *Soumouſta*; rendre du moût. Les raiſins, dit-on, n'ont pas rendu du moût cette année. = *Soumouſta*; faire du ſurmoût. & au figuré; écrêmer, ôter la fleur de quelque denrée.

SOUN; Le bout, l'extrémité, le fond de quelque choſe. du lat. *ſummum*.

SOUN; Son: pronom poſſeſſif. *Fâi dë ſoun ëntëndu*; il fait l'entendu. *Fâi dë ſoun impërtinën, dë ſoun intandan, de ſoun abilômë*; il fait l'impertinent, il tranche de l'homme d'importance, &c. & non; il fait de ſon, &c. On dit cependant, il ſent ſon enfant dë bonne maiſon.

Les pronoms *ſoun* & *ſa*, qui dans les dialectes languedociens ſont pris au ſingulier, répondent quelquefois au pluriel dans l'idiôme provençal: ce qui occaſione de fréquens ſolécitſmes en françois. Exemples. *Aqëlës ëſan aimoun ſoun pâirë. Aqëſtës ëſtudioun proun bë ſa liſſou*; ces enfans aiment leur pere, & ceux-ci étudient bien leur leçon; & non, ſon pere, ni ſa leçon, &c.

SOUNA, ou *ſa un cris*; Appeler; & non, ſonner, qui ne ſe dit que d'une cloche, ou d'une ſonnette. Voy. *Ëskinla*. Il eſt convenu chez les payſans des Cevennes, qu'on ne doit dire, *apëla*, que pour les animaux; & *ſouna*, pour les perſonnes: ils diſent en conſéquence, *apélo lou chi*, & *sôno lou pâſtrë*.

On dit, Vêpres ſont ſonnées, quatre heures ſont ſonnées; & non, ont ſonné. Et l'horloge a ſonné dix heures; & non, a frappé, &c.

SOUNADÎSSO; Bruit importun, ou tintamarre des cloches.

SOUNÂDO; Coup de cloche; & non, ſonnée. *La prëmiëiro ſounâdo*; le premier coup d'une Meſſe, d'un Convoi. *An ſa la darguëiro ſounâdo*; on a ſonné, ou fait le dernier coup.

SOUNÂDO; Cri pour appeler dans la campagne quelqu'un qui eſt fort éloigné. Voy. *Aluca*.

SOUNÂLIO; Clochette de brebis qui leur pend au cou. L'Acad. dit auſſi, ſonnaille. *Lous paſtrës parlou dë ſounâlios*; il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.

SOUNCI; Morfondu. *Së ſounci*; ſe morfondre.

SOUNCI; Fouler aux pieds. Voy. *Trëpi* & *Câoupiza*.

SOUNCÎDO; Preſſion.

SOÛNCO, ou *ſunkë*, adverbe qui ſe rend différemment dans les exemples ſuivans.

Ëntrë amis tou-t-ës coumun ſoûnco las fënnos; tout eſt commun entre amis à la réſerve des femmes. *N'a pa pu rës di, ſoûnco që vëngas*; il n'a rien dit autre

au ſingulier, répondent
ois au pluriel dans l'idiô-
ençal · ce qui occaſione
ns ſoléciſmes en tran-
emples. *Aqëlës ëſan ai-
un pâirë. Aqëſtës ëſſu-
un bë ſa liſſou*; ces en-
nt leur pere, & ceux-ci
bien leur leçon; & non,
, ni ſa leçon, &c.
A, ou *ſa un cris*; Ap-
non, ſonner, qui ne
e d'une cloche, ou d'une
Voy. *Ëskinſa*. Il eſt
chez les payſans des Ce-
qu'on ne doit dire,
ie pour les animaux; &
our les perſonnes: ils
r conſéquence, *apélo*
& *sôno lou pâſtrë*.
t, Vêpres ſont ſonnées,
eures ſont ſonnées; &
ſonné. Et l'horloge a
ix heures; & non, a
&c.
ADÎSSO; Bruit impor-
inſamarre des cloches.
ÂDO; Coup de cloche;
ſonnée. *La prëmieiro*
le premier coup d'une
l'un Convoi. *An ſa la*
ſounâdo; on a ſonné,
dernier coup.
ÂDO; Cri pour appeler
campagne quelqu'un qui
oigné. Voy. *Aluca*.
ÂLIO; Clochette de
ui leur pend au cou.
dit auſſi, ſonnaille.
rës parlou dë ſounâlios;
nt toujours à Robin de

CI; Morfondu. *Së*
e morfondre.
CI; Fouler aux pieds.
pi & *Câoupiza*.
ÇÎDO; Preſſion.
ÇO, ou *ſunkë*, adverbe
end différemment dans
les ſuivans.
amis tou-t-ës coumun
s fênnos; tout eſt com-
e amis à la réſerve des
N'a pa pu rës di, ſoûnco
; il n'a rien dit autre,

ſi ce n'eſt, que vous vinſſiez. *Dëgus n'ës pa câouſo d'aco ſoûnco tu*; perſonne n'eſt cauſe de cela que toi. *Aco sëra pa ſoûnco aprés ſolël couſe*; ce ne ſera qu'après le coucher du ſoleil. *Sëra pa d'iuêi, ni dëman, ſoûnco aprés dëman*; ce ne ſera ni aujourd'hui, ni demain; mais après demain. *N'ës pa aqël, ni aqël ſoûnc' aqël*; ce n'eſt ni celui-là, ni celui-ci; c'eſt celui-là. *Pa ëncâro, ni mâi ëncâro, ſoûnco-s-âro*; pas encore, ni encore; à préſent, &c.

Ceux qui ſont accoutumés à l'expreſſion, *ſoûnco* & à d'autres pareilles, propres au languedociens, ne ſauroient s'accommoder quelquefois de celles qu'on peut employer pour les rendre en françois. Il eſt vrai qu'il y a dans les termes d'une langue qu'on s'eſt rendue familiere, des idées acceſſoires qui en font l'énergie; & qu'on ne trouve pas toujours dans la traduction; mais il arrive auſſi que l'habitude fait mettre des énergies ſur les termes les plus ſimples & qui en ſont le moins ſuſceptibles.

SOUNGLË, *chabriôlo, mouiſſëlo, lambrô*, ou *âlo dë razin*; Un grappillon, ou partie d'une grappe: brin qui en eſt détaché. *Në volë pa qu'un ſounglë*; je n'en veux qu'un brin, ou un grappillon; & non, une allé. *Sounglë* paroît être le diminutif de *ſoun*; bour. Un petit bout.

SOUNJHA (*së*); Penſer. *Më ſoûi ſounjha*; j'ai penſé, j'ai fait réflexion; & non, je me ſuis ſongé. Ce verbe n'eſt point réciproque. Et lorſqu'il eſt pris pour penſer, il eſt toujours neutre. Je ſongeois à cela; & non, je ſongeois cela. Songer, ou faire un ſonge, verbe neutre, ſe conſtruit quelquefois avec la prépoſition, de; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe. *Iëou më ſounjhâvë*; je me diſois à moi-même.

SOUNSOÛIRO; Le Salicor: plante graſſe du bord de la mer, qui ſert à la compoſition du verre.

SOUNT; *ſunto*, ou *soûgno ſôno*; qui n'a point de cornes. Voy. *Bounto*.

SOURA. Nous releverons, à la faveur de ce terme, un pléonaſme, ou une redondance auſſi ordinaire que vicieuſe. Je ne ſoupe jamais le ſoir, dit on; au lieu de, je ne ſoupe pas, étant fort inutile d'ajouter, le ſoir, ce repas ne ſe faiſant pas dans un autre temps. Il en eſt de même de, je ne déjeûne jamais le matin. C'eſt encore un pléonaſme de dire, entrez dedans, & ſortez dehors, puiſqu'il n'eſt pas ordinaire d'entrer dehors & de ſortir dedans, ſi ce n'eſt dans le langage de certains étrangers.

SOUPÂDO. *Avén uno ſoupâdo*; nous avons du monde à ſouper; & non, une ſoupée. Le ſouper fut gai, quoique peu nombreux.

SOUPAREL; Petit ſouper.

SOUPÉJHA; Baſſiner une plaie avec un linge trempé dans du vin chaud ou quelqu'autre liqueur; ce qu'on appelle en termes de chirurgie, fomenter, ou faire une embrocation. du Grec *breco*, mouiller.

SOUPÈTOS, ou *pan*; Des ricochets. On les fait avec des galets plats, auxquels on fait faire pluſieurs bonds ſur la ſurface de l'eau, en y lançant les pierres preſque parallelement à cette ſurface.

Le mouvement du galet eſt compoſé de l'horiſontal, que la main y imprime; & du vertical, qui eſt celui de ſa peſanteur: celui-ci fait tomber le galet à chaque bond ſur l'eau, qu'il frappe de biais; l'horizontal le releve & le fait ſauter tant que ſon impulſion dure: à meſure qu'il s'affoiblit, les bonds ſont plus courts & plus bas.

SOUPIÉ; Mangeur de ſoupe, qui en mange volontiers & beaucoup.

SOUPLÉ, *ſoupléch*, *ſouplock* & *ſouſlou*; couvert, ou abri con-

tre la pluie. *Sén à souplé* ; nous sommes à l'abri de la pluie.

SOUPLÉJHA (*sĕ*) ; Se mettre à couvert de la pluie. *Souplé* & *soupléjha* expriment en un seul mot un abri & une espece particuliere d'abri. Il est dérivé de *pléjho*, & composé de *souspléjho*.

SOÛPO ; Soupe ou potage. *Soupo goufádo* ou *coufido* ; potage mitonné. *Talia la soupo* ; dresser le potage. *Soupo lizo* ; potage sans garniture. *Soupo dĕ maládiĕ* ; potage de santé. On dit, un potage aux choux, aux navets, une soupe au lait ; & non, une soupe de choux, de navets, ni une soupe de lait, &c. On appelle aussi, soupes, des tranches minces de pain.

SOUR ; noir obscur.

SOURÁSTROS ; Sœurs consanguines, si elles ont le même pere & différentes meres : sœurs utérines, si elles ont la même mere & un pere différent. *Souréstros* ou *frérâstrĕ* se disent par maniere d'injure.

SOURBIÉ ; Le Cormier, plus usité que Sorbier : arbre qui produit des cormes ; petit fruit à pépin. Le bois de Cormier est employé aux ouvrages de menuiserie & du tour.

SOURBIÉIRO ; Lieu planté de Cormiers.

SOURBIN, ou *Cadĕ mourvis*. Voy. *Mourvis*.

SOURDÁGNO ; Un sourdeau qui n'entend qu'avec peine.

SOURDÎJHÉ ; Sirdité.

SOURÉLIA, *souldira*, *assourélia* ; Hâlé, noirci, brûlé du hâle. *Sĕ sourelia* ; prendre le soleil, s'exposer, se chauffer au soleil. = Se hâler. On dit en proverbe : *Qĕ per Calĕndos sĕ sourélio ; per Páscos crĕmara sa légno* ; Noël à son pignon, & Pâques son tison.

SOURÉLIÁDO, ou *soulélidado* ; rayon de soleil. *A fach uno sourélidado* ; il a fait un bon rayon de soleil, ou le soleil a paru quelques momens. *Aqĕlo fardo a bésoun d'uno sourélidado* ; ces hardes ont besoin de quelques rayons de soleil.

On dit aussi de la vendange, qui a besoin pour achever de mûrir, de quelques degrés de plus de chaleur. *A bĕzoun d'uno sourélidado* : expression qu'on applique au figuré à une jeune personne d'esprit & de bon sens qui a toute la maturité d'un âge avancé. *Li manco pa uno sourélidado*.

SOURÉLIADOU, ou *souldirôou* ; Un étendoir : lieu exposé au soleil au haut d'une maison & destiné pour y mettre sécher le linge. = Abri pour prendre le soleil. On appelloit en b. l. *solárium turris* ; la terrasse du plus haut d'une tour.

SOURÉTO ; Ma petite ou chere sœur.

SOURÉTOS ; Les jumelles d'une machine.

SOURJHI. Voy. *Acampa*.

SOURÍLIOS. Voy. *Gâspo*.

SOUROUPA, ou *soupa* ; Humer, sucer. en v. fr. *super*.

SOURRA ; Donner, desserrer des coups.

SOURTI ; Sortir. Ce verbe est rarement actif en François ; il faut alors rendre notre *sourti* par un autre terme. *Cĕou me sourtira de moun oustâou ?* qui me chassera de ma maison ? ou m'en fera sortir. *Sourtissés aco d'dou placar* ; tirez cela de l'armoire ; & non, sortez, &c. *Mas boucos sou routos sourtidos* ; j'ai les lèvres toutes enlevées, ou soulevées. *Sĕ pourá pas sourti d'aqi* ; il ne pourra pas se tirer de là. *Pode pa sourti moun bras d'aqi* ; je ne puis dégager de là mon bras. *L'ai sourti de fóro* ; je l'ai mis dehors. *Moun pĕro mĕ bol sourti dal coulĕjhĕ* ; mon pere veut me retirer du collége. *Li sourtirés pa aco dĕl cap* ; vous ne lui ôterez pas cela de l'esprit. *Sourti un rĕntié*. Donner congé à un locataire. *Sourti un pĕnsioundri* ; faire déguerpir un rentier ; *sourti d'dou*

jho ; dégoter. On dit à un limaçon, *for tas banëtos* ; montre tes petites cornes. *Soursés lou chival* ; faites sortir le cheval, ou mettez-le hors de l'écurie. On dit d'un prédicateur : *Sës bë fourti de soun sërmou* ; il s'en eſt bien tiré. *Fënno fourtido dë coûcho* ; femme relevée de couche.

SOUSCA, *souskëna* ; ſangloter, pouſſer des ſoupirs, ſouffler. = Patienter, attendre. = Ranimer.

SOUSPÈZA, ou *soupeza* ; ſoupeſer.

SOUSSË ; Sale, mal-propre. en Ital. *ſozzo*.

SOUSSELA ; Chatouiller.

SOUSSELËGOS, *souſselëghi* ; Chatouillement.

SOUSTA ; Pardonner, paſſer une faute. *N'in volë pa ſouſta âno* ; je ne lui en veux point paſſer.

SOUSTA ; Donner du temps à un débiteur. *L'ëi ſouſta trës mësès* ; je lui ai donné un délai de trois mois. = *Souſta* ; épaulé, ſoutenu. *di lou rèi dë troûnſtë ſouſta* ; j'ai le roi de trefle gardé. du lat. *ſuſtus ſtare*.

SOUSTÈLO. v. l. & n. pr. en v. fr. Souſtel ou ſoſtel ; ſubtil. Souſtele ; ſubtile. Spuſteleté ; ſubtilité, fineſſe.

SOUSTÈNË (*së*). *Agëlo filio së ſouſtën bë* ; cette fille ſe maintien bien pour ſon âge : on le dit de celles qui ſont d'un âge avancé & qui n'ont plus de prétention à la jeuneſſe ; & encore ne faut-il point le leur dire en face

SOUSTÈNÈIRIS ; Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

SOÛSTO ; Crédit. *Prëni d ſoûſto* ; prendre à crédit.

SOUSTOS ; La corde à garroter. Elle fait partie de l'agreil d'un bât de mulet.

SOUSTOU. Voy. *Souplé*.

SOUSTRA ; Faire la litiere à des chevaux, à des bœufs.

SOÛSTRË ; Litiere qu'on fait à des animaux, au figuré. *fa ſoûſtrë d'arjhën* ; prodiguer, répandre l'argent comme une choſe vile, faire litiere d'argent. du lat. *ſubſterno*.

SOUSTRÈJHA ; Dire des paroles obſcenes, ne parler que par B. & par F. ou eſ.

SOUSTRÈJHÂIRË ; Homme mal embouché.

SOÛSTRËS ; Terme de foulon ; planches, ou bordages de l'auge à fouler les draps, & qui y ſervent de doublage. On dit ſelon la place que ces ais occupent : *ſouſtrë bas*, *ſouſtrë couſtië* ; & pour les planches du fond, *lou gran ſoûſtrë*.

SOUT ; Toit à cochons. Voy. *Soud*.

SOUT, ou *jhout* ; Sous, deſſous. *Sout un âoubrë*, *ſoûto la ſhaſſâdô* ; ſous un arbre, ſous la couverture.

SOUT. v. l. Terminé ; (*abſoiurus*.)

SOUTA ; Terme de vigneron. Couder un avantin, ou une croſſette au fond d'une foſſe & les couvrir de terre.

SOUTARA ; Déterrer, déterré.

SOUTIÈIRO ; Une conſerve, une cache à châtaignes ou à marrons. Une cachette eſt une petite cache. *Souriëiro*, eſt le même que ſous-terre.

SOUVENË. *M'ën ſouvënë* ; je me le rappelle ; & non je m'en rappelle. L'on ſe rappelle quelque choſe ; & non, de quelque choſe. *V'âoutrës vous en ſouvëngo* ; je vous prends à témoin, ou vous êtes témoins comme un tel, &c.

SOVENDEIRAMËN. v. l. Fréquemment. *Eu darei ëſtuſi neiſſ aver vos ſovëndeiramën* ; (*dabo operam frequenter habere vos.*)

SOVENDEIRO. v. l. Fréquent, aſſidu. *Prëghëira ſovëndeira* ; Priere aſſidue ou perſévérante.

SPICT. v. l. Trait, javelot.

STRÆINER. v. l. Jeter par terre ; (*allidere.*)

SUAOUS. v. l. Doux. *Lo meus ios [illegible] suâous, él meou fâr ës lëou*, mon joug eſt doux, & mon fardeau léger.

SUAVEOSA. v. l. Douceur ; (*manſuetudo.*)

SUBÉ, ou *ſuvet* ; Mot Arabe qui ſe prend pour toute ſorte d'affection ſoporeuſe, & ſur-tout de l'eſpece d'apoplexie appelée *Carus*. Le malade qui en eſt attaqué, à force d'être appelé, ſecoué & pincé, ſe réveille d'un ſommeil profond, remue quelque membre, ſans rien répondre, & retombe bientôt dans ſon premier aſſoupiſſement. On comprend ſous le nom de *Subé* ; le *carus*, l'apoplexie, la létargie, le coma, &c.

SUBO ; Trape ou foſſe à prendre un loup. = Toute ſorte de cavité ou de trou profond. b. lat. *ſuda* ; foſſe.

SUBRA (*sën*) ; S. Cyprien.

SÛBRE ; Sur, deſſus. *Ai qita mo cláou sûbrë ma porto* ; j'ai laiſſé tenir ma clef à ma porte ; & non, ſur ma porte ; ſuppoſé qu'on l'ait laiſſée dans le trou de la ſerrure. *Ma fënno ës ſubrë fa l'ëſan* ; ma femme eſt à la veille d'accoucher.

SUBRECÊOU ; Un ciel-de-lit, un dais dans une chambre de parade ; & non, un ſurciel.

SUBRËDEN ; Une ſur-dent ; & non, un ſûr dent. Les dents œilleres ſont plus ſujettes aux ſur-dents que les autres.

Cette propriété convient particuliéremont à la vipere : elle a une proviſion de ſur-dents dans les alvéoles des dents œilleres, ou canines de la mâchoire ſupérieure, qui ſont celles avec quoi elle mord & répand ſon vénin. Ces dents, qui ſont mobiles dans l'alvéole, ſont ſujettes à ſe démettre & à tomber ; elles avoient beſoin d'être remplacées.

SUBRËFÛZO, ou *ſupërfûſo* ; Soupe à l'oignon, ou à l'ivrogne faite à la hâte. On fait cuire à la poële de l'oignon avec de l'eau, de l'huile, du ſel & un filet de vinaigre.

SUBRË-JHOUR ; Le milieu du jour, le beau du jour. On l'entend communément, depuis neuf à dix heures du matin juſqu'à trois ou quatre heures du ſoir.

SUBRE-PÉLIS ; Un ſurplis. b. lat. *ſuper pellicium* ; ainſi nommé, ſelon Durand, parce que les Chanoines le portoient ſur leur robe de fourrure.

SUBRËPÉS ; Une ſurcharge, l'excédent du poids, le comble, la bonne meſure. *Për ſubrëpës* ; par ſurcroît.

SUBRE-SÉMANO ; Les jours ouvrables, mieux que les jours ouvriers.

SÛBROS ; Poids, charge, fardeau.

SUBROUNDA ; Surnager, ou nager deſſus. = Regorger.

SUC, ou *sûco* ; La tête, le ſommet de la tête. *Bôno sûco & miliouno mâiſſo* ; bonne tête & meilleure dent. C'eſt de *sûco*, précédé de l'*a* privatif, qu'eſt formé le verbe *aſſuça* ; aſſommer, ou caſſer la tête. en Ital. *zucca* ; courge.

SÛC-É-MUC. *Aco noun a ni ſuc ni muc* ; cela n'a ni rime ni raiſon. = Cela n'eſt bon à rien.

SUDDET. v. l. Il ajouta.

SÛDRE. n. p. en v. fr. Soudre ; gentilhomme, notable d'une ville.

SUÉGRO. Voy. *Sogrë*.

SUFRÉN, ou *Sifré* (*sën*) S. Siffroi, Evêque de Venaſque, dont le Siége fut tranſporté à Carpentras. S. Sufren, n. pr.

SUFRËNSA. v. l. Patience. *Sufrënſa aïes* ; ayez patience. *La ſufrënſa ës à vos bëſonhoſa* ; (*patientia vobis neceſſaria eſt.*)

SUFRIABLE. v. l. Qui peut ſouffrir ; (*paſſibilis.*) *Si Criſt ſo ſufriables* ; ſi le Chriſt a ſouffert.

SUITO, ou *Nichoûlo* ; La Chouette : oiſeau de nuit, de la taille d'un pigeonneau. Elle a le

corps

faite à la hâte. On fait cuire à la poêle de l'oignon avec de l'eau, de l'huile, du sel & un filet de vinaigre.

SUBRE-JHOUR; Le milieu du jour, le beau du jour. On l'entend communément, depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures du soir.

SUBRE-PÉLIS; Un surplis. b. lat. *super pelliciam*; ainsi nommé, selon Durand, parce que les Chanoines le portoient sur leur robe de fourrure.

SUBRÉPÉS; Une surcharge, l'excédent du poids, le comble, la bonne mesure. *Pér subrépés*; par surcroît.

SUBRE-SÉMÂNO; Les jours ouvrables, mieux que les jours ouvriers.

SÛBROS; Poids, charge, fardeau.

SUBROUNDA; Surnager, ou nager dessus. = Regorger.

SUC, ou *sûco*; La tête, le sommet de la tête. *Bôno sûco & miliouno mâiſſo*; bonne tête & meilleure dent. C'est de *sûco*, précédé de l'*a* privatif, qu'est formé le verbe *assuça*; assommer, ou casser la tête. en Ital. *zucca*; courge.

SUC-É-MUC. *Aco noun a ni suc ni muc*; cela n'a ni rime ni raison. = Cela n'est bon à rien.

SUDDET. v. l. Il ajouta.

SÛDRE. n. p. en v. fr. Soudre; gentilhomme, notable d'une ville.

SUÉGRO. Voy. *Sogrè*.

SUFRÈN, ou *Sifré* (*sèn*) S. Sifroi, Evêque de Venasque, dont le Siége fut transporté à Carpentras. &. Sufren, n. pr.

SUFRÈNSA. v. l. Patience. *Sufrènsa aias*; ayez patience. *La sufrènsa ès à vos bèsonhosa*; (*patientia vobis necessaria est.*)

SUFRIABLE. v. l. Qui peut souffrir; (*passibilis.*) *Si Crist fo sufriables*; si le Christ a souffert.

SUITO, ou *Nichoûlo*; La Chouette: oiseau de nuit, de la taille d'un pigeonneau. Elle a le corps ramassé & arrondi, le dessus de la tête plat, le bec couleur de vert de jade, l'iris de l'œil péridot; il s'élargit subitement en l'embrageant seulement de la main. La jambe & le pied couverts, sont d'un duvet blanchâtre.

SUJHÉ, ou *Sujhié*. v. l. & n. pr. dérivé de *Sûjho*. On donnoit ce nom aux teinturiers pour le brun, dont la suie étoit la drogue principale, comme le brun étoit la couleur la plus ordinaire dans l'antique simplicité de nos peres.

SUJHIÉ & *sûjho*; L'un & l'autre termes Languedociens, ont entr'eux un rapport qui indique que le premier est formé du second, & qu'ils n'ont rien en même-temps de commun avec le terme fr. Sujet.

C'est par-là qu'il faut juger de la signification d'un ancien terme devenu n. pr. de nom commun qu'il étoit autrefois; c'est-à-dire, qu'il faut consulter le langage du pays dont ce terme est, pour ainsi dire, natif, & le rapporter avec celui du même idiôme, avec lequel il a une sorte de consanguinité.

SÛJHO; La suie: elle est le produit de la fumée qui porte dans l'air & le long du tuyau d'une cheminée une grande quantité de particules huileuses & inflammables, que le feu détache du bois & que la flamme ne peut pas toutes consumer ou dissoudre.

SUL'; Syncope de *ſu lou*, ou *ſu la*. *Sul' cap*, *ſul' ſéoulas*; ſur la tête, ſur le toît.

SUP, ou *calû*, ou *tâcle*; Un myope: celui qui a la vue courte & qui ne voit bien les objets qu'au moyen d'un verre concave. La prunelle des myopes est trop convexe; le foyer de la lumiere est en-deçà de la rétine ou de la corroïde: le verre concave corrige ce défaut.

C'est tout le contraire dans les vues presbytes, ou celles qui ne distinguent les objets qu'à un certain éloignement.

SUPA (*sû*) ou *s'assupa*; Se rencontrer tête à tête, se heurter contre quelqu'un, en se rencontrant à l'improviste, au tournant d'une rue, à une porte où l'un se présente pour entrer & un autre pour sortir; ou bien lorsque deux personnes, pour s'éviter, se détournent deux ou trois fois de suite à droite & à gauche, mais tous les deux à la fois du même côté, en se bouchant mutuellement le passage sans le vouloir, & lorsqu'elles sont le plus empressées d'avancer.

Nous s'en ſupas èmb'un tâou; nous avons été prêts à nous donner de la tête l'un contre l'autre avec un tel.

SUPEL; Butte, petit tertre.

SUPELADO; Bronchade.

SUQET, diminutif de *ſuc*; petite tête.

SURÀOU; Éveil brusque & imprévu.

SUR. v. l. Tyr. *Èn contradas dè Sur è Saïdè*; (*in finès Tyri & Sidoniorum.*)

SURIN (*Sèn*); S. Séverin, Evêque de Bordeaux.

SURJHÈ; Le ſuint ou ſuin: ſueur huileuſe qui tranſpire de la peau des moutons & des brebis. *Aco sènsis lòu sûrjhè*; cela ſent le ſuin. L'accentuation met de la différence entre ce terme & *ſurjhè*, Un ſurget, terme de couturiere.

SÛRJHO, adjectif de *lâno*. *Lâno sûrjho*; de la laine en ſuin, ou dans ſon ſuin, ou laine crue.

Les teignes n'attaquent point les étoffes, ou les pelleteries qu'on auroit frottées avec une toiſon de brebis dans ſon ſuin: cette huile animale, d'une odeur forte & déſagréable, garanti les toiſons elles-mêmes, qui, ſans ce préſervatif, ſeroient rongées ſur le dos de la bête, dans les longs repos de l'hiver & l'obſcurité de

la bergerie, deux choſes qui invitent les teignes à ronger.

La laine avec ſon ſuin, eſt un très-bon topique pour fondre les glandes enflées de deſſous l'aiſſelle : elle les réſout en l'y appliquant long temps, & elle en prévient la ſuppuration.

SURMOUNTO ; La Livéche des montagnes, dont les ſemences ont, dit-on, la propriété d'engraiſſer les chevaux.

SURPRENÉ, *ſurprës* ; Havir, havi. Un trop grand feu havit une piece de viande qu'on fait rôtir ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt crue en-dedans & rôtie ſur la ſurface. On dit auſſi, la viande havit à un trop grand feu.

SUSQETOU ; Sur-tout, principalement.

SUTTÂ ; Hâter, diligenter, faire dépêcher. = *Sutta*. Voy. *Supa*.

SÛTTO ; Hâte, précipitation.

SÛVÉ ; Le Liege, le Chêne-vert. Du Liege. en lat. *Suber*. Voy. *Siourë*.

SUZA ; Suer. Ce verbe eſt neutre : ainſi, c'eſt un groſſier ſoleciſme de dire, ſuer une chemiſe au lieu de la mouiller, ou de la tremper de ſa ſueur ; autrement il ſembleroit que la chemiſe ſeroit ſortie du corps par la ſueur, & qu'on ſueroit une chemiſe comme on ſue ſang & eau.

di ſuza aqëllë vêſprë quatrë camîsos ; j'ai mouillé ou j'ai trempé cette après-dînée, de ma ſueur, quatre chemiſes ; ou bien, la ſueur m'a obligé dans cette après-dînée de changer quatre fois de linge ; & non, j'ai ſué quatre chemiſes, ni j'ai changé quatre chemiſes. *Suza l'ancro* ; ſuer ſang & eau, ou exceſſivement. = Peiner, fatiguer. *Fa ſuza la fiélio* ; faire reſſuer la feuille de mûrier avant de la ſervir aux vers à ſoie lorſqu'elle eſt trop pleine de ſuc.

SUZARI ; Suaire, ou linceul dans lequel on enſevelit un mort. *Bouta dou ſuzâri* ; enſevelir, ou envelopper un mort d'un linceul : terme ſynonyme de ſuaire, & qui, dans ce cas, ne doit pas être appelé drap. Mettre au ſuaire, n'eſt pas françois. On voit par-là qu'on enſevelit les morts avant de les mettre dans la biere & dans la foſſe, ou de les ſerrer de bandelettes pour les embaumemens.

Enſevelir, ſignifie auſſi vaguement dans le ſt. ſoutenu & en termes d'Ecriture Sainte, enterrer un mort. On le dit auſſi dans le même ſt. des corps abymés, ou péris. Les habitans de Liſbonne furent enſevelis ſous les ruines de leur ville, & une grande partie dans les eaux de la mer.

On voit, par l'Évangile de S. Jean, chapitre 20, verſet 7, que le Suaire étoit un linge particulier ſéparé du linceul & qu'il ſervoit à couvrir, ou envelopper le viſage & la tête d'un mort, dont le reſte du corps étoit enveloppé du linceul.

SUZARI. v. l. Mouchoir ; (*ſudarium.*) *Si ſobr' èl languentis foſſo portats li ſuzâri é las centhas dë Pâoul, las langors së partiſſou dë lor* ; (*ſi ſuper languidos deferrentur à corpore ejus ſudaria & ſemi cinctia, recedebant ab eis langores.*)

Il paroît que le terme *ſuza*, ſuer, eſt la racine de *ſuzari* ; & que le linge appelé en lat. *ſudarium*, que nous rendons en françois par, mouchoir, faute d'un terme plus propre, étoit principalement deſtiné autrefois à eſſuyer la ſueur ; en ſorte que ce n'eſt probablement que par accident & ſecondairement qu'on l'employa à ſe moucher.

On remarquera en outre que le françois n'a point de terme propre qui réponde à celui de *ſudarium*, ou linge pour eſſuyer la ſueur. Et que le latin n'en a point de propre pour celui de, mouchoir ; en tant que ce linge ſert à ſe moucher. Le *ſudarium* des Latins étant probablement

employé à la fois à s'eſſuyer
viſage & à ſe torcher le nez
car il eſt à préſumer qu'on s'
mouché dans tous les temps
chez toutes les Nations civiliſée
quoique avec plus ou moins

TAB

Les habitans des liſieres d
Gevaudan avec l'Auvergne ont
T adouci qui leur eſt partic
lier, & qu'on ne trouve, q
nous ſachions, dans aucune a
tre langue moderne. Il a un ſo
compoſé du *t* ordinaire / & c
notre *ch* dont nous avons par
dans les remarques qui ſuive
le Diſcours préliminaire : ils
le font ſonner que devant l'*i*
comme dans *matî*, *catin*, *pa*
tin, qu'ils prononcent comme
matchi, *catchin*, &c. mais il e
eſt de cette conſonne comme d
th anglois ; il faut l'entend
prononcer, & l'on a enco
bien de la peine à le ſaiſir.

TA, ou *boudouſſou* ; boucho
de liége, ou de quelque autr
matiere ; tampon de fuſil, d
cruche à huile, de canonniè
de ſureau, la broche d'une ca
nelle de muid ; les tampons ſon
d'étoffe, de linge, de bois, d
paille, de papier, &c. en b. br. *ta*

TA ; Si, tellement, de tell
ſorte. *Ta pla* ; auſſi bien.

TABAN ; Un Taon. pr. Ton
mouche grife & longue dont l
bouche eſt armée d'un aiguillo
vigoureux, qui du premier cou
ſire du ſang aux chevaux, mal
gré l'épaiſſeur & la dureté d
leur cuir ; il habite en été dan
les bois & les châtaigneraies voi
ſines des routes fréquentées pa
les chevaux & les mulets, don
il eſt le fléau.

TABAN, ou *tabar* ; le Bou

employé à la fois à s'eſſuyer le viſage & à ſe torcher le nez ; car il eſt à préſumer qu'on s'eſt mouché dans tous les temps & chez toutes les Nations civiliſées ; quoique avec plus ou moins de luxe, ou de propreté.

SUZOU ; Odeur de gouſſet. = Sueur.

SUZOUN ; Nom abrégé de Suſanne. *Sezéto* en eſt le diminutif.

T

TAB TAB.

Les habitans des liſieres du Gevaudan avec l'Auvergne ont un *T* adouci qui leur eſt particulier, & qu'on ne trouve, que nous ſachions, dans aucune autre langue moderne. Il a un ſon compoſé du *t* ordinaire, & de notre *ch* dont nous avons parlé dans les remarques qui ſuivent le Diſcours préliminaire : ils ne le font ſonner que devant l'*i*, comme dans *matin*, *catin*, *patin*, qu'ils prononcent comme, *marché*, *catchin*, &c. mais il en eſt de cette conſonne comme du *th* anglois ; il faut l'entendre prononcer, & l'on a encore bien de la peine à le ſaiſir.

TA, ou *boudouſou* ; bouchon de liége, ou de quelque autre matiere ; tampon de tuſil, de cruche à huile, de canonniere de tureau, la broche d'une cannelle de muid : les tampons ſont d'étoffe, de linge, de bois, de paille, de papier, &c. en b. br. *taf*.

TA ; Si, tellement, de telle ſorte. *Ta pla*, auſſi bien.

TABAN ; Un Taon. pr. Ton ; mouche grife & longue dont la bouche eſt armée d'un aiguillon vigoureux, qui du premier coup ſire du ſang aux chevaux, malgré l'épaiſſeur & la dureté de leur cuir ; il habite en été dans les bois & les châtaigneraies voiſines des routes fréquentées par les chevaux & les mulets, dont il eſt le fléau.

TABAN, ou *tabar* ; le Bourdon : eſpece de groſſe abeille dont le corps velu eſt arrondi, ramaſſé & ordinairement de deux couleurs. Les mâles ont un aiguillon au derriere : ces mouches, ſe nourriſſent, comme l'abeille, du ſuc mielleux des fleurs, ſans en faire comme elle de proviſion, en ital. *tafano*.

TABANEJHA ; Bourdonner, faire un bruit ſourd pareil à celui des bourdons lorſqu'ils volent. = Au figuré, errer, voltiger à l'aventure çà & là ſans deſſein, ou pour ſe dégourdir les jambes.

TABAOU ; Nigaud.

TABARIÉ. v. l. Tiberiade.

TABAZA ; Poſſéder, agiter. *Lou diablé lou tabazo* ; le diable le berce ou le poſſede. = *Tabaza* ; noiſeir, barbouiller, au figuré, dénigrer.

TABASTÉLOS ; Eſpece de tarabat avec quoi les enfans font du bruit aux Offices de Ténebres.

TABÉ, *també atabé* ; auſſi, auſſi bien, de même. *Soun âmé la bat, tabé lou vèou giza* ; ſon mari la bat, auſſi le veut-elle quitter. *Tabé ou fariái* ; je le feſois de même.

TABEL. Voy. *Tavel*. = *Tabel* ; un *tureau*. = Créte de la terre relevée ſur le bord des foſſés.

TABI CALIOL ; Un bœuf.

TABIO ; Aïeule, grand'mere, en lat. *avia*.

TABO ; Cri de guerre des écoliers qui ſe battent à la fronde.

Il est dit par corruption, de *tènbo*; ne lâche pas.

TABOÛISSA; Frapper rudement à coups de poing. Ce qui est différent de taporer.

TABOULIE, diminutif de *ta*; un petit ragot, un gros courtaud.

TABOURI; Tambourin, petit tambour.

TACA; Tacher, salir, faire une tache. La feuille de mûrier est sujete à être tachée ou brouie.

TACAN; Avare, vilain. = Bélitre, coquin. *Tacan dë pas*; coupe jarret.

TACANDARIÉ; Taquinerie.

TACHA MOUYEN; Tâcher, ou faire en sorte; & non tâcher moyen: galimatias pareil à celui de, voyons voir.

TACHA *dë souliés*; garnir de clous des souliers.

TACHËTO; Basque d'un corps de jupe. = Sorte de penture.

TACHÊTOS; Sorte de petits clous nommés à Paris, clous à lates; mais ces lates sont inconnues dans nos Provinces. Au figuré, *fa dë tachêtos*; grêloter de froid.

TÂCHO, ou *tacan*; clou, ou caboche à mettre sous les souliers & les sabots: gros clou très-court & à large tête. Au figuré, *pica dë tâchos*; claquer des dents. b. l. *tacanatus*; garni de clous. du gaulois; *tach*; clou.

TÂCO; Une tache d'huile, de graisse, de camboui. Enlever les taches d'un habit, ou le dégraisser. = *Tâco*; une salissure de boue, de terre, ou de quelqu'autre chose qui s'en va aisément. Ce n'est pas une tache, dit-on, ce n'est qu'une salissure.

On dit au figuré, *tâco d'oli*; c'est ineffaçable, c'est pour toujours, cela ne s'oublie pas. *Mon fandâou ès tou dë tâcos*; mon tablier est tout taché. L'a de tâche d'habit est bref; il est long dans, prendre à la tâche.

TACO DIUÉL; Une taie; & non, une tache. Le miel ou le sucre en poudre, ont souvent réussi pour dissiper les taies. On y souffle le sucre avec un tuyau.

TACOU; Piece de cûir que les cordonniers attachent sous un talon de bois.

TACOUNA, ou *tapounà*; remettre des talons à des souliers.

TACOUNAÏRË, ou *groulié*; savetier.

TAFAGNOUS; Des gueniles.

TAFANÂRI; Le derriere, les fesses. *Qantë tafanâri!*

TAFATAS; Taffetas. pr. tafta. C'est l'étoffe nommée cendal chez les anciens.

TÂFO *dë la nëou*; la blancheur, ou l'éclat de la neige. *blan coumo la tâfo dë la nëou*; blanc comme neige.

TAFOR; Pousse, tire bien fort, courage: cri des manouvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, ou à quelqu'autre ouvrage pénible. *Tafor* est dit pour, bien fort.

TAFURA; Fureter. = Tarabuster, inquiéter. *Aco më tafûro*; cela m'inquiéte, me chicane; & non, me chiffonne. *Lou diablë lou tafûro*; le diable le berce, dit-on d'une personne inquiéte, agitée.

TAFUREL; Gai, vif, éveillé.

TÂI, ou *rabas*; un Taisson, un Blaireau: animal quadrupede qui se terre & qui a la vie très-dure.

TÂIO; Tante; sœur de pere ou de mere. en v. fr. tayon, tayonne.

TAYÔLO; Longue & large ceinture de soie ou de fleuret, en réseau & en couleur. *Taiôlo*, ou *ravaiôlo*, est dérivé de *tavela*.

TÂISSARIÉ, ou *taissounarié*; tisserandérie. = Le métier de tisserand. = La rue qu'ils habitent. Si c'est un n. pr. de rue, dites la Tisserie, & à Paris, la Tisseranderie.

TÂISSÉ. Voy. *Teïssé*.

TÂISSIÉ, ou *teïssié*. n. pr. Tisseur. Nom affecté a qui font des étoffes d de soie.

TÂISSOUNIÊIRO; Blaireau. = n. pr. *taissounié*, dérivé de *taissou*; Blaireau.

TÂITO (*fa la*); se dandiner en marcha celer t on le dit des commencent à faire qu ou qui apprennent à m

TAIUT. *Taût*, o biere, cercueil. Voy.

TÂIZA; Se taire. *A* expression d'admiration nement sur quelque c entend dire: est il pos admirable, c'est éto *tâiza vous*! n'est quel lon le ton, qu'une pa plétive.

TAL; Le tranchant teau, d'une coignée *Tal*; une entaille, u faite sur du bois; u sur quelque partie du *un tal à moundë*; j'ai pure au doigt. Au figu *tal bira*; je n'ai poin *Tal vira*, ou *bira*, e le tranchant d'un outi

TAL: terme d'a tranchée. *Dubri lou* la tranchée. *A tal* tranchée, ou par tr *A bel tal*; de suite, indifféremment. *à tal* à bord du tonneau.

TALABASSIÉ, ou gros lourdaud, hom *Fus talabassié*; fusea lièrement.

TALABRÈNA; différentes couleurs.

TALABRÈNO, o la Salamandre, le M le Sourd; & non, reptile amphibie du lézards; il y en a de vivent au fond des pissanes.

La Salamandre la & la plus connue, habite les prairies

Tiſſeur. Nom affecté aux artiſans qui font des étoffes de laine ou de ſoie.

TAISSOUNIÊIRO ; Trou de Blaireau. = n. pr. féminin de *taissounié*, dérivé de *tâi*, ou *taissou* ; Blaireau.

TAITO (*fa la*) ; ſe bercer, ſe dandiner en marchant, chanceler : on le dit des enfans qui commencent à faire quelques pas, ou qui apprennent à marcher.

TAIUT. *Taût*, ou *tahut* ; bière, cercueil. Voy. *bièro*.

TÂIZA ; Se taire. *A tâiza vous!* expreſſion d'admiration ou d'étonnement ſur quelque choſe qu'on entend dire : eſt il poſſible ! c'eſt admirable, c'eſt étonnant. *A tâiza vous* ! n'eſt quelquefois ſelon le ton, qu'une particule explétive.

TAL ; Le tranchant d'un couteau, d'une coignée, &c. = *Tal* ; une entaille, une hoche faite ſur du bois ; une taillade ſur quelque partie du corps. *Âi un tal à moundë* ; j'ai une coupure au doigt. Au figuré, *âi lou tal bira* ; je n'ai point d'appétit. *Tal vira*, ou *bira*, eſt au propre le tranchant d'un outil rebouché.

TAL : terme d'agriculture ; tranchée. *Dubri lou tal* ; ouvrir la tranchée. *A tal duber* ; à tranchée, ou par tranchée. = *A bel tal* ; de ſuite, ſans choix, indifféremment. *à tal dë canélo* ; à bord du tonneau.

TALABASSIÉ, ou *lalvaſſié* ; gros lourdaud, homme groſſier. *Fus talabaſſié* ; fuſeau fait groſſièrement.

TALABRÈNA ; Bariolé de différentes couleurs. dérivé de,

TALABRÈNO, ou *blândo* ; la Salamandre, le Mouron, ou le Sourd ; & non, le Souffle : reptile amphibie du genre des lézards ; il y en a de noires qui vivent au fond des eaux croupiſſantes.

La Salamandre la plus groſſe & la plus connue, eſt celle qui habite les prairies humides & traverſées de rigoles d'eau ; elle a ſur un fond noir de grandes taches irrégulieres d'un beau jaune citron. C'eſt celle qui fait le ſujet des emblèmes fabuleux de la Salamandre, qui vit au milieu des flammes : c'étoit celui que prenoit François premier ; erreur fondée ſur ce que ce reptile diſtile de pluſieurs glandes, qui rendent ſa peau raboteuſe, une liqueur gluante & laiteuſe, qui éteint la premiere braiſe ſur laquelle on le jette ; ce qui ne le garantit que pour quelques inſtans à un feu médiocre.

La Salamandre qu'on redoute, & dont on craint même d'approcher, n'a rien pour nuire, ou pour ſe défendre ; elle n'en témoigne pas même d'envie : ſes jambes la ſervent mal pour s'échapper, elle va à pas de tortue. Il en eſt de même de quelques autres reptiles qui ne ſont pas plus mal-faiſans, & qu'on écraſe fort injuſtement. Comme les grands en place en uſent envers les petits qui leur déplaiſent, ou contre leſquels ils ſont prévenus.

TALAMËN (*bë*) ; Oui vraiment, oui aſſurément ; & non, bien tellement. *Bë që talamën* ; ſans doute, aſſurément. *Vëndrës-tis ? bë që talamën* ; viendrez-vous ? aſſurément. = *A dë parâoulos bë që talamën* ; il eſt très-verbeux. *Qantës êrou ? êrou bë që talamën, ou bë që noun de Dlou*, ou *bë që jhamâi mai* ; il y en avoit ſans nombre.

TALAMUS ; Nom des anciens regiſtres conſulaires d'un Hôtel de Ville, ou de tout autre Communauté de village. On l'appelle ainſi du lat. *thalamus* ; lit, ou couche ; parce qu'à la ſuite de ce mot en titre, on ajoute, où ſont couchées les délibérations, &c.

TALAR, ou *tailar* ; v. l. Coupet, taillet. *Traſtots dibrës që no ſa bo fruit sëra tâitars é mës él foc. Tala la, për që*

nègues la téra për prën ? Coupez-le, pourquoi occupe-t-il encore la terre ?

TALASTRË ; Hazard. *Për talaſtrë* ; par hazard, par avanture. *Talaſtrë* eſt compoſé de, *tal* & *d'aſtrë*.

TALÉN ; Deſir, envie. = Envie de manger, appétit. en Elpgl. *talënto*. en v. fr. entalenté, deſireux, & maltalent ; mauvaiſe volonté. *Crëd. mor dë talën, & noun bëou gë viando.*

TALÉOU ; Auſſi bien. = Tout auſſi-tôt. *Taléou gë më ſounarës vëndrai.*

TALIA, *së talia lou dë* ; ſe couper à un doigt, s'y faire une entaille, une coupure ; & non, ſe tailler le doigt. On dit couper la viande ; & non, la tailler. Les cuiſiniers la tailladent quelquefois, pour la faire mieux cuire.

Le terme, tailler eſt plus particuliérement affecté à la taille des arbres & de la vigne. On dit la coupe d'un habit & des pierres : on dit cependant tailler la pierre ; mais couper un habit. Les couteaux, les ciſeaux coupent bien ; & non, taillent bien.

TALIA *lous abëls* ; Châtrer les ruches, en retrancher les gâteaux dont les abeilles peuvent ſe paſſer.

TALIÂDO ; Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autre des coupes réglées. Taillis ; & non, taillif.

TALIÂDO ; Une ſoupe, ou tranche mince de pain. *Boutët dos, ou trës taliâdos din lou pourâjië* ; il mit deux ou trois ſoupes dans le bouillon.

TALIADOU, ou *boujhët* ; Un tranchoir, un hachoir, mieux que, tailloir : uſtenſile de cuiſine ; ais carré ſur lequel on coupe, ou l'on hache la viande, les herbes, &c.

TALIÂIRË ; Collecteur de taille.

TALIANS, ou *eſtâlians* ; Grands ciſeaux de tailleur.

TALIBÂOUT ; Gros lourdaud.

TALIBOURNAS ; Groſſier, mal-adroit.

TÂLIO ; Taille de boulanger, ou de boucher : bâton de taule refendu en deux pieces, dont l'une appelée la ſouche, demeure chez le marchand, qui en délivre au bourgeois l'autre piece appelée, l'échantillon. On appelle ce bâton *talio*, du languedocien, *talia* ; couper, faire une entaille, ou une coche.

C'eſt de là qu'eſt pris le nom de taille, ou de l'impoſition levée ſur les terres, ou ſur les perſonnes, ſelon que la taille eſt réelle ou perſonnelle. L'origine du nom & de la choſe remontent au temps du gouvernement féodal, où il étoit rare de ſavoir écrire : en ſorte que lorſqu'un vaſſal apportoit à ſon Seigneur le paiement de certaines impoſitions ; ce dernier faiſoit des hoches ſur les deux parties d'un bâton refendu dont il donnoit une au vaſſal à qui elle tenoit lieu de quittance.

Nous avons connu des payſans de la Vieille-Roche, qui ne conſtatoient pas autrement entre eux le prêt de ſommes conſidérables. De pareilles tailles étoient pour eux d'auſſi bons contrats, quoique non contrôlés, que ceux qu'on paſſe par-devant Notaires.

On dit, *ſoûi trop for dë tâlio* ; je ſuis trop impoſé.

TÂLIO-CËBO ; La Courtillere ou le Taupe-Grillon : gros inſecte, long d'un pouce, armé de deux mains comme celles des Taupes, & pour les mêmes uſages ; c'eſt-à-dire, pour creuſer des galleries & couper les plantes potagères dont le Taupe-Grillon ſe nourrit.

On appelle cet inſecte, dans quelques provinces, un Verrot, un Paille-Pré, ou une Taupe-volante : elle ne vole cependant pas, ni ſauroit le faire, ſes ailes étant trop courtes & trop diſpro-

T A

portionnées à la pe
corps. L'exemple
lére, comme celu
che, démentent
tout ce qui porte
fut créé pour vole

TALIO PORE.
rêlio.

TALIO-SOÛPO
pan.

TALIOU eſt e
partie de quelque
manger, & coupé
trument tranchan
rend differemmen
un morceau de la
une tranche de pâ
de ſaucifſon, de
rouelle d'orange
bre ; un quartier
de poire. Pour tou
dit : voulez vous
du brochet, de la
qu'un tronçon.
dant, un bout de
boudin.

TALÔCHO ; U
née ſur la main.
eſt un coup du pl
donné ſur la tête.

TALÔS ; Lourd
adroit.

TALÔS ; Un tro
& le morceau de b
che quelquefois à
qu'elle riſque moi

TALOS ; Perte
malheur. *Ës pla ta*
dommage. = *Tal*
d'un homme carna
mangeur de viand

TALOUNA ;
avec vanterie &
tion. = Se moc
qu'un.

TALOUNÂDO
oſtentation, fanfa

TALOUNE ; T
de femme.

TALOUSSARIE
lourdiſe.

TALPAT ; La
jhat ; plein de rau

TALPOUN ; D'a
auſſi-tôt que.

portionnées à la peſanteur de ſon corps. L'exemple de la Courtillère, comme celui de l'Autruche, démentent le dicton, que tout ce qui porte plume ou aile, fut créé pour voler.

TALIO PORE. Voy. *Cur'dourêlio.*

TALIO SOUPO. Voy. *Coupopan.*

TALIOU eſt en général une partie de quelque choſe bonne à manger, & coupée avec un inſtrument tranchant. Ce terme ſe rend différemment en fr. On dit, un morceau de lard ou de ſalé, une tranche de pâté, de jambon, de ſauciſſon, de fromage; une rouelle d'orange, de concombre; un quartier de pomme ou de poire. Pour tout le reſte, on dit: voulez vous de l'anguille, du brochet, de la ſauciſſe? plutôt qu'un tronçon. On dit cependant, un bout de ſauciſſe, & de boudin.

TALÒCHO; Une férule donnée ſur la main. Taloche en fr. eſt un coup du plat de la main donné ſur la tête.

TALÒS; Lourdeaud, maladroit.

TALÒS; Un trouſſeau de clef, & le morceau de bois qu'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle riſque moins de s'égarer.

TALÒS; Perte, dommage, malheur. *Ès pla talos*; c'eſt bien dommage. = *Talos*, ſe dit auſſi d'un homme carnaſſier, ou grand mangeur de viande.

TALOUNA; Habler, parler avec vanterie & avec exagération. = Se moquer de quelqu'un.

TALOUNÂDO; Vanterie, oſtentation, fanfaronade.

TALOUNE; Talon de ſoulier de femme.

TALOUSSARIÉ; Bêtiſe, balourdiſe.

TALPAT; La Taupe. *Talpêjhat*; plein de taupinieres.

TALPOUN; D'abord, dès que, auſſi-tôt que.

TALUSSA, *atalussa*; Taluter, donner le talut à un mur; & non, taluſſer. On talute les bords d'un étang, la berge d'une riviere, celle d'un foſſé, d'une chauſſée, dont le talut a plus de pente que n'en a un glacis.

TALVIRA; Emoutler, ou reboucher le tranchant d'un outil.

TAMARÌSSO; Le Tamaris: arbriſſeau du voiſinage de la mer, dont les cendres donnent le ſel de Glauber, & ne valent rien pour la leſſive. Ne confondez pas le Tamaris avec le Tamarin, arbre des Indes, dont les gouſſes contiennent une pulpe aigrelette, qui eſt un léger purgatif employé en médecine.

TAMBOUR DÈ MÂSCO; Tambour de Baſque.

TAMBOURGNÉ; Un Tambour: terme qui ſe dit également de celui qui bat la caiſſe, & de la caiſſe elle-même.

TAMBOURNEJHA; Battre la caiſſe. = Tambourtiner, qui ſe dit des petits enfans à qui des petits tambours ſervent de jouets.

TAMPA; Fermer, boucher, arrêter. *Fènestro tampâdo*; fenêtre fermée. *Sè tampa làs âourèlios*; ſe boucher les oreilles. Voy. *Tapa.*

TAMPADOU. Voy. Tancadou.

TAMPAI, ou *tampal*; Carrillon.

TÂMPO, *èstâmpo*, ou *gourgo*; Baſſin, réſervoir d'eau pour les arroſemens. On dit, une piece d'eau pour un jardin de propreté, où il y a des fontaines jailliſſantes.

TÂMPOS; Planches de fermeture, celles des boutiques de perruquier. Formé de *Tampa.*

TAMPOUNA, ou *fa la tampoûno*; faire la débauche, ou faire carrouſſe. Acad.

TAMPOUNO, *tantâro. Fa la tampoûno*; Chanter la tocane, être échauffé de tocane, qui eſt du vin de mere-goutte.

TAN. Cet adverbe Languedocien ne ſe rend pas toujours par

tant. *S'en tan ë tan* ; nous ſommes à deux de jeu. *Për tan që li lou dighë* ; j'ai beau lè lui dire. *Pico tan que po* ; il frappe de toutes ſes forces. *Gna tan mdi* ; il y en a bien davantage ; ou au delà. *Tan s'ën sërié së*.... autant en ſeroit arrivé ſi.... ou il n'a pas tenu à lui que cela n'arrivât. *Tan li vâou* ; bien lui en prend. *Tan-t-é quan* ; ſur le champ, dès que. *Tan fa-tan-ba* ; tan tenu tant payé.

TANARÎDO ; La Tanaiſie vulgaire à fleur jaune : plante d'une odeur forte, bon vermifuge. Les payſans l'employoient contre les maladies des bœufs. La Mente-Coque, ou Menthe d'Eſpagne, eſt une eſpece de Tanaiſie.

TANARÎDO ; La Cantharide : petit Scarabé volant, dont le fourreau fléxible des ailes eſt d'un vert-doré. Il vit le plus ſouvent ſur le frêne. La mauvaiſe odeur qu'il répand, ou les parties volatiles qui s'exhalent de ſon corps peuvent faire de fâcheuſes impreſſions ſur ceux qui les manient ſans précaution. On ſait que la poudre de cantharide eſt la baſe des véſicatoires qu'on applique pour reveiller le ſentiment, ou pour détourner les humeurs. *Soufris coûmo las tanarîdos* ; il ſouffre beaucoup. *Tanarîdos* eſt pris dans cette expreſſion pour, chenilles, il a du mal, ou il eſt malheureux comme les chenilles.

TANAT. Voy. *Bracana.*

TANC ; Brou, ou écale de noix. = Chicot d'arbriſſeau coupé, qui ſort de terre & contre lequel on heurte. = *Tanc* ; le heurt. *A prës un tanc* ; il a heurté.

TANCA ; Fermer, bacler, arrêter une porte au moyen d'une barre miſe en travers : ſorte de fermeture qui a précédé celle des ſerrures. On tire la barre d'un trou comme d'un étui pratiqué dans l'épaiſſeur d'un mur. en Eſpgl. *eſtangare.*

Lë pel së dreſs'al cap é lë gouſiè së tânco.

TANCA, ou *atanca* ; Arrêter, attendre. *Tancô të* ; attends. = Va ! ne t'embarraſſe pas. *Tanca* dérivé de,

TÂNCO, ou *tancadou* ; Barre de porte qu'on met en derriere & en travers, pour la bacler. en Ital. *ſtanga.*

TANIÉ. Voy. *Mënié.*

TANKË, diminut. de *tânco* ; petite barre de porte, ou de fenêtre.

TÂNOS. Voy. *Calos* = *Tânos* ; plumes naiſſantes des petits oiſeaux.

TANSËS, *tânſos*, pluriel de *tan. Jhamâi noun vëgherë tansës d'omës* ; je ne vis jamais tant d'hommes. *Tansës që ſian* ; tous tant que nous ſommes.

TANTA-CARÔOU ; À foiſon.

TANTARAVEL ; Le Houblon : plante rampante dont on mange les jeunes pouſſes. On la cultive dans les Houblonnieres : les têtes de ſes ſemences ſont un des ingrédiens de la biere. Elles y donnent de la force & du montant. en Celtique, *troel* ; herbe qui tourne en montant.

TANTÂRO (*fa la*) ; Paſſer la nuit à ſe réjouir à table.

TAN-T-É QAN ; Auſſi-tôt, d'abord.

TANTIS, *tantës*. Voy. *Tânsës*, *tânſos.*

TANTO-LÊOU ; Bien-tôt, dans peu.

TÂNTOS ; Chancelement d'un petit enfant qui s'eſſaie à marcher. Voy. *Tâito.*

TANTÔS. *Su lou tantôs* ; l'après-dîner, ſur le ſoir ; & non, ſur le tantôt. Tantôt en fr. ſe prend pour un court intervalle ſoit du ſoir, ſoit du matin ; mais dans la même journée où l'on parle. J'y irai tantôt ; c'eſt-à-dire, dans peu. J'y ai été tantôt, ou il n'y a que fort peu.

Une

Une certaine Gazette dont l'Auteur étoit Gascon, disoit : L'ennemi reprend le tantôt un poste d'où il avoit été chassé dans la matinée ; au lieu de, il reprend l'après-dîner, &c.

TANUR ; Tanneur. = Corroyeur. = Peaussier. = Mégissier. Le tanneur tanne les cuirs dans une fosse à tan. Le corroyeur corroie les peaux déjà tannées ; c'est-à-dire, qu'il les graisse, les assouplit & leur donne le dernier apprêt pour être mises en œuvre dans l'art de la cordonnerie. Les peausiers teignent en différentes couleurs les peaux passées en mégie ; les mégissiers passent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les gantiers & les peausiers. Ils apprêtent aussi les peaux propres aux bourreliers & donnent la premiere préparation au parchemin & au vélin.

TAOU. Dites, Monsieur, un tel ; & non, Monsieur tel.

TAOULA. v. l. Banque. = Planche. = Banc, ou table de marchand de foire.

TAOULÂ ; Verser, se dit d'une voiture, d'une charrette.

TAOULADO *dë fennos* ; Plein une table de femmes. = *Taoulâdo dë cëbos* ; une planche d'oignons.

TAOULÉJHA. v. l. Étaler de la marchandise sur une table, à un marché, à une foire.

TAOULÉTO ; Petite armoire qui s'ouvre à deux battans.

TAOULIÉ ; Banc de pierre ; & non, tablier, qui fait partie de l'habillement des femmes. Tablier semble être le masculin de table ; comme *taoulié* l'est de *taoulo*.

TAOULIÉ ; Le comptoir d'un marchand. C'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un qui a été obligé d'abandonner son commerce, *la truléjho e toumba lou taoulié* ; un tel a mis à bas. Voy. *Triéjho*.

TAOULO *dë jhardi* ; Une planche, un carré de jardin.

TAOUPÂDO ; Une taupinière : monceau de terre qu'une Taupe éleve du déblai de ses galleries.

TAOUPÉ-TAOU-MAN ; Sitôt dit, si tôt fait ; ou aussi-tôt fait que dit.

TAOUPÈTO ; Taupette, ou petites bouteilles de liqueur, telles que celles de Montpellier qui contiennent environ un demi-setier de Paris.

TAOUPIÉIRO ; Une taupiere : sorte de piége à prendre les Taupes.

TAOUPIEIROU *dë fë* ; Une veillote de foin.

TAOUPOUN, *tâoupoun*, ou *taupoun* ; dès que, ou aussi-tôt que.

TAOUTAS ; Bourbier, patrouillis.

TAP, ou *tâpo* ; Argile ou glaise jaune ou bleuâtre. Celle des souterrains de Montpellier est traversée de veines de vif argent natif.

TAP DĒ RO ; Tuf : matiere terreuse durcie qui tient plus de la nature de la pierre que de la terre, & qui s'émie à l'air. = *Tap* ; un sot, un lourdaud.

TAPA ; Boucher. Les flacons à bouchon de cristal, sont les seuls, dit M. Daubanton, qui empêchent l'évaporation des liqueurs spiritueuses. L'esprit de vin s'évapore à travers les bouchons de liége les mieux mastiqués & coiffés de parchemin. *Më tapas lou jhour* ; vous me bouchez le jour. *Tapa uno boûto* ; étancher un tonneau qui s'enfuit. On dit aussi, calfeutrer une porte, calfater une barque.

TA-PÂOU ; Si peu, non plus. *L'di soûi pa-z-ana ta-pâou* ; je n'y ai pas été non plus. *Ta-pâou l'ai vouliéi pa-z-ana* ; aussi n'y n'y voulois-je pas aller.

TAPARAS, ou *cistrë*. Voy. *Cis*.

TAPAREL ; Gros bâton. = Lourdaud.

TAPERIÉ ; Un Caprier : arbuſte.

TAPÈRO ; Capre : bouton confit de fleur de Caprier.

TAPIN ; Une tape ; coup de main.

TAPINA ; Taper, frapper, donner des coups.

TÂPIO ; Torchis. *Parè dè tâpio* ; mur de torchis. = *Tâpio*, ou *tapiè* ; hutte, cabane. en Eſpgl. *tapia*.

TAPO-KÌOU ; Le gratte-cu : fruit de l'Eglantier. *Counfitûro dè tapo-kiou* ; conſerve de Cynorhodon, dont on connoît la vertu aſtringente & qu'on fait avec le gratte-cu. Voy. *Agalancié* & *Kinarodon*.

TÂPO-KIOU-TÂPO, ou *Tipo-tâpo* ; jeu d'enfant qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faiſant. Il conſiſte à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance ſur une pierre, pour faire crever la calotte avec exploſion. Le même jeu eſt exprimé ailleurs par ces paroles-ci : *Gna pa ni trâou ni boudiſſou ?* &c.

TAR ; Petit poiſſon de riviere.

TAR. v. l. *Ô ſot è tar dè cor !* ô hommes dépourvus d'intelligence, & cœurs tardifs à croire ! (*ô ſtulti & tardi corde.*)

TARA ; Cordé, ſe corder : défaut auquel certaines racines potageres & charnues ſont ſujettes. Les Panais, les Cerciſis, les Scorſoneres ſe cordent ; lorſque le cœur qui étoit charnu, durcit & devient filamenteux & preſque ligneux.

TARA, ou *ſaba* ; Cotonné, ſe cotonner. Les Raves, les Raiforts, les Pommes, les Oranges même ſe cotonnent ; c'eſt-à-dire, deviennent mollaſſes, ſpongieuſes ſans goût ; & cette tare commence par le cœur. On dit dans un autre ſens, qu'une étoffe & que la tête d'un Negre ſe cotonnent.

TARA, *tarâdo*, ſe dit de toute marchandiſe dont on a rabattu, en la peſant, la tare, ou le poids de l'emballage & tout ce qui a ſervi à la peſer ; ainſi *tara*, eſt diſtraire du poids de la marchandiſe celui de ce qui a ſervi à la peſer.

TARA ; Vicieux, gâté, corrompu, ou qui a quelque tare.

TARABASTÈJHA, ou *tarabaſta* ; ravauder, tracaſſer, aller & venir, s'agiter pour peu de choſe.

TARABASTÈLO ; La creſſelle de l'Office des Ténebres.

TARABASTÈRI ; ou *tarabas* ; Tracas, vacarme. C'eſt du tarabat ; ſorte de creſſelle avec quoi on réveilloit ci devant les Religieux pour l'Office de Minuit, que *tarabaſtèri* dérive.

TARABOUL, ou *traboul* ; Un dévidoir.

TARÂIRÈ, ou *taradoûiro* ; Une bondonniere : eſpece de grande tarriere pour percer le bondon des tonneaux : elle a une légere amorce. = C'eſt auſſi une cuiller à creuſer les ſabots ; inſtrument peu différent de la bondonniere.

TARÂIRÒOU ; Grande manne d'oſier ronde & ventrue. On appelle en général, mannes les paniers qui n'ont point d'anſe, qui traverſe d'un bord à l'autre, quelque forme qu'ils aient d'ailleurs.

Manne s'écrit comme la manne des Apothicaires, & l'une & l'autre ſe prononce comme *mane*. C'eſt la regle générale pour les doubles *n*, de n'en prononcer qu'une ; parce que la premiere faiſant partie d'une voyelle nazale, perd le ſon qui lui eſt propre : nos Languedociens cependant ne manquent guere de le lui rendre.

TARAL (*vèn*) ; Vent de terre.

TARARÂGNO. V. *Iragnddo*.

TARAJHÂDOS, ou *tèrajhâdos* ; levées de terre, terraſſe.

TARÂSCO ; La Taraſque a

dragon artificiel imité d'après un animal fabuleux : on le porte à Tarascon à une Procession à la fête de Ste Marthe. en Espgl. *tarasca* ; fantôme.

TARÂSCO, au figuré ; vieille édentée, ou décharnée. = Une vieille avare.

TARAVEL, ou *bartavel*. Voy. *Barutel*.

TARAVELA ; Tarabuster.

TARDIVAL, ou *tardîou* ; Légume qui vient dans l'arriere saison, tardif.

TÂRGA. v. l. Une targe ; ancien bouclier.

TÂRGO ; Trogne, bonne mine, mine fiere, démarche assurée, prestance. *Foro dë târgo* ; déconcerté, décontenancé. C'est de *targo*, ou *targa*, qu'est formé le fr. se targuer, ou se prévaloir, tirer avantage avec ostentation.

TARIDA ; Quereller. = Agacer, harceler.

TARNAGAS, ou *margâsso* : Genre d'oiseaux dont les especes ont le sommet de la tête plat, le bout du bec, ou de la mâchoire supérieure un peu crochu avec une échancrure à chaque côté ; ce qui est le caractere des oiseaux carnassiers.

TARNAGAS (*lou gran*) ; La grande Pie griéche. Elle est de taille moyenne entre le merle & la pie-griéche rouge. Tout le plumage du dessous est blanchâtre : tout le dessus cendré. Les ailes & la queue noires. Elle varie son chant de bien de façons ; pour attirer les oiseaux de sa taille, auxquels elle donne la chasse. en lat. *collurio major*.

TARNAGAS *dë la têsto roujho* ; la Pie-griéche à tête rouge, mâle de la suivante : elle est comme sa femelle, un peu plus grosse qu'un moineau. Elle a le dessous du corps blanc, une large tache noire autour des yeux. Le dos brun-foncé avec un demi-cercle blanc. Le derriere de la tête roux vif & foncé approchant du rouge.

TARNAGAS *cërën* ; La petite pie-griéche, la pie-griéche variée, ou pie-griéche grise, femelle de la pie griéche à tête rouge. Elle a tout le dessus du corps écaillé de brun sur un fond blanc. C'est en partie par ces caracteres qu'elle differe de l'Écorcheur, qui a tout le devant blanc sans tache : de plus, la pie-griéche grise a une tache blanche au coin des yeux. en lat. *collurio parvus*, ou *Pica greca* ; d'où le nom, pie-griéche a été formé.

Lorsque la petite Pie-griéche niche, aucun oiseau de proie, pour si gros qu'il soit, n'ose approcher de son nid, au moins impunément ; sa tendresse, ou sa sollicitude pour ses petits lui inspire un courage fort au dessus de ses forces, ou de sa taille : elle s'élance avec fureur & avec de grands cris contre l'oiseau ennemi & donne la chasse aux plus hardis. Aussi la Fauvette & d'autres petits oiseaux aussi timides qui connoissent son humeur guerriere, recherchent son voisinage pour faire leur nid & pour se mettre en sûreté sous cette sauve garde.

Cette humeur querelleuse a donné en général aux Pies-griéches une réputation si bien méritée de méchanceté, que leur nom françois est devenu une injure pour certaines femmes : cependant leur nom languedocien se prend au masculin pour un butord, ou un nigaud ; injure d'une espece différente de la méchanceté.

TARNÂOU ; Un gros, ou une dragme ; huitieme partie de l'once. Le gros pese trois deniers & le denier 24 grains. Dragme & scrupule sont termes de pharmacie. en lat. *ternalis*.

TARO, terme d'agriculture ; l'état de la vigne en sève ; *ën taro*. *Vigno ën târo*, se dit encore de la vigne en fleur.

TAROU ; Cruchon à huile.

TARALIA. Voy. *Tarida.*

TARALIOU ; Piocheur, pionnier : manœuvre qui porte de la terre.

TARANGOULÂDO ; Une batelée, ou une grande quantité.

TARTANIS-TARTANAS, ou *cartanis-cartanas* ; le jeu de colin-maillard. *Jhouga à tartanas* ; jouer à colin-maillard. Le principal acteur qui porte le nom du jeu a les yeux bandés. On lui crie, gare le poteau noir, lorsqu'il eſt en danger de ſe cogner la tête, en cherchant à prendre quelqu'un à tâtons.

TARTÂNO, ou *tartanas* ; Le Milan : oiſeau de proie de la taille d'un dindonneau qui fond ſur la volaille & ſur le gibier. Il a le vol peſant. Tout le plumage du dos eſt châtain, la cire du bec, ou le bourlet charnu que la plûpart des oiſeaux de proie ont à la racine du bec, eſt de couleur jonquille de même que ſes jambes & ſes pieds. Ses paupieres ſont cillées ; l'inférieure eſt cotonnée de blanc ; la ſupérieure nue ; les écailles des jambes ſont comme celles des poules.

TARTÂNO ; Une buſe.

Il y a une autre eſpece de *tartâno* qui a la cire du bec noire, les jambes courtes, écaillées & recouvertes par les plumes de la cuiſſe. Tartane ; grand bateau de la méditerranée.

TARTARÂSSO, terme d'injure ; vieille grogneuſe.

TARTARIÉJHE ; La Crête de coq, ou la Pédiculaire des prés à fleur jaune ; plante décriée dans quelques cantons où on l'appelle, la mauvaiſe voiſine ; parce qu'elle fait périr, dit-on, toutes celles qui ſont autour, ce qui eſt une accuſation qui nous a paru dépourvue de fondement.

TARTIFLÈS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre. Voy. *Patâtos. Të dounarâi dë tartifles* ; je te donnerai des Nêfles ; c'eſt ce qu'on répond d'un ton de mépris ou de raillerie à une demande indiſcrette.

TARTÎFLÈS, eſt dit par corruption de l'Allemand, *der upfel* ; pomme de terre, qui dans la prononciation allemande ſe rapproche beaucoup de notre *Tartîflës.*

TARTIFLËJHA ; Fatiguer, importuner. = Lanterner, barguigner. *Dëqë më ven tartiflëjha?* qu'eſt-ce qu'il me vient lanterner ?

TARZAR. v. l. Tarder.

TÂSCO ; Droit de champart. Ce droit bien déſigné par ſon nom, cham-part, attribue au Seigneur une partie des gerbes d'un champ qui eſt en ſa cenſive.

TASSELA ; Tavelé, moucheté, tacheté.

TASSÈTOS ; Les baſques d'un habit.

TASSIÉ, ou *tanié.* V. *Mënié.*

TASSIGNÉ ; La Viorne : arbriſſeau dont les feuilles ſont cotonnées, les jets droits & flexibles : ils portent des baies d'un beau rouge : elles ſont aſtringentes & bonnes pour les gargariſmes : on fait rouir ſes branches pour en faire de la glu. en lat. *viburnum.*

TASSOUNAT, ou *taſſâdo* ; Plein une taſſe, une taſſe.

TASTÂIRE ; Un tâtillon ; homme irréſolu qui balance à ſe déterminer à quelque choſe, homme qui cherche femme.

TÂSTO ; L'eſſai pour une proviſion d'huile, ou de vin dont on porte une petite bouteille pour les goûter. *Manda më la tâſto* ; envoyez-moi une petite bouteille pour l'eſſai, ou pour goûter.

TÂSTO (*à*) ; A tâtons.

TASTOU *d'ëſtêvë* ; Reſte de pâte dont on fait de la galette, ou une fouaſſe qui imite groſſiérement la figure d'un homme. Voy. *Ëſtêvë.*

TASTOVI ; Courtier des marchands de vin, un gourmet. = Officier chez le Roi, qui dans les repas de cérémonie fait l'eſſai

n' de mépris ou de rail-
une demande indiſcrette.
TIFLES, eſt dit par cor-
de l'Allemand, *der upfel*;
de terre, qui dans la
iation allemande ſe rap-
beaucoup de notre *Tar-*

TIFLËJHA ; Fatiguer,
ner. = Lanterner, bar-
Dëqë më ven tartiflëjha?
e qu'il me vient lanter-

ZAR. v. l. Tarder.
CO ; Droit de champart.
t bien déſigné par ſon
cham-part, attribue au
une partie des gerbes
amp qui eſt en ſa cenſive.
ELA ; Tavelé, moucheté,

ËTOS ; Les baſques d'un

IÉ, ou *tanié*. V. *Mënié*.
IGNÉ ; La Viorne : ar-
dont les feuilles ſont
es, les jets droits & flexi-
portent des baies d'un
ge : elles ſont aſtringen-
onnes pour les gargariſ-
fait rouir ſes branches
faire de la glu. en lat.
n.
OUNAT, ou *taſſâdo* ;
e taſſe, une taſſe.
ÂIRE ; Un tâtillon ;
irréſolu qui balance à ſe
ner à quelque choſe,
qui cherche femme.
O ; L'eſſai pour une pro-
'huile, ou de vin dont
une petite bouteille pour
er. *Manda më la tâſto* ;
-moi une petite bouteille
ſai, ou pour goûter.
Ô (*â*) ; À tâtons.
OU *d'ëſtêvë* ; Reſte de
nt on fait de la galette,
fouaſſe qui imite groſ-
la figure d'un homme.
lêvë.
OVI ; Courtier des mar-
de vin, un gourmet. =
chez le Roi, qui dans
s de cérémonie fait l'eſſai

du vin. = *Taſtovi* ; n. pr. dont on n'a franciſé encore qu'une partie. Au lieu de *taſtovi*, on dit taſte-vin ; il faut eſpérer que pour achever la traduction, on dira un jour, tâte-vin.

TASTOUNËJHA ; Tâtonner, chercher à tâtons, dans l'obſcurité. au figuré, tâtonner ; procéder avec timidité, avec incertitude, faute de lumieres.

TASTOUNEJHÂIRË ; Tâtonneur. = Celui qui manie indiſcrétement les bras d'une femme.

TASTUQËJHA ; Tâter avec la main, tâter ſouvent à une, ou à pluſieurs choſes.

TATAROT. Voy. *Coucoumë*.

TA-TA-TA ; Tarate : interjection familiere de dédain, pour marquer qu'on ſe moque de ce qu'on entend dire & qu'on ne croit pas.

TATINAS ; Badin. = Sot, badaud.

TAÛT, ou *tahut*. Voy. *Ataût*.

TAVAIÔLO. Voy. *Tëlëto dë batëjha*.

TAVEL ; Pile de planches, de bois à brûler, de bois de charpente, &c. Chantier. Les bûches ſont rangées avec ordre dans une pile, ou un chantier : elles ſont pêle-mêle dans un tas.

TAVELAT, ou *flapas* ; Bariolé de différentes couleurs.

TAVÊLO ; Ruban, galon de diverſes couleurs.

TAVI, *tâvio* ; Aïeul, ou grand-pere. Aïeule, ou grand-mere. du lat. *atavus*, *atavia*.

TAVILIOU, ou *tavilion* ; v. l. & n. pr. Ouvrier, manouvrier. b. lat. *tavilio*, *operarius*.

TËBË ; Moite : on le dit de la moiteur du corps, ou d'une légere ſueur.

TËBËS, *tebëzo* ; Tiéde. *Aigo tëbëzo* ; de l'eau tiéde. du lat. *tepeo*.

TËC ; Stupide.

TËCH, ou *të* ; Une goutte. La roupie qui pend au nez. *Në volë pa q'un tëch*, ou *në ſantë tëchë* ; je n'en veux qu'une larme, dit-on à celui qui verſe d'une liqueur.

TÊCH ; Gouttiere, ou canal par où les eaux pluviales d'un toit coulent, ou tombent à la rue.

TËCHA ; Dégoutter, tomber goutte à goutte. Dégoutter eſt fort différent de, dégoûter, ou ôter l'appétit. en Eſpgl. *têcho* ; toit d'où l'eau dégoutte.

TÊCO ; Gouſſe de certaines graines. du lat. *tecta*.

TËDË, ou *bëdë* ; Petit-petit : terme de berger ; pour appeler ſes moutons.

TÈFLË ; Gros morceau, groſſe piece. *Tëflë dë pan* ; une bribe, un gros morceau, ou un chanteau de pain ; & non, un chiffon de pain.

TÈFLË ; Un buffle, un gros animal. = Un homme joufflu. = Un ſoufflet ſur la joue.

TÊFLO ; Un ſoufflet. *Li bailet dôs têflos* ; il lui appliqua deux ſoufflets.

TËIL ; Le Tilleul, ou tillot : arbre dont on prend les fleurs en guiſe de Thé pour les vapeurs.

TÊIRALS. v. l. Frere de lait. en lat. *collactaneus*. *Manahën têirals d'ën Erodë cartener* ; Manahen, frere de lait du Seigneur Hérode le Tétrarque.

TÊIRALS. v. l. Contemporain, ou de même âge ; (*coævus*.)

TÊISSË ; Tiſſer, plus uſité que, tiſtre : fabriquer une étoffe, un tiſſu ſur un métier. Cette étoffe eſt bien tiſſée.

TÈISSË, ou *tëiſsë*. *Fa tëiſsë*, ou *fa ſaïa* ; faire taire, rendre coi, impoſer ſilence, couper le ſifflet. = En impoſer à quelqu'un, le ranger à ſon devoir.

TEISSÊIRË, ou *têiſsëdrë* ; Tiſſerand, ouvrier qui fait de la toile.

TÊISSOUNIÉ. V. *Tâiſſounié*.

TÊISSOUNARIÉ. Voy. *Têiſſounarié*.

TÈLADO ; Une piece de toile ; & non, une toile.

TËLADRA. Voy. *Tiranteino.*

TELATIÉ, ou *filatié* ; Tiſſerand. = Marchand de toile.

TELÈTO ; Obſcurciſſement de la vue dans les moribonds dont la cornée devient trouble, opaque & comme s'ils ne voyoient qu'à travers un voile. *A la tëlèto* ; la vue de ce malade ſe trouble. = *Tëlèto.* Voy. *Crëspino.*

TELÈTO *dë batëjha*, ou *tavaiôlo* ; langes de parade dont les ſages femmes couvrent les enfans qu'elles portent à l'Égliſe pour être baptiſés.

TËLIÉIROS ; Les ridelles d'une charrette.

TËLIOUS ; Filamenteux, fibreux, coriace. *Dë car tëlioûzo* ; de la viande fibreuſe & coriace.

TÈLO D'OUSTÂOU ; Toile de ménage qu'on fait filer & fabriquer pour ſon uſage ; & non, toile de maiſon. = *Pôrto dë tèlo* ; porte battante, ou qui ſe renferme d'elle-même.

TEMËR. v. l. Craindre. *Eu ſo, no vulhas tëmër* ; (*ego ſum, nolite timere.*) *No vulhas âouz ſabër, mas tém* ; (*noli altum ſapere, ſed time.*)

TÊMO ; Quinte, caprice, bizarrerie, qui prend tout d'un coup. *La têmo lou prën* ; ſa quinte le prend. = *Fa têmo* ; penſer à quelque choſe.

TÊMOUS ; Quinteux, fantaſque.

TËMPÊIRA ; Tremper. *A bë tëmpeira* ; la pluie a bien trempé la terre, ou l'a bien abreuvée, il a plu abondamment.

TËMPËRI ; Intempérie de l'air. = Tempête, tapage.

TËMPIÉ, ou *trëmpié* ; Pluie abondante qui pénètre bien avant ou qui trempe ſuffiſamment la terre, pour faire venir les fontaines, ou pour les faire groſſir. *A fa un bon tëmpié* ; la pluie a bien trempé la terre.

TEMPLÈJHO ; La jointure de la jambe.

TËMPOURÂ ; Temporiſer ; attendre, patienter.

TEMPOURI ; Finir ſon temps, ſa journée, ſon année : on le dit des ouvriers, des apprentifs, des domeſtiques, qui finiſſent le temps pour lequel ils ſont engagés, qui travaillent ou qui ſervent juſqu'au bout. *N'a pa tëmpouri* ; il n'a pas fini ſon temps.

TEMPOURI ; Durer au chaud, au froid, au vent, à la pluie. *L'on po pa tëmpouri* ; on ne ſauroit tenir, dit un journalier, contre ce froid, on n'y peut durer.

TEMPOURÎOU, ou *tëmporîvo* ; qui eſt de ſaiſon. *Për tëmpouriou* ; au temps propre, au point qu'il faut.

TEMPOÛRO ; Saiſon. *Las tëmpoûros* ; les ſaiſons : par où l'on entend auſſi, les quatre temps, ou ſaiſons de l'année, que l'Égliſe a conſacré au jeûne & à la priere. Un ancien proverbe dit : *që noun jhûno las tëmpoûros, din l'infer badara la goulo.* = *Tëmpoûro*, eſt auſſi la ſaiſon propre aux ſemailles & aux autres opérations de l'agriculture. en Eſpgl. *temporas.*

TEMPRÂNSA. v. l. *Modeſtia.*

TENAL, *mâgrë coum'un tënal* ; maigre comme un cent de clous, ſec comme un Harang.

TÈNAL, ſignifioit peut-être, des tenailles. Nous avons de termes pareils, qui ſont partie de locutions reçues, & dont la ſignification eſt perdue, ou peu connue. C'eſt le ſort des idiomes qui n'ont pas été cultivés.

TËNCH ; Teint, participe du verbe, *tëgnë.*

TÈNCHO ; De l'encre, toute liqueur pour teindre. Écrire avec de bonne encre ; & non, de la bonne encre.

TÈNCO ; La Tanche : poiſſon de riviere.

TËNDIL. Voy. *Lëco.*

TËNDIOS, ou *tëndilios*, terme de laboureur : deux verges

ordinairement de fer qui paſſent à travers le ſep d'une charrue & qui le lient avec le mancheron.

TÈNDO. Voy. *Tènto.*

TÈNDOS *d'âou col* ; Les muſcles, les tendons du cou. On dit auſſi, les nerfs, ou tendons du jarret.

TÈNDROU ; Tendreté ; & non, tendreur : qualité de ce qui eſt tendre. On dit, la tendreté d'un gigot, d'un pigeon. Acad. Tendreſſe ne ſe dit que de la ſenſibilité à l'amour, ou à l'amitié. Tendre ne ſe dit point ſubſtantivement comme dans cette phraſe. Cette viande eſt d'un grand tendre.

La derniere édit. du Dict. de l'Acad. ou celle de 1765, a fait des changemens ſur la valeur de ces termes & ſur bien d'autres. Il faut s'en tenir à cette autorité la plus reſpectable en fait de langage ; à moins qu'on n'ait de très fortes raiſons de douter de la légitimité, ou de l'exactitude de ſes déciſions.

TÈNÈ ; Tenir. *Qan tènèn dè luno*, ou *dè mès ?* quel quantieme de lune, ou de mois avons-nous ? & non, combien tenons nous de lune. *Tènen qatorsè dè luno* ; c'eſt aujourd hui le quatorzieme de la lune. Il faut dire de même ; le Carême finira bien-tôt ; en voilà cinq ſemaines de paſſées ; & non, nous en tenons cinq ſemaines. J'ai lu la moitié de ce livre ; & non, j'en tiens la moitié.

TÈNÈ PÈ *dou jho* ; Piéter. *Tenè pè à qdoucus* ; marcher avec quelqu'un d'un pas égal, le ſuivre pied à pied. *Sabè pa dèqè mè ten qè....* je ne ſai qui me tient, ou à quoi il tient que je.... *Fayez mè tènè aco* ; faites-moi paſſer telle choſe, en parlant d'une choſe peu éloignée, comme d'une ſaliere, lorſqu'on eſt à table ; & non, faites-moi atteindre, ni tenir, &c. ni paſſez-moi, &c. On dit très-bien cependant, faire tenir des lettres, des hardes, &c. & cela ſignifie, faire rendre des lettres, faire que des hardes ſoient remiſes, &c. *Tènè de dich* ; répeter.

TÈNÈCO : Ce terme ſe prend pour tout ce qui pendille ; comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent des toits, ou des gouttieres, &c.

TÈNÈNCIOS ; Maintien, contenance. *Garda ſas tènèncios* ; avoir un air grave & ſérieux, un air apprêté, ou de cérémonie. *N'a pa jhès dè tènèncios* ; il n'a point de maintien, il eſt décontenancé. Un éventail, un ſac à ouvrage ſoulagent beaucoup les jeunes perſonnes qui ne ſavent où mettre leurs bras.

TÈNÈZOU ; Conſtance, fermeté, ſolidité, tenue. *Lou tèn n'a pa jhès dè tènèzou* ; le temps eſt variable.

TÈNGHÈN-TÈNGHÈN ; Tenant-tenant ; ou bien, tiens, & je tiendrai. C'eſt ce que diſent les écoliers qui voulant troquer but à but quelque bagatelle, ſe défient l'un de l'autre & conviennent en diſant, *tènghèn tènghèn*, de ſe nantir réciproquement, mais ſeulement à demi de ce qu'ils veulent troquer.

TÈNGÛDOS ; Lieux où l'on a coutume d'aller & de ſe tenir, ou qu'on fréquente ordinairement. *Ountè ſou ſas tèngûdos* où eſt-ce qu'un tel fréquente ? où ſe tient il ordinairement, où fait-il ſes aſſiſes, où tient-il ſes ſéances ? &c.

TÈNHRA. v. l. De l'encre. *No volghi pèr tenhra, ni pèr aouzel èſcrlourè à tu* ; je n'ai pas voulu vous écrire par la voie de l'encre ou de la plume.

TÈNÌLIOS ; Des Tellines ; & non, tenilles : coquillage de mer bon à manger ; il ſe tient ſous

le ſable du rivage couvert d'un peu d'eau ; d'où il allonge un tuyau à travers le ſable pour humer l'eau, ou pour reſpirer.

TÈNRË. v. l. Tenir. *Tèi ſo që as ; (tene quod habes.)*

TÈNS QË DIOU ÂJHO ; Anciennement, au temps jadis.

TÈNSO, *tènſos* ; Tumulte, diſpute, conteſtations, troubles, combat de paroles.

TENSONAMEN. v. l. Combat.

TENSONAR ; Combattre, diſputer, conteſter. *La bona tènſo tënſonèi ; (bonum certàmen certavi.) Lo ſerv dël Sënhor no cové tënſonar ; (ſervum Domini non oportet litigare)* ; il ne faut pas qu'un ſerviteur de Dieu s'amuſe à conteſter.

TÈNTA ; Encre. *Eſcrioat, no aò tènta* ; écrit, non avec de l'encre.

TÈNTÂ ; Tendre des toiles. On les tend dans les pays chauds au devant des maiſons pour les garantir des ardeurs du ſoleil d'été & ſur les rues par où doit paſſer la Proceſſion de la Fête-Dieu. Dites, tendre des toiles ; & non, tenter, qui eſt très-impropre.

TENTATI. Cela eſt bien tentant ; & non, tentatif, barbariſme.

TÈNTËNA, ou *atëntëna* ; Amuſer de paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet.

TÈNTO, ou *tèndo* ; Une banne, une toile à couvrir les rues pendant la canicule ; & non, une tente, ni un ciel, ni un ſur-ciel. Ces toiles ſont faites de pluſieurs lès couſus à côté l'un de l'autre.

Une tente en françois eſt une eſpece de pavillon de toile ou de coutil à l'uſage des troupes qui campent ; elle les met à l'abri principalement de la pluie.

Tente ſe prononce comme tante ; ſœur de pere ou de mere.

TÊOU, *têouno* ; Tien, tienne. *Âici ma pàr, aqi la têouno* ; voici ma part, voilà la tienne.

TËOULA, ou *têoulïſſa* ; Couvrir une maiſon de tuiles ; mettre la tuile à une couverture de maiſon.

TËOULA ; Verſer, ſe dit d'une voiture qui ſe renverſe ſur un côté.

TÈOULA, ou *pëtaſſa. Ciel têoula* ; ciel pommelé.

TËOULA, *tëoulâdo*, ou *couver* ; le toit ; ou la couverture d'une maiſon. Il y a des toits en apentis, ou à un égout ; en dos d'âne, ou à deux égouts ; en croupe, ou à trois égouts & en pavillons, ou à quatre égouts, ou pentes. Le comble eſt la plus haute partie d'un toit : il eſt couvert de tuiles faitieres, plus grandes de moitié que nos tuiles creuſes ordinaires.

TÈOULË, ou *tïoulë* ; Une tuile ; & non, un tuile, ſolécïſme ordinaire. *Croumpa dë têoulës* ; acheter de la tuile. *Têoulë canela* ; tuile creuſe, ou en gouttiere. On place la tuile ſur les toits par enchevauchure : la partie découverte eſt appelée le pureau. Notre tuile en gouttiere porte immédiatement ſur les chevrons, ou jazenes. La tuile plate des Provinces du nord du Royaume eſt accrochée ſur des lattes, & a beaucoup plus de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit eſt ruiné. *Troubarié pa dë foc ſus un têoulë.*

TÈOULÈL. Voy. *Trëſtoûlo.*

TÈOULÈTO, ou *trioulë* ; Le Tréfle vulgaire à fleur pourpre, qu'on ſeme pour les prairies artificielles. Les trois lobes de ſa feuille ſe rapprochent l'un de l'autre au coucher du ſoleil ; de façon que le lobe du milieu ſert de toit aux deux de côté qui ſe joignent.

TÈOULË-VIS. *Têoulâdo à têoule-vis* ;

TÊOU, *têouno*; Tien, tienne. *i ma par, aqi la têouno*; voisi par, voilà la tienne.

TÊOULA, ou *têoulisſa*; Couvrir une maiſon de tuiles; mettre la tuile à une couverture de maiſon.

TÊOULA; Verſer, ſe dit d'une voiture qui ſe renverſe ſur un côté.

TÊOULA, ou *përaſſa*. *Ciel êoula*; ciel pommelé.

TÊOULA, *tëoulâdo*, ou *couert*; le toit, ou la couverture d'une maiſon. Il y a des toits à apentis, ou à un égout; en dos d'âne, ou à deux égouts; en croupe, ou à trois égouts & pavillons, ou à quatre égouts, à pentes. Le comble eſt la plus haute partie d'un toit: il eſt couvert de tuiles faitieres, plus grandes de moitié que nos tuiles creuſes ordinaires.

TÊOULË, ou *tëoulë*; Une tuile; & non, un tuile, ſolécisme ordinaire. *Croumpa dë têoulës*; acheter de la tuile. *têoulë canela*; tuile creuſe, ou en gouttiere. On place la tuile ſur les toits par enchevauchure: la partie découverte eſt appelée le pureau. Notre tuile en gouttiere porte immédiatement ſur les chevrons, ou jazenes. La tuile plate des Provinces du nord du Royaume eſt accrochée ſur des lattes, & a beaucoup moins de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit eſt ruiné. *Troubarié pa dë têoulë ſus un têoulë.*

TÊOULEL. Voy. *Trëſtoûlo.*

TÊOULÊTO, ou *trioulë*; Le trëfle vulgaire à fleur pourpre, qu'on ſeme pour les prairies artificielles. Les trois lobes de ſa feuille ſe rapprochent l'un de l'autre au coucher du ſoleil; de façon que le lobe du milieu ſert de toit aux deux de côté qui ſe joignent.

TÊOULË-VIS. *Têoulâdo à têoule-vis*; toit à claire voie; & non, à tuile vue, ni à claire-vue: l'air & quelque peu de jour paſſent à travers nos couvertures de tuiles en gouttiere.

TÊOULIÉ; Un tuilier: & s'il fait des briques & des carreaux, c'eſt un briquetier.

TÊOULIÊIRO; Une tuilerie: lieu où les tuiliers font de la tuile. Une tuilerie doit avoir un hâle, ou bâtiment couvert & percé de pluſieurs embraſures par où l'air ou le vent paſſent, pour donner du hâle & faire ſécher à l'ombre la tuile. On établit les tuileries & les briqueteries dans le voiſinage d'une glaiſiere.

TÊOULISSA, ou *têoulisſa*; v. l. Un échafaud.

TÊOULISSA. Voy. *Têoula.*

TÊOULISSO; Couverture de maiſon, faite avec de la tuile.

TËOULO; Fourneau de cardeur de laine.

TÊOUNË; *têougnë*, ou *frêoulë*; mince, aménuiſé, émincé; & non, aminci. lat. *tenuis.*

TËRÂDO *dë bla*; Une piece de bled. = *Tërâdo dë fâvos*; un champ de feves. On dit de même, un champ de pois.

TËRAGNAS; Rocher pourri, ou pierre morte: roche qui ſe calcine, qui ſe gerce à l'air, ou qui s'en va en miettes & en écailles; c'eſt un limon durci qui n'eſt point pénétré de ſucs cryſtallins, ou pétrifians; qui font la ſolidité, ou la dureté des pierres.

TËRÂIRË, ou *teradou*; Le territoire d'une Paroiſſe, la banlieue d'une ville, ou l'eſpace ſur lequel s'étend une juriſdiction. b. lat. *terador.*

On confond le territoire avec le terroir. Celui-ci eſt une terre conſidérée ſelon ſes qualités relativement à l'agriculture. On dit dans le premier ſens, on a publié le banc des vendanges pour le territoire; & dans le ſecond, le terroir, où le ſol eſt gras, humide, ſec, ſablonneux.

Le terme terrain ſe dit de la terre conſidérée par rapport aux ouvrages qu'on y fait ou qu'on pourroit y faire, & par rapport à quelque action qui s'y paſſe. Ma maiſon occupe un beau, un grand terrain, connoître le terrain, le ſonder, le diſputer. Le terrain eſt gliſſant, inégal.

TËRAIRË-LOUBÂOU; Terre mêlée de rochers qui préſentent aux racines des veines, des cavités, où elles ſe conſervent fraîches.

TËRÂIRË *bravën*; Qualité de terre argileuſe & marécageuſe: telle qu'elle eſt dans les fonds, où les eaux croupiſſent, ou bien où elles ont croupi.

TËRAJHÂDO; Tranſport de terres neuves, pour engraiſſer, ou terrauder les terres maigres.

TËRALÂDO, *tëralié*, ou *tërâdo*; du terreau; fumier pourri & réduit en terre noirâtre dans quoi on ſeme, ou on cultive des plantes délicates ou précieuſes.

La terre qu'on trouve à environ un pied de profondeur dans les bois, les landes, les forêts (qui n'ont jamais été défrichées) eſt un vrai terreau. Cette ſorte de terre, appelée auſſi terre végétale, eſt diſtinguée de la terre franche par une couleur foncée que lui ont donné les débris des feuilles pourries qui s'y ſont entaſſées pendant des ſiecles.

TËRALÂDO *d'al bla*; La terre qui paſſe à travers le crible, lorſqu'on nettoye le bled.

TËRALIÉ; Potier de terre, faïancier.

TËRALIQ; De la poterie, vaiſſelle de terre: celle de Saint-Quentin, village du diocèſe d'Uſez, eſt dans ſon genre une des plus belles du Royaume: elle réunit à la ſolidité, la légéreté, & la beauté des formes.

TËRALIOUS; Un terraſſier;

journalier qui porte la terre dans des paniers.

TERÂOU. Voy. *Taral*.

TERASSA ; Creuſer la terre.

TERASSO ; Un étendoir, un belveder : celui-ci eſt une piece au haut d'un bâtiment qui a vue ſur la campagne : c'eſt un étendoir ; lorſqu'il eſt deſtiné à y mettre ſécher du linge.

Une terraſſe eſt une élévation de terre faite de main d'homme & ſoutenue par des murs & des contre-forts : on les conſtruit pour la commodité de la promenade, ou pour faciliter la culture d'un terrain en pente.

C'eſt auſſi un ouvrage de maçonnerie en forme de gallerie découverte, ou une plate-forme au haut d'une tour, d'une maiſon, qui n'a pas d'autre couverture qu'un corroi de mortier.

TERA-TRÈMOL. v. l. ou *tero trëmoul* ; tremblement de terre.

TERCÈIRÔLO ; Un tierçon : tonneau contenant ſix ſeriers, ou le tiers d'un muid.

TÉRÉ ; Un Terré ; bonne eſpece de raiſin de garde, ou qui ſe conſerve long-temps dans ſa fraîcheur.

TÉRÊJHA ; Remuer la terre ; comme le font les enfans en ſe jouant ſur un tas de ſable. = Éparpiller la terre des taupinieres.

TÉRIGOSSI ; Bruit, tracas, tumulte.

TÉRIGOUSSA. Voy. *Trigouſſa*.

TÉRIRAGNO ; Une araignée.

TÉRÎNO ; Baſſin de garderobe, ou de chaiſe percée. = Baſſin de malade ; il eſt plat, évaſé, haut de trois ou quatre pouces, on le fait gliſſer dans un lit ſous un malade.

Une terrine en fr. eſt un vaiſſeau de terre creux dont la baſe eſt large & qui va en s'élargiſſant par le haut : il ſert aux uſages de la cuiſine.

TÉRMÉ ; Borne d'un champ, d'un héritage ; & non, terme ; quoique les Statues du Dieu qui chez les Romains portoient ce nom, ſervîſſent à cet uſage : c'eſt de là ſans doute que notre, *tèrmë* tire ſon nom. *Planta dë tèrmës, ou tèrmëjha* ; aborner un champ.

Les limites déſignent une étendue en longueur. Les bornes ſont des pointes d'où l'on part, pour régler les limites : lorſqu'on plante une pierre qui doit ſervir de borne, on l'accompagne de deux autres moindres pierres plates, appelées témoins, qui diſtinguent une borne de tout autre pierre plantée ; & qui ſervent à marquer l'angle que le champ fait à cet endroit. Voy. *Ghidoun*. en b. br. *termau* ; borne.

Terme en fr. eſt le temps préfix du paiement que doit faire un fermier, ou un locataire : ainſi on dit, le terme de la St. Jean, de la St. Antoine. La fin du terme approche, il eſt échu, il tombe en tel temps.

Mais en parlant de la durée du ſervice d'un domeſtique, ou de la demeute d'un locataire, on ne dit pas, qu'ils ſont à terme ; mais, ce domeſtique a fini ſon année, il eſt au bout de ſon année ; il a fait ſon temps. Ce fermier finit ſon bail ; il en eſt au bout, ſa ferme expire un tel jour ; & non, il eſt à terme.

TERMÉJHA, terme d'arpentage ; aborner un champ.

TÉRMÉNAL ; Les champs, la campagne. = Les lieux circonvoiſins, les environs, les lieux d'alentour.

TÉRO, en termes d'agriculture ; une terre à bled, une piece de bled, un champ ; & non, ſimplement, une terre. *Ai sëmëna ma tèro* ; j'ai ſemé mon champ, ma piece de terre, ma piece de bled ; & non, ma terre ; ce qui ſignifieroit, un domaine d'une étendue conſidérable, une terre ſeigneuriale ; au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit champ, ou d'une partie d domaine.

I-a un bon foun dë tèro ; c terre a beaucoup de fond. *fara tèro* ; il en mourra de c grin. Lorſque pour faire p à quelqu'un, on jete en l'air pierre qui peut tomber ſur l on dit. *Se që tèmbo d'dau fâi pa mdou a la tèro* ; le de Dieu ne fait pas de mal.

TÉRO *labourivo* ; Terre bourable, terre propre à labourée, terre prête à re voir la ſemence. = Terre labout, ou terre cultivée & n'eſt point en friche ; & no terre labourive, barbariſme

TÉRO-GRÈPO ; Eſpece chicorée ſauvage. Voy. *Grë*

TEROUN. v. l. & n. pr. terre : petite élévation de te Un monticule ; & non, monticule ; ſoléciſme fréqu *Tèroun* eſt un diminutif de n en Eſpagnol *teron* ; motte de te en b. lat. *turonus* ; colline ro & pointue.

TERSÈR. v. l. Frotter, eſſuy du lat. *tergere, abſtergere, los pés dë lui ab los ſeus cabe* elle lui eſſuya les pieds avec cheveux.

TÊRTÈ ; Mince, léger.

TÉS ; Un ſec de pot ca Fragment d'un pot de ter d'une faïance, d'un verre, *con sën lou tés* ; on ſent odeur de pot brûlé. = *Tés* ; de chambre.

TÉS, ou *teſt* ; Le crâne. lat. *teſta*.

TÉSCOU ; Le coin de la ch rue qui aſſujettit le manche & la queue du ſoc ; en ſo quand ſi ce coin vient à lâcher à manquer, la charrue ſe monne.

TÉSCOUN ; La trame, au pre & au figuré : fil que la vette du tiſſerand porte à trav la chaîne d'une étoffe ou d'u piece de toile. Le fil de trame envidé ſur une canette, eſpe de bobine, ou fuſeau de

TABAN, ou *tabar* ; le Bourdon. TABO, Cri de guerre des écoliers qui se battent à la fronde.

champ, ou d'une partie d'un domaine.

I-a un bon foun dé téro ; cette terre a beaucoup de fond. *Nè fara téro* ; il en mourra de chagrin. Lorsque pour faire piece à quelqu'un, on jete en l'air une pierre qui peut tomber sur lui, on dit. *Se qué tómbo d'dou ciel fai pa mdou à la téro* ; le bien de Dieu ne fait pas de mal.

TÉRO *labourino* ; Terre labourable, terre propre à être labourée, terre prête à recevoir la semence. = Terre en labour, ou terre cultivée & qui n'est point en friche ; & non, terre labourive, barbarisme.

TÉRO-GRÉPO ; Espece de chicorée sauvage. Voy. *Grépo*.

TEROUN. v. l. & n. pr. Un terron ; petite élévation de terre. Un monticule ; & non, une mouticule ; solécisme fréquent. *Téroun* est un diminutif de *téro*, en Espg. *teron* ; motte de terre, en b. lat. *turonus* ; colline ronde & pointue.

TÉRSÉR. v. l. Frotter, essuyer, du lat. *tergere*, *abstergere*. *Ters los pés dé lui ab los seus cabels* ; elle lui essuya les pieds avec ses cheveux.

TÉRTÉ ; Mince, léger.

TÉS ; Un tes de pot cassé. Fragment d'un pot de terre, d'une faïance, d'un verre. *Coucon sén lou tés* ; on sent une odeur de pot brûlé. = *Tés* ; pot de chambre.

TÉS, ou *tesi* ; Le crâne, en lat. *testa*.

TÉSCOU ; Le coin de la charrue qui assujettit le mancheron & la queue du soc ; en sorte que si ce coin vient à lâcher ou à manquer, la charrue se démonte.

TÉSOUN ; La trame, au propre & au figuré : fil que la navette de tisserand porte à travers la chaîne d'une étoffe ou d'une piece de toile. Le fil de trame est enviré sur une canette, espece de bobine, ou époulin de roseau, qu'on loge dans la poche d'une navette. du lat. *texo*.

TÉSKIÉIRO, ou *pésciéiro* ; le pivot d'une porte de campagne, ou montant de bois qui tient lieu de gonds & de pentures, & sur lequel s'assemblent les traverses en queue d'aronde.

TÉSSOU, ou *nouridou* ; jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. = Cochon de lait.

TÉSSOUNA ; Cochonner, ou mettre bas des pourceaux.

TÉSSOUNADO ; ou *pourcédo* ; cochonnée. = Troupeau de cochons.

TÉST, ou *tésto* ; texte. *Lou tésto dé Mouizo* ; le texte du Pentateuque, ou la Loi de Moyse en rouleau, telle que les Juifs la gardent dans leur Synagogue & dans une espece de Tabernacle fort orné.

TÉST, du *tes*, qui fait au plutiel, *tésse*, ou *téstis*. *Fa dé téstés* ; casser, briser.

TÉSTÉIHA ; Remuer la tête. = La montrer, ne paroître que par le haut de la tête. Voy. *Capéiha*.

TÉSTIÉIRO ; Le chevet, le chantournè d'un lit : pieces qui font partie d'un bois de lit ; elles sont entre le traversin & le dossier : le chevet sert à retenir le traversin ; le chantourné est le couronnement du chevet. = *Téstiéiro* ; la têtiere d'une bride de cheval.

TÉSTO. *Parla dé tésta* ; déraisonner, battre la campagne. *Téni tésto* ; faire tête à quelqu'un. *Fa coucon dé tésto* ; imaginer, inventer. *Dré dé tésto* ; reciter par cœur ou de mémoire. *A bona tésta* ; il a de la mémoire. = *Pinturo dé tésto* ; dessin, ou tableau de fantaisie. *Toumba tésta pémeiro* ; tomber la tête la premiere. *Tésto dé fénglas* ; le hure d'un sanglier. *Ai dé ma tésto* ! ah la tête !

TÉSTOU. v. l. & n. pr. un Teston ; ancienne monnoie de France. Les Testons furent fa-

briqués pour la premiere fois sous Louis XII ; ils valoient 10 sous : leur valeur monta jusqu'à 24 sous ; on les appela Tetons, parce qu'ils portoient sur le revers les têtes des Rois. Les Testons d'Italie valent aujourd'hui 31 sous de notre monnoie.

TÈSTU ; Un têtu. Gros marteau de maçon pour démolir un mur & pour équarrir & briser un moellon.

TESTUDO (*piolo*) ; Hache à marteau.

TÉT. v. l. Toit. *Qi sera el tét* ; qui sera sur le toit.

TÈTA ; Teter. On dit d'un enfant, il a teté de quatre laits ; & non, il a fait quatre nourrices. *Dè tèta* ; terme de nourrice du Nanan. = *Tèta* ; manger des châtaignes bouillies. = *Tèta* ; la mamelle.

TÈTÂDO. Voy. *Acëssâdo*.

TÈTÂIRÈ ; Teteur. Cet enfant est un rude teteur.

TÈTÂIRÈ ; terme d'agriculture ; branche gourmande.

TETAREL, *tëtarèlo* ; une teteuse, qui fait métier de teter les femmes que le lait incommode, & qu'elles cherchent à faire perdre. = Le bochet des petits enfans.

TÈTIÈIRO ; Une Théiere ; & non Thétiere : vaisseau connu pour faire infuser le Thé. Théiere pourroit être pris dans la prononciation pour la têtiere d'une bride de cheval, ou pour têtiere ; bonnet d'enfant, quoique la syllabe *tè* soit longue dans ces derniers termes.

C'est le plus souvent pour éviter toute équivoque qu'est fondée la raison du choix d'un terme préférablement à un autre qui seroit plus convenable ou plus analogue à la chose dont on parle. Voy. *Cafëtiè*.

TÈTINÂRDO ; Une grosse mamelue ; & par dénigrement, une grosse tripière.

TÈTÎNO ; Les honnêtes gens disent toujours le sein ou la mamelle d'une femme ; & même le sein droit, le sein gauche, selon l'Académie. La délicatesse de la langue ne souffre point d'autre terme dans le discours ordinaire. On dit, cet homme, cette femme ont été blessés sous la mamelle.

TÈTÎNO *dè cabro* ; le pis d'une chevre ou d'une vache, d'une brebis, en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal ; mais lorsqu'on les considere comme viande de boucherie & bonne à manger, on dit, une tetine de vache, une tetine de truie, &c.

TÈTO ; Châtaigne bouillie, maron bouilli. *Ës fla coum'uno tèto* ; il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé.

TÈTO-LÈBRÈ ou *tëtulichon* ; le compagnon blanc en lat. *lychnis silvestris alba simplex* ; plante des champs remarquable par les calices de ses fleurs, qui sont de petites vessies renflées qu'on fait claquer par jeu en s'en frappant le front. Sa racine charnue pivote profondément, & rompt facilement en l'arrachant : si on en laisse en terre un bout de trois ou quatre pouces, il sort de ce bout coupé trois ou quatre nouvelles branches à plus d'un pied de profondeur : propriété singuliere qui rend cette plante difficile à détruire.

On garnit le potage à la campagne avec les jeunes pousses du *caulichon*, ou compagnon blanc.

TÈZO, ou *tèzai* ; torche de bois de pin ou de sapin ; bâtons de torche : copeaux ou éclats longs & menus de bois de pin, qui servent à éclairer les paysans des montagnes du Gévaudan & du Vivarais pendant les longues soirées d'hiver : ils allument leur tèze, qu'ils placent debout dans un trou, à un coin de l'âtre de la cheminée ; elle y brûle longtemps aussi facilement, & jette même plus de clarté qu'une lu-

mière ordinaire, sans besoin de la pencher e en ranimer la flamme.

On coupe ces torch du pied d'un vieux pi deux pieds au-dessus où l'arbre abonde tant qu'on l'y voit figée & lée avec les fibres du b

TÈZO paroît dériv le même que le *teda* Latin, dont l'usage tué jusqu'à nous : c'est les Poëtes & les Peintr le flambeau ou le bran mettent dans les mâin fabuleux qu'on appell & l'Amour.

TÈZO ; Chasse, qu' filet, des petits oiseau

TIBA, ou *tibla* ; tendre en tirant. *Tib do* ; tendre une corde. *linjhè* ; détirer ou d linge à la riviere ou doit ; lorsqu'il est ess demi-sec. *Sè tibà* ; se taille ; serrer son corp pour le faire paroître *Tiba*, au figuré, ou *tib* trépalier : le corps s'ét souveur en roidissant a de la mort. = *Tiba l'* panader, plaser, mar un air d'ostentation.

TIBADÛRO ; T Ajustement, parure.

TIBAJHÈ. Voy. *Co*

TIBÈRI (*Sin*) ; S ou Tiberge ; mais si on d'une Paroisse du Dioc de, on dit St. Tiberi

TIBÈT ; Gâteau des Rois.

TIBLADO ; Une c figuré, une bonne t grande cueillerée de p

TIBLO ; Une truelle & la tranche de cet i de maçon.

TICOL ; Une colline

TIBIRO ; Rang, ord Une allée d'arbres pieux, de ceps de v choux, de celeris, de

mîete ordinaire, ſans qu'il ſoit beſoin de la pencher en bas pour en ranimer la flamme.

On coupe ces torches au bas du pied d'un vieux pin, à un ou deux pieds au-deſſus de terre, où l'arbre abonde tant en réſine, qu'on l'y voit figée & entremêlée avec les fibres du bois.

TÈZO paroît dériver & être le même que le *teda* des Auteurs Latins, dont l'uſage s'eſt perpétué juſqu'à nous : c'eſt de là que les Poëtes & les Peintres ont pris le flambeau ou le brandon qu'ils mettent dans les mains des êtres fabuleux qu'on appelle l'Hymen & l'Amour.

TÈZO ; Chaſſe, qu'on fait au filet, des petits oiſeaux.

TIBA, ou *tibla* ; tendre, étendre en tirant. *Tiba uno cŏrdo* ; tendre une corde. *Tiba los linjhe* ; délirer ou déſirer le linge à la riviere ou à l'étendoir ; lorſqu'il eſt eſſoré ou à demi-ſec. *Sè tiba* ; ſe ſerrer la taille, ſerrer ſon corps de jupe pour ſe faire paroître plus ajuſté. *Tiba*, au figuré, ou *tiba l'artèl* ; trépaſſer : le corps s'étend le plus ſouvent en roidiſſant au moment de la mort. = *Tiba l'artèl* ; ſe panader, plaſtrer, marcher avec un air d'oſtentation.

TIBADÙRO ; Tenſion. = Ajuſtement, parure.

TIBAJHE. Voy. *Coulajhe*.

TIBÈRI (*Sèn*) ; St. Tibere ou Tiberge ; mais ſi on l'entend d'une Paroiſſe du Diocèſe d'Agde, on dit St. Tiberi.

TIBÈT ; Gâteau, le gâteau des Rois.

TIBLÀDO ; Une truellée, au figuré, une bonne tapée, ou grande cueillerée de potage.

TIBLO ; Une truelle. La plat & la tranche de cet inſtrument de maçon.

TIGOL ; Une colline.

TIBÌRO ; Rang, ordre, ſuite. Une allée d'arbres ; un rang de pieux, de ceps de vigne, de choux, de celeris, de ſoldats à l'exercice, &c. *Tibìro*, ou *amplo dè vignos* Voy. *Cavelious*.

TIERSA : Terme d'Agriculture ; donner une troiſieme façon à la vigne.

TIFO TÀFO : Terme inventé pour exprimer la palpitation du cœur ; tic-tac. *Soun cor li fasié, tifo-tafo* ; le cœur lui palpitoit, ou lui faiſoit tic-tac. ſt. fam. = *Qan la tifo-tafo lou prèn* ; quand ſon vertigo lui prend. = *Sa lèngo li fai tifo-tafo* ; la langue lui démange de parler.

TIGNÀSSO ; Une teignaſſe ; & non, tignaſſe. *Tignàſſo dè candi* ; perruque de chien-dent ; vieille & laide perruque.

TIGNÀSSO eſt corrompu du fr. teignaſſe, & celui-ci dérive de la teigne, maladie de la tête dont elle fait tomber les cheveux & la rend hideuſe. La perruque couvre ces défauts : c'eſt probablement une des raiſons de ſon invention ; & les teigneux avoient au moins le plus grand intérêt de s'en couvrir.

TIGNÈIRÒU, *tignèirdou*. Voy. *Palèiro*.

TIGNOS, ou *tidoulos* ; les engelures qui viennent aux mains ou aux pieds. Les mules ſont des engelures qui viennent aux talons.

Les liqueurs ſpiritueuſes, ſurtout l'eſprit de ſel, appliquées quelquefois ſur les engelures avant qu'elles ſoient crevaſſées ou entamées, les font diſparoître en peu de temps.

TIGNO ; La teigne blanche, que quelques Médecins appellent croûte de lait, gale ou croûte qui vient au viſage, & ſur-tout au front des enfans nouveau-nés. On dit alors qu'ils jettent leur gourme : expreſſion affectée à la gourme des jeunes chevaux. Cette ſorte de teigne paſſe d'elle-même ſans aucun remede ; en cela bien différente de la groſſe teigne de l'article *Rèſco*.

TIGNOUN ; Le chignon, ou la partie des cheveux des femmes

qui eſt derriere la tête. = Toute la coiffure des femmes du peuple. On dit tignon, & non chignon, qui eſt le derriere du cou ſéparé du tignon par la nuque, ou le creux qui eſt au haut du cou.

TILLA ; Être viſqueux ou tenace comme de la glu.

TILIENT ; Viſqueux, tenace, gluant.

TIN ; Le teint, le coloris du viſage. = Le ſon de l'argent, celui des cloches.

TINÀDO, ou *tinaldda* ; une cuvée, plein une cuve de vendange.

TINAL, ou *tinalié* ; Cellier qui eſt au rez-de-chauſſée d'une maiſon.

TINÀOU, *tinal*, ou *cubal* ; cuve à cuver, ou abſolument, cuve ; & non, cave vinaire.

TINDA ; Tinter, reſonner. *Tinda lé flajhoulèt* ; toucher du flageolet.

TINDAL ; Sonnerie, coup de cloche. = *N'dourën trés tindals* ; nous en parlerons, nous en dirons trois mots enſemble.

TINDAMËN *d'dourëlia* ; le tintouin : bruit dans les oreilles, comme ſi l'on entendoit des cloches tinter.

TINDÀOUREL ; Son aigu & perçant de la voix. = *Tindàourel* ; un piailleur.

TINDÀOUREL, ou *rivaindlo* ; galet : pierre plate du bord des rivieres propre à faire des ricochets.

TINDÈLO ; Tranche, telle qu'une tranche de jambon.

TINDÉLO, ou *léca* ; fossettes ſorte de piége à prendre les petits oiſeaux.

TINDOUL ; Un chantier : pieces de bois ſur quoi on aſſied les tonneaux dans une cave.

TINDOUTS. v. l. Tintinn. las. *Tinniens. Rami ſonans*, o *cimbol tindouts* ; (*es ſonans*, ou *cimbalum tinniens.*).

TINEIROL ; Chais, ou cellier où l'on fait le vin.

TINEL *dé mouli d'öli* ; la cuve où l'huile ſe rend en ſortant des cabas ou du preſſoir : on y enleve l'huile ſur l'eau où elle ſurnage. = *Tinel* ; cuvier de la leſſive. = *Tinel*. Voy. *Troulia-doüira*, ou *palestira*.

TINEL. v. l. Tourillon, ou donjon. *Uno tor é un tinel dél caſtel an dérocat* ; on abattit une tour & un donjon du château.

TINÈTO ; Petit cuvier à leſſive. = *Tinèto* ; le cornet d'une écritoire de poche. Lorſque ce vaſe à tenir l'encre ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier.

Il y a des encriers de ſcience, des encriers à lampe, ou bouteilles de verre, qui ont à la baſe un bec par où on les emplit, & où l'on trempe la plume.

TINO ; Cuvier de leſſive, ou abſolument, cuvier. Le trou dont il eſt percé en eſt la piſſote. On augmenta la capacité du cuvier en relevant les bords du charrier avec de petites douelles. On dit en plaiſantant à un homme qui demande à voir une femme en couche, *vou jhisaran din la tino* : croyoit-on autrefois que ce fût une eſpece de ſouillure pour un homme, & qu'il eût beſoin de ſe purifier ?

TINO *d'dou, léſsion* ; terme de Tannerie ; le Plein : foſſe où l'on met d'abord les peaux avec de la chaux détrempée, pour les dépiler, & enſuite les débourer, avant de les tanner dans la foſſe au Tan.

TINO *dé l'adon* ; terme de tannerie ; la foſſe au Tan : on y prépare dans le Tan du chêne, ou d'autres matieres végétales moulues, le cuir des ſemelles, les peaux des empeignes, & les baſanes qu'on a tirées du Plein, & qui ont été déſtrempées.

TINO *dé mouli* ; une tonnelle, ou cuve de moulin à farine, dans la roue horizontale qui porte les aluchons, tourne dans une tonnelle.

TINTA, ou *dinda* ; reſonner,

tinter. Un louis faux ou fêlé ne tinte pas. On tinte les cloches pour les messes basses.

TINTA ; Teindre.

TINTÂINO, ou *tinteino* ; quintaine : ancien jeu qui tire son nom de *Quintus* ou *Quintanus*, son inventeur : espece de joute à cheval, où l'on jouoit à qui perceroit plus loin un dard.

TINTÂINO ; Joute sur l'eau. = Espece de mât de beaupré couché, ou fort incliné sur la proue du bateau de joute. C'est au bout de ce mât que se place le jouteur, & d'où il est très-rare que la moindre secousse ne le culbute dans l'eau, & n'excite de la part des spectateurs de grands éclats de rire : ce qui est le principal divertissement de ces sortes de fêtes. = *Fala tintâino* ; chanceler, perdre l'équilibre & culbuter dans l'eau. *Tintâino* est corrompu de *quintaine* de l'article précédent.

TINTAMÂRO ; Vertige, fougue, emportement. *Qan sa tintamâro l'ardpo* ; quand son vertige lui prend. *Sè sa tintamâro li lou dis* ; si son caprice le lui suggere, si cela lui vient en fantaisie.

TINTÊINO ; Caprice, humeur, fantaisie.

TINTIN ; Le tintement des cloches, le son d'une piece de monnoie qu'on fait tinter. Les métaux qui tintent lorsqu'ils ne sont que fondus, perdent beaucoup de leur son lorsqu'ils sont battus à chaud ou à froid.

TINTO ; De l'encre.

TIOURÉ ; Le tuf des fontaines qui incrustent tous les corps qui se trouvent sur leur passage. = Les congellations pierreuses & les stalactites des grottes, ou des caves gouttieres.

Le tuf des fontaines d'une nature terreuse est spongieux & léger, s'il se forme à l'air, où il est simplement humecté par une eau coulante : il est au contraire dense & pesant, s'il plonge entiérement dans l'eau. L'une & l'autre espece est propre à faire des ouvrages en rocaille, pour orner des grottes, des cascades, &c.

Les congellations qui se forment dans les grottes des rochers calcaires sont d'une matiere cristalline & seleniteuse : ce n'est point de l'eau petrifiée comme le croit le vulgaire. L'eau est seulement le véhicule des molécules, qui donnent l'accroissement à ces concrétions par des couches extérieures ajoutées l'une sur l'autre.

TIQÊTOS. Voy. *Triqêtos*.

TIRA. Ce verbe se rend différemment en françois. *La fon tiro* ; la fontaine coule. *Ma roumano tiro cranto lhouros* ; ma romaine pese quarante livres. *Ai uno bouto qè tiro* ; j'ai un tonneau en perce ou en vidange. *Tira d'âigo* ; puiser de l'eau. *Aqèlo tèlo tiro tan dè pans* ; cette piece de toile a tant d'empans de portée. *Soun roudâire tiro* ; son panaris jette du supure. *A êncâro un mès à tira* ; il a encore un mois à courir pour être au bout de son année. *Lou lun a tira touto la gnué* ; la lampe a brûlé toute la nuit. *Tira tous anounciés* ; publier les bans de mariage. *Tiras vostè capel* ; ôtez votre chapeau : il m'a ôté, & non tiré son chapeau. *Tira d'èrbos* ; sarcler. *A bèl tira* ; sans cesse, continuellement. *Tiro tè d'aqi* ; retire-toi de là. *Tira cami* ; poursuivre son chemin. *Ount'ès tira lou tèn ?* qu'est devenu le temps ? On tire une Perdrix, & non à une Perdrix.

TIRADIS, *tiradisso* ; ce qu'on tire souvent. *Pous tiradis* ; puits où l'on puise fréquemment.

TIRADOU ; Atelier de filage de soie, où on la tire de dessus le cocon, & dans lequel il y a un ou plusieurs tours à tirer, ou à filer.

TIRADOU ; Escroc, qui a

coutume d'attraper quelque chose par artifice.

TIRAGASSO, ou *roundindirè*; un pleurard. = Celui qui traîne désagréablement la parole, tels que certains pauvres en demandant l'aumône, & les enfans en épelant leur leçon.

TIRÂIRE, *tirdiro*; tireur ou fileur de soie; tireuse ou fileuse de soie: celui ou celle qui la devide de dessus le cocon au moyen de l'eau chaude. = *Tirdirè*; un Poulieur: ouvrier qui dans certains ouvrage est attaché à la poulie, ou qui est chargé de tirer des fardeaux au moyen de la ppulie.

TIRAJHÈ, ou *filatûro*, termes de manufacture; le filage de la soie; & non, filature, ni tirage, quoique termes adoptés par l'Acad. *Tirâjhè*; est l'action, ou la maniere de tirer ou de filer la soie de dessus le cocon: ce qui répond au françois filage, comme filure en françois est la qualité de ce qui est filé, la filure de cette laine est trop grossé.

Filatûro & *tirâjhè*, sont termes synonymes: ils seroient françois, à la terminaison près, s'il n'y en avoit point d'autres reçus par l'usage; tel que le mot filage qui signifie la même chose. Un tel fait un filage considérable. = *Chival dè tirajhè*; cheval de trait.

L'Académie dit aussi au mot, filature, lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie; ce qui n'est pas exact, à beaucoup près. Le lieu où l'on tire la soie, & celui où on la mouline, outre qu'ils n'ont rien de commun, sont séparés de plus par le dévidage. On appelle le lieu où l'on tire, *tiradou*; & celui où l'on mouline, *mouli dè sédo*: deux ateliers fort différens.

On voit par l'exemple de ces mépriſes & de quelques autres, que nous avons pris la liberté de relever dans le Dict. de l'Acad., que le Rédacteur de cet excellent Ouvrage, qui n'a pu voir ou savoir tout par lui-même, a donné quelquefois trop de confiance à des mémoires peu exacts ou peu fidelles.

TIRANTÈINO, ou *tèladra*; de la tiretaine, étoffe dont la chaîne est de fil, & la trame de laine. On dit aussi par mépris, en parlant d'une mauvaise étoffe, *Aco's pa qè dè tirantèino*; ce n'est que la chiffe. en v. fr. tiretaine. Elle a pris, dit-on, son nom de la ville de Tyr.

TIRASSA; Engendrer, produire, entraîner après soi.

TIRÂSSO; La traînée: espece de chasse au loup.

TIRÂSSO; Herse. = *Tirâsso* ou *mach*; traîneau: meuble d'une ferme de campagne, pour traîner du fumier, des pierres, &c. sur un terrain où les voitures roulantes ne sauroient aller. b. lat. *tragula*, *trega*.

Une tirasse en fr. est une sorte de filet pour prendre les oiseaux, & l'on dit tirasser, ou chasser à la tirasse. = Tirasser ou traîner en longueur. Tirasser aux cailles. Acad.

TIRÈTOS; Terme de couturiere pour femmes; petites bandes de toile cousues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille. Des tirets.

TIRGOUSSA. Voy. *Trigoussa*.

TIRLANCÈS, ou *alonghis*; prétextes pour différer, pour traîner en longueur.

TIRO; Différent, débat. *Dè qan sès dè tiro?* de combien est votre différent, ou de combien différez-vous du prix de cette marchandise? ou de quoi s'agit-il entre vous? *S'en dè très fran dè tiro*; il s'en faut d'un écu que nous soyons d'accord, ou que nous fassions marché.

TIRO-BRÂSO; Un fourgon de boulanger.

TIROLANCÈ, ou *tirlancè*; un bilboquet: instrument pour faire jouer les enfans, ou pour aider aux personnes découvrées.

à tuer le temps, dont elles ne connoissent ni le prix, ni l'emploi.

TIROLO, *poulèjhè*, ou *carèllo*; une Poulie; & non, polie: on fait cette faute & bien d'autres de cette espece, entr'autres de dire, Toselle pour touselle: on les fait, disons-nous, d'après le préjugé que la voyelle *ou* sent le patois, & partant qu'elle est ignoble, qu'il faut la changer en *o*, pour faire un terme françois; & l'on ne fait pas difficulté de porter ces changemens dans les noms propres, au hazard de les rendre méconnoissables.

La Poulie est composée d'une chape & d'un rouet qui tient à la chape, au moyen d'un boulon de fer: ce rouet qui tourne sur le boulon reçoit la corde dans sa gorge.

Les Poulies doubles qui servent à élever de grands fardeaux avec peu de force, mais dans un temps plus long, sont appelées des mouffles dans les ateliers des maçons & des charpentiers, & des palans dans les ports de mer. Les mouffles, les crics, & les autres machines de cette espece, n'augmentent point les forces; elles donnent seulement les moyens de les appliquer en détail.

TIRO-LONGO; Délai, retard. *Aco fai uno grando tiro-longo*; cela fait traîner l'affaire en longueur.

TIRO-PÈOU; Tiraillement de cheveux; l'action de tirer les cheveux à quelqu'un. *Crégnè lou tiro-pèou*; j'ai les cheveux très-sensibles, je souffre quand on me les tire. *Jhouga à tiro-pèou*; se prendre aux cheveux, pour se disputer quelque chose qu'on a jeté à terre; comme lorsqu'on jette à la gribouillette des dragées, ou de l'argent à une troupe de poliçons. Voyez *Pillo-pillo*.

TIRO-PÈOUS; Têtes de Bardane. Voy. *Lampourdo*.

TIRO-QI-POT; A l'envi, à l'envi l'un de l'autre.

TÎROS; Les tirans de la viande de boucherie: tendons blancs, flexibles & difficiles à couper.

TÎSSO; Manie, tic, habitude. = *Tîsso*; forte envie. = *Prêné en tîsso*; prendre en grippe, ou en aversion. Il s'est pris de grippe contre un tel, il l'a à la dent, il a une dent contre lui.

TÎTÈ; Le tou-tou: terme de nourrice pour dire, un petit chien.

TÎTO-SÔIO-GORJHO-SOLIS, ou *titansôio-gorjho-lis*; le fils de la poule blanche. C'est ce qu'on dit de quelqu'un extrêmement heureux en toutes choses, c'est le fils de la poule blanche.

TÎTO-TÎTO; Petite-petite; cri pour appeler la volaille. *Tito*, est une contraction de, petite.

TITOULÈ; Le point qu'on met sur les *i*. = Les accens. *Bouta lous titoulès*; mettre les accens, les points & les virgules, accentuer.

TITOUREL. *titourèlo*, ou *coucourel*, *coucourèlo*. Voy. *Toustou*, *toustoûno*.

TOALA. v. l. Voy. *Toudla*.

TOC; Coup de marteau, au figuré, *na un toc*; il est un peu fou.

TOC-È-TOC; Joignant, tout proche. *Toc è toc la gran Glèio*; joignant la grande Eglise, ou la Cathédrale.

TOCHOU; Fou, imbécille.

TOCO; La touche: bûchette dont les enfans se servent pour toucher les lettres qu'ils épellent. *Es à la tôco*; il est à la croix de par-Dieu.

TOCO. *Sè counoissou de lôngo, tôco*; ils se connoissent de longue main, ou depuis long-temps.

TOCO, ou *toucadou*; La touche, ou le but au jeu de mail: pierre que la boule doit toucher pour finir la partie.

TOCO-TOCO (*Jeu*); Nous

sommes côte à côte, ou à côté l'un de l'autre.

TÔCO SÈN, ou *toca-sènt*; Un tocsin : ce qui est mot à mot, un frappement de cloche : du verbe, *tôco*; frappe, & de *sèn*; dérivé du lat. *signum*; cloche. en v. fr. toquer; frapper, toucher.

TÔCO TOU-PU; Un ivrogne. *Toca*, ou *touca tou-pu*; trinquer, boire du vin pur.

TÔGNO; Antoinette. = Stupide, grossiere.

TOLÂSTRÈ; Heureux hazard.

TOLRÈ. v. l. Ôter, enlever. *Tolt*; enlevé. *Tolta*; chose volée ou enlevée. *Tolta la malvasia cosfuma*; abolissant un usage vicieux.

TOLTA. v. l. Levée de tailles. = Prêt forcé.

C'est de *tolta*, ou tolte qu'a été formé le fr. mal-tolte, ou maltote; exaction, ou perception d'un impôt injuste. en v. fr. mal-tolu; mal levé, ou mal pris, & de là le nom de maltotier dont l'engeance n'est pas perdue.

TÔLUS; Tombe : pierre sépulcrale qu'on met sur la fosse d'un mort.

TÔNI, n. pr. Antoine. = Nigaud. Son diminutif, *Tougnè*; le petit Antoine. Son péjoratif, *tougnas*; grand benêt, grand imbécille.

TÔOUPOUN. Voy. *Tdoupoun*.

TOPÉ. v. l. Heurt. *Far topé a la pèira*; heurter contre la pierre.

TOR, ou *torrè*; v. l. Une tour.

TOR; Le froid, la gelée.

TÔRCO; Lavette : petit bout de torchon pour laver la vaisselle.

TÔRIGA. v. l. Femme stérile. *Vènran li dias ès quals diran bènauradas las torigas è li vèntrè qè no jhèrmèno, è las popas qè no aluitaro*, (*beatæ steriles & ventres qui non genuerunt & ubera quæ non lactaverunt.*) *No era filh ad Elisabèt, qè era toriga*; parce qu'elle étoit stérile. *Alegra tè toriga, qè no èfantas.*

TORMÈNTADOR. v. l. Exécuteur de la Justice.

TORNÀDO *a nièn*; v. l. (*ad nihilum redactus.*)

TORNÈLO, *o tournèlo*; v. l. Tourelle, ou petite tour. *La tornelo dèl rèlôjhè.*

TÔRO; L'Aconit à fleur jaune, ou le Napel : plante alexitere des hautes montagnes, & poison auquel le bétail ne touche pas, par un instinct refusé aux hommes, qui n'ont connu que par l'expérience les vertus bonnes, ou nuisibles des plantes. Les animaux qui ne peuvent faire part, comme l'homme, de leurs expériences à leurs semblables, sont doués sans doute d'un sentiment exquis, qui leur tient lieu d'expérience, d'essai & de raison.

TÔRO; Le Cormier des oiseleurs : arbre des pays froids, qui donne de beaux bouquets de baies, couleur d'écarlate; dont les oiseaux sont friands & avec quoi les oiseleurs les appâtent; cependant les gens du pays où ces arbres croissent regardent ces baies comme un poison. en lat. *sorbus aucuparia.*

TÔRO; La chrysomelle de l'oset-franc : scarabée rouge tacheté de rouge, qui répand au loin une odeur forte & puante.

TÔRO, ou *cantlio*; Chenille. Voy. *Erùgo.*

Il paroit qu'on a donné en général le nom de *tôro* aux plantes & aux insectes en qui on a soupçonné une qualité mal-faisante, dont il falloit se défier. C'est probablement ensuite de cette idée défavorable que pour exprimer l'amertume de quelque chose, on dit, *ama coumo la tôro*; amer comme fiel.

TÔROBOUL; Un dévidoir.

TÔRO-LÔRO; Un hautbois.

TÔROU; Un tronçon : tranche d'un corps cylindrique, ou

approchant de cette forme. = *Tòrou* ; un rondin ; grosse piece de bois en grume, ronde & entiere. Les mots *toura* & *touradoüiro* en dérivent.

TÒRTRÈ. v. l. Tourterelle. *U par dë tortrès* ; une couple de tourterelles.

TOSA. v. l. Jeune fille ; (*puella*.) *Lo Rex dis à la tòsa, quer à mi qant vols é donarèi o à tu* ; le Roi dit à la jeune fille : demandez-moi ce que vous voudrez & je vous le donnerai.

TÒSSÈ ; Tordre, donner le tords au fil, à la soie. = Cabler de la corde, de la ficelle, tordre une hatte de sagot. = *Po pa së tòsiè* ; il ne sauroit se courber, se baisser. = *Toussès vous* ; rangez-vous de côté. *Së tòsiè la cavilio* ; se donner, ou prendre une entorse au pied.

TOST TEMPS. v. l. Toujours.

TÒSTO ; Une tartine au beurre. du lat. *torreo*, *tostus* ; brûlé.

TOT. *Dë tot ën tot* ; entiérement.

TOTA ORA. v. l. Toujours.

TOTAS VÈS, *o totas vechs* ; v. l. Toutefois, ou cependant.

TOT-JHORN, *o tots tëmps*, *o tota ora* ; v. l. toujours.

TOU, *touat*, ou *grun* ; Un égoût, un cloaque de ville, & non un aqueduc. Cloaque, dans le sens d'égoût, ne se dit que des cloaques des anciens Romains. Un aqueduc est la conduite de grande construction d'une eau pure de fontaine, ou de ruisseau, qu'on amene dans une ville, ou dans quelque maison de campagne : tels sont les aqueducs du pont de Gard, du château de Caserte, au royaume de Naples ; de la fontaine de Saint-Clément, à Montpellier, &c.

Lorsqu'on parle des cloaques des anciens, on les fait féminins : la cloaque de Rome. Mais si c'est un lieu destiné à recevoir les immondices, on dit : il est tombé dans un cloaque ; il put comme un cloaque.

TOU ; Tout. *Dë për tou* ; Partout, de toute part, & non, de par-tout. *Lou tën ès ëmbara dë për tou* ; le temps est pris partout. *Nü vën dë për tou* ; il en vient de toute part, & non de par-tout. *S'ën plagnou dë për tou* ; on en fait par-tout des plaintes. Notre *dë për tou* est un italiénisme, ou le *da per tutto* des Italiens. Le bas peuple de Paris dit de même : tout par-tout.

TOU DËSPROUVËZI ; Dépourvu de tout. *Ës tou fiou* ; il n'est occupé que de sa personne. *Tou cour é nü nët* ; en un mot comme en mille. *Ën tou që siégo moun fâirë* ; quoique mon frere, ou quoiqu'il soit mon frere. *Dë pan ën tou lou tou* ; du pain à tout, c'est-à-dire, le son avec la farine.

TOU, terme du jeu de cligne-musette. *Ës tou* ? dit-on. Est-ce tout ? ou est-ce fait ? On répond, *Tou* ; oui, c'est fait.

TOUÀLA, *o todla*. v. l, b. lat. *Tobalea* ; Linge, nappe, linceul. *Iosep èvëlopet è çors dë Iehsu ën touala monda, é pdouzec lo ë ï. monimën talat, ën qual anc lunhs hom no fora.* (*Joseph involvit corpus Jesu in sindone munda & posuit in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.*

TOUÀLIO, *toudlou* ; La nappe, la serviette qu'on met sur une table : en ital. *Tovaglia*. Bien de nos termes pareils à *Toudlio* ne sont plus du bel usage dans les villes ; ce n'est pas là aussi qu'on parle purement le Languedocien ; les anciens termes y sont devenus, depuis un certain temps, ceux d'une langue étrangere, qu'on est tout étonné d'entendre, & dont on rit comme d'une plaisanterie.

Èstrëmas tòsto toudlio ; Achevez de vous habiller, dit-on, pour avertir quelqu'un d'une façon honnête de serrer un bout de chemise qui sort de sa culotte.

Le proverbe dit : *à canalio fdou pa toualio*. en v. fr. touaille, ou ravayole. en b. br. *toal*. & dans la b. lat. *toballia*, ou *tobalea* ; toile, toilette, la nappe d'un autel.

TOUCA, en v. l. *tocar* ; Toucher. On dit : toucher l'orgue, & non de l'orgue. *Touca d'dou pifrè* ; jouer du flageolet, & au figuré, ronger son frein, se passer de quelque chose en enrageant. On dit sonner ou donner du cor, sonner de la trompette, ou absolument sonner. *Toco bè* ; il sonne bien, il joue bien du violon. *Touca un mènughè* ; jouer un menuet. *Sè li toucâvès* ; si tu en tâtois. *Aco tôco pu aco* ; ce n'est pas cela, ce n'est pas de quoi il s'agit.

TOUCA ; en v. fr. Toquet. De là est formé le fr. bistoquet.

TOUCA, participe ; Frappé de crainte, ou absolument frappé. = *Touca* ; Un peu fou, ou qui a un grain de folie.

TOUCADO *dè pors*, Troupeau de cochons.

TOUCADOU ; Meneur ou conducteur de bétail, qui le touche ou le chasse devant soi. = Un aiguillon.

TOUCANTÈS ; Puisque, quasi. = Par exemple, ou c'est comme qui diroit. *aco ès toucantès* ; c'est comme qui diroit.

TOUCHIN, ou *touchis* ; un touchin ou un coquin. On appela de ce nom une troupe de gens de la campagne des environs de Nîmes, qui excédés du poids des impôts qu'ils portoient presque seuls, prirent les armes & commirent toutes sortes de pilleries dans les maisons des riches.

Ce fut vers la fin du XIV. siecle, & pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les Touchins, après avoir infesté la Langue-d'oc, ravagerent de même la Langue-d'oui ; c'est-à-dire presque toute la France. On traitoit, dans ce temps-là, de Touchis les habitans de Venezobre, parce qu'ayant reçu chez eux ces brigands, ils sembloient par-là les favoriser. Ménard, Hist. de Nîmes.

TOUCHINARIÉ ; Coquinerie. *Touchinat* ; rébellion.

TOUFO ; Une mousete : vapeur méphitique dont on ne connoît guere la nature. Elle s'éleve du fond de certaines mines de charbon, & n'affecte ni l'odorat, ni aucun autre sens ; elle se manifeste par l'extinction des lumieres ; & les mineurs imprudens risquent d'y être étouffés.

Mais le danger est bien plus grand dans certaines mines où cette vapeur contient des principes qui la rendent inflammable : si elle vient à s'allumer, elle forme une grande pyramide de flamme au-dessus de la lampe, & malheur à celui qui la porte, s'il ne se jette promptement à terre, & encore mieux dans l'eau, s'il en est à portée. Cette flamme fait une expansion subite qui remplit toute la galerie, avec l'explosion du plus grand tonnerre, dont on vit les effets les plus terribles il y a quelques années, dans une des anciennes mines de la forêt de Portes, à trois lieues au-dessus d'Alais.

On se met à l'abri de ces accidens, en établissant un courant d'air au moyen d'un puits, d'une contre mine, d'un ventilateur, & sur-tout celui d'un boyau, qui du fond de la mine aboutiroit au-dehors, & se termineroit en un tuyau de tole élevé, contre lequel on feroit du feu, & tel que l'a imaginé M. de Genfane le pere.

TOUFO, *gabou*, ou *boubourâdo*, en termes de magnanerie : chaleur suffoquante, coup de chaleur forte & subite qui survient dans les ateliers des vers à soie ; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissans & les fait périr, si on n'y apporte un prompt remede. Ce qu'on appelle un temps vain est un diminutif de la *touffe*. en grec, *τυφος*, fumée, vapeur.

TOUGALIOU, ou *toualieu*; ſerviette du payſan.

TOUKÉJHA, verbe fréquentatif. Voy. *Paſtiſséjha*.

TOULIÂOU, ou *moutiſſâou*; Un gros ſouflu, un gros poupar; ce dernier s'applique particuliérement aux petits enfans dodus & de beaucoup d'embonpoint. *Toulidoudo*, & ſon augmentatif *toulidoudâſſo*; Une groſſe ſouflue, une groſſe maman, une groſſe gagul. ſt. fam.

TOULIPAN; La tulipe: fleur qui nous vient, dit-on, de Turquie.

TOULOUIROS, *tourouïros*, & *touzouïros*; Des forces: eſpece de grands ciſeaux à tondre les brebis & les draps; elles ſont à reſſort & d'une ſeule piece. Une paire de forces.

TOULZÉ; Un double; petite monnoie de Toulouſe, la même qu'un *pata*, & qui valoit deux deniers.

TOUMBA; tomber. Ce verbe, neutre en françois, eſt le plus ſouvent actif en languedocien, ce qui eſt une ſource de fautes à l'infini.

TOUMBA *un ouſtâou*, *uno parê*, *un lié*; Abattre une maiſon, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit, & non tomber. *L'a toumba*; il l'a jeté par terre, il l'a terraſſé. *Toumba la tâoulo*; renverſer une table. *Toumba las croûzês*; abattre les croix. *Mé toumbe*; il me jeta par terre, il me renverſa.

Avés toumba qi con; Vous avez laiſſé tomber quelque choſe. Sa tabatiere lui tomba des mains, & non, vous avez tombé, &c. *M'an toumba qi con ſu mo teſto*; on m'a fait ou laiſſé tomber quelque choſe ſur la tête, & non on m'a tombé quelque choſe ſur ma tête. *Sé toumba*; tomber, tomber à terre, & non ſe tomber. Vous êtes tombé, je ſuis tombé, & non vous vous êtes tombé, ni je me ſuis tombé. *Mé toumbarai*, *tê toumbaras*; je tomberai, tu tomberas, &c.

TOUMBA *dê ſoun lon*; Tomber à plate terre, ou tout à plat. *Aco's toumba en prouverbi*; cela eſt venu en proverbe. *Lou noum i'és toumba*; le nom lui en eſt reſté. *Aco toumbé pa ên pâlio*; cela ne tomba pas à terre. *Las man mé tômbou d'dou frê*; je ne me ſens pas les mains du froid qu'il fait. *...mban lou cas*; ſi le cas y écho... On dit à une vente, *La tdoulo tômbo*; le tapis brûle. *Toumba ên rêchûte*; avoir une rechûte. *Li po pa toumba*; il ne peut attraper l'air de cette chanſon.

A toumba dê vi ſu ſa cazâco; il a répandu du vin ſur ſon habit. Cette écuelle eſt trop pleine, prenez garde de répandre, & non de tomber le bouillon. *Vous pagarai can lou mês toumbara*; je vous paierai à l'échéance du mois. Ce paiement échera, & non échoira, ni tombera. Une tuile lui eſt tombée ſur la tête, & non lui a tombé ſur, &c. Ils ſont tombés dans l'embuſcade, & non ils ont tombé dans, &c. &c.

Toumban-lêyan; A grand peine, cahin-caha, ſi bien que mal.

TOUMBÂDO, ou *lêouſſês*, terme de boucherie; L'abattis d'un bœuf ou d'un mouton: il comprend tous les viſceres, avec les pieds, la tête & tout ce qu'on ſépare du corps de l'animal avant de le dépecer & de le vendre. On dit auſſi, l'abattis d'une volaille.

Au lieu d'abattis, dites iſſues, pour les agneaux, les chevreaux, & autres jeunes bêtes.

TOUMBÂDO; le mou.

TOUMBÂDO, terme de Peſeur; Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque peſée; ce qui l'oblige à vendre plus chérement ce qu'on acheté en détail, ou par pluſieurs peſées.

TOUMBÂDO; Affluence, abord. *I-a uno grando toumbâdo êmb' âqêl loujhis*; il y a un grand

abord d'étrangers à cette auberge. *Avés agu tuèi uno bono toumbâdo* ; il vous est venu aujourd'hui beaucoup de chalands, dit-on à un marchand. *Aco's la toumbâdo dè pèr sou* ; cette boutique est le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit ; les chalands y abordent, y aboutissent de toute part.

TOUMBADÛRO ; Une chûte.

TOUMBAREL ; Sujet à tomber. *Fus toumbarel* ; Fuseau qui tombe fréquemment, ou dont la coche ne peut retenir le fil. On voit dans notre adjectif *toumbarel*, l'étymologie du substantif françois tombereau, ou cette voiture faite à bascule, qui tombe à chaque fois qu'il la faut décharger. On dit tombereau, & non tumbereau.

TOUMBARELAT ; Un tombereau, ou la charge d'un tombereau. Un tombereau de pierres, de sable, &c.

TOUMBO ; Un caveau d'église, où l'on met les corps morts, & non tombe, ni tombeau.

Une tombe, en françois, est une pierre sépulchrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une sépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée d'un caveau. C'est sur sur celle qui couvre une fosse qu'on met les épitaphes.

Un tombeau, ou un sépulcre, est un monument d'architecture ou de sculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé.

On n'emploie le mot *sépulcre* que lorsqu'on parle de ceux des anciens. Dans le style ordinaire on dit la sépulture ou la tombe. Un cénotaphe est, selon la force de ce terme, composé dugrec, un tombeau vide, construit à demeure, en pierre ou en marbre.

Un sarcophage, terme composé de même de deux mots grecs, ne se dit aujourd'hui que d'une décoration passagere, représentant un tombeau en toile ou en carton, pour le jour du service : il étoit destiné autrefois, d'après l'étymologie grecque de ce nom, à consumer les chairs d'un cadavre.

Le terrein des fosses de certaines églises de Toulouse, où l'on enterroit avant la défense qui en a été faite (& qui ne tiendra pas long-temps), est une sorte de sarcophage, en ce qu'il desseche les chairs des cadavres ; qu'il en prévient la pourriture, & semble en quelque façon les corroyer.

Ceux de cette espece, qu'on voit debout, nus & en deux longues files, dans la cave de l'église des Cordeliers de la même ville, sont des momies plates, blanchâtres, approchantes de la nature du carton, & supérieures, à certains égards, à celles d'Egypte, auprès desquelles celles de notre crû figureroient mieux dans un cabinet d'histoire naturelle.

Une représentation est un chevalet couvert d'un poële, ou drap mortuaire, qu'on place au milieu d'une église, lorsqu'on y fait un service pour les morts.

TOUMO ; Une jonchée : fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la faissele, ou de la forme à faire le fromage, & qu'on l'a mise sur de la paille longue, pour achever de s'y égoutter.

TOUMPLÈ ; Grande & profonde fosse d'eau d'une riviere : l'abyme est plus profond encore. Le gouffre est l'endroit où l'eau tournoie & engloutit ce qui surnage. Voy. *Gour*.

TOUNDÈZOUS ; Tondailles, ou la tonte des brebis ; l'action de les tondre, la saison où on les tond. En v. fr. Tondoison.

TOUNDRÈ ; Tondre le bétail à laine, faire la tonte des brebis, abattre, & non faire la toison, expression pour le moins impropre. La toison est la laine qu'on a tondue. *Falié vèni qan toundias*, dit-on en proverbe ; les paresseux

paient l'amende. *Aco's toundut* ; c'est une affaire faite. *Voy. Aou.*

TOUNDÛDO, *mistras*, ou *pâpo* ; Une milioque ; petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, pesant & indigeste ; on l'appelle gaude dans quelques provinces.

TOUNDUFÈOU ; Tondu, as. = *écervelé.*

TOUNÈTO ; Toinette, ou Antoinette, féminin de *Tôni.*

TOÛNO ; Une tonnelle ou berceau de verdure, dont la charpente est le plus souvent de treillage, & non tonne, qui signifie une grande futaille.

TOUPI ; un pot, un pot au feu, avec quoi on fait bouillir la viande. *Toupi mèjancie* ; un pot moyen, ou de moyenne capacité. *Lou toupi vèsso* ; le pot répand, & non verse. = *Toupi*, au figuré ; sot, imbécille. *Neci coum'un toupi* ; bête comme un panier. *Toupinas* ; grand nigaud.

TOUPINADO, ou *toupina* ; plein un pot, une potée.

TOUPINO ; Pot à faire nicher des moineaux. = Sotte imbécille.

TOUR ; Un tour, ou métier à tirer la soie, qui comprend le fourneau, le banc, la roue, & le va & vient.

TOUR ; Le grand tour à filer la laine, dont la roue tourne par la seule impulsion de la main sur les rayons ; elle porte sur un montant, & celui-ci sur un des bouts d'un banc, à l'autre bout duquel est la broche, soutenue par deux marionnettes de jonc. La fileuse pousse d'une main la roue, & tient du doigt indice de l'autre la ploque, ou loquette de laine, dont le fil va s'assembler ou se tortiller sur la canette de la broche.

TOURA ; Geler. *Tourade* ; Gelée.

TOURA ; Scier en travers un billot, ou un tronc d'arbre. dérivé de *Tôrou.*

TOURADÈS ; Froid, ou gelé.

TOURADOÛIRO, ou *tarière* ; le petit trou par où les fileurs de long. Scie qui n'est qu'une simple allumelle, dont les dents ne sont point dévoyées, & qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout ; telle est celle avec quoi on scie la pierre de taille. dérivé de *Tôrou.*

TOURAL ; Un terrier, un monticule. = Un lit de gazon.

TOURAS, ou *arcoucel* ; Fievre éphémere, autrement dite, le Poil à quoi sont sujettes les nourrices & les nouvelles accouchées.

TOURCA ; nettoyer, torcher. pr. nétéié.

TOURDRÈ ; La petite Grive de Gui, la Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis ; & non, Tourdre, dit par corruption du lat. *Turdus*, & qui n'est pas françois ; quoiqu'en s'obstine à le dire & à le prétendre.

La Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis, a le dessous de l'aile orangé pâle, le ventre blanc, la gorge & la poitrine tachetées sur un fond jaunâtre. Ses œufs sont d'un vert-bleuâtre, tachetés. La chair de cette grive est délicate. C'est le *Turdus Viscivarus*, ou *Turdus simpliciter dictus* des Auteurs.

TOURÎGO, ou *tîrgo* ; Brebis brebaigne, ou stérile qui n'a jamais porté.

TOURIL ; Soupe à l'oignon.

TOURILLO ; Tourelle, ou petite tour.

TOURILLO ; Moulin à Tourille ; petit moulin à farine que l'eau d'un ruisseau fait tourner, & dont la roue horizontale qui porte les alluchons n'est point enfermée dans une tonnelle, comme celles des moulins à tonnelle des rivieres.

TOURIHÈ. *Voy. Tourdrè, gris coum'un tourihè* ; gris comme une grive.

TOURMÈNTINO ; La Thérébentine, qu'on emploie pour faire des emplâtres, & dont on fait la colophane. = L'esprit de Thérébentine qui sert à faire des vernis, & à garantir les étoffes

des teignes. On tire la thérébentine ordinaire du Pin & du Sapin.

TOURNA ; Remettre en place. *Tournas aco d'alant èro* ; remettez cela à sa place.

TOURNA ; Rendre ce qu'on nous a prêté ; & non, tourner.

TOURNA ; De rechef. en v. l. *de rëcap. Tourna fa* ; refaire, ou faire de nouveau. *Tourna jhita* ; jeter de plus belle. *Tourna biourë* ; revivre ou ressusciter. *Ës tourna malâou* ; il est redevenu malade. *ës tourna toumba* ; il est retombé. *Tourna dirë*, ou *tourna toujhoun për un cami* ; rabacher, redire les mêmes choses, tomber dans de fréquentes redites. *Tourna mëna* ; ramener. *Vou disë é vou tournë dirë* ; je vous le dis & vous le répete. *Tou tourno për un* ; cela revient au même. *Tourna veni* ; revenir. *Së tourna-vira* ; revenir sur ses pas. *Tourna vou vira* ; venez çà la femme aux œufs, ou l'homme au bois.

Revenir & retourner ne sont pas synonymes. Je n'ai pas trouvé un tel, il faut que j'y retourne ; & non que j'y revienne. J'ai quitté Paris, & je n'y retourne pas. Je parts aujourd'hui, & je reviens demain ; & non, je retourne. *S'ën tourna* ; s'en retourner, s'en aller. *Tourna bous ën* ; retournez-vous en. *Soûi tourna për vou fa sâouprë* ; je suis revenu pour vous apprendre. Vous reprenez ces enfant d'une faute, & il la retourne toujours faire.

TOURNA. n. pr. en v. fr. torna ; duel, bataille.

TOURNÉ ; Rouet à filer le lin, la soie & le coton. Cet instrument n'est pas portatif comme la quenouille avec laquelle on peut filer, garder le bétail, & faire d'autres choses qui laissent la liberté des mains : mais on fait en revanche avec le rouet trois fois plus de fil, lequel est en même temps plus uni & mieux tors.

TOURNËJHA ; Tourner & façonner au tour des ouvrages de bois & d'ivoire.

TOURNËJHA ; Tourné, ou fait au tour ; & non, tournoyé. On dit dans un inventaire, plus, une table à pieds tournés. On le dit par opposition, à pieds de menuiserie, ou à celles dont les pieds sont faits au rabot & à la varlope.

TOURNËJHA, ou *tornëjha* ; v. l. ceindre, entourer. *Villa tornëjhada dë valats priouns* ; ville entourée de profonds fossés.

TOURNËJHÊLO ; Course, tournée.

TOURNÊLO, ou *tornêlo* ; tourelle, ou tournelle, ou petite tour. Il y avoit autrefois des tourelles ou dongeons sur les portes des villes, & sur les tours des châteaux, dont quelques-unes existent ; au haut desquelles on plaçoit une sentinelle dans des temps de trouble, pour découvrir de loin l'ennemi.

C'est de tournelle que dérive le françois, Chambre de la Tournelle & *tourel*, masculin de *tourêlo* ; & qui sont l'un & l'autre des diminutifs de *tourë*.

TOURNIÉ & *tourndirë*. v. l. & n. pr. Champion de tournois, ou de batailles faites par jeu de plusieurs contre plusieurs, comme les joûtes sont des duels d'un contre un.

TOURNILIOU ; Un Tourneur ; ouvrier qui façonne des ouvrages au tour : machine dont les pieces principales sont deux poupées affermies par leurs queues dans la rainure d'un banc, au moyen de deux clavettes, & dont le haut porte des pointes, sur lesquelles roule la piece à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tour en l'air ; le support qui soutient l'outil. L'archet d'où pend la corde tortillée à la piece, & que la marche fait jouer, &c.

TOURNO-BUDELS ; La baguette des tripieres avec quoi elles retournent les tripes, pour les

vider

çonner au tour des ouvrages de
is & d'ivoire.
TOURNËJHA ; Tourné, ou
it au tour ; & non, tournoyé.
n dit dans un inventaire, plus,
ne table à pieds tournés. On le
t par opposition, à pieds de
enuiserie, ou à celles dont les
eds sont faits au rabot & à la
rlope.
TOURNËJHA, ou *tornëjha* ;
l. ceindre, entourer. *Villa*
rnëjhada dë valats priouns ;
lle entourée de profonds fossés.
TOURNËJHÊLO ; Course,
urnée.
TOURNÊLO, ou *tornêlo* ; tou-
lle, ou tournelle, ou petite
ur. Il y avoit autrefois des
urelles ou dongeons sur les
ortes des villes, & sur les tours
s châteaux, dont quelques-unes
istent ; au haut desquelles on
açoit une sentinelle dans des
mps de trouble, pour décou-
ir de loin l'ennemi.
C'est de tournelle que dérive
françois, Chambre de la Tour-
elle & *tourel*, masculin de *tou-*
lo ; & qui sont l'un & l'autre
es diminutifs de *tourë*.
TOURNIÉ & *tourndirë*. v. l.
n. pr. Champion de tournois,
u de batailles faites par jeu de
usieurs contre plusieurs, comme
s joûtes sont des duels d'un
ontre un.
TOURNILIOU ; Un Tour-
eur : ouvrier qui façonne des
uvrages au tour : machine dont
s pieces principales sont deux
oupées affermies par leurs queues
ans la rainure d'un banc, au
oyen de deux clavettes, & dont
haut porte des pointes, sur
squelles roule la piece à tour-
er ; la lunette qui porte le
andrin dans le tour en l'air ;
e support qui soutient l'outil.
'archet d'où pend la corde tor-
illée à la piece, & que la mar-
he fait jouer, &c.
TOURNO-BUDELS ; La ba-
uette des tripiers avec quoi elles
tournent les tripes, pour les
vider

vider & les nettoyer.
TOÛRNOS ; Retour. *i-a rendu tan de toûrnos* ; il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc. Au figuré, *rëndrë las toûrnos* ; rendre la pareille.
TOUROÛFLË ; Le guilledou : lieu de débauche. *Couri lou touroûflë* ; courir le guilledou. *Pël' touroûflë* ; à l'abandon.
TOUROUN ; Du Touron, ou Nogat blanc. Dérivé du lat. *torreo* ; griller, à cause des amandes grillées de cette sorte de confiture.
TOURRA, ou *tourri* ; sécher au feu, rôtir, griller, torrefier, du lat. *torreo*.
TOURROL *d'douzîno* ; bûche, ou plutôt rondin de chêne-vert.
TOURTÂ. Voy. *Dourdâ*.
TOURTEJHA ; Boiter, clocher en marchant, clopiner.
TOURTELS ; Sorte de beignets cuits à la poêle.
TOURTILIADO ; Gâteau fait de fine pâte avec du sucre & des œufs.
TOURTILIOU ; Un Colifichet, un Craquelin : sorte de pâtisserie en forme de collier, faite comme la précédente avec de la fleur de farine, des œufs & du sucre. = *Tourtilious dou sucrë* ; espece de ce qu'on appelle à Paris, petit métier, ou gaufres plats, carrelés & percés au milieu. *Tourtiliou*, diminutif de *toûrto*.
On appelle en françois, tortillon, une espece de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent sur la tête, pour y porter un fardeau : façon de porter affectée à ce sexe.
TOURTIS ; Du torchis. Muraille faite de torchis.
TOURTISSA ; bâtir de torchis. = Fagoter, mettre en mauvais ordre. = Hourder.
TOÛRTO. *Pa dë toûrto*, ou *pa bruskié* ; un pain, & proprement, un pain de ménage. = Du pain bis. b. lat. *torta* ; comme faite au tour, ou en anneau : ancienne forme des pains qui subsiste dans quelques endroits.
C'est du terme *toûrto*, ou *torta*, qu'on a fait les diminutifs *tourtiliou* & *tourtêou*. en v. fr. touteau, ou petit pain ; qui n'est plus usité que dans le blason, & qui figureroit très-bien dans les armoiries d'un boulanger. *Lisco dë toûrto* ; tranche de pain.
TOURTO-DOÛSSO ; Une tarte qu'on fait à la crême, ou à la franchipane ; & non, une tourte, qui est une autre espece de pâtisserie. Voy. *Crousîâdo*. en v. l. *torta* & son diminutif *tortella*.
TOURTOUBILIA, *tourtouvilia*. Voy. *Ëntourtivilia*.
TOURTOÛIRA ; Tordre, garrotter, entourer d'une grosse corde. au figuré, tourmenter, donner la torture, tracasser.
TOURTOULIÊIRO, ou *tourtouriêiro* ; cable des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet, ou d'une barre, pour assujettir & garrotter des ballots sur une charrette.
TOURTOÛRO, ou *tourdoûlo* ; La tourterelle, dont le mâle est appelé, tourtereau. Cet oiseau considéré comme un mets est aussi appelé un tourtre. On nous servit un plat de bons tourtres.
TOUSKIRA ; Tondre, raser. = Goudronner : terme de blanchisseuse.
TOUSSËJHA ; Tousser fréquemment.
TOUSSI, ou *rôssë* ; Tordre. *Toussi lë pot* ; tordre la bouche ; faire la grimace. = *Toussi* ; tousser.
TOUSSÎDO, ou *êstôsso* ; Une entorse, une foulure. = L'action de tousser.
TOUSSIT ; Le tords du fil.
TOUS TËMPS, ou *tostëms* ; v. l. Toujours.
TOUSTOU, *toustoûno* ; Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.
TOUSTOUNET, *toustounëto*, diminutifs de *toustou*.

TOUT, *o tould* ; v. l. Ôté, enlevé ; temps du verbe *totré*. *La vita di fut sèra toûta dè la tèra* ; (*tolletur de terra vita ejus.*) *à ajuels qè no a, nèiss aco qè a sèra toût dè lui*, (*et qui non habet, etiam quod habet tolletur ab eo.*)

TOUTIS, *toutès*, *toutsès*, *toutsos* ; tous.

TOU-TOURO ; Prune groſſe, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture, ou en marmelade.

TOUZELIEIRO ; Champ à froment ou à Touſelle ; & non, Totele : terme qui n'eſt ni françois ni languedocien, & dans lequel on change ſans raiſon la voyelle *ou* en la voyelle *o* ; car ſi c'eſt pour donner à ce terme un air de françois qu'on fait ce changement, ces voyelles ſont auſſi françoiſes l'une que l'autre & n'ont rien à ſe reprocher à cet égard.

C'eſt ce qu'ignorent ſans doute ceux qui font ces changemens dans les n. pr. languedociens pour les rendre françois : nous pourrions en donner bien des exemples, contre leſquels la raiſon & le bon goût ne ceſſeront de réclamer.

TOUZÉLO ; Bled froment ; ou abſolument du bled, du froment & enfin de la Touſelle : terme adopté par l'Académie & qu'il faut préférer, pour ne faire aucune équivoque, lorſqu'on parle aux perſonnes de ce pays-ci, pour qui le terme froment ſignifie une eſpece différente : le terme, bled eſt d'ailleurs un nom de genre ; & ne marque pas aſſez pour nous quelle eſpece de bled.

Il paroît que la raiſon de cette adoption du mot Touſelle faite par l'Académie, eſt qu'on a cru que c'étoit un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du bled ordinaire, ou bled-froment : puiſqu'on l'a définit ainſi, *ſorte de grain qui ſe cultive dans pluſieurs Provinces.*

On peut ignorer à Paris la ſignification d'un terme languedocien & italien ; il n'eſt pas moins vrai cependant que cette ſorte de grain n'eſt autre que le bled, ou le froment, ou le bled-froment ordinaire qu'on cultive au nord comme au midi du Royaume : le ſeul même qu'on voie dans les champs aux environs & aux portes de la Capitale ; ou l'on ne fait les différentes ſortes de beau pain & en particulier celui de Goneſſe, qu'avec de la Touſelle toute pareille à celle de nos Provinces.

Nous en diſtinguons deux eſpeces ; la principale eſt la Touſelle *Raſcalado*, ou à épi ras. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens* : l'autre eſpece a des barbes ; mais plus rares ; plus courtes, plus écartées que celles du froment appelé barbu. Voy. l'art. *Froumèn*.

TRABA ; Entraver, mettre des entraves, embarraſſer. *Aco èntrâbo lou camì* ; cela embarraſſe le chemin. *Sè traba*. Voy. *Entravaca*. du lat. *trabs* ; poutre miſe, par ex. en travers d'un chemin. Le mot *èntravaca*, ou *èntrabaca* & le françois, entraver & entraves, ont la même origine.

TRABÂDO ; Une travée : terme de charpenterie. du lat. *trabs* : eſpace entre deux poutres d'un plancher, ou d'une couverture de maiſon. On appelle, entrevoux, l'eſpace entre deux ſolives. Les ais d'entrevoux ſont enchaſſés entre deux ſolives ſur la poutre ; pour boucher les trous que laiſſent les ſolives entre elles. = *Trabâdo* ; le plancher ſupérieur d'une chambre. L'uſage des ſolives ſe perd ; & leur nom, comme celui de travée, ſera un jour oublié & deviendra n. pr.

TRABAL *u gazi* ; v. l. Attaquer un teſtament.

TRABALHAR. v. l. (*tribulare*) ; affliger. C'eſt de là que dérive le ſt. travailler.

TRABALIADOU. Voy. *Travaliadou*.

TRABALIÂIRE ; Laborieux, infatigable.

TRABASTA ; Tourner, pencher. Un bât de mulet ; *trabâſto* ; lorſqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il ſe retourne avec ſa charge ſous le ventre de la bête ; faute de l'avoir bien ſanglée.

TRABASTO, terme de couturiere ; un bâti à demeure : bâti à grands points de couture qu'on laiſſe dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

TRABATEL ; Solive, ſoliveau.

TRABATÉLOS, ou *trabatels* ; Un croc en-jambe. *Fa trabatels à qdoucun* ; donner le croc-en-jambe.

TRABI, ou *travi* ; v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Trîbè*.

TRABOUL, ou *trèzoul* ; Un dévidoir.

TRABOULIA ; Dévider, redire ou mettre en pelote le fil d'une fuſée, ou d'un écheveau.

TRABUC ; Nigaud, mal-adroit.

TRABUCA. Voy. *Brucà*.

TRABUCÂDO ; Chûte, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

TRABUCÂDO. v. l. Tombé en ruine. *Rèirè èndificarèi las èdouſas trabucadas di lui* ; (*reedificabo diruta ejus*) ; je rétablirai la maiſon de David, j'en réparerai les ruines.

TRACANE ; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réuſſir.

TRACANÉ ; L'amble ; ſorte d'allure du cheval ; & non, l'ambre, qui eſt une réſine foſſile. = *Tracanè* ; un trottemenu ; perſonne de petite taille & de courte jambe.

TRACH ; Mouvement, ſoin, intrigue.

TRACH. v. l. Javelot. = *Trach*. Voy. *Moûſto*.

TRACH ; Jeté, lancé, parti-

TRABALIADOU. Voy. *Travaliadou*.

TRABALIÂIRE; Laborieux, infatigable.

TRABASTA; Tourner, pencher. Un bât de mulet; *trabâsto*; lorſqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il ſe retourne avec ſa charge ſous le ventre de la bête; faute de l'avoir bien ſanglée.

TRABASTO, terme de couturiere; un bâti à demeure: bâti à grands points de couture qu'on laiſſe dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

TRABATEL; Solive, ſoliveau.

TRABATÉLOS, ou *trabutels*; Un croc en-jambe. *Fa trabatels à qdoucun*; donner le croc-en-jambe.

TRABI, ou *travi*; v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Trîbé*.

TRABOUL, ou *trèzoul*; Un dévidoir.

TRABOULIA; Dévider, redire ou mettre en peloce le fil d'une fuſée, ou d'un écheveau.

TRABUC; Nigaud, mal-adroit.

TRABUCA. Voy. *Bruca*.

TRABUCADO; Chûte, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

TRABUCÂDO. v. l. Tombé en ruine. *Rèirè endificaréi las edouſas trabucadas di lui*; (*reedificabo diruta ejus*); je rétablirai la maiſon de David, j'en réparerai les ruines.

TRACANE; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réuſſir.

TRACANÈ; L'amble; ſorte d'allure du cheval; & non, l'ambre, qui eſt une réſine foſſile. = *Tracanè*; un trottemenu; perſonne de petite taille & de courte jambe.

TRACH; Mouvement, ſoin, intrigue.

TRACH. v. l. Javelot. = *Trach*. Voy. *Moûſto*.

TRACH; Jeté, lancé, participe du verbe, *trâïré*.

TRACH; Traite, diſtance. *Dal dich al fach, è gran trach*, les choſes ne ſe font pas auſſitôt faites qu'on les dit.

TRACHA (*sé*); S'aviſer, prendre garde, faire attention.

TRACHAR. v. l. Avoir ſoin, lat. *curare*.

TRACHEL; Paquet, ou poupée de laine ou d'étoupes; tels que les cardeurs, ou les hâlliers l'habillent pour être filés à la quenouille. = *Trachel dè néou*; flocon de neige.

Quelques perſonnes diſent une tâche d'étoupes; mais ce terme qui eſt générique ſe dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire & dont on fixe le prix & le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce ſens à une fileuſe. Vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes. Il ſemble cependant que *trachel* eſt corrompu de *tachel*, diminutif de tache; petite tache.

TRACHER; *trachêrè*; v. l. Traître. C'eſt de *tracher* qu'on a fait en v. fr. d'abord, tracherie, & enſuite tricherie, ou petite friponnerie.

TRAFÈGA, ou *troſèga*; Frelater, frelaté.

TRAFÈGAR; Brouiller, bouleverſer. = Tourmènter.

TRAFÈGOUS; Brouillon, ſe dit de ceux qui ſe mêlent des choſes où ils n'ont que faire, & de celui qui touche indiſcrétement à tout, & qui dérange tout dans une maiſon. Le fr. brouillon a un autre ſens plus connu.

TRÂFI; Tracas, trouble, déſordre. *N'aimi pa lous trâfi*; je n'aime point les tripotages, les tracaſſeries, l'embarras des affaires. *Lou trâfi d'un ouſtdou*; le tracas d'un ménage. *Aco's un trafi*; c'eſt un opéra.

TRAFICA; Ravauder, tracaſſer. = Fréquenter un endroit.

TRAFÎCHO; Clou de poids: grand clou de cinq à ſix pouces de long & dont la tête eſt trian-

gulaire. Le lat. *fixorius clavus* répond mieux que le fr. au languedocien *trasicho*.

TRAFIGAR, v. l. Percer, lat. *transfigere*. C'eſt de là qu'a été formé notre *trasicho*, dont le nom eſt très-énergique.

TRAHI, ou *venir*; Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque choſe de dur, ou de coriace. *Podé pa trai*, ou *trant la croûſto*; je ne ſaurois mâcher la croûte.

TRAIDOU; Le goſier, l'œſophage; conduit par où les alimens paſſent de la bouche dans l'eſtomac.

TRAÎN. Voy. *Rambal. Traîna*. Voy. *Rambalia*.

TRAÎDOURICI; Trahiſon.

TRÂINO-MALUR; Méchant, ſcélérat.

TRAÎRÉ, v. l. Tirer, ôter, jeter, arracher. *Adonc Pèire avèns glazi trais lo é ſèric lo ſervènt de l'evèſqe*; alors Pierre qui avoit une épée, la tira & frappa un des gens du Grand-Prêtre. *Traîrë dé peiros*; tirer de la pierre d'une carriere. = Tirer, ou jeter des pierres contre quelqu'un. *Traîrë dë fio*; faire du feu avec un fuſil & de l'amadou, battre le fuſil. *Aqë o petro trâi dë fio*; cette pierre étincelle, ou jette du feu. *Trai dë nèou*; il tombe de la neige. *Trâirë d'erbos*; tirer ou arracher des herbes.

TRAIRÉ-MÂOU; Être en peine de quelqu'un. *Trâi pa mâou*; il eſt en ſûreté, il n'y a rien à craindre pour lui. *Ës pa dë mâou trâirë*; il n'eſt pas à plaindre. *Mâou trâirë*. en v. fr. empirer. Voy. *Mâou trâirë*.

TRÂITOTS, *traîtots*, ou *traſtugs*; v. l. Tout, tout le monde, chacun. De là le fr. *trétous*, qui eſt populaire.

TRÂLIO, ou *liban*, *dë pous à rânco*; la traille d'un puits à roue: ſorte d'enlacement qui porte des godets, ou des barils, qui compoſent avec la traille le chapelet d'un puits à roue. La traille eſt faite de longs ſarmens de vigne ſauvage, ou de lame, bruche treſſés, ou entrelacés. Lorſque cet enlacement eſt fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en fr. comme en languedocien, Liban.

Le terme Traille paroît être dit par corruption de *trélio*, qu'longs ſarmens de vigne, qui tenoient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étoient peu communs; (V. l'art. *Trelia*) en ſorte que le mot *trâlio* a été pris depuis dans le ſens de cable, comme dans l'article ſuivant.

TRÂLIO; Cable, ou corde de bac ou de pont volant.

L'Académie qui fait un article du mot traille (qui eſt notre *trâlio* franciſé) le définit ainſi; *nom qu'on donne à des bateaux qui ſervent à paſſer les rivieres.*

L'Auteur, ou le Rédacteur des articles pareils à celui-ci; c'eſt-à-dire, purs languedociens, a été preſque toujours mal ſervi pour l'intelligence de ces mêmes termes.

Ce n'eſt pas aux bateaux qu'on donne le nom de traille; mais au cable tendu tout au travers d'une riviere dont le paſſeur, ou le batelier s'aide pour la traverſer avec ſon bac.

Il n'eſt pas poſſible que les Auteurs Lexicographes ſachent par eux mêmes tous les ſujets des articles qu'ils traitent. La derniere édit. du Dict. de l'Acad. où l'on voit de pareilles mépriſes, n'en eſt pas moins un Ouvrage très-eſtimable; & nous ſerions fort heureux ſi celui-ci pouvoit racheter de même par le très-grand nombre de ſes articles, ce qu'il y aura de foible, ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en ſommes bien éloignés, & nous ſentons que nous avons tout autrement beſoin que l'Académie, ou le Rédacteur de ſon Dictionnaire, de l'indulgence des Lecteurs à cet égard;

d'autant plus que notre collecti
avant été augmentée d'envir
un tiers par des articles qu'
nous a communiqués & dont
terme languedocien nous
étranger, nous ne pouvons g
tantir leur exacte correſpondan
avec le françois qu'on y a join
n'ayant pas été à portée d'en juge

TRAMBLA, ou *trémoul*
L'expreſſion, *që ſa trambla*
familiere aux Toulouſains,
ptiſe pour le plus haut degré
comparaiſon. *A d'eſpri që*
trambla; il a de l'eſprit infi
ment. *Dëſpenſo që ſa trambl*
il fait une horrible dépenſe,
dë bë që ſa trambla; il eſt exce
ſivement riche. *I a d'aigo që*
trambla; il y a un abyme d'eau, &

Le peuple & bien des honnê
gens rendent tout uniment leu
që ſa trambla, par, qui fait trer
bler.; faute de ſavoir mie
dire, ou de ſe douter du ridicu
de cette traduction.

Aco ſa trambla, ſe tend
général par, c'eſt étonnant; c'e
prodigieux, c'eſt affreux, &c.

Trâmblë që qicon vous arivë
je tremble de peur que quelqu
choſe ne vous arrive; & non
que quelque choſe vous arrive

TRAMES. v. l. Député, e
voyé. du lat. *tranſmiſſus*.

TRAMÉS; Soumis. *Lë voſt tramés é humil ſërvidor*.

TRAMÉTRÉ. v. l. Députer
envoyer. = Faire paſſer. = *Tra
métrë à pët celſ*; renvoy
bien loin, ou aux Calende
*Prëgats lo Sënhor që tramët
obrers é la ſua mâiſſo*; v.
ptiez le maître de la moiſſon qu'
y envoie des ouvriers.

TRÂMOS; Le peignon, o
pignon; terme de cardeur d
laine: laine groſſiere & pleine d
bouchons qui s'arrête au bas d
peigne & qu'on ſépare de la lain
fine; celle-ci devient par cet
ſéparation de l'étain, dont
poil plus net & plus long, a plu
de force pour en faire la chaîn
des étoffes.

d'autant plus que notre collection avant été augmentée d'environ un tiers par des articles qu'on nous a communiqués & dont le terme languedocien nous eſt étranger, nous ne pouvons garantir leur exacte correſpondance avec le françois qu'on y a joint, n'ayant pas été à portée d'en juger.

TRAMBLA, ou *trëmpula*. L'expreſſion, *që fa trambla*, familiere aux Toulouſains, eſt priſe pour le plus haut degré de comparaiſon. *A d'ëſpri që fa trambla*; il a de l'eſprit infiniment. *Dëſpënſo që fa trambla*; il fait une horrible dépenſe. *A dë bë që fa trambla*; il eſt exceſſivement riche. *I a d'aigo që fa trambla*; il y a un abyme d'eau, &c.

Le peuple & bien des honnêtes gens rendent tout uniment leur, *që fa trambla*, par, qui fait trembler; faute de ſavoir mieux dire, ou de ſe douter du ridicule de cette traduction.

Aco fa trambla, ſe rend en général par, c'eſt étonnant; c'eſt prodigieux, c'eſt affreux, &c.

Tramblë që qicon vous arivë; je tremble de peur que quelque choſe ne vous arrive; & non, que quelque choſe vous arrive.

TRAMES. v. l. Député, envoyé. du lat. *tranſmiſſus*.

TRAMËS; Soumis. *Lë voſtrë tramës ë humil ſërvidor*.

TRAMETRE. v. l. Députer, envoyer. = Faire paſſer. = *Tramëtrë à pët celſ*; renvoyer bien loin, ou aux Calendes. *Prëgats lo Sënhor që tramëta obrers ë la ſua mâiſſo*; v. l. priez le maître de la moiſſon qu'il y envoie des ouvriers.

TRÂMOS; Le peignon, ou pignon; terme de cardeur de laine: laine groſſiere & pleine de bouchons qui s'arrête au bas du peigne & qu'on ſépare de la laine fine; celle-ci devient par cette ſéparation de l'étain, dont le poil plus net & plus long, a plus de force pour en faire la chaîne des étoffes.

Le poil du peignon plus court, ou plus coupé, eſt moins fort, ou moins lié; lorſqu'il eſt filé, on l'emploie pour la trame des étoffes. On dit trame; & non, trême, tant au propre qu'au figuré.

TRAMPOUN; Buveur; homme qui ne fait que chopiner.

TRAN. Voy. *Tro*, ou *tron*. *Trana*. Voy. *Trouna*.

TRANCHO-LÎSCOS; Homme ſur les avis duquel on ſe conduit, ou l'on ſe décide. *Aco's ſoun trancho-liſcos*; c'eſt ſon conſeil, c'eſt ſon mentor.

TRANDOL, ou *trantol*; Une balançoire.

TRANDOULA (*ſë*); Se balancer. = Trembler.

TRANSTEJHA; Ravauder, tracaſſer. = Anonner en liſant.

TRANTALIA, *trantoula*, ou *trantaleiſſa*; chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent. Cet ivrogne chancele, cette table vacille.

TRANTANEL; La bourdaine, ou l'aune noir, en lat. *frangula*.

TRÂNTO; ou *trantus*; *ërë ën trânto*; j'étois en balance ſi je ferois telle choſe. Il a été long temps en balance s'il prendroit ce parti.

TRÂOU. v. l. Poutre. du lat. *trabs*. *Përgë vés la pailla ël ulh dë to frâirë, é dël trâou q'ës ël teu no coſſiras?* (*quid vides feſtucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides?*)

TRÂOU; Trou. Nous appliquons ce terme vague à l'œil d'une coignée, à la douille d'une pelle, à la bobeche d'un chandelier, d'une lanterne. On appelle trouée, un eſpace vide, qui perce tout à travers d'un bois, une grande ouverture dans l'épaiſſeur d'une haie. *Trâou dë pribat*; la lunette d'un privé.

TRÂOUCA; Percer. *Trâouca uno boûto*; mettre un tonneau en perce. *Trâouca uno clâou*; forer une clef. *A trâouca uno dën*; il a percé une dent à cet

enfant. *A las man trâoucâdos* ; c'eſt un panier percé, l'argent lui fond entre les mains. *Rèzous trâoucâdos* ; propos inſenſés.

TRÂOUCÂBLE. v. l. Qu'on peut percer. *Pus trâoucâble* ; plus perçable ; (*penetrabilior.*)

TRÂOUCARIÉ ; Un tertier de lapin.

TRÂOUCO-BARAGNÂDO ; Un pillard : jeune libertin de la lie du peuple ; qui va en maraude dans les campagnes, qui vit de vols & de rapines, en franchiſſant les murs de clôture, ou les haies. *Es ſa coum'un trâouco-baragnâdos* ; il eſt fait comme un poliçon : & quand on n'a égard qu'à un accoutrement ſale & déchiré ; on dit, il eſt fait comme un brûleur de maiſon.

TRÂOUCOLIBOT ; Le jeu de la gribouillette. = *Fa trâoucolibot* ; s'en aller ſans rien dire, faire gilles. ſt. fam.

TRÂOUKILIA ; Criblé, tout percé de petits trous, percé comme un crible. = Plein d'yeux comme le pain bien levé. *Trâoukilia un' èſtôfo* ; déchiqueter une étoffe, y faire diverſes taillades. *Trâoukilia* ; percé des vers.

TRÂOULA (*sè*) ; S'enfuir.

TRÂOUPI. V. *Trèpi. Trâoupiârè.* Voy. *Troulidirè.*

TRAPADOU ; La trape d'un bac : eſpece de pont ou de marche-pied en talut, pour aborder à un bac. = Palier, ou repos d'eſcalier.

TRAPÈT ; Trapot, trapu : homme court & gros. Son diminutif *trapètè* ; petit homme trapu ; & non, trapet.

TRAPOU ; Caſſole, ou terrine au ris, ou au gruau.

TRAQÈT ; Petit poignard. Traquet en françois eſt l'eſpece de piège de notre article *Rèjhital.*

TRAS, ou *darrè.* Voy. *Dètras.* du lat. *trans* ; au-delà.

TRASCALAN, ou *trèſcalan* ; Le Mille-pertuis : plante ligneuſe dont les fleurs jaunes ſont vulnéraires, réſolutives, & entrent dans la Thériaque. On les emploie auſſi pour les pertes, pour le crachement de ſang.

Les feuilles de Mille-pertuis, vues à travers le jour, paroiſſent percées de pluſieurs petits trous qui ne ſont autres que des glandes tranſparentes qui contiennent l'huile eſſentielle de la plante dont elles font toute la vertu & la rendent odorante. en Eſpgl. *traſcala* ; paſſer à travers. Voy. *Trèſcalan.*

TRASPASSADOR. v. l. Tranſgreſſeur. *Traſpaſſador dè la lex* ; tranſgreſſeur de la loi.

TRASPASSANS ; Les paſſans, ou paſſans au-delà : c'eſt la ſignification du mot trépaſſé. Voy. *Trèſpaſſa.*

TRASSA ; Paſſer, ſuffire, durer pendant quelque temps. *Cal q'aqèl pdou dè bla nous trâſsè l'annâdo* ; il faut que ce peu de bled nous paſſe l'année, ou dure juſqu'au bout de l'année.

TRASSA ; Percer, pénétrer. *La plôjho l'a traſſa* ; la pluie l'a percé. = *Traſſa* ; fouiller, tirer de la pierre d'une carriere.

TRASSÂIRÈ, ou *traſſur* ; Un carrier. Voy. *Pèirié.*

TRASSAR. v. l. *No traſſera aqueſta jhènèracio* ; cette génération ne paſſera pas. *Traſſara* eſt le même que *tras-ſara* ; ſera derriere.

TRASSARIÉS, ou *trâſſos* ; Guenilles. Voy. *Trâſſo.*

TRASSÈGRÈ ; Suivre, ſuivre à la piſte, aller derriere.

TRASSÈGUN ; Philtre amoureux, qu'on ſuppoſe donner de l'amour. Il eſt dérivé de, *traſſègrè* ; ſuivre après, ou derriere. *Douna dè traſsègun* ; donner un charme, ou de la poudre pour ſe faire ſuivre, ou pour faire courir les filles après ſoi. Un tel, dit-on, a un caractere pour ſe faire aimer des femmes.

TRASSÈJHA ; Ravauder, tracaſſer dans une maiſon, s'occuper à ranger des hardes, des meubles.

TRASSÈR. v. l. Avaler. *ſers lo camel* ; vous ava chameau.

TRÂSSO, adjectif de vieilles, uſées, & de peu leur. *Uno trâſſo dè cape* vieux chapeau. *Traſſos dè los* ; de mauvaiſes ſavat vieux ſouliers. *Aco ſou pè trâſſos* ; ce n'eſt que de la lerie, de la friperie. *Uno d'ômè* ; un homme chétif force, ſans vigueur. *So trâſſo* ; je ſuis tout mal tout lâche, tout débilité, ſanté bien chétive. = *Pa trâſſo* ; du papier brouillar Ital. *ſtraſſa* ; guenille. en Ar *trash* ; rebut, fripperie.

TRASSUZOU. Voy. *Trèſ*

TRAST ; Le galetas. du *triſtegon* ; (*tertia contigna*

TRAST ; Uſé. *Aco's un* c'eſt une patraque, ou un me hors de ſervice. Voy. T

TRASTALOUS ; Renfoti talon de bas, uſé dans partie, ou derriere le talo

TRASTALOUS ; Talonni morceau de cuir ou de cha dont les ſabotiers ſe ſervent empêcher que leurs bas ne s' trop tôt au talon, ou que le ne les bleſſe.

TRÂSTÈS. Voy. *Traſſari*

TRASTÈT, ou *trèſtat.* *Triſtèt.*

TRASTORNÈMÈN. v. l. verſion. = Subverſion.

TRASTORNAR. v. l. verſer. = Pervertir. *Rèpu lui, é ſoro traſtornadi dè corajhès* ; (*repulerunt eum averſi ſunt à cordibus ſui Traſtornat* ; perverti.

TRASTOTS. v. l. Tous.

TRAVALA ; Avaler. = cendre. *Travala lou vi a la cè* faire deſcendre un tonneau de à la cave. = *Travala* ; baiſ abaiſſer. *Travala lous iols* ; mer la paupiere, ou commer à s'endormir.

TRAVALIADOU, ou *braſ* Journalier, manouvrier, hom

TRASSER. v. l. Avaler. *Trassers lo camel*; vous avalez un chameau.

TRASSO, adjectif de choses vieilles, uſées, & de peu de valeur. *Uno trâſſo dë capel*; un vieux chapeau. *Traſſos dë groulos*; de mauvaiſes ſavates, de vieux ſouliers. *Aco ſou pa që dë trâſſos*; ce n'eſt que de la vieillerie, de la friperie. *Uno trâſſo d'ômë*; un homme chétif, ſans force, ſans vigueur. *Soûi hë trâſſo*; je ſuis tout malingre, tout lâche, tout débiffé, d'une ſanté bien chétive. = *Papié dë trâſſo*; du papier brouillard. en Ital. *ſtraſſa*; guenille. en Anglois, *trash*; rebut, fripperie.

TRASSUZOU. Voy. *Trëſſuzou*.

TRAST; Le galetas. du grec, *triſtegon*; (*tertia contignatio.*)

TRAST; Uſé. *Aco's un traſt*; c'eſt une patraque, ou un homme hors de ſervice. Voy. *Trâſſo*.

TRASTALOUS; Renfort d'un talon de bas, uſé dans cette partie, ou derriere le talon.

TRASTALOUS; Talonnieres: morceau de cuir ou de chapeau dont les ſabotiers ſe ſervent pour empêcher que leurs bas ne s'uſent trop tôt au talon, ou que le ſabot ne les bleſſe.

TRASTES. Voy. *Traſſariés*.

TRASTET, ou *trëſtat*. Voy. *Triſtët*.

TRASTORNËMËN. v. l. Perverſion. = Subverſion.

TRASTORNAR. v. l. Renverſer. = Pervertir. *Rëpulero lui, é ſoro traſtornadi dë lor corajhës*; (*repulerunt eum & averſi ſunt à cordibus ſuis.*) *Traſtornat*; perverti.

TRASTOTS. v. l. Tous.

TRAVALA; Avaler. = Deſcendre. *Travala lou vi a la cavo*; faire deſcendre un tonneau de vin à la cave. = *Travala*; baiſſer, abaiſſer. *Travala lous iols*; fermer la paupiere, ou commencer à s'endormir.

TRAVALIADOU, ou *braſſié*; Journalier, manouvrier, homme de journée, ou travaillant à la journée, qui laboure ou remue la terre à la maille, à la houe, au houchet. Ce même homme eſt chez nous vigneron, lorſqu'il fait les différentes cultures de la vigne: mais cette derniere dénomination exprimeroit imparfaitement l'état de notre, *travaliadou*, qui eſt employé dans les différentes ſaiſons à d'autres eſpeces de travaux: outre que les vignerons & les laboureurs, proprement dit, ou comme on l'entend dans les Provinces du nord du Royaume, ſont des gens aiſés qui ont un talent.

Le terme travailleur, de même que celui de pionnier, ne conviennent qu'à ceux qui dans un camp remuent la terre pour les tranchées. L'expreſſion, travailleur de terre ne ſe trouve nulle part chez les bons Auteurs. Celle de foſſoyeur, ne ſe dit que de ceux qui font des foſſes pour les morts, ou des foſſés autour d'un champ. Le terme, manœuvre n'eſt uſité qu'en parlant d'un aide-maçon, & manœuvrier, que pour celui qui entend la manœuvre des vaiſſeaux.

Reſte que journalier, ou homme de journée, les ſeuls qui répondent à *travaliadou*, ſont des noms génériques qui ſe diſent des pauvres gens qui n'ayant ni métier, ni commerce, ni bien, ni induſtrie, ſe louent pour différens travaux, & vivent du travail de leurs bras au jour la journée. On dit, dans telle Paroiſſe il n'y a qu'une douzaine de vignerons ou de laboureurs; & les autres ſont des journaliers, qu'on emploie à faucher, à piocher, à moiſſonner, vendanger, &c.

TRAVENICADO. v. l. Vexés

TRAVÉS; Colline, côteau, penchant de montagne. = *Dë través*; de côté. *Aqëlës që venou dë través*; les collatéraux.

TRAVESSAN, terme de menuiſier; une traverſe: piece de

bois d'un chassis, ou de quelqu'autre assemblage de menuiserie qu'on met en travers, pour en assembler, ou pour en affermir d'autres.

TRAVESSÈTO ; Une ruelle : rue étroite, petite rue qui en traverse une grande, ou qui ne fait qu'y aboutir.

TRAVESSIÉ, ou *travèssan* ; Un traversin : long oreiller qui s'étend de toute la largeur du lit & sur lequel repose la tête.

TRAVESSO ; Rue de traverse qui aboutit à deux autres parallèles plus larges, ou plus longues. = Chemin de traverse plus court que la route ordinaire.

TRAVÈSSO ; Le vent de nord-ouest, ou simplement d'ouest. La dénomination languedocienne semble supposer que la direction du nord au sud, est la grande & la principale toute des vents ; que celle de l'ouest croise comme une grande rue est croisée par une ruelle : aussi le vent de nord-ouest est-il appelé *mistrâou*, ou *majhistrâou* ; c'est-à-dire, le maître, ou principal vent.

TRAVITS. v. l. Tributs, Impôts.

TRAZANA, ou *trèzalha* ; Pleurer, crier à pleine tête, se pâmer à force de crier : on le dit des enfans au maillot, qui étant enchaînés n'ont que leurs cris pour faire connoître leurs besoins, ou leur mal-aise, qui seroient bien moindres, s'ils étoient en liberté. *Fa trazana* ; faire dépiter, ou désespérer un enfant.

TRAZANA, viendroit-il de l'ancien terme, hahan ; peine ; & hahaner ; peiner, & au superlatif, très-hahaner ?

TRAZANA ; S'ennuyer, trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente.

TRAZÈIRE, ou *trèzèirè* ; v. l. Traître.

TRÈBALHADOR ; Ministre de la justice ; (*exactor.*)

TRÈBALHANTS, o *trèbalants* ; v. l. Être dans la peine, dans l'affliction ; (*tribulari.*) *O siam trebalhâdi* ; (*sive tribulamur.*) *No mè trèbals* ; (*non me torqueas.*) *No vulhas trèbalar* ; ne prenez pas tant de peine.

TRÈBÈ, ou *trèvè*. en lat. *trevidum* ; n. pr. d'un hameau & d'une Paroisse à l'extrémité occidentale du diocèse d'Alais : autrefois maison de campagne de Férréol ; ce Préfet des Gaules de qui les Généalogistes tirent l'origine de la maison régnante de nos Rois. Voy. *Trijè*.

TRÈBIRA. Voy. *Trèvira*.

TREBOUL, *trèboulo* ; Trouble, du vin, de l'eau trouble. *Fa trèboul* ; troubler, rendre trouble.

TREBOULA ; Troubler. Voy. *Entrèbouli*. = *Trèboula* ; affligé.

TRÈBOULÈRI, ou *trèboulès* ; Un éveillé, jeune homme vif & gai.

TRÈBOULI (*pa*) ; Pain trop fermenté, ou levé, & que le levain a gagné, pain aigre. = *Trèbouli*. Voy. *Crousto lèva*.

TREBOULIA ; Troubler. *Aco m'a trèboulia* ; cela m'a troublé la tête.

TRÈBOULÎNO ; De l'eau, ou du vin trouble. *Aco's pa qè dè trèboulîno* ; ce n'est que de la bessiere, ou des effondrilles.

TREDOULA, ou *tridoula* ; Grelotter, trembloter de froid.

TRÈFOULI, ou *trèfouri* ; Griller, pétiller, mourir d'envie de faire, ou de dire quelque chose. *Lenghis qè trèfoulis* ; il se dépite d'attendre. La Fontaine dit à ce sujet :

La femme du pondeur se retire chez elle :
L'autre grille déjà de conter la nouvelle.

TRÈFOULI, ou plutôt, *trèfouri*, viendroit-il du lat. *furere* ? Voy. *Trèpo trèpo*.

TRÈGAN, *turgan* & *bullaroi* ; le

le Goujon : poisso
riviere.

TRÈILUS, ou
pleine lune. *Sèmblo*
il a un visage de
Roûjnè coum'un trè
comme un Chérubi

TRÈILUS, c
seroit-il le même qu
sant. La lune en son
beaucoup plus ; à rai
l'étendue de son dis
ou peut-être ce no
même que triple lum
auroit quelque rappo
ple Hecate, ou cette d
fable qui étoit Luné
Diane sur la terre, &
dans les enfers.

TRÈJHI ; Le por
port d'une marchan
trac, ou l'allure des
TRÈJHIRIÉ ; Voi
letier.

TRÈJHITA ; Se r
giter, se démener, s
TRÈJHITAIRÈ ;
vif. = Voltigeur,
corde.

TRÈL, ou *dèstrè*
Trèl courèdis pèl v
ambulant de vendan
pèl òli ; presser à
lat. *torculár.* b. lat.
trollium. en v. fr. tról
trevil.

C'est de *trolium* q
troliar ; presurer la
& le languedocien,
fouler. Le n. pr. *T*
trolias & *troulias*, r
à la vendange foulée
furée, ou au foule
presseur ?

TRÈLÈPA ; Fre
manger. *Sous dès l*
les doigts lui démang
cher, de frapper. V
trèpo.

TRÈLÈPA ; Tressa
TRÈLIA ; Croiser
d'où dérivent les mot
trâlio, ou traille &
treille & treillis, don
le l'*l*.

le Goujon : poiſſon blanc de riviere.

TRÈILUS, ou *trëlus*; La pleine lune. *Sëmblo lou trëilus*; il a un viſage de pleine lune. *Roûjnë coum'un trëilus*; rouge comme un Chérubin.

TRÈILUS, ou *trëlus*, ſeroit-il le même que, très-luiſant. La lune en ſon plein luiſant beaucoup plus; à raiſon de toute l'étendue de ſon diſque éclairé; ou peut-être ce nom eſt-il le même que triple lumiere; ce qui auroit quelque rapport avec la triple Hecate, ou cette divinité de la fable qui étoit Lune dans le ciel, Diane ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers.

TRÈJHI; Le port, le tranſport d'une marchandiſe. = Le trac, ou l'allure des mules.

TRÈJHIRIÈ; Voiturier, muletier.

TRÈJHITA; Se remuer, s'agiter, ſe démener, ſautiller.

TRÈJHITÂIRÈ; Folâtre, vif. = Voltigeur, danſeur de corde.

TRÈL, ou *dëſtrë*; Preſſoir. *Trël courëdis pël vi*; preſſoir ambulant de vendange. = *Trël pël ôli*; preſſoir à huile. en lat. *torcular*. b. lat. *trolium*, ou *trollium*. en v. fr. trôlhs, troil, & trevil.

C'eſt de *trolium* qu'on a fait, *troliar*; preſſurer la vendange, & le languedocien, *troulia*; la fouler. Le n. pr. *Trolhas*, ou *trolias* & *troulias*, répondroit-il à la vendange foulée, ou preſſurée, ou au fouleur, ou au preſſureur?

TRÈLÈPA; Freiller, démanger. *Sous dës li trëlëpou*; les doigts lui démangent de toucher, de frapper. Voy. *Trëpotrëpo*.

TRÈLÈPA; Treſſaillir de joie.

TRÈLIA; Groiſer, enlacer; d'où dérivent les mots, *trëliâou*, *trâlio*, ou traille & les mots fr. treille & treillis, dont on mouille l'*l*.

TRÈLIÂOU; Corde de jonc, ou liban; corde de tille. La corde de jonc eſt faite avec les feuilles d'une plante graminée d'Eſpagne. Celle de Tille l'eſt avec des lanieres de l'écorce intérieure de Tilleul. Les premieres cordes qui porterent le nom de *trëliâou* furent faites probablement avec des ſarmens ſouples & menus de treille, ou de lambruche avec quoi on fait encore les treſſes des chapelets des puits à roue.

TRÈLIAS, *trëliâſsës*, augmentatifs de *trëlio*; treille d'arbre; cep de vigne haut monté ſur un arbre, vigne haute, ou un hautain. On voit dans le Modenois & aux environs de Naples de ces vignes montées ſur des peupliers blancs qui joignent leurs ſarmens avec ceux de pareilles vignes des peupliers voiſins; ce qui produit dans de longues routes, de magnifiques enfilades de feſtons chargés de belles grappes.

TRÈLIAT. Voy. *Trëlias*.

TRÈLIÈTO. Voy. *Carghëto*.

TRÈLIMA; S'impatienter. *Trëlimë dë ſdouprë*; je ſuis impatient de ſavoir. *Aco më faſié trëlima*; cela me faiſoit perdre patience. Voy. *Trëfouli*.

TRÈLUC. Voy. *Trëilus*.

TRÈLUCA, (en parlant de la lune) être en ſon plein, y entrer. *A trëluca*; c'eſt aujourd'hui pleine lune. au figuré, *ës gras që trëlûco*; il a un viſage de pleine lune.

TRÈLUZI; Entreluire. = Briller, reluire.

TRÈMIÈJHO. Voy. *Ëntrëmiëjho*.

TRÈMÎZO; Les trémois: menus grains qu'on ſeme en Mars.

TRÈMOLOS. v. l. Tremblant.

TRÈMOUL; Le Tremble: eſpece de Peuplier. *Trëmoulët*, en eſt le diminutif.

TRÈMOULA; Trembler, trembloter. *Trëmôlo*; il tremble.

La téro ën trëmoulan al bru dë fas armâdos. Goudouli.

TRËMOULIS, ou *trëmols*; Tremblement de terre.

TRËMPA. On dit, mettre tremper du linge; & non, mettre à tremper.

TRËMPÉ, ou *trëmp*; trempé, ou extrémement mouillé. *Soûi tou trëmpë*; je suis tout en nage, tout en sueur, tout dégouttant de sueur, tout trempé de sueur; & non, je suis tout trempe, qui est du françois dans le goût de, je suis tout enflé. *Sa jhakëto ës touto trëmpo*; son corset est tout dégouttant. *Arivë tou trëmpë*; il arriva tout trempé de la pluie, tout dégouttant d'eau.

On étend sur la gréve aux grandes chaleurs de l'été & par un beau soleil le linge tout dégouttant d'eau & sans le tordre, pour y donner de la roideur, comme s'il avoit été empesé: on le remplit par-là d'une plus grande quantité de molécules cristallines & seléniteuses qui se trouvent dans l'eau là plus pure; elles produisent cette roideur dans le linge séché promptement.

TRËMPIÉ. Voy. *Tëmpié*.

TRËMPIÉIRO (*bouto*); Tonneau à piquette.

TRËMPO, ou *agâdo*; De la piquette, de la buvande, de la boisson. *Pâourë coûmo la trëmpo*; pauvre comme un rat d'Église. *Ës afatiga coum'un pâour'ômë që coûlo sa trëmpo*; il se démene comme une corneille qui abat des noix.

TRËMUDA; Transformer, convertir, métamorphoser. = *Trëmuda*; soutirer le vin, le transvaser.

TRËMÛDO; Le temps que l'enfant demeure devant le feu en liberté & sans être emmailloté. = Le remuage, ou l'action de remuer un enfant au maillot; c'est-à-dire, le nettoyer, changer la couche & les langes. *Ës a ſa trëmûdo*; sa mere va l'emmailloter, ou le remuer, il est sans maillot devant le feu.

TRËNA; Tresser, tordre. Voy. *Entrëna*.

TRËNAT; Un treillage. = Un clayonnage du bord des rivieres.

TRËNCA, ou *trinca*; Rompre, casser. On dit l'un & l'autre pour les choses fragiles; mais celles qu'on casse le sont davantage. On rompt avec effort, on casse d'un coup. On rompt une branche d'arbre, on casse un verre, de la faïance, &c. Voy. *Coupa*.

TRËNCÂDO; Tranchée de colique, les tranchées des femmes prêtes à accoucher, ou dans le travail de l'enfantement. C'est de *trëncа* que dérive le fr. trancher & tranchée.

TRËNCAMEN. v. l. Coupure, scissure, déchirure.

TRËNCANT. v. l. Tranchant.

TRËNCAR. v. l. Couper. = Déchirer. *Së la tua ma t'ëſcandaliza, trëncala-të*; (*ſi manus tua ſcandaliſat te, abſcinde eam*); coupes-là. *Lo Princeps dëls Prëvëires trënquet las ſuas vëſtimëntas*; le Prince des Prêtres déchira ses vêtemens.

TRËNCO; Une pioche. *Trënco-largo*; sorte de houe. *Trënkëto*; un piochon, diminut. de *trënco*.

TRËNCO-L'ÂIGO. V. *Trënkiëiro*.

TRËNEL; Une tresse, une cadenette. *Palsës ën trënel*; cheveux en cadenette. De là le n. pr. du Trénel.

TRËNËTO; Cadenette de cheveux tressés, ou nattés.

TRËNKËJHA; Piocher, travailler à la pioche.

TRËNKËJHAIRË; Piocheur, qui essarte à la pioche. On l'appelle, pionnier dans les travaux d'un siege.

TRËNKIÉIRO. v. l. & n. pr. Une tranchée: terme de fortification.

TRËNKIÉIRO
l'aigo; Une Cré
de fontaine: inse
le côté dans les fo
ou dans les puits
source.

La Crévette e
écrevisses & de
même dans l'e
Lorsqu'on jette
dans les fontaines
de Crévettes, el
Été un joli squéle
vingt-quatre heur
toutes les chairs
aux ligamens qu
entre eux.

Le vulgaire est
l'on avaloit un d
ou t[illegible]ttiroit de
De là le nom de *tr*

TRËNO; La t
soir à vendange;
état la pile du n
prestion des differ

TRËNTANEL.
përdris.

TRËNTO-ÛN
Marcher avec fie
expression tirée
cartes.

TRËPA, ou *fo*
Folâtrer, sauter,
jouer comme les
ou les petits chats
avec les souris,
boule de papier. *L*
pou tou lou jhour;
jouent & gambad
journée. Un chev
joue de son frein
la brido. Les enfans
cent à jouer enfen
nent à se quereller

TRËPA est propr
foler, terme popu
droit-il du grec, *t*
se tourner, ou du ce
danser? d'où paro
le lat. *tripudiare*. en
passer le temps.

TRËPADOU; J
enfans se jouent &
nent leurs ébats. *T*

TRÈNKIÈIRO, ou *trènco-l'aigo*; Une Crévette d'eau, ou de fontaine: insecte qui nage sur le côté dans les fontaines fraiches, ou dans les puits d'eau vive & de source.

La Crévette est du genre des écrevisses & devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorsqu'on jette un petit oiseau dans les fontaines qui fourmillent de Crévettes, elles en font en été un joli squélette en moins de vingt-quatre heures, en rongeant toutes les chairs, sans toucher aux ligamens qui lient les os entre eux.

Le vulgaire est persuadé que si l'on avaloit un de ces insectes, on en sentiroit de vives tranchées. De là le nom de *trènkièiro*.

TRÈNO; La tresse d'un pressoir à vendange: elle retient en état la pile du marc contre la pression des differentes serres.

TRÈNTANEL. Voy. *Cansopèrdris*.

TRÈNTO-ÙN (*marcha sul'*); Marcher avec fierté, piaffer; expression tirée d'un jeu de cartes.

TRÈPA, ou *fouligdondèjha*; Folâtrer, sauter, gambader, se jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui se jouent avec les souris, ou avec une boule de papier. *Lous èfans trèpou tou lou jhour*; les enfans se jouent & gambadent toute la journée. Un cheval feingant se joue de son frein; *trèpo ambè la brido*. Les enfans qui commencent à jouer ensemble en viennent à se quereller & à se battre.

TRÈPA est proprement, batifoler, terme populaire. Viendroit-il du grec, *trepo*, *trepein*; se tourner, ou du celtique, *tripa*; danser? d'où paroît être dérivé le lat. *tripudiare*. en v. fr. trèper; passer le temps.

TRÈPADOU; Lieu où les enfans se jouent & où ils prennent leurs ébats. *Trèpalous*; n. pr. signifieroit il un pareil lieu d'assemblée pour les louveteaux? mais Ducange au mot de la b. lat. *trespallum*, ajoute; (*locus ubi rei torquentur*); lieu des exécutions. & en v. fr. trepail; ce qui est bien different.

TRÈPEJHA, verbe fréquentatif de *trèpa* & de *trèpi*.

TRÈPI; Piétiner, fouler aux pieds. *An trèpi aqèl fè*; on a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. Quand on veut avoir de l'achée, ou des vers de terre pour amorcer le poisson; il suffit de piétiner un petit espace d'une allée de jardin où l'on voit des marques de ces vers; & ils se hâtent de sortir de terre: on les fait bien plutôt sortir en y jetant de l'eau de chaux.

TRÈPIL; Terre foulée, ou piétinée.

TRÈPO-CHIVAL; Plante des champs dont il y a deux especes de même nom; l'une appelée, *Echinopus*: l'autre, le chardon de Malthe à fleur jaune & à feuille de Roquette.

TRÈPO-TRÈPO, mot inventé pour exprimer la vivacité du desir, ou de l'envie qu'on a de quelque chose. *Sous pèzes lou fan trèpo-trèpo*; il a une envie démesurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller. *Sa lengo li fâ trèpo-trèpo*; la langue lui frétille de parler. Et l'on dit dans ce sens, les mains lui démangent de battre, de frapper. Frétiller se dit au propre du mouvement des poissons hors de l'eau & de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie, ou leur satisfaction.

TRÈPOUTIN. Voy. *Tripoutin*.

TRÈSCA; Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds. en grec, *tresco*. en Espgl. *trisçar*.

TRÈSCALAN; Le Mille-pertuis, ou l'herbe de St. Jean. Voy. *Trascalan*.

Les gens de la campagne de certains cantons de notre Province cueillent la graine de cette

plante à la St. Jean ; ils la font paſſer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce Saint, en diſant à chaque fois à voix haute. *Sën Jhon la grâno.* Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante & de ſa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maiſon, à celles de la bergerie, de l'étable, &c. comme un préſervatif contre toute ſorte de maléfice.

Ainſi l'on peut dire que le mot *trëſcalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du lat. *ter*, & du grec *calein* ; appeler trois fois : puiſqu'on invoque en pareil nombre St. Jean par ces mots : *Sen Jhon la grâno*, ou *la grôno !*

TRESCAN. Voy. *Armas.*

TRESCOL. v. l. & n. pr. appliqué autrefois à une triple colline, ou à une habitation au-delà d'une montagne, ou d'une colline. du lat. *trans collem.*

TRESCOULA ; S'en aller ſans être apperçu. = Diſparoître, paſſer outre, & proprement, paſſer la colline, ou par delà la montagne. *Lou ſourël a trëſcoula ;* le ſoleil a paſſé : on ſous-entend, au-delà de la montagne : il n'eſt pas encore couché ; mais la montagne le dérobe. *L'n edou a trëſcoula ;* un tel a paſſé la colline, il eſt au-delà, on ne le voit plus. *L'iber a trëſcoula ;* l'hiver eſt paſſé.

TRESCOULA ; Suinter.

TRESPASSA ; Enjamber par-deſſus ; franchir un foſſé, le paſſer en ſautant, faire une enjambée ſur quelqu'autre endroit moins large, tel qu'un ruiſſeau de rue qu'on enjambe en temps de pluie.

TRESPASSA eſt proprement, paſſer par delà. en lat. *tranſgredi.* C'eſt ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépaſſer, ou par celui de trépas, qui eſt le grand paſſage de la vie à la mort. = *Lou trëſpaſſë dë roûto la tëſto ;* je le paſſe, ou je ſuis plus haut de toute la tête.

TRESPLOUMBA ; Surplomber.

TRESPOUGNË, terme de couturiere ; piquer une jupe, ou une courte pointe. = *Trëſpoûgnë.* Voy. *Sarci.*

TRESPOURTA. *L'amour lou trëſpôrto ;* il eſt paſſionnément amoureux, ou tranſporté d'amour, ou il aime à la fureur. *Lou mâou lou trëſpôrto ;* cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violens.

TRESQI ; Le Truſquin : outil de menuiſier pour marquer les pieces de bois.

TRESSOL ; Le pur froment, le meilleur bled.

TRESSUZOU ; Sueur, moiteur froide & ſubite cauſée par l'idée d'un mal réel, ou apparent. La ſueur de la mort. au figuré, *më fâi veni la trëſſuzou ;* il me met ſur les épines, il me donne le cochemar, il m'ennuie à périr.

TRESTIMBLA ; Dégringoler.

TRESTOULO, ou *tëoulo ;* Un tuilot : morceau de tuile caſſée. en b. br. *treſſl ; menſula.* en Eſpgl. *traſtegadura ;* tuile. *Trëſtoulo* paroît corrompu de *tris-tëoulë*, ou *tëoulë-tris ;* tuile briſée & comme pilée.

Les tuilots fréquents dans une grande étendue de champ déſert & inhabité, ſont un indice aſſez certain d'anciennes habitations, & ſelon la forme ou la nature des tuilots, un antiquaire pourroit conjecturer quels en ont été les habitans & vers quel ſiecle.

TRESTOULIÉIRO ; Champ, ou terrain ſec & ſtérile ; tel que celui des terres argileuſes dans le voiſinage deſquels on établit des tuileries, &. où les tuilots, ou les débris des différentes fournées ſont communs.

TRESTUT, ou *traitors ;* v. l. Tous. *Trëſtus poënt ;* tout-puiſſant.

TRËVA, ou *trëvar*; Aller, venir; fréquenter un lieu, rouler dans un pays. Un tel ne fréquente plus chez nous; *l'ai trëvo pa pus. Lous sënglas trèvou din la gnué*; les sangliers rodent pendant la nuit. On dit en proverbe: *Cdou sën trëvo, sën dëvën.* en gallois, *tréfa*; habiter.

TRËVA se dit plus particuliérement des Esprits, des Revenans, ou de ce qui en a l'apparence. *Coucon i trëvo*; il y a des revenans dans cette maison, elle est infestée par des lutins, il revient des esprits dans ce vieux Château, il y revient une bête noire: c'est ce qu'on dit pour effrayer des personnes simples, des esprits crédules.

C'est dans un autre sens qu'on dit: *aqël mâou trëvo dëzëmpiël*; cette maladie regne depuis ce temps là. On appelle une maison hantée, celle où l'on dit qu'il revient des esprits. en langage celtique, *trevia*; effrayer.

TRËVÉLI; Élimé, examiné, se dit d'une étoffe, ou d'une toile extrêmement usée qui n'a pour ainsi dire que l'ame. *Aqëlo camiso coumënso à së trëvëli*; cette chemise commence à s'élimer.

TRËVIRA, ou *trëbira*; Faire pâlir de peur. *Së trëvira*; s'alarmer, s'émouvoir, s'épouvanter. *Më soüi tou trëvira*; j'ai été tout ému, tout bouleversé. *Së trëvira*; changer de visage, soit de peur, soit de surprise. = *Trëvira*; bouleverser, mettre tout sens dessus-dessous. = *Trëvira*; troublé, effaré.

TRËZANNA; Prescrire, être prescriptible.

TRËZOS; Fosses d'un pressoir à huile. Voy. *Anfers*.

TRIA. Ce terme a deux sens différens, trier & éplucher. On trie en choisissant & mettant à part ce qu'il y a de meilleur & laissant ce qui est de moindre valeur. On épluche au contraire, lorsqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandise, & c'en sont les épluchures.

TRIA *dë bajhânos*; Éplucher des châraignes bajanes. = *Tria dou dë*; trier sur le volet.

TRIA (*së*); Faire divorce, se séparer d'habitation, faire ménage, ou bande à part. = *Tria sas niëiros*; s'épucer. *Sous pëzouls*; s'épouiller. Les chiens s'épucent au soleil, & les oiseaux s'y épouillent.

TRIÂCO; Écrivez & prononcez Thériaque.

TRIADOU; Place où chaque particulier d'un hameau sépare & retire sur le déclin du jour son bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium*; le trioir d'un hameau.

TRIÂLIO, *trial*, *triûn*; Les épluchures, le rebut d'une denrée après qu'on en a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y avoit de meilleur; & non, triaille, terme qui ne se trouve nulle part.

TRÎBË, *trëbë*, *trâvi*, *trëvë*, *tribiés*, *triviés*, *tribâso*; tout autant de n. pr. & synonymes de lieux, & les mêmes que le *trivium* latin; c'est-à-dire, des carrefours où aboutissent trois ou quatre chemins. en ital. *trebbio*. Voy. *Cruzadou*.

TRÎBË; Touffe d'herbe, ou de foin dans les bois, dans les champs où les loups ont coutume de pisser, ou de fienter & où les chiens prennent la piste de ces bêtes fauves; ce qu'on appelle *tribëjha*.

Les chiens ont aussi leurs *tribës*, qui se rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux, ou cols de montagnes où il croît du gazon & où aboutissent différens sentiers; ce qui revient au *trivium*, ou carrefours du précédent article, si on n'aime mieux le faire dériver du grec *tribos*. en lat. *semita*, *via trita*; sentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe salie de pissat des Tribes, qui se conserve par-là dans toute sa hauteur ; tandis qu'elle est fort courte par tout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux tribes qui leur sont affectés ; ils les flairent pour les reconnoître ; & tout de suite l'envie leur prend de lever une jambe de derriere & d'y pisser contre, quoiqu'ils n'en aient que peu ou point besoin.

TRICHO NICHO, ou *trico-pëtico* ; trique-nique ; chose de néant, ou de peu de valeur. C'est un habit, dit-on, de trique-nique. = *Tricho-nicho* ; un vétilleur. du lat. *tricæ, nugæ.*

TRICHOT ; Fripon.

TRICOT ; Jeu de paume, ou tripot.

TRICOT ; Un rondin, ou gros & court bâton ; & non, trique. Gourdin est populaire.

TRICOÛZOS, ou *garamâchos* ; Chaussettes de toile, des houses, des houssettes : espece de bas de toile qu'on serre avec des cordons ; ancienne chaussure, avant l'invention des bas au métier.

On appelle aussi en fr. gamaches, ou trique houses ; des guêtres, ou bas de drap qu'on met par-dessus les autres. en b. br. *tric heuſon* ; guêtres, brodequins.

TRÎDO, *tërîdo*, ou *tëri-tëri*. Voy. *Cën cëriz.*

TRÎGÂ (*së*) ; Se hâter. = S'impatienter. *Nous trîgo* ; il nous tarde.

TRÎGA. v. l. Délai, retardement. *Far trîga* ; tarder. *Lo ſponſo faſën trîga, agro ſon* ; comme l'Époux tardoit à venir (les Vierges) s'assoupirent.

TRIGNOUN. Voy. *Drignoun.*

TRÎGÔ ; Impatience dans l'attente de quelque chose.

TRIGÔS ; Bruit, tapage. *Lën dal trîgos* ; loin du bruit. = *Trîgôs*, ou *trimal* ; fatigue, travail fatigant.

TRIGOULÈT, ou *tridoulèt* ; Le train, la coutume, l'allure ordinaire. = *Trigoulèt* ; un fréluquet.

TRIGOUSSA ; *tërigouſſa*, ou *ëſtrigouſſa* ; tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui, traîner ce qu'on ne peut porter. au figuré, peiner, tracasser. *Mê ſâou trigouſſa tou lou jhour* ; je suis obligé d'agir, de tracasser toute la journée. On dit en proverbe : *dou païs dë Pompaligôſſo, qé nôun po tarëjha trigôſſo,*

TRIKÈTOS, ou *criqetos* ; Des cliquettes : instrument de poliçon fait de deux galets longs & plats, ou de deux fragmens de côtes de bœuf, qu'on fait battre en les tenant entre les doigts. On obligeoit autrefois les lépreux, ou méseaux de nos maladreries de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les passans de ne pas les aborder.

C'est ainsi que dans l'ancienne loi on obligeoit ceux qui étoient attaqués de la même maladie, de crier de loin qu'ils étoient impurs. = *Trikëto*. Voy. *Trukëto*.

TRILLÉ ; Malgre. = Étrillé.

TRILHAR. v. l. Fouler. *No liaras la boca à bou trilhant* ; vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. C'est de *trilhar* qu'a été formé notre *troulia* ou *troulha*.

TRIMA ; Peiner, fatiguer, travailler, marcher avec peine.

TRIMAL ; Course. = Train. = Fatigue, travail.

TRIN ; Train. *Mâou ën trin* ; indisposé, languissant.

TRINCA. en v. fr. trincar. Voy. *Trënça.*

TRINCAÏRÉ, ou *trëncairé* ; Celui qui casse, ou qui brise. Casseur & briseur ne sont usités que dans ces locutions. Casseur de raquettes, & briseur d'images ; ce qui répond à iconoclaste.

TRINC'AMÈLLOS. au figuré ; un brouillon, un fendeur de nazeaux, un rompeur de portes ouvertes.

TRINCAMÈN ; Souci, inquiétude, peine d'esprit, &c.

TRINCO-TÂLIO, ou *trêncotâlio* ; village près d'Arles, où l'on ne paie, dit-on, point de taille. Son nom est le même que taille rompue. On marquoit autrefois cet impôt sur un bâton refendu appelé taille ; d'où l'impôt a pris le nom : le village en ayant été exempté ; le bâton sur lequel on le marquoit avec des hoches, devenu inutile, fut rompu, ou *trênca*.

TRINCO-TÂLIO ; La renouée : plante rampante.

TRINFLA, ou *trimfla* ; Triompher ; faire vanité de quelque chose. = Ravir, charmer. *Aco's bel që trînflo* ; c'est beau à ravir.

TRÎNFLÈ, ou *trimflë* ; Un triomphe. = Une triomphe, ou un a-tout dans certain jeu de cartes. *Ai dous trînflë* ; j'ai deux a tour.

TRINTANÈLO. Voy. *Cancopêrdris*.

TRÎO ; Choix, élite.

TRIÔJHO, ou *triuêjho* ; Une truie. On appelle laie, la femelle du sanglier. On dit au figuré, *la triôjho a toumba lou tâoulié* ; le marchand a mis bas, ou fermé la boutique ; ce qui arrive le plus souvent par le mauvais ménage d'une femme libertine, ou une *triuêjho*, qui abuse de l'argent du comptoir, ou *tâoulié*.

On dit encore, *la chambrîliro a founa la triôjho* ; ce qui est la même chose que, *fa gourêto*. Voy. *Gourêto*.

TRIOL ; Pressoir banal de vendange. Voy. *Trel*.

TRIPÉ ; Le Diable. *Fa tripé* ; faire rage, faire le diable à quatre, se dépiter, trépigner de dépit, &c.

TRIPIÉ (*coutel*) ; Couteau de tripiere à deux tranchans. au figuré, celui qui souffle le froid & le chaud, qui dit du bien & du mal de la même personne, selon les circonstances, ou selon qu'il en parle à ses amis, ou à ses ennemis.

TRIPO-KIOULÂOU ; Le boyau gras, le boyau-culier, dans lequel les excrémens s'amassent & se moulent. Il aboutit à l'anus.

TRÎPO-LÎZO ; La partie supérieure d'un des gros boyaux appellé, Colon par les Anatomistes : c'est le premier au dessous des boyaux grêles : il sert d'enveloppe ou de sac aux saucissons & aux cervelats.

TRIPOU ; Petit boudin noir.

L'on prêndrio sa man rufâdo
Pêr cin tripous që portoun dol.
Goudouli.

TRIPOUTADIS, ou *tripoutarié* ; tripotage.

TRIPOUTIN ; Farceur, bateleur, bouffon. du lat. *tripudio*. = *Tripoutin* ; petit homme gros & rebondi.

TRIPS. v. l. Tribu. *Tug li tribs* ; (*omnes tribus.*)

TRIS ; Pilé, pulvérisé, fin, menu, mis en poudre. = *Têro trîssô* ; terre meuble. du lat. *tritum*. = *Tris* ; exténué, pauvre, qui manque de toutes choses.

TRISSA ; Piler, broyer, égruger, mettre en poussiere. au figuré, *trissa* ; manger avec appétit.

TRISSAL, ou *brisal* ; Menus débris de pierres cassées.

TRISSÈTO ; La morgeline, ou le mouron blanc : plante incrassante recommandée pour les ulceres du poumon. Son usage le plus ordinaire est pour les petits oiseaux à qui on la donne à manger. Elle vient entre les plantes potageres. en lat. *alsine media*.

TRISSO-MÈNU ; Trottemenu ; tels que les souris que La Fontaine appelle, la gent trottemenu.

TRISSO-MOÛTOS ; Un brisemotte : outil de jardinier, espece de maillet à long [illegible]

ché. == Celui qui en fait uſage.

TRISSOU, *triſſadou*, ou *pëſtël*; un pilon. en grec, *tribeus*. en lat. *priſtillum*.

TRISTAS; Un peu triſte. On ne le dit que des perſonnes dont la triſteſſe nous touche: idée qui n'eſt attachée qu'à *triſtas*.

TRISTÈT, *traſtët*, ou *trëſtët*; Une ſoupente: retranchement d'ais ſoutenus en l'air & pratiqué dans une cuiſine, ou une boutique, pour loger des domeſtiques. La ſoupente eſt une dépendance de la piece où elle eſt priſe, elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur, elle en reçoit le jour & de plus la communication avec le reſte de la maiſon. en lat. *tranſtega*, ou *triſtega*; *cubiculum ſuperius*. On donne à la ſoupente le nom de *pouſta* & de *triſtat*; quoique ce dernier ſoit plus affecté à l'entre-ſol. Voy. *Mie ſoulié*.

TRIUÈJHÈTO, ou *barbôto*; Un Cloporte: inſecte qui habite les endroits humides ſous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumiere & ne ſort que de nuit. Son corps ellyptique eſt couvert d'écailles dures, comme le Taton d'Amérique, il le replie au moindre choc, & l'arrondit en une boule, comme le hériſſon, pour ſe dérober à l'ennemi en roulant, s'il eſt ſur un terrain en pente.

Le Cloporte eſt recommandé pour diviſer la lymphe & pour purifier le ſang. On l'appelle en patois lorrain, pourchès St. Antoine.

TRIUÉJHO. Voy. *Triôjho*.

TRIUN, ou *tranſâlios*. Il eſt ſynonyme de *trialio*; mais *triun* ſe prend plus particuliérement pour les épluchures de bajanes, ou celles qu'on met au rebut pour être gâtées, ou briſées: on dit épluchures; & non, triaille qui n'eſt pas françois, ni triage qui eſt impropre. On enleve par le triage ce qu'il y a de plus beau, ou de meilleur; & par les épluchures on ôte le rebut. *Qan vëndés lou triun?* combien vendez-vous les épluchures de bajanes, ou abſolument, combien les épluchures?

Mais on doit ſerappeler ſur cela ce que nous croyons avoir touché ailleurs; ſavoir, qu'il eſt du bon ſens & nous oſons dire de l'honnêteté de ſe mettre à la portée de ceux à qui l'on a à parler: le premier & l'unique but du langage étant de ſe faire entendre; ſi on ne le peut en employant les expreſſions françoiſes; il faut ſans contredit ſe ſervir des termes propres à l'idiôme du pays qu'on habite, où l'on eſt né & qu'on ne peut ignorer, quelque étrangers que ces termes ſoient au françois, quelque bigarrure que ce mêlange produiſe: & dans le cas préſent du diſcours familier de la converſation, il faut dire, combien vend-on le *triun?* & réſerver le terme épluchures pour les François ou Franchimans qui n'en ſauroient point d'autres.

Nous ſuppoſons cependant qu'un Languedocien qui s'exprime ainſi, auroit fait vœu de ne pas parler ſa langue maternelle, de peur de gâter ſon françois; au hazard de ne ſe faire entendre qu'à demi de ceux qui n'entendent qu'à demi le françois: car autrement il ſeroit plus naturel & plus raiſonnable de dire à un marchand de la dentée en queſtion: *qan voulés d'dou triun?*

C'eſt un avis, ſoit dit en paſſant, dont devroient profiter nos Prédicateurs Languedociens qui ſe rendroient plus utiles, même dans les villes, s'ils s'appliquoient à inſtruire familiérement dans l'idiôme du pays (comme on les y oblige dans quelques dioceſes) au lieu de ſe piquer de beaux diſcours françois, tiſſus d'alluſions, de figures & de termes abſtraits; ce qui eſt triplement du latin pour le peuple; c'eſt à-dire, pour la très-grande partie de leur Auditoire, qu'ils

devroient

Qan vëndés lou triun ?
n vendez-vous les épluches
de bajanes, ou abfolu-
combien les épluchures ?
on doit ſerappeler ſur cela
nous croyons avoir tou-
eurs ; ſavoir, qu'il eſt du
& nous oſons dire de
teté de ſe mettre à la
de ceux à qui l'on a à
le premier & l'unique
langage étant de ſe faire
e ; ſi on ne le peut en
ant les expreſſions fran-
il faut ſans contredit ſe
es termes propres à l'idiô-
pays qu'on habite, où
né & qu'on ne peut
, quelque étrangers que
nes ſoient au françois,
bigarrure que ce mêlange
e : & dans le cas préſent
ours familier de la con-
n ; il faut dire, combien
s le *triun ?* & réſerver le
pluchures pour les Fran-
Franchimans qui n'en
nt point d'autres.
. ſuppoſons cependant
Languedocien qui s'ex-
nſi, auroit fait vœu de ne
er ſa langue maternelle,
de gâter ſon françois ;
rd de ne ſe faire entendre
mi de ceux qui n'enten-
à demi le françois : car
nt il ſeroit plus naturel
raiſonnable de dire à un
nd de la dentée en queſ-
an voulés d'dou triun ?
un avis, ſoit dit en paſ-
ont devroient profiter nos
eurs Languedociens qui
oient plus utiles, même
s villes, s'ils s'appli-
à inſtruire familiérement
diôme du pays (comme
oblige dans quelques dio-
u lieu de ſe piquer de
liſcours françois, tiſſus
ms, de figures & de
bſtraits ; ce qui eſt tri-
du latin pour le peuple ;
lire, pour la très-grande
e leur Auditoire, qu'ils

devroient

devroient avoir principalement en vue ; & pour qui le françois, nous ne ſaurions trop le répéter, eſt une langue au moins preſque étrangere : ils pourroient avec du travail ſe rendre également éloquens dans cet idiôme populaire ; & ce ne ſeroit point de l'éloquence perdue, où des diſcours en l'air.

L'Évangile, dit un ſavant & pieux Auteur, eſt plus pour les pauvres & les ſimples que pour les beaux eſprits, ou les gens de lettres ; & des miniſtres de l'Évangile appréhendent, pour ainſi dire, de ſe faire entendre des ſimples, de peur de n'être pas admirés des ſavans.

Que ſi nos Prédicateurs Languedociens n'ont pas le talent de s'énoncer ſur des ſujets de morale dans leur idiôme propre ; ce qui demanderoit de l'exercice & un certain travail ; ils devroient du moins en garder l'accent, & ne pas courir après celui des Pariſiens, qui rend leur françois moins acceſſible au peuple : avantage que ne peuvent avoir dans ce pays-ci les Prédicateurs des Provinces françoiſes qui prononcent naturellement bien, & qu'on entend par cela même fort mal.

TRIVIÉS. Voyez l'étymologie de ce terme à l'article *trïbës*, où l'on trouvera celle de Trevous, n. pr. de ville, qui originairement a ſignifié comme *trivïés* ; carefour où aboutiſſent trois voies ou chemins.

TRO. v. l. Juſque. *Tro à la fi* ; juſqu'à la fin. *Siats fizel tro à la mor* ; (*eſto fidelis uſque ad mortem.*) *Tro à-y-aro* ; (*uſque adhuc.*)

TRO. v. l. Trône. *So sënës la-bessa dënan lo tro dë Deu* ; (*ſine macule ſunt ante tronum Dei* ;) ils ſont purs & irrépréhenſibles devant Dieu.

TRO, *tran*, ou *tron* ; le tonnerre. = Le bruit du tonnerre ; la foudre, qui eſt féminin au propre, & maſculin au figuré. La foudre eſt tombée dans un tel endroit. Ce Héros eſt un foudre de guerre.

Il s'éleve de terre des exhalaiſons ſéches qui ne troublent pas la tranſparence de l'air, & qui peuvent s'électriſer & s'enflammer avec une forte exploſion ; d'où il arrive qu'il tonne par le temps le plus ſerein en apparence : & de plus, que ſi ces exhalaiſons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élevera de terre & n'y tombera pas : ce qui eſt confirmé par les obſervations.

TRO ; Trop. *Entrë tro-t-é pdou mëzûro li cdou* ; rien de trop, ou bien, il faut en tout un milieu. *Tro ſou trop* ; Trop eſt trop. Vous venez de trop bonne heure ; & non, trop de bonne heure.

TROCO PËLÛDO ; Choſe de néant. *Jhëns dë troco pëlûdo* ; gens ſans conſéquence. *Rimos dë troco pëlûdo* ; vers ou rimes pitoyables.

TROFËGAT. Voy. *Trafëgat*.

TROIA. v. l. Truie.

TRONÈIRË, *tros*, *trous* ; v. l. tonnerre. *Dël tro iſſian fofers é vots dë tronëirë* ; il ſortoit du trône des éclairs, des voix & des tonnerres. (*De throno procedebant fulgura & voces, & tonitrua.*)

TROPIS, *tropos* ; en trop grande quantité. *Sou vënguts, mès tropos* ; ils ſont venus, mais ils étoient trop de monde. *Dinz-aqël oüſtdou las filios ſou tropos* ; il y a trop de filles dans cette maiſon. *E tropos doutrës* ; v. l. & beaucoup d'autres.

TRO QË. v. l. Juſqu'à ce que.

TROS, *bouci*, ou *flo* ; piece, morceau, éclat, fragment. *Tros dë conqi* ; coquin hére. On dit de même en anglois. *A piece of knave* ; ce qui eſt mot à mot ; piece de coquin. *Tros dë goular* ; gourmand achevé. *Tros dë pan* ; un quignon, ou un morceau de

pain. *De tros mètis* ; de la même façon.

TROUBA ; Trouver, inventer. = Faire des vers, ou s'appliquer à la poésie ; genre de littérature qui demande le plus du génie inventif, ou du talent d'inventer.

TROUBADOU ; Facile à trouver, ou trouvable.

TROUBAIRE, ou *troubadour* ; trouveur, inventeur. = Poëte. en v. fr. Jongleur, qui accompagnoit d'un instrument le chant de ses poésies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR est le nom qu'on donnoit aux Poëtes de nos Provinces qui vivoient dans le onzieme & douzieme siecle, qu'il ne faut pas confondre avec des Poëtes Provençaux, venus quatre cens ans après, & dont nous avons vu un recueil de Poésies imprimé à Aix, sous le titre de Poëtes Troubadous, fort différens des anciens Poëtes de ce nom ; les Peres de la Poésie des Langues modernes, formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés Provençaux, du nom général des habitans de la Gaule Narbonnoise, appelée absolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprendoit alors sous ce nom presque toute la partie de deçà la Loire, c'est-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on divisoit par là en France & en Provence : division fondée sur les idiômes des Peuples de ces deux parties de la Monarchie ; savoir, d'un côté le Franc, ou Tudesque, & de l'autre, le Roman, ou Provençal.

Cette division subsiste encore aujourd'hui aux menus égards, c'est-à-dire par rapport au langage ; d'après lequel on distingue à Paris les habitans des Provinces Gasconnes, de ceux des Provinces que nous appelons Françoises, où dont le françois est la langue vulgaire : en sorte que pour désigner un canton de ces dernieres, nous disions autrefois, *de las partidas de Fransa* ; & aujourd'hui, qu'il est du côté ou du pays de France, comme si nous n'en étions pas nous-mêmes.

Nous ajouterions que ces deux idiômes occasionerent au treizieme siecle une autre dénomination dans ces deux mêmes parties : celle du nord du Royaume fut appelée la langue d'Oil, ou de Oui ; & celle du midi, la langue d'Oc. Ce ne fut que quelque temps après que ce dernier nom (le seul des deux qui soit resté) fut resserré dans les limites de la Province qui le porte aujourd'hui, comme celui de Provence fut borné à cette partie qui en a retenu le nom.

C'est d'après la division générale du Royaume en France & en Provence, que les anciens Auteurs, entr'autres Pierre le Vénérable, placent Nîmes, Montpellier, Maguelonne & Alest en Provence, ou dans la marche de Provence ; c'est dans ce sens que les Albigeois étoient appelés les Hérétiques Provençaux, & que, dans l'Ordre de Malthe la langue de Provence prit ce nom, de ce que les Hospitaliers fonderent leur premiere maison au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainsi que tous les autres domaines des Comtes de Toulouse, dans ce qu'on appeloit la Provence en général. Saint-Gilles en Provence, est-il dit par-tout dans les anciens titres.

On voit par cet éclaircissement, que nous avons jugé à propos de donner au sujet des Troubadours, que la patrie de ces Poëtes, qu'on appeloit Provençaux, n'étoit pas pour cela limitée dans la Provence d'aujourd'hui, à l'exclusion des Provinces voisines ; il s'en faut même beaucoup, au rapport de l'Auteur de l'Histoire de Languedoc : ce savant Bénédictin qui avoit parcouru d'anciens manuscrits de la Bibliotheque Royale, qui contiennent la vie & les ouvrages des anciens Troubadours, eut occasion d'y voir que le plus ancien, & celui qui a donné l'origine à la Poésie, dite Provençale, étoit un Duc d'Aquitaine (Guillaume IX.) qualifié de bon Troubadour ; mais de plus, que sur cent dix de ces Poëtes, dont il est fait mention dans ces recueils, à peine y en avoit-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi lesquels il y a plusieurs Toulousains.

Le même Auteur prouve encore par de bons témoignages, que la Poésie Provençale, prise dans le sens général précédent, étoit beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les Provinces voisines ; & en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive surprendre. On convient en effet que la Poésie Provençale ne fut jamais aussi florissante dans nos Provinces qu'au douzieme siecle : temps auquel le fameux Raimond de Saint Gilles, (Raimond V.) Comte de Toulouse, dominoit depuis les Pyrennées jusqu'aux Alpes : ce Prince que les Auteurs du temps appellent, à cause de l'étendue de ses États, le Comte Provincial ou Provençal, (titre qui faisoit allusion à la division dont nous avons parlé) faisoit gloire de protéger, plus qu'aucun autre, ceux qui s'adonnerent à la Poésie ; il étoit naturel que Toulouse où il tenoit sa Cour, & que son ancien patrimoine, le Languedoc, que nous distinguons dans ce moment de la langue d'Oc, fut le séjour le plus fréquenté par les Troubadours, & le centre de la Poésie Provençale.

Il est aisé de voir d'après ce que nous venons d'exposer, dans quel sens on doit entendre ce

la Bibliotheque Royale, qui contiennent la vie & les ouvrages des anciens Troubadours, eut occasion d'y voir que le plus ancien, & celui qui a donné l'origine à la Poésie, dite Provençale, étoit un Duc d'Aquitaine (Guillaume IX.) qualifié de bon Troubadour; mais de plus, que sur cent dix de ces Poëtes, dont il est fait mention dans ces recueils, à peine y en avoit-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi lesquels il y a plusieurs Toulousains.

Le même Auteur prouve encore par de bons témoignages, que la Poésie Provençale, prise dans le sens général précédent, étoit beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les Provinces voisines; & en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive surprendre. On convient en effet que la Poésie Provençale ne fut jamais aussi florissante dans nos Provinces qu'au douzieme siecle: temps auquel le fameux Raimond de Saint Gilles, (Raimond V.) Comte de Toulouse, dominoit depuis les Pyrennées jusqu'aux Alpes: ce Prince que les Auteurs du temps appellent, à cause de l'étendue de ses États, le Comte Provincial ou Provençal, (titre qui faisoit allusion à la division dont nous avons parlé) faisoit gloire de protéger, plus qu'aucun autre, ceux qui s'adonnerent à la Poésie; il étoit naturel que Toulouse où il tenoit sa Cour, & que son ancien patrimoine, le Languedoc, que nous distinguons dans ce moment de la langue d'Oc, fut le séjour le plus fréquenté par les Troubadours, & le centre de la Poésie Provençale.

Il est aisé de voir d'après ce que nous venons d'exposer, dans quel sens on doit entendre ce qu'on dit communément, que la gloire d'avoir donné naissance à la Poésie rimée, Françoise & Italienne, est due à la Provence. On ne sauroit en disconvenir, en prenant ce dernier nom dans l'étendue générale qu'il avoit autrefois; mais si l'on considere la Provence & le Languedoc dans le sens limité que l'une & l'autre Province ont aujourd'hui, il est certain que cette gloire est principalement due au Languedoc, malgré l'illusion que peut faire le nom de l'autre Province sa voisine: il en seroit avec plus de raison jaloux, si ses anciens Poëtes avoient plus respecté les mœurs dans leurs productions, ou si leur muse plus retenue, ou moins licentieuse, n'eût point sali leurs Fabliaux d'obscenités révoltantes.

TROUCHA, ou *chourta*. Voy. *Dourda*.

TROUCHÂDO; Omelette faite avec des œufs de la mie de pain & du sucre.

TROÛGNO. *Fa la troûgno*; faire la mine, ou la moue, témoigner son mécontentement par l'air du visage. Trogne en fr. signifie tout autre chose.

TROULIA; Fouler la vendange. Au figuré; patrouiller dans l'eau, dans la boue, en lat. *tribulare*. = *Troulia*, ou *dest*rêgné; pressurer. *Troulia lous nougelious*; pressurer les noix. dérivé de *trôil*. Voy. *Trel*.

TROULIADIS; Patrouillage, saleté.

TROULIADOU, *troulia*[illegible]*iro*, ou *paliéiro*; une fouloire; cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime de lui même des grappes foulées, est le vin de mere-goutte. Le surmoût, est le vin tiré de la cuve, sans avoir été cuvé ni pressuré; mais seulement foulé. Le moût, est du vin doux & nouvellement fait. Ces définitions de l'Acad. laissent des incertitudes, & c'est un reproche qu'on peut faire à beau-

coup d'articles de ce Dictionnaire.

TROULIADOU, du lat. *trulla*; *vas vinarium*.

TROULIADOUIRO; Moulin à foulon, pour les draps, une foulerie.

TROULIÂIRÉ; Fouleur de vendanges.

TROUMPETA; Sonner de la trompette. = Publier, ou crier à son de trompe. Trompeter ne se dit que pour publier un ajournement à son de trompe, ou à cris public. Un tel a été trompeté pour la dernière fois.

TROUMPITÂIRÉ; Un trompette, ou celui qui sonne de la trompe: il met les levres dans le bocal pour emboucher cet instrument; le son passe par les branches & sort par le pavillon. On orne de banderoles les trompettes de la Cavalerie, & on les pend au cou avec le bandereau.

TROUMPITO *dë canëlo*; une flûte à l'oignon.

TROUMPIL, ou *boudûfo*; un sabot à jouer: jouet d'enfant. *Lou branlë d'dou troumpil*; des coups de fouet.

TROUMPO-VILÉN; Une happeloarde: fausse pierre précieuse. On le dit aussi des personnes qui n'ont qu'une belle apparence.

TROUNA; ou *trana*; tonner. On peut connoître à quelle distance est la nue dans laquelle il tonne, par l'intervalle qu'il y a entre l'éclair & le bruit du tonnerre: il suffit pour cela de savoir que le son parcourt 173 toises en une seconde.

On peut appliquer cette mesure temporaire à des distances de lieux fort éloignés, mais en vue l'un de l'autre, & dans l'un desquels on tireroit un coup de canon, en observant l'intervalle de la fumée au bruit.

TROUNADÏSSO; Bruit fréquent du tonnerre? = Bruit continu qu'il fait pendant un orage où il tombe de la grêle.

TROUNÂDO; Orage: ils sont annoncés par de gros nuages noirs & isolés qui s'élevent lentement de l'horizon par un temps calme & chaud, & qui ressemblent à des montagnes. L'orage n'éclate & ne gronde guere, que lorsque la nue est sur le zenit d'un lieu: il tombe alors de grosses gouttes de pluie quelquefois mêlée de grêle.

Un nuage de cette espece pousse par le vent, passe rapidement avec un bruit continu sur une bande de terrain d'une ou de deux lieues de longueur, où il laisse les marques de son passage, par le dégât qu'il y cause. *Aco's pa që dë trounado*; ce n'est qu'une pluie d'orage.

TROUNFLA. Voy. *Trinfla*.

TROUNFLÉ. Voy. *Trinflë*: terme de jeu de cartes, où l'on dit, quelle est la triomphe? La triomphe est Pique. On dit un triomphe, quand on parle de la victoire, ou d'une ancienne cérémonie qui la suivoit, & dont on honoroit un Triomphateur.

TROUPELÂDO; Troupe de gens assemblés: grande quantité de choses. On rend ce terme par cent, par mille, ou par, beaucoup. *Nous dighet une troupelado de nouvélos*; il nous dit cent nouvelles, *uno troupelado dë mëfsorgos*; il nous lâcha mille mensonges. *Ei uno troupelado d'afas*; j'ai beaucoup d'affaires; & non, une troupe de nouvelles, de mensonges, d'affaires. Le mot troupe & celui de troupeau, ne se disent que des êtres animés. Le premier s'applique aux personnes, & l'autre aux animaux.

TROUS, ou *tros*; tonnerre.

TROUSSA; Boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés. = *Trouffa*; casser les jambes, plier les pattes d'un levraut, d'une volaille en les habillant, ou les disposant à être mis en broche.

TROUSSEL *dë câou*; trognon de chou, Voy. *Calos*.

TROUTAJHÉ; Tapage.

TRUC; Un coup donné, reçu. = *Prënë truc*; prendre mal. *Prënra truc*; il lui arrivera malheur. = *Trûcs ë patacoup*; coup sur coup, du grec, *truc* brise, & *patassein*; frapper.

TRUC. Voy. *Trucal*.

TRUCA; Frapper, donner des coups, heurter contre. *Së truca*; se cogner, se donner un coup, heurter contre un mur.

TRUCAL; Une butte, terre, un monticule. La butte est plus basse que le terre; celui-ci est une petite montagne isolée & entourée de plaines. en v. tuquet; petite hauteur.

La colline est une côte élevée au-dessus de la plaine, ou une longue suite de terrains élevés: c'est ce qu'on appelle aussi, rideau. On dit un monticule; non, une monticule, soléciste fréquent.

TRUCO-TÂOULIÉ; Fainéant, vautien, batteur de pavé. On dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite & à gauche, à qui les enfans crient: à la muraille! dérivé de *truca*.

TRUÉJHÉTO. Voy. *Truéjhéto*. *Truéjho*. Voy. *Truéjho*.

TRUFA; Huer. *Së trufa*; se moquer, ou populairement, se gausser de quelqu'un. On dit en proverbe, *që së trufo, Diou lë bûfo é lou fâi vira coum'uno bâdofo*; Dieu punit les railleurs ou les moqueurs font moquer. Dindonneau dit dans Rabelais, hélas, hélas, comment vous savez bien trufer les pauvres gens!

En espagn. *trufar*. en allemand *trufand*. b. lat. *trufa*; *fraus*, *cus*. *Trufatores*, *trufari*; *illudere*.

TRUFÂIRÉ, ou *trufandié*; moqueur, railleur. *Trufa* & *trufâiré* nous viennent, dit-on, des Grecs: ceux-ci les tenoient de la secte des Grecs, dans la langue desquels *truphein* signifioit, *se moquer*; se moquer: il est difficile de trouver un terme français qui eût une origine plus

TRUC; Un coup donné, ou reçu. = *Prène truc*; prendre mal. *Prèndra truc*; il lui arrivera malheur. = *Trucs è patacs*; coup sur coup, du grec *truco*; briser, & *pataxein*; frapper.

TRUC. Voy. *Trucal*.

TRUCA; Frapper, donner des coups, heurter contre. *Sè truca*; se cogner, se donner un coup, heurter contre un mur.

TRUCAL; Une butte, un tertre, un monticule. La butte est plus basse que le tertre; celui-ci est une petite montagne isolée & entourée de plaines. en v. fr. tuquet; petite hauteur.

La colline est une côte élevée au-dessus de la plaine, ou une longue suite de terrains élevés: c'est ce qu'on appelle aussi, un rideau. On dit un monticule; & non, une monticule, solécisme fréquent.

TRUCO-TÂOULIÉ; Fainéant, vaurien, batteur de pavé. On le dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite & à gauche, & à qui les enfans crient: à moi murailles! dérivé de *truca*.

TRUÉJHÉTO. Voy. *Triuéjhéto*. *Truéjho*. Voy. *Triuéjho*.

TRUFA; Huer. *Sè trufa*; se moquer, ou populairement, se gausser de quelqu'un. On dit en proverbe, *qè sè trufo, Dîou lou bûfo è lou fâi vira coum'uno bâoudûfo*; Dieu punit les railleurs, ou les moqueurs s'font moqués. Dindonneau dit dans Rabelais, hélas, hélas, comment vous vous savez bien trufer les pauvres gens!

En espgl. *trufar*. en allemand, *trufand*. b. lat. *trufa*; *fraus' jocus*. *Trufaren trufari*; *illudere*.

TRUFAIRÉ, ou *trufandié*; moqueur, railleur. *Trufa* & *trufairé* nous viennent, dit-on, des Grecs: ceux-ci les tenoient sans doute des Grecs, dans la langue desquels *truphein* signifioit, *subsannare*; se moquer: il seroit difficile de trouver un terme françois qui eût une origine plus ancienne & des alliances aussi étendues.

TRUFAMANDO; La garde-robe, la santoline, le petit cyprès: tous arbrisseau d'une odeur forte, qui croît dans les landes de Provence & des environs de Nîmes & de Narbonne. On croit la santoline propre à écarter par son odeur les teignes des étoffes. De là son nom de garde-robe, peu mérité.

TRUFARIÉ, ou *trufos*; moquerie, plaisanterie.

TRÛFÉ; Contre-cœur, ou plaque de contre cœur de cheminée.

TRUFO-TRUFAN; Sans faire semblant de rien.

TRUKETEJHAIRE. V. *Fouléteéjhairé*.

TRUKÉTO, ou *trikéto*; huitieme partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris, contenue huit fois de même dans la pinte de la même ville. Notez cependant qu'entre la Truquette & la Roquille, il n'y a qu'un rapport de parties aliquottes, & non de volume, la roquille étant plus petite de moitié que la truquette. Il en est de même de *la miejho* avec la chopine, & de *la foulièto* avec le demi-setier. Voy. l'art. *Foulièto*.

La roquille se divise encore en deux mesures, appelées poissons; mais seulement pour l'eau-de-vie, le ratafia, &c.

TRULH. v. Pressoir. lat. *torcular*. *Bastic i trulh*; il fit un pressoir. (*Fodit torcular*.)

TRULLÉ, *bufanié*; un gros *trullé*; un gros ventru. *Sèmblo un trullé*; il est rond & ventru comme une citrouille. Si *trullé* dérivoit de *trulh*; pressoir, on auroit voulu signifier par là une grosse masse. D'ailleurs *trullus* en b. lat. se dit d'un édifice de forme ronde, telle que la partie convexe d'un four; & *trullum*, étoit un édifice couvert d'une voûte en calotte ou en dôme: c'est le nom qu'on donnoit à une salle du Palais de

Constantinople voûté de même, & où l'on tint le Concile appelé *in Trullo*. Seroit-ce de là qu'on auroit appelé *trullë* la rotondité d'un ventre, ou l'embonpoint d'une personne toute ronde de graisse?

TRUM, ou *trom*; tonnerre. = Obscur, sombre.

TRUMADO. Voy. *Trounado*.

TRUMAQUT; Homme à mine noire & sinistre, homme dangereux. = Mauvaise humeur.

TRUQET, *truqel*; terre. Voy. *Trucal*. = *Paga truqët*; payer comptant.

TRUQUETO. Voy. *Trukéto*.

TUADOR. v. l. Tuteur. *Li Tuadors dë tëstamënt*.

TUBÂ; Fumer, donner de la fumée. = *Tûba*; fumée.

TÛBOS; Brouillard.

TÛCLË. Voy. *Calu*, ou *Sup*.

TÛCO; Courge. = Tête, bon sens. *Bono tûco*; bonne caboche.

TUCOULÈT; La pointe ou le sommet d'une montagne. = Butte, petit terrer.

TUDA; Éteindre.

TUDEL, ou *tutel*; tuyau de cheminée.

TUËJHA. Voy. *Tutëjha*.

TUFÈGO; Toux feinte.

TUFÈRO; Pomme de terre, ou truse rouge. Voy. *Patâto*.

TÛFO; Tête de cochon, hure de sanglier.

TUIA; Tuer. pr. je tûrai, vous tûrez, il tûra, nous tûrons, &c.

TUIADOU, ou *afachomën*; tuerie où l'on tue les bœufs, les moutons, & où l'on habille la viande de boucherie.

TUIÂIRË; Tueur de cochons.

TULIN; Le Tarin: oiseau de chant plus petit que le chardonneret & du même genre. Il a le dos vert-foncé, la queue & les ailes bariolées de jaune & de noir, le sommet de la tête noirâtre; tout le reste du corps, à la réserve du bas ventre, jonquille; les jambes courtes & couleur de chair. en lat. *citrinella*.

TUMA, ou *turta*; cosset, dogue. Voy. *Dourda*.

TUPEL, *tuqel*; terre, coupeau, sommet de montagne.

TUPI, ou *stupi*; calmer. = Éteindre.

TUQET; Petit Duc: sorte de Hibou.

TURAS; Motte de terre. *Tûro*; gazon.

TURBIN; Une toupie.

TURE; Crasse.

TURGAN; La Lotte, poisson de riviere qui ne pese pas au-delà de demi livre, & qui est aussi délicat que la truite. La Lotte a deux barbillons à la mâchoire supérieure, & un à chaque angle de la bouche; six osselets à la nageoire de l'anus; le dos roux tacheté de noir. Ses œufs sont, dit-on, un poison pour la volaille.

TÛRGO, ou *tourîgo*; Brebis bréhaigne ou stérile, & celle qui n'a jamais porté. On dit bréhaigne par opposition à portiere, ou brebis portiere, ou celle qui a déjà porté.

TURLUCA, ou *trëluca*; passer, finir, disparoître.

TÛRO. Voy. *Turas*.

TUST, ou *tustâdo*; heurt, choc, coup donné en heurtant.

TUSTA; Frapper, heurter quelqu'un, ou contre quelque chose. = Heurter doucement à une porte.

TUSTA; Tâtonner, chercher à tâton. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *tusto për ton*; il heurte à toutes les portes.

TUSTA; Ânonner, en lisant; broncher, en prêchant; hésiter & se brouiller, en parlant.

TUSTÂDO. Voy. *Tust*.

TUSTÂOU, *tustal*, *tustassal*; un coup, de rudes coups. *E tustâous d'ana*, & coups de poings de pleuvoir, & coups de bâton trotter. *É tustâous su sa fënno*; & de frapper à grands coups sur

sa femme. Voy. *Patassâ*
tivé de *tusta*.

TUSTÈT; Heurtoir, r
de porte.

TUSTÈ-BALÛSTRË (
dë tustë-ën bustë, ou
botoun; à la bonne ven
hazard, à boule vue, ou
sidérémment, à l'étourd
appellé un hurlu-barlu,
celui qui agit ainsi.

TUSTO BÂRI. Voy.
Tâouliés.

TUTËJHA, ou *tuëjh*
toyer. pr. tutëjë.

C'est un rafinement d
tesse italienne qui a in
dans les langues moderne
de parler au pluriel, en
dressant qu'à une perso
qui au lieu de tu, ou di
comme si on parloit à pl
Cet usage n'étoit point
dans les siecles précéde
se ressentoient en cela d
de la langue latine, qu'o
cessé de parler depuis m
temps: on y tutoyoit,
chez les Grecs, chez les R
& comme encore aujo
dans les langues orienta
personnes du plus hau
comme il paroît par plusi
ciens titres, même du tr
siecle, dont nous avons r
divers exemples; & il au
ridicule de parler alors
ment.

Dans des temps plus
des nôtres, ou vers le co
cement du dernier siecle;
toyoit Dieu en françois
en prose, dans les Liv

robe de, je t'en souhai

ſa femme. Voy. *Pëtaſſlou.* dérivé de *tuſta.*

TUSTET ; Heurtoir, marteau de porte.

TUSTË-BALÛSTRË (*d*), ou *dë tuſtë-ën buſtë*, ou *chatounbotoun* ; à la bonne venue, au hazard, à boule vûe, ou inconſidérémment, à l'étourdie. On appelle un hurlu-barlu, ſt. fam. celui qui agit ainſi.

TUSTO BÀRI. Voy. *Truco-Tàoulìés.*

TUTËJHA, ou *tuëjha* ; tutoyer. pr. tutëjë.

C'eſt un rafinement de politeſſe italienne qui a introduit dans les langues modernes l'uſage de parler au plûriel, en ne s'adreſſant qu'à une perſonne, à qui au lieu de tu, on dit vous, comme ſi on parloit à pluſieurs. Cet uſage n'étoit point connu dans les ſiecles précédens, qui ſe reſſentoient en cela de celui de la langue latine, qu'on avoit ceſſé de parler depuis moins de temps : on y tutoyoit, comme chez les Grecs, chez les Romains & comme encore aujourd'hui dans les langues orientales, les perſonnes du plus haut rang, comme il paroît par pluſieurs anciens titres, même du treizieme ſiecle, dont nous avons rapporté divers exemples ; & il auroit été ridicule de parler alors autrement.

Dans des temps plus voiſins des nôtres, ou vers le commencement du dernier ſiecle, on tutoyoit Dieu en françois, même en proſe, dans les Livres de piété à l'uſage des Catholiques, quoique ce ne fût plus alors le ſt. du langage familier & ordinaire.

Depuis ce temps là le tutoyement, même dans le ſt. ſoutenu de la proſe, & vis-à-vis des perſonnes à qui on doit du reſpect, n'eſt plus paſſé dans l'uſage ordinaire des peuples civiliſés, que comme une groſſiéreté & un défaut d'éducation, ou comme une licence autoriſée dans le ſt. ſublime de la poéſie, & que les Quacres ſeuls ont priſe dans le ſt. de la converſation.

Dans les mœurs de notre Province, il eſt moins choquant pour un inférieur d'être tutoyé en languedocien par ſon ſupérieur, que s'il l'étoit en françois. C'eſt même de la part du ſupérieur une marque de bonté. La raiſon en eſt que la premiere de ces deux langues eſt, comme nous l'avons remarqué ailleurs, celle de la familiarité & de la cordialité. Le françois au contraire a communément pour nous un ton plus ſérieux, plus impoſant ; & ſi l'on peut dire, un air plus auſtere : auſſi un Languedocien ſe fâchera, menacera, jurera enfin plutôt en françois que dans ſon idiôme, s'il veut exhaler ſa colere & en faire craindre les effets.

TUTEL, ou *canel* ; tuyau.

TUTËT ; Guet, ſentinelle. *Fa lë tuëtë* ; regarder par un trou, être aux écoutes. Voy. *Ëſpincha.*

TÛTO ; Gîte, trou, repaire, tanieres

robe de, je t'en ſouhaite, ou dans la bélle ſaiſon pour les temps

U voyelle.

UBA — UIT

IL y a bien des mots dans lesquels la voyelle *u* ne se prononce pas ; tels que, ſanguin, ſanguinaire ; d'autres où l'on ne l'écrit même plus depuis quelque temps, tels que, vide, vider, & leurs dérivés. L'*u* ne ſert dans les premiers qu'à donner un ſon rude à la conſonne qui le procede. C'eſt par raiſon d'étymologie qu'on le conſerve dans les mots ſuivans où il eſt muet ; tels ſont, que, quelque, quelqu'un, quarante, quaſimodo, &c. qu'on prononce comme, ke, keke, kekun, karante, kaſimodo, &c. ou comme, qé, qeqe, qequn, &c.

On obſervera que la ſyllabe *un* eſt une voyelle naſale dans laquelle on change le ſon de l'*u* & de l'*n* pur, & qu'on les prononce comme *eun* par-tout où elle fait une ſyllabe ſéparée, comme dans, importun, quelqu'un, les Huns, Melun, Alun, &c.

Quelques Languedociens prononcent mal-à-propos l'*u* dans certains mots comme la voyelle *eu*, & diſent, pleume, vin peur, cela eſt ſeur, un teure, obſcueur, &c. au lieu de, plume, vin pur, cela eſt ſûr, un ture, &c. ; & comme la peur d'un mal jette quelquefois dans un pire, ils diront au contraire, le cur peur, au lieu de, cœur pur.

U, I, ÛS. v. l. Un. *U paugèt* ; encore un peu de temps. *Queſti trë ſo, u* ; (*iſti treſunum ſunt.*) *Ordès l'u për l'âoutrë* ; priez l'un pour l'autre.

UBA, *ubac*, ou *avés* ; le revers d'une montagne, ou le côté expoſé au nord. *A l'ubaç* ; au nord. Voy. *Avés*, dont *Avèço*, n. pr. eſt le féminin.

UCHAOU ; Le huitieme d'une livre & d'un *Pëga*. *Uchâou* ; demi-chopine.

UCHAOU. n. pr. d'un village entre Nîmes & Montpellier, dont le nom dérivé de *vèch* ; huit, tire peut-être ſon origine d'une diſtance où il eſt de huit mille de quelque endroit principal.

UCHÉ, ou *huché* ; Huiſſier. De l'ancien teſme huis ; porte.

UÉCHOS. Voy. *Vièou*.

UÉI ; *ouéi*, *béi*, *aouéi*. Voy. *Iuéi*.

UÈL, *iuel*, *iol* ; l'œil. *A uels bèzèns* ; à vue d'œil, c'eſt-à-dire, en public.

UFER, ou *infer* ; l'enfer. *Që Jhupiter m'ënsëvëlliſco dëdin l'ufer d'un co dë trôu.* Goudouli.

UFLA ; Enfler ; bourſouffler. *Ufla lë gargaliol* ; enfler le goſier. *Uno maladouriè i-a ufla lous els* ; une maladie lui a bourſoufflé les yeux. Voy. *Èfla*.

ÛFLÉ *coum'un oûirë* ; enflé comme un ballon.

ÛGNË ; Oindre. *Ugnëirë* ; corroyeur, baudroyeur.

ÛGNO, ou *ûgna* : eſpece de bon raiſin blanc dont le grain eſt ſphérique. Columelle parle d'une excellente eſpece dont le nom, *eugenia*, a de l'analogie avec notre *ûgna*, ou *ûgnë*.

UITANTO ; Quatre-vingt. Ce dernier mot ſe termine par un *t* quand il eſt ſeul, ou qu'il eſt ſuivi d'un autre nombre, comme quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois livres dix-huit ſous : il ſe

termine

termine par une *s* quand il eſt ſuivi d'un autre nom qui n'eſt pas un nom de nombre: ex. quatre-vingts écus, quatre-vingts piſtoles.

ULH, *ulhs*; *v. l.* l'œil. *Ulh avès é no vèzets*; vous avez des yeux & vous ne voyez pas; & non, vous n'y voyez pas. *Si lo seus ulhs ès ſimple, tots lo seus cors ès luzènts.*

ULIA, ou *ajulia*; remplir, & non ſervir une piece de vin. On remplit un tonneau de temps à autre dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a rempli de vin nouveau, à cauſe du déchet qui ſe fait par l'évaporation, pour ſi bien que le tonneau ſoit bouché.

Cette évaporation eſt plus conſidérable dans un temps humide par un vent de ſud, & lorſque le barometre eſt fort bas; elle eſt preſque nulle, lorſque le vent de nord ſouffle: ce qui eſt un phénomene remarquable.

ULIA eſt le même que *oulia*; garnir d'huile, en remettre à meſure qu'elle ſe conſume. C'eſt la premiere ſignification de ce terme, qu'on a appliqué enſuite au vin qu'on remet & dont on remplit un tonneau. Remplir eſt emplir de nouveau. C'eſt faute de ſavoir que remplir eſt le terme propre, qu'on lui ſubſtitue celui de ſervir, qui n'eſt pas uſité dans le ſens d'*ulia*.

ULIÀDO. Voy. *Coupàdo*. = Coup d'œil, regard.

ULIÀJHÈ; Le remplage, ou rempliſſage d'un muid; le vin de remplage.

ULIÀOU; Dent œillere: il y en a deux à chaque mâchoire. On les appelle auſſi dents canines, à cauſe de quelque reſſemblance à celles des Chiens.

Les dents canines, ou celles qui en tiennent lieu, ou qui leur reſſemblent, prennent différens noms dans les différens animaux: on les nomme défenſes, dans le Sanglier & le Babirouſſa; crocs, dans le Mâtin & le Cheval; morfil, & communément dent, dans l'Éléphant, la Vache-Marine, l'Hipopotame, qui fournitſent l'ivoire.

ULIÀOU. Voy. *Élidou*.

ULIÈ; Petit œil, œil à lacet, terme de couturiere.

UMILS. *v. l.* Humble.

UMNE. *v. l.* Cantique. *È dic l'umnè*; & (*hymno dicto.*)

UN. En *v. fr.* ung. *pr.* eun. Lorſque cette ſyllabe eſt ſuivie d'un nom qui commence par une voyelle l'*n* eſt liquide, l'un & l'autre *pr.* l'u-né l'autre; autrement elle ſe prononce ſourdement: l'un contre l'autre, j'en veux un, &c.

Lous dì counțas un pèr un; je les ai comptés un à un. *Aco m'ès tout un*; cela m'eſt égal. *Tout tourno pèr un*; cela revient au même.

UN, fait au pluriel languedocien, *us*, *unos*; *uſsès*, *uſſos*, non-ſeulement dans les expreſſions pareilles à, *lous us é lous dous*; mais lorſqu'on veut exprimer une choſe compoſée de deux ou de pluſieurs pieces qui concourrent au même effet. Ainſi on dit, *us ciſlous*, *unos* ou *uſſos rènalios*, des tenailles; *us gans*, une paire de gants; *us chapèlès*, un chapelet. = *Dèmouras èn unos*; demeurez en repos.

Panurge dans Rabelais, dit fort improprement, & par une mauvaiſe imitation de notre languedocien dont Rabelais avoit appris à Montpellier quelques termes; unos Meſſes & unos Vêpres bien ſonnées, ſont à moitié dites.

On dit en interrogeant, *qan-s ûno*, ou *qan-s uſſo*? laquelle? Et en regardant par ex. une fuſée volante, *qan-t ûno!* qu'elle eſt belle! qu'elle eſt brillante! voyez à quelle hauteur elle s'éleve!

Nous rapporterons ſous cet article des gaſconiſmes qui ſont épars dans d'autres. On dit en *fr.* une heure & un quart; &

par chagrin que par mignardiſe. robet, s'échapper d'une compa-

non, une heure & quart. Mr. un tel, Mdm. une telle ; & non, Mr. tel, Mdm. telle. Ce champ a rapporté cette année six ou dix pour un ; & non, il a fait d'un six, d'un dix, &c. *L'un pĕr l'doutrĕ* ; à l'envi l'un de l'autre, ou par émulation.

UNITAS *dĕ fĕlonia* ; v. l. un monde d'iniquité ; (*universitas iniquitatis.*)

UNTA, ou *ounta* ; v. l. ignominie. *Portan la onta di lui* ; portant son ignominie. = *Onta*, ou *ounta*. Voy. *Ouncha*.

ÛPO-LANLÉRO ; Haut le pied, dit-on aux enfans qu'on fait sauter, en les tenant par les mains.

URAT ; Heureux, fortuné. *Bĕnurat* ; bienheureux.

URSIN ; Hérisson. = Oursin : poisson crustacée de mer.

US, I ; v. l. un. *La us* ; l'un. *La ûna* ; l'autre. *La us dĕs XII* ; l'un des douze. *Us aprés us issian* ; ils sortoient l'un après l'autre. I. *bar era ĕferms dĕls pés* ; (*vir quidam erat infirmus pedibus.*) *Elisabet conceub u fils*, &c. Elisabet conçut un fils.

USBREC. v. l. Cuirasse. *Vĕsidi la usbrec* ; (*loricam induxi.*)

USCLA ; Flamber, griller. On flambe à un feu clair le poil ou le duvet d'une volaille plumée, avant de l'apprêter. *S'uscla lous pĕous*, ou *las ûssos* ; se griller les cheveux ou les sourcils. *S'uscla* ; se hâler au soleil.

USCLA ; Grillé, brûlé, roussi, noirci par le feu. *A lou mdou d'un cat uscla, vdou mdi qĕ noun parĕi* ; il en est de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. = *Uscla* ; hâlé.

USCLÂDO. ou *usclous* ; bois ou landes incendiés. = *Usclâdo* ; le hâle qui noircit le visage. *Crĕgnissĕ l'usclâdo* ; je crains le hâle. = Je crains la brûlure.

USCLAR. v. l. Brûler. *Usclat* ; brûlé. *Mĕlh ĕs noceiar qĕ ĕsscr usclat* ; (*melius est nubere quàm uri.*)

US-ENJHĔNDRAT. v. l. (*unigenitus*) ; fils unique.

USQUEX. v. l. Chacun ; (*unusquisque.*) *Aissi co usquex avia* ; selon les facultés d'un chacun.

USS, o *uiss* ; v. l. porte. *Tornec la pĕira dĕ l'uiss* ; (*advolvit lapidem ad ostium monumenti.*) *Tu con oras ĕntra ĕn ta cambra ĕ clâou to uiss, ĕ ora to pâirĕ ĕn rĕscost* ; (*cum oraveris, intra in cubiculum tuum & clauso ostio ora patrem tuum in abscondito.*)

USSA, *ussĕjha* ; froncer les sourcils, sourciller, rider le front.

ÛSSO, *ûssos* ; les sourcils : ainsi nommés, à cause de leur situation au dessus des cils des paupieres. *Fa l'ûsso* ; faire la mine, se refrogner. *Frounzi las ûssos* ; froncer les sourcils, rider le front.

UVALHOS. v. l. *No-uvalhos ĕ mĕ, mas ĕ vos bĕzonhoso* ; il ne m'est pas pénible, & il vous est avantageux ; (*mihi non pigrum, vobis autem necessarium.*)

UVERNÂIRĔS ; Cochons d'un an qu'on achette pour les engraisser pendant l'hiver, ou l'*uver*.

UZA. *Dĕ uza villa* ; de la même ville.

UZÂJHĔS. v. l. Tribut. *Donar l'uzajhĕs* ; payer le tribut.

UZANSA. v. l. Exercice. *Corporal uzansa ĕ pdougĕt ĕs profĕitoso* ; les exercices corporels servent peu de chose.

UZAR. v. l. Jouir.

V

VAC VAI

V, ou u-conſonne ; & non, vé.

V'A ; L'a, ou le s. *Un Dioz v'a règla anſin* ; Dieu l'a ainſi ordonné.

VA. v. l. Vain, vide, inutile. = Affamé. *Ën va* ; en vain. *Eu no coreghi ë va* ; je n'ai pas couru en vain. *Los famolens amplec dë bës, ëls manents laiſſet vas* ; (*eſurientes implevit bonis & divites dimiſit inanes.*)

VA-PARLANS. v. l. Conteur de fables ; (*vaniloquus.*)

VABRÉ. n. pr. dit pour *Fabrë* par le changement très-fréquent de l'*f* en *v*, dont les ſons ont entre eux beaucoup d'analogie. Et *fabrë* vient du lat. *faber* ; forgeron, d'où dérivent encore le fr. le Fébre, & ſon compoſé, or-févre.

VABRËLIO (*la*) ; n. pr. qui paroît être dit pour *fabrëlio*, diminutif du lat. *fabrica*. On a dit d'abord *fabricella*, *fabrilia* & *vabrilia* ; petite forge.

VACACIOU ; Profeſſion, talent. = Compétence. *Aco's pa ſa vacaciou* ; ce n'eſt pas ſon métier. *Cadun a ſa vacaciou* ; chacun a ſon talent. *Aco's pa dë voſto vacaciou* ; ce n'eſt pas de votre compétence, ou de votre reſſort.

VACÂIRIALS, *bacdirials*. V. *Vachâirous*. Les giboulées de Mars arrivent ordinairement à l'entrée du printemps ; ſur-tout lorſque le ſoleil entre dans le ſigne du Taureau. Seroit-ce l'origine des noms précédens ?

VACANSO ; Congé. = Vacance. On donne congé dans les petites écoles, une ou deux fois la ſemaine. Et l'on ne donne les vacances qu'à la fin de l'année ſcolaſtique. On dit les vacances des colleges, & plus ordinairement, les vacations des Parlemens & des autres Tribunaux inférieurs. *Aven dimëcrë vacanſo* ; nous avons congé ; & non, vacance mercredi.

VACHARÎNO. Voy. *Bacharino*.

VACHÊIROU ; Vacher, gardeur de vaches.

VACHÊIROUS, *bacheirous*, ou *cavaliés* ; les Saints grêleurs, les Saints vendangeurs ; tels que St. George, St. Marc, Ste Croix, St. Jean, St. Médard ; dont les fêtes ſont décriées parmi le peuple, à cauſe des pluies, des grêles, des orages qui ſouvent les accompagnent de près ou de loin.

Ceux qui croient être mieux au fait de cette rubrique diſtinguent les *cavaliés* des *vacheirous*, & appliquent ce dernier nom aux quatre derniers jours de Mars & aux trois premiers d'Avril ; ce qui fait ſept *vacheirous*, tout auſſi mal famés que les *cavaliés*.

VÂCO DËBANADO. au figuré ; bête épaulée ; par où l'on entend une fille qui s'eſt laiſſée ſéduire, ou qui s'eſt déshonorée.

VÂCOS, ou *vëiras* ; Des maquereaux : taches rouſſes, ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui les approchent en hiver trop près du feu. Voyez *Vëira*.

VÂGHË, *é vaghë* ; Eh vîte, allons, dépêchons. = A la bonne heure, j'y conſens.

VAI-É-VEN ; L'aller & le

retour. *Fâi lou vai-é-ven din un jhour*; il va & il revient dans un jour.

VÂIGHÏÉ, ou *vèighé*; Nonchalant, négligent, paresseux, & *valgas*; grand nonchalant.

VÂIGHIJHÉ, ou *veigarié*; Nonchalance, paresse, crasse.

VÂI-L'AI-VÂI; Personne lente, morne, pesante.

VÂIRA, ou *bâira*. V. *Vèira*.

VÂIRÉ. v. l. Vert, verdâtre. = De différentes couleurs. en v. fr. vair, adjectif qui convient à différentes mouches appelées *moûscos vâiros*.

On l'applique aussi à la mouche des chevaux quoique brune. Cette mouche qui est l'*hippobosa* des Naturalistes, n'a que quatre pattes & deux ailes simples dont elle fait rarement usage: elle vit & fait son séjour ordinaire sous la queue & entre les cuisses des chevaux, des ânes, &c. comme elle est exposée dans ces parties à de fréquentes compressions, elle y rampe pour ainsi dire sur le ventre: elle a le corps plat & si dur qu'on ne l'écrase que difficilement: elle a de même la vie si dure qu'elle vit long-temps après qu'on lui a coupé la tête.

M. de Réaumur a observé sur cette mouche deux particularités remarquables; savoir, qu'elle est vivipare, & que la mouche qu'elle met bas est au sortir de sa mere tout aussi grosse qu'elle: ce qui est bien différent des mouches ordinaires; qui passent par l'état d'œuf, de ver, & de chrysalide; où elles acquierent par degrés le volume qu'elles doivent avoir & qu'elles ont en entier au moment qu'elles deviennent mouches, sans croître davantage.

Ceux qui sont à portée des chevaux doivent se défendre avec grand soin de la mouche dont nous parlons, au cas qu'elle vint à voler vers eux; de peur qu'elle ne leur entra dans l'oreille, d'où il seroit difficile de la tirer.

VÂIROULÈTO; La rougeole; maladie des petits enfans.

VÂISSIVO. Voy. *Bédigo*.

VAKIÊIRO. v. l. & n. pr. en v. fr. une vacherie; champ ou ferme où l'on nourrit un certain nombre de vaches. = Étable à vaches. = Vachere, ou gardeuse de vaches.

VAL, ou *vâou*; Vallon, vallée. *Val*, ou *vâou* ne sont usités que dans leurs composés: c'est le sort des termes de l'ancien langage qui ne se conservent guere que dans les n. pr. tels sont *Valabri*, *Valabrègo*, *Valdourio*, *Valeraôugo*, *Vâougran*, *Vâoucrôzo*, &c.

Où l'on remarquera qu'on met ordinairement *val*, lorsque le nom qui suit commence par une voyelle, & *vâou*, lorsque ce nom commence par une consonne.

On disoit autrefois vau en fr. qui est notre *vâou* écrit selon l'orthographe des sons. Ainsi le n. pr. Beauveau est le même que notre *bèou-vâou*, ou beauvallon.

La vallée est plus étendue, le vallon plus resserré. L'un & l'autre est une étendue en longueur resserrée, ou bordée par des collines, ou des montagnes.

VALA, ou *balat*; Ruisseau entre deux collines ou deux montagnes par où l'eau des pluies & des fontaines coule. On dit, un ravin, lorsque c'est une ravine qui l'a creusé. La ravine est un petit torrent occasioné par l'eau de la pluie qui a coulé avec impétuosité sur un terrain en pente: elle a dû creuser d'autant le ravin que la pente a été plus grande & le terrain plus mobile; tel que celui de sable, ou de gravier. Les ravines supposent originairement des pentes & des inégalités préexistantes sur la surface du globe: les pluies n'en auroient jamais produit

fait une
VALA
d'un petit
VALA
de main
fier une p
un cham
l'écoulem
vala, ou
champ pa
cer, l'ch
chées d'e
profondeu
faire de l
Roûmprè.
VALAB
pourroit
vallon de
(Voy. *B*
dans l'idi
plus natu
donne pa
qui porte
VALAB
être d'ori
Romains
brigia.
VALAD
Fossoyer:
fossés. Ce
ou celui d
des fosses
çois. Voy.
VALÂO
corruption
val dè l'âo
ou vallon
Le nom
d'une rue
rien à une
une vallée
observer
ou tout a
quelquefoi
culier qui
tiroit lui-m
le nom ét
ce qui est
pour les fi
propres te
personnes
des person
cependant
du nom
dourio.

sur une surface plane.

VALA se dit d'un grand & d'un petit ruisseau.

VALA ; Une tranchée faite de main d'homme, pour fortifier une place, pour défricher un champ, ou pour donner l'écoulement aux eaux. *Passa d vala*, ou *fèlça* ; fouiller un champ par tranchées, le défoncer, l'effondrer par des tranchées d'environ deux pieds de profondeur. *Dè l'ôbro lou vala* ; faire de la terre le fossé. Voy. *Roumpre*.

VALABRÈGO. n. pr. de lieu, pourroit signifier, vallée ou vallon des rixes, des querelles. (Voy. *Brègo*.) origine prise dans l'idiôme moins odieuse & plus naturelle que celle qu'on donne par plaisanterie au lieu qui porte ce nom.

VALABRI. n. pr. qui paroît être d'origine celtique & que les Romains rendroient par, *vallis-brigia*.

VALADA, ou *valadèjha* ; Fossoyer : entourer un champ de fossés. Ce n'est que dans ce sens, ou celui de faire des fossés, ou des fosses, que fossoyer est françois. Voy. *Fôirè*.

VALÀOURIO. n. pr. dit par corruption de *val douro*, ou *val dè l'douro* ; vallée venteuse, ou vallon du vent.

Le nom de *valaourio* est celui d'une rue qui ne ressemble en rien à une vallée, & encore moins une vallée venteuse : mais il faut observer sur cela qu'une rue, ou tout autre endroit aura pris quelquefois son nom d'un particulier qui l'habitoit ; lequel le tiroit lui-même d'un lieu auquel le nom étoit très bien adapté : ce qui est une observation à faire pour les significations des noms propres transportés des lieux aux personnes ; & réciproquement, des personnes aux lieux. Voyez cependant une autre étymologie du nom précédent à l'article *dourio*.

VALA-RATIÈ ; Une pierrée. Voy. *Ratié*. On dit *ratié*, à cause de l'habitation que les Mulots, ou Rats des champs y peuvent faire.

VAL BÒRGNO. n. pr. de lieu ; vallon obscur ; à cause de la proximité & de la hauteur des montagnes qui resserrent le vallon & qui interceptent les rayons du soleil, sur-tout en hiver, pendant une grande partie du jour. Voy. l'art. *Bòrgno*.

VALÈ, ou *balè* ; Valoir. *Sè fa mdou valè* ; se faire haïr, se faire mésestimer. *Tan li vdou*, ou *bè l'in val* ; bien lui en prend. *Vdou pa uno pipo dè taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Vdou-drié mai dèmoura èn rèppau* ; tu ferois mieux d'être tranquille. *A pèr aquèsto nè vdou qinsè !* ah pour le coup celui-ci enleve la paille !

VALÈNTIÈ, ou *valèntljhè* ; Diligence, activité.

VALÉRÀOUGO. n. pr. Vallon de l'Érault : riviere des Cevennes qui coule de la montagne de l'Espérou & qui prend sa source d'un quartier de cette montagne appelé *l'Ort-Dlou* ; (*hortus Dei*) ; jardin de Dieu : célebre autrefois par les simples & les autres plantes que les Botanistes y alloient cueillir. On dit Valéraugue.

VALERISCLO. n. pr. de lieu qu'on croit répondre au lat. *vallicula*, ou à *vallicula clausa*.

VALÈSTRÈ, nom corrompu de *mal èstrè* ; nom de la prison de l'Hôtel de Ville de Montpellier.

VALÈTO. n. pr. diminut. de *val* ; petite vallée. b. lat. *valloncellus*. en v. fr. vaucel, du vaucel. De là le n. pr. La Valète.

VALIÈN ; Diligent, actif, laborieux, expéditif ; & non, vaillant : quoique ces qualités puissent contribuer à la vaillance. *Valièntljhè* en est formé.

VALIGHÈIRO. n. pr. de lieu, dit pour, *val dighèiro*, ou *val*

digoûso ; (*vallis aquaria*) ; vallon aqueux.

VAN, *ban*, ou *courëgûdo* ; Eſcouſſe, ou ſecouſſe ; courſe qui ſert à mieux ſauter & à s'élancer avec plus de force & d'agilité : c'eſt dans cette occaſion que l'on recule (comme on le dit au propre) pour mieux ſauter. *Prënë lou van* ; prendre ſon eſcouſſe. Il a ſauté ce foſſé ſans prendre ſon eſcouſſe.

Prendre ſon élans ou ſon élan, ſon eſſor, ou ſon élancement, ſont des expreſſions impropres ; car élans eſt l'action de celui qui s'élance ; & non, la courſe préparatoire qui ſert à mieux prendre ſon élans, ou à s'élancer. Élan eſt une bête ſauvage du nord de l'Europe. L'élancement eſt un ſentiment douloureux. L'eſſor eſt au propre l'action d'un oiſeau qui s'éleve en l'air, ou qui s'échappe d'un endroit où il étoit retenu. Et l'on dit en ce ſens au figuré d'un jeune homme qu'on tient dans la contrainte : *s'ës douna lou van* ; il a pris l'eſſor.

Gran van é picho co, eſt l'équivalant de la montagne qui après un grand bruit & un grand fracas accoucha d'une ſouris. Apologue qu'on peut appliquer aux Exordes de certains Orateurs mal-adroits qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent.

VAN a d'autres ſignifications. *Douna lou van* ; élargir le bétail, lâcher un oiſeau, élargir un priſonnier, lâcher la bonde d'un étang, la cannelle d'un tonneau, l'eau d'un réſervoir.

VAN. *Ou farës tou d'un van* ; vous le ferez tout de ſuite, ou d'un même coup & en même temps. = *Mëmbrës tou d'un van* ; pieces de plain-pied. *Lous bouta tou d'un van* ; n'en faire qu'une piece, ou les faire communiquer l'un avec l'autre, en perçant un mur qui les ſéparoit.

VAN. *Un marghë lon a mâi dë van* ; un long manche dans certains outils a plus de coup, & celui qui s'en ſert a plus d'avantage. Ce balai n'a point de coup ; *n'a pa jhës dë van.* = *I-ës intra tou d'un ván* ; il y eſt entré tout de go. ſt. fam. *Ën van*, ou *ën ban* ; en train. *N'a pa van dë canta* ; il n'eſt pas en train, ou en humeur de chanter. On dit d'une perſonne de petite taille, ou de baſſe ſtature, *n'a pa jhës dë van* ; elle ne peut atteindre à rien.

VAN eſt auſſi un temps du verbe irrégulier *ana*, par lequel on peut rendre la plupart des ſignifications du mot *van*, qui dérive probablement de ce verbe & qui ſe rend par, ils vont.

VANÊLO, ou *banêlo* ; Le Vanneau : oiſeau de la groſſeur du Pluvier & qui porte ſur la tête une huppe noire.

VANMÂLO, dit pour, *vâoumâlo*, qui eſt l'inverſe de *malavas*, corrompu de *malo val* & qui ſignifient l'un & l'autre, mauvais vallon, ou ruiſſeau ; vallon eſcarpé, ſolitaire, d'un aſpect triſte, ou hideux. en lat. *mala vallis*.

VANMALÊTO, diminut. de *vanmâlo* ; petit & mauvais vallon.

VÂNO ; Une courte-pointe ; & non, contre-pointe ; une couverture de coton, couverture de Naples. Le mot couverture eſt un nom générique qui s'entend de tout ce qu'on met ſur les draps d'un lit pour ſe couvrir.

On dit courte-pointe ; & non, contre-pointe : ce n'eſt pas que cette couverture ne ſoit piquée point contre point ; mais parce qu'elle l'eſt à courts points. Les anciens pourpoints l'étoient de même & tiroient de là leur nom.

VANOU, diminutif de *vâno* ; un couvre-pied, petite couverture piquée.

VANTAL, ou *vantâou*. Voy. *Fanddou*.

VANTASSÎOU ; Vanité ;

vanterie
VANT
eon, ho
VANT
éventail
ſe vante
éventails
l'i.
On a
plus ord
bois d'u
fleches,
papier,
ſont coll
que ſoie
le bois
rompu.
Le pap
tails eſt
Tous les
bout du
rivée ;
plus ſou
nacre.
ſont la
les Éven
les plien
VAOU
profonde
un chem
VÂOU
par, val
être ſigni
(*vallis*
VÂOU
gne ; n
vallée.
d'une A
Narbonn
VÂOU
tourëmd
cienne
mouillé
gne : le
même e
prononci
fait prê
des anci
gue ayan
vulgaire
ailleurs
moins q
& ſe co
ſans alt
de la pl

vanterie, jactance. = Lousange.

VANTÈTO ; Fanfaron, Gascon, homme plein de jactance.

VANTOUÈR, ou *bantal* ; Un éventail pour s'éventer ; & non, se vanter. On dit au pluriel, éventails, & l'on y fait sonner l'*i*.

On appelle, monture, & plus ordinairement encore, le bois d'un éventail, les petites fleches, ou bâtons sur quoi le papier, le canepin, ou le vélin sont collés ; de quelque matiere que soient ces bâtons, on dit, le bois de mon éventail est rompu.

Le papier ordinaire des éventails est du papier à la serpente. Tous les bâtons sont réunis au bout du manche par une broche rivée ; & la rivure retient le plus souvent deux rosettes de nacre. Les maîtres Tablettiers font la monture de l'éventail, les Éventaillistes les garnissent & les plient.

VAOUCRÔZO. n. p. Vallée profonde. = Vallée croisée par un chemin.

VÂOUGÂLGO, qu'on traduit par, valgalgue : ce qui a peut-être signifié, vallée des Gaulois ; (*vallis Gallorum.*)

VÂOUMÂGNO, ou Valmagne ; n. pr. de lieu ; grande vallée. Valmagne est le nom d'une Abbaye entre Béziers & Narbonne.

VÂOUMÂGNO, *fonmâgno*, *tourêmâgno*, &c. indiquent l'ancienne prononciation du *gn* mouillé comme dans Charlemagne : lettres qu'on mouille de même encore en Italie dans la prononciation du latin : ce qui fait présumer que c'étoit celle des anciens Romains : leur langue ayant été plus long-temps vulgaire en Italie que par-tout ailleurs a dû se perpétuer, au moins quant à la prononciation & se conserver plus long-temps sans altération dans ce centre de la plus pure latinité.

VÂOUGHÈ. en fr. vaugué : on pourroit penser que ce n. pr. de lieu signifieroit vallon du gué, ou auprès duquel on passe une riviere à gué ; mais on doit tirer les étymologies de l'idiôme propre au lieu dont on parle : or on n'a jamais dit dans ce pays-ci, gué en lat. *vadum* ; mais *gas*, ou quelqu'autre terme différent de gué. On disoit anciennement, *vâoughè*, diminutif de *vâou* ; petite vallée : on en a fait, vaugué.

VÂOUGRAN, ou *valgran* ; n. pr. qui a la même signification que *val mâgno*, ou *vâou mâgno* ; grande vallée.

VAOUTRÈS, ou *bous âous* ; Vous, plutôt que, vous autres. *Sès bous âous ouroûzès* ; vous êtes heureux.

VARÂIRÈ, ou *Limbôrou* ; L'Ellébore-blanc : plante des hautes montagnes, dont les feuilles sont larges & alternes ; sa racine prise intérieurement est un vrai poison ; elle est caustique & sert aux maréchaux à faire des sétons : étant mise en poudre, elle est un violent sternutatoire, qui ne convient qu'à ceux qui sont dans la léthargie pour les réveiller. On l'applique aussi sur la gâle des brebis. Les feuilles de cette plante sont bonnes pour dessécher les vieux ulceres. C'est de *varâirè*, en lat. *veratrum*, qu'est formé le verbe *envaraira*.

VARAL, *varâjhè*, *varâlio* ; Mêlée, trouble, désordre, confusion. *Lâissa tout èn varal* ; laisser tout en voie, laisser tout traîner dans une maison. *Tous ès èn varal* ; tout est en désordre & sens dessus dessous. en Espgl. *varaja* ; brouillerie, mêlée.

VARALIA ; Roder. = Fureter. *Varalia* se dit au propre des chiens de chasse qui quêtent, ou qui suivent bien à la piste. On dit au figuré, *lous co dè poun varaliavou* ; les coups de poings trottoient. *Lou bastou varaliara* ; on fera jouer martin-bâton.

VARLÉ ; Un valet de labour, un valet de pied d'un Prince, un valet de bourreau. Il eſt à Paris plus honnête & plus obligeant d'appeler, laquais plutôt que, valet les domeſtiques ſubalternes d'une perſonne de diſtinction. Je ſuis laquais de Monſieur un tel, dira ſans détour celui qui ſera à ſon ſervice ; & le même s'offenſeroit ſi on lui diſoit qu'il en fut le valet.

Domeſtique eſt un terme plus général qui s'étend à tous ceux des deux ſexes qui ſont attachés au ſervice d'une maiſon, qui y reçoivent des gages ou des honoraires, quelque rang qu'ils y tiennent.

Le nom de Valet, ou Varlet, étoit anciennement le même qu'Écuyer ou Damoiſeau, & répondoit à celui de nos Pages. On les appeloit en b. lat. au douzieme ſiecle, *Valeti*, ou *Vaſſeti*, ſyncope de *Vaſſéleti* ; fils de Vaſſal ou de Chevalier. En fr. Varlets ou Sergeans ; c'eſt-à-dire, Servans : & ce ſervice différent de celui de nos Pages, étoit tout militaire.

VAROU ; Bourgeon : élevure, ou bube qui vient au viſage.

VAS. v. l. Vain. *Hom-vas* ; (*inanis homo.*)

VAS. v. l. Auprès, chez. *Mil ans vas lo Senhor, aiſſi co us dias* ; mille ans ſont comme un jour aux yeux du Seigneur. *Eu parli aco që vi vas lo mëou pâirë* ; *é vos fâits aquelas câouſas që vis vas lo voſtrë* ; (*quod vidi apud patrem loquor* ; *& vos quæ vidiſtis apud patrem veſtrum facitis.*)

VASO ; Un pot à mettre des fleurs. Un pot de baſilic, un pot d'œillets, &c. ; & non, vaſe : terme générique qui ne s'applique en particulier qu'aux grands vaſes de poterie à mettre des orangers ou des arbuſtes étrangers, ou à ceux qui étant moindres ſont de faïence & ornés.

Les autres qui ſont petits, ou moyens & portatifs, ſont appelés des Pots.

VEC. v. l. Voici, voilà. *Ën*, (*ecce.*) *Vec të* ; voici. *Vec lor* ; les voilà. *Vec vos l'ômë* ; (*ecce homo.*) *Vec të eu ſo* ; (*ecce adſum.*) *Vec të që eu ſo la Sirvënta dë Deu, ſia fâit a mi ſëgon la tua pardula* ; voici la Servante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole.

VEC, temps du verbe *vëzër*, répond à, voyez.

VECH. v. l. Fois. *Totas vechs* ; toutefois.

VÈCHIGOUS ; Fantaſque, capricieux.

VÈCHING ; Chagrin. = Démangeaiſon.

VEDAR. v. l. Défendre, empêcher. lat. *vetare.*

VEDEL ; Un veau. *Vëdël tourna* ; du veau retourné. = *Vëdël* ; veau, ou éboulement d'un mur de terraſſe, dont il eſt tombé un pan & la terre qu'il ſoutenoit avec.

On a dit probablement autrefois, un vau, dont le ſens eſt le même que celui de l'expreſſion, à vau-l'eau, qui ſe rend auſſi par, *aval*, ou *d'val*, & qui ſignifie, en bas : en ſorte qu'un veau, ou plutôt, un vau, ſeroit le même qu'une choſe miſe à bas ou par terre.

Une breche s'entend plus communément d'une ouverture faite à force, ou par violence, à un mur.

L'éboulement eſt la chûte de la choſe qui s'éboule, & l'éboulis eſt la choſe éboulée.

VÈDEL. Voy. *Tripo-klouldou.*

VÈDELA ; Vêler, mettre bas un veau. La vache a vêlé.

VÈDÊLA. v. l. ou *vëdêlo* ; geniſſe. *Cënrës dë la vëdêla* ; les cendres de la geniſſe.

VÈDIL ; Du playon, des rouettes : menus brins d'oſier. Le terme playon ſe prend auſſi pour des brins de Glui, ou paille longue, qui ſervent comme l'oſier à accoler la vigne ſur des échalas, & pour lier les vietes ſur

les

les ceps ou ſur la perchée, ou pour paliſſer un eſpalier.

VËDIL, & ſes dérivés, *vëdilio*, *vëdilia*, ont du rapport au latin *vitta* ; bandelette, ou ce qui ſert à lier.

VËDILIA ; Lier la vigne, ou les viettes, les abaiſſer ſur la perchée ou ſur la tête du cep, accoler les ſarmens à l'échalas.

VËDILIO ; ou *bëdilio* ; le cordon ombilical, ou abſolument le cordon. Les femelles des animaux qui mettent bas, coupent avec les dents le cordon ſans le lier, & il n'en arrive aucun accident : les enfans périroient, ſi l'on manquoit à faire cette ligature. Voy. *Ëmbounlgou.*

VEGÂDO, *vëgâdos*, ou *fëgâdos*, & en v. l. *vëgada* ; fois. *A vëgâdos*, ou *à bëgâdos* ; par fois, quelquefois, de temps à autre. *Âoutras vëgâdas* ; autrefois. *Totas las vëgadas* ; toutes les fois. *A la vëgada* ; à la fois. *Për una vëgada* ; une fois.

VËI, *abëi*, & *iôi*. Voy. *Iuëi.*

VËIA. v. l. Zele, ardeur, émulation. *Complits dë vëia* ; tranſportés de colere. = Pleins de jalouſie.

VËIAIRË. v. l. Apparent, viſible. *Era vëiairë* ; il étoit viſible. *Vëiairë ſo dënan ëls* ; (*viſi ſunt ante eos.*)

VËIANSA. v. l. Vengeance. *A vëianſa* ; pour la peine ; (*ad vindictam.*)

VËIGARIÉ. Voy. *Vâighîjhë.*

VËIRA, ou *bâiroula* ; tourner ; & non, varier, ſe dit du raiſin. *Lou razin ës vëira* ; le raiſin eſt tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur ; & non, à varier, malgré l'étimologie du lat. *variare.*

VËIRA ; Un Maquereau : poiſſon de mer ſans écailles & tout tacheté de noir. du lat. *variegatus* ; bigarré pr. *macrô.*

VËIRAT ; Plein un verre, un verre d'eau ou de vin.

VËIRË, *vëzë*, ou *vëzër* ; voir. *I vëirë* ; voir, ou voir clair ; & non, y voir. *N'y vëzë pa* ; je ne vois pas clair, dit quelqu'un qui ſort d'une maiſon dans la nuit ; & non, je n'y vois pas. *I vëzes-ti ?* voyez-vous clair ? *I vëzë* ; je vois clair. Il ne voit pas plus loin que ſon nez ; & non, il n'y voit pas, &c. gaſconiſme très-fréquent.

Louis XIV diſoit à l'Abbé Brueis, (un de nos compatriotes) *comment vous trouvez-vous de vos yeux ? — Sire, mon neveu dit que j'y vois mieux depuis que je porte des lunettes.* Un Pariſien auroit répondu, que je vois plus clair.

VËIHAN VËIRË ; Voyons ; & non, voyons-voir : pléonaſme ridicule. *Vëirën dë pû liuën* ; nous verrons. *Vëzë aco d'âici ën fôro* ; je vois cela d'ici. *N'ës pa aqï për vâi ou vëirë* ; il n'eſt pas là pour rien, ou pour enfiler des perles. lt. fam. *Së Dlou nous fâ la graſſo dë l'âi ou vëirë* ; ſi Dieu nous prête vie, ou s'il nous conſerve d'ici à ce temps-là. *Câou a jhamâi vis !* A-t-on jamais vû pareille choſe ! ou, vous moquez-vous ! *Vënë më vëzë* ; venez me voir. *Së pu rës noun vëzës atâco t'as pëzëzës* ; ſi tu n'as point de chapon, ſois content de pain & d'oignon. *Vëziêi pa l'oûro dë. . . .* il me tardoit infiniment dë. . . .

VËIRIÉIRO ; Une verterie ; & non, une verriere.

VËIROU, ou *ravâlio* ; du frai, du fretin, de l'allevin, de la poiſſonnaille : menu poiſſon, ou peuple pour peupler un étang. Le Verron eſt une eſpece de poiſſon de riviere de la taille de ceux qu'on appelle du frai ; mais qui ne groſſit pas davantage. On dit d'un petit mangeur, *ventrë dë vëirou.*

VËIROUN ; Environ.

VËIRUN. n. pr. le même probablement que celui d'un Saint natif du Gévaudan, appelé Veran, ou St. Vrain. Le nom dë

Vèjun est fort commun en Gevaudan.

VEISSEL ; Une tonne. Voy. *Boutar.* = *Veissèlo* ; futailles, ou vaisseaux de douves. Voy. *Fûsto.*

VELET ÂSSI. v. l. Le voici. *Velèc-la*, le voilà.

VELHA, *o vèlhas* ; v. l. veille.

VELHEZIR. v. l. Vieillir.

VELHUNA. v. l. Vieilleise. = Vétusté.

VELIA ; Chommer : on le dit de certaines choses qu'on met tremper, comme par ex. des olives dans de la saumure. On dit de celles que l'eau ne couvre pas, qu'elles chomment. Un moulin chomme aussi, ou *vèlio*, lorsqu'il manque d'eau ou de bled.

VELIA ; Passer la soirée ou la veillée, ou l'après soupér quelque part ; & non, veiller. Où passez-vous, dit-on, la veillée ? où allez-vous à la veillée ? où passez vous la soirée ? & non, où veillez-vous ? On dit la veillée dans le village, ou chez les artisans ; & la soirée, chez les honnêtes gens.

VELIADOU ; Un veilloir : table de cordonnier.

VELIÉ, ou *balandran dè pous* ; une bascule de puits.

VELIÉ *dè mouli d'âouro* ; les voiles d'un moulin à vent.

VELIÈTO, ou *vèliôlo* ; un lampion : il y en a de fer-blanc, qu'on met dans les lanternes d'écurie ; il y en a en cuivre jaune, qu'on place dans la bobeche d'un chandelier. Un lampion est aussi le vase de verre d'une lampe d'Église, où il est suspendu par trois chaînettes, & dans lequel on met de l'huile & un lumignon flottant.

VELIÔLO ; Lampe de verre, qu'on place dans la bobeche d'un chandelier, comme les lampions de cuivre.

VÈLOS *dè mouli* ; les ailes ou les volans d'un moulin à vent. On dit ailes pour les quatre volans pris ensemble, & l'on ne dit pas une aile, mais un volant.

VELOUTE ; Œillet d'Inde, d'une odeur désagréable, & de couleur orangé foncé & velouté. La fleur appelée Rose d'Inde, beaucoup plus grande & de couleur citron, est une espece du même genre de l'Œillet d'Inde ; & l'une & l'autre se cultive dans les jardins.

VELS, *velhs* ; v. l. vieux, vieillard, prêtre, ancien, sénateur. *Vels dè la mâiso d'Israel âou ats* ; (*Seniores domus Israel audite* ;) Sénateurs du peuple, écoutés. *Lo vels hom* ; le viel homme. *Eu so vels é ma moler anec è sos dias* ; je suis vieux & ma femme est avancée en âge.

VENCER. v. l. Vaincre. *No vulhats ésser vènguts d'al mal* ; *mâis vénts lè mal èn bè* ; ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

VENCUTS PER GUIRÈNS ; Convaincu par témoins. = *Lè vèncuts* ; les déboutés, les perdans.

VENDÈMIADOU ; Panier à vendange.

VENDÈZOU. v. l. Vente, contrat de vente.

VENDÌMIOS, ou *bèrègno*. *Pèr vèndimios* ; aux vendanges.

VENDISSON ; Vente.

VÈNDRES. v. l. & *divèndrès* ; vendredi. en lat. *dies veneris*. *Vèndrès* est l'ancien nom de Vénus dans ce pays ci : témoin notre Port de Vendres, sur la Méditerranée, appelé par les anciens Géographes, *Portus Veneris*.

VENEL. n. pr. b. lat. *venula* ; sentier. = Rue étroite. en v. fr. venelle. enfiler la venelle.

VÈNGÛDOS ; Venues. *Lou sang sourtiè dè la vèno à bèlos vèngûdos* ; le sang sortoit par saillies. *L'aigo l'ai intrâvo à bèlos vèngûdos* ; l'eau y entroit par flots. *Plouviè à bèlos vèngûdos* ; il pleuvoit par ondées.

VÈNI. *Volè vèni à vosté ous-tâou* ; je veux aller chez vous ; & non, venir. Nous irons demain dîner chez vous ; & non, nous viendrons cependant celui qui invite dit très bien, venez demain dîner, &c ; & les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez. Attendez moi, j'irai avec vous à la promenade ; & non, je viendrai. *Fâou pa q'ana é vèni* ; je ne fais qu'aller & revenir. *Vén dè vèni* ; il ne fait que d'arriver ; & non, il vient de venir. *Prènè aco dè la par qè vén* ; je prends cela de la part d'où il vient. *Fa vèni* ; amener. On dit, Mlle. nous est venu voir ; & Mlle. est venue nous voir.

Les Languedociens disent communément venir, pour devenir. Il vient maigre en été, au lieu de, il devient, &c. *Vèndra pa gran* ; il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas ; & non, il ne viendra pas grand.

VÈNI. v. l. *Lazer vèi fora* ; (*Lazare veni foras.*) *Lo filh dè l'omè no venc qè fos sèrvit à lui, mâi qè èl sèrvis. Vènghèro èssèms* ; (*convenerunt.*)

VENJHÂIRE ; Vengeur ; (*vindex.*)

VÈNIZO. *Sèrvièto à la vènizo* ; serviette ouvrée, serviette damassée. *Poutrouncan dè Vènizo* ; emplâtre de Venise. Voy. *Poutrouncan.*

VÈNJHA, signifie quelquefois, venir à bout.

VÈNO. *Gna pa vèno dè moun cor qè li sounjhè* ; il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

VÈNRÈS. v. l. Voy. *Vèndrès.*

VÈNTA ; Venter, ou éventer le bled, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer : opération qu'on fait à l'aire lorsque le vent souffle. On sépare par ce moyen le grain d'avec la balle & la menue paille, que le vent emporte au-delà du tas de bled. On dégrossit l'ouvrage de cette façon, plus expéditive que celle du van, on l'achève avec le crible.

rdou; je veux aller chez vous; & non, venir. Nous irons demain dîner chez vous; & non, nous viendrons. Cependant celui qui invite dit très bien, venez demain dîner, &c; & les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez. Attendez moi, j'irai avec vous à la promenade; & non, je viendrai. *Fdou pa q'ana é vëni*; je ne fais qu'aller & revenir. *Vén dë vëni*; il ne fait que d'arriver; & non, il vient de venir. *Prënë aco dë la par që vén*; je prends cela de la part d'où il vient. *Fa vëni*; amener. On dit, Mlle. nous eſt venu voir; & Mlle. eſt venue nous voir.

Les Languedociens diſent communément venir, pour devenir. Il vient maigre en été, au lieu de, il devient, &c. *Vëndra pa gran*; il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas; & non, il ne viendra pas grand.

VENI. v. l. *Lazer vëi fora*; (*Lazare veni foras.*) *Lo fils dë l'omë no venc që fos sërvit à lui, mâi që él ſervits. Vënghëro ëſsëms*; (*convenerunt.*)

VENJHÂIRE; Vengeur; (*vindex.*)

VËNÏZO. *Sërviëto à la vënïzo*; ſerviette ouvrée, ſerviette damaſſée. *Poutrouncan dë Vënïzo*; emplâtre de Veniſe. Voy. *Poutrouncan.*

VENJHA, ſignifie quelquefois; venir, à bout.

VËNO. *Gna pa vëno dë moun cor që li ſounjhë*; il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

VËNRËS. v. l. Voy. *Vëndrës.*

VËNTA; Venter, ou éventer le bled, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer: opération qu'on fait à l'aire lorſque le vent ſouffle. On ſepare par ce moyen le grain d'avec la balle & la menue paille, que le vent emporte au-delà du tas de bled. On dégroſſit l'ouvrage de cette façon, plus expéditive que celle du van, on l'acheve avec le crible.

Cette ſéparation ſe fait en Angoumois indépendamment du vent, par la maniere de jeter le grain mêlé avec la balle. On le jette avec force au delà du tas, par une direction oblique & on le fait éparpiller en l'air en un demi cercle, avec un tour de main qu'on donne a la pelle: par cette manœuvre, la menue pierraille plus peſante, va au-delà du grain; la balle plus légere tombe en deçà & le grain demeure net entre-deux.

VENTADOÛIRO; Fourche à éventer, ou à éventer le bled; un éventoir à bled, en lat. *ventilabrum*; different de la machine appelée, ventilateur; nom qu'on pourroit donner au manouvrier qui ſe ſert de la fourche à éventer.

Notre *vëntadoûiro* répond exactement au *ventilabrum* de l'Écriture-Sainte & des Auteurs latins des pays méridionaux chez qui cet inſtrument d'agriculture eſt auſſi répandu qu'il eſt expéditif, pour ſéparer dans les aires de ces pays le grain d'avec ſa balle, & où l'on profite du plus petit ſouffle de vent des nuits d'Été, lorſqu'on n'en rencontre que peu ou point pendant le jour.

Cet uſage du *ventilabrum*, ou de notre pelle à éventer ne pouvoit avoir ſon application dans les parties ſeptentrionales de la France où l'on bat en grange en hiver; & où l'on ne nettoie le bled qu'au moyen du van: auſſi les traducteurs François preſque tous de la Capitale, qui donne le ton, & aux environs de laquelle on ne connoît pas d'autre inſtrument, ont tous unanimement traduit le latin *ventilabrum* par le françois, van; & *ventilare* par, vanner; en accommodant ſur cela, comme ſur bien d'autres choſes, à leur langage & à leurs uſages, les pratiques très-différentes des autres pays.

VËNTO-BRËN; Un fanfaron.

VENTOULÈS ; Zéphir, ou souffle léger.

VENTRÂLIO ; Les entrailles. Ce terme se prend ici pour tous les viscères, ou toutes les parties enfermées dans les cavités de la poitrine & du bas-ventre du corps de l'homme & des animaux.

VÈNTRE. *Tou fai vèntrè* ; on fait ventre de tout. *Ana dè vèntrè* ; aller du ventre ; & non, de ventre. Il est mieux encore de dire, aller à la garde robe, ou à la selle ; & non, à selle. *Ai lou vèntrè cura* ; j'ai le ventre plat, ou vide.

VÈNTRESCO ; De la poitrine de porc, ou la partie d'un lard où se trouve l'entrelardé qu'on met dans une purée aux pois. au figuré ; panse, bedaine.

VÈOU, ou *bèou* ; Voile, ou mouchoir de tête.

VÈOUZÈ, *vèouzo*, ou *bèoûzo* ; Veuf, veuve ; & pon, vef, veve, ou vuve. = *Vèousè* ; privé, dépourvu, vide.

VÈOUZO ; Scabieuse des jardins : fleur d'un cramoisi foncé.

VÉR ; Du fourrage vert. *Douna lou vér* ; mettre un cheval au fourrage vert.

VER, ou *vèrgnè* ; L'aune, le verne, le vergne : arbre qui se plaît auprès de l'eau. On écrit aune ; arbre, comme aune, mesure de trois pieds sept pouces ; & l'un & l'autre se prononce comme one ; mais l'*o*, ou l'*au* est long dans le premier, qu'on écrivoit autrefois aulne. Le terme vergne n'est pas usité. C'est de ver que dérivent les n. pr. Verneuil, Vernon, la Vergne. en b. br. *guerne*.

L'écorce de l'aune sert pour les teintures en noir. On fait avec son bois des sabots de résistance.

VÉRAMÈN-VÉRAMEN, *dic â vos* ; v. l. *Amen-amen dico vobis* ; en vérité, en vérité, je vous le dis.

VERBOÛISSÈ, ou *brèzègou* ; le petit Houx, le Houx-frelon ; plante dont les feuilles roides & piquantes ne tombent pas & portent à leur revers une grosse baie d'un beau rouge. Les tiges entieres servent de goupillon aux chapeliers, pour mouiller la cape, ou le feutre des chapeaux.

La racine du petit Houx est apéritive & bonne pour desobstruer. Elle est aussi diurétique, ou pour provoquer les urines. *Verboûissè*, est la même que buisson vert.

VERDÈ ; Du verdet, moins usité que vert-de-gris.

VÈRDÈJHA ; Paroître vert, être verdoyant, qui est plus de la poésie que de la prose. *Soun visajhè vèrdèjho* ; il a le teint verdâtre.

VÈRDÈLIAN, ou *vèrdèlhan* ; v. l. & n. pr. verdoyant.

VÈRDIÈ. v. l. & n. pr. Un verger. = Un garde-bois.

VERDIÉ, *vèrdè*, ou *arnié* ; Le Martin, ou Martinet-pêcheur, ou Pic-vert d'eau : oiseau de la taille du merle, qui vit de poisson & sent la marée. Le plumage du dos & du croupion est d'un bleu vif, luisant, tirant sur le vert-de-gris. La tête & le haut des ailes sont tiquetées de la même couleur sur un bleu foncé. Le dessous du corps bai, ou alesan-brûlé. Les jambes plus courtes que les pieds & couleur de safran.

On met le martinet-pêcheur desséché parmi les hardes pour les préserver des Teignes par son odeur. De là le nom d'*arnié* ; dérivé d'*arno* ; teigne.

VÈRDUN, *vèrdou*, ou *vèrdoun*, & *vèrdâoulo* ; le Breant, ou bruan, le verdier, le serant : oiseau de chant, espece de Pinçon ; il en a la taille : son plumage est d'un vert d'herbe ; il a le bec conique plus gros, plus court que celui du pinçon. La femelle a le ventre & la poitrine jonquille. Le mâle a au ventre des nuances de rouille. en lat.

VÈR

anthus, *florus*, ou *emb*[illegible]*s*

VÈRE, ou *vèrou* ; Un ver cochon mâle & entier. = *P o vèrès* ; v. l. vénin. V *Vèri*.

VÈRÈNOUS. Voy. *Vèrin*

VÈRGÂ ; Bariolé de diffe tes couleurs.

VÈRGÂDO ; Le fouet fléau à battre le bled : il tien manche par le nœud fait bout de nerf de bœuf.

VÈRGÂDO ; Raie, ba *La grélo tomb pèr vèrgâdos* grêle d'orage suit en tomb une bande, ou file de ter d'une longueur considérable endommager ce qui est à dr ou à gauche de la bande.

VÈRGONHA. v. l. Hon confusion. *La vèrgonha dè nudeza* ; la honte de ta nud

VÈRGONHAR. v. l. Roug avoir honte, avoir du resp *Fo vèrgonhats dè pesse* ; (*me confusa est.*) *No tèmia Deu, omè no vèngognavo* ; il ne c gnoit point Dieu ; & il ne foucioit point des hommes.

VÈRGO ; Gaule ; & no verge. Les gaules des taillis châtaigner servent à faire cerceaux, on fouette les é liers avec des verges.

VÈRGOÛGNO. *Fa vèrgoûgn* faire honte. *A pissa vèrgoûgn* il a bu toute honte. *Aco's vèrgoûgno* ! c'est une chose ho teuse ! *Dèourias avè vèrgoûgn* vous devriez rougir de hon *Aco's pa què dè vèrgoûgno* ; n'est que par mauvaise honte.

VÈRGOUGNOUS ; Timid honteux, qui a une certai pudeur naturelle. *Èro tou vè gougnous* ; il étoit tout honteu en v. fr. vergogne. en lat. *ver cundia*.

VÈRI ; Venin. = Poison ; venin des bêtes vénimeuses, poison qu'on tire des plantes des minéraux. au figuré, *sa vèri* ; sac à malice.

VERI, ou *vèrè dè nôzè* ;

anthus, *florus*, ou *emberiſs*.

VÈRE, ou *vérou*; Un verrat; cochon mâle & entier. = *Vèrè o vèrès*; v. l. venin. Voyez *Vèri*.

VERÈNOUS. Voy. *Vèrinous*.

VÈRGA; Bariolé de differentes couleurs.

VÈRGADO; Le fouet d'un fléau à battre le bled: il tient au manche par le nœud fait d'un bout de nerf de bœuf.

VÈRGÂDO; Raie, bande. *La grélo tombè pèr vèrgâdos*; la grêle d'orage fuit en tombant une bande, ou file de terrain d'une longueur conſidérable ſans endommager ce qui eſt à droite ou à gauche de la bande.

VÈRGONHA. v. l. Honte, confuſion. *La vèrgonha dè tua nudeza*; la honte de ta nudité.

VERGONHAR. v. l. Rougir, avoir honte, avoir du reſpect. *Fo vèrgonhats dè peſſa*; (*mentè confuſa eſt.*) *No tèmia Deu, nè omè no vèngognava*; il ne craignoit point Dieu; & il ne ſe ſoucioit point des hommes.

VÈRGO; Gaule; & non, verge. Les gaules des taillis de châtaigner ſervent à faire des cerceaux, on fouette les écoliers avec des verges.

VÈRGOÛGNO. *Fa vèrgoûgno*; faire honte. *A piſſa vèrgoûgno*; il a bu toute honte. *Aco's uno vèrgoûgno!* c'eſt une choſe honteuſe! *Dèourias avè vèrgoûgno!* vous devriez rougir de honte. *Aco's pa què dè vèrgoûgno*; ce n'eſt que par mauvaiſe honte.

VÈRGOUGNOUS; Timide, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle. *Èro tou vèrgougnous*; il étoit tout honteux. en v. fr. vergogne. en lat. *verecundia*.

VÈRI; Venin. = Poiſon; le venin des bêtes vénimeuſes, le poiſon qu'on tire des plantes & des minéraux. au figuré, *ſa dè vèri*; ſac à malice.

VÈRI, ou *vèrè dè nôzè*; Le brou, ou écale de la noix, qu'on ôte de deſſus la coquille, quand on l'écale. On confit les noix tendres avec le brou. La décoction de ce dernier jetée à terre en fait ſortir les vers: lorſqu'on en frotte un cheval, on le garantit pour ce jour-là des piquûres des mouches.

VÈRIENC. v. l. De verre; (*vitreus.*) *E vi co mar vèrièncа*; je vis comme une mer de verre.

VÈRINÂDOS; Les élevures des levres & du viſage: gales, ou puſtules qui s'y forment & qu'on guérit en les oignant de pommade ordinaire. *Aqèl vèirè i-a ſa vèni dè vèrinâdos*; ce verre qui n'étoit pas net lui a fait enlever les levres. On attribue le plus ſouvent ces gâles à des cauſes imaginaires.

VÈRINÈJHA. Voy. *Èſpira*.

VÈRINOUS, ou *vèrènous*; Vénimeux, vénéneux. On dit d'un inſecte, ou d'un reptile qu'ils ſont vénimeux; & d'une plante, qu'elle eſt vénéneuſe.

VÈRJHÈ. v. l. Vierge. *Sè la Vèrjhè nocèiara, no péca*; (*ſi nupſerit Virgo, non peccavit.*) *Las Vèrjhès fâdas*; les Vierges folles.

VÈRKIÈIRO, ou *vèrghièiro*; La dot d'une fille: ce terme défiguré dans bien des endroits, pourroit bien être en derniere analyſe, *vèrghièro*, comme on le prononce dans d'autres: or *vèrghièro* n'eſt pas bien loin de *virguière*, qui ſe rapproche du lat. *virgo*; fille, d'où on auroit fait dans la b. lat. *virgueria*, pour ſignifier ce qui appartient à une fille, ſon apanage, ſa dot.

Mais il eſt plus ſimple de prendre *vèrkièiro* dans l'acception de la b. lat. *vercheria*; terme qui dans un ancien titre cité par Ducange ſignifie une portion de champ, ou d'héritage, ou un fonds de terre. (*Volumus quod qui. l. bens vineas, hortos, vel Vercherias*, &c.) Voy. *Bèrkièiro*.

C'eſt auſſi du lat. *vercheria* que dérive le n. pr. la Vercherе le même que la Berchere.

VERMA, ou *abërma*; Diminuer, retrancher, amoindrir, raccourcir, rapetiſſer. *L'âgo vërmo*, l'eau de la riviere baiſſe, la riviere decroît. *Lous jhours vërmou*; les jours décroiſſent après le ſolſtice d'été. Une corde mouillée s'accourcit en groſſiſſant. *Vërma lous gajhës*; retrancher des gages. *Vërma pëliſſo*; maigrir.

VERMA; Ébouillir, ou diminuer à force de bouillir. *Lou roupi à tro vërma*; le pot eſt trop ébouilli; il faut le remplir (*l'alounga.*) Ne faites pas tant ébouillir cette ſauce.

VERMA eſt formé de *vërmë*; ver de terre: inſecte qui s'accourcit dans un inſtant des trois quarts de ſa longueur; ce qu'il fait pour amener ſa queue vers ſa tête, qui de ce point d'appui s'élance en avant & reprend toute ſa longueur. en v. fr. amermer.

VERMË. Le vër qui perce le bois eſt appelé artiſon. La plupart des vers qui ſe nourriſſent de fruits, de la ſubſtance des plantes, de la chair corrompue des animaux, ſe changent en chryſalides, & de là en différentes eſpeces de mouches ou de ſcarabées.

Le ver de terre, peu connu ſous le nom de Lombric, & que les Pêcheurs appellent de l'Achée, demeure toujours ſous la même forme: c'eſt le même qui s'engendre dans le corps humain; il eſt hermaphrodite, & de plus, il ne meurt pas pour avoir été coupé en deux: on ne fait par là que le multiplier comme le Polype d'eau douce, pourvu cependant que la ſaiſon ſoit chaude, & que les bouts coupés trouvent une bonne terre pour ſe cacher & s'y nourrir.

Le célebre Linné a obſervé une Aſcaride terreſtre & aquatique dont les œufs avalés ſont l'origine du ver ſolitaire, appelé auſſi le ruban. en lat. *tænia*, auquel les Brebis & les Chiens, qui boivent par-tout, ſont très-ſujets.

Nus coum'un vërmë; nu comme la main. *Tuta lou vërmë*; faire le premier déjeûner; ouvrir de bon matin l'appétit: cette façon de parler ſemble faire allution au ver ſolitaire.

VERMËNO. Voy. *Bërbëno*.

VERMENOUS, ou *vërmëna*; verteux, rongé ou piqué des vers. *Chi brëgous a las dourëlhos vërmënoûzos*; chien hargneux a les oreilles déchirées.

VERMËLIO. v. l. Couleur d'écarlate; (*coccineus.*)

VERMËLIOU; Le Kermès, ou graine d'écarlate: galle inſecte qu'on cueille ſur un arbuſte qui croît dans nos landes; ce qui fait un objet de commerce propre à notre Province. Voy. *Agoouſsës*.

VERNË. Maſculin de *vërnëdo*. L'un & l'autre n. pr. & *vërnëdo* en v. l. eſt en fr. une aunaie: lieu où croiſſent les Aunes. De là le n. pr. de l'Aunaie.

VERNISSËN. v. l. Printanier. Son feminin, *vërniſsënco* eſt le nom d'une figue hâtive. Voy. *Dourkëiro*.

VËRO, ou *vëro-primo*, ou *la primo*; le Printemps.

VËRO, ou *vïro*. v. l. dard, flêche, matras.

VERTADËR. v. l. ou *vërtadië*; véritable, qui ne ment pas; (*verax.*)

VERTEL, ou *bërtël*; un peſon de fuſeau: bouton de verre ou de bois qui ſert de volant au fuſeau, pour le faire tourner plus long-temps. en v. fr. vertillon. du lat. *verticulum*.

VËRTËLËT, ou *bërtëlët*; v. l. & n. pr. une Trouble. Voy. *Bignou*.

VËRTËLIA; Se former en un bouton.

VERT-ËSPËRO; Faux eſpoir. *ëouras uno ràoubo dë vert-eſpëro*, dit-on à un enfant; tu auras une

Bëlos proumëſſos fan lous nécis

robe de, je t'en ſouha
bien une robe à Pâqu
Mardi, s'il fait beau;
dire, rien du tout.

VERTURIOUS, ou
rious; robuſte ou vigoure
premier ſe dit des anima
dernier s'applique plus p
liérement aux plantes.

VERVËNOS; Vertevel
neaux de fer qui retienn
verrou.

VÉS. v. l. Coutume,
de = *Ves*. Voy. *Vëgâdo*.

VÉS, ou *Dious*; ver
aqël ëndrë; vers cet endr

VESC. v. l. Voy. *Ënvis*

VESCOMTË. v. l. P
ſul. = Vicomte.

VESPIÉ; Un Guépier
de Guêpes, formé de pl
rayons horizontaux l'un ſ
tie, & liés entr'eux par
lieu. Le plus haut eſt le plus
& met les rayons inféri
couvert de la pluie: il
faits de carton fort minc
les Guêpes prennent la r
ſur l'écorce intérieure, ou
ber pourri des arbres &
papier des vitres. Ces rayon
de cellules qu'en en bas.

Les Guépiers de Cayenn
enfermés dans de grandes
de carton de la fabri
Guêpes de ce pays-là, &
bien faites: ils ſont ſuſp
à une branche d'arbre;
mettent ces mouches induſtri
l'abri de tout autre inſul
de celle des Naturaliſtes: e
laiſſent qu'un petit trou
de la boîte, par où elles
muniquent au dehors, & q
facile de garder.

On dit au figuré, *boula
vëſpié*; réveiller le chie
dort, c'eſt à dire, exci
prudemment une querelle

VÉSPO; la Guêpe: elle e
naſſiere & frugivore: la
des mets dont elle s'accom
& qu'elle trouve en toute ſ
la diſpenſe de faire, com
mouche à miel, des pro

robe de, je t'en ſouhaite, ou bien ûne robe à Pâques, ou Mardi, s'il fait beau; c'eſt-à-dire, rien du tout.

VERTUREOUS, ou *bërtu-rious*; robuſte ou vigoureux. Le premier ſe dit des animaux, le dernier s'applique plus particuliérement aux plantes.

VERVÈNOS; Vertevelès: anneaux de fer qui retiennent un verrou.

VÈS. v. l. Coutume, habitude. = *Ves*. Voy. *Vëgâdo*.

VÈS, ou *Dious*; vers. *Ves aqël ëndrë*; vers cet endroit.

VESC. v. l. Voy. *Envis*.

VESCOMTÈ. v. l. Proconſul. = Vicomte.

VESPIÉ; Un Guépier: nid de Guêpes, formé de pluſieurs rayons horizontaux l'un ſur l'autre, & liés entr'eux par le milieu. Le plus haut eſt le plus large, & met les rayons inférieurs à couvert de la pluie: ils ſont faits de carton fort mince dont les Guêpes prennent la matiere ſur l'écorce intérieure, ou le liber pourri des arbres & ſur le papier des vitres. Ces rayons n'ont de cellules qu'en en bas.

Les Guépiers de Cayenne ſont enfermés dans de grandes boîtes de carton de la fabrique des Guêpes de ce pays-là, & très-bien faites: ils ſont ſuſpendus à une branche d'arbre; ce qui met ces mouches induſtrieuſes à l'abri de tout autre inſulte que de celle des Naturaliſtes: elles ne laiſſent qu'un petit trou au bas de la boîte, par où elles communiquent au dehors, & qu'il eſt facile de garder.

On dit au figuré, *boulëga lou vëſpié*; réveiller le chien qui dort, c'eſt-à-dire, exciter imprudemment une querelle.

VÈSPO; la Guêpe: elle eſt carnaſſiere & frugivore: la variété des mets dont elle s'accommode, & qu'elle trouve en toute ſaiſon, la diſpenſe de faire, comme la mouche à miel, des proviſions dans la belle ſaiſon pour les temps facheux: elle vit au jour la journée, ou ſans ſouci du lendemain. = *Vèſpo*, au figuré, maligne. en lat. *veſpa*.

VÈSPRE, ou *brèſpë*; le ſoir. *Dë vèſprë*; ce ſoir. *Ier dou vëſprë*; hier au ſoir; & non, hier ſoir, ni hier à ſoir. *Diou vou don bon vèſprë*; bon ſoir: on le dit ſur le déclin du jour, comme dans la nuit: de même qu'on dit, bon jour, pour toute la journée, avant, comme après midi; ce qui eſt contraire à l'uſage languedocien, où l'heure de midi ſépare ſtrictement à la minute le bon jour du bon ſoir. en v. fr. bon veſpre.

VÈSPROS, ou *Brèſpos*; les Vêpres. Aller à Vêpres, & non aux Vêpres; à moins qu'on ne détermine quelle ſorte de Vêpres, auquel cas on dit; aux Vêpres de la Paroiſſe, aux premieres Vêpres d'une Fête.

Le terme Vêpres, ou l'Office de Vêpres au pluriel, vient du lat. *veſperæ*, où l'on ſous-entend, *horæ*, ou *horæ veſpertinæ*. C'étoit à ſix heures du ſoir qu'on les diſoit anciennement.

VÈSSA; Se répandre par les bords. Une liqueur ſe répand d'elle-même d'un vaiſſeau trop plein. *Lou toupi vèſſo*; le bouillon, ou l'eau du pot ſe répand; & non, le bouillon ni le pot verſe, (car verſer eſt toujours actif) ni le pot fuit; ce qui ſuppoſeroit que le pot fût fêlé, & que le bouillon fuiroit par là; ce qui ne ſeroit pas le cas du, *toupi vèſſo*.

On verſe une liqueur en épanchant ou en inclinant le vaſe qui la contient: c'eſt ainſi qu'on verſe à boire, & que les Chimiſtes diſent, verſer, par inclination; & non, par inclinaiſon: de plus, on verſe une liqueur à deſſein, on la répand ordinairement par hazard, par maladreſſe; & elle ne ſe répand, que lorſque le vaſe qui la con-

tient eſt trop plein. Voy. *Boujha*.

VÈSSARO ; Le Veſceron, ou la Veſce ſauvage, qu'on écrit différemment de Veſſe, & qu'on prononce de même. La Veſce & le Veſceron ſont des plantes légumineuſes rampantes qui croiſſent dans les bleds.

VÈSTI. *Un vèſtit*, ou *un ruſc* ; un habit, un vêtement. *Dè bos vèſti* ; du bois en grume.

VÈSTI DE SÈDO, ou *Caliou* ; un Cochon, un Porc, un Pourceau. Cochon ſe dit pour tous les âges ; Pourceau, ſeulement lorſque l'animal eſt grand & Porc, pour la viande de Porc. Du Porc frais.

Le Cochon, tout domeſtique qu'on le dit, eſt la bête féroce la plus redoutable pour les petits enfans ; elle les dévore, lorſqu'elle les trouve ſeuls & à ſa portée. Nos campagnes fourniſſent de temps à autre d'affreux exemples de cette voracité, qu'on n'apprend qu'en frémiſſant, & qui ne rendent pas plus précautionnées les meres qui occaſionnent de pareils accidens par des négligences, qui leur préparent des remords & des regrets pour le reſte de leur vie.

VÈSTIZOU ; Meſure de grains : ſixieme partie d'une quarte, & douzieme d'une mine.

VÈTO ; Du Padoue, appelé auſſi, ruban de fleuret : ruban étroit & groſſier fait avec du fleuret, ou fil tiré des ſtraces ou capiton de la ſoie. du lat. *vitta*.

VÈTO. Voy. *Cabilié*.

VETS. v. l. Fois. *III. vets, o vègadas* ; trois fois.

VÈZÂIRE. v. l. Clair, viſible, apparent. *Sègon qè vèzdirè sèra as Coſſols* ; comme il paroîtra bon aux Conſuls, ou comme bon leur ſemblera.

VÈZÈ ; Voir. = Regard. Voy. *Vèirè*.

VÈZÈDOU ; Viſiteur : celui qui va voir, ou qui fait une viſite. = Un prétendu qui viſite ſa prétendue.

VÈZÈNÒBRÈ, *vènòbrè*, ou *bènòbrè* ; n. pr. de lieu qui paroit être d'origine Celtique, & que les Romains rendoient par, *Vicenobrigium*.

VÈZÈR. v. l. Voir, prendre garde. *Mours iuſt cobèzèjhèro vèzèr ſo qè vèzets, é no o viro* ; pluſieurs juſtes ont déſiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont point vu. *Aèſmavan vèzèr vèſio* ; (*exiſtimabant videre viſionem* ;) ils penſoient que ce n'étoit qu'une viſion. *Ung bel vèzer* ; un beau coup d'œil.

VÈZI ; Voiſin. Lorſqu'on appelle quelqu'un du peuple dont on ignore le nom, on le traite de *vèzi* ou *vèzino* : ce qui eſt un nom d'honnêteté qui ne ſignifie aucun voiſinage. *Digas vèzi* ; parlez-donc l'homme. Ce que les Italiens rendent par, *novizzo*, *novizza*.

VÈZIA, ou *bèziet* ; délicat, ou douillet avec affectation. *Aco's un vèzia* ; c'eſt un pere douillet, il fait le mignard. Si vous m'aviez vu faire, dit Mdme. de Sévigné, la malade & la délicate. *Fâi la vèziâdo* ; c'eſt une minaudiere, elle ne ceſſe de minauder, elle fait la ſucrée. *Un parla vèzia* ; un langage mignard & affecté. *Fa lou vèzia* ; faire le mignard. *Un èfan vèzia* ; un enfant gâté. en ital. *vezzozo*.

VÈZIADA, ou *pètima* ; choyer, mitonner, mignarder ; & non, mignoter. *Sè vèziada* ; ſe mitonner, ſe dorloter, ſe traiter avec trop de délicateſſe. *Vèziada un èfan* ; délicater un enfant, l'élever avec trop de complaiſance. en ital. *vezzeggiarè*.

VÈZIADÒMÈN ; Mignardement.

VÈZIADÛRO ; Mignardiſe, délicateſſe affectée. *N'ès pàs maldou qè dè vèziadûro* ; il n'eſt malade que de trop d'aiſe, que de miguardiſe. Je pleurois moins par

par chagrin que par mignardiſe. Marivaux. On dit d'un cheval fringant ; *crèbo dë vèziadûro* ; il gambade, il folâtre de trop d'aiſe, ou d'embonpoint. *N'ouriez pa tan dë vèziadûro së*... tu n'aurois pas tant d'envie de rire, ſi .... *Aco n'a pa që dë vèziadûro* ; cela ne demande qu'à rire, qu'à jouer. *La vèziadûro lou gâgno* ; il commence à s'enorgueillir. *Règhinno dë vèziadûro* ; ce n'eſt que de gaillardiſe que ce mulet rue.

VEZINÉJHA ; Voiſiner.

VI, ou *lou ſantë vinë* ; le vin. *Vi dë dëſtrë*, ou *dë prënso* ; vin de preſſurage. *Vi dë prûnos* ; vin de prunelles. *Vi ëſtdouda* ; vin pouſſé. *Aqël vi a dë vën* ; ce vin ſent l'évent. *Li farâi douna lou vi* ; je lui ferai donner pour boire.

VIACÉR. v. l. (*promptus.*) *Sia tots hom viacer ad douzir* ; que tout homme ſoit prompt à entendre. *Li pë dë lor viacer* ; (*veloces pedes eorum.*)

VIACERAMÉN. v. l. Promptement.

VIASS. v. l. tôt, au plutôt.

VIAZAMEN. v. l. (*ſtatim.*) *Viazamën viro* ; (*confeſtim viderunt.*)

VIAJHË. *Un viajhë*, ou *un co i-avié un rëi* ; il y avoit une fois un roi. *Un âoutrë viajhë* ; une autre fois. *Fa un viajhë blan* ; aller à faux dans un endroit, ou faire une courſe inutile. *A fat un viajhë blân* ; il eſt revenu avec ſa courte honte. en eſpgl. *Bolverſë en blanco.*

VIAJHÉJHA ; Verbe fréquentatif ; être ſouvent en voyage.

VIALA. n. pr. le même que *Vila* : témoin, *Vilaſor*, qu'on prononce dans cette petite ville, *Vialaſor*. dérivé de *villa* ; métairie : étymologie plus naturelle que de tirer ce nom de *viola* ; petit ſentier, ou de *via lata* ; grande & large voie.

VIARDA, ou *biarda* ; ſe dérober, s'échapper d'une compagnie, partir ſans dire adieu. du lat. *viu.*

VIBRA. v. l. & n. pr. La Vipere. *Ënjhëndramën dë vibras* ; race de vipetes.

On diſtingue la Vipere des autres ſerpens à ſa taille courte & ramaſſée relativement à ſa groſſeur, le deſſus de ſa tête eſt plat & marqué de taches noires qui imitent une ſorte de fleurs de lis. De plus, le bas de ſes mâchoires, ou la partie poſtérieure de ſa tête eſt ſaillante & fait ſur le cou un reſſaut plus marqué que dans les ſerpens.

La vipere fait des morſures dangereuſes par ſes dents œilleres ſupérieures. Ces dents fiſtuleuſes lancent le venin au fond de la plaie qu'elles ont fait : elles ſont faciles à ſe déracher ; mais elles ſe remplacent au beſoin par d'autres, qui croiſſent à leur baſe dans une eſpece d'alvéole membraneuſe, qui contient la bave ou la liqueur vénimeuſe ; elle l'eſt plus ou moins, ſelon que la vipere eſt plus ou moins irritée.

VÌBRË ; Le Caſtor, il eſt ſynonyme du fr. biévre. en lat. *fiber* : quoiqu'on en faſſe communément deux animaux différens, faute de le connoître. Certains Auteurs enchériſſent encore ſur cette erreur en confondant le Biévre avec la Loutre, comme étant le même animal : il eſt certain que le Biévre, ou notre *vìbrë* eſt auſſi différent de la Loutre qu'un chien puiſſe l'être d'un chat. Voy. *Loûiro.*

On ne feroit pas de pareilles bévues, ſi l'on ſe donnoit la peine d'examiner par ſoi-même ; mais il eſt rare qu'on ſoit à portée de faire cet examen : il eſt d'ailleurs plus court de copier les fautes auxquelles l'impreſſion & un nom impoſant donnent du crédit.

Le Caſtor a comme notre *vìbrë* les pattes du derriere en nageoires

où palmées, comme des oies; les pattes de devant plus petites de moitié, reſſemblent à celles du Blaireau : la queue eſt un large ovale applati & nu, ou ſans poil, mais écailleux.

Ce caractere eſſentiel de la queue, qui diſtingue d'une maniere palpable le Caſtor de la Loutre, ſe trouve de même que les autres dans les Vibres de nos rivieres de Cëzë, du Gardon & du Rhône, comme dans ceux des rivieres du Canada : ceux-ci ſont ſeulement de plus petite taille, à en juger par un Caſtor en vie que nous avons vu à Paris au Jardin du Roi : obſervation qu'on a faite pour d'autres animaux communs aux deux Continens.

Les Caſtors ou Vibres de ce pays-ci n'auroient pas moins d'adreſſe à conſtruire & à bâtir des chauſſées ſur nos rivieres que ceux du Canada, s'ils pouvoient vivre en ſociété dans un pays auſſi habité que le nôtre : leur ſûreté exige de vivre en reclus & de ne travailler à aucun ouvrage qui puiſſe les déceler.

Les jeunes Caſtors ſont un manger délicat. Les Religieux qui font une perpétuelle abſtinence de viande, mangent ſans ſcrupule de cet amphibie : il y a cependant grande apparence que le quartier de devant eſt gras ; tandis que celui de derriere eſt viande maigre : ils font en ce cas gras & maigre en mangeant du même animal ; & la queue, qui eſt un vrai lard de poiſſon, leur ſert à apprêter l'un & l'autre.

VICË ſe prend le plus ſouvent pour, ruſe, eſprit, adreſſe. *A agu lou vicë dë ...* il a eu la ruſe ou l'eſprit de faire telle choſe. Le terme vice, dans les mœurs ſimples de la campagne, où cette expreſſion eſt en uſage, ne préſente pas l'odieux qu'on y attache communément : & l'on n'y donne ce nom qu'à ce qui n'approche que de loin du vice proprement dit.

VICI. v. l. Ruſe, adreſſe. lat. *verſutia*. *Lo qual fâou lo vicë d'ëls* ; (*qui cognoſcens verſutiam illorum.*)

VIDÂOU ; Vidal. n. pr. du lat. *Vitalis* ; Vital ; nom d'un Martyr du Gevaudan.

VIDÂSSO ; Vie pleine de miſeres. *Qu'ës aco q'aqëſto vidâſſo !* qu'eſt-ce que cette miſérable vie-ci !

VIËL ; Vieux. Viel eſt du v. fr. & il en eſt reſté l'expreſſion de l'Écriture-Sainte. Le vieil homme qui ſignifie autre choſe que, homme vieux, & par où l'on entend la concupiſcence & toutes les inclinations qui portent à l'amour déréglé des créatures.

Ës viel coum'un ban ; il eſt vieux comme les rues. *Viel-caſtrat* ; v. l. eunuque ; (*æthiops.*)

VIELIË ; Vieillot, ou qui commence à avoir l'air vieux.

VIELIUN, *viëlljhë* ; Vieilleſſe, vétuſté. Ce dernier ne ſe dit que des choſes inanimées. Un bâtiment tombé en vétuſté. = *Vielium* ; vieillerie, vieilles hardes, vieux meubles, ce n'eſt que de la vieillerie. Cet homme ne ſe meuble que de vieillerie.

VIGAGNÉ ; Coureur, vagabond, libertin. *Vigagné* eſt dit pour, *vicanié*. du lat. *vicus* ; rue, quartier.

VIGAGNËJHA ; Battre le pavé, courir le guilledou.

VIGÂIRIA. v. l. Ferme, adminiſtration. = Viguerie.

VIGÂIRIAR. v. l. Adminiſtrer un bien.

VIGHER. v. l. (*villicus*) ; l'économe d'une maiſon de campagne, le fermier. = L'intendant d'une terre, d'un Seigneur. *Dix lo vigher entrë së, që farës që lo meus Sënhor tol dë mi la vigdiria ? fôirë no puſc, mëndicar vergognarei ; eu ſôi që farei* ; l'économe dit en lui-même : que ferai-je ; puiſque mon maître m'ôte l'adminiſtration de ſon

bien ? je ne pui
j'ai honte de
bien ce que je
VIGILÉ ; V
qui n'eſt con
Provinces gaſc
même dans ſo
caire, ou Sub
res : ceux-ci te
la place, ou é
Comtes pour
fonction la plu
veraineté, dor
éclat & leur di
nom dans ceu
aujourd'hui n
titre, dont ils
cependant ne
VIGNÂOU.
nearius. en v.
garde-vigne, i
pelé, meſſier.
VIGNO. On
mariés. *Voulo
dë Mouſſu d'U
tent la vigne d
eſpérances ſont
vaines. *Aco's
tanto që moun o
j'ai pris ces rai
de mon oncle,
en ſortant du
VIGNÔLO.
minutif de vign
Vignoble.
VIJHÈS ; Je
d'oſiers, ou d'
ſont un mélan
ſaules à feuille
plier qu'on cou
ges de vannerie
bâtardeaux ſur
dë vijhës ; pani
vici. du lat. *vi*
VIJHÊIRO.
Vighers, une o
vigere ; barbar
perſonnes de
Dans un ancien
docien on trou
en parlant des
d'une riviere,
qui ſont les oſ
faies ; les premi

bien ? je ne puis bêcher la terre, j'ai honte de mendier : je ſai bien ce que je ferai, &c.

VIGIIÉ ; Viguier. Ce terme qui n'eſt connu que dans les Provinces gaſconnes, étoit le même dans ſon origine que Vicaire, ou Subſtitut des Vicomtes : ceux-ci tenoient eux-mêmes la place, ou étoient Vicaires des Comtes pour rendre la juſtice : fonction la plus noble de la ſouveraineté, dont ils tiroient leur éclat & leur dignité, & dont le nom dans ceux qui les portent aujourd'hui n'eſt qu'un vain titre, dont ils ſe parent & qui cependant ne ſignifie rien.

VIGNÂOU. n. pr. b. lat. *vinearius*. en v. fr. vignau, ou garde-vigne, improprement appelé, meſſier. Voy. *Bagné*.

VIGNO. On dit des nouveaux mariés. *Voulou gagna la vigno dë Moussu d'Usès* ; ils ſe promettent la vigne de l'Abbé, & leurs eſpérances ſont preſque toujours vaines. *Aco's la vigno dë ma tanto që moun ounclë n'à pa rës* ; j'ai pris ces raiſins dans la vigne de mon oncle, c'eſt la premiere en ſortant du village.

VIGNÔLO. v. l. & n. pr. diminutif de vigne ; petite vigne. = Vignoble.

VIJHÈS ; Jeunes brins ou ſcions d'oſiers, ou d'oſeraie. Ces ſcions ſont un mélange d'oſiers, de ſaules à feuille étroite & de peuplier qu'on coupe pour les ouvrages de vannerie, ou pour faire des bâtardeaux ſur une riviere. *Pagné dë vijhès* ; panier d'oſier. en Ital. *vici*. du lat. *vincire* ; lier.

VIJHÊIRO. en v. l. *vies. Vighers* ; une oſeraie, & non une vigere ; barbariſme familier aux perſonnes de tous les ordres. Dans un ancien cadaſtre languedocien on trouve fréquemment en parlant des terrains le long d'une riviere, *vies & ſdouzêdo*, qui ſont les oſeraies & les ſaulaies ; les premieres ſont toujours baſſes, les autres deviennent des arbres.

VIJHOULA ; Flatter, careſſer, cajoler quelqu'un pour ſon héritage.

VILA. n. pr. en v. fr. vilain ; c'eſt-à-dire, roturier, payſan. du lat. *villa* ; métairie. *Tan noblë që vila portara capas nëgras. mâissantas.*

VILANÂJHO. v. l. & n. pr. Villenage : domaine, ou héritage poſſédé en roture.

VILANIÉ. Ce terme-ci ne ſignifioit autrefois que payſanne, fille de roturier ; c'eſt aujourd'hui une injure atroce du bas peuple.

VILARÉ, ou *vilarët*, diminutif de *vila*, ou *villa* ; hameau compoſé de dix à douze maiſons. en b. lat. *villare*, ou *villula*. en v. fr. hamel.

VILARS. n. pr. viendroit-il du lat. *villa arſa* ? maiſon de campagne brûlée ? Il y en avoit beaucoup lors de l'invaſion des barbares.

VILÉN, en prenant *vilén*, comme en fr. vilain, pour un avare, on dit, *qan-t-un vilén s'alargo, tqu li vâi* ; il n'eſt chere que de vilain. Les payſans de certains cantons n'oſent nommer le Diable par ſon nom ; ils l'appellent, *lou vilén* ; injure approchante de celle ci devant, *vilanié*.

VILLÊZA. v. l. Vieilleſſe. *Elisabet conceub 1. fil ë ſa villeza* ; Eliſabet conçut un fils dans ſa vieilleſſe.

VILO. On dit de quelqu'un. Il eſt en ville ; lorſqu'il eſt ſimplement ſorti de ſa maiſon. Il eſt à la ville ; lorſqu'il eſt de retour de la campagne. Et lorſqu'on eſt à la campagne on dit. Je vais à la ville ; & quand on eſt à la ville & qu'on ne fait que ſortir du logis, on dit. Je vais en ville.

VINÂJHE ; Le vin du marché *Pagarës lou vinajhë* ; vous payerez le vin du marché. *Pâgo lou vinajhë* ; paie chopine. Si c'eſt

pour un habit neuf, on dit. Il faut rabattre les coutures jusqu'à ce que celui qui le porte ait payé le vin : ce qui est différent du pot de vin d'un bail à ferme ; qui est une somme d'argent dont on fait présent à celui qui passe le bail. = *Fa lou vinâjnë* ; faire entre amis, une collation, un petit régal. b lat. *biberagium*. en v. fr. vinage ; droit que certains Seigneurs avoient sur les vignes.

VINÂSSO. Voy. *Râco*.

VINAT ; Vendange.

VINËTO, *egrâdëlo*, ou *âigrëto* ; l'épine-vinette : arbuste épineux dont les petites baies longues, aigrelettes, d'un beau rouge & en grappes, servent à faire une confeive estimée. On disoit en v. fr. vinet, vinette ; pour aigrelet, aigrelette.

VINOLËNSA. v. l. Ivrognerie.

VINOURËJHA, ou *vinourëjna* ; buvoter : boire souvent & à petits coups.

VINS, *bicâssos*, ou *amarinous* ; osiers.

VIO VIO ; Tirez, crie-t-on à un chien pour le chasser. en Ital. *via via* ; allons dehors.

VIOL ; Sentier. en Ital. *viola* ; diminutif de *via*. Voy. *Carîrâou*.

VIOU, ou *viu* ; v. l. Vivant, en vie.

VIOULA. v. l. Harpe. *Caramel, o viola* ; la flûte, ou la harpe. lat. *tibia aut cithara*.

VIOULADOR. v. l. Joueur de harpe ; (*citharedus*.)

VIOULAR. v. l. Jouer de la harpe.

VIOULIÉ ; la giroflée. Il y en a de plusieurs couleurs. La giroflée jaune & simple est appelée aussi, violier. Le terme giroflée s'applique à la plante & à la fleur ; mais en parlant de la plante ; on dit ; un pied de giroflée, plutôt qu'un giroflier : ce dernier nom s'applique particuliérement à l'arbuste des Moluques qui porte le clou de girofle ; & non, géroffe. Ce clou est le calice de la fleur de cet arbuste.

On fait avec la fleur de giroflée jaune simple, qui croît sur les vieux murs, une conserve propre à aider les évacuations des femmes dans le temps de l'accouchement.

Il y a une espece de giroflée à fleur double appelée Quarantin, qui fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre. pr. carantén, carante, & non, crantén, ni crante.

VIOULOUNA ; Jouer du violon.

VIOULOUNÂIRË ; Joueur de violon, un violon : on les appeloit autrefois, ménétriers. L'on donne encore ce nom à un violon, ou plutôt, racleur de village.

VIOURË ; Vivre fait au prétérit, je vécus ; & non, je véquis ; qui n'est plus usité. Et à l'impératif du subjonctif, que je vécusse ; & non, véquisse.

VIOURË. v. l. Le vivre, ce qui est nécessaire pour vivre. lat. *victus*. *Tos so viourë që ac, mëi* ; cette femme a donné de son indigence même tout ce qui lui restoit pour vivre ; (*omnem victum quem habuit misit*.)

VIRA, ou *bira* ; Tourner, retourner. *Din-z un vira dë man* ; dans un tourne-main, ou dans un tour de main. *Dëqë viro ?* dit-on au jeu de cartes ; de quoi retourne-t-il ? ou quelle est la retourne ? *Viro dë cur* ; il retourne, ou il tourne cœur. *Fa vira lou cruvelë* ; faire tourner le sas. *Ës pouri â sdouto dë vira* ; il est mort depuis si long-temps qu'il est prêt à revenir. *Së vira dë coûcës bidis* ; s'y prendre de toutes les façons. *Vira la têro* ; leve les guerets : premiere façon de l'année des jacheres. *A las boûcas é lous ûuels viraë* ; il a la bouche & les yeux de travers. *Tal vira* ; le tranchant d'un couteau rebouché, ou émoussé. On dit, un habit retourné, des souliers de veau retourné ; &

sou toutës dë memo farino.

non, de veau tourné.

VIRA ; Interpréter, donner un bon, ou un mauvais sens. *Ou viro tou* ; il tourne tout en mal, il envenime les propos les plus innocens, il rapporte ce qu'on lui dit tout de travers. *Vira vous* ; venez çà, dit-on, à celui qui n'a pas voulu donner sa marchandise pour ce qu'on lui en offroit & qui continuoit son chemin. *A vira campâno* ; la tête lui a tourné ; & non, il a tousné l'esprit. *Vira vous d'aqi aqi, sën souvén pa pus* ; tournez la main, il ne s'en souvient plus. *Vira lou fë* ; faner le foin. *N'a pâ sdoupëgu vira* ; il a mal pris son tournant, dit-on d'un cocher, ou d'un charretier qui heurte à un coin de rüe.

VIRA (*së*) ; Être ému de crainte, de frayeur. *Soun san së viré* ; son sang se glaça, il se fit chez lui une révolution subite. *Lou diablë virë l'âstrë* ; termes d'impatience qui reviennent à, peste! foin! ou, au Diable ; & qui répondoient autrefois au lat. *Dii omnem avertant!* que les Dieux détournent ce malheur! ce qui est un reste de l'opinion où l'on étoit autrefois chez nous sur la prétendue influence des astres.

Ajoutons enfin au sujet de *vira* ce qu'on raconte au sujet d'une pierre d'un poids énorme, qui par sa forme singuliere invitoit les gens avides de trésors, ou les simples curieux à la retourner : après bien du travail & de sueurs, on en vint à bout, & l'on trouva gravés sur son revers ces mots :

Vira më vouliâ, që daqël cousta më douliâ.

VIRÂDO ; Le tournant d'un chemin, ou d'une rue. *Prënë la virâdo* ; prendre bien le tournant. *Fa las virâdos* ; terme de bergér ; ramener les brebis écartées, les rassembler en un peloton ; ce que font admirablement bien certains chiens de berger.

VIRÂDO ; Émotion, secousse. *A agu un' ôro virâdo* ; il a eu une rude secousse, si l'on parle d'une maladie violente & de peu de durée.

VIRÂGO. Voy. *Jhiuël.*

VIRÂIRO ; Une tourneuse de tour à tirer la soie.

VIRO ; La retourne : terme de jeu de cartes. De quelle couleur est la retourne ? la retourne est pique.

VIRÔ. v. l. Environ, autour, vers ; *virô si, virô lui* ; autour de soi, autour de lui. *Virô la quarta vëjhilia dë la nôit Iehsu venc à sos descipols anants sobrë mar.*

VIROGÂOU ; Un soufflet pour relancer un galant indiscret, ou peu respectueux. *Li bâilet un virogâou* ; elle le relança avec un soufflet.

VIRO-GARDAR. v. l. (*circumspicere*) ; *ës gardans viro së* ; regardant autour de soi.

VIROLËNGA (*së*) ; Se fourcher la langue, ou vaciller en parlant. *S'ës viro-lënga* ; la langue lui a fourché.

VIRO-PASSA (*së*) ; Se rouler à terre en luttant & se retourner pour prendre le dessus sur son adversaire.

VIRO-PASSO (*fa la*) ; Faire la roue : tour d'adresse de Saltinbanque. = Faire la culbute.

VIROULA, ou *fa la virouléro*. Voy. *Cambalôto.*

VIROULËT ; Une tournette ; jouet d'enfant : gros bouton, ou sorte de peson enfilé d'un brin de balai pointu auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout opposé, pour faire tourner à terre le peson sur cet axe.

VIROULËT. Voy. *Crubelë*, ou *rëmoulis.*

VIRO-SOURËL ; Un soleil, vulgairement, tournesol : plante dont la fleur à fleuron & radiée, est la plus grande qu'il y ait en Europe ; elle suit le cours du

La richesso d'un pâour'ômë, Las pichoûnos moûscos, fan

soleil en se penchant du côté de cet astre. Ses semences sont adoucissantes. On en tire par expression une huile bonne à manger. C'est un bon grain pour la volaille.

Le vrai tournesol est une plante d'un genre différent. Voy. *Mâourêlo*.

VIRO VÔOUTO ; Détour, contour. = Sinuosités d'une rivière, d'un chemin. = Tour de danseur de corde.

VISC. Voy. *Ën vis*.

VISPIA, ou *bispia* ; v. l. Évêché, Palais épiscopal.

VISPRE, ou *isprous*. Voy. *Bisprë*. en lat. *asper*, son diminutif. *Visprou* ; petit lutin. au féminin, *visproûno*.

VISTÂLIO ; Une visite.

VISTO-POURTAT. v. l. En vue, ou exposé à la vue.

VISTOUN DË L'IOL. Voy. *Vizou*.

VITORIAR. v. l. Triompher. remporter la victoire.

VITURIN, Un Cocher ; & dans ce pays-ci, un Voiturin.

VIZÂJHË. On dit au figuré, *Coupa lou vizajhë* ; brusquer quelqu'un, lui rompre en visière. Voy. *Coupa*.

VIZË. Voy. *Gavel*.

VIZËTO, ou *bizëto*, une vis. *Ëscaliés ën vizëto* ; une montée en vis ou en limaçon.

VIZOU, ou *vistoun de l'iol*, ou *uèchos* ; la prunelle, ou la partie du milieu de l'œil qui paroît noire, & qui est entourée de l'iris : elle est ronde dans la plupart des animaux ; elle est en fuseau dans les chats pendant le jour, & ce n'est qu'un filet au grand jour. L'iris en se contractant, ou en se dilatant, retrécit ou élargit l'ouverture de la prunelle, selon que les yeux sont plus ou moins blessés de la lumiere, ou qu'ils ont besoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

VIZOUS. Voy. *Bizous*.

VODAR. v. l. Vouer, promettre.

VOLCANT, ou *volgans* ; v. l. vide ; (*vacuus*, *inanis*, *inops*.) *Laissero lo volcant* ; ils le renvoyerent les mains vides ; (*dimisserunt inanem*.)

VOLER. v. l. Vouloir.

VOLTO ; Façon qu'on donne à la terre.

VOLVER. v. l. Renverser. *La pêiro fo vôouta, o vouta* ; la pierre fut renversée.

VÔOUTIS ; Qui cherche des détours.

VÔOUTO. *Uno vôouto* ; une fois, une séance. *Cadun i-a fa sa vôouto* ; chacun y a passé à son tour. *Dôouna uno vôouto* ; retourner, ou tourner dans un sens différent du premier. en ital. *volta*.

VÔTO, *bôto*, ou *majhë fêsto* ; fête patronale, fête locale : fête de Patron d'une Église de campagne, où l'on va le plus souvent en conséquence d'un vœu. *La vôto dë Rocofor* ; la fête patronale de N. D. de Roquefort, & non fête votive : expression fausse à plaisir, qu'on n'entend que dans ce pays-ci, & qui n'est d'usage en fr. que dans l'expression de Messe votive, ou Messe de dévotion.

VÔTO se rend aussi par le terme dévotion dans cette façon de parler : *aco's uno bêlo vôto* ; cette Église est une dévotion célebre.

VOUCABLË. Ce terme pris pour le nom d'un Saint, Patron d'une Église, se rend par le mot, Titre. Cette Église, dira-on, est sous le titre ou l'invocation d'un tel Saint, & non, sous le vocable, &c.

VOUGHË ; Boule de volée : petite boule de mail pour les coups de volée.

VOULA ; Dégringoler. *Li farai voula lous ëscalés* ; je lui ferai dégringoler les montées.

VOULADO ; Vol, volant. *Tira é la vouladо* ; tirer en volant ou au vol. Un tel tire bien

Lou bon ostë ! s'avié dë liechs. Lou pèrmié co, tombo pa

en volant. Apprendre à tirer en volant, & non à la volée, qui n'eſt françois que lorſqu'il ſignifie, inconſidérément. On dit auſſi au figuré, pour lui parler il faut le tirer en volant, & non à la volée ; *lou prënë à la voulâdo.* = En termes de jeu de Paume, *prënë à la voulâdo* ; prendre de volée.

VOULÂDO *d'aouſſél* ; le vol d'un oiſeau, & une volée, ou bande d'oiſeaux. Le vol de l'hirondelle eſt vif. On a vu aujourd'hui une volée d'étourneaux.

VOULADOU ; Un volant : morceau de liége ou de bois emplumés, qu'on pouſſe avec une raquette, ou bien avec une palette de bois. On dit, jouer au volant à coup faillant.

VOULADOU (*âouſſél*) ; Oiſeau dru, ou prêt à voler hors du nid. Lorſqu'on parle des jeunes oiſeaux de proie, on dit en termes de Vénerie, des oiſeaux déniaiſés.

VOULAN, ou *oulâmë* ; faucille de moiſſonneur.

VOULASTREJHA, ou *voulëtëjha*, ou *alatëjha* ; voltiger, & non voleter, qui vieillit : verbe fréquentatif ; voler à pluſieurs repriſes, faire de petits vols, comme les oiſeaux bleſſés, les papillons, &c.

VOULDOÛIRA (*së*). Voy. *Bouca*, ou *boucaſſa*.

VOULË ; Vouloir. On dit en proverbe, *që tout ou vôou, tout ou pér* ; on hazarde de perdre en voulant trop avoir, ou bien, qui ſerre trop l'anguille la perd. *Së Diou-z-ou vôou* ; s'il plaît à Dieu. *Âi aouzi la mëſſo së Diou-z-ou vôou* ; j'ai, graces à Dieu, entendu la meſſe. *Voulés pa që fâgo frë qan tombo dë nêou ?* comment ne feroit-il pas froid quand il neige ? *Gnà së voulez* ; il y en a honnêtement ou médiocrement. *Ës pa së voulés danjhëirous* ; abſolument parlant, ou à tout prendre, ce malade n'eſt pas en danger.

VOULOUNTA, *boulounta*, ou *voulë câoucun* ; verbe actif. Voy. *Boulounta*.

VOULÛRDO ; Voleuſe.

VOZI (*Sën*) ; St. Évode, Évêque du Pui.

X

x x

Ix, ou xé. Un grand *ix* ; & non, *isco*.

Nous avons retranché l'*x* de notre alphabet, parce qu'il peut être suppléé par d'autres consonnes dont il eſt toujours compoſé dans différens mots.

L'*ix* a un ſon compoſé, tantôt du *g* & du *z*, comme dans examen ; tantôt du *c* dur & de l's fort, ou ſifflé, comme dans taxe, Auxerrois : quelquefois enfin, il a la valeur de deux *ſſ*, comme dans Auxerre, Bruxelle, Saint-Maixant, Aix, Cadix, &c. ; en ſorte qu'il faut prononcer les mots précédens comme, egzamen, Aucſerrois, tacſe, Auſſerre, Bruſſelle, Saint-Maiſſant, Ais, Cadis, &c.

Les Languedociens donnent à cette conſonne une quatrieme prononciation ; ſavoir, celle du *zede* ſimple qu'ils font ſonner ainſi dans ézamen, éxempt, ézemple, ézil, &c. ; au lieu qu'il faut prononcer comme egzamen, egzempt, egzemple, egzil, &c.

N'ës pa baſtar, që lous sious Noun l'i-a milioûro vënjhënſo,

Y

Y

L'Y grec eſt une lettre fort inutile dans l'orthographe des ſons ; & lorſqu'on n'a point d'égard à l'étymologie des termes, il ne tient jamais que la place d'un *i* dans les mots françois, tels par ex. que, payer, royaume, envoyer, moyen, &c. leſquels réduits au ſon des lettres prononcées, peuvent être rendus de cette façon, pé-ier, roué-iaume, envoé-ier, moué ien, &c. ; & non, envo ier, mo-ien, &c.

Lorſque l'y grec eſt ſeul en françois, il eſt adverbe relatif, comme dans, y eſt-il ? & l'on ne doit l'employer que lorſqu'il ſert à marquer un lieu, ou une choſe. C'eſt une faute, comme nous l'avons remarqué à l'article *Voir*, de s'en ſervir dans d'autres occaſions ; & de dire par ex. y voyez-vous ? à quelqu'un qui ſort à la rue pendant une nuit obſcure, & de répondre ; je n'y vois pas, ou je n'y vois goutte ; au lieu de, voyez-vous clair ? je ne vois pas clair, je ne vois goutte.

L'expreſſion je n'y vois pas ſuppoſeroit un endroit dans lequel on voudroit voir, ou bien un objet qu'on chercheroit des yeux dans un lieu obſcur ; auquel cas on diroit très-bien à celui qui chercheroit ; y voyez-vous quelque choſe ? & lui-même répondroit correctement, je n'y vois rien. Voit-on clair dans cette cave ? Oui, on y voit clair.

Au lieu que dans les précédens exemples ; y voyez-vous & je n'y vois goutte, il n'eſt queſtion que d'une ſimple privation de lumiere, ſans aucun rapport direct au lieu. C'eſt ainſi que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile, les aveugles voyent ; je ſuis venu afin que ceux qui ne voyent pas, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles ; & qu'on dit que les yeux ſont faits pour voir, & non pour y voir.

On fait la même faute ſur le verbe entendre. On ne doit le faire précéder de l'adverbe y, que lorſque entendre ſignifie, comprendre : on dit très-bien alors, s'il eſt queſtion par ex. d'une démonſtration de Géométrie ; il y entend quelque choſe, ou il n'y entend rien.

Mais lorſque entendre a rapport au ſens de l'ouïe, un homme qui auroit l'oreille dure parleroit peu correctement, s'il diſoit ; je n'y entends pas, ou je n'y entends rien de cette oreille ; au lieu de, je n'entends pas, &c. L'oreille eſt faite pour entendre ; & non, pour y entendre.

L'*i* languedocien qui répond à l'y grec, eſt quelquefois un pronom relatif & répond au datif françois, à lui. Exemple. *Li dì douna*, ou *li dì di* ; je lui ai donné, ou je lui ai dit ; & non, j'y ai donné, j'y ai dit. *Fazes i mous coumplimens* ; faites lui, & non, faites-y mes complimens.

Ceux qui évitent ces fautes tombent quelquefois dans celle de mal placer cette voyelle ; en traduiſant trop littéralement leur idiôme dans les exemples ſuivans. *Manda mẽ li*, ou *manda m'i*. Il faut dire, envoyez-y moi ; & non, envoyez-moi zy ;

ni envoyez-m'y. *Mèna mè li, atènde mè li*; je vous prie de m'y mener, de m'y attendre; & non, menez m'y, attendez m'y, ni même, menez-y moi, ni attendez-y moi : quoique ces dernieres expreſſions ſoient correctes. Il faut dire auſſi, tranſportez-vous y, & au ſingulier, tranſportes y toi.

Z

z ZOU

LES Languedociens nomment cette lettre *zéto*, & la font féminine. On dit en françois, un zede; & mieux encore un ze.

Lorſque la lettre *s* ſe trouve dans les mots françois entre deux voyelles, elle a le ſon du *z*. Il ſeroit plus ſimple d'y employer cette derniere lettre, & de faire ſiffler l'*s* par-tout où il ſe rencontreroit: les perſonnes de notre Province, & les étrangers, ſeroient moins expoſés à prendre le change, & à prononcer, par ex. perzécution, au lieu de, perſécution, & de dire, Confiſſeur, au lieu de, Confizeur.

ZAZÈMÈN. v. l. Couche. lat. *concubitus*. *D'un zazèmèn*; d'une même couche; (*ex uno concubitu.*)

ZOU, ou *grégo*. Ces mots dits d'un ton interrogatif répondent à; veux-tu voir? ou bien à, faiſons-nous telle choſe? Si celui à qui le *zou* s'adreſſe répond *zou* lui-même, c'eſt comme s'il diſoit, va, j'y conſens, je le veux. Voy. *Grégo*.

FIN.

RECU

De Proverbes, de M
Languedociens

A

A Âouro drêcho, jhës d'abri; à pâour' omë, jhës d'ami.

À bon amaſſâire, bon ëſcampâire.

À bon chïn, bon os.

À bon dëmandâirë, bon rëfuſâirë.

À bono bugadiêiro, manco jhamâi pêiro.

À bon varlë, âourëlio d'âzë.

À bouco barâdo, noun ëntro moûſco.

Abrîou, abrîvo.

À cadë sëgnou nouvel, cadé pioch ës un caſtel.

À cadun, lou siou n'ës pa tro.

À canâlio, fâou pa touâlio.

À chival manjhâire, cabëſtrë cour.

À Capëlan nus, lou bë l'i fus.

À car dë chïn, ſâouſſo dë lou.

Aco s'acôrdo coumo lou manificat à matînos.

Aco's à përpâou coumo câoufolié d'eſtîou.

Aco's lou dëman dë Simounë.

Aco's ſoun biâi, coumo boutëlio qan bâvo.

Acourda vous, é farës plôourë.

Aco vou vâi, coumo la pêiro à l'anël.

RECUEIL

De Proverbes, de Maximes & de Dictons Languedociens & Provençaux.

A

A Âouro drêcho, jhës d'abri; à pâour' omë, jhës d'ami.

À bon amaſſâire, bon ëſcampâire.

À bon chïn, bon os.

À bon dëmandâirë, bon rëfuſâirë.

À bono bugadiêiro, manco jhamâi pêiro.

À bon varlë, âourëlio d'âzë.

À bouco barâdo, noun ëntro moûſco.

Abrîou, abrîvo.

À cadë ségnou nouvel, cadé pioch ës un caſtel.

À cadun, lou ſïou n'ës pa tro.

À canâlio, fâon pa touâlio.

À chival manjhâire, cabëſtrë cour.

À Capëlan nus, lou bë l'i fus.

À car dë chïn, ſâouſſo dë lou.

Aco s'acôrdo coumo lou manificat à matînos.

Aco's à përpâou coumo câoufolié d'eſtïou.

Aco's lou dëman dë Simounë.

Aco's ſoun biâi, coumo boutëlio qan bâvo.

Acourda vous, é farës plôourë.

Aco vou vâi, coumo la pêiro à l'anël.

Aco vou vâi, coumo lou bas à l'âzë.

À dû roûvë, du coûgnë.

A fach bëzougno dë mounîno, pâou é mâou.

A fach lou viajhë d'âou Courbatas.

A fa coumo las pûtos, a manjha ſoun bon pan përmié.

A fach coumo varlë dë marot, që n'aoublidé rës, që dë dît' adîou.

À fâouto dë biôou, l'on fâi l'âoura l'âzë.

À fâouto dë ſâjhë, boutou fol en cadieiro.

Afariga, coumo pâour'ômë që coûlo ſa trëmpo.

À fol, fortûno.

À groſſo beſtio, gros mourâou.

Aigagnâou dë mâi, fâi tou bêou, ou lâi.

Aigo courën, noun ës oro ni puden.

Aigo é pan, vïdo dë can.

Aigo, fun, michanto frëmo, é fip; fa ujhi l'ômë dë tou lio.

Aigo trëboûlo unë nëgarat pa; përquë të paſſarai pa.

Aima, é ëſtrë aî; ëſpëra, é noun vëni; eſtr'âou lié, é noun dourmi; ſoun trës câouzos që fan mouri.

Âi manjha dë léngo dë ca, dize tou-ſo që ſábë.

Âi që vai mâou, quan la Galino fâi lou Gâou.

Âitan côſto bë batu, që mâou batu.

Âitan dë frë, coûmo dë sën.

Âitan fâi aqël që tén, qu'aqël q'ë corjho.

Âitan që poûgnës la bêſtio, aitan camino.

À jhëns bâous, campâno dë fûſto.

À jhëns malâiroûzës, lou pan mouzis âou four.

À l'ami, lou sëgré, ou lou rëgré.

À l'âzë ſadoul, lou bla i-ës vëſſo.

À la candêlo, la dôno ës pu bêlo.

À la câſo dë Pëirounêlo, cadun i a ſoun ëſcudêlo.

À la fin së ſôoupra, câou a manjha lou lar.

À la frëmo coum'à la barco, toujhour i a à fairë câouco rën.

À las gran pôrtos, boûſou las grandos âouros.

À las jhëns dë cour, tout ës cour.

À la ſounâlio, la bêſtio së counoûi.

À la têſto é as pés, së counoûi, dono, câou ſés.

À l'ënfourna, së prën lou pan cournu.

A l'ënvieli, l'ënfadëzi.

Aliauſo fâcho për lou bë, jhamâi noun pourté cap dë bë.

Aliët é pan, rëpas dé paîzan; aliët e car, rëpas dë richar.

Al mâi merd'on boulêgo, al mâi pudis.

À l'ômë dôno ta filio; é noun à cam ni à vigno.

A lou mâou dë la cambë; la fumelo vâou mâi që lou mâſclë.

A lou mâou dë las Galînos, që tan mâi fa frë, tan mâi bëvou.

A lou mâou d'un iôou cuié; dommâi së cuié, doummâi së fâi dû.

À l'ouſtâou i-a rën, së dëfôro noun vën.

A lou vëntrë cura, coump lou kiou d'un capel.

A lou mâou dë cat uſcla, vâou mâi që noun parêi.

À mâou dë cor, ôli dë ſoûco.

À mâou dë têſto, ëſtoupâdo dë vi.

À mari jhalous, la bâno âou fron.

Amb'ël Sëniou noun bôlios partî las përos; car lé Sëniou prëndra las pu madûros, é të roumpra lé cap ën las pu dûros.

À michant oubrié, jhës dë bos outiſsës.

Ami dë cadun, ami dë dëgun.

Ami që noun vâlio, coutel që noun tâlio, së lou perdës, noun t'ën châlio.

Amour dë nôro, amour dë jhëndrës, ës uno bugâdo fan cëndrës.

Amour dë Sëgnou, oumbro dë boûiſſou.

Amour dë ſôrë, vaou pa un pôrë; amour dë fraîrë, vâou pa gâirë.

Amour é râſco, rëgardo pa ountë s'atâco.

À Nadâou âou fio; à Pâſco âou ro.

Ana vous ën ën Agounës, pa é përos i troubatës; lou mati përos é vi; lou dina përos é pa; lou ſubrëjhour përos toujhour; é la sêro toujhour përo.

An dë nêou? an dë bë.

Anën plan, acampën bë.

Anën plan, é rëcontrarën mâi dë jhëns.

Anſin dis lou Râinar das razins.

Anſin vâi lou moundë; l'un së fâi la bârbo, é l'âoutrë së fâi toûndrë.

An vëndimia avan las crîdos.

Âou débaſta, së vêzou las cachadûros.

Âou foun d'âou ſa, së trôbou las brîzos.

Âou jhour d'âou jhujhamën, âitan vâoudra la mêrdo coumo l'arjhën.

Âou jhuec é âou vin, l'
së fâi couqin.

Âou kiou së counoûi qar
dëns pënchinou.

Âou loujhis, âou cagnar,
dun i ës për ſa pâr.

Âou mës dë jhuliô, ni fë
ni câoulë.

Âou moûndë gna pa jhës
ſoulas, që noun ſë sëgni
êlas.

Âou pu for, la pëlio.

Âou rën që canto lou cou
lou mati mol, lo vëſprë dû.

Âou trabal që noun s'abri
ës dë carôgno touto vîvo.

Âouzi-dirë, vâi për tou.

À pâou vi, béou përmi
pâou pan, prën las brîzos.

À parâoulos lourdos, âour
ſourdos.

À picho cabâou, tou li
mâou.

Aprés bon vi, bon coûiſſi.

Aprés la fêſto, lou fol rêſt

Aprés la mor, lou mèjhë.

Aprés lou dau, fols së
ſâjhës.

Aprés piché, béourën foul

Aprés trës jhours, l'on
nuéjho dë fënnos, d'oſtë
dë plèjhos.

Aprés un acampâirë, ven
ëſcampâirë.

Aprés raſtéou, fâou pa fou

Aqël azë ës bë malâou
dëſſus un bel ëmplaſtrë.

Aqël pêlo pa figos.

Aqël që câouqë bë croûm
s'oun lou pago pa bë, së trou

Aqël që së mûdo, Dîou
jhûdo.

Aqi ount ës lou Gâou,
pa që la Galino cântë.

Arco dë ſiënſo, voûido
conſiënſo.

À rën, fâou pa ſâouſſo.

À rës manda, fâou pa
ſâjhë.

Arjhën dë fënno é bën
campâno, noun flouris ni
grâno.

Arjhën fâi prou; més bë
tou.

À rud' âzë, rud' azënié.

Âou jhuec é âou vin, l'omë së fâi couqin.

Âou kiou së counoûi qan las dëns pënchinou.

Âou loujnis, âou cagnar, cadun i ës për ſa par.

Âou mës dë jhulië, ni fënno ni câoulë.

Âou moûndë gna pa jhës dë ſoulas, që nouu liê ſëghi d'un êlas.

Âou pu for, la pëlio.

Âou tën që canto lou coucu, lou mati mol, lo vèſprë dû.

Âou trabal që noun s'abrivo, ës dë carôgno touto vîvo.

Âouzi-dirë, vâi për tou.

À pâou vi, béou përmié; à pâou pan, prën las brizos.

À paràoulos lourdos, âourëlios ſourdos.

À picho cabâou, tou li vôou mâou.

Aprés bon vi, bon coûiſſi.

Aprés la fëſto, lou fol rëſto.

Aprés la mor, lou mèjhë.

Aprés lou dan, fols së fan ſâjhës.

Aprés piché, béourën fouliéto.

Aprés trës jhours, l'on s'ënnuéjho dë fënnos, d'oſtës, é dë plêjhos.

Aprés un acampâirë, ven un ëſcampâirë.

Aprés raſtéou, fâou pa fourcas.

Aqël azë ës bë malâou, a dëſſus un bel ëmplaſtrë.

Aqël pêlo pa figos.

Aqël që câouqë bë croûmpo, s'oun lou pago pa bë, së troumpo.

Aqël që së mûdo, Dîou l'ajhûdo.

Aqi ount ës lou Gâou, fâou pa që la Galino cântë.

Arco dë ſiënſo, voûido dë conſiënſo.

À rën, fâou pa ſâouſſo.

À rës manda, fâou pa mëſſâjhë.

Arjhën dë fënno é bën dë campâno, noun flouris ni noun grâno.

Arjhën fâi prou; més bë paſſo tou.

À rud' âzë, rud' azënié.

À Sant Martin, tapo toun vin.

À San Michéou, lous gouſſas montrou âou céou.

À San Toumas; côi toun pan, lavo tous dras

À San Luc, lou fië ës âou ſuc.

À San t'Andriou, ſoudis lou frëch, âici ſoûi îgou.

As la coulêro d'âou paſticié, që couchavos las gnêiros ëmb'un âſtë.

A toujhour pët ou foûiro.

À Touſſan, l'ouliv'à la man.

À trës fës, ſou lûchos.

A trouba lou bla cher, a carga dë vi.

À vielijhë, rëpapîjhë.

À vielio câto, jhouino râto.

À vielio miolo, mors d'âoura.

À vilén, carbounâdo d'azë.

Azë dë mijhé, n'ës jhamai bë ëmbaſta.

B

Badalia po pa mënti; së noun vôou maujha, vôou dourmi.

Bâllo-garda la fêdo âou lou, & la Galino âou Râinar.

Bâil' un iôou, për avëdr'un biôou.

Barbié ſënſo glôri, noutâri ſëns'ëſcritôri, pëlicié ſënſo pêou, noun vôlou un caſcavéou.

Bârbo dë bëlittë, fach à pëtaſſës.

Bârbo d'ëſpouſſéto, [illegible]ouië d'ëſcâouſo lié.

Bâvo coum'un magna.

Béat që d'âou bë d'âou truſ fâi ſoun apëndriſſajhë.

Béat që tën, Durbec q'ëſpêro.

Bë dë campâno, së flouris noun grâno.

Bë dous ſërës ſë récontrou, qan dous bouſſus s'arrôbou.

Bë ës vërra ſo që l'on dis, q'ën tou tën ſavou vâou ardits.

Bêlo à la candêlo, lou jhour ou gaſto tou.

Bêlo ës la caſtâgno, dëdin ës la magâgno.

Bêlo fënno, michant'ëſpigno.

Bêlo fënno, miral dë nëcis.

Bèlos proumëſſos ſan lour nécis jhouiouſès.

Bën màou aqis, n'ës pa éritâjhë.

Bën vén, qan garſou nâi; s'uno filio vén, bën s'ën vâi.

Bèou tën d'iver, ſanta dë viel ômë, proumëſſos dë jhentilhômë; qàou s'ën fizo n'ës pa ſajh ômë.

Bë pâou vàou l'azé, që noun porto ſoun bas.

Bë râouba; së ſloutis; jhamâi noun ëi grana.

Bë ſa l'ômë viel, më li coſto.

Bë ës nèci lou ra, q'ëmb'un ſoul trâou së fizo.

Bëſtiâou jhoivë, ſàou që trepë.

Beſtios vênou, bëſtios s'ëntornou.

Bë vëndra lèou, që tro dëmôro.

Blédo tèndro, ës dë bon plëga.

Bon bru, vàou bon vi.

Bon ca, tourn' à l'ouſtâou.

Bon couvidairë, fâi manjha malàoutë.

Bon lëgat, pâourë tëſtamën.

Bon mantel, bon capel, botos dë bono pel, é chival dë bôno raſſo; ſan camì qin tën që fàſſo.

Bon mëſtié vàou uno barounié.

Bôno jhournàd' a fa, që dë ſol s'ës dëlivra.

Bôno frémo, marido têſto.

Bôno miôlo, michanto bëſtio.

Bôno têro, michan camì.

Bon tën, bon bouvié é bon ſëmëna, ſan lou can bën ëngrâna.

Bos vér é pan càou, ſan la ruino d'un ouſtâou.

Bos vér, fâi ſio càou.

Bout' aqël ëſpigo à ta glëno.

Boutarié pa la man âou së për un pëzoul.

Boutas dous ſol ënſën, âou cap dë l'an ſëran trés.

Boutas la man âou pagné, që ſou toutës dë Loubatous.

Bouvié ſan bârbo, fâi l'âiro ſan gârbo.

Bram dë ſàoumo mounto pa âou ciel.

C

Cadë couzigné, fâi ſa ſàouſſo.

Cadë jhardigné lâouzo ſous pôrës.

Cadë mënëſtrirel, a ſoun baratel.

Cadë por a ſoun San-Martì; cadë couqi, ſoun michan mati.

Cadë toupi, trobo ſa cabucèlo.

Cado fato, a ſoun fën.

Cadun fëntis, ounië li prus.

Cadun voudra manjha la mêrdo ëmb'un culié d'arjhën.

Cadun vôou vira l'aigo à ſoun moulin.

Calignâirë dë brën, ëſcâouſa coumo la cadeno d'un pous.

Cal laiſſa courë l'âigo jhoul' pon.

Cal pa s'ëſtëndrë mâi, që ſa flaſſâdo.

Canalio ës lèou d'acôrd.

Câou tèndos, ou fazèndos.

Câouos lâidos é bë parâdos.

Carëſſos dë chis, amour dë pûtos, bôno chero d'ôſtë; noun së po ſa që noun côſtë.

Carga d'armos, carga dë pôou.

Câro d'ëſpitâou, cûou dë miſéricôrdo.

Caſſairë é jhougâirë, noun pôdou që mâou-trâirë.

Caſtel dë car, s'abouris lèou.

Car ëmmantelat, noun prënghet jhamâi rat.

Câzo baſtîdo, vigno plantado, é filio nourîdo.

Cën-t-ëſcus dë lâghis, pagoun pa un pata dë dëoutës.

Cerco l'oumbro, coum'un âzë vërmënous.

Chambrieiro nouvèlo, é ëſcoubo nôvo, ſan l'ouſtâou nër.

Chambrièiro rëtournâdo é ſoupo rëcaouſâdo, noun fan jhamâi bôno pourâdo.

Chèro dë caſtel, crëba dë rirë é mouri dë fan.

Chi brëgous, a las âourëlios vërmënoûzos.

Chis é ëſans counoûiſſou që bë li fan.

Chu, që la mâirë coûe.

D E

Clar d'ëmbas, mou
cûro; pléjho ſëgûro.

Co-dë-pé d'Égo, n'
jhamâi Rouſſin.

Conië arëſtat, ës m

Coucël dë moulié é
qe noun lou prën, ës

Coûchou lou lèbrié,
lèbrë.

Coûmo canto l'abat
reſpon lou clerjha.

Coumo las jhën, l'ë

Coûmo las poûmos,
l'âoutro.

Cour fërmoun, é lon

Coûrto lèngo, é lou
rèlios.

Couvit dë Mounpëlié,
à l'ëſcalié.

Couzignèiro lambrêt
ſàouſſo àmâi la frèto.

D

D'âici à cën-t-ans ſër
bôrnis.

D'âou dich âou fach
trach.

D'aucels dë ribièiro é
prën lou dariés, lâiſſo l

D'âoucels, dë chis,
é d'amours; për un plë
doulous.

D'âou tën, ni dë
noun li càou douna mal

D'âou tën që lou ch
la lèbrë s'ën fojhis.

D'aqi d'oun dëou ſo
lun, ſourtis lou ſon.

D'aqi oun noun pënſ
ſourris la lèbrë.

Davan fâjhë ni ap
noun pâſſës âgo, ni fa

Dë bèlo fënno é flou
ën un jour la bâouta s'

Dë bën ſërvi é lou
âstrë; âprés varlë, l'o
nëſtrë.

De bon oûro poun l'
qant a èvèjho dë bë fa.

Dë bon plan plânto
dë bôno râſſo prën la

Dë càou ës l'azë, që l'

Clar d'ëmbas, mountagn'ëſcûro; plëjho ſegûro.

Co-dë-pé d'Ego, n'ëſtroupié jhamâi Rouſſin.

Conté arëſtat, ës mié pagat.

Coucël dë moulié ës picho, qe noun lou prën, ës un cho.

Coûchou lou lëbrié, davan la lèbrë.

Coûmo canto l'abat, atâou reſpon lou clerjha.

Coumo las jhën, l'ëncën.

Coûmo las poûmos, ûno gaſto l'âoutro.

Cour fërmoun, é lon dina.

Coûrto lèngo, é lougos âourëlios.

Couvit dë Mounpëlié, couvida à l'ëſcalié.

Couzignëiro lambrêto, fâi la ſâouſſo âmâi la frêto.

D

D'âici à cën-t-ans ſërën toutës bôrnis.

D'âou dich âou fach, i-a gran trach.

D'aucels dë ribiëiro é d'ëſtang, prën lou dariés, làiſſo lou davan.

D'âoucels, dë chis, d'âmos, é d'amours; për un plëzi, milo doulous.

D'âou tën, ni dë ſëgnourié noûn ſi câou douna malincounié.

D'âou tën që lou chi piſſo, la lèbrë s'ën fujhis.

D'aqi d'oun dëou ſourtis lou lun, ſourtis lou ſun.

D'aqi oun noun pënſo l'ômë, ſourtis la lèbrë.

Davan ſâjhë ni aprés fol, noun pâſſës âgo, ni fangas mol.

Dë bélo fënno é flou dë Mâi, ën un jour la bâouta s'ën vâi.

Dë bën ſërvi é lou ſâoupre ëſtrë; aprés varjë, l'on dëveu ëſſërë.

De bon oûro poun l'ëſpigno, qant a ëvèjho dë bë ſa.

Dë bon plan plânto ta vigno, dë bôno râſſo prën la filio.

Dë câou ës l'azë, që l'ëmbâſtë.

Dë câou ſera l'âzë, që lou lëvë për la couo.

Dë carëſtié noun ëmplighës toun gragnié.

Dë gran ëſſu, gran bagna.

Degun noun vôou ëttaca lou caſcavêou âou ca.

Dë jhëns dë Cëvênos, noun faghës padënos; që traoucados ſou.

Dë jhoûin' Avouca, ëritajhë përdu; dë jhouinë Mëdëci, cëmëntëri bouſſu.

Dë la pâſto dë moun coumpâirë, bôno fougâſſo à moun filiôou.

Dë la têro, ſa lou vala.

Dë lant ës la pas, Dîou d'al cél i abîto.

Dë lant n'y a tës, lou Rêi n'a pas dë tâlio.

Dë lon païs, longos nouvélos.

Dëmandas à Matiou, q'ës pu mëntur që lëou.

Dë marîdo fënno gardo të; é dë la bôno noun tën fizës.

Dë michan pagadou, fâou prënë la pâlio à la flour.

Dë pâou fet, pâou dë nouvêlos.

Dë pôrto barâdo, lou diablë s'ën tôrno.

Dë prou pâlio, pâou gran.

Dëqë fazés à voſtos fëbrës?

Dë San Mikêou à Martrou, i-a un mës labouradou.

Dë ſarjhan noun ſaghës toun coumpâirë; së noun të fâi mâou, të lou fara fâirë.

Dëſarjhëmta, coumo la Crous das Capouchins.

Dë Sëgnou, de ribiëiro é de gran cami, fâi mâou êtrë vëzi.

Dëſtrëch âou brëu, largan à la farino.

Dë talo vîdo, talo fi; dë bono têro, bon toupi.

Dë tâou pan, të farâi tâlo ſoupo.

Dë tâou të fizës, dë tâou të gârdës.

Dë tou pëou, bono bëſtio.

Dë toûtës ës al é qita, që noun dis tës që la vërta.

Dë toûtës të faghës, dë toutës të gardës.

Dë touto méno dë méstiés, i-a dë bos é dë paourës oubriés.

Dëtras lou mèstrë, së fâi la figo.

Dë trës grans, dous courbas; dë trës pichous, dous glorious.

Dë viel lëbrié, bôno câsso.

Dîgo më ën câou vâi, të dirai câou ës.

Dilijhënso passo siënso.

Din la rasclâouzo d'un mouli, sës pa jhamâi prës dë bâlënos.

Din lous gros gours, së pëscon lous gros pëis.

Din pâou d'oûros, Diou laboûro.

Din z-un ëmino dë prësounsiou, gna pa për un pata d'abillèzo.

Din z-un ort sëmëna dë prouces, ratomën së culis uno flours d'amistanso.

Diou dôno lou frëch, suivan la râoubo.

Diou nous gardë dë viélios bârcos, é dë nouvels capitânis.

Diou të dônë dë sën, é a ièou d'arjhën.

Diou vou dônë lou bas, piéi që voulés la sélo.

Diou vou gardë dë mâou, é dë frë qan sara câou.

Diou vou gardë dë qatrë câouzos, dë bon sala sau mousstârdo, d'uno chambriéiro që së fârdo, d'un varlë që së rëgardo, & d'un pâourë rëpas që zârdo.

Dis blan, é fâi nëgrë.

Disputa la pel, avan d'avë l'agnel.

Dizou që për dourmi sëgu, n'ës rés dë tal q'un bëntrë dû.

Dôno bën èstâvo; mâou cèrcâvo, trouba l'a.

Dôno fougassiéiro, al cap dë lan manjhé sa bërkiéiro.

Dôno Gâlo më plâi bë; més që jhamâi noun më sié trës.

Dôno prin fialo mourighé dë fan; dôno fialo gros visqé tou l'an.

Dôno që noun mânjho, lou bëourë la mansen.

Dôno viâno, që fâi lous ëfans san-z ômë.

Dormë lé Cat, vëlio lé Rat.

D'ôro vâco, ôrë vëdel.

Doulou dë fënno môtto, dûro jhuiq'à la pôrto.

Doummâi lou diablë a, doummâi voudrié avë.

Douna la râouto dë l'âzë, à la bârdo.

Doun pû-z âou mounto la mounino; doun mâi môstro lou kiou.

Dous bos jhours à l'ômë sus tëro, qan prën moulié é qan l'ëntëro.

Dous fols së trobou jhamâi dë memo pënsado.

Dubrîs lous iuels coum'un crëstairë.

D'uno man lou grâto é dë l'âoutro lou mâto.

D'ûno man lou fran, é dë l'âoutro la pëiro.

D'un sa dë carbougné, noun po sourti fatino blânco.

E

Ëfan nascut, Diou l'a pascut.

Ëfan nouti dë vi, fënno që parlo lati, saghërou jhamâi bôno fi.

Efans sén, ëfans dëvënen.

Ëmbë d'arjhën, së fâi lou côntë.

Ëmbë fëou, noun së prënou moûscos.

Ëmbë lou soulëou, ëstèlos noun lûzou.

Ëmbë tambourins, noun së prënou lèbrës.

Ëmb'un mari chivâou, bon ëspërou.

Ëmb'un ômë richë, sa fënno li mouris; ëmb'un pâour'ômë, sa miôlo.

Ën abrisou, canto lou Coucu s'ës viou.

Ën âigo pûro, bârco sëgûro.

Ën câou Diou vôou bë; la triuesho fâi dë poucels.

Ën câouzos tâchos, lous coucels sou prëzël.

En

Ën cën fran dë
pà për un pata d'
Ën fadéjhan, l'
Ën four câou,
êrbos.
Ën iver, për
l'ëstiou, ountë D
Ën iver, nou
mantel, ni për ô
Ënjhincous co
d'un pot, që së
jhous.
Ën maghëlo,
dën, noun boût
Ën oustâou d
boûtës ta car.
Ën tën liâou,
gné.
Ën têro dë b
plantës toun bou
plantës, noun l
goun.
Ën têro dë P
câpo.
Ën têro që flâi
tës toun arairë.
Entrë dos ver
dûro.
Entrë ëfans é
nouissou që li fa
Entrë filios é
pa oun manjhar
Entrë filios
pouriën pa êstr
l'oustâou.
Entrë la dâlio
lou paîsan mor d
Entrë la pés é
përdé sas êgos.
Entrë la mërd
bel ëfan së nouri
Entrëmën që
ploûmou.
Entrë Pâscos
fâi toun dëller
Entrë San Pê
planto lou pôrë é
Entrë trop é p
câou.
Ën trian, bêlo
Ës abilia dë gri
Ës afâira, co
që coûlo sa trëmp
Ës afata, coun
gal.

Ën cën fran dë prôucés, gna pà për un pata d'amour.

Ën fadéjhan, l'on fâi ſoun dan.

Ën four câou, noun créiſſou êrbos.

Ën iver, për tou plôou; é l'éſtiou, ountë Diou vôou.

Ën iver, noun qitës toun mantel, ni për ôrë, ni për bel.

Enjhincous coumo lou kiou d'un pot, që ſë bâro ſan coutëjhous.

Ën maghêlo, ou ën têro pëndën, noun boûtës toun arjhën.

Ën ouſtâou dë lou, noun boûtës ta car.

Ën tën liâou, cadun ës marignë.

Ën têro dë baroun, noun plantës toun bourdoun; é ſë lou plantës, noun lou plantës prigôun.

Ën têro dë Pâpo, ëſtën ta câpo.

Ën têro që flâirë, noun boutës toun arâirë.

Entrë dos verdos, ûno madûro.

Entrë ëfans é cadels, counouiſſou që li fa bel.

Entrë fîlios é Capëlans, ſabou pa oun manjharan lur pan.

Entrë fîlios é ëſcoubilios, pouriën pa êſtrë tro liuen dë l'ouſtâou.

Entrë la dâlio é lou voulan, lou paiſan mor dë fan.

Entrë la pés é la trêvo, Marti përdé ſas êgos.

Entrë la mërdo é lou pis, lou bel ëfan ſë nouris.

Entrëmën që ſou câous, ſë ploûmou.

Entrë Pâſcos é Pantacoûſto, fâi toun dëller d'uno crouſto.

Entrë San Pêtrë é San Pâou, planto lou pôrë é lou câou.

Entrë trop é pâou, mëzûro li câou.

Ën trian, bêlos figos s'ën van.

Ës abilia dë gris, coum'un âzë.

Ës afâira, coumo pâour'ômë që coûlo ſa trêmpo.

Ës afara, coumo la crëſto d'un gal.

Ës aprieſſa, coum'un âzë de vëndûmi.

Ës bë gràſſo la galino, që ſë paſſo dë ſa vëzîno.

Ës bë michanto la tëmpêſto, ſë qicon noun rêſto.

Ës bën ami dë l'ouſtâou, që ſë torco âou fandâou.

Ës camus, coumo fîgo ën cabaſſado.

Ës carga d'arjhën, coum'un grapâou dë ploûmos.

Ës catîou; prën las mouſcos ëmb'un fîou.

Ës céouclâdo d'anels, coum'uno boûto.

Ës coumo l'âzë d'âou moûinié, s'areſto ën toutos las portos.

Ës coumo lous cas, q'âoumâi manjhou, âoumâi rënou.

Ës coum'un tëſtou râougna; las lêtros li mancou.

Ës cura, coum'un brus.

Ës das ëfans dë Zëbëdêo; ſa pa ſo që dëmândo.

Ës das ëſcouliés dë pônto, që van à l'ëſcôlo tan që ſâbou pu rës.

Ës das mëdëcis dë Bëzûcou, dëſcubris lous malâous për lou ſa ſuza.

Ës dëglëzi, coum'uno vîëlio ſëmâou.

Ës d'êi tëmouën dë Paliar, që vënou ſënſo lous ana qërë.

Ës dë la mënô dë Pëtrë-jhan, n'intrarien vint é catrë din-z-ûno cougoûrlo.

Ës dë râſſo dë cigâlo, vîou dë l'ér d'âou tën.

Ës dë râſſo d'ëſtournel, âima l'oulivo.

Ës ëfan d'ounjhoûros, âouzis miè-jhour.

Ës ëmboulia, coum'un gal ën d'ëſtoûpos.

Ës ëmploumâdo, coum'uno miôlo Limouniëiro.

Ës ëu chânſo, ſa fënno fâi l'amour.

Ës ëndinna, coumo la crëſto d'un gal.

Ës ën fatigo, coum'un coutdougné që n'a q'uno feûmo.

Ës ëntravëssa, coûmo bâro dë pôrto.

Ës ëmvinassa, coum'uno cougourlo.

Ës ëssfrounta, coumo bërgan dë bos.

Ës ëstringa, coum'un galapâstrë.

Ës fach as coumplimëns, coum'un biôou à mounta un'ëscâlo.

Ës fil d'un azë, un' ouro d'âou jhour brâmo.

Ës fol, që jhiscle.

Ës gran pieta d'un pâourë chi, që n'a jhis dë mâitrë.

Ës gras, coum'uno grazilio.

Ës grouissié, coumo pan d'ôrdi.

Ës inoucën, coum'un diablë de qatr'ans.

Ës mâou rëscoundu, që mostro l'ëskîuo.

Ës matinié, coum'un fournie.

Ës nascu aou bourdel, tou lou moundë sou sous parëns.

Espëliarié un pëzoul, për n'avë la pel.

Espëlio më, dis l'oulivié, të vëstirâi.

Espîgno poun, é rounzë ëssfâto; Gavot ës fi, Aouvërgna pâsso.

Espigno që noun poun, qan nâi, noun poun jhamâi.

Ës pla garda so që Diou gârdo.

Ës pu fol, që l'aigo noun ës lôngo.

Ës rënous, coumo câto bôrgno.

Ës tou d'uno pêsso, coum'un ëscle.

Ës toujhour ën l'er, coum'uno cadâoulo.

Ës tro viel, dëvié pa tan lêou nâissë.

Ës un âzë ou un arë, qansin mascâro la parë.

Ës un anjhë à manlëva, é un azë à rendrë.

Ës un mâou gran, dë grans sërvi; ës un pu gran mâou, lous dëlsërvi; lou bonur ës d'oun lous counoûissë.

Ës uno mîno; li manco rës që lou miâoula.

Ës uno pâouro annado, qan lous capëlan lâourou, é las pûtos fiâlou.

Ës vërgougnous, coumo triuéjho që porto un lëvan.

F

Facharïés, ni plous, noun sou rëmêdi dë doulous.

Fa crida dë vi é vêndrë dë vinâigrë.

Fa d'aigo d'iuel.

Fa dë l'ëmino, sëstié; é dë la mâlio, dignié.

Fa fâi dë tou bos.

Fa l'âzë, për manjha dë brën.

Faghës bë é noun mâou, âoutrë sërmon noun vous câou.

Fâi bon saoupië tën, l'on aprën toujhour.

Fâi coumo lou chi d'âou dëimié, tén d'amén.

Fâi dina ëmbë dë banos dë cagarâoulo.

Fâi d'uno mousco un ëlëfan.

Fâi d'uno pâlio un palié.

Fâi la sâoussa à l'âoucel, sanz-avëdrë vis la ploûmo.

Fâi lou malâoutë, për manjha un iôou.

Fâi lou pous cronto la ribeiro.

Fâi mâou pissa à la cariêiro, tou lou moundë vou vêi.

Fâi më sieto, iêou të farâi taliadou.

Fâi parla d'ël, coumo lou cabrié dë Nimës.

Fâi tîrë dë chi, që passo pa las dëns.

Fâi so që dêvës, é vengo so që pouta.

Fâi so që po, coumo roubin ën dânso.

Falié vëni qan toundian, âouriés agu dë lâno.

Fan coumo las pûtos, manjhou lou bon pan përmié.

Fâou ëscusa lou vi, é castia la boutêlio.

Fâou fa jho që dûrë.

Fâou fa, ou laissa fa.

Fâou manjha un'ëmino dë

fâou ënſën, për counouiſſë l'imou d'as jhëns.

F'ou pa coupa ſous lardous, avan dë prënë las lèbrë.

Fâou pa croumpa cat ën ſa.

Fâou pa dirë mâou d'âou jhour, që noun ſié paſſa.

Fâou pa ëſcourjha tou ſo q'ës magrë.

Fâou pu lèou règarda lou marchan, që las marchandiſo.

Fâou që l'ouſtâou ſë pêrdë, për câouco goutièiro.

Farié d'iuels ëmb'un cat.

Farié tëta un biôou viel.

Farino freſco, é pan têndrë, ajhudou un ouſtâou à dëſſendrë.

Fazés dë bë à Bertran, vou ſou tëndra ën cagan.

Favou dë ſëgnou n'ës pa ëritajhë.

Fêbrës cattânos, noun ſan ſouna campânos.

Fêbrë dë biôou, qan-t-ës ſadoul ſoun ventrë li dôou.

Fêbrë galiouſârdo, qan-t-ës ſadoulo tramblo.

Fëdo aprivadado, dë tro d'agnels ës tetâdo.

Fëdo couëtâdo, lou lou l'a manjhâdo.

Fëdo që bialo, për un moucel.

Fënno dâourâdo, ës lèou counſoulâdo.

Fënno dë bë é dë bono mino, noun vâi pu liuën që la galino.

Fënno fâi, ou dëſfâi l'ouſtâou.

Fënno malâouro é që ſié groſſo, a ün das pèzës din la fôſſo.

Fënno mudo, foughé jhamâi barûdo.

Fënno q'a un bon mari, âou viſâjhë ou porto për ëſcri.

Fënno që côi é fâi bugâdo, ës miéjho-fôto, ou enrajhâdo.

Fënno ſë plan, fënno ſë dôou, fenn' ës malâouro qan-t-ou vôou.

Fënno troutièiro, foughé jhamâi bono mâinajhèiro.

Figos é fermous, à Paſcos paſſou ſëzous.

Fillos d'oſtës, é figos dë cami; ſë noun ſou taſtados dë vêſprë, ou ſou dë mati.

Filio d'ôſtë é dë bouché, ajhës për gâou që rës noun të ſié.

Filio d'oſtë, é figo dë cantou, ſou pu lèou madûros që dë ſëzou.

Filio ës coumo la rôzo, ës bêlo qan-t-ës ënclôſo.

Filio madûro; porto l'ëfan à la cëntûro.

Filio pâou vîſto, ës dë rëqîſto.

Filio poulîdo ſan-z-abis, mâi dë calignairës që dë maris.

Filio q'agrâdo, ës mita martdâdo.

Filio që prën, ſë vën.

Filio q'ë coûto, vilo që parlamënto, ſou lèou prëzos.

Filios që ſou à marida; michan troupel à garda.

Fillo që vôou êſtrë prëzâdo, ni viſto, ni viſitado.

Fillo ſan crënto, vâou pa un brou dë mënto.

Fillo troutièiro é fënëſtrièiro, raromën bono mâinajhèiro.

Fiſa vous ën caſtagnos câoudos, vou pëtaran din la man.

Fol démando councël, që noun lou crël.

Fols dëſirou, ſajhës acampou.

Frëch ëmbë frëch, ſan lous ëfan jhalas.

Friſa, coum'un caulë.

Fujhi, podës, ëſcapa, nou.

Fujhié la plôjho, é s'ës jhita din lou vala.

Fujhié lou fun, é s'ës jhita din lou fio.

G

Gagno d'aou pé coum'un amoulâirë.

Gallinos që van per l'ouſtâou, ſë noun bëcou, bëcat âou.

Gâouzis uno candêlo, për cërca un mouchou.

Gârdo qan l'aouras; ſë noun, t'en pëntiras.

Gatis un mâou, é në fâi dous.

Glout ën couzîno, ſoun parié noun dëſiro.

Gna miliou ami, që la boûſſo.

Gna pa dë mâi ëmpacha, q'aqël që tën la co dë la ſartan.

Gna pa d'ôli ſan cràſſo.
Gna pa pu michanto pourtatûro, që la merdo qan-t-ës madûro.
Gouto-à-goûto, l'aizino s'agoûto.
Grando ſartan për ſicaſſa, ëmbourdo prîmo për tamiza, uno moulié dëſpënſiciro, an léou voûida uno pagneiro.
Graſſo vâco, fâi lou vëdel foûitous.
Groſſo boûſſo, rës d'arjhën.

I

I-a châous é châous.
Iéou m'ën tënë âou përgami, qës pu for që lou papié.
Iéou noun ſabë ni chîfro ni mîfro, més ën d'arjhën farën lou cônte.
Injhuros dë vi s'âoublîdou.
Iôi ës San Rouber, që ſë levo dë ſa plâſſo la pés.
Iôi ës Sânto Couloûmbo, që ſë levo dë ſa plaſſo l'i rëtoûrno.
Izabêou, ſë noun ſës bêlo, voſtë noun ës bêou.

Jh

Jhamâi amourous vërgougnous, noun aghét bêl' amigo.
Jhamâi car miâoulâirë, noun fougher bon çaſſâirë.
Jhamâi dëman, noun fougher richë.
Jhamâi lou dargné, noun gagné la coûſſo.
Jhamâi noun sës ſa bugâdo, që noun ſë ſié ëſſugâdo.
Jhamâi noun më couſtaras cin ſôous, për dëvëni bâou.
Jhamâi vén mâou për l'un, që noun ſié bë për l'âoutrë.
Jhamâi un pëca noun vënghé ſoul; é ſoul ës ëſta, që n'a jhamâi pëca.
Jhan é Jhan, partiſſou l'an.
Jhanvié dë plôjho chichë, fâi lou pajhës richë.
Jhanvié fâi lou pëca, é Mars ës ënculpa.
Jëns dë ghéro é dë maſîno, ſou toutës dë memo farîno.
Jhito lou marghë aprés la dëſtrâou.
Jhoûinêſſo përëzoûzo, viélieſſo nëcëſſitouſo.
Jhour paſſa, jhour gagna.
Jhout l'âigo, fan; jhout nëou, pan.

L

La boûſſo fournîdo, fâi la dôno ëſtourdîdo.
La çanſou dë mêſtë Filiber, që tout ou vôou, tout ou pér.
La carêro, tirâſſo lous buôous.
La civâdo, fâi lou rouſſi.
La dôno pot é âouzo, qan ſoun mari la lâouzo.
La fënno é la têlo, mâou ſë çâouſis â la candêlo.
La fënno é lou tis, ën aigo ſë nouris.
La fënno ës coumo la caſtagno, bêlo dëfôro, dëdin ës la magagno.
La fourtûno dë mouſſu mandâri, dë Cura dëvënghé Ségoundari.
La léngo n'a jhës d'os, mes fâi tan pu bel cros.
La mainâdo dë meſtë Michâou, tan mâi gna, tan mën vâou.
La marino roûjho, âouro ou plôjho.
La matinado, fâi la jhournado.
La mer fâi dë richës é dë pâourës.
La muſiço é l'iſtrumën, laiſſo l'omë oumë lou prën.
La nêou dë ioch jhours, mâirë dë la têro; é ioch jhours ën lâi, mâirâſtro.
La pâſto crémo lou four.
La pés ës la feſto dë Touſſans; é la ghéro, la feſto das mors.
La pés fâi l'arjhën; é l'arjhën, la ghéro.
La ploumo é lou çan, fan counoûiſſé l'aoucel.
La pu pichoto tôdo d'âou chari, fâi mâi dë bru që las âoutros.
La râto që n'a tës q'un trâou, ës léou prézo.

La richeſſo d'un pâour'ômë, p'eu vâi coûmo l'aigagnâou âou fourël.

La roujhèirôlo d'âqu-mati, marco la plèjho âou dëſparti.

La ſarpilieiro, vâou mâi që la marchandizo.

La truiéjho fâi lou mâou, é lous poucels ou paghou.

La vërtu ënrichis l'ômë pâourë.

La vërtu ës coumo l'ôli, vai toujhour dëſſus.

La vîgno dë ma tanto, tou lou moundë i a par.

La vîgno dë mouſſën Francës, bêlo môſtro é pâou dë razins.

Ladrë coum'un por.

L'âigo gaſto lou vi, las carëtos lous camis, é las fënnos l'ômë.

L'amitié po pa veni tou d'un câirë.

L'amour fai danſa lous âzës.

L'amour, lou fun é la tous, ſë reſcoundou pas ën tous.

L'an dë las groſſos amëllos, që las trës faſién un fëſtié.

Langhis, q'ëſpêro.

Lâouriôou, ligo madûro.

L'arjhën, fâi canta lous bôrnis.

Lar viel, bôno ſoûpo.

Las armos das poûitrouns, noun talion, ni noun poûgnou.

Las chambrieiros n'an q'un mâou, që dizou lou ſëcré dë l'ouſſâou.

Las fâoutos d'âou mëdëci, la vëro las cuëbro.

Las fënnos é lous ëfans, ſou tâous që lous ômës lous fan.

Las filios fâou pa që paſſou, që lou nô noun ſiégo acata.

Las fourcos ſou për lous malâiroûzës.

Las galinos âouran mâou rën, lour râinars ſë counſëliou.

Las galinos fan lous uôous për lou bé.

Las longos parſoulos, fan lous jhours courts.

Las mans fangoûzos, fan manjha lou pan blan.

Las pëiros, van as ciapas.

Las përmieiros ſë përdoûnou; las dos âoutros ſë baſſoûnou.

Las pichoûnos moûſcos, fan pëta lous groſſës âzës.

Las ſoubros d'âou ſiaſcou dë las bugadieiros, garniſſou dë las fëbrës.

L'âzë, aimo mâi la pâlio që l'or.

L'âzë dë Granâri, që mourighè dë l'ëntrigo.

L'âzë dë mountagno, porto lou vi é bëou l'âigo.

L'avariſſo dë ma tânto, që plouravo qan fazié tan dë gnoch.

Lëngo mûdo, foughé jhamâi batûdo.

L'ëſpëranſo, ës lou pan das miſerablës.

Lëva mati n'avielis pa, douna as pâourës n'apâouris pa, prëga Diou dëſtourbo pa.

L'i-a mâi a fâirë à la couô, q'à touto la bêſti.

L'i ës avis âou râinar, që cadun jhogo dë ſoun ar.

L'iôou dë moun vëzi, ës pu bel që lou miou.

L'ôbro lâouzo lou meſtrë.

L'ômë âimo l'omë, é i-ës ouficious, acëta l'avaricious.

L'ômë ës ëndignë d'ôm'ëſtrë, që dë ſa fënno nouo ës mëſtrë.

L'ômë n'a rëzou ni bon ſën, q'à ſa fënno fâi tou ſabën.

L'ômë qan-t-ës pla marida, ſa pa ſo që Diou i-a douna.

Lon coumo la crëmo.

L'on goumâi lou meſtrë à l'oubrâjhë; é ſouvën lou cor âou vizâjhë.

Lon d'ëskino, prin dë boutël, raſclo m'aqël.

Longos amours, longos doulours.

L'on trôbo pa dos lébrës, âou mermorjhan.

Lou barbié dë ſhouzé, fâi la bârbo, e doro à bëourë.

Lou barbié pléjadous, fâi la plâgo vërmënouzo.

Lou baſti, ës jhouioufamën s'apâouri.

Lou bë noun ës counëſcu, që jhuſco që ſié përdu.

Lou biôou fâi la grânjho, mé la mânjho.

Lou bon oſtë ! s'avié dë liechs.
Lou bon pâttrë, fâi lou bon avë.
Lou ca grouman, fâi la chambriero avitado.
Lou cami ës bêou, mé la beſtio ës lourdo.
Lou chi d'âou jhardigné, noun vôou manjha lous câous, é toujhour rêno.
Lou chi dë meſt' Alari, jhapo à la lùno.
Lou couſt, fâi perdrë lou gouſt.
Lou croumpa, enſëgno lou vëndrë.
Lou Cura d'âou Bor, âro më vëzés, âro noun më vëzés.
Lou déſtrëch mâou-adrëch, që lou mêno a prou péno.
Lou diablë të copë lou col, që dë las cambos garnïés.
Lou fio ës miéjho vido.
Lou fours ſë câoufó për la bouco.
Lou gras ſa pa, dëqë vîou lou magrë.
Lou lâoura é l'eſpargna, rampliſſou la granjho dë blé.
Lou liéch câou, fâi manjha la ſoupo frejho.
Lou mânco dë ſërvicë, ës lou pâirë d'âou vicë.
Lou mâou d'âoutrui ren lou fâjhë urous.
Lou mâou ven à chival, é s'ën tôrno à pé.
Lou milliou bari dë la vilo, ës la pés.
Lou mouli dë Rians, bëlo roumbâdo, é gouto d'algo.
Lou mounaſtié ës pâouré, qan lou mounjhos vanglina.
Lou mourtié ſën toujhour ſ'alië.
Lou pâirë a ſa las amâladouros, é lou fi las acampadouros.
Lou pan fan-z-oun chëro, s'ën vâi ſan mëſuro.
Lou parla cla, Diou lou mâudo.
Lou pëirôou, vôou maſcara la farian.
Lou përmié, âou mouli ën grâno.
Lou përmié co, tombo pa l'âoubrë.
Lou plës që prën la canêlo, tous tën é jhamâi li dûro.
Lou prou, ſë përdé për lou pâou.
Lou prouſi dë Caſſër, që dounâvo trës fëdos nëgros për uno blânco.
Lou ra ës bë bâou, që ſë fizo tou d'un trâou.
Lou ſan po pa mëntj.
Lou ſëcous dë Pëzo, trës jhours après la batalio.
Lou tën vëndra, é ës vëngu; që mourdrâi câou m'a mourdu.
Lou trabal vén pa das oſſës; més das boucis groſſes
Lou tro bën eſtrë dëmëſcounoûi.
Lou tron é l'eliâou, ſera tout un.
Lou tuïé; për li gara la fébrë.
Lou chis dë Monro; qan n'avien pa dëqë manjha, ſë mouſſigâvou l'un l'âoutrë.
Lous chis é lous grouman, noun volou që carmantran.
Lous chis s'ën van d'aqi oun lia jhis dë pan.
Lous chivals coûtou, é lous âzës prënou.
Lous eſcapoulouns, fan ana la boutigo dë fé-loulouh.
Lous eſtournels ſou mâgrës, qan van tro-t-ën troupos.
Lous garſons bë nourrís é mâou vëſtís; las filios mâou nouridos é bë vëſtidos.
Lous jhouïnes mëdecis fan lous cëmënteris bouſſus.
Lous jhours creiſſens, ſou jhours couzëns.
Lous meſtiés d'ëspâzo, cachon toujour caouqë cop.
Lous përmiés, ſou lous miel vënguts.
Lous peſtamens, la pôou, la râivarié s'acacou âou lié dë broudarié.
L'un ba lou boûiſſou, l'âoutrë prën la lèbre.
L'un i piſſo, l'âoutrë i câgo.
Lunétos, adiou filiéros.
Luno blânco, jhournâdo frânco.

Luno mërcrûdo, fënno bëcûdo, dë cënt ans ën cënt gna tro d'ûno.

Luno pânlo, l'aigo davâlo.

Luno roûjho, l'âouro ſë boûjho.

L'y farié créitrë që las catos pougnou d'iôous.

L'y picou tënëbros.

L'y ſëra tant âouzi, q'un paour'omë âou counceou.

M

Ma bouſſo ës dë pëou d'âou diablë; la crous l'i po pâiſta.

Mâi dëſpën l'ëitrë, që lou larjhë.

Mâi dûro malur, q'aqël që l'adus.

Mâi fan paràoulos âou ſâjë, që cos âou ſol.

Mâi gâgno lou larjhë, që lou dëſtrë.

Mâi më ſou mas dën, që mous parën.

Mâi nivoulous, Abrîou plé-jhous, fan lou pajhës orgulious.

Mâi viou piou piou, që dôno që bën viou.

Mâirë piétadoûſo fâi la filio raſcoûzo.

Manjh'ëmbë iëou, couch'ëmbë iëou; é noun të fizës pa dë iëou.

Manjho coum'un dëſtruſſi.

Mâou-aviſa, pago la ledo.

Mâou dë têſto, vôou mënêſtro.

Mâou dë vëzi, counforto amâi garis.

Mâou-veſti, vâi për abris.

Mâou vougu, mita pëndu.

Mar âourons, Abrîou jhiſcous, é Mâi plejhous, fan ana lou pajhës jhoulous.

Marca âou nas, coum'un mouton d'âou Bëri.

Marchan dë vin, marchan mëſqin, marchan dë bla, marchan danna; marchan d'oli, marchan jhôli.

Marchandiſo ptëſëntado, mita dounâdo.

Marida më ma mëro, që tan prin fialë.

Maridas, n'an q'un mës dë bon tën.

Marido beſtio, për douſſou.

Mëdëci dë las ëtclâtos, ou dë las tôros.

Mëmôrio dë couril.

M'ën dëvié dés, m'ën a tëudut ûno.

Mëou ën boûco, fëou ën cor.

Mëſſajhë dëou pa mâou traitë.

Mëſſourghié, coum un lëbrié.

Michan pagadou, pago miel q'un bo; pago dos fës.

Michânto coumpâgno, fâi ëndura magâgno.

Michanto ſëzou, qan-t-un Loub manjho l'autrë.

Miel jhûjho câou vëi, që câou crëi.

Motto la beſtio, mor lou vëri.

Moucel bë partajha, faghé jhamai mâou.

Moucêou ëndavala, n'a pu jhis dë gous.

Moulié dë marinié, ni maridado, ni mié.

Moûrgo që dânſo, tâoulo që brândo, fënno që parlo lati, faghêrou jhamâi bono fi.

Mouririé pu lêou l'azë d'un pâour'ômë.

Mouſſën Jhan për coumpâgno, ſë bagnavo ëmbë las Âoucos.

Mouſſu lou bâile! la campâno ës roûto — që la roûto, la pajhë. — Mé voſtë fil ou a fach — la fâou impâouza.

N

Nâdo ſëgu, q'ës apiala d'âou mëntou.

N'ai që dë gals; vëzi, gardo tas galînos.

N'a jhës dë fôrſo q'à las dëns.

N'a pa bë ſë, që l'aigo noun bëou.

N'a pa laiſſa ſa lëngo âou cônifli.

N'a pa që fa dë ſartan, a tou fricaſſa.

Nëcëſſita, fâi la viélio trouta.

N'ës pa baſtar, që lous sious ſemblo.

N'ës pa bon Crëſtian, q'un' ëmino dë cëndrës noun manjho din l'an.

N'ës pa ëſcapa, që rëbalo la côrdo.

N'ës pa pourquié, që ſous pors gârdo.

N'ës pa tan picho boûiſſou, q'uno tës d'âou jhour noun fâgo d'oumbro.

N'ës pa tar, qan Dïou ajhûdo.

Nët ou mâou nët, tout ëngraiſſo lou pourquër.

Ni ën filio parlëiro, ni ën vigno prés dë caricïro, ni ën can prés dë tibiëiro, ni ën ouſtâou prés dë couvën, noun ëmpléghës toun arjhën.

Ni fënno, ni tëlo, noun caouzighës à la candëlo.

Ni miôou, ni mouli, ni four për vëzi.

Ni për ôrë, ni për bel, noun qitës toun mantël.

Ni për tor, ni për rëzou, noun të boutës ën prizou.

Ni pûtos për ploura, ni rufian përjhura, t'ën fâou pa-z-ëſtouna.

Ni tro filios, ni tro vignos.

Nôzë, filio, caſtâgno, ſa râaubo cubris la magâgno.

Noſtës pâirës êrou rëoulies, countavou milliés; n'âoutrës pagan ën bricos.

Noublëſſo ſan-z-arjhën, ës un lun ſan-z-ôli.

Noun dë câou nâiſſës; més ën caou tu nâiſſës.

Noun dëmandës bë d'avantajhë, q'aqël që fâou për toun uſajhë.

Noun dîghës jhamâi, d'aqël' aigo noun bëourâi.

Noun ës âoucel, ni rato pënâdo.

Noun ës graſſo la bëcaſſo, ſë për lou bé noun li paſſo.

Noun fâou q'un co, për tuia un ſouiſſë.

Noun l'âi ânës, é noun t'ënfangaras.

Noun l'i-a pirë trûfos, që las vërtadicïros.

Noun l'i-a milioûro vënjhënſo, që lou mëſprës é lou filënſo.

Noun m'apelës bënurâdo, q'oun ſiégo mörto, ou ëntërâdo.

Noun më canbiës pa, për aqël që noun counoûiſſës.

Noun po ſali d'âou ſa, që ſo që l'i a.

Noun ſë dis mâou, që noun l'i ſiégo un pâou.

Noun ſi podou counoûiſſë dë liuén ſous mëlouns & las fënnos.

Noun të rigos dë moun dôou, që quan lou miou ſëra viel, lou tiou ſëra nôou.

Noun të tëngos pa-z-ibernat, q'oun la luno d'Abrial ajho tralucat.

Noun vôou vira, ni amoula.

Noun i-a tan michanto cavilio, që d'âou bos mêmo.

Noun i a tâlo pougnëdûro, që d'un pëzoul rëvëngu.

O

Ôbro dë gnué, vërgougno dë jhour.

Ôbro fâcho, li fâi gâou.

Ômë de pâlio, vâou fënno d'or.

Ômë rous, é fënno barbûdo, jhamâi dë prés noun lous ſalûdo.

On n'ës jhamai richë, s'oun non mëſclo lou bë d'âoutrui ëmbë lou siou.

Or, vi, ami é ſërvitou; lou pu viél ës lou miliou.

Ou a prës à la capelino, ou qitara âou ſuzâri.

Oumbro d'ômë, vâou cën fënnos.

Ountë cartos parlou, barbos câlou.

Ountë la câbro ës ëſtacâdo, fâou që li rouzighë.

Ount'ës lou tio, ës la calou.

Ou përmié, ou dargné, pûtos tombou ën câitivié.

Ourghiel é grâiſſo, Dïou l'abâiſſo.

Ourghiel é pâourëta ës un mouſtrë tou paſta.

Ouſtâou d'adultëro, jhamâi noun prouſpëro.

Paciënſo,

P

Paciënſo, làiſſë brula ſoun oustâou.

Paciënſo, mëdëcino das pâourës.

Pagannën dë mounino, sâous, é gambâdos.

Pâgo ſo që dëvës, é garitas d'âou mâou q'as.

Pan dë labour, pan dë ſabour.

Pan dë përëzous, ës paſta d'âigo frejho.

Pan frës, prou filios, é bos ver, boutou l'oustâou ën dëſer.

Pâou dë câouzo dëſtourbo un michan t oubrié.

Pâou manjhà pôrto dëiſëci.

Pâou pa, pâou vi, pâou trabal ſara Martì.

Pâou paràoulos, prou bëzoûgno.

Pâou parla, prou ëſcouta.

Pâou vâou l'azë, ſë noun pôrto lou bas.

Pâou vignos, pâou filios é bë zëngûdos.

Pâourë, câouciou, é malairous, noun ſou ſujhës à l'ënvejhous.

Pâouriëiro fâi coûrë carièire.

Pâouriëiro, fâi l'omë impourtun,

Pâouriëiro, mëno lâgno.

Paràoulos dë fënno, buſſino d'azë.

Paràoulos dë ſëros, lou noun lou vëros.

Paràoulos vôlou, ëſcris dëmôtou.

Parëns ſans amis; farino ſan tamis.

Parës blâncos, papiés dë ſols.

Pàrlo-lì, që noun s'ëndormio.

Parlatias d'or, s'avias lou bé jhâounë.

Parlas à l'azë, vou ſara dë pël.

Parlas plan filiëtos, q'à cadë boûiſſou i-a d'âouriëlëtos.

Parlos tro, n'âouras pa ma miôlo.

Parlo bë à ſoun âizë, q'à lous pezës câous.

Partirié un pëou al mié.

Partis pa lou jhour qu'ëmbâſto.

Pas à pas, l'on vâi bë liuën.

Paſſa miéjhour, troumpo që po.

Paſtrës ſënſo baſtou, jhëntiliome, ſënſo laqâi, aco noun vâou uno co d'âi.

Pëca viel, pënitënſo jhoûvë.

Pëiro à pëiro, ſë ſan clapiés.

Pëiro trâcho, é câouzo dicho, ës êitan q'uno câouſo ëſcricho.

Pëiro trâcho, lou diablë la fâchë.

Pëiro trâcho, ës dë mâou rëtënë.

Për avë l'oustâou nët tou l'an, ni fënno ni Capëlan.

Për bë fa, l'on ës rëprës.

Përëzo vos dë fâvos? ôi — porto l'ëſcudëlo. — Në vôlë pa jhës.

Për fa un bon toupi, fâou bë batrë l'arjhëlo.

Për intra ën coulëro, fâou ſourti dë rëzou.

Për la fan é lous cos, lou loub ſor d'âou bos.

Për la Madëlëno la noſë ës plëno, lou razin vëira, la figo madûro, lou bla-t-ëſtrëma.

Për l'amour d'âou biôou, loub lou lico l'arâirë.

Për lous fënians, toutës jhours ſou fëſtos.

Për më ſa mëou, las mouſcos m'an manjha.

Për naturo, caſſo chi.

Për prënë un Toun, azardo uno Meloto.

Për pûtos é për chis, toujbour l'i-a brouſis.

Për rëfourma ſo që vâi mâou, coumënſo tu për toup oustâou.

Për Sën Luc, à l'ëſcôlo mâou-ëſtruc.

Për Sën Lu, fëmëno mol ou dû.

Për Sën Vincën, ceſſou las plojhos é vepou lous vëns.

Për tan rëſcos që ſië lou fio, toujour fûmo.

Pèr tou i-a uno lego dé michan cân in.

Per tro parla, ou pèr tro mu, l'ou es souvén pèr fol tengu.

Pèr tro proumètr'à soun vèzi, Pierot aghet lou máou mati.

Pèr tro sabé, lou rainar pèrdé sa co.

Pèr un pèrdu, cèn récoubras.

Pèr un pé, ou uno bèllino réfuzès pa ta vèzino; né prèndras uno dètras lou pioch, qé n'áoura sa set ou toch.

Pèr viouré bé sègu, prènghès pa pu grando qé tu.

Pèscáiré dé l'gno, cassáiré dé cardounilio, aghet toujhour páouro cousino.

Picho dina bèn atèndu, n'ès pa douna mé bé vèndu.

Picho sái, é bé lia.

Picho gazan, ramplis la boússo.

Picho mèrcié, picho pagné.

Picho t-ôm: toumb'un gran roûvé.

Picho pounchou, pougnè un gros ázé.

Pichôto bèstio, ès toujhour poulino.

Pichôto cousino, fái l'oustáou gran.

Pichôto fédo, sèmblo jhouvé.

Pichôto pèiro, vén à poun à gran bastimèn.

Pichôto plèjho d'Abriou, fái bélo ségádo d'estiou.

Pichôto tibièiro, fái lous grans gours.

Piou-piou, so qé trobé ès miou.

Piou-piou, toujhour viou.

Plago d'arjhèn, n'ès pa mourtálo.

Plojho mènudo, bagno pu for.

Ploumos é paráoulos, l'áouro las èmpôrto.

Ploumo dé Pouticáiré, chambrieiro dé loujhis, tou lou moundé s'èn sérvis.

Plous dé fènnos, sou lèou éssus.

Pors délicas, noun venou hamai gras.

Por règhinnous, n'acampo pagráisso.

Pouriés pourta set candélos, qé jhamai noun mé saras lun.

Prégas vilén, mèn né sara.

Presta, gásto; louga, èntrétén.

Prèsèn áou sol, prèsèn pèrdu.

Prou d'ans é barbos grisos, sou dé páouros marchandizos.

Prou d'efans, é páou dé bla; tén lou máinajhé éstouna.

Proudighé à bèouré soun vi; fái jhamai ni four, ni mouli.

Prou dé broundilios, fan un fái.

Prou pèno, é páou pan.

Prou réfuzáiré, n'ès pa troumpáiré.

Prouviziou fácho pèr sézou, é gouvernádo coumo fáou, èntrétén l'ousstáou.

Pudis, coumo un nis dé lupego.

Pu prés m'ès la car, qé la camiso.

Pútos prèsèntou mèou, é lou fan bèouré féou.

Q

Q'a agu la farino, aghé lou brén.

Q'a bé dina, crèi lous áouttés sadouls.

Q'a bégu lou vi, bûghé l'áigo.

Q'a bon vèzi, a bon masti.

Q'a boutigo, noun li fáou bastido.

Q'a cin sôous é sieis né dèspèn, li fáou pa bousso pèr l'arjhèn.

Q'a d'arjhèn, a dé capels é das pu bèls.

Q'a dé gros bos, a d'éstélos.

Q'a grando padélo, é prin tamis, é fènno dèspénsiéiro, mostro lou kiou nus per cariélro.

Q'à Nadáou sé fourélio, à Pascos crémo sa lèngo.

Q'a páou gárbos, a lèou lia.

Q'a prougés, a bésoun dé trés boûssos, uno dé paciénso, uno d'amis, é l'áoutro d'arjhèn.

Q'a tén, é tén éspéro; tén li mánco.

Q'à vint ans noun po, q'à trènt' ans noun sa, qu'à cranto noun a, q'à cincanto sé páouzo pa; sabé pa qé por éspéra.

Q'áimo sa vézino a gros avan tajhe; la véi touvén, fan fáir viájhé.

Qant an fa d'áou baralé, lou trazou pèr las parés.

Qan cáouçus sé vôou perdré tou l'i ajhúdo.

Qan coumáirés sé courousson las vértas sé déscuébrou.

Qan Diou vôou, pèr tou plôou.

Qan ès niou dé vèspré, troumpe lou varlé é lou mèstré.

Qan jhoûinèsso vélio, é vie lièsso d'or, ès sinné dé mor.

Qan l'Abé tén lounjhéiro, lou Moûinés podou ana áou vi.

Qan la Candelouro lucérno, cranto jhours aprés ivérno.

Qan la cigalo cânto én Sétém brè, noun croumpés bla pé révéndré.

Qan l'áoubré ès toumba, tou li coûré à las brántos.

Qan l'áouro boûso, cal vénta

Qan lou ca i-ès pa, lous gari dansou.

Qan la córgno ès véirádo, l dóno dóou sa sa susádo.

Qan l'ômé porto lous pézés la man, é lous iols à la céntûro po diré q'ès prés dé sépulturo.

Qan lou chi dor, lou loul vélio.

Qan lou diablé poughé pus f dé máou, sé fagbet armito.

Qan lou passégriè ès én flou jhour é gnaé dé mémo loun gou.

Qan lou páiré dóno lou fil ris lou páire, ris lou fil: qa lou fil dóno aou páiré, plour lou fil, plôuro lou páiré.

Qan lou páouré dóno áo riché, lou diablé sé ris.

Qan lou pioch dé sén Lou

boûſſos, uno dë paciënſo, uno d'amis, é l'âoutro d'arjhën.

Q'a tën, é tën ëſpëro ; tén li mânço.

Q'à vint ans noun po, q'à trënt' ans noun ſa, qu'à cranto noun a, q'à cincanto ſë pâouzo pa ; ſabë pa që pot ëſpëra.

Q'âimo ſa vëzino a gros avantajhe ; la véi louvën, ſan fâirë viâjhë.

Qant an ſa d'âou baralë, lou trazou për las parës.

Qan câouçus ſë vôou perdrë, tou l'i ajhûdo.

Qan coumâirës ſë courouſſou, las vëritas ſë dëſcuébrou.

Qan Diou vôou, për tou plôou.

Qan ës niou dë vëſprë, ttoumpo lou varlë é lou mëſtrë.

Qan jhoûinëſſo vélio, é vicliëſſo d'or, ës ſinnë dë mor.

Qan l'Abé tén lounjhéiro, lous Moûinës podou ana âou vi.

Qan la Candelouro lucërno, cranto jhours aprés ivërno.

Qan la cigalo cânto ën Sëtëmbrë, noun croumpës bla për revéndrë.

Qan l'âoubrë ës toumba, tou li coûrë à las brâncos.

Qan l'âouro boûſo, cal vënta.

Qan lou ca i-ës pa, lous garis danſou.

Qan la côrgno ës vëirâdo, la dôno dëou ſa ſa fuſâdo.

Qan l'ômë porto lous pëzës à la man, é lous iols à la cëntûro, po dirë q'ës prés dë ſëpulturo.

Qan lou chi dor, lou ioub vélio.

Qan lou diablë pougné pus ſa dë mâou, ſë fagnet armito.

Qan lou paſſégrië ës ën flou, jhour é gnué dë mëmo loungou.

Qan lou pâirë dôno âou fil, ris lou pâire, ris lou fil : qan lou fil dôno aou pâirë, plouro lou fil, plôuro lou pâirë.

Qan lou pâourë dôno âou richë, lou diablë ſë ris.

Qan lou pioch dë Sën Loup prën ſoun capel, lou pâſtre po prënë ſoun mantel.

Qan ¡lou ſoulëdrë s'amôou, dûro trës jhours, ou nôou.

Qan l'âôou ſu loû Cura, dëgouto ſu lou Vicâri.

Qan pûto fialo, mëſtrëſſo ſërvis, é noutari dëmando qan tënën d'âou mës ; aco vâi mâou për toutës trës.

Qan ſërai mor, më farës dë poutâjhë.

Qan-t-un baſtar fâi bë, ës d'avanturo ; qan fâi mâou ës dë natûro.

Qan-t'uno lébrë prën un chi, ës côntro natûro ; qan-t-uno fënno fâi bë, ës për avantûro.

Qâou a fach é noun po fâirë, ës prëza é noun pa gâirë.

Qâou fâi un pagué, farié bë uno banâſto.

Qâou aimo Martì, aimo ſoun chi.

Qâou a lou ioub për ſoun coumpâirë, mëno lou chi për cantous é për câirës.

Qâou a mâou, noun po rirë.

Qâou béou ama, po pa ëſcupi dous.

Qâou ës ëſta Moûinë é Abé, ſa toutës lous vicës dë l'abadié.

Qâou ëſpëro, langhis.

Qâou ës rougnous, që ſë gratë.

Qâou ſë noun a, ſë noun dôno.

Qâou noun fâi qan pôou, noun fâi qan vôou.

Qâou noun voudra ſëmbla âou lou, dë ſa pëou noun ſë vëſtigo.

Qâou për l'azë é rëcôbro lou bas, n'a pa tou përdu.

Qâou ſën trëvo, ſën dëvén.

Qâou ſë mëſûro, ſë counoûi ; qâou ſë counoûi, pâou ſë prézo.

Qâou man lëvo é rënd, d'al ſiou viou.

Qâou n'a q'un iuel, lou tén bë cher.

Qâou për azë ſë lôgo, për âzë dëou ſervi.

Qâou s'ëmbârco, n'a pa tou; jhour bel tën.

Qâou tén, tén ; é durbé q'ëſpêro.

Qâoucuno li ſëra coûrto.

Që bâizo dos boûcos, l'uno li put.

Që bat ſa fënno, trobo prou d'ëſcûzos.

Që bë é mâou po pa ſufri ; à grans ounous po pa vëni.

Që bë li fâi, lous tols li trâi.

Që bë manjho é bë béou, fagh'ai també ſo që ſë dëou.

Që bë më vôou, m'ou dis ; që maou më vôou, s'ën ris.

Që bë s'aparo, à l'ouſtâou romo.

Që bën ëſcoûto, bë rëſpon.

Që bën ës, noun ſë boulëghë.

Që béou âou biché, beou-tan që vôou.

Që bo lou crômpo, bo lou béou.

Që bouro ën buiêiro un oüſtaou, në fâi léou un ëſpitâou.

Që b'ruco & noun tômbo, avanſo cami.

Që cânto, ſoun mâou ëncânto.

Që crëiſſë de bën, crëiſſë dë pëiſſamën.

Që crën lou baſtou, n'a që lou baſtou pët mëſtrë.

Që crompo pan, noun li vëi gouto ; q'a farino l'i vëi d'un iuel ; qu'a bla li vëi dë dous.

Që crompo ſan-z-arjhën ; âou lio dë croumpa, vën.

Që d'âourrui vôou garla, ſë rëgardé, é ſë taiſara.

Që dë car nâi, de rat ſë pâi.

Që dëmôro ën las galinos, aprën à grata.

Që dëou pourta lou bas, nâi ëmbë las cënglos.

Që dë rës noun ſë mëſclo, dë tout à pâouzo.

Që dëmôro jhout ſoun couvet, ſë rës noun gâgno, rës noun per.

Që Diou pët Vicari ſërvis, pët Vicari vâi ën paradis.

Që Diou vôou bë prëga, à la mer dëou ana.

Që d'un ës ëſprouva, dë cûne ës acuſa.

Që fâi ſo që noun ſë dëou, li vën ſe që noun vôou.

Që fâi la fuſâdo, la dëbâno.

Që fâi ſous afas për përcurairë, vâi à l'ëſpitâou ën përſoûno.

Qé fëdo ſë fâi, lou loub la mânjho.

Që ſënno é ſâoumo mëno, n'ës pa ſan pëno.

Që fialo gros é ëſcâouto-mol, a léou fuſâdo fâcho.

Që fol li mândo, aprés l'ai ânë.

Që gardo dë ſoun pan, në manjho lou lëndëman.

Qe l'a fach, quë lou pôrtë.

Që la mor d'âourrui dëziro, longo côrdo tîro.

Që laouro ëmb'ûno ſâoumo, noun po avëdrë bon gara.

Që lëngo a, à Roumo va.

Që li fâi, li prën.

Që mâi rëſſâou dë Diou, mâi li viro lou kiou.

Që manëjho las pëlros, ës danjheirous dë ſë cacha lous dëts.

Që manjho lou pan ſan-z-ounchûro, lou manjho ſan mëtûro.

Që manjho por, manjho ſa mor.

Que mânjho ſoun capitâou, prën lou cami dë l'ëſpitâou.

Që mâou âouzis, mâou rëſpon.

Që mâou noun fâi, mâou noun pënſo.

Që mâou noun pënſo, ës léou troumpa.

Që më dëou, më dëmando.

Që më lavagno mai që noun ſoulie, ou troumpa m'a, ou troumpa më voulié.

Që miel noun pot êtrë, ëmbé ſa fenno ſë coûchë.

Që n'âouzis q'uno përſoûno, n'âouzis rës.

Që në dis, n'âouzis.

Që noun a cor, aghë dë cambos.

Q E

Që noun a d'arjhën ën aghë dë mëou à la boûco.

Që noun bouto tëmedi arivo lou tën që ſë ploûr

Që noun deou rës, é n ës mita richë.

Që noun fôjho qan fojho pa qan vôou.

Që noun jhûno las tëm din l'infer badara la goul

Që noun manjho à manjho ountë lou ca miâ

Që noun moſtro, nou

Që noun po-t-ëltrë vi nâirë, ſiégo ublâire.

Që noun prën gardo pichotos câouſos, las b mancou.

Që noun râoubo, jhan râoubo.

Që noun ſâoupra caou jhouvè s'ataqë.

Që noun ſa ſoun mëſli bourigo.

Që noun ſëmëno, no cueil, & që manjho la ſë cago la pâlio.

Që noun ſëra prou for prou ſi.

Që noun ſë rëſcon das ës për tou dëſcuber.

Që noun trabâlio poul bâlio rouſſi.

Që noun vënro qan fâi ro ſan voudrié vënta ſë

Që noun vôou ſëmbla lo që de ſa pel noun ſë vëſti

Që nourrîs nëboudos é nourris loûbos é loubatous.

Që pago dë vêſpré, d rës dë mati.

Që pâirejho é mâirejh pa rës që noun dëou ho

Që pâou gâgno é gros li fâou pa bouſſo për l'ar

Që pâou fëmëno, pâ cuiel.

Që parlo coum'un m ſiſa noun t'ën câou.

Që partis é s'ëngâno bono fëmmëno.

Që paſſo davan lou fou ſaluda la pâlo.

Që për Diou done ſou

Që noun a d'arjhën ën bouſſo, aghë dë mëou à la boûco.

Që noun bouto tëmedi d'oûro, arivo lou tën që ſë ploûro.

Që noun dëou rës, é n'a, tës; ës mita richë.

Që noun ſôjho qan pôbu, ſojho pa qan vôou.

Që noun jhûno las tëmpoûtos, din l'infer badara la goûlo.

Që noun manjho à tâoulo, manjho ountë lou ca miâoulo.

Që noun moſtro, noun vën.

Që noun po-t-ëſtrë vîoulounâirë, ſiégo ſublâire.

Që noun prën gardo; à las pichotos câouſos, las bëlos li mancou.

Që noun râoubo, jhamâi n'a râoubo.

Që noun ſâoupra caouſi, ën jhouvè s'atagë.

Që noun ſa ſoun mëſtié, ſarë bourigo.

Që noun ſëmëno, noun rëcueil, & që manjho la ſëmëno, cago la pâlio.

Që noun ſëra prou fot, ſiégo prou fi.

Që noun ſë rëſcon das ëfans, ës për tou dëſcuber.

Që noun trabâlio pouli, trabâlio rouſſi,

Që noun vënro qan fâi d'âouro, qan voudrié vënta ſë pâouzo.

Që noun vôou ſëmbla lou loub, që de ſa pel noun ſë vëſtighë.

Që nourîs nëbondos é nëbous, nouris loûbos é loubatous.

Që pago dë vëſprë, dëou pa rës dë mati.

Që pâirëjho é mâirëjho, fâi pa rës që noun dëoujho.

Që pâou gâgno é gros dëſpën, li fâou pa beſſo për l'arjhën.

Që pâou ſëmëno, pâou rëcuiel.

Që parlo coum'un malâou, fiſa noun t'ën câou.

Që partis é s'ëngâno, n'a bono ſëmmâno.

Që paſſo davan lou four, dëou ſaluda la pâlo.

Që për Dîou dono ſoun bën, noun l'amëndris dë ſën.

Që përdouno, Diou li doûno.

Që ës prëmié âou mouli, përmié ëngrâno.

Që permié pâgo, dargné fôl.

Që pér, pëco; që rëſpon, pâgo.

Që pér lou ſiou, per lou ſën.

Që pér la fënno é qinzë ſôous, ës gran dâoumajhë de l'arjhën.

Që pér ſoun bë, per ſoun ſën.

Që pér un chi é rëcobrë un ca., a toujhour uno beſtio dë qatrë pézës.

Që pëtaſſo, ſoun rën paſſo.

Që piſſo cla, fâi la ngo âou mëjhe.

Që plaidëjho malâourëjho, é tou ſo që manjho amarëjho.

Që po vîourë din ſa dëmôro, noun cerqë d'aſâires dëfôro.

Që prën à ſoûſto, prou li coûſto.

Që prën ſilio dë caſtel, fâou q'à ſa tâoulo bourë qatrë clavels.

Që preſto, ſouvën ſë crëſho.

Që qito fabrë për fabrillou, pér ſa pëno é ſoun carbou.

Që râoubo l'âouco d'âou gëgnou, al cap dë cënt ans rëgoulo las ploûmos.

Që râoubo për lous âoutrës, ës pënjha për ſë.

Që râoubo un idou, râoubara un bîou.

Që rës noun ſa, dë rës noun parlo.

Që rëſpon, pâgo.

Që rëvëlio lou chi që dor, ſë lou mouſſigo, n'a pa tor.

Që ſa moulie noun onôre, ël memo ſë dëſounôro.

Që ſa por që ſoun eſpecios? ſoun pairë n'ero pa pouricairë.

Që s'aqito, fâi cabâou.

Që ſë câouſſo d'un viel groulié, manjho dë pan dë boulanjhé, ſë fizo tou d'un couſignë, bouto ſoun tein ën caitivié.

Që ſë couche ëmbë d'ëfans, merdous ſë lëvo.

Që ſë cougho ën ſë, ën ſegna ſë lëva.

Që së fizo dë varlë, varlë dëvën.

Që së fâi richë tou d'un co, san frâoudo noun së po.

Që së grato ountë li prus, fâi pa tor à dëgus.

Që së marido për amours, a bôous gnuechs é michans jours.

Që së marido për amours, së rëpëntis lëou për doulours.

Që së marido de coûcho, së rëpëntis de lëzë.

Që së marido, së brîdo.

Që sëmëno ën poussiëiro, fâgo sorto la garbiëito.

Që sëmëno tro pëspës, voûido soun gragné dos fës.

Që së nëgo, régardo pa so që léou.

Q'ës cupis âou ciel, bagno sa câro.

Q'ës estima sâjhë, po bë soulëjha.

Që s'ëntorno d'al miè cami, n'ës pa danna.

Që sërvis à l'iol, voudrié vëirë soun mëtirë avûglë.

Që sërvis lou coumun, sërvis dëgun.

Që së sën merdous; së tôrqë.

Që s'ëflugo âou davantâou, ës bën ami dë l'oustâou.

Që së trûfo, Diou lou bûfo, é lou fâi vira coum'uno boudûfo.

Që së vëstis d'âou bë d'âoutrui, âou mitan dë la carièiro së dëspôlio.

Q'ës fat qan nâi, toujnour li dûro.

Që soulë së conselio, soulë së rëpëntis.

Që sou lion aqëlës që nous coûchou!

Q'ës pâourë, ës lâdrë.

Q'ës pëzous à câoulo, ës uno pâouro cadâoulo.

Q'ës rënoumma dë së lëva matî, pourié dourmi jusq'à miéjhour.

Q'ës richë, ës ounoura.

Që tar dënto, tar dëspartento.

Që tar së lëvo, tou bë li fu.

Që rë fâi, fâi li; që të ghino, ghigno li.

Që tôco d'un pë, nâdo sègu.

Që toujhour prën é rës noun dôno; à la fi lou moundë l'aban dôno.

Që tout ou vôou, tout ou pë

Që trabâlio, Diou li bâlio.

Që trabâlio, manjho la pâlio; që fâi rën, manjho lou brën.

Që trabâlio san mësuro, trabalio san sën.

Që tro-t'ës bo, ës mita nëci.

Që tro së mirâlio, pâou fialo.

Që vâi crôuto toutës, vâi cronto së.

Që vâi d'ëscourtous, âouzis sas doulous.

Që vâi ën nôssos sans ëstrë couvida, së rëtôrno san-z-avë dina.

Që vâi plan, vâi san; që coûrë, së rën lou moûrë.

Që vëi crëma la pôrto dë soun vëzi, déou avë pôou për la siouno.

Që vëi ëfan, noun vëi rës.

Që vëi l'ëspillo é noun la prën, âou cap d'un oûro s'ën tëpën.

Që vîoura, vëira.

Që vôou dë bon' aigo, ânë à la fon.

Që vôou ën toutos pëiros soun coutel aguza, ën toutos aigos soun chival abëoura, à la fi dë l'an n'a q'uno coutélo é q'uno rosso.

Që vôou sa sa filio sâoumëto, sâou q'aou vilajhë la mëto.

Që vôou pëissous, së bagnë las oûnglos.

Që vôou ën oustâou règna, noun dëou râouba, ni caligna.

Që vôou lou bël tën, sâou që l'ëspèrë.

Që vôou rëlôjhë manténë, vicl oustâou entretënë, jhoûino fënno countënta, é pâourës parëns ajhuda, ës toujhour à récouménsa.

Që vôou trouba la Carêmo coûrto, man lévë à paga pë Pâscos.

Që vôou tuia soun chi, dis q'ës fol.

Që voudra gari, di
mâou.

Që vous a câoussa,
câoussë.

Qicon dira clârt.

Qu à bëgu la mar,
lou rôzë.

Qu ës ami d'âou Vi
bres cartanos âl sarjha

Qu noun sëra d'un
tâou, s'ën sâlso.

Qu pënso êtrë lou
që tiralso uno rëcalibâc

R

Râinar që dor la
n'a pa la gorjho ëm

Ramo courto, vëndi

Râoubo pëtassâdo,
sâdo.

Râoubo pëtassâdo,
që pûro rëparâdo.

Râsso dë loubatous
rës lou miliou.

Râsso, rassëjho;
nëjho.

Rëgo torto, bon bl

Rëmëno lou kiou,
eigâlo.

Rënous, coum'uno

Richesso, mëno o
pâourieiro, lâgno.

Rodo coum'un po

Roûjhë dë sëro,
përo.

Roujhë dë mati,
lou cami.

Roundino-pan câo

Roundino coum'un
ântra cat ën couzjno.

S

Sabatié fâi toun m

Sacâdos dë carb
mascârou l'uno l'âo

Sâjhë noun crëi,
gâjhë.

Santa san-z-arjhë
malâoutié.

Që voudra gari, dighë ſoun mâou.

Që vous a câouſſa, vou dëſcâouſſë.

Qicon dira clâri.

Qu à bëgu la mar, po bëourë lou rôzë.

Qu ës ami d'âou Vighié, fébres cartanos âi ſarjhans.

Qu noun ſéra d'un bon ouſtâou, s'ën ſâſſo.

Qu pënſo êſtrë lou miés gari, që tiraſſo uno rëcalibâdo.

R

Râinar që dor la matinado, n'a pa la gorjho ëmploumâdo.

Raino courto, vëndimio longo.

Râoubo pëtaſſâdo, fâi ſa paſſâdo.

Râoubo pëtaſſâdo, vâou mâi që pûro rëparâdo.

Râſſo dë loubatous, vâou pa rës lou miliou.

Râſſo, raſſëjho; mëno, mënëjho.

Rëgo torto, bon bla pôrto.

Rëmëno lou kiou, coum'uno cigâlo.

Rënous, coum'uno tirôlo.

Richeſſo, mëno ourghiel, é pâourieiro, lâgno.

Rodo coum'un por malâoutë.

Roûjhë dë ſëro, bel tën ëſpëro.

Roujhë dë mati, ëſcoumpiſſo lou cami.

Roundino-pan câou.

Roundino coum'un chi që vëi ântra cat ën couzjno.

S

Sabarié fâi toun mëſtié.

Sacâdos dë carbougné, ſë maſcârou l'uno l'âoutro.

Sâjhë noun crëi, që ſu bon gâjhë.

Santa ſan-z-arjhën, ës miéjho malâoutié.

Sâoûto mignâou, ſë tu noun ſâoutës, ni ièou âi ta pâou.

Saras l'ëſtablë, la beſtio ës prëzo.

S'avian dë pan, bë ſâoutarian.

Së boulégo coum'un âzë mor.

Sët caſſâirës, ſët pëſcairës, é ſët tâiſſërans, ſou vin-t é un pâour' artizans.

Sëcré, coum'un caſcavel.

Së cubris d'un ſa bagna.

Së fâi pa un pët à la coûmbo, q'âou ciel noun rëſſoûnto.

Së fâou pa mâi alounga, që la couverturo noun dûro.

Së Fëbrié noun fëbrëjho; din tous lous mës dë l'an âourëjho.

Së foun ën dëvouſsion, coum'un fruchan âou ſourëou.

Së i a uno bono ribo, un marit azë aribo.

Së jhoûineiſſe ſabié, ſë vieiſſo poudié; ſo që li manco li ſoubrarié.

Së la barbo blanco faſié lou fâjhë, las cabros va dëourien êſtrë.

Së la mar bouliſſié trës oûros, i-âourié bë dë pëiſſous cuiés.

Së lavagnas fënnos é goûtos, boutas lou fio à las ëſtoûpos.

Së lou fourël luſis, n'âi pa bëzoun dë luno.

Sëmblo Dono Bëatris, që porto las parënotos é jhamâi las dis.

Sëmblo lou chival dë Poulâdo, që dourmié tou drë.

Së më vëndié un iôou, crëiriéi qu'âourié lëva lou rouſſë.

Sën é jhouvën, podou pa vëni tout ënſën.

Sën jhën dë marino, tou ſo q'aven, lou pourtan ſu l'ëskino.

S'ën van las jhëns, s'ën van lous bëns.

Së noun plôou, dëgoûto.

Së pët trabalia l'on dëvënié ſichë, lous âzës pourtarien lou bas d'or.

Së plôou, fara fângo.

Së plôou pët San Lâourën, la plôjho vén bë à tën; plôou

pèr Nosto Damo, cadun ènearo l'amo; sè plôou à San Bèrtoumiou, bouso li lou kiou.

Sè prèn à l'aigo, qan la pâsto ès môlo.

Sè pu rès noun vèzès, ataco z'às pèzès.

Sè rètiro coumo car dè fèdo.

Sèrié bè câou, sè noun l'èmpouguâvo.

Sèrié bôno à planta su rôco, arapo bèn.

Sèrvicè dè gran Sègnou, èscalié dè vèirè, a fa dè vous, noun vous po vèirè.

Sè sèrvis dè la pâouro d'âou ça, pèr tira las castagnos d'âou fio.

Sè sès richè, dinas dous cos.

S'ès nèga din-z-un culié d'aigo.

Sè tén coum'uno lèngâsto.

Sè vèi bè à tous iuels qè ta tèsto n'ès pa cuièco.

Sè vôou bouta d'âou rèn das gros chivâous. é po pa adèza à la grûpi.

Sè vos fa un afâirè, vâi-li; sè noun la vos, mando-li.

Sè vos troumpa toun vèsi, planto l'amourié gros, lou fighié mani, é fumo toun pra à San Marti.

Sè voulés viourè bèsègu, vous cal pa dirè à dègus, q'ajhas bon vi, ni fènno bèlo, ni fos's'arjhèn din l'èscarcèlo.

Sibla à tâoulo, canta âou lié, ès un sinnè dè foulié.

Siès pègous, coumo las mouscos d'âou mès d'Aoûs.

Siès tout èspri, é tou gôrjbo, cèmènteri dè pan blan.

Siou mènti, crous dè pâlio.

So qè Diou gârdo ès bè garda.

So qè dizès apouncharié pa'n fus.

So qè lou bèghi adus, lou fuzari l'èmpôrto.

So qè lou fol fâi à la fi, lou fajhè lou fâi Dious èn prèmié.

So qè mètrè vôou, é varlè ploûro, fou dè groûmos pèrdûdos.

So qè noun côi pèr tu, laissos ou crèma.

So qè noun ès à la fialouzo sè trobo âou fus.

So qè podès fa iuèi, noun lou mandès à dèman.

So qè sè vèi, sè po pa rèscondrè.

So q'luel noun vèi, cor noun dôou. On disoit en v. fr. ce que eulx ne voit, cuers ne duet.

Soûbros fan ounou.

Sou dè bôtos dè fè, i a qè lous azès qè s'i arèstou.

Sou dè finètlos, courdurâdos èn dè fiou blan.

Sou dè jhâissos, qè noun las vôou, las lâisso.

Sou d'uno raisso, qè lou millou n'a jhamai rès vàougu.

Soûi bon chival dè troumpêro m'èstounè pa pèr lou bru.

Soûi ista nourî din lou bos, las bestios mè fan pa pôou.

Soûi malâirous en fricassados, noun trôbè qè d'ossès.

Sou l'oumbro d'un âzè, lou chi èntro âou mouli.

Sourèl dè Mountâoubân, qè fâi fuza los barcâsses.

Sourèlio é plôou, coumo Diou vôou.

Sous iuels fan fosso çiro, âousèn bon mèrca dè las caudèlos.

Souvèn un jhèntiliômè dè pâlio, manjho un paizan dè fè.

Suivan las jhèns, lous èncèns.

Suivan la tâoubo, Diou dono lou frè.

T

Tan bado agasso, qè bès'gâsso.

Tan dè tèsos, tan dè jhèns.

Tan grato câbro, qè mâou jhâi.

Tan mâi l'on rèmèno la merdo, é tan mâi pu.

Tan

Tan prigoun
fio, qè lou fun
Tan pu riché
Tan qè lou
èspèro.
Tan qè riras
ras.
Tan qè vouc
qè la bousso no
Tan vâi l'az
sa lou cami.
Tan vâou bè
batu.
Tan vâou un
èscu dè pâlio.
Tan vâou vè
l'âiro.
Tâou a di
dànna.
Tâou a pèss
q'a prou dè pa
Tâou chânjh
lioûro.
Tâou counsè
pèntis.
Tâou crèi
âou fio, qè gr
vèl..
Tâou crèi pè
Tâou dôno
dono pa las aj
Tâou ès fo
pènso.
Tâou fas, tâ
Tâou mè d
mândo.
Tâou mènâs
Tâou n'a rès
qè tén lou prou
Tâou pènso
Tâou pènso
Tâou pènso
Ghilio lou ghil
Tâou ris d'u
cor ploûro.
Tâou trabâ
pèr câou.
Tar crido l
près.
Tè faran dè
Tèmpesto d'
jhamai vigno.
Tén l'alè,
fâirè.

Tan prigoun noun ſë fai lou ſio, që lou fun noun ſaligo.

Tan pu rîchë, tan pu chîchë.

Tan që lou malâou vîou, ëſpêro.

Tan që riras, noun mouriras.

Tan që voudras, ami; més që la bouſſo noun tôqës.

Tan vâi l'azë âou mouli, që ſa lou cami.

Tan vâou bë batu, që mâou batu.

Tan vâou un ëſcu d'or, q'un ëſcu dë pâlio.

Tan vâou vënta âiſſi, coum'à l'âiro.

Tâou a drë, q'ës coundânna.

Tâou a pëſſamën dë farino, q'a prou dë pan cuë.

Tâou chânjho, që noun mëlioûro.

Tâou counſëntis, që s'ën pëntis.

Tâou crêi d'avëdr'un iôou âou fio, që gna pa që lou crouvël.

Tâou crêi pëta, që câgo.

Tâou dôno lou concël, që dono pa las ajhûdos.

Tâou ës fol, që noun s'ou pënſo.

Tâou fas, râou ëſpérës.

Tâou më dëou, që më dëmândo.

Tâou mënâſſo, q'a belo pôou.

Tâou n'a rës që la débaſtâdo, që tën lou prouces gagua.

Tâou pënſo douna, që prën.

Tâou pënſo fa pôou që tûio.

Tâou pënſo ghilia Ghilio, që Ghilio lou ghilio.

Tâou ris d'un iuël, që d'âou cor ploûro.

Tâou trabâllo, që noun ſa për câou.

Tac crîdo l'âoucel, qant ës prës.

Të faran dë râou pan, ſoûpo.

Tëmpeſto d'âtilado, noun gaſté jhamai vîgno.

Tén l'alë, coum'un eabuſſâirë.

Tén lous qatrës êtrës, fin, fol, fat, fantaſti.

Tën përdu jhamâi ſë rëcôbro.

Tën që ſë lêvo dë gnoch, paſſo pa lou pioch.

Tén tous pêzës câous é ta cërvêlo, piſſo ſouvën për la gravêlo, é dë toun cor caſſo lou vën, ſë tu vos vîourë loungamën.

Të prus aqi ountë të gratës.

Têto dë Noutâri, noun frutifiari.

Téro dëſſus é pêiro mëſclos.

Téro dë turulûro; qan plôou, vén dûro; qan fâi ſourël, ven môlo; qan fâi d'âouro, s'ënvôlo.

Téro nëgro fâi bon bla, é la blânço lou fâi granat.

Tëſto dë ſol noun blanqis.

Tirarié dë ſan d'uno pêiro.

Tou bon chival brûco.

Tou cami vâi à la vîlo.

Tou chi që jhâpo mouſsigo pa.

Tou fâi vëntrë; maï që l'âi ëntrë.

Toujhour dûro pa lou mâoutën.

Toujhour l'aigo vâi âou mouli, & la pêiro âou clapas.

Toujhour lou mourtié ſën as aliës.

Toujhour ou vêirës; à pâour'omë vigno dë grës, é fumâdo dë côdous.

Toujhour proumëtrë é noun tënë ës lou fat ëntrëtënë.

Toujhour uno lôco ës un pêi.

Tou poucel ës bel.

Toutës lous maris që ſou countëns danſarien ſu lou cûou d'un vëtrë.

Tout aco vâi për coumâirë é per coumâirë.

Toutës lous biôous dë la Camârgo pourien mouri, që noun m'ën vëndrié uno bâno,

Tou vâi për ëſcudêlos.

Touto ſabâro, dëven groûlo.

Toutos la rës q'élioufſo, trono pa.

Trabal, ës trëſor.

Trës câouſos ſou âoudioûſos, un richë avaricious, un pâourë ourgulious, é un vieliac, qan-t-ës paliar.

Tro dë paſtûro à l'azë, qan në fai liticiro.

Tro t' é noun prou, dos câouzos dë foro ſëzou.

U

Un avërti, ne vôou dous.

Un bë-fa rëproucha, ës dos fës paga.

Un bon nadâirë à la ſi ſë aëgo.

Un co d'aou jhour, las tripos gourgoûliou.

Un ës l'amazi, l'âoutrë lou ticadou.

Un ſio dë fënno vêouzo, uno brouketo é dos pâlios.

Un ſoughé pënjha, për dirë la vërta.

Un marchan ës coum'un pot, lon po pa dirë që ſiégo gras, q'oun ſiégo mor.

Un ômë dë pâlio vâou mâi q'uno fënno d'or.

Un ômë paräoulous, jhamâi noun fourec ſâjhë.

Un ômë q'ës mâou-marida, vâoudrié mâi që ſoughés nëga.

Un ouſtâou n'ës pa cabâou, mës lon câou.

Un pâou d'ajhudo fâi gran bë.

Un përëzous, për un pas në fâi dous.

Un picho ſa ës lêou plë.

Un plazë ës përdu, qan-t'un ingra l'a rëſſâoupu.

Uno bono frëmo, uno bono câbro, uno bono miôlo ſou trës maridos beſtis.

Uno câouzo bë couménſado ës mira-facho.

Uno longo cordo tîro, që d'aoutrui la mor dësîro.

Uno man lavo l'âoutro, é toutos dos lou viſajhë.

Uno pichôto moûſco, fai ëcpëta un gros azë.

Un rëcoupcilia ënëmi noun ſoughé jhamai bon ami.

Un ſervicë n'ës jhamâi përdu ſoun un vilén l'a rëſſaupu.

V

Vâou mâi ami ën plâſſo q'arjhën ën boûſſo.

Vâou mâi cala, që mâou parla.

Vâou mâi carëſtié dë plaſſo, q'aboundanſo d'ouſtâou.

Vâou mâi dirë, âi që farâi! që noun pa, âi që fazén!

Vâou mai dirë, ari, që mëna lou câri.

Vâou mâi dirë, paourë iêou, që pâourë n'âoutrës.

Vâou mai eſtrë âoucel dë miliciro, q'âoucel dë vouliêiro.

Vâou mâi êſtre prés d'un cagâirë që prés d'un capuſâirë.

Vâou mai fa ënvëjho që piéta.

Vâou mâi fil couroufla, që jhëndrë bën amâiza.

Vâou mâi jhouga à la fëgûro, që d'eſpëra à l'avantûro.

Vâou mâi la ſâouſſo që lou pêiſſou.

Vâou mâi lica, që mouſſiga.

Vâou mâi mouſſo, që pa rës.

Vâou mâi pêſſo, që trâou.

Vâou mâi plëga, që toumprë.

Vâou mâi ſabë, q'avë.

Vâou mâi ſëzou, që lâouzazou.

Vâou mâi tënë, q'eſpëra.

Vâou mâi tënë un paſſesou, q'eſpëra un capou.

Vâou mâi tira, q'eſcupi.

Vâou mâi touca uno bono pél, q'uno michanto car.

Vâou mâi un âoucel à la man, q'uno gânto ën l'er.

Vâou mâi un capel, që dos côifos.

Vâou mâi un fâi bë lia, që dous mâou ëſtacas.

Vâou mâi un që ſa, që dous që cërcou.

Vâou mâi un tén, që dous tu t'âouras.

Vâou mâi un té, q'un ëſpëro.

Vâou mâi s'ajhuda dë ſas vielios âizînos që në manlëva dë ſas vëzînos.

Vâou pa las braios d'un pënjha.

Varlë fidel, varlë d'âou ciel.

Vën grec, plejh'âou bec.

Vëſtiſſés boûiſſoun, ſëmblara baroun.

Vëzia coum'un pëzoul dë vielio.

Vido dë caſtel, prou rirë, é pâou manjha.

Vidoun vidâou, ſuivan la vido lou jhournâou.

Vielieſſo, malâoutié dë natûro.

Vielios amours é viel chamas, prountamën ſou rëcalibas.

Viel mëdëci, jhouinë barbié, richë bouticâirë.

Vi ëſcampa vâou pa d'aigo.

Vigno prés, ës ſan prés.

Viou dë parpëlos d'agâſſo é dë përidilios d'alië.

Vioulëtos dë Fëbrié, për Damos é për Cavaliés.

Vivo l'amour mâi që iëou dînë.

Vôou ënſëgna ſoun pâirë à ſa d'ëfans.

Vôou fa coumo lous gran chis, piſſa cronto las parës.

Vôou fa crëirë që lás galinos fan lous iëous për lou bë.

Vôou fa Michëou l'ardi.

Vôou jparla francës; mé lou gavo i-ëſcâpo.

Vôou mouri vëſti coum'un aglan.

Vos perdrë tous dignés? fâi ſa ta bëzougno qan noun li ſiez.

Vos troumpa marchan? prëſënto-li gazan.

Voudrié lou mëou, amâi las brëſcos.

Voulés arëſta un fol? cërgas-li uno fënno âou col.

Voulés? ana-ië. Voulés pa? manda-ië.

Vous parlas tro, n'aurëz pa ma têlo.

Vous âouziſſë, pourtas d'ëſclos.

Y

Y-a bë dë diſërënſo ëntrë Jhan, é Mouſſën Jhan.

Y-a câoucus, é câoucus.

Y-a di lou mou dë Santo Clâro.

Y-a dë vilagné âou baſtou.

Y-a jhis dë carëtié, që ſa carëto noun rëvëſſë.

Y-a jhis dë vici që las fënnos é las mounſnos noun ſáchoû.

Y-a mai dë tën që d'ôbro.

Y-a trës mënos dë jhën q'an përmiſſiou dë tou dirë, ëfans, fols, é ëmbriâls.

Y van, coumo las fëdos à la fâou.

Fin des Proverbes.

ERRATA du Tome premier.

A L'*Article* ABOUCA, troiſieme ligne, le ſac, *liſez* ce ſac.
Art. ABOUCASSI, ligne 2, abatardit, *liſez* abatardi.
Ibidem, ligne 7, abatardi, *liſez* abatardit.
Page 6, premiere colonne, troiſieme ligne du premier alinea, recueillir; je cueille, *liſez* recueillis, ſont je cueille.
Ibidem, ligne 4, je cueillirai, *liſez*, je cueillerai.
Page 9 col. 2, lig. 13, eſt une, *liſez* & une.
Art. du ſecond AMAGA, lig. 3, Gondouli, *liſez* Goudouli.
Art. AMOÛRO, lig. 3, chaunes, *liſez* chaumes.
Art. ÂOUBRÉ de Gabi, le Humier, *liſez* le Hunier.
Art. ÂRMO, lig. 3, imprudent, *liſez* impudent.
Art. BÂOU, lig. 3, effacez la prononciation ſans la rendre bau, & & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, l'ancienne prononciation bâu ſans la rendre, fait.
Art. BOÛISSERÔLO, lig. 10, Meirneis, *liſez* Meirueis.
Page 100, ſeconde colonne, premiere ligne du premier alinea, lorſque les champignons prennent, *liſez* lorſque les champignons porreux prennent.
Art. BROUNDEL, premiere ligne, un guignon, *liſez* quignon.
Page 124, premiere ligne, premiere colonne, ſouvent en françois, *liſez* ſouvent au françois.
Art. COUCOUMAR, une bouilloine, *liſez* une bouilloire.
Art. COUNFISSUR, lig. 5, il prend, *liſez* elle prend.
Art. COURDIL, lig. 3, targelle, *liſez* targette.
Art. CRÎDOS, lig. 1 & 2, banc, *liſez* ban.
Page 218, premiere & ſeconde lig. du quatrieme alinea, 2°. que les, *liſez* 2°. que lorſque les.
Art. du premier DESBADÂOULA, au dernier mot, ouvert, *liſez* ouverte.
Art. DRAPEL, lig. 2, en maillot, *liſez* au maillot.
Art. ÈMPOÛÏZOUNA, lig. 2, tout eſt, *liſez* tout en eſt.
Art. ÈSCLOUPÉ, lig. 2, la faſcole, *liſez* la faſéole.
Page 300, ſeconde colonne, premiere ligne, Mars le eſt, *liſez* Mars eſt le.
Ibidem, lig. 2, mur, *liſez* murl.
Art. ÈSTOÛPOS, troiſieme alinea, lig. 9, former des fibres, *liſez* former de fibres.
Art. FLAMÂDO, lig. 3, de copeau, *liſez* des copeaux.
Art. FIÈCO, lig. 12, telles, *liſez* tels.
Art. FOULIÉTO, lig. 6, qu'une livre, *liſez* que deux livres.

ERRATA du Tome ſecond.

AU commencement de la lettre K, ligne 21, prononce pas à l'égard, mettez un point après pas.
Art. LIÉ, LIECH, lig. 1, une couchette, *liſez* une couche.

Art. MÀIRÎNO, ligne 1, veille, *liſez* vieille.
Art. MAJHISTRÀOU, lig. 2 & 3, maïſtrë, maïſtrë, *liſez* maïſtrë ou maïſtrë.
Au premier *Art.* MARGAL, lig. 4, provinces : la meilleure, *liſez* provinces : c'eſt la meilleure.
Art. MUGHË, lig. 4, la fleur, *liſez* ſa fleur.
Art. NÈGRO PÈLÌSSO, derniere ligne, ſeint, *liſez* teint.
Au ſecond *Art.* ÔRLË, lig. 1 la marge, *liſez* la margéle.
Art. ÔROS, derniere lig. couvrir, *liſez* courrir
Page 142, ſeconde colonne, deuxieme alinea, lig. 3, *une eſpece d'aviliſſement par*, effacez ces quatre mots ſoulignés, & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, *une ſuite de l'eſpece d'aviliſſement & de.*
Art. PÀISSEL, petit peu, *liſez* petit pieu.
Art. PEISSOUNÈIRO, lig. 2, harangée, *liſez* harangere.
Au quatrieme *Art.* PÉL ſyncope, derniere ligne, les chemins, *liſez* les champs.
Art. PÈRAS, lig. 5, bëzit, *liſez* béſier.
Art. PIGOUTA, lig. 7, la plus petite, *liſez* la petite.
Art. POUJHË, lig. 5, poggiolo, *liſez* c'eſt le poggiolo.
Art. POUTOU, lig. 1, poutët dérivé, *liſez* poutët, un baiſer dérivé.
Art. PUG, lig. 1, les deux termes *puits* & *pug* doivent être en italique.
Art. RABÈIRËN, lig. 5, ce qui, *liſez* ce que.
Art. RAIL, dernier mot, rabio, *liſez* ralio.
Art. RÈFRÈSCÀJHË, lig. 2, échangée, *liſez* eſſangée.
Art. RISPÈT, lig. 20, boulet, *liſez* bourlet.
Au ſecond *Art.* ROUMAN, avant derniere ligne & page 241, l'appelle, *liſez* l'appella.
Art. ROUMANEL, lig. 7, oranger, *liſez*, orangé.
Art. SÀOUCLÈTO, lig. 2, ſerfuete, *liſez* ſerfouéte.
Art. SOULÀIRÔOU, avant derniere ligne, ſe levant, *liſez* ſe lavant.
Art. TALOS, *liſez* lourdaud.
Art. TINÀOU, lig. 3, cave vinaire, *liſez* cuve vinaire.
Art. TRABOULIÀ, lig. 1, redire, *liſez* reduire.
Art. TRÈBË, lig. 5 & 6, de Feréol, *liſez* de Tonance de Féreol.
Art. TROUBA, lig. 5, du génie, du talent, *liſez* de génie, de talent.
Art. TUSTË-BALUSTRË, lig. 6. hurlu-barlu, *liſez*, hurlu-burlu.
Art. VALABRI, lig. 3, rendroient, *liſez* rendoient.
Art. VÈLS, lig. 6, viel, *liſez* vieil.
Art. VËSTI, lig. 1, un vëſtit, *liſez* vëſti, vêtu ; un vëſtit.
Au troiſieme *Art.* VIRA, ſecond alinea, lig. 7, & de ſueurs, *liſez* & des ſueurs.
Page 386, ligne 48, ſeconde colonne, crémo ſa lêngo, *liſez* crémo ſa lêgno.
Page 387, ligne 47, ſeconde colonne, manlevo, *liſez* manlevo.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre: *Dictionnaire Languedocien-François*, par M. l'Abbé DES SAUVAGES. Les nouvelles augmentations faites par l'Auteur ſont très-intéreſſantes, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Niſmes, ce 12 Novembre 1784.

ROUSTAN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé le Sieur Abbé BOISSIER DES SAUVAGES, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public le *Dictionnaire Languedocien-François*, &c. de ſa compoſition, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera; & de le vendre, faire vendre, par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilege, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une Ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la ceſſion; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilege ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privileges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles:

que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; à peine de déchéance du préſent Privilege ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; Commandeur de nos Ordres, qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des préſentes : du contenu deſquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le quinzieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-quatre, & de notre regne le onzieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3263, folio 244, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce vingt-ſix Janvier 1785.

LE CLERC, *Syndic.*